The Institute of Mediaeval Studies
LIBRARY
Toronto, Ontario

Digitized by the Internet Archive
in 2011 with funding from
University of Toronto

http://www.archive.org/details/patrologiaecur106mign

PATROLOGIÆ

CURSUS COMPLETUS,

SEU BIBLIOTHECA UNIVERSALIS, INTEGRA, UNIFORMIS, COMMODA, OECONOMICA,

OMNIUM SS. PATRUM, DOCTORUM SCRIPTORUMQUE ECCLESIASTICORUM,

SIVE LATINORUM, SIVE GRÆCORUM,

QUI AB ÆVO APOSTOLICO AD ÆTATEM INNOCENTII III (ANN. 1216) PRO LATINIS, ET AD CONCILII FLORENTINI TEMPORA (ANN. 1439) PRO GRÆCIS FLORUERUNT:

RECUSIO CHRONOLOGICA

OMNIUM QUÆ EXSTITERE MONUMENTORUM CATHOLICÆ TRADITIONIS PER QUINDECIM PRIORA ECCLESIÆ SÆCULA,

JUXTA EDITIONES ACCURATISSIMAS, INTER SE CUMQUE NONNULLIS CODICIBUS MANUSCRIPTIS COLLATAS, PERQUAM DILIGENTER CASTIGATA; DISSERTATIONIBUS, COMMENTARIIS VARIISQUE LECTIONIBUS CONTINENTER ILLUSTRATA; OMNIBUS OPERIBUS POST AMPLISSIMAS EDITIONES QUÆ TRIBUS NOVISSIMIS SÆCULIS DEBENTUR ABSOLUTAS, DETECTIS AUCTA; INDICIBUS ORDINARIIS VEL ETIAM ANALYTICIS, SINGULOS SIVE TOMOS, SIVE AUCTORES ALICUJUS MOMENTI SUBSEQUENTIBUS, DONATA; CAPITULIS INTRA IPSUM TEXTUM RITE DISPOSITIS, NECNON ET TITULIS SINGULARUM PAGINARUM MARGINEM SUPERIOREM DISTINGUENTIBUS SUBJECTAMQUE MATERIAM SIGNIFICANTIBUS, ADORNATA; OPERIBUS CUM DUBIIS, TUM APOCRYPHIS, ALIQUA VERO AUCTORITATE IN ORDINE AD TRADITIONEM ECCLESIASTICAM POLLENTIBUS, AMPLIFICATA;

DUCENTIS ET QUADRAGINTA INDICIBUS SUB OMNI RESPECTU, SCILICET, ALPHABETICO, CHRONOLOGICO, ANALYTICO, ANALOGICO, STATISTICO, SYNTHETICO, ETC., RES ET AUCTORES EXHIBENTIBUS, ITA UT NON SOLUM STUDIOSO, SED NEGOTIIS IMPLICATO, ET SI FORTE SINT, PIGRIS ETIAM ET IMPERITIS PATEANT OMNES SS. PATRES, LOCUPLETATA; SED PRÆSERTIM DUOBUS IMMENSIS ET GENERALIBUS INDICIBUS, ALTERO SCILICET RERUM, QUO CONSULTO, QUIDQUID NON SOLUM TALIS TALISVE PATER, VERUM ETIAM UNUSQUISQUE PATRUM, ABSQUE ULLA EXCEPTIONE, IN QUODLIBET THEMA SCRIPSERIT, UNO INTUITU CONSPICIATUR, ALTERO SCRIPTURÆ SACRÆ, EX QUO LECTORI COMPERIRE SIT OBVIUM QUINAM PATRES ET IN QUIBUS OPERUM SUORUM LOCIS SINGULOS SINGULORUM LIBRORUM SCRIPTURÆ VERSUS, A PRIMO GENESEOS USQUE AD NOVISSIMUM APOCALYPSIS, COMMENTATI SINT:

EDITIO ACCURATISSIMA, CÆTERISQUE OMNIBUS FACILE ANTEPONENDA, SI PERPENDANTUR CHARACTERUM NITIDITAS, CHARTÆ QUALITAS, INTEGRITAS TEXTUS, CORRECTIONIS PERFECTIO, OPERUM RECUSORUM TUM VARIETAS TUM NUMERUS, FORMA VOLUMINUM PERQUAM COMMODA SIBIQUE IN TOTO PATROLOGIÆ DECURSU CONSTANTER SIMILIS, PRETII EXIGUITAS, PRÆSERTIMQUE ISTA COLLECTIO UNA, METHODICA ET CHRONOLOGICA, SEXCENTORUM FRAGMENTORUM OPUSCULORUMQUE HACTENUS HIC ILLIC SPARSORUM, VEL ETIAM INEDITORUM, PRIMUM AUTEM IN NOSTRA BIBLIOTHECA, EX OPERIBUS ET MSS. AD OMNES ÆTATES, LOCOS, LINGUAS FORMASQUE PERTINENTIBUS, COADUNATORUM, ET EX INNUMERIS OPERIBUS TRADITIONEM CATHOLICAM CONFLANTIBUS, OPUS UNICUM MIRABILITER EFFICIENTIUM.

SERIES LATINA,

IN QUA PRODEUNT PATRES, DOCTORES SCRIPTORESQUE ECCLESIÆ LATINÆ A TERTULLIANO AD INNOCENTIUM III.

ACCURANTE J.-P. MIGNE,

Bibliothecæ cleri universæ,

SIVE CURSUUM COMPLETORUM IN SINGULOS SCIENTIÆ ECCLESIASTICÆ RAMOS EDITORE.

PATROLOGIA, AD INSTAR IPSIUS ECCLESIÆ, IN DUAS PARTES DIVIDITUR, ALIAM NEMPE LATINAM, ALIAM GRÆCO-LATINAM. AMBÆ PARTES PENE JAM INTEGRE EVULGATÆ SUNT. LATINA, DUCENTIS ET VIGINTI DUOBUS VOLUMINIBUS MOLE SUA STANS, DECEM ET CENTUM SUPRA MILLE FRANCIS VENIT; GRÆCA DUPLICI EDITIONE TYPIS MANDATA EST. PRIOR GRÆCUM TEXTUM UNA CUM VERSIONE LATINA LATERALI COMPLECTITUR, NOVEMQUE ET CENTUM VOLUMINA, PRO PRIMA SERIE GRÆCA, NON EXCEDIT. POSTERIOR AUTEM VERSIONEM LATINAM TANTUM EXHIBET, IDEOQUE INTRA QUINQUE ET QUINQUAGINTA VOLUMINA RETINETUR. SECUNDA SERIES GRÆCO-LATINA SEXAGINTA VOLUMINA PROBABILITER NON SUPERABIT; DUM HUJUS VERSIO MERE LATINA TRIGINTA VOLUMINIBUS ABSOLVETUR. UNUMQUODQUE VOLUMEN GRÆCO-LATINUM OCTO, UNUMQUODQUE MERE LATINUM QUINQUE FRANCIS SOLUMMODO EMITUR: UTROBIQUE VERO, UT PRETII HUJUS BENEFICIO FRUATUR EMPTOR, COLLECTIONEM INTEGRAM, SIVE LATINAM, SIVE GRÆCAM COMPARET NECESSE ERIT; SECUS ENIM CUJUSQUE VOLUMINIS AMPLITUDINEM NECNON ET DIFFICULTATES VARIA PRETIA ÆQUABUNT. ATTAMEN, SI QUIS EMAT INTEGRE ET SEORSIM COLLECTIONEM GRÆCO-LATINAM, VEL EAMDEM EX GRÆCO LATINE VERSAM, TUM QUODQUE VOLUMEN PRO NOVEM VEL PRO SEX FRANCIS SOLUM OBTINEBIT. ISTÆ CONDITIONES FUTURIS PATROLOGIÆ SERIEBUS APPLICANTUR, SI TEMPUS EAS TYPIS MANDANDI NON NOBIS DEEST.

PATROLOGIÆ LATINÆ TOMUS CVI.

GREGORIUS IV, SERGIUS II, PONTIFICES ROMANI; JONAS, FRECULPHUS, FROTHARIUS, EPISCOPI; AGNELLUS, HILDUINUS, ABBATES, ETC.

EXCUDEBATUR ET VENIT APUD J.-P. MIGNE, EDITOREM,
IN VIA DICTA *D'AMBOISE*, OLIM PROPE PORTAM LUTETIÆ PARISIORUM VULGO *D'ENFER* NOMINATAM, SEU *PETIT-MONTROUGE*, NUNC VERO INTRA MOENIA PARISINA.

1864

2106

AVIS IMPORTANT.

D'après une des lois providentielles qui régissent le monde, rarement les œuvres au-dessus de l'ordinaire se font sans contradictions plus ou moins fortes et nombreuses. Les *Ateliers Catholiques* ne pouvaient guère échapper à ce cachet divin de leur utilité. Tantôt on a nié leur existence ou leur importance; tantôt on a dit qu'ils étaient fermés ou qu'ils allaient l'être. Cependant ils poursuivent leur carrière depuis 20 ans, et les productions qui en sortent deviennent de plus en plus graves et soignées; aussi paraît-il certain qu'à moins d'événements que aucune prudence humaine ne saurait prévoir ni empêcher, ces Ateliers ne se fermeront que quand la *Bibliothèque du Clergé* sera terminée en ses 2,000 volumes in-4°. Le passé paraît un sûr garant de l'avenir, pour ce qu'il y a à espérer ou à craindre. Cependant, parmi les calomnies auxquelles ils se sont trouvés en butte, il en est deux qui ont été continuellement répétées, parce que étant plus capitales, leur effet entraînait plus de conséquences. De petits et ignares concurrents se sont donc acharnés, par leur correspondance ou leurs voyageurs, à répéter partout que nos Editions étaient mal corrigées et mal imprimées. Ne pouvant attaquer le fond des Ouvrages, qui, pour la plupart, ne sont que les chefs-d'œuvre du Catholicisme reconnus pour tels dans tous les temps et dans tous les pays, il fallait bien se rejeter sur la forme dans ce qu'elle a de plus sérieux, la correction et l'impression; en effet, les chefs-d'œuvre même n'auraient qu'une demi-valeur, si le texte en était inexact ou illisible.

Il est très-vrai que, dans le principe, un succès inouï dans les fastes de la Typographie ayant forcé l'Editeur de recourir aux mécaniques, afin de marcher plus rapidement et de donner les ouvrages à moindre prix, quatre volumes du double *Cours d'Ecriture sainte et de Théologie* furent tirés avec la correction insuffisante donnée dans les imprimeries à presque tout ce qui s'édite; il est vrai aussi qu'un certain nombre d'autres volumes, appartenant à diverses Publications, furent imprimés ou trop noir ou trop blanc. Mais, depuis ces temps éloignés, les mécaniques ont cédé le travail aux presses à bras, et l'impression qui en sort, sans être du luxe, attendu que le luxe jurerait dans des ouvrages d'une telle nature, est parfaitement convenable sous tous les rapports. Quant à la correction, il est de fait qu'elle n'a jamais été portée si loin dans aucune édition ancienne ou contemporaine. Et comment en serait-il autrement, après toutes les peines et toutes les dépenses que nous subissons pour arriver à purger nos épreuves de toutes fautes? L'habitude, en typographie, même dans les meilleures maisons, est de ne corriger que deux épreuves et d'en conférer une troisième avec la seconde, sans avoir préparé en rien le manuscrit de l'auteur.

Dans les *Ateliers Catholiques* la différence est presque incommensurable. Au moyen de correcteurs blanchis sous le harnais et dont le coup d'œil typographique est sans pitié pour les fautes, on commence par préparer la copie d'un bout à l'autre sans en excepter un seul mot. On lit ensuite en première épreuve avec la copie ainsi préparée. On lit en seconde de la même manière, mais en collationnant avec la première. On fait la même chose en tierce, en collationnant avec la seconde. On agit de même en quarte, en collationnant avec la tierce. On renouvelle la même opération en quinte, en collationnant avec la quarte. Ces collationnements ont pour but de voir si aucune des fautes signalées au bureau par MM. les correcteurs, sur la marge des épreuves, n'a échappé à MM. les corrigeurs sur le marbre et le métal. Après ces cinq lectures entières contrôlées l'une par l'autre, et en dehors de la préparation ci-dessus mentionnée, vient une révision, et souvent il en vient deux ou trois; puis l'on cliche. Le clichage opéré, par conséquent la pureté du texte se trouvant immobilisée, on fait, avec la copie, une nouvelle lecture d'un bout de l'épreuve à l'autre, on se livre à une nouvelle révision, et le tirage n'arrive qu'après ces innombrables précautions.

Aussi y a-t-il à Montrouge des correcteurs de toutes les nations et en plus grand nombre que dans vingt-cinq imprimeries de Paris réunies! Aussi encore, la correction y coûte-t-elle autant que la composition, tandis qu'ailleurs elle ne coûte que le dixième! Aussi enfin, bien que l'assertion puisse paraître téméraire, l'exactitude obtenue par tant de frais et de soins, fait-elle que la plupart des Editions des *Ateliers Catholiques* laissent bien loin derrière elles celles même des célèbres Bénédictins Mabillon et Montfaucon et des célèbres Jésuites Petau et Sirmond. Que l'on compare, en effet, n'importe quelles feuilles de leurs éditions avec celles des nôtres qui leur correspondent, en grec comme en latin, on se convaincra que l'invraisemblable est une réalité.

D'ailleurs, ces savants éminents, plus préoccupés du sens des textes que de la partie typographique et n'étant point correcteurs de profession, lisaient, non ce que portaient les épreuves, mais ce qui devait s'y trouver, leur haute intelligence suppléant aux fautes de l'édition. De plus les Bénédictins, comme les Jésuites, opéraient presque toujours sur des manuscrits, cause perpétuelle de la multiplicité des fautes, pendant que les *Ateliers Catholiques*, dont le propre est surtout de ressusciter la Tradition, n'opèrent le plus souvent que sur des imprimés.

Le R. P. De Buch, Jésuite Bollandiste de Bruxelles, nous écrivait, il y a quelque temps, n'avoir pu trouver en dix-huit mois d'étude, *une seule faute* dans notre *Patrologie latine*. M. Denzinger, professeur de Théologie à l'Université de Wurzbourg, et M. Reissmann, Vicaire Général de la même ville, nous mandaient, à la date du 19 juillet, n'avoir pu également surprendre *une seule faute*, soit dans le latin soit dans le grec de notre double *Patrologie*. Enfin, le savant P. Pitra, Bénédictin de Solesme, et M. Bonetty, directeur des *Annales de philosophie chrétienne*, mis au défi de nous convaincre d'une seule erreur typographique, ont été forcés d'avouer que nous n'avions pas trop présumé de notre parfaite correction. Dans le Clergé se trouvent de bons latinistes et de bons hellénistes, et, ce qui est plus rare, des hommes très-positifs et très-pratiques, eh bien! nous leur promettons une prime de 25 centimes par chaque faute qu'ils découvriront dans n'importe lequel de nos volumes, surtout dans les grecs.

Malgré ce qui précède, l'Editeur des *Cours complets*, sentant de plus en plus l'importance et même la nécessité d'une correction parfaite pour qu'un ouvrage soit véritablement utile et estimable, se livre depuis plus d'un an, et est résolu de se livrer jusqu'à la fin à une opération longue, pénible et coûteuse, savoir, la révision entière et universelle de ses innombrables clichés. Ainsi chacun de ses volumes, au fur et à mesure qu'il les remet sous presse, est corrigé mot pour mot d'un bout à l'autre. Quarante hommes y sont ou y seront occupés pendant 10 ans, et une somme qui ne saurait être moindre d'un demi million de francs est consacrée à cet important contrôle. De cette manière, les Publications des *Ateliers Catholiques*, qui déjà se distinguaient entre toutes par la supériorité de leur correction, n'auront de rivales, sous ce rapport, dans aucun temps ni dans aucun pays; car quel est l'éditeur qui pourrait et voudrait se livrer APRÈS COUP à des travaux si gigantesques et d'un prix si exorbitant? Il faut certes être bien pénétré d'une vocation divine à cet effet, pour ne reculer ni devant la peine ni devant la dépense, surtout lorsque l'Europe savante proclame que jamais volumes n'ont été édités avec tant d'exactitude que ceux de la *Bibliothèque universelle du Clergé*. Le présent volume est du nombre de ceux révisés, et tous ceux qui le seront à l'avenir porteront cette note. En conséquence, pour juger les productions des *Ateliers Catholiques* sous le rapport de la correction, il ne faudra prendre que ceux qui porteront en tête l'avis ici tracé. Nous ne reconnaissons que cette édition et celles qui suivront sur nos planches de métal ainsi corrigées. On croyait autrefois que la stéréotypie immobilisait les fautes, attendu qu'un cliché de métal n'est point élastique; pas du tout, il introduit la perfection, car on a trouvé le moyen de le corriger jusqu'à extinction de fautes. L'Hébreu a été revu par M. Drach, le Grec par des Grecs, le Latin et le Français par les premiers correcteurs de la capitale en ces langues.

Nous avons la consolation de pouvoir finir cet *avis* par les réflexions suivantes: Enfin, notre exemple a fini par ébranler les grandes publications en Italie, en Allemagne, en Belgique et en France, par les *Canons grecs* de Rome, le *Gerdil* de Naples, le *Saint Thomas* de Parme, l'*Encyclopédie religieuse* de Munich, le recueil des *déclarations des rites* de Bruxelles, les *Bollandistes*, le *Suarez* et le *Spicilége* de Paris. Jusqu'ici, on n'avait su réimprimer que des ouvrages de courte haleine. Les in-4°, où s'engloutissent les in-folio, faisaient peur, et on n'osait y toucher, par crainte de se noyer dans ces abîmes sans fond et sans rives; mais on a fini par se risquer à nous imiter. Bien plus, sous notre impulsion, d'autres Editeurs se préparent au *Bullaire* universel, aux *Décisions* de toutes les Congrégations, une *Biographie* et à une *Histoire* générale, etc., etc. Malheureusement, la plupart des éditions déjà faites ou qui se ..t, sont sans autorité, parce qu'elles sont sans exactitude; la correction semble en avoir été faite par des aveugles, ' qu'on n'en ait pas senti la gravité, soit qu'on ait reculé devant les frais; mais patience! une reproduction ..ecte surgira bientôt, ne fût-ce qu'à la lumière des écoles qui se sont faites ou qui se feront encore.

TRADITIO CATHOLICA.

SÆCULUM IX, ANNI 840 851.

REGORII IV, SERGII II,

PONTIFICUM ROMANORUM

JONÆ, FRECULPHI, FROTHARII,

AURELIANENSIS, LEXOVIENSIS ET TULLENSIS EPISCOPORUM

OPERA OMNIA

JUXTA MANSI AMPLISSIMAM COLLECTIONEM ET EDITIONES SURII, MURATORII, UGHELLI, PEZII, MABILLONII, PERTZII ET BIBLIOTHECAS PATRUM RECUSA.

INTERMISCENTUR :

AGNELLI RAVENNATIS, HILDUINI SANDIONYSIANI, ABBATUM; THEGANI CHOREPISCOPI TREVIRENSIS, MAXENTII AQUILEIENSIS PATRIARCHÆ, CANDIDI FULDENSIS MONACHI, BENEDICTI DIACONI, CHRISTIANI DRUTHMARI CORBEIENSIS MONACHI, JOSEPHI SACERDOTIS, ETC., ETC.,

SCRIPTA VEL SCRIPTORUM FRAGMENTA QUÆ EXSTANT.

ACCURANTE J.-P. MIGNE,

BIBLIOTHECÆ CLERI UNIVERSÆ,

SIVE

CURSUUM COMPLETORUM IN SINGULOS SCIENTIÆ ECCLESIASTICÆ RAMOS, EDITORE.

TOMUS UNICUS.

VENIT 8 FRANCIS GALLICIS.

—

EXCUDEBATUR ET VENIT APUD J.-P. MIGNE EDITOREM,
IN VIA DICTA *D'AMBOISE*, OLIM PROPE PORTAM LUTETIÆ PARISIORUM VULGO *D'ENFER* NOMINATAM, SEU *PETIT-MONTROUGE*, NUNC VERO INTRA MŒNIA PARISINA.

1864

TRADITIO CATHOLICA.

SÆCULUM IX. ANNI 840-851.

ELENCHUS

AUCTORUM ET OPERUM QUI IN HOC TOMO CVI CONTINENTUR.

Parisiis. — Ex Typis J.-P. MIGNE.

ANNO DOMINI DCCCXL.

HILDUINUS

ABBAS S. DIONYSII.

NOTITIA HISTORICA IN HILDUINUM.

[Gall. Christ., inter abbates S. Dionysii.]

Hilduinus, qui et aliquando Aldoinus, discipulus Alcuini, illustri genere ortus, ut pote qui frater Wigrini comitis Petragoricensis et Engolismensis, Caroli Calvi propinqui, itemque frater Bernardi et Gairoldi comitis, qui in necrologio Sangermanensi memorantur, sin minus erat monachus, cum ad S. Dionysii monasterium accessit, in hoc induisse monachum non incongrue colligitur, ex antiquo Argentolii necrologio, atque etiam Dionysiano, ubi ad decimum Kal. Decemb. « beati Dionysii monachus et abbas » appellatur. Eligitur abbas anno 814 ex libro primo de Miraculis S. Dionysii, cap. 1, seu 815, secundum hodiernam inchoandi anni rationem. Sane hoc anno Ludovici Augusti primo, Kalendis Decembris, indictione VIII, regiæ defensionis duo privilegia obtinuit ab hoc principe, qui et anno circiter 822 præceptum dedit pro commutatione quorumdam prædiorum Hilduinum abbatem inter et Hidulfum de quibusdam bonis in Alsatia sitis. Hilduino Ludovicus et Lotharius Augusti tribuunt remissionem pensionis annuæ ducentorum vini modiorum, quos quidem primum gratuito Dionysianus abbas occasione cujusdam vini penuriæ, ad Vern (Vernvillam) palatium, dein ex quadam consuetudine successores persolverant, jam vero regii exactores *pro lege et debito censu* exigebant. Datum est hoc præceptum anno circiter 825, quo jam tempore Hilduinus erat archicapellanus, seu major eleemosynarius, abbas S. Medardi Suessionensis et S. Germani a Pratis. Anno sequenti Ludovicus Pius imperator misso Romam Lothario pro sedandis super electione Eugenii II papæ motibus exortis Hilduinum abbatem consiliarium adhibuit. Habetur ad annum 828 Ludovici et Lotharii præceptum pro commutatione quorumdam bonorum in pago Andegavensi inter Fulericum et Hilduinum abbatem, qui et memoratur hoc circiter anno in præcepto eorumdem imperatorum decernentium ad preces Theodradæ abbatissæ beatæ Mariæ de Argentolio, ut post ejus decessum ad S. Dionysium ista revertatur ecclesia. Circa 830 Rabanus Fuldensis abbas Commentarios suos in librum regum misit ad Hilduinum abbatem et sacri palatii archicapellanum, qui aliquam Rabani scriptionem sibi utilem ab eo petierat, per quemdam Fuldensem monachum, quem Rabanus ad palatium direxerat. Multis laudatur Hilduinus ab omnibus illorum temporum scriptoribus. « Excellentissimum abbatem » vocat Lupus abbas Ferrariensis, quicum in adolescentia vixerat. Item epistola 110, « nobilitatis, dignitatis et moderationis apice conspicuum » prædicat, nempe ob dignitatem archicapellani qua prædidus erat, unde et « ecclesiasticorum magister » ab eodem auctore dicitur. Frotharius episcopus epist. 11 « excellentissimæ virum nobilitatis et gloriosæ dignitatis apice sublimatum, a Deo electum patrem et magistrum; » et epist. 16 « inclytum et omni nobilitate præclarum, » compellat, qui et in epistola ecclesiæ Senonensis pro electione Jeremiæ, « sacris negotiis a Deo prolatus » exhibetur; propterea quod res ecclesiasticas hic solus, aut certe cum rege moderaretur. Ad hoc Theganus eum recenset inter magnates imperatoris cum Jesse Ambianensi præsule. Walafridus Strabo in carminibus ad eum scriptis tomo sexto Antiquarum Lectionum Canisii vocat « magnum Aaronem, » cujus nitor morum cum sensus probitate commendatur. Denique Agobardus Lugdunensis archipræsul eum « sanctissimum ac beatissimum » vocat in epistola ad proceres palatii, et *pene* solum cum Wala abbate « in via Dei adjutorem christianissimi imperatoris Ludovici. » Attamen cum anno 830 una cum Wala Corbeiensi abbate filiorum imperatoris patri rebellium partibus adhæsisset, amissa ejusdem imperatoris gratia in exilium ad Corbeiense in Saxonia monasterium missus est. Inde revocatus paulo post Hincmari discipuli sui favore, pristinas dignates, Dionysianam videlicet ac Germanensem præfecturas recuperavit. Inde contigit, ut liberior factus Hilduinus, quippe qui non jam alienis distractus, propriis ovibus regendis se totum dederit, quas ut ad meliora pabula reduceret, precibus induxit Ludovicum Pium ad ordinem monasticum in abbatia S. Dionysii per episcopos renovandum. Audiendus ea de re Ludovicus in diplomate : « Inter cætera visum est illis (episcopis, qui Parisiis Ludovici jussu conventum agebant) ut monasterium præclarissimi et eximii Christi martyris B. Dionysii, sociorumque ejus, quod constat tantorum martyrum nomine dedicatum, et a regibus Francorum, progenitoribusque gloriæ nostræ, amplissimis rebus ditatum, quo in eo monasticus ordo religiose Deo deserviret, magna emendatione et correctione opus haberet..... quam causam tam per se quamque et per venerabilem prudentemque virum Hilduinum memorati monasterii religiosum abbatem, nostræ serenitatis auribus intimarunt, uti nostra piissima imperiali potestate per eorum auctoritatem corrigeretur. Data VII Kalend. Septemb. anno, Christo propitio, 19 imp. Ludovici serenissimi imp., indictione 10 (832). Actum monasterio Sancti Dionysii in Dei nomine feliciter, amen. » Ad hoc præceptum Ludovici alterum accessit ibidem eodemque tempore editum, quo partitionem bonorum monachis ab Hilduino factam confirmavit. Hilduini ea de re litteræ ex authentico instrumento, sed aliquot in locis mutilo a Mabillonio vulgatæ sunt, libro VI de Re Diplomatica pag. 519, et post hunc a Felibiano in Prob. Histor. S. Dionysii n. 72, ubi hanc partitionem Hilduinus « non ambitione vani nominis, aut cupiditate præsentis gloriæ, sed sola futuræ retributionis mercede a se factam dicit cum consilio et consensu Ludovici domini sui, ut ne monasticus ordo in eodem loco unquam deficiat, sicut præteritis temporibus contigit, in tantum ut pastorali negligentia diuturna, et inertia temporalis subsidii, monachi a majori parte ipsum habitum abjecissent..... Ne igitur aliquando ex subsidii temporalis defectu monachi in similem lapsum corruerent, » et a via rectitudinis et regulæ sancti Benedicti institutione, « qualibet cavillatione in futuro aberrarent, aut deviarent, statuit Hilduinus, ut dentur eis annis singulis de tritico puro ad eorum et hospitum in refectorium venientium opus modia duo millia centum, » ad

præbendam famulorum eis servientium « de sigale modia nongenta; de vino puro ad eorumdem monachorum et hospitum usum modia duo millia quingenta, præter cervisiam ad usum famulorum; de legumine modia trecenta; de adipe modia triginta quinque; de butyro sestertia triginta; volatilia in Pascha et Natale Domini, etc., » quæ omnia « ad centum quinquaginta monachorum numerum assignata, » minui unquam vetat a successoribus abbatibus; augeri vero cupit, ut « multiplicatis opibus, accumulentur et servitii divini cultores, etc. » Subscribunt Aldricus Senonensis, Ebo Rhemensis, Otgarius Moguntinus archiepiscopi; Drogo Mettensis episcopus, Witgarius Taurinensis, Erchanradus Parisiacensis, Jonas Aurelianensis, Heribaldus Antissiodorensis, Tractarius episcopus incerti loci. « Actum in monasterio sancti apostolorum principis, excellentissimorumque martyrum Dionysii, Rustici et Eleutherii anno 19 Ludovici serenissimi imperatoris indictione 10. Data XI Kalend. Februarii in Dei nomine feliciter. » Hanc autem Hilduini abbatis constitutionem ratam habuit postea uti supra diximus Ludovicus imperator VII Kalend. Septemb. iisdem anno et indictione, et quidem in monasterio Sancti Dionysii. Ex quo intelligitur, ait Mabillonius, annum decimum nonum imperii Ludovici in prædictis Hilduini litteris expressum, repetendum esse ab eo tempore, quo Ludovicus imperii consors a patre dictus est, non a Caroli parentis obitu, qui tantum V Kalendas Februarii accidit. Hilduinus circa eumdem annum exstruxit ecclesiam, seu potius oratorium B. Mariæ, quod hactenus visitur in crypta subterranea ad pedes veteris tumuli sancti Dionysii ejusque sociorum, ut patet ex ipsius litteris nonnihil mutilis, quibus huic oratorio, cujus dedicatio Kalendis Novembris facta dicitur, in dotem assignat « viculum, qui Ermedonis dicitur et mansum in Aqua picta » ad luminaria suppeditanda, præter ea quæ de thesauro ad pedes sanctorum ex antiqua consuetudine, donabantur. Insuper statuit, ut « ex monachis sanctæ hujus congregationis octo sibi per vices omni tempore in ea capella tam diurnum quam nocturnum more Romano officium faciant. » Et hoc quidem amplius constat ex diplomate Ludovici imperatoris, quo villam pagi Parisiaci vocabulo Mintriacum, *Mitry*, contulit ecclesiæ, quam « vir venerabilis Hilduinus, abbas religiosus monasterii sancti apostolorum principis, excellentissimorumque martyrum Dionysii, Rustici et Eleutherii, » quos imperator speciales protectores suos vocat, « ante pedes eorumdem beatissimorum martyrum » ad laudem Dei ac Domini Jesu Christi « in honore sanctæ et inviolatæ semper virginis cœli, totiusque mundi reginæ, ac sancti præcursoris Christi, » pro imperatoris ejusque conjugis ac prolis salute recens ædificaverat; ubi « permulta et pretiosissima sanctorum pignora » collocavit. Hæc vero donatio eidem loco facta est ad luminaria et ornamenta ibidem procuranda, eo pacto, ut in purificatione S. Mariæ, ac die martyrii beatissimorum Petri et Pauli, et in solemnitate gloriosissimi martyris Sebastiani, atque in anniversario ipsius imperatoris et dilectæ ejus conjugis Judith, quando ipsi ex hoc mundo decessissent; ex rebus ejus villæ monachi ipsius sancti cœnobii refectionem habeant, semotis solatiis charitatis, « quæ de rebus ecclesiæ in solemnitatibus deputatis ex imperiali auctoritate jam habebant, et in iisdem diebus, juxta possibilitatem, pauperum refectio fiat, etc., data XIII Kalendas Februarias anno Christo propitio decimo nono imperii domni Hludovici piissimi Augusti, indictione undecima. Actum Vern Palatio regio. » Hilduinus an. 836 Areopagitica scribere aggressus est (ita nominant lucubrationes quas de gestis B. Dionysii contexuit), jussus epistola Ludovici Pii, quæ iisdem Areopageticis præfixa reperitur. Eodem anno, cum nuper apud Corbeiam novam relegatus, quasdam sanctorum martyrum reliquias Warino ejus loci abbati, itidemque monasterii Resbacensis, pollicitus fuisset, corpus sancti Viti pueri ac martyris Lucani, quod Pippino regnante translatum in Franciam, in quadam Parisiensis agri cella Dionysiana asservatum fuerat, eidem concessit, cum assensu imperatoris, episcopi Parisiensis, et nobilium vicinorum. Nithardus, Historiæ lib. I, auctor est Hilduinum una cum Gerardo Parisinæ civitatis comite an. 838 Carolo fidem suam sacramento firmasse, non 828, uti legitur, errore forsan typographi, tomo primo Historiæ universitatis Parisiensis, pag. 604. Eodem anno visum est Hilduino abbati fratribusque Sandionysianis suffragiorum inire societatem cum Remigianis monachis, qui sacræ confœderationi ultro assenserunt, si non ipsi primi hujus fuerunt auctores. Editæ sunt hac de re litteræ ex membrana Remigiana tomo IV Spicilegii, pag. 229, et in prob. Histor. sandion., num. 77, in quibus id factum legitur Fulcone Sancti Remigii abbate. Subjiciuntur in veteri membrana nomina monachorum ex monasterio Sancti Dionysii, atque etiam illorum, quibus communio suffragiorum ab iis concessa fuerat, qui *fratres conscripti* aliis dicebantur. Horum in numero primi recensentur Hludovicus imperator, item Hludovicus rex, tum Hilduinus abbas, item Hludovicus abbas, quorum primus Dionysianus abbas erat, alii duo confœderati, et forte ex Dionysianis assumpti : quanquam Ludovicus abbas videtur esse Ludovici Augusti frater, qui Hilduino abbati Dyonisiano successit, jam alienorum cœnobiorum abbas. Hos sequuntur nomina ejusdem loci monachorum numero 123. Mabillonius tomo II Annal., pag. 608, habet centum viginti septem, quos inter memoratur Godofredus episcopus. Anno 839, quamdam bonorum factam permutationem Hilduinum inter abbatem Sancti Dionysii et Ermentrudem abbatissam beatæ Mariæ Jotrensis Ludovicus imperator ratum habuit X Kalendas Februarii, indictione secunda, anno imperii 26. Insequenti anno 27, regnante Ludovico serenissimo Augusto, die nono mensis Februarii, duo nobiles conjuges Lantfridus et Teutgildis varia prædia apud Bidolidum sita contulerunt Hilduino abbati sancti Dionysii, qui mortuo Ludovico die Dominica 20 Junii ejusdem anni 840, dum Lotharius ex Italia integrum, si posset, imperium occupaturus Parisios tendit, una cum Gerardo comite Parisiensi, Carolo frustrata fide, Lothario obviam occurrit; eoque tempore dum frater in fratres insurgit, ac Nortmanni occasionem rati opportunam devastandi oras maritimas, jamjam Rothomagum expilarunt, Hilduinus Sandionysianum thesaurum in abbatiam Ferrariensem deportari voluit; sed cum Lupus Ferrariensis abbas epistola 110 tutum satis non esse locum admonuisset, quo se verterit Hilduinus, incertum. Sane circa hunc annum 840 exstant in Probationibus Historiæ sancti Dionysii, num. 81 et 84, duo pro valle Tillina, *la Valteline*, in Italia, Lotharii imperatoris indulta sancto Dionysio privilegia precibus Hilduini, horum in primo diplomate dicti simpliciter « Venerabilis abbatis, » in altero « Venerabilis vocati archiepiscopi, sacrique palatii nostri notarii summi. » De Hilduini obitus anno variant auctores : Mabillonio non ultra annum 840 vitam produxisse videtur, cui concinit auctor Historiæ Genealogicæ magnatum Franciæ tomo VI, pagina 242, cum ipsius mortem consignat anno 840. Fallitur autem Jacobus Brolius, cum uno anno ejus obitum antevertit, Astronomo contra testante, Ludovico mortuo Hilduinum abbatem S. Dionysii una cum Gerardo comite Parisiensi, Lothario Parisios accedenti obviam profectum fuisse. Neque minus a vero abesse tam in anno quam in die videtur scriptor Historiæ universitatis Parisiensis, cum tomo primo, pag. 604, mortuum tradit anno 842, die 30 Octobris. In necrologio Sangermanensi ejus tempore scripto notatur ad X Kalendas Decembris, *depositio domni Hilduini abbatis*, eodemque in

Dionysiano : *Obiit Hilduinus B. Dionysii monachus et abbas;* futurus omni ex parte gloriosus, si Ludovico imperatori et post eum Carolo ejus filio fidem haud fefellisset, ut Lothario assentaretur. Laudatus Brolius, quem secutus est auctor Historiæ universitatis Parisiensis tomo I, pag. 604, asserit eum se- A pultum fuisse in choro Sancti Medardi Suessionensis e regione præcipui altaris, ubi ante dirutam a Calvinistis ecclesiam visebatur adhuc lapis sepulcralis. Quod si ita est, ait Mabillonius, hunc ad obitum usque ejus loci abbatem perseverasse concedendum est.

AREOPAGITICA

SIVE

SANCTI DIONYSII VITA

Jussu Ludovici Pii ab HILDUINO *scripta.*

(Ex Surio.)

PROLEGOMENA.

I.

Epistola piissimi Augusti domini Ludovici, ad Hilduinum venerabilem abbatem monasterii sanctissimorum martyrum Dionysii sociorumque ejus, de colligendis in corpus unius textus his quæ in Græcorum historiis ex pretiosissimi martyris Dionysii notitia passim scripta repererat.

In nomine Domini Dei et Salvatoris nostri Jesu Christi, Ludovicus, divina repropitiante clementia, imperator Augustus, Hilduino, etc. (*Hanc epistolam require inter opera Ludovici Pii hujusce Patrologiæ tomo CIV, col. 1326.*)

II.

Rescriptum Hilduini abbatis ad serenissimum imperatorem, dominum Ludovicum. Unde et qualiter sumpta sunt ea quæ in corpus unius textus, secundum jussionem ipsius, redegerat ex Græcorum et Latinorum historiis, de notitia excellentissimi martyris Dionysii.

Domino benignitate admirabili et auctoritatis reverentia honorabili, Ludovico Pio semper Augusto, Hilduinus humilis Christi famulus, et domini mei Dionysii pretiosi, ac sociorum ejus matricularius, vestræque imperiali dominationi in omnibus devotissimus, præsentem in Christo prosperitatem atque æternæ felicitatis benedictionem optat et gloriam.

I. *Exsultavit cor meum in Domino, et exaltatum est cornu meum in Deo meo. Dilatatum est os meum*, et gaudebunt labia mea, ut annuntiem præconia domini mei gloriosissimi martyris Dionysii, ab eximio imperatore domino meo jussus, quæ reticere non poteram, etiamsi a quoquam fuissem forte prohibitus, et revera magna mihi est ratio gratulandi, quoniam cumulatius mihi effectum desiderii mei præstare voluit divina dignatio, ut mentis meæ conceptum ei placere cognoscerem, cum quod agere spontanee disponebat mea humilitas, in agendo data manu auctoritatis, cooperaretur vestra Deo placens sublimitas. Qua de re bonorum operum et spiritualium B omnium studiorum illum auctorem esse non dubium est, qui quorum incitat mentes, quo sibi placet ingenio adjuvat actiones. Sed et in hoc valde exsultat spiritus meus in Deo salutari meo, quoniam Christianissimus animus vester sic evidentissime erga se divinæ bonitatis beneficia, et sanctorum cognoscit solatia, et tam promptissime se accensum ostendit circa auctoris et reparatoris sui, seu specialium suffragatorum suorum, venerationem atque obsequium. Non enim sic ab intimis pia anima vestra divina confiteretur vera et justa judicia, nisi se ipsam sancto illuminatam cognosceret spiritu : nec ita devotissime amici Dei bene gesta et dicta, maximæ sagacitatis vestræ prudentia perquireret, nisi summum bonum, a quo et per quem omnia sunt bona, C diligeret. Cujus amore religiosa devotio vestra accensa esse dignoscitur, ut Christi militum gloriosos triumphos inquireret. Quos cum noverit, per eorum adjutorium robustius contra vitia vitiorumque auctores pugnabit : quatenus martyrum exempla sectando, qui viriliter certavere et fideliter satis vicere, ad palmam, qua illi munerati sunt, et ipse pertingat. Huc accedit ad voti et sollicitudinis vestræ incitamentum, quia Esdras sanctæ Scripturæ reparator, magnum remunerationis donum exinde apud Deum promeruit, et laudabile sibi nomen apud homines acquisivit.

II. Quocirca et vestræ sedulitatis instantia, cum pro magna antiquitate hujus sanctissimi patris nostri, quantum ad generationem terrenam, et conver- D sionem seu obitum attinet, mira sanctitate et miraculorum prodigiis, orbi pene cuncto innotuit : notitia ipsius paucis nostrorum cognita, plurimis adhuc manens incognita, cum per vestrum studium patuerit, et meritum, ut melius ipsi scitis, grande vobis conciliabitis, et memoriale perpetuum acquiretis. Faciat autem Dominus, ut et nos idonei cooperatores inveniamur, ad bonæ voluntatis vestræ perfectionem, qui tanto sine aliqua hæsitatione vestris jus-

sionibus obedimus, quanto illa rogatis seduli exac- A tores, quæ exhibemus voluntarii exsecutores.

Idcirco quia reperta quæque, tam in Græcis quam in Latinis codicibus, ex domino et patrono nostro Dionysio, quæ hactenus minus cognovimus, vobis ocius in unum collecta mittere poscitis, et incongruum ducimus, auctoritatis vestræ pio desiderio differri, quod ex debito servitutem nostram constat debere largiri, quantum connivet brevitas temporis, quidquid ori suggesserit memoria citæ recordationis, favente Domino, velociter scribentium committemus notariorum articulis : deprecantes vestram humiliter sapientiam, ne in his, quæ reverentia et amore sanctissimi martyris, et propter jussionis vestræ obedientiam scribenda aggredimur, verborum pompositatem, aut dictationis leporem, sed purissi- B mæ veritatis, sicut ab antiquorum dictis, sumpsimus, quærere studeatis sinceritatem : nosque reprehendere de casuum, præpositionum atque conjunctionum virtute, seu litterarum in subsequentes immutatione, vel punctorum secundum artem grammaticam positione, nolite : quia non id studendum, sed nostræ deservitionis obsequium, ac commendationis vestræ officium, accelerandum suscepimus : maxime cum hæc, quæ ab aliena lingua expressimus, in tenoris serie, sicut de prælo sunt eliquata, texemus : quæ licet in interpretatione non redoleant supparem sermonis odorem, sapidum tamen referunt veritatis et intellectus sui saporem. Ordinem igitur historiæ, sicut vestra jussit dominatio, in unum congestum, et singulatim postea plenitudinem C ejus discretam, cunctis legentibus atque audientibus pandemus. Nam divina erit inspirationis et exsecutionis, id quod desideramus fideli animo propalare, verum atque probabile demonstrare. Ex quo nos laborandum non magnopere æstimamus, quia quid tenendum de hoc sanctissimo martyre Christi sit, quid credendum, notæ et probatissimæ personæ veracibus dictis declarant.

III. Genere si quidem eum nobilissimum, et philosophiæ magisterio insignem apud Athenas claruisse, et aliarum historiarum, et Actuum apostolorum testimonio, sæcula prisca seu instantia cognoverunt : maxime autem ex historia Aristarchi Græchorum chronographi, qui in epistola ad Onesiphorum primicerium, de Athenæ civitatis, et gestis ibidem D apostolorum temporibus scribens, ortum prosapiæ, et doctrinam ejus, atque conversationis ordinem, sive ætatis tempus, nec non et ordinationem ipsius, ac prædicationem, subrogationem etiam episcopi loco suo, et adventum illius Romam, ordinabiliter narrat. Quam epistolam vestræ dominationi dirigimus, et quisque studiosus apud nos prævalet invenire. Curiosus autem ex Græcorum fontibus, unde et nos illam sumpsimus, poterit mutuare. Quod enim ante conversionem suam Heliopolim astrologiæ gratia migraverit, ubi et tenebras in crucifixione Salvatoris nostri una cum Apollophanio sodali suo vidit : et quia tunc viginti et quinque erat annorum, ipse in epistolis, ad Polycarpum Smyrnæorum episcopum, et ad eumdem Apollophanium missis, ostendit. Quia vero cum omni domo et Damari uxore sua crediderit, lectio Actuum apostolorum docet, et evidentius dialogus Basilii et Joannis, capitulo 5 libri quarti, demonstrat. Sed et beatus Ambrosius in epistola ad Vercellenses, eamdem uxorem ejus ex nomine designans, perspicue manifestat. Beatus denique Pater Augustinus in sermone [a] pulcherrimo, quem de seminatore verbi scripsit : « Apostoli sermone finito, audita illic resurrectione mortuorum, quæ præcipue est fides Christianorum, refert dixisse Athenienses, *Audiemus te de hoc iterum*. Erant enim quidam inter eos irridentes, quidam dubitantes, quidam credentes, atque in eis nominatur quidam Dionysius Areopagita, id est Atheniensium principalis : et mulier quædam nobilis, nomine Damaris, et alii plures. » Et in eodem sermone, ubi de scandalo Judæorum et stultitia gentium scribit, dicens : « *Judæis quidem scandalum, gentibus autem stultitiam : sed ipsis vocatis Judæis et Græcis*, hoc est ipsi Paulo ex Saulo, et Dionysio Areopagita, his talibus et illis, *Christum Dei virtutem et Dei sapientiam.* »

IV. Cæterum de notitia librorum ejus, quos patrio sermone conscripsit, et quibus petentibus illos composuit, lectio nobis per Dei gratiam et vestram ordinationem, cujus dispensatione interpretatos scrinia nostra petentibus referunt, satisfacit. Authenticos autem eosdem libros Græca lingua conscriptos, quando œconomus ecclesiæ Constantinopolitanæ, et cæteri missi Michaelis legatione publica ad vestram gloriam Compendio functi sunt, in ipsa vigilia solemnitatis sancti Dionysii pro munere magno suscepimus, quod donum devotioni nostræ ac si cœlitus allatum, adeo divina est gratia prosecuta, ut in eadem nocte decem et novem nominatissimæ virtutes in ægrotorum sanatione variarum infirmitatum, ex notissimis et vicinitati nostræ personis contiguis, ad laudem et gloriam sui nominis, orationibus et meritis excellentissimi sui martyris, Christus Dominus sit operari dignatus.

V. Quoniam autem beatus Clemens huc eum, videlicet in Gallorum gentem, direxerat, et qualiter per martyrii palmam diversissimis et crudelissimis afflictus suppliciis, ad Christum pervenerit, et quomodo caput proprium, angelico ductu cœlestis militiæ in celebratione exsequiarum honoratus obsequio, ad locum, ubi nunc requiescit, detulerit, et quo ordine a Catulla quadam matrefamilias sit sepultus, libellus antiquissimus passionis ejusdem explanat, præcipue tamen conscriptio Visbii quæ in tomo satis superque abdito Parisiis divino nutu inventa, inter alia memoranda, sicut in ea legitis, verba Domini nostri Jesu Christi ad eum prolata, quando sacra mysteria perageret illi cunctis videntibus apparentis, continere dignoscitur. Cui astipulari videntur antiquissimi, et nimia pene vetustate con-

[a] Hunc sermonem Possidius in indiculo vocat tractatum; et est revera Augustini.

sumpti, missales libri continentes missæ ordinem more Gallico, qui ab initio receptæ fidei, usu in hac Occidentali plaga est habitus, usquequo tenorem, quo nunc utitur, Romanum susceperit. In quibus voluminibus habentur duæ missæ, quæ sic inter celebrandum ad provocandam divinæ miserationis clementiam, et corda populi ad devotionis studium excitanda, tormenta martyris sociorumque ejus succincte commemorant, sicut et reliquæ missæ ibidem scriptæ, aliorum Apostolorum vel martyrum, quorum passiones habentur notissimæ, decantant. Quarum missarum cantus, sensus et verba, adeo passionis eorumdem, quam vobis misimus, seriei concordare videntur, ut nulli sit dubium, a teste illorum martyrii, agones eorum fuisse descriptos, et ex ipsa veraci historia, memoriam tormentorum suorum in præfatis precibus fuisse mandatam.

VI. Videtur porro in his missarum obsecrationibus non contemnenda auctoritas de memorata passione sanctorum, cum exstent apud nos epistolæ Innocentii, et post eum Gelasii, nec non et modernius beati papæ Gregorii, aliorumque pontificum ad episcopos urbium Galliarum, et antistitum nostrorum ad ipsos, de more Romano in cunctis ecclesiasticæ auctoritatis muniis imitando, quibus datur intelligi ab annis pluribus hunc missæ tenorem de Gallica consuetudine recessisse, et hanc passionis martyrum istorum memoriam, longo superiori tempore his Occidentalibus partibus per supplantationum [*Forte* supplicationum] postulationes inolevisse: quibus tanto certius fidem accommodamus, quanto in tempore vicino post consummationem eorum, easdem fuisse compositas sine dubitatione concredimus.

VII. Nec tamen quisquam putabit beatum Dionysium ejusque successores, ab institutione apostolica propter hujusmodi missæ ordinem, Gallicis consuetudinibus in primordio traditum, discrepasse, si ei constiterit, ipsorum apostolorum et apostolicorum virorum, ipsiusque etiam urbis Romæ sensus proprii notam esse. Nec mirari quis poterit cur hymnum sancti Eugenii Toletani de beato Dionysio habemus, et vicinorum sapientium scriptis, exceptis paucis, videamur carere: cum et hæc, quæ habemus, ut exorata priorum nostrorum venia dicamus, abdita et negligenter relicta reperimus, et alia necdum prolata, quia non adhuc sunt ad liquidum enucleata, nos possidere lætamur.

VIII. Cæterum super garrulitate levitatis eorum mirando defecimus, qui contendentes hunc Dionysium Areopagiten esse non posse, ad munimentum sui hæc, quæ sequuntur, inaniter contrahunt. Venerabilem videlicet et sanctum Bedam presbyterum, dixisse in tractatu apostolorum Actuum, Areopagitem Dionysium non Athenarum, sed Corinthiorum fuisse episcopum: addentes, eumdem inibi diem obiisse. Et quoniam libellus passionis istius testetur, hunc a Clemente pontifice Romano episcopum ordinatum, et in has Galliæ partes fuisse transmissum, quia etiam passiones diversorum sanctorum marty-

A rum, sub variis imperatoribus interfectorum, contineant eosdem cum hoc sanctissimo viro has partes adiisse, quod ipse sensatorum manifeste refellit auditus, et quod Gregorius Turonensis, sicut in passione sancti Saturnini legisse se dixerat, sub automatione memoret, istum ipsum tempore persecutionis Decii sub beato Sixto cum aliis sex episcopis, quorum vitæ vel passiones nequaquam ejus dictis in ratione temporum consonant, in has regiones fuisse directum.

IX. Ecce omnis minus scientium, sibi ipsi discordans, auctoritas, cui velut ex superfluo propter satisfactionem insipientium respondemus, cum veram ex hoc sancto pontifice et martyre narrationem veracium historiarum præ manibus habeamus: primo

B quidem petentes, ut in hoc jure contentiosi, ab albugine contracta arrogantiæ, ex usurpata sapientia, quia videri se scioli volunt, oculos tergant, quo perspicacia perspicaciter, et vera fideliter relegant. Et si non nisi unum oculum aperuerunt, quando legerent, quod per subreptionem venerabilis Bedæ presbyteri in præfato opere, secus quam debuit, dixerat, ubi idem se reprehendit, et reprehensorum suorum vocem præveniens, retractationem scripsit: scrobem, in qua oculus alter esse debuerat, aperiant, et in ecclesiastica historia discant, quia Dionysius Corinthiorum episcopus, de Dionysio Athenarum episcopo in epistola sua ad eosdem Athenienses directa, commemoret, ita enim ibi lib. IV, cap. 23, scriptum est: exstat quoque et alia ejus (Diony-

C sii Corinthiorum episcopi) ad Athenienses epistola, in qua ad Evangelii credulitatem eos invitat, et concitat segniores, simul et arguit quosdam, velut pene prolapsos a fide, cum episcopus eorum Publius fuisset martyrio consummatus. Sed et Quadrati, qui Publio martyri successerat in sacerdotium, meminit, simul et memorat, quod labore ejus ac industria redivivus quidam in eis calor fidei reparatus sit. Et illud in eadem designat epistola, quod Dionysius Areopagites, qui ab apostolo Paulo instructus, credidit Christo, secundum ea quæ apostolorum Actibus designantur, primus apud Athenas ab eodem Apostolo episcopus fuerit ordinatus: cujus epistolæ, sed et aliarum epistolarum ipsius Diony-

D sii Corinthiorum episcopi, et ejus utique, quam ad Soterum episcopum miserat, beatus Hieronymus in libro de Viris illustribus facit apertissime mentionem. Unde quisque videns sub quibus imperatoribus quique eorum fuerint, liquido potest colligere quantæ absurditati ratio sit ista obnixa, cum inter hos duos Dionysios tam plura discreta sint tempora.

X. Legitur item sic in eadem ecclesiastica historia, cap. 4, lib. III: Memorantur autem ex comitibus Pauli, Crescens quidem ad Galatas esse profectus, Linus vero et Clemens in urbe Roma Ecclesiæ præfuisse, qui comites et adjutores ejus fuisse ab ipso Paulo perhibentur: sed et Dionysium Areopagitem apud Athenas, quem Lucas descripsit, primum Paulo prædicante, credidisse, ac inter socios ejus fuisse.

et Ecclesiæ Atheniensium constat sacerdotium suscepisse. De cujus, videlicet Dionysii Areopagitæ, obitu, nil Græci scriptores dixerunt, quia propter longinquitatem terrarum, transitus ipsius penitus eis fuit incognitus. Habemus tamen Græcæ auctoritatis Martyrologion de tomo chartiscriniis Constantinopolitanis adeptum, qui tanta vetustate dissolvitur, ut maximam cautelam a se contingentibus exigat : in quo diem natalitii ejus designatam, et quia Atheniensium episcopus fuerit reperimus adnotatum. Quod Martyrologium, ut antiquitas ejus demonstrat, ex eo tempore constare posse non incongrue remur, quo, Constantino jubente, nata occasione martyria Sanctorum Domini de toto orbe collecta, et Cæsaream sunt convecta. Sed et usque hodie Græcorum majores, et Athenæ incolæ perhibent, historiarum scriptis et successionum traditionibus docti, in eadem civitate Dionysium tum temporis primum fuisse episcopum, quando Timothæus Pauli æque discipulus Ephesiorum rexit Ecclesiam : ipsumque, subrogato sibi episcopo, Romam adiisse, et ut compererunt, apud Gallorum gentem, glorioso martyrio consummatum fuisse. Quod et Tharasius patriarcha Constantinopolitanus per legatos suos sollicite inquisivit, et ita se rem habere certus, eamdem Atheniensium civitatem pallio archiepiscopali, quod jam ex ea diuturno tempore, orta quadam contentione, subtractum fuerat, redonavit, et synodali consensu, Metropolis auctoritate, qua ante functa fuerat, honoravit. Nam a præcedentibus annis usque ad illud tempus, ejusdem civitatis episcopus nec suberat alteri, nisi patriarchæ, nec juri ejus debitarum sibi episcopi civitatum subdebantur.

XI. Quod autem dicunt, in passione istius beati Dionysii scriptum haberi, quia cum sanctus Clemens episcopum ordinaverit, Galliasque miserit, procul dubio sciant, quod aut prædictam passionem ex veris et emendatioribus exemplaribus non susceperunt, aut scriptorum vitio depravatam legerunt, quoniam non ibi scribitur, cum episcopum a beato Clemente consecratum, sed apostolum totius Galliæ fuisse ordinatum : de qua ordinatione apostolatus, nisi ad alia se intentio nostra dirigeret, et ex Apostolorum actibus et ipsius Domini actione, auctoritatis exemplum sufficienter in his scriptis possemus inferre. Fieri enim potest, ut diximus, quod textum passionis hujus sancti Dei, ex authenticis scriptum non habeant, et ideo in hoc errent ; quia et nos plures codicellos exinde vidimus, qui in quibusdam sensu videbantur concordare, sed litteratura dissonare ; in quibusdam autem nec sensu, nec orationis tenore poterant sociari. Quod manifestum est hujus venerabilis et antiquissimi patris vetusta longinquitate, et ignotæ atque peregrinæ linguæ, ubi de ejus notitia maxime scriptum erat, inscitia, seu devotione fidelium accidisse : qui non studuere ad priscas historias pro cognitione ejus recurrere, sed ea quæ auditu collegerant, ut Gregorius Turonensis, non votivo errore fallens, videntes insignia magnifica atque

A innumerabilia per eum fieri, prout unicuique sensus abundavit, curaverunt scriptis committere. Sic et de sanctorum apostolorum gestis ac passionibus factum legimus, et de aliis quibusque historiis, Ecclesiæ necessariis, manifeste comperimus. Fuerunt siquidem, qui de beatorum apostolorum virtutibus vera dixerunt : sed de eorum doctrina, falsa sunt commentati. De ecclesiasticis itidem historiis, atque ortu, vel actu, vel obitu Patrum, quidam, quantum ad rerum gestarum spectat fidem, veracia conscripserunt : quantum vero ad temporum vel locorum attinet veritatem, minus caute confinxerunt. Sic profecto, ut notum est, in scripturis canonicis diversorum interpretum varietas exstitit : in quibus quique [pro quidam] minus dixerunt, alii quædam B addiderunt, quousque earum per beatum Hieronymum lingua nostra meracam veritatem ab ipso fonte suscepit.

XII. Quocirca nulla historia sic probabilis poterit vel debet haberi, quam ea quæ de veredicorum, præcipue orthodoxorum, collatione poterit colligi. Et ideo certius tenenda sunt, quæ modo de hoc eximio martyre collecta conscribimus, quam illa, quæ de quolibet alio sancto sine auctoris nomine passim scripta relegimus : præsertim cum hæc, quæ scribimus, de Antiquariorum antiqua scriptura sint, velut ex prato non Parisiaco, sed Paradisiaco. Cæterum parcendum est simplicitati viri religiosi Gregorii Turonensis episcopi, qui multa aliter quam se veritas habeat æstimans, non calliditatis astu, sed be- C nignitatis ac simplicitatis voto, litteris commendavit. Patenter et quidem noscere possumus, non adeo quædam solerter eum investigasse, cum ei contemporalis existens vir prudens et scholasticissimus Fortunatus, qui plura frequenter ad eum scripserat, hymnum rhythmicæ compositionis pulcherrimum, de isto gloriosissimo martyre composuerit : in quo commemorat eum a beato Clemente destinatum, sicut in Latinorum paginis didicit : de natione autem ejus et ordinatione episcopatus mentionem non facit, quia linguæ Græcæ penitus expers fuit.

XIII. Tantis igitur et tam manifestis testimoniorum assertionibus de hoc sanctissimo et antiquissimo Patre, ad liquidum elucubratam et propalatam D omnibus scire volentibus veritatem, et ita nescire volentibus ingestam certissimam rationem, ut etiam si velint, quod ex illo verum est, ignorare non possint : cesset, quod idem Areopagites non sit Dionysius, exitiabilis et profana nimis contentio : quia qui famam martyris derogare aliquo modo gestit, veritati sine dubio, cui testimonium perhibens, tanta transfretando maria, in tam longinquam regionem exsulari, et pro ea pati sic acerbissime sustulit, detrahere cæca fronte et imbecilli virtute contendit. Nam ut vere impius et pervicax judicandus erit, qui post tot ratus sententias, opinioni suæ hinc aliquid animo perverso tractandum reliquerit : ita quisquis post veritatem repertam quiddam ex hoc ulterius dubitaverit, quoniam ex studio [pro de industria]

mendacium quærit, comes et discipulus ejus, qui ab initio mendax et pater mendacii exstitit, non immerito rectorum decreto erit.

XIV. Et quanta sit hebetudo susurronum, pessimi generis hominum, æstimare non valeo, qui cum doctorem egregium et eximium martyrem se habere, si gloriam patriæ suæ, suamque quærerent, contendere debuissent; potius se, cum habeant, non habere immurmurent.

XV. Quanta quoque sit amentium perversitas, dolere, ut res postulat, nequeo: quæ cum votis et laudum præconiis martyrem gloriosum suis iniquitatibus debuissent conciliare propitium, detractione et famæ minoratione laborant, quantum ex ipsis est, sibi habere infestum. Sed isdem in cœlis talium nec laude crescit, nec derogatione decrescit: qui Salvatori junctus, et concivis angelorum effectus, de summa cœlorum arce singulorum voluntates intendit, et sequens agnum quocunque ierit, corda omnium, divino lumine plenus, perscrutatur et penetrat. In hoc quin etiam sæculo non indiget gloriæ testimonio hujusmodi hominum, si tamen dicendi sunt homines, qui detrahunt etiam in cœlis immortaliter regnanti, quem adhuc in mortali corpore veneratæ sunt bestiæ agonizantem. Sufficiens enim est illi suisque comitibus laus illa in sæculo, quam splendidissima eorum monumenta testantur, et celebri adoratione Christianus orbis fere totus proclamat. Nec mirum, si martyr Domini Jesu istorum sustineat cavillationem, cum idem Deus majestatis, qui resurgens a mortuis, jam non moritur, et in cœlis ad dexteram Patris sedet, subjectis sibi principatibus, et omnium angelorum potestatibus (*Rom.* VI), per tanta annorum volumina adhuc ab incredulis indebita patiatur præjudicia.

XVI. Hæc interim, donec plura sumatis de cognitione suffragatoris vestri, Auguste serenissime, sumite, et veraciter innotescite omnibus, quia hæc fideliter vestræ dominationi dirigimus, veraciter ex veracibus historiographis et historiarum paginis colligere procuravimus: quoniam veritas, pro qua pretiosum sanguinem hic servus et amicus Domini fuderat, nostro mendacio astipulari non indiget, quæ suo sibi testimonio sufficit, quæque testes veracissimos quos repleverit, testificantes veracia efficit. Denique quod nos diu multumque anxiantes quæsivimus, aliquis alius forte mirabitur, videlicet cur post omnia tormenta novissime, velut ab initio, hi sancti viri nudi publice virgis cæsi, et ex studio hebetatis securibus sint decollati: quod tanto magis potest cogitando mirari, quanto aliis sanctis Dei hoc genus decollationis rarius aut nusquam legitur adhiberi. Qui noverit, uti ex verbis passionis illorum conjicimus, et multa veterum gesta revolventes didicimus, antiquitus morem fuisse Romanum, ut quisquis nobilissimorum reus Majestatis, a militia et defensione Reipublicæ alio se conferens, contra senatus votum ageret, vel aliter quam se sententia haberet docere quo modo præsumpsisset, securi ignobiliose, flagellis publice cæsus, cum omni dedecore interiret. Unde et centesima undecima olympiade Romanorum consul Manlius Torquatus filium suum, licet victorem, quod contra imperium in hostes pugnaverit, virgis cæsum, securi percussit. Quapropter ex his vos et quique legentes advertite quantæ nobilitatis hic sanctus Dionysius secundum terrenam regenerationem fuit in sæculo, quantæ sublimitatis secundum spiritualem regenerationem in Domino, quanti fervoris et fidei, tanta terrarum spatia pio zelo veritatis perlustrando in christiana religione, quantæ æstimationis etiam apud orbis principem, qui ut trucidaretur, huc Roma apparitores suos direxerit, in nobilitate prosapiæ et fanatici cultus eversione, quantæ fortitudinis in tormentorum perlatione, quam abjectissimæ vilitatis in occisione, quam pretiosissimæ sanctitatis coram Deo in morte, quam excellentissimæ et incogitabilis gloriæ cum Christo in cœlo, quam mactæ virtutis sit in adjutorio nostræ fragilitatis, adhuc laborantium in agone, quam felix cum proprio et beato recepto corpore gaudebit perpetuo cum sociis suis, et omnibus angelicis choris, cunctisque sanctis Domini et electis in æterna felicitate, per eumdem Dominum et Salvatorem nostrum Jesum Christum, verum Deum, Deique et hominis filium, qui in unius substantiæ ac potestatis trinitate perfecta vivit et regnat Deus, per omnia sæcula sæculorum. Amen.

III.

Epistola Hilduini abbatis indigni, ad cunctos sanctæ Catholicæ matris Ecclesiæ filios et fideles, pandens quomodo invenire quisque scire desiderans valeat in epistola, ad Christianissimum imperatorem dominum Ludovicum exinde directa, unde et qualiter sumpta sint ea quæ in corpus unius textus secundum jussionem ipsius redegerat ex Græcorum et Latinorum historiis, de notitia excellentissimi martyris Christi Dionysii.

Hilduinus humilis Christi servus, et domini mei Dionysii pretiosi, sociorumque ejus matricularius, omni catholicæ dilectioni, quaquaversum Spiritu sancto diffusæ, pacem continuam et gloriam optat æternam.

I. Cum nos Scriptura generali definitione admoneat, dicens: *Quodcunque potest manus tua, instanter operare* (*Eccle.* IX), et pii Augusti simulque plurimorum ad hoc desideria cognoscerem anhelare, visum est mihi, etiam in hac parte quiddam sudoris impendere, ut notitiam de ordine conversionis [conversationis] et prædicationis atque adventus Romam, seu triumphalis martyrii beatissimi Dionysii, quæ maxime Græcorum continetur historiis, et quasi sepulta, antiquorum scriniis apud Latinos non modica portione servabatur obtecta, in lucem Christo juvante reducerem: quatenus devotis exinde erga Dei et excellentissimi martyris sui cultum devotio cumulata succresceret, et debitæ servituti nostræ, in domo Domini, quantum ad exiguitatem nostram et ingenioli nostri attinet, cyatho gustum fidelibus propinanti, ejusdem amici Dei, cujus id amore studuimus,

interventio gloriosa divinam misericordiam impetraret. Ut enim et ante nos dictum est, gesta bene viventium, elementa sunt vitam volentium : et exempla martyrum, exhortationes sunt martyriorum. Quapropter sequentia relegens, poculo debriatus præclaro, fidem pietatis eructet, et non obsequium nostrum nomini temeritatis assignet. Quia vero, ut per quemdam sapientem dicitur, multoties in vili persona despicitur veritas, cui nihil præferri debuisset, suppliciter omnes, in quorum manus hæc venerint, deprecor, ne in his nostræ personæ humilitatem et agrestis orationis indisciplinationem attendant, cum personarum acceptatorem in hac duntaxat parte non esse Dominum sciant. In qua scilicet me imperitum sermone, non tamen scientia, fateor. Quin potius hunc, de quo res agitur, inclytum et verum Christi militem ante oculos ponant, cui humanæ vocis dignitate impar omne erit, quidquid in laude ejus aliquis nunc mortalium dixerit, quoniam ab eo solo digne potest laudari, a quo et per quem talis meruit fieri. Vera itaque a veracibus de eo scripta, et simpliciter in unum collecta fideliter relegant, et si nostræ imperitiæ fuerint indignati, ad veterum monumenta recurrant : quia nos non nostra, nec nova cudimus, sed antiquorum antiqua dicta, de abditis admodum tomis eruimus, et veritatis sinceritate servata, paginis manifestioribus indimus.

II. Cæterum neminem sani capitis hæc minus acceptare putamus, quia anteriori tempore repetita non fuerant, cum liquido noscat quod is *qui creavit omnia simul* (*Eccli.* XVIII), noluit revelari cuncta, vel cunctis simul : multaque manifesta iterum esse tempore occultata. Ad mentem enim debet redire,

A quod in litteris divinitus inspiratis legitur (*IV Reg.* XXII), de legis libro diu latente, et demno sub admiratione invento. Et cum Daniel dicat : *Pertransibunt plurimi, et multiplex erit scientia* (*Daniel.* XII) : quanto magis nullus abjurare debebit, quod multis comitibus aliorsum intuentibus, segnis quique aut tardus post gradiens, perditionem in via, quam procedentes triverant, invenire non possit. Abjecta denique omni ambiguitate, quod iste ipse Dionysius, cujus hic gesta scribuntur, non sit Areopagites et Athenarum episcopus, quid quisque dixerit, veluti de autumatione Gregorii Turonensis episcopi, et subreptione Bedæ sancti presbyteri, atque aliorum quorumque sine auctoritate jactatur : qui curiosius hoc scire voluerit, ut de multis quædam designemus

B ex nomine, Eusebii Cæsariensis historiam, et Aristarchi Græcorum chronographi ad Onesiphorum primicerium epistolam, et Visbii conscriptionem perquirat et relegat. Ibique discere poterit quis iste Dionysius fuerit, et qualiter per martyrii palmam ad Christum pervenerit, si hic eis in sui connexione manus dare fidei detrectaverit. De his autem et aliis quibuscunque, unde sumpta sunt omnia, quæ præ manibus tenentur collecta, si benignitati legentis commodum ac placitum fuerit, et alibi ea invenire nequiverit, litterarum nostræ parvitatis ex hoc ad serenissimum Augustum affatim illustratione valebit. Nam et si eis credere dignatus non fuerit, illæ sibi tamen sine quolibet supercilio

C prodent, ubi hæc universa, et qualiter et quo ordine dicta manifeste reperiat, ipsorumque librorum plenitudinem, si indiguerit, ab archivo nostræ Ecclesiæ mutuare quibit. Valeat fidelis et charus frater omnis in Domino, cum pietate et gratia memor nostri.

INCIPIT

PASSIO SANCTISSIMI DIONYSII

QUI

A loco AREOPAGITA, *et patriotico prænomine* IONICUS, *Christiano autem agnomine est appellatus* MACARIUS, *a sancto Paulo apostolo Atheniensium ordinatus archiepiscopus, apostolica vero auctoritate beati Clementis papæ, totius Galliæ constitutus apostolus : cujus invicta pro fide Christi devotio, sub Domitiano Cæsare* [a] *et præfecto Sisinnio apud urbem Parisiorum post multa certamina, inter quæ ei Dominus noster Jesus Christus apparuit, coram quamplurimis septimo Idus Octobris martyrium consummavit cum Rustico et Eleutherio : sanctusque Dionysius caput suum tulit ubi nunc requiescit.*

CAPUT PRIMUM.

Post beatam ac salutiferam Domini nostri Jesu Christi passionem, et adorandam ejus ab inferis resurrectionem, seu in cœlos gloriosam ascensionem qua se manifestavit divinitate nunquam defuisse, quo rediit, in universis gentibus apostolorum prædicatio

D profutura successit, ita ut fide crescente, multi mererentur fieri Christi nominis confessores, quos catholica postmodum mater Ecclesia, promeruisse martyres et fidei bellatores, quæ lætabatur in apostolis tantos se habere duces et rectores. Qui si quidem cum imminere suas cernerent passiones,

[a] Potius sub Trajano aut Adriano.

quæ, Domino Jesu Christo docente, didicerant, repleti Spiritus sancti gratia, docuerunt, ut ad sanctæ confessionis gloriam et præmium transmigrarent. Unde gratias agimus tibi, Domine Jesu Christe, qui infestantis inimici jacula probationem fidelium tuorum præstitisti esse, et non vulnera : sed inter cætera charismatum munera, talem tuis testibus tribuisti pro labore mercedem, ut nullum tuorum fuisse gaudeat hostis imbellem : quinimo perpetuum illis es largitus triumphum, ut Ecclesiæ tuæ semper sint in exemplum. De quorum collegio beatus Paulus apostolus, quem cœlo præsidens humanitas et benignitas Salvatoris nostri Dei, compellans Saulum stravit, ac Paulum statuit, eorumque merito ac numero sociavit, replens Christi Evangelio, non solum ab Hierosolymis usque in Illyricum, verum et usque ad terminos, quomodo a Deo constitutus magister omnium gentium, peragrans superiores et vicinas civitates, tempore quo princeps Claudius agebat in sceptris devenit Athenas.

CAPUT II.

Quæ una urbium magnarum metropolis in confinio Thraciæ prospiciens Lacedæmoniæ terminos, posita media inter Achaiam et Macedoniam jacet, qua nihil habuit Græcia clarius situ terrarum, eminentibus et frequentibus collibus montuosa, antiqua scriptorum facundia, paterna viscera et materna ubera appellata : Ionici maris faucibus, bithalassi more, interclusa, Ægeum pelagus a læva contingit. Urbs inclyta et antiqua, sola præter externum incrementum gloriosa : cujus civibus non dedit initium collecta nativitas : sed quæ illis sedes, eadem est et origo : terrarum fertilitate opulenta, fandi et eloquentiæ nutrix, philosophorum et sapientium genitrix, artium liberalium et divitiarum omnium copia præ urbibus cunctis emicuit. Hæc sita est in Attica Helladis provincia, qua Cecrops et Menander, reges generosi, splenduerunt : ubi Apollo et Hippocras ac Aristoteles, cæterique inventores et propagatores totius peritiæ sunt exorti, et in toto orbe suis præsentia, et temporibus nostris memoria fulgent. In hac summopere urbe temporibus Cecropis et Menandri, regumque succedentium cultus simulacrorum et statuarum adoratio, idolorumque superstitiosa religio primo est reperta, et sanctionibus propalata. Hæc quoque in provectu sui est Minervæ sacrata, et ipsi ejus de nomine nomen aptatum. Hæc prima cunctarum urbium leges condidit, et aliis jura vel tradidit, vel mutuavit [mutavit].

CAPUT III.

Quinque sane regionibus disterminata signatur : Prima regio est, quæ Ægeum mare respicit, in qua situs mons exstat supereminens urbi, ubi Saturni et Priapi aureæ statuæ variarum illusionum colebantur dementiis : hæc enim regio Kronos pagos appellatur ex Saturni nomine, qui Græce Kronos vocatur. Secunda regio Athenæ est, quæ respicit Thraciam, ubi terebynthus miræ magnitudinis inerat,

A sub qua Sylvani et Fauni agrestium hominum simulacra statutis diebus a pastoribus venerabantur ; quæ regio Pagos appellatur ex nomine Sylvani et Fauni : Græci enim Sylvanum Pan, et Faunos Icarios Panitas vocitant. Tertia regio Possedonos pagos appellatur, quæ intendit portum Neptuni : Possedon namque Græce, Neptunus dicitur, cujus simulacrum et Dianæ effigiem Ægii ibidem colebant : et quo recursus totius populi, luna renascente, in multis functionibus confluebat. Quarta regio in eadem urbe est, ubi idolum Martis et simulacrum Herculis in colle Tritonii montis, in medio urbis positi, steterat, ad colendum multis immolationibus et delationibus Martem et Herculem, quos illi deos maximos et fortissimos adorabant. Ubi etiam exercebantur
B judicia et docebantur fora, ingeniique omnis solertia, qui locus Areopagus appellatur a Marte : Mars enim Ares Græce vocatur. Quinta regio civitatis ejusdem versa est ad portam Schæam, Hermis pagus ex nomine Mercurii, qui Hermes Græce dicitur, appellata, in qua statiunculum ipsius Mercurii veneratione sui, mente ceperat urbem.

CAPUT IV.

Hæc civitas munitissimis mœnibus, mari florido, mellitis, ut sic dictum sit, rivulis et fluminibus, satis pinguissimis nemoribus, consitis et aromatibus odoratis, vinetis nectareis et ubertatis copia effluentibus, olivetis abundantissimis, viretis florentibus, pascuis pecoribus sufficientissimis, auri, argenti, cæterorum-
C que metallorum omnium copiis, navium quoque ac vectigalium commeatibus et voluptatum cunctarum affluentiis, ultra urbes alias exornata, quondam nobilissime floruit. Sed quæ suo priori sæculo cunctis mundi felicitatibus supererat, modo gentium frequenti et condenso impetu oppressa et intercepta dirimitur. Ubi in adventu Pauli quidam vir nobilis erat qui Symmistes, id est, consecretalis Apollo Kronospagita, quoniam in eadem urbis regione cæteros præcellebat, nominabatur, cujus jam Apollinis nobilissimi Atheniensium principis prosapia derivatus : cujus pater Nicolaus, vir magni ingenii, litterarum studio pollens civis et Argolicæ artis magister fuit. Hujus igitur filius Apollo, dum inter philosophorum scholas clarus haberetur, et authenticas bibliothecas
D revolveret, deditusque esset philosophiæ, et vanis superstitionibus ritu paganorum, audivit Paulum apostolum nova et inaudita antea dogmata prædicantem : et cum ei resistere non valeret, invenit veram esse doctrinam, quam Paulus apud Athenas docuit. Relinquens ergo dæmoniacas ludificationes et gentilitias adinventiones, provolutus apostoli pedibus, deprecatus est eum, ut illi veram doctrinam et viam salutis ostenderet, seque Christi, et non Saturni, professus est fore discipulum.

CAPUT V.

His ita gestis, cum vocis novitate Athenienses permoti, quadam die Paulum ad Areopagum duxissent, ut ibi examen sua doctrina acciperet, adorsus

est Dionysium, qui ob plenitudinem divinæ supernorum numinum scientiæ, Theosophus, id est Deum sapiens, et a regione urbis, qua sedulo commorabatur, et innatus principabatur, areopagita genuino quasi vocabulo utebatur, altissimo sanguine primi et magni Dionysii, non illius Semelæ vel Deucalionis, sed ejus qui vitis inventor apud Athenas insignis est habitus, longissima et clara propagine propagatus. Hic namque annos ætatis quinque et viginti agens, et cunctis pene artibus copiose imbutus, crementi studio excitus, una cum Apollophanio conphilosopho suo astrologicæ disciplinæ voto Ægypti Heliopolim transmigravit. Ubi simul cum eo degens, quando Deus homo, Dominus noster Jesus Christus pro mundi salute invidia Judæorum cruci pependit affixus, et sol sui Domini mortem pavescens, lucis suæ radios in tetræ mutavit noctis horrorem, atque orbis climata tenebrarum obtexit caligine, earumdem tenebrarum signo antea inviso et inaudito attonitus, ut omnium litterarum disciplinis edoctus, dixit : hæc nox, quam nostris oculis novam descendisse miramur, totius mundi veram lucem adventuram signavit, atque Deum humano generi effulsurum, serena dignatione dictavit.

CAPUT VI.

Unde expletis, pro quibus perrexerat, feliciter rediit, arcique totius urbis Athenæ præerat, et curiæ Areopagi præsidens omnium negotiorum civilium publice et privatim ut nobilior nobilissimis moderamina disponebat, atque inter primos primus sophistica et syllogistica universalium doctrinarum acumina, et strophas, infulatus toga philosophica civibus ac undique ad id studium confluentibus profundebat. Hunc si quidem vatem, qui olim paganus adhuc visceribus tanti mysterii quod ventum erat, quasi venturum valuit reserare, ut pote loci primatem, cum Areopagum adisset, erectis ad verbum omnium auribus, interrogare specialiter cœpit Paulus, quid coleret, et quibus numinibus in tam spatioso et venerabili loco inserviret. Cui respondit Dionysius : Deos quos coluerunt patres nostri, quorum virtute et solertia mater terra continetur, hos colimus et adoramus : aras, quas vides, Martis et Herculis, Mercurii et Priapi nomine et honore sacratæ sunt. Dum vero Paulus singula altaria et simulacra falsorum deorum perlustrasset, inter cæteras aras reperit altare unum, cui erat titulus superscriptus, *Deo ignoto*. Et conversus ad eum Paulus, interrogavit illum dicens : Quis est ille Deus incognitus? Ad quem Dionysius : adhuc, inquit, non est ipse Deus demonstratus inter deos, sed est incognitus nobis, et sæculo futuro venturus. Ipse enim est Deus, qui regnaturus est in cœlo et in terra, et regnum ejus non accipiet finem. Subjungens itaque Paulus ait : Quid vobis videtur? homo erit, an spiritus deorum? Respondens Dionysius, dixit : verus Deus et verus homo, et ipse renovaturus est mundum : sed adhuc incognitus est hominibus, quoniam apud Deum in cœlo ejus conversatio est. Et ait Paulus : Illum Deum prædico vobis, quem incognitum appellatis. Natus enim ex Maria virgine, passus sub Pontio Pilato pro salute humana mortuus, resurrexit, cœlosque ascendens, sedet in dextera Dei Patris, verus Deus et verus homo, per quem facta sunt omnia, et venturus est in fine sæculi judex omnium quæ geruntur. Qui *natus est in Judæa Deus, et magnum in Israel*, et sanctum *nomen ejus* (*Psal.* LXXV). Quapropter quem incognitum usque nunc habuistis, modo cognoscite, quia ipse est Deus solus, et præter eum non est alter (*I Reg.* II), qui nos de morte, sanguinis sui pretio reduxit ad vitam, qui cœlum et terram, homines scilicet et angelos, in unitate regni sui conjunxit, qui mortificat justus et vivificat pius : *qui claudit, et nemo aperit; aperit, et nemo claudit* (*Apoc.* III).

CAPUT VII.

Hæc et alia plura Paulo prædicante et templa singula perlustrante, commendando Christum Jesum Dei Filium et Deum verum esse, quæ amica curiositate Athenienses, propter ipsam novitatem officiosissime acceptabant, Dionysius veram doctrinam et dogma salutis audiens, et nihil esse idola, quibus serviebat, quin magis dæmonia quam deos esse cognoscens, sanctum vero Spiritum et verba vitalia in Pauli doctrina evidentissime sentiens, divino lumine corde tactus, eidem Paulo cessit, et ab illo expetiit, quatenus pro illo ipsius Dei, quem prædicabat, misericordiam deprecaretur, ut illius cultor verus et suus mereretur esse discipulus.

CAPUT VIII.

Postero autem die, cum Paulus ageret iter, cæcus quidam cœpit eum obsecrationis vocibus compellare. Sanctus autem apostolus, crucis signum clausis a nativitate ejus oculis imposuit, dicens : Christus Dominus et magister noster, qui oculis lutum imposuit cæci nati, et lumen restituit ei (*Joan.* IX), ipse te potentia sua illuminet. Quem mox videntem his est verbis affatus : vade, inquiens ad Dionysium, et dic ei quia Paulus servus Jesu Christi ad te me misit, ut memor sponsionis tuæ, ad eum venire non differas, quo baptismum salutis accipiens, ab omnibus possis absolvi nexibus delictorum. Is autem, qui lumen recepit, obedienter verba jubentis implevit, et ad Dionysium properans, Pauli ei verba per ordinem nuntiavit. Dionysius vero, electionis gratia jam præventus, ut cæcum respexit non ante habitis luminibus contuentem, ait ad eum : esne tu ille, quem cæcum natum cuncti cognoverunt affines? Cui ille respondit : Ego nempe sum, cui cæco nato hactenus sol non luxit : sed ipse Paulus, cujus tibi defero mandata salubria, Jesu Christi magistri sui invocata virtute, sanitatis mihi lumen indulsit, qui protinus surgens, cum omni domo et Damari uxore sua quam ut sumeret more terrenæ nobilitatis, propter amorem suscipiendæ charæ sobolis, eum sui coegere parentes, ad mandata properat sancti Pauli. Credensque fideliter, et abnegatis erroribus paganorum, sa-

cri est baptismatis unda respersus: ac sic demum se tradidit ejus magisterio plenius imbuendum, inque sanctæ trinitatis fide, et incarnationis, passionis ac resurrectionis Jesu Christi Domini nostri mysterio, seu cunctis arcanis ecclesiasticæ sanctitatis affatim, ut comes ejus inseparabilis, quocunque gressum moverat, a beato Paulo per triennium institutus.

Thessalonica, magistro obsequendo, revertens, ab eodem beato Paulo apostolo Atheniensium est ordinatus antistes, ac deinde, ipso jubente, Christi Evangelium prædicavit, eamdemque civitatem et maximam partem patriæ ad fidem veritatis convertit.

CAPUT IX.

Scripsit et per idem tempus ad Timotheum Ephesiorum episcopum, suum autem condiscipulum, divino usus stylo, fulguranti sermone, se ejusdem panis verbo quo vivunt angeli repletum ostendens, de cœlesti principatu, id est de ordinibus angelorum insigni eloquentia, et reverenda profundissimaque intelligentia, sicut revera is qui in cœlo os suum posuerat, cum de cœlestibus loquebatur, ubi corde et conversatione degebat. Hæc, inquit, per sequentia capitula sufficientissime disserens. Primo, quia omnis divinus splendor secundum benignitatem varie in providentibus procedens, manet simplex: et non hoc tantum, sed et coadunat illa quæ splendorem accipiunt. Secundo, quia decenter divina et cœlestia, per insimilitudinum symbola, monstrantur. Tertio, quid est hierarchia, id est, sacer principatus, et quis est erga hierarchiam profectus. Quarto, quid significet angelorum cognominatio. Quinto, cur omnes cœlestes substantiæ in commune angeli dicuntur. Sexto, quis est primus cœlestium substantiarum ornatus, quis medius, et quis ultimus. Septimo, de seraphim et cherubim et thronis, et de prima eorum hierarchia, id est, de primo eorum sacro principatu. Octavo, de dominationibus et virtutibus et potestatibus, et de media eorum hierarchia, id est sacro principatu. Nono de principatibus et archangelis, et angelis, et ultima eorum hierarchia, id est, sacro principatu. Decimo, repetitio et congregatio boni et angelici chori [ordinis]. Undecimo, cur omnes cœlestes potestates, communiter virtutes cœlestes vocantur. Duodecimo, cur qui apud homines sunt hierarchi, id est, sacri principes, videlicet sacerdotes, angeli vocantur. Tertio decimo, cur a seraphim dicitur mundari Isaias. Decimo quarto, quid significat traditus angelorum numerus. Decimo quinto, quæ sunt formales angelicarum virtutum imagines et ordines, quid, quod igneum est. Et quid est, quod humana specie angeli apparent? qui sunt illi oculi? quæ illæ nares? quæ sunt illæ aures? quæ illa ora, qui sunt illi tactus? quæ sunt illæ palpebræ? quæ sunt illa supercilia? quis ille auditus? qui sunt illi dentes? qui sunt illi humeri? quæ sunt illa brachia et manus? quod illud os? quæ sunt illa pectora? quæ sunt illa dorsa? qui sunt illi pedes? quæ sunt illæ alæ? quæ est illa nuditas? quis est ille vestitus? quæ est illa splendidissima vestis? quis ille sacerdotalis?

A quæ sunt zonæ? quæ sunt illæ virgæ? quæ sunt illæ lanceæ? quæ sunt illæ secures? quis est ille geometricalis funis? qui sunt illi venti? quæ illæ nubes? quod est illud æs? quod est illud electrum? qui sunt colores differentium lapidum? quis visus leoninus? quis visus aquilinus? quis visus vitulinus? qui sunt illi equi? quæ sunt differentiæ equorum coloratorum? quæ sunt illa flumina? qui sunt currus? quæ sunt rotæ? quid est quod dictum est gaudium angelorum?

CAPUT X.

Ad eumdem etiam Timotheum alterum scripsit librum de ecclesiastico sacro principatu, distinctum per capitula, quæ infra sequuntur, elegantissime mysticum sacramentum prius ponens, et sic singu-
B las singulis capitulis mysticorum sacramentorum theorias subjungens. In quibus ostendit cuncta quæ in ecclesiasticis et sacratissimis mysteriorum consecrationibus fiunt, angelico ministerio secundum convenientiam uniuscujusque ordinis, una cum ministris sancti altaris, et præcipue hierarcha, id est sacerdote, qui unus de angelis secundum fas efficitur cœlitus operari: maxime in ministerio sacri sacrificii Dominicæ passionis, sanctissimi principatus militiæ cœlestis, cum consortibus suis in proprio ordine et laudis officio semper assistunt, et in consecratione sacratissimi chrismatis, quæ uniformis et uniordo est symbolis sanctissimæ eucharistiæ: in qua videlicet chrismatis initiatione, ordinem seraphim, benignum Jesum, qui in omnibus sanctis-
C simus sanctificat seipsum pro nobis, et omni nos sanctificatione replet in ipso perfectos, atque ex Deo natos circumstare, et multilauda illa hymnologia, quam propheta seraphim se audisse clamare describit, eumdem Dominum nostrum Jesum Christum intelligibiliter laudare obsequentibus etiam cæteris angelorum choris, et sensualiter Alleluia concinentibus, liquido manifestat: cujus libri est prima ista capitulatio, quæ est ecclesiastici principatus traditio, et quæ est ejus speculatio. De his, quæ in baptismatis illuminatione perficiuntur. De his, quæ in collatione eucharistiæ perficiuntur. De his quæ in chrismate perficiuntur, et in ipso consecrantur. De sacerdotalibus perfectionibus. De per-
D fectis ordinibus, id est, monachorum et sæculo renuntiantium etiam post baptismum. De his quæ in dormientibus perficiuntur.

CAPUT XI.

Tertium quoque ipsi conscripsit tomum de divinis nominibus, quem et appellat de symbolica theologia, examussim et orthodoxe, ut sufficit, in eo disputans: primo capitulo, quæ est verbi speculatio, et quæ est de divinis nominibus traditio. De coadunata et discreta theologia et quæ est divina coadunatio, et divina discretio, quæ est orationis virtus, et de beato Hierotheo, et de reverentia et conscriptione theologica: in quo ostendit se apud sanctam civitatem penes sepulchrum Jesu, vitæ principis, a Jacobo fratre Domini, et Petro

apostolorum principe; nec non et a Theologo Joanne una cum præfato Hierotheo, et sancto Timotheo aliisque quam plurimis sanctis fratribus audisse disputationem, et fidei sacramentum, quomodo ab omnibus tenebatur theologis, de divinitate et humanitate Domini Salvatoris : sed et ex consequentibus, suppresso nomine, beatum Paulum his interfuisse, demonstrat. De benigno, de luce, de bono et cupiditate; et ecstasi, et de zelo, et quia malum nec est, nec de existente, neque in existentibus est. In quo capitulo beati Ignatii cupiditatem, etiam in bono accipi debere asserens, cum venerationis laude commemorat, scribentis in quodam loco sic : *mea cupiditas*, inquit, *crucifixa est* [a], Dominum Jesum volens intelligi. Sed et capitula suprascripti Hierothei contra philosophos non pauca interserit. In quibus ita per strophatos syllogismos de malo disputans, constringit eos, ut in neutram partem deflectere, neque post tergum regredi, sed et nec alio seipsos possint dirigere, nisi quo ipse eos cogit impingere. De est, et de paradigmis. In quo sensum Clymis philosophi acute redarguit. De vita, et in hoc amentiam refellit Magi Simonis, et contentiosos ejus sermones a divino choro repellit. De sapientia, de mente, de verbo, de veritate, de fide. De virtute, de justitia, de salute, de redemptione, et de inæqualitate : ubi Elymam Magum (*Act.* XIII) ancipiti gladio percutit dicentem : Si omnipotens est Deus, quomodo dicitur quid non posse? Et Paulum calumniantem syllogistico spiculo terebrat, et cor cerebrumque ejus, id est, intellectum et sensum perfodit atque comminuit. De magno et minore, et de idipsum, et de altero, et de simili et insimili, de statu, de motu, et æqualitate : de omnipotente, de antiquo dierum, et de sæculo, et tempore : de pace, et quid vult ipsum, quod ipsum dicitur, et quæ est ipsa vita et ipsa virtus, et quæ sic dicuntur : De sancto sanctorum, Rege regum, Domino dominorum. De Deo deorum : De perfecto, et uno.

CAPUT XII.

Epitoma quin etiam eidem Timotheo composuit capitulatim, de mystica Theologia per cataphasin, id est affirmationem, et per apophasin, id est negationem, atque per hypotheticos, id est, conditionales syllogismos, omnia sensibilia et intelligibilia, et quæ in terra sunt, et quæ in cœlo, sensu transcendens, ac prout mortali possibile est atque licitum, usque ad ipsius divinitatis sacrarium penetrans. Quapropter a Græcorum sapientibus ex tunc et hodieque Dionysius πτερύγιον τοῦ οὐρανοῦ, quod Latinus sermo explicat, ala cœli, vocatur; quia illuc spiritali intelligentia et reverentissimæ revelationis gratia evolans, non solum illa multimoda et magnifica et mysteria ac ministeria sanctorum spirituum, verum et sempiternæ Deitatis saporem palato cordis degustans, didicit, unde hæc humanæ notitiæ litteris eructavit. In cujus libri capitulo primo dicit intimatum sibi a beato Bartholomeo apostolo, qualiter theologiam, sanctumque Evangelium debuerit intelligere : quod et argute cœpit, et brevibus, sed profundissimis verbis ejusdem apostoli, scriptis suis ea inferendo, definivit. In secundo autem capitulo tradidit quomodo oporteat coadunari, et hymnos reponere omnium causæ et super omnia. In tertio vero, quæ sunt kataphaticæ, id est, affirmativæ theologiæ, et quæ sunt apophaticæ, id est, negativæ. In quarto, quia nihil est sensibilium, quod omnis sensibilis secundum supereminentiam causa. In quinto, quia nihil est intelligibilium, quod omnis intelligibilis secundum supereminentiam causa.

CAPUT XIII.

Sed et Gaio scripsit epistolam, per sententias disserentem, quomodo quadam ignorantia cognoscatur Deus, et quomodo visus sit ab his, qui eum vidisse leguntur : et quod benignifico et deifico munere aliquo modo intelligatur, et quod non solum divinitatis, sed et humanitatis Christi ministerium, et dictu arcanum maneat, et intellectu ignotum : et quomodo Jesus, qui est super omnia, hominibus est substantialiter constitutus, et quod secundum homines, de hominum subatantia, substantialiter est substantiatus, sicut ostendit virgo superexcellenter pariens, et aqua instabilis, materialem et terrestrem gravitatem sustinens : et quod non divise secundum Deum tantum divina egit benignus Jesus, neque humana tantum secundum hominem : sed vir Dei factus, novam quamdam Dei virilem operationem nobis percivilitavit.

Dorotheo quoque ministro direxit litteras, innotescens quod divina caligo sit lux inaccessibilis, in qua habitare Deus dicitur, et in qua sit omnis qui eum scire et videre dignus in hoc corpore fuerit; Sosipatrem autem sacerdotem brevi diplomate monuit, ne bona sua non manifestata judicet esse neglecta, et ut careat contentione verborum.

CAPUT XIV.

Polycarpo etiam Smyrneorum episcopo, beati videlicet Joannis apostoli discipulo, epistolam quasi apologeticam misit, innuens quod pertinaces contradictores veritatis sæpius correpti aliquantulum sint declinandi : simul et Græcos accusans, quod per sapientiam a Deo acceptam, non sancte divinis in divina utentes, divinum elicere tentent cultum, et per multam vanam gloriam poetarum, servitutem inducere studeant creaturæ potius quam Creatori. Unde et Apollephanii sophistæ, cultoris scilicet solis, faciens mentionem, et sancto Polycarpo de eo suadens, acti in sole sub Ezechia miraculi recordatur, cui fidem accommodare isdem Apollophanius detrectavit; atque ut ei non possit monenti resistere, beatum Polycarpum instruit, et rememorari cum Apollophanio petit de signo tenebrarum, in Salvatoris crucifixione facto, earumdemque tenebrarum accessionem et recessionem ab occidente in orientem exstitisse mirabilem, sicut in Heliopoli civitate pari-

[a] Alii vertunt, *meus amor crucifixus est.*

ter constituti viderunt: addens et verba, quæ ei tunc sæpe fatus Apollophanius dixerat, uti plenius in epistola ad ipsum directa infra docebitur: quam, ob pleniorem gestarum rerum cognitionem, huic subnectere indicavimus, habentem se in hæc verba:

« Apollophanio concreto et conphilosopho.

« Nunc ad te mihi sermo dirigitur, præcordialis amor, multos tibi sollicitudinum mearum angores de te replicans, teque miti mente, super vecordi nota tibi frivolitatis diutina pertinacia arguens, et de te fanatica illusionum phantasmata insultans, supernaturalem modificationem benignitatis Dei magnificentissime et diligentissime adorando, tibi bene resipiscenti, pars animæ meæ, conjubilo, tuisque te despectionibus compellalo, ut illa tibi iterato commendem, quorum pridem contempseras notionem. Frequentissime quidem et diligenter sacris dilucidavi tibi, Moyse prodente, a Domino hominem de limo factum, et transgressiones ejus cataclysmo piatas. Sequenter quoque eum in amicitia sumptum, multaque in Ægypto et egressionis suæ itinere pro eo, et in eo fecisse magnalia: atque theologos multimodos effecisse, quorum præcognoscentia Deus humanatus fieri ex Virgine est dignatus. Unde mihi responsalia multoties remisisti non solum te hæc esse vera funditus ignorare, verum et quis idem Moyses fuerit, pernescire; Evangeliumque Jesu Christi, Dei totius majestatis, quod meum vocabas, renuere; Paulum vero hominem mundi circuitorem, et seminiverbium, de materialibus ad immaterialia non velle suscipere; imo me refellendo, quoniam paterna religionis jura degener omittens, in sacrilega nefaria me transfuderim; hortalaris autem ea, quibus innitebar, dediscere, aut his derelictis [deletis], paterer mea mihi sufficere, et non numina divina, seu patrias leges derogarem. Ut autem lux superna paternæ gloriæ splendorem in tuæ mentis tenebras radiare, suo proposito destinavit, penetralibus cordis mei infudit, ut tibi memoriale piissimum recordarer, qualiter in Heliopoli pene coæve [coævem] mihi, ego quinque et viginti annorum fere tempus exsolvens, pariter morabamur: cum feria quodam sexta ferme hora etiam quasi sexta, luna se ei injiciente, sol est horribiliter obscuratus, quia non Deus, sed creatura Dei lucis suæ occubitu lucere nequivit: questusque sum apud te, quid hunc tibi, prudentissime, videretur: ex quo prudentia tua respondit quod adeo tenaciter cordi mentis meæ inhæsit, ut nulla obliteratione abradi, nulla mortis imagine valeat aboleri. Obfusi namque orbe uniformiter tenebrarum caligine tabescente, ut purgatum redit solis diametrum, regulam Philippi Aridei [Arridei] assumpsimus; cumque reperimus quod et erat notissimum, eo tenus fagitatione ecliptica solem pati molestias non debere, et lunam ab oriente solarem fulgorem velis Æthiopicis obducentem, solere in occidua ora captare perfugia, tunc autem lucigenos thesauros caligines, quas genuerant, usque in Iliacos [Italicos] terminos, ut putavimus, proferentes recondere Occidentis, præsertim cum lunæ deesset, et nec conventus tempus propinquaret, aio ad te peritiæ vastæ sacrarium, adhuc nescius tantæ rei mysterium: Quid, inquam, speculum doctrinæ Apollophani, his secretis ascribis? ad quæ mihi tu inquiens omine divo, et non humani sensus sermone: Ista, o bone Dionysi, divinarum retributiones sunt rerum. Denique notatum feriæ diem et annum annuntiationi, quam Paulus auribus nostris suspensis insonuit, signis acclamantibus, concordare expertus, dedi veritati manus, et falsitatis sum nexibus absolutus: quam ineffabiliter effero, tibique infero, quæ est et via ac vita, et verum lumen est, *quod illuminat omnem hominem venientem in mundum* (*Joan.* I), cui tu tandem, ut vere prudens, cessisti; cessisti nempe vitæ, cum abdicasti mortem, cuique bene facies inhærendo, cum hinc nobis arcanius junctus eris. Is inest illud *est* [a], cujus me fulgore obtenebrans, eras solitus hinc inde fucis multicolis et multiplicibus, etiam intra penetralia infuliginare, et accuminatis spiculis tenebrare. Quoniam, ut fatebare, illius notitia sapida nosci, ut inhiabas, mentali palato se resultabat, et dedignans, in ventre tuæ notitiæ sedem sumere abnuebat. Sic, si modo cognoscentia et provida corda gerens, suscipe, ne pro his qui non sunt, *est* verum temnes: et pertinacior ad falsa tentantibus esto, quam ad verum *est* suggerentibus nostris votis exstiteras. Ita nam in Jesu esse et vita mea, lætus jam moriar, cum ipse in eo vives. »

CAPUT XV.

Demophilum nihilominus de proprio actu horribiliter increpans, quoniam eum, qui a fide apostataverat prohibuit recipi, valde utilem scripsit epistolam, exemplis ac Scripturarum testimoniis in modum serti, de agro pleno sacræ Scripturæ, cui benedixit Dominus, collecti redolentem. In qua ubicunque vocabulo Domini Salvatoris uti illum causa poposcerit, benignum eum appellat, quam etiam si quis intente perlegerit, non mediocriter, cujus benignitatis et misericordiæ sit Jesus Dominus, quantum possibile est homini cognoscere, intuebitur, et qua fiducia post lapsum, si contigerit, ad benignum recurrere quisque debeat, pervidebit. Ministrorum etiam ecclesiasticorum ordinem et excellentiam atque auctoritatem sacerdotum, in ea plenissime satis ostendit. Cui hanc quoque, non dicam fabulam, sed rem spiritalem spiritaliter gestam subjungit. Quam hic ob utilitatem ista legentium, in quorum manus fortasse plenitudo ipsarum non perveniet litterarum, narrare censuimus. Ait enim post multa et inter alia: « Non habemus, inquit, pontificem qui non possit compati infirmitatibus nostris, sed ipse innocens et misericors, non erumpet neque clamabit. Mitis enim est, et propitiatio pro peccatis nostris. Quapropter non recipiemus, o Demophile, tuos zelantes impetus, etiam si decies millies resumas Phi-

[a] Alludit ad illud Exodi, *qui est, misit me*; itemque, *Ego sum qui sum.*

necem et Eliam, cum audierimus illa, quæ placebant et displicebant benigno Jesu a discipulis ejus, qui fuere in carnis commoratione participes mansueti et benigni ipsius spiritus. Docere enim, non cruciare, oportet ignorantes, sicut et cæcos non cruciamus, sed manu ducimus. Benignus namque errantem inquirit, et refugientem vocat, atque vix inventum in humeris tollit. Qui et refugientibus cupide jungitur, et non dedignatur dedignari a se rejicientibus, et sine causa provocantes se tolerat, et ipse excusat. Imo promittit mederi eos, et appropinquantibus sibi præoccurrit et obviat, et totus totos complectens deosculatur, et non accusat aut improperat eis priora eorum; sed diligit præsentia, et diem festum agit, et convocat amicos, benignos videlicet angelos, ut sit omnium delectantium habitatio. Quicunque igitur inique agere aut benefacere incipiunt, illos spiritus benignitate aut malitia sociant, quorum voluntatem facere inchoant. Et hi quidem benignorum angelorum discipuli ac comites, ad semper existens speculum beatas suas delegant terminationes, ubi semper cum Deo erunt: quod est bonorum omnium maximum: isti autem et hic decident a divina simul et perpetua pace, et post mortem cum domesticis suis dæmonibus erunt. Non ergo oportet nos multa festinatione cum Deo benigno per multam benignitatem et misericordiam fieri, et semper manere, cum eo et segregari de malis injustificantibus nos? atque post pauca: Et si vis, ait, divinam visionem sancti cujusdam viri referam tibi, quam non deridebis: vera enim dicam. Cum essem aliquando secus Cretam, hospitio me suscepit S. Carpus, vir et si aliquis alius, per multam mentis munditiam ad Dei visiones divinissimus [dignissimus]. Qui non inchoabat sanctas mysteriorum consecrationes, nisi prius ei ostenderetur de supernis propitia visio, oranti ante oblationem sanctissimi sacrificii. Conferentibus namque nobis quædam ad invicem, retulit mihi idem, se nimis contristatum a quodam infidelium. Causa autem erat ipsius tristitiæ, quoniam isdem infidelis, dum celebrarentur dies festi eorum, aberrare fecit quemdam fidelem a benigno Jesu Domino nostro. Quem consolans suasi ei opportunum esse, ut pro illis divinam clementiam peteret, et a Deo Salvatore opitulationem accipiens, infidelem quidem converteret, apostatam autem benignitate vinceret, et hortando eos converti, donec est hodie, non deficeret, sicque illos in divinam scientiam duceret. Sed is hoc patienter non sufferens, et nescio quo modo multa quadam infestinatione et amaritudine tabescens, dormitum perrexit, ex hoc male habens (vespere enim erat). Circa mediam autem noctem (solitus namque erat isto in tempore ad divinos hymnos evigilare), surrexit ex somnis, et turbatione nimia anxians, stetit ad orationem, non benedicens. Tristabatur enim et gravabatur ultra modum, dicens non esse justum ut viverent viri, qui erant sine Deo, et pervertebant vias Domini rectas. Et hæc dicens postulavit Domi-

A num, ut igne cœlesti ambo simul immisericorditer amitterent vitam. Quod cum dixisset, statim est raptus in spiritu, et visum sibi fuisse dixit, vidisse se repente domum, in qua stabat, concussam, et a culmine per medium in duas partes divisam, et ita se sub dio remansisse. Quemdam etiam rogum multo igne flammantem, usque ad ipsum descendentem; cœlum autem ipsum totum accensum, atque in parte Australi, Jesum benignum in throno sedentem, et astantem ei in hominum speciebus inæstimabilem angelorum numerum. Hæc videns desuper, et admirans Carpus, cum se inclinasset deorsum, vidit terram horribili hiatu apertam, et tenebrosum barathrum hiscens, et eosdem viros de quibus tentabatur, ante se in margine lubrico tenebrosissimi

B barathri, stare trementes et miseros nimis, nondum tamen dejectos ab instabilitate lubricationis in qua vacillantes collabebantur. De deorsum vero barathri, vidit serpentes horribiles repere, et circa pedes eorum se subjicere, atque interdum illos trahere, involventes se eis, simul et cruciantes eos. Aliquando etiam dentibus trahebant, et vellebant iidem serpentes eosdem viros, qui cœlesti igne consumebantur, et conabantur illos trahere in barathrum, unde ipsi exierant. Vidit quoque et esse viros quosdam in medio serpentium, cum tumultu personantes et percutientes, atque impellentes in barathrum eos qui cruciabantur. Videbatur itidem ei, quosdam alios viros accessisse ad illos; qui volebant, ut ipsi miseri in brevi cruciarentur, et satis-

C facerent: sed illi qui percutiebant et impellebant eos, nolebant. Cumque his, quæ deorsum conspexerat, Carpus intenderet, et superna, quæ prius viderat, negligeret et tædere cœpisset atque cessari, quia jam rei non caderent in profunditatem voraginis, insuper immisericorditer maledixisset eis, respexit sursum, et vix se videre posse cœlum denuo dixit: Sed Jesum benignum intuitus est, miserantem super peccatores qui torquebantur: et exsurgentem illum de cœlesti throno, ac descendentem usque ad illos, et manum benignam in tormentis positis porrexisse: moxque angelorum multitudines, qui cum eo descenderant, coacceperunt illos de utraque parte, in qua stabant, dum torquerentur, quando eis manum porrexit benignus Jesus,

D et eruerunt illos. Et conversus ad Carpum Jesus dixit ei: Carpe, manu in istos constituta, et non per misericordiam retracta, percute adversum me, nam paratus sum pro hominibus resalvandis iterum pati, et complaceo super his, quam super aliis hominibus qui non peccaverunt. Verumtamen vide, si sic bene tibi habetur in barathro, cum serpentibus mansiones commutare, sicut mecum ac cum benignis ac humanis angelis esse. Ista sunt, quæ ego audiens, credo vera esse. » Hæc ad Demophilum dicta sunt.

CAPUT XVI.

Tito vero interroganti per epistolam, quæ est sapientiæ domus, et quis est crater, et quæ sunt

escæ ejus, et qui potus, luculentissime et disertissime satis respondet. Et quamvis brevis, tamen, sermonum lepore, sensusque honorabilitate egregia, ad Joannem apostolum et evangelistam in Pathmo insula relegatum, consolatoria et prophetalis exstat ipsius epistola, qua prædixit ei, sicut ex Deo didicerat, quod adhuc de eodem exsilio rediturus, et in Asia Evangelium foret prædicaturus. Quam etiam hic gestorum narrationi inserere dignum duximus, ita exordientem : Joanni Theologo apostolo et evangelistæ, determinato et credito Pathmo insulæ. Appellans sacram animam, dilectissime, est mihi hoc apud te, apud apostolos præcipuum. Ave vere dilectissime a dilecto et desiderabili, atque charissimo valdeque amantissimo. Quid mirum, si Christus verum dixit, et iniqui ejus de civitatibus persequuntur discipulos? Digna siquidem eis agunt, cum a sanctis scelerati se segregant. Verum abigentes et secernentes eos, ex visibilibus invisibilium prætendunt imaginem. Neque enim in sæculis venturis erit culpandus Deus de justis segregationibus, cum impii se ipsos fecerint secretos ab illis, et pios jam cum Deo inde videamus effectos. Quoniam veritatis cum sint amatores, a libidine quidem recedunt rerum materialium, ac in omnibus malorum omnium liberi cupiditate, divina bonorum omnium pacem diligunt et sanctificationem, et de præsenti inchoant vitam futuram, angelice decenterque in medio hominum conversantes, cum omni animæ affectione, et divina nominatione, atque benignitate, seu cæteris bonis. Quapropter non vos hoc conturbet, quasi suspicantes non pati, sed et corporis passiones tantummodo judicare, non autem eas te credo sentire. De his vero qui inique agunt in vos, et determinant vos non recte, Evangelii solem conveniens invoco. His omissis, qui se ipsos agunt in bonum convertere, nobis vos opto adjungere, et luminis participes esse. Nos autem nulla adversitas privabit a Joannis splendidissimo radio. Nunc quidem interpello memoriam, et renovationem tuæ veræ Theologiæ, paulo post, etsi audacter, dico vos ipsos mihi coadunari. Idoneus autem omnino sum prænuntiare tibi, et discens ex Deo, et dicens : quia et Pathmo carcere dimitteris, et in Asiaticam terram reverteris, ibique ages benigni Dei imitationes, et his qui post te futuri sunt eos trades.

CAPUT XVII.

[a] Multa præterea tam voluminibus, quam differentibus ad diversos epistolis, ut fluvius eloquii mystici edidit, et velut oraculum sancti Spiritus, præcipuo opere et vero ac philosophico magisterio præsagivit, ad subvertendos errores et destruendos nodos syllogismorum gentilium, atque evacuandum cultum idolorum, seu commendandam patriæ cœlestis beatitudinem, et æternæ vitæ immortalitatem : quorum magnifica excellentia exiguitatem nostri A sensus videtur excedere. Plura etiam scripsit, quæ non est dubium nostram lætitiam latere. Paulo autem Romæ, et post primam suam defensionem in Occiduis partibus, ut sibi ipse prædixerat, Christum testificante, pretiosus et facundissimus Dionysius, qui a patria Ionicus, Christiano autem agnomine, propter maximam sanctitatem vocabatur Macarius, quod interpretatur beatus, ne post discessum magistri, lupi rapaces et gregi non parcentes, Dominicas oves invaderent, quod institutor suus plantavit, abundanti sollicitudine rigare contendit. Unde vicinas et longe positas pertransiens civitates prædicando, et ad fidem populos convertendo, fidelesque in verbo confirmando, atque oppressos variis languoribus sanando, usque Troadem seces- B sit Evangelii gratia. Atque in iisdem partibus aliquanto tempore degit. Sed et post aliquot annos cum Pelio Lacedæmoniorum positus, Petrum et Paulum apostolorum capita Romæ tentos, et Petrum ergastulo, Paulum secundo vinculis, pervulgata fama allici comperisset, Athenas rediens, subrogato sibi episcopo plebem tradidit, et per contiguas parochias verbi spargens semina, quatenus Romam perveniret, cum quibusdam officialibus, quos sibi comites sumpserat, gnaviter ministravit : sicque Achivæ alumnus fortunæ, et doctus architectus, Ecclesiæ se Romanæ amplitudini contulit et Græciam, cui doctrina ac miraculorum memoria manet, nequaquam deseruit. Magno enim apostolorum amore, et martyrii desiderio, festinantiæ itineris Romam accele- C rans insistebat, ut simul cum eis, si ita vellet Christus, occumberet. Sed vota ejus prævenit dispositio divina, et viri diabolici dementissima satis vesania.

Nam cum impiissimus Nero, terra marique imperii sui frena laxasset, et nimiæ voluptatis successu, inter cætera nequitiarum suarum cumulenta, etiam furor crudelitatis ejus dira rabie in Christi famulos ebullisset, quarto decimo imperii sui anno, antequam beatus Dionysius Romam adiret, sanctos Dei apostolos, alterum per crucis tropæum, alterum autem gladio animadversum, felici cruore perfusos et martyrii gloria dignos transmisit ad superos [b], seque, vivendi faciens finem obitu nefando, ut fuerat et vita, in brevi destinavit ad inferos.

D

CAPUT XVIII.

Pretiosus denique Dionysius, cum arcis Romanæ mœnibus sui auspice Christo præsentiam intulit, quoniam fidei necessitas, et ad suscipiendum Dei verbum, evidentis in gentibus, quas pertransierat, ostii apertio eum morosius detinuit, beatum Clementem pontificem, sanctæ et summæ sedis apostolicæ jam apicem gubernantem invenit. A quo idem gloriosus Domini Atheniensium archiepiscopus Dionysius mox, ut se potuerunt invicem salutare, digno est cum honore susceptus, ac pro sanctitatis ac eruditionis suæ reverentia seu anterioris fraternitatis

[a] Lege Baronium anno 109.

[b] Petrum et Paulum anno 13 Neronis, Christi 69, martyrium subiisse docet Baronius.

conjunctione loco maximæ venerationis est habitus. Cum quo etiam pro mutua collocutione apostolicarum sanctionum, et dulcedine spiritualis dilectionis, aliquandiu familiarissime conversatus, immodici amoris uterque vinculis sese constrinxerunt Sed cum Deus omnipotens veri Solis, Domini scilicet Jesu Christi, radio splendidissimo et orientali, id est sanctissimo Dionysio, occidentales tenebras vellet gratia sua illustrare, et murum validissimum infidelitatis qui totius Galliæ et Germaniæ terminos pene irremediabiliter occupaverat, provideret ariete tali destruere, tantoque peritissimæ eloquentiæ spiculo gentilitatem perfodi, quo ante, ut munitissima defensione erat solita gratulari, atque omnem hanc Galliam ipsius Dionysii apostolatu disponeret sublevari, quam Mercurio dæmoniaca servitute constabat miserabiliter ancillari, beati Clementis cor tetigit, et ut istius modi verbis pretiosum Dionysium alloqueretur, accendit.

CAPUT XIX.

Vides, inquit sanctus Clemens, mi frater charissime Macari Dionysi, quanta est messis Dominicæ sationis, et quam pauci sunt operarii, quia ergo de omnibus catholicæ pietatis es sufficienter edoctus, et omni Christiana virtute ac religione admodum roboratus, perge in nomine Domini, partes aggrediens Occidentis, et ut bonus miles Christi præliare prælia Domini Dei tui ; atque sicut Dominus Jesus Christus magistro meo Petro tradidit, et ego sanctæ hæreditatis jure suscepi, ut in ligandi solvendique auctoritate tibi semper præsto sit divina potestas, nostris orationibus comitatus, et sanctorum apostolorum intercessionibus roboratus, in tui apostolatus sorte, apostolica nostra auctoritate, omnem suscipiens Galliam, opus fac evangelistæ, ministerium tuum imple, ut Christi notitia per te ubique diffusa, a Domino in diebus retributionis merearis audire : *Euge, serve bone et fidelis, quia super pauca fuisti fidelis, supra multa te constituam, intra in gaudium Domini tui ;* et ne verearis multitudinem et atrocitatem gentis barbaricæ, pro certo sciens quia qui plus laborat, plus mercedis accipiet. Socios quoque ei et comministros verbi plures et probatos viros adhibuit, illique dixit : Sicut fuit Dominus cum dominis et patribus et magistris nostris apostolis suis Petro et Paulo, ita sit tecum in omnibus, quocunque te verteris. Esto robustus : tu enim maximam et innumerabilem populi multitudinem introduces in veram repromissionis terram filiorum Israel. Et dans pacem omnibus, ita hanc veræ fraternitatis societatem solvit abire.

CAPUT XX.

Qui simul properantes, et circumcirca Dominum prædicantes appulerunt portui Arelatensium civitatis. Et exinde quibusdam in partes necessarias, prout ei visum fuerat, destinatis, idem Macarius Dionysius, qui sedis apostolicæ privilegio, tradente sibi beato Clemente Petri apostoli successore, verbi divini semina gentibus Gallicis eroganda susceperat, beatis-

A simi principis apostolorum et Magistri sui informatus exemplo, qui Romanæ crudelitati se propter Jesu Christi nomen immerserant, quo amplius apud Gallias gentilitatis fervere cognovit errorem, illuc intrepidus et calore fidei armatus accessit, ac Lutetiam Parisiorum, Domino ducente, pervenit, doctrinaque præclarus, miraculis coruscans, et virtutum signis, quæ Atheniensium magister Paulo docente didicerat, Galliis ministravit : non veritus incredulæ gentis expetere feritatem, quia virtutem suam præteritarum pœnarum recordatio roborabat, tormentis expertus multis, morte tandem asseculurum se vitam : tota nihilominus intentione desiderans, ut qui jam erat Christi nominis inter multa tormentorum flagella perfectus confessor, fieri mortis mulctatione mere-

B retur et martyr. Tunc memorata Parisiorum civitas, ut sedes regia, et conventu Gallorum ac Germanorum, et nobilitate pollebat : quia erat salubris aere, jucunda flumine, fecunda terris, arboribus nemorosa, et vineis uberrima, constipata populis, referta commerciis ac variis commeatibus, unda fluminis circumfluente. Quæ siquidem inter multimoda commoditatum genera, etiam alveo suo magnam piscium copiam civibus ministrabat.

CAPUT XXI.

Hunc ergo locum Dei famulus elegit expetendum. Ad quem cum primo fide armatus et confessionis constantia roboratus accessisset intrepidus, quemdam Lisbium, virum honoratissimum civitatis

C Parisiacæ, qui ejus prædicatione in Dominum Jesum Christum crediderat, et illi fideliter adhærebat, allocutus est, dicens : Vir illustrissime, quia jam operante gratia Jesu Christi Domini nostri plurima populi multitudo in credulitate et confessione sui sancti nominis, benedictione baptismatis consecratur, et quotidie fidelium numerus augmentatur, visum est mihi secretarii tui agrum pretio a tua fraternitate suscipere, et domum baptismatis ibi construere, et charismata divina percipere. Cui Lisbius : Gratis, inquit, eum, pater beatissime, offero per sanctitatem tuam Domino Jesu Christo. Non, ait, beatus Dionysius, ita nobis in hujusmodi negotio est agendum, quia Deus et Dominus noster Jesus Christus pro nostra salute, operante Spiritu sancto, ex beata Maria

D semper virgine, cum ipse fecerit mundum, in locato est diversorio natus. Quapropter non videtur æquum, ut gratis accepto agro, præparem domum, in qua ei filii adoptionis per nostrum ministerium renascantur. Sed et de ejus pretio captivorum est sepultura comparata. Propterea rationabile judicatur, ut pretio sumam locum, ubi illi, qui in commercio sanguinis illius, morte intercedente, de captivitate diaboli et mortis perpetuæ baptizati fuerint, redimantur. Commutationem vero pretii tu Christi pauperibus largieris, qui te illi devotissime obtulisti.

CAPUT XXII.

His ita expletis, ecclesiam illic, Dei se omnipotentis semper in omnibus et ubique comitante auxi-

lio, juxta facultatem virium suarum, utque novus A adhuc advena poterat, in honorem Domini nostri Jesu Christi, qui necdum locis illis et populis notus erat, construxit, ac officia devote Domino servientium clericorum ex more constituit, probatasque personas honore secundi ordinis amplavit, incessanter restituens populos creatori, quos a devio cultu revocaverat creaturæ. Cunctus ergo fide et devotione populi, quum in constructione et reverenti basilicæ frequentatione cernebat, admodum roboratus, Deum et Dominum nostrum Jesum Christum, quem pectore purissimo noverat, et corde ardentissimo diligebat, insinuare gentibus non cessabat; cunctisque misericordiam ejus in hoc tempore, et judicium futurum proponens, paulatim sociabat Deo, quos diabolo subtrahebat, atque totis exhortationis B nisibus, et signorum prodigiis satagebat, quatenus quos abripiebat mundo, dignos faceret cœlo. Tantas enim Dominus per illum dignabatur exercere virtutes, ut rebellium corda gentilium non minus miraculis quam prædicationibus obtineret. Et cum sæpissime ab idolorum pontificibus contra eum seditio excitaretur in populis, ita ut plebes innumeræ, etiam et de vicinis regionibus cum armis ac bellico apparatu, propter fideles, qui jam per illum in Christum crediderant, ad perdendum eum gregatim, ubi ipsum esse audiebant, concurrerent; mox ut illum cernere poterant, tanta et ita ineffabiliter in eo lux cœlestis gratiæ radiabat, ut aut omni ferocitate una cum armis deposita se illi prosternerent: aut qui compuncti Spiritus sancti dono ad credendum non erant, C pavore nimio solverentur, et territi a præsentia ejus aufugerent. Miroque modo inermi viro non valebat plebs armata resistere, sed subdebat se illi potius certatim Gallicanus cothurnus, atque Germanica cervicositas: jugumque Christi suave sibi imponi poscebat. Ab ipsis quoque destruebantur idola, quorum sumptu fuerant et studio fabricata: et invento salutis portu, idolorum gaudebant naufragio. Lugebat quoque portio victa diaboli, cum de ea victrix cœlestis legio triumphabat.

CAPUT XXIII.

Tunc hostis antiquus videns sibi perire, quod Domino constabat assidua populorum conversione proficere, totam artificii sui machinam ad impugnanda, quæ fuerant constructa, convertit. Unde partis suæ D auctores, deorum suorum flentes exsilia, quos ad impietatem persecutionis in eos armaverat, qui unum et verum Deum, Dominum Jesum Christum cum Patre et Spiritu sancto colendum prædicaverant et timendum, pariterque in eos, qui hanc salutis fidem devoto corde receperant; cum quod male cupierant, perficere propter fidelium multitudinem non valerent, hac calliditate suæ artis instruxit, quo efficerentur compotes voti sui, ut Domitiano, qui post Neronem, parricidarum filium, secundam persecutionem in Christianos exercuit, super virtutem et prædicationis potentia sancti viri, quod se jam longe lateque diffuderat, intimarent: quatenus ocius deo-

rum suorum venerationi consuleret, quæ jam etiam ab ipsa hominum memoria per Dionysium, ut asserebant, quemdam præstigiatorem et magum invictissimum, ejusque sequaces abolebatur. Quæ audiens immanissimæ crudelitatis bellua Domitianus, in tantam rabiem indignationis exarsit, ut ubicunque per se vel per suos satellites Christianum quempiam reperisset, aut cogeret diis sacrificare mœstis, aut diversis pœnis indictum, gladio traderet puniendum. Sed et totum per sibi subditum orbem in cunctis civitatibus, oppidis, municipiis quoque et vicis publicum pependit edictum, ut administrationis infulis servientes, omnes Christi nominis amatores exponere diversitati supplicii maturarent, ne superesse posset, qui valeret acquirere, quod peribat.

CAPUT XXIV.

Persecutionis ergo publicata sententia, iniquorum gaudens turba in omnem mundi partem bacchando progreditur, et contra Dominicum populum pugnatura conspirat, non cunctati appetere gladio, quos Dominus suos monstraverat esse signaculo. Qua de re nulla jam pro Christo certantibus præsentis vitæ indulgebatur tranquillitas, nulla sanctorum martyrum erat excusata libertas; sed cuncti, proh dolor! aut impiis jussionibus obediebant, aut quod statutum a crudelissimo cæsare fuerat, perferebant. Dirigitur proinde præfectus Fescennius Sisinnius, tradita sibi electa apparitione, cum ingenti strepitu ad partes occidentalium regionum, ut sanctum senem, nominatissimumque doctrina virum, et virtutum insignibus præcipuum Macarium Dionysium, ubicunque reperire potuisset, perquirens, aut decreto principis idolis thurificare compelleret, aut tormentis laceratum immensis et pœnis exquisitissimis tormentatum, inter cætera etiam secundum leges Romanas, ut pote eum, qui præstantissima nobilitate terrena floruerat, et contra senatus ac Reipublicæ promulgationes, contraque imperium egerat, nudum, publice virgis cæsum, securi percuteret.

CAPUT XXV.

Itaque cum prædictus Fescennius Sisinnius suique commanipulares præceptum principis suscepissent, pro Macarii Dionysii inquisitione Galliarum penetrant fines. Quibus adhuc procul positis, sancti viri celebre nomen innotuit. Unde amplius efferati, cursu velociori, tumentibus animis, vultibus trucissimis, Parisius adiere: ubi beatum Dionysium contra incredulos dimicantem, et prædicatione continua populi multitudinem ad fidem invenimus exhortantem. Cum quo etiam beatum virum Rusticum archipresbyterum, et Eleutherium archidiaconum, quos ipse famulus Domini in suis ordinibus consecrarat, prædicationis et divini obsequii comministros, persecutorum dirus furor invenit. Hi sancti viri a beatissimi Dionysii nunquam sustinuere abesse præsentia: quos divina dignatio æterni regni jam præviderat esse consortes, quosque ab invicem ignitæ tempestatis insectatio, per martyrii certamina nullo suæ callidi-

tatis, aut severitatis astu separare prævaluit. Denique adventus præfecti Fescennii Sisinnii, cum Romanorum militum apparitione, in urbe Parisiorum, et per omnem regionem subito personatur, et a primoribus civitatum Galliarum ei occurritur imperialis jussio urgens super captura sancti pontificis Macarii Dionysii, cum omni imperio divulgatur.

CAPUT XXVI.

Et quia Dominus Jesus Christus diu laboranti seni sanctissimo, sudores certaminum suorum decreverat proprii sanguinis fonte abluere, quo posset liberius, carnis sarcina liberatus, et super nivem dealbatus, præsentiæ illius astare, et qui semetipsum holocaustum odoriferum offerebat, sacrificium laudis jugiter immolare: ab innumerabili pene caterva dæmoniacorum virorum cernitur, et sanctus Domini capitur, illuditur, loris durissimis crudelissime ligatur, trahitur, et una cum sancto Rustico archipresbytero, et Eleutherio archidiacono suo, præfecti præsentiæ sistitur. Quem cum nimia severitate præfectus alloquitur, dicens: Tune es ille infandissimus senex, qui diceris Dionysius Ionicus, et agnominaris Macarius, qui etiam deorum nostrorum culturam evacuas, et invictissimi principis statuta contemnis? Cui beatus Dionysius ait: Senex quidem sum corpore, sed fervore devotionis et fidei atque salutari confessione Domini et Salvatoris mei Jesu Christi, maneo semper novus, et novos illi genitos per ministerium prædicationis meæ infantes, quos illi fons sacri baptismatis parturit, rationabili lacte pascere sine dolo non cesso. Sed et illius principis scita, qui vere est invictissimus, innocenti opere et mundo corde conservo. Cui præfectus: Dic ergo cujus numinis te profiteris esse cultorem, et cujus conditionis te asseris. Tunc hi tres beatissimi viri, Dionysius, Rusticus et Eleutherius, ita dono sancti Spiritus inspirati, et zelo fidei inflammati, sono unius vocis eisdemque verbis, cum non nisi unus interrogaretur, reddidere responsum, ac si unius hominis ore sermo procederet. In hoc, inquiunt, manifestum est nos esse verissimos Christianos, cum corde credamus, ore confiteamur, et opere pio colamus Patrem, et Filium, et Spiritum sanctum, unum Deum ac Dominum, ita ut in trinitate perfecta, et plenitudo sit divinitatis, et unitas potestatis. Dominum autem nostrum Jesum Christum, unam ex eadem sancta Trinitate personam, Deum ante tempora sæcularia, hominem verum propter salutem hominum ex beata Maria semper virgine in fine temporum factum, passum, mortuum et sepultum, et ab inferis resuscitatum, sedere ad dexteram paternæ majestatis in excelsis, super omnem principatum et potestatem cœlestem, venturum ad judicandos vivos et mortuos, et sæculum per ignem, in melius immutandum, fideliter prædicamus. Tunc præfectus dixit: Non mihi jussum est de his quiddam vobiscum agere, præsertim cum te decrepitæ et pessimæ senectutis nimia eloquentia, et profundissimorum verborum tergiversatione, atque ultra naturam humanam in populi seductione, una cum magicis præstigiis, orbi pene Romano callere innotuerit. Ex his enim Romæ satis audivimus; tantum edicito si magni principis Domitiani jussis obedire, et immortalium deorum jura venerari disponitis; sin autem, non verborum, sed verberum conflictatione vobiscum viriliter decertabo.

CAPUT XXVII.

Cumque hæc agerentur, et secum, præfectus scilicet et sancti Domini, quærerentur, quædam inclytæ familiæ matrona nobilis, multo comitatu stipata, nomine Larcia supervenit, compellans præfectum, a Dionysio Ionico, agnomine Macario, virum suum Lisbium magicis artibus mente captum, et ejus transgressionibus sociatum. Qui statim quæsitus, repertus est et adductus, atque in Christi nominis confessione, præfecto dictante sententiam mortis excipiens, transmissus est vitæ perpetuæ. Sancti vero Domini, tortoribus traditi, ad pœnalia loca ducti sunt, et in conspectu sanctorum Rustici et Eleutherii, ut tormentorum ipsius terrore ab intentione sua resipiscerent, pretiosus campiductor eorum, et fortissimus athleta Domini Dionysius exspoliatur, et toto corpore nudus, a ternis militum ternionibus vicissim flagellatur, nec vincitur. Qui inter crepitus verberum Dei gloriam collaudare, et commilitones suos, ut ad hæc se invictos præpararent, commonere: omnesque fideles, ut hinc in Dominica fide corroborarentur, non desinit prædicare, dicens: Laudem Domini loquetur os meum, et benedicat omnis caro nomen sanctum ejus: quoniam stigmata passionis Christi perferre dignus habitus sum pro confessione ejus in corpore meo: quod est gloria vestra, o viri fideles, et dilectissimi fratres. Ideoque videte, ne deficiatis in tribulationibus meis, sed magis armentur corda vestra, et ad similia propter amorem Domini nostri Jesu Christi offerre promptissime corpora vestra.

CAPUT XXVIII.

Flagellantur etiam Rusticus et Eleutherius satis acerrime, et immenso catenarum pondere simul sancti Domini onerantur, et in ergastulum tenebrosissimi carceris retruduntur. Indeque ad præfecti auditionem reducti, in catastis extensi et flagellati, Domino gratias referebant. Tunc beatissimus et acceptabilis Domino hostia Dionysius, in oculis suorum super lectum ferreum, suppositis flammis, nudus extensus est et cantabat, dicens: Ignitum eloquium tuum, Domine, vehementer, et servus tuus dilexit illud. Propterea, Domine Jesu Christe, omnipotentis Dei Patris, virtus et sapientia, qui dixit: Cum transieris per ignem, flammæ non nocebunt te: et dedisti mihi periculosiorem ignem in cupiditatibus vincere, fac et ad nominis tui gloriam hanc adustionem me superare, et sic cum ambusto toto corpore fuisset levatus, ad bestias ferocissimas, in rabiem multo jejunio excitatas, projectus subrigitur. Quos cum impetu validissimo conspexisset accurrere, contra eas faciens signum crucis, et suspiciens in cœlum, ait: Tu, Domine, qui semper idem es, adesto nunc

mihi, eamdem potentiam exercendo, quam in lacu servo tuo Danieli misericorditer contulisti. Pervenientes autem ad eum bestiæ, mansuetissime procidebant ei. Præparantur quoque ingentia clibani incendia, et in ea vir Domini S. Dionysius, vexillo sanctæ crucis armatus, projicitur, et hic, inquiens, mihi non deeris, Domine Jesu Christe, ut illæsus hac etiam perpetui tormenti imaginaria concrematione egrediar: roreque tui sancti Spiritus, hos fidei meæ sedes rogos, qui rhomphæam ignitam in custodiam paradisi, cruoris tui latice, fidelibus tuis ad vitam præbens transitum, exstinxisti.

CAPUT XXIX.

Inter hæc sancti Domini Rusticus et Eleutherius flentes, et ad pœnas similes voto promptissimo properantes, vincti differuntur, non dimittuntur. Cumque exstincto ad orationem ejus fornacis incendio, beatus Domini pontifex Dionysius fuisset splendidior auro eductus, patibulo cruciarii stipitis, tormentabium instrumentorum confixione appenditur. Unde semper Jesum Christum verum Dominum esse cunctis spectantibus prædicans, diutius tortus nec mortuus, deponitur, et in carcere Glaucini, tres simul electi Domini, cum fidelium multitudine recluduntur. Ducebantur sane a delicto obligatis, justi in vinculis, condemnandi a damnatis, et innocentes a nocentibus exponuntur. Ubi cum post multas et pernecessarias populi, qui eum sequendo, carcerem irruperant, exhortationes, et ad absentes directa institutionum præcepta, Dominica missarum solemnia, ut confirmarentur participatione corporis et sanguinis Domini fideles, velut jam in cœlis positus celebraret: hora, qua frangebatur panis sanctus, quo ipse et populus communicare debebant, resplenduit hujus modi lux de cœlo super eum et omnes qui ibi aderant, qualem nemo eorum antea viderat: in qua veniens apparuit ei Dominus Jesus Christus, etiam cunctis videntibus, quibus est datum videre, cum multitudine angelorum: et accipiens panem sanctum, dedit illi, dicens: Accipe hoc, chare meus, quod mox complebo tibi una cum Patre meo: quoniam mecum est maxima merces tua, et his qui audierint te, salus in regno meo. Nunc facies fortiter, et memoria tua erit in laude. Dilectio autem et benignitas, quam habes semper, pro quibuscunque petierit, impetrabit. Hujus vero terribilis et admirandi spectaculi mysterio, quanquam adhuc pagana curiositate, tamen miraculorum sollicita, prædicta Larcia intererat.

CAPUT XXX.

His quoque explicitis, adsunt carnifices, qui Christi famulos de squalore carceris educentes, præfecti obtutibus iterum præsentarunt. Quibus præfectus ait: Si prudenti consilio tandem ad vitam tenditis, immolate diis, et vivite: si vero mori eligitis, mortuorum quos seduxistis, cadavera infeliciter inhumata, et tormentorum adhuc signa servantia, euntes cernite, et si non respueritis, infelicitatem eorum infelicitate excedite, et infeliciter, ut desideratis, edite. Ad hanc vocem Christi martyres, Dionysius, A Rusticus et Eleutherius, in agonia pari confessione fidei et virtutis constantia roborati, post nimia tormenta gloriosum complere martyrium elegerunt. Et judicis abstracti conspectibus, ac funeribus sibi sanctorum ostensis, divina justa et occulta laudavere judicia, qui sic eos in præsenti humiliare disponit, quos in cœlesti regno tam gloriose exaltari ante omne tempus decrevit. Deinde terrore subjuncto, multisque injuriis et non ante perlatis suppliciis macerati, Christi se famulos magna confessionis voce pronuntiant: lacerabaturque præcipue sanctus Dei sacerdos humana rabie, cui servivit et bestia: qui præcurrebat ad tormenta, ne tarde iret ad gloriam. Provocabat in se pœnam, ut major esset victoria. Confligebant inter se, illinc carnifices, hinc palmata vox B martyris. Ambiebat supplicia, ut tormento crescente, cresceret et corona. Quapropter iterum, velut ab initio, virgis in conspectu omnes sancti martyres nudi cæsi, et suis vestibus reinduti, e regione idoli Mercurii, ad locum constitutum educti, ad decollationem sunt genua flectere jussi.

CAPUT XXXI.

Tunc beatus antistes Domini Dionysius manus expandens, et oculos ad cœlos erigens, ait: Deus, Deus meus, qui creasti me, et gratia tua in vitam hanc induxisti me, qui æterna sapientia tua docuisti me, et consilia secretorum tuorum non abscondisti a me: sed semper in misericordia et miserationibus multis consolatus es me, et fuisti mecum in omnibus, ad quæcunque perrexi; tibi gratias ago pro cunctis quæ C fecisti et ostendisti mihi, atque dignatus es operari per me. Maxime quia nunc humilitatem meam visitasti per te, et vocasti senectutem meam, tuo desiderio fatigatam, ad te: sciens quia jam ex multo tempore largius concupivi videre te; nunc jam, Domine, per coronam martyrii cum fratribus meis servis tuis suscipe me: tuosque tuæ custodiæ commendo, quos ministerio nostro, et tibi tuo sanguine acquisisti: cunctosque etiam, qui te, per nos in nomine tuo petierint, ut pollicitus es, clementer exaudi: quoniam tuum est regnum et potestas cum Patre et sancto Spiritu ante omnia, et in omnia sæcula sæculorum. Cumque beatus Rusticus et Eleutherius, cunctique fideles, et multi etiam paganorum, qui eum lamentantes prosequebantur, respon- D dissent, amen: positis genibus, et protensis cervicibus, uno eodemque momento, hebetatis, secundum præceptum principis, securibus decollati sunt: atque in hac fidei constantia permanentes, reddentes terræ corpora, beatas cœlo animas intulere. Talique ad Dominum meruere professione migrare, ut amputatis capitibus adhuc putaretur lingua palpitans Jesum Christum Dominum confiteri. Quoniam unde mentibus inerat amor, licet præcisis capitibus, quod ore jam sumpserat, sermonibus æstuabat ardor. Vere beata nimium et Deo nostro grata societas, inter quos nec primus alter potuit esse, nec tertius: sed Trinitatem confitentes, trino meruere decorari martyrio, quatenus fide pares, gloria coronaret æqualis.

CAPUT XXXII.

Tantaque multitudo fidelium, quæ per eum crediderat, eadem die cum illo, et in circuitu civitatis pro Christi nomine cæsa et diversissimis ac antea inauditis suppliciis est affecta, ut Parisiis videretur impletum quod de Hierusalem prophetico vaticinio fuerat peroratum : posuerunt mortalia servorum tuorum in circuitu ejus, et non erat qui sepeliret. Namque ad declaranda sancti martyris et Galliarum primi sacerdotis merita gloriosa, ut ubi salutifer primo cœperat fructus oriri, eo amplius gloriæ ipsius pateret triumphus, maximus cunctos honor assistentes invasit, ac lux ineffabilis cunctis resplenduit; et beatissimi Dionysii se cadaver erexit, sanctaque manu caput a corpore dolabra lictoris truncatum, angelico ductu gressum regente, et luce cœlesti circumfulgente, pendulis cœpit brachiis vectitare. Et facta est comes multitudo cœlestis exercitus exanimi ejus corpori caput proprium, ab ipso monte, ubi fuerat decollatus, per duo fere millia deportanti usque ad locum, in quo nunc Dei dispositione et sua electione requiescit humatum, sine cessatione hymnis dulcisonis Deum laudans. Sed et cœlos petentia divinorum spirituum innumerabilia agmina sunt audita, canore inæstimabilis suavitatis modulantia : *Gloria tibi, Domine*, adjuncto frequentius, *Alleluia*. Nam prout discerni potuit tantus auditus, velut alternatim chori angelici, hæc et alia, quorum intellectus non potuit percipi, concinebant. Quod videntes et audientes innumeri populi, et multi etiam persecutorum, in Dominum crediderunt. Non credentes autem, nimio terrore perculsi, quique in suas partes fugerunt.

CAPUT XXXIII.

Competens prôfecto erat divinæ dignationi mirificatum sanctum suum in cœlis taliter demonstrare in terris, qui ad ferocissimos populos inclytus nuntiûs et confessor ipsius pretiosus, succensus igne divini amoris, constanter sustinuit supplicia passionis, et per immanem tormentorum pervenit ad societatem angelorum. Nempe novum, prius et inauditum, miraculum, exanime corpus viventis currere more, et hominem jam mortuum recto gressu incedere. Sed quanquam sit mirum, non est tamen difficile, præciso capite, sanctissimi viri corpus angelico ministerio in modum viventis ambulare, cum idem Deus sua omnipotentia efflato spiritu, cadaver ejus facile propter fidei suæ commendationem, quam idem suus fidelis servus prædicaverat facile ut iret, potuit regere, qui idipsum corpus de pulvere terræ compingens, spiritum, quo vegetaretur, dignatus est inspirare : idemque redactum in cinerem dignabitur reparare, et qua vixerat anima, vividum perenniter reddere. Quod stupendum miraculum, cum superius fata Larcia conspexisset, prosiluit in infidelium turbas, et vociferata est se esse Christi gratia christianam. Quæ mox capta, et in Christi Domini nostri confessione, sanguinis sui fonte ab immunditia

A idolorum occubuit baptizata in remissionem peccatorum. Cujus filius Visbius, quem ex præscripto Lisbio viro suo susceperat, Romam ductus, Domitiano evespillato [a] per tres Cæsares militavit, et sub sancto Massô episcopo, qui tertius a beato Dionysio Parisiorum rexit Ecclesiam reversus, omnibus quæ sunt mundi relictis, baptizatus, et religiosorum Christique pauperum numero est sociatus. Cæterum metuentes persecutores et gentilium phalanges, ne conversi populi fidelissima probataque devotio, sanctorum corpora Rustici et Eleutherii, quæ in monte, ubi ipsi una cum beato Dionysio fuerunt martyrisati, jacebant, profutura sibi ad patrocinium colligerent, et tumularent, inito consilio, eligunt terris Sequanæ profundisque gurgitibus martyrum corpora perdenda B committere. Quæ imposita navibus, ad provisum gurgitem ministros jubent demergenda perferre; sed Deus omnipotens præscius futurorum, qui mutat tempus, et quod prædestinavit non mutat consilium : qui malum Holophernis conceptum prudentia benevolentis feminæ immutavit, iniquorum consilia suæ dispositionis arti, industria qua voluit, servire coegit.

CAPUT XXXIV.

Nam nobilis quædam mater familias, Catulla nomine, quæ licet paganorum adhuc erroribus necessitate potius quam voluntate, teneretur addicta, converti tamen ad fidem Christi, per exempla martyrum, atque ad baptismi gratiam pervenire se desiderare, et mente demonstrabat et opere, Dei misericordia inspirata, mactæ virtutis consilium appe- C tivit, atque ad convivium venire postulat sanctorum corporum perditores. Et dum eis copiam oblatæ humanitatis expendit, a memoria eorum quæ susceperant agenda, discussit, fidelibusque suis et familiaris voti consciis secreta ordinatione commitit, ut subtracto furto pretiosa corpora beatorum diligens laboret occultare provisio. Qui dominæ voluntate et jussione comperta, festinanter, quod eis præceptum fuerat exsequuntur, furtumque laudabilè, quod nemini damnum intulit, et omnibus pie credentibus lucrum maximum contulit, sexto a memorata urbe lapide, in sulcis autumnalibus, quos tunc seminibus jacendis, præscripta matrona in abundantia parabat arantium, speciem agricolantium prætendentes, velut quiddam ruralis operis laborantes D abscondunt : locum etiam certo notamine assignare procurant. Ex quo eadem Dei futura plenius femina, ac sibi collegæ Christiani, inter nocturna secreta silentia, præscripta martyrum corpora tollentes, beati Dionysii corpori conjunxerunt, et veneratione, qua inter persecutorum rabiem poterant, devotissime frequentabant. Facta deinceps satione, nec suum seges negavit obsequium, quæ tali est fecundata pinguedine, atque sic se in eam beneficium ubertatis effudit, ut centuplicatos fructus devotissima cultrix acquireret, et patria mereretur salutem.

CAPUT XXXV.

Prædicata itaque mater familias, cum primum vi-

[a] *Evespillato*, id est a vespillonibus exportato. Ita erat ad marginem ms. codicis antiqui.

dit persecutio, is tepuisse fervorem, locum tantorum martyrum ossa servantem, quo oportuit honorificentia una cum sanctis Domini sacerdotibus et fidelium turbis reverentissime satis aggreditur, et incomparabilem thesaurum, quem diu sibi et posteris profuturum servavit, omnibus patenter eadem sacratissima die innotuit, qua beatus Dionysius cum sociis suis triumphans agonem explevit, et coronam victoriæ accipere de manu Domini meruit, atque testis Jesu Domini pretiosus sidereum senatum possedit, ipsumque locum eminentis mausolei ædificatione signavit. Sanctorum quoque corporibus digna veneratione sepultis, eorum vestimenta, tunica videlicet, cilicium, et caligæ Dionysii pretiosi, et casula sancti Rustici, archipresbyteri, atque dalmatica beati Eleutherii archidiaconi, exceptis portionibus quæ pro reliquiis electorum Domini, a fidelium devotione sumptæ sunt, usque hodie debiti cultus reverentia conservantur, quorum meritis et precibus, eadem venerabilis femina, in nomine sanctæ Trinitatis ex aqua et Spiritu sancto renata, cuncta, quæ habere potuit, Domino Jesu Christo Salvatori nostro, atque ipsis martyribus tradidit, et sacras excubias apud eorum corpora, quandiu supervixerat, celebrans, in bona confessione ac conversatione, ad Christi et sanctorum martyrum gloriam, ipsis intercedentibus migrare promeruit.

CAPUT XXXVI.

Processu vero temporis, multiplicata fidelium numerositate, Christiani et beati Dionysii patrociniis devotissimi, basilicam super pretiosorum martyrum corpora, magno sumptu, cultuque eximio construxerunt: ubi quotidie, operante Domino nostro Jesu Christo, merita eorum virtutum probantur monstrari frequentia. Quorum miraculorum insignia, non solum sermo non prævalet enarrare; verum nec ipsis queunt humanis mentibus comprehendi. Unde nec dignitas honoris et magnificentiæ eorum hominis cogitatu potest attingi. Experiuntur tamen infirmi ac quibuscunque anxietatibus afflicti, in eodem loco et ubicunque Domini clementiam per eorumdem martyrum merita invocantes, quantum Dei famulos conveniat honorari, quorum interventu recipit cæcitas visum, debilitas gressum et obstructæ aurium januæ recipere merentur auditum. Sed nec illud silendum est, quod immundorum spirituum infestatione vexati, dum ad memoratorum Christi testium tumulos examinandi virtute divina ducuntur, sanctorum ipsorum coguntur imperio, quo quisque martyrum sit positus loco, designatis nominibus indicare. Quorum memoranda et gloriosissima passio e regione urbis Parisiorum in colle qui antea mons Mercurii, quoniam inibi idolum ipsius principaliter colebatur a Gallis, nunc vero mons Martyrum vocatur, sanctorum Domini gratia, qui ibidem triumphale martyrium perpetrarunt, celebrata est VII Idus Octobris, anno ab incarnatione Domini nostri Jesu Christi nonagesimo sexto, a passione autem sexagesimo quarto: ætatis vero beatissimi Dionysii circiter nonagesimo, imperii quoque Domitiani crudelissimi Cæsaris decimo sexto ingruente. Quem ultio divina, ut et Neronem, cujus hic portio fuerat, post necem apostolorum, sine ulla est procrastinatione secuta, qua percussus, vitam cum tyrannico principatu miserabiliter, ut par erat, amisit: regnante Domino nostro Jesu Christo, cui est honor et gloria, virtus et imperium cum Patre, in unitate Spiritus sancti ab æterno, et nunc et per omnia sæcula sæculorum. Amen.

ANNO DOMINI DCCCXL.

MAXENTIUS

AQUILEIENSIS PATRIARCHA.

NOTITIA HISTORICA IN MAXENTIUM

(Ughelli, Italia sacra, t. IV, p. 38.)

Maxentius, Urbani successor, subscripsit donationi Rotaldi episcopi Veronensis an. 813 (a) die 24 Junii. Erulfum Mantuanum episcopum suffraganeum suum consecravit an. 825. De quo Dandulus in chronico: « Maxentius patriarcha Aquileiensis, Lotharii regis fultus favore, Gradensem Ecclesiam et suffraganeos Istriæ turbare nititur, nec a Gregorio papa admonitus desistere volent, imo, repetito sæculari subsidio, antedictos episcopos ad sibi reverentiam et subjectionem metropolitano debitam exhibendam, in totum coegit. » Candidus vero de eo sic narrat: « Urbano successit Maxentius, ad cujus suasionem, curante Lothario, Eugenius II pontifex concilium Mantuæ statuit, in quo Gradensis insula Aquileiensi Ecclesiæ adjudicata est Venerio, qui falso patriarchatus nomine utebatur, deposito. Hic ex templi ruderibus, prisci patrii Beli dei, monasterium S. Benedicti monachis Belinense Aquileiæ exstruxit. Quod demum, ob aeris inclementiam prorsus destitutum, Gregorius XI, pontifex, cœnobio Utinati divorum Gervasii et Protasii ejusdem ordinis annexuit, prædia redditusque pari jure concedens: cujus quidem privilegium postea Urbanus et Bonifacius latissime comprobarunt: quanquam peradia

(a) Vel potius 814.

eorum qui reipublicæ administrationem invaserant, omnia ut pleraque alia inversa sint, sibi ipsis magnam eorum partem impietate solita vindicantibus: reliquum vero, perinde ac neglectum, canonicorum Aquileiensium collegium sibi Nicolai V pontificis collatione asciverit; sic fere raptores publici, dum propriis nimium invigilant, communia parvifacientes evertunt. Cum autem in patriarchatu annis 15 vixisset, in civitate Austriæ moritur. » Hæc ille de Maxentio. De obitu Maxentii non constat quo anno ille migraverit. Oportet tamen illum excessisse post concilium Mantuanum, habitum ex auctoritate Eugenii papæ II, anno 826.

MAXENTII

EPISTOLA AD CAROLUM MAGNUM IMPERATOREM

DE SIGNIFICATU RITUUM BAPTISMI.

(Pez.,Thes. Anecd.)

Piissimo ac Christianissimo, gloriosoque principi, a Deo coronato et conservato, pacifico, victori ac triumphatori serenissimo, et perpetuo Augusto, domno Carolo Magno imperatori, atque Romanum gubernanti imperium, Maxentius, exiguus servorum Domini servus, sanctæ catholicæ Aquileiensis Ecclesiæ humilis episcopus, in Domino æternam salutem.

I. Magnas igitur Domino nostro gratias agimus, quia hanc sanctam Ecclesiam, seu me tantillum famulum vestrum, ad vestræ celsitudinis memoriam dignati estis reducere. Quia, cum sim minimus omnium decessorum meorum, vestra tamen benigna clementia non est dedignata familiari colloquio admonendum per sacras syllabas de singulis quibusque necessitatibus sanctæ Dei Ecclesiæ studiosius perquirendo adhortari. De eo vero quod nosse cupitis, qualiter nos et suffraganei nostri doceamus et instruamus sacerdotes Domini et populum a Deo nobis commissum, de baptismatis sacramentis, juxta tarditatis nostræ intelligentiam, quidquid, Domino opitulante, sentire valemus, ad notitiam excellentiæ vestræ perducere festinamus.

II. Illud etiam quod circa baptizandos sancta Ecclesia uniformiter agit non otioso contemplamur intuitu. Cum sive parvuli, sive juvenes ad regenerationis veniunt sacramentum, non prius fontem vitæ adeunt quam catechumeni efficiantur. Catechumeni etenim instructi dicuntur, sive subjacentes castigationi, et liberum ad Christum habentes arbitrium: quia principium sanctitatis est Dominum Christum Dei Filium confiteri, secundum quod scriptum est: *Corde creditur ad justitiam, ore autem confessio fit ad salutem.* Confitentium etenim locus est, qui ad Dei gratiam festinantes aliquid amplius, quam fuerunt, esse desiderant. Qui ideo *competentes* dicuntur, id est, poscentes Dei gratiam; ut, priusquam accipiant baptismum, serviant Domino per fidem; et post acceptam fidem Dei dona non perdant, aut irritam faciant gratiam ejus, cui servire voluerunt. Sal autem propterea catechumenis in ministerio datur, ut nos simus sicut Dominus in Evangelio dixit: *Vos estis sal terræ*, id est, condimentum sapientiæ Dei; et sicut in eadem actione dicit *Accipe salem sapientiæ propitiatus tibi in vitam æternam;* quia quod per sacerdotum ministeria agitur, a Domino sanctificatur, et fit accipientibus perfecta medicina, permanens in visceribus eorum. Deinde exorcizantur et exsufflantur, ut spiritus ab eis immundus abjiciatur. Non enim creatura Dei in infantibus exorcizatur aut exsufflatur, sed ille sub quo sunt omnes qui cum peccato nascuntur; ut tunc vere appareat, secundum quod scriptum est, quod *princeps hujus mundi mittatur foras,* et quomodo prius alligetur fortis, et deinceps vasa ejus diripiantur in possessione translata victoris. Scrutinium namque est inquisitio vel investigatio, quia opera diaboli et ejus pompæ, quæ primum hominem in paradiso per pravam suggestionem mandato Dei separaverant, et vas illud ex limo terræ formatum et animatum veneno suæ malitiæ infecerant, per ora sacerdotum et manus impositionem scrutiniatum atque purgatum, et ejectum exinde spiritum immundum, ex omni parte signatum oleo sanctificato, ad benedictionis gratiam revocatum, et vas fiat Domini, et templum efficiatur Spiritus sancti, sicut dicit Apostolus: *Erit vas in honore sanctificatum, et utile Domino ad omne opus bonum paratum.*

III. *Abrenuntiare* vero est respuere atque renuere, id est, gentilitatis errore et simulacrorum cultura derelicta, colere Deum Patrem omnipotentem, et Jesum Christum Filium ejus, et Spiritum sanctum, exspolians se *veterem hominem cum actibus suis*, ut ait Apostolus, *et induitur novum, qui secundum Deum creatus est in justitia et sanctitate veritatis.* Post hæc vero ingressi fontem baptismatis, sub *trina mersione* baptizati in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti; deinde translati ad gremium matris Ecclesiæ per lavacrum regenerationis, adoptionis filii effecti, scripti in libro vitæ Christi Domini nostri, a cujus sancto nomine *chrisma* nomen accepit, peruncti etiam hujus sacræ unctionis chrisma salutis, id est, sancti Spiritus largissima infusione in Christo Jesu, Domino nostro in vitam æternam, regenerati quoque Jesum ducem sequentes, et loti in sanguine Agni, albis induti, id est, nuptiales vestes ad men-

sam cœlestis regni, ad illam veram repromissionis terram, sacro velamine fidei tecti, accepturi coronas perveniunt.

IV. *Symbolum* autem plurimis ex causis appellatum est. Symbolum enim Græce, Latine autem et *indicium* dici potest, et *collatio*, aut pactum, vel complacitum fidei, quod plures in unum conferunt. Ratio igitur symboli hujus omni brevitate connexa est: cujus quidem pauca sunt verba, sed magna mysteria. Hic Dei Patris, et Filii, et æqualis pronuntiatur potestas; hic Unigenitus Dei de Maria virgine et Spiritu sancto secundum carnem natus ostenditur; hic ejusdem crucifixio, et sepultura, ac die tertia resurrectio prædicatur; hic ascensio super cœlos, et concessio in dextera paternæ majestatis agnoscitur, venturusque ad judicandos vivos et mortuos declaratur, hic Spiritus sanctus in eadem, qua Pater et Filius, deitate, indiscretus accipitur; hic postremum Ecclesiæ vocatio, peccatorum remissio, et carnis resurrectio, ac vita æterna prædicatur.

V. De corpore vero et sanguine Domini nostri Jesu Christi nihil aliud quam ipse Dominus in Evangelio dignatus est dicere: *Ego sum panis vivus qui de cœlo descendi*; et: *Qui manducaverit ex hoc pane, vivet in æternum, et panis, quem ego dabo, caro mea est pro mundi vita. Caro enim mea*, inquit, *vere est cibus, et sanguis meus vere est potus. Qui manducat meam carnem et bibit meum sanguinem, in me manet, et ego in illo*. Hoc ergo est illam carnem manducare, et illum bibere sanguinem, in Christo manere per fidem, et manentem illum in se habere per gratiam; quia quod offertur a pluribus, unum Christi corpus sancti Spiritus infusione perficitur; et accipientes singuli corpus, et sanguinem Domini nostri Jesu Christi, fit eis remissio omnium peccatorum.

VI. Hæc omnia in chartis bibliothecæ vestræ non dubium scripta esse noscuntur; sed melius credimus, quod in scrinio sacratissimi pectoris vestri, seu in tabulis spiritalibus cordis vestri, quod manu Dei regitur, plenius sacratiusque retineri. Scimus etiam et peritissimos viros coram serenitate vultus vestri assistere, et a vestra saluberrima imbutos doctrina, qui hoc plenissime retinere noscuntur. Nos vero tenemus, prædicamus et docemus, secundum quod Deo inspirante, et illius gratia præveniente, juxta quod vires intelligentiæ nostræ suppetunt, quod prædicaverunt apostoli, annuntiaverunt evangelistæ, et etiam, quod in sacris paginis, canonum bene digesta sanctorum Patrum legimus regula, nec non et sanctæ sedis apostolicæ venerabilium Romanæ Ecclesiæ catholicorum pontificum decreta purissima fidei sinceritate sequimur sacratissima documenta. His prælibatis, optamus imperialem excellentiam vestram semper incolumem permanere; optamus longo in tempore jucundam ac tranquillam præsentem agere vitam; optamus æternæ gaudia vitæ sine fine cum sanctis omnibus possidere. Pax Dei quæ exsuperat omnem sensum custodiat corda vestra, et intelligentias vestras in Christo Jesu Domino nostro, qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat Deus, per omnia sæcula sæculorum. Amen.

MAXENTII

COLLECTANEA DE ANTIQUIS RITIBUS BAPTISMI.

(Pez., ibid.)

De catechumenis.

I. Catechumeni sunt qui primum de gentilitate veniunt, habentes voluntatem credendi in Christum. Exhortationis præceptum est in Lege: *Audi, Israel; Dominus Deus tuus Deus unus est.* Unde est ut is cui per sacerdotem, quasi per Moysen, Dominus primum loquitur, catechumenus, id est audiens, nominetur; scilicet ut unum agnoscens Dominum, relinquat varios errores idolorum. Puto autem et omnes a Joanne in pœnitentiam baptizatos, catechumenorum prætulisse figuram.

II. Exorcizantur autem primum, deinde sal accipiunt et unguntur oleo sanctificato. Exorcismus autem sermo increpationis est contra immundum spiritum in energumenis sive catechumenis factus, per quod ab illis diaboli nequissima virtus, et inveterata malitia, vel violentia, et incursio expulsa fugiatur. Hoc significavit lunaticus ille quem increpavit Dominus Jesus, et exiit ab isto dæmonium. Potestas autem diaboli exorcizatur et insufflatur in eis, ut ei renuntient; atque erepti a potestate tenebrarum, in regnum sui Domini, per sacramentum baptismatis, transferantur. Quod cum parvuli per se renuntiare non possunt, per corda et ora gestantium adimpletur. Sed in ministerio catechumenis dandum a Patribus ideo est institutum, ut ejus gustu condimentum sapientiæ percipiant a sapore Christi, ne et sint fatui, et retro respiciant sicut uxor Lot; ne malum exemplum dantes ipsi remaneant, et alios conterant, quemadmodum illa quæ cum liberaretur a Sodomis, in via postea retro aspexit, ibique remansit facta statua salis; quo signo condirentur ii qui per fidem mundo et actibus, desideriisque ejus renuntiant, ut affectionis pristinæ non recordentur, neque ad sæculi illecebras revocentur; quia secundum Salvatoris sententiam ponens manum suam super aratrum, et respiciens retro, regno cœlorum aptus esse non potest.

De competentibus.

III. Post catechumenos secundus competentium gradus est. Competentes autem sunt qui jam post doctrinam fidei, post continentiam vitæ, ad gratiam Christi percipiendam festinant : ideoque appellantur *competentes*, id est gratiam Christi petentes. Nam catechumeni tantum audiunt, necdum petunt : sunt enim quasi hospites et vicini fidelium ; deforis audiunt mysteria, audiunt gratiam, sed adhuc non appellantur fideles. Competentes autem jam petunt, jam accipiunt, jam catechizantur, id est, imbuuntur instructione sacramentorum. Istis enim salutare symbolum traditur, quasi commonitorium fidei, et sanctæ confessionis indicium, quo instructi agnoscant quales jam ad gratiam Christi exhibere se debeant.

De Symbolo.

IV. Symbolum autem, quod iidem competentes accipiunt, tali ratione institutum majores nostri dixerunt. Tradunt enim his verbis, quod post ascensionem Domini et Salvatoris nostri ad Patrem, cum per adventum sancti Spiritus discipuli ejus in flammarum linguis omnium gentium loquerentur : quo præsagio consecutum est, ut nulla illi gens extera, nulla lingua, barbaris inaccessa, aut invia videretur, præceptum eis a Domino datum ad prædicandum Dei verbum ad singulas quasque nationes abire. Discessuri itaque ab invicem, normam prius sibi futuræ prædicationis in communi constituunt, ne localiter ab invicem discedentes diversum aliquid vel dissonum prædicaretur his qui ad fidem Christi invitabantur. Omnes igitur in uno positi, et Spiritu sancto repleti, breve sibi prædicationis indicium conferendum in unum, quod sentiebant componunt, atque hanc credentibus dandam esse regulam statuunt. Symbolum autem hoc multis et justissimis ex causis appellare voluerunt. Symbolum enim Græce et indicium dici potest collatio, hoc est, quod plures in unum conferunt ; id enim fecerunt apostoli in his sermonibus, in unum conferendo unusquisque quod sensit. Indicium autem vel signum idcirco dicitur, quia illo in tempore, sicut Apostolus dicit, et in Actibus apostolorum refertur, multi simulabant se esse apostolos Christi, nominantes quidem Christum, sed non integris traditionem lineis nuntiantes. Idcirco ituri istud indicium posuere, per quod agnoscerentur hi qui Christum vere secundum apostolicas regulas prædicant. Denique et in bellis civilibus hoc observari referunt, quoniam et armorum habitus parit sonus vocis, idem et mos est atque eadem instituta bellantis, symbola discreta unusquisque dux suis militibus tradit, quæ Latine ut signa, ut indicia nuncupantur ; ut si forte occurrerit quis de quo dubitetur, interrogatus Symbolum, prodat si sit hostis an socius. Idcirco autem Patres hoc non scribi in membranis, sed retinere cordibus tradiderunt ; ut certum esset neminem hoc ex lectione, quæ interdum pervenire etiam ad infideles solet, sed ex apostolorum traditione didicisse. Discessuri itaque, ut dictum est, ad prædicandum ita unanimitatis et fidei suæ apostoli indicium posuere.

V. Est autem Symbolum signum per quod agnoscitur Deus quodque proinde credentes accipiunt, ut noverint qualiter contra diabolum fidei certamina præpararent : in quo quidem pauca sunt verba, sed omnia continentur sacramenta. De totis enim Scripturis hæc omnia breviatim collecta sunt ab apostolis ; ut, quia plures credentium litteras nesciunt, vel qui sciunt, præoccupationibus sæculi, Scripturas legere non possunt, hoc corde retinentes, habeant sufficientem sibi scientiam salutarem. Est enim breve fidei verbum, et olim a propheta prædictum : *Verbum breviatum faciet Dominus super terram.*

VI. A paganis quis, vel a gentilitate veniens catechumenus fit, habens voluntatem credendi in Deum. Hic a sacerdote instruitur quomodo credere debeat, et exhortationis præceptum accipit, qualem se ad fidei regulam et ad cultum Dei vivi debeat exhibere. Loquitur ei Dominus per sacerdotem ad instar, ut per Moysen præceptum in lege est : *Audi, Israel, Dominus Deus tuus, Deus unus est.* Exorcizatur catechumenus, id est conjuratur malignus spiritus, ut exeat et recedat, dans locum Deo vero. Accipit catechumenus salem, ut per hoc primitus pabulum fluxa et putrida peccata ad rudimenta fidei vementis sapientiæ sale munere expurgentur divino. Catechumeni enim audientes, vel auditores dicuntur ; fidelibus tamen interesse nequeunt, mysteria cum celebrantur divina. Et hoc ex antiqua Patrum institutione censitum. Secundus post catechumenos *competentium* gradus est : catechumeni enim tantum audiunt, necdum petunt ; competentes autem post doctrinam petunt, et festinant ad petendam gratiam Christi, et sua coram sacerdote ad Ecclesiæ januas per acolythum nomina dant : verum etiam eorum, a quibus suscipiendi sunt, ex hoc jam catechizantur, id est imbuuntur instructione sacramentorum. et fidei puritate docentur.

VII. In his fiunt scrutinia. Explorantur servi utrum in eadem doctrina fidei consistant qua pridem docti a sacerdotibus fuerant ; vel si renuntient maligno spiritui, atque malitiæ, et pompis illius damnosis. Exsufflantur etiam, ut fugato diabolo cui renuntiare admonentur, Christo Domino nostro præparetur introitus. Fides his apostolici Symboli traditur ; ut vacua domus, a et prisco habitatore derelicta ; perfecta fidei ratione ornetur et præparetur habitatio Deo. Unguntur oleo pectora cum expressione sanctæ crucis ; ut ex eo diabolo claudatur ingressus. Tanguntur et nares ; ut odore notitiæ Dei perfruantur, et illud apostolicum in eis impleatur quod dicitur : *Gratias Deo, qui semper triumphare nos facit in Christo Jesu, et odorem notitiæ suæ manifestat per nos in omni loco.* Sive etiam sub hac sponsione, ut quandiu spiritum naribus trahant, in ipsa fidei sponsione perdurent ; signantur et scapulæ, ut undique muniantur ; ut in ipsa pectoris et scapulæ unctione fidei firmitas et bonorum operum perseverantia designetur. Qui cum ad fontem

veniunt, per sacerdotem explorantur si ex toto abrenuntiare velint, ut jam pridem fuerunt admoniti. Cumque more solito abrenuntiaverint, iterum de fide symboli sciscitantur, et cum per ordinem omnia recte responderint, juxta integritatem illius se symboli credere, sic in nomine sanctæ Trinitatis trina submersione baptizantur. Et recte homo qui ad imaginem sanctæ Trinitatis conditus est, per invocationem iterum sanctæ Trinitatis ad eamdem renovatur imaginem, et qui tertio gradu peccati, id est, consensu, cecidit in mortem, tertio elevatus de fonte per gratiam resurgit ad vitam.

VIII. Tunc albis induuntur vestimentis propter gaudium regenerationis, ad præfigurationem vitæ angelicæ, ut ejusdem splendore decorentur. Candor etenim vestium gaudium commorantium in illa cœlesti Jerusalem mystice præfiguratur, sicut Isaiæ vaticinio perhibetur: *Illic enim commorantur*, ait, *millia lætantium*. Ad æternam enim beatitudinem A per lavacrum regenerati concives suos particulatim adhuc, ut queunt, inchoant imitari, quorum in æternum beato perfruantur consortio. Tunc sacro chrismate capita perunguntur, et mystico teguntur velamine, ut intelligant se diadematici regni et sacerdotii dignitatem portaturos; talibus enim per beatum apostolum Petrum dicitur: *Vos estis genus electum, regale sacerdotium*. Corpore denique et sanguine Dominico confirmantur, ut illius sint capitis membra, qui pro nobis passus est et resurrexit: manducant enim et bibunt pretium redemptionis nostræ: *Empti enim estis*, ait prædicator egregius, *pretio magno; glorificate et portate Deum in corpore vestro*.

Novissime per impositionem manus a summo sa- B cerdote septiformis gratiæ Spiritum accipiunt; ut roborentur per Spiritum sanctum ad prædicandum aliis qui fuerunt in baptismo per gratiam vita donati æterna.

ANNO DOMINI DCCCXL.

CANDIDUS

FULDENSIS MONACHUS.

NOTITIA HISTORICA IN CANDIDUM.

(Fabric., Bibl. med. et inf. Lat.)

Candidus Fuldensis, scriptor Vitæ sancti Eigilis, in Antiquitatibus Broweri Fuldensibus etiam obviæ, monachus erat circa annum 822. Diversus est ab eo Candido presbytero in Britannia, cui Alcuinus non- C nulla dicavit circa annum 790. Scripsit etiam Candidus Fuldensis opusculum de Passione Domini, quod edidit Pezius t. I, p. 259, Thesauri novissimi Anecdotorum.

VITA SANCTI EIGILIS

PROSAICA ET METRICA,

Auctore Candido Fuldensi monacho.

(Vide Patrologiæ tom. CV, col. 377.)

CANDIDI

OPUSCULUM DE PASSIONE DOMINI.

(Pez., Thesaurus noviss. Anecdotorum.)

PRÆFATIO.

Notum est vobis, fratres charissimi, et frequenti sancti Evangelii lectione compertum, quod Deus omnipotens pro salute humani generis Filium suum D unigenitum mittere in hunc mundum dignatus est; qui ei semper coæternus et coomnipotens, quasi ad nos venire dicitur, cum humanam naturam induit, et ut ab hominibus videri potuisset, assumpsit. Est

enim, fratres, divina natura invisibilis, et incomprehensibilis, et ubique tota. Hoc est ergo quod vobis dicimus : Ille in sua natura divina ubique est; dicitur autem venire ad nos in hunc mundum, cum humanam naturam induit, ut videri potuisset. Natus est ergo, ut scitis, ex sancta virgine Maria his novissimis temporibus, qui ante sæcula ex Deo Patre natus, Patri est et Spiritui sancto coæternus. Natus est, inquam, secundum humanitatem, qui in divinitate semper ex Deo natus est. Ad hoc autem natus ut homines suo exemplo et verbo doceret, et via esset omnibus credentibus ad regnum cœlorum. Ita dico *via*, quia sicut per viam, ita nobis per ejus doctrinam et exempla veniendum est ad regnum cœlorum. Venit igitur Filius Dei ut doceret; venit, ut, quæ docuit, impleret; docuit, ut unusquisque homo diligeret Deum, et diligeret proximum sicut seipsum. Ille semper Deum diligebat, et diligit ille proximos, id est fideles animas, quas sibi proximas fecit; quia humanam animam ad unitatem suæ personæ assumpsit : dilexit, inquam, proximos ita, ut seipsum pro suis fratribus et proximis ad mortem traderet. Nam aliter humanum genus ab æterna morte redimi non potuit, nisi ut aliquis innocens pro omnibus moreretur. Sed quia post prævaricationem primorum hominum nullus ex viro et femina natus innocens apparuit, ideo Deus Filius Dei ex sola virgine natus innocens et sine peccato in mundo apparuit; ut pro multis peccatoribus unus moreretur non peccator, sed peccatorum redemptor. Hoc ergo sacramentum Dominicæ passionis modo tempus illud agimus, quo factum esse legitur. Sic enim solet sancta Dei Ecclesia omnibus annis memoriam passionis ejusdem, qua mundus ab æterna morte redemptus est, solemniter agere, seque bonis operibus, ut ad resurrectionis ejus consortium pertinere mereatur, præparare; quod in omni quidem tempore, sed in hoc devotissime agendum est. Igitur audiamus, fratres, intento corde et mente devota, quomodo ipse Dominus noster ad hanc pro nostra salute suscipiendam passionem venire dignatus est; et quam patienter sibi illatam toleraret, qualeque exemplum patientiæ suis fidelibus præbere (ut eum sequerentur) dignatus est; ut his auditis et memoriæ commendatis possimus Deo auxiliante ad gaudium ejus resurrectionis parati, et bonis operibus impleti, audiendum pervenire. *Si enim*, ait Apostolus, *compatimur, et conglorificabimur*. Et, si sequimur vestigia mortis ejus, simul et resurrectionis participes erimus; quia si talis necessitas evenerit, parati esse debemus mori pro Christo, sicut ille pro nobis mortuus est. Attamen, si usque ad mortem nos nemo persequitur, mente tamen debemus parati esse, ut ei commoriamur, ut et convivere mereamur. Agamus semper gratias divinæ pietati, quæ tantum nos diligere dignata est, et non solum verbis, sed etiam mandatis, quæ ipse præcepit, probemus nos eum diligere qui prius dilexit nos, et tradidit semetipsum pro nobis ad mortem. Ergo quatuor evangelistæ, Matthæus scilicet, et Marcus, et Lucas, et Joannes, historiam nobis Dominicæ passionis, quo ordine peracta fuisset, enarrant ; sed quia longum est uniuscujusque eorum verba per ordinem omnia vobis explicare, omnium quatuor simul vobis, quasi unius verba, passionem Dominicam enarrare breviterque explanare volumus

CAPUT PRIMUM.

TEXTUS PASSIONIS DOMINI ORDINABILIS PER QUATUOR EVANGELISTAS.

Sicut igitur evangelistis narrantibus agnovimus, cum consummasset Jesus sermones doctrinæ suæ omni populo dicendo : *Cum dilexisset suos, qui erant in mundo, in finem dilexit eos. Et dixit discipulis suis : Scitis quia post biduum Pascha fiet, et Filius hominis tradetur ut crucifigatur* (*Joan.* XIII; *Matth.* XXVI); consummata, ut diximus, doctrina Evangelii, qua totam plebem docere disposuit, prædixit tunc discipulis, quod prope fuisset Pascha, id est : *post biduum*, quod nobis intelligendum reliquit, videlicet post duos dies legis naturalis, et legis litteræ. Venit ille, ut nobis quid Pascha fuisset exemplo ostenderet; sciebat enim, inquit evangelista, *quia venit ejus hora, ut transeat ex hoc mundo ad Patrem* (*Joan.* XIII). Hoc ipsis discipulis voluit his verbis ostendere, scilicet quod Filius hominis tradendus erat in manus occidentium eum, ut post mortem transiret ad Patrem. Pascha enim *Transitus* interpretatur. Ergo ipse verbis illis ostendit quid esset Pascha, id est, ut Filius hominis traderetur, et crucifigeretur, et a morte transiret ad Patrem, cum quo semper fuit.

Tunc congregati sunt principes sacerdotum, et seniores populi, in atrium principis sacerdotum, qui dicebatur Caiphas, et consilium fecerunt ut Jesum dolo tenerent et occiderent. Dicebant autem : Non in die festo, ne forte tumultus fieret in populo. Illi principes sacerdotum, et seniores populi Judæorum, qui ad hoc constituti sunt ut legem Dei meditarentur, et populo prædicarent, mutaverunt officium suum, et se ad hoc congregabant, ut salutem suam a se auferrent, et quantum ad illos pertinebat, occiderent. Dicebant autem hoc non agendum in die festo, hoc est Paschæ, ne tumultus fieret in populo. Magis timebant populum quam Deum : solebat enim ad solemnitatem Paschæ multitudo populi convenire : timebant autem ne eum populus tolleret de manibus eorum. Sed vellent, nollent, tempus illud a Deo et præfinitum, et longe ante præfiguratum erat, ut quando agnus paschalis immolari solebat, ipse verus Agnus adveniens pro totius mundi immolaretur salute. Ipse enim Agnus Dei, qui tulit peccata mundi, ipse traditus est propter delicta nostra. Traditor autem ejus fuit unus ex illis duodecim, quos elegit, discipulis : nam ut Joannes evangelista ait :

CAPUT II.

Sex diebus ante Pascha venit Jesus Bethaniam, ubi erat Lazarus mortuus, quem suscitavit Jesus. Et fecerunt ei cœnam ibi in domo Simonis cujusdam le-

prosi, et Martha soror Lazari ministrabat. Lazarus vero ipse unus erat ex discumbentibus cum eo. Accessit autem Maria soror ejus altera, et accepit libram unguenti nardi pistici pretiosi, et unxit caput et pedes Jesu recumbentis, et extersit capillis suis pedes ejus, et domus impleta est ex odore unguenti (*Joan.* XII). Fratres mei, ista cœna facta est, sicut dixi, sex diebus ante Pascha : sed ad hoc vobis modo dicitur, ut sciatis quomodo ille nefandus proditor Judas ad hoc venisset, ut Dominum traderet Judæis, sicut modo in sequentibus audietis. Venit ergo Dominus in Bethaniam. Bethania castellum est in Judæa, et nomen illud interpretatur *domus obedientiæ*. Significat autem Ecclesiam istam Christi, quia non aliter ejus Ecclesia est, nisi domus obedientiæ sit. Qui enim eam primo fundavit Christus Jesus Dominus, ille obediens Deo Patri fuit usque ad mortem : qui ergo ejus Ecclesiæ particeps esse voluerit, per obedientiam hoc se sciat posse mereri. Sed in ista Ecclesia Christi duo genera hominum esse solent : unum eorum, qui prædicant fidem Christi, alterum eorum qui fidei doctrinam a prædicatoribus accipientes, ipsos prædicatores de substantia terrena sustentant, ut opus prædicationis implere valeant. Ista autem cœna facta dicitur in Bethania, quasi in Ecclesia et in domo Simonis leprosi, quasi in populo gentium, qui ante peccatis leprosus a Deo mundatus, dignus factus est ut in ejus domo cœna Domini fieret. Ubi, ut diximus, duo genera hominum sunt qui Christo serviunt : prædicatores et quibus prædicatur. Nam et in ista cœna Dominica duæ sorores fuerunt, Martha et Maria : Martha ministrabat, et Maria cum unguento unxit Dominum. Quæ ministrabat, significat homines qui prædicatores suos de sua substantia sustentant et adjuvant ad opus prædicationis; Maria autem ipsos prædicatores designat quæ unxit Dominum, quia qui prædicat Christum verum Deum, ipse caput Domini ungit : et qui eum hominem prædicat, ipse pedes ejus ungit, et extergit pedes Domini capillis. Nam ad hoc parati debent esse prædicatores, ut sicut ipse pro nobis mori dignatus est, ita et illi pro ejus fide semper mori parati sint : *Christus enim passus est pro nobis relinquens nobis exemplum, ut sequamur vestigia ejus.* Si ergo tempus tale sit ut pro ipso mortem pati necesse sit, parati simus; sin autem vel capillis tergamus pedes, id est sæculi divitias, honores relinquamus pro ejus nomine; hoc enim significant capilli quibus pedes Domini illa mulier tergebat. *Impleta est*, inquit, *domus ex odore unguenti*. Diximus ante, domum Simonis leprosi significare populum gentium qui ante leprosus erat peccatis multis et variis, sed a Domino mundatus per sanguinem passionis suæ : ipse est enim Agnus, qui tulit peccata mundi. In hujus ergo Simonis domo unctus est Dominus unguento, id est, in illo populo gentium prædicatum est Evangelium Christi, et domus ex illo odore impleta est : quia, sicut Dominus præcepit, *omnes docebunt omnes gentes*. Et sicut Psalmista ait :

A *in omnem terram exivit sonus eorum* (*Psal.* XVIII).

Videntes autem discipuli indignati sunt, et unus ex illis Judas Scariotes, qui erat eum traditurus, ait : Utquid perditio hæc? quare hoc unguentum non venit trecentis denariis, et datum est egenis? Dixit autem hoc, non quia de egenis pertinebat ad eum, sed quia fur erat, et loculos habens, ea quæ mittebantur exportabat (*Joan.* XII). Videtis, fratres, quia Judas iste miser non tunc primo peccavit, quando per avaritiam Dominum vendidit pecunia : sed ante jam fur erat, et ea quæ illis dabantur, portans furatus est. Hujus Judæ similitudinem habent ministri Ecclesiæ qui ad hoc serviunt Ecclesiæ ut pecuniam inde sibi colligant, et turpe lucrum sectantes, utuntur Ecclesia sicut tunc Judas Domino utebatur, ut
B sub ejus nomine colligant sibi pecunias et thesauros. Et heu, pro dolor! jam in mundo tales Judæ proditores multi sunt. Usque hodie populus Judæorum hoc agit quod tunc Judas fecit, indignans scilicet, quod Ecclesia gentium Deum sua fide et credulitate ungit.

Dixit ergo Jesus : Sine, ut in diem sepulturæ meæ servet illud. Quid molesti estis mulieri? Bonum opus operata est in me : semper enim pauperes habetis vobiscum, et cum volueritis potestis illis benefacere; me autem non semper habebitis vobiscum. Nam quod habuit hæc fecit, mittens unguentum hoc in corpus meum, prævenit ungere illud ad sepeliendum me faciens. Amen dico vobis, ubicunque prædicatum fuerit hoc Evangelium in toto mundo, dicetur et quod hæc fecit in memoriam ejus (*Joan.* XII; *Matth.* XXVI; *Marc.*
C XIV). Alii autem discipuli Domini indignati sunt pro perdito, ut eis videbatur, unguento, quod tantum valuit, trecentos scilicet denarios. Sed illi cæteri vere pro hoc fecerunt ut argentum illud pauperibus daretur; Judas autem solus, qui fur erat, voluit illud furari. Respondit ergo eis Jesus, id est aliis discipulis, non Judæ, et ostendit eis quod bene fecisset illa mulier. Illo enim unguento unxit corpus Domini, quia post mortem ejus, cum iterum hoc ei facere vellet, ante resurgente Domino, non invenit jam in sepulcro corpus ejus. Hoc est enim quod Dominus ait : *prævenit ungere corpus meum*. Ideo, *sinite*, inquit, *illam, ut in diem sepulturæ meæ servet illud*, id est, hoc mundo faciat quod, si eum invenisset, tunc
D factura erat. *Amen*, inquit, *dico vobis, ubicunque prædicatum fuerit hoc Evangelium*. Recordamini modo, fratres, quod supra dixi vobis, scilicet quod hoc unguentum significat Evangelium. Et quod ibi dixit : *domus impleta est ex odore unguenti*, hoc hic dixit : Prædicabitur Evangelium hoc in toto mundo. Ex ista ergo causa perditi ut ei videbatur unguenti, quod in turpe lucrum mutare voluit, post quatuor dies biduo ante Pascha abiit ille ipse.

Judas unus ex duodecim, qui dicebatur Judas Scarioth, abiit ad principes sacerdotum, et ait illis : Quid vultis mihi dare, et ego vobis eum tradam? Illi autem gavisi sunt, et pacti sunt pecuniam illi dare triginta argenteos; et spopondit, et quærebat opportunitatem, ut traderet illum sine turbis (*Matth.* XXVI; *Luc.* XXII).

Ille dixit : *Quid vultis mihi dare, ut ego vobis eum tradam?* In illorum æstimatione posuit Dominum suum.

Prima autem die Azymorum, quando Pascha necesse erat occidi, accesserunt discipuli ad Jesum dicentes : Ubi vis paremus tibi comedere Pascha? At Jesus misit Petrum et Joannem dicens : Euntes parate nobis Pascha, et ite in civitatem, et occurret vobis homo amphoram aquæ portans; sequimini eum in domum in quam intrat, et dicite patrifamilias domus : Magister dicit : Tempus meum prope est : apud te faciam Pascha cum discipulis meis. Ubi est diversorium ubi Pascha manducem? Et ipse vobis ostendet cœnaculum magnum stratum, et ibi parate. Euntes autem invenerunt sicut dixit illis, et paraverunt Pascha (*Luc.* XXII; *Matth.* XXVI). Duos discipulos misit Dominus, ut sibi transitum pararent, quo transiret ex hoc mundo ad Patrem. Isti duo Petrus et Joannes fuerunt; Petrus significat fidem, Joannes charitatem : per istas namque transit ad incorruptionis gloriam, et ad vitam beatam. Fide, qua credimus in Deum Patrem, et in ipsum Filium ejus et in Spiritum sanctum. Charitate vero, qua eum, in quem credimus, diligamus. In tali ergo transitu dignatur Dominus accumbere; nam et solemnitas illa apud Judæos Azyma vocabatur, quod est sine fermento. Et apostolus Paulus, quid hoc esset ostendit ubi ait : *Epulemur non in fermento veteri, neque in fermento malitiæ et nequitiæ, sed in azymis sinceritatis et veritatis.* Videte, fratres, quales duo discipuli mittuntur ad parandum Pascha, sinceritas et veritas; sinceritas cordis ad charitatem pertinet, veritas ad fidem; nam in veteri lege scriptum est : *Diliges amicum tuum, et odio habebis inimicum tuum.* Remansit ibi fermentum odii et malitæ in corde ejus qui odio habebat inimicum suum, Christus autem vult Pascha sine fermento; ait enim : *Diliges proximum tuum sicut teipsum*, et non dimisit aliquem quem odisses; *omnes enim*, inquit, *fratres estis.* Vetus lex vindicare præcepit sanguinem proximi, ibi fermentum iræ remansit. Christus autem : *Orate*, inquit, *pro persequentibus vos;* et iterum : *Dimittite peccata fratrum vestrorum, de cordibus vestris.* Vult enim, ut dixi, ubi ille manere dignatur, mansionem habere sine fermento malitiæ. Cor ergo, ubi Christus Pascha vult manducare, fide sit et charitate paratum, et tunc dignum est ut Christus in eo maneat. *Ite*, inquit, *ad quemdam.* Non nominavit aliquem, ut liberum unicuique esse signaret, utrum Christum susciperet an non. *Prope*, ait, *est tempus meum.* Tempus videlicet quo finiendum erat vetus fermentum, ut immolaretur Agnus sine macula pro peccatis hominum : hoc est enim, ut supra diximus, Pascha, quo ille transivit de morte ad vitam æternam.

Vespere autem cœna facta, cum diabolus jam misisset in corde ut traderet eum Judas Scharioles, sciens quia omnia dedit ei Pater in manus, et quia a Deo exivit, et ad Deum vadit (*Joan.* XIII). Ista cœna Dominica sicut bonis et electis discipulis bona fuit, et multorum mysteriorum revelatio, ac Novi Testamenti initium, sic illi misero proditori initium plenæ perditionis fuit. Tunc enim *immisit diabolus in cor ejus ut traderet eum Judas.* Hæc namque pravorum maxime solet esse perditionis causa, quando pravo corde et iniqua cogitatione pleno accedere audet ad sacramenta Dei, et se corpore sanctis jungere nititur, a quibus malitia longe est. Cavendum est hoc vobis, fratres, et valde cavendum, ne ad sancta mysteria cum fermento malitiæ accedere præsumatis. Qui enim sibi conscius est iræ et malitiæ, vel concupiscentiæ perpetratæ, vel aliorum malorum criminum, et non hæc de corde expellit, proque perpetratis pœnitentiam non gesserit, si ad sacramenta divina accesserit, diabolo accessum præbet, quo eum tentet et ad barathrum perditionis, unde non exeat, præcipitet. Ideo, fratres, ut Apostolus ait : *Mundemus nos ab omni inquinamento carnis et spiritus.* Et, *probet se unusquisque, et sic de pane illo edat, et de calice bibat.*

CAPUT III.

Surgit autem a cœna Dominus, et ponit vestimenta sua, et cum accepisset linteum præcinxit se. Deinde misit aquam in pelvim, et cœpit lavare pedes discipulorum suorum (*Joan.* XIII). Hoc humile ministerium, quod Dominus præbere dignatus est discipulis suis, et foris humilitatis nobis magnæ dat documentum, et intus totum plenum est mysteriis salutis et redemptionis nostræ. Humilitatis magnæ, et vere inæstimabilis, quod Dominus noster secundum divinitatem Deus, creator omnium, et secundum humanitatem caput nostrum et totius Ecclesiæ, dignatus est pedes lavare discipulorum, exemplumque nobis præbere quo invicem et in pedum lavatione, et in omnibus quæcunque evenerint necessitatibus servire curemus : pedes quippe infima corporis membra, et terræ proxima sunt. Sic, fratres, sic debemus infirmioribus membris Christi in necessitatibus suis succurrere, eosque de nostra humilitate et charitate, quantum volemus, curare. Illud nobis in hoc mystico Domini ministerio foris innuitur, sed et magnum intus hoc facto continetur mysterium; surgit quidem a cœna Dominus, quando a prædicatione sancti Evangelii exaltatus est pro nobis in cruce, ponitque vestimenta, cum anima, quam pro nobis assumpsit, ad horam corpus deserente mortem gustavit pro omnibus, in ipsoque mortis momento accepit linteum, et se præcinxit, duram scilicet carnis passionem sustinens, per quam spiritum reddidit. *Misit aquam in pelvim*, quia de latere ejus fluxit sanguis redemptionis nostræ, et aqua baptismi quo abluuntur peccata fidelium, sanguine quidem quotidie, aqua vero semel, et hoc in pelvi; in sola enim Ecclesia baptismo peccatorum remissio agitur. Nam, ut dixi, aqua et sanguis exiit de latere Christi, et aqua semel lavamur in remissionem peccatorum, sanguine vero, quotidie ut lavemur, necesse est : hoc est enim quod ait : *Cœpit lavare et extergere linteo, quo erat præcinctus.* Nam linteum, ut supra au-

[illegible], dolorem duræ passionis designat, quam suscepit A pro nobis, qua passione ipse Christus in dextera Dei Patris interpellat pro nobis.

Venit ergo ad Simonem Petrum, et dicit ei Petrus: Domine, tu mihi lavas pedes? Respondit Jesus, et dixit ei: Quod ego facio tu nescis modo, scies autem postea. Dixit ei Petrus: Non lavabis mihi pedes in æternum. Respondit ei Jesus: Si non lavero te, non habebis partem mecum. Dicit ei Petrus: Non tantum pedes meos, sed et manus et caput (*Joan.* XIII). Venit Jesus ad Simonem Petrum; ab illo enim primo cœpit: at Petrus, ut pote homo, expavit ad ministerium, cujus nesciebat mysterium. Timuit quippe, quamvis bonus, et super cujus fidem Ecclesia fundanda erat, tamen homo timuit, inquam, ut a Deo sibi serviretur; sed nesciebat quid hoc significaretur: scilicet B quod Dominus sua passione mundum a peccatis lavaret, et quæcunque post baptismum peccata commisimus, ejus quotidie misericordia, ut mundentur, indigemus. Hoc autem nesciens adhuc Petrus, quod Dominus significare vellet, ait: *Non mihi lavabis pedes in æternum.* Quod utique omnes dicturi erant, si ejus non terrerentur exemplo, et eo quod Dominus ait: *Si non lavero te, non habebis partem mecum.* Hoc enim timentes, et quantulamcunque facti illius rationem percipientes consenserunt, quod nullus consensurus esset, si hæc Petro dicta non audirent. Respondit Jesus: *Si non lavero te, non habebis partem mecum.* Nisi enim quis renatus fuerit ex aqua et Spiritu sancto, non potest introire in regnum Dei. Et nisi ibi quotidie clamemus: *Dimitte nobis debita* C *nostra*, non poterimus ad ejus partem, id est regnum cœlorum, pervenire. Lavat ergo ille semel in baptismo omnia ante acta peccata, lavat quotidie per nostram pœnitentiam quæ committimus peccata.

Dicit ergo ei Jesus: Qui lotus est, non indiget, nisi ut pedes lavet, sed est mundus totus. Et vos mundi estis, sed non omnes; sciebat enim quisnam esset qui traderet eum, propterea dixit: Non estis mundi omnes (*Joan.* XIII). *Qui lotus est*, inquit, *non indiget, nisi ut pedes lavet.* Qui in baptismo lotus est, non indiget, imo non debet iterum baptizari; qui enim baptizatur, in morte Christi baptizatur, scilicet ut omnibus ante actis peccatis moriatur. Qui ergo baptizatur in morte Christi, quæ semel fuit, baptizatur, D et qui rebaptizari vult, quasi iterum velit Christum mori. Ideo, fratres, dixit Dominus: *Qui lotus est, non indiget, nisi ut pedes lavet.* Cum enim post baptismum multa peccata committimus, illa necesse est ut quotidie laventur; per pedes enim significatur ista conversio terrena, quia sicut pedibus terram tangentibus adhæret pulvis, sic in hoc mundo viventibus nobis adhæret etiam sæpe nolentibus de mundana occupatione peccatum, quod quotidiana pœnitentia indiget ut lavetur. *Et vos*, inquit, *mundi estis, sed non omnes.* Id est, per hoc ego quod hoc ministerio significare volo, mundati estis, et quasi jam mundi; quia a Domino jam factum erat quod hominibus futurum erat: nam et illi, et omne genus humanum morte Christi mundandi erant. Sed si, inquit, ego mundavi vos, qui prædestinati estis ad vitam æternam, non tamen (licet vobiscum mundentur increduli, et proditores fidei, hæretici scilicet et schismatici), non tamen, inquam, mundi permanebunt, quia post dimissa peccata ad priora mala revertuntur, ideoque et polluuntur a seipsis, qui a me mundati sunt. Hoc autem dixit tunc de Juda traditore, qui licet cum apostolis tunc lavaretur, statim tamen post lavacrum introivit in illum Satanas, et illum perdidit. Ille ergo Judas significat eos qui in Ecclesia quidem cum electis baptismum suscipiunt, non tamen cum electis ad vitam æternam pervenient; quia dimissa peccata repetunt, et inique agentes Ecclesiæ Dei vel publice repugnant, vel, quod gravius est, eam occulte decipiunt.

CAPUT IV.

Postquam ergo lavit pedes eorum, accepit vestimenta sua, et cum recubuisset iterum, dicit eis: Scitis quid fecerim vobis? Vos vocatis me Magister et Domine, et benedicitis; sum etenim. Si ergo ego lavi pedes vestros Dominus et Magister, et vos debetis alter alterius lavare pedes. Exemplum enim dedi vobis, ut quemadmodum ego feci vobis, ita et vos faciatis (*Joan.* XIII). Postquam lavit pedes discipulorum, accepit vestimenta sua, id est, postquam ille per suum sanguinem nostra lavit peccata, et mortem pro nobis gustavit indebitam, resurrexit tertia die, et corpore, quo passus est, vivus apparuit discipulis suis. Dixit ergo eis, cum recubuisset: Vos scitis quid fecerim vobis? vos vocatis me Magister et Domine; scitis quæ mandata vobis dedi? Si me Magistrum vocatis, facite quæ doceo; et si Dominum vocatis, servite ut Domino. Sum enim, inquit, Magister qui mandata dedi, et Dominus, qui et creavi vos, et perditos redemi. *Si ergo lavi vestros pedes Dominus et Magister*; si, inquit, ego qui vos redemi, qui vos docui et erudivi, si ego vestra peccata dimisi, cui non habetis quod dimittatis; et vos debetis alter alterius dimittere peccata, quorum unusquisque habet certe quod alteri dimittat. *Exemplum enim dedi vobis ut quemadmodum ego feci vobis, et vos faciatis.* Exemplum nobis dedit Dominus dimittens nostra peccata, et sua nos passione redimens, ut et nos sequamur vestigia ejus quotidie inter nos peccata dimittentes, et si necessitas evenerit, etiam pro Christi nomine mori parati simus, sicut ille pro nobis mori dignatus est.

Amen, amen dico vobis, non est servus major domino suo, neque apostolus major eo qui misit illum (*Joan.* XIII). Vocatis, inquit, me Dominum et Magistrum; ergo si servi estis, sicut vere estis, non estis majores me Domino vestro: et si apostoli mei estis, non estis majores me qui misi vos. Apostolus enim Græce, Latine missus dicitur. Si autem majores non estis, sequimini me majorem vobis; et si ego feci vobis minoribus tanta, quanto magis debetis vos fratribus in necessitatibus succurrere, et sicut ego beneficus vobis fui, vestra non indigens beneficentia, sic et vos fratribus vestris benefici sitis: si, inquit,

hoc scitis, beati eritis, si feceritis ea, non scilicet in hoc solo justificati, si scitis, sed si quæ scitis, feceritis.

Non de omnibus vobis dico, ego scio quos elegerim : sed ut impleatur Scriptura : Qui manducat mecum panem, levabit contra me calcaneum : amodo dico vobis priusquam fiat, ut cum factum fuerit credatis quia ego sum (*Joan.* XIII). Non, inquit, de omnibus vobis dico quod beati sitis, aut facturi sitis ea quæ mandavi vobis. Sed *ego scio quos elegerim*. Omnes enim illos duodecim elegit; Judam solum, ut per eum impleretur ista Scriptura : *Qui manducat mecum panem, levabit contra me calcaneum*. Illos alios elegit ad seminandum semen sancti Evangelii per mundum. Sic, fratres, videtis quotidie in Ecclesia falsos Christianos, qui nobiscum manducant panem, corpori videlicet Christi et sanguini ejus communicantes, hos, inquam, videtis levantes contra Ecclesiam calcaneum; quia in fine parebit quid antea fuerunt, cum nobiscum viderentur esse, sed non erant ex nobis : et isti electi sunt, sed ad tentationem Ecclesiæ, ut per eos scandala fiant, et Ecclesia per patientiam proficiat. Nam semper necesse est in mundo ut scandala fiant, sed væ illi homini per quem scandala veniunt. *Ut credatis*, ait, *quia ego sum*, id est, quia ego sum de quo et ista Scriptura et omnes sanctæ Scripturæ testimonium dant; quidquid enim in veteri lege prædictum fuit, totum in Christo impletum fuit, et quod remansit adimplendum est in secundo ejus adventu, cum ille veniens omnibus scandalis finem imponet, et Ecclesiam, ab omni macula et ruga purgatam, introducet in regnum suum, paleas autem comburet igni inexstinguibili.

Amen dico vobis quia qui accipit quem misero, me accipit; qui autem me accipit, accipit eum qui me misit (*Joan.* XIII). Hoc vobis notum est, fratres, quod in prædicatoribus suis Christus accipitur; sic enim dicturus est in fine mundi : *Quoties fecistis uni de his minimis meis, mihi fecistis*. Et qui Christum accipit, totius sanctæ Trinitatis adventu gaudebit.

Cum hæc dixisset Jesus turbatus est spiritu, et protestatus est, et dixit : Amen, amen dico vobis quia unus ex vobis tradet me. Et contristati valde aspiciebant ad invicem discipuli, hæsitantes de quo diceret. Et cœperunt singuli dicere : Nunquid ego sum, Domine? Erat ergo recumbens unus ex discipulis ejus in sinu Jesu, quem diligebat Jesus. Innuit ergo huic Simon Petrus, et dixit ei : Quis est, de quo dicit? Itaque cum recubuisset ille super pectus Jesu, dixit ei : Domine, quis est? Respondit Jesu : Ille est cui ego intinctum panem porrexero. Et filius quidem hominis vadit, sicut scriptum est; væ autem homini illi per quem Filius hominis tradetur, bonum erat ei si natus non fuisset homo ille (*Joan.* XIII; *Matth.* XXVI). Prædixit Dominus audiente ipso proditore, quod unus ex eis eum traditurus esset, dans locum pœnitentiæ, ut si voluisset, a tam grandi scelere adhuc abstinere potuisset. Cumque nec per hæc verba resipisceret, addidit adhuc manifestius eum designans : *Cui*, inquit, *intinctum panem porrexero, ipse est. Respondens autem Judas qui tradidit eum, dixit : Nunquid ego sum, Rabbi? Ait illi : Tu dixisti. Et cœnantibus eis dixit Jesus : Desiderio desideravi manducare vobiscum hoc pascha, antequam patiar, et accipiens panem benedixit ac fregit, deditque discipulis, et ait : Accipite et comedite, hoc est corpus meum quod pro vobis tradetur, hoc facite in meam commemorationem : et accipiens calicem gratias egit, et dedit illis dicens : Bibite ex hoc omnes; hic est enim sanguis meus Novi Testamenti, qui pro multis effundetur in remissionem peccatorum. Dico autem vobis quod non bibam amodo de hoc genimine vitis usque in diem illum, cum illud bibam vobiscum novum in regno Patris mei. Verumtamen ecce manus tradentis me mecum est in mensa; et cum intinxisset panem, dedit Judæ Scharioti, et post buccellam, tunc introivit in illum Satanas* (*Matth.* XXVI; *Luc.* XXII). Respondit, inquit, Judas : *Nunquid ego sum, Rabbi?* Jam non dignatus est eum *Dominum* vocare sicut cæteri discipuli; hoc enim solet esse perditorum, ut, cum deprehensi in scelere arguuntur, statim irasci et superbia tumere incipiant, quasi per hoc se de peccato excusantes. Et Jesus, *tu*, inquit, *dixisti*. Nec aperte revelavit, nec tamen negavit; sed, *tu*, inquit, *dixisti*. Eodem modo respondebat Pilato præsidi, qui utique quod interrogabat, non fuit dignus ut sciret.

CAPUT V.

Cœnantibus autem eis accepit Jesus panem, et reliqua. Hæc sunt, fratres, sacramenta salutis nostræ; hic noster spiritalis victus; hæc animarum nostrarum salus : hoc sacramentum quotidie in sancto altari agimus; hoc modo a Domino post vetus Pascha peractum sicut audistis, cœpit. Panem ergo accepit : ideo sacramentum hoc in pane voluit agi, quia Ecclesiæ suæ similitudinem apte panis convenit; panis enim ex multis granis contritis et conjunctis per ignem transit, et aptus efficitur unde vita hominis sustentetur : et Ecclesia ex multis sanctis juncta et multis tribulationibus, vel internis vel externis, quasi contrita per mortem transit ad vitam cœlestem. Hunc autem panem accepit Dominus, cum corpus humanum assumpsisset, et accipiendo benedixit; nam primo parenti nostro Adam post transgressionem dictum est : *Maledicta terra in opere tuo*. Cum ergo Christus de hac terra corpus assumpsisset, de qua et Adam factus est, benedixit illam terram sua assumptione a maledicto eam absolvens, fregitque illam, cum in cruce mori permisisset, deditque discipulis suis, cum eis ministerium prædicandi in gentibus dans, diceret : *Ite, docete omnes gentes*. Hoc est enim quod hic ait : *Accipite et comedite*. Id est, gentes, facite meum corpus, quod vos jam estis, istud est corpus quod pro nobis datur. Quod enim ex illa massa generis humani assumpsit, passione fregit et fractum resuscitavit; necesse est enim ut panis per ignem transeat. Quod igitur ex nobis cœpit hoc pro nobis tradidit. Et vos *comedite*, hoc est, corpus illud Ecclesiæ perfi-

cite, ut tota perfecta unus panis efficiatur, quasi unum corpus, cujus caput Christus sit. Et si adhuc comeditis panem doloris, cum tamen Deus dederit *dilectis suis* post labores *somnum*, tunc est hæreditas Domini, in qua in æternum manebit.

Accipiens autem et calicem gratias egit (*Matth.* xxvi). Gratias egit Deo, qui omnia cum Patre dat, ut nobis exemplum daret ut omnia quæ habemus a Deo nos accepisse sciamus.

Dedit, inquit, *illis dicens: Bibite ex hoc omnes; hic est enim sanguis meus Novi Testamenti* (*Matth.* xxvi). Unusquisque homo ex duabus constat substantiis, corpore scilicet et anima; ut ergo utrumque salvaretur, utrumque a Domino assumptum est. Ideoque in nostro sacramento et corporis ejus et sanguinis (hoc est animæ, quam pro nobis tradidit) commemorationem agere jubemur. *Hic est*, inquit, *sanguis Novi Testamenti*, in cujus præfigurationem in Veteri Testamento sanguine agni signabantur utrique postes domorum filiorum Israel, ne percussor angelus introiret. Et ut Apostolus ait: *Omnem populum Moyses sanguine aspersit, dicens: Hic est sanguis Testamenti, quod mandavit ad vos Deus.* Et omnia pene in sanguine mundantur secundum legem. Panis ergo corpus est Christi, quod assumpsit ex corpore Ecclesia sua; sanguis vero animam ejus designat, quam in unitatem suæ personæ suscepit, et sicut hic audistis Apostolum dicentem: *Omnia pene sanguine mundantur,* ita omnia peccata nostra effuso sanguine Christi, id est emisso spiritu ejus, mundantur. Nam et hoc idem Apostolus subjungit: *Accedamus*, inquit, *cum vero corde in plena fide aspersi corda, conscientia bona.* Hic enim videtis, fratres, quod sanguis ille animæ Christi figuram tenet, cum ait *aspersi corda*; spiritus enim spiritum bono exemplo aspergere potest, non autem sanguis cor aspergere valet. Panis vero comparatur corpori ejus; ejus autem anima corpus deserente (hoc enim fuit mors ejus), illa, inquam, anima ejus aspersæ et sanctificatæ nostræ animæ efficiuntur mundæ et immaculatæ: et hinc Dominus dixit: *Hic est*, inquit, *sanguis Novi Testamenti.* Nam Moyses de illo sanguine vituli, quo populum Israel aspersit, dixit: *Hic est sanguis Testamenti, quod mandavit vobis Dominus.* Sed iste Christi sanguis in remissionem emissus est peccatorum, nam ille sanguis Veteris Testamenti nullius peccata dimisit, figuram ipsius tenens, non autem remissionem potens facere peccatorum.

Dico, inquit, *vobis, non bibam ex hoc genimine vitis, donec bibam illud vobiscum novum in regno Patris mei* (*Matth.* xxvi; *Marc.* xiv). Hoc de calice, quem tunc discipulis bibendum dedit, dixisse videtur Dominus; quia prope tunc fuit, quod mundum redimens et sua morte vivificans regnum faceret Dei Patris.

Verumtamen, ait, *manus tradentis me mecum est in mensa* (*Luc.* xxii). Si ego, inquit, non bibam de hoc genimine vitis, tamen in ista mensa, Ecclesia scilicet præsente, et nunc manus tradentis me mecum est, et sic futuri sunt multi ad partem ejusdem A proditoris pertinentes, qui manum mittunt super altare meum, et tamen ad illud regnum Patris mei non pertinent, ad quod ducturus sum illas animas, quas bibiturus sum in regno Patris mei, id est: quas unum in me effecturus sum. Solent enim multi modo in hac Ecclesia manum mittere ad sacramenta Christi, qui tamen ad regnum cœleste venturi non sunt; quia etsi foris oves appareant, intus tamen sunt lupi rapaces.

Intinxit ergo Dominus panem, et dedit Judæ Simonis Ischariotæ, et post buccellam tunc introivit in eum Satanas (*Joan.* xiii). Hoc est, fratres mei, hoc est quod agi solet in Ecclesia ista, cum enim præsumunt immunda et prava conscientia accedere ad sacramenta Christi, tunc nimirum *judicium sibi manducant et bibunt;* scilicet illud judicium, quo B traduntur Satanæ, post enim acceptam buccellam intravit Satanas in Judam. Vos autem probate vos, fratres, et mundate conscientias vestras ab odio, et ab omni malitia, et sic de pane illo edite, et de calice bibite.

Dixit ei Jesus, quod facis, fac citius; hoc autem nemo scivit discumbentium ad quid dixerit ei. Quidam enim putabant, quia loculos habebat Judas, quod diceret ei Jesus, Eme ea quæ opus sunt nobis ad diem festum, aut egenis ut aliquid daret. Cum ergo accepisset ille buccellam exivit continuo; erat autem nox (*Joan.* xiii). *Quod facis*, inquit, *fac citius*, non quod Dominus juberet eum perire; sed quia jam judicatus est, voluit ut per illum quod futurum erat impleretur. *Fac*, inquit, citius, ut impleantur Scripturæ, C quæ de mea traditione et morte prædixerunt. *Hoc autem nemo scivit discumbentium;* cæteri enim discipuli simpliciter omnia, quæ dicebantur, percipiebant, sicut ante de unguento effuso, alii discipuli vere causa pauperum dixerunt: *Ut quid perditio hæc? Potuit enim istud venundari multum, et dari pauperibus.* Sic et hic quidam putabant, quod loculos habebat Judas, quod diceret ei Jesus: *Eme ea quæ opus sunt nobis ad diem festum, aut egenis ut aliquid daret.* Solebat forte idem Judas ante, cum pauperibus aliqua danda erant, ea furto subtrahere, et ante jam Dominum occulte vendidit, quod modo aperte perfecit. *Cum ergo accepisset Judas buccellam, exiit continuo;* non enim poterant tenebræ diutius cum luce D manere. *Erat autem*, inquit, *nox.* Vere ille erat nox et tenebræ, quia jam totus a diabolo possidebatur.

CAPUT VI.

Cum ergo exisset ille, dixit Jesus: Nunc clarificatus est Filius hominis, et Deus clarificatus est in eo. Si Deus clarificatus est in eo, et Deus clarificavit eum in semetipso, et continuo clarificabit eum. Filioli, adhuc modicum vobiscum sum; quæretis me, et sicut dixi Judæis: Quo ego vado, vos non potestis venire, et vobis dico modo. Mandatum novum do vobis, ut diligatis invicem sicut dilexi vos, et diligatis invicem. In hoc cognoscent omnes, quia mei discipuli estis, si dilectionem habueritis ad invicem (*Joan.* xiii). Cum exisset Judas, jam nox, et tenebræ factus, dixit Jesus: *Nunc clarificatus est Filius homi-*

nis; nam ille Judas omnium perditorum hominum figuram tenuit ideoque cum ille exisset, dixit Dominus: *Nunc clarificatus est Filius hominis;* cum enim nox exivit, dies solus remansit. Sic fratres, sic futurum est, cum omnes perditi in ignem æternum ibunt, tunc ibunt justi in vitam æternam, tunc Filius Dei clarus fiet, cum in corpore ejus, id est in Ecclesia nihil remanet tenebrosum, sed totum clarum erit. *Et Deus,* inquit, *clarificatus est in eo:* nam ipse Filius Dei, secundum quod Deus est, semper clarus est et manet: sed in corpore suo, quod est Ecclesia, multæ adhuc tenebræ remanserunt, quæ omnes cum exierint, remanebit Ecclesia Christi sine macula. Si Deus, inquit, clarificatus est in eo, et Deus clarificavit eum in semetipso; Filius enim in Patre est, et Pater in Filio, secundum illam naturam, qua ille in Patre est, et Pater in illo semper, ut dixi, clarus est, et *tenebræ in eo non sunt ullæ. Sed Deus,* inquit, *continuo clarificabit eum;* futurum est enim, inquit, ut Deus etiam corpus meum, id est, Ecclesiam, clarificet totum, ut et illud clarum sit. Et hoc cito erat futurum, videlicet quod corpus illud, quod pro nobis ex nobis assumpsit, clarificandum erat gloria resurrectionis, et immortalitatis, et ad dexteram Dei Patris collocandum.

Modicum, inquit, *vobiscum sum, et quo ego vado, vos non potestis venire* (*Joan.* XIII). Modicum fuit, quod ille tunc cum discipulis mortalis fuit: et quo ille ibat, id est ad immortalitatis gloriam, non poterant adhuc tunc venire: sed ut scirent, quomodo illuc eundum erat, vobis, inquit, dico modo, *mandatum novum do vobis,* ut diligatis invicem, sicut dilexi vos. Ista, inquit, est via, qua vobis veniendum est ad immortalitatis gloriam, scilicet, *ut diligatis invicem, sicut ego dilexi vos.* Supra enim idem Dominus dixit: *Ego sum via et veritas.* Factus est ergo ille discipulis via ad immortalitatem et ad vitam æternam, dicens: Sic diligite invicem, sicut ego dilexi vos. Ac si diceret: Sic illuc ite, sicut me, vidistis euntem. *In hoc,* inquit, *cognoscent omnes quia mei discipuli estis, si dilectionem habueritis ad invicem,* et reliqua, quæ multa illis de eadem dilectione Dei et proximi dixerat. Cum enim exiret Judas ille proditor, remanentibus secum electis discipulis, multa aperuit mysteria quæ ante eis non aperuit, cum ille præsens fuisset, qui periturus erat. *In hoc,* inquit, *cognoscent omnes, quia mei discipuli estis,* hoc est signum discipulatus Domini. In hoc, fratres, semper cognoscuntur discipuli Dei, et discipuli diaboli: si videas hominem diligentem fratrem suum, scias quia discipulus Christi est; si autem eum videas odisse fratrem suum, quem videt, scias eum nec Deum diligere, quem non videt; ideoque necesse est ut diaboli sit, qui Dei non est. Semper, fratres mei, ista verba Domini in mente tenete, semper operibus ostendite; quia in hoc cognoscemini, si ad Deum pertineatis, si fratres vestros diligitis. Cum ergo, ut dixi, Dominus multa discipulis suis de Dei et proximi dilectione dissereret, sublevatis oculis in cœlum dixit:

Pater, venit hora; clarifica Filium tuum, ut Filius tuus clarificet te; sicut dedisti ei potestatem omnis carnis, ut omne quod dedisti ei, det eis vitam æternam. Hæc est autem vita æterna, ut cognoscant te solum verum Deum, et quem misisti Jesum Christum. Ego te clarificavi super terram, opus consummavi quod dedisti mihi ut faciam; et nunc clarifica me, tu Pater, apud temetipsum, claritate, quam habui, priusquam mundus esset, apud te. Manifestavi nomen tuum hominibus quos dedisti mihi de mundo; tui erant, et mihi eos dedisti, et sermonem tuum servaverunt. Nunc cognoverunt quia omnia quæ dedisti mihi abs te sunt; quia verba quæ dedisti mihi, dedi eis, et ipsi acceperunt, et cognoverunt vere quia a te exivi, et crediderunt quia tu me misisti. Ego pro eis rogo, non pro mundo rogo, sed pro his quos dedisti mihi, quia tui sunt; et mea omnia tua sunt, et tua mea sunt, et clarificatus sum in eis. Et jam non sum in mundo et hi in mundo sunt, et ego ad te venio. Pater sancte, serva eos in nomine tuo, quos dedisti mihi, ut sint unum sicut et nos. Cum essem cum eis, servabam eos in nomine tuo. Quos dedisti mihi, custodivi, et nemo ex his periit, nisi filius perditionis, ut Scriptura impleatur. Nunc autem ad te venio, et hæc loquor in mundo, ut habeant gaudium meum in semetipsis impletum. Ego dedi eis sermonem tuum, et mundus odio eos habuit, quia non sunt de mundo, sicut et ego non sum de mundo. Non rogo ut tollas eos de mundo, sed ut serves eos a malo. De mundo non sunt, sicut et ego non sum de mundo. Sanctifica eos in veritate. Sermo tuus veritas est. Sicut me misisti in mundum, et ego misi eos in mundum. Et pro eis ego sanctifico meipsum, ut sint et ipsi sanctificati in veritate. Non pro his autem rogo tantum; sed et pro his qui credituri sunt per verbum eorum in me, ut omnes unum sint, sicut et tu Pater in me, et ego in te: et ut ipsi in nobis unum sint, ut mundus credat quia tu me misisti. Et ego claritatem quam dedisti mihi, dedi eis, ut sint unum, sicut et nos unum sumus. Ego in eis, et tu in me, ut sint consummati in unum, et cognoscat mundus quia tu me misisti, et dilexi eos, sicut et me dilexisti. Pater, quos dedisti mihi, volo ut ubi ego sum, et illi sint mecum; ut videant claritatem meam quam dedisti mihi, quia dilexisti me ante constitutionem mundi. Pater juste, mundus te non cognovit, ego autem cognovi, et hi cognoverunt quia tu me misisti, et notum feci eis nomen tuum, et notum faciam, ut dilectio qua dilexisti me, in ipsis sit, et ego in ipsis (*Joan.* XVII).

CAPUT VII.

Et hymno dicto exierunt in montem Oliveti (*Matth.* XXVI). Postquam hymnum laudis et orationis pro omnibus credentibus Deo offerret (sicut modo audistis, fratres), surgentes tunc ibant in montem Oliveti Illo scilicet significans quod per illam orationem qua pro illis oravit in montem misericordiæ Dei ascensuri essent; oleum enim, quod in illo monte

abundabat, misericordiam in sancta Scriptura significare solet. In montem ergo Olivarum, quasi ad altitudinem misericordiæ Dei, discipuli per viam quam tunc eis ostendebat, pervenerunt. Tunc dixit eis Jesus :

Omnes vos scandalum patiemini in me in ista nocte ; scriptum est enim : Percutiam pastorem, et dispergentur oves gregis. Postquam autem surrexero, præcedam vos in Galilæam (*Matth.* XXVI). Prædixit Dominus discipulis suis quod eum relicturi fuissent, et hoc in ipsa nocte. Ideo, fratres mei, eis prædicere curavit, ne cum reliquissent et in eo scandalizassent, saltem desperarent ; sicut enim eos terrebat cum eos negaturos prædixisset, sic eis misericordiam promisit cum se resurrecturum et in Galilæam præcessurum eos promitteret ; ac si dicat : Vos quidem me negaturi estis ; sed mea tamen misericordia vos non deseret. *Præcedam autem vos in Galilæam*, id est, ego fiam immortalis, et ad illam gloriam transmigrando præcedam, vosque ne timeatis, quia et illuc me sequemini : Galilæa quippe *transmigratio* dicitur interpretata. Cum, inquit, migravero ab hac mortalitate ad immortalitatis gloriam, tunc et vos me præcedentem sequemini.

Respondens autem Petrus ait illi : Etsi omnes scandalizati fuerint in te, ego nunquam scandalizabor. Ait illi Jesus : Amen dico tibi, quia hac nocte, antequam gallus cantet, ter me negabis. Ait illi Petrus : Etiamsi oportuerit me mori tecum, non te negabo. Similiter et omnes discipuli dixerunt (*Matth.* XXVI). Non est hoc, fratres, mendacii aut temeritatis, quod Petrus et cæteri apostoli promiserunt se tunc etiam cum Domino morituros, et nunquam illum negaturos ; sed quia ardens erat eorum circa Dominum affectus, sed carnalis : nondum enim erat Spiritus datus, quia Jesus nondum fuerat glorificatus. Habebant quidem Spiritum a Domino datum, sed plenius erant eum post Domini resurrectionem accepturi, ut pro Domino mori non timerent ; quod nunc promittere quidem spiritu prompti non dubitabant, sed carne infirmi perficere non poterant. Permisit ergo Dominus Petrum tunc negare, ut disceret illum carnalem affectum, quem erga eum tunc tenebat, auferendum, et Dei amore Christum diligendum, sicut et postea fecit ; et cum hoc fecisset, nulla eum mundi potestas ad negandum cogere potuit. Permisit eum tunc negare, ut postea Ecclesiæ princeps futurus delinquentibus ipse dimitteret, cum sibi a Domino dimissum peccatum negationis videret. Et vere quidem beatus apostolus Petrus dixit : Etsi oporteret eum mori, non Dominum se negaturum, sed nondum adhuc tempus illud advenerat. Non enim ille cum Domino mori, sed post Dominum et pro Domino debuit. Prius namque Christus pro Petro et pro omnibus fidelibus mortuus est, postea Petrus, non cum eo, sed pro eo mortuus est : nullus enim potuit mori cum Domino, quia solus sine culpa mortuus est ; hominibus vero cæteris mors peccati pœna est. Ille pro nostro peccato, non pro suo mortuus est ; et nos pro nostro peccato, non pro suo morimur.

Tunc venit Jesus cum discipulis suis in villam quæ dicitur Gethsemani, ubi erat hortus, in quem introivit ipse et discipuli ejus. Sciebat autem et Judas, qui tradebat eum, locum, quia frequenter Jesus convenerat illuc cum discipulis suis ; et dixit Dominus discipulis suis : Sedete hic, donec vadam illuc et orem. Et assumpto Petro et duobus filiis Zebedæi cœpit contristari et mœstus esse (*Matth.* XXVI ; *Joan* XVIII). Venit Dominus in locum qui dicitur Gethsemani. Illuc venit, ubi eum sciebat traditor suus solere venire, ut ibi eum, cum quæsisset, inveniret : non enim fugiebat passionem, ad quam in mundum venit et quam se pro nobis suscepturum toties ante prædixerat. *Assumpsit ergo Petrum et duos filios Zebedæi ; cœpit contristari et mœstus esse.* Ipsos discipulos ad videndam humanitatis suæ veritatem assumpsit, quos ante ad videndam claritatem suam in monte, ubi cum eo Moyses et Elias in majestate visi sunt, assumpsit ; ut qui fuerant testes gloriæ fierent et humanitatis ; et qui eum multis indiciis edocti Deum non dubitabant, scirent etiam hoc indicio tristitiæ hominem esse. Contristabatur autem non pro sua morte, ad quam suscipiendam, ut prædiximus, in mundum venerat, sed pro illius discipuli sui proditoris perditione, et pro illius populi obcæcatione, qui eum ad mortem tradiderat. Nam quare pro se contristaretur morituro, qui ante prædixit discipulis : *Filius*, inquiens, *hominis tradetur ad crucifigendum ?* Et hoc sæpius discipulis ipse prædicens non se timere ostendit, quod ad perficiendum in hunc mundum venire dignatus est, sed sicut supra dixit : *Filius*, inquit, *hominis vadit, sicut scriptum est*, de hoc non est contristatus, sed de eo quod sequitur : *Væ autem homini illi per quem tradetur ;* per Judam enim traditus est Judæis, et per Judæos gentibus. Pro illorum ergo perditione contristabatur, non pro sua passione, sine qua mundus salvari non poterat. Ait ergo discipulis :

Tristis est anima mea usque ad mortem ; sustinete hic et vigilate mecum (*Matth.* XXVI ; *Marc.* XIV). Audistis, fratres, quod Dominus ait : *Tristis est anima mea usque ad mortem*, non pro morte, tantum enim prævaluit ei illa passio quantum ille permisit ; nam et ideo dixit : *Cœpit contristari.* Tantum enim contristabatur quantum ille voluit, et hoc inter illum distabat et cæteros homines, quod omni affectu humano tantum utebatur.

CAPUT VIII.

Et progressus, inquit, *pusillum quantum jactus est lapidis, procidit in faciem suam orans et dicens : Pater mi, si possibile est, transeat a me calix iste ; verumtamen, non sicut ego volo, sed sicut tu vis* (*Luc.* XXII ; *Matth.* XXVI). Hoc humana natura, quam ex Judæis assumpserat, precabatur, non ut mortem non susciperet, sed ut non ab eis eam, qui secundum carnem propinqui erant, susciperet. *Verumtamen*, inquit, *non sicut ego volo, sed sicut tu vis.* Non in-

quit, secundum voluntatem humanitatis ex Judæis assumptæ fiat; sed secundum nostram semper unam et æternam voluntatem fiet hoc, et omnia; omnia enim quæcunque voluit Dominus per Filium suum fecit, et una semper Patris et Filii voluntas est. Ad hoc hæc orabat Dominus, ut suam quidem voluntatem esse scirent homines, ut non tantum crimen in eum commisissent ut Dominum gloriæ crucifixissent : ille namque omnes salvos vult fieri, et neminem vult perire.

Apparuit, inquit, *illi angelus Domini de cœlo confortans eum, et factus in agonia prolixius orabat. Et factus est sudor ejus sicut guttæ sanguinis decurrentis in terram* (*Luc.* XXII). Apparuit Domino suus angelus de cœlo confortans eum, sicut ante, cum esuriret, accesserunt angeli, et ministrabant ei. Quando ergo ipse voluit, adfuerunt ei cœlestes illi angelici spiritus. *Et factus in agonia, prolixius orabat.* Pro omnibus orabat unus, Dominus pro servis, ut servos suos amicos efficeret, magna enim fuerunt peccata hominum, ideoque Christus omni genere bonitatis eorum salutem operatus est. Ille eis exemplum præbuit baptizatus in Jordane sine culpa semper existens : ille vivendi præcepta dedit; ille corporum sanitatem omni fideliter petenti præbebat; ille orationi frequentius instabat, pernoctans aliquando; ille jejunabat; ad ultimum, sicut modo audistis, tanto pro nobis certamine orabat, ut *fieret sudor ejus sicut guttæ sanguinis decurrentis in terram.* Hæc omnia exempla præbendo nobis fecit, non horum aliquo indigens ille, sed nobis, quos salvare venerat, exemplum præbens. Sudabat autem ut Adam sudantem liberaret. Ei enim dictum est : *In sudore vultus tui vesceris pane.* Ac si diceretur : Non ante vesceris pane cœlesti quam ex tua carne natus pro te sudet. *Et erat*, inquit, *sudor ejus sicut guttæ sanguinis decurrentis in terram.* Hoc enim sudore, et hoc sanguine terra, id est humanum genus, lotum est ab illa maledictione, qua primo sudanti dictum est : *Maledicta terra in opere tuo;* et primo sanguinem fundenti : *Maledictus*, inquit, *eris super terram, quæ aperuit os suum, et suscepit sanguinem fratris tui de manu tua.*

Et venit ad discipulos suos, et invenit eos dormientes. Et dixit Petro : Sic non potuistis una hora vigilare mecum? Vigilate et orate, ne intretis in tentationem; spiritus quidem promptus est, caro autem infirma (*Matth.* XXIV; *Marc.* XIV). Apostoli, nondum Spiritu sancto confortati, sopore oppressi sunt, quibus ait : *Vigilate et orate, ut non intretis in tentationem.* Hoc quotidie Ecclesia facit dicens : *Ne*, inquit, *nos inducas in tentationem.* Aliud est enim non tentari, quod in hoc sæculo fieri non potest; aliud non *induci* in tentationem, quod ut fiat, oramus quotidie, scilicet ne nos inducat in tentationem ut cadamus tentati, sed ut tentationem stantes viriliter pugnemus. Unde et apostolus Paulus : *Vigilate, et state*, inquit, *in fide, et viriliter agite. Spiritus*, inquit, *vester promptus est, sed caro infirma.* Promptus ad promittendum, sed carne fragili gravatus non potest implere quæ promisit.

Iterum secundo abiit et oravit dicens : Pater mi, si non potest hic calix transire, nisi bibam illum, fiat voluntas tua. Et venit iterum, et invenit eos dormientes; erant enim oculi eorum gravati, et ignorabant quid responderent ei. Et ipse relictis illis abiit et oravit tertio, eumdem sermonem dicens (*Matth.* XXVI, *Marc.* XIV). In secunda et tertia oratione ait : *Fiat, Pater mi, voluntas tua;* quasi diceret : Si istum calicem bibiturus sum, fiat voluntas tua, sicut in cœlo et in terra; ut per gustum calicis hujus fiat in tota terra pax hominibus bonæ voluntatis. Et si a Judæis occidendus sum, in omnibus cæteris gentibus fiat voluntas tua, ut illorum delicto salus sit gentibus. Et hoc tertio oravit, ut iterum *plenitudine gentium intrante salvus fiat omnis Israel.* Primo petit ut a Judæis calicem mortis non acciperet. Secundo, ut si hoc suo et Patris consilio dispositum mutari non posset, fieret eorum delicto salus gentium. Iterum tertio, ut post salutem gentium fieret etiam salus Judæorum.

Tunc venit ad discipulos suos, et dixit illis : Dormite jam et requiescite : sufficit. Ecce appropinquavit hora, et Filius hominis tradetur in manus peccatorum. Surgite, eamus : ecce appropinquavit qui me tradet (*Matth.* XXVI).

CAPUT IX.

Judas ergo, cum accepisset cohortem et a pontificibus et Pharisæis ministros, venit illuc, et cum eo turba multa cum gladiis, et fustibus, et laternis, et facibus, missi a principibus sacerdotum et senioribus populi (*Joan.* XVIII). Ideo cum turba multa, et cum armis Judas venit, ne si forte cum turba populi inveniretur Dominus, aut ille comprehenderetur quasi traditor Domini sui, aut Jesus a turba defenderetur. Laternas autem et faces secum tulerunt, quia nox erat. Et apte, ipsi enim in tenebris opera egerunt tenebrarum, et ideo, sicut Joannes evangelista ait : *Tenebræ non comprehenderunt lucem*, ut eis luceret, sed eam quantum in illis erat, occiderunt ut aliis non luceret.

Jesus autem sciens omnia quæ ventura erant super eum, processit et dixit eis : Quem quæritis? Responderunt ei : Jesum Nazarenum. Dicit eis Jesus : Ego sum. Stabat autem et Judas, qui tradebat eum, cum ipsis; ut ergo dixit eis : Ego sum, abierunt retrorsum et ceciderunt in terram. Videte, fratres, qualis fuit potestas illa tenebrarum contra lucem! Uno verbo, quo eis dixit : *Ego sum*, abierunt omnes retrorsum, et ceciderunt in terram. Talis est potestas hominum contra Deum, et ita solet fieri, ut ubicunque lux venerit, tenebræ quasi retrorsum euntes fugiant. Sed et aliud hoc agendo innuit Dominus; cum enim primo Judæis dixisset quod ipse esset Jesus, non tunc crediderunt Judæi, sed abierunt retrorsum increduli permanentes, et ceciderunt in terrena opera. Sed :

Iterum, inquit, *interrogavit eos : Quem quæritis? Illi autem dixerunt : Jesum Nazarenum.* (*Joan.* XVIII.)

Tunc non ceciderunt, quia qui primo non crediderunt, in fine mundi credituri sunt.

Respondit Jesus : Dixi vobis quia ego sum ; si ergo me quæritis, sinite hos abire : ut impleretur sermo quem dixit : quia quos dedisti mihi, non perdidi ex eis quemquam (*Joan.* XVIII). Cum eos iterum interrogaret quem quærerent : et illi dixissent : *Jesum Nazarenum. Si me*, inquit, *quæritis, sinite hos abire.* Potuit apostolos permittere ire, quando Judæi cadentes in terra jacuerunt; potuit et facere, ut cadentes non resurgerent : sed hæc verba ideo dixit, ne si illos non permitteret se comprehendere, non fieret redemptio humani generis, ad quam perficiendam venerat, et si eis non diceret : *Sinite hos abire*, comprehenderent simul et discipulos mortique traderent; quia ad hoc fuerant prædestinati, ut per illos gentes crederent. Sed et aliud potest intelligi his verbis Dominum significasse, ac si aperte diceret eis : Sinite istos primum ire, et prædicare gentibus, ut postquam intraverit plenitudo gentium, tunc et vos convertamini et salvi sitis, ut ex omnibus quos ei Deus Pater dedit ut corpus ejus fierent, non perderet quemquam, sed salvaret utrosque, scilicet Judæos et gentes.

Qui autem tradidit eum dedit illis signum dicens : Quemcunque osculatus fuero, ipse est, tenete eum. Et confestim accedens ad Jesum, ut oscularetur eum, dixit : Ave, Rabbi, et osculatus est eum ; dixitque illi Jesus : Amice, ad quid venisti? osculo Filium hominis tradis? (*Matth.* XXVI; *Luc.* XXII). Quia nox erat, ut scirent quem comprehenderent, dedit eis ille qui eum cognoverat, signum osculi. Signum pacis fecit signum belli. Quam multi hodie, fratres, labiis tangunt, et mente longe sunt; ore pacem dant, et cor eorum machinatur iniqua! Hic impletum est quod Dominus per prophetam dixit : *Populus hic labiis me honorat, cor autem eorum longe est a me.* Dixit ei Jesus : *Amice, ad quid venisti?* Hoc illum nominat quod esse, si vellet, potuerat; nam et ad alios discipulos dixit : *Jam non dicam vos servos, sed amicos.*

Tunc accesserunt et manus injecerunt in Jesum, et tenuerunt eum. Videntes hi qui circa ipsum erant quod futurum erat, dixerunt ei : Domine, si percutimus in gladio? Et ecce Simon Petrus habens gladium eduxit eum, et percussit servum principis sacerdotum, et amputavit auriculam ejus dexteram. Erat autem nomen servi Malchus. Respondens autem Jesus ait : Sinite usque huc, converte gladium tuum in locum suum ; omnes enim qui acceperint gladium, gladio peribunt. An putas quia non possum rogare Patrem meum, et exhibebit mihi modo plus quam duodecim legiones angelorum? Calicem quem dedit mihi Pater, non bibam illum? quomodo ergo implebuntur Scripturæ? quia sic oportet fieri. Et cum tetigisset auriculam hominis, sanavit eum (*Matth.* XXVI; *Luc.* XXII; *Joan.* XVIII). Petrus et apostoli eo carnali amore quo adhuc Dominum diligebant, hæc faciebant. Sed et hoc aliquid nobis ad intelligendum significare potest : scilicet quia Petrus et coapostoli ejus, cum, Judæis nolentibus credere, A gentibus prædicassent, quasi auriculam dexteram, id est spiritalem legis intelligentiam, abstulerunt, ne audirent quod apostolus Paulus ait : *Littera occidit.* Et hæc omnia in figura contingebant illis, et nescirent quod spiritus vivificat, et scripta sunt ad nostram justificationem. Erat autem nomen servi cujus auricula abscissa est, Malchus; hoc nomen Latine rex interpretatur, quia scilicet regnum, quod Judæi ante habuerunt, transiit ab eis, sicut ipse Dominus : *Auferetur a vobis*, inquit, *regnum Dei, et tradetur genti facienti fructus ejus.* Omnes, inquit, qui gladium acceperint, gladio peribunt. Omnes qui acceperint gladium illum, de quo Dominus dixit : *Non veni pacem mittere in terram, sed gladium*, scilicet verbum dilectionis Dei; hoc qui acceperit, gla-B dio isto visibili peribit. Non enim prædicator utitur gladio se in adversarium sanguinis effusione vindicans, sed gladio, id est, verbo Dei, ipsi utendum est ut videlicet eo defendat fideles et separet ab eis infideles. Nam cum prædicanti Paulo verbum Dei obstitisset Elimas magus quidam, dixit ei Paulus : Inimice, *fili diaboli, non desinis subvertere vias Domini rectas? et nunc ecce manus Domini super te, et eris cæcus.* Et ipse Petrus alio gladio usus est contra Simonem Magum. Non enim, inquit, est tibi pars, neque sors in sermone hoc, separans eum ab eis quorum pars erat in sermone Evangelii. Tali ergo gladio utendum est prædicatori fidei; nam illo gladio visibili periit, cum opus prædicationis acciperet, sicut et omnibus mundi negotiis moritur, C quando Christi solius servitio se dederit. *An putas quia non possum rogare Patrem meum, et exhibebit mihi modo plus quam duodecim legiones angelorum?* Non indigeo auxilio duodecim apostolorum; mea est enim omnis terra et plenitudo ejus; nam legio hominum antiqua consuetudine sex millia fuerunt, duodecim ergo legiones septuaginta duo millia sunt, et tot gentium linguæ sunt. Utquid, inquit, mihi tale vestrum auxilium, ut pro me pugnetis, qui si vellem adunare omnes linguas gentium cum angelis, qui singulis gentibus præsunt, potuissem? Quod et ipse Dominus facturus est in die judicii, quando congregabuntur ad eum omnes gentes et tribus et linguæ. Ac si diceret : Jam modo potuissem omnes ad me congregare gentes, quod tamen non modo facio, sed D judicabor ego prius ab hominibus injuste, ut iterum veniam ut judicem juste ego vivos et mortuos. *Quomodo ergo implebuntur Scripturæ*, quia sic oportet fieri? Scripturæ aliter impleri non poterant, nisi se permitteret comprehendi, et flagellari, et occidi, imo totius generis humani salus per ejus passionem perficienda erat. *Apprehendens autem Jesus auriculam, sanavit eam.* Cum apostoli ad prædicationem irent gentium, tunc ablata est Judæis auricula dextra, id est illi homines qui dextrum intellectum sanctarum Scripturarum habuerunt; cum vero intraverit plenitudo gentium, tunc et ipsa auricula dextra eis a Domino restituetur.

CAPUT X.

In illa hora dixit Jesus turbis : Tanquam ad latronem existis cum gladiis et fustibus comprehendere me ; quotidie apud vos sedebam docens in templo, et non me tenuistis. Sed hæc est hora vestra, et potestas tenebrarum. Hoc enim totum factum est, ut adimplerentur Scripturæ prophetarum. Tunc discipuli omnes, relicto eo, fugerunt (*Matth.* XXVI ; *Luc.* XXII). Judæi armati et cum turba exierant ad Jesum, tanquam ad latronem, cum toties antea inter manus illorum fuisset, et non comprehenderunt eum, sicut nec modo fecissent, si noluisset ipse : nam, ut supra audistis, uno istos omnes suo verbo sternebat ; et supra sæpius volebant eum comprehendere, sed non potuerunt, quia nondum venerat hora ejus. Nunc autem, inquit Dominus, *hæc est hora vestra, et potestas tenebrarum* ; tenebræ enim in tenebris ad lucem comprehendendam venerant. *Discipuli omnes, relicto eo, fugerunt.* Hoc eis supra dixerat : *Omnes*, inquit, *scandalum patiemini in me in ista nocte.* Non enim adhuc fuerant Spiritu confortati, et contra eos adhuc prævalebant tenebræ ; tenebræ enim eos tenuerunt, ut fugerent : postea vero, Spiritu sancto accepto, minas principum et sacerdotum contemnentes, nec flagellis eorum nec gladiis cesserunt.

Cohors ergo, et tribunus, et ministri Judæorum comprehenderunt Jesum, et ligaverunt eum, et adduxerunt eum ad Annam primum ; erat autem socer Caiphæ, qui erat pontifex anni illius. Erat autem Caiphas qui consilium dederat Judæis, quia expedit unum hominem mori pro populo (*Joan.* XVIII). Cohors et tribunus Romanorum milites erant, quos cum suis hominibus miserunt Judæi ad comprehendendum Jesum ; non enim habuerunt potestatem ut sine Romanis militibus eum comprehendere præsumerent. Ligaverunt ergo Dominum : ad hoc namque venit ille, ut suis vinculis nos a vinculis peccatorum nostrorum solveret. Longe ante fecerunt Judæi spiritu quod tunc corpore fecerunt ; ligantes scilicet Jesum, id est, tenentes clavem scientiæ, legis et prophetarum, et nec ipsi intrant, nec alios intrare permiserunt.

Petrus autem sequebatur eum a longe, et alius discipulus ; discipulus autem ille erat notus pontifici, et introivit cum Jesu in atrium principis sacerdotum : Petrus autem stabat ad ostium foris. Exivit ergo alius discipulus, qui erat notus pontifici, et dixit ostiariæ, et introduxit Petrum. Ingressus autem intro sedebat cum ministris ut videret finem (*Joan.* XVIII ; *Matth.* XXVI). Petrus sequebatur Dominum a longe cum alio discipulo, scilicet qui negaturus erat Dominum ; nam et ille alius discipulus postea relicto eo fugerat. Sed et aliud in hoc potest intelligi, quod alii discipuli præ cæteris sequebantur Dominum, Petrus, et, ut æstimatur, Joannes, quia isti in sancto Evangelio solent totam Ecclesiam designare ; Petrus namque fidem Ecclesiæ, Joannes vero charitatem designat : isti ergo sequebantur Dominum,

A quia Ecclesia fidem et charitatem Christi imitabatur. Sed de *longe*, quia Christus sine suo peccato pro Ecclesia mortuus est, Ecclesia autem pro seipsa ; et longe interest utrum quis pro se moriatur, an pro alio. Timuit adhuc Petrus homines, simul et amavit Dominum ; sed cum venit ei perfecta charitas, foras misit timorem hominum, ut tantummodo amaret Dominum, non autem timeret et minas et terrores.

Pontifex ergo interrogavit Jesum de discipulis suis et doctrina ejus. Respondit ei Jesus : Ego palam locutus sum, et ego semper docui in synagoga et in templo, quo omnes Judæi convenerant. Quid me interrogas ? interroga eos qui audierunt quid locutus sum ipsis, ecce hi sciunt quæ dixerim ego (*Joan.* XVIII).
B Non ad hoc eum interrogabat ut veritatem disceret, hanc enim antea sæpius, si voluisset audire, potuisset, sed ut insidiaretur ei, si forte potuisset eum audire verbum aliquod dicentem contra Deum aut contra Cæsarem, ut eum reum mortis judicaret.

Hæc cum dixisset, unus assistens ministrorum dedit alapam Jesu, dicens : Sic respondes pontifici ? Respondit ei Jesus : Si male locutus sum, testimonium perhibe de malo ; si autem bene, quid me cædis (*Joan.* XVIII) ? Dominus pontifici dixit : *Quid me interrogas ? interroga eos qui audierunt*, quia non erat aptum, ut ab eo magisterium veritatis audiret, quem vinctum tenebat ; et pro hoc verbo dedit unus ministrorum alapam Jesu. O nefanda manus, et mens
C iniquorum, recte respondentem ferit ! Ecce, fratres, apparet quare Christus *agnus* dicitur, *qui tollit peccata mundi.* Creator a creatura percutitur, et sustinet, nihilque aliud nisi justitiæ et modestiæ verba respondit. *Si*, inquit, *male locutus sum, perhibe testimonium ; si autem bene, quid me cædis ?* In lege enim eorum scriptum est : Innocentem et justum ne afflixeris. Ante ergo debuit perhibere testimonium de crimine, et tunc ferire ; sed ille non solum non crimen probavit, quod in Domino invenire non potuit, sed etiam pro veritatis verbis percutiebat. O mira et ineffabilis patientia ! Ille cujus manus fecerunt nos et plasmaverunt, qui terram pugillo continet, et cœlum palma ponderat, sustinuit se cædi a servo pontificis Judæorum ! Implevit quod ante discipulis præ-
D cepit : *Si quis*, inquit, *te percusserit in dexteram maxillam, præbe ei et alteram.* Præbuit enim cum dixit : Si male locutus sum, perhibe testimonium, et percute, si crimen invenias.

CAPUT XI.

Et misit eum Annas ligatum ad Caipham pontificem, ubi erant scribæ, et ubi seniores convenerant. Principes autem sacerdotum et omne consilium quærebant falsum testimonium contra Jesum, ut eum morti traderent ; multi enim falsum testimonium dicebant adversus eum, et convenientia testimonia non erant (*Joan.* XVIII ; *Marc.* XIV). Falsum quærebant testimonium, quo reus mortis inveniretur, non enim verum potuerant invenire : nam quomodo inveni-

rent verum in eo crimen, qui venit sine peccato, ut mundi tolleret peccata! Illi quærebant falsa testimonia ad eum puniendum; sed, sicut Salomon ait: *Falsus testis non erit impunitus. Et non erant*, inquit, *convenientia testimonia eorum*, quia falsitas in seipsa solet esse divisa.

Et cum multi falsi testes accessissent, novissime venerunt duo falsi testes, et dixerunt: Nos audivimus eum dicentem: Ego dissolvam templum hoc manu factum, et post triduum aliud non manu factum ædificabo. Et non erat conveniens testimonium eorum. Et exsurgens princeps sacerdotum in medium, interrogabat eum dicens: Nihil respondes ad ea quæ tibi objiciuntur ab his? Jesus tacebat. Et princeps sacerdotum rursus interrogabat eum dicens: Adjuro te per Deum vivum ut dicas nobis si tu es Christus Filius Dei? Dixit illi Jesus: Tu dixisti; verumtamen dico vobis: Ego sum, et videbitis amodo Filium hominis sedentem a dextris virtutis, et venientem in nubibus cœli. Tunc princeps sacerdotum scidit vestimenta sua dicens: Blasphemavit: quid adhuc egemus testibus? Ecce nunc audistis blasphemiam, quid vobis videtur? Et omnes condemnaverunt eum reum esse mortis (*Matth.* XXVI; *Marc.* XIV). *Novissime*, inquit, *venerunt duo falsi testes*. Falsi testes fuerunt, qui hoc dixerunt, quod Dominum non audierant dicentem; dixit enim Dominus: *Solvite templum hoc*. Illi referebant eum dixisse: *Ego dissolvam templum hoc*. Sed Dominus quod futurum erat prædixit. Illi autem contra eum falsum dicunt testimonium. Dominus dixit Judæis: *Vos solvite templum hoc*, quia Judæi occisuri erant Dominum, *et post triduum*, inquit, *excitabo illud*, non, sicut falsi testes dixerunt: *reædificabo*. Ille autem hoc dicebat de corpore suo, quod, sicut dixi, Judæi occisuri erant, et hoc ille tertia die excitavit. Et princeps sacerdotum ait illi: *Nihil respondes ad ea quæ isti adversum te testificantur?* Jesus autem tacebat; sciebat namque Dominus quod hæc insidiando interrogabat princeps sacerdotum, ut posset illum accusare; ideoque ei non respondit: ad quid enim ei responderet, quem non crediturum sciebat? Ait autem princeps sacerdotum: *Adjuro te per Deum vivum*. Adhuc, ut supra dixi, ut ab eo exigeret verbum aliquod, quo eum accusare posset, et morti adjudicare. Sed ipse Dominus tunc ei respondit, et dixit: *Amodo videbitis Filium hominis sedentem a dextris virtutis*. Prædixit Dominus suum judicium futurum, quo judicaturus est genus humanum; ac si diceret: Jam quia me adjurasti per illud magnum nomen Patris mei, dico tibi quod, velis nolis, futurum est; visurus enim es eum, quem modo ligatum injuste judicas, sedentem a dextris Patris, et venientem ad judicandum juste qui modo a te injuste judicatur. Tunc *princeps sacerdotum scidit vestimenta sua*. Moris est Judæorum ut cum aliquod verbum audierint contra Deum, scindant vestimenta sua, non ferentes blasphemiam. Putavit autem tunc Dominum contra Deum locutum, cum se sedentem a dextris virtutis Dei videndum dixisset. Sed non hoc contra Deum fuit, vere enim ipse ascendit in cœlum, et sedet ad dexteram Dei, inde que venturus est ad judicandos vivos et mortuos. Illi autem condemnaverunt eum reum esse mortis. Ecce, fratres, pro quo peccato Christus judicatus est reus esse mortis, scilicet quia se prædixit sessurum a dextris Dei, et venturum in nubibus cœli.

Tunc viri qui tenebant eum exspuerunt in faciem ejus, et colaphis eum ceciderunt; alii autem palmas in faciem ei dederunt; alii velabant faciem ejus, et cædentes dicebant: Prophetiza nobis, Christe, quis est qui te percussit? et alia multa blasphemantes dicebant in eum (*Matth.* XXVI). Hæc omnia probrorum genera pro nobis sustinuit Dominus, ut nos ab æterno opprobrio liberaret. Velabant faciem ejus, et percutientes, dicebant: Prophetiza, quis te percussit? facilius erat hoc dicere quam quid cogitarent in cordibus; ille tamen, qui omnia potest, et horum utrumque potuit, sed non fuit tunc tempus ostendendi signa incredulis: nam supra in Evangelio legimus ipsum Dominum cogitationes cordis eorum manifestare, cum diceret: Quid cogitatis in cordibus vestris mala? Ille qui cœlum et terram implet, facile potuit dicere quis se ex astantibus percussisset; sed tunc fuit tempus quo judicaretur: veniet autem tempus quo judicabit ipse illuminans abscondita tenebrarum, et manifestans consilia cordium, et recipiat unusquisque secundum opera manuum suarum, sive bona, sive mala.

CAPUT XII.

Petrus vero sedebat foris in atrio calefaciens se, quia frigus erat, et accessit ad eum una ancilla, et cum vidisset eum sedentem ad lumen, et fuisset intuita, dixit: Et hic cum Jesu Galilæo erat. At ille negavit coram omnibus, dicens: Nescio quid dicis. Exeunte autem illo januam, vidit eum alia ancilla, et ait his qui erant ibi: Et hic erat cum Jesu Nazareno. Et iterum negavit cum juramento, dicens: Quia non novi hominem. Et post pusillum accesserunt qui stabant, et dixerunt: Vere tu ex illis es; nam et loquela tua manifestum te facit quia Galilæus es. Tunc cœpit detestari et jurare quia non novisset hominem. Et continuo adhuc eo loquente gallus cantavit; et conversus Dominus respexit Petrum, et recordatus est Petrus verbi Domini sicuti dixit: Priusquam gallus cantet, ter me negabis. Et egressus foras flevit amare (*Joan.* XVIII; *Luc.* XXII; *Matth.* XXVI). Quod Petrus princeps apostolorum et primus Ecclesiæ post Dominum pastor constitutus permissus est ut negaret, non frustra actum est, sed ut omnes prædicatores sanctæ Ecclesiæ et rectores exemplo ejus discerent peccantibus et pœnitentibus peccata posse dimitti, cum illi principi Ecclesiæ tantum negationis crimen fuisset dimissum; et ut omnes discerent homines non in propriis suis confidendum viribus, sed omnia scirent in dono Dei consistere quæ aguntur a nobis bona. Ipse namque beatissimus apostolus Petrus nondum Spiritus sancti plenum acceperat donum, ideoque statim sensit

quia possit humana fragilitas si non Dei dono sublevatur. Nam qui tunc timidus et fragilis verba vilis ancillæ expavit, postea Neronis imperatoris totius mundi tunc imperium tenentis minas et verba contempsit, habens plenam Spiritus sancti gratiam, quæ eum intus accensum non sinebat frigore infidelitatis tentari, sicut modo in Evangelio audivistis, quod stans calefaciebat se, quia frigus erat. Vere enim tunc jam in eo impletum est quod Dominus antea futurum prædixerat, *quia, abundante iniquitate, refrigescet charitas.* Sed qui permissus est ut caderet, statim Deo miserante erectus est; nam cum tertio negasset Petrus, respexit eum Dominus, et recordatus est verbi ejus quo ei prædixerat casum. *Et egressus*, inquit, *foras, flevit amare.* Delevit flendo quod commisit in se præsumendo. *Statim*, inquit, *gallus cantavit.* Postquam enim aliquis peccaverit, necesse est ut statim verbo prædicatoris, quasi galli cantantis voce, ad pœnitentiam provocetur; gallus enim cantans vicinam lucem prænuntiat, et prædicator per pœnitentiam ad lucem misericordiæ *Dei* reditum paratum esse prædicare debet. Sciendum autem vobis est, fratres, propter hoc quod ille qui Petrum arguebat dixit : *Nam loquela manifestum te facit*, non alterius sermonis esse Petrum credendum, quam cæteros Judæos, sed, ut ipsi scitis, unaquæque provincia et regio aliquid proprium habet quod loquitur, quasi nativum tenet, et inde conjici solet de qua provincia vel regione sit qui loquitur. Nam et Jesum Galilæum vel Nazarenum dixerunt, quia ibi a parentibus nutritus erat pro timore regis Herodis et Archelai filii ejus; Nazareth enim civitas in Galilæa est; natus autem in Bethlehem secundum vaticinia prophetarum, quia et ipsi parentes de domo et familia David erant, cujus progenies et nativitas in Bethlehem fuit. Ergo, fratres, qui negantem principem apostolorum Petrum audivimus, audiamus et agamus quod ipse post negationem fecit. *Flevit* enim *amare;* nam si flemus et non *amare*, non est adhuc plena pœnitentia; sed amarescant nobis peccata quæ fecimus, et fugiamus ea, quia amara sunt. Et si sic agimus, aderit et nobis Dominus, sicut et ei adfuit, et restituet nos in id quod fuimus, cum bene nobis fuisset.

CAPUT XIII.

Mane autem facto consilium inierunt omnes principes sacerdotum et seniores populi adversus Jesum, et duxerunt illum in concilium suum, dicentes : Si tu es Christus, dic nobis, ut eum morti traderent. *Et ait illis Jesus : Si vobis dixero, non credetis mihi; si autem interrogavero, non respondebitis mihi, neque dimittetis. Exsurgens autem omnis multitudo eorum, vinctum eum adduxerunt et tradiderunt Pontio Pilato præsidi. Ipsi autem non introierunt in prætorium, ne contaminarentur, sed ut manducarent Pascha* (*Matth.* XXVII; *Luc.* XXII; *Joan.* XVIII). Impletum est quod Dominus prædixerat : *Oportet*, inquit [*Filium hominis*], *ire Hierosolymam, et multa pati a senioribus, et scribis, et principibus sacerdotum, et postea tradetur* A *gentibus ad deludendum, et flagellandum, et crucifigendum.* Sed et ipsi Judæi, et gentes malo animo ista fecissent, Dei tamen dispensatione actum est, scilicet ut hoc designarent quod primi prædicatores ex Judæis tradituri essent fidem Christi gentibus, et ibi exaltanda esset gloria ejus super omnem terram. *Ipsi autem*, inquit, *non introierunt in prætorium, ut non contaminarentur.* Videbatur eis contaminatio, si in una domo cum gentibus essent, et non videbant majorem in se contaminationem, quod iniqua cogitatione pleni consilium inierunt quomodo Jesum morti traderent, et hoc per falsorum testimonium testium. Nam et hoc Dominus de eis ante prædixit : *Calicem*, inquit, *exspuentes, camelum autem glutientes.* Et hoc illi egerunt, cum parvam illam vel nul- B lam contaminationem vitassent, et magnum crimen homicidii incurrebant.

Tunc videns Judas, qui eum tradidit, quod damnatus esset, pœnitentia ductus, retulit triginta argenteos principibus sacerdotum et senioribus, dicens : Peccavi tradens sanguinem justum. At illi dixerunt : Quid ad nos? tu videris. Et projectis argenteis in templo recessit, et abiens laqueo se suspendit (*Matth.* XXVII). Infructuosa quidem hæc Judæ pœnitentia fuit, sed ad hoc ideo actum est ut inexcusabiles Judæi fierent, quibus ab ipso traditore Juda dictum est, Dominum innocentem, et sanguinem ejus injuste effusum. *Et abiens*, inquit, *laqueo se suspendit.* Non enim dignus erat ut vel cœlum tangeret moriens, vel terram; sed inter utraque periit, qui utrorumque Dominum ad C mortem tradidit. Sperabat tamen ipse miser proditor quod flagellatum Dominum dimissuri essent; sed cum eum jam gentibus traditum videret, intellexit eum morte damnandum : moris enim erat Judæorum ut quemcunque mortis reum invenissent, præsidi eum puniendum traderent.

Principes autem sacerdotum, acceptis argenteis, dixerunt : Non licet mittere eos in corbanan [Vulg., *corbonam*], *quia pretium sanguinis est. Consilio autem inito, emerunt ex illis agrum figuli in sepulturam peregrinorum; propter hoc vocatus est ager ille Acheldemach* [Vulg., *Haceldama*], *hoc est ager sanguinis, usque in hodiernum diem. Tunc impletum est quod dictum est per Jeremiam prophetam, dicentem : Et acceperunt triginta argenteos pretium appretiati, quem* D *appretiaverunt a filiis Israel, et dederunt eos in agrum figuli, sicut constituit mihi Dominus.* (*Matth.* XXVII). Corbanan Hebraice, quasi donarium Latine potest dici, ubi dona quæ Deo offerebantur, a populo mittebantur. Mala hoc voluntate egerunt Judæi, sed nolentibus illis nobis hoc factum illorum prophetia fuit; nam pretio sanguinis Christi comparatus est nobis ager, id est, Ecclesia, in qua morientes peccatis in baptismo sepelimur, ut viventes justitiæ requiescamus in ea. Ecclesia autem ager est figuli, id est Domini, qui finxit primum hominem de limo terræ.

Exivit igitur Pilatus de prætorio ad Judæos foras, et dixit : Quam accusationem affertis adversus homi-

nem hunc? Responderunt illi, et dixerunt ei : Si non esset hic malefactor, non tibi tradidissemus eum; invenimus eum subvertentem gentem nostram, et prohibentem tributa dare Cæsari, et dicentem se Christum regem esse. Et cum accusaretur a principibus sacerdotum, nihil respondit. Tunc dicit ei Pilatus : Non audis quanta adversum te dicunt testimonia? Et non respondit ei ad ullum verbum, ita ut miraretur præses vehementer. Dixit autem Pilatus Judæis : Accipite eum vos, et secundum legem vestram judicate eum. Dixerunt Judæi : Nobis non licet interficere quemquam; ut sermo Jesu impleretur, quem dixit, significans, qua esset morte moriturus. (*Joan.* XVIII; *Luc.* XXIII; *Matth.* XXVII.) Judæi dixerunt : *Nobis non licet interficere quemquam*, et Pilatus voluit ut secundum legem suam judicarent eum. Quare non liceret illis eum B interficere, si malefactor fuisset, cum in lege eorum scriptum sit : *Maleficos ne patiaris vivere?* Sed Dominus, qui non malefactor, sed omnium auctor est bonorum, prædixit ante se tradendum gentibus ad flagellandum et crucifigendum; hoc est enim quod evangelista ait, *Significans qua esset morte moriturus*. Necesse erat impleri quod ipsa de se Veritas implendum prædixit; quod videlicet tradendus erat gentibus, et sicut supra diximus. Nec illud mysterio vacat quod Judæi, licet mala ipsi hoc voluntate fecissent, tradebant Dominum gentibus. Apostoli enim ex Judæis prædicabant Christum gentibus, ubi corpus ejus, id est Ecclesia, multis ex illo tempore usque in hodiernum diem affligitur adversis. *Per multas*, inquit, Apostolus, *tribulationes oportet nos intrare in regnum Dei*. Ipsa enim Ecclesia, quæ est corpus Christi, semper usque ad finem mundi non desinit persecutionibus laborare, quæ tamen omnes novissimo resurrectionis omnium die finientur, et postea nunquam futuræ in æternum cessabunt.

CAPUT XIV.

Introivit iterum in prætorium Pilatus, et vocavit Jesum, qui stetit ante eum; et interrogavit eum præses dicens : Tu es rex Judæorum? Dixit illi Jesus : A temetipso hoc dicis; an alii tibi dixerunt de me? Respondit Pilatus : Numquid ego Judæus sum? Gens tua et pontifices tradiderunt te mihi. Quid fecisti? (*Joan.* XVIII.) Stetit Jesus ante præsidem, judex cœlorum justus ante judicem terræ iniquum. Adam primus homo stetit ante Deum superbus, et excusans se a D peccato quod commiserat; Dominus, Redemptor humani generis, non se excusavit, qui sibi nullius unquam peccati conscius erat, quod nullum unquam commiserat. Ut autem nos humilitate sua a nostra superbia liberaret, dignatus est judicium sustinere iniquorum, qui venturus est judicare omnes justos et iniquos.

Respondit autem Jesus Pilato : Regnum meum non est de hoc mundo; si ex hoc mundo esset regnum meum, ministri mei utique decertarent, ut non traderer Judæis : nunc autem regnum meum non est hinc (*Joan.* XVIII). *Non est*, inquit, *regnum meum de hoc mundo;* quia non ex mundi mortalitate, sed ex A Deo Patre accepit ut Rex, et Filius Dei, Deus omnipotens esset. Non cœpit ergo ejus regnum ab illa mortalitate quam ex mundo sumpsit; sed ipse semper sine initio Rex et Deus, factus est pro nobis homo mortalis, ut temporaliter regnaret in hoc mundo, sed ut illos propter quos redimendos venerat, regnum suum faceret æternum. *Si ex hoc mundo*, inquit, *essem*, *ministri mei decertarent ut non traderer Judæis*. Si hoc voluisset ille, ut temporali regno hominibus præesset mortalis, ministeriis posset ad hoc angelicis uti, qui cum jejunasset quadraginta diebus et noctibus accesserunt et ministrabant ei, nunquam scilicet eum deserentes, quia ei semper præsentes ministrarent, ut pote, qui cum eo ex Virgine nato de cœlis advenimnt, et cum quibus ipse venturus est ad judicium in gloria Patris sui. Nunquam ergo eidem deerant etiam homini facto angelica ministeria, quibus quidquid vellet, scilicet omnipotens, perficere posset. Non igitur traderetur Judæis, si nollet, cui millia millium astant angelorum. Cum enim Judæis tradi vellet, apparuit, quantum ille tunc valebat, potestas ejus, cum audito uno ejus verbo abierunt retrorsum, et ceciderunt in terram, quæ eos, si ipse vellet, statim vivos absorbuisset. Sed et hoc de Judæis intelligi potest, quod Dominus ait : *Regnum meum non est de hoc mundo*. Nam cum Pilatus dixisset, *Gens tua et pontifices tui tradiderunt te mihi*; *Regnum*, inquit, *meum non est de hoc mundo*, id est, jam peccatis eorum exigentibus de hoc mundo Judæorum et pontificum eorum C non est regnum meum. Ablatum enim erat tunc ab eis regnum Dei, et datum est genti facienti fructus ejus.

Dixit ei Pilatus : Ergo rex es tu? Respondit Jesus : Tu dicis, quia rex sum ego. Ego in hoc natus sum, et ad hoc veni in mundum, ut testimonium perhibeam veritati; omnis enim, qui est ex veritate, audit meam vocem. Dicit ei Pilatus : Quid est veritas? Et cum hoc dixisset, iterum exivit ad Judæos (*Joan.* XVIII). *Ego*, inquit *Dominus*, *in hoc natus sum*, *et ad hoc veni in mundum*, *ut testimonium perhibeam veritati*. Ad hoc natus est Dominus, et ad hoc venit in mundum ut veritatem, quæ ipse Dominus est, mundo ostenderet; veritas est enim ipse, et veritati perhibuit testimonium, quando eam in mundo prædicavit. Vetus lex quasi quædam membra futuri adventus Christi erat; Christus autem ipsa veritas est. *Omnis*, inquit, *qui est ex veritate, audit meam vocem;* qui enim ex Christo et in Christo est, audit vocem Christi. Nos namque sumus membra ejus, ideoque et vocem ejus audimus, id est, veritati nos docenti credimus.

Iterum ergo exivit Pilatus ad Judæos, et dixit eis : Ego nullam in eo invenio causam. At illi invalescebant dicentes : Commovit populum per universam Judæam docens, et incipiens a Galilæa usque huc. Pilatus autem audiens Galilæam interrogavit si homo Galilæus esset? Et ut cognovit quod de Herodis potestate esset, remisit eum ad Herodem, qui et ipse Hierosolymis erat illis diebus. Herodes autem viso Jesu gavisus est

valde; erat enim cupiens ex multo tempore videre eum, eo quod audiret multa de illo, et sperabat signum aliquod fieri ab eo. Interrogabat autem illum multis sermonibus; at ille nihil respondebat. Stabant autem principes sacerdotum et scribæ constanter accusantes eum. Sprevit autem illum Herodes cum exercitu suo, et illusit indutum veste alba, et remisit ad Pilatum, et facti sunt amici Herodes et Pilatus in ipsa die; nam antea inimici erant ad invicem. (*Joan.* XVIII; *Luc.* XXIII). Quod a præside Judæorum mittitur Dominus ad regem gentium, licet ipsis nescientibus, signum fuit quod agebant, scilicet, quia a Judæis prædicandus erat Christus, et quasi gentibus mittendus; iterumque a rege gentium ad præsidem remittitur Judæorum, quia in fine mundi, intrante plenitudine gentium, omnis Israel salvus fiet. *Et facti sunt*, inquit, amici Herodes et Pilatus. Injusta Christi damnatio impiorum regum impia fuit et perfida concordia; sed, ut Psalmista ait, Destruendi sunt, et non ædificandi, inimici veritatis. Pax enim est Christus angelorum et hominum, qui autem paci contrarius est, amicus nec suus potest esse, nec alicujus.

Pilatus autem, convocatis principibus sacerdotum, et magistratibus, et plebe, dixit ad illos : Obtulistis mihi hunc hominem quasi avertentem populum, et ecce ego coram vobis interrogans, nullam causam inveni in homine isto ex his in quibus nunc accusatis, sed neque Herodes : nam remisi vos ad illum, et ecce nihil dignum morte actum est ei; emendatum ergo illum dimittam. Per diem autem solemnem consueverat præses dimittere populo unum vinctum quem voluissent. C *Habebant autem tunc vinctum insignem, qui dicebatur Barabbas, qui cum seditiosis erat vinctus, qui in seditione fecerat homicidium. Et cum ascendisset turba, cœpit rogare, sicut semper faciebat illis. Pilatus autem congregatis illis dixit : Est consuetudo, ut unum vobis dimittam in Pascha; quem vultis dimittam vobis, Barabbam, an Jesum qui dicitur Christus? Sciebat enim quod per invidiam tradidissent eum. Pontifices autem concitaverunt turbam ut peterent Barabbam, Jesum autem perderent. Exclamavit autem simul universa turba dicens : Tolle hunc, et dimitte nobis Barabbam; dixit illis Pilatus : Quid igitur faciam de Jesu, qui dicitur Christus? Dicunt omnes : Crucifigatur. Ait illis præses : Quid enim mali fecit? At illi* D *magis clamabant dicentes : Crucifigatur.* (*Luc.* XXIII; *Matth.* XXVII; *Marc.* XV). Quod tanto odio ardebant populus et principes Judæorum contra Jesum, ut eum morti traderent, nihil aliud causæ fuit, nisi quia ipsi veritatis inimici veritatem præsentem sustinere non potuerunt; sed et ante actis eorum peccatis actum est ut a cordibus eorum omnis Dei et proximi dilectio recederet. Si enim Deum diligerent, eum qui eis Dei mandata quotidie docens in templo prædicabat, nequaquam persequerentur; aut si proximum diligerent, beneficiorum ejus memores, quibus cæcis visum, et claudis gressum, et ipsis mortuis vitam reddebat amissam, ab ejus persecutione desistere potuissent. Sed quia, ut diximus, Dei et proximi di- A lectione privati [erant], nullum in se benevolentiæ locum habebant, vel æquitatis, qua scirent benefactorem non esse damnandum. Nam et ipse gentilis præses Pilatus plus æquitati studere videbatur, qui toties eum innocentem asserere conabatur. Unde, fratres, quemcunque dilectioni Dei et fraternæ studere videatis, non dubitetis Dei esse templum et quod Spiritus Dei habitat in eo; qui autem charitate vacuus est, nullam unquam veram virtutem habere poterit. Corda ergo Judæorum, charitate vacua, Christum nequaquam amare poterant; ideoque seditiosum latronem sibi dimitti maluerunt, quam pacem, quæ Christus est, tenere, reprobantes eum qui sanitates faciebat in populo, eligentes autem illum qui in seditione homicidium fecerat. Barabbas interpre- B tatur *filius magistri eorum*; filium magistri sui elegerunt Judæi, id est diaboli; ipse enim, ut Dominus ait, *homicida erat ab initio et in veritate non stetit.*

CAPUT XV.

Tunc ergo apprehendit Pilatus Jesum, et flagellavit, et milites plectentes coronam de spinis imposuerunt capiti ejus, et veste purpurea circumdederunt eum, et veniebant ad eum, et dicebant : Ave, rex Judæorum (*Joan.* XIX). More Romanorum fecit hoc Pilatus, cum Jesum reum æstimaret, voluit flagellis modum culpæ pro qua sibi traderetur, inquirere; sed divina sua dispensante pietate, hoc pro nobis genus supplicii sustinere dignatus est Christus, ut plagas peccatorum, quæ contraximus, suis innocentibus curaret vulneribus. Sed et mystice hoc facto Pilati et C militum Romanorum designabatur futurum corpus Christi, id est Ecclesiam, frequentibus gentilium persecutionibus quasi flagellis esse laniandam; et tamen, eosdem qui persequebantur, postea in eum credituros, regemque gloriæ adoraturos. Potest et per spineam coronam capiti Christi impositam scelus idololatriæ designari, qua gentes veram ejus deitatem ignorantes variis idolorum figmentis divinum nomen imposuerunt. Veste autem purpurea corpus Christi circumdantes effusiones sanguinis crebras, imo continuas a sanguine Abel justi usque ad sanguinem ipsius Domini, et ejus corporis præfigurabant, quibus innoxium sanctorum sanguinem effundentes corpus Christi, id est Ecclesiam, circumdederunt.

D *Exiit ergo iterum Pilatus foras, et dixit Judæis : Ecce adduco vobis eum foras, ut cognoscatis quia in eo nullam causam invenio. Exiit ergo Jesus portans spineam coronam, et purpureum vestimentum. Et dixit eis : Ecce homo. Cum ergo vidissent eum pontifices et ministri, clamabant dicentes : Crucifige, crucifige eum. Dixit eis Pilatus : Accipite eum vos et crucifigite; ego enim non invenio in eo causam. Responderunt ei Judæi : Nos habemus legem, et secundum legem debet mori, quia Filium Dei fecit se* (*Joan.* XIX). More suo populus Judæorum legem verbis tenuit, non factis; sed hic falso legem quam susceperant, exposuerunt dicentes, Christum ideo mori debere, quia Filium Dei se fecisset. Nam ipse Dominus in lege : *Filios*, inquit, *genui, et exaltavi.* Et, *Ego dixi : Dii*

estis et filii Excelsi. Et, *Filius meus primogenitus Israel.* Et : *Ex Ægypto vocavi filium meum.* Et ad ipsum Dominum nostrum Jesum Christum dixit : *Filius meus es tu, ego hodie genui te.* Quomodo ergo secundum legem moreretur, qui Filium Dei se fecisset, cum ipse Deus Pater toties eum Filium dixisset, et non solum illum, sed et totam illam plebem sæpe filiorum nomine appellat? Non igitur pro hoc debuit mori, quia Filium Dei se fecit, quod vere erat.

Cum ergo audisset Pilatus hunc sermonem, magis timuit; et ingressus est prætorium iterum, et dixit ad Jesum. Unde es tu? Jesus autem responsum non dedit ei (*Joan.* XIX). Ad cætera verba Pilati Dominus aliquoties respondit ; sed cum ab eo interrogaretur unde esset, non ei respondit ; quia non eum dignum sciebat quod tantum ei mysterium aperiret. Ille enim a Patre est ipso dicente : *Exivi a Patre et veni in mundum*; et : *Ego ex Deo processi.* Hoc ergo Pilato incredulo dicendum non erat, unde esset Dominus.

Dixit ei Pilatus : Mihi non loqueris? nescis quia potestatem habeo crucifigere te, et potestatem habeo dimittere te? Respondit : Non haberes adversum me potestatem ullam, nisi tibi data esset desuper. Propterea qui tradidit me tibi, majus peccatum habet (*Joan.* XIX). Non haberet Pilatus potestatem adversus Dominum, nisi traderet ipsi Dominus ; et qui tradidit eum Pilato, nec ipse potestatem tradendi eum habuit, nisi quantum permiserat Dominus. Traditus est ergo quia voluit, sicut et homo factus est quia voluit. Judæi autem tradiderunt Pilato, et majus peccatum habebant ipsi, qui tradebant eum ad mortem quam illi qui eum crucifixerunt. Unde et evangelista Marcus tunc eum crucifixum refert, id est, hora diei tertia, cum a populo ad crucifigendum peteretur : ut per hoc aperte ostenderet ab eis eum crucifixum, qui sua cum mala voluntate ad mortem tradebant.

Exinde quærebat Pilatus dimittere eum, Judæi autem clamabant dicentes : Si hunc dimittis, non es amicus Cæsaris; omnis enim qui se regem facit, contradicit Cæsari (*Joan.* XIX). O perfidia crudelis, et sæva malitia! Supra dicebant ideo debere mori quia Filium Dei se fecisset, sed in hoc se nihil proficere videntes, vertebant se ad aliud argumentum, dicentes reum esse mortis, quia rebellasset Cæsari ; sed hoc falso dixerunt, nunquam enim viderunt Christum terreni regni affectasse potentiam, cujus est cœlum et terra, et omnis plenitudo eorum : imo censum pro se et discipulis suis solvere non renuit, et in prima descriptione census nasci dignatus, parentes ad professionem census venire voluit.

Pilatus ergo cum audisset hos sermones, adduxit foras Jesum, et sedit pro tribunali, in loco qui dicitur Lithostrotos, Hebraice autem Gabbatha. Erat autem Parasceve Paschæ hora quasi sexta; sedente autem illo pro tribunali misit ad eum uxor ejus dicens : Nihil tibi et justo illi; multa enim passa sum hodie per visum propter eum. Dixit ergo Pilatus Judæis : Ecce rex vester. Illi autem clamabant : Tolle, tolle, crucifige eum! (*Joan.* XIX; *Matth.* XXVII.) Sedente Pilato pro

A tribunali misit ad eum uxor ejus dicens ut nihil mali fecisset justo illi. Putatur a multis diabolum jam intelligere cœpisse profectum passionis Domini, et quid humano generi boni futurum ex ea esset, et suasisse feminæ ut impediret utilitatem mortis Christi.

Dixit eis Pilatus : Regem vestrum crucifigam? Responderunt pontifices : Non habemus regem nisi Cæsarem. Hoc est quod Dominus supra dixerat : *Regnum*, inquit, *meum non est de hoc mundo*; nam mundus, ille populus videlicet infidelis, regem Christum negantes, subdiderunt se regno Cæsaris, ne fierent regnum Dei. Nos autem e contrario, fratres mei, quotidie in oratione precamur ut adveniat regnum ejus, et regnet in nobis ipse, qui nos fecit
B *genus electum, regale sacerdotium.* Unde ipse Dominus : *Ego*, inquit, *constitutus sum rex ab eo*, non super eos qui dicebant : *Non habemus regem nisi Cæsarem, sed super Sion montem sanctum ejus*, ut prædicaret præceptum Domini, Ecclesiam scilicet gentium, imo unam ex utroque populo Judæorum et gentium.

Videns autem Pilatus quod nihil proficeret, sed magis tumultus fieret, accepta aqua lavit manus coram populo dicens : Innocens ego sum a sanguine justi hujus; vos videritis. Et respondens omnis populus dixit : Sanguis ejus super nos et super filios nostros (*Matth.* XXVII). Pilatus manus lavans significat populum se baptismate purgantem ab immunditia sanguinis innocentis. Hoc apud veteres moris esse dicitur,
C cum se quis innocentem ostendere voluisset, ut coram testibus manus aqua lavaret. Unde et Psalmista : *Lavabo*, inquit, *inter innocentes manus meas.*

CAPUT XVI.

Tunc ergo tradidit eis illum ut crucifigeretur; tunc præsidis milites suscipientes Jesum in prætorium congregaverunt ad eum universam cohortem, et exuentes eum, chlamydem coccineam circumdederunt ei, et plectentes coronam de spinis, posuerunt super caput ejus, et arundinem in dexteram ejus, et genu flexo ante eum, illudebant dicentes : Ave, rex Judæorum. Et exspuentes in eum acceperunt arundinem, et percutiebant caput ejus (*Joan.* XIX; *Matth.* XXVII). Universa hæc probrorum genera pro nobis sustinuit
D Dominus, ut ab opprobrio diaboli nos liberaret. Sed et singula, ipsis qui hæc fecerunt nescientibus, sacramenta Christi et Ecclesiæ intelligi possunt.

Et postquam illuserunt ei, exuerunt eum chlamydem, et induerunt eum vestimentis ejus, et duxerunt eum ut crucifigerent (*Matth.* XXVII). Illusio militum, ut supra diximus, illis nescientibus, nobis tamen intelligentibus, hoc salubre prophetiæ documentum fuit : nam quod exuerunt eum vestimentis ejus, hoc sæpius elegit crudelitas hominum, scilicet exstinguere conantes sanctos Dei, quæ vestimenta ejus sunt. *Et circumdederunt corpus ejus chlamyde coccinea.* Crebris sanguinum effusionibus et cædibus sanctorum Ecclesiam Christi cruentabant. *Plectentesque coronam, imposuerunt capiti ejus.* Caput

Christi Deus est Pater; illa ergo adoratione qua Deo serviendum est, homines vel animalia quæque adorabant. *Dederuntque arundinem in dextera ejus.* Temporale scilicet mundi regnum præferentes dexteræ, quæ est cœleste regnum; sinistra namque Domini præsens sæculum in Scripturis solet intelligi, dextera vero æternum sanctorum regnum in cœlis. Datur ergo arundo in dextera Christi, quando hujus sinistræ fragilitas præfertur a stultis regno Dei æterno. Quem iterum ipsi accipientes *percutiebant caput ejus.* Hoc solet agere fragilis hujus mundi potestas, non solum videlicet Deo digna servitute se non subjiciens, sed etiam ejus nomini persecutiones, quantum in se est, excitans. *Exuebant autem eum chlamyde, et induerunt eum vestimentis ejus.* Illi enim qui prius eum persequebantur, postea ipsi Dominum induebant suis vestimentis, imo ipsi persecutores vestimenta Domini facti sunt, credentes in eum quem odio habuerunt gratis.

Susceperunt autem Jesum, et eduxerunt, et bajulans sibi crucem exivit. Exeuntes autem invenerunt hominem Cyrenæum venientem de villa, patrem Alexandri et Rufi. Hunc angariaverunt ut tolleret crucem ejus. Et venerunt in eum locum qui dicitur Calvariæ locus, Hebraice autem Golgotha, et dederunt ei vinum bibere cum felle mistum; et cum gustasset, noluit bibere. Et crucifixerunt eum, et cum eo alios duos hinc inde, medium autem Jesum (*Joan.* XIX; *Marc.* XV; *Matth.* XXVII). Dominus exiens de prætorio portabat suam crucem; ipse sibi portabat crucem, qui suis ante præcepit : *Si quis*, inquiens, *vult post me venire, tollat crucem suam, et sequatur me.* Præibat ergo ipse, quo cæteri sequerentur. Inventus est autem Simon, et coactus est portare crucem Domini. Simon *obediens* interpretatur; qui ergo obedire vult præcedentis Domini jussioni, tollit crucem et sequitur Dominum. Videte, fratres, quia Simon iste coactus est portare crucem Domini; ipse autem Dominus sponte portabat; quia nimirum passio Domini spontanea fuit; sanctorum autem martyrum, licet bona, quantum in se erat, voluntate suscepta, pro suis tamen unusquisque peccatis mortuus est. Ipse autem non sibi, sed nobis necessariam mortem suscipere dignatus est. Et nos, fratres, licet non ab aliquo usque ad mortem persecutionem patiamur, possumus tamen et nos crucem Domini portare, videlicet mortificantes membra nostra, id est voluntates illicitas quæ sunt super terram, castigantes corpora et in servitutem redigentes, ut corpus sicut ancilla subditum sit animæ quasi dominæ. Et quando fratres nostri aliquid in nos commiserint, crucem Domini portamus, si dimiserimus commissa eisque benigno corde reddimus bona pro malis. *Dederunt autem ei vinum bibere cum felle mistum.* Judæi, qui cognitionem unius Dei habentes, legem tamen ejus non servabant, quasi vinum cum felle mistum Domino dabant, cum ei, quem sciebant, pravis actibus repugnabant, et scientiam peccatis amaram faciebant. Sed et usque hodie qui Deum bene sciunt, sed mandata ejus contemnunt, vinum ei felle mistum dant. Crucifixerunt autem Jesum in medio duorum latronum. Quod genus mortis ideo voluit pati, ut genus humanum, quod fructu vetiti ligni perierat, in ligno crucis salvaret. Nam pendentem in ligno scientiæ boni et mali fructum interdictum comedit Eva, et mortua est; et per pendentem in ligno crucis fructum vitæ æternæ genus humanum a morte resuscitatum est. *Qui manducat*, inquit, *meam carnem, habet vitam æternam.* Sed et ideo Dominus extensus est in cruce, ut significaret suum futurum esse totius mundi regnum; per extensa namque brachia ejus totius mundi latitudinem ad se trahendam monstravit. Si enim, inquit, *exaltatus fuero, omnia traham ad meipsum.* In medio autem latronum crucifixus est, quorum unus infidelis permansit, alter fidelis factus regni cœlorum meruit ingressum; quia videlicet Christus inter duos populos justus est judex venturus, unum pro malis meritis igni deputans æterno, alterum sua salvans misericordia Patris sui regno remunerabit æterno.

Scripsit et titulum causæ ejus Pilatus, et posuit super caput ejus; erat autem scriptum : Jesus Nazarenus rex Judæorum. Hunc ergo titulum multi legerunt Judæorum, quia prope civitatem erat locus ubi crucifixus est Jesus; et erat scriptum Hebraice, Græce et Latine. Dicebant ergo Pilato pontifices Judæorum : Noli scribere rex Judæorum; sed quia ipse dixit : Rex sum Judæorum. Respondit Pilatus : Quod scripsi, scripsi (*Joan.* XIX). Quod Pilatus scribens titulum ait : *Hic est rex Judæorum*, futuram gentium significabat fidem; quod autem Judæi contradicebant scribenti, hoc agebant quod usque hodie gens illa agit, contradicens gentibus credentibus quod Jesus est Christus Filius Dei. Sed velint, nolint, Jesus est rex Judæorum, id est confessorum; *qui enim confitetur eum coram hominibus, et ipse confitebitur illum coram angelis Dei.* Talium ergo confessorum rex est Dominus : *Ego*, inquit, *constitutus sum ab eo super Sion montem sanctum ejus.* De hoc titulo cujusdam psalmi inscriptione dicitur : *Ne corrumpas tituli inscriptionem.*

Jesus autem dicebat : Pater, dimitte illis, nesciunt enim quid faciunt (*Luc.* XXIII). Implevit Dominus quod ante discipulis præcepit : *Orate*, inquit, *pro persequentibus et calumniantibus vobis.* Et utique non irrita potuit esse ejus oratio; multi enim Judæorum, pro quibus tunc oravit, nescientes quod Filius Dei erat quem morte damnabant, postea conversi crediderunt, et fidelium numero additi sunt, sicut uno die tria millia, et altero quinque millia eorum credidisse referuntur.

CAPUT XVII.

Milites ergo cum crucifixissent Jesum, acceperunt vestimenta ejus, et fecerunt quatuor partes, unicuique militi partem, et tunicam. Erat autem tunica inconsutilis, desuper contexta per totum. Dixerunt ergo ad invicem : Non scindamus eam, sed sortiamur de illa cujus sit, ut Scriptura impleretur : Partiti sunt vestimenta mea sibi, et in vestem meam miserunt sortem

(*Joan.* XIX). Milites qui Dominum crucifixerunt, acceperunt vestimenta ejus, et fecerunt quatuor partes. Hi quatuor milites quatuor totius orbis plagas designant, ex quibus omnes gentes vestimenta Christi suscipientes, id est, apostolos et prædicatores, fidei unam efficiunt Ecclesiam catholicam; quæ tamen vestimenta in quatuor, ut diximus, orbis plagas divisa, una tamen sunt charitate *tunica* Christi. Est enim Ecclesia Christi, et locis divisa, et charitatis unitate conjuncta, de qua dicitur : *Erat*, inquit, *tunica inconsutilis, desuper contexta per totum*. Non enim hominis est arte vel ingenio charitas constructa, sed Dei est donum unitas et charitas Ecclesiæ contexta ex multarum animarum insolubili societate. Non ergo scindenda fuit tunica, quia nec charitas scindi potest sanctorum, nec unitas dividi. Timeat igitur facere Christianus quod non ausus est facere paganus. Dixerunt enim milites : *Non scindamus eam, sed sortiamur de illa cujus sit.* Sors et pars nostra Dominus est; hac sorte possidebimus charitatem. Sive quatuor milites quatuor designant evangelistas, qui sibi gesta Domini narranda diviserunt, unam tamen omnes quatuor tunicam, id est, charitatem Christi prædicantes. *Omnis enim*, ut ait Apostolus, *lex uno dilectionis sermone adimpletur.* Cuncta ergo quæ a quatuor evangelistis gesta Domini narrantur, ad unum charitatis finem tendunt, quæ desuper contexta scindi vel dividi nequit.

Prætereuntes autem blasphemabant eum, moventes capita sua et dicentes : Vah, qui destruis templum Dei, et in triduo illud reædificas ! salva temetipsum : si Filius Dei es, descende de cruce (*Matth.* XXVII). Verum nescientes dicebant; hoc enim quod nunc Dominus egit, ad solutionem templi Dei, corporis videlicet sui, pertinebat, quod post triduum resuscitans a mortuis reædificabat.

Illudentes autem ei, et milites accedentes, et acetum offerentes, illi dicebant : Si tu es rex Judæorum, salvum te fac. Similiter et principes sacerdotum illudentes cum scribis et senioribus dicebant : Alios salvos fecit, seipsum non potest salvum facere. Si rex Israel est, descendat nunc de cruce, et credimus ei; confidit in Deo, liberet nunc eum, si vult; dixit enim, quia Filius Dei sum (*Luc.* XXIII; *Matth.* XXVII). Et hoc principes sacerdotum quodam modo prophetantes dicebant : *Alios*, inquit, *salvos fecit, se ipsum non potest salvum facere.* Gentes enim salvas fecit, Judæi autem, secundum carnem cognati et proximi, infideles permanserunt. *Si rex Israel est, descendat nunc de cruce, et credimus ei.* Dominus, quod impossibilius videbatur, mortuus surrexit de sepulcro; illi tamen resurgenti non crediderant, qui se promiserant credituros, si vivus descenderet de cruce.

*Unus autem de his, qui pendebant, latronibus, blasphemabat eum dicens : Si tu es Christus, salvum fac temetipsum et nos. Respondens autem alter increpabat illum dicens : Neque tu times Deum, quod in eadem damnatione es; et nos quidem juste, nam digna factis recepimus, hic autem nihil mali fecit. Et dice-*A *bat ad Jesum : Domine, memento mei, cum veneris in regnum tuum. Et dixit illi Jesus : Amen dico tibi, hodie mecum eris in paradiso* (*Luc.* XXIII). Et hic justus inter credentem et incredulum latrones æquitatis suæ judicium ostendit. Unus ex latronibus cum Judæis blasphemabat eum dicens : *Si tu es Christus, salvum fac temetipsum et nos.* Iste namque significat corpus illud diaboli quod, incredulum permanens, a veritate Dei alienum est; cujus corporis caput eodem dubitationis verbo : *Si tu es*, inquit, *Filius Dei, dic ut lapides isti panes fiant.* Ille vero alter se quidem cum socio suo justam professus est suscepisse damnationis sententiam, Dominum vero nihil mali agentem pro suis et totius populi fidelis cognovit passum esse peccatis. *Nos*, inquit, *juste* B *damnamur, nam digna factis recepimus; hic autem nihil mali fecit.* O magna latronis fides, imo magnum in latrone ejusdem Domini et pietate plenum opus! Hominem vidit pendentem in ligno; non enim vidit cæcos illuminantem, leprosos mundantem, dæmones ejicientem, surdis auditum restituentem, mortuos suscitantem, de quinque panibus quinque millia populi satiantem, pedibus super mare ambulantem, sed secum tormentis afflictum, Dominum tamen majestatis credidit, regemque cognovit. *Domine*, inquit, *memento mei, cum veneris in regnum tuum!* Crucifixum vidit, et Dominum appellavit; moriturum non dubitavit, post mortem ejus credidit regnum esse futurum. Hoc, fratres, non hominis illius, C sed Dei est in corde hominis opus mirabile. De doctrina ejus foris nihil audivit, sed qui docebat intus fuit. Et dixit illi Jesus : *Amen dico tibi, hodie mecum eris in paradiso.* In ipso passionis Dominicæ tempore unus ex illis qui cum Domino crucifixi sunt, latronibus reprobus, alter inventus est electus; ut scilicet nos admoneremur duo esse genera hominum : unum, quibus in sinistra ponendis dicturus est ipse Dominus : *Discedite a me, maledicti, in ignem æternum;* alterum, cui in dextera glorificandis dicturum se promittit : *Venite, benedicti Patris mei, possidete regnum paratum vobis ab origine mundi.* Nam et hic electus hoc ipsum precatus est, *Domine*, inquiens, *memento mei, dum veneris in regnum tuum.* Regni ipsius aditum postulavit, quod Dominus in fine suis D dandum electis promiserat. Videte, fratres, tantum Dei pietatis indicium uno verbo, et hoc jamjamque moriturus omnia ante actæ vitæ delevit peccata. Dominum confessus est, et illa confessione paradisi meruit ingressum; martyr namque factus est ex latrone. Cum crucem ascendisset, latro erat : cum in cruce penderet, confessor factus est et martyr. Non desperemus, fratres, de peccatis præteritis; non est mora apud dimittentem Dominum, si paratus est animus noster ad confitenda et relinquenda peccata quæ fecimus, semper enim ejus misericordiæ sinus est paratus. Et videte quod ambo ante erant latrones, quia scilicet omne genus humanum peccatis erat obnoxium; sed pars electorum a peccatis desinens, et ad fidem conversa ingressu est digna paradisi

pars autem reproba, quasi latro infidelis permanens, igne punienda est æterno. *Hodie*, inquit, *mecum eris in paradiso.* Christus Filius Dei divinitate semper est in paradiso, imo ipse fidelium suorum paradisus, id est deliciæ, et felicitas est æterna. Cum Domino ergo in paradiso futurus erat, qui ad ejus divinitatis cognitionem perducendus erat, cujus humanitatem divinitate potentem, etiam in cruce pendentem agnovit : nam anima Christi illo die infernum despolians electorum suorum animas ad paradisi gaudia produxit ; corpus vero in sepulcro positum tertio abhinc die a morte est resuscitatum suscepta pro nobis. Anima ergo latronis cum ipsius Domini anima ad paradisi gaudia ipso die quo hoc Dominus promisit, perducta est. *Mecum*, inquit, *eris in paradiso*, id est, sicut mea anima Dei semper est contemplatione beata, et ab hoc ab omni peccati corruptione et mutabilitate immunis, ita et tua eadem est felicitate, miserante Deo, beata futura. Et bene *hodie;* ad illas enim delicias æternæ vitæ felix illa anima perducenda erat, in qua non nox et dies, sed solus unus dies est æternus.

CAPUT XVIII.

Stabant autem juxta crucem Jesu mater ejus, et soror matris ejus Maria Cleophæ, et Maria Magdalene. Cum vidisset ergo Jesus matrem et discipulum stantem quem diligebat, dicit matri suæ : Mulier, ecce filius tuus. Deinde dicit discipulo : Ecce mater tua. Et ex illa hora accepit eam in sua discipulus (*Joan.* XIX). Pius Dominus pietatis suæ excellens ostendit documentum, matrem scilicet carnis suæ non despiciens, ad divinitatis Patrem transiturus, sed eam dilecto commendans discipulo, evidenter nos instruens parentibus nostris pios exhibendos affectus. Et videte, fratres, quia virginem matrem virgini discipulo commendare dignatus est ; ut scilicet maternæ virginitatis custos esset, qui pro ipsius amore suum a carnali inquinamento corpus meruit conservare inviolatum. Sed et tres feminæ istæ tria Ecclesiæ Christi genera designant, quæ in agro Dominico trinum ubertatis fructum afferunt, centesimum, sexagesimum, et trigesimum. Mater enim ejus virgo et soror matris Maria nupta, et Maria Magdalene jam continens. Tota ergo sanctorum Ecclesia hi tres sunt gradus : virgines, continentes et conjugati, quarum tamen omnium trium non aliud quam Maria nomen est. Ex omnibus enim istis eliguntur, de quibus ipse ait : *Qui fecerit voluntatem Patris mei, ipse meus frater, et soror, et mater est. Frater*, ut virgo Joannes ; *soror*, virgines generans ut conjugati ; *mater* jam carnalibus nuptiis abstinens spiritualiter Christum in corde generans, continentia : eo modo quotidie Ecclesiæ efficiuntur filii, quo modo Joannes legitur filius fieri Mariæ. Sed et aliud mysterium hoc loco Dominus designare videtur, scilicet quod sicut hoc prope mortem egit matrem commendans discipulo, sic et prope finem mundi populus Judæorum, ex quo secundum carnem natus est, populo commendandus est credentium ; cum enim intraverit plenitudo gentium, quæ per Joannem designatur, tunc salvus fiet omnis Israel, qui per Mariam intelligi potest designatus. *Ex illa*, inquit, *hora accepit eam discipulus in sua.* Postquam enim crediderit populus ille Judaicus, tunc ex duobus fiet unum ovile et unus pastor.

A sexta autem hora tenebræ factæ sunt super universam terram usque ad horam nonam ; et circa horam nonam clamavit Jesus voce magna dicens : Heloi, Heloi, lamma sabacthani! Hoc est : Deus meus, Deus meus, utquid dereliquisti me? Quidam autem illic stantes et audientes dicebant : Eliam vocat iste (*Matth.* XXVII). A sexta hora tenebræ factæ sunt usque ad horam nonam. Luminaria quæ posuit Deus ut lucerent in firmamento cœli, creatorem suum non potuerunt videre pendentem in ligno, et eis splendoris sui lumen exhibere, quorum corda obtenebrata bonum dicebant malum, et malum dicebant bonum, et tenebras lucem, et lucem tenebras, Barabbam eligentes, et Jesum, ut perderetur, petentes. Sed et aliud in hora tenebrarum potest intelligi secretius mysterium figuratum, scilicet quod post peccatum Adæ ad auram post meridiem factum, tenebræ erant super totam terram, ignorantibus hominibus Deum creatorem suum, usque dum in novissimis temporibus Dominus misertus generis humani carnem sumeret, et crucis pœnam subiret. Et nona hora emittens spiritum mox resurgens mundum sua dignatus est illuminare veritate. Et circa horam nonam clamavit Jesus voce magna : *Deus meus, utquid me dereliquisti?* Pro genere humano unde corpus assumpsit Christus oravit ; quasi enim se derelictum dixit, cum genus humanum secundum humanitatem sibi propinquum tenebræ obtinerent ignorationis Dei. Hæ sunt ergo tenebræ quæ factæ sunt a sexta hora peccati Adæ usque ad nonam horam mortis Christi, quod homines ignorantes veram lucem, quæ Deus est, tenebris peccatorum tenebantur inclusi. Pro his ergo oravit Dominus, et ut non derelinqueretur obtinuit ; nam illucescente Dominico surgens a mortuis, *data est*, inquit, *mihi omnis potestas in cœlo et in terra*, et ut tenebræ a mundo auferantur. *Ite*, inquit, *in universum mundum, prædicate Evangelium omni creaturæ. Deus meus, quare me dereliquisti?* Id est, quare genus humanum a te tam diu derelictum est, ut tui non accipiat cognitionem, quibus tenebris nulla major esse potest caligo? Quidam vero dicebant : *Eliam vocat iste.* Propter aliquantulam similitudinem Dei nominis, quod est *Heloi*, et nominis *Eliæ*, putabant Hebraicæ linguæ ignari Dominum sibi in auxilium Eliam vocasse.

Postea sciens Jesus quia jam omnia consummata sunt, ut consummaretur Scriptura, dicit : Sitio. Vas ergo positum erat aceto plenum, et continuo currens unus ex eis acceptam spongiam implevit aceto, et hyssopo circumponens, obtulit ori ejus. Cæteri vero dicebant : Sine videamus an veniat Elias liberans eum (*Matth.* XXVII). Dominus, homo factus, humanos affectus sibi cum voluisset, admisit, eisque, prout

voluit, utebatur. Sitire se dixit, utique verum dixit; sitivit ergo quando voluit, et quantum voluit. Ut ergo consummaretur Scriptura, dicit: *Sitio*. Hoc sitivit, ut consummaretur Scriptura quæ ait : *In siti mea potaverunt me aceto*. Sed sitis hæc Domini magnum nobis innuit suæ bonitatis sacramentum, nam et supra in Evangelio aquam se daturum dixit, quam, qui biberet, non sitiret in æternum, aquam scilicet vivam salientem in vitam æternam. Qui ergo cæteris hanc dare potuit, utique quam habebat, dedit. Aliquid ergo sitivit et esuriit, illud scilicet quod ait : *Meus cibus est ut faciam voluntatem ejus qui misit me, ut perficiam opus ejus*. Sitis Domini et esuries fuit ut perficeretur opus Dei, ut salvum fieret genus humanum; hoc in cruce pendens intelligi voluit, cum sitire se diceret, videlicet, ut perficeretur opus Dei, et morte carnis suæ peracta fieret genus humanum a morte æterna liberatum. Sed cum hoc ipse vellet, Judæi offerebant ei acetum, cum contrarii Dei piæ voluntati existerent, et usque hodie adversarii permaneant. Acetum quoque Domino offerunt, perfidiam scilicet suam et malitiam contra prædicationem evangelicæ doctrinæ, quasi acetum amarissimum ori Domini opponentes; nam cum vinum salubre sit quod Dominus dedit dicens : *Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde. Et diliges proximum tuum sicut te ipsum*, Judæi de hoc saluberrimo potu acetum horrendæ amaritudinis effecerunt, cum et Domini salubria præcepta dantem audire mallent quam docenti obedire, et eumdem, Deum jam proximum sibi hominem factum non sicut se ipsos diligerent, sed quasi suæ salutis hostem turpissimo mortis genere condemnarent.

Cum ergo accepisset Jesus acetum, dixit : Consummatum est. Et clamans voce magna ait : Pater, in manus tuas commendo spiritum meum; et hæc dicens, inclinato capite tradidit spiritum (*Joan.* XIX; *Luc.* XXIII). Consummatum dixit Vetus Testamentum, quidquid ante ejus mortem consummandum erat; sive consummatum dixit opus salutis humanæ, de quo, ut supra diximus, ipse Dominus : *Cibus*, inquit, *meus est, ut faciam voluntatem Patris mei, ut perficiam opus ejus*. Et alibi : *Ego*, inquit, *te clarificavi super terram, opus consummavi quod dedisti mihi*. Hoc ergo opus cum consummasset, inclinato capite tradidit spiritum; quasi enim quædam inclinatio capitis Christi fuit, quod Deus, qui omnium vita est, corpore mori pro nobis dignaretur; *factus*, ut Apostolus ait, *obediens Patri usque ad mortem*. Inclinatio ergo capitis humilis ejus obedientia est, qua, ut opus quod dedit ei Pater consummaretur, mortuus est, ut nos Deo Patri vivificatos offerret. *Tradidit*, inquit, *spiritum*, quasi potestatem habens ponendi animam suam, et potestatem habens resumendi eam. Tradidit spiritum, dicens : *Pater, in manus tuas commendo spiritum meum*. Nullus spiritus a mundi initio traditus fuit in manus Dei, antequam Dominus suum in ejus manus traderet. Cum ergo suum in manus Patris traderet, omnium electorum suorum spiritus Deo Patri obtulit, sive præcedentium incarnationem ejus, sive subsequentium; hoc est enim quod Apostolus ait in fine mundi futurum. *Cum*, inquit, *tradiderit regnum Deo Patri*, id est electos suos omnes solum effecerit Dei regnum, nulloque regnante peccato illi in Deo regnabunt, et in illis Deus, dicente ipso : *Venite, possidete regnum quod vobis paratum est ab origine mundi*. Suum ergo immaculatum et sine peccato spiritum in manus Patris dedit, et hoc in nobis operatur, ut Ecclesiam suam non habentem maculam neque rugam in ipsius manus tradat cui suum commendavit spiritum.

CAPUT XIX.

Et ecce velum templi scissum est in duas partes a summo usque deorsum; et terra mota est, et petræ scissæ sunt, et monumenta aperta sunt; et multa corpora sanctorum, qui dormierunt, surrexerunt, et exeuntes de monumentis post resurrectionem ejus venerunt in sanctam civitatem, et apparuerunt multis (*Matth.* XXVII). Moriente Christo velum ante Sancta sanctorum expansum scissum est in duas partes a summo usque deorsum. Fratres mei, mors Christi aperuit nobis secreta cœlestium sacramentorum; nobis, qui credimus, aperta sunt ea quæ velantur ab incredulis mysteria divina. Quandiu enim populus Judæorum et increduli quique non credunt in Christum, velamen positum est ante oculos eorum, ut non videant gesta illa antiqua novam significasse evangelicæ gratiæ vitam; cum vero Christum credit incarnatum, passum, et a mortuis suscitatum, sedentemque a dextris Dei, velum ei scindetur, aperienturque, quæ ante velata erant, divinæ dispensationis secreta mysteria. Ad hoc quippe pendebat velum in templo Veteris Testamenti, ne populus et intrantes quique indifferenter viderent Sancta sanctorum in quibus erat arca Domini, et super eam duo cherubim, et cætera, quæ non toto populo, sed solis sacerdotibus videnda erant. Cum ergo Christus pro nobis mori dignaretur, aperta sunt, quæ ante velata erant, Veteris Testamenti mysteria. Nam omnia illa hostiarum et sacrificiorum genera, quæ in veteri lege offerri mandata sunt, unam illam sanctam et singularem hostiam Dominicæ passionis prænuntiabant. Cum ergo ipse pro mundi salute Deo super altare crucis hostia suavissimi odoris immolaretur, tunc apertum erat, quod diu antea celabatur, scilicet quid illa quæ ibi gerebantur, significarent. *Et terra*, inquit, *mota est*. Terrenæ videlicet promissiones, sicut illud quod eis promittebatur, terra lacte et melle fluens, et filiorum nepotumque multitudo, et cætera, in quibus tunc ille populus delectabatur, promissa. Per mortem ergo Christi ista jam vilescere cœperunt, meliora sperantibus et firmiora æternæ felicitatis promissa. *Et petræ scissæ sunt*. Dura et gravia veteris legis onera ad misericordiam novæ gratiæ transferuntur, ut peccata, quæ tunc sola semper morte plectebantur, pœnitentiæ nunc suavi medicamine deleantur. *Et monumenta aperta sunt*. Prophetarum præsagia veritate appa-

rente panduntur. Nec sine causa, fratres mei, erat quod, Christo resurgente, multorum etiam corpora exibant de monumentis, et apparuerunt multis, videlicet, ut sicut primitiæ morientium Christus resurrexit a mortuis, ita et nos non dubitemus resurrecturos carne in novissimo die. Solus enim pro omnibus mortuus est, non autem solus resurrexit, mors namque ejus vivificatio est mortuorum, quia nemo alter sic mori potuit, ut sua morte mortuos suscitaret. Solus igitur, ut diximus, ita mortuus est, ut mors ipsa resurrectio fieret mortuorum.

Centurio autem, et qui cum eo erant, custodientes Jesum, viso terræmotu et his quæ fiebant, timuerunt valde, et glorificaverunt Deum dicentes : Vere Filius Dei erat iste. Et omnis turba eorum, qui simul aderant ad spectaculum istud, et videbant quæ fiebant, percutientes pectora sua revertebantur (*Matth.* XXVII; *Luc.* XXIII). Judæis in incredulitate permanentibus, gentilis centurio et milites Romani, visis mirabilibus quæ fiebant, timentes, Filium Dei confessi sunt : *Vere*, inquiunt, *Filius Dei erat iste.* Mortuum jam videbant, Filium tamen Dei fatebantur ; et hoc futuram fidem gentium præsignabat. *Videte*, inquit Dominus, *regiones, quia albæ sunt jam ad messem.* Parata enim jam tunc erant corda gentium ad credendum. Nam isti antequam prædicatoris alicujus vocem audirent, solis signis passionis Domini movebantur ad fidem. *Percutientes*, inquit, *pectora sua.* Dolentes scilicet se interesse his quæ a Judæis in Dominum gerebantur.

Erant autem ibi mulieres multæ a longe quæ secutæ erant Jesum a Galilæa ministrantes ei, inter quas erat Maria Magdalene, et Maria Jacobi, et Joseph mater, et Maria mater filiorum Zebedæi, et aliæ multæ, quæ simul cum eo ascenderant Hierosolymam (*Matth.* XXVII; *Marc.* XV). Mulieres istæ opulentæ Christo de suis substantiis ministrabant, ut pote ei qui suum proprium in hoc mundo nihil possidere voluit, cujus tamen proprium tota est terra et plenitudo ejus; sed pauper pro nobis factus est, ut in illo divites essemus. Eadem ergo devotione mortuo ministrare cupiebant, qua ante viventi serviebant; sed et ubi virorum nullus appropinquare audebat, feminas tamen nullus quin ei astarent prohibebat. Cupiebant quidem corpori et exsequias adhibere, sed prævenit eas gaudium resurrectionis, quod primæ videre meruerunt, ut sexus qui maledictionis et inobedientiæ mundo intulit causam, ipse obedientiæ præmium et resurrectionis gloriam prior mundo nuntiaret.

Judæi ergo, quoniam Parasceve erat, ut non remanerent in cruce corpora sabbato (erat enim magnus dies ille sabbati) rogaverunt Pilatum ut frangerentur eorum crura, et tollerentur. Venerunt ergo milites, et primi quidem fregerunt crura et alterius qui crucifixus est cum eo; ad Jesum autem cum venissent, ut viderunt eum jam mortuum, non fregerunt ejus crura, sed unus militum lancea latus ejus aperuit, et continuo exivit sanguis et aqua. Et qui vidit, testimonium perhibuit, et verum est testimonium ejus, et ille scit A *quia vera dicit, ut et vos credatis. Facta sunt enim hæc ut Scriptura impleatur : Os non comminuetis ex eo. Et iterum alia Scriptura dicit : Videbunt in quem transfixerunt* (*Joan.* XIX). Parasceve, fratres, apud antiquos dicebatur dies ille quem nos sextam feriam dicimus; dictus est autem Parasceve, id est *præparatio*, quia in eo, unde sabbato viverent, præparabant : sabbato enim nihil eis operis agere licebat, ideoque sabbatum, id est, requies dies ille dictus est. Sed illi hæc secundum solam litteram intelligentes, quid his divini mysterii contineretur prorsus ignorabant; nobis autem, ut supra diximus, fratres, velo templi scisso, aperta sunt mysteria quæ illis adhuc non credentibus velata sunt. Sexta feria præsentis hujus sæculi, quod sex diebus factum est, B figuram tenet, hoc autem sæculum vitæ est nimirum præparatio futuræ : hic namque præparandum est nobis meritum, quo requiem habeamus æternam. Parasceve ergo nostra, id est præparationis dies, præsens est sæculum multis pressurarum angustiis obnoxium; quem diem sequitur sabbatum, id est, requies animarum; post vero sabbatum Dominicus erit dies, quando etiam corporibus susceptis totum hominem gloria suscipiet sempiterna, et sicut Christus sexta feria passus sabbato in sepulcro requiescens, diem Dominicum suæ gloriæ resurrectionis sanctificavit, *et surgens a mortuis jam non moritur, mors illi ultra non dominabitur*, sic et Ecclesia ejus, finitis præsentis sæculi passionibus et ærumnis, requie suscepta felici, in illa resurrectionis corporum C præstolatur adventum, ut et ipsa surgens jam non moriatur, nec ei mors ultra dominetur, sed unum habens æternum et infinitum Dominicum, quæ et vesperam non habet, luce perfruatur æterna. Hæc est, fratres, sextæ feriæ, qua passus est Dominus, et sabbati, quo requievit in sepulcro, et diei Dominicæ figura, qua resurrexit a mortuis, præsens scilicet sæculum et requies animarum futura, et resurrectio omnium novissima, in qua recipientur merita sine fine beata. Judæi igitur, quasi ne dies sanctus ille sabbati crucifixorum pœna fœdaretur prævidere volentes, rogaverunt Pilatum ut frangerentur crura et tollerentur; sed eorum providentia non eguit Dominus ipse qui crucifixus est, ipse omnium dispensator, et gubernator temporum : cum enim D ipse vellet, passus est et mortuus, sicut et cum vellet, mortem vincens a mortuis resurrexit. Ipse qui sexto die hominem plasmavit, sexta eum feria sua morte redemit. Ipse, qui consummatis operibus die septimo requievit ab eis, septimo etiam, id est sabbati die, requievit in sepulcro, consummatis scilicet salutis humanæ, ad quæ perficienda venerat, operibus. Nam et in cruce, cum accepisset acetum, dixit et ipse Dominus : *Consummatum est, et inclinato capite tradidit spiritum.* Hoc ergo opere consummato, requievit Dominus corpore in sepulcro, anima in paradiso triumphante. Ipse, qui prima die Dominica lucem fieri jussit, Dominica mundum suæ luce resurrectionis irradiare dignatus est. Ipse etiam no-

vissimam Dominicam diem resurrectione omnium hominum clarificaturus est, quando omnes resurgemus, et nos immutabimur in gloriam. De qua die Psalmista: *Melior est*, inquit, *dies una in atriis tuis super millia.* Rogabant Judæi ut frangerentur crura eorum qui crucifixi erant, et tollerentur, sed Domino jam mortuo non frangebantur ejus crura. Fratres mei, quidquid in passione Domini actum est, nobis salutis et exempli salubris causa fuit; nam quod cum iniquis crucifixus est, hoc nobis exempli causa fuit, ut non gravemur, licet in istius sæculi tempore transeunte sine iniquis hominibus esse non sinamur. Quod caput cœlum versum, terram pedes, significat caput nostrum Christum ad cœlos præisse, nosque, qui pedes sumus, extremi scilicet corporis, ipsum secuturos. Quod manus dextra lævaque porrectæ extendebantur, charitatem duplicem, Dei scilicet et proximi, per totam mundi latitudinem prædicandam intelligere possumus. Quod latus lancea perforatur, unde exivit unda et sanguis, significat unum esse Ecclesiæ catholicæ ingressum, aquam scilicet et baptismi, vel baptismum sanguinis. *Nisi*, inquit, *quis renatus fuerit ex aqua et Spiritu, non potest introire in regnum Dei.* Vel aqua igitur, vel sanguine quis baptizetur, baptismus tamen ingressus Ecclesiæ est. Sic et cætera omnia in passione Domini gesta vitæ nostræ salutisque vel documenta vel signa sunt. Ita et quod crura Domini non frangerentur, morte Domini jam peracta, factum est, hoc designat quod columnæ corporis Christi, id est Ecclesiæ pastores, ut nec minis frangantur, nec blandimentis molliantur. Eo actum est, quod Christus passus est pro nobis, relinquens nobis exemplum ut sequamur vestigia ejus; mors enim Christi præ oculis cordis habita confortat corda fidelium, ut pro eo pati non timeant. Facta sunt autem hæc ut Scriptura impleatur: *Os non comminuetur ex eo.* Et alia Scriptura: *Videbunt in quem transfixerunt.* At duo in passione Domini facta duo hæc testimonia sanctæ Scripturæ ponuntur: quod crura non frangebantur, ad hoc pertinet ut os non comminuetur ex eo. Et quod miles lancea latus aperuit, ad hoc respicit quod propheta ait: *Videbunt in quem transfixerunt.* Per Moysen enim Dominus mandavit ut cum agnus paschalis immolaretur, os ejus non comminueretur, ita et quicunque in corpore Domini os est, id est, membrum forte in Ecclesia Christi, nullis terroribus, nullis minis frangi potest. Et quod illa altera Scriptura dixit: *Videbunt in quem transfixerunt*, futurum est in judicio novissimo, ut persecutores Christi cum videant cujus corpus modo variis passionum generibus affligunt.

CAPUT XX.

Cum autem sero esset factum, venit quidam homo dives ab Arimathia, nobilis decurio, qui et ipse erat exspectans regnum Dei, et discipulus Jesu, occultus autem propter metum Judæorum; hic non consenserat consilio et actibus eorum, vir bonus et justus, nomine Joseph; et audacter introivit ad Pilatum, et petiit

A *corpus Jesu. Pilatus autem mirabatur, si jam obiisset, et accersito centurione interrogavit eum si jam mortuus esset? Et cum cognovisset a centurione, donavit corpus Jesu. Venit ergo ipse, et tulit corpus; venit autem et Nicodemus, qui venerat ad Jesum nocte primum ferens mixturam myrrhæ et aloes quasi libras centum. Acceperunt ergo corpus Jesu, et mercatus est Joseph sindonem, et ligaverunt eum linteis cum aromatibus, sicut mos est Judæis sepelire. Erat autem in loco ubi crucifixus est, hortus, et in horto monumentum novum, quod exciderat Joseph in petra, in quo nondum quisquam positus fuerat. Ibi ergo propter Parasceven Judæorum, quia juxta erat monumentum, posuerunt Jesum, et advolverunt saxum magnum ad ostium monumenti, et abierunt. Erant autem ibi Ma-*
B *ria Magdalene, et Maria Joseph sedentes contra sepulcrum; et viderunt quemadmodum positum erat corpus; et revertentes paraverunt aromata et unguenta, ut venientes ungerent eum, et sabbato quidem siluerunt secundum mandatum* (*Matth.* XXVII; *Luc.* XXIII; *Joan.* XIX; *Marc.* XV). Homo quidam dives venit ad Pilatum, et petiit corpus Jesu. Non enim poterat aliquis pauper accedere ad præsidem, et hoc ab eo impetrare, quod tamen necessario agendum erat: prædixerat enim ipse Dominus corpus suum triduo in terram futurum. Et vide Dominum inter duos Joseph, unum virum Mariæ, testem integritatis ejus; alterum istum, qui in suo monumento, in quo nondum quisquam positus erat, posuit corpus Jesu, ne si in eo alter aliquis antea poneretur, posset dici
C illum nondum inde resurrexisse. Et vide duos uteros immaculatos: Mariæ, ex qua intemerata Dominus natus est; et sepulcri novi, in quo ante Dominum, vel post eum, nullus hominum positus erat. In terra enim ponendum erat corpus Domini ex homine assumptum, quia ad parentem generis humani primum Adam, ex quo omne corpus humanum seminatum est, post culpam a Domino dictum est: *Terra es, et in terram ibis.* Ad implendum ergo humanæ conditionis debitum, corpus Domini in terram positum est. Fratres, scire debetis quod Filius Dei, ut humanum genus redimeret, mortuus est, non debitor ipse mortis, sed sponte, pro ea charitate qua nos dilexit, mortis debitum, quod non debuit, exsolvit. Cum enim
D primus homo Adam pro inobedientiæ culpa mortis pœna plecteretur, in tota generis humani massa ipsa mortis conditio permansit. Ex uno enim omnes, et in uno omnes peccaverunt, et cum peccatis nati, peccati etiam pœnam omnes luere cogebantur. Non autem potuit ab hujus maledictionis vinculo absolvi genus humanum, antequam veniret aliquis qui sine peccato natus, pœnæ peccati debitor non fieret. Nam ideo cæteris omnibus pœna debebatur, quia cum peccatis omnes nati sunt. Soli ergo non fuit debita pœna ei qui peccatum, pro quo pœna irrogata est, non fecit, quia sine illo et natus est. Venit igitur Filius Dei assumens sine culpa genus humanum; mater enim non concupiscentia viri, sed charitate Spiritus sancti imprægnata est, genuitque Filium sine

peccato, quem sine concupiscentia concepit. Iste sua morte spontanea potuit redimere eos qui mortis debito tenebantur, cæteri omnes inviti peccato cogente mortui sunt. Ideoque aliorum non potuerunt esse redemptores, qui suæ erant pœnæ debitores. Venit, ut dixi, Filius Dei, fuitque omnium redemptor, qui non pro debito peccati, quod nullum fecit, sed pro charitate, qua nos dilexit, mortem suscepit, et hujus charitatis mercedem suscepit salutem nostram omnium, qui in eum credimus, et eum diligimus sicut A ipse *dilexit nos, et tradidit semetipsum pro nobis oblationem Deo in odorem suavitatis.* Hæc, fratres mei, causa fuit incarnationis Christi. Ad hoc enim natus est carne, ut carne moreretur; ad hoc mortuus est sponte, ut nos a necessitate mortis æternæ liberaret; ad hoc etiam positus in sepulcro, quia sicut primo homini dictum est: *Morte morieris*, sic et ei dictum est: *Terra es, et in terram ibis.* Totum ergo peccantis debitum exsolvit, ut totam, quam susceperat, humanam naturam redimeret.

INCIPIT

EPISTOLA CANDIDI

MONACHI FULDENSIS

Num Christus corporeis oculis Deum videre potuerit.

(Pez., Thes. noviss. Anecd.)

I. Domino in Christo venerabili, summa charitate diligendo fratri, presbyter [a] Candidus salutem.

Non omnimodis ab re agis, qui relativo loquendi more loquens, te filium, me autem patrem appellas, qui utique Patrem habens in cœlis Christum, hujus de dignitate et charitate honorandum amplectendumque non dubitas. Sed hunc Patrem nobis omnibus communem simul credimus, speramus et amamus. Quod autem me patrem vocare voluisti ad hoc quod agere disposuisti, non inconveniens esse videtur. Nam cum in sanctis Scripturis præceptum sit ut interrogentur patres, ut annuntient et seniores, ut dicant si ille qui interrogatur pater est et presbyter, quare non recte patrem appellas, quem interrogare non dubitas? Sed utinam tibi sic utilis ad interrogata fierem sicut desideras, qui me talem putas qui tibi vera charitate velim, et scientia valeam, solvere quæ quæris! Est autem quæstio de qua pulsatum te a quodam dicis: *Quod Christus Dominus noster, in quantum homo fuit, cum hic mortalis inter mortales viveret, Deum videre potuisset?* quæ quidem quæstio, si jam dudum a sanctis Patribus mota simul et soluta fuerat, nescio, utrum vel a te, vel ab aliquo veterum sic exposita habeatur, sicut iste, de quo scripsisti, interrogare dicitur: videlicet, *si corporeis ejus oculis Pater videretur?* Sed sive habeas illius quæstionis ab aliis jam solutionem expositam, sive non habeas, ego te, quid inde sentiam, non celabo.

II. Deus sicut summus spiritus est, sic et summe incorporalis est. Hoc autem ideo dico, quia et angeli et animæ, et quicunque spiritus creati sunt, licet incorporales et dicantur, et sint, ejus tamen incorporalitatis, et ut ita dicam spiritalitatis comparatione corporales quodam modo sunt. Licet namque alias forte inlocales vel animæ, vel angeli dici possint; in B comparatione tamen summæ illius divinitatis locales sunt: quia etsi non altero, ipso tamen mundo, qui utique locus est, continentur. Deus autem nec mundo, nec creatura aliqua continetur; quia ab ipso continentur omnia creata, ut sint et maneant. Qui ergo hoc a te quærebat, scilicet, utrum Deus corporalibus oculis videatur, aut videretur, aut videndus sit, hoc et a me, et a cunctis catholicis Christianis responsum audiat: quod Deus spiritus spiritu cernitur, non carne. Mundo corde videtur ab hominibus, non, licet mundissimo, corpore: a spiritali substantia et cernitur, et cernendus est, non autem carnali per carnem.

III. Si autem forte respondeat ille, et dicat: Et hoc, quod modo per corpus videmus, spiritus per C corpus videt, et nobis omnibus futurum promissum est post judicium, corporibus jam incorruptibilibus, Dei visione æterna gavisuros; vere, ut est, ita dicit qui hoc dicit; sed spiritus ideo modo per corpus corpora videt, quia non aliter videri corpora valeat, nisi per corpus; nec aliud quid per corpus, nisi corpus videri potest. Nam si interrogas, utrum Christus corporalibus oculis Deum videret? et ego interrogo, utrum tu modo aut possis, aut si possis, velis veritatem corporalibus oculis videre? Et si mihi dicis, nec te hoc velle, nec posse, scias quod et Christus Deum nec aliter voluit videre, nisi sicut videri potest. Nec aliquid vult, aut voluit, nisi quod potuit; nec aliquid potest, nisi quod vult: quia voluntas et potestas Dei ipsa [*Forte* ipse] Deus sunt, non aliud D aliquid. Ideoque Christus seipso, quo spiritus est, et ipso spiritu, quem implevit, hominem assumens, seipso, inquam et ipso spiritu, quem implevit, Deum vidit; corporalibus autem eum cernere oculis, qui summus spiritus est, ideo, ni fallor, noluit, quia non

[a] Sic lego. Forte legend. *Pater*. Cod. habet P̄R.

potuit; et ideo non potuit, quia noluit. Vult enim A omnia, ut dixi, quæ potest, et potest omnia quæ vult.

IV. Et ut hoc tibi quantulocunque exemplo manifestius fiat, si tamen potest, imo quia non potest tali rei simile inveniri exemplum, ex parte tamen aliqua simile est quod dicam: ac si media die lucente sole velis lucerna aliqua materiali uti, cum tibi sufficiat undique circumfusus solis splendor. Hoc autem eo solo rei de qua agitur simile est, quod non quærendum erat corpore videre Deum, quem semper spiritu cernebat. Ego de me ipso dico: si mihi corpora ad videndum necessaria non fierent, ego nihil corporeis oculis videre curassem; et hoc forte omnibus est. Nam dic mihi, si litteras aut habere, aut videre curasses, si omnia quæ scire voluisses, B sine litteris scires et memoria retineres? Ego certe invitus litteris utor vel ad me admonendum, vel ad alios docendos: qui si oblivisci nihil possem eorum quæ a me scita sunt, vel scire valerem sine litteris ea quæ scienda erant, et eadem indesinenter scire, jam litteris non indigerem, quod ipsum et mihi, et omnibus futurum est, videlicet ut sine litteris et sciant et non obliviscantur ea quæ sciturі sunt.

V. Non ergo infirmiore visus genere quærendum erat, ut videretur Deus a Christo, qui firmiore et meliore semper ab illo visus est et videndus. Non hoc autem ita dico quasi putem Deum non potuisse suo corpori concedere ut aliquid excellentius præ cæteris corporibus haberet. Potuit enim, et fecit, concedens scilicet corpori suo quæ concedenda erant, C magnam plane ineffabilemque præ cæteris corporibus gratiam; primo, si tamen hoc primum est, ut Dei caro fieret, et ut sine peccato ex hominis, et hoc Virginis, carne fieret caro, et matrem suam non macularet nascendo, quin potius Dei, propter illam diceretur genitrix, et esset, et ut sine peccato viveret, et ut ex fide ipsam tangentes sanarentur; et quod mihi vel maximum videtur, vel non minimum, ut talis fieret quæ pro omnibus humanæ naturæ consortibus, et ad salutem prædestinatis victima cunctis corporalibus creaturis Deo Patri acceptabilior fieret, et quod corruptionem mortua non videret, et quod gloria resurrectionis exaltata super cœlos cœlesti fieret sede sine fine beata. Hæc sunt quæ concedenda D eidem carni Christi, et concessa non dubitantur. Ut autem corporalibus suis sensibus Patrem suum summum spiritum videret, hoc quid ordini illi summo et intransgressibili conferret, non satis mihi apparet. Nam quia hoc ab humana natura quærebatur ut quia a illuc tunc spiritu videri non valuit corporaliter, corporalis videretur Deus, ille fragilitati ejusdem naturæ consulens, ipse corporalis factus corporis oculis videri voluit et corpore tangi. Et hujus rei causa facta est tota illa singulariter mirabilis et mirabiliter singularis dispensatio incarnationis Christi, scilicet, ut per eum quem mortalem et corporalem viderant, ad ejus visionem perducerentur homines, qui non corpore, sed spiritu videndi sunt.

VI. Ei ergo qui tibi hoc genus quæstionis proposuit, tu ita responde: Si Deum tu videre desideras, munda cor, et videbis. Nam Christus ita Deum Patrem videre voluit sicut potuit, et ita potuit ut voluit: et quia nos mundis cordibus Deum visuros esse prædixit, non est dubitandum quin ita eum ipse videret, sicut nos ad eum videndum pervenire posse docuit. Nam tria sunt quæ mihi modo occurrunt, unum quod Deus a creatis spiritibus mundis videri potest, non quantum se ipse videt, sed quantum se ipse videri concesserit; et a corporibus, licet mundis, videri non potest Deus ipse in sua natura divina: et ab immundis, et spiritibus, et corporibus non solum non videtur, sed etiam longe ab eorum visione recedit: et quanto ille, ut pote vita et salus, longius ab eis recesserit, tanto illi miseriores et infeliciores fiunt. Videtur ergo Deus totus a seipso, a spiritu bono creato, quantum ille concesserit, ab homine bono per spiritum: ab immundo, nullo modo. Nam corpora per corpus videt spiritus, et corpus per spiritum creatum videt spiritum non creatum, per se autem, non. O anima, te ipsam fide munda, corpori dominare, et ad bona utere; Deo, ut fruaris, stude.

VII. De anima autem Christi, utrum illo modo Deum Patrem videat, nullo modo dubitandum est, quin ipsa eum plus omnibus creaturis videat. Nam et nostris, ut supra dictum est, animabus mundatis ejus visio in fine promittitur, qua illa Christi anima semper munda jam fruitur. Quod autem evangelista dixit: *Deum nemo vidit unquam*, attende quid dicat *nemo*, quasi nec homo, *nemo*, hoc est hominum, nemo Deum in natura divinitatis vidit unquam. Ipse autem unus, qui est Deus homo, suo spiritu illum videre non dubitatur, nisi ab infidelibus. Et quod dixit: *Deum nemo vidit*, attende quod dixit præterito tempore, *vidit*, non autem: Nemo visurus est; quia, ut idem evangelista ait, *visuri sumus eum sicuti est*, quod Christi anima semper habuit, ex quo ab eo assumpta est et impleta. Nisi forte dicat aliquis quod aliquod tempus ante fuisset illa sancta et vere sanctissima omnium creaturarum anima Christi sine Deo, et postea accessisset illi divinitas. Sed hoc catholicæ fidei contrarium est. Tene ergo illam animam Deo semper plenam, Deum sicuti est semper vidisse. Tene, et non dubites, Christum, ex quo homo esse cœpit, suo semper spiritu Deum vidisse, quem et ante assumptionem humanæ naturæ semper vidit. Nam et *angeli nostri vident faciem Patris, qui in cœlis est*, quanto magis illa anima, quæ omnibus creaturis, ut pote Deo plena, excellentior est? Nemo ergo hominum Deum vidit in sua natura, extra illum solum qui solus peccator non est. Visuri sunt autem omnes justi, et a peccatis purgati. Nam si unigenitus Filius, qui est in sinu Patris, ipse enarrabit, attende cui narrabit, videlicet creaturæ: et quali creaturæ narraturus est, si suæ animæ quam suscepit, non narrat? Narrat itaque, et, ut dixi, eam fecit omnibus

creaturis excellentius et magnificentius Deum videre.

VIII. Si hæc ita se habere, ut dixi, tibi videantur, his contentus sis. Sin autem aliquid extra videris, ignosce, quia homo sum et falli possum : et veritatem tamen amo, ideoque et corrigi. Obsecro fraternitatem tuam ut me commilitonibus suis sæpius commendare dignetur. Ego certe si quid valeo illis utilitatis conferre, satis desidero, nimirum, quia me debitorem intelligo et illis, et omnibus Ecclesiæ catholicæ filiis. Admone etiam illos verbis meis et tuis, ut se sobrie, et pie, et juste agant. Et quia magnæ æstimationis apud homines sunt, curent esse in conspectu Dei quod dicuntur. Dicuntur namque servi Dei, et quid servis Dei opus sit, non dubitant : videlicet, ut serviat Domino suo servus; nam servi estis Dei, non autem sæculi hujus, nec mammonæ. Ei ergo serviendum est volendo, cujus servi sumus, etiamsi nolimus. Fides recta legatur et teneatur; spes indubitata habeatur, et omnia nostra cum charitate incipiant, transeant, finiantur. Charitas autem nunquam excidat. Ex omnibus virtutibus animæ nihil vobis specialius, nihil familiarius, nihil amabilius debet esse charitate; et talis est, quæ plena ipsa sola sufficiat. Humilitas est conversionis vestræ fundamentum; patientia parietes, fides tectum, spes in Deo culmen; cum charitate autem hæc omnia si sunt, valent; sine illa, horum nihil. Si enim humilis es, et eum non amas cui humiliaris, Deum, falsa est humilitas. Si patiens es, et eum non amas cujus causa pateris, inanis est patientia. Si credis, et non amas Deum, in quem credis, et dæmones ita agunt. Si speras et eum non amas a quo speras, spem pascis inanem. Ideo omnia cum charitate fiant, primo Dei, et postea proximi, et iterum Dei; ut omnia quæ aguntur, Dei amore agantur. Ille sit auctor operis, ille ductor, ille perfector, ille merces, perfectio operis.

IX. Humiliamini invicem, diligite invicem, patientes estote invicem, diligite invicem. Credite in Deum, et diligite invicem. Sperate in Deum, et diligite invicem. Qui sciat (*Ita cod.*), instruat nescientem; qui nescit, diligat instruentem; et ab ambobus diligatur Deus, qui fecit scientem scire, et dedit illum nescienti ut et ipse scire discat. Qui scit non infletur contra nescientem, quia scientia inflat, charitas autem non inflat, sed ædificat. Sciens sciat se debitorem esse ut ædificet; ideo enim factus est ipse sciens a Deo, ut ædificetur nesciens; quia Deus utrorumque Deus est. Et revera sicut omnes potuit divites facere, si voluisset; voluit autem aliquantos, non omnes; ut divitum misericordia utilis fieret, et inopum humilitas : sic, sic potuit quidem Omnipotens omnes scientes facere, qui vult omnes salvos fieri; sed voluit quosdam per se docere, ut per illos alii docerentur, et charitas inter omnes firma haberetur, sciens diligeret discentem humilem, et discens diligeret docentem benevolum.

X. Hæc non ideo dico, frater mi in Christo dilectissime, quasi aliquid de vobis audirem sinistrum, sed vere ab omnibus qui eam sciunt, laudatur vestra sublimis et sancta conversatio : sed quia boni estis et sapientes, libenter etiam me suffertis insipientem, qui hoc, quo nihil ego melius scio, vobis ingero, charitatem scilicet, de qua pauca dixi, de qua nemo tanta dicere valet, quanta illa digna est. Est enim virtus maxima, et Deus est ipse charitas, et quicunque vere Deum et proximum diligit, Deum in se esse non dubitet. Commendo me charitati vestræ omnium patrum ut filius, fratrum ut frater, filiorum ut pater. Omnipotens Deus sua misericordia vos protegat, regat et in se proficientes ad perfectionem sanctitatis perducat. Valete semper in Christo. Si aliter tibi responderi quam tua interrogatio flagitasset, forte nimium tuæ charitatis offendat; scias etiam hujus rei causam hanc fuisse. Cum primo scriberem, non habui in præsenti epistolam tuam, et ob hoc non bene recordatus sum quid interrogasti. Sed postquam illam inveni, etiam ad hoc quod interrogasti, respondi. Si autem aliquis adhuc in mente scrupulus remansit; et hoc scriptis innotesce; ut et ille, Deo donante, aperta veritate illuminari valeat. Tempus erit, quando frater cum fratre loquetur. Tempus erit, quando gaudens gaudente fruetur. Omnia tempus habent : charitas sine fine. Valete.

Pasce jubente pio patres juvenesque novellos
Christo, quo valeant dulces gustare loquelas.

Explicit.

ANNO DOMINI DCCCXL.

DODANA *sive* DUODENA

NOTITIA HISTORICA.

DODANA, sive DUODENA, femina pia, inquit Fabricius (*Bibl. med. et inf. Lat.*), quæ Bernardo duci Septimaniæ, comiti Barcinonensi, sancti Wilhelmi filio nupsit, anno Christi 824. Ejus *Libellum manualem* ad Wilhelmum filium vulgavit Mabillonius, sæc. IV Act. SS. ord. S. Benedicti, ex quo illum recudimus cum hiatibus in manuscripto exstantibus. Edit.

IN NOMINE SANCTÆ ET INDIVIDUÆ TRINITATIS.

INCIPIT

LIBER DODANÆ MANUALIS

Quem ad filium suum direxit WILLELMUM

Cernens plurimos cum suis in sæculo gaudere proles, et me Dodanam, o fili Willelme, a te elongatam conspiciens procul, ob id quasi anxia et utilitatis desiderio plena, hoc opusculum ex nomine meo scriptum in tuam speciem tenus formam legendum dirigo: gaudens quod, si absens sum corpore, iste præsens libellus tibi ad mentem reducat quid erga me, cum legeris, fili, debeas agere.

PRÆFATIO.

Anno feliciter, Christo propitio, XI, domino nostro Ludovico quondam fulgente in imperio, concurrente VIII Kalendarum Julii die, in Aquisgrani palatio, ad meum dominum tuumque genitorem Bernardum legalis in conjugio accessi uxor; et iterum in XIII anno regni ejus, III Kalendarum Decembrium, auxiliante, B ut credo, Deo, tua ex me, desideratissime fili primogenite, in sæculo processit nativitas. Volvente itaque et crescente calamitatis miseria hujus sæculi, inter multas fluctuationes et discordias regni, imperator prædictus viam omnium iisse non dubium est. Nam infra XXVIII regni ejus non perveniens ad summum, vitam seculi debitam finivit. Post mortem quoque ejus in anno sequente nativitas fratris tui, qui ex meo post te secundus egressus est utero, XI Kalendas Aprilis in Uzecia urbe, Deo miserante, exorta est. Etenim parvulum illum, antequam baptismatis accepisset gratiam, dominus et genitor utrique vestrum B. [Bernardus] una cum Elefanto prædictæ civitatis episcopo, et cum cæteris fidelibus suis, in Aquitaniæ partibus ad suam fecit adduci præsentiam. Sed cum diu ob absentiam præsentiæ vestræ, sub jussione senioris mei, in prædicta cum agone illius jam gaudens residerem urbe, ex desiderio utrorumque vestrum hunc codicillum secundum parvitatis meæ intelligentiam tibi transcribi et dirigere curavi.

ITEM EJUSDEM.

Licet ex multis sim occupata angustiis ut tuum aliquando intuerer aspectum, tamen hæc una secundum Deum in arbitrio Domini constat priori. Volueram quidem, si daretur mihi virtus de Deo. Sed quia longe est a me peccatrice salus, volo, et in hac voluntate mens marcescit animus. Audivi enim quod genitor tuus Bernardus in manus domini te commendavit Karoli regis. Admoneo te ut hujus negotii dignitatem usque ad perfectum, voluntati operam des. Tamen, ut ait Scriptura, primum in omnibus regnum quære Dei, et tunc adjicientur ea quæ necessaria sunt animæ et corpori tuo fruenda feliciter.

INCIPIUNT

CAPITULA LIBRI SEQUENTIS.

CAPUT PRIMUM.

De diligendo Deum.

Diligendus Deus atque laudandus, non solum a supernis virtutibus, sed etiam ab omni humana creatura, quæ graditur super terram, et ad superos tendit. Inter quos adhortor te, fili W., ut in quantum vales, illa semper perquiras, ubi cum dignis et aptis Deumque diligentibus, ad certum possis scandere culmen, atque una cum illis ad regnum valeas pertingere sine fine mansurum. Amen.

Item rogo et humiliter suggero tuam juventutis nobilitatem, quasi præsens, nec non etiam illos, ad quos hunc libellum ostenderis legendum, ne me damnent vel reprehendant pro eo quod sim temera in tali subintrare agonisatorio acumine laboris, ut tibi aliquid de Deo dirigere audeam sermonis, etc.

CAPUT VII.

Item admonitio ejusdem.

Admoneo te etiam, o fili mi W. pulchre et amabilis, ut inter mundanas hujus sæculi curas, plurima volumina librorum tibi acquiri non pigeas, ubi de Deo creatore tuorum per sacratissimos doctorum magistros aliquid sentire et discere debeas, plura atque majora quam supra scriptum est. Ipsum obsecra, dilige et ama. Quod si feceris, erit tibi custos, dux, comes, patria, via, veritas et vita, tribuens tibi prospera in mundo largissime, et omnes inimicos tuos convertet ad pacem. Tu autem, ut scriptum est in Job, accinge sicut vir lumbos tuos; sis humilis corde, castusque et corpore, atque erectus in sublime. Esto gloriosus valde, et speciosis induere vestibus. Et quid plura? Hortatrix tua D. [Dodana] semper adest, fili; et si defuerim, deficiens quod futurum est, habes hic memoriale, libellum O. M. R. ut quasi in picturam speculi, me mente et corpore legendo et Deum deprecando intueri possis; et quid erga me obsequi debeas pleniter intueri potes. Fili, habebis doctores qui te plura et ampliora utilitatis doceant documenta; sed non æquali conditione, animo ardenti in pectore, sicut ego genitrix tua. Fili W. primogenite, hæc verba a me tibi directa lege, intellige, et opere comple, fratremque tuum parvulum, cujus modo inscia sum nominis, cum baptismatis in Christo acceperit gratiam, insinuare, nutrire, amare, ac de bono in melius provocare non pigeas: atque hunc codicillum Manualis a me comprehensum, et in tuo nomine conscriptum, cum perfectum loquendi vel legendi acceperit tempus, illi ostende, et admone legendo: caro enim et frater tuus est. Admoneo vos, jam quasi utrosque ego D. genitrix vestra, ut inter mundanas sæculi curas oppressi, saltem ad tempus sursum teneatis cor. Aspicite regnantem in cœlis illum qui dicitur Deus. Ipse vos omnipotens, cujus quanquam indigna mentionem facio, frequens una cum genitore vestro domno et seniore meo B. in sæculo præsenti faciat felices atque jucundos, prospere in omnibus agentes, et post expletum hujus vitæ cursum, notum faciat cum sanctis introire lætantes. Amen.

CAPUT X.

De reverentia orationis.

Oratio dicta quasi oris ratio. etc. Ora ore, clama

corde, roga opere, ut tibi Deus succurrat semper diebus et noctibus, horis atque momentis; cum quieveris in lecto, dic tunc : *Deus, in adjutorium meum intende. Domine, ad adjuvandum me festina* ; et *Gloria* usque in finem. Deinde Orationem Dominicam; qua expleta, dic : *Custodisti me, Deus, per diem, custodi me et in hac nocte, si jubes, et sub umbra alarum tuarum merear esse protectus, Spiritu sancto repletus, munimine regio septus, angelorumque custodia circumdatus, ut in hac nocte, quamvis parum quiescens, somnum capiam pacis, et si quando evigilavero, infra te per soporem sentiam custodem, qui beato Jacob innixus apparuisti scalæ Salvator.* Cum hoc compleveris, fac crucem in fronte et super lectum tuum in similitudine crucis illius a quo redemptus es hoc modo †, ita dicendo : *Crucem tuam adoro, Domine, et sanctam resurrectionem tuam credo. Crux tua sancta mecum. Crux est quam ut cognovi, semper amavi, semperque adoro; crux mihi salus, crux mihi defensio, crux mihi protectio semperque refugium, crux mihi vita, mors tibi, diabole inimice veritatis, cultor vanitatis; crux mihi vita, mors tibi semper.* Et item : *Tuam, Domine,* † *crucem adoro, tuamque ac gloriosam passionem recolo, qui dignatus es nasci, pati, mori ac resurgere a mortuis, qui cum Patre et Spiritu sancto* †. *Benedictio Patris et Filii et Spiritus sancti descendat et maneat super me servum tuum* W. *minimum. Amen.* Ista crux atque benedictio sit semper cum illis, cujus supra mentionem ego fragilis D. facio frequens, et sicut ros Ermon qui descendit in montem Sion, vel sicut unguentum in capite fusum declinansque in barbam barbam Aaron, ita infusio Jesu Nazareni Filii Dei descendat et maneat super te ubicunque perrexeris, et super fratrem tuum, qui post te ex meo secundus egressus est utero.

Quod si plus Deo auxiliante fuerint, id consequantur una vobiscum, quod a me invocatum est supra, præstante et adjuvante illo qui vivit et regnat per infinita semper sæcula sæculorum. Amen.

Item.

Cum auxiliante Deo surrexeris mane, vel qua hora tibi permiserit tempus, dic iterum tertio *Deus*, ut supra, deinde Orationem Dominicam : qua expleta, dic, *Deus meus et Deus meus, exsurge, adjuva me, intellige clamorem meum, quam ad te oro mane, exaudi vocem meam, surge et intende in judicium meum, ut sis hodie præsens in causa mea, Deus meus.* Et quid plura, fili? Surgens calcea te, ut mos est, para te in præparatione Evangelii pacis. Decanta horas canonicas, comple officium tuum, ut scriptum est : *Septies in die laudem dixi tibi.* Dic per omnis præparationis tuas capitulas, sicut melius nosti, vel sicut inveneris. Completis ut supra, dic orationes per proprietates horarum, et tunc in nomine Dei summi egredere in servitio tibi accrescente temporali, aut quod dominus et genitor tuus jusserit B., aut senior præceperit faciendum K., ita tamen si Deus permiserit.

XI.

Item.

Cum egrederis foras, in mente habe Deum cum signo crucis, et dic : *Miserere mei, pius Pater, et perfice hodie gressus meos in semitis tuis; deduc me in via tua, et dirige in veritate tua; adjuva me, Deus meus, hodie, et semper, ut non mihi occurrant calumniæ, nec dominetur in me omnis injustitia : sed lætifica cor meum gradiens in bonum, quatenus ea agendo quæ tibi placita sunt, merear, te auxiliante, ad vesperum pertingere.* Dic quoque : *Benedictus es, Domine Deus, qui adjuvisti me et consolatus es me; tu es benedictus a quo cuncta bona procedunt, qui vivis,* etc.

XV.

Admonitio erga seniorem tuum exhibenda.

Seniorem quem habes K. [Karolum], quando Deus, ut credo, et genitor tuus B. in tuæ inchoationis juventute florigerum vigorem tibi ad serviendum elegit, adhuc tene, quod est generis ex magno utrumque nobilitatis exorto [*Forte*, exortum] progenie; non ita serviens, ut tantum placeas oculis, sed etiam sensui capax, utrumque ad corpus et animam puram et certam illi in omnibus tene utilitatis fidem.

XIX

Ad propinquos seniorum tuorum.

Inclytos atque præclaros seniori tuo regiæ potestatis eximios parentes atque propinquos tam ex paternitatis illustrem, quam ex matrimonii dignitatum ascendente originem, si ad hoc perveneris, ut cum commilitonibus infra aulam regalem atque imperialem, vel ubique utilis merearis esse servitor, time, ama, venera, et dilige eos, atque in omni negotio utilitatum illorum purum et aptum cum exsecutionibus fidelitate, tam mente quam corpore, certum illis omnibus para obsequium, etc. Tu ergo, fili V., item obtempera jugum * famulantis normam, sisque fidelis seniori tuo K. quisquis ille est, et suis dignis utrorumque sexuum parentibus atque regalium generis ortis. Est enim dignum ita agere tibi, et omnibus in illorum regni imperio militantibus totis nisibus te inter eos utiliter atque fideliter opto serviendum. Deus enim eos, ut credimus, elegit et prælegit in regno, dans illis gloriam ad illam tendentem, conformem similitudinis magnæ, quam pollicitus est Abraham, Isaac, et Jacob, prolisque dignis et semini eorum faciat eos Omnipotens almus, Rexque fortis atque præclarior summus conformes atque concordes, genitorumque more pacem sequentes hoc præsenti in sæculo, prosperos fulgere, mundumque cum populo in Dei et sanctorum servitio viriliter regere, protegere, gubernare, et ab hostium et inimicorum undique assurgentium cuneis tensare, atque defendere, sanctamque Dei videlicet Ecclesiam in religione vera firmius coadunare in Christo; videantque proles filiorum suorum digne Deo placentes, crescentes, florentesque, et per multorum annorum curricula ad alta tendentes, etc.

XX.

Ad optimates ducum.

Optimates ducum et consiliarios illorum, suisque similibus fideliter servientes, totum in partes, et partes per totum, quisquis ille est, vel sunt fulgentes in aula, ama, dilige, et servi frequenter. Exempla dignitatum illorum perquire humiliter, et tene firmissime. In domo etenim magna, ut est illa, fuitque, et erit post, collationes conferantur multæ. Unus ibi ab alio potest, si vult, discere humilitatem, charitatem, castitatem, patientiam, mansuetudinem, modestiam, sobrietatem, astutiam, cæterasque cum studio operis boni virtutes. Tu ergo, ut puerulus accrescens, disce a majoribus sensuque capacibus quidquid bonum ab illis auxiliante capi summo poteris almo, ut possis Deo in primis placere, etc.

LX.

Ora pro parentibus genitoris tui, qui illi res suas in legitima dimiserunt hæreditate, qui fuissent, vel quorum nomina in capitulis hujus libelli in fine invenies conscripta. Et licet Scriptura dicat: *In bonis alienis gaudet alius*, tamen eorum, ut prædixi, hæreditates non extranei, sed tuus possidet dominus et pater B. [Bernardus] in tantum quod illi remanserunt, ora hoc possidentes, ora ut eis vivens multo fruaris feliciter tempore. Credo enim quod si digne et humiliter erga eum certaveris, pium tibi ex hoc augebit incrementum frugalitatis dignitatum suarum, sicut cedente prius clementia omnipotentis Dei tuus genitor aliquid exinde tibi jusserit largiri, in quantum valueris per ampliora, ut illi merces accrescat ex eorum animabus, quorum cuncta fuerunt. Ex occupationibus enim multis illi non licet a l tempus. Tu vero dum vales, et licentiam habes, pro animabus eorum jugiter ora. Nec hoc prætereundum est, fili, de illo qui te ex meis suscipiens brachiis, per lavacrum regenerationis filium adoptavit in Christo. Nomen autem ejus appellatum est, dum vixit, domnus Theodoricus [a] : nunc vero quondam nutritor etiam atque amator tuus fuerat in cunctis, si ei licuisset. Suscepit eum, ut credimus, Abrahæ sinus, te quasi primogenitum parvulum relinquens in sæculo, sua cuncta domno et seniori nostro, ut prodesse tibi valerent, in omnibus remanserunt. Pluriora autem et specialia cum plurimis, in nocturnis, matutinis, vespertinis, cæterisque horis per horarum tempora et spatia locorum pro ejus delictis, si aliquid injuste egit, et non pœnituit, in quantum vales, cum valde bonis pluraliter, in quantum potes per orationes sanctorum sacerdotum, et eleemosynas in pauperibus erogando, Domino sacrificium pro eo offerre jubeas frequenter. Cum enim pro eo ad Dominum tuas effuderis preces, dic capitulationes tali modo : *Requiem æternam*, etc. *Anima ejus in bonis demoretur*, *In memoria æterna erit justus*, vel sicut melius nosti. Cum compleveris hoc, dic orationem : *Collocare digneris, Domine, corpus et animam famuli tui* Theo-

A dorici *in sinibus Abrahæ, Isaac et Jacob, ut cum dies agnitionis tuæ venerit, inter sanctos et electos tuos eum resuscitare præcipias, per Dominum.*

LXI.

Missarum namque et sacrificiorum solemnia non solum pro eo, verum etiam pro omnibus fidelibus defunctis frequenter facias offerri. Nulla enim oratio in hac parte melior, quam sacrificiorum libamina. Dicitur de viro fortissimo Juda : *Sancta et salubris est cogitatio orare pro mortuis, et pro eis sacrificium offerre, ut a peccatis solvantur.* Requiescat in pace. Amen.

LXVIII.

Quadrans in quatuor jam habes annos usque perductos. Si proles secundos tot tempus haberet, in
B sui personam illi alium transcriberem libellum : et si tantum et aliud tantum, et medium dimidii tantum, in annis volvens, ut speciem cernerem tuam, fortiora tibi in verbis prolixis copularem. Sed quia tempus resolutionis non tardat me meum, et ægritudo angustiarum corpus undique conterit, istum tibi et fratri, ut prosit, quod collegi festinans, sciens me ad tempus prædictum pervenire non posse, velut mellifluum potum favumque permistum in cibum oris utile gustes semper adhortor. Tempus namque ex quo ad genitorem tuum perveni, vel tuus ex nobis in sæculo processit status, Kalendis mensarum [*Leg.*, Decembrium] cuncta ferũntur in nobis. Ex primo namque hujus versu libelli usque ad ultimam ejusdem syllabam cuncta tibi ad pensum salutis
C scripta cognosce, et quid ibidem geratur lege capita versorum, ut ad ea quæ subtus sequuntur, facilius valeas ingredi.

LXXI.

Ad me recurrens lugeo.

Ex nimii amoris dulcedine et desiderio pulchritudinis tuæ memetipsam quasi oblitam postponens, januis clausis intus interdum ingredi desidero. Sed quia nec digna in numero sum computari præscripto, tamen rogo ut innumeros numerabili affectu pro animæ remedio meæ orare non cesses. W., tibi non latet, qualiter pro infirmitatibus meis assiduis, et pro certis ex causis, secundum cujusdam sermonem qui ait, *periculis ex genere, periculis ex gentibus*, etc. Hæc
D omnia vel cætera his similia pro meis præpedientibus meritis in meo fragili sustinui corpore. Auxiliante etenim Deo et merito genitoris tui de his omnibus evasi fidenter; sed in has ereptiones animus meus reflectitur, et recurrentium tempora multis in laudibus divinis pigra remansi, et quod agere debui per horas septenas, septenas septena desidiosa astiti in cunctis. Idcirco supplici affectu totis viribus precor, ut pro meis offensis atque delictis Domini misericordiam jugiter exorare delectet, et me allisam atque gravatam ad superos erigere dignetur. Dum me vivam in sæculo conspicis isto, vigil affectu ita certare stude. non solum in vigiliis et orationibus, sed et in eleemosynis pauperum; ut ex vinculo peccatorum

[a] Theodoricus *an frater Heccardi comitis, cujus testamentum apud Perardum, pag.* 25.

meorum corporaliter erepta, a pio Judice pie merear A esse in omnibus recepta. Est mihi modo necesse tua vel aliorum frequens oratio : erit postea plus et per amplius, ut credo, citius ita esse ventura. Ex nimio amoris dolore, quid in futuris mihi eveniat, valde meus undique animus discutitur; et qualiter valeam in fine liberari, incerta sum ex meritis. Quare? quia peccavi in cogitatione et locutione. Ipsa autem locutio inutilis ad opus pravum usque pervenit. Licet ita sint, de Dei misericordia nunquam desperans ero, nec sum, ero nec unquam; et ut ad recuperationem aliquando pervenire possim, nullam similem tui superstitem relinquo, qui ita certet in me, sicut tu, et multi ex te, nobilis puer, pro utilitatibus domini et senioris mei, ut me in erga illum in marchis, vel in multis locis non vilesceret servitium! B nec a te, vel a me, se separasset, sicut mos est, in aliquibus multum me sentio debitis aggravatam. De multis vero necessitatibus, non solum de Christianis, verum etiam de Judæis, multa ex illorum rebus manibus meis frequenter recepi : in quantum valuit reddidi, et in quantum potero semper reddam deinceps. Quod si post meum discessum aliquid remanserit ad solvendum, rogo et supplico, ut tu ipse diligenter exquiras qui sint debitores mei : qui cum reperti fuerint, non solum ex facultatibus meis, si remanserint, verum etiam de tuis quæ habes, et adhuc Deo adjuvante juste acquisieris, cuncta in omnibus facias persolvi. Quid plura? De fratre tuo minimo quid erga illum agere debeas, admonui supra, admoneo deinceps. Hoc rogo, ut si ad id pervenerit C tempus, et ipse pro me exorare dignetur. Jam enim quasi utrosque simul admoneo conjunctos, ut sacrificiorum libamina cum oblationibus hostiarum pro me frequenter offerre dignemini, etc.

Finit hic Liber Manualis. Amen. Deo gratias.

NOMINA DEFUNCTORUM.

Quos de quibusdam prædictis supra prætermissis personis his breviatos agnosce, id sunt Willelmus, Cuhngundis, Cariberga, Withburgis, Theodericus Gothzelmus, Guarnarius, Rodlandis. Sunt namque ex prædicta genealogia, Deo auxiliante, jungentes in sæculo, quorum vocatio illi manet per cuncta, qui eos creavit, ut voluit. Quid in his agendum est, fili, nisi dicere cum Psalmista : *Nos qui vivimus, benedicimus Dominum, ex hoc nunc et usque in sæculum.*

ITEM.

Quisquis de tua migraverit stirpe, quod non est aliud nisi in potestate Dei, quando jusserit, ipse similiter et de domino Ariberto [a] avunculo tuo, rogo tu si superstes fueris, nomen illius cum præscriptis personis supra jube transcribi orando illum.

LXXII.

Cum autem et ego ipsa dies finierim meos, nomen meum cum illorum nominibus jube transcribi defunctum. Quod volo et quasi ad præsens totis flagito nisibus, ut in loco in quo fuerim sepulta, super ipso tecto sepulcri quod operuerit corpus, hos versiculos jube transcribi firmatim, ut cernentes ipsum epitaphium sepulcri, pro me indigna dignas ad Deum jubeant fundere preces S S S. Sed et istum Manualem quem legis, qui legerit unquam verba quæ subtus sequuntur, meditetur ipse, et me jam quasi intus reclusam Deo commendet solvendam.

[a] *Heriberto, qui cæcatus est anno* 830, ex Vita Ludovici Pii.

ANNO DOMINI DCCCXLII.

JONAS

AURELIANENSIS EPISCOPUS.

NOTITIA HISTORICA.

(Ex Gallia Christiana.)

Theodulphi successor Jonas monasticum ordinem, D in Miciacensi asceterio a se restitutum, inconvulsum esse cupiens, imperiali Ludovici auctoritate communiri curavit privilegio dato XIII Kalendas Martii, anno Ludovici 12, indictione 3. Hic est annus 825, quo conventui apud Parisios de cultu imaginum Kalendis Novembris habito adfuit, cujus ut acta diligenter recenseret, recensitaque Eugenio II summo pontifici legenda exhiberet, legatus a Ludovico Augusto cum Jeremia Senonensi archiepiscopo missus est. Recensetur inter episcopos qui alteri synodo Parisiensi interfuerunt anno 829. Subscripsit partioni bonorum sancti Dionysii, factæ anno 832 ab Hilduino abbate. In synodo Senonensi anno 833, subscripsit privilegio pro monachis Sancti Remigii Senonensis. Synodo Theodonis villæ anno 835, et depositioni Ebonis Rhemensis archiepiscopi interfuit. Anno eodem cum Hugone comite a Ludovico Pio delegatus est IX Kalendas Septemb., qui Floriacenses in possessionem mitteret villæ Sancanti, quam ab avo suo Pippino iisdem concessam violenter nobiles usurpaverant. Miciacensi monasterio Jonæ ad preces

Ludovicus Augustus aliud concessit privilegium XIV A Kalendas Maii anni 836. Testamento Aldrici Cenomanensis episcopi subscripsit anno 837, Kalendis Aprilis, in die sancto Paschæ, indictione 15. Anno eodem, pridie Kalendas Maias, apud Aquisgranum lato in causa Aniscilensium monachorum astitit judicio, et VIII Idus Septembris placito apud Carisiacum eadem de re habito. Exstant apud Baluzium duæ imperatoris ad Jonam epistolæ, utraque absque data, quarum prima hunc et Henricum abbatem committit, ut res ecclesiasticas a monachis Sancti Carilefi ablatas restituere faciant; altera, quæ Carisiacum placitum forsan præcessit, eosdem missos suos esse vult, ut monachos et monasterio egressos redire compellant, contumaces vero ad proximum Carisiaci placitum venire. Jonæ cum laude meminit Lupus B Ferrariensis abbas, eique scribit epistolas 21, 27 et 28. In priori tamen videtur eum vituperare quod propinqui sui Agii, quem verisimile est ejus fuisse successorem, rapacitatem non compesceret. Adrevaldus Floriacensis de Miraculis sancti Benedicti, lib. I, cap 25, recitat litem inter advocatos Floriaci et Sancti Dionysii institutam, cujus dirimendæ gratia missi fuere Jonas præsul et Donatus Miledunensis comes, quos judices legis Salicæ appellat. Scriptis quoque clarus fuit Jonas; nam adversus Claudium episcopum Taurinensem tres libros pro defensione sacrarum imaginum, Ludovici Pii jussu, elucubravit, quos Carolo ejus filio nuncupavit anno 840, a quo confirmationem terrarum Ecclesiæ Aurelianensis obtinuit. Scripsit, ad preces ejusdem Ludovici, librum de Cruce Domini adoranda, quem Claudio Taurinensi episcopo misit, opus idem forte ac prius. Tres item libros de Institutione clericali exaravit, quos primus in lucem edidit D. Lucas Acherius, sicut et alterum opusculum de Institutione regia. Heic quoque Vitam sancti Huberti Leodiensis episcopi tribuit Baluzius in notis ad Capitularia. Obiit Jonas anno 843, post annos 22 in episcopatu exactos. Epitaphii loco sint hi versus Bertoldi, monachi Miciacensis, Jonæ dicantis Vitam sancti Maximini, cujus reliquias e loco sepulcrali elatas ad locum ubi nunc coluntur detulerat Jonas, temporibus Ludovici imperatoris :

Ingenio si quidem calles, sophiaque redundas,
Ambrosio prudens eloquioque nites.
Alter Homerus enim nostro jam diceris ævo,
Est via cui fandi Publius ipse Maro.
Moribus es gratus, nulli pietate secundus,
Et vultu placidus, alloquioque gratus.

Ludovicus Cavalli in Syllabo auctorum quibus usus est in componenda Janua Musarum, ait Varanium scripsisse carmine heroico Vitam Jonæ Aurelianensis.

NOTITIA LITTERARIA.

(Apud Fabricium, Biblioth. med. et inf. Lat.)

Jonas episcopus ab an. 821 (*a*) post Theodulphum, C usque ad an. 843, Aurelianensis, variis conciliis et Parisiensi an. 824 interfuit, et an. 840 Carolo regi, Ludovici filio, obtulit libros III adversus Claudii episcopi Taurinensis, jam defuncti (*b*) opus cultui imaginum oppositum, excerpta ejus tantum vidisse se testatus. Lupi Ferrariensis censuræ opus suum submisit Jonas, qui nihil in illo mutandum esse duxit. Vide Pagium ad an. 825, n. 16; et Baluzium notis ad Lupum, pag. 355, ubi refert manibus se suis tractasse vetustissimum et elegantissimum librorum Jonæ exemplar, illud ipsum nimirum quod Carolo Calvo a Jona oblatum est. Hæc autem est Jonæ sententia (*c*), non idololatras habendos cultores qualescunque imaginum, nam et se illas adorare more ecclesiastico, hoc est eas salutare : ali- D quem enim honorem et cultum sanctis eorumque memoriæ ac reliquis deferendum; neutiquam tamen eas se adorare ut Dominum, sed superstitiosam ac perniciosam imaginum adorationem emendatione utique indigere : nec adorare se Mariam, sed congruo honore venerari, ejusque intercessionem apud Deum flagitare, quæ uti aliorum sanctorum nec neganda nec parvipendenda sit; nec imagines eorum ejiciendas templis, sed ad ornatum ac memoriam et eruditionem fidelium servandas. Prodiere hi libri primum Colon. 1554, deinde in Orthodoxographis utrisque Basil. 1555, pag. 1199; et an 1569, pag. 1526; tum Antuerpiæ 1565 in-12, emendatiores, apud Christoph. Plantinum : deinde in editionibus Bibliothecæ Patrum omnibus, Parisiensibus, Coloniensi, tomo IX, etiam novissima Lugdunensi, tom. XIV, pag. 167. De aliis duobus Claudii Taurinensis adversariis, Dungalo et Theodomiro abbate, sicut de Claudio ipso quoque, dictum suo loco.

Libri III *de Institutione laicorum* ad Matfredum, Aurelianensem comitem, vulgati ex ms. Corbeiensi a Dacherio, tom. I Spicilegii, p. 1205 (edit. novæ tom. I, pag. 258).

De Institutione regia, ad Pippinum regem liber, cujus magna pars repetitur in concilio sexto Parisiensi an. 829. Integer primum luci datus ab eodem laudatissimo Dacherio tom. V Spicileg., pag. 57 (edit. novæ tom. I, pag. 324-335). Etiam carmine

(*a*) Albericus ad illum annum, pag. 167; Andreæ Saussay Annales Ecclesiæ Aurel., pag. 313; Carolus le Cointe, tom. VIII Annal. Franc., pag. 613 seq.; Sammarthani, tom. II, pag. 259.

(*b*) Vide Orthodoxographa, pag. 1199 edit. primæ.

(*c*) Confer Dallæum de Imaginibus, IV, 5; Friderici Spanhemii Opera, tom. II, pag. 865

valuisse Jonam patet ex dodecasticho, institutioni A que illustrat Barthius XIX, 17, Adversar., Theodulphum Aurelianensem auctorem habet, atque consecrata ab eo est adventui Ludovici Augusti apud Aurelia nos. Vide Canisii antiquas lectiones edit. novissimæ Basnagianæ, tom. II, parte II, pag. 75.

Non diversus a Jona nostro est Jonas qui Huberti Leodiensis episcopi translationem scripto consignavit.

NOTITIA LITTERARIA ALTERA.

(Ex Bellarmino, de Script. eccles.)

Jonas, episcopus Aurelianensis imperante Ludovico Pio, scripsit *libros tres*, qui exstant, *adversus Claudium episcopum Taurinensem pro defensione sacrarum imaginum*, etc. Sed hic tamen auctor caute legendus est, quoniam laborat eodem errore quo B Agobardus et reliqui ejus ætatis Galli, qui negabant sacris imaginibus ullum deberi cultum religiosum. De qua re vide Anastasium Bibliothecarium præfatione in septimam synodum.

IN OPUS SUBSEQUENS

MONITUM BASNAGII.

Aureum hoc opus, non a laicis modo, verum ab ipsis potissime qui Christi oves pascunt perpetua manu versandum est, ait Acherius. Eo enim unicus Jonæ scopus, eo tota collimavit industria, ut excerpta C divinæ Scripturæ, sanctorumque Patrum amœnitate præcipua doctrinæ inde Christianæ mellitos succos more argumentosæ apis exprimeret; per ordinatas hujus operis partes velut alvearis proprii totidem favos ac cellas distribueret; cordibus humanis medendis, fovendis, porrigeret. Unicum mihi apographum, a quingentis circiter annis exscriptum, veteris Corbeiæ bibliotheca suppeditavit. Porro antistes ille episcopatum quam religiose, prudenter, ac docte gerebat, præfulgebatque celebriores inter Galliæ præsules, imperante Carolo Calvo, opus hoc tribus libris distinctum Matfredo Aurelianensi comiti consecravit: qua vero id mente præstiterit, ad hunc ipsum præfatione comperies. Plura reconditæ doctrinæ elucubravit opera, quorum hic nomenclaturam recensere instituti mei non est. Lege, si lubet, inter alia Annales Ecclesiæ Aurelian. ab Carolo Sausseyo Aureliano, pag. 315.

Varias deinde lectiones Acherio subministravit D. Petrus Sauret ex codice mss. Carmelitarum discalceatorum apud Clarummontem in Arvernia, qui olim fuit Laudunensis ecclesiæ cathedralis. Iis vero usi sumus ad emendandum textum, perinde atque iis quas Baluzius adnotavit ex veteri editione hujus operis quæ Duaci prodiit anno 1645 ex mss. codice monasterii Elnonensis; necnon iis quas ipsi deprehendimus cum conferremus aliquot libri primi capita, cum ejusdem Jonæ opusculo de Institutione Regia, quod infra edimus.

JONÆ DE INSTITUTIONE LAICALI

LIBRI TRES.

JONÆ PRÆFATIO.

Dilecto in Christo Mathfredo Jonas in Domino perpetuam salutem.

Tuæ nuper strenuitatis litteras suscepi, quibus D meam extremitatem * commonefecisti, ut tibi citissime et quam brevissime scriberemus qualiter te cæterosque qui uxorio vinculo ligantur, vitam Deo

* *Extremitatem*. Sic Acherius legi oportere conjecerat, sicque editum est Duaci; sed hic in textu legebatur *extrenuitatem*. Infra *cum itaque in cunctis* totum hoc restitutum est e codice Claromontano; ac

placitam ducere oporteret. Opus nempe, mi charissime, quod a me omnium imperitissimo fieri tibi flagitas, magnum est, viresque intelligentiæ meæ prorsus excedunt, quod etiam non nisi a doctis et eloquentissimis viris arripiendum est. Cum itaque [in cunctis] * ad salutem animæ tuæ pertinentibus humillimæ petitioni tuæ [parere semper optaverim, solummodo huic speciali petitioni tuæ] conscius imbecillitatis et imperitiæ meæ, magis reniti quam obsequi prius statueram; quoniam me ad hoc conficiendum imparem minusque idoneum sentio: magnam namque petitio tua et inertia mea in corde meo conflictationem generaverunt: illa scilicet ut [idem opus aggrederer persuadendo, hæc autem] ne tanti ponderis discrimen subiretur abnuendo.

Igitur cum [in] hujuscemodi conflictatione animus meus diutissime alternaretur, trutinaque judicii sui semetipsum subtilissime præponderans, ad idem opus subeundum modis omnibus impotens agnosceretur; eousque deliberando ventum est, ut idem opus omitteretur: sed charitas, quæ omnia suffert, omnia sperat, omnia credit, omnia tolerat (*I Cor.* XIII, 4), impatiens tantæ omissionis, prosilivit in medium, propulsans timoris infirmitatem, tribuens arripiendi audaciam, pollicens etiam per eum qui aperit ora mutorum, et linguas infantium facit disertas (*Sap.* X, 21), possibilitatis copiam; tandem idem opus me aggredi compulit. Fretus quippe ad idem opus subeundum, in eo magna ex parte exstiti, quod non mei sensus verba stylo eloquentiæ, quæ nulla mihi inest, exarata, sed sententias ex divinis oraculis promulgatas, et a sanctis Patribus facetissime expolitas, huic forem innexurus operi. Quapropter studii mei fuit pro captu ingenii eloquia divina, sanctorumque Patrum dicta scrutari; ac veluti ex diversis pratis diversos flosculos carpere, et quasi in quodam cartallo congerere, tuæque piæ devotioni, nec non et eorum quibus id forte placuerit, hoc commentariolum condere; ut in eo quasi in quodam speculo te assidue contemplari, qualiterque conjugalem vitam honeste ducere debeas, ejus crebra lectione valeas instrui.

At si quispiam objicere voluerit, frustra et ex superfluo in hoc opusculo meam desudasse parvitatem, præsertim cum modus vitæ Christianæ in legalibus, propheticis, evangelicis, apostolicis constet dictis; perfecteque in sermone Domini in monte habito, ut beatus ait Augustinus, idem digestus sit modus: noverit quod prisci Patres sylvam sanctarum Scripturarum penetrantes, diversos atque innumeros sanæ fidei ex ea ramos præciderint, e quibus ob multorum utilitatem, et divinæ servitutis honorem salutiferas formulas ediderint, e quibus etiam consistit Christo quæ devote famulatur, canonica atque monastica institutio. Porro laicalis, licet in divinis eloquiis sparsim sit digesta, propter eos tamen quibus aut cordi aut posse non est, latos divinarum Scripturarum campos percurrere, utile dignumque judicatum est, in hoc negotio tuæ benevolæ petitioni assensum præbere, et sententias, ut dictum est, Veteris, Novique Testamenti, et sanctorum Patrum dicta excerpere, quibus ad petitionem tuam hoc opus congessi, et tuæ devotioni dedicavi; imo pro te cæterisque, quibus studii fuerit, id cum charitate suscipere, et pia devotione amplecti.

Et ne ob sui prolixitatem tædio esset legentibus, id tribus libellis [a] distinxi: videlicet ut primus et ultimus omnibus generaliter fidelibus, medius autem magna sui ex parte conjugalem vitam ducentibus specialiter conveniret. Moneo interea tuam expertissimam sagacitatem, et erga Christi famulatum devotionem humillimam, ut hoc crebro legas, aut tibi legi facias: eisque quibus animo est magis aliena carpere, quam fraterno affectu diligere, non facile prodas. Si quid vero in hoc opere secus quam debui congessi, per Dominum mihi humiliter peto ignosci. Si quid autem in eo legentes, sive audientes, sibi profuturum inesse cognoverint, non mihi, sed Deo, mecum gratias agere meminerint.

ne eadem sæpius repetamus, lectorem scire volumus quidquid ex eo codice adjectum est, nos uncis includi curavisse.

[a] *Id tribus libellis.* Sic codex Clar. et editio Duac. Parisiensis habebat *id tibi libellis.*

LIBER PRIMUS.

CAPUT PRIMUM.

Quod generaliter omnes fideles nosse oporteat in quantam prolapsionis damnationem, propter reatum primi hominis, devenerint.

Protoplastus totius humani generis parens mirabiliter a Deo de limo terræ creatus, et in paradisi felicitate collocatus, quia, male suadente uxoris consilio, acquievit et interdictæ arboris fructum comedit, non solum ipse divini præcepti prævaricator exstitit, verum etiam in nos, qui ex illius peccati traduce nascimur, suæ prævaricationis noxam, et justæ damnationis pœnam transfudit. Liquet enim quia, illo prævaricante, nos etiam cum illo pactum Domini prævaricati sumus; unde ait Psalmista: *Prævaricatores reputavi omnes peccatores terræ* (*Psal.* CXVIII, 119). Et Apostolus: *Per unum*, inquit, *hominem peccatum intravit in mundum, et per peccatum mors: ita et in omnes homines pertransiit, in quo omnes peccaverunt* (*Rom.* V, 12). Ecce qualem hæreditatem idem parens noster, cui peccanti dictum est: *Terra es, et in terram ibis* (*Genes.* III, 19), nobis dimisit; pro patria, scilicet, exsilium; pro felicitate

miseriam, pro gloria ignobilitatem, et pro immortalitate inflixit nobis corporis et animæ mortem. Valde namque cum diabolo miserabile fecit commercium. Diabolus per superbiam de angelica dignitate in apostasiam lapsus, cujus invidia mors intravit in orbem terrarum (*Rom.* v, 12), felicitati ejus invidens promisit ei divinitatem, et ademit immortalitatem, et de habitatore paradisi fecit exsulem mundi : et non solum eum, sed etiam suam stirpem suo exitiabili subjugavit imperio ; in quo catenis miserabiliter et exitiabiliter detentus est, donec ille Samaritanus, Dominus videlicet noster Jesus Christus, iter faciens misericordia motus, appropinquans, vulnera ejus alligans, vinum et oleum infundens, eumque in jumentum suum imponens, in stabulum duxerit, altera die stabulario duos denarios ad sauciuna sanandum protulerit ; et id quod supererogasset rediens se redditurum promiserit (*Luc.* x, 35). Scribit itaque Augustinus in libro Sermonum ad populum : « Lapsus invidit stanti, eumque dejecit, sed Christus descendens jacentem erexit. » Scribit etiam in libro Enchiridion (*Cap.* XXXIII) : « Tenebatur autem justa damnatione genus humanum, et omnes erant filii iræ. De qua ira scriptum est : *Quoniam omnes dies nostri defecerunt, et in ira tua defecimus. Anni nostri sicut aranea meditabuntur* (*Psal.* LXXXIX, 9). De qua ira dicit etiam Job : *Homo natus ex muliere, brevis vitæ et plenus iræ* (*Job.* XIV, 1). De qua ira dicit Dominus Jesus Christus : *Qui credit in Filium Dei, habet vitam æternam ; qui autem non credit in Filio, non habet vitam, sed ira Dei manet super eum* (*Joan.* III, 36) ; non ait veniet, sed manet ; cum ea quippe omnis homo nascitur : propter quod dicit Apostolus : *Fuimus et nos natura filii iræ, sicut et cæteri* (*Ephes.* II, 3). In hac quippe cum essent homines per originale peccatum, tanto graviores et perniciosius, quanto majora vel plura insuper addiderunt, necessarius erat mediator, hoc est reconciliator, qui hanc iram (cujus erant umbræ omnia sacrificia legis et prophetarum) oblatione placaret (*Hebr.* VIII, 6, *et* IX, 11). Unde dicit Apostolus : *Si enim cum inimici essemus, reconciliati sumus Deo per mortem Filii ejus : multo magis nunc reconciliati in sanguine ejus, salvi erimus ab ira per ipsum* (*Rom.* v, 10).

Scribit etiam Prosper [a] : « In Adam omnia bona quæ potuimus habere, perdidimus ; in Christo etiam majora, et sine fine habenda recepturi sumus, si perseverantes ejus vestigia teneamus. Adam nos obnoxiavit malis omnibus per propriam culpam, a quibus nos liberavit adventus Christi per gratiam. Ille in nos culpam suam transmisit ac pœnam ; hic qui culpam nostram suscipere, ut pote conceptus et natus sine peccato non potuit, de susceptione pœnæ [b] nostræ culpam nostram simul abolevit et pœnam ; et ut totum dicam, Adam eripuit nobis paradisum, Christus donavit et cœlum. » Patet igitur quia idem originale peccatum, quo genus humanum damnabiliter obstringebatur, non poterat solvi ac dilui, nisi per eumdem mediatorem Dei et hominum hominem Jesum Christum : nec aliter per ipsum liberari oportebat, nisi sicut verus homo, verus esset et Deus. Manifestum est ergo quod per gratiam Redemptoris nostri Jesu Christi sumus salvati ; et per indebitam ejus mortem, quamvis a morte communi non immunes, a debita tamen et perpetua erepti morte, et de filiis tenebrarum filii lucis, et de vasis iræ vasa sumus misericordiæ effecti. Proinde oportet ut unusquisque fidelis agnoscat ubi merito corruerit, et unde per gratuitam Christi pietatem erutus fuerit, et tantum ereptorem et liberatorem toto corde, tota anima, tota virtute diligere satagat, et ab amore illius in nullo tepescat ; sed omne tempus vitæ suæ in ejus servitio insumat.

CAPUT II.

Quod in baptismate vetus homo exuatur, et novus induatur, et Christo commoriatur, et consepeliatur.

Exuendum veterem hominem cum actibus suis, et induendum novum Apostolus admonet dicens : *Exuite vos veterem hominem cum actibus suis ; et induite novum qui renovatur in agnitionem Dei* (*Col.* III, 9). Et idem alibi : *Quotquot autem in Christo baptizati estis, Christum induistis* (*Gal.* III, 27). Item : *Induite vos Dominum Jesum Christum* (*Rom.* XIII, 14). Item : *Induite novum hominem qui secundum Deum creatus est* (*Ephes.* IV, 23). Iste quippe est novus homo, quo universi credentes debemus indui atque vestiri : unde scribitur in Apocalypsi : *Beatus qui vigilat et custodit vestimenta sua, ne nudus ambulet, et appareat turpitudo ejus* (*Apoc.* XVI, 15). Et in Ecclesiaste : *Omni tempore sint vestimenta tua candida, et oleum de capite tuo non deficiat* (*Eccles.* IX, 8). Hujus nempe novi hominis indumentis vestiti erant, de quibus in eadem Apocalypsi legitur : *Habeo pauca nomina in Sardis, qui non inquinaverunt vestimenta sua, et ambulaverunt mecum in albis. Qui vicerit, sic vestietur vestimentis albis, et non delebo nomen ejus de libro vitæ* (*Apoc.* III, 4). Hujus etiam novi hominis indumentis nequaquam vestiti hypocritæ, et hujuscemodi nequam homines. Nam qui ejus vestimentis, id est virtutibus, veraciter fuerit indutus, merito poterit dicere cum Apostolo : *Vivo autem, jam non ego ; vivit vero in me Christus* (*Gal.* II, 20).

Vetus quippe homo quid est, nisi vita prior quam duximus in peccatis? Novus homo quid est, nisi Christus, qui est utique justitia, et veritas, et sanctificatio : cui juxta Apostolum commorimur et consepelimur in baptismate, sicut ipse ait : *An ignoratis quoniam quicunque baptizati sumus in Christo Jesu, in morte ipsius baptizati sumus?* (*Rom.* VI, 3.) Quæ verba beatus Augustinus [c] ita exponit : « Ut nihil aliud in Christo baptismum intelligamus, nisi mortis Christi similitudinem ; nihil autem aliud

[a] Imo Julianus Pomerius, de Vita contemplat., lib. II, c. 20.

[b] *De susceptione pœnæ.* In prima editione, *de susceptione culpæ*, quod ferri non poterat.

[c] Enchirid. cap. 52

mortem Christi crucifixi, nisi remissionis peccati similitudinem : ut quemadmodum in illo vera mors facta est, sic in nobis fiat vera remissio peccatorum; et quemadmodum in illo vera resurrectio, ita in nobis vera justificatio. » Et idem, post pauca : « Mortem, inquit, Christi sic insinuavit Apostolus, ut etiam ipsum mortuum esse diceret peccato; cui peccato, nisi carnis in qua erat, non peccatum, sed similitudo carnis peccati, et ideo nomine appellat peccati? Baptizaris itaque in morte Christi, in qua non soli majores, verum etiam parvuli baptizantur. Ait : Sic et vos, id est, quemadmodum Christus, *Sic et vos existimate vos mortuos esse peccato, vivere autem Deo in Christo Jesu* (*Ibid.*, 11).» Scribit idem Apostolus ad Colossenses : *Mortui enim estis, et vita vestra abscondita est cum Christo in Deo* (*Coloss.* III, 3). Mortui scilicet, quia in morte ipsius baptizati estis : et quoniam *vetus homo noster simul crucifixus est cum eo* (*Rom.* VI, 6), oportet ut sicut propter nos Christus crucifixus, mortuus, et sepultus est, et resurrexit, nos quoque ad passionis suæ similitudinem voluntates et cupiditates nostras crucifigamus, et in baptismate mysterium mortis, sepulturæ et resurrectionis ejus imitemur. Item idem : *Si enim mortui sumus cum Christo, credimus quia simul vivemus cum eo* (*Ibid.*, 8).

Elaborandum est itaque ut de sordibus veteris hominis nihil remaneat in nobis. Christus autem non ex parte, sed integer, est crucifixus, ut nos ex toto moriamur peccato, et vivamus Deo. Ille vero vivit Deo, qui Christi vestigia humilitate, sanctificatione et pietate sectatur. Ille, inquam, vivit Deo, efficiturque templum ejus, qui præceptis cœlestibus, quæ novi hominis efficiunt indumentum, fuerit vestitus; quibus carebat ille qui cum veste sordida convivium intraverat nuptiale. Dicit autem beatus Hieronymus [a] in commentariis : « Si quis igitur in tempore judicii inventus fuerit sub nomine Christiano non habere vestimentum nuptiale, hoc est vestem supercœlestis hominis; sed vestem pollutam, id est veteris hominis exuvias ; hic statim corripitur et dicitur ei : *Amice, quomodo huc intrasti?* (*Matth.* XXII, 12.) Amicum vocat quod invitatus est ad nuptias : arguit impudentiæ, quod veste sordida munditias polluerit nuptiales. *At ille obmutuit.* In tempore illo non erit locus impudentiæ [b], nec negandi facultas, cum omnes angeli et mundus ipse testis sit peccatorum. » Proinde scire debet unusquisque fidelis quia nisi hoc novo homine, Domino videlicet Christo Jesu, indutus fuerit, licet in præsenti purpura et bysso, auro et gemmis ornatus incedat, miserabiliter tamen atque flebiliter in oculis divinæ majestatis nudus existit : et si in hac nuditate diem clauserit extremum, non solum a rege Christo in futuro corripietur, sed etiam a nuptiali, æternoque convivio excludetur.

At si quispiam quæ sint hujus novi hominis indumenta scire voluerit, noverit ejus indumenta esse innocentiam, patientiam, benignitatem, mansuetudinem, fidem, humilitatem, charitatem, modestiam, castimoniam sine qua nemo videbit Deum, et cæteras virtutes, quas dinumerare longum est. Provideat etiam necesse est ne ad peccatum, cui in baptismate mortuus est, redeat, quoniam nec baptismus iterari potest, nec Christus pro eo semel mortuus rursum ad passionem rediturus est. De qua Apostolus ait : *Christus resurgens a mortuis jam non moritur, mors illi ultra non dominabitur* (*Rom.* VI, 9).

CAPUT III.

Ut fideles semper meminisse debeant pacti quod cum Deo in baptismate fecerunt.

Duarum pactionum nexibus unusquisque fidelis Deo in baptismate se obligavit : altera qua abrenuntiare diabolo, et omnibus operibus ejus, et omnibus pompis ejus; altera qua se in Patrem, et Filium, et Spiritum sanctum credere professus est; unde et sub ejusdem sanctæ Trinitatis invocationem baptismatis gratiam accipere promeruit. Si quis igitur post hujuscemodi abrenuntiationem, quibuslibet illecebris vitiorum illectus, ad ea quibus renuntiavit, redierit; nec non et post tantæ fidei perceptionem in apostasiam, aut infidelitatis, aut hæreticæ pravitatis, aut fraterni schismatis prolapsus fuerit, procul dubio utriusque pactionis transgressor existit. Quarum altera, quia baptismi iteratione nequit, pœnitentiæ lamentis, eleemosynarum largitionibus, cæterisque bonorum operum exsecutionibus dilui potest. Altera vero, quæ prædictæ contagionis lepra commaculata fuerit, nisi hac primum per Christi gratiam caruerit, et ad unitatem Ecclesiæ redierit, mundari et pristinæ fidei colorem, sanitatisque vigorem recuperare non poterit.

Quia ergo constat quod propter peccatum primi hominis flammeus ille gladius, cujus obice janua paradisi hominibus claudebatur, in sacrosancto baptismatis fonte exstinctus est, et eadem janua credentibus patefacta, oportet ut cuncti fideles pactionis et sponsionis, quam cum Deo [in baptismate] fecerunt, sint semper memores : caveantque ne quibuslibet vitiorum sordibus se maculantes, non solum eumdem sibi reaccendant ignem, verum etiam immundum spiritum a se tempore baptismatis expulsum, cum septenario dæmonum sibi numero addito, ad se redire faciant, fiantque illis, ut Dominus ait, *novissima pejora prioribus* (*Matth.* XII, 4); et impleatur in eis quod ait beatus Petrus apostolus : *Melius enim erat illis non cognoscere viam justitiæ, quam post agnitionem retrorsum converti ab eo quod traditum est illis, sancto mandato.* Apteturque eis quod idem post pauca ait : *Canis reversus ad vomitum suum, et sus lota in volutabro luti* (*II Petr.* II, 21, 22). Proinde omnibus Christianis sollicite studendum est, ut tantæ sponsionis, tamque salutiferi pacti memores, idque indiscusse inviolabiliterque

[a] Comment. in Matth. cap. XXII, vers. 11.

[b] *Locus impudentiæ.* Sic optimus codex Clar. quod antea legebatur *locus pœnitentiæ*, omnino erat ineptum.

servantes, hostemque antiquum, cui abrenuntiaverunt cum vitiis suis, spernentes, ad atria supernæ civitatis mysterio sacri baptismatis, et Spiritus sancti dono, credentibus reserata, infatigabiliter scandere contendant.

CAPUT IV.

Quod in Veteri Testamento diversa fuerint baptismata, in Novo autem unum tribus modis conferat remissionem peccatorum.

Legimus in Exodo quod Moyses, qui typum Christi tenuit, in mari Rubro, quod figuram baptismatis gerit eo quod Christi sanguine rubricatum sit, populum Dei baptizaverit, Apostolo testante atque dicente : *Nolo enim vos ignorare, fratres, quoniam omnes patres vostri sub nube fuerunt, et omnes mare transierunt, et omnes in Moyse baptizati sunt, in nube et in mari* (*I Cor.* x, 1). Mare, ut dictum est, baptismi, nubes Spiritus sancti, manna panis vitæ formam gerebat. Fiebant et alia baptismata in Veteri Testamento, quæ dispensatione temporum actitabantur; sed usque ad [a] Baptistam Joannem nusquam baptismus in pœnitentiam legitur fuisse datus. Scribit namque Isidorus in libro Officiorum (*Lib.* II, *cap.* 24) : « Baptizavit et Joannes, sed non ex toto Judaice. Non enim solum in aqua, nec tantum * in Spiritu; sed hoc solum addidit quod in pœnitentia baptizavit, sicut ait Paulus in Actibus apostolorum : *Joannes baptizavit baptismo pœnitentiæ populum, dicens, in eum qui venturus est post ipsum, hoc est in Jesum, ut crederent in eum* (*Act.* XIX, 4). Cœpit ergo perfectum baptisma a Jesu : ipse ergo baptizavit primum in Spiritu sancto, sicut Joannes dicit : *Ego quidem baptizo vos in aqua; medius autem vestrum stetit, quem vos nescitis, ipse vos baptizabit in Spiritu sancto et igni* (*Joan.* I, 26). Hæc est perfectio baptismi : Deus est enim qui baptizat, ut possint et qui baptizantur fieri Filii Dei. » Hujus nempe unum exstat baptismum salutare, de quo Apostolus ait : *Unus Dominus, una fides, unum baptisma* (*Ephes.* IV, 5). Quod etiam quamquam tribus modis conferat remissionem peccatorum, unum tamen est, per quod mundantur peccata. Scribit namque præfatus Isidorus in eodem libello tria esse baptismata. « Primum, inquit, de quo Apostolus ait, quo sordes peccatorum per regenerationis lavacrum abluuntur. » « In quo, ut beatus Augustinus [b] ait, parvuli originali tantum moriuntur peccato; majores etiam his omnibus [moriuntur] peccatis, quæcunque male vivendo addiderunt ad illud quod nascendo traxerunt. » « [c] Secundus est baptismus, ut præfatus ait Isidorus, quo quis sanguine suo per martyrium baptizatur; quo baptismo etiam Christus baptizatus est, ut et in hoc sicut in cæteris formam credentibus daret; sicut dicebat ad discipulos

A suos filios Zebedæi : *Potestis bibere calicem quem ego bibiturus sum : et baptismo quo ego baptizor, baptizari* (*Matth.* XX, 22; *Marc.* X, 38)? Itaque aqua et sanguis gemini * est figura baptismatis : unum quo regeneramur ex baptismo, [d] aliud quo consecramur in sanguine. Est et tertium baptisma lacrymarum, quod laboriosius transigitur; sicut et ille qui per singulas noctes stratum suum rigabat lacrymis (*Psal.* VI, 7); vel qui imitantur confessionem * Manassæ, et humilitatem Ninivitarum, per quam misericordiam consecuti sunt; et orationem publicani illius in templo stantis a longe, et percutientis pectus suum; quique nec ausus erat oculos levare ad cœlum. » Quorum etiam oculi, juxta prophetam, *divisiones deducunt aquarum*, etc. (*Threu.* III, 48);
B isti procul dubio peccata sua baptismo lacrymarum mundare noscuntur.

De his tribus baptismis, licet alio quo superius dictum sit ordine, Psalmista ait : *Beati quorum remissæ sunt iniquitates, et quorum tecta sunt peccata* (*Psal.* XXXI, 1). Id est, in baptismate per confessionem peccatorum et fluenta lacrymarum : *Beatus vir cui non imputavit Dominus peccatum, nec est in spiritu ejus dolus* (*Ibid.*, 2); per martyrii coronam. Quia ergo primum baptismum ob fidem Christi scienter petitur, salubriter percipitur. Secundum, Christo pacem Ecclesiæ suæ tribuente, per sanguinem martyrii hodie non efficitur. Tertium valde necessarium non desidiose, nec cum aliqua dejectione,
C sicut a multis, quod periculosum est, fieri assolet, sed cum magna acceleratione et animi devotissima intentione, dum tempus est acceptabile, et dies salutis, et Dominus inveniri potest, ab omnibus Christianis est appetendum et amplectendum.

CAPUT V.

De septem remissionibus peccatorum.

In præcedenti capitulo dictum est quod tria sint baptismata, per quæ ablutio et purgatio fit peccatorum. In hoc capitulo demonstrandum est quibus modis fiat remissio peccatorum. Scribit namque Origenes in homilia prima libri Levitici ita : « Audi nunc quantæ sint remissiones peccatorum. Est ista qua baptizamur in remissionem peccatorum. Secunda est in passione martyrii. Tertia est quæ per eleemo-
D synam datur; dicit enim Salvator : *Verumtamen date eleemosynam, ecce omnia munda sunt vobis* (*Luc.* XI, 41). Quarta nobis fit remissio peccatorum, per hoc quod et nos remittimus peccata fratribus nostris; sic enim dicit Dominus ipse Salvator; quia *si remiseritis ex corde fratribus vestris peccata ipsorum, et vobis remittet Pater vester peccata vestra. Quod si non remiseritis fratribus vestris ex corde, nec vobis remittet Pater vester peccata vestra* (*Matth.* XVIII, 35). Et sicut in oratione nos dicere docuit :

[a] *Sed usque ad.* Sic emendavi, cum ante legeretur *si usque ad.* Infra ubi editum *nec tantum in Spiritu*, Acherius recte vidit legi oportere, *nec tamen*.

[b] Enchirid. cap. 44.

[c] Isidorus, ibid.

[d] *Ex baptismo.* Hic etiam Acherius recte emendat *ex aquæ lavacro.* Supra ex codice Clar. restitui *gemini est figura*, nam editum erat *gemina est.* An deinde reponendum sit *conversionem Manassæ* ut Acherio placuit, alii viderint : mihi *confessionis* vox non male usurpata videtur.

Dimitte nobis debita nostra (*Matth.* VI, 12). Quinta A peccatorum remissio est cum converterit quis peccatorem ab errore viæ suæ; [ita enim dicit Scriptura divina : *Qui converti fecerit peccatorem ab errore viæ suæ,* | *salvabit animam ejus a morte, et cooperiet multitudinem peccatorum* (*Jac.* V, 20). Sexta quoque fit remissio peccatorum per abundantiam charitatis, sicut ipse Dominus dicit : *Amen dico tibi, remittuntur ei peccata, quoniam dilexit multum* (*Luc.* VII, 47). Et Apostolus ait : *Quoniam charitas cooperit multitudinem peccatorum* (*I Petr.* IV, 8). Est adhuc et septima, licet laboriosa et dura per pœnitentiam, remissio peccatorum, cum lavat peccator in lacrymis stratum suum, fiunt ei lacrymæ suæ panes die ac nocte (*Psal.* XLI, 4). » Cum non erubescit sacerdoti Domini indicare peccatum, ut acquirat medicinam, secundum eum qui ait : *Dixi : Pronuntiabo adversum me injustitiam meam; et tu remisisti impietatem peccati mei* (*Ibid.*, 5). Et illud : *Conversus sum in ærumna mea, dum configitur spina* (*Psal.* XLI, 4).

Harum itaque remissionum, quæ modo in Ecclesia fiunt, typus erant sacrificia quæ fiebant in lege. Nec enim vacat a mysterio, quod septem dicuntur esse remissiones, quoniam Spiritus sanctus, per quem remissio peccatorum confertur, septiformis gratiæ dicitur. Cujus dona cum de Christo, qui est virga virtutis [a] Domini, Isaias prophetaret, ait : *Egredietur virga de radice Jesse, et flos de radice ejus ascendet, et requiescet super eum Spiritus Domini, spiritus sapientiæ et intellectus, spiritus consilii et fortitudinis, spiritus scientiæ et pietatis, et replebit eum spiritus timoris Domini* (*Isai.* XI, 1). Non quod diversus sit juxta differentias nominum idem Spiritus sanctus, sed quod unus atque idem cunctarum virtutum fons sit atque principium. Sicut enim, Apostolo testante, Christus dicitur virtus Deique sapientia; et in Proverbiis legitur : *Deus in sapientia sua fundavit terram, et paravit cœlos prudentia* (*Prov.* III, 19); et quomodo idem sermo vocatur lux, et vita, et resurrectio : sic Spiritus sanctus dicitur spiritus sapientiæ et intellectus, spiritus consilii et fortitudinis, scientiæ et pietatis, ac timoris Domini. Continet itaque in eisdem septenarius numerus ternarium et quaternarium numerum. In ternario mysterium sanctæ Trinitatis, in quaternario Evangelii; sive enim tres per quatuor, sive quatuor per tres multiplicentur, ad duodenarium numerum perveniτur; quia mysterium sanctæ Trinitatis, et doctrina Evangelii per duodecim apostolos in quatuor mundi plagas porrigitur. Si quis autem plenius et latius de ejusdem septenarii numeri mysterio nosse desiderat, legat librum primum Gregorii papæ in Moralibus, in quo copiosissime de eo disputatum inveniet.

CAPUT VI.

Quod patres spirituales eos quos de sacro fonte suscipiunt, verbis et exemplis ad meliora provocare debeant.

Provocamur Danielis prophetæ magisterio, ut non modo nos ipsos ad doctrinam salutarem capessendam excitemus, verum etiam alios ad justitiam erudiamus; ait enim : *Qui autem docti fuerint, fulgebunt sicut splendor firmamenti, et qui ad justitiam erudiunt alios, sicut stellæ in perpetuas æternitates* (*Dan.* XII, 3). Beatus quoque Augustinus in Sermone [b] ad populum ait. « Quicunque igitur viri, vel quæcunque mulieres de sacro fonte filios spiritaliter exceperint, cognoscant se pro ipsis fidejussores apud Deum exstitisse. Et ideo necesse est, ut sem-
B per illis sollicitudinem veræ charitatis impendant, admoneant et castigent, atque corripiant, ut castitatem custodiant, virginitatem usque ad nuptias servent; a maledicto, vel a perjurio linguam refrenent; cantica turpia vel luxuriosa ex ore non proferant; non superbiant, non invideant, iracundiam vel odium in corde non retineant; auguria non observent, phylacteria vel characteres diabolicos nec sibi, nec suis aliquando suspendant; præcantatores vel ministros diaboli fugiant; fidem catholicam veraciter teneant; ad Ecclesiam frequentius conveniant; contempta verbositate, lectiones divinas attentius aure percipiant. Esurientes pascant, sitientes potent, nudos vestiant, pauperes et peregrinos excipiant, infirmos et in carcere positos visitent, eisque
C in necessitatibus suis administrare procurent, pacem teneant, et discordes ad concordiam revocare contendant, sacerdotibus honorem impendant. Hæc ergo omnia et his similia si filios et filias vestras admonere contenditis, cum ipsis ad æternam beatitudinem feliciter pervenietis. Nemo se circumveniat, fratres charissimi, nullus homo sibi moritur; sed sicut frequenter suggessi, quantoscunque quilibet exemplo sanctæ vitæ ædificaverit, cum tot tantisque, et pro tantis mercedem beatæ retributionis accipiet. Et qui tantiscunque exemplum malæ conversationis, etiamsi illi eum non sequantur, præbuerit, pro tantis se malis noverit rationem redditurum. Et ideo, sicut jam supra suggessi, neophytis nostris, auxiliante Domino, exemplum bonæ conversationis
D quantum possumus ostendere debemus, ut non pro illorum destructione pœnam recipere, sed potius pro ædificatione ad indulgentiam peccatorum mereamur pervenire. » Et quia vobis [c] quid vitare, vel quid fugere debeatis, frequenter est ostensum; et quid agere, vel expetere debeatis, assidua prædicatione monstratum; sic Deo auxiliante agite, ut vobis admonitio nostra magis ad præmium, quam ad judicium, ante tribunal æterni judicis proficiat. »

[a] *Virga virtutis.* Acherius edidit *virga et virtus,* non quidem omnino male, sed magis placuit lectio codicis Clar.; sic enim ad illud Psalmi CIX respexisse videtur Jonas : *Virgam virtutis tuæ emittet,* etc.

[b] Serm. 163, de Tempore.

[c] *Et quia vobis.* Hæc velut ex sancto Augustino referri nemo non intelligit, quæ tamen laudato loco non exstant. Quod deinde uncis inclusum est, totum deerat in priori editione.

[His et hujuscemodi doctoris tanti documentis A aperte instruimur, quia cum omnes quos possumus, verbis et exemplis ad honestatem vitæ sanctæ informare, bonisque operibus insistendum provocare debeamus : potissimum tamen, vigilantiusque erga eos quos de sacro fonte suscepimus, id nobis agendum sit. Multi sane hanc salutiferam susceptionem non illius salutis causa qui suscipitur, sed magis mundi exercent amore. Hi autem utrum merito patres spirituales appellari debeant, ipsi dijudicent. Quicumque igitur spiritalis quilibet in baptismate pater efficitur, elaborare necesse est quantum potest, ut idem quem suscepit spiritalis filius permaneat, ne rursus male vivendo ejus filius fiat, a cujus servitio per gratiam baptismatis ereptus, et per adoptionem filius Dei est effectus.]

CAPUT VII.

Ut ad accipiendum per manus pontificis impositionem Spiritus sancti donum, sollicite et devote concurratur.

Perceptio sancti Spiritus, quæ per manus impositionem ab episcopis tribuitur, a quibusdam congruenter, a quibusdam vero negligenter appetitur. Sunt enim quidam nobiles, quod est laudabile, qui hujuscemodi dono se suosque insigniri accelerant ardenter; sunt etiam quidam, quod emendatione dignum est, qui in longum id facere differunt. Porro ignobiles partim incuria, partim ignorantia, in tantum in hac re negligentes existunt, ut etiam quidam illorum, non nisi jam in decrepita ætate, hujus doni consecrationem percipiant.

Quod vero solius episcopi sit per manus impositionem fidelibus tradere Spiritum sanctum, Acta docent apostolorum, in quibus legitur : *Factum est autem cum Apollo esset Corinthi, et Paulus, peragratis superioribus partibus, venisset Ephesum, ibique cum invenisset quosdam discipulos, dixit ad illos : Si Spiritum sanctum accepistis credentes? At illi dixerunt ad eum : Sed neque si Spiritus sanctus est audivimus. Dixitque eis : In quo ergo baptizati estis? At illi dixerunt : In Joannis baptismate. Ait autem Paulus : Joannes baptizavit baptismo pœnitentiæ populum, dicens, in eum qui venturus est post ipsum, hoc est in Jesum, ut crederent in eum. Quod cum audissent, baptizati sunt in nomine Domini Jesu. Et cum imposuisset illis manum Paulus, venit Spiritus sanctus super eos; et loquebantur linguis, et prophetabant* (Act. XIX, 1). Attende quod post baptismatis perceptionem, illico per impositionem manuum a beato Paulo acceperint Spiritum sanctum. Item alio loco : *Cum audissent apostoli qui erant Jerosolymis quia recepisset Samaria verbum Dei, miserunt ad illos Petrum et Joannem. Qui cum venissent, oraverunt pro ipsis ut acciperent Spiritum sanctum. nondum enim in quemquam illorum venerat; sed baptizati tantum erant in nomine Domini Jesu. Et imponebant illis manus, et accipiebant Spiritum sanctum* (Act. VIII, 14). Notandum est quod in nomine baptizatorum venerit Spiritus sanctus, nisi per impositionem manuum apostolorum. Credendum vero est quia sicut baptismatis, et corporis, et sanguinis Domini sacramenta, per sacerdotum mysteria visibilia fiunt, et per Dominum invisibiliter consecrantur, ita nimirum Spiritus sancti gratia per impositionem manuum, ministerium administrantium episcoporum fidelibus invisibiliter tribuatur. Cur autem non a presbyteris, sed ab episcopis, apostolorum successoribus, credentium frontes ob percipiendum sancti Spiritus donum sacrosancto chrismate signentur, sanctus papa Innocentius in Decretalibus suis, plenissime scribit : ad quem locum curiose diligenterque scire volentem mitto [a]. Præmissis itaque documentis plenissime prædocetur nequaquam B a fidelibus tanti doni perceptio negligenter differenda, sed potius remoto torpore negligentiæ, cum magna animi aviditate et devotione petenda et percipienda, ne [quod absit] sine ipsius doni munere quis rebus humanis exinatur.

CAPUT VIII.

Quod parvuli instruendi sunt, cum ad intelligibilem ætatem venerint et fidei sacramento, et baptismatis mysterio, et septiformis gratiæ Spiritus dono.

Salutaris disciplinæ domus est, ut beatus ait Augustinus, Ecclesia Christi, in qua ideirco dicitur bene vivere, ut perveniatur ad semper vivere. Ergo quicumque in schola hujus sunt disciplinæ, in qua docet summus doctor, et magister Christus; tanti C doctoris magisterio humiliter colla subnittantur necesse est. In hac quippe multimoda sanæ fidei discuntur præcepta; quæ cum multa sint, et ab uno sapientiæ fonte profluant, et parvulos in apertis, et magnos exerceant in obscuris, oportet ut qui necdum profundiora Christi præcepta discere queunt, humiliora interim discere satagant : donec adjuvante divina misericordia altiora percipere valeant; unde et Dominus in monte discipulos docet, in campestribus turbas pascit.

Si quis autem forte existit, qui tarditatem et obtunsionem sensus sui ostendat, et dicat : Non possum discere, quia nec tantæ sum capacitatis, ut tot tantaque Christi præcepta, quæ utique mirabilia et innumerabilia sunt, discere valeam : audiat quid D prælatus beatus Augustinus in libro de Disciplina [b] Christianorum scribat : « Præcepta, inquit, multa sunt in lege, quibus ipsa vita bona continetur, imperatur et discitur. Multa omnino præcepta sunt, et innumerabilia sunt. Præceptorum ipsorum paginas vix quisque numerat, quanto magis ipsa? Voluit tamen Dominus propter eos qui se possent excusare, vel quia eis non vacat legere, vel quia non norunt legere, vel quia non possunt facile intelligere, ut excusationem nemo habeat in die judicii; voluit, sicut scriptum est, consummare et breviare verbum super terram, sicut de illo propheta prædixerat : *Verbum enim consummans et brevians faciet Dominus super terram* (Isai. X, 23; Rom. IX,

[a] Innocent. I epist. 1, cap. 3.

[b] Serm. de disciplina Christ., cap. 2

28). Hoc ipsum verbum consummatum et breviatum, non obscurum esse Deus voluit. Ideo breve, ut vacaret legere, ideo apertum, ne dicas, non mihi licuit intelligere. Thesaurus ergo est magnus divinarum Scripturarum, habens in se mirabilia et præcepta multa; tanquam multas gemmas, et pretiosa monilia, et vasa ingentia et magni metalli. Sed quis potest scrutari thesaurum istum, et uti eo, et pervenire ad omnia quæ ibi sunt? Quando hanc similitudinem Dominus dedit in Evangelio suo, et dixit: *Simile est regnum cœlorum thesauro invento in agro* (*Matth.* XIII, 44), ne quis se minus idoneum diceret ad perscrutandum thesaurum, continuo dedit aliam similitudinem: *Simile est regnum cœlorum homini negotiatori quærenti bonas margaritas: qui invenit unam pretiosam margaritam; et vendidit omnia quæ habebat, et emit illam* (*Ibid.*, 45): ut si piger eras ad perscrutandum thesaurum, non sis piger unam margaritam sub lingua ferre, et quo vis securus ambulare. Quod est ergo verbum consummans et brevians [a]? *Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo, et ex tota anima tua, et ex tota mente tua* (*Matth.* XXII, 37). Et, *Diliges proximum tuum sicut teipsum. In his duobus præceptis tota lex pendet et prophetæ* (*Ibid.*, 39). Ecce quod discitur in domo disciplinæ: diligere Deum, diligere proximum: Deum tanquam Deum, proximum tanquam te.»

In primordio namque sanctæ Dei Ecclesiæ non baptizabantur nisi primum instructi fuissent, et fide sanctæ Trinitatis, et mysterio sacrosancti baptismatis. Nunc autem quia nomen Christi ubique pollet, et parvuli de Christianis parentibus nati, ad percipiendam baptismatis gratiam necdum loquentes incunctanter deportantur: (nec immerito: quippe ut qui alienis peccatis obnoxii sunt, aliorum deportatione et responsione a prævaricatione originalis noxæ absolvantur, quatenus eruti de potestate tenebrarum, in regnum Domini sui transferantur,) summopere procurandum est, sive parentibus, sive his qui eos de sacro fontis lavacro susceperint, ut cum ad intelligibilem ætatem pervenerint, et fidei et baptismatis mysterio instruantur: ut si forte latius, uberiusque in sensu divinarum Scripturarum proficere aut noluerint, aut nequiverint, saltem fide Trinitatis sanctæ et mysterio sacri baptismatis inexcusabiliter existant instructi.

CAPUT IX.

Quod quia baptismus iterari non potest, necessario pœnitentia secundus sit baptismus.

Propitiatio divina nos per baptismi gratiam a primi hominis reatu absolvit, et de filiis perditionis filios fecit salvationis, et de filiis alienis filios fecit adoptionis, unde etiam superius dictum est. Sed quia post baptismum multa amisimus, et in multis collapsi sumus, et idem baptismus nullo pacto iterari potest, eadem propitia divinitas quoddam et saluberrimum pœnitentiæ nobis contulit remedium; ad quod nos per propheticam et evangelicam hortatur indifferenter currere admonitionem. Clamat enim Isaias propheta: *Quærite Dominum dum inveniri potest, invocate eum dum prope est. Derelinquat impius viam suam, et vir iniquus cogitationes suas, et revertatur ad Dominum, et miserebitur ejus; et ad Deum nostrum, quoniam multus est ad ignoscendum* (*Isai.* LV, 6). Et per Ezechielem Dominus ait: *Nolo mortem impii; sed ut convertatur impius a via sua, et vivat* (*Ezech.* XXXIII, 11). Item: *Convertimini, et agite pœnitentiam ab omnibus iniquitatibus vestris: et non erit vobis in ruinam iniquitas* (*Ibid.*, XVIII, 30). Item: *Peccator in quacunque die conversus fuerit, omnes iniquitates ejus in oblivione erunt* (*Ibid.*, XXXIII, 12). Et Salomon: *De perpetrato peccato noli esse sine metu: neque adjicias peccatum super peccatum* (*Eccli.* V, 5). Item: *Ne tardes converti ad Dominum, et ne differas de die in diem* (*Ibid.*, 8). Item: *Altissimus odio habet peccatores: et misertus est pœnitentibus* (*Ibid.* XII, 3). Item: *Relinque peccata tua, et converte ad Dominum* (*Ibid.*, XVII, 21). Item: *Fili, peccasti, ne adjicias iterum: sed et de pristinis deprecare, ut tibi remittantur* (*Ibid.*, XXI, 1). Et Dominus in Evangelio: *Pœnitentiam agite: appropinquavit enim regnum cœlorum* (*Matth.* III, 2). Joannes Baptista: *Facite*, inquit, *fructus dignos pœnitentiæ* (*Luc.* III, 8). Et Apostolus ait Paulus: *Ecce enim tempus acceptabile: ecce enim nunc dies salutis* (*II Cor.* VI, 2). Et Petrus: *Pœnitemini igitur et convertimini, ut deleantur peccata vestra* (*Act.* III, 19). Hieronymus in expositione Ecclesiastæ: *Ne impie agas multum, et noli esse stultus, cum morieris in tempore non tuo*: cum Dominus loquatur *Nolo mortem morientis, sed tantum ut revertatur, et vivat.* Semel peccasse sufficiat. Debemus ergo nos erigere post ruinam. Si enim juxta eos qui de physicis disputant, novit hirundo pullos de succo oculare chelidoniæ, et dictamnum capræ expetunt vulneratæ, cur nos ignoramus medicinam propositam esse peccantibus? Augustinus in libro Sermonum [b]: « Scio ego, inquit, et mecum omnis homo qui paulo attentius consideraverit, neminem Dominum timentem sub verbis ejus non se corrigere, nisi qui putat quia plus habet vivere. Ipsa res est quæ multos occidit, cum dicunt, Cras, cras; et subito ostium clauditur. Remansit foris cum voce corvina, quia non habuit gemitum columbinum, sed corvi vox est. Geme ut columbus, et tunde pectus; sed plagas tibi dando, cæsus correctus esto.» Et paulo post: « Dic mihi, rogo te. Ecce ego consentio, concedo, et cognosco, quia indulgentiam tibi promisit Deus. Crastinum enim diem quis tibi promisit? Dic mihi ubi legis te indulgentiam accepturum, si te non correxeris? Lege mihi quantum victurus sis. Non lego, inquit. Nescis ergo quantum victurus sis. Correctus esto et semper paratus. Noli timere diem ultimum, tanquam furem, qui te dormiente effodiat parietem; sed vigila et corrige hodie quæ differs in crastinum.»

[a] S. Aug. ubi supra, cap. 7.

[b] De Verbis Domini serm. 16, cap. 11.

Gregorius in homilia de novem ordinibus angelorum [a]: « Sinum Dominus suæ pietatis aperit, nosque in se recipere per pœnitentiam quærit; sed pœnitentiam digne agere non possumus, nisi modum quoque ejusdem pœnitentiæ cognoscamus. Pœnitentiam quippe agere est, perpetrata mala plangere, et plangenda non perpetrare. Nam qui sic alia deplorat, ut tamen alia committat, adhuc pœnitentiam agere, aut dissimulat, aut ignorat. Quid enim prodest si peccata quis luxuriæ defleat, et tamen adhuc avaritiæ æstibus anhelat? Aut quid prodest si iræ culpas jam lugeat, et tamen adhuc invidiæ facibus tabescat? Sed minus est valde quod diximus, ut qui peccata deplorat, ploranda minime committat; et qui plangit vitia, perpetrare vitia timeat. Nam cogitandum summopere est, ut qui se illicita meminit commisisse, a quibusdam etiam licitis studeat abstinere: » exemplo David nolentis aquam bibere cum periculo suorum allatam. Item idem [b]: « *Facite fructus dignos pœnitentiæ* (*Luc.* III, 8). In quibus verbis notandum est, quod amicus sponsi non solum fructus pœnitentiæ, sed dignos pœnitentiæ admonet [faciendos. Aliud namque est fructus facere, aliud dignos pœnitentiæ] facere; ut enim secundum dignos pœnitentiæ fructus loquamur, sciendum est quia quisquis illicita nulla commisit, huic jure conceditur ut licitis utatur: sicque pietatis opera faciat, ut tamen si noluerit, ea quæ mundi sunt non relinquat. At si quis in fornicationis culpam, vel fortasse, quod gravius est, in adulterium lapsus est, tanto a se licita debet abscindere, quanto se meminit et illicita perpetrasse. Neque enim par fructus esse boni operis debet ejus qui minus, et ejus qui amplius deliquit: aut ejus qui in nullis, et ejus qui in quibusdam facinoribus cecidit, et ejus qui in multis est lapsus. Per hoc ergo quod dicitur: *Facite fructus dignos pœnitentiæ*, uniuscujusque conscientia convenitur, ut tanto majora crescant bonorum operum lucra per pœnitentiam, quanto graviora sibi intulit damna per culpam. » Item ipse in Moralibus: « Omnis peccator in pœnitentia duplicem habere gemitum debet: nimirum quia et bonum quod potuit, non fecit; et malum quod non debuit, fecit. Cum in bona opera non assurgimus, necesse est ut nosmetipsos dupliciter defleamus: quia et recta non fecimus, et prava operati sumus. »

Multa siquidem et alia divinæ Scripturæ existunt testimonia, quæ nos de perpetratis peccatis absque dilatione conversionem ad Deum facere hortantur, et per pœnitentiam divinæ misericordiæ indulgentiam nobis promereri posse pollicentur. Non est ergo parvipendenda pœnitentiæ medicina, quæ dum parvipenditur, morbus plus invalescens [c] necem ægroto gignere comprobatur.

[a] Homil. 34, post medium.
[b] Homil. 20, ante medium.
[c] *Morbus plus invalescens*. Sic emendavimus ex ingenio. Antea legebatur *parvipenditur morbus, plus invalescens*.

CAPUT X.

Quod pœnitentiæ modus in arbitrio sacerdotum sit constitutus.

Quia peccati vulnus pœnitentiæ remedio sanari valeat, ea quæ in præcedenti capitulo collecta sunt, testantur; modus vero ejusdem pœnitentiæ, tempusque pœnitendi in arbitrio sacerdotum, quibus ligandi atque solvendi potestas est a Christo collata, est constitutus. Unde scribit beatus Augustinus in libro Enchiridii (*Cap.* 65): « Certa, inquit, constituuntur ab his qui præsunt in ecclesiis tempora pœnitentiæ, ut fiat satis etiam Ecclesiæ, in qua remittuntur ipsa peccata: extra eam quippe non remittuntur. Ipsa namque Spiritum sanctum pignus accepit, sine quo non remittuntur ulla peccata; ita ut quibus remittuntur, vitam consequantur æternam. » Perrari namque sunt hodie in Ecclesia, qui talem agant pœnitentiam, qualem antiquorum Patrum pœnitentium exempla, et auctoritas canonica sancit. Quis namque criminis reus, qui utique pœnitentia publica debuit mulctari, cingulum militiæ deponit, et a liminibus Ecclesiæ cœtuque fidelium arcetur, et a Christi corpore separatur? Quis porro in cinere, et cilicio, more pœnitentium antiquorum lamenta pœnitudinis suscipit? Isidorus quoque in libro Sententiarum [d]: « Bene, inquit, in cilicio et cinere pœnitens deplorat peccatum, quoniam in cilicio asperitas et compunctio peccatorum; in cinere autem pulvis ostenditur mortuorum. Et idcirco in utroque pœnitentiam agimus, ut et in punitione cilicii [e] agnoscamus vitia quæ per culpam commisimus, et per favillam cineris perpendamus mortis sententiam, ad quam peccando pervenimus. »

Unde colligitur quia religionis nostræ priscis temporibus, dum quis secundum constitutum sibi a sacerdote usque ad satisfactionem cilicio indutus, et cinere conspersus, habitu incultus, humique prostratus, lacrymisque profusus videbatur, statim pœnitens agnoscebatur, ut ei a Domino ignosceretur, ab omnibus deprecabatur. Nunc autem in cœtu Christiano idcirco vix pœnitens agnoscitur, quia pene nihil horum erga pœnitentes agitur. Quapropter credibile est, ut sicut alia multa in religione Christiana viluerunt, ita quoque præmissus pœnitentiæ modus, ab usu, quod formidolosum est, recesserit. Et idcirco a multis diversa flagitia perpetrantur audacter. Verum etiam si quispiam nostri temporis Christianus hodie aut homicidium, aut aliquid aliud admiserit; quia hujuscemodi pœnitentia non plectitur, ideo cras conventui fidelium irreverenter se adjungere non veretur. Et ideo Ecclesiam, cui pœnitendo satisfacere debuit, scandalizare convincitur. Solent enim aut publice, aut tacite, intra se adversus hujusmodi dicere: o interfector! o flagitiose! heri illud et illud admisisti; et hodie collegio

[d] Lib. II Offic., cap. 16.
[e] *In punitione cilicii*. Quin melius sit quod Acherius ad marginem annotavit *in compunctione cilicii*, dubitare nemo potest.

nostro, sanguine proximi [a] tui cruentatis manibus te impudenter inseris : et, quod majoris est impudentiæ, nobiscum participare non trepidas corpus et sanguinem Domini nostri Jesu Christi? Quod dico plus usu quam voto expertus sum.

Cum igitur tempora pœnitentiæ idcirco sint constituta, ut satisfaciat pœnitens Ecclesiæ, quam peccando læsit, nescio utrum ille pœnitentiam digne agat, qui Ecclesiam quam primum peccando læsit, postea tam impudenti consortio in sui murmuratione et detractione devenire compellit. Hæc non de occultis, sed de manifestis criminibus dicta sunt, quæ dum publice admittuntur, publica pœnitentiæ satisfactione diluantur necesse est.

[Qualiter autem in his Occidentalibus partibus antiquitus erga pœnitentes mos servabatur, in Historia ecclesiastica tripartita Sozomenus transcribit : « Quoniam omnino, inquit, non peccare divinum, et supra humanam naturam esse cognoscitur, peccantibus et pœnitentiam agentibus veniam Dominus præcepit ; qui vero confiteri refugiunt, majus peccatum acquirunt. Propterea visum est antiquis pontificibus, ut velut in theatro sub testimonio ecclesiastico populi delicta pandantur ; et ad hanc causam probum, bonæ conversationis, servantemque secretum, ac sapientem virum statuerunt ; ad quem accedentes hi qui delinquebant, delicta propria fatebantur. At ille secundum uniuscujusque culpam dicebat et mulctam ; quod etiam hactenus diligenter in Occidentalibus servatur ecclesiis, et maxime apud Romam, ubi etiam locus erectus est pœnitentium. Stant enim rei et velut in lamentationibus constituti ; dum enim sacra celebratio fuerit adimpleta, illi communionem non percipientes, cum gemitu et lamentatione semetipsos in terram prosternunt, ad quos concurrens episcopus, et ipse cum lacrymis et gemitu spiritali prosternitur, ut omnis ecclesiæ plebs fletibus intendatur. Post hoc autem prior surgit episcopus, et elevat jacentes a terra. Tunc competenter pro pœnitentibus facta oratione, dimittit omnes ; at illi afflictionibus sponte vacantes, aut jejuniis, aut abstinentia lavacri, aut suspensione ciborum, aut rebus aliis quæ jubentur, exspectant commune tempus quod decernit episcopus. Constituto vero tempore velut quoddam debitum exsolventes afflictionem, peccato curati cum populo communionem participantur. » Hæc ergo antiquitus Romani pontifices usque ad nostrum conservaverunt tempus. Qualiter autem et quomodo pœnitentes ad suscipiendam corporis et sanguinis Domini gratiam accedere debeant, Innocentius papa in Decretalibus suis plenissime docet, transcribens : « De pœnitentibus autem, qui sive ex gravioribus commissis, sive ex levioribus pœnitentiam gerunt, si nulla interveniat ægritudo, quinta feria ante Pascha eis remittendum Romanæ Ecclesiæ consuetudo demonstrat. Cæterum de pondere æstimando delictorum sacerdotis est judicare, ut attendat ad confessionem pœnitentis, et ad fletus et lacrymas corrigentis, ac tum jubere dimitti, cum viderit congruam satisfactionem. Sane si quis in ægritudinem inciderit, atque usque ad desperationem devenerit, ei est ante tempus Paschæ relaxandum, ne de sæculo absque communione discedat. »]

Illud etiam minime prætereundum est, quod quidam peccatorum suorum conscii, imperitos animarum suarum medicos expetunt, ut sibi ad votum suum pœnitentiæ tempora imponant ; et peritos idcirco declinant, ne austerius pœnitentiæ eos addicant. Si enim peritus medicus ad morbos corporis pellendos quæritur, quanto magis medicus animæ peritissimus quærendus est ? Ut ergo artis medicinæ nescius, dum curare nescit vulnus corporis, non illud minuit, sed magis plerumque incrementum ei addit : ita et imperitus medicus animarum, dum eorum languoribus mederi videri vult, quia his congrua medicamenta nescit adhibere, eosdem languores creditur incrementare. De talibus inquit Dominus per prophetam : *Vivificabant animas quæ non vivebant : et mortificabant animas quæ non moriebantur* (*Ezech.* XIII, 18).

Sunt etiam plerique spiritales medici, qui medendi animarum vulnera habent scientiam, sed aut amoris proprii, aut adulationis causa errata, qui sibi eorum confessionem peccatorum suorum faciunt, saluberrimæ pœnitentiæ rigore ferire refugiunt. De quibus rursus Dominus per prophetam : *Væ*, inquit, *his qui consuunt pulvillos sub omni cubitu manus : et faciunt cervicalia sub capite universæ ætatis ad capiendas animas* (*Ibid.*). Hunc locum papa Gregorius in libro Pastorali ita exponit : « Pulvillus quippe sub omni cubitu manus est ponere, cadentes a sua rectitudine animas, atque in hujusmodi se delectatione reclinantes blanda adulatione refovere : quasi enim pulvillo cubitus, vel cervicalibus caput ponentis excipitur, cum correptionis duritia peccanti subtrahitur, eique mollities favoris adhibetur, ut in errore molliter jaceat, quem nulla asperitas contradictionis pulsat. » Hi autem qui imperitos adulatores animarum suarum medicos quærunt, vana securitate se ipsos decipiunt. Ad hoc nempe tales quærere solent, ut in pœnitendo pene nihil afflictionis corpus eorum sentiat : præsertim cum præfatus papa Gregorius dicat : « Caro læta nos traxit ad mortem, afflicta reducat ad veniam. »

Porro de abstinentia cui quidam pœnitentes discrete et laudabiliter, quidam vero indiscrete et negligenter se subdere solent, Prosperi sententia hæc est [b] : « Membra, inquit, sua, quæ sunt super terram, mortificant, quando insolens corpus jejuniorum continuatione castigant ; quando intra necessarium

[a] *Sanguine proximi*. Ita optimus codex Clar. Prior editio *cum manibus sanguine plenis*. Quod sequitur ex Sozomeno et Innocentio papa exscriptum est e codice Clarom.

[b] Lib. II de Vita contemp., cap. 22.

modum suum temperant appetitum; quando non solum a delicatioribus cibis moderata districtione suspendunt, sed etiam in ipsis communibus nihil carni suæ pro desiderio, sed pro sustentandæ vitæ necessitate permittunt: certi quod nec debitæ quælibet, si absque desiderio percipiantur, officiunt; et viles cibi plerumque abstinentiæ profectum, si appetenter accipiantur, impediunt. Hinc est quod sanctus David aquæ visæ [a] concupiscentiam castigavit, et eam sibi a suis oblatam, ne desiderio suo ex ea satisfacere videretur, effudit. Et sancto Eliæ perceptio carnium, quoniam non concupivit, non nocuit. Unde datur intelligi, quod veraciter abstinentes escarum non naturas, sed concupiscentias damnent, ac voluptates suas desiderati cibi vel potus abusione mortificent. Qui autem non solum a qualitate, sed etiam a quantitate ciborum cupiunt abstinere, nihil aliud student, nisi ut quantum stomacho reficiendo ac fami eximendæ satis esse videtur, indulgeant; nec expleant suos appetitus aviditate percipiendi, sed comprimant; atque eis non saturitas edendi finem faciat, sed voluntas; quia tam a cupiditate pretiosiorum ciborum animos, quam a nimia perceptione vilium continebunt, qui cibis nec lautioribus volunt, carne luxuriante, dissolvi, nec distentione ventris vilibus onerari; quando abstinentes viri nec deliciosi soleant esse, nec avidi. Jam de vino abstinendo vel percipiendo quid dicam? Unde sanctus Apostolus certam fixit regulam dicens: *Nolite inebriari vino, in quo est luxuria* (*Ephes.* v, 18). Quasi diceret: Luxuriam facit et nutrit vini perceptio nimia, non natura; et propterea non vos uti vino, sed inebriari prohibeo. Quandoquidem infirmum stomachum moderatus usus vini confortat, ebrietas animum corpusque debilitat. Denique Timotheo suo discipulo, qui se longa abstinentiæ districtione jam fregerat, et stomachum suum aquæ perceptione corruperat, modico vino uti debere præcepit, dicens: *Noli adhuc aquam bibere, sed modico vino utere propter stomachum tuum et frequentes infirmitates tuas* (*I Tim.* v, 23). Ac per hoc nihil contra abstinentiam faciunt, qui vinum non pro ebrietate, sed tantum pro corporis salute percipiunt; nec hoc eis offert voluntas, sed permittit infirmitas: quæ si defuerit, a vino abstinendum, ne vini perceptio, quæ infirmum sustentat, sanum corpus incendat: quoniam quidem vino uti, et usui habere oleum, nullus dixerit esse peccatum, sed hæc ideo non debemus carni desideranti præstare, ne cum illi licita concedere cœperimus, poscat illicita, et sibi obsequentes in nimiis, in flagitia punienda compellat; ac naturali ordine perturbato, non spiritui corpus, sed spiritus corpori dominanti deserviat. » Et post pauca: « Cæterum si a quadrupedibus abstinentes, phasianis alitibus, capris, atque pavonibus, vel aliis avibus pretiosis, aut piscibus perfruantur, non mihi videntur resecare delectationes sui corporis, sed mutare; nec pro abstinentia, sed velut pro nescio qua immunditia, vel certe, quod verius est, pro stomachi nauseantis teneritudine delicias illas communes ac viles carnes abjicere, quo possint aliis non solum carnibus, sed etiam delicatioribus ac pretiosioribus suas voluptates explere, cum, sicut supra jam patuit, non aliquarum carnium quæ usui humano concessæ sunt, nobis naturæ damnandæ sint, quas Deus instituit; sed carnales concupiscentiæ fugiendæ, quas sensui carnis diabolus introduxit. Illi autem qui parciores videri volunt, et gloriam sibi velut de abstinentiæ districtione conquirunt, sic ab omnibus animalibus judicant temperandum, ut peregrinis pomis, ac sorbis poculis [b] delicatis, cæterisque aliis immanem sui corporis impleant appetitum, cum spiritalis abstinentia, non aliquorum ciborum usum, sed desiderium suadeat compescendum. Et illi magis parcimoniæ servire censendi sunt, qui sibi non aliquarum rerum perceptiones, sed delectationes corporis interdicunt. Illi quoque qui, negata sibi vini perceptione, diversorum poculorum potionibus inundantur, nequaquam mihi abstinentiam videntur implere. Qui et ad hoc se fortassis a vino suspendunt, ut mercentur ab hominibus laudem, et interdicti sibi vini compensant poculis suavioribus voluptatem. »

Liquet igitur [c] quia ad vulnera peccatorum sananda, non indocti, et peccatis faventes, sed docti et spirituales medici sint expetendi, et ad eorum arbitrium pœnitentiæ tempora humiliter subeunda, et de capitalibus manifestisque peccatis publica sit irretractabiliter agenda pœnitentia. De mensura vero atque perceptione cibi et potus, pœnitentibus, qui rigore abstinentiæ corpora sua discrete domare statuunt, supra notata Prosperi sententia consulto est sequenda. Decet quippe ut cum quis pœnitentiæ mancipatur, ita corpus suum jejuniorum continuatione, vigiliarum et orationum assiduitate, cæterarumque sanctarum virtutum exercitatione domare studeat, ut merito cum Psalmista dicere va-

[a] *Aquæ visæ.* Acherius mavult *aquæ in se.* Infra *quam a nimia perceptione*, etc., sic optimus codex Clarom. Prior editio hoc in loco fœdum in modum corrupta erat; nam in ea sic legebatur: *quam a perceptione animi continebunt vilium.*

[b] *Sorbis poculis.* Alias, Acherius, *sorbitiunculis.*

[c] *Liquet igitur.* Hæc reliqua capitis ab his verbis desunt in codice Clarom. et horum loco habentur sequentia verba, quæ quidem editus prætero: « Patet igitur quia cibi potusque perceptio abstinentibus non ad voluptatem, sed ad necessarium corporis modestate sit vitanda [*Lego* usitanda], et quod non eorum perceptio, sed potius immoderata delectatio sit culpa. Quapropter cum quis vult agere pœnitentiam, oportet ut in cibo et potu sumendo supra comprehensum teneat modum. Decet quippe ut qui illicita admisit, licita etiam sibi interdicat. Castiget etiam membra sua quæ sunt super terram, jejuniis, vigiliis, et orationibus, et cæteris salutiferis afflictionibus; ut, juxta Apostolum, hostia viva, sancta, et Domino placens fieri, et cum Psalmista dicere valeat: *Sitivit in te anima mea, quam multipliciter et caro mea.* »

deat : *Sitivit in te anima mea, quam multipliciter et caro mea* (*Psal.* LXII, 2).

CAPUT XI

Quod ad ecclesiam orandi gratia frequenter conveniri debeat.

Quia moderno tempore Christiani populi devotio a devotione plebium fidelium, quæ sub apostolis exstitit, longe sit impar, in ultimo libelli hujus capitulo breviter commemorabitur. Procul dubio quorumdam Christianorum devotio, sicut et in nonnullis aliis, ita et in eo quod ad ecclesiam tepide conveniunt, ab illius plebis religiosa devotione distat. Verum sicut sunt plerique, qui pio religiosoque studio orandi gratia ecclesiam sæpissime frequentant, ita e contrario existunt quidam, qui licet e vicino habeant basilicam, id tamen perraro, quod emendatione dignum est, faciunt. Ut ergo templa divinis cultibus mancipata frequenter adiri, ibique Deum constanter et devote oporteat invocari, divinæ Scripturæ testimonia subtus collecta testantur. Legitur itaque in libro Paralipomenon : *Apparuit nocte Dominus Salomoni et ait : Audivi orationem tuam, et elegi locum istum mihi in domum sacrificii*, etc. (*II Paral.* VII). Et paulo post : *Oculi quoque mei erunt aperti, et aures meæ erectæ ad orationem ejus qui in loco isto oraverit : elegi enim et sanctificavi locum istum, ut sit nomen meum ibi in sempiternum ; et permaneant oculi mei et cor meum ibi cunctis diebus.* Et in Evangelio Lucæ : *Et factum est dum benediceret illis, recessit ab eis et ferebatur in cœlum. Et ipsi adorantes regressi sunt in Jerusalem cum gaudio magno. Et erant semper in templo laudantes, et benedicentes Dominum* (*Luc.* XXIV, 51). Et in Actibus apostolorum : *Erant autem*, inquit, *perseverantes in doctrina apostolorum, communicatione fractionis panis, et orationibus* (*Act.* II, 42). Et paulo post : *Quotidie quoque perdurantes unanimiter in templo, et frangentes circa domos panem, sumebant cibum cum exsultatione et simplicitate cordis; collaudantes Deum, et habentes gratiam ad omnem plebem* (*Ibid.*, 46). Item ibi : *Petrus et Joannes ascenderunt in templum ad horam orationis nonam* (*Act.*, III, 1). Origenes quoque in homilia de Rebecca [a] : « Vereor, inquit, ne sitis matri vestræ Ecclesiæ adhuc in tristitia et gemitu, cum non convenitis ad audiendum verbum Dei, et vix festis diebus ad ecclesiam proceditis ; et hoc non tam desiderio verbi quam studio solemnitatis, et publicæ quodammodo remissionis obtentu. Quid igitur ego faciam, cui dispensatio verbi credita est ? Ubi vel quando vestrum tempus inveniam ? Plurimum ex hoc, imo pene totum mundanis occupationibus teritis ; in foro aliud, et aliud in negotiatione consumitis ; aliud litibus vacat, et ad audiendum verbum Dei nemo, aut pauci admodum vacant. Sed quid vos de occupationibus culpo ? Quid de absentibus conqueror ? Præsentes etiam in ecclesia positi non estis intenti ; sed communes et ex usu fabulas teritis, et verbo Dei vel lectionibus divinis terga convertitis. Vereor ne et vobis dicatur a Domino : *Converterunt ad me dorsa, et non facies suas* (*Jer.* XII). » Et post aliqua in eadem : « Dicite mihi, vos qui tantummodo festis diebus ad ecclesiam convenitis : cæteri dies non sunt festi ? Non sunt dies Domini ? Judæorum est dies certos et raros observare solemnes, et ideo ad eos dicit Dominus : *Quia neomenias vestras, et sabbata, et diem magnum non sustineo. Jejunium, et ferias, et dies festos vestros odit anima mea* (*Isa.* I, 13). Odit ergo Deus eos qui una die putant esse festum Domini ? » Quia ergo Christiani instar templi Jerosolymitani, ubi sanguis brutorum animalium effundebatur, basilicas in honore et amore Dei construunt, ubi non jam sanguis taurorum effunditur, sed corpus et sanguis Christi conficitur, et a fidelibus percipitur ; et Deus tam evidentibus oraculis loca nomini suo dicata inhabitare, ibique supplicum preces se exaudire polliceri dignatur ; et pontifices sub tanta invocatione eas Deo dedicant, ut omnes qui illuc deprecaturi conveniunt, de quacunque tribulatione ad eum clamaverint, consolationis ejus beneficia consequantur : oportet ut fideles, remoto negligentiæ tepore, hujuscemodi loca ad Deum exorandum, sibique propitium faciendum, frequenter ac devote adeant, dignosque se aspectibus angelorum, quorum conventus ibi minime adesse dubitatur, exhibeant.

Quod si etiam memoratum templum, in quo pecudes mactabantur, tantæ venerationi habebatur, ut ad illud non solum Judæi divinæ legis notitiam habentes, verum etiam nationes a testamento Dei longe remotæ orandi gratia concurrerent, sicut habetur in Actibus apostolorum de viro Æthiope eunucho, qui venerat adorare in Jerusalem, et revertebatur, et a Philippo catechizatus, et baptizatus est (*Act.* VIII, 26) : quanto magis templa Christi, ubi ejus caro et sanguis immolatur, a fidelibus sunt religiosis obsequiis veneranda, et assiduis precibus inexcusabiliter frequentanda. Non igitur sicut se habet quorumdam reprehendenda et emendanda consuetudo, propter ædiculas quas sibi ad votum suum construunt, ibique Deo sacrificium offerri posse et debere contendunt, templa per sacerdotum ministeria nomini divino dicata penitus sunt negligenda ac relinquenda : præsertim cum Dominus dicat in lege : *Ad locum quem elegerit Dominus Deus de cunctis tribubus vestris, ut ponat nomen suum ibi, et habitet in eo, venietis et offeretis illo loco holocausta ac victimas vestras* (*Deut.* XII, 5). Et post pauca : *Cave ne offeras holocausta tua in omni loco quem videris; sed in eo quem elegerit Dominus in una tribuum tuarum offeres hostias* (*Ibid.*, 13). Et in sacris canonibus, in concilio scilicet Laodicensi sic institutum (*Cap.* 58) : Quod non oporteat in domibus oblationes ab episcopis et presbyteris fieri.

[a] Homilia 10 in Gen.

CAPUT XII.

De instantia orationis.

Religiosæ devotioni orationis a multis ut oporteret, et ut exempla sanctorum antiquorum Patrum docent, non insistitur; quorumdam etiam orationis intentio terrenarum rerum curis, et illicitis cogitationibus miserabiliter præpeditur. Quod cum ita sit, quanto in oratione acrius adversitatibus mundi concutimur, et cogitationum carnalium graviores tumultus patimur, tanto ardentius orationi et vehementius insistere debemus. Instantia quippe orationis auxilium nobis tribuit in adversis, quoniam ubi non sufficit humanum, necesse est ut imploretur orationibus divinum auxilium.

Quantum autem orationi insistendum sit sequentia docent. Ait enim Psalmista: | *Memor fui nocte nominis tui, Domine* (*Psal.* CXVIII, 55). Item: *Media nocte surgebam ad confitendum tibi* (*Ibid.* 62). Item: *In noctibus extollite manus vestras in sancta, et benedicite Dominum* (*Psal.* CXXXIII, 2). Item: | *Lavabo per singulas noctes lectum meum: lacrymis meis stratum meum rigabo* (*Psal.* VI, 7). Existunt et alia ejusdem psalmographi de orationis usu jugiter habendo plura documenta; quæ hic prolixitatis causa non ponuntur. Habes et in libro Ecclesiastico: *Ne impediaris*, inquit, *orare semper: et ne verearis usque ad mortem justificari: quia merces Domini manet in æternum* (*Eccli.* XVIII, 22). *Ante orationem præpara animam tuam, et noli esse quasi homo qui tentat Deum* (*Ibid.* 23). *Qui conservat legem, multiplicat orationem. Precationem læsi exaudiet Dominus* (*Ibid.* XXXV, 1 et 16). *Oratio cum humilitate super nubes penetrabit* (*Ibid.* 21). Dominus quoque in Evangelio ait: *Oportet semper orare et non deficere* (*Luc.* XVIII, 1). Et alibi: *Petite et dabitur vobis, quærite et invenietis. Pulsate et aperietur vobis. Omnis enim qui petit accipit; et qui quærit invenit: et pulsanti aperietur* (*Matth.* VII, 7). Item: *Vigilate itaque omni tempore; ut digni habeamini effugere ista omnia quæ futura sunt, et astare ante Filium hominis* (*Luc.* XXI, 36). Et Apostolus: *Semper gaudete: sine intermissione orate: in omnibus gratias agite* (*I Thes.* V, 16). Item idem: *Orationi instate, vigilantes in ea* (*Coloss.* IV, 2). Item idem: *Dominus in proximo est: nihil solliciti sitis: sed in omni oratione et obsecratione cum gratiarum actione petitiones vestræ innotescant apud Deum* (*Philip.* IV, 6). Et Petrus: *Estote*, inquit, *prudentes et vigilate in orationibus* (*I Petr.* IV, 7). Isidorus in libro Sententiarum: « Orationibus mundamur, lectionibus instruimur; utrumque bonum est si liceat; si non liceat, melius est orare quam legere; quia in lectionibus agnoscimus quid facere debeamus, et in orationibus eadem accipimus quæ postulamus. » Hieronymus ad Eustochium [a]: « Quanquam Apostolus semper orare nos jubeat, et sanctis etiam ipse somnus oratio sit, tamen divisas orandi horas habere debemus; ut si forte aliquo fuerimus opere detenti, ipsum nos ad officium tempus admoneat: horam tertiam, sextam, nonam, diluculum quoque et vesperam, nemo est qui nesciat. Nec cibus ante sumatur nisi oratione præmissa; nec recedatur a mensa nisi referantur gratiæ Creatori. [Noctibus] bis terque surgendum: revolvenda de Scripturis quæ memoriter tenemus. » Item Isidorus [b]: « Sicut enim militi [c] sine armis ad bellum exire non convenit, ita omni Christiano procedere quolibet sine oratione non expedit. Hoc est remedium ejus qui vitiorum temperamentis exæstuat, ut quoties quolibet impugnatur vitio, toties in oratione subdatur; * quia frequens oratio vitiorum impugnationem exstinguit. Tam perseveranter intendere oportet animum nostrum orando atque pulsando, quousque importunas desideriorum carnalium suggestiones, quæ nostris subrepunt sensibus, fortissima intentione superemus: ac tandiu insistere, quandiu exsurgendo vincamus. » Et paulo post: « Oratio cordis est, non labiorum; neque enim verba deprecantis Deus intendit, sed orantis cor aspicit. Quod si tacite cor oret, et vox sileat, quamvis hominem lateat, Deum latere non potest, qui conscientiæ præsens est. Melius est cum silentio orare corde sine sono vocis, quam solis verbis, sine intuitu mentis. Nunquam est sine gemitu orandum, nam peccatorum recordatio mœrorem gignit; dum enim oramus, ad memoriam culpam reducimus, et magis reos tunc nos esse cognoscimus. Ideoque cum Deo assistimus, gemere et flere debemus; reminiscentes quam gravia sint scelera quæ commisimus, quamque dira inferni supplicia quæ timemus. »

Porro sunt nonnulli qui orationi frequenter insistunt, et a cæteris bonis operibus vacant: quibus necesse est ut orationi cæterarum quoque virtutum adjungant operationem. Sunt, e contrario, qui aliis bonis operibus inserviunt, et assiduæ orationis usum negligunt: quibus etiam convenit ut bonis operibus orationem quoque assiduam annectant. Ait autem Jeremias propheta: *Levemus corda nostra cum manibus ad Dominum* (*Thren.* III, 41). Quod Isidorus ita exponit [d]: « Cor, inquit, cum manibus levat, qui orationem cum opere sublevat. Nam quisquis orat, et non operatur, cor levat, et manus non levat. Quisquis vero operatur, et non orat, manus levat, et cor non levat. Sed quia operari necesse est et orare, bene juxta utrumque dictum est: *Levemus corda nostra cum manibus ad Dominum.* »

Quia ergo Salvator noster non solum formam orationis, sed instantiam frequentiamque tradidit orandi, oportet ut importunitatem illius viduæ ju-

[a] Epist. 22.
[b] Isidor. Sent. lib. III, cap. 7.
[c] *Sicut enim militi.* Hæc usque ad *Hoc est remedium*, in Isidoro nunc non reperiuntur, ait Acherius. Idem ubi habetur *in oratione subdatur*, alius legit monet *ad orationem se convertat.*
[d] Ibid. ubi supra.

dicem iniquum crebris vocibus interpellantis, nec non et illius amici ostium amici sui constanter pulsantis, tresque sibi panes commodari petentis, quos nobis exempli gratia ad instantiam orandi, seque jugiter humiliterque deprecandi exhibuit, imitantes (*Luc.* XI, 5), eumdem Dominum et Salvatorem nostrum, remoto torpore desidiæ, jugiter exoremus, ut scilicet a cunctis erratibus nostris nos absolvat, et æternæ patriæ participes efficiat.

CAPUT XIII.

Quod in ecclesia Dei non sit otiosis turpibusque fabulis vacandum. Et quod qui hæc faciunt, non solum sibi peccatum non minuant, sed etiam majora accumulent.

Multi ecclesiam ingressi, non ad Deum puram simplicemque orationem dirigunt, quoniam quod ore precantur, hoc etiam mente non meditantur. De talibus Beda in homilia 17 Evangelii [a]. « Sunt, inquit, qui intrant in ecclesiam, multis psalmodiam vel orationem sermonibus prolongant, sed alibi corde intendendo, nec ipsi quid dicant, recolunt : ore quidem orantes, sed mente foris vagantes, omni se orationis fructu privant; putantes a Deo precem exaudiri, quam nec ipsi qui fundunt, audiunt. Quod antiqui hostis instinctu fieri nemo est qui animadvertere nequeat. Sciens enim utilitatem orandi, et hominibus invidens gratiam impetrandi, immittit orantibus multimoda cogitationum levium, et aliquando etiam turpium nocentiumque phantasmata, quibus orationem impediat; adeo ut non nunquam tales tantosque discurrentium cogitationum fluctus prostrati in oratione toleremus. » Sunt itaque plerique, quibus potius cordi est vanis et obscœnis confabulationibus vacare, quam lectionibus divinis aurem accommodare; quibus etiam nusquam tam delectabile videtur esse susurrationes aliorum auribus ingerere, cachinnis ora dissolvere, quam in ecclesia Dei, ubi eum humiliter devoteque debuerunt invocare, et peccata sua deflere : sed et hec ejusdem hostis antiqui instinctu fieri dubium non est.

Quod autem domus Dei non sit hujuscemodi illicitarum actionum, sed potius orationum, Dominus docet in Evangelio, dicens : *Domus mea, domus orationis est, vos autem fecistis eam speluncam latronum* (*Luc.* XIX, 46). Origenes quoque ubi de velamine Moysis scribit [b], ita dicit : « Dicendum nobis prius est quid sit homo aversus a Domino, ut scire possimus quid sit conversus. Omnis qui, cum recitantur verba legis, communibus fabulis occupatur, aversus est. Omnis qui, cum legitur Moyses, de negotiis sæculi, de pecuniis, de lucris sollicitudinem gerit, aversus est. Omnis qui possessionum curis stringitur, et divitiarum cupiditate distenditur, qui gloriatur sæculo, et mundi honoribus studet, aversus est. Sed et alius qui ab his quidem videtur alienus, assistit autem et audit verba legis, et vultu atque A oculis intentus, corde tamen et cogitationibus evagatur, aversus est. Quid ergo est converti? Si his omnibus terga vertitis, et studio ac mentis sollicitudine verbo Dei operam detis, in lege ejus die ac nocte meditemini : hoc est conversum esse ad Dominum [c]. Aliqui vestrum, ut recitari audierint quæ leguntur, statim discedunt; nulla ex his quæ lecta sunt inquisitio adinvicem, nulla collatio, nusquam memoria mandati illius, quo te divina lex commonet : *Interroga patres tuos, et dicent tibi, presbyteros tuos, et annuntiabunt tibi* (*Deut.* XXXII, 7). Alii ne hoc ipsum quidem patienter exspectant, quod lectiones in ecclesia recitentur. Alii vero nec si recitentur sciunt, sed in remotioribus Dominicæ domus locis, sæcularibus fabulis occupantur. De quibus ego B ausus sum dicere, quia cum legitur Moyses, jam non velamen super cor eorum, sed paries quidam et murus est positus. »

Augustinus in homiliis [d] ad populum : « Quando convenitis, inquit, ad ecclesiam, pro peccatis vestris orate; nolite [rixas committere, nolite lites et] scandala concitare, aut otiosas fabulas dicere. [Qui ad ecclesiam veniens hæc fecerit, ibi se litigando vulnerat, ubi se orando sanare potuerat.] In ecclesia stantes nolite verbosari, sed sacras Scripturas patienter audite. Qui enim in ecclesia verba vana locutus fuerit, et pro [se et pro] aliis rationem redditurus est in die judicii, quia verbum Dei nec ipse audit, nec alios audire permittit. » Item idem : C « Plures sunt de quorum perditione nimium contristor; illos dico qui, venientes ad ecclesiam, magis litigare cupiunt quam orare, et quando lectiones divinas debent in ecclesia intentis auribus et tota pietate suscipere, tunc foris causas dicere, et diversis [se] student calumniis impugnare. Aliquando etiam, quod pejus est, aliqui nimium iracundia succenduntur, amarissime rixantur, et turpiter sibi convicia, et crimina, et calcibus et pugnis invicem colliduntur. Melius enim fuerat talibus ad ecclesiam non venire, quam tot malis contra se divinam iram provocare. Isti enim etsi cum minoribus peccatis ad ecclesiam veniunt, cum multis criminibus de ecclesia revertuntur. » Item idem : « Sunt namque aliqui qui in natalitiis sanctorum, aut in qualibet festivi- D tate, causas aut dicere, aut audire volunt; et, quod pejus est, non pro veritate, sed pro avaritia et cupiditate. Debent enim causas dicere et cum justitia deliberare; sed aliis diebus, alio tempore, non in sanctorum solemnitate, quando omnes homines magis debent Deo vacare, quam se diversis litibus impugnare. » Item idem : « Quando ad ecclesiam convenitis, nolite vos talibus fabulis occupare, unde possitis peccata acquirere. Nolite vos occupare ad litigandum, sed potius ad orandum, ut non rixando Deum offendere, sed supplicando gratiam ipsius possitis acquirere. » Beda [e] in homilia Evangelii

[a] Dominica secunda in Quadragesima.
[b] In cap. 34 Exodi, hom. 12.
[c] Ibid. paulo post.
[d] De Tempore sermo 214.
[e] Bed., cap. 2 in Evang. Joannis.

vigesima : *Cum fecisset Dominus quasi flagellum de funiculis, omnes ejecit de templo* (*Joan.* II, 15). Quid ergo, fratres mei, quid putatis faceret Dominus, si rixis dissidentes, si fabulis vacantes, si risu dissolutos, vel alio quolibet scelere reperiret irretitos, qui hostias quæ sibi immolarentur, ementes in templo [vidit, et] eliminare festinavit? Hæc propter illos diximus, qui ecclesiam ingressi, non solum intentionem orandi negligunt, verum etiam ea pro quibus orare debuerant, augent. Insuper et arguentes se pro hujusmodi stultitia, conviciis odiisque vel detractionibus insequuntur : addentes videlicet peccata peccatis, et quasi funem sibi longissimum incante eorum augmentatione texentes, nec timentes ex eo districti judicis examinatione damnari. » Et paulo post : « Unde multum tremenda sunt hæc, dilectissimi, et digno expavescenda timore, sedulaque præcavendum industria, ne veniens improvisus Dominus quid immeritum in nobis, unde [merito] flagellari ac de ecclesia ejici debeamus, inveniat; et maxime in illa quæ specialiter domus orationis vocatur, observandum ne quid ineptum geramus, ne cum Corinthiis audiamus ab Apostolo : *Nunquid domos non habetis ad agenda vel loquenda temporalia, aut ecclesiam Dei contemnitis?* (*I Cor.* XI, 22.) Item idem in eadem : *Zelus domus tuæ comedit me* (*Joan.* II, 18). Zelemus et nos, fratres charissimi, domum Dei, quantum possumus, ne quid in ea pravum geratur insistamus; si viderimus fratrem, qui ad domum Dei pertinet, superbia tumidum, si detractionibus assuetum, si ebrietati servientem, si luxuria enervatum, si iracundia turbidum, si alio cuiquam vitio substratum, studeamus in quantum facultas suppetit, castigare, polluta ac perversa corrigere; et si quid de talibus emendare nequimus, non sine acerrimo mentis sustinere dolore; et maxime in ipsa domo orationis, ubi corpus Domini consecratur, ubi angelorum præsentia semper adesse non dubitatur, ne quid ineptum, ne quid nostram, sive fraternam orationem impediat, totis viribus agamus. »

Apostolus namque omnibus Christianis stultiloquium et scurrilitatem penitus cavendam esse decernit : quibus magis convenit lugere quam ridere, juxta illud evangelicum : *Beati qui lugent, quoniam ipsi consolabuntur* (*Matth.* V, 5). Quapropter summopere omnibus fidelibus procurandum est, ut nihil in ecclesia inhonestum, aut cogitatione, aut dicto, aut facto gerant; ne forte peccatis, pro quibus absolvendis confluxerant, peccata accumulantes, non absolutionem peccatorum acquirant; sed magis funes, quibus quodammodo ligentur, sibi accumulent.

CAPUT XIV.

Quod et in aliis competentibus locis, si locus basilicæ procul fuerit, oratio ad Deum, et confessio peccatorum fieri possit et debeat.

Sicut sunt nonnulli qui orandi gratia ecclesiæ limina frequentare negligunt, ita e contrario existunt plerique, qui pro eo quod basilicas adire nequeunt, et reliquias sanctorum præsto non habent, idcirco vota precum suarum ad Dominum, ut oporteret, supplici devotione non fundunt : non animadvertentes quod Deus non sit minus in parte quam in toto; sed ubique totus, ubique præsens, ubique mirabilis. Unde ait Psalmista : *Quo ibo a spiritu tuo? et a facie tua quo fugiam? Si ascendero in cœlum, tu illic es; si descendero in infernum, ades* (*Psal.* CXXXVIII, 7). Item : *In omni loco dominationis ejus benedic, anima mea, Domino* (*Ibid.* CII, 22). Legitur itaque in libro Regum : *Si egressus fuerit populus tuus ad bellum contra inimicos suos per viam, quocunque miseris eos, orabunt te contra viam civitatis quam elegisti, et contra domum quam ædificavi nomini tuo : et exaudies in cœlo orationem eorum, et preces eorum, et facies judicium eorum. Quod si peccaverint, non est enim homo qui non peccet, et iratus tradideris eos inimicis suis, et captivi ducti fuerint in terram inimicorum suorum longe vel prope, et egerint pœnitentiam in corde suo in loco captivitatis, et conversi deprecati te fuerint in captivitate sua dicentes : Peccavimus, inique egimus, impie gessimus; et reversi fuerint ad te in universo corde suo et tota anima sua in terra inimicorum suorum, ad quam captivi ducti sunt, et adoraverint te contra viam terræ suæ, quam dedisti patribus eorum, et civitatis quam elegisti, et templi quod ædificavi nomini tuo : exaudies in cœlo, in firmamento solii tui orationem eorum et preces; et facies judicium eorum* (*III Reg.* VIII, 44). Et in libro Danielis : *Quod cum Daniel comperisset, id est, constitutam legem, ingressus est domum suam, et fenestris apertis in cœnaculo suo contra Jerusalem, tribus temporibus in die flectebat genua sua, et adorabat; confitebaturque Deo suo, sicut et ante facere consueverat* (*Dan.* VI, 10). Apostolus quoque ait : *Volo igitur viros orare in omni loco, levantes puras manus sine ira et disceptatione.* Hieronymus [a] ad Eustochium : « Egredientes hospitium armet oratio; regredientibus de platea oratio occurrat antequam sessio. Nec prius corpusculum requiescat, quam anima verbo Dei pascatur. Ad omnem actum, ad omnem incessum, manus pingat crucem. »

Joannes Os aureum : « Quando, inquit, accubueris super stratum tuum, et neminem infestum pateris, antequam veniat tibi somnus, profer in medio conscientiam tuam, reminiscere peccata tua, si quid in verbo, seu in facto, vel in cogitatione peccasti. Hæc enim dicit Propheta : *Irascimini, et nolite peccare; quæ dicitis in cordibus vestris, et in cubilibus vestris compungimini* (*Psal.* IV, 5). Per diem non habuisti tempus, sed observasti judicia tua; et injunctum negotium, et confabulatio amicorum, et domestica necessitas, et filiorum cura, et conjugis sollicitudo, et militiæ timor et mille circumdederunt causæ. Quando in lectulum tuum veneris ut sopori membra concedas,

[a] Epist. 22, sub finem.

ad tranquillum portum nemo tibi molestus est, nemo pulsat : dicito in corde tuo et animæ tuæ : Expendimus diem, o anima, quid boni fecimus? aut quid mali operati sumus? Et si quid boni fecisti, gratias age Deo tuo; si quid vero mali, de cætero ne facias : et reminiscens peccatorum tuorum, effunde lacrymas, et poteris in lectulo tuo positus ea delere. Roga Dominum tuum, et sic permitte animam tuam soporare. » His et cæteris sanctæ Scripturæ innumeris testimoniis aperte demonstratur, si basilica prope fuerit, et possibilitas permiserit, in basilica; sin autem procul fuerit, ubique Deum pro peccatis exorandum, eique confessionem peccatorum faciendam, supernorumque civium, quorum virtus apud Altissimum magna est, suffragia deposcenda.

CAPUT XV.

Quod confessio peccatorum, excepta ea quæ sacerdotibus ad consilium accipiendum Deumque placandum fit, Deo in oratione sit facienda.

Fideles idcirco peccata sua sacerdotibus confitentur, quoniam illis potestas est a Domino collata ligandi atque solvendi. Ad quorum etiam judicium, pœnitentiæ tempora subeunt. Quod vero pœnitentia prolixitate temporis non sit pensanda, sed contritione cordis, pœnitentia David et cæterorum sanctorum pœnitentium in promptu est. Quanquam autem peccata sua quispiam sacerdoti confiteatur, et ad ejus consilium tempora pœnitentiæ peragat, in oratione tamen Deo, quem sibi peccando iratum fecit, peccata sua confiteri, et ab eo contrito corde et lacrymosis suspiriis veniam sibi deposcere debet. Tunc enim peccator recte Deo dicere potest : *Averte faciem tuam a peccatis meis, et omnes iniquitates meas dele* (*Psal.* L, 11), cum peccata sua pœnitendo et deflendo coram se ponit, juxta illud Psalmistæ : *Et peccatum meum contra me est semper* (*Ibid.* 5). Et illud : *Conversus sum in ærumna mea dum configitur spina. Delictum meum cognitum tibi feci, et injustitias meas non abscondi. Dixi : Confitebor adversum me injustitiam meam Domino, et tu remisisti impietatem peccati mei* (*Ibid.* XXXI, 4). Et item : *Revela Domino viam tuam, et spera in eum, et ipse faciet* (*Ibid.* XXXVI, 5). Et Salomon quoque ait : *Qui abscondit scelera sua, non dirigetur : qui autem conversus fuerit et reliquerit ea, misericordiam consequetur* (*Prov.* XXVIII, 13). Joannes apostolus ait : *Si autem confiteamur peccata nostra, fidelis et justus est, ut remittat nobis peccata, et mundet nos ab omni peccato* (*I Joan.* I, 9). Joannes Os aureum : *Quoniam iniquitatem meam ego cognosco, et peccatum meum contra me est semper* (*Psal.* L, 5). O mentis integritas! Non est oblitus peccati sui et iniquitatis; quamvis concessum sibi fuerit, ille tamen in conscientia sua tanquam in imagine adulterium et homicidium depictum habebat, et per singulos dies videbat putredinem, ideo dicebat : *Et peccatum meum contra me est semper.* Ego illud video, tu Domine, considera. Ego illud scribo, tu quasi Dominus dele.

A Vide enim quid sit [illegible] tu memor sis. Deus non erit memor; si tu ejus oblitus fueris, Deus ejus memorabatur. Nec enim, si non dixeris, ignorat ea Deus. Nunquid a te vult ea cognoscere? cum faciebas ea, præsto erat; cum admitteres, noverat. Peccare non erubuisti, et confiteri erubescis? Dicito in hac vita, ut in illo requiem habeas. Dicito ingemiscens et lacrymans. In codice scripta sunt peccata tua : spongia peccatorum tuorum lacrymæ tuæ sunt. Grandis enim virtus. Dicam tibi quid valeant lacrymæ. Quid martyribus majus, qui animam suam ponunt pro amico suo? Grandis gloria martyrum. Martyres effundunt sanguinem. Peccatores effundunt lacrymas. Meretrix illa non fudit sanguinem, sed fontes lacrymarum profudit, et delevit peccata sua. Et B quid dicam de meretrice et immunda muliere? Columna Ecclesiæ, et fundamentum fidei, primus apostolus Petrus ad ancillulæ vilissimæ muliérculæ interrogationem tertio negavit Deum : nunquid sanguinem fudit? Nonne amare profudit lacrymas, et abstulit peccatum suum, et recepit pristinam dignitatem? Habeto codicem conscientiam tuam, et scribe peccata quotidiana. »

Præmissa igitur saluberrima testimonia indicant quod, excepta confessione, quæ sacerdotibus absque cunctatione fieri debeat, unicuique in oratione Deo sua jugiter sint confitenda peccata, et gemitibus et lacrymis abluenda. Si quis autem curiose scire voluerit, ubi in Novo Testamento legatur quod peccatores sacerdotibus confessionem peccatorum suo- C rum facere debeant, audiant quod secundum Marci evangelistæ testimonium, qui a Joanne baptizabantur, peccata sua confitebantur (*Marc.* I, 5). Audiant autem quod, prædicante Paulo Ephesiis, *Multi credentium veniebant, confitentes et annuntiantes actus suos* (*Act.* XIX, 18). Et in Epistola Joannis apostoli : *Si autem confiteamur peccata nostra, fidelis et justus est, ut remittat nobis peccata* (*I Joan.* I, 9). Item in Epistola Jacobi apostoli : *Confitemini alterutrum peccata vestra, et orate pro invicem ut salvemini* (*Jac.* V, 16).

CAPUT XVI.

De eo quod majora peccata sacerdoti, quotidiana vero et levia alterutrum sint manifestanda.

D Moris est Ecclesiæ de gravioribus peccatis sacerdotibus, per quos homines Deo reconciliantur, confessionem facere; de quotidianis vero et levibus quibusque, perrari sunt qui invicem confessionem faciant, exceptis monachis, qui id quotidie faciunt. Quod vero de levibus et quotidianis peccatis confessio mutua fieri debeat, sequentia manifestant. Jesus filius Sirach dixit : *Non confundaris confiteri peccata tua* (*Eccli.* IV, 31). Et alibi : *Justus in principio accusator est sui* (*Prov.* XVIII, 17). Et Dominus in Evangelio : *Arcta et angusta est via quæ ducit ad vitam* (*Matth.* VII, 14) : hoc est peccatorum confessio. Jacobus apostolus ait : *Confitemini alterutrum peccata vestra : et orate pro invicem, ut salvemini.*

(*Jac.* v, 16). Hunc locum Beda Venerabilis [a] presbyter ita exponit: « In hac sententia illa debet esse discretio, ut quotidiana leviaque peccata alterutrum coæqualibus confiteamur, eorumque quotidiana credamus oratione salvari. Porro gravioris lepræ immunditiam, juxta legem, sacerdoti pandamus; atque ad ejus arbitrium, qualiter et quanto tempore jusserit, purificare curemus. » Hieronymus [b] in expositione Ecclesiastæ: « Si quem sane serpens diabolus occulte momorderit, et eum, nullo conscio, peccati veneno infecerit: si tacuerit qui percussus est, et non egerit pœnitentiam, neque vulnus suum fratri et magistro voluerit confiteri, magister et frater qui linguam habent ad curandum, facile ei prodesse non poterunt. Si enim erubescat ægrotus vulnus medico confiteri, quod ignorat medicina non curat. » Item in expositione [c] Proverbiorum: *Os impiorum operit iniquitatem* (*Prov.* x, 11). « Impii sunt qui vulnera sua vel proximorum errata, ne ad sanitatem perveniant, defendendo contegunt, quod exsecrans Propheta Dominum orat, ut non declinet cor meum in verbum malum ad excusandas excusationes in peccatis (*Psal.* CXL, 4). »

Gregorius in homiliis [d]: « Humilitatis testimonia sunt, et iniquitatem suam quemque cognoscere, et cognitam voce confessionis aperire. Usitatum humani generis vitium est, et labendo peccatum committere, et commissum non confitendo prodere; sed negando defendere, atque convictum defendendo multiplicare. Ex illo quippe lapsu primi hominis hæc augmenta nequitiæ ducimus: ex quo ipsam radicem traximus culpæ. Ad hoc primus homo requisitus fuerat, ut peccatum, quod transgrediendo commiserat, confitendo deleret: et interrogatus non esset, ut perpetratam culpam confitendo cognosceret, et quam longe a conditoris sui facie abesset. » « [e] Indicia veræ confessionis sunt, si cum quisque se peccatorem dicit, id de se dicenti etiam alteri non contradicit. Scriptum est: *Justus in principio accusator est sui* (*Prov.* XVIII, 17). Non magis peccator, sed justus videri appetit, cum peccatorem se quisque nullo arguente confitetur. » Et post pauca: « Curandum summopere est, ut mala quæ fecimus, et sponte fateamur, et hæc aliis arguentibus non negemus. Superbiæ quippe vitium est, ut quod se fateri quisque quasi sua sponte dignatur, hoc sibi dici ab aliis dedignetur. » Pignus debitoris est, confessio peccatoris. A debitore enim pignus accipitur, cum a peccatore jam confessio peccati tenetur. Origenes [f] in Levitici libri expositione, « Si peccaverit, inquit, unum aliquid de istis, pronuntiet peccatum suum quod peccavit. Est aliquid in hoc mirabile secretum, quod jubet pronuntiare peccatum; etenim omni genere pronuntianda sunt, et in publicum proferenda cuncta quæ gerimus, si quid in occulto gerimus, si quid in sermone solo, vel etiam intra cogitationum secreta commisimus, cuncta necesse est publicari: proferri autem ab illo, qui et accusator peccati est et incentor. Ipse enim et nos ut peccemus instigat; ipse etiam cum peccaverimus accusat. Si ergo in hac vita præveniamus eum, et ipsi nostri accusatores simus, nequitias diaboli inimici nostri et accusatoris effugimus: sic enim et alibi propheta dicit: *Dic tu*, inquit, *iniquitates tuas prior, ut justificeris* (*Isa.* XLIII, 26). Nonne evidenter mysterium quod tractamus ostendit, cum dicit: *Dic tu prior?* Ut ostendat tibi quia prævenire illum debeas, qui paratus est ad accusandum. Tu ergo, inquit, dic prior; ne te ille præveniat. Quia si prior dixeris, et sacrificium pœnitentiæ obtuleris, et tradideris carnem tuam in interitum, ut spiritus salvus fiat in diem Domini (*I Cor.* v, 5), dicetur et tibi, quia recepisti in vita tua mala tua, nunc vero requiesce hic (*Luc.* XVI, 25). » Ille enim qui non sponte compungitur, sed alio arguente convincitur, difficilius remedium consequitur.

His documentis colligi potest, quod sicut quotidie in multis offendimus, ita quotidie de admissis confessionem alterutrum facere, et orationibus, et eleemosynis, et humilitate, et contritione cordis et corporis ea debeamus purgare.

CAPUT XVII.

De cogitationibus immundis cavendis: et quot modis peccatum in corde, et quot perpetretur in opere.

Sicut sunt plerique qui in turpiloquiis, et scurrilitatibus, conviciisque, atque otiosis sermonibus vacando, ita existunt quamplures, qui dum vanis et immundis cogitationibus delectantur, se minime deliquisse credant. Illa quippe non solum dicentibus, verum etiam aurem libenter accommodantibus peccati maculam ingerunt. Porro cogitationes immundæ plerumque ad prava pertrahunt, juxta illud evangelicum: *Ex corde enim exeunt cogitationes malæ, homicidia, adulteria, fornicationes, et reliqua* (*Matth.* xv, 19). Manifestum est autem quia sicut cogitationes sanctæ custodiunt, ita e contrario immundæ dum delectant, inquinant: quæcunque autem (ut Beda Venerabilis presbyter scripsit) sæpius agere, loqui, vel audire solemus, eadem necesse est sæpius ad animum quasi solitam propriamque recurrant ad sedem. Et sicut volutabra sues palustria, columbæ limpida solent frequentare fluenta, ita cogitationes impuram mentem immundæ perturbant, castam spiritales sanctificant. Scribit etiam Isidorus in libro Sententiarum: « Quamvis, inquit, et si ab opere malo quisque vacet, pro solius tamen pravæ cogitationis malitia non erit innocens. » Unde Dominus per Isaiam: *Auferte*, inquit, *malum cogitationum vestrarum ab oculis meis* (*Isa.* I, 16). Non enim solum factis, sed et cogitationibus

[a] In cap. 5 Epist. Jacobi.
[b] Hieronymi Comment. in cap. 10, vers. 11.
[c] In expos., cap. 10.
[d] Habetur quid simile in psalmo Pœnit. 5, vers. 4.
[e] Moral. lib. XXII, cap. 10.
[f] Origen. in cap. 5 Levit., homilia 3.

delinquimus, si eis illicite occurrentibus delectemur : sicut vipera a filiis in utero positis lacerata perimitur, ita nos cogitationes nostræ intra nos [a] enutritæ occidunt, et conceptæ interius vipereo veneno consumunt, animamque nostram crudeli vulnere perimunt.

Nostræ quippe voluntatis est cogitationes illicitas animo versare, eisque oblectari : dæmonum vero est eis incitamenta præbere. Non ergo diabolus auctor, sed incentor est immundarum cogitationum ; sicut beatus Hieronymus in commentariis Matthæi evangelistæ dicit [b] : « Arguendi sunt qui cogitationes a diabolo immitti putant, et non ex propria nasci voluntate. Diabolus adjutor esse et incentor malarum cogitationum potest, auctor esse non potest ; sin autem semper in insidiis possit, levem cogitationum nostrarum scintillam suis fomitibus inflammarit, non debemus opinari eum cordis quoque occulta rimari, sed ex corporis habitu et gestibus æstimare quid versemus intrinsecus. Verbi gratia, si pulchram mulierem nos crebro viderit respicere, intelligit cor amoris jaculo vulneratum. Sunt sane nonnulli qui dum corde peccatum concipiunt, faciendumque deliberant, id aut timore omittunt, aut difficultate adimplere nequeunt : hi profecto in domo, id est, in corde moriuntur, ideoque necesse est ut hujuscemodi in talibus cogitationibus se deliquisse cognoscant ; et per confessionem ad pœnitentiæ lamenta confugiant, sanctorumque intercessiones et auxilia deposcant ; quatenus a Domino Jesu Christo, cui omnia vivunt, instar illius filiæ archisynagogæ in domo, id est, in corde, ad vitam resuscitari mereantur. »

Oportet itaque ut omnes a suis cordibus noxias cogitationes, veluti muscas immundas, divina opera suffragante, propulsent : ut enim quis a veste sua, si quidpiam sordium in eam ceciderit, protinus id abjicit, ita nihilominus cogitationes immundas a corde suo abjicere debet : quoniam sicut ignitus carbo cum in aliqua parte corporis lapsus fuerit, nisi illico rejiciatur, exurit, ita et cogitationes sordidæ, quæ se mentibus humanis importune immergunt, nisi a mente cito repellantur, peccati quodammodo vulnus gignunt.

Nosse etenim oportet, quot modis peccatum in corde, et quot perpetretur in opere. Unde beatus Gregorius in Moralibus [c] : « Quatuor, inquit, modis peccatum perpetratur in corde ; quatuor consummatur in opere. In corde namque suggestione, delectatione, consensu, et defensionis audacia perpetratur. Fit enim suggestio per adversarium, delectatio per carnem, consensus per spiritum, defensionis audacia per elationem. Plerumque culpa, quæ terrere mentem debuit, extollit, et dejiciendo elevat, sed gravius elevando supplantat. Unde et illam primi A hominis rectitudinem antiquus hostis his quatuor ictibus fregit. Nam serpens suasit, Eva delectata est, Adam consensit, qui etiam requisitus confiteri culpam per audaciam noluit. » Quatuor item modis peccatum consummatur in opere : prius namque intus culpa agitur ; postmodum vero etiam ante oculos hominum sine confusione reatus aperitur, dehinc et in consuetudinem ducitur, ad extremum quoque vel falsæ spei seductionibus, vel obstinatione miseræ desperationis enutritur. Hæc quatuor peccata non abs re possunt intelligi quadrigæ Pharaonis, id est, diaboli : proinde necesse est ut ab omnibus caveantur. Cum enim prius suggestioni repugnatur, delectatio non sequitur ; si vero delectationi renisum fuerit, consensionis malæ opus B non perficitur. At si consensio non repellitur, miserabiliter in defensionis audaciam et desperationis obstinationem labitur, ossaque, id est, virtutes animæ illius, quæ his vitiis mancipata fuerit, juxta illud psalmographi inveterascunt ; ait enim : *Quoniam tacui*, id est, non sum peccata mea confessus, *inveteraverunt omnia ossa mea*, id est, virtutes animæ meæ. Quod vero subjungit, *dum clamarem tota die* (*Psal.* XXXI, 3), idem est ac si diceret : dum defenderem peccata mea : defensio quippe et obstinatio peccatorum in Scripturis sanctis clamor appellatur. Quapropter summopere perpendendum his est qui noxiis cogitationibus delectantur, in qualem ab his culpam prolabi soleat.

C

CAPUT XVIII.

Quod quorumdam alienorum peccatorum conscii, nisi ea emendationis causa et salutis prodiderint, delinquant.

Confitentes secreta confessione sacerdotibus peccata sua, et ea dignæ pœnitentiæ satisfactione delentes, nequaquam sunt prodendi. De peccatis vero quæ frater in fratrem admiserit, evangelicum documentum prorsus est sequendum. Quod autem [d] conscii quorumdam alienorum peccatorum, nisi ea aut correxerint, aut emendationis gratia manifestaverint, in discrimen adducuntur, ea quæ sequuntur manifestant. Scribit itaque Origenes in homilia [e] libri Levitici : « Videamus, inquit, jam quid ait et ista anima, quæ audit vocem juramenti, et testis est, D vel quæ vidit aliquid, et conscia, et non indicat : ex quo accepit etiam ipsa peccatum ejus sine dubio, qui inique aut egit aliquid, aut juravit. Hoc etiam secundum historiam nos ædificat, et docet, ne unquam in peccatis alterius polluamus conscientias nostras, nec consensum male agentibus præbeamus. Consensum autem dico, non solum pariter agendo, sed etiam quæ illicite gesta sunt reticendo. Vis autem scire quia consentiant hæc etiam evangelicis præceptis? Ipse Dominus dicit : *Si videris fratrem tuum peccare, argue eum inter te et ipsum solum ; si*

[a] *Nostræ intra nos.* Sic codex Clar. emendate : prior editio *nostræ non* corrupte. Infra ubi legitur *in insidiis possit*, Acherius recte monuit legendum *in insidiis positus*.

[b] Ex Comment. in Matth. cap. 15.

[c] Lib. IV, cap. 25, in cap. 3 Job.

[d] *Quod autem conscii.* Sic edidimus deleto verbulo *est* post adverbium *autem*. Acherius, *qui autem sunt conscii*, quam recte, cuilibet patebit.

[e] Homil. 3 ; Levit. cap. 3, vers. 1.

te audierit, lucratus eris fratrem tuum; quod si te non audierit, adhibe tecum alios duos vel tres. Quod si nec ipsos audierit, dic Ecclesiæ. Si vero Ecclesiam non audierit, sit tibi sicut ethnicus et publicanus (Matth. XVIII, 15). Et paulo post: « Cum ergo Evangelii tale mandatum sit, et lex præcipiat, quia si tacuerit, accipiet peccatum ejus, sciendum est quod si quis ea quæ videt in delicto proximi sui, vel non indicat secundum regulam superius dictam, vel in testimonium vocatus, non quæ vera sunt, dixerit, peccatum quod commisit ille, quem celat, ipse suscipiet; et pœna commissi revolvetur ad conscium. » Item idem in homilia de Achan furante linguam auream: *Si peccaverit*, inquit, *anima et audierit vocem jurantis, testisque fuerit, quod aut ipse vidit aut conscius est, nisi indicaverit, portabit iniquitatem suam* (*Levit.* V, 1): Item idem in eadem [a]: « Sed et illud non otiose transcurrendum est; quod uno peccante ira super omnem populum venit. Hoc quomodo accidit? quando sacerdotes qui populo præsunt, erga delinquentes benigni volunt videri; et verentes peccantium linguas ne forte male de his loquantur, sacerdotalis severitatis immemores, nolunt implere quod scriptum est: *Peccantes coram omnibus argue, ut cæteri metum habeant* (*I Tim.* V, 20). Et iterum: *Auferte malum de vobis ipsis* (*I Cor.* V, 13). Nec zelo Dei succensi imitantur Apostolum dicentem: *Tradidi hujusmodi hominem in interitum carnis; ut spiritus salvus fiat* (*Ibid.* 5). Neque illud evangelicum student, ut si viderint peccantem primo secrete conveniant; post etiam duobus vel tribus dicant arbitris: quod si contempserit, et post Ecclesiæ correptionem non fuerit emendatus de Ecclesia, velut gentilem habeat et publicanum. Et dum parcunt uni, universæ Ecclesiæ moliuntur interitum. Quæ est ista bonitas? Quæ ista misericordia est? Uni parcere, et omnes in discrimen adducere? Polluitur enim ex uno peccatore populus; sicut una ove morbida grex universus inficitur, sic etiam uno vel fornicante, vel aliud quodcunque sceleris committente, plebs universa polluitur. Et ideo observemus nos invicem, ut uniuscujusque conversatio nota sit maxime sacerdotibus et ministris. Nec possunt secrete dicere: Quid hoc ad me spectat, si alius male agit? Hoc est dicere caput ad pedes: Quid ad me pertinet, si dolent, si male habent pedes mei? non mea interest, dummodo caput in sanitate perduret. Aut si dicat oculus manum, Non indigeo opera tua, quid ad me pertinet si doles, si vulnerata es? Numquid ego oculus conturbor ex ægritudine tua? Tale ergo est quod agunt hi qui Ecclesiis præsunt, non cogitantes quia unum corpus sumus omnes qui credimus, unum Deum habentes, qui nos in unitate constringit et continet. »

Et Apostolus: *Non solum*, inquit, *qui faciunt; sed etiam qui consentiunt facientibus digni sunt morte* (*Rom.* I, 32). Item idem in epistola ad Corinthios: A *Nescitis quia modicum fermentum totam massam corrumpit; expurgate vetus fermentum, ut sitis nova conspersio, sicut estis azymi* (*I Cor.* V, 6). Gregorius in libro Pastorali: « Qui enim, inquit, proximorum mala respiciunt, et tamen in silentio linguam premunt, quasi conspectis vulneribus usum medicaminis subtrahunt: et eo mortis auctores sunt, quo virus, quod poterant curare, noluerunt. » Audiant hoc illi qui propter amorem, aut timorem, aut muneris acceptionem malorum lethalia peccata detegere refugiant: quod nisi ea correctionis et salutis causa prodiderint, similes peccanti fiant; et uno peccante, cæteris tacentibus, et non corripientibus, periculum immineat. Qui enim malum videt, et tacet, non solum in illud psalmistæ labitur dicentis: *Si videbas* B *furem, currebas cum eo: et cum adulteris portionem tuam ponebas* (*Psal.* XLIX, 18): verum etiam cum Isaia, necesse est clamet et dicat: *Væ mihi quia tacui: quia vir pollutus labiis ego sum* (*Isai.* VI, 5). Quisquis igitur mala videt, et tacet, procul dubio vir pollutus labiis existit, et peccantis facinus in semetipsum retorquet.

CAPUT XIX.

Quod gravius puniantur qui fidem Christi perceperunt, et in malis vitam finierunt, quam illi qui sine fide mortui sunt, et tamen bona opera egerunt.

Dici solet a nonnullis Christianis, quod hi qui in Christo renati sunt, quanquam scelerate vivant, et in malis operibus diem claudant extremum, diuturno atque purgatorio, non tamen perpetuo igni sunt C puniendi. Cum multi hoc asserant, et nullis ex [b] divinis oraculis id affirmare verum esse queant, cavendum est illis, ut hoc non solum non credant, verum etiam nec ex ore proferant: ne forte hoc dicendo, et se et alios quodammodo vana securitate deludant. Quod ergo neminem sola fides Christi sine operibus ad regnum provehat æternum, in subsequenti demonstrabitur capitulo. Quod autem qui in flagitiis viventes, et hæc nec pœnitentiæ lamentis nec eleemosynarum largitionibus redimentes, sed in eis potius perseverantes diem obeunt, atrociora sint tormenta passuri, quam illi qui, licet lavacro Christi in Ecclesia nequaquam sunt baptizati, bona tamen opera fecerunt: subtus testimonia collecta declarant.

D Ait itaque Petrus: *Melius enim illis fuerat non agnoscere viam justitiæ, quam post agnitionem veritatis retrorsum redire ab eo quod traditum est illis sancto mandato. Contigit enim eis illud veri proverbii: Canis reversus ad suum vomitum: et sus lota in volutabro luti* (*II Petr.* II, 21). Et Dominus in Evangelio: *Ille autem servus qui cognovit voluntatem domini sui, et non præparavit, et non fecit secundum voluntatem ejus, vapulabit multis; qui autem non cognovit, et fecit digna plagis, vapulabit paucis. Omni autem cui multum datum est, multum quæritur ab eo; et cui commendaverunt multum, plus petent ab*

[a] Homil. 7 in Jesu Nave.

[b] *Et nullis ex.* In cap. 12 Instit. Reg. infra, *et nullus id verum esse divinis oraculis astruere valeat*: quod mihi quidem melius videtur.

ea (*Luc.* XII, 47, 48). Item : *Cum immundus spiritus exierit ab homine, vadit per loca arida, et quærit requiem, et non invenit : et tunc dicit, Revertar in domum meam unde exivi. Et si veniens invenerit eam vacantem, mundatam, et ornatam, vadit, et adducit secum septem alios spiritus nequiores se : et intrant in domum illam, et habitant in ea. Et erunt novissima hominis illius pejora prioribus* (*Matth.* XII, 45). Origenes quoque in homilia de initio Decalogi [a] : « Habitavit enim in nobis immundus spiritus, antequam crederemus, antequam veniremus ad Christum, cum adhuc fornicaretur anima nostra a Deo, et esset cum amatoribus suis dæmonibus. Sed posteaquam dixit : Revertar ad virum meum priorem, et venit ad Christum, qui eam ab initio ad imaginem suam creavit, necessario locum dedit adulter spiritus, ubi vadit ad legitimum virum. Suscepti ergo sumus a Christo, et mundata est domus nostra a peccatis prioribus, et ornata est ornamentis sacramentorum fidelium, quæ norunt qui initiati sunt. » Item post pauca : « Non enim domus tantum, sed templum esse debet, in quo habitet Deus. Si ergo acceptam gratiam negligat, et implicet se negotiis sæcularibus, continuo ille immundus spiritus redit, et vendicat sibi domum vacantem. Et ne iterum possit expelli, alios secum septem spiritus adhibet nequiores se, et fiunt novissima hominis pejora prioribus. » Et Beda in expositione [b] Evangelii Lucæ : « Quemcunque enim post baptisma sive pravitas hæretica, seu mundana cupiditas arripuerit, mox omnium prosternet in ima vitiorum. Unde recte nequiores spiritus dicuntur ingressi; quia non solum habebit illa septem vitia, quæ septem spiritalibus contraria sunt virtutibus, sed et per hypocrisim ipsas se virtutes habere simulabit, et sunt novissima hominis illius pejora prioribus. *Melius* quippe *erat ei viam veritatis non cognoscere, quam post agnitionem retrorsum converti* (*II Petr.* II, 21). Quod in Juda traditore, vel Simone Mago, cæterisque talibus specialiter legimus impletum. »

Augustinus quoque in libro Enchiridii [c] : « Creduntur, inquit, a quibusdam etiam ii qui nomen Christi non relinquunt, et ejus lavacro sancto initiantur, nec ab eo ullo schismate vel hæresi præciduntur, in quantiscunque sceleribus vivant, quæ nec diluant pœnitendo, nec eleemosynis redimant; sed in eis usque ad ultimum hujus vitæ diem pertinacissime perseverent, salvi futuri per ignem; licet pro magnitudine facinorum flagitiorumque diuturno non tamen æterno igne puniri. Sed qui hoc credunt, et tamen catholici sunt, humana quadam benevolentia mihi falli videntur : nam Scriptura divina aliud consulta respondet. » Et paulo post : « Porro autem si homo sceleratus propter solam fidem per ignem salvatur, et sic est accipiendum quod ait beatus Paulus : *Ipse autem salvus erit, sic tamen quasi per ignem* (*I Cor.* III, 15) : poterit ergo salvare sine operibus fides, et falsum erit quod dixit ejus coapostolus Jacobus : falsum erit et illud quod idem ipse Paulus dixit : *Nolite*, inquit, *errare; neque fornicatores, neque idolis servientes, neque molles, neque masculorum concubitores, neque fures, neque ebriosi, neque maledici, neque rapaces regnum Dei possidebunt* (*Ibid.* VI, 9). Si enim in istis perseverantes criminibus, tamen propter fidem Christi salvi erunt; quomodo in regno Dei non erunt? » Si igitur dum juxta evangelicam sententiam post agnitionem Christi quis nequam vivendo spiritum immundum, qui a se tempore baptismatis expulsus est, cum dæmonum septenario sibi numero addito ad se redire facit, pristinamque domum in se quodammodo vindicare sinit, fiunt illi novissima pejora prioribus; patet profecto, si in eisdem nequitiis vitam finierit, gravius illum quam eos qui licet fidem Christi non perceperint, bonis tamen operibus operam dederunt, puniendum.

Proinde necesse est ut unusquisque fidem Christi quam perceperit, operibus exornet. Et sicut nulli de misericordia Dei desperandum est, ita nemo post hanc vitam judicium Dei, quod nisi justum esse non potest, sibi aliisque favorabiliter molliendo temperet, et propter hoc in hac vita bonis operibus deditus esse negligat. Quapropter procurandum est ut dum in hac vita vivitur, bonis operibus insistatur, Domino monente per prophetam : *Date Domino Deo vestro gloriam, antequam contenebrescat, et antequam offendant pedes vestri ad montes caliginosos* (*Jerem.* XIII, 16). Et alibi : *Quærite Dominum dum inveniri potest; invocate eum dum prope est. Derelinquat impius viam suam, et vir iniquus cogitationes suas*, etc. (*Isa.* LV, 6, 7). Et Dominus in Evangelio : *Vigilate, et orate : quia nescitis diem, neque horam* (*Matth.* XXIV, 42). Item : *Dies Domini sicut fur, ita in nocte veniet* (*II Petr.* III, 10). Item : *Ambulate dum lucem habetis; ne tenebræ vos comprehendant* (*Joan.* XII, 35). Et Apostolus : *Ecce nunc tempus acceptabile : ecce nunc dies salutis* (*II Cor.* VI, 2). Quibus documentis perdocemur quod indulta tempora pœnitentiæ nequaquam in vanum deducere, sed potius bonis operibus indesinenter debeamus insistere.

[Huc usque quid generaliter cunctis fidelibus conveniat, ex divinis oraculis, et sanctorum Patrum sententiis breviter concessisse [d] sufficiat : ab hinc omissis ordinibus qui salutiferæ institutionis supposito congruentissimis formulis ad divinæ potentiæ famulandum constringunt, qualis esse conjugatorum, qualiterque eis vivendum sit, ex præfatis auctoritatibus ostendetur. Primum tamen de proposito Christianitatis, quod operibus a plerisque, ut opor-

[a] Homil. 8 in Exod.

[b] In exposit. cap. 11, vers. 26.

[c] Enchirid., cap. 67.

[d] *Breviter concessisse.* Potest restitui *commonstrasse*, aut aliud quiddam simile; nec displicet *breviter contextis demonstrasse.* Statim lego *institutionis proposito.... constringuntur;* atque ita intelligo omissis quæ pertinent ad ordines clericorum, monachorum, etc., qui ad Deo peculiari quodam modo serviendum ipsa sua conditione astringuntur. Addendum etiam verbum *debeat* post vocem *conjugatorum* censeo.

tet, non exornetur, dicendum; postea quod pollicitum est, capitulatim prosequendum.] A

CAPUT XX.

Quod multi Christianorum professionem verbis teneant, sed operibus negligant.

Si mundanarum legum jura ob jurgiorum forensium negotia dirimenda a mortalibus edita, homines avidissime discere, et intelligere acutissime satagunt, ut his bene notis, quid verum, quid falsum, quid justum, quidve injustum sit in hac terra morientium liquido discernere queant; quanto magis jura cœlestia a summo opifice Deo omnium creatore hominibus promulgata, salubriterque collata, quibus cavendum malum, faciendumque bonum perdocetur; quæ etiam sectatores suos ad terram pro- B vehunt viventium, cunctis fidelibus discere et intelligere intentione esse debet.

Lex itaque Christi non specialiter clericis, sed generaliter cunctis fidelibus observanda, est a Domino attributa. Licet in Evangelio quædam sint præcepta specialia, quæ solummodo contemptoribus mundi et apostolorum sectatoribus conveniant; cætera tamen cunctis fidelibus, unicuique scilicet in ordine quo se Deo deservire devovit, indissimulanter observanda censentur. Multi namque laicorum existunt, qui legem evangelicam et apostolicam sibi datam credunt, et intelligere procurant, et secundum eam vivere pro viribus invigilant. Sunt alii qui eam sibi datam credunt, hanc tamen intelligere, et secundum eam vivere detrectant. De talibus beatus Augustinus in C libro Sermonum ad populum [a]: « Homo, inquit, nimirum aliquando mente perversa timet intelligere, ne cogatur quod intellexerit facere. Unde ait Psalmista: *Noluit intelligere, ut bene ageret* (*Psal.* xxxv, 4). Tales vero nisi impræsentiarum se correxerint, quid eis in futurum proveniat si animadvertere curaverint, et in Evangelio et in Apostolo in promptu habent. »

Porro sunt alii tantæ vecordiæ, qui eam non ad se, sed solummodo ad clericos pertinere contendant; gloriantes se nomine Christi insignitos, et putantes fide tenus tantum salvari posse; cum Dominus in Evangelio dicat: *Non omnis qui dicit mihi Domine, Domine, intrabit in regnum cælorum: sed qui facit voluntatem Patris mei, qui in cælis est, ipse* D *intrabit in regnum cœlorum* (*Matth.* vii, 21). Et apostolus Jacobus: *Fides*, inquit, *sine operibus otiosa est* (*Jac.* ii, 26). Item: *Quid proderit, fratres mei, si fidem quis dicat se habere, opera autem non habeat? nunquid fides poterit salvare eum* (*Ibid.* 14)? Et paulo post: *Fides*, inquit, *si non habuerit opera, mortua est in semetipsa.* Joannes apostolus: *Qui dicit*, inquit, *se nosse Deum, et mandata ejus non custodit, mendax est; et in eo veritas non est* (*I Joan.* ii, 4). Paulus: *Confitentur*, inquit, *se nosse Deum, factis autem negant* (*Tit.* i, 16). Item alibi: *Qui autem sunt Christi, carnem suam crucifixerunt cum vitiis et concupiscentiis* (*Galat.* v, 24).

Ait autem beatus Augustinus in præfato libro sermonum [b]: « Dico charitati vestræ, fratres, omnes mali catholici confitentur Christum in carne venisse, factis autem negant. Nolite ergo esse tanquam fide securi; adjungite fidei rectæ vitam rectam; ut Christum confiteamini in carne venisse, et verbis vera dicendo, et factis bene vivendo. Nam si confitemini verbis, et factis negatis, fides talium prope fides est dæmoniorum. Jacobus itaque apostolus cum de fide et operibus loqueretur adversus eos, qui sibi putabant fidem sufficere, et opera bona habere nolebant, ait: *Tu credis quia unus est Deus, bene facis: et dæmones credunt, et contremiscunt* (*Jac.* ii, 19). Nunquid ideo dæmones ab æterno igne liberabuntur, quia credunt et contremiscunt? » Miserabilis plane et valde lamentanda fides, quæ dæmonum fidei comparatur. Apostolus nempe fidem credentium a fide dæmonum distinguens, ait: *Fides quæ per dilectionem operatur* (*Galat.* v, 6). Claret namque quia fides nisi dilexerit quod credit, seque bonis operibus exornaverit, meritum fidei amittit. Quam multi hodie in Ecclesia existunt (quod non sine magno animi mœrore prosequi potest), qui fidem Christi perceperunt, et opera habere contemnunt, vitiis inserviunt, et Christianitatis nomen sibi sufficere putant. Nunquid sola fides superbos, invidos, avaros, adulteros, perjuros, raptores, fornicatores, homicidas, et cæteris innumeris vitiis mancipatos, provectura est ad regnum Dei, cum Dominus in Evangelio, et Apostolus dicat, quod hujuscemodi regnum Dei non possidebat? Quam multi etiam qui propter mundi amorem, dilectionem sui, parvipendunt Creatorem, cum mundus cadat et concupiscentia ejus, et qui Christo adhæret, maneat in æternum; sicut et Christus manet in æternum, et qui, ipso testante, suum *sermonem servaverit, mortem non videbit in æternum!* (*Joan.* viii, 51.) Ait autem Dominus per Prophetam: *Attendite, popule meus, legem meam: inclinate aurem vestram in verba oris mei* (*Psal.* lxxvii, 1). Qui populus Domini est, ejus legem attendere, illiusque verbis aurem accommodare procuret: qui autem facere negligit, populum ejus se non esse demonstrat.

Verum sunt nonnulli qui legem divinam non solum opere complere, sed nec audire dignantur. Et quid rogo faciunt de eo quod scriptum est: *Qui obturat aurem suam ne audiat legem, oratio ejus exsecrabilis erit?* (*Prov.* xxviii, 9.) Quod si oratio legem divinam audire nolentis exsecratur, nihilominus ejus cor despicitur; si ejus cor despicitur, Christus in eo habitare dedignatur. Nequaquam igitur ad ejus cor venit qui suas leges odit; quoniam cor hujuscemodi subditum peccato tantum hospitem habere non meretur, Scriptura testante, quæ ait: *Spiritus sanctus disciplinæ effugiet fictum: nec habitabit in corpore subdito peccatis* (*Sap.* i, 5). Audiant hoc illi qui dies suos in peccatis ducunt, quod vitiis substrati nequa-

[a] De verbis apost. serm. 15.

[b] De verbis apost. serm. 51, cap. 9.

quam Spiritum sanctum habitatorem habere possint, et quod nemo peccato Christoque pariter servire possit, Domino in Evangelio dicente : *Nemo potest duobus dominis servire* (*Matth.* VI, 24 ; *Luc.* XVI, 13). Et per Prophetam : *Coangustatum est stratum, breve est pallium : utrumque operire non potest* (*Isai.* XXVIII, 20). Ac si patenter dicat : Nemo me, auctoremque peccati in suæ mentis lecto pariter recipere potest : *Quæ enim*, ut Apostolus ait, *conventio Christi ad Belial? Et quæ participatio luci ad tenebras ?* (*II Cor.* VI, 15.)

Negligitur etiam professio Christiana a multis, et in multis, propter delectationes carnales et diversissimas hujus sæculi vanitates; quibus quanto plus justo, imo inaniter inserviunt, tanto minus operibus Christianæ professionis vacare inveniuntur. Quod si Acta apostolorum relegamus et devotionem Christianæ plebis, quæ sub eisdem apostolis floruit, diligenter animadvertimus, multum nostri sæculi Christiani populi devotionem ab illorum distare reperiemus. Et quanto illi ardentius ac devotius eam sunt sectati, tanto nonnulli ab ejus operibus longe sunt disgressi. Proinde sicut tunc initio nascentis Ecclesiæ eadem fides operibus floruit, ita nunc eisdem, neglectis, apud quosdam marcescit. Ut enim verbis beati Augustini [a] utar, « Christus in nobis est idem, qui et in illis : eadem fides in nobis, sed non eadem devotio. In illis enim major erat fraternitas Christi, quam sanguinis. In illis sicut una fides, ita erat et una substantia ; et quibus erat communis Christus, communis fuit et sumptus. Nefas enim putabant cum sibi participem non adsciscere in substantia, qui particeps esset in gratia. Non ergo verebantur ne esurirent, sed potius timebant ne alii esurirent. «Nunc autem, ut idem beatus Augustinus ait, ita alter de alterius inopia non cogitat, ut illud sit quod dicit Apostolus : *Alius quidem esurit, alius autem ebrius est* (*I Cor.* XI, 21). » Et paulo post : « Nunc est illud tempus, quod Dominus in Evangelio ait, *Abundabit iniquitas, refrigescet charitas multorum* (*Matth.* XXIV, 12). Modo enim abundat avaritia et iniquitas, quæ ante largitatis bonitate cessabat, et refrigescit fraternitatis charitas, quæ prius amore Christi fervebat. Tunc enim sub apostolis tanta fraternitatis dilectio fuit, ut in conventu suo non inveniretur indigentia. Tanta autem modo Christianitatis dissimulatio est, ut in cœtu nostro vix invenias locupletem : locupletem autem vix inveniri dico, non facultatibus, sed operibus. Ait autem Apostolus : *Divites sint in operibus bonis* (*I Tim.* VI, 18). Locupletem enim intelligi voluit in Ecclesia, qui dives in Christo est. » Et idem post pauca : « Raro igitur hoc tempore invenimus in Christiano populo locupletem; et si plerique in domibus auro sint divites, in Ecclesia tamen sunt mendici. Dum enim circa pauperes non pro eo quod prævalent operantur, nec hoc est gratum quod afferunt, nec illud est satiabile quod reservant. Dixit autem Dominus ad Cain cum offerret munera : *Si autem recte offeras, recte autem non dividas, peccasti. Quiesce*, sic tu, Christiane, recte non dividis qui de tanto auro tuo majorem partem mammonæ servas, quam Deo largiris. »

In primordio igitur sanctæ Dei Ecclesiæ circa credentes ardor fidei ita vigebat, ut perseverarent in doctrina apostolorum, et communicatione fractionis panis, et orationibus, et haberent omnia communia ; et sumerent cibum cum exsultatione, et simplicitate cordis, collaudantes Deum. Nunc autem devotio Christianitatis apud plerosque longe aliter se habet : quoniam a quibusdam [b] doctrinæ apostolorum præponitur amor terrenorum negotiorum ; communicationi fractionis panis, tenacitas; frigus charitatis, et cupiditas ambiendæ rei alienæ, potius quam propriæ largiendæ; orationibus delectatio carnis, curiositas rerum, sollicitudo mundi, et multimoda mentis in diversa vagatio. Quæ autem illis erant communia, nunc quibusdam ita sunt propria, ut perraro in alterius ex his quidquam retorqueatur usum. Illi sumebant cibum cum exsultatione et simplicitate cordis, collaudantes Deum; nunc autem vix a quibusdam sumitur cibus sine detractione, sine simulatione, sine insultatione, sine histrionum saltatione, et obscena jocatione, et turpiloquiis, et scurrilitatibus, et cæteris innumeris vanitatibus, quæ animum Christianum a vigore sui status emolliunt. Illi in simplicitate cordis, isti autem, e contrario, subdolo et duplici animo, cum Scriptura dicat : *Sentite de Domino in bonitate : et in simplicitate cordis quærite illum* (*Sap* I, 1). Illi sumentes cibum, Deum collaudabant ; isti diversorum ciborum genera ad suum libitum exigentes, erga lautissimos sibi cibos præparatos artem collaudant coquorum : et ideo in comedendo et bibendo nimii existunt, ut Nabuzardan princeps coquorum muros Jerusalem, id est virtutes animarum suarum, subruere videatur. Nec non et illius evangelici ita sunt immemores, quo præcipitur : *Videte ne graventur corda vestra in ebrietate, et crapula, et curis hujus vitæ* (*Luc.* XXI, 34), ut deliciosis cibis ventribus distentis, et diversissimis potionibus irrigatis, non ad laudes Dei, sed ad cachinnationes ora dissolvant : non attendentes illud quod Dominus in Evangelio ait : *Væ vobis qui ridetis nunc, quia lugebitis, et flebitis* (*Ibid.* VI, 25). Et alibi Scriptura dicit : *Risus dolore miscebitur : et extrema gaudii luctus occupat* (*Prov.* XIV, 13). Et e contrario, de justis : *Beati igitur qui lugent, quoniam ipsi consolabuntur* (*Matth.* V, 5). Non enim a magno mysterio vacat, quod Dominus noster Jesus Christus flevisse, non risisse, in Evangelio legitur : scilicet ut in hoc, sicut et in cæteris membris suis exemplum daret, quod in hac convalle lacrymarum non propter fumea et fugitiva gaudia ridendum, sed magis pro-

[a] Sermo sancti Maximi episcopi de divers. inter Ambrosianos 9.

[b] *Quoniam a quibusdam.* Hunc locum fœdis mendis antea scatentem emendavimus conferendo cum capite 11 opusculi quod infra edimus de Institutione regia.

pter amissam nostram æternæ patriæ hæreditatem, a qua diu exsulamus, nobis esset deflendum.

Terrendi sunt ergo epulis multiloquioque vacantes damnatione illius purpurati divitis, qui micas Lazaro indigenti dare noluit (*Luc.* xvi, 21); et ideo, ut beatus Gregorius ait, usque ad minimam petendo pervenit; qui idcirco linguam sibi refrigerari poposcit, quia loquacitati, quæ inter epulas maxime fieri solet, insolenter inservivit. Monendi sunt vero, atque ad opus misericordiæ provocandi, exemplo beati Job dicentis: *Si negavi, quod volebant, pauperibus, et oculos viduæ exspectare feci: si comedi buccellam meam solus, et non comedit ex ea pusillus* (*Job.* xxxi, 16). Igitur ne multiloquio impune se vacare posse quis putet, audiat quod Psalmista canit: *Quis est homo qui vult vitam, diligit dies videre bonos? Coerceat linguam suam a malo, et labia ejus ne loquantur dolum. Divertat a malo et faciat bonum* (*Psal.* xxxiii, 13). Multi nempe propter dies malos, quos fallente mundi amore putant esse bonos, perdunt dies bonos æternos, ubi est summa felicitas, et perpetui gaudii inenarrabilis beatitudo.

Est et aliud in Christiana religione magna admiratione dignum, eo quod leges humanæ, quæ plerumque peccare volentibus terrorem potius quam Christi præcepta incutiunt, majorem vim quam divinæ habere videantur, cum utique illæ sibi parentes, a temporali, hæ quoque ab æterna liberent pœna. Cum enim quispiam regiæ aut imperialis dignitatis apicem tenens, mortalibus temporaliter imperans, aliquod edictum proponit, quod a sibi subditis et audiri diligenter, et impleri fideliter sagaciterque velit, quis, rogo, subditorum non inhianter id audire, illiusque jussionibus fideliter accelerat obtemperare? Quis in tantam vero audaciam prorumpere audeat? Quis id nisi ad sui discrimen contemnere præsumat? Cum hæc quippe dico, stupor et ineffabilis admiratio gignitur in animo meo: homines condunt leges, et a subditis custodiuntur: Deus creator omnium æternaliter imperans, qui nostro augmento non crescit, nec nostro detrimento decrescit, in cujus manu ita sumus quasi lutum in manu figuli, dedit ob salutem animarum capescendam legem, et audire contemnitur; et si aure corporis auditur, aure cordis non percipitur, opere non adimpletur. Quid autem excusationis Christiani Domino afferre poterunt, qui mundanæ legis censuram ob mundialem metum suscipiunt; et jugo Christi, quod leve et suave est, et ad vitam ducit æternam, colla submittere renuunt. Dominus dicit: *Venite ad me, qui laboratis et onerati estis: et ego reficiam vos.* Et idem alibi: *Discite a me quia mitis sum et humilis corde, et invenietis requiem animabus vestris: jugum enim meum suave est et onus meum leve* (*Matth.* xi, 28-30). Et venire ad talem tantumque vocantem, et ab eo humilitatem, et mansuetudinem discere, ejusque jugum suscipere recusant. Hoc qui faciunt, quid aliud faciunt, nisi a salute propria deficiunt? Quod quam miserabile et exitiabile sit explicari non potest.

Providendum est ergo omnibus fidelibus, ut divinis legibus humanas, et divino amori mundi non præponant amorem. Amatoribus namque mundi lata et spatiosa via est, quæ ducit ad mortem: amatoribus vero Christi, arcta et angusta via est, quæ ducit ad vitam. Majoris quippe numeri sunt hodie in Ecclesia, quod valde lugubre est, qui per latam et spatiosam viam, quæ ducit ad mortem, ambulare, quam qui per arctam et angustam viam, quæ ducit ad vitam, contendant intrare. Et hoc idcirco fit, quia videtur illud impletum esse quod Apostolus ad Timotheum scribit: *Hoc autem scio*, inquit, *quod in diebus novissimis instabunt tempora periculosa; et erunt homines seipsos amantes*, et cætera quæ in eadem prosequitur Epistola (*II Tim.* iii, 1). Et idem alibi: *Omnes enim sua quærunt, non quæ* Jesu Christi (*Phil.* ii, 21). Perspicue sane animadverti, quod professio Christiana modernis temporibus a plerisque non sic devote ac religiose colitur, sicut a priscis colebatur Christianis.

Hanc itaque fidei regulam (de qua superius breviter, et in memoratis Actibus apostolorum plenissime dictum est) apostoli, imo per apostolos Christus tenendam fidelibus censuit. Si igitur hanc Christus docuit, imo quia docuit, ut quid tot tantisque consuetudinibus ad votum quorumdam repertis contemnitur? Quæ quamvis, Deo annuente, veraciter percipiatur, operibus tamen a nonnullis diversissimis negligitur modis. Et hoc idcirco accidisse reor, quia irrepsit inter quosdam Laicos nimium deploranda consuetudo: qui utique legibus divinis, quibus se per fidem subdiderunt, non ut oportet animadversis, non solum quod libet et licitum non est, sed et id quod licet, non tamen expedit, legem sibi faciunt; et secundum id quod tamen libitum fuerit, vivere se posse inculpabiliter credunt: quod quia hic per singula ex oraculis divinis, et sanctorum Patrum sententiis ostendere magnæ est prolixitatis, in sequentibus, prout Deus posse dederit, demonstrabitur capitulis.

LIBER SECUNDUS.

CAPUT PRIMUM.

Quod conjugium a Deo sit institutum; et non sit appetendum causa luxuriæ, sed liberorum procreatione [a].

Cum Deus summe bonus, cuncta quæ fecit, bona sint valde, dicente Scriptura : *Et vidit Deus cuncta quæ fecit, et erant valde bona* (*Gen.* I, 31) : plerique quibusdam bonis a Deo bono creatis, quibus male utuntur, in malum sibi eadem bona convertere noscuntur. Innumerabilia quippe sunt, et ineffabilia ejus bona; inter quæ bonum esse conjugium, et in exordio creationis humanæ a Deo esse institutum, cum liber demonstrat Geneseos, in quo legitur : *Propter hoc relinquet homo patrem suum et matrem, et adhærebit uxori suæ; et erunt duo in carne una* (*Ibid.* II, 24). Item ibi : Et *fecit Deus hominem, ad imaginem Dei fecit eum : masculum et feminam creavit eos, et benedixit eis dicens : Crescite et multiplicamini, et replete terram* (*Ibid.* I, 27). Et Salomon : *A Deo*, inquit, *præparatur viro uxor* (*Prov.* XIX, 14). Et in Evangelio : *Non legistis, quia qui creavit ab initio masculum et feminam creavit eos? Quod ergo Deus conjunxit, homo non separet* (*Matth.* XIX, 6). Et Paulus ad Corinthios : *Si autem acceperis uxorem, non peccasti : et si nupserit virgo, non peccavit* (*I Cor.* VII, 28). Item idem ad Hebræos : *Honorabiles*, inquit, *nuptiæ, et cubile immaculatum* (*Hebr.* XIII, 4). Quod autem si causa libidinis, et non potius fructu propaginis appetatur, tantum bonum in culpam convertatur, habes in libro beati Augustini de Bono conjugali (*Cap.* 19) : « Bonum ergo, inquit, sunt nuptiæ, in quibus tanto meliores sunt conjugati, quanto castiores ac fideliores, si Deum timent, maxime si filios, quos carnaliter desiderant, etiam spiritaliter nutriant. » Item idem in eodem (*Cap.* 9) : « Sane videndum est alia bona nobis Deum dare, quæ propter seipsa expetenda sunt, sicut sapientia, salus, amicitia; alia quæ propter aliquid sunt necessaria, sicut doctrina, cibus, potus, somnus, conjugium, concubitus. Horum enim quædam sunt necessaria propter sapientiam, sicut doctrina; quædam propter salutem, sicut cibus, potus, somnus; quædam propter amicitiam, sicut nuptiæ, vel concubitus. Hinc enim subsistit propagatio generis humani, in quo societas amicalis magnum bonum est. His itaque bonis, quæ propter alia necessaria sunt, qui non ad hoc utitur, propter quod instituta sunt, peccat alias venialiter, alias damnabiliter. Quisquis vero eis propter hoc utitur, propter quod data sunt, bene facit. Cui ergo non sunt necessaria, si non eis utitur, melius facit. » Item idem in eodem (*Cap.* 3) :

A « Illud nunc dicimus secundum istam conditionem nascendi et moriendi quam novimus, et in qua creati sumus, aliquid boni esse conjugium masculi et feminæ : cujus se detractionem [b] ita divina Scriptura commendat, ut nec dimissæ a viro nubere liceat alteri, quandiu vir ejus vivit, nec dimisso ab uxore liceat alteram ducere, nisi mortua fuerit quæ recessit. Bonum ergo conjugium, quod etiam Dominus in Evangelio confirmavit, non solum quia prohibuit dimittere uxorem nisi excepta causa fornicationis, sed etiam quia invitatus ad nuptias venit. » Item idem in eodem : « Cur sit bonum conjugium merito quæritur. Quod mihi non videtur propter solam filiorum procreationem, sed propter ipsam etiam naturalem in diverso sexu societatem. Alioquin non B jam diceretur conjugium in senibus, præsertim si vel amisissent filios, vel minime genuissent. Nunc vero in bono, licet annoso conjugio, etsi emarcuit ardor castitatis inter masculum et feminam, viget tamen ordo charitatis inter virum et uxorem : quia quanto meliores sunt, tanto maturius a commistione carnis suæ pari consensu se continere cœperunt; non ut necessitatis esset postea non posse quod vellent, sed ut laudis esset prius noluisse quod possent. » Scribit etiam idem beatus Augustinus ad Valerium comitem [c] : « Copulatio maris et feminæ generandi causa bonum est naturale nuptiarum; sed isto bono male utitur, qui bestialiter utitur, ut sit ejus intentio in voluptate libidinis, non in voluntate propaginis. » Et paulo post : « Verum quod dixi ad C naturam pertinere nuptiarum, ut masculus et femina generandi societate jungantur, et ita invicem non fraudent, sicut omnis societas fraudulentum socium naturaliter pati non vult : hoc tam evidens bonum, cum infideles habent, quia infideliter utuntur, in malum peccatumque convertunt. » Idem post pauca (*Cap.* 7) : « Proinde nuptiæ quia etiam de illo malo aliquid boni faciunt, gloriantur; quia vero sine illo fieri non potest, erubescunt : tanquam si quispiam pede vitiato ad aliquod bonum etiam claudicando perveniat; nec propter claudicationis malum mala est illa perventio, nec propter perventionis bonum, bona est claudicatio. Ita nec propter libidinis malum, nuptias condemnare; nec propter nuptiarum bonum, libidinem laudare debemus. »

D Isidorus in libro [d] Officiorum : « Illæsæ sunt, inquit, certe nuptiæ, quæ in conjugio non libidinem, sed prolem requirunt; neque enim sic institutæ sunt, ut carnis voluptatibus serviant, sed tantum ut fructum propaginis quærant. Nam ut ipsæ dotales tabulæ indicant, causa procreandorum liberorum

[a] *Liberorum procreatione.* Ut in indice capitum, ita hic in codice Clar. additur, *et quod bonorum conjugatorum vita per Job sit significata*, quod in priori editione haud mirum est defuisse : quippe quæ adornata est ad fidem codicis, in quo desiderabatur quidquid de Jobo exscripturi sumus ex codice Clarom.

[b] *Cujus se detractionem.* Acherius hoc loco legi oportere censet, *cujus confœderationem :* quod quidem non displicet modo scribatur *quorum.*

[c] De Nupt. et Concup. cap. 4.

[d] Lib. II, cap. 19.

ducatur uxor. Quando ergo quisque luxuriose vivit amplexus, quam necessitas procreandorum liberorum cogit, jam peccatum est. » Bona igitur sunt conjugia, sed bono virginali et continentiæ viduali non sunt comparanda. Ait autem Isidorus in eodem libello : « Conjugia tantum per se bona sunt, per ea vero quæ circa ea sunt, mala fiunt. Per id namque mala sunt, per id quod dicit Apostolus : *Qui autem cum uxore est, cogitat ea quæ sunt mundi*. Et iterum : *Propter fornicationem autem unusquisque uxorem suam habeat* (*I Cor.* VII, 2, 34). Quod autem non unus et multæ, sed unus et una copulantur, ipsa primum divinitus facta conjunctio in exemplum est. Nam cum Dominus hominem figurasset, eique parem necessariam prospexisset, unam de costis ejus mutuatus, unam illi feminam finxit. Sicque Adam et mulier Eva inter se nuptiis functi, formam hominibus de originis auctoritate, et prima Dei voluntate sanxerunt. »

Præfatus quoque Augustinus in libro sermonum [a] ita scribit de laude conjugatorum : « Est, inquit, conjugalis vita laudabilis, et habet in corpore Christi locum suum. » Et paulo post : « Novimus membra Christi esse quæ conjugalem agunt vitam ; si membra Christi sunt, id est, si fideles sunt. » Item idem : « Audeo, inquit, dicere conjugalem agentes vitam, si tenent humilitatem, superbis castis meliores esse. »

His et cæteris innumeris documentis manifestatur conjugium, de quo sancta et humilis nascitur virginitas, bonum esse et honestum, si tamen caste utatur. Et quisquis illud pro eo quod institutum est, appetit, bono bene utitur ; quisquis eo male utitur, procul dubio bonum sibi in peccatum convertere probatur. Ac per hoc oportet ut conjugati hujuscemodi admissum intelligant, caveantque ne id quod licitum est, causa libidinis sibi in peccatum convertant. Qui autem thori conjugalis pudicitiam hujuscemodi incontinentiæ nævis fuscaverint, id necesse est quotidianis eleemosynarum largitionibus, orationum jugibus precibus, pœnitentiæ lacrymis, et cæteris bonis operibus diluere satagant.

Illud namque non incongrue in hoc capitulo subjungendum fuit, quod Ezechiel propheta tres liberatos viros se audisse asserit, Noe scilicet, Danielem et Job. Et cum per Noe..... præpositorum ordo, per Job quoque bonorum conjugum vita signatur, restat ut conjugati tantæ probitatis, tot tantisque sacrarum virtutum præconiis a Domino laudati viri vitam actusque pro viribus, suffragante divina gratia, imitentur, ut ejus collegio merito adsciscì mereantur. Nam ut in domo nuptiarum, quæ est Ecclesia Christi, triclinium esse describitur, qui nimirum tres sunt in Ecclesia ordines fidelium, doctorum, abstinentium, et conjugatorum. Et alibi in Evangelio idem tres ordines fidelium ita distinguuntur, ut in duobus in lecto continentium, in duobus in agro præpositorum, in duabus vero molentibus in unum conjugatorum vita demonstratur. De tertio itaque ordine ita Venerabilis Beda presbyter scribit : « *Erunt*, inquit, *duæ molentes in unum*. Molentes appellat eos, qui in plebibus constituti reguntur a doctoribus, agentes ea quæ sunt sæculi : quos et feminarum nomine significavit, quia consiliis, ut dixi, peritorum regi eos expedit ; et molentes dixit propter temporalium negotiorum orbem atque circuitum ; quas tamen in unum molentes dixit, in quantum de ipsis rebus et negotiis suis præbetur usibus Ecclesiæ. Unaquæque enim hujus mundi actio mola est, quæ dum multas curas congerit, humanas mentes quasi per gyrum vertit, atque ex se velut farinas projicit, quia inquieto cordi semper minutissimas cogitationes gignit. *Una assumetur, et altera relinquetur*. Assumetur ea pars quæ connubia tantum propter amorem generis exercuerit, terrenamque substantiam ob acquirenda cœlestia dispensaverit : relinquetur autem quæ... conjugii ob illecebras carnis servierit : terrena vero si qua Ecclesiæ vel pauperibus tribuerit, ideo fecerit quasi redempto Domino his amplius abundat. » Liquet igitur quia juxta Ezechielis prophetæ vaticinium et evangelicum documentum tres sunt in Ecclesia ordines ac distinctiones fidelium. Unde, quia de ordine conjugatorum hic agitur, summopere eis prævidendum est, ut sic ea quæ mundi sunt agant, quatenus conditori suo minime displiceant. Caveant ergo relictionem, quæ a Domino terribiliter intermi natur, et amplectantur assumptionem, quæ ab eodem Domino pronuntiando feliciter promittitur, ut ab eorum consortio qui relinquendi sunt (non) adnumerentur. Ut ergo dictis beati Gregorii utar in homilia Ezechielis prophetæ octava, « ita bonorum conjugatorum vita in castris Domini moderanda est, quatenus viventes concorditer in amore omnipotentis Domini, sic vicissim sibi carnis debitum solvant, ut tamen quid Domino de bonis operibus debeant, nullatenus obliviscantur, sed et si qua ut homines delinquant, hæc incessanter piis actibus rediment. »

CAPUT II.

Ut qui uxores ducere voluerint, sicut eas castas et incorruptas cupiunt invenire, sic ad eas casti et incorrupti studeant accedere.

Quidam laicorum amore libidinis superati, quidam vero ambiendi honoris terreni cupiditate ducti, imo præstolandi tempus, quo honores mundi nancisci valeant, interim in cœno luxuriæ se volutantes, antequam ad copulam connubii accedant, diversissimis modis se corrumpunt, et virginale decus, quod usque ad tempus legitimæ uxoris accipiendæ conservare debuerant, amittunt, nec non et benedictione, qua Deus copulæ primorum hominum benedixit, et ea quæ nunc in Ecclesia per sacerdotum ministeria [1] secundum canonicam auctoritatem, et sanctæ Romanæ Ecclesiæ morem nupturis exhibe-

[a] De Verbis Domini, serm. 57, cap. 4.

[1] *Sacerdotum ministeria*. Ita emendavimus : ex conjectura quidem, sed quæ fallere nequeat ; antea legebatur *mysteria*.

tur, se privant. Unde etenim damnanda consuetudo inolevit, ut perraro sponsus et sponsa in missarum celebratione, secundum præmissum ordinem, benedicantur. Nam et filii, qui ex tali concubitu generati sunt, licet uterque parens liberæ sit conditionis, in hæreditate tamen cum fratribus ex legitimo matrimonio natis, quod dolendum est, minime juxta mundanæ legis censuram, succedere valent. De qua re beatus Ambrosius in libro primo, cujus titulus est De Abraham, ita scribit: « Discant ergo homines conjugia non spernere, nec sibi sociare impares, ne hujusmodi suscipiant liberos, quos hæredes habere non possint; ut vel transfundendæ hæreditatis contemplatione, si nullo contuitu pudoris moventur, digno studeant matrimonio. » Audiant igitur qui uxores ducere cupiunt, qualiter angelus Raphael Tobiam de uxore sibi conjungenda instruxerit: *Hi namque*, inquit, *qui conjugium ita suscipiunt, ut Deum a sua mente excludant, et suæ libidini ita vacent, sicut equus et mulus, quibus non est intellectus, habet potestatem dæmon super eos. Tu autem cum acceperis eam, ingressus cubiculum, per tres dies continens esto ab ea: nihil aliud nisi orationi vacabis cum ea. Ipsa autem nocte, incenso jecore piscis, fugabitur dæmon. Secunda vero nocte in copulatione sanctorum patriarcharum admitteris. Tertia autem nocte benedictionem consequeris, ut filii ex vobis incolumes procreentur. Transacta autem tertia nocte, accipies virginem cum timore Domini, amore filiorum magis quam libidinis ductus, ut in semine Abrahæ benedictionem in filiis consequaris* (*Tob.* VI, 16). Si qui forte sunt qui in accipiendis caste uxoribus sacerdotalem parvipendere voluerint admonitionem, prorsus necesse est ut angelicam magnipendant instructionem.

Qui autem impuri et non casti, castas et puras volunt ducere uxores, audiant quid beatus Augustinus in libro Sermonum [a] dicat: « Vos qui ducturi estis uxores, servate vos uxoribus vestris. Quales eas vultis invenire, tales vos debent et ipsæ invenire. Quis juvenis est qui non castam velit ducere uxorem? Et si accepturus est virginem, quis non intactam desiderat? Intactam quæris, intactus esto. Puram quæris, noli esse impurus. Non enim illa potest, et tu non potes. Si fieri non possit, nec illa posset. Quia vero illa potest, doceat te quia fieri potest. Et ut illa possit, Deus regit. Sed tu gloriosior eris, si feceris. Quare gloriosior? Illam premit parentum custodia, refrenat infirmioris sexus ipsa verecundia. Postremo leges timet, quas tu non times. Ideo gloriosior eris si feceris; quia tu si feceris, Deum times. Habet illa multa quæ timet præter Deum, tu solum Deum times. Sed tu quem times, major est omnibus (*Cap.* 3). Ipse timendus est in publico, ipse in secreto. Procedis, videris; intras, videris; lucerna ardet, videt te; lucerna exstincta est, videt te; in cubiculum intras, videt te; in corde versaris, videt te. Ipsum time, illum cui cura est ut videat te, et vel timendo castus esto. Aut si peccare vis, quære ubi te non videat, et fac quod vis. » Item idem in sermone ad populum, cujus titulus est de decem chordis (*Cap.* 20): « Noli, inquit, dicere tibi, quando forte luxurianter aliquid vis agere: Adhuc uxorem non habeo, facio quod volo; non enim post uxorem meam pecco. Jam nosti pretium tuum; jam nosti quo accedas, quid manduces, quid bibas. Abstine te a fornicationibus: ne forte dicas mihi: Ad fornicem vado, ad meretricem pergo, ad prostitutam eo; nec illud præceptum violo quo dictum est: *Non mœchaberis* (*Exod.* XX, 14), quia uxorem nondum habeo, nec post illam aliquid facio; nec illud præceptum violo, ubi dictum est: *Non concupisces uxorem proximi tui* (*Ibid.*, 17), quia ad publicum vado; in quod præceptum incurro? Non invenimus chordam quam tangamus. Quo nervo ligemus fugitivum istum? Non fugiat, habet unde ligetur. Decem enim præcepta ad duo illa referuntur, sicut audivimus, ut diligamus Deum et proximum. Et duo illa, ad unum illud. Unum est autem: *Quod tibi fieri non vis, alii ne feceris* (*Matth.* VII, 14). Intelligat sanctitas vestra. Etenim quod fieri tibi non vis, alii ne feceris, ad duo præcepta pertinet. Si homini non feceris quod pati non vis ab homine, ad proximi præceptum pertinet. Si autem quod non vis pati ab homine, ipsi Deo vis facere, nonne facis alteri quod pati non vis? Charior tibi factus est homo quam Deus. Ergo quomodo ipsi facio, inquis, Deo? Corrumpis teipsum. Et unde injuriam Deo facio, quia corrumpo meipsum? Apostolum audi: *Nescitis quia templum Dei estis, et spiritus Dei habitat in vobis?* (*I Cor.* III, 16.) Hoc dicit Christianis, hoc dicit fidelibus: *Si quis templum Dei corrupit, corrumpet illum Deus* (*Ibid.*, 17). Videtis quomodo minatur? Non vis corrumpi domum tuam, quare corrumpis domum Dei? Certe facis alicui quod pati non vis. Non est ergo quo evadatur. Tenetur ille qui se teneri non putabat. »

His igitur quæ prælibata sunt diligenter perspectis, summopere studendum est conjugii copulam adeuntibus, ut nec clanculo cum meretricibus, nec palam cum ancillulis, antequam uxorio vinculo se innectant, corrumpantur: ut scilicet quia centesimum virginitatis nequeunt, saltim caste copulati tricesimum fructum a Domino percipere valeant.

CAPUT III.

Quod conjugatis carnali copulæ indifferenter servire non conveniat.

Sunt plerique conjugalem ducentes vitam, qui tempora coeundi et non coeundi cum uxoribus pudicissime discernere student; sunt etiam qui hujus discretionis modum non solum habere renuunt, quin potius se castigantibus et redarguentibus impudenter objicere solent. Uxores, inquiunt, nostræ nobis lege conjunctæ sunt; si pro libitu nostro eis quando et qualiter volumus, utimur, non peccamus. Majoris autem criminis rei efficimur, si ab uxorum amplexibus abstinemus, et filios, quos generare debuimus, non generamus. Quod dico, sæpissime mihi objectum

[a] De Verbis Dom. serm. 46, cap. 2.

est; quorum impudentissimæ assertioni, imo libidinosæ voluptati, quam sibi hujuscemodi facere legem gaudent, renititur Ecclesiastes dicens: *Tempus amplexandi, et tempus longe fieri a complexibus* (Eccles. III, 5). Et Apostolus: *Tempus*, inquit, *breve est; reliquum est, ut qui habent uxores, tanquam non habentes sint; et qui utuntur hoc mundo, tanquam non utantur; et qui gaudent, tanquam non gaudentes; et qui emunt, tanquam non possidentes. Præterit enim figura hujus mundi* (I Cor. VII, 30).

[Scribit itaque Hieronymus in Expositione Ezechielis prophetæ: « Præcipitur ergo, inquit, viris, ut non solum in alienis mulieribus, sed in suis quoque, quibus videntur lege conjungi Scriptura dicente: *Crescite, et multiplicamini, et replete terram* (Gen. I, 28), certa concubitus norint tempora, quando coeundum, quandoque ab uxoribus sit abstinendum. Quod quidem et Ecclesiastes sonat: *Tempus*, inquit, *amplexandi, et tempus longe fieri ab amplexibus* (Eccles. III, 5). Caveat ergo uxor ne forte victa desiderio carnali, celet virum [a], et maritus ne vim faciat uxori, putans omni tempore subjectam sibi debere esse conjugii voluptatem. »]

Papa enim Gregorius in libro Pastorali (*Part.* III, cap. 28): « Admonendi namque sunt conjugiis obligati, ut cum vicissim quæ sunt alterius cogitant, sic eorum quisque studeat placere conjugi, ut non displiceat conditori: sic ea quæ hujus mundi sunt, agant, ut tamen appetere quæ Dei sunt, non omittant. Sic de bonis præsentibus gaudeant, ut tamen intentione sollicita mala æterna pertimescant. Sic de malis temporalibus lugeant, ut tamen consolatione integra spem [b] in bonis futuris figant: quatenus dum in transitu cognoscunt esse * quod agunt, in mansione quod appetunt, nec mala mundi cor confringant, cum spes bonorum cœlestium roborat: nec bona præsentis vitæ decipiant, cum suspecta subsequentis judicii mala contristant. Itaque animus Christianorum conjugum et infirmus et fidelis, qui et plene temporalia despicere non valet, et tamen se contingere * per desiderium valet, quamvis in delectatione carnis interim jaceat, supernæ spei refectione convalescat. Et si habet quæ mundi sunt in usu itineris, servet * quæ Dei sunt in fructu perventionis. Nec totum se in hoc quod agit inferat, ne ab eo quod robuste sperare debuit, funditus cadat: quod bene ac breviter Paulus exprimit, dicens: *Qui habent uxores, tanquam non habentes sint; et qui flent, tanquam non flentes; et qui gaudent, tanquam non gaudentes* (I Cor. VII, 29). Uxorem quippe quasi non habendo habet, qui sic per illam carnali consolatione utitur, ut tamen nunquam in prava opera a melioris intentionis rectitudine ejus amore flectatur. Uxorem quasi non habendo habet, qui transitoria cuncta esse conspiciens, curam carnis ex necessitate tolerat, sed æterna spiritus ex desiderio exspectat. Non flendo flere est, sic exteriora adversa plangere, ut tamen noverit æternæ spei consolatione gaudere. Et rursum non gaudendo gaudere est, sic de infimis animum attollere, ut tamen nunquam desinat summa formidare. Unde apte quoque paulo post subdidit: *Præterit enim figura hujus mundi* (*Ibid.*, 31); ac si aperte diceret: Nolite constanter mundum diligere, quando et ipse non potest, quem diligitis, stare. Incassum ergo cor quasi manens figitis, dum fugit ipse quem amatis. Admonendi sunt conjuges, ut ea in quibus sibi aliquando displicent, et patienter invicem tolerent, et exhortantes invicem salvent. Scriptum namque est: *Invicem onera vestra portate, et sic adimplebitis legem Christi* (*Gal.* VI, 2). Lex quippe Christi charitas est: quia ex illo nobis et largiter sua bona contulit, et æquanimiter mala nostra portavit. Tunc ergo legem Christi et ejus mandata imitando complemus, quando et nostra bona benigne conferimus, et nostrorum mala pie sustinemus. »

His ergo quæ supra memorata sunt auditis, diligenterque perspectis, omittant impudici conjugati voluptuosum libitum suum sibi facere legem; et discant ex præmissis auctoritatibus, quod eos non oporteat suis immoderate uti debere uxoribus.

CAPUT IV.

De conservanda fide inter virum et uxorem: et quod non liceat [neque pellicem, neque] concubinam habere.

Non convenit Christianæ religioni ut unus multas, aut una diversos in uno corpore societ. Apud Judæos nempe et quosdam alios incredulos hæc impudica consuetudo perdurat. Non enim fas est, neque decet Christianum, relicta conjugalis thori fide, per diversa scorta vagari. Quod etiam ea quæ sequuntur, fieri non debere demonstrant. Ait autem Dominus per Malachiam: *Hoc rursus fecistis. Operiebatis lacrymis altare Domini, fletu et gemitu; ita ut non respiciam ad sacrificium, nec accipiam placabile quid de manu vestra. Et dixistis: Quam ob causam? Quia Dominus testificatus est inter te et uxorem pubertatis tuæ, quam tu despexisti. Et hæc particeps tua, et uxor fœderis tui. Nonne unus fecit, et residuum ejus spiritus? Et quid unus quærit, nisi semen Dei? Custodite spiritum vestrum, et uxorem adolescentiæ tuæ noli despicere* (*Malac.* II, 15). Et Apostolus

[a] *Celet virum.* In his emendandis etsi haud admodum utilem operam nostram intelligimus, propterea quod inter lectores paucissimi erunt quos talia tangant; quia tamen nihil, cui quidem medelam afferre possumus, corruptum relinquere animus est, ex [illegible] sententia [illegible] unius verbi mutatione; nam si legatur *cogat virum*, apparet ex mente scriptoris parem esse mariti et uxoris conditionem quantum ad id quod Paulo auctore matrimonii debitum vocant, ut neutri liceat ad alterum, licita quidem importunitate, vel per vim corpori illatum exigere. Infra c. 10, ubi idem eloquium exscribitur, monet Acherius alios legi, *vincat virum*, quod non displicet.

[b] *In bonis futuris.* Alias, ait Acherius, *in bonis perennibus*; quod magis placet. Statim vocculam *se* expunximus post verbum *cognoscunt*. Haud ita multo post, ubi *se contingere* habetur, haud paulo melior lectio erat in margine *æternis se conjungere*; item infra, quo loco *servet quæ Dei sunt*; nam illic verbum *sperat*, quod alias reperiri monuit Acherius, tam aptum est quam hic *servet* ineptum.

Uxori, inquit, *vir debitum reddat; similiter et uxor viro* (*I Cor.* VII, 3). Et paulo post: *Nolite*, inquit, *fraudare invicem, nisi forte ex consensu ad tempus, ut vacetis orationi. Et iterum revertimini in idipsum, ne tentet vos Satanas, propter incontinentiam vestram* (*Ibid.*, 5). Item idem: *Mulier*, inquit, *non habet sui corporis potestatem, sed vir. Et vir non habet sui corporis potestatem, sed mulier* (*Ibid.*, 4).

Augustinus in libro de Bono conjugali (*Cap.* 11). « Decus ergo conjugale est castitas procreandi, et reddendi carnalis debiti fidem; hoc est opus nuptiarum, hoc ab omni crimine defendit Apostolus dicendo: *Et si acceperis uxorem, non peccasti; et si nupserit virgo, non peccat; et quod vult faciat, non peccat si nubat* (*I Cor.* VII, 28). Exigendi autem debiti ab alterutro sexu immoderatior progressio, propter illa quæ supra diximus, secundum veniam conceditur. » Item idem in eodem (*Cap.* 25): « Ad castitatem namque pertinet non fornicari, non mœchari, nullo illicito concubitu maculari: quæ qui non observant, contra præceptum Domini faciunt, et ob hoc extorres sunt a virtute obedientiæ. » Item (*Cap.* 6): « Debent ergo sibi conjugati non solum ipsius sexus sui commiscendi fidem liberorum procreandorum causa, quæ prima est humani generis in ista mortalitate societas, verum etiam infirmitatis invicem excipiendæ, ad illicitos concubitus vitandos, mutuam quodammodo servitutem; ut et si alteri eorum perpetua continentia placeat, nisi ex alterius consensu non possit. Et ad hoc enim uxor non habet potestatem corporis sui, sed vir. » Item idem in eodem (*Cap.* 3): « Si ergo servatur fides honoris, et obsequiorum invicem debitorum ab alterutro sexu, etiam si languescentibus, et prope cadaverinis utriusque membris, animorum tamen rite conjugatorum, tanto sincerior quanto potentior, et tanto securior, quanto placidior castitas perseveret. » Item idem in libro de decem chordis (*Cap.* 9): « Intuemini sermonem Dei: *Non mœchaberis* (*Exod.* XX, 14). Nolite mœchari post uxores vestras, quia non vultis ut mœchentur post vos uxores vestræ. Nolite ire vos quo sequi non vultis. Sine causa vos excusare conamini, quando dicitis: Nunquid eo ad uxorem alienam? Ad ancillam meam eo. Vis ut dicat uxor tua tibi: Nunquid eo ad virum alienum, ad servum meum eo? Dicis: Non est uxor aliena ad quam vado. Absit ut dicat hoc illa; melius enim ut doleat de te quam imitetur te. Illa enim casta et sancta femina, et vere Christiana est, quæ dolet fornicantem virum, et non dolet propter carnem, sed propter charitatem dolet. Non ideo non vult ut facias, quia et ipsa non facit, sed quia tibi non expedit; nam si propterea non facit, ut non facias, si feceris, faciet. Si autem Deo illud debeat, si Christo illud debeat, quod tu exigis, et ideo reddit, quia jubet ille, etsi fornicetur vir, castitatem illa Deo exhibet. Christus enim loquitur in cordibus bonarum feminarum; loquitur intus hujusmodi verbis: De injuriis viri tui torqueris: quod tibi enim facit, dole; sed noli imitari, ut male facias; sed ipse te imitetur in bono. Non in eo quod male facit, noli eum putare caput tuum, sed me. Nam si in eo quod male facit, caput est, secuturum est corpus caput suum; eunt ambo in præceps. Ut autem non sequatur malum caput suum, teneat se ad caput Ecclesiæ Christum. Huic debet charitatem suam, huic deferat honorem suum. Absens sit vir, præsens sit vir, non peccat illa, quia nunquam est absens, cui debet ut non peccet. »

Item idem in libro de adulterinis conjugiis (*Lib.* II, *cap.* 8). Illi, inquit, quibus displicet, ut inter virum et uxorem par pudicitiæ forma servetur, et potius eligunt maximeque in hac causa mundi legibus subditi esse quam Christi, legant quid imperator Antonius, non utique Christianus, de hac re constituerit. Ait enim inter reliqua: « Periniquum « enim mihi videtur esse, ut pudicitiam vir ab « uxore exigat, quam ipse non exhibet; quæ res « potest et virum damnare, et ob confessionem mu- « tui criminis rem inter utrumque componere, vel « causam facti tollere. » « Si hæc observanda sunt propter decus terrenæ civitatis, quanto castiores quærit cœlestis patria et societas angelorum! »

Beda in Expositione Proverbiorum: « *Cerva charissima, et gratissimus hinnulus* (*Prov.* V, 19). Illa, inquit, sit tibi semper charissima conjux, quæ sicut cerva serpentes, ita persequatur scorta, et suis effuget ab ædibus. » Hieronymus in Epistola de morte Fabiolæ (*Epist.* 30): « Quidquid, inquit, viris jubetur, hoc consequenter redundat ad feminas. Neque enim adultera uxor dimittenda est; et vir mœchus tenendus: si quis meretrici jungitur, unum corpus facit. Ergo quæ scortatori, impuroque sociatur, unum cum eo corpus efficitur. Aliæ sunt leges Cæsarum, aliæ sunt Christi. Aliud Papinianus, aliud Paulus noster præcipit. Apud illos viris pudicitiæ fræna laxantur; et solo stupro atque adulterio condemnato, passim per lupanaria et ancillulas libido permittitur: quasi culpam dignitas faciat, non voluptas. Apud nos quod non licet feminis, æque non licet viris: eadem servitus pari conditione censetur.

Scribit autem et Lactantius [a]: « Cum quis habet uxorem, neque servam neque liberam habere poterit, ut matrimonio fidem servet. Neque enim, ut viris publicatio est, sola mulier adultera est, quæ virum habens ab altero polluitur: dum divina lex ita duos in unius matrimonii corpore conjunxerit, ut adulter sit quisquis compagem corporis in diversa detraxerit. Iniquum est enim ut vir id exigat ab uxore, quod præstare non possit. » Ambrosius in libro de Abraham (*Lib.* I, *cap.* 3): « Imitemur ergo Abraham, ut hæredes simus terræ per justitiam fidei, per quam ille mundi hæres factus est. Sed fortasse dicat aliquis: Quomodo Abraham nobis imitandum proponis, cum de ancilla susceperit filium? Aut quid sibi hoc vult, ut tantus vir huic errori fuerit obnoxius, cujus tanta opera miramur? Sed considere-

[a] *Et Lactantius.* Hæc sane Lactantius, de vero Cultu, lib. VI, cap. 23, sed non iisdem verbis.

tatis primum, quia Abraham ante legem Moysi, et ante Evangelium fuit; nondum interdictum adulterium videbatur. Pœna criminis ex tempore legis est quæ crimen inhibuit; nec ante legem ulla est rei damnatio, sed ex lege. Deus in paradiso licet conjugium laudaverit, non adulterium damnaverat. Habes unam Abrahæ defensionem. Secunda illa est, quod non ardore aliquo vagæ succensus libidinis, non petulantis formæ captus decore, ancillæ contubernio conjugalem posthabuit torum, sed studio posteritatis, et propagandæ sobolis. Adhuc post diluvium raritas erat generis humani. Erat etiam religionis ne quis non reddidisse videretur debitum naturæ. »

Vos ergo moneo, viri maxime, qui ad gratiam Domini tenditis, non conjungi adulterino corpori; qui enim se meretrici conjungit, unum corpus est. Nec dare hanc occasionem divortii mulieribus. Nemo sibi blandiatur de legibus hominum: omne stuprum adulterium est; nec viro licet quod mulieri non licet. Eadem a viro quæ ab uxore debetur castimonia. Quidquid in ea quæ non sit legitima uxor commissum fuerit, adulterii damnatur crimine. Ergo advertistis quid debeatis cavere, ne quis sacramentis se indignum præbeat. Accipite etiam illud: quia hujusmodi intemperantia solvit charitatem conjugii, superbas ancillas facit, iracundas matronas, discordes, contumaces, concubinas procaces, inverecundos maritos. Simul ut de domino conceperit ancilla, spernit dominam suam tanquam ditior partu; domina se despici dolet; maritum auctorem injuriarum suarum arguit. Patet nempe quod inter virum et uxorem par pudicitiæ forma, et conjugalis tori fides sit conservanda; neque fas sit viro, aut causa prolis, aut causa luxuriæ cum altera, neque mulieri cum altero vinculum conjugale dissolvere.

CAPUT V.

Quod viri in castitate uxores suas diligere, eisque ut potentiori vasi infirmiori honorem debeant impendere.

In præcedenti capitulo de fide conservanda inter virum et uxorem breviter collectum; in hoc quoque sequenti de diligendis a viris uxoribus amore casto restat colligendum. Legitur in Proverbiis: *Sit vena tua benedicta, et lætare cum muliere adolescentiæ tuæ. Cerva charissima, et gratissimus hinnulus; ubera ejus inebrient te omni tempore, et in amore illius delectare jugiter* (Prov. v, 18, 19). Et in Ecclesiaste: *Perfruere vita cum uxore quam diligis, cunctis diebus vitæ instabilitatis tuæ, qui dati sunt tibi sub sole, omni tempore vanitatis tuæ* (Eccles. ix, 9). Petrus vero Apostolus ait: *Viri similiter cohabitantes secundum scientiam, quasi infirmiori vasi muliebri impertientes honorem; tanquam cohæredibus gratiæ vitæ, ut non impediantur orationes vestræ* (I Petr. iii, 7). Paulus quoque: *Viri*, inquit, *diligite uxores vestras, sicut et Christus Ecclesiam* (Ephes. v, 25). Item, idem: *Nemo enim unquam carnem suam odio habuit, sed nutrit et fovet eam. Ita et*

A *viri debent diligere uxores suas, sicut corpora sua* (Ibid. 29). Augustinus quoque in libro ad Valerium contra Pelagium [a]: « Dubitari non potest, naturali ordine viros potius feminis, quam viris feminas principari. Quod servans Apostolus ait: *Caput mulieris vir* (Ibid. 23). Et, *Mulieres, subditæ estote viris vestris* (Coloss. iii, 18). Et apostolus Petrus: *Quomodo*, inquit, *Sara obsequebatur Abrahæ, dominum eum vocans* (I Petr. iii, 6). Quod licet ita se habeat, ut natura principiorum amet singularitatem, facilius tamen pluralitatem videmus in subditis; tamen plures feminæ uni viro nunquam licite jungerentur, nisi ex hoc plures filii nascerentur. Unde si una concumbat cum pluribus, quia non est ei hinc multiplicatio prolis, sed frequentatio libidinis, conjux non potest
B esse, sed meretrix (Cap. 10). Quoniam sane non tantum fecunditas, cujus fructus in prole est, nec tantum pudicitia, cujus vinculum est fides, verum etiam quoddam sacramentum nuptiarum commendatur fidelibus conjugatis. Unde dicit Apostolus: *Viri, diligite uxores vestras, sicut et Christus Ecclesiam* (Coloss. iii, 19). Hujus procul dubio sacramenti res est, ut masculus et femina connubio copulati, quandiu vivunt, inseparabiliter perseverent, nec liceat, excepta causa fornicationis, a conjuge conjugem dirimi. » Hieronymus in libro contra Jovinianum (Lib. i). « Si, inquit, Christus sancte, si caste, si absque ulla macula Ecclesiam diligit, viri quoque in castitate uxores suas diligant; et sciat unusquisque suum vas possidere in sanctificatione et honore (I Thess.
C iv). » Ambrosius in libro primo, cujus titulus est, De Abraham: ubi ejusdem Abrahæ hospitalitatem quam angelis exhibuit, describit (Gen. xviii, 6), ita dicit (Lib. i, cap. 5): « Et dixit Saræ: *Festina, et consperge tres mensuras similaginis, et fac subcinericios.* Bonus maritus exsortem religiosi muneris esse non patitur uxorem; nec avare sibi totum munus usurpat. Recte igitur et pietatis et verecundiæ causa servatur. Quod pietatis est, vult esse commune; quod pudoris est, integrum manet Saræ. Ante tabernaculum vir hospitum explorat adventum; intra tabernaculum Sara tuetur feminæ verecundiam, et opera muliebria toto exercet pudore. Foris maritus invitat, intus Sara adornat convivium; nec solum ipse festinat Abraham, sed etiam festinandum dicit uxori,
D sociam devotionis ostendens, nec fide disparem. »

Qui ergo magis pulchritudinem corporis, et desiderium voluptatis quam decorem mentis in uxoribus diligunt, audiant quid præfatus Ambrosius in memorato primo libro dicat (Lib. i, cap. 2): « Doceatur quisque non magnopere decorem quærendum conjugis, qui viro plerumque necem gignere solet. Non enim tam pulchritudo mulieris quam virtus ejus et gravitas delectat virum. Qui suavitatem quærit conjugii, non superiorem censu ambiat quam necessitates non teneant maritales; non monilibus ornatam, sed moribus. » Augustinus in libro de Sermone Domini in monte (Cap. 15): « Invenitur, inquit, fo-

[a] De Nupt. et Concup. lib. i, cap. 9.

bus Christianus diligere in una femina creaturam Dei, quam renovari et reformari desiderat; odisse autem conjunctionem copulationemque corruptibilem atque mortalem, hoc est diligere in ea quod homo est, odisse quod uxor est. » Et paulo post : « Potest igitur Christianus cum conjuge concorditer vivere : sive indulgentiam carnalem cum ea supplens, quod secundum veniam, non secundum debitum, dicit Apostolus : sive filiorum propagationem, quod jam nonnullo gradu potest esse laudabile; sive fraternam societatem sine ulla corporum commistione, habens uxorem tanquam non habens, quod est in conjugio Christianorum excellentissimum atque sublime : ut tamen oderit in ea nomen temporalis necessitatis, et diligat sempiternæ beatitudinis. » Scribit etiam idem ad Valerium comitem [a]. Absit ergo ut fidelis homo, cum audit ab Apostolo, *Diligite uxores vestras* (*Coloss.* III, 19), concupiscentiam carnis diligat in uxore, quam nec in seipso debet diligere, audiens alterum Apostolum : *Nolite diligere mundum, et nec ea quæ in mundo sunt* (*I Joan.* II, 15). »

Perpendant itaque conjugati, quod sicut præmissa documenta declarant, exterior pulchritudo, et carnalis uxorum delectatio, earum interiori casto amori nullatenus sit præferenda. Non sunt igitur in uxoribus divitiæ tantum et pulchritudo, sed potius pudicitia, et morum probitas quærenda.

CAPUT VI.

Quod cum uxoribus carnis commistio, gratia fieri debeat prolis, non voluptatis.

Audiant hoc fideles conjugati, apud quos in explenda cum uxoribus carnali voluptate, pene quidquid libitum est, licitum putatur : quod non expediat eis secundum ritum gentium quæ ignorant Deum, in morbo desiderii vasa sua, id est conjuges suas, sed in sanctificatione et honore possidere, sicut plenissime sanctorum Patrum documenta subnexa declarant. Hieronymus in expositione Ecclesiastæ (*Cap.* III, 5) : « *Nolite fraudare*, inquit, *invicem, nisi forte ex consensu ad tempus, ut vacetis orationi* (*I Cor.* VII, 5). Liberis scilicet dandam operam, et rursum continentiæ. » Item idem in expositione Epistolæ ad Galatas, immunditiam et luxuriam tractans, ita dicit : « Sequitur enim immunditiam comes luxuria. Quomodo enim in veteri lege de nefandis criminibus, quæ in occulto fiunt, et ea nominare turpissimum est, ne et dicentis os et aures audientium pollucrentur, generaliter Scriptura complexa est dicens : *Verecundos, vel reverentes facite filios Israel ab omni immunditia :* sic in hoc loco cæteras extraordinarias voluptates, ipsarum quoque opera nuptiarum, si non verecunde et cum honestate quasi sub oculis Dei fiant, ut tantum liberis serviatur, immunditiam, et luxuriam nominavit. » Notandum quod coitus cum uxore, nisi causa prolis fiat, immunditia et luxuria ab Apostolo nominetur. Beatus quoque Augustinus in libro [b], quem ad Valerium comitem scribit, exponens sententiam Pauli : *Hæc est enim voluntas Dei sanctificatio vestra, abstinere vos a fornicatione, ut sciat unusquisque vestrum suum vas possidere in sanctificatione et honore, non in morbo desiderii, sicut et gentes quæ ignorant Deum* (*I Thess.* IV, 3) : ita dicit : « Non solum igitur conjugatus fidelis vase non utitur alieno, quod faciunt a quibus uxores appetuntur alienæ; sed nec ipsum proprium in concupiscentiæ carnalis morbo possidendum sciat. Quod non sic accipiendum est, tanquam prohibuerit Apostolus conjugalem, hoc est licitum honestumque concubitum; sed ut iste concubitus, qui nihil morbidæ libidinis haberet adjunctum, si non præcedente peccato in eo periisset libertatis arbitrium; quod nunc ideo habet adjunctum, ut non sit causa voluptatis, sed necessitatis; sine qua tamen in procreandis filiis ad fructum perveniri non potest ipsius voluntatis : quæ voluptas [c] in connubiis fidelium, non eo fine determinatur, ut transituri filii nascantur in sæculo isto, sed ut permansuri renascantur in Christo. Quod si provenerit, merces erit de conjugio plenæ fidelitatis; si autem non provenerit, pax erit conjugibus bonæ voluntatis. Hac intentione cordis qui suum vas possidet, id est conjugem suam, procul dubio non possidet in morbo desiderii sicut gentes, quæ ignorant Deum, sed in sanctificatione et honore, sicut fideles, qui sperant in Deum. Illo quippe concupiscentiæ malo utitur homo, non vincitur, quando eam inordinatis atque indecoris motibus æstuantem frenat et cohibet; nec nisi propagini consulens relaxat atque adhibet, ut spiritaliter generandos carnaliter gignat, non ut spiritum carni sordida servitute subjiciat. »

Item idem in libro de Bono conjugali (*Cap.* 10) : « Concubitus enim necessarius causa generandi, inculpabilis, et solus ipse nuptialis. Ille autem qui ultra istam necessitatem progreditur, jam non rationi, sed libidini obsequitur. » Item idem in eodem : « Nuptiarum quippe usus ita se habet, ut si quid in eis per carnis commistionem quod excedat generandi necessitatem, quamvis venialiter factum fuerit, contaminatio sit. » Et paulo post (*Cap.* 6) : « Conjugalis enim concubitus generandi gratia non habet culpam; concupiscentiæ vero satiandæ, sed cum conjuge propter thori fidem, venialem habet culpam : adulterium vero, sive fornicatio, lethalem habet culpam. Ac per hoc melior quidem ab omni concubitu continentia, quam vel ipse matrimonialis concubitus, qui fit causa gignendi (*Cap.* 7). Sed quia illa continentia meriti amplioris est, reddere vero debitum conjugale nullius est criminis; exigere autem ultra generandi necessitatem, culpæ venialis; fornicari porro, vel mœchari, puniendi criminis : cavere debet chara castitas, ne dum sibi quærit unde amplius honoretur, conjugi faciat unde damnetur. »

[a] De Nupt. et Concup., cap. 18.
[b] De Nuptiis et Concup., cap. 8.

[c] *Quæ voluptas.* Lege, ut in margine prioris editionis legendum monuerat Acherius, *quæ voluntas.*

Item idem in eodem (Cap. 16): « Quod enim est cibus ad salutem hominis, hoc est concubitus ad salutem generis: et utrumque non est sine delectatione carnali. Quæ tamen modificata, et temperantia refrenante in usum naturalem redacta, libido esse non potest. Quod est autem in sustentanda vita illicitus cibus, hoc est in quærenda prole fornicarius vel adulterinus concubitus. Et quod est in luxuria ventris et gutturis illicitus cibus, hoc est in libidine nullam prolem quærente illicitus concubitus. Et quod est in cibo licito immoderatior appetitus, hoc est in conjugibus venialis ille concubitus. Sicut ergo satius est mori fame quam idolothytis vesci, ita satius est defungi sine liberis quam ex illicito concubitu stirpem quærere. Undecunque autem nascantur homines, si parentum vitia non sectentur, et Deum recte colant, honesti et salvi erunt: semen enim hominis ex qualicunque homine Dei creatura est; et eo male utentibus, male erit, non ipsum aliquando malum erit. Sicut autem filii boni adulterorum nulla defensio est adulteriorum, sic mali filii conjugatorum, nullum crimen est nuptiarum. » Item idem in libro de Doctrina Christiana (*Lib.* III, *cap.* 18): « Nam si multis uxoribus caste uti quisquam pro tempore potuit, potest alius una libidinose. Magis enim probo multarum fecunditate utentem propter aliud quam unius carne fruentem propter ipsam. Ibi enim quærebatur utilitas temporum opportunitatibus congrua, hic satiatur cupiditas temporalibus voluptatibus implicata; inferiorisque gradus ad Deum sunt, quibus secundum veniam concedit Apostolus carnalem cum singulis conjugibus consuetudinem propter intemperantiam eorum, quam illi qui plures singuli cum haberent, sicut sapiens in cibo et potu non nisi salutem corporis, sic in concubitu non nisi procreationem filiorum intuebantur. »

Gregorius in libro Pastorali (*Part.* III, *cap.* 28): « Admonendi sunt conjuges, ut suscipiendæ prolis se meminerint causa conjunctos, et cum immoderatæ admistioni servientes, propagationis articulum in usum transferunt voluptatis, perpendant, ut per hoc, quod licet extra non exeant, in ipso tamen conjugio et conjugii jura transcendant. Unde necesse est, ut crebris exorationibus defleant, quod pulchram copulæ speciem admistis voluptatibus fœdant; hinc est enim quod peritus medicinæ cœlestis Apostolus, non tam sanos instituit, quam infirmis medicamenta monstravit, dicens: *De quibus scripsistis mihi, bonum est homini mulierem non tangere. Propter fornicationem autem unusquisque suam uxorem habeat; et unaquæque suum virum habeat* (*I Cor.* VII, 1). Qui enim fornicationis metum permisit [a], profecto non stantibus præceptum contulit; sed ne fortasse in terram ruerent, lectum cadentibus ostendit. Unde adhuc infirmantibus subdit: *Uxori vir debitum reddat; similiter autem et uxor viro* (*Ibid.*, 3). Quibus dum in magna honestate conjugii aliquid de voluptate largiretur, paulo post adjungit: *Hoc autem dico secundum indulgentiam, non secundum imperium* (*Ibid.*, 6). Culpa quippe esse innuitur, quod indulgere prohibetur. Sed quæ tanto citius relaxetur, quanto non per hanc illicitum quid agatur; sed hoc quod est licitum, sub moderamine non tenetur. » Exemplum Loth, qui ne cum Sodomis quasi in incendio libidinis deperiret, non ad montem castitatis conscendit, sed in Segor mansit conjugii (*Gen.* XIX). Legitur etiam in historia Anglorum [b], ita beatum Gregorium ad consulta Augustini scripsisse: « Oportet itaque legitima carnis copula ut causa sit prolis, non voluptatis; et carnis commistio, procreandorum liberorum sit gratia, non satisfactio vitiorum. Cum vero non amor procreandæ sobolis, sed voluptas dominatur in opere commistionis, habent conjuges etiam de sua commistione quod defleant. »

Quod quia deflendum esse tot tantaque documenta perhibent, caveri prorsus oportet. Quapropter attendant conjugati quod ipse coitus cum uxore, si non amore suscipiendæ prolis, sed causa libidinis existit, fletu opus habeat.

CAPUT VII.

Contra eos qui a coitu uxorum prægnantium se minime abstinere debere contendunt.

Si causa prolis uxor ducitur, et commistio maris et feminæ amore filiorum, non ardore libidinis debet exerceri, postquam fructum oriundæ prolis tumefactus uxoris venter indicaverit, quid coitus cum uxore, jam nisi æstum libidinis demonstrat? Nonne ab hujuscemodi coitu abstinere nolenti quodammodo dicit Dominus: Si causa liberorum uxorem duxisti, jam me operante adeptus es quod voluisti; utquid operi meo morbidæ libidinis quidquam superaddere præsumpsisti? Hi autem qui cum prægnantibus uxoribus licenter coire posse contendunt, legant beatum Ambrosium in Expositione Lucæ evangelistæ ita scribentem: « Quid mirum, inquit, de hominibus, si pecudes quoque muto quodam opere loquuntur, generandi sibi studium, non desiderium esse coeundi. Siquidem ubi semel gravem alvum sibi senserint, et genitali alvo semen perceptum, jam nec concubitui indulgent, nec lasciviam amant, sed curam parentis assumunt. At vero homines nec conceptis, nec Domino parcunt: illos contaminant, hunc exasperant. *Priusquam*, inquit, *te formarem in utero, novi te, et in vulva sanctificavi te* (*Jer.* I, 5). Ad cohibendam petulantiam tuam manus quondam tui auctoris in utero hominem formantis adverte? Ille operatur, et tu uteri secretum incestas libidine: vel pecudes imitare, vel Dominum reverere. Quid de pecudibus loquar? terra ipsa a generandi opere sæpe requiescit, et si impatienti hominum desiderio jactatis frequenter seminibus exerceatur, imprudentiam rusticitatis agricolæ, fecunditatem sterilitate commutat.

a *Metum permisit.* Acherius in margine monet alias legi *permisit* [illegible]

b Bedæ Hist. Angl. lib. I, cap. 27; et Greg. epist. 71, lib. XI.

ita quidam in ipsis elementis ac pecudibus ab usu non cessare generandi naturæ pudor est. » Legant etiam beatum] Augustinum [a] in libro de Bono conjugali ita scribentem : « Sunt item viri usque adeo incontinentes, ut conjugibus nec gravidis parcant. Quidquid ergo inter se conjugati, immodestum, inverecundum, sordidumque gerunt, vitium est hominum, non culpa nuptiarum. » Est etiam et cujusdam sapientis sententia [b] a beato Hieronymo approbata, hunc habens modum : « Adulter est, inquit, in suam uxorem amator ardentior. » In aliena quippe uxore omnis amor turpis, in sua nimius. Sapiens vir judicio debet amare conjugem, non affectu : regit impetus voluptatis, nec præceps fertur in coitum. Nihil est fœdius quam uxorem amare quasi adulteram. Certe qui dicunt se causa reipublicæ, et generis humani uxoribus jungi, et liberos tollere, imitentur saltem pecudes. Et postquam uxorum venter intumuerit, non perdant filios, nec amatores se uxoribus exhibeant, sed maritos.

Liquido igitur [c] patet, quoniam sicut clarissimorum doctorum dicta sanciunt, et antiqui conjugati Patres in exemplum sunt, prorsus a coitu uxorum prægnantium sit abstinendum. At si quispiam contendere voluerit, se aut nolle, aut non posse, aut certe non debere hujuscemodi coitu abstinere, noverit quod culpa non careat concubitus cum uxore, quando non prolis, sed causa exercetur libidinis.

CAPUT VIII.

De incestis.

Cum omnis illicitus concubitus incestus sit, multo magis concubitus cum propinquis Deoque dicatis feminis, habetur incestus : qui enim vel cum virginibus Deo sacratis, vel sanguine propinquis miscentur, incesti, id est, incasti judicantur. Tandiu vero, ut Christiana religio, et auctoritas sanctæ Ecclesiæ sanxit, conjugia inter propinquos vitanda sunt, quandiu necessitudinum nomina perseverant. Quoniam nunquam Christianis convenit, ut duæ aut tres necessitudines, ut beatus ait Augustinus [d], in homine uno fiant. Auctoritate quippe sanctæ Dei Ecclesiæ, quam apostolis sibi traditam creditur observare, cui refragari fas non est; et mundanæ legis censura, nec non et ipsius naturæ honestissimo ordine perdocetur, propinquitatis conjugia usque in septimum gradum differenda : et tunc (ut idem beatus Augustinus in libro de Civitate Dei dicit) ne ipsa propinquitas longius abeat, et esse desistat, hanc matrimonii vinculo rursum colligari, et quodammodo fugientem revocari.

[Isidorus itaque de consanguinitate sic loquitur :

A « Cujus series septem gradibus dirimitur hoc modo : filius et filia, nepos et neptis, pronepos et proneptis, abnepos et abneptis, adnepos et adneptis, trinepos et trineptis, trinepotis filius et trineptis filia. Hæc consanguinitas dum se paulatim propaginum ordinibus dirimens, usque ad ultimum gradum sese subtraxerit, et propinquitas esse desierit, eam rursus lex matrimonii repetit, et quodammodo revocat fugientem. Ideo autem usque ad sextum gradum generis consanguinitas constituta est, ut propinquitas generis tot gradibus terminaretur. »]

Item papa Gregorius [e] Junior in decretalibus suis, inter cætera eos qui de propria cognatione uxores ducunt, apostolico anathemate percellit, dicens [f] : « Si quis fratris uxorem duxerit in conjugio, anathema sit : et responderunt omnes ter, Anathema sit. Si quis nuptam duxerit in conjugio, anathema sit : et responderunt omnes, Anathema sit. Si quis novercam aut nurum suam duxerit in conjugio, anathema sit : et responderunt omnes ter, Anathema sit. Si quis consobrinam duxerit in conjugio, anathema sit; et responderunt ter omnes, Anathema sit. Si quis de propria cognatione, vel quam cognatus habuit, duxerit uxorem, anathema sit : et responderunt ter omnes, Anathema sit. » At si quis objicere voluerit aliter beatum papam Gregorium de gradibus propinquitatis Augustino Anglorum episcopo scripsisse [g], noverit illum non ut auctoritati Ecclesiæ contrairet, sed potius ut eidem rudi populo C consuleret, id fecisse.

Quia ergo Christianis incesta conjugia omnino sint vitanda, aperte demonstratur. Ut quid igitur appetitur tale conjugium, ubi et culpa innuitur, et mundanæ dignitatis nobilitas infamiæ denotatur ? Denotatur dico, quia qui tali conjugio innectitur, denobilitatur, et filii qui ex tali conjugio nascuntur, in hæreditatem secundum humanæ legis censuram non admittuntur. Porro inde necesse est, ut unusquisque fidelis hujuscemodi incesta conjugia caveat; ne id quod licite, et inculpabiliter potest cum aliis, id illicite, et culpabiliter gerendo cum propinquis, et peccati lapsum incurrat, et apostolico anathemate percellatur.

CAPUT IX.

D *Contra impudicos qui dicunt, cum genitalia a sapientissimo creatore Domino sint creata, cur mutuus patiatur ardor, et non potius pro uniuscujusque libitu libido exerceatur.*

Non desunt suæ libidini vacare volentes, qui dicant : Genitalia membra ideo a summo opifice Deo in utroque sexu creata sunt, ut pariter commisceantur,

[a] In comment. Ezech., cap. XVIII, vers. 6.

[b] Ex Xisti Pythagorici sent., in Biblioth. Patrum, 222.

[c] *Liquido igitur.* Horum verborum loco sequentia leguntur in codice Clarom. quæ magis placent : *Perpendant igitur conjugati, quod juxta dignitatis humanæ rationem, tantorumque clarissimorum Patrum saluberrimam instructionem, a coitu prægnantium uxorum usquequaque eis conveniat abstinere. Et quod cum super hujuscemodi concubitu admonentur, non ad cachinnationem ora dissolvere, sed magis ad correctionem, et ad contritionem et pœnitudinem cordis se debeant convertere.*

[d] De Civitate Dei lib. XV, cap. 16.

[e] *Item papa*, etc. Sic codex Clarom. In priori editione : *Beatus quoque papa Gregor. in*, quasi hæc Magni Greg. essent.

[f] Greg. II Concil. Rom. I, cap. 1 et seq.

[g] Lib. XII, epist. 31, resp. 7.

tur : quid ergo delinquimus, si pro libitu nostro concubitus exercemus? Quod qui dicunt, perpendant necesse est, quod non solum genitalia, verum etiam et cætera corporis membra ideo Deus creaverit, ut his licita, non illicita agantur : [membris igitur suis quandiu quis ordinabiliter, et sua lege utitur, procul dubio bonis bene utitur : at si] ea in illicitos, et extraordinarios usus converterit, bona quibus bene uti debuit, in sui perniciem retorquet. Scribit itaque beatus Hieronymus contra objecta Joviniani (*Lib.* I) dicentis : Cur, inquit, creata sunt genitalia, et sic a conditore sapientissimo creati sumus, ut mutuum nostri patiamur ardorem, et gestiamus in naturalem copulam? Ita periclitatur responsionis verecundia, et quasi inter duos scopulos, et quasdam necessitates et pudicitiæ συμπληγάδας hinc atque inde, vel pudoris vel causæ naufragium sustinemus. Poteram quidem dicere, quomodo posterior pars corporis et meatus, per quem alvi stercora egeruntur, relegatus est ab oculis, et quasi post tergum positus : ita et hic qui sub ventre est, ad digerendos humores positus, quibus venæ corporis irrigantur, a Deo conditus est. Compellor aliquid loqui, et insipiens fieri, sed vos me ut loqui auderem coegistis. Dominus noster atque Salvator, cum in forma Dei esset, formam servi dignatus est accipere; factus obediens usque ad mortem, et mortem crucis (*Phil.* II); quid necesse erat ut cum his membris nasceretur, quibus usurus non erat, qui certe ut sexum ostenderet etiam circumcisus est? Cur Joannem apostolum et baptistam sua dilectio castravit, quos viros nasci fecerat? Qui in Christum credimus, Christi sectemur exempla. Et si noveramus eum secundum carnem; sed jam nunc non novimus eum. Item idem in expositione libri Ecclesiastæ (*Cap.* III, *v.* 11). « Universa enim bona fecit Dominus in tempore suo : bonum est vigilare atque dormire; nec tamen semper vigilare atque dormire bonum est : quia vicissim juxta dispositionem Dei, bonum est unumquodque, cum opus est. »

Ex quibus, non ut quidam æstimant, ad luxuriam et ad delicias instar animalium provocamur. Ait et Psalmographus : *Nolite fieri sicut equus et mulus, quibus non est intellectus.* Item : *Homo cum in honore esset, non intellexit; comparatus est jumentis insipientibus, et similis factus est illis* (*Psal.* XXXI, 9 *et* XLVIII, 13). In libro quoque Tobiæ : *Hi namque,* inquit, *qui conjugium ita suscipiunt ut Deum a sua mente excludant, et suæ libidini ita vacent sicut equus et mulus, habet potestatem dæmon super eos* (*Tob.* VI, 17). His enim testimoniis tantæ impudentiæ assertores convicti, intelligant, quod membris genitalibus a Deo bono creatis, non liceat ad uniuscujusque libitum, sed ad ea pro quibus a Deo ordinabiliter instituta sunt, secundum ejus voluntatem, tempore, et ordine suo uti.

CAPUT X.

Quod tempore menstruo omnino ab uxoribus sit abstinendum.

[Cum dignitas humanæ conditionis post primi parentis lapsum propter Christi gratiam meruerit, ut per munditiam bonorum operum ad societatem valeat pervenire supernorum civium, cavendum summopere conjugatis est, ne quibuslibet immunditiis maculando, eorum consortio se quodammodo indignos faciant : quoniam sicut ad eorum societatem per munditiam pervenitur, ita ab ea per immunditiam receditur. Sunt enim plerique, qui, ut ait beatus Hieronymus, putant omni tempore subjectam sibi debere esse conjugii voluptatem, et non discernunt certa concubitus tempora, quando coeundum, quandoque ab uxoribus sit abstinendum; et idcirco sicut prægnantibus non parcunt, ita etiam ab his quæ menstrua patiuntur minime se abstinent. Sunt enim qui id nescienter, et sunt qui scienter agunt; quod quantum sit obnoxie Domino præcipiente cavendum, subter oracula divina collecta declarant.]

Ezechiel propheta, cum bona viri justificata enumeraret, sexto loco ita intulit : *Ad mulierem menstruatam non accesserit* (*Ezech.* XVIII, 6). Quem locum ita beatus Hieronymus [a] exponit : « Per singulos, inquit, menses gravia atque torpentia mulierum corpora, immundi sanguinis effusione relevantur. Quo tempore si vir coierit cum muliere, dicuntur concepti fœtus vitium seminis trahere; ita ut leprosi et elephantiosi ex hac conceptione nascantur, et fœda in utroque sexu corpora parvitate vel enormitate membrorum sanies corrupta degeneret. Præcipitur ergo viris ut non solum in alienis uxoribus, sed in suis quoque, quibus videntur lege conjungi, Scriptura dicente : *Crescite et multiplicamini, et replete terram* (*Gen.* I, 18), certa concubitus norint tempora, quando coeundum, quandoque ab uxoribus sit abstinendum. Quod quidem et Apostolus et Ecclesiastes sonant : *Tempus,* inquit, *amplexandi; et tempus longe fieri a complexibus* (*I Cor.* VII; *Eccles.* III, 5). Caveat ergo et uxor ne forte victa desiderio coeundi celet virum [b] : et maritus ne vim faciat uxori, putans omni tempore subjectam sibi debere esse conjugii voluptatem. » Unde et Paulus : *Ut noverit,* inquit, *unusquisque vas suum possidere, in sanctificatione et justitia* (*I Thess.* IV, 4). Augustinus in libro sermonum [c] ad populum. « Quotiescunque, inquit, dies Dominicus venerit, aut festivitatis, nullus uxorem suam cognoscat. Quoties sanguinis fluxum patiuntur mulieres, similiter observandum est; quia qui tunc concepti fuerint, aut dæmoniaci, aut curvi, aut epileptici erunt. Et si animalia sine intellectu non se conjungunt, nisi certo et legitimo tempore, quanto magis homines, qui ad imaginem et similitudinem Dei creati sunt, debent se observare! »

Scribitur etiam in Levitico : *Mulier quæ redeunte mense patitur fluxum seminis, septem diebus separa-* [illegible], *vel illicet.*

[a] In comment. in Ezech., ad eumdem versum.

[b] *Celet virum.* Supra monuimus legi oportere co-

[c] De Tempore serm. 5, post medium.

bitur. Omnis qui tetigerit eam, immundus erit usque A *ad vesperam; et in quo dormierit, vel sederit in diebus separationis suæ, polluetur. Qui tetigerit lectum ejus, lavabit vestimenta sua; et ipse lotus aqua immundus erit usque ad vesperam. Omne vas super quod illa sederit, quisquis tetigerit, lavabit vestimenta sua, et lotus aqua pollutus erit usque ad vesperam. Si coierit vir cum ea tempore menstruali, immundus erit septem diebus: et omne stratum in quo dormierit, polluetur. Mulier quæ patitur multis diebus fluxum sanguinis non in tempore menstruali, vel quæ post menstruum sanguinem fluere non cessat, quandiu huic subjacet passioni, immunda erit quasi in tempore menstruo; omne stratum in quo dormierit, et vas in quo sederit, pollutum erit. Quicunque tetigerit eam, lavabit vestimenta sua; et ipse lotus aqua immundus erit usque ad* B *vesperam. Docebitis ergo filios Israel ut caveant immunditias, et non moriantur in sordibus suis, cum polluerint tabernaculum meum quod est inter eos.* Item ibi: *Ad mulierem quæ menstrua patitur, non accedes: nec revelabis fœditatem ejus.* Item ibi: *Qui coierit cum muliere in fluxu menstruo, et revelaverit turpitudinem ejus, ipsa peribit quæ aperuit fontem sanguinis sui, interficientur ambo de medio populi sui* (*Lev.* XV, 19).

Cum enim Apostolus dicat: *Quæcunque scripta sunt, ad nostram doctrinam scripta sunt* (*Rom.* XV, 4): et lex spiritalis sit, et spiritaliter intelligi debeat, in hoc loco sicut præmissa sanctorum Patrum documenta declarant, et superficies litteræ demonstrat, salvo spiritali intellectu, viris omnino ab uxoribus C menstruum patientibus est abstinendum.

CAPUT XI.

Post quot dies [a] *partus mulier ecclesiam ingredi, et post quantum temporis in carnis copulationem cum viro suo conjungi; et quod vir conjugi suæ permistus, nonnisi primo aqua lotus ecclesiam debeat intrare.*

Quanquam populus fidelis ab oneribus legis, quibus adhuc propter incredulitatem suam Judaicus deprimitur populus, per gratiam Christi sit immunis, quoniam spiritualis est, et spiritualiter legem intelligit et dijudicat, sunt tamen quædam quæ mos Christianus salvo mystico intellectu, ob honestatem munditiamque corporis, juxta legem hactenus servat. Sicut est de mulieribus parturientibus ab ingressu D templi se cohibentibus, similiter et de his quæ menstruum fluxumque sanguinis patiuntur, apud plerasque provincias propter immunditiam cavere ab altaribus se nihilominus basilicæ accedunt. Et licet hæc, ut beatus papa Gregorius docet, spiritaliter sint intelligenda, non est tamen indecens, nec inhonestum, nec spirituali intellectui contrarium, si juxta priscorum Christianorum usum ad litteram, propter id quod præmissum est [b], observentur.]

Scribit ergo idem papa Gregorius [c] consulenti Augustino Anglorum episcopo: « Cum enixa fuerit mulier, post quot dies ecclesiam intrare debeat, Testamenti Veteris præceptione didicisti, ut pro masculo diebus triginta tribus, pro femina autem diebus sexaginta sex, debeat abstinere [d]. » Et paulo post: « Prava autem, inquit, in conjugatorum moribus consuetudo obrepsit, ut contemnant eos lactare quos gignunt, aliisque mulieribus ad nutriendum tradant: quod videlicet ex sola causa incontinentiæ videtur inventum; quia dum continere se nolunt, despiciunt lactare quos gignunt. (*Ibid., paulo post.*) Vir autem cum propria conjuge dormiens, nisi lotus aqua intrare ecclesiam non debet; sed neque lotus intrare statim debet: lex autem veteri populo præcepit, ut mistus vir mulieri, et lavari aqua debeat, et ante solis occasum ecclesiam non intrare. Quod tamen intelligi spiritaliter potest; quia mulieri vir miscetur, quando illicitæ concupiscentiæ animus in cogitatione per delectationem conjungitur: quia nisi prius ignis concupiscentiæ a mente deferveat, dignum se congregationi fratrum æstimare non debet, qui se gravari per nequitiam pravæ voluptatis videt. Quamvis de hac re diversæ hominum nationes diversa sentiant, atque alia custodire videantur: Romanorum tamen semper ab antiquioribus usus fuit, post admistionem propriæ conjugis, et lavacri purificationem quærere, et ab ingressu ecclesiæ paululum reverenterque abstinere. » Hic contra illos [e] agitur, qui a coitu uxorum surgentes, irreverenter ecclesiam ingressi, non solum ad sacrosanctum altare indiscrete accedunt, verum etiam corpus et sanguinem Domini indifferenter sumunt. Intelligant ergo, quod ecclesiam Christi ingressi, corpus et sanguinem ejus non nisi mundo corpore, puroque corde percipere debeant.

CAPUT XII.

Quod nisi causa fornicationis, ut Dominus ait, non sit uxor dimittenda, sed potius sustinenda.

Varias ob causas quidam suas dimittere solent uxores. Quatuor quippe sunt, quibus feminæ viris

[a] *Post quot dies.* Titulum hunc e codice Clarom. repositum loco ejus quem Acherius ediderat, supra monuimus in Indice capitum.

[b] *Quod præmissum est.* Ita edidi, cum in priori editione legeretur *quod permissum est.*

[c] Lib. XII, epist. 12; et Beda Hist. Angl. lib. I, cap. 27.

[d] *Debeat abstinere.* In codice Clarom. hoc loco describitur continenter quod sequitur in Gregorii epistola ad hæc verba, *Prava autem.*

[e] *Hic contra illos.* Hæc et pluribus verbis, et melius descripta habentur in cod. Cl. « Si qui forte incontinentes existant, quia ante ablactationem illius qui gignitur, ad concubitum uxoris accedere, et post admistionem propriæ conjugis ante lavacri purificationem irreverenter ecclesiam intrare posse et debere contendant, sollicite perpendant quantum hujuscemodi incontinentiam oracula divina, et tanti egregii doctoris documenta inhibeant. Sunt igitur nonnulli, quod emendatione dignum est, qui a coitu uxorum surgentes, postposita lavacri purificatione, irreverenter ecclesiam ingrediuntur, et non solum ad sacrosanctum altare accedunt indiscrete, verum etiam corpus et sanguinem Domini indifferenter accipiunt. Quapropter intelligant necesse est, quod in ecclesiam Christi reverenter oporteat ingredi, ejusque corpus et sanguis nonnisi mundo corpore pureque corde salubriter debeat percipi. »

appetibiles fiunt, genus, prudentia, divitiae, et pulchritudo. Sunt namque nonnulli qui, dum liberae conditionis sortitos se putant esse uxores, si aliqua occasione postea servituti subactae fuerint, illico eas a suo conjugio removent: et hoc lege mundi faciunt, non lege Christi. Sunt etiam alii qui dum prudentes, et formosas, et divites sortiuntur in conjugium, si postea aut mente captae, aut aliqua alia incommoditate corporis correptae, aut earum patrimonio prodiga effusione consumpto in paupertatem fuerint redactae, impudenter eas dimittunt, prudentioribus, et pulchrioribus ac ditioribus delectantes. Quod ne fiat Domini sententia prohibetur, dicentis in Evangelio, quod qui uxorem suam, excepta causa fornicationis, dimiserit, moechatur: et qui dimissam duxerit, similiter moechatur (*Matth.* XIX). Sunt enim plerique laicorum, qui huic sententiae, imo legi Christi resultantes, libitum carni suae sibi legem facere non verentur. Quod quantum nefas sit, et a religione Christiana remotum, ea quae sequuntur indicant.

Scribitur enim in Genesi: *Quamobrem relinquet homo patrem suum et matrem suam, et adhaerebit uxori suae; et erunt duo in carne una* (*Gen.* II, 24). Et in Evangelio: *Quod Deus conjunxit, homo non separet* (*Matth.* XIX, 6). Et Apostolus: *His autem*, inquit, *qui matrimonio juncti sunt, praecipio non ego, sed Dominus, uxorem a viro non discedere; quod si discesserit, manere innuptam, aut viro suo reconciliari; et vir uxorem non dimittat* (*I Cor.* VII, 10). Et paulo post: *Unumquemque sicut vocavit Deus, ita ambulet: sicut in omnibus Ecclesiis doceo. Circumcisus aliquis vocatus est; non inducat praeputium. In praeputio aliquis vocatus est; non circumcidatur. Circumcisio nihil est, et praeputium nihil est, sed observatio mandatorum Dei. Unusquisque enim in qua vocatione vocatus est, in ea permaneat* (*Ibid.*, 17). Augustinus in libro de sermone Domini in monte (*Lib.* I, *cap.* 14): « Dictum est autem: *Quicumque dimiserit uxorem suam, det illi libellum repudii* (*Matth.* V, 31). Haec justitia minor est Pharisaeorum, cui non est contrarium quod dicit Dominus: *Ego autem dico vobis, quicumque dimiserit uxorem suam, excepta causa fornicationis, moechatur, et qui solutam a viro duxerit, moechatur* (*Ibid.*, 32). Non enim qui praecepit dari libellum repudii, hoc praecepit, ut uxor dimittatur; sed, *qui dimiserit*, inquit, *det illi libellum repudii*, ut iracundiam temerariam projicientis uxorem, libelli cogitatio temperaret. Qui ergo dimittendi moram quaesivit, significavit quantum potuit duris hominibus, se nolle dissidium. Et ideo ipse Dominus alio loco interrogatus, ita respondit: *Hoc Moyses propter duritiam cordis vestri fecit* (*Matth.* XIX, 8). Quamvis enim durus esset qui vellet dimittere uxorem, cum cogitaret libello repudii dato jam sine periculo eam posse alteri nubere, facile placaretur. Dominus ergo ad illud confirmandum, ut non facile uxor dimittatur, solam causam fornicationis excepit; caeteras vero universas molestias, si quae forte exstiterint, jubet pro fide conjugali, et pro castitate for-

A titer sustineri; et moechum dicit etiam virum, qui eam duxerit, quae soluta est a viro. » Et paulo post (*Cap.* 16): « Nihil enim iniquius quam fornicationis causa dimittere uxorem, si et ipse convincatur fornicari. Occurrit enim illud: *In quo enim alterum judicas, teipsum condemnas; eadem enim agis qui judicas* (*Rom.* II, 1). Quapropter quisquis fornicationis causa vult abjicere uxorem, prior debet esse a fornicatione purgatus; quod similiter etiam de femina dixerim. »

Hieronymus in commentariis Matthaei evangelistae (*In cap.* XIX, *v.* 4): « Interrogatus Dominus dixit: *Non legistis quia qui fecit, ab initio masculum et feminam fecit eos?* Hoc in exordio Geneseos scriptum est. Dicendo autem masculum et feminam,

B ostendit secunda vitanda conjugia. Non enim ait masculum et feminas fecit, quod ex priorum repudio quaerebatur; sed *masculum et feminam*, ut unius conjugis consortio necteretur. *Propter hoc dimittet homo patrem suum et matrem, et adhaerebit uxori suae* (*Matth.* XIX, 5). Similiter ait: *Et adhaerebit uxori suae*, non uxoribus. *Et erunt duo in carne una.* Praemium nuptiarum est e duobus unam carnem fieri. Castitas juncta spiritui, unus efficitur spiritus. *Quod ergo Deus conjunxit, homo non separet.* Deus conjunxit unam faciendo carnem viri et feminae, hanc homo non potest separare, nisi forsitan Deus solus. Homo separat, quando propter desiderium secundae uxoris primam dimittit. Deus separat, qui et conjunxerat, quando ex consensu propter servi-

C tutem Dei, eo quod tempus in arcto sit, sic habemus uxores quasi non habentes. *Dicunt illi, Quid ergo mandavit Moyses dari libellum repudii, et dimittere* (*Ibid.*, 7)? Aperiunt calumniam quam paraverant. Et certe Dominus non propriam sententiam protulerat, sed veteris historiae, et mandatorum fuerat recordatus Dei: *Ait illis: Quoniam Moyses ad duritiam cordis vestri permisit vobis dimittere uxores vestras; ab initio autem non fuit sic* (*Ibid.* 8). Quod dicit istiusmodi est: Numquid potest Dominus sibi esse contrarius, ut aliud ante jusserit, et sententiam suam novo frangat imperio? Non ita sentiendum est: sed Moyses cum videret propter desiderium secundarum conjugum, quae vel ditiores vel juniores, vel pulchriores essent, alibi indulgere primas

D uxores, aut interfici, aut malam vitam ducere: maluit intercedere discordiam, quam odia et homicidia perseverare. » Et paulo post: « *Dicunt ei discipuli: Si ita est causa hominis cum uxore, non expedit nubere.* Grave pondus est uxorum, si, excepta causa fornicationis, eas non licet dimittere. Quid enim si temulenta fuerit, si iracunda, si malis moribus, si luxuriosa, si gulosa, si vaga, si jurgatrix, et maledica; tenenda erit? Velimus, nolimus, sustinenda est. »

Ex evangelicis igitur indiciis comprobatum est uxores, nisi causa fornicationis interveniente, penitus dimitti non posse, nec debere. Sunt enim viri nulla adversitate fracti, nulla adversitate corporis corru-

pti, an uxoribus suis se patiuntur dimitti, aut negligi; ita nihilominus propter quasdam adversitates et calamitates, nisi, ut præmissum est, causa fornicationis, viri uxores suas dimittere, aut negligere sine periculo animæ suæ non possunt. Et sicut pudicis et honestis feminis moris est, virorum suorum infirmantium, et longa ægritudine tabescentium lectulis jugiter assidere, eisque famulari, et pro viribus opitulari, et in nullo a conjugalis thori fide deficere; ita prorsus decet, et Christianæ professioni congruit, ut viri eamdem vicem uxoribus suis rependant.

CAPUT XIII.

Quod hi qui causa fornicationis, dimissis uxoribus suis, alias ducunt, Domini sententia adulteri esse notantur.

Quod qui uxorem suam, excepta causa fornicationis, dimiserit, et aliam duxerit, mœchus sit : et qui dimissam duxerit, simili modo mœchus sit, et superius ex Domini sententia declaratum, et in hoc capitulo non ex superfluo est replicandum. Apostolus quoque ait : *Quod si discesserit mulier, manere innuptam, aut viro suo reconciliari* (*I Cor.* VII). Hieronymus etiam in Commentariis Matthæi evangelistæ (*Cap.* 19) : « Quia poterat, inquit, accidere ut aliquis calumniam faceret innocenti, et ob secundam copulam nuptiarum veteri crimen impingeret; sic priorem dimittere jubetur uxorem, ut secundam prima vivente non habeat. Quod enim dicit, tale est : Si non propter libidinem, sed propter injuriam dimittis uxorem, quare expertus infelices priores nuptias, novarum te immittis periculo? Nec non quia poterat evenire, ut juxta eamdem legem uxor quoque marito daret repudium : eadem cautela præcipitur, ne secundum accipiat virum. Et quia meretrix, et quæ semel fuerat adulterata, opprobrium non timebat, secundo præcipitur viro, quod si talem duxerit, sub adulterii crimine sit. » Augustinus in libro ad Valerium contra Pelagium [a] : « Hoc enim custoditur in Christo et in Ecclesia, ut vivens cum vivente in æternum nullo divortio separetur : cujus sacramenti tanta observatio est in civitate Dei nostri in monte sancto ejus, hoc est in Ecclesia Christi, quibusque fidelibus conjugatis, qui sine dubio membra sunt Christi, ut cum filiorum procreandorum causa vel nubant feminæ, vel ducantur uxores, nec sterilem conjugem fas sit relinquere, ut alia fecunda ducatur. Quod si quisquam fecerit, non lege hujus sæculi, ubi interveniente repudio sine crimine conceditur cum aliis alia copulare connubia : quod etiam secundum Moysen Dominus propter duritiam cordis illorum Israelitis permisisse testatur : sed lege Evangelii reus est adulterii; sicut etiam ipsa, si alteri nupserit; et usque adeo manent inter viventes semel inita jura nuptiarum, ut potius sint inter se conjuges, qui ab alterutro separati sunt, quam cum his, quibus aliis adhæserunt. Cum aliis quippe adulteri non essent, nisi ad alterutrum conjuges permanerent. Denique mortuo viro, cum quo verum connubium fuit, fieri verum connubium potest cum quo prius adulterium fuit. Ita manet inter viventes quoddam vinculum conjugale, quod nec separatio, nec cum adultero copulatio possit auferre. » Item idem de Sermone Domini in monte (*Lib.* I, *cap.* 14) : « Mœchum dicit virum, qui eam duxerit, quæ soluta est a viro. Cui rei Apostolus terminum ostendit, quia tandiu dicit observandum, quandiu vir ejus vivit : illo autem mortuo, dat nubendi licentiam. »

Hoc igitur tantum nefas contra præceptum Domini et Salvatoris nostri Jesu Christi, de dimittendis uxoribus, et aliis ducendis, ideo inolevisse dubium non est; quoniam nefandi tanti criminis operatores severissima canonica censura, ut oportet, non percelluntur. De qua re ita Innocentius papa in decretalibus [b] scribit : « De his etiam, inquit, requisivit dilectio tua, qui interveniente repudio aliis se matrimonio copularunt; quos in utraque parte adulteros esse manifestum est. Qui vero vel vivente uxore, quamvis dissociatum videatur esse conjugium, ad aliam copulam festinarunt, neque possunt adulteri non videri; in tantum ut etiam hæ personæ, quibus tales conjuncti sunt, etiam ipsæ adulterium commisisse videantur, secundum illud quod legitur in Evangelio : *Et qui dimiserit uxorem suam, et duxerit aliam, mœchatur : similiter qui dimissam duxerit, mœchatur* (*Matth.* V, 32). Et ideo omnes a communione fidelium abstinendos.

CAPUT XIV

Ut parentes liberos suos diligenter in timore Dei erudiant, docentes eos qualiter caste vivere, Deumque colere, et parentibus honorem debeant impendere. Et quale periculum eis immineat qui id facere negligunt.

Sunt multi qui liberos suos plus spiritu quam carne, et sunt qui plus carne quam spiritu diligunt. Sunt item alii qui plus eos legem cœli quam mundi, et sunt e contrario qui plus leges mundi quam cœli discere suadent. Sunt etiam qui plus cœlestibus quam terrenis, et sunt e contrario qui plus terrenis quam cœlestibus eos inhiare docent. Audiant igitur qui carnaliter filios suos diligunt, et legibus mundi potius quam cœlestibus eos instruere satagunt, quid Dominus in Deuteronomio dicat : *Erunt*, inquit, *verba mea hæc quæ ego præcipio tibi hodie, in corde tuo; et docebis ea filios tuos, et meditaberis ea sedens in domo tua* (*Deut.* VI, 6). Item post pauca : *Ponite hæc verba mea in cordibus, et in animis vestris, et suspendite ea pro signo in manibus, et inter vestros oculos collocate. Docete filios vestros ut illa meditentur.* Imitentur ergo beatum Job, cujus studium circa filios erudiendos tale exstitit, ut non solum eos exterius perfectos opere et sermone efficeret; verum eorum etiam corda sacrificii oblatione mundaret. Scribit enim beatus Gregorius in Moralibus (*Lib.* I, cap. 4) : « *Cumque in orbem transissent dies convivii, mittebat Job, et sanctificabat illos, surgensque diluculo, offe-*

[a] De Nupt. et Concup., cap. 10.

[b] Innocent. I, epist. 3, cap. 6

vita habenda per omnia. Cum dicitur mittebat, et sanctificabat illos, aperte monstratur quid districte erga illos præsens ageret, quibus absens sollicitudine non deesset. » Item idem post pauca : « Sed quia beati Job filii tanta fuerant disciplina bonæ succincti institutionis, ut neque per facta in convivis, neque per verba delinquerent, aperte monstratur cum subditur : *Ne forte peccaverint filii mei, et benedixerint Deo in cordibus suis* (*Job.* I, 5). Perfectos quippe in opere esse et sermone docuerat; pro quibus de sola pariter cogitatione metuebat. » Et post pauca (*Ibid.*, *cap.* 5) : « Sed in hac re solerter intuendum est, quanta pater potuit severitate filiorum opera corrigere, et quanta sollicitudine studuit corda mundare. »

Attendant etiam et David instruentem Salomonem filium suum. De quo ita in primo libro Malachim legitur : *Ego ingredior viam universæ terræ. Confortare et esto vir fortis, et observa custodias Domini Dei tui, ut ambules in viis ejus, et custodias cæremonias ejus, et judicia ejus, et præcepta et testimonia* (*III Reg.* II, 2) : sicut scriptum est in lege Moysi, et in libro Paralipomenon : *Tu autem, Salomon fili mi, scito Deum patris tui, et servi ei corde perfecto, et animo voluntario. Omnia enim corda scrutatur, et universas mentium cogitationes intelligit. Si quæsieris eum, invenies : si autem dereliqueris illum, projiciet te in æternum* (*I Paral.* XXVIII, 9).

Attendant et Tobiæ; de quo ita legitur, *quod cum factus esset vir, accepit uxorem Annam ex tribu sua; et genuit ex ea filium, nomen suum imponens ei. Quem ab infantia sua timere Deum docuit, et abstinere ab omni peccato* (*Tob.* I, 9). Item idem post pauca filium suum Tobiam alloquens ait : *Audi, fili mi, verba oris mei, et ea in corde tuo quasi fundamentum construe. Cum acceperit Deus animam meam, corpus meum sepeli; et honorem habebis matri tuæ omnibus diebus vitæ ejus. Memor enim esse debes quæ et quanta pericula passa sit propter te in utero suo. Cum autem ipsa compleverit tempus vitæ suæ, sepelies eam circa me. Omnibus autem diebus vitæ tuæ in mente habeto Deum : et cave ne aliquando peccato consentias, et prætermittas præcepta Dei nostri. Ex substantia tua fac eleemosynam, et noli avertere faciem tuam ab ullo paupere. Ita enim fiet ut nec a te avertatur facies Domini. Quomodo potueris, ita esto misericors : si multum tibi fuerit, abundanter tribue; si exiguum fuerit, etiam exiguum libenter impertire stude. Præmium enim tibi bonum thesaurizas in die necessitatis : quoniam eleemosyna ab omni peccato et a morte liberat; et non patitur animam ire in tenebras. Fiducia magna erit coram summo Deo eleemosyna omnibus qui faciunt eam. Attende tibi, fili, ab omni fornicatione, et præter uxorem tuam nunquam patiaris crimen scire. Superbiam nunquam in tuo sensu, aut in tuo verbo dominari permittas, in ipsa enim initium sumpsit omnis perditio. Quicunque tibi aliquid operatus fuerit, statim ei mercedem restitue, et merces mercenarii apud te omnino non maneat. Quod ab alio oderis fieri tibi, vide ne aliquando tu alteri facias. Panem tuum cum esurientibus et egenis comede, et de vestimentis tuis nudos tege. Panem tuum et vinum tuum super sepulturam justi constitue, et noli ex eo manducare et bibere cum peccatoribus. Consilium semper a sapiente perquire. Omni tempore benedic Deum, et pete ab eo ut vias tuas dirigat, et omnia consilia tua in ipso permaneant.* Item idem : *Audite ergo, filii mei, patrem vestrum : servite Domino in veritate, et inquirite ut faciatis quæ sunt placita ejus. Et filiis vestris mandate ut faciant justitias et eleemosynas, ut sint memores Dei, et benedicant eum in omni tempore in veritate, et in tota virtute sua* (*Ibid.* XIV, 10).

Legitur et in Proverbiis : *Erudi filium tuum, ne desperes : ad interfectionem autem ejus ne ponas animam tuam* (*Prov.* XIX, 18). *Ne subtrahas a puero disciplinam; si enim percusseris eum virga, non morietur. Tu virga percuties eum, et animam ejus de inferno liberabis* (*Prov.* XXIII, 13, 14). *Erudi filium tuum, et refrigerabit te, et dabit delicias animæ tuæ* (*Ibid.* XXIX, 17). *Qui parcit virgæ, odit filium suum; qui autem diligit illum, instanter erudit* (*Ibid.* XIII, 24). Jesus filius Sirach : *Filii*, inquit, *tibi sunt, erudi illos; et curva illos a pueritia illorum. Filiæ tibi sunt, serva corpus illarum, et non ostendas hilarem faciem tuam ad illas* (*Eccli.* VII, 25, 26). Apostolus quoque ait : *Patres, nolite ad iracundiam provocare filios vestros, sed educate illos in doctrina et correctione Domini* (*Ephes.* VI, 4). Item idem : *Patres, nolite ad indignationem provocare filios vestros, ut non pusillo animo fiant* (*Coloss.* III, 21). Hieronymus ad Lætam (*Epist.* 7) : « Si perfecta ætas et sui juris imputatur parentibus, quanto magis lactans et fragilis, et quæ juxta sententiam Domini ignorat dexteram et sinistram (*Jon.* IV, 11), id est boni et mali nescit differentiam? Si sollicita provides, ne filia percutiatur a vipera, cur non eadem cura provideas ne feriatur a malleo universæ terræ; ne bibat de aureo calice Babylonis (*Jer.* LI, 7); ne egrediatur cum Dina, et velit videre filias regionis alienæ (*Gen.* XXXIV); ne ludat pedibus; ne trahat tunicas? Venena non dantur nisi melle circumlita. Et vitia non decipiunt nisi sub specie umbraque virtutum. » Et infra : « Qui autem parvulus est, et sapit ut parvulus, donec ad annos sapientiæ veniat, et Pythagoræ Y littera eum perducat ad bivium, tam bona ejus quam mala parentibus imputantur : nisi forte existimes Christianorum filios, si baptisma non receperint, ipsos tantum reos esse peccati; et non etiam scelus referri ad eos qui dare noluerint, maxime eo tempore quo contradicere non poterant, quæ accepturi erant : sicut e regione salus infantium, majorum lucrum est. »

Ambrosius in libro de Joseph (*Cap.* 2) : « Instruimur igitur qualis esse debeat affectus parentum, filiorumque gratia; sed frequenter amor ipse patrius nisi moderationem teneat, nocet liberis, si aut nimia indulgentia dolutum resolvat, aut prælatio unius

cæteros ab affectu germanitatis avertat. Plus acquiritur filio, cui fratrum acquiritur amor. Hæc præclarior munificentia patrum, hæc ditior hæreditas filiorum. Jungat filios æqualis gratia, quos junxit æqualis natura. Lucrum pietas nescit pecuniæ, in quo pietatis dispendium est. Quid miraris si propter fundum aut domum oriuntur inter fratres jurgia, quando propter tunicam inter Jacob sancti filios exarsit invidia? Quid ergo? reprehendendus est Jacob, quia præferebat unum cæteris? Sed nec libertatem possumus auferre parentibus, ne eos plus diligant quos plus credant mereri, nec filiis resecare studium debemus plus placendi. Denique et Jacob plus illum amabat, in quo majora virtutum insignia prævidebat. »

Quidam autem sunt qui filios suos blandis tantum hortantur sermonibus, et non deterrentur exemplo Heli sacerdotis, qui filios suos verbis tantum coercuit, et severissima districtione ferire detrectavit (*I Reg.* II). Porro sunt plerique parentes, qui filios suos dum lubricæ ætatis existunt, verberibus ad bene agendum corrigere negligunt : qui cum ad intelligibilem ætatem pervenerint, et malis operibus deservire cœperint, non facile a malo cohiberi parentum castigatione possunt ; quorum peccata parentibus, qui eos in tenera ætate castigare noluerunt, imputari dubium non est.

CAPUT XV.

Quod filii debitum honorem parentibus impendere debeant.

[Sicut sunt qui parentibus honorem digne reverenterque impendunt, ita sunt e contrario qui id facere negligunt ; non animadvertentes, aut certe animadvertere nolentes, quod qui parentes dehonorant, Deo, qui omnium creator verusque pater est, injuriam faciant, et quod Dominus injurias parentum, nisi digna pœnitentia subsecuta fuerit, minime impune remanere patitur. Quantæ igitur sit damnationis, quantumque ab humana dignitate remotum parentes venerabiliter non agnoscere, quantæque sit remunerationis eis debitum honorem obedienter impendere, subter testimonia breviter collecta demonstrant.]

Ait Deus in lege : *Honora patrem tuum et matrem tuam, ut sis longævus super terram, quam Dominus Deus tuus daturus est tibi* (*Exod.* XX, 12). Item ibi : *Qui maledixerit patri vel matri, morte moriatur* (*Ibid.* XXI, 17). Salomon : *Oculus*, inquit, *qui subsannat patrem, et despicit partum matris suæ, effodiant eum corvi de torrentibus, et comedant illum filii aquilæ* (*Prov.* XXX, 17). Item : *Stultus irridet disciplinam patris sui, qui autem custodit increpationes, astutior fiet* (*Ibid.* XV, 5). Item : *Filius sapiens lætificat patrem, et stultus despicit matrem suam* (*Ibid.* X, 1). Item : *Qui affligit patrem et fugit matrem, ignominiosus est et infelix*. Item : *Qui maledixerit patri suo et matri, exstinguetur lucerna ejus in mediis tenebris*. Et Apostolus : *Filii, obedite parentibus vestris in Domino : hoc enim est justum : honora patrem tuum, et matrem tuam (quod est mandatum primum in promissione), ut bene sit tibi, et longævus sis super terram* (*Ephes.* VI, 1). Et Tobias filium suum instruens ait : *Cum acceperit Deus animam meam, corpus meum sepeli : et honorem habebis matris tuæ omnibus diebus vitæ ejus. Memor enim esse debes quæ et quanta pericula passa sit propter te in utero suo. Cum autem et ipsa compleverit tempus vitæ suæ, sepelies eam circa me* (*Tob.* IV, 3).

Augustinus in decem præceptorum expositione ita scribit : « Quartum præceptum est : *Honora patrem tuum, et matrem tuam.* Huic contraria in quinta Ægyptiorum plaga cynomia est. Quid est cynomia? Musca canina, græcum vocabulum est. Caninum est parentes non agnoscere. Nihil tam caninum quam cum illi qui genuerunt, non agnoscuntur. Merito ergo et catuli canum cæci nascuntur. » Hieronymus [a] in Epistola ad Furiam (*Epist.* 10) : « Bonum est quidem post Deum amari parentes a filiis ; sed si necessitas venerit, ut amor parentum et filiorum Dei amore comparetur, et non possit utrumque servari, tunc odium in propinquis, pietas in Deo est. *Honora patrem tuum* (*Exod.* XX) : sed si te a vero patre non separat. Tandiu scito sanguinis copulam, quandiu ille suum noverit creatorem. » Ambrosius in libro cujus titulus est De Joseph [b] : « Primum omnium quantam discimus parentibus deferre reverentiam, cum legimus, quoniam qui benedicebatur a patre, benedictus erat ; et qui maledicebatur, maledictus erat ! Ideo hanc parentibus gratiam donavit Deus, ut filiorum pietas provocaretur. Prærogativa parentum, disciplina est filiorum. Honora ergo patrem, ut benedicat te ; honoret patrem pius propter gratiam, ingratus propter timorem. Etsi pauper est pater, et non habet divitiarum copias, quas relinquat filiis, habet tamen ultimæ benedictionis hæreditatem, quas sanctificationis opes successoribus largiatur. Et merito plus est beatum quam divitem fieri. » Sunt nempe perversæ voluntatis filii, qui honorem parentibus impendendum male intelligentes, cum in eo solo constare dissimulant, quod parentes recognoscunt, eisque se corpore non animo humiliant ; et ea quibus indigent, eis administrare refugiunt. Animadvertant ergo, quod honor in Scripturis, ut beatus Hieronymus ait [c], non tantum in salutationum officiis deferendis, quantum in eleemosynis, ac munerum oblatione sentitur. Et idem post pauca : « Præcepit, inquit, Dominus vel imbecillitates, vel ætates, vel penurias parentum considerans, ut filii honorarent, etiam in vitæ necessariis ministrandis, parentes suos. »

Restat igitur tunc filios digne honorem impendere debitum parentibus, cum eos suos generatores humiliter veneranterque recognoscere, eisque necessaria procuraverint administrare.

[a] *Hieronymus.* Hæc ille quidem scripsit laudato loco, sed non iisdem plane verbis.

[b] De Benedict. patriarch., cap. 1.

[c] Ex comment. in Matth. cap. IV, vers. 4.

CAPUT XVI.

Ut conjugati in domibus suis pastorale se noverint exercere debere ministerium.

Existunt in utroque sexu, qui in sibi subjectis plus animarum lucrum, quam commodum terrenum quærunt: sunt etiam e contrario nonnulli potentes, et quædam nobiles matronæ, qui ab eis quæstum tantum terrenum avare exigunt, et salvationem animarum illorum aut dissimulant, aut certe penitus parvipendunt: putantes se nullum in illorum lapsibus periculum subituros, nullamque pro eis Deo rationem reddituros; quibus ne illud propheticum quoquo modo aptari possit, verendum est, in quo legitur: *Lac comedebatis, et lanis operiebamini; et quod crassum erat, occidebatis; gregem autem meum non pascebatis*, et cætera quæ de pastoribus propheticus sermo exsequitur (*Ezech.* XXXIV, 3). Si languente capite, ut beatus ait Gregorius [a], membra incassum vigent, languentibus utique membris, caput aut languidum, aut languori vicinum sit, necesse est.

Qualem autem sollicitudinem et curam erga subjectam sibi domum hujuscemodi exhibere debeant, sequentia docent. Ait Salomon in Proverbiis: *Diligenter attende vultum pecoris tui, tuosque greges considera.* Item: *Ubi non est gubernator, populus corruit. In doctrina noscitur vir: cor sapientis quærit doctrinam* (*Prov.* XXVII, 23; XI, 14; XII, 8; XV, 14). Beda in homilia de pastoribus [b]: « Non solum, inquit, pastores episcopi et presbyteri, et diaconi, vel etiam rectores monasteriorum, sed et omnes fideles, qui parvulæ suæ domus custodiam gerunt, pastores recte vocantur, in quantum eidem suæ domui sollicita vigilantia præsunt. Et quicunque vestrum saltem uni aut duobus fratribus quotidiano regimine præest, pastoris eidem debet officium implere; quia in quantum sufficit, pascere hos verbi dapibus jubetur. Imo unusquisque vestrum, fratres, qui etiam privatus vivere creditur, pastoris officium tenet, et spiritalem pascit gregem, vigiliasque noctis custodit super illum, si bonorum actuum, cogitationumque mundarum sibi aggregans multitudinem, hanc justo moderamine gubernare, cœlestibus Scripturarum pascuis nutrire, et vigili solertia contra immundorum spirituum insidias servare contendit. » Gregorius in homilia [c] Evangelii: « Utinam, fratres charissimi, non ad judicium nostrum dicamus, quia omnes qui sacerdotii nomine censentur, angeli vocantur, propheta attestante, qui ait: *Labia sacerdotis custodient scientiam, et legem requirent ex ore ejus, quia angelus Domini exercituum est* (*Malac.* II, 7). Sed ejus altitudinem nominis etiam vos, si vultis, potestis mereri: nam unusquisque vestrum in tantum sufficit, in quantum gratiam supernæ aspirationis accepit, si a sua pravitate proximum revocat, si exhortari ad bene operandum curat, si æternum regnum vel supplicium erranti denuntiat. Cum verba sanctæ annuntiationis impendit, profecto angelus existit. Et nemo dicat: Admonere non sufficio, exhortari idoneus non sum. Quantum potes exhibe, ne male servatum, quod acceperas, in tormentis exigaris. Neque enim plus quam unum talentum acceperat, qui hoc abscondere magis studuit quam erogare. Et scimus quod in tabernaculo Dei non solum phialæ, sed præcipiente Domino etiam cyathi facti sunt. Per phialas quippe doctrina exuberans; per cyathos vero parva atque angusta scientia designatur. Alius doctrina veritatis plenus, audientium mentes inebriat: per hoc ergo quod dicit, profecto phialam porrigit. Alius explere quod sentit, non valet; sed quia hoc utcunque denuntiat, profecto per cyathum gustum præbet. In Dei ergo tabernaculo, id est, in sancta Ecclesia positi, si per doctrinæ sapientiam ministrare phialas minime potestis, in quantum pro divina largitate sufficitis, proximis vestris boni verbi cyathos date. In quantum vos perfecisse existimatis, etiam alios trahite, in via Dei habere socios desiderate. Si quis vestrum, fratres, ad forum aut fortasse ad balneum pergit, quem otiosum esse considerat, ut secum veniat, invitat. Ipsa ergo terrena actio vos vestra conveniat, et si ad Deum tenditis, curate ne ad eum soli veniatis. Hinc enim scriptum: *Qui audit, dicat veni* (*Apoc.* XXII, 17). » Item idem in homilia de novem ordinibus angelorum [d]: « Nam sunt plerique qui parva capiunt, sed tamen hæc eadem parva pie annuntiare fratribus non desistunt. Isti itaque in angelorum numero discurrunt. »

Augustinus in sermone ad populum: « Filios, inquit, et omnes familias vestras admonete, ut caste, et juste, et sobrie vivant, et ad bonum exemplum et bona opera provocate. » Item idem in libro sermonum [e]: « A malis corde semper disjungimini; ad tempus caute corpore copulamini; nec tamen negligentes sitis in corrigendis vestris, ad curam scilicet vestram quoquomodo pertinentibus, monendo, hortando, docendo, terrendo, quibuscunque modis potestis, agite. Nec cum invenitis in Scripturis, et in exemplis sanctorum, sive qui ante, sive qui post Domini adventum in hac vita fuerunt, quod mali bonos in unitate non maculant, efficiamini pigri ad corrigendos malos. » Clamat enim Isaias propheta: *Recedite, exite inde, pollutum nolite tangere* (*Isai.* LII, 11). Quod idem beatus Augustinus ita exponit (*Cap.* 20): « Quid est enim, inquit, tangere immundum, nisi consentire peccatis? Quid est autem, exire inde, nisi facere quod pertinet ad correctionem malorum, quantum pro uniuscujusque gradu atque persona, salva pace, fieri potest? Displicuit tibi, quod quisque peccavit, non tetigisti immundum. Redarguisti, corripuisti, monuisti, adhibuisti etiam, si res exigit, congruam, et quæ unitatem non violet

[a] Pastoralis curæ part. II, cap. 7.

[b] Ex homil. in aurora Natalis Domini, Luc. II, inter hom. hiemales de sanctis.

[c] Homil. 6.

[d] Homil. 34.

[e] De Verbis Domini, serm. 18, cap. 18.

disciplinam, existi inde. » Multi nempe sunt, qui hanc recessionem, et hunc exitum facere, et hoc immundum non tangere parvipendunt. Dum enim in domibus suis rapinas, oppressiones pauperum, furta, adulteria, et cætera innumera mala fieri sinunt, et talium obsequiis deliniti, societate delectati, eis corde junguntur, procul dubio non inde recedere comprobantur. Cum vero talibus peccantibus consentiunt, ab eorum consortio non exeunt. Cum igitur erga hujuscemodi delinquentes congruam disciplinam non exhibent. pollutum, et immundum minime tangere cavent. Videant itaque hujuscemodi prælati, qualem erga male agentes rigorem disciplinæ, et erga oppressos opera misericordiæ beatus Job impendebat. Ait namque : *Auris audiens beatificabat me : et oculus videns testimonium reddebat mihi, quod liberassem pauperem vociferantem, et pupillum cui non esset adjutor. Benedictio perituri supra me veniebat; et cor viduæ consolatus sum. Justitia indutus sum, et vestivi me sicut vestimento et diademate judicio meo. Oculus fui cæco, et pes claudo : pater eram pauperum ; et causam quam nesciebam, diligentissime investigabam. Conterebam molas iniqui, et de dentibus illius auferebam prædam* (*Job.* XXIX, 11 *et seqq.*). Item idem post pauca : *Cumque sederem quasi rex circumstante exercitu; eram tamen mærentium consolator* (*Ibid.*, 25).

Videant etiam qualem sollicitudinem domus suæ beatus Tobias cæcus corpore, videns corde, gerebat, qui cum hædi balantis vocem audisset, ait : *Videte ne forte furtivus sit : reddite eum dominis suis : quia non licet nobis ex furto aliquid aut edere aut contingere* (*Tob.* II, 21). Quibus verbis innuitur, quod sicut a furto, ita quoque a cæteris vitiis domum suam pervigili sollicitudine immunem efficiebat. Summopere igitur his qui præsunt procurandum est, ut providam sollicitudinem domui suæ indesinenter gerant, ne, quod absit, quispiam subjectorum suorum instinctu hostis antiqui decipiatur; et eis dissimulantibus, aut consentientibus; aut non redarguentibus, in peccatum convertatur.

CAPUT XVII.

Quod peccata prius fratribus sint remittenda ; et tunc munus Deo offerendum.

Sunt quam plures qui frigido corde, nullo scilicet charitatis ardore succenso, Deo et munus ad altare offerunt, et orationes et eleemosynas frequentare non cessant, putantes ista sine charitate Deo placere ; præsertim cum nulla bona sine charitate, cum charitate autem ei omnia placeant. Tunc enim Deo exteriora gratis dari, et offerri possunt, cum interior homo charitatis ardore succenditur, et templum sancti Spiritus efficitur.

Qualiter vero munus Deo offerri debeat, Dominus docet in Evangelio dicens : *Si offers munus tuum ad altare, et illic recordatus fueris quia frater tuus habet aliquid adversum te, relinque ibi munus tuum ante altare; et vade prius reconciliari fratri tuo : et tunc veniens offeres munus tuum* (*Matth.* V, 23). Et alibi in Evangelio : *Accedens*, inquit, *Petrus ad Jesum dixit : Domine, quoties peccaverit in me frater meus, dimittam usque septies? Cui respondit Dominus : non usque septies ; sed usque septuagies septies* (*Ibid.* XVIII, 21). Et post aliqua : *Sic et Pater meus cœlestis faciet vobis, si non remiseritis unusquisque fratri suo de cordibus vestris* (*Ibid.* , 35). Quod ita beatus edisserit Hieronymus [a] : « Formidolosa, inquit, sententia, si juxta nostram mentem sententia Dei flectitur, atque mutatur. Si parva fratribus non dimittimus, majora nobis a Deo non dimittuntur. Et quia potest unusquisque dicere, nihil habeo contra eum, ipse novit : habet Deum judicem, non est mihi curæ quid velit agere, ego ignovi ei : confirmat sententiam suam et omnem simulationem fictæ pacis evertit, dicens : *Si non remiseritis unusquisque fratri suo de cordibus vestris* (*Ibid.*). »

Augustinus in libro de Sermone Domini in monte (*Lib.* I, *cap.* 10) : « Jubemur ergo illaturi munus in altare, si recordati fuerimus aliquid adversum nos habere fratrem, munus ante altare relinquere, et pergere, ac reconciliari fratri; deinde venire, et munus offerre. Quod si accipiatur ad litteram, fortassis aliquis credit ita fieri oportere, si præsens sit frater : non enim diutius differri potest, cum munus tuum relinquere ante altare jubearis. Si ergo de absente, et quod fieri potest etiam trans mare constituto, aliquid tale veniat in mentem, absurdum est credere ante altare munus tuum relinquendum, quod post terras, et maria pererrata offeras Deo. Et ideo prorsus intro ad spiritalia refugere cogimur, ut hoc quod dictum est, sine absurditate possit intelligi. Altare itaque spiritaliter, in interiore Dei templo ipsam fidem accipere possumus, cujus signum est altare visibile. Quodlibet enim munus offerimus Deo, sive prophetiam, sive doctrinam, sive orationem, sive hymnum, sive psalmum, et si quid tale aliud spiritalium donorum animo occurrit, acceptum esse non potest Deo, nisi fidei sinceritate fulciatur.

Gregorius in Moralibus (*Lib.* XXII, *cap.* 8) : « Ab omnipotente, inquit, Deo munus ex manu non accipitur, quod corde obligato in malitia perfertur. Mundari etenim debet prius animus, qui munus offerre vult Deo ; quia omne quod datur Deo, ex dantis mente pensatur. Omnis malitiæ macula ab interiore nostro homine, cogitationis immutatione tergenda est : quia iram judicis placare nescit oblatio, nisi ex munditia placeat offerentis, sicut in libro Genesis scriptum est : *Respexit Dominus ad Abel, et ad munera ejus; ad Cain autem, et ad munera ejus non respexit* (*Gen.* IV, 4). Neque etenim sacrum eloquium dicit : *Respexit ad munera Abel, et ad Cain munera non respexit;* sed prius ait : *quia respexit Dominus ad Abel*, deinde subjunxit : *et ad munera ejus.* Et rursum dicit : *quia non respexit ad Cain ;* ac deinde subdidit : *nec ad munera ejus.* Ex dantis

[a] Lib. III in Matth., cap. 18.

namque corde id quod fit, accipitur : idcirco non A Abel ex muneribus, sed ex Abel munera oblata placuerunt. Prius namque ad eum legitur Dominum respexisse, qui dabat, quam ad illa, quæ dabat. » Ut audito scilicet hujus ordine narrationis, discamus quia exteriora munera ex interna cordis munditia condiuntur, ut virtus hujus discretionis unumquemque nostrum doceat, qualis apud se esse debeat, cum exteriora bona non solum Deo per oblationis votum, sed etiam proximis subministrat. A discordantibus Deus accipere non vult sacrificium, holocaustum suscipere recusat. Hinc ergo perpendi debet quantum sit malum discordiæ, propter quod illud abjicitur, per quod culpa laxatur. In libro Ecclesiastico scriptum est : *Qui offert sacrificium ex substantia pauperis, quasi qui victimat filium in* B *conspectu patris sui* (*Eccli.* XXXIV, 24). Quid namque esse intolerabilius potest, quam mors filii ante oculos patris? Hoc itaque sacrificium, quanta ira aspiciatur, ostenditur, cum orbati patris dolori comparatur. Aliud est pro peccatis misericordiam facere, aliud pro misericordia facienda peccare : quæ jam nec misericordia nuncupari potest, quia ad dulcem fructum non proficit, quæ per virus pestiferæ radicis amarescit.

Improborum hominum sacrificia per prophetam Dominus reprobat dicens : *Ego Dominus diligens judicium : et odio habens rapinam in holocausto* (*Isa.* LXI, 8). Plerique etenim indigentibus subtrahunt, quæ Deo largiuntur. Sed quanta eos animadversione renuat Dominus, demonstrat, dicens : *Hostiæ impio-* C *rum abominabiles, quæ offeruntur ex scelere* (*Prov.* XXI, 27). Plerumque homines pessimi quanta per oblationem Deo tribuant, pensant, quanta autem rapiant, dissimulant considerare, quasi mercedem operum numerant, et perpendere scelerum culpas recusant. Item idem in libro pastorali : *Si offers munus tuum ad altare*, et cætera (*Matth.* V, 23). « [a] Ex qua scilicet perceptione pensandum est, quorum hostia repellitur, quam intolerabilis culpa monstratur. Nam cum mala cuncta bonis sequentibus diluantur, pensemus quanta sint mala discordiæ, quæ nisi exstincta fuerint funditus, bonum subsequi non permittunt. »

His itaque prælibatis sententiis, affatim instruimur, tunc nos exterius hostiam mundam Deo offerre D posse, cum a corde nostro omne nubilum discordiæ detserserimus : et, juxta Apostolum, *hostiam vivam, sanctam, Deo placentem* (*Rom.* XII, 1), ante divinæ majestatis oculos nos exhibuerimus.

CAPUT XVIII.

Quod ad perceptionem Dominici corporis et sanguinis frequenter et discrete sit accedendum

Sacrosanctum corpus et sanguinem Domini nostri Jesu Christi, ubi et redemptio totius salutis, et mysterium fidei nostræ consistit, quidam reverenter et salubriter, quidam indiscrete et indigne percipiunt. Sunt etiam nonnulli, qui tanti sacramenti participatione ob reatuum suorum obligationem, sacerdotis judicio, merito privantur. Sunt item plerique (quod valde periculosum et congrua emendatione dignum est) qui ab hoc sacramento partim incuria, partim desidia adeo se subtrahunt, ut vix in anno, nisi sub tribus tantum festis præclaris [ex consuetudine [b]] potius quam ex devotione faciant ; nescientes aut scire nolentes, quod sicut corpus sine cibo et potu, ita et anima sine spiritali cibo moritur.

Quanti autem sit discriminis, nisi accipiatur, et quanti, si indiscrete sumatur, subito breviter collecta evangelica et apostolica testimonia, et sanctorum Patrum dicta demonstrant. Ait autem Dominus B in Evangelio : *Qui manducat carnem meam, et bibit sanguinem meum, in me manet, et ego in eo* (*Joan.* VI, 57). Et alibi : *Amen dico vobis : nisi manducaveritis carnem filii hominis, et biberitis ejus sanguinem, non habebitis vitam in vobis. Qui manducat carnem meam, et bibit sanguinem meum, habet vitam æternam : et ego resuscitabo eum in novissimo die* (*Ibid.* 54, 55). Paulus ad Corinthios : *Calix*, inquit, *cui benedicimus : nonne communicatio sanguinis Christi est? et panis quem frangimus, nonne participatio corporis Domini est?* (*I Cor.* X, 16.) Item : *Itaque quicunque manducaverit panem, et biberit calicem Domini indigne, judicium sibi manducat et bibit, non discernens corpus Domini* (*Ibid.* XI, 27).

Hieronymus in libro adversus Jovinianum (*Lib.* I) : C « Omnis populus accessurus ad montem Sina, et Dei auditurus eloquium, tribus diebus sanctificari jussus est, et se ab uxoribus abstinere. Quod quidem scimus etiam et ad David fugientem ab Abimelec sacerdote dictum : *Si mundi sunt pueri ab uxoribus? Et ille respondit : Ab heri et nudius tertius* (*I Reg.* XXI, 4). Panes enim propositionis, quasi corpus Christi, de uxorum cubilibus consurgentes edere non poterant. Et in transitu contemplandum quod dixerat : *si mundi sunt pueri ab uxoribus?* videlicet quod ad munditias corporis Christi omnis coitus sit immundus. » Gregorius in libro Moralium : « Quis namque sit sanguis Christi non jam audiendo, sed bibendo discimus : qui sanguis super utrumque postem juxta exemplum antiqui populi ponitur, quando D non solum ore corporis, sed etiam ore cordis hauritur : in utroque etenim poste agni sanguis est positus, quando sacramentum passionis Christi, cum ore ad redemptionem sumitur, ad imitationem quoque intenta mente cogitatur. Quasi in nocte agni carnes comedimus, cum in sacramento modo dominicum corpus accipimus, quando adhuc ad invicem nostras conscientias non videmus. Nam nihil prodest corpus et sanguinem Christi Jesu ore percipere, et ei perversis moribus contraire. Qui scelerate vivunt in Ecclesia, et communicare non desinunt ; et putant se tali communione mundari, discant nihil ad

[a] Ex Greg. ubi supra, cap. 25.

[b] *Ex consuetudine.* Hæc quæ omnino necessaria erant addidimus.

emundationem proficere sibi, dicente propheta: *Quid est quod dilectus meus in domo mea fecit scelera multa? Nunquid carnes sanctæ auferent a te malitias tuas?* (*Jerem.* XI, 15.) Et Apostolus: *Qui enim hoc accipit indigne, judicium sibi manducat et bibit* (*I Cor.* XI, 29).

Isidorus in libro Officiorum (*Lib.* I, *cap.* 18): « Dicunt, inquit, aliqui, nisi aliquo interveniente peccato, eucharistiam quotidie nobis, jubente Domino, postulamus, dicentes: *Panem nostrum quotidianum da nobis hodie* (*Luc.* XI, 3); quod quidem bene dicunt, si hoc cum religione, et devotione, et humilitate suscipiunt; ne confidendo de justitia, superba præsumptione id faciant. Cæterum si talia sunt peccata, quæ quasi mortuum ab altari removeant, prius agenda pœnitentia est, ac sic deinde salutiferum medicamentum suscipiendum; quia dicit Apostolus: *Qui enim manducat et bibit indigne, judicium sibi manducat et bibit* (*I Cor.* XI, 29). Hoc est enim indigne accipere, si eo tempore quis accipiat, quo debeat agere pœnitentiam. Cæterum si tanta non sunt peccata, ut non excommunicatus quisque judicetur, non se debet a medicina Dominici corporis separare; ne dum forte diu abstinere prohibetur, a Christi corpore separetur. Manifestum est enim eos vivere qui corpus ejus attingunt. Unde timendum est, ne dum diu quisque separatur a Christi corpore, alienus remaneat a salute, ipso docente: *Nisi comederitis carnem filii hominis, et biberitis ejus sanguinem, non habebitis vitam in vobis* (*Joan.* VI, 54). Qui enim jam peccare quievit, communicare non desinat. Conjugatis autem abstinendum est a coitu, plurimisque diebus orationi vacare, et sic deinde ad Christi corpus accedere. » Et paulo post: « Quapropter eligendi sunt aliqui dies, quibus prius homo continentius vivat, quo ad tantum sacramentum dignus accedere possit. »

Item idem, in libello [a] qui Synonyma inscribitur: « Quotidie, inquit, eucharistiæ communionem percipere nec laudo nec vitupero: omnibus tamen dominicis diebus communicandum suadeo et hortor: si tamen mens in affectu peccandi non sit. Nam habentem adhuc voluntatem peccandi, gravari magis dico eucharistiæ perceptione, quam purificari. Et ideo quamvis quis peccato mordeatur, peccandi de cætero non habeat voluntatem, et communicaturus satisfaciat lacrymis, et orationibus, et confidens de Domini miseratione, qui peccata piæ confessioni donare consuevit, accedat ad eucharistiam intrepidus et securus. Sed hoc de illo dico, quem capitalia et mortalia peccata non gravant. Nam quem mortalia post baptismum crimina commissa premunt, hortor prius publica pœnitentia satisfacere, et ita sacerdotis judicio reconciliatum communioni sociari, si vult non ad judicium et condemnationem sui eucharistiam accipere. »

Cum igitur conventus Christianorum ad ecclesiam ideo præcipue institutus sit, ut inter hymnorum et

A laudum solemnia participatio corporis et sangui Domini celebretur, satis mirari non potest unde usu valde reprehensibilis irrepserit, ut quidam tanto sacramento se privari non pertimescant; et si conti gerit ut aliquo interveniente peccato ab eo sepa rentur, nec dolore nec contritione cordis conterai tur. Porro idem reprehensibilis usus in tantum inc litus est, ut quasi pro lege haberi, et tanto sacramento non participantibus quamdam impunitatem promittere videatur. Proinde necesse est, ut unusquisque fidelis sibi hinc inde pericula imminere co gnoscat; scilicet quia nisi manducaverit et biberi vitam in se non habebit: si indigne manducat et b bit, judicium sibi manducat et bibit. Præparet erg se, ut mundo pectore et corpore redemptionis su B munus et frequenter et discrete accipere valeat; Christum in præsenti secum habere et ab eo in fu turo ad vitam resuscitari mereatur.

CAPUT XIX.

De decimis fidelium.

Cum oblationes et decimæ fidelium solius D causa dari debeant, multifaria distributione, emen datione valde indigente, a plerisque dari solent quoniam sicut sunt nonnulli qui Deo devote, ita ex stunt quamplures, qui eas non honoris divini, se quæstus sui causa, sacerdotibus distribuunt, eosqu quibus præsunt, distribuere compellunt: scilicet id quod datum fuerit, aut totum, aut pene totum suos suorumque retorqueatur usus; hi namque lic ab hominibus honoratores Dei videri velint, deho C noratores tamen, imo divini dati subreptores, ad s perniciem existunt.

Porro sunt plerique qui possessionum limitib coangustati, et reditibus carentes, aut in juris s proprio, aut certe ex munere alicujus potentis habe basilicas, ad quas religiosa devotio fidelium oblati num et decimarum magnam conferre solet copian Super qua hujuscemodi cupiditate ducti solent d cere: Ille presbyter multa de mea acquirit ecclesi quapropter volo, ut de eo quod de meo acquirit, a votum meum mihi serviat, sin alias, meam ultra n habebit ecclesiam. Sed et in talibus basilicis const tui non sinunt presbyteros, nisi ab eis munus qu optant, accipiant.

Sunt etiam plerique potentes, qui obliti ordinis D ministerii sui, hujuscemodi basilicas possidentes, r bus tenues, fidelium vero largissimis decimis abu dantes, contra fas suis aut clericis aut laicis benef ciario munere conferunt, ut de hujuscemodi oblati nibus et decimis sibi serviant: quod quam sit e traordinarium, et religioni Christianæ incongruu nec non et facientibus periculosum, qui animadve tit, intelligit. Non enim ad laicorum, sed ad pont ficum ministerium, per quos basilicæ Deo dedica tur, pertinet, qualiter oblationes et decimæ fideliu Deo oblatæ dispensentur, ordinare. Pontificum sa ministerium est, quantum ex eisdem fidelium obl tionibus in fabricis applicetur ecclesiæ, quantum

[a] Est S. Aug. c. 53, de ecclesiast. Dogmat.

luminaribus concinnandis, quantum in hospitibus colligendis, et pauperibus recreandis, quantumque in presbyterorum eorumque qui secum militiam Christi gerunt necessitatibus sublevandis expendatur, disponere; non laicorum, ut in suos suorumque ex his quidquam retorqueatur usus, exigere. Hoc nempe genus avaritiæ in tantum quosdam obligaverat laicos, ut hoc se juste et rationabiliter, imo inculpabiliter sectari posse putarent, donec gloriosus orthodoxus domnus Ludovicus imperator [a], inter cætera pietatis suæ beneficia, quæ honore et amore Domini nostri Jesu Christi sanctæ contulit Ecclesiæ, ab hoc quoque eam immunem effecerit. Caveant ergo se laici necesse est, ab appetitu decimarum et oblationum fidelium; nec quidquam sibi ex his per vim, nisi ad periculum suum, vendicare posse sciant, suoque contenti sint ministerio; ne dum alterius usurpant, suo, quo contenti esse debent, ministerio, quodammodo se indignos faciant; et aliorum quoque pia vota sibi in peccatum convertant, et sacrilegii notam incurrant. Ozias itaque rex quia temerario ausu sacerdotale ministerium arripuit, illico immunditia lepræ mulctatus est. Balthazar quoque rex, quia vasa divinis usibus consecrata in suos usus contra fas convertit, vita cum regno caruit.

Quisquis ergo de hoc genere avaritiæ sibi impunitatem promittit, audiat quid sacri canones in concilio Gangrensi de hac re decernant [b]: « Si quis oblationes ecclesiæ extra ecclesiam accipere vel dare voluerit, præter consensum episcopi vel ejus cui hujuscemodi officia commissa sunt, nec cum ejus voluerit agere consilio, anathema sit. » Scribit quoque Hieronymus in epistola ad Nepotianum (*Epist.* 2): « Ecclesiam fraudare sacrilegium est. » Et infra: « Aut quod apertissimi sceleris est, exinde aliquid subtrahere, omnium prædonum crudelitatem superat. » Scribit etiam in Commentariis Matthæi evangelistæ: « Omnes igitur qui stipe templi, et his quæ conferuntur ad usus ecclesiæ, abutuntur, in aliis rebus quibus suam expleant voluntatem, similes sunt scribis et sacerdotibus redimentibus mendacium et Salvatoris sanguinem. »

Quod autem decimæ sacerdotibus, imo in sacerdotibus Deo dari debeant, subtus testimonia collecta declarant: Scribitur in Genesi: *Et dedit ei*, id est, Abraham Melchisedech, *decimas ex omnibus* (*Gen.* XIV). Item: *Votum vovit Jacob dicens: Si fuerit Deus mecum, et custodierit me in via per quam ambulo, et dederit mihi panem ad vescendum, et vestem ad induendum, reversusque fuero prospere ad domum patris mei: erit mihi Dominus in Deum, et lapis iste quem erexi, in titulum vocabitur domus Dei: cunctorumque quæ dederis mihi, decimas offeram tibi* (*Ibid.* XXVIII, 20). Et in Exodo: *Decimas tuas et primitias non tardabis offerre* (*Exod.* XXII, 29). In Levitico: *Omnes decimæ terræ, sive de frugibus, sive de pomis arborum, Domini sunt: et illi sanctificantur* (*Levit.* XXVII, 30). Item: *Omnes decimæ boum et ovium, et omne quodcunque transit sub virga, in numerum decimum quodcunque evenerit, sanctificatum erit Domino. Non mutabis illum bonum malo, neque malum bono* (*Levit.* XXVII, 30). In libro quoque Numerorum: *Separabitis primitias Domino de cibis vestris, sive de areis primitias separabitis; ita et de pulmentis dabitis primitias Domino.* Item: *Omnem medullam vini, olei ac frumenti, quidquid offerunt primitiarum Domino, tibi dedi* (*Ibid.*, XVIII, 12). Item: *Dixitque Dominus ad Aaron: In terra eorum nihil possidebis; nec habebis partem inter eos: Ego pars et hæreditas tua in medio filiorum Israel. Filiis autem Levi dedi omnes decimas Israelis in possessionem pro ministerio quo serviunt mihi in tabernaculo fœderis.* In Deuteronomio: *In loco quem elegerit Dominus Deus vester, ut sit nomen ejus in eo: illuc omnia quæ præcipio conferetis holocausta et hostias, ac victimas, decimas ac primitias manuum vestrarum, et quidquid præcipuum est in muneribus quæ vovistis Domino* (*Deut.* XII, 11). Item: *Decimam partem separabis de cunctis frugibus tuis, quæ nascuntur in terra per annos singulos: et comedes eam in conspectu Domini Dei tui, in loco quem elegerit; ut in eo nomen illius invocetur. Decimam frumenti tui, et vini, et olei, et primogenita de armentis, et ovibus tuis; ut discas timere Dominum Deum tuum omni tempore* (*Ibid.*, XIV, 22). In libro Tobiæ: *Hic solus fugiebat consortia omnium; et pergebat ad Jerusalem, ad templum Domini, et ibi adorabat Dominum Deum suum Israel: omnia primitiva sua et decimas suas fideliter offerens* (*Tob.* I, 6). In Malachia: *Inferte omnem decimam in horreum meum, et sit cibus in domo mea, et probate me super hoc, dicit Dominus. Si non aperuero vobis cataractas cœli, et effudero vobis benedictionem usque ad abundantiam: et increpabo pro vobis devorantem, et non corrumpet fructum terræ vestræ: nec erit sterilis vinea in agro, dicit Dominus exercituum. Et beatos vos dicent omnes gentes* (*Malac.* III, 10). Jesus filius Sirach: *In omni dato hilarem fac vultum tuum: in exsultatione sanctifica decimas tuas* (*Eccli.* XXXV, 11). Paulus: *Equidem de filiis Levi sacerdotium accipientes, mandatum habent decimas sumere a populo secundum legem, id est, a fratribus suis* (*Hebr.* VII, 5).

Augustinus in sermone ad populum [c]: « Propitio Christo gratias agite, fratres charissimi: jam prope sunt dies in quibus fructum telluris, et messes colligere debemus: et ideo gratias agentes Deo qui dedit, de offerendis, imo de reddendis decimis cogitemus. Deus enim noster qui dignatus est totum dare, decimam a nobis dignatur repetere, non sibi, sed nobis sine dubio profuturam. Sic enim ipse per prophetam promittit, dicens: *Inferte*, inquit, *omnem decimam in horrea mea: et sit cibus in domo mea; et probate me in his, dicit Dominus, si*

[a] Ludov. Pius Capit. lib. V, cap. 22.
[b] Cap. 7. Ex interp. Dionysii Exigui.
[c] De Tempore serm. 219.

non aperuero vobis cataractas cœli, et dedero vobis fructus usque ad abundantiam (*Malac.* III, 10). Ecce probavimus quomodo decimæ magis nobis quam Deo proficiant. O homines stulti, quid mali imperat Deus, ut non mercatur audiri? Sic enim dicit : *Primitias areæ tuæ et torcularis tui offerre mihi non tardabis* (*Exod.* XXII, 29). Si tardius dare peccatum est, quanto pejus est non dedisse? et iterum dicit : *Honora Dominum Deum tuum de tuis justis laboribus, deliba ei de fructibus justitiæ tuæ, ut repleantur horrea tua frumento, vinoque torcularia redundabunt* (*Prov.* III, 9). Non præstas hoc gratis, quod cito recipies cum magno fenore. Quæris forte cui proficiat quod Deus accipiat redditurus? Quæris iterum cui proficiat, quod pauperibus datur? Si credis, tibi proficit : si dubitas, perdidisti. Decimæ enim, fratres charissimi, tributa sunt egentium animarum. Redde ergo tributa pauperibus, offer libamina sacerdotibus. Quod si decimas non habes fructuum terrenorum, ut agricola; quodcunque te pascit ingenium Dei est, inde decimas expetit, unde vivis : de militia, de negotio, de artificio tuo redde decimas. Aliud enim pro terra dependimus : aliud pro usu vitæ pensamus. Redde ergo, homo, quia possides; redde, quia nasci meruisti; sic enim dicit Dominus. Dabunt singuli redemptionem animarum suarum, et non erunt in eis morbus neque casus. Ecce habes in Scripturis sanctis cautionem Domini tui, per quam tibi promisit, quod si decimas dederis, non solum abundantiam fructuum recipies, sed etiam sanitatem corporis consequeris. *Replebuntur*, inquit, *areæ tuæ frumento : vino quoque torcularia redundabunt : et non erunt in eis morbi neque casus* (*Joel* II, 24). Cum enim decimas dando, terrena et cœlestia possis munera promereri, quare per avaritiam duplici te benedictione defraudas? Audi ergo indevota mortalitas : Nosti, quia Dei sunt cuncta quæ percipis, et de suo non commodas rerum omnium creatori? Non eget Dominus, non præmium postulat, sed honorem, de tuo aliquid exigit, quod refundat. Primitias rerum et decimas petit, et negas avare. Quid faceres, si novem partibus sibi sumptis, tibi decimam reliquisset? Quod certe jam factum est, cum messis tua, pluviarum benedictione subtracta, jejuna defecit, et vindemiam tuam aut grando percussit, aut pruina decoxit. Quid est avide quod supputatur? Novem tibi partes retractæ sunt, quia decimam dare noluisti. Constat quidem, quod ipse non dederis, sed tamen Deus exegit. Hæc est enim Domini justissima consuetudo, ut si tu illi decimam non dederis, tu ad decimam revoceris. Scriptum est enim, quia decimæ agri tui, et primitiæ terræ vobiscum sunt. Video vos, et fallere me existimastis : intus in thesauris vestris et in domibus vestri erit direptio. Dabis impio militi quod non vis dare sacerdoti. Quid diceret Dominus? Nempe, meus est
A homo quem feci, mea est terra quam colis, mea sunt semina quæ spargis, mea animalia quæ fatigas, meæ sunt pluviæ et imbres, ventorum flamina mea sunt, meus solis calor, et cum omnia mea sint elementa, tu qui manus tantum accommodas, solam decimam merebaris. Qui ergo aut præmium comparare, aut peccatorum desiderat indulgentiam promereri, reddat decimas, etiam de novem partibus, studeat eleemosynam dare; ita tamen ut quidquid, excepto victu mediocri et vestitu rationabili, superfuerit, non luxuriæ reservetur, sed in thesauro cœlesti per eleemosynam pauperum reponatur. Quidquid enim nobis Deus plusquam opus est, dederit, non nobis specialiter dedit, sed per nos aliis erogandum transmisit; si non dederimus, res alienas
B invasimus. »

Evidentibus itaque indiciis declaratum est, qualiter decimæ Deo dari debeant. Si igitur, Scriptura monente, decimis, et primitiis, et cæteris terrenorum fructibus Deus honoratur, utique quia honoratur [a]; procul dubio qui hæc Deo dare negligit; et si ille in non dando Deum dehonorat, multo magis ille Deum dehonorat, qui suis militibus Deo oblata * contra fas usurpat. Propter hanc nempe avaritiam quæ sacerdotes Domini exinanivit, et ad paupertatem perduxit, exstant hodie nonnullæ basilicæ ita cariosæ, culminibusque egentes, et, quod majus est paupertate præpediente pene ad solum usque collapsæ, ut in his Christo famulari, ejusque corpus et sanguis confici digne nequeat. Quas etiam dum
C pagani, et increduli conspiciunt, nomen Christianorum blasphemant, dicentes : Ecce qualia templa Christiani Christo Deo suo fabricant; et impletur illud Apostoli : *Nomen Domini per vos blasphematur in gentibus* (*Rom.* II, 24). Sicut enim priscorum Christianorum devotio circa basilicas Christi fabricandas, et diversis donariis cumulandas, earumque sacerdotes venerandos flagrabat, ita nunc perversis et inordinatis consuetudinibus emergentibus, multorum, quod emendatione dignum est, in his exspoliandis et dehonorandis avaritia æstuat. Quisquis vero in eorumdem Christianorum numero a Christo Domino connumerari desiderat, eorum exempla sequi non negligat, ac seipsum filium, non prædonem Ecclesiæ efficiat.

D

CAPUT XX.

Quod sacerdotibus, per quos homines Deo reconciliantur, honor debitus sit exhibendus.

Cum igitur sacerdotes, mediatores videlicet inter Dominum et populum, ob amorem et honorem illius cujus ministerium gerunt, congruo honore, remota personarum et divitiarum acceptione, sint venerandi, multi in eis non ministerium Christi, sed quod fas non est, divitias et honores venerantur mundi. Et quanto potentiores et ditiores existunt, tanto majoris honoris et venerationis ab eis

[a] *Utique quia honoratur.* Ex hoc loco nullus idoneus sensus elici potest, nisi legatur, *utique ab eo dehonoratur*, aut aliud quiddam simile : malo tamen hæc verba servari, et addi *Deum dehonorat.* Infra inepte editum est *suis militibus Deo oblata :* non displiceret *suis ministris a Deo data.*

habentur. Sunt etiam quidam sacerdotes divitiis et honoribus mundi carentes, qui adeo contemptui a quibusdam laicis habentur, ut eos non solum administratores et procuratores rerum suarum faciant; sed etiam sibi more laicorum servire compellant, eosque convivas mensæ suæ habere dedignentur: qui videlicet habere sacerdotes nomine tenus sibi videri gestiunt, re autem ipsa propter quam habendi sunt, nolunt, talesque intercessores apud Deum habere volunt, quales esse prorsus despiciunt. Hoc quam sit periculosum, ac reprehensibile, et religioni Christianæ incongruum, et inhonestum, verbis explicari fas non est: hoc nempe non solum propter quorumdam negligentiam sacerdotum, verum etiam propter quorumdam superbiam et ignorantiam laicorum accidere dubium non est.

Quantæ autem sint venerationi habendi, et legalia, et evangelica, et apostolica instituta, et sanctorum Patrum dicta breviter subtus collecta sanciunt: scribitur enim in Deuteronomio: *Diis non detrahes; et principi populi tui non maledices* (*Exod.* XXII, 28). Item: *Si difficile et ambiguum apud te judicium esse perspexeris inter sanguinem et sanguinem, causam et causam, lepram et lepram; et judicii intra portas tuas videris variari verba; surge, et ascende in locum quem elegerit Dominus Deus tuus, venïesque ad sacerdotes Levitici generis, et ad judicem qui fuerit in illo tempore, quæresque ab eis: qui indicabunt tibi judicii veritatem. Et facies quodcunque dixerint qui præsunt loco quem elegerit Dominus, et docuerint te: juxta legem ejus sequeris sententiam eorum, nec declinabis ad dexteram vel ad sinistram. Qui autem superbierit nolens obedire sacerdotis imperio, qui eo tempore ministraverit Domino Deo tuo, ex decreto judicis morietur homo ille; et auferes malum de medio Israel, cunctusque populus audiens pertimescat, ut nullus deinceps intumescat superbia* (*Deut.* XVII, 8 *et seq.*). Et in Ecclesiastico: *In tota anima tua time Dominum: et sacerdotes illius sanctifica. In omni virtute dilige eum qui fecit te: et ministros ejus non derelinquas. Honora Deum ex tota anima tua; et honorifica sacerdotes ejus.* Item: *Ne despicias narrationem presbyterorum sapientium: et in proverbiis illorum conversare. Ab ipsis enim disces doctrinam et intellectum, et servire magnatis sine querela* (*Eccli.*, VII, 9). Et in Evangelio: *Qui vos recipit, me recipit.* Item idem: *Qui recipit prophetam in nomine prophetæ, mercedem prophetæ accipiet. Et qui recipit justum in nomine justi, mercedem justi accipiet.* Item: *In quamcunque autem civitatem, aut castellum intraveritis, interrogate quis in ea dignus sit; et ibi manete donec exeatis.* Et infra: *Quicunque enim non receperit vos, neque audierit sermones vestros, exeuntes foras de domo vel de civitate, excutite pulverem de pedibus vestris. Amen dico vobis, tolerabilius erit terræ Sodomorum et Gomorrhæorum in die judicii, quam illi civitati* (*Matth.* X, 40 *et seq.*). Paulus: *Obedite*, inquit, *præpositis vestris; et obtemperate eis. Ipsi enim pervigilant quasi pro animabus vestris rationem reddituri; ut cum gaudio hoc faciant et non gementes* (*Hebr.* XIII, 17). Paulus iterum: *Qui bene præsunt presbyteri*, inquit, *duplici honore digni habeantur, maxime qui laborant in verbo et doctrina* (*I Tim.* V, 17). Hieronymus ad Heliodorum (*Epist.* I): « Absit, inquit, ut quidquam de his sinistrum loquar, qui apostolico gradui succedentes Christi corpus sacro ore conficiunt: per quos et nos Christiani sumus; qui claves regni cœlorum habentes (*Matth.* XVIII, 18), quodammodo ante judicii diem judicant, qui sponsam Domini sobria castitate conservant. Clerici oves pascunt, ego pascor. » Joannes Constantinopolitanus [a]: « Sicut corpus cohærere necessarium est capiti, ita et Ecclesiam sacerdoti, et principi populum; utque virgulta radicibus et fontibus fluvii, ita et filii patri, et magistro discipuli. Obedientia discipulorum clarescat in vobis, et quantum affectum patri deferatis appareat. Adornate me, filii, et imponite mihi obedientiæ vestræ coronam; facite me apud omnes beatum judicari, et doctrinam meam magnificate per obedientiam vestram, secundum Apostoli verba dicentis: *Obedite præpositis vestris, et obtemperate eis: quia ipsi pervigilant pro vobis, quasi pro animabus vestris rationem reddituri* (*Hebr.* XIII, 17). Hoc ergo præmoneo, ne quis pro parvo habeat commonitionem nostram. Pater enim sum, et necesse est me filiis consilium suadere: quod enim in carnalibus patribus natura carnis, hoc in nobis gratia spiritus agit. »

Ex Historia ecclesiastica Eusebii [b] allocutio Constantini ad episcopos: « Deus vos constituit sacerdotes, et potestatem vobis dedit de nobis quoque judicandi: et ideo nos a vobis recte judicamur. Vos autem non potestis ab hominibus judicari: propter quod Dei solius inter vos exspectate judicium, ut vestra jurgia quæcunque sunt, ad illud divinum reserventur examen. Vos etenim nobis a Deo dati estis dii, et conveniens non est ut homo judicet deos, sed ille solus, de quo scriptum est: *Deus stetit in synagoga deorum: in medio autem deos dijudicat* (*Psal.* LXXXI, 1). » Sicut in nonnullis aliis, ita et in eo forma vitæ Christianæ fuscatur: eo quod quidam laicorum sacerdotes Domini debito honore non venerantur. Gregorius quippe ait in libro Pastorali: « Facta quippe præpositorum oris gladio ferienda non sunt, etiam cum recte reprehendenda judicantur. Si quando vero contra eos vel in minimis lingua labitur, necesse est ut per afflictionem pœnitentiæ cor prematur, quatenus ad semetipsum redeat, et cum præpositæ potestati deliquerit, ejus contra se judicium, a quo sibi prælata est potestas, perhorrescat. Nam cum præpositis delinquimus, ejus ordinationi, qui eos nobis prætulit, obviamus. » Scribit et Isidorus in libro Sententiarum (*Lib.* III, *cap.* 39): « Rectores itaque a Deo judicandi sunt, a suis autem subditis nequaquam sunt judicandi. » Et paulo post: « Quod si a fide exorbitaverit rector, tunc erit arguendus a

[a] Homil. de recip. Severiano.

[b] Rufini lib. I, cap. 3.

fidelis. Pro minoribus vero reprobis, tolerandus magis quam distringendus a plebe est. » Non ergo propter quosdam sacerdotes negligenter viventes, recte agentes contemptui habendi sunt. Bene itaque agentes non solum venerandi, sed etiam imitandi sunt : male vero agentes venerandi quidem sunt propter ministerium Christi, non tamen imitandi. Unde Dominus ait in Evangelio : *Omnia ergo quæcunque dixerint vobis servate, et facite : secundum opera vero eorum nolite facere* (*Matth.* XXIII, 3).

Quapropter cavendum est quibusdam laicis, ne sacerdotes Domini tanto despectui habeant, ne eos opprimentes exspolient, nec jure fori constringant, atque diversissimis injuriis, sicuti facere solent, afficiant : quoniam cum eos quibuslibet modis dehonorant, Christum, cujus ministri sunt, dehonorant, dicentem in Evangelio : *Qui vos spernit, me spernit : et qui vos recipit, me recipit* (*Luc.* X, 16). Quod beatus Augustinus ita in libro sermonum [a] edisserit : « Si solis, inquit, Apostolis dixit, *qui vos spernit, me spernit*, spernite et nos. Si autem sermo ejus pervenit ad nos, et vocavit nos, et in eorum loco nos constituit, videte ne spernatis nos; et ad illum perveniat injuria, quam nobis feceritis. Si enim nos non timetis, timete illum qui dixit : *Qui vos spernit, me spernit.* » Imitentur ergo in venerandis et obtemperandis sacerdotibus potentia, et copiosissimis honoribus sublimatum Theodosium orthodoxum imperatorem, quam humiliter reverenterque beati Ambrosii memorabilis viri monitis, et increpationibus, atque excommunicationibus paruerit. Sciebat nempe potestatem imperialem, qua insignitus erat, ab illius pendere potestate, cujus famulus et minister Ambrosius erat. Hoc qui plenius nosse voluerit, librum historiæ tripartitæ nonum, sub titulo tricesimo legat (*Lib.* IX, *cap.* 30).

CAPUT XXI.

Quod nosse oporteat laicos, sacerdotibus ligandi atque solvendi potestatem a Domino esse collatam. Et quod eorum monitis libenter parere, atque excommunicationibus humiliter debeant succumbere.

Quidam laicorum tantæ temeritatis existunt, ut monita, et objurgationes, atque excommunicationes sacerdotum nihili ducant : quod quantum a Christiana professione abhorreat, qui animadvertit, intelligit. Is namque usus valde reprehensibilis et exsecrabilis adeo apud quosdam excrevit, et ut ita dixerim, in legem devenit, ut jussionem sacerdotis, et excommunicationem æque ut cujusdam laici ducant; quos suadeo ut paulo perpendant ea quæ subjecta sunt.

Ait autem Dominus in Evangelio specialiter Ecclesiæ principi beato Petro apostolo : *Tibi dabo claves regni cœlorum; et quodcunque ligaveris super terram, erit ligatum et in cœlis : et quodcunque solveris super terram, erit solutum et in cœlis* (*Matth.* XVI, 19). Ait etiam generaliter omnibus discipulis : *Amen dico vobis : quæcunque alligaveritis super terram, erunt ligata et in cœlo : et quæcunque solveritis super terram, erunt soluta et in cœlo.* Hunc locum ita beatus Hieronymus in Commentariis exposuit (*Cap.* 18) : « Quia dixerat, inquit, *Si autem Ecclesiam non audierit, sit tibi sicut Ethnicus et Publicanus :* et poterat contemptoris fratris hæc occulta esse responsio, vel tacita cogitatio : si me despicis, et ego te despicio : si tu me condemnas, et mea sententia condemnaris : potestatem tribuit Apostolis, ut sciant qui a talibus condemnantur divina sententia roborari, et quodcunque ligatum fuerit in terra, ligari pariter in cœlo. » Item Dominus in Evangelio : *Accipite Spiritum sanctum, quorum remiseritis peccata, remittuntur eis : et quorum retinueritis, retenta sunt* (*Joan.* XX, 23). Quæ verba ita beatus Gregorius exponit [b] : « Libet intueri, illi discipuli ad onera humilitatis vocati, ad quantum culmen gloriæ sint perducti. Ecce non solum de semetipsis securi fiunt, sed etiam alienæ obligationis potestatem relaxationis accipiunt; principatum superni judicii sortiuntur, ut vice Dei quibusdam peccata retineant, quibusdam relaxent. Sic eos a Deo decebat erigi, qui tantum pro Deo consenserant humiliari. Ecce qui districtum Dei judicium metuunt, animarum judices fiunt; et alios damnant, vel liberant, qui semetipsos damnari metuebant. Horum profecto nunc in Ecclesia episcopi locum tenent : ligandi ac solvendi auctoritatem suscipiunt, qui gradum regiminis sortiuntur. (*Et post multa ibid.*) Sub magno ergo moderamine pastores Ecclesiæ vel solvere studeant, vel ligare. Sed utrum juste, vel injuste obliget pastor, pastoris tamen sententia gregi timenda est : ne is qui subest, et cum injuste forsitan ligatur, ipsam obligationis suæ sententiam ex alia culpa mereatur. Pastor ergo vel absolvere indiscrete timeat, vel ligare; is autem, qui sub manu pastoris est, ligari timeat vel juste, vel injuste, nec pastoris sui judicium temere reprehendat : ne etsi injuste ligatus est, ex ipsius tumidæ reprehensionis superbia, culpa, quæ non erat, fiat. » Hieronymus ad Heliodorum (*Epist.* 1) : « Clerici, inquit, de altari vivunt : mihi quasi infructuosæ arbori securis ponitur ad radicem. Si munus ad altare non defero, nec possum obtendere paupertatem, cum in Evangelio viduam duo quæ sola sibi supererant æra mittentem laudet Dominus. Mihi ante presbyterum sedere non licet. Illi, si peccavero, licet tradere me Satanæ in interitum carnis, ut spiritus salvus sit in diem Domini Jesu. Et in veteri quidem lege, quicunque sacerdotibus non obtemperasset, aut extra castra positus, lapidabatur a populo, aut gladio cervice subjecta, contemptum expiabat cruore. Nunc vero inobediens spiritali mucrone truncatur, aut ejectus de Ecclesia rabido dæmonum ore discerpitur. »

De multis quædam breviter, de potestate sacerdotibus a Domino collata testimonia collecta sunt : sciant ergo laici huic potestati se subjectos esse debere; et quoniam qui huic superbit, aut in aliquo pertinax existit, ejus ordinationi, a quo attributa est,

[a] De verbis Domini. serm. 24. cap 1.

[b] Homil. 26.

superbissime, imo periculosissime reniti convincitur.

CAPUT XXII.

De his qui propter honores terrenos et divitias adeo extolluntur, ut pauperes, natura sibi similes, non recognoscant.

Cavendum his qui præsunt, ne sibi subjectos, sicut ordine, ita natura inferiores se esse putent: provida namque dispensatione divina actum est, ut mortalis a mortali, non natura, sed quadam mundana dignitate inferior, ut pote imbecillis a valido pia prælatione et gubernatione tueretur, ita tamen ut natura semper æqualis agnosceretur. Quod cum ita sit, multi rebus perituris, et cito prætérlabentibus tumentes, tam eos, quibus præsunt, quam etiam eos, quos potentia et honoribus, et divitiis præcedunt, sibi natura æquales non recognoscunt; et si verbis agnoscunt, affectione tamen non agnoscunt. Quod vitium ex fonte superbiæ emanare manifestum est. Cur enim dominus et servus, dives et pauper, natura non sunt æquales, qui unum Deum non acceptorem personarum habent in cœlis!

Quod ergo Domini id quod æquum et justum est servis præstare debeant, Paulus docet dicens: *Domini quod justum est et æquum servis præstate; scientes quod vester et illorum Dominus sit in cœlo* (*Coloss.* IV, 1). De qua etiam re ita ait beatus Gregorius: « [a] Potentibus viris magna est virtus humilitatis, considerata æqualitas conditionis. Omnes namque homines natura æquales sumus; sed accessit dispensatorio ordine, ut quibusdam prælati videamur. Si igitur hoc a mente deprimimus quod temporaliter accessit, invenimus citius quod naturaliter sumus. Plerumque enim se animo accepta potestas objicit, eumque tumidis cogitationibus fallit. Manu ergo humillimæ considerationis deprimendus est tumor elationis. Si enim apud semetipsam mens descendit de vertice culminis, citius planitiem invenit naturalis æqualitatis. Nam, ut præfati sumus, omnes homines natura æquales genuit, sed variante meritorum ordine, alios aliis dispensatio occulta postponit. Ipsa autem diversitas, quæ accessit ex vitio, recte est divinis judiciis ordinata; ut quia omnis homo iter vitæ æque non graditur, alter ab altero regatur. Sancti autem viri cum præsunt, non in se potestatem ordinis, sed æqualitatem conditionis attendunt; nec præesse gaudent hominibus, sed prodesse: sciunt enim quod antiqui patres nostri, non tam hominum reges, quam pastores pecorum fuisse memorantur. Et cum Noe Dominus filiisque ejus diceret: *Crescite et multiplicamini, et replete terram;* subdidit: *Et terror vester ac tremor sit super cuncta animalia terræ* (*Gen.* IX, 2). Non enim ait, sit super homines qui futuri sunt; sed, *sit super cuncta animalia terræ:* homo quippe animalibus irrationabilibus, non autem cæteris hominibus natura prælatus est, et idcirco ei dicitur, ut ab animalibus, non ab homine timeatur: quia contra naturam superbire est, ab æquali velle timeri. »

Augustinus in sermone ad populum: « Nonnulli autem divinorum præceptorum immemores, ita circa servos suos et subditos sibi potestatem dominationis exercent, ut in diebus jejunii non dubitent flagellis eos cædere, pœnis afficere, compedibus præpedire. Et si forte cum ad reficiendum venitur, tardius minister adfuerit, statim eum verberibus laniare, et prius se satiare servuli sanguine, quam convivii voluptate. Horum tale jejunium est; quod ideo jejunatum est, non ut divinitatis misericordiam provocaret, sed ut clamorem familiæ ingemiscentis effunderet. Quisquis autem cupit Dei misericordiam promereri, ipse debet esse prior misericors: scriptum est enim: *In qua mensura mensi fueritis, eadem mensura remetietur vobis* (*Matth.* VII, 2). Et quod magis dolendum est, Christianus dominus Christiano in his diebus servo non parcit, minime respiciens, quod si servus est conditione, gratia tamen frater est. Etenim similiter Christum induit, iisdem participat sacramentis, eodem quo et tu utitur Deo Patre, cur te non utatur ut fratre. » Item idem in libro sermonum [b]: « Mendici Dei sumus: ut agnoscat ille mendicos suos, agnoscamus nos nostros. Sed et etiam ibi cogitemus, quando petitur a nobis, qui petunt, a quibus petunt, quid petunt: Qui petunt? homines. A quibus petunt? ab hominibus. Qui petunt? mortales. A quibus petunt? a mortalibus. Qui petunt? fragiles. A quibus petunt? a fragilibus. Qui petunt? miseri. A quibus? a miseris. Excepta substantia facultatum, tales sunt qui petunt, quales sunt a quibus petunt. Quam frontem habes petendo ad Dominum tuum, qui non agnoscis fratrem tuum? Non sum, inquit, talis: absit a me ut talis sim. Inflatus, obsericatus ista loquitur de pannoso. Sed ego nudos interrogo: non interrogo in vestibus quales sitis, sed quales nati fueritis. Ambo nudi, ambo infirmi, ambo miseram vitam inchoantes, ideo ambo plorantes. Ecce recole dives primordia tua, vide utrum huc aliquid attuleris. Jam venisti, et tanta invenisti (*Cap.* 8). Dic, rogo te, quid attulisti? Dic quid attuleris? Aut si dicere erubescis, Apostolum audi: *Nihil intulimus in hunc mundum* (*I Tim.* VI, 7). Sed forte quia nihil attulisti, et hic multa invenisti, aliquid hinc tecum ablaturus es? Et hoc fortasse amore divitiarum trepidas confiteri. Audi, et hoc Apostolus dicat, qui te non palpat: *Nihil intulimus in hunc mundum* (*Ibid.*): utique quando nati sumus, sed nec auferre aliquid possumus, utique quando de corpore eximus. Nihil attulisti, nihil hinc auferes: quid te inflas contra pauperem? Quando nascuntur infantes, recedant de medio parentes, servi, clientes, recedant de medio turbæ obsequentes, et agnoscantur pueri divites flentes. Pariant simul dives et pauper; pariant simul mulier dives et mulier pauper, non attendant quod pariunt: discedant paululum, redeant et cognoscant. Ecce dives, nihil attulisti in hunc mundum; sed nec auferre hinc aliquid potes. » Item in sermone ad populum: « Quare pauper tecum non accipit cibum, qui

[a] Moral. in Job lib. XXI, cap. 10.

[b] De verbis Domini serm. 5, cap. 7.

tecum accepturus est regnum. Quare pauper non accipit veterem tunicam tuam, qui tecum accepturus est immortalitatis stolam? Quare pauper non meretur accipere panem tuum, qui tecum meruit accipere baptismi sacramentum? Cur indignus est accipere vel reliquias ciborum tuorum, qui tecum venturus est ad convivia angelorum? »

His et cæterorum divinorum eloquiorum sententiis, potentes et divites edocti, agnoscant et servos suos, et pauperes sibi natura æquales. Si igitur servi Dominis natura æquales sunt, utique quia sunt, non se putent impune domini laturos, dum turbida indignatione, et concitanti animi furore adversus errata servorum inflammati, circa eos aut in sævissimis verberibus cædendo, aut in membrorum amputatione debilitando, nimii existunt, quoniam unum Deum habent in cœlis. Eos vero quos in hoc sæculo infirmos abjectosque cultu, et cute, et opibus se impares conspiciunt, natura pares, et æquales sibi esse prorsus agnoscant.

CAPUT XXIII.

De his qui propter venationes et amorem canum, causam pauperum negligunt.

Cum causam pauperum Christi, quidam fastu potentiæ tumefacti, quidam diuturna requie delectati, quidam etiam corporales delicias, in quibus nimium metas discretionis excedentes resolvuntur, amplexati, non magnopere ducere soleant, existunt nihilominus quamplures qui ob amorem canum et diversissimas venationes, quibus miserabiliter insistunt, et se, et pauperum curas quodammodo negligunt. Miserabilis plane et valde deflenda res est, quando pro feris, quas cura hominum non aluit, sed Deus in commune mortalibus ad utendum concessit, pauperes a potentioribus spoliantur, flagellantur, ergastulis detruduntur, et multa alia patiuntur. Hoc enim qui faciunt, lege mundi se id facere juste posse contendunt : quos convenio ut justo libramine decernant, utrum lex mundi legem evacuare Christi debeat, nec ne; qui profecto, sicut fideles respondere oportet, legi Christi legem mundi præponi nequaquam debere respondebunt. Christus enim docet in Evangelio, ut si quis nostra abstulerit, non repetamus ea. Et Apostolus : *Jam quidem omnino delictum est quia judicia habetis vobiscum; quare non magis iniquitatem patimini? Quare non potius fraudamini?* (*I Cor.* VI, 7.) Si enim ille qui sua ablata repetit, contra Evangelium facit, multo magis ille in auctorem Evangelii delinquit, qui ea quæ sua non fuerunt, violenter exigit. Quis igitur neget contra regulam Christianitatis fieri, cum propter unius hominis delicias, tot pauperes Christi diversissimis injuriis afficiuntur; quod ita multifarie fit, ut vix explicari queat. Palpent vero et promittant talia facientibus impunitatem, qui volunt et audent : ego vero neminem palpare, imo securum super hac re reddere audeo, quod hæc impune ullo pacto facere possit. Quisquis vero in hoc facto sibi impunitatem promittit, perpendat moneo, quid in tremendi judicii die legem Christi sectantes mercedis, quidve a lege Christi propter legem mundi exorbitantes damnationis percepturi sint. Nam et hoc summæ est dementiæ, cum propter venationes quis dominicis et aliis festis diebus a solemnibus missarum celebrationibus et divinis laudibus vacat : et propter hujuscemodi venationes salutem animæ suæ, eorumque quibus præest, et prodesse debuit, negligit : hi namque plus delectantur latratibus canum, quam melodiis interesse hymnorum cœlestium.

Beatus itaque Augustinus in homiliis ad populum, venationi immoderatæ incumbentes ita alloquitur : « An putatis illum jejunare, fratres, qui primo diluculo non ad ecclesiam vigilat, non beatorum martyrum loca perquirit, sed surgens congregat servulos, disponit retia, canes producit, silvasque perlustrat. Servulos, inquam, secum pertrahit (fortasse magis ad ecclesiam festinantes) et voluptatibus suis peccata accumulat aliena, nesciens reum se futurum tam de suo delicto, quam de perditione servorum. Tota igitur die venatibus immoratur, tunc clamorem immoderatum offerens, tunc silentium latenter indicens; lætus si aliquid ceperit, iratus si id quod non habebat, dimisit, et tanto studio gerit, ut venetur. In his ergo luxuriis, fratres, dicite, quis cultus sit Dei, quæ mentis possit esse devotio. Qui propterea jejunat, non ut Deo aut orationibus vacet, sed ut tota die otiosus et liber propriam exerceat voluntatem. Quamvis igitur qui hujusmodi es, frater, vespere ad domum redeas; quamvis declinante jam sole manduces, potes videri voluptatem tuam exercens, fecisse Domini voluntatem? Hæc enim voluntas est Domini, ut jejunemus a cibis pariter et a peccatis : abstinentiam indicamus corpori, ut a vitiis magis animæ abstinere possimus : frenum enim quoddam est luxuriantis animæ, corpus exhaustum; quisquis autem jejunat et peccat, lucrum escarum fecisse videtur, non salutis; et parcendo copiis replesse cellarium, non mentem saginasse virtutibus. Sunt enim plerique qui de venatibus redeuntes, magis canum quam servorum curam gerunt, et faciunt eos juxta se vel dormire vel recumbere, quotidianum illis cibum in sui præsentia ministrantes : qui utrum servus ejus fame moriatur, ignorant; et quod gravius est, si diligenter his præparatum non fuerit, pro cane servus occiditur. Vides enim in nonnullorum domibus nitidos, et crassos canes discurrere; homines autem pallentes, et titubantes incedere. Isti ergo non miserebuntur aliquando pauperibus, qui minime suis famulis miserentur. »

Item idem in expositione Psalmi centesimi secundi : « Paululum, inquit, attendat charitas vestra, donec evolvatur res etiam exemplis, multum utilis ad intelligendum. Hoc dixit cum esurierit nescio quis, si habes unde des, da; si vides dandum esse ad subveniendum, da. Ne pigrescant in te viscera misericordiæ, quia tibi peccator occurrit. Occurrit enim tibi peccator homo : cum dico occurrit tibi peccator homo, duo nomina dixi : hæc nomina non superflua

sunt. Duo nomina, aliud quod homo, aliud quod peccator: quod homo, opus est Dei; quod peccator, opus hominis est. Da operi Dei; noli operi hominis. Et quomodo, inquis, me prohibes dare operi hominis? Quid est dare operi hominis? Peccatori dare propter peccatum, placenti tibi propter peccatum. Et quis hoc faciet, inquis? Quis hoc faciet? Utinam nemo, utinam pauci, utinam non publice. Qui venatoribus donant, quare donant? Dicant mihi, quare donant venatoribus? Hoc in illo amat; in quo nequissimus est; hoc in illo parcit, hoc in illo vestit, ipsam nequitiam publicam spectaculis omnium. Qui donat histrionibus, qui donat auguribus, qui donat meretricibus; quare donat? Non tamen ibi attendit naturam operis Dei, sed nequitiam operis humani. Vis videre quid honoras in venatore, quando illum vestis? Donant tibi, sis talis; amas illum, gaudes ad illum, vis quodammodo spoliare te et illum vestire. Noli tamen injuriam accipere, si tibi dicatur de meretricibus: tales sunt filiæ tuæ. Injuria est, inquit: quare injuria est, nisi quia illa turpitudo? Quare injuria est, nisi quia illa turpitudo? Non ergo donas cum donas fortitudini, sed turpitudini. Quomodo ergo qui venatori donat, non homini donat, sed arti nequissimæ. Nam si homo tantum esset, et venator non esset, non donares. Honoras in eo vitium, non naturam. Sic contra, si des justo, si des prophetæ, si des discipulo Christi aliquid cujus indiget, et non ibi cogites quia discipulus Christi est, quia minister est Dei. » Perpendant itaque qui venationibus insistunt, quod magis sibi debeant consulere, quam his inservire; magisque debeant pauperum, suorumque servorum curam, quam canum gerere. Nequaquam igitur fidelibus Christi cura canum curæ hominis ad imaginem Dei conditi ullo pacto anteponenda est.

His ita dictis, restat de aleatoribus necessario dicendum. Sciant præterea aleatores, quia, ut beatus Cyprianus eximius martyr scribit, dum aliis inserviunt, delinquunt; qui adeo illud opus execratur, et detestatur, ut laqueum diaboli esse protestetur; quod etiam ab omnibus fidelibus, modis omnibus vitandum esse denuntiat: cum enim multa de aleatoribus granditer scriberet, ad extremum hoc intulit: « Alea ne luseris; ubi lusus nocivus est, et crimen mortale; ubi dementia sine consideratione; ubi nulla veritas, sed mendaciorum mandra. Abscinde inde manum tuam, et averte inde cor tuum. Abstrude caliginem inimici ab oculis tuis. » Et infra: « Esto tibi, et vitæ tuæ in operationibus justus et providus. Fuge diabolum persequentem te, et fuge aleam inimicam rerum tuarum; studium sit tibi sapientiæ; evangelicis monitis erudire; puras manus ad Christum extende, ut promereri Dominum possis, aleam noli aspicere. » De hac re qui plenius nosse vult, legat ejusdem sancti viri ex hac re librum, quam inde fecit: ubi profecto inveniet, quantum illud opus unicuique Christiano respuendum sit.

Scio namque quia aleatores aleæ dicant: Quid mali facimus qui hæc delinquimus, si aleis ludimus? Quibus respondendum est, quod multis modis in eodem lusu delinquitur. Primo quia vix sine mendacio, aut perjurio, aut ira, aut discordia peragitur: quod si forte in nullo horum delinquatur, in eo solo procul dubio peccatur, quia otiositati, quæ inimica est animæ, inservitur. Noveris ergo quicunque es, o aleator, quia de singulis diebus et horis, quas aleis inserviendo insumis, Deo es rationem redditurus. Ad hoc etiam scio multos turbida indignatione responsuros. Quid, inquient, sæculari homini prodest mundus iste, si his et aliis diversissimis jocis ad votum suum repertis non perfruitur? Cui verbis Domini respondeo. *Quid prodest homini si totum mundum lucretur; animæ vero suæ detrimentum patiatur* (*Matth.* XVI, 26)? Manifestum est autem quia dum aleis inservitur, nullum exinde animæ lucrum acquiritur. Audiant etiam hujusmodi Joannem apostolum monentem atque dicentem: *Nolite diligere mundum, neque ea quæ in mundo sunt: si quis dilexerit mundum, non est charitas Patris in eo: quoniam omne quod est in mundo, concupiscentia carnis, et concupiscentia oculorum est, et superbia vitæ, quæ non ex Patre sed ex mundo est: et mundus transit et concupiscentia ejus: qui autem fecerit voluntatem Dei, manet in æternum* (*I Joan.* II, 15-18). Audiant et Jacobum: *Quicunque*, inquit, *voluerit amicus esse sæculi hujus, inimicus Dei constituetur* (*Jac.* IV, 4). Cum ergo dilectio mundi ita ab apostolis inhibeatur, ut quid caduca et fumea tam casso amore diliguntur? Ut quid mundus tantum diligitur, qui diu non tenebitur? Ut quid ejus transitoria dilectio æterni regni dilectioni præponitur? Sic igitur a Christiano diligendus est mundus, ut eo cadente non cadat Christianus.

CAPUT XXIV.

Juste judicandum et munerum acceptionem vitandam.

Sunt qui bonis bene, et sunt e contrario qui bonis male utuntur. Quisquis Dei donis non ad Dei voluntatem, sed ad suam cupiditatem utitur, Deo ingratus existens bonis male uti probatur. Scientiam porro recte judicandi a Deo mortalibus conferri dubium non est, apostolo Jacobo testante et dicente: *Omne datum optimum, et omne donum perfectum desursum est, descendens a Patre luminum* (*Jac.* I, 17). Ac per hoc qui a tramite justitiæ, quæ sua unicuique tribuit, aut timore, aut cupiditate, aut odio, aut amore reflectitur, Christum utique, qui justitia est, dehonorare convincitur. Sicut enim æquum est ut qui recte sapit, recte agat, ita iniquum est recte sapere et non recte agere. Per justitiam quippe stabilitur regnum, et per injustitiam evertitur: unde et multa regna jam per injustitiam eversa, in exemplum sunt. Cum igitur et legalia et evangelica doceant documenta Deum inter illos habitare, qui ejus monitis parentes a calle justitiæ non deviant; cur homines, quos ipse ad suam imaginem creavit, et nobilitate ditavit, et scientia recte judicandi sublimavit, in non

recte judicando a medio sui eum repellunt? Quem procul dubio qui a se prave judicando repellunt, inimicum suæ salutis in medio sui constituunt; quoniam sicut illi qui justitiæ et veritati student, Christo adhærent, ita illi qui pro justo injuste, et pro vero falso judicant, illi absque dubio qui mendax est, et pater ejus, se quodammodo mancipant. Quid, inquam, iniquius, Deoque odibilius potest esse, quando in foro plus sectatur amor nummi, quam Christi? Qui enim pro recte judicando nummos accipiunt, more Judæ Christum, qui utique justitia est, accepta pecunia vendunt. Nam et ille qui alicujus rei gratia falso judicat, et qui veritatem occultat, utique abominabilis est apud Deum, et pene æquali crimine apud eum detinetur. Quapropter his qui judiciaria potestate præditi sunt, magna circumspectio, et vigilantia necessaria est; ne ab eis, vel coram eis judicium rectum in aliquo pervertatur. Quoniam si propter suam incuriam, et diuturnam quietem, diversasque delicias, quibus dum plus justo incumbunt, pauperum causa contemnitur, et sæpe æquitas judicii violatur, pravum, iniquumque quid gestum fuerit, in eos procul dubio id retorquebitur.

Quod autem remota personarum et munerum acceptione recte judicandum sit, sequentia indicant. Legitur in Exodo : *Non declinabis in judicio pauperis. Mendacium fugies. Insontem et justum non occides : quia aversor impium ; nec accipies munera quæ excæcant etiam prudentes, et subvertunt verba justorum* (*Exod.* XXIII, 6). Item idem in eodem : *Non contemnas pauperem in judicio.* In Levitico : *Non facies quod iniquum est : nec injuste judicabis; nec consideres personam pauperis, nec honores vultum potentis : juste judica proximo tuo* (*Levit.* XIX, 15). Item ibi : *Nolite facere iniquum aliquid in judicio, in regula, in pondere, in mensura : statera justa et æqua sint pondera : justus modius, æquusque sextarius; Ego Dominus Deus tuus.* In Deuteronomio : *Dixit itaque Moyses : Præcipe eis* (haud dubium quin judicibus) *dicens : Audite illos, et quod justum est judicate, sive civis sit ille, sive peregrinus, nulla erit distantia personarum : ita parvum audietis, ut magnum ; nec accipietis cujusquam personam, quia judicium Dei est* (*Deut.* I, 6). Item : *Judices et magistros constitue in omnibus portis tuis, quas Dominus Deus tuus dederit tibi, per singulas tribus tuas : ut judicent populum justo judicio, nec in alteram partem declinent. Non accipient personam, nec munera : quia munera obcæcant oculos sapientum, et mutant verba justorum. Juste quod justum est persequeris.* Item idem in eodem : *Maledictus qui pervertit judicium advenæ* (*Ibid.*, XXVII, 19). In Paralipomenon libro secundo : *Constituitque judices Josaphat terræ in cunctis civitatibus munitis, per loca singula, et præcipiens judicibus : Videte, ait, quid faciatis. Non enim hominis judicium exercetis, sed Domini : et quodcunque judicaveritis, in vos redundabit. Sit timor Domini vobiscum ; et cum diligentia cuncta facite. Non est enim apud Dominum Deum nostrum iniquitas, nec personarum* A *acceptio, nec cupido munerum* (*II Paral.* XIX, 5). In Psalmo : *Si vere utique justitiam loquimini, recte judicate, filii hominum* (*Psal.* LVII, 1). Item : *Judicate egeno et pupillo : humilem et pauperem justificate* (*Ibid.*, LXXXI, 3). In Proverbiis : *Misericordia et veritas non te deserant* (*Prov.* III, 3 *et seq.*). Item in eodem : *Munera de sinu impius accipit, ut pervertat semitas judicii.* Item ibi : *Qui cognoscit in judicio faciem, non facit bene.* Item ibi : *Facere misericordiam et judicium, magis placent Domino quam victimæ.* Item ibi : *Accipere personam impii, non est bonum in judicio.* Item : *Qui justificat impium, et qui condemnat justum, abominabilis est uterque apud Deum.* Item : *Novit justus causam pauperis : impius ignorat scientiam.* In Isaia : *Væ qui justificatis impium* B *pro muneribus, et justitiam justi aufertis ab eo : væ qui condunt leges iniquas, et scribentes injustitias scripserunt, ut opprimerent in judicio pauperes, et vim facerent causæ humilium populi mei : ut essent viduæ præda eorum, et pupillos diriperent. Quid facietis in die visitationis et calamitatis?* (*Isa.* V, 23, *et seq.*) Item : *Hæc dicit Dominus : Custodite judicium, et facite justitiam : quia juxta est salus mea, ut veniat; et justitia mea, ut reveletur. Beatus vir qui facit hoc, et filius hominis qui apprehendet istud : custodiens sabbatum, ne polluat illud : custodiens manus suas ne faciat omne malum.* In Zacharia : *Hæc sunt*, inquit, *verba quæ facietis, loquimini veritatem unusquisque cum proximo suo, veritatem et judicium pacis judicate in portis vestris. Et unusquisque malum* C *contra amicum suum ne cogitetis in cordibus vestris; et juramentum mendax ne diligatis : omnia enim hæc sunt quæ odi, dicit Dominus* (*Zac.* VIII, 16). Scribit itaque in Job : *Congregatio hypocritæ sterilis, et ignis devorabit tabernacula eorum qui munera libenter accipiunt* (*Job.* XV, 34). In Evangelio : *Nolite judicare, et non judicabimini : nolite condemnare, et non condemnabimini. In quo enim judicio judicaveritis, judicabimini* (*Matth.* VII, 2). Joannes in Epistola sua : *Nolite*, inquit, *judicare secundum faciem, sed justum judicium judicate* (*Joan.* VII, 24).

Gregorius in Moralibus : « Judices sæculi hujus pro terrenis lucris multas injurias tolerant, et pro cœlesti mercede vel tenuissimi verbi ferre contumelias recusant. Terreno judicio tota etiam die in- D sistere judices fortes sunt, in oratione vero coram Domino ad unius horæ momentum lassantur. Plerumque nonnulli judices terrena præmia appetunt, et justitiam defendunt, seque innocentes æstimant, et esse defensores rectitudinis exsultant; quibus si spes nummi subtrahitur, a defensione protinus justitiæ cessatur; et tamen defensores se justitiæ cogitant, sibique rectores asserunt, qui nequaquam rectitudinem, sed nummos quærunt. » Isidorus in libro Sententiarum (*Lib.* III, *cap.* 54) : « Ad delictum, inquit, pertinet principum, qui pravos judices contra voluntatem Dei populis fidelibus præferunt. Nam sicut populi delictum est, quando principes mali sunt, sic principis est peccatum, quando judices iniqui

existunt. » Item idem (Cap. 55) : « Gravius lacerantur pauperes a pravis judicibus, quam a cruentissimis hostibus. Nullus enim prædo tam cupidus est in alienis, quam judex iniquus in suis. » Et paulo post : « Sæpe judices ipsam justitiam, quam ad obtinendam salutem æternam susceperunt, muneribus acceptis destruunt ; et cum de justo judicio temporalia lucra conquirunt, præmio æterno privantur. » Item idem (Cap. 58) : « Qui recte judicat, et præmium inde remunerationis exspectat, fraudem in Deo perpetrat : quia justitiam, quam gratis impertire debuit, acceptione pecuniæ vendit. » Et paulo post : « Tres sunt, inquit, munerum acceptiones, quibus contra justitiam humana vanitas militat, id est, favor amicitiarum, adulatio laudis, et corporalis acceptio muneris. » Item idem post pauca : « Quatuor modis judicium humanum pervertitur ; timore, cupiditate, odio, amore. Timore, dum metu potestatis alicujus veritatem loqui pavescimus ; cupiditate, dum præmio muneris alicujus corrumpimur ; odio, dum contra quemlibet adversa molimur ; amore, dum amico et propinquis præstare contendimus. His enim quatuor modis sæpe æquitas violatur, sæpe innocentia læditur. »

Plura quidem et alia exstant divinæ auctoritatis præcepta de sectanda justitia, et munerum acceptione cavenda, quæ necesse est ut unusquisque, qui officium recte judicandi suscepit, diligenter perpendat et tractet : et secundum ea et recte vivere, et recte judicare satagat. Caveat ergo ne accepta pecunia Christum vendat ; ne pro lucro terreno æterna remuneratione se privet : Deique judicia ante oculos semper præponat, timens tremensque ne de justitiæ tramite devians cadat, et unde justificari debuit, inde condemnetur.

CAPUT XXV.

De vitanda juratione.

Cum in multis omnes, apostolo Jacobo teste, offendimus, apud utrumque ordinem, clericalem videlicet et laicalem, imo apud utrumque sexum, in incauta juratione valde et miserabiliter delinquitur. Putatur enim a quibusdam quod solummodo ille qui falsitatem super ossa alicujus sancti viri, aut super reliquias, aut super altare, aut Evangelia jurat, perjurii crimine teneatur obnoxius : ille vero qui pro qualibet re magna, aut parva Deum testem invocat, et per sanctam Trinitatem, supernosque cives jurare non trepidat, immunis habeatur a perjurio ; præsertim cum omnis qui testem adhibet Deum, jurare comprobetur, sicut beatus Augustinus in libro sermonum ait [a]. Dominus quoque ait in lege : *Non assumes nomen Domini Dei tui in vanum : nec enim Dominus eum habebit insontem, qui assumpserit nomen Dei sui frustra* (*Exod.* xx, 7). Et Zacharias propheta : *Juramentum mendax ne diligatis* (*Zac.* viii, 17). Et Salomon : *Jurationi non assuescat os tuum* (*Eccli.* xxiii, 9). Item : *Qui multum jurat, non effugiet peccatum.* Item : *Vir multum jurans, replebitur*

[a] Sermo de Decollat. sancti Joan. cap. 5.

A *iniquitate, et non discedet de domo illius plaga* (*Ibid.*, 12). Et in Evangelio : *Audistis quia dictum est antiquis, redde Domino juramenta tua. Ego autem dico vobis, non jurare omnino, neque per cœlum, quia sedes Dei est : neque per terram, quia scabellum est pedum ejus : neque per caput tuum, quia non potes facere unum capillum album, aut nigrum. Sit autem sermo vester, est, est ; non, non : quod autem amplius est, a malo est* (*Matth.* v, 33, 34).

Augustinus de sermone Domini in monte (*Lib.* i, *cap.* 17) : « Ita, inquit, intelligitur præcepisse Dominum ne juretur, ne quisquam sicut bonum appetat jusjurandum ; et assiduitate jurandi ad perjurium per consuetudinem dilabatur. Quapropter qui intelligit, non in bonis, sed in necessariis jurationem haben-
B dam, refrenet se quantum potest, ut non ea utatur, nisi necessitate, cum videt pigros esse homines ad credendum, quod eis utile est credere, nisi juratione firmetur. Ad hoc itaque pertinet quod sic dicitur : *Sit autem sermo vester, est, est ; non, non, hoc bonum est et appetendum : Quod autem amplius est, a malo est* (*Matth.* v, 37) : Id est, si jurare cogeris, scias de necessitate venire infirmitatis eorum quibus aliquid suades. Quæ infirmitas utique malum est : unde nos quotidie liberari deprecamur, cum dicimus : *Libera nos a malo.* Itaque dixit : *Quod autem amplius est, a malo est.* Tu autem non malum facis, qui bene uteris juratione : quæ etsi non bona, tamen necessaria est, ut alteri persuadeas,
C quod utiliter suadeas : sed a malo est illius, cujus infirmitate jurare cogeris. Sed nemo novit, nisi qui expertus est, quam sit difficile et consuetudinem jurandi exstinguere, et nunquam temere facere, quod nonnunquam facere necessitas cogit. Quæri autem potest cum diceretur : *Ego autem dico vobis non jurare omnino :* cur additum sit : *Neque per cœlum, quia thronus Dei est*, et cætera usque ad id quod dictum est, *neque per caput tuum* (*Matth.* v, 34). Credo propterea, quia non putabant se Judæi teneri jurejurando, si per ista juravissent : et quoniam audierant : *Reddes autem Domino jusjurandum tuum* (*Ibid.*, 33), non se putabant Domino debere jusjurandum, si per cœlum, aut terram, aut Jerosolymam, aut per caput suum jurarent : quod
D non vitio præcipientis, sed male intelligentis est factum. Itaque Dominus docet, nihil esse tam vile in creaturis Dei, ut per hoc quisque perjurandum arbitretur : quando a summis ad infima divina providentia creata regerentur, incipiens a throno Dei usque ad capillum album aut nigrum. *Neque per cœlum*, inquit, *quia thronus Dei est ; neque per terram, quæ scabellum est pedum ejus* (*Ibid.*, 36).

Item idem in libro Sermonum [b] : « Plura sunt, inquit, plerumque juramenta, quam verba. Si discutiat homo quoties juret per totum diem, quoties se vulneret, quoties gladio linguam feriat, et transfigat, quis in illo locus invenitur sanus ? Quia ergo grave peccatum est perjurare, compendium tibi dedit

[b] De verbis Apost. serm. 28, cap. 2.

Scriptura : *Noli jurare* (*Jac.* v, 12). » Item : « Vis ergo longe esse a perjurio? Jurare noli : qui enim jurat, aliquando verum jurare potest : qui autem non jurat, mendacium jurare nunquam potest. Juret ergo Deus, qui jurat securus, quem nihil fallit, quem nihil latet, qui omnino fallere ignorat; quia nec falli potest. Cum enim jurat, se adhibet testem. Quomodo tu cum juras Deum adhibes testem : sic ipse cum jurat, se testem adhibet. Tu quando illum adhibes testem, forte supra mendacium tuum accipis in vanum nomen Domini Dei tui. Ne mendacium jures, ergo jurare noli. Ipsa est angustia : perjurium præcipitium est : qui jurat, juxta est; qui non jurat, longe est. Peccat et graviter, qui falsum jurat : non peccat, qui verum jurat; sed nec ille peccat qui omnino non jurat; sed qui non jurat, et non peccat, et longe est a peccato; qui autem verum jurat, non peccat; sed prope est a peccato ad peccatum. » Item (*Cap.* 6) : Intendite, quæso, et advertite : Non vos fallant qui nescio quomodo volentes ipsas jurationes discernere, vel potius non intelligere, dicunt non esse jurationem, quando dicit homo : *Scit Deus, testis est Deus, invoco Deum supra animam meam* verum me dicere. Invocavit, inquit, Deum, testem fecit Deum; nunquid juravit? Qui hæc dicunt, nihil aliud volunt, nisi invocato Deo testem mentiri. Itane vero quis es pravi et perversi cordis, si dicas, *Per Deum*, juras; si dicas, *Testis est Deus*, non juras? Quid est enim *Per Deum*, nisi. *Testis est Deus?* Aut quid est, *testis est Deus*, nisi *per Deum ?* » Item : « Sed si aliquid teste filio tuo faceres, et amico vel proximo tuo, vel cuilibet homini diceres : Non feci, et tangeres filio tuo caput, quo teste fecisti, et diceres : Per hujus salutem quia non feci; exclamaret forte filius tuus sub paterna manu tremens, nec tamen paternam manum, sed divinam tremens : Noli pater, non tibi sit vilis salus mea; Deum super me invocasti, ego te vidi, fecisti, noli perjurare; te quidem habeo genitorem, sed plus et meum et tuum timeo creatorem (*Cap.* VII). Sed quia Deus, quando per eum juras, non tibi dicit : Ego te vidi, fecisti, noli jurare : sed times ne te iste occidat, tu te ante occidis : quia ergo non dicit, ego te vidi, putas quia non vidit. Et ubi est quando dicit : *Tacui, tacui, nunquid semper tacebo ?* » Item (*Cap.* VIII) : « Breviter audite, fratres mei, concludam sermonem, figens in cordibus vestris curam salubrem, ante omnia nolite jurare. » Item (*Cap.* X) : « Tene ergo linguam et consuetudinem, quantum potes : non quomodo quidam, quando illis dicitur, verum dicis, non credo, non fecisti, non credo, Deus judicet, jura mihi. Et ipse qui exigit jurationem, multum interest, si nescit illum falsum juraturum, an scit; si enim nescit, et ideo dicit, jura mihi, ut fides ei fiat, non audeo dicere non esse peccatum, tamen humana tentatio est. Si autem scit eum fecisse, novit fecisse, vidit fecisse, et cogit jurare, homicida est.

A Ille enim perjurio suo se perimit : sed iste manum interficientis et expressit et pressit. » Item (*Cap.* XI) : « Nam tantum mali habet juratio, ut qui lapides colunt, timeant falsum jurare per lapides; tu non times Deum præsentem, Deum viventem, Deum scientem, Deum manentem, Deum in contemptores vindicantem? Claudit ille templum super lapidem, et vadit ad domum suam ipse; super domum suam claudit, et tamen quando illi dicitur, jura per Jovem, præsentis oculos timet. (*Cap.* XII.) Et ecce dico charitati vestræ, et qui per lapidem falsum jurat, perjurus est. Unde hoc dico? quia multi et in hoc falluntur, et putant quia nihil est per quod jurant, non se crimine teneri perjurii. Prorsus perjurus es, qui per id quod sanctum putas, falsum B juras. Sed ego illud sanctum non puto. Sanctum putas cui juras, non enim quando juras, tibi juras, aut lapidi juras, non, sed proximo juras. Homini juras ante lapidem; sed nunquid ante Deum? Non te audit lapis loquentem, sed punit te Deus fallentem. »

Beda in expositione Epistolarum canonicarum [a] : « Qui detrahere, inquit, ad alterum, qui judicare proximum interdixit, qui in adversitatibus ad alterutrum ingemiscere prohibuit, quæ sunt aperta peccata, addidit etiam hoc, quod quibusdam leve videtur, ut juris quoque jurandi consuetudinem tollat. Nam hoc quoque illis parvipendendum nequaquam patenter apparet, qui illam Domini sententiam sollicite considerant, qua dicitur : *Omne verbum otiosum, quod locuti fuerint homines, reddent de eo rationem in* C *die judicii* (*Matth.* XII, 36) : ut non sub judicio incidatis. Ideo, inquit, vos a jurationis culpa compesco, ne frequenter vera jurando etiam in perjurium decidatis, sed eo longius a perjurandi vitio stetis, quo nec verum jurare nisi proxima necessitate velitis. » Isidorus in libro Sententiarum (*Lib.* II, *c.* XXXI) : « Cavendam igitur esse jurationem dicimus, nec ea utendum, nisi in sola necessitate : non est contra Dei præceptum facere; sed dum usum jurandi facimus, perjurii crimen incurrimus. Nunquam ergo juret, qui perjurare timet. Multi dum loquuntur, jurare semper delectantur, dum oporteat hoc tantum esse in ore : *Est, est; Non, non : Amplius enim quam Est et Non, a malo est* (*Matth.* V, 37). Multi D enim ut fallant, perjurant; ut per fidem sacramenti, fidem faciant verbi : sicque fallendo dum perjurant, et mentiuntur, hominem incautum decipiunt. Interdum et falsis lacrymis decipimur, et creditur dum plorant, quibus credendum non erat. Plerumque sine juramento loqui disponimus; sed incredulitate eorum qui non credunt quod dicimus, jurare compellimur, talique jurandi necessitate, consuetudinem facimus. Sunt multi ad credendum pigri, qui non moventur ad fidem verbi. Graviter autem delinquunt, qui sibi loquentes jurare cogunt. Quacunque arte verborum quisque juret, Deus tamen, qui conscientiæ testis est, ita hoc accipit, sicut ille cui juratur, intelligit. Dupliciter autem reus fit, qui et

[a] In expos. Epist. Jac. cap. 5, v. 12.

Dei nomen in vanum assumit, et proximum dolo capit. Non est conservandum sacramentum quod malum incaute promittit, veluti si quispiam adulteræ perpetuam cum ea permanendi fidem polliceatur. Tolerabilius est enim non implere sacramentum, quam permanere in stupri flagitio. »

Perspicuis itaque testimoniis astruitur nequaquam passim, ut a multis fieri solet, acquiescere debere jurationi : nec ea etiam, quæ peccato caret, utendum nisi in sola necessitate ; ne scilicet dum nimium in usu habetur, in perjurii crimen labatur.

CAPUT XXVI.

De falso testimonio.

Inter decem præcepta quæ Dominus in monte Sina per famulum suum Moysem Israelitico populo dedit, falsum testimonium specialiter prohibuit : *Non falsum, inquiens, testimonium dices* (*Exod.* xx, 16). Justus itaque Dominus justitiam diligendam monuit, et falsitatem promendam inhibuit. Attende quis, quale edictum mortalibus servandum proposuerit, rex scilicet regum, et Dominus Dominantium, omniumque creator, inter flammas ignium, et fulgura micantia, fragorem quoque tonitruorum, et clangorem buccinæ, hanc legem terribiliter promulgavit, qua malum vetatur, et bonum jubetur, qua etiam veritas sectanda, et falsitas cavenda censetur ; et quod valde tremendum, et expavescendum est, contemnitur : quoniam in tantum transgressio hujus Dominici præcepti in usum quibusdam devenit, ut pene illud, ut pote legem frequentent, et cum illud proferunt, aut nihil, aut pene nihil se delinquere credant, nisi id quod falso protulerint, verum esse jurejurando confirment. Hi certe vana spe semetipsos decipiunt. Videant ergo quod Dominus in sancta sua lege specialiter falsum testimonium, specialiter perjurium, specialiter quoque mendacium prohibuerit : quicunque igitur unum ex his transgressus fuerit, Domini præcepti prævaricator sine dubio existit. Hi namque qui contra justitiam falsitatem opponunt, similes sunt falsis testibus qui in passione Christi falsum contra eum dixerunt testimonium.

Luctuosa nempe nimium res est, eo quod nonnulli nihil vilius, imo nihil venalius in hac mortalitate ducunt, quam animas suas : cum enim diversas pecunias accipiunt, et crapulæ, et ebrietate usque ad vomitum se ingurgitant ut falsitatem proferant, quid aliud nisi animas suas venales faciunt? Hi namque vili pretio magnam rem vendunt ; quod accipiunt, fumeum et momentaneum ; quod amittunt, æternum, et sine fine mansurum est. Miserabilis plane mercatio ; quando quis pro alterius nummis, et cibo, et potu, animam suam tradidit diabolo ; sed et ille, qui injuste sæpe eretur, et id quod injuste retinet amittat, et pudorem publicum incurrat, parvamque legis jacturam subeat, diversis muneribus hujuscemodi testes corrumpit, insuper etiam, A sicuti fieri assolet, in perjurium impellit, nullatenus de eorum perditione securus existat, sed pro certo sciat quod omnium animarum, quos aut in tale item, aut perjurium perduxit, reus apud Dominum tenebitur. Proinde censoribus diligens ac subtilissima indagatio necessaria est, ut falsos testes, more Danielis prophetæ, separatim examinent, ut quid jus, quid verum, quid falsum sit agnoscere valeant.

Falsi quoque testes diligentissime perscrutari in libro Deuteronomii jubentur : *Si steterit testis mendax contra hominem, accusans eum prævaricationis : stabunt ambo, quorum causa est, ante Dominum in conspectu sacerdotum, et judicum qui fuerint in diebus illis. Cumque diligentissime perscrutantes invenerint falsum testem dixisse contra fratrem suum* B *mendacium, reddant ei sicut fratri suo facere cogitavit, et auferes malum de medio tui ; ut audientes cæteri timorem habeant, et nequaquam talia audeant facere, et non misereberis ejus* (*Deut.* xix, 18). De falsis quoque testibus Salomon ait : *Testis falsus non erit impunitus* (*Prov.* xix, 5, 9). Et alibi se Deus odisse dicit testem fallacem, et proferentem mendacium ad munera (*Ibid.*, vi, 19). » ª Beda quoque in expositione Lucæ (*Cap.* xxii, *v.* 5) : « Multi, inquit, hodie Judæ scelus, quod Dominum ac magistrum Deumque suum vendiderit, veluti immane et nefarium exhorrent, nec tamen cavent ; nam cum pro muneribus falsum contra quemlibet testimonium dicunt, profecto quia veritatem pro justitia negant, Deum pecunia vendunt. Ipse enim dixit : *Ego sum veritas* C (*Joan.* xiv, 6). Qui etiam si nullus pecuniam det, Dominum argenteis vendunt : quia principis sæculi imaginem, id est, exempla hostis antiqui, neglecta conditoris, ad quam creati sunt, imagine sumunt. Nam sicut Joannes Baptista, qui non pro Christi confessione, sed pro defensione veritatis occubuit, ideo tamen pro Christo, quia pro veritate, martyrium suscepit ; ita e contrario qui charitatis et veritatis jura spernit, Christum utique, qui est veritas et charitas, prodit ; maxime cum non infirmitatis causa, vel ignorantia subripiente peccat, sed in similitudinem Judæ quærit opportunitatem : ut arbitris absentibus veritatem mendacio, virtutem crimine mutet. » Isidorus in libro Sententiarum (*Lib.* iii, *c.* 59) : « Testis falsidicus tribus est personis D obnoxius. Primum Deo, quem perjurando contemnit ; sequenter judici, quem mentiendo fallit : postremo innocenti, quem falso testimonio lædit. Testibus falsis convictis, tarde mendacii falsitas reperitur : quod si separati fuerint, examine judicantis cito manifestatur. »

Ecce quam abominabile, Deoque odibile falsum sit testimonium, breviter collectum est. Sollicite itaque vigilanterque studendum est judicibus, ut judicii causas patienter audiant, diligenterque examinent, et justo libramine decernant, ne ab eis, vel coram eis qui pium aut libertate, aut quibuslibet re-

ª *Mendacium ad munera.* Sic emendavimus libri ; nam quod antea legebatur *ad munerat* omnino erat ineptum.

bus injuste privetur. Hi autem qui munerum acceptione, aut cujuslibet alterius rei gratia, injuste judicando, et falsum testimonium proferendo, quoslibet ad servitutem addicunt, aut rebus injuste carere faciunt, magnum sibi damnationis cumulum acquirunt : quoniam non solum præsentibus obsunt, sed etiam in futuram eorum posteritatem eamdem injuriam transmittunt.

CAPUT XXVII

De mendacio.

Omne mendacium Veteris Novique Testamenti series demonstrat esse vitandum. Cui plerique coacte, multi vero sponte flebiliter implicantur, et se delinquere non suspicantur, cum Scriptura dicat: *Os quod mentitur, occidit animam* (*Sap.* I, 11). Et alibi : *Perdes omnes qui loquuntur mendacium* (*Psal.* V, 7). Et in lege Dominus vetat : *Non mentiemini*, inquit, *nec decipiet unusquisque proximum suum* (*Levit.* XIX, 11). Et Salomon : *Qui autem mentitur, testis est fraudulentus : qui autem testis est repentinus, concinnat linguam mendacii* (*Prov.* XII, 17). *Abominatio est lingua mendacii* (*Ibid.*, 19). *Liberat animas testis fidelis : profert mendacium versipellis* (*Prov.* XIV, 25). *Testis fidelis non mentietur : profert mendacium testis dolosus* (*Ibid.*, 5). Jesus filius Sirach : *Nolite mentiri omne mendacium . assiduitas enim illius non bona* (*Eccl.* VII, 14). In Evangelio : *Omne mendacium a diabolo est.* Et Apostolus : *Deponentes*, inquit, *mendacium, loquimini veritatem unusquisque cum proximo suo* (*Ephes.* IV, 25). Item : *Nolite mentiri invicem* (*Coloss.* III, 9).

Augustinus in libro contra mendacium (*Cap.* 14) : « Primum est capitale mendacium longeque fugiendum, quod fit in doctrina religionis ; ad quod mendacium nulla conditione quisquam debet adduci. Secundum, ut aliquem lædat injuste, quod tale est, ut et nulli prosit, et obsit alicui. Tertium, quod ita prodest alteri, ut obsit alteri quamvis non ad immunditiam obsit corporalem. Quartum, sola mentiendi faciendique libidine ; quod verum mendacium est. Quintum, quod fit placendi cupiditate, de suavi eloquio. His omnibus penitus evitatis, atque rejectis, sequitur sextum genus, quod et nulli obest, et prodest alicui, velut si quispiam pecuniam alicujus injuste tollendam, sciens ubi sit, nescire se mentiatur. Septimum, quod et nulli obest, et prodest alicui, velut si nolens hominem ad mortem quæsitum prodere, mentiatur, non solum justum atque innocentem, sed et reum, quia Christianæ disciplinæ, est, ut neque de cujusdam correctione desperetur, neque cuiquam pœnitendi aditus intercludatur. De quibus duobus generibus, quæ solent habere magnam controversiam, satis tractavimus, et quid nobis placeret ostendimus, ut suscipiendis incommoditatibus, quæ honeste ac fortiter tolerentur, hæc quoque genera devitentur a fortibus, et fidelibus, et veracibus viris et feminis. » Non ergo mentiendum quærenti ubi sit, qui se fidei cujuspiam commiserit : sed potius respondendum : « (*Cap.* 13) Nec prodam, nec mentiar : fecit hoc episcopus quondam Tagastensis ecclesiæ, Firmus nomine, firmior voluntate. Nam cum ab eo quæreretur homo jussu imperatoris per apparitores ab eo missos, quem ad so confugientem diligentia quanta poterat, occultabat, respondit quærentibus, nec mentiri se posse, nec hominem prodere, passusque est tam multa tormenta corporis (nondum enim erant imperatores Christiani), permansit in sententia. Deinde ad imperatorem ductus, usque adeo mirabilis apparuit, ut ipse homini quem servabat indulgentiam sine ulla difficultate impetraret. Quid hoc fieri potest fortius atque constantius? (*Cap.* 14.) Octavum est genus mendacii, quod et nulli obest, et ad hoc prodest ut ab immunditia corporali quemquam tueatur. Non igitur est mentiendum in doctrina pietatis. Magnum enim scelus est, et primum genus detestabilis mendacii. (*Cap.* 21.) Non mentiendum secundo genere, quia nulli est facienda injuria. Non est mentiendum tertio genere, quia nulli cum alterius injuria consulendum est. Non est mentiendum quarto genere, propter mendacii libidinem, quæ per semetipsam vitiosa est. Non est mentiendum quinto genere, quia nec ipsa veritas fine placendi hominibus enuntianda est ; quanto magis mendacium, quod per semetipsum quia mendacium est, utique turpe est! Non est mentiendum sexto genere : neque enim recte etiam testimonii veritas, pro cujusquam temporali commodo ac salute corrumpitur. Ad sempiternam vero salutem nullus ducendus est, opitulante mendacio : nemo enim malis convertentium moribus ad bonos mores convertendus est ; quia quod erga illum faciendum est, debet etiam ipse conversus facere erga alios. Atque ita non ad bonos, sed malos mores convertetur ; cum hoc ei præbetur imitandum converso, quod ei præstitum est convertendo. Neque septimo genere mentiendum est : non enim cujusquam commoditas, aut salus temporalis perficiendæ fidei præferenda est. Nec si quisquam pro recte factis nostris tam male movetur, ut fiat etiam animo deterior, longeque a pietate remotior, propterea recta facta deserenda sunt ; cum id nobis præcipue referendum sit, quo vocare atque invitare debemus, quos sicut nosmetipsos diligamus ; fortissimoque animo bibenda est illa sententia Apostolica : *Aliis quidem sumus odor vitæ in vitam, aliis odor mortis in mortem* (*II Cor.* II, 2). Et ad hæc quis idoneus? Nec octavo genere mentiendum est ; quia et in bonis castitas animi pudicitia corporis ; et in malis id quod ipsi facimus, eo quod fieri sinimus, majus est. In his autem octo generibus, tanto quisque minus peccat cum mentitur, quanto emergit ad octavum : tanto amplius, quanto emergit ad primum. Quisquis autem esse aliquid genus mendacii, quod peccatum non sit, putaverit, decipiet seipsum turpiter, cum honestum se deceptorem arbitratur aliorum. »

Isidorus in libro Sententiarum (*Lib.* II, *c.* 5) : « Mendaces faciunt, ut nec vera dicentibus credatur :

reddit enim sæpe hominem multa falsitas, etiam in veritate suspectum. Sæpe vera prævenit, qui falsa dicturus est; ut cum primum acquisierit fidem, ad reliqua mendacia audientes credulos faciat. Multis videntur vera esse, quæ falsa sunt; et ideo non ex Deo, sed ex suo mendacio loquuntur. Nonnunquam falsitas veriloquio adjungitur, et plerumque a veritate incipit, qui falsa confingit. » Idem post pauca : « Summopere cavendum est omne mendacium; quamvis nunquam sit aliquid mendacii genus culpæ levioris, si quisquam pro salute hominum mentiatur; sed quia scriptum est: *Os quod mentitur, occidit animam* (*Sap.* I, 11). Et, *Perdes omnes qui loquuntur mendacium* (*Psal.* V, 7) : hoc quoque mendacii genus perfecti viri summopere fugiunt, ut nec vita cujuslibet per eorum fallaciam defendatur; nec suæ animæ noceant, dum præstare alienæ carni nituntur : quanquam hoc ipsum peccati genus facillime credamus relaxari. Nam si qualibet culpa sequenti mercede purgatur, quanto magis hæc facile abstergitur, quam merces ipsa comitatur! »

Quod ergo mendacium omnino cavendum sit, late patet : proinde necesse est ut unusquisque hoc vitium cavere studeat : quisquis huic mancipatur, hoc penitus relinquens, ad pœnitentiæ lamenta recurrat, et de eo inter cætera alia peccata quæ admisit, Deo et sacerdoti confessionem facere non negligat.

CAPUT XXVIII.

De curiositate.

Multi scienter, multi nescienter in curiositatis labuntur vitium : cui dum quis inservit, semetipsum fidelius negligit. Nostra quippe quæ mala gessimus, sunt deflenda, non aliorum errata (quæ nec emendare volumus, nec possumus) curiose inquirenda, morsuque detractionis carpenda. Sunt itaque quorumdam pia facta, quæ nobis diligenter sunt scrutanda, et ad exemplum bonæ actionis sumenda. Sunt item quorumdam quædam facta, quæ nobis nescientibus nihil periculi, scientibus nihil momenti afferunt : sed dum curiose in his scrutandis dies insumimus, procul dubio delinquimus; quo vitio multi canonicorum et monachorum suum negligentes propositum, laborant. Nam et sunt plerique laici, qui in hujuscemodi curiositate pene a mane usque ad vesperam delectabiliter versantur, et se delinquere, aut non intelligunt, aut intelligere recusant : hi necesse est ut perpendant factum Dinæ filiæ Jacob, quæ dum curiositate ducta egreditur, ut mulieres extraneæ regionis videat, a Sichem filio Emmor adamatur, et rapitur, et vi oppressa violatur, ejusque detestabili [a] sociatur (*Gen.* XXXIV, 1). « Dina quippe, ut beatus Gregorius in libro Pastorali scribit (*Part.* III, *cap.* 30), ut mulieres videat extraneæ regionis, egreditur, quando unaquæque mens sua studia negligens, actiones alienas curans, extra ambitum, atque extra ordinem proprium vagatur. Quam Sichem Princeps terræ opprimit; quia videlicet inventam in curis exterioribus diabolus corrumpit. »

Plura siquidem et alia exstant divinarum scripturarum documenta, quæ vitium curiositatis vitandum esse demonstrant, e quibus quædam breviter subnectuntur. Ait enim Jesus filius Sirach : *In superracuis rebus noli scrutari, ne multiplicentur* (*Eccl.* III, 24). *Non est tibi necessarium ea quæ abscondita sunt videre oculis tuis* (*Eccli.* III, 23). *De re autem quæ te non molestat, ne certes* (*Ibid.* XI, 9). In libro autem Eccl. *Sed et cunctis*, inquit, *sermonibus qui dicuntur ne accommodes cor tuum, ne forte audias servum tuum maledicentem tibi : scit enim tua conscientia quia crebro maledixisti aliis* (*Eccl.* VII, 22). Et Prosper : [b] « Tandiu enim quis peccata sua, quæ nosse et deflere debet, ignorat, quandiu curiose aliena considerat. Quod si mores suos ad seipsum reversus aspiciat, non requirat quid in aliis specialiter reprehendat, sed in seipso quod lugeat. Proinde fratrum nostrorum vitia non facile debemus accusare, sed gemere : ut invicem onera nostra portantes, legem Christi possimus implere. » Gregorius [c] in expositione Evangelii : « *Alter dixit : Juga boum emi quinque, et eo probare illa, rogo te, habe me excusatum* (*Luc.* XIV, 19). Quid in quinque jugis boum, nisi quinque sensus corporis accipimus? qui recte quoque juga vocati sunt; quia in utroque sexu geminantur : qui videlicet corporales sensus, quia interna comprehendere nesciunt, sed sola exteriora cognoscunt, et deserentes intima, ea quæ extra sunt, tangunt, recte per eos curiositas designatur, quæ dum alienam quærit vitam discutere, semper sua intima nesciens, studet exteriora cogitare. Grave namque curiositatis est vitium, quæ dum cujuslibet mentem ad investigandam vitam proximi exterius ducit, semper ei sua intima abscondit, ut aliena sciens, se nesciat. Et curiosi animus quanto peritus fuerit alieni meriti, tanto fit ignarus sui. Propter hoc namque de eisdem quinque jugis boum dicitur; *eo probare illa, rogo te habe me excusatum*. Ipsa enim excusantis verba a vitii sui significatione non discrepant, dum dicitur, *eo probare illa*; quia videlicet aliquando pertinere probatio ad curiositatem solet. » Habes et in libello qui dicitur Synonyma [d] : « Quod ad te quoque non pertinet, noli quærere : quod inter se loquuntur homines, cognoscere nunquam desideres. Noli quærere quod quisque dicat, vel faciat : evita curiositatem : omitte curam quæ ad causam tuam non pertinet. Curiositas periculosa præsumptio est. Multi aliorum vitia discernunt, sua non aspiciunt. »

Patet igitur quod curiositatis vitium omnibus Christianis summopere sit cavendum. Quia ergo de singulis temporibus, quæ loqui et agere debuimus, fructum bonæ operationis Dominus a nobis est exacturus, oportet ut unusquisque fidelis ab hujuscemodi curio-

[a] *Ejus detestabili.* Deest, ait Acherius, aut *copula*, aut *commercio*, prius prætero.

[b] Seu Julian. Pomer. de Vita contemplat. c. 6.

[c] Homil. 36.

[d] Lib. II Synon., cap. 15 de curiositate, sed verbis diversis.

sitatibus et supervacuis rebus scrutandis, prorsus se alienum efficiat.

CAPUT XXIX.

De sectanda hospitalitate.

Quanquam hospitalitas intra sex opera misericordiæ breviter in Evangelio commemorata sit, necessario tamen in hoc capitulo propter quosdam qui eam negligunt, proliviora testimonia colligenda restant. Inter cætera quippe Christianæ religioni contraria, quorumdam libitu in consuetudinem eousque deducta, ut his pro lege videantur insistere : hospitalitas quoque, quæ est apud Christianos insigne atque excellentissimum opus misericordiæ, ita a plurimis negligitur, ut et in hoc, sicut et in nonnullis aliis, Christianitatis decus magna ex parte fuscetur; quoniam in tantum a quibusdam parvipenditur, ut cum amplas et spatiosas domos habeant, vix dignentur sub tectum suum recipere peregrinum, imo in peregrino Christum, dicentem in Evang. : *Hospes fui, et collegistis me* (*Matth.* xxv, 35). Sed neque advenientes hospitio carentes, in domos suas aliter recipiunt, nisi prius pari conventione statuatur, quid pro solo, quid pro singulis vasis, quid pro igne accenso, et cæteris innumeris rebus, quibus usi fuerint, dare debeant. Verum si contigerit ut sine hac pactione eos primum blande ac simulatæ charitatis officio suscipere videantur, tanto tædio postea eos afficiunt, ut nullatenus quiescant, donec id quod avare ab eis exigunt, eos dare compellant. Quod factum a Christiana religione ita abhorret, ut quisquis huic vitio incumbit, licet nomine, non tamen opere discipulus Christi existat. Hic autem ab eodem Christo in tremendi examinis die (nisi se antequam diem claudat extremum, correxerit) benedictus vocari non merebitur, eodem dicente in Evangelio : *Venite, benedicti Patris mei, percipite regnum : quia hospes fui, et collegistis me*, et cætera (*Ibid.*, 34). Cum qua ergo fiducia diem exspectat judicii, qui Christum in hospitibus renuit suscipere? Inhumani itaque circa hospitalitatem audituri sunt : *Recedite in ignem æternum* (*Ibid.*, 41). Humani vero et benevoli : *Venite, benedicti Patris mei, percipite regnum quod vobis paratum est ab origine mundi* (*Ibid.*, 34). Ecce qualem benedictionem hospitalitatem sectantes percepturi sunt : ad hoc nempe Christiani vocati sumus, *Ut*, testante beato Petro apostolo, *eamdem benedictionem hæreditate possideamus* (*I Petr.* III, 9).

Quisquis illa se privari timet, necesse est ut in hac peregrinatione hospitalitati studeat. Qualiter autem sectanda sit, ea quæ sequuntur breviter insinuant. Ait enim Isaias propheta : *Peregrinos vagosque induc in domum tuam* (*Isai.* LVIII, 7). Job : *Foris non mansit peregrinus : ostium meum viatori patuit* (*Job* XXXI, 32). Et in Evangelio : *Hospes fui, et collegistis me* (*Matth.*xxv,35). Petrus : *Hopitalitatem*, inquit, *sectantes*. Paulus : *Charitas fraternitatis maneat in vobis* (*Rom.* XII, 1). Et, *hospitalitatem nolite oblivisci* (*Ibid.* 2). Ambrosius in libro de Abraham primo (*Lib.* v) : « Disce quam impiger esse debeas ut possis prævenire hospitalitatem, ne quis præveniat, et te boni muneris defraudet copia : quia non satis est recte facere, nisi etiam mature quid facias : uberiores enim fructus habet celerata devotio. Bona est hospitalitas : habet mercedem suam primum humanæ gratiæ, deinde quod magis est, remunerationis divinæ. Omnes in hoc incolatu hospites sumus : ad tempus enim habitandi habemus hospitium. Emigramus propere; caveamus ne si nos duri aut negligentes in recipiendis fuerimus hospitibus, etiam nobis post vitæ ipsius cursum sanctorum hospitia denegentur. Sed pauperiem prætendis, non opes a te hospes requirit, sed gratiam : non ornatum convivium, sed cibum obvium. Hæc grata hominibus, accepta Deo. Unde Dominus Jesus in Evangelio, eum quicunque dederit hospiti potum aquæ frigidæ, cœlestium asserit præmiorum non exsortem futurum (*Matth.* x, 42). » Aug. in lib. Sermonum [a] : « Cogimur, inquit, loqui vobis quod non debuimus : invenire enim in vobis debuimus quod laudaremus, non quærere quod admoneremus. Ecce tamen breviter dico, non immoror. Agnoscite hospitalitatem, per hanc perventum est ad Deum; suspicis hospitem, cujus et tu es comes in via : quia omnes peregrini sumus. Ipse est Christianus, qui et in domo sua et in patria sua peregrinum se esse cognoscit. Patria nostra sursum est, ibi hospites non erimus : nam unusquisque hic et in domo sua hospes est, sed dimittet illam domum filiis suis, hospes hospitibus. Quare? Et in stabulo si esses, nonne alio veniente discederes? Hoc facis et in domo tua. Cessit tibi locum pater tuus, cessurus es filiis tuis, nec mansurus manes, nec mansurum relinques. Si omnes transimus, aliquid quod transire non potest, operemur, ut cum transierimus, et illuc venerimus, unde non transeamus, opera nostra bona ibi inveniamus. Custos est Christus, quid times ne perdas quod erogas? »

Gregorius in Moralibus : « Hospitalitatem fraternitatis amare, charitatis opera diligere, nobis valde necessarium est; unde egregius Prædicator nobis utraque commendans ait : *Charitas fraternitatis maneat in vobis*. Et, *hospitalitatem nolite oblivisci* (*Hebr.* XIII, 1). Beatus princeps apostolorum hujus hospitalitatis gratiam cum benignitate fratribus habendam nobis commendat dicens : *Hospitales invicem sine murmuratione* (*I Petr.* IV, 9). Hinc ipsa Veritas dicit : *Hospes fui, et suscepistis me* (*Matth.* xxv, 35). Mira pietate Redemptor noster loquitur ex suorum compassione membrorum, dicens : *Quodcunque uni ex minimis meis fecistis, mihi fecistis* (*Ibid.*, 40). » Ipse igitur nos per hoc [qui] caput nostrum est, adjuvat, qui per nostra bona opera in suis membris adjuvatur. Pensandum est nobis quantum hospitalitas fraternæ compassionis valeat, quantum nos omnipotenti Domino misericordiæ viscera conjungant.

[a] De verbis Domini serm. 52.

hac enim ei qui est super omnia appropinquamus, unde nos per compassionem proximi etiam sub nosmetipsos deponimus. In rebus corporalibus nemo alte tangit, nisi qui tenditur. In rebus vero spiritalibus, certum est quia quanto plus per compassionem attrahimur, tanto altius et verius propinquamus.

Plura itaque sanctorum Patrum exstant documenta, quæ hic ob brevitatem non ponuntur. Oportet ergo ut unusquisque fidelis regulam Christianitatis in secunda hospitalitate custodiat, eamque Christi amore, non mercedis temporalis retributione sectetur. Nemo quidem paupertatem obtendat, dicendo: Non possum hospites suscipere, quoniam non habeo unde illis necessaria ministrem: quia Dominus Jesus Christus ut hanc occasionem tolleret, etiam de calice aquæ frigidæ sitienti porrecto se mercedem pollicitus est redditurum.

LIBER TERTIUS.

CAPUT PRIMUM.

De charitate.

Ille charitatem habet, qui et Deum plus quam se, et proximum tanquam se, diligit: *In his duobus præceptis tota lex pendet, et prophetæ* (*Matth.* XXII, 40). Porro Christianorum proprium est et amicum diligere in Deo, et inimicum propter Deum. Unde dicitur in psalmo: *Latum mandatum tuum nimis* (*Psal.* CXVIII, 96). Ideo latum dicitur mandatum, quia et amicum et inimicum pari dilectione complectitur. Judæis nempe moris est amicum diligere, et inimicum odiis exsecrabilibus insectari. Christianis vero uterque, Domino præcipiente in Evangelio, æque diligendus est: *Audistis*, inquit, *quia dictum est antiquis: Diliges proximum tuum, et odio habebis inimicum tuum. Ego autem dico vobis: Diligite inimicos vestros, benefacite his qui oderunt vos, et orate pro persequentibus et calumniantibus vos, ut sitis filii Patris vestri qui in cœlis est; qui solem suum oriri facit super bonos et malos, et pluit super justos et injustos*, etc. (*Matth.* V, 43 seq.). Et alibi: *Mandatum novum do vobis, ut vos invicem diligatis. In hoc cognoscent omnes quod mei discipuli estis, si dilectionem habueritis ad invicem* (*Joan.* XIII, 34). In hac quippe præceptione non solum amici, verum etiam inimici continetur dilectio: nec quispiam gloriari potest veraciter se Deum diligere, si ab inimici [a] exorbitaverit dilectione. Dominus enim in Evangelio ait: *Si enim dimiseritis hominibus peccata eorum, dimittet vobis Pater vester cœlestis peccata vestra. Si non dimiseritis hominibus, nec Pater vester dimittet vobis peccata vestra* (*Matth.* VI, 14). Ad tam magnum tonitruum, ut beatus Augustinus ait, quis non expergiscitur? qui non dormit, sed mortuus est: sed tamen potens est Dominus etiam mortuos suscitare.

De charitate autem Salomon ita dicit: *Odium suscitat rixas, et universa delicta operit charitas* (*Prov.* X, 12). Petrus: *Ante omnia*, inquit, *in vobismetipsis charitatem continuam habentes, quia charitas operit multitudinem peccatorum* (*I Petr.* IV, 8). Paulus: *Charitas patiens est, benigna est*, et reliqua (*I Cor.* XIII, 4). Joannes: *Deus*, inquit, *charitas est: et qui manet in charitate, in Deo manet, et Deus in eo* (*I Joan.* IV, 16). Gregorius in Libro Pastorali [b]: « Virtus itaque est coram hominibus, adversarios tolerare; sed virtus coram Deo, diligere; quia hoc solum Deus sacrificium accipit, quod ante ejus oculos in altari boni operis flamma charitatis incendit. » Item idem: « Cum cuncta sacra eloquia Dominicis plena sunt præceptis, quid est quod de dilectione, quasi de singulari mandato, Dominus dicit: *Hoc est præceptum meum ut diligatis invicem* (*Joan.* XV, 12)? nisi quia omne mandatum de sola dilectione est, et omnia unum præceptum sunt. Quia quidquid præcipitur, in sola charitate solidatur. Ut enim multi arboris rami ex una radice prodeunt, sic multæ virtutes ex una charitate generantur: nec habet aliquid viriditatis ramus boni operis, si non remaneat in radice charitatis. Præcepta ergo Dominica et multa sunt, et unum: multa per diversitatem operis, unum in radice dilectionis. Qualiter autem ista dilectio sit tenenda ipse insinuat, qui in plerisque Scripturæ suæ sententiis et amicum jubet diligi in se, et inimicos propter se. Ille enim veraciter charitatem habet, qui et amicum diligit in Deo, et inimicum diligit propter Deum. » Item idem: *Omni enim habenti dabitur et abundabit: ei autem qui non habet, et quod videtur habere, auferetur ab eo* (*Matth.* XIII, 12); habenti namque dabitur et abundabit; quia quisquis charitatem habet etiam dona alia percipit; quia quisquis charitatem non habet, etiam dona quæ percepisse videbatur, amittit. »

[Cum enim, Apostolo testante, plenitudo legis sit dilectio, sciendum est quia nemo proximum sine Dei, nec Deum sine proximi dilectione diligere valet. Unde quia] de charitate, quæ Deus est, pauca hic collecta sunt, quisquis ad eum pervenire desiderat, qui charitas est, oportet ut Dei et proximi dilectione veraciter ignitus existat.

CAPUT II.

De humilitate.

Sicut superbia de angelis dæmones, ita humilitas de hominibus angelorum efficit cives. Diabolus itaque per superbiam corruens de cœlo, hominem primum stravit et de paradiso expulit. Christus autem Dei filius ad redimendum genus humanum humilis venit in mundum. Unde ait Apostolus: *Qui cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est esse se æqualem*

[a] *Ab inimici.* Ita sane scripsit Jonas; nihilque erat ab ejus mente alienum magis quam quod Acherius ediderat, *ab amici*.

[b] Homil. 35.

Deo, sed semetipsum exinanivit formam servi accipiens (*Phil.* II, 6). Et infra: *Humiliavit seipsum factus obediens usque ad mortem, mortem autem crucis* (*Ibid.* v. 8). De humilitate autem ait Dominus per Prophetam: *Super quem requiescet Spiritus meus nisi super humilem, et quietum, et trementem sermones meos* (*Isa.* LXVI, 2)? Salomon: *Ubi erit superbia, ibi et contumelia. Ubi autem humilitas, ibi et sapientia. Superbum sequitur humilitas, et humilem spiritum suscipiet gloria. Priusquam conteratur, exaltatur cor hominis: et antequam glorificetur, humiliatur* (*Prov.* XI, 2; XVIII, 12; XXIX, 23). Et in Evangelio: *Quicunque ergo humiliaverit se sicut parvulus iste, hic major est in regno cœlorum* (*Matth.* XVIII, 4). Petrus in Epistola prima: *Omnes autem invicem humilitatem insinuate: quia Deus superbis resistit, humilibus autem dat gratiam* (*I Petr.* V, 5). Et, *Humiliamini in conspectu Domini, et exaltabit vos* (*Jac.* IV, 10). Jesus filius Sirach: *Quanto magnus es, humilia te in omnibus, et coram Deo invenies gratiam* (*Eccli.* III, 20).

Gregorius in Moralibus [a]: « Ad hoc ergo unigenitus Dei Filius formam humilitatis suscepit: ad hoc invisibilis, non solum visibilis, sed etiam despectus apparuit, ad hoc contumeliarum ludibria, irrisionum probra passionumque tormenta toleravit, ut superbum hominem non esse doceret humilis Deus. Quanta ergo humilitatis virtus est, quamque sublimis celsitudo, propter quam solam veraciter edocendam is, qui sine æstimatione magnus est, veniens ad passionem factus est parvus. Quia originem perditionis nostræ se præbuit superbia diaboli; instrumentum redemptionis nostræ inventa est humilitas Dei. Hostis noster magnus inter omnia conditus, videri super omnia voluit elatus. Redemptor autem noster magnus manens super omnia, fieri inter omnia dignatus est parvus. » Et humilitas magistra est omnium, materque virtutum, sicut Veritas ait: *Discite a me quia mitis sum et humilis corde: et invenietis requiem animabus vestris* (*Matth.* XI, 29). Quia dum se humiles dejiciunt, ad Dei similitudinem ascendunt. Quid igitur humilitate sublimius? Quæ dum se in ima deprimit, auctori suo manenti super summa se conjungit.

Cæsarius episcopus in homiliis [b]: « Humilitatem ergo, fratres dilectissimi, ante omnia teneamus; non illam quæ aliquoties foris tantum ostenditur, sed illam quæ in conscientia retinetur. Sunt enim aliqui, qui quando aliqua tranquillitas fuerit, humilitatem et in ore et in corpore solent ostendere: et si aliqua, ut assolet, tribulatio, vel scandali procella surrexerit, effrenato ore, erecta cervice, superbia, quæ in corde tegebatur, multis conviciis profertur ex ore. Quare hoc factum est, fratres? quia fundamentum veræ humilitatis non habuit; quia humilitatem, quam prius promittebat in corpore, non habebat in corde. Et humiles ergo simus, fratres charissimi, non solum senioribus, sed etiam coæqualibus, et junioribus

A nostris, ne Deus superbis resistat, ne se exaltantes humiliet, ne inflati per viam angustam transire non possimus. »

Ecce quantum humilitati studendum est, breviter demonstratur. Proinde necesse est ut superbia cum auctore suo diabolo vigilanter caveatur, et humilitas Christi obedienter amplectatur, quoniam sicut illa se imitantes ad ima prosternit, ita ista se amplectentes ad summa erigit.

CAPUT III.

De patientia.

Patientia quæ Christi amore suffertur, laudanda et prædicanda est: quando autem amore terrenorum fit, non est virtus patientiæ dicenda, quæ nulla est, sed, ut beatus Augustinus scribit [c], miranda duritia,
B neganda patientia. Patientia ergo tunc est laudanda et virtus prædicanda, cum ob Christi amorem non solum in accidentibus exteriorum rerum adversitatibus habetur, sed etiam in corde potissimum retinetur. Nec enim prodest exterius demonstrari patientiam, et interius bella dissensionum, et cæterorum fomenta retineri vitiorum. Quando igitur foris prætenditur sapientia, et interius regnant bella vitiorum, non est hujuscemodi patientiæ virtus, sed virtutis simulatio æstimanda. Exstat igitur beatus Job exterioris interiorisque exemplum patientiæ: qui non solum exteriorum damna rerum, et orbitates filiorum, et injurias illatas amicorum, verum etiam flagellum sui corporis patienter sustinuit, et inter tot adversa non ad murmurationem, sed ad Dei laudem
C erupit dicens: *Si bona suscepimus de manu Domini, mala autem quare non sustineamus* (*Job.* II, 10)? Item: *Dominus dedit, Dominus abstulit; sicut Domino placuit, ita factum est: sit nomen Domini benedictum* (*Job.* I, 21). De patientia autem ait Salomon: *Qui patiens est, multa gubernatur prudentia, qui autem impatiens, exaltat stultitiam suam* (*Prov.* XIV, 29). Item: *Melior est patiens viro forti, et qui dominatur animo suo, expugnatore urbium* (*Prov.* XVI, 32). Item: *Doctrina viri per patientiam noscitur* (*Prov.* XIX, 11). Dominus in Evangelio: *Beati*, inquit, *pacifici, quoniam filii Dei vocabuntur* (*Matth.* V, 9). Item: *In patientia vestra possidebitis animas vestras* (*Luc.* XXI, 19). Paulus: *Si fieri potest, quod ex vobis est, cum omni*
D *bus hominibus pacem habete* (*Rom.* XII, 18). Item: *Patientia vobis necessaria est, ut voluntatem Dei facientes, reportetis promissionem* (*Hebr.* X, 36). Item: *Pacem sequimini in omnibus et sanctimoniam, sine qua nemo videbit Deum* (*Hebr.* XII, 14). De his autem qui propter honores terrenos nanciscendos, et diversas cupiditates explendas, jocosque et multimodas delectationes, et vanitates insectandas, multa dura et acerba patientissime, et molestissime, ac periculosissime tolerant, cum loqueretur beatus Augustinus in libro de Bono patientiæ (*capp.* 5-10), ita ad extremum intulit: « In his, inquit, hominibus miranda est potius quam laudanda patientia, imo nec miranda

[a] Lib. XXXIV in c. XLII Job, c. 18.
[b] Homil. 18.

[c] De Patientia cap. 2.

nec laudanda, quæ nulla est, sed miranda duritia, neganda patientia. Nihil autem hic jure laudandum, nihil utiliter admirandum. Tantoque rectius majore supplicio dignum judicabis animum, quanto magis vitiis subdit instrumenta virtutum. Patientia comes est sapientiæ, non famula concupiscentiæ. Patientia amica est conscientiæ bonæ, non inimica innocentiæ. Cum ergo videris quemquam patienter aliquid pati, noli continuo laudare patientiam, quam non ostendit nisi causa patiendi. Quando illa bona est, tunc ista vera est: quando illa non polluitur cupiditate, tunc a falsitate distinguitur. Cum vero illa tenetur in crimine, tunc hujus multum erratur in nomine. Non enim sicut homines qui sciunt, sunt participes scientiæ, ita omnes qui patiuntur sunt participes patientiæ: sed qui passione recte utuntur, in patientiæ veritate laudantur, hi patientiæ munere coronantur. Veruntamen cum pro libidinibus, vel etiam sceleribus; cum denique pro ista temporali vita ac salute multa homines horrenda mirabiliter sufferunt, satis nos admonent quanta sufferenda sunt pro vita bona, ut et possit esse æterna, et sine ullo temporis termino, sine utilitatis ullius detrimento, vera felicitate secura. Unde Dominus ait: *In patientia vestra possidebitis animas vestras* (*Luc.* XXI, 19). Non ait villas vestras, laudes vestras, luxurias vestras, sed *animas vestras*. Si ergo tanta suffert anima ut possideat, unde pereat; quanta debet sufferre ne pereat? » Et paulo post: « Quamvis autem patientia virtus sit animi, partim tamen ea utitur animus in seipso, partim vero in corpore suo. In seipso utitur patientia, quando illæso et intacto corpore aliquid quod non expediat, vel quod non deceat, facere aut dicere, quibuslibet adversitatibus aut foeditatibus rerum, seu verborum stimulis incitatus, et patienter mala omnia tolerat, nec ipse mali aliquid opere vel ore committit. Per hanc patientiam sustinemus etiam cum corpore sani sumus, quod inter hujus sæculi scandala beatitudo nostra differtur. » Item post quædam: « Hæc omnia, et si qua sunt alia, quæ commemorare longum est, ad eum patientiæ modum pertinent, quo animus non sua peccata, sed quæcunque extrinsecus mala patienter sustinet in seipso, suo prorsus corpore illæso. Alius autem patientiæ modus est, quo idem ipse animus quæcunque molesta et gravia in sui corporis passionibus perfert, non sicut stulti vel malogni homines propter adipiscenda vana, vel scelera perpetranda, sed sicut a Domino definitum est propter justitiam (*Matth.* V, 10). Utroque sancti martyres modo certaverunt. Nam et impiorum . . . . saturati sunt, ubi animus corpore intacto quasdam veluti plagas suas integer sustinet, et in corporibus vincti sunt, inclusi sunt, fame ac siti affecti sunt, torti sunt, secti sunt, dilaniati sunt, incensi sunt, trucidati sunt, et pietate immobili subdiderunt Deo mentem, cum paterentur in carne, quidquid exquirenti crudelitati venit in mentem. »

Gregorius in homilia Evangelii [a]: « Sciendum præterea est, quod tribus modis patientia exerceri solet. Alia namque sunt quæ a Deo, alia quæ ab adversario, alia quæ a proximo sustinemus. A proximo namque persecutiones, damna et contumelias, ab adversario tentamenta, a Deo autem flagella toleramus. Sed in omnibus tribus his modis vigilanti oculo semetipsam debet mens circumspicere; ne contra mala proximi pertrahatur ad retributionem mali; ne contra tentamenta adversarii seducatur ad delectationem, vel consensum delicti; ne contra flagella opificis ad excessum pronat murmurationis. Perfecte enim adversarius vincitur, quando mens nostra et inter tentamenta ejus a delectatione, atque consensu omnimodis refrænatur, et inter contumelias proximi custoditur ab odio; et inter flagella Dei compescitur a murmuratione. Nec hæc agentes, retribui nobis præsentia bona requiramus. Nam pro labore patientiæ bona speranda sunt sequentis vitæ, ut præmium nostri laboris incipiat, quando jam omnibus labor funditus cessat. » Item idem: « *In patientia vestra possidebitis animas vestras* (*Luc.* XXI, 19). Idcirco possessio animæ in virtute patientiæ ponitur; quia radix omnium custosque virtutum patientia est. Per patientiam vero possidemus animas nostras; quia dum nobis ipsis dominari discimus, hoc ipsum incipimus possidere quod sumus. Patientia vera est, aliena mala æquanimiter perpeti, contra eum quoque qui mala irrogat, nullo dolore morderi. Nam qui sic mala proximi portat, ut tamen tacitus doleat, et tempus dignæ retributionis quærat, patientiam non exhibet, sed ostentat. Scriptum quippe est: *Charitas benigna est, patiens est* (*I Cor.* XIII, 4). Patiens namque est, ut aliena mala toleret, benigna vero est, ut ipsos etiam quos portat amet. Hinc namque per semetipsam Veritas dicit: *Diligite inimicos vestros, benefacite his qui oderunt vos. Orate pro persequentibus et calumniantibus vos* (*Matth.* V, 44). Virtus itaque est coram hominibus adversarios tolerare, sed virtus coram Deo diligere: quia hoc solum Deus sacrificium accipit, quod ante ejus oculos in altari boni operis flamma charitatis incendit. Sciendum vero est, quod plerumque patientes videmur, quia retribuere mala non possumus; sed qui idcirco malum non retribuit, quia nequaquam valet, procul dubio, ut diximus, patiens non est: quia patientia non in ostensione acquiritur, sed in corde. »

Hæc quippe et his similia eximia ac saluberrima testimonia nos ad patientiæ virtutem informant. Et quia sine charitate in nobis non potest vera esse patientia, imitemur ejus exemplum, qui propter nos flagella, et ludibria, et crucis patibulum patienter sustinuit, ut exterius interiusque ejus amore virtutem patientiæ exhibentes, illo quo ille præcessit, post mortem pervenire valeamus.

CAPUT IV.

De superbia.

Aliquando propter donum alicujus virtutis, aliquando propter mundi honores, aliquando vero

[a] Homil. 35.

propter carnis fragilitatem labitur in superbiam, quæ totius peccati initium est. Unde scriptum est : *Initium omnis peccati superbia* (*Eccli.* x, 15). Hæc de angelis dæmones fecit; humilitas autem homines æquales angelis reddit. De superbia namque ait Psalmista : *Populum humilem salvum facies : et oculos superborum humiliabis* (*Psal.* xvii, 28). Item : *Superbi inique agebant usquequaque : a lege autem tua non declinavi* (*Psal.* cxviii, 51). Item : *Increpasti superbos, maledicti qui declinant a mandatis tuis* (*Ibid.*, v. 21). Item : *Non habitabit in medio domus meæ qui facit superbiam* (*Psal.* c, 7). In Proverbiis : *Domos superborum demolitur Dominus* (*Prov.* xv, 25). In Ecclesiaste : *Quid superbis terra et cinis?* (*Eccli.* x, 9.) In Amos : *Juravit Dominus in anima sua, dicit Dominus exercituum : Detestor ego superbiam Jacob, et domos ejus odi* (*Amos* vi, 8). Tobias alloquens filium suum : *Superbiam*, inquit, *nunquam in tuo sensu, aut in tuo verbo dominari permittas : in ipsa enim initium sumpsit omnis perditio* (*Tob.* iv, 14). Et Salomon : *Ubi*, inquit, *fuerit superbia, ibi erit et contumelia* (*Prov.* xi, 2). Item : *Melius est humiliari cum mitibus, quam dividere spolia cum superbis* (*Prov.* xvi, 19). Jesus filius Sirach : *Odibilis coram Deo et hominibus superbia. Initium superbiæ hominis, apostatare a Deo. Initium peccati est omnis superbia. Qui tetigerit picem, inquinabitur ab ea : et qui communicabit superbo, induetur superbia* (*Eccli.* x, 7 *seq.*; xiii, 1). Et Dominus in Evangelio : *Omnis*, inquit, *qui se exaltat, humiliabitur; et qui se humiliat, exaltabitur* (*Luc.* xiv, 11). Petrus : *Deus superbis resistit, humilibus autem dat gratiam* (*I Petr.* v, 5). Paulus : *Noli altum sapere, sed time* (*Rom.* xi, 20).

Augustinus in libro sermonum [a] : « Sola, inquit, diaboli superbia, et invidia mittit in ignem æternum. Non potest superbus esse non invidus : invidia superbiæ filia est. Sed ista mater superbia nescit esse sterilis, ubi fuerit, continuo parit. » Et paulo post : « Prior est in vitiis superbia, deinde invidia. Non enim invidia peperit superbiam, sed superbia invidiam. Non enim invidet, nisi amor excellentiæ. Amor excellentiæ superbia vocatur. » Gregorius in Moralibus [b] : « Occasio perditionis nostræ facta est superbia diaboli : et argumentum redemptionis nostræ inventa est humilitas Dei. Quid elatione dejectius, quæ dum supra se tenditur, ab altitudine veræ celsitudinis elongatur? Initium omnis peccati, superbia est. Quid est autem superbia, nisi perversæ celsitudinis appetitus? Perversa etenim est celsitudo, cum deserto, cui debet animus inhærere, principio, sibi quodammodo fieri vult, atque esse principium. Multis sæpe superbia luxuriæ seminarium fuit; quia dum eos spiritus quasi in altum erexit, caro in infimis mersit. Qui superbia in secreto cordis prius elevantur, postea publice corruunt : quia dum occultis intumescunt motibus cordis, apertis cadunt lapsibus corporis. Unde per Oseæ prophetam contra Israelitas dicitur : *Spiritus fornicationis in medio eorum : et Dominum non cognoverunt* (*Osee* v, 4). Qui ut ostenderet, quod causa libidinis ex culpa proruperit elationis, mox subdidit dicens : *Et respondebit arrogantia Israel in faciem ejus* (*Ibid.* v, 5). Si auctorem suum homo superbiendo contemnit, jure et a subjecta carne prælium suscipit : unde et ille primus inobediens mox ut superbiendo peccavit, pudenda contexit : quia enim calumniam spiritus Deo intulit, mox calumniam carnis invenit. » Et paulo post : « Superbi quippe eo ipso quo videri alti appetunt, a vera essentia Dei longe per elationem fiunt : subsistere etenim nequeunt qui ab æternæ essentiæ soliditate dividuntur; sicut per Psalmistam dicitur; *Dejecisti eos dum allevarentur* (*Psal.* lxxii, 18). Qui eo extrinsecus corruunt, quo male intrinsecus surgunt. Sic aurarum flatu in altum stipula rapitur; sed casu concito ad ima revocatur. Sic ad nubila fumus tollitur, sed repente in nihilum tumescendo dissipatur. Sic ab infimis nebula densando se erigit, sed exortus solis radius ac si non fuerit, abstergit : sic in herbarum superficie nocturnis horis humor aspergitur, sed diuturni luminis subito calore siccatur : sic spumosæ aquarum bullæ inchoantibus pluviis excitatæ ab intimis certatim prodeunt, sed eo celerius disruptæ depereunt, quo inflatæ altius extenduntur : cumque excrescunt ut appareant, crescendo peragunt, ne subsistant. Scriptum est : cunctis diebus suis impius superbit. Solent etiam electi in quibusdam suis cogitationibus atque actibus superbire, sed quia electi sunt, cunctis diebus superbire non possunt; quia prius quam vitam finiant, ad humilitatis metum ab elatione corda commutant. » Cæsarius Massiliensis episcopus [c] in homiliis (*Homil.* 18) : « Duo, inquit, ædificia, et duæ civitates a mundi initio construuntur : unam ædificat Christus, alteram diabolus : unam humilis, alteram superbus. Attendat ergo unusquisque conscientiam suam, et si in se viderit dominari superbiam, in civitate diaboli se infeliciter ædificare, imo præcipitare non dubitet ad ruinam. Non enim discernuntur filii Dei et filii diaboli, nisi humilitate atque superbia. Quemcunque esse superbum videris, diaboli esse filium non dubites. Quemcunque esse humilem conspexeris, Dei filium esse veraciter credere debeas. Et ut hoc verum esse cognoscas, audi Scripturam dicentem : *Initium apostatare a Deo omnis superbia* (*Eccli.* x, 14). De superbia namque nascitur contemptus mandatorum Dei, et de bonis quæ aguntur vanæ laudis appetitus. » Hæc Cæsarius dixerit.

Fit vero et in eo superbia, quando quis aut pro virtutibus, aut pro divitiis mundi aliis meliorem se æstimat : cum utique in eo pejor sit [d], quo se meliorem aliis arbitratur. Nascitur etiam ex superbia contumacia, inobedientia, contentiones, hæreses et

[a] De verbis Dom., serm. 55, c. 4 et 5.

[b] Lib. xxxiv. c. 18.

[c] *Massiliensis episcopus.* Arelatensem dicere voluit, quod Acherius recte monuit.

[d] *In eo pejor sit.* Antea legebatur *in eo prior sit*, falso et contra mentem auctoris.

cætera innumera vitia, quæ omnia humilitate perfacile famulus Dei superare potest. Putantur autem nonnulli propter cultum et splendorem vestium, superbia tumescere; quod dum plerumque ex fonte superbiæ soleat emanare, plures tamen sunt qui exterius his ornantur, et interius humilitate pollent. De talibus erat ille purpuratus, et regio diademate insignitus, qui dicebat: *Vide humilitatem meam et eripe me, quia legem tuam non sum oblitus* (*Psal.* CXVIII, 153). Item: *Vide humilitatem meam, et laborem meum: et dimitte universa delicta mea* (*Psal.* XXIV, 18). Quia igitur per superbiam parentis nostræ Adæ cecidimus, et per humilitatem Christi resurreximus, operæ pretium nobis procurandum est ut superbiam, ut pote venenum diaboli, caveamus, et humilitati Christi semper adhæreamus, qui dicit in Evangelio: *Discite a me quia mitis sum et humilis corde, et invenietis requiem animabus vestris* (*Matth.* XI, 29). Quisquis igitur superbiæ vitio inservivit, necesse est ut de eo, sicut et de cæteris vitiis, sacerdoti confessionem faciat, Deumque supplicet ut sibi ignoscere dignetur.

CAPUT V.

De odio et invidia.

Sicut per concordiam parvæ res crescunt, ita e contrario per odium et livorem magnæ decrescunt. Odium enim et invidia multos miserabiliter ac lethaliter afficit. Hæc quoque duo pestifera peccata quanto occultiora, tanto perniciosiora atque periculosiora. Eorum nempe morbus cum multorum mentes tabefaciat, nonnulli tamen per quædam exteriora indicia se interius eodem morbo laborare produnt, quia videlicet hujuscemodi sectator cum de odio cavendo admonetur, respondere solet; non possum hoc malum a corde meo vellere, quia hic, pro quo admones, multas injurias et diversa mihi mala intulit. Faciat Deus quod vult, non quiescam donec ex eo ultionem capiam. De invidia autem cavenda et charitate amplectenda, cum admonitio fit, ita ab hujuscemodi responderi solet: illum et illum non decuerat habere quod adeptus est, quia non est tam nobiliter natus, ut hoc nancisci meruerit. Solet etiam subjungere: Ego qui inserviendo plurimos multo labore consumpsi annos, non perveni ad honorem; et ille qui parvo aut pene nullo servivit tempore, me in honore accipiendo præcedit. Hoc nempe vitium invidentiæ et in majoribus, et in minoribus fit rebus. Verum si de cujuslibet invidiosi sanctitate et honestate vitæ agatur; et id quod dicitur verum esse asseratur, hujuscemodi invidia tabescentes cuncta falsa esse quæ dicuntur, contendunt. Fiunt et alia multa indicia, quibus odientes et invidi se prodere solent; et forsitan quantum in hac re delinquant, ignorant. Cum sint itaque capitalia crimina, perrari sunt, quod valde periculosum est, qui inde Deo et sacerdoti confessionem faciant, et per pœnitentiæ satisfactionem hæc diluere procurent. Sed dum secundum legem mundi, non secundum legem Christi, malum pro malo reddunt, eosque quibus invident despicientes, conviciis et diversissimis contumeliis fatigant, et crimen lethale in promptu sit, potius viri fortis, quam erubescentis, et pœnitentis nomen habere diligunt.

Hæc igitur vitia quam vigilanter sint cavenda, oracula divina subtus collecta docent. Habes in veteri lege: *Ne oderis fratrem tuum in corde tuo: sed publice argue illum, ne habeas super illo peccatum* (*Levit.* XIX, 17). In Salomone: *Vita carnium sanitas cordis, putredo ossium invidia* (*Prov.* XIV, 30). Item: *Virum stultum interficit iracundia, et parvulum occidit invidia* (*Job.* V, 2). Jesus filius Sirach: *Per invidiam diaboli mors introivit in orbem terrarum* (*Sap.* II, 24). Joannes apostolus: *Qui odit fratrem suum, homicida est* (*I Joan.* III, 15). Item idem: *Qui dicit se in luce esse, et fratrem suum oderit, in tenebris est, et in tenebris ambulat, et nescit quo eat, quoniam tenebræ obcæcaverunt oculos ejus* (*I Joan.* II, 9). De invidia autem ita scribit Augustinus in libro de Disciplina Christianorum (*L.* II, *c.* 7): « Avertat enim Deus pestem invidiæ ab omnium hominum animis, nedum Christianorum: vitium est diaboli, quo solum diabolus reus est, et irremediabiliter reus. Non enim dicitur diabolo ut damnetur, adulterium commisisti, furtum fecisti, villam alienam rapuisti, sed homini stanti lapsus invidisti. Invidia diabolicum vitium est; sed habet matrem suam. Superbia vocatur mater invidiæ. Superbia invidos facit. Suffoca matrem, et non erit filia. Ideo humilitatem docuit Christus. Nam non ego loquor invidis, bene optantibus loquor. Illis loquor qui optant bene amicis, ut habeant tantum quantum habeant et ipsi. »

Scribit etiam et Prosperus: [a] « Invidus est certe qui alienum bonum, suum facit invidendo supplicium; nulla videtur ad invidendum concupiscentia provocari, sed tantum superbiæ modo vexari. Sed si animi ejus pestem, qua præcipitatur incensus, subtiliter alteque rimemini, invenietis eum et perditionis cupidum, cujus cupit interitum, et superbiæ malo teneri, quod sibi jugiter ingemiscit meliorem cui invidet meliori. Quis facile potest quale sit hoc malum verbis exprimere, quo invidus odio hominis persequitur divinum munus in homine, cum potius amari homo debeat, etiam pro sui meriti sanctitate? Tantos invidus habet pœna justa tortores, quantos invidiosus habuerit laudatores. Siquidem invidiosum facit excellentia meriti, invidum pœna peccati, nec ei ab homine potest adhiberi remedium, cujus est vulnus occultum. »

Gregorius in Moralibus (*Lib.* V, *c.* 31): « Invidere non possumus nisi eis quos nobis in aliquo meliores putamus. Parvulus ergo est, qui livore occiditur, quia ipse sibi testimonium perhibet, quod eo minor sit, cujus invidia torquetur. Hinc est quod hostis callidus primo homini invidendo subripuit, quia amissa beatitudine, minorem se immortalitatis illius agnovit. Cain ad perpetrandum fratricidium

[a] De Vita contemp., [illegible]

corruit, quia despecto suo sacrificio, prælatum sibi infremuit, cujus Deus hostiam accepit, et quem meliorem se esse exhorruit, ne utcunque esset, amputavit. Esau ad persecutionem hac de re fratris exarsit, qui primogenitorum benedictione perdita, quam tamen Esau lenticula ipse vendiderat, minorem se eo, quem nascendo præibat, ingemuit. Joseph sanctum fratres sui Ismaelitis transeuntibus ideo vendiderunt, quia cognito revelationis mysterio, ne eis melior fieret, ejus profectibus obviare conati sunt. » Sciendum summopere est quia quamvis per omne vitium, quod perpetratur, humano cordi antiqui hostis virus infundatur, in hac tamen nequitia tota sua viscera serpens concutit, et imprimendæ malitiæ pestem vomit. Per invidiam color pallore afficitur, et oculi deprimuntur, mens accenditur, membra frigescunt, fit in cogitatione rabies, in dentibus stridor.

Isidorus in libro Sententiarum (*Lib.* III, *c.* 25): « Invidus membrum est diaboli, cujus invidia mors introivit in orbem terrarum. Nulla est virtus, quæ non habeat contrarium invidiæ malum : sed sola miseria caret invidia : quia nemo invidet misero. » Et post pauca : « Hoc omnis invidus alienis virtutibus præstat, quod beato Job Satan præstitit. Nam dum æmulatur prosperitatibus, commovet adversa. » Non homines, sed vitia odio habenda sunt. Flebiliter deplorandi sunt qui odio in fratrem tabescunt, et contra alios perniciosum animæ dolum servant; a regno enim Dei se separant, qui semetipsos a charitate dissociant. Beda in expositione Joannis Epistolæ (*Cap.* II, *v.* 9; *cap.* III, *v.* 15) : « Dominus, inquit, præcipit in Evangelio diligere inimicos. Qui ergo dicit se esse Christianum, et fratrem suum odit, in peccatis est usque adhuc; bene addidit *usque adhuc*, quia nimirum omnes homines in tenebris nascuntur vitiorum. In tenebris manent homines, donec gratia baptismi per Christum illuminentur. Sed is qui cum odio fratris accedit ad fontem vitæ, quo renascatur, ad potum sanguinis pretiosi, quo redimatur, etsi se illuminatum a Domino æstimet, in tenebris est usque adhuc : neque ulla ratione peccatorum umbras exuere potuit, qui viscera charitatis induere non curavit. » Item idem : « *Omnis*, inquit, *qui odit fratrem suum homicida est.* Si contemnebat quisque odium fraternum, nunquid et homicidium in corde suo contempturus est? Non movit manus ad occidendum hominem; homicida jam tenetur a Deo. Vivit ille, et iste jam interfector judicatur : *Et scitis quoniam omnis homicida non habet vitam æternam in se manentem.* Et si hic per fidem inter sanctos vivere cernitur, non habet in se perpetuam vitam manentem. Nam ubi retributionis tempus advenerit, cum Cain, qui ex maligno erat, damnabitur : etiam qui hoc homicidii genere tenetur, ut discordet, et dissideat, et pacem cum fratribus non habeat. Notandum est quod non ait absolute, *homicida non habet vitam in se manentem*, sed, *omnis*, inquit, *homicida*, scilicet non solum ille qui ferro, verum et ille qui odio fratrem insequitur. »

His et his similibus divinæ Scripturæ auctoritatibus percensetur et odium, quod sectatores suos spiritaliter necat, cavendum, et invidiam, quæ rubigine sua invidorum mentes consumit, vitandam. Cujuslibet enim mens his malis infecta fuerit, templum sancti Spiritus esse non merebitur, nisi his caruerit.

CAPUT VI.

De octo vitiis principalibus.

Quia longum est octo vitia principalia capitulatim enumerare, utile judicatum est ea sub unius capituli adnotatione congerere. Horum primum est superbia, de qua superius dictum est. Secundum gula, in quod vitium cum multi labuntur, impunitatem sibi promittunt dicentes : Quid delinquimus si potum et cibum, quæ Deus ad utendum hominibus tribuit, ad libitum nostrum percipimus? Quæ dum aut ante tempus, aut in tempore ultra mensuræ modum indiscrete percipiunt, procul dubio delinquunt. Quibus perpendendum illud est, quod Deus in Evangelio ait : *Videte ne graventur corda vestra in ebrietate, et crapula, et curis hujus vitæ* (*Luc.* XXI, 34). Et Apostolus : *Esca et potus nos non commendant Deo* (*I Cor.* VIII, 8). Et Isaias : *Væ qui potentes es is ad bibendum vinum, et viri fortes ad miscendum ebrietatem* (*Isai.* V, 22). Item : *Ecce gaudium et lætitia occidere vitulos, jugulare arietes, comedere carnes, et bibere vinum. Vivo ego, dicit Dominus, si remittetur vobis iniquitas hæc, donec moriamini* (*Isa.* XXII, 13). Et Salomon : *Luxuriosa res vinum, et tumultuosa ebrietas : quicunque enim his delectatur, non erit sapiens* (*Prov.* XX, 1). Item : *Ne intuearis vinum quando flavescit, cum splenduerit in vitro color ejus : ingreditur blande, sed in novissimo mordebit ut coluber; et sicut regulus venena diffundet. Nullum secretum est ubi regnat ebrietas* (*Prov.* XXIII, 31). Item : *Potentes iracundi si sunt, vinum non bibant, ne cum biberint obliviscantur sapientiam* (*Prov.* XXXI, 4). Joel propheta : *Expergiscimini, ebrii, et flete, ululate, omnes qui bibitis vinum in dulcedine* (*Joel* I, 5). Job : *Cum saturatus fuerit, arctabitur, et omnis dolor irruet in eum* (*Job.* XX, 22). Jesus filius Sirach : *Operarius ebriosus non locupletabitur. Vinum et mulieres apostatare faciunt sapientes, et arguunt sensatos. Vinum potatum multum irritationem, et iram, et ruinas multas facit* (*Eccli.* XIX, 1; XXXI, 38). Ex gula quippe nascitur inepta lætitia, scurrilitas, levitas, vaniloquium, immunditia corporis, instabilitas mentis, ebrietas, libido; ut enim beatus Hieronymus ait, ventrem cibo distentum et diversis potionibus irrigatum statim voluptas genitalis sequitur.

Tertium vitium fornicatio dicitur; quæ non solum per corpus, sed etiam per mentem fieri solet. Per corpus quidem fit, per commixtionem carnis cum femina qualibet, vel etiam alia quacunque immunditia ad explendum libidinis ardorem. Per mentem vero, cum anima relicto connubio legitimi viri sui, id

est Christi, aut per idololatriam, aut per quodlibet aliud peccatum criminale adulterino, imo exitiabili, antiqui hostis se copulat. De hac quippe fornicatione dicit Psalmista : *Perdes omnes qui fornicantur abs te* (*Psal.* LXXII, 27). Nascitur vero ex fornicatione cæcitas mentis, inconstantia oculorum, vel totius corporis, amor immoderatus, sæpe periculum vitæ, lascivia, joca, petulantia, et omnis incontinentia; odium mandatorum Dei, mentis enervatio, et injustæ cupiditates, negligentia vitæ futuræ, et præsentis delectatio.

Quartum vitium est avaritia, de qua scribit Salomon : *Avarus non impletur pecunia* (*Eccli.* V, 9). Quæ a Deo in Evangelio hydropici morbo comparatur, qui quanto plus bibit, tanto amplius sitit; sic et avarus quanto plus habet, tanto amplius habere desiderat, et dum modum discretionis in habendo non tenet, eum in nimium concupiscendo amittit. De avaris autem tremenda sententia a Domino in Evangelio, et ab Apostolo depromta est, quod avari regnum Dei non possidebunt. De arbore autem avaritiæ prodeunt pestiferi ramusculi, invidiæ scilicet, furta, latrocinia, homicidia, mendacia, perjuria, rapinæ, violentiæ, inquietudo, injusta judicia, contemptus veritatis, futuræ beatitudinis oblivio, obduratio cordis, quæ contraria est operibus misericordiæ.

Quintum vitium est ira : de qua ait Salomon : *Vir iracundus provocat rixas : qui patiens est, mitigat suscitatas* (*Prov.* XV, 18). Item : *Ne velox sis ad irascendum, quia ira in sinu stulti requiescit* (*Eccli.* VII, 10). *Semper jurgia quærit malus : angelus autem crudelis mittetur contra eum. Spiritum vero ad irascendum facilem quis poterit sustinere?* (*Prov.* XVII, 11; XVIII, 14.) Item : *Ira non habet misericordiam, nec erumpens furor : et impetum concitati ferre quis poterit?* (*Prov.* XXVII, 4.) Jesus filius Sirach : *Cum iracundo non facias rixas* (*Eccli.* VIII, 19). Item : *Homo iracundus incendit ignem. Zelus et ira minuunt dies, et ante tempus ad senectutem perducent* (*Eccli.* XXVIII, 11, XXX, 26). Et in Evangelio : *Omnis qui irascitur fratri suo, reus erit judicio* (*Matth.* V, 22). Paulus : *Sol non occidat super iracundiam vestram* (*Ephes.* IV, 26). Jacobus : *Ira enim viri justitiam non operatur* (*Jac.* I, 20). Quisquis namque motum animi sui ratione non regit, facile in furorem incidit, et cuncta quæ agit, præcipitanter agere comprobatur : quoniam hujuscemodi vitio captus, et maturitatem consilii, et modum rectæ discretionis, et honestatem piæ actionis facile amittit. Nam et de ira pullulat tumor mentis, rixæ, contumeliæ, clamor, indignatio, præsumptio, blasphemiæ, sanguinis effusio, homicidia, ulciscendi cupiditas, injuriarum memoria, et alia quamplurima.

Sextum vitium acedia, id est otiositas, de qua ait Salomon : *Otiositas inimica est animæ.* Item : *Propter frigus piger arare noluit : mendicabit æstate, et non dabitur ei* (*Prov.* XX, 4). Otiosos vero Dominus arguit in Evangelio dicens : *Quid hic statis tota die*

A *otiosi? ite in vineam meam* (*Matth.* XX, 6). Qua peste multi clericorum et laicorum laborant, et se delinquere minime intelligunt. Sicut enim exercitium boni operis animum hilarescit, et ad melius semper agendum ignescit..... De qua nascitur somnolentia, pigritia operis boni, instabilitas loci, pervagatio de loco in locum, tepiditas laborandi, tædium cordis, murmuratio et icaniloquia.

Septimum vitium est tristitia. Tristitia itaque cum duobus modis fiat, id est aliquando salubriter, aliquando lethaliter : quando salubriter fit, non est vitium computanda, sed virtus : salubriter quippe fit, quando quis longa inedia et alia qualibet castigatione corporali decoctus, multis sanctarum virtutum certaminibus exercitatus, a dulcedine æternæ

B patriæ se diu exsulari tristatur. De talibus dicit in Evangelio Dominus : *Tristitia vestra convertetur in gaudium* (*Joan.* XVI, 20). Lethaliter autem tristitia fit, quando quis de amissione terrenarum rerum, illatisque sibi ab aliis injuriis ita tristatur, ut nihil boni operis eum agere delectet; quoniam dum hæc ei accidunt, ita animum ejus perturbare solent, ut non solum a bonis eum retrahant, verum etiam in præcipitium desperationis ire compellant. Quisquis igitur tali absorbetur tristitia, patet quod in fundamento mentis suæ amorem terrenum amori præposuit Christi. Quod autem tristantes non ad murmurationem, sed potius ad orationem, et ad Dei laudationem se convertere debeant, Jacobus apostolus

C docet, dicens : *Tristatur aliquis vestrum, oret æquo animo et psallat* (*Jac.* V, 13). Quæ verba ita venerabilis Beda presbyter exponit : « Si quis, inquit, vestrum aliqua tristitia deprimitur, vel ab aliis hominibus illata forte injuria ingruerit, vel culpa accedente, vel domestico damno præoccupante, vel alia qualibet vos ratione contristari contigerit, nequaquam illa hora ad invicem murmuraturi, et de Dei judiciis querelaturi conveniatis, sed potius ad Ecclesiam concurrentes flexis genibus Dominum orate, ut consolationis suæ gratiam mittat, ne vos tristitia sæculi, quæ mortem operatur, absorbeat. Ipsi quoque crebra psalmodiæ dulcedine nocivam mœstitiæ pestem vestro de corde pellite. »

Octavum est cenodoxia, id est vana gloria, quod

D proprie arrogantium et vanæ laudis amatorum est. De hac enim ait Dominus in Evangelio : *Omnia opera sua faciunt, ut videantur ab hominibus* (*Matth.* XXIII, 5). Item : *Amen dico vobis, receperunt mercedem suam.* Arrogantium quippe quatuor sunt species, cum bonum aut a semetipsis habere æstimant, aut sibi datum desuper pro suis se accepisse meritis putant; aut certe cum jactant se habere quod non habent, aut despectis cæteris, singulariter videri appetunt habere quod non habent. Docet namque Apostolus, *ut qui gloriatur, in Domino glorietur* (*I Cor.* I, 31). Et Dominus in Evangelio discipulis suis ait : *Sine me nihil potestis facere* (*Joan.* XV, 5). Cum igitur bona quis agit, nequaquam laudem ab hominibus captare, sed retributionem æternam a Deo de-

bet exspectare. « Hi sunt, ut venerabilis magister Alcuinus scribit [a], octo totius impietatis duces cum exercitibus suis, et fortissimi contra humanum genus diabolicæ fraudis bellatores, qui, Deo auxiliante, facillime vincuntur a bellatoribus Christi per virtutes sanctas. Prima, scilicet superbia, per humilitatem; gula per abstinentiam; fornicatio per castitatem; avaritia per largitatem; ira per patientiam; acedia per instantiam boni operis; tristitia mala per lætitiam spiritalem; vana gloria per charitatem Dei. »

His plane octo vitiis principalibus multi intelligendo multi non intelligendo substernuntur. Quæ adeo in usum devenerunt, ut a quibusdam aut nulla, aut pene nulla peccata esse arbitrentur. De quibus multa hic sanctorum Patrum dicta aggregari poterant, quæ ob prolixitatem vitandam prætermissa sunt. Cæterum oportet unumquemque, ut hæc, divina ope suffragante, caveat : et si forte his tandem mancipatus fuit, Deo et sacerdoti inde puram humilemque confessionem facere non negligat.

CAPUT VII.

De detractione.

Detractionibus inservire non debere patenter divina indicat Scriptura. Legitur itaque in libro Numer. : *Descendit Dominus in columna nubis et stetit in introitu tabernaculi, vocans Aaron et Mariam* (*Num.* XII, 5). Et infra : *Quare igitur non timuistis detrahere servo meo Moysi? Iratusque contra eos abiit, nubes quoque recessit, quæ erat super tabernaculum; et ecce Maria apparuit candens lepra quasi nix.* Habes et in psalmo : *Detrahentem secreto proximo suo, persequebar* (*Psal.* C, 5). Et Salomon : *Remove ab iniquitate os pravum : et detrahentia labia sint procul a te. Qui detrahit alicui rei, ipse se in futurum obligat : qui autem timet præceptum, in pace versatur. Cum detractoribus ne commiscearis, quoniam repente consurget perditio eorum, et ruinam utriusque quis novit* (*Prov.* IV, 24; XIII, 13; XXIV, 21)? Jacobus apostolus : *Si quis putat se religiosum esse non refrenans linguam suam, sed seducens cor suum, hujus vana est religio* (*Jac.* I, 26). Hunc locum Beda Venerabilis presbyter ita exponit : « Monuerat, inquit, supra verbum Dei non solum audire, sed et facere. Nunc addit, quia et si mandata quis Domini, quæ didicit, factis exercere videtur, si non etiam linguam a detractionibus, mendaciis, blasphemiis, stultiloquiis, ab ipso etiam multiloquio, cæterisque quibus peccari solet, refrenaverit, frustra se de operum justitia jactat : » Item : *Nolite detrahere alterutrum, fratres mei. Qui detrahit fratri, aut qui judicat fratrem suum, detrahit legi, et judicat legem* (*Jac.* IV, 11).

Hieronymus ad Nepotianum (*Epist.* II) : « Cave ne aut linguam, aut aures habeas prurientes, id est, ne aut ipse aliis detrahas, aut alios detrahentes audias. *Sedens*, inquit, *adversus fratrem tuum loquebaris, et adversus filium matris tuæ ponebas scandalum. Hæc fecisti, et tacui. Existimasti inique quod ero tui similis; arguam te et statuam contra faciem tuam* (*Psal.* XLIX, 2), subauditur sermones tuos, et cuncta quæ de aliis es locutus, ut tua sententia judiceris, in his ipsis deprehensus, quæ in aliis arguebas. Neque vero illa justa excusatio : referentibus aliis injuriam facere non possum. Nemo invito auditori libenter refert. Sagitta in lapide nonnunquam figitur, interdum resiliens percutit dirigentem. Discat detractor dum te videt non libenter audire, non facile detrahere : *Cum detractoribus*, ait Salomon, *ne commiscearis : quoniam repente veniet perditio eorum : et ruinam utrinsque quis novit?* (*Prov.* XXIV, 21.) Tam videlicet ejus qui detrahit, quam illius qui aurem accommodat detrahenti. » Gregorius in Moralibus : Qui aliena vita detractione pascuntur, alienis procul dubio carnibus satiantur, sicut scriptum est : *Ne comedas cum eis qui carnes ad vescendum conferunt* (*Prov.* XXIII, 20). Carnes quippe ad vescendum conferre est in locutione derogationis vicissim proximorum vitia dicere. De detractoribus recte per Salomonem dicitur : *Quia vacantes potibus et dantes symbola consumentur, et vestietur pannis dormitatio* (*Ibid. v.* 21). Potibus vacant, qui de opprobrio alienæ vitæ se inebriant. Symbola vero dare est, sicut unusquisque solet de parte sua cibos ad vescendum, ita in confabulatione detractionis verba conferre. *Vacantes*, inquit, *potibus et dantes symbola, consumentur*, quia (sicut scriptum est) : *Omnis detractor eradicabitur.* Multi nempe in populo Christiano dum hoc vitio laborant, quantum a propria salute deficiant, ignorant. Sæpe enim detractores pia acta proximorum perversa voluntate mala esse protestantur : sæpe etiam eorum errata non studio corrigendi, aut amore compatiendi, sed sola curiositate nosse desiderant, ut scilicet eorum detractionibus pascantur. Hi procul dubio aliena peccata per detractionem sua faciunt, quoniam qui hoc faciunt charitatis viscera se non habere demonstrant. Et congratulandum quippe est proximis recte viventibus, et recte agentibus non detrahendum. Condolendum est etiam his et compatiendum qui a semitis rectitudinis exorbitant, non insultandum.

CAPUT VIII.

De conviciis, et otiosis sermonibus, et maledictionibus cavendis.

Quædam sunt peccata, ut beatus ait Gregorius, quæ dum in usum venerint, aut levia aut nulla esse putantur : e quibus sunt convicia, et otiosi sermones, et maledictiones. Convicia enim in aliis gerere, et otiosos sermones proferre, necnon maledictionibus exsecrabilibus aliorum vitam insectari, inolitus usus jam pene culpa carere falso promittit. Hæc enim vitia perfecti viri summopere student cavere. Porro nonnulli imbecilles et infirmi sensu et actu periculosissime his insistunt, et se, quod pejus est, in his peccare non recognoscunt. Ait enim Salomon : *Propter peccata labiorum ruina proximat malo* (*Prov.* XII, 13). Et Dominus in Evangelio : *Dico au-*

[a] Lib. de Virtutibus et Vitiis, cap. 34.

lem vobis, quia de omni verbo otioso quod locuti fuerint homines, rationem reddent de eo in die judicii (*Matth.* XII, 36). Unusquisque enim aut ex verbis suis justificabitur, aut ex verbis suis condemnabitur. Paulus apostolus : *Ineptas et inanes fabulas devita* (*I Tim.* IV, 7). Item in Evangelio : *Qui autem dixerit fratri suo, Racha, reus erit gehennæ ignis* (*Matth.* V, 22). Hieronymus in Commentariis Matthæi (*In c.* V) : « Racha enim dicitur inanis et vacuus, quem nos possumus vulgata injuria absque cerebro nuncupare. Si de otioso sermone reddituri sumus rationem, quanto magis de contumelia ! Sed et signanter additur : *Qui dixerit fratri suo, Racha.* Frater enim noster nullus est, nisi ille qui eumdem nobiscum habet et patrem. Cum ergo similiter credat in Deum, et Christum Dei noverit sapientiam, qua ratione stultitiæ elogio denotari potest ? »

Augustinus in libro de Sermone Domini in monte (*Lib.* I, *c.* 9) : « Gradus itaque sunt in istis peccatis, ut primo quisque irascatur, et eum motum retineat corde, mente conceptum. Jam si extorserit vocem indignantis ipsa commotio non significantem aliquid, sed illum animi motum ipsa eruptione testantem, qua feriatur ille, cui irascitur, plus est utique, quam si surgens ira silentio premeretur. Si vero non solum vox indignantis audiatur, sed etiam verbum quod jam certam ejus vituperationem, in quem profertur, designet et notet, quis dubitet amplius hoc esse, quam si solus indignationis sonus ederetur? Itaque in primo unum est, id est ira sola : in secundo duo, et ira et vox quæ iram significat : in tertio tria, et ira et vox quæ iram significat, et in voce ipsa certa vituperationis expressio. Unde nunc etiam tres reatus judicii, concilii et gehennæ ignis. » Gregorius in homiliis Evangelii : « Mecum vos admoneo. Ab otioso sermone parcamus, inutiliter loqui declinemus, in quantum refrenare linguam prævaleamus ; in ventum verba non defluant, cum judex dicat : *Omne verbum otiosum quod locuti fuerint homines, reddent rationem in die judicii* (*Matt.* XII, 36). Otiosum verbum quippe est, quod aut utilitate rectitudinis, aut ratione justæ necessitatis caret. »

De maledictione autem vitanda ait Dominus in lege : *Non maledices surdo, nec coram cæco pones offendiculum* (*Levit.* XIX, 14). Et Salomon : *Benedictio patris firmat domos filiorum, maledictio matris eradicat fundamenta* (*Eccli.* III, 11). Uterque igitur sexus, qui maledictionibus inservire solet, attendat quid beatus Augustinus, in libro de Civitate Dei, de quadam femina dicat, quæ instinctu hostis antiqui liberis suis maledixit, quam pœnam eadem maledictione subierint, vel quid postremo illa perpessa fuerit. Nam dum et illi totis membrorum compagibus quaterentur, illa pro eisdem cruciatibus dolore commota laqueo se suspendit. Qui vero id plenius nosse desiderat, legat sermonem beati Augustini de hac re habitum ad populum. Quapropter necesse est, ut omnes ab hujuscemodi maledictionibus se

A compescant, attendentes beatum Paulum apostolum dicentem : *Neque maledici regnum Dei possidebunt* (*I Cor.* VI, 10). Ait autem et Jacobus apostolus : *Linguam autem hominum nullus domare potest ; inquietum malum, plena veneno mortifero. In ipsa benedicimus Dominum et patrem, et in ipsa maledicimus homines qui ad imaginem et similitudinem Dei facti sunt. Ex ipso ore procedit benedictio et maledictio. Non oportet, fratres mei, hæc ita fieri. Nunquid fons de eodem foramine emanat dulcem et amaram aquam?* (*Jac.* III, 8-11.) Quod ita Beda exponit [a] : « Sicut dulcis et amara aqua non possunt simul de una vena fontis ebullire, sed et si misceantur in vase vel cisterna, dulcis quidem mox amarescit ab amara, amara autem et admistione dulcedinis in dulcedi-
B nem nescit immutari ; ita benedictio et maledictio in uno ore nullatenus possunt convenire ; sed quicumque sic Deum benedicere orando, vel verbum ejus prædicando consuevit, ut etiam maledicere homines non omiserit, constat quia dulcedinem benedictionis ejus amaritudo maledictionis consumit, quoniam juxta apostolum modicum fermentum totam massam corrumpit, et non est pulchra in ore peccatoris laudatio. »

CAPUT IX.

De turpiloquio, et scurrilitate.

Non solum qui turpiloquio et scurrilitati, verum etiam in his quæ necessaria esse videmus, superflue vacat, delinquere comprobatur. Turpiloquium quippe et scurrilitas ab Apostolo inhibentur. De multiloquio
C namque Salomon ait : *In multiloquio non deerit peccatum* (*Prov.* X, 19). Porro Jacobus ait : *Si quis in verbo non offendit, hic perfectus est vir* (*Jac.* III, 2). Illo videlicet verbo, ut Beda exponit, cujus offensionem humana potest vitare fragilitas, ut est verbum doli, detractionis, maledictionis, superbiæ, jactantiæ, excusationis in peccatis, æmulationis, dissensionis, hæresis, mendacii, perjurii, sed et otiosæ locutiones, nec non etiam superfluæ locutiones in his quæ necessaria videntur. In quo nimirum verbo, quisquis se sine offensione custodit, hic perfectus est vir ; *Qui enim custodit os suum et linguam suam, custodit ab angustiis animam suam* (*Prov.* XXI, 23). Paulus : *Fornicatio*, inquit, *et omnis immunditia aut avaritia,*
D *nec nominetur in vobis, sicut decet sanctos, aut turpitudo, aut stultiloquium, aut scurrilitas quæ ad rem non pertinet, sed magis gratiarum actio* (*Ephes.* V, 3). Hieronymus in expositione Epistolæ ad Ephesios. « Stultiloquium esse æstimo non solum eorum qui aliqua narrant turpia, ut risum moveant, et fatuitate simulata magis illudant eis quibus placere desiderant ; sed etiam eorum qui sapientes sæculi putantur, et de rebus physicis disputantes dicunt se arenas littorum, guttas oceani, cœlorum spatia, terræque punctum liquido comprehendisse. Inter stultiloquium et scurrilitatem hoc interest, quod stultiloquium in se nihil sapienter habet, scurrilitas vero de prudenti mente descendit, et consulto appetit

[a] Cap. 3, in Ep. B. Jac.

quædam urbana verba, vel rustica, vel faceta, quam nos jocularitatem possemus alio verbo appellare, ut risum moveat audientibus. Verum et hæc a sanctis viris penitus propellenda, quibus magis convenit lugere : *Beati* enim *qui lugent, quoniam ipsi consolabuntur* (*Matth.* v, 5). »

Augustinus in libro Sermonum ad populum (*serm.* 215) : « Ante omnia ubicunque fueritis, sive in domo, sive in itinere, sive in convivio, sive in consessu, verba turpia et luxuriosa nolite ex ore proferre, sed semper quod bonum est et honestum loqui studete. » Animadverti sane et evidenter potest, quod nec in domo interioris, nec aliquo membro exterioris hominis aliquem locum peccato Deus inesse, sed potius cuncta et interiora ejus, et exteriora sibi, non peccato, famulari voluerit.

CAPUT X.

De operibus misericordiæ, et quod unusquisque a seipso eleemosynam incipere debeat.

Quisquis in tremendi examinis die auditum malum exhorrescit, et se benedictum Patris a Christo optat vocari, operibus misericordiæ in Evangelio ab eodem Domino nostro Jesu Christo promulgatis studeat deditus esse. Ille quippe digne his valet insistere, qui a se ipso primum eleemosynam incipit facere. De misericordia namque ait Dominus per prophetam : *Misericordiam volo, et non sacrificium* (*Matth.* IX, 13). Et Job : *Ab infantia*, inquit, *crevit mecum miseratio*, *et de utero matris meæ egressa est mecum* (*Job.* XXXI, 18). Salomon : *Misericordia et veritas non te deserant* (*Prov.* III, 3). Item idem : *Benefecit animæ suæ vir misericors : qui autem crudelis est, etiam propinquos abjicit. Facere misericordiam et judicium magis placent Deo, quam victimæ* (*Prov.* XI, 17; XXI, 3). Jesus filius Sirach : *Fili*, *miserere animæ tuæ*, *placens Deo* (*Eccli.* XXX, 24). Et Dominus in Evangelio : *Estote ergo misericordes, sicut et Pater vester misericors est* (*Luc.* VI, 36). Item : *Beati misericordes, quoniam ipsorum miserebitur Deus* (*Matth.* V, 7). Paulus: *Estote*, inquit, *in invicem benigni et misericordes* (*Ephes.* IV, 32). *Induite vos sicut electi Dei, viscera misericordiæ* (*Coloss.* III, 12).

Augustinus in libro de Sermone Domini in monte (*cap.* 2) : « Beatos, inquit, esse dicit qui subveniunt miseris, quoniam ita eis rependitur, ut de miseria liberentur. » Et paulo post (*cap.* IV) : « Misericordibus, misericordia tanquam vero et optimo consilio utentibus, ut hoc eis exhibeatur a potentiore quod invalidioribus exhibent. » Cyprianus in Expositione orationis Dominicæ [a] : « Neque, inquit, mereri Dei misericordiam poterit, qui misericors ipse non fuerit, neque enim impetrabit a divina pietate aliquid in precibus, qui ad precem pauperis non fuerit humanus. » Isidorus in libro Sententiarum (*Lib.* III, *c.* 64) : » Verum est quod peccata omnia misericordiæ operibus expurgentur, sed si jam caveat peccare qui misericordiam impertit. Cæterum nulla est delicti venia, quando sic præcedit misericordia, ut eam

A sequantur peccata. Dum enim causa jactantiæ pauper pascitur, etiam ipsum misericordiæ opus in peccatum convertitur. In tantum misericordiæ opera peccata exstinguunt, ut etiam judex cœlestis in futuro judicio veniens in dexteram consistentibus dicat : *Venite, benedicti Patris mei, possidete paratum vobis regnum a constitutione mundi. Esurivi enim et dedistis mihi manducare; sitivi et dedistis mihi bibere : hospes eram et collegistis me; nudus, et cooperuistis me; infirmus, et visitastis me, in carcere eram, et venistis ad me* (*Matth.* XXV, 34). »

Quod autem nemo eadem opera misericordiæ aliis, si sibi crudelis est, digne exhibere possit, Dominus docet in Evangelio; qui cum increpasset Pharisæos, quod forinsecus se lavabant, intus autem rapina et B iniquitate pleni erant, admonens quamdam eleemosynam, quam sibi homo debet primitus dare, interiora mundari : *Verumtamen*, inquit, *quod superest*, *date eleemosynam*, *et ecce omnia munda sunt vobis* (*Luc.* XI, 41). Quod etiam post paulo apertius exsequitur dicens : *Mundate quæ intus sunt, et quæ foris sunt munda erunt.* Ait itaque beatus Augustinus in libro Enchiridii (*cap.* 75) : « Qui sceleratissime vivunt, nec curant talem vitam moresque corrigere, et inter ipsa facinora et flagitia sua, eleemosynas frequentare non cessant, frustra ideo sibi blandiuntur, quoniam Dominus ait : *Date eleemosynam*, *et ecce omnia munda sunt vobis.* » Et paulo post (*Cap.* 76) : « Qui enim vult ordinate dare eleemosynam, a seipso debet incipere, et eam sibi primum dare. Est enim eleemosyna C opus misericordiæ, verissimeque dictum est : *Miserere animæ tuæ placens Deo* (*Eccli.* XXX, 24). » In eodem post pauca (*Cap.* 77) : « Non ergo se fallant, qui per eleemosynas quaslibet largissimas fructuum suorum, vel cujuscunque pecuniæ, impunitatem se emere existimant, in facinorum suorum immanitate ac flagitiorum nequitia permanendi ; nec solum hæc faciunt, sed ita diligunt, ut in eis semper optent, tantum si possint impune, versari. *Qui autem diligit iniquitatem, odit animam suam* (*Psal.* X, 6) ; et qui odit animam suam, non est misericors, sed crudelis. Diligendo eam quippe secundum sæculum, odit eam secundum Deum : si ergo vellet ei dare eleemosynam, per quam illi essent munda omnia, odisset eam secundum sæculum et D diligeret secundum Deum. » Item idem in eodem (*Cap.* 70) : « Sane cavendum est ne quisquam existimet nefanda illa crimina, qualia qui agunt, regnum Dei non possidebunt, quotidie perpetranda, et eleemosynis quotidie redimenda. In melius quippe est vita mutanda, et per eleemosynas de peccatis præteritis est propitiandus Deus, non ad hoc emendus quodammodo, ut semper liceat impune committere. Nemini enim dedit laxamentum peccandi, quamvis miserando deleat jam facta peccata, si non satisfactio congrua negligatur. » Et post pauca (*Cap.* 71 *et* 72) : « Eleemosyna est, inquit, veniam petenti ignoscere. Ac per hoc ad omnia quæ utili miseri-

[a] In libro de Opere et eleemosynis.

cordia fiunt, valet quod Dominus ait : *Date eleemosynam, et ecce omnia munda sunt vobis* (*Luc.* XI, 41). Non solum ergo qui dat esurienti cibum, sitienti potum, nudo vestimentum, peregrinanti hospitium, fugienti latibulum, ægro vel incluso visitationem, captivo redemptionem, debili subvectionem, cæco deductionem, tristi consolationem, non sano medelam, erranti viam, deliberanti consilium, et quodcunque necessarium indigenti ; verum etiam qui dat veniam peccanti, eleemosynam dat ; et qui emendat verbere, in quem potestas datur, vel coercet aliqua disciplina, et tamen peccatum suum, quo ab illo læsus aut offensus est, dimittit ex corde, vel orat ut ei dimittatur, non solum etiam in eo quod dimittit atque orat, verum etiam in eo quod corripit, et alia emendatoria pœna plectit, eleemosynam dat, quia misericordiam præstat. »

Greg. in libro Moralium (*Lib.* XXIX, *c.* 14) : « Qui indigenti proximo exteriorem substantiam præbet, sed vitam suam a nequitia non custodit, rem suam Deo tribuit, et se peccato. Hoc quod minus est, obtulit auctori, et quod majus est, servavit iniquitati. » Et paulo post (*Lib.* XII, *c.* 25) : « Nam, qui et semper peccare vult, et quasi semper eleemosynam largiri, frustra pretium tribuit, quia non redimit animam, quam a vitiis non compescit. » Item idem [a] : « Qui vero escam atque vestimentum pauperibus largitur, sed tamen animæ vel corporis iniquitate polluitur, quod minus est, justitiæ obtulit, et quod majus est, præbuit culpis : sua enim Deo dedit, et se diabolo præparavit. »

Ecce sicut oracula divina et clarissimorum doctorum eximia documenta ostendunt, nemo et flagitiis inservire, et operibus misericordiæ valet recte incumbere. Multi nempe sunt, sicut superius dictum est, qui scelerate vivunt, et id quod admittunt, profusis eleemosynarum largitionibus se redimere posse putant. Unde etiam quamplures vana, imo perversa fiducia decepti, adulteria, homicidia, falsa testimonia, perjuria et cætera alia multa audacter admittunt. Solet enim quilibet hujusmodi, cum arguitur, objicere : si me de injuriis mihi illatis ultus fuero ; et illud, vel illud quod animo mihi sedet, perpetravero ; laudo Deum : habeo multa quibus tale admissum facillime redimere possum ; quasi Deum mercede conducere possit, ut sibi libitu suo liceat, quod Dei sancta lege inhibetur ne fiat. Non est itaque Deus ut peccemus mercede conducendus, sed ne peccemus, et a peccatis præteritis absolvamur, rogandus. Quisquis vero fastu potentiæ elatus, divitiarumque copiis confisus, tale quid admiserit, non facile hujuscemodi divitiis illud expiari posse credat. Sed potius necesse est, et ad pœnitentiæ lamenta se toto corde convertat, et contritione corporis id quod nequiter admisit, diluere satagat.

CAPUT XI.
De tenacia.

Pleraque sunt quæ levia putantur, et non sunt, A sicut est tenacia, et prodiga effusio, et nonnulla his similia. Sicut enim rapina Deo est abominabilis, ita et tenacia reprobabilis. De qua cavenda ait Dominus in lege : *Si unus de fratribus tuis qui moratur intra portas civitatis tuæ, in terra, quam Dominus Deus tuus daturus est tibi, ad paupertatem venerit : non obdurabis cor tuum, nec contrahes manum, sed aperies eam pauperi, et dabis mutuum quo eum indigere perspexeris. Cave ne forte subripiat tibi impia cogitatio, et dicas in corde tuo, appropinquat septimus annus remissionis : et avertas oculos a paupere fratre tuo, nolens ei quod postulat mutuum commodare, ne clamet contra te ad Dominum, et fiat tibi in peccatum, sed dabis ei, nec ages quidpiam callide in ejus necessitatibus sublevandis, ut benedicat tibi Dominus* B *Deus tuus in omni tempore, et in cunctis ad quæ manum miseris. Non deerunt pauperes in terra habitationis tuæ. Idcirco ego præcipio tibi ut aperias manum fratri tuo egeno et pauperi, qui tecum versatur in terra* (*Deut.* XV, 7, *seq.*). Et Dominus ait in Evangelio : *Videte et cavete ab omni avaritia, quia non in abundantia cujusquam vita ejus est ex his quæ possidet* (*Luc.* XII, 15). Et cum præmisisset similitudinem de quodam divite, cujus ager uberes fructus attulerat, ad extremum intulit a Deo eidem diviti dictum : *Stulte, hac nocte animam tuam repetent a te : quæ autem præparasti, cujus erunt ? Sic est*, inquit, *qui sibi thesaurizat, et non est in Deo dives* (*Ibid. v.* 20).

De ejusdem namque divitis tenacitate beatus Augustinus in libro Sermonum ait (*Serm.* 19, *cap.* 2) : C « Quando mihi audet dicere Christianus, bonum esse rapere res alienas ? quandoquidem non audet dicere bonum esse servare tenaciter res suas. Nunquid dives ille, cui successerat regio, et non inveniebat ubi poneret fructus suos, et se consilium invenisse gaudebat destruendi veteres apothecas, et construendi novas ampliores, ut impleret eas et diceret animæ suæ : Anima, habes multa bona in multum tempus, lætare, jucundare, satiare. Nunquid et iste dives aliena quærebat ? Non de cujusdam vicini agri limite perturbato, non spoliato paupere, non circumvento simplice, tantummodo de suis colligendis cogitabat. Audite quid audierit, qui tenaciter sua servabat ; et hinc intelligite quid exspectant D qui rapiunt aliena. Cum ergo se prudentissimum consilium invenisse arbitraretur de apothecis veteribus angustis dejiciendis, et amplioribus novis ædificandis, et in iis omnibus fructibus colligendis et recondendis, non alienis concupiendis atque rapiendis ; ait illi Dominus : stulte, ubi tibi sapiens videris, ibi stultus es. *Stulte*, inquit, *hac nocte repetent a te animam tuam ; ea quæ præparasti, cujus erunt ?* (*Luc.* XII, 20.) Si servaveris, tua non erunt ; si erogaveris, tua erunt. » Item idem in homilia in die judicii : « Attendite, fratres, et videte quia non dicit Dominus, Discedite a me, maledicti, quia furtum fecistis, quia falsum testimonium dixistis, quia homicidium et adulterium commisistis, quod gravius est, non

[a] Lib. Past. parte III, cap. 21.

hoc dixit, sed ait : *Esurivi enim, et non dedistis mihi* A *manducare* (*Matth.* xxv, 35). Non dixit : Discedite a me quia res alienas tulistis, quod magis iniquum est; sed ait, quia de substantia vestra pauperibus non dedistis. Non quia mala opera fecistis, sed quia bona facere noluistis. At sicut illos qui in dextra sunt, sola misericordia liberabit; ita et illos qui in sinistra sunt, sola tenacia condemnabit. In ista enim sententia Domini, qua dixit, quia qui esurientem non pavit, et nudum non vestivit, mittetur in ignem æternum, possumus evidenter agnoscere, fratres, quali tormento vel quali pœna damnandi sunt illi qui mala faciunt, quando illi in ignem mittuntur qui bona non faciunt. Si enim cum diabolo condemnatur, qui pauperibus non dedit panem suum, ubi damnandus est ille qui tulit alienum? si in ignem mittitur, qui nu- B dum non vestivit, putas ubi damnandus est ille qui exspoliavit? »

Gregorius in homilia de divite et Lazaro : « Non enim dicitur quod dives quempiam vi oppressit, sed quia in acceptis rebus se extulit. Hinc ergo summopere colligendum est qua pœna mulctandus sit qui aliena diripit, si inferni damnatione percutitur qui propria non largitur. Nemo itaque securum se existimet, dicens : Ecce aliena non rapio, sed concessis licite rebus fruor; quia dives iste non idcirco punitus est, quoniam aliena abstulit, sed quia in acceptis rebus semetipsum male dereliquit. Hocque fuit quod hunc in inferno tradidit, qui in sua felicitate timidus non fuit; quia percepta dona ad usum arrogantiæ inflexit, quia viscera pietatis ignoravit, quia C peccata sua redimere, etiam dum sibi abundaret pretium, noluit. »

Vitium ergo tenacitatis quam sit pestiferum et detestabile patenter innuitur, quod valde omnibus convenit fidelibus cavere, ne, quod absit, illud sectantes aut cum divite sua tenaciter recondere cogitante, stultitiæ elogio denotari, aut cum altero divite, qui aliena non rapuit, sed sua erogare neglexit, damnari contingat. Tribuant ergo pauperi, si nolunt flammis exuri; dent in terra Christo, quod eis reddat in cœlo.

CAPUT XII.

Quod mors ante oculos semper sit constituenda.

Qui ultimam vitæ suæ horam, qua ex hoc luteo D habitaculo eximendus est, ante oculos ponit, seque vas fragile, citoque conterendum, et in pulvere redigendum gestare meminit, pœnasque impiorum, et gloriam sanctorum, sedula meditatione tractat, aut vix aut raro peccat. Quia ergo nos horum, ut oportet, non reminiscimur, idcirco in multa offensionum abrupta labimur. Paratos autem nos esse debere in occursum Domini, utriusque Testamenti paginæ copiosissime instruunt. Oportet ergo ut tot tantisque saluberrimis admonitionibus et exhortationibus obtemperantes, mortem quotidie ante oculos nostros constituamus, talesque nos præparemus, ut cum Dominus venerit, et pulsaverit, confestim ei aperiamus, et impleatur in nobis illud Evangelicum : *Beati servi illi, quos cum venerit Dominus, invenerit vigilantes* (*Luc.* xii, 37); et accipere mereamur illud quod sequitur : *Vere dico vobis, quia super omnia bona sua constituet eum* (*Ibid.* v. 44). Quod vero in omnibus actibus nostris novissimorum nostrorum memores esse debeamus, protestatur Salomon dicens : *In omnibus operibus tuis memorare novissima tua, et in æternum non peccabis* (*Eccli.* vii, 40).

Et Dominus in Evangelio : *Vigilate itaque, quia nescitis diem neque horam* (*Matth.* xxv, 13). Quod beatus Gregorius in homiliis suis ita exponit (*Homil.* 12) : « Quia, inquit, post peccata Dominus pœnitentiam suscipit, si sciret quisque de præsenti sæculo quo tempore exiret, aliud tempus voluptatibus, atque aliud pœnitentiæ aptare potuisset, sed qui pœnitenti veniam spondit, peccanti diem crastinum non promisit. Semper ergo diem extremum debemus metuere, quem nunquam possumus prævidere. Ecce nunc ipsum diem, in quo loquimur, ad inducias conversionis accipimus, et tamen mala quæ fecimus, flere recusamus. Nos omissa non solum non plangimus, sed etiam quæ defleantur, augemus. At si aliqua nos ægritudo corripiat, si signa ægritudinis vicinam mortem denuntient, inducias vivendi quærimus, ut peccata nostra defleamus, et eas cum magno æstu desiderii petimus, quas acceptas modo pro nihilo habemus. » Et post paulo : « Nos ergo, fratres, nos sollicite ista cogitemus, ne nobis in vacuum tempora pereant, et tunc quæramus ad bene agendum vivere, cum jam compellimur de corpore exire. Mementote quid Veritas dicat : *Orate ne fiat fuga vestra hieme vel sabbato* (*Matth.* xxiv, 20). Per legis quippe mandatum ambulare longius in sabbato non licet. Hiems quippe ad ambulandum impedimento est, quia gressus ambulantium torpor frigoris astringit. Ait ergo, *Orate ne fiat fuga vestra hieme vel sabbato.* Ac si aperte dicat : Videte ne tunc quæratis peccata vestra fugere, quando jam non licet ambulare. Illud ergo tempus quo fugere non licet, modo debet cogitari dum licet. Illa hora est nostri exitus semper intuenda; ista Redemptoris admonitio ante mentis oculos semper ponenda, qui ait : *Vigilate itaque, quia nescitis diem neque horam* (*Ibid.* xxv, 13). » Item idem (*Homil.* 13) : « Horam vero, inquit, ultimam Dominus noster idcirco nobis voluit esse incognitam, ut semper possit esse suspecta, ut dum illam prævidere non possumus, ad illam sine intermissione præparemur. Proinde, fratres mei, in conditione mortalitatis vestræ mentis oculos figite, venienti vos judici per fletus quotidie et lamenta præparate. Et cum certa mors maneat omnibus, nolite de temporalis vitæ providentia incerta cogitare. Terrenarum rerum vos cura non aggravet; quantislibet enim argenti et auri molibus circumdetur; quibuslibet pretiosis vestibus induatur caro; quid est aliud quam caro? Nolite ergo attendere, quid habetis, sed quid estis. Vultis audire quid estis? Propheta indicat dicens : *Vere fenum est populus* (*Isa.* xl, 7); si enim fenum populus non est, ubi sunt illi qui ea quæ hodie colimus vobiscum,

transacto anno beatæ Felicitatis natalitia celebraverunt? O quanta et qualia de præsentis vitæ providentia cogitabant! sed subripiente mortis articulo repente in his, quæ providere nolebant, inventi sunt; et cuncta simul temporalia, quæ tractata quasi stabiliter habere videbantur, amiserunt. Si ergo transacta multitudo generis humani per nativitatem viruit in carne, per mortem aruit in pulvere; videlicet fenum fuit. Quia igitur momentis suis horæ fugiunt, agite ergo, fratres charissimi, ut in boni operis mercede teneamur. Audite quid sapiens Salomon dicat: *Quodcunque potest manus tua facere, instanter operare: quia nec opus, nec ratio, nec scientia, nec sapientia erunt apud inferos, quo tu properas* (*Eccli.* IX, 10). Quia ergo adventuræ mortis tempus ignoramus, et post mortem operari non possumus, superest ut ante mortem tempora indulta rapiamus. Sic enim mors ipsa cum venerit, vincetur, si priusquam veniat, timeatur. »

Prosper [a]: « Si eo, inquit, tempore, quo quis peccare deliberat, sana mente consideret quæ pœna exspectet in suis facinoribus ac flagitiis deprehensos, quod supplicium convictos excruciet; qui tremor quatiat, pallor ora perfundat; quantum denique humiliet, et exsecrabiles omnibus reddat, etiam ipsum sordidæ opinionis opprobrium, nescio an possit quibuslibet vitiis accommodare consensum. »

Exstant et alia innumerabilia documenta de hora diei ultimæ jugiter cogitanda, et ante oculos ponenda. His igitur diligenter animadversis, dum possumus, et tempus habemus, bona indeficienter operemur, juxta illud Apostoli: *Bonum*, inquit, *facientes non deficiamus: tempore enim suo metemus non deficientes* (*Gal.* VI, 9). In præsenti enim vita est tempus seminandi, id est, bonæ operationis... fructum recipiendi. Quam segetem nemo potest metere deficiens: *Qui enim perseveraverit*, dicit Dominus, *usque in finem, hic salvus erit*.

CAPUT XIII.

Quod de singulis temporibus quidquid boni loqui aut agere debemus, fructum a nobis Dominus sit exacturus: et quod unicuique ob sui custodiam angelus sit deputatus.

Vineam (quæ tropologice animam nostram significat, quam Dominus de tenebrosa hujus mundi Ægypto liberavit, et per mare rubrum, id est baptismum, transvexit, suæque fidei annulo subarravit, et in specula suæ cognitionis et visionis constituit) sanctorum operum continuis cultionibus necesse est excolamus, ut cum venerit ejus Dominus, de singulis temporibus dignos ei fructus bonorum operum reddere valeamus; sicut beatus Hieronymus in Commentariis Matthæi evangelistæ scribit: « *Cum ergo venerit*, inquit, *dominus vineæ, quid faciet colonis illis*, et reliqua (*Matth.* XXI, 40). Interrogat, inquit, eos dominus non quod ignoret quid responsuri sint, sed ut propria responsione damnentur. Locata est autem nobis vinea, et locata est ea conditione, ut reddamus Domino fructum temporibus suis, et sciamus unoquoque tempore quid oporteat nos loqui vel facere. » Nota quod de singulis temporibus Domino fructus bonæ locutionis, vel bonæ actionis reddendi sunt. Excluduntur ergo tempora detrahendi, perjurandi, mentiendi, falsum testimonium proferendi, turpiloquio, et scurrilitati, et conviciis, et otiosis sermonibus, et cæteris quampluribus vanitatibus vacandi, et jubentur nobis tempora vitæ nostræ in bene loquendo, et faciendo, absque interruptione malarum dictionum et actionum deduci.

Quod autem unicuique ob sui custodiam angelus sit deputatus, præfatus Hieronymus in eodem Commentario scribit: « *Amen dico vobis quia angelicorum semper vident faciem patris*. Magna dignitas animarum, ut unaquæque habeat ab ortu nativitatis in custodiam sui angelum delegatum. Unde legimus in Apocalypsi Joannis: angelo Ephesi, Thyatiræ, et angelo Philadelphiæ, et angelis quatuor reliquarum Ecclesiarum scribe hæc. » Beda igitur in Expositione Actuum apostolorum ita scribit: « *Nunc scio vere quia misit Dominus angelum suum, et eripuit me de manu Herodis*, et reliqua. (*Act.* XII, 11.) Quod unusquisque nostrum habeat angelos et in Libro Pastoris, et in multis sanctæ Scripturæ locis invenitur. Nam et Dominus de parvulis: *Angeli*, inquit, *eorum semper vident faciem Patris mei* (*Matth.* XVIII, 10). Et Jacob de se loquitur, *Angelus qui eruit me de cunctis malis* (*Gen.* XLVIII, 16). Et hi discipuli angelum apostoli Petri venire credebant. »

Quia ergo constat nos angelorum præsidio muniri, dignum et necessarium est ut eorum aspectu neque in cogitatione, neque in locutione, neque in opere nos quodammodo indignos faciamus. Quanto autem magis illicitis cogitationibus, et locutionibus, et pravis operibus insistimus, tanto a nobis longius recedunt, et hostes animarum nostrarum appropinquant. Cum vero bene loquendo, et bene operando, nos festivos mundosque efficimus, non solum eorum præsidio... verum etiam eorum conspectui grati existimus, ut merito cum Psalmista dicere valeamus: *In conspectu angelorum psallam tibi, Deus meus* (*Psal.* CXXXVII, 1). Si vero tales exstiterimus, ut in conspectu angelorum psallere Deo nostro digne possimus, et in hac vita eorum custodia muniri, et cum ex hac migraverimus, spretis inimicorum nostrorum irrisionibus (de quibus Psalmista ait: *Deus meus, in te confido, non erubescam: neque irrideant me inimici mei* [*Psal.* XXIV, 2]), ad eorum consortium feliciter transire merebimur.

CAPUT XIV.

De infirmis visitandis oleoque sancto perungendis.

Sicut tuba evangelica terribiliter pronuntiat: *Cum sederit filius hominis in sede majestatis suæ* (*Matth.* XIX, 28); idcirco malos ad sinistram positurus est, quia in sex operibus misericordiæ steriles

[a] De Vita contemp., lib. III, c. 11, in med.

fuerunt; idcirco bonos ad dexteram, quia his dediti fuerunt; e quibus unum est, *infirmos visitare*, sicut ipse in eodem pavendi examinis die dicturus est: *Infirmus fui, et visitastis me* (*Matth.* xxv, 36). Cum ille ergo non sit personarum acceptor, qui in infirmis visitari se voluit, quidam, quod Christianis non convenit, hoc præceptum personaliter et favorabiliter adimplere videntur. Potentes quippe et divites cum infirmantur, non a pauperibus, quorum persona ad tales visitandos non admittitur, sed a suis similibus visitantur; ut scilicet sibi in talibus vicem rependant: pauperes vero vix a potentibus visitari solent. Sicut enim omnes conditione naturæ æquales existunt, ita æqualiter cum infirmantur, postposita personarum acceptione, visitandi sunt. Non solum autem infirmus cum visitatur, ut in flagellis Dei nequaquam murmuret, sed potius propter peccata sua se flagellari recognoscat, Creatorique suo gratias referat, est admonendus: verum etiam his quibus indiget, adminiculandus.

Ut autem superbia eorum confunderetur, qui fastu potentiæ et divitiis tumefacti, potentes solummodo et divites visitant, et ad pauperes ire despiciunt, idcirco Dominus ad filium reguli ire noluit, et ad servum centurionis se iturum promisit, sicut beatus papa Gregorius in homilia ejusdem Evangelii (*Homil.* 28): « Quid est, inquit, quod cum regulus rogat, ut ad ejus filium veniat, et tamen ire corporaliter recusat; ad servum centurionis non invitatur, et tamen se corporaliter ire pollicetur? Reguli filio per corporalem præsentiam non dignatur adesse, centurionis servo non dedignatur occurrere. Quid est hoc? nisi quod superbia nostra retunditur, qui in hominibus non naturam, qua ad imaginem Dei facti sumus, sed honores et divitias veneramur: cumque pensamus quæ circa eos sunt, profecto interiora minime prævidemus, dum ea consideramus quæ in corporibus despecta sunt. Redemptor vero noster, ut ostenderet, quia quæ alta sunt hominibus, sanctis despicienda sunt, et quæ despecta sunt hominibus, despicienda non sunt; ad filium reguli ire noluit filius Dei, ad servum centurionis ire paratus fuit. Increpata est ergo superbia nostra, quæ nescit pensare homines propter homines, sola, ut diximus, quæ circumstant hominibus, pensat, naturam non aspicit, honorem Dei in hominibus non agnoscit. Ecce ire non vult Filius Dei ad filium reguli, et tamen venire paratus est ad salutem servi. Certe si nos cujuspiam servus rogaret ut ad eum ire deberemus, protinus nobis nostra superbia in cogitatione tacita responderet dicens: Non eas, quia temetipsum degeneras, honor tuus despicitur, locus vilescit. Ecce de cœlo venit, qui servo occurrere in terra non despicit; et tamen humiliari in terra contemnimus, qui de terra sumus. Quid vero apud Deum vilius, quid esse despectius potest, quam servare honorem apud homines, et interni testis oculos non timere? »

[a] In Epist. beati Jacobi. c. v.

Sunt etiam plerique et sublimioris et inferioris ordinis homines, qui infirmitate mentis præpediente infirmos visitare refugiunt, verentes ne aliquid contagium ex ipsa visitatione trahant, quasi mors non possit eos invenire, nisi in infirmorum visitatione, et ipsi mortem possint subterfugere, quam nullatenus ullus mortalium potest vitare. Unde ait quidam:

Quis non e timidis ægri contagia vitet,
Vicinum metuens ne trahat inde malum?

Sunt item plerique qui dum infirmantur aut ipsi, aut eorum parentes et propinqui, non sibi presbyteros Ecclesiæ induci, seque sanctificato oleo secundum traditionem apostolicam, et sanctæ Ecclesiæ morem perungi; sed magis divinos et divinatrices, imo in illis diabolum consulere expetunt, sibique divinari quo casu morbum infirmitatis incurrerint, et utrum eamdem infirmitatem evadere possint, necne. Quod qui faciunt, exemplum Ochoziæ profani regis imitantur, qui pro eo quod Deum Israel dereliquit, et Beelzebub deum Acheron per nuntios consuluit, merito a Domino per Eliam prophetam audivit: *De lectulo super quem ascendisti, non descendes, sed morte morieris* (*IV Reg.* I, 4). Saul quoque rex propter inobedientiam derelictus a Domino, quia divinari sibi a pythonissa postulavit, idcirco audire promeruit: *Dabit Deus etiam tecum Israel in manus Philisthinorum. Cras enim*, inquit, *tu et filii tui mecum eritis* (*I Reg.* XXVIII, 19).

Quod vero hujuscemodi divinationes ab omnibus prorsus vitandæ sint, et unctio sanctificati olei expetenda, Marcus evangelista indicat: *Et exeuntes*, inquit, *prædicabant ut pœnitentiam agerent, et dæmonia multa ejiciebant, et ungebant oleo multos ægrotos, et sanabant* (*Marc.* VI, 12). Unde patet, ut Beda scribit [a], hunc sanctæ Ecclesiæ morem esse traditum, ut energumeni, vel alii quilibet ægroti, ungantur oleo pontificali benedictione consecrato. Docet quoque Jacobus apostolus dicens: *Infirmatur quis in vobis? inducat presbyteros Ecclesiæ, ut orent super eum, ungentes eum oleo in nomine Domini, et oratio fidei salvabit infirmum, et allevabit eum Dominus: et si in peccatis sit, dimittentur ei* (*Jac.* V, 14). Quod etiam præfatus Beda ita exponit: « Sicut dederat, inquit, contristato, sic dat et infirmanti consilium, qualiter se a murmurationis stultitia tueatur, juxtaque modum vulneris, modum ponit et medelæ, tristato præcipiens, ut ipse pro se oret et psallat; infirmanti autem vel corpore, vel fide mandans, ut qui majorem sustinuit plagam, pluriumorum se adjutorio, et hoc seniorum, curari meminerit: neque ad juniores minusque doctos curam suæ imbecillitatis referat, ne forte quid per eos allocutionis aut consilii nocentis accipiat. *Et orent super eum ungentes eum oleo in nomine Domini* (*Ibid.*, v. 14). Hoc et apostoli in Evangelio leguntur fecisse, et nunc Ecclesiæ consuetudo tenet, ut infirmi oleo con-

secrato ungantur a presbyteris, et oratione comitante sanentur. »

Non solum presbyteris, sed, ut Innocentius papa [a] scripsit, etiam omnibus Christianis uti licitum est in eodem loco, in sua aut suorum necessitate ungendi. Quod tamen oleum non nisi ab episcopis licet confici. Nam quod ait, oleo in nomine Domini consecrato, vel certe quia etiam cum ungunt infirmum, nomen Domini super eum invocare pariter debent, *et si in peccatis sit, dimittentur ei*. Multi propter peccata in animo facta, infirmitate aut etiam morte plectuntur corporis. Unde et Apostolus Corinthiis, quia corpus Domini indigne percipere erant soliti: *ideo*, inquit, *inter vos multi infirmi et imbecilles, et dormiunt multi* (*I Cor.* xi, 30). Si ergo infirmi in peccatis sint, et hæc presbyteris Ecclesiæ confessi fuerint, ac perfecto corde ea relinquere atque emendare sategerint, dimittentur eis. Neque enim sine confessione emendationis, peccata queunt dimitti. Multis namque propter ignorantiam, multis propter incuriam, hæc olei unctio ab usu recessit. Quibus autem in usu non est, necesse est ut in usum veniat. Unde oportet ut quando quis infirmatur, non a divinis et divinatricibus, quæ utique hallucinationes sunt dæmonum, sed ab Ecclesia, ejusque sacerdotibus, et unctione sanctificati olei, sibi remedium non solum in corpore, sed etiam in anima a Domino Jesu Christo postulet adfuturum.

CAPUT XV.

De mortuis sepeliendis, et cura pro eorum animabus gerenda.

In sepeliendis cadaveribus, non solum affectus circa charos, sed etiam humanitas generaliter impendenda est circa omnes defunctos. In Vetere quippe et in Novo Testamento magnis laudibus prædicantur illi qui erga mortuos sepeliendos devotissimam exhibuerint humanitatem. In Vetere namque, sicut habes de Tobia: *Esurientes*, inquit, *alebat, nudis vestimenta præbebat* (*Tob.* i, 20). Et post pauca: *Cumque abiisset, reversus nuntiavit unum ex filiis Israel jugulatum jacere in platea, statimque exsiliens de accubitu suo, relinquens prandium jejunus pervenit ad corpus, et tollens illud, portavit in domum suam occulte, ut dum sol occubuisset, caute sepeliret eum* (*Tob.* ii, 3). Et post quædam, angelus ad Tobiam: *Quando*, inquit, *orabas cum lacrymis, et sepeliebas mortuos, et derelinquebas prandium tuum, et mortuos abscondebas per diem in domo tua, et nocte sepeliebas eos, ego obtuli orationem tuam Domino* (*Tob.* xii, 12). Habes etiam et alia multa exempla in eodem Testamento de his qui circa sepulturam regum, et prophetarum, et cæterorum sanctorum virorum liberalissimi ac devotissimi exstiterunt. In Novo autem Testamento, non solum Joseph, qui corpus Christi involvit in sindone, et in monumento suo novo sepelivit, verum etiam alii innumerabiles sunt sancti viri tibi in exemplum, qui non solum in A sanctorum martyrum, sed etiam in aliorum quorumlibet cadaveribus sepeliendis devotam humanitatem præbuerunt.

Quæ cum ita sint, multi hodie sunt Christianorum, qui hujus muneris solatium pauperum funeribus subtrahunt, et solummodo divitum, potentum, suorumque carorum, id spectabiliter atque ambitiose, cum omnis ambitio, ut beatus ait Hieronymus, in morte cessare debeat, impendunt. Ut enim dives et pauper æque ab omnibus Christianis sunt visitandi, ita nihilominus ab omnibus sunt sepeliendi; quoniam quicumque ex massa peccati Adæ nascuntur, necesse est moriantur. Hoc nempe debitum ita est inevitabile atque ineluctabile, ut nullus filiorum Adam ab eo immunis esse possit; Christi enim B sanguis a perpetua, non a communi nos morte liberat. In Adam juxta Apostolum omnes morimur; sed in Christo vivificamur. In Adam igitur ruimus, sed in Christo resurreximus. Ergo melius post ruinam crevimus. Sed quia terra sumus, et in terram redigendi, resurrectionisque tempore in melius reparandi, debet Christiana pietas spe resurrectionis erecta in sepeliendis mortuis, curaque pro animabus eorum gerenda, devotissimam habere misericordiæ diligentiam. Unde ait beatus Augustinus in libro sermonum [b]: « Sit pro viribus cura sepeliendi, et sepulcra construendi, quia et hæc in Scripturis sanctis inter bona opera deputata sunt. Nec solum in corporibus patriarcharum, aliorumque sanctorum et humanis cadaveribus quorumque jacentium, ve- C rum etiam in ipsius Domini corpore prædicati atque laudati sunt qui ista fecerunt. Impleant hæc homines erga suos officia postremi muneris, et sui humani lamenta mœroris. » Contristamur itaque amissione carorum nostrorum, et erigimur spe futuræ immortalitatis, donoque resurrectionis hilarescimus et consolamur. Admonet quippe nos Apostolus, *ut de dormientibus*, hoc est mortuis, *non contristemur, sicut cæteri qui spem non habent* (*I Thess.* iv, 12). Spem scilicet resurrectionis et incorruptionis æternæ. Quos autem dormientes appellat, et vigilaturos tandem demonstrat.

Item Augustinus in eodem libro (*cap.* 1, 2): « Contristamur, inquit, nos in nostrorum mortibus necessitate amittendi, sed cum spe recipiendi. Inde angimur, hinc consolamur. Inde infirmitas afficit, hinc D fides reficit. Inde dolet humana conditio, hinc sanat divina promissio. Proinde pompa funeris, agmina exsequiarum, sumptuosa diligentia sepulturæ, monumentorum opulenta constructio, vivorum sunt qualiacumque solatia, non adjutoria mortuorum. Orationibus vero sanctæ Ecclesiæ, et sacrificio salutari, et eleemosynis, quæ pro eorum spiritibus erogantur, non est dubitandum mortuos adjuvari: sed talibus qui ita vixerunt ante mortem, ut possint eis hæc utilia esse post mortem. Non ergo mortuis nova merita comparantur, cum pro eis boni aliquid agitur, sed eorum præcedentibus meritis consequenter ista red-

[a] Epist. i, c. 8; et Beda ubi supra.

[b] De verbis apost., serm. 32, c. 3.

duntur. » Patet namque quia in humandis corporibus humanis opus misericordiæ exercendum est. Quod si illis hæc humanitas ad animæ remedium nanciscendum non proficit, nobis utique proficit; et si facientibus proficit, nec facientibus officit. Igitur si pium est mortuos sepelire, impium et inhumanum est non sepelire.

Quid porro de illis putandum est, qui mortuos in agris suis nec sepeliunt, nec sepelire sinunt, sine et alicujus muneris pecunia? Imitantur quippe hi, qui gratis in agris suis mortuos sepeliunt, Joseph, qui corpus Domini in sepulcro suo sepelivit. Illi vero qui æstuantes avaritia mortuos in agris suis absque pecuniæ pretio sepelire non sinunt, videntur imitari Ephron, qui a famulo Dei Abraham pecuniam postulavit et accepit, et agrum ubi mortuum suum sepeliret, vendidit.

Illi vero qui cadavera mortuorum in basilicis sepeliri, et sepultis fructuosum esse dijudicant, legant librum Dialogorum, [a] et invenient quibus prosit sepeliri in ecclesia, et quibus obsit. Sunt namque nonnulli qui propter domos sibi pulchras ædificandas, sepulcra mortuorum effodere non trepidant, ossaque et cineres eorum ad solem projiciunt : et hæc consuetudo in tantum quibusdam irrepsit, ut se in hoc facto peccare non intelligant, dicentes nihil obesse illis, quorum ossa impiant; cum utique si illis non obsit, plurimum sibi tamen noceat. Nihil enim nocuit martyribus cum eorum corpora bestiis et avibus dilanianda projecta fuerunt; illis qui projecerunt plurimum obfuisse dubium non est. Inhumanum nempe est mortuorum corpora effodere, et ad solem projicere, et humanum piumque ea terræ mandare. Quicunque igitur sepulcra mortuorum absque inevitabili necessitate pietatisque honore violant et effodiunt, merito Assyriis comparantur, qui juxta olim præmissam Domini comminationem, projecerunt ossa regum, et prophetarum, et eorum qui habitaverunt in Hierusalem, de sepulcris suis, et ad solem projecerunt. Quæ impietas inter cætera quæ populo Dei, ob eorum peccata intulerunt, quantum Assyriis obfuerit, rei eventus probavit. Desinant ergo homines impiare ossa mortuorum, et sinant ea in urnis suis diem resurrectionis exspectare : exhibeantque potius pietatis opus erga mortuos sepeliendos.

De qua re ita Lactantius in libro de Opificio Dei scribit [b] : « Non ergo, inquit, patiamur figuram et figmentum Dei feris ac volucribus in prædam jacere, sed reddamus id terræ unde ortum est. Et quamvis in homine ignoto necessariorum munus implevimus; in quorum locum, quia desunt, succedat humanitas, et ubicunque homo desiderabitur, ibi exigi officium nostrum putabimus. In quo autem magis justitiæ ratio consistit, quam in eo, ut quod præstamus nostris per affectum, præstemus alienis per humanitatem, quæ est certior multo justiorque; cum jam non homini præstamus qui nihil sentit, A sed Deo soli, cui acceptissimum sacrificium est, opus justum. »

Oportet nempe ut cum cœlestis origo materiam carnis, quam eatenus inhabitavit et rexit, reliquerit, pietas humana eamdem non a feris et avibus dilacerari sinat, sed terræ mandare vigilanti cura studeat. Officium namque Christianorum est, ut non solum defunctorum corpora sollicite ac devote sepeliant, quin potius eorum spiritibus, orationibus et eleemosynis opem ferant. Verum licet desint parentes, propinqui et amici, qui specialiter ista gerant pro mortuis, generaliter tamen hæc pro illis facere non cessat mater Ecclesia, quæ eos spiritaliter genuit; unde sicut in libro sermonum beatus ait Augustinus : « A sanctis Patribus traditum universa B observat Ecclesia, ut pro eis qui in corporis et sanguinis Christi communione defuncti sunt, cum ad ipsum sacrificium loco suo commemorantur, oretur, ac pro illis quoque id offerri commemoretur. » Nullatenus itaque audiendi sunt illi, qui dicunt quod nullæ aliæ eleemosynæ opitulari possint defunctis, nisi solummodo quæ sacerdotibus dantur, et sacrificia quæ per eos Deo offeruntur. Hoc qui credunt et dicunt, aut ignorantia, aut certe aliorum persuasione falluntur. Credibile sane est quod hæc persuasio, qua simplices id credere et dicere videntur, ex fonte avaritiæ processerit. Sancta quippe et mater Ecclesia pro defunctis suis non solum sacrificia altaris, sed etiam quascunque alias eleemosynas offerre consuevit. Unde et quotidie pro eorum spiritibus, qui C res suas Deo obtulerunt, offeruntur Deo sacrificia, et multifariæ supplicationes atque orationes, hospitum receptiones, et pauperum recreationes, captivorum redemptiones, et alia innumera adjumenta; sed tamen illis prosunt qui ita vixerunt, ut possint etiam ista eis prodesse post mortem, sicut beatus Augustinus in libro Enchiridii (*Cap.* 109, 110) : « Tempus autem, inquit, quod inter hominis mortem et ultimam resurrectionem interpositum est, animas abditis receptaculis continet; sicut unaquæque digna est vel requie vel ærumna, pro eo quod sortita est in carne cum viveret. Neque negandum est, defunctorum animas pietate suorum viventium relevari, cum pro illis sacrificium mediatoris offertur, vel eleemosynæ in Ecclesia fiunt. Sed hæc eis D prosunt, qui cum viverent, ut hæc sibi postea possent prodesse, meruerunt. Est enim quidam vivendi modus, nec tam bonus, ut non requirat ista post mortem : est vero talis in bono, ut non requirat ista; est rursus talis in malo, ut nec his valeat, cum hæc vita transierit, adjuvari. Quocirca hic omne meritum comparatur, quo possit post hanc vitam relevari quispiam, vel gravari. Nemo autem se speret quod hic neglexit, cum obierit, apud Deum promereri. Non igitur ista quæ pro defunctis commendandis frequentat Ecclesia, illi apostolicæ sunt adversa sententiæ, qua dictum est : *Omnes enim astabimus ante*

[a] B. Gregorius, Dialog. lib. IV, cap. 50 seq.

[b] De Vero cultu. lib. VI. 12.

tribunal Christi, ut referat unusquisque secundum ea A quæ per corpus gessit, sive bonum, sive malum (*II Cor.* v, 10); quia etiam hoc meritum sibi quisque cum in corpore viveret, comparavit, ut ei possint ista prodesse. Non enim omnibus prosunt. Et quare non omnibus prosunt, nisi propter differentiam vitæ quam quisque gessit in corpore? Cum ergo sacrificia sive altaris, sive quarumcunque eleemosynarum pro baptizatis defunctis omnibus offeruntur, pro valde bonis gratiarum actiones sunt; pro non valde malis propitiationes sunt; pro valde malis, etiamsi nulla sunt adjumenta mortuorum, qualescunque vivorum consolationes sunt. Quibus autem prosunt, non ad hoc prosunt, ut sit plena remissio, aut certe ut tolerabilior fiat ipsa damnatio. »

Si quis igitur de hac re plenius et copiosius nosse B desiderat, legat librum ejusdem beati Augustini de Cura gerenda pro mortuis.

CAPUT XVI.

Quod de resurrectione mortuorum fidelibus minime sit dubitandum.

Quanquam igitur conditione illatæ mortis afficiamur, spe tamen futuræ resurrectionis erigimur. Quia ergo a quibusdam de resurrectione mortuorum, infirmitate mentis præpediente, ambigitur, necesse est ut quod de ea minime sit ambigendum, utriusque Testamenti paginis et sanctorum Patrum sententiis demonstretur.

Ait nempe Dominus in lege : *Ego sum Deus Abraham, Deus Isaac, Deus Jacob, non est Deus mortuorum, sed vivorum* (*Marc.* xii, 27; *Luc.* xx, 38). C Et Job, *Scio*, inquit, *quod Redemptor meus vivit, et in novissimo die de terra surrecturus sum, et rursum circumdabor pelle mea, et in carne mea videbo Deum. Quem visurus sum ego ipse, et non alius : et oculi mei conspecturi sunt, et reposita est hæc spes mea in sinu meo* (*Job* xix, 25). Item : *Cunctis diebus quibus nunc milito, exspecto donec veniat immutatio mea* (*Job* xiv, 14). Ezechiel : *Ossa*, inquit, *arida, audite verbum Domini. Hæc dicit Dominus Deus ossibus his : Ecce ego intromittam in vos spiritum et vivetis; et dabo super vos nervos, et succrescere faciam super vos carnes, et superextendam in vobis cutem, et dabo spiritum, et scietis quia ego Dominus*, etc. (*Ezech.* xxxvii, 4, *seq.*). In Evangelio : *Sicut enim Pater suscitat mortuos, et vivificat, sic et Filius quos vult vivificat* (*Joan.* v, 21). Item : *Hæc est enim voluntas ejus D qui misit me Patris, ut omne quod dedit mihi, non perdam ex eo, sed resuscitem illud in novissimo die* (*Joan.* vi, 39). Item : *Qui manducat carnem meam, et bibit sanguinem meum, habet vitam æternam : et ego resuscitabo eum in novissimo die* (*Ibid.* v. 55). Paulus ad Thessalonicenses : *Si enim*, inquit, *credimus quod Jesus mortuus est, et resurrexit; ita et Deus eos qui dormierunt per Jesum adducet cum eo* (*I Thess.* iv, 13). Item idem ad Corinthios : *Si autem*, inquit, *Christus prædicatur quod resurrexit a mortuis, quomodo quidam dicunt in vobis quoniam resurrectio mortuorum non est? Si enim resurrectio mortuorum non est, neque Christus resurrexit. Inanis enim est prædicatio nostra : inanis ergo et fides vestra. Invenimur enim et falsi testes Dei, quoniam testimonium diximus adversus Deum, quod suscitaverit Christum, quem non suscitavit, si mortui non resurgunt. Nam si mortui non resurgunt, neque Christus resurrexit. Quod si Christus non surrexerit, vana est fides vestra : adhuc enim estis in peccatis vestris. Ergo et qui dormierunt in Christo, perierunt. Si in hac vita tantum in Christo sperantes sumus, miserabiliores sumus omnibus hominibus. Nunc autem Christus resurrexit a mortuis, primitiæ dormientium; quoniam per hominem mors, et per hominem resurrectio mortuorum. Et sicut in Adam omnes moriuntur, ita et in Christo omnes vivificabuntur. Unusquisque autem in suo ordine, primitiæ Christus : deinde qui sunt Christi in adventu ejus : deinde finis, cum tradiderit regnum Deo et Patri.* Item in eadem : *Sed dicit aliquis : Quomodo resurgunt mortui? Quali autem corpore venient? Insipiens, tu quod seminas non vivificatur, nisi prius moriatur, et quod seminas, non corpus quod futurum est seminas, sed nudum granum.* Et infra : *Sed alia quidem cœlestium gloria, alia autem terrestrium; alia claritas solis, alia lunæ, alia claritas stellarum. Stella enim ab stella differt in gloria : sic et resurrectio mortuorum. Seminatur in corruptione, surget in incorruptione. Seminatur in ignobilitate, surget in gloria. Seminatur in infirmitate, surget in virtute. Seminatur corpus animale, resurget corpus spiritale* (*I Cor.* xv, 12, *seq.*). Augustinus in libro Enchiridii (*Cap.* 84) : « Jam vero, inquit, de resurrectione carnis, non sicut quidam resurrexerunt, iterumque sunt mortui, sed in æternam vitam sicut Christi ipsius caro resurrexit, quemadmodum possim breviter disputare, et omnibus quæstionibus, quæ de hac re moveri assolent, satisfacere, non invenio. Resurrecturam tamen carnem, qui nati sunt hominum, aut nascentur, mortui sunt atque morientur, nullo modo debet dubitare Christianus. » Et paulo post (*Cap.* 86) : « Ex quo autem, inquit, incipit homo vivere, ex illo utique jam mori potest. Mortuus vero, ubicunque illi mors potuerit evenire, quomodo ad resurrectionem non pertineat mortuorum, reperire non possum. » Et paulo post (*Cap.* 88) : « Non autem perit Deo terrena materies, de qua mortalium creatur caro; sed in quemlibet pulverem cineremque solvatur, in quoslibet halitus aurasque diffugiat, in quamcunque aliorum corporum substantiam, vel in ipsa elementa vertatur, in quorumcunque animalium, etiam hominum cibum cedat, carnemque mutetur; illi animæ humanæ in puncto temporis reddit, quæ illam primitus, ut homo fieret, cresceret, viveret, animavit. (*Cap.* 89.) Ipsa itaque terrena materies, quæ discedente anima fit cadaver, non ita resurrectione reparabitur ut ea quæ dilabuntur, et in alias atque alias aliarum rerum species formasque vertuntur, quamvis ad corpus redeant, unde dilapsa sunt, ad easdem quo-

que corporis partes, ubi fuerunt, redire necesse sit. Alioquin si in capillis redit quod tam crebro tonsura detraxit, si unguibus quod toties dempsit exsectio, immoderata et indecens cogitantibus et ideo resurrectionem carnis non credentibus occurrit informitas. Sed quemádmodum si statua cujuslibet solubilis metalli aut igne liquesceret, aut contereretur in pulverem, aut confunderetur in massam, et eam vellet artifex rursum ex illius materiæ quantitate reparari, nihil interesset ad ejus integritatem quæ particula materiæ cuique membro statuæ redderetur, dum tamen totum ex quo constituta fuerat, resumeretur : ita Deus, mirabiliter atque ineffabiliter artifex, de toto quo caro nostra constiterat, eam mirabili atque ineffabili celeritate restituet. Nec aliquid attinebit ad ejus redintegrationem utrum capilli ad capillos redeant, et ungues ad ungues, an quidquid eorum perierat mutetur in carne, et ad partes alias corporis revocetur, curante artificis prudentia ne quid indecens fiat. (*Cap.* 90.) Nec illud est consequens ut ideo diversa statura sit reviviscentium singulorum, quia fuerat diversa viventium, aut macri cum eadem macie, aut pingues cum eadem pinguedine reviviscant. Sed si hoc est in consilio Creatoris, ut in effigie sua cujusque proprietas et discernibilis similitudo servetur, in cæteris autem corporibus bonis æqualia cuncta reddantur, ita mundificabitur in illa in unoquoque materies, ut nec aliquid ex ea pereat, et quod alicui defuerit, ille suppleat, qui etiam de nihilo potuit quod voluit operari. Si autem in corporibus resurgentium rationabilis inæqualitas erit, sicut est vocum cum quibus impletur cantus : hoc fiet unicuique de materia corporis sui, quod et hominem reddat angelicis cœtibus, et nihil inconveniens eorum ingerat sensibus. Indecorum quippe aliquid ibi non erit, sed quidquid futurum est, hoc decebit, quia nec futurum est, si non decebat. (*Cap.* 91.) Resurgent ergo sanctorum corpora sine ullo vitio, sine ulla deformitate, sicut sine ulla corruptione, onere, difficultate. In quibus tanta facilitas, quanta felicitas erit. Propter quod et spiritalia dicta sunt, cum procul dubio corpora sint futura, non spiritus. Sed sicut tunc corpus animale dicitur, quod tamen corpus, non anima est ; ita nunc spiritale corpus, tamen non spiritus erit. Proinde quantum attinet ad corruptionem, quæ nunc aggravat animam, et vitia quibus caro adversus spiritum concupiscit, tunc non erit caro, sed corpus, quia et cœlestia corpora perhibentur. »

[a] Gregorius in Moralibus : « Sunt nonnulli qui de resurrectione carnis incerti sunt, et dum carnem in putredinem ossaque in pulverem redigi per sepulcra conspiciunt, reparari ex pulvere carnem et ossa diffidunt; sicque apud se quasi ratiocinantes dicunt : Quando ex pulvere homo reducitur, quomodo agitur ut cinis animetur? Longe minus est Deo reparare quod fuit, quam creasse quod non fuerit. Aut quid mirum si hominem ex pulvere resuscitet, qui simul omnia ex nihilo creavit? Mirabilius est Deo cœlum ac terram ex nullis existentibus condidisse, quam ipsum hominem ex terra reparare. Quid mirum est si ossa, nervos, carnem capillosque Deus reducat ex pulvere, qui lignum, fructus, folia in magna mole arboris ex parvo quotidie semine restauret? Cum ergo dubitans animus de resurrectionis potentia rationem quærit, earumdem ei rerum quæstiones inferendæ sunt, quæ et incessanter fiunt, et tamen ratione exprimi nequaquam possunt; ut dum non valet ex visione rei penetrare quod conspicit, de promissione divinæ potentiæ credat quod audit. Sæpe infidi homines dum pulverem putrescentis carnis aspiciunt, dicunt : Unde ossa et medullæ, unde caro et capilli poterunt in resurrectione reparari? Hæc itaque requirentes parva semina ingentium arborum videant, atque, si possunt, dicant ubi in eis latet tanta moles roboris, tanta diversitas ramorum, tanta multitudo ac viriditas foliorum, tanta species florum, tanta ubertas saporum atque odor fructuum? Nunquidnam semina arborum odorem vel saporem habent quem ipsæ post arbores in suis fructibus proferunt? Si non potes resurrectionis effectum ratione comprehendere, perpende quam multa sunt, quæ non intelligis, qualiter sint, et tamen esse non dubitas. Resurrectio plane mortuorum his et aliis quamplurimis exemplis, et potissimum ipsius capitis nostri Domini nostri Jesu Christi resurrectione, in quo omnes resurreximus et convivificamur, astrui veraciter fideliterque potest. Quid enim congruentius sanæ fidei, quidve credibilius, quam ut membra caput sequantur? Quo illud igitur præcessit, membra sequantur necesse est. »

Quod vero resurrectio aliis ad vitam, aliis sit ad pœnam, testatur Daniel propheta : *Multi*, inquit, *qui dormiunt in terræ pulvere, evigilabunt, alii in vitam æternam, alii in opprobrium* (*Dan.* XII, 2). In libro secundo Machabæorum : *Tu quidem, scelestissime, in præsenti vita nos perdis : sed rex mundi defunctos nos pro suis legibus in æternæ vitæ resurrectione suscitabit* (*II Mach.* VII, 9). Item : *Potius est ab hominibus morti datos spem exspectare Dei, iterum ab ipso resuscitandos, tibi enim resurrectio ad vitam non erit* (*Ibid.* v. 14). Et Dominus in Evangelio : *Nolite mirari quia venit hora in qua omnes qui in monumentis sunt, audient vocem Filii Dei, et procedent qui bona fecerant in resurrectionem vitæ, qui vero mala egerunt, in resurrectionem judicii* (*Joan.* V, 28). Item : *Ibunt hi in supplicium æternum, justi autem in vitam æternam.* Et apostolus Paulus : *Omnes quidem resurgemus, sed non omnes immutabimur* (*I Cor.* XV, 51). Resurgent quidem omnes et justi et injusti, sed justi ut immutentur, id est, de corruptione ad incorruptionem; injusti autem de corruptione ad perpetuam et ineffabilem corruptionem.

[a] Ex diversis tract. sumpta sunt quæ sequuntur : Moral. in Job. lib. XIV, c. 28 : item lib. II in Ezech., homil. 20; et homil. 27 in Evang.

De quibus per prophetam dicitur : *Vermis eorum non morietur, et ignis eorum non exstinguetur* (*Isa.* LXVI, 24). Proinde omnibus satagendum est ut resurrectio nobis ad gloriam, non ad opprobrium ; ad incorruptionem, non ad corruptionem, proveniat.

CAPUT XVII.

De die judicii.

In tremendi judicii die nullius fere conscientia secura esse potest, præsertim cum non solum de opere, verum etiam de otioso sermone ibi Deo rationes sint reddendæ. A nobis autem quibus [a] delectatur mundus, et concupiscentia ejus, qui in stadio illius currentes et in agone certantes, de percipienda corona immortalitatis adhuc incerti insistimus, qui etiam in multis offendimus, et quotidianis peccatorum remissionibus indigemus, merito eadem B dies tremenda timetur et expavescitur. Cum enim juxta Apostolum, *Omnes ante tribunal Christi astabimus* (*II Cor.* V, 10) reddituri rationem de his quæ per corpus gessimus, sive bonum, sive malum, patet profecto quod nemo mortalium in transitoriis et cito perlabentibus rebus amorem intentionis suæ, sed potius in cœlestibus, totis nisibus debeat figere, et ita se ad conventum talem tantumque præparet, et coram Christo Deo judice taliter rationes valeat deducere, ut non de malis damnari, sed magis de bonis mereatur remunerari. Ab illis autem quibus carcer iste mundus, et non pro patria, sed pro peregrinatione habeatur, quibus autem ipsum vivere tædio est ; quorum scilicet conversatio in cœlis est ; de quibus erat ille qui dicebat (*Phil.* I, 23) : *Cupio* C *dissolvi et esse cum Christo* ; et idem alibi : (*II Tim.* IV, 7) : *Bonum*, inquit, *certamen certavi* ; *cursum consummavi, fidem servavi. De reliquo reposita est corona justitiæ, quam reddet mihi Dominus in die illa justus judex : non solum autem mihi, sed et his qui diligunt adventum ejus* ; non tantum quantum a nobis, qui longe inferioris meriti sumus, ille pertimescitur dies. Credibile est igitur quod a sanctorum spiritibus, quibus est sabbatum perpetuæ requietionis, exspectantibus corporum suorum resurrectionem, qua quæritur vera circumcisio verusque jubilæus, quando revertentur ad antiquam possessionem, accepturi, juxta Apocalypsin, binas stolas, et implebitur in eis illud propheticum : *Sancti in terra sua duplicia possidebunt* (*Isa.* LXI, 7), memorata nobis tremenda dies inexplicabiliter diligitur, et ut veniat desideratur.

Quod autem eadem dies cunctis mortalibus ante oculos sit ponenda, et die noctuque tractanda, et timenda atque expavescenda, testimonia subter collecta insinuant. De hac quippe die ait Dominus per prophetam : *Juxta est*, inquit, *dies Domini magna et* A *prope nimis. Vox diei Domini amara valde, tribulabitur ibi fortis : dies iræ, dies illa, dies tribulationis et angustiæ, dies calamitatis et miseriæ, dies tenebrarum et caliginis, dies nebulæ et turbinis, dies tubæ et clangoris* (*Soph.* I, 14). De hac enim die iterum per prophetam dicitur : *Adhuc semel et ego movebo, non solum terram, sed etiam cœlum* (*Agg.* II, 22). Item : *Ululate, quia prope est dies Domini* (*Isa.* XIII, 6). Et Dominus in Evangelio : *Filius enim*, inquit, *hominis venturus est in gloria Patris cum angelis suis ; et tunc reddet unicuique secundum opus ejus* (*Matth.* XVI, 27). Et alibi : *Sicut enim fulgur exit ab oriente, et paret usque in occidentem, ita erit et adventus filii hominis. Ubicunque fuerit corpus, ibi congregabuntur et aquilæ. Statim autem post tribulationem dierum illorum sol obscurabitur, et luna non dabit lumen suum ; et stellæ cadent de cœlo, et virtutes cœlorum commovebuntur ; et tunc parebit signum filii hominis in cœlo, et tunc plangent se omnes tribus terræ, et videbunt filium hominis venientem in nubibus cœli cum virtute magna, et majestate : et mittet angelos suos cum tuba et voce magna ; et congregabunt electos ejus a quatuor ventis, a summis cœlorum usque ad terminos eorum* (*Matth.* XXIV, 27, *seqq.*)

Et Apostolus : *Gratias agere debemus semper Deo pro vobis, fratres, ita ut dignum est, quoniam semper crescit fides vestra, et abundat charitas uniuscujusque vestrum in invicem, ita ut et nos ipsi in vobis gloriemur in Ecclesiis Dei pro patientia vestra, et fide, in omnibus persecutionibus vestris et tribulationibus quas sustinetis in exemplum justi judicii Dei, ut digni habeamini in regno Dei, pro quo et patimini : si tamen justum est apud Dominum retribuere retributionem his qui vos tribulant, et vobis qui tribulamini requiem nobiscum, in revelationem Domini nostri Jesu Christi de cœlo, cum angelis virtutis ejus, in flamma ignis dantis vindictam de his qui non noverunt Deum, et qui non obediunt Evangelio Domini nostri Jesu Christi. Qui pœnas dabunt in interitum æternas a facie Domini, et a gloria virtutis ejus, cum venerit glorificari in sanctis ejus, et admirabilis fieri in omnibus qui crediderunt* (*II Thess.* I, 3). Petrus : *Adveniet dies Domini ut fur, in quo cœli magno impetu transient ; elementa vero calore solventur* (*II Petr.* III, 10). In Apocalypsi : *Timidis autem et incredulis, et exsecratis, et homicidis, et fornicatoribus, et veneficis, et idololatris, et omnibus mendacibus, pars illorum erit in stagno ardenti igne et sulphure, quod est mors secunda* (*Apoc.* XXI, 8).

D Prosper [b] : « Age jam, inquit, cum ad illud ultimum judicium venerimus, ab eo judice judicandi qui nec falli occultatione criminum potest, nec ad impunitatem promerendam alicujus oblatione corrumpi, cum cœperint omnium secreta revelari, et non solum actus ac verba, sed etiam ipsæ cogitationes ostendi. Quid faciemus sub tanti judicis majestate ? Quid excusationis obtendere poterimus ? Qua nos defensionis arte purgabimus ? Quæ nobis subventura est pœnitentia, quam in hac carne contempsimus ? Quæ nos defensura sunt opera bona,

[a] *Delectetur mundus.* Delectatur ? imo lætetur, atque ita Jonam semper esse curaret. Infra *ille pertimescitur* antea editum erat.

[b] De vita contemp. lib. III, cap. 12.

quæ in hac vita non fecimus? Ad quos apostolos, aut ad quos alios sanctos confugituri sumus, quorum exempla simul ac verba despeximus? An forte aliquos ibi fragilitas corporis excusabit? sed excusationi eorum reclamabunt omnium exempla sanctorum, qui cum fragilitate carnis in carne viventes, fragilitatem carnis in carne vincentes, quod fecerunt, utique fieri posse docuerunt : maxime quia nec ipsi peccato sua virtute, sed Domini miserantis auxilio restiterunt; qui se non quærentibus ut quærant, atque in eum ut credatur, ostendit; et credentes in se, ne a peccato vincantur, invicta protectione defendit. Quid ergo responsuri sunt, si eis Dominus dicat : Si potuistis, quare non restitistis desideriis peccatorum? Si non potuistis, quare meum contra peccata non quæsistis auxilium? Aut, vulnerati, quare pœnitendo non adhibuistis vulneri vestro remedium? Nonne ad hæc obmutescentes, et quid excusationis referant non habentes, dicet : Ligate eos manibus et pedibus, et *mittite in tenebras exteriores, ibi erit fletus et stridor dentium* (*Matth.* XXII, 13), *ubi vermis eorum non morietur, et ignis eorum non exstinguetur?* » (*Isa.* LXVI, 24).

Quia ergo tot evidentissimis testimoniis dies judicii terribiliter denuntiatur, et nobis nullus suffugiendi patebit aditus, quin ad eum reddituri rationes veniamus, nullusque ibi erit pœnitentiæ fructuosæ locus, nullæque induciæ pœnitendi, nullum effugium ad sanctorum suffragia poscenda : restat ut, dum vivimus, indulta tempora pœnitentiæ in vacuum non deducamus; sed dum possumus, et Dominum prope habemus, ad eum, a quo peccando fuga lapsi sumus, pœnitendo vitamque in melius commutando, moresque corrigendo, confugium faciamus; quatenus in eodem die eum judicem mitissimum sentire mereamur.

CAPUT XVIII.

De quatuor ordinibus in die judicii futuris.

Quatuor esse ordines in pavendi examinis die futuros in Evangelio perspicue demonstratur : duorum scilicet electorum et duorum reproborum. De quibus in homilia Evangelii [a]. « Notandum, inquit, quod duo sunt ordines electorum in judicio futuro, unus judicantium cum Domino, de quibus hoc loco memoratur, qui reliquerunt omnia et secuti sunt illum; alius judicandus a Domino, qui non quidem omnia sua pariter reliquerunt, sed de his tamen quæ habebant quotidianas dare eleemosynas pauperibus Christi curabant. Unde audituri sumus in judicio : *Venite, benedicti Patris mei, percipite regnum quod vobis præparatum est a constitutione mundi* (*Matth.* XXV, 34). Sed et reproborum quoque duos ibi futuros ordines, Domino narrante, comperimus : unum eorum qui fidei Christianæ mysteriis initiati opera fidei exercere contemnunt, quibus dicendum in judicio testatur : *Discedite a me, maledicti, in ignem æternum, qui præparatus est diabolo et sociis angelis ejus. Esurivi enim, et non dedistis mihi manducare*, etc. (*Ibid.*, 41.) Alterum eorum qui fidem et mysteria Christi, vel nunquam suscepere, vel suscepta per apostasiam rejecere; de quibus dicit : *Qui autem non credit jam judicatus est, quia non credit in nomine unigeniti Filii ejus*; qui quoniam non verbo tenus colere Christum voluerunt, nec verba saltem ejus, quibus coarguantur in judicio, merentur audire : sed ad hoc tantum venient in judicium, ut cum eis qui judicantur peccatoribus in damnationem mittantur æternam. »

Isidorus in libro Sententiarum (*Lib.* III, *cap.* 30) : « Duæ sunt, inquit, differentiæ, vel ordines hominum in judicio, hoc est electorum et reproborum, qui tamen dividuntur in quatuor. Perfectorum ordo unus est, qui cum Domino judicat, et alius qui judicatur, utrique tamen cum Christo regnabunt. Similiter ordo reproborum partitur in duobus, dum hi qui intra Ecclesiam sunt mali, judicandi sunt et damnandi; qui vero extra Ecclesiam inveniendi sunt, non sunt judicandi, sed tantum damnandi. Primus ergo ordo eorum qui judicantur et pereunt, opponitur illi ordini bonorum, de quo sunt qui judicantur et regnant. Secundus ordo eorum qui non judicantur et pereunt, opponitur illi ordini perfectorum, in quo sunt ii qui non judicantur et regnant. Tertius ordo eorum qui judicantur et regnant, illi ordini est contrarius de quo sunt qui judicantur et pereunt. Quartus eorum qui non judicantur et regnant, opponitur illi contrario ordini in quo illi sunt qui non judicantur et pereunt. »

Hi quatuor ordines, duo metuendi, et duo pro viribus sunt imitandi. Quisquis in eorum numero de quibus dictum est : *Qui non credit jam judicatus est* (*Joan.* III, 18), timet asscisci, veraciter percipere debeat fidem Christi, caveatque ne ab ea per apostasiam penitus aberret. Quisquis vero ab eorum numero optat secerni quibus dicitur : *Discedite a me, maledicti, in ignem æternum*, etc. (*Matth.* XXV, 41), rectæ fidei recta opera adjungat necesse est, scilicet ut non sterilis, sed liberalis atque hilaris in omnibus operibus misericordiæ fiat. Ecce qualiter a duobus ordinibus reproborum valde metuendis et pavendis omnis catholicus, divina misericordia præcedente et subsequente, expers fieri potest : restant duo, alter perfectorum, imo paucorum, alter generaliter cæterorum justorum.

Quisquis autem ad culmen perfectionis divina ope suffragatus ascendere valet, ut scilicet amore apostolicæ vitæ omnia sua relinquat, et pauper pauperem Christum sequatur, hic procul dubio cum Deo in judicio non judicabitur, sed ut judicet, sedebit. Is igitur qui ad arcem speculativæ vitæ conscendere nequit, si in actuali vita operibus misericordiæ deditus fuerit, in eodem judicii die a reproborum numero secerni et in eorum admitti merebitur quibus dicetur : *Percipite regnum Dei, quod vobis paratum est ab origine mundi.*

[a] In homil. super evang. *Ecce nos*, etc., in festo S. Benedicti, nempe Biscopi.

CAPUT XIX.

De æternis suppliciis reproborum.

Quod præmia justorum sint ineffabilia testatur evangelista dicens : *Quod nec oculus vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit quæ præparavit Deus diligentibus se* (*I Cor.* II, 9). Unde etiam credibile est quod sicut præmia justorum sunt mortalibus incomprehensibilia, ita etiam tormenta impiorum sint ineffabilia. Quia igitur utraque existunt incomprehensibilia, necesse est ut ferventer ad justorum præmia capienda tendamus; et reproborum supplicia, dum possumus et tempus habemus, bene agendo caveamus. De suppliciis autem reproborum ait Isaias propheta : *Vermis eorum non morietur, et ignis eorum non exstinguetur* (*Isa.* LXVI, 24). Et Dominus in Evangelio : *Mittite eum*, inquit, *in tenebras exteriores : ibi erit fletus et stridor dentium* (*Matth.* XXII, 13). Item : *Sicut ergo colliguntur zizania et igni comburuntur, sic erit in consummatione sæculi. Mittet Filius hominis angelos suos, et colligent de regno ejus omnia scandala, et eos qui faciunt iniquitatem, et mittent eos in caminum ignis : ibi erit fletus et stridor dentium.*

Gregorius [a] : « Omnipotentis Dei justitia, futurorum præscia, ab ipsa mundi origine gehennæ ignem creavit, qui in pœna reproborum esse semel inciperet, sed ardorem suum etiam sine lignis nunquam finiret. Sciendum est quod omnes reprobi, quia ex anima simul et carne peccaverunt, in æterno supplicio in anima pariter et carne cruciabuntur. Unde per Danielem prophetam recte dicitur : *Pones eos ut clibanum ignis in tempore vultus tui* (*Psal.* XX, 10). Clibanus namque intrinsecus ardet, is vero qui ab igne devoratur, ab exteriore parte incipit concremari : ut sacra eloquia ardere et exterius et interius reprobos demonstrent, eos et ab igne devorari, et sicut clibanos poni testantur, ut per ignem crucientur in corpore, et per dolorem ardeant in mente. » In tempore vultus Domini injusti omnes ut clibanus ponuntur et ab igne devorantur, quia apparente judice cum visione illius eorum multitudo repellitur, et intus per desiderium ardet in conscientia, et foris carnem cruciat gehenna. Isaias propheta ait : *Propterea dilatavit animam suam infernus, et aperuit os suum absque ullo termino* (*Isa.* V, 14). Sicut enim infernus dilatatus dicitur sine termino, quia ad se plurimos trahit, ita sine fundo altus non incongrue vocatur, quia eos quos in se suscipit, quasi in quadam abysso suæ immensitatis absorbet. Infernus namque recte fundum non habere creditur, quia quisquis ab illo rapitur quasi in immenso devoratur. Quæ scilicet gehenna quamvis cunctis una sit, non tamen una eademque qualitate succenditur : sicut plerumque uno sole omnes tangimur, nec tamen sub eo uno ordine omnes æstuamus, quia juxta qualitatem corporis sentitur etiam pondus caloris; sic damnatos et una est gehenna quæ afficit, et tamen non una omnes qualitate comburit, quia quod hic agit dispar valetudo corporum, hoc illic exhibet dispar causa meritorum.

In libro Dialogorum [b], *Petrus* : « Nunquidnam, quæso te, dicimus eos qui illic semel mersi fuerint semper arsuros? *Gregorius* : Constat nimirum, et incunctanter verum est, quia sicut finis non est gaudiorum bonorum, ita finis non erit tormentorum malorum. *Petrus* : Scire velim quomodo justum sit ut culpa quæ cum fine perpetrata est sine fine puniatur. *Gregorius* : Hoc recte diceretur, si districtus judex non corda hominum, sed facta pensaret. Iniqui enim ideo cum fine deliquerunt, quia cum fine vixerunt. Nam voluissent utique si potuissent sine fine vivere, ut potuissent sine fine peccare. Ostendunt enim quia in peccato semper vivere cupiunt, qui nunquam desinunt peccare dum vivunt. Ad magnam ergo justitiam vindicantis pertinet, ut nunquam careant supplicio, qui in hac vita nunquam voluerunt carere peccato. »

Prosper [c] : « Fletus, inquit, et stridor dentium acerrimos eorum dolores ostendunt qui, supplicio æternæ mortis addicti, non videndi sensum habituri sunt, sed dolendi. Quorum continuus gemitus, cruciatus æternus, dolor summus, pœnalis sensus torquent animos, nec extorquent, puniunt corpora damnata, nec finiunt. Quos ideo sibi deputatos ignis inexstinguibilis non exstinguitur, ut permanente sentiendi vita, pœna permaneat, et ad dolendum magis, quam ad videndum æternis corporibus compeditos habeat, quod in flammis vivacibus immortalitatis secundæ mortis occidat. Jam vero quod dicit : *Vermis eorum non morietur et ignis eorum non exstinguetur* (*Isa.* LXVI, 24), ad totam refertur damnati hominis pœnam, quem inefficacis pœnitentiæ ignis exurit, et consumentis conscientiæ vermis immortaliter rodit. Proindeque omnes qui in gehenna dicuntur occidi, non id cum illis agitur, ut maximis consumpti doloribus aliquando deficiant, sed ut in illis pœnaliter vivant. »

Hæc et his similia libenter audire vel legere, jugiter ante oculos mentis adducere, futura credere, sine ulla perturbatione, et vere cogitare quale malum sit ab illo gaudio divinæ contemplationis excludi, beatissima sanctorum omnium societate privari, fieri patriæ cœlestis extorres, mori vitæ beatæ, morti vivere sempiternæ, in æternum ignem cum diabolo et angelis ejus expelli : ubi sit mors secunda damnatis exsilium, vita, supplicium; non sentire in illo igne quod illuminat, sentire quod cruciat : exundantis incendii terribiles strepitus pati, barathri fumantis amara caligine oculos cæcari, profundo gehennæ fluctuantis immergi, edacissimis in æternum dilaniari vermibus, nec finiri; hæc et multa his similia cogitare, nihil est aliud quam vitiis omnibus repudium dare, omnia blandimenta carnalia refrenare. Quis tam stolidæ mentis, tamque ferrei pectoris

[a] Moral. in Job, lib. XXV, c. 17.
[b] S. Greg., Dialog. lib. IV, cap. 44.

[c] De Vita contemp., l. III, c. 12.

existit, quem ista non terreant? Miserabilis plane et valde lugubris humana conditio, quæ in hac mortalitate nunquam sine labore vivit. Quid, inquam, miserabilius et infelicius esse potest, si de labore præsenti ad laborem æternum et nullum finem habiturum pervenitur? Nonne satius fuerat eum non nasci, quam natum, et fidei sacramentis imbutum, et periculis hujus vitæ exutum, propter scelerum immanitatem æternis mancipari suppliciis? Proinde necesse est ut hoc parvo temporis spatio sic ab omnibus vivere studeatur, ut quando ex hoc exitum fuerit, æterna supplicia evadantur, et perpetuæ vitæ præmia nanciscantur.

CAPUT XX.

De electorum sempiterna retributione.

Quid majoris remunerationis post resurrectionem consequi poterunt sancti, quam perpetim esse cum Domino suo? Unde Christus ad Patrem : *Volo*, inquit, *ut ubi ego sum, et ipsi sint mecum* (*Joan.* XVII, 24). Ipse quippe caput nostrum est, et quo ille ascendit, nos procul dubio ascensuri sumus, et percepturi illud. Unde Psalmista inhianter aiebat : *Quam magna multitudo dulcedinis tuæ, Domine, quam abscondisti timentibus te* (*Psal.* XXX, 20), etc. Item : *Dominus regit me et nihil mihi deerit : in loco pascuæ ibi me collocavit* (*Psal.* XXII, 1). Item : *Ego autem sicut oliva fructifera in domo Dei, speravi in misericordia Dei in æternum et in sæculum sæculi* (*Psal.* LI, 10). Item : *Credo videre bona Domini in terra viventium* (*Psal.* XXVI, 13). In libro Sapientiæ : *Justus quacunque morte præoccupatus fuerit, anima illius in refrigerio erit* (*Sap.* IV, 7). Item : *Beatus vir qui suffert tentationem, quoniam cum probatus fuerit, accipiet coronam vitæ, quam repromisit Dominus diligentibus se* (*Jac.* I, 12). Item : *Justi autem in perpetuum vivent; et apud Dominum est merces eorum, et cogitatio eorum apud Altissimum; ideo accipient regnum decoris et diadema speciei de manu Domini* (*Sap.* V, 16). Daniel propheta : *Qui autem docti fuerint, fulgebunt sicut splendor firmamenti; et qui ad justitiam erudiunt multos, quasi stellæ in perpetuas æternitates* (*Dan.* XII, 3). In Evangelio : *Venite, benedicti Patris mei, percipite regnum quod vobis paratum est ab origine mundi* (*Matth.* XXV, 34). Item : *Tunc justi fulgebunt sicut sol in regno Patris eorum* (*Matth.* XIII, 43). Paulus : *Cum Christus*, inquit, *apparuerit vita vestra, tunc et apparebitis cum ipso in gloria* (*Coloss.* III, 4). Item : *De reliquo reposita est mihi corona justitiæ, quam reddet mihi Dominus in illa die justus judex, non solum autem mihi, sed et his qui diligunt adventum ejus* (*II Tim.* IV, 8). In Apocalypsi : *Hi sunt qui venerunt ex magna tribulatione, et laverunt stolas suas in sanguine agni; ideo sunt ante thronum Dei, et serviunt ei die ac nocte in templo ejus, et qui sedet in throno habitabit super eos. Non esurient, neque sitient amplius, neque cadet super illos sol, neque ullus æstus; quoniam agnus, qui in medio throni est, reget illos et deducet eos ad vitæ fontes aquarum; et absterget Dominus omnem lacrymam ab oculis eorum* (*Apoc.* VII, 14).

In libro Enchiridii (*Cap.* 94) : « Remanentibus itaque angelis et hominibus reprobis in æterna pœna, tunc sancti scient plenius quid boni eis contulerit gratia. Tunc rebus ipsis evidentibus apparebit quod in psalmo scriptum est : *Misericordiam et judicium cantabo tibi, Domine* (*Psal.* C, 1). » Gregorius in Moralibus (*Lib.* XXXV, *cap.* 9, *init. aliis verbis*) : Sancta Ecclesia post finem hujus sæculi duplicia recipit. Unde bene per prophetam dicitur : *In terra sua duplicia possidebunt* (*Isa.* LXI, 7). Sancti quippe in terra viventium duplicia possident, qui nimirum beatitudine mentis simul et corporis gaudent. Joannes in Apocalypsi, qui resurrectionem corporum clamantes sanctorum animas vidit, accepisse eas stolas singulas aspexit, dicens : *Et datæ sunt eis stolæ singulæ albæ, et dictum est illis ut requiescerent tempus adhuc modicum, donec impleatur numerus conservorum et fratrum eorum* (*Apoc.* VI, 11). Ante resurrectionem sancti stolas singulas accepisse dicti sunt, quia sola adhuc mentis beatitudine perfruuntur. Binas ergo accepturi sunt, quando cum animarum perfecto gaudio, etiam corporum incorruptione vestientur; tunc enim vera in nobis libertas erit, cum ad gloriam filiorum Dei adoptio nostra pervenerit. Multitudo electorum nunc ad fidem per sanctos doctores trahitur, sed quandoque ad cœlestem patriam congregatur, ut ibi omnes electi sine fine laudent, cum viderint sine fine quem laudent. In æterna vita perfecte corpus Redemptoris efficitur omnis multitudo sanctorum, eique ita tunc inhærent, ut eis de corruptione, quæ per resurrectionem vincitur, jam nihil in suo sancto amore contradicat, sed unita gloriæ sui Redemptoris fiat. Egregius prædicator ait : *Et ipsa creatura liberabitur a servitute corruptionis in libertatem gloriæ filiorum Dei* (*Rom.* VIII, 21). [a] Electos enim nunc pœna corruptionis aggravat, sed tunc incorruptionis gloria exsultat. Et quantum ad præsentis necessitatis pondera, nunc in Dei filiis de libertate nihil ostenditur, tantum ad subsequentis libertatis gloriam, tunc in Dei famulis de servitute nihil apparebit. Creatura ergo a servitute corruptionis exuta, et libertatis dignitate accepta, in filiorum Dei gloriam vestitur; quia unita Deo per spiritum, quasi hanc ipsam, quod creatura est, transisse ac subegisse declaratur. Hinc Psalmista ait : *In loco pascuæ ibi me collocavit* (*Psal.* XXII, 1). Pascua etenim Scriptura sacra, illa viriditatis æternæ pabula vocat, ubi jam nostra refectio nullius defectus ariditate marcescit. De quo pastore rursus ait : *Nos autem populus ejus, et oves pascuæ ejus.* Unde per semetipsam Veritas ait : *Per me si quis introierit, salvabitur, et ingredietur, et egredietur, et pascua inveniet* (*Joan.* X). Justi cum iniquos omnes extrema ultione perculi conspiciunt, ipsi de gloria dignæ retributionis hilarescunt, nec damnatis jam tunc ex humanitate compatiuntur, quia divinæ justitiæ per-

[a] Gregor., Moral. lib. VIII, c. 4.

speciem intuerentes, inconcusso distinctionis intimæ vigore solidantur. Erectis in claritate suprema rectitudinis electorum mentes nulla miseria afficit, quia eas a miseriis altitudo beatitudinis alienas reddit. Bene per Psalmistam dicitur: *Videbunt justi et timebunt, et super eum ridebunt, et dicent: Ecce homo qui non posuit Deum adjutorem suum* (Psal. LI, 8). Iniquos enim justi nunc vident et metuunt; tunc visuri sunt et ridebunt: quia enim modo ad eorum lapsi imitationem possunt, hi habent formidinem: quia vero damnatis tunc prodesse nequeunt, illic ne habeant passionem, æternis suppliciis deditos non esse miserendum, in ipsa qua beati sunt justitia judicantis legunt.

Prosper [a]: « Hæc est, inquit, vita beata, ad quam qui bonorum operum consummatione pervenerint, beatis angelis similes erunt, et simul cum Deo suo sine fine regnabunt. Quod hic crediderant, ibi videbunt, sui creatoris substantiam mundis cordibus contemplantes, æterna exsultatione gaudebunt, divina ac mutua dilectione possessi, Deo suo in æternum et invicem sibi feliciter adhærebunt. Receptis cum incorruptione atque immortalitate corporibus, municipatum patriæ cœlestis accipient, atque ejus in æternum cives effecti, promissa præmia reportabunt. Ibi eis exuberabit tanta lætitia, tanta cœlestium gratia gaudiorum, ut et remuneratori suo

A pro tantis muneribus gratias agant, et nullum fastidium ex ipsa affluentium bonorum perceptione sustineant. Ibi ita patebunt singulorum singulis mentes, sicut corporalibus oculis subjacent facies corporales; quia humanorum peccatorum tanta ibi erit et tam perfecta munditia, ut habeant unde in multum suo Deo gratias agant, non unde offensi aliquibus sordibus erubescant; quia ibi nulla peccata nec peccatores erunt, et qui ibi fuerint, jam peccare non poterunt. Nec latebit jam perfecte beatos aliquid secretorum, qui, quod est longe præstantius, ipsum visuri sunt mundis cordibus Deum. »

Ecce qualis gloria nobis promittitur; ad quam ut infatigabiliter tendamus a Domino hortamur, atque ut eam tandem consequi mereamur, ab eodem hor-
B tatore adjuvamur. Utquid pigri sumus? Utquid bona operari negligimus? Utquid tantæ gloriæ, tantæque remunerationis datorem audire contemnimus? Non enim debemus cunctari quin talem vocantem sequamur, ejusque monitis obtemperemus, ut ab eo tantam gloriam adipisci valeamus. Ad hoc nempe nascimur, ut Christo renascamur. Ad hoc etiam renascimur, ut cum eodem Christo Domino sine fine in æternum vivamus.

Explicit Liber domni Jonæ, quomodo laici vivere debeant [b].

[a] De Vita contemp., lib. I, cap. 4.

[b] *Vivere debeant.* In codice quo Acherius usus est, hoc additur: *Obsecro te, lector, memento Herberti Dursensis, qui pro amore Dei et utilitate legentium librum istum renovari fecit.*

MONITUM IN OPUSCULUM SUBSEQUENS.

Hoc opusculum conscripsit Jonas Aurelianensis episcopus eodem stylo eademque methodo quibus Laicalem Institutionem, imo vero quinque capita repetit ejusdem Institutionis. Unde si Jonas hujus auctor asseratur, illius quoque asseri necessum est. Cui opusculo, cum nullam præseferret inscriptionem, nos *de Institutione regia* titulum ascripsimus, ut secundæ partis instar fieret Institutionis moralis sive Laicalis.

Cæterum eo pluris faciendum est hoc Jonæ opusculum, quod integrum, præter Præfationem et duo extrema capita, in concilio Parisiensi VI, quod anno Christi 829 celebratum est, habeatur. Aut enim Patres concilii Ludovico Pio et Lothario imperatoribus admonitiones, quas isti postularant, subministrare cupientes, consultum fore censuerunt Aurelianensis opus suis innectere decretis: aut sane dixerim Jonæ, qui concilio interfuit, ab iisdem Patribus fuisse demandatum ut Acta concilii in ordinem redigeret, atque ea propter cum lucubrationes, quas
D paulo ante proluxerat, ad propositum accederent concilii, duxisse pretium operæ si eas regiis adhortationibus insereret. Utrumlibet elegeris, lector, scias tamen oportet, antequam concilium celebraretur, Jonam suum Pippino nuncupasse opusculum.

Ea itaque, opinor, vera sententia: Conscriptum est illud opusculum priusquam haberetur concilium illud Parisiense, et nondum adversus Ludovicum imperatorem Pippinus quod postea una cum fratribus [illegible] motus fuisset, [illegible] potius cum illo [illegible] parenti [illegible]

C clandestinas factiones, tumultus, barbarorum irruptiones, cladesque diversas, regno victoriis pacato, videlicet an. 828. Nec longe mihi quærenda est sententiæ hujusce probatio, cum ex ipsis Jonæ verbis in Præfatione Pippinum sic alloquentis ad manum habeatur: *Quia igitur quantum orthodoxum virum*, etc. Ac præterea ex illis quibus calamitates ante annum 828 exhaustas describit: *Quid enim dispendii*, etc.

His porro Jonæ verbis suffragatur epistola Ludovici et Lotharii imperatorum, qua jubent apud Moguntiam, Lutetiam, Lugdunum et Tolosam concilia celebrari. Ista inter alia advertere est: « Volueramus siquidem tempore congruo placitum nostrum generale habere, et in eo de communi correctione agere. Et ita Deo miserante fieret, nisi commotio inimicorum, sicut nostis, præpedisset. » Infra: « Nec illud etiam dubitamus ex justa vindicta illum evenire; quod sæpe scandala per tyrannos in hoc regno exsurgunt, qui pacem populi et unitatem imperii sua pravitate nituntur scindere: nam et illud nihilominus peccatis nostris deputandum est, quod inimici Christiani nominis præterito anno in hoc regnum ingressi, deprædationes, et incendia ecclesiarum, et captivitates Christianorum, et interfectiones servorum Dei, evidenter et impune, imo et crudeliter fecerunt. »

Vis, lector, auctorem scriptores qui non ante, neque multo post an. 828 commonstrent Pippinum [illegible]

et abdicationis conscium exstitisse? Adsunt Eginhardus, Theganus, scriptor Vitæ Ludovici Pii, Annales Fuldenses, San-Bertiniani et Metenses. Annos hic non attexo, verba non refero; scribo eruditis. Consulent vel qui non legere, vel qui fidem non adhibent.

Porro adverti'n, lector erudite, rationes et argumenta superius a me prolata evidentissime convincere voces illas, *ejusque dehonorationem ægre tuleritis*, dum Pippinum Jonas alloquitur, haudquaquam de exanctoratione Cæsaris esse intelligendas, sed de probris ac dedecore ante an. 828 imperatori illatis cum Pippinus ipse fidele obsequium præstaret, impense diligeret : *Ei in omnibus fideliter et humiliter subjecti fueritis*, aiebat Jonas. A vero enim prorsus alienum est ex omnibus quæ supra memoravimus, scribuntque auctores tum pares, tum suppares, post imperatoris abdicationem, Aquitanicum regem exhibuisse fidem et obedientiam. At contra exauctorationi semel et iterum sua ob privata commoda consensit. Neque alio postea ductus spiritu Pii stetit partibus, ut perspicue docet Nithardus, ea quæ acta sunt annis 829, 830, 831, etc., describens.

His ex abundanti accedunt aliæ rationes ad epocham opusculi de Institutione regia altius figendam: 1. Si jam id editum a synodo Parisiensi Jonas Pippino post aliquot annos obtulisset, qua fronte ausus est initio cap. ultimi regem ita contestari : « Hoc opusculum, optime rex, ob amorem salutis vestræ digessimus, humiliter deprecantes ut illud libenter legere et audire dignemini. » Nonne actum egisse Jonam Pippinus objicere potuisset, ea quæ præscripta fuerant tribus abhinc annis in concilio Paris. ac patri et fratri dicata, iterum sibi offerendo? 2. Solet ipse indigitare locos unde suam mutuatus est doctrinam, ita ut auctoribus accurate citandis sibi placere videatur, sicut evolventi planum fiet. Audiamus illum ingenue ista profitentem in Præfatione ad Institutionem laicalem : « Fretus quippe ad idem opus subeundum, in eo magna ex parte exstiti, quod non mei sensus verba stylo eloquentiæ, quæ nulla mihi inest, exarata, sed sententias ex divinis oraculis promulgatas, et a sanctis Patribus facetissime expolitas, huic forem innexurus operi, » etc. Qui amabo fieri potest, si episcopus Aurelianensis hoc opusculum sumpsit ex concilio Paris., ut ne verbulo quidem id indicaverit, qui tam religiose cætera adnotavit? Facile mihi id persuaserit nemo. Stet igitur isthæc sententia, regium Jonæ opusculum fuisse conscriptum an. 828. Qua de re plus satis : discutiant oculatiores, ipsis relinquo judicium.

Hæc Acherius doctissime. Idem præterea monet hoc opusculum erutum esse ab uno e sodalibus suis D. Arnaldo Boisserie e tabulario canonicorum ecclesiæ S. Petri Romæ. Alterum deinde codicem Aureliæ reperit Baluzius, ex quo cum varias lectiones, nec paucas nec contemnendas, descripsisset, eæ nobis ad purgandum textum adjumento fuere non mediocri

JONÆ

OPUSCULUM DE INSTITUTIONE REGIA.

EPISTOLA EJUSDEM AD PIPPINUM REGEM.

Domino nobilissimo prosapia, pulchritudine, atque sapientia præstantissimo, PIPPINO regi gloriosissimo, JONAS minimus famulorum Christi famulus, præsentis futuræque vitæ optans beatitudinem.

Quod tantum temporis effluxit ex quo ignarus exstiti tantæ prudentiæ vestræ erga regium honorem, tantæ devotionis erga divinum cultum, tantæ voluntatis erga divinum timorem et amorem, tantæ etiam humilitatis erga sacerdotale ministerium, quam vobis nuper gratia administrante inesse didici, alii nisi meæ ascribo hebetudini. Nec immerito; quippe cum vestræ potestati, in cujus regno ortus et altus, litterisque admodum imbutus, comaque capitis deposita Christi militiæ sum mancipatus, jure fideliterque debui obsecundare ei quoquo modo; ut pote verendo et delitescendo potiusque subterfugiendo propter blasphemias, et opprobria, atque mendacia quorumdam pravorum hominum, qui meam extremitatem apud serenitatem vestram astu diabolico, odio et invidia pleno persæpe diffamaverunt; me corpore, non animo subtraxerim, non attendens illud quod Dominus in consolatione eorum quorum vita malevolorum ore discerpitur, per Isaiam prophetam loquitur, dicens : *Ne timeatis opprobria hominum, et blasphemias eorum intueamini; quoniam sicut ignis, sic devorabit eos vermis; et sicut vestimentum, sic comedet eos tinea. Salus autem mea in sempiternum erit, et justitia mea in generationes generationum* (*Isa.* LI, 7). Non igitur præsumerem vestræ quidpiam celsitudini admonitionis gratia scribere, nisi fretus exstitissem de vestra cernua sublimitate, et experimento didicissem ea quæ ad amorem et timorem Dei animarumque salutem pertinent, vos ferventer velle discere, et libenter audire. Quoniam memores illius sententiæ, qua dicitur : *Qui obturat aurem suam ne audiat legem, oratio ejus exsecrabilis erit* (*Prov.* XXVIII, 9), regium fastum deponitis, Creatorique nostro famulatum exhibetis, et ad ejus salutifera præcepta aurem cordis et corporis supponitis. Licet enim donante a quo est omne datum optimum et omne donum perfectum, quid vobis agendum, quidve cavendum sit. apprime noveritis, et ad id exsequendum plurimos famulatores Christi consultores in promptu habeatis; tamen quia pars illorum fidelissima ex isto et illorum collegio me ascisco, et deinceps totis nisi-

bus asciscì exopto, non absurdum debet videri, ne subsicivum haberi exiguum admonitionis munusculum, quod ex modico pectoris mei thesauro vobis domino meo porrigere præsumo. Proinde, mi domine rex serenissime, officii memor et salutis vestræ, quam plurimum cupio, fidelis atque indissimulatus debitor existens, moneo humiliter celsitudinem vestram ut sedulo perpendatis qualiter tempora mundi perpete cursu prætérlabantur, et quod ejus gaudia omnibus mortalibus luctu finiantur, seu quod honor, et amor, illius pompa atque dulcedo, omnibus amaritudinem generet; nec non et illud, quod omnis filius Adam vermis sit et putredo: et quod secundum illud quod voce Dominica primo parenti nostro dicitur, quod pulvis sit et in pulverem cito redigatur. Unde scribit quidam:

Bractea non retrahunt fortes, nec purpura reges :
Sed quicunque venit pulvere, pulvis erit

Quia ergo constat tam labilem, tam fragilem existere hanc vitam, morborum diversorum generibus, et multifariarum calamitatum miseriis plenam mortalibus attributam, debet unusquisque, dum ei vivere conceditur, attendere ne, aliquo torpore depressus, aut quolibet incuria, aut securitate illectus, tempora indulta pœnitentiæ in vacuum deducat, sed magis propheticis, et evangelicis, atque apostolicis salutariter provocatus eloquiis, Creatorem suum, a quo peccando recessit, pœnitendo requirere studeat, eumque per dignam pœnitentiæ satisfactionem, et eleemosynarum largitionem, sibi propitium facere satagat, juxta illud propheticum : *Quærite Deum dum inveniri potest, invocate eum dum prope est. Derelinquat impius viam suam, et vir iniquus cogitationes suas, et revertatur ad Dominum, et miserebitur ejus, et ad Deum nostrum, quoniam multus est ad ignoscendum* (*Isa.* LV, 6). Et illud : *Date Domino vestro gloriam, antequam contenebrescat, et antequam offendant pedes vestri ad montes caliginosos* (*Jer.* XIII, 16). Et illud evangelicum : *Ambulate dum lucem habetis, ne tenebræ vos comprehendant* (*Joan.* XII, 35). Et illud : *Vigilate, quia nescitis diem neque horam* (*Matth.* XXV, 13). Et illud : *Ecce nunc tempus acceptabile : ecce nunc dies salutis* (*II Cor.* VI, 2). Et multa his similia quæ latius propheticus et evangelicus et apostolicus exsequitur stylus.

His itaque salutiferis exhortamentis quisque fidelis admonitus, et de imis ad superna erectus, totaque fiducia et spe in Creatorem suum suspensus, procul dubio cavet ne non modo mente ruat, sed potius Christo Redemptori suo, qui ruere nescit, totis nisibus adhæret, dicens gratulabundus cum Psalmographo : *Mihi autem adhærere Deo bonum est : ponere in Domino Deo spem meam* (*Psal.* LXXII, 28). Sed et hoc nihilominus unicuique vitandum est ne terram diligat plus quam cœlum; sed neque hanc peregrinationem ærumnis oppletam pro patria diligat, sciatque se hic peregrinum et advenam, alibi civem et domesticum futurum esse debere. Unde propheta David : *Quoniam advena ego sum apud te, et peregrinus sicut omnes patres mei* (*Psal.* XXXVIII, 13). Et Apostolus : *Scimus enim quoniam si terrestris domus nostra hujus habitationis dissolvatur, quod ædificationem habemus, domum non manufactam, æternam in cœlis* (*II Cor.* V, 1). Igitur quia uniuscujusque fragile luteumque habitaculum, quo peregrinatur, cito est dissolvendum, summopere cavendum est ne propter illius amorem et incentiva desideria, vanasque ac noxias delectationes, anima, quæ est cœlestis origo, pereat in æternum; sed ita exterior homo obnoxius corruptioni subjiciatur servituti, ut interior de die in diem renovatus ad æternam gloriam feliciter capessendam præparetur. Satius quippe unicuique mortalium fuerat non subsistere, quam propter delectationes carnales, et fumea caducaque gaudia mundi, a felicitate paradisi sanctorum angelorum et hominum consortio extorrem fieri. Verum quia conditio humana, et cursus istius mundi ita se habet, oportet ut idem mundus, ejusque divitiæ non in desiderio, sed in usu teneantur, juxta illud Apostoli : *Qui utuntur hoc mundo, tanquam non utantur* (*I Cor.* VII, 31); sciaturque quod amicitia illius, teste apostolo Jacobo, inimica sit Dei, dicente : *Quicunque voluerit amicus esse sæculi hujus, inimicus Dei constituitur* (*Jac.* IV, 4). Quibus verbis liquido colligitur quod nulli amico Dei amicitia hujus mundi amplectenda sit, et quod semper amicis Dei inimicus fuerit. Miserabilis plane et valde dolenda res est, quando quis inimici sui amicitiæ jungitur, et pro noxia mortiferaque amicitia, æternum et immortalem amicum, Creatorem videlicet suum, amittit.

Quapropter summopere omnibus qui Christiana professione censentur, vigilandum et procurandum est ne differant de die in diem ad Deum conversionem facere; neque vana se spe deludant, promittentes sibi aut propter juventutem, aut propter sanitatem corporis longinquam vitam, scientes quod mors nulli ætati parcat, et quod omnibus finis diei sui incerta sit. Ergo spreto antiquo hoste, spretoque mundo, qui in maligno positus est, spretisque ejus divitiis atque calcatis, quotidie de vitiis ad virtutes, de visibilibus ad invisibilia, de transitoriis ad æterna salutiferum transitum faciant, quatenus, finito labentis hujus vitæ excursu, ad eum perveniant a quo, cum non essent, sunt creati, cum periissent, sunt recreati ejusque fide salutariter insigniti, et ab eo percipiant ea quæ *nec oculus vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascenderunt, quæ præparavit Deus diligentibus se* (*I Cor.* II, 9).

His ita per antecessum exsecutis, ad te, rex bone, rex pulcherrime, specialiter sermo mediocritatis meæ rursus dirigitur. Obsecro itaque et per Dominum supplico, ut ea quæ paulo supra generaliter dicta sunt vestra excellentia specialiter sibi assumere dignetur. Humiliter etiam vestræ mansuetudini suggero, ut Dominum Deum tuum, sicut se diligendum cultoribus suis præcepit, ex toto videlicet corde, ex tota anima et ex tota virtute semper diligas (*Deut.* VI, 5), ejusque amori nihil præponas,

Porro quod proximum vestrum sicut vosmetipsos A diligere debeatis, admonitione mea non indigetis. Quia igitur quantum orthodoxum virum piumque Cæsarem, dominum nostrum, genitorem vestrum dilexeritis, eique in omnibus fideliter et humiliter subjecti fueritis, dehonorationem ægre tuleritis, omnibus nobiliter, imo memorabiliter, manifestastis: internis enim precibus Dominum exoro, vosque humiliter admoneo, ut semper in eadem dilectione sincerissime, Domino vobis opem ferente, permaneatis, et nullatenus vos qualibet occasione, aut cujuslibet hortatu, ab ejus amore disjungatis, neque eum in aliquo contristetis; quia testante Scriptura divina, inter cætera quibus de patre diligendo et amando filium instruit, hoc jubet ut filius non contristet patrem in vita sua. Quantum denique pater a B filio diligi et honorari debeat, Dominus specialiter demonstrat, cum in prima tabula de cultu et dilectione sua mandata dedisset, in secunda primum præceptum de patre honorando dedit, ita inquiens: *Honora patrem tuum et matrem tuam, ut sis longævus super terram, quam Dominus Deus tuus daturus est tibi* (*Exod* xx, 12). Multa quidem sunt legalia, et evangelica, atque apostolica a Domino promulgata præcepta, quibus pater a filio diligi et honorari præcipitur; quæ quia vestræ sapientiæ nota sunt, idcirco omittuntur hic. Pro certo autem sciendum est quia quisquis patrem honorat, Deum, qui omnium pater est, honorat; et qui eum dehonorat, illi procul dubio injuriam ingerit; quia omnium pater est, et a filiis patrem honorandum sancit. Quid enim dispendii, C quid malorum, quid mœroris, quid oppressionis, quidve miseriarum simulantes et discordiæ, quæ præterito anno, sicut vestra excellentia novit, emerserunt, populo Dei inflixerunt, regnum hoc miserabiliter expertum est, et tripudium diabolo suisque membris magnum factum est. Sed quia, ut credo, Dominus servorum suorum precibus pulsatus, et patri vestro propter sua pia religiosaque facta, vobisque et fratribus vestris dominis nostris propter mutuam dilectionem firmandam evidenter propitius factus, ne sanguis populi Christiani vobis commissi, quem diabolus plurimum sitiebat, civiliter et plus quam civiliter funderetur, bellum quod astu diabolico intentabatur avertit; oportet, imo necesse est, D ut vos et fratres vestri, heriles nostri, in mutua dilectione indissolubiliter consistatis, patrique vestro juxta paternam reverentiam, et divinam ordinationem atque præceptionem, unanimiter congruam subjectionem impendatis, et debitum honorem conservetis, et indissimulatum honorem exhibeatis; qualiter illo temporaliter principante, vobisque ei parentibus, et populus vobis commissus quiete et pacifice vivere, et vos pro officio vobis a Deo commisso strenue fideliterque administrato, cum Christo in perpetuum feliciter mereamini regnare.

Quatuor itaque exstant, domine mi rex, quæ dictu brevia, actu vero, Christi gratia adjuvante, facilia, et observantibus valde proficua, quæ a vestra solertia, et libenter audiri et admirabiliter cupio adimpleri. Primum, ut quotidie unusquisque potius animæ quam corpori consulat, animæ suæ quiddam magnum peculiare acquirat, quod in æternum possideat: quoniam sicut evangelico instruimur oraculo, de omnibus vitæ nostræ temporibus, annis videlicet, mensibus, diebus atque horis, ex quo Deus discretionem boni et mali nobis tribuit, bonæ operationis fructum a vinea nostra, id est anima, exacturus est.

Secundum, ut quotidie, excepta illa quam sacerdotibus ad consilium salutis suæ capiendum, Deumque sibi propitiandum facit, de omnibus peccatis suis Creatori suo confessionem faciat, et peccata sua ante se constituat, dicens cum Propheta: *Quoniam iniquitatem meam ego cognosco, et peccatum meum contra me est semper* (*Psal.* L, 4). Cum nunc quis peccata sua Deo confitendo coram se ponit, tunc salubriter atque veraciter illum versiculum Deo decantat, quo dicitur: *Averte faciem tuam a peccatis meis, et omnes iniquitates meas dele* (*Ibid.* v. 12). Et multa quæ de hac confessione in divinis eloquiis continentur.

Tertium, ut diem mortis suæ quotidie ante oculos sibi ponat, ut anima sua irrisionem inimicorum suorum, quando pulsata fuerit ut a corpore egrediatur, non erubescat; sed bonis operibus ditata, illud in ea adimpleatur quod dicitur: *Non confundetur cum loquetur inimicis suis in porta* (*Psal.* CXXVI, 5). Quantum nunc illa dies, et illa hora tremenda sit, die ac nocte vigilanter perpendendum est. Propter hoc monet Scriptura: *Fili, in omnibus operibus tuis memorare novissima tua, et in æternum non peccabis* (*Eccli.* VII, 40). Verum si eamdem horam sedula meditatione studuissemus, et quia inevitabilis et ineluctabilis est, quantum sit tremenda perpendere curassemus, aut raro aut nunquam peccare præsumeremus.

Quartum, ut diem tremendi examinis, quæ a propheta dicitur: *Dies iræ, dies tribulationis et angustiæ, dies calamitatis et miseriæ, dies tenebrarum et caliginis, dies nebulæ et turbinis, dies tubæ et clangoris* (*Soph.* I, 15), et cætera quæ de ea prolixius in divinis eloquiis scribuntur; quando astabimus ante tribunal Christi, et reddituri sumus rationem de his quæ per corpus gessimus, sive bona, sive mala; remota omni mortifera securitate, et corporis qualibet delectatione, semper præ oculis habeamus, et mente tractemus, et ita nos Domino adjuvante præparemus, ut cum illo ventum fuerit, non cum reprobis damnari in æternum, sed potius cum electis benedicti in perpetuum, regnum cum eis mereamur sortiri.

Restant præterea plura quæ vestræ celsitudini charitate dictante scribenda forent, ni veritus fuissem et modum epistolarem excedere, et vestræ dignationi quoquo modo oneri esse: quæ quia hic prætermittuntur, in sequentibus ex oraculis divinis et sanctorum Patrum dictis congesta capitulatim ponuntur. Quæ si legere, aut ab alio vobis adminiculante,

quam profutura sint satis dici non potest. Sancta et individua Trinitas, te, bone rex, interius exteriusque custodiat, et ab hostium visibilium et invisibilium insidiis muniat atque defendat, et post hanc peregrinationem sanctorum regum consortem efficiat.

INCIPIUNT

VERSUS BREVITER DIGESTI

[et]

Ad dominum Pippinum regem fideliter directi.

Rex pie, summe precor munus quod defero parvum,
 Ut tibi sæpe libens munera grata feram.
A Verum si vestris fuerit compectibus aptum,
 Aptius et propere nostra Thalia dabit.
Nam potiora ferunt docti satis arte Maronis,
 His quia cura manet, ars quibus ampla cluit.
Qui quondam metricis ludebam promptus in odis,
 Corpore nunc quasso nihil nisi flere lubet.
Sit Deus ipse tibi tutor fautorque per ævum;
 Per quem regnare te tuus omnis amat.
Culmina regnandi teneas sic cautus in arvis,
 Ut sis post mortem mansor in arce poli.

SEQUITUR OPUSCULUM

SCRIPTIS PERMODICUM,

Oraculis tamen divinis pergravidum, suisque sectatoribus profuturum.

CAPUT PRIMUM

Quod Ecclesia corpus Christi sit, et in ea duæ sint principaliter eximiæ personæ; et quod pro regibus sacerdotes Deo sint rationem reddituri.

Sciendum omnibus fidelibus est quia universalis Ecclesia corpus est Christi et ejus caput idem est Christus, et in ea duæ principaliter exstant eximiæ personæ, [a] sacerdotalis videlicet et regalis, tantoque est præstantior sacerdotalis, quanto pro ipsis regibus Deo est rationem reddiitura. Unde Gelasius Romanæ Ecclesiæ venerabilis pontifex ad Anastasium imperatorem scribens (*Epist.* 8): « Duo quippe sunt, imperator Auguste, quibus principaliter hic regitur mundus, auctoritas sacra pontificum, et regalis potestas: in quibus tanto est gravius pondus sacerdotum, quanto etiam pro ipsis regibus hominum in divino sunt examine rationem reddituri. » Fulgentius quoque in libro de Veritate prædestinationis et gratiæ (*Lib.* II) ita scribit: « Quantum attinet ad hujus temporis vitam, in Ecclesia nemo pontifice potior, et in sæculo Christiano imperatore nemo celsior invenitur. » Ergo quia tantæ auctoritatis, imo tanti discriminis est ministerium sacerdotum, ut de ipsis etiam regibus Deo sint rationem reddituri, oportet et valde necesse est, ut de vestra salute semper simus solliciti, vosque ne a voluntate Dei, quod absit, aut a ministerio quod vobis commisit, erretis, vigilanter admoneamus, et si, quod absit, ab eo aliquo modo exorbitaveritis, pontificali studio humiliter admonendo, et salubriter procurando, opportunum consultum saluti vestræ conferamus, ut non de silentio taciturnitatis nostræ damnemur, sed magis de solertissima cura et admonitione salutifera remunerari a Christo mereamur.

B

CAPUT II.

De potestate et auctoritate sacerdotali.

Quod potestas et auctoritas absolvendi et ligandi sacerdotibus, id est successoribus apostolorum, a Christo sit attributa, evangelica patenter declarat lectio, quod et vestræ sapientiæ non ignorat plenitudo. Unde excellentiam vestram suppliciter convenimus ut per vos proceres, cæterique fideles vestri, nomen, potestatem, vigorem, et auctoritatem, atque dignitatem sacerdotalem cognoscant; ne eam ignorantes animarum quoquo modo suarum periculum subeant. Qualis igitur sit potestas et auctoritas sacerdotalis ex verbis Domini facile animadvertitur, quibus beato Petro, cujus vicem indigne gerimus, ait: *Quodcunque ligaveris super terram, erit ligatum* C *et in cœlis; et quodcunque solveris super terram, erit solutum et in cœlis* (*Matth.* XVI, 19). Et alibi discipulis generaliter dicitur: *Quæcunque alligaveritis super terram, erunt ligata et in cœlo; et quæcunque solveritis super terram, erunt soluta et in cœlis* (*Matth.* XVIII, 18). Et alibi: *Accipite Spiritum sanctum; quorum remiseritis peccata, remittuntur eis; et quorum retinueritis, retenta sunt* (*Joan.* XX, 22). Et multa his similia quæ textus evangelicus uberius evidenter depromit. Illud quoque ad memoriam, imo ad exemplum reis reducendum est, quod in ecclesiastica historia Constantinus imperator episcopis ait: « Deus vos constituit sacerdotes, et potestatem dedit de nobis quoque judicandi, et ideo nos a vobis recte judicamur: vos autem non potestis ab hominibus D judicari; propter quod Dei solius inter vos exspectate judicium, ut vestra jurgia, quæcunque sunt, ad illud divinum reserventur examen: vos enim nobis a Deo dati estis dii, et conveniens non est ut homo judicet deos, sed ille solus de quo scriptum est: *Deus stetit in synagoga deorum, in medio autem deos dijudicat* (*Psal.* LXXXI, 1). »

[a] *Sacerdotalis videlicet.* Totum hoc usque dum repetitur vox *sacerdotalis*, cum in priori editione deesset, restitutum est ex codice Anchaniensi, ex quo etiam [illegible] *et* [illegible], ubi erat [illegible], moxque [illegible] *a ministerio*, ubi legebatur *in* [illegible].

Licet enim sacerdotes moderno tempore in multis sint negligentes, non sunt tamen vituperandi ac despiciendi, sed propter illum [a] cujus ministerium gerunt, audiendi et congruo honore venerandi. Post apostolos enim ad ipsos hæc Domini sententia dirigitur : *Qui vos audit, me audit ; et qui vos spernit, me spernit* (*Luc.* x, 16). Attendendum quod Christi sacerdotum spretio ad injuriam Christi pertinet : plura sunt quippe legalia et evangelica præcepta, quibus sacerdotibus obtemperari debere præcipitur. Qualis porro vita et actio sacerdotum esse debeat, quales ipsi esse, qualiter ad culmen regiminis venire, qualiter vivere, qualiter subjectos dictis et exemplis debeant docere; alibi a sanctis et venerabilibus doctoribus satis expressum est. Hic autem de regibus quorum saluti ministerium sacerdotum solerter prospicere, quorumque armis et protectione Ecclesia Christi debet tueri, prosequendum est.

CAPUT III.

Quid sit rex, quid esse, quidve cavere debeat.

Rex a recte regendo vocatur; si enim pie, et juste, et misericorditer regit, merito rex appellatur : si his caruerit, nomen regis amittit. Antiqui autem omnes reges tyrannos vocabant ; sed postea pie, et juste, et misericorditer regentes regis nomen sunt adepti : impie vel injuste, crudeliterque principantibus, non regis sed tyrannicum aptatum est nomen. Quia ergo rex a recte agendo dicitur, primo ei studendum est ut semetipsum suamque domum, Christi adjuvante gratia, ab operibus nequam emaculet, bonisque operibus exuberare faciat, ut ab ea cæteri subjecti bonum exemplum semper capiant; ipse etiam salutiferis Christi præceptis fideliter atque obedienter obsecundet, et recte agendo eos, quibus temporaliter imperat, in pace et concordia atque charitate, cæterorumque bonorum operum exhibitione, quantum sibi divinitus datur, consistere faciat, et dictis atque exemplis ad opus pietatis et justitiæ et misericordiæ solerter excitet, attendens quod pro iis Deo rationem redditurus sit : quatenus ita agendo sanctorum regum, qui Deo sincere serviendo placuerunt, post hanc peregrinationem consors efficiatur.

De rege autem qualis esse, vel quid cavere debeat, ita in Deuteronomio legitur : *Cum ingressus fueris terram quam Dominus Deus tuus dabit tibi, et possederis eam, habitaverisque in illa, et dixeris : Constituam super me regem, sicut habent omnes per circuitum nationes; eum constitues quem Dominus Deus tuus elegerit, de numero fratrum tuorum : non poteris alterius gentis hominem regem facere, qui non sit frater tuus. Cumque constitutus fuerit, non multiplicabit sibi equos, nec reducet populum in Ægyptum, equitatus numero sublevatus ; præsertim cum Dominus præceperit vobis, ut nequaquam amplius per eamdem viam revertamini. Non habebit uxores plurimas, quæ alliciant animum ejus, neque argenti et auri immensa pondera. Postquam autem sederit in solio regni sui, describet sibi Deuteronomium legis hujus in volumine, accipiens exemplar a sacerdotibus Leviticæ tribus, et habebit secum, legetque illud omnibus diebus vitæ suæ, ut discat timere Dominum Deum suum, et custodire verba et cæremonias ejus, quæ in lege præcepta sunt. Nec elevetur cor ejus in superbiam super fratres suos, neque declinet in partem dexteram, vel sinistram, ut longo tempore regnet ipse et filii ejus super Israel* (*Deut.* xvii, 14, *seq.*). Attende quod timor Dei, et custodia præceptorum ejus, et humilitas, quæ non patitur eum extollere super fratres suos, et justitiæ rectitudo, non solum regem, sed et filios ejus longo faciat regnare tempore. Ut ergo princeps extollentiam cavere debeat, Ecclesiasticus admonens ait : *Principem te posuerunt, noli extolli, sed esto in illis quasi unus ex ipsis* (*Eccli.* xxxii, 1). In Proverbiis : *Rex qui judicat in veritate pauperes, thronus ejus in æternum firmabitur* (*Prov.* xxix, 14). Item : *Misericordia et veritas custodiunt regem, et roboratur clementia thronus ejus* (*Prov.* xx, 28).

Verum quia sanctorum qui cum Domino regnant, documenta sancti Spiritus munere prolata, in cordibus auditorum plus valere, quam nostræ exiguitatis verba non dubitamus, idcirco pauca de verbis beati Cypriani martyris Christi huic opusculo parvitatis nostræ quædam inseruimus, quæ vestræ serenitati præ manibus habenda, et sæpe legenda, atque tractanda offerimus; quatenus in ejus verbis, quasi in quodam speculo, quid esse, quid agere, quidve cavere debeatis, jugiter vos contemplemini; cujus verba sunt hæc : « [b] Nonus, inquiens, abusionis gradus est rex iniquus : etenim regem non iniquum, sed iniquorum correctorem esse oportet; unde in semetipso nominis sui dignitatem custodire debet : nomen enim regis intellectualiter hoc retinet, ut subjectis omnibus rectoris officium procuret. Sed qualiter alios corrigere poterit, qui proprios mores, ne iniqui sint, non corrigit ? Quoniam justitia regis exaltatur solium ejus, et veritate solidantur gubernacula populorum. Justitia vero regis est neminem injuste per potentiam opprimere, sine acceptione personarum inter virum et proximum suum judicare, advenis et pupillis et viduis defensorem esse; furta cohibere, adulteria punire ; iniquos non exaltare, impudicos et histriones non nutrire, impios de terra perdere, parricidas et perjurantes vivere non sinere ; Ecclesias defendere, pauperes eleemosynis alere, justos super negotia regni constituere ; senes et sapientes, et sobrios consiliarios habere, magorum et hariolorum, pythonissarumque superstitionibus non intendere, iracundiam differre, patriam fortiter et juste contra adversarios defendere ; per omnia in

[a] *Cujus ministerium.* Sic codex Aurel., emendate ; prior editio, *cujus mysterium*, corrupte. Alia sunt quæ emendavimus ex cod. cod. Aurel., sed leviora.

[b] Cyprian. sive alius, cap. de duodecim Abusibus sæculi.

Deo vivere; prosperitatibus non elevare animum, cuncta adversa patienter ferre: fidem catholicam in Deo habere; filios suos non sinere impie agere, certis horis orationibus insistere, ante horas congruas non gustare cibum. *Væ enim terræ cujus rex est puer, et cujus principes mane comedunt* (*Eccle.* x, 16). Hæc regni prosperitatem in præsenti faciunt, et regem ad cœlestia regna meliora perducunt. Qui vero secundum hanc legem non dispensat, multas nimirum adversitates imperii tolerat. Idcirco enim sæpe pax populorum rumpitur, et offendicula etiam de regno suscitantur, terrarum quoque fructus diminuuntur, et servitia populorum præpediuntur. Multi etiam dolores prosperitatem regni inficiunt, charorum et liberorum mortes tristitiam conferunt; hostium incursus provincias undique vastant, bestiæ armentorum et pecorum greges dilacerant, tempestates veris et hiemis terrarum fecunditatem et maris ministeria prohibent, et aliquando fulminum ictus segetes, et arborum flores, et pampinos exurunt. Super omnia vero regis injustitia non solum præsentis imperii faciem fuscat, sed etiam filios suos et nepotes, ne post se regni hæreditatem teneant, obscurat. Propter piaculum enim Salomonis regnum domus Israel Dominus de manibus filiorum ejus dispersit, et propter meritum David regis lucernam de semine ejus semper in Hierusalem reliquit. Ecce quantum justitia regis sæculo valeat intuentibus perspicue patet: pax populorum est, tutamentum patriæ, immunitas plebis, munimentum gentis, cura languorum, gaudium hominum, temperies aeris, serenitas maris, terræ fecunditas, solatium pauperum, hæreditas filiorum, et sibimetipsi spes futuræ beatitudinis. Attamen sciat quod sicut in throno hominum primus constitutus est, sic et in pœnis, si justitiam non fecerit, primatum habiturus est. Omnes namque quoscunque peccatores sub se in præsenti habuit, supra se in illa futura pœna habebit. »

Fulgentius in libro de Veritate prædestinationis et gratiæ: « Clementissimus, inquit, imperator, non ideo est vas misericordiæ præparatum in gloriam, quia apicem terreni principatus accepit; sed si imperiali culmine recta fide vivat, et vera cordis humilitate præditus, culmen regiæ dignitatis sanctæ religioni subjiciat: si magis in timore servire Deo quam in timore dominari populo delectetur; si in eo lenitas iracundiam mitiget, ornet benignitas potestatem; si se magis diligendum quam metuendum cunctis exhibeat; si subjectis salubriter consulat; si justitiam sic teneat, ut misericordiam non relinquat; si præ omnibus ita se sanctæ matris Ecclesiæ catholicæ meminerit filium, ut ejus paci atque tranquillitati per universum mundum prodesse suum faciat principatum. Magis enim Christianum regitur ac propagatur imperium dum ecclesiastico statui per omnem terram consulitur, quam cum in parte quacunque terrarum pro [a] temporali securitate pugnatur. »

Isidorus [b]: « Qui recte utitur regni potestate, ita se præstare omnibus debet, ut quanto magis honoris celsitudine claret, tanto semetipsum mente humiliet, proponens sibi exemplum humilitatis David, qui de suis meritis non tumuit, sed humiliter se dejiciens dixit: *Vilis incedam, et vilis apparebo ante Dominum qui elegit me* (*II Reg.* vi, 22). » Item Isidorus: « Qui intra sæculum bene temporaliter imperat, sine fine in perpetuum regnat, et de gloria hujus sæculi ad æternam transmeat gloriam. Qui vero prave regnum exercent, post vestem fulgentem et lumina lapillorum, nudi et miseri ad inferna torquendi descendent. Reges a recte agendo vocati sunt, ideo quia recte faciendo regis nomen tenetur, peccando amittitur. » Gregorius in Moralibus [c]: « Nam et viros sanctos proinde reges vocari in sacris eloquiis novimus, eo quod recte agant, sensusque proprios bene regant, et motus resistentes sibi rationabili discretione componant. Recte igitur illi reges vocantur, qui tam semetipsos quam subjectos, bene regendo pacificare [d] noverunt. Quidam ipsum nomen regiminis ad immanitatem transvertunt crudelitatis, dumque ad culmen potestatis venerunt, in apostasiam confestim labuntur, tantoque se tumore cordis extollunt, ut cunctos subditos in sui comparatione despiciant, eosque quibus præesse contigit, non agnoscant. » Et paulo post: « Dum mundi reges sublimiores se cæteris sentiunt, mortales tamen se esse agnoscant, nec regni gloriam, qua in sæculo sublimantur, aspiciant, sed opus quod secum deportant, intendant. » Item non post multa: « Reges quando boni sunt, muneris est Dei; quando vero mali, sceleris est populi. Secundum enim plebium meritum disponitur vita rectorum, testante Job: *Qui regnare facit hypocritam propter peccata populi* (*Job.* xxxiv, 30). Irascente enim Deo talem rectorem populi suscipiunt, qualem pro peccato merentur. Nonnunquam pro malitia plebis etiam reges mutantur; et qui ante videbantur esse boni, accepto regno fiunt iniqui. »

His ita præmissis, studendum est regi ut non solum in se, verum etiam in sibi subjectis regis nomen impleat, provideatque ut populus sibi subjectus, pietate, pace, charitate, justitia, et misericordia atque concordia et unanimitate, cæterisque bonis exuberet operibus; ut hæc habentes Deum secum habere mereantur; sciatque certissime quod non solum de se, verum etiam de ipsis Dominus ab eo fructum bonum bonæ operationis exacturus est.

CAPUT IV.

Quid sit proprie ministerium regis.

Regale ministerium specialiter est populum Dei

[a] *Temporali securitate.* Optima lectio codicis Aurelian. Acherius ediderat *templi securitate*, qui error ortus erat ex compendio scribendi.

[b] Lib. III Sentent., capp. 49, 48.

[c] Sive Isidorus, lib. III Sentent., cap. 48.

[d] *Pacificare.* In priori editione, *modificare*; eadem statim habebat *immanitatem*.

gubernare et regere cum æquitate et justitia, et ut pacem et concordiam habeant studere. Ipse enim debet primo defensor esse Ecclesiarum et servorum Dei. Ipsorum etiam [a] officium est saluti et ministerio sacerdotum solerter prospicere, eorumque armis et protectione Ecclesia Christi debet tueri : viduarum, orphanorum, cæterorumque pauperum, nec non et omnium indigentium inopia defendi. Ipsius enim terror ac studium hujuscemodi, in quantum possibile est, esse debet : primo ut nulla injustitia fiat ; deinde, si evenerit, ut nullo modo eam subsistere permittat, nec spem delitescendi, sive audaciam male agendi cuiquam relinquat ; sed sciant omnes quoniam si ad ipsius notitiam pervenerit quidpiam mali quod admiserint, nequaquam incorreptum [b] aut inultum remanebit ; sed juxta facti qualitatem erit et modus justæ correptionis. Quapropter hoc in throno regiminis positus est ad judicia recta peragenda, ut ipse per se provideat et perquirat, ne in judicio aliquis a veritate et æquitate declinet. Scire etiam debet quod causa, quam juxta ministerium sibi commissum administrat, non hominum sed Dei causa existit, cui pro ministerio quod suscepit, in examinis tremendi die rationem redditurus est. Et ideo oportet ut ipse, qui Judex est judicum, causam pauperum ad se ingredi faciat, et diligenter inquirat, ne forte illi qui ab eo constituti sunt, et vicem ejus agere debent in populo, injuste aut negligenter pauperes oppressiones [c] pati permittant.

De ministerio autem regis ita Job loquitur : *Cumque sederem quasi rex, circumstante exercitu, eram tamen mœrentium consolator. Auris audiens beatificabat me, et oculos videns testimonium reddebat mihi, quod liberassem pauperem vociferantem, et pupillum cui non erat adjutor. Benedictio perituri super me veniebat, et cor viduæ consolatus sum. Justitia indutus sum, et vestivit me sicut vestimento et diademate judicium meum. Oculus fuit cæco et pes claudo. Pater eram pauperum, et causam quam nesciebam diligentissime investigabam. Contereban molas iniqui, et de dentibus illius auferebam prædam* (*Job.* XXIX, 14). Salomon : *Rex qui sedet in solio judicii, dissipat omne malum in intuitu suo* (*Prov.* XX, 8). Item : *Dissipat impios rex sapiens, et curvat super eos fornicem* (*Ibid. v.* 26). Item : *Judex* [d] *sapiens judicabit populum suum, et principatus sensati stabilis erit* (*Eccli.* X, 1). Item : *Rex justus erigit terram, et vir avarus destruit eam* (*Prov.* XXIX, 4). In libro Sapientiæ : *Diligite justitiam qui judicatis terram. Sentite de Domino in bonitate, et in simplicitate cordis quærite illum* (*Sap.* I, 1). Item ibi : *Audite ergo, reges, et intelligite ; discite, judices finium terræ. Præbete aures vos qui continetis multitudines, et placetis vobis in turbis nationum. Quoniam data est a Domino potestas vobis, et virtus ab Altissimo, qui interrogabit opera vestra, et cogitationes scrutabitur. Quoniam cum essetis ministri regni illius, non recte judicastis, nec custodistis legem justitiæ, neque secundum voluntatem Dei ambulastis. Horrende et cito apparebit vobis, quoniam judicium durissimum his qui præsunt, fiet. Exiguo enim conceditur misericordia : potentes autem potenter tormenta patientur. Non enim subtrahet personam cujusquam Deus, nec verebitur magnitudinem cujusquam : quoniam pusillum et magnum ipse fecit, et æqualiter cura est illi de omnibus ; fortioribus autem fortior instat cruciatio* (*Sap.* VI, 2, *seq.*).

Isidorus [e] : « Principes sæculi nonnunquam intra Ecclesiam potestatis adeptæ culmina tenent, ut per eamdem potestatem disciplinam ecclesiasticam muniant. Cæterum intra Ecclesiam potestates necessariæ non essent, nisi ut quod prævalet sacerdos efficere per doctrinæ sermonem, potestas hoc imperet per disciplinæ terrorem. Sæpe per regnum terrenum cœleste regnum proficit ; ut qui intra Ecclesiam positi contra fidem et disciplinam Ecclesiæ agunt, rigore principum conterantur ; ipsamque disciplinam quam Ecclesiæ utilitas exercere non prævalet, cervicibus superborum potestas principalis imponat ; et ut venerationem mereatur, virtutem potestas impertiat. Cognoscant principes sæculi Deo se debere reddere rationem, propter Ecclesiam quam a Christo tuendam suscipiunt. Nam sive augeatur pax et disciplina Ecclesiæ per fideles principes, sive solvatur, ille ab eis rationem exiget, qui eorum potestati suam Ecclesiam credidit. »

Sunt et alia utriusque Testamenti oracula copiosa, quibus [f] affatim astruitur quod rex ministerium suum sibi commissum secundum voluntatem Dei exercere et adimplere debet, quæ hic ob prolixitatem vitandam prætermittuntur.

CAPUT V.

De periculo regis, et quod bene agentes remunerare, male vero agentes sua auctoritate comprimere, causamque pauperum ad se ingredi debeat facere

Ad peccatum regis pertinet, quando judicibus ministrisque iniquis ministerium suum implendum committit, neque enim ministerium suum per alios tantum administrare, et se ab eo debet alienare. Non ergo dicimus ut solus jurgia et querimonias populi audiat et investiget, et definiat, quoniam nequaquam ad hæc sufficere potest ; sed magis ut tales sub se timentes, et avaritiam odientes constituat, per quos Regem regum non offendat. Quales autem consti-

[a] *Ipsorum etiam.* Hæc usque ad verbum *tueri*, adjecta sunt e codice Aurelian., ex quo etiam infra addidimus *inopia defendi*. Statim ille codex habet *ut nullam injustitiam faciat*, quod non displicet.

[b] *Nequaquam incorreptum.* Hic etiam codice Aurelian. usi priorem editionem emendavimus ; nam antea legebatur, *neque incorrectum* : idem error infra *justæ correctionis*, eadem ope sublatus est.

[c] *Pauperes oppressiones.* Antea editum erat *pauperum* : infra quod ex libro Job hic vides, desinebat in illis verbis *mœrentium consolator*.

[d] *Sapiens judicabit.* In codice Aurelian. *vindicabit*, quod eo minus est contemnendum, quo magis constat ex mente auctoris ita eum scribere debuisse.

[e] Isidor., lib. III Sentent., cap. 51.

[f] *Affatim astruitur.* In codice Aurelian., *affatim instruimur* : utrum legas, perinde est. Sequens caput in laudato codice non exstat.

tuendi sint, liber Deuteronomii manifeste demonstrat, in quo legitur : *Judices et magistros constitues in omnibus portis tuis, quas Dominus Deus tuus dederit tibi, per singulas tribus tuas ; ut judicent populum justo judicio, nec in alteram partem declinent* (*Deut.* XVI, 18). Item idem : *Dixique vobis illo in tempore : Non possum solus sustinere vos ; quia Dominus Deus vester multiplicavit vos, et estis hodie sicut stellæ cœli, plurimi. (Dominus Deus patrum vestrorum addat ad hunc numerum multa millia, et benedicat vobis sicut locutus est) non valeo solus negotia vestra sustinere et pondus ac jurgia. Date ex vobis viros sapientes et gnaros, et quorum conversatio sit probata in tribubus vestris* (*Deut.* I, 9). Job : *Quando procedebam ad portam civitatis, et in platea parabant cathedram mihi. Videbant me juvenes, et abscondebantur ; et senes assurgentes stabant. Principes cessabant loqui, et superponebant digitum ori suo* (*Job.* XXIX, 7).

Cum quibus etiam rex pondus regiminis sui partiri debeat, liber Exodi demonstrat, in quo legitur : *Provide autem de omni plebe viros potentes, et timentes Deum, in quibus sit veritas, et qui oderunt avaritiam, et constitue ex eis tribunos et centuriones, et quinquagenarios et decanos, qui judicent populum omni tempore : quidquid autem majus fuerit referant ad te, et ipsi minora tantummodo judicent : leviusque sit tibi partito in alios onere. Si hoc feceris, implebis imperium Dei, et præcepta ejus poteris sustentare ; et omnis hic populus revertetur ad loca sua cum pace* (*Exod.* XVIII, 21). Quibus auditis, Moyses fecit omnia quæ ille suggesserat : et electis viris strenuis de cuncto Israel, constituit eos principes populi, tribunos et centuriones, et quinquagenarios et decanos, qui judicabant plebem omni tempore : quidquid autem gravius erat, referebant ad eum.

Quod vero rex causam pauperum ad se ingredi facere, et diligenter debeat inquirere, dat intelligi illud quod legimus, antiquitus judices idcirco in porta ad judicandum sedisse, ut nullus accedendi difficultatem, aut quispiam civium vim aut calumniam necesse haberet sustinere. Ideo et Hierusalem civitas justi vocata est, quandiu in ea exercebantur judicia, quod non permittebatur in ea rectoribus permanere. Quod vero rex bonos sublimare, quod malos debeat comprimere, apostolus Petrus docet dicens : *Subditi igitur estote omni humanæ creaturæ propter Dominum, sive regi quasi præcellenti, sive ducibus tanquam ab eo missis ad vindictam malefactorum, laudem vero bonorum* (*I Petr.* II, 13). Quæ verba ita Beda exponit [a] : « Non quod omnes qui a regibus mittuntur duces, vel malefacientes punire, vel benefacientes laudare noverint : sed quæ debeat esse actio boni ducis simpliciter narratur, hoc est ut malefacientes coerceat, et bene agentes remuneret. Hinc in historia gentili refertur moris fuisse Romanis,

Parcere subjectis, et debellare superbos [b]. »

Quod quando pravi judices populo Dei præferuntur, ad delictum illius pertineat a quo constituuntur, dicta Isidori manifestant, qui ait [c] : « Ad delictum pertinet principum, qui pravos judices contra voluntatem Dei populis fidelibus præferunt. Nam sicut populi delictum est, quando principes mali sunt ; sic principis est peccatum, quando judices iniqui existunt. Bonus judex sicut civibus nocere nescit, ita prodesse omnibus novit. Alios vero præstat censura justitiæ, alios bonitate judicii sine personarum acceptione suscipi. Non infirmat justitiam avaritiæ flamma, nec studet auferre alteri quod cupiat sibi. Boni judices justitiam ad solam obtinendam salutem æternam suscipiunt, nec eam muneribus acceptis distribuunt ; ut dum de justo judicio temporalia lucra non appetunt, præmio æterno ditentur. » His quæ præmissa sunt declaratur quod hi qui post regem populum Dei regere debent, id est duces et comites, necesse est ut tales ad constituendum provideantur, qui sine periculo ejus, a quo constituuntur, constitui possint, scientes se ad hoc positos esse ut plebem Christi sibi natura æqualem recognoscant, eamque clementer salvent, et juste regant, non ut dominentur et affligant, neque ut populum suum æstiment, aut ad suam gloriam sibi illum subjiciant ; quod non pertinet ad justitiam, sed potius ad tyrannidem et iniquam potestatem. Valde enim exigit necessitas ut quia ipse procul dubio rex æquissimo judici de commisso sibi ministerio rationem redditurus est, ut etiam singuli qui sub eo constituti sunt ministri diligentissime ab eo inquirantur, ne ipse pro eis judicium incurrat divinum. Ipsis etiam ministris denuntiandum est quod quidquid judicaverint in eos redundabit, juxta illud quod in libro Paralipomenon legitur : *Habitabit ergo Josaphat in Hierusalem ; rursusque egressus est ad populum de Bersabee usque ad montem Ephraim, et revocavit eos ad Dominum Deum patrum suorum. Constituitque judices terræ in cunctis civitatibus Juda munitis per singula loca, et præcipiens judicibus : Videte, ait, quid faciatis, non enim hominis exercetis judicium, sed Domini, et quodcunque judicaveritis, in vos redundabit. Sit timor Domini vobiscum, et cum diligentia cuncta facite : non est enim apud Dominum Deum nostrum iniquitas, nec personarum acceptio, nec cupido munerum* (*II Par.* XIX, 4). Hæc, et his similia quæ prælibata sunt, rex ejusque ministri non desidiose, sed diligenter debent perpendere, et studium de ministerio sibi commisso tale adhibere, ut non pro eo æternaliter damnari, sed potius a Domino mereantur feliciter remunerari.

CAPUT VI.

Quod æquitas judicii, stabilimentum regni, et injustitia sit ejus eversio.

Quod per justitiam stet regnum, Salomon in Proverbiis astruit, ita inquiens : *Justitia elevat gentem*,

[a] Beda, in expos. ejusdem Epistolæ.
[b] Virgil. ... Æneid.

[c] Isidor., lib. III Sent., cap. 52.

miseros autem populos facit peccatum (*Prov.* XIV, 34). Item : *Misericordia et veritas custodiunt regem, et roboratur justitia thronus ejus* (*Prov.* XX, 28). Item : *Aufer impietatem de vultu regis, et firmabitur justitia thronus ejus* (*Prov.* XXV, 5). Item : *Facere misericordiam et judicium magis placet Domino, quam victimæ* (*Prov.* XXI, 3). Et infra : *Rapinæ impiorum detrahent eos, quia noluerunt facere judicium* (*Ibid.* v. 7). Item ibidem : *Qui sequitur justitiam et misericordiam, inveniet vitam, justitiam et gloriam* (*Ibid.* v. 21).

Quod vero per injustitiam cadat, Isaias demonstrat : *Tu enim*, inquit, *terram tuam disperdidisti, tu populum tuum occidisti : non vocabitur in æternum semen pessimorum. Præparate filios ejus occisioni in iniquitate patrum suorum : non consurgent, nec hæreditabunt terram, neque implebunt faciem orbis civitatum* (*Isa.* XIV, 20). In Amos : *Ecce oculi Domini super regnum peccans, et conteram illud a facie terræ, dicit Dominus* (*Amos.* IX, 8). Daniel loquitur ad Balthasar : *O rex, Deus altissimus regnum et magnificentiam et gloriam et honorem dedit Nabuchodonosor patri tuo : et propter magnificentiam quam dederat ei, universi populi, tribus et linguæ tremebant et metuebant eum ; quos volebat, interficiebat, et quos volebat, percutiebat ; quos volebat, exaltabat, et quos volebat, humiliabat. Quando autem elevatum est cor ejus, et spiritus ejus obfirmatus est ad superbiam, depositus est de solio regni sui, et gloria ejus ablata est : et a filiis hominum ejectus, sed et cor ejus cum bestiis positum est* (*Dan.* v, 18). In libro Sapientiæ : *Sedes ducum superborum detraxit Deus, et sedere fecit mites pro eis* (*Eccli.* x, 17). Item : *Radices gentium superbarum arefecit Deus, et plantavit humiles ex ipsis gentibus* (*Ibid.* v. 18). Item : *Regnum a gente in gentem transfertur propter injustitias et contumelias et diversos dolos* (*Ibid.* v. 8).

Quibus verbis liquido claret quod pietas, justitia et misericordia stabiliant regnum ; et læsiones viduarum et pupillorum, calumniæque miserorum, violentaque judicia, et perversio justitiæ evidenter illud evertant. Unde et multorum regnorum collapsio, quia pietatis, justitiæ et misericordiæ non habuerunt stabilimentum, his quæ præmissa sunt patenter [a] fidem attribuit.

CAPUT VII.

Quod regnum non ab hominibus, sed a Deo, in cujus manu omnia regna consistunt, detur.

Nemo regum a progenitoribus regnum sibi administrari, sed a Deo veraciter atque humiliter credere debet dari, qui dicit : *Meum est consilium et æquitas, mea est prudentia, mea est fortitudo. Per me reges regnant, et legum conditores justa decernunt* (*Prov.* VIII, 14). Quod non ab hominibus, sed a Deo regnum terrenum tribuatur, Daniel propheta testatur, dicens : *In sententia vigilum decretum est,*

A *et sermo sanctorum, et petitio, donec cognoscant viventes quoniam dominatur Excelsus in regno hominum, et cuicunque voluerit, dabit illud, et humillimum hominem constituet super illud* (*Dan.* IV, 14). Item loquens de Nabuchodonosor ad Balthasar : *Donec cognosceret*, inquit, *quod potestatem haberet Altissimus in regno hominum : et quemcunque voluerit, suscitabit super illud* (*Dan.* v, 21). Et per Jeremiam : *Hæc dicit Dominus exercituum Deus Israel : Hæc dicetis ad dominos vestros : Ego feci terram et homines, et jumenta quæ sunt super faciem terræ, in fortitudine mea magna, et in brachio meo extento : et dedi eam ei qui placuit in oculis meis* (*Jer.* XXVII, 5). Hi vero qui a progenitoribus sibi succedere regnum terrenum, et non potius a Domino dari putant,
B illis aptantur quæ Dominus per prophetam improbat, dicens : *Ipsi regnaverunt, et non ex me ; principes exstiterunt, et non cognovi* (*Ose.* VIII, 4). Ignorare quippe Dei procul dubio reprobare est.

Quapropter quisquis cæteris mortalibus temporaliter imperat, non ab hominibus, sed a Deo sibi regnum commissum credat. Multi namque munere divino, multi etiam Dei permissu regnant. Qui pie et juste et misericorditer regnant, sine dubio per Deum regnant ; qui vero secus, non ejus munere, sed permissu tantum regnant. De talibus Dominus per prophetam : *Dabo*, inquit, *tibi regem in furore meo* (*Ose.* XIII, 11). Et Job : *Qui regnare facit hominem hypocritam propter peccata populi* (*Job* XXXIV, 30). Ut enim Isidorus exponit [b] : « Irascente Deo ta-
C lem rectorem populi suscipiunt, qualem pro peccato merentur. » Constat ergo quia non astu, non voto, neque brachio fortitudinis humanæ, sed virtute, imo occulto judicio dispensationis divinæ, regnum confertur terrenum, et idcirco cuicunque ab eo committitur, ita illud secundum ejus voluntatem disponere et gubernare procuret, quatenus cum eo, a quo illud suscepit, feliciter in perpetuum regnare valeat, quoniam nihil prodest cuiquam terreno regno principari, si (quod absit) contigerit eum æterno extorrem fieri.

CAPUT VIII.

Quod potestati regali, quæ nonnisi a Deo ordinata est, humiliter atque fideliter cuncti parere debeant

D Constat regalem potestatem omnibus sibi subjectis secundum æquitatis ordinem consultum ferre debere ; et idcirco oportet ut omnes subjecti fideliter, et utiliter, atque obedienter eidem pareant potestati ; quoniam qui potestati a Deo ordinatæ resistit, Dei utique ordinationi, juxta Apostoli documentum, resistit. Sicut enim subjecti a rege sibi volunt pie et juste opitulari, ita specialiter ei primum ad salutem animæ suæ procurandam, deinde generaliter ad honestatem et utilitatem regni secundum Dei voluntatem disponendam atque admi-

[a] *Fidem attribuit.* Quæ sequuntur non exstant in codice Aurelian., sed horum loco, ut quidem scribit Baluzius, habentur *Capitula diversarum sententiarum pro negotiis rei publicæ consulendis.*

[b] Lib. III Sent., cap. 48.

ministrandam, indissimulanter atque irretractabiliter solatium opportunum debent exhibere. Quod cum faciunt, et divinum præceptum adimplere, et fidem regi debitam evidenter probantur conservare. Hujuscemodi ergo obsequium a subjectis regiæ potestati impendi debere, et legalia præcepta aperte testantur, et Dominus in Evangelio admonet, dicens : *Reddite quæ sunt Cæsaris Cæsari, et quæ sunt Dei Deo* (*Matth.* XXII, 21). Petrus quoque ait : *Subjecti igitur estote omni creaturæ propter Deum, sive regi quasi præcellenti, sive ducibus tanquam ab eo missis* (*I Petr.* II, 13). Et non post multa : *Deum timete, regem honorificate* (*Ibid.*, v. 17). Paulus etiam apostolus in idipsum concordans ait : *Omnis anima potestatibus sublimioribus subdita sit. Non est enim potestas nisi a Deo : quæ autem sunt, a Deo ordinatæ sunt. Itaque qui resistit potestati, Dei ordinationi resistit* (*Rom.* XIII, 1), et cætera, quæ de hujusmodi potestate apostolicus sermo exsequitur. Idem etiam scribit ad Titum : *Admone illos principibus et potestatibus subditos esse* (*Tit.* III, 1). Item ad Timotheum, quanti pendat causam et salutem regis, demonstrat ita scribendo : *Obsecro igitur primo omnium fieri obsecrationes, orationes, postulationes, gratiarum actiones, pro omnibus hominibus, pro regibus et omnibus qui in sublimitate sunt, ut quietam et tranquillam vitam agamus, in omni pietate et castitate. Hoc enim bonum est et acceptum coram Salvatore nostro Deo, qui omnes homines vult salvos fieri, et ad agnitionem veritatis venire* (*I Tim.* II, 1). Si enim Jeremias propheta Dei pro vita idololatræ regis Nabuchodonosor orare admonet, quanto magis pro salute Christianorum regum ab omnibus ordinibus Deo est humiliter supplicandum ! Qualiter igitur regiæ potestati parendum, qualiter ejus saluti consulendum est, breviter ex auctoritatibus divinis dictum sit. Quapropter necesse est ut unusquisque fidelis tantæ potestati ad salutem propriam, et ad honorem regni secundum Dei voluntatem, ut pote membrum capiti, opem congruam ferat ; plusque in illo generalem profectum, et utilitatem, atque honorem regni, quam lucra quærat mundi ; quatenus his saluberrimis opitulationibus sibi vicissim suffragantes, æterno regno pariter mereantur perfrui felices.

CAPUT IX.

Quod ubi charitas non est, nulla bona inesse possunt.

Magnum in utroque ordine, clericali videlicet et laicali, periculum esse cognoscimus, quod charitas, quæ Deus est ac decus Christianitatis, et in qua summa totius fidei nostræ consistit, in multis utriusque ordinis (quod non sine magno animi dolore dicimus) non regnare convincitur. Quæ virtus charitas sit, et evangelica et apostolica lectio, et sanctorum Patrum expositiones plenissime docent. Expressissime namque Joannes apostolus ait quod Deus charitas est : *In hoc apparuit charitas Dei in* A *nobis : quoniam Filium suum unigenitum misit Deus in mundum, ut vivamus per eum. In hoc est charitas : non quasi nos dilexerimus Deum, sed quoniam ipse prior dilexit nos, et misit Filium suum propitiationem pro peccatis nostris. Charissimi, si sic Deus dilexit nos, et nos debemus alterutrum diligere ; Deum nemo vidit unquam. Si diligamus invicem, Deus in nobis manet, et charitas ejus in nobis perfecta est. In hoc cognoscimus quoniam in eo manemus, et ipse in nobis, quoniam de Spiritu suo dedit nobis; et nos vidimus et testificamur, quoniam Pater misit Filium suum Salvatorem mundi. Quisquis confessus fuerit quoniam Jesus est Filius Dei, Deus in eo manet, et ipse in Deo. Et nos cognovimus et credidimus charitati quam habet Deus in nobis. Deus cha-* B *ritas est, et qui manet in charitate, in Deo manet, et Deus in eo* (*I Joan.* IV, 9 *seq.*). Perpendat quisque si in charitate manet, Deum manere in se ; si charitatem non habet, non Deum, sed hostem animæ suæ habitare in se. Cum charitate quippe cuncta bona, sine charitate vero nulla haberi possunt, neque etiam digne angelicum hymnum charitate carens Domino decantare valet. Sed quæritur quare ? Attende quare : quia non est bonæ voluntatis ; definitio quippe charitas est (ut doctores nostri tradunt) bona voluntas. Ergo quicunque bonam voluntatem non habet, charitatem non habere comprobatur : et ideo pacem, qui Christus est, qui bonæ voluntatis non est habere non meretur. *Gloria*, inquit multitudo cœlestis exercitus, *in excelsis Deo,* C *et in terra pax hominibus bonæ voluntatis* (*Luc.* II, 14).

Miserabiliter plane decipiuntur plerique, qui sine charitate aut Deo placere, aut ad eum sine illa se putant pervenire. Verum si in nobis charitas non est, sed odium, et invidia, et avaritia, et discordia, et simulatio, et luxuria, et cætera mala regnant, quæ omnia a Christianitatis proposito abhorrent ; mirum non est si animadversiones divinæ nos interius exteriusque diversissimis malis feriant, et impetum inimicorum adversum nos commoveant. Quapropter si pacis tempora quiete et tranquille ducere volumus, pacis et charitatis amatorem diligamus et timeamus, ejusque præceptis humiliter colla submittamus. Hi autem qui palatinis honoribus ful- D ciuntur, sive clerici sint, sive laici, dignum est ut vinculo charitatis connectantur ; nec alterutrius injuriam aut dehonorationem contra fas meditentur ; ne desides aut dolosi ad invicem existant, ne forte qui dolosi sunt incidant in illud Psalmistæ dicentis : *Qui loquuntur pacem cum proximo suo, mala autem in cordibus eorum. Da illis, Domine, secundum opera eorum, et secundum nequitiam adinventionum eorum*, etc. (*Psal.* XXVII, 3). [a] Qui vero desides existunt, patenter ab unanimitate, quam in Christo Paulus habitare docet, scinduntur, caveantque hypocrisin Judæ proditoris Domini. Sunt et alia

[a] *Qui vero desides.* Hæc profecto cum præcedentibus non cohærent. An legendum *qui vero dissidii auctores* ? Sane quiddam hujusmodi requiritur.

huic rei convenientia, quæ longum est numerare. Certe cum dignitatis palatinæ hujusmodi homines honoribus suffulti, morsibus invidiæ se vicissim lacerant, et in proximi ruinam et dehonorationem æstuant, et Deo cujus muneribus utuntur, in proximi adversitatibus injuriam inferunt; et regi, cui familiariter inhærent, et adjutores secundum Deum esse debuerunt, debitam fidem non servant; et honorem palatinum, malum exemplum aliis dantes, commaculant; et, quod iis indecentius est, ad inimicos nominis Christi magnum tripudium transmittunt.

CAPUT X.

De transgressoribus mandatorum Dei.

Mala quibus Deus offenditur vel periclitatur regnum, si quis liquido vult cognoscere, divinam, id est, legalem, propheticam et evangelicam, atque apostolicam perspiciat auctoritatem, ubi plene inveniet omnia mandata atque præcepta quibus Dei adimpletur voluntas: ibi etiam inveniet quæ Deus fieri prohibuit; pro quibus ad omnem ordinem divinæ comminationes multæ sunt, et in quibusdam qui audire contempserunt, ultio divina completa est. Primus quippe homo propter transgressionem divini præcepti de paradiso ejectus, et exsilio damnatus, et morte multatus est, quod malum adhuc hodie genus humanum quasi natura sibi insertum experitur. Inde facta est alia generalis damnatio in diluvio, quæ multiplicatis vitiis et diversis malis, naturali lege corrupta, evenisse manifeste probatur. Quam sit etiam præsumptio gravis et periculosa quæ ex contemptu præceptorum Dei nascitur, ædificatio turris, et confusio linguarum prodit. Sodoma autem et Gomorrha et finitimæ civitates, quibus flagitiis deletæ, et quomodo æterna damnatione in exemplum humani generis sint perditæ manifestum est; et tamen in comparatione earum Hierusalem duplum malum fecisse legitur, eo quod notitiam et præceptum Dei habuerit, et servare contempserit, secuta propria voluntate. Nam iniquitas sodomitica juxta prophetam fuit superbia, saturitas et abundantia, et otium, et quod egeno et pauperi manum non porrigebant: unde recessit oblivio Dei, et operati sunt adhuc abominationes. Obduratio quoque Ægyptiorum, qui nullis signis nec prodigiis, sed neque flagellis corrigi potuerunt, ad quem finem pervenerit notum est: nam Dathan et Abiron atque Core cum sociis eorum qui cum iis perierunt, quam horribili terræ hiatu, propter contemptum et inobedientiam contra Deum consumpti sunt, manifestum est. Quomodo etiam multitudo populi Dei perierit in deserto propter concupiscentiam et contemptum et perversas consuetudines a Deo illis prohibitas, donec diversis cladibus consumerentur, ita ut nullus eorum ad terram pervenerit repromissionis præter duos tantum obedientes voci Domini, omnibus perspicuum est.

Quoties autem acciderit populum corruisse, vel regnum interiisse propter unius peccatum vel inobedientiam, sive prælati, sive subjecti, longum est enumerare: sicuti contigit in Saul, pro cujus inobedientia regnum ab eo ablatum, alterique datum legimus. Nam et filius ejus Jonathas, in cujus fidei fortitudine victoria data est de adversariis, postea sanctificationis votum transgressus, licet ignarus concupivit, et victoriam totius populi perturbavit. Sed et Heli de ordine sacerdotali, quia filios suos non satis correxit, decidit; imo filiis suis merito suæ iniquitatis corruentibus corruit, sacerdotiumque de progenie ejus sublatum est; quorum negligentia et iniquitate populus in bello fugatus ac cæsus est, et gloria cum arca Dei de Israel translata est, simul et locus eorum dissipatus est. Achan vero propter concupiscentiam inobediens factus, totum populum perturbavit. Pauca quippe de multis prosecuti sumus, ut diligenter animadvertatur, si tot divinis ultionibus, totque periculis, tot etiam damnationibus subjacuerunt contemptores mandatorum Dei, quorum infinitus est numerus, et non solum illi qui præcepta susceperunt, verum etiam qui naturalem legem corruperunt, quanto putas reatui subjacebunt gratia Christi redempti, et ab eodem Domino in viam justitiæ edocti et instructi, si præceptis ejus obedire contempserint. Proinde necesse est ut unusquisque in ordine suo pro viribus studeat, et quantum Deum amaverit, quæ jussit adimpleat, et quæ vetuit caveat: ut non cum contemptoribus damnari, sed potius cum exsecutoribus divinorum præceptorum valeat remunerari, quoniam non est dubium quin propter inobedientiam et contemptum præceptorum Dei, regni periclitatio et animarum proveniat damnatio.

CAPUT XI.

Quod multi professionem Christianam verbis tantum teneant, sed operibus negligant.

Si mundanarum legum jura ob jurgiorum forensium negotia dirimenda a mortalibus edita, homines avidissime discere et intelligere acutissime satagunt, *et cætera ut cap.* 20 *libri* I *de Inst. laic. usque ad* indissimulanter observanda censentur.

Quod vero fides sola neminem ad regnum provehat cœlorum, jam in superioribus capitulis demonstratum est. Verum professio Christiana a multis et in multis propter delectationes carnales, et propter diversissimas hujus sæculi vanitates, et perversissimas consuetudines, miserabiliter negligitur; quibus quanto plus inaniter inserviunt, tanto minus operibus Christianæ professionis vacant. Quod si Acta, *et cætera ut in eodem cap.* 20 *libri* I *usque ad* erga lautissimos sibi cibos præparatos artem collaudant coquorum.

[a] Est et aliud in Christiana religione magna admiratione dignum; eo quod leges humanæ, quæ plerumque peccare volentibus terrorem potius quam Christi præcepta incutiunt, majorem vim quam divinæ habere videantur; cum utique illæ sibi parentes

[a] *Est et aliud.* Hæc quidem etiam habentur laudato capite 20, sed aliis plerumque verbis.

a temporali, hæ quoque ab æterna liberent pœna. Cum nunc quispiam regiæ aut imperialis dignitatis apicem tenens, cæteris mortalibus temporaliter imperans, aliquod edictum proponit, quod a sibi subditis et audiri diligenter, et impleri fideliter sagaciterque velit; quis, rogo, subditorum non inhianter obaudit, illiusque jussionibus obtemperare satagit? Quis vero in tantam audaciam prorumpere audet, qui id nisi ad suum discrimen contemnere præsumat? Unde satis mirari non potest cur homines tanta cæcitate percussi existunt, ut Creatoris sui legem tam temerario ausu postponant. Homines condunt leges, et a subditis custodiuntur; Deus creator omnium æternaliter imperans, qui nostro augmento non crescit, in cujus manu ita sumus sicut lutum in manu figuli, dedit legem ob salutem animarum capessendam, et audiri contemnitur; et si aure corporis auditur, aure cordis non percipitur; et si aure cordis percipitur, opere non impletur. Quid autem excusationis Christiani Domino afferre poterunt, qui mundanæ legis censuram ob mundialem metum suscipiunt, et jugo Christi, quod suave et leve est, et ad vitam ducit æternam, colla submittere renuunt? Dominus dicit: *Venite ad me, omnes qui laboratis et onerati estis, et ego reficiam vos: tollite jugum meum super vos, et discite a me quia mitis sum et humilis corde; et invenietis requiem animabus vestris. Jugum enim meum suave est, et onus meum leve* (*Matth.* XI, 28). Et venire ad talem tantumque vocantem, et ab eo humilitatem et mansuetudinem discere, ejusque jugum suscipere recusatur. Hoc qui faciunt, quid aliud faciunt, nisi a salute propria deficiunt? Quod quam miserabile et exitiale sit explicari non potest. Perspicue sane animadverti potest quod professio Christiana modernis temporibus a plerisque non sic devote ac religiose colitur, sicut a priscis colebatur Christianis.

Hanc itaque fidei regulam, de qua superius breviter, et in memoratis Actis apostolorum plenissime dictum est, apostoli, imo per apostolos Christus tenendam fidelibus censuit. Si igitur hanc Christus docuit, utquid tot tantisque perversis consuetudinibus ad votum quorumdam repertis contemnitur? Quæ quamvis Deo annuente veraciter percipiatur, operibus tamen a nonnullis diversis negligitur modis, et idcirco accidisse cognoscimus, quia irrepsit inter quosdam nimium deflenda consuetudo, qui utique, legibus divinis quibus se per fidem subdiderunt non ut oportet animadversis, quod libet et licitum non est, sed et quod licet, non tamen expedit, legem sibi faciunt, et secundum id quod libitum fuerit, vivere se posse inculpabiliter credunt. His ita præmissis, necesse est ut unusquisque fidelis penetralia cordis sui rimetur, et si fidem Christi quam percepit, operibus non exornat, pacti quod cum Deo in baptismate fecit se prævaricatorem esse cognoscat. Dum ergo tempus habet, Christi adjuvante gratia, viam salutis non verbis tantum, sed operibus repetat. Non ergo mirum est si mucro divinus grassetur, ubi fides Christi non veraciter, sed simulanter tenetur. Semper enim dicimus nos Deum velle quærere, et de præteritis admissis ab eo veniam postulare, et mentimur; quia quod dicimus, adimplere differimus. Quotidie etiam dicimus viam Dei, a qua peccando exorbitavimus, nos quærere velle, per quam ad Deum revertamur, et Deus stravit eam in conspectu oculorum nostrorum, et per eam ingredi contemnimus. Quis ratione utens ignorat nos debere semper potiora eligere, et viliora contemnere? Diversis divinæ ultionis cladibus merito nostræ iniquitatis atterimur, et ad eum a quo percutimur reverti contemnimus, adimplentes illud propheticum: *Et populus non est reversus ad percutientem se, et Dominum exercituum non exquisierunt* (*Isa.* IX, 13). Verendum porro satis est, ne nobis toties a Domino per legales et propheticas, atque evangelicas et apostolicas denuntiationes sive comminationes, admonitis et flagellatis, et ad Deum veraciter redire contemnentibus, illud tandem proveniat quod Israelitico populo prophetis Domini insultanti, et ad Deum reverti contemnenti, provenit; quorum iniquitates Dominus diu patienter pertulit, et ad extremum iis propitiari nolens, eos in Assyriorum captivitatem migrare permisit. Assyrii [a] namque significant et interpretantur captivantes. Unde satis vigilanter providendum est ne sicut illi corporaliter, ita nos, quod absit, spiritualiter in eorum deveniamus captivitatem.

CAPUT XII.

Quod gravius puniantur qui fidem Christi perceperunt, et in malis vitam finierunt, quam illi qui sine fide mortui sunt, et tamen bona opera egerunt.

Dici solet a nonnullis Christianis quod hi qui in Christo renati sunt, quanquam scelerate vivant, et in malis operibus diem extremum claudant, diuturno, *et cætera ut in lib.* I, *cap.* 19, *de Instit. laic., usque ad*, quam post agnitionem retrorsum converti.

Quapropter procurandum est ut dum in hac vita vivitur, bonis operibus insistatur. Admonet quippe Dominus in Evangelio: *Vigilate et orate, quia nescitis diem neque horam* (*Matth.* XXV, 13). Item: *Dies Domini, sicut fur in nocte, ita veniet* (*II Petr.* III, 10). Item: *Ambulate dum lucem habetis, ut non vos tenebræ comprehendant* (*Joan.* XII, 35). Et Apostolus: *Ecce nunc tempus acceptabile, ecce nunc dies salutis* (*II Cor.* VI). His documentis perdocemur quod indulta tempora pœnitentiæ in vanum non sint deducenda, et quod fides Christi bonis semper operibus sit exornanda.

CAPUT XIII.

Quod ad ecclesiam orandi gratia frequenter conveniri debeat.

Quia moderno tempore Christiani populi devotio a devotione plebium fidelium, quæ sub apostolis exstitit, longe sit impar, in præcedentibus jam com-

[a] *Namque significant.* Editum erat *namque Dominus significant.*

memoratum est, *et cætera ut in lib.* I *cap.* 11 *de Instit. laic.*

CAPUT XIV.

Quod in ecclesia Christi non sit otiosis turpibusque fabulis vacandum; et quod qui hæc faciunt, non solum sibi peccata non minuant, sed et majora accumulent.

Multi ecclesiam ingressi, non ad Deum puram simplicemque orationem dirigunt: quoniam quod ore precantur, hoc etiam mente non meditantur, *et cætera ut in lib.* I *cap.* 13 *Instit. laic.*

CAPUT XV.

Quod et in aliis competentibus locis, si locus basilicæ procul fuerit, oratio ad Deum et confessio peccatorum fieri possit et debeat.

[a] Sicut sunt nonnulli, qui orandi gratia ecclesiæ limina frequentare negligunt, ita e contrario existunt plerique, qui pro eo quod basilicas adire nequeunt, et reliquias sanctorum præsto non habent, idcirco vota precum suarum ad Dominum, ut oportet, supplici devotione non fundunt, non animadvertentes quod Deus non sit minus in parte quam in toto, sed ubique totus, ubique præsens, ubique mirabilis. Unde ait Psalmista: *Quo ibo a spiritu tuo, et quo a facie tua fugiam? Si ascendero in cœlum, tu illic es; si descendero in infernum, ades* (*Psal.* CXXXVIII, 7). *In omni loco dominationis ejus, benedic, anima mea, Domino* (*Psal.* CII, 22). Legitur itaque in libro Regum: *Si egressus fuerit populus tuus ad bellum contra adversarios suos, per viam in qua miseris eos, adorabunt te contra viam in qua civitas hæc est quam elegisti, et domus quam ædificavi nomini tuo, tu exaudies de cœlo preces eorum, et obsecrationem, et ulcisceris. Si autem peccaverint tibi (neque enim est homo qui non peccet) et iratus fueris eis, et tradideris hostibus, et captivos duxerint eos in terram longinquam, vel certe quæ juxta est, et conversi in corde suo in terra ad quam captivi ducti fuerint, egerint pœnitentiam, et deprecati te fuerint in terra captivitatis suæ, dicentes: Peccavimus, inique fecimus, injuste egimus, et reversi fuerint ad te in toto corde suo, et in tota anima sua, in terra captivitatis suæ, ad quam ducti sunt, adorabunt te contra viam terræ suæ, quam dedisti patribus eorum, et urbis quam elegisti, et domus quam ædificavi nomini tuo, tu exaudies de cœlo, hoc est, de firmo habitaculo tuo preces eorum, et facies judicium eorum* (*III Reg.* VIII, 44 *seq.*, *et II Par.* VI, 34 *seq.*). Et in libro Daniel: *Quod cum Daniel comperisset, id est, constitutam legem, ingressus in domum suam, et fenestris apertis in cœnaculo contra Hierusalem, tribus temporibus in die flectebat genua, et adorabat, confitebaturque coram Deo suo, sicut et ante facere consueverat* (*Dan.* VI, 10). Apostolus quoque ait: *Volo ergo viros orare in omni loco, levantes puras manus sine ira et disceptatione* (*I Tim.* II, 8). Hieronymus ad Eustochium: « Egredientes hospitium armet oratio: regredientibus de platea oratio occurrat antequam sessio; nec prius corpusculum requiescat, quam anima pascatur; ad omnem actum, ad omnem incessum manus pingat crucem. »

CAPUT XVI.

De observatione diei Dominici, et perceptione corporis et sanguinis Domini nostri Jesu Christi.

Nam et in hoc obnixe deprecamur ut in observatione diei Dominici, quo Deus lucem mundi condidit, et quo auctor vitæ a mortuis resurrexit, quo etiam Spiritum sanctum paracletum de cœlis apostolis misit, sicuti dudum genitorem vestrum admonendo deprecati sumus, debitam adhibeatis curam, et tanto diei debitum impendatis honorem; scilicet ut ipsa die, quantum potestis, a curis et sollicitudinibus mundanis vos exuatis, et quod tanti diei venerationem competit, et vos faciatis, et vestros exemplo vestro ad id faciendum erudiatis et agere doceatis. Ad perceptionem vero sacri corporis et sanguinis Domini nostri Jesu Christi, nihilominus monemus, ut sicut Christianæ religioni expedit, congruis temporibus salubriter [vos] præparetis, attendentes illud evangelicum: *Qui manducat meam carnem, et bibit meum sanguinem, habet vitam æternam, et ego resuscitabo eum in novissimo die. Caro mea vere est cibus, et sanguis meus vere est potus. Qui manducat meam carnem, et bibit meum sanguinem, in me manet, et ego in illo* (*Joan.* VI, 55). Quatenus id exsequentes, vestro exemplo vobis famulantes ut hoc faciant instruatis.

CAPUT XVII.

Qui imperatorum vel regum veraciter felices dici possint et debeant.

Hoc opusculum, optime rex, ob amorem salutis vestræ digessimus, humiliter deprecantes ut illud, sicut jam in præcedentibus dictum est, libenter legere et audire dignemini, quatenus libentius atque frequentius deinceps serenitati vestræ ea quæ ad salutem animæ vestræ et honorem regni pertinere cognovero, alacri animo scribam. Quod tamen opusculum non meis, sed beati Augustini doctoris eximii verbis finiendum ratum dignumque duxi, ut in eis perspicue cognoscatis qui imperatores, quive reges felices dici possint et debeant. Scribit autem in libro V de Civitate Dei (*Cap.* 24), inter cætera, ita: « Neque nunc nos Christianos quosdam imperatores ideo felices dicimus, quia vel diutius imperarunt, vel imperatores filios morte placida reliquerunt, vel hostes reipublicæ domuerunt, vel inimicos cives adversus se insurgentes, et cavere, et opprimere potuerunt. Hæc enim et alia vitæ hujus ærumnosæ vel munera vel solatia quidam etiam cultores dæmonum accipere meruerunt, qui non pertinent ad regnum Dei, quo pertinent isti; et hoc ipsius misericordia factum est, ne ab illo ista, qui in eum crederent, velut summa bona desiderarent: sed felices

[a] *Sicut sunt nonnulli.* Hoc quidem caput integrum reperitur supra, in cap. 14 libri de Instit. laic.; sed idcirco iterum edi oportere arbitrati sumus, quod in iis quæ hic exscribit Jonas ex libro tertio Regum, occurrunt variæ lectiones non paucæ.

eos dicimus, si juste imperant, si inter linguas sublimiter honorantium, et obsequia nimis humiliter salutantium non extolluntur, sed se homines esse meminerunt: si suam potestatem ad Dei cultum maxime dilatandum, majestati ejus famulam faciunt; si Deum timent, diligunt, colunt; si plus amant illud regnum, ubi non timent habere consortes: si tardius vindicant, facile ignoscunt; si eamdem vindictam pro necessitate regendæ tuendæque reipublicæ, non pro saturandis inimicitiarum odiis, exerunt: si eamdem veniam non ad impunitatem iniquitatis, sed ad spem correctionis indulgent: si quod aspere plerumque coguntur decernere, misericordiæ lenitate et beneficiorum largitate compensant: si luxuria tanto eis est castigatior, quanto possit esse liberior: si malunt cupiditatibus pravis, quam quibuslibet gentibus imperare; et si hæc omnia faciunt non propter ardorem inanis gloriæ, sed propter charitatem felicitatis æternæ; si pro suis peccatis, humilitatis, et miserationis, et orationis sacrificium Deo suo vero immolare non negligunt. Tales Christianos imperatores dicimus esse felices, interim spe, postea re ipsa futuros, cum id quod exspectamus advenerit. » Deo gratias.

JONÆ

DE CULTU IMAGINUM

LIBRI TRES,

Quos, imperante Ludovico Cæsare, edidit adversus blasphemias Claudii Taurinensis Ecclesiæ episcopi.

(Ex Bibliotheca veterum Patrum, sæc. IX.)

JONÆ PRÆFATIO

In sequens opusculum Carolo regi porrectum.

Dilecto Carolo, inclyto regi, Jonas, minimus famulorum Christi famulus, geminam optat salutem.

Quantus dominus noster gloriosissimus genitor vester, Deo dilectissimus, Ludovicus Cæsar religiosissimus, in fidei sinceritate totius bonitatis virtute, proborum morum claritudine, sapientiæ ac sanctitatis dote, divinique amoris ac timoris fervore exstiterit et in ecclesiasticis negotiis, Domino adminiculante, ad honorem et cultum divinum pertinentibus augmentandis et gubernandis eminuerit; quantumque imperium paternum (quia sic Deus voluit) jure æquissimo sortitus, rectissimo justitiæ libramine tenuerit rexeritque, et contra hostium impetus militariter munierit, et Ecclesiam Christi pretioso sanguine redemptam, suoque regimini divinitus commissam, morem patris sui, videlicet pii et homonymi viri Caroli nobilissimi Augusti, imitans, imo supergrediens, disciplinis liberalium artium educaverit, et utriusque Testamenti sancti paginis atque eximiorum Patrum dictis, ad propellenda hæreticorum dogmata venenata, et instruxerit et instrui fecerit, cunctis catholicæ apostolicæque fidei filiis perspicuum esse non ambigitur, quoniam revera id quod dicitur in promptu esse cernitur. Is namque Deo dilectissimus princeps, inter cætera bonitatis suæ studia, erga divinum cultum amplificandum multiplici modo ferventia, quemdam presbyterum natione Hispanum, nomine Claudium, qui aliquid temporis in palatio suo in presbyteratus militaverat honore, cui in explanandis sanctorum Evangeliorum lectionibus quantulacunque notitia inesse videbatur, ut Italicæ plebis, quæ magna ex parte a sanctorum evangelistarum sensibus procul aberat, sacræ doctrinæ consultum ferret, Taurinensi præsulem subrogari fecit Ecclesiæ. Sed quam pestiferum dogma et ab Ecclesiæ auctoritate abhorrens in plebem sibi transfuderit commissam, libellus quem ad Theodemirum venerabilem abbatem, se, charitate imperante, corrigentem et a superstitiosa doctrina avertere volentem, scripsit, eumdem legere et nosse volentibus patenter demonstrat. Memoratus denique libellus eidem domino nostro, genitori vestro, sincerissime ac religiosissime orthodoxam fidem colenti, ob defensionem sanctæ matris Ecclesiæ, quæ ab eodem Claudio, sicut textus suarum litterarum prodit, hostiliter impugnabatur, delatus est. Qui ab eo suique palatii prudentissimis viris examinatus, justo judicio repudiatus. Quem licet ego nec legerim, nec viderim, quædam tamen ex eo excerpta, eodem genitore vestro mittente, suscepi. Præcipiens et monens [*Forte*, præcipiebat et monebat] memoratus Deo charus Cæsar ut ad refellenda et improbanda ejusdem Claudii, quæ in eodem excerpto perversissima continebantur, dicta, et in blasphemiam vituperationemque sanctæ Dei Ecclesiæ irreverenter

erant jaculata, secundum tenuitatem sensus mei, quantum Deus annuisset, nullatenus rescribere omitterem. Cujus jussioni libentissime parens, prout Deus posse dedit, et facultas temporis sivit, quoddam opusculum dirigere cœperam et magna ex parte digesseram. Sed audiens eumdem Claudium juxta humanam conditionem ultimum clausisse diem, ab eodem opere perficiendo stylum meum feriendum statui. Rebar enim quod illo moriente pariter ejus error nusquam comparuisset, secundum Domini sententiam dicentis: *Delebo memoriam Amalec sub cœlo* (*Exod.* XVII), nihilominus memoria illius perversæ doctrinæ deleta fuisset in omnium virorum prudentium pectore. Sed quia, ut relatione veridica didici, non modo error de quo agitur in discipulorum suorum mentibus reviviscit, quin potius, eo dicente, hæresis Ariana pullulare deprehenditur, de qua fertur quædam monumenta librorum congessisse, et ad simplicitatem et puritatem fidei catholicæ et apostolicæ oppugnandum in armario episcopii sui clandestina calliditate reliquisse; non sum ausus quin, monitu et hortatu filiorum sanctæ Dei Ecclesiæ, opus quod prætermiseram enucleatim discutiendum repeterem, et singulis quæ supererant perverse objectis rationalibus atque piissimis antithetis ad liquidum obviarem. Quod ergo pro viribus exsecutus, idem opusculum juxta imperium patris vestri, ob capacitatem mei sensus digerens, vobis offerendum merito judicavi, ut quod patri vestro imperanti reddere non quivi, id vobis et illi pariter reddam. Sufficere namque Claudio poterat ad cumulum miseriarum suarum error quem secutus est, duorum scilicet hæreticorum, Eustathii et Vigilantii. Sed his geminis pestibus minime contentus, altiori perditionis suæ barathro sese præcipitem dedit, dum infestissimi hostis sanctæ Dei Ecclesiæ Arii se sectatorem discipulumque et in vita et in morte exstitisse monstravit: in vita quidem, docendo et prædicando; in morte quoque, in nefandis codicibus suis eumdem errorem a se scriptum relinquendo. Secta quippe ejusdem Arii, olim a sanctis Patribus damnata catholicoque mucrone sub perpetuo anathemate confossa, quæ ab eodem Clandio dicitur resuscitata, necesse est ut sagacissimo quæsitu et diligentissimo scrutamine exstet inventa et in lucem præferenda [*Forte*, proferenda], et cum resuscitatore suo ab ecclesiasticis viris rursus sanctarum Scripturarum telis ferienda atque frustranda; ne, quod absit, si delituerit, simplicium mentibus in processu temporis virus mortiferum propinet, et in perpetuam damnationem inducat. Humiliter igitur flagito clementiam serenitatis vestræ, rex prudentissime, ut si quid in eodem opusculo utilitatis inveneritis, gratanter suscipiatis, cumque habeatis et haberi faciatis, vosque legatis et vobis legi jubeatis. [a] Excerptum porro mihi missum ideo inter hanc præfationem et opusculum subsequens interserui, ut quisquis idem legere et scrutari voluerit, primum, rogo, hac præfatione lecta, idem excerptum legat et examinet. Et tunc demum ad memoratum opusculum aut probandum aut improbandum manum mittat. Et quidquid minus responsum minusque præmissis pravis objectis contraitum repererit, suæ sanioris uberiorisque intelligentiæ scriptis et dictis, ob honorem et defensionem sanctæ Dei Ecclesiæ, suppleat.

[a] Excerptum cujus meminit hic desideratur; neque vero eo magnopere opus est, cum singula ejus excerpti verba impugnet auctor in sequentibus, et præterea reperitur infra ante librum responsionum Dungali adversus eumdem Claudium (*Patrologiæ tom. CV*, *col.* 459).

LIBER PRIMUS.

Disertissimos viros et eloquentissimos, atque catholicæ et apostolicæ fidei invictissimos defensores, Hispaniam protulisse manifestum est. Quorum imitanda exempla et documenta sequenda quia in promptu habentur, et Ecclesiæ amplectuntur, ab eis, Christo favente, non ab jure [*Forte* abire] sancta salubriter instruitur et fovetur Ecclesia. Sed quoniam sæpissime et hæresiarchas simplicitatem catholicæ fidei perversis dogmatibus commaculare conantes, et multifariis superstitionibus auctoritati sanctæ Dei Ecclesiæ contraeuntes, creavit, et hactenus creare non cessat, cunctis valde fidelibus dolendum est. Ut igitur cæteros omittam, emersit ex eadem Hispania, tempore sanctæ memoriæ Caroli piissimi atque invictissimi Augusti, quidam Felix nomine, actu infelix, Urgelitanensis civitatis episcopus, qui, juncto suo sceleratissimo errori Eliphanto Toletanæ urbis episcopo, secundum humanitatem non esse proprium filium Dei, sed adoptivum prædicare ausus est, et hac virulenta doctrina uterque Hispaniam magna ex parte infecit. Deinde apostolorum Christi actus imitari videri volentes, cum ipsi non apostoli Christi, sed præcones essent hostis antiqui, unusquisque separatim diversas provincias, eadem sua insana doctrina imbuendas, appetivere. Eliphantus scilicet Asturias et Galliciam, cujus discipulos apud Astures me aliquando vidisse memini, quos et catholicorum virorum regionis illius, qui eorum vesanæ doctrinæ secundum sanam doctrinam rationabiliter renitebantur, relatu, perspicuitatisque meæ probatu, secundum eorum actum et habitum, certissimos antichristos esse liquido

deprehendi, manifeste cernens in illis illud beati Ambrosii compleri [a] : Habitus mentis in corporis statu cernitur. Et illud cujusdam.

> Frons hominis propriæ mentis depromit amictum.
> Qualis vultus erit, talia corda gerit.

Quibus verissime et apertissime cognitis, et quia jam secundum apostolicum præceptum, ut ab eadem sua erronea prædicatione desisterent admoniti fuerant, et tamen in eodem errore permanebant, ut hæreticos devitavi. Porro idem Felix, cum multis apud Septimaniam eumdem haustum pestiferum propinaverit, cum tamen Galliæ Germaniæque, quantum in illo fuit, propinare voluit. Sed, divina gratia adminiculante, nullum apud Galliam Germaniamque ejus error locum invenire quivit, quoniam non solum apud Germaniam studium litterarum et amor sanctarum Scripturarum, verum etiam apud eamdem Galliam (quæ sola, teste Hieronymo, monstra non habuit, sed viris semper fortibus et eloquentissimis abundavit), ejusdem memorabilis viri solertissimo studio et ferventissimo desiderio actum est ut, Domino opem ferente, in sibi commissæ Ecclesiæ filiis et liberalium artium apprime disciplina et divinarum Scripturarum perfecte polleret intelligentia; quibus milites Christi, ut pote invictissimis armis muniti, ejus vesanam doctrinam propulsaverunt. Ejusdem namque principis jussu in unum coacti, adhibita etiam sanctæ Romanæ Ecclesiæ auctoritate, eumdem Felicem damnaverunt, imo cum auctore sui erroris, Nestorio, quem imitatus est, perpetuo anathemati mancipaverunt. Memorato autem orthodoxo principe Carolo rebus humanis exempto, gloriosus filius ejus Ludovicus, pietate, sapientia et fortitudine, tanto non impar genitori, paternum (quia sic Deus voluit) triumphaliter sortitus est imperium. Quo feliciter imperante, idem Felix in quodam discipulo suo nomine Claudio, ut pote (ut verbis beati Hieronymi utar) Euphorbus in Pythagora, renascitur : utique, etsi non ut pridem fidei catholicæ regulam, ecclesiasticas tamen traditiones quam venenatis telis per eumdem discipulum suum jaculari nisus sit, breviter memorandum est. Antiquus etenim hostis, inimicus generis humani, ecclesiasticæ quietis impatiens, qui non cessat lolium malitiæ suæ, quantum sibi divinitus permittitur, in agrum sanctæ Dei Ecclesiæ jugiter superseminare, exagitavit memoratum Claudium quibusdam insidiarum suarum furiis, et in tantam audaciam prorumpere suasit, ut contra Ecclesiæ auctoritatem nonnulla frivola et inepta scriptitarit, quæ in subsequentibus demonstrabuntur. Reor igitur eum opinatum quod obeunte piæ memoriæ pio principe Carolo, adeo in Ecclesia, quam sanctis præcedentibus meritis idem inclytus filius ejus, nutu divino, regendam tuendamque suscepit, cognitionem divinarum Scripturarum labefactaverit, ut eam suæ vesanæ doctrinæ arietibus conquatere et ad sibi condendum passim convertere posset; sed quantum hac opinione seipsum irriserit, liquido claret. Quoniam ejusdem piissimi principis solertissimo studio, ita quotidie, Domino opitulante, ad meliora succrescit, ut omnibus sanæ fidei perspicuum sit eam et in fidei sinceritate salubriter roborari, et in cognitione divinarum Scripturarum sapienter dilatari et spiritaliter fructificari. Quæ etiam ita super firmissimam petram fundata consistit, ut nec portæ inferi ei prævalere (*Matth.* XVI), nec vis fluminum, nec flatus ventorum a suo eam fundamento possint quoquo modo amovere. Unde non inconvenienter de illa illud decantatur evangelium : « Venerunt flumina, flaverunt venti, et non potuerunt eam movere, fundata enim erat supra petram (*Matth.* VII; *Luc.* VI). » Quia igitur idem charissimus Deo princeps, divinoque plenius amore succensus, et cœlesti gratia adjutus, eamdem Ecclesiam sibi creditam instanter erudit, armisque spiritalibus munit, et dictis et exemplis incessanter ad alta sustollit, dignum est ut, sicut pater illius magistri ejusdem Claudii, adhibita sanctarum Scripturarum auctoritate, damnavit errorem [b], ita nihilominus iste gloriosus filius ejus, nulli pietate, sapientia et fortitudine secundus, discipuli ejusdem Felicis vesanas damnet blasphemias, divinarumque Scripturarum telis confodiat, Ecclesiamque commissam, Christo secum pugnante, ab his et hujuscemodi erroribus immunem liberamque reddat. Quod quidem qualiter ejus pio sagacissimoque studio actum sit, in processu hujus operis, Deo annuente, patebit. Is itaque de quo agitur, exortus ex eadem Hispania, ejusdemque Felicis discipulatui ab ineunte ætate inhærens, per aliquod tempus in palatio memorati gloriosissimi ac serenissimi, Deoque amabilis Augusti, in officio presbyteratus militavit. Sed ut aliorum utilitati doctrina prædicationis evangelicæ, quæ illi admodum inesse videbatur consuleret, ipsius piissimi principis clementia præsul Taurinensis subrogatus est Ecclesiæ. Qui dum super gregem sibi creditum pro viribus superintenderet, eumque prædicationis suæ instantia ad amorem cœlestis patriæ, quantum videbatur, accendere satageret, vidit eum inter cætera quæ emendatione digna gerebat, superstitiosæ, imo perniciosæ, imaginum adorationi, qua plurimum nonnulli illarum partium laborant, ex inolita consuetudine deditum esse. Unde immoderato et indiscreto zelo succensus, non solum picturas sanctarum rerum gestarum, quæ non ad adorandum, sed solummodo (teste beato Gregorio) ad instruendas nescientium mentes, in ecclesiis suis antiquitas fieri permissæ sunt, verum etiam cruces materiales, quibus ob honorem et recordationem redemptionis suæ sancta consuevit uti Ecclesia, a cunctis parochiæ suæ basilicis dicitur delevisse, evertisse et penitus

[a] Ambros. in Epist. I ad Timotheum.

[b] Carolus Magnus damnavit errorem Claudii iconomachi, ex Scripturarum auctoritate; tantum abest ut scripserit libellum illum impium, qui ex hæreticorum officina prodiit illius nomine contra imagines anno 1549.

abdicasse : sed quia errorem gregis sui ratione corrigere neglexit, et eorum animis scandalum generavit, et in sui detestationem eos quodammodo prorumpere coegit. Nam si beati Gregorii dictis ad Serenum Massiliensem episcopum scribentis obedienter parere, nec non et apostoli Pauli salubria facta sequi, voluisset, nequaquam tam irrationabili facto se præcipitem dedisset. Sicut enim ex libro Actuum apostolorum (*Cap.* XVII) didicimus, atque Historiæ tripartitæ auctoritate astipulante cognoscimus, cum venisset idem beatus Paulus Athenas, et civitatem repletam idolis conspexisset, aras ab illis honoratas non destruxit, sed ratione ignorantiam redarguit, veritatis jura monstravit. Dicitur etiam Claudium eumdem adversus reliquias sanctorum non contemnendas (ut pote quorum mors pretiosa in conspectu Domini, eorumque sepulcra, ut a sanctis Patribus traditum est, honoranda) quædam nefanda dogmatizasse, et usque nunc dogmatizare. Quæ licet series litterarum suarum manifeste non indicet, ex his tamen quæ innuit, et ex veridica quorumdam fidelium relatione, ita se rem habere liquido claret. Quapropter verisimile videtur hujus novitii sanctæ Ecclesiæ hostis animam ex duorum animabus priscorum compactam, atque uno corpori indeptam, Vigilantii videlicet et Eustathii, qui, ut verbis Sedulii utamur, ambo errore pares, quanquam sunt diversa secuti. Licet enim in plurimis ab alterutro desciverint, in contemnendis tamen sanctorum martyrum reliquiis eorumque sepulcris dehonorandis, et nonnullis ecclesiasticis traditionibus reprehendendis, unum perversissime senserunt. Quorum alterius error a beato Hieronymo, sanctæ Dei Ecclesiæ eximio doctore, veritatisque fidelissimo assertore, et vesani erroris experientissimo exsecratore, strenue superatus ; alterius vero in Gangrensi concilio perpetuo anathemate a sanctis Patribus est destructus. Necesse est ergo ut quicunque hujuscemodi damnatorum errores imitatur, et canonica auctoritate percellatur, et eorum perpetuo anathemati societur. Is quippe de quo agimus, quia non simpliciter graditur, sed a recto tramite aberrans, sanctorum Patrum terminos jactanter transgreditur, non frustra, sed quodam, ut creditur, vaticinio, Claudii sortitus est nomen. Quoniam, quanquam magistri sui (quod qui nos regit longe faciat!) non videatur aperte sequi errorem, in eo tamen quod ecclesiasticæ auctoritati claudicando contraire nititur, non immerito nomen Claudii sortitur, eorumque numero jure asciscitur de quibus Psalmista : *Filii*, inquit, *alieni mentiti sunt mihi*, *filii alieni inveterati sunt*, *et claudicaverunt a semitis suis* (*Psal.* XVII). Quidam sane sanctæ religionis proposito venerandus, et honestate vitæ imitandus, debitoque honore nominandus, Theodemirus Pater monachorum, nunc jam rebus humanis exemptus, cum jam longe lateque fama crebrescente, ab eodem Claudio talia geri et prædicari contra auctoritatem ecclesiasticam didicisset, charitatis officio ductus, et unicæ gentis amore provocatus, eidem Claudio, ut ab his se quæ reprehensibiliter agebat et docebat compesceret, litteris charitate refertis monendari curavit. Ille e contra, fraternæ admonitionis impatiens, turbidaque indignatione permotus, non solum in illum juste se redarguentem, verum etiam in omnes sanctæ catholicæ et apostolicæ Ecclesiæ sincerissimos cultores, Galliam Germaniamque incolentes, Christoque Domino devotissime militantes, et ab imaginum superstitiosa adoratione immunes, diversarum reprehensionum ac vituperationum jacula intorsit, eosque et idololatriæ abominatione, et falsæ religionis superstitione, et innumeris aliis sceleribus irretitos, sicut textus suarum litterarum demonstrat, appellare non erubuit. Unde mirari satis hominem nequeo, ut qui disciplinam recte loquendi nescit, non solum docere, verum etiam alios reprehendere, et, quod his ineptius est, in reprehensionem peritorum virorum librum præsumpserit evomere. Verum nisi ob ejus errorem vanissimum refellendum, et quorumdam simplicium deceptionem cavendam, videlicet ne illius pestifera doctrina eorum quoquomodo miserabilis fieret ruina, nequaquam illius imperita scripta in manibus forent sumenda. Quoniam si ab his qui litteraria arte imbuti sunt vel tenuiter discutiantur, pene nihil in eis reperitur quo ars recte loquendi et scribendi non offendatur, exceptis his quæ de aliorum opusculis furtim subripuit, et quibusdam subtractis atque mutatis, compilatoris usus officio, ut sæpe, suo inseruit operi. Fertur interea in suggillationem ejusdem abbatis totiusque Gallicanæ Ecclesiæ, tantæ prolixitatis evomuisse libellum, ut magnitudine sua quinquagenis psalmis Davidicum superaverit Psalterium, de quo non nisi quoddam excerptum in manus parvitatis nostræ est perlatum, cujus hoc est exordium : TITULUS LIBRI. *Apologeticum atque Rescriptum Claudii episcopi adversus Theodemirum abbatem.*

Quam absurdissima et ridiculosa, quamque auribus virorum peritorum tituli istius sit fastidiosa constructio, ipsorum puerorum qui adhuc liberalibus initiantur disciplinis, facile aperteque potest probari judicio. Sed idcirco certæ personæ ejusdem tituli rusticitatem patenter non adscribimus, quia incertum habetur utrum dictatori an scriptori, vel certe exceptori, ascribenda sit. Ad sequentia ergo, quæ propria tua, o Claudi, esse non ambigimus, apostrophen facimus, et non de his quæ in eodem opere tuo perverse scripsisti cum aliis, sed magis tecum manum volumus conserere. Ais namque contra memoratum Theodemirum venerabilem abbatem :

« Epistolam tuam, cum adjunctis super capitulis, « plenam garrulitate atque stoliditate, per quemdam « accepi rusticum portitorem, in quibus capitulis « denuntias te turbatum, ita inquiens, eo quod rumor abierit ex Italia de me per omnes Gallias, « usque ad finem Hispaniæ, quasi ego sectam quam« dam novam prædicaverim contra regulam fidei ca« tholicæ, quod omnino falsissimum est. » Esto hæc

apologetice Theodemiro abbati scripseris, cur a cæterorum læsione, intemperantior insontes nævis infitiis falsitatis? Nam si diligenter eadem scripta tua animadversa fuerint, procul dubio non solum in eumdem Theodemirum abbatem, sed etiam in Italos, et Gallos, atque Germanos, venenum quod lethaliter potasti, utique lethaliter eructasse reperieris. Enimvero si per singula monstruosorum verborum tuorum constructiones reprehendendo discutere cœperimus, magni erit operis exsecutio, opportunique temporis supervacua impensio, quas lectoris prudentissimo judicio tempore suo reprehendendas relinquentes, quem sensum textus litterarum tuarum contineat, pro captu intelligentiæ nostræ scrutari nitamur. Videris itaque primum in earumdem litterarum tuarum exordio impatientiæ et levitatis atque iracundiæ arguendus, eo quod fraternæ dilectionis immemor, postposita moderata dictione et gravitate sacerdotali, tibi amicabiliter familiariterque scribentem, garrulitatis et stoliditatis elogio denotaveris. Ais etiam post pauca :

« Nec mirum est si de me ista dixere diaboli membra, qui ipsum caput nostrum et seductorem et dæmoniacum proclamaverunt. » Quos itaque hoc loco diaboli membra, qui ipsum caput nostrum et seductorem et dæmoniacum proclamaverint, solutis moderationis habenis, vocitas, nisi Gallos, ad quos superius tuum rumorem pervenisse, et in subsequentibus ora sua ad te blasphemandum aperire scripsisti? Unde patienter te interrogo quinam potius diaboli membra vocandi sint, utrumne illi qui nec hæresi, nec schismate, nec alio quolibet errore ab ecclesiastica auctoritate scinduntur, an illi qui, superbiæ fastu elati, ei quodammodo resultare præsumunt. Qui cum responderis : Insultatores, imo impugnatores, merito diaboli membra appellari, alteri hujuscemodi erroribus subactæ, non Gallicanæ Ecclesiæ, tam funestum nomen poterat aptari, quæ caput suum Christum non, more infidelium Judæorum, dæmoniacum, quod utique illorum proprium est, eorumque qui spiritu agitantur immundo, sed in Spiritu sancto dæmonum ejectorem et fideliter credit et veraciter prædicat. *Seductorem* porro, quem stylo inerti in malam absolute posuisti partem, demonstras te in hoc dicto, sicut et in aliis multis, inscium ecclesiasticæ traditionis fore, quæ *seductorem*, juxta documenta sanctorum Patrum, et in bonam et in malam accipit partem. Patet enim te dicta beati Augustini in Expositione Evangelii Joannis Evangelistæ (*Tract.* VII), de cujus dictis nihil te latere jactitabas, penitus ignorasse, quæ ita se habent : *Alii dicebant : Bonus est, alii autem non, sed seducit turbas* (*Joan.* VII). Dictum est enim hoc ad eorum solatium, qui postea prædicantes verbum Dei futuri erant ut seductores et veraces : si enim seducere decipere est, nec Christus, nec apostoli ejus, nec quisquam seductor debet esse Christianus ; si autem seducere, aliunde aliquem ad aliud persuadendo ducere est, quærendum unde et quo : si a malo ad bonum, A bonus seductor est ; si a bono ad malum, malus seductor est. Si tanti viri, o Claudi, dicta nota tibi fuissent, non tam præcipitanter, aperto ore spumosisque labiis seductorem solummodo in malam partem posuisses. Quapropter quia constat nos veraciter caput nostrum Christum, non ut membra diaboli, sicut scripsisti, sed eum magis, ut illius fideles membra, bonum seductorem credere, et proclamare, et prædicare : procul dubio æquissimum est quod tam detestabile vitium non exsecranti, sed potius infideliter jaculanti, ascribendum sit. Sequitur in eodem opere tuo :

« Ego enim, inquis, non sectam doceo, qui unitatem teneo, et veritatem proclamo, sed sectas, et schismata, et superstitiones, atque hæreses inquantum B valui compressi, contrivi, expugnavi, et expugnare in quantum valeo, prorsus Deo auxiliante, non cesso. » Mirari satis nequeo, quanquam artis grammaticæ ignarum, utcunque tamen exercitatum in divinis Scripturis sensum habentem, tanta oblivione captum, ut te neges sectam docere et unitatem profitearis tenere, et veritatem proclamare : cum utique prædicator Christi et sectam docere et unitatem catholicæ fidei tenere et veritatem possit prædicare. Illam sectam dicimus, quæ finem boni sectatur. Unde ait beatus Augustinus in libro de Civitate Dei (*Lib.* IX, *cap.* 1) : Nulla est igitur causa philosophandi, nisi finis boni. Quamobrem, quæ nullum boni finem sectatur, nulla philosophiæ secta dicenda est. Item idem paulo post : Proinde quoniam C Marcus Varro, has quatuor adhibens differentias, id est, ex vita sociali, ex academicis novis, ex Cynicis, ex isto vitæ genere tripartito, ad sectas ducentas octoginta octo pervenit, et quæ aliæ possunt similiter adjici his omnibus, quoniam de sectando summo bono nullam inferunt quæstionem, et ideo sectæ non sunt nec vocandæ sunt, etc. Hæc beatus Augustinus de secta quæ solummodo summum bonum sectatur, adversus philosophos dixerit. Cæterum, quod secta et in bonam et malam accipiatur partem, apostolico instruimur documento : in bonam siquidem, sicut habes in Epistola ad Timotheum : *Sectare vero justitiam, veram fidem, charitatem, pacem cum his qui invocant Dominum de corde puro* D (*II Tim.* II); in malam autem, sicut habes in Epistola ejusdem apostoli ad Galatas (*Cap.* V) : qui inter cætera opera carnis sectas quoque duodecimo ponit loco. Sectæ igitur Latine, Græce dicuntur hæreses : a sectando quippe sectæ nominantur. Quod autem ais te et schismata et superstitiones pro viribus compressisse, videris procul dubio tibi contrarius existere. Ille namque qui irrationabiliter subjectarum sibi plebium mentes scandalizare traditionesque ecclesiasticas tam impudenter reprehendere, et tot tantisque sanæ fidei sincerissimis cultoribus abominationum nomina non metuit ascribere, nequaquam compressor, sed potius erector et auctor schismatum ac superstitionum judicandus est. Quod vero dicis sectas et hæreses te contrivisse et expugnasse,

magna tibi fallaciter promittis. Si contritæ sunt, cur instinctu diabolico rursus emergunt? Si expugnatæ, cur redeunt, et ecclesiasticæ auctoritatis pacem jaculantur? Verum si catalogus illustrium virorum qui in procinctu fidei viriliter decertavere, et hæretica agmina catervatim subruere, exacte recenseatur, nequaquam tuum nomen in eo reperietur. Hæreses porro quas adhuc, ut dicis, expugnare non cessas, cum nusquam in tota mundi latitudine a te expugnari aut sciantur, aut audiantur, nullos compendiosius quam auditores tuos opinari possis, quos forte, quia schismati tuo socios facere nequis, idcirco ut hæreticos te expugnare scribis. Sequitur:

« Hoc autem, inquis, idcirco provenit, quia postquam coactus suscepi sarcinam pastoralis officii, missus a pio principe, sanctæ Dei Ecclesiæ filio, Ludovico, veni in Italiam, civitatem Taurinis, inveni omnes basilicas (contra ordinem veritatis) sordibus anathematum et imaginibus plenas. » Horum verborum valde informem constructionem, barbarismis ac solœcismis oppletam, spernendo omittimus, sensum ut possumus indagantes. Verum est, inquam, quod intulisti quod a pio principe, sanctæ Dei Ecclesiæ filio, domino Ludovico Taurinensi Ecclesiæ prælatus sis: utrum coacte, ut asseris, an sponte, soli Deo relinquitur. In eo vero quod inerti constructione prosequeris, ita inquiens: « Inveni omnes basilicas sordibus anathematum et imaginibus plenas, calumniaris prædecessores tuos easdem basilicas, non servitute divina, sed anathematibus replevisse, et non solum illos, verum etiam plebem illius parochiæ in ejusdem basilicæ anathematibus, non cultibus divinis catenus deseruisse. Quod si verum est ut omnis clericalis ordo parochiæ tuæ, relicto cultu divino, pro Deo sordes anathematum colat et adoret, largissimis fidelium lacrymis lugendum et plorandum est, Deique immensa misericordia suppliciter exoranda, ut hujusmodi a salute propria aberrantes cito resipiscant, et ad viam veritatis redeant, eumque qui jure colendus et adorandus est, colant et adorent. Sed credibile est quod, licet et in cultu et adoratione imaginum, ignorantia fallente, aliquid temporis insumpserint, nullo tamen pacto ab unitate fidei catholicæ defecisse et ad idola conversi esse credendi sunt. Unde constat quod hujusmodi errorem non tam granditer et indiscrete sordibus anathematum comparare, sed magis temperato usus sermone, ignorantiæ debueris deputare. Porro si quippiam prædecessores tui, salva fide Christi, simpliciter tenuerint, nequaquam decuerat eos, jam in cœlestis Patrisfamilias domo quiescentes, a successore suo tam arroganter longe lateque diffamari et elogio anathematis denotari, præsertim cum nil obesset sanæ doctrinæ præsentium simplicitas incauta priscorum. Quanti autem sit delicti, quantæve arrogantiæ, qui, ut sua laudabiliter statuat, aliorum errata indiscrete et irrationabiliter reprehendit, non est meum dicere. Sanctorum inde Patrum documenta affatim præ manibus habeantur: legantur, discutiantur, eorumque dictis, ne in talibus delinquatur, salubriter obediatur. Reor itaque, si coram adfores, Claudi, te forte responsurum: Idcirco imagines anathemata appellasse, eo quod se ea adoratione adorantes, quæ soli Deo debetur, anathema efficiunt. Bene quidem responderes, quia nobiscum, imo cum omni catholica Ecclesia, in hac sententia sobrie concordares. Omnis quippe res divinitus prohibita, etsi non natura sui, eadem tamen prohibitione qua prohibita est, sese contra fas appetentem, colentem, adorantem, in exitium anathematis demergat necesse est. Unde est illud in libro Josue: *Anathema in medio tui, Israel* (*Josue* VII). Ob cujus reatum Achan, Dominici præcepti transgressor, grandine lapidum occubuit. De qua re multa alia in divinis eloquiis exempla reperiri possunt. Verum, quanquam hæc ita se habeant, in vituperationem tamen ac reprehensionem prædecessorum tuorum, et in eo quod eumdem errorem discrete, rationabiliter ac patienter corrigere detrectasti, quam procaciter ac culpabiliter egeris, nemo nisi qui sanum non sapit ignorat. Subnectis post hæc in prosecutione tua:

« Et quia quod homines colebant, ego destrui [*pro* destruere] solus cœpi. » Veritus es forsan ne asinos putareris dicere, ideo voluisti homines nescio quid colentes ex superfluo ponere: et quanquam conjici datur quod subaudiri voluisti, aut imagines, aut cruces, aut reliquias sanctorum martyrum, aut certe pretiosa corpora eorum: sed quid horum subaudiri volueris ignorantes. Hoc nobiscum te scire scimus, quod cultus adversarum rerum sit, propriéque rationalium creaturarum. Bruta vero et irrationalia animalia non colunt, sed coluntur: idcirco quam superflue *homines* posueris, ipse videto. Si igitur a cultu superstitiosarum rerum homines rationabiliter (ut decuerat) avertisses, laudabiliter utique egisses, et reprehensione indiscretæ actionis caruisses. Sed quia hoc facere renuisti, reprehensione dignus existis. Quod vero ais: Ego destrui solus cœpi, cum dictionem tuam forsitan schemate quod vocatur ὁμοιοτέλευτον ornare voluisti, in vitium solœcismi incidisti. Jam itaque quem litteræ tuæ sensum contineant, discutiamus. In eo quod ais: « Ego destrui [destruere] solus cœpi, » videamus an forte spiritu prophetiæ afflatus, ad ruinam tuæ tam incompositæ distinctionis hoc texueris: sed in eo quod te solum destruere dixisti, procul dubio veritati contraisti, quoniam non tu solus, sed alii quilibet in suis frivolis et ineptis dictionibus destruendi sunt, et non solum in hujusmodi dictionibus, verum etiam in his quæ male et perverse sentiunt. Discutiamus etiam secundum modum quem te dicere voluisse arbitramur, quoniam alio propositum tuum atque materia tendit, alio dictatio decurrit. Ut enim artis grammaticæ nescius, pro infinito activæ significationis, quod est, *destruere*, posuisti infinitum passivæ, quod est *destrui*. *Struere* quippe verbum, habet contrarium, *destruere;* quapropter quoniam structuram cultus, quem te destruxisse gloriaris, non permi-

sisti, idcirco valde imperite atque inconvenienter *destruere* verbum posuisti. Nam et in eo quod te solum destructorem dixisti, utrumne bonarum an certe sinistrarum te prædices rerum eversorem, ancipiti nutare quisque poterat sententia, nisi forte in eo eam absolvere nitaris, quo verbi sancti Eliæ prophetæ videris abuti, ita dicentis : *Domine, altaria tua destruxerunt, prophetas tuos occiderunt, et remansi ego solus, et quærunt animam meam* (*III Reg.* XIX). Sed quid Elias a Domino audierit, optime nobiscum nosti. Quantam vero, dum tibi soli tanta attribuis, eximiis doctoribus sanctæ Dei Ecclesiæ injuriam ingeras, tibi consulendo necesse est perpendas : si tu solus, o Claudi, destructores perversorum dogmatum, rerumque superstitiosarum, ergo excipiuntur omnes doctores qui pro sola catholica Ecclesia fortiter agonizaverunt, et agonis sui bravium jam feliciter adipiscuntur. Et si cæteros excepisti, beatum Augustinum, quem constat inter omnes Latinos doctores disertissimum exstitisse doctorem, sanctæque Dei Ecclesiæ fortissimum defensorem et propugnatorem, excipere nullatenus debueras. Iste enim, etsi non solus, divina tamen sibi suffragante gratia, aliis facundius copiosiusque diversarum hæresum et schismaticorum perversa statuta fortiter rationabiliterque evertit, destruxit atque substravit. Quem, quia ejus salutiferis doctrinis jugi meditatione assuefactus, inter cæteros, magnarum laudum præconiis merito efferre solitus eras, nullo pacto excipere debueras. Verum si ejus documentis contentus esse voluisses, nunquam te solum male structarum rerum destructorem gloriatus fuisses : et si illum saltem tibi socium asciscere dignatus esses, destructio tua, quia illius doctrina duce rationabilis foret, tanta utique haberi potuisset. Igitur quia non solum beato Augustino, sed etiam aliis eximiis doctoribus, te superciliose prætulisti, merito solitaria destructionis tuæ gloriatio, in immensum sese extendens, in irritum deducitur. Væ namque eidem gloriationi tuæ (juxta illud Ecclesiastis) imminet, quia non habens fotum ex consortio aliorum, frigore solitario torpet, et cum ceciderit, non habebit sublevantem. Quod vero subnectis :

« Idcirco aperuerunt omnes ora sua ad blasphemandum me, et nisi adjuvisset me Dominus, forsitan vivum deglutissent me. » Id nulli nisi tibi imputandum est. Debueras siquidem cavere ne sectatores Christi tam infauste reprehenderes, eisque sacrilegii notam inureres, traditionesque quas sibi a sanctis Patribus traditas sancta simpliciter tenet Ecclesia, etsi non voto tuo, saltem silentio, gravitate magistra comprobare. Oportet namque ut unusquisque fidelis injuriam sibi illatam æquanimiter ob Dei amorem ferat. Ecclesiasticæ vero auctoritatis vituperationem ac reprehensionem, sanctorumque Dei contemptum, patienter quis ferre potest? Restat igitur te auctorem esse hujus delicti, qui in suggillationem auctoritatis ecclesiasticæ ejusque devotorum famulorum tam blasphema verba evomuisti,

A non eos, quos propter hæc ad te (ut astruis) blasphemandum, tuisque næniis rationabiliter respondendum, sua ora aperire compulisti. Sequitur paulo post in eisdem scriptis tuis :

« Cum enim distincte dicatur non faciendam similitudinem omnium quæ in cœlo sunt, aut quæ in terra (*Exod.* XX), non de solis similitudinibus alienorum deorum intelligitur dictum, sed et de cœlestibus creaturis. » Hæc itaque et nostra sententia est. Verum est, inquam, sanæque fidei congruentissimum, nullam prorsus similitudinem omnium quæ in cœlo, vel quæ in terra, vel quæ subter terram sunt, faciendam, cui cultus aut adoratio, quæ soli Deo debetur, quodammodo exhibeatur. Quia igitur Deus ubique est omniaque continet, et nusquam B continetur, estque invisibilis, teste Apostolo (*I Tim.* I *et* VI), omni creaturæ ejus, idcirco, ne corporeus credatur, et horum quæ dicta sunt similitudinem nobis facere inhibetur. Sed cum hujusce sententiæ manifestus sit sensus, qui utique a sanctis Patribus nobis copiosissime constat expositus, et non satis ad rem de qua agitur pertineat, intuendum est ne forte similitudinis nomine, imagines sanctorum et historias rerum gestarum in ecclesiis ob pulchritudinem et recordationem depictas, volueris comprehendere. Quod si ita est, quæro abs te cur, præcipiente Domino, Moyses duos cherubim aureos et cætera quæ in Exodo (*Cap.* XXXVII) leguntur in tabernaculo Domini fecerit, et Salomon in domo Domini similitudines boum et leonum expresserit? C (*III Reg.* VII.) Quod cum responderis, sicuti te responsurum credimus, hæc in mysteriorum figura præcessisse, nullatenus tamen negare poteris quin similitudines cœlestium terrestriumque creaturarum exstiterint. Et si illa non a Deo ad adorationem, sed ut typos futurorum prætenderent, in tabernaculo in domo Domini sunt factæ, sinantur a te imagines sanctorum et historiæ quæque sanctorum, non ut adorentur, sed potius ut quamdam pulchritudinem reddant, et quarumdam præteritarum rerum memoriam sensibus imperitorum ingerant, in ecclesiis depingi. Creaturam vero adorari, eique aliquid divinæ servitutis impendi, nefas ducimus, hujusque sceleris patratorem detestandum et anathematizandum libera voce proclamamus, isque quantæ sit punitionis D Dominus terribiliter intonat dicens : *Sacrificans, nisi Domino soli, eradicabitur* (*Exod.* XXII). Quod vero subjungis, ita inquiens :

« Aut quæ in honore Creatoris humanus sensus potuit excogitare ; » quo sensu accipi queat, non satis elucet. Nihil autem de Deo sibi corporeum, ut videris voluisse intelligi, humanus sensus cogitando permittitur imaginari. Illud quoque satis mirari non possum, cum de omni similitudine non facienda, secundum Decalogi præceptum, assumpseris quamdam lascivam, agilitate præcipitatus, conclusionem ejusdem præcepti, quam prætermisisti, exponere tentaveris, quæ hujusmodi est : *Non adorabis ea, neque coles, ego sum Dominus Deus tuus, fortis, zelotes*

(*Exod.* XX), et cætera quæ sequuntur. Liquet igitur, ut pace tua dixerim, in eodem facto te minus perite egisse; quod enim adorationem et cultum multiplicibus et incongruentibus verbis exponere voluisti, et regulam rectæ locutionis offendisti, et ad sensum quem expleri voluisti, non plene pervenisti. Debueras siquidem sanctorum Patrum in eisdem verbis explanandis expositionem, non tuam propriam sequi, quod quia facere renuisti, ut dictum est, vim proprietatemque eorumdem verborum non satis expresse declarasti. Alia quippe est adoratio quæ non nisi soli Deo debetur, alia quæ a mortalibus, humilitatis et subjectionis gratia, æque mortalibus exhibetur. Rursus alius est cultus quo non nisi divinæ potentiæ famulandum est, et alius est qui non solum rationabilibus, verum etiam irrationabilibus creaturis juxta modum proprium impenditur. De diversitate itaque cultus habes una nobiscum beatum Augustinum in libro de Civitate Dei decimo (*Cap.* I) plenissime docentem: Hic est enim, inquit, divinitati, vel, si expressius dicendum, deitati debitus cultus, propter quem uno verbo significandum, quoniam mihi satis idoneum non occurrit Latinum, Græco (ubi necesse est) insinuo quid velim dicere. Λατρείαν quippe nostri, ubicunque sanctarum Scripturarum positum est, interpretati sunt servitutem. Sed ea servitus quæ debetur hominibus, secundum quam præcepit Apostolus servos dominis suis subditos esse debere (*Ephes.* VI), alio nomine Græce nuncupari solet. [a] Λατρεία vero, secundum consuetudinem qua locuti sunt qui nobis divina eloquia condiderunt, aut semper, aut tam frequenter ut pene semper, ea dicitur servitus quæ pertinet ad colendum Deum. Proinde si tantummodo cultus ipse dicatur, non soli Deo deberi videtur. Dicimur enim colere etiam homines, quos honorifica vel recordatione vel præsentia frequentamus. Nec solum ea quibus nos religiosa humanitate subjicimus, sed quædam etiam quæ subjecta sunt nobis perhibentur coli. Nam ex hoc verbo, et agricolæ, et coloni, et incolæ dicuntur: et ipsos deos non ob aliud appellant cœlicolas, nisi quod cœlum colant; non utique venerando, sed inhabitando; tanquam cœli quosdam colonos; non sicut appellantur coloni qui conditionem debent genitali solo, propter agriculturam, sub domino possessore, sed sicut ait quidam Latini eloquii magnus auctor (*Virg.*, *Æneid. l.* I, *v.* 12):

Urbs antiqua fuit, Tyrii tenuere coloni.

Ab incolendo enim colonos vocavit, non ab agricultura. Hinc et civitates a majoribus civitatibus, velut populorum examinibus, conditæ, coloniæ nuncupantur; et per hoc cultum quidem non deberi nisi Deo, propria quadam ratione verbi hujus, omnino verissimum est: sed quia et aliarum rerum dicitur cultus, ideo Latine uno verbo significari cultus Deo debitus non potest. Nam et ipsa religio quamvis distinctius non quemlibet, sed Dei cultum significare videatur; unde isto nomine interpretati sunt nostri eam quæ Græce θρησκεία dicitur; tamen quia Latine loquendi consuetudine, non imperitorum, verum etiam doctissimorum, et cognationibus humanis atque affinitatibus, et quibuslibet necessitudinibus dicitur exhibenda religio, non eo vocabulo vitatur ambiguum, cum de cultu Divinitatis vertitur quæstio, ut fidenter dicere valeamus religionem non esse nisi cultum Dei; quoniam videtur hoc verbum a significanda observantia propinquitatis humanæ insolenter auferri. Pietas quoque proprie Dei cultus intelligi solet, quem Græci εὐσέβειαν vocant. Hæc tamen et erga parentes officiose haberi dicitur. More autem vulgi hoc nomen etiam in operibus misericordiæ frequentatur: quod ideo arbitror evenisse, quia hæc fieri præcipue mandat Deus, eaque sibi, vel pro sacrificiis, vel præ sacrificiis placere testatur. Ex qua loquendi consuetudine factum est ut et Deus ipse dicatur pius: quem sane Græci nullo suo sermonis usu εὐσεβεῖν vocant, quamvis εὐσέβειαν pro misericordia illorum etiam vulgus usurpet. Unde in quibusdam Scripturarum locis, ut distinctio certior appareret, non εὐσέβειαν, quod ex bono cultu, sed θεοσέβειαν, quod ex Dei cultu compositum resonat, dicere maluerunt. Utrumvis autem horum nos uno verbo enuntiare non possumus. Quæ itaque λατρεία Græce nuncupatur, et Latine interpretatur servitus; sed ea qua colimus Deum, vel quæ θρησκεία Græce, Latine autem religio dicitur; sed ea quæ nobis est erga Deum vel quam illi εὐσέβειαν, nos vero non uno verbo exprimere, sed Dei cultum possumus appellare: hanc ei tantum Deo deberi dicimus, qui verus est Deus, facitque suos cultores deos. Quicunque igitur sunt in cœlestibus habitationibus immortales et beati, si nos non amant nec beatos esse nos volunt, colendi utique non sunt. Si autem amant et beatos volunt, profecto inde volunt, unde et ipsi sunt. Satis igitur abundeque sufficiunt lectoris prudentiæ de diversitate cultus hæc quæ a beato Augustino dicta protulimus. Porro de adoratione quæ mortalibus humilitatis et subjectionis gratia æque mortalibus exhibetur, multa in divinis eloquiis exempla reperiuntur, e quibus illud est in libro Geneseos: *Surrexit*, inquit, *Abraham et adoravit populum terræ, filios videlicet Heth* (*Gen.* XXIII). Et alibi in eodem libro: *Cumque adorassent Joseph fratres sui, et cognovisset eos, quasi ad alienos durius loquebatur.* Et paulo post: *Igitur ingressus est Joseph in domum suam, attuleruntque ei munera, tenentes in manibus, et adoraverunt proni in terram* (*Gen.* XLIV). Et in libro Melachim: *Inclinavit*, inquit, *se Bethsabee, et adoravit regem* (*III Reg.* I). Et paulo post: *Nuntiaveruntque regi, dicentes: Adest Nathan propheta; cumque intrasset ante conspectum regis, et adorasset eum pronus in terram, dixit Nathan regi ea quæ ibi sequuntur.* Hæc paucis dicta sint. Cæterum cui cordi fuerit divinarum Scripturarum paginas diligenter legere, hujusmodi adorationis uberiora potest perfacile testimonia reperire. De ad-

[a] Nempe δουλεία.

ratione vero quæ soli Deo debetur, multa et innumera in utroque Testamento exstant salutifera documenta. Quæ cum plurima et innumera sint, adeo ut non facile etiam ab ipsis peritissimis et eloquentissimis viris explicari queant, restat ut expositiones eorum quæ a sanctis Patribus sancto Spiritu afflatis digestæ sunt et ad nostram notitiam perlatæ, paucas de multis, brevitati studentes, huic operi subnectamus. Scribit utique Origenes in Expositione Epistolæ ad Romanos (*Lib.* I) : Cum possent, inquit, homines Deum agnoscere, ab ejus cultu declinantes, ad imagines hominum adorandas et animalium se diverterunt. Ut enim breviter et omnia in unum collecta definitione dicamus, adorare aliud præter Patrem, et Filium, et Spiritum sanctum, impietatis est crimen. Idem item in eodem opere : B Ego sic arbitror accipiendum quod, verbi causa, si quis in quolibet metallo, aurei, vel argentei, vel ligni, vel lapidis, facit speciem quadrupedis alicujus, vel serpentis, vel avis, et statuam illam, non idolum, sed similitudinem fecit, vel etiam si picturas ad hoc ipsum statuat, nihilominus similitudinem fecisse dicendus est. Sermo Dei universa complectens, simul abjurat et abjicit, et non solum idolum fieri vetat, sed et similitudinem omnium quæ in terra sunt, et in aquis, et in cœlo ; addit autem et dicit : *Non adorabis ea, neque coles* (*Exod.* XX). Aliud est colere, aliud adorare. Potest quis interdum et invitus adorare, sicut nonnulli regibus adulantes, cum eos in hujusmodi studia deditos viderint, adorare se simulant idola, cum in corde ipsorum certum sit quia nihil sit idolum. Colere vero est toto hic affectu et C studio mancipari. Utrumque ergo resecat sermo divinus, ut neque affectu colas, neque specie adores. Hieronymus in expositione Danielis prophetæ : *Notum tibi sit*, inquit, *rex, quia deos tuos non colimus, et statuam auream quam erexisti, non adoramus* (*Dan.* III). Sive *statuam*, ut Symmachus, sive *imaginem auream*, ut cæteri transtulerunt, voluerimus legere, cultores Dei eam adorare non debent. Ergo judices et principes sæculi, qui imperatorum statuas adorant et imagines, hoc se facere intelligant quod tres pueri facere nolentes placuerunt Deo. Et notanda proprietas : deos coli, imaginem adorari dicunt, quod utrumque servis Dei non convenit. Item idem in Expositione Ezechielis prophetæ : *Et septuaginta* D *viri de senioribus domus Israel, et Jezonias filius Saphan, stabat in medio eorum stantium ante picturas, et unusquisque habebat thuribulum in manu sua, et vapor nebulæ de thure consurgebat* (*Ezech.* VIII). Quando dicit septuaginta viros fuisse de senioribus domus Israel, qui tenerent thuribula manibus, ostendit multos alios fuisse presbyteros qui hoc non faciebant, sed forsitan peccatis aliis tenebantur : nominatimque Jezoniam filium Saphan stetisse in medio eorum quasi principem sceleris atque sacrilegii eorum qui, omissa religione Dei, colebant idola, et in templo non adorabant Deum, cujus erat et templum, sed picturas parietum. Sanctus Augu-

A stinus in libro septimo de Civitate Dei : Unum verum Deum, id est omnis animæ corporisque creatorem, colere quisque contendat. Non ideo peccat quia non est colendus quem colit, sed quia colendum, non ut colendus est, colit. Qui vero et rebus talibus, id est turpibus et scelestis, et non Deum verum, id est, animæ corporisque factorem, sed creaturam quamvis non vitiosam colit, sive illa sit anima, sive corpus, sive anima simul et corpus, bis peccat in Deum, quod et pro ipso colit quod non est ipse, et talibus rebus colit qualibus nec ipse colendus est. Item idem in libro X de Civitate Dei : Multa denique de cultu divino usurpata sunt quæ honoribus deferrentur humanis, sive humilitate nimia, sive adulatione pestifera, ita tamen ut quibus ea deferrentur, homines haberentur, qui dicuntur colendi et venerandi ; si autem multum eis additur, et adorandi : quis vero sacrificandum censuit, nisi ei quem deum aut scivit, aut putavit, aut finxit? Item idem in eodem opere, lib. X : Putaverunt quidam angelis deferendum honorem (vel adorando vel sacrificando) qui debetur Deo, et eorum sunt admonitione prohibiti, jussique hæc ei deferre cui uni fas esse noverunt. Imitati sunt angelos sanctos etiam sancti homines Dei. Nam Paulus et Barnabas in Lycaonia facto quodam miraculo sanitatis putati dii, eisque Lycaonii victimas immolare voluerunt, quod a se humili pietate removentes, eis in quem crederent annuntiaverunt Deum (*Act.* XIV, 14). Et post pauca (*Cap.* 4) : Quæcunque igitur immortalis potestas quantalibet virtute prædita, si nos diligit, sicut seipsam, ei vult esse subditos, ut beati simus, cui et ipsa subdita beata est. Si ergo non colit Deum, misera est, quia privatur Deo ; si autem colit Deum, non vult se coli pro Deo : illi enim potius divinæ sententiæ suffragatur, et dilectionis viribus favet, qua scriptum est : *Sacrificans diis eradicabitur, nisi soli Deo* (*Exod.* XXII). Nam ut alia nunc taceam quæ pertinent ad religionis obsequium quo colitur Deus, sacrificium certe nullus hominum est qui audeat dicere deberi, nisi Deo soli. Item idem in eodem opere libro X (*Cap.* 26) : Non itaque debemus metuere ne immortales et beatos uni Deo subditos non eis sacrificando offendamus. Quod enim nonnisi uni vero Deo sancti deberi sciunt, cui et ipsi adhærendo beati sunt, procul dubio neque per ullum significantem figuram, neque per ipsam rem quæ sacramentis significatur, sibi exhiberi volunt. Dæmonum est hæc arrogantia superborum atque miserorum, a quibus longe diversa pietas subditorum Deo. Item idem in eodem opere (*Lib. ult. c.* 10) : Nos autem martyribus nostris non templa sicut diis, sed memorias sicut hominibus mortuis, quorum apud Deum vivunt spiritus, fabricamus. Nec ibi erigimus altaria, in quibus sacrificemus martyribus, sed uni Deo, et martyrum et nostro, sacrificium immolamus, ad quod sacrificium sicut homines Dei, qui mundum in ejus confessione vicerunt, suo loco et ordine nominantur, non tamen a sacerdote qui sacrificat invocantur,

Deo quippe, non ipsis sacrificat, quamvis in memoria sacrificet eorum, quia Dei sacerdos est, non illorum. Ipsum verum sacrificium corpus est Christi, quod non offertur ipsis, quia hoc sunt et ipsi. Item idem in libro Quæstionum Veteris ac Novi Testamenti : Christiani, inquit, ut pote pauperes quos stultos vocant, unum Deum colunt in mysterio, ex quo sunt omnia, nec aliquid quod ab eo conditum est venerantur. Ipsum enim solum sufficere sibi et abundare sciunt ad salutem. Item idem post pauca : Non ergo nobis videtur ut quod homo facit adorari debeat. Factor enim a factura, non factura a factore adorari judicatur. Item idem in Expositione psalmi CXIII : Noli ergo addere manus hominum, ut ex eodem metallo quod fecit verus Deus, velis facere falsum deum, imo falsum hominem, quem pro vero venereris Deo, quem quisquis pro vero Deo in veram amicitiam reciperet, insaniret : ducit enim et affecta quadam infirmo rapit infirma corda mortalium formæ similitudo, et membrorum imitata compago. Item idem in eodem opere, psalmo XCVI : Homines autem in sanctos attendite, qui sunt similes angelis. Cum inveneritis hominem aliquem sanctum servum Dei, si volueritis illum colere, et adorare pro Deo, prohibet te, non vult sibi arrogare honorem Dei, non vult tibi esse pro Deo, sed tecum esse sub Deo. Et post pauca : Sic et sancti angeli illius gloriam quærunt quem diligunt, ad ejus cultum, ad ejus adorationem, ad ejus contemplationem omnes quos diligunt rapere et inflammare student, ipsum illis annuntiant, non se, quoniam angeli sunt, et quia milites sunt, non norunt gloriam quærere, nisi imperatoris sui. Item post pauca : Nemo dicat : Timeo ne irascatur mihi angelus, si non illum colo pro Deo meo. Tunc enim tibi irascitur, quando ipsum colere volueris; bonus est enim, et Deum amat. Quomodo dæmones irascuntur si non colantur, sic angeli indignantur, si pro Deo colantur. Item idem in epistola ad Maximum grammaticum : Scias, inquit, a Christianis catholicis quorum in vestro oppido etiam Ecclesia constituta est, nullum coli mortuorum, nihil denique adorari quod sit factum et conditum a Deo, sed unum ipsum Deum, qui fecit et condidit omnia. Item idem in libro de vera Religione inter cætera ita dicit (*Cap.* 3) : Ad percipiendam veritatem nihil magis impedire quam vitam libidinibus deditam, et falsas imagines rerum sensibilium, quæ nobis ab hoc sensibili mundo per corpus impressæ, varias opiniones erroresque generarent : nec errorem in religione esse potuisse, si anima pro Deo suo non coleret animam aut corpus, aut phantasmata sua, quæ nihil sunt aliud quam de specie corporis corporeo sensu attracta figmenta. Item in eodem : Non sit nobis religio humanorum operum cultus [a], meliores enim sunt ipsi artifices qui talia fabricantur, quos tamen colere non debemus. Non sit nobis religio in phantasmatibus nostris, melius est enim qualecunque verum, quam omne quidquid pro arbitrio fingi potest : et tamen animam ipsam, quamvis anima vera sit, cum falsa imaginatur, colere non debemus. Mehor est vera stipula quam lux inani cogitatione pro suspicantis voluntate formata, et tamen stipulam quam sentimus et tangimus dementis est credere colendam. Item idem in sermone evangelico de potestate data dæmonibus ut abirent in porcos : Noli, inquit, inclinari angelis, ut eis sacrificandum putes, no unt enim : quando facis, non intelligunt; diligunt si cum eis adores quem adorant. Item idem in libro de Quantitate animæ : Homo autem quilibet alius, quanquam sapientissimus et perfectissimus, vel prorsus quælibet anima rationis compos atque beatissima, amanda tantummodo et imitanda est, eique, pro merito et ordine, quod ei congruit deferendum, nam *Dominum Deum tuum adorabis, et illi soli servies* (*Deut.* VI). Item idem in libro de vera Religione (*Cap.* 55) : Non nobis religio corporum æthereorum atque cœlestium cultus, sed ejus cujus contemplatione beati sunt. Neque enim et nos videndo angelum beati sumus, sed videndo Veritatem, qua etiam ipsos diligimus angelos et his congratulamur. Nec videmus quod eo paratiores et nullis molestiis interpedientibus perfruuntur, sed magis eos diligimus, quoniam et nos tale aliquid sperare a communi Domino jussi sumus. Quare honoramus eos charitate, non servitute. Nec eis templa [construimus], nolunt enim se sic honorari a nobis, quia nosipsos, cum boni sumus, templa summi Dei esse noverunt. Fulgentius, in libro de Fide ad Donatum : Quia ipse Deus sibi soli præcipiens tantummodo serviendum, seque jubens a fidelibus adorandum, prorsus interdixit ne quis audeat creaturam adorare creaturæque servire : propterea in fine illius præcepti, de omnibus quæ creavit ita loquitur : *Non adorabis ea, nec servies eis.* Et post pauca : Vera enim religio in unius constat Dei servitio. Item idem post pauca : Si veraciter unum Deum cum Patre Filium vera fides adorat, quæ sic Deo novit a creaturis omnibus serviendum, ut noverit creaturæ non deberi divinæ servitutis obsequium. Firmianus Lactantius lib. II de falsa Religione : Duplici ratione, inquit, peccatur ab insipientibus. Primum quod elementa, id est, Dei opera, Deo præferunt; deinde quod elementorum figuras humana specie comprehensas colunt. Item ipse : Nihil aliud adoremus, nihil colamus, nisi solius artificis parentisque nostri unicum nomen. Item : Supra ergo, non infra est Deus, nec in ima, sed in summa potius religione quærendus est. Et infra : Nihil colendum est quod oculis mortalibus cernitur. Poterant siquidem de cultu et adoratione, quæ soli Deo debetur, uberiora sanctorum Patrum dicta sufficienter proferri, nisi ob prolixitatem vitandam prætermitterentur. Sequitur ex opere Claudii :

[a] Scilicet ex servitute, non autem ex charitate; sic enim paulo infra exprimit quod latriam et duliam appellat.

« Dicunt isti, inquis, contra quos Ecclesiam defendendam suscepimus. » Optima et egregia gloriatio tua. Supra dixisti, magna tibi tribuendo, te sectarum et schismatum superstitionumque atque hæresum compressorem et contritorem existere; et nunc inter et contra imaginum adoratores Ecclesiam Dei defendendam te suscepisse. Pluraliter scilicet eorum personam assumens, ita inquiens: « Dicunt isti contra quos Ecclesiam Dei defendendam suscepimus, » et singulariter eis respondens, paulo post subjicis: « Cui respondemus. » Omittimus itaque hanc dictionem vitiosam tuam, quæ apud grammaticos soloecismus per numeros vocatur, eamque cæteris vitiosis et incompositis tuis dictionibus sociandam relinquimus, intellectum tantummodo ejus qui vitiosus vitiose prolatus est rimantes. Beatus igitur Augustinus contra paganos agens, Ecclesiam Dei defendendam se suscepisse non immerito scribit, quorum infidelitatem potenter rationabiliterque redarguit, sanctamque Ecclesiam ad eorum infidelitatem repellendam ac superandam, saluberrimis monitis instruit, imo armis spiritalibus affatim munit; tu vero nihil tale uspiam legeris fecisse. Unde mirari non satis possum cur gloriatus fueris te Ecclesiam Dei defendendam solum suscepisse. Sed quoniam ejusdem doctoris verbis abutens, imaginum adoratores parochiæ tuæ tanta invectione percellendos judicasti, cultores tamen sincerissimos sanctæ Dei Ecclesiæ Galliam incolentes, et ab hac superstitione immunes (quos tam in præcedentibus quam in subsequentibus scriptis tuis falsæ religionis atque superstitionis cultores vocitas), in eadem persecutione tua minime videris excepisse. Illud quod imaginum adoratores, tibi, ad suum errorem muniendum, respondisse scripsisti, ita inquiens:

« Non putamus imagini quam adoramus aliquid « inesse divinum, sed tantummodo pro honore, cujus « effigies est, tali eam veneratione adoramus. » Una autem reprehendimus ac detestamur, quia cum eorum scientiam non subterfugit imaginibus nil inesse divini, majori digni sunt invectione, eo quod debitum honorem Divinitati impenderint infirmo et egeno simulacro. Quantumque hujusce erroris sectatores ac defensores a vera exorbitent religione, non opus est per singula mea declarare narratione. Idipsum etiam nonnulli Orientalium, qui eodem sceleratissimo mancipantur errori, se objurgantibus respondere solent. Tribuat Dominus sua gratuita pietate ut tandem aliquando et isti et illi ab eadem eruantur superstitione, et apostolicis disciplinis salubriter instructi, traditioni revocentur ecclesiasticæ. Illud autem quod adnectis:

« Quia si sanctorum imagines in dæmonum cul« tum venerantur, non idola reliquerunt, sed no« mina mutaverunt. » Et continuo subjungis: « Si « scribas in pariete, vel pingas imagines Petri et « Pauli, Jovis et Saturni, sive Mercurii, nec isti « sunt dii, nec illi apostoli; nec isti, nec illi homi« nes, ac per hoc nomen mutatur, error tamen et « tunc et nunc idem ipse permanet semper. » Quis non intueatur in hac prosecutione tua, levitatis et indiscretionis plena, sicut et in cæteris fecisti, Galliam te quoque complexum? Quæ utique imagines sanctorum ob præmissas causas et habet et habere sinit: eas vero adorari, et in dæmonum cultum venerari, magnæ detestationi et abominationi habet. Non igitur, ut asseris, colit idola, et nomen mutavit, quia reliquit diabolum, et secuta est Christum, ac de infideli facta est fidelis. Porro imagines sanctorum, ut dictum est, habet, non tamen eas in dæmonum cultum veneratur. Nam et illi qui nimio et indiscreto amore ob honorem sanctorum eorum imaginibus supplicant, nescio an temere idololatræ sint vocandi. Videntur sane potius ab hac superstitione, adhibito rationis moderamine, revocandi, quam idololatræ, cum utique sanctæ Trinitatis fidem veraciter credant et prædicent, nuncupandi. Cætera vero in eadem assertione tua faciunt nobiscum, excepto eo quod in ea ultimum posuisti, ita inquiens: « Ac per hoc nomen mutatur, error tamen et tunc et nunc idem ipse permanet semper. » Quod superioribus, ubi dixisti: « Non idola reliquerunt, sed nomina mutaverunt, » non inconvenienter aptari potest. Item ais:

« Certe si adorandi fuissent, vivi potius quam mor« tui, ut tu posuisti, adorandi esse debuerunt. » Ut ponere debueras, adorandi fuissent, aut certe adorari debuerant.

« Id est, ubi similitudinem Dei habent. » In his verbis nobiscum sobrie sentis: de qua re sufficientia divinæ Scripturæ testimonia habentur, quæ hic brevitatis causa non ponuntur. Quod autem illico subnectis:

« Non ubi pecorum, vel, quod verius est, lapidum, sive lignorum vita, sensu et ratione, ut tu posuisti, carentem. » Ut ponere debueras, « carentium similitudinem habent. »

Quantum ab his qui sanum sapiunt perverse dissentias res ipsa liquido prodit, plena quippe sunt blasphemiæ verba quæ in contemptum sanctorum impudenti ore protulisti. Nimium ergo et infeliciter errando a sensu cunctorum fidelium discrepasti, quando sanctorum pretiosa corpora quæ Deo dedicaverunt, et in quibus officiosissime ei servierunt, quæ utique organum sancti Spiritus exstiterunt, pecoribus et, ut verius te scripsisse dixisti, lapidibus et lignis coæquasti. Hac quippe prosecutione tua, qua te sanctorum corpora despectui habere manifestas, errorem Eustathii et Vigilantii omnino sequi convinceris. Uterque igitur, sicut jam præmissum est, reliquias sanctorum contemnendas et alia multa contra statuta ecclesiastica insaniendo dogmatizavit, et idcirco merito sub perpetuo anathemate hæreticorum collegio datus est. Si igitur, ut astruis, sanctorum corpora similitudinem pecorum habent, ergo non more humano terræ mandanda sunt, sed juxta cujusdam erronei dogma Diogenis scilicet Cynicum d[illegible] feris avibusque projiciuntur, aut certe

quaquaversum, velut lapis inutilis et lignum infructuosum, dispergantur. Quis catholicorum, rogo te, tam impia tamque blasphema verba patienter vel legere, vel audire possit? Quis, inquam, nisi mentis inops tam profana non exsecretur dicta? An nescis paganis moris fuisse ossa martyrum, quos diversissimis generibus mortium necabant, ne a Christianis honorabiliter sepelirentur, diversissimis modis occuluisse, aut igni concremasse, aut certe feris avibusque exposuisse? Hoc videlicet per hos, quantum eis possibile fuit, caventibus impuris spiritibus, ne per cineres sanctorum augmentarentur beneficia mortalium, confunderetur pertinacia infidelium, et detegeretur dolositas ipsorum. Ad sanctorum quippe cineres, ut beatus Hieronymus adversus Vigilantium scribit, dæmones rugiunt, et de obsessis corporibus aufugiunt, et alia multa innumera, eorum interventu suffragante, et Christi gratia cooperante, fiunt. Ad pecorum vero cadavera, et ad lapides, et ad ligna nil tale fieri haud dubium est. Scribit itaque beatus Augustinus in libro Civitatis Dei octavo: Nempe, inquit, spiritus fallax, cujus instinctu Hermes ista dicebat, per eum ipsum coactus est confiteri, jam tunc illam terram sepulcrorum mortuorum, quos pro diis colebant, fuisse plenissimam, sed dolor dæmonum per eum loquebatur, qui suas futuras pœnas apud sanctorum martyrum memorias imminere mœrebant. In multis enim talibus locis torquentur et confitentur, et de possessis hominum corporibus ejiciuntur. Joannes Chrysostomus in homilia de Natali Machabæorum: Quam speciosa, inquit, et grata festivitas nobis enituit, et totius anni diebus splendidior dies hodierna præfulget? Non densatis solis radiis illuminata præclarius, sed de lumine martyrum supra coruscum fulguris micantem illustrata sublimis, multis enim solibus illustriores sunt martyres et magnis luminaribus clariores; propterea hodie, si dici potest, cœlo ipso ornatior terra lætatur. Sed in hac comparatione non attendas cinerem sanctorum corporum, nec favillam reliquiarum carnis, omniaque ossa consumpta temporibus, sed aperi oculos fidei, et vide eos divina virtute et gratia Spiritus sancti amictos, et divini luminis claritate radiantes. Hi ergo ipsi de superno Solis circulo in terram radii, Christo emittente, jaciuntur, et a corporibus suis prosilientes corusca luce fulgoris, sicut speciem Ecclesiæ gaudentis illustrant, ita faciem diaboli invidentis obcæcant. Nam ut audaces latronum duces, sive impii sepulcrorum effossores, si forte dum prædas agunt, aut spolia capienda conquirunt, in arma vel ornamenta imperatoris incurrerint, quamlibet cupidi prædarum, tamen agnitis regis insignibus deterrentur ut fugiant, neque cominus accedere vel attingere audeant, unde sibi non compendium procedere, sed periculum prævident imminere, si quid inde audeant usurpare. Ita profecto et dæmones, qui vere latronum et principes et magistri sunt, ubi coronatorum martyrum corpora viderint posita, longe illico a conspectu eorum pavidi fugiunt et absilunt. Non enim naturam eorum attendunt, sed in arcanam dignitatem et gloriam Christi, qui in agone certaminum induta corpora martyrum suorum sicut arma portavit. Hujusmodi enim arma non angelus, non archangelus, non ulla alia creaturæ virtus induta est, sed ipse Dominus virtutum et angelorum, sicut Paulus clamat, II Corinth. XIII dicens: *Si experimentum quæritis proliantis in me Christi.* Pretiosa enim sunt martyrum corpora, quoniam plagas pro Domino susceperunt, et quia stigmata propter Christum membris suis impressa ferunt; et sicut corona regalis, undique decorata, fulgores varios emittit, ita et sanctorum martyrum corpora, sicut pretiosis lapidibus, exceptis pro Christo vulneribus distincta, omni regum diademate pretiosiora et spectabiliora redduntur. Hæc ille. Quia igitur his et innumeris aliis sanctorum Patrum documentis declaratur quod sanctorum corpora pretiosa sint, et a cunctis fidelibus veneranda et honoranda, liquet profecto quia infidelium est ea contemnere, et fidelium ea humaniter terræ mandare, et ob ejus amorem pro cujus nomine passi sunt, honorare. Quorum alterum impietatis est quidem, alterum vero pietatis constat esse indicium. Quapropter quisquis ea contemnenda judicat, aut corporibus pecorum, vel lapidibus, aut certe lignis simillima esse contendit, non Christianus, sed Eustathianus et Vigilantianus, et, quod verius ferendum est, infidelis habendus est. Quod si (ut perversissime sentis) pretiosa corpora sanctorum, pecorum, vel lapidum, et lignorum similitudinem habent, quid dicturus es de miraculis quæ, Christi potentia operante, apud eorum memorias mirabiliter fiunt? Manifestum est enim cunctis fidelibus eorumdem sanctorum corpora multis magnisque miraculis divinitus honorari, nec immerito? Æquum quippe est ut qui corpora sua membra justitiæ utiliter exhibuerunt et in eis diabolum triumpharunt, tam evidentibus coruscent miraculis, quatenus præclaris divinæ remunerationis appareat indiciis quam pretiosa sit mors in conspectu Domini, et quod magna sit eorum virtus apud Altissimum (*Psal.* XXV). At si nunc corpora sanctorum in pulverem cineremve jam pene redacta, tantis divina pietate munerantur miraculis, quantis putas resurrectionis tempore perpetuis donabuntur præmiis? Quod autem corpora defunctorum, maxime justorum, non sint abjicienda, sed potius terræ mandanda, docet beatus Augustinus in libro de Civitate Dei primo: Nec contemnenda sunt, inquit, et abjicienda corpora defunctorum, maximeque justorum atque fidelium, quibus tanquam organis et vasis ad omnia bona opera sanctus Spiritus usus est. Si enim paterna vestis et annulus, ac si quid hujusmodi tanto charius est posteris, quanto erga parentes major exstat affectus: nullo modo ipsa spernenda sunt corpora, quæ utique multo familiarius atque conjunctius quam quælibet indumenta gestamus. Quod vero corpora sanctorum sint a fidelibus honoranda, scribit beatus Hieronymus ad Riparium con-

tra Vigilantium: « Honoramus, inquit, reliquias martyrum, ut eum, cujus martyres sunt, adoremus. Honoramus servos, ut honor servorum redundet ad Dominum, qui ait : *Qui vos suscipit*, etc. (*Matth.* X.) Tantorum autem doctorum salutiferis declaratur documentis, quod sanctorum corpora non sunt, ut secundum erroris et ineptias tuas, pecoribus, vel lapidibus et lignis coaequanda, sed magis a cunctis fidelibus pro amore amplectenda et honoranda. Quia ergo liquet te negare non posse quod sanctorum corpora non sint his rebus quas scripsisti comparanda, sed magis ab Ecclesia catholica fideliter honoranda, et quod ob meritorum praerogativam tot tantisque rutilent miraculis, necesse est ut, omni obstinatione remota, humiliter confitearis te errasse quando ea pecorum et lapidum, et lignorum similitudinem habere dixisti : et licet pertinaciter definitus hoc facere contempseris, veritate tamen et ratione evidenter errasse convinceris. Utrum autem ipsi exanimis corporibus satis praesto sint, cum beneficia praestantur mortalibus, necne, beati Augustini salutiferis documentis, scilicet in libris de Civitate Dei et in libro de Cura agenda pro mortuis, nec non beati Gregorii libro Dialogorum, plenissime instruimur, ad quorum lectionem diligentem curiosumque mittimus lectorem. Sequitur in eodem opere tuo :

« Ex qua re, inquit, summopere pensandum est, « quia si opera manuum Dei non sunt adoranda et « colenda, quanto magis opera manuum hominum « adoranda et colenda non sunt ? Prorsus nec in ho« nore eorum quorum similitudines esse dicuntur. » In hujus sententiae sensu nobiscum sobrie sapis. Verum est, inquam, quia neque opera manuum hominum sunt adoranda et colenda, illo videlicet cultu et adoratione qui solius Divinitatis est. Opus namque manuum Dei corpora sanctorum praecedentia opusculi tui te dixisse produnt, quae non adoranda adoratione Divinitati debita, sed pie sunt amore amplectenda et honoranda, ut pote sancti Spiritus templa sacrata. Sed et illud quod subjungis :

« Quia si imago, quam adoras, Deus non est, ne« quaquam veneranda est honore sanctorum, qui « nequaquam divinos sibi arrogant honores; » omnino approbamus congruumque fidei catholicae esse fatemur. Item paulo post :

« Sed hoc, inquit, stendum summopere est quia non « solum qui visibilia figmenta atque imagines colit, sed « etiam quamlibet, sive coelestem, sive terrenam, sive « spiritalem, sive corpoream creaturam, vice nomi« nis Dei colit, et salutem animae suae quae a Deo « solo est, ab illis sperat, de illis est, de quibus « dicit Apostolus : *Et coluerunt, et servierunt crea« turae potius quam Creatori* (*Rom.* I). » His tuis verbis breviter respondemus : Nos figmenta et imagines non colimus. Imagines tamen et habemus, et habentibus non praejudicamus. Quisquis vero visibilia figmenta atque imagines, et sive coelestem, sive

A terrenam, sive spiritualem, sive corpoream creaturam pro Deo colit, creaturae non Creatori servire convincitur. Salutem vero animae nostrae a solo Deo esse fideliter credimus, sed quia meritis nostris praepedientibus, eam ab eo nancisci non meremur, si suffragiis coelestium, sive spiritualium creaturarum illius nos compotes fore veraciter confidimus, nequaquam creaturae, ut scripsisti, sed potius Creatori servire comprobamur. At si per sanctorum suffragia salus animarum non acquiritur, utquid eorum intercessio in missarum celebrationibus et caeteris famulatibus supplicationibus apud divinam majestatem flagitatur? Salus igitur animae, scimus quia non nisi a Deo datur, sed fideliter credimus

B quod per eorum interventum nobis innumeris ab eo largiatur, et pro eo quod id credimus et speramus, non creaturae, sed Creatori nostro servimus. Item ais :

« Quid te ad falsas imagines humilias et inclinas? « Quid ante inepta simulacra, et figmenta terrena, « captiva, corpore incurvas? Rectum te Deus fecit, « et cum caetera animalia prona et ad terram, sibi « vergente, depressa sint, tibi sublimis status et ad « coelum atque ad Dominum vultus rectus est. Illuc « intuere, illic oculos tuos erige, in supernis Dominum « quaere, ut carere inferis possis, ad alta et coele« stia suspensum pectus attolle. Quid te in lapsum « mortis cum insensata imagine, quam colis, ster« nis? Quid in ruinam diaboli per ipsa et cum ipsa « cadis? sublimitatem serva qua natus es; perse-

C « vera talis qualis a Deo factus es. » Haec non tua, Claudi, sed beati Cypriani sunt martyris verba, e quibus quaedam subtraxisti, quaedam immutasti, et ut tua propria posuisti. Scribit itaque idem eximius doctor ad Demetrianum, idololatriae cultui deditum haec verba, ita inquiens : Quid te ad falsos deos humilias et inclinas? Quid ante inepta simulacra et figmenta terrena captivum corpus incurvas? Rectum te fecit Deus : et cum caetera animalia prona et ad terram situ vergente depressa sint, tibi sublimis status et ad coelum atque Deum tuum vultus erectus est : illuc intuere, illic oculos tuos erige, in supernis Deum quaere, ut carere inferis possis. Ad alta et coelestia suspensum pectus attolle. Quid te in lapsum mortis cum serpente (quem colis) ster-

D nis? Quid in ruinam diaboli per ipsum et cum ipso cadis? sublimitatem serva qua natus es; persevera talis qualis a Deo factus es : cum statu oris et corporis animum tuum statue; ut cognoscere Deum possis, te ante cognosce. Mirari nequeo satis quod tam clanculo alterius verba furari volueris, et quod eum furtum alios latere posse ratus sis. Nescisne quid Dominus de furantibus verba sua per prophetam dicat? (*Jer.* XXIII.) Credo etiam te legisse Cassiodorum, qui quale officium sit compilatorum in expositione plenissime exsequitur Psalmorum. Constat igitur te in hoc facto imperite et reprehensibiliter egisse, et idcirco necesse est ut verecunde fatearis te in eodem facto errasse. Verum quia nonnulla errata

confiteri detrectat, aliorum procul dubio libera fronte nec reprehendere nec corrigere valet, audiens a Domino : *Quare tu enarras justitias meas, et assumis Testamentum meum per os tuum? Tu vero odisti disciplinam, et projecisti sermones meos retrorsum* (*Psal.* XLIX). Et in Evangelio : *Quid ergo vides festucam in oculo fratris tui, trabem autem quæ est in oculo tuo non consideras?* et reliqua. (*Matth.* VII, *Luc.* VI.) Quia ergo certum est alterius verba tua propria fecisse violenter, quæro ab te cur in loco ubi beatus Cyprianus posuit : « Quid te ad falsos deos humilias et inclinas? » Tu « falsas imagines » scripseris? Ille falsos deos dixit, quia veri non sunt : imagines porro, si imagines sunt aut hominum, aut quarumlibet aliarum rerum, quomodo falsum sit eas imagines non esse, non satis video. Quod si responderis eas falsas esse idcirco quia nihil veritatis in se habent, quoniam cum habeant similitudines humanorum corporum, non tamen vera sunt corpora, idcirco eas merito falsas appellari : imagines tamen in veritate eas esse nullatenus negare poteris. Quod cum non possis, justa reprehensione supervacue falsas eas posuisse denotaris. Nam et in eo quod paulo post posuisti : « Quid te ante inepta simulacra et figmenta terrena captiva, corpore incurvas? » utquid figmenta terrena captiva ducere volueris, necesse est ut exponas. Quid figmenta terrena sint, non ignoramus; captiva vero quomodo dici possint, merito quæritur. Si captiva sunt, a quo in hujusmodi captivitatem devenerunt? Quod cum tua expositione non egeat, quia ipso dictu absurdum est, constat te tam vesano furore correptum, ut prorsus nescias quid dicis. Exstant et alia quæ de verbis ejusdem sanctissimi viri furtim usurpasti, et non eo ordine verborum quo ab ipso posita, vel eo sensu quo dicta sunt, sed ad peregrinum quemdam intellectum violenter pro libitu tuo retorsisti [a]. Quæ si, ut a te immutata et posita sunt, lectoris prudentia discuti et examinari cœperint, quantæ absurditatis, quantæve reprehensionis sint; et quam coacte fluenta, quæ limpida hausisti, pede pravi intellectus turbaveris, liquido patebit. Item ais :

« Sed dicunt isti falsæ religionis atque superstitionis cultores : Nos ob recordationem Salvatoris nostri crucem pictam atque in ejus honorem imaginatam colimus, veneramur atque adoramus. » Quos supra membra diaboli, hos hic infausto et impudenti ore falsæ religionis atque superstitionis cultores appellas, causamque protinus reddere videri vis, cur falsæ religionis atque superstitionis cultores appellantur, eo quod scilicet ob memoriam passionis Christi crucem pictam atque in ejus honorem imaginatam colant, venerentur atque adorent. Quod ergo ob recordationem redemptionis suæ sancta Ecclesia ex sanctorum Patrum traditione crucem Christi veneretur, adoret, colat, non cultu et adoratione quæ solius Divinitatis est, sed eo potius unde [de quo] satis abundeque supra dictum est, nemo nisi qui ab ecclesiastica traditione dissentit, ignorat. Unde ob recordationem salutiferæ passionis Dominicæ annuatim in sanctissimo die Parasceves, secundum traditionem ecclesiasticam, crucem Christi adorat, id est, supplicando salutat, quæ etiam totum diffusa per orbem in Christi laudem prorumpens gratulabunda canit : *Crucem tuam adoramus, Domine, et sanctam resurrectionem tuam laudamus et glorificamus.* Et iterum : *Ecce lignum crucis, in quo salus mundi pependit; venite, adoremus.* Et beatus Gregorius, de cujus dictis nemo nisi immemor salutis suæ ambigit, in libro Sacramentorum ita meminit : *Deus, qui unigeniti tui Domini nostri Jesu Christi pretioso sanguine humanum genus redimere dignatus es, concede propitius ut qui ad adorandam vivificam crucem adveniunt, a peccatorum suorum nexibus liberentur.* Quæro abs te, Claudi, si aliquando hanc orationem Domino decantasti, cum a te ventum fuit ad locum adorandæ crucis, quid ibi dixeris : sed reor te imitatum Judæos, quos Apostolus flendo *inimicos crucis Christi* (*Phil.* III) dicit, adeo ejusdem crucis inimicum factum, ut verbum adorandæ crucis aut penitus præterieris, aut certe immutando juxta familiarissimum tibi modum aliud pro alio dixeris, sicut in verbis beati Cypriani martyris convinceris fecisse. Quapropter, sicut in evertendis imaginibus sanctorum et ab ecclesiis penitus pellendis, beati et excellentissimi doctoris Gregorii scribentis ad Serenum Massiliensem episcopum, saluberrimis dictis contumaciter contraisti : ita nihilominus in abdicandis ab ecclesia Christi crucibus et despectui habendis, ejusdem doctoris factis et dictis irreverenter imprudenterque comprobaris obviasse. Scribit itaque idem doctor ad Januarium episcopum, ita inquiens : Judæi, de civitate vestra huc venientes, questi nobis sunt quod synagogam eorum quæ Caralis sita est, Petrus qui ex eorum superstitione ad Christianæ fidei cultum, Deo volente, perductus est, adhibitis sibi quibusdam indisciplinatis, sequenti die baptismatis sui, hoc est, Dominica [in] ipsa festivitate Paschali, cum gravi scandalo sine vestra occupaverit voluntate, atque imaginem illic genitricis Dei, Dominique nostri, et venerandam crucem, vel pyrrhum album qua de fronte surgens indutus fuerat, apposuisset. Et paulo post : Considerantes, inquit, hac de re vestræ voluntatis intentum ac magis judicium, his hortamur affatibus, ut, sublata exinde, cum ea qua dignum est veneratione, imagine atque cruce, debeatis quod violenter ablatum est, reformare. Item idem ad Recharedum regem Wisigothorum scribit inter cætera ita : Crucem quoque latori præsentium dedimus vobis offerendam, in qua lignum Dominicæ crucis inest, et capilli beati Joannis Baptistæ, ex qua semper solatium nostri Salvatoris per intercessionem præcursoris Domini habeatis. Scribit etiam Beda venerabilis presbyter, modernique temporis hujus peritissimus ac præclarissimus doctor, in Historia

[a] Sic solent hæretici.

Anglorum, qualiter eodem beato Gregorio diligente celeriterque decernente, Augustinus episcopus cum sociis suis Britanniam venerit, regemque Anglorum adierit, ita dicens : Post dies ergo aliquot venit ad insulam rex, et residens sub divo, jussit Augustinum cum sociis ad suum ibidem advenire colloquium. Caverat enim ne in aliquam domum ad se introirent, vetere usus augurio, ne superventu suo si quid maleficæ artis habuissent, eum superando deciperent. At illi non dæmoniaca, sed divina præditi virtute veniebant, crucem pro vexillo ferentes argenteam, et imaginem Domini Salvatoris in tabula depictam, litaniasque canentes, pro sua simul et eorum propter quos venerant salute æterna Domino supplicabant. Et post pauca : Fertur autem quia appropinquantes civitati, more suo cum cruce sancta et imagine magni regis Domini nostri Jesu Christi hanc litaniam consona voce modularentur : *Deprecamur te, Domine, in omni misericordia tua, ut auferatur furor tuus, et ira tua a civitate ista, et de domo sancta tua, quoniam peccavimus, alleluia.* Attende, hortor te, Claudi, pater, quantus qualisque doctor, et superius crucem juxta præmissum modum adorandam, et in scriptis crucem venerandam astruat, venerationisque causa ac benedictionis, Ædilberto regi crucem miserit, quantaque doctrina discipulum suum Augustinum sociosque ejus imbuerit, ut crucem et imaginem Dei nostri Jesu Christi ad fera corda gentilium domanda et prædicando, et ad fidem Christi convertenda, secum ferret : et perpende quia sanæ sobriæque ejus doctrinæ tua insana et inepta resultat doctrina. Quoniam quod ille de cruce et imaginibus sanctorum disertissima assertione et cautissima institutione tenendum docuit, homo tu portentuosis disputationibus labefactandum oblatras. Scito ergo quia nisi tua errata humiliter confiteri et corrigere præpropere studueris, procul dubio ad periculum salutis tuæ et ad ruinam gradus tui, tanti doctoris excellentissimis dictis et discretissimis institutionibus contraria dogmatizasti. Utquid, rogo te, tam vesano furore raptus, et Julianum Apostatam imitatus, crucem imaginem Christi gestantem ab ecclesia abstuleris, ac ne a fidelibus, juxta traditionem ecclesiasticam, in basilicis Christi haberetur inhiberis? Utquid etiam vexillum crucis exhorrescis? Nescisne quia dæmonum est ejusdem crucis vexillum exhorrescere? Quid, rogo, sordent tibi tantum crux Christi? Puto sane quia si te cruce Christi redemptum fideliter credidisses, nunquam te adversum ejus dimicantem et exsecratorem atque abdicatorem constitueres. Per crucem namque mortis horror superatus est, et mortalibus vita reddita est. Et nemo fidelium nisi spiritaliter cruce Christi vectus, mare hujus sæculi transire et ad portum salutis æternæ valet pervenire. An ignoras quia arma fidelium est crux Christi? Hoc vexillo fronte fidelium muniuntur, hoc quippe vexillo hostes invisibiles pelluntur. Per hoc signum cuncta mala sanctificantur. Unde scribit beatus Augustinus in Exposi-

tione Evangelii Joannis, homilia sexagesima quarta. Quid est, inquit, quod omnes noverunt signum Christi? quod signum nisi adhibeatur sive in frontibus fidelium, sive ipsi aquæ ex qua regenerantur, sive oleo quo chrismate unguntur, sive sacrificio quo aluntur, nihil horum rite perficitur. Sed nunc nostrum de mysterio crucis, quod apostolicus sermo exsequitur, et beati Augustini copiosissima, imo salutifera expositione, scribentis in libro de Doctrina Christiana, necnon et in parte ante memorata homilia Evangelii Joannis, plenissime instruimur : Non est nostri propositi ut aliquid hic disputetur. Quantæ vexillum crucis virtutis, quantæve laudis sit, quia me imparem tantæ tantæ præsentio ad intelligendum, et elinguem ad proferendum, satius ratus sum interim meis temperare verbis. Attamen cum ad eum locum ventum fuerit ubi, in dehonorationem crucis, asinum adorandum docuisti, et multa, ut mentis inops, deliramenta subtexisti, quid inde sancti et eximii doctores exponendo dixerint, ad tua inconsiderata dicta refutando, prout Deus annuerit, breviter subdendum est. Constat igitur et evidenti ratione declaratur, non illos qui crucem Christi juxta superius præmissum modum venerantur et adorant, sed te potius ejus exsecratorem, falsæ religionis et superstitionis cultorem existere. Quia ergo pauca per excessum diximus, necessario ad locum litterarum tuarum unde digressi sumus redire cogimur. Ubi inquis :

« Quibus nihil aliud placet in Salvatore nostro, « nisi quod et impiis placuit, opprobrium passionis « et irrisio mortis : hoc de illo credunt quod et « impii homines, sive Judæi, sive pagani, qui eum « resurrexisse diffidunt, et non noverunt de illo aliud « cogitare, nisi eum totum et mortuum, et semper « in passione positum in corde suo credunt et reti« nent, et non attendunt, neque intelligunt quod ait « Apostolus : *Et si novimus secundum carnem Christum, sed nunc jam non novimus* (*II Cor.* v). » Poterat, o Claudi, si tibi cordi fuisset, jam stylus tuus impetitus et incultus feriari, suæque immoderatæ et intemperatæ dictioni limitem quodammodo figere, qui neque submisso neque temperato dicendi genere contentus, sed semper granditer loquens et sine lege furens, nullumque Italum, neque Gallum, neque Germanum catholicum excipit, quin in omnes, amissis rationis et discretionis habenis, se præcipitem invehat, diversarumque superstitionum atque adorationum tale nequidquam intorqueat. Poterant etiam tibi affatim ad rabiem furoris tui satiandam tot tantaque opprobriorum et irrisionum præcedentia verba, quæ in nos injuste jaculatus es, sufficere. Quantæ autem sit impietatis quantæque fatuitatis commentum quod inseruisti, imo virulentis sermonibus ructas, quantumque a Christiana abhorreat religione quod loqueris, omnis qui recte credit recteque intelligit facile animadvertit. Si nihil aliud nobis placet in Salvatore nostro (ut fallaciter argumentaris) nisi quod et impiis placuit, opprobrium scili-

et passionis et irrisio mortis, et cætera quæ eidem A queri, ad eumdem blasphemiæ tuæ exsecrabilem impertinentia sensum, ergo sine causa pro salute nostra Christum in ea mysterium redemptionis nostræ pertulisse profitemur. Veraciter autem fideliterque ea Christum pro ereptione nostra pertulisse credimus et fatemur. Non igitur nobis cum impiis ejus ludibria quæ ab eis in passione sua ignominiose, imo innocenter, perpessus est, vel displicent vel aliis re placent, nec de illo hoc solum credimus quod et impii, sive Judæi, sive pagani credunt, qui eum resurrexisse diffidunt. Evidenter itaque unguidenterque, postposito aliquo reverentiæ obstaculo, nos impietatis atque infidelitatis arguis, et cum Judæis et paganis Christum resurrexisse a mortuis diffidere scribis. Scio certe, et certissime credo, quia si vexillo crucis, B quod, ut series litterarum tuarum demonstrat, exsecraris, interius exteriusque munitus fuisses, nunquam ille spiritus qui mendax est in ore pseudoprophetarum idololatræ regis Achab (*III Reg.* XXII), tanti juris in tuo ore esse potuisset, ut te tam sacrilega et profana dicere persuasisset. Quod vero ais diversa ludibria Redemptoris nostri contumeliasque et irrisiones, quas in passione sustinuit, cum paganis et Judæis nobis placere, vere fateor, quia falsum loqueris. Neque enim cum eis nobis placent, quia nec nos eorum communicavimus infidelitati, nec illi nostræ redemptioni. Hæc porro ludibria et cætera quæ delirando alienata mente exæstuas, impiis spectacula, piis autem ingenita mysteria, et fidei exstiterunt grandia munimenta. Constat autem nos veram sin- C ceramque pietatem erga fidem Redemptoris nostri Jesu Christi inviolabiliter tenere, et impietatem Judæorum sive paganorum exsecrari. Unde merito tuæ nequissimæ assertionis tela scuto fidei repellimus, gladioque sancti Spiritus confodienda tradimus, imo perpetuo anathemati mancipamus. At si cum Judæis et paganis Christum resurrexisse diffidimus, et non novimus de illo aliud cogitare, nisi eum tortum et mortuum, et semper in passione positum in corde nostro credimus et retinemus, et non attendimus neque intelligimus quod ait Apostolus : *Et si noveramus secundum carnem Christum, sed nunc jam non novimus* (*II Cor.* V); ergo, ut verbis beati Pauli utar, miserabiliores omnibus hominibus sumus. Non nostris igitur, sed ejusdem Apostoli verbis D objectionem tuam falsissimam et impietatis plenissimam convincimus atque refellimus. Vere si Christum resurrexisse diffidimus, nullatenus resurrectionem credimus. Quia *si Christus non resurrexit, neque mortui resurgent, et inanis est fides nostra* (*I Cor.* XV), inanis est ejusdem egregii doctoris prædicatio. Fideliter itaque resurrectionem mortuorum credimus, quia nullatenus Christum resurrexisse diffidimus : et quia membra ejus sumus, quo caput nostrum præcessit, eo nos utique perventuros minime ambigimus. Illud vero quod in conclusione ejusdem capituli tui posuisti, ita inquiens : « Neque attendunt, neque intelligunt quod ait Apostolus : Et si noveramus secundum carnem Christum, sed nunc jam non novimus (*II Cor.* V), [illegible] tuis rejicimus, [illegible] veritatis assertione fidei catholicæ, quantum valemus, confodiamus. Attendimus [illegible] et intelligimus quod Apostolus dicit : *Et si noveramus Christum secundum carnem, sed nunc jam non novimus.* Novimus quippe secundum carnem Christum, quoniam is qui in substantia sua apud Patrem æternaliter invisibilis et impassibilis atque immortalis exstitit, in nostra temporaliter fieri dignatus est visibilis et passibilis atque immortalis : secundum carnem autem illum jam nunc non novimus, quia sicut idem Apostolus ait : *Christus resurgens a mortuis jam non moritur, mors illi ultra non dominabitur* (*Rom.* VI). Reliqua operis tui videamus :

« Contra quos, impiis, respondendum est qui omne lignum schemate crucis factum volunt adorare, pro eo quod Christus in cruce pependit, et alia multa illis conveniunt [adorare] quæ Christus egit per carnem. Vix enim sex horis in cruce pependit, et tamen novem mensibus lunaribus, et super undecim diebus in utero Virginis fuit, qui simul dies solares ducenti septuaginta sex, id est novem menses, et supra dies sex : adorentur ergo puellæ virgines, quia virgo peperit Christum. Adorentur et præsepia, quia mox natus in præsepio est reclinatus. Adorentur et veteres panni, quia continuo cum natus esset, pannis veteribus est involutus. Adorentur et naves, quia frequenter in navibus navigavit, et de navicula turbas docuit, et in navi dormivit, et in dextera navigii rete mittere jussit, quando perpedita illa magna captura facta est piscium. Adorentur asini, quia asellum sedendo ad Jerusalem usque pervenit. Adorentur agni, quia de illo scriptum est : *Ecce Agnus Dei, qui tollit peccata mundi* (*Joan.* I); sed isti perversorum dogmatum cultores agnos vivos volunt vorare, et in pariete pictos adorare. Adorentur et leones, quia de illo scriptum est : *Vicit leo de tribu Juda radix David* (*Apoc.* V). Adorentur et petræ, quia quando de cruce est depositus, in saxeo sepulcro est positus. Et de illo dicit Apostolus (*I Cor* X) : *Petra autem erat Christus.* Sed Christus, petra, agnus, leo, tropice, non proprie, est dictus, per significantiam, non per substantiam. Adorentur et spinæ ruborum, quia exinde spinea corona tempore passionis capiti ejus imposita est. Adorentur et arundines, quia ab eis colaphis a militibus caput ejus cæsum est. Postremo adorentur et lanceæ, quia unus militum lancea latus ejus aperuit, unde fluxit sanguis et aqua, Sacramenta, unde formatur Ecclesia. » Cum debueris, Claudi, memor salutis tuæ esse, tandemque vanissimæ garrulitati tuæ modum imponere, e contrario in barathrum blasphemiæ eo usque miserabiliter demergeris, ut virtutem venerationemque crucis quibusdam absonis comparationibus et frivolis declarationibus atque argumentationibus quodammodo annullare nitaris. Quia igitur persecutionis tuæ

assertio, et secundum litterarum disciplinam, et A secundum catholicum intellectum fragili structura constabilita est, non habens fundamentum supra petram, merito in utroque labefactatur. Reprehensiones porro, quæ, secundum artis grammaticæ peritissimos scriptores, huic insunt periochæ, commenti tui brevitati studentes omittimus, et quod in eadem prosecutione tua stolidissima innuere volueris, pro modulo capacitatis nostræ discutere nitamur; ais namque:

« Si adoratur crux, adorentur et puellæ virgines, « quia Virgo peperit Christum. » Attendite, o sacro, pietatis et auctoritatis ecclesiasticæ sincerissimi cultores et amatores, metaphorice et syllogistice loquitur doctor iste, ab inanimali enim faciens transformationem ad animale argumentatur et dicit: « Si B adoratur crux, adorentur et puellæ virgines, eo quod Virgo peperit Christum. De adoratione quippe et veneratione crucis, quæ ita discrete ob memoriam passionis Dominicæ venerandam agendumque sit, beatus Gregorius, et cæteri expositores doctores, sicut in superioribus jam dictum est, plenissime docent; ut autem puellæ virgines et præsepia, et veteres panni, et naves, et agni, et leones, et petræ, et spinæ ramorum, et arbores, et lanceæ adorentur, nemo doctorum, nisi furiosus et mente captus, Claudius solus docet. Quapropter ubi secus quam beatus Gregorius Claudius iste de cruce dicit, ab omnibus catholicæ et apostolicæ Ecclesiæ filiis omnino beatus Gregorius, non Claudius sequendus est. Nova vero et inepta quæ solus persequitur adoranda, cum eo modis omnibus non solum sunt C rejicienda, verum etiam detestanda. In hoc sane libello brevitati studentes, tuam, o Claudi, absurdissimam doctrinam de crucis et asini adoratione, quam syllogistica declamatione atque heri docuisti, refellendam statuimus. Cætera vero quæ ad injuriam crucis adorandæ scripsisti, in sequenti libello commodius improbanda decrevimus. Est præterea stupendum et admiratione dignum, imo novum et inauditum, et (ut verius inquam) cachinnis puerorum aptissimum, hujusmodi adorationis documentum. Forte enim eidem adorationi, crucis videlicet et asini, alias ineptias adorandas subtexuisti, ut si in memorata adoratione contemptui et abominationi haberetis, sicut et haberis facilius ad eas adorandas auditores tuos provocare valeas. Ais itaque, Si adoratur crux, adoretur et asinus, illi eo reddis causam eo quod asello sedens Dominus Jerusalem usque pervenerit. Quia ergo asinos adorandos proponis, D necesse est ut tales rebus quæras quales adorari deceat, scis enim quia Italici et Germanici male sunt asini et ob deformitatem et exiguitatem corporis non merentur adorari. Manifestum est autem quia regionis tuæ asini magnorum sunt corporum, magnarumque aurium, suaque pulchritudine in se oculos intuentium spectabiliter convertunt. Quia igitur adorandos asinos prædicas, ex his duos ad instar Jeroboam regis Israel, qui fabricatos vitulos aureos adorare populum fecit, ita a te quæri debeo averteret, duos vitulos aureos fabricavit, unum posuit in Dan, alterum constituit in Bethel (III Reg. XII) ita prorsus tu illius exemplo plebem Christi a traditionibus ecclesiasticis avertens, duos, ut dictum est, asinos adorandos eis eligas, quorum alterum in urbe Taurinensi, quem Italia; alterum vero in aliqua civitatum Galliæ, quem non solum eadem Gallia, sed et Germania supplex adoret, constituas. O detestanda et abominanda prædicatio! o inconveniens et absona crucis et asini comparatio! Quæ te, o Claudi, dementia cepit, ut ad tam vesanam tamque execrandam catholicis exsecrandam scribendam et prædicandam prorumperis? Apostolus quippe non in asino, sed in cruce gloriatur, dicens: *Mihi autem absit gloriari, nisi in cruce Domini nostri Jesu Christi, per quem mihi mundus crucifixus est, et ego mundo* (*Gal.* VI), et cætera quæ de cruce in ejusdem apostoli reperiuntur verbis. Et tu ex obliquo eidem apostolo resultans, quid videris dicere in eo quod ais: « Si adoratur crux, adoretur et asinus, » nisi ut si quis glorietur in cruce, æque glorietur in asino? Vere itaque mihi videor te in secua tergore aselli undique tui quaquaversum pueriliter agitari, multisque te undique circumspicientibus, imo contuentibus, esse miraculo, seu unumquemque nutu de te digitulo protento sermocinari: Ecce *homo qui cum in honore positus esset* episcopali, *non intellexit*, ac per hoc asino comparatus, similis factus est illi (*Psal.* XLVIII). Non enim, o Claudi, palanus absque alicujus certa ratione mysterii asinum adorandum proposuisse, et in eo ita ut in cruce gloriandum prædicasse. Quia profecto in adoratione asini quam docuisti magnam stultitiæ notam acquisisti. Asinus quippe stultum significat hominem, juxta illud Deuteronomii: *Non arabis in bove simul et in asino* (*Deut.* XXII), id est, stultum in prædicatione sapienti ne socies. Verum cum de asino æque ut crucem adorando in præsenti libello tuis ineptiis utcunque sit obviatum, breviterque et in sequenti, Domino in cujus manu sumus nos et sermones nobis tribuente, de eadem, crucis videlicet et asini, hinc venienti adoratione, et aliis insensatis rebus quas insensata mente ut crucem adorandas proposuisti, latius prolixiusque sit tractandum; ad hanc tamen conclusionem tuam quam ejusdem rebus secundum tuam doctrinam adorandis subtexuisti, discutiendam statuimus, ubi inquis:

« Ridiculosa ista omnia sunt, et lugenda potius « quam scribenda; cogimurque contra stultos stulta « proponere, et contra lapidea corda, non verbi sagit- « tas, vel sententias, sed lapideos projicere ictus. » Verum est quod asseris, quia ridiculosa sunt omnia et potius lugenda quam scribenda, quæ de asini adoratione, et crucis exsecratione, et cæteris quæ in reprehensionem ecclesiasticæ traditionis alienata mente scripsisti, cogimurque contra stultitiam tuam talia scribere, ubique, utentes verbis Salomonis (*Prov.* XXVI), juxta stultitiam tuam, ne tibi sapiens esse videaris, respondere, et ad penetrandum atque conterendum lapideum cor tuum, et ad sub-

ruendum erroris tui dogma perversissimum, divini verbi sagittas acutas eligere, sacrorumque Patrum sententias congerere, hisque, ut pote siliceis ictibus, os tuum blasphemum oppilando conterere. Patenter ergo tua propria tela quæ in nos jaculari nisus es, viriliter in te vibrando, versa vice retorquemus, et his ut David superbissimum Goliath te tuo lethifero dogmate trucidamus. Rursum prophetico ex parte abutens alloquio, ita inquis : « *Redite prævaricatores* « *ad cor* (*Isa.* XLVI), qui recessistis a veritate, et « diligitis vanitatem, et estis vani facti. » Et illico apostoli Pauli scribentis ad Hebræos subnectis documentum, ita subinferens : « Qui rursum crucifi« gitis Filium Dei, et ostentui habetis (*Hebr.* VI). » Deinde quia non alienis, sed tuis propriis uteris verbis, inertem atque incompositam dictionem subinfers, ita subnectens :

« Et per hoc catervatim animas miserarum socias « factas dæmonum habetis, alienando eas per ne« fanda sacrilegia simulacrorum a creatore suo, ha« betis eas dejectas et projectas in damnationem perpetuam. » Ubicunque in opusculo tuo quod discutimus alienis uteris verbis, constructio dictionis litterariam vim quam a conditore suo accepit, retinet; sensum tamen proprium, ut pote cauponis pravitate corruptum, heu, proh dolor! amittit : quoniam non eo modo quo posita, vel eo sensu quo dicta vel intellecta sunt, a te ponuntur vel intelliguntur. Ubicunque vero tuis propriis verbis aliquam niteris construere dictionem, quia litura artis grammaticæ, quam contemptui habere diceris, non levigatur, quam fragilis sit quamque ruinæ vicina illico agnoscitur. Merito quippe absque paleis finitur ruina, et olim a propheta prædicitur (*Ezech.* XIII). Verum, quanquam locutionis ignarus, quia assiduitate tamen lectionis admodum detritus es, divinorum eloquiorum paginas, et non solum sanctorum Patrum, verum etiam gentilium philosophorum accurata dicta enucleatim scrutare, et nequaquam in eis constructionum tuarum exempla valebis reperire. Unde magnæ admirationi haberis, et cum recte loqui nescias, te quoque nescire non intelligas, nec tacere stultitia impellente queas, secundum prudentissimi viri consilium : *Stultus si tacuerit, sapiens reputabitur; et si compresserit labia sua, intelligens* (*Prov.* XVII). Quapropter necesse est ut tibi prospicias, et ab hujuscemodi constructionibus, quibus extraordinarie uteris, te cohibeas; scilicet ut ea quæ non didicisti non doceas, et libros condere nequaquam præsumas, quoniam cum in manus peritorum devenerint, minime morsu reprehensionis ac vituperationis carebunt. Recurramus igitur ad id quod intulisti, ubi cum Propheta ais : *Redite prævaricatores ad cor.* (*Isa.* XLVI). Sæpissime namque Dominus hunc sermonem per Prophetam inculcat et replicat, meritoque populum suum prævaricatorem appellat, eo quod a cultu legis divinæ aversus, ad idola se convertit, eumque, ut ad cor redeat, admonet, scilicet, ut relicta idololatriæ superstitione, ad Deum ex toto corde redeat. Quo-

A modo autem hic sermo propheticus nobis fidem catholicam et apostolicam inconcusse tenentibus, traditionesque ecclesiasticas, quas a sanctis Patribus accepimus, incorrupte servantibus conveniat, cum nullis indiciis nullisque documentis approbare valeas, restat profecto ut non nos, sed te potius prævaricatorem, qui statuta ecclesiastica ausu temerario convellere conaris, intelligas; et ad cor, id est, ad sensum ecclesiasticæ traditioni congruentem quantocius redire festines, sciens quoniam impune non cedet omni ab eo aliorsum peregrinanti, et cum extraneo fornicanti. Quod agens, probabis non nos, sicut scripsisti, sed te magis a veritate recedere, et vanitatem diligere, et vanum factum esse, sicut tua inepta scripta demonstrant. Repetamus etiam apostoli-

B cum sermonem, quem ut tuum proprium posuisti, quo ais : « Qui rursum crucifigitis Filium Dei et ostentui habetis (*Hebr.* VI). » Idcirco enim nos apostolico sermone percellere putatis, rursumque crucifigere Filium Dei, et ostentui habere calumniatis, eo quod ob memoriam passionis Dominicæ imaginem crucifixi Christi in auro argentove exprimimus, aut certe in tabulis diversorum colorum fucis depingimus. Quod si ita est, quantum a sensu apostolico sensus iste abhorreat, quisquis scrupulosissime præcedentia et sequentia Epistolæ ejusdem apostoli legerit, perspicue animadvertet. Apostolus quippe his qui per gratiam baptismi semel fuerant illuminati, et cætera quæ enumerat sancti Spiritus dona consecuti, hæc loquitur. Hi namque qui peccata quæ post

C baptismum admiserant, non nisi baptismatis iteratione dilui posse putabant, merito ab eodem apostolo arguuntur, eo quod rursus sibimetipsis crucifigerent Filium Dei et ostentui haberent, quod omnino impossibile esse affirmat. Ille enim qui secundo se baptizari posse putat, rursus Christum (sicut a Patribus traditum accepimus) sibimetipsi crucifigit et ostentui habet. Sicut igitur impossibile est rursus crucifigi Christum, hoc est, ostentui eum habere, quoniam, ut Apostolus ait : *Christus resurgens a mortuis, jam non moritur, mors ei ultra non dominabitur* (*Rom.* VI); ita nimirum impossibile est peccata quæ post baptismum admittuntur baptismatis iteratione purgari. Quia sicut Christus semel mortuus est carne in

D cruce, sic et nos semel morimur in baptismate, non carne, sed peccato. Ac per hoc sicut ille rursus crucifigi non potest, ita et nos rursus baptizari nequimus. Peccata porro quæ post baptismum committuntur, pœnitentiæ lacrymis et eleemosynarum largitionibus diluuntur. Quia igitur ita tenemus et credimus, nequaquam, ut mendaciter astruis, rursus Filium Dei nobis crucifigimus et ostentui habemus. Ac per hoc in hac prosecutione tua, sicut et in cæteris, te delirasse evidentibus indiciis declaratur. Telum vero ridiculosæ constructionis tuæ, quod ex tuo sensu fabricatus es, quo ais : « Et per hoc catervatim animas miserorum socias factas dæmonum habetis, alienando eas per nefanda sacrilegia simulacrorum a creatore suo, habetis eas dejectas et projectas in perpetuam

damnationem, ut quia in nos frustra jaculatur, jure obtundetur, meritoque in auctoris sui caput excussum retorqueatur. Dignum namque est ut quia in nobis nihil quod feriret invenit, ad eum a quo frustra directum est, redeat atque confodiat. Quoniam non nos animas miserorum socias fecimus dæmonum, easque per nefanda sacrilegia simulacrorum a creatore suo avertimus, et in damnationem perpetuam dejecimus; sed ille potius dæmonibus eas sociavit atque in perpetuam damnationem dejecit, qui corpora sanctorum contemptui haberi, et vexillum crucis abominari, cæterasque ecclesiasticas traditiones contra fas sperni, et adhuc eos docuit abhorrere. Cogamur aptis congruisque responsionibus vanas et ineptas refellere objectiones, quod quia per singula prolixitate vitanda in hoc libello facere omittimus, tandem et hic finem imponimus. Et ne quippiam tantarum næniarum indiscussum prætermisisse videamur, ea quæ restant, in sequenti libello discutienda distulimus.

LIBRI SECUNDI PRÆFATIO.

In præcedenti libello, o Claudi, portentuosis nostræque religioni indecentibus objectionibus tuis, quantum divinitus datum, ex parte refragatum esse constat; nam et quod asinus salutiferæ crucis venerationi et adorationi non sit coæquandus, evidenti ratione breviter probatum et adhuc prolixius probandum est. Restat igitur ut ea quæ licet memorata, indiscussa tamen, omissa, et ad hoc opus usque sunt dilata, quæ scilicet, in dehonorationem crucis, atque ut crucem adorandam docuisti, enucleatim discutiantur. Per singula ergo quæ causa aucellandæ crucis æquiparare conatus es, ventilatio discussionis nostræ percurrat, et quid unumquodque ineptiarum contineat, ad liquidum dispiciat, et quare Ecclesiæ filiis, his posthabitis, crux venerationi habeatur, simplicibus contemplemur obtutibus. Videamus tamen primo qualiter doctor gentium in cruce gloriari, atque ejus mysterium comprehendendum nos salubriter instruat (*Gal.* VI), per quam magnam divinæ pietatis dignatio armaturam suæ fortitudinis nobis subministravit, quæ etiam eum de persecutore prædicatorem, et de vase iniquitatis vas nobis tribuit electionis, qui que raptus usque ad tertium cœlum, audivit arcana verba, quæ non homini loqui licet. Qui etiam cœlesti revelatione edoctus, et sancti Spiritus gratia inebriatus, inter cætera prædicationis suæ documenta, non in asino, sed in cruce ad instar sui nos gloriari perdocuit, dicens: *Mihi autem absit gloriari, nisi in cruce Domini nostri Jesu Christi, per quem mihi mundus crucifixus est, et ego mundo* (*Galat.* VI). Et ad Ephesios scribens, non aut caudam, aut latera tui comprehendi hortatur aselli, sed flectendo genua orat et obsecrat, *ut in charitate radicati et fundati, possint comprehendere cum omnibus sanctis, quæ sit* ejus crucis non asini, *latitudo, longitudo, altitudo, sublimitas, et profundum* (*Eph.* III). In quibus verbis mysterium crucis non asini, ab eodem Paulo apostolo sibi traditum sancta tenet Ecclesia. Quibus verbis quam sit absurda aselli tui et vivificæ crucis nostræ comparatio, aperte comprobatur, et cunctis Christum veraciter colentibus manifestum habetur. Neque enim, ait idem apostolus (*Eph.* VI), quod Christus asello tuo principatus, et *potestates tenebrarum harum quæ sunt spiritalia nequitiæ in cœlestibus*, sed cruce eos triumphans devicit. Asellus itaque tuus, Claudi, rudit fame, aut lupi terrore stimulatus; crux Christi purpureo pretiosoque sanguine ejus rubet: in qua vitis vera pependit, ex cujus botro stirps crucis coruscæ rutilat, quadratumque orbem suis sacratis quatuor cornibus circumfovet, et fidelium frontibus defixa, procul ab eis propellit dæmonum præstigias. Nam si Isaac non asinum ad jugulandum, futurus ipse hostia, sed ligna portavit (*Gen.* XXII); nec utique verus Isaac noster asellum tuum, sed crucem bajulavit, futurus illa salutifera hostia Patris. In Evangelio quoque secundum Matthæum: *Et tunc parebit*, inquit, *signum Filii hominis in cœlum* (*Matth.* XXIV), non dixit asinus Claudii, sed *signum Filii hominis*. Mille præterea et eo amplius inveniuntur, tam in Veteri Testamento, salutiferæ crucis in typum præcedentia quam in Novo, honore jam ejusdem longe lateque diffuso, in quatuor scilicet plagas mundi, quæ etiam quatuor cornibus ejusdem crucis aptari non inconvenienter possunt. Postremo multa sunt quæ mos sanctæ Ecclesiæ, sicut a majoribus tradita sunt et derelicta, quadam insita atque nativa celebratione frequentat. Neque enim nostro tempore usus irrepsit figuram crucis in basilicis sanctorum statui, sed mos antiquæ observationis legitimus id instituit, ut cunctis, sapientibus et rusticis, non solum memoria spiritalem reformet quamdam imaginem crucis figuram, sed etiam corporalis ipsius intuitus crebram menti præfigat Dominicæ passionis victoriam. Si enim quantitas tanti venerabilis ligni, in quo Dominus et Salvator noster pependit, foret, ut ex eo minutatim diviso cuncta Deo dicata templa possent imaginem crucis habere, nullatenus ex aliis lignis ejusdem formam in basilicis locaremus. Nec tamen ideo crucem ut Dominum adoramus, sed magis eum qui per crucem mortis destruxit imperium, cuique chirographum peccati nostri affixit, pacificans in ea sanguine suo sive quæ in terris, sive quæ in cœlis sunt. Porro etsi oscula infigimus, non utique causa ligni, sed potius amore illius id a nobis agitur, qui in ea veteris ligni damna restauravit (*Col.* I). Miror si unquam legi Dei, quæ utique pellibus et atramento digesta habetur, caput supposuisti et osculum dedisti, forte respondebis, si tamen veritatem profiteris, multoties te id egisse: volo ergo ut mihi respondeas cujus causa caput inclinasti, pellium, vel

atramenti, an Dei auctoris legis ejus lem. Nam sacræ religionis usus in sancta Ecclesia adhuc servatur, si tamen apud te, ut perlecta sacri Evangelii lectione, ab episcopo vel presbyteris, cæterisque sacri ordinis religiosis, codex in quo Evangelii lectio recitata est multiplicibus osculis veneretur: sed hoc cujus causa, nisi illius, cujus esse verba creduntur, agimus? Ac per hoc quidquid cruci exhibemus, ob honorem et amorem illius ac venerationem qui in ea pependit totum agimus, atque utinam tanto quanto deceret te honore veneraremur. Desine itaque [a] seplasiariorum pigmentulis potionari, ut non talia garriendo, mansuetis incutias terrorem volucribus, quæ necdum fortiori penna robuste aera sudum transcendere potuerunt, illud applicans ex latere tibi, *quia qui scandalizaverit unum de pusillis istis, expedit ei ut suspendatur mola asinaria in collo ejus, et demergatur in profundum* (*Matth.* xviii). Nam quod majores scandalizare nequeas manifestissimum est, cum nec litterarum te eruditio adhuc imbuerit, nec sanctorum paginæ doctorum usque adeo instruxerint, ut jure id facere queas. Caute ergo de te sentiri oportet a te, ne dum terminos Patrum transgredi niteris priorum, ad terminum usque venire non possis, unde fessus in via tempestatum imbribus obruaris, non perveniens ad domum quæ est supra firmam petram immobiliter constructa (*Luc.* vi).

[a] Utitur hac voce Lampridius in Heliogabalo pro *unguento*.

LIBER SECUNDUS.

Ecce jam tempus exigit et locus congruit ut, sicut paulo superius polliciti sumus, de laude et virtute crucis pauca de pluribus sanctorum Patrum dicta adnectamus. Scribit itaque Origenes in Expositione Epistolæ Pauli ad Romanos, lib. vi: Est enim, inquit, tanta vis crucis Christi, ut si ante oculos ponatur et in mente fideliter retineatur, ita ut in ipsam mortem Christi intentis oculis mentis aspiciatur, nulla concupiscentia, nulla libido, nulla superare possit invidia, sed continuo ad ejus præsentiam, totus ille, quem supra enumeravimus, peccati et carnis fugatur exercitus. Scribit Joannes Chrysostomus in homilia de cruce et latrone: Hodierna, inquit, die noster Dominus pependit in cruce, et nos festivitatem ejus eximiam nimia lætitia celebremus, ut discamus crucem totius spiritalis gratulationis esse substantiam. Etenim ante ipsum vocabulum crucis pœna fuit, sed nunc ad gloriam nuncupatur. Antea condemnationis ferebat horrorem, nunc salutis indicium est. Crux enim nobis totius beatitudinis causa est. Hæc nos a cæcitate liberavit erroris, hæc ex tenebris reddidit luci, hæc debellatos quieti sociavit, hæc alienatos Deo conjunxit, longe constitutos proximos præsentavit; hæc peregrinantes cives ostendit, hæc discordiæ amputatio est, hæc pacis firmamentum, hæc bonorum omnium abunda largitio. Et post pauca: Volo et alia ratione cognoscas. Crucem non solam reliquit in terra, sed secum eam levavit ad cœlum. Sed ais: Hoc unde demonstratur? Et ideo audi quod cum ipsa veniet, cum ipsa secundam gloriosam suam præsentiam faciet, ideo gloriosam crucem nuncupavi. Item post pauca: *Et tunc signum videbitur filii hominis in cœlo* (*Matth.* xxi, 24). Vidisti gloriam signi, id est crucis, solis lumen reddetur obscurum, lunæ non dabitur gratia, sed illud lumen radiabit et lucebit. Et sicut imperatorem regalis pompa præcedit, et militaris ordo præeundo vexilla humeris portare consueverat, et ejus declaratur [declarabitur] adventus: sic Domino de cœlo veniente angelorum cœtus et archangelorum multitudo illud signum humeris portabunt excelsis, et regalem nobis adventum annuntiabunt. Sola enim Christi crux est quæ dissolvit tenebras, et regnum dæmonum dissipavit, et omnem terrorem malignantium abstulit. Crux sanctitatem providit, crux nobis sol justitiæ facta est, ut illuminati misericordia ejus, glorificemus Patrem, et Filium, et Spiritum sanctum in sæcula sæculorum. Amen. Item idem in homilia de cruce Dominica: Etsi nosse desideras, charissime, virtutem crucis, et quanta possum ad ejus laudem dicere, audi: crux spes Christianorum, crux resurrectio mortuorum, crux cæcorum dux, crux desperatorum via, crux claudorum baculus, crux consolatio pauperum, crux refrenatio divitum, crux destructio superborum, crux male viventium pœna, crux adversus dæmonas triumphus, crux devictio diaboli, crux adolescentum pædagogus, crux sustentatio inopum, crux spes desperatorum, crux navigantium gubernatio, crux periclitantium portus, crux obsessorum murus, crux pater orphanorum, crux defensor viduarum, crux judex injustorum, crux justo consiliarius, crux tribulatorum requies, crux parvulorum custos, crux virorum caput, crux senum finis, crux lumen in tenebris sedentium, crux regum magnificentia, crux scutum perpetuum, crux insensatorum sapientia, crux libertas servorum, crux imperatorum philosophia, crux lex impiorum, crux prophetarum præconizatio, crux annuntiatio apostolorum, crux martyrum gloriatio, crux monachorum abstinentia, crux virginum castitas, crux gaudium sacerdotum, crux Ecclesiæ fundamentum, crux orbis terræ cautela [tutela], crux templorum destructio, crux idolorum repulsio, crux scandalum Judæorum, crux perditio impiorum, crux invalidorum virtus, crux ægrotantium medicus, crux emundatio leprosorum, crux prædicatorum [paralyticorum] requies, crux esurientium panis, crux sitientium fons, crux nudorum protectio. Nuditatem autem cum dixero, non corpoream æstimes, sed infidelitatis pœnam,

cum autem in Christum crediderit, vestitus invenitur. Perpende, quæso, Claudi, rogo te, quam mirabilis quamque eximius doctor, cujus saluberrimam doctrinam sancta veneranter recipit Ecclesia, prædicando asseveret quod in secundo adventu æterni judicis angeli atque archangeli in humeris excelsis crucem, non asinum, gestaturi sunt, et quod per crucem, non per asinum, diversa nobis virtutum charismata quæ idem doctor enumerat conferantur. Et erubesce quod veneranda fidelibus crucem asino æquiparaveris. Audi etiam quod Eusebius in historia Ecclesiastica, inter cætera quæ de actibus Constantini imperatoris laudabiliter refert, ac de cruce scribit. Erat quidem, inquit, jam tunc Christianæ religionis fautor, Deique veri venerator, nondum tamen ut solemne, nostris initiatus, signa Dominicæ passionis acceperat. Cum igitur anxius, et multa secum de imminentis belli necessitate pervolvens iter ageret, atque ad cœlum sæpius oculos elevaret, et inde sibi divinum precaretur auxilium, vidit per soporem ad Orientis partem in cœlo signum crucis igneo fulgore rutilare. Cumque tanto visu fuisset exterritus, ac novo turbaretur aspectu, astare sibi videt angelos, dicentes : Constantine, in hoc vince. Tunc vero lætus redditus, et de victoria jam securus, signum crucis quod in cœlo viderat, in sua fronte designat, et ita cœlitus ad fidem invitatus, non mihi videtur illo inferior cui de cœlo similiter dictum est : *Saule, Saule, quid me persequeris ? Ego sum Jesus Nazarenus* (*Act.* IX), nisi quia hic non adhuc persequens, sed jam consequens invitatur. Exinde signum quod de cœlo sibi fuerat demonstratum, in militaria vexilla transformat, ac labarum, quem dicunt draconem in speciem crucis Dominicæ exaptat, et ita armis vexillisque religionis instructus, adversum impiorum arma proficiscitur. Sed in dextra sua [illegible] crucis ex auro fabrefactum signum habuisse perhibetur. Scribitur etiam in historia tripartita, lib. I. In his igitur sollicitudinibus constitutus, in somnis vidit crucis signum cœlo splendide collocatum, mirantique visionem astiterunt angeli dicentes : O Constantine, in hoc vince. Fertur autem et ipsum Christum apparuisse ei, signum crucis monstrasse, ac præcepisse ut figuram similem faceret, et in præliis hoc auxilium haberet, quo victoriæ jura conquireret. Eusebius itaque Pamphili, cum jurejurando, ipsum imperatorem dicentem audisse se refert, quia circa meridiem declinante jam sole crucis signum ex lumine factum, et scripturam consertam ei dicentem : In hoc vince, vidisset ipse et milites qui cum eo tunc essent. Pergenti namque aliquo cum exercitu per iter, hoc, inquit, ei miraculum est ostensum. Dumque cogitaret quid esset, supervenit nox, dormienti Christus apparuit cum signo quod in cœlo vidit, jussitque ut fieret ejus significatio, quæ foret auxilium in congressionibus præliorum. Item idem in eodem : Hoc enim signum bellicum inter alia pretiosius erat eo quod imperatorem præcedere, et adorari id a militibus moris esset. Unde præcipue Constantinum reor nobilissimum de ejus imperii Romani in signum mutasse crucis, ut frequenti visione atque cura desuescerent a priore more subjecti, et eum solum arbitrarentur Deum quem coleret imperator, vel quo duce atque auxiliatore uteretur adversus hostes. Semper enim hoc signum proponebatur ante ordines universos, quod maxime laborantibus [illegible] in præliis adesse præcipiebat. Constituit itaque certos signiferos qui in eo laborarent quorum opus erat ut vicibus humeris eum veherent, et omnes acies translustrarent. Fertur enim quidam eo quod aliquando ferens hoc signum repente hostibus invadentibus expavisset, dedissetque illud alteri vehendum, cumque se de prælio subtraxisset et jacula declinasset, subito percussus interiisse. Ille vero qui sacrum suscepit tropæum, multis se jaculantibus permansit illæsus. Mirabiliter enim divina regente virtute, sagittæ hostium figebant in signo, et a signifero inter pericula protinus evolabant. Dicitur autem neque alium unquam hujus signi ministrum (ut solet) in bello vulnere mortuum aut cladem captivitatis perpessum. Idem libro secundo operis ejusdem : Audivi et Probianum virum in palatio habentem militiam medicorum, crudeli podagræ passione detentum, ibi doloribus liberatum, eique apparuisse sanctam mirabiliter visionem. Cum enim dudum paganus esset, factus postea Christianus, aliquatenus dogma sequebatur. Totius vero salutis causam, id est, sacratissimam crucem nolebat adorare. Hanc habenti sententiam divina virtus apparens, signum monstravit crucis quod erat positum in altari ejusdem Ecclesiæ, et aperte palam fecit, quia ex quo Christus est crucifixus, omnia quæ ad utilitatem humani generis facta sunt, quolibet modo (præter virtutem crucis adorandæ) gesta non essent, neque ab angelis sanctis, neque ab hominibus. Item in eodem opere libro nono. Eadem siquidem tempestate plurimi inter episcopos effulgebant, sicut Donatus Hiperi, de quo dum provinciales miracula multa testentur, maximum tamen est, quod de dracone gessit. Is enim circa pontem in via publica jacens, cibum habebat, oves, capras, equos, boves, homines arripiens devorabat. Ad quam bestiam Donatus sine gladio, sine quolibet jaculo veniens dum illa levasset caput, quasi voratura virum, tum ille vexillum crucis ante faciem ejus, digito designans in aere in os ejus exspuit. Bestia vero sputum in ore suo suscipiens exspiravit. Scribit etiam beatus Augustinus in libro Civitatis Dei XXII (*Cap.* 8) : In Carthagine Innocentia religiosissima de primariis ipsius civitatis in mammilla cancrum habebat, rem, sicut medici dicunt, nullis medicamentis sanabilem. Aut ergo præscindi solet, et a corpore separari membrum ubi nascitur ; aut, ut aliquanto homo quietius vivat, fomentis est pestis mitiganda frequentibus. Nam ut inde mortem quamtumlibet tardius adfuturam confidamus, secundum Hippocratis (ut fertur) sententiam, omnis est omittenda curatio. Hoc illa a perito medico acceperat, et suæ domui familiari renuntiaverat, et ad solum Deum se

orando converterat. Admonetur in somnis appropinquante Pascha, ut in parte feminarum observanti ad baptisterium, quæcunque illi baptizata primitus occurrisset, signaret ei locum signo crucis Christi : fecit et confestim sanitas secuta est. Hieronymus in expositione epistolæ ad Ephesios, libro primo, de cruce ita scribit : Cæterum qui illud Apostoli legit de Christo memorantis, *Pacem faciens per sanguinem crucis suæ, his quæ in terra erant, et his qui in cœlis* et cætera, quæ in eodem dicuntur loco (*Col.* I), non putavit nos, qui juxta spiritum Israel vocamur, fuisse longe, et Judæos, qui tantummodo Israel nuncupantur in carne, fuisse prope, et hanc totam intelligentiam ad angelos virtutesque cœlestes, ad animas temperabit humanas, quod in suo Christus sanguine et terrena et cœlestia copularit, quæ inter se antea dissidebant; et bonus pastor morbidam ad montes revectans ovem, fecerit esse cum cæteris; drachmamque perditam drachmis quæ salvæ fuerant copularit (*Luc.* XV), et mandata legalia ad illa retraxerit dogmata, ad quorum typum et imaginem Moyses quæ essent in tabernaculo fabricanda conspexit, atque ita fieri, ut crux Domini non solum terræ, sed et cœlo profuerit, non tantum hominibus, sed et angelis, et omnis creatura Domini suo cruore mundata sit. Scribit autem Cassiodorus in expositione primi psalmi, *Et erit tanquam lignum quod plantatum est secus decursus aquarum :* Bene, ut arbitror, ligno fructifero comparatus est Dominus Christus, propter crucem quam pro hominum salute suscepit. Quæ merito lignum vitæ dicitur, quando ibi Dominus Christus qui est vita nostra, suspensus est, et latroni in ea confitenti dictum est : *Amen dico tibi, hodie mecum eris in paradiso* (*Luc.* XXIII). Denique et hodie omnis in eam credens æternæ vitæ dona consequitur, nam sicut terrestris aqua decurrens vita est lignorum virentium, sic aqua spiritalis signum crucis inundat, quæ salus esse fidelium cognoscitur animarum. Item in expositione quarti Psalmi : *Signatum est super nos lumen vultus tui, Domine :* Sicut nummus imperatoris portat imaginem, ita et fidelibus signa cœlestis principis imprimuntur : hoc munimine diabolus multiformis expellitur, et fraudulenta machinatione non prævalet superare tentatum, quem habuit primi hominis suasione captivum. Crux est enim humilium invicta tuitio, superborum dejectio, victoria Christi, perditio diaboli, infernorum destructio, cœlestium confirmatio, mors infidelium, justorum vita. Ecce vera munera, ecce dona præsentia, quibus maledicorum linguæ damnatis faucibus obstruuntur. Item idem subjungit : *Lumen vultus tui, Domine* (*Psal.* IV) in crucis impressione, lumen est vultus Dei, quia semper in eis noscitur radiare, qui se aliqua non eligunt pravitate polluere, sicut dicit Apostolus : *Nolite contristare Spiritum sanctum Dei, in quo signati estis in diem redemptionis.* Item in explanatione vigesimi primi psalmi : Sed antequam, inquit, ad passionis veniamus exordium, perscrutandum est cur talem elegerit sibi mortem, qui dixit :

A *Potestatem habeo ponendi animam meam et iterum sumendi eam* (*Joan.* X). Primum quod crucis ipsius positio talis erat, ut pars ejus superior cœlo spectet, inferior terras non deserat; fixa, ima contingat, et velut quibusdam brachiis extensis, latitudo ejus totius partes appetat mundi; jacens vero, quatuor cardines orbis designat. Sic in parvo posita, cuncta videtur esse complexa. De cruce Domini dico, quæ de pœnali loco peccatorum, facta est honesta redemptio, postea tribuens salutis donum, quæ prius dabat interitum, patibulum salutare mors, in diem ... vitam, humilitas divinitatis proclamans summitatem; ut Christum in cœlo, Christum in terra, Christum per cunctum orbem, Christum quoque ad inferna per figuram crucis esse cognoscas. Quod si alia B qualibet morte præventus fuisset, quo signo, rogo, diabolus pelleretur, quo vexillo frons Christi nostri munita mansisset, qua figura corporis et animæ firmaretur infirmitas? Nulla mors tantæ majestati melius convenire potuit, nisi quæ nobis perfectæ salutis indicia dereliquit. Quapropter merito a Christo electa est crux, in qua et singulariter occumberet et communi sorte moreretur.

Sedulius in tertio libro Paschalis carminis :

Pax crucis ipse fuit, violentaque robora membris
Illustrans propriis, pœnam vestivit honore,
Suppliciumque dedit signum magis esse salutis,
Ipseque sanctificans in se tormenta beavit.
Neve quis ignoret speciem crucis esse colendam,
C Quæ Dominum portavit ovans ratione potenti,
Quattuor inde plagas quadrati colligit orbis.
Splendidus auctoris de vertice fulget Eois,
Occiduo sacræ labuntur sidere plantæ,
Arcton dextra tenet, medium læva erigit axem.
Cunctaque de membris vivit natura creantis,
Et cruce complexum Christus regit undique mundum.

Paulinus in libro octavo Gestorum sancti Felicis martyris :

Nos crucis invictæ signum et confessio munit,
Armatique Deo mentem, non quærimus arma
Corporis, et quanquam membris videamur inermes,
Arma tamen gerimus, quibus et sub pace serena
Contra incorporeos animis decernimus hostes.

D Item in eodem opere libro decimo.

Ipse domum remeans, modicum, sed grande salutis
De crucis æternæ sumptum mihi fragmine lignum
Promo, tenensque manu adversis procul ingero flammis,
Ut clypeum retinens pro pectore quo tegerem me,
Arceremque hostem collato umbone relisum,
Credite nec donate mihi, sed reddite Christo
Grates et justas date laudes omnipotenti.
Nostra salus etenim in cruce Christi et nomine constat.
Inde fides nobis, et in hac cruce nixa, periclo
Profuit, et nostram cognovit flamma salutem.
Nec mea vox aut dextra illum, sed vis crucis ignem
Terruit, inque loco de quo surrexerat ipse,

Et circumseptam praescripto limite flammam
Sidere, et exstingui fremitu moriente coegit.
Et cinere exortam cineri remeare procellam.
Quanta crucis virtus, ut se natura relinquat!
Omnia ligna vorans, ligno crucis uritur ignis.
Multa manus crebris tunc illa incendia vasis
Aspergens, largis cupiebat vincere lymphis,
Sed licet exhaustis pensarent fontibus rores,
Ut majore tamen, fotus spargente fluento, omnia
Vinceret ignis aquam, sed ligno exstinximus ignem,
Quemque aqua non poterat, vicit brevis hastula flammam.

Rursum obsecro perspicaciter, Claudi, adverte quanta laus quantave virtus adorandae crucis, non a solo, a tot tantisque insignibus doctoribus describatur, et salubriter confundere, quod crucem asino et veteribus pannis et praesepibus, et sentibus caeteris quae insana mente prosecutus es, comparaveris. An ignoras quod non per haec quae enumerasti, sed per crucem pacificantur coelestia cum terrestribus, terrena cum coelestibus? Sicut enim Apostolus dicit: *In ipso complacuit omnem plenitudinem divinitatis corporaliter inhabitare, et per eum reconciliari omnia in ipsum pacificans per sanguinem crucis ejus, sive quae in terris, sive quae in coelis sunt* (*Col.* I). Quapropter omissis typicis figurationibus, quibus in Veteri Testamento multifarie eadem crux figurata est, quae jam in veritate completae sunt, luce clarius contestari non ambigimus, quod nobis omnia per signum crucis, non per asinum sanctificantur. Illius nempe armis muniti, malignos spiritus a nobis propellimus, et sanctorum angelorum praesentiam nobis quodammodo conciliamus. Sed et per vexillum crucis, non per asinum, innumeros sanctos viros et mortuos suscitasse, daemones ab obsessis corporibus effugasse, caecos illuminasse, et multa his similia fecisse legimus. Liquet igitur quod nullus fidelium tantae dementiae tantaeque exstiterit socordiae, qui hujusmodi comparationes aliquando cruci, nisi tu solus, aptare tentaverit; et hoc idcirco fecisse crederis, quia, ut patenter conjici datur, vexillum crucis nihili pendis. Majoris namque honoris et reverentiae (quod non sine magno animi dolore prosequimur) idem vexillum crucis apud paganos quam apud te noscitur fuisse. Legitur itaque in Historia tripartita, libro secundo, quod de hoc ligno sibylla dixerit apud paganos: O ter beatum lignum, in quo Deus extensus est. Et alia in eodem opere, libro sexto, capite secundo, quod Julianus imperialia sceptra desiderans, et a Christianitate ad paganitatem paulatim deficiens, invenerit virum qui ei desiderata se dicere fassus sit, isque eum perducens ad quemdam idolorum locum, et intromittens in adytum, seductores daemones evocaverit, quibus solemniter apparentibus, terrore compulsus Julianus in fronte sua crucis formare signaculum. Tunc daemones tropaei Dominici figuram respicientes, et suae recordati devictionis, repente disparuerunt. Legitur etiam in Dialogorum libro tertio, capite septimo, quod quidam A Judaeus fidem crucis minime habens, signo tamen crucis se munire curaverit. Qui dum, necessitate ductus, juxta Apollinis templum se ad manendum contulisset, et repente malignorum spirituum turba adesset, jusserit spiritus nequam, qui caeteris praeerat, ut requirerent quisnam esset ille qui jacere in templo eodem praesumpsisset. Ad quem maligni spiritus pergentes, et subtilius intuentes, crucis mysterio signatum viderunt, mirantesque dixerunt: Vah, vah, vas vacuum, sed signatum. Quibus hoc renuntiantibus, cuncta illa malignorum spirituum turba disparuit. O admirandam potius quam enarrandam laudem virtutemque crucis! Quis mortalium tantae intelligentiae compos, tantaque dicendi facundia erit praeditus, qui ejus virtutem et laudem aut sensu B comprehendere, aut verbis valeat explicare? Si hoc vexillum, infidelem, imo inimicum crucis, ab hostibus invisibilibus tantopere munivit, et a loco idololatriae sordibus polluto, turbam malignorum spirituum abscedere compulit, quanto magis putas illud pie amplectentibus virtus et salvatio atque tuitio est, stulte autem illud exhorrentibus atque abominantibus fiat infelicissima perditio? Unde est illud Apostoli: *Verbum enim crucis pereuntibus quidem stultitia est, his autem qui salvi fiunt, virtus Dei est* (*I Cor.* I). Poterant quippe copiosiora de laude et virtute crucis sanctorum Patrum colligi dicta, sed ad tuum errorem manifestandum, et rationabiliter convincendum, sufficiunt ista, quanquam magnae sis pertinaciae, quae breviter sunt congesta. His igitur C de laude et virtute crucis breviter expositis, reliqua operis tui videamus. Ais namque:

« Aliud enim Deus jussit, aliter isti faciunt. » Non subterfugit scientiam peritorum, quam inconvenienter hoc colon texueris. Debueras enim ponere ita: Aliud Deus jussit, aliud isti faciunt. Aut certe ita: Aliter Deus jussit, aliter isti faciunt. Sed quia ita non posuisti, te imperite locutum fuisse cognosce. Sensum ergo hujusce inconvenientis dictionis tuae rimemur: verum est, fateor, quod his verbis te sentire demonstras, quia aliud Deus jussit, et aliud facimus. Nullam quippe apologiam ad id quod intulisti obtendere possumus, quia in multis offendamus, Apostolo Jacobo attestante. *In multis enim*, D inquit, *offendimus omnes* (*Jac.* III). In eo sane quod divina praecepta non adimplemus, delinquimus; in eo etiam quod prohibita gerimus, peccamus. His etenim malis cum patre nostro Adam a paradisi sedibus sumus expulsi, et in hanc plorationis vallem demersi. Cumque ab hac ruina per Christi gratiam simus erecti, et per adoptionem filii Dei effecti, Proh dolor! rursus, ut pote homines, fragilitate carnis circumdati, multa quae facienda sunt delinquendo omittimus, multa quoque quae prohibita sunt peccando admittimus. Sed cum ita se habeat humana conditio, rogo te, ut si hominem te esse cognoscis, humanae fragilitatis procul consortem te esse memineris. Porro si illius consortem te esse negare nequis, non nostrae imbecillitati tam atro-

ganter instare, sed potius communis fragilitatis, imo fraternæ charitatis memor, nobis quodammodo compati debueras. At si te putas in habitaculo hujus mortalitatis adeo soliditate virtutum roboratum, ut ruinam humanam nullatenus pertimescas, frustra blandiris, non attendens illud propheticum : *Maledictus vir, qui confidit in homine, et ponit carnem brachium suum, et a Domino recedit cor illius* (*Jerem.* XVII); et illud Apostoli : *Qui se putat stare, videat ne cadat* (*I Cor.* X); Et illud B. Hieronymi in expositione Ezechielis prophetæ ita scribentis (*Tom.* V) : Semper timendum est et cavendum ne veterem gloriam et solidam firmitatem unius horæ procella subvertat. De qua re plura et innumera poterant testimonia aggregari, quæ ob prolixitatem vitandam prætermittimus. Subjungis etiam paulo post :

« Deus jussit crucem portare (*Luc.* XIV), non adorare; isti volunt adorare, quia nolunt nec spiritaliter nec corporaliter secum portare. » Quod Deus Dei Filius suis sequacibus crucem portare jusserit, nec quempiam sine illius gestamine et bajulatione suo discipulatui posse adhærere, seque dignum existere docuerit, sanctorum evangelistarum paginis plenissime instruimur, eximiorumque Patrum copiosissimis ac facundissimis utimur expositionibus. Quapropter prolixitatem caventes, imo brevitati studentes, evangelica testimonia et sanctorum Patrum dicta omittimus hic inserere. De gestamine tamen crucis, quomodo a nobis et corporaliter et spiritaliter teneatur, satis dictum sit. Porro de adoratione ejus non illa quæ solius divinitatis est, sed illa potius unde satis abundeque in præcedentibus dictum est, et in subsequentibus restat dicendum, supersedendum ducimus hoc in loco frivolæ objectioni quidpiam respondere. Duorum vero quæ conjunctim paulo post subnectis, ita inquiens : Isti volunt adorare, quia nolunt nec spiritaliter, nec corporaliter portare secum, in altero verum loqui tu probaris, in altero autem mendacii et falsitatis argueris. Volumus siquidem more ecclesiastico ob recordationem passionis Dominicæ juxta superius præmissum modum crucem adorare, id est, salutare. Apostolico vero documento edocti, stigmata Jesu in corpore nostro circumferentes (*Gal.* VI), crucem ejus et spiritaliter et corporaliter, prout ipse qui jubet annuerit nobiscum portare, et desiderabiliter optamus, et optabiliter desideramus. Quod autem duobus modis crux Christi portanda sit, nec nostra indiget expositione, nec tua ullo modo opus habebit portentuosa ostensione. Beatus quippe Gregorius, doctor eximius, qualiter et corporaliter et spiritualiter portanda sit, plenissime in expositionibus exsequitur evangelicis. Illud autem subtilius discutiendum est, quod turbidus oris tui fonticulus ebullit : nos scilicet crucem Christi nec spiritaliter, nec corporaliter, velle portare. In eo igitur quod nos generaliter neutro modo illam portare velle scripsisti, te utique singulariter, imo jactanter præ cunctis mortalibus utroque modo eam portare jactasti, propterea ergo tibi, moneo te, et perpende, quam supercilios e, quamque arroganter cæteris mortalibus te his verbis prætuleris. Videor itaque mihi videre te ad instar Pharisæi superbi tumore arrogantiæ inflatum, in Ecclesia Christi stantem, despectisque aliis sanctorum operum merita tibi singulariter tribuentem ac dicentem : *Deus, gratias tibi ago, quia non sum sicut cæteri hominum* (*Luc.* XVIII), Galliam scilicet Germaniamque incolentium, crucemque Christi, quam ego et spiritualiter et corporaliter portare nolunt : et ob id jure illis præferor qui mihi in portando crucis virtute et sanctitate æquiparari non merentur. O cavendum detestandumque singularis justitiæ tumorem! Liquet enim nullique dubium exstat, quin hujuscemodi arrogantiæ morbo laborans, a propria salute deficiat, quia dum mentiri se nescit, aliisque præferri gestit, pœna elationis subvectus, eo usque in alta se subripit, donec in foveam miseræ humiliationis corruat, Domino attestante atque dicente : *Omnis qui se exaltat, humiliabitur.* Rursus paulo post inquis :

« Taliter Deum colere, ab illo recedere est. » Hic etiam commenti tui prosecutio, quem cultum dicat, quo Deus colatur, et ab illo recedatur, non satis perspicue claret. Sed ex præcedentibus et subsequentibus operis tui stolidissimis assertionibus conjici datur, quod eumdem cultum in crucis veneratione et adoratione subintelligi volueris, et pro eo quod nos crucem Christi veneramur, et juxta modum superius comprehensum adoramus, id est, salutamus, a Deo recedamus, o lingua non loquens veritatem, sed concinnans mendacium, o guttur sepulcrum patens, o linguam dolose agentem, o labia venenum aspidum distillantia (*Psal.* XIII), o linguam, inquam, juxta documentum beati Hieronymi præcidendam, et particulatim feris avibusque ad devorandum exponendam! Quis catholicorum auctorem talia loquentem non exhorreat? Quis talium dictorum perpetuo anathemate dignum non judicet? Non igitur nos crucem Christi venerantes et adorantes, ut fallaciter astruis, a Deo recedimus, sed tu potius, utpote arreptitius, mentisque inops, qui in dehonorationem ejusdem crucis, tot tantaque inepta scripsisti, recedere convinceris. Porro testimonio evangelico quod posuisti, ita subinferens :

« Ille enim dixit : *Qui vult post me venire, abneget seipsum, et tollat crucem suam, et sequatur me* (*Matth.* XVI). » Videris astipulari voluisse, nos ideo post Dominum non venire, nosmetipsos non negare, crucemque ejus non portare, eumque nolle sequi, quia videlicet ejus crucem, nec spiritaliter, nec corporaliter nobiscum volumus portare. Quid, inquam, est aliud nos crucem Christi nec spiritualiter nec corporaliter nobiscum portare, nisi aperte dicere nos post eum venire, nosmetipsos abnegare, ejus crucem portare, eumque sequi contemnere? Luce clarius igitur patet quia nemo nisi gestator et bajulator crucis Christi, ejus sequax, imo discipulus

esse mereatur. Quia enim a nobis nihil boni videmus nobis inesse, nihilque virtutis nos habere posse scimus, quoniam *non volentis neque currentis, sed miserentis est Dei* (*Rom.* IX), sed ab illo potius cui inhærere, cuique adhærere bonum est (*Psal.* LXXII), a quo etiam et velle nostrum et posse exsistit; ab eo, inquam, nobis tanti roboris vires administrari non diffidimus, quibus exhilarati et confortati, post Dominum venire, nosmetipsos abnegare, crucemque ejus tollere, eum sequi valeamus, quatenus illo digni esse mereamur. Tu vero stultissime mortalium, nullatenus te Christum sequi existimes, quandiu testo manis jactantiæ morbo vexaris. Ad instar enim illius, cui dictum est: *Numquid tu sapientior es Daniele* (*Ezech.* XXVIII)? adeo superbiæ fastu raperis, et te solum Christum sequi gloriaris, et contra disciplinam Christianorum, ecclesiasticæ auctoritati impudenter contraire niteris. Audi ergo beatum Augustinum, in libro de Sermone Domini in monte, ita scribentem (*Cap.* 9): Non enim Christum sequitur, qui non secundum veram fidem et catholicam disciplinam Christianus vocatur. Quanquam ergo aperte veram catholicamque fidem impugnare non videaris, in eo tamen quod contra disciplinam Christianorum ecclesiastica statuta convellere moliris, Christum sequi contemnere comprobaris. Hæc itaque quæ paulo post subnexuisti et non satis convenienter præcedentibus aptasti, et solito more, compilatoris usus officio, ut tua posuisti, quæ ita se habent:

« Quia videlicet, nisi quis a semetipso deficiat ad « eum qui super ipsum est non appropinquat, nec « valet apprehendere quod ultra ipsum est, si ne- « scierit mactare quod est. » Quia stylo et sensu nullo modo tibi congruunt, quoniam B. Gregorii propria noscuntur, omnino approbamus, laudumque præconiis ad alta sustollimus. Post adorationem quippe asini quem cruci adorandæ et venerandæ malesana mente coæquasti, prima, ut tibi videtur, syllogistica tua conclusio ita se habet.

« Si adoratur crux, adorentur puellæ virgines (et « illico reddidisti causam), eo quod scilicet virgo pe- « pererit Christum. » Quid, rogo te, hac conclusione absurdius, quidve ineptius esse potest? Si adoratur, inquis, crux, adoreatur et puellæ virgines, quia virgo peperit Christum. Crux itaque juxta prætaxatum modum adorando salutatur. Virginem porro quæ peperit Christum, non adoramus, sed sanctam Dei genitricem congruo honore veneramur, ejusque intercessionem apud divinam majestatem humiliter flagitamus. Nec immerito, quippe, quoniam per eam auctorem vitæ suscipere meruimus, et pro eo quod eadem sancta et intemerata virgo Maria utique Deum et hominem nobis edidit, Dominum videlicet Jesum, a cunctis fidelibus pio colitur amore, et debito veneratur honore; ut autem puellis virginibus adorationem, sicut stertendo prædicas, impendamus, impiissimum ducimus, imo perversissimum judicamus. Libet igitur de hac absurdissima, quam

A prædicas, adoratione adhuc sententibus loqui: norunt quippe unius virginis, videlicet sanctæ Ecclesiæ, filii semper virgineam auctorem vitæ suscepisse, et sine crucis ascensione, ejusdem virginis partum sibi non fuisse profuturum. Meminerunt etiam antiquæ virginis suasione, in exsilium, a quo per crucem redempti sunt, se devenisse, ideoque virgini cuiquam adorationem non rependunt, quia ab altera earum mortem, et altera vero gustavere salutem. At vero detrimenta quæ virginis primæ sensere suasione, sciunt et credunt per crucem se recuperasse, inimicumque qui semet in duræ captivitatis vincula conjecerat, ejus virtute perculsum, nec non cœlestis sibi patriæ aditum patefactum. Norunt etiam fide armati hoc vexillo crucis omnia nequissimi inimici B propulsare tela, et idcirco tantum ac tale regis sui tropæum (quod vident mortalium captivitatem solvisse, paradisi damna reparasse, inferna damnasse, inimici virtutem contrivisse, primæ virginis delictum non tam per secundæ virginis partum, quam delevisse per crucis mortem), jure omissa adoratione quarumcunque puellarum virginum, decernunt venerandum. Inter hæc considerandum videtur, quanta perspicuitate novicios venerandæ crucis hostes jamdudum Apostolus sacer præviderit, eorumque lethiferam doctrinam, Spiritu sancto calamum verbi regente, depinxerit. Ait namque: *Observate eos qui ita ambulant, quos sæpe dicebam vobis, nunc autem flens dico, inimicos crucis Christi, quorum finis interitus, quorum deus venter est, et gloria in confusione* C *ipsorum, qui terrena sapiunt* (*Phil.* III). Quam bene, quamque eleganter crucis Christi inimicos, deum ventrem, et gloriam dixit in confusione habere! quia videlicet venter distentus superfluis epulis eructat spumam libidinis, cui est puella familiaris, quoniam (ut verbis beati Hieronymi utar) ventrem cibo distentum et diversis passionibus irrigatum, statim voluptas sequitur genitalis. Hi ergo, inimicos crucis Christi dico, antequam nascerentur, notati sunt, qui nunc diabolo auctore pullulant, virtutemque crucis puellis confusioni, id est, libidini, amicissimis æquiparant. At contra de amatoribus Christi ita idem Apostolus: *Qui autem*, inquit, *sunt Christi, carnem suam crucifixerunt cum vitiis suis et* D *concupiscentiis*. Perpende, quæso, Claudi, quantum hæc comparatio inepta a crucis virtute sejungatur, cum Apostolus dicat unumquemque eorum, qui Christi est, membra sua crucifixisse, et intellige quia Christi non esse convincitur, qui crucifixionem membrorum abhorret, et puellas adorare suadet; nemo enim potest et in confusione sua, et in cruce gloriari. Quod si ut crucem puellas præcipis adorare, debes eas nobis ostendere quæ a nobis tanto donentur honore, quæ fortassis alicubi hactenus delitescunt, et, adinstar Montani, a te loco Maximillæ et Priscæ pro sibyllis habentur. Sed sit, cui placet, crucis inimico, deus venter, et, ut gloria ejus in confusione esse possit, puella sit adorata. Nos qui Christi esse optamus, membra nostra crucifigentes,

et crucifixum honoramus religione sibi debita, et amici crucis et esse et cognominari gratulamur, ac per hoc non puellas, sed crucem veneramur. Secunda propositio tua hæc continet.

« Adorentur et præsepia, quia mox natus, in præ« sepio est reclinatus. » Attonitum me tam indecens reddit comparatio, ut putem talia scribentem, aut somno altissimo stertentem hæc somniasse, aut certe mero adeo indulsisse, ut memoria excesserit, quia Salomon, inter cætera quibus Deum offendit, narratur quod plurima præsepia equorum contra Dei legem habuerit: tacite innuente, ut moris ei est, divina Scriptura, quod spiritibus nequam, qui equorum nomine censentur, pastum tam in se, quam et in aliis, quibus exemplo ad malum fuit, præbuerit. Ille igitur, equis, impuris videlicet spiritibus, præsepia fabricat, qui aliquod dogma perversum aut schisma quo diabolus delectatur et pascitur posthabito timore et amore divino construit. Ergo non quilibet catholicæ fidei sincerissimus cultor, sed magis hujuscemodi fabricator præsepiorum, dignus existit adorator. Horum porro equorum per crucem Dominicam salubris olim a Domino repromittitur ruina, cum per Zachariam Dominus testatur dicens: *Sic erit ruina equi et muli, cameli, et asini, et omnium jumentorum quæ fuerint in castris illis, sicut ruina hæc* (*Zach.* XIV). His vero ita cognitis, crux a nobis congrua moderatione veneratur, præsepia autem non digna nostro adoratu judicamus, sed magis ut utilitati sint animalibus, fabricanda decernimus. Post hæc inquis:

« Adorentur et panni veteres, quoniam mox natus, « pannis veteribus est involutus. » Familiare est tibi, Claudi, ex aliorum opusculis quædam subripere, quædam subtrahere, quædam immutare, quædam etiam his de tuo contra fas superaddere, tuisque dictionibus, ut tua propria furtim aptare, quod in præcedentibus hujus operis persæpe fecisse probaris, et ob id merito reprehensionis telis jacularis. Nemo quippe ad libitum suum in verbis sancti Evangelii quidpiam superaddere, aut mutare, aut detrahere, nisi ad ruinam salutis suæ valet. Ubi, rogo te, legisti, quod Dominus natus, mox pannis veteribus sit involutus? Fortassis enim sicut traditionibus ecclesiasticis impudenter insultas, ita et evangelicæ translationi qua utimur, irreverenter communicare detrectas, ut sicut habes traditiones schismaticas, quibus nostras calumniaris, ita habeas et Evangeliorum interpretes, quos catholica non recipit Ecclesia, quorum lectioni assuefactus, Dominum pannis veteribus involutum fuisse contendas. Tu his, si placet, contentus esto. Nos vero sicut Luca evangelista narrante didicimus, ita fideliter tenemus, tenendumque cunctis fidelibus prædicamus. Ait enim: *Factum est autem cum essent ibi, impleti sunt dies ut pareret, et peperit filium suum primogenitum, et pannis eum involvit, et reclinavit eum in præsepio, quia non erat eis locus in diversorio.* Et paulo post: *Et dixit angelus: Nolite timere, ecce enim evangelizo vobis gaudium magnum, quod erit omni populo, quia natus est vobis hodie salvator, qui est Christus Dominus in civitate David, et hoc vobis signum: in venietis infantem pannis involutum et positum in præsepio* (*Luc.* II). Hoc evangelico oraculo instruimur, non ut tu somnias, pannis veteribus, sed absolute, Dominum natum pannis fuisse involutum. Credo etiam, quia nisi mentem tuam hebetasset oblivio, aut certe quæcunque rationis jactura, non credo te oblivisci potuisse Paulum apostolum tam crebro præcepisse, nos *veterem hominem cum actibus suis exuere, et novum induere* (*Ephes.* IV); nam si horum recordatus es, mirum ut cum ille semper novis nos præcipiat indui vestimentis, tu e contrario dogmatizatus es ut eo cultu quo crucem veneramur, etiam pannis veteribus famulemur. Crucem namque assidue in fronte pingimus: veteres pannos, aut ipsi ut algoribus resistamus, membris aptamus; aut certe ut pauperum prosint usibus, charitate cogente, eos largimur. Sane si ad mysterium recurritur, crucis inimici fugamus incursionem. Et si holosericam, quam a Domino novam in baptismate accepimus in pannos veteres peccando redegimus, per virtutem crucis eam renovare cupimus. Adoret ergo pannos veteres, qui maculare peccando Christi tunicam non veretur; et quam nec miles scindere potuit in passione, in Ecclesiæ laceret pace. Nos novi hominis tunica indutos gratulamur; novam et sanam, id est, a perversitate hæretica immunem, conservare, quantum ipso donante possumus, satagimus, aut maculas ejus per crucem diluere, et rugas vetustatis, ut pote Christi in ea confixi, extendimus, ut membra Ecclesiæ esse possimus, de qua dixit Apostolus: *ut exhiberet sibi* (haud dubium quin Christus) *Ecclesiam gloriosam non habentem maculam aut rugam, aut aliquid ejusmodi* (*Ephes.* V). Cui ergo cordi est, veterem, cum suis pannis veteribus, colat hominem. Nos vero novum hominem induentes, nova ejus insignia, mundum mundique principem victoriosissime triamphantia, veneramur. Post hæc infers.

« Adorentur et naves, quia frequenter in navi « navigavit et de navicula turbas docuit, et in navi « dormivit, et de navi ventis imperavit, et in dex« tera navigii rete mittere jussit, quando præpedita « illa magna captura facta est piscium. » Res mira, pro his quæ Dominum in navi egisse credimus, scilicet quia in eo sedit, docuitque vel cætera quæque peregit, te voluisse navem cruci coaptare! Constat itaque quia in diluvio homines arca liberati sunt ab ingruente mundi cataclysmo, quæ figuram gessit crucis, nec tamen quemquam successorum eorum, quanquam essent superstitiosi et culturæ supervacuæ dediti, arcam vel navem pro tanto beneficio in deorum numerum ascivisse. Quanto minus ergo nos, qui sanctam Trinitatem veneramur, alteramque culturam præter Divinitati debitam exsecramur, congruum est ut navibus a nobis honor exhibeatur! Navibus ergo a nobis non adoratio ut cruci debetur, sed, tanquam necessariæ elemento liquido, usibus

humanis prolatae credantur. Si autem mysteriis intenditur, Ecclesia sancta navibus, in quibus gloriatur Chaldaei qui interpretantur captivantes, vel quasi daemones, minime venerationem exhibet. Sic enim propheta ait: *Propter vos emisi in Babylonem et detraxi vectes universos, et Chaldaeos in navibus suis gloriantes* (*Isa.* XLIII). Has ergo naves minime adoramus, deceptorias artes (quibus diabolus gloriabatur, et vitae humanae insidiabatur) per crucis invictissimum vexillum novimus contritas, et Christo propitio annullatas. His par est et navis Tyri, quae mundi diversa supellectile compta, et robore diverso tutissima, adveniente crucis signaculo, quae male steterat, subversa, quae perniciose ornata erat, salubriter est exspoliata. Victricem harum navium crucem amplectimur, et earum tam corpora quam et has significationes ab adoratione excludimus. Sane praesentis mundi fluctus hinc inde contra eam insurgentes evadimus, et ad terras viventium, Christo gubernatore, ut feramur optamus; atque ministerium ejus toto nisu secundum Apostoli praeceptum (*Phil.* III) observamus, id est, cavemus. Porro neque navem, factam videlicet Ecclesiam, cujus illa typus erat adoramus, sed ejus membra fieri satagimus, de qua usque modo turbas credentium docet (*Matth.* VIII), et ventis contrariis, impuris videlicet spiritibus, procellas haeresum excitantibus, hactenus silentium imperans, dicit: *Tace et obmutesce* (*Marc.* IV). Deinde ais:

« Adorentur et agni, quia de eo scriptum est: « *Ecce agnus Dei, qui tollit peccata mundi* (*Joan.* I). » Quae te ad conferendum cruci agnum causa impulerit, nisi te dicente intellexero, per me scire nequeo. Neque enim uspiam reperio quod per agnum aliquod cuiquam mortalium collatum sit beneficium, nisi cum eximendae fami aliquid de eo conficitur edulium. Nam et si Domino hoc nomen scribitur, sciendum est non ab eo nomen hoc datum quod pecus est, sed qui prae caeteris animalibus vacuus laesionis externae, et mitis permanet tempore injuriae. Si autem occurreris et dixeris, Israelitico populo aliquod per agnum collatum emolumentum, scito non per ejus aut corpus aut effigiem, sed solum esse datum per sanguinem; et per eum non simpliciter, sed quo aspersus est postis ostiorum (*Exod.* XII). Hoc significante jam tunc Spiritu sancto, cujus illa gerebantur instinctu, nullo modo nos posse adversarium aliter a nostris arcere finibus, nisi agni immaculati sanguine illitum fecerit passionis lignum, domusque nostrae aditum, hoc insigniverit sacrum vexillum. Etenim dum super utrumque postem et in superliminaribus domorum cruor ille propellendo hosti congruus aspergitur, tam expositione partium quam et gravedine mysteriorum crux ipsa non tam praedigeratur, quam designatur. * Nos itaque crucis Dominicae invictissimum triumphum, quo et patres nostros noctes esse salutem novimus, et in qua regre[illegible], Ait (*Jos.* VII, VIII), qui interpretatur Chaos, id est, confusio. A vero confusio, l. Homo crucifixum ac [illegible]platum, attestante etiam Apostolo, amplexamur, amamus et congruo honore veneramur. Agnorum autem pecualium nullum adoratione dignum ducimus. Sane inter caetera inventarum tuarum deliramenta addis etiam:

« Sed isti perversorum dogmatum cultores agnos « vivos volunt vorare, et in pariete pictos adorare. » Qui, quaeso te, sunt isti, qui agnos pictos velint adorare? Numquidnam Galli atque Germani, qui cuicunque picturae adorationem non solum deferre detrectant, sed et adorantibus libera voce resultant, eosque quanta possunt invectione redarguunt, et ut ad sanam mentem redeant, toto conamine elaborant? Si ergo tales reperiuntur, et eos tecum, salvo fraternitatis amore, in quantum tales sunt detestamur. Agnos porro non vivos, ut tu calumniaris, sed coquorum arte paratos, et in cibo habemus, et vescentibus eorum carnibus haud praejudicamus. In qua re res stupore digna animo occurrit. Aut enim tu ipse agnos comedis, et inaniter te talia scripsisse convinceris; aut certe si, superstitione dictante, eorum carnibus abstines, Manichaeae et Novatianae haeresis barathrum non evasisse probaris, ac per hoc cultui perversi dogmatis tu deservire potius in tali actu convinceris. Sin autem frugalitate utens tali temperas edulio, oportet ut simpliciter eis vescentibus non tam graviter succenseas, ne apostolicae doctrinae obvies qui praecipit dicens: *Is qui non manducat, manducantem non judicet* (*Rom.* XIV).

« Posthaec (inquit) adorentur et leones, quia de « illo scriptum est: *Vicit leo de tribu Juda, radix* « *David* (*Apoc.* V). » Omnis qui alicui rei aliquid conferre nititur, vel ex toto, vel ex aliqua parte ejus similitudinem habere cui eam comparat necesse est ut ostendat. Quod egit, qui Domino leonem consimilavit. Attendit namque in eo imperiosam bestiarum potestatem, non autem truculentam vel cruentamque misericordia saevitiam. At quomodo crucis leonis consimilatio comparetur non video, quia et crucis virtuti, dum sanctorum vitam recenseo, feritatem eorum cessisse frequenter invenio, et leonum nusquam memoriam ut pote rationis ignarum, nisi quantum omnipotentia donantur divina, sine feritate reperio. Quomodo ergo sibi conveniant crux, quae visibilibus et invisibilibus creaturis Deo subditis cunctis profuit, et leo, qui nulli invisibilium quidquam praestitit, et in corpora viventium quanta potest feralitate desaevit, ipse videris. Sane significatio quae in medium sita, nunc Christi significatione gaudet, ut ibi catulus leonis Juda; nunc diaboli intelligentia animos fidelium deterret, de quo dicitur: *Adversarius vester diabolus tanquam leo rugiens circuit quaerens quem devoret*, quantum Christo propinquat, pie a nobis suscipitur, et non propterea leo, sed Christus adoratur. Quando autem vel ipsum diabolum vel aliquem ministrum ovili Dominico insidiantem designat, qui dogmati suo quosque fideli-

* Locus obscurus ac mendosus forte.

rum sanctæ Ecclesiæ subdit, de quo et de quibus dicitur per Nahum : *Leo cepit sufficienter catulis suis* (*Nahum* II), modis omnibus abhorremus, et ut eos vitare possimus, crucem tanquam fortissimum propugnaculum et mente tenemus, et corpori imprimimus. Post hæc addis :

« Adorentur et petræ, quia quando de cruce depo« situs est, in saxeo sepulcro est positus, » et reliqua. Si aliquid sapiens aut sapientiæ contiguum verba tua continerent, juste utcunque audireris, ut pote in cujus quisquiliis aliquid sanum sapientis perciperet auditus. Nunc vero quia penitus inepta proponis, et argento sordido, ut Sapientiæ liber ait, ornare cupis vas fictile (*Prov.* XVI), verendum tibi est, ne inter eos connumereris qui in convivio Balthasar regis deos lapideos inter cæteros laudabant (*Dan.* V). Sed reor te hoc muneris petris rependisse, ut cruci eas æquiparares, dum cordi tuo stoliditatem earum inesse sentires. Sed orandus est ille qui voluntatis suæ nutu cuncta peragit, de quo dicitur per prophetam : *Indignatio ejus effusa est ut ignis, et petræ dissolutæ sunt ab eo* (*Nahum* I), ut hanc tuam duritiam et stoliditatem igne suæ misericordiæ dissolvat, ut intelligere possis quare Dominus, qui pro nostra salute disposuerat mori, oblatam a Judæis lapidum mortem sese abscondendo distulerit (*Joan.* VIII), atque cum ad crucifigendum peteretur, ultro se obtulerit, dicens ad discipulos : *Surgite, eamus hinc* (*Joan.* XIV). Nos ergo petris cæmenta murorum et domorum nostrarum, necnon et ecclesiarum construimus, cruces autem, vel ad memoriam Dominicæ passionis cum honore congruo in ecclesiis stabilimus, vel juxta quod in Ezechiele propheta didicimus (*Ezech.* IX), foribus nostris, id est, frontibus, atque quinque corporis sensibus ob tutelam nostram præfigimus. Deinde ais :

« Adorentur et spinæ ruborum, quia exinde spinea « corona tempore passionis capiti ejus imposita est. » Quam bene quamque eleganter atque urbane comparationem et hanc sicut cæteras contexueris, videat qui sanum sapit. A turbido enim arrogantiæ tuæ fonticulo, et clarissimis artis grammaticæ fluentis prorsus alieno, sicut aliæ næniarum tuarum comparationes, ita et hæc tam indecens rationeque carens emanavit comparatio, quæ proculdubio et absona et falsa esse comprobatur. Absona quidem, quia spinæ nullo modo cruci sunt conferendæ, sicut in sequentibus, Domino largiente, demonstrabitur. Falsa vero, quia in trium evangelistarum, Matthæi videlicet, Marci et Joannis, scriptis (*Matth.* XXVII; *Marc.* XV; *Joan.* XIX), quibus salutariter utimur, et in quibus anchoram fidei nostræ firmiter stabilimus, qui utique mentionem spineæ coronæ capiti Dominico impositæ faciunt, minime reperiri potest quod eadem corona, sicut tu commentatus es, ex spinis ruborum compacta fuerit, sed simpliciter eam memorati sancti evangelistæ spineam coronam capiti ejus a militibus illusionis gratia impositam fuisse commemorant. Patet ergo nullique dubium est, quin hostis antiquus in corde tuo sibi fecerit sedem, et ad tam exsecrabile mendacium proferendum, os tuum aperuerit. Ille, inquam, qui ab initio in veritate non stetit, et est mendax, et pater ejus, cujus agitatu evangelicæ veritati (totius nævi mendacio carenti) idem mendacium auso temerario atque præcipiti asserere præsumpsisti. Verum cum diversa sint mendaciorum genera, et in hac mortalitate vix mendacio carere possimus (*Joan.* I), a cujus lapsu qui pene nobis quotidianus est, divinæ pietatis remissione quotidiana indigemus, qua nobis venialiter indulgeri confidimus, illud tamen mendacium quod ejus veritati resultat, omnibus modis detestamur, et divina adminiculante gratia cavere gestimus, teque in illud corruisse, charitate imperante condolendo deflemus, imitantes illud Apostoli : *Quis infirmatur, et ego non infirmor ? Quis scandalizatur et ego non uror* (*II Cor.* XI) ? Nemo quippe evangelicis paginis Spiritus sancti calamo digestis, ubi, ut dictum est, fides nostra consistit, quidpiam superaddere, aut subtrahere, aut immutare, ad dehonorationem illius de quo scripta sunt, et fidei nostræ insultationem, et animæ suæ perditionem, potest. Quapropter necesse est tibi consulas, et quantum per hujuscemodi mendosam adjectionem, id est, ruborum spinis coronam contextam capiti Domini impositam asseverando, oberraveris, attendas. Nescio itaque utrum sciens, an nesciens, te immaniter in vinculum excommunicationis canonicæ conjecisti, eo quod fidei evangelicæ de tuo aliquid superaddere præsumpseris. Definitio quippe sanctorum patrum in concilio Chalcedonensi super his qui fidei evangelicæ et apostolicæ quidpiam superaddere præsumunt, hujuscemodi est (*Act.* XV) : Statuit sancta et universalis synodus alteram fidem nulli licere proferre vel conscribere, aut componere, aut sentire, aut docere aliter. Eos autem qui ausi sunt componere fidem alteram, aut proferre, aut docere aut tradere alterum symbolum volentibus converti, vel ex gentilibus ad cognitionem veritatis venire, vel ex Judæis, vel hæresi quacunque, hos si episcopi fuerint aut clerici, alienos esse ab episcopatu et episcopos a clero; si vero monachi, aut laici fuerint, anathematizari decernimus. Quia ergo evidenter sanctorum Patrum anathemate percelleris, quibus a Domino ligandi solvendique est attributa potestas (*Matth.* XVI), si vis salvus fieri, redi ad illud pœnitentia, in cujus verbis errasti, ut ab hac perculsione, illius munere qui omnes homines vult salvos fieri, et ad agnitionem veritatis venire, salubriter merearis sanari. Scimus autem et flebiliter fatemur, justissime a Deo illatum homini peccanti pro pœna, ut terra ejus spinas et tribulos germinaret ei, ut qui noluit subditus esse Deo, et in patria feliciter, et absque labore consistere, projectus in exsilium, cogeretur punctiones spinarum perferre. Ab hac ergo peregrinatione Salvator eum misericorditer volens liberare, crucem dignatus est conscendere, et in ea inimicum triumphare. Æquum est ergo ut pœna exsilii similiter sit ad patriam redeunti ? Et, ut quod

dico clarius sit. Nunquid fieri potest ut eo amore complectatur quis spinam tribulantem quo amplectitur se a diabolo liberantem, et cœlestis regni aditum aperientem? Crux namque fixa est ut spinæ incolatus nostri consumerentur. Nam vis certius id nosse? Cum angelus in persona Domini ad Mosen pro eductione populi loqueretur (*Exod.* III), cui legem daturus erat, et plurima alia beneficia collaturus, visum est Moysi rubum ardere, nec tamen consumi, hoc jam tum rebus clamantibus, quia populi peccata lex quidem per ostensionem atque reprehensionem erat inflammatura, nec tamen combustura. Satius ergo crux veneratur quam spina, quia hæc captivum et exsulem cruciat, crux autem et captivitatem eripit, et spinam tribulantem comburit. Post hæc addis:

« Adorentur et arundines, quia ab eis colaphis a militibus caput ejus cæsum est. » Cætera quidem vel usui movendo apta sunt, vel quia arrident alicui Dominicæ significationi, possunt utcunque audiri. Porro arundinum et crucis comparatio tam longe secernitur, ut putetur nequaquam vel a vigilante, vel a sana mente profecta, sed potius ab eo qui impos mentis fomitibus Hippocratis vinciendus traditur. Legimus namque in figura Dominicæ crucis amaras aquas eremiticas per ligni immissionem insipidos olim deposuisse sapores (*Exod.* XV). Nunquid non aliter nequivit virtus Omnipotentis earum dulcorare gustum, nisi eas attigisset per lignum? Sed sicut poscebat tempus, variis figurarum umbris et allegoriarum figuris utilitatem ligni victoriosissimi adumbrabat, cujus attactu legis littera, dudum amaritudine impediente, impossibilis, nunc ejus contactu facta est potu habilis. Legimus etiam de cruce prædictum: *Et erit* (haud dubium quin sive beatus vir a quo beatitudinem adipiscuntur omnes qui beati sunt, sive quilibet membrorum ejus) *tanquam lignum quod plantatum secus decursus aquarum* (*Psal.* I). Nunquidnam dictum? Et erit tanquam arundo secus ripas fluviorum palustrium? Scio certe, scio quid in his tibi velis. Recolueris fortassis siccitatem Ægyptio calamo a Domino comminari, id est, sermone vacuo et nihil in se soliditatis habenti, dum de eo dicitur: *Attenuabuntur et siccabuntur rivi aggerum, calamus et juncus marcescet* (*Isa.* XIX). Ideoque calamum tuum, vacuum prorsus ratione, hoc consolari voluisti modo, ut conferens eum similem cruci ostendere; et pari modo, ut crux a fidelibus adoratur, tu quoque calamum tuum eos cogeres adorare. Ad ultimum, quasi tuarum palmam nœniarum, adjungis:

« Adorentur et lanceæ, quia unus militum in cruce « latus ejus aperuit, unde fluxit sanguis et aqua, sa« cramenta unde formatur Ecclesia. » Jam dudum ista tui admiratione attonito, constricto gutture, præ nimio stupore verba deficiunt, et solummodo tanta rei novitate permotus hæsito, quidnam illud fuerit quod latens Dominicæ passionis faciens mentionem non recolueris quod Dominus de gladio suo tempore

A passionis beato Petro dixerit: *Omnes qui acceperint gladium, gladio peribunt* (*Matth.* XXVI); si enim æqua lance pensanda esset crux et lancea, sicut Dominus dixit: *Omnes qui gladium acceperint, gladio peribunt*, ita subinferret: Omnes qui acceperint crucem, cruce et peribunt; itemque, cum discipulis diceret: *Qui vult post me venire, abneget semetipsum, et tollat crucem suam, et sequatur me*; et: *Qui non bajulat crucem suam, et sequitur me, non est me dignus* (*Luc.* XIV), eo modo diceret: Qui vult post me venire, accipiat lanceam suam in manu, et sequatur me. Et qui lanceam suam non portat in manu, non est me dignus. Nam Petrus increpatus est cum gladium accepisset, et admonitus ut crucem ferret, quando dictum est ei: *Sequere me*. In quo autem eum sequi

B deberet, manifeste Dominus ei ostendit, cum dicit: *Cum esses junior, cingebas te, et ambulabas ubi volebas*, etc. (*Joan.* XXI). Et ne dubia sententia in hac re animus noster duceretur, evangelista subsecutus est: *Hoc autem*, inquit, *dixit, significans qua morte clarificaturus esset Deum* (*Ibid.*). Adoret ergo hæreticus quilibet lanceam, dogmatis videlicet sui nequitiam, adnistisque agminibus Gog et Magog, qui interpretantur *tectum*, vel *de tecto*, contra sanctam Ecclesiam magno cum supercilio et pompa armorum bellaturus, pauperina [*Forte* pauperrima] ejus arma contemnens procedat. Ejus autem erit de fortitudine regis sui confidere, et crucis vexillo sese munire, atque eis expugnatis, eorum arma per septem annos igni succendere, id est, in septenario numero Spi-

C ritus sancti donis sacrato atque perfecto, armaturas eorum omnes comburere, contos, et lanceas, et baculos, manus, sicut scriptum est: *Arcum conteret et confringet arma, et scuta comburet igni* (*Psal.* XLV); eodem etiam non momentaneo, sed æterno, arma tuæ perversæ doctrinæ comburenda sunt igni. Hactenus stylo prosecutionis nostræ ex auctoritate divina et sanctorum Patrum doctrina, et ex his quæ Dominus sobrie subministrare dignatus est, tuis, o Claudi, ineptis et stolidissimis oppositionibus rationabiliter obviasse sufficiat. Nunc autem quia liquet ob prædicationem adorandorum asinorum et cæterarum insensatarum rerum, quas æque ut venerandam crucem adorandas vecorditer dogmatizasti, tuam doctrinam nullo pacto conferri posse ulli sanæ vera-

D que fidei doctrinæ, quærendum nobis videtur cujus comparari possit falsæ doctrinæ. Et quia catholicæ fidei doctoribus coæquari et in nullo assimilari potest, merito eorum qui extra Ecclesiam sunt dictis et factis applicanda est. Quia ergo compellimur gentilium factis et dictis prædicationis tuæ assimilare documenta, nullius aptius congruentiusque dicto et facto adæquari potest quam Sileni vatis temulenti, simillimi tui, de quo scribit Naso:

> Ebrius ecce senex pando Silenus asello
> Vix sedet, et pressas continet arte jubas.

De quo ita Maro (*Eclog.* VI, 13):

> Pergite, Pierides. Chromis et Mnasylus in antro,
> Silenum pueri somno videre jacentem,

> Inflatum hesterno venas, ut semper, Iaccho:
> Serta procul tantum capiti delapsa jacebant,
> Et gravis attrita pendebat cantharus ansa.

Et post pauca:

> Solvite me, pueri; satis est potuisse videri.
> Carmina quæ vultis cognoscite, carmina vobis.

Cogimur vanis vana, ineptis inepta, falsis opponere falsa. Quoniam uterque poeta eumdem Silenum ebrium vanitate descripserit poetica: alter enim, scilicet pando asello sedentem, et præ nimia ebrietate vix sedentem, et amissis habenis quibus idem fuerat moderandus asellus, solummodo arte imbecilli, pressis ejusdem comis aselli, se ne laberetur continentem; alter vero, ut conjici potest, jam cum modo eodem asello lapsum, et ut ei moris erat hesterno Iaccho venas inflatum, mortuo simillimum jacentem, et ejus nimia potatione ansam illius gravis canthari fractam, sertaque capitis ejus procul delapsa jacentia, et duorum puerorum fraude circumventum, suorumque sertorum restibus ab eis vinctum, et ut nimio mero vacantibus atque stertentibus a lascivis pueris fieri assolet illusum, eademque illusione excitatum, pollicitumque eisdem pueris carmina quæ vellent se facturum, quæ utique, sicut sequentia illius libri testantur, fecit: non abs re tamen ejus facti similitudo, quamdam, ut quidam volunt, in persona Sileni allegorice Virgilius alterius personam subintelligi voluerit, tibi non ab jure, Claudi, aptari potest. Videris itaque ad instar ejusdem simillimi tui Sileni pando sedere asello, et adeo nimio mero indulsisse, ingentique potatione mentem tuam hebetasse, et habenas moderationis et discretionis amisisse, et cætera quæ de eo idem Naso exsequitur, exegisse, quando asinum æque ut crucem adorandum docuisti. Eumdem porro asellum cui sedebas, non alios, ad adorandum proponere nobis debueras; sed reor, quia pandus erat, tua sessione dignum: nostra vero adoratione non pandos, sed generosos magnorumque corporum asinos, beneque auritos et turrita cervice incedentes, caputque in altum subrigentes, optime judicaveris dignos. Verum, secundum Virgilium, ejusdem Sileni similitudinem habuisse comprobaris, quia nisi multo madefactus fuisses vino, non illo utique de quo Psalmista ait: *Vinum lætificat cor hominis* (*Psal.* CIII), neque de illo de quo in libro Judicum, quod *Deum lætificat et homines* (*Judic.* IX), sed illo potius de quo in cantico Moysi legitur: *Fel draconum vinum eorum, et venenum aspidum insanabile* (*Deut.* XXXII), nunquam ab ecclesiasticis traditionibus te avertisses, et asinos et cætera inepta quæ scripsisti adoranda proposuisses. Pueros namque qui te eodem fellito vino inflatum, et ad similitudinem mortui jacentem repererunt, tuisque propriis restibus devinxerunt, nullos melius quam spiritum tuum, qui, secundum Apostolum (*Ephes.* IV) renovari, et novum hominem, Christum videlicet Dominum nostrum, induere, et intellectum, qui sanam doctrinam proferre debuerat, accipere possumus. Eisdem igitur pueris adeo ludibrio et irrisioni fuisti, ut sicut a Sileno memorati pueri carmina inepta sibi fieri extorserunt, ita et tui pueri, spiritus videlicet tuus parvusque intellectus in tantæ præsumptionis et præcipitationis barathrum te demerserunt, ut eorum persuasione et assensione, imo subripiente atque prævalente antiquo hoste, ea prædicares quibus te et captum mente et rationis impotem ostenderes. Catalogo filiorum Ecclesiæ extorrem te infeliciter efficeres, quia tua plena erroris blasphemiarumque dogmata una tecum floccipendunt, et ruderibus socianda decernunt. Tuum porro cantharum cum ansa fracta, de quo, ut pote calice Babylonio, potum mortiferum hausisti, et quem usque ad fæces potasti, merito, quia nullo usui humano aptum norunt, abjiciunt; et ne ex eo quisquam sanæ mentis haustum sumat, sub perpetua contritione inutilem et inhabilem subsistere dijudicant. Sane si sobria ecclesiasticæque dignitati convenientia prædicasses, jure in capite tuo sertum, id est, corona mansisset sacerdotalis. Sed quia contra auctoritatem religionemque sanctæ Dei Ecclesiæ scribere præsumpsisti, idcirco ad ignominiam dehonorationemque tuam præsulatus tui coronam a capite tuo procul delapsam, tibi valde indecenter abesse fecisti. Hanc ergo similitudinem ex fabulis poetarum sumptam, tibi non inconvenienter aptatam, o Claudi, agnosce, et ne ulterius sanctam Dei Ecclesiam tuis virulentis objectionibus lacessere præsumas, cave. At vero ne hujus libelli extensio et immoderata prolixitas legentibus generet tædium, cursus sui hic sortiatur terminum: reliqua vero operis tui, o Claudi, in tertio hunc sequenti, Domino auxiliante, examinabuntur libello.

LIBRI TERTII PRÆFATIO.

In duobus qui hunc præcedunt exactis libellis, non ex asse, tuis, o Claudi, refragatum est absurdissimis et inhonestissimis propositionibus. Attamen ad ea refellenda et improbanda quæ æque ut venerandam crucem adoranda prædicare non erubuisti, satis abundeque, quantum Deus annuit, ut reor, stylo obviationis nostræ prosecutum est. Restant igitur ea orbibus limpidissimis ac simplicibus contuenda atque rimanda, et ad liquidum sano sobrioque intellectu discutienda, ac telis sanctarum Scripturarum et paginis eximiorum doctorum perimenda, quæ immemor reverentiæ sacerdotalis fraternæque dilectionis existens, adversus jam sæpe memoratum venerabilem virum Theodemirum abbatem, te, imperante charitate, monentem, et a superstitionibus tuis, quibus inutiliter inserviebas et miserabiliter

irretiebaris, revocare volentem, absque ullo discretionis et moderationis obstaculo, et, ut verius dicam, impudentissimo ore specialiter eructasti. Si igitur tot tantisque nugarum tuarum næniis quæ supradicto continentur excerpto, non nisi tribus libellis, propter enormitatem inconcinnarum et vitiosarum dictionum tuarum resultatum est, quantæ putas prolixitatis, quantæ magnitudinis libri necessario congerendi et exarandi erunt, cum integer totius hujusce inepti et exsecrabilis operis tui codex, quem contra auctoritatem et simplicitatem ecclesiasticæ disciplinæ digessisti, et jam fato venerabili viro Theodemiro abbati misisti, in manus peritorum virorum devenerit? Sicut enim ea testantur, et cernentibus atque legentibus fidem attribuunt, quæ a te in eodem excerpto scripta leguntur multo sceleratiora et detestabiliora in eodem perversissimo codice tuo repe-
A riuntur, quæ adversus sanctam matrem et altricem nostram catholicam apostolicam Ecclesiam vituperationis et insultationis gratia scriptitasti. Quapropter necesse est ut si adhuc in tenebris involutus delitescit, in lucem proferatur, ut videatur, legatur, examinetur, et quidquid erroris et blasphemiæ contra nos a te jaculatum continet, sciatur, eique ecclesiasticis allegationibus juste rationabiliterque refragetur. Quoniam nisi moderno tempore, maturoque quæsitu inventus et in medium prolatus, solertique studio examinatus et repudiatus, ignique traditus fuerit, verendum est ne si futuris temporibus ad notitiam simplicium fratrum delatus fuerit, textus illius exitiabilis ab eis lectus atque præcognitus, mortifero sui erroris morbo eos contaminet sauciosque
B efficiat, et pestiferam perniciem animabus eorum flebiliter infundat.

LIBER TERTIUS.

Ecce jam tempus instat et ordo rei de qua agitur exposcit ut tandem veniamus ad ea quæ specialiter memorato Theodemiro venerabili abbati, o Claudi, objecisti, et per eum eadem in nos callide retorquenda præparasti, quia dum missili tuo alium te ferire simulasti, eodem nos aperte fraudulenterque lanceare voluisti: nam et cum multis aliis insani dogmatis tui næniis nos inficere tentaveris, adeo te etiam inimicum adversariumque sanctæ Dei Ecclesiæ constituisti, ut divini cultus honorem, quem religiosi tenemus et veneramur, annullare, et sanctorum Dei intercessionem penitus et parvipendendam inverecunda fronte præsumeres dogmatizare. Proinde scriptis tuis sensim legendo peragratis et animadversis, contra singula tua falso objecta, et pro nobis, et pro eodem venerabili abbate, imo pro defensione sanctæ matris Ecclesiæ nostræ catholicæ, incongrua veritateque referta responsa, et lima sancti Spiritus arma apostolica exacuta, in hoc libello contra ponenda statuimus. Processus sane prosecutionis tuæ qua te totum in jam dictum venerabilem abbatem Theodemirum effreniter ac præcipitanter invehis, ita se habet:

« Quod vero ais quod ego prohibeam homines pœ« nitentiæ causa pergere Romam, falsum tu loque« ris. » Valde, nec tamen scio si digne, admiror, adeo te mente captum, aut certe ita hebetasse tibi mentem oblivione, ut hæc præmittens nequaquam in præcedentibus eorum memineris. Inveniris namque in posterioribus tuis dictis, non modo iter illud, quantum in te fuit, prohibuisse, sed etiam Romam pergentes, et per illud iter apostolicam intercessionem quærentes, ruptis moderationis habenis, toto suffusus felle, in eorum contumeliam debacchasse, insipientiæque atque stultitiæ notam eis impegisse. Sed agit hoc lymphatica et inanis stabilitatisque nescia levitas, qua quod radicitus tanquam arbor sapientiæ aquis non irrigatur divinæ, velut pulvis pertenuis, et flatu levitatis raptabilis, quaquaversum visum fuerit incaute inscienterque discurrit. Unde et notam falsitatis, quam fratri tuo invehere conaris, ex verbis tuis incurrisse convinceris, et eumdem venerabilem virum effugisse, quantum ad præsentem rationem attinet, testaris. Et ipse enim alienus a falsitate exstitit, quia quod tu in dictando detestaris, te prohibuisse dixit: et teipsum falsa-
C rium comprobas, quia quod hic prohibuisse te negas, in sequentibus detestando et insultando, quid de hac re sentias, aperte demonstras. Quod autem quasi rationem redditurus subnectis:

« Ego enim iter illud non approbo. » Et veluti exponens quare dixeris, infers:

« Quia scio quod nec omnibus obest, nec omnibus « prodest, nec omnibus proficit, nec omnibus « officit. » Quid his verbis stolidius reperiri possit, non facile invenerim. Quid enim? Nunquid ea quæ media in vitæ nostræ actibus dicuntur, id est, quæ in bonam malamve partem a sese utentibus inflecti queunt, nequaquam sunt approbanda; nunquidnam, ut multa præteriens de aliquibus breviter perstringam, abjicienda sunt jejunia, corporisque extenuati
D abstinentiæ, quia aliis quidem gloriam præparant futuram æternamque satietatem, dicente judice: *Venite, benedicti Patris mei, percipite regnum quod vobis paratum est ab origine mundi; esuriri enim, et dedistis mihi manducare*, etc.; alios autem per inanem ostentationem, et propter auræ popularis appetitum peracta, vacuos mercede detrudunt se sectantes in pœnam gehennalem, dicente cordis inspectore: *Amen, dico vobis, recepistis mercedem vestram.* Nunquid castitas reprobatur, quæ sectatores suos non solum in futura beatitudine angelis coæquabit, sed etiam in mortalibus adhuc corporibus imitationem angelicam videre contendit, dicente Domino: Quia filii resurrectionis *non nubent, neque nubentur, sed sunt sicut angeli Dei in cœlis* (*Matth.* XXII), propterea quia

multi, cum non appropinquent corporibus mulierum, pudor tamen in eis patiatur naufragium, aut per immundum appetitum, aut certe per jactantiæ vitium : forte eleemosynarum largitio hac occasione annullabitur, de qua Scriptura dicit quod resistat peccatis sicut aqua exstinguitur ignis (*Eccli.* III), quia data pecunia alii ad tenuem sustentandam vitam abutuntur, forsan per ejus liberalitatem ad res obscenas delabuntur : sed et dantium alii futurum exspectant præmium, alii favorem, pro his requirentes humanum fructum, non requirunt divinum. Satius itaque erat te hoc opus ex mentis pensasse judicio : et sicut alia media bona, ita et hoc quoque, aut cordis devotione judicasse utile, vel certe ob indevotionem minus profuturum sanxisse. Si enim cuilibet proficit, alii autem officit, non istud ex natura procedit operis, sed ex qualitate operantis, qui hoc quod sibi profuturum erat in ramis operis, læsit in radice intentionis, et quia non habuit purum oculum intentionis, ideo totum corpus tenebras perpessum est operationis. Novimus certe quosdam id studii habuisse ut sanctorum limina adirent apostolorum, et eorum intercessionem humiliter quærerent, ac non modo a sanctis viris laudatos esse, sed ut ab hac intentione non desinerent admonitos divinitus fuisse, sicut de quodam scribit beatus Gregorius in libro Dialogorum, qui cum id haberet studii inter cætera bonorum actuum exercitia, ut singulis annis reliquias apostolorum adiret, admonitus est ut ageret quod agebat, manus et pes ejus nequaquam cessaret, et natali apostolorum, quorum erat assiduus visitator, meritorum suorum mercedem recepturus esset. Neque enim novitia res est loca quædam intuitu orationis conventibus frequentari humanis, sed potius auctoritate patrum priscorum et divinorum ad id agendum provocamur auctoritate eloquiorum. Licet namque Deus ubique præsens sit et omnia loca manus ejus fundaverint, tamen beati Abraham fidem probaturus, non in quocunque loco, sed in monte quo sibi placuit, filium offerri præcepit, et trium dierum spatio ad eumdem locum supradictum virum ire voluit. Eumdem autem locum postea ob id fuisse clarum atque insignem traditur, atque a multis frequentatum, unde et nomine, *In monte Dominus videbit*, est insignitus. Beatus idem Moyses, qui populum Israel docuerat Domini esse terram et plenitudinem ejus cœlum et cœlos cœlorum, tamen præcepit eis ne in omni loco quem vidissent, id est, qui eis placuisset, victimas et hostias offerrent ; sed locum quem Dominus Deus eorum elegisset, ascendere eos jussit, et ibi immolare hostias (*Deut.* XII). Ubi quanquam subtiliori intellectu sanctæ Ecclesiæ unitatem per unius loci voluerit significare positionem, attamen Deus, pensans humani generis mentem, nequaquam cultum suum per multorum voluit vilescere ac tepescere multitudinem locorum, sed potius commendabilem reddere per unius loci conventum celebrem. Si enim locus retinens arcam insensibili ligno compactam, et a foris intusque deauratam, continentem urnam manna plenam, et virgam unam tabulasque lapideas, meruit nobilitari, tantaque frequentia populi honorari (*Exod.* XXVI; *Hebr.* IX) : cujus putandus est ille religionis, qui complectitur corpus Apostoli, tanquam cœlestis thesauri arcam, corpore et animo virtute compleuam, intus tegentem vas animæ splendidum sapientiæ dulcedine refertum, legemque spiritalem *non in tabulis lapideis, sed tabulis cordis carnalibus* (*II Cor.* III) exaratam, insuper et virgam pastoralis auctoritatis, qua possit parcere piis et debellare superbos? Longum est etiam enumerare quomodo sparsim in sanctis Scripturis hujusce rei, tanquam flosculi purpureo atque roseo vernantes fulgore, reperiantur testimonia. Quomodo scilicet David a Domino præceptum acceperit, ut in area Areuna placandum offerret sacrificium (*II Reg.* XXIV). Et Salomon prius dicens Domino : *Si enim cœlum et cœli cœlorum te capere non possunt, quanto minus domus hæc quam ædificavi* (*II Par.* VI)? posthæc orans ut in loco eorum oculi Domini aperti essent atque aures intentæ, devotissime precatur, et ipsius Domini testimonio exauditum esse refertur, tam pro indigenis ibidem exorantibus, quam undequaque confluentibus, seu de ultimis terræ finibus oratum eumdem locum adeuntibus. Quomodo beatus Elias non novum altare constituerit, sed antiquum adiens curaverit, qualiter montem Carmelum orationis gratia frequenter inviserit (*III Reg.* XVIII). Quibus omnibus docemur non improbandos nec more tuo stultos insipientesque appellandos eos qui, devotionis augmentandæ gratia intercessionisque per suffragia quærendæ, apostolorum adeunt limina : quia credimus quod per hæc non solummodo eorum mentibus adolescat amor circa divini cultus servitutem, sed etiam laboris sui atque itineris, quæ subire volunt intentione divini amoris, mercede donentur. Sane est etiam proprium humanæ menti non adeo compungi ex auditis sicut ex visis. Sicut enim, teste beato Hieronymo, melius Scripturas divinas intelligit, qui nomina locorum atque civitatum peragrando circuit : ita credendum est eos amplioris posse fieri devotionis, qui loca apostolorum adeunt, et in alio quidem audiunt unumquemque eorum, in alio autem tortum, in alio decollatum, aut certe crucifixum, alibi vero terræ mandatum, oculis etiam corporeis perlustrant. Unde beatus Hieronymus lapsum cujusdam demirans, qui intra consepta speluncæ in qua Dei Filius ortus est, tractarat de stupro, stupore afficitur quare a facinore concepto nec locorum deterretur visione sanctorum, dicens [a] : infelicissime mortalium, tu speluncam illam, in qua Dei Filius natus est et Veritas de terra orta, et terra dedit fructum suum, de stupro condicturus ingrederis ; non times ne de præsepio infans vagiat, ne puerpera virgo te videat, ne mater Domini contempletur? Angeli clamant, pastores currunt, stella desuper rutilat, Magi adorant, Herodes terretur, Hierosolyma

[a] Epist. ad Sabinianum.

conturbatur, et tu in cubiculum Virginis, virginem deprecaturus irrepis? Et post pauca: Dein de carris ad pastorum locum, et angelorum desuper strepitu convenientem, in eadem verba testaris. Itemque post non multa: Jam iter depositum, decreta navigia, condicta dies, fuga animo pertractata. Et ecce angelus ille cubiculi Mariæ janitor, cunarum Domini custos, et infantis Christi gerulus, coram quo tanta faciebas, ipse te prodidit. Certe ut ad apostolos veniamus, novimus eos, quamdiu Hierosolymitanum templum stetit, crebro illuc orandi gratia convenisse, unde et in Actibus apostolorum leguntur omni die in templo et circa domos docuisse, et in panis fractione mysteria corporis Domini celebrasse, et populis sumenda tradidisse. Inde est quod nona hora, ut se habet mos ecclesiasticus, templum adoraturi Petrus et Joannes adeunt, claudum ad limina domus Domini jacentem imperiosa auctoritate divinis vinculum vinculis absolvunt (Act. III). Hinc est quod Paulus magnopere exoptat, et toto nisu festinat, ut diem Pentecostes Hierosolymis faciat. Dum ergo ita se habeant, facessat, ut ita dicam, tandem tua irrationabilis ratio, qua muliercularum sensibus persuadere niteris, et scorpionis more, ore palpando, caudo cauda venenum infundere conaris, ut ab amore sanctorum locorum atque apostolorum animos fidelium avertere possis. Posthæc quasi cornutum perplectens syllogismum, eumdem venerabilem virum te, quantum in tali actu intelligi decet, charitatis officio corripientem, involvere conaris hoc modo:

« Teipsum primum interrogare volo: Si pœnitentiam agere esse Romam pergere nosti, cur tu tanto tempore tantas animas perdidisti, quas in monasterio retinuisti, et pœnitentiæ causa in monasterio recepisti, et non eas Romam misisti, sed potius tibi servire fecisti? » Omnis qui sano intellectus cerebro sanctæ Ecclesiæ gremio continetur, variis professionum ordinibus, non diversa fide, distanti tamen conversatione, eam consistere novit: aliosque esse qui conjugio operam dent, alios qui cælibatui vacent, alios qui obedientiam prælatis exhibeant, alios autem qui subditos sibi greges sub norma divinitus tradita constringant, alios qui libertate generali quaquaversum pro libitu suo per diversa orbis climata discurrunt, atque alios qui freno regulari atque canonico coerciti, nullum quo pedem ferant referantque sibi reliquerunt aditum, per majorum ac sibi prælatorum jussum. His ita se habentibus, voce ejusdem venerabilis abbatis respondemus: Ideo, o Claudi, tanto tempore tot animas non perdidi, quas in monasterio retinui, quia patris nostri præcepta secutus, videlicet beati Benedicti, officinam ubi instrumenta bonorum exerceantur, claustra monasterii, et stabilitatem in congregatione novi. Sed et sententiam canonum, quam tu periculo animæ tuæ nescire profitaris, huic sententiæ concordantem retineo, quæ in synodo Chalcedonensi, act..., ita legitur: Monachos per unamquamque civitatem aut regionem placet subjectos esse episcopo, et quietem diligere, et intentos esse tantummodo jejunio et orationibus, in locis quibus renuntiaverint sæculo permanentes: nec ecclesiasticis vero, nec sæcularibus negotiis communicent, vel alicui sint molesti, propria deserentes monasteria, nisi forte eis præcipiatur propter opus necessarium ab episcopo civitatis. Et post non multa: Transgredientem vero hanc nostram definitionem excommunicatum esse decrevimus, ne nomen Dei blasphemetur. Hi namque qui hac professione non arcentur, si ob amorem cœlestis patriæ tantorum itinerum subeunt laboriosa discrimina, et quia necdum spiritibus eorum jungi queunt, terunt tamen apostolorum basilicas, et humiliter ipsorum expetunt suffragia, laude dignos duco. Quia et si Apostolus dicit: *Volo vos viros orare in omni loco, levantes puras manus sine ira et disceptatione* (*I Tim.* II), propter eos dictum accipio qui nesciunt orare, nisi ubi viderint erectum altare aut certe sanctorum reliquias adesse. Quam autem opinionem hujusce rei habuerit ipse testis est, qui templum adoraturus adiit, in quo et comprehensus est, ad quod ut diem Pentecostem inibi faceret, festinabat (*Act.* XXI). Hi autem qui ut securi ab externis tumultibus esse queant monasterii secretum petunt, si causa vagationis extrinsecæ sæcularia negotia adire tentaverint, improbo, reprehendo et ad perditionem animarum illorum pertinere non ambigo, quia magistri mei dicentis sententiam recolo, ut non sit necessitas monachis vagandi foras, quia omnino non expedit animabus eorum. Quod autem dicis eos mihi servire fecisse, quanquam me ab hac re immunem non judicem, ut pote cui multæ sunt deformitates morum quibus serviat in supportando devotio pia fratrum, tamen auctoritatem divinam in hac re sequi conor ita dicentis: Qui vult inter vos esse major, sit vester minimus; et: Qui præcessor est, sicut ministrator. Est etiam nobis reciproca servitus, de qua institutionis nostræ præcepta continent ita: Fratres invicem sibi serviant; et alibi: Infirmitates suas, sive corporum, sive morum, patientissime tolerent. Itemque obedientiam sibi certatim impendant. Sed et Apostolus: *Per charitatem*, inquit, *spiritus servite invicem* (*Gal.* V). Hac ergo excepta, privatam me servitutem, nec imponere subditis debere scio, nec imposuisse recolo, sed voce Gedeonis circa subditos utor: *Non dominabor ego vestri, nec dominabitur in vobis filius meus, sed dominabitur Dominus.* Vereor namque ne mihi cum superbis infidelibusque pastoribus pars ponatur, et a pastorum pastore in terribili examine, cum eis dicatur: Cum auctoritate imperabatis eis et cum potentia. Imo, si voluntatis effectus non negetur, opto cum Apostolo veraciter dicere: *Quis infirmatur, et ego non infirmor? Quis scandalizatur, et ego non uror?* (*II Cor.* XI.) Itemque: *Factus sum parvulus in medio vestrum, tanquam si nutrix foveat filios suos* (*I Thess.* II). Sed et sapientissimi viri salubre consilium audi dicentis: *Rectorem te constituerunt? noli extolli, sed*

esto in eis quasi unus ex ipsis (*Eccli.* XXXII). Quod vero adjungis, quasi meis verbis :

« Habere me catervam monachorum centum quadraginta, qui omnes pœnitentiæ causa ad me venerint ; » numerum vero recognosco, subsequentia autem non modo a me dicta abnego, sed dici ab alio perhorresco. Cuncti namque illi qui pœnitentiæ causa, ut se habet veritas, monasterio tradiderunt, non ad me, ut tu asseris, venerunt, sed ad Domini misericordiam convolaverunt, cui per Psalmistam dicitur : *Ad te omnis caro veniet* (*Psal.* LXIV) ; et cui pœnitens in psalmo loquebatur : *Domine, ad te confugi, doce me facere voluntatem tuam, quia Deus meus es tu* (*Psal.* CXLII) ; et cui per Jeremiam : *Domine, fortitudo mea, et robur meum, ad te omnes gentes venient ab extremis terræ* (*Jer.* XVI). Recte namque Scriptura divina (*IV Reg.* XX) principem justissimum atque piissimum (Ezechiam dico) his verbis Dominum offendisse indicat. Postquam enim naturæ quodammodo jus abstulit, et rapido solis discursu pro libitu suo obviavit, venientibus de prodigio interrogare externæ gentis nuntiis, cum interrogaretur a propheta unde venerint viri illi, non ut sese habebat veritas, ad Dominum interrogandum venisse eos respondit, sed elatione tumidiore distentus ait : *De terra longinqua venerunt ad me, de Babylone*, quod ne forsan meo sensu dictum, et non auctoritate arbitrere divina, audi librum Paralipomenon dicentem : *In diebus illis ægrotavit Ezechias usque ad mortem, et oravit Dominum, exaudivitque, et dedit ei signum, sed non juxta beneficia quæ acceperat, retribuit : quia elevatum est cor ejus, et facta est contra eum ira, et contra Judam et Hierusalem ; humiliatusque est postea eo quod exaltatum fuisset cor ejus, tam ipse quam habitatores Hierusalem, et idcirco non venit super eos ira Domini in diebus Ezechiæ* ; et non post multa : *Attamen in legatione principum Babylonis qui missi fuerant ad eum ut interrogarent de portento quod acciderat super terram, dereliquit eum Deus ut tentaretur, et nota fierent omnia quæ erant in corde ejus* (*II Par.* XXXII). Non ergo eos ad me venisse dixerim, qui non mei causa, sed salutis suæ, sæculo renuntiaverunt. Non ad me eos confugisse unquam fatebor, quod est proprie superborum et sui nominis favorem quærentium, quos Apostolus jam dudum notat, et pseudochristos nominat, qui in hoc laborant ut discipulos post se adducant (*II Cor.* XI). Non ergo meam ego ab eis exigo servitutem, quia eos in monasterio retineo, sed ut a me et ab eis noster compleatur ordo, contendo : quo autem favore Hieronymus sacræ legis interpres, et, ut ita dicam, bibliotheca matris Ecclesiæ, martyrum corpora complectatur, et contra oblatrantem consuetudini ecclesiasticæ consanguineum tuum et nequitia parem, qua auctoritate eorum honorem defendat, audi : [a] Illo enim dicente : Quid necesse est tanto honore non solum honorare, sed etiam adorare, illud nescio quid quod in modico vasculo transfertur locis? Et rursum : Quid pulverem linteamine circumdatum adorando oscularis? ita ejus insano cerebro malleum verbi illidit : Quis enim, o insanum caput, aliquando martyres adoravit? Quis hominem putavit Deum? Et post pauca : Quid est illud « nescio quid »? scire desidero, expone manifestius, ut tota libertate blasphemes. Pulvisculum, inquit, in modico vasculo pretioso linteamine circumdatum. Dolet martyrum reliquias pretioso operiri velamine, et non vel pannis vel cilicio colligari, vel projici in sterquilinium, ut solus Vigilantius ebrius et dormiens adoretur. Ergo sacrilegi sumus quando apostolorum basilicas ingredimur? Sacrilegus fuit Constantius imperator, qui sancti reliquias Andreæ, Lucæ et Timothei, transtulit Constantinopolim, apud quas dæmones rugiunt, et habitatores Vigilantii illorum se sentire præsentiam confitentur? Sacrilegus nunc dicendus est et Augustus Arcadius, qui ossa beati Samuelis longo post tempore de Judæa transtulit in Thraciam? Omnes episcopi non solum sacrilegi, sed et fatui judicandi, qui rem vilissimam, et cineres dissolutos, et in serico et vase aureo portaverunt? Stulti omnium Ecclesiarum populi, qui occurrerunt sanctis reliquiis, et tanta lætitia quasi præsentem viventemque cernerent susceperunt, ut de Palæstina usque Chalcedonem jungerentur populorum examina, et in Christi laudes una voce resonarent? Videlicet adorabant Samuelem et non Christum, cujus Samuel et Levita et propheta fuit. Mortuum suspicaris, et idcirco blasphemas. Lege Evangelium : *Deus Abraham, Deus Isaac, Deus Jacob : non est Deus mortuorum, sed vivorum* (*Exod.* III ; *Matth.* XXII). Audi, quæso, consuetudinem, et antiquum sanctæ Ecclesiæ morem, et noli transgredi terminos quos posuerunt patres tui (*Prov.* XXII), ne forsan qui humilia eorum despiciens, ad alta tibi volare videris, quo altius apud temetipsum sublevaris, eo profundius a damnatore superbientium in ima tartari demergaris. His enim instrui documentis poteris (si lævæ duritia non obstiterit mentis) quia in veneratione sanctarum reliquiarum a sancta Ecclesia Christus adoratur sanctificator et vivificator earum. In homilia de Ascensione Domini Joannes Chrysostomus : Quando de cruce nostra processit oratio, foris civitatem solemnitatem celebramus, et nunc quando de Crucifixi ascensione tractamus, præclarum diem et omni lætitia coruscantem, fines civitatis egressi, summa cum gratulatione celebramus, et non ad contumeliam civitatis, sed ad honorem observatur sanctorum, ne eos causa dissimulationis accusent, dicentes : Quot pro Domino sensimus tormenta? Vexantium manibus universa nostra videmus ossa carne nudata, patientiæ nostræ tortor cessit iratus, libenti anima pro Christo noster sanguis effusus est, decisa capita sunt pro ejus gloria ; hæc omnia meruimus sustinere, nec mysteriorum arcana in nostris tabernaculis celebrantur. Ideo, dilectissimi fratres, hodie ad loca convenimus beatorum marty-

[a] Hieronymus contra Vigilantium.

rum, ad sanctorum habitacula festinamus, ut conventus noster ipsorum quoque præsentia clarior redderetur. Non enim in hoc theatro tantum martyres præsunt, sed angelorum instantia locus decoratur, nam et angeli præsunt. Et si martyres videre desideras, si angelos cupis inspicere, aperi oculos fidei, et illud tibi theatrum facile demonstratur: nam cum in omni aere angelorum multitudo versetur, multo magis in ecclesia, multo amplius hodierno die quando eorum Dominus ascendit in cœlum. Et ut scias quod angeli ubique versantur, audi quid beatus Paulus femineo pudori præcipiens ait: *Debent mulieres velamen habere, propter angelos, super caput* (*I Cor.* XI); et iterum Jacob: *Angelus*, ait, *qui me liberavit a juventute mea* (*Gen.* XLVIII). Et illi qui cum apostolis erant, aiunt ad Rhoden: *Angelus ejus est* (*Act.* XII). Et Jacob: *Vidi*, inquit, *castra angelorum* (*Gen.* XXXII). Et merito angelorum castra videbantur in terra: nam sicut imperatoris optimi urbes omnes, universæ civitates, castella singula, manu militari adversus hostilem muniuntur adventum, et omnia loca diligenter armantur, ne barbarica incursione deleantur, ita et Deus, quoniam barbarica et agresti mente rapientes dæmones ad pacis eversionem ubique versantur, ad tutelam nostram constituit exercitus angelorum, ut eorum præsentia dæmonum confringatur audacia, et per eos nobis pacis gratia ministretur. Vides quod angeli præsunt, assistunt martyres, et ubique nobis præparantur auxilia; quid enim miserius est illis qui conventum istum splendidum dereliquerunt? Et quid vobis beatius est, qui ad tantam solemnitatem properare voluistis? Sed et Gregorius, sanctæ Ecclesiæ quasi singulare et præcipuum decus eloquentiæ, nec non Romanæ sedis gloria post beatum Petrum, in libro Dialogorum, quid de corporibus patrociniisque sanctorum sentiat, his te verbis instruit. *Petrus*: Quid hoc esse dicimus quod plerumque in ipsis quoque patrociniis martyrum sic esse sentimus, ut non tanta per sua corpora, quanta beneficia per reliquias ostendunt, atque illic majora signa faciant, ubi minime per semetipsos jacent? *Greg.* Ubi in suis corporibus sancti martyres jacent, dubium, Petre, non est quod multa valeant signa ostendere, sicut et faciunt, et pura mente quærentibus innumera miracula demonstrant. Sed quia ab infirmis potest mentibus dubitari utrumne ad exaudiendum ibi præsentes sint, ubi constat quia in suis corporibus non sint, ibi eos necesse est majora signa ostendere, ubi de eorum præsentia potest mens infirma dubitare. Quorum vero mens in Deo fixa est, tanto magis habet fidei meritum, quanto illic eos novit, et non jacere corpore, et tamen non deesse ab exauditione. His ergo repagulis os tuum obstruatur, ut amodo dignitas martyrum non laceretur. Sane conclusio tua, ut tibi videtur syllogistica, ita ad calcem perducitur.

« Si hæc, inquis, ita se habent ut tu dicis et pœnitentiam agere, Romam pergere est, quid acturus es de sententia illa quam Dominus dixit: *Qui scan-*

A « *dalizaverit unum de pusillis istis qui in me credunt, expedit ei ut suspendatur mola asinaria in collo ejus, et demergatur in profundum maris, quam ut scandalizet unum de pusillis istis qui in me credunt* » (*Matth.* XVIII; *Marc.* IX)? » Divinitate propitia, retia tua frustra ante nostros oculos jactata transilimus, quia auctoritate multiplici tanquam pennæ adjutorio fulti sublevamur. Juxta superiorem enim modum respondemus quod eis qui quo pergere voluerint libertate utuntur, si eis cordi est Romam pergere tumbasque sanctorum adire apostolorum, causa deflendorum reatuum propriorum, et commendatiores per hæc se reddere Domini conspectui, non solum non inutilem judicamus talem actum, sed et valde putamus proficuum. Favent namque, ut

B præfati sumus, nostræ opinioni, non modo institutio Patrum, sed et oracula divinorum eloquiorum, juxta quod Joannes Chrysostomus in allocutione Actuum apostolorum hortatur: Cæterum et in nobis si quis claudus est, si quis luscus, si quis debilis est, in templum intrare non potest, sed licet debiles simus, interpellemus Petrum et Joannem, illi nobis dabunt manum, illi nos sublevabunt, et postquam sani fuerimus, tunc poterimus templum ingredi. Porro autem eos quos in nostro cœnobiolo, non ego, sed amor Christi retinet, ideo non scandalizo, quia juxta præfatum canonem regularemque auctoritatem, non huc illucque nobis conceditur vagandi discursus, sed sequestratus imperatur secessus. Ipsi namque molam asinariam jam dudum reliquisse se gaudent, quia

C circuitum laboriosæ vitæ, Christo propitio, mecum evaserunt, quem adhuc retinent, de quibus dicitur: In circuitu impii ambulant (*Psal.* XI). Sane profundum maris nos evasisse gratulamur, quia reti apostolico a turbulentis sæculi cœnosisque fluctibus voluptatum elati, atque ad littus monasteriale tandem videmur adducti, quo et Dominus primum illum piscatus est, cujus invisere sepulcrum prohibes (Petrum loquor) dicendo: *Quicunque reliquerit domum, aut fratres, aut sorores, et cætera, propter nomen meum, centuplum accipiet, et vitam æternam possidebit* (*Matth.* XIX). Itemque cuidam loquitur: *Si vis perfectus esse, vade, vende omnia quæ habes, et da pauperibus, et habebis thesaurum in cœlo, et veni, sequere me* (*Matth.* XIX, *Luc.* XVIII). Evangelicum au-

D tem testimonium, ut tibi moris est, secundum nullum evangelistarum protulisse reperiris, sed pro libitu tuo alia de alio intermittens, alia de alio assumens, totum confudisse videris. Etenim in eo quod ais: *Qui scandalizaverit unum de pusillis istis qui in me credunt, expedit ei ut suspendatur mola asinaria in collo ejus, et demergatur in profundum maris*, etc. (*Matth.* XVIII). Quod intermittis *maris*, cum nullo evangelistarum concordare cognosceris. Quod autem subjungis: *quam ut scandalizet unum de pusillis istis*, a Luca mutuasse videris, qui ideo istud post superiora verba adjecit, quia comparationis facte superius nihil protulerat, videlicet sæculari et demersionis ejus mola [illegible] in profundum. Sub[illegible]

vero, *qui in me credunt*, ab omnium evangelistarum dictatione alieni simus admodum reperiris et sensu [a]. Cesset ergo jam tandem tua compilatio, quæ et secundum sæculi litteras arguitur ignorantiæ; et juxta ecclesiasticam disciplinam, aut vecordiæ aut certe insaniæ. Neque enim sani capitis est tanto ausu Scripturarum divinarum mutilare sententias. Quod autem ad ultimum dicis :

« Nullum scandalum majus esse quam hominem « illam prohibere pergere viam per quam possit ad « gaudia pergere sempiterna, » purus videretur fluere rivus locutionis, nisi corrupta sentiretur vena intentionis. A contrario enim mihi succenses quod te corripuerim prohibuisse commeantes Romam pergere, quasi qui aliud faciam, et idipsum facientem te corripiam; sed ego scio non esse quidem summam perfectionis in itinere quo Romam pergitur. Novi etiam quod devote illuc properantes plurimum juvantur, quibus professio non reluctatur : atque ideo missile tuæ redargutionis cum levitate insultationis in caput revertitur proprium sui jaculatoris : quia obstruere conaris ora infirmorum, ne petant eorum intercessionem qui, devicto sæculo, Domini conspectu fruuntur securi : cum eos adhuc deprimens terrena inhabitatio cogat multa cogitare eorum quæ sunt sæculi perituri. His de apologia Theodemiri explicata verbis, videamus et cætera quæ sequuntur

« Scimus enim quod non intellecta evangelica « verba Domini Salvatoris, ubi ait beato Petro apo« stolo : *Tu es Petrus, et super hanc petram ædificabo « Ecclesiam meam, et tibi dabo claves regni cœlorum* « (*Matth.* XVI). Propter ista jam dicta Domini verba « imperitum hominum genus, pro acquirenda vita « æterna, postposita omni spiritali intelligentia, vo« lunt pergere Romam. » Fuisse statuta ecclesiastica convellere nitentium, ea semper quæ infirmiora sunt in medium adducere, ut per hæc intentionem majorum quasi quibusdam machinarum suarum arietibus valeant labefactare, nemo dubitat, qui hæreticorum reminiscitur vel temporum vel actuum. Ideoque non miramur te, imperitorum et inscientium imperitia in medium adducta, eorum etiam devotionem lacessere conari qui cæteris præstare videntur. Novimus namque et ab initio nascentis Ecclesiæ, et usque ad ejus terminum perseveraturum non dubitamus, ut paucos habeat qui doctrina præfulgeant, plures autem qui simplicitate contenti, ea quæ operanda agnoscunt, sibi sufficere ad salutem, solummodo credant. Quorum simplicitas hostium sanctæ Ecclesiæ semper patet derisioni, ut quia minoris fortitudinis ad repugnandum creduntur, primum in eis veluti fragilia proterantur antemuralia, ut liberior pateat via ad concutienda sanctæ civitatis Ecclesiæ mœnia. Ideoque tu, o Claudi, tanquam hostis reliquiarum apostolicarum, primum ab earum dilectione revocare animos quæris simplicium, ut, paulatim cessante ineruditorum frequentia, veneni tui frigus exstinguere queat ignem amoris in eorum etiam cor-

A dibus qui cæteris præstare cernuntur. Hoc est enim quod agere conaris, dicens cum arrogantiæ fastu, imperitum hominum genus pro acquirenda vita æterna postponere omnem spiritalem intelligentiam verbis Dominicis, et velle pergere Romam. Multi namque et pene omnes petram super quam ædificatur Ecclesia fidem intelligunt beati Petri, quæ communis est totius sanctæ Ecclesiæ, videlicet eam quæ paulo ante promissionem hanc præcesserat, id est : *Tu es Christus Filius Dei vivi* (*Matth.* XVI), et huic petræ superædificandam Ecclesiam suam Dominum promisisset. Quis est enim, vel exigui intellectus, qui hanc fidem non teneat et dicat : Credo in Deum Patrem omnipotentem, et in Jesum Christum Filium ejus? Claves vero regni cœlorum, potestatem ligandi at-

B que solvendi, quanquam non omnes, ut se res habet, intelligant, tamen imperitia nescientium non præjudicat scientiæ dignoscentium. Ideoque frustra non quasi singularem tibi scientiæ tribuis palmam, dum, quantum ad verba tua attinet, omnes tenebris ignorantiæ obvolvere niteris. Quid est enim genus hominum imperitum nisi omnes homines imperiti? Si enim hominum imperitorum dixisses, utcunque aliquos excepisses : nunc vero dum generaliter cunctos imperitiæ arguis, nec te excepisse videris, nisi forsitan ab hominum genere dividere te nitaris. Ergo sapientium virorum in sanctæ Ecclesiæ gremio consistentium est, dicta Salvatoris intelligere, et pro absolutione animæ suæ beatum Petrum cæterosque sanctos non quasi Deum, sed quasi familiares Dei

C exorare, eorumque confessionis ac sepulturæ loca amore dictante visitare; simplicium autem majorum suorum vestigia imitari, et quatenus valeant in corpore sanctæ Ecclesiæ uniri : tuum vero tuorumque sequacium ac prædecessorum contra matrem suam quasi de singulari se jactare scientia, et ejus despicere membra humilia, atque in præsenti aliquando palam superbia duce, ab ejus corpore abscindi, ut a futura ejus beatitudine, in qua concordes et unanimes lætabuntur, mereamini secerni : quando rex ejus atque sponsus a superbis per semetipsum recedet, dicendo : *Recedite a me :* humiles autem perpetua donabit beatitudine, addendo : *Venite, benedicti Patris mei* (*Matth.* XXV), etc. His ita dictis, transeamus ad reliqua.

D « Qui hoc modo, ut supra dictum est, claves regni « cœlorum intelligit, intercessionem beati Petri lo« caliter non requirit. » In tantum verba tua stultitiæ plena et socordiæ noscuntur, ut solummodo admirationis sit, si te hæc loquentem vel ipse intellexeris. Quid enim si, ut supra dictum est, claves regni cœlorum quasi eminentissimo sanctæ Ecclesiæ membro intelligo traditas, beato videlicet Petro, ut per illum ad cæteros hæc dignitas transeat? Num idcirco mens mea ab ejus amore tepescet, quem pluris videam a Domino honorari? Potior namque in ejus devotione amoris concalescit ignis, qui adeo inter reliquos constituitur insignis, ut quod omnium est

[a] Fallitur Jonas, cum illa verba *qui in me credunt*, diserte habeat Matthæus, cap. XVIII.

commune, ipse quodammodo accepisse videatur singularis. Localiter autem non ita ejus intercessionem requirimus, quasi qui non ejus aspectui pateamus, nisi in eo loco quo exuvias ejus venerari scimus: firmiter tenentes quod illi omnis creatura sit angusta, qui videntem omnia videt, continenti omnia inhæret. Sed devotioni satisfacimus animi, qui ea quæ sibi amare summopere persuasit, etiam continere omnimodo, quantum sibi posse datur, satagit; talemque devotionis ardorem eum remunerare credimus, qui se usque ad mortem diligentes dilexit, sepulcrum suum adeuntes et crebro visitantes mulieres ultra sexum suum provexit, et apostolorum, ut ita dicam, prædicatrices constituit, primisque mortalium se resurrexisse innotuit. Audi denique beatum Augustinum in libro de Civitate Dei primo (*cap.* 13), quanti habeat corpora sanctorum: Non contemnenda sunt, inquit, et abjicienda corpora defunctorum maximeque justorum atque fidelium, quibus tanquam organis et vasis ad omnia bona opera sanctus usus est Spiritus. Si enim paterna vestis, vel annulus, ac si quid hujusmodi tanto charius est posteris quanto erga parentes major exstat affectus, nullo modo ipsa spernenda sunt corpora, quæ utique multo familiarius atque conjunctius quam quælibet indumenta gestamus. Hæc itaque venerabilis viri verba vel admonitus percipe, et ab amore sanctorum corporum mentes fidelium revocare desuesce. Refert idem sanctissimus atque catholicæ defensor fidei in eisdem libris plura quæ facta sunt apud sanctorum reliquias miracula, inter quæ addit corpora beatorum sanctorum martyrum Gervasii atque Protasii, cum laterent, et penitus nescirentur, episcopo Ambrosio per somnium revelata, reperta sunt, ubi cæcus, depulsis veteribus tenebris, diem vidit. Quid, rogo te, tantopere, Claudi, Dominus sanctorum suorum per venerabilem episcopum Ambrosium voluit revelari corpora, nisi sciret ea mortalibus profutura? Interea refert idem fortissimus sanctæ Ecclesiæ murus, et aliud miraculum hujusmodi inter cætera, libro vigesimo secundo Civitatis Dei, ita dicens: Habet Hesperius in territorio Fussalensi fundum Cubedi appellatum, ubi cum afflictione animalium et servorum suorum domum suam spirituum malignorum vim noxiam perpeti comperisset, rogavit nostros, me absente, presbyteros, ut eorum aliquis illo pergeret: cujus orationibus cederent. Perrexit unus, obtulit ibi sacrificium corporis Christi, orans quantum potuit ut cessaret illa vexatio: Deo protinus miserante, cessavit. Acceperat autem ab amico suo terram sanctam, de Hierosolymis allatam, ubi sepultus Christus die tertio resurrexit, eamque suspenderat in cubiculo suo, ne quid mali etiam ipse pateretur. At ubi domus ejus ab illa infestatione purgata est, quid de illa terra fieret, cogitabat, quam diutius in cubiculo suo reverentiæ causa habere nolebat. Forte accidit ut ego et collega tunc meus episcopus Sinitensis Ecclesiæ Maximinus in proximo essemus: ut veniremus rogavit,

A et venimus. Cumque nobis omnia retulisset, etiam hoc petivit ut infoderetur alicubi, atque ibi orationum locus fieret, ubi etiam possent Christiani ad celebranda quæ Dei sunt congregari. Non restitimus, factum est. Perpende, quæso te, Claudi, beatum Augustinum tanti habuisse pulverem ex Hierosolymis delatum, ut illum alicubi recondi præciperet, quo orationum locus fierent, ubi etiam ad celebranda quæ Dei sunt posset congregari fidelium multitudo. Qui ideo tanti meruit honorari præcipuo miraculi, quod in ea verba auctor ejus passus est, resurrexit et cætera redemptionis nostræ mysteria exhibuit, cum ipse pulvis nihil eorum ut pote insensibilis, conscius fuerit. Et vide quanto majoris sit meriti corpus apostoli et potentioris auctoritatis ad pro-
B pellenda noxia, et impetranda profutura, quod et habitaculum Dei exstitit et vestigia Dominicæ passionis per seipsum experiendo consummavit. Jam vero quid ais.

« Quia si proprietatem verborum Domini subtiliter consideremus, non est ei dictum: Et quodcunque ligaveris, erit ligatum super terram, et quodcunque solveris in cœlo, erit solutum et in terra. » Quis non videat stultissimos tergiversationis tuæ anfractus? Repente namque ab intercessione sanctorum transis ad judiciariam dignitatem apostolorum. Et ut stultorum mentibus illudas, et intercessionis spem adimas, astruere conaris non eos pro nobis intercedere, eo quod non morentur in corruptibili corpore. Et sicut non videtur Petrus sedere
C in cathedra Romanæ urbis, ita non habeat eum cura ecclesiasticæ defensionis: quasi non multo magis et familiarius pro nobis intervenire possit liber a mortalitatis vanitate, quam olim depressus terrena inhabitatione. Sed audi quid contra hæc beatus Augustinus in libro de Civitate Dei vigesimo secundo dicat. Post enumerationem enim miraculorum quæ apud memoriam sanctorum patrata sunt, subsequitur: Cui, nisi huic fidei, attestantur ista miracula, in qua prædicatur Christus resurrexisse in carne, et in cœlum ascendisse cum carne? Nam et ipsi martyres hujus fidei martyres, id est, hujus fidei testes fuerunt, huic fidei testimonium perhibentes, mundum inimicissimum et crudelissimum pertulerunt, eumque non repugnando, sed moriendo vicerunt.
D Pro ista fide mortui sunt, qui hæc a Domino impetrare possunt, propter cujus nomen occisi sunt. Pro hac fide præcessit eorum mira patientia ut in his miraculis tanta ista potentia sequeretur. Hieronymus adversus Vigilantium: Dicis in libello tuo quod dum vivimus mutuo pro nobis orare possumus; postquam autem mortui fuerimus, nullius sit pro alio exaudienda oratio, præsertim cum martyres ultionem sui sanguinis obsecrantes, impetrare non quiverint. Si apostoli et martyres adhuc in corpore constituti possunt pro cæteris orare quando pro se adhuc debent esse solliciti, quanto magis post coronas, victorias et triumphos? Unus homo Moyses sexcentis millibus armatorum impetrat a Deo ve-

niam, et Stephanus imitator Domini sui, et primus A martyr in Christo, pro persecutoribus veniam deprecatur : et postquam cum Christo esse cœperint, minus valebunt? Paulus apostolus ducentas septuaginta sex sibi dicit in navi animas condonatas, et postquam resolutus esse cœperit cum Christo, tunc ora clausurus est, proque his qui in toto orbe ad suum Evangelium crediderunt, mutire non poterit? Meliorque erit Vigilantius canis vivens, quam ille leo mortuus? Recte hoc de Ecclesiaste proponerem, si Paulum in spiritu mortuum confiterer. Denique sancti non appellantur mortui, sed dormientes. Unde et Lazarus, qui resurrecturus erat, dormisse perhibetur. Et Apostolus vetat Thessalonicenses de dormientibus contristari. Joannes Chrysostomus in homilia de psalmo quinquagesimo : Videtis, charissimi, quanta B est pœnitentiæ virtus, et conversionis ad Deum ab operibus malis : hic enim sanctus David, non solum cum in corpore esset, placuit Deo, sed et post mortem suam vivis invenitur præstitisse grande solatium. Contigit namque temporibus Ezechiæ regis, Allophylos, inimicas Judæorum gentes, circumvallasse civitatem Hierosolymam. Et cum esset Ezechias justus vir, rogavit Dominum, et prostratus lacrymis deprecabatur, ultionem de adversariis postulans. Venit ad eum Isaias et dicit, ne putaret ille quia justitia sua exauditus est (et certe jam defecerat David, et habebat multos annos requiescens); quid ergo dicit ei : *Protegam civitatem hanc, propter me, et propter David servum meum* (*III Reg.* XIX). David mortuus est, et merita ejus vivunt : o rem C admirandam! o ineffabilem clementiam Dei, homo mortuus vivo patrocinatur! o justorum, et post consummationem inexpugnabilis pugna virorum! Quod vero quasi expositurus subtilitatem tuæ considerationis addis, ita dicens :

« Ac per hoc sciendum est quod tandiu antistitibus Ecclesiæ istud ministerium concessum est, usque dum ipsi peregrinantur in hoc mortali corpore : cum vero debitum mortis exsolverint, alii succedunt loco ipsorum, qui eamdem obtinent judiciariam potestatem, » adjungis etiam exemplum beati David : *Pro patribus tuis nati sunt tibi filii; constitues eos principes super omnem terram* (*Psal.* XLIV). Verum quidem est sanctis apostolis apostolo- D rumque successoribus, illis decedentibus, alios eorum loco subrogari, ut quia labili excessu et mortalibus inevitabili debito præsentem deserunt lucem, alii eorum vice substituantur, a quibus sancta Ecclesia pastorali auctoritate gubernetur : nec tamen credendum est vel istos percipere prædecessorum dignitatem, nisi in quantum æquitatis libramen tenuerunt; nec illos amittere jura judiciaria, cum hominem exuentes ad vitam transeunt potiorem. [a] Quia enim injusti sacerdotes careant potestate sanctis pastoribus attributa, si amiserint jura, testis est beatus Gregorius ita dicendo : Unde fit ut ipse hac ligandi et solvendi potestate se privet qui hanc pro suis voluptatibus, et non pro subjectorum moribus, exercet. Quod autem sanctis exuvias animæ suæ terræ linquentibus, integra maneat judiciali prærogativa, Paulus testatur de se suisque similibus. *An nescitis*, inquit, *quia angelos judicamus, quanto magis sæcularia* (*I Cor.* VI)? Hinc Isaias ait : *Dominus ad judicium veniet cum senioribus populi sui* (*Isa.* III). Hinc Salomon de Domino asserit dicens : *Nobilis in portis vir ejus* (haud dubium quin sanctæ Ecclesiæ) *cum sederit cum senatoribus terræ* (*Prov.* XXXI). Sed et Dominus in Evangelio : *Amen dico vobis quod vos qui reliquistis omnia, in regeneratione, cum sederit Filius hominis in sede majestatis suæ, sedebitis et vos super sedes duodecim, judicantes duodecim tribus Israel* (*Matth.* XIX). Parce ergo jam tam invide lacerare sanctorum requiem, eorumque, quantum in te est, annullare potestatem, ne invenias contra te severos, quos despicis quasi nullius momenti æstimandos. Interea ab infreni levitatisque plena injuriosaque jactantia, qua diu lacessivit superos, redit ad mortalium lacerationem, et verbis fellitis omnium impetit fidelium sanctæ Ecclesiæ castra dicendo :

« Redite, cæci, ad lumen verum, quod illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum, quod lumen in tenebris lucet, et tenebræ eum non comprehenderunt (*Joan.* I), qui istud lumen non aspiciendo in tenebris estis, et in tenebris ambulatis, et nescitis quo eatis, quia tenebræ obcæcaverunt oculos vestros (*I Joan.* II). » Quos, rogo te, cæcos vocas, nisi forte veneratores reliquiarum beatorum apostolorum; nec diffitemur. Nos enim qui eorum cineres pio amore complectimur, submissa devotione veneramur, eorum prædicatione a cæcitate nostri cordis ad lumen veritatis adducti cognoscimur, teste Isaia, qui de nobis olim dixit : *Tunc aperientur oculi cæcorum* (*Isa.* XXXV). Sed, quæso te, nunquid ideo cæci sumus, quoniam circa sanctorum cineres corporum affectu ducimur benigno, quos Dei Filius in tantum se dilexisse probat, ut eorum ne quod minimum est in vanum cadere sinat, dicendo : *Et capillus de capite vestro non peribit* (*Luc.* XXI). An forte, quod verius est, invenimus velle vocari lumen verum, et secundum Manichæum, in te descendisse asseris Paracletum? Neque enim tam detestanda jactares, nisi inania, aut certe ei simillima laborares. Sed puto magis tibi complacebit in Eunomio, cujus

[a] Duo hic affirmat Jonas a sinceræ doctrinæ sensu aliena, primum injustos sacerdotes carere dignitate et potestate sanctis prælatis attributa; alterum prælatos justos eamdem potestatem jurisdictionis quam dum viverent habebant, retinere quoque post mortem. Primum est hæresis Hussitarum, damnata in concilio Constantiensi, sess. 15, in art. 22 et 30, et Joan. Hus., et in concilio Tridentino, sess. 4, sub Julio III, canone 10. Vide Thomam Waldensem, tom. I lib. III, can. 81 et seq., et Alphonsum de Castro, lib. XII, adversus hæreses, cap. *Potestas*. Secundum vero pugnat cum placitis theologorum, qui docent potestatem ordinis, id est characterem manere in beatis, non tamen potestatem jurisdictionis quam hic in vita habebant. Judiciaria enim potestas quæ apostolis in universali judicio tribuetur, nova erit et alterius rationis ab illa quam dum viverent.

et sectator pene e vestigio probaris, qui libros in quibus venena suæ malitiæ evomuit, majoris quam Evangelia auctoritatis esse voluit. Te ergo asseris fortassis lumen in mundum hunc venisse, nec mirum, Apostolo dicente : *Ipse enim Satanas transfigurat se in angelum lucis* (*II Cor.* xi). Tu lumen, tu lux in tenebris luces ! In tenebris tuæ perversitatis jacens, tibi videris lucere, cum palam sit magis merito tuæ perversitatis te tenebrescere. Tenebræ autem te non comprehendunt, quia hi qui humiliter dicunt : *Habitari cum habitantibus Cedar* (*Psal.* cxix), quod interpretatur *tenebræ*. Et item cum Job : *Nos quippe obvolvimur tenebris* (*Job* xxxvii), lumen tuum dedignamur comprehendere. Istud lumen non aspiciendo, in tenebris adhuc versantur humilitatis, et angustiis vitæ præsentis, et nesciunt quo eant, quia tenebræ excæcaverunt oculos eorum, quando se in præsenti Domini potentiæ et dispositioni non submittunt, et incerti exitus sui sponsum trepida exspectatione sustinent quando revertatur a nuptiis. Hæc a te more phrenetico in nostram contumeliam debacchata, taliter a nobis sunt intellecta. Moris quippe est Ecclesiæ sibi etiam hostium dictis abuti ad intellectum propriæ utilitatis. Post hæc vero :

« Promittenti, inquis, Deo debet fidelis quisque « credere, quanto magis juranti? » Omnes qui sanum sapiunt, et Deum sicuti credendus est credunt, sicuti ei fidem accommodant promittenti, ita et juranti : neque enim Deus idcirco jurat ut a mutabilitate sententiæ cum deterreat vinculum sacramenti, sicut mortales, qui ne a promissis deficiant, sacramentis obligentur ; sed jurare Dei est stabiliter atque incommutabiliter promittere. Quid est enim dicere : *Vivo ego*, nisi Ego dico, cujus sententia non aliorsum se flectendo mutatur, utpote qui nescio immutari? Cum hæc ergo ita se habeant, nescio quos gradus inter promissionem Dei et juramentum facere velis, nisi forte Anthropomorphitarum lapsus in errorem, sicut Deo lineamenta corporis, sic humanas passiones attribuis, et Deum secundum te pensas, qui promissiones tuas nescis adimplere, nisi eas te contingat juramento affirmare. A nobis autem sicut Deo creditur promittenti, ita et juranti. Et quia per semetipsum jurat, intelligitur non affirmare juramento quæ statuit, sed commendare incircumscriptam et incomprehensibilem sui naturam, dum, sicut Apostolus dicit : Non habet per quem se majorem jurare possit (*Hebr.* vi). Deinde addis :

« Quid est dicere : Si fuerint in medio ejus Noe, « et Daniel, et Job (*Ezech.* xiv), id est, si tantæ sanctitatis, tantæ justitiæ, tantique meriti sint, quantæ « illi fuerunt, non liberabunt filium neque filiam ? » Hæc dicendo nobiscum facis. Eadem etenim credimus, non tuis scriptis edocti, sed auctoritate divini eloquii instructi, dicentis per legislatorem : *Non morientur patres pro filiis, nec pro patribus filii* (*IV Reg.* xiv). Itemque per prophetam : *Anima quæ peccaverit, ipsa morietur. Pater non portabit iniquitatem filii, nec filius portabit iniquitatem patris. Justitia*

A *justi super eum erit, et impietas impii erit super eum* (*Ezech.* xviii). Sed cernere est te testudineo gradientem incessu, ut natura esse traditur scorpii, blandiri quidem ore, et innocuum quasi appetere dente, in posterioribus autem tuis arcuato vulnere per fistulam veneno oppletam diabolico in corde te audientium velle virus infundere. His enim statim addis, quasi exponens sententiam propheticam : « Hæc idcirco dico, ut nemo de merito vel inter« cessione sanctorum confidat. »

Jam quidem in superioribus, prout occurrunt, testimoniis ab ecclesiasticis viris sumptis, approbavimus, falso te toties prosecutum, quod sancti viri pro viventibus non exorent. Sed quare tanta rabie inflammeris, ut apostolorum martyrumque reli- B quiis honorem potentiamque a Divinitate collatam annihilare coneris, quia a nobis forsitan audire dignaris, verbis sanctorum doctorum necesse est percellaris. Beatus enim Augustinus in libro de Civitate Dei octavo (*cap.* 26) quemdam Hermen dicit dolendo prædixisse quod sui temporis celebrata templa fierent postmodum martyrum sepulcra, in hæc verba : Tunc terra ista sanctissima sedes delubrorum atque templorum, sepulcrorum erit mortuorumque plenissima, et contra hæc tam illi, quam tibi paria dolenti, ita respondet. Nempe spiritus fallax cujus instinctu Hermes ista dicebat, per eam ipsam coactus est confiteri jam nunc terram illam, sepulcrorum et mortuorum quos pro diis colebant esse plenissimam. Sed dolor dæmonum per eum loquebatur, qui suas futu- C ras pœnas apud sanctorum martyrum memorias imminere mœrebant. In multis enim talibus locis torquentur, et confitentur, et de possessis hominum corporibus ejiciuntur. Et Hieronymus adversus Vigilantium : Sed responde, quomodo in vilissimo pulvere et favilla nescio quæ tanta sit signorum virtutumque præsentia. Sentio, sentio, infelicissime mortalium, quid doleas, quid timeas? Spiritus iste immundus, qui hæc te cogit scribere, sæpe vilissimo hoc tortus est pulvere, imo hodieque torquetur, et qui in te plagas dissimulat, in cæteris confitetur, nisi forte in morem gentilium impiorum Porphyrii et Eunomii has præstigias dæmonum esse confingis, et non vere clamare dæmones, sed sua dissimulare tormenta. Si quid tibi agendum sit talibus irretito, D modernorum virorum consiliis acquiescere detrectas : saltem prædicti reverendi doctoris oportet ut consiliis pareas. Do consilium, ingredere basilicas martyrum et aliquando purgaberis. Invenies ibi multos socios tuos, et nequaquam cereis martyrum qui tibi displicent, sed flammis invisibilibus comburere, et tunc fateberis quod nunc negas, et tuum nomen, qui in Vigilantio loqueris, libere proclamabis te esse aut Mercurium, propter nummorum cupiditatem, aut Nocturnium juxta Plauti Amphitryonem, quo dormiente, in Alcmenæ adulterio duas noctes Jupiter copulavit, ut magnæ fortitudinis Hercules nasceretur ; aut certe Liberum Patrem pro ebrietate, et cantharo ex humeris dependente, et

semper rubente facie, et spumantibus labris, effrenatisque conviciis. Sane id quod adjungis :

« Quia nisi eamdem fidem, justitiam et veritatem « teneat, quam illi tenuerunt, per quam placuerunt « Deo, salvus esse non poterit, » scimus quidem quia sine fide impossibile est placere Deo (*Hebr.* XI), et eo quisque longe a salute est, quo a fide procul. Sed si justitiam, quæ generale nomen est totius corporis bonarum virtutum, veritatemque teneat quam sancti tenuerunt, et per hæc placeat Deo sicut illi placuerunt, quomodo indigeat eorum intercessione quorum par est merito, non satis video. Sed scio et veraciter cognosco quod fides quidem, nisi immutilata in quolibet perduraverit, eum a cœlestis regni aditu infidelitas secernit. Si autem in injustitiam aut certe in aliquam falsitatem incurrerit, et secundum Apostolum (*I Cor.* III), super fundamentum fidei ligna, fenum stipulamque ædificaverit, id est, solubilia et levia peccata commiserit, hæc necesse erit igne tribulationis decoqui, et ut citius ab his absolvi possit, sanctorum intercessionibus sublevari. Si enim credimus mutuis nos intercessionum suspiriis a peccatis purgari, apostolo dicente : *Confitemini alterutrum peccata vestra, et orate pro invicem, ut salvemini* (*Jac.* V); quanto magis credibile est eorum nos citissime posse veniam promereri precibus, qui Deo junguntur familiarius, si tamen cor nostrum pœnitentiæ conteratur cruciatibus? Perpende ergo te minus caute in hoc quoque locutum, et ut deinceps tam lethiferam doctrinam caveas memento. Post hæc subsequeris :

« Audite hoc, insipientes in populo, et stulti ali« quando sapite, qui intercessionem apostoli Romam « pergendo quæritis, quid contra vos dicat sæpe « dictus beatus Augustinus. » Debuerat jam tandem os tuum impurum, et si non honestati parendo, saltem pudori cedendo, ab injuriis membrorum Christi feriatum obtundi, et quæ pœna contumeliosos maneat reminisci. Nam cum Dominus terribiliter dicat: *Quicunque dixerit fratri suo, Fatue, reus erit gehennæ ignis* (*Matth.* V), quod tibi confugium arbitraris, ne tali sententia plectaris, quin fratribus tuis insipientiæ et stultitiæ sine causa elogium objicis? Beatus namque David his verbis jure abusus est contra eos qui putabant Deum oculos aliis dedisse : et ipsum, ea quæ gererentur a mortalibus, non videre; auditum aliis tribuisse, et ipsum auditu carere, et cætera ita dicendo : *Audite, insipientes in populo, et stulti, aliquando sapite. Qui plantavit aurem, non audiet; et qui finxit oculum non considerat? Qui corripit gentes, non arguet, qui docet hominem scientiam?* Et quid contra hæc ipse sentiat, eorum errorem damnans subjungendo manifestat : *Dominus scit cogitationes hominum quoniam vanæ sunt.* Patet ergo te hoc testimonio, non modo inepte, sed et callide abusum. Inepte quidem, ut pote qui tot tantisque viris qui modo in sanctæ Ecclesiæ florent studiis, voluisti illudere. Quantum autem tibi visum est callide, qui ea quæ alterius intellectus sunt, pro alio ponens, ut aliquos tui sensus complices habere possis, quasi de divinis Scripturis eum roborare conatus es. Quod autem contra eos qui Romam oratum pergunt, beatum Augustinum hæc verba ejus dixisse prosecutus es, nequaquam veritati ullo modo concordat. Item namque venerabilis Pater cum in libro quem ipse notasti, id est, octavo de Trinitate, conaretur mentes hominum ab eorum quæ legunt vel audiunt in sanctis Scripturis imaginibus revocare, ut scilicet nullus legentium de Deo aliquam sibi phantasticam imaginationem confingere audeat, adducit in exemplum non solum beatum Paulum, sed et beatam virginem Mariam, et ipsum Domini nostri Jesu Christi vultum, et ratione ostendit quia, sicut vultum eorum aut effigies nequaquam sicut fuerunt vere aliquis imaginatur, aut certe credere debeat quod ita fuerit sicut eis mens effigiat, ita eos homines vere fuisse nullo modo dubitare debeat. Inter cætera ergo sic dicit : Redi ergo mecum, ad eam scilicet rationem, unde ad momentum discesserat; ostendere enim cœperat quod effigiem quidem Apostoli quisque de ejus vultu conceptam corde abolere deberet : quod autem homo fuerit, nequaquam dubitare, et admonuerat istum eum fuisse non solum credere, sed et amare unumquemque debere. Consideremus, inquit, cur diligamus Apostolum. Nunquidnam propter humanam speciem, quam notissimam habemus, eo quod credimus eum hominem fuisse? Non utique. Alioquin nunc non est quem diligamus, quandoquidem homo ille jam non est : anima enim ejus a corpore separata est. Sed id quod in illo amamus, etiam nunc vivere credimus. Quid ergo contra eos faciat hic sermo venerabilis Augustini qui suffragia expetunt apostolica non video. Dicit enim quod non propter humanam speciem diligat Apostolum, quod nec aliquis agit fidelium. Neque enim vel minuit dilectionem nostram, sive fuerit prolixioris corporis, sive brevioris; neque interest nostra utrum (sicut habet rumor) calvities frontem ejus nudaverit, an capillorum densitas texerit. Sed neque propterea quod homo fuerit, sed quia justus fuerit, amatur. Quod autem subjungit, Nunc non est quem diligamus, quandoquidem homo ille jam non est, subjungendo exponit : Anima enim ejus a corpore separata est, liquido ostendens de vultus ejus se dixisse effigie, quam utique non possunt servare artus ejus in pulverem redacti. Non ergo eum propter illa lineamenta corporis aliquis fidelium dixerit, aut tumulum ejus aliquando visitavit, quæ utique, sicut ipse dixit, jam non sunt : sed ideo quia justus fuerit, et meritis exigentibus apud Deum vivat et intercessio ejus plurimum valeat. Igitur non contra nos, ut falso, Claudi, asseris, hæc verba beati Augustini faciunt, sed pro nobis, qui ideo sancti Apostoli reliquias veneratione dignas ducimus eo quod eum vivere, justitiæ facientibus meritis, scimus, et charitate exigente cineres illos qui in justitiæ operibus exercendis animo paruerunt justo visitamus. Ultimam tuam

responsionem discutiamus ex his duntaxat tuis dictis quæ in nostras devenerunt manus quæ hujusmodi est, respondens supradicto abbati : « Quinta « tua in me objectio est, et displicere tibi dicis, eo « quod dominus apostolicus indignatus sit mihi. » Quantum ex verbis tuis cognoscimus, magnus charitatis erga te iste venerabilis vitæ abbas exstitit, quæ te vana docentem benigne corripuit, et salubri consilio ut te ab his compesceres admonuit, et quia Romanæ Ecclesiæ præsul tibi indignatus fuerit indoluit. Sed quo animo hæc ejus a te accepta sit castigatio, audiamus.

« Hoc dixisti, inquis, de Paschali Ecclesiæ Ro« manæ episcopo, qui præsente jam corruit vita. » Quid enim? Nunquid si Paschalis decessit, nullus erit qui tuis vel levitatis actibus, vel improbis verbis resistere possit? Sed improbitas hominum habet proprium, ex eo sibi scelerum promittere impunitatem, si eos contingit evadere judicii humani severitatem : ideoque cum debueris ad temetipsum vel admonitus reverti, et ne quid tibi succenseri possit sinistri, caute cavere, ex obliquo ejusdem Paschalis vitam morsu obtocutionis cerneris impetere, cum addis : « Apostolicus autem dicitur quasi apostoli « custos. » Quod abhorret a ratione. Qua enim de causa Apostolicus dicitur apostoli custos, cum non apostoli tanquam pædagogus vel certe æditus adhibeatur, sed tanquam vicarius apostolo substituitur? Unde et sequens tua interpretatio, quanquam vitiose posita juxta structuram verborum, proxima tamen invenitur juxta veritatis intelligentiam. Cum dicere debueris : Apostoli fungens officio, accusativum casum pro ablativo vitiose posuisti. Apostolicus namque dicitur apostoli similis ; unde et aspectum angelicum dicimus, quasi angelorum similem : urbicum jus, simile eorum qui in urbibus continentur. Quia autem hæc tua interpretatio ad carpendam supradicti viri tendat vitam, subjuncta manifestat persecutio tua, ita dicendo :

« Certe non ille dicendus est Apostolicus, qui in « cathedra sedet apostoli, sed qui apostolicum im« plet officium. » [a] Verum quidem esse fatemur non aliquem sedili apostolico ad apostolorum sublevari dignitatem, nisi cum constiterit implere apostolicam operationem. Sed cavere te decuerat, ne incaute eum reprehensione tua læderes, quem tibi prælatum nosses, juxta consilium Sapientis : *Fili, ne contemnas patris tui senectam, et si defecerit sensu, veniam da* (*Eccli.* III). Quomodo namque ejus onus charitate duce supportasses, si eum exorbitare a veritatis itinere vidisses, quem portare nequisti, dum tuarum reprehensorem nugarum sensisti? Audi denique quid beatus Gregorius de incautis reprehensoribus dicat in homilia sancti Evangelii vicesima sexta : Is autem qui sub manu pastoris est, ligari timeat, vel injuste : nec pastoris sui judicium temere reprehendat, ne, et si injuste ligatus est, ex ipsa tumidæ reprehensionis superbia, culpa quæ non erat, fiat. Debuerat etiam te beati David commonere exemplum. Qui cum sciret se, reprobato Saule, electum esse in regnum, et eum cerneret sæpe maligni spiritus furiis agitatum, et se perciperet ejus persecutionibus valde gravari, non modo se ab ejus læsione temperavit, sed ne comitum quisquam suorum in eum insurgeret inhibuit, dicendo : *Quis enim mittet manum suam in Christum Domini, et innoxius erit* (*I Reg.* XXVI)? Ad postremum evangelicum exemplum quasi eo confirmans tuam sententiam annectis subdens :

« De illis qui eum locum tenent, et non implent « officium, Dominus dicit : *Super cathedram Moysi « sederunt Scribæ et Pharisæi : omnia ergo quæcun« que dixerint vobis, servate et facite ; secundum opera « vero eorum nolite facere* (*Matth.* XXIII). » Hæc quidem verba veritatis plenitudine gaudent, ut pote ab eo prolata cujus sententia non incurrit in aliquam falsitatis decipulam. Sed sciendum est tunc bona bene dici, cum bono animo proferuntur, tunc autem etiam bene dicta, quantum ad dicentem pertinet, perdere vim bonitatis, cum non procedunt ex fonte dilectionis. Lege dicta amicorum sancti Job, qui multa bona et salubria suis dictis inseruerunt, sed sententia judicis, animum potius quam verba pensantis, reprehendi meruerunt, ita dicentis : *Non estis coram me recte locuti, sicut servus meus Job* (*Job.* XLII). Pharisæi ergo a Domino juste reprehendi potuerunt, et tali notari correptione, tanquam a cordis inspectore, et qui immunis perseveraret ab omni contagione. Attamen quia prælati erant, et sibi sacerdotii honorem vindicabant, cum fecisset quod suum erat, id est, horum tortuosos actus correctione dignos demonstrasset, quid nobis reverentiæ talibus impendendum sit subsequenti sermone nos instruit. Hortatur enim ut subjiciamur eis, non opera sed doctrinam considerantes. Recordare percussionis Ozæ (*II Reg.* VI ; *I Par.* XIII), qui quoniam arcam Dei præsumptuose sustentare voluit, sententiam mortis illico experiri meruit. Tangit namque hoc exemplum eos qui incaute prælatos sibi indigne reprehendendo et despiciendo, quasi casuram eorum vitam manu reprehensionis sustentare nituntur, et Deum offendunt cujus hi qui præsunt in prælatione vice funguntur. Disce item vel apostolo Paulo (*Rom.* XIV) credens alienum servum suo domino stantem aut cadentem non judicare, et deinceps a tam superflua levitatisque plena reprehensione animum atque ora compesce. Navis interea hujus operis per æquoris mundialis scilicet pelagi discrimina discurrens, gubernante Christo Spirituque sancto flante, et a ventis contrariis, impuris videlicet spiritibus, sese muniente, suaque carbasa prospere in directum extendente, tandem hic tuto optatoque potitur littore. At si quispiam lectorum aut auditorum hoc reprehensione dignum judicaverit, pro eo quod modicis brevibusque objectis plus justo longa et grandia sint contra objecta, ideo merito sit repudiandum, quæso

[a] Caute lege.

suppliciter et per Dominum obsecro, ut ipse secundum capaciorem perfectioremque suæ scientiæ sensum, ad supra memorata objecta frustranda quæ utique adversus religionem Christianam sunt jacu- A lata, brevius strictumque condat opus; et illud ad manus legere, et audire, vel habere volentium, sinat proferri placatus.

HISTORIA

TRANSLATIONIS S. HUCBERTI EPISCOPI TUNGRENSIS

IN MONASTERIUM ANDAGINENSE.

Ab JONA *tum vivente scripta.*

(Apud Mabill., Acta SS. ordinis S. Benedicti, tom. V, p. 293.)

OBSERVATIONES PRÆVIÆ.

1. Hucbertus, seu Hugbertus, recentioribus *Hubertus*, Tungrensis post sanctum Ladebertum episcopus ab anno 709, ad superos migravit anno 728, Leodii sepultus in oratorio Sancti Petri, quod ipse construxerat. Corpus ejus tumulo compositum est cum iis ornamentis quibus « indui solitus erat divino altari assistens, subucula scilicet linea atque planeta. Anno autem sexto decimo felicissimi ejus excessus, » qui annus *Karlomani regis*, id est ducis seu majoris-domus, *tertius* erat, Christi 744, ipsius corpus e tumulo levatum, repertumque integrum est. Sacræ pompæ interfuit Karlomannus, qui « una cum optimatibus et proceribus sui palatii sanctissimi viri membra sustulit ex vase sepulcri, loculo imposuit, et detulit ante sanctum altare; ibidemque maxima ei munera devovit atque attribuit, vasa scilicet argentea, et pallia peregrino opere elaborata, necnon fundos fundorumque reditus, itemque servos prædiorum. »

2. Quia vero ecclesia Sancti Petri humilis et modica erat, Walcandus Leodicensis episcopus, qui recens Andaginense monasterium instauraverat, eo transtulit corpus sancti Hucberti, qua de translatione hic agimus. Rei gestæ historiam Walcandi rogatu in litteras retulit Jonas episcopus, haud dubie Aurelianensis, et epistolam nuncupatoriam præfixit libro de Vita sancti Hucberti, quem librum ipsius Hucberti discipulus condiderat. Exstat utriusque lucubratio apud Joannem Roberti societatis Jesu in historia sancti Hucberti, una cum libro de Miraculis ejusdem sancti, quem librum post sequentem translationis historiam referemus.

3. Andaginense seu Andainense monasterium, a præterlabente amne Andagina sic dictum, postea Sancti Hucberti, in saltu Arduennensi et Leodicensi diœcesi situm est. Monasterii auctor et abbas primus fuit sanctus Beregisus, in Sancti Trudonis cœnobio educatus, qui in loco Andagino canonicos rexisse perhibetur. Id factum eo tempore quo Pippinus Heristallensis domum regiam moderabatur. Dein rebus in pejus abeuntibus, ad paucos clericos redactum est istud collegium, dum Walcandus Leodicensis episcopus collabentia instauravit ædificia, quæ monachis ordinis nostri attribuit. Postea ad augendam loci religionem sancti Hucberti corpus eo transferri jussit: quo ex tempore istic monastica disciplina hactenus perseveravit. Locum rexit sæculo XI sanctus Theodoricus abbas, de quo agendum suo loco. Interim quædam de sancto Beregiso hic præmittenda et de cultu sancti Hucberti.

4. Libellum de Vita sancti Beregisi abbatis anonymus quidam monachus Andaginensis scripsit « secundo anno Ottone filio Henrici Saxonum sive Au- B strasiorum rege super Austrasios agente, qui est ab incarnatione Domini nongentesimus tricesimus septimus, » uti ipse tempus signavit. Conqueritur in prologo quod « scriptorum ignavia » sancti Beregisi res gestæ in tenebris catenus latuerint: testatur vero id operis se suscepisse « desi. crantibus fratribus » suis, et quæ refert se didicisse potissimum a senioribus monachis Otberto, Wlberto et Beregrinno. » Primum tempus quo vixit Beregisus præmittit, nempe sub Pippino majore-domus Franciæ, cujus Pippini Beregisus capellanus fuit. Cum de stabiliendo Beregisi tempore sollicitus esset auctor, « contigit chartam reperiri, quæ sub custodia ecclesiæ reservatur reposita. Hæc namque sub ipsius venerabilis abbatis tempore ipsius nomini data est a quodam illius temporis comite, nomine Grimberto, et per ipsam donatio vinearum Treviris, quæ adhuc in jure monasterii retinentur, facta. Cum ergo, inquit, hanc discuterem, et pro difficultate barbaricæ scripturæ non facile penetrarem, adverti tandem in ultimo C quod ipsa proponebat, in quinto anno Theodorici regis editam fuisse. Inde recurrens ad volumina ubi regum supradictorum gesta describuntur, reperi sub Theodorico rege Francorum Pippinum cognomento Minorem, filium Ansegisili, Austrasiis cum quodam Martino ducatum præbuisse. » His de tempore præstitutis auctor Vitam aggreditur cujus hæc summa. « Beregisus ex Condustro pago Austrasiorum, ex vico qui vocatur Spongius, ortus fuit, parentibus non quidem quantum ad sæculum ingenuis, sed tamen secundum natales locupletibus ac religiosis. Patris nomine a memoria avulso, matrem ferunt Berillam vocitatam fuisse: ipsum Hasbanio intra monasterium Sancti Trudonis parentum traditione sub religionis habitu educatum, litterarumque eruditione simulque divina lege imbutum adeo salubribus incrementis profecisse, ut pontificali auctoritate sacris ordinibus initiaretur, et reverendo sacerdotii gradu sublimaretur. » Tum Pippinus An- D segisili filius eum ad se ascivit « ut præcipuum sacerdotem, cujus doctrinæ instituendum se cum conjuge ac prole subdidit. Sed vir prudens non immemor quo fluctibus naufragosi sæculi se committere impellebatur, eo fidei gubernaculo navim mentis viriliter retorquens, ad portum quietis constanter relabi nitebatur. » Pippini indignationem incurrit, *eo quod* cum quondam in ecclesia *solus crinarii ornamentum* gestaret, nec deponere vellet Pippinus, ipsum *ad osculum* admittere noluit. Post hæc Beregisus in saltu Arduennensi aliquando cum Plectrude Pippini conjuge perambulans, locum Andaginum sibi divinitus ad habitandum concessum esse intelligit, eumque obtinet a Pippino. Ibi « monasterium statuit, basilicam constructam beati principis apostolorum nomine et reliquiis consecrat, clericorum officia de-

legat, quibus clericis canonico ordine militantibus ipse Pater in eodem habitu sociatus est. » Ejus corpus post obitum « in ipsa æde terræ mandatum, miraculorum ostensione est glorificatum. » Ejus « depositio colitur sexto Nonas mensis Octobris. » Hæc carptim ex prædicti auctoris anonymi libello.

5. Ex his intelligimus primo Andaginense monasterium « anno quinto Theodorici regis » conditum jam fuisse, quod de Theodorico Kalensi interpretor, non de Theodorico Chlodovei minoris filio: cujus Theodorici anno quinto nondum Pippinus princeps, Heristallensis dictus, major-domus erat; certe vix dum ædificatum erat Trudonianum cœnobium, in quo Beregisus educatus est. Secundo, Andaginense monasterium pro canonicis conditum ab initio fuisse, et Beregisum « in habitu canonico » eis præfuisse, quod etiam in subjecto libro attestatur Jonas scribens, « cellam Andaginam olim inhabitatoribus habitus canonici floruisse. » Hinc arguat aliquis Sancti Trudonis monasterium, in quo Beregisus « sub religionis habitu educatus » fuisse dicitur, eidem normæ addictum fuisse. At responderi potest ipsum quidem « sub religionis habitu » istic educatum, non tamen professum esse monastica vota, quæ eo in loco ab aliis servabantur. Walcandus Andaginensis monasterii instaurator Leodicensem iniit sedem anno 810, postea « commutato ordine clericali anno Domini octingentesimo decimo septimo, Idus Augusti, in die sancti Laurentii martyris, cum consilio papæ Leonis et Ludovici imperatoris, monachorum ibi religionem constituit, dispositis eis possessionibus, quæ sufficerent ibi Deo servientibus, » ut Ægidius Aureæ-Vallis monachus scribit Altueus seu Alveus abbas primus monachis prælatus.

6. Hactenus celebre est Sancti Hucberti Andaginense monasterium, confluentium populorum frequentia illustre, eorum maxime qui rabiosorum canum morsu contacti sunt. Antiquam ejus rei fuisse religionem constat ex libro de Miraculis ejusdem sancti, præcipue ex capitibus 21 et 29, ubi etiam mentio fit incisionis et particulæ ex stola sancti Hucberti decisæ, quæ contactorum fronti inseri solet.

INCIPIT

HISTORIA TRANSLATIONIS

SANCTI HUCBERTI.

1. Anno siquidem octingentesimo tertio decimo felicissimæ incarnationis Domini nostri Jesu Christi, exempto rebus humanis famosissimo imperatore Carolo victoriosissimo piissimo Augusto, qui regni Francorum spatia longe lateque dilatavit, et Christi gloriam suis in finibus ampliavit; insuper et multarum gentium cæcitatem quanta potuit virtute perculit, ereptasque profundis tenebris lucis claritate conspicuas reddidit; Ludovicus gloriosus filius ejus sceptra imperialia sibi debita atque a Deo tradita post eum feliciter rexit. Decebat quippe Christum talem ac tantum imperio suo præficere principem, in quo non modo aviti specimen eluceret imperii, sed et qui mentis nobilitate insignis, prudentia singularis, moribusque innocuus, cunctis sibi subjectis fieret tot virtutum excellentia imitabilis. Hic ergo imperii sui primordia talibus tantisque dedicare instituit auspiciis, ut incorrecta corrigerentur, bona collapsa erigerentur, et stantia solidarentur. Et quisque ordo in regno sibi tradito non passim levitate jactatus a propria regula exorbitaret, sed laicus ordo justitiæ deserviret, atque armis pacem sanctæ Ecclesiæ defenderet; monasticus ordo quietem diligeret, orationi vacaret; et qui se sæculi actibus secrevisset, eisdem iterum nec voluntate, nec necessitate semet subderet. Episcopalis autem ordo ut his omnibus superintenderet, scilicet ut si qui ab iis aut voluntate, aut necessitate deviarent, eorum solerti judicio prudentique consilio ad lineam rectitudinis correcti redirent.

2. In quibus, ut revera decet, cum multi imitatione dignissimam talibus ejus monitis præberent obtemperantiam, pars horum non minima exstitit Walcandus venerandus episcopus. Is enim partim Divinitatis instinctu et mercedis intuitu, partim vero hujus sacratissimi principis talibus monitionibus incitatus, studebat magnopere plebem sibi a Domino traditam bonorum operum exercitiis nobilitare, et de bonis ad meliora semper evehere: ac si quid in episcopio suo resedisset emendatione dignum, totis nisibus in meliorem statum recuperare. Unde inter cætera quæ emendationem postulabant, obtulit se ejus munificentiæ cella quædam, antiquo nomine vocata Andagina, quæ olim quidem inhabitatoribus habitus canonici floruit; sed per excessum temporis vetustate nimia collapsa, et deficientibus habitatoribus pene fuerat annullata. Hæc ergo se materiam quamdam obtulit ejus munificentiæ, in qua liberalitatis suæ laxatis habenis quam vacuus tenacitatis esset non inanibus verbis, sed exsecutione ostendit operis. Namque hanc pene a fundamentis restauratam in melioremque statum denuo renovatam, posthabita avaritia nobiliter ejus statum composuit, ædificiis honestis nobilitavit, et exceptis prædiis quæ olim religiosorum virorum largitate possedit, alia de episcopio suo superaddidit, incolasque illius monachos esse voluit. Qui ut nullius rei inopes indigentiæ manus darent, atque a proposito sancto deficerent, ut dictum est, strenue prævidit, et nobiliter ordinavit. Egit namque ut sicut quæ forent necessaria subministrarat, ipsi quoque quæ divinæ forent grata voluntati, peragerent; et quantum sibi posse Divinitas conferret, nequaquam ab ea declinarent. Adductis namque regularis vitæ optimis præceptoribus monasticæ ordinem vitæ eos edocuit, et bonorum operum exercitiis operam dare tam voce propria quam et lectione divina suasit. Unde et actum est ut ejus studium non inani labore

cassaretur, sed super optimam terram jacto verbi A semine citius centuplicato verbi fenore fructus multiplicaretur.

3. Cœperunt igitur undequaque in eumdem locum religiositatis cultores confluere, et maxime nobiles viri ex monasterio Sancti Lamberti [a], qui apostolicæ vitæ desiderio accensi erant, viriliterque ejusdem ordinis vitam morum actuumque probitate tenere. Qui postquam detrita sanctæ conversationis via, quæ olim sibi fuerant aspera, Christo ductore cœperunt fieri levia; augmenta suæ perfectionis et devotionis requirentes, adierunt præfatum venerabilem ac devotum antistitem Walcandum, uti beatissimi Hucberti præsulis ossa eis a loco ejus sepulturæ permitteret transferre, et in cellam suæ habitationis ob sui consolationem et confessoris Domini B ampliorem honorem transportare. Qui vocis eorum petitionem ut pius Pater clementer audivit, indignumque locum quo sancta membra jacebant, tanto confessore judicavit. Sed et piam petitionem eorum impleri posse atque debere non abnuit. Attamen ne incaute ac passim levitatis errore dictante id fecisse videretur, ferme tribus annis eorum petitionem distulit. Sed cum ab ipsis venerandis viris magnopere ut id eis concederet exigeretur, prudenti consilio cuncta peragens, Adabaldum [b] venerabilem virum metropolitem suum super hac re consuluit, qui et ipse in tanta re consilium suum, ut decebat, summæ humilitatis virum reputans, minimum ratum duxit, ut una Christianissimum atque orthodoxum principem Ludovicum imperatorem adirent, et quæ eos pulsa C ret fratrum petitio, pariter edicerent. Qui et ipse gloriosus atque invictus Augustus considerans rem pergrandem, atque paucorum vires magnitudine sui transcendentem, ad concilium [c] venerabile episcoporum, quod tunc temporis apud Aquasgrani congregatum erat, statuit conferendum, et quid de iis esset gerendum a sententia sancti conventus magnopere flagitandum. Isdem autem venerabilis ac prorsus Deo amabilis conventus, consideratis undique partibus, scilicet qui et quam rem peterent, sed et reverentia Domini confessoris, sanxerunt tot religiosorum virorum voto sancti viri ossa committi, et in monasterio supradicto, ubi religiosius honorarentur, collocari. Quorum sententiæ sæpe dictus D pontifex obedientiam præbuit, consilio assensit, et petentibus jam dictis venerandis viris sanctissimi viri Hucberti corpus attribuit.

4. Nam anno ordinationis ipsius sexto decimo, A qui est incarnationis Dominicæ octingentesimus vicesimus quintus, undecimo Kalendas Octobris, ad beatissimi confessoris ventum est urnam, atque a sacerdotibus cum maxima reverentia a loco sepulturæ ejus effossa, indidemque cum religiosi populi gradusque ecclesiastici frequentia in beati Lamberti ecclesiam sancti ossa sunt transvecta, ubi triduo orationibus et vigiliis prosecuta, pridie Kalendas Octobris ad memoratum monasterium cum loculo suo sunt perlata, ibidemque, Christo annuente, ut tanto confessori competebat, sunt mirifice condita.

5. Sed quoniam insignia Christi miracula quibus multifarie sanctos suos glorificat, nullo modo sunt occulenda, sed magis magisque, quantum fari mortalibus datur, ob ejusdem laudem et gloriam propalandam fideliter præconanda, valde indecens indignumque judicavimus, ut ejus magnificentiam, quæ nostro sæculo circa memorati sancti viri cadaver mirabiliter effulsit, silentio tegamus. Verum sicut sæpe fati venerabilis antistitis Walcandi et quorumdam aliorum religiosorum virorum veraci relatu didicimus, prorsus ab illa corruptione quæ ob prævaricationem primi parentis justissime naturæ humanæ pœnaliter inflicta est, ejusdem beatissimi viri corporis totius compago ita aliena immunisque est reperta, quemadmodum tempore Carolomanni regis [d] legitur fuisse inventa et terræ mandata. Quod quantum sub ipsius principis tempore erga præfati sancti viri corpus per tot elapsa sæcula [e] incorrupte servatum virtus divina claruerit, si quis plene nosse desiderat, seriem hujus libelli paulo superius repetendo perspicaciter legat: ibique quanto honore, quantave illæsione et incorruptione protectio divina illud donaverit, rationabiliter comprehensa fideliterque adnotata perfacile colligere quibit. Cum igitur nil detrimenti nilque corruptionis in corporis ejusdem sancti viri prima translatione, quæ facta est sub memorato principe, compertum fuisse didicerit; nullo modo quod in hac secunda, quæ facta est a Walcando præsule sub piissimo Deoque amabili Ludovico Cæsare, sæpe dicti sancti viri corpus solidum illæsumque eadem Christi gratia protegente inveniri quiverit, dubitabit, ac per hoc totius ambiguitatis nubilo exutus, veritatisque perspicuæ luce perfusus, nil nisi quod miretur, et unde divinæ potentiæ multiplices grates digne persolvat inveniens, Deum procul dubio mirabilem gloriosumque, sicut in cæteris sanctis suis, ita quoque in hujus fidelissimi servuli sui corpore tot tantorumque donorum prærogativis legi na-

[a] Sic vocatur ecclesia cathedralis urbis Leodii, cujus ecclesiæ canonici ad monasterium Andaginense plurimi receperunt sese. Nam eo tempore monasterii nomen etiam ecclesiis cathedralibus tribuebatur. Lege Ægidium Aureæ-Vallis monachum in cap. 34, de Walcando.

[b] Adabaldus seu Hadabaldus in sedem Coloniensem successit Hildebaldo archicapellano circiter annum 817, idemque concilio apud Teodonis villam interfuit anno 821, et Moguntino anno 828.

[c] Nota hic ad reliquiarum translationem requiri consensum metropolitani regis et synodi. Nempe id statutum fuerat in concilii Moguntianensis cap. 50, anno 813. Concilium istud Aquisgranense videtur fuisse aliud ab eo quod anno 817 celebratum est. Cur enim dilata fuisset translatio in annum 825?

[d] Id est majoris-domus, cujus anno tertio elevatio corporis sancti Hucberti facta est, ut superius observatum, id est anno 744, tertio scilicet anno ab obitu patris Caroli Martelli.

[e] Videtur Jonas hic sæculorum nomine annos intelligere. Nondum enim duo sæcula ab Hucberti morte tum effluxerant.

turæ suæ merentibus honorato et glorificato, toto a Jesu prædicandum cernens vocibus exclamabat.

6. Interfluxit autem spatium temporis a prima usque ad secundam translationem annorum circiter septuaginta quinque [a], regnante Domino nostro Jesu Christo et pollicente suis se usque ad consummationem sæculi adfuturum fidelibus, eorumque agonibus misericorditer opitulante, triumphosque fideliter atque feliciter, ineffabiliterque remunerante, qui vivit cum Deo Patre et regnat Deus in unitate Spiritus sancti per infinita sæcula sæculorum. Amen.

[a] Imo octoginta et unius annorum; tot enim numerantur anni ab anno 744 ad 825.

ANNO DOMINI DCCCXLIII.

ARDO *seu* SMARAGDUS

VITA

S. BENEDICTI ANIANENSIS.

(*Vide Patrologiæ tom. CIII, col. 351.*)

ANNO DOMINI DCCCXLIII.

BENEDICTUS

DIACONUS.

CAPITULARIUM COLLECTIO.

(*Vide Patrologiæ tom. XCVII, col. 697.*)

ANNO DOMINI DCCCXLIII.

HILDEMARUS *et* LAMBERTUS

NOTITIA HISTORICA.

(Apud Fabricium, Bibliotheca med. et inf. Lat.)

Hildemarus monachus ex Franciæ partibus in Italiam cum Leutgario vocatus Mediolanum (a) sæculo fere medio nono, scripsit Expositionem in Regulam S. Benedicti, quam Paulo Diacono præter rem tribuerunt Leo Marsicanus et Petrus Diaconus; Basilio abbati, nescio cui, codex monasterii Augiensis quem Mabillonius (b) inspexit. Sed in codice monasterii S. Benigni Divionensis, qui hodie exstat in bibliotheca S. Germani Paris., num. 667, (c) hoc titulo legitur: *Incipit traditio super Regulam S. Benedicti quam magister Hildemarus monachus tradidit, et docuit discipulis suis. Quocirca obsecro, cum aliquid*

(a) Rampertus, Brixiensis episcopus, apud Mabillonium, tom. II Analect., p. 84 (editionis novæ pag. 118).

(b) Id., tom. IV Analect., p. 638 (editionis novæ pag. 20).

(c) Dudum tom II, pag. 47.

incompositum sive inhonestum ibi inventum fuerit, non magistro sed discipulis imputetur. Hæc expositio Hildemari allegatur a Guidone in Disciplina monastica Farvensi quæ nuper prodiit in Sylloge scriptorum de veteri disciplina monastica, Paris. 1726, in-4°, pag. 48; ad quem locum adnotat eruditus editor (*a*), p. 48, se illam Hildemari Expositionem vulgaturum in Catena commentariorum in Regulam S. Benedicti. Etiam Mabillonius hunc commentarium cum aliis luci daturum se receperat tom. II Analect., p. 86 (editionis novæ p. 418), ubi notat in capite illius 14 exstare Hildemari epistolam ad Ursum, Beneventanum episcopum.

Commentariorum Hildemari monachi in capita 58 Regulæ S. Benedicti opus in ms. codice bibliothecæ Mellicensis exstare lego in Catalogo ejus- A dem bibliothecæ, non ante multos annos vienuæ edito. Exstat ibi pariter sine auctoris nomine epistola ad Ursum prædestinatum, atque electum episcopum Beneventanum de ratione legendi, quæ epistola non quidem intra commentarium inserta est, sed præfixa legitur tractatui *de ratione legendi et pronuntiandi voces collectas tam ex traditione modernorum magistrorum, quam ex auctoritate B. Augustini et cæterorum doctorum*, inter quos laudatur tractatus Hildemari in Lucam. Si epistola hæc postrema auctorem habet Hildemarum, ut ex codice apud Mabillonium colligi non immerito posset, certo indicio assequimur, quonam anno Hildemarus scribebat: nam Ursum circa annum 833 assumpsisse clavum Beneventanæ Ecclesiæ Ughellius notat.

(*a*) In Catalogo bibliothecæ illustris D. Zachariæ Conradi ab Uffenbach an. 1735, parte II, pag. 250, B num. 59, editor præclaræ hujus Sylloges appellatur Marquard Herrgott.

HILDEMARI

EPISTOLA AD URSUM BENEVENTANUM EPISCOPUM

DE RECTA LEGENDI RATIONE.

Ut magis magisque pateflat, epistolam quam Hildemarus magister Urso prædestinato atque electo episcopo sanctæ Beneventanæ Ecclesiæ de ratione bene legendi scripsit, prius subjungere curamus. C Deinde cætera quæ ad lectionem pertinent, tam ex traditione quorumdam modernorum magistrorum, quam ex auctoritate Augustini et cæterorum doctorum inferius subnectemus. Hæc est præfata epistola :

Suo sanctissimo domino Urso, Hildemarus inutilis servus salutem.

Noverit denique vestra, o dulcissime Pater, sancta beatitudo, nullum plus me mortalem quam vos diligere : unde quia modo alio vobis prodesse nequeo, divinam clementiam super vestræ salvatione indesinenter exposco animæ : quatenus ipsius piæ miserationis respectu a cunctis versutiis antiqui hostis eruti, et hic multarum ubertate virtutum frui, et post hujus mortalis vitæ cursum supernorum collegio civium potiri mereamini. Ego quippe miserrimorum cunctorum satis quoque miserior, studio hic consistens quietis, difficile absque cordis anxietate quæ mandatis scribere possem : præsertim cum vobis plura scientibus hæc non sint necessaria, nisi divinæ charitatis beneficiorum vestrorum, vestra quæ lata charitas magnopere nobis impendere studet, memor existerem. Vestræ igitur dilectionis causa, scientiæ officiique mei modum excedens, vestro parere curabo præcepto. Quamvis itaque ars distincte legendi potissimum in posituris consistat, sunt tamen et illi accentus ineruditis lectoribus aliquo modo utiles, quos Donatus enumerat. Nullus nempe ignorat quod pars illa, cujus titulus est de Accentibus, ob enuntiationem syllabarum præcipue fuerit edita : quoniam quidem per accentuum vim ratio sonandi in sermonibus demonstratur. Nescimus enim quomodo sonare debeamus syllabam longam vel brevem, utrum circumflexo an gravi, nisi per accentum, ut Isidorus dicit. Accentus autem dictus, quasi ad cantus, quod juxta cantum sit. Et quamvis Pompeius dicat duos tantum accentus necessarios apud Latinos, id est acutum et circumflexum, Sergius tamen dicit : Sunt omnes accentus Latini octo, scilicet acutus, gravis, circumflexus, longus, *yfen*, diastole, apostrophus, his adduntur dasian ⊢, et psilen ⊣, id est, aspiratio et siccitas. Et quia horum accentuum virtus vobis manifesta est, pauca de posituris loquar, maxime quia artem distincte legendi epistola vestra pandere monuerit, id est signa, per quæ possit lector cola et commata atque periodos nosse. Horum quippe D notitia in particula, cujus titulus est de Posituris, plenius continetur. Tres quippe sunt positura, ut Donatus ait : id est distinctio, ubi finitur plena sententia; hujus punctum ad summam litteram ponimus. Subdistinctio, ubi non multum superest de sententia; hujus punctum ad imam litteram ponimus. Media distinctio est, ubi fere tantum de sententia superest quantum jam diximus; hujus punctum ad mediam litteram ponimus. Distinctio, ut Isidorus dicit, positura est figuræ ad distinguendos sensus per cola et commata et periodos, quæ dum ordine suo ponitur, sensum nobis lectionis ostendit. Sergius dicit colon esse ubi duo liberi pedes sunt, ut *terruit urbes*; comma vero quando post duos vel tres

[a] Ex Hildemari Commentario ms. in Regulam sancti Benedicti.

pedes sequitur præsyllaba, quæ partem terminat orationis, ut est in primo versu primi libri Æneidos :

Arma virumque cano, Trojæ qui primus ab oris.

Sed hæc in metro. Nam prosa his tribus punctis hoc modo distinguitur : *Beatus vir qui non abiit in consilio impiorum, et in via peccatorum non stetit, et in cathedra pestilentiæ non sedit.* Non ergo miremini quod in medio sensu notam acuti accentus fecerint, quum, ut ab eruditis didici viris, his tribus punctis tres aptantur accentus, id est usque ad medium totius sententiæ sensum, gravis ; in medio quoque tantummodo sensu, acutus ; deindeque usque ad plenum sensum, circumflexus. Ita ut nec ante acutum sit circumflexus, nec post acutum sit ullo modo gravis. Hoc autem omnino a lectore observandum est, ut in medio solummodo totius dictionis sensu, vox ipsius paulo eminentius elevetur, et ante elevationem per singula subdistinctionis puncta gravetur, atque post prædictam elevationem per singula puncta circumflectatur, salvo illo sensu quem Donatus tractat in accentuum ratione. Aiunt enim inter cætera monosyllaba quæ correptam vocalem habent, acuto accentu pronuntiandas, ut *fax, pax, nix, nux* ; quæ vero productam vocalem habebunt, circumflexo accentu pronuntiabimus, ut *res, dos, spes*. In medio quoque dictionis sensu non ultimam syllabam acuendam, quod ars nonnisi in paucis discretionis causa sinit, sed totam illam partem orationis, quæ ultima fuerit, altius enuntiandam vel gravandam vel circumflectendam dicimus, salvo unicuique parti et præsyllabæ suo naturali sono. In interrogationibus autem atque percontationibus vox legentis necesse est acuatur, sed paulo vehementius quam in acuto accentu. Hæc nota interrogandi ʔ, hæc percontandi ˚, hæc negandi ɼ. Inter percontationem autem et interrogationem hoc veteres, Augustino teste, interesse dixerunt, quod ad percontationem multa responderi possunt, ad interrogationem vero autem, aut *non*, aut *etiam*. Verbi gratia, percontando legimus : *Quis accusabit adversus electos Dei*˚. Illudque quod sequitur sono interrogantis pronuntiatur, *Deus qui justificat?* ut tacite respondeatur, *non*. Itemque percontando : *Quis est qui condemnet*˚. Interrogando quod sequitur, *Christus Jesus*, et cætera usque *pro nobis?* ut respondeatur, *non*. Dictæ autem positaræ, vel quia punctis positis adnotantur, vel quia ubi vox propter intervallum distinctionis deponendo vel gravatur, vel erigitur, vel circumflectitur ; nota vero cujus vocabulum est *yfen* verba necesse est jungit male disjuncta, ut *ante tulit*. Apostrophus autem separat male conjuncta, ut *conspicitur sus*. Sed et hoc non est prætermittendum, quod propter inertes lectores inveniuntur aliquando syllabæ, aliquando pedes in prosa notati, ut *ĕdŏmŏ, ĕdocĕt, satŭrŏ, imitŏr, alacer, quamdiū, Hierĕmīas, Isaias, trucidŏ, addicit, revera, pudicus, illicit, ibidem*. Hæc vero adnotatio rarissime in libris invenitur veteribus. O domine mi, ecce quod rogastis, nec brevius, nec apertius scribere potui ; verumtamen videtur mihi rustico et insipienti, quod quantum ad peritiam legendi attinet, sufficiant hæc : tantum sonus vocis deest, qui in variis punctis et notis varius esse debet, idcirco quod scribi non valet. Sane oculis sanctæ individuæque Trinitatis solummodo patet, quod almitati vestræ pleniter litterali indagine pandere non valeo, vel quantum precibus in vestris confido, vel quantum ego ipse vestrimet memor existo, et patri commendo Leoni, cæterisque qui sunt apud vos fratribus, deprecans per communem Redemptorem, ut vel mei semel sint memores Deum orando. Mementote nihilominus flagito omnium fratrum hic degentium, ut orationibus vestris a malis omnibus tueantur, in bona devotione consolidentur, et spei fideique atque charitatis gemmis ornentur. Concedat vobis pia Omnipotentis miseratio cunctos subripientium delictorum laqueos evadere, et per viam salutis mente devota currere, consummatoque cursu tramite recto ad cœlestia regna transire.

EPISTOLA

LAMBERTI PULTARIENSIS MONACHI

AD ALBERICUM ABBATEM

De recta legendi ratione.

Domno abbati Alberico et fratribus qui secum sunt, frater Lambertus Sancti Petri Pultariensis, salutem.

Quod ad me misistis, ut pariter spem vestram a me erudirentur, nisi quia et vita vestra, et conversatio cultus justitiæ videretur, quasi ironia fuisse, non indigentia scientiæ. Nam misistis, ut vulgo dicitur, ovem ad capram mutuare lanam, ut ego scilicet jam desipiens, jam delirus senex, jam lethargia obsitus, ore balbutienti, ut pote edentulus, ipsam docerem Minervam. Sed tamen ne forte opinaremini me non ex veritate ignorantiæ, non ex paupertate intellectus, sed potius ex ignavia vel contemptu vestram repudiasse petitionem, ex his, quæ vel a magistris didici, et vix recolligere potui, vel ex longo usu retinui, quæ tam pavida manu temerarius scriptor sicut in Psalterio, subnotare studui, vos amicos nostros insipientiæ supportatores arbitratus, non

subsannatores, quorum si qua placent, Dei ex merito vestro misericordiæ; si qua vero displicent, errori meo imputate : et tamen, si factus sum insipiens, vos me coegistis. Dicimus itaque *usque módo*, quanquam rectius videremur antepenultimam acuere; dicimus *aliquo módo*, *quoquo módo*, *quonam módo*, *quodam módo*, *nullo módo*. Est enim, dicente Prisciano, quando duæ partes pro una accipiuntur, in diversis significationibus adverbiorum, ut *ullómodo*, *nullatenus*, *omnino*, *usquémodo*, et cætera hujusmodi. Dicimus *alicujus*, et *alicujúsmodi*, *nullíusmodi*, *istiúsmodi*, *aliunde*, *próinde*, *éxinde*, *súbinde*, *déinde*, *abintus*, *déintus*, *déintro*, *déforis*, *áforis*. Dicit enim Priscianus, quia cum apud Græcos præpositio composita est cum dictionibus quibusdam penultimam habentibus acutam, antepenultimam eam idem talem, scilicet acutam, facit. Apud nos in uno idem in solo adverbio hoc solet facere, scilicet antepenultimam acuere, ut *índe*, *déinde*; *íntus*, *déintus*, *abintus*; *íntro*, *déintro*; *lónge*, *délonge*, *álonge*, *ámodo*, et cætera, ne si gravetur præpositio, et non acuatur, per appositionem putetur esse ante adverbium, quod fieri non licet. Ex his vel supradictis potest colligi, qualiter *usquemodo* debet accentari. Et notate quod in quibusdam usus, in quibusdam ratio prævalet, in quibusdam vero usus, et ratio, et auctoritas conveniunt. Dicunt quidam *enimvero*, quidam *enimvéro*. Sed quia hic usu mihi vacillante, nec auctoritas suffragatur, nec firma ratio, vestro relinquo judicio vel excellenti ingenio. Dicimus *équidem*, *quandóquidem*, *quoniámquidem*, *átubi*, *ástubi*, *úbiubi*, *úbinam*, *quísnam*, *quínam*, ubi non eversis syllabica videtur epentesis, ut in quibusdam nominibus et pronominibus et adverbiis invenitur. Dicimus *quamóbrem*; *áttamen*, *sédtamen*, *úttamen*; *síquando*, *néquando*, *aliquando* : a primitivo enim temporali adverbio, quod est *quando*, composita sunt, *síquando*, *néquando*, *aliquando*, quæ, ut dicit Priscianus, antepenultimam habent acutam, ne duæ partes esse putentur divisæ, et differre causa ad *aliquánto*, quod consimilem sonum habere videntur, acuitur penultima in *aliquando*. Dicimus *quámdiu*, *támdiu*, *aliquámdiu*, *tantómagis*, *quantómagis*, *multómagis*, *siquóminus*, *paulóminus*, *nihilóminus*, *multominus*, *tantominus*, *quantominus*, *quominus*, *paulópost*, *alióquin*, etc. Dicimus *propémodum*, *alphabétum*, *intérsit*, *ínterest*, *monarchía*. Dicimus tamen *neoménia*, *scenophegia*, correpta penultima, ad similitudinem Latinorum nominum, in quibus raro invenitur *i* vocalis

A lis longa ante *a*, vel aliam vocalem, quamvis ei, quod est apud Græcos in hujusmodi dictionibus in *i* longam apud nos debeat mutari. Ipsi enim dicunt *tragedeia*, *comedeia*, *Alexandreia*, pro quo apud nos *ei* mutata in *i* longa, debemus dicere *tragedia*, *Alexandria*, etc., *i* producta : sed sequimur interdum in hoc Latinos poetas, qui in hoc more suo *i* correpta protulerunt, ut Horatius :

> Effutire leves indigna tragœdia versus

Et Juvenalis :

> ..... Namque comédia minus
> Quis melior plorante gula ?

Emendavimus in Psalterio : *dirumpamus* et *dirupisti*, *s* sublata; nam teste Prisciano, licet *dis* et *di* præ-

B positiones, quæ non nisi compositæ inveniuntur, habeant eamdem significationem, tamen *dis* non ponitur, nisi quando sequitur *e*, vel *f*, vel *s*, vel *p*, vel *t*, vel *i*, in loco consonantis, ut *discumbo*, *differo*, *dispergo*, *distraho*, *disjungo* : aliis vero quibuscumque consonantibus sequentibus, *di* præponitur, ut *dimitto*, *diduco*, *digero*, *diluo*, *dirimo*, *diruo*, *dirumpo*, *dirigo*. Isidorus in libro Etymologiarum dicit Sichem Samariæ urbem, quæ Latine et Græce Sychima vocatur, ædificavit Emor, appellavitque eam nomine Sichem filii sui. Ipsa est nunc Neapolis civitas Samaritanorum : quod nomen per *h* ubique in historia scriptum invenimus. In his vocabulis, scilicet *cassia* et *pellicanus* in plerisque antiquioribus libris *s* et *l* geminatam invenimus : sed hæc ipsa geminatio an

C ex ipsorum nominum creatione fieri debeat, non legimus. Hæc tantummodo de his in Etymologiarum suarum libro dicit Isidorus. Pellicanus est avis Ægyptia, habitans in solitudine Nili fluminis, unde et nomen sumpsit, nam Canopus dicitur Ægyptus. Hactenus de vocabulo. Item idem cum de aromaticis arboribus tractaret : Cassia, inquit, nascitur in Arabia, virga robusti corticis et purpurei, foliis ut piperis : nihil amplius. Hæc qualiacunque hic et in Psalterio ex amici vestri languida scientia, quæ quasi extorsistis, cum non obedire timui, si non displicent, interim assumite : et si quid vobis aliud aliunde verius illuxerit, hæc, quæso, nostra, imo non nostra, nisi quia per nos recensita, penitus abradere non differatis, ne forte alicujus sinceritatem,

D quod absit, fiant acescere. Valete, et nobis inter Scyllam et Charibdim navigantibus, sed præ nimia tempestate vix remigare sustinentibus, orationis et consilii vestri manu subvenite ne absorbeamur.

ANNO DOMINI DCCCXLIII.

THEGANUS

TREVIRENSIS ECCLESIÆ CHOREPISCOPUS.

NOTITIA HISTORICA.

(Apud Fabricium, Biblioth. med. et inf. Latinitatis.)

Theganus, Trevirensis Ecclesiæ chorepiscopus A sæc. IX scripsit *librum de Gestis Ludovici Pii* usque ad annum 837, vere magis, ut Miræus judicat, quam erudite. Editus est cum aliis Francicarum rerum scriptoribus a Petro Pithœo, nec non in Scriptoribus rerum Germ., qui Gelpasii, vel etiam Schilteri nomen præferunt, pag. 69.

Exemplum multo auctius Pithœano asservat bibl. Vindobonensis, teste Lambecio tom. II, p. 591.

Scripsit quoque *epistolam* ad Hattonem præsulem Moguntinum, cum ei librum Alcuini de Trinitate mitteret, editam in Collectione amplissima Edm. Martene et Ursini Durand, tom. I, pag. 84.

THEGANI

VITA LUDOVICI IMPERATORIS.

(Pertz, Mon. Germ.)

PERTZII MONITUM PRÆVIUM.

Auctorem operis subsequentis clericum fuisse, et B minorem nobilis cujusdam familiæ filium, cum ex toto opere, tum ex capitibus 5, 20 et 50, cognoscimus; Theganum, natione Francum et chorepiscopum Trevirensis Ecclesiæ præfixa eidem Walafridi Strabonis præfatio nominat. Exstat ejusdem ad Hattonem, cum ei librum Alcuini de Trinitate mitteret, epistola, et Walafridi Strabonis versus ad eum ex persona Tattonis, magistri sui Augiensis, quorum hos ex Canisii Lectionibus antiquis, tom. VI, pag. 645, illam ex Amplissima Martenii et Durandi Collectione tom. I, pag. 84, hic iterum proferimus:

His tibi versiculis, doctor sanctissime Degan,
Tatto bonis mittit verba salutis ovans.
Arctor in ambiguis varia moderamine rebus,
Utrum pauca loquar, an potius sileam.
Scribere cogit enim dilectio mutua memet,
Sed vereor ne non dem tibi digna, Pater.
Tullius inferno quamvis repedaverit imo,
Exerat aut magnus ora faceta Plato,
Livius aut Titus secum ferat ipse Catonem,
Vel linguam teretem Sappho loquax terebret,
Non poterunt usquam laudum miranda tuarum
Digne proferri, sunt quia multa satis.
Miramur merito sapientis munera mentis,
Doctrinam, mores, carmina, dicta, animum.
Nec minus exterius miramur sancta staturæ
Incrementa tuæ, membra, manus, faciem.
Nos parvos, humiles, nostrum si forma subegit,
Vosque gigantem esse gloria magna habet.
Hos sed sepositis tota vi te precamur
Ne lateres versus, præsul amate, datos.
Sed potius scriptis rescribendo scripta ministres,
Quis nos corrigens adcrescas, petimus.
Quis etiam damnosis puero ... legenda
Haec loca nostrorum, ut vitiosa seces.
Verum de reliquo si quid mandare velitis,
Mente sereno parati, ut tua jussa sequi.

Quæsumus obnixe, nos ne fraudetis amatis
Vestræ doctrinæ mellifluis modulis.
Sic equidem vobis, verbis audebimus ipsi
Dona salutis item mittere suppliciter.
Majestas divina tibi bona cuncta ministret,
Et faciat lætum regna poli capere.
Nunc valeas, vigeas meritis per sæcula pollens,
Sisque memor nostri, nosque tui in precibus.

Idem ad eumdem.

Suscipe parva tui, præsul sanctissime Degan
Munera Strabonis, quæ tibi mittit ovans.
Sis memor in precibus, reddis dum vota Tonanti
Strabonis, memor est semper et ipse tui.
Carmina pygmæi tollam, simul atque gigantis
Dum vacuum fuerit, semper ubique vale.
Amen.

Theganus Hattoni.

« Domino venerabili et in Christo Patri Hattoni nobilissimo duci ac consuli, Theganus peccator, C licet antistes, in Domino Iesu Christo dicit salutem.

« Cum mihi diu cogitanti quid ex paupertate mea vestræ serenæ præsentiæ præsentare potuissem, propter immensam benignitatem vestram, quam assidue, non meis meritis exigentibus, ostendere dignati fuistis, et ut nominis mei memoriam vestræ pietati commendarem, nihil aliud ad mentem cucurrit, nisi ut aliquod opusculum sanctorum Patrum vobis dirigerem, in quo sanctum ingenium vestrum exercere potuissetis, et ideo istud volumen vobis transmisi, quod sanctus Alcuinus summus scholasticus ex variis libris sancti Augustini congregavit in unum, quod peritissimo ac nobilissimo imperatori Carolo tradidit, sicut prologus istius libri indicat, ubi inveniri potest, sicut maxima necessitas est

mortalium, de divina natura ac de essentia, de æterna gignentia Dei Patris, de æterna nativitate Filii Dei, de æterna processione Spiritus sancti, de incarnatione Jesu Christi Filii Dei, quomodo sit unus Deus trinus, et trinus unus, sicut vera fides credere jubet, et qui sic non credit, alienus a Christo est. *Et alia manu :* Inclyta gloria Christi te diu in hoc sæculo custodire et protegere dignetur, et post hæc mortalia tempora ad illam beatitudinem perducat, cui finis appropinquare non potest. Valete.

« Salve, magne parens, felix sis semper in ævum.
Dona superna Deus addat ubique tibi.
Sic Theganus orat, sic semper postulat ipse;
Auditor Dominus sit quoque celsithronus. »

Vitam Ludovici anno 835 scripsisse putandus est, namque capite 55 de amicorum Lotharii obitu qui anni 836 autumno contigit, et capite 57 de Ludovici regis rebellione anno demum 838 incepta leguntur, opere jam absoluto adjecta videri possunt. Appendix annorum 836 et 837 si non a Thegano, a Trevirensi certe clerico et Hetti archiepiscopi familiari, adjecta est. Annum a die natali Domini inchoat (cap. 56). De opere ipso cum Walafridus justum jam judicium tulerit, non est quod multa addamus, nec tamen possumus, quin, quæ annum 830 præcedunt, maximam partem multo ampliora in Eginhardi Annalibus reperiri, moneamus, cujus et Vitam in describendis imperatoris moribus et habitu ante oculos habuisse censendus est. Scribendi genus non eximium animi cultum prodit.

Primus operis editor Petrus Pithœus in SS. coætaneis XII, pag. 291-321, ut ipse refert, codice chartaceo, recentioris igitur ætatis, in quo Thegano Caroli Magni charta divisionis imperii subjecta esset, usus est; cujus quidem vestigia, nullis aliis subsidiis adhibitis, Kulpisius pag. 67, Chesnius tom. II, pag. 275, et Bouquetus tom. VI, pag. 72, secuti, nihil præter Christophori Broweri, recentis scriptoris, de Thegano testimonium una cum Walafridi versibus, adnotationibus paucis et annorum 836 et 837 appendice a Lambecio in Commentariis de bibl. Cæsarea Vindobon., tom. II, pag. 541 (Kollarii Anal. tom. I, pag. 595), luci data, adjecerunt. Bouquetus adnotationibus aliquot bene meruit. Nostræ editionis subsidia fuerunt.

1) Codex bibliothecæ Cæsareæ Vindobonensis in Catalogo historiæ profanæ num. 532 signatus, olim monasterii celeberrimi Admontensis, membranaceus, sæculo undecimo vel initio duodecimi duabus per paginam columnis exaratus, qui et Reginonis Chronicon continet. Omnium qui hucusque innotuerunt solus appendicem exhibet, in cujus fine eadem manu versus adjecti, codicem Joannis sive Jordani principis jussu a Gauzbaldo conscriptum esse, docent :

Hunc genealogium præcepit fieri princeps.
Johannes prædictus est quondam Jordanis.
A jussione domni Gauspaldus has litteras imprimi.
Ille qui sedet in altithrono conservet uterque.
Inclytus Johannes sit salvus ductusque in orbe.
Implet domumque suam : et nutrit quippe pu; illos.
Retribuet ei Dominus hic et in futuro.
Conservet Dominus nec non et filios ejus
Una cum patre simul custodiat hic et in æternum.
Parvos istos constitui exametroque versiculos
Ad honorem illi qui scribere hæc jussit.

De utriusque persona ambigi potest; et barbara in primis scribendi ratio a Langobardica ejus ævi minime absona, et *princeps* vocabulum ducibus et comitibus Salernitanis, Beneventanis et Capuanis quasi proprium, quibus et familiare eis Jordanis nomen, in Germania haud frequenter obvium, congruit, tum codicis ætas, « Joannem illum sive Jordanem » Jordanum I annis 1058 et 1078-1090 Capuæ principem, Richardi et Jordani II patrem, fuisse, facile mihi persuadeant; Gauzbaldum tamen, cum Beneventana manu non utatur, pro alienigena habeo. Nec ita prorsus singulare, Thegani opus Capuam usque pervenisse, cum et Casinates optimos Gregorii Turonensis et Widukindi Corbeiensis codices manu Beneventana sæculo XI vel duodecimo ineunte exaratos hodieque possideant. Codice anno 1823 Vindobonæ usus sum.

2) Codex bibliothecæ ecclesiasticæ Scafhusanæ a beatæ memoriæ viro ill. Ittnero Dumgio nostro transmissus et ab eo cum editis collatus, sæculo decimo vel undecimo tribuitur, et in capitis 45 vocibus *omnes enim* desinit.

3) Codex olim Prumiensis jam Trevirensis, membranaceus, anno 1084 ab Arnoldo scholari præcipiente Wolframmo, Prumiensis cœnobii abbate, scriptus, a V. cl. Wyttenbachio in rem nostram cum editis collatus est.

4) Editio Bouquetiana, vel potius Pithœana, a Bouqueto repetita.

5) Codex bibliothecæ regiæ Hannoveranæ chartaceus in 4° sæculo decimo quarto exeunte scriptus, qui excerpta totius operis, ipsius verbis quantum fieri potuit adhibitis, continet.

6) Codex bibliothecæ Steinwehrianæ quæ modo Wratislaviæ exstat, chartaceus, sæculi XVI, ut videtur (Cf. *Bredow uber Karl d. Grossen* 1814, pag. 180) cujus lectiones eminentiores V. cl. Stenzel, egregio patriæ historiæ promotori, et professori publico Wratislaviensi, debemus.

Quibus omnibus inter se et cum Thegani fragmento, quod annalibus Metensibus sæculo decimo exeunte vel undecimo scriptis ad an. 838 inseritur, collatis, efficitur :

a. Editionem Bouquetianam cum omnibus codicibus et cum annalista Metensi pugnare; hos vero inter se convenire;

b. Codicem Vindobonensem, Metensi ad verbum fere congruum, cæteros præcellere;

c. Scafhusanum et Trevirensem, grammatices ratione habita et singulas voces et syntaxin Thegano propriam innovasse, et Scafhusanum quidem ea in re haud raro longius ab auctore nostro recessisse, et semel tantum, quoad verborum ordinem, Metensis testimonio confirmari;

d. Hannoveranum in vocibus scribendis et collocandis Vindobonensi præcipue inhærere;

e. Proximum eis Wratislaviensem accedere;

f. Pithœum in Thegano, Chesnium in Annalibus Metensibus edendis grammatices suæ regulis nimium tribuisse. Ita, capite 19, *tenuis* in *tenuibus*, *graciles* in *gracilibus*, *femoralia* in *feminalia* mutaverunt, quæ tamen omnes pariter codices respuunt; Pithœus voces pro libitu inseruit (E. g., coronam auream *auro fulgentem*) et omisit, substantivorum numeros et casus, verborum tempora et modos corrigere et meliorem vocabulorum ordinem inducere sibi visus est.

Editionis igitur nostræ consilium fuit, ut codicis Vindobonensis (1) lectione, ubicunque vel Scafhusani (2) vel Trevirensis (3) vel alterutrius auctoritate firmaretur, in textu recepta, errores scribæ ejus imperito debitos reliquorum auxilio tollerem, quod præcipue in littera una duabusve vel tribus omissis et ex Scafhusano facile restituendis locum habuit. Scriptionem quoque Vindobonensis *precium tercius*, *pocius*, et alia hujusmodi, sequi non placuit, quod in eo solo obtineat, nec sæculo nono recepta fuerit. In reliquorum lectionibus referendis omnia quæ nonnisi in uno codice occurrunt et nullius plane momenti sunt, sed scribæ negligentiæ debentur, ut verborum transpositiones, omittenda duxi. Distributionem operis in capita a Walafrido institutam, quamvis nonnisi in codicibus Pithœi et Hannoverano recepta sit, lectorum commodis provisurus retinui. Adnotationibus perpaucis opus fuit; nam Eginhardi Annales usque ad an. 829 amplissimi commentarii loco sunt, quorum etiam ope annos margini adjeci, et a Bouqueto adjectos servavi.

WALAFRIDI STRABONIS PRÆFATIO [a].

Hoc opusculum in morem annalium Thegan, natione Francus, Trevirensis Ecclesiæ chorepiscopus, breviter quidem, et vere potius quam lepide, composuit. In cujus quibusdam sententiis quod effusior et ardentior in loquendo videatur, ut vir nobilis et acris animi, quod de indignitate vilium personarum dolor suggessit, tacere non potuit. Præterea nimius amor justitiæ et exsecutoris ejus Christianissimi imperatoris, zeli naturalis exaggeravit dolorem. Unde quantum sit opus ejus pro bona voluntate, non fastidiendum pro quantulacumque rusticitate. Novimus et nos virum multa lectione instructum, sed prædicationis et correctionis studiis occupatum. Huic opusculo ego Strabo quasdam incisiones et capitula inserui, quia sanctæ memoriæ Ludovici imperatoris gesta et laudes sæpius audire cupio vel proferre, ut facilius volentibus scire singula pateant titulorum compendio.

1. Series regii generis Francorum a beato Arnulfo usque ad Carolum Magnum, et ejus consecratio.
2. De Hiltigarda et filiis ejus tribus.
3. De Ludovico juniore et de bonitate ejus, cum exemplis antiquorum.
4. De Irmingarda regina et filiis ex ea natis.
5. Mors Pippini et Caroli, filiorum imperatoris Caroli.
6. Qualiter Carolus imperator Ludovico cum consensu Francorum regni summam commisit.
7. Quid circa ultima tempora idem imperator fecerit, et mors ac sepultura ejus.
8. Ludovicus patri succedens qualiter res paternas distribuit.
9. Legatos diversos, et maxime Græcorum, suscepit et absolvit.
10. Quomodo decreta patrum suorum roboraverit.
11. Beneventanorum legatio censum professa.
12. Bernhardus, Pippini filius, patruo se subdidit.
13. Quomodo legatis in totum regnum directis, quæque emendanda didicit et correxit.
14. Habito in Saxonia placito, Danorum legatos et Bernhardum suscepit et remisit.
15. Contra Sclavos exercitum misit, et vicit.
16. Qualiter Stephanus papa Leoni succedens in Franciam venit, et Rhemis regi occurrit.
17. Quomodo idem papa cum imperatorem consecravit, et mutuis donis se honorarunt.
18. Mortuo Stephano Paschalis successit.
19. De moribus pii imperatoris, et quotidiano usu et multiplici laude ejus.
20. De incongrua ignobilium ad ecclesiasticas dignitates promotione et vitiis.
21. Lotharium pater imperatorem designavit.
22. Conjuratio Bernhardi contra imperatorem detecta atque devicta.
23. Pœnitudo imperatoris pro morte Bernhardi.
24. Imperator fratres suos habitum mutare fecit.
25. Murmannus Britto occiditur, et Irmingardis moritur.
26. Judith in regnum assumpta.
27. Exercitus contra Liduit missus.
28. Quando Lotharius Irmingardam accepit uxorem.
29. Lotharius Italiam missus.
30. Purgatio Paschalis papæ de objectis coram legatis imperatoris: quo mortuo successit Eugenius papa.
31. Imperator rursus Britanniam vastavit.
32. Legati Bulgarum suscepti et remissi.
33. Herioldus Nortmannus cum suis Christianus effectus.
34. Exercitus obviam Saracenis missus.
35. Imperator Carolo filio suo Alamanniam et Rethiam dedit.
36. Quam vim Pippinus cum perfidis primoribus patri intulit, et dehonestatio Judith ac fratrum ejus.
37. Qua auctoritate imperator inimicos devicit, et reginam accepit.
38. Ubi se Bernhardus purgavit de objectis.
39. Prima eruptio Ludovici contra patrem, quæ reconciliatione sanata est.
40. Lotharius ab hujus eruptionis consilio se immunem voluit approbare.
41. Quando Pippinus a patre jussus ire in Franciam, fuga relapsus est.
42. Quæ gesta sunt apud Campum Mendacii.
43. Quam gravia sustinuit piissimus imperator, maxime ad Compendium.
44. Invectio in Hebonem et similes.
45. Legati Ludovici ad Lotharium pro patre mittuntur.
46. Collocutio eorum apud Moguntiam.
47. Legati Ludovici ad patrem veniunt.
48. Qualiter liberatus est a Lothario imperator, et Hebo comprehensus.
49. De indulgentia pii imperatoris et patientia.
50. De ignobilibus consiliariis vitandis vel supprimendis.
51. Revocatio Judith imperatricis de Italia.
52. Gesta apud civitatem Cavallonum a Lothario.
53. Admonitio patris ad Lotharium per legatos directa.
54. Quomodo ad patrem Lotharius reverti consensit.
55. Quibus pactis ab invicem discesserunt, et quæ pœna perfidorum.
56. Hebo a gradu episcopali dejectus.
57. Mittuntur legati imperatoris a Lugduno ad Lotharium.
58. Mors Berengarii, et conclusio libelli.

(a) Præfationem et capitum argumenta ex editione Pithœi recepi; codices nec illam nec hæc agnoscunt.

INCIPIT VITA.

[1] Regnante domino nostro Iesu Christo in perpetuum [2]. Anno incarnationis eius octingentesimo tredecimo, qui est annus regni gloriosi et orthodoxi imperatoris Karoli quadragesimus quintus, illius Karoli qui de prosapia sancti Arnulfi [3], pontificis Christi, ortus est, sicut paterno relatu didicimus, et

VARIANTES LECTIONES.

[1] *Inscriptio codicis* 2: VITA HLUDOUUICI IMPERATORIS QUI DICITUR ET PIUS; *codicis* 3: THEGANUS CORepiscopus TREVERENSIS IN GESTA LUDOVICI PII, *reliqui nullam præferunt.* [2] in perpetuum *deest* 3. 4. [3] arnolfi 3.

multae testantur historiae. [a] Sanctus Arnulfus [1] cum esset in iuventute dux, genuit Ansgisum ducem; Ansgisus dux genuit Pippinum seniorem et ducem. Pippinus senior et dux genuit Karolum seniorem et ducem: Karolus senior et dux genuit Pippinum, quem Stephanus Romanus [2] pontifex consecravit et unexit [3] in regem: Pippinus senior et rex [4] genuit Karolum, quem Leo Romanus pontifex [5] consecravit et unexit ad imperatorem in aecclesia ubi beatissimum corpus apostolorum principis [6] Petri requiescit, die [7] natalis Domini nostri Iesu Christi [8].

2. Qui cum in iuventute erat, supradictus imperator desponsavit sibi [9] nobilissimi generis Suavorum [10] puellam, nomine Hildigardam [11], quae erat de cognatione Gotefridi [12] ducis Alamannorum [13]. Gotefridus [14] dux genuit Huochingum; Huochingus [15] genuit Nebi; Nebe [16] genuit Immam; Imma vero genuit [17] Hiltigardam [18] beatissimam reginam. Postquam autem [19] eam supradictus imperator in matrimonium [20] assumpsit, genuit ex ea tres filios, quorum unus vocabatur nomine patris sui Karolus, alter vero Pippinus, qui erat rex super Italiam, tertius [21] vero vocabatur Hludowicus [22], qui erat rex [23] super Aquitaniam. Diu [24] vivebat pater eorum cum eis feliciter, et utiliter instruebat eos liberalibus disciplinis et mundanis legibus.

3. Sed ille qui iunior natu [25] erat, semper ab infantia sua timere Deum et amare didicerat, et quicquid sui [26] habebat, propter nomen Domini pauperibus distribuebat. Erat enim optimus filiorum eius, sicut ab exordio mundi frequenter iunior frater seniorem fratrem [27] meritis praecedebat. In filiis primi parentis generis humani primo declaratum est, quem [28] Dominus in evangelio suo Abel iustum nominat [29]. Abraham [30] duos filios habuit, sed iunior melior seniori [31] effectus est. Isaac duos filios habuit, sed iunior electus est [32]. Iesse multos filios habuit, sed novissimus, qui erat pastor ovium, ad regni gubernacula super omnem Israelem Deo [33] iubente in regem [34] electus et unctus est. Cuius de [35] semine olim Christus promissus incarnari dignatus [36] est. Talia et similia enumerare prolixum est.

4. Supradictus [37] vero Hludowicus postquam ad aetatem pervenit, desponsavit sibi filiam nobilissimi ducis Ingorammi [38], qui erat filius fratris Hruotgangi [39], sancti pontificis. Supradicta vero virgo Irmingarda [40] vocabatur, quam cum [41] consilio et consensu [42] patris reginam constituit, atque ex ea tres filios habuit adhuc vivente patre [43], quorum unus vocabatur Hlutharius [44], alter Pippinus, tertius aequivocus eius Hludowicus.

5. Imperator autem magnus Karolus bene et utiliter regebat et diligebat regnum suum. Anno regni eius quadragesimo secundo (810) obiit Pippinus filius eius, anno aetatis suae 33. Sequenti vero anno (811) Karolus, primogenitus filius [45] eius [46] ex [47] regina supradicta Hiltigarda [48], obiit. Solus Hludowicus ad regni gubernacula remansit.

6. Supradictus vero imperator cum iam intellexit [49] adpropinquare sibi diem obitus sui, (813) — senuerat enim valde, — vocavit filium suum Hludowicum ad se cum omni exercitu, episcopis, abbatibus, ducibus, comitibus, locopositis [b]: habuit generale [50] colloquium cum eis Aquisgrani palatio pacifice [51] et honeste, ammonens ut fidem erga filium suum ostenderent, interrogans omnes a maximo usque ad minimum, si eis placuisset, ut nomen suum, id est imperatoris, filio suo Hludowico tradidisset. Illi omnes exultando [52] responderunt, Dei ammonitionem esse [53] illius [54] regi [55] [c]. Quod factum, in proxima [56] die dominica ornavit se cultu regio [57], et coronam capiti suo imposuit; incedebat [58] clare decoratus et ornatus, sicut ei [59] decuerat [60]. Perrexit ad ecclesiam, quam ipse a fundamento [61] construxerat, pervenit [62] ante [63] altare quod erat [64] in eminentiori loco constructum caeteris altaribus, et consecratum in honore [65] domini nostri Iesu Christi; super quod coronam auream, aliam quam [66] ille [67] gestabat in capite suo, iussit ei poni [68]. Postquam diu oraverunt ipse et filius eius, locutus est ad filium suum coram omni multitudine pontificum et opti-

VARIANTES LECTIONES

[1] arnolfus 5. [2] romanus *deest* 4. [3] unxit 2—4. *ita deinceps.* [4] senior et *deest* 2—4. [5] papa romanus 4. [6] p. a. 3. 4. [7] in die 2. [8] christi *deest* 3. [9] imp. sibi iunxit 4. [10] suevorum 4. [11] hildegardam 2. hiltegardam 4. hiltigarda 5. [12] godefridi 2. 3. gothefridi 4. godafredi 5. [13] almannorum 1. alemannorum 2. [14] godefridus 2. 3. gothefridus 4. [15] houchingum—houchingus 4. [16] nebi autem g. 2—4. [17] peperit 2—4. [18] hildegardam 2. [19] *deest* 2—4. [20] matrimonio 4. [21] tercius 1. [22] ludewicus 4. *ita sæpius.* [23] *deest* 3. [24] dum 2—4. [25] qui natu minor 3. [26] quicquid super se 2—4. 6. quicquid sui 1. [27] iunior frater fr meritis 1. [28] quod 3. 4. [29] nominavit 2—4. [30] habraham 3. [31] seniore 4. [32] Isaac... est *deest* 4. [33] domino 4. [34] i. rex 2. [35] de cuius 2. 4. [36] incarnatus est. [37] suprafatus 2—4. [38] ingrammi 1. ingerrani 2. ingorammi 3. ingorrammi 4. ingoramni 5. [39] ruotgangiscim pontificis 1. ruthgangi s. p. 4. [40] irmigarda 3. irmincarta 4. irmingarta 5. [41] cum *deest* 3. 4. [42] consensu 1. [43] p. v. 2. 4. [44] hlotharius 2. lutharius 3. lotharius 4. hlodharius 5. [45] filius *deest* 2. 4. [46] eius obiit 3. [47] et 4. [48] hildigarda 2. hildegarda 3. hiltegarda 4. [49] intellexisset 2—4. [50] grande 4. [51], pacifice et h. a. 4. [52] *deest* 2. 4. [53] esse a. 4. [54] huius 2. [55] rei 2—4. [56] prima 4. [57] regis 4. [58] incedebatque c. vestitus 4. [59] eum 2. 4. [60] decebat 2. [61] fundamentis 4. [62] pervenitque 4. [63] ad 5. [64] quod erat *deest* 4. quod ipse construxerat in 3. [65] honorem 3. 4. [66] alia inquam 1. [67] ipse 4. ille *deest* 2. [68] poni 2—4.

NOTÆ

[a] Sequentia ex Genealogia regum Francorum desumpta sunt.

[b] Vicariis.

[c] Id est, *rei*; forma *regi* sæpius in noni sæculi monumentis occurrit.

natum suorum, ammonens eum inprimis omnipotentem Deum diligere hac [1] [a] timere, eius praecepta servare [2] in omnibus, aecclesias Dei gubernare et deffendere [3] a pravis hominibus. Sororibus suis et fratribus qui erant natu iuniores, et nepotibus et omnibus propinquis suis indeflicientem [4] misericordiam semper ostendere praecepit. Deinde sacerdotes honorare ut patres, populum diligere ut filios, superbos et nequissimos homines in viam salutis coactos dirigere, coenobiorum consolator fuisset [5] et pauperum pater [6]. Fideles ministros et [7] Deum timentes constitueret, qui munera iniusta odio haberent. Nullum ab honore suo sine causa discretionis eiecisset [8], et [9] semetipsum omni tempore coram Deo et omni populo inreprehensibilem demonstrare [10]. Postquam haec verba et alia multa coram multitudine filio suo ostenderet [11], interrogavit eum [12], si obediens [13] voluisset esse praeceptis suis. At ille respondit, libenter obedire, et cum Dei adiutorio omnia praecepta, quae mandaverat ei pater, custodire. Tunc iussit eum pater, ut propriis manibus elevasset [14] coronam, quae erat super altare, et capiti suo inponeret ob recordationem omnium praeceptorum quae mandaverat ei pater. At ille iussionem patris inplevit. Quod factum [15], audientes missarum sollemnia [16] ibant ad palatium. Sustinuit enim filius patrem eundo et redeundo, quamdiu cum eo erat [17] filius [18]. Non post multos dies magnificis donis et innumeris [19] honoravit eum pater suus, et dimisit eum ire Aquitaniam [20]. Antequam divisi fuissent [21], amplexantes enim [22] se et osculantes, propter gaudium amoris flere coeperunt. Ille perrexit in Aquitaniam, et domnus [23] imperator tenuit regnum et nomen suum honorifice, sicut dignum erat.

7. Postquam divisi fuerunt, domnus imperator nihil aliud coepit agere [24], nisi in orationibus et elemosinis [25] vacare, et libros corrigere. Et [26] quatuor evangelia Christi, quae praetitulantur [27] nomine Mathei [28], Marci, Lucae et Iohannis, in ultimo ante [29] obitus sui diem cum Graecis et Siris [30] optime correxerat. Sequenti vero anno, qui est annus regni eius 46 (814), mense Ianuario accepit domnum imperatorem post balneum febris [31]. Cumque per singulos dies languor [32] ingravesceret, nihil comedens neque bibens, nisi modicum aquae [33] ad recreationem corporis, septimo die postquam laborare nimis secum [34] coepit, iussit familiarissimum pontificem suum Hildibaldum [35] [b] venire ad se, ut ei sacramenta Dominici corporis et sanguinis tribueret, ut [36] exitum suum confirmaret. Quod factum [37], laboravit in infirmitate diem illum et noctem sequentem. In crastinum vero, luce adveniente, sciens quod facturus [38] erat, extensa manu dextera, virtute qua poterat, signum sanctae crucis fronti inprimens, et super pectus et omne corpus consignavit. Novissime autem colligens pedes suos, extendens brachia [39] et manus super corpus, clausit oculos suos [40], psallens hunc versum leniter: *In manus tuas, Domine,* [41] *commendo spiritum meum* [c]. Statim post haec in senectute bona plenus dierum perrexit in pace: ipsoque [42] die humatum est corpus eius in aecclesia, quam ipse construxerat [43] Aquisgrani palatio, anno aetatis suae 72, indictione septima.

8. Post obitum gloriosissimi supradicti [44] imperatoris Karoli perrexit [45] filius eius [46] Hludowicus de partibus Aquitaniae, venit [47] Aquisgrani palatium, et suscipit [48] omnia regna quae tradidit Deus patri suo sine ulla contradictione [49]. Qui est annus incarnationis Domini octingentesimus decimus quartus, qui est primus annus regni eius. Post patrem sedit in supradicto palatio, et inprimis cum maxima [50] festinatione iussit ostendere sibi omnes thesauros patris in auro, in argento, in gemmis praeciosissimis, et in omni suppellectili. Dedit sororibus suis partem earum [51] legalem [52], et quicquid remanserat, dedit pro anima patris. Maximam partem thesauri misit Romam temporibus beati Leonis papae, et quicquid super hoc remanserat, sacerdotibus et pauperibus, advenis, viduis, orfanis [53], omnia distribuit, nihil sibi reservans praeter mensam unam argenteam, quae triformis est, in modum [54] quasi tres clippei in unum coniuncti; ipsam sibi retinuit ob amorem patris, et tamen eam alio praecio redemit quod pro patre tradidit.

9. Hoc facto [55], legati venerunt ad eum ex omnibus regnis et provinciis, exteris [56] nationibus, et omnes qui sub ditione erant patris sui, nunciantes pacem et fidem erga eum observare, et spontaneum obsequium non coacti obtulerunt [57]. Inter quos [58] vene-

VARIANTES LECTIONES.

[1] ac 2. 3. et 4. [2] praeceptis servare 1. [3] defendere 2—4. [4] indeficientem 2—4. [5] esset [illegible] deest 2. 4. [6] et pauperum esse. Fideles 4. [7] ut 1. [8] eiiceret 2—4. [9] deest 2. 4. [10] custodire 2. demonstraret 3. 4. [11] ostenderat 2—4. [12] deest 4. [13] ei 3. [14] elevaret 2. 4. [15] quo facto 4. [16] solempnia 2. 3. solemnia 4. [17] fuerat 3. 4. [18] quamdiu c. e. e. filius deest 2. [19] et innumeris deest 4. [20] in aquitaniam 2—4. [21] essent 4. [22] deest 2. 4. [23] dominus 4. saepius. [24] cogitare cepit nisi orationibus 2. [25] elemosynis 2—4. [26] nam et 2. nam 4. [27] intitulantur 2. 4. [28] matthaei 2—4. [29] ante deest 1. [30] syris 2—4. [31] 1. p. b. 4. [32] laboribus 4. [33] atque 1. [34] n. s. deest 2—4. [35] hildebaldum 2. 3. hildibaldum 4. [36] et 2. [37] quo facto 3. 4. [38] futurus 3. [39] brachia sua 2. [40] deest 1. 2. 4. [41] deest 4. [42] ipsoque die 4. [43] deest 1. [44] deest 3. 4. [45] venit 2. [46] f. eius deest 4. [47] deest 2. et venit 4. venitque 3. [48] suscepit 2—4. [49] contradictione 1. [50] magna 3. magna corr. maxima 2. [51] deest 1. [52] regalem 3. [53] et orphanis 3. orphanisque 4. [54] in medio 2. 4. [55] factum 2. [56] et ceteris 3. et ex ceteris 2. 4. [57] qui fuerant sub patris ditione pacem nunciantes et fidem erga eum observantes spontaneum obsequium obtulerunt non coacti 2. [58] eos 2. 4.

NOTAE.

[a] Id est, ac.
[b] Coloniensem.
[c] Luc. XXIII, 46, et Psalm. XXX, 6.

runt legati Graecorum cum Amalhario[1] Treverensi[2] episcopo, qui erat legatus piae[3] memoriae Karoli ad principem Constantinopolitanum, cuius nomen[a] modo memoriae[4] non occurrit[5]. Illi venientes, in solio patris collocatum domnum Hludowicum invenerunt, quia sic Dominus[6] ordinavit. Ille eos benigne[7] suscipiens, et dona eorum cum gratiarum actione suscepit[8], et colloquium familiare interim quousque cum eo erant, habebat. Non post multos[9] dies magnis honoribus decoravit eos, et dimisit ire ad propria, et ante eos misit missos[10] suos, praeparare eis quicquid desiderabant ad opus eorum[11], quousque fuissent[12] in regno eius[13].

10. Eodem anno iussit supradictus princeps renovare omnia praecepta, quae sub temporibus patrum suorum gesta erant ecclesiis Dei, et ipse manu propria ea cum subscriptione[14] [b] roboravit[15].

11. Interim venerunt legati Beneventorum[16], qui omnem terram Beneventi suae potestati tradiderunt, et multa[17] milia aureorum per annos singulos ad censum tradere promiserunt: quod ita perfecerunt[18] usque in hodiernum diem.

12. Eodem tempore venit Bernhardus, filius fratris sui Pippini, et tradidit semetipsum ei[19] ad procerem[20], et fidelitatem[21] cum iuramento promisit. Suscepit eum libenter domnus Hludowicus, et magnis donis ac honorificis honoravit eum[22]; permisit eum iterum ire incolumem[23] in Italiam.

13. Eodem tempore supradictus princeps misit legatos suos super[24] omnia regna[25] sua inquirere et[26] investigare, si alicui aliqua iniustitia perpetrata fuisset[27], et si[28] aliquem invenissent qui haec[29] dicere voluisset, et cum verissimis testibus[30] hoc comprobare[31] potuisset, statim cum eis in praesentiam[32] eius venire praecepit. Qui egressi, invenerunt innumeram multitudinem oppressorum aut ablatione patrimonii, aut expoliatione libertatis; quod iniqui ministri, comites, et locopositi[33] per malum ingenium exercebant. Haec[34] omnia supradictus princeps destruere iussit acta, quae impie in diebus patris sui per iniquorum[35] ministrorum manus[36] facta fuerant. Patrimonia oppressis reddidit, iniuste ad servitium inclinatos absolvit, et omnibus praecepta facere iussit, et manu propria cum conscriptione[37] confirmavit. Fecit enim[38] hoc diu temporis[39].

14. Alio anno regni sui habuit generale placitum suum in partibus Saxoniae (815), et ibi multa bona constituit, et legatio Danaorum[40] [c] ad eum venit postulans pacem; et omnes qui in circuitu erant paganorum[41] nationum[42] ad eum venerunt; et supradictus Bernhardus[43] ibi ad eum venit, quem dimisit ire iterum in Italiam. Domnus Hludowicus, postquam confirmavit confinia regni sui illis partibus[44], rediit[45] ad sedem suam Aquisgrani palacio, ibique[46] hiemem transegit.

15. Anno sequenti (816) direxit[47] exercitum suum contra Sclavos[48] in oriente positos; qui valde oppresserunt eos, et victores Deo donante extiterunt. Hoc facto, unus quisque rediit ad propria.

16. Eodem anno Leo papa Romanus obiit, et Stephanus post eum successit[49]. Qui statim postquam pontificatum suscepit, iussit omnem populum Romanum fidelitatem cum iuramento promittere Hludowico[50]; et dirigens legatos suos ad supradictum principem, nuncians[51] ei, ut libenter eum videre voluisset in loco ubicumque ei[52] placuisset. Quod audiens[53], magno tripudio repletus coepit gaudere, et statim[54] iussit missos suos obviam ire sancto pontifici cum salutationibus magnis[55], et servitia praeparare. Perrexit post missos domnus Hludowicus obviam supradicto pontifici, obviantes sibi[56] in campo magno Remensium, descendit uterque de equo suo, et princeps prosternens se cum[57] omni[58] corpore in terra[59] tribus vicibus ante pedes tanti pontificis, et tertia vice erectus salutavit pontificem istis verbis dicens: *Benedictus qui venit in nomine Domini. Deus dominus, et inluxit nobis* [d]. Et respondit pontifex: *Benedictus sit*[60] *dominus Deus noster, qui tribuit oculis nostris videre secundum David regem.* Amplexantes enim[61] se et osculantes pacifice[62], perrexerunt ad ecclesiam; qui cum diu orarent[63], erexit se pontifex, et excelsa voce cum clero suo fecit ei laudes regales.

VARIANTES LECTIONES.

[1] almahario 2. 3. [2] trevirensi 4. [3] bonae 2. 3. 5. [4] *deest* 4. 6. [5] ad... occurrit *deest* 1. [6] deus 4. [7] bene 1. [8] accipiens 2. 4. [9] m. autem dies 2—4. [10] nuncios 3. [11] eis quicquid necessarium erat eis, quousque venirent in regione sua 2. eis necessaria quaeque, quousque essent in regno eius 3. [12] forent 4. [13] *deest* 4. [14] cum conscriptione 3. [15] *hoc caput in codice* 3 *caput undecimum sequitur.* [16] beneventanorum 4. [17] multa *corr.* septem 3. *cf. Ann. Eginhardi.* [18] fecerunt 2. 3. [19] sibi 3. [20] ad obsequium 2. [21] f. ei cum 2—4. [22] eum et p. 3. 4. [23] *deest* 2. 4. [24] supra 2. 4. [25] *deest* 2. [26] i. et *deest* 2. [27] esset 4. [28] aliqua i. p. f. et si *deest* 1. [29] hoc 2. 4. [30] iurissimis vestibus 1. [31] probare 4. [32] provinciam 4. [33] compositi 1. locispositi 3. [34] *deest* 3. 4. [35] impiorum 3. [36] ingenia 3. 4. [37] subscriptione 2. 4. [38] *deest* 4. [39] tempore 3. 4. hoc longo tempore 2. [40] danorum 2—4. [41] paganarum 3. 4. [42] nationes 2. [43] bernardus 2. [44] illis in p. 4. in illis p. 2. [45] redit 2. 3. [46] aquis ibique 2-4. [47] misit 4. [48] suavos 2. [49] et stephanus p. e. successit *deest* 1. [50] ludowico 1. *ita sæpius.* regi hludowico 2. [51] mandat 2. nuntiat 3. nunciavit 4. [52] sibi 2. 4. [53] audiens domnus hludowicus 2. [54] confestim 4. [55] maximis 2—4. [56] obvians ei 4. qui cum obviasset sibi 2. [57] *deest* 4. [58] toto 2. [59] terram 3. 4. [60] *deest* 2. 3. [61] ergo 2. [62] osculantes, p. p. 4. [63] orassent 2. oraverunt 4.

NOTÆ.

[a] Ad Michaelem directi erant. Cf. Eginhardi Annales.

[b] In authenticis Ludovici chartis linea litteræ H transversa in monogrammate manu imperatoria ducta est

[c] Dani infra cap. 33, et in codice 2 *Danai* vocantur, doctrina eadem inani, qua posterioribus sæculis vel in scriptis publicis *Daci* audierunt.

[d] Psalm. CXVII, 26.

17. Postea pontifex honoravit eum magnis honoribus et multis, et reginam Irmingardam [1], et omnes optimates et ministros eius. Et in proxima die dominica in ecclesia ante missarum sollempnia coram clero et omni populo consecravit eum, et unxit eum [2] ad imperatorem, et coronam auream mirae pulchritudinis cum [3] praetiosissimis gemmis ornatam, quam secum asportaverat [4], posuit super [5] caput eius. Et Irmingardam [6] reginam appellavit Augustam, et posuit coronam auream super caput eius. Quamdiu ibi erat [7] beatissimus papa, cottidie [8] colloquium habebant de utilitate sanctae Dei aecclesiae. Postquam [9] domnus imperator eum honoravit magnis et innumeris donis, tripliciter et amplius quam sese possit ab eo, sicut semper solebat agere, magis dare quam accipere, dimisit eum ire Romam cum legatis suis, quibus praecepit ubique in itinere suo honestum servitium exhibere.

18. Postquam Romam venit, non post multos dies supradictus papa obiit (817). Postmodum [10] claruit Dei manifestatione in nonnullis miraculis, quod ipse erat vivens verus Dei cultor. Post eum successit Paschalis papa [a].

19. Inde revertens domnus imperator venit Aquisgrani palatium ad sedem suam. Pollebat enim de die in diem in [11] virtutibus sacris, quod prolixum est enumerare. Erat [12] enim statura mediocri, oculis magnis et claris, vultu lucido, naso longo et recto, labiis [13] non nimis densis nec nimis tenuis [14], forti pectore, scapulis latis, brachiis fortissimis, ita ut nullus ei in arcu vel lancea sagittando [15] aequiperare [16] poterat [17]: manibus longis, digitis rectis, tibiis longis et ad mensuram graciles [18], pedibus longis, voce virili. Lingua graeca et latina valde eruditus, sed graecam melius [19] intellegere [20] poterat quam loqui; latinam [21] vero sicut naturalem aequaliter loqui poterat [22]. Sensum vero in omnibus scripturis spiritalem et moralem, nec non et anagogen [23] optime noverat [24]. Poetica carmina gentilia quae in iuventute didicerat, respuit, nec legere, nec audire, nec docere [25] voluit. Erat [26] fortis in membris suis, agilis et impiger [27], tardus ad irascendum et [28] facilis ad miserandum. Quotiens mane in cottidianis diebus ad ecclesiam perrexerat causa orationis, flexis genibus fronte tetigit pavimentum, humiliter diu orans, aliquando cum lacrimis; et omnibus moribus bonis semper ornatus. In tantum largus, ut antea nec in antiquis libris nec [29] modernis temporibus auditum est, ut villas regias, quae erant patris [30] sui et avi et tritavi, fidelibus suis tradidit eas in possessionem sempiternam [31], et praecepta construxit [32], et anuli sui inpressione cum consubscriptione [33] manu propria roboravit. Fecerat [34] enim hoc diu temporis [35]. Erat enim [36] in cibo potuque sobrius, et in [37] indumentis suis moderatis. Nunquam aureo resplenduit vestimento [38], nisi tantum in summis festivitatibus, sicut patres eius solebant agere. Tunc [39] nihil [40] in [41] illis diebus se induit praeter camisiam [42] et femoralia [43] nisi cum auro texta, lembo [b] aureo, baltheo [44] aureo [45] praecinctus et ense auro [46] fulgente, ocreas aureas et clamidem cum [47] auro textam, et coronam auream [48] in capite gestans, et baculum aureum in manu tenens. Nunquam in risum [49] exaltavit vocem suam, nec quando in summis [50] festivitatibus ad laetitiam populi procedebant thymelici [51] [c], scurri [52] et mimi cum coraulis [53] et citharistis ad mensam coram eo, tunc ad mensuram ridebat populus coram eo, ille nunquam nec [54] dentes candidos suos in risu ostendit. Cottidie ante cibum aelemosinarum largitionem [55] pauperibus [56] exhibuit, et ubicumque erat, xenodochia [57] secum habebat. In mense autem Augusto, quando cervi pinguissimi sunt, venatione [58] vacabat, usque dum aprorum tempus advenerat.

20. Omnia prudenter et caute agens, nihil indiscrete faciens [59] praeter quod consiliariis suis magis [60] credidit quam opus esset; quod ei fecit occupatio psalmodiae et lectionum assiduitas [61], et aliud, quod ille non incipiebat. Quia iam dudum illa pessima [d] consuetudo erat, ut ex vilissimis servis, fiebant [62] summi pontifices [63]: hoc non prohibuit [64]; tamen maximum malum est in populo christiano, sicut testantur [65] Regum historiae de Hieroboam filio Nabad [66], qui erat servus regis Salomonis, et post [67] eum principatum habebat super decem tribus filiorum Israel. Refert enim scriptura de eo [e]: *Post*

VARIANTES LECTIONES.

[1] ermengardam 2. [2] *deest* 2—4. [3] *deest* 2. 4. [4] asportare fecit 2. assportaverat 3. apportaverat 4. [5] supra 3. 4. [6] ermengardam 2. [7] mansit. [8] quotidie 4. [9] Ergo postquam 2. post quod 3. 4. [10] dies supra modum 4. *media desunt.* [11] *deest* 2—4. [12] *hinc inde Annales Metenses nostrum exscribunt, quorum majoris momenti lectiones numero 9 signatae referentur.* [13] et labris 4. [14] tenuibus 4. 9. longis 3. [15] *deest* 9. [16] aequiparare 3. aequiparari 2. 4. 9. [17] posset 2. 9. potuisset 3. [18] gracilibus 4. 9. spissis 2. [19] magis 4. [20] intelligere 2—4. 9. [21] latine vero ac si naturali aequaliter loquebatur 9. [22] loquebatur 2. [23] anagogem 4. anagogenum 6. [24] spiritalem et intelligibilem habebat 2. [25] discere ulterius v. 2. [26] erat enim f. 9. [27] indiger 1. [28] *deest* 4. [29] nec in 2—4. [30] *deest* 4. [31] possessiones sempiternas 4. [32] firmaret 2. construit 3. construxit 4. 9. [33] conscriptione 2. 3. subscriptione 4. 9. [34] fecit 4. [35] tempore 2—4. 9. [36] *deest* 3. 4. [37] *deest* 3. 4. [38] indumento 4. [39] *deest* 4. 9. [40] *deest* 1. [41] *deest* 2. 3. 4. 9. [42] camisam 9. [43] femoralia 1. feminalia 4. 9. [44] balteo 2. 3. 9. [45] *deest* 4. [46] auroo 1. [47] *deest* 2. 3. 4. [48] auream auro fulgentem 4. [49] risu 2-4. 9. [50] *deest* 4. [51] themelici 2. 3. 4. 9. [52] scurrae 4. 9. [53] choraulis 2-4. 9. [54] vel 4. [55] largionem 1. [56] *deest* 4. [57] xenodachia 1. [58] venationi 4. 9. [59] faciebat praeterquam quod 4. [60] magis f. [61] *hic annalista Metensis nostrum missum facit.* [62] fierent 2. [63] et hoc 4. [64] quod tamen 4. [65] testatur v. historia 2-4. [66] nadab 1. 3. nabath 2. 4. 6. [67] *deest* 1.

NOTÆ.

[a] Cf. Eginhardi Vitam Caroli, cap. 22 sqq.

[b] Id est, *limbo*, tunica militari.

[c] Id est, *thymelici*, musici scenici. Isidori Orig. lib. XVIII, c. 47.

[d] Cf. Monachum Sangall. de Gestis Caroli I, 3.

[e] I Regum XIII, 33.

[1] *haec verba non est reversus* [2] *Hieroboam de via sua pessima, sed, e contrario, fecit de novissimis populi sacerdotes excelsorum. Quodcumque* [3] *volebat implebat manum suam, et fiebat sacerdotes* [4] *excelsorum* [5]. *Et propter hanc causam peccavit domus* [6] *Hieroboam, et eversa est, et deleta de superficie terrae.* Postquam illi [7] tales culmen regiminis [8] arripiunt [9], nunquam sunt [10] antea tam mansueti et sic [11] domestici, ut non statim incipiant esse iracundi, rixosi, maliloqui, obstinati, iniuriosi, et minas omnibus subiectis promittentes, et per huiuscemodi [12] negotia cupiunt ab omnibus timeri ac [13] laudari. Turpissimam cognationem eorum a iugo debitae servitutis nituntur eripere, et libertatem imponi [14]. Tunc aliquos eorum liberalibus studiis instruunt, alios nobilibus feminis coniungunt, et propinquas eorum filios nobilium in coniugium [15] compellunt [16] accipere. Nullus enim [17] cum eis aequanimiter vivere potest, nisi hi soli qui talem coniunctionem cum eis [18] habent; ceteri vero cum maxima tristitia, gemendo et [19] flendo, ducunt dies suos. Propinqui vero [20] supradictorum, postquam aliquid intellegunt, senes nobiles derident atque despiciunt, sunt et ti, instabiles, incontinentes [21], impudici [22], inverecundi: unicuique tamen parvum bonum remanet. Postquam autem [23] a se sanctam verecundiam proiciunt [24] Domini eorum [25], nolunt intellegere scripturam canonicam, quod apostolorum concilium nominatur; ibi enim praecepit [26] dicens: *Quod si episcopus pauperes parentes habuerit, tribuat* [27] *eis quasi pauperibus, ut non res ecclesiastica pereat.* Librum sancti Gregorii [28] qui praetitulatur Pastoralis, nolunt accipere. Nullus enim credi [29] potest quomodo se contineant, nisi hi soli qui hoc malum sine ulla intermissione patiuntur. Propinqui vero eorum, postquam aliquid intellegunt, quod maximum periculum est dantibus et accipientibus, ad sacrum ordinem pertrahuntur. Et licet sint aliquid [30] periti, tamen superat eorum doctrinam criminum multitudo. Fit plerumque [31], ut pastor in ecclesia aliquos neglegentes [32] noxios ausus non est canonica iustitia provocare propter crimina propinquorum [33]; illud sacrum ministerium plerumque a nonnullis valde despicitur, propter quod a talibus exhibetur. Et ideo omnipotens Deus cum [a] regibus [34] et principibus hanc pessimam consuetudinem amodo et deinceps eradicare et suffocare dignetur, ut amplius non fiat in populo christiano. Amen.

21. (817.) Supradictus vero imperator denominavit filium suum Hlutharium [35], ut post obitum suum omnia regna quae tradidit ei Deus per manum patris [36] susciperet, atque nomen haberet et imperium patris [37]; ceteri filii ob hoc indignati sunt.

22. Ipso eodemque anno Bernhardus, filius Pippini ex [38] concubina natus, per exhortationem [39] malorum hominum extollens se adversus patruelem [40] [b] suum, voluit eum a regno expellere. Habebat enim [41] impios consiliarios hinc inde [42]. Quod audiens domnus imperator, perrexit de [43] Aquisgrani palatio [44], pervenit Cavillonis [45] civitatem [46], ubi obviam ei [47] venit Bernhardus cum consiliariis suis impiis, et sese repraesentabant [48] et commendati sunt [49]. Imperator vero celebravit ibidem natalem Domini [50]. Inde revertens venit ad sedem suam Aquisgrani [51], et post pascha (818) habuit conventum magnum populorum, et omnes investigavit infidelium nequissimas conspirationes huius rei. Inventi sunt autem nonnulli in hac sedicione [52] esse lapsos [53] ex utrisque [54] Francorum et [55] Langobardorum [56], qui omnes iudicati sunt ad mortem, praeter episcopos, qui postmodum depositi in confessione eorum facti sunt. Hoc fuit Anshelmus [57] Mediolanensis, et Theodulfus [58] Aurelianensis, et Wolvoldus [59] Cremonensis [60]. Illud iudicium mortale, quod ceteris factum fuerat [61], imperator exercere noluit; sed consiliarii Bernhardum luminibus privarunt, similiter et exhortatores [62] suos Egittheum [63], Reginhardum [64], et Reginharium [65], qui erat filius filiae Hardrade [66], qui erat dux Austriae infidelissimus, qui iamdudum insurgere in domnum Karolum voluit et ei regnum minuere, qui eodem supplicio ipse [67] deputatus est, sicut filiae suae filius sustinuit cum consentaneis suis.

23. Tertio die post amissionem luminum Bernhardus obiit. Quod audiens imperator, magno cum [68] dolore flevit multis temporibus [69], et confessionem dedit coram omnibus episcopis suis, et iudicio eorum poenitentiam suscepit propter hoc tantum, quia non prohibuit consiliariis suis [70] hanc debilitatem [71] agere [72]. Ob hanc causam multa dedit

VARIANTES LECTIONES.

[1] de eo in haec verba: Non est 4. [2] reverssus 1. [3] quicumque 2. 3. [4] sacerdos 2. 3. [5] Quodcumque... excelsorum *deest* 4. [6] domaus 1. [7] *deest* 2. 4. [8] *deest* 4. [9] accipiunt 4. [10] sunt sicut a. 2. 4. [11] sidomestici 1. [12] huiusmodi 2. 4. [13] et 2. 4. [14] imponere 4. [15] in c. *deest* 4. [16] cogunt 4. [17] *deest* 2. 4. [18] *deest* 4. [19] *deest* 2-4. [20] autem 2. 4. [21] *deest* 4. [22] *deest* 4. [23] *deest* 2-4. [24] proiiciunt 2. 3. proiecit 4. [25] d. e. *deest* 3. [26] praecipit 2-4. [27] tribuatur 2-4. [28] gregorii papae 2. [29] credere 3. 4. [30] aliqui sint 4. [31] plerum 1. [32] negligentes 2-4. [33] et illud 4. [34] r. suis et 2-4. [35] hlutarium 2. lotharium 3. 4. hludharium 5. [36] manus patris sui s. 2-4. 6. [37] et ob hoc c. f. 4. [38] et ex 4. [39] exortationem 1. [40] patruhelem 3. patruum 4. [41] habebatque 4. [42] Habebat . . . inde *deest* 1. [43] *deest* 4. [44] et pervenit 2. 4. [45] davillonis 2. [46] *deest* 4. [47] *deest* 4. [48] et sese repraesentabant *deest* 2-4. [49] et c. sunt *deest* 1. [50] et inde 4 [51] aquis 2-4. [52] seductione 4. [53] lapsi 2. 4. [54] utraque parte 2-4. [55] atque 2-4. [56] longobardorum 1. 3. 4. [57] ansselmus 2. [58] thedulful 1. thiedolphus 3. [59] wolvodus 4. [60] et w. c. et th. aurelianensis 2-4. [61] est 4. [62] exortatores 1. [63] eggitheum 2. 3. egitteum 4. [64] reginardum 2. reinhardum 4. [65] et r. *deest* 3. [66] hardardi 2. hardrati 3. 4. [67] *deest* 4. [68] cum 4. [69] multo tempore 2. 4. [70] *deest* 4. [71] debilitatem 2. 3. 5. crudelitatem 1. 4. [72] facere 3.

NOTÆ.

[a] Id est, in regibus et principibus; *cum* hic Germanicum *bei* significat.

[b] Id est, *patruum*.

pauperibus propter purgationem animae suae. A

24. Eodem tempore iussit fratres suos tonsurare [1], Druogonem [2], Hug [3] et Theodoricum [4], discordiam ad mitigandam, et liberalibus disciplinis iussit instrui [5], quos postmodum honorifice constituit, Druogoni [6] episcopatum dedit, et Hugoni coenobia [7], monasteria [8].

25. Tunc perrexit domnus imperator partibus [9] Britaniae [10] cum exercitu, et ibi Murcomannus [11] [a] dux eorum interfectus est, et omnem terram illam suae ditioni subegit. Inde regrediens invenit Irmingardam reginam febricitantem, quae non post multos dies obiit [12] in pace.

26. Sequenti vero anno (819) accepit filiam Hwelfi [13] ducis sui [14], qui erat de nobilissima progenie [15] Bawariorum [16], et nomen virginis Iudith, B quae erat ex parte matris, cuius nomen Eigilwi [17], nobilissimi generis Saxonici, eamque reginam constituit. Erat enim pulchra valde. Eodem anno Ingilenheim [18] in [19] villa regia generale placitum suum eubi [20] habuit.

27. Sequenti anno (820) exercitum suum misit [21] adversus orientales Sclavos, quorum dux nominabatur Lidunt [22], quem in fuga [23] verterunt et terram illam vastaverunt [24]. Inde regredientes venerunt domum.

28. Sequenti anno (821) habuit placitum suum generale, et ibi Hlutharius, filius suus primogenitus ex regina [25], suscepit [26] in coniugium filiam Hugi [27] comitis, qui erat de stirpe cuiusdam ducis nomine Etih [28], qui erat timidus super omnes homines. Sic enim coemerunt ei domestici sui, ut aliquando pedem foris sepe [29] ponere ausus non fuisset. Iam tunc imminebat ei infidelitas, quam per suggestionem supradicti soceri [30] sui et aliorum iniquorum hominum ostendit in patrem [31]. Inde [32] regrediens Hlutharius venit Wormaciam cum uxore.

29. Sequenti anno (822) habuit generale placitum suum Attiniaco [33] palatio. Inde direxit filium suum Hlutharium cum coniuge Irmingarda [34] in Italiam. Domnus vero imperator perrexit inde [35], venit Franchonovurt [36], ibique natalem Domini celebravit.

30. Postea (823) iussit legatos suos, Adalungum venerabilem abbatem et presbyterum, et Hunfridum qui erat dux super Retiam [37] [b] partibus [38] Romae, propter quamdam insolentiam quam Romanus [39] populus super Romanum pontificem Paschalem [40] dixit, ingerentes ei, quod nonnullorum homicida fuisset. Qui super dictis pontifex cum iuramento purificavit se in Lateranensi patriarchio coram suprascriptis legatis et populo Romano, cum episcopus 34, et presbyteris et diaconibus quinque (824). Illis missis abeuntibus, statim supradictus papa obiit, cuius funus Romanus populus in aecclesia beati Petri apostoli humari noluit, antequam Eugenius papa post eum successit, et ipse iussit sepelire corpus eius in loco quem ipse vivus construxerat.

31. Anno sequenti imperator perrexit alia vice in Brittaniam [41], et omnem terram illam magna plaga vastavit propter infidelitatem eorum.

32. Alio anno (825) erat Aquis [42] palatio cum magno exercitu, et ibi venerunt legati Bulgarorum [43] portantes [44] dona: quos benigne suscipiens, dimisit ire ad propria.

33. Sequenti vero anno (826) erat in palatio regio [45] Ingilenheim [46], et ibi ad eum venit Heriolt [47] de Danais [48], quem domnus imperator elevavit de sacro [49] fonte baptismatis, et uxorem eius [50] elevavit de fonte domna Iudith augusta. Tunc domnus imperator magnam partem Fresonum [51] dedit ei, et honorificis donis ornavit eum, et cum legatis suis dimisit eum ire cum [52] pace.

34. Alio anno (827) direxit exercitum suum [53] obviam Sarracenis. Sequenti [54] anno (828) perrexit de Ingilenheim, post [55] generale placitum suum pervenit ad Commarciacum [56] [c].

35. Alio anno (829) venit Wormatiam, ubi et [57] Karolo filio [58] suo, qui erat ex Iudith augusta natus, terram Alamanicam [59], et Redicam [60] [d], et partem aliquam Burgundiae, coram filiis suis Hluthario et aequivoco suo [61] tradidit; et illi inde [62] indignati sunt [63] una cum Pippino germano eorum.

36. Alio vero anno (830) perrexit domnus imperator de Aquisgrani palatio, pervenit [64] ad Compen-

VARIANTES LECTIONES

[1] tonsurari 2-4. [2] drogonem 4. [3] hugonem 2-4. [4] theodricum 1. theodericum 2. [5] instruit 1. [6] drogoni 3. 4. [7] cenobia 3. 4. [8] multa 2. [9] in partes 4. [10] brittanniae 2-4. brittanniae 5. [11] murmannus 4. [12] requievit 2. [13] huuelmi 1. welfi 4. [14] deest 4. [15] stirpe 4. [16] baioariorum 2. 3. bavariorum 4. [17] c. n. eigilwi deest 2. 3. 4. 5. [18] ingilheim 1. ingulenheim 2. ingulenheim 4. [19] deest 4. [20] deest 2-4. [21] transmisit 3. 4. [22] liudewit 5. [23] fugam 2-4. [24] et t. i. v. deest 1. [25] ex r. deest 3. [26] deest 1. [27] hugonis 3. 4. [28] edic 2. edig 3. edith 4, edit 5. [29] sepem 4. deest 2. [30] soceris sui 1. 3. [31] patrem 2-4. [32] inde . . . uxore deest 3. [33] attinaco 1. [34] irmingar 2. irmingardam italiam 1. [35] et venit 2-4. [36] franconovurd 3. franconofurd 2. franconofurt. 4. [37] reddicam 1. cf. cap. 35. rethiam 4. [38] in p. 4. [39] romanorum 2. 4. [40] paschalem 2-4. [41] britanniam 2-4. [42] aquisgrani 2-4. [43] ferentes 4. bulgarorum 1. vulgarorum 3. [45] regio 2. 3. 5. [46] ingilheim 1. ingulheim 2. ingulenheim 4. ita saepius. [47] eriolth 4. [48] danis 3. 4. [49] deest 4. [50] eius deest 1. [51] frisonum 4. [52] in 4. [53] deest 4. [54] s. vero 2-4. [55] et post 4. [56] commerciacum 4. [57] deest 1. [58] deest 1. [59] alamanicam 1. alemannicam 2. [60] rethicam 4. rheciam 3. [61] suo ludewico 4. [62] deest 1. [63] deest 4. [64] et pervenit 2. 4.

NOTAE.

[a] Alias Murmanus.

[b] Rhaetiam sive ducatum Curiensem. Cf. Eginhardi Annales.

D

[c] Commercy ad Mosam.

[d] Rhaetiam Curiensem.

dium, ibique venit obviam ei Pippinus filius eius cum magnatis [1] primis patris sui, Hilduvino [2] archicapellano [3], et Iesse Ambianensi [4] episcopo, Hug [5] et Matfrido [6], Elisachar [7] abbate, Gotefrido [8], et multis aliis perfidis, et voluerunt domnum imperatorem de regno expellere; quod prohibuit dilectus aequivocus filius eius. Supradicti impii obicientes ei multa contraria, quod impium est fari vel credi [9]. Dixerunt Iudith reginam violatam esse a [10] quodam duce Bernhardo [a], qui erat de stirpe regali, et domni imperatoris ex sacro fonte baptismatis filius, mentientes omnia; suscipientes reginam Iudith, eamque vi velantes et in monasterium mittentes, et fratres eius Chuonradum [11] et Ruodolfum [12] tondentes et in monasterio [13] mittentes [14].

37. Ipso eodemque [15] anno pervenit domnus imperator ad Niwimagum [16] castrum, quod situm est [17] super fluvium quod dicitur Walum [18] : et multitudo hominum ex omnibus regnis suis venit ad eum, inter quos venerunt supradicti adversarii eius, et superaverat [19] eos domnus imperator, et divisit [20] eos atque commendavit [b]. Et Hlutharius filius eius cum iuramento fidelitatem promisit, ut post hoc [21] nunquam talia committere debuisset. Et ibi Iesse iusto iudicio episcoporum depositus est. Ibi fuit aequivocus filius eius, qui in omnibus laboribus patris adiutor eius extitit. Inde venit domnus imperator Aquis ad sedem suam, et supradicta coniux venit ibi obviam ei, quam honorifice suscepit, iubente Gregorio Romano pontifice cum aliorum episcoporum iusto [22] iudicio.

38. Sequenti vero anno (831) imperator [23] in palatio Theodonis erat cum filiis suis Hluthario et Hludowico : et ibi supradictus dux venit [24] Bernhardus, et [25] purificavit se de supradicto [26] stupro, postquam nullus inventus est, qui ausus fuisset cum armis supradictam [27] rem ei inponere.

39. Alio vero anno (832) post pascha auditum est, quod aequivocus filius eius cum consilio Hlutharii voluisset visitare patrem in hoste [28], et venit usque ad monasterium sancti Nazarii, et modico tempore ibi residens, eoque dum pater eius Magontiam [29] veniens, et coadunato exercitu secutus est eum. Filius vero eius supradictus revertens domum, et [30] expectavit adventum patris, et voluit se defendere. Pater vero [31] veniens, iussit eum venire ad se; quem benigne suscipiens, habuerunt colloquium pacificum, et non post multos dies cum [32] magno amore diviserunt se. Filius domi sedebat, et pater reversus est in Franciam.

40. Cum ergo venit ad palatium Franchonovurt, ibi obviam ei venit Hlutharius filius eius, postulans patrem, ut semetipsum purificare licuisset, quod nec per voluntatem eius, nec per exhortationem eius frater ullam molestiam [33] patri fecisset : et quam [34] verum hoc sit [35], nonnullis est cognitum.

41. Interim quo rex ibidem [36] manebat, auditum est, quod Pippinus filius eius [37] commotionem patri facere voluisset. Qui concite perrexit Limodiam [38] civitatem obviam eius [39], iussit [40] ire filium cum uxore et liberis in Franciam. In primis audiens imperium patris, incipiebat ire usque ad Theotnadum [41] palatium; inde revertens perrexit in Aquitaniam [42] (833) : imperator inde [43] revertens [44], venit Aquis ad [45] sedem suam, et fuit ibi non multum tempus. Inde regrediens [46], venit Wormaciam civitatem [47] ante sanctum tempus quadragesimae [48].

42. Post pascha audivit, ut [49] iterum filii sui ad eum venire voluissent non pacifice : qui congregavit exercitum, [50] perrexit obviam eis usque in magnum campum qui est inter Argentoriam [51] et Basilam [52], qui usque hodie nominatur Campus-mendacii, ubi [53] plurimorum fidelitas extincta est [54]. Filii autem eius perrexerunt obviam ei cum Gregorio pappa [55] Romano; et quicquid postulabant, nihil [56] eis pater consentiens [57]. Non post multos dies venerunt ad colloquium imperator et supradictus [58] pontifex; qui non diu loquentes, honoravit eum pontifex inprimis magnis et innumeris donis. Postquam uterque rediit ad tabernaculum, misit imperator dona regalia per Adalungum venerabilem abbatem atque [59] presbyterum supradicto pontifici. Tunc consiliati sunt non-

VARIANTES LECTIONES.

[1] magnatibus 3. 4. [2] hilduino 2. 4. hilduwino 3. [3] *scribendum* archicappellano *pro more ejus saeculi.* [4] ambienensi 1. [5] huegh 2. hugone 3. 4. [6] mathfrido 2. 4. [7] Elisachar abbate gotefrido *deest* 4. [8] godefrido 2. 3. [9] quod i. e. f. v. credi *deest* 2. 4. [10] *deest* 1. [11] cunradum 2. cunradum 3. conradum 4. 5. [12] ruodulfum 2. rudolfum 4. 5. [13] monasterium 2-3. [14] miserunt 2. 3. mittentes etc. 4. [15] *deest* 4. [16] niuuirnagun 1. novium magnum 2. novionragum 3. 4. [17] q. s. e. *deest* 3. [18] valum 2. 4. wal. 3. [19] postquam superavit, divisit eos 2. superavit 3. 4. [20] dimisit 4. [21] post haec 2. posthac 4. [22] *deest* 3. [23] *deest* 4. [24] *deest* 4. [25] *deest* 4. [26] de obiecto 4. [27] iam dictam 4. [28] patrem inhoneste 2. 3. 4. [29] mogontiam 2-4. [30] *deest* 2-4. sed revertens domum expectavit 2. [31] *deest* 4. [32] cum gaudio magno amore 4. [33] ullas molestias 4. [34] f. sed quod 4. [35] verum est m. e. 2. [36] ibi 2. 4. [37] eius aliquam 2-4. [38] lemovicam 4. [39] ei 2-4. [40] et iussit 2. iussitque 4. [41] theohtuadum 2. theotwadum 4. [42] et imp. 4. [43] *deest* 4. [44] rediens 4. [45] ad aquis. [46] egrediens 3. digrediens 4. [47] *deest* 4. [48] quadragesimale 4. [49] quod 2. 4. [50] et perrexit 2-4. [51] argentariam 2. 4. argentoratum 3. [52] basileam 4. [53] eo quod ibi 4. [54] sit 4. [55] papa 2. 3. romano pontifice 4. [56] nihil erat eis 3. 4. [57] consensit 2. [58] iamdictus 4. [59] *deest* 3. et 4.

NOTÆ.

[a] Filio S. Willehelmi. ducis et monachi Gellonensis. BOUQUET.

[b] Id est, custodiendos distribuit.

nulli, ut imperatorem derelinquerent, et ad filios eius pervenirent, inprimis [1] qui eum antea offendebant [2]; caeterisque [3] sequentibus, quadam nocte pars maxima dimisit eum, et tentoria eorum relinquentes [4], pervenerunt ad filios. In crastinum [5] aliqui qui remanserant, venerunt ad imperatorem, quibus praecepit dicens: *Ite*, ait, *ad filios meos. Nolo ut ullus propter me vitam aut membra dimittat.* At [6] illi infusi lacrimis recedebant ab eo. Iam tunc separatam habebant uxorem suam [7] ab eo, cum iuramento confirmantes [8], ut nec ad mortem nec ad debilitationem [9] eam habere desiderarent. Qui [10] statim miserunt partibus Italiae in civitatem Tarentinam [11], ibi eam habentes. Non multo tempore postea susceperunt [12] patrem, et duxerunt eum cum illis [13], quo [14] facto [15], diviserunt se ibi; Pippinus perrexit in Aquitaniam, Hludowicus in Bawariam.

43. Hlutharius [16] vero duxit secum patrem ad Compendium palatium, et ibi valde [17] adflixit eum cum episcopis et ceteris nonnullis. Iusserunt eum, ut [18] in monasterium iret [19], et ibi fuisset [20] omnibus diebus [21] vitae suae. Quod ille renuens, non consensit voluntati [22] eorum. Omnes enim [23] episcopi molesti fuerunt ei, et maxime hi, qui [24] ex vilissima [25] servili conditione honoratos habebat, cum his qui ex barbaris nationibus ad hoc fastigium perducti sunt.

44. Elegerunt tunc unum impudicum et crudelissimum, qui dicebatur Ebo [26], Remensis episcopus, qui erat ex originalium servorum stirpe, ut eum inhumaniter adflixisset cum confinctionibus caeterorum. Inaudita locuti sunt, inaudita fecerunt, cottidie inproperantes ei. Abstulerunt ei gladium a [27] femore suo, iudicio servorum suorum induentes eum cilicio. Tunc impletum [28] epilogium [29] Hieremiae prophetae dicentis : *Servi dominati sunt nostri* [a]. O qualem remunerationem reddidisti ei ! Fecit [30] te liberum, non nobilem, quod inpossibile est [31]. Post libertatem vestivit [32] te purpura et pallio; [33] tu eum induisti cilicio. Ille te pertraxit inmeritum ad culmen pontificale : tu eum falso iudicio voluisti expellere a solio patrum suorum. Crudelis, cur non intellexisti praecepta Dominica [34] [b] : *Non est servus supra dominum* [35]. Quamobrem contempsisti praecepta apostolica [36] illius, qui usque [37] ad tertium coelum raptus erat, ut inter angelos disceret, quid [38] hominibus imperaret [39] ? Ille [40] sic praecipit dicens [c] : *Omnibus potestatibus sublimioribus subiecti estote. Non est enim* [41] *potestas nisi a Domino* [42]. Et iterum alius [43] dicit [d] : *Deum timete, regem honorificate. Servi subditi estote in omni timore dominis* [44], *non tantum bonis et modestis, sed etiam discolis : haec* [45] *est enim gratia.* Tu vero Deum non timuisti, nec regem honorasti. Si unusquisque gratiam Dei adipisci poterit talia faciendo, profecto iram Dei habebit talia contemnendo. Crudelis, quis consiliarius tuus fuit, aut ductor [46] tuus? Nonne ille, qui est rex super omnes filios superbiae? qui dicebat [47] Deo [48] creatori suo [e] : *Haec omnia tibi dabo, si procidens adoraberis me* [49] [f]! O Domine Iesu Christe [50], ubi erat angelus tuus; qui omnia primogenita Aegypti una nocte facile [51] delevit? et ille qui in castris Assyriorum sub Sennacherib, rege iniquo, nocte una [52] centum octuaginta quinque milia perfidorum extinxit, testante [g] Esaia propheta? Aut ille qui Herodem iuniorem [53] concionantem [54] percussit, ut [55] statim scatere coepit vermibus? Et tu, terra, quae eum sustulisti [56] [h] illo in tempore, quare non aperuisti os tuum, ut devorares eum, sicut iam olim fecisti Dathan et Abiron? Tu non intellexisti triformem legem tuam quae dicit [i] : *Cibaria et virga et honus* [57] [j] *asino, panis et disciplina et opus servo.* Tibi vaticinavit Zacharias propheta, dicens [58] [k] : *Non vivas, quia mendacium locutus es in nomine Domini.* Deus manifestavit malitiam tuam, et conservavit [59] illi regnum et gloriam suam. Propter [60] cupiditatem et mendatium magna te [61] impietate perdidisti. Corrue nunc in obprobrium omnibus diebus vitae tuae. Per praecipitia [62] cupiditatis et falsitatis [63] crescat ignominia tua de die in diem, sicut [64] numerus parvus per artem arithmeticam surgit in maximum. Crudelis, adhuc imperfectum est canonicum iudi-

VARIANTES LECTIONES.

[1] Iii qui 2-4. [2] offenderant 4. [3] ceteris 2-4. [4] derelinquentes 4. [5] c. vero a. 4. [6] *deest* 2. 4. [7] iam t. s. h. u. suam *deest* 1. [8] confirmans 4. [9] debilitatem 2—4. [10] quam 2—4. [11] dartonam 4. [12] habentes n. m. t. Postea 1. habentes. Non post multos dies susceperunt 3. [13] duxerunt secum 2. 3. [14] quo 3. 4. [15] factum 2. [16] Hlutharius 1. [17] valde *deest* 1. [18] i. enim eum ire in 4. iusserunt enim ut 3. [19] *deest* 4. [20] esse 4. [21] *deest* 1. [22] voluptati 1. [23] *in hac voce desinit codex* 2. [24] quos 3. 4. [25] *deest* 4. [26] Ebo 4. [27] de 3. 4. [28] i. est 3. [29] epilongium 1. epylogium 3. elogium 4. [30] feci te 1. [31] est post libertatem. Vestivit 4. [32] vestivi te 4. [33] et tu 4. [34] domini 4. [35] d. suum 3. 4. [36] apostolice 1. [37] *deest* 4. [38] quod hominibus ille sic praeciperet. Omnibus 4. [39] impararet 3. [40] t. enim sic praecepit : omnibus 3. [41] *deest* 4. [42] deo 3. 4. [43] alibi 3. [44] *deest* 4. [45] hoc 4. [46] aut d. t. *deest* 3. [47] *deest* 1. [48] *deest* 3. 4. [49] adoraveris 3. 4. [50] *deest* 4. [51] *deest* 4. [52] u. n. *deest* 4. [53] iuvenem 4. [54] concionantem 1. [55] et 3. 4. [56] sustinuisti 3. 4. [57] honus *corr.* onus 1. onus 3. 4. [58] *deest* 4. [59] consecravit 1. [60] Propter... surgit in maximum *hac omnia desunt in codice* 4. [61] magne ate 1. [62] praecipia 1. [63] et f. *deest* 1. [64] sic 2.

NOTAE.

[a] Thren. v, 8.
[b] Matth. x, 24.
[c] Rom. xiii, 1.
[d] I Petr. ii, 17.
[e] Matth. iv, 9.
[f] Id est, adoraveris : et *c*) *b* invicem commutantur.
[g] Isa. xxxvii, 36.
[h] Eadem certe significatione ac *sustinuisti*.
[i] Eccli. xxxiii, 25.
[j] Id est, *onus*.
[k] Zach. xiii, 3.

cium tuum. Necesse est enim, ut perfectum fiat iudicium ad maiorem ignominiam tuam. Patres tui erant [1] pastores caprarum, non consiliarii principum. Tu cum ceterorum iudicio Iesse a sacerdotio deposuisti; nunc iterum revocasti eum [2] in gradum pristinum. Aut tunc, aut nunc falsum iudicium exhibuisti; imitator [4] eius fuisti, de quo poeta in libro sexto Aeneidos [5] canit [a]:

> Infelix Theseus, Flegiasque [5] miserrimus omnes
> Ammonet [6], et magna testatur voce per umbras:
> Discite iustitiam moniti et non temnere Divos.
> Vendidit hic auro patriam, dominumque potentem
> Imposuit, fixit leges pretio atque refixit.

Quid possum tibi amplius dicere? Nisi [7] linguam habuissem ferream et labia [8] aenea, omnes nequitias tuas explanare [9] nec enumerare potuissem. Sed si aliquis fuisset, qui [10] poetico carmine omnia [11] facinora tua rimari voluisset, forsitan Smirnaeum [12] vatem, vetustum Homerum, Mincianumque [13] Maronem cum Ovidio superare potuisset. Sed temptatio piissimi principis, quam pertulit a nequissimis, nihil ob aliud fuisse creditur, nisi ut probaretur eius bonitas, sicut et patientia beati Iob. Sed magna discrepatio [14] erat inter [15] persecutoribus utriusque. Qui beato [16] Iob insultabant, reges fuisse leguntur in libro beati Tobiae [17]: qui istum vero maxime [18] affligebant, legales servi eius fuerunt [19] ac patrum suorum.

45. De Compendio postea duxerunt piissimum principem ad Aquisgrani palatium. Hoc audiens aequivocus eius filius, recessit a Bawaria [20] magno dolore compulsus ob iniuriam patris. Qui veniens ad palatium Franchonovurt, statim inde [21] direxit legatos suos Gozbaldum abbatem [b] et presbyterum [22] et Morhardum palatinum comitem, postulans et imperans, ut erga patrem humaniorem exhibere [23] sententiam. Quod frater eius [24] Hlutharius benigne non susceperat [25]. Postquam illi legati [26] reversi sunt, statim alios destinavit ad patrem, qui prohibiti sunt ne eum viderent.

46. Postea perrexit Hlutharius de Aquisgrani palatio, [27] pervenit Magontiam, ubi obviam venit ei frater, et colloquium inaequale habuerunt ibi propter hoc, quia omnes quos Hlutharius habebat secum, adversarii erant patris sui maxime; quos autem Hludowicus habebat secum, fideles erant patri suo ac sibi. Inde revertens Hlutharius venit Aquis palatium, celebravitque [28] natalem Domini adhuc clauso patre.

47. Post sanctum diem epiphaniae (834) iterum Hludowicus misit legatos suos ad patrem, Grimaldum [29] venerabilem abbatem [c] atque presbyterum [30] et Gebaardum [31] nobilissimum atque fidelissimum [32] ducem. Qui venientes Aquis, consensit eis Hlutharius, ut viderent patrem cum insidiatoribus, quorum unus vocabatur Othogarius [33] episcopus [d], alter vero Righordus [34] perfidus. Venientes legati ad conspectum principis, [35] humiliter prosternentes se pedibus eius [36]. Postbac [37] salutaverunt eum ab aequivoco filio suo. Secreta vero verba [38] noluerunt ei indicare propter insidiatores praesentes, sed aliquo motu signorum fecerunt eum intelligi [39], ut [40] aequivocus [41] eius hoc [42] consentire noluisset [43] supplicium patris.

48. Illis missis abeuntibus, statim Hlutharius compellens [44] patrem, ut cum eo [45] iret iterum [46] ad Compendium, qui consentiens filio perrexit cum eo. Hoc audiens aequivocus filius eius [47], coadunata multitudine secutus est eos; qui cum non longe esset [48] ab eis, Hlutharius dimisit patrem, et recessit ab eo cum consiliariis suis impiis. Aequivocus [49] vero filius eius pervenit ad eum, et honorifice [50] suscepit eum, et reduxit iterum ad Aquis ad sedem suam, et Deo iubente restituit eum in regnum et in [51] locum suum. Et ibi pariter [52] sanctum pascha Domini celebraverunt. [53] Hoc audiens Ebo [54], statim fugam iniit; qui [55] comprehensus, coactus perductus est ad praesentiam principis [56], qui commendavit eum ad custodiendum [57].

Eodem anno, qui est annus regni eius 21, omnibus indulgentiam praestitit; qui eum coacti reliquerunt [58]. Et hoc non fuit [59] ei et [60] honerosum [61] vel [62] grave, qui est piissimus imperatorum, quod antea [63] pepercit [64] inimicis suis, implens illud [65] evangelicum praeceptum, quo dictum [66] est [e]: *Dimittite, et dimittetur vobis.* Praemium bonum et magnum praeparat ei [67], qui hoc praeceptum constituit [68] [f]:

VARIANTES LECTIONES

[1] fuerunt 4. [2] r. eum *deest* 1. [3] immitator 1. [4] aeneidorum 4 [5] feguasque 3. fegrasque 4. [6] admonet 3. [7] dicere. Nam si 3. 4. [8] labra 4. [9] explicare 3. 4. [10] f. qui *deest* 3. [11] *deest* 4. [12] smirmanum 1. 3. smyrnaeum 4. [13] minciarumque 1. [14] discretio 3. 4. [15] in 3. 4. [16] beatum 3. [17] thobiae 4. in l. b, tobiae *deest* 3. [18] *deest* 4. [19] erant 4. [20] baioria 3. [21] *deest* 3. [22] et p. *deest* 3. 4. [23] exhiberet 3. 4. [24] suus 3. [25] suscepit 3. 4. [26] *deest* 3. [27] et pervenit 3. 4. [28] c. ibi 3. 4. [29] grimoldum 3. 4. [30] atque p. *deest* 3. [31] gebahardum 3. gebehardum 4. [32] a. f. *deest* 1. [33] otgarus 3. 4. [34] richardus 3. 4. [35] et humiliter 3. 4. [36] suis 3. 4. [37] *deest* 4. [38] *deest* 4. [39] intelligere 4. [40] quod 4. [41] aequivocus filius eius 6. [42] hoc essentire voluisset 1. [43] noluisset scilicet s. p. 4. [44] compulit 4. [45] eo veniret ad 4. [46] *deest* 3. [47] audiens lodewicus 4. [48] abesset ab 4. [49] lodewicus 4. [50] honeste suscepit et 4. [51] *deest* 4. [52] simul 4. [53] celebrarunt 4. [54] hebo 4. [55] iniit sed c. 4. [56] imperatoris 3. [57] Deo gratias 3. [58] reliquerunt 3. 4. [59] non sit ei 1. [60] *deest* 3. 4. [61] ornerosum 3. 4. *deest*. [62] nec *Wratislav.* [63] antea 1. [64] praecepit 1. [65] *deest* 3. 4. [66] quod dictum 4. [67] ei deus 4. [68] implet 3.

NOTÆ.

[a] Vers 617-621.

[b] Altahe inferioris, et archicappellanum. Cf. Eccardi Franc. Orient. II, 246.

[c] Weissemburgensem. Eccard. l. c. II, 198.

[d] Moguntiensis

[e] Luc. VI, 37.

[f] Hebr. XII, 6.

Quem enim diligit Dominus [1] *corripit, flagellat autem* [2] *omnem filium quem recipit*, et qui sponte correptiones Domini [3] non suscepit, filius eius esse non poterit [a].

50. Sed summopere praecavendum [5] est, ne amplius fiat, ut servi sint consiliarii sui; quia si possunt, hoc maxime construunt, ut nobiles opprimant, et eos [4] cum vilissima propinquitate eorum exaltare studeant. Hoc non convenit sanctae dignitati suae [6], hoc raro contigit temporibus sanctae memoriae genitoris sui, ut aliquis de talibus ad honorem conscenderit. Hanc maximam disciplinam perdocuit [7], ne superbire inciperet. Hoc exemplum nunc exercere maximum [8] opus est. Quando in temptatione sua [9] erat mitissimus princeps, hi [10] tales tam molesti ei fuerunt, qui eis libenter omnem benignitatem exhibuit [11]. Quod si eis fecerit, tarde interrogandum [12] opus est.

51. Postquam praevaluit imperator, misit fideles legatos suos partibus Italiae, ut reducerent coniugem suam saepe mendaciis [13] afflictam. Qui venientes susceperunt eam honorifice, et perduxerunt eam cum iucunditate et laetitia ad praesentiam principis, qui erat tunc temporis in [14] Aquisgrani palatio.

52. Hlutharius vero residens in civitate Cavillonum [15], ubi [16] multa mala commiserat, expoliando ecclesias Dei, fideles patris sui, ubicumque eos [17] comprehendere potuerat, praeter legatos tantum, martires [18] exhibuit. Insuper et sanctimonialis [19] feminam, quae erat soror ducis Bernhardi, nomine Gerbirch [20], iussit in vase vinatico claudere, et proicere in flumen Ararim, de quo poeta canit [b]:

Aut Ararim Parthus [21] bibet [22] aut Germania Tygrim [23].

Et eam diu affligens, quousque extinxit eam [24] iudicio coniugum impiorum consiliariorum eius [25], implens psalmodicam prophetiam [26] [c]: *Cum sancto sanctus eris, et cum perverso perversus* [27].

53. Post hoc misit legatos suos imperator ad illum [28], Marachwardum [29] venerabilem [30] abbatem [d], cum ceteris fidelibus suis, cum epistolis exhortatoriis, qualiter ammoneret eum inprimis ut recordatus fuisset [31] omnipotentis Dei et mandatorum eius, ut converteret se a via sua prava, ut [32] intellegeret quam districtum iudicium esset Dominum [33] contemptore in praeceptis suis. Dixit enim Deus inter alia praecepta [e]: *Honora patrem et matrem*, et: *Qui maledixerit* [34] *patri vel matri, morte moriatur*. Hoc praeceptum non per prophetas mandavit neque per apostolos, sed ipse Deus scribendo observare praecepit, et quam grave sit hoc praetermittere, in libro Deuteronomio [35] [f] postea ostendit dicens: *Si genuerit homo filium contumacem et protervum, qui non audiat patris aut matris imperium, et coercitus oboedire contempserit, adprehendent eum, et ducent ad seniores civitatis illius et ad portam iudicii, dicentque ad eos: Filius iste noster protervus et contumax est, monita nostra audire contemnit* [36], *comessationibus vacat et luxuriae atque conviviis* [37]: *lapidibus eum obruet populus civitatis, et morietur, ut* [38] *auferatis* [39] *malum de medio vestri. Et,* [40] *universus Israel audiens pertimescat* [41].

54. Postquam Hlutharius locutus fuisset cum supradictis missis, legationem eorum grave [42] ac dure [43] suscepit, et [illegible] eis promisit, quod adhuc non est impletum, neque postmodum fiet [44]. Illi revertentes [45] ab eo, venerunt ad imperatorem, nuntiantes ei omnia quae audierant [46]. Inde pater eius ingemiscens, congregavit multitudinem copiarum, et perrexit post eum ubi audierat eum esse. Venerunt filii eius obviam ei, Pippinus ab occidente et aequivocus eius [47] ab oriente [48], uterque cum magna multitudine ad obsequium patris. Cumque properarent [49] Aurelianensium civitati [50], ubi erat Hlutharius prope cum seductoribus suis impiis, de quibus superius mentio facta est, noluit quiescere [51] exhortationibus patris; sed quadam nocte elongavit se ab eo quasi fugiendo. Tunc imperator misit legatos suos post illum [52], Badaradum [53] episcopum Saxonicum [g], et Gerhardum [54] nobilissimum ac fidelissimum [55] ducem, et Berengarium sapientem, propinquum suum. Qui venientes ad eum, statim supradictus [56] episcopus praecepit [57] ei cum edictu [58] omnipotentis Dei sanctorumque omnium eius [59], ut se [60] alienaret a societate impiorum seductorum eius, ut licuisset

VARIANTES LECTIONES.

[1] deest 4. [2] et flagellat o. 4. [3] eius 4. [4] potest 3. 4. [5] cavendum 4. [6] quando hoc 3. quoniam hoc 4. [7] conscenderet; quia eum maxima cum disciplina regebat ne 3—4. [8] deest 4. [9] deest 4. [10] si 4. [11] exhibuit 3. 4. [12] interrogare 4. [13] mendaciis 4. [14] deest 3. 4. [15] cabilionum 4. [16] ibi 3. [17] deest 3. 4. [18] t. in deest 3. [19] sanctimonialem 3. 4. [20] gerbirc 3. gerberg 3. [21] pardus Pith. partus Chesn. [22] bibet Pith. Chesn. [23] tigrim 3. 4. [24] deest 3. [25] voces quousque, eam, coniugum, eius desunt 4. [26] psalmiotam 3. [27] perversis 3. 4. [28] ad lotharium 4. [29] marcuardum 3. marcwardum 4. [30] deest 3. [31] recordaretur 4. [32] et 3. 4. [33] deum 4. [34] maledicit 3. 4. [35] deuteronomii 4. [36] contemnit 3. 4. [37] convivio 4. [38] et 3. [39] auferetis 3. auferatur 4. [40] Et... pertimescat deest 4. [41] pertimescet 3. [42] graviter 4. [43] ac d. deest 3. [44] quae non sunt impletae neque postmodum fietae 4. [45] redeuntes 4. [46] audierant et viderant 3. viderant et audiverant 4. [47] et lodewicus 3. [48] et a. e. a. oriente deest 4. [49] appropinquarent ad a. 4. [50] civitatem 3. 4. [51] acquiescere 3. 4. [52] eum 3. 4. [53] baderadum 3. 4. baturadum 6. [54] gebehardum 3. 4. [55] ac f. deest 3. 4. [56] iam dictus 4. [57] praecipit 4. [58] edicto 4. [59] et sanctorum eius 4. [60] deest 3. 4.

NOTAE.

[a] Id est, se.
[b] Virgilii Ecl. I, 63.
[c] Psalm. XVII, 27.
[d] Prumiensem.
[e] Exod. XX, 12; XXI, 17.
[f] Deut. XXI, 18-21.
[g] Paderbornensem.

fideles [1] imperatoris ostendere, si voluntas Dei A esset, ut discordia eorum permaneret, an non [2]. Post legationem episcopi supra nominati [3] duces protulerunt quod eis imperatum fuerat. Quos statim rogavit ad modicum tempus egredi foras, et statim [4] iterum [5] revocavit, deprecans eos, ut ei consilium dedissent [6] de omnibus actis [7] suis. At illi instruxerunt eum, ut veniret ad misericordiam [8] patris cum ceteris seductoribus [9], promittentes pacem. Et ille cum eis [10] promisit venire. Inde regredientes [11] legati venerunt ad principem, nuntiantes ei quae gesta erant [12].

55. Post eos [13] venit Hlutharius ubi erat imperator, pater eius, sedens in papilione suo, quod [a] erat extensum [14] in altum valde in campo magno, ubi eum exercitus omnis contemplari potuit [15], et filii B eius fideles steterunt iuxta eum. Tunc veniens Hlutharius cecidit ad pedes patris [16], et post eum socer eius Hug [17] timidus. Tunc Matfridus [18], et ceteri omnes qui primi erant in facinore illo, postquam surrexerunt de terra, confessi sunt se valde deliquisse. Post haec iuravit Hlutharius patri suo fidelitatem [19], ut omnibus imperiis suis obedire debuisset [20], et ut iret in Italiam et ibi maneret, et inde non exiret nisi per iussionem [21] patris. Tunc iuraverunt et ceteri. Post haec piissimus princeps indulgentiam dedit eis, si hoc iuramentum conservarent [22]. Dimisit eos habere patrimonia et omnia quae habebant, praeter quod ipse manu propria tradidit eis. Diviserunt se ibi, et Hlutharius perrexit in Italiam cum consentaneis suis pessimis [23], et sta- C tim [b] Matfridus, qui erat maximus incentor [24] omnium illorum malorum, mortuus est et ceteri nonnulli. Hi vero qui remanserant, febre correpti sunt.

56. Imperator vero, inde regrediens, venit ad palatium Theodonis, et ibi totam hiemem peregit. Post natalem Domini altero anno (835) habuit conventum magnum populorum, et ibi Ebo [25] turpissimus rusticus venit, quem ibi [26] episcopi firmiter movere [27] non ausi sunt, timentes ut [28] eorum proditor existere debuisset. Et ideo suaserunt eum [29], ut se [30] concrederet [31] ministerium sacerdotale minime habere posse; quod et [32] ita fecit, et ideo sic plane dimissus est. Quod adhuc omnino emendare opus est, quia melior [33] est [34] iustum iudicium sanctorum patrum exercere in eo, quam falsam pietatem sub obtentu religionis demonstrare.

57. Ipso eodemque [35] anno perrexit imperator partibus [36] Lugdunensium, ubi obviam ei venerunt filii sui Pippinus et aequivocus filius eius — qui adhuc imitator [37] filiorum est suprascriptorum [c] — qui natum [38] iuniores fuerunt [39]. Ibi sedebat imperator cum filiis suis, quousque [40] legati [41] in Italiam venerunt [42] ad Hlutharium, et inde revertentes pervenerunt ad eum [43]. Inde reversus est imperator [44], venit Aquis ad sedem suam: et Pippinus reversus est in Aquitaniam, et aequivocus imperatoris perrexit partibus [45] Austriae [46].

58. Eodem anno ipso in itinere obiit Berengarius [47], dux fidelis et sapiens, quem imperator cum filiis suis luxit multo tempore. Iste est annus vicesimus secundus [48] [d] regni domni Hludovici piissimi imperatoris, quem conservare et protegere diu in hoc saeculo dignetur [49] feliciter commorantem, et post haec discurrentia tempora perducere concedat [50] ad societatem omnium sanctorum eius ille, qui est [51] benedictus in saecula saeculorum [52]. Amen.

In codice bibliothecæ Cæsareæ Vindobonensis hæc subjiciuntur.

Anno vero regni sui 23 (836) habuit imperator colloquium cum fidelibus suis in praedio regali Theodonis mense Maio. Et ibi venerunt legati Hlutharii a [53] partibus Italiae, Walach qui erat abbas, et Rihhardus perfidus, et Ebarhardus fidelis cum ceteris nonnullis, nunciantes eum libenter venire ad patrem, si pacifice potuisset. Tunc aliqui episcopi et ceteri optimates promiserunt ei fidem cum iuramento, si infirmitas non prohibuisset. Tunc praenunciavit domnus imperator generale concilium suum Wormaciam civitatem habere, et iussit ut Hlutharius ibi oviam [54] venisset mediante mense Septembrio. Cumque die statuto imperator Wormaciam deveniret cum magna multitudine, et filii sui Pippinus et Hludowicus cum exercitu eorum, ibi iterum venientes legati Hlutharii, et nunciaverunt

VARIANTES LECTIONES.

[1] fidelitates 3. [2] an no 1. *italice.* [3] supradicti. 3 4. [4] rogavit ad m. t. e. f. et statim *deest* 1. [5] *deest* 4. [6] darent 4. [7] actibus 3. 4. [8] praesentiam 3. 4. [9] s. suis 3. 4. [10] illis 3. 4. [11] revertentes 4. [12] ei quicquid gestum erat 4. [13] postea 2. postquam 4. [14] qui erat extensus 3. 4. [15] contemplabatur 4. [16] eius 3. [17] hugo 3. 4. [18] macfridus 3. mathfridus 4. [19] et ut 3. 4. [20] voluisset 1. [21] nisi permissione 3. 4. [22] servarent 3. [23] *deest* 4. [24] intentor 1. [25] hebo 4. [26] alii 3. 4. [27] amovere 3. 4. [28] quod 4. [29] ei 3. 4. [30] sibi 3 4. [31] ostenderet 4. [32] *deest* 4. [33] melius 3. 4. [34] esset 3. [35] *deest* 4. [36] ad partes 4. [37] mitator 1. imitator est supradictorum qui natu iuniores erant 6. [38] natu 3. [39] pippinus est lodewicus qui natu iuniores erant 4. *media desunt.* [40] quoadusque 4. [41] l. sui in 4. [42] venirent 4. [43] et inde r. p. ad eum inde *deest* 4. [44] et venit 3. 4. [45] aquitaniam; lodewicus p. ad partes 4. aquitaniam et ludowicus perrexit austrie. 6. [46] austrae 3. [47] berngarius 1. [48] XXV. 3. XXIII. 4. [49] *deest* 3. 4. [50] dignetur 3. 4. [51] est benedictus deus 3. est deus b. 3. 4. [52] *deest* 3. 4. [53] o *codex.* [54] *sic.*

NOTÆ.

[a] Iterum Germanum audis; *das Zelt* apud nos generis neutrius est.

[b] Anni 836 autumno. Cf. Ann. Bert., Fuld. et Vitam Ludovici.

[c] Hæc fortasse opere absoluto, cum Ludovicus D postea rebellasset, adjecta sunt.

[d] Supra vidimus Theganum annos imperatoris ab anno 814 computare, quare annus 835 vicesimus secundus ejus dicatur necesse est.

Illutharium in febre bis [1] interea valde laborare, et minime venire potuisse. Eodem anno supradictus Walah mortuus est et ceteri nonnulli infidelium. Eodem anno Hetti beatus Treverensis archiepiscopus [a], divino iussu instinctus, asportavit corpus sancti Castoris de loco in quo antea requiescebat, qui vocatur Caradona [b] ad locum qui vocatur Confluentes, ubi Mosella in Renum intrat, ad monasterium quod ipse supradictus archiepiscopus a fundamento construxerat, sicut ei in visu praecepit sanctus Maternus, qui erat tercius Treverensis archiepiscopus. Et in festivitate sancti Martini venit sanctum corpus ad Confluentes cum magno honore; et in crastinum die Dominico consecravit supradictus pontifex illam ecclesiam in honore sancti Castoris et omnium sanctorum confessorum. Et post consecrationem suscepit sanctum corpus, et collocavit illud in ecclesia honorifice, sicut dignum erat. Octavo vero die post consecracionem, quod est 14. kal. Decemb. die Dominico, venit domnus imperator cum coniuge et liberis, et post missarum sollempnia obtulit ibi maxima dona in auro et argento, et mansit ibi duos dies et totidem noctes; et honoravit eum supradictus pontifex cum coniuge et liberis et omni cum familia sua donis innumeris. Domnus imperator redit Aquis ad sedem suam, et ibi totam hiemem permansit.

Anno vero 24 (837) praenunciavit imperator, ut cum omni exercitu voluisset ire Romam cum filiis suis et Hludowico, et statuit sediciones [c] in nonnullis locis contra Danaos. Illi vero Danai nave venientes ad unam sedictionem, et interfecerunt ibi innumerabilem multitudinem Christianorum; et ibi cecidit Hemminch qui erat ex stirpe Danorum (*sic*), dux Christianissimus, et Eccihardus alius dux, et multi optimates imperatoris; et aliqui comprehensi sunt et postea redempti. Hoc audiens imperator, dimisit iter quod praenunciatum habebat, et revertens ad praedium Gundulfi, cum omni exercitu venit Noviomagum castrum, quod situm est super fluvium Valvum.

Explicit origo Regum atque Acta.

VARIANTES LECTIONES.

[1] In febribus interea?

NOTÆ.

[a] Obiit an. 847. Regino.
[b] *Cardena* ad Mosellam, in pago olim Meginensi.
[c] Stationes militum vel pagensium

ANNO DOMINI DCCCXLII

AGNELLUS *QUI ET* ANDREAS

ABBAS S. MARIÆ AD BLACHERNAS ET S. BARTHOLOMÆI RAVENNATIS.

NOTITIA HISTORICA IN AGNELLUM.

(Apud Fabricium, Bibl. med. et inf. Lat.)

Agnellus, qui et Andreas, abbas S. Mariæ ad Blachernas et S. Bartholomæi Ravennæ circa annum Christi 842, scripsit Librum Pontificalem, sive Vitas episcoporum Ravennatium, a sancto Apollinari usque ad Petroniacum, et, qui ei circa annum 856 successit, Georgium. Primus ex codice bibliothecæ Estensis edidit, dissertationibusque, observationibus et appendice monumentorum veterum illustravit Benedictus Bacchinus, abbas S. Mariæ de Lacroma ordinis S. Benedicti congregationis Casinensis, Mutinæ, 1708, in 4°; et tomo II Scriptorum rerum Italicarum eruditissimi Muratorii, Mediolani 1723, in-fol. Confer *Journal des savants* 1710, nov., pag. 565; *Neueu Bucher-Saal*, tom. I, pag. 216; Acta eruditorum, anno 1710, pag. 330, et an. 1724, pag. 49, etc. Vitam sancti Apollinaris exhibent etiam Acta sanctorum, tom. V Julii, pag. 330.

AGNELLI QUI ET ANDREAS

ABBATIS

S. MARIÆ AD BLACHERNAS ET S. BARTHOLOMÆI RAVENNÆ

LIBER PONTIFICALIS

SIVE

VITÆ PONTIFICUM RAVENNATUM,

Quas D. Benedictus Bacchinius, abbas S. Mariæ de Lacroma ordinis S. Benedicti congregationis Cassinensis, ex bibliotheca Estensi eruit, dissertationibus et observationibus, nec non appendice monumentorum, illustravit et auxit

Omnia in præsenti editione cum ms. codice Estensi rursus collata, emendatiora et aucta.

(Ex Muratorio, Script. Rer. Ital., tom. II.)

L. A. MURATORII PRÆFATIO.

Vitas, seu Historiam episcoporum Metensium conscripsit magni nominis vir Paulus Diaconus circiter annum Christi 784, et quanquam primus ille non fuerit qui ejusmodi genus historiam litteris consignare cœperit, attamen Italis ingeniis illius exemplum ad paria elucubranda stimuli loco fuisse mihi persuadeo. Et quidem paucis annis post mortem Pauli natus Agnellus, Ravennatium archiepiscoporum Vitas sibi contexendas suscepit, quas iterum prelo in commodum eruditorum subjicimus. De earum auctore hæc habeto. Agnellus, Andreas quoque appellatus, Ravennas, natus videtur circiter annum Christi 805; sunt enim ejus verba in Vita Aureliani: « Hodie sex gero lustra, duobus insuper annis, et bis quinos menses. » Cum vero, ut infra videbimus, affirmet ille sibi conscriptum fuisse Pontificale anno 839, propterea natalem annum illius intelligimus. Ex illustri genere ipsum descendisse satis idem prodit, cum inter majores suos ex parte proaviæ enumeret Joannicium, celebrem olim scribam imperatoris Constantinopolitani: « Joannicis Agnem genuit, Agnes Andream procreavit. Ex Andrea Basilius genuit Andream presbyterum editorem hujus Pontificalis. » Clericale institutum secutus Agnellus, et inter presbyteros cooptatus, ex ecclesiasticis proventibus et ipse commoda sensit; quippe in ea urbe abbas S. Bartholomæi fuit, ut ipse testatur in Vita Ursicini. Monasterio huic præfuerat olim Felix archiepiscopus Ravennas trigesimus octavus, cujus tribulationes recensens Agnellus in ejus Vita, hæc subdit: « Sic et mihi de prædicto monasterio contigit. A Georgio pontifice per pauca annorum curricula sine causa privatus de hoc monasterio fui. » Tum in Vita Martini archiepiscopi quadragesimi quinti alteri monasterio se præfuisse scribit his ver- A bis: « Iste monasterium S. Mariæ, quod vocatur ad Blachernas, ad Andream largivit presbyterum, eatque adhuc puer. » Hoc idem confirmat in Vita Petri archiepiscopi decimi septimi scribens: « Dum in monasterio meo beatæ et semper virginis Mariæ, quæ vocatur ad Blachernas, residerem. » Quibus ex verbis, uti et ex aliis ejusdem Agnelli discimus, præter monachos etiam clericos sæculares abbatiis donatos, aut sæcularium ecclesiis monasterii nomen tributum, fortasse quod olim monachis inservirent; ac propterea monachorum in album non esse statim referendos, qui olim *abbatis* titulum gerebant. Tandem auctor est Agnellus noster in Vita Sergii, « avum patris sui, » quod in necem Pauli Romani pontificis consensisse crederetur, una cum aliquot aliis nobilibus B Ravennatibus Romam advocatum, « ibique omnes tandiu coarctatos, quousque mortui sunt. »

Quo vero potissimum tempore floruerit Agnellus, et quo anno hic ei labor fuerit susceptus, ab ipso non uno in loco proditum est. In Vita sancti Maximiani archiepiscopi narrat ille, « quinto decimo anno Petronacis archiepiscopi, et nostris temporibus » translatum fuisse corpus ejusdem Maximiani. Cum vero arca effoderetur, Petronax « dixit decimo Presbytero in ordine sedis suæ nomine Agnellus, qui Andreas vocabatur (erat autem ille illo tempore artificiorum omnium ingeniis plenus): esto hic prope, præcipe artificibus quomodo facere debeant, » etc. Nescio ipsene Agnellus se ipsum, an alius quisquam nota addita cum laudarit. Quod si Rubeo acquiescendum C est, Petronax anno 817 archiepiscopatu Ravennate est auctus. Saltem hoc illi munus delatum anno 819 evincere videtur diploma Paschalis papæ eidem indictione 12 concessum, et a Rubeo memoratum, ita ut ignorem cur Bacchinius infra laudandus ejus conse-

cerationem anno tantum 824 tribuat. Ergo Petronacis annis 15 in annum epochæ vulgaris 832 aut 834 cadit, quo Agnellus memoratæ translationi interfuit. Rursus in Vita sancti Petri Senioris hæc ille scribit: « Nunc pene anni 38 cum Karolus rex Francorum omnia subjugasset regna, et Romanorum percepisset a Leone III papa imperium, postquam ad corpus beati Petri sacramentum præbuit; revertens in Franciam, Ravennam ingressus, videns pulcherrimam imaginem, quam nusquam similem, ut ipse testatus est, vidit, in Franciam deportare fecit. » Anno 801 Carolus Magnus, Romanorum imperator renuntiatus, in Franciam reversus est. Ergo anno 839 Agnellus hæc scribebat. Rursus eumdem audiamus in Vita Mauri archiepiscopi de mirifico lapide porphyretico Ravennæ posito narrantem: « Sed pene annos 12 tempore Petronacis pontificis Lotharius Augustus tollere jussit, et Franciam deportavit. » Cum Lotharius anno 825 coronam imperii Romæ perceperit, consequens est hæc ab Agnello scripta circiter annum 837. Discrepant hæc aliquantulum a supputatione præmissa, sed non uno tantum anno Agnellus suum opus absolverit. In Vita quoque Georgii narrat prælium teterrimum peractum anno 841 inter Lotharium et reliquos Ludovici Pii filios. Quare vides quousque suum laborem produxerit Agnellus.

Ab auctore ad librum ipsum descendamus. Prima fronte cognoscimus, cum in illo tot barbarismos ac solœcismos offendas, quorum partem ut ut rejicere in descriptorem ineptum velis, potior certe Agnello ipsi tribuenda videtur, parum in Prisciani schola versato. Tum intolerabiles anachronismi se offerunt, et fabellæ, quas facilitas illa amplectebatur, nos autem aut ridemus, aut difficile excipimus. Ad hæc ubi navigare amplius cœpit, cum aqua deficiente, adhuc subsidere pergit, hoc est insulsis concionibus lectorem detinet, et plurima loca verbis implet, ne jejunæ nimis nonnullorum archiepiscoporum Vitæ appareant. Quid? quod in episcopos sui temporis male animatum se non uno in loco prodit, cum contra sancti titulo nonnullos ex Ravennatibus præsulibus donet, quos aut tentatum schisma, aut perditi mores infecerunt. Imo illorum ausibus interdum ita plaudit, ut in ipsos Romanos pontifices, eorumque antiquissima jura, scriptor hic malefico dente insurgat. Verum hæc minime deterruerunt clarissimum virum Benedictum Bacchinium, quo minus librum hunc, nunquam antea editum, nostris diebus publica luce donaret. Nam æque certum est, Agnellum, ut ut scriptorem velis rudem, barbarum, et dicas etiam, triobolarem, multa tamen nobis, eaque magni facienda, ex antiquitate servasse, non ad celeberrimæ tantum Ravennatis Ecclesiæ exornandam historiam plurimum opportuna, sed et ad mores antiquorum temporum, ipsiusque sæcularis historiæ acta quædam in majori lumine collocanda, non exiguo adjumento futura. Audiendus autem Agnellus ipse, qui de suo opere hæc in Vita Exuperantii archiepiscopi decimo sexto habet: « Prædictum Pontificalem ego Agnellus, qui et Andreas, exiguus sanctæ meæ hujus Ravennatis Ecclesiæ presbyter, rogatus et coactus a fratribus ipsius sedis, composui, et ubi inveni quid illi certius fecerunt, vestris aspectibus allata sunt. Et ubi historiam non inveni, aut qualiter eorum vita fuisset, neque per annosos et vetustos homines neque per ædificationem, neque per quamlibet auctoritatem, ne intervallum sanctorum pontificum fieret, illorum Vitam composui, etc. » Cæterum tam paucos tot jam sæculorum historicos ostendere Italia potest, ut ambabus ulnis excipiendus sit iste, et gratulandum nobis quod nondum totus perierit.

Et quidem in ore virorum doctissimorum is fuit. Ipso ad contexendam suam de rebus Ravennatibus opus egregium usus est Hieronymus Rubeus; attamen lib. v, pag. 258, de ipso Agnello in hæc verba scribit: « Qui his non solum interfuit, sed præfuit, summaque doctrina eruditus de Ravennatibus archiepiscopis volumen grave satis scriptum reliquit. Quod cum diu in archiepiscopatus bibliotheca fuisset, superioribus annis, cum multis aliis sublatum, nullibi invenitur, magna quidem certe jactura. » Ita Rubeus. Proinde actum de Agnello erat, nisi Estensis bibliotheca unum nobis codicem servasset membranaceum, et circiter annum Christi 1340 manu exaratum. Eruditorum intererat hunc librum vulgari; et cum re ipsa laudatus nuper P. D. Benedictus Bacchinius Benedictinus abbas, vir solidæ et exquisitæ eruditionis, primus omnium edidit Mutinæ, anno 1708, typis Antonii Capponii, simulque dicavit serenissimo Raynaldo Estensi Mutinæ, etc., duci. At ne sic quidem totus Agnellus; ideoque repetitam illius editionem poscebat Collectio nostra. En ergo illam et quidem integram, qualem Bacchinius dedit, hoc est una cum dissertationibus et appendice documentorum, quibus Agnellum ipse eruditissimus vir correxit, illustravit ac ornavit. Ego vero, ut nostra hæc editio eruditæ gentis gratiam novis titulis ineat, rursus cum eodem codice ms. bibliothecæ Estensis Bacchinianam editionem contuli, multaque deprehendi aut non satis accurate descripta, aut ex festinatione prætermissa: quam culpam non in Bacchinium, hominem veteris scripturæ peritissimum, sed in descriptorem quo ipse fuerit usus rejiciendam puto. Hæc omnia in calcem cujusque pagellæ adnotata reperies (a). Eo vero libentius hunc laborem iterum aggressus sum, ut eruditis viris suspicionem eriperem mutilati ab ipso Bacchinio Agnelli. Certe in editione Bacchiniana non paucæ lacunæ occurrunt, et præsertim in postremis archiepiscoporum Vitis, in quibus tamen curiosus lector ab Agnello teste oculato plura exspectabat. At nunc vadem me præsto, nihil in textu Agnelli immutatum, nihil additum, aut demptum. Quæ in codice Estensi invenit Bacchinius, integra evulgavit; ac propterea antiquioribus temporibus lacunæ illæ tribuendæ. Serius autem didicimus, in Vaticana quoque bibliotheca alterum Agnelli codicem ms. asservari. Sitne

(a) Nos inter uncos, pro more nostro, textui inserimus. Edit.

ille recentis manus, an Estensi vetustior, ignotum mihi. Denique, ut hoc etiam moneam, Vitam sancti Barbatiani *ex antiquo Ravennate Lectionario* edidit Bacchinius in Appendice. Mirari subit cur non et codicem ipsum Agnelli in Estensi bibliotheca existentem laudarit, ubi post ejus Pontificale eadem Vita una cum aliis priorum præsulum Ravennatum legitur, et quidem emendatior, quam edita ex codice Ravennate. Has ego emendationes adjunxi. Sed jam audiatur Bacchinius ipse, de Agnello ejusque erroribus fusius agens.

EPISTOLA DEDICATORIA

Reverendissimi P. abbatis BACCHINII *serenissimo* RAYNALDO ESTENSI *Mutinæ*, *Regii*, *etc.*, *duci.*

SERENISSIME DUX,

Decimus tandem effluit fere annus ex quo dum perscrutarer absolutæ bibliothecæ tuæ codices, serenissime Dux, et offendissem Agnelli Ravennatis Opus Pontificale, animum statim adjeci ut quæ ab eo auctore quondam tradita fuerant, quantum pro modulo meo poterat, illustrata in lucem proferrentur. Non est hic locus rationes illas enarrandi quibus adductus sum ut id agerem; illud modo tantum recolendum, plura videlicet hoc diutino temporis spatio accidisse, quæ et meam operam, et libri editionem retardavere. Scilicet felicissimum tempus exspectandum erat quo, ab externo milite redditis ditionis tuæ urbibus, ac in primis Mutinensi, tibi reverteuti laureatis hisce litteris gratulari concederetur. Faustum enimvero labori huic meo omen, quo augurari liceat serius hunc in auras prodiisse, ut celebritati ac immortalitati gloriæ tuæ cultor accedens, felicius e typothetarum latebris evaderet, quam fuerit ad eas subeundas per me comparatus. Plane vix fieri poterit, ut dum amplissimo tropæo, quem bene parta erexere tibi insidenti ad throni gradus provoluta sacra Philologia, librum porrigit, coronis quibus te redimit Victoria, haud obumbretur. Veruntamen quandoquidem studiorum nostrorum ratio ea est qua religionem probitatemque solide colamus, virtutes e quibus partas victorias debes, quæque lateri tuo nunquam recessuræ assistunt, operi huic nomini tuo sacro opinionem famamque comparabunt, qua animi legentium ad fidei sanctitatem morumque disciplinam in adversis servandam erudiantur. Et hæc quidem ex historiæ sacræ meditationibus est haud spernenda merces quæ reportatur; at insignia constantiæ in adversis, strenuitatis, justitiæ et prudentiæ exempla, quæ difficillimis temporibus hisce præbuisti, luculentissimæ historiæ loco et nobis prosunt, et seris subditorum tuorum nepotibus sunt profutura. Habebunt quo erudiantur operis hujus Lectores, dum in ipsa libri fronte serenissimi Raynaldi Atestini nomen legent, ejus videlicet qui religione ac probitate ducibus, plura obtinuit confecitque quam alii armis bellisque, ostenditque factis immortalitatem promeritis, breviorem tutioremque in arduis ad veram gloriam viam eam esse quam virtus præmonstrat. Et hæc quidem ob argumenti necessitudinem, qua consilio adnectuntur meo, dicta, ut æqui bonique consulas supplex deprecor, qui bene novi quantum laudari merearis, et quantum laudari nolis.

Cæterum ut ad Agnellianum opus revertar, hoc ipsum quod nuspiam inveniebatur ab eruditis expetitum, quippe illi quotquot de Ravennatis ecclesiæ historia scripsere superstruxerunt, servavere serenissimi prædecessores tui, qui pro insito Atestinæ genti in bonas litteras amore, eo licem cum pluribus aliis, tum Græcis, cum Latinis, ex temporum rerumque vicibus incolumem ad nos transmiserunt. Tu, serenissime Dux, non modo summa, qua nos beas clementia, ut per me illustraretur ac ederetur concessisti, sed quo facilius promptiusque opus illustratum prodiret, sponte nec rogatus liberalissime editionis sumptus jussisti sufficiendos. Quidni igitur tibi per me redderetur quod tot nominibus tuum erat? Verumtamen tuum non modo Agnelli Ravennatis Pontificale, sed tua est mea, qualiscumque demum ea sit opella Agnello illustrando adhibita: nam quod incredibilia in me contuleris beneficia, cum tuus ipse sim totus, tua sint etiam oportet quæ me auctore gignuntur. Hæc vernularum loco domi tuæ nata tibi debentur; inde et ipsis ac ipsorum parenti pretium accedit, quo alias privarentur. Utinam id sæpius te sospite ad Nestoreos annos experiri contingat; utinam serenissimæ proli tu, virtutum omnium exemplar ac præmonstrator diu superstes, qui in hanc diem absolutam Christiani principis institutionem actibus tuis exhibuisti. Id enixe etiam atque etiam humillime a D. O. M. precor ipse, qui in signum obsequentissimi animi procumbens, subscribor:

Tui, *serenissime Dux*, *humillimus*, *addictissimus*, *obsequentissimus cliens*, D. BENEDICTUS BACCHINIUS.

BACCHINII PRÆFATIO.

1. Solemne est his qui inedita in lucem proferunt, ea summis laudibus celebrare. Mirabere proinde, lector, me alia omnino via statim pergere, qui Agnellum nunc primum prodeuntem, qualis est, describere aggrediar; horridum videlicet, squallentem, barbarum. Quidni tamen id agam, cum ex ipsa libri lectione auctoris hujusce illiberale ingenium tandem quisquis, licet non admodum eruditus, agnoscet? Plane ita esse, Agnellus ipse totus quantus est testatur, qui nullas grammaticæ leges observat, et undique infecta stribiligine obductus est. Ferenda tamen esset in scriptore noni sæculi, quamvis ab ineunte ætate in Ursiana Ecclesia enutrito, sermonis barbaries, nisi et in cæteris incredibili rerum, tum sacrarum, tum profanarum ignorantia laboraret. Nimius sim, si omnia hic enumerem loca in quibus absurde peccat. Tempora, res personasque confundit, futilia, inania, inverisimilia commiscet, sui immemor repugnantia narrat, et ineptissime ocreas capiti jungit, et quadrata rotundis. Quæ legerat, viderat, audiverat, congerit absque delectu, inanesque plebeculæ rumusculos veris miscet. Cum nil, vel pauca de quopiam Ravennate episcopo, quod narret, rescivit, ut æquales totius scripti partes singulas efficiat, inertis medita-

tionibus vacat, ex quibus difficilius est aliquid boni excerpere, quam laticem ex silice derivare. Videas saepius hominem dum nonnulla Scripturae loca explicare contendit, ridiculis, maleque digestis vocibus ea implicantem adeo, ut risum vix tenere possit, gravissimus lector. Interim tamen in suorum temporum praesules bile tumet, quorum, et simoniacum latem, et vitia adeo insectatur, ut qui legit, vix credat tot sceleribus ejus aetatis episcopos infames fuisse, et potius de scriptoris fide aliunde in similibus suspecta dubitet. Se vero data occasione, a generis nobilitate, a muneribus delatis, ab artium peritia, gloriolae avidus, nec semel commendat, laboratque insano philautiae morbo, et cum compositis ad modestiam verbis sese et demittere simulat.

II. De his primo loco te monuisse operae pretium erat, ut parato animo aliud in primis detestandum Agnelli hujus vitium intelligeres, sciresque quam fidem mereatur hujusmodi scriptor, cum sanctissimos Romanae sedis pontifices insectatur, et ea tradit quae primae sedis in Ravennates episcopos jura in dubium revocent, et in Augustos devolvant. Hoc saxum ursit, movereque nisus est is, et quia perniciosi schismatis quod praecesserat, venenum adhuc corde fovebat, et quod in Romanos Pontifices vindictae stimulis agebatur, quia avi sui pater cum aliis Ravennatum proceribus, qui infanda in Paulum pontificem Maximum machinati fuerant, Romam abductus in carcere obierat. Narrat id ille in Sergii Ravennatis archiepiscopi Actis. Inde irae, indeque factum ut homo, alias exiguae fidei, vulgares fabellas in populo schismatis tempore natas, et illam praecipue de Ravennatis metropolis erectione per Valentinianum III, traditoque tum ab initio, cum aliis per Augustos pallio, decantet, laudatoque ea re diplomate. Inde αὐτοκεφαλίας iniquum mysterium, ejusque auctorem Maurum laudat, ac ob id etiam suspicari admodum licet factum, quod Ravennae praesules, qui erga Romanum pontificem, ut decebat, bene affecti fuere, et Theodorum, qui tandem finem schismati imposuit, injuriis traducat, seditiosorum rumores augens, et praesulem ob bene sancteque factum acrius insectetur. Verum haec tanti sunt, ut rem minime satis in tuto positam existimem, nisi, cum nonnulla praemisero, expresse ostendere coner, antequam Agnelli ipsius lectionem aggrediaris, nec cujusvis laicae potestatis, nec Augustorum fuisse, vel metropoles ecclesiasticas constituere, vel pallii ornatum et jura tradere, unde omnino injuste ab Occidentis patriarchae metropolita tentatum, ut autocephalus fieret.

III. Verumtamen, tu qui haec legis, in me conversus, Tantaene ergo, ais, molis erat scriptorem hujusmodi in lucem non modo proferre, sed labore haud exiguo exornare? Nonne satius fuisset, vel illum tineis et pulveri consumendum relinquere, vel obtenta a religiosissimo principe, cujus juris est, venia, manuscriptum codicem flammis et oblivioni damnare? Premit nos, heu nimis librorum ineptorum copia, postquam typographicae ars facilem nimis multiplicandi scripta viam aperuit; at hic ineptus non modo, sed impius etiam, et sanctissimae Petri sedi ejusque juribus injurius, ac ideo pluribus ex capitibus proscribendus. Nonne ridendus audies, qui, dissertationibus notisque adjectis, typorum ope in lucem publicam profers scriptorem quem tumet prolixo sermone damnas, ineptumque, fide indignum et impium pronuntias? Siste paululum, benevole lector, sunt enim, quae pro me afferam, quibus quod primo intuitu ἄτοπον videtur, te judice tandem probetur. Lecto codice animo quidem statim occurrere quae ab Agnelli editione me item absterrebant; at re melius perpensa, adhibito amicorum consilio, in contrariam sententiam descendi. Rationum momenta quae me permoverunt, integramque rem accipe.

IV. Ea est Ravennatis urbis dignitas, ut minime hic a me commendari egeat; illud tamen liceat fari, ejus vicibus Italiae non modo, sed Europae, imo et Orientis fata nexu quodam per plura temporis spatia ita colligata fuisse, ut urbis unius historia plurimorum regnorum et dissitarum provinciarum res amplectatur. Cum primum enim Augustis in Occidente sedem habere placuit, Ravennae regnatum est, indeque per Africam, Hispanias, Gallias, Germaniam, tanquam a metropoli jura data legesque praescriptae sunt. Gothorum regum majestas inde radiavit, hisque per Constantinopolitanos Caesares ejectis, receptaque Italia, exarchorum sedes Ravenna excelluit, nec subsecutis sequioris aevi calamitatibus vexata, veterem gloriam amisit, sed et cum eclipses pati visa est, omnium in se oculos traxit, nominisque celebritatem ipsis periculis auxit. Porro quandoquidem ecclesiastica res ab ipso apostolorum principe, Apollinari episcopo ordinato faustissimis omnibus est constituta, celeberrimorum praesulum continua serie ad nostrum aevum excrevit; in tantam amplitudinem postmodum, et potentiam devenit, ut Ravennatum antistitum nonnulli vertigines passi a Romanis pontificibus coerceri meruerint.

V. Inter haec tamen, quod sane mirum, rara admodum Ravennatis historiae monumenta, et si ulla versuum Agnelliano libro praefixorum auctori fides, omnium primus Agnellus ipse, qui et Andreas, saeculo rudi ac barbaro pontificum Ravennatum Acta ausus est scribere. Nec non deinde eorum qui eamdem spartam sibi ornandam assumpsere id aggressus est, quin Agnello, quamdiu ejus opus prae manibus habere licuit, usus sit. Id non modo egerunt patrum nostrorum memoria, Ferretus, Spretus, et Rubeus, de quo mox, sed veteres quotquot vel Ravennatum rerum Chronica, vel sanctorum praesulum Ravennatis Ecclesiae Vitas sermonesve scripsere. Id ex narratis laudatisve in documentis, quae appendicis loco ad totius operis finem exhibeo, videre est; et facile fortassis esset sanctiores antiquas de sanctis Ravennatibus praesulibus narrationes et post Agnellum conscriptas, et ex Agnelli pontificali descriptas probare.

Id enim vero propterea factum est quod nullus aptior vel sincerior rerum Ravennatum scriptor, sed hic videlicet solus, haberetur; et cum Agnellus ipse exstabat, periculum omne abesset deceptionis: ea enim quae frequentissime scriptorem inficiunt vitia, facillime a cordatis viris agnoscebantur. Periculum omne coepit esse tum cum, Agnello deperdito, recentiorum scripta apparuerant, in quibus hi Agnello laudato tanquam fide dignissimo doctissimoque, ea eodem vade narrantur quae nec scite nec vere ab illo conscripta fuerant, sed et plura quae, veluti gemmae, ex luto exprimi possunt antiquitatis illustrandae gratia, contra veritatem, et Agnello ipso adversante, narrata, fidem invenere.

VI. Peccavit peccatum hocce prae omnibus clarissimi nominis scriptor Hieronymus Rubeus, licet ea felicitate Ravennatem historiam scripserit, ut omnium doctorum calculo laudatus sit. Fecit id ille sane summa Latini sermonis puritate, eoque accurato scribendi genere, quo Livii gloriae aemulus audit; at quod pertinet ad chronologiam, rerumque et scriptorum crisim, plura (quod ea tempora ferebant) ex arbitrio scripsit, et saepius veritatem ita parergis ornavit, ut, simplicitate adempta, fucum obtraxerit. Verum, quod pluris est, speciatis veris Agnello narratis, falsa nonnulla, quae talia lectoribus deprehendi facile fuisset, si Agnellus ipse legeretur, ita interseruit, ut Agnello tanquam gravi auctore laudato, et ejus, et vera esse, ullus vix inficiari posset. In hujusmodi errorum censu locum principem tenet celebre commentum de praestito per Valentinianum III privilegio, quo scribitur, *Augustum* Ravennati Ecclesiae, *duodecim episcopos subjecisse*, et praeterea *pallio* uti in sacris dedisse. Ait quidem pallium a Valentiniano concessum non aliud fuisse quod *pon-*

tifex maximus e D. Petri corpore sumptum præbere A *consueverit, sed quoddam quasi paludamentum*, etc.; sed merito apud doctissimum Baronium ob id vapulat, et, rejecto apocrypho documento, castigatur. Quanto facilius validiusque tamen eminenti sinus Annalium pater narrationem omnem evertisset Agnello viso, ex quo illam Rubeus non modo, sed Blondus et Sabellicus mutuati fuerant? Ostensa ejus fabellæ prima origine, eaque nullius fide digna, validissimis alias rationibus momentum insigne addidisset. Verum cum id fieri non potuerit delitescente Agnelli libro, narratio hujusmodi apud plures ex eo credita est, quod Rubeus cæterique Agnellum ipsum, per quem se profecisse sæpius fatentur, tanquam auctorem fide dignum commendent. Quidni autem commendarent et cæteri, enixisque votis expeterent, quem Rubeus libro quinto plurimis laudat? « Hæc, » inquit ille, « ex Andrea Agnello descripsimus, qui his non solum interfuit, sed præfuit, summaque doctrina eruditus de Ravennatis archiepiscopis volumen gravissime scriptum reliquit, quod cum diu in archiepiscopatus bibliotheca fuisset, superioribus annis cum multis aliis sublatum, nullibi invenitur, magna quidem certe jactura. » Ex his factum est quod documentum a Rubeo exhibitum, cum ipsa se prodat falsitas, tanquam omnino supposititium agnoscitur, sint autem qui narratis, Agnello non lecto, sed a Rubeo eximie laudato, fidem habeant. Ob id de ea re agens Petrus de Marca, Concor. lib. VI, cap. 6, num. 11, Baronio ultro concedit diploma prædictam omnino « supposititium, et egregie confutatum ab illustrissimo cardinali; in eo tamen, ait, cogor a Baronio dissentiri, quod enixe contendat pallium episcopo tribui non posse ab imperatore, eo quod indumentum sit ecclesiasticum. » Ex eo etiam quod Agnellianum fontem ignoraverint, ex quo fabulam ebibit Rubeus, non dubitaverunt asserere piissimi scriptores, quod Baronius refutaverat, pallium videlicet dignitatis signum a Valentiniano collatum. Eam in rem transcribere sufficiat locum ex Marci Pauli Leonis Romani societatis Jesu libro de auctoritate, et usu Pallii pontificii, Romæ edito typis Ludovici Grignani, 1649, in-4, ex cap. 4, n. 12: « Quod pallium, » inquit is, « prout est dignitatis signum et ornamentum comprehendat etiam ornamenta profana, observavit Greiserus ad Codinum ex Turcogræcia, dum asserit pallium fuisse concessum patriarchis et episcopis, ut de Antimo Constantinopolitanæ Ecclesiæ Patriarcha affirmat Liberatus in suo Breviario, cap. 21; et Valentinianum III adinstar imperatoris concessisse pallium Ravennati archiepiscopo asserit Carolus a sancto Paulo abbas Fuliensis in sua Geographia sacra, lib. IX, de Patriarchatu Constantinopolitano. » His adjiciendus est Ferdinandus Ughellus in episcopis Ravennæ, ad S. Joannem cognomento Angeloptem; ante enim et post supposititium Valentiniani diploma, eadem quæ Rubeus dixerat, recantat.

VII. Intererat itaque ut Agnellus ederetur; deleta etenim testibus hujusmodi ea, quam contra veritatem Rubeus obtruserat, opinione, hac via futurum erat ut cognosceretur narrationem, a sua primæva origine, niti fluxo imbecillique fundamento, ortam insuper schismatis tempore, et relatam in scriptis a solo auctore noni sæculi, Romanæ dignitatis hoste, et rerum hujusmodi incompetenti judice, nec antiquiori teste tradi admodum ullo. Edito Agnello, ex ipso mali fonte futurum erat ut remedia validissima haberemus. Auctor idem quod protulit de collato pallio per Valentinianum Augustum, et metropolis erectione, subjectis duodecim episcopis, Joanni Angelopti, commentum evertit. Verum siquidem nullo modo esse potest id quod de his scripsit ille, si componatur cum narratis in Vita sancti Petri Chrysologi, Joannis prædicti immediati successoris, qui nutu divino a pontifice Romano Ravennæ episcopus consecratus sit, reluctantibus licet Ravennatum proceribus, qui alterum elegerant, editoque electionis decreto, Romam venerant, confirmationem et electi consecrationem petentes. Nil hic Agnellus de Valentiniano auctore, qui si recens metropolim fundasset, et pallium Joanni tradidisset, aliquid etiam juris vindicasset sibi in tuenda priori electione, et in independenti Petri Chrysologi per pontificem facta, invitis Ravennatibus, consecratione, sibi jus quæsitum asseruisset, intercedendo palliumque novo electo tradendo. Neque eo loco tantum Agnellus Ravennatis metropoli ac Romano pontifici subjectionem testatur, sed et alibi præclarissime; in primis vero in Ecclesii archiepiscopi Vita, ubi cum dissidia exposuit inter præsulem et clerum oborta, ea auctoritate Romani pontificis composita non modo ait, sed et insigne ejus rei documentum antea ineditum nobis exhibet, litteras videlicet Felicis papæ ejus nominis IV. Aliundene validiora haberi possunt argumenta, quibus et falsa B evincantur tradita de metropolitani Ravennatis juris initiis, et iniquam prorsus Mauri schismatici tentatam, imperatoris et exarchæ ope, αὐτοκεφαλίαν? Agnellus proinde e tenebris vindicandus erat, ob id maxime quod quæ cum falso tradita fuissent a recentioribus adoptata ipso laudato, sed deperdito, alicujus momenti haberentur; sed et ob ea quæ non spernendo veritatis et historiæ bono, cum præjudicata opinione haud ducitur, pluribus in locis habet, ac demum etiam ob ea quæ non habet, sed magno verborum apparatu a recentioribus orbi obtruduntur.

VIII. Porro si veritatem amamus, licet barbarus, rerum et temporum ignarus ac indiligens sit Agnellus, negari tamen nequit plura ex ejus opere nancisci licere, quæ sacram profanamque historiam juvent. Omitto in superioribus laudata, quæ hominem schismaticum et Romani sanctissimi juris impatientem dixisse, prodigio simile est; dixit tamen quamvis partibus studens, et magno veritatis bono dixit. C Verum in plerisque, quæ nullo modo odorem quo testa imbuebatur, sapiebant, cur fides ei non adhibeatur et si adhibeatur, cur non utile quod pene deperditum opus edatur? Si quid in chronologia Ravennatum pontificum, quam Dissertationibus ornare conatus sum, boni adinveneris, si quid tibi probabitur, erudite lector, facem prætulit Agnellus, antiquis diptycis perspectis, inscriptionibus descriptis, basilicarum musivis relatis, digestis etiam, quamvis absque delectu, quæ sibi seniores retulerant. Antistitum Ravennatum sanctitatem, eorum præcipue quos publicis votis catholica veneratur Ecclesia, primus omnium laudavit, effecitque ut eorumdem Acta nosceremus, quæ alias periissent; in primis vero sanctorum Apollinaris, et Severi, quos qui ex posteris encomiis venerati sunt, Agnellum præcentorem habuisse, nullus inficias ibit. Ædes sacras et eorum ornatus descripsit, docuitque quis auctor, quando primum constructæ, quibus expensis; emblemata quoque et epigraphas sæpius verbatim edidit, quæ alias ignoraremus; veterem etiam sacrorum rituum, et liturgica plurima sui et præcedentium temporum, nobis fere ignota servavit. Novimus, ut nonnulla singillatim attingam, D. Petri Chrysologi versus in oratorio S. Andreæ positos, qui auricularis Exomologesis praxim probent; novimus integram ejusdem sancti præsulis epistolam ad Eutychetem datam, quam in recentioribus Vaticanæ bibliothecæ codicibus duobus decurtatam vidit Gerhardus Vossius, unde recentiores critici ansam accepere, postrema verba Romani pontificis definientis infallibilitatem astruentia, tanquam recenti mangonio adjecta, accusandi; novimus cleri Ravennatis formam tum ex Felicis IV prælaudatis litteris, tum sæpius alibi, et redditnum distribuendorum rationem, nec non insigniorum clericorum officia et munera. Hæc et plura alia ex Agnello novimus, quæ, licet absque ordine ineptęque tradita sint, non ideo

apud cordatos viros vili loco haberi debent. Absit a litterariæ rei cultoribus, ut vetera sequioris ævi documenta respuant, quod minime ad crisis et grammaticæ leges conscripta sint, vel quod haud elegantem scriptorem habuerint. Destitueremur, si delicatuli adeo simus, plurimum notitiarum lucro, quo usque in præsens ditati sumus tot sanctorum Actis, et Miscellaneorum, Analectorum, Bibliothecarum et antiquarum lectionum editis per doctissimos viros voluminibus. Sed omnino verius est etiam ex emendatis auctoribus frui, quam penitus carere, » verissime loquitur Fabrottus in Præfatione ad suppositam Anastasii Bibliothecarii editionem.

IX. Satis, ut puto, momenti rationum dedixi, quibus Agnellum non modo posse, sed debere a me edi existimavi. Nunc ergo tandem nonnulla de libri auctore, præter jam dicta, præmittenda esse censeo. Is itaque duplici nomine vocatur, Agnelli videlicet et Andreæ. Sancti Felicis episcopi Vitam scribens, aliqua de patris matrisque suæ gente nos docet, seque Ravennæ honesto loco natum ostendit. In Ursianæ Ecclesiæ gremio a teneris annis nutritum alibi se dicit. Petronacis avo inter Ravennates presbyteros decimo loco sedit, et abbas adhuc adolescens fuit S. Mariæ ad Blachernas, et S. Bartholomæi. Errant itaque qui hunc cum Agnello archiepiscopo, postremis Justiniani annis florente, confundunt. Errat magni nominis scriptor Gerhardus Joannes Vossius, cum de Historicis Latinis lib. III, cap. 4, hæc habet: « Andreas Agnellus temporibus Ludovici Pii Ravennatis Ecclesiæ archiepiscopus fuit, ordine in ea sede decimus, virtute præstantissimus, atque acri in omnibus rebus ingenio præditus, ut de eo Hieronymus Rubeus lib. V Historiæ Ravennatis tradidit. » Haud mirum Vossium a Rubeo deceptum in his quæ ad Agnelli ingenium spectant; mirum quomodo clarissimus vir ex Rubeo, cui nullibi id dictum, exculpserit Agnellum Ravennæ archiepiscopum temporibus Ludovici Pii, et qua numerandi ratione eumdem decimo loco sedisse dixerit, cum ad ea tempora ex Rubeo ipso constet Ravennates episcopos quadraginta quinque ad minimum præcessisse. Rubeus Agnellum in ordine sedis suæ sacerdotem decimum, non archiepiscopum dixit. Quæ apud Vossium sequuntur, hæc sunt: « Mentionem, » inquit, « ejus quoque semel iterumque facit lib. II, uti et III, ac Joannes Petrus Ferretus a Vercellis cum exscribere amat, ut idem auctor est. Meminit et Baronius, tom. IX, ad annum 824, sed ex Rubeo, quod miror, cum ne in Vaticana quidem bibliotheca superesse. » His addendum, quod supra monstravit exstitisse Agnelli codicem Blondi ætate, eo enim utitur Dec. I, lib. III, lib. IV, lib. VII, lib. VIII, et lib. X; Dec. II, lib. II et alibi.

X. Ecclesia S. Mariæ ad Blachernas extra Ravennæ pomœria fuit eo loci, ubi cum palatium non absimile ingens Odoacris regis exstitisset, Palatioli vocabulum usque in recentiora tempora perduravit. Ex veteris illius palatii ruderibus materies nactus est Agnellus, quibus domum Ravennæ sibi ædificavit in fundo paterno. S. Maria de Palatiolo sæculo decimo fuit juris abbatis et inclyti monasterii S. Pauli de Urbe, ut ex insigni tabulario ejusdem cœnobii constat. Nunc omnia in ruinis intra pinetum, quod monachorum nostrorum S. Vitalis juris est. De altera S. Bartholomæi ecclesia, cujus Agnellus item abbas fuit, videatur Faber, ex quo duplicem sub ejusdem sancti nomine fuisse, quarum una intra altera extra urbem exstiterit, observavit Lubinus in Notitia abbatiarum Italiæ. Agnellum abbatem S. Bartholomæi extra Ravennam, plura pontificalis libri loca evincunt.

XI. Quid ipse Agnellum editurus mihi præstandum censuerim, ex dictis facile intelligere potes, erudite lector. Eo animo comparatus rem agressus sum, quo solers venator, prædæ avidus, lustra dumosque ingredi pergit, sociisque viam qua tuto et tenus hæ sequantur, aperit. Frequenter indicanda fuere, ut evitarentur, loca periculo plena, quorum tamen insignia aperta adeo nullisque dumis obsita erant, ut et cæcus ab ipsis se præcavere posset. In hac autem et hæc placuit. Operosius alicubi sistendum fuit, ubi trames minime salebrosus nonnullis apricis prominens, in truncis belluæ cubile ducere suspicatus sum. Hac diligenti circumspectione adhibita, visum est mihi haud irrito labore plura non spernenda in hac consita adeo impeditaque silva adinvenisse. Fallor fortassis, at hanc veniam damus petimusque vicissim. Erunt qui potiora eruant. Ex diligenti temporum collatione, et ex characteribus Agnello, seu potius a monumentis ipsi indicatis, agnovi Ravennatem præsulum chronologiam, prout a Rubeo (quem cæteri fere secuti sunt) tradita est, in plurimis a vero aberrare; hinc ante omnia illam pro viribus ad crisim et ad calculos revocandam credidi. Ideo septem Dissertationibus, quas certis antistitum Vitis præmisi, ut ad sequentem historiam lector paratus accederet. Opus totum in duas partes secrevi. Prior eorum pontificum Vitas complectitur qui a D. Apollinari ad Ecclesium floruere; altera illorum qui ab Ecclesio ad Georgium, in quo Agnellus desinit. Singulorum pontificum Vitas in capita distinxi, et singulis capitibus argumenta præmisi. Tandem Vitæ cujusque præsulis observationes meas adjeci, in quibus, quæ difficiliora sunt, explicavi, quæ perverse dicta emendavi, quæ utilia adnotavi. Codex ab indocto Amanuensi ex apographo alicubi mutilo circa initia sæculi XV descriptus fuit. Is Agnellianam stribiliginem suis erratorum portentis mirum in modum obscuriorem reddidit. Quæ proinde barbare scripta fuerant, corruptissime descripta inveni. In Exscriptoris itaque erroribus sanandis ingratissimum, quamvis necessarium, laborem impendi; agebatur enim non de vitiis utcumque delendis, sed id ita fieri debebat, ut omnia in pristinam deformitatem conformarentur. Si quando dubitavi, ne sphalma assecutus essem, retenta lectione, ad marginem adnotavi quod fortassis ab auctore scriptum vel mente intellectum fuisse divinavi. Descriptoris, ut puto, sunt nonnullæ quædam in marginem conjectæ. Hæ absque jactura omitti poterant; at erunt fortassis quibus et illæ usui sint, licet insulsæ, jejunæ et erratis scatentes. Tandem nonnulla vetera monumenta appendicis loco adjeci, de quibus suo loco.

XII. Hic enim vero tandem fidem meam, quam hujus Præfationis num. 2 obligavi, liberandi reus sum, et duo, quæ tamen in idem recidunt, ostendere teneor, videlicet primo, nullius laicæ potestatis unquam fuisse pallium Ecclesiarum præsulibus conferre, sive in primæva metropolitana institutione, sive cum subsecuti metropolitæ ordinati sunt; secundo nec Augustorum, vel regum eousque suæ potestatis amplificandæ studium evasisse, ut Ecclesiarum jura mutarent metropoles ecclesiasticas constituendo. Quibus præcise contra Agnellum probatis, tertium consurget, contra jus fasque a Ravennate metropolita Mauro tentatum, ut αὐτοκέφαλος fieret, qui tot ex capitibus Romano pontifici subdebatur.

XIII. Porro quod ad pallii collationem spectat, cum res a doctissimis viris mirum in modum sit illustrata, difficile omnino est actum non agere; quare supervacaneo labore me rem tandem clarissimam persequi ingenue fateor. At cum nunc demum in lucem prodeat auctor hic, qui unus inter veteres, et Valentinianum III et Justinianum expresse tradit pallium archiepiscopo Ravennati concessisse, et hinc (quamvis ipse se uti schismaticarum partium testem repellendum exhibeat) fortassis ansam arripere valeant, qui Marci Antonii de Dominis perversum et impium systema sequi non erubuerunt, somnia sua minus cautis altius insinuandi; visum est officii mei esse ostendere falsum omnino et toti antiquitati repugnans esse quod Agnellus tradit. Inane tamen ac superfluum existimavi rem ab ovo, ut aiunt, inquirere,

et eorum quæ doctissime scripta sunt, servilem et invidiosam rhapsodiam adornare. Hoc mihi fines eos præscripsi, quibus Agnellum unum refutarem, et rationes in medium proferrem quæ præcise ad Ravennatum præsulum, a Joanne Angelopto ad Maximianum, tempora spectant. Plane Agnellus ipse traditam, de Valentiniano III pallium Joanni Angelopto concedente et episcopos Ecclesiæ Ravennati subjiciente, fabulam, jugulat statim, ut supra adnotavi, qui Chrysologi electionem narrat, qua de re satis dictum. Maximiani ab Justiano ad Ravennates infulas promoti historiam, schismaticorum quisquiliis infectam, Agnellus ipse nolens fatetur, qui quod vulgo ferebatur de thesauro invento cæterisque Maximiani sanctitati repugnantibus, se referre testatur, ineptèque certa dicit, « publice patefaciam, inquit, sicut a narrantibus per curricula temporum longa audivi. » At, o bone, quis suspecta nimis tempora, quibus veritas in mendacium deformata est, non agnoscat? Quis optimum sanctumque divum, quem inter cœlites catholica veneratur Ecclesia, credat, invento thesauro, ut ejus insigni portione tuto potiretur, imperatoris jure fraudato, ad technas confugisse, et æquivoca loquendi ratione usum, ad archiepiscopatus apicem sibi his artibus ex humillimo loco viam stravisse? Eritne perversi adeo judicii quispiam, qui ubi de veritate eorum quæ in Chrysologi electione evenere dubitare audet, ut Dupinius, hæc adeo crassa et inepta devoret, ut hinc verum etiam possit asserere quæ ab Agnello interseruntur de Ravennatibus Constantinopolim profectis, pallium pro novo eligendo petituris, et de hocce dato a Justiniano Maximiano illi qui sibi inventum aurum obtulerat? Nil ipse horum credam, quam quod Maximiani sanctitatem decet, et quod eorum temporum certa monumenta me docent, de quibus in observationibus ad ejusdem Maximiani Vitam.

XIV. Agnellus itaque satis bene Agnellum refellit. At res quantis aliunde certissimis argumentis patet? Eorum certiora mihi seligenda censeo, ne nimium patientia tua abutar, erudite lector. Porro ne a Justiniani ævo discedamus, perspectis omnibus sexti sæculi, quæ exstant, quæque clare loquuntur indubitatæ fidei documentis, certum est a Magni Gregorii ætate retrocedendo, summos pontifices metropolitanis pallium tradidisse. Plane nullus inficias ibit id præstitum per Gregorium ipsum, sed et Ravennæ præsulibus, qui sanctissimi ejus pontificis litteras legerit. Verum et illud idem per prædecessores Gregorii factum asserit Joannes ipse Ravennas archiepiscopus epistola in Gregorii Regesto lib. II, num. 55, ad finem, his verbis : « Quia ergo universa privilegia quæ sanctæ Ravennati Ecclesiæ a prædecessoribus vestris indulta sunt, pro majori satisfactione subjeci, ea in scriniis venerabilibus secundum consecrationis decessorum meorum tempora fidem nihilominus reperietis. » Perspicue hic et decessores suos a Romanis pontificibus consecratos, et consecrationis occasione pallium collatum ab eisdem, asserit Joannes. Præcedens Magni Gregorii Epistola, quæ ejusdem libri est 54, manifesto hujus quæ 55 numeratur, responsiva est, at ex eo maxime quod asserit Gregorius missa a Joanne privilegia per prædecessores summos pontifices Ravennatibus præsulibus olim concessa. « Et quod, » inquit, « bene hanc consuetudinem generalis Ecclesiæ noveritis, vestris nobis manifestissime significastis epistolis, quibus præceptum bonæ memoriæ decessoris nostri Joannis papæ nobis in subditis transmisistis annexum, continens omnes consuetudines ex privilegio prædecessorum nostrorum concessas vobis, et Ecclesiæ vestræ debere servari. » Joannis papæ privilegium, de quo hic, quodque cum aliis prædecessorum pontificum miserat Joannes Ravennas, datum fuerat Petro cognomento Seniori, Joannis prædecessori, qui juxta calculos a me suo loco initos, ordinatus fuit anno 568, Justino Juniore imperante. Ex manuscripto codice S. Remigii Rhemensis, in quo post Joannis Ravennatis laudatam epistolam scripta erat, edidit illam Baluzius Miscell. lib. v; ipse autem cum e re præsenti sit, hæc transcribendam existimo, et ita habet :

« *Exemplum præcepti.*

« Dilectissimo fratri, Joannes. Convenire novimus rationi ut eos amictu pallii decoremus, quos in illis civitatibus, divina inspirante misericordia, sacerdotii honor illuminat, in quibus hoc etiam illis qui præteritis temporibus fuere pontifices, ab apostolica sede esse constat indultum. Ideoque charitati tuæ usum pallii, sicut decessores tui habuisse noscuntur, præsenti auctoritate concedimus, atque ea omnia circa honoris tui privilegium volumus permanere, quæ anterioribus temporibus Ecclesiæ tuæ constat esse servata, ut nihil prorsus de privilegiis ejus doleas diminutum. Et subscriptio Domini papæ. Deus te incolumem custodiat. x Kal. Octobris imperante domino Justiniano [lege *Justino*] Augusto. » Juxta calculos prædictos data hæc est quinto die post Petri archiepiscopi consecrationem.

XV. Tabulis itaque exhibitis constat Justini Junioris ætate pallium traditum metropolitis a Romano pontifice, ac inter cæteros, Ravennæ episcopis. Aliorum, qui præcesserant, pontificum privilegia misisse Joannem Magno Gregorio, ex prælaudatis epistolis manifestum est. Aliunde pallium missum usque ab anno 501 a Symmacho Theodoro Laureacensi episcopo ex hujus pontificis epistola novimus, sicut et Cæsario Arelatensi concessum ab eodem pontifice testatur Vigilius, idem mittens Auxanio, litteris datis anno 543 ; quæ quidem notavit Garnerius ad titulum tertium Diurni Romanorum pontificum, ubi tertia mittendi formula pallii eadem fere est ac Symmachi epistola laudata. Medio tempore quod inter Symmachum et Magnum Gregorium intercessit, certum proinde ac evidens est pallium a Romano pontifice concessum fuisse, non a Justiniano, vel Augusto quopiam. Hunc enim Symmachus tempore præcessit, qui tradidit, Vigilius synchronus tradidit, huic successit posteriori tempore Joannes ejus nominis III qui tradidit. Stipites simus, nisi certo certius teneamus et medios pontifices tradidisse. Quid contra hæc momenti habeat quod Vigilius semel vel iterum pro pallio mittendo Arelatensi episcopo Justiniani consensum exspectaverit? Id porro haud conficit pallii concessionem ad Augustos spectasse, sed tantum tempora difficillima id exegisse dispensationis, ut pius æque ac prudens pontifex sibi Ecclesiæque prospiceret, caveretque ne diffidentiæ notam incurreret apud imperatorem tum temporis Romæ dominum, cum et barbari Italiam occupabant, et inter Augustum regemque Francorum pax minime firma esset, sed dissidiorum bellique causæ gliscebant; quod eruitur ex epistola ipsa Vigilii papæ, quæ est tom. VI Conc. Labbei, col. 550. At quid agent adversariæ opinionis patroni de tot documentis indubitatæ fidei, ex quibus evidenter conficitur pontifices Romanos, nullo Augusti consensu expetito, pallium concessisse? Leve certo, ut modesto verbo utar, ad donationis Constantinianæ documentum recurrere, ut argumentum longe nimis petitum pallii Romano pontifici ab Augustis concessi nanciscantur. Nos certis innitimur, non supposititiis, eisve quæ Œdipum, ut intelligantur, requirunt.

XVI. Ut autem in viam revertamur, Joannis litteræ ad Petrum Seniorem, cum ad annum 568 spectent, et cum Justinus imperare cœperit Novembri cadente anni 565, paulo ante Justinianus ergo decesserat; qui itaque factum est, eo jure pallii metropolitis dandi uso, ut successor statim assumptus mira adeo liberalitate a dando pallio cessaverit? Præterea quomodo Joannes Petro Ravennati pallium concedens scripsisset convenire id illis, « quibus præteritis temporibus ab apostolica sede constat esse conces-

sum, » Si Vigilius, pene Joannis immediatus prædecessor, Maximiano pallium non dedisset? Ruit itaque undique Agnelli assertum posterius, trahitque ruina sua, et alterum prius de pallio a Valentiniano Id primo Ravennæ metropolitæ concesso.

XVII. Notanda in eam rem sunt, uti a Garnerio notantur, formulæ ejus quæ ad Symmachi ætatem pertinet, seu potius epistolæ ipsius Symmachianæ, verba illa : *More majorum, et secundum morem tuæ Ecclesiæ*; quæ ostendunt non omnium pontificum primum exstitisse Symmachum qui pallium Occidentis metropolitis tradiderit, quod tamen nonnulli voluerunt ex male intellectis Vigilii ad Auxanium litteris. Quidni autem, quod *more majorum* fieri ait pontifex, antiquitatem dumtaxat saltem sæculi non importet? Plane ita esse ac ita significari, pontifici, controversiarum quæ nostro ævo exoriri debebant haud præscio, cujus legitimum documentum habemus, credendum potius est quam Agnello schismatico, longe post illa tempora scribenti, cum jam in Ravennate Ecclesia obtinuissent de jure veteri multi veri rumores. Certe, sepositis partium studiis, qui conferret utriusque sententiæ momenta, Symmacho credet, non Agnello.

XVIII. Quamlibet quidem vero pallii dati quæstio ideo momentum habet, quia necessario quodam nexu potestatem per pallium significatam importat, exiguæ jacturæ erit quod antiquioribus documentis destituamur, quæ pallium datum nos doceant a pontifice, quomodo certi sumus de potestate tributa et metropolitis per eosdem constitutis. De ea autem re adeo evidenter liquet, ut a nullo veritatis amante in dubium id verti possit. Unus omnium ex veteribus rei clarissimæ nubem offudit Agnellus; cui Rubeus nimium credens effecit ut his qui nodum in scirpo quærunt videretur satis sibi præsidii esse quo rem toti antiquitati ignotam orbi obtruderent, pallium videlicet per Augustos metropolitis traditum, et cum pallio metropoliticam potestatem. Porro in ea re mirari subit Rubei judicium, qui cum de pallio agens ea sibi cautione utendum censuerit, ut pallium traditum dixerit, non illud quidem quod a summo pontifice metropolitis traditur, sed quoddam imperiale indumentum; absolute et absque distinctione ulla, et ab Agnello acceperit, et posteris tradiderit, Valentinianum Ravennati archiepiscopatui duodecim vel quatuordecim episcopos subjecisse. Rem avide arripuit fabulaque usus est Marcus Antonius de Dominis de Repub. Eccl. lib. VI, num 156, hæc scribens : « Metropoliticum jus Ecclesiis aliis auferre, aut saltem imminuere, et diœceses dividere, ampliare et coarctare fuit etiam in imperatorum potestate. Ravennatem Ecclesiam Valentinianus imperator voluit esse archiepiscopalem ac totius Æmiliæ metropolitanam. Privilegium recenset Rubeus, quod tamen Baronius plurimum conatur elevare et arguere imposturæ..... Oppositiones autem ipsius et Rubei titubatio circa pallii concessionem non sunt magni momenti. » Post hæc ex communi systemate a me in Dissertatione ab Hierarch. Origin. impugnato, de metropolibus ab initio juxta imperii formam constitutis, præsidium quærens, hæc adjicit : « Consequenter Valentinianus statuit suo privilegio ut Ravennas archiepiscopus et pallio uteretur et plena haberet aliorum metropolitanorum privilegia. » Hæc ille, quæ magno religionis dispendio catholicorum nonnulli aliquantulum emollita tradere non erubuerunt. Interim apostata ille Spalatensis veritatis fidiculis tortus in fine ejus periodi dicta satis recantat, ut intelligamus sibi non constare, quod catholici auctores minime agunt. Habet autem : « Si tamen pallium omni ex parte sit ecclesiasticum, intelligere debemus Valentinianum in hoc Ravennatensi privilegio velle et præcipere ut Ravennas archiepiscopus a suo patriarcha pallium acciperet, reliquam haberet ab Ecclesia potestatem, illo tamen sic jubente et ordinante. »

XIX. Verum his adversatur omnino totius Ecclesiæ non modo, sed et imperatorum ejus ævi, universalis et perspicuus consensus, non solum pro Ecclesia Occidentali et Latina ad jus patriarchæ Romani spectante, sed etiam pro Orientali. Chalcedonensis synodi Acta, quippe quæ eorum fere temporum sint, quibus, Augusti auctoritate, Ravennati Ecclesiæ duodecim episcopi subjecti dicuntur, id apertissime docent. Post pacem Ecclesiæ redditam a Magno Constantino, nova imperii forma inducta est. Episcopi, concilii Nicæni canone perperam intellecto, cum civiles metropoles ab Augustis de novo dicebantur, sibi inde ex canonibus titulum fieri prætendebant quo abstractas a veteri metropolita parochias sibi adsciscerent. Bene tamen facta sunt distinguenda, nec enim Augustorum ea mens fuit ut Ecclesiarum statum mutarent, vel jurisdictionem episcopis darent, sed quod suæ potestatis fines haud excedebat, imperii civilem typum constituere, habita ratione earum urbium quæ frequentia et splendore crevissent, quæve sua in eis mora illustres fieri contigisset. Nec episcopi eo usque processere, ut existimarent quidquam juris ab imperatore sibi tradi posse, sed omne sibi jus, metropoli civili constituta, censuerunt ex canonibus derivari. Id præfert canon nonus concilii Antiocheni, ita explicans canonem apostolicum et Nicænum. Inde nihilominus et canones et veterum metropolitanorum jura violabantur; quare ei Orientalium abusui et restitere Romani pontifices, ac inter cæteros Innocentius I, epist. 18, ad Antiochenum scribens, et Africana Ecclesia, ut ab eo maxime sibi caveret, antiquo mori institit, quo nulli certæ urbi metropolitani affixi essent. Ex laudata autem Chalcedonensi synodo duo evidentissime patent. Primum, summum Romanum pontificem id vehementer curasse, ut qui irrepserant ex civili urbium gloria abusus, tollerentur. Apostolici legati constanter canoni 28 resistentes, quod a Leone Magno pontifice Romano in mandatis acceperant, ex scheda legerunt, cujus tenor talis erat : « Sanctorum quoque Patrum constitutionem prolatam nulla patiamini temeritate violari vel imminui, servantes omnimodis personæ nostræ in vobis, quos vice nostra transmisimus, dignitatem, et si qui forte civitatum suarum δυνάμει (potentia) confisi, aliquid sibi tentaverint usurpare, hoc, qua dignum est, constantia retundatis. » Secundo, quod licet ejus concilii Patres canone illo 28 Constantinopolitani episcopi ambitioni abjecti nimis obsecundaverint, abusus tamen qui nimis excreverant ob novas metropoles civiles, quarum episcopi aliena jura violaverant, tollere decrevere. In quæstione de metropolitano jure, quod Beryti episcopus Eustachius sibi asseruerat, obtento quod Phœnicia, quæ omnis obedierat Tyrio metropolitæ, in duas a Theodosio Juniore dissecaretur, res in pristinum restituta est, et acclamatum : « Contra regulas pragmatica nihil valeant, regulæ Patrum teneant, et universa pragmatica cessabunt, regulæ teneant. » Tandem vero canone 12 expresse decretum est in hæc verba : « Pervenit ad nos quod quidam cum præter ritus ecclesiasticos ad potentatus accessissent, per pragmaticas unam provinciam in duas diviserunt, ut ex eo duo essent metropolitani in eadem provincia. Statuit ergo sacra synodus ne episcopus deinceps tale quid audeat, quoniam is qui hoc aggreditur, a suo gradu excidit. Quæcumque autem civitates per litteras imperatorias metropolis nomine honoratæ sunt, solo honore fruantur, et qui ejus Ecclesiam administrat episcopus, servato scilicet veræ metropoli suo jure. » Observari etiam meretur quod cum actionis 6 fine Marcianus Augustus Chalcedonem urbem nomine tantum metropolim declarasset, salva Nicomediensis propria dignitate, acclamarunt Patres justum judicium imperatoris, et quod cautum esset ne quid Nicomediæ dignitati decederet, adjecisse : τὰς παραστάσεις τῶν ἐπισκόπων ὑμεῖς ἐκωλύσατε (cur-

conventiones episcoporum vos allegistis »; nec quidquam in canonibus de ea re decretum est.

XX. Hic enimvero doctissimi Thomassini, de nova et vet. Disc., part. I, lib. I, cap. 59, mentis aciem mirari subit, qui in his Chalcedonensis synodi Actis cujusdam mutui honoris vices videt, quo se imperator et Patres prosecuti sunt. « Exclamant, » inquit ille, « concilii Patres exerte liberrimeque : *Contra regulas pragmatica nihil valeant, regulæ Patrum teneant.* Verum id tum demum audent, ubi judices imperatorii votis permiserunt concilii, canonibus an legibus lites ecclesiasticæ istæ dirimendæ essent, et in votis esse imperatori ipsi certiores Patres fecissent, ut omnia ex præscripto canonum terminarentur. » Emollivit scilicet solertissimus scriptor quæ durius effutiverat Spalatensis loco supra citato, n. 137, Patres videlicet recantasse quod imperator definierat. Id enim vero (ipso prædè) non ausissent, nisi Augustus jussisset. Profecto nobis non licet esse tam acutos, qui ea videamus quæ isti oculatissimi vident. Prior qui de discrimine utriusque criterii ad litem dirimendam verba fecerit, Eustachius fuit, rei partes agens, qui lecto Photii libello, cum judices interrogavissent, « Quid ad hæc allegat reverendissimus episcopus Berytiorum Eustathius? » respondit : « Jubete eum dicere utrum secundum canones moveat, an secundum leges. » Ob hæc Photius antequam quidquam adjungerent judices, statim instavit se velle juxta Patrum regulas rem decerni, et a Patribus concilii definiri. « Quod, » inquit, « vetustum morem studuerit evertere Eustathius reverendissimus episcopus, interrogentur domini et sanctissimi episcopi; ego enim a regulis non discedo, nec volo typos Patrum evertere, sed postulo ne illa jura evertantur. » Inter actoris itaque et rei instantias petunt judices ut Patres decernant an juxta leges vel juxta canones lis dirimenda esset. Monent quidem, quod prius dixerat Photius, principis sententiam esse quæ canonibus faveat; at quid inde? Pietatem Augusti commendant, non definiendi potestatem circumscribunt in Patribus. Excipiente reo, et contradicente actore de articulo incidente, decernere debebant Patres. Judices insinuant de quo ante omnia sententia ferri debebat. Nec id est definire, venia data, alias et venia data, quod præcipue agebatur, definitum quis credat, cum judices iidem dixerint act. 5 : « Dioscorus dicebat quod ex duabus naturis est suscipio, duas non suscipio; sanctissimus autem archiepiscopus Leo duas naturas dicit esse in Christo unitas inconfuse, inconvertibiliter, et indivisibiliter in uno unigenito Filio Salvatore nostro. Quem igitur sequimini? sanctissimum Leonem aut Dioscorum? » Plane cum nimis lyncei videri amamus, cæcutimus.

XXI. Ipse autem ejusdem concilii canon 28 quod agimus præclare demonstrat, Augustos videlicet minime sensisse sui juris esse episcoporum jurisdictionem decernere. Constantinopolitana synodus, can. 3, ejusdem urbis episcopo decreverat τὰ πρεσβεῖα τῆς τιμῆς, hinc prædicto canone id ita intellectum est, ut voluerint Constantinopolitanum secundum a Romano patriarcha locum tenere. De prioris synodi canone immerito dubitari a Binio et a doctissimo Baronio, cum de eo testetur canon Chalcedonensis, observavit Holstenius in notis ad concilium Romanum Bonifacii papæ II. Quod enimvero minores episcopi sibi vindicaverant ex urbium splendore, id sibi asserendum censuit novæ Romæ episcopus, Constantinopolis Augustorum sedes, ad quam ex toto orbe causæ deferebantur. Urbis ejus episcopus ad patriarcham Occidentis minime spectabat, sed nec ad Alexandrinum, vel Antiochenum, quare nullo modo patriarchale Romani episcopi jus lædebatur. Gloriam Constantinopolitanæ Ecclesiæ optavere Valentinianus et Marcianus Augusti. Vide tamen qua via pergant. Nil sibi juris in ea re decernenda competere existimant; sed nec concilii decretum sufficere, nisi Leonis consensus accederet. Id constat ex eorumdem litteris ad Magnum Leonem datis, ad annum 451 spectantibus, relatisque in laudato Romano Bonifacii concilio. Petentes ut Constantinopolitanus episcopus secundus a Romano patriarcha habeatur, id imperiali auctoritate fieri non posse cognoscunt, proferuntque utriusque œcumenicæ synodi decreta, quibus petitionem suam fulciunt, orantque enixe ut quod decretum fuerat Romanus pontifex confirmet. « Quoniam vero, » inquiunt, « et hoc statutum est, ut ea quæ centum quinquaginta sanctissimi episcopi sub D. Theodosio Majore de honore venerabilis Ecclesiæ Constantinopolitanæ statuerunt, et quæ nunc a sancta synodo de eadem re statuta sunt firma serventur : scilicet ut post sedem apostolicam Constantinopolitanæ sedis antistes secundum obtineat locum, quoniam et eadem splendidissima civitas junior Roma nuncupatur, dignetur sanctitas tua etiam huic parti proprium adhibere consensum. » Restitit enimvero Leo sanctissimus veteris Romæ episcopus, et piissimi Augusti, qui suæ potestatis fines optime noverant, ita a cœptis destitere, ut Anatolius Constantinopolitanus episcopus factum in Chalcedonensi synodo sibi minime imputandum scripserit Leoni, sed Ecclesiæ suæ clero. Quod itaque Valentinianus sibi minime licere censuit extra Romani patriarchatus fines, etiamsi de Constantinopolitana sede ageretur, et licet id ipsum per œcumenicam synodum decretum fuisset; fecisse intra Romani patriarchæ ditionem ecclesiasticam, imo intra Romani metropolitæ diœcesim, et ita duplici ex capite jus sacrosanctum Romanæ sedis violasse, id enim vero ab omni credibilitate distat.

XXII. Ut nil omittamus quo cognoscamus eorum temporum opinionem circa ea quæ spectant ad potestatem conferendi jus metropoliticum, dissimulari haud potest aliquando irrepsisse et in Occidentali Ecclesia Orientalis abusus. Unum tamen ejus rei exemplum habemus, sed et novimus novæ metropolis constituendæ ex civilis urbis gloria rationem minime pontifici Romano probatam. Trahebat ad se Arelatensis præsul ordinationes episcoporum provinciæ Viennensis, eo prætextu, ut creditur, quod aucta decore ob principum moram Arelatensis urbs metropolis effecta sit, qualis erui posse existimat Petrus de Marca, seu Baluzius, ex Honorii Constitutione relata a Sirmondo in notis ad Sidonium. Ei opinioni, quod metropolum civilium episcopi metropolitanorum ecclesiasticorum juribus gauderent, institit Taurinensis synodus anni 397; at dubitavit quænam metropolis esset civilis, Arelatum videlicet, an Vienna, et decrevit, « ut qui ex eis, » episcopis videlicet, « approbaverit suam civitatem esse metropolim, is totius provinciæ honorem primatus obtineat. » Verum alia via, ut quod semel arripuerat retineret, Patroclus Arelatensis existimavit sibi pergendum, cum apud Romanum pontificem, cui nil de civitatis gloria tuto dici posse noverat, causam egit, ac ideo solius antiquitatis ecclesiasticæ momento se tueri voluit, ob quam a Zosimo pontifice obtinuit sibi consecrationem confirmari episcoporum provinciarum Viennensis et Narbonensis. « Quoniam, » inquit pontifex epist. 70, « Trophimus sacerdos quondam Arelatensi urbi ab apostolica sede transmissus ad illas regiones, tanti nominis reverentias primus exhibuit. » Regulis eisdem insistendum pontifices subsecuti censuere, cum de eadem re quæstiones inciderunt. Hilarius papa circa annum 462 episcopis diversarum provinciarum Galliæ rescripsit epist. 8, cum Leontius Arelatensis lamentaretur parochias suæ Ecclesiæ a prædecessore Hilario in alios, quod non licuerat, fuisse translatas, episcopis illi querelam remittens, « ut quæ ecclesiasticis regulis congruerent, decernerentur. » Epistola vero sequenti contra Mamertum Viennensem, qui indebite Deensem episcopum ordinaverat, disserte asserit, principes approbare quod Romanus pontifex in rebus hujusmodi de-

crevisset. » Fratri enim nostro Leontio, » inquit pontifex, « nihil constituti a sanctæ memoriæ decessore meo potuit abrogari, nihil valuit, quod honori ejus debetur, auferri, quia Christianorum quoque principum lege decretum est, ut quidquid Ecclesiis earumque rectoribus pro quiete omnium Domini sacerdotum, atque ipsius observantia disciplinæ in auferendis confusionibus apostolicæ sedis antistes suo pronuntiasset examine, veneranter accipi, tenaciterque servari cum suis plebibus, charitas vestra cognosceret. »

XXIII. Quæ omnia sufficienter ostendunt opinionem quæ Valentiniano imperante obtinebat in Occidentali certe, sed etiam in Orientali Ecclesia, non modo apud episcopos, sed et apud principes, et Valentinianum ipsum, eam fuisse quia crescerent potestatis ecclesiasticæ, non vero Augustalis esse, jura metropolitanorum minuere, novos metropolitas constituere, illis pallium præbere, et cætera ejusmodi præstare. Et insuper in primis viguisse favore jurium patriarchalium et metropolitanorum pontificis Romani, strenui contra abusus qui irrepserant jurium hujusmodi assertoris. Quod si ex Valentiniani beneficio Ravennas episcopus metropolitanum jus et pallium habuisset, Chalcedonensis synodi can. 12 vigore, retinuisset tantum τὰ πρεσβεῖα τῆς τιμῆς, ut a Patribus cautum fuerat; at certissimo constat, et post Chalcedonensem synodum episcopum Ravennatem metropolitanis juribus gavisum. Non itaque vel ob civitatis splendorem, vel Valentiniani beneficio, sed ex Romani pontificis liberalitate fuerat ille et jus et pallium metropolitanum assecutus.

XXIV. Sunt etiam quæ clarissime et presse id probent. Neque enim plenissimæ juris actiones, communicatio parochiarum, ac præcipue auferendi metropolitanam potestatem intermunatio, ejus sunt certe qui metropolitanam potestatem concessit et pallium, per quod potestas ipsa significatur. Hæc autem clare disertisque verbis enuntiata habemus in epistola Simplicii sanctissimi pontificis, quæ ad annum 482 pertinet, contra Joannem Ravennatem episcopum, nuncupatum, ut quidem puto, Petri Chrysologi successorem, qui Gregorium quemdam invitum, episcopum Mutinensem ordinaverat. Perpendantur ea præcipue ejus epistolæ: « Nam privilegium meretur amittere, qui permissa sibi abutitur potestate. » Et in fine: Denuntiamus autem quod si posthac quidquam tale præsumpseris, et aliquem sive episcopum, sive presbyterum, sive diaconum invitum, forte facere credideris, ordinationes tibi Ravennatis Ecclesiæ vel Æmiliensis noveris auferendas. » Ita qui in prædecessoribus suis dederat, minari poterat se ablaturum, metropolitanam potestatem, cæterum vanum foret ob hæc minari, si quod auferre posset, haud restituere potuisset. Certe etiamnum præstitæ a pontifice Romano metropoliticæ potestatis Ravennatibus argumentum habemus ex celeberrima illa Gelasii I ad episcopos Dardaniæ epistola, quæ in Labbeana collectione est 13, spectatque ad annum 495. « Ridemus, » ait Gelasius, « quod prærogativam volunt Acacio comparari, quia episcopus fuerit regiæ civitatis. Numquid apud Ravennam, apud Mediolanum, Sirmium, apud Treviros multis temporibus non constitit imperator? numquidnam harum urbium sacerdotes ultra mensuram sibimet antiquitus deputatam quippiam suis dignitatibus usurparunt? Nam, » ut idem pontifex, « alia potestas est rei sæcularis, alia ecclesiasticarum distributio dignitatum. » Hæc sanctissimi pontificis verba brevissime sunt perpendenda. Certum est Ravennatem antistitem Petrum Chrysologum omnium primum jura metropolitanorum exercuisse. Sit tamen, id quod ego puto, postremis ejus vitæ annis et Joanni Angeloptæ Petri prædecessori collatum. Ab eo tempore effluxit ad Gelasium anni vix quinquaginta quinque. Si Valentinianus Gallæ Placidiæ filius Ravennati præsuli duodecim civitatum episcopos subjecisset, tradito pallio, nec id ab ejus temporis pontifice Romano obtentum fuisset, non ignoravisset Gelasius. Hæc itaque quæ magnæ laudi Ravennatibus eorum temporum præsulibus sunt, scripta a Gelasio non fuissent, et exemplo Ravennatum tueri se potuisset Acacius, seu Acacii memoriam in defensione potuissent, qui ejus defuncti partibus adhærebant. Metropolim civilem in novam formam Valentinianus constituerit Ravennam, id enim poterat; oraverit etiam pontificem ut metropolitana jura et pallium conferret, privilegia etiam et favores concesserit; id poterat, et fecisse non invidemus; at subjicere episcopos, qui ad episcopi vel Romani, vel Mediolanensis, diœcesim, et ad Occidentis patriarchatum spectabant, et spiritualem potestatem requirebant, imperatoris minime erat. « Alia, » rursus inculcari debet, « potestas est rei sæcularis, alia ecclesiasticarum distributio dignitatum. » Nullus sane sanctis plus fidei adhibebit Agnello schismatico ad octavum, scriptori noni sæculi scriptori, quam summo pontifici, canonum et rerum peritissimo, et Valentiniani temporibus admodum proximo.

XXV. Superfluum, his omnibus probatis, erit quidquam addere contra Mauri temeritatem, qui in Occidente, et intra ipsos fere Romanæ diœceseos fines, αὐτοκέφαλον tentare non erubuit, eo tempore cum et ipsi Orientalis Ecclesiæ exarchæ, qui a primis apostolorum temporibus tales fuerant, jam demum alteri parebant. Quid, quod omnium prædecessorum suorum obedientia erga Romanum pontificem, quæque Patrum suorum memoria Ravennates episcopi subjectionis omnimodæ, et cum consecrarentur, et cum pallium reciperent, et cum ad synodum vocarentur, argumenta nota erant, ac in primis Gregorii Magni Acta, cujus non longe ab ea ætate dissitis in ejus rei testimonium epistolæ superstites leguntur? Nec ipse denuum ignoraverat se suamque Ecclesiam Romano pontifici subjici, cum ab eo ordinatus, pallio ornatus, exhibita, quæ tunc invaluerat cautionis, ut vocabant, formula, et ejus rei patens argumentum dederat, occasione Monothelitarum hæresis. At superbus homo et subjectionis impatiens, nactus tempora difficillima, et imperatorem et exarcham omnium bipedum scelestissimos, artibus illis quæ ejus moribus respondebant, contra jus fasque se subducere tentavit a sui patriarchæ ditione, indeque in horrendum schismatis crimen præceps ruit. Id unum ab Agnello in Mauri Vita rite præstitum, ut ejusdem vafritiem et avaritiam, seu patrimonii Siciliensis dilapidationem, non obscure indicaverit. At juvat concludere Bacchinum doctissimis verbis Pithanon Diatrib. II: « Taceo (ut verbum Anastasii in Dono usurpem) autocephalum indignum Ecclesiæ faciens, et silentio æterno obruendum. »

XXVI. His in antecessum præmissis, salebrosa Agnelliani libri spatia tuto percurret quisque. Tibi porro, erudite lector, ea minime scandalo fuissent; mei tamen officii esse censui non modo superiora præfari, sed et aut aliquid omnino pœna caveat, periculum indicare. Tu interim laborem meum æqui bonique consule, et antequam ad Agnellum accedas, seriem accipe chronologicam Ravennatum pontificum, quorum Acta Agnellus scripsit, uti a me in Dissertationibus restitui debere visum est. Vale.

SERIES PONTIFICUM

S. Ravennatis Ecclesiæ, quorum Vitæ ab Agnello narrantur.

Sanctus Apollinaris, ordinatus anno 50, die 19 Junii. Martyrio coronatus anno 78, kal. Junii, postquam sedit annos 28, mens. 5, diebus 4.

Aderitus.
Eleucadius.
Martianus.
Calocerus.
Proculus.
Probus.

Dathus.

Liberius.

Agapetus.

Marcellinus.

Severus cœpit sedere circa annum 346, obiit circa 391.

Liberius II.

Probus II.

Florentius.

Liberius III.

Ursus, creatus circa annum 400; obiit anno 412, die 13 Aprilis ad vesperam.

Petrus, eo anno creatus, obiit anno 425.

Neo, eodem anno suffectus, obiit circa annum 430, III Idus Februarii.

Exuperantius, obiit anno 432, IV Kal. Junii.

Joannes Angeloptes, eodem anno creatus, obiit circa annum 439.

Petrus Chrysologus, ordinatus circa annum 439; obiit circa annum 450.

Joannes II, eo anno ordinatus; obiit circa annum 496.

Petrus III, circa annum illud creatus, floruit Symmachi summi pontificis tempore.

Aurelianus Petro suffectus, obiit circa annum 523.

Ecclesius, circa initia anni 524 creatus, circa Julii mensem anni 534 obiit.

Ursicinus, eodem anno circa Augustum ordinatur, moritur circa Aprilem anni 538.

Victor, ordinatus die 4 Martii anni 540; moritur XIV Kal. Martii anni 545,

Maximianus, ordinatur a Vigilio papa Patris in Achaia, pridie Id. Octobris anni 546; obiit anno 552, VIII Kal. Martii.

Agnellus, ordinatur anno 553, die 22 Junii; obiit anno 566. Kal. Augusti.

Petrus IV, Senior dictus, electus anno 567, die 28 Maii; ordinatus anno 568, 13 Septembris; obiit anno 575, die 16 Augusti.

A Joannes III, ordinatus anno 575 die 23 Novembris, obiit anno 595 die 2 Januarii.

Marinianus, ordinatus ante diem 5 Julii 595; obiit 23 Octobris 604.

Joannes IV, ordinatus circa initia anni 605; obiit circa Septembr. anni 610.

Joannes V, ordinatus circa finem anni 610; obiit circa annum 629.

Bonus, ordinatus circa annum 630; obiit anno 642, die 23 Augusti.

Maurus, ordinatus mense Septembris anni 642; obiit circa Julium anni 671.

Reparatus, ordinatus die 4 Octobris 671; obiit die 30 Julii 677.

Theodorus ordinatus die 29 Septembris anni 677; obiit 18 Januarii 691.

Damianus, ordinatus die 24 Decembris anni 691; obiit die 12 Martii anni 708.

Felix, ordinatus die 4 Aprilis anni 708; obiit anno B 716, die 25 Novembris.

Joannes VI, obiit circa annum 752.

Sergius, circa annum 752 ordinatus, obiit circa finem anni 769 vel initia 770.

Leo, per id tempus ordinatus, mortuus est circa annum 779.

Joannes VII, sedere cœpit circa annum 779; obiit anno 786, post festum S. Apollinaris. Sedit annis 7 mens. 1, dies. 3.

Gratiosus, ordinatus anno 786; obiit circa annum 794, die 23 Februarii.

Sanctus Valerius, circa annum 794 ordinatus, obiit circa annum 809.

Martinus, sedere cœpit circa annum 810; obiit circa 819.

Petronacius, post annum 821 ordinatus, mortuus ante annum 837.

Georgius, post annum prædictum ordinatus; vitam produxit post annum 841.

OBSERVATIONES

IN

Versiculos quosdam AGNELLI *Libro Pontificali præfixos.*

PRÆFATIUNCULA.

Tanta est versuum qui Agnelliano operi præmittuntur barbaries, ut de illis omittendis cætera descripturus, cogitaverim. Cum nullæ grammaticæ leges in ipsis sint observatæ, ac proinde rectæ syntaxis ordo passim perturbatus (omitto syllabarum et versus quantitatem neglectam), vix quidquam boni elici posse videbatur; quinimo minime sperabam alicubi me ineptissimi scholastici versificatoris sensum assecuturum, cum temere tempus pro tempore, modum pro modo, casum pro casu assumpserit ille, unde ἀμφίβολος et implicatissimus Œdipum potius quam ἐξηγητὴν petat. Et profecto quamvis sæculi noni barbaries aliunde sit cognita, ut minus mirari liceat si summam Latini sermonis corruptelam in his quæ supersunt eorum temporum scriptis deprehendamus, quæ etiam eorumdem sinceritatem, et authentiam commendat; tanta nihilominus horum versuum est deformitas et stribiligo, ut vix inveniri posse crediderim in ejus et sequentis sæculi D scriptoribus amplius ejusmodi characterismi argumentum; tale sane quod, scripti sinceritatem aperiens, scribentis mentem abscondit. Hoc tamen non obstante, nil omissum volui, et integre quidquid ad Agnelli opus spectat publici juris faciendum existimavi, ne inde quidquam ab eruditis desideraretur, quod ex Estensi Codice suggeri posset. Descripsi itaque ineptissimam versuum seriem, eamque attentius contemplatus, nonnulla eruisse mihi visus sum

C quæ Libri Pontificalis opus et scriptoris Agnelli vitam illustrant. Hinc versus ipsos præponendos statui, interjectis observationibus meis. Aliqua non intellecta lubens fateor, quæ proinde satius duxi intacta relinquere, ne divinando, arbitraria potius quam probanda lectori obtruderem. Versibus talis præfigitur titulus.

Incipiunt versiculi cujusdam minimi scholasticorum titulantes opus libri sequentis.

OBSERVATIO PRIMA.

Scholasticum (ut aliquid de hac re adnotem) se dicit in titulo, versiculorum hujusmodi auctor. Intelligit autem eo nomine litteratum prout opponitur idiotæ. Quamvis enim multiplicem acceptionem sortita sit hæc vox apud scriptores mediæ et infimæ Latinitatis, ut docemur ab eruditissimo Ducangio in Glossario, nulla tamen aptior commodiorve tempori et occasioni visa est. Sic Amalarius Trevir. apud Brourerum a laudato Ducangio relatum: *Quisque futurus sis, sive potens in sæculo, sive pauper, sive scolasticus, sive idiota.* Novi equidem scholastici nomen officium significasse in Ecclesiis ejus qui scholæ præponebatur, ut dirigeret, ac doceret, vel linguas tantum, et humaniores litteras, vel has simul cum Theologia, spectantibusque ad rem liturgicam et divinam. At hæc temporibus Carolo Calvo posterioribus conveniunt. Præterea is unus erat qui cujuslibet Ecclesiæ Scholæ præficiebatur, cui subsecutis recentioribus

sæculis theologale munus successit, de quo vide doctissimum Thomassinum in veteri novaque disciplina de Beneficiis. Auctor autem horum versiculorum se unum ex pluribus eodem titulo seu munere gaudentibus scholasticum dicit, dum se minimum scholasticorum vocat. Ordinem igitur virorum Ravennæ vigentem sæculo nono procedente mihi videor videre, qui in maxima alias bonarum artium caligine nonnihil in dicendi arte linguæque latinæ usu profecisse videbantur supra cæteros, et scholastici vocabantur, quo nomine et is qui talis habebatur absque jactantiæ vitio uti potuerit, quod servata proportione præ tulerit recentiori magistri doctorisve elogio. Scholasticorum hujusmodi ordinem potuit Ravenna ex Græcis accepisse, qui titulo eodem honoris causa distinxere viros eloquentes, quod bene actum est cum Zacharia scholastici cognomine decorato Justiniani ævo, ut sensit Tarinus in notis ad Zachariæ Dialogum de mundi opificio contra Genebrardi mentem. Scholasticum etiam Ravennæ virum ex magistratu illustrem fuisse Gregorii Magni ævo, indicant hujus pontificis epistolæ. An hic scholasticorum minimus ecclesiasticus fuerit, necne, definiendo argumenta desunt; veruntamen si quis illum, quod huic operi illustrando manum admoverit, ecclesiasticæ vitæ addictum velit, non abnuo.

In Patris, natique, et sancti nomine Flatus,
Cum certum propter secli indicium studuissent,
Atque Redemptoris hominum natalis Jesus
Regum et pontificum multi scripsisse magistri
Quod quisquis tempus sedisset, imperiali
Rector, et egregius pastor quod pontificali
Sede. Augustorum scripserant ferrea regna,
Imperium quorum tandem seu claruit altum
Partibus occiduis, laticum qua copia surgit;
Et sanctæ vitæ, ceu tempus apostolorum
Quoquo modo insignes radiarunt ore, manuque.

OBSERVATIO SECUNDA.

Ut autem ad versus ipsos accedam, et eorumdem sensum, quantum licuerit, commodum eliciam, ita undecim priores supra descriptos intelligo, ut Paraphrastice in hunc modum exponi possint, quod scilicet, præmissa invocatione sanctissimæ Trinitatis, dicat auctor multos magistros, doctos videlicet viros, cogitasse de scribendis historiis a Redemptoris ortu auspicantes, *propter clarum indicium secli*, id est ad posterorum notitiam, ac eruditionem, tum regum, tum pontificum, ac præcipue quo quisque tempore vel imperator imperiali, vel pontifex pontificali sede, sedisset; inventos præterea fuisse qui utrorumque acta scriberent, et imperatorum quidem eorum etiam, qui claruere *laticum qua copia surgit*, Ravennæ videlicet, et pontificum, qui sermone, et operibus exempla apostolorum sunt æmulati. Laudis vero argumentum ex eo sumptum, quo Ravennæ urbs commendaretur, quod aquæ omnes regionis universæ cis et trans Padum sitæ, ab ejusdem fluminis origine usque ad celebriora ostia quibus in Adriaticum mare se exonerant, sed et ex Flaminiæ conterminis montibus defluentes, circa Ravennam confluerent; quod novimus ex aliis libri hujus Pontificalis locis. Cœptam semel versuum explanationem prosequamur.

Scriptorumque Ravennatum per circiter annos
Penna diu segnis neglexit, centies octo
Almæ summorum moderamina clara per orbem
Pontificum Vitæ, passim narrasse suorum.

OBSERVATIO TERTIA.

Hic ait Ravennatum pennas neglexisse id ipsum quod alii fecerant præstare, et pontificum suorum, qui Ecclesiæ per spatium 800 circiter annorum præfuerant, vitas et acta oblivioni traditas reliquisse.

Vespere quanquam etenim, tamen orsa fidesque,
[manuque
Scribere feliciter nostratum Pontificale
Agnelli lepidi patriarcharum [a] istud opusculum
Tempore apostolicus Gregorius alta salutis
Solvendi, et contra, almifici, quo munera Petri
Compte habet, et sceptra imperii Augustus tenet
[almus
Armipotens satus magno Karolo, Ludovicus,
Pacificus, natusque suis Lotharius acre [acer,
Belliger Italiæ [Itala] regna tenens, Romaque pontus
[(potitus)
Regibus, et populis lectus solio imperiali,
Archiepiscopus almis [almus] ovans Petronacis,
agitque
Tuoque [tumque] Ravennatis clerum Ecclesiæ, popu-
[lumque
Alterum ab undecimo, quem presbyterumque beavit
Summus is antistes merito sede urbis opimæ.

OBSERVATIO QUARTA.

Adjicit tandem licet *vespere*, id est sero, Agnellum presbyterum huic optato operi præstando se addixisse, et tempus ipsum quo id factum fuit multifarie exprimit, Gregorio videlicet IV summo pontifice Petri jura solvendi atque ligandi tenente, imperantibus Ludovico Caroli Magni filio, ac Lothario, moderante autem Ravennatum Ecclesiam Petronace archiepiscopo, quem summus pontifex consecravit undecimo loco postquam a Theodori tempore Ecclesia ipsa Ravennas resipiscens, Romani præsulis obedientiæ se submisit. Quæ quidem merentur ut aliquanto diligentius in temporum designatorum examine immoremur.

Porro manifestum est characteres tempori significando quo Agnellus librum hunc pontificalem scripsit a scholastico versificatore adhibitos non subsistere, nisi intelligantur de illo spatii tempore quo Agnellus scriptionem intermissam aggressus est. Etenim ex Agnello ipso constat majoris operis partem non modo post Petronacis, sed et post Georgii episcopatum scriptam. Georgii ipsius Vitam postremo loco consignatam legimus, sed et de eodem agit in Vita Felicis, agitque tanquam de archiepiscopo minime inter vivos degente, ait enim: « Sed et mihi de prædicto monasterio S. Bartholomæi contigit. A Georgio pontifice per pauca annorum curricula sine causa privatus sum. Nam antequam ad tale culmen ascendisset, sic eramus adinvicem quasi ex uno duo vere germani, et postquam accepit archieraticam dignitatem, Deum offendit, et omnes sacerdotes demolivit, cuncta occupans monasteria, totasque gazas Ecclesiæ, quas prædecessores sui acquisierunt, pro reatu sui corporis expendit. »

Georgii autem obitus, ut ex ejus Vita apparet, accidit post aliquot annos a victoria Caroli Calvi de Lothario reportata Fontanis, quæ quidem incidit in VII Kal. Julii anni 841. Hinc deprehenditur et alium characterem ex imperio Ludovici et Lotharii non subsistere; Ludovicus enim defunctus fuerat anno 840, et vix sustineri potest hæc scripta Gregorio IV sedente, cum is idem obierit anno 843. Sed et Maximiani archiepiscopi Vita scripta fuit post Petronacis ætatem; in ea siquidem narrat Agnellus quintodecimo Petronacis archiepiscopi

[a] Inepte patriarchas vocat, qui metropolitæ tantum fuere. BACCHINIUS.

anno elevatum Maximiani corpus, presbyteris id enixe curantibus, seque ex pontificis astantis jussione rem ipsam agente. Demum Petronacis mortem ante plures annos accidisse ostendit in Vita Mauri archiepiscopi, memorans lapideum pellucidum sepulcri ejus ante duodecim annos Petronacis tempore a Ludovico imperatore in Gallias translatum.

Verum ex Petri Senioris cognomento episcopi Vita quid distinctius argumento illustrando eruitur. Ibi siquidem auctor narrans equum æreum Ravennæ quondam exstantem translatum a Carolo imperatore, hæc ait : « Et nunc pene ann. 38 cum Carolus rex Francorum omnia subjugasset regna, et Romanum percepisset a Leone III papa imperium, postquam ad corpus B. Petri sacramentum præbuit, revertens Franciam, Ravennam ingressus, videns pulcherrimam imaginem, quam nunquam similem, ut ipse testatus est, vidit, Franciam deportare fecit, atque in suo eam firmare palatio, quod Aquisgranis vocatur. »

Carolus ex Annalibus Francorum a Baronio relatis circa initium Junii anni 801 Roma reversus, Ravennæ per aliquot substitit dies, quare cum allata scribebat Agnellus, annus currebat 839, et paulo ante Maximiani archiepiscopi Vitam scripserat, Petronax autem archiepiscopus et corpus laudati Maximiani elevaverat anno sui archiepiscopatus quintodecimo, et ipse e vivis abierat, ut ex modo prædicta narrandi manifesto indicat auctor. Porro descriptor codicis hujus, qui ex apographo se id fecisse ait, cum Petronacis Vitam deesse comperisset, supplens ex aliis Chronicis, et eamdem interjiciens, narrat eum *jurasse honorem* Carolo imperatori, quod nullo modo temporum ratio consentit, etenim Carolus obiit anno 814, cum adhuc in vivis esset Leo III pontifex, qui non nisi anno 816 defunctus est, cui successit Stephanus V, dictus IV, quo ex Galliis Romam redeunte, et Ravennæ missas celebrante, Martinus Petronacis prædecessor sedem tenebat, ut in ejus Vita narrat Agnellus. Cujus quidem Vitæ cum plura desint, consentaneum est credere Martinum vitam produxisse aliquot annis post Stephani obitum, qui septem tantum mensibus sedem tenuit, eamque Paschali successori suo reliquit anno 807 [a]. Consecratio tamen Petronacis non potest differri ultra annum tertium Eugenii, Christi 826, quo ipse prior subscripsit in concilio Romæ habito sexaginta trium episcoporum. Quare ejus episcopatus initia recidunt in posteriores annos Paschalis, qui sedit post Stephanum, et ante Eugenium septem annis, et aliquot mensibus, proindeque circa 822 collocanda, et hac temporum ratione firmata, elevatio corporis Maximiani ad 837 referenda est, de qua scribebat Agnellus circa annum 839, sicut et de Petri Senioris actis, cum jam a Gregorio IV Georgius in archiepiscopum Ravennatem fuerat consecratus. Verum quæ præcedunt Vitæ, scripta necessario sunt ante aliquot annos. Id ex eo agnosco, quod in Vita Aureliani, ubi se improbe vexatum multis lamentatur a consacerdotibus auctor, ut Pontificale jam cœptum finiret, inter cætera hæc de sua ætate dicit : « Hodie denique sex gero lustra duobus insuper annis, et bis quinos menses, ex quo lumen recepi, de vulva Matris meæ egressus. » Hæc autem aptari nequeunt anno memorato 839, etenim in Vita Martini ait eum sibi dedisse monasterium S. Mariæ in Blachernis; nec enim consentaneum est ejus narrationi, postremis Martini annis id factum fuisse, cum post earum rerum seriem mortem Pippini Longobardorum regis, et Caroli Magni, ac cætera ad Martini Vitam spectantia, plura addat soli Leonis pontificatui aptabilia. Cum autem Leo anno 816 obierit, Agnellus S. Mariæ ad Blachernas Ecclesiam obtinuisset ætatis suæ annum agens vix septimum. Si autem circa annum 812 ætatis annum Agnellum agentem annum fere quartumdecimum (cum se ipse adhuc puerum dicat) Ecclesiam laudatam obtinuisse, consequens fit ut Aureliani Vitam scriberet circa annum Domini 829, agens ætatis suæ annum trigesimum tertium, decimo ejusdem mense currente. Huic anno conveniunt characteres omnes a scholastico designati, etenim Gregorius IV Romanus pontifex sedebat, imperabant Ludovicus et Lotharius, ac Petronax archiepiscopum Ravennatem agebat. Eo ipso tempore consequens est versus hosce exaratos fuisse, quibus opus tantum cœptum, nec finiendum, nisi post plures annos laudaretur, addendi gratia auctori stimulos segnius quam compresbyteri voluissent procedenti. Versus illos

Alterum ab undecimo, quem presbyterumque levavit
Summus is antistes merito sede urbis opimæ.

Ita intellexi, ut ad Petronacem referrem, undecimum Ravennæ episcopum, numerando a Theodoro, qui post Ecclesiæ illius schisma, Romano pontifici se subjecit; at, ut fatear quod est, in hujusmodi explicatione minime quiesco, alter enim ab undecimo non est undecimus. Nullus tamen commodior intellectus suppetit.

Quis [queis] cunctis *sancto* [sancte] sapientior *isto* [[iste], sacerdos
Claruit ingenio, et natura? nomine dictus
A puero Agnellus fuit, Andreasque juventa
Euge satus, cretusque nimis de stirpe superba,
Euge. Ravenna dedit quantum, nullique secundum,
Formosum facie, verbo rutilum, ore loquacem,
Corporis exiguum membris, sed mente capacem
Quem magnum sensum, quanquam de corpore Pau- [lum

OBSERVATIO QUINTA.

Laudatur hic Agnellus a sacerdotio, ab ingenio, naturaque nomini respondente, a stirpis et parentum generositate, qui Paulo comparatur, corpore quidem exiguo, sed mente grandi :

Qualis inest cantilla canens Philomela suave
Florigeris verno sylvis, cum gutture flexo
Vociferans cœlum complet clamoribus altum,
Stirpe sedens viridi; subter solio *moderatrix* [mo- [dulatrix]
Sub dio enim modulatur ovans; audire viator,
Pastor, eques vigilans, cupientes dulcia cujus
Carmina gratis ubique optant, et sedula curant,
Quam nequeunt unquam longo ullæ vincere cantu.
Talis et iste sedens tectis nimiumque superbis
Quæ genitor procerus cessit sibi jure paterno
Sede suburbanis Ravennæ, quæ vocitatur
Antiquo Blacherna locis de nomine structa;
In Genitricis honore Dei, Dominique Mariæ,
Qua lepidus scriptor præfatus Pontificalis,
Neglectoque diu suspirans æstua tangens
Moliturque hians gratis tantæ dare sese
Moli operis.

OBSERVATIO SEXTA.

Descripta illud ferunt, quod sicut *Philomela* in silvis verno tempore dulce melos canens cespite *viridi sub dio* sedens, mulcet aures, animumque *viatoris, pastoris, equitisque* pertranseuntium *gratis*, cantus eo genere quod dulcedine minime æquari possit : ita Agnellus sedens sub tectis *nimium superbis*, id est admodum elegantibus, quæ genitor

[a] Lege 817.

proceres, generosus, cessit sibi jure paterno in *suburbanis locis* Ravennæ, ubi ecclesiæ S. Mariæ *antiquo de nomine* ad Blachernas vocitata *gratis* mentaliter expetentium votis satisfacere, texens vice cantus historiam *neglectam* diu pontificum Ravennatum. Quæ ad genus et Vitam Agnelli ac de ecclesia sanctæ Mariæ ad Blachernas dicenda hic fuissent, præmisi in libri totius præfatione, minime proinde repetenda.

.... recolens monimenta patrumque, senemque
Haud surdus natum auditor, sed mente volente
Dicentis solers Mosis præcepta secutus,
Posce tuos patres tibi nam erant [nuntii erunt] se-
[niores
Te multum, semperque petentem gesta priorum
Atque Dei, Dominique tui miracula prisca
Et visu, audituque monebunt vera dicentes.
Tum patriarcharum simul aggerat acta priorum,
Edidit istud opus tempus quorum, quia muro
Depictum nomen, seriemque excerpsit eorum
Et vitæ partem [partim] lecta moderamina partem
[partim]
Colligit aure sua, labiis glomerare suetus.
Aderiti capite scripsit, calce, et Petronacis
Utrius medio componens corpus opuscli,
Quattuor undecies patriarcharum sapienter
Exarans cujusque munus [manus] linguæ, modera-
[men
Magnificum, regulans auditaque, lectaque, certa
Obtutu vigili [vigilans] studioque incerta reliquit.
Instar agens cupidi quærentis litore curvo
Terrigeri Padi refluentis, fulva metalla
Aere sibi, qui delectu concedat arenam
Quorumdam, nigrum fundens, chartæque liquorem,
Sancta beatorum pandens miracula vulgo
Nobiliter sermone locavit arundo sonora,
Multiplici cujus quantum fuit aure relatu
Veridico plenus, quam sed titubans aliorum
Maluit is compto breviter sermone monere
Sicut ovans sedens transtris, et pocula sumens
Lancibus allatis, fartis, et carmina ructans
Suspiciens placidum cœlum, nauta ore sereno
Æquora tonsilis certatim vela secundis
Flaminibus tribuit decurrens vitrea rura
Quando timore caret scopuli, nec conspicit arva,
Nec tangit demissa tenax alto anchora Syrtes.
At mœstus densis cœlum cum nubibus atrum
Per vacuum quoniam cursantes undique ventos
Conspicit, aut scopulum spectat, vel comminus esse,
Tum remis cursum trahens, et vela deorsum,
Et navim timidus nectitque rudentibus agens,
Demissoque [demissisque] mari plumbo imo resti-
[bus [imo vestibus] unco
Exoptat multum capiens statione potiri.
Cum suis [consciens] haud secus is voluit sermone
[locasse
Multiplici uberius passu [possit], comensque lo-
[quelam
Magnifico auditu lætus, famamque priorum,
Angustior laxis, qui plenius eris habens;
Inscius auditus, aptavit pendula verba

A Deposito fasto, fandi stricto ore, loquaci
Veridico breviter, sermoneque promere coram [co-
[ram].

OBSERVATIO SEPTIMA.

Descripti reliqui versus id fere intendunt, ut Pontificalis Libri condendi rationem ab Agnello observatam in medium afferant. Primo scilicet loco fontes ex quibus historiæ materiam ebibit aperit scholasticus, qui fere fuerint seniorum testimonia juxta Mosis monitum, Deut. XXXII: *Interroga patrem tuum, et annuntiabit tibi, majores tuos, et dicent tibi*, quæ quidem explicare conatur prioribus versibus; picturæ, et musiva, quæ sedulus exquisierit, et ex illis non modo antistitum effigies, sed *muro depictum nomen seriemque* excerpsit eorum; ac demum libri. Id fere prosequitur usque ad versum sexagesimum quintum. Quatuor proxime sequentibus totius libri contenta brevi sermone concludit B dicens in Aderito cœptum, finiendum in Petronace, corpusque medium *quatuor undecies* pontificum Vitas complexurum; pontifices enim medii inter Aderitum ac Petronacem ipsum quadragesimum quartum conficiunt numerum. Ac ita quidem scholasticus iste futurum fore credebat; verum Agnellus et Petronacis Vitæ successoris ejusdem Georgii aliam adjecit, quam, Petronacis Vita deperdita, superstitem a temporis injuria servatam habemus, jactura utcunque compensata Vitarum non modo laudati Petronacis, sed et Valerii, nec non ex parte Sergii, Leonis, Joannis, ac Martini, quas vel acephalas, vel apodas dolemus. Si autem numero allato quadraginta quatuor ex undecim per quatuor ducto resultanti addas utrosque terminos, Aderitum videlicet, ac Petronacem, ac præterea cum postremo Georgio omnium primum sanctissimum apostolicum virum Christique martyrem Apollinarem, fiet integer omnium Ravennatum antistitum numerus, quorum Vitas Agnellus scripsit XLVIII. Qui sequuntur versus C ad Agnelli fidem judiciumque commendandum spectant; modico tamen judicio usus est Agnellus, et cum scripsit de his quæ ad Romanam sedem spectant, sæpius, haud bona fide scripsit. Duplici autem simili assumpto explicat quod dixerat scholasticus; ac primo sane:

Cupidi quærentis littore curvo
Terrigeri Padi refluentis, fulva metalla.

Hinc Pado laus data, quod non modo picis copiam, ex Metrodori fide, ad fontem, ob arborem quæ Pades gallice vocata, unde fluvio nomen, quod Plinius tradit lib. III, cap. 16, ferat, sed et quod auri scrobem aquis tumidus secum vehat, quem refluens arenæ limoque mixtam in littore deponat. Id Agnelli ævo circa Ravennam factum, versus allati evincunt, quod nostris temporibus, vel desiit dudum, vel fieri ignoratur. Augetur certe Padus fluminibus his quorum aquæ id sunt præstando, ut enim de cæteris sileam, quæ ex Mutinensis et Regiensis Ditionis montibus D descendunt, metallorum et auri etiam scrobe ditari probant circumsedentium diversis in locis fodinarum non spernenda indicia, nostris etiam temporibus tentatarum. Secundum simile nautam exhibet, qui cum placidum est cœlum, et omnia tuta circumspiciuntur, lætus *relinquens vela secundis* ventis, residet; at cum turbatur mare, vel scopuli latentis timor obrepit, contrahit *vela*, regit *remos*, et fundum *plumbo* tentatum anchora tenere curat, et in tuto figi. Sic et Pontificalis hujus auctorem egisse ait scholasticus, nam cum plura eaque certa suppetebant, *multiplici uberius* sermone vela quodammodo omnia expandit, at cum hærebat, ut in proverbio est, aqua, *aptavit pendula verba, et stricto* ore locutus verosimilia saltem dicere sancte est professus.

OBSERVATIUNCULA

Ad versiculos prioribus adjectos in eodem codice.

Versiculorum subsequentium argumentum, inge-

niumve, si ex titulo prefixo intelligere quis curet, profecto oleum operamque perdet. Satius itaque est lectori dimittere, et titulum, et versus, qui ita sunt comparati, ut dialogum exhibeant inter clerum Ravennatem rogantem et Agnellum primo se modeste excusantem, inde onus in se recipientem scribendi Pontificalis libri Codicem. Dactylici qui sequuntur versus quem sensum habeant divinare minime vacat, nec tanti id est, ut me ab opere ipso demum considerando remoretur. Sufficit itaque versus ipsos exhibere cum suo titulo.

Incipit carmen dactylicum senarium pemnticon, id est missum; sed primum detracticum, dehinc distichon monasticum,, quæ intentiones magnas........

Fortuita quondam venisse presbyterorum
Turba Ravennatum simul, inter quos fuit unus
Andreas dictus, fratres quem voce precari
Demissa scripsisse sui, quo pontificalem;
Tum respondit ei humilis, sed voce sagaci.

Agnellus :

Qui mihi sensus inest, aut est quæ lectio, possim
Tantillo sensu comprehendere centies octo
Annorum cursus vita [vitam], vel gesta priorum?
Talia dum fallens promiscuis fronte ducli
Assolitus jugiter, quia nobis intima quæque.
A Clusa videntur in auditu nudare petendo [patendo].

Presbyteri :

Tristamur nimium quantum crudelis amice!

Agnellus :

Tum quoniam victus rogo vos orate Tonantem
Sydera qui torquet, latices refrenatque marinos,
Vita præcipite cursum convertat in ortum,
Et sensum tribuat scribendi Pontificalem.

Presbyteri :

Sic nimirum [nimium] cupidi faciemus, cumque [precantem
Sit firmus, opus veri is respondeat usque,
Hic quamquam durus tamen laborat tamen ultro.

Agnellus :

Actus Pontificum referam, nomenque priorum.

B *Presbyteri :*

Agnellus quondam, nunc Andreas juge salve.

Agnellus :

Salvete sacerdotes per sæcula cuncta.

Clare fidelis Carmina parva
Edita vobis Suggere tu, qui
Musa regalis Erga fidelis
Dicere laudes Semper amicis.

AGNELLI

LIBER PONTIFICALIS.

PARS PRIMA,

Complectens Vitas eorum qui floruere a sancti Apollinaris *tempore usque ad* Ecclesium.

PROLOGUS INCIPIT.

Historiæ scribendæ fontes aperit, eisdem fidem astruit; operis difficultatem exaggerat; Numinis opem implorat auctor.

Vobis rogantibus ordinatum libellum de Ordine pontificalis successionis pontificum, qui sedem sancti Apollinaris nutriverunt, sicut veritas et argumentatio vestri Agnelli, qui est Andreas, ipsius orthodoxæ sedis Ravennæ, potuit reperire et cognoscere; gratias vobis necesse est agere Deo Patri, et Filio ejus, simulque Spiritui sancto, trinæ majestati, unicæ potestati, quod me pollutis labiis redusit, et linguam aridam, in quantum illi placuit, disertam fecit. Confido etenim orationibus vestris gratiam fandi meis sermonibus Deum donare, ut sanctorum præcedentium sedis antistitum Patrum Ravennatis Ecclesiæ, qualiter unusquisque suis temporibus facta peregit, pro eo quod vos me sermonibus coegistis, in quantum potuero, ad memoriam revocare; non solum quod eorum facta perspexi, verum etiam ex auditu, quæ mihi seniores nostri retulerunt, vestris auribus patefaciam. Moyses enim præexcellentissimus vir, inspirante Deo, Genesis librum descripsit. Ipse enim ait: *Interroga patres tuos, et* C *nuntiabunt tibi; seniores tuos, et dicent tibi;* et Job: *Interroga generationes pristinas, et diligenter investiga patrum memorias.* Ex stirpe enim Abrahæ Moyses descendit, et antequam Abraham nasceretur totius hujus mundi fabrica a Deo facta fuisse memoratur. Marcus etiam Petri apostoli discipulus et in baptismate filius, non corporaliter Domini secutus fuit vestigia, neque ulla miracula ab eo facta vidit, sed Petro enarrante Evangelium exaravit. Lucas vero Petri [Pauli] apostoli ministrator imbutus ab eo doctrina, Evangelii aperuit fontem. Multi etiam alii ex auditu volumina condiderunt; sicut in Vitas Patrum legitur: « Narravit mihi quidam senex, » etc. Nonne Gregorius sedis Romanæ Ecclesiæ antistes in plurimis locis libri Dialogorum retulit dicens: « Narra- D vit mihi ille et ille homo? » et reliqua. Sed minime me fari possum similem illis. Nam confiteor quippe, sicut modica scintilla posita in aspectu solis obumbratur, et ejus non apparet lumen, sic et mea ante conspectum tantorum philosophorum exstinguitur

pagina. Quantum est hoc, possum alia et his similia protelare sermone, chartas et atramentum expendo. Similis enim sum illis qui in silvis vel in eremis positi sunt, et videntes densas erga se arbores, opaca, et obscura loca, atque intrans inviabilia vepreta multarum, et nescientes partem qua petant vel incedant, nisi tota via facta fuerit et incultum exierint; sic et ego propterea relationem sanctorum pontificum sedis Ravennatis hujus ingressus sum, quasi in discrimina maris et quasi procellas, tempestas adversum me conluctaret totius gurgitis, vel tumultus undarum dilata me sorbiret ª caerulearum. Tamen non trepido, quia obsecrationibus vestris peze litus ᵇ sum, et Dominus mecum est, qui est benedictus in saecula. Charitate vestra transeam ad superius studium, quod volis urgentibus semel incœpi. Dudum enim auribus vestris intimavi, quod de supradicta sede aliquid facere deberem, quod mihi narratum fuit. Fortasse si fefelli, indulgete. Exactor non molestus debet esse, quando debitor est redditurus. Sed in his omnibus benedicamus Deum Patrem, et Filium, et Spiritum sanctum, qui vivit et regnat in saecula saeculorum. Amen.

Explicit prologus.

ª Forte, *in me sorbiret*. BACCH.

ᵇ Forte, *oblitus*, id est, periculi. BACCH.

DISSERTATIO PRIMA

CHRONOLOGICO HISTORICA

De aetate priorum duodecim episcoporum, praecipue vero de tempore sedis AGAPITI, MARCELLINI ET SEVERI, *ac de eorumdem successione.*

Nil difficilius in re ecclesiastica quam temporum eorum digestio quae prioribus saeculis definiuntur. Hinc unicuique Ecclesiae ea est conditio, ut veterum episcoporum aetas vix certis terminis assignetur, acta ignota sint, successio saepe perturbata. Clarissima et antiquissima Ravennas Ecclesia laetatur fidelius aliquanto secum rem actam. De ejus prioribus episcopis Agnellus nomina, sanctitatem et successionis ordinem ex seniorum fide testatur, caetera tanquam incomperta silentio tegit. Inventi sunt autem recentiores clarissimi viri, qui (praeter plura Agnello ignota scriptis consignata, de quibus alias) cujuslibet episcopi annos certis numeris concludere voluerunt, sed et numerum seriemque antiquissimorum Pontificum alicubi augere et immutare. Id potissimum aetas et successio Agapiti, Marcellini, et Severi passa est; quare operae pretium futurum fore credidi, ex Agnelliano labore et caeteris perspectae veritatis documentis Ravennatium pontificum chronologiam illustrare, et decernere quae incertis, quaeve probabilibus, si non certis, sunt accensenda. Id semel praestitum vires annosque faciet ut reliquam Ravennatis Ecclesiae chronologiam successive pro viribus restituere aggrediar, et positis suis quibusque locis similibus dissertationibus. Illud autem hic semel praemissum accipiatur velim, tanquam ubique repetitum, quod scilicet cum aliorum cogar certa vel cogitata negare, et argumentis impugnare, id a me fiet, salvo obsequio quod ex corde profiteor erga scriptores eximios quorum scripta ad crisim revocare res ipsa coget. Vix alias de Agnello edendo cogitassem, nisi hinc lumen novum historiae accedere posse cognovissem. Hoc autem vix fieri potest, quin saepius in lucem a recentioribus prolata ad trutinam revocentur. Uti jure quo quisque scribens gaudet aliena legens ea probandi, vel rejiciendi; utantur et caeteri jure suo mea legentes, et, quidem solo veritatis intuitu id faciant, gratias agam.

CAPUT PRIMUM.

Hieronymi Rubei et Baronii circa quaestionem dissidium. Utriusque rationes exponuntur. Bolandi et sociorum sententiae. Dicendorum epitome.

I. Rubeus in priori Historiae Ravennatis editione, narrato Agapiti episcopi obitu circa initia imperii Alexandri Severi xvii Kal. Aprilis, addiderat: « Quidam censent, Constantino et Constante imperatoribus, circiter annum Domini trecentesimum quadragesimum primum, Agapitum sub Julio I Romano pontifice fuisse, et in concilio Romano sedisse; verum ob Liberios archiepiscopos, qui plures fuerunt, sunt decepti. » Huic Marcellinum sufficerat circa trigesimum annum supra ducentesimum ab ortu Christi, Urbano adhuc Romano pontifice sedente, eumque dixerat septem et quadraginta annis Ravennati Ecclesiae praefuisse, mortuum proinde circa tempora quibus Aurelianus ad imperium evectus in Christianos saevire coeperat. Hinc nactus initia episcopatus Severi, ejusdem mortem consignaverat circa primordia imperii Constantini, Constantis et Constantii, subrogato Liberio quidem, sed additis quae sequuntur: « Sunt tamen qui post Severum, Agapitum alium archiepiscopum constituant, hunceque aiunt concilio Romano a Julio I pontifice maximo celebrato, simul cum Benedicto Aquileiensi, Rufo Carthaginiensi, Julio Mediolanensi, Luciano Mauritanorum antistitibus, et reliquis aliis centum sexdecim episcopis interfuisse. Alii hunc Agapitum post Liberium ponunt. Sed quocunque loco collocetur, constat et eo interfuisse concilio, et parum admodum in archiepiscopatu vixisse, quemadmodum et Liberius, qui ..... cum decessisset ..... Probum successorem accepit. » Haec quidem Rubeus scripserat, cum Baronius edens in Romanum Martyrologium Notas, tempus assertum pontificatus Severi confutandum assumens, ad diem primam Februarii his fere argumentis laudatum scriptorem aggressus fuit. Cum reperiatur Severus episcopus Ravennas interfuisse et subscripsisse concilio Sardicensi, habito Rufino et Eusebio coss., ex Actis ejusdem concilii et ex Apologia secunda Athanasii, si Severi episcopatus coeperit temporibus Aureliani et Gaii, conficitur vixisse in episcopatu annos, ad minus, sexaginta quatuor. Gaius enim papa creatur anno 285, concilium autem Sardicense celebratur anno 347. Tempus autem sedis Severi, his terminis conclusum, nimis diuturnum videtur, cum maxime incideat persecutionum pericula. Inde ex eo inficiatur Severum Marcellino successisse, quod ex Actis synodicis constet Agapitum sedisse in concilio Romano sub Julio papa anno quarto Constantii et Constantis, septem annis ante Sardicense concilium, quod fieri non potuit, si Severus sedere coepit Aureliani imperatoris et Gaii pontificis Romani temporibus. Addit quod licet ex his clare colligi quo tempore sederit Severus, et

cui episcopo immediate præcedenti suffectus sit, talia adhuc aliquid firmitatis nanciscuntur ex Vita Severi, quam Mombritius recitat, in qua Severus ipse creatus ponitur Constantio IV et Constante III coss. Demum decernit, si nihilominus contendatur Severum successisse Marcellino, necesse esse ut alter agnoscatur ab isto ejusdem nominis, vel post Agapitum alium sedisse Marcellinum dicatur, quod nec prioris sententiæ assertores autumat admissuros.

II. Rubeus in hunc modum a Baronio vexatus, parata Historiæ suæ Ravennatis nova editione, quam supra dimidium auctam Venetis typis Francisci Francisci Senensis, anno 1590, in publicum produxit, sibi priori sententiæ insistendum mordicus existimavit, eamque ut fulciret et opposita tela retunderet, statuit aperte Severum reversum a Sardicensi concilio diem obiisse, et successive Agapitum ejus nominis secundum; et hocce in scenam producto, objecto de Romano concilio satisfaciendi gratia, concilium ipsum celebratum asseruit post Sardicense. Huic sententiæ se adactum multiplici ex capite ait, ac primo quod omnium Ravennatum scriptorum consensu, et etiam ex picturis Ursianæ ecclesiæ, ac templi nunc temporis Spiritui sancto dicati, constet Marcellinum archiepiscopum, Severum proxime antecessisse, satisque diu vixisse: quare non Agapitus, sed Marcellinus concilio Romano interfuisset. Præterea, cum concilium illud, cui Agapitus interfuisse memoratur, numeraverit 121 episcopos, arguit diversum exstitisse ab eo quod Sardicense præcessit, quodque solis quinquaginta episcopis constasse dicit. Hinc ad characteres chronologicos ejusdem concilii, cui Agapitus interfuit, convertitur, et innititur indictioni in Actis, quæ exstant sextæ, quæ soli anno 548 convenit, aitque certiorem omnium numerandi modum in publicorum Actuum consignatione eum esse qui ex indictione desumitur, quem proinde præceperit concilii Nicæni canon observari, et habitum usu non modo a D. Gregorio, sed ab eo qui eum longe antecessit Cassiodoro, imo ab Athanasio, in consignando conciliorum sui ævi tempore. Marcellinum etiam comitem, licet consules scribat, primo tamen loco indictionem signare, et hujusmodi charactere rem certius apparere dicit, cum anni imperatorum et consulum passim controvertantur. Ad aliud prætererea argumenti genus convertitur, desumptum ex serie archiepiscoporum Mediolanensium, quam dicit a viris doctissimis et in omni antiquitate bene peritis digestam, in qua ponitur Protasium ante Julium sedisse: id autem mirum in modum ejus hypothesim confirmare videtur, cum constet Protasium interfuisse Sardicensi concilio cum Severo, Julium vero cum Agapito Romano concilio post Sardicense habito. Censet proinde quod sicut Silvester subito convocato Romæ concilio Acta Nicæna confirmavit, ita Julius Romanam synodum coegerit ad confirmanda Sardicensia paulo ante celebrata, quibus quidem Athanasius est absolutus. Ita adjicit et Damasum postea fecisse post synodum Constantinopolitanam, et Julium ipsum laudasse hunc Ecclesiæ Romanæ morem in epistola ad Orientales, apud Athanasium inscripta, cui rei alludere censet Julii verba de Athanasio, quibus inquit: « Non a nobis tantum, sed a cuncta synodo receptus est. » Cum autem animadverteret Rubeus sibi opponi posse in Sardicensi concilio memoratos Fortunatianum Aquileiensem, et Gratum Carthaginiensem antistites, quos deinde pluribus annis Sardicensi illi supervixisse constat, quique proinde debuissent intervenisse, et Romano asserto concilio pro Grato ac Benedicto ibidem expresse recensitis, occurrit dicens Gratum in concilio Romano nominari tantum episcopum, unde alterius Ecclesiæ potuit esse pontifex a Carthaginiensi; Fortunatianos vero Aquileienses fuisse duos, quorum medius Benedictus sederit, præterquam quod in aliquot vetustis et manuscriptis codicibus asserit non *Fortunatianum*, sed *Fortunatum* legi; et præterea novum non esse ait duos ejusdem nominis episcopos invicem in eadem sede successisse, exempla afferens ex serie pontificum Romanæ et aliarum Ecclesiarum, episcoporum diversorum, qui ob nominis similitudinem ex pluribus in unum conflati sunt. Nec, ait, in concilio Romano mentionem fieri de Sardicensi, sicut fit de Nicæno, tum quia eo loco necessarium id non erat, tum quia ea de quibus actum fuerat in Sardicensi, ex Nicæna synodo sumpta fuerant. Quod spectat ad Severi ætatem, quæ producta plus quam par sit videatur, reponit id mirum non debere videri ei qui ætates ampliores admittit in plurimis aliis diversarum sedium episcopis. Eos autem qui initia episcopatus Severi consignant Constantio IV et Constante III coss., nec verum, ait, nec verosimile fari, quandoquidem ea re admissa Severus in Ravennati sede vixisset annum vix unum, cum ex Panvinio sentiat Augustos laudatos iniisse consulatum prædictum eo anno qui præcessit Sardicense concilium, circa anni ejusdem medium. Hinc censet duos fuisse Agapitos, unum, qui Marcellinum præcessit, alterum, qui Severo suffectus sit, et hunc ait, sicut et Liberium successorem ejus, brevissime sedisse, ac mortuos dum in vivis esset adhuc Julius, « in exsilium, » ait, « a Constantio Cæsare missus. »

III. His Rubei argumentis nihil permotus Baronius edens Romæ anno 1594 Annalium suorum tomum tertium ad annum 357, cui alligavit concilium Romanum sub Julio, de quo controversia erat, Rubeum ipsum, quem dicit debuisse amice admonitum emendare quæ scripserat in priori suæ Ravennatis Historiæ editione, majori quam antea conatu aggreditur. Censet igitur concilio illi qui interfuerat ex centum sexdecim episcopis recenseri Benedictum Aquileiensem, qui præcessit Fortunatianum; Rufum Carthaginiensem, qui successit Cæciliano et præcessit Gratum; Agapitum Ravennatem, qui præcessit Severum; Julium Mediolanensem, qui, post Eustorgium, habuit Protasium successorem. Id probare nititur ex eo quod successores nominati laudatorum pontificum qui interfuere concilio Romano, noscuntur plerique subscripsisse Sardicensi, et Gratum Carthaginiensi, quæ postmodum sunt celebrata, conciliis; et ex eo etiam quod indictio sexta semel tantum consignata fuerit Julio Romano pontifice sedente, eodem anno quo Sardicense concilium celebratum fuit. Arguit autem severe Rubeum, qui indictioni sextæ fidit, quia indictio hujusmodi incidit in annum (quod Rubeus ipse concesserat) 548, et indictio eadem anno præcedenti cœperit a Septembri, ut in indictionibus solemne esse nullus inficiatur; quare cum concilium illud Romanum cœptum dicatur VIII Kal. Octobris, consequens fit ut Rubeus vel synodum illam celebratam dicat indictione 7, vel si id factum indictione sexta pergat defendere, concedat id actum indictione sexta anno præcedenti 547. Si autem primum asserat, recedat oportet a charactere chronologico sibi probato, qui suæ sententiæ principale est fundamentum; si vero secundum dicat, admittat Agapitum, quem anno ipso 548 subrogatum Severo dicit, interfuisse Romano concilio anno præcedenti 547. Quo eodem anno item cogetur concedere Sardicensem et Romanas synodos factas, in quibus diversorum nominum, earumdem tamen sedium episcopi simul pene ac eodem tempore convenerint. Male insuper, ait, dubitatum esse de Grati sede, cum ex Actis Sardicensibus constet illi subjectos fuisse Africanos episcopos, et eumdem anno sequenti præfuisse Carthaginiensi synodo, in qua canone quinto de Sardicensi mentio habetur. Adjicit Protasium Mediolanensem perperam collocatum a Panvinio ante Julium, cum, repugnantibus Actis Sardicensis concilii, Dionysium sedisse eo tempore ponat, quem præcesserit Eustorgius successor Materni, cujus prædecessor

Protasius Diocletiani temporibus vixerit. Fortunatianum denique male *Fortunatum* dici ait, ex antiquioribus codicibus, cum si membrorum sit facienda ratio, tot episcopos eodem tempore sedisse liet, quot nomina ab imperitis exscriptoribus veri episcopi nomen vexatum fuerit. Hæc fere Baronius, cui an quidpiam reposuerit Rubeus, ignoro.

IV. Fuit etiam tradendo pro suo instituto minime demde admovere in eisdem ac celeberrimo suo opere Bollandus et socii, Acta sanctorum sincera a non sinceris discernentes, et morem idem ecclesiasticæ eruditionis copiam orbi Christiano exhibentes. Quæstionem diversis in locis tractant, at præcipue ad primam ipsam diem Februarii, quæ sancti Severi Natali consecratur, necnon sanctarum Vincentiæ ejus uxoris, et Innocentiæ filiæ. Laudato ex manuscriptis martyrologiis sancti Severi cultu, advertunt in sibi visis antiquis kalendariis, memoriam sancti Severi episcopi consignari die prima Januarii, et alicubi illud legi: *Sancti Severi cum sociis suis*. Arguunt itaque id factum fuisse confuso Severo episcopo cum altero ejusdem nominis martyre Ravennate, de quo Rubeus ipse libro secundo, ubi hunc passum dicit sub Maximiano Herculeo, ac ejus corpus servari in Orvito, quem Hermannum vetus plerisque creditum dicit, itaque Maurolycum accusat qui Severum hunc martyrem, episcopum etiam dixerit, et Ferrarium, qui eum idem cum altero, qui fuit Ecclesii archiepiscopi ex fratre nepos. Hinc Bollandus ait: « An non suspicari fas sit episcopum illum fuisse, sed cum ejus Acta laterent, posterioris Severi confessoris celebriorem conservatam memoriam? At severe pronuntiat Ughellus tomo secundo Italiæ Sacræ, mendacium esse asserere plures Severos. Non asserimus quidem, sed quo argumento severam suam censuram firmet vir doctissimus, non satis perspicimus. Fuisse certe celebrem jam olim opinionem de sancto Severo episcopo Ravennate martyre, patebit inferius ex Vita per Liudolphum, cui cap. 2, num. 5, ita Ravennas monachus respondet: « Severus, cujus tu Vitam scire desideras, non fuit martyr, sed confessor. » Ergo de episcopo ita percontatus erat Liudolphus, ut martyrem eum existimaret, siquidem quidret interrogationi responso. » Ætatem vero Severi episcopi, de quo nunc disserimus, difficilem posse credunt socii doctissimi sequenti modo: creatum episcopum, ut in altera ex ejus Vitis quam exhibent, e scriptam censent seculo nono vel undecimo, cap. 2, num. 6, Constantio IV et Constante III AA. coss., sive anno Christi 346, consecratum fuisse a sancto Julio papa, cujus is socius erat atque; anno sequenti interfuisse concilio Sardicensi, Rufino et Eusebio coss., uti ex subscriptionibus patet. Demum adfuisse funeri sancti Geminiani Mutinensis episcopi multis post annis, quamquam eodem tempore Siricii papæ, qui anno 385 ad pontificatum evectus est, adhuc in vivis fuit Geminianus, ut obiisse tamen ad diem trigesimum primum Januarii. Recte igitur aiunt conjicere Henschenium circa annum Christi 391 decessisse Severum.

V. His statutis, expresse impugnant Rubei argumenta ex eo quod cum tribus characteribus chronologicis aliis consignentur Acta asserta concilii Romani, cui interfuisse Agapitus dicitur, dito contradicunt; illa enim sententia, nam annus imperii Augustorum convenit anno Christi 340, consules conveniunt anno 337. Pleraque a Rubeo absque auctore asserta queruntur. Quod autem successisse Marcellino Severum ille asseruerat, non inde aiunt consequens fieri Agapitum minime interfuisse synodo Romanæ, aut Marcellinum eidem interesse debuisse: « Unde enim, » quærunt, « constat, Marcellinum, quod scribit Rubeus, satis diu vixisse in episcopatu? Potuit sane post primam illam sub Julio Romanam synodum, obiisse Agapitus, atque ipse quoque haud multo post ejus successor Marcellinus. » Alii in

A hanc rem congerunt, addentes potuisse esse antiquiorem Marcellianum, cui successerit alter Severus antiquus, et forte Severus martyr, de quo supra, quod tamen necessarium non arbitrantur ad sancti Severi statuendam ætatem.

VI. Eadem fere aiunt ad diem sextam decimam Martii de sancto Agapito agentes, et Rubeum accusant ob multiplicatos gratis Agapitos, descriptaque tempora in spatiis quibus episcopi Ravennates sederint, absque ullo teste, quæ quidem incerta futura fore essent, quousque Rubeus, vel, quem dicunt imitatum suppeditasse, Ferretus, ejus rei documenta in medium protulerat, excipientes contra recentiorum Catalogos, et Fabrum accusantes, qui eadem cum Rubeo senserit. Fatentur tamen magni apud se auctoritatis esse Ursianæ ecclesiæ musivum opus, ubi Marcellinus post Agapitum, et post Marcellinum Severus ponitur. Haud enim consistere aiunt, licet Marcellini episcopatus ad paucos menses esset

B contrahendus, qui alias extendi potuit, salvo Romano concilio, cui Agapitus interfuerit anni 337 usque ad quinquennium, sexennium, septennium, quibus Marcellinus alicui synodo subscripserit.

VII. Ad idem argumentum etiam pertinet quod habent ad diem trigesimum primum Januarii, de sancto Geminiano episcopo Mutinensi tractantes. Aiunt enim quod, si vera sunt quæ de sancto Geminiano narrantur ad Attilæ miraculum spectantia, necesse est duos fuisse Geminianos, quos scriptor Vitæ quam exhibent in unum conflaverit. « Primus, » inquiunt, « is esse videtur qui Ambrosii episcopi Mediolanensis, Bassiani Laudensis, et cæterorum episcoporum Mediolani in synodo congregatorum adversus Jovinianum sectatoresque hæretices, ad Siricium papam epistolæ, quæ septima est hactenus primi epistolarum sancti Ambrosii, ita subscripsisse per presbyterum reperitur: *Ex jussu domini Geminiani episcopi ipso præsente Aper presbyter subscripsi*. Atque hujus funeri interfuisse sanctus Severus

C Ravennas potuit, quod et hic et in ipsius Severi Vita prima Februarii refertur. » Rubeum arguunt quod male constituerit initia episcopatus sancti Severi, remissive. Vitam autem sancti Geminiani exhibent, quam scriptam conjiciunt post tempora Liutprandi ex verbis: *Sed væ tibi, Ravenna misera vicina destructæ classi*. At hæc ipsa conficiunt, Scriptorem illius Vitæ post Agnelli nostri tempora vixisse, etenim non modo verba illa, sed tota narratio de sancto Severo, sancti Geminiani funus curante de verbo ad verbum ex Agnello ipso descripsit, prout utrumque conferenti constabit.

VIII. Hæc omnia simul de implicita hacce quæstione scripta erudito alias lectori exponere visum est, ut facilius rationum momenta conjecturarumque argumenta perpendantur, et unico veluti conspectu quidquid doctius de Ravennatum præsulum antiquissimis temporibus, et successione in hanc usque diem prolatum est, cognoscatur. Quandoquidem autem,

D et mihi pro suscepta provincia onus incumbat, quid sentio in medium exponere, id pergam agere eadem methodo, ut unius cujusque ex aliatis sententiis ita perpendam hypothesim, ut eorum incommoda minime dissimulem, ob quæ ab illis recedere cogor; tum præcipue mente ostendam esse unum quod sane considerari debuerat, nec consideratum est, licet in eo situs sit totius fere negotii cardo, denuum exponam quæ mihi necessaria conjectura dicenda videantur. Lectorum paucis hic operæ pretium esse reor complecti Rubei, Baronii, et Bollandi sociorumque sententias, quæ in hanc fere modum in epitomem redigi posse censeo.

IX. Rubeus, definitis certis terminis singulorum episcoporum ætate, Agapito defuncto circa tempora Alexandri Severi successorem dicit Marcellinum, qui sedem tenuerit usque ad initia Aureliani imperatoris et Caii pontificis, unde cœperit episcopatus Severi paulo post Sardicense concilium, desiisse anno 3[illegible].

Severo subrogat Agapitum II, et Agapito Liberium, qui vivente Julio pontifice defuncti sunt.

Concilium Romanum, alias anno 337 consignatum, celebratum dicit anno 348, cui adfuerit Agapitus II.

Baronius ante Severum tenet immediate sedisse Agapitum; Severum probabiliter episcopatum cœpisse Constantio IV et Constante III coss.

Concilium Romanum, cui Agapitus interfuit, anno 337 celebratum.

Bollandus et socii conveniunt cum Baronio circa initia episcopatus Severi et tempus concilii Romani cui Agapitus interfuerit.

Sentiunt Severo præcessisse Marcellinum, Marcellino Agapitum.

Severum circa annum 390 obiisse.

Potuisse ante tempora Agapiti, et Marcellini Severum alterum sedisse, illum videlicet quem uti martyrem Ecclesia Ravennas veneratur, qui alteri antiquiori item Marcellino successerit.

CAPUT SECUNDUM.

Incommoda uniuscujusque ex allatis sententiis. Tres solum episcopos spatio 142 annorum implendo non sufficere. Acta veterum episcoporum antiquis scriptoribus fere ignota. Ecclesiæ sanctis dicatæ, conventusque frequentissimi Christianorum an Aureliani tempore? Agapitus II ignotus omnibus ante Rubeum scribentibus. Concilium Romanum perperam ad annum 348 dilatum. Marcellinus inter Agapitum et Severum sedit. Idem incommodum in Bollandi sententia. Marcellinum satis diu vixisse Agnellus asserit.

I. Sententia Rubei plura sane incommoda patitur; etenim nisi ejus rei testes antiquissimos proferat, vix obtinebit a cordato lectore ut credat spatium fere 142 annorum a solis tribus episcopis Agapito, Marcellino et Severo, occupatum fuisse, cujus quidem temporis major pars sævas persecutiones, ac inter alias Diocletianeam, diuturniorem crudelioremque cæteris, sit perpessa. Quod si de aliis sanctis longævis sane similia narrantur, id creditur, cum testes rem talem astruendo idonei proferuntur, alias minime. Verum qui fieri potuit ut Rubeo sæculo sexto decimo scribenti notum fuerit tempus quo quisque Ravennas episcopus antiquus sederit, cum id ignoraverit Agnellus sæculo nono scribens, qui proinde solius sancti Apollinaris tempus apponit, et paucorum insuper eorum a quorum ætate minus abfuit? Longævos quidem nonnullos indicat, sed a decernendo annorum, mensium, dierum numero, fere ubique abstinet. At id quidem Agnelli ævo ignoratum illud conficit quod omnia quæ is de Severo narrat, non lecta, sed a senioribus sibi relata dicit, unde agnoscitur, nec prædecessorum, nec Severi Acta scripta tunc adhuc exstitisse, et illud unum ex tabulis probari potuisse, quod scilicet certa serie unus alteri suffectus fuisset, Severumque Sardicensi concilio subscripsisse.

II. Illud etiam incommodi accedit quod facilius multo emunctioris naris eruditi solemnitatem electionis, et loci qualitatem, ubi sit facta, descriptas ab Agnello, et ex Agnello a Rubeo initio libri secundi, acquiescent, ut credant, si hujusmodi historia evenisse dicatur temporibus filiorum Constantini, quam si accidisse narretur Aureliano, seu, ut ibidem, Probo, vel Caro cum filiis Carino et Numeriano imperantibus. Templum tribus munitum portis D. Theodoro dicatum erectumque vix credent (quorum tamen sententiam non probo) qui teneant ante Constantini tempora, etiam cum Ecclesia persecutionibus respirabat, loca Christianos habuisse quidem, ubi ad synaxes congregabantur, sed ea in domibus privatorum, et in sublimioribus ædibus collocata, quæ non alio quam domini totius domus nomine, vocabantur. Ibidem autem, aiunt, conventus factos ea frequentia, quam ædes hujusmodi non satis magnæ patiebantur, et ea prudenti cautela, ne conveniendi modus gentilium animos religionemque moveret; quare in episcoporum electionibus convenisse quidem par est cum clero populum, sed admissis tantum proceribus, qui testimonium grave de eligendi merito præbituri crederentur. Quod pertinet ad templorum seu ecclesiarum formam et publicitatem, probantes sancti alicujus nomine vocatam nullibi sacram ædem fuisse, multa congerunt ex veteri ecclesiastica historia, ac maxime Titulos in Urbe Equitii, Pammachii, Callisti, Pastoris, quibus sicut indicabantur fidelium patrimonia, ita loca ipsa ad quæ conventus fiebant, significabantur, quare monebunt diserte a Nicolao I, epist. 7, ad Michaelem imperatorem scriptum: « Ecclesia Salvatoris, quæ ab auctore vocabatur Constantiniana, prima quæ in toto terrarum orbe constructa est. » Videantur eruditissime deducta in hanc rem a Daniele Papebrochio in responsionibus ad exhibitiones errorum per P. Sebastianum a Sancto Paulo, parte II.

III. Agapitum secundum etiam gratis inventum quisquis judicabit, qui noverit ignotum omnibus qui ante Rubeum scripserunt, nec de eo scriptum memoratumve quidquam a majoribus, licet Rubeus phrasi sibi familiari in priori Historiæ suæ editione scribat, esse aliquos qui Agapitum illum Severo successisse dicant, nonnullos Liberio; petent enim ut ex aliquibus illis unus fide dignus proferatur, quem protulisse debuerat in secunda Historiæ suæ editione, Baronianæ crisi respondens, cum demum ejus quem protulisset opinioni subscribere decreverat.

IV. Vix præterea intelligent quomodo Rubeus potuerit concilium Romanum post Sardicense ad annum 348 differre, cum nullus ex characteribus chronologicis anno illi respondeat ex productis supra a Baronio et Bollando, ex his videlicet quibus concilium illud consignatum ferunt Acta quæ circumferuntur, quæque nil habent spectans ad Sardicense concilium, vel ad Athanasii absolutionem, sed bene nonnulla ad Nicænæ synodi confirmationem pertinentia. Et hoc quidem tanti est momenti, ut ob id tota Rubei ratiocinatio, ingeniose plane excogitata, ruat.

V. Baronii sententia de Severo immediate Agapito subsecuto vix videtur sustineri posse, cum medium inter Agapitum et Severum Marcellinum exstitisse probent picturæ Ravennates, et ipsum Agnelli Pontificale. Præterea si Severus anno ab ipso assignato sedere cœpit, et immediatum prædecessorem habuit Agapitum, necessario episcopis prædecessoribus tempus prolixum nimis episcopatus tribuet, et sic culpa illa peccabit cujus accusat Rubeum. Quod apprime in ejus asserto accidet, qui ad annum septuagesimum quintum dixerat Eleucadium illis Vespasiani temporibus in episcopatum Aderito successisse, etenim ab anno 81, Vespasiani postremo, ad annum 337, quo electum contendit Severum, anni intercedunt omnino 256, qui numerus, si per 9 dividatur, totidem enim ab Eleucadio ad Agapitum intercessere episcopi Ravennates, resultabunt anni 28, menses 5, dies 10, quos æquata ratione unusquisque prædecessorum Severi vixisse conficitur. Id autem videbitur æque saltem improbabile per ea tempora persecutionum plena, ac tempus episcopatus a Rubeo Marcellino et Severo tributum.

VI. Idem fere incommodum sequitur in sententia Bollandi, quandoquidem Marcellino sedem ultra septennium ægre protrahendam cognoscunt. Id tamen evitaretur, si constaret Severum illum, Ravennatem martyrem, episcopum etiam sedisse, et alterum Marcellinum prædecessorem habuisse; at hæc nullo idoneo teste fulciuntur, fides enim Martyrologiorum allatorum vix sufficit ad inanem conjecturam fundandam. Illud etiam accedit quod de diuturniori Marcellini sede vix videtur dubitari posse, ac de ea re testem optimum habuit Rubeus, licet neglexerit afferre, Agnellum videlicet, quem modo illustramus ac e tenebris vindicamus, qui Marcellinum laudans concludit in hæc verba; « transactaque plurima

[sive plurium] annorum curriculo spatii, pontificatum amisit et vitam. » Hæc enim non dicerentur de eo qui septennium in pontificatu explesset.

CAPUT TERTIUM.

Concilia Romana sub Julio plura. De illorum numero, occasione ac tempore controversiæ. Acta Romanæ synodi prioris supposititia Pagio, Labbeo, criticis. Series episcoporum Mediolanensium. Julius Firmicus Maternus minime Mediolanensis antistes. Loca ex opere de mysteriis profanarum religionum illustrata.

I. Baronius tria agnoscit concilia Romana sub Julio pontifice celebrata. Primum hoc, de quo nunc quærimus, quod a Julio ait convocatum, ut statim pontificatus sui initio Nicænum confirmaret, celebratumque ipso, quo magnus Constantinus decessit, anno Christi 337. Secundum, anno 340, in causa Athanasii, qui diu exspectaverat ibi judicium episcoporum, quique post concilium Alexandriam statim regressus est. Tertium anno 342, post cladem Alexandrinam, intrusumque in illam sedem Gregorium, ob quæ denuo Athanasius Romam reversus sit. Petrus de Marca aliud concilium Romanum agnoscit ex sancti Hilarii fragmentis, et ex epistola Osii ad Constantium, quod celebratum dicit biennio post Mediolanense anni 347, id est anno 349, in quo damnatus Photinus Sirmiensis episcopus fuit. In eo concilio Ursacius et Valens, quod in Mediolanensi fecerant, « pœnitentiæ libello consubstantiali assentiuntur, ac litteris ad Athanasium missis, de cætero cum illo communicaturos fatentur » ut Socrates lib. II, cap. 19, licet Sozomenes lib. III, cap. 22, libellum ipsum exhibens, ante scriptas Athanasio litteras illum ab Ursacio et Valente prædictis datum dicat, cum hi simul cum Theognide in Mareotem proficiscebantur. Libellum eumdem affert Athanasius apolog. II. De hoc tertio asserto Romano concilio nihil in rem præsentem agere operæ est pretium. Vide, si lubet, Baluzium in nova Collectione concil., pag. 27. Secundum concilium a Baronio assertum in controversiam vertitur ab eruditis, qui negant Athanasium Romam venisse bis, ut contendit Baronius, et semel tantum id factum admittunt, cum subaudisset Arianos, decreta ejus expulsione, Gregorium sibi intrusisse. Vide rem totam diffuse tractatam ex Valesio ad annum 342 a Pagio in Critica historico-chronologica Baronii. In eo tamen falli Valesium tenent alii, quod synodum Romanam, de qua nulla controversia minime haberi potest, celebratam asserit anno 342, cum certæ videantur rationes astruentes habitam fuisse vergente ad finem anno 341, ex eo quod Julius papa aperte testetur episcopos adfuisse indicta die, legatosque ab Arianis detentos tamdiu, quoad regressi sint multo post quam ea synodus indicta fuerat. Quod si Athanasius apologia secunda ait : « Hæc cum Romæ synodus per Julium Romanum episcopum scripsisset, » etc., et epistola ipsa scripta est post legatorum reditum, dicunt tamen synodum commisisse Julio provinciam scribendi quæ in synodo acta erant, et respondendi prioribus litteris; quod postea præstitit Julius, reversis legatis prioribus simul et posterioribus, Arianorum litteris respondisse. Alias enim improbabile adjiciunt, episcopos indicta die convenientes exspectasse sequentem annum, quo demum synodum celebrarent post legatorum adventum. At, ut verum fatear, res est implicatissima : cum enim adventum Romam Athanasii differant, quem quo jam Gregorius designatus fuerat ab Arianis Alexandriæ episcopus, et constet ex Julii litteris, Athanasium, qui idem testatur de se, Romæ exspectasse *annum totum et integros sex menses*, videtur synodum citius non fuisse celebratam quam postremis anni 342 mensibus. Sed eam esse nonnullorum sententiam, ut credant in eo nihil quod ad Athanasium spectaret, factum, quem decernere eumdem ad communionem rite recipiendum; at Julium ante hujusmodi concilium cum Athanasio communicasse fateri debent, si negant priorem synodum actam fuisse; Ariani enim de nullo magis in epistola Julio scripta conquesti sunt, quam de Athanasio in communionem recepto; quod probat Pagius ex Valesio loco laudato. At de ea quæstione aliorum esto judicium. Hæc pauca summatim mihi delibanda sumpsi, ut appareat quam controversa sint concilia Romana sub Julio Romæ habita, ex quibus proinde certum vix sperari possit ad statuendum anni cujuslibet historiam.

II. Nunc, quod præcipuum in hac re est, agendum de priori Romana synodo quæ Baronianæ sententiæ de tempore quo Agapetus episcopus sedit, fundamentum est, et a qua cum se premi Rubeus sentiret, nil aptius invenit quam ab anno 337, quo illam celebratam fuisse asserit idem Baronius, ad 348 transferre. Baronio in hac parte adhæsere Bollandus sociique, nec exquirendum censuere de ejusdem synodi veritate. Mihi vero rem serio perpendenti visum est, quidquid sit de ea synodo, quam celebratam fuisse negare nolim, scio etenim per ea tempora frequentissime concilia celebrata fuisse, sed et bis singulis annis juxta Nicænos canones, Acta tamen quæ ejus esse dicuntur, supposititia esse et fide indigna. Farraginem esse hinc inde collectam ab eodem qui binas Julio epistolas affixit, Isidoro, actionem illam quæ Baronio imposuit, quidam dicunt apud Labbæum in marginali nota ascripta eidem in Collectione Conciliorum tom. II, pag. 527; et Pagius in Critica supra citata, ad annum Christi 337, § 8, hæc scribit : « Synodus Romana sub Julio papa aliud non est quam farrago quædam ab Isidoro Mercatore collecta ex tripartita aliisque, et in formam concilii redacta. Certe nulla ejus in libello synodico mentio. » Hinc est quod ejus nullam rationem habeant recentiores critici, inter quos laudari meretur Doviatus in opere optimo Prænotionum canonicarum.

III. Porro si a doctorum virorum auctoritate ad rem ipsam transeamus, illud mihi evidens videtur quod si error in assignandis consulibus signum tale suppositionis habitum est a Binio, ut ex solo hoc capite illegitimas merito censuerit epistolas Julio ascriptas, quæ habentur in Labbæana Collectione, pag. 475 et 485 tomi secundi, fieri non possit quod si cætera dicenda deessent, hinc saltem et hujus concilii Acta supposita non judicentur. Etenim eumdem omnino errorem erravit ille qui epistolas memoratas tanquam ex synodi decreto emanatas intendens propinare ex mendoso Anastasio, eisdem consulibus signavit Acta synodi et epistolas, « Feliciano » videlicet, « et Maximiano viris clarissimis coss. » At si ex hoc capite epistolæ Julio ascriptæ fictitiæ existimantur, quanto magis Acta synodi ipsa, quæ nullo charactere muniuntur probabili! Collegium enim consulum memoratum nullibi in tota Fastorum serie invenitur, quod proinde æque ineptum fuerat ad Baronii fundandam sententiam, aliigenumque consilium anno 337, sicut indictio 6 a Rubeo assumpta, ut illud ipsum in annum 348 transferret. Hæc autem, ut bene advertit Baronius, ineptissime concilium efficeret celebratum anno ipso Sardicensis concilii 347, et inde monstrum ingens oriretur, quod eodem anno eædem sedes diversos habuissent episcopos duobus conciliis subscribentes. Annus etiam imperii Constantii et Constantis Augustorum IV non subsistit, cum character hujusmodi anno 340 ineunte cœperit, quo quidem concilium indictum novimus in causa Athanasii, sed non celebratum, ut supra dictum est. Qui igitur fieri potest ut Acta hujusmodi legitima dicamus, quæ nullo modo annis quibus Julius sedit sunt applicabilia?

IV. Verum conferenti cætera eorum temporum monumenta cum ista farragine, deprehensaque horrida sermonum stylique barbarie, quibus a præ-

cipio ad finem scatet, evidenter apparebit nil ibi sincerum esse. Narratur Julium pontificem dixisse sanctæ Dei et apostolicæ synodo, et Dei voluntate et gratia in indivisa communione sancti Spiritus in hac consonanter et unanimiter congregatæ antiqua alma urbe Roma ad confirmationem sacram et correctionem fidei nostræ et Christianorum immaculatæ disciplinæ. » Quid horridius hoc legi potest? quid commodi importat *correctio fidei nostræ, et immaculatæ Christianorum disciplinæ?* Post Symbolum ex Nicæno concilio descriptum subdit consarcinator: « De quibus et affirmamus ita habere, et ita sapere, seu etiam dudum sic habuisse, et ita sapuisse, et usque ad mortem pro hac stare fide, anathematizantes omnem sine Deo hæresim. » Et infra damnantur qui « pro arbitrio, malitiæ atque virtutis capabilem Filium Dei dicunt. » At omne describere inepti hominis opus operæ pretium esset, si barbara omnia quæ ei insunt exponere conduceret. Nunc ad concilii hujusmodi causam respiciendum est, quæ duplex esse significatur, una confirmandi videlicet diffinita a synodo Nicæna de consubstantialitate Filii, altera suppetias ferendi fratribus oppressis. Primum autem inepte satis præstatur, de altero hæc paucula verba in fine habentur, quibus tota fabula clauditur: « Simul et pro nobis omnibus, et reliquis oppressis fratribus, ut ipsi eruantur illæsi, et serventur immaculati, ut quæ bene placuerunt firma permaneant per Dominum nostrum Jesum Christum secundum bonam voluntatem facta, sicut credimus Dei et Patris in Spiritu sancto, cui est gloria in sæcula sæculorum. Amen. » Hæcne suppetiæ decretæ pro fratribus oppressis?

V. Priori assertæ concilii cogendi occasioni innititur Baronius, confirmandi videlicet Nicænæ synodi Acta, quod sibi oneris incubuisse Julius pontifex Romanus crediderit in ipso pontificatus sui limine. Sint hæc porro uti doctissimo Annalium patri placet; consueverint scilicet pontifices Romani, coacta in urbe synodo, concilia, quibus longe positi per legatos tantum interfuerant, coram confirmare; Julius etiam id egerit, et egerit eo, de quo quæstio est, tempore; at cardo rei in eo versatur, an Acta ejus concilii legitima exstent. Non exstare autem, et quæ hucusque deduximus, et quæ adjungemus ostendunt. Actis autem hujusmodi cadentibus, ruet præcipua fere ratio cui innititur Baronii censura in Rubeum, qua iste per ea tempora quibus synodus hujusmodi celebrata dicitur, asseruerat Agapitum Ravennæ episcopum sedisse; et ex ea quidem ob auctoritatem Baronii præconcepta opinione, panicus timor incussus est omnibus qui usque in hanc diem de successione Ravennatum episcoporum scripsere, ut Agapitum prædecessorem Severi omnino vixisse anno 337 statuerint, cui rei stabiliendæ varias inierint vias. Inter eos tamen nullus longius aberravit, meo quidem judicio, quam Ughellus, qui ubi Rubeus ex uno duos fecit Agapitos, tres multiplicavit, hoc pacto seriem disponens.

Agapitus, electus an. 206, mortuus 237.
Marcellinus, mortuus 238.
Agapitus secundus, qui interfuit concilio Romano, ann. 337.
Severus, mortuus 348.
Agapitus tertius, mortuus 349.

Ita, qui scrupulo tenebatur ne Severos multiplicaret, quod qui faceret *mendacem* dictatorie pronuntiavit, non timuit mendacii accusari, Agapitos multiplicans contra fidem antiquissimæ traditionis Ecclesiæ Ravennatis et ejus monumentorum.

VI. Remanet demum ut Actorum usque modo excussorum suppositionem ex eo etiam ostendam, quod nomina quinque episcoporum ex assertis centum sexdecim in illis recensita dolum prodant. Etenim esto quod honoris causa seligerentur nominandi celeberrimarum Italiæ Ecclesiarum episcopi, Ravennæ, videlicet, Aquileiæ, Mediolani, licet id in aliis Romanis synodis factum non constet, et cum episcopi subscribunt recentioribus sæculis, primo fere loco id agat Ravennas, ut alibi vidimus, esto quod concilio huic Carthaginiensis Rufus interfuerit; at cur recensetur Lucianus ille Maurianensis, sive Mauritanensis, cujus sedes, ut inveniretur, vexanda ecclesiastica geographia fuerit frustra, et legendum vel *Mariensis*, vel *Maranensis?* nec enim adhuc de sede ejus nominis constat, quæ aliis quatuor comparari possit; quamvis hæc de sancto Joanne Maurianæ in Sabaudia intelligi posse crederemus. Benedictus præterea Aquileiensis nullo alio documento subsistit, quam desumpto ex conficto concilio. Ughellus aliud non produxit, nec producendum didicit a Dandulo, quem citat, a quo se male etiam edoctum ostendit, cum Benedictum episcopum creatum dicit anno 332, et rexisse Ecclesiam annis 20, et statim Fortunatianum subjicit anno 347 Sardicensi concilio interfuisse. Si Benedictus, sedis annos auspicatus ab anno 332 sedit annos 20, consequens est ut obierit anno saltem 351: anno itaque 347 vel non sedebat Fortunatianus, vel duo simul in eadem sede sedebant episcopi. Agapitum sedisse Ravennæ, ut vult consarcinator asserti concilii, res est adeo dubia, ut nullo certo argumento firmetur, et fortassis ut episcoporum numerus tempori coæquetur quod intercessit inter sancti Apollinaris et sancti Severi sedem, necesse sit annos episcopatus Marcellini (quem Agnellus picturæque Ravennates male a Baronio negatum conficiunt) amplioribus mensuris dimetiri quam dimensi sint Bollandus et socii. Lucius Maurianensis omnino cum sua sede vel incognitus est, vel obscurus, et licet alius sedes satis sit celebris, Mediolanum videlicet, episcopus tamen a tota antiquitate ignoratur.

VII. Papebrochius accuratissime, ut solet, examini subjecit antiquum episcoporum Mediolanensium catalogum, quem cum observationibus doctissimis tomo primo Maii præfixit, post examen successionis episcoporum Tungrensium. In eo autem et quidem in parte priori antiquior series episcoporum ita disponitur pro tempore controverso:

Maternus, ab anno 282 ad 303.
Myrocles, ad annum 315.
Eustorgius, ad annum 331.
Protasius, ad annum 352.
Dionysius, ad annum 362, computatis exsilii annis.

Evidentibus autem rationibus laudatus doctissimus auctor ostendit seriem perturbatam in hunc modum restitui debere.

Myrocles sedit annis 22.
Maternus sedit annis 12.
Protasius sedit annis 22.
Eustorgius sedit annis 17.
Dionysius sedit annis 14, seu 4 ante exsilium.

Porro, ut vides, lector, nihil territus est Papebrochius Baronii censura, qua ad annum laudatum 337 ait, « Miramur profecto hunc ipsum (*Julium videlicet*) ab eodem auctore (*Panvinio*) prætermissum ..... nam si alicujus Ecclesiæ antiqui quærantur episcopi, illi certiores erunt quos veterum conciliorum Acta suppeditant. » Ita quidem si vere ejus concilii Acta legitima exstarent, at secus, cum ea conficta fuisse deprehendantur. Novi autem Baronium in eam inclinasse sententiam, ut crederet Julium Mediolanensium episcopum Maternum cognominatum fuisse, et illum ipsum, cujus insigne opus habemus de Mysteriis profanarum religionum sub nomine Julii Firmici Materni V. E. At præterquamquod id nullo apto teste probatur, ex opere ipso apparet Commentarii auctorem diversum esse a Materno Mediolanensi episcopo, cui propterea Julii nomen alterum affigi nequeat. Etenim deprehen-

dere poterat, ex ipsis quæ descripsit locis ex opere A laudato, auctorem anno saltem Sardicensis concilii scripsisse, quo Protasius certissime sedebat. Refert inter cætera ex cap. 29 illa, quibus auctor Constantium et Constantem alloquitur: « Hieme (quod nec factum est aliquando, nec fieri) tumentes ac sævientes undas calcastis Oceani sub remis vestris. Incogniti jam nobis pene maris unda contremuit, et insperatam imperatoris faciem Britannus expavit. » His addit, ex cap. 30 alia: « Missi sunt superbi sub jugum populi, et Persica vota collapsa sunt, nec stare diu contra vos potuit malis suis armata crudelitas, Dei virtutem utrique diverso sensistis eventu, » etc., quæ quidem debuisse referri, ait, Baronius, eo quod in ipsis victorias memorari dicat, quarum nulla mentio apud scriptores habeatur, quas quidem (cum sentiat opus hujusmodi scriptum sub initium imperii Constantini minoris et Constantis, quod re vera scriptum fuit Constantio et Constante imperantibus) contigisse arbitratur, Constantino patre adhuc vivente, ac in ejus rei argumentum numisma Constantini Junioris victoriam Alamannicam præseferens exhibet, quod certe nil habet quod ad Britannos Persasque referri possit.

VIII. Porro non ad Constantini Junioris victoriam quamlibet alludit Maternus, sed ad Constantis Britannicam, ipsa rigente hieme confectam anno 343, et Persicam Constantii, quam alii anno 348 ex Hieronymi et Idatii Chronico, alii 345, ex Juliani oratione prima ad Constantium, habitam tenent. Prioris duos nummos exhibet testes Mediobarbus ex Constantinopoli Christiana Ducangii, aureum unum, æreum alterum. Eorum hic in cujus aversa parte triremis cum remigibus in mediis fluctibus, in cujus prora Victoria dextra lauream, sinistra palmam, in puppi duo signa militaria, in medio navis imperator galeatus dextera hastam, sinistra clypeum, et in mediis fluctibus figura nuda epigraphem habet Bononia Oceanus. Ammianum illam eamdem innuere C lib. XXVII sentit Pagius in Critica historico-chronologica ad hunc annum, et Ducangius in opere laudato eamdem illustrat. Quod spectat ad prælium apud Singaram nocturnum, victoriamque de Persis reportatam, Julianus loco citato rem pluribus narrat, at cum subsequatur Magnentii cædem ἕκτον μετὰ τὸν πόλεμον ἔτος accidisse, et hæc constet referenda ad annum 350, signatum coss. Sergio et Nigriniano ex Idacii Chronico, hinc Jacobus Gothofredus in Chronolog. Cod. Theodos., et in notis ad eumdem Codicem ad leg. v, argumentum sumpsit recedendi ab Hieronymi et Idatii Chronicis, et prælium illud ascribendi anno 345, quo Nisibi legem eam datam fuisse constat, cujus sententiæ adhæsere Harduinus ad orationem primam Themistii, et Pagius in Critica ad annum 345. Ezechiel Spanhemius tamen ad orationem primam Juliani, de his omnibus eruditissime lectorem monens, sincere notat sententiæ Petavii ac Valesii (et hic quidem Juliano D mendum subesse existimat, et pro ἕκτον ἔτος legendum τρίτον) suffragari Libanium, qui in Basilico de ea re ita loquitur, ut recentissime prælium commissum, Parthorumque sive Persarum fugam subsecutam innuat; quare prælium hujusmodi videri posse commissum, vel anno 348 juxta Idacium, vel etiam 349, juxta Hieronymum, quo anno scriptum Basilicon statuerat Gothofredus in Chronologia Cod. Theodosiani, et leg. II Cod. ejusdem, *de Raptu virginum*, et alia addit quæ huic sententiæ favere videntur.

IX. Ex his omnibus Julii Firmici Materni loca allata mirifice illustrantur, constatque verba: *Dei virtutem utrique diverso sensistis eventu*, referenda esse ad Constantium quidem ob Persas apud Singaram in fugam versos, ad Constantem vero, ob Britannicam reportatam victoriam. Sicut autem apparet opus illud a Materno scriptum ante annum 350, quo Constans occisus est in Galliis, ita constat vel post annum 348, vel saltem post 345, quibus prælium illud et Persarum fuga evenit, Constante bellum gerente, exaratum. Cum vero de victoriis hujusmodi ita loquatur auctor, ut (quod sane probabile unice videtur) aliquod ante tempus eas reportatas ostendat, vix fieri potest ut Commentarium exaraverit ante annum 348, quo Protasius Mediolanensis episcopus in Sardicensi concilio subscripsit. Maternus itaque Commentarii ejus auctor differt a Materno, juxta Papebrochii sententiam, episcopo Mediolanensi, prædecessore Protasii, cui Julii nomen convenire nullo modo constat; ac proinde ex hoc etiam capite ruunt assertі Romani concilii Acta, argumentumque ex eo sumptum pro Agapito Ravennati episcopo, anno 337, ut prætendit Baronius, immediate ante Severum, sedente.

CAPUT QUARTUM.

B *Severi ætas ex Geminiani Vita probatur. Nulla Agapitos Severosve multiplicandi necessitas. Episcoporum Ravennatum successio certa, cætera obscura. Agnelli fides et sinceritas.*

I. Illud in primis censeo nullo modo dubitari posse de Severi ætate, ex Actis enim constat sancti Geminiani Mutinensis morti supervixisse. Licet enim jure dicendum sit Geminiani ejusdem ad superos jam translati intercessionibus, alterius Geminiani tempore Attilæ Mutina pertranseuntis oculos sic perstrictos, ut quo loci esset non viderit, quod factum perperam, et reclamante temporum ratione, Geminiano ipsi priori viventi tributum est; nulla tamen ratio suppetit qua dubitari possit de sancti Severi, funus sancti Geminiani curantis, historia. Hanc Agnellus ex majorum traditione diserte tradit, hanc ex Agnello ad verbum descripsit, qui sancti Geminiani Vitam compinxit, nec est unde inficias ire quis possit, nisi ex præconcepta Rubei sententia. Severus itaque ex productis supra cap. 3, n. 6, Vitam produxit ad annum 390.

II. Hinc anno 346, quod sensere laudati Bollandus et socii, cœpisse episcopum agere, consentaneum videtur; alias, qui anno prædicto 390 obiit, vitam et sedem plusquam credibile sit protraxisset.

III. Verum apparet nulla nos cogi necessitate seu Agapitos multiplicandi, ut facit Rubeus, et Ughellus, aliique eos secuti, sive Marcellini sedem ad quinquennium, sexennium septenniumve contrahendi, quem Agnellus, ut ostendimus, *post plurima temporum curricula* defunctum dicit, sive Severos alios Marcellinosve multiplicandi. Ac porro certissimæ in hac re fidei, non modo Ursianæ basilicæ musiva opera, sed maxime Agnelli Pontificalis Liber esse debet. Novimus enim veteribus pontificum seriem et nomina nota satis fuisse ex diptychis, quibus inter missarum solemnia per ordinem recitabantur, ex quibus pontificum Ravennatum seriem collectam ab Agnello, vel a senioribus, qui notitias sufficere, sive ex Ursiana ecclesia, in qua alibi se nutritum ab ineunte ætate dicit, consentaneum est. Ab Agnello itaque recedere periculosissimum arbitror, et in eam se necessitatem conjicere dicendi ea quibus probandis omnino argumenta desint.

IV. Sicuti autem de pontificum Ravennatum serie arbitror satis superque constare, ita video nulla argumenta suppetere quibus eorum qui ante Severum sedere tempus probabilibus limitibus statuatur. Cum enim in diptychis petitum nomen apponeretur, eorum etiam qui martyrio coronati fuerant, sic nil de eorum Actis, nil de eorum ætate ad Agnelli notitiam pervenit. Elogia quibus uniuscujusque Vitam definivit, ex meris probabilibus ut plurimum contexuit, quod ipse sincere fatetur infra in Vita sancti Exuperantii XIX credens tamen *se minime id agens mentitum fuisse*, quia, ait, et episcopi illi, de quibus nihil invenit, *hortatores fuere, castique et eleemosynarii, et Deo animas hominum adquisitores*. Nec proinde men-

titi sunt qui elogia eadem ex Agnello descripsere; ab historiæ tamen fide recessere annos uniuscujusque, quibus episcopatus duravit, statuentes, quod Agnellus non fecit. Et hæc quidem sunt quæ adnotanda discerendaque censui, ut præconcepta opinio de Actis synodi Romanæ tollatur, ob quæ seriem pontificum Ravennatum susdeque invertere voluerunt viri alias eruditissimi.

MONITIUNCULA

Ad versus Vitæ sancti Apollinaris præfixos.

Et hos versus minime omittendos putavi. Alienos ab Agnelli stylo deprehendet qui tantum leget, ejusdem tamen, vel paulo recentioris ætatis ostendunt Latinitas corrupta et mirabilia in syntaxi hyperbata. Illud etiam addendum est quod Bonifacii Classensis lumen oculorum receptum D. Apollinaris ope recitent, de quo nihil Agnellus. Tecla etiam prioribus versibus morbo liberata dicitur, Agnello omissa, qui ejus loco Herenei filium anonymum cæcum illuminatum affirmat. Quid sibi velit prius septimi hexametri verbum *Plamone*, obscurum. Cum tamen integritati versus syllaba desit, et alias noverimus Lamonem fluvium non longe a civitate Ravennæ fluxisse in Padusam, videtur exscriptori littera *P*. solitarie ponenda, quæ prius transversa linea signata præpositionem *post* pro sæculi genio tempus significantem compendiose exprimeret, ita quod sensus esset *post hæc Lamone*, id est ad Lamonem fluvium D. Apollinarem martyrio coronatum fuisse. Sequenti versu hexametro eodem sensu exhibetur eadem particula *post*. Hinc autem conficeretur ex mente auctoris horum versuum, locum ubi diem obiit D. Apollinaris, quem alii communiter extra Classem, vicum versus Leprosorum cognomento dictum, statuunt, ad Lamonem fluvium fuisse.

Incipit [*Incipiunt*] *versus metri* [*metrici*], *et pronomen beati Apollinaris hoc legitur pariter.*

Almis [Almus *Bacch.*] apostolus, et solidus princeps [aliorum,
Quem sanctis monitis discipulum docuit,
Pontificum summam sedem dans cuique, Ravennam,
Et populum misit recte vocare Dei.
Orbatis lumen dedit, Teclamque levavit
Quæque toro membris ægra diu jacuit.
Lætus et [ut *id.*] advenit capitolia summa, catervas
Nomine, dæmonicas subruit, in Domini.
Allidens cupidi lethi retinacula, natum
Ad vitam Rufi per Dominum retulit.
Lumen per Deum [Domini] numus lingua reparavit
Classensi, nomen cui Bonifacius est.
Plamone coronatus cum martyrio fit.
Ante flagellorum vulnera plura tulit.
Lege poli revocante petit post spiritus ejus
Cœli consessus, angelicosque choros.
Ille nequit quicumque capax cumprendere mertum [[metrum].
Non id displiceat, suppliciter rogito.
Sed sumens itiner per set [iter prenset *Bacch.*] per [pervia gressus
Dirigat, et mecum pacem servatur [pace feratur *id.*] [ovans.
Finit metrum pentametrum, et exametrum; quicumque non capit, convertatur ad prosam.

VITA S. APOLLINARIS.

CAPUT PRIMUM.

Sancti Apollinaris patria, cultus et ordinatio. Ravennam venit, Christi fidem prædicat, miracula patrat. Rufi patricii conversio, ejusdemque sepulcrum.

Sanctus Apollinarius, natione Antiochenus, Græcis et Latinis litteris eruditus, apostoli Petri discipulus, et cum eo in urbem Romam pervenit. Qui post plurimum tempus cum pontificem ordinavit atque per impositionem manus Spiritum sanctum tribuit, et osculum illi dedit, et ab urbe Roma quasi terdenos milliarios communiter cum eo venit. In quo situm est monasterium beati Petri, qui vocatur ad Januculum, ubi Christum apostolus oravit, et ubi genu posuit, lapis mollis apparuit, ut cera ab igne, et in modum ejus, lapis genu concavus est. Et ad aliud monasterium ipsius apostoli, quod vocatur ad Ulmum, in ipsa nocte pariter sopiti sunt, et apparent fossæ in illo lapide, ubi caput, vel terga, atque nates, et crura tenuerunt, usque in hunc diem. Et post Ravennam cum direxit, et ipse beatissimus antequam in urbem Ravennam ingrederetur, Herenei filium cæcum illuminavit. Hereneus quippe pacificus intelligitur, et forinsecus [intrinsecus] hujus civitatis plurimas peregit virtutes. Templa deorum subvertit, et simulacra comminuit, presbyteros et diaconos ordinavit, infirmos sanavit, dæmones effugavit, leprosos mundavit, in Bedente fluvio et in mare multos baptizavit. In basilica beatæ Euphemiæ, quæ vocatur ad Arietem, primitus baptismum fecit, et ubi pedibus stetit, liquefactus est ille lapis, et vestigia quasi signum impressa sunt. Filiam quoque Rufi patricii mortuam suscitavit, et illius in patricii domo episcopium Bononiensis ecclesiæ usque in præsentem cernimus diem. Sic autem domum illam integram, et incolumem sic, quomodo antiquitus. Et nunc pene annos quinque Theodoricus Bononiensis antistes saxeam arcam, ubi Rufus patricius sua cum filia positus fuit, abstulit, et ad suam ecclesiam Bononiensem deportavit, ut postquam defunctus, ibidem sepultus fuisset. Sed quid ei profuit? qui alios exinde expulit, et ille non in illa positus est, nam segnius ipse fecit eam stabilire.

CAPUT II.

Sancti Apollinaris carcer, exsilium, et post reditum Acta et martyrium.

Igitur beatissimus Apollinaris cum ingenti pondere ferri in carcerem missus est non longe ad Capitolium istius Ravennæ civitatis. In quo custodibus circumspicientibus angeli victum cœlestem ministrabant ei. Iterumque eum coegerunt, et ab urbe projecerunt non longe ab hac milliario VI, ubi ecclesia beati Demetrii antiqua structa est. Post hæc ad partes Illyricæ captivus ductus est. Deinde per Salonam, Pannoniam quoque, per Danubii ripam, Thraciamque, et ibidem, atque in littore Corinthi multa per eum mirabilia intulit Dominus. Reversus [Rursus] post tres Ravennam annos remeavit, et a fidelibus suis filiis sacerdotibusque cum magna lætitia susceptus est. Quem sævientes pagani post diu cæsum, nudis pedibus super prunas stare fecerunt, et alia multa tormenta in eum exercuerunt. Templum Apollinis, quod ante portam quæ vocatur Aurea juxta amphiteatrum, suis orationibus demolivit. Cujus tanta beatitudo fuit, et mansuetudo, ut nunquam, dum poterretur, alicui injuriam fecisset, aut eum interpasset, nisi dum fortiter torqueretur, ait ad vicarium : Impiissime, quare non credis in Filium Dei, ut evadas tormenta æterna? Pro nimia dierum plenitudine curvus effectus est. Temporibus Vespasiani Cæsaris martyrio coronatus est. Vixit autem in pontificale solio annos 28, mensem 1, dies 4.

OBSERVATIONES

AD VITAM SANCTI APOLLINARIS.

Pseudo-Dexter et Bivarius confutati. Ecclesiæ per prolepsim memoratur. Bidens fluvius. Ecclesiarum circa sancti dedicationes Apollinaris ævo recentiores. Ilujus patriarchus Ravennas diversus ab episcopo et martyre Caprasio synonymo. Capitolium Ravennæ. Recentiorum commenta explosa. Sanctus Apollinaris quo tempore sit martyrio coronatus. Ejusdem e veteri martyrologio encomium.

I. Quod primo observatione dignum occurrit, est, inter cætera quæ Agnellus nec legit nec a senioribus audivit illud quidem esse, quod Bivarius, Pseudo-Dextrinorum commentorum propugnator et Commentator, ad annum I ex Metaphraste nititur comprobare. Petrus ait, « cum non diu mansisset apud Romanos, scilicet tres tantum vel quatuor annos, et Linum episcopum ordinasset, sibi scilicet suffraganeum vel coepiscopum, ut, etc.......... anno quadragesimo septimo, vel initio quadragesimi, Roma exiit versus Hierosolymam, comitibus Marco, Marcello, Eugenio, Epaphrodito, Epæneto, Rufo, Crescente et aliis. His igitur comitibus Petrus Ravennam transiens assumpsit secum Apollinarem, et deinde pervenit Hierosolymam, ubi eo anno interfuit Assumptioni Virginis, et sequenti concilium celebravit de legalibus non observandis a conversis a gentilitate. » Et hæc quidem cum his quæ sequuntur, ut, si Deo placet, fulciat fabulas Pseudo-Dextri ad annum I scribentis : « Petrus ut Christi vicarius Hispanias adiit, imagines Antiochia delatas affert, Epænetum Sexifirmi in Bætica relinquit, episcopis multis eum comitantibus, Marco, Marcello, Eugenio, Apollinare Ravennate, quem redeuntem ad Italiam consequuntur Caiocerus, Barnabas, Judasque; hinc in Africam et Ægyptum migrat. » Hæc sane ignoravit Agnellus, ignoravere Ravennates Agnello seniores, ac inter cæteros Maximianus archiepiscopus, ex cujus Historiis Agnellus acta hujusmodi admodum illustria hausisset. Ut autem reliqua omittam, quæ hujusmodi technas destruunt, ridere libet Bivarii lepidum argumentum, ut Apollinarem probet profectum cum Petro primum Hierosolymam, inde in Hispanias, assumptum ex eo quod, secundum a Metaphraste narrata, Petrus Roma discesserit ut Hierosolymam pergeret, quasi itineri illi perficiendo Ravennam pertransire debuerit, qua occasione data, Apollinarem socium assumeret. Porro si diceret Ravennam potius venisse, ut Apollinarem sibi sociaret, quod itineris rationi minus repugnans diceret. At cur non potius vocasset, ut Roma simul discederent, vel maritimo itinere ab Ostiis, Antii, Tarracinæve portu solvendo, vel eadem, qua venerant, via, per Appiam Puteolos usque abeuntes? Ita quidem Metaphrastes apud Surium, quo abutitur Bivarius, ait : « Cum autem non diu mansisset apud Romanos...... venit Tarracinam..... venit Sirmium civitatem Hispaniæ ... Carthaginem civitatem Africæ... in Ægyptum...... rursus Hierosolymam, » etc. Iter prorsus a Bivariano diversum. Undique commentum se prodit. Agnellus tradit Petrum Romam venientem Antiochia Apollinarem secum duxisse, « quem post plurimum temporis pontificem ordinavit. » Ravennamque direxit; sentit itaque Petrum id egisse non statim ac Romæ degit, quod fieri necesse fuisset, *si non diu* Romæ moratus iter Hierosolymam capiens, pertransiensque Ravennam, Apollinarem jam ordinatum missumque, socium itineris assumpsisset. Semel igitur invitus ab Ecclesia Ravennati expulsus abfuit, ut infra.

II. Abeunti Roma Apollinari narrat se socium adjunxisse Petrum per fere XXX milliaria, qua in via notat terminum unde discessere, Janiculum videlicet, et alium, ubi per noctem cubavere, quem ad Ulmum dicit, et utrobique impressa in silice, et Petri orantis et utrorumque dormientium vestigia recenset, ac in principis apostolorum cultum ibidem per prolepsim dedicata postmodum monasteria, quorum nomine, quod sibi familiare est, oratoria privata intelligit. Ac ita quidem hæc Agnelli narratio intelligenda est. Porro sicut Petrum Romæ ad Janiculum constitisse et orasse, ibidemque basilicas, pace Ecclesiæ data, eidem dedicatas fuisse, nullus ambigat, ita difficillime stationem *ad Ulmum* triginta milliaribus Roma distantem ex itinerariis tabulisque quis expiscabitur, licet et scribentis tempore ibidem ecclesiam divo Petro dicatam fuisse ejusdem Agnelli testimonium probet. Quod si via Flaminia, ut par est, processere, mansionem hujusmodi et ecclesiam circa Ocriculum exstitisse milliariorum ratio suadere poterit.

III. Herenei filio cæco lumen redditum narrat, Teclam a morbo liberatam silet, tribunumque ad Christi fidem conversum, quod recentiores Agnello affirmant. Credi potest hæc et alia signa clausula illa significasse : « plurimas fecit virtutes, » etc. Sic et altera : « presbyteros et diaconos ordinavit, » intelligit, quod deinde narrabit in Vitis subsecutorum pontificum. Porro quod ait : « In Bedente fluvio et in mare multos baptizavit, » ostendit eodem nomine fluvium unum vocitatum. Montonem recentiores vocant, sicut eumdem Arietis nomine nuncupatum observavit Rubeus mox laudandus, quod fere cum Montonis Italica significatione, et arietis, et bedentis, seu bidentis vocabula conveniant. Fabrus, et *Verrecis* nomine dictum testatur fluvium eumdem, parte prima, de ecclesia S. Euphemiæ agens. Rubeus, edit. 1590, *Bidentem* ab incolis dictum testatur alterum fluvium *Ronchi* nomine alias indigitatum, qui *Vitis* Antiquorum creditur. Hæc autem Rubeus lib. I : Primum baptismatis fontem in ea urbis parte constitutum ferunt, quæ ad Arietem dicebatur, a fluvio cui proximæ accolit, nomen sortita, quem nunc fluvium vulgari vocabulo *Montonem* appella-

mus in ipsius tribuni domo; quam templum fecit ac consecravit. » Quod spectat ad postremum Rubei assertum, Agnellus hæc habet : « In basilica beatæ Euphemiæ, quæ vocatur ad Arietem, primitus baptismum fecit. » Rubeus post redditum, D. Euphemiæ idem, quod prius templum fecerat, dedicasse Apollinarem dicit, cum virginis et martyris paulo ante passæ cultum et sacra lipsana ab Hermacora Aquileiæ episcopo et D. Marci discipulo didicisset et reportasset. Hæc Rubeus ex Actis sanctæ Hermacoræ, ex quibus Petrus in Catalogo, lib. VIII, cap. 29, ut observat Baronius ad diem 3 Septembris, et ex Rubeo Fabrus agens de sanctæ Euphemiæ ecclesia. Ut ut autem ex omni parte Acta illa subsistant, et D. Apollinaris Ravennam attulerit ejusdem sanctæ virginis et martyris corpus, nullus adducar ut credam per ea tempora templum aut basilicam constructam fuisse, cum latere Apollinarem alinnde oportuisse notum sit, ac in tuguriis privatisque domibus sacra facere. Agnellus autem locum ubi primum fideles baptizati sunt, exprimit, ecclesiamque quod solet, post evoluta tempora ibi erectam indicare intendit; et nil præterea.

IV. Quod sequitur de Rufo patricio maxime notandum est; constat enim, nunc tandem e tenebris vindicato Agnello, Rufum patricium Ravennæ decessisse, ibidemque sepultum fuisse cum filia, quondam ab Apollinare a mortuis revocata, in arca marmorea, quam, deturbatis Rufo filiaque, Theodoricus episcopus Bononiensis, ipso vidente ac vivente Agnello, Bononiam deportavit, ut ea aptata sibi sepulcrum pararet. Consequens igitur fit Rufum hunc diversum esse a Rufo qui usque in hanc diem creditus est idem et quem apostolorum princeps Petrus episcopum Capuanum consecrasse ferant, quique per ea tempora martyrio coronatus Capuæ obiit. Rufus Capuæ episcopus non patricius Romanus, sed forte ille ipse quem Baronius inter septuaginta Christi discipulos ab Epiphanio numeratum observat, quemque ad annum quadragesimum quartum inter socios recenset Petri venientis Romam, et tunc eumdem jam Capuæ factum episcopum dicit, licet Apollinaris ejusdem itineris socius a Petro nondum Ravennam episcopus missus fuisset. Quod sane mirum est Baronio res hujusmodi erudite perpendenti minime perspectum, ita ut confusionem ob nominis similitudinem Rufi istius cum illo, in Martyrologio ad VI Kal. Septembris non emendaverit. Excusetur tamen utcunque Baronius, cui faculam in re hujusmodi non exhibuit Agnellus; nulla excusatione dignus est Rubeus, qui Agnellum evolvit, melioraque in suam Historiam transtulit, ac nihilominus *Rufum* dicit non modo ad fidem ex gentilitate conversum, sed, quod sane inauditum, vivente Petro, *Capuæ episcopum* ab eodem Apollinari creatum, et infra narrato Apollinaris martyrio adjungit, id factum esse « paulo postquam Rufus ejus discipulus Capuæ, cujus urbis erat antistes, ab Messalino ob Christi religionem interficeretur. » Baronius supra laudatus in notis ad Martyrolog., die 27 Augusti, ait : « Agitur de eo in Actis sancti Apollinaris, quæ recitat Surius tom. IV, die 23 Julii, unde et cæteri acceperunt, ut Petrus in Catal., lib. VII, cap. 119; Hieron. Rub., Hist. Raven., lib. I, et alii. » At apud Surium nil de episcopatu Capuano, nil de Rufi martyrio; quare quisque prior unum cum altero confudit, ad nomen tantum et ad synchronologiam spectavit, non Surium ejus rei auctorem habuit. Faber in sacris Memoriis Ravennæ tertium dicit fuisse episcopum Capuanum Rufum, qui Ravennæ ad fidem conversus est; quod si verum esset, non is Rufus quem ex Orientis partibus Petrus in Italiam perduxit Capuæque primum episcopum fecit, qua in re Ughellum non omnino assertorem habet; collocat enim is quidem primo loco Priscum, secundo Sinotum, addit tamen de eo nihil reperiri in antiquis diptycis, sed primum omnium Michaelem monachum ex quodam Capuano musivo id asseruisse. Loquens deinde tertio loco de Rufo, eum secundum rexisse diserte affirmat. Monachus ipse, ut idem observat Ughellus, duos Rufos cognoscit, et alterum dicit episcopum Theanum, alterum Capuanum. Sint hæc ut lubet, adhuc ex Agnello apparet Rufum sive tertium, sive secundum Capuæ episcopum, toto cœlo diversum a Rufo patricio Ravennæ cum filia in eadem arca sepulto, cujus domus Agnelli temporibus perstitit, qua tanquam episcopio utebantur Bononienses episcopi, cum Ravennæ apud suum metropolitam degebant. Martyrologia antiquissima a Papebrochio publicata, de quibus infra, habent VI *Kal. Septemb. In Capua natale sancti Rufi martyris.* At hic Ughellus etiam emendandus venit in episcopis Bononiensibus; ubi enim trigesimo octavo loco Theodorum nominat, qui vixerit anno 855, præmisso Christophoro, interponat necesse est Theodoricum, qui ex hoc Agnelli loco defunctus sit circa annum 825 ex dictis supra ad versus operi huic præfixos.

V. Ravennæ Capitolium memoratur ab omnibus qui sancti Apollinaris Acta scripsere. Agnellus tamen Apollinarem minime dicit ductum a pontificibus in Capitolium et Jovi sacrificaret, quod Rubeus libro eodem, sed tantum in carcerem non longe a Capitolio missum. Carceres autem ad Capitolium siti, sicut et Capitolium ipsum, milliarium aureum et alia Ravennam ostendunt Romanæ magnitudinis æmulam. Solemne tamen et celeberrimis urbibus Capitolium habere notavit Ricquius in Comment. de Capit. Rom., cap. 47, per totum; qui cap. 45 e Baronio disputaverat de vero loco carceris Mamertini et Tulliani, quorum alterutrum carcer Ravennas imitabatur.

VI. De sancti Demetrii ecclesia VI ab urbe milliario altum apud Ravennatum rerum scriptores silentium. Hanc Agnelli ævo superstitem conditam credo pace Ecclesiæ post Constantinum data eo loci, unde Apollinaris a gentilibus est deturbatus. Addit Agnellus eumdem ad partes Illyricas captivum ductum, indeque per Danubii ripam, Pannoniam Thraciamque peragrasse, signisque illustrasse; cætera recentioribus asserta omittit, vel clausula generali concludit. Nullus tamen credo intelligi hoc debere de seditione illa quam recentiores affirmant motam a Christianis contra Messalinum et gentiles, in qua istorum ducentos ab illis interfectos recensuerit, merito a Rubeo reprobatam; repugnat enim veterum Christianorum mansuetudini, unde jure merito, et ex hoc capite, et ob similem rationem argumentum nactus est præter alia eruditissimus Papebrochius reprobandi Martyrologii Brixiensis recentia inventa.

VII. Martyrii genus quo demum coronatus obiit Agnellus non exprimit, sicut nec auctor versuum Vitæ præfixorum. Nil de Tauri conversione et patrocinio Apollinari præstito, cui in suburbano prædio asylum præbuerit. Designat tamen martyrio coronatum Vespasiani Cæsaris temporibus, et tempus quo sedit annorum 28, mens. 1, dier. 4, quod recentiores numero pleno complectuntur annorum 29, ac cum Rubeo libro primo mortuum asserunt anno reparatæ salutis 80, X Kal. Sextil. Baronius ad annum 75, agens de successione Eleucadii post Aderitum, narratis verbis D. Petri Damiani, quibus martyrium sive sedem 29 annorum spatio metitur, compendiose quod Rubeus recitaverat de extortis a Vespasiano rescriptis contra Apollinarem, replicat. A Rubeo tamen recedat necesse est, quoad martyrii annum, quem saltem, Aderiti pontificatui anno uno assignato, consignet anno 74, uti divinando Baronio adhærens Fabrus fecit. Quantum ab his diversa Rubeus, qui Aderiti pontificatum ad annum 100 differt! Obscura sane omnia; opinioni tamen mortem Apollinaris anno 74 figenti nullatenus suffragatur Agnellus, qui tradit Apollinarem cum Petro apostolo Romam venisse, et *post plurimum tempus* ordinatum episcopum et Ravennam missum. Petrus Romam venerit anno æræ vulgaris

45, si Apollinaris obierit anno 74, missus fuerit necesse est anno secundo pontificatus Petri. Id autem non consentit Agnello, *qui post plurimum tempus a* Petri adventu Romam missum dicit. Diuturniorem certe Apollinaris sedem haud innuit quod « pro nimia dierum plenitudine curvus » incederet martyrio proximus. Cum autem ex severioribus tabulis Vespasianum sciamus mortuum anno Christi vulgari 79, martyrium Apollinaris ultra illum annum differre nefas, uti facit Rubeus, putoque rectius statui D. Apollinaris obitum circa annum mortis Vespasiani, qui tamen cum defunctus fuerit ex Suetonio viii Kal. Julii, mors Apollinaris non potuit accidisse nisi anno præcedenti. Qua chronologiæ ratione admissa, initium pontificatus Apollinaris retrocedendo affigetur, servata die qua natale ejusdem in omnibus et antiquissimis Martyrologiis signatur 23 Julii, anno vulgaris æræ 50, diei vero 19 Junii. Cum autem semel Martyrologiorum inciderit mentio, juvat hic demum pro dictorum coronide ea afferre quæ de sancto Apollinari habet vetustissimum Bedæ ascriptum, allatum a c. v. Daniele Papebrochio prior. mensis Martii tomo prælixum, simul cum adjectionibus successive a diversis factis ex celeberrimarum bibliothecarum latebris erutis, ex quo apparebit quantum antiqua monumenta conveniant cum Agnelli simplicitate, et cum ex omnibus constet sub Vespasiano Apollinarem martyrio coronatum, summa tamen diversitate pugnare vetera hujusmodi documenta in assignandis sedis ejus annis. Martyrologium itaque laudatum hæc habet ad x Kal. Augusti : « Natale sancti Apollinaris episcopi in Ravenna, qui Romæ ordinatus est ab apostolo Petro, et illuc missus est, qui etiam in Æmilia prædicavit, et in partibus *Corintiorum* [a], et in Mysia, et in ripa Danubii, et in partibus *Taruchiæ* [b], in quibus locis exsilio relegatus est. Et ubicunque potuit innumeras virtutes fecit, et passiones sustinuit, nam nimia cum cæde mactatus est, et rursum diutius fustibus super prunas impositus, et equuleo appensus, tensus est, et saxo os ejus contusum est, et cum gravissimo ferri pondere inclusus carcere horribili, atque in ligno extensus est (ubi hominibus quidem neglectus, sed ab angelo publice pastus est), deinde catenatus et in exsilium directus est (in quo rursum diutius fustibus cæsus, et rursum in Ravenna ligatus, a paganis cæsus, et vulneratus, et rursum in carcerem missus, et cæsus), sic martyrium consummavit sub Vespasiano Cæsare, Demosthene patricio. Rexit Ecclesiam annis viginti, diebus octo. » Ita D. ms., ast Barbarinianum, S. Cyriaci, Atrebatense, et Tornacense, *annis viginti octo et dies quatuor*; Vaticanum, *annis triginta et octo*; Letiense, *annis decem et octo, et diebus quatuor*. In allata annorum mensura diverse a diversis codicibus enuntiata, vides tamen a pluribus Agnelli assertum confirmari, quare sicut Vaticani exscriptor facile potuit pro viginti *triginta* expressisse, ita D. ms. et Letiense vix debent attendi, cum cætera repugnent, et Agnellus potuerit certioribus niti documentis, quam qui Ravenna dissiti Martyrologia scripsere. Præterea ex Letiensi facile potuit nota x excidisse.

[a] D., *Thorithiorum*; forte, *Corinthiorum*. Bacch.

[b] T. L.; *Thraciæ*, Tornac., Letiense. Bacch.

VITA S. ADERITI.

CAPUT UNICUM.

Aderiti ordinatio, et prædicatio. Sepulcrum ejusdem dubium.

Aderitus I, vir sanctus, et timoratus a beatissimo Apollinare presbyter ordinatus est, et ut sapiens architectus supra fundamentum sui magistri, et doctoris ædificavit. Pro suis ovibus incessanter Deum deprecabatur, ut a cultura idolorum discederent, et Deum vivum Patrem, et Filium, et Spiritum sanctum confiterentur; et multi in ejus temporibus post tempestatem persecutionis baptismum susceperunt. Deinde multos ad Deum sociavit. Defunctus est in civitate Classis, sicut asserunt, ultimo kal. Octobris, quidam. In basilica beati Probi sepultus est non longe ab Ecclesia B. Apollinaris quasi stadio uno. Sedit annos....... mens..... dies.....

OBSERVATIONES

AD VITAM SANCTI ADERITI.

Aderiti sedem usque ad annum vulgarem centesimum extendunt cum Rubeo cæteri. Illud argumento esse potest, Aderitum ad Trajani tempora vitam protraxisse, quod hic ait illum *post tempestatem persecutionis* multos baptismate initiasse; id enim intelligi debet de tempore subsecuto persecutioni Domitiani, cui proinde aliquot annis supervixerit Aderitus. Domitiano, itaque obeunte anno 96, minime abnuo Aderitum, durante Nervæ pacatissimi imperatoris brevi satis regimine, gentilium conversioni operam sedulam navasse, et sub initia Trajani, circa centesimum Christi annum, ad meliorem vitam transisse, cum sedem Ravennatensem ultra vigesimum annum tenuisset. Quæ ad subsequentes Vitas adnotabuntur, Aderiti Actis illustrandis nonnihil proderunt.

VITA S. ELEUCADII.

CAPUT UNICUM.

Sancti Eleucadii nomen, ordinatio, sapientia, scripta. Ejusdem sepulcrum.

Eleucadius II, cui nomen Latine Candidus intelligitur. Hic mitis, et prudens fuit, et cum sanctissimus Apollinaris diaconem sacravit. Cujus tanta fuit philosophia, ita ut plurimos de Novo et Veteri Testamento libros conderet, et de incarnatione Domini nostri Jesu Christi, atque illius passione volumina exaravit; unde et in passione Apollinaris athletæ Christi legitur; *Eleucadium philosophum diaconum fecit.* Iste vere gentibus prædicavit, et in sua

Ecclesia oleo pietatis perunctus quasi lucernæ lumen effulsit. Defunctus est autem XVI Kal. Martii, et sepultus est extra muros Classis, ubi usque hodie ad laudem est nominis ejus ecclesia ædificata, et Deo consecrata. Sedit autem annos...... mens...... dies.....

OBSERVATIONES

AD VITAM SANCTI ELEUCADII.

Sancti Apollinaris Acta Agnelli tempore exstasse. Sancti Eleucadii corpus Papiam minime translatum. Inter scriptores ecclesiasticos apostolicos sanctum Eleucadium referendum.

I. Quod in primis notandum illud videtur, exstasse nimirum Agnelli tempore Acta passionis sancti Apollinaris, ex quibus assumpserit is quæ de eo supra narravit, plura dicturus si plura legisset. Nullus autem dubitandi locus remanet, quin narrata ab Agnello certa fide nitantur: Eleucadium in primis ex gentili philosopho ad Christi fidem conversum diaconatus officio insignitum ab Apollinari fuisse. Sanctus Petrus Damianus in sermone de sancto hocce Eleucadio ea tantum habet quæ ex Agnello didicerat, ut sermonem totum legenti manifestum fit; cætera recentiorum sunt.

II. Palmare autem illud est, quod Rubeus tradit ex fide cujusdam libri Ecclesiæ D. Michaelis Ticinensis, in quo hæc legi affirmat: « A parte dextera in cornu ipsius templi est corpus S. Eleucadii archiepiscopi Ravennatis, qui dum ob philosophiam, cujus erat peritissimus, fidem Christi studiosissime impugnaret, tandem superatus et conversus est a B. Apollinari discipulo principis apostolorum et cœlestis clavigeri Petri, qui post ejusdem conversionem de fide Christi mirabiliter scripsit, et disputavit, adeo ut tempore suo appellaretur hæreticorum metus, et primus in Italia ordinavit officium nocturnum pariter, et diurnum, solemniter distinguendo libros Novi et Veteris Testamenti, ut hodie per totam Ecclesiam leguntur in matutinis, et Ravennam huc translatum fuit per Christianissimum imperatorem Constantinum natum sanctæ Helenæ, qui hanc basilicam fundavit anno Nativitatis Domini 525, propter gloriosum triumphum, quem tunc obtinuit contra Gallicos imperium non verentes, precibus signiferi sancti Michaelis. » Hæc ex Rubeo referunt etiam Bollandus, et Henschenius ad diem 14 Februarii, et rem perpendentes addunt verba Caroli Sigonii de Occidentali imperio, lib. III, ad ann. 514, de templo S. Michaelis Ticinense a Constantino ædificato, et de S. Eleucadii corpore illuc translato; præterea adjiciunt eadem cum Sigonio tradita a Stephano Breventano, lib. IV Historiæ Ticinensis, qui tamen pro 514 annum exprimit 525. His adjungunt Speltam in Thoma episcopo Ticinense XI, confirmantem dicta de æde a Constantino exstructa, et Saccum illud solum affirmantem, templum videlicet constare ædificatum ante Gothorum incolatum, ac denique Gualam in Sanctuario Papiensi, lib. IV, cap. primo, qui templum illud non a primo Constantino ædificatum dicit, sed a recentiori Italiæ principe translatum asserit S. Eleucadii corpus, idque constare ex monumentis Ticinensibus. His narratis laudati Bollandus et Henschenius desiderant distinctius nosse monumenta hujusmodi, si quæ sunt, præter allatum a Rubeo id Constantino Helenæ filio tribuens; inde modeste ex Rubeo quærunt qui sint qui sentiant sacrum Eleucadii corpus ab Aistulpho rege translatum, qui regnavit sæculo octavo temporibus Pippini, et Caroli; Rubeus enim, qui in priori editione Historiæ suæ rem absolute tradiderat, in posteriori per hæc verba moderatius dixit « plerosque opinatos corpus ab Aistulpho translatum. » Ita quidem non modo doctissimi collectores, sed et Rubeus ipse ostenderunt se de rei veritate dubitasse.

III. Ego sane ex D. Petri Damiani, ac in primis ex Agnelli silentio, de ea re quam maxime dubito. Qui enim fieri potuit ut qui absque hæsitatione (quod alias consuevit) scripsit Eleucadium sepultum extra muros Classis, ubi usque ad sua tempora ad laudem sui nominis ejus Ecclesia ædificata fuerit, quæ etiam Petri Damiani ævo exstabat, nil addiderit de translatione ejusdem Ticinum a Constantino facta? Quod si id tribuatur Aistulpho, ut contendit Rubeus, vel Liutprando, ut Fabrus perperam in id citans scriptores supra laudatos, crescunt argumenti vires; etenim incredibile mihi est Agnellum rem tacuisse suis fere temporibus actam. Nil autem hic, nil in Vita Sergii episcopi, ubi multa de Aistulpho, qui ibi dicitur chlamydem qua erat indutus super sanctum altare Ursianæ ecclesiæ posuisse, et cogitasse de ædificanda Petriana ecclesia, quæ funditus eversa fuerat, licet ob rerum vices id non præstiterit. De Ecclesia etiam S. Michaelis Ticinensis Agnellus loquitur in Vita Georgii episcopi, et nullibi de translatione asserta ullum habet verbum.

IV. Præter hæc, ut dubitem de hujus translationis veritate, facit inconstantia qua rem tantam tradunt auctores memorati; quorum duos testes, ut aiunt contestes idem tradentes, non habemus, quare ex eorum dictis quid verum sit elici nequit. Unum monumentum, quod Rubeus affert, multis ex capitibus laborat. Primo etenim « ex libro quodam illud sumpsisse se dicit, ubi de reliquiis divorum quæ ibidem locatæ sunt fit mentio, » et nil præterea quod libri antiquitatem et authentiam commendet; quinimo Rubeus ipse de monumenti hujusmodi fide dubitans deprehenditur, ubi ab ejusdem asserto recedit, affirmans ab Aistulpho Longobardorum rege factum illud ipsum, quod a documento Constantino Helenæ filio tribuitur. At librum illum scriptoribus rerum Ticinensium ignotum recentioris æditui cujusdam fuisse ostendunt quæ ibidem leguntur de lectionibus Veteris et Novi Testamenti dispositis, si Deo placet, a S. Eleucadio pro matutini officii precibus, quales scribentis tempore recitabantur; constat enim certas hujusmodi lectiones non fuisse dispositas nisi post sæculum saltem undecimum, cum antea pro superioris in choro nutu legerentur. Nec officii, ut vocant, dispositio una fuit « per totam Ecclesiam, » quod tradit libri ejus auctor, nisi recentioribus sæculis. Quinam vero triumphus ille gloriosus, quem tunc, id est anno 525 obtinuisse dicitur Constantinus « contra Gallicos imperium non verentes, » ex cujus occasione S. Michaelis templum Ticini exstruxerit? Nullum novimus bellum contra Gallicos, seu Gallos, Constantini tempore peractum, quinimo circa illa tempora Constantinum agentem in Galliis faustis acclamationibus exceptum exhibent Codices Theodos., lib. II, de veteranis, et Justin. l. prima de veteranis, ubi edictum de immunitate veteranorum dedit, de quo Baronius ad annum 520. Nutat itaque assertæ translationis historia, quousque legitima monumenta proferantur, licet alterius sancti ejusdem nominis corpus Ticini servari libenter credam.

V. Ex Agnelli demum, veterum etiam aliorum Agnello cognitorum, sicut et recentiorum testimonio constat, Eleucadium inter ecclesiasticos scriptores, et quidem apostolicos, adnumerandum esse, quamvis omissum ab omnibus ejus argumenti auctoribus, qui Bibliothecas conscripsere. Magna sane jactura opera ejusdem interiere. Scripsit autem: In Vetus ac Novum Testamentum libros plures.

De Incarnatione et Passione Domini.

VITA S. MARTIANI.

CAPUT UNICUM.

Sancti Martiani genus, ordinatio, vita et obitus.

Martianus III, antistes præclarus, ex nobili ortus est progenie. In sancta, fecundus Spiritu sancto, permansit Ecclesia. Hic cleros amplificavit sacro dogmate eruditus, atque diaconos, presbyterosque consecravit plurimos. A beatissimo Apollinare una cum prudentissimo Eleucadio diaconus ordinatus est, sicut in passione ipsius ordinatoris reperitur, ubi ait: Martianum nobilissimum virum, Eleucadium diaconos consecravit. Post plura miracula in pace Deo creatori animam reddidit. Unde arbitratus sum quod in ecclesia beati Eleucadii sepultus sit. Sedit autem annos...... mens...... dies...

OBSERVATIONES

AD VITAM SANCTI MARTIANI.

Martianus Ravennas perperam cum Dertonensi confusus. Rubeus in secundis curis emendatus.

Fabrus in sacris Ravennæ Monumentis, quosdam ait, Martianum archiepiscopum Ravennatem confundere cum Martiano episcopo Dertonensi et martyre, quos recte corrigit. Henschenius in Actis sanctorum, ad diem 22 Maii hæc de ea re habet: « Hieronymus Rubeus diligens alias et accuratus Scriptor, deceptus nominis similitudine aut identitate, ex quibusdam apocryphis manuscriptis utrumque Martianum in unum conflavit lib. primo Historiæ A Ravennatum, pag. 55, » quasi S. Martianus episcopus Ravennatum Dertonæ ob Christianam fidem martyrium subiisset, et sanctum ejus corpus Ravennam ad suam ecclesiam fuisset reductum. « Verum constat corpus S. Martiani episcopi Dertonensis et martyris in sua ecclesia detineri, et ibi eum ut martyrem coli, e contra S. Martiani episcopi corpus ad suos fuisse sepultum, eumque supra ostendimus (ex officii videlicet et missæ ritu) non martyrem, sed confessorem haberi. » Et sequitur laudans Fabrum, et describens ex eodem loca SS. Petri Chrysologi ac Damiani, quæ hoc ipsum probant. Rubeus de S. Martiano in priori Historiæ Ravennatis editione Aldina 1572 hæc tantum scripserat: « Sufficitur Eleucadio in Ravennati archiepiscopatu Martianus a Deo demissa columba electus, natus sublimi loco, vir in primis pie, juste ac temperanter vitam degens, tanto concitus ardore animi, ut Christum prædicans in animis Ravennatum ardentes amores B excitaret omnium virtutum, multique nullis rerum adversarum ictibus frangi, neque oppugnationibus nefariorum de gradu pietatis dejici potuerint, sed calamitates omnes, tandemque necem pro Christo libenter pertulerint. Plurimos sacris initiavit, cumque rerum admirabilium gloria clarissimus esset, cœlestem in patriam abiit XI Kal. Junii, atque, uti in vetustissimis scriptis collegimus, in D. Eleucadii sepulturæ traditus anno Domini septimo, et trigesimo supra centesimum, dum Ælius Hadrianus imperaret. » Hæc tantum scripserat Agnello fere fidens eruditissimus auctor; at secundis curis ab Agnello recedens, admisit quod merito et Fabrus, et Henschenius, cæterique scriptores refellerent.

VITA S. CALOCERI.

CAPUT UNICUM.

Nominis etymon, Caloceri prædicatio, obitus.

Calocerus IV bonum tempus interpretatur, et si forte C in I vertatur et ieros dicatur, senior intelligitur, vel sacerdos, sive dominus. Iste enim provecta ætate vir grandævus fuit. Sub illius temporibus multas gratias et magna mirabilia per eum Dominus in populo exercuit. Cujus tanta prædicatio fuit, ac talis [talem] curam gessit pastoris, ut non solum adquisitas oves erudiret, verum etiam ex gentilium sede atque robore dæmonis animas evelleret, et ad sacrum fontem baptismatis cœlesti Domino recrearet. Defunctus et sepultus est, sicut aiunt quidam, 5 Februarii in basilica B. Probi confessoris. Sedit autem annos....... mens...... dies......

OBSERVATONES

AD VITAM SANCTI CALOCERI.

Calocerus cujas fuerit. An præcedentium episcoporum vicarius. Tamaius de Salazar, et Pseudo-Dextri commenta refutata.

I. Bollandus et Henschenius ad diem 11 Februarii dubitabant an Calocerus Græcus fuerit, quod ab diis solis nominis argumento affirmatur. Ex Pontificali Agnelliano manifestum fit id sibi persuasisse C etiam veteres, quare Agnellus ipse infra in Vita S. Petri ait. « A tempore B. Apollinaris una cum isto viro prædecessores sui Syriæ fuerunt. » Syriæ nomine Orientis partes intelligit. Assertioni hujusmodi tamen plurium antistitum, qui Petrum præcessere, nomina mere Latina videntur obstare, quod in Calocero non efficit.

II. Addunt recentiores ex S. Apollinaris Actis elici Calocerum prædecessorum suorum vicariam operam egisse, cum quomodocumque abesse contingebat. Probabilius multo videtur S. Apollinare vivente id præstitum a quatuor viris, qui in pontificali sede post ipsum successive sederunt. Nil de his tamen Agnellus.

III. Tamaii de Salazar in Martyrologio Hispanico commenta referunt laudati collectores, quæ ipse orbi propinavit juxta Pseudo-Dextri assertum Chronicon, quæque omnia in suam lucubrationem assumpsit Fabrus. Ea autem sicut Marianæ prius, ita sibi suspe- D cta dicunt. Ego nullam fidem mereri statuo, cum de ea re nil apud veteres quos audivit legitve Agnellus inventum fuerit. Fragmentum Flavio Marco Dextro ascriptum, quo fruimur, editum in fine Bibliothecæ veteris Hispanæ doctissimi quondam viri Nicolæ Antonii ex humanitate et bonarum litterarum amore eruditissimi, piissimique cardinalis de Aguirre, qui opus insigne posthumum publici juris fecit; fragmentum, inquam, illud adventum D. Jacobi in Hispanias in hunc modum consignat: « Jacobus ad Hispaniam venit XXXVI. » Si itaque sic ducatur, notas huic brevi narrationi affixas significare annum

ab ortu Salvatoris 36 (de qua re aliorum esto judicium) quomodo credemus Pseudo-Dextro Calocerum ex Syria cum D. Jacobo ad Hispanias navigasse, ibidem prædicasse, indeque postquam diutius episcopatum Ravennatum tenuit, centenario licet majorem, ad cœlum migrasse anno 130. Sed neque sustinetur Calocerum ad eam ætatem pervenisse. Cum Rubeus Agnellum legisset scribentem: « iste Calocerus etenim provecta ætate vir grandævus fuit, » credidit sibi licere ætatem ampliori regula dimetiri, dixitque. « Calocerum cum annum ætatis centesimum viridi senecta superasset, mortem cum vita A commutavisse. » Hæc assumens Pseudo-Dexter Hagnerrianus, ea in suam rem inepte traduxit, non animadvertens multis porro annis Calocerum centenario majorem obiisse, si socius D. Jacobi in Hispanias venit. Quæ quidem mirum est non advertisse Fabrum, qui profitetur Baronio adhærere, et accurate perpendere debuerat ea quæ gravissime Baronius ipse ad diem 25 Julii in Martyrologium adnotaverat de tempore quo D. Jacobus in Hispaniam venire potuit, ac de iis quæ ibidem gessisse illum consentaneum est sacrarum Scripturarum et veterum scriptorum testimonio.

VITA S. PROCULI.

CAPUT UNICUM.

Sancti Proculi mores et obitus, sepulcrum dubium.

B Proculus. V. Hic pius fuit, velut pater in filios, et plures ad ecclesiastica crebro viscera complectebat, et suæ prædicationis dulcedine velut mellitus sese populo tribuebat, et sicut lactis sitientibus pocula ministrabat. In senectute positus capitis canitiei gratia repletus sacerdotium cum vita finivit, et ubi ejus sit sepulcrum ignoro. Ambiguitas est mihi, utrum in basilica B. Probi sit conditus, an in sancti Eleucadii confessoris [a]. Sedit autem annos....... mens........ dies.......

[a] Gloss., *prima die Decembris*. BACCH.

OBSERVATIONES

AD VITAM SANCTI PROCULI.

Dies emortualis sancti Proculi incerta.

Agnellus nil de anno dieve quibus cœpit finivitve pontificatum Proculi rescivit, et quod in margine Codicis de prima die Decembris adnotatum est, recentioris manus est parergon. Rubeus tamen testatus et ipse sepulturæ incertitudinem addit: « Id constat obiisse sub id fere tempus quo Hyginus, qui Telesphoro in pontificatu successerat, obtruncatus est, eique successor datus Pius Aquileiensis, quemadmodum Proculo apud Ravennates Probus. » Unde autem id constet, minime dicit; Fabrus vero, part. II, hæc habet Latino sermone reddita: Proculus « post decem in pontificali munere exactos annos, ætate demum labente, vitam cum morte commutavit anno centesimo quadragesimo secundo, sedente in pontificali Romana sede Telesphoro eodem C anno suffecto Xysto hujus nominis primo, ac imperante Antonino Pio, prima Decembris die. » Unde hæc sumpserit, nec iste docet. Incerta proinde omnia.

VITA S. PROBI.

CAPUT UNICUM.

Sancti Probi miracula, mors et sepultura. Ecclesia speciali cultu habita.

Probus VI mitis et pius, clarus in specie, fulgidus in opere, sapiens eloquiis, prudens corde, plenus gratia Spiritus sancti. Quicunque languidus ad eum venire potuisset, suis orationibus salvus revertebatur, quacunque fuisset infirmitate detentus, et spiritus immundos expulit, atque [a] catervarum corpora sauciata vel dissoluta solidabat. Postquam sua ad occasum vita angelica conspexit agmina, statim sancta elapsa est de corpore anima quarto Idus Novembris. Deinde cunctus lugendo populus cum nimia corpus ejus reverentia sepelivit, et sepulcrum ipsius apud nos veneratur usque in præsentem diem, et illius ecclesia sita est in partibus Orientis. Et in nullis ecclesiis [b] infra civitatem Ravennæ, Classisve, missa super populum celebratur, nisi in ista sola. Ædificata est jam dicta basilica juxta ardicam beatæ Euphemiæ, quæ vocatur ad Mare, quam nunc demolitam esse videmus. Sedit autem annos.. .. mens........ dies......

OBSERVATIONES

AD VITAM SANCTI PROBI.

D *Chronicon Pseudo-Dextri confutatum. Rubeus multifario impugnatus. Quid missa super populum?*

I. Et hic quam maxime fabularum monstra profliganda sunt. Paulum apostolum, quod promiserat ad Rom. XV scribens, in Hispanias venisse, licet videatur Gelasius negare, affirmant tamen plurimi veteres, gravissimique viri, quos Baronius ad annum Christi 61 collegit. Metaphrastes, apud Surium, ad diem 25 Junii tanquam ab Eusebio, secundo libro Historiæ Ecclesiasticæ relata, addit quæ sequuntur; Xantippem Probi Neroni noti, et in Hispaniis degentis, uxorem, viso in fronte Pauli scripto *Paulus Christi præco*, ad fidem conversam, ac deinde similiter Probum ipsum cum Philotheo præfecto, ac omnibus qui illam habitabant regionem, in Christum credidisse. Notat autem Surius non modo quod Probi nomen alias *Procus* scribatur, sed quod observave-

[a] Forte *catervatim*. BACCH.

[b] Id est *intra*; et ita passim in toto opere. BACCH.

rat Baronius, cum nusquam Eusebius hæc scripsisse inveniatur, cætera quoque in suspicionem adduci posse. His omnibus auctor Chronici Pseudo-Dextrini alia superstruxit, parergis Probi nomen ornavit, Lucium Sabinum Probum vocans, et Ravennatem pontificem faciens. Tamaias de Salazar, ad diem 10 Novembris ex Dextro suam in Hispano Martyrologio tabulam texuit his verbis: « Laminii apud Lybisosam in Hispania S. Probi, qui adhuc sæcularis gubernationis ministerium in agro Laminitano feliciter exercuit, ubi Xantippem sanctissimam feminam uxorem duxit, cum qua a S. Paulo gentium apostolo ibidem fidem catholicam suscepit, postea Italiam reversus Ravennatum episcopus factus, ibi miraculis et doctrinis clarus, in cœlum confessor clarus migravit. » Reliqua exhibet ad diem 25 Septembris, lepidum sane epigramma adjiciens tanquam compositum ab Eugenio Xantippis fratre, in quo exposita de Probo narrantur. Fabrus hæc omnia sciens volens in suum opus transtulit, illud palmare sane et omnino dictis repugnans adjiciens, Probum videlicet, post triginta trium annorum sedem, obiisse anno vulgaris æræ centesimo septuagesimo quinto, Sotere summo pontifice, et M. Aurelio Antonino regnante. Porro quomodo hæc fieri potuerunt, quin Probus centum triginta et amplius annis vixerit? Etenim qui Baronii chronologiam sequitur non potuit conversionem Probi ultra annum LXVII differre, cum Paulus statuatur anno sequenti Romam reversus. Fuerit sane tunc Probus Neroni notus uxore Xantippe dudum ducta, et Laminitani agri gubernator annorum saltem triginta, conficietur quod annorum cv, anno Christi 142, episcopus sit creatus, et annorum cxxxviii decesserit, qui mortuus dicitur anno Christi 175. Quis talia credet? Nec minori incommodo urgeretur, si faceret chronologiæ Pseudo-Dextri, Tamaii, Bivarii, cæterorumque earum rerum assertorum, quandoquidem anticipato adventu Probi Ravennam, et tempore ejus pontificatus, et mortis, vel aliquis ex præcedentibus episcopis e diptychis abradendus esset, vel implendo spatio temporis subsecuto alii essent subrogandi. Verum narrato fabularum hujuscemodi progressu, visoque quibus substructionibus plane ficulneis, ut eas per allusionem ad auctoris nomen vocat laudatus Nicolaus Antonius, fabulæ ipsæ ruunt.

II. Rubeus sepultum dicit « Probum in eo templo, quod a se conditum in Classensi oppido fuerat...... a mari haud procul. » Agnellus autem indicat sepultum ubi postmodum ædificata illius ecclesia fuit, nec enim ipse sibi ecclesiam ædificaverit. Ædificata autem fuit in Classe, quam urbis partem intelligit nomine *partium Orientis*, juxta *ardicam*, porticum videlicet ecclesiæ beatæ Euphemiæ ad mare, quam scribentis tempore demolitam ipse testatur.

III. Addit Rubeus quod Probus « eorum antistitum, » Aderiti videlicet et Caloceri, « cadavera cum honeste collocasset, instituit ut ibi assidue fieret res divina. » Agnellus nil de antistitum laudatorum cadaveribus ibidem collocatis, at de sacris mysteriis illud ait: « Et in nullis Ecclesiis infra (*intellige* intra) civitatem Ravennæ, Classisve, missa super populum celebratur, nisi in ista sola. » Missam autem intelligit solemnem, cui populus omnis aderat, et archiepiscopus cum omni clero sacra agens diebus maxime celebrioribus in ea populo bene precabatur. Id in Ursiana ecclesia peractum ostendit infra Agnellus in Vita Theodori, a quo cum secessionem fecisset omnis clerus, et perrexisset ad ecclesiam S. Apollinaris, archiepiscopus omnem movit lapidem ut rediret presbyteri et diaconi, ac demum re composita in ipsa Ursiana ecclesia, inclinata jam die, missa celebrata fuit. Id ipsum innuunt ad S. Apollinaris congregati presbyteri et clerus clamantes: « Surge, sancte Apollinaris, celebra nobis missam in die Nativitatis Domini. » Hinc exspectante plebe in ecclesia Ursiana, composito per exarcham dissidio, demum presbyteri, diaconi et clerici venerunt, « ac missas et vesperum una hora celebraverunt. » In aliis ecclesiis missæ privatæ tantum agebantur intra civitatem Ravennæ, et Classis, in D vero Probi etiam solemnis, seu super populum. Eadem hæc quæ alias missa publica dicitur apud auctores inferioris ævi, et in Diplomatibus Pontificiis. De eadem D. Probi ecclesia infra agendi occasio se præbebit.

VITA S. DATHI.

CAPUT UNICUM.

Sancti Dathi pietas et obitus.

Dathus VII. Hic namque vir religiosus, et omnis pius, vigilansque fuit nocturnis orationibus, atque præcipuus admodum [illegible], hominum, ac gentis crebro prædicator, et velut speculum clarius vultus super cunctos enituit, nam quando is ad gratiam supernam vocatus est, soluta ipsius anima a corpore cessit. Et, ut asserunt quidam, in ecclesia B. Probi sepultus est. Sedit autem annos........ menses..... dies....

OBSERVATIONES AD VITAM SANCTI DATHI.

Sancti Dathi ætas incerta.

Rubeus Probum floruisse dicit M. Ælii Aurelii Antonini temporibus, pontificatu Pii, Aniceti, Soteris ac Eleutherii, ad annum ab ortu Christi circiter 175. Dathum vero novem annos cum administravisset Ecclesiam, obiisse quinto Nonas Quintiles. Fabrus, rem certius definiens, Probum defunctum dicit anno 175, Dathum autem, assignatis a Rubeo pontificatus annis novem, anno 175. Uterque id asserit nullo teste, nullaque ratione exhibita.

VITA S. LIBERII.

CAPUT UNICUM.

Sancti Liberii pietas, [illegible], obitus.

Liberius VIII. Magnus [illegible] plenus, irriguus fons, fide præcipuus, mente benignus, suis temporibus Ecclesiam omni honore adauxit. Immensa [illegible] casto-

divit, omnique philosophiæ tenuit principatum. Post hæc autem obiit, et sepultus est, sicut quidam suspicantur, cum prædecessore suo. Sedit autem annos...... mens...... dies......

OBSERVATIONES

AD VITAM SANCTI LIBERII.

Liberii philosophia quæ? Subsequentium duorum episcoporum Vitæ observatæ in præcedenti dissertatione.

Agnellus de sancto Liberio ait, « eumdem philosophiæ tenuisse principatum. » Rubeus inde sibi asserendum credidit hunc episcopum « Philosophum maximum, Græce Latineque doctissimum. » Cætera, quæ tum de hoc cum de sequentibus duobus episcopis observanda erant, dicta sunt in præcedenti dissertatione historico-chronologica, quæ proinde hic minime sunt repetenda; alia quoque vel ab Agnello, vel a Recentioribus, tradita tenebris obsita sunt, ac omnino ignota, quare cum nil adnotandum veniat, ea intacta lectori proponenda censui.

VITA S. AGAPITI.

CAPUT UNICUM.

Sancti Agapiti liberalitas, obitus, sepulcrum.

Agapitus IX, cujus nomen Latina lingua vertitur charitosus. Hic agapes cum peregrinis quotidie faciebat. Iste etenim assidue munuscula pauperibus tribuebat, et infra sui corporis templum bonitatem B ad aram cordis suam animam coram omnipotenti Domino velut hostia quotidie triverat. Ad quod postmodum divinum superveniens mandatum, sancta anima a carne soluta est. Sepultus est, ut suspicantur, cum superius nominatis aliis. Sedit autem annos..... mens...... dies......

VITA S. MARCELLINI.

CAPUT UNICUM.

Sancti Marcellini vigil cura gregis. Ætas gravis. Decus sepulcri.

Marcellinus X, justus et timoratus, suis orationibus dæmonum castra prostravit, et oves quæ a Domino ei traditæ fuerant, impiger custodivit, ne ille immanissimus lupus, qui quotidie sævit et furit, castra suæ Ecclesiæ laniare potuisset, et ex suis ovibus prædam evelleret, ut non Christianorum animas, quas sanctus vir omnipotenti Domino adquisierat, beluino gutture devoraret, ne infernalibus connexis C gehennæ vinculis ditione manciparet. Transactoque plurimo annorum curriculo spatii pontificatum amisit, et vitam; cujus tanta corpus odoramenta flagravit, ut pretiosissima mirrhæ, incensi, odoramenta sepelientium nares sentirent. Sepultus est, ut fatentur alii, in basilica B. Probi. Sedit autem annos...... mens..... dies.....

VITA S. SEVERI.

CAPUT PRIMUM.

Electio per columbæ apparitionem indicatur. Sardicensi concilio subscribit. Sancti Geminiani Mutinensis episcopi funus curat.

Severus XI, cujus nomen intelligitur in compositione Sævus verus. Hoc non ad sævitiam pertinet, sed ad fortitudinem. Sævus, id est fortis, verus pontifex maximus; cujus sacerdotium ab omnipotente Domino tantum prædestinatum fuit, ut in illius electione Spiritus sanctus missus fuisset in specie columbæ, quam omnis populus viderunt corporalibus oculis, et super ejus caput requievit; unde in proverbium usque hodie dicitur a singulis gentibus: *Beata terra illa, ubi in electione pontificis Spiritus sanctus descendit in columbæ similitudinem, et ordinatur super caput, cujus requiescit.* Sed væ tibi, Ravenna misera, vicina destructæ Classis, quia nunc cum nimia altercatione et controversia pontifex inte ordinatur, *væ tibi, Ravenna misera.* In Sardicense concilio cum legatis Romanæ Ecclesiæ vir sanctus interfuit. Hic Severus beatus superius nominatus D dum missam celebraret, et cum suis diaconis in pulpitum ascendisset, et beati Pauli apostoli Epistolas legeret, ut populorum conventus spiritalibus verbis reficeret; subito sanctus vir in ecstasim factus est, velut sopore detineretur, nec pleniter dormiens aut vigilans. Æstimantes eum sui quod somno arreptus fuisset, cœperunt latera ejus pulsare. Ille autem quasi de gravissimo somno erigit se sursum, et tristi animo dicit illis: Oh! quid fecistis? Quare inquietastis me? Quamvis a vobis hic viderer, in alio loco eram. At illi perseverabant interrogantes eum, et dicentes; Dic nobis ubi fuisti, Pater? Quibus ille ait: Indulgeat vobis Dominus, dilectissimi filii, pro eo quod expergefactum fecistis me, quia in sancta Mutinense ecclesia eram, et ibidem fratris

et coepiscopi mei Geminiani ipsius antistitis ecclesiæ omnipotenti Domino animam commendavi, et ibidem steti, quousque prædictum sanctum corpus sepulcro poneretur. Propter hanc igitur causam, ut veritas probaretur, cives Ravennates et cives Classenses equites miserunt ad superius jam dictam urbem Mutinensem, ut sancti viri eloquia comprobarent. Quod dum requisitus fuisset dies vel hora qua sancta anima beati Geminiani migrasset ad Dominum, dixeruntque: Nonne dominus Severus pontifex vester ei animam commendavit, et tandiu hic stetit quousque corpus ejus sepulcro clauderetur, quo clauso ab oculis nostris repente evasit? Qui reversi nuntiaverunt per ordinem civibus suis, ut eis narratum fuerat. Ex illo jam die cœperunt sanctitatem ejus amplius venerari.

CAPUT II.

Sancti Severi conjux defuncta eo jubente in latus alterum vertitur, ut filiæ spatium sepulcri præbeat. Ipse inter conjugem et filiam orans diem obiit.

Cujus beata Vita viri apud nos non reperitur descripta historia; sed dicunt quidam quod multa mirabilia prodigiaque per eum Dominus exercuit in populo, quæ non valuit patefacere stylus noster. Tanta autem illius sanctitas fuisse asseritur, ut ejus defuncta conjux post plurima tempora, evoluta esset in latus. Dum filia beatissimi confessoris Christi Severi, Innocentia nomine, vitales auras amisisset, venerunt omnes ut infra sepulcrum genitricis Vicentiæ corpusculum ponerent, viderunt sepulcrum minimum, dixeruntque: Non possunt hic duo requiescere corpora, quia modicum est vas. Cum fletuque domnus ait Severus: Oh mulier, cur mihi molesta es? Quare non præbes locum filiæ tuæ? Suscipe quam portasti, ex tua sumpta est carne, nec dubites recipere. Ecce tibi trado quod mihi dedisti, ne torpeas, unde fuit reversa est. Locum tribue sepeliendi, noli me contristare. Ad cujus vocem sub tanta velocitate suæ conjugis ossa ad semetipsa in partem aliam remota sunt, quanta ea vix animata corpora hominum sic citius movere [moveri] potuissent, et filiæ suæ spatium tribuit ad sepeliendum. Factum est autem post hæc ut sancta anima, quam homines diligebant in terra, divino jussu a sanctis angelis esset susceptura amœno in loco. Sicut enim narrare audivi de transitu beati viri, ita vestris auribus intimabo. Quod cum quadam die missam celebrasset, et sacrum Dominici corporis et sanguinem percepisset, stola pontificale indutus suum jussit aperiri sepulcrum, quod vivus ingressus, inter conjugem et filiam jacens se jussit claudi, ubi denique orans pretiosam Deo animam reddidit. In tali pace et tranquillitate defunctus est sub die Kalendarum Februariarum. Et multa mirabilia ad sepulcrum Dominus ostendit in ipsius ecclesia, quæ sita est in civitate dudum Classis, non longe a regione quæ dicitur Salutaris usque in præsentem diem.

CAPUT III.

Puer infirmus ad sancti Severi sepulcrum sanitati restituitur.

Et iterum narrabo vobis quæ nostris temporibus facta conspeximus. Ad memoriam revoco, ut recordemini. Vir autem unus, qui hodie animatum vivit corpus, cum parvulus esset, et infirmitate corporis cum sua matre ad sepulcrum beati Christi confessoris Severi prostravisset, somnoque omnes arrepti fuissent, solus ille infirmus puer intempestivum noctis expavit, et vocem emisit, cunctos excitavit. Viderunt, quæ ante candelæ exstinctæ fuerant, congruo lumine fulgorem micantes. Et cum vidissent cuncti immensum lumen, territi mente dederunt gloriam Deo et Severo confessori ejus. Puer autem cum in medio eorum deductus fuisset, cœpit mater ejus interrogare eum: Quid tibi contigit, fili? At ille coram omnibus dixit: Vidi ex hoc sepulcro egredientem virum episcopali habitu, canicie capitis decoratus, angelico vultu; tetigit me, et expavi. Infirmitas vero pueri statim recessit ab eo, et non ultra febricitavit. Hæc nostris temporibus facta sunt, non solum hoc, sed et alia multa.

CAPUT IV.

Sancti Severi electio ad episcopatum per columbæ speciem.

De electione sancti istius viri, qui superius incœpi, quod mihi narratum fuit a multis senioribus expleam. Quadam die lanisterii opere prægravatus cum esset ipse cum conjuge sua, lanificium, ut dixi, nearent officium, ait ad conjugem: Vadam, et videbo visionem mirabilem, quomodo de alto cœlo columba veniet, et super electi caput conscendet. Conjux vero ejus cœpit eum subsannare, et increpare dicens: Sede hic, labora, noli otiosus esse; sive ieris, sive non ieris, te pontificem populus non ordinabit, revertere ad opus. Ille autem dixit illi: Sine me ut vadam; et illa: Vade, quia qua hora ieris pontifex confestim ordinaris. Ille autem surgens perrexit ubi erat cœtus populi cum sacerdotibus, et pro vestium deformitate, quia squalida indumenta indutus erat, abscondit se post januam ipsius loci, ubi erant omnes congregati, orantes, et post orationem expletam extemplo venit a cœlis columba nive candidior, et requievit super caput beati Severi confessoris Christi post valvas latitantis. Ille autem dum a se eam compulisset, volitansque per aerem, iterum requievit super eum secundo et tertio. Stupefactus omnis potemptatus [potentatus], qui præsentes astabant, maximas Deo gratias agentes ordinatus est pontifex. Quo audito conjux ejus, quæ nuper deriserat, postea super eum gratulabatur. Tunc impletus est evangelicus sermo qui scriptus est: *Apud homines hoc impossibile est, apud Deum autem omnia possibilia sunt*; et juxta Pauli vocem: *Infirma mundi elegit Deus, ut confundat fortia.* Et, ut aiunt quidam, beatus Eraclianus Pensaurensis civitatis episcopus hujus confessoris Severi fuisse discipulus, et ab eo eruditus sacra doctrina episcopalem tenuit sedem. Sufficiat

vobis nunc, obsecro, quæ de beati Severi Vita audistis, ut de reliquorum gestis, Deo suffragante, fari valeamus, et ut vos cum desiderio magis quam cum tædio legatis, et immensas Deo gratias agatis, qui est benedictus in sæcula. Sedit autem annos...... menses...... dies......

CAPUT V.

Auctoris in Vitam sancti Severi meditationes.

Sed quæso, dilectissimi, ut curiosius intendatis quantas omnipotens Deus virtutes suis fidelibus tribuit, ut non solum vivi de carne, sed etiam mortui de ossibus obedirent, quia ipsa Veritas ait : *Si habueritis fidem sicut granum sinapis, diceretis huic arbori moro, eradicare, et transplantare in mare, obediret vobis.* Cur inter cæteras herbas granum solum sinapis interposuit? Granum igitur sinapis B nisi teratur, illius virtus non agnoscitur ; cum territum fuerit, statim ex eo fortitudo et dulcedo procedit. Sic et sancti cum ad martyrium pervenerunt, prudentia, et humilitas fortia tormenta sustentanda, et verba, vel prælia carnificum non timendo, vel tacendo (*aliqua desunt*). In mansuetudine omnes filios vocaret, quos ex idolorum cultu pertraxerit Domino est genus martyrii, non tantumdem esse videtur? Aliud palam omnibus, aliud in occulto. In publico martyrium est, ante præsidem deducitur, trahitur, cæditur, vulneratur, irridetur, subsannatur, vinculis astringitur, vestibulo carceris truditur, et posthæc omnia capite necatur [a]. Et martyr ille Christi nomen non negat. Occultum martyrium hominis in semetipsum, abstinere, jejunare, vigilare, a C malis vitiis cavere, carnalia desideria renunciare, quod sibi non vult fieri alteri non facere, nullam concupiscentiam sæculi detinere, ex suis juxta operibus pauperum turbis elimoxinas erogare, ad incredulos et infideles instanter prædicare, et a cæco errore eripere, et illis viam veritatis et luminis demonstrare, juxta quod scriptum est : *Estote prudentes in bono, et simplices in malo.* Rursus scriptum est : *Estote prudentes sicut serpentes, et simplices sicut columbæ*, et si serpens prudens est, cui ipsa Veritas per Salomonem dicit : *Non est caput nequius super caput colubri;* et si prudens est, cur ergo scriptum est : *Serpens erat callidior cunctis animantibus terræ?* et si prudens, cur maledictus adeo est inter omnia animantia terræ? *Super pectus, et ventrem tuum* D *gradieris, et terram comedes cunctis diebus vitæ tuæ?* Quare hoc? Quia subduxit hominem de prohibito pomo, cum mandere fecit. Ingressus est diabolus in venenoso serpentis gutture, et protoplastem de paradiso expulit. Quare non super caudam, aut cum alio loco traderetur, nisi supra pectus et ventrem gradietur, *et terram comedes cunctis diebus vitæ tuæ?* Hoc est, non ad cœlestia eleves, sed terrena cœnosa coinquinamenta voluptatibus. Sed ideo sanctos prudentes, et sapientes Dominus docet esse, quia serpens quando ab aliquo percutitur, corpus tradit ad flagellandum, solummodo caput abs- A condit, sic et sancti flagellantur corpore, et caput omnium nostrum, quod est Christus, absconditur sub velamen cordis et orationis. *Et simplices sicut columbæ.* Cum cæteræ aves fel habeant, hæc ab eo aliena est...... omni amaritudine; sed dulce animal, mansueta avis; et imo columba nomen accepit a plausu alarum, unde percussio alarum apud Græcos περιστερὰ δονεῖν dicitur. Laurum columba interpretatur.............. *multa desunt.*

[a] Forte, *truncatur.* BACCH.

OBSERVATIONES

AD VITAM SANCTI SEVERI.

De columbæ apparitione in electione sanctorum episcoporum qui Severum præcessere. Agnelli tempore sancti Severi Acta desiderabantur. Translatio corporum sanctorum Severi, Vincentiæ, et Innocentiæ Moguntiam.

I. Notanda sunt in primis quæ de sancti Severi prodigiosa electione tradit Agnellus, ac ea præcipue : « cujus sacerdotium ab omnipotenti Domino tantum prædestinatum fuit, ut in illius electione Spiritus sanctus missus fuisset in specie columbæ; quam omnis populus viderunt corporalibus oculis, et super ejus caput requievit, unde et in proverbium, » etc. Quæ quidem innuere videntur auctorem hæc narrando intendere specialem explicare divinæ providentiæ modum, quo per columbæ speciem electionem Severi sibi gratam fore demonstravit. Eamdem fuisse mentem apparet Luidolphi, qui exhibitus in Actis Sanctorum Bollandianis ad diem primam Februarii, Monachum Ravennatem de sancto Severo ita loquentem inducit : « Orante autem populo, ecce subito columba quædam desuper volitans super caput ipsius cunctis cernentibus consedit, quod quidem pro signo accipientes eum sacerdotio dignum judicabant, alii vero indigne ferentes quod tam vilibus vestimentis indutus inter primos civitatis stare præsumpsisset, eum inhoneste, sicut ei uxor evenire optaverat, de ecclesia exire compulerunt. Altera autem die in ecclesia latitare volens etiam per columbam proditus sollicitabat corda intuentium. Tertia vero die, cum in ecclesia positi aliquod signum præstolarentur, ille, quia non in facie, sed in corde videt et judicat, quasi duritiam illorum increpans, eum sicut prius per columbam sacerdotio dignum palam omnibus demonstravit. » Vitam descriptam censent doctissimi collectores post annum 846, quo Agarenorum insultus Classi accidere juxta Rubeum, ac proinde post scriptum ab Agnello Librum Pontificalem. Hæc autem videntur conficere nono sæculo ad finem procedente id peculiare Ravennæ ascriptum sancto Severo, quod posterioribus temporibus commune creditum est omnium eorum qui post Apollinarem Severum præcessere. Id suadere videtur tum Agnelli de ea re silentium, tum narrationis modus, quo id primum accidisse innuit : Clarius Luidolphus nonnihil loquitur contra communem sensum, narrans, descendente columba super caput Severi, aliquos eum dignum sacerdotio habuisse, alios secus, qui etiam illum extra ecclesiam expulerint, nec descensui secundo columbæ obediverint, sed exspectaverint signum demonstrari. Quomodo enim hæc ita accidere potuissent, si apud Ravennates compertum ex prædecessorum pontificum electionibus fuisset, virum a Deo pontificem designari, super cujus caput columba apparebat?

II. Agnellus tamen ipse videtur rem consuetam indicare, quod columba visibiliter super caput eligendi descenderet, cum Severum uxori in hæc verba loquentem inducit : « Vadam, et videbo visionem mirabilem, quomodo de alto cœlo columba veniet,

et super electi caput consenderet. » Quæ quidem veluti prophetico spiritu de propria futura electione dicta a Severo Agnellus voluit, intelligenda sunt de re dubia in electionibus pontificum accidere consueta. Saltem hæc suffecisse credi possunt, ut ea paulatim invaluerit opinio, omnes ab Aderito ad Severum pontifices Ravennates indicio columbæ electos fuisse. Inter antiquiora ejus rei documenta recensendum est Ursianæ ecclesiæ musivum opus supralaudatum in priori Dissertatione, quod, ut ibidem diximus, vetustatis venerabile testimonium est Henschenio et Papebrochio, illud tamen non nisi anno 1112, curante Hieremia ejus temporis episcopo, novimus conditum. Ejusdem ævi est Vita sancti Severi, descripta in veteri Lectionario, cujus priores sanctorum Vitæ antiquiori manu, sæculi videlicet undecimi, scriptæ sunt, quod humanissime communicatum habui ab illustrissimo et reverendissimo domino Cavallo Majoris ecclesiæ Ravennatis archidiacono, curante domino Francisco Nigri, quod quidem sanctimonialium Sancti Andreæ ejusdem civitatis juris est. Dolendum autem Vitæ sancti Severi folium deesse. Antiquior his omnibus est sanctus Petrus Damiani. At illud attente considerandum est, sanctum hunc scriptorem nil fere amplius de columbæ apparitione habere quam Agnellus habeat, quinimo ipsissima ex Agnello verba descripsisse, ubi et ipse sanctum Severum uxori dicentem inducit: « Vadam et videbo visionem mirabilem, videlicet, quomodo columba de cœlo veniat, et super electi caput, solito more, consideat. » Vides in Agnelli Historia verba illa desiderari, quæ solum tangunt, solito more. Ea si Petrus Damiani supplevit, argumento sunt in ea eum fuisse sententia ut crederet sancti Severi prædecessores pontifices columbæ indicio electos fuisse. Certe duodecimo sæculo traditionem illam communem fuisse ostendit Vita sancti Severi a Bollando exhibita post alteram prælaudatam antiquiorem Luidolphi, et Ursianæ ecclesiæ musivum opus, quæ res recentiores mirabili consensu assertores habet, Baronio silente. Faber congessit ea omnia quæ Historiam hujusmodi fulcire possunt, in opere supracitato, et sæpius adhuc laudando, de sacris Ravennatis Ecclesiæ Monumentis, pag. 516. Porro, quod ad me pertinet, puto a pia Ecclesiæ Ravennatis traditione non esse recedendum, illi tamen assentiri nequeo in iis quæ ibidem tradit cum Rubeo circa tempora constructæ ecclesiæ illius, quæ nunc Sancti Spiritus titulo nuncupatur. De eo etiam quod Severus in antistitem consecratus, « confestim » (quod tradit Rubeus lib. II) « in alium mutatus, et divino miraculo summa præditus, sapientia continuo suggestu conscenso concionem habuerit pietatis doctrinæque plenissimam, in qua prædixerit ne amplius divinitus columbæ ministerium exspectaretur in creandis Ravennatibus episcopis; » nil habet Agnellus, nil antiquiora documenta, nil Vita sancti Severi in supradicto codice descripta.

III. Duo paulo infra ex Agnello discimus: primum quod auctoris tempore sancti Severi Acta non fuerant conscripta, sed omnia traditione seniorum nitebantur; ait enim, « cujus beata Vita viri apud nos non reperitur descripta historia. » Quare Agnellus id omnium primus præstitit. Secundum, Severum plurimis annis sedem tenuisse, cum uxori diu superstes, filiæ etiam funus « post plurima tempora » curaverit, quam matri miraculose, pontifice jubente, se colligenti in sarcophago adjunxit.

IV. Severi et sanctorum Vincentiæ et Innocentiæ corpora surrepta per clericum quemdam Felicem nomine ex Ravennati sacrario, et Ticinum portata, indeque Moguntiam ab Othgario archiepiscopo, qui eadem post aliquot tempus Erfurdiam transtulit, narrat Luidolphus in superioribus laudatus. Nemini autem negotium creet Agnelli de re tam insigni silentium, qui non modo id narrare neglexerit, sed ita de sancto Severo egerit ac si nullus dubitaverit corpus ejusdem Ravennæ se scribente servatum, cum narrat prodigium suæ ætate ad ejusdem sancti sepulcrum accidisse. Hæc, inquam, Historiæ Luidolphianæ minime officiunt; nam licet Agnellus Pontificalis sui ultimas Vitas scripserit circa annum vulgaris æræ 480, priores tamen, usque ad Aurelianum, exaravit ante annum 829, uti probavi in Observationibus ad versus operi prælixos, Observat. IV, in fine. Eo autem tempore nondum Othgarius in Italiam venerat a Ludovico imperatore missus ad filium Lotharium pro pace firmanda, cujus occasione sanctorum corpora habuit in Germaniam mox transferenda. Baronius equidem Sigeberto Gemblacensi credidit, translationem hujusmodi assignanti anno 824, et conjectatus est Othgarium Romam venisse cum Lothario ex patris mandato ad Eugenium pontificem se tunc conferente; verum hæc ea ratione ruunt, quod anno illo Othgarius nondum archiepiscopus Moguntinus erat vivente adhuc Aistulpho, qui anno sequenti decessit. Præterea Luidolphus diserte tradit translata sacra corpora ab Othgario, cum is a Ludovico una cum Hildi Virdunensi antistite, et Uvarino ac Adalgiso comitibus missus fuit ad Lotharium Ticini in Italia morantem, « pro pace, et amicitiis inter eos reparandis. » Missio hujusmodi ex Annalibus Bertinianis spectat ad annum 856, quo præcedentium annorum dissidia inter Lotharium et Ludovicum componi posse visa sunt; quæ quidem cœpta ab anno 830, anno 833 in luctuosa bella eruperunt, de quibus non est ut plura congeram, cum in eorum temporum historiis narrata prostent. Anno igitur 836 translata sunt corpora sanctorum Severi, Vincentiæ et Innocentiæ, consentientibus Lamberto Schafneburgensi, et Siffrido presbytero, ac proinde septem vel octo ad minus annis post Agnelli Vitam sancti Severi scribentis tempus. Nil itaque ejusdem silentium veritati officit.

V. Properante tandem ad finem operis Agnelliani editione opportune intelligo reverendissimum P. D. Petrum Cannetum Classensis monasterii abbatem pietate, eruditione ac humanitate spectatissimum, mihique a multis annis amicitiarum jure conjunctum obtinuisse ab eminentissimo et reverendissimo archiepiscopo ac electore Moguntino insignem corporis sancti Severi partem, qua quidem sanctissimus Ravennatis Ecclesiæ præsul post tot sæcula reverti videtur ad suos. Nequeo equidem quin hic gratuler viro amicissimo pro obtento hujusmodi thesauro, Ravennatique Ecclesiæ reddito; nec video quid beneficii insignius potuisset Ecclesiæ illi celeberrimæ fieri, apud quam ejus rei memoriam æternum duraturam servandam iri certissime auguror.

VI. Digressio quæ ad Vitam sancti Severi sequitur non habet quod observetur, licet barbariem undique sonet. Sequentium item trium episcoporum Vitæ nil observatione dignum continent, præter ea quæ ad chronologiam spectant. Sit itaque.

DISSERTATIO SECUNDA

CHRONOLOGICO-HISTORICA

De ætate episcoporum Ravennatum, qui floruere a Severo ad Petrum.

CAPUT UNICUM.

Rubei et Fabri sententiæ de Liberio II, Probo, Florentio ac Liberio III. Ursi episcopi ætas apud Agnellum delitescens. Rubeus multifarie emendatus.

I. Rubeus post Agapitum illum quem in scenam produxit, ut fictitio Romano concilio subscribentem ejus nominis episcopum Ravennatem haberet, Liberium sufficit, qui revera Severo successit, de eo autem hæc paucula habet : « Cujus (Agapiti videlicet) exigua (imo nulla apud probatos) fit mentio, parum admodum in archiepiscopatu vixerit, quemadmodum et Liberius II illi suffectus, qui optime de Ecclesia Ravennati meritus, muneribusque perfunctus quæ ad egregium antistitem spectare viderentur, cum decessisset pridie Idus Quintiles, sepultus est in divorum Petri et Pauli templo. Probum successorem accepit, senem omni virtutum genere cumulatissimum. » Infra vero de Probo : « Ravennæ sub id tempus Probus archiepiscopus decessit pridie Nonas Martii, sepulturæque traditus in monumento Liberii. Florentius successit per idem fere tempus, quo Julianus Cæsar solus.... Regno potitus, etc. » Ab hoc Florentio episcopo Damasum pontificem narrat petiisse sanctorum reliquias, quas Romæ honesto loco collocaret, versibus exornaret. Hunc ait defunctum Damasi pontificatu, Flaviis Valentiniano, Valente et Gratiano imperatoribus, sextodecimo Kal. Decembris, sepultumque in divæ Petronillæ templo ad divorum Petri et Pauli, cujus tumulo inscriptum fuerit *Liberius Florentius*, et conjecturas nonnullas adjicit. Demum ait : « Florentio in archiepiscopatu Ravennati Liberius III successor est datus, quem plerique Liverium, Oliverium alii appellant, summa vir sanctitate, orationis flumen fundens, cum ad populum concionaretur. » De morte Liberii hujus hæc habet : « Fuit autem id (Theodosi videlicet in imperii consortium cooptatio) non multo postquam Ravennatum archiepiscopus Liberius vita decedens tertio Kal. Januarii in divi Pullionis, quod suo tempore fuerat exædificatum, sepulturæ locum habuit. Illi subrogatur Ursus. » Narraverat autem Liberii tempore Valentinianum obiisse, Gratiano succedente, et ubi Liberii mortem exhibet, margini ascribit annum 378.

II. Fabrus Liberium II eum esse ait quem divorum cultu Ecclesia Ravennas veneratur, quemque dicit biennio sedem tenuisse, mortuum anno 351, die duodecima Augusti, sepultumque in ecclesia Sanctorum Petri et Pauli. Adjicit quotannis festum ejus celebrari tertio Kal. Januarii, licet ejus mors notata fuerit die quartadecima Julii ex illius confusione cum Liberio ejus nominis tertio, qui vere obierit supradicta die trigesima Decembris. Probum ait decem annis sedisse, ac obiisse anno 351, die sexta Maii, sepultumque cum prædecessore suo, ex quo cum Liberii corpus elevaretur, cinis in eodem sarcophago inventus, Probi hujus creditus est. Florentium tradit obiisse die sextadecima Novembris anno 374, sepultumque in Divæ Petronillæ, et epitaphium exhibet, *Liberius Florentius*, de quo Rubeus laudatus. Liberio III quatuor annorum sedem concedit, eumque obiisse ait anno 377, die trigesima Decembris, sepultumque in divi Pullionis, unde Ferretus translatum dicit in S. Petri Majoris ecclesiam, et prædecessoris sepulcro conditum.

III. Temporum rationem minime constare, non A est cur ulteriori sermone probemus, qui supra S. Severi initia et sedis finem expendimus; cum enim ad annum 391 ejusdem vitam productam post Mediolanense concilium, in quo Geminianus Mutinensis subscripsit, ostenderimus, consequitur post id temporis laudatos episcopos sedisse. Quanto autem tempore sederint, incertum est, nec legitimis documentis probari potest. Illud argumento rite esse queat, longiori sedisse Liberium III, quod Liberii II, Probi ac Florentii nil fere habuerit memoriæ mandandum Agnellus; quæ enim Rubeus de Sanctorum reliquiis a Damaso Romano pontifice petitis narrat, nullo modo probantur, cum Romæ effossis cœmeteriis habuerit Damasus sacrarum reliquiarum copiam, qua et pietatem exerceret, et sacræ poesi indulgeret. De prioribus duobus Agnellus nec diem obitus, nec sepulturæ locum novit. Id me cogit ut existimem, contra Fabri sententiam, Liberium, quem ut sanctum Ravennas Ecclesia veneratur, non ejus nominis secundum, sed tertium potius esse, quod ab antiquis- B simis temporibus dies ei festus tertio Kal. Januarii decretus sit, uti notarum marginalium ad Agnelli textum auctor admonet, et quod Agnellus ipse notum sibi et Ravennatibus Liberii III sepulcrum dicat. Litteræ præterea tumulo Florentii inscriptæ, *Liberius Florentius*, indicant eodem sepulcro duos tumulatos episcopos, et nisi obstaret diversitas locorum ab Agnello asserta, conjici posset cineres inventos in eadem Liberii arca, non Probi, sed Florentii fuisse, cujus, posterioribus sæculis, sicut et Liberii III corpora eodem sarcophago condita, et in sanctorum Petri et Pauli templum translata sint. Nec Rubeus, nec alii epigraphis supradictæ sensum explicant, nec forte integram epigraphem dedere; nec altera similiter explicatur, quam Fabrus veteri Liberii II sepulcro sculptam tradit *D. N. LIVERIUS A. R. S.*, Liverii nomen pro Liberio III, videtur litem dirimere, si is, ut Rubeus, Fabrusque tradunt, Liverius etiam dictus fuit. Verum si litteras *A. R. S.*, ut quidem C arbitror, interpretari velimus *archiepiscopus Ravennas sepultus*, recentioris ævi inscriptionem esse constabit cum laudatorum episcoporum sæculo, episcopi, non archiepiscopi, dicerentur antistites Ravennates.

IV. Illud mirari subit, quod merito Rubeus ipse miratus est, Liberii III videlicet tempore, traditum apud Ravennates, Valentinianum Majorem Augustum Ravennæ obtruncatum fuisse, ac ob id seditionem ingentem in populo exortam; Valentiniani enim senioris, seu Majoris, ut cum Paulo Diacono Jornandeque loqui amat Agnellus, mortem alibi, et alias accidisse, communi veterum scriptorum calculo constat. Rubeus id nominis asserit fuisse patricio Ravennati, qui Liberii hujus ævo per seditionem occisus sit, cui Felix successerit eodem fato obnoxius, et defunctus anno 430, licet ibi eumdem dicat anno præcedenti a Placidia patriciatus honore auctum. At credere renuo, cum de Felicis successione sibimetipsi minime constet, et spatium assertum a Valenti- D niani patricii obitu circa annum 377 consignato ad obitum Felicis, anno 430 narratum, annorum LIII, nimis enorme videatur, cum munus hujusmodi viris probatissimis et rerum experientia clarissimis demandaretur. Quod si constaret patricium ejus nominis Ravennæ exstitisse Felicis prædecessorem, aptius ad initia quinti sæculi, imperantibus Arcadio, et Honorio, spectare decerneretur, quo tempore, ex

dictis et mox dicendis, sedisse Liberium III, sentio. Porro anno 408 ob Stilichonis cædem nonnihil seditionis Ravennæ tentatum per ejus servos familiaresque, auctor est Rubeus ipse, testatus plerosque id tradere. Verum quid hæc seditio ad narrata ab Agnello?

V. Ea in re nihil probabilius occurrit, quam credere Liberium II, Probum ac Florentium, potuisse brevi paucorum mensium spatio anno 391 sedisse, ita ut Liberius III circa initia anni 392 episcopus sit renuntiatus, quare dum Valentinianus Valentiniani Senioris et Justinæ filius ab Arbogaste apud Viennam in Galliis occisus interiit, Ravennæ populi tumultus aliquis factus sit, ex quibus rebus conjici potuerit traditio per παραχρονισμὸν varia, diversoque tempore ac loco acta in unum conflans, et Valentiniano Juniori Majoris nomen affigens, quod etiam Valentiniano III datum video in privilegio, recentiori impostura supposito, Ecclesiæ Ravennatis, de quo in Diss. de Hierarch. Eccl. Orig., part. III. Illud suadet Theodosii Senioris tempore Liberium hunc floruisse, quod Christianorum res auctas et Gentilium numerum imminutum tradit Agnellus, id enim apprime piissimi illius imperatoris ævo quadrat.

VI. Quod ad sancti Ursi ætatem spectat, illud primo loco stabiliendum Ravennatum episcoporum successioni tricas injicit, quod, cum Agnellus diserte tradat Ursum vitam cum morte commutavisse Idibus Aprilis ipso sanctæ Resurrectionis die, quo olim templum a se ædificatum dedicaverat, cum nullo ex annis Paschatis componi potest dies tertiadecima Aprilis qui numerantur ab 396 usque ad 469. Sicut autem Ursi mors differri nequit usque ad hunc annum, ita contingere non potuit priori; licet enim brevissime sedisse diceremus Liberium III quem ægre etiam electum anno 392 ex conjecturis supra sustineri posse cognovimus, adhuc breve nimis Ursi tempus fuisset, nec sufficiens insigni templo construendo, dedicandoque, cujus etiam dedicationi per annum ad minus supervixisset, ut recurrente sancto Paschatis die vitam cum morte commutaverit. Cum tamen validæ me rationes compulerint, prout in superioribus ostensum est, ad sancti Severi Vitam post annum 390 producendam, nullo modo a priori sententia recedendum arbitror, nec assentiri ideo possum Rubeo, Cajetanove, quorum prior, lib. II Hist. Ravenn., alter tomo primo de Sanctis Siculis, Ursi mortem anno 385, cyclo lunæ 6, solis 2, littera Dominicali *E* consignat. Sed nec doctissimis Henschenio, Papebrochioque, qui immerito subdubitant an obiisse potuerit anno 396, cyclo lunæ 17, solis 13, litteris Dominicalibus *FE*, ad diem 13 Aprilis, cum meminisse debuissent dictorum ad diem primam Februarii de sancto Severo agendo, cujus obitum accidisse sentiunt circa annum 390 cum Hæreo sibi laudato; sex enim annorum spatium sufficere non potest quatuor episcoporum sedi, quorum postremus ea præstitit quibus hujusmodi spatium vix suffecisset.

VII. Quo igitur omnia sibi rite constent, videndum est an ullo modo intelligi possint Agnelli verba, quo minime cogamur Acta S. Severi, et S. Geminiani invertere, unde omnia in dubium vocentur. Satius enim videri debet aliquo modo a verborum rigore recedere scriptoris quidem pro sæculi genio barbari, quam a tradita chronotaxi abludere, præcedentium et subsequentium ratione aperte repugnante. Cum itaque videam anno 412 Paschatis festum incidisse in diem 14 Aprilis, cyclo solis 1, lunæ 14, litteris Dominicalibus *GF*, crediderim eo anno decessisse Ursum episcopum, die videlicet 13, quo Paschale festum incipiebat, et sub ejusdem noctis initium, in qua sanctæ Resurrectionis mysteria celebrabantur; constat enim aliud Paschatis nomine minime intelligi apud Patres, et concilia, quam Sabbati sancti diem, cum de Baptismatis collatione agitur, quod tamen in Paschate faciendum cavent. Sic inter cæteros, quos longum esset referre, Tertullianus, lib. de Baptismo, Siricius, epist. cap. 2, Gelasius primus, epist. 9, Leo, epist. 4, ad episcopos Siciliæ, Gregorius Magnus sæpius, apud quos etiam baptisma ipsum baptismus paschalis vocatur. Paschalis itaque dies, sive Resurrectionis, incipiebat ecclesiastico more Sabbati sancti hora tertia, qua benedictio fontis et initiatio competentium fiebat, cum cæteris, quæ ita protrahebantur, ut nocte demum subsequente cerei benedictio et missarum solemnia fierent. Ita Ordines Romani antiquissimi, quos publici juris fecerunt Menardus, Thomasius, Mabillonius, aliique. Quæ quidem antiquissimi ritus esse in Ecclesia ostendit Ennodius, cujus exstant binæ cerei paschalis benedictiones, quamvis de eo minime locutum Prudentium in hymno noverint eruditi. Sic Sabbatum sanctum Sabbatum Paschæ dicitur in veteri libro Sacramentorum manuscripto in eminentissimi Ottholoni bibliotheca, in quo ante baptizandorum exorcismum hæc habentur: « Oratio in Sabbato Paschæ ad reddentes. Dicit Dominus papa post pistensis: Item ad catechizandum infantes: *Nec te latet Satanas*, etc. » Quod eo magis astruit Ursum die sancto Resurrectionis obiisse, licet ad vesperam Sabbati decesserit, cum vespere demum solemnia ipsa Resurrectionis inciperent, id enim pleraque missæ ejus et cæremoniarum clamant, quibus hic juvat addere ex veteri Codice manuscripto monasterii Neapolitani Olivetanorum, benedictionem, qua pontifex ante communionem benedicebat populo, ex iis quæ cuilibet anni festo assignatæ in eodem Codice descriptæ sunt, de quarum benedictionum usu Cardinalis Bona, lib. II Rerum Liturgic., c. 16, agit. Benedictio autem illa cum titulo talis est: « In Sabbato Sancto: Deus, qui de Ecclesiæ suæ intemerato utero novos populos producens, eam in virginitate manentem nova semper prole fœcundat, fidei, spei, et charitatis vos munere repleat, et suæ vobis benedictionis dona infundat. Amen. Et qui hanc sacratissimam noctem Redemptoris nostri Resurrectione voluit illustrare, mentes vestras peccatorum tenebris mundatas, virtutum radiis faciat coruscare. Amen. Quo eorum qui modo renati sunt innocentiam imitari certetis, et vascula mentium vestrarum exemplo præsentium luminum illustretis, ut cum bonorum operum lampadibus ad ejus Sponsi thalamum, cujus Resurrectionem celebratis, cum prudentibus virginibus intrare possitis. Amen. Quod ipse, etc. » At in re clarissima me lucem exquirere video: Leo enim Magnus, qui paulo post ea tempora floruit, dubium omne tollit, ubi de sacris episcoporum ordinationibus, epist. 89, hæc habet: « Non passim, sed die legitimo ordinatio celebretur, nec sibi constare status sui noverit firmitatem, qui sabbati vesperi, quod lucescit in prima Sabbati, vel ipso Dominico die non fuerit ordinatus. » Ex veteri igitur Ecclesiæ ritu, utræque vesperæ Dominicæ cujuslibet, ac proinde Paschalis etiam, diem ecclesiasticum claudebant. Ita intelligitur, quid in subsequentibus velit, Resurrectionis Dominicæ diem eo honore dignum ex Patrum sensu asserens. Plura in re satis aperta addenda suppeterent, sed hæc sufficere crediderim. Stet igitur Ursum anno prædicto 412, die 13 Aprilis obiisse ad vesperam.

VIII. Quod si constaret Ecclesiæ Ursianæ dedicationem factam die 13 Aprilis, sicut constat eamdem sanctæ Resurrectionis die celebratam ex Agnello, haberemus argumentum quo fere ad annum regrederemur pontificatus Ursiani proximum primo; Pascha enim eodem die 14 Aprilis celebratum est anno 407, cyclo solis 24, lunæ 9, littera Dominicali F, quare Liberii III sedem ad annum 400 finisse intelligentes, Ursumque circa ea tempora electum, ecclesia Ursiana non modo finiri, sed et cœpisse ædificari potuisset, et demum dedicari eodem festo Paschatis, ac eodem die ecclesiastico recurrente, quo tandem Ursus ex hac vita migravit. In eodem Codice, ex quo Agnellum descripsi (scriptus est autem Co-

dex ex apographo antiquiori circa tempora Constantiensis concilii) habetur indiculus dierum, quibus, ex antiquo Ecclesiæ Ravennatis more, cujuslibet ecclesiæ urbis illius celebratur dedicationis memoria, in quo dedicatio majoris ecclesiæ consignatur, ut nunc, die ipsa 13 Aprilis. Ex eo apparet veterem esse traditionem de die ipsa 13 mensis ejusdem, qua recurrente Paschali solemnitate, et Ursus obiit, et basilica est dedicata. Id autem commodius obtineri non potest ut factum credamus, quam si ad Pascha quartadecima die celebratum Aprilis convertamur, qua obiisse nocte antecedenti diei 13 subsecuta, cum præcedenti 407 eodem Resurrectionis Sabbato dedicata fuisset, ne, si Pascha celebratum quæramus die 13 Aprilis, cogamur longius regredi ab Ursi ætate. Tunc temporis ædificatum insigne templum ita habebimus, quo Honorius imperator Ravennæ assidue degens, ut apparet ex Codicibus Theodosiano, Justinianeoque, et legibus ibidem datis, quas Rubeus diligentissime annis suis consignavit, opus ipsum imperiali munificentia promovere potuit; id enim probabilius existimo, quam quod sine teste asseritur. Ursum videlicet ex opulentissimo Siculo patrimonio, cujus decedens Ursianam ecclesiam hæredem instituit, templum hujusmodi ædificasse. Solemnis enim Augustorum mos ecclesiam urbis ornandi, ditandique, ubi degebant, cum alia etiam rationum momenta suadeant, ut Honorium potius credam, et Siculos redditus Ursianæ ecclesiæ legasse, et sumptus ipsos erogasse, quibus templum insigne conderetur et dedicaretur.

IX. Vix autem divinare possum quid in causa fuerit cur Rubeus, qui cum cæteris quibusque ante se eamdem Spartam ornandam nactis, ex Agnello totius fere Historiæ Ravennatis seriem sumpsit, Agnellum sæpius neglexerit. Porro legerat Ursum obiisse die 13 Aprilis, die sancto Resurrectionis Dominicæ, quo olim Ursianam ecclesiam dedicaverat, quam proinde ἁγίαν ἀνάστασιν nominandam censuerit. Qui igitur Ursum eumdem obiisse fieri potuit, ut Rubeus tradit, post sedem viginti annorum ab anno 378, quo fuerat, ipso auctore, electus, anno videlicet 398, quo Pascha die 21 Martii celebratum fuit, cyclo solis 15, lunæ 19, littera Dominicali *C*? Fabrus ex Rubeo errorem hausit, et auxit asserens ecclesiam Ursianam anno 384 die Aprilis 13, dedicatam, « quo die, ait, incidit eo anno Paschæ solemnitas. » Anno tamen illo haud asserto die, sed longe alio Pascha celebratum est, videlicet 24 Martii, cyclo solis 1, lunæ 5, litteris Dominicalibus *GF*. Octavius Cajetanus, Rubeum et Fabrum secutus, hos eosdem errores errat, et ab illis recedens in alios incidit crisi notatos ab eruditissimis Actorum Sanctorum collectoribus, ubi exhibent Vitam ab eodem concinnatam ex Rubeo et ex quodam Ravennate monumento. Ita in Historiarum negotio error semel admissus erroribus augetur. Nullus sane video cur Rubeus, qui ex arbitrio episcoporum Ravennatum Vitas sedesque ampliat, et contrahit, ut Agnelli characterem Paschatis servaret, saltem non protraxerit Ursi Vitam, usque ad annum 396, quo retento potuisset Ursianam ecclesiam dedicatam tradere ante undecim annos, anno videlicet 385, septimo ab ejus electionis anno, siquidem Rubeus eumdem electum tradit anno 378. Id certe ipse libentissime admisissem, nisi obstassent quæ in superioribus dictum est et infra dicentur obstare.

X. At rerum a Rubeo propinatarum, quæ sustineri nequeunt, nondum finis. Tradit (et ex eo Fabrus, Cajetanus, cæterique) Bassianum Syracusanum Romæ cœlitus monitum Ravennam ad Ursum episcopum affinem suum venisse, qui postmodum « ab Exuperantio Ravennatum archiepiscopo, sive ab hoc Urso, ut alii arbitrantur (sic sæpius loqui amat Rubeus) Laudis Pompeiæ episcopus factus est, etc. » Qui Rufum Capuanum episcopum ab Apollinari creatum dixerat, potuit Bassianum episcopum Laudis Pompeiæ ad Mediolanensem Ecclesiam spectantis, a Ravennate item episcopo ordinatum tradere. At hæc quomodolibet fuerint, dudum ex Actis sancti Bassiani ad diem 19 Januarii a Bollando traditis observaverunt ad diem 13 Aprilis Henschenius sociique chronologiæ rationem minime subsistere. Omisso enim quod Bassianus dicatur quidem Ravennæ fuisse in ejus Actis, sed nulla de Urso episcopo, nulla de Bassiani cum Urso affinitate mentio habeatur, cum etiam narretur Bassianus Laude obiisse nonagenarius anno 411, vel 413, postquam sedisset annis XXXV, fit, vel ante Ursum biennio, vel eodem saltem anno quo Ursus episcopus est renuntiatus, Bassianum episcopum consecratum fuisse, si quidem, ut Rubeo placet, Ursus ipse anno 378 sedere cœpit. Hæc fere ad Vitas quatuor laudatorum pontificum ad chronologiam spectantia adnotanda erant; in cæteris vix quidquam observari dignum occurrit.

VITA S. LIBERII II.

CAPUT UNICUM.

Liberii elogium. Omnia incerta.

Liberius XII, præcipuus vir, orphanorum pater largus eleemosynis pontificatum in pace rexit. Evangelicam prædicationem verissime custodivit, juxta quod scriptum est : *In patientia vestra possidebitis animas vestras*. Nil alterius quidpiam subripuit, vel occupavit, ex suis justis laboribus Deum honoravit. Post obitum suæ vitæ officiosissime sepultus est, et æternam requiem possidet. Nam de supradicta Vita Liberii, quantum retinui, vobis disserui. Sedit autem hic beatissimus annos...... mens...... dies.....

VITA S. PROBI II.

CAPUT UNICUM.

Sancti Probi elogium et obitus.

Probus XIII, pinguis divina gratia, et speciosus forma, decrepitus ætate, gravis corpore, hilaris vultu, cœlesti perfusus gratia, roboratus Deum semper quæsivit. Iste non cessavit suas admonere oves, sed ingens prædicator exstitit. Tanta autem excellentia divinitatis fuit in eo, ut eruditos sapientia spiritali superaret, et ineruditos gratia Spiritus sancti reficeret. Qui circa vicinam mortem positus, an-

gelorum contemplatus agmina lætus, et exsultans tendens ad sydera palmas, flammantia lumina clausit, et reddidit spiritum : sepultusque est iste beatissimus, ut suspicatus sum, cum prædecessore suo. Sedit autem annos...... mens...... dies.....

VITA S. FLORENTII.

CAPUT UNICUM.

Sancti Florentii eloquium, obitus et sepulcrum.

Florentius XIV, justus homo, pater pauperum, et rector viduarum, magnus prædicator, humilis, mansuetus et pius, exhortans quotidie oves suas, ut ad portum salutis et pœnitentiæ fructus citius confugerent. Sepultus est hic sanctus vir in monasterio sanctæ Petronillæ, hærens muris ecclesiæ Apostolorum. Rexit Ecclesiam suam annis...... mensibus. ... diebus......

VITA S. LIBERII III.

CAPUT UNICUM.

Sancti Liberii pastoralis cura. Valentiniani mors asserta. Pontificis sepulcrum.

Liberius XV, vir sanctus, pulcher fuit in forma, clarior in sensu. Latifluam [Lactifluam] habuit eloquentiam, fuit enim verus Dei cultor, paganorum in bonis seductor, idolorum destructor, sub cujus temporibus cœpit pars paganorum minuere, et sancta Ecclesia ex Christiano populo popular i. Cujus tanta mansuetudo fuit, ut non dominus a suis sacerdotibus vocaretur, sed quasi unus ex ipsis consacerdotibus cognominaretur. Solummodo inter eos pontificalis tituli solio præcedebat. Exhortabatur iste quotidie erubescentes pœnitentium, ut cum fiducia deberent accedere. Istius denique temporibus occisus est Valentinianus Augustus Major extra portam Artemetoris, non longe ad stadium Tabulæ prope campum Corianthri, et seditio maxima in populo fuit, et multi vulnerati in loco qui dicitur Puteus Benedictus, missusque extra Ravennæ mœnia Augustus, interfectorum manibus finivit vitam. Sepultus est in monasterio sancti Pullionis, [a] quod suis temporibus ædificatum est, non longe a porta quæ vocatur Nova, cujus sepulcrum nobis cognitum est. Sedit autem prædictus antistes annos..... mens..... dies.....

[a] Not., marg., in *Kal. Januarii celebratur.* BACCH.

VITA SANCTI URSI.

CAPUT UNICUM.

Ecclesiæ Ursianæ constructio. Sancti Ursi obitus, sepulcrum, imago.

Ursus XVI, castissimus corpore, sanctissimus in opere, tensam et pulchram habuit faciem, modice calvus fuit. Iste primus hic initiavit templum construere Dei, ut plebes Christianorum, quæ in singulis tuguriis vagabant in unum ovile piissimus colligeret pastor. Nunquam suam ecclesiam polluit, nec Spiritum sanctum vendidit, nec de impositionis manu aliqua afferendo munera suam dexteram porrexit. Igitur ædificavit iste beatissimus præsul infra hanc civitatem Ravennam sanctam catholicam ecclesiam, quo omnes assidue concurrimus, quam de suo nomine Ursianam nominavit. Ipse eam suis temporibus fundavit, et, Deo juvante, usque ad effectum perduxit. Lapidibus pretiosissimis parietes circumdedit, super totius templi testudinem tessellis variis diversas figuras composuit. Omnis autem populus, quasi vir unus spontaneus animus laborabat lætus, et gaudens, et de cultis Deum cumlaudabat, qui [quia] prosperabatur salus in manibus eorum per intercessionem sui sacerdotis et confessoris. Qui Cuserius [Euserius *Bacch.*] et Paulus unam parietem exornaverunt parte mulierum juxta altare [altarium] sanctæ Anastasiæ, quod fecit Agatho. Ipsa est paries, ubi columnæ sunt positæ in ordinem usque ad numerum de positis [postis] majorem. Aliam vero parietem parte virorum compltitaverunt Janus [Satius *Bacch.*] et Stephanus usque ad prædictam januam, et hinc atque illinc gypseis metallis diversa hominum, animaliumque, et quadrupedum ænigmata inciserunt, et valde optime composuerunt. Sita est jam dicta ecclesia in regione Herculana. Ideo Herculana dicitur, quia ab Hercule consecrata fuit non longe a posterula Vinceleonis, eo quod Vincilius ipsam ædificavit. Habitabat autem sanctissimus vir infra episcopium, qui est positus juxta fossam amnis, quæ egreditur de loco qui vocatur Organaria, emanans sub ponte Pistorum ; mira magnitudine, et tota ædificali machina [madico *id.*] constructa, ubi nunc destructum stabulum esse videtur. Post hæc vero

omnia consummata, et ædificia pleniter constructa, A infirmitatem modicam sensit corporis, et quasi eructans reddidit spiritum Idus Aprilis. In tali pace et tranquillitate vitam finivit in die sancto Resurrectionis; et in tali vero die ab eo dedicata et ipsa ecclesia, et vocata ANASTASIS. Sepultusque, ut asserunt quidam, in jam dicta ecclesia Ursiana, quæ est Anastasis, quam ipse construxit, ante altare subtus porphyreticum lapidem, ubi pontifex stat quando missam canit. Quamobrem non post multum tempus ejus sanctitas claruit, et in musivo cameræ tribunæ beati Apollinaris nomen illius una cum sua imagine *S. Ursus* descriptus est. Sedit annos 26, menses.... dies.....

OBSERVATIONES

AD VITAM SANCTI URSI.

Ecclesiæ an Ravennæ extiterint ante sancti Ursi ætatem. Sanctus Ursus prior ex effigie cognitus. Cujas fuerit. Descriptoris sphalma.

I. Adnotandum in hac sancti Ursi Vita quod Agnellus dicat usque ad sancti Ursi tempora « plebem Christianorum in singulis tuguriis » orationis causa « vagasse, » eumque episcopum « primum fuisse qui initiaverit templum construere Dei. » Quæ quidem ita intelligenda sunt, ut prænarratis in sancti Severi Vita minime obstent, in qua et ecclesia Ravennæ fuisse dicitur, et in ea plebs congregata asseritur, ubi sacra synaxis peragebatur, ac pro novo pontifice eligendo congregabatur cœtus episcoporum et populi. Id itaque eo solum tendit, ut ecclesiarum Ravennatum rude et inelegans opus ostendatur, earum videlicet quæ constructæ fuerant Ravennæ ante tempora sancti Ursi, qui omnium primus de templo eleganti excitando cogitavit. Artificum qui templi parietes exornavere nomina, probabiliter corrupta, textus exhibet. Rejeci vocem ignotæ significationis *madicho*, et suo loco reposui *machina*.

II. Omnium episcoporum primus hic est, quorum faciem Agnellus ex veteri Musivo exhibet. Cum antiquissima illa manufacta perierit, pluribus sane faciendum est, quod eorum rudis licet delineatio ab auctore, qui eam vidit, expressa remanserit. Cujas autem fuerit Ursus incertum manet, nec Cajetani, aliorumve sententiæ astruendæ quidquam suppetit; quinimo si fides Agnello habenda est, ex Syriæ partibus venisse affirmandum est Ursum, etenim auctor, ut alias adnotavi, infra in Vita Petri expresse ait: « A tempore beati Apollinaris una cum isto viro (Petro videlicet) prædecessores sui Syriæ fuerunt. » B Sicuti autem reor ex Honorii Augusti liberalitate Siciliæ ditiones Ursiano templo accessisse, quæ sanctæ Ravennatis ecclesiæ patrimonium sunt dictæ, ita et ob id credo sanctorum sæculorum Agathæ, Luciæ, Eupulique cultum haberi cœpisse Ravennæ.

III. Non est ut quidquam nos remoretur, vel negotium faciat nota ascripta annorum 26, cum ex dictis supra in dissertatione manifesto appareat spatium temporis hujusmodi sancti Ursi sedi minime posse tribui. Sphalma igitur descriptoris illud esse consequens est, de quo emendando facile cogitare poterit, qui pertractata perpendet, et præcedentium ac subsecutorum episcoporum seriem considerabit. Porro illud extra omnem dubii aleam positum censeo, quod sancti Ursi episcopi tempus vix duodecim annorum circulo impletum sit, nec ultra annum 413 progressum.

DISSERTATIO TERTIA

HISTORICO-CHRONOLOGICA

De ætate episcoporum Ravennatum qui floruere a Petro ejus nominis primo ad Ecclesium.

PARS PRIOR.

Exponuntur tricæ quæ ex Agnello et aliis documentis historiam et chronologiam impediunt.

I. Ad implicatissima Agnelli loca pervenimus, in quibus temporum rationem apte disponere, nisi ex conjecturis fiat, vix sperandum. Usque in hanc diem fiderunt eruditi quotquot de Ravennatis Ecclesiæ episcopis scripsere Hieronymi Rubei Historiæ, qui licet ex fide documentorum omnia se digessisse asseveret, apparet tamen sæpius conjecturis tantum ædificasse quod necessitas ipsa suadebat. Ipse cum nonnisi eodem medio salebras superare cogar, ut qui conatus meos legerint, æqui bonique consulant, tricas omnes in unum exponendas primum duxi, quatenus ex rei difficultate censores eorum quæ ad nodum implicatissimum dissolvendum adjiciam, benigniores efficiam.

II. Agnellus hoc ordine episcopos Ravennates recensct. Petrus, Neo, Exuperantius, Joannes, Petrus cognomento Chrysologus, Aurelianus, Ecclesias. Petrum ejus nominis priorem tradit celebris templi ab ejus nomine Petriani dicti conditorem, licet eumdem dicat successori reliquisse finiendum. De ejus mortis tempore hæc habet: « Cum vero cœpisset Valentinianus imperare, in ipso introitu imperii ejus beatus iste Petrus vita exspoliatus vitam finivit. » Valentinianus autem tertius, cui soli hæc applicabilia sunt, imperare cœpit anno æræ vulgaris 425, C cum Theodosio Juniore, qui imperii sui annum decimum octavum agebat. Hinc ait, « istius temporibus Gallam Placidiam Augustam multa dona in ecclesia Ravennæ obtulisse. » Galla Placidia, Valentiniani laudati mater, exstincto Joanne tyranno cum filio anno eodem in Italia regnare cœpit. Defunctum Petrum tradit pridie Kal. Augusti. Neonem Petro successorem adjicit, « qui, » ait, « ædificator fuit suprascriptæ ecclesiæ Petrianæ, cujus funditus aliquam partem antecessor construxerat; » quibus consummatis eumdem mortuum dicit tertio Idus Februarii. Exuperantii tempore cum retulisset Felicem patricium occisum mense Maii, addit: « et facta est Domina Eudoxia Augusta Ravennæ octavo Idus Augusti. » Valentinianus Eudoxiam Theodosii filiam uxorem accepit circa annum 436, quam, cum apud Aquileiam hiemasset, Ravennam duxisse refert anno post nuptias sequenti Marcellinus in Chronico, cujus rei Socrates meminit lib. VII, cap. 43, diversis tamen D signatis consulibus. Exuperantius mortuus traditur tertio Kal. Junii.

III. Hucusque omnia commode procederent, nisi illud unum obstaret, inveniri inter Leonis cognomento Magni pontificis epistolas, illam quæ quondam in prioribus editionibus numerabatur trigesima septima, nunc vero in Quesnellii editione centesimo trigesimo quinto loco est posita, quam dudum Martiani consulatu signatam, scriptam credidit Baronius anno 451, Quesnellius vero existimat pro Mar-

tiano *Majoranum* reponendum, et ad annum 458 referendum. Ejus epistolæ titulus scriptam præfert Leoni Ravennati episcopo; Baronius autem, et cæteri Baronium secuti, mendum inesse in episcopi nomine arbitrantur, et Leonis loco legendum esse *Neoni* vel *Neone*. Hinc Rubeus Neonem loco movit, ac Petro Chrysologo successorem dedit lib. II, pag. 109, et Baronii conjecturæ, ut quidem arbitror, prælusit.

IV. Verum salebras mirum in modum auget Agnellus in Vita sancti Joannis cognomento Angeloptis. Ac primo quidem illud mirabile offendes, quod cum narraverit a Lauricio ex pietatis instinctu Honorio imperatori illudente, cujus erat major cubiculi, et quo jubente regia domus ædificanda commissa fuerat, ecclesiam S. Laurentii constructam, ac Lauricium ipsum dixerit defunctum nonagenario majorem « ipsius imperatoris temporibus, » cujus funus curaverit Augustus ipse « cum militibus lugentibus; » adjicit tamen ex musivo inscriptionem hujusmodi, ex qua ecclesiam sanctorum Gervasii et Protasii a Lauricio ipso post Honorii mortem conditam novimus. Inscriptio hæc est: *Stephano, Protasio, Gervasio, B. Martyrio, et sibi memoriæ æternæ Lauricius dedicavit sub die* III *Kal. Octobris, Theodosio XV et Placido Valentiniano*......... Ita sane in codice Estensi legitur, licet Rubeus, lib. II, pag. 94, legat: *Stephano, Protasio, Gervasio, B. Martyrio, et sibi memoriæ Lauricius dedicavit sub die* III *Kal. Octobris, Theodosio XI et Placido Valentiniano coss.* Ita quidem Rubeus, qui tamen, mutato etiam consulatu Theodosii XV in XI, difficultatem non tollit; constat enim consulatum XI anno ipsi convenire quo primo Valentinianus Augustus est renuntiatus ex Socrate, Prospero, Marcellino, quare Honorius decesserat Mariniano et Asclepiodoro coss., nec inficiatur Rubeus ipse, qui Honorii mortem anno 423 consignat. Quæ autem Lauricio accidisse narrat Agnellus ob ecclesiæ S. Laurentii constructionem, ea tempori quo Joannes sedit deputat, licet antea tradiderit Petrum episcopum eo ipso anno decessisse quo Valentinianus imperare cœpit.

V. At implicatissima sunt quæ sequuntur: Joannem etenim eumdem Attilæ Ravennæ incumbenti occurrisse tradit, et quod mirabilius est, postquam Pons Apollinaris Ravennæ arserat nocte in Paschate quarto Nonas Aprilis, Theodorico, qui Odoacrem deviceret, Ravennam intranti, Joannem ipsum portas aperuisse et obviam ivisse cum crucibus, et thuribulis, ac sanctis Evangeliis. Attila autem non nisi circa annum 452 Ravennam venisse potuit, qui paulo post occubuit; Theodoricus vero ad annum 493 Ravennam, Odoacre profligato, obtinuit. His recensitis Agnellus denuo diserte narrat Joannem a Valentiniano dilectum, et ab eodem Augusto amplissimum Ravennati Ecclesiæ privilegium tributum, cum constet Valentinianum anno 455 obiisse. Adjicit insuper a Galla Placidia Singlediaque constructas munificentissime ecclesias. Hinc Aquileiam captam memorat, ac demum defunctum Joannem dicit Nonis Junii, ascripto tempore episcopatus annorum 16, mensium 10, dierum 18, cum tamen, si omnium memoratorum ratio habenda esset, oporteret Joannem ipsum plusquam septuaginta annis in episcopatu sedisse.

VI. His non obstantibus Joanni Petrum cognomento Chrysologum sufficit, quem a Sixto ejus nominis tertio, mirabili visione intercedente, electum memorat. Sixtus autem sedere cœpit anno 432 seditque usque ad 440. Petri epistolam ad Eutychetem datam ex parte refert, et eum cum Galla Placidia ait curasse funus sancti Barbatiani, quem obiisse dicit tertio Nonas Decembris.

VII. Aurelianum Petri successorem facit, de quo tamen nil habens quod tradat, multis conqueritur de onere sibi a fratribus imposito, episcoporum videlicet Ravennatum Vitas scribendi, cui
A ferendo se imparem dicit, et verba ex verbis nectit.

VIII. Ecclesium denique tunc temporis episcopum Ravennatum fuisse ostendit, cum Theodorico jubente Joannes Romanus pontifex Constantinopolim profectus est; ait enim: « Inchoatio vero ædificationis ecclesiæ S. Vitalis parata est a Juliano postquam reversus est prædictus Ecclesius pontifex cum Joanne papa Romam de Constantinopoli cum cæteris episcopis missis a Theodorico in legationem, sicut superius audistis. » Egerat autem de profectione illa Joannis Romani pontificis, Ecclesii et aliorum episcoporum, sicut et de aliis ad Theodoricum spectantibus in Vita sancti Joannis cognomento Angeloptis. Hinc loquitur de dissidio inter episcopum et clericos Ravennatis Ecclesiæ transactione dirempto, quam calculo suo litterisque firmavit Felix Romanus pontifex, qui anno 530 sedere cœpit. Concludit universa assignato Ecclesii episcopatui spatio annorum 10,
B mensium 5, dierum 7. Successoris Ursicini tempore subdit Athalaricum regem mortuum Ravennæ sexto Nonas Octobris, quod non nisi anno 805 accidisse constat.

IX. Nodo implicando accedunt, tricisque quas sibimetipsi nectit Agnellus, non modo ea quæ de sancti Petri Chrysologi ætate controvertuntur, cum annotante Dominico Mita, qui ejusdem sermones illustravit vitamque scripsit, existimaverint docti viri Petrum usque ad Symmachi pontificis tempora vitam produxisse, antequam Rubeus Historiam scriberet, cum observassent duobus in conciliis sub eo pontifice Actis Petrum subscripsisse. Sed et Simplicii item papæ celebris epistola secundo loco inter cæteras collocata, dieque 29 Junii anni 482 conscripta est, qua Joannem episcopum Ravennatem severe arguit quod Gregorium invitum episcopum ordinaverit; ex qua nullus dubitandi locus relinquitur quin Simplicii tempore eoque anno Joannes Ravennæ episcopus sederit. Hæc fere sunt quæ Historiam Ravennatis Ec-
C clesiæ et chronologiam ad integrum sæculum spectantem ita turbant, ut vix sperare liceat ex tot ambagibus ac parachronismatum tenebris evadere.

PARS ALTERA.

Quæritur probabilis modus episcoporum seriem disponendi. Rubei anomaliæ referuntur. Agnelli probabilia ab improbabilibus discernuntur. Neoni locus restitutus. Reliqua series disposita.

I. Primum itaque censeo ex relatis ab Agnello tenenda esse, quæ commode sustineri possunt; nec enim præstat integrum corpus perdere, quia pars ejusdem ulcus patitur. Id fecisse videtur Rubeus, qui seriem recensitorum episcoporum in hunc modum disponit: Ursi episcopi initia anno 328 consignat, ejusdemque obitum anno 398. Eo anno Exuperantium sedisse ait ac obiisse 418; hinc Joannis angelum videntis initia sumit, cujus obitum ad annum
D 432 profert, quo Petrum Chrysologum episcopatu auctum exhibet, quem obiisse dicit 450. Inde Neonem episcopum cognoscit, cujus obitum alligat anno 454. Eo ipso Joannis alterius episcopi initia signat, quem obiisse ait 494. Sequenti anno Petri alterius, quem Juniorem dicit, initia laudat, et obitum illius anno 503 consignat. Eodem anno Aurelianum sedere cœpisse tradit, qui obierit 514, quo electus Ecclesius usque ad annum 532 vitam et episcopatum protraxerit. Disposita serie Ursum defunctum eo anno quo Pascha nullo modo ad diem 13 Aprilis pertinuit, consignat, quod supra adnotavimus in secunda dissertatione cum cæteris ad eam rem spectantibus. Exuperantio, quem multorum annorum episcopum facit, negligit Eudoxiæ Valentiniani sponsæ adventum synchronum facere, de qua re agit sub Joanne Angelopte ad annum 424, ejusque tempore dedicatum ait sacellum a Lauricio ædificatum, et addit: « neque enim de toto eo D. Laurentii templo intel-

ligi hæc dedicatio potest, eo quod tempora non consentiunt ; neque enim Honorius, cujus tempore dedicatum est, ad hanc diem vivit. » Inscriptionem refert anno consulatus Theodosii, diverso ab eo qui in nostro codice legitur, ut supra visum est, dissimulatque, quod Agnellus tradiderat, mortuum videlicet Lauricium Honorio superstite. Privilegium Joanni a Valentiniano datum exhibet. Felicis eadem, quam Agnellus sub Exuperantio accidisse tradiderat, ad Joannis tempora trahit, et tunc obiisse ait Nonis Quintilibus. Adjicit aliqua ex altera Joannis Vita, quæ circumferantur de Joanne hocce, ac inter cætera miraculum de infante vitæ reddito, qua defunctus fuerat ante chrismatis sacri unctionem, ut mater ejusdem anxie optaverat, quod Agnellus de Damiano episcopo infra narrat. Petro sedente, Eudoxiam Valentiani uxorem Ravennam deductam ait an. 438. Agnello credit asserenti D. Barbatiani defuncti funus a Galla Placidia et a Petro Chrysologo curatum. Litteras a Leone Neoni scriptas asserit anno 452, Neonemque tradit D. Petri templum majus ædificasse, et addit : « Sunt tamen qui scribant D. Petri Majoris templum a Petro Chrysologo inceptum Neonem absolvisse. » D. Joannis insuper ail Fontem et Tricolis a Petro ædificari cœpti ex parte conditorem dicit, licet eidem breve admodum sedis spatium tribuat. Joanni II ascribit ea quæ Agnellus Angelopti tribuerat, ad Attilam et Theodoricum spectantia, eidemque a Simplicio Romano pontifice epistolam scriptam ait. Concilium Ravennas in causa schismatis sub Symmacho celebratum tradit Petro sedente, quem etiam interfuisse synodis Romanis asserit. Ab hoc narrat templum Petrianum in Classe cœptum, illique affigit quæ Agnellus Petro Neonis prædecessori ascripserat, sicut et quod narraverat de corpore ejusdem a se invento et recognito. Pauca Aureliano ascribit. De Ecclesio ea refert quæ Agnellus, si annorum quibus ille eumdem sedisse tradit, spatium excipias. Qui post Rubeum scripsere, Rubeum secuti sunt.

II. Ex his omnibus ea retinenda arbitror quæ testibus ac documentis legitimis commendantur, cætera ita emendanda, ut quantum fieri potest, Agnello fides servetur ; cujus si cuncta invertantur, fiet omnino ut Historia Ravennas universa, quæ fere Agnello auctori nititur, in dubium revocetur. Solide itaque constare arbitror Symmachi tempore Petrum Ravennæ sedisse, cum ejus rei certitudinem efficiant legitima eorum, quibus interfuit, conciliorum Acta. Certum etiam statuo Petrum Chrysologum a laudato diversum Eutychetis hæretici, et Leonis pontificis tempore. Id enim astruunt illius hæresis historia, Chrysologi sermones nonnulli, inter quos centesimus quadragesimus quintus, et ejusdem epistola, de qua suo loco, quem etiam ad Petri alterius dies pertingere non potuisse ex eo conficitur, quod Simplicio sedente Joannes Ravennæ episcopus floruerit. Neonem vero contra Agnelli fidem post Petrum Chrysologum sedisse non videtur concludenter probari ex asserta Joannis epistola. Quesnelli rationes urgent mendosam esse consulis ascripti notam, quidquid in contrarium regerat C.V. Pagius Dissert. Hypat. part. III, cap. p., num. 6 et seqq. ; cum enim cæteræ omnes Leonis epistolæ anno 451, Martiano et Adelphio coss., Adelphium tantum exprimant pro more scribentis, qui, cum alterum ex consulibus nominat, Occidentalem Orientali omisso eligit, hæc Orientalem Occidentali neglecto adnotat. Præterea ascribendi consulis modus diversus est a Leonis more, qui solet non *consulatu*, ut ibi, sed *consule*, vel *consulibus* scribere. Demum epistola scripta est ex occasione redeuntium a barbarorum captivitate, de baptismo quorum dubitabatur, cum tamen eo anno nondum barbari circa Æmiliæ Flaminiæve regiones occasionem quæstioni dedissent. His admissis, si cum Quesnellio *Majoranum* pro *Martiano* scribendum contendamus, manifesto apparet anno 458 scriptam epistolam Joanne Ravennæ sedente, qui Attilæ occurrerat, cum Attilæ ejusdem obitus ultra annum 454 differri non possit, et Ravennam accedere non potuerit post annum 455. Inde patet non potuisse Neonem obiisse an. 454, quod ait Rubeus, quinimo vix inter Petrum Chrysologum et Joannem locum esse ubi collocetur Neo, si Baronio assentiamur asserenti epistolam ad Eutychetem scriptam anno 449, Attilamque a Leone Magno regredi coactum anno 452 ; quare Joannes necessario electus fuisset anno 451, ipso Martiani consulatu : quæ quidem cum ita sint, et cum epistolæ illius titulus mendosus sit deprehensus, qui Leoni scriptam præferebat, existimo mendosam etiam denominationem *Ravennatis* Leoni illi seu Neoni affictam, vel corruptam ex altera simili voce. Quidni Raveni episcopi Arelatensis nomen corruptum ibi cubet, ad quem alias epistolas a Leone pontifice datas per ea tempora novimus, quibus Gallias misere ab Attila vastatas tradunt scriptores ? Quidquid tamen de hac emendandi ratione sit, illud constare arbitror inscriptionem hujusmodi medium esse insufficiens quo Leonis Ravennæ episcopi tempus stabiliatur, adeo ut, si quidem commode fieri potest, locus eidem Agnello tributus servari debeat.

III. Joannem itaque ab Angelopte diversum immediate post Petrum Chrysologum sedisse arbitror, qui diu sedem tenuerit, cujus propterea memoria usque ad Agnelli ætatem remanserit. Cum autem inter Joannem priorem et secundum solus Petrus Chrysologus sederit, uterque sanctitate floruerit, Valentiniano Placidæque Augustæ charus, inde ortum credo ut amborum Acta in unum confusa sint et confuse tradita. Nec ut Joannes ille cui Simplicius papa scripsit, diversus credatur a Joanne qui Attilam placavit, puto sufficere quod hujus mores abhorrere videantur ab alterius moribus, viroque opinione sanctitatis claro indignum existimetur quod invitum episcopum ordinaverit, et ob eam rem acri reprehensione a Romano pontifice corrigi meruerit. Porro ex eadem Simplicii epistola apparet prædecessorem Joannis illius, cui scribitur, similem errorem admisisse, qui invitum ordinaverit sacerdotem ; quare vel unum, vel alterum Joanni illi qui opinione sanctitatis floruit, ascribendum est. Teneo itaque Joannem eumdem circa annum 450 electum, ad annum 496 obiisse, cui Petrus alter successerit qui Symmachi tempore floruerit, cui Aurelianus suffectus sit Hormisdæ ævo defunctus, Ecclesio succedente, quæ sane mirum in modum confirmantur ex versibus infra apud Agnellum legendis in Vita Maximiani episcopi.

IV. Reliqua, quibus reprobandis argumenta ex synchronis testibus legitimisque documentis minime suppetunt, et ab Agnello sunt tradita, ita tenenda existimo, ut quæ inter se repugnant, salva episcoporum serie, emendentur, cui, quantum licuerit, insistendum reor, ex eo quod illam Agnello notam ex diptychis credam, et videam potuisse quidem accidere ut eadem nomina in unum conflata sint, sed minime sit probabile seriem ipsam nominum toto cœlo diversorum inversam esse. Petrum, qui Symmachi temporibus floruit, haud fortasse Agnello omissum arbitror, sed Vitam ejus deperditam credo. Regulam itaque præmissam sequens, Agnello fidem habendam existimo, asserenti Petrum episcopum Ursi successorem diem eo anno obiisse quo Valentinianus Augustus est renuntiatus, anno videlicet 425, eumque « fundamenta Petriani templi » jecisse « murum per circuitum ædificando, sed non omnia complendo, » ut ipsius Agnelli verbis utar. An corpus ab auctore inventum in ecclesia S. Jacobi ad Fontem Petriani templi, fuerit Petri illius primi, vel secundi, necne, ambigo ; nullus autem dubito quin imago quam Galla Placidia fieri jussit, et tessellis ornari in pariete ecclesiæ S. Joannis evangelistæ, imago

fuerit Petri ejus nominis prior, quod secundus multo post Gallæ obitum decesserit. Dona ab eadem Deo dicata spectavere non ad ecclesiam Petrianam, sed ad Ursianam; ait enim Agnellus: « Istius Petri temporibus Galla Placidia Augusta multa dona in ecclesia Ravennæ obtulit. »

V. Petro suffectum Neonem eodem anno 425 existimo, qui tandiu vixerit quamdiu, Valentiniano et Galla Placidia juvantibus, Petrianam ecclesiam perficere, fontes Ursianæ ecclesiæ ornare, ejusdem cameras musivo opere decorare, domum quinque Accubitorum construere, et reliqua ad effectum perducere quæ Agnellus narrat, potuerit. Quare existimo illum circa annum 450 obiisse, tertio Idus Februarii. Eodem anno Exuperantius electus est, cujus Acta obscura efficiunt ut credam brevi sedisse. Potuit tamen ejus temporibus B. Agnetis ecclesia construi a Gemello subdiacono et rectore Siciliæ, quam tamen post ejus obitum consummaverit. Potuit et Felix patricius ad gradus ecclesiæ Ursianæ trucidari. Hunc Idacius in Chronico eodem anno patricium ordinatum dicit quo Valentinianus Cæsar est factus; Marcellinus autem Ravennæ occisum tradit Theodosio XIII et Valentiniano III coss., quod evincit anno 430 Exuperantium sedisse. At nullo modo protrahi potest ejus sedes usque ad annum 437, quo Eudoxia Valentiniani uxor Ravennam venit. Quod ait, Exuperantium « civitatem argenteam in processu » construxisse, sensum ambiguum habet; quæ enim præcedunt et subsequuntur indicant potius id intelligi debere de donario quopiam beatæ Agneti oblato, quam de Argentæ loco ædificato, quod voluere recentiores, cum notarum marginalium auctore. Censeo igitur quarto Kal. Junii anni 432 obiisse Exuperantium, subrogatumque Joannem Angeloptis cognomento celebrem, qui sacellum divis Stephano, Gervasio et Protasio dicaverit, a Lauricio constructum Theodosio XV et Valentiniano IV coss., cum templum D. Laurentio erectum fuisset ante viginti et plures annos. Constat ex D. Augustini testimonio, scribentis circa annum 415 libros de Civitate Dei, Memoriam D. Laurentio positam Ravennæ; quare diverso admodum tempore templum D. Laurentii, et sacellum divorum Stephani, Gervasii et Protasii ædificata fuisse, et illud quidem Honorio Augusto in vivis adhuc agente, quod quidem historiam ab Agnello traditam confirmat, sed cæteris ad tempus quo Lauricius obiit spectantibus nullam fidem astruit. In eo enim falli Agnellum necesse est, quod Honorii tempore defunctum Lauricium dicit, cum Honorius anno 423 decesserit, Lauricius autem, ut ex inscriptione apparet, anno 435 sacellum dedicaverit. Quod sequitur non ad sacellum, sed ad D. Laurentii ædem pertinere videtur, quod scilicet in arcu majoris tribunæ scriptum legeretur in *quatuor annis, et sex mensibus* ædificationem consummatam fuisse; incredibile enim est tantum temporis insumptum condendo soli sacello.

VI. Petro inde suffecto Chrysologi cognomento omnibus noto, ea omnia conveniunt quæ de ipso ab Agnello narrantur. Electus enim postremo Sixti III anno, sedem tenuit usque ad tempora Attilæ Ravennæ imminentis. Et in hunc quidem modum Acta et chronologica series Ravennatum episcoporum restitui posse visum est, servata, quantum licuit, Agnelli fide, cui, cum cætera non repugnant, magis credendum duxi quam recentioribus, qui vix historiam Ravennatis Ecclesiæ scribere ausissent, nisi Agnelli Liber Pontificalis ordinem et materiam suffecisset; quod tamen in plurimis repugnantia tradiderit excusatum minime velim: vera tantum ex collatione cum veris agnita e medio repugnantium, non contemnenda, contendo.

VITA S. PETRI.

CAPUT PRIMUM.

Petri et prædecessorum patria. Petriana ecclesia fundata. Salvatoris imago laudata. Eremitæ cujusdam ad eam accessus et visitatio.

Petrus antistes XVII, sanctissimus vir, tenui corpore, procera statura, macilentus effigie, prolixam habens barbam. A tempore beati Apollinaris una cum isto viro omnes prædecessores sui Syri fuerunt. Fundator ecclesiæ Petrianæ muros per circuitum ædificans, sed nondum omnia complens. [a] Nulla ecclesia in ædificio major fuit similis illi, neque in longitudine, neque in altitudine, et valde exornata fuit de pretiosis lapidibus, et tessellis variis decorata, et valde locupletata in auro, et argento, et vasculis sacris, quibus ipse fieri jussit. Ibi asserunt affuisse imaginem Salvatoris depictam, quam nunquam similem in picturis homo videre potuisset, super regiam, tam speciosissima, et assimilata fuit, qualem ipse Filius Dei in carne non fastidivit, quando gentibus prædicavit. Sed tamen volo, ut vobis notum sit quod de suprascripta Domini nostri sancta effigie a singulis audivi senioribus, tam popularibus quam sacerdotibus, sicut qui traditum habuerunt ab antecessoribus suis. Non solum mihi intimatum est, qui volo hunc ascribere pontificalem, verum etiam et cæteris meis condiscipulis et fratribus, qui nutriti in gremio sanctæ Ursianæ ecclesiæ fuimus; quod fuisset quidam spiritualis Pater in eremo, qui postulabat quotidie a Domino ut ostenderet ei formam incarnationis suæ. Qui dum post multa tempora in tali oratione suæ animæ tædio lassaretur, astitit ei nocte vir in candidis vestimentis angelico habitu indutus, dixitque illi: Ecce exaudita est oratio tua, et laborem tuum aspexi. Surge, vade in civitatem quæ vocatur Classis, et quære ibi ecclesiam Petrianam, et cum ingressus ibidem fueris, aspice super valvas ejusdem ecclesiæ infra ardicam; ibi me videbis depictum in parietis calce, qualis ego fui in mundo in carne. Deinde ipse gaudio magno repletus, verbo audito lætus et ovans eremum reliquit, comitabanturque cum eo duo leones, et surgens per longinqua terrena itinera ad civitatem Classem pervenit, et cum ingressus fuisset in præfatam ecclesiam una cum ipsis leonibus diutissime plorans, et orans per parietes sanctam effigiem quærere cœpit. Qui cum non invenisset, venit ad locum qui dormienti revelatus fuerat, ipsa esse depicta effigies, et videns eam cecidit pronus in terram, lacrymosus [lacrymans] adoravit, et agens

[a] Not. marg., *Ecclesia Petriana, et ipsius fundator. Nulla ecclesia similis illi in ædificio, ubi dicuntur fuisse ecc. altaria.* Bacch.

gratias, quia sic viderat, veluti ei fuerat in somnis revelatum. Et intuens in illam diutissime dixit: gratiam tibi ago, exauditor omnium Deus, qui non spernis quærentes te, nec desideras peccatorum mortem, sed invocanti te præsto es, apud quem mediator, nec nuncius, nec intramissor necesse est, apud quem non est mora deprecantium fidelium, juxta quod nobis per prophetas pollicitus es : *Adhuc loquente te ecce adsum*. Ecce non secundum mea merita, sed secundum tuam misericordiam desiderium meum adimpletum est. Jam satiatus sum de sanctis divitiis tuis, jam de thesauro cœlesti locupletatus sum. Suscipe animam meam in aula sancta tua, ut invitatus ad cœnam Agni merear ingredi in regno tuo, et sedere ad mensam tuam. Et his dictis diutissime orans et gaudens, inter duosque leones circa eum rugientes reddidit spiritum. Quod dehinc capientes populum concurrerunt apprehendentes terram fossoriam cum nimio timore et veneratione, lambentes leones ejus membra atque vestigia, et lacrymas fundentes, cum ingenti luctu sepelierunt eum. Tunc leones unus ad caput ejus prostratus est, et alius ad pedes, rugitus magnos inter se dantes, concurrentes hinc et inde juxta sancti viri corpus, magnis vocibus perstrepentes, atque sua colla sub ejus tumulo cupientes submittere (amarissime populus cum ipsis leonibus flebat), ambo interierunt. Ipse vero populus in fovea ex utraque parte in terra juxta sancti viri corpus sepelivit illos hinc et inde. Cum nimio autem metu territus populus in viam suam reversus est, et narrabat mirabilia quæ Dominus in hominibus et bestiis exercuerat.

CAPUT II.

Sancti Petri obitus, et sepulcrum indicatur. Ejusdem corpus ab Agnello repertum.

Fuit autem in Valentiniani temporibus; cum enim cœpisset Valentinianus imperare, in ipso introitu imperii ejus beatus iste Petrus vita exspoliatus astra petivit. Ut aiunt quidam, sepultus fuit in sua fundata ecclesia Petriana. Certissime enim sciatis, veritatem vobis dicam, non ullum mendacium. Dum in monasterio meo beatæ et semper virginis Mariæ, quæ vocatur ad Blanchernas, residerem, quod est fundatum non longe a Guandelaria, dum vellem perscrutare omnium Vitas pontificum Ravennatum, hæsitator eram animæ meæ de hujus sancti viri tumulo. Quod dum ita cogitarem, unus ex pueris, qui quotidie aspectibus meis consistebat, nunciavit mihi Georgium presbyterum Classensis ecclesiæ advenisse. Ille vero illo tempore regebat curam ecclesiæ sancti Severi confessoris Christi, vir valde venerabilis, constans in omnibus, firmus absque imbecillitate. Qui cum fuisset ad me ingressus, postquam sedisset, statim sciscitare eum cœpi, forsitan, aut per antiquos homines in auditu, aut visu aliquid de beati hujus pontificis glosochonio scisset. Ille autem hilari vultu dixit mihi : [Veni] ostendam tibi, quod maxime cupis, ubi pretiosissimus requiescit thesaurus. Qui cum ascendissemus equos, properavimus Clas-

A sem, et jussi meis hominibus, qui nobiscum comitabantur, longius recedere, quasi stadio medio, et ingressi sumus infra monasterium Sancti Jacobi, quod est fundatum infra suprascriptæ ecclesiæ fonte. Vidimus sepulcrum ex lapide proconiso pretioso, et elevavimus duriter, atque modice coperculum. Invenimus infra ipsam arcam capsam cypressinam, cumque sublevassemus ejus tegumen, vidimus nos ambo sanctum corpus jacens quasi ipsa hora sepultus fuisset, longam habens staturam, cuteque pallore præditam, et omnia integra membra, pectus et ventrem integrum, nulla pars deerat, nisi pulvillus capitis minuerat. Tantum autem odorem manavit, ac si incensum flagrantes mixturarum myrrha, balsamoque sentivimus. Irruit super nos terror horri-

B bilis ac vehementissimus, et tanta tristitia, ut quod antea alacriter aperuimus, vix etiam sum suspiriis et gemitibus claudere potuimus. Odor denique nos superabat in omnibus, et sic fuit ut amplius quam unam hebdomadam odor ex nostris naribus nunquam recessit. Et desuper ipsam arcam illius imaginem mire depictam continebatur litteris : *Donus* [*Domnus*] *Petrus archiepiscopus.*

CAPUT III.

Galla Placidia curante sancti Petri effigies dedicata. Ejusdem Placidiæ donaria. Alia per sanctum Petrum præstita.

Et infra ecclesiam B. Joannis Evangelistæ jussit Galla Placidia pro illius sanctitate ejus effigiem tessellis exornari in pariete tribunali post tergum pon-

C tificis supra sedem ubi pontifex sedet. Quæ effigies ita est facta, prolixam habens barbam, extensis manibus, quasi missas canit, et hostia veluti super altare posita est, et ecce angelus Domini in aspectu altaris illius orationes suscipiens est depictus. Istius temporibus Galla Placidia Augusta multa dona in Ecclesia Ravennæ obtulit, et lucernam cum cereis totam ex auro primo fecit, pensantes, ut dicunt quidam, pondere publico libras septem, una cum sua effigie scenofactoriæ artis factam, infra orbitam et per in gyro legentem : *Parabo lucernam Christo meo*. Et hic beatissimus alapas evangeliorum ex auro optimo et gemmis lucidissimis fecit, et effigies illius ibidem facta est, quæ permanent usque in præsentem diem, litteræ hoc ostendentes desuper

D capitis illius scriptæ sunt : *Domnus Petrus antistes ob diem ordinationis suæ sanctæ ecclesiæ sic obtulit.* Defunctus est pridie Kal. Augusti. Sedit annos....... menses..... dies.......

OBSERVATIONES

AD VITAM SANCTI PETRI.

Petri episcopi, ejus nominis primi, veritas asserta. An corpus ab Agnello inventum ejus fuerit, vel Petri III, dubitatur. Alapæ Evangeliorum quid? Salvatoris imago antiquissima. Templorum Regiæ. Eremita, an Ægyptius? Classensis ecclesia, et clerus.

I. Petrum hunc contra Rubeum et Rubeum secutos admittere, ne pontificum Ravennatum seriem ab Agnello traditam inverterem, suaserunt argumenta in præcedenti Dissertatione explicata; nunc

addere placet quæ ex ejusdem Vita suggeruntur. Primo itaque inverisimile est Agnellum deceptum fuisse a senioribus retrotrahendo ad initia ferme quinti sæculi Petrum, qui Symmachi tempore floruit, cum manifeste ea narrentur de Petro antiquiori, quæ nec Chrysologo nec Juniori illi competere possunt. Ex Syriæ partibus hunc venisse cum cæteris prædecessoribus suis aperte tradit noster. Id autem falso diceretur vel de Petro Chrysologo, quem Italum fuisse nullus in hanc diem dubitavit, vel de Petro posteriori, qui aliquos prædecessores Italos habuit. Barba etiam prolixior argumentum suggerit, quo alterum ab altero distinguamus, inde enim Petrum per ea tempora floruisse apparet, quibus maxime Ravennas Ecclesia græcizare visa est, cum scilicet residentibus ibidem Augustis, ad Græcæ Ecclesiæ mores in plurimis se componebant ecclesiastici. Exciso autem Occidentali imperio, Gothisque rerum Ravennæque potitis, barbam rasisse episcopos Ravennates, argumento esse potest antiquissima sancti Ecclesii effigies, quam exhibet vetus Ravennæ musivum. Rei huic illud arbitror certitudinis gradum conferre, quod in fine Vitæ narratur, pro ejusdem videlicet sanctitate Gallam Placidiam jussisse ejus effigiem in S. Joannis Evangelistæ basilica tessellis fingi, cujus effigiei locus assignatur, et partes describuntur ita distincte, ut minime verisimile sit Agnellum decipi potuisse, nec distinxisse inter Petri prioris et Petri Chrisologi effigiem; nam illam ad Petrum III pertinere non potuisse, barba ipsa clamat et ratio temporis loquitur, nec enim Gallæ Placidiæ jussu potuit Petri III effigies fieri. Illud autem omnino me coegit ut priorem hunc Petrum agnoscerem, quod alias argumenta desint (si meram traditionem excipias) quibus Petrum III inter sanctos cultum probemus; Petri autem prioris sanctitatem usque a Gallæ Placidiæ ætate ex hoc Agnelli loco cognoscimus. Petrus itaque episcopus, quem Ecclesia Ravennas ut sanctum colit, non tertius, sed prior hic est. De tertio illud tantum novimus, Symmachi Romani pontificis ævo Romæ in pluribus conciliis sedisse, quod per parachronismum, usque ad Agnelli ætatem Petro alteri senioris cognomine vocato, licet tribus prioribus posteriori, tributum est, ut Agnellus ipse tribuit.

II. In præmissa dissertatione dubitavi an repertum ab Agnello corpus esset Petri prioris, an tertii. De ea re et nunc dubito. Inscriptio in qua Petro ipsi titulus archiepiscopi ascribitur, dubium auget,

A cum recentius sæculum sonet, et locus ipse tumuli reclamet, cum oratorium S. Jacobi post Petri ætatem sit conditum. Potuit tamen fieri ut et corpus a veteri ecclesia Petriana, ubi prius sepultum plurimi credidere, ad oratorium S. Jacobi transferretur recentiori ævo, et tunc archiepiscopi elogium adderetur. Evangeliorum alapis epigraphes signata Petri ævo optime congruit. Alaparum autem nomine barbaro, glossariorum scriptoribus ignoto, tabulas exteriores intelligi quibus Evangeliorum liber compactus fuerat, non videtur in dubium verti posse. Rubeus lib. III, pag. 135, ubi donarium hujusmodi Petro III (quem ipse secundum dicit) ascribit, Agnellum explicat, quod Petrus « divinæ novæ legis ab Christo Deo traditæ libros tabulis exaratos, aureis præstantissimis gemmis ornaverit. »

III. Domini nostri Salvatoris imaginem ad valvas majores Petriani templi, quas regiæ nomine, corruptæ Latinitatis vocabulo similibus scriptoribus B familiari, significari, ex contextu etiam patet, multis hic commendat Agnellus. Popularem traditionem exhibet de imagine eadem mirum in modum prototypum suum repræsentante, ac de viro eremiticæ vitæ cultore nutu divino ad eam accedente, ibique cum duobus leonibus sibi sociis demortuo. Leonum societas, ut quidem reor effecit ut Rubeus traditis ab Agnello, qui eum *terrestri itinere* advenisse ait, adjiceret virum illum ex Ægypti solitudinibus venisse. Sicuti autem in hujus rei historia plura esse censeo sæculi ejus, quo Agnellus floruit, credulitatem præseferentia, ita nullus dubito quin antiquissima fuerit imago illa Salvatoris, quæ dudum exciderat ipso Agnelli et seniorum ecclesiæ Ursianæ clericorum ævo, posita ab initio non solum ad ornatum, sed ad cultum, ad adorationem, ad προσκύνησιν.

IV. Ex hac Petri Vita cognoscimus Agnellum in ecclesiæ Ursianæ canone scriptum, ibidemque nutritum ab ineunte ætate, et eumdem ecclesiæ San-C ctæ Mariæ ad Blachernas abbatem, de quibus alibi. Novimus etiam eo tempore non modo Ursianam ecclesiam, sed et Classensem suos ecclesiastici ordinis viros habuisse, ex quibus Georgius presbyter regebat ecclesiam Sancti Severi item Classensem. Unde cognoscimus distinctum veluti ab Ravennate clero Classensem clerum, qua de re indicia apparent ex Felicis papæ litteris in Ecclesii episcopi Vita legendis.

VITA S. NEONIS.

CAPUT PRIMUM.

Neonis ædificia in ecclesia Ravennati constructa.

Neon XVIII. Iste pulchrum aspectum, sanctissi-D mam et spiritualem habuit vitam. Ædificator autem fuit suprascriptæ ecclesiæ Petrianæ, cujus funditus aliquam partem antecessor construxerat, unde necesse erat successores antecessoris opus implere. Dehinc fuerant omnia postquam constructa ædificia, et sartatecta templi innovata sunt, variis coloribus depingere fecit. Fontes Ursianæ ecclesiæ pulcherrime decoravit. Musivo et auratis tessellis apostolorum imagines et nomina cameræ circumpinxit, parietes promiscuis lapidibus cinxit. Nomen ipsius lapideis descriptum est elementis.

Cede vetus nomen, novitati cede vetustas,
Pulchrius ecce nitet renovati gloria fontis.
Magnanimus hunc, namque Neon, summusque sacerdos
Exornavit pulchro componens omnia cultu.

Deinum infra episcopium Ursianæ ecclesiæ, quæ vocatur quinque Dagubitas, a fundamentis construxit, et usque ad effectum perduxit. Ex utraque parte triclinii fenestras mirificas struxit, ibique pavimenta triclinii diversis lapidibus ornari præcepit. Historiam psalmi, quem quotidie cantamus, id est, *Laudate Dominum de cœlis*, una cum cataclysmo in parieto, parte ecclesiæ, pingere jussit, et in alio pariete super amnem posito, exornare coloribus fecit historiam Domini nostri Jesu Christi, quando de quinque panibus, et duobus piscibus tot millia legimus hominum satiavit. Ex una autem parte frontis inferius triclinei mundi fabricam comptitavit, in qua versus descriptos hexametros, quotidie legimus, ita:

Principium mundi prima sub origine mundi
Cum mare, tellurem, cœli cum lucida regna
Virtus celsa Patris, Natique potentia fecit;
Cumque novus sol, luna, dies, aurora micavit,

Et illo astrigerum radiavit lumine cœlum.
Unus in orbe novo vir terra virgine factus
Exiluit humo, insons hic corpore servo.
Iste Dei meruit vocitari solus imago,
Namque sui similem hominem produxit in orbe
Superni Genitoris amor, Dominumque locavit,
Hunc Sator omnipotens rerum dulcissimus ipse
Multifluis opibus longum ditavit in ævum.
Isti cuncta simul sylvarum præmia cessit.
Jussit maternos fœtus producere terram.
Hujus oves niveæ nitida per gramina voce,
Hujus, et altecomus sonipes, fulvique leones,
Hujus erant passim ramosi in cornua cervi,
Pennatique greges avium, piscesque per undas,
Omnia namque Deus homini quæcunque paravit
Tradidit, et verbo pariter servire coegit.
Hunc tamen in primis monitis cœlestibus olim
Observare suam legem, et vitalia jussit
Præcepta, et vetita auderet ne mandere poma.
Præceptum spernens, sic perdidit omnia secum.

Et in alia fronte depicta historia Petri apostoli, subscriptique sunt versus metrici.

Accipe, sancte, libens, parvum ne despice carmen,
Pauca tuæ laudi nostris dicenda loquelis.
Euge, Simon Petre, commissum tibi suscipe munus
[En quod] sumere te voluit Rex magnus ab alto.
Suscipe de cœlo pendentia lintea plena
Missa Petre tibi, quæ diversa animalia portant;
Hæc mactare Deus te mox, et mandere jussit.
In nullo [nullis] dubitare licet, quæ munda creavit
Omnipotens Genitor, rerum cui summa potestas.
Euge, Simon Petre, quem gaudet [mens aurea] Christi
Lumen apostolicum cunctos ornare per annos.
In te sancta Dei pollens Ecclesia fulget,
In te firma suæ domus fundamenta locavit
Princeps ætherei chori per sæcula natus.
Cunctis clara tibi est virtus, censura, fidesque.
Bis senos inter fratres in principe sistis
Ipse loco, legesque novæ tibi dantur ab alto,
Qui fera corda domas hominum, qui pectora mulces
Christicolasque doces [tu] omnes esse per orbem [(Urbem)],
Jamque tuis meritis Christi parat gloria regnum.

CAPUT II.

Neonis mors, et translatio corporis. Brachium Forte quid?

Post hæc autem omnibus consummatis, tertio Idus Februarii obiit [a]. Sepultus olim in basilica Apostolorum ante altare beati apostoli Petri subtus porphyreticum lapidem, quem nunc nos inde trahentes juxta illius basilicæ sedem sepelivimus, traductusque est per locum qui dicitur ad *Brachium Fortis*. Sed ubi Brachium Fortis dicitur, aut pro qua dictum sit causa, ignoratis. Et quia pauci sunt veterani qui sciunt, ideo volo vos scire ubi dictum sit, et pro qua dictum sit causa. Cum ieritis ad regionem Apostolorum non longe a macerie Ovilionis, introeuntes vos infra Ardicam beati Petri apostoli, ubi imago Domini nostri Jesu Christi depicta est extenso brachio, et hinc ex una parte effigies vasis electionis Pauli, et.......... et ipsæ depictæ sunt. Dixi ubi dictum sit, dicam pro qua causa sit. Duo viri cupientes fœdus inter se jungi, dixit unus ad alterum habentem sobolem: Petitionem parvam deprecor tibi, rogo, ut non in vacuum revertatur obsecratio mea. Cui ille alter: Non gravabo te, quod tibi placet, fiat. Dixitque: Da mihi filium tuum ut sim ei pater de sancto baptismo, et suscipiam ego eum de fonte sanctificato. Simus communiter patres, tu carnalis, ego autem spiritualis. At ille ait: In nomine Domini nostri Jesu Christi fiat sic. Factumque est ita, et ex illa die postquam baptizatus est infans, fuerunt communiter patres, et dilectionem habuerunt in invicem in Spiritu sancto, et osculo pacis, quia et sic condecet fieri, qui inter se talia faciunt, eo quod non homines, sed Spiritum sanctum inter se mediatorem posuunt, et ut sciatis, major est spiritualis pater quam sit carnalis, quia ille ex peccato procreavit filium, et in peccato natus est ei filius, et ipse in peccato moratur filius. Hic autem spiritualis pater postquam ex unda baptismi eum recepit, ablato diabolo et pompis ejus, generatur filius spiritualis ex sancto fonte, sanctificatum recipit filium denuo natum per aquam, et Spiritum sanctum [b]. Contigit autem eo tempore unus ex his suprascriptis compatribus alteri compatri suo mutuasse solidos trecentos, et cum deventi essent in loco ubi superius audistis ad Brachium Fortis, dixit unus ad alterum: Mutua mihi, obsecro, occulte solidos aureos trecentos. Cui ille respondens dixit: Cras mane hic conveniamus, et deferam inter me et te. Cumque induxisset dies crastina, venerunt in locum ubi condixerant sibi, et numerata pecunia dixit ille fœnerator ad compatrem suum: Ecce, compater, accipe quod petisti; tantum provide inter me et te quomodo mihi debeas reddere. Non vis mihi fidejussorem dare? Non vis mediatores advocare? Non vis pignus dare? Sed neque vis ut quis sciat propter vituperium, et hæc omnia tibi consentio. Cui debitor respondit, et dixit: Talis terminus inter me et te firmatus est, quem transgredi non possumus. Da mihi tantum hanc mutuo nomine pecuniam: nihil perdes. In conspectu Dei tibi dico; ubi sto, tibi reddam. Et respondens fœnerator ait compatri suo: Compater sit inter nos mediator Deus omnipotens, cujus effigies hic depicta est, et iste ut brachium Salvatoris fortis, et terribilis ipse sit fidejussor, et isti duo magni principes apostolique, Petrus scilicet et Paulus, testes sint inter me et te. Ista dextera quæ eduxit filios Israel de terra Ægypti, et hoc brachium forte mihi hodie fidejussor existit, quia reddam tibi pecuniam tuam. Igitur numeratos ccc solidos respiciens ad vultum Salvatoris ait: Domine Deus omnipotens, in ipsis verbis quæ locuti sumus huic compatri meo do solidos istos; tu sis fidejussor; per tuum sanctum brachium eos trado, ut sis in constitutum: si mihi eos non reddiderit, tu mihi redde. Placuit illi, hos sermones posito constituto firmaverunt inter se fidejussorem forte brachium Salvatoris, et recepta pecunia profectus est statim ad negotiandum, et cum cœpisset huc illucque negotiare, invenit quadruplum, ingressusque est Constantinopolitanam urbem, et videns quia multiplicabatur pecunia in manibus ejus, nolebat Ravennam reverti, et ecce tempus constitutum advenerat ad reddendum pretium, et ipse minime venit. Venit

[a] Not. marg., *Hic fuit tempore orthodoxiæ matris Gallæ Placidiæ*. BACCH.

[b] Not. marg., *Quomodo antea natum peccatum de peccato, multo magis postea sanctificatum per Spiritum sanctum*

autem compater ille, qui feneraverat, ad effigiem Salvatoris dicens : Domine Deus, æternus jam præteriit dies constituti, unde tu mihi fidejussor fuisti de compatre meo, vindica causam meam, ne damnum habeam, redde mihi solidos meos, quos per tuum forte brachium dedi. In ipsa nocte apparuit illi debitori in somnis ipsum brachium Salvatoris dicens ad illum : Vade, redde pecuniam compatri tuo, quam accepisti, unde tibi ego fidejussor sum, quia quotidie molestus est mihi ; quod cum non venisset, ivit ille etenim [iterum] ad ipsam Salvatoris effigiem, et calumpniavit et supra. Et apparuit in ipsa nocte sanctum brachium illi, protestavit, et nuper audistis. Contigit quadam die, venit ille qui pretium dederat. voces increpationis cœpit dicere ad sanctam Domini nostri effigiem ; o Domine, quare non reddis justitiam meam ? Fidejussor meus es. Per tuum forte brachium dedi, cœlestia regis, terrena moderas, mari imperas, et unum non corretas hominem ? Tu mihi dedisti pretium illud, et si tollere vis, quis te prohibet ? Nullus, quia omnia tuæ subjacent potestati. Si terrenus homo mihi fidejussor fuisset, coegissem eum per judicem, aut Civem Fecieum [ei vim fecissem] aut sic, aut sic recepissem pretium meum. Tu qui cœli et terræ Dominus es, nisi jusseris reddere, quid faciam ? quando cœli ante te mundi non sunt, et sol, et luna non splendent, et angeli et archangeli tremunt, et terra liquescit, montes defluunt, elementa omnia deficiunt, ego qui sum ut tibi audeam loqui ? Tantum misericordia tua super me sit, et causam meam defende, et redde, quia ecce duo testes ambo ad te apostoli electi. In eorum præsentia mihi fidejussor [tuum] forte brachium exstitit, et si aliter dico ipsi testimonium reddant, quia verissimi sunt, et linguas eorum claves cœli fecisti. Et his dictis ingemuit et recessit. In ipsa denique nocte apparuit ad ipsum compatrem suum debitorem Salvatoris nostri effigies in somnis dicens : Revertere citius Ravennam, et redde solidos compatri tuo, unde hoc meum brachium fidejussor exstitit, quia increpavit me, et calumpniam ipsius sustinere non possum, et scias si citius non ieris, et ille [mihi] plus molestaverit, perdes hic omnia quæ adquisisti, et corpus tuum flagellis tradam, et eris in tribulatione maxima omnibus diebus vitæ tuæ, et ibi deficies. Ego vero de meis thesauris reddo solidos duplum compatri tuo. Tunc surgens diluculo negotiavit, ut potuit, ipsa die navem ascendit, et Ravennam reversus est. Quo audito compater ejus, qui pretium dederat, gaudio plenus ivit ad domum ejus, quasi ad visitandum eum. Inter cætera verba cœpit sciscitari ab eo de pecunia mutuata. Cui ille respondit, omne negotium suum esse perfectum, et solidos quadruplicatos. At creditor dixit compatri suo : Si ita est, benedictus Deus, redde mihi solidos meos. At ille respondens dixit ei : Gratanter faciam, non hodie, quia sero est. Cras mane eamus ante fidejussorem meum, id est, brachium forte, quod me valde istis diebus impulit. Ibi tibi reddam, et in conspectu duobus principibus testibus nostris. Altera vero die detulit ille debitor quadringentos aureos. Ierunt ad locum, ubi ipse mutuavit, et ille dedit, et numeratos denuo quadringentos solidos dixit debitor ad compatrem creditorem suum : Bene mihi fecisti, quia de paupertate me sublevasti, et benedixit omnipotens Deus negotium meum, quadruplicavit pecuniam. Tolle modo trecentos solidos, quos mihi mutuasti in conspectu fidejussori meo, et duobus testibus nostris, et insuper centum alios servio tibi, ut sim innocens, eo quod in constituto die paratus non fui, vel ut etiam pro exenio. Et respondens ille compatri suo dixit : Absit hoc ut plus recipiam nisi quantum tribui. Non permittat hoc forte brachium, quod inter me et te mediator est, ut usuras accipiam usque ad corrigiam calceamenti. Et respondens ille debitor dixit : Juro tibi per hoc brachium forte, [et veritatem manifesto] quia quomodo multiplicabantur in meis manibus pecuniæ, nisi hoc brachium coegisset me tribus vicibus, non hoc anno Ravennam remeassem, sed illis noctibus, et illis quæ succedunt diebus veniebat ad me in somnis, et protestabat dicens : Vade, redde creditori tuo pecuniam quam tulisti, quia molestus est mihi compater tuus, me fidejussor tuus hodie inquietavit. Sic ammonuit me per duas vices. Mensis vero istius die quadam venit ad me nocte ista sancta Domini nostri effigies, cœpitque increpare dicens : Quare non revertis reddere pecuniam creditori, tuoque compatri, quam per hoc brachium meum spopondisti reddere. Satis mihi hodie homo ille molestus fuit, et ploravit coram me, insuper dixit mihi quia si terrenum hominem fidejussorem habuissem, jam restituisset mihi. Surge celeriter, vade, redde, quia alias lamentationes non sustineo : duræ mihi sunt, ne forte per duritiam blasphemet, et non solum pro pecunia, sed pro eo rationem reddas. Non moreris, sed surge, vade. Scias si tardaveris, ego dabo solidos de gazophylacio meo, et tu hic sta forma omnia perdes, insuper corpori tuo noxam tradam. Alia vero die cumbum [cumbam] ingressus propitiis ventis properavi ad istam servatam a Deo civitatem Ravennæ reddere tibi omnia, sicut et feci, et nunc posco, ut tollas centum istos aureos, quia fefelli tibi, ut non aliqua nociva mihi causa teneatur astricta. Cui alter respondens dixit : Juravi tibi per Dominum et per hoc brachium forte, quod reduxit te huc, quia non accipiam usque ad pugillum pulveris, nisi sola tua dilectio, quam quotidie teneo. Et ut scias ad ista tua eloquia, sicut tu dicis, quando in nocte compellabat hoc brachium de me [mea] justitia, ego interpellabam super te, et benedictus Deus, qui te salvum et incolumem reduxit ad propria tua. Et nunc innocens sis de hac causa in conspectu Dei æterni et a me, et nostram charitatem permittat ipse omnipotens Deus, quomodo hic firmata est, sic permaneat usque in æternum. Videamus, et caute agamus, ut non nos unus alterum fraudemur, quia hoc brachium forte mediatorem inter nos constituimus. Et hoc dicens præ

gaudio flebant, et osculabant se invicem. Ierunt in pace, et ex illo die pro hac causa vocatus est locus ille Brachium Forte usque in hodiernum diem; sed pauci sunt qui sciunt. Inde transductum est corpus beati Neonis archiepiscopi, et sepultum est, ut superius notavimus. Domum quam ædificavit vidistis, et in ipsa domo, ubi imagines apostolorum Petri et Pauli tessellis factæ sunt hinc et inde juxta crucem conspexistis, et unam lineam versiculi, in qua continetur: *Domnus Neon episcopus senescat nobis*, legistis. Sedit annos..... menses....... dies.......

OBSERVATIONES

AD VITAM SANCTI NEONIS.

Quinque Dagubitæ et triclinium quid? Compatris vocabulum, et ejus significatio. Mutui contrahendi solemnitates. Civis Fecicus quid? Cumbum, cumbe, cymba.

I. Inter ædes quas Neon ædificandas curavit, speciali observatione digna videtur, quam noster vocatam ait *quinque Dagubita*, cujus partem *triclinium* videlicet accurate satis describit. Dagubita idem fere, ut arbitror, significat ac *accubita* scriptoribus corruptæ Latinitatis, et ἀκούβιτον apud auctores corruptæ Græcitatis. Anastasius in Gregorio III: « Item *accubita*, quæ sunt ad B. Petrum in ruinis posita a fundamentis noviter restauravit atque depinxit. » Vide Ducangium in utroque Glossario. Distinguit autem Agnellus ædem *quinque Dagubitas* a triclinio tanquam totum a parte, et ædem quasi διὰ πέντε τὰ ἀκούβιτα propter quinque accubita a triclinio, singulari videlicet loco, ubi conviviis episcopus cum præcipuis clericorum et laicorum, certis solemnitatibus, accumbebat. De hujusmodi locis petit laudatus Ducangius, ut suam videas Constantinopolim Christianam lib. II, cap. 6, ubi de tribunali IX Accubituum, quæ quidem illustrare possunt hunc Agnelli locum. Τριβουνάλιον XIX ἀκουβίτοις cum silentiario seu secretario idem esse sentiunt etiam eruditi: Ibi conveniebant συμβούλοι, qui videlicet silentio obligati aliquid agebant: quare apud Theophanem Σιλέντιον ἐκράτησεν interpretantur, *synodum*, sive *consultationem celebravit*. Ea de re videsis laudatum Ducangium in utroque Glossario. Quod spectat ad accubita conviviis ecclesiasticorum destinata, in basilica Leoniana Romæ summi pontifices hujusmodi locum habebant prope Lateranas ædes, ubi in festo Paschatis ac solemnioribus aliis certis cæremoniis convivio excipiebant clerum, et cum aderant, reges et principes Romæ degentes, quem et in hunc diem musivo opere eleganter ornatum vidi. In Ordine Romano Benedicti S. Petri canonici, quem tomo secundo Musei Italici edidit Mabillonius noster, scripto, ut ipse conjicit, ante Cœlestini secundi pontificatum, ritus describitur quo pontifex convivio excipiebat cardinales in die Paschatis, qui cum cubitus, sive accubitus, et cubitorium, sive cubitorum distinguat, et convivii pompam exponat, hic loci describi meretur: « Judices autem ducunt eum (papam) illa die in basilicam magnam Leonianam, in cameram ubi sunt præparata XI scamnia et unum subsellium circa mensam domini pontificis, et lectus ejus bene præparatus, in figura XII apostolorum circa mensam Christi, quando comederunt pascha. Ibi jacent in cubitis quinque cardinales, et quinque diaconi, et primicerius ad prandium, dato prius presbyterio in camera cum manibus, sicut in die Natalis Domini. Surgit inde, et venit ad locum qui dicitur Cubitorum, ubi agnus assus benedicitur, quem benedicit et redit ad præparatum lectum mensæ. Tunc dominus pontifex tollit panem de agno, et prius porrigit priori basilicario dicens: Quod facis, fac citius; sicut ille recepit ad damnationem, tu accipe ad remissionem. Et mittit in os ejus, qui accipit et comedit. Reliquum agni dat XI discumbentibus, et aliis, quibus placet, et sic omnes comedunt. Ad dimidium vero convivium ex præcepto archidiaconi surgit quidam diaconus, et legit lectionem. Cantores autem ex præcepto domini pontificis cantant sequentiam quæ sit conveniens Paschæ modulatis organis, eaque finita, eunt, et osculantur pedes pontificis, qui dat eis coppam plenam potione, et accipiunt a sacellario unum byzantinum. » Ita Ordo laudatus num. 48, et fere eadem habentur in Ordine Romano Centii Camerarii, num. 55, ubi correctius pro τὸ *Cubitorum*, legitur *Cubitorium*.

Versus ascriptos triclinio satis elegantes vides, quique auctorem suum commendent. Sphalmata plura emendavi, quæ exscriptoribus imputari debent; nonnulla tamen, in quibus commode divinare non potui quid mendi cubaret, reliqui corrigenda lectori.

III. Adnotato Neonis obitu, indicat translationem corporis ejus suo tempore factam, et ex hoc etiam capite commendat quæcunque de eo tradiderat. Subsequitur narrans rationem ob quam imago illa Salvatoris ad Brachium Forte diceretur. De ea forte imagine intelligenda sunt quæ leguntur initio synodi celebratæ per Gerbertum archiepiscopum anno secundo imperii Othonis III, indictione undecima *sub imagine Salvatoris infra valvas majoris ecclesiæ Ravennatensis*: quam synodum ex manuscripto codice Vaticanæ bibliothecæ edidit Ughellus in episcopis Ravennatibus, tom. II, pag. 351. In ea narratione Agnelli vides primo quo vinculo fœdereque conjungerentur pater et susceptor baptizati. Hinc compatris nomen summæ necessitudinis signum habitum est, non modo inter susceptorem et susceptum, sed etiam susceptorem et suscepti parentes, ex quo cognationis spiritualis canonicum vinculum ortum est, de quo canones, ac postremo conc. trid., sess. 24, *de Reform.* cap. 2. Id vocabuli usurpatum aliquando videtur ad significandam amicitiæ excellentiam. Sic monet Ducangius inter epistolas Stephani III exstare unam cum hac inscriptione: *Pippino regi et nostro spirituali compatri*. At fortassis ea compellatione intendebat pontifex Pippinum ad Ecclesiæ tutelam excitare, patrem secum eumdem vocitans respectu ejusdem Ecclesiæ. *Amicitiæ fœdus et compaternitatis necessitudinem* habes apud Petrum Damianum, lib. II, epist. 17.

IV. Habes contrahendi mutui solemnitates et personas. Fidejussor adhibetur, qui etiam *Mediator* dicitur, et testes; tempus vero statutum quo mutuatarius mutuum reddere promittit *constitutum* vocatur. De his omnibus suis erudite locis laudatus Ducangius in Glossario Latinitatis, quæ exscribere renuo, ne aliena expilare videar. Difficilius est divinare qui *Civis Fecici* nomine veniat, ubi eum qui mutuum dederat in hunc modum Salvatoris effigiei loquentem Agnellus inducit: « Si terreus homo mihi fidejussor fuisset, coegissem eum per judicem, aut Civem Fecicum, aut sic, aut sic recepissem pretium meum. » Ex contextu apparet civem significari, qui vel ex officio, vel ob opinionem apud cives partam in hujusmodi negotiis debitorem, vel fidejussorem ad reddendum adigere poterat. Cæterum hæret aqua. *Cumbum* alibi navis genus memorat mutuatarius, qua Constantinopoli Ravennam reversus est; *cumbam* alii quasi *cymbam*. Vide laudatum sæpius Ducangium. Alia clara sunt, nec majori examine indigent.

VITA S. EXUPERANTII.

CAPUT PRIMUM.

Ecclesia B. Agnetis ædificata. Civitas Argentea in processu constructa. Felix patricius occiditur. Eudoxiæ adventus. Tricolis ædificatur.

Exuperantius XIX, vir grandævus, humilis et mitis, prudens in operibus bonis. Quod sui antecessores ædificaverunt, iste incolumis tenuit. Illius temporibus ecclesia B. Agnetis a Gemello subdiacono istius S. Ravennæ ecclesiæ, et rectore Siciliæ constructa est, et multum eam ditavit in auro, argentoque, et palleis sacris, et civitatem Argenteam in processu construxit natalis ipsius martyris, et usque nostris temporibus perduravit. In diebus ejus occisus est Felix patricius ad gradus ecclesiæ Ursianæ mense Maii, et facta est domina Eudoxia Augusta Ravennæ VIII. Idus Augusti. Nihil amplius seniores nostri, et longævi mihi de ejus Vita retulerunt. Non memorabilem habet historiam. Ædificator Tricoli, sed non consummator.

CAPUT II.

Historiæ ratio redditur. Sancti Exuperantii obitus, et sepulcrum.

Et si aliqua hæsitatio vobis hunc Pontificalem legentibus fuerit, et volueritis inquirere dicentes, cur non istius facta pontificis narravit, sicut de cæteris prædecessoribus, audite, ob hanc causam. Nunc prædictum pontificalem a tempore B. Apollinaris post ejus decessum pene annos 800, et amplius, ego Agnellus, qui et Andreas exiguus sanctæ meæ hujus Ravennatis ecclesiæ presbyter rogatus, et coactus a fratribus ipsius sedis composui, et ubi inveni quid illi certius fecerunt, vestris aspectibus oblata sunt, et quod per seniores et longævos audivi, vestris oculis non defraudavi. Ubi [Et ubi] historiam non inveni, aut qualiter eorum Vita fuisset, nec per annosos et vetustos homines, neque per ædificationem, neque per quamlibet auctoritatem, ne intervallum sanctorum pontificum fieret, secundum ordinem, quomodo unus post alium hanc sedem obtinuerunt, vestris orationibus me Deo adjuvante, illorum vitam composui, et credo non mentitum esse, quia et oratores fuerunt, castique et eleemosynarii et Deo animas [animarum] hominum adquisitores. De vera illorum effigie si forte cogitatio fuerit inter vos, quomodo scire potui; sciatis, quod me pictura docuit, quia semper fiebant imagines suis temporibus ad illorum similitudinem. Et si altercatio ex picturis fuerit, quod affirmare eorum effigies non debuissem, Ambrosius Mediolanensis antistes in passione beatorum martyrum Gervasii et Protasii, de B. Pauli apostoli effigie cecinit dicens; *cujus vultum me pictura docuerat.* Qui jussu divino pontificatum finivit, et vitam IV Kal. Junii, sepultusque est in jam dicta basilica S. Agnetis Martyris ante altare sub porphyretico lapide. Alii ajunt post altare subtus porphyretico lapide. Sedit annos..... menses...... dies.......

OBSERVATIONES

AD VITAM SANCTI EXUPERANTII.

Civitas Argentea quid, quidve processus? Agnelli fides. Cætera, quæ de Exuperantio narrantur, Agnello ignota.

I. Pauca in superioris dissertationis parte secunda, num. 5, aliud agens præmisi, quæ tamen possint satis lectorem docere quid sentiam de communi sententia eorum, qui recentioribus sæculis de Ravennæ rebus scripsere, quique ex hoc Agnelli loco se sufficiens documentum habere crediderunt, quo scriberent Exuperantium Ravennæ episcopum Argentæ oppidum struxisse. Nunc res paulo attentius est examinanda. Verba Agnelli sunt hæc: « Illius (Exuperantii) temporibus Ecclesia B. Agnetis a Gemello subdiacono istius sanctæ Ravennæ Ecclesiæ, et rectore Siciliæ constructa est, et multum eam ditavit in auro argentoque, et palleis sacris, et civitatem Argenteam in processu construxit natalis ipsius martyris, et usque nostris temporibus perduravit. » Fateor me hic nil solidum videre, cui superstruatur asserta Argentæ ædificatio. Etenim ex quo altero scriptore antiquo, recentiorive oppidum illud civitatis nomine nuncupatum agnoscere possumus? Agnellus ipse infra in Vita Agnelli episcopi Argentam ipsam *Rus* vocat, ita enim habet: « Adquisivitque Rura in Ecclesia Ravennæ Argentea, quæ dicitur, et infra ipsius Ruris monasterium B. Georgii a fundamentis ædificavit. » Qui fieri potuit, ut idem, qui antea Argentam civitatem dixerat, postmodum *Rus* diceret? Præterea ea verba, quæ certe ad civitatem Argenteam referuntur, et quibus constructa dicitur « in processu natalis ipsius martyris, » et quæ sequuntur « usque nostris temporibus perduravit, » satis, ut puto, clara sunt, ut videamus nullo modo referri posse ad civitatem seu oppidum Argentæ. Posteriora enim significarent scribentis tempore Argentæ oppidum periisse, id enim verba ipsa sonant, et in similibus eadem frasi utitur Agnellus loquens de his, quæ se vivente perierant. Sic infra in Vita Maximiani « Et prædicta episcopia (arianorum) usque ad nostra tempora permanserunt, » et alibi eodem modo loqui amat. At quid est, civitatem Argenteam construi in processu natalis Martyris? Dicam quod sentio. Sermo hic de donariis a Gemello subdiacono rectore Siciliæ oblatis Ecclesiæ sanctæ Agnetis a se ipso ædificatæ. Inter ea civitas Argentea fuit, quæ usui erat in processu fieri solito recurrente die natali sanctæ Agnetis sacro; quod quidem donarium perierat Agnelli tempore recentiorum episcoporum, de quibus suo loco, prodigalitate. Hoc modo explicata rite sibi constat oratio. Verum cum varii antiquis processus essent, de processu hic agi, qui martyris ad cultum spectaret, nullus ambigo. Πρόκενσον sive πρόκενσον ἔχειν, seu ποιεῖν dicebantur Byzantini imperatores, cum solemni pompa adhibita ad palatia Constantinopoli proxima procedebant, vel ibidem morabantur, qua de re eruditissime Ducangius in Constantinopoli sacra, lib. IV, sect. 11, num. 2, et in Glossario Græcitatis. Ex his tamen, quæ in eam rem congessit laudatus scriptor, apparet eodem nomine vocatum ritum ecclesiasticum procedendi, quo episcopi cum clero et populo certis solemnitatibus procedebant, quod ex eo fortasse, quia et ipse imperator cum pompa, et apparatu esse soleret, πρόκενσον fieri dictum fuit. Id astruit conc. Constantinop. sub Mena Actor. III, ubi dicitur: Ἐν

συνάξει τῆς δεσποίνης ἡμῶν τῆς Θεοτόκου, καὶ ἁγίας Μαρίας, τῆς διακειμένης ἐν Βλαχέρναις, προκένσου ὄντος βασιλικοῦ: « In synaxi reginæ nostræ Matris Dei, et sanctæ Mariæ, quæ est in Blachernis, cum habebatur processus imperialis. » De processibus autem hujusmodi, quos ex imperatoris interventu ita specialiter vocatos conjici posse videtur, loqui existimo Anastasium in Agathone, ubi narrat, instante pontifice, episcopo cuidam ab imperatore interdictum, ne ad processum veniret. Processus hujusmodi cum imperatoris interventu, et pompa, Exuperantii, et successorum aliquot tempore Ravennæ habitos, suadet Valentiniani ibidem mora, et conjecturæ locum faciunt, mores et ritus Constantinopolitani in multis ab Ecclesia Ravennate affectati. Sic Ecclesiæ eadem appellatione vocatæ, qua celeberrimæ Constantinopoli, ut sanctæ Mariæ in Blachernis, cujus operis scriptor Agnellus abbas fuit.

II. In his autem processibus celebritatem et lætitiam in natale martyrum intentam potius crediderim, B quam pœnitentiam, seu expiationem, quæ cæterum in litaniis, processionibus et rogationibus primario intendebantur; ac de hujusmodi processibus frequentia populi celebratis loqui arbitror Hieronymum ad Eustochium epist. 22, illam a processibus removens: « Martyres tibi quærantur in cubiculo tuo, nunquam causa deerit procedendi, si semper, quando necesse est, progressura sis. » Idem suadet epist. 12, ad Gaudentium, et epist. 7, ad Lætam. Ad processus revocandam censeo pompam, qua festivis diebus per annum episcopus, seu Romanus pontifex ad missarum mysteria procedebat, de quibus in Ordinibus Romanis, quidum agebantur a pontifice procedente dirimebantur lites, et causæ, ut apparet ex Ordine primo a Mabillonio edito num. 2, ubi Mabillonius ipse adnotat, « Sic causæ nonnunquam in ipso processu finiebantur, unde processus vocabulum lingua nostra Gallica (imo et Italica) pro lite fluxisse, quidam viri docti opinantur. » Porro distinctionem processuum lætitiæ, et celebritatis causa habitorum ab his qui C expiationis et pœnitentiæ causa fiebant, apparet ex ipso ritu; etenim in his collecta in una Ecclesia habebatur, statio in altera, in illis vero procedebatur absque collectis. Vide indicem Stationum ab ipso Mabillonio editum, tom. II Musei Italici, ubi collectæ adnotantur singulis diebus per Quadragesimam, minime autem in aliis. Novi oppositum quodammodo docuisse Mabillonium ipsum, cujus auctoritate deterritus, fere ab allatis scribendis recesseram. Stationes, quas collecta præcedebat solemnes, alias privatas

A vocat ipse in Commentario prævio, num. 5. At dierum et occasionum distinctio quibus fiebant, aliud suadere videtur. Hinc et modo oratio illa quæ collecta improprie vocatur expiationis causa semper adjungitur orationibus diei. Præterea utrasque solemnes fuisse, vix dubitari posse reor ex Ordinum lectione, in quibus describitur pompa solemnis procedenti. Sic in Ordine primo, num. 2, et alibi.

III. Quæ vero donarii species civitas Argentea? Profecto nisi mendum descriptoris vitio cubet (quod valde suspicor) arguere licet, civitatis Argenteæ effigiem in tabula expressam, argenteis videlicet bracteis obductam, quæ in solemnioribus processibus, et potissimum in die natali sanctæ Agnetis ornatus gratia exponeretur; nam cæterum in processibus quæ deferebantur, ad missæ ἀκολουθίαν pertinebant. Illud demum evincit hic de Argenta oppido minime Agnellum loqui, quod civitas illa vocaretur, quæ episcopo gaudebat, cætera loca castra dicebantur. Vide ejus rei argumenta apud Ducangium verbo *Castrum*, et in appendice primi tomi, verbo *Civitas*. Id etiam *Civitatis Argenteæ* ædificationem, sive constructionem tribui potius Gemello quam Exuperantio, efficit, ut mirum sit belle adeo hinc Argentæ oppidi initia intellecta, et Exuperantio attributa.

IV. Verba illa *ædificator Tricoli, sed non consummator*, videntur hic irrepsisse aliunde, cum infra ædem illam a Petro Chrysologo fundatam narret Agnellus, et versus adjecti id ipsum probent. Hoc ipsum, quæ immediate præcedunt et subsequuntur, vix alias separabilia, legenti suadent.

V. Quæ sequuntur astruendæ Agnello fidei apprime faciunt; sincere enim fatetur se cum vel ex documentis, vel ex ædificiis, vel ex majorum traditione episcoporum gesta actaque intellexit, ea scriptis mandasse, cum vero omnia deerant, ne seriem pontificum interrumperet, ea dixisse quæ sibi probabili conjectura vera videbantur. Perperam igitur ex elogiis generalia tantum tradentibus, argumentum sufficiens visi sibi sunt habere plerique certa nonnullis episcopis ascribendi. Verum multo magis refelluntur fabulæ pseudo-dextrinæ a Fabro laudatæ, et refellitur conjectura de epistola Hieronymi huic Exuperantio scripta; hæc enim omnia Agnellus ignoravit, et ignoravere Ravennates Agnello seniores; utinam autem, quam hic Agnellus in scribendo fidem jactat, et in antiquioribus narrandis utcunque servasse fatemur, ubique, et in recentioribus custodisset, minusque suorum conterraneorum fabulis, sæque in Romanam sedem aversioni indulsisset!

VITA S. JOANNIS

ΤΟΥ ΑΓΓΕΛΟΠΤΟΥ

CAPUT PRIMUM.

Breve Joannis elogium. Basilicæ S. Laurentii et sacelli S. Stephani ædificatio. Lauricii Acta.

Joannes XX [primus *Bacch.*] virtute valde venerabilis, pauperum nutritor, pudicitia ornatus, amator castimoniæ, ad cujus orationem angelica agmina descendebant. Mediocris corpore, tenuis facie, maceratus jejuniis, egenorum alimonia tributor. Ipsius temporibus Ecclesia B. Laurentii martyris, quæ sita est in Cæsarea, constructa ab Lauricio majore cubiculi Honorii imperatoris, cum summa diligentia compta esse cernimus miræ magnitudinis ædificiorum. Sed tamen de jam dicta Ecclesia non sileam, quomodo audivi a narrantibus. Idem Honorius Cæsar jussit huic Lauricio ut in Cæsarea ei palatium ædificaret. Qui sumpta pecunia in Cæsaream pervenit, ibique jam dictam basilicam beati martyris ædificavit. Quæ cum omnibus consummata fuisset, reversus D ad suum dominum, ut ei expletam aulam commissam narraret; moxque eum turbatum invenit, et sedens imperiali habitu, ita architectum Lauricium in ira interrogare cœpit, si tota regalis aula, quam ei fabricare jusserat, perfecta in suis operibus fuisset. Invidiosa et prisca fraus malivolos homines aures imperatoris temptaverant, quod beatus Lauricius non ædes imperiales, sed ecclesiam ædificasset. Qui respondens ait, magnam aulam honorifice struxisse, atria, excelsas arces et cubilia promiscua ad ipsius domus latera suffulsisse. Imperatoris ira quievit, qui dum ex longinquo itinere Honorius Augustus ad Cæsaream pervenisset, vidensque sublimia ædificia, placuit valde sibi, qui cum intus fuisset ingressus,

veloci cursu Lauricius fugiens post sanctam aram, ut evadere potuisset. Quem cum jussisset Honorius comprehendere, cecidit in faciem suam pronus in terram, et factus in extasim, pretiosissima gemma, quam in corona capitis habebat, infixa est in uno ex lapidibus, summque caput sursum erigens post nebulatis oculis, visumque receptum, vidit post ipsum Altare beati Laurentii, quod beatissimus papa consecraverat Johannes, stantem prædictum Lauricium, et athleta Christi Laurentius manum super Lauricii colla tenentem. Tunc imperator Lauricium justiorem se judicavit, et relicta iracundia, ac si patrem, eum venerare cœpit, et secundum inseret omnes in palatio habuit. Vixit autem in mundi ipsius [istius] luce annos XCVI. Ipsius imperatoris temporibus defunctus est in senectute bona. Sequebatur rex cum militibus lugentibus feretrum, sepultusque est in monasterio sanctorum Gervasii et Protasii, juxta prædictam ecclesiam mirabiliter decoratam musiva aurea, et diversorum lapidum genera, singulaque metalla parietibus juncta. Arca vero illa, ubi præstantissimum corpus requiescit, tanta perlucida, ut quidam asserunt, fuit, ut a prætereuntibus infra pium corpus videretur, et cur non hodie apparet, ut prisco apparebat tempore, ut nuper dicam, didici. Nescio nomen quis ille, imperator voluit ad suam abstrahere utilitatem. Nocte quadam astitit beatus Lauricius custodi ecclesiæ, et dixit : Affer cinerem et aquam, et hinc sepulcrum meum, et postmodum diligenter lava. Quo facto candor evanuit. Alia vero die, cum venissent cæmentarii ad tollendum, viderunt deteriorem, nunciaverunt præposito, qui super vectigalia erat, deinde nunciantes in atria principis dimiserunt. Usque adhuc, et ipsam arcam non terra sustentat, neque lapis, et antequam in cubiculum arcæ ingrediaris, manu dextera aspexeris juxta quod effigies trium puerorum musivo depictæ sunt. Ibi litteras aureas invenies continentes ita : *Stefano, Protasio [Gervasio], B. Martyrib., et sibi memoria æterna Lauricius hujus dedicavit sub die* III *Kal. Octobris*, *Theodosio* XV, *et Placido Valentiniano* [a] ..... Et in arcu majoris tribunæ in quantum valuimus legere ex parte, invenimus continentia ita; quod in quatuor annis et sex mensibus ædificationem consummasset, et hæc sunt omnia, et in ingressu ecclesiæ reperimus scriptum, quod Opilius multum eam ornavit in argento et auro [ipsam exornasset frontem, qui ipse Opilius]. Et si diligenter inquiras, multus ornatus farabitus [b] majorum vasculorum, tam coronæ, quamque et calices appensorii [c], quos in ornamentis cernimus habere Ravennatem ecclesiam ex ipsa martyris basilica sublati fuerunt. Et ipse sepultus est Opilius parte meridiana circa medium aulam. Gemma vero illa, unde superius memoravimus, tam præstantior gemmis fuit, ut ad illius lumen noctu po-

A tuis et homo per ipsam Ecclesiam gradere. Etiam, aiunt quidam, extrinsecus fulgebat, et apparet signum lapidis, ubi infixa fuit usque in præsentem diem.

CAPUT II.

Adventus Attilæ. Joannis occursus. Attila placatur [d].

Eo namque tempore, cum episcopalem cathedram Ravennatis Ecclesiæ beatus jam dictus obtineret Joannes, contigit ut Attila rex Hunnorum fines Italorum vastaret, atque suis mucronibus populorum corpora jugularet. Cum ad oram Ravennatum properasset, ut eam eversam, et ejus habitatores telis interemisset, atque illius hostes, ut multitudo locustarum per sablonosa loca fusa jacerent, die B una, et altero Ravennam properaverunt cum thoracibus et clypeis. Ipse vero rex lorica indutus, et circumfultus arma bellica, pectusque suum umbone tegebat, cristatus capite cum exercitu gradiebat. Quem ut sanctissimus præsul sensit Joannes, totus se cum magnis lamentis, et largissimis fletibus in orationem omnipotenti Domino pronus in faciem stravit, petivitque mortem animæ suæ, ut non suos filios vel filias, Ravennatesque cives in exterminium aut in consummationem videret evelli vel dissipari, et nec sua Ecclesia contaminata esset ab iniquis et crudelissimis hominibus, et non videret excidium civitatis in direptionem prædantium ; ut animas illas quas ipse e superstitiosa gentilitate soli Deo adquisierat, paganorum non subjugatis [subjugatas] C manibus videret, et ne iterum ad errorem gentilitatis redirent, et ne animas illas fallacissimus diabolus suis ditionibus manciparet. Igitur dum sanctus iste [vir] tota nocte pervigilans sisteret, et pro suis ovibus incessabiliter Dominum deprecaretur fixis in terra genibus, tunsoque pectore colaphis, expansis manibus Deum talibus vocibus deprecabatur : « Omnipotens Deus, cujus mirabilia inenarrabilia sunt, exaudi me servum tuum humilem, et peccatorem ; suscipe orationem meam, piissime Pater ; perveniant lacrymæ meæ ante conspectum misericordiæ tuæ. Adesto mihi Deus [meus], qui ex nihilo fecisti cœlum, verboque solidasti terram, qui super molem statuisti cacumina montium, qui formasti hominem ex liquido elemento, in cujus factura delecta- D tus es, et præcepisti ei te solum timere. Sub tuo, Domine, imperio omnia contremiscunt, ante tuum conspectum fugient [fugiunt] cœli, trement terra [terræ], montes commovebuntur, fluenta quassantur, trement angeli, metuent [metuunt] archangeli, trepidant dominationes, principatus, et potestates currunt [corruunt], nubes et ara dispergunt, sol obscurat radios, luna obtenebrescit, cœlique claritatem astrorum minuitur. Miserere nobis, formator humani generis, libera nos in manu forti et

[a] Not. marg., *Hic Theodosius fuit filius Arcadii filii Theodosii I. Hic Valentinianus fuit gener hujus Theodosii II, et filius Placidiæ et Constantii, qui requiescunt Ravennæ*. Bacch.

[b] *Farabitus*. Legendum puto *farfalitus*, id est extrahens ab ipsa ecclesia Ursiana, quo deportatus est.

[c] *Calices appensorii* idem hic ac *ansati*.

[d] Hæc ad Joannem Chrysologi successorem spectant.

brachio excelso ; salva nos per tuam sanctam victricem dexteram. Tu es, Deus, in cœlo sursum et in terra deorsum, qui Pharaonem cum curribus et exercitibus suis in profundum pelagi demersisti, et Israelitica castra protexisti ; qui Amalech evertisti et Amorrhæos contrivisti ; qui castra Assyriorum per angelum tuum sanctum centum quadraginta quinque millia prostravisti. Supplico, omnipotens Deus, ut tribuas nobis adjutorium de sanctis cœlis tuis, quia tu conteres bella. Dominus nomen est illi per Dominum nostrum Jesum Christum Filium tuum, qui tecum vivit, et regnat Deus in unitate Spiritus sancti, per omnia sæcula sæculorum. Amen. » Post vero, consummata oratione, surrexit de loco lacrymis rore pleno [plenus]. Alia vero die valde diluculo processit beatissimus quasi ad solempnia missarum, indutusque schemmata angelica (*Id est*, *ornamenta*, Bacch.) cum sacerdotibus, et clericis, et cum thurribulis ante illos incensa offerentes, cum ingenti lumine canendo, et Deo psallendo simul ad prædictum regem Attilam properaverunt. Tanta etenim divina pietas institit, ut cor regis non solum ferocis lenocinia viderentur, sive corruscantia vestimenta viderentur esse deposita, verum etiam pro sanctissimo viro rex cum suis exercitibus adversus alium, si necesse fuisset, dimicaret regem, et quos nuper venerat perdere, postmodum defensaret. Igitur sedente rege in regali solio, vestimenta auro textilis, purpura indutus, videns eum a longe venientem ad se cum suis psallentem sacerdotibus, ad suos ait : « Unde sunt viri isti candidissimi psallentes, vel unde venerunt, aut quid volunt? Ego enim tales homines nunquam meis visibus vidi, nive candidiores, præ omnibus pulcriores, et valde electi. Et iste, qui prævius eorum est, quasi angelus Dei ? » Ili qui aderant respondentes dixerunt regi : « Domine invictissime, rex triumphator, virum istum quem in medio candidorum stantem et plorantem cernis, supplicare tuum potentem brachium, ut parcas, venit, misericordiam petit, pietatem tuam postulat. » Rex autem ad illos : « Ob quam causam ? » Dixeruntque : « Ne floridam Ravennam in exterminio tradas, ut ad lætitia [lætitiam] cives civitatis restituas. » Iterum rex interrogans ait : « Et unde est ille ? » Et dixerunt : « Etiam ipsius episcopati sedem ipse regit : » et ait rex : « Interrogate eum, quid sibi vult, aut quale solatium illi impendet, vel pro qua causa ille nostris aspectibus stravit ; » et respondentes regi dixerunt : « Audientes omnes virtutem tuam magnam, et manum tuam validam, et tuum esse potentissimum brachium, phalangasque tuas robustas ; ideo hic vir venit ad te, et pro suis filiis cupit animam suam morti tradere, ne suæ subversionem videat civitatis, quia fama tua victoriosa in omnem terram crevit, et maxime divulgata est. » Dixitque ad illos rex : « Quid dicitis inauditam rem ? Vestris sermonibus asperis aures meas tentastis. Nonne mundana lex censuit ut quicunque regis aures inutilia nunciaverit, gladium jubet demoliri ? Dicite mihi, o vos omnes qui hanc causam nostis, et diligentius curiose audiam ; quomodo potuit hic unus homo tantos filios procreare ? » Et respondentes de astantibus regi cum nimio metu et veneratione, timore territi dixerunt : « Non est ita ut noster arbitratur dominus ; tamen si vultis audire quomodo sui filii sunt, veris assertionibus et certissimis eloquiis manifestemus. Non ex conceptu carnis, aut ex pollutione libidinis, sed spirituales filii sunt, quos ipse omnipotenti Deo adquisivit, et ex paganorum cultu pertraxit. Pro ipsis desiderat mori, pro ipsis se sacrificium offert, ut antequam vel unus ex suis ovibus extinctus sit, antea se cupit tuo vibrante brachio gladio jugulari ? » Audiens itaque rex hujusmodi verba per unam scilicet horam in semetipsum contremuit, et facies ejus immutata est, vultus ipsius erat pallore præditus, corque ejus maxima tempestas [tempestate] quatiebatur, et cogitationes invicem variæ succedebant. Mens illius vagabat, consilia ejus in diversa rapta sunt, toto obstupuit corpore, in estasim factus est, et quod coram illo astaret talis sanctissimus vir qui angelicam faciem contemplare meruit, quem quotidie ad cœlestia colebat [extollebatur] mente, cui sanctissimæ ad sydera resonabant laudes, qui sanctis prophetis assimilatus est, et sanctorum apostolorum imitatus est præconia, etiam Dominum imitavit Christum, qui se pro suis tradidit ovibus. Sed Christus Deus Dei Filius pro nobis miseris in fixura crucis ex corpore animam prodiit, et de fauce Draconis hominem quem ex limo dudum condiderat, iterum reparavit, et postmodum rediit ad sedem supernam. His itaque gestis sensus regis ad eum reversus est, et qui nuper mente captus esse ab hominibus videbatur, sancti viri intercessionibus ad propriam [suam] redditus est intelligentiam. Exclamavit autem dicens : « O bonus Pater, qui pro suis filiis se obtulit morti ! O inenarrabilis mansuetudo ! O beata tolerantia [amplissimaque sapientia !]. Iste se pro omnibus tradidit, et talem Domini sui fidelitatem incorruptam bajulat, ut moriatur ille antequam commissis ovibus quispiam vinctus educatur. Bonus pastor sanctissimus vir, dignus, Deo suo fide probatus. » Et ait rex beato papæ Joanni : « Tibi, Pater, omnia concessa sunt. Ecce non levabo lanceam meam super plebem tuam, nec vibrantem frameam mittam, nec lituus militiæ meæ sonabit ultra auribus vestris. Unum est tantum, quod facere vobis oportet. Cives autem [enim] tui valde ingeniosi et solertissimi sunt, ne dicant illi de me, quia expulimus eum fraude deceptus, posteaquam tam mihi quamque meis exercitibus vituperium adhæreseat [adcrescat]. Tuam [Tua] denique sanctitatem [sanctitas] mollivit cor meum. Ite celeriter, et portas vestras in terram strate, et quadrato muri foramine reserate, et transeam per mediam civitatem. Equorum meorum ungulæ conculcent portas vestras, nihil nocemus cuipiam, nec ullas molimus insidias, neque aliam injuriam patietis. Ideo

hæc facite, ne alii de alia oppida dicant : Ravennam demolire, neque subjugare potuit ; ubi [ibi] contritus est ipse cum exercitu suo, terga dedit, in fugam versus est, et fiant viribus meis verecundia pejora quam in cæteris regibus prædecessoribus meis, qui longinquo tempore præfuerunt. Nunc in extremis est dies, et nox sidus perducente hic pernoctabo, vespere vero prima lux diei insurgente ex vestris finibus proficiscar. » Tunc sanctissimus Joannes ad suam urbem cum nimia celeritate se recepit, et excussæ de cardinibus portæ civitatis in terra projectæ sunt, et patefacta hostia superliminaria nuda permanserunt, hostesque illius per totam noctem Ravennenses plateas circumeuntes, una ex altera parte civitas transmeavit. Alia vero die valde diluculo sol cum rutilo procedente Attila rex Ravennam ingressus est, et sedens in velocissimum animal cornipedem prædictæ civitatis hostia calcans, vectes cum clavibus et serris ante eum allatæ sunt, et nihil exinde aliquid subripere voluit. Cives vero formidabant magno timore perculsi, et exemplo illorum omni ferocitate corporum revoluta sunt, imbecilles facti, trementes gementesque cum magnis suspiriis cœlestem Dominum invocantes. Igitur egressus extra civitatem magnis laudibus ante illum præibant, ornatasque cunctis plateis, diversisque floribus civitas decorata, fit postmodum ingens alacritas [a], et majores, nec non pusilli, et mediocres immensa lætitia, quia quod rex suis oculis magnæ civitati cumspexit, de cœlo illius furia mitigata, illæsam Ravennam post tergum reliquit. Ex illo denique die non in tanta crudelitate perseveravit, et sine bello commisso ad proprium reversus est regnum, et non tantum viribus fortior fuit, sed ingeniose præliabat, unde de eo in proverbiis dicitur : « Attila rex, priusquam arma sumeret, arte pugnabat, et post hæc omnia a vilissima muliere cultro defossus, mortuus est. » Sufficiat nunc vobis hodie de viri sancti istius vita audire. Tempus enim prope est, jamque sol duplicat umbras, et obtenebrescit dies, deficit hora. Tamen qui me curiosius vult cogere, unde scripsi supra, quomodo vir iste sanctus mortali corpore positus angelicam spiritualem contemplasset effigiem, si post triduum imbecillis non fuero, divino potente auxilio, antiqua verba, quæ olim meis auribus insonuerunt, velut diversa olera cabathis posita maximis characteribus literarum stylo exaratis, vestris feram conspectibus.

CAPUT III.

Odoacer a Theodorico devincitur, qui Ravenna potitur. Joannes regem placat, propitiumque Ravennatibus reddit. Alia de Theodorico [b].

Externa denique die modica molestia corporis coarctatus non vobis omnia valui prædicti sancti viri miracula narrare ; sed tamen divina miserante clementia orationibus vestris. . . . . . . , quæ ex grandævis viris narrantibus audivi, si verba meminero

A hodie explicabo. Cum istius temporibus, postquam pons Apollenaris Ravennæ concrematus est nocte in Pascha quarto Nonas Aprilis, juxta Strovilia Peucodis, non longe ab urbe Ravenna applicuit Theudericus fuisset cum hostibus suis in campo qui vocatur Candiani, postquam duabus vicibus Odoacrem superavit, qui illo tempore regnum Ravennæ obtinebat. Tunc exiit Odoacer ad prædictum campum cum exercitu suo, et superatus est tertio, et ante faciem Theuderici terga dedit, et infra civitatem se clausit, et abiit ad Ariminum, et venit exinde cum Dromonibus in portu Lione, ubi postea palatium modicum ædificare jussit in insula non longe a littore maris, ubi nunc monasterium Sanctæ Mariæ esse videtur infra balneum non longe ab

B Ravenna milliario VI. Et nunc in nostris temporibus prædictum palatium servos meos demolire jussi, et Ravennam perduxi in ædificio domus meæ, quam a fundamentis ædificavi jure materno, quæ vocatur domus presbyteralis in regione quæ dicitur ad Nymphæos, juxta ecclesiam sanctæ Agnetis martyris, et ab alia parte numero Bando primo non longe a Milliario aureo. Tandiu [Tamdiuque] exercitus Theuderici fame [famis] perdomuit, quamdiu coria, vel alia immunda et horrida urguebantur comedere, et multa corpora, quæ servata sunt a gladio, fames peremit. Et factus est terræmotus magnus valde gallorum cantu septimo Kal. Januarii. Et dedit Odoacer Theuderico filium obsidem quinto Kal., et post quatuor menses est civitate Classe ingressus.

C Post hæc autem vir beatissimus Joannes archiepiscopus aperuit portas civitatis, quas Odoacer clauserat, et exiit foras cum crucibus, et thuribulis, et sanctis Evangeliis, pacem petens cum sacerdotibus et clericis, psallendo in terram prostratus. Obtinuit quæ petebat. Invitat novum regem de Oriente venientem, et pax illi [illa] ab eo concessa est, non solum Ravennensis civis [Ravennensibus civibus], sed etiam omnibus Romanis, pro quibus beatus postulavit Joannes. Et subiit Ravennam tertio Nonas Martias. Post paucos dies occidit Odoacrem rex in palatio in Lauro cum comitibus suis. Postquam jubente Theuderico interfectus est Odoacer, solus et securus regnavit Romanorum more. Omnes adversarios devictos trigesimo regni sui anno

D Ravennianum exercitum in Siciliam misit, depopulavit, et suis ditionibus mancipavit. Et ipsius temporibus a parte aquilonis ab omnibus visum est cœlum ardere. Symmachus et Boetius patricii, Theuderico jubente, carne propinqui, civesque Romani cum securibus capitibus amputati sunt ; et Joannes papa Romanus post legationem de Oriente cum Ecclesio episcopo Ravennæ jussu regis Ravennam ductus ab Theuderico coarctatus est, et tandiu detentus est, quandiu mortuus, et infra carcere pallio in arca marmorea sepultus est. Et supradicti patricii in alia arca sepultus [sepulti], quæ permanet usque in præsentem diem. Theudericus au-

[a] Id est *lætitia* ; sic passim alibi. Bacch.

[b] Hæc pariter ad alterum Joannem spectant.

tem post triginta quatuor annos regni sui cœpit claudere ecclesias Dei, et coarctare Christianos, et subito ventris fluxum incurrens mortuus est, sepultusque est in Mausoleum quod ipse ædificare jussit extra portas Artemetoris, quod usque hodie vocamus ad Farum, ubi est monasterium sanctæ Mariæ, quæ dicitur : Ad memoriam regis Theuderici. Sed, ut mihi videtur esse, sepulcro projectus est, et ipsa urna ubi jacuit, ex lapide porphyretico valde mirabilis, ante ipsius monasterii aditum posita est. Sed satis vagatus sum per diversa, ad nostra revertamur.

CAPUT IV.

Privilegium supposititium Valentiniani pro ecclesia Ravennati. Valentinianus Ravennam ornat, et munit.

Multa sanctitas fuit in prædicto viro Joanne, et cum ad aures Valentiniani Imperatoris ejus fama devenisset, per multa opera [tempora] cupierat eum videre. Sed nihil nociva sunt, quæ superius explicare debui, ut non obmittamus, inferius notemus. Quamobrem Valentinianus serenissimus ex patre Constantio Gallæ Placidiæ filius ad sanctum pontificem properavit Joannem, et excusso diademate capitis vocum metu et reverentia salutavit, atque ab eo benedictione percepta hilari vultu recessit. [a] Non post multos dies idem Augustus sub consecratione B. Joannis antistitis XIV civitates cum suis ecclesiis largitus est archieratica potestate, et usque in præsentem diem quatuordecim civitates cum episcopis sub Ravennæ Ecclesia redactæ sunt. Una vero episcopalis cathedra civitas destructa deest, cujus vocabulum Brintum dicitur, non longe a Bononiense urbe. Iste primus ab Augusto pallium ex candida lana accepit, ut mos est Romanorum pontifici super duplo idem induere, quo usus est ipse et successores sui usque in præsentem diem. Celsam etenim Valentinianus illo in tempore Ravennam tenebat arcem, [b] regalemque aulam struere jussit in loco qui dicitur ad Laureta. Ideo Laureta dicitur, quia aliquando triumphalis victoria facta ibidem fuit. Antiquorum talis erat ritus, ut quicumque de inimicis vel hostibus triumphabat, corona laurea ejus capiti cingebatur, unde apud veteres *laudis* nominabantur. Post vero sublata *d* litera, addita *r*, ipsa arbor laurus dicta est. Et in ipsa domo regia multo tempore Valentinianus commoratus est, et hinc atque inde ex utraque parte plateæ civitatis magnæ mœnibus [magnis mœnibus] decoravit, et vectes ferreos infra viscera muri claudere jussit. Ideo tanta illi [illius] solertia fuit ut non solum pro ornatu vectes ferreos apparerent, verum etiam, si aliquo quoquo tempore gens aliqua contra hanc civitatem dimicare voluis-

A set, ut si non tanta arma, ut opus fuisset, inventa essent, ex ipsis vectibus sagittas lanceasque, vel alios facerent gladios, aut pro aliqua utilitate, ut diximus, istius mœniæ ferrum expenderent, qui etiam istius muri civitatis multum adauxit. Cingebatur autem antea, quasi unum ex oppidis, et quod priscis temporibus angustiosa erat, idem Augustus ingentem fecit, et jussit ac decrevit ut absque Roma Ravenna esset caput Italiæ.

CAPUT V

Ecclesia sanctæ Crucis ædificata a Galla Placidia. Singleida alteram sancti Zachariæ construit. De Galla Placidia alia.

Interea cum illo tempore mater Valentiniani Au-
B gusta Galla Placidia ecclesiam sanctæ Crucis redemtricis nostræ ædificaret, nepta ipsius nomine Singleida [Singledia] nocte quadam per visum ammonita, cui adstitit vir in candidis vestimentis canitie capitis decoratus, pulcherrimaque barba, et dixit : « In illo et in illo loco non longe ab hac sanctæ Crucis ecclesia, quam amita tua ædificare jubet, quantum jactum sagittæ est, construe mihi monasterium, sicut designatum inveneris [et ibi ubi inveneris] in terra, crucis similitudine [similitudinem]. Sit ibi altare consecratum, et impone meum Zachariæ vocabulum, Præcursoris pater. » Quæ mox vigilans cucurrit citius ad locum, ubi designatio illi ostensa fuerit [fuerat]. Invenit quasi ad manus hominis cavatum fundamentum fuisset. Quæ mox
C procurrens [præcurrens] retulit Augustæ cum gaudio magno, et petiit ab ea operarios. Largivitque illi tredecim ædificatores, et statim cœpit ædificare, ut designatum invenit, in bissenosque dies, et unum insuper omnia construxit, et ad effectum perduxit, et consecravit, ditavitque eum in auro, et argento, et coronis aureis, et gemmis pretiosissimis, et calices aureos, quos in Nativitate Domini procedunt [c], et per quos sanguinem Domini portamus [potamus], in sancta Ursiana Ecclesia, inde fuerunt. Et juxta labellum calicis sic invenimus scriptum : *Offero sancto Zachariæ Galla Placidia Augusta.* Ipsaque Singleida [Singledia] ibidem requiescit. Sepulcrum ejus nobis cognitum est. Galla vero Augusta ædificavit ecclesiam sanctæ Crucis pretiosissimis
D lapidibus structam, et gypsea metalla sculpta. In rotunditate arcus versus metricos continentes ita :

Christum fonte lavat paradisi in sede Joannes,
Qui vitam tribuit felicem martyrem [d] monstrat.

Et in fronte ipsius templi introeuntes pili januas desuper depicta quatuor paradisi flumina, versus exametros et pentametros, si legetis, invenietis.

Christe, Patris Verbum, cuncti concordia mundi,
Qui ut finem nescis, sic quoque principium.

[a] Hæc de metropoli Ravennate per Valentinianum Augustum constituta, et pallio dato, agnosce, lector, falso ab Agnello schismatico homine scripta. Lege quæ de hac re in præfatione sunt dicta, quæ sufficere Agnello, et his qui Agnello credidere, confutandis confido. Bacch.

[b] Not. marg., *Domus in Ravenna nomine Laureta. Juxta domum hanc est via, sive regio, quæ vocatur Laureta, in qua passus est beatus Eustachius, ut habes in Martyrologio Romano* IV. *Idus Octobris*. Bacch.

[c] Et hic donariorum mentio, quæ in processibus deferebantur. Bacch.

[d] Mendum cubat. Bacch.

Te circum sistunt dicentes ter Sanctus, et Amen
Aligeri testes, quos tua dextra regit
Te coram fluvii currunt per sæcula fusi
Tigris, et Euphrates, Phison et ipse Geon.
Te vincente, tuis pedibus calcata per ævum
Germanæ mortis crimina sæva tacent.

Et dicunt quidam quod ipsa Galla Placidia Augusta super quatuor rotas rubeas marmoreas, quæ sunt ante nominatas regias [a] jubebat ponere cereos statos cum manualia ad mensuram, et jactabat se noctu in medio pavimento Deo fundere preces, et tandiu pernoctabat in lacrymis orans, quandiu ipsa lumina perdurabant. Et si vultis inquirere annologiam Maximiani archiepiscopi, Chronicam legite. Ibi plura de ea et de multis imperatoribus et regibus invenietis. Ipsa quoque Augusta, postquam a quodam Athulpho relicta est, ab Honorio imperatore Constantio comiti in matrimonium data est, et post se quasi successorem Imperator reliquit. Unoque anno Constantius post mortem Honorii gentibus imperavit, morbo correptus vitales auras amisit. Et reliquit filium modicum Gallæ, Valentinianum nomine [b]. Cum his ternos annos et quatuor tempora anni Valentinianus esset, divo Honorio patruo suo in imperium successit, qui triginta et unum annis in imperio durans Romæ occisus est in loco qui vocatur ad Laurum.

CAPUT VI.

Gallæ Placidiæ obitus. Aquileia capta ab Hunnis. Basilica sancti Joannis Evangelistæ ædificatur.

Galla vero non vidit necem filii, quia antea Romæ obiit v Kal. Decembris. Apparuit post hæc stella in cœlo ardens per dies triginta, et capta et fracta est Aquileia ab Hunnis. Arsit Ravenna Idibus Martii, et multæ opes ab igne crematæ sunt. Sepulta est Galla Placidia in monasterio sancti Nazarii, ut aiunt multi, ante altarium infra cancellos qui fuerunt ærei, et qui nunc lapidei esse videntur, ædificavitque ecclesiam sancti Joannis Evangelistæ. Cum esset angustiosa per discrimina maris gradiens, orta procella, carina quassante [quassata *Bacch.*] a fluctibus, putans mergi in profundum, Deo votum vovit de apostoli ecclesia. Liberata est a furia maris. Et infra tribunam ipsius ecclesiæ super capita imperatorum et augustarum legitur ita: *Confirma hoc, Deus, quod operatus es in nobis: a templo tuo Hierusalem tibi offerent reges munera.* D Et desuper aliud versum invenient sic legentem: *Sancto ac beatissimo apostolo Joanni Evangelistæ Galla Placidia Augusta cum filio suo Placido Valentiniano Augusto, et filia sua Justa Grata Honoria Augusta, liberationis periculum maris votum solventes.* Iterumque ædificavit ecclesiam sancti Stephani in Arimino. Quid adhuc? Melius est mihi tacendo præterire, quam per avia et antiqua discurrere. Redeamus ad prædictum stadium, et de nostris pontificibus sine mora loquamur; dignus est enim

A jam suus successor introduci. Sed tua facta, o B. Petre Chrysologe, quis sufficiat narrare? Etiamsi vox mea excreverit adamantina, et æreum pectus, et centum mei versus in ligariis fuerint, sic nec omnium facta vestrorum narrare possum.

CAPUT VII.

Sanctus Joannes inter missarum solemnia angelum videt. Ejusdem obitus et sepulcrum.

Igitur beatissimus papa, qui Ravennæ præsul superius nominatus Joannes in basilica beatæ Agathæ missarum solempnia canens, cum omnia expleret juxta ritum sanctorum pontificum, post lectionem Evangelii, post protestationem, catechumeni viderunt mirabilia quibus datum fuit videre. Cum autem beatissimus inciperet canonica verba cum supplicationibus Deo dare, B et super hostiam signum crucis imprimere, subito angelus de cœlo venit, et stetit ex altera parte altaris in conspectu ipsius pontificis, et post expletam sanctificationem, cum corpus Domini percepisset, voluit diaconus adimplere levitæ ministerium. Non viderat quod erat calicem porrigere. Subito annutus ab angelo est, et sanctum calicem angelus pontifici porrexit. Tunc universi sacerdotes cum populo cœperunt timere, et horrere, videntes sanctum calicem a semetipso inclinatum ab ore pontificis, et iterum in aere se super sanctum altare recipi. Intentio magna valde in populo adcrevit. Alii dicebant, non levita dignus; alii adfirmabant, non, sed visitatio cœlestis. Et tam diutissime angelus juxta sanctum virum stetit, C quousque expleta fuissent solempnia missarum. Non post multum temporis, benedixit [benedictis] filiis suis, Ravennenses cives, cum alacritate, quasi ad dapes invitatus [invitans], alacri vultu dies cum vita finivit Non. Junii [c]. Sepultus est in prædicta sancta martyris basilica post altare, in quo loco ubi angelum stantem vidit, effigiemque ejus super sedilia depictam quotidie conspicimus; apparetque fuisse tenui forma, et nigri capilli, paucos canos; sed sanctitate ætatem superavit, quia cœlestis Dominus plus mentes quam ætates comprobat. In sensibus fides geritur, non in annis. Et ad ejus effigiem infra orbita intus in ecclesia Ursiana per omnem noctem, usquequo suffixa ecclesia renovata est, clari luminis D candela fulgebat. Ego enim, fratres, sicut promisi, in quantum valui, favente Deo, istius Vitam finivi. Modo sanctum Petrum Chrysologum ipsius successorem intromittam.

CAPUT VIII.

Auctoris ad Vitam sancti Joannis meditationes.

Tamen cui assimilare possumus beatissimi Vitam Joannis si requirimus, cum multis Patribus. Si vestris placet obtutibus non respicite [respuite], et si forte fefellero, indulgete; hæc enim dico ad vestri ædificationem animi. Homines sumus, et humanis

[a] Regiæ, regæ, de quibus passim Anastasius, et Ordines ecclesiastici. Bacch.

[b] Not. marg., *Valentinianus successor Constantii in imperio; et ut hic apparet, iste Valentinianus fuit mortuus Ravennæ*. Legendum *Romæ*. Bacch.

[c] Not. marg., *Obiit circa annos Domini DLXIX.* Bacch.

casibus subjacemus. Propheta ergo videns nos carne indutos fragili in noxa istius gurgitis volutari, exclamans ait : *Omnis homo mendax*. Sed palam [omnibus] vobis veniam peto, non parvitate [protervitate] tumida, sed humilitate plena. Hunc enim virum forsitan cum Jacob patriarcha similare potero? Quando Jacob angelum tenuit, et non ire sinivit, dixit illi Angelus : *Dimitte me, aurora est*. Qui respondit : *Non dimittam, nisi benedixeris me; et in eodem loco angelus benedixit eum*. Huic enim non benedixit angelus, sed corpus Domini cum sanguine dedit. Oh! mihi in parte ultima vitæ, quis tale sanctificatum corpus et sanguinem Christi dedisset, ut quod meritus non sum accipere in vita, utinam in egressione animæ fuissem! Imitavit vir iste David [sicut audituri estis. Cum vidisset autem David] angelum cædentem populum extendisse manus super Hierusalem ait : *Obsecro, Domine, vertatur manus tua super me*. Et iste a rege, cum requisitus fuisset quid vellet, manifestatus est, et pro suis ovibus desiderat mortem. Tunc rex pacem quam pontifex petierat largivit; David propter sua peccata, quia præsumpsit numerum obtinere quem Deus ut arena multiplicaverat maris........ Hic autem rex expugnaturus erat civitatem propter peccata populi, quia aliquanti tepidi erant fidei; sed sancti viri orationibus istius, et regem mitigavit, et Dei misericordiam ad se inclinavit. Alio assimilabitur viro Tobiæ nomine, ad cujus nuptias Raphael angelus missus est, et ut imitaret patrem et visum redderet. Istum vero et visitavit, et sui ministri vicem peregit. Zacharias denique ille magnus sacerdos, cujus filius in adventu Domini nostri Jesu Christi non solum æquiparavit prophetas, sed omnibus præcessit, quem ante Deum sanctum Evangelium justum commemorat, angelum intuens mutus effectus est. Iste angelicam contemplatus effigiem hilaris et lætus permansit. Quare hoc? Quia Zacharias dubium se credidit habere filium, eo quod frigescerat sanguis, et processerat in diebus multis. Et si dubius fuit de cœlesti nuncio, quomodo eum evangelista justum commemorat? ait enim de Zacharia et Elisabeth : *Erant ambo justi ante Deum*. Quid est hoc? Quomodo potest fieri? Dicat David : *Non justificabitur in conspectu tuo omnis vivens*. Audi et Job : *Ecce enim cœli non splendent, et stellæ non sunt mundæ in conspectu ejus*. Quanto magis *homo putredo, et filius hominis vermis!* Petrus autem, cui in cœlo et in terra potestas solvendi et ligandi data est, et claves regni cœlorum traditæ sunt, dicit : *Exi a me, quia homo peccator sum*. Et si apostolorum princeps se peccatorem comperit [conspicit], quomodo evangelista connubium dictum, [sacerdotem connubio junctum] justum commemorat ante Deum esse? Veniat Manasses, dicat cum evangelista, Abraham, Isaac et Jacob [et semini eorum, justum Abraham, Isaac et Jacob], qui non peccaverunt tibi. In

A hoc loco ideo semini dixit, id est Christo, non seminibus, juxta quod dictum est Abrahæ : *in semine tuo benedicentur omnes tribus terræ*. Semini in unum, seminibus in multis. Ante Dei namque oculos nullus liber invenitur, sicut ait Salomon; non enim est homo super terram, qui faciat bonum et non peccet. Ante conspectum divinæ majestatis terribiles visiones sunt; ibi enim angeli tremunt, archangeli metuunt, pavent throni, terrentur dominationes, ruunt potestates, formidant principatus, commoventur virtutes cœlorum, pertimescunt justi, terra fugit, elementa quassantur. Et homo, qui ex inquinamentis natus, insuper peccati servus, quomodo justificatur? Audi Job : *Quis potest ante eum apparere mundus natus de muliere?* Charitati vestræ peto mihi

B indulgentiam, vel etiam veniam modicam concedite, quia hodie fatigatus ex humanis negotiis, sed gravatus somno, non corpus refocillavi. Non vobis gravis appareat de istis quæstionibus, quia, largiente Domino, si vita comes fuerit, crastina explicabo. Et si aliqua intercesserit dilatio, et citius nodum quæstionis non solvero, sanctum imitamini Evangelium, sicut ait : *Patientiam habe in me, et omnia reddam tibi*. Non me judicate ut inscium; nisi dilator. Sed Zacharias quomodo justus? Aut quomodo David eructuans : *Nullus vivens ante Deum justificatur?* Aut quomodo Manasses dicens : *Abraham et cæteri, qui non peccaverunt tibi, Domine?* Aut quomodo Moyses intonans ait : *Dominator Domine, Deus misericors et clemens, nullusque apud te per se innocens est*. In posteris verbis explicabo : quid multifaria necesse est, quam

C istius qui ex Ægyptó plebem duxit, qui mare tumidum ut molem stare fecit, qui manna populum in eremo cibavit, qui de caute aquam produxit, cujus manus gravis Amalech interiit, qui Chananæorum regem contrivit; qui Ethan fluvia siccavit; qui laticem potus amarum, et indictum per lignum potabilem fecit; qui in Sina verba legis in binis lapideis tabulis accepit; cujus facies solis rutilum superavit, qui æreum serpentem pro plaga Israelitica in eremo exaltavit; cujus inimicos terra absorbuit; qui vitulum aureum confregit; qui cum Deo, quasi cum amico, facie ad faciem locutus est; qui per columnam nubis diei et noctis igneam Israeliticum protegebat exercitum; cujus super hæc omnia angelus in

D ministerium datus est, dicente Domino : *Ecce mitto angelum meum, qui præcedat te et custodiat semper*. Ita huic viro sancto Joanni custodem corporis ex cœlis angelum misit; sed ista omnia, quæ superius nodis alligata enixius reliqui, quomodo justificetur homo, aut quomodo in peccatis moretur vel condemnetur, in sequenti sermone, ut fastidium non creetur, in Vita sancti alterius viri, donante Domino, gratanter nunciabo. Rexit autem beatissimus iste Joannes Ecclesiam suam annos [a] XVI, menses X, dies XVIII.

---

[a] Vide præcedentem dissertationem. BACCH.

OBSERVATIONES

Ad Vitas

SANCTI JOANNIS ANGELOPTI ET JOANNIS II.

Chronologica recapitulatio. Cubiculariorum officium. Subditur in basilicis locus. Monasterii nomine apud Agnellum quid veniat? Mortuorum corpora an intra basilicas sepelirentur? Nonnulla ad chronologiam spectantia pro Attilae et Theodorici aetate. Eorumdem Acta illustrata. Valentiniani privilegium pro Ravennate Ecclesia supposititium. Gallae Placidiae Stemmata, paternum et maternum. Liturgica nonnulla.

I. Ex allatis supra in dissertatione postrema apparet huc in unum duorum saltem episcoporum ejusdem nominis Acta confluxisse. Porro facili negotio ea quae ad Angelopten spectant discernuntur, ac ea fere sunt quae Valentiniano ascribuntur, nonnulla vero ex his quae Gallae Placidiae Augustae. Dedicatio sacelli a Lauricio constructi nullo modo ad Honorii tempora spectare potest ex consulari nota Theodosii, de qua suo loco. Observandum etiam est plura hic tradi a nostro de Theodorico, et aliis, quae sunt per πρόληψιν anticipata.

II. Duorum clarissimorum virorum labore templum D. Laurentio dicatum a fundamentis aedificatum, ornatumque exhibet Agnellus; prior Lauricius, secundus Opilio fuit. Lauricium majorem cubiculi imperatoris primo vocat, postmodum archit ctum. De Opilione tradit ornasse eumdem templi faciem, et basilicae pretiosa donaria obtulisse. Quod spectat ad Lauricium vix alias inter officia domus Augustae imperatorum, sive Orientalium, sive Occidentalium mentio occurrit majoris cubiculi. Forte tamen munus hoc idem est ac praepositus sacri cubiculi, de quo in Cod. Theod. lib. VI tit. 8, et lege penult., c. de Praeposit. sac. cubic., anno CCCCXXII, Honorio XIII et Theodosio X. Macrobium virum illustrem ad ejus muneris honorem provectum ostendit laudata Codicis Theod. lex, vivente adhuc Lauricio, qui proinde dignitatem antea gesserat. Quo autem gradu essent ex ejus legis Decreto, qui praepositi munere functi fuerant, ostendit lex ipsa: « Qui sacri cubiculi nostri fuere praepositi, vel nunc esse coeperunt, vel quos postea sors ad ascendendi hujus gradum fastigia devocarit, ea dignitate fungantur, qua sunt praediti qui eminentissimam praetorianam et urbanam meruerint praefecturam, aut certe militarem magisterium potestatem, ita ut sit inter eos post depositas administrationes nulla discretio. » Cubicularii etiam nomine κατ' ἐξοχὴν praepositum vocatum indicant Acta in concilio Ephesino contra sanctum Cyrillum, ubi κουβικουλάριος honoris causa dicitur μεγαλοπρεπέστατος, καὶ ἐνδοξότατος. Epistola comitis Irenaei ad Orientales: Τὸν μὲν μεγαλοπρεπέστατον, καὶ φιλόχριστον κουβικουλάριον Σχολαστίκιον, ἐπιστεῖν ὁμολογούμενον, quae ad Lauricii tempora spectant, et ad ejus dignitatem discernendam. Ita eunuchis qui cubiculariorum gregem constituebant, ad summos honores via patebat, ex quibus Lauricium unum fuisse consequens fit. Architectum autem illum vocat noster, quod aedi struendae praefuerit, et rationem praescripserit. Nec aliud de Opilione statuendum censeo, qui ornandam curaverit basilicae faciem, et pretiosa donaria religionis causa eidem basilicae contulerit, seque ibidem post fata tumulandum voluerit.

III. Sepulcri hujus locum designat noster, sed vocabuli barbarie tenebras affundit, quae efficiunt, ut ab eo explicata ulteriori explicatione indigeant: « Et ipse, inquit, sepultus est Opilius parte mulierum circa mecham Subditam, » quae in basilicis esset pars mulierum satis superque constat, nec plura addere vacat in re compertissima. Quae vero ex basilicae aditibus *Subdita* nuncuparetur, non licuit usque in hanc diem cognoscere. Cum Christianorum veteres basilicae tum Graecae cum Latinae in partes

A interiores ac exteriores distinguerentur, ut saltem dignoscatur an pars illa quae *Subdita* apud Agnellum audit, ad interiores vel ad exteriores pertineret, pendere videtur a celebri quaestione illa, quae plures exercuit scribentes, utrum videlicet intra basilicas sepelirentur defunctorum fidelium cadavera, quo de argumento affirmativam sustinens, novissime erit eruditus, mihique arcto amicitiae vinculo charus Ludovicus Muratorius, dissert. 7, ad clarissimum virum Joannem Ciampinium in primo Anecdotorum suorum volumine nuper edito. Qua in re plurimam lucem ex Agnelli opere affulgere mihi videor videre. Solemne enim illi est distinguere inter basilicas seu ecclesias, et monasteria. Basilicarum seu ecclesiarum vocabulo intelligit quod voces ipsae sonant, nec ulteriori explicatione indiget. Monasteria vero ea vocat quae quidem divino cultui dicata erant, sed privatorum quodammodo usui inserviebant, nec publicis utriusque sexus Christianorum conventibus

B patebant, quod basilicarum juris erat; oratoria, seu sacella alibi dixere. Distinctio inter basilicam, et monasterium passim in toto opere videre est. Locus tamen insignis occurrit infra in Vita sancti Maximiani, ubi loquens de basilica sancti Stephani haec habet: « Ad latera vero ipsius basilicae monasteria parva, subjunxit, quae omnia novis tessellis auratis, simulque promiscuis aliis calci infixis mirabiliter apparent, super capitaque omnium columnarum ipsius Maximiani nomen sculptum est; monasteria vero parte virorum, etc. » Monasteria autem, seu oratoria hujusmodi, licet etiam longius a basilicis construerentur, primitus tamen non nisi circa basilicas aedificata facile demonstrari posset. Quod quidem passim factum, exemplo sit non modo Vaticana vetus basilica, quam exhibent inter caeteros eruditissimus Ciampinius in Opere de Antiquis Constantini Aedificiis, et novissime Bonanus in lib. de summorum pontificum Numismatibus prodromi loco exhibito ad celeberrimum toto orbe Vaticanum

C templum spectante, sed et in praesenti S. Felicis in Pincis prope Nolam basilicae facies. Imo et id recentius apud monachos consuevisse, probatur ex Cavensis monasterii ecclesia, in qua corpori medio, quod capsum Gregorii Turonensis vocabulo appellare liceat, circumposita sacella apparent parietibus ipsius capsi adhaerentia; inter quae illud ex Odaei parte situm est, in quo antiquissimorum ejusdem monasterii Patrum sacra lipsana conduntur; adestque facto aliquorum graduum descensu alterum, ubi ex antiquissimo more defunctorum corpora sepeliuntur ossibus proinde scheletisque refertum. Ejus rei originem ex eo petere debemus, quod cum minime liceret intra basilicas mortuorum corpora sepelire, circa easdem tamen coemeteria fieri fas erat, ubi paulatim, vel singulorum id ferente ingenio, vel praesulum efficiente religione, sacella, quae Agnello monasteria dicuntur, sunt condita. Hinc arbitror a circumpositis sacellis basilicas ipsas ex martyris

D nomine, cui dedicatae erant, coemeterii quandoque vocabulo nuncupatas. Sic Innocentius papa, epist. prima ad Decentium: « Non longe portanda sunt sacramenta, nec nos per diversa coemeteria constitutis presbyteris destinamus. » Quare et laudata Nolana S. Felicis basilica coemeterii nomine, ob circumpositas minores aediculas, fidelium sepulturae dicatas (in quibus et modo areae, et sarcophaga spectantur, et praeterea ingens ossium multitudo collecta visitur) vocabatur, quod proinde in corruptam *cimitini* vocem tandem abiit. Locum Paulinus, epist. 12, ad Severum, a Muratorio relatus, explicat aptissime, sed eo sermonis genere quod ei qui basilicae ipsius situm et circumposita cubicula non vidit facile imponere potuerit; etenim cubicula non eo pacto quo recentiorum basilicarum sacella, sive, ut vocantur, capellae, ita inserta erant, ut basilicae facerent partem, sed parietibus tanquam septo a basilicae corpore separabantur, de quorum uno loqui-

tur Paulinus versibus illis, qui Muratorio disserendi occasionem præbuere.

> Cellula de multis, quæ per latera undique magnos
> Appositæ tectis præbent secura sepultis
> Hospitia ;

quæ cellulæ omnes unam veluti cum basilica media ædem faciebant, circumpositis murorum septis munitam, e quibus egredi cogitaverat mane facto fur de quo Paulinus :

> Harum una fur abditur, atque ubi mane
> Claustra patere videt, reserata prosilit aula.

Aulam universam ædem intelligit. Ita porro sepeliebantur, quod optaverant fideles, apud sanctorum martyrum memorias, ac ita Cynegii adolescentis corpus in beatissimi Felicis basilica positum fuit a Paulino, qua de re Augustinus, lib. II Retract., cap. 64, a Muratorio relatus.

IV. Episcopis, quamvis a communi more recedere liceret, quorum proinde aliquos legimus intra basilicæ septa ac ad altare ipsum sepultos fuisse, novimus tamen eorum plures, vel in aliquo ex circumpositis sacellis, vel in quadriportici parte ecclesiæ adhærente, quam noster ardicam (vocabulo apud alios scriptores ignoto) dicit, sepultos fuisse : « Florentius in monasterio S. Petronillæ hærens muris ecclesiæ Apostolorum sepultus est. Liberius in monasterio S. Pullionis. Petrus in monasterio S. Jacobi ad fontem ecclesiæ Petrianæ. » Post hunc qui sequuntur episcopos in basilicis locum habuisse narrat Agnellus, præter Chrysologum, qui cum sibi sepulcri locum vivens designavisset, post sedem pontificis et post bima templi S. Cassiani Forocorneliensis sepultus fuit. Joannes autem circa Gregorii Magni tempora « in monasterio sanctorum Marci, Marcellini et Feliculæ, quod ipse a fundamentis ædificavit » apud ecclesiam B. Apollinaris civitatis Classis. « Marinianus in ardica B. Apollenaris. Joannes in ardica B. Apollenaris. » Ita, et ejus successor synonymus, quod et factum de subsecutis arbitror, licet sæpius basilicæ nomen usurpetur.

V. Laicorum autem nobiliores, qui martyris alicujus devotione afficiebantur, ut post fata, quantum licebat, ipsius basilicæ sacrisque cineribus corpore vicini essent, sibi cellulas hujusmodi, sive, ut noster loquitur, monasteria parietibus basilicæ adhærentia construi curabant, illaque pecunia erogata ornabant, ac donariis amplissimis ditabant. Sic Lauricius, constructa S. Laurentii basilica, apud eam sacellum SS. Stephani, Gervasii et Protasii adjecit, ubi conderetur, et arcam in id ex pellucido lapide præparavit. Singleida Gallæ Placidiæ neptis S. Zachariæ sacellum non longe a S. Crucis ecclesia construxit, ubi et sepulta fuit, ac Galla ipsa Placidia Augusta ad ipsam S. Crucis basilicam sibi sacellum SS. Nazarii et Celsi magnifico sumptu sepulturæ causa construxit. Ex quibus omnibus tandem conficitur, partem eam quam subditam Agnellus vocat, extra basilicam fuisse, ubi Opilio sepeliretur, ac fortasse ex ea quadriporticus parte quæ ad interiorem mulierum partem pertinebat. Hæc in re satis obscura disseruisse sufficiat.

VI. Attilæ adventum Ravennam, de quo hic noster, Joannis τοῦ Ἀγγελόπτου tempore accidere non potuisse supra adnotavimus, et ipse Agnellus satis indicat postremis ejus vitæ annis accidisse, ubi ait : « Ex illo denique die non in tanta crudelitate perseveravit, et sine bello commisso ad proprium reversus est regnum ; » et post pauca : « Et post hæc omnia a vilissima muliere cultro defossus, mortuus est. » Paulus Diaconus ad Eutropium, lib. XV, ait ab Attila Aquileia subacta, igneque multata, « exinde per universas Venetiæ urbes, hoc est Vincentiam, Veronam, Brixiam, Bergomum, seu reliquas, nullo resistente Hunni bacchabantur. Mediolanum Ticinumque pari sorte diripiunt, ab igne tamen abstinentes et ferro. Deinde Æmiliæ civitatibus similiter exspoliatis, novissime eo loco quo Mincius fluvius in Padum confluit castrametati sunt ; » et sequitur Leonis papæ legationem, et territum Attilam narrans, regredientemque. Æmiliæ itaque civitatibus devastatis, et Flaminiæ finibus superatis Ravennam accessisse consequitur, unde recedens mitigato animo, quod Agnellus tradit, fluctuansque an Romam accederet, quod ejusdem direptioni Alaricus non diu supervixisset, Leonis sanctissimi pontificis legatione demum territus in Pannonias remeavit. Hæc autem non nisi ad annum 452 fieri potuerunt, quo Joannes alter ab Angelopte floruisse evictum est supra. Jornandes tamen de regnor. Success. lib. I, Attilam multo antea tempore accessisse Ravennam innuere videtur, cum, narrata Joannis invasoris depressione, et Valentiniani Ravennæ imperantis felicitate, addit : « Cujus (Valentiniani) Germana Honoria, dum ad aulæ decus virginitatem suam cogeretur custodire, clam missso clientulo Attilam Hunnorum regem invitat in Italiam, cumque veniente Attila votum suum nequiret explere, facinus, quod cum Attila non fecerat, cum Eugenio procuratore suo committit. » Hinc narrat Valentinianum Constantinopolim profectum ob suscipiendam in matrimonium Eudoxiam Theodosii filiam. Stuprum Honoriæ Marcellinus, Baronio assentiente, consignat Theodosio XV et Valentiniano IV, coss., id est 435, quæ si vera essent, et, quod ait Jornandes, Attila ab Honoria invitatus Ravennam venisset, conficerent de Joanne Angelopte ab Agnello narrata in hac parte veritati consentire. At Honoriæ stuprum ut ut eo tempore acciderit, nequit sustineri tunc Attilam invitatum Ravennam venisse. De ea re acta tempore a Jornande indicato altum apud cæteros omnes silentium, et repugnat, eo quod summa quiete degeret tunc ac eo anno Valentinianus Ravennæ, nec Attila Italiam vexaverit, nisi multo post quam solus regnare cœpit, Bleda fratre occiso, quod accidit Theodosio XVIII et Albino coss. juxta Cassiodori Chronicon. Paulus Diaconus laudatus narratis Leonis Magni legatione, Attilæque regressu addit : « Igitur Attila tali modo a sua sævitia repressus, relicta Italia, Pannonias repetit, ad quem Honoria Valentiniani principis Germana, dum a fratre ob decus pudicitiæ districte servaretur, suum eunuchum dirigit, quatenus eam sibi a fratre in matrimonium extorqueret, » et narrat ab Attila Valentiniano mandatum ut Honoriam cum parte regni sibi daret, additis minis de pejoribus mox Italiæ inferendis, nisi morem gereret, qui deinde cum puellam alteram adjunxisset cæteris uxoribus, funeste occubuerit. Quæ quidem acta sunt postremis Valentiniani annis, Theodosio prædefuncto. Quod si post admissum facinus Honoria missa est Constantinopolim custodienda, oportet ut multo antea stuprari se passa sit, hinc Ravennam reversa Attilam in Pannonias revertentem revocare studuerit; quæ diversis temporibus acta Jornandes in unum conflavit. Maneat igitur Attilam Ravennam afflicturum semel venisse, cum, Aquileia subacta, Venetas urbes, Liguriæque ac Æmiliæ regiones devastavit, et Flaminiæ imminens Ravennam imperatoris in Occidente sedem tentandam decrevit, unde repressus ad Mincii ostia primum inde in Pannonias reversus est, ac proinde hæc ad alterius Joannis tempora pertinere. Cæterum de Attilæ interitu Marcellinus Agnello consentit, aliis sanguinis vomitu occubuisse narrantibus, eodem Marcellino testante.

VII. Ab Attila ad Theodoricum ingenti sane saltu transeundum est, ut κατὰ πόδα nostrum sequamur. Incendium pontis Ravennatis in Paschate IV Nonas Aprilis concremati præludium affertur Theodorici advenientis. Pascha die 2 Aprilis celebratum est anno 489, cyclo solis 22, lunæ XV, littera Dominicali A. Eo ipso anno Eusebio et Probino coss. Marcellinus hæc habet : « Theodoricus rex Gothorum optatam occupavit Italiam. Odoacer itidem rex Gothorum metu Theodorici perterritus Ravennam ingressus est. Porro ab eodem Theodorico perjuriis illectus, interfectus est. Complectitur autem diversorum an-

norum gesta in unum, quæ Cassiodorus suis temporibus consignat, eoque anno Theodoricum narrat ad Isontium et Veronæ Odoacrem superasse, sequenti Fausto Juniore coss. ad Adduam denuo contrivisse, et Ravennam obsedisse, altero Olybrio Juniore coss. ad Pontem Candidum devicisse, ac tandem anno 494, Albino v. c. coss., Ravennam ingressum, Odoacrem molientem sibi insidias interemisse. Baronius consulatum Fausti omittit, et duorum annorum gesta in unum contrahit. Cassiodoro testi eorum temporum standum est, et Agnellus ita explicandus, ut anno 489 in Pinetis Pontem Ravennæ flamma consumpserit, sequenti Odoacer Ravennæ se recipiens obsessus sit, anno 491 quo et Erulorum eruptio accidit, Theodoricus vicerit. Quod sequitur, « et abiit ad Ariminum, etc., » ad Theodoricum spectat, qui cum perrexisset Ariminum, alias civitates Flaminiæ subegisse, atque cum dromonibus in Portum Leonem reversus est, ubi postea palatium modicum construxit sexto ab urbe Ravenna milliario ad D. Mariæ ædem, quod Agnellus ipse sui juris tandem fuisse ostendit, quare ex ejusdem ruderibus domum sibi in fundo materno Ravennæ ædificavit. Loci facies adeo immutata est, ut difficillime conjici possit *, ubi palatium Theodorici, Portusve Leonis, fuerit, verum sicuti Candiani Campi, ubi tertio devictum Odoacrem noster dicit, nomen ipsum adhuc superest, sic Palatioli vocabulum ad nostram ætatem perseverasse novimus. Rubeus ex veteri Chronico sibi nota certa loca ubi Theodoricus castrametatus sit recenset, Palatiolum, Pontem Candidum, et Pinetum, quorum postremum, et Paulus Diaconus memorat, qui refragatur tamen Rubeo narranti Theodoricum territum in conflictu ad Pontem Candidum facto, cum ad castra fugeret, a matre repulsum; asserit enim matrem Ticini relictam. Postremis anni 495 diebus Ravennam terræmotu concussam narrat noster, quod alii silent, eodemque tempore datum obsidem ab Odoacre, qui post quartum mensem Ravennam Theodorico concedit. Hæc adnotare visum est, cum hucusque ex editis frustra petantur. Porro episcopum Ravennatem cum clero a Theodorico pacis conditiones obtinuisse, quod narrat noster, assertorem habet Procopium de Bello Gothic. lib. I, qui et in cæteris de cæde Odoacris ex perjurio patrata, convivii occasione, suffragatur. Quod semel autem cœperat, Theodorici acta prosequitur usque ad ejus obitum, et sepulcrum insigne laudat, quod usque adhuc superest, arca ex porphyretico lapide ad divorum Apostolorum translata, de quibus consule, si lubet, Rubeum, Fabrumque. Horum prior, cum ad annum 1509 narrat porphyreticam Theodorici urnam ex mirabili sane S. Mariæ Rotundæ marmoreo fornice bombardæ ictu dejectam, ab Agnelli Historia recedit, qui diserte tradit, suo tempore Arcam cadavere vacuam ante monasterii, sive sacelli, illius aditum projectam jacuisse, quod idem recentior Chronicæ auctor testatur. Quod autem Theodoricus trigesimo regni sui anno « in Siciliam exercitum miserit, quam depopulaverit, et suis ditionibus mancipaverit, » ut tradit noster, apud neminem me legisse fateor; quinimo Cassiodori potius consiliis, quam armorum ope Siciliam subactam ipsis regni Theodoriciani initiis, aliunde constat. Narrata Symmachi et Boetii cæde, nec non Joannis papæ obitu implicato sermonis genere, ac si hæc omnia Ravennæ facta fuissent, cum tamen notum sit, Boetium Ticini obtruncatum, quæ sequuntur de eorum sepulcris, intelligenda sunt juxta ea quæ aliunde sunt certa; Boetium videlicet Ticini conditum, ubi et hodie tanquam martyr colitur, Joannis vero papæ corpus Romam translatum.

VIII. Congestis in unum pluribus ad Theodorici vitam et mortem spectantibus, ad Joannem revertitur, traditque ea quæ nulli ejus temporis alteri convenire possunt quam priori τοῦ Ἀγγελόπτου cognomento celebri, quod de Theodorico agens fecerat, præstat Valentiniani junioris et Gallæ Placidiæ acta memorans, pleraque enim diversorum annorum in unum veluti fascem compingit. Quod primum, præcipuumque occurrit, pertinet ad Ravennatis ecclesiæ metropolitanum jus, Valentinianique Augusti decretum, cujus vigore, si Agnello fides, quatuordecim civitatum episcopi episcopo Ravennati veluti metropolitæ subjici cœpere, et eidem pallii usus concessus dicitur, datumque ex « candida lana, ut mos est Romanorum pontifici, super duplo idem induere, quo usus est ipse (Joannes videlicet) et successores sui. » Horum occasione, cum in Ravennatis metropolis antiquitatem inquirerem, perpenderemque quanta cum veritate asseratur ab ipsis apostolorum temporibus id juris cœpisse, longiuscula dissertatio de hierarchiæ ecclesiasticæ originibus emersit, quæ in publicum prodiit; intimius etiam in hujus libri præfatione, quæ hic tradit Agnellus, rimari placuit. Ostendi autem, ut puto, perspicue hæc omnia falsa, Valentiniani III ætati et Agnello ipsi repugnantia. Diploma a Rubeo allatum evidenter suppositum est, tale etiam quod Agnellus vidit. Potuisse tamen Valentinianum favoribus prosequi Ravennatem ecclesiam, et a Romano pontifice, ut Joannes perspectæ sanctitatis episcopus metropolita fieret, et pallio ornaretur, precibus obtinere, haud negem. Plura sunt quæ id suadeant, ac in primis Valentiniani et Placidiæ pietas aliunde nota. Certe Petrus Chrysologus omnium primus metropolitica jura exercuit, qui a Romano pontifice est consecratus. Cætera vide in præfatione. De pallii forma hic ideo nonnulla delibare sufficiat, de qua plures scripsere. Mutatam circa decimi sæculi initia, apud Latinos, qui antea eodem quo Græci omophorio utebantur, satis constat. Baronius veterem pallii figuram sibi haud plene compertam ait ad annum 556, ubi pallium vetus cum phrygio, capitis videlicet ornamento, confundit; at ex Ravennatis ecclesiæ monumentis docemur a Theodorici fere temporibus, usque ad Gregorii Magni ævum, eadem forma pallium perseverasse. Exstat Ravennæ in insigni totaque Europa celeberrima omnium S. Vitalis basilica duplex musivum opus, in quorum uno Ecclesius episcopus, cum basilicæ ejusdem orthographia visitur, alterum, Maximianum item episcopum exprimit imperatori Justiniano proximum, cum utriusque cultu, vestibusque solemnibus. Pallium uterque ejusdem figuræ gerit. Priorem Ecclesii effigiem ex musivo mihi describendam curavi; alteram Maximiani ex integra icone desumpsi quam protulit Nicolaus Alamannus ad Procopii Anecdota. Utramque hic lectoris oculis subjiciendam volui in apposita tabella A. Ex his cernitur, quid dupli nomine intelligat Agnellus, et veteris pallii forma dignoscitur. Duplum casula est a frequentibus plicis rugisque ita vocata, eas etenim fieri necesse erat, cum sacerdos manus quoquo modo extrahere vel movere voluisset. Hinc δίπλα διπλωμάδα in Glossis Græcobarbaris rugam plicamque significare sentit Duchangius in Glossario Græcitatis, et eadem ratione dictam puto χλαῖναν, seu lænam, aut potius pænulam διπλοΐς nomine, non quod duplex esset, sed quia plicis rugisque abundaret, cum usui erat. Pallii autem figura in allatis iconibus, eadem est, ac ejus, quod magnum Gregorium gestasse novimus ex Joannis Diaconi descriptione in ejusdem S. Pontificis Vita, lib. IV, cap. 84: « Utebatur, inquit Joannes, pallio mediocri, a dextro videlicet humero sub pectore super stomachum circulatim deducto, deinde sursum per sinistrum humerum post tergum deposito, cujus pars altera super eumdem humerum veniens propria rectitudine, non per medium corporis, sed ex latere, sinistro videlicet, pendet. » Arbitror igitur eadem pallii forma

* Vide præfationem, num. 10. Bacch.

usos antiquissimis temporibus Romanos et Ravennates episcopos, et diutius perseverasse morem hujusmodi quam vulgo creditur. D. Abbas Dominicus Passioneius et eruditione et morum suavitate spectabilis, cui quantum debeant hæc studia mea non est hujus loci explicare, ostendit mihi descriptionem accuratam sacelli ejus, quod olim a S. Paulo I pontifice, octavo sæculo constructum ad crepidinem Palatini montis, tribus fere ab hinc annis, fortuito repertum est. In eo autem figuræ nonnullæ visuntur A cum pallio ejus formæ, quæ in superioribus Ravennatum episcoporum iconibus visitur. Multiplices in omophorio Græcorum cruces, et conversus fere a Latino deferendi modus conspicitur; ex latere enim sinistro sinistroque humero circa collum complicatum ad humerum dextrum vertitur, et hinc supra sterni regionem reflexum, ad sinistrum rursus humerum reflectitur, et post tergum demittitur, ita ut pars anterior dependeat fere per medium corpus, ut in apposita tabella *B* ex Ducangio desumpta.



His autem, quæ a plurimis de pallii usu conscripta sunt, illud demum addere placet, videlicet, quod quamvis pallii seu omophorii ornatus ex picturis, scriptoribus et ordinibus ecclesiasticis nonnisi supra casulam, seu, si de Græcis loquamur, supra phenolion, sive polystaurion, adhibitus videatur, credendum tamen est ab illis quibus id licebat antistitibus alia etiam supra sacra indumenta delatum fuisse. Gregorius Magnus, epist. 54, lib. IV, prohibet Joanni Ravennati episcopo, « ut in plateis pallium ferre non præsumat. » Casulam vero in plateis non crediderim delatam. In veteri musivo Lateranensis basilicæ adesse inter cætera S. Silvestri Constantinum baptizantis effigiem, qua pontifex exprimitur quadrato longoque indumento vestitus, cum pallio huic superposito, testis est V. C. Ciampinius in opere de Constantini Magni Ædificiis inscripto. Præterea ad eamdem Lateranensem basilicam in D. Nicolai sacello, inter plures pontifices saccis et omophoriis indutos, medius D. ipse Nicolaus visitur cum pluviali, quod C recentius Latinorum sacrum est indumentum, et recentiori etiam Latino pallio. Ejus autem monumenti iconem vide si lubet apud Papebrochium in B Propilæi parte secunda, cum præfixo commentario ad pallii argumentum spectante.

IX. Narratis quæ Valentinianus Ravennæ contulerit commodi, quæ sequuntur Gallæ Placidiæ Augustæ, ejusque actibus, generi pietatique commendandis, scripta sunt. Porro Singleidæ notitiam ex solo Agnello hausere Rubeus cæterique scriptores, qui eam laudaverunt. Cum Galla Placidia ejusdem Singleidæ amita vocetur, consequens fit Arcadii, plurium feminarum parentis, filiam fuisse, cum binæ Honorii uxores Stilichonis filiæ narrentur Jornandi et Paulo Diacono defunctæ absque liberis, Maria videlicet, et Thermantia, seu Hermantia. At nonnulla ad Valentiniani Augusti chronologiam Agnello tradita, vel explicanda sunt, vel corrigenda. Ait ille : « Cum is ternos annos et quatuor tempora anni Valentinianus esset, divo Honorio patruo suo in imperium successit, qui, triginta et unum annis in imperio durans, Romæ occisus est in loco qui vocatur ad Laurum. » Valentinianum Constantii et Placidiæ filium natum Honorio Aug. XII et Theodosio Aug. VIII coss., anno videlicet 418, VI Nonas Julii tradit Prosper; Marcellinus autem V Nonas Julii, anno sequenti

Monaxio et Plinta coss. Honorius Valentiniani Patruus XVIII Kal. Septembris Ravennæ obiit, Asclepiodoto et Mariniano coss., anno videlicet 423, ex Idatio et Socrate. Theophanes ejusdem obitum V Non. Septembris consignat, Olympiodorus VI Kal. Septembris. Hoc diligentissimo ejus ætatis scriptore, uti eminentissimo Norisio laudatur Hist. Pelagianæ lib. II, cap. 13, docemur, « superstite etiam tum Honorio » Valentinianum nobilissimum dictum. At Cæsar nonnisi post Honorii mortem est renuntiatus, anno scilicet sequenti 424. Prima constitutionum eo Cæsare datarum diem præfert XVII Kal. Novembris, et est in Codic. Theodos. lib. 11, de Murilegis; postrema data est anno sequenti 425, XV Kal. Decembris, estque l. ultima de Palatinis S. L. Priores autem, in quibus Augustus vocatur, datæ sunt III Non. Januarii, suntque l. 5. de Conduct. Dom. Aug., l. 25 de petitionibus, l. 14 de senat. et gleb. Mortuum eumdem anno 455, Kal. Aprilis, communis chronologorum sententia fert. Ex his manifestum fit Agnellum imperii nomine Cæsaream dignitatem intellexisse, ubi Valentinianum ait « triginta » et unum annos in imperio durasse, ineunte enim anno trigesimo primo, collecto ab anno 424, quo ante 16 Octobris Cæsar renuntiatus fuerat, vere diem obiit. Cum autem id ei collatum dicit infanti annorum sex et quatuor mensium, Prosperi Chronologiæ consonat, natumque indicat anno 418; Placidia enim Kal. Januarii anni 417 potuit nuptui Constantio tradita, decem et octo mensium spatio (quot intercedunt inter prædictam diem et secundam Julii 418, Valentiniani natalem) Honoriam primo, inde Valentinianum ipsum parere; nec inde argumentum satis firmum erui posse videtur, quo Marcellino asserenti annum 419, Prosperi 418, præferatur; eo magis quia si septennis Augustus vocatus est post XV Kal. Decembris anni 425, et si natus fuisset secunda Julii anni 419, septimus annus ab aliquot tantum mensibus cœpisset; verum cum septennis dicatur, de completo aptius septimo anno id videtur intelligendum. Ita conficitur Valentinianum mortuum ætatis suæ anno 37, a præcedenti Julio fluente, cum ab inita Cæsarea dignitate abiissent anni triginta, cum fere septem mensibus. C. V. Pagius, in dissert. Hypat. ad annum 424, hæc habet: « Natus erat Valentinianus Constantio et Galla Placidia matre V Non. Julias, Monaxio et Plinta coss., inquit idem Marcellinus, anno nempe 419, quare vix septennis hoc anno erat. » Qui si anno 419 natus, anno 424 vix septennis? vix quinquennis fuisset, complesset enim annum quintum die secunda Julii. Veriori proinde calculo, cum Agnello et Prospero, sentio natum secunda Julii anno 418, post sex annos, quartoque insuper fluente mense, Valentinianum Cæsarea veste indutum. Illud etiam observare juvat, quod quamvis ex Prosperi Chronico Gallæ Placidiæ obitus alligetur anno 450, ex nummo tamen Baronio ad annum 425, n. 4, exhibito, videatur illam diutius vitam protraxisse; cum etenim in adversa parte circa ejusdem Placidiæ effigiem epigraphes legatur VOTIS XXX. MULT. XXXX., argumento id est Vota tricennalia ab ea cum filio a Cæsarea dignitate colligenda, celebrasse. Laudatus Pagius in prolegomenis ad dissert. Hypaticam, n. 30, nummum agnoscit in prædictis tricennalibus cusum, et nihilominus Placidiam obiisse tradit anno 450, cum tamen part. II ejusdem dissert., cap. 14, tricennalia imperii Cæsarei Valentiniani assignet anno 455, Valentiniano et Anthemio coss. Plane utrumque verum esse nequit, quod scilicet Placidia obierit anno 450, et quod 455 tricennalia cum Filio celebraverit. Agnellus de die mortis scribit, mortuam videlicet V Kal. Decembris; de anno autem silet. Insanabili autem errore errat noster ubi ait: « Uneque anno Constantius post mortem Honorii gentibus imperavit, morbo correptus vitales auras amisit, et reliquit filium modicum Gallæ Valentinianum nomine. » Constantius « nec dum septem mensibus evolutis, » ut scribit Paulus diaconus lib. XIV, ex hac luce subtractus est, » Eustachio et Agricola coss., anno videlicet 421. Honorius obiit Asclepiodoto, et Mariniano coss., anno 423.

X. Valentinianum Romæ in Campo Martio occisum fraude Maximi patricii, tradunt Jornandes lib. I, Cassiodorus et Marcellinus in Chronicis. In Victoris Chronico pro Campo Martio Campus Maximus mendose scribitur. Noster interemptum ait in loco qui vocatur ad Laurum, de quo licet sileant qui Urbem descripsere, Campi Martii partem quamdam fuisse crediderim. Quæ sequuntur de Aquileiæ excidio præcessere Valentiniani adeoque Placidiæ decessum. Cometem apparuisse Marcellinus tradit eodem anno quo Bleda et Attila Illyricum Thraciamque depopulati sunt Eudoxio et Dioscoro coss., anno videlicet 442. De Ravennæ memorabili incendio nil contigit apud quemquam scriptorum legere, quare quo anno clades hujusmodi acciderit, incertum. Verum et hæc et quæ sequuntur diversorum annorum gesta in unum fascem temere colligavit Agnellus, temporum ratione neglecta. Quod pertinet ad Ecclesias et sacella, sive, ut noster loquitur, monasteria a Galla Placidia magnificentissime constructa ac dedicata, difficillimum est tempora quibus id factum sit definire, licet id agat Rubeus: quod si C. V. Pagii consulatuum Cæsareorum regulas sequi luberet, et annis consignare quibus vel Valentinianus consulatus iniit, vel simul cum matre tricennalia, decennalia, vel quinquennalia habuit, aliquid lucis in re obscurissima nacti essemus; verum incerta incertis illustrare haud vacat.

XI. Illud pro integra familiarum Theodosii Constantiique notitia observari meretur, quod Agnellus narrat de inscriptione in templi S. Joan. evangelistæ, quam vocat, tribuna, Galla Placidia curante, posita, quamque eidem rei illustrandæ ex Agnello sumpsere viri antiquitatis cultores. Inscriptio hæc est: « Sancto ac beatissimo apostolo Joanni evangelistæ Galla Placidia Augusta, cum filio suo Placido Valentiniano Augusto, et filia sua Justa Grata Honoria Augusta liberationis periculo maris votum solvit. » Filios hic Gallæ Placidiæ vides Valentinianum et Honoriam, neminem præter eos. Mirum proinde Honorium ex Honoria passim factum ex prava veterum lectione ab iis qui, cum postremo imperii sui anno Honorium Augustum dicunt, ob suspicionem in Gallam Placidiam præconceptam, eamdem Constantinopolim ad Theodosium misisse cum filiis, horum nomina recensentes ex librariorum vitio Honorium pro Honoria et Valentinianum laudant. Et quamvis Rubeus initio lib. III adnotaverit, neminem tamen novi qui id curaverit ante eminentissimum Norisium, qui ex hac inscriptione a Rubeo accepta, et ex Olympiodoro eruditorum scriptorum sphalma emendat. Pluribus hinc novimus nominibus Honoriam vocatam, quæ Placidia ejusdem mater in una filia collegit, ut geminæ Aviæ memoriam servaret, Justæ videlicet, et Gratæ, Gallæ matris suæ sororum ex seniore Valentiniano progenitarum, quas ex Justina cum altero Valentiniano et Gratiano susceperat. Ea in re agnovi C. V. et dum viveret amicissimi comitis Francisci Mediobarbi erratum, qui Occonis numismata recolligens, et augens, Gallam Valentiniani senioris filiam cum Galla Placidia ejusdem Gallæ filia, Valentinianique tertii matre, confuderit, seu eam filiæ nomine vocaverit, ascribens eidem numismata filiæ. Eorum quidem omnia cum præferant Placidiæ cognomen, huic non Gallæ ascribenda erant. Tertium autem quammaxime præ cæteris doctissimum collectorem ea de re monere potuerat, in cujus aversa parte signantur « Vota XX. multiplicata XXX. B V. CONOB. » (Pagius, dissert. Hypat. part. II, pag. 285, ex Jacobo Chiffletio legit R. M.) Id enim de Galla Theodosii senioris uxore secunda, quæ brevi post

nuptias in puerperio decedens, nec sua, nec viri potuit decennalia celebrare, seu tricennalia multiplicare, verificari haud potest. Postremum in aversa epigraphem habens « VICTORIA. AUGGG. R. V. » ad annum ipsum, quo Galla Placidia Constantium, cui nupserat, ab Honorio in imperii societatem assumptum vidit, referendum autumo, et ejusdem Constantii multiplices triumphos indicari. Sic eodem anno Eustachio et Agricola coss. quatuor in Codice Theodosiano observavit constitutiones Pagius, dissert. Hypat. part. II, pag. 28, quæ trium Augustorum nomina præferunt « Imppp. Honor., et Theod., et Constant. A. A. A., » quare Constantium anno 421 Augustum renuntiatum conficit, corrigens Baronium, cæterosque, qui id anno 419, vel 420, consignant. Hæc autem nummi epigraphes in mentem revocat sermonem 130 D. Petri Chrysologi habitum coram Augustis, ipso suæ consecrationis die recurrente, ubi de Galla Placidia loquens, hæc habet : « Adest etiam ipsa mater Christiani, perennis et fidelis imperii, quæ dum fide, opere misericordiæ, sanctitate, in honorem Trinitatis beatam sectatur et imitatur Ecclesiam, procreare, amplecti, possidere augustam meruit Trinitatem. » Dominicus Mita hæc ita intelligit, ut trinitatem Augustorum, quam procreavit Galla Placidia, compleverit Constantius, quod is ob Gallæ connubium Augustus sit renuntiatus, Valentinianus, quem ex Constantio genuit, et eadem Galla, quam Augustam Honorius declaraverit, « ne sororem, ait, præter dignitatem Constantio collocasse videretur. » Verum non ob Gallæ Placidiæ merita Constantius Augustus creatus est, sed ob propria. Sozomen. lib. IX, cap. 16 : « Constantium imperator præmii loco tum sorore, tum corona, tum purpura, tum imperii consortio honoravit; » quare hunc Augustum non potuit dici Galla procreasse. Sed nec ipsa Augusta renuntiata est, nisi cum Valentinianus declaratus est Cæsar. Igitur Chrysologus juxta verborum quibus utitur proprietatem, intelligendus est; triplici enim modo ad Augustalem dignitatem referuntur quam Galla procreavit, Valentinianum pariens, amplexata est Constantii nuptiis, possedit Augustæ honores assecuta.

XII. Notari autem debet hic D. Petri Chrysologi locus, cum nil habeat, quod ad Honoriæ decus referri possit, quæ quodammodo Augustam quaternitatem complesset; etenim Augustæ honore ornatam dubitare haud sinunt allata, et præcipue nummi a Ducangio in Familiis Byzantinis, et a Medionardo relati. Id puto ex eo evenisse, quod detrectaverit Petrus Honoriam, post stuprum ab ea admissum, nominare piissimæ matri, taleque infortunium minime promeritæ. Quare et templum D. Joan. evangelistæ dicatum sentio circa initia Joannis Angeloptis, et rite Honoriæ stuprum uterum gerentis consignari anno 434. Erravit ergo Rubeus, qui templum illud Petro Chrysologo sedente dedicatum narrat; etenim Petrus a Sixto III electus ordinatusque fuit, nec certe primo pontificatus sui anno, qui fuit 432, quare necesse fere fuerit eodem anno basilicam dedicari, Petrum ordinari, Honoriæque stuprum agnosci.

XIII. In ejusdem basilicæ testudine narrat Rubeus icones fuisse Augustorum ad dexteram quinque, Constantini videlicet, Theodosii, Arcadii, Honorii et Theodosii Nep., ad sinistram quinque, Valentiniani, Gratiani, Constantii, Gratiani Nep., et Joannis Nep. Circa subsellia vero ad dexteram Theodosii et Eudoxiæ, ad sinistram Arcadii et Eudoxiæ. Unde hæc hauserit Rubeus non docet. Agnellus hæc tantum habet : « et infra tribunam ecclesiæ super capita imperatorum et Augustarum legitur : *Confirma hoc, Deus*, etc. » Porro quid ad Gallam attinuerit Constantinus, non video; Joannis etiam Nep. mentio nulla in Gallæ, vel hujus matris familia, invenire est. De relatis itaque a Rubeo dubitare licet. Placet autem duplex hic stemma apponere harum rerum occasione, quorum uno familia Gallæ, Gallæ Placidiæ familia altero agnoscatur. Jornandes, lib. primo : « Gratianum filium suum Valentinianus Ambianis imperatorem constituit, quem habuit de Severa priori jugali; » et paulo infra : « Decepta ergo Justina, Valentinianus edidit ex ipsa quatuor filios Valentinianum imperatorem, Gratam, Justamque, et Gallam, de qua Galla; dehinc Theodosius imperator, Flacilla defuncta quæ Arcadium Honoriumque pepererat, Placidiam generavit, quæ mater fuit moderni Valentiniani junioris imperatoris. » Paulus Diaconus, lib. II, Valentiniani senioris et Valentis patrem dicit « Gratianum mediocri stirpe ortum apud Cibalas. » Hæc ad maternum Placidiæ genus spectantia certa sunt, et passim nota; ea tamen adnotare placuit, cum et astruendo patris et agnatorum cognatorumque stemmati inserviant, nullibi autem Constantini, Joannisve nomina leguntur. Singleidam Gallæ Placidiæ ex fratre neptem ex Agnello cognoscimus, reliquas Arcadii filias ex Marcellini Chronico cæterisque.

STEMMA GALLÆ.

Gratianus.

Valens. Justina—Valentinianus—Severa.

Galla. Justa. Grata. Valentinianus. Gratianus.

FAMILIA GALLÆ PLACIDIÆ.

Flacilla——Theodosius——Galla.

Eudoxia—Arcadius. Honorius — Maria / Thermantia { Stiliconis Filiæ. Galla Placidia—Constantius.

Singleidis. Arcadia. Flacilla. Marina. Theodosius—Eudocia.

Pulcheria—Marcianus. Eudoxia——Valentinianus. Honoria.

Placidia Virgo. Eudoxia—Honorius.

XIV. Quæ apud nostrum spectant ad S. Joannis ecstasim, cujus causa τοῦ Ἀγγελόπτου cognomentum promeruit, exhibent nonnullas sacræ synaxis partes. Hæ autem recensentur : « Lectio Evangelii et protestatio catechumeni » ante angeli apparitionem, inde canonica verba, cum supplicationibus et signo crucis super hostiam, sanctificatio corporis Christi, perceptio corporis Domini, calicis per diaconum pontifici porrectio, quam angelus diaconi vice præstitit. Hæc omnia cum cæteris ad veterem Missam spectantibus satis superque illustravit vir olim doctissimus et pius cardinalis Bona : illustravere etiam ordinum editores Menardus, Pamelius, Thomasius, Mabillonius. Speciale videtur calicem a diacono porrectum, ex quo pontifex sanguinem Domini sumebat, ore quidem, non fistula, ut alibi, Romæque præsertim ; « quare sacerdotes cum populo cœperunt timere, et horrere, videntes sanctum calicem a semetipso inclinatum ab ore pontificis, et iterum in aere se super sanctum altare recipi. » Micrologus, cap. 19 : « Ipse pontifex confirmatur ab archidiacono in calice sancto. » Ita porro etiam respectu episcopi, diaconi erat dispensare sancta : « sicut enim, » ait Rabanus lib. I Institut. Cleric., cap. 7, « in sacerdote consecratio, ita in ministro dispensatio sacramenti est. Ille oblata sanctificat, iste sanctificata dispensat. » Quæ de solius calicis dispensatione, seu distributione accipienda sunt, cum aliunde constet episcopum, vel sacerdotes ministrantes, corpus Domini dispensasse. Id in Romana Ecclesia agebant episcopi papæ assistentes. Cardinalis Bona laudatus, Rerum Liturg. libr. II, cap. 17, num. 8, rem universam his explicat : « Ordo communionis hic erat, ut primo quidem celebrans seipsum communicaret, deinde episcopos, si qui aderant, vel presbyteros simul cum eo synaxim agentes, tum diaconos, subdiaconos et clericos, monachos, diaconissas, et sacras virgines, novissime populum, adjuvantibus presbyteris, primum viros, deinde mulieres. Idem in calicis distributione servabatur, nisi quod presbyteri per se illum sumebant, diaconi a presbyteris, reliqui a diaconis, ut ex ordine Romano et ex Græcorum Eucologio constat. » Non juvat hic in Græcorum usum inquirere ; in Latina Ecclesia, ut ut distributio panis ita se habuerit, uti doctissimus cardinalis tradit, certe Ordines Romani aliique ferunt diaconi munus exstitisse ipsum celebrantem calice confirmare. In primo Ordine Romano ab eruditissimo Mabillonio vulgato hæc habentur, n. 20, pag. 14 : « Qui (pontifex) dum communicaverit de ipsa sancta, quam momorderit, ponit in manus archidiaconi, dicendo in calice : *Fiat commistio, et consecratio corporis et sanguinis Domini nostri Jesu Christi accipientibus nobis in vitam æternam. Amen. Pax tecum. Et cum spiritu tuo.* Et confirmatur ab archidiacono. » Quæ postrema verba his illustrat laudatus Mabillonius ; in comment. prævio, cap. 8, n. 11 : « Deinde in primo Ordine pontifex confirmatur ab archidiacono, accipiendo scilicet sanguinem pro complemento communionis, uti Micrologus loquitur. » Eadem repetit in notulis Ordini ipsi subjectis : « præclarum, adjicit, hoc sane specimen communionis generalis etiam sacerdotum et episcoporum. » At quid ex hoc loco elici possit ad astruendam communionem generalem, plane non video, cum hic de solo episcopo celebrante agatur. Diversum tradere videtur Ordo secundus, in quo, num. 14, exhibita pene eisdem verbis immissione particulæ sanctæ, quam episcopus momorderit, in calicem, desunt verba, « et confirmatur ab archidiacono. » Infra vero post unius speciei narratam sumptionem, hæc sequuntur : « Episcopus primus accipit calicem de manu archidiaconi, et stat in cornu altaris, ut confirmet sequentes ordines, deinde archidiaconus, accepto de manu illius calice, refundit in scypho, quem supra diximus, et tradit calicem subdiacono regionario, qui tradit ei pugillarem, cum quo confirmet populum, etc. » Pro temporum diversitate diverso modo hæc acta sunt, quod ex Ordinibus ipsis a se editis elicit laudatus Mabillonius in comment. prævio, cap. 8, num. 15. In Ordine tertio ex codice Colbertino octingentorum fere annorum apte ad rem nostram hæc habentur : « Sed ipse pontifex confirmatur ab archidiacono in calice sancto, de quo parum refundit archidiaconus in majorem calicem, sive scyphum, quem tenet acolythus, ut ex eodem sacro vase confirmetur populus. » Calicem sanctum noster vocat, in quo facta fuerat consecratio ad differentiam calicum, sive scyphorum ministerialium, in quibus vino consecrato cum non consecrato ab archidiacono « confirmabantur omnes sanguine Dominico, quos communicaverat pontifex corpore Dominico, » ut habetur in Ordine mox laudato. Sic et in tertii recentioris Ordinis fragmento dicitur, quod « Dominus apostolicus confirmatur de calice, tenente calicem archidiacono. » Ita, et in sequenti Sangallensi : « Susceptumque diaconus ab acolytho calicem, porrigat episcopo, et confirmet. » In altero similiter subsequente : « Ipse autem diaconus, tenens calicem et fistulam, stet ante episcopum usque dum ex sanguine et corpore Christi, quantum voluerit, sumat. » Verba illa « et corpore Christi » in locum non suum irrepsisse videntur. Singularis ritus describitur in alio Ordine decimo loco exhibito, quem Mabillonius conjicit sæculo undecimo conscriptum, pro missa pontificis ad ecclesiam Lateranensem quinta feria in Cœna Domini, ubi hæc habentur : « Confecto itaque sacrificio, pontifex solus communicat super altare sine ministris, et non cum calamo, sed cum calice tantum se confirmet illo die, et sexta feria. » Hæc diaconi officio in hac parte illustrando ex Ordinibus a viro doctissimo, mihique in primis colendo publici juris factis allata, sufficiant.

XV. Confirmant non posse eidem Joanni episcopo convenire universa, tanquam ejusdem episcopi, gesta ab Agnello tradita, quæ idem de Angeloptis ætate et effigie subjicit, narrato loco dieque ejus depositionis : « Apparetque, inquit, fuisse tenui forma, et nigri capilli, paucos canos, sed sanctitate ætatem superavit, quia cœlestis Dominus plus mentes, quam ætates comprobat. » Cultum antiquissimum eidem episcopo in ecclesia Ravennate præstitum astruit, quod ante ejus imaginem in Ursiana basilica exstantem, diutius singulis noctibus candela arserit. At quidni Agnellus unius effigiem Joannis pro alterius acceperit ? Quæ sequuntur nil habent quod observari mereatur. Poterant absque jactura dimitti, at integrum edere volui Agnelli opus, ne omissa pluris fierent, quam debeat.

VITA S. PETRI CHRYSOLOGI.

CAPUT PRIMUM.

Petri natale solum et ecclesia. Eutychetis hæresis. Chrysologi epistola ea occasione conscripta.

Petrus XXI [a], pulcher aspectu, delectabilis forma. Ante eum nullus pontifex sapientia similis illi, et post eum non surrexit. Multorum librorum et voluminum conditor, et velut irriguus fons ita in eum divina Sapientia quotidie emanabat ; unde pro

[a] *Not. marg.* Electus fuit circa annum Domini 429. Bacch.

suis cum eloquiis Chrysologum vocavit, id est aureus A sermocinator. Natus est [natione] Corneliense territorio, nutritus, et doctus a Cornelio illius sedis antistite, et pro sui nutritoris amore Petrus ipse [*Deest* ipse] iste beatus, qui [quod] dudum Imolas prædictum vocabat [vocabatur] territorium, ab illo jam tempore Corneliense nominavit : sed aiunt alii ideo Corneliense eo quod Cornelii Forum fuisset. Iste temporibus primi Leonis sanctissimi papæ Ravennatis Ecclesiæ cathedram regebat. In ipsis diebus sævissimus Eutyches presbyter maligno spiritu instigatur, et circa sanctam et individuam fidem catholicam suis pessimis cogitationibus, malignam cœpit hæresim excitare. Quem sanctissimus Leo per suam epistolam in conspectu sanctorum multorum Dei episcoporum ammonivit. Nunquam potuit ejus superstitiosam credulitatem ad bonum revocare propositum. Sanctus igitur Leo ad beatum Petrum hujus Ravennatis [*Suppl.* urbis. *Bacch.*] pontificem res notas celeriter fecit, qui scribens epistolam ad ipsum hæreticum direxit, per quam in Chalcedonense synodo non consensit, demersus est. Sed ipse sanctissimus Leo multas vices per sua epigrammata Constantinopolitanam urbem misit, non solum ad Gallam Placidiam, verum etiam ad Valentinianum, et Honorium, et ad cæteros alios fidei robustos, simulque ad divum Gratianum [Martianum], et Eudoxiam sequestratim, contra prædictum Eutychem presbyterum diversas, ut diximus, epistolas; et tanto in tempore prolata fuit, usque ad tempora Martiani imperatoris. Igitur, ut diximus, cum multa altercatio de sancta intemerata fide catholica facta fuisset multis diebus, contigit, ut cum episcoporum concilio fuisset allatus prædictus hæreticus, coram omnibus sacerdotibus Theodorus episcopus cum eo certare cœpit, ostendens singula volumina de sanctis Scripturis, et diversa testimonia, quod sancta indivisa sit Trinitas, et Pater, et Filius, et Spiritus sanctus, unus esset Deus coæqualis [a] ex duabus manens naturis Dei et hominis. Non consensit. Tunc auctoritate apostolica demonstrata non resipuit. Ostensaque est beati Petri Chrysologi epistola, in qua ex parte continebatur ita : « Humanæ leges intra xxx annos inter nos omnes litigiosas interimunt quæstiones, et tu circa quingentos annos cur tanto præsumis in Christum conviciare sermone? Vere oportet te humiliari ad sanctum Romanum pontificem, et diligenter ejus præcepta custodire. Et non aliter æstimes nisi quod [ipse] beatus Petrus apostolus vivus sit, et apostolatus cathedræ Romanæ sedis in carne teneat principatum. » Post hæc autem ipse Eutyches sævissimus in ipso cecidit concilio; sacerdotum vero cæteri post solutum concilium una cum plebe omnium Christianorum Deo immensas gratias agentes, et maximas laudes imperatori catholicam, et certam [rectam] fidem observantis [observantibus] valedicentes abierunt lætantes.

CAPUT II.

Petri Chrysologi ordinatio cœlitus imperata.

Igitur, charissimi, illud quod residuum est de Chrysologi vita in medium proferamus, et inquiramus quomodo aut qualiter in tali orthodoxa sede non ex propriis ovibus, sed a subjecta Corneliense Ecclesia, Ravennenses cives pontificem ordinaverunt. Tempore namque illo, postquam defunctus est beatissimus ante nominatus præsul Joannes, convenerunt universus cœtus populi, una cum sacerdotibus, sicut mos est Ecclesiæ ritu, et elegerunt sibi pastorem; cumque [omnes cum] eo properantes Romam venerunt ad sanctum papam apostolicæ sedis, ut eorum ordinaret electum, ne talis Ecclesia viduata esset pontifice tantis diebus. Die vero crastina erant B omnes parati, ut eum [virum] quem elegerant sanctis apostolicis præsentarent aspectibus. Igitur nocte eadem apparuit ad sanctum Sixtum urbis Romæ episcopum per visionem B. apostolus Christi claviger Petrus, una cum Apollinare discipulo suo, et inter ambos stans B. Petrus Chrysologus, et parum B. apostolus Petrus gradum figens, dixit ad sanctum papam Sixtum : Vide hunc virum, quem elegimus nos, qui stat in medium nostrorum [nostrum], ipsum consecra, non alium. Idcirco expergefactus papa jussit valde introduci diluculo plebem universam et virum qui ordinandus erat. Intuitus est eum diutissime sanctus papa, et ait : Ite, tollite eum de medio, hunc non cognosco. Nisi adduxeritis mihi, qui ostensus est, alium non ordinabo. At illi C cœperunt inquirere inter se mutuo, quæ esset hujuscemodi res, ejectisque omnibus foras, contristati sunt. Alia vero die jussit ut populus cum omnibus electis [clericis], maximis, et mediocribus, et pusillis, ante se introducti fuissent, et cum non vidisset formam viri quæ illi ostensa fuerat, ait : Requirite ex vobis, forsitan non omnes venistis, et complures estis. At illi dixerunt : Non ex nobis quempiam invenies, Domine papa. Ite, et egredimini foras; nondum electum video. Tertia die denique iterum apparuit ad eumdem papam, nec vigilans pleniter, nec pleniter dormiens apostolorum princeps cum discipulo suo, sicut et prius, et sanctissimum Petrum Chrysologum inter se tenentes, dicentes illi : Diximus jam tibi, ne super alium manus imponas, nisi D super hunc virum, quia multis temporibus Ravennæ Ecclesia, sicut pinguedo olei lucernæ illuminans, cum ab igne fuerit applicata, ita illius pinguescet et illuminabitur doctrina. Altera die introducuntur omnes, et non invenitur. Tunc sanctus papa sedis Romanæ dixit ad Corneliensem episcopum, qui in illo tempore cum Ravenniensibus civibus Romam ierat : Introduc omnes sacerdotes et clericos tuos, forte ibi inveniam virum qui mihi ostensus est. Cui ille cum supplicatione respondit, dicens : Non habeo talem virum, nisi unum diaconum, qui præest omnibus rebus meis, super cujus manus ego servus tuus incumbo. Si jubes, ut in medium veniat, deferatur.

[a] Hæc de Christo Domino apte intelligenda. Bacch.

Cui beatissimus papa : Veniat non solum ille, sed A et cæteri omnes, et si videro quem cupio, gratanter suscipio. At ubi ingressi sunt omnes, statim ut vidit sanctus papa virum qui sibi per visionem ostensus fuerat, conspexit eum, ut gemmam fulgentem, et hinc atque illinc per spiritum cognoscens vultum B. apostoli Petri, et Apollinaris pontificis, Chrysologi Petri dexteram sinistramque tenentes, et ut hæc omnia sanctus papa conspexit, statim de sede surgens, et obviam illi quasi medium atrium ivit, libenti animo alterutrum se salutaverunt usque ad genua. At ubi subtrahere se S. Petrus Chrysologus papæ voluit, beatissimus papa non sinuit. Statim cœpit fremitum dare populus inter se, et maximum clamorem ad cœlum. Alii dicebant : Quia neophytum non recipimus; non ex nostro fuit ovile, sed subito B invadit cathedram episcopalem, quasi latro. Tollite, tollite eum de medio, non recipimus, quia de subjecta Ecclesia non licet ad [in] majorem transferre. Alii contra aiebant : Justus est hic homo, non recte dicitis, suscipiamus eum, ut bene nostræ sit civitati, quia prudentissimus est, et castissimus, et doctor bonus, omnique gloria dignus; ex nostra cognatione est, nihil in eum mali sentimus, timore Domini plenus; sine causa eum perdere vultis. Sanctus vero Sixtus III, sedis Romanæ in tali altercatione populum huc illuc divisum conspiciens, palam omnibus retulit visum, ut superius diximus, quomodo per ammonitionem apostolicam eum consecrare debuisset. Et si istum non vultis Patrem, a me recedite, et a sancta catholica Romana Ecclesia alienati vos C omnes. Tunc illi quasi ex una voce cœperunt clamore, et dicere : Ordinetur, ordinetur. Conscripserunt celeriter decretum, et per impositionem manus recepit spiritum sanctum, ordinatusque est in pontificem, et cum gloria ad Ravennam sedem reversus est. Ex illo jam die cœperunt eum omnes venerari quasi angelum Dei.

CAPUT III.

Ædes Petro curante constructæ. Ejusdem cum Projecto Corneliense synchronologia. Sancti Barbatiani funus.

Ædificavit hic beatissimus fontem in civitate Classis juxta ecclesiam quæ vocatur Petriana, quam Petrus antistes fundavit. Qui fons miræ magnitudinis duplicibus muris et altis mœnibus structus arithmeticæ artis. D Iterumque fundavit domum infra episcopium Ravennæ sedis, quæ dicitur Tricoli, eo quod tria cola contineat; quæ [Ædes. *Bacch.*] ædificia nimis ingeniosa inferius structa est. Fecitque non longe ab eadem domo monasterium S. Andreæ apostoli; suaque effigies super valvas ejusdem monasterii est inferius tessellis depicta. Foris vero parietes proconnisis marmoribus decoravit, et in ingressu januæ extrinsecus super liminare versus metricos continentes ita [videlicet].

Aut lux hic nata est, aut capta hic libera regnat.
Lux est ante venit cœli decus unde modernum,
Aut privata diem pepererunt tecta nitentem,
Inclusumque jubar secluso fulget Olympo.
Marmora cum radiis vernantia cerne serenis,
Cunctaque sidereo percussa in murice saxa.
Auctoris pretio splendescunt munera Petri.
Huic honor huic meritum tribuit sic comere parva;
Ut valeant spatiis amplum superare coactis.
Nil modicum Christo est. Arctas bene possidet ædes,
Cujus in humano consistunt pectore templa
Fundamen Petrus, Petrus fundator, et aula.
Quod domus hæc Dominus, quod factum factor et idem
Moribus atque opere. Christus possessor habetur,
Qui duo consociatus mediator reddit, et unum.
Huc veniens fundat parituros gaudia fletus,
Contritam solidans percusso in pectore mentem.
Ne jaceat, se sternat humi, morbosque latentes
Ante pedes medici cura properante recludat;
Sæpe metus mortis vitæ fit causa beatæ.

Multa condidit volumina, et valde sapientissimus fuit. Iste una cum Projecto a beato Cornelio Imolensis Ecclesiæ una hora in diaconos ambo consecrati sunt. Post vero divina providentia ambo solium episcopale tenuerunt. Petrus Ravennæ Ecclesiæ; Projectus servatus est Imolensi. Postquam hic pontifex ordinatus est, postmodum ab ipso, iste alter episcopus Ecclesiæ Corneliensis [in ecclesia Corneliensi] consecratus est, temporibus Gallæ Placidiæ Augustæ, sicut scriptum reperimus. Corpus beati Barbatiani idem Petrus Chrysologus cum prædicta Augusta aromatibus condiderunt, et cum magno honore sepelierunt non longe ad Posterulam Ovilionis; consecravitque ecclesiam S. Joannis Baptistæ, quam Baduarius ædificavit.

CAPUT IV.

Petrus mortem suam prævidet, prædicitque. Forum Cornelii pergit, ibique decedit. Locus sepulcri.

Cognovit autem post hæc hic beatissimus Petrus per spiritum finem vitæ suæ. Ivit ad Corneliensem ecclesiam, et ingressus infra basilicam B. Cassiani obtulit munera, id est craterem aureum unum, et pateram argenteam alteram, et diademata aurea magna pretiosissimis gemmis ornata. Hæc omnia a sancti Cassiani corpore imbuit, positaque super aram ipsius ecclesiæ, et stans super crepidinem juxta altare expansis manibus benedixit cunctam plebem, sacerdotes et populos, ac oravit dicens : Tu dedisti, Domine Deus, animam in corpore isto; tu iterum misericors, suscipe eam, quia tua sum creatura. Non occurrat mihi iniquissimus diabolus, sed angelus tuus sanctus suscipiat eam, et collocare jubeas in sinibus patriarcharum, ubi lux permanet, et gaudium immensum est. Et nunc, Domine, te confiteor labiis [et] corde; tu qui cuncta patrasti ex nihilo, qui solus nosti prisca, præsentia et futura : da populo huic cor docibile, ut timeant te, et agnoscant quia tu es Deus in cœlo sursum, et in terra deorsum, qui per sanctum Filium tuum totius generis humani salutem recuperasti, in quem credimus Deum, et Dominum angelorum, qui es benedictus in sæcula sæculorum. Mitte illis, Domine Deus, verum pastorem, qui tuas congreget oves, non disperdendo, sed ad caulas Ecclesiæ congregando. Non sopiat ut mercenarius, non sit ut alienæ ovis custos, sed verus pastor, qui oves cum agnis commissas, immaculatas tuo conspectui repræsentet; ne ille ferox inuma-

nissimus lupus, qui prædam capere quærit a te, pastoris corda excita, rapida voluptas depellatur, vellera fidelium ovium non diripiat, ne sancta Ecclesia vocis balatibus gemat. Tu bonum pastorem [bonus pastor] tribue huic populo ; mitte pastorem non percussorem, sed nutritorem, non ut allidat, sed defendat ; non spernentem, sed revocantem ; non raptorem, sed largitorem : non ut [laceret] sed compescat ; non cupidum, sed tributorem ; non elatum, sed humilem ; non sævum, sed blandum. Custodi eos, populus tuus est, et oves manuum tuarum, qui es benedictus in sæcula. Ad lugentem populum ait : Filii charissimi, audite me. Ego vado, et ingredior viam universæ terræ, ubi constituta est domus omnis viventis Nunc, filii, confortamini, et estote viri prudentes. Dabit vobis Dominus Deus pastorem et rectorem sicut scriptum est : *Non repellet Dominus plebem suam in finem, et hæreditatem suam non derelinquet.* Ipsum audite. Ille docebit vos. Ille vos per amœna pascua ducet, ille sui verbi pabulo vos reficiet ; ipsum audite, non conturbemini. Et vos viscera mea non contra eum in tumore cordis elevetis ; non cum tumultu et jurgio pastorem eligatis ; non patrem hujus patriæ pro pecunia hanc obtineat sedem ; sed hoc [hunc] diligite quem Dominus elegerit. Estote perfecti filii ; ab omni hæresi servate vos. Cavete ab Ariano dogmate. Sanctam et incontaminatam catholicam fidem tenete. Corpora vestra servate absque pollutione, quia templa Dei animata sunt. Hæc custodite, et agite ut mereatis vos cum vestro pastore in universorum placitorum cœlesti Domino viam parare. Præcepta ejus satis custodite, obedite ei ut ille pro ovibus [a] oret, quia omnipotens Deus non vult hilarem, sed cor contritum suscipit, et humiliatum spiritum. Sit benedictio Domini Dei omnipotentis super vos et super filios vestros in generatione et progenie, nunc et semper, et in sæcula sæculorum. Cumque omnes respondissent Amen, conversus ad aram B. Cassiani, ait : Deprecor te, beate Cassiane, intercede pro me. Tuæ domui quasi vernaculus fui a Cornelio istius sedis in Ecclesiæ gremio nutritus : iterum ad te reversus, animam nunc Deo omnipotenti trado ; corpus autem meum tibi commendo. Hæc et his similia dum diceret, quasi qui eructans, ovans et exsultans, flentibus cunctis qui aderant, reddidit spiritum III Non. Decembris. Cæmentarii vero post sedem ipsius ecclesiæ paraverunt celeriter sepulcrum in loco ubi ipse præcepit, et ibidem sanctum corpus receptum est, et permanet usque in hunc diem. Sedit autem annos. . . . . menses. . . . . . dies. . . .

OBSERVATIONES

AD VITAM SANCTI PETRI CHRYSOLOGI.

Petri ætas expensa. Narratio de ejusdem electione divino impulsu facta contra Dupinium asseritur. Agnellus Ravennatem Ecclesiam Romanæ subditam agnoscit. Petri Epistola ad Eutychetem. An aliam scripserit. An scripserit postremas illius periodos. Ædes Tricoli an a Chrysologo excitata. Petriana ecclesia. Sacellum S. Andreæ an a Chrysologo constructum sit. Munera Corneliensi ecclesiæ tributa.

I. Divi Petri Chrysologi ætatem in postrema Dissertatione indicavimus, quantum quidem sufficere poterat ad tollendam temporum confusionem ; nunc expresse, quantum licuerit, de ea decernendum est. Et pro episcopatus ejusdem initiis in ea sententia persevero, ut vel anno 440, qui Sixti III summi pontificis postremus fuit, vel præcedenti 439, ordinatum credam. Annus ejusdem emortualis nec ante 448 collocari, nec post 451 differri potest. Posterioris asserti veritas ex eo patet quod Æmiliæ civitatibus clades et direptio, Attila late furente, anno 452 est illata, eoque Ravennam properante Joannes sedebat episcopus, nec fortassis is ejus sedis annus prior erat, sed præcedenti 451 cœperat. Prior autem assertio ex Actis sancti Germani Antissiodorensis, a Constantio fideliter et accurate conscriptis evincitur, cum ex iisdem certa demonstratione elicuerit eminentissimus cardinalis Norisius Germanum Ravennæ obiisse anno eodem 448, die 31 Julii, Hist. Pelagianæ lib. II, cap. 12. Constat autem Petrum Chrysologum ejusdem sancti funus curasse. Idem eminentissimus et eruditissimus cardinalis de Petri Chrysologi emortuali anno hæc habet ; Petrum Chrysologum « eo anno (450) vel superiori forte decessisse 2 Decembris, qua die ejus memoria recolitur, patet ex epistola Leonis 35, ad Leonem Ravennatem, data die 24 octobris, Marciano cos., hoc est anno 451 ; nam anno 448 idem Chrysologus litteras ad Eutychetem, male jam ob hæresim audientem, dedit, Eutyches vero in Italia eo ipso anno ad Kal. Junias inter catholicos habebatur ex litteris Leonis ad ipsum eadem die datis, in quibus Eutychetis zelum laudat quo contra Nestorianos depugnabat ; ea est epistola sexta. Hæc inserenda putavi, ut eos corrigerem qui Petrum Chrysologum circa annum 440 obiisse scribunt, quæ fuit Hieronymi Rubei et communis scriptorum Ravennatum sententia, quæ si vera esset, sane ante annum 440 Germanus Antissiodorensis Ravennæ Chrysologo præsule diem obiisset. » Rubeus Petri Chrysologi obitum non anno 440, sed 450, consignat, Hist. Raven. lib. II, unde immerito refellitur. Porro cum ad Kal. Junias anni 448 Eutyches in Italia bene audiret, non potuit eo anno a Petro Eutycheti epistola quæ exstat, conscribi, cum enim conscripta est, Eutyches in Italia male audiebat, ut ex ejusdem epistolæ tenore constat ; quare epistola Chrysologi non potuit ante annum 449 conscribi. Epistola sancti Leonis, quæ Leoni seu Neoni dicitur scripta ex dictis supra in dissertatione, non probat intentum, licet cum Pagio contra Quesnellum ad annum 451 retrahatur, ac propter conjecturam, quam in dissertatione exhibui de Ravennii nomine in inscriptionis ejus mendo forte cubante, adjicere placet, Joanni fortasse scriptam fuisse, qui exscriptorum vitio in *Leonem* mutatus sit. Id tamen si admittatur, nil argumentum juvat, cum Quesnelli argumenta cogant eamdem epistolam ad annum 458 transferre, et in primis quæstio de redeuntibus a barbarorum captivitate, quæ referri nequit ad extorres illos qui ob Genserici persecutionem solum vertere coacti sunt, quandoquidem illi non redibant a barbaris, quod quæstio ipsa supponit. Quod probat Joannem ante annum 452 sedisse, est Attilæ incursio, quæ anno eodem evenit, cui Joannes ipse occurrit, ut narrat noster. His omnibus perspectis, efficitur Petrum Chrysologum anno 450 vel 451 obiisse, eodemque Joannem suffectum, nec Neoni inter hos locum esse, qui ob multa præclare gesta, quæ in ejus Vita narrantur, pluribus annis sederit oportet.

II. Ut autem ordo temporum servetur ab Agnel-

[a] Vobis. MUR.

lo neglectus, observanda est Petri electio ad episcopatum Summi nutu, et sanctorum Petri ac Apollinaris apparitione peracta. Rem omnium primus ex nostro in publicam lucem produxit Ferretus, inde diserte, ut solet, in sua Historia narravit Rubeus, ex eo Baronius, cæterique. Verum, quod fluminum aquis accidit, qui pro soli unde fluunt natura vario imbuuntur sapore, ita quod demum non sint quales a fonte manarunt, id narrationi huic accidisse facile deprehendet, qui Agnelli fontes gustaverit, quamvis rei substantia servata sit. Verum mirari subit hominum plures ita comparatos, ut facile nimis omnia credant; alios autem, e contra, ut omnia in dubium vertant. Dupinius in Bibliotheca Auctorum ecclesiasticorum de hacce historia hæc ex Gallico in Latinum versa habet. « At nequit historiæ hujusmodi narrationi credi, etenim illam nullus fide dignus auctor exhibet. » Agnellus tandem in lucem prodiens an Dupinio auctor fide dignus futurus sit ignoro. Illud aio hinc agnosci ejus historiæ traditionem, prout ab Agnello narratur, antiquitate eximie commendari.

III. Notari meretur privilegia a Valentiniano Ravennati Ecclesiæ tributa, si qua fuere, quæ quidem Joannes Petri immediatus prædecessor nactus sit, Agnello ipso teste, licet alias primatus Romani impatiente, nullo modo episcopos ipsos a Romani pontificis jure exemisse; etenim si quando id exemptionis efficere valuissent, tum idipsum fieri debebat, cum ipso Valentiniano imperante, qui privilegium paulo ante tribuerat, novum episcopum ordinandum esse, mors illius, cui privilegium tributum fuerat, efficiebat. Qui itaque narrat populum et sacerdotes (quorum nomine intelligendos etiam puto episcopos provinciales) facto de certi viri electione decreto, cum eo Romam properasse ad Sixtum sanctum apostolicæ sedis papam, « ut eorum ordinaret electum; » quique in subsequentibus adjicit dissidente et tumultum agente Ravennatum plebe, Sixtum visione narrata dixisse: « Et si istum non vultis Patrem, a me recedite, et a sancta catholica Romana Ecclesia alienati vos omnes; » quare cuncti una voce clamaverunt: « Ordinetur, » et conscripto celeriter decreto « per impositionem manus recepit (Petrus) Spiritum sanctum, ordinatusque est in pontificem; » manifesto ostendit Valentinianum privilegium dedisse, si quod unquam dedit (potuit enim nobis ignotum dedisse) quod nullo modo sanctæ sedis jura et Ecclesiæ canones violaret; nec inde factum ut Ravennates episcopi autonomi quodammodo essent. Hæc et similia, quæ suis locis pro opportunitate observabimus ab Agnello narrata, efficiunt ut satis mirari nequeam quid rei fuerit ut ipse, qui alicubi Pontificale suum scribens erga Romanæ sedis primatum se rite recteque affectum ostendit, alibi, et hic putido commento præmisso, schismaticarum partium sectatorem se prodat. At ea mendacii et malæ causæ conditio est ut suo se gladio perimat.

IV. Regrediendum modo ad ea quæ Agnellus de sancto Petro priori loco narrat, licet posterioribus ejusdem annis evenerint, quæque pertinent ad Eutychetis abbatis Constantinopolitani hæresim. Ea vero tanta sermonis striblilgine rerumque confusione infecit noster, ut divinandum sit quid mente tenuerit. Actorum in causa Eutychetis hic ratio habenda est, ut suis apte temporibus restituantur vera, si quæ ex Agnelli Historia elici poterunt; id etiam ei, quod numero primo diximus ad postremos Chrysologi annos spectanti, lucem affundet. Damnata itaque Nestorii hæresi in Ephesina generali synodo, partium studia effecere, ut qui quammaxime ab ea discedere voluere, in oppositam æque impiam dilaberentur. Eutyches omnium absurdius peccavit, qui in Christo naturarum distinctionem pertinax negavit, et oppositum sentientes Nestorianismi accusavit, datis Leoni summo pontifici litteris, quibus Leo ipse respondit prima Junii anni 448. Anno eodem in concilio Constantinopoli Novembri mense habito a Flaviano ejusdem urbis episcopo, accusante Eusebio Dorileense, Eutyches sæpe citatus, ac tandem comparens, asserensque proterve hæresim, damnatur. Hinc e vestigio Leoni demum scribit, seque per nefas damnatum lamentatur, agitque apud imperatorem ut concilium generale cogatur, qui interim conventu Constantinopoli triginta episcoporum habito prima Aprilis die anni 449 rem majoribus tricis implicuit. Leo die 18 Februarii Flaviano scripserat ac Theodosio, inquirens causas ob quas Eutyches damnatus fuerat, quibus a Flaviano intellectis ejusdem zelum pietatemque commendavit epistola data die 21 Maii anni ejusdem. Ante hanc diem non potuit a Chrysologo Eutycheti epistola scribi, in qua disertis verbis hæresim suggillat, alias, quod summus pontifex nesciverat, ipse agnovisset. Ephesi inde coacta nova synodo, Leo ipse sanctæ sedis legates misit, eosdemque litteris datis munivit, inter quas omnium laudibus communique Ecclesiæ consensu ea laudatur quæ in editione Quesnelliana est num. 24, data 13 Junii ad Flavianum, in qua incarnationis mysterium ea elegantia, puritate ac claritate explicatur, ut vix in tota antiquitate monumentum illustrius ad rectum dogma firmandum invenire sit. Synodus Ephesi cœpta est in die 8 Augusti ejusdem anni 449 quæ ob in ea per nefas gesta prædatoria postmodum dicta est, catholicamque fidem in summum discrimen conjecit, Eutychete absoluto, et Flaviano damnato, qui paulo post ærumnis injuriisque affectus, dum in exsilium duceretur, e vivis excessit. Ob hæc Leo pontifex pluribus epistolis egit apud Theodosium, ut concilio generali res catholica restitueretur. Exstant epistolæ ad Augustum binæ sub die 13 et 15 Octobris, aliæque ad alios. Egit etiam ea de re cum Valentiniano, Placidia Eudoxiaque, et legatos Constantinopolim misit. Nil tamen in re gravissima a Theodosio obtinuit. At eo defuncto, substitutoque Martiano, Pulcheria hujus uxore agente, concilium primo Constantinopoli ab Anatolio habitum est, cui interfuere apostolicæ sedis legati, in quo lecta Leonis epistola ad Flavianum, et episcoporum subscriptionibus signata, Nestorius æque ac Eutyches damnati sunt, deinde in Chalcedonensi generali concilio, cœpto celebrari die octava Octobris ejusdem anni, epistola eadem magni Leonis regula fuit, qua firmatum est dogma de duabus in Christo naturis contra Eutychetis hæresim, illique actionibus secunda et quarta concilium lectæ subscripsit.

V. His ex Eutychianæ hæresis historia delibatis, ad Agnelli tricas revertamur. Primo itaque ait Eutychetem a sanctissimo Leone per epistolam monitum minime resipuisse, atque epistolam in conventu multorum episcoporum lectam. Leonis epistola nulla ad Eutychetem data in concilio ullo lecta est; quinimo in nullo ex præcedentibus Constantinopolitanum sub Anatolio lecta est epistola celeberrima ad Flavianum, de qua in superioribus. De hac igitur ut loquatur reliquum est; at illi concilio Eutyches non adfuit, nec res amplius integra erat. Subjicit paragraphum omnium implicatissimum: « Sanctus igitur, inquit, Leo ad beatum Petrum hujus Ravennatis urbis pontificem res notas celeriter fecit, qui scribens epistolam ad ipsum hæreticum direxit, per quam in Chalcedonense synodo non consensit, demersus est. » Ex his, ut puto, argumentum nonnulli habere crediderе, quo dicerent Petri Chrysologi epistolam in Chalcedonensi concilio lectam fuisse, quod tamen repugnat Actibus ejusdem concilii, in quibus nil de ea re, nec potuit fieri, ut episcopi Ravennatis pro regula fidei epistola legeretur apud eos qui primum sentiebant solummodo insistendum Symbolis conciliorum Nicæni, Constantinopolitani, et Ephesini, admissis secunda sancti Cyrilli ad Nestorium epistola, et altera ejusdem ad Joannem Antiochenum, et eo nomine laudatam sancti Leonis epistolam ad Flavianum recepere, quod a dictorum sensu minime abluderet, explicaretque dilucide quid de Eutychetis

hæresi sentiendum. Dominicus Mita rem in hunc modum dirimi posse censet in Responsionibus ad opposita Vitæ Chrysologi a se conscriptæ, n. 5, 6, 7 et 8, ut sanctus Leo, intellecta a Flaviano Eutychetis hæresi et causa, Romam vocaverit Petrum, qui, pontifice jubente, epistolam illam omnium celeberrimam conscripserit pontificis ipsius nomine ad Flavianum, quæ primum in Constantinopolitana sub Anatolio, deinde in generali Chalcedonense synodo credendorum regula contra Nestorium æque ac Eutychetem, lecta fuit. Ut autem effugiat, quod contra regeri ex styli diversitate ab aliis Petri monumentis potest, conjecturam ita circumscribit, ut sentiat Leonem conscriptam a Petro epistolam « proprio transcripsisse stylo, et aliqua » suo marte ascripsisse. Id omne ex sermone 75 Chrysologi confirmare nititur, ubi se ex itinere Ravennam quadragesimali tempore reversum, ac propterea fessum admodum dicit. Conjectura se veritatem assecutum credidisset fortassis Mita si nostrum legisset, cum ex allato loco astrui videatur Petrum a Leone vocatum epistolam scripsisse, quæ in Chalcedonensi concilio Eutychetis hæresim jugulaverit. At ex subsequentibus agnoscitur Agnellum de epistola a Petro omnibus consentientibus scripta locutum; ait enim « ostensam beati Petri Chrysologi epistolam, » cujus etiam partem exhibet, de qua statim. Mitæ itaque conjectura hinc nullo modo fulciri potest, quæ aliunde etiam dehiscit ruitque; etenim post quadragesimam anni 449 scripta est epistola Leonis, de qua fit quæstio, die videlicet 13 Junii, cum præcedens ad eumdem Flavianum data fuerit etiam post quadragesimam, die videlicet 21 Maii. At qui de ea re dubitari possit, cum stylus ac verba ipsa Leonem sonent?

VI. Sequuntur apud Agnellum quæ spectant ad alias Leonis epistolas, ob impetrandum Augustorum auxilium, quo res catholica in pseudo-synodo Nicæna male habita, novo generali concilio restitueretur. Fœde labitur, nisi, exscriptorum vitio, Augustorum et Augustarum nomina sint mutata, Honorium memorans ac Gratianum, qui e vivis dudum ante Eutychianæ hæresis tempora abierant. Honorii loco cogitaveram an Honoria substitui posset; at cum nulla exstet Leonis epistola ad eamdem, pessima etiam ob stuprum fama laborantem, emendationem hujusmodi sustineri non posse cognosco. Martiani etiam loco, facili lapsu, Gratianum intrusum suspicabar; at illud obstat quod eadem periodo rem usque ad Martianum prólatum dicit. Theodorum insuper, quem in sancto concilio ait cum Eutychete certasse, et ostensis sanctæ Scripturæ voluminibus sanctorumque Patrum testimoniis catholicam fidem de duabus naturis stabilivisse, tota veterum Actorum concilii a Flaviano coacti (in quo tantum Eutyches auditus est Eusebio Dorileense, et Flaviano ipso hæreticum urgentibus) series ignorat. Omnia itaque hic apud nostrum a veritate abeunt.

VII. Illud e re esse inficiabitur nemo, quod ad epistolæ, de qua in superioribus sermo fuit, integritatem pertinet, quam ex hoc Agnelli loco uberrime probatam habemus contra nonnullos, qui contendunt postrema verba ad summi pontificis in fidei dogmatibus supremam auctoritatem spectantia, Chrysologi non esse, sed recentius addita a Romanæ sedis studioso eique addicto. Gerardi Vossii hi auctoritate nituntur, qui epistolam Chrysologi Græco Latinam edidit, cum aliis nonnullis subjunctis Gregorii Thaumaturgi operibus impressis Moguntiæ anno 1604, monuitque in duplici Vaticano codice postrema illa verba deesse. Inde Dupinius prælaudatus in Bibliotheca hæc, quæ Latine versa exhibeo, habet : « Porro littera finiri videtur ante ea verba, et quod sequitur additum est ad sanctæ sedis auctoritatem commendandam. » At Agnello, ut adnotavimus, et suis locis constabit erga sanctam sedem non bene affecto, et nihilominus verba ex epistola, seu sensum eorumdem referenti, nullus sane crisis studiosus refragabitur. Constat profecto usque ad Agnelli tempora in Ravennatis Ecclesiæ, licet longo schismate afflictæ, codicibus integram Chrysologi exstasse epistolam, quam postmodum decurtaverint, qui sanctæ sedis auctoritatem in rebus fidei diffiniendis impugnavere, idque potissimum imputandum iis qui Græca fide in Græcam linguam Latinam epistolam transtulere. Hic operæ pretium esse cogitavi Latinam ipsam vulgatam apud Baronium aliosque, et e regione textum ejusdem, qualem in codice Estensi reperi, describere, adjectis suo loco periodis Agnello relatis, ut lector quid in hujusmodi re sentiendum sit dijudicet.

Latina epistola divi Petri Chrysologi vulgata.

Dilectissimo et merito honorabili filio Eutycheti presbytero, Petrus episcopus Ravennæ.

Tristis legi tristes litteras tuas, et scripta mœsta mœrore debito percurri, quia sicut nos pax Ecclesiarum, sacerdotum concordia, tranquillitas plebis gaudere facit gaudio cœlesti, ita nos affligit, et dejicit fraterna dissensio, præsertim cum talibus oriatur ex causis. Triginta annis humanæ leges humanas adimunt quæstiones; et Christi generatio, quæ divina lege scribitur inenarrabilis, post tot sæcula disputatione temeraria ventilatur? Quid Origenes principiorum scrutator incurrerit, quomodo Nestorius lapsus sit disputans de naturis, non latet prudentiam tuam. Magi Jesum in cunabulis Deum mysticis muneribus confitentur, et sacerdotes, quis sit, qui virginali partu de Spiritu sancto natus est, dolenda interrogatione disquirunt? Cum vagitus daret Jesus in cunis, gloriam in excelsis Deo clamat cœlestis exercitus; et modo, quando in nomine Jesu omne genuflectitur cœlestium, terrestrium et infernorum, originis ejus quæstio commovetur? Nos, frater charissime, una cum Apostolo dicimus : *Etsi novimus Jesum secundum carnem, sed nunc jam non novimus*, nec possumus curiose perscrutari, qui jubemur honorem dare, et timorem reddere, et exspectare, non discutere quem Judicem confitemur. Hæc breviter respondi litteris tuis plura rescripturus, si ad me frater et coepiscopus noster Flavianus aliqua de hac causa scripta misisset, si enim tibi displicet, quod quidem scribis, tibi ipsi electum judicium, nos quomodo de his judicare poterimus, quos neque vidimus propter absentiam, et quod intellexerunt eorum taci-

Eadem ex codice Estensi.

Dilectissimo et merito honorabili filio Eutycheti presbytero, Petrus episcopus.

Tristis legi tristes litteras, scripta mœsta mœrore et luctu percurri, quia sicut nos pax sacerdotum, tranquillitas plebis, gaudere facit gaudio cœlesti, ita nos affligit, et dejicit fraterna dissensio, præsertim cum talibus oriatur ex causis. Triginta annis humanæ leges humanas adimunt quæstiones; et Christi generatio, quæ divina lege scribitur inenarrabilis, post tot sæcula disputatione temeraria ventilatur? Quid Origines principiorum scrutator incurrerit, quomodo Nestorius lapsus sit disputans de naturis, non latet prudentiam tuam. Magi Jesum in cunabulis Deum mysticis muneribus confitentur, et sacerdotes quid sit, qui virginali partu de Spiritu sancto natus est, dolenda interrogatione discurrunt? Cum vagitum daret Jesus in cunis, gloria in excelsis Deo cœlestis clamat exercitus; et modo, quando in nomine Jesu omne genuflectitur cœlestium, terrestrium, et infernorum, originis ejus quæstio commovetur? Nos, frater, cum Paulo dicimus : *Etsi novimus Jesum secundum carnem, sed nunc jam non novimus*, nec possumus curiose replicare, qui jubemur honorem dare, et timorem reddere, et exspectare, non discutere, quem Judicem confitemur. His omnibus respondi, frater, litteris tuis... *Cætera desunt.*

ternitate nescimus? Justus mediator non est, qui sic unam partem audit, ut nihil alteri parti reservet. In omnibus autem hortamur te, frater honorabilis, ut his quæ a beatissimo papa Romanæ civitatis scripta sunt obedienter attendas, quoniam beatus Petrus, qui in propria sede vivit et præsidet, præstat quærentibus fidei veritatem. Nos enim pro studio pacis et fidei extra consensum Romanæ civitatis episcopi causas audire non possumus. Incolumem tuam dilectionem Dominus tempore longissimo conservare dignetur, charissime et honoratissime fili.

VIII. Cum diversissimis verbis iidem sensus explicentur in vulgatis, et apud Agnellum in his quæ ipsi referre placuit, argumento id est illum ex Chrysologi epistola sensum sumpsisse, non verba, quæ etiam Agnelliana scribiligine vitiata nemo non videt. Quod spectat ad priora, ubi ex præscriptione annorum triginta ab humana lege inducta argumentum desumitur contra Eutychetem, accepta ea sunt (vel ab eodem Chrysologo utrobique dicta) a sermone 145, num. 15: « Humanæ leges intra triginta annos litigiosas omnes interimunt quæstiones, et Christus circa quingentos annos nativitatis suæ causas præstat, ortus sui lites patitur, status sui sustinet quæstiones? Hæretice, desine judicare judicem tuum, et adora in cœlis Deum, » quem « Deum........ adoravit in terris. » Licet autem post legem a Valentiniano latam Aetio et Protogene coss. xv kal. Julii de triginta annorum præscriptione sermo ille a Chrysologo sit recitatus, et circa Adventus Domini festa anni 449, attente tamen legenti apparet Nestorii hæresim ibi præcipue impugnari, illosque qui « Græco turbine Latinam nubilare nisi sunt puritatem ἀνθρωποτόκον χριστοτόκον, ut θεοτόκον tollerent blasphemantes. » Ex quo argumentum minime leve desumitur productæ post annum prædictum Vitæ, et epistolæ a Chrysologo scriptæ serius quam vulgo putatur.

IX. Inter opera magnifico sumptu Chrysologo curante excitata secundo loco recensetur domus intra episcopium Ravennatis Ecclesiæ, quam dixere *Tricoli, eo quod*, inquit noster, *tria cola contineret*, quia videlicet in tria insignia membra distinguebatur, quæ Græci τὰ κῶλα dixere, unde τρίκωλον quod tria membra habet. Audiri ergo non merentur, qui ideo ædem illam Tricoli dictam volunt, quod ad speciem trium collium repræsentandum accederet. At Agnellum Chrysologo Petro tribuisse quod Petro ejus nominis tertio tribuendum erat, evidenter agnoscitur ex versibus quos Agnellus ipse testatur lectos in æde Tricoli a Maximiano episcopo consummata, in quibus pontificum Ravennatum series exponitur qui Tricoli construendo operam impenderunt, et Petrus cognomento Junior, ut distinguatur a Seniori et a Chrysologo, fundator dicitur ejus ædis, quos juvat ex parte a suo in præsentem locum transferre.

Hic Petrus Junior Christi concepta secutus
 Ut docuit, sacris moribus exposuit.
Hanc quoque fundavit mirandis molibus arcem,
 Nominis ipse sui hæc monumenta dedit.
Hujus post obitum Aurelianus gessit honores,
 Post hunc antistes exstitit Ecclesius.

Petrus itaque, qui Tricoli fundamenta jecit, is fuit qui Aurelianum præcessit, non Chrysologus, cui Joannes alter successit, ac Agnellum ita Agnellus emendat, qui fortasse hinc errandi ansam habuit, et Petrum cognomento Chrysologum ponendi immediate ante Aurelianum, quamvis dimidio quasi sæculo ille hunc præcesserit.

X. Primo tamen loco bene Chrysologo inter cæteras ædes tribuitur fons baptismalis miræ magnitudinis, duplicibus et altis muris conclusus. Cum autem Agnellus diserte tradat fontem hunc « juxta ecclesiam quæ vocatur Petriana, quam Petrus antistes fundavit, » constructum, hæc hujus operis notitiam Rubeus aliunde haurire potuerit quam ex hoc Agnelli loco, mirum est Chrysologo quidem fontis ascripsisse structuram, pag. 105, at deleto ex Ravennatibus diptychis priori Petro, Petrianam basilicam Petro illi tribuisse, qui Symmachi pontificis tempore floruit, et Aurelianum in Ravennati sede præcessit. Ex hoc itaque loco aperte constat ante Petrum Chrysologum Petrum alterum sedisse, quandoquidem fontem qui eidem Chrysologo tribuitur cogimur basilicæ Petrianæ additum agnoscere, cui primitus fons erat adjunctus cum exiguo sacello S. Jacobi, Agnelli ætate superstite, in quo Petri episcopi corpus repertum, quod senioris esse Agnellus idem censuit. Altera ædes Chrysologo tributa est monasterium, sive sacellum S. Andreæ apostoli, non longe a domo Tricoli, in qua et Petri effigiem, et versus conscriptos fuisse Agnellus asserit. Hæc tamen sub dubio Chrysologone, an Petro juniori sint ascribenda, cum videatur domus ipsius Tricoli commodo ædificata, et versus ipsi nec Chrysologi stylum, ac ejusdem ætatem sapere videntur, sed recentius quid sonet. Vox postrema secundi versus, τὸ *modernum*, Cassiodori ætatem sapit, et phrasis ipsa a Cassiodori phrasi minime abludit. Rubeus loco supracitato sacellum hoc elegans quidem dicit, « sed ligneis columnis suffultum. » Versus ascripti nil tale astruunt, sed breve quidem sacellum describunt, ex fenestris angustis diei lumini minime pervium, sed pretiosis marmoribus murice comptis splendidum, excluso externo lumine, suoque lucens, ut sonant priores versus, « aut lux nata est, aut capta hic libera regnat, » cum cæteris quæ sequuntur. Postremi versus expiationem peccatorum per secretam exomologesim factam ostendunt, quod merito adnotavit Rubeus. Cum vero scripti sint hi versus post Nectarii Constantinopolitani patriarchæ tempora, evidens fit nil a celebri controversoque in Historiis ejus patriarchæ facto habere heterodoxos quo sublatam auricularem confessionem existiment, quinimo praxim et post Nectarium perseverasse manifestum hinc efficitur. Effigiem etiam quam super valvas tessellis expressam Agnellus Chrysologi fuisse credidit, existimo Juniori Petro potius, sicut et sacellum, ascribendam esse.

XI. Quæ sequuntur de sancto Projecto Corneliense perspicua sunt, sicuti et illa de ecclesia S. Joannis, quam S. Barbatianus Placidiæ charus tenuit, et Baduarius ædificaverat, ex S. Barbatiani Actis huncen mutuantur. Clara etiam sunt quæ de obitu S. Petri Chrysologi tradit noster, nec quidquam habent quod legentem remorentur. Illud addendum videtur, ex muneribus quæ Chrysologus ad Corneliensem Ecclesiam accedens obtulit, pateram argenteam summa veneratione servari, cujus exemplum ære sculptum tradidit Dominicus Mita ante suam Sermonum D. Petri editionem, ad cujus oram versus recentioris modi sunt sculpti, quos ascribendos puto, et sunt qui sequuntur

Quem plebs tunc chara crucis Agnus fixit in ara
 Hostia fit gentis, primi pro labe parentis.

Idem Mita veram, ut sibi quidem suadet, Petri Chrysologi effigiem libro præfixit, ex ea quam opere musivo elaboratam exstare ait Ravennæ in testudine chori metropolitanæ ecclesiæ. Illa tamen nonnisi post undecimum a Christo nato sæculum fieri potuit, ut et post illud tempus templi pars illa restituta est; sed et pallii forma recentior est. De patera prædicta exspectari ab erudito viro D. abbate Pastrizio doctam lucubrationem audio. Eam fortassis legere dabitur antequam hæc mea in lucem edantur. At hæc ad Chrysologi Vitam sufficiant.

a Agnelli paraphrasis. *Vere oportet te humiliari ad sanctum Romanum pontificem, et diligenter ejus præcepta custodire, et non aliter æstimes nisi quod ipse beatus Petrus apostolus vires sit, ac apostolatus cathedræ Romanæ sedis in eo ... tenet principatum.*

VITA S. AURELIANI.

CAPUT UNICUM.

Pauca de Aureliano. Querelæ in urgentes opus. Interpretatio versiculi ex psal. Tu dirupisti, *etc. Mors Aureliani, et ejusdem sepulcrum.*

Aurelianus XXII. Insignis vir, ætate juvenis, senior sensu, et omni elegantior gratia, ab omni opere malo suspensus; mitis in populo, in ovibus mansuetus. Auxit ipse supra fundamentum domum, quam beatissimus Petrus fundavit jam dicta Tricoli, sed nec ipse eam complens. Et ut sciatis, dilectissimi, maxima gravamina meam super imposuistis cervicem. De hoc denique viro non potui aliqua facta reperire, nisi tantum res, quas [detinet] Ursiana ecclesia in territorio Comaclense in loco qui dicitur *Ignis*, *et Bajas*, idem idolorum nomina, non longe ubi ecclesia B. Mariæ in Pado vetere sita est, ipse adquisivit. Et ipsius temporibus prædictum ædificatum est monasterium. Sed propter vestram orationem, ne ipsius historia brevis appareat, quid valde humanus sensus ex cœli auxilio scientiam nostram vos orantes inspirante Domino, sine qualibet trepidatione narremus. Ille plasmator et amator hominum, qui spiraculum vitæ tribuit, et spiritum in visceribus meis confirmavit, sensus, et argumenta, et corda docilia dedit, et suam dilexit facturam, augeat nobis talem intellectum, ut nos vestram possimus postulationem implere, et vos suscipiatis, ut magis cum desiderio legatis, et amore, quam cum fastidio, vel negligentia. Nunc replicetis volumus. Sed ego protinus infirmus ex corporis parte, vix hodie explere queo; [tamen] in quantum valeo Creatore omnium adjuvante incipiamus. Nolite facere sicut externo fecistis die. Satis me impulit vestrum eloquium. Videte ne multum gravetis me, quia juxta Salomonis verba : *Qui vehementer premit verba, excutit sanguinem.* Sic de me vestra consideret prudentia. Hoc cogitate; non meum, sed Omnipotentis donum est. Oh miser ego, qui sic duris quæstionibus quotidie a vobis flagellor! non ita facite. Tamen si vultis me plus sermonibus confringere, ut coactus hunc Pontificalem citius expleam, et vestris manibus tradam, considerate prius vestram fragilitatem, et postmodum meam cognoscite. Hodie denique sex gero lustra, duobus insuper annis, et bis quinos menses. Ex quo lumen recepi, et de vulva matris meæ egressus sum, nunquam tanta flagella passus sum, nunquam sic coarctatus, quomodo externo a vobis fui die. Et si tanta etiam delectatio est me vobis cedere, et auriculis huc illuc attrectare, et manibus post terga religatis vinctum ducere, insuper dorsum pectusque flagellare, et meis scapulis plagas superimponere consentiam. Facite quod vultis, et post hæc omnia, sinite me, et a me cessate, patientiam tribuite, et alienate vos a me, et quantum de

A Pontificibus [pontificum vita] scriptum est retinete; nihil a me amplius audietis. Istius [Sed istius] Vitam Aureliani expleam, et postea sileam. Aliud quid mihi plus, nisi sola patientia, quid prodest? quid me arguitis? nisi Dominus mihi dederit linguam eruditionis, quomodo illi placet de me fiat. Per Ezechielem intonans ait : *Linguam tuam adhærere* [*adhærescere*] *faciam palato tuo, et eris mutus*; et ad Moysem; *Quis fecit os hominis? Nonne ego?* et David Filius : *Omnis sapientia a Domino Deo est;* et Daniel : *Ipsius regnum, et sapientia, et fortitudo.* Ecce vos quare sævistis? Quantum permittet mihi ille opifex, qui me ex luto suis finxit manibus, tantum loquar; non aliter possum. [Hæc] omnia vobis insinuare [insi-
B nuavi]. Vos condita mente tenete. Scire igitur vos volo, quod veniet tempus, si hunc Pontificalem propter vestram lacerationem reliquero, cum legeritis, et dimidium usque hic invenietis, recordabitis postea cum gemitu ea quæ a me vobis dicta sunt. Sed rei nihil proderit; et si volueritis me postmodum postulare, ut expleam, non exaudiam. Ego desidero, ut per Dei Omnipotentis dispensationem labor meus ad effectum perveniat; vos pro nimia celeritate vultis ut relinquam. Non facio. Quia memini verba, dilectissimi, eo quod in Vita beati Joannis vestrorum debitor me esse professus sum, et callide fugiens [vestris] coram flammantis [flammantibus] luminibus occultavi, et quia statim invenistis me, occultare non me possum, et si mea igno-
C ratis debita, postquam me coegistis, antequam examinetis, verissime manifestem. Debitor sum vobis hanc quæstionem de fluvio Ethan. Scriptum est enim : *Tu dirupisti fontes, et torrentes; tu siccasti fluvios* [*fluvium* hic et infra] Ethan. Ecce debitum meum. Sed quare siccavit fluvios Ethan videamus. Audite per prophetam dicentem : *Ecce ego feci novam, dicit Dominus, in deserto viam, et in aquoso flumina*, et si Dominus omnia flumina, etiam et maria fecit, cur ergo solus Ethan fluvium siccavit dicente propheta : *Tu dirupisti fontes, et torrentes, tu siccasti fluvios Ethan.* Denique allegorice intelligi voluit alius fluvius Ethan, stirpem Esau, eo quod non propagavit sobolem in filiis Jacob, dicente Isaach patre eorum ad Jacob : *Crescas in mille millia, et*
D *multipliceris, ut arena maris, et astra cœli, et velut pulvis terræ, germines, ut herbæ virentes, dilataberis ad Orientem, et Occidentem, et ad Septentrionem, et Meridiem.* Ad Esau autem : *Quid tibi faciam, fili mi? quia dominum tuum illum constitui. Vives gladio, et fratri tuo servies.* Sed tamen quærendum nobis est valde historialiter, qualis iste fluvius Ethan fuit. Legimus in Exodo quando transducti sunt filii Israel per mare Rubrum, non post multos dies *venerunt in locum*, *qui dicitur Mora* [*Mara*]. Ibi enim aquæ

amaræ satis erant. Mora [Mara] vero *amara* interpretatur. Pro nimia autem amaritudine non ex ea populus potabat. Sed arefacti a siti invenerunt flumen Ethan, et hausta aqua biberunt, corporaque eorum in tumorem versa sunt, atque Ethan aquæ, aiunt quidam, non solum amaræ erant, sed etiam bibentes in tumorem vertebant, et dirumpebantur viscera eorum. Tunc vociferati sunt ad Moysem, et Moyses oravit cum ipsis ad Dominum, et siccavit Dominus fluvium Ethan. Potest et aliud intelligi. Ethan fluvius intelligitur diabolus, qui verum venenum et in superbia tumida colla extollit. Ipse sagitta plena tossicis succis servos [conservos] Dei semper sagittat stimulis [incontinentiæ]. Sed veniens per Virginem Christus Verbum, siccavit fluvium Ethan, hoc est religavit diabolum principem mortis, restauravit mundum, et misertus est humano generi. Et si Deus hominem fecit, secundum quod legimus, et mundum totum fabricatus est solus, cur ergo necesse fuit homini subvenire, et mundum iterum restaurare? Primum ex limo terræ fecit hominem in carnem, et dedit illi spiraculum; post multa tempora regeneravit per gratiam. Non quia non potuit Deus hominem educere de laqueo mortis, nisi sumpsisset virgineam carnem. Potuit, et sine dubio, credo, potuit, et cur non fecit? Superius jam audistis: *Quis cognovit sensum Domini, aut quis consiliarius ejus fuit?* Sed in quantum valeo dicam veraciter cum magno timore. Erat homo extra [ex terra] terrenus, carnali positus in paradiso, subjecta sub eo omnia, et princeps omnis creaturæ. Videns spiritualis diabolus tantas divitias ei traditas, tumidus superbia, accensus furore, ac si diceret: ex cœlo projectus sum, dignitatem perdidi angelicam, et quamvis spiritalis sum, amissus cœlestia externa delectamenta, nihil habeo. Iste modo statim ut creatus est omnia bona tradita illi sunt, insuper gaudia paradisi. Ego quid faciam? Hac invidia, charissimi, quotidie diabolus contra protoplastem inardescebat. Igitur excogitata malitia ingressus est in serpentis belvino gutture, et per gulam suasit hominem, et postquam sprevit præceptum Adam, omnes secum perdidit, et diabolus non solum exsultavit, sed etiam delusit. Ecce trangressio mortis in Adam. Si consideretis prudentia magna coram vobis, quæ apposita est quæstio; sed juvante Domino soluturus ero. Vicerat diabolus filium terræ virginis, necesse erat ut a Filio vinceretur Mariæ Virginis. Ex limo et substantia terræ factus est homo carnalis terrenus. Ex Verbo Dei et virgineo Verbo factus est homo carnalis et spiritualis. Tentaverat diabolus terrenum, et seduxerat [seduxit]; tentavit cœlestem, et confusus abscessit. Ideo necesse erat ut qui filium virginis vicerat, a Filio Virginis vinceretur; ut Virgo iterum repararet, quem antea per Deum generaverat Virgo. Quare non per angelos, aut per aliquam cœli militiam, sed per semetipsum principem dæmonum prostravit? Diabolus non spiritualem formam inspexit in Adam, sed carnalem. Ideo Christus carnalis se per-

A misit tentari, ut non callidus diceret se auctor aliam formam habuit Adam, aliam Christus. Videns formam Christi, cogitavit Adæ. Æqualis forma, sed non æquales virtutes [æqualis virtute]. Hominis Christus forma, sed deifica virtus. In multis possumus reperire locis in sancta Scriptura. Ubi Adam peccavit, Christus recuperavit. Adam per gulam peccavit, Christus per abstinentiam diabolum superavit. Adam de virgine terra, Christus de virgine Maria. Terra dicta est a pedibus terendo; Maria interpretatur domina, sive stella maris, sive illuminatrix; et si forte [alio modo] Maria produxeris, id est breviaveris, Maria dixeris, et plenitudo intelligitur. Adam suam [suasus] per mulierem... Christus restaurans Ecclesiam natus de muliere. Adam deceptus per lignum, Christus re-
B stauravit mundum per lignum. Adam projectus de paradiso, Christus in cruce Latronem introduxit in paradisum. Adam projectus in infernum, Christus retrahens eum de inferno. Ecce inter utrumque qualis similitudo. Homo semetipsum perdidit, et Filius Dei omnes liberavit, qui est benedictus in sæcula. Vir autem iste Aurelianus post pauca annorum curricula defunctus est in pace VII. Kal. Junii. Observans beati Petri Chrysologi præcepta, non declinavit ex eis. Ædificia vero domus inconsummata reliquit. Sepultus est in ecclesia Apostolorum juxta ambonem non longe a tumulo ubi beatus requiescit Neon, antequam a nobis Neonis corpus ad sedem translatum fuisset. Sedit autem annos......... menses....... dies.......

C

OBSERVATIONES

AD VITAM SANCTI AURELIANI.

Pomposiani monasterii initia an hic indicentur. Ætas Agnelli hæc scribentis, et in aliud tempus reliqua differentis. Aurelianus Hormisdæ synchronus.

I. Pauca de Aureliano Petri Junioris successore tradit hic noster, pauca etiam habent recentiores. Habemus tamen unum quod historiam juvet, initia videlicet celeberrimi Pomposiani monasterii, ut sentit notarum auctor. Monasterium nihilominus Aureliani tempore constructum affirmare certo non ausim, qui sciam monasterii nomine ab Agnello ædem parœciam non habentem intelligi, ex dictis alibi. Ædem potius tunc ædificatam censeo, cui postmodum monasterium accreverit post D. Benedicti ætatem. Ambiguum etiam est, an Agnellus de Territorio Comaclensi loquatur, quali suo tempore, an prout Au-
D reliani ævo fuerat, in quo Bajarum et Ignis loca. Porro Padum veterem vocat, quem Volanæ dicunt. Comaclum, Cymaclum dicit Rubeus, urbemque antiquissimam laudat a Pelasgis conditam. Ignis et Bajas idolorum esse nomina notat Agnellus, at idola hujusmodi aliunde mihi ignota. De Pomposiano monasterio infra ad Agnelli continuationem nonnulla adjicientur.

II. Ex iis quæ de ætate sua habet noster agnovi supra, in observationibus ad carmina operi præfixa, circa annum 839 Aureliani Vitam cum præcedentibus consignasse. Reliqua in tempus posterius distulit, ut ex ibi adnotatis constat; et quod instantius compresbyterorum pressus minatus fuerat fecit, reliquit videlicet opus imperfectum. Interim ne Aureliani Vita cæteris brevior videretur adjecit prolixam satis rudemque exegesim ad psalmi versiculum: *Tu siccasti fluvios Ethan.*

III. Quod ad Aureliani ætatem pertinet, Horsmidæ summi pontificis tempore is sedit. Reliqua incerta sunt, quæ tamen ex parte dicendis in subsequentibus non parum illustrabuntur.

AGNELLI

LIBER PONTIFICALIS.

PARS SECUNDA

Complectens Vitas eorum qui floruere ab Ecclesii tempore usque ad Georgium.

DISSERTATIO CHRONOLOGICO-HISTORICA

De Ecclesii, Ursicini, Victoris, Maximiani *et* Agnelli *temporibus.*

Chronologia Rubeo tradita. Quæ ex Agnello ad temporum rationem spectant perpensa. Ordinatur Chronologia. Silverii ac Vigilii Acta et tempora examinata. Series annorum expensa.

Ut, quod in præcedentibus præstiti, chronologiam Ravennatum pontificum pro viribus illustrem, hæc ad sequentes quinque episcopos dissertatio est præmittenda. Rubeus, quem secuti sunt qui recentius scripsere, neglectis ex parte iis quæ Agnellus tradit ad prædictorum tempora decernenda spectantibus, in hunc modum uniuscujusque præsulis sedem definit. Aurelianum anno 510, VII Kal. Junii mortuum statuit, ac ab eodem anno Ecclesii episcopi initia auspicatur. Ecclesii obitum anno 542 consignat, et Ursicinum subrogat, quem, Agnellum secutus, tribus annis sedisse ait, defunctumque anno 545. Hoc eodem anno Victorem sufficit, quem etiam anno sequenti 546, XV Kal. Martii obiisse ait, creatumque Maximianum, cujus vitam desiisse sentit anno 556, VIII Kal. Martii ex ejusdem pontificis Vita manuscripta ad divi Andreæ sanctimoniales Ravennæ servata. Tandem de ordinatione Agnelli locutus ad annum 558, pag. sequenti, licet eidem det episcopatus annos tredecim, diem tamen obiisse ait, « anno a partu Virginis quingentesimo sexagesimo sexto. » In nonnullis Agnello consonat, in aliis ab eodem recedit. Infrascripta ex nostro notanda sunt. Quod ad Ecclesium pertinet, ait ecclesiam S. Mariæ, quam Majorem dixere, ab eodem inchoatam, « postquam reversus est cum Joanne papa Romam de Constantinopoli, cum cæteris episcopis missis a Theodorico in legationem ; » quæ quidem conficiunt ante legationem illam Ecclesium sedere cœpisse. Vitam claudit addens sedisse Ecclesium annis X, mensibus V, diebus VIII. De Ursicino narrat sedisse eum tum, cum « Athalaricus rex defunctus est Ravennæ VI Non. Octobris, et alia die elevatus est Theodahatus, » et pontificem egisse annis III, mensibus VI, diebus IX. Victorem quamvis dicat modico tempore Ecclesiam rexisse, narrat nihilominus plura ingentia et magnifica opera excitasse, ac tandem cum sedisset « annis VI, mens. XI, diebus XI, » obiisse XV Kalend. Martii. » Maximianum ait « a Vigilio papa in civitate Patras apud Achaiam, pr. Id. Octobris, ind. 10, quinquies P. C. (inepte descriptor interpretatus fuerat *pacifici*) Basilii Junioris, anno Nativitatis suæ 48, episcopum consecratum. Refert inscriptionem in basilica S. Stephani positam hujusmodi : « In honorem sancti ac beatissimi primi martyris Stephani, servus Christi Maximianus episcopus hanc basilicam ipso adjuvante a fundamentis construxit, et dedicavit die III Id. Decembris, ind. 14, novies P. C. Basilii Junioris. » Alteram exhibet ex basilica S. Apollinaris : « B. Apollinaris sacerdotis mandante viro beatissimo Ursicino episcopo a fundamentis Julianus Argentarius ædificavit, ornavit atque dedicavit, consecrante vero beato Maximiano episcopo die 9 Maiarum, ind. 12, octies P. C. Basilii. » Alteram ex ardica S. Vitalis : « B. martyris Vitalis basilica mandante Ecclesio viro beatissimo episcopo a fundamentis Julianus Argentarius ædificavit, ornavitque atque dedicavit, consecrante viro reverendissimo Maximiano episcopo sub die 13....... sexies P. C. Basilii Junioris. » Diem qua is obiit signat VIII Kal. Martii, at sedis ejus tempus silet, quod maxime dici oportuerat, proptereaque ex sequentis episcopi ætate agnoscendi seu exquirendi necessitatem efficit. Agnelli itaque episcopi epitaphium a nostro exhibitum, quale in Codice quo utor exstat, hic describendum venit : « Hic requiescit in pace Agnellus archiepiscopus, qui sedit annos XIII, mens. I, dies VIII, qui vixit annos LXXXIII, depositus est sub die Kal. Aug., ind. 3. »

II. Singula suis annis consignare ex Agnelli episcopi tumulo facillimum esset, nisi turbaret tenor ejusdem a Rubeo exhibitus, qui est hujusmodi : « Hic requiescit in pace Agnellus episcopus, qui sedit annis XIII, mensem I, dies VIII. Vixit annis LXXXXIV, depositus est sub die Kal. Augusti, indictione quartadecima » Lectio Codicis quo utor sustineri nequit, et vitiata est a recentiori exscriptore, qui minime contentus archiepiscopum pro episcopo scripsisse Agnellum, indictionem falsam 3 pro vera 14 videlicet obtrusit. Etenim non posse Agnelli episcopi vitam produci usque ad annum 570, quo indictio 3 mense Augusto currebat, constabit ex dicendis infra in dissertatione chronologica de ætate episcoporum Agnello subsecutorum. Admittenda itaque est indictio 14 Rubeo laudata ; et in eo tantum dubii nonnihil esse mihi fateor, quod fortassis pro 14, sequens 15 fuerit notata, spectato diuturniori duorum annorum interpontificio, quod servata 14 indictione admitti debet inter Agnellum et Petrum. Fortassis etiam Agnelli annis unum X ab exscriptore Rubeo lecto additum est, cum ætas LXXXI annorum, qua episcopus est renuntiatus, nimis gravis videri possit. His non obstantibus teneamus indictionem 14, quæ aliis ex capitibus commendatur, ut ex dicendis patebit. Obierit itaque Agnellus episcopus Kal. Augusti anni 556 quo currebat indictio 14, retrocedendo per annos XIII, mense I, diebus VIII, invenietur annus quo sedere

cœpit 553, die videlicet 22 Junii Dominica, currente cyclo solis 2, lunæ 5, littera Dominicali *B*. Eodem autem anno obierit Maximianus, ex Codice monialium S. Andreæ Rubeo laudato, VIII Kal. Martii. Codicis auctoritas diem certum reddit, at de anno silet. Crediderim obiisse anno præcedenti 552, cyclo solis 1, lunæ 2, lit. Dom. *C*, *F*, duo ob argumenta. Primum est, quod Vigilio pontifice per ea tempora Constantinopoli ob trium Capitulorum quæstionem varie vexato, et imperatore invito, diuturniori tempore opus fuit quo novus episcopus ordinaretur. Alterum est, quod cum videam IX Kal. Martii in Martyrologio Maximiani obitum signatum, ex anni bissextilis Februario evenisse credo ut dies una excresceret apud Martyrologiorum scriptores, et pro VIII Kal. 9 Martii signatus sit dies Maximiani emortualis. Porro libentissime Rubeo assentirer ejusdem obitum in annum 556 differendo, spectatis ingentibus ædibus, cæterisque magnifice a Maximiano peractis, itineri usque ejusdem Constantinopolim habitis, ac denique spectata etiam Rubei ipsius auctoritate; at tumuli Agnelliani characteres efficiunt ut id sustineri nequeat, quare Rubeus ipse inconsequenter loquitur, et incompossibilia narrat, qui enim mortuum Agnellum tradit anno 566, quo indictio 14 currebat, et admittit sedisse eum annos XIII, mens. I, dies VIII, non debuerat eumdem ordinatum asserere anno 556, etenim spatium temporis sedis fuisset tantum annorum decem, et mens. I, cum diebus VIII. Calculis itaque rite adhibitis, Agnelli ordinatio ad annum 553 est retrotrahenda.

III. Indictio 10, quinquies P. C. Basilii, Octobri mense anni 546 decurrebat, cum, ut noster tradit, pridie Idus Maximianus ordinatus est a Vigilio apud Patras Achaiæ urbem. Omnia inter se probe respondent, etenim eo anno, cyclo solis 23, litt. dominicalis *G*, ipsa die ordinationis ejus quarta decima Octobris, occurrit, quæ mirum in modum rem firmat. Vixit itaque in pontificatu Maximianus annis quinque, mensibus sex, diebus octo. Obierat eodem anno Victor XV Kal. Martii. Is autem cum dicitur sedisse annis VI, menses XI, diebus XI, indicatur consecratus anno 539, die 4 Martii. At dies 4 Martii eo anno erat feria 6, inepta videlicet episcoporum ordinationibus. Consequitur itaque in numeris allatis sphalma irrepsisse, et vel diem deesse, et pro II scribendum XII, vel et diem deesse, et annum abundare, scribendumque sedisse illum annis V, mens. XI, diebus XII, ac ordinatum die 4 Martii anni 540 bissextili, currente cyclo solis 17, lit. dom. *A*, *G*, ipsa videlicet die Dominica. De Ursicini, qui Victorem præcessit, ætate illud tantum habemus, sedisse videlicet annis III, mensibus VI, diebus IX, et sedere cœpisse antequam Athalaricus obiret, quod accidit anno 534, Nonas Octobris. Ordinatus itaque fuerit paucis diebus ante Athalarici mortem, postremis Septembris diebus, desiit in vivis esse anno 538 circa Aprilem. Longius itaque interpontificium qui renuet admittere inter Ursicini mortem et Victoris consecrationem, ordinatum hunc asserat anno 539, die quinta Martii, ad vesperam videlicet Sabbati. Longum sane plurium mensium saltem spatium intercessisse nemo dubitabitur, qui animadvertat apostolicæ sedis vices, quas passa est eodem anno 538, quo et Ursicinus mortuus est, et Silverius summus pontifex deturbatus, intruso per Belisarium Vigilio. Obierit itaque anno prædicto 534 Ecclesius, cum sederit ex nostro annis X, mens. V, diebus V, consequitur circa initia anni 524 eum fuisse ordinatum, quare anno sequenti 525 cum Joanne pontifice Romano, aliisque episcopis, potuit Constantinopolim pergere, quod Agnellus ipse tradit.

IV. Temporibus in hunc modum dispositis, ut quod nostro Agnello duce assertum est firmius stabiliatur, necessario ad ea sermo vertendus est quæ ad ætatem pontificum Romanorum spectant, ac in primis Silverii ac Vigilii, quibus cum ordinationes Ravennatum episcoporum, ac in primis Maximiani, necessario nexu connectuntur. Ea vero multa caligine offusa in hanc diem fatebitur quisquis rem paulo accuratius consideravit. Anastasius, qui in hujusmodi negotio magno subsidio esse solet, turbide, impliciteque rem tradit. Baronius ex eo, et ex Liberato, Victore Tunonensi, epistolisque Silverii, Vigiliique, actisque conciliorum, historiam distribuere chronologice curavit; eruditorum tamen opinione visum est Baronium quæ majoris momenti erant certis sibi annis consignasse, adhibitis solis documentis suspectæ fidei; Anastasium præterea rejectum, quod systemati semel præconcepto non suffragaretur, ex Liberati et Procopii silentio, qui quod Anastasio narratur silent, cum extra argumenti eorumdem orbitam existat. Porro ea ratione Silverii mortem in annum 540 transfert, quod fidem adhibeat epistolæ Silverio ascriptæ ad Vigilium, in qua pontifex scribens inducitur hæc : « Meque repulso, qui favente Domino tribus jam jugiter emensis temporibus ei (Apostolicæ scilicet sedi) præsideo, tempora mea niteris invadere. » Epistola autem data dicitur VIII Kal. Julii. Hinc cum Silverius Anastasio tradatur obiisse, et depositus dicatur XII Kal. Junii, concludit Baronius nonnisi anno 540 decessisse, cum quartum pontificatus annum inchoasset. Verum cum epistola illa communi eruditorum calculo supposititia censeatur, nil adjumenti rei decernendæ afferre potest. Nec certe inchoasset tantum, sed complevisset fere quartum pontificatus annum; si enim, quod Baronius ipse ait, epistola laudata scripta a Silverio fuit « tertio exacto sedis suæ anno, » et eadem data est VII Kal. Julii, anno sequenti 540, die 24 Maii, pauci dies potuissent deesse ad quartum sedis annum complendum, quandoquidem ordinationis dies adeo Baronio ipsi incognita consignanda esset post diem 21 Maii, et ante 25 Junii anni 536. Præterea si totus epistolæ ejusdem tenor perpendatur, probat quod nollet vir præclarissimus; cum enim videatur scripta epistola contra Vigilium tunc recens Romanam sedem invadentem, conficit Vigilium id patrasse quarto pontificatus Silverii anno labente. Id efficiunt ea in superioribus descripta : « Meque repulso, qui favente Domino tribus jam jugiter emensis temporibus ei præsideo, tempora mea niteris invadere. » Baronius tamen ipse, qui epistolam Vigilii ad Eutherium datam Kal. Martii Joanne et Volusiano coss. admittit, Vigilium intrusum ait ante Martium anni præcedentis 538. Observandum tamen epistolæ hujus characteres vitiatos, etenim in ea a Vigilio dicitur Pascha proximum celebratum iri XI Kal. Maii. Verum anno 538, quo Joannis consulatus signatur (Volusianum meliores chronologi ignorant) Pascha celebratum est die 4 Aprilis, cyclo solis 15, lunæ 7, lit. Dom. C. Nec puto ulli ex vicinis annis epistolam illam assignari posse, præterquam anno 562, dummodo addita unitate legatur XII Kal. Maii, in eam enim diem incidit illius anni Pascha, quo currebat cyclus solis 19, lunæ 11, lit. Dom. *E*. Ex hujusmodi itaque epistolis nullum præsidium haberi potest ad Silverii dejectionem Vigiliique intrusionem certo tempori assignandam.

V. Anastasius tradit ordinato Silverio, post menses duos nutu divino exstinctum Theodahatum tyrannum, et « Vitigem elevatum. » Ex Victoris Turonensis Chronico nil boni ad hæc elici potest, cum annis non suis cuncta tradantur. Marcellinus plura pro more indict. 14, P. C. Belisarii V. C., qui est annus 536, congerit. Inter cætera hujus anni propria, sequentia, quæ congruunt traditis ab Anastasio, habet : « Agapito Constantinopoli defuncto Theodahatus rex Silverium in episcopatum subrogat, ibique residens dirigit Ravennam. Vitiges Theodahatum occidit in loco, qui dicitur Quintus juxta fluvium Salernum, et ipse subsequitur per Tusciam omnes opes Theodahati diripiens, quæ in insula vel in urbe

Vereta congregaverat. Ravennam ingressus Metesuintham neptem Theodorici regno pulsam sibi sociam copulat; quamobrem Belisarius, Domino favente, Romam ingreditur. » Evagrius, lib. IV, cap. 18, ex Procopii Historia Gothica tradit Belisarium Silverii opera, qui ob eam rem Fidelium curatorem Athalarici ad eum miserat, Romam intrasse, « quæ demno Romanis subjecta post annos sexaginta, quibus a Gothis occupata fuisset, nono die Apellei, hoc est ad v Idus Decembris, undecimo anno imperii Justiniani. » Baronius advertit eadem tradi a Nicephoro, licet Anastasius Belisarium dicat Roma potitum IV Idus Decembris. Annus undecimus imperii Justiniani cœpit Kalend. Aprilis anni 537, cum in imperii consortium ascitus fuisset ipsis Kal. Aprilis a Justino, solusque regnare cœpisset defuncto Justino Kal. Augusti ejusdem anni Mavortio solo cos., ut idem Marcellinus tradit, nec de hac re dubitandi locus relinquitur; exstat enim Justiniani Constitutio edita Kal. Septemb., P. C. Belisarii anno secundo, quam exhibet Baronius ad annum 527. Hæc simul collata videntur non cohærere. Etenim Silverii pontificis initia ante diem VIII Idus Augusti anni 536 consignari nequeunt; acta enim concilii Constantinopolitani sub Menna, et Justiniani Constitutio, quorum illa nonnisi Julio mense finierunt, et hæc data legitur « VIII Idus Augustas Constantinopoli P. C. Belisarii viri clarissimi, » Theophanis et Pelagii diaconorum Agapeti mentionem habent, nullam autem successoris Silverii, qui proinde nondum creatus fuerat. Theodahati itaque mors, si post duos menses a Silverii ordinatione est patrata, nonnisi vergente ad finem anno accidit, et fortassis ipso Decembri mense, ut habet Agnellus in Vita Ursicini. Oportet igitur si sexagesimo anno, ex quo capta fuerat, Roma recepta sit V vel IV Idus Decembris, Belisarium eam intrasse eodem fere tempore quo Vitiges regnare cœpit, anno 536. Quod confirmari videtur epist. prædicti Vitigis ad Justinianum, quæ est 32, lib. X Variarum Cassiodori, si ea, « Et ne pro parvitate sua negligi potuisset, non in provinciis tantum, sed in ipso rerum capite, probatur inflictum, » ad Romam a Belisario receptam referri debeant, ut sentit Baronius; etenim ante Decembrem anni 537, imo paulo post adeptam regiam dignitatem, epistolam scriptam facile est conjicere. Verum si id admittatur, Roma non undecimo, sed decimo labente Justiniani anno recepta fuerit, quandoquidem undecimus a Kal. Aprilis anni 537 numerandus est, ut calculos subducenti ab anno 526 patebit, eo enim anno Kal. Aprilis in consortium imperii a Justino assumptus fuerat Justinianus. Alterutrum itaque rejiciendum est: vel enim Belisarius Romam recepit Decembri 536, sexagesimo anno ex quo a Gothis occupata fuerat, et hoc admisso, nondum undecimus Justiniani annus cœperat; vel si decembri 537, undecimo hocce labente id accidit, Roma recepta haud est sexagesimo anno a Gothorum occupatione collecto.

VI. Has inter angustias, quamvis (ne sexagesimum a Barbarorum in eamdem ingressu annum transiliant) eruditorum sententia sit Belisarium Roma potitum Decembri mense anni 536, mihi tamen probabilius arridet id factum Decembri 537, currente undecimo Justiniani imperantis anno, sexagesimo primo ab Herulorum in eam ingressu, quod tempus scriptores rotundo sexaginta annorum numero enuntiarunt, uti in plurimis hujusmodi sæpius factum norunt docti. Plane id credibilius, quam quod decimi loco undecimus Justiniani annus positus sit. Porro omnia Marcellino relata in Chronico, loco supracitato, vix paucorum dierum brevissimo spatio intelligi possunt facta, quæ tamen his limitibus arctari necesse sit, si Theodahatus a Vitige occisus sit post duos menses a Silverii electione, et circa Decembris initium, et Belisarius Roma sit potitus ejusdem Decembris IV vel V Idus anni 536. Quod eo improbabilius efficitur, quia, uti Evagrio et Procopio laudatis traditur, Belisarius Romam ingressus est Silverii opera; quandoquidem ex Marcellino constat a Theodahato Silverium Ravennam missum, ubi eumdem degisse quandiu Theodahatus vixit, tam verosimile est, quam quod simillimum. Plura itaque, imo omnia (si Silverii electionem et Theodahati mortem excipias) eorum quæ Marcellinus ind. 14, id est anno 536, consignat, ad annum sequentem 537 sunt consignanda, uti quod Vitiges in Tusciam regressus, inde Venetias abiens, quas ibi divitias congregaverat prædecessor diripuerit; postmodum Ravennam ingressus Metesuintham uxorem acceperit, quibus addendum quod Justiniano scripserit pacem procurans, exspectaveritque Ravennæ subsistens epistolarum responsum; incertum enim omnino an ad Urbis res et statum verba illa referenda sint de quibus in præcedenti paragrapho. At et illud observari meretur, indictionem 14, cum Theodahatus occisus est, in 15 transisse, hæc enim a Sept. anni 536 jam numerari cœperat, et si 14 occisus fuisset circa Decembrem, annus 535 notari deberet. At hæc postremis 536 diebus cœpta transferunt in Decemb. anni sequentis 537 Belisarii in Romanam urbem ingressum.

VII. Cum autem nonnisi IV vel V Idus Decembris Belisarius anno 537 ingressus sit Romam, Urbis item obsidio a Vitige peracta non est ante IX Kal. Martias, uti ait Anastasius, et innuit Procopius oraculum quoddam Sibyllinum exhibens lib. primo Belli Gothici, cap. 24. Ab imminente obsidione occasio arrepta inducendi in Silverium falsos testes, quæ Procopio laudato his indicatur: « Cum autem esset suspicio Silverium Urbis antistitem cum Gothis proditionem moliri, eum quidem in Græciam misit statim, alterum autem pontificem paulo post Vigilium nomine creari fecit. » Silverius igitur in hunc modum a sede sua detrusus est circa vigesimam diem Februarii anni 538, et statim in Græciam deportatus, unde brevi, Justiniano jubente, Romam versus in suam sedem restituendus migrare jussus, Roma ipsa obsidione cincta, agenteque apud Belisarium Vigilio, in Palmariam insulam veniens ibi post quatuor menses, die videlicet 20 Junii ad superos evolavit. Hæc autem aptissima sunt conciliandis meliorum catalogorum characteribus, quorum plerique Silverio assignant pontificatus annum unum, menses alii quidem quinque, ad vigesimam videlicet Februarii, qua a sua sede pulsus est; alii novem, ad vigesimam scilicet Junii, qua obiit, tempus omne numerantes. Videantur catalogi ipsi apud C. V. Papebrochium in Propylæo, quorum alter secundus vocatus, sicuti et tertius Palatino-Vaticanus Silverio tribuit annum I, menses V, dies IX, in veteri autem membrana a laudato Papebrochio cum gemino Corbeiensi manuscripto collata, ad annum I, menses IX, dies XI, ejusdem pontificis sedes extenditur. Agente itaque Theodahato Silverius pontificem se gessit die nona Septembris anni 536, licet, consentiente inde clero, nonnisi sequenti Dominico die sit ordinatus. Ad id temporis spectant quæ Liberatus habet de Theodora ac Vigilio post Agapeti mortem Constantinopoli degente: « Theodora Augusta vocans Vigilium Agapeti diaconum profiteri sibi secreto, etc. Lubenter ergo suscepit Vigilius promissum, etc., et facta professione Romam profectus est, ubi veniens invenit Silverium papam ordinatum, quin et Ravennæ (Neapoli legendum) Belisarium. » Ad sequentem autem annum pertinent quæ Anastasio recensentur: « Theodora usa consilio cum Vigilio diacono misit epistolam Romam ad Silverium papam, rogans et obsecrans: Ne pigriteris ad nos venire, aut certe revoca Anthimum in locum suum. Hæc cum legisset beatus Silverius ingemuit, et dixit: Modo scio quia causa hæc finem vitæ meæ adducit. Sed beatissimus Silverius fiduciam habens in Domino et beato Petro, rescripsit dicens: Domina Augusta, ego rem

istam nunquam ero facturus, ut revocem hominem hæreticum in sua nequitia damnatum. Tunc indignata Augusta misit jussiones suas ad Belisarium patricium per Vigilium diaconum ita continentes: Vide aliquas occasiones in Silverio papa, et depone illum de episcopatu, aut festinus certe transmitte eum ad nos; ecce ibi habes Vigilium archidiaconum, et apocrisiarium nostrum charissimum, qui nobis pollicitus est revocare Anthimum patriarcham. » Ut autem Vigilius, qui Silverio Petri sedem tenente Romam venerat, inde Neapolim perrexit, rursus Romam, inde Constantinopolim, cum apocrisiarii munere accessit, transigeret cum Theodora de Anthimo restituendo, scriptisque a Theodora ad Silverium epistolis responsum operiretur habitisque cum imperatricis litteris ad Belisarium regrederetur, plurium mensium lapsu id omne factum fuisse oportuit, ita quod ingruente tandem Urbis obsidione a Belisario Silverius e pontificia sede pulsus sit, et subintrusus Vigilius.

VIII. Ursicino itaque Ravennati episcopo circa Aprilem anni prædicti 538 defuncto, impediebat non modo Silverii legitimi pontificis exsilium, sed et Romanæ urbis obsidio, quæ nonnisi sequenti anno 539 soluta est, ne novus Ravennas præsul in demortui locum ordinaretur. Sed et rebus Ecclesiæ Romanæ nondum compositis, arbitror dilatam Victoris ordinationem ad diem quartam Martii anni 540, cum tandem Vigilius se non modo, sed rectæ fidei dogma et Ecclesiæ Romanæ privilegia tueri voluit, ejusque rite pontificem agentis testem habeamus epistolam Justiniano datam, alteram item Mennæ xv Kal. Octobris. Qui autem fieri potuerit ut Theodora, impotentis animi et furoris femina, distulerit de Vigilio, qui promissis de restituendo Anthimo minime steterat, vindictam agere, sunt inter rerum ecclesiasticarum scriptores qui haud se intelligere asseverant, ac proinde ægre ejusdem pontificis a Romana urbe abductionem ad subsequentes annos referunt, quæ tamen citius quam anno 545 fieri non potuit. C. V. Papebrochius, parte prima Conatus chronico-historici ad Catalogum summorum pontificum, tomo illo qui Propylæi nomen habet, et alias pontificiæ chronologiæ est utilissimus, modestissime conjecturam affert, qua credi possit duplex Vigilii Constantinopolim profectio; prior scilicet statim post denegatam quam promiserat Anthimi restitutionem, et post Silverii obitum, quem et ipse anno 538 consignat, cum adhuc recentissima ob patrata flagitia Romanis esset invisus, accusatus propterea apud Augustam diversorum criminum, ut Anastasio narratur. Altera anno 546 ob trium Capitulorum quæstionem. Priori vice præter alia per summum nefas in eum admissa, Theodora jubente eumdem exsilio afflictum sentit, secunda vero secus licet sibi timentem in basilicam sanctæ Euphemiæ confugisse noverimus. Quare priorem ærumnam ab anno 538 ad finem vergente ad annum 540 producit, distinctam ab iis quæ rursus Constantinopoli gesta sunt, anno post priorem reditum septimo. Hæc C. V. conjectura sicuti plures historiæ tricas componeret, ita Victoris ordinationem diutius transferendam suaderet; verum sunt quæ me cogunt a laudati eruditissimi viri sententia recedere. Primo etenim nec ex tota Vigilii epistola ad Justinianum scripta, missaque per Flavium Dominicum exconsulem et patricium, sicut nec ex altera Mennæ data xv Kalend. Octobris, Justino cos., anno videlicet 540, ullum eorum quæ Papebrochius conjicit indicium apparet; quinimo dum Vigilius se purgat a malign[a] cujusdam calumnia, rationemque reddit cur a suscepto pontificatu in eam diem scribere distulerit, ostendit se antea nec Constantinopoli fuisse, nec inde alio exsilii causa migrasse. Præterea ex chronologia annorum belli Gothici a doctissimo cardinali Norisio in dissert. de quinta synodo, cap. 6, emendata, unde agnoscitur quo vere anno Belisarius Constantinopolim cum Vitige devicto perrexerit, argumentum eruitur, quo Papebrochii conjectura evertitur. Narrat Anastasius, cum Belisarius Constantinopolim venisset, eumdem ab imperatore interrogatum, « quomodo se haberet cum Romanis, vel quomodo in loco Silverii statuisset Vigilium, et dato ei responso gratias egisse imperatorem et Augustam. » Cum itaque Belisarius Constantinopolim venit, Vigilius illuc minime perrexerat, de cujus rebus Belisarium interrogabat Augustus. At Belisarius eo ipso anno quo inde Romam rediisse Vigilium conjicit Papebrochius, Constantinopolim cum Vitige venerat, quingentesimo videlicet quadragesimo; non fuerat itaque ante hoc tempus Constantinopoli Vigilius. Procopius quidem Belisarii profectionem illam anno Belli Gothici quinto consignat; at sexto deputanda est, quandoquidem laudatus cardinalis nos docuit Procopium secundi et tertii Belli Gothici annos pro uno numerasse, unde continua annorum prolepsis, quæ doctissimos scriptores in transversum egit. Cardinalis Baronius rite anno 540 Ravennam captam Vitigemque devictum tradit; inde adjicit: « Porro quintum annum Belli Gothici eumdem esse imperatoris decimum quartum, ex eo certo scies, lector, dum idem auctor undecimo anno ejusdem imperatoris secundum Belli Gothici annum statuit. » Undecimus Justiniani annus non secundus Belli Gothici, sed tertius est, at secundus idem est ac tertius Procopio.

IX. Hæc illustranda erant, ut agnosceretur Vigilio Romæ degente Victorem Ravennatem episcopum die 4 Martii ordinari potuisse anni 540; nunc quæ Vigilii sunt reliqua perpendere cogor, ut Maximianum quartadecima Octobris anni 546 initiatum stabiliam. De loco et tempore hujusmodi Agnellus nos dubitare non sinit, cujus proinde verba hic denuo describi oportet: « Justinianus, » inquit, « excogitato consilio jussit consecrari beatum Maximianum Polensem diaconum, episcopum a Vigilio papa in civitate Patras apud Achaiam, prid. Id. Octobris, ind. 15 P. C. Basilii junioris, anno nativitatis suæ 48, et dato pallio Ravennam misit. » Rubeus, Agnellianis vestigiis insistens, lib. III, pag. 158, hæc habet: « Quocirca Ravennatibus pallium ab Cæsare per legatos petentibus jussit Maximianum in eorum archiepiscopum ab Vigilio pontifice Maximo consecrari. Is tum pontifex apud Patras Achaiæ urbem exsulabat Theodoræ uxoris Justiniani jussu...... Archiepiscopus itaque Ravennatum sacratur a Vigilio Maximianus pr. Id. Octobris, Basilii junioris quinquies P. C., ind. 10, quod incidit in annum a partu Virginis 546, cum annum ætatis ageret octavum, et quadragesimum. » Rite, apteque omnia, si exsilium haud ex Agnelli fide, Vigilio Theodoræ jussu, ut ait is, procuratum excipias. Cuncta enim quæ eorum temporum monumenta supersunt de Vigilii exsilio silent, Anastasio excepto; nec exsulare potuit, nisi brevi illo temporis spatio quod inter quintæ synodi Acta, quibus damnata sunt tria Capitula, et synodi ejusdem confirmationem, per Vigilium ipsum præstitam intercessit, a die videlicet v Non. Julii ad diem VI Idus Decembris anni 553. Eo enim tempore data est collatio VIII synodi, et epistola Vigilii, quam ex codicibus regiis edidit celebris Petrus de Marca cum Latina interpretatione doctissimaque Dissertatione. Tunc autem defuncta jam erat Theodora, et de Anthimi restitutione cessaverant quæstiones. Quamvis tamen anno illo non exsulaverit Vigilius, Patris nihilominus pr. Idus Octobris degebat, licet communis sententia ea sit eumdem nonnisi die sanctæ Ceciliæ sacro ejusdem anni Roma abductum fuisse. Hi abductionis hujusmodi diem consignantes Anastasio credunt tradenti Vigilium « in ecclesia S. Ceciliæ x Kal. Decembris, cujus dies natalis erat tradentem populo » detentum Tiberique impositum, in navi Roma abductum; « qui ingressus Siciliam in civitate Catanensi permissus est facere ordinationem per mensem Decembris; » ab Anastasio vero paulo in-

fra narrante eumdem Constantinopolim pervenisse in pervigilio Nativitatis Domini populo canente : *Ecce advenit dominator Dominus*, unanimi consensu recedunt, quod navigationi Catana Constantinopolim hiberna illa tempestate non potuerit sufficisse brevissimum paucorum dierum spatium, quod fluxit a sabbato ordinationibus dicato ad Natalis Dominici pervigilium, quod eo anno 546 incidit in feriam secundam, cyclo solis 23, lit. Dom. *G* ; quare Marcellino potius adhærendum existimant, qui Vigilium Constantinopolim appulisse habet VIII Kal. Februarii anni proxime sequentis 547.

X. At nec ita quidem res probabilis evadit, quandoquidem mensis unius spatium, nec tale est, quod diuturnioris temporis nomen mereatur, nec tantum, ut potuerint ea omnia per Vigilium præstari, quæ synchronis scriptoribus narrantur. Procopius de Bello Gothico lib. III, cap. 16 « Vigilius autem Romanus antistes ab imperatore ex Sicilia evocatus Byzantium venit, ἐτύγχανε γὰρ πολὺν τινὰ χρόνον διὰ τοῦτο ἐν Σικελίᾳ τρεβὴν ἔχων, « nam, ut eo contenderet diutinam ea in insula hic traxerat moram. » Idem diutius in Sicilia moratum Vigilium innuit, eumdem memorans ex Sicilia frumentum comparatum misisse Romam a Totila obsessam, fameque laborantem, quod Gothi intercepere. « Vigilius item litteris ex itinere ad Mennam datis, » inquit Petrus de Marca in laudata Dissertatione, « damnationem trium Capitulorum reprehendit, et legatis ad Justinianum missis petivit ut pateretur eam rescindi, » quæ ex Facundo lib. IV, cap. 4, descripta sunt. Reliqua in hanc rem videsis apud cardinalem Norisium Dissert. de quinta synodo, cap. 4, ubi suo more, doctissime videlicet, celeberrimi viri Caroli Sigonii lib. XIX de Imperio Occidentali, sententiam confirmat, discessisse videlicet Vigilium Roma anno 545 contra Holstenium, Sirmundum, aliosque clarissimos viros. Verum is in omnibus ab Anastasio sibi recedendum putans, et Vigilium Roma discessisse ait initio anni prædicti 545, nec Constantinopolim pervenisse nisi Januarii die 25 anni 547. Asserti prioris rationem ex Vigilii encyclica Nonis Februarii anni 552 desumit, quod in ea pontifex dicat se Roma egressum ante septem annos, septimus autem vix cœptus a duobus mensibus fuisset, si Roma abiisset die 22 Novembris anni 545. Item idem astruitur ex Victore Tunonensi, ex quo ostenditur anno 544 a Justiniano Vigilium Constantinopolim vocatum. Adjicit etiam idem probari ex cleri Italiæ litteris, seu libello supplici ad Francorum regis legatos, anno 551 scripto, in quo dicitur Vigilium Roma discessisse *ante sex annos*. At nullo modo Anastasio refellendo hæc apta videntur. Libellus supplex cleri Italiæ scriptus fuit, ut ipse doctissimus cardinalis fatetur, exeunte anno 551, sex itaque anni effluxerant a die 22 Novembris anni 545. Quod Justinianus Vigilium vocaverit anno 544, non efficit Vigilium itineri se commisisse initio anni 545, quinimo eumdem moras traxisse consentaneum est, qui cum tandem Roma abiit, abiit invitus, et *prope violenter deductus*, ut clerus Italiæ testatus est, et consonat Anastasius. Septimum autem annum non completum, sed per duos menses inchoatum indicari in Vigilii encyclica, haud adeo inverisimile est, ut cogamur ab Anastasio recedere. Solemne est in chronologicis quæstionum tricas ejusmodi remedio componere, quo cur in hac re uti non liceat, minime video. Vigilium Constantinopolim advenisse die 25 Januarii P. C. Basilii VI, id est anno 547 traditur in Auctuario Marcellini, cui adhæret eminentissimus cardinalis; at quidni pro VIII Kal. Januarii, irrepserit VIII Kal. Februarii ? Porro Anastasio traditæ circumstantiæ pro pervigilio Natalis faciunt. Gregorius cognomento Magnus lib. II, epist. 56, ad episcopos per Hiberniam, seu per Istriam, composuit quidem Vigilii sententiam contra Acephalos, et Romanæ urbis a Totila captæ calamitatem ; at præterquamquod unius mensis discrimen tanti non est, ut pro Januario anni 547 concludat, ex ipso Marcellini Auctuario, si fidamus indictioni 10, videtur crui Totilam XVI Kal. Januarii anni 546 Roma potitum ; etenim a præcedenti Decembri indictio 10 currebat. Certe P. C. Basilii VI non bene indictioni 10 Decembri mense anni 547 colligatur, cum tum undecima decurrere cœpisset. Id si admittatur, Totilam videlicet Roma potitum anno 546, Decembri mense, et eodem tempore in pervigilio Natalis Domini Vigilium Constantinopolim intrasse, ubi statim decretum contra Acephalos dederit, aptius Gregorius Magnus scripserit utrumque eodem tempore evenisse, quam si dicamus Vigilium Constantinopolim accessisse 25 Januarii, Romamque captam die 17 Decembris anni 547.

XI. At quota qualive die Constantinopolim venerit Vigilius ad præsens argumentum minime spectat. Illud Agnellianæ chronologiæ consonat, quod anno 545 Roma abductus fuerit, quare sequentis anni Octobri mense apud Patras Achaiæ urbem degens Maximianum Ravennatem episcopum ordinaverit. Verum cum ex hac temporis nota agnoscamus pontificem incipiente Octobri mense jam Patris degisse, unde terrestri itinere per Achaiam progressurus Constantinopolim pergere decreverat, longius differri videtur itineris hujusmodi finis, si post ejusdem anni Dominicum Natale prorogetur, quandoquidem tres fere menses ab Maximiani ordinatione ad ejusdem anni Natale affluxerunt. Agnellus porro cum diligentius in Maximiani Vita annos, diesque, ac menses rebus gestis apponat, quam in aliis solet, manifesto ostendit se ex legitimis Ecclesiæ Ravennatis documentis pleraque sumpsisse, ac fortassis ex ipsius Maximiani, quam laudat, Annalogia; quare Actorum Vigilii pontificis chronologiæ disponendæ non spernendo subsidio is est. Cæterum Patræ urbs celebris Peloponnesi Straboni lib. VIII laudata, sed et apud Pausaniam in Achaicis multis nominibus illustris, et præcipue quod solis Patrensibus inter Achæos Augustus autonomiam concesserit. Nunc etiam floret apud Rhium promontorium.

XII. Tandem de tempore tantum quo Agnellus Ravennas ordinatus sit agendum remanet ; at paucis res expedienda est. Cum enim viderimus calculis adhibitis non posse ejus ordinationem transferri post anni 583 diem 22 Junii, non est cur hic paragrapho secundo dicta repetamus. Turbaret equidem totam rerum seriem Vigilii exsilium in Proconesum, magni nominis scriptoribus assertum ; verum certis adeo argumentis doctissimus cardinalis Norisius in Dissert. de quinta synodo, cap. 8, ostendit pontificem nullo modo in exsilium missum, ut plura veteri sententiæ confutandæ adjicere, esset in silvam ligna conferre. Constantinopoli itaque novus episcopus ordinatus est die prædicta, cum duæ vix hebdomadæ a synodi fine effluxissent. Pro coronide Dissertationis hujus visum est distincta annorum serie disponere tribus in laterculis singulis annis respondentia, quæ ad sæcularem, quæ ad Romanam, quæque ad Ravennatum episcoporum rem pertinent, ut uno veluti intuitu quæcunque usque modo disputata sunt conspiciantur.

Ind.	*Coss.*	*An. Chr.*	*Sæcularia.*	*Romana.*	*Ravennæ.*
XV.	Symmachus, Boetius	522.			
I.	Maximus	523.		Joannes papa die 27 Maii creatur.	

Ind. *Coss.*	*An. Chr.*	*Sæcularia.*	*Romana.*	*Ravennæ.*
II. Justinus Aug. II. Opilio	524.			Ecclesius circa initium eligitur et ordinatur
III. Probus Jun. Philoxenus	525.		Joannes papa Constantinopolim pergit.	Ecclesius cum Joanne Constantinopoli.
IV. Olybrius	526.	Theodoricus moritur 6 Julii. Athalaricus sub Amalasuenthæ tutela regnat.	Joannes Ravennæ conjicitur in carcerem 22 Februarii, moritur 18 Maii. Felix ordinatur 12 Julii.	Ecclesius Ravennæ.
V. Mavortius	527.	Justinianus Kal. Aprilis in consortium imperii assumitur a Justino, quo Kal. Augusti mortuo, solus imperat.		
VI. Justinianus A. II.	528.			Circa hæc tempora Ecclesius contendit cum clero, et res a Felice componitur.
VII. Decius	529.			
VIII. Lampadius, Orestes	530.		Felix moritur 25 Septembris. Bonifacius eligitur 27 Sept. Consensus regis accedit 10 Novemb.	
IX. P. C. Lamp. et Orestes	531.			
X. II. P. C. Lamp. et Orestes	532.		Bonifacius moritur 24 Octobris. Joannes II ordinatur 19 Decembris.	
XI. Justinianus Aug. III	533.			
XII. Justinianus Aug. IV. Decius, Theod. Paulinus	534.	Athalaricus vi Non. Octobris moritur; altera die Theodahatus regnat		Ecclesius circa Julii mensem moritur. Ursicinus circa Augustum ordinatur.
XIII. Belisarius	535.	Amalasuentha in exsilium mittitur pr. Kal. Maias, occiditur. Belisarius Sicilia potitur. Annus primus Belli Gothici a vere incipit.	Joannes moritur 21 Aprilis. Agapetus ordinatur 29 Aprilis.	
XIV. P. C. Belisarii	536.	Theodahatus circa Decembrem occiditur. Vitiges regnat. Belisarius Neapoli potitur.	Synodus sub Menna. Agapetus moritur Constantinopoli 17 Aprilis. Silverius Theodahato agente fit pontifex 9 Sept. et Ravennam mittitur.	
XV. II. P. C. Belisarii	537.	Vitiges in Etruria, inde Venetias pergit, tandem Ravennæ Metesvntham uxorem ducit. Belisarius Roma potitur v id. Dec.		
I. Joannes	538.	Vitiges Romam obsidere incipit ix Kal. Martias.	Silverius detruditur a sua sede 20 Febr. Vigilius intruditur 28. Silverius statim in Græciam mittitur, inde in Palmariam, ubi moritur 20 Junii.	Ursicinus moritur circa Aprilem.
II. Appio.	539.	Roma ab obsidione liberatur.		
III. Justinus Junior	540.	Belisarius Ravennam obtinet, et Vitigem captum Constantinopolim ducit.	Vigilius Justiniano et Mennæ scribit xv Kal. Octobris.	Victor ordinatur die 4 Martii.
IV. Basilius Junior	541.	Theodibaldo et Ararico paucorum mensium regibus occisis, Totilas regnat.		
V. P. C. Basilii	542.			
VI. II. P. C. Basilii	543.			
VII. III. P. C. Basilii	544.	Justinianus edictum contra tria Capitula ad patriarchas scribit, vocatque Vigilium ex Victore Tunonensi.		
VIII. IV. P. C. Basilii	545.		Vigilius scribit ad Auxanium Arelatensem, et episcopos Galliæ xi Kal. Junii. Die 22 Novemb. abducitur Roma a Scribone, et in Sicilia subsistit, habetque ordinationes Decemb. mense.	Ecclesia S. Michaelis finitur a Bachauda et Juliano Nonis Maii. Victor Endotium offert die Paschatis, videlicet 16 Aprilis.

Ind.	*Coss.*	*An. Chr.*	*Sæcularia.*	*Romana.*	*Ravennæ.*
IX.	V. P. C. Basilii	546.	Roma circa æstatem obsidetur a Totila, et Decembri mense capitur. Belisarius in Dalmatia. Justinianus cogit episcopos edicto contraria Capitula subscribere.	Vigilius in Illyrico. Patris in Achaia mense Octobris. Constantinopolim intrat in pervigilio Natalis Domini.	Victor XIV Kal. Martii moritur. Maximianus ordinatur a Vigilio. Patris in Achaia prid. Id. Octobris.
X.	VI. P. C. Basilii	547.		Vigilius male habetur Constantinopoli a Justiniano, et Theodora.	Maximianus consecrat Basilicam S. Vitalis 13 Aprilis. Constantinopolim pergit.
XI.	VII. P. C. Basilii	548.	Belisarius Urbem recipit.	Vigilius Judicatum scribit contra tria Capitula.	
XII.	VIII. P. C. Basilii	549.	Theodora Augusta moritur die 27 Julii, expletis in imperio annis 21, m. 3.		Maximianus consecrat Ravennæ ecclesiam S. Apollinaris 9 Maii. Novembri mense incipit condi S. Stephani ecclesia.
XIII.	IX. P. C. Basilii	550.	Totilas iterum Romam capit.		Maximianus consecrat ecclesiam S. Stephani
XIV.	X. P. C. Basilii	551.		Constituto Justiniani resistit Vigilius. Fugit ad ecclesiam S. Petri in Hormisda.	
XV.	XI. P. C. Basilii	552.	Narses in Italia, et Ravennæ Julio mense quinta feria.	Vigilius fugit Chalcedonem. Encyclicam scribit Non. Febr.	Maximianus moritur VIII Kal. Martii.
I.	XII. P. C. Basilii	553.	Totilas occiditur.	Synodus V incipit IV Non. Maii, finit IV Non. Junii. Vigilius synodum confirmat IV Idus Decembris.	Agnellus ordinatur XXII Junii
II.	XIII. P. C. Basilii	554.			
III.	XIV. P. C. Basilii	555.		Vigilius in Sicilia ex calculo moritur 17 Maii.	

VITA S. ECCLESII.

CAPUT PRIMUM.

B. Virginis ecclesia et imago. Ecclesii tempora. Sancti Vitalis basilica laudatur. Ecclesii obitus et sepulcrum.

Ecclesius XXIII. Sanctum vas. Æqualis statura, nec longam attulit, nec brevem avertit. Plenum capillis habens caput, hirsutumque, super aurem [supercilium] modica canities, decorusque forma. Ipsius temporibus ecclesia B. Vitalis martyris a Juliano argentario, una cum ipso præsule fundata est. Et hic pontifex in suo proprietatis jure ædificavit ecclesiam sanctæ et semper virginis intemeratæ Mariæ, quam cernitis, mira magnitudine, et cameram tribunalis in camera [et frontem ex auro ornatam, et in ipsa tribunali camera] effigies S. Dei Genitricis, cui similem nunquam potuit humanus oculus conspicere. Si quis vir ausus est diutissime intueri imaginem illam continentem, ita versus metricos sub suis pedibus, videlicet:

Virginis aula micat, Christum quæ cepit ab astris,
Nuntius e cœlis angelus ante fuit.
Mysterium! Verbi genitrix, et virgo perennis
Auctorisque sui facta parens Domini.
Vera magi, claudi, cæci, mors, vita fatentur.
Culmina sacra Deo dedicat Ecclesius.

A Inchoatio vero ædificationis ecclesiæ parata est ab Juliano postquam reversus est prædictus Ecclesius pontifex cum Joanne papa Romam de Constantinopoli cum cæteris episcopis, missi a [rege] Theoderico in legationem, sicut superius audistis. Ædificavit Tricolim [Tricollem], sed inconsummatum reliquit. Heu vobis gregibus, quales erant pastores! quantum mutati estis ab illis! Vera lucerna in Ecclesia fuerunt, quorum lumen lucernæ quotidie fulgebat his qui in domo Dei erant, sicut dicit Dominus: *Lucerna corporis tui est oculus tuus; si oculus tuus simplex fuerit, totum corpus tuum lucidum erit;* et aliter, *Si oculus tuus nequam fuerit, totum corpus tuum tenebrosum erit.* Sufficiant ista hodie, ut isto amoto, alium pontificem introducamus. Sed sicut B superius dixi in tempore ipsius [istius] ecclesia B. Vitalis martyris a Juliano argentario constructa est. Nulla in Italia ecclesia similis est in ædificiis et in mechanicis operibus. Expensas vero in prædicti martyris Vitalis ecclesia sicut in elogio sanctæ recordationis et memoriæ Juliani fundatoris invenimus XXVI millia aureorum expensa sunt solidorum [a]. Igitur iste beatissimus obiit, et sepultus est in ecclesia B.

[a] *Not. marg.* « XXVI millia solidorum aureorum expensa circa ecclesiam S. Vitalis. Nulla in Italia ecclesia similis. Quia in ipso monasterio S. Vitalis, in capella quæ dicitur Sancta sanctorum, est quædam arca, scriptæque sunt quædam litteræ Græcæ, quarum sensus communiter ignoratur; idcirco quia ipsas declaratas inveni, ipsas ponere disposui, et ipsarum sensus, et declaratio est: *Hic jacet Stratigus Romam custodiens illæsam, et occidentem. Conquisitor dominorum Gallicorum, et Ysaac, qui erat impugnator imperii, et Armeniæ magni mundi regis Armeniæ. Erat enim iste dominus illustris, quem hic condidit pie plangens conjux ejus Susanna, ac annis tricenorum modo sæpe suspirans viro privata apud viri sepulcrum Deo, opere suo benigne, qui benedicitur in ortu solis, et in occasu, militare enim cœpit in Occidentem procedens ad Orientem.* » BACCH.

Vitalis martyris infra monasterium S. Nazarii ante altarium in medio loco juxta corpus hinc B. Ursicini antistitis, et inde B. Victoris, in medio autem iste.

CAPUT SECUNDUM.

Turbæ inter clerum Ravennatem et episcopum componuntur. Felicis papæ littera. Rursus de Ecclesii obitu nonnulla.

Contigit eo tempore, ut inter beatum Ecclesium pontificem et sacerdotes de singulis rebus ecclesiæ contentio adcrevisset. Ierunt ad sanctum papam Felicem urbis Romæ, ut inter eos justa moderamina sanciret; qui accersitum Ravennatem pontificem cum clero universo, mox inter eos decretum statuit, atque firmavit continentem ita:

LITTERÆ FELICIS PAPÆ.

« Felix [IV] episcopus urbis Romæ. Laudanda est decessorum nostrorum sollicitudo de pace, et quiete ecclesiastica, quia pastor, qui advigilans continere debet contentiones, aut damnat, aut corrigit. Oportet in hunc ipsum tramitem nobis ambulantibus similis cum eis conspici, quia quorum per Dei misericordiam locum gerimus, ipsorum sequi nos decet exempla. Ex invidia sacerdotibus ecclesiæ Ravennatis talia contingerunt, quæ [quod] omnium Catholicorum animos contristasse noscuntur, altercationes, seditiones, pravitates, quæ omnem disciplinam ecclesiasticam disrumpere niterentur. Ista nos iterum... verum Dei timorem ante oculos habentes, ut nec illicitis audaciam demus excessibus, et non abjiciamus..... per Constitutum nostrum ordinare, quod justum est secundum Salomonem dicentem: *Non dures* [*dares*] *transitum aquæ*. Ergo recensentes capitulis a fratre nostro [*Deest* nostro] Ecclesio, et a presbyteris, et diaconibus, et clericis [clero], et notariis ecclesiæ Ravennatis nobis oblatis, præsentibus fratre et consacerdote nostro Ecclesio, et ejus clericis inferius designatis, quod rationi vidimus convenire, censemus eos clericatus officium debere suscipere, quorum vitam et conversationem sacrorum canonum non possit impugnare auctoritas. Clericos vero secundum sanctorum Patrum regulas volentes duntaxat et denuntiatos; quantum ad presbyteros et diaconos pertinet, statutis jejuniorum temporibus solemniter promoveri. De vero Ravennatum et Classicanorum ecclesia, antiqua consuetudo servetur. Clerici vero vel monachi ad indebitum obtinendum ordinem, vel locum, potentium patrocinia non requirant, per quæ aut non faciendo ingratus, aut faciendo injustus videatur episcopus. Quarta patrimonii Ravennatensis ecclesiæ, hoc est tria millia solidorum, solitis erogationibus clericis omnibus, vel quibus erogari est solitum, compleatur. Si quid tamen ex pensionibus vel hæreditatibus crescere, Domino nostro volente, contigerit, eodem Domino mediante, etiam quartæ portioni adjiciantur [proficiat]; sic tamen ut brevibus ordinatis, quod singulis distribuitur latere non possit..... secundum merita, secundum loca, quia omnia Deus secundum justitiam et mensuram constituit..... ita ut unusquisque, extra necessitatem infirmitatis aut causam idoneam altaris, omnia in suo officio vigilanter observet. Redditus [excepta] vero prædiorum, sive accessiones propter rei familiaris expensas, vel exenia, quæ diversis offeruntur, et convivia quæ eis exhibere, vel pro loci sui, vel merito, vel pro advenientium susceptione, necesse est, episcopo constituimus debere proficere. Nullam conjurationem, nullum conventiculum, quod vel apud laicos esse non potest impunitum in Ecclesia Dei, ullus facere tentet ex clero. Nam sicut nos optamus ne superna misericordia patiatur admitti, sic si quis tentaverit, sentiat auctoritatem canonum, et ecclesiasticam disciplinam, secundum Apostolum dicentem: *Excedentes in conspectu omnium corrige, ut residui timorem habeant*. Mereantur boni laudem, qui in operibus Dei vigilant; sentiant affectum proprii sacerdotis, qui per obedientiam suam videntur ornare propositum; glorientur de sui amore pontificis, qui in suis officiis ab operibus Deo placitis, cum ejus obsequiis non desistunt; sicut divina loquuntur eloquia: *Dignus est operarius mercede sua*. Ad patrimonium vero Ecclesiæ ex eorum episcopi judicio..... ex clero personæ electæ cum solatiis quæ pro notitia deputaverit episcopus sub idonea fide jussione mittantur, quorum fides fuerit et industria comprobata, ut et alimonia pauperum fraudem non patiatur, et quantitas patrimonii ecclesiæ latere non possit, et unusquisque clericus sub timore Dei et proprii sacerdotis de his quæ sibi commissa fuerint exponat fideliter rationes. Illud vero, quod omnino ac religioso debet exsecrari proposito, nos nec oportebat loqui, nec verbis exponere. Pervenit ad nos aliquos de clero spectaculo interesse, quæ res ita crudelis est, ut animas Catholicorum pro sui exsecratione conturbet, ut quos in domo Dei divina eloquia recitantes audivit, eosdem contra mandata in spectaculis aspiciat convenire. In his disciplina confunditur, divina præcepta calcantur. Unde oportet episcopum et de hac parte sollicitudinem gerere, ut si non faciunt, non faciant in futuro, et si faciunt, juxta disciplinam ecclesiasticam corrigantur. Si qui vero de clero prædia urbana, vel rustica, ad ecclesiam pertinentia detinent, eisdem libellis sub justa pensionis æstimatione factis statuimus collocanda, hac ratione [ut exinde], quod in quo modis suis solent accipere, ipsi retineant, quod superest ecclesiasticis inferant compendiis profuturum. Circa prædia urbana, vel rustica, cæteraque mobilia pro animæ suæ mercede a fidelibus nominatim diversis basilicis derelicta, vetus consuetudo servetur. Notarii vero juxta ordinem matriculæ, primicerii, secundicerii, tertius, quartus, quintus, sextus, septimus, suo periculo in conspectu presbyterorum et diaconorum documenta ecclesiastica sub fidelium brevium descriptione suscipiant, ut quoties exegerit causa, fideliter proferantur, contradant atque recipiant. Omnia tamen cum jussione et ordinatione episcopi sui eosdem jubemus efficere. Ideo enim universa describenda sunt ecclesiastica documenta, ne ullo modo, aut suscepta per-

eant, aut tempore quo sunt necessaria utilitatibus A ecclesiasticis exhiberi non possint. Qui tamen notarii in officio suo observantes, strenui, consequantur sine imminutione commoda sibi vel prioribus suis antiquitus deputata. Ipsi etiam, sicut exigit ratio, et antiquitas ordinavit, libellos et securitates totius patrimonii ecclesiastici quorum interest subscriptos episcopi manu contradant. Quibus vero cum sæcularis conversationis hominibus nullam necessitatem rei familiaris tolerantibus, ecclesiastici juris prædia, vel urbana, vel rustica, data sunt, episcopi sollicitudine, per eos quibus jusserit clericos, ad dominium revocet ecclesiæ, nec deinceps, præter causam superius comprehensam, dare præsumat. Mastalo vero, archidiaconus ecclesiæ Ravennatis, commoda ejusdem [eidem] loco juxta antiquam consuetudinem depu- B tata sine imminutione percipiat, sicut eos qui ante eum fuerunt claruerit consecutos. Monasteria vero virorum sive ancillarum Dei ab episcopo ordinentur, ut omnibus ratio, justitia, pax et disciplina servetur. A nobis hæc loci nostri exigit ratio non tacere [taceri], fratri nostro Ecclesio ea imminet custodire, quia pacem generat cum canonibus servata justitia. De justitia charitas procedit, per quam Deum videmus, et per cujus gratiam hæc possumus præcepta servare. In nullo ergo esse convenit negligentes, sed vigilantes ad omnia, ut talentum, quod nobis est creditum, cum boni operis augumento [augmento] ipsi omnium bonorum datori reddamus. Recognovimus. Cœlius. »

« Felix episcopus Ecclesiæ catholicæ urbis Romæ C huic constituto inter partes subscripsi. »

Nomina presbyterorum, diaconorum, vel clericorum Ravennatensis ecclesiæ, qui Romam venerunt cum episcopo.

Patritius presbyter.
Stephanus presbyter.
Constantinus presbyter.
Servandus presbyter.
[Honorius presbyter.]
Exuperantius presbyter.
Clemens diaconus.
Ursus diaconus.
Felicissimus diaconus.
Vigilius diaconus.
Neon diaconus.
Johannes diaconus.
Stephanus diaconus.
Gerontius subdiaconus.
Honorius subdiaconus.
Petrus subdiaconus.
Vitalis subdiaconus.
Julianus acolythus.
Faustinus acolythus.
Romanus acolythus.
Severinus acolythus.
[Andreas acolythus.]
Petrus lector.
Marcus lector.
Asterius lector.
Petrus alter lector
Andreas lector.
Marinus defensor.
Majoranus notarius defensor.
Hermolaus primicerius defensor.
Honorius cantor.
Tranquillus cantor.
Antonius cantor
Melitus cantor.

Nomina presbyterorum, diaconorum, qui Romam venerunt cum Victore presbytero et Mastalone diacono

Laurentius presbyter
Rusticus presbyter.
Victor presbyter.
Thomas presbyter.
Mastalus diaconus.
Magnus diaconus.
Paulus diaconus.
Agnellus diaconus.
Maurus subdiaconus.
Stephanus acolythus.
Vincemalus acolythus.
Thomas lector.
Laurentius lector
Florus lector.
Reparatus lector.
Luminosus lector.
Calumnius lector.
Ysaac lector.
Laurentius horrearius
Petrus decanus
Stephanus decanus.
Vendemius acolythus.
Colos acolythus.
Cassianus acolythus.
Laurentius acolythus
Stephanus acolythus.

Resipuit autem beatus post hæc Ecclesius, et sic fuit ovibus velut pater cum filiis, et largivit omnia clericis suis, ut correptus fuit a Romano pontifice, immo et amplius largus factus est, et post hæc rexit Ecclesiam suam in pace, et nullum verbum murmurationis, nisi laudes a suis audivit clericis, et D hæc statuta permansit suis posteris multis temporibus. Sepultus est, ut diximus, in ecclesia S. Vitalis. Et in atrio ipsius fontis [frontis] aulæ versus metricos jussit tessellis argenteis scribi continentes ita :

Ardua consurgunt venerando culmine templa
  Nomine Vitalis sanctificata Deo
Gervasiusque tenet simul hanc Protasius arcem,
  Quos genus, atque fides, templaque consociant.
His genitor natis fugiens contagia mundi
  Exemplum fidei martyriique fuit.
Tradidit hanc primus Juliano Ecclesius arcem,
  Qui sibi commissum mire peregit opus.
Hoc quoque perpetua mandavit lege tenendum,
  His nulli liceat condere membra locis.
Sed quod pontificum constant monumenta priorum
  Fas ibi sit tantum ponere, sed similes.

Sedit autem annos x, mens. v, dies vii.

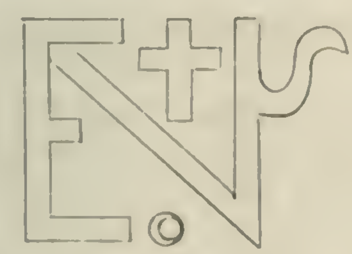
OBSERVATIONES

AD VITAM SANCTI ECCLESII.

Basilica S. Vitalis an Justiniani ære constructa? Dedicationi ejusdem non interfuit Augustus. Monogramma haud ad Narsetem pertinens. Julianus Argentarius officio, non cognomine. Ysaaci Strategi inscriptio. In Felicis Constitutionem analysis.

I. Primo ingens Ecclesii et Juliani argentarii sese offert opus, basilica videlicet S. Vitalis, ob cujus egregiam miramque structuram sæculo non admodum culto, afflictaque incredibilibus calamitatibus Italia, fabula, quam Rubeus merito refutat, meretur nonnihil minus severæ crisis: etenim vix alias credibile privatum hominem episcopumve urbis Arianis regibus parentis, impensis sufficisse, quas ad XXVI millium solidorum aureorum ascendisse noster testatur. A Valentiniani et Valentis temporibus, cum antea 84 aurei solidi auri libram conflarent, et septem singulas uncias, aucta solidi extrinseca æstimatione, decretum est ut sex solidi unciam, 72 libram unam auri valerent, quæ libra *Occidua* dicta fuit. Ea de re habemus eruditissimæ summæque utilitatis Dissertationem Jacobi Gothofredi ad Cod. Theodos. lib. I, de Oblat. votorum, tit. XXIV, qua et illustratur Cod. Just. lib. II de veteris numismatis potestate. Itaque XXVI millia aureorum solidorum æstimabantur quatuor millia trecentum triginta tribus unciis auri cum tertia unciæ parte, quæ fere respondeant triginta quatuor millibus sexcentis sexaginta quatuor nostris scutis aureis, quorum octo pro uncia una auri computantur. Porro cui conditæ basilicæ gloria maneat ex Agnello constat, nec pluribus fabula confutari meretur, quam tamen vulgus in hanc diem mordicus tueri non desinit, ac si ædis dignitas pereat, nisi, commento accedente, ab Augusto condita decernatur. Admonet autem Agnellus opportune « inchoationem ædificationis Ecclesiæ » (intellige non modo de ecclesia S. Mariæ Majoris, sed et de S. Vitalis) « peractam fuisse ab Juliano postquam reversus est C prædictus Ecclesius pontifex cum Joanne papa Romam de Constantinopoli cum cæteris episcopis missis a Theodorico in legationem; » nec enim fringente Ariano rege contra catholicos, imo et minante catholicorum ecclesias subvertere, liberum fuisset de ea re cogitare. Verum sub Amalasuenthæ regimine fieri id potuisse nullus mirabitur, qui noverit feminæ optimæ sana consilia, ejusque cum Justiniano concordiam. Nec templum Ecclesio vivente est absolutum, sed Maximiano demum sedente postquam Theodahati Vitigisque conatibus exactis, Ravenna ab Justiniano recepta est. Tunc et coronis imposita, et musivis operibus memoriæ mandatus Augusti favor ei rei impensus, et munera eidem collata expressa sunt, quæ significari puto musivis illis adhuc superstitibus, quæ Rubeus ligno, Alamanus in notis ad Procopium ex parte, Octavius Ferrarius de Re vestiaria, Ducangius in Familiis Byzantinis, ære sculpta publicæ luci dederre, sed et Ciampinius in antiquis Musivis, tomo secundo. Nec enim credo dedicationis ejusdem ecclesiæ pompam per ea exprimi, cum nil cæremoniis ei congruentibus consonet, et cum nec Justinianus, nec Theodora Ravennæ unquam fuerint. Oblata proinde munera templo finiendo ditandove significantur, ubi eorum uterque exhibet urnam calathumve, vel quid simile oblationes indicans. Hinc liceat et id laudis insigni basilicæ astruere, ut Justiniani Augusti munificentia accedente, quod Ecclesius et Julianus cœperant finitum auctumque sit, ablegatis ad fabulas his quæ sustineri nequeunt, universa eorum temporum historia repugnante. Ita utrumque verum erit quod summus noster eruditorum apex Mabillonius sub distinctione in Itinere Italico scripsit: « Non alia, » inquit, « apud Ravennates majoris est dignitatis basilica quam S. Vitalis, monasterio Cassinensium nostrorum insignis. Opus est sive Justiniani imperatoris, ut recentioribus placet, seu Julia-

A ni argentarii ex mandato Ecclesii episcopi, quod ex vetusta inscriptione Rubeus probat. » Rubeus, lib. III, pag. 152, hæc habet: « Interea Ravennæ ædificari cœptum est beati Vitalis martyris templum ab Juliano argentario, Justiniano, ut aiunt, Cæsare jubente, qui tribus jam annis Constantinopoli D. Sophiæ ædem sacram summa impensa atque arte exstruxerat ac dedicaverat. » Pag. autem 560, eleganter descripto templo, adnotatisque ædificiis nostrorum cura in præsentem elegantiam ornatis, adjicit versus ex Agnello descriptos, et inscriptionem integram, quam in codice Estensi ex parte mutilam, in Maximiani Vita habemus, quamque proinde hic dandam censeo, quæ talis est: « Beati Vitalis basilicam mandato Ecclesii episcopi Julianus argentarius ædificavit, consecrante vero reverendissimo Maximiano episcopo sub die XIV Kalend. Maii sexies P. C. Basilii Junioris V. C., ind. 10; quo loco, sequitur Rubeus, cum nulla fiat mentio Justiniani, neque Pro-B copius rhetor, eorum temporum æqualis, libello quem edidit de Justiniani ædificiis, ubi omnia vel minima diligentissime prosequitur, quidquam de his Ravennatibus afferat, ego nihil certi, quod scribam, habeo. Fides esto apud horum auctores qui consecratum Templum Justinianum, ac Theodoram egregiis muneribus exornavisse. . . . tradunt. » Antea autem dixerat quod cum consecraretur basilica interfuerint Justinianus et Theodora; at id sustineri posse negavit Alamannus in notis ad arcanam Historiam Procopii, cap. 9. Narsetem etiam templo S. Vitalis construendo operam pecuniamque contulisse dixerunt nonnulli, nec ob aliud argumentum quam quod in ingentium columnarum capitibus monogramma inspiciatur ex litteris his complicatis compositum, quæ Narsetis nomen componere videntur; alii tamen credunt Justiniani nomen exsculpi posse. Mihi neutrum agnoscitur. Certe antequam Narses pro Justiniano in Italia rerum curam ageret, S. Vitalis basilica non modo absoluta, sed et dedicata erat, ut ex superiori Dissertatione patet. Noster doctissimus Montfauconius in tomo priori recens edito, in quo Iter suum Italicum describit, sentit monogramma illud artificis nomen importare, qui *Nepos* vocaretur. Monogramma est hujusmodi:



Est et in ejusdem basilicæ columnarum quarumdam capitulis ascriptum monogramma, quo Juliani nomen videtur compendiose scriptum. Hinc mihi D admodum credibile alterum monogramma cum crucis signo Ecclesii episcopi nomen complicatum exhibere.



II. Duo sunt quæ speciali disquisitione digna videntur: unum est an Julianus cognomine vel potius

ministerio argentarius dicatur; alterum ædificandæ basilicæ quid ipse contulerit. Plura addere, ut demonstretur cognominum familiæ gentive distinguendæ causa usum recentiorem multo esse, quam quod Juliani hujus, sed nec Agnelli scribentis temporibus aptari possit, bonas horas rei clarissimæ astruendæ, perdere esset; licet non desint qui opinionibus præconceptis mordicus et in hanc diem adhærere velint. Officii itaque nomen est, quo Julianus iste distinguitur, vir alias apud Ravennates magni nominis, cuique Bacauda gener erat, quem laudans Agnellus sanctæ recordationis virum appellat. Porro argentarios illos fuisse, apud quos fenebris pecunia reponebatur, quique pecuniam ipsam commutabant, totum est, qui et nummularii, trapezitæ, ἀργυραμοιβοὶ vocabantur. Is talis est qui

. . Facti mercator per utrinque metalli.
Alterum, et alterius semper mutabit in usus.

ut habent Manilii versiculi emendati per Salmasium in Exercitationibus Plinianis. Horum collegium rationesque contrahendi pro ævo Ecclesii Ravennatis episcopi discere possumus ex novella Justiniani constitutione 136, Περὶ ἀργυροπρατικῶν συναλλαγμάτων data « Kal. Aprilis D. N. Justin. P. P. Aug. Basilio V. C. coss. » Ravennæ argentarium Joannem quemdam ætate D. Gregorii Magni novimus, qui cum fidejussor accessisset cuidam Importuno palatino Romam venerat, et diutius in ecclesia resederat accusatus, quod fidejussisset sui compendii, lucri videlicet, causa, qua de re se purgavit ad sacratissimum corpus beati apostolorum principis; quare pro eo patronum agit D. Gregorius apud exarchum, epist. 23, lib. IX, ad Joannem Ravennatem, mense Januario, ind. 4. At quid ministerium hujusmodi commune habuit cum ecclesiæ redditibus? Videtur dubitari non posse S. Vitalis ecclesiam episcopi pecuniis constructam fuisse, Julianum autem argentarium sive trapezitam illis rite erogandis basilicæque exstruendæ præfuisse, quæ altera quæstio proposita est. Id mihi significatur verbis illis exhibitæ inscriptionis, « mandante Ecclesio episcopo, Julianus ædificavit, » et versibus qui in atrio ecclesiæ legebantur:

Tradidit hanc primus Juliano Ecclesius arcem
Qui sibi commissum mire peregit opus.

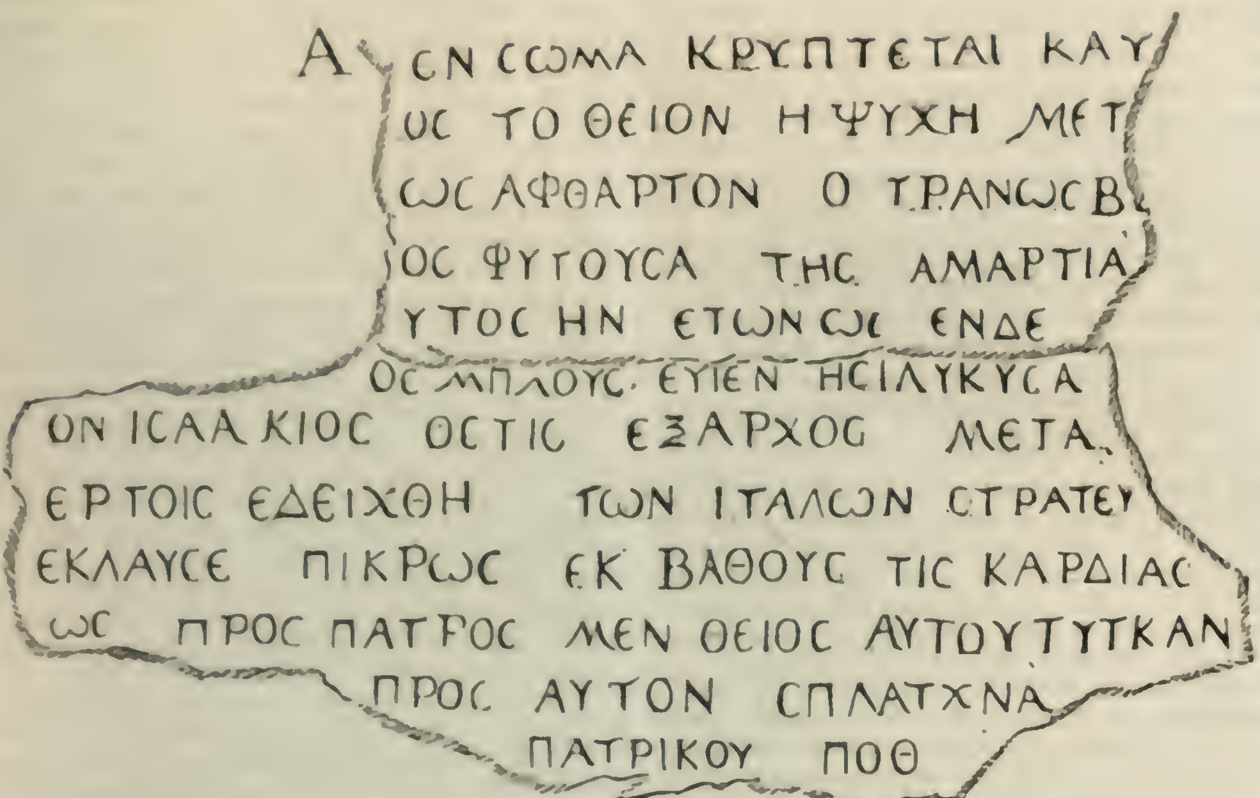
Crediderim itaque Julianum istum Ecclesiæ Ravennatis argentarium fuisse, cui id muneris commissum ut ecclesiasticos redditus apud se depositos haberet, qui juxta episcopi præscriptum, vel juxta conventa cum clero, ut mox dicetur, illo, adhibitis rationum calculis, daret archipresbytero, archidiacono primicleroque distribuendos. Thesauri episcopalis custodem inter ecclesiastica officia numeratum constat, quem saccellarium dixere a thesauro, quem saccum vocabant. Ita Joannes Diaconus in Vita sancti Gregorii, lib. II, cap. 23, saccellarium laudat, cui ex consuetudine « sanctus pontifex præceperat ut duodecim peregrinos ad prandium invitaret, » Gregorius ipse lib. IV, epist. 31, de ingentibus erogationibus quæ per ea Longobardorum tempora in Ecclesia Romana fiebant, loquens: « Sicut, » inquit, « in Ravennæ partibus dominorum pietas apud primum exercitum Italiæ saccellarium habet, qui causis supervenientibus quotidianas expensas faciat, ita et in hac urbe in causis talibus eorum saccellarius ego sum. » At hic saccellarii nomine non ecclesiastici officii hominem, sed munus intelligit cujuslibet, qui publicæ pecuniæ curam habeat, sicut et fiscus saccus publicus nuncupatur. Saccellarius tamen erat etiam ecclesiæ minister, cui ecclesiæ saccus, sive thesaurus committebatur, quamvis toto, ut aiunt, cœlo diversus a thesaurario. Hujus officium describit Isidorus: « Ad thesaurarium, » inquit, « pertinet ostiarii basilicarum ordinatio » (quos inter laicos recensitos sicut basilicarios existimat Thomasinus in vet. ac nova Eccl. Disciplina, part. I, lib. II, cap. 105), « incensi præparatio, cura chrismatis conficiendi » (curam videlicet ea parandi quæ ad chrisma conficiendum requiruntur), « cura baptisterii ordinandi, præparatio luminarium in sacrario et in sacrificiis. » Quare ecclesiæ Ravennatis saccellarium fuisse Julianum arbitror, qui et argentarius, seu argentophilax sit dictus, cujus partes in construenda S. Vitalis basilica, aliisque mandante episcopo fuerint, pecunias recipere, et ex ecclesiæ sacco sive thesauro suggerere, operisque curam habuerit.

III. Ineptus notarum marginalium auctor, qui corruptam hic Ysaaci Strategi veterem inscriptionem protulit, cogit me Græcam cum Latina versione denuo recudere, quamvis et olim Rubeus, lib. IV, et novissime doctissimus noster Montfauconius a se Ravennæ descriptam dederit in supra laudato priori de suo Italico Itinere volumine. Ea Græce ita se habet:

Ἐνταῦθα κεῖται ὁ στρατηγήσας καλῶς
Ῥώμην φύλαξας ἀβλαβῆ, καὶ τὴν Δύσιν
Το.ς γαλήνοις τρὶς δεσπόταις ἓξ ἐνιαυτοῖς
Ἰσαάκιος, τῶν βασιλέων ὁ σύμμαχος.
Ὁ τῆς ἁπάσης Ἀρμενίας κόσμος μέγας,
Ἀρμένιος γὰρ ἦν οὗτος ἐκ λαμπροῦ γένους.
Τούτου θανόντος εὐκλέως, ἡ σύμβιος
Σώσαννα σώφρων, τρυγόνος τρόπῳ σεμνῆς
Πικρῶς στενάζει τοῦ ἀνδρὸς ἐστερημένη.
Ἀνδρὸς λάξαντος ἐκ καμάτων εὐδοξίαν
Ἐν ταῖς ἀνατολαῖς ἡλίου, καὶ τῇ δύσει·
Στρατοῦ γὰρ ἦρξε τῆς Δύσεως, καὶ τῆς Ἑῶ.

Hic jacet, qui rei bellicæ ducem egit recte
Romam incolumem tutatus, et Occidentem
Tranquillis principibus ter sex annis
Ysaacius regum commilito.
Omnis Armeniæ ornamentum magnum,
Armenius enim erat hic ex illustri genere.
Hoc mortuo gloriose, contubernalis
Susanna prudens more castæ turturis
Assidue gemit viro privata;
Viro, qui sortitus est ex laboribus gloriam
In oriente sole et occidente;
Exercitum enim auxit Orientis et Occidentis.

Ysaaci hujus Ravennæ exarchi Rubeus Acta suis locis erudite tradit apud ipsum legenda. Juvat hic addere fragmentum ineditæ inscriptionis, apud Cymacium efossæ, quod Ravennæ in civis cujusdam domo servatur; in ea enim filius Ysaaci hujus defunctus laudatur, ut in tabula signata A.



IV. Exorta in Ravennati clero discordia, Felix ejus nominis IV constitutionem edidit, quam, magno ecclesiasticæ eruditionis bono ab Agnello nostro conservatam, nunc primum publici juris facimus. Dolendum tamen exscriptorum inscitia alicubi ita corruptam truncatamque, ut cum desperaverim apte emendare, satius duxerim et sphalmata ipsa, licet sensum omnem perimentia, ut exstabant, describere. Id incommodi imprimis sub ejusdem initium offenditur. In progressu cuncta satis bene cohærent. Inscribebatur autem : *Felix IV episcopus*, etc. ; at notam numeralem, uti ex arbitrio ab exscriptore appositam, expunxi. Id monuisse satis. An alias hujus pontificis constitutiones habeamus incertum ; ex tribus enim quæ sub ejus nomine circumferuntur, duæ priores ex aliorum pontificum epistolis sunt ab impostore consarcinatæ ; tertia, quamvis ob consulatus notam a Sirmondo huic sit asserta, olim tamen Felicis ejus nominis tertii esse credebatur, ad Cæsarium Arelatensem. Ideo hujus pretium ex raritate commendatur ; sed et plura sunt ob quæ utilitas ejus agnoscitur. Primo etenim Agnello alibi indicata contra Romanæ sedis auctoritatem, hinc facile difflantur ; fatetur enim ipse quod episcopus clerusque dissentientes venerunt ad sanctum papam Felicem urbis Romæ, ut inter eos justa moderamina sanciret, » et tabulas exhibet ex quibus constat ab episcopo Ravennate cleroque agnitum Romanum pontificem ut Ravennatis Ecclesiæ judicem et ejusdem legitimum moderatorem. Habetur secundo ex decreti tenore rebusque in eo statutis contentionis præcedentis nodum in eo stetisse, ut dissensio esset in his quæ ad ordinationes sacrorum ministrorum, ad rectam distributionem redditnum ecclesiæ, eorum maxime qui ex fidelium pietate extra ordinem accedebant, ad redditionem rationum per œconomos, notarios, cæterosque hujusmodi præstandam pertinebant, ejusque contentionis auctores præcipuos exstitisse Victorem archipresbyterum, et Mastalonem archidiaconum ; ac ex adjecta cleri serie innotescit qui episcopo, quive Victori Mastalonique adhærebant. Porro cum tria millia solidorum quartam redditnum ecclesiasticorum ecclesiæ Ravennatis partem conficerent Ecclesii episcopi ætate, sequitur duodecim millia solidorum effecisse redditnum Ravennatis ecclesiæ integram summam, quæ juxta superius dicta æstimatione respondebant sexdecim millibus ex nostris aureis scutis, quorum octo unciam auri efficiunt. Majores accrevisse redditus ecclesiæ Ravennati subsecutis temporibus constabit, Maximiano in primis et Agnello sedentibus, quibus, Justiniano jubente, Arianorum episcoporum et Gothorum ecclesiæ accessere. Benedictus diaconus, Mauri episcopi ætate, ex solo Siciliæ patrimonio « præter quinquaginta millia modiorum tritici sine quibusvis aliis aristis, aut leguminibus, pelles arietum rubricatas, et hyacinthinas, casulas, pluviales sericis exornatos, et cætera indumenta, vasa de aurichalco et argento, *excepisse dicitur* solidorum aureorum XXXI millia, ex quibus quindecim millia in palatio Constantinopolitano, et sedecim millia in archivo ecclesiæ deportavit. » Hæc tamen non unius, sed plurium annorum redditus fuisse, credo.

V. Hinc etiam ecclesiæ Ravennatis clerum agnoscimus constantem ex novem presbyteris, diaconibus undecim, subdiaconibus quinque, acolythis undecim, lectoribus duodecim, cantoribus quatuor, decanis duobus, defensore uno, notario defensore uno, primicerio defensore uno, et horreario uno. Licet autem credam non omnes qui in canone descripti fuerant Romam ivisse, et consequenter agnoscam præter hos et alios exstitisse plures, cujuslibet tamen ordinis profectos existimo. Notarios plures fuisse ex ipsa Felicis constitutione manifestum fit, qui ex eo quod diversis temporibus descripti fuissent in cera, sive matricula, primicerius dicebantur, secundicerius, tertius, quartus, quintus, sextus, septimus. Hos ad laicorum ecclesiæ inservientium classem spectasse et alias constat (qua de re videndus Thomassinus loco laudato) et aperte colligitur ex hoc eodem decreto, ubi cavetur ne relinquantur bona ecclesiastica in manibus hominum *sæcularis conversationis*,

postquam datum est notariis hujusmodi exhiberi « sine imminutione commoda sibi, vel prioribus suis antiquitus deputata. » Ex clericorum tamen ordine habemus notarium Majoranum, qui et defensor dicitur, et in Romana Ecclesia, sicut et alibi, ex clericis notarios assumptos sentit Ducangius in Glossario Latinitatis. Idem erudite explicat defensorum munus, quorum hic tres habemus, inter quos antiquior, sive primicerius. Decanos hic binos in inferiori clero, et fere postremo loco recensitos legimus. Officium itaque decani ævo isto toto cœlo diversum fuit a posteriorum sæculorum munere decani, qui in canonicis seu collegiatis ecclesiis id fuit quod prior in monasteriis. Ea de re Ducangius idem, qui in Glossario Græcitatis ex codice Alatiano agnoscit decanos inter minores officiales Ecclesiæ, quorum munus sic describitur : Ὁ δεκανὸς τάσσει τοὺς ἱερεῖς ἐν τοῖς ἐρχομένοις αὐτῶν δικαιώμασι· et rursus : Ὁ δεκανὸς ἵνα καλῇ τοὺς ἱερεῖς εἰς τὰ αὐτῶν δικαιώματα καὶ προσφερέματα. Addit doctissimus auctor : « Illius igitur, » decani videlicet, « munus est ut sacerdotes nominatim advocet, cum μηνιαῖα seu sportulas suas accepturi sunt; » et hoc ipsum munus fuisse decanorum in ecclesia Ravennati arbitror, quod infimo hic loco in canone recenseantur. Ita Ravennas ecclesia in pluribus græcizasse videtur. Ante decanos horrearius etiam locum habet, de quo nullibi quidpiam me legisse memini. Ex nomine autem videtur innui hujusmodi viro publici frumenti curam traditam, quod et clero et pauperibus divideretur aut divenderetur. Hoc officium Ravennatis ecclesiæ peculiare fortasse fuit, quod ingens frumenti vis ex Siciliæ fundis capiebatur, de qua nonnihil infra ex Mauri archiepiscopi Vita delibabimus. Ex tota autem cleri Ravennatis serie hic descripta apparet presbyteri, diaconi, subdiaconi, acolythi lectorisque nomina dignitatis esse, cætera vero officium quodpiam significare.

VI. Quod spectat ad redditnum ex Ravennatis ecclesiæ patrimonio quartam partem, quam pontifex decernit « solitis erogationibus clericis omnibus, vel quibus erogari erat solitum, compleri; » id factum juxta Gelasii Romani pontificis epist. ad episcopos Lucaniæ, in qua præscribitur universos Ecclesiæ reditus in quatuor dividi partes, « quarum unam episcopus sibi retinebat, alteram clerici pro officiorum suorum sedulitate obtinebant, tertia fabricis, quarta pauperibus et peregrinis erogabatur. » Distinguit hic autem Felix tria aliorum redditnum ecclesiasticorum genera, unum eorum quæ « expensionibus, et hæreditatibus » accedebant supra consuetos, et hæc quartæ clericorum adjicienda jubet, et distribuenda juxta uniuscujusque meritum ac laborem ; secundum eorum quæ ex prædiis de novo ecclesiæ acquisitis trahi contingebat, et hæc decernit futura episcopi, quibus is uteretur in familiaribus expensis, vel in exeniis conviviisque hospitibus præstandis pro loci sui dignitate, et eorum quibus hæc parabantur merito ac qualitate; tertium denique complectebatur « prædia urbana, vel rustica, vel mobilia » pro animæ suæ mercede a fidelibus « nominatim diversis basilicis derelicta; » circa quæ nil novi statuit, sed servandam antiquam consuetudinem decernit, accedebant enim reliqua ecclesiæ patrimonio. Ex his autem et ex mox dicendis puto manifestum fieri jam tum, cum hæc agebantur, recessum a veteri disciplinæ rigore, quem servatum voluerit Ecclesius, et cum olim cuncta episcopi nutu fierent, qui ex Ecclesiæ redditibus presbyteris, diaconibus, et clero communi mensa domoque utentibus, quod necessarium decensque erat per archipresbyterum et archidiaconum erogabat, paulatim irrepserit ut certa pecuniæ rerumque portio per eosdem singulis pro merito, pro officii gradu, cæterisque circumstantiis, eisdem daretur, cui Gelasius pontifex certum modum præscripserit, juxta quem Felix IV Ravennatis cleri lites composuerit. Hinc haud una ecclesiarum omnium consuetudo, licet communior fuerit Gelasiana, quam alii a Silvestri papæ tempore trahunt ; etenim dimidium redditunm episcopo, dimidium clero tribuitur a concilio Aurelianensi, relato a Gratiano 10, q. 1, *Antiquos canones*. Concilium Emeritense, can. 14, tertiam episcopo, tertiam presbyteris et diaconibus assignat. « Tertia autem, » inquit, « subdiaconibus et clericis tribuatur, ut a primiclero, juxta quod in officio eos præscit esse intentos, ita singulis dispensetur. » Quod indicat non vitæ communis rigorem servatum, sed a singulis rem privatam curatam fuisse, quamvis redditus omnes primo in unum saccum confluerent. Erogationes hæ dictæ etiam clericorum sportulæ, et clericorum stipendia in synodis Hispaniæ sexti sæculi, unde paulatim strata via est ad fundorum ecclesiasticorum divisionem, quorum singuli singulis clericis pro dignitatis et officii gradu in beneficium sunt dati ab episcopis, cujus rei in Ecclesia Ravennati initia ex hac ipsa Felicis IV epistola seu constitutione videre est, ubi statuit : « Si quis vero de clero prædia urbana vel rustica ad ecclesiam pertinentia detinet, eidem, libellis sub justa pensionis æstimatione factis, statuimus collocanda, hac ratione, quod in quo modis suis solent accipere, ipsi retineant, quod superest, ecclesiasticis inferant compendiis profuturum. » Cœperant itaque jam tum nonnulli ex clero prædia ecclesiæ detinere. Ea in re id cavit pontifex, quod non modo libelli nomine detinerent certo canone soluto sed et quod sibi ex annuis redditibus retento, quod sibi alias pro sui ordinis et officii modo erogatum fuisset, reliquum in communem saccum reponeretur. Res postmodum longius et tandem in jus abiit, quod ab initio contra jus fieri certum erat. Theodorus archiepiscopus conatus est veterem consuetudinem revocare, sed cleri Ravennatis odium in se concitavit. Coegit archidiaconum, archipresbyterum et clerum quartæ renuntiare, et se providentiæ episcopi committere. Id summa cum indignatione narrat Agnellus infra, ubi præmisso quod in summa frumenti charitate is monopolio omnem regionem frumento spoliavit, adjicit : « Cum autem sacerdotes non invenirent unde emerent, ierunt ad illum supplicantes, ut auxilium tribueret illis. Ille autem accersitum archidiaconum nomine Theodorum, etc., dixit ad eos : Dicite sacerdotibus ecclesiæ, et clero universo : Quare vos inopia famis consumit? Si dimittitis omnem quartam ecclesiæ, et tantum per anni circulum pro quarta donum accipiatis, secundum providentiam pontificis, modo revelabo inopiam vestram. Qui diu castigati, gravescente fame, consenserunt, et ab illo tempore quarta a clericis istius ecclesiæ sublata est usque in præsentem diem. Consuetudinem vero Ecclesii, quæ in singulis voluminibus per unumquodque officium erat scripta, abstulit, et igne consumpsit. »

VII. Ex hac Felicis constitutione demum apparet Ravennæ habita frequenter spectacula, quibus clerici interesse contra Ecclesiæ canones solebant, qua de re pontifex gravem adjicit querelam, cavetque ne in posterum id fiat, præcipiens in transgressores pœna animadverti. Indicari hæc a Salviano concione ea, quam de spectaculorum vanitate habuit, plurimos narrans Romam, Ravennamque adire solitos eorum videndorum causa, observavit Rubeus ad Theodori regis tempora, pag. 134. Ea tamen diebus Dominicis fieri vetitum novimus a Leone Augusto ex l. ultima c. *de feriis*, et Theodoricus ipse cruenta in primis, quæque hominibus cum bestiis pugnantibus peragebantur, toleravit potius quam permiserit, ut constat ex epistola ad Maximum consulem 42, Variarum apud Cassiodorum lib. v. Et hæc quidem ad Felicis IV constitutionem nunc primum in lucem prodeuntem adnotanda erant.

VIII. Ex versibus ab Ecclesio in atrio ecclesiæ S. Vitalis conscriptis, egregium argumentum habemus, ejus de quo alias disseruimus non licuisse v-

delicet intra basilicas fidelium corpora sepeliri, quod et hic prohibet Ecclesius, monens tamen jam id pontificum cadaveribus indultum, quæ antea in porticibus seu in ardicis sepulta adnotavimus.

VITA S. URSICINI.

CAPUT PRIMUM.

Sæcularis historiæ analysis. Ecclesia sancti Apollinaris per Julianum argentarium finita.

Ursicinus XXIV. Humilis vir, rubicundam habens faciem, oculosque grandes, procer statura, tenui corpore, sanctus de opere sancto. Ædificator Tricoli, sed non explevit. Denique ipsius pontificis temporibus defunctus est Athalaricus rex Ravennæ vi Non. Octobris, et alia die elevatus est Deodatus, et deposuit Malasvintam reginam de regno, et misit eam Deodatus in exilium in Vulsenio [Vulsenii] Prid. Kal. Maias, et, ut aiunt quidam, domus ubi ædificatum est monasterium S. Petri, quod vocatur Orphanum trophium, ipsa ædificari jussit proprio jure. Non post multos dies ivit rex Deodatus Romam, et revertente occisus est a Gothis quintodecimo milliario de Ravenna mense Decembris. Et in mense Madio ipso anno ingressus est Belisarius patricius in civitate Classis, et ingressus est Ravennam. Dehinc reversus est ad Siciliam, depopulavit eam. Defuncta est Theodora Augusta Constantinopoli die 27 mense Julio. Et ingressus est Narses chartularius Ravennam cum exercitu magno in prædicto mense, feria 5, et pugnavit cum Totilano rege, et mortuus est, et multitudo exercitus ejus ceciderunt gladio, et reliqui vulnerati abierunt. Et levaverunt super se Gothi regem nomine Teja in Ticino, et fuit modica quies. Sufficiant nunc ista hodie, tempus est jam ut idem [in ædem] revertamur, et vitam pontificis explicemus [expleamus], et quod residuum fuerit, cum otium fuerit, constanter enarremus. Jussitque et ammonuit hic sanctus vir ut ecclesia B. Apollinaris ab Juliano argentario fundata, et consummata fuisset. Qui jussa mox adimplens, Deo volente, structa ab eo sancto est viro in lapidibus Italiæ partibus pretiosis. Nulla ecclesia similis isti, eo quod in nocte ut in die pene scandefiat [scandescitur]. Igitur iste sanctus vir quotidie sacrum Agni corpus super aram dominicam manibus discerpebat, et peccata populi lacrymis expiabat.

CAPUT II.

Agnelli meditationes in sacram synaxim. Ursicini mors et sepulcrum.

Sed quia hodie in domum meam vestra nobilitate voluistis declinare, quid faciam cum sim custos pauperæ domus, et indige [indigus] sum victu [victus]? Non mea mensa talis est, neque cordis cellarium, ut possit corpora vestra reficere. Sed tamen pinguissimum habeo Agnum, cujus comestum corpus nunquam minuit, sed semper integer permanet. Turpe est enim ut postquam aditum monasterii mei domus B. Bartolomæi intrastis, quod non ex ipso Apostolo benedictionem percipiatis, et jejuni redeatis. Deferantur quatuor pedes, et ponite mensam desuper. Quatuor stabiles pedes quatuor evangelistæ sunt, qui totum quadratum suis prædicationibus continent mundum. Mensa vero desuper est sancta ara, id est crux ubi occubuit Christus, et oblatus est hostia Patri pro salute mundi. Sicut quatuor pedes ita quatuor cornua mensæ. Discubuistis? Comedite panem. Ipse panis hic appositus est, qui dixit: *Ego sum panis vivus, qui de cælo descendi.* Vescimini non carnales cibos, sed cælestes; non terrenum panem, sed angelicum. Ille panis, de quo David cantabat: *Panem cæli dedit eis, panem angelorum manducavit homo.* Quomodo angeli comedent, qui incorporei sunt? nunquid carne induti sunt? non comedunt morsibus, sed de plenitudine divinitatis satiantur, quæ est panis vivus in sæcula sæculorum. Veniat hic Agnus super discum positus, involutus sicut positus fuit in sancto sepulcro, ad ignem applicatus, sed non combustus. Idem ad inferos descendit, extinxit gehennæ flammas, destruxit mortem, occidit leonem, confregit tartara, abstulit justos, destruit [contrivit] æreas portas, et vectes adamantinos dejecit, juxta illud prophetæ: *Ero mors tua, o mors; ero morsus tuus, o inferne.* Resurrexit de sepulcro, nobis reliquit carnem suam; ambulans super pennas ventorum calcavit capita nubium, receptus est in cælis, sedet ad dexteram Patris. Ipsa ex carne comedite immaculati Agni. Si comederitis ejus carnem, et biberitis ejus sanguinem, in eo manebitis, et ipse in vobis, sicut ipse ait: *Qui manducat carnem meam, et bibit sanguinem meum, in me manet, et ego in eo.* Nunquid non lex, quæ per Moysem data est præcepit ut nullus animalis sanguis commestus sit, quia ipsius anima est? Præcepit, et vere præcepit. Sed hic agnus nihil communis, nihil terrenus, sed ipse solus, solus immaculatus, solus de solo, verus de vero; qui sua non habet nostra tollit. Sic et Hebræorum populus, quando egressus est de Ægypto postes sanguine agni linivit, ut a percutiente angelo non esset interemptus, et ubi non erat cruor sanguinis agni, percussa est domus, quia Dominus transiens per medium Ægyptum divisit electos a reprobis. Ecce carnem quam tota die comedimus Agni, et nihil minuitur, immo magis crescit, et se comedentibus vitam largitur æternam. Nunc post cibum subsequatur potus. Bibite lucidissimum vinum ex ea vite, quæ dixit: *Ego sum vitis vera, et Pater meus agricola est.* Hoc vinum veniat cum canticis, et organis, cum cytharis, choris, canticis, et psalteriis, cornibus, et cymbalis, et symphoniis, cum honore magno, et majestate [honestate] multa,

quia dignum est, Cantica ista, laudatio spiritualis, organa vero fauces nostræ sunt, cythara autem pectus humanum, quod quotidie coram Deo percutimus, quia sicut cordis cythara, ita pectora nostra cordis pulsu percutimus. Chorus vero, sacerdotum acies demonstrantur. Tuba autem vox nostra est, quia in ipsa laudes reddimus Patri. Psalterium a psalmorum cantu, qui totam Trinitatem et unitatem inseparabilem tenet figuram. Cymbala vero, et symphoniam, vox psallentes [psallentium] in choro in magno sonitu, per quam in tota Ecclesia lectiones concrepant, et die noctuque Deum invocare non cessant. Hæc in suis temporibus beatus iste Ursicinus peragens, jussu divino separata est ipsius a corpore anima. Ivit corpus in propria, sepultumque est in basilica B. Vitalis martyris ante altarium S. Nazarii. Sedit autem annos III, menses VI, dies IX

OBSERVATIONES

AD VITAM SANCTI URSICINI.

Agnelli historica emendantur, vel explicantur.

Pauca hic denuo ad chronologiam spectantia observanda sunt. Illud nullo modo sustineri potest, quod scilicet Theodahatus « non post multos dies » a cæde Amalasventhæ Romam iverit, unde dum revertitur sit trucidatus, cum ex Procopio constet Ravennam Constantinopoli missum Petrum, qui ibidem egit cum Theodahato de pace, remque eo deduxit, ut Theodahatus ipse de se a regno abdicando promiserit, ac de ea re ad Justinianum scripserit, quibus tractandis per legatos hinc inde missos pauci dies non suffecere, nec Theodahatus Romam perrexit, antequam de pace desperaverit. Hæc referenda puto ad mensem Maii anni 535 quo primum Belisarius Ravennam tentasse potuit, quod tradit noster, silente Procopio cæterisque, inde Neapolim pergere, quod Agnellus indicat, Siciliam scribens a Belisario devastatam. Hinc fortassis Liberati assertio, quam omnes emendandam censuere, sustineri potest, qua tradit Vigilium a Theodora venientem invenisse Belisarium Ravennæ degentem, quo cum inde in Siciliam perrexerit, indeque solus Romam Septembri mense ingressus Silverium ordinatum invenerit. Licet enim Liberatus ipse videatur innuere Vigilium Romam venisse, qui Silverium ordinatum reperit antequam ad Belisarium accesserit, puto id minime factum, nam antequam Romam proficisceretur Vigilius cum Belisario, ex Theodoræ præscripto agere debebat. Intellectum hujusmodi facile patiuntur Liberati verba, quibus ait « Vigilium Romam venientem invenisse Silverium papam ordinatum, quin et Ravennæ Belisarium. » Ita sane probabilior ratio emergit moræ qua Vigilius serius quam oportuisset Romam venerit, quia scilicet cum Belisario res agi debebat, qui aliquo modo Vigilii electionem promoveret, cum interim Theodahatus, vi adhibita, Vigilii et Belisarii studia prævenit, Silverii electionem et ordinationem maturari cogens. Quæ sequuntur per prolepsim narrantur, Theodoram enim obiisse tradit Procopius anno vigesimo secundo imperii Justiniani, qui anno Christi 549 respondet. Ex Agnello alligatur ejusdem obitus dici 24 scilicet mensis Julii, ex quo, cum idem Procopius tradat eam imperasse annum unum et viginti, mensibusque tribus, conficitur a Justiniano in uxorem acceptam ante diem 27 Aprilis anni 528. Similiter ex Marcellini appendice apparet nonnisi anno 552 Narsetem in Italiam venisse, quare non potuit eodem mense, quo Theodora obiit, Ravennæ degere. Totilas probabiliori calculo anno sequenti 553 occisus est, cum juxta S. P. Benedicti vaticinium regnasset annis decem completis, undecimo cœpto, quod idem Procopius tradit.

II. Quæ hic adduntur de imperata ab Ursicino episcopo Juliano argentario basilicæ S. Apollinaris consummatione, confirmant ea quæ supra de Juliani munere adnotata sunt; quibus plura addere esset in re, ut mihi quidem videtur, clarissima lumen quærere. Reliqua de sanctissimo Eucharistiæ sacramento ab Agnello pie tractata, haud omnino inutilia ad sacram synaxim pro ea ætate illustrandam lectori erunt.

VITA S. VICTORIS.

CAPUT PRIMUM.

Ciborium argenteum ecclesiæ Ursianæ. Endothis oblata. Balineæ constructæ pro clero.

Victor XXV. Victor quid est? Ex optatione parentum sibi divinitus fuerat cognomen; ex suo vero proprio actu et nomen [agnomen,] eo quod castra diaboli orando jejunandoque per multas virtutes sæpissime vicit. Iste pulcra fuit facie, et alacri vultu. Ædificator Tricoli, sed non explevit. Fecit autem et ciborium de argento super altarium S. ecclesiæ Ursianæ, quæ a nomine ædificatoris vocatur, miro opere. Alii aiunt una cum plebe, et alii dicunt quod temporibus Justiniani orthodoxi senioris imperatoris per suggestionem sibi postulasset, quod tale opus facere voluisset, ut auxilium præberet; qui misericordia motus omnem censum istius Italiæ in ipso anno beato Victori largivit, quem cum accepisset construxit, ut cernitis, opus, quod dehinc, sublato lignee vetusto, centies viginti librarum argenti justo pondere structum est. Et super arces [arcos] ciborii versus conscripti hi sunt

Hoc votum Christo solvit cum plebe sacerdos
Victor, qui populis auxit amore fidem.
Pontifici Christo solventi vota ministrat
Aligerum cingens hæc loca sancta manus.
Egregium miratur opus sublata vetustas,
Quæ melior cultu nobiliore redit.
Catholicæ legis venit. . . . . si quis amator
Mox reparatus abit corpore, Christe, tuo.

Reliquo vero quod remansit diversa vascula ad mensam pontificis extruxit, de quibus ex parte aliqua permanent usque in præsentem diem. Fecitque endothim super S. ecclesiæ altarium Ursianæ ex auro puro cum staminibus sericis ponderosa nimis mediam habens coccam; et inter quinque imagines suam ibidem cernimus, et subtus figuratos pedes Salvatoris grafia [*Id est* scriptura, *Bacch.*] contexta est purpurata : *Victor episcopus, Dei famulus, hunc ornatum ob diem Resurrectionis Domini nostri Jesu-Christi anno 5 ordinationis suæ obtulit.* Refecitque

balneum juxta domum ecclesiæ hærens parietibus muri episcopi, ubi residebat, quo usque hodie mirifice lavatur, et pretiosissimis marmoribus parietes junxit, et diversas figuras, tessellis aureis, variasque composuit, et tabulam descripsit literis aureis tessellatis, in qua laboriose legere curavimus, et ita hos exametros catalecticos versus in eadem conscriptos invenimus :

Victor apostolica fultus virtute sacerdos
Balnea parva prius proprio vetusta labore
Deponens, majoraque tamen novitate refecit,
Pulchrior ut cultus, majorque resurgat ab imo.
Hoc quoque perpetuo decrevit more tenendum,
Et balneo gratis clerus lavet ipsius urbis,
Tertia cui cessum (cessa) est, et feria sexta lavandi.

CAPUT II.

Fontis ad Petrianum ecclesiam ornatus. Insectatio vitiorum. Victoris mors et sepulcrum.

Modicum tempus regit Ecclesiam suam, sed in quanto sedem tenuit ex ejus laboribus, magnus labor apparet. Fontem vero tetragonum, quem beatissimus Petrus Chrysologus ædificavit in civitatem [civitate] Classis juxta ecclesiam Petrianam, iste ornavit, et in medio cameras parte virorum subtus arcum orbita modica, in qua usque hodie continetur ita : *Salvo Domno*; ex alia vero parte mulierum aliam orbitellam, ut supra, ex auratis litteris invicem ex parte se respicientes a legentibus invenitur sic : *Papa Victore*. Hæc ut dixi valde comptavit [*Id est* ornavit, *Bacch.*], sed nunc a malignis hominibus destruitur, quia in tantum coarctat diabolus corda eorum, ut templum Dei, quod a sanctis sacerdotibus et fidelissimis Christianis constructum est, a falsis Christianis destruatur. Quare hoc ? Quia prope est finis, prope est terminus, et destructio mundi. Sed juxta Apostolum sunt tempora periculosa, et sunt *homines seipsos amantes*. Mundus in malis finitur. Quanta alacritas in initio mundi fuit, multo magis ploratus sit in consummatione mundi. Antequam consummetur mundus juxta Evangelium, pestilentia, et fames, terroresque de cœlo, iræ, rixæ, dissensiones et gladii erunt. Elevabitur gens in gentem, et regnum fremescet contra regnum, et antecedet juvenis senem, et subsequentes nullum honorem prioribus reddent, sed et filii despicient patres, et non solum deridebunt, sed etiam subjugabunt. Hæc juxta sanctum Evangelium : *Veh nobis* [*vobis*] *miseris!* Omnia conspeximus. Sed tu immortalis Deus excelse, et terribilis, magna potentia tua salva nos. Omnia hæc perspeximus, et terræmotus per loca, et signa in sole et luna. Sed quia dicit ipsam consummationem et horam, quæ sanctis angelis non revelata est nescimus, sed scimus quod prope est, atque intelligimus, quia vetus homo propinque moriturus est, et signum mortis in eo cernimus. Nescimus qua die vel hora iturus est; sic et omnia signa quæ prædixit Veritas, eveniunt, dies vel hora abscondita est nobis. Sed tibi cognitor peccatorum [pectorum] , et scrutator cordium omnia cognita, et possibilia sunt. Hic postquam beatissimus vitam finivit xv Kal. Martii, honorifice in feretrum delatus est, et deinde scissa sindone sepultus est in ecclesia S. Vitalis intra monasterium S. Nazarii, juxta prædecessorem suum. Sedit annis VI, mensibus VI, diebus XII *.

OBSERVATIONES

AD VITAM SANCTI VICTORIS.

Rubeus volens sciensque erret. Ciborii usus. Endothis quid ? Fontis Petriani ædes.

I. Mirari hic statim subit Rubeum lib. III, pag. 157, scientem volentemque errasse, brevissimam paucorum mensium sedem Victori tribuendo, cum Agnellus ipse licet « modico tempore » dixerit a Victore Ravennatem Ecclesiam rectam, testetur nihilominus sedisse eumdem annis VI, mens. XI, dieb. XI. Narrat Rubeus ipse inter cætera Victore curante ad ecclesiæ ornatum factum endothin ex auro sericoque contextam, « inscriptis, » eodem Victore volente, « circa endothim litteris, quibus suum id esse munus testabatur ; » at a referendo litterarum seu inscriptionis tenore abstinet, quod in ea annus quintus Victoris sedentis enuntietur, unde male comparatæ chronologiæ reus comparuisset. Nec paucorum certe mensium spatium sufficere poterat his præstandis quæ ad ecclesiæ ornatum et commodum Victor contulit, Rubeo ipso scribente. Illud etiam agnoscere poterat eruditus scriptor, quod si construendo argenteo ciborio Justinianus omnem Italiæ censum unius anni tribuit, fieri non potuit quin saltem annus ille elaberetur, cujus censum donaverat imperator. Id factum fuisse est consentaneum anno ipso, quo Victor est ordinatus 540. Ravenna per Belisarium recepta, Vitigeque Constantinopolim perducto, ob quæ potuit Augustus, Numini obsequens ob recens partam victoriam, anni illius censum, pii gratique animi argumentum ecclesiæ Ravennati concedere. Censum omnem centies viginti librarum fuisse argenti asserit ex Agnello erui Rubeus, verum alia Agnelli mens tradentis ciborium, « sublato ligneo vetusto, centies viginti librarum argenti justo pondere structum fuisse, » et insuper addentis « ex eo quod remansit diversa vascula ad mensam pontificis exstructa. » Puto ego pro centies viginti, scribendum centum viginti, nec ista ad Italiæ censum referri posse. Agnellus rumorem nonnullorum memoria proditum refert, cui tamen se minime accedere statis innuit de unius anni censu ab Augusto donato. Porro inscriptio a Victore posita, votum a pontifice, et a plebe positum dicit, quod satis ostendit nil ei rei a Justiniano collatum.

II. Ciborium porro quid esset, si aliunde satis superque non constaret, haberetur ex versibus laudatis, et in primis ex duobus postremis, qui non modo ostendunt tegendo altari inservisse, quare testudinis vocem Rubeus substituit, sed præcipue ob id factum fuisse, ut in eo sacra eucharistiæ mysteria pro usu reconderentur, ad alium enim sensum trahi non possunt ea :

Catholicæ legis venit. . . . . si quis amator
Mox reparatus abit corpore, Christe, tuo.

De ciboriis plura Ducangius in utroque Glossario, et in descriptione S. Sophiæ ad Paulum Silentiarium n. 57, ubi de ciboriis eorumque forma et usu.

III. Idem Ducangius de endothi loquens affert loca Rubei, in quibus hujusmodi ornamenta a Maximiano oblata ex antiquis monumentis, præcipue ex Agnello, in quorum uno expressa videbatur omnis Christi historia, in altero episcoporum Ravennatum series cum eorumdem effigiebus, monetque viros doctos censere ἐνδύτην aut legi aut intelligi debere, cum et Græci eo nomine vocent mappam altaris majorem, uti Goarus ad Euchologium Græcorum sentit. Addit tamen, quod certum videtur, ex ma-

* Not. marg., *Obiit Victor archiepiscopus circa an. Dom.* 563. Bacch.

teria, qua Ravennatus ecclesiæ endothis constabat, A significari potius velum quo altaris pars anterior ornaretur. Monet etiam se de eodem argumento agere in descriptione S. Sophiæ, n. 65, et *ἐνδύτην* masculino genere construi. Porro et Græcos in hujusmodi instratis, seu auleis expressisse acu sacras historias apparet ex auctore incerto post Theophanem, pag. 459, relato ab eodem Ducangio in Glossario Græcitatis, hæc habente : *καὶ προσεκύνησεν τὴν ἐνδύτην τὴν ἔχουσαν τὴν ἁγίαν γέννησιν τοῦ Κυρίου.* Idem astruunt, et plura loca Anastasii. Endothis porro, de quo hic noster, ex auro puro fuisse dicitur serico stamine textus, in quo quinque imagines expressæ, unaque Victorem repræsentans, qui infima parte sub pedibus Salvatoris votivam inscriptionem adjecit, ex quo dignoscimus oblatum munus ipso S. Paschatis die, qui anno 545, quinto videlicet ab ejus ordinatione, ut in superiori dissertatione ostensum est, incidit in 16 Aprilis, cyclo solis 22, littera Dominicali *A*, cycloque lunæ 14. Quid significent illa, « mediam habens coccam, » fateor me nescire, aliisque libenter relinquo divinandum veteris textrinæ studiosis. Balnei a Victore constructi fabrica, cum decreto, quod gratis in perpetuum clerici lavarentur tertia, sextaque feria, quamvis utilem notitiam ferat, ulteriori tamen disquisitione non indiget.

IV. Obscurius nonnihil habent tradita de fonte Classicano baptismali; distinguere enim videtur noster fontem ipsum, quem tetragonum designat a camera, æde videlicet fontem ipsum circumambiente, in cujus arcu seu altiori fastigio testudinis hinc inde in orbitis disposita legebantur verba . « Salvo domno papa Victore. » In Camera eadem partem virorum mulierumque distinguit, quas ex ordine legendi a sinistra ad dexteram cognoscimus dispositas ut in basilicis. Fontem autem muro suo circumdatum tetragono in media camera ex Petri Chrysologi Vita agnoscimus, ubi dicitur fons ipse « mira magnitudine duplicibus muris et altis mœnibus » ædificatus. Fontis nomine totam ædem intelligit, muri ad fontem medium tetragonum, mœnia ad cameram circumambientem referuntur. Quod pertinet ad ædes hujusmodi fontis nomine ab antiquioribus, baptisterii vero ab infimæ ætatis scriptoribus vocitatas, plura erudite de more Ducangius in Glossario utroque, et in descriptione ædis S. Sophiæ, n. 82, 83. Patrum nostrorum recentioribus sæculis fontes, seu ædes hujusmodi constructas, ubi omnes baptizarentur, ut laudet citatus clarissimus scriptor, merito commendat egregiam S. Joannis Baptistæ ædem Florentiæ apud cathedralem ecclesiam sitam. Mihi patriæ B amori obsequenti liceat Parmæ insigne baptisterium laudarem constructum labente tertio decimo sæculo. Constat universum ex ingentibus marmoribus mire compactis, figura rotunda, quam ingens testudo finit. In medio grandis lapis fornicibus impositus, in quos aqua derivabatur post celebratum baptisma, quod factum per immersionem res ipsa ostendit. Nunc in ædis angulo ad portam quæ Occidentem spectat, pro recentiori more fastigiatum vas aquam capit, qua per aspersionem infantes totius civitatis baptizantur.

VITA S. MAXIMIANI.

CAPUT PRIMUM.

Maximiani patria. Thesaurus inventus, cujus portio Justiniano exhibetur, altera sagaci consilio occultatur. Ordinatur episcopus. Ravennates in se aversos morum et actuum lenitate conciliat.

Maximianus XXVI, longæva statura, tenui corpore, macilentus in facie, calvus capite, modicos habuit capillos, oculos glaucos, et omni gratia decoratus. Hic non ex hoc fuit ovile, sed aliena ovis ex Polense Ecclesia diaconus a suo antistite decoratus ordinatus est. Sed cur alienigena pontificatum istius urbis tenuit? Indicabo, non abscondam, sed publice patefaciam sicut a narrantibus per curricula temporum longa audivi, et veritas est absque ulla dubitatione. Quadam vero die dum terram foderet, ut semina jaceret, primum tonsa cesalis [*Forte*, cerealis, *Bacch.*] statim invenit vas magnum auro plenum, et alias multas devitiarum species. Qui excogitato a semetipso consilio, quod jam non poterat latere, jussit bovem magnum deferri, et occidi, et ventrem ejus pervacuatum stercorare [stercore], jussit ex numismate aureo [ex numismatis auri] impleri. Similiter accersivit sutores calceamentorum, præcepit illis ut magnas zanchas ex hircorum pellibus operarent, qui et ipsas ex solidis aureis replevit. Reliquum vero, quod remansit, cum in Constantinopolitanam urbem C profectus fuisset, secum detulit. Justinianoque imperatori obtulit, quod, ut vidit Augustus, post gratiarum actionem, diligenter eum interrogavit, si plus fuisset. At ille jusjurandum respondet imperatori per salutem tuam, Domine, et per salutem animæ vestræ, quia non amplius inde habeo, nisi quantum in ventrem, et in zanchas expendi. Ille cogitavit quod de victu dixisset corporis, et de calceamentis pedum; ille autem dicebat de eo quod occultum habebat. Justinianus autem cogitabat qualem retributionem ei dedisset pro tali fide, quam ipse sibi detulerat. Contigit eo tempore ut moreretur Victor episcopus hujus civitatis Ravennæ, et euntes cives Ravennates sacerdotes cum universa plebe ad imperatorem pallium postulantes ad electionem [a]. Post præcepit Augustus D petitoribus moras habere. Qui excogitato consilio jussit consecrari B. Maximianum Polensem diaconum episcopum a Vigilio papa in civitate Patras apud Achaiam Prid. Idus Octobris, ind. 10, quinquies P. C. Basilii junioris, [anno] nativitatis suæ 48, et dato pallio Ravennam misit. Qui cum noluissent eum sic citius Ravennates cives recipere, morabatur extra portam S. Victoris non longe a fluvio qui vocatur Fossa Sconti in basilica B. Eusebii in episcopio quod Uvimundus episcopus temporibus Theodorici regis ædificavit. Similiter et in episcopio [ecclesiæ] B.

[a] Et hic caute lege, pie lector, schismatica fuligine infecta. Pallium non ab imperatore, sed a pontifice petebatur, cujus etiam erat episcopi electionem probare, electumque ordinare. Vide Præfationem. Bacch.

Georgii, quod Arianorum temporibus ædificatum est, et prædicta episcopia usque ad nostra tempora permanserunt, peneque annos xxvi demolita sunt jubente Valerio præsule, ex quibus domum quæ nunc nova, atque potius Valeriana nuncupatur, construi fecit [jussit]. Plebs igitur, ut diximus, cum noluisset eum recipere, voluerunt viri ex parte pontificis, ut mitterent legatos ad ipsum nuntiantes, quod profana ejus fuissent jussa, et in atrocem superbiam Ravennates perdurantes noluerunt [noluissent] ordinatum recipere pontificem, et viduata Ecclesia huc illuc grex vagabat [greges vagarent]. Quibus vero beatissimus Maximianus non consensit, sed confregit eos sermonibus, dicens: Cessate, fratres, nolite alios accusare, nolite lætari in alterius ruina [ruinam]. Qualis ergo pastor sum si ovibus meis non pepercero? Vultis ut laniem eos? Non hoc bonum consilium. Sinite illos non per me ulla molestia erit. Voluntas Domini fiat. Obsecro vos modicis diebus illis inducias dare. Non post multos dies misit fidelem nuntium ex suis hominibus, vocavit unum de sacerdotibus, et primatibus urbis. Rogavit eos secum prandere. Cum vero venissent, lætificavit se cum illis, et post cibum et potum obtulit dona ex auro, quod dudum invenerat. Pacificatus cum illis cum benedictione remisit infra hanc civitatem Ravennæ, et postulavit ab eis ut frequenter visitarent eum. Die vero crastina misit, et rogavit alios primates, et fecit sicut prius, similiter et tertia vice. Tunc retulerunt inter se invicem hujusmodi res, et dixerunt: Quid est, quod facere nolumus [volumus]? Vir iste bonus est, prudens est. Nos cogitavimus contra eum nociva, ille noluit nobis malum pro malo reddere. Non possumus sine pontifice et patre esse. Ecce sacerdotes vagant, populus claudicat, Ecclesia decrescit. Surgamus diluculo, intromittamus eum in civitatem, et adoremus vestigia ejus. Tunc surgente aurora ierunt unanimes omnes, quasi viri unus, et aperientes portas civitatis cum crucibus, et signis, et bandis, et laudibus introduxerunt eum honorifice infra hanc civitatem Ravennæ, et osculaverunt pedes ejus, et ornaverunt plateas civitatis, decorantes diversis ornatibus. Omnesque coronantur ædes, fiebat militantibus lætitia, privatis alacritas, et pusilli, et magni ovantes, et mediocres lætificantes. Et sedere rogaverunt eum in sede Ecclesiæ, et missas audierunt ab eo, et agebant illum diem solemnitatis cum gaudio magno, et lætitia sempiterna.

CAPUT II.

Ecclesia S. Stephani ædificatur. Monasteria sive ædiculæ ad basilicæ latera. Materiæ noctis unius spatio prodigiose paratæ.

Post hæc autem fuit cum ovibus, quasi pater cum filiis. Ædificavitque ecclesiam beati Stephani hic Ravennæ levitæ et martyris [a] non longe a posterula ovilionis, a fundamentis, mira magnitudine decoravit, pulcherrimeque ornavit, et in cameris tribunæ sua effigies tessellis variis infixa est, et in giro mirifice opere vitreo constructa est, multasque reliquias ibidem condidit de sanctorum corporibus, quorum nomina ita exarata invenietis: *In honorem sancti ac beatissimi primi martyris Stephani, servus Christi Maximianus episcopus hanc basilicam ipso adjuvante a fundamentis construxit, et dedicavit die tertio Idus Decembris, ind. 14, novies P. C. Basilii Junioris.* Et gavisus est in Domino, qui ei tanta præstitit bona, quanta nullus hominum digne enarrare valeat. Collocavit autem hic merita apostolorum et martyrum, id est S. Petri, S. Pauli, S. Andreæ, S. Zachariæ, S. Joannis Baptistæ, S. Joannis evangelistæ, S. Jacobi, S. Thomæ, S. Matthæi, S. Stephani, S. Vincentii, S. Laurentii, S. Quirini, S. Floriani, S. Æmiliani, S. Apollinaris, S. Agathæ, S. Euphemiæ, S. Agnetis, S. Eugeniæ, qui orent pro nobis, et in supercilio arcus tribunæ invenietis versus metricos, continentes ita:

Templa micant Stephani meritis et nomine sacra,
Qui primus (prius) eximium martyris egit opus.
Omnibus una datur sacro pro sanguine palma,
Plus tamen hic fruitur, tempore quo prior est.
Ipse fidem votumque tuum nun, magne sacerdos
Maximiane juvans, hoc opus explicuit.
Nam talem subito fundatis molibus aulam
Sola manus hominum non poterat facere:
Undecimum fulgens renovat dum luna recursum,
Et cœpta, et pulchro condita fine nitet.

Ad latera vero ipsius basilicæ monasteria parva subjunxit, quæ omnia novis tessellis auratis, simulque promiscuis aliis calci infixis mirabiliter apparent, super capitaque omnium columnarum ipsius Maximiani nomen sculptum est. Monasterio vero parte virorum sex litteras lithostratas invenietis; ignorantes ad errorem perducuntur, nam scientes ibidem esse scripta MP. SI. VA esse intelligunt. Asserunt nonnulli, quod quadam die accersitum archiergatum [b], ac [id est] principem operis pontifex interrogavit, et cur ædificium prædictæ ecclesiæ non perficeret. At ille respondit dicens: Eo quod tu, domine noster, navigasses in partibus Constantinopolis, cæmentum, et latercula defecerunt, neque tantos habemus lapides, ut laborare potuissemus. Tunc jussu pontificis nocte una tanta allata sunt omnia paramenta, calces, et latercula, petras et bisalos, lapides et ligna, columnas et lastras, arenam et sabulos in una nocte, ut dixi præparaverunt vectores, quanta vix in undecim lucinis [lunis, *Bacch.*] laborare potuerant.

[a] Not. marg. *Monasterium S. Stephani, quia hic Ravennæ in civitate non est nisi unum monasterium S. Stephani in quo sunt monachi, et per ea quæ videri possunt non apparet de tanta ædificiorum, et rerum pretiosarum structura quod monasterium est prope ecclesiam S. Andreæ Gothorum, quæ vulgariter dicitur ecclesia Gothica, credo quod istud monasterium, de quo hic in sua historia fit mentio, sit prope ecclesiam S. Bartholomæi, quæ est non longe a monasterio, et ecclesia S. Zachariæ, prout vidi et videri potest in quodam instrumento publico manu Merandi notarii, quod est in ejus protocollis in 1295, die ... mens ... u fol... et est in chartulario dominorum cardinalium ecclesiæ Ravennatis.* Bacch.

[b] Caput eorum qui operas urgent. Id.

CAPUT III.

Sylva in Histria ecclesiæ Ravennati asserta. Tricoli ædi coronis imponitur.

Dumque in temporibus istius sanctissimi pontificis orta esset contentio de silva, quæ cognominatur Vistrum, sita Istricatis partibus, bis in Constantinopolim se detulit, ut talem Justiniani Augusti præsentia consumeret contentionem. Ambo canitie in eodem tempore exornati, quantum recolerent se a juventute disjuncti [in senectute conjuncti] amantissime pariterque cœperunt lugere. Dehinc vero pius imperator Justinianus Augustus præceptum sibi ex eadem silva condidit perpetue, legaliterque in sancta Ravennati ecclesia esse, quam juste, ac rationabiliter sibi pertinere cognoverat. Iste Tricoli [Tricolim] suis temporibus omnia ædificia complevit, et ubi ipse cum suis antecessoribus depictus est, si legere vultis aspicientes, ita scriptum invenietis :

Hic Petrus Junior Christi præcepta (concepta) secutus
Ut docuit (*Rab.*, decuit) sacris moribus exhibuit.
Hanc (*Rub.*, hic) quoque fundavit mirandis molibus [arcem,
Nominis ipse sui hæc monumenta dedit.
Hujus post obitum Aurelianus gessit honores,
Post hunc antistes exstitit Ecclesius.
Hinc fuit Ursicinus, sequitur post ordine Victor
Temporibus junior Maximianus adest.
Is Polensis erat Christi levita profundus,
Lege Dei, miserans, et pietate bonus.
Quem Deus ipse virum decoravit culmine sacra,
Ecclesiæque suæ pontificem statuit.
Ipse autem factis propriis scit (*Rub.*, se) non meruisse
Culmen apostolicum, sed pietate Dei.

CAPUT IV.

Ecclesia B. Mariæ Polensis. Ecclesia S. Andreæ refecta. Corpus S. Andreæ Constantinopoli. Ejusdem apostoli barba. Ædium diversarum coronis et dedicatio

Ædificavitque ecclesiam B. Mariæ in Pola, quæ vocatur Formosa, unde diaconus fuit, mira pulchritudine, et diversis ornavit lapidibus. Domum vero, ubi rector istius Ecclesiæ in ipsa civitate habitat, ipse ædificavit, et omnes opes suas Ravennati ecclesiæ tradidit, quas usque hodie possidemus. Ecclesiam vero B. Andreæ apostoli hic Ravennæ cum omni diligentia non longe a regione Herculanea [Herculana] columnis marmoreis suffulsit, ablatisque vetustis ligneis de nucibus, proconisis decoravit. Tunc ablatum corpus ipsius apostoli Ravennam ducere conabatur. Dum hoc persensisset imperator Constantinopolitanus, jussit beatum Maximianum Constantinopolim venire, et pium apostoli corpus secum deferre. Quo gavisus imperator, ait ad eum : Non sit tibi grave, Pater, quod prima unum tenet Roma fratrem, istum vero secunda teneat. Ambæ sorores, et hi ambo germani. Nolo tibi eum dare, quia et ubi sedes imperialis est, expedit et ibi corpus esse apostoli. At beatissimus Maximianus dixit : Fac quomodo jubes ; tantum postulo, ut in hac nocte cum meis sacerdotibus ad hoc sanctum corpus psalmodiam peragamus. Imperator moxque concessit. Tunc tota nocte pervigiles exstiterunt, et post expletа omnia, arripiens gladium, oratione facta, abscidit barbam apostoli usque ad mentum, et ex reliquis aliorum sanctorum multorum reliquias detulit cum Augusti alacritate ; dehinc quoque ad propriam reversus est sedem. [a] Et revera fratres, quod si corpus [beati] Andreæ germani Petri principis hic humasset, nequaquam nos Romani pontifices sic subjugassent. Consecravit ecclesiam B. Apollinaris ædificis in Classe sitam, et B. Vitalis martyris in Ravenna, et B. archangeli Michaelis hic Ravennæ, quam Bachauda cum sanctæ recordationis memoria Juliano argentario ædificavit in regione quæ dicitur ad Frigiselo. Ibique invenietis in camera tribunæ ita legentem : *Consecuti beneficia archangeli Michaelis Bachauda et Julianus a fundamentis fecerunt, et dedicaverunt sub die Non. Maii quater P. C. Basilii Junioris viri clarissimi cos., ind.* 8. Et, ut asserunt quidam, hic Bachauda gener prædicti Juliani fuisset, et in arca saxea non longe ab ipsa archangeli ecclesia infra turrem Bachauda requiescit. Et in tribuna B. Vitalis ejusdem Maximiani effigies, atque Augusti et Augustæ tessellis valde computatæ [*Forte*, comptæ, *Bacch.*] sunt. Quandiu possumus de hoc sancto viro tantam bonitatem referre deficit mihi tempus narrationis. Iste plus omnibus laboravit quam cæteri pontifices prædecessores sui. Illius temporibus ædificatus est numerus vicinus domui meæ, qui dicitur banchus [*Leg.* baudus, *Bacch.*] primus non longe a Milliario aureo, et ipsius nomen etiam in tegulis exaratum invenimus ita : *Maximianus episcopus Ravennæ*, quod ego vidi, et legi. In ardicaque B. Apollinaris et Vitalis tabulas descriptas invenietis magnis litteris continentes ita : *B. Apollinaris sacerdotis* [basilicam] *mandante viro beatissimo Ursicino episcopo a fundamentis Julianus argentarius ædificavit, ornavit, atque dedicavit, consecrante vero B. Maximiano episcopo, die 9 Maiarum, ind. 12, octies P. C. Basilii.* In ardica B. Vitalis ita invenietis : *B. martyris Vitalis* basilica [basilicam] *mandante Ecclesio viro beatissimo episcopo a fundamentis Julianus argentarius ædificavit, ornavit, atque dedicavit, consecrante vero reverendissimo Maximiano episcopo sub die 15, sexies P. C. Basilii Junioris.* Corpus vero B. Probi cum cæteris sanctorum pontificum corporibus iste sanctus vir aromatibus condivit, et bene locavit, et in fronte ipsius ecclesiæ B. Probi, et Eleuchadii, et Calocceri effigies [tessellis] variis decoravit, et sub pedibus eorum invenietis [b].......................

CAPUT V.

Maximiani scripta cum fragmento ex ejus Annalogia. Historiæ Secularis quædam.

Navigaverat jam hic beatissimus antea partibus Orientalibus, sicut ipse in suis voluminibus loquitur dicens : « In Alexandria vero nulla extrinsecus mali causa, sed quod genus hominum ferox, seditiosum, semper inquietum est, civile inter se motum est bel-

[a] Votum schismaticum, quod in observationibus decidetur. Bacch.

[b] Deest inscriptio. Id.

lum, non virtutis merito, neque ob defensionem, sed ob necem atque interitum civium. Commoti universi præfectum suum intra ecclesiam occiderunt, quod jam antea aliquanti similiter episcopum suum accusantes hæreticum interfecerant. Quo comperto imperator in iram versus funditus civitatem jussit everti. Denique misso alio præfecto nomine Laudicio intra ipsam civitatem VI. viros per singulas regiones in ligno suspendit. Sed tunc allaboravit Dioscurus ejusdem urbis episcopus, et manifeste posuit animam suam pro ovibus suis; electique ex eremo monachi apud imperatorem properant, atque excessui civium veniam exorant. Tunc imperator cessit sacerdotibus, et deinceps caveri a talibus mandavit. Huic episcopo apud Alexandriam Timotheus successit, quem ego navigans in Orientem in sua civitate bene administrantem vidi. » Sed ante pauca: « Nazarba civitas Ciliciæ terræmotu facto concidit, in qua periisse ferunt amplius XXX millia hominum. » Hæc pontificis verba sunt. Post B. Hieronymum, et Orosium, vel alios historiographos, iste in Chronicis laboravit, et ipsos secutus per diversos libros nobiliorum principum, non solum priorum [ipsorum] imperatorum, sed et regum et præfectorum suam propriam chronicam exaravit. Istius vero temporibus pugna facta est inter Gothos et milites. Exierat Narsis in Kal. Octobris in Campaniam, et cæsi sunt Gothi, et corpora hominum Gothorum multa mortua sunt, et occisus est Theja rex Gothorum a Narsi, et reversus est in pace, et venit Lucam, et expulit inde Gothos mense Septembris. Et restituta est civitas Fori Cornelii ab Antiocho præfecto, et iterum venit Ravennam prædictus Narsis cum victoria magna, deinde venit Romam, et perrexit in Campaniam in castrum Cumas, et ibi moratus est. Post hæc autem Manichæorum hæresis exorta est in civitate Ravenna, quam orthodoxi Christiani convincientes ejecerunt extra civitatem, in loco qui dicitur Fossa-Sconii, juxta fluvium lapidibus obruerunt, et mortui sunt in peccatis suis, et ablata sunt mala a Ravenna. Post tertium vero annum signum ruboris apparuit in cœlo die 11 mensis Novembris, mortuusque est papa Pelagius die 3 mensis Martii. Tunc Narsis Patricius cum exercitu suo Romam perrexit, et in ipso tempore multa signa et prodigia facta sunt circa Ravennam, ita ut multi signarent res suas, et domos, et vasa, ut agnoscerentur, et multis apparebant visiones in die quasi homines secum loquentes facie ad faciem. Et pugnaverunt contra Veronenses cives, et capta est Verona civitas a militibus 20 die mensis Julii. Et visum est aliud signum magnum, et terribile, et ecce in aere quasi hominum pugna inter se dimicantium veluti in prælio VIII Kal. Augusti hora diei tertia, secunda feria, et exinde territi sunt multi. Hora est jam claudendi hanc lectionem, ut quod sequitur crastino audiamus.

CAPUT VI

Vascula chrismataria, endothes plures. Crux aurea. Libri ecclesiastici a Maximiano emendati. Insectatio vitiorum.

Fecitque duo chrismataria vascula, quorum unus libras habuit quatuordecim mirifice anagrifa [anaglyphtica, *Bacch.*] operatione, sed ante hoc tempus nuper periit, Petronacis archiepiscopi temporibus, aliud [vero] permanet in præsenti pulcherrime operatum, in quo legitur: *Servus Christi Maximianus archiepiscopus hoc chrismatarium ad usus fidelium fecit fieri.* Jussit ipse endothim byssinam pretiosissimam, cui similem nunquam videre potuimus, aculis [*Forte*, acicula] factam, omnem Salvatoris nostri historiam continentem. In sancto die Epiphaniæ super altarium Ursianæ ecclesiæ ponitur, sed non totam complevit. Successor ipsius explevit unam partem. Quis similem videre potuit? Non potest aliter æstimare ipsas imagines, aut bestias, aut volucres, quæ ibi factæ sunt, nisi quod in carne omnes vivæ sint. Et ipsius Maximiani effigies in duobus locis præclare factæ sunt, una major, et altera minor, sed nulla inter majorem et minorem distantia est. In minore habet literas exaratas continentes ita: *Magnificate Dominum mecum, qui me de stercore exaltavit.* Fecitque aliam endothim ex auro ubi sunt omnes prædecessores sui; auro textile [textiles] imagines fieri jussit. Fecitque tertiam et quartam cum margaritis, in qua legitur: *Parce, Domine, populo tuo, et memento mei peccatoris, quem de stercore exaltasti in regno tuo.* Crucem vero auream majorem ipse fieri jussit, et pretiosissimis gemmis, et margaritis ornavit hyacinthos, et amethistos, et sardios, et smaragdos, et infra aurum medio loco de ligno sanctæ redemptionis nostræ crucis, ubi corpus Domini pependit, occultavit. Est autem auri maximum pondus. Fecitque omnes ecclesiasticos libros, id est septuaginta duo, optime scribere, quos diu, et cautissime legit, absque reprehensione nobis reliquit, quibus usque hodie utimur, et ultimo loco Evangeliorum et apostolorum epistolarum. Si requirere vultis ipsius literas, invenietis ita monentis [monentes]: *Emendari cautissime cum his quæ Augustinus, et secundum Evangelia quæ beatus Hieronymus Romam misit, et* [parentibus] *suis direxit, tantum ne ab idiotis, vel malis scriptoribus vitientur.* Edidit namque Missales per totum circulum anni, et sanctorum omnium; quotidianis namque et quadragesimalibus temporibus, vel quidquid ad Ecclesiæ ritum pertinet, omnia ibi sine dubio invenietis. Grande volumen mire exaratum. Modicum de illis habemus, dictaque [illius habemus dictis quæ] Romam transmeata sunt, et quantum ibidem cogniti sunt Romulides, qui viderunt XII libros sub uno volumine exaratos. Pauca de multis diximus, plura de eo invenietis, quam hic legistis. Nunquam suas laniavit oves, nunquam momordit, nunquam percussit, sed refovit eloquiis, nutrivit alimentis, monuit vagos, revocavit errantes, collegit dispersos, ministravit inopi, condolivit [con-

doluit] tribulanti. Mirum [miror modo] quod iste, qui ex alterius fuit sede, sic se cum suis disposuit ovibus, quod nullum contra eum sermonem unquam mutilaverint. Modo ex nobis ipsis pastorem habentes, postquam sedem adipiscuntur, dentibus devorare volunt, et ullam nesciunt habere misericordiam; plus sublimitatem seculi quam cœlestem gloriam quærunt. Non participant cum ovibus, sed res Ecclesiæ soli deglutiunt, et tales ex ipsis opibus nutriti fiunt, quod nec Ecclesiæ serviunt, sed magis depopulantur, neque pro dimissoris [a] anima preces Deo fundunt. Tunc ipsæ oves quotidie mœrendo clamant ad Dominum dicentes: Erue nos, Domine, de captione dentium pastoris nostri, quia non mercenarii locum, sed crudelitatem lupi tenet, omnes nos in sua extollentia consumit. Hic vero beatissimus Maximianus nunquam talia peregit, sed cum mansuetudine inimicorum suorum corda humiliavit, ut adimpleretur quod scriptum est: *Noli vinci a malo, sed vince in bono malum;* et alibi: *In patientia vestra possidebitis animas vestras.*

CAPUT VII.

Sancti Maximiani obitus, et sepulcrum ejus Lipsanorum translatio.

VIII Kal. Martii obiit, sepultusque est in basilica S. Andreæ apostoli juxta altarium ubi barbam prædicti apostoli condidit; sed modo nostris temporibus juxta ipsius ecclesiæ apostoli sedes sepultus est. Quinto decimo anno Petronacis archiepiscopi, dum singuli eum hortaremur verbis, quod prædictum corpus beati Maximiani de sub terra traheret, et in sublimem poneret locum, die quadam ad semetipsum rediens, jussit nos omnes sacerdotes una secum ad ecclesiam B. Andreæ properare, qui in cordibus nostris oratione facta jussit cæmentariis plathoniam desuper levari. Sed incaute agendo fracta est. Iratus modicum pontifex cœpit comminare cæmentariis. Tunc dixit decimo presbytero in ordine sedis, suo nomine Agnellus, qui Andreas vocabatur (erat autem ille illo tempore artificiorum omnium ingeniis plenus): Esto hic prope, præcipe artificibus quomodo facere debeant, ne arca, aut lapis, quæ ei superposita est, frangatur. Quo deposito artifices paraverunt omnia juxta præceptum presbyteri, et elevatus lapis cum quo clausa erat arca, apparuerunt ossa B. Maximiani subtus aquam, vas autem aqua plenum erat; et ut vidimus, cœpimus plorare fortiter, una cum nostro præsule, plorantesque dicebamus ad invicem: Ubi sunt, pastor Maximiane, oves tuæ, ubi grex tuus, ubi populus tuus, quem Domino adquisivisti, ubi monita, ubi dulcia eloquia, ubi sancta prædicatio, ubi tua doctrina? Si dixerimus tu noster Pastor, istum præsentem quomodo abjiciamus? Ecce ambo pastores in uno estis, et tu qui taces [jaces] exanimis, et hic qui plorat, cui nos obedire oportet. Viscera nostra exemplum tuum constringit. Ecce nos te requirimus, et diligimus; quanto magis amabilis fuisti illis omnibus, qui te noverunt? Postquam omnes diutissime, et amarissime flevimus, satiati luctu, allatum est nobis æreum vasculum, quod vulgo siclum vocamus; et projecti sunt sicli pleni aqua, quæ erat infra arcam super ossa beati Maximiani numero cxv, quos ego ipse palam omnibus ore proprio numeravi. Allata [Ablata] vero omnia ossa voluta sunt in syndone, quæ erat super altarium B. Andreæ apostoli, et ligata syndone sigillum ex latere suo pontifex annulo signavit. Post hæc vero arca excussa est absque ulla læsione, et levatam diligenter sursum locavimus. Quæ vero ossa omnia integra invenimus tenuvia erant, sed procera, et sic ordinata ad juncturas suas, quasi pene anno uno exempta carne fuissent; nulla minuitas, nisi dens unus dexteræ parti deerat. Igitur lavata os a cum vino electo, condita aromatibus ordinabiliter cum psallentium præsentia, et præsulis, omnia in eadem arca posita sunt, et cum ingenti luctu amabiliter sepulcro clausa sunt. Nos qui vidimus per multos dies fuit talis timor et tremor, velut ipse B. Maximianus conspectui nostro staret. Sedit annos ...... mens....... dies......

[a] *Dimissor*, qui bona ecclesiæ legavit. Bacch.

OBSERVATIONES

AD VITAM SANCTI MAXIMIANI.

Pallium ab imperatore postulatum qui fieri potuerit? S. Stephani ecclesia quæ? Maximianus post sedem acceptam semel Constantinopolim venit. D. Andreæ ædes oratorium, an ecclesia? Quisnam Vitalis, ad quem Venantii Fortunati carmina? D. Andreæ lipsana quando Constantinopoli? Bandus quid? Alexandrinæ Ecclesiæ turbæ a Maximiano narratæ. Sæcularis historiæ quædam. Chrismataria quid? Libri pro usu Ecclesiæ Missalia.

I. Rubeus ex Agnello Maximiani electionem referens ait, mortuo Victore, Ravennates « pallium ab Cesare per legatos petisse. » Henschenius in notis ad caput primum Vitæ ex Rubeo desumptæ, hæc habet: « Solum id voluit fortassis, aut debuit scriptor dicere, quia Ravennæ sedes erat exarcharum, quos terræ Italiæ præficiebat imperator, huic nuntiatam esse mortem episcopi, si quid juris forte ad nominandum successorem, arrogare is sibi solebat, uti etiam in Romani pontificis confirmationem arrogasse ostendit Baronius ad annum 554, num. 1 et 2; » et circa pallii ab imperatore dati qualitatem et usum pro episcopis Ravennatibus, citat Baronium disputantem contra apocryphum Valentiniani privilegium, de quo suo loco. Circa hæc ab Henschenio adnotata, illud primo observandum puto, nil in electione episcopi Ravennatis sibi Justinianum arrogare potuisse Vigilii pontificis temporibus exarcharum causa, cum præfectura hujusmodi in Italia tunc nondum esset, nec esse cœperit ante Longobardorum ætatem, cum jam Justinianus diem obierat. Arrogasse sibi non modo ad Ravennatis episcopi electionem consensum præstare, sed et ad Romani pontificis, nullus dubito, cum id sibi arrogaverint et Gothorum reges. Electoribus temporum rerumque calamitas ferenda erat. Vigilium pontificem pro suo jure pallium iis quos decebat concessisse certum est, at ex Justiniani consensu. Exstant quæ id probare videntur ejusdem pontificis epistolæ ad Auxentium et Aurelianum Arelatenses episcopos. In ea quæ data est x Kal. Septembris quinquies P. C. Basilii, ait pontifex Belisarium homini misso « laborem ad clementissimum principem transeundi abstulisse, sed mox ut respon-

sum recepit, sibi suis litteris indicasse. » Mittebatur itaque, ut videtur, ad imperatorem pro consensu obtinendo, ut pallium a pontifice reciperetur. Ex his quæ facti sunt acres circa jus quæstiones exortas novimus inter nostræ ætatis doctissimos viros; ea de re vide Petrum de Marca, Christianum Lupum, Thomassinum, aliosque. Illud breviter adnotare placet, vix prædicta duo exempla haberi consensus a Vigilio expetiti, quæ astruent id datum a pontifice, quod de pallio mittendo in eam provinciam agebatur, in quam per ea tempora credebant Constantinopolitani imperatores sibi aliquid juris competere. Ita, quam status rationem vocant, in facti posse sinebat, cæterum nil juris sibi competere crediderc Augusti, quo pallium tribuerent, qua de re vide præfationem nostram, ubi Agnellum refellimus.

II. Ecclesiam S. Stephani a Maximiano constructam illam esse quam in Olivis dictam vetera Ravennatis Ecclesiæ monumenta testantur, ubi dudum sicut et hodie incoluerunt sanctimoniales, sentit Faber part. pr. operis sæpius laudati. Id negat notarum marginalium auctor, eo ductus argumento, quod monialium ecclesia suo tempore, ad ævum videlicet Constantiensis synodi generalis, ejus elegantiæ non esset quam Agnellus laudat, et alteram credit intelligi debere sua ætate superstitem ad ecclesiam S. Barbatiani, et monasterium, sive oratorium S. Zachariæ. Id probat ex veteri documento notarii Morandi anni 1296, in Cartulario canonicorum Ravennatum existente. Agnellus ædificatum dicit non longe a posterula ovilionis. Primum versuum, qui inscribebantur supercilio arcus tribunæ corrupte expressit Rubeus, et ex Rubeo Faber. Henschenius modum correxit ad Maximiani Vitam. tom. III Febr., pag. 295, in notis ad cap. 5 Vitæ. Itaque legendum, ut in Codice Estensi pro « martyris, meritis : »

Templa micant Stephani meritis, et nomine sacra.

At merita hic sancti reliquias significari, probant alia hujus Vitæ ab Agnello scriptæ loca. Inscriptio etiam in nonnullis diversa est a nostri Codicis lectione. Ex his vero quæ noster adjicit constat Maximianum semel Constantinopolim perrexisse circa annum 548, ut infra dicetur, dum D. Stephani basilica conderetur; ob id enim evenit ut deessent lateres, et cæmentum, ac opus interruptum sit, cujus moræ damnum S. episcopus prodigio reparavit, nocte una ea parans quæ multorum dierum labori sufficerent. Tunc autem Justiniani ætas erat fere annorum 68, Maximiani vero quasi 55. Bene itaque inter se colloqui potuere de ætate satis grandi, quod ait noster. Triceli ædem tandem Maximianus complevit. Versibus appositis id præstitit, ut de plurium episcoporum successione ambigendi posteris locum ademerit.

III. D. Andreæ sacra ædes, quæ primum a D. Petro Chrysologo constructa oratorium fuit, a D. Maximiano refecta ecclesia evasit. Hæc nullam difficultatem habent. Illud sustineri nequit, quod de S. Andreæ apostoli reliquiis narrat noster, ut Rubeus, et Henschenius adnotavere. Verum in ampliorem formam restitutam D. Andreæ ædem a Maximiano, et conditas in eadem S. apostoli reliquias, una cum aliis sanctorum lipsanis, non potest in dubium verti, sicut nec de ejus temporis Ravennæ episcopis, quos omnes probe novimus. Exstant nihilominus Venantii Fortunati carmina ad quemdam Vitalem episcopum Ravennatem aliunde omnino ignotum, quibus hæc eadem Vitali tribuuntur. Plura de hac re Rubeus lib. iii, pag. 172. Versus ipsos hic ascribi haud inutile erit ad nodum, si fieri possit, solvendum.

AD VITALEM EPISCOPUM RAVENNATEM.

Antistes Domini meritis in sæcula vivens,
  Gaudia qui Christi de grege pastor habes;
Cum te Vitalem voluit vocitare vetustas,
  Noverat æternum te meruisse diem.
Dignus apostolicæ pietatis fonte sacerdos,
  Qui sacer Andreæ tam pia membra locas.
Quam bene pro meritis, Domini consecras in aula
  Per quem digna Deo est ædificata domus!
Suscepisti a Domino culmen, quod dignius condis,
  Qui tibi digna dedit, reddis honore vicem.
Emicat aula potens solido perfecta metallo,
  Quo sine, nocte manet continuata dies.
Invitat locus ipse Deum sub luce perenni,
  Gressibus ut placidis intret amando lares.
Qui loca das populis, Dominum quo semper adorent,
  Et capiant veniam, in factis ipse viam.
Gratia, mens, animus, formas, dilectio plebis,
  Et gradus, et pietas et dedit esse patrem.
Prosperitas se vestra probet, quæ gaudia supplens
  Inducit egregios ad tua vota viros.
Dux inter hic armis, prælectus legibus illinc,
  Venerunt, per quos crescere festa solent.
Ne tibi desit honor, populum Deus auxit opimum,
  Qui voluit sensum hoc voluisse tuum.
Myste tuo fidei complevit vota petenti.
  Felix cui Dominus quæ cupis, ipse vehit!
Plurima divino celebres solemnia dono,
  Atque Dei florens templa locanda colis.

De templo D. Andreæ quod ædificavit Vitalis episcopus Ravennas [Al., *Ravennensis*, Bacch.].

Quisquis ad hæc sancti concurris limina templi,
  Si venias supplex, hic prece sumis opem;
Quam sacer antistes Vitalis condidit arcem
  Culmine, quæ celso est tempore ducta brevi.
Fundavit, struxit, dotavit, deinde dicavit,
  Et meruit templi solvere vota sui.
Quo veneranda pii requiescunt viscera Petri,
  Qui meruit solus clave ligare polos.
Paulus apostolica simul hac retinetur in aula,
  Sedulo quondam qui modo doctor ovat.
Hanc sacer Andreas propriam sibi vindicat arcem,
  Et cum fratre pio participata regit.
Hic sua tecta replet Laurentius igne sereno,
  Cui pia flamma dedit luce perenne diem.
Vitali domus ista placet, qui vivus arenis
  Defossus meruit perferre mortis iter.
Sunt loca Martini, qui texit veste Tonantem,
  Ne magis algeret, se spoliare dedit.
Ecce Vigili arx est, quem rustica turba peremit,
  Unde mori voluit, mors magis ipsa fugit.
Incolit hæc pariter Martyrius, atque Sisennius,
  Quos genus, atque fides, et tenet una salus.
Sanctus Alexander, felixque Cecilia pollent,
  Quos meritis omnes una corona manet.
Hæc bonus antistes, Vitali urgente, Joannes
  Condidit egregio viscera sancta loco.
O nimium felix, æternum in lumen iture,
  Cujus Vita suo prolicit ista Deo (*Al.*, in studio, *Bacch.*).

IV. Ex his nonnulla certa sunt quæ nodum implicant; unum certum, quod videtur nodum ipsum solvere. Quæ implicant sunt: Vitalem hunc, de quo Venantius loquitur, episcopum fuisse; episcopi hujus nomen non posse in dubium verti; templum Andreæ sacrum brevi tempore fuisse constructum; adfuisse dedicationi exercitus ducem et provinciæ præfectum; plerasque ex reliquiis convenire cum recensitis a nostro. Ex his concludi videtur Vitalem Ravennatem episcopum ea omnia præstitisse quæ de Maximiano narrantur. Quod nodum solvere videtur illud est, quod Vitalis iste episcopus quidem fuit, sed sub metropolita, qui proinde inducitur condens sacra lipsana urgente Vitali. Episcopus is Joannes nominatur illis versibus:

Hæc bonus antistes, Vitali urgente, Joannes
  Condidit egregio viscera sancta loco.

Arbitror itaque Vitalem Ravennatem patria, et episcopum cujuspiam ex diœcesibus Ravennati metropolitæ subjectis, qui et ipse D. Andreæ ædem egregiam condiderit, dedicaritque, et a metropolita obtinuerit reliquias enarratas, earumque solemnem in suos loculos translationem, intervenientibus Ravennatis populi proceribus, magnaque finitimorum frequentia. Joannes Ravennas episcopus, quo sedente hæc acta sunt, is fuit qui post Petrum Seniorem proxime floruit, de quo infra. Illud etiam observandum est, sanctorum reliquias Agnello laudatas in

templo S. Stephani repositas fuisse, illas vero de quibus loquitur Venantius in æde S. Andreæ a Vitali constructa. At hæc pro re præsenti sufficiant.

V. De apostoli Andreæ corpore illud adnotare placet, Justinianum ædem divo illi quondam a Constantino dicatam, quod Eusebius tradit in Vita Constantini lib. IV, cap. 50 et 60, Socrates lib. I, cap. 12 et 26, reædificasse, ut narrat Procopius lib. I de Justiniani Ædificiis. Id cum fieret, « latomi artificesque invenerunt ligneas arcas tres insculptis litteris, indicantes trium scilicet apostolorum esse corpora Andreæ, Lucæ, et Timothei. » Sanctas hujusmodi reliquias in Apostolorum templum delatas solemniter anno 552, vigesima nona Junii, tradit Baronius ex Nicephoro, lib. XVII, cap. 26. At Pagius in dissert. Hypat., part. II, cap. ultimo, pag. 305, contendit encænia dedicationis basilicæ et solemnem translationem reliquiarum peractam die 28 Julii, feria 3, anni 548, ex Theophane, qui narratis Circensibus, Aprili mense celebratis, addit : « Julii mensis die vigesimo octavo tertia feria Sanctorum Apostolorum ædis facta est consecratio, et sanctarum reliquiarum Andreæ, Lucæ et Timothei, qui sancti apostoli, depositio. Episcopus vero Mennas una cum sanctis reliquiis progressus est vehiculo aureo imperatorio gemmis exornato vectus, tres autem SS. apostolorum gestabat loculos supra genua ; atque ita dedicationem celebravit. » Hinc annus eruitur quo Maximianus Constantinopolim venit, ipso videlicet 548, ubi cum repertum corpus beati Andreæ ab imperatore non obtineret, quod forte alias habere curaverat, impetravit ut saltem cum suis clericis ad sacrum corpus vigilare liceret, qua opportunitate arrepta, sancti barbam rescidit, quam postmodum, cum aliis reliquiis Ravennam detulit. Hæc ita conciliari posse crediderim. Cæterum SS. Andreæ et Lucæ reliquias ante multum tempus Constantinopolim certum est ex Achaia fuisse translatas, licet dubitetur an id factum sub Magno Constantino, an sub Constantio, qua de re agit Baronius in notis ad Martyrologium ad diem 9 Maii. Schismaticæ fuliginis horrorem spirant ea : « Et revera, fratres, quod si corpus B. Andreæ Germani Petri principis hic humasset, nequaquam nos Romani pontifices ita subjugassent. » At quid novi juris Ravennati Ecclesiæ cum corpore S. Andreæ accessisset, ut inde a Romani pontificis auctoritate eximeretur? Et ipsa Constantinopolitana Ecclesia, quæ alias sub Heracleensi fuit, ut aliquo colore recentiores conatus liniret, seque ab initio Romanæ saltem æqualis venditaret, aliquando ob Andreæ corpus apud se servatum, se, ob id ab initio per eumdem Petri apostoli fratrem conditam dicere non dubitavit. Id Ravennati Ecclesiæ præsidii accessurum sensit noster

VI. S. Michaelis ecclesia, quo anno a Maximiano fuerit consecrata, non exprimit Agnellus; finitam dicatamque ostendit inscriptio Nonis Maii anno 545. at Maximianus nonnisi anni sequentis Octobri sedere cœpit, quare ecclesiæ encænia minime celebrari potuerunt ante Maium anni 547. Ita ædificatio, et dedicatio distinguuntur a consecratione in inscriptione basilicæ S. Vitalis. Bachaudæ, Julianique genus, affinitas, et pietas hinc illustrantur.

VII. Ædificatus dicitur Maximiani ævo « numerus » vicinus Agnelli scribentis domui, qui dicebatur bandus primus (*bandum* pro *bancho*, ut corrupte legebatur, posui) non longe a milliario aureo, in cujus tegulis legisse se ait scriptum Maximiani nomen, addito episcopi Ravennatis elogio. Sibi constat, narratisque consonat in Vita S. Joannis cognomento Angeloptis, ubi memorat ex ruderibus veteris palatii a Theodorico ædificati, sibi Ravennæ domum ædificasse in fundo juris materni, « quæ vocabatur domus presbyterialis in regione quæ dicitur ad Nimpheos juxta ecclesiam S. Agnetis martyris, et ab alia parte numero bando primo non longe a Milliario aureo. » In confinio itaque regionis ad Nimphæos, et milliarii aurei sita erat domus Agnelli. Sanctæ Agnetis basilicam in Herculanea regione sitam dicunt Rubeus et Faber; ille tamen Ravennam in septem regiones dispersit Asianam, sive Ætianam, Herculanam, Milliarium aureum, Summum vicum, Forum Hyppodromi, Marciam, ad Vervecem; hic autem in quatuordecim. Porro militare quid sonant numeri et bandi nomina cum infra in Vita Felicis temporibus difficillimis, civium ad patriæ defensionem paratorum exercitum, a Georgio Joanniciis filio, in supremum ducem electo, distributum hoc fere pacto intra urbem tradit : « divisit populum civitatis in undecim partes, duodecima vero pars ecclesiæ est reservata ; unusquisque miles secundum suam militiam et numerum incedat, id est Ravenna, bandus primus, bandus secundus, bandus novus invictus, Constantinopolitanus, Firmans, Lætus, Mediolanensis, Veronensis, Classensis, partes pontificis cum clericis, cum honore dignis, et familia, et stratoribus, vel aliis subjacientibus ecclesiis. Et hæc ordinatio permanet usque in præsentem diem. » Bandi itaque nomine intelligebantur, uti et nunc in hisce Italiæ nostræ urbibus, civium turmæ sub certo duce collectæ, quas *bande* dicimus, forte a cujusque turmæ vexillo, quod *bandum* dixere, et nos *bandiera*. Porro ædes cuique numero, sive bando, constructa erat, ubi turmatim milites certo numero, cum opus erat excubias habebant, vel ejusdem duces rebus pertractandis conveniebant, quod ex hoc loco agnoscimus, sicuti et *numeri*, sive *bandi* primi ædes, earumque situm. Ut quid autem in ejus tegulis Maximiani episcopi nomen inscriptum? Arbitror et ad hujusmodi publica opera magnificentiam suam extendisse Maximianum.

VIII. Et hinc fabella de S. Eleucadii corpore a Constantino Magno Ticinum ad D. Michaelis translato difflatur, cum Maximianus laudetur quod « Corpus B. Probi cum cæteris sanctorum pontificum corporibus aromatibus condiverit, et bene locaverit, et in fronte ipsius ecclesiæ B. Probi, et Eleucadii, et Calocceri effigies » apposuerit. Agnello ignota quævis alia Eleucadii translatio, etiam Constantini ætate posterior, de qua si rescivisset, minime omisisset hic loqui. Vide quæ suo loco observavi.

IX. Servavit Agnellus ex opere historico Maximiani fragmentum, quo non modo novimus eumdem inter ecclesiasticos scriptores numerandum, sed et illud agnoscimus eum florente ætate Alexandriam navigasse, cum Timotheus Dioscori successor sedem illam occupabat, quod cœpit fieri secundum Baronii calculum anno 519. Itaque tum Maximianus vigesimum primum ætatis suæ annum agebat, natus anno 498, qui cum ordinaretur, anno 546, erat annorum XLVIII. Civile Alexandrinorum bellum, de quo hic Maximianus, motum est ex occasione Dioscori ejus nominis secundi, Anastasii imperatoris jussu, Joanni prædefuncto suffecti, quem ex eo conabantur excludere, quod nec Alexandrinus, nec juxta canones a clero Alexandrino electus fuisset, quare eo res processit, ut tumultu facto Theodosius filius Calliopii Augustalis sit interemptus. Imperator ob id iratus. Acacius magister militum quotquot capere potuit interfecit. Hæc ex Anastasio Baronius ad annum 516, ubi etiam dicitur Dioscorum apud imperatorem furentem intercessisse pro Alexandrinis. Ex Maximiani autem fragmento habemus Anastasium misso præfecto Laudicio ex singulis regionibus Alexandrinæ urbis, quadraginta viros in ligno suspendisse, et cum Dioscoro monachos ex eremo Constantinopolim venisse veniam exorantes. Dioscorum et Timotheum alias hæreticos laudat Maximianus ob ea quæ in quolibet homine laude digna erant, nec enim ea quæ ad dogmata minime spectant, in heterodoxis cæteroquin sana, suo honore fraudari debent, si de his scribendi occasio non studio exquisita, sed ultronea se præbeat. Episcopus ante id temporis ab

Alexandrinis occisus Proterius fuit, de quo vide Baronium ad annum 457. Anazarbus minoris Ciliciæ urbs primaria quater terræmotu diversis annis concussa narratur ab Evagrio lib. IV, cap. 8, Justino regnante quassatam Augustus ipse restituit, et Justinopolim appellavit. Cæterum historiam a Maximiano conscriptam, quam hic noster ex Hieronymo, Orosio, aliisque scriptoribus collectam fuisse tradit, variosque in libros dispertitam, alibi sub Analogiæ nomine laudat, eaque potissimum utitur, sicut et Paulo Diacono, cum de spectantibus ad profanam historiam scribit. Hic eamdem Chronicon fuisse dicit non modo imperatorum, sed et regum et prælectorum.

X. Ex his quæ subsequuntur ad sæcularem historiam, sed et ad ecclesiasticam spectantibus, aliqua ad Maximiani ætatem pertinent, alia pro more παρέκβασις sunt dicta. Ex Agathiæ Historia, lib. I, petenda quæ ad Narsetis victorias hic indicatas spectant post Thejæ mortem, Cumarum videlicet obsidio, Luca recepta, reliqui de Gothis Francisque triumphi. Ea autem omnia quæ ab Agnello de Narsete narrantur, post Maximiani obitum evenerunt, ex quo Forum Cornelii restitutam civitatem per Antiochum præfectum Agathiæ laudatum, discimus. Maximiano ad meliora translato, accidisse puto quæ de Manichæorum Ravennæ cognita suppressaque hæresi hic dicuntur. Pelagii I pontificis mors non nisi post Maximiani ætatem Agnello episcopo sedente accidit, V. C. Papebrochius in Conatu tradit eumdem, postquam sedisset annos IV, menses X, dies XVIII, a priori qualicunque electione anno II mortuum, scilicet 561, die 2 Martii. Noster diem ejusdem emortualem signat tertium. Ait vero hanc evenisse post tres annos a Manichæorum cæde, quare illi multati fuerant circa annum 557. Agnelli episcopi quarto, prodigium enim ruboris in cœlo apparentis ad undecimam Novembris anni 560 spectat. Aliud prodigium aereum ex charactere feriæ secundæ cum die 25 Julii concurrente anno 567 deputandum est, cyclo solis 16, litt. Dom. *B*. Veronam a Narsetis exercitu occupatam cum Brixia memorat Theophanes indict. 11, id est ad annum 563, his: « Eodem etiam anno, mense........ Victoriæ triumphales nuntii Roma Constantinopolim delati pervenerunt Narsetem videlicet patricium duas urbes munitissimas Veronam et Brixiam a Gothis recepisse. »

XI. Chrismataria duo a Maximiano ecclesiæ donata, majoris certe molis quam vascula sacro chrismati servando quæ hodie adhibentur, ostendit pondus alterius, quatuordecim videlicet librarum. Inscriptionum apposita probat tantum ad usus fidelium facta, at quisnam usus is esset, vix divinare liceat. Ducangius ex Baleo, in Glossario Latinitatis, vasis nomen adnotavit, sed nil præterea de usu. Anne in baptismate extremaque fidelium unctione amplior quam modo chrismatis usus? Reliqua dona ecclesiæ collata a Maximiano ejusdem magnificentiam commendant, epigraphes vero inscriptæ humilitatem animique moderationem ostendunt, qui se ubique a Domino de stercore elevatum profitetur. Quo loco Polæ natus sit ignoratur, at liberaliorem educationem ejus acta et scripta testantur. Quæ e thesauro invento a Maximiano et ex parte Justiniano oblato narrantur, infelicissime a Ravennatibus schismate infectis conficta arbitror. Indigna ea sunt quæ narrantur de sanctissimo episcopo, quem inter cœlites relatum catholica Ecclesia veneratur. Porro ejus fabulæ finis, ut pallium ab imperatore per Ravennates petitum et ab eodem collatum narraretur. Vide quæ in præfatione adnotavimus. De eadotibus satis supra ad S. Victoris Vitam. Libros ad ecclesiasticam liturgiam et psalmodiam, quibus per ea tempora Ecclesia Ravennas utebatur ex hoc loco novimus, videlicet Veteris Testamenti, quæ Septuaginta verterunt, et Novum ex Hieronymi versione, adhibitis Augustini lucubrationibus, Missalia (quorum hic nomen antiquissimum, quod legerim) per totum anni circulum. In his ritus missarum, et ita fere usque ad undecimum sæculum Missalia non Evangeliorum et Epistolarum lectiones, ut postmodum, continebant, sed missæ ritum cuique diei proprium, quod observarunt viri docti, et docet vetus Missale in Cassinensi bibliotheca servatum. Ita et antiqui Codices, in quibus Gelasianus Ordo, quos ex reginæ Christinæ bibliotheca publici juris fecit doctissimus P. Thomasius, quique modo asservantur in Vaticana, ubi eosdem humanissime exhibuit mihi evolvendos D. Zaccagnius ejusdem bibliothecæ modo custos. Volumen aliud ingens ex duodecim libris compositum, quod Romam asportatum lamentatur Agnellus, minime arbitror ecclesiasticis officiis deputatum, sed aliud insigne quodpiam Maximiani opus fuisse indicari videtur, ex eo quod in libros distingueretur.

XII. Ex Maximiani probitate, occasione arrepta, suorum temporum corruptos mores insectando ad Petronacis ætatem transit, ut S. episcopi ossa ex humili loco in digniorem translata enarret. Ex hoc autem et ex aliis hujus operis locis apparet post Petronacis Ravennatis episcopi tempora, hæc ab Agnello conscripta fuisse, quod notavimus in observationibus ad carmina operi toti præfixa, n. 5, ubi et de ejus translationis tempore. Porro hic se, et decimo loco inter Ravennatis Ecclesiæ sacerdotes sedisse, et architectonicæ peritum satis commendat ejus translationis narrandæ occasione. *Sicli* vox ad significandam lagenam, sive urceum aquæ extrahendæ a fluberi solitum, ad hunc apud nos perseverat in *secchio* immutata. Gothicæ hunc originis eam dicere promum est.

VITA S. AGNELLI.

CAPUT PRIMUM.

Agnellus primum conjugatus et miles, inde diaconus. Moriens neptem hæredem scribit.

Agnellus XXVII rubicundam habuit faciem, plenam formam, rubicundos in superciliis pilos, rubeam capitis cutem, erectos oculos, duplicem sub barba habuit mentum. Hic vero æquali statura, pulcher in corpore, perfectus in opere, sed post amissam conjugem relicto militare [militiæ] cingulo, se totum Deo obtulit, atque donavit. Temporibus Ecclesii episcopi [archiepiscopi] diaconus consecratus est, servivit in ecclesia B. Agathæ, unde levita fuit, et ipsam ecclesiam in titulo habuit, domusque ejus hærebat suprascriptæ ecclesiæ muro, quam nos cognovimus usque in præsentem diem. Ex nobili ortus prole, diversis possessionibus et animalibus locuples, abundans opibus. Hic ad finem vitæ cum circa vicinam esset mortem, neptam suam [filiam] filiæ suæ post funus matris hæredem reliquit, quam inter cæteras divitias quinque ornamenta mensæ vascalorum argentea relinquens, et multa alia quæ nobis per diversa discurrere opus non est divitias [*Forte*

diutius, *id est serius, Bacch.*] mors intervenit. Sed quærendum nobis est cur iste conjugatus talem egregiam obtinuit sedem. Si intelligatis auctorem Apostolum dicentem unius uxoris virum, et filios habentem, episcopus ordinari. Recta providentia, cum et hoc canones præcipiant. Sed redeamus ad ordinem, et de mulieribus postea disputemus.

CAPUT II.

Gothorum ecclesiæ et res a Justiniano Ravennati Ecclesiæ donantur. Plures earum recensentur. Singularia de ecclesia S. Martini. Picturæ in ea extantis mystica interpretatio.

Temporibus istius Justinianus, rectæ fidei Augustus, omnes Gothorum substantias huic ecclesiæ et B. Agnello episcopo habere concessit, non solum in urbibus, sed in suburbanis villis, et viculis etiam, et templa, et aras, servos, et ancillas, quidquid ad eorum jus, vel ritum Paganorum pertinere potuit, omnia huic condonavit, et concessit, et per privilegia confirmavit, et corporaliter per epistolam tradi fecit, ex parte ita continentem : *S. Mater Ecclesia Ravenn. vere mater, vere orthodoxa, nam cæteræ multæ Ecclesiæ falsam propter metum et terrores principum superinduxerunt doctrinam. Hæc vero et veram et unicam sanctam catholicam tenuit fidem, nunquam mutavit, vel fluctuationes sustinuit, a tempestate quassata immobilis permansit.* Igitur iste beatissimus omnes Gothorum Ecclesias reconciliavit, quæ Gothorum temporibus vel regis Theodorici constructæ sunt, quæ Ariana perfidia et hæreticorum secta [*Forte*, sæva, *id.*] doctrina, et credulitate tenebantur. Reconciliavit ecclesiam S. Eusebii sacerdotis et martyris, quæ sita est non longe a campo Coriandri extra urbem Id. Novembris, quam ædificavit Unimundus episcopus anno 25 Theodorici regis, absque fundamentis. Similiter et ecclesiam B. Georgii reconciliavit temporibus Basilii Junioris, sicut in ipso relegitur tribunali. Reconciliavit ecclesiam B. Sergii, quæ sita est in civitate Classis juxta viridarium, et B. Zenonis in Cæsarea. Infra urbem vero Ravennam ecclesiam S. Theodori non longe a domo Drædanis, quæ domus una cum balneo, et sancti Apollinaris monasterio, quod in superiora domus structum episcopium ipsius ecclesiæ fuit. Et ubi nunc est monasterium sanctæ et semper virginis intemeratæ Mariæ, fontes prædictæ matricis ecclesiæ fuerunt. Sed de hoc fero [*Id est* sentio, *id.*] nomine *Cosmedim* quod Latinum sit (unde non solum Latini, sed et Græci aliquantas altercationes inter se habuerunt), nam sine omni reprehensione *cosmi*, id est ornata, unde et mundus apud Græcos *cosmos* appellatur. Igitur reconciliavit beatissimus Agnellus pontifex infra hanc urbem ecclesiam S. Martini confessoris, quam Theodoricus rex fundavit, quæ vocatur Cœlum aureum, tribunal, et utrasque parietes de imaginibus martyrum virginumque incedentium tesselis decoravit, suffixa vero metalla gypso aurea super infixit, lapidibus vero diversis parietibus adhæsit, et pavimentum lythostratis mire composuit.

A In ipsius fronte intrinsecus in apsidis Justiniani Augusti effigiem, reperietis et Agnelli pontificis auratis decoratam tessellis. Nulla ecclesia vel domus similis in laquearibus vel in trabibus isti. Et postquam consecravit, in ipsius confessoris episcopio [ibidem] epulatus est. In tribunali vero si diligenter inquisieritis, supra fenestras invenietis ex lapideis literis exaratum ita : *Theodericus rex hanc ecclesiam a fundamentis in nomine Domini nostri Jesu Christi fecit.* De prædicta vero ecclesia, cur latis stratis sic communita sit, sicut audivimus, nunciemus. Erat quidam illo tempore non perfecte orthodoxus rex Vandalorum tempore, qui ex ipsa voluisset ecclesia pavimenta eruere, et ad suam propriam deportare sedem. Nam quidem dum omnia parata

B ad evellendum lastras fuissent, subito turbine dies tenebrosus fuit, nocte vero ipsius subsequentis diei ventus validus per ipsam Ecclesiam discurrebat, mugitus fereus secum validos. Sonitus factus est ingens per totam ipsius ecclesiam. Tunc vero omnes exinde concrepuerunt marmores ac si a malleatoribus fractæ ac comminutæ fuissent; tamen hoc intueri potestis in pariete. Ibi vero, ut dixi, duæ factæ sunt civitates. Ex Ravenna egrediuntur martyres parte virorum ad Christum euntes; ex Classe virgines procedunt ad sanctam Virginem virginum procedentes, et magi antecedentes munera offerentes. Sed tamen cum variis vestimentis, et non omnes unum indumentum habuissent depicti sunt, idcirco quia ipse divinam pictor secutus est Scriptu-

C ram. Nam Gaspar aurum obtulit in vestimento hyacinthino, et in ipso vestimento conjugium significatur, Balthasar thus obtulit in vestimento flavo, et in ipso vestimento virginitatem significat. Melchior mirrham obtulit in vestimento vario, et in ipso vestimento pœnitentiam significat. Ipse qui prævius erat purpurato sago indutus, et per eundem significat ipsum Regem natum, et passum. Qui autem in vario sago munus nato obtulit, significat in eodem omnes languidos Christum curare, et variis injuriis, et diversis Judæorum verberibus flagellari. Scriptum de illo est : *Ipse infirmitates nostras suscepit, et languores portavit, et putavimus eum tanquam leprosum* [etc.], et post : *Vulneratus est propter peccata nostra, affixus est propter scelera nostra.* Qui

D vero in candida munus obtulit, significat eum post resurrectionem in claritate esse divina, sicut enim illa tria pretiosa munera divina in se mysteria continent, id est per aurum opes regales, per thus sacerdotis figuram, per mirrham mors intelligitur, ut per omnia hæc ostenderent eum esse, qui iniquitates hominum suscepit, id est Christum; sic et in sagis eorum, ut diximus, tria hæc dona continentur. Quare non quatuor, aut non sex, aut non duo, nisi tantum tres ab Oriente venerunt? Ut significarent totius Trinitatis perfectam plenitudinem, ex quorum amore iste beatissimus Agnellus partem endothys byssinæ [endothym byssinam], unde superius fecimus mentionem, quam Maximianus prædecessor

ipsius non explevit. Iste majorum historiam perfecte A ornavit, et sua effigies mechanico opere oculis inserta est.

CAPUT III.

Fons ad B. Martini reconciliatus et ornatus. Crux argentea. Rus Argentea acquisitum. Ecclesia sancti Georgii fundata. Sæcularia quædam. Agnelli obitus. Epitaphium.

Fontesque in beati Martini ecclesia ipse reconciliavit, et tessellis decoravit; sed tribunal ipsius ecclesiæ, nimio terræmotu exagitatum, Joannis archiepiscopi temporibus quinti junioris confractum ruit. Post ædificia cameram coloribus ornavit. Fecit beatissimus Agnellus crucem magnam de argento in Ursiana ecclesia super sedem post tergum pontificis, in qua sua effigies manibus expansis orat. Adquisivitque rura in Ecclesia Ravennæ Argentea quæ B dicitur, et infra ipsius ruris monasterium beati Georgii a fundamentis ædificavit. Sed in senectute positus, et sua effigies mire tabula depicta est, et ante introitum ipsius monasterii versus metrici, quos non potui clare videre. In diebus istius expulsi sunt Franci de Italia per Narsetem patricium. Et post hæc apparuit stella comis mense Augusto usque in Kal. Octobris. Et mortuus est Justinianus Augustus Constantinopoli quadragesimo anno imperii sui, et luctus ingens ubique fuit, et mœror nimis de tali orthodoxo viro. Et apparuerunt signa rubra in cœlo, et civitas Fano igne concremata est, et multitudo hominum flamma consumpta est, castrumque Cesenate incendio devoratum est. Tertio vero anno Ju- C stini Minoris imperatoris Narsis patricius de Ravenna evocitatus, egressus est cum divitiis omnibus Italiæ, et fuit rector XVI annis, et vicit duos reges Gothorum, et duces Francorum jugulavit gladio. Sub istius præsulis temporibus abundantia fuit magna, et ordinatio in populo Italiæ. Monasteria vero in civitate Classis, quæ lateribus fontique ecclesiæ Petrianæ juncta sunt S. Matthæi apostoli, et Jacobi, ipse tessellis ornari jussit. Et invenietis in camera tribunæ apostoli Matthæi continente ita: *Salvo domino papa Agnello. De donis Dei et servorum ejus, qui obtulerunt ad honorem et ornatum SS. apostolorum, et reliqua pars de summa cervorum qui perierunt, et Deo auctore inventi sunt. Hæc absida musivo exornata est.* Tempus est claudendi os, et opilari D sortis. Cruce claves signemus, ne fur veniat, apertam inveniat januam, in imo cordis zizaniam non seminet, derideat, et perdat. Ideo *Pone, Domine, custodiam ori meo, et ostia circumstantiæ labiis meis; non declines cor meum in verbo malitiæ* [malo], sed adjuva me, ut possim ipsius Agnelli Vitam finire [a], qui obiit die primo Kal. Augusti, et sepultus est in ecclesia S. Agathæ martyris ante altarium, et literis marmore exaratis epitaphium super corpus ejus sic invenies:

Pontificis requiem cœlesti munere. . . . .
Agnellus virtute Dei non perdidit unquam,
Qui optatam meruit lucis cognoscere pacem,
Corporis ipse sui templum servatum ut esset.
Justus enim Sanctis Christo mediante (fordrare re-
[sergeret,
Sic quoque pro meritis gaudet qui talia gessit

Hic requiescit in pace Agnellus archiepiscopus [Leo episcopus, Bacch.] *qui sedit annos* 13, *mens.* 1, *dies* 8; *qui vixit annos* 83 [Reb. 94], *depositus est sub die Kal. Augusti, ind.* 3 [Leg. indict. 14, Bacch.], sedit an. XIII, mens. I, dieb. VIII.

OBSERVATIONES
AD VITAM SANCTI AGNELLI.

Agnelli episcopi ætas. Hujus epistola ad Armenium. Titulus ordinati. A Titulo ad Titulum translatio. Ecclesiæ Arianorum. Fons baptismalis Arianorum Ravennæ duplex. Inscriptio apud Rubeum ab Agnelliana diversa. Sæcularia ad sequentis dissertationis examen reservata.

I. De Agnelli episcopi ætate plura in præcedenti dissertatione, ubi epitaphium juxta Rubeo descriptam lectionem emendandum diximus. Dubitavi tamen an ætatis anni sincerius in nostro Codice descripti essent, et an retinendi anni LXXXIII pro XCIV. Si placeat annorum LXXXIII defunctum, fiet in diaconium ordinatum, cum excessisset annum quadragesimum secundum; etenim anno 524, quo Ecclesius episcopus factus est, annum agebat quadragesimum primum. In serie cleri Felicis papæ constitutioni subjuncta, inter diaconos qui Mastaloni adhæserant postremo loco recensetur. Itaque circa annum 527, relicto militari cingulo, et conjuge prædefuncta, inter clericos ascriptus fuerat, et diaconatus ordine insignitus. Juxta hanc hypothesim annum agens ætatis suæ septuagesimum episcopus est factus, anno 553, vegetus adhuc, sanusque, ut ex ejus effigie a nostro descripta evincitur.

II. Exstat in Bibliotheca Patrum, tom. VI, epistola ad Armenium de ratione fidei Agnelli hujus. Certum est eos falli qui Agnellum episcopum cum Agnello quem nunc illustramus confundunt. Cæterum Agnellum episcopum Ravennatem discimus olim ab Ecclesio ordinatum diaconum « servisse in ecclesia B. Agathæ, unde levita fuit, et ipsam ecclesiam in titulo habuisse. » Rubeus « præfectum » Agnellum tradit « Ecclesiæ S. Agathæ. » Faber Italico sermone idem importat, illum ejus ecclesiæ « custodem » adhibitum dicens. Sane « in titulo ecclesiam habere » idem est ac ad ejus ecclesiæ titulum ordinari; minime tamen qui ad titulum alicujus ecclesiæ ordinabantur ejus ecclesiæ præfecti seu custodes ob id fiebant; ordinabantur enim ad certæ ecclesiæ titulum non modo diaconi et subdiaconi, sed et inferiores clerici, acolythi, lectores, cantores. In veteri Codice bibliothecæ Casinensis, n. 451, legi ea fere quæ Hittorpius publici juris fecit ad sacros ritus spectantia. In ordine qualiter in Romana Ecclesia presbyteri, diaconi, subdiaconi eligendi sunt, » ante antiphonam ad introitum, « annuntiat pontifex in populo dicens: Auxiliante Domino Deo ac Salvatore nostro Jesu Christo, eligimus in ordine subdiaconi, diaconi, seu presbyteri, acolythum, subdiaconum, diaconum, de titulo illo, ad titulum S. Mariæ illum, ad ecclesiam quæ est in pago illo, vel monasterium illud. Si quis autem, etc. » Alligabantur itaque ordinati omnes certis ecclesiis, quibus servirent, sed earumdem singulis Presbyter præficiebatur, qui res sacras ageret, et plebem instrueret inferiorum ordinum ministerio adjutus. Diaconi autem, subdiaconi, acolythi, cæterique ad superiorem ordinem promoti a titulo ad titulum transferebantur.

III. Gothis subactis Arianos cum suis episcopis Ravenna abiisse patet, quorum bona et ecclesiæ Justiniano jubente Ravennatis episcopi juri accessere.

[a] Not. marg., *Sepulcrum Agnelli archiepiscopi Ravennæ, obiit circa annum Domini 566.* Bacch.

Imperatoris divali, ut dicebatur, epistola id actum A est, ex qua verba nonnulla noster excerpsit, quibus Ravennas Ecclesia a Catholicæ fidei sinceritate sub Ariano rege servata laudatur : ex nostro cætera descripsere Spretus, Blondus et Rubeus, at in nonnullis diversa. Sanctorum, quorum nominibus ecclesiæ, quæ quondam Arianorum fuerant, dicatæ Deo recensentur, cultus in earum reconciliatione habitus significatur; alias qui credi potest Arianos, vel divi Martini Turonensis, vel S. Eusebii sacerdotis et martyris, sive Samosateni, sive Vercellensis is fuerit, nominibus ecclesias suas Deo dicasse? Ecclesias hujusmodi destructas dicit Faber, exceptis S. Mariæ in Cosmedim, ac S. Martini in Cœlo aureo, qui priorem describit, de altera autem silet. Rubeus hujus musiva jam tum sua ætate decidentia, et ad breve tempus duratura [a] scribebat. Quæ hic noster narrat de rege Wandalorum non perfecte orthodoxo, qui strata pavimenti marmorea asportanda curaverit, et miraculo sit impeditus, non video cui B ætati sint aptabilia, et quantum veritati nitantur. Duplicem baptismatis fontem Ravennæ habuisse Arianos hinc patet, unum ad S. Theodori, ubi domus Driedonis pro episcopio fuit cum balneo, ubi postmodum oratoria S. Apollinaris et S. Mariæ in Cosmedim ædificata fuerunt, alterum ad S. Martini, quem Agnellus episcopus reconciliavit, et tessellis ornavit, cujusque tribunal, sive tribuna, sedente Joanne ejus nominis V terræmotu concussa ruit. Magnifica dona Ursianæ ecclesiæ tributa ex observatis ad S. Maximiani Vitam lumen mutuantur. De mure argenteo actum in Vita S. Exuperantii. Ad latera fontis ecclesiæ Petrianæ duo sacella, sive, ut is ait, monasteria musivis ornata narrantur, dictaque unum S. Jacobi, alterum S. Matthæi nomine. Hujus inscriptio postremis verbis quid significet divinare vix liceat, forte bona ædesque post Arianos ejectos receptæ ex quibus cultus Deo accessit, indicantur. Inscriptionem hanc descripsit Rubeus, sed diminutam, et alicubi diversam, uti ubi habet : « Hæc sub abside in ossibus exornata est, » pro eo quod in nostro Codice legitur : « Hæc absida musivo exornata est. »

IV. Quæ spectant ad sæcularem historiam in hac Agnelli Vita relata, in sequenti dissertatione examinanda sunt. Illud peculiare habent, quod ex scriptoris mente videatur omnia Agnello episcopo sedente accidisse; id important illa : « In diebus istius, sub istius præsulis temporibus, » et similia. Id quam verum sit, ex dicendis patebit.

[a] Exstant adhuc. Vide Ciampinium in Musivis, p. 2. Bacch.

DISSERTATIO CHRONOLOGICO-HISTORICA

De ætate Petri *Senioris*, Joannis, Mariniani *et* Joannis *utriusque.*

CAPUT PRIMUM.

Rubeo et Agnello diverse tradita laudatorum episcoporum ætas. In certa capita argumentum dividi et pertractari debere.

I. Rubei, ut et hic fiat quod in præcedentibus dissertationibus factum est, sententia tradenda, a quo recentiores recedere nefas duxere. Is itaque Agnellum episcopum mortuum anno 566, Kal. Augusti, cum tradidisset, Petrum electum ait anno 568, XVII Kal. Octobris. Hunc vero tradit obiisse circa annum 575, XVI Kal. Septembris. De tempore, quo sequentes episcopi sunt ordinati nil certi afferens, obitus tantum eorumdem designat, Joannis videlicet anno 595, III Idus Januarii, Mariniani anno 605, X Kal. Novembris, Joannis (utrumque enim unum fuisse arbitratur) ætatem usque ad annum 630 promovet.

II. Quæ de his noster exhibet hæc fere sunt : Agnellum depositum Kal. Augusti, ind. 5, quod corrigendum ostendimus, et reponendum ind. 14, anni 566. Petrum secunda indictione « consecratum Romæ absque jejunio, » XVII Kal. Octobris, obiisse XVI Kal. Septembris, et sedisse annis VIII, mens. II, dieb. XIX. Joannem defunctum die 11 Januarii, postquam episcopatus infulas gessisset annis XVI, mens. I, dieb. XIX. Marinianum decessisse X Kal. Novembris. Joannem Mariniani successorem sedisse annis V, mensib. X, dieb. XVIII. Joannem vero alterum annis XVIII, mens. VI, dieb. VIII. Singulorum vero vitis plura adnectit ad sæcularem historiam spectantia ex Pauli Diaconi libris, quos de Langobardorum gestis habemus, fere descripta. De his, ut quantum fieri potest, chronologiam ad hosce episcopos spectantem digeramus, agendum est; etenim alias plura satis implexa extricare vix sperandum, cum et Agnellus sua habeat in quibus implicatur, vel decipitur, et in numeralibus notis multa exscriptoris vitio insanabiliter laborent. In eo turpiter lapsum hic Agnellum ante omnia lubet adnotare, C quod Petrum hunc cum Petro Symmacho Romano pontifici coævo confundens, eum in urbis synodo sedisse tradit. Ut autem reliqua clare, quoad fieri poterit, ordine aliquo digeramus, de singulorum episcoporum ætate distincte et per capita agendum reor.

CAPUT II.

Petri senioris ordinatio ab ejusdem electione distinguenda. Diuturnioris interpontificii causa. Joannis episcopi initia. S. Severi basilica restituta. Inscriptio ad eam rem spectans. Joannis obitus certo tempori assignatus.

I. Certis adeo characteribus Petri senioris ordinatio explicatur, ut de eadem dubitari nequeat. « Iste, inquit noster, secunda indictione consecratus est Romæ absque jejunio XVII Kal. Octobris. » Indictio secunda a die prima Septembris anni 568 decurrere cœperat, et dies 15 ejusdem mensis Sabbatum fuit, cyclo solis XVII, littera Dominicali A, G. Ordinatus dicitur absque jejunio, id est ante jejunium septimi mensis, quod sequentis seu intrantis D hebdomadæ diebus futurum erat. Ad vesperam itaque ejus Sabbati ordinatus est Petrus, jam enim invaluisse crediderim morem de quo vetus Ordo Romanus a Mabillonio editus de Gradibus Romanæ Ecclesiæ, ut episcopi « nocturno tempore benedicerentur, » nocte videlicet Dominicam diem præcedente. At de hac re aptius nonnulla adnotabimus infra ad Petri hujus Vitam. Cum autem ordinationis Petri diem, mensem, annumque certum habeamus, et prædecessorem obiisse statutum sit anno 566, longius interpontificium duorum annorum, et mensis unius cum dimidio admittere cogimur, indeque adigimur perscrutari qui potuerit is annis VII, mens. II, et diebus XIX, sedere, quod scribit noster. « Fundavit idem ecclesiam B. Severi confessoris Christi, sed mors sibi interveniens reliquit, » inquit Agnellus. Item in Vita successoris : « Post B. Petri admissionem opus inconsummatum quod reliquerat,

id est ecclesiam B. Severi, iste consummavit, et usque ad effectum perduxit. » Porro Rubeus veterem inscriptionem exhibet, quæ olim exstabat, quæque hic describenda est; annum enim exprimit quo ecclesiæ illi coronis est imposita.

Multorum longe divino fabrica cultu
  Esse sacerdotem, se manifestat opus.
Cœperat egregius hoc Petrus condere pastor,
  In quo nescit enim mors retinere virum.
Sed quæ tecta senex nondum perfecta reliquit,
  Romæ vir natus hoc peregit opus.
Successor prudens Petri, post quem Joannes,
  Qui, quod inest famæ, tulit honore decus.
Ipse Pater populi venerans Romanus ab urbe,
  Digna suis meritis hæc monumenta dedit.
Hæc est pulchra domus sancto reverenda Severo,
Cujus honore Deo psallantur carmina vero.
Quingentis Domini sub denis septies annos
Amplius his quinque, bene lector, in ordine junge
* Virginis a partu, quo peperit absque reatu
Imperium tenuit secundo Justiniano
Annis undenis regnans feliciter in orbe.

II. Placet hic illud animadvertere non unam inscriptionem hanc esse, sed in uno lapide duas, quarum secunda recentior admodum priori est. Id evincit Leonini rombi in ea resonantes, modus numerandi a partu Virginis, et stribligo inspersa, quo, ut versus sibi constet, Justinus inter cætera Justinianus dicitur. His tamen non obstantibus, quæ ad chronologiam pertinent, cuncta invicem congruere arbitror; etenim invictis rationibus demonstravit C. V. Pagius dissert. Hypat. part. III, n. 4 et seqq., Justini imperantis initia ad Novembris ineuntis dies anni 565 spectare. Post diem itaque quartam decimam Novembris anni 575, numerari cœperat ejus imperii undecimus. Igitur postremis anni illius diebus basilica S. Severi finita fuerat a Joanne, qui proinde jam pontifex sedebat, Petro ad meliora translato. Mortuum proinde arbitror eumdem ipso anno 575, XVI Kal. Septembris. Ut autem anni, quibus ex Agnello sedisse dicitur, subsistant, electio ab ordinatione distinguenda est. Ita electus anno 567, die 28 Maii, ordinatus anno 568, die 15 Septembris, mortuus die 16 Augusti anni 575, sederit ab electione quidem, ut Agnellus numerat, annis VIII, mensibus II, diebus XIX, ab ordinatione vero annis VI, mensibus XI. Causa, cur ab electione ad ordinationem sexdecim fere mensium mora interfluxerit ex eo petenda est, quod Petri electio et Agnelli prædecessoris mors tunc accidit, cum mox omnium exarcharum primus Longinus anno ipso 575 Ravennam mitti debebat. Facta electione mittebatur de ea re Constantinopolim nuntius, et exspectanda erat principis jussio, ex quo non modo hujus, sed et præcedentium interpontificiorum mora longior est, quam in subsequentibus. Etenim constituta exarcharum Ravennæ consistentium sede, non ab Constantinopoli exspectandus erat imperatoris consensus, sed ab ipso exarcha præstabatur. Id et in summorum pontificum chirotonia observatum viris doctis, licet serius ab exarchis Ravennatibus expetitum consensum probent, quæ de magni Gregorii electione narrantur in ejus Vita a Joanne Diacono, et ejusdem pontificis epist. 4 libri primi ad Joannem Constantinopolitanum episcopum, aliæque in Regesto legende. In Ravennati autem Ecclesia jussio principis ab exarcha præstita est statim ac exarchæ cœpere Ravennæ degere, quod primum factum est obeunte Petro in Joannis electione. Obtinuisse autem jam tunc non modo in Ravennatis episcopi, sed et in Romani pontificis ordinatione, ut exspectaretur principis jussio, constat ex Anastasio, qui in Pelagio II notat eum pontificem « ordinatum absque jussione principis, eo quod Longobardi obsiderent civitatem Romanam. » Hæc enim vero ferenda erant per ea tempora quibus Italia a Longobardis occupari cœpta elleiebat, ut de suo jure admodum sollicitus esset imperator. Petro itaque electo, missio de ea re nuntio Constantinopolim, dilata est ordinatio ejusdem, quousque ingruentibus circum circa Longobardis, Longinus primus exarcha cum opportunis auctoritatis missus, ipso anno 568 veniens, assensu imperatoris nomine præstito, Petrus Romæ est consecratus.

III. Joannis, qui Petro seniori successit, initiis ad diem certum constituendis, nulla aptior, probabiliorve via haberi potest, quam in anni dieque quo obiit inquisitionem incumbendo. Diem ex Agnello habemus, undecimam videlicet Januarii; annum Magni Gregorii epistolæ indicant. Etenim certo certius constat obiisse illum indict. 13, in cujus Februario datas habemus epistolas 64 Joanni episcopo Squillatino, et 65 clero, ordini et plebi consistentibus Ravennæ. In hac enim infra scripta leguntur: « Vestri antistitis obitum cognoscentes, curæ nobis fuit visitationem destitutæ Ecclesiæ fratri et coepiscopo nostro Severo Paulino solemniter delegare, cui dedimus in mandatis ut nihil de provectionibus clericorum, redditu, ornatu, ministeriis a quoquam usurpari patiatur. » Igitur die undecima præcedentis Januarii anni 595, quo indict. 13 currebat, Joannes defunctus fuerat. His habitis, ad tempus sedis idem ab Agnello tributum convertendus est sermo, cujus characteres facile ab exscriptoribus corrupti deprehenduntur. Anni enim non XVI, sed XIX, numerantur a 575 ad Januarium 595. Retentis itaque diebus XIX, et mense uno, assumptisque, loco annorum XVI, annis XIX, retrocedendo ab emortuali Joannis die undecima Januarii anni 595, eaque non computata, devenitur ad diem 23 Novembris anni prædicti 575, aptam episcoporum ordinationibus, Sabbati videlicet, cyclo solis 24, littera Dom. *F*. Basilica itaque D. Severi pene relicta finierat, cum Joannes ordinatus, et intra mensis spatium ante anni finem, juxta præmissæ inscriptionis tenorem, est completa. Hæc autem ex sæcularium rerum Agnello in cujusque episcopi Vita narratarum examine manifestam lucem accipient.

CAPUT III.

Langobardorum in Italiam ingressus. Narsetis mors. Epocha regni Langobardici diversa ab epocha eorumdem in Italiam ingredientium. Sigonius a Camilli Peregrini censura vindicatus.

I. Ad Petri Senioris ætatem hæc fere ab Agnello narrantur spectantia. Anno quo ille ordinatus est Venetias a Langobardis invasas et occupatas. Anno Justini quinto boum interitum, Tusciam armis obtentam, Ticinum obsidione cinctum, et a Longino exarcha Cæsaream palis munitam. Narsetem Romæ obiisse. Alboinum uxoris dolo interemptum. In hæc omnia inquirendum. Ingressum Langobardorum in Italiam narrat Paulus Warnefridi « mense Aprili, ind. 1, alio die post Pascha, cujus festivitas eo anno juxta calculi rationem ipsis Kal. Aprilis fuit, cum jam a Domini incarnatione anni 568 essent evoluti. » Constat hæc omnia anno 568 vulgaris epochæ a Christi Natali convenire, quo ind. prima Pascha Kal. Aprilis celebratum est, cyclo lunæ 18, solis 17, lit. Dom. *A*, *G*. Respondent etiam calculi a Rubeo et a Baronio initi ex epistolis Gregorii ad Constantiam Augustam et ad Phocam imperatorem. At Agnello repugnat quod Rubeus inquit: « Longinum » videlicet « ad excipiendos ac impediendos potius Langobardorum impetus priore anno in Italiam exarchum venisse. » Agnellus siquidem in præcedenti Vita narrat, Longino Ravennam veniente, Narsetem ea egressum tertio Justini anno cœpto a Novembri 567, et consentaneum rerum ordini est, adveniente Longino, Petrum episcopum ordinatum, ut in superioribus observavimus. « Anno quinto Justini, » tradit noster, « a Langobardis Tusciam devastatam, eosque obsedisse Ticinum. » Annus quintus Justini cœptus est Novembri mense anni 569. Paulus Warnefridi, lib. II, cap. 25 habet, Alboinum Liguriam introeuntem

* Hic versus a postremo loco in hunc ... Rubeus.

« indict. 3, tertio Non. Septembris, » et statim, cap. 26 : « Ticinensis, » inquit, « eo tempore civitas ultra tres annos obsidionem perferens se fortiter continuit, Langobardorum exercitu non procul juxta eam ab Occidentali parte se continente. Interea Alboin electis militibus invasit omnia usque ad Tusciam, præter Romam et Ravennam, vel aliqua castella, quæ erant in littore maris constructa. » Indictio tertia cœpta Septembri illo cujus III Nonas Langobardi Liguriam ingressi sunt, quare Novembri proximo Justini imperantis annus quintus cœpit, cujus Decembri anni ejusdem 569 Ticinus obsideri cœpit. Obsidione autem cœpta, annoque 570, currente adhuc Justini anno quinto, Alboinus usque in Tusciam excurrit, lateque regionem depopulatus est. Addit Paulus, cap. 27. « At vero Ticinensis civitas post tres annos et aliquot menses obsidionem perferens, tandem se Alboino et Langobardis obsidentibus tradidit ; » et cap. 28 : « Qui rex, postquam in Italia tres annos et sex menses regnavit, insidiis conjugis interemptus est. » Infra vero, cap. 31, Clepham ait regnasse anno uno, et sex mensibus, et tandem, cap. 32, hæc habet : « Per hos Langobardorum duces septimo anno ab adventu Alboin, et totius gentis, spoliatis ecclesiis, sacerdotibus interfectis, civitatibus subrutis, populisque, qui more segetum excreverant, exstinctis, exceptis his regionibus quas Alboin cœperat, Italia maxima ex parte capta, et a Langobardis subjugata est. » Ex his omnibus fit Ticinum circa priores menses anni 573 a Langobardis captum. Ait noster Alboinum Veronæ trucidatum uxoris opera « IV Kal. Julias, » et consentit Paulus, qui Alboinum regnasse ait in Italia tribus annis et sex mensibus. Computantur itaque regni anni ab initiis Ticini obsessi die 29 Decembris anni 569. Verum annorum Justini character apud Agnellum corruptus est, et pro VI scribi debet VIII, qui decurrere cœperat anno præcedenti 572. Alboino exstincto statim Clephis rex dictus est, qui cum regnasset anno uno cum dimidio, obiit circa finem anni sequentis 574. Anno autem 575, quo postridie Kal. Aprilis complebatur septimus annus ab ingressu Langobardorum in Italiam, per duces Italia ipsa late devastata est, ejusque mense Junio sextadecima die Benedictus pontifex Romanus ordinatus est. Indicantur hæc ab Agnello, cum tradit « post fundamenta ecclesiæ (S. Severi videlicet, a Petro episcopo) posita, totam Italiam vexatione maxima exagitatam fuisse, » et Longinum exarchum « palis » in modum muri suffixis « Cæsaream » munisse. Itaque ante initia anni 575, Clepho regnante, fundamenta ecclesiæ S. Severi posita sunt, et primis 575 mensibus « exierunt Langobardi, » inquit noster, et « transierunt Tusciam, usque Romam, et ponentes ignem, Petram pertusam incendio concremaverunt, et construxerunt prædicti Langobardi Forum Cornelii, et consummata est civitas ab eis. »

II. Narsetis mortem consignat noster circa annum 574, quem Romæ obiisse tradit in palatio, nonagesimo quinto ætatis suæ anno, et consonat Anastasio, qui eodem anno mortuum Narsetem dicit quo et Joannes papa obiit. De ea re plura adjici possent contra Baronii sententiam ad annum 567 et 568, at procul nimis ab instituto evagaremur. Illud tamen obiter adnotandum, quod si, cum Narses defunctus est, annum agebat nonagesimum quintum, non potuit idem esse cum eo qui militia clarus sub Mauricio vivebat. Corrippo poetæ Narses laudatur, qui anno 566 et sequentibus Constantinopoli degebat, diversus ab altero qui eodem tempore senior in Italia clarus habebatur. Uterque tamen pro uno acceptus est a sequioris ævi Græcis scriptoribus. Agnellus nil de Langobardis a Narsete vocatis ; illud tamen ejusdem gloriæ minime favens, quod Romanorum inde decora deleta et divitiæ direptæ dicuntur. At de his ex occasione satis.

III. Ex dictis constare puto de duplicis epochæ constituendæ necessitate, una quidem ab ingressu Langobardorum in Italiam, altera ab Alboini in Italia regnantis initiis, quarum prima diei secundæ Aprilis anni 568, secunda diei 29 Decembris anni 569 alligatur. Alias confuse omnia traderentur. Nec enim exempli gratia mirum, quod ea epocharum distinctione neglecta, Baronius ad annum 571 Alboini mortem referat, licet ibidem ex Pauli Diaconi verbis agnoscat trucidatum illum postquam Ticinum receptum fuerat, elapsis obsidionis tribus annis, et aliquot mensibus, et regnantis Alboini tribus annis cum dimidio, ac præcedenti anno Alboinum et Langobardos III Non. Septembris ind. 3 in Liguriam ingressos. Vindicandus tamen hic celeberrimus Mutinensium lumen Carolus Sigonius, cui, ob laudatam epocharum distinctionem, diem dicit alter doctissimus scriptor Camillus Peregrinus, Baronii calculos secutus in comparatione annorum ducum Beneventanorum, a Zottone omnium primo ad Arichim ejus nominis secundum, pag. 262. Sigonium is ait in Regno Italiæ tradentem, Antharit regem salutatum anno 585, decipi, « quoniam Paulum, laudatumque a se Landulphum prave interpretatus, Alboini annos tres cum dimidio ab anno ducendos putavit 570, qui computandi fuerant ab anno 568. » At clara adeo sunt quæ in superioribus adnotavimus de tempore quo Alboinus in Liguriam ingressus a Paulo dicitur, de Ticinensi urbe obsessa per annos tres et aliquot menses, et de Alboini morte, quæ acciderit Ticino occupato, exactisque in regno annis tribus cum dimidio, ut assensum etiam ab invito extorquere possint, ostendantque perspicue epocham regni plane diversam ab epocha ingressus Langobardorum in Italiam, efficiantque proinde Sigonio optime Paulum intellectum, quem immerito cum Paulo ipso censura allicit Peregrinus. Constat præterea Antharit anno 591 obiisse, ex magni Gregorii epist., ind. 9, qua rex ille annum sextum in regno compleverat, teneri cœpto 585, ut Paulus tradiderat. Hinc rationibus initis ad initium regni ab Alboino primum suscepti, devenitur retrocedendo ad postremos Decembris dies anni 569, quibus cœptum est Ticinum obsidione vallari. Cum Paulus itaque probe cum magno Gregorio synchrono conveniat, non est cur a traditis per eumdem recedatur. Agilulphum etiam regem creatum dicit eodem anno quo Antharit mortuus est, mense videlicet Novembris, et in Paschate sequentis anni confirmatum. Item ex Gregorio elicitur, qui ep. 17, lib. primo, data Decembri mense, Antharit mortuum dicit, quod Paulus Nonis Septembris consignavit. Ipse autem Gregorius, ep. 32, lib. II, ad Joannem Ravennatem episcopum, ind. 10, Julio mense, anno videlicet 592, Agilulphum regem Neapoli imminentem innuit cum Aroge. Aroges rex, Agilulphus, Arnulphus corrupte ibidem scripti, ut viris doctis compertum

IV. At epochas hujusmodi omnino distinguendas esse perspicue demonstrandum iri censeo si ratio a Peregrino inita in disponendis ducum Beneventanorum annis consideretur, quandoquidem non distincta regum epocha ab altera ingressus in Italiam, impossibile est, servatis annorum spatiis cuique regi a Paulo assignatis, ad annum 665, quo regnare cœpisse Grimoaldum Peregrinus statuit, devenire. Id, puto, patebit ex infra scripta collatione Pauli, prout a me intelligitur, et ejusdem, prout a Peregrino intelligi debet, confusis epochis in unam.

Statuta regni Langobardici epocha ad finem anni 569, seu initium 570, quod vult Sigonius.	Statuta regni Langobardici epocha ad annum 568 cum primum in Italiam ingressi sunt, quod vult Peregrinus.
Antharit circa initium anni 585 regnum capessit. Moritur Non. Septemb. anni 590.	Antharit circa Aprilem anni 583 regnum init. Moritur Non. Septemb. anni 588.
Theodelinda in regem erigit Agilulphum Septembri mense ejusdem anni.	Agilulphus eodem anno fit rex mense Septembri.

Agilulphus in Paschate sequentis anni 591 Mediolani confirmatur, die videlicet 15 Aprilis, cyclo lunæ 5, solis 12, lit. Domin. G.	Mense Aprili anni 589 confirmatur in regem a Langobardis.

A repugnantibus. Hæc adnotare placuit, ne partium studiis teneri videamur. Ratio dicendorum efficit ut nullo modo Rodoaldi regnum a Patris regno distingui possit; eo proinde regnante ea acciderunt quæ Paulus tradit, quæque alias videri possent evenisse post Rotharis obitum. Aliquot tamen menses post Patrem regnasse credo tum cum uxorem accepit Gondibergam, quæ, adulterii accusata, Carelli monomachia absoluta est, et viro occiso, ædificavit basilicam Ticinensem S. Joan. Baptistæ. Itaque Rodoaldus obiisse intelligendus est circa Septembrem anni ejusdem 654.

Paulus Diaconus, lib. III, cap. 36.

Agilulphus post annos regni XXV mense Septembri finitos moritur anno 615.	Agilulphus post XXV annos mense Septembri finitos moritur an. 615.

Paulus, lib. IV, cap. 43.

Adoaldus admodum puer cum Theodelinda matre eodem anno 615 statim a morte Agilulphi regnat.	Adoaldus regnare incipit cum matre eodem anno 615.
Adoaldus, cum insaniret, postquam cum matre regnaverat annis decem, ejectus est, et Arioaldus substitutus circa Octobrem anni 626, cœpto videlicet Adoaldi undecimo.	Adoaldus ejicitur anno 625, cœpto anno undecimo regni sui circa Octobrem.

Aripertus anno 654 circa Septembrem regnare incipit.	Hæc omnia probe suis annis a Peregrino consignantur; at si, confusa epocha ingressus Langobardorum in Italiam, cum altera regni, calculos adhibuisset, anno uno saltem cuncta anticipasset; etenim,
Moritur anno 661 ad finem vergente, anno regni ejus octavo currente.	Aripertus regnare cœpisset mensibus postremis anno 652.
B *Bertaridus et Godebertus filii succedunt eodem tempore.*	Mortuus esset anno 659.
Post annum unum menses tres a morte Ariperti, Grimoaldus dux Beneventanus regnum occupat, primis nempe mensibus anni 663.	Grimoaldus regnare cœpisset primis mensibus anni 662.
Grimoaldus anno sexto regni sui mense Julio, ind. 11 auget edictum Rotharis, anno videlicet 668. Moritur anno 671.	Edictum supplevisset anno 667. Mortuus fuisset circa annum 669.

Paulus, lib. IV, cap. 43, videtur annos Adoaldi decem solidos numerare, sicut et duodecim sequentes Arioaldi, nec alias chronotaxis staret cum sequentibus mox dicendis. At calculum turbaret Honorii pontificis summi ordinatio, si ea diei 28 Septembris affigenda esset anni 526, ut contendit V. C. Papebrochius in Conatu, etenim de ejectione Adoaldi, et Arioaldi electione exstat ejusdem pontificis epistola ad Isaacium exarchum. Aptius itaque Sigonius hæc ad annum 625 refert, in cujus Septembri Honorius electus, seu ordinatus sit, quod evincitur ex ejusdem Honorii epistola altera ad episcopos Epiri data Idibus Decembris ind. 14. Porro pontificis ordinatio nullo modo ad Septembrem anni 625 retrahi potest, quod oporteret, si anni regum Langobardorum numerari deberent ab anno 568.

De anno quo Grimoaldus regnare cœpit dubitari nequit, cum Peregrinus ipse Rotharis edictum suppletum agnoscat anno 668, ex notis inscriptis legibus Langobardorum editionis Basileensis anni 1557, anno videlicet Grimoaldi 6, mense Julio, ind. 11.

Arioaldus itaque rex creatur circa Octobrem anni 625.	Arioaldus creatur anno 625.
Post duodecim annos completos, vel saltem mox complendos, moritur Octobri mense anni 637.	Moritur anno 635.

C V. Hæc observare placuit, ut agnosceretur optime Paulum a Sigonio intellectum, et rite duplicem epocham constitutam, qua distinctione neglecta, ut rite constituantur anni Rotharis et Grimoaldi, de quibus dubitari nequit ob exstantes in Langobardorum legibus characteres, spatia a Paulo indicata, quibus præcedentes reges floruere, amplianda sunt, a quibus tamen se haud recedere velle dixerat Peregrinus. Certe Landulphus aliter intelligi nequit quam constituta admissaque duplici epocha ubi ait: « Langobardos anno 568, ind. prima Kal. Aprilis, de Pannonia egressos, secunda in Italia prædari cœpisse, tertia dominatum instituisse. » Hæc ad ea fere quæ noster ex secularì Historia in Vita Petri Senioris narrat observare placuit. In Joannis Vita, cujus sedentis initia, et finem jam in superioribus assecuti sumus, nil horum miscuit. Spectant tamen ad Joannis ætatem, quæ infra in Vita Mariniani commemorat de Casinensi monasterio a Langobardis destructo; qua D de re nonnulla paulo infra adjiciemus.

Paulus, lib. IV, cap. 44.

Rothari circa Octobris finem anni 637 regnat.	Rothari regnat anno 635.
Edictum profert Novembri mense anni 644.	
Moritur completis annis XVI et mensibus IV sub Martii initium anni 654.	Moritur completis annis XVI, mensibus IV sub Martii initium an. 652.
Rodoaldus paulo post eodem tempore moritur, cum regnaverit simul cum patre annis V, dies VII. Succedit Aripertus eodem anno.	

Paulus, lib. IV, cap. 45, scribit Rotharim Codicem, quem edictum vocavit, edidisse anno septuagesimo septimo, ex quo Langobardi in Italiam venissent, currente videlicet a præcedenti Aprili. Edicti characteres Peregrinus ipse profert hujusmodi: IX anno regni sui, ind. 12 (legendum est procul dubio secunda), mense Novembri (producta videlicet usque ad Kal. Januarii, ut alias sæpe), atque anno 77 post adventum regis Alboini. Consentit idem designari hic Novembrem anni 644. At ex præcedentibus, octavus Rotharis annus cœptus fuisset Novembri anni præcedentis 642 morsque Rotharis ad annum pertineret 652 nam fatente Peregrino regnavit annis XVI, mensibus IV. Sigonius in definiendis annis regni Rodoaldi et Ariperti a Paulo recedit, et exhibet edictum Rotharis cum characteribus Pauli Historiæ

CAPUT IV.

Marinianus sedet in Romano concilio anni 595. Annus mortis Magni Gregorii. Rubeus emendatus.

I. Petri Senioris et Joannis Ravennatum episcoporum ætate comperta, nunc Mariniani sedentis tempora illustrari debent. Die undecima Januarii anni 595, postquam cometes diutius visus esset, ut noster tradit, ex Paulo, lib. IV, cap. 11, Joannes mortuus est. Qua die electus, sive ordinatus sit Marinianus, quo obierit, quotove tempore episcopatum tenuerit, silet ubique Agnellus. Illud tantum tradit, x Kal. Novembris e vivis abiisse. Constat tamen Marinianum quinta die mensis Julii episcopum sedisse eodem anno 595, in Synodo Romæ habita a Magno Gregorio, nam primus omnium episcoporum subscribit. Exstat autem hæc temporis nota: « Regnante in perpetuum Domino nostro Jesu Christo temporibus piissimorum

et serenissimorum dominorum Mauritii, Tiberii et Theodosii Augustorum, ejusdem domini imperatoris Mauritii anno tertio decimo, ind. 13, quinto die mensis Julii, Gregorius papa, etc. » A die autem emortuali Joannis ad Mariniani consecrationem aliquod non modicum tempus fluxisse ex eo agnoscimus, quod his electio variata sit, licet principiis jussio haberetur ab exarcho Ravennæ degente, ut ostendit Gregorii ep. 89, lib. IV, ad Andream scholasticum. In ea etenim pontifex jubente exarcho Donatum dicit archidiaconum exhibitum ut ordinaretur, inde Joannem presbyterum, quorum priorem se recusasse ait consecrare, quod multa in ejus actis reprehensibilia invenisset, alterum quia psalmos nesciebat. Inde communi concordique suffragio Ravennates Marinianum olim in monasterio diu cum Gregorio ipso conversatum et presbyterum, elegere, qui reluctans licet ordinatus est. Igitur cum laudata epistola in Regesto immediate post synodum sit posita, consequi videtur statim ac ordinatus est in synodo sedisse, ac propterea ordinationem ejus ad priores Julii dies spectare. Quod pertinet ad ejusdem Mariniani obitum, videtur Agnellus eum consignare eodem anno, quo magni Gregorii obitus occidit, narrata enim hujus morte, immediate subdit: « igitur, ut diximus, mortuus est hic beatissimus die x Kal. Novembris. » Nil in præcedentibus de Mariniani obitu dixerat; itaque τὸ *ut diximus* idem significat ac, *anno quo diximus*. Magni Gregorii mortem eisdem pene verbis enarrat, quibus eamdem Paulus, lib. IV, cap. 30, anno videlicet secundo Phocæ imp., ind. 8, sexcentesimo videlicet quinto. Verum si secundus Phocæ annus currebat, cum D. Gregorius obiit, et si obiit die 12 Martii, indictio non 8, sed 7 decurrebat, uti Joannes Diaconus et Beda, quod merito in Paulo castigavit Baronius ad annum 604, Marinianus quidem mortuus fuerit ind. 8, fluente jam a præcedenti Septembri eodem anno 604, secundo adhuc durante Phocæ anno, nec finiendo nisi 23 proximi Novembris, obierit, inquam, die 23 Octobris, quod tradit noster.

II. Rubeus, qui Mariniani obitum anno 606 ascribit nihil habet quo me a mea sententia removeat; at nec sibi, nec veritati consentit, cum hunc tradit sedisse annos undecim, et mensem unum, mortuumque, ut Agnellus habet, x Kal. Novembris, siquidem his admissis Mariniani consecratio caderet in diem 23 Septembris, feria 6, cyclo solis currente 26, lit. Dom. C., tribus fere mensibus post synodum Romanam, cui Marinianum subscripsisse Rubeus ipse notaverat pag. 189. Præterea exstant epistolæ, lib. IV, 89, Andreæ Scholastico, et 98, Mariniano ipsi, quæ cum datæ sint indict. 13, probant nullo modo ejus consecrationem ad Septembrem transferri, quo indictio 14 cœpit. Remanet igitur tempora episcopatus Mariniani male a Rubeo supputata, et nullam causam esse qua a supra discussis recedam. Postremæ Magni Gregorii litteræ ad Marinianum sputo sanguinis laborantem datæ sunt ind. 6. Paucis itaque mensibus superstitem Gregorio fuisse, et ind. 8 mortuum, rationi consentaneum videtur. Sederit itaque annis novem et fere mensibus quatuor.

CAPUT V.

Lues inguinaria. Rursus de epocha Alboini. Pugnæ inter Francorum reges. Cassinensis monasterii destructio quando acciderit. Agilulphi regis filia a Calinico capta. Reddita inde circa tempus quo Marinianus obiit.

I. Plura hic complectitur Agnellus ad sæcularem historiam spectantia a Paulo fere desumpta, de quibus videndum est an omnia ad Mariniani ætatem referenda sint. Lues itaque inguinaria, quæ Romam primum, cum, ob eamdem Pelagio exstincto, Gregorius sedere cœpit, inde Italiam, Gallias, Hispanias funeribus late implevit, Mariniano ordinato Ravennam, et maritima loca, inde Veronam afflixit. Sic et Paulus Warnefridi lib. IV, cap. 15, narrata præcedenti capite undecimo Joannis episcopi Ravennatis morte, ait: « Subsequenti tempore rursus Ravennam, et eos qui circa oram maris erant, pestis gravissima vastavit. Sequenti quoque anno mortalitas valida populos Veronensium attrivit. » Baronius, ad annum 590, de peste hujusmodi loquens, et Autharit mortem ad ejusdem anni Septembrem consignans, suam sententiam de morte Alboini anno 571 assignanda evertit, cum enim constet ex Paulo post Alboinum Clephim regnasse anno uno cum dimidio, decem inde annis sub ducibus Langobardos fuisse, et tandem Autharit sex annis dominatum, si annorum summa colligatur, fient anni XVII, menses VI, qui additi annis DLXXI, conficient Autharit mortuum post Paschale festum, seu Septembri mense anni 588, cum tamen Baronius ipse tradat obiisse anno prædicto 590.

II. Post aliquot a Mariniani ordinatione annos bellatum est inter Francorum reges Theodepertum et Theodoricum fratres, ac Clotharium patruelem: at noster hic de præcedenti certamine loquitur inter Theodepertum et Clotharium patruelem, de quo Paulus, lib. IV, cap. 4, eaque occasione, ut noster, meteororum phænomena memorat, quæ appendix ad Gregorium Turonensem cap. 19 et 20, et Rhegino, lib. III, cap. 87 et 88, comparant cum subsequentibus certaminibus inter duos fratres, et Patruelem, quem male Paulus patrem vocat. Hæc notaverat Camillus Peregrinus in Chronologia ducum Beneventanorum, quæ lumen huic Agnelli loco afferunt. Aimoinus etiam, de Gestis Francorum lib. III, cap. 87, posterius bellum narrat, et refertur temporibus supputatis ad annum 605, qui eum præcessit quo Marinianus obiit.

III. Celebris est doctorum scriptorum conatus, ut Paulum Warnefridi cum Leone Ostiensi, et Ostiensem ipsum cum Ostiensi componant, ubi de monasterii Casinensis per Langobardos eversione, et de temporis spatio quod inter ejus desolationem et Petronacis opera factam restitutionem effluxit. Porro noster, qui Paulum exscribit, Paulum secutus est, et circa postremum Mariniani annum ejus monasterii eversionem factam videtur ostendere. Verum illud in controversiam minime verti posse credo, Pelagio summo pontifice sedente, monasterii Casinensis monachos Romam migrasse, et apud Lateranum monasterium obtinuisse; id enim et Leo Ostiensis in Chronico Casin., lib. I, cap. 2; et Anastasius Bibliothecarius in Pelagii Vita. Leonis hæc verba sunt: « Fratres Romam profecti sunt....., atque ex concessione Romani pontificis Pelagii, qui tunc sedi apostolicæ præerat juxta Lateranense patriarchium monasterium construxerunt, ibique per centum et triginta annos, quod Casinense monasterium destructum permansit, habitaverunt. » Anastasius: « Fugientes, inquit, ex cœnobio fratres Romam profecti sunt......., atque ex concessione S. Pelagii papæ Secundi, et Tiberii Mauritii imperatoris juxta Lateranense patriarchium monasterium construxerunt. » Camillus Peregrinus sæpius laudatus omnium primus ostendit Petronacem Casini in monasterio restituto degisse anno 720, ex S. Willibaldi itinerario. Itaque restitutum monasterium est paulo post Gregorii II papæ ordinationem, qui sedere cœpit anno 714. Hæc clara sunt. At qui factum est ut Leo, qui loco laudato ab eversione ad restitutionem monasterii numerat annos CXXX, in præfatione Chronici Pauli sententiæ adhærere videatur, annos tantum CX computans? Breviorem etiam annorum desolationis numerum amplexi sunt Adrevaldus Floriacensis de miraculis S. Benedicti, lib. I, cap. 113, et abbas Urspergensis in Chronico. Vir emunctæ naris Camillus Peregrinus laudatus in serie abbatum Casinensium existimat numerum variatum non Ostiensi imputandum, sed vel Petro Diacono, vel alteri, qui sicut alias numerum CX in præfatione ex Paulo Diacono substituerit. Angelus de Nuce in dissertatione ad cap. II Chronici Leonis, et Bollandus in Actis SS.,

ad 15 Febr., pag. 695 et sequentibus. Peregrini vestigia relegunt. Bollandus tamen serius transfert S. Willibaldi ad Gregorium III pontificem adventum. Nuctus firmat Gregorio II sedente monasterium reparari cœptum circa annum 718, et desolationis annos retrogrediendo numerandos, quo ad annum eversionis 688, vel 689, devenitur. Leonem constanter annos desolationis CXXX scripsisse, uti ex contestibus locis ejusdem Chronici apparere existimat, sed a Petro Diacono, Pauli computum secuto, pro CXXX substitutos CX in præfatione. Et hæc quidem rite constituta arbitror. At Paulus Diaconus ætate illi proximus a vero desolationis spatio tradendo viginti fere annorum parachronismo peccavit? Ita communiter creditur. Liceat tamen observare Paulum annos CX non a monasterii eversione computare, sed ab eo tempore quo « locus ille habitatione hominum destitui cœpit, » quæ ejus sunt verba, lib. VI, cap. 40. Destructio itaque monasterii et expilatio anno 589 evenerit, cujus causa fugerint monachi, at forte post unum alterumve annum eorum nonnulli regredientes ibi habitaverint, qui demum circa annum 604 omnino abire coacti sint, quare evoluti fuerint fere CX anni, cum Gregorii II tempore per Petronacem monasterium est restitutum. At, ut quod sentio fatear, his minime acquiesco, Paulus enim ipse eo temporis spatio intermedio agnoscit Casini « aliquos simplices viros resedisse, » quos adveniens Petronax reperit, quare « habitationis hominum » nomine monasterium ipsum intelligit, quod eversum expilatumque a Langobardis, monachis indemnibus juxta S. Patris prædictionem fugientibus, testatur Magnus Gregorius Dial. lib. II, cap. 17 : « Cujus vocem, » inquit S. pontifex, « tunc Theopropus audivit, nos autem cernimus, qui destructum modo a Langobardorum gente ejus monasterium scimus, » cum his, quæ sequuntur, ex quibus clare evincitur circa postremum Pelagii pontificis annum monasterium eversum fuisse.

IV. Quæ sequuntur de Agilulphi regis filia a Gallinico exarcho belli inducias rumpente Parmæ capta, Ravennamque abducta, Sigonius refert ad annum 601. Paulus, lib. IV, cap. 21, ait : « His diebus capta est filia regis Agilulphi, cum viro suo Godeschalco nomine de civitate Parmensi ab exercitu Gallinici patricii, et ad urbem Ravennatium sunt deducti. » Cremonam ob id, Mantuam, Pataviumque, et alia loca expugnata narrat cap. 29, quod noster ad Phocæ initia spectare innuit, dum adhuc in vivis agerent S. Gregorius et Marinianus. Smaragdus exarchatu abierat anno 597, succedente Gallinico, quo ejecto, ut noster habet, seu revocato ab Augusto ob temerarium facinus quo Langobardos importune excitaverat, ut sentit Sigonius, Smaragdus denuo exarchus effectus est. Sub eo, defuncto magno Gregorio, eodemque mense quo Marinianus obiit, filia regi reddita est, induciæque in proximum Aprilem factæ sunt. Id ex Paulo constat, qui lib. IV, cap. 29, hæc habet : « Reddita est filia regis a Smaragdo, et facta est pax mense 10 (Novembrem intelligo) usque ad kalend. Aprilis, indict. 8. Pax hæc, seu induciæ, ad Novembrem anni 604 spectant.

CAPUT VI.

Joannes ejus nominis duo. Utriusque episcopi anni. Agnellus ex Paulo suppletur. Secularia Agnello narrata perpenduntur.

I. Occurrunt post Marinianum Ravennates episcopi duo ejusdem nominis, quos proinde Rubeus in unum conflandos censuit. Nil tamen eorum quæ Rubeum moverunt me ab illis distinguendis retrahit. Plures ejusdem nominis in unum albi conflatos facile credam, unum in plures distinctum difficilius. Agnellus unum ab altero distinguit, et utriusque sedis tempus certis annis, mensibus et diebus definit; incredibile est id ex arbitrio factum hic a scriptore, qui alias tempora hujusmodi silet. In Vita secundi Joannis tempora quidem confundit, et pleraque, quæ prioris ævo consignanda fuissent, refert; et id ejus momenti non est, ut a sententia sit recedendum, cum chronologiam in his passim negligat, nec hic tantum, sed alibi sæpe in unius Vita narret quæ ad alterius episcopi vitam spectant.

II. Prioris itaque Joannis sedes durasse dicitur annis X, mens. X, diebus XVIII. Is autem cum ordinari non potuerit nisi circa initia anni 605, cum Marinianum obiisse statuerimus die 25 Octobris præcedentis anni 604, mortuus itaque fuerit circa Septembrem anni 610. Alter sedisse dicitur anni XVIII, mens. VI, dieb. VIII, quare circa Julium defunctus credi potest anni 629 vel 630. Carolus Sigonius dissentit, dum Joannem alterum priori successisse tradit anno 618, de Regno Italiæ lib. II, at ab Agnelli sensu mihi recedere nefas est absque antiquioris testis suffragio, cum Sigonius ipse in chorum episcoporum Ravennæ temporibus designandis sæpius labatur.

III. Ut autem quæ in posterioris Joannis Vita narrantur ad calculos revocemus, illud primo animadvertendum, quod hæc relata paucis mutatis a Paulo Warnefridi descripsit Agnellus, quæ tamen duplici loco ab Amanuensi sunt detruncata, quæque ex Pauli lib. IV, cap. 37, suppleri debent. Prior locus est, ubi narrantur nonnulla ad Phocæ imperium assecuti ævum spectantia, deest enim annorum quibus regnavit numerus, ac proinde ita sanari debet : « Igitur, ut diximus, Phocas, exstincto Mauricio, ejusque filiis, Romanorum invadens regnum, per octo annorum curricula principatum tenuit. » Secundus locus mutilatus est, ubi narratis Prasinorum et Venetorum tumultibus, deest, quod rem a re, et Persas a Prasinis et Venetis distinguat. In hunc itaque modum suppletis ex Paulo quæ desunt verbis, integer sensus restitui debet : « Interea exagitatum est bellum in Orientis partibus et Ægyptiorum. Prasini et Veneti inter se civili certamine gravissimas strages mactantes, » se mutua cæde prosternunt. Persæ quoque adversus rempublicam gravissima bella gerentes, « multas Romanorum provincias, etiam ipsam Hierosolymam, etc. »

IV. Agnello suppleto, videndum est eidem narrata conveniantne tempori prioris an secundi Joannis episcopi. Paulus, narrata S. Gregorii morte, et quod ejusdem anni æstate, mense Julio, Adoaldus in præsentia Agilulphi patris Mediolani in Circo rex est salutatus, ipsique regis Theudeberti filia desponsata, pax cum Francis firmata est, et cæteris minime multis adjectis subjungit : « Sequenti denique mense Novembris rex Agilulphus pacem fecit cum Smaragdo patricio in annum unum, accipiens a Romanis duodecim millia solidorum. » At si, quod supra observatum est Novembri 604 induciæ factæ sunt in proximum Pascha, vel paulo post, eædem prorogatæ sunt in annum unum, vel hæ posteriores induciæ pacta pecunia Novemb. sequentis anni 605 factæ sunt. Hoc posterius fortassis verius, nam anno sequenti post inducias, videlicet ad Pascha proximum, balneum regis, et urbs vetus a Langobardis invasa est. Verum Aprili Maioque subsecuto iterum pax est sancita inter Langobardos et Romanos ad tres futuros annos. Hæc porro ad prioris Joannis ætatem pertinent. Joannis Consini in Neapolim irruptio spectat ad Heraclii tempora. Lucem his afferet Anastasius, qui in Vita Deusdedit pontificis hæc habet : « Eodem tempore veniens Eleutherius patricius et cubicularius Ravennam, occidit omnes, qui in nece Joannis exarchi et judicis [*alii* ex judicibus] reipublicæ fuerant misti. Hic venit Romam, et susceptus est a sanctissimo Deusdedit papa optime [*seu* optimo] qui egressus de Roma venit Neapolim, quæ tenebatur a Joanne Composino [*seu* Consino] rataria [*forte* aretata]; qui Eleutherius patricius pugnando ingressus est Neapolim, et interfecit tyrannum, reversusque est Ravennam, et data roga militibus, pax facta est in

tota Italia. » Rursus in Vita Bonifacii : « Eodem tempore ante dies ordinationis ejus Eleutherius patricius et eunuchus exarchus, intrata assumpsit regnum, et veniente eo ad civitatem Romanam in castro quod dicitur Luceolis, ibidem a militibus Ravennaticis interfectus est, cujus caput ductum est Constantinopolim ad piissimum principem. » Probabiliores calculi Deusdedit initia ad primos Januarii dies anni 616, Bonifacii V ordinationem ad Aprilem anni 620, referunt. Sequitur ex his necem Joannis exarchi patratam anno 615, Eleutherium anno sequenti 616 Ravennæ in Joannis occisores animadvertisse, inde post aliquot menses Roma Neapolim ivisse, ubi Joannis Consini tyrannidem exstinxit; tandem ante Aprilem anni 620, eumdem ad Castrum Luceolos exstinctum. Pertinent itaque hæc omnia ad posterioris Joannis ætatem. Quæ sequuntur apud Paulum et Agnellum manifesto ad prioris tempora spectant, imo nonnulla Gregorio, et Mariniano superstitibus acta sunt, uti Mauricii filiorumque ejus laniena, initiaque Phocæ. Illud notandum est eidem Bonifacio tribui, quod statutum fuerit Ecclesiam Romanam tanquam omnium Ecclesiarum caput honorandam, et obtentum quod vetus Romanorum Pantheon ad honorem B. Virginis et omnium martyrum Deo dicaretur; constat tamen ex Anastasio, primum sub Bonifacio III autem fuisse, secundum Bonifacio IV concessum. Reliqua facile suis temporibus assignantur. Unum est quod ignoro cui anno consignandum sit, Joannis scilicet posterioris inclitum facinus, quod scilicet « civitatem Classis ab hostili populo ope multa Ecclesiæ tribus vicibus emerit, et non solum civitatem, sed et habitantes in ea, cum suburbanis suis omnibus, et factum suum redemerit. » Rubeus a Saracenorum incursionibus urbem liberatam ait, at eo tempore nondum Saraceni Ravennæ littora attigerant. Tributum potius Langobardis solutum reor Ecclesiæ opibus erogatis, cum aliunde notum sit gentem illam pecunia placari solitam, ut ostendunt Gregorii Magni epistolæ plures, et constet non modo ab exarcho solutam ingentem auri vim, sed et pro exercitu Ravennæ degente sacellarios exstitisse, qui expensis extra ordinem præstandis paratam servabant pecuniam. Vide Gregorii epist. 34, ind. 13. Redemptam itaque arbitror, quod aiunt, vexationem Ecclesiæ pecuniis tribus vicibus, cum res et salus civium in discrimine essent, opera Joannis episcopi, comparandi ob id cum Magno Gregorio, summaque laude dignissimi.

VITA PETRI SENIORIS.

CAPUT PRIMUM.

Basilica S. Severi reparari cœpta. Petrus Romæ ordinatus. Ordinato Ravennates cum acclamationibus obviam veniunt.

Petrus Senior XXVIII. Iste grandævus ætate fuit. Senior sensu, et corpore, capite [capitis] canitia decoratus, sanctam et mansuetam vitam duxit. Vere Petrus, quia supra firmam petram templum corporis sui ædificavit. Temporibus Symmachi prope Romam in concilio sedit, [a] fundavitque ecclesiam B. Severi confessoris Christi [b] in regione quæ vocatur Vico Salutaris. Iste secunda indictione consecratus est Romæ absque jejunio XVII Kal. Octobris, et reversus in pace cum nimia alacritate cives Ravennates eum susceperunt. Classis vero occurrit ei obviam ad Nonum. Tunc omnes lætantes dicebant laudes : Deus te nobis dedit, Divinitas te conservet. Tunc pueri ante eum cum laudibus præibant, ut non solum majores essent amabiles, sed etiam et pusilli.

CAPUT II.

Langobardorum in Italiam ingressus. Ticinum obsessum. Theodorici statua quæ Ravennæ fuerat describitur. A Carolo Magno Aquisgranas asportatur.

Eo anno occupata Venetia a Langobardis est, et invasa, absque bello expulsi sunt. Anno quinto Justini II imperatoris pestilentia boum et interitus ubique fuit; post vero depredata a Langobardis Tuscia, obsederunt Ticinum, quæ civitas Papia dicitur, ubi Theodoricus palatium struxit, et ejus imaginem sedentem super equum in tribunalis cameris tessellis ornatis bene conspexi. Hic autem similis fuit in isto palatio, quod ipse ædificavit in tribunale triclinii, quod vocatur ad mare super portam, et in fronte regiæ, quæ dicitur ad Calchi istius civitatis, ubi prima porta palatii fuit in loco qui vocatur Sicrestum, ubi ecclesia Salvatoris esse videtur. In pinnaculo ipsius loci fuit Theodorici effigies, mire tessellis ornata, dextera manu lanceam tenentis [tenens], sinistra clypeum, lorica indutus. Circa clypeum Roma tessellis ornata astabat cum hasta et galea, unde vero telum tenens fuit, Ravenna tessellis figurata pedem dexterum super mare, sinistrum super terram ad regem properans. Misera! undique invidiam passa. Cives inter se maximo zelo [c]......... in aspectu ipsorum pyramis tetragonis lapidibus, et bisalis in altitudinem quasi cubitorum sex. Desuper autem equus ex ære auro fulvo perfusus, ascensorque ejus Theodoricus rex scutum sinistro gerebat humero, dextero vero brachio erecto lanceam tenens. Ex naribus vero equi patulis, et ore volucres exibant, in alvoque ejus nidos ædificabant. Quis enim talem videre potuit, qualis ille? Qui non credit sumat Franciæ iter, et eum aspiciet. Alii aiunt quod supradictus equus pro amore Zenonis imperatoris factus fuisset; qui Zeno natione Isauricus, et pro nimia alacritate [velocitate] pedum eum Leo imperator generum sumpsit, et maximum apud imperatorem honorem accepit. Hic vero patellas geniculorum non habuit, et sic currebat fortiter, ut arrepto cursu quadrigas pedibus jungeret. Post mortem vero filii sui, qui avo Leoni successerat in regno, iste Zeno imperator factus est. Sexdecim annis gentibus imperavit. Pro isto equus ille præstantissimus ex

[a] Not. marg., *Fundavit ecclesiam B. Severi circa ann.* 578. BACCH.

[b] Not. marg., (*sed morte sibi interveniente reliquit*) *in civitate dudum Classis.*

[c] Hic desunt nonnulla. BACCH.

ære factus auro ornatus est; sed Theodoricus suo nomine decoravit; et nunc pene anni xxxviii cum Karolus rex Francorum omnia subjugasset regna, et Romanorum percepisset a Leone III papa imperium, postquam ad corpus beati Petri sacramentum præbuit, revertens in Franciam, Ravennam ingressus, videns pulcherrimam imaginem, quam nusquam similem, ut ipse testatus est, vidit, in Franciam deportare fecit, atque in suo eam firmavit palatio qui Aquisgranis vocatur.

CAPUT III.

Italia vastatur. Ravennæ trepidatum. Narses deleto Romanorum decore moritur.

Redeamus ad antiquam historiam, quæ in tempore istius Petri pontificis, ut aiunt quidam, facta. Eo namque tempore post fundamentum ecclesiæ positum, tota Italia vexatione maxima exagitata est. Tunc illis temporibus in Cæsarea juxta Ravennam a Longino præfecto palocopium [*Al.*, palorum copia] in modum muri propter metum gentis exstructa est; deinde paulatim Romanus defecit senatus, et post Romanorum libertas cum triumpho sublata est. A Basilii namque tempore consulatum agentis usque ad Narsetem patricium provinciales Romani usque ad nihilum redacti sunt. Post hæc vero exierunt Langobardi, et transierunt Tusciam usque ad Romam, et ponentes ignem petram pertusam incendio concremaverunt. Et construxerunt prædicti Langobardi Forum Cornelii, et consummata est civitas ab eis. In diebus illis excitata est gens Avarorum, in Pannonia deventi sunt, Narsisque patricius obiit Romæ, postquam gessit multas victorias in Italia cum denudatione omnium Romanorum, Italiæ in palatio quievit; nonagesimo quinto vitæ suæ anno mortuus est.

CAPUT IV.

Alboini obtruncatio Rosmundæ uxoris opera. Rosmunda Ravennæ a Longino cum honore recipitur. Ibidem ex veneno moritur. Petri episcopi mors et sepulcrum.

Igitur, imperante Justino II, anno 6, nepote Justiniani, Alboinus, rex Langobardorum, a suis occisus est in palatio suo jussu uxoris suæ Rosmundæ, iv Kal. Julias. Causam vero interfectionis suæ, quam scimus, non prætermittam, sed alacriter in medio proferam, ut caveatis. Quadam vero die, dum lætus duceret prandii horam, et cibus regius sibi allatus fuisset, et crapula vini subsecuta esset, inter cætera pocula jussit deferri caput socori sui, Rosmundæ patris; quod adductum jussit eum impleri baccho usque ad summum, et sic eum totum ebibit. Biberunt omnes simul viso lætificati. Tunc præcepit rex pincernæ implere caput usque ad summum, et Rosmundæ uxori suæ dari; quod caput erat ex auro ligatum optimo, margaritisque et diversis pretiosissimis gemmis infixum. Quo porrecto, ait rex: Bibe totum. Illa mox, ut accepit, ingemuit, sed fronte serena dixit: Jussa Domini mei alacriter expleam. Postquam bibit reddidit

A pincernæ, dolorem geminavit in corde, duritiem in pectore servans. Non vagemus per multa, interfectionem prodamus. Vir autem in illis diebus in ipso erat regis palatio fortis nomine Helmegis, qui vesterariæ reginæ concubitu fruebatur, quem regina accersitum hortabatur ut regem exstingueret. Cujus ille renuens voluntati, dixit, absit me, ut manum meam contra dominum meum regem levem. Tu scis quia vir fortissimus est, et non queo eum superare. Et illa: Quamvis non facias, nesciat quis. Et ille: Certe nunquam hic sermo de ore meo egredietur. Alium adhibe interfectorem; ego non facio. Quando hoc facere voluisti, non debuisti [te] cum eo sociari [sociare], sed postquam regina effecta es, fidem serva. Tunc recepit se furibundam in cubiculum

B suum, et cogitare cœpit quomodo maritum posset exstinguere. Quo excogitato consilio vocavit vesterariam suam, et ait ad eam: Jura mihi quod non prodas me, neque denudes consilium meum, et quæcunque dixero tibi, facito. Postquam pollicita est, ut audistis, ait regina: Animus meus quotidie mecum expugnat in amore istius juvenis, qui tecum concubuit. Pone ei decretum in occultum locum, quando tecum dormire debeat, et dicito ei: Repente fruito [fruere] concubitu, quia festinans ego non possum morari, et induam ego vestimenta tua posita in abdito, ut non cognoscar. Quondam die ille cum vellet cum vesteraria dormire, sicut solitus erat, illa monita dixit: Nisi veneris illa et illa hora in tali abdito loco non possumus amplexibus constringi, quia

C frequenter vocata non possum ab aspectu reginæ deesse. Ille autem consentiens, Sic fiat, inquit. Fecit illa ut ammonita fuerat, et omnia verba hæc retulit reginæ. Hora autem facta tenebrosa induit se Rosmunda vestimenta mancipiæ suæ, et stans in loco ubi consummanda iniquitas fieri deberet, tunc ille veniens, cum cœpisset obsculari, subdita et levi voce dixit ad eum: Hora est jam, revertar ad dominam meam, ne forte quæsita tribulatio mihi accrescat. Tunc ille mansit cum ea in eodem loco, illa se prosternente: post quod expleto scelere dixit ad eum: Quæ ego sum? Ille inquit: Vesteraria reginæ. Cui illa subjunxit: Nunquid non Rosmunda regina ego sum? Nonne dixi tibi, quod sponte facere noluisti, cogam invite? Ille vero cum agnovisset quia re-

D gina esset, cœpit plorare et dicere: Heu mihi, ut quid induxisti super me hoc peccatum? Quare sine omni occidisti me gladio? Quis thorum regis aliquando maculavit, aut reginam oppressit, sicut ego miser? Tunc illa consolatoria cœpit verba proferre et dicere: Tace; hæc ad salutem facta sunt; tamen talis inter te et Albuinum regem lis nata [*Cod.*, miscnata, *Bacch.*] est, ut tu illum punieris, aut ille suo te gladio truncabit. Antequam hæc divulgata sint primus irrue in eum, et cum dies fuerit aptus mittam ad te; tu vero veni ad locum paratum, interfice eum. Die vero quadam paratum regale prandium jucundatus est rex protelante convivio, et bibit tantum vinum, quantum nunquam plurimo biberat tempore, her-

tante uxore sua. Et postquam se in strato suo recepit, Rosmunda ingressa cœpit capitis regis capillos huc illuc dividere, et cutem unguibus atrectare, quasi pro delectamento ei fuisset. Qui subito somno arreptus, vino compulsus, tetigit bis et ter, ut probaret forte non [num] sopore gravi depressus esset, et misit vocare sceleris sui socium, ut citius veniret. Tunc illa abstulit gladium ancipitem, qui erat ad caput ejus quo utebatur lateris regis, quem spatha vocamus, et alligavit juxta capitalia lecti fortiter cum ipso loro quo regi præcingebatur lumbos, qui in ipsa infixus erat vagina. Interfector vero cum venisset, volens a tali evadere scelere, ut in eum manum non mitteret, illa contra exprobrabat eum; si proferas quod infirmus sis viribus, et non valeas eum interimere, ego meam manum extendam. Dic tantum quod imbecillus sis virtute, modo conspicies quid fragilis faciat sexus. Hæc contentio inter eos pene adcrevit hora una; cumque molesta ei esset, et vim faciente ut regem occideret, subjunxit, dicens: Gladium [gladius] ejus quem expavescis maxime involutus et fortiter ligatus est. Et ille: Tu nosti quia vir præliator est, et fortis viribus [est], et validissimus manibus. Multa vicit bella, plurimos subjugavit, inimicorum castra prostravit, depopulatisque hostibus, alterius oppida termino suo junxit. Et qui hæc sine alterius metu omnia quassavit, quomodo eum solus ego possum jugulare? At illa cum tristitia dixit illi: Nullum mihi impingere crimen aliquod potes; recordare scelus quod fecisti, quia si nudatus fuerit, morieris; omnes enim præter regem me diligunt. Si hoc quis scierit facinus, occulte interficere te faciam. Ad hæc verba ille aporiatus, ingressus est cubiculum ubi rex ex parte vino digesto jacebat, et accessit ad stratum regis, eduxit gladium, ut interficeret eum. Ille vero sentiens, vigilans [evigilans], de somno surrexit. Voluit gladium evaginare, quod non valuit, quia colligatus uxoris manibus fortiter fuerat. Tunc accipiens scabellum, ubi pedes ponere solitus erat, pro scuto usus est, seque modice defendit, vociferansque, nullus erat qui audiret, eo quod jussu uxoris suæ, quasi regis quies, omnes januæ palatii clausæ erant. Superatusque rex interfectus est. Voluerunt Langobardi hunc interimere homicidam, et reginam cum eo, sed notum consilium, venit Veronam donec furor populi conquiesceret. Sed jurgantes fortiter Langobardi contra eam, depopulato palatio, cum multitudine Gebedorum, et Langobardorum mense Augusto Ravennam venit, et honorifice a Longino præfecto suscepta est cum omni ope regia. Post aliquantos autem dies misit ad eam præfatus, dicens: si charitati meæ copulata fuerit, et si lateri meo adhærere voluerit, et connubio se junxerit, amplius erit [post] quam modo regina est. Nonne ei melius est, ut regnum et principatum totius Italiæ teneat, quam hoc perdat, et regnum amittat? Illa autem mandavit ei, dicens: Si ille vult, infra paucos dies fieri potest. Die vero quadam dum balneum parari jussisset, et vir qui maritum occiderat lavacrum ingrederetur, postquam egressus de balneo, in ipso fervore corporis, quo calor obsederat, attulit Rosmunda calicem potione plenum, quasi ad regis opus; erat enim veneno mixta. Tunc ille sumens de manu ejus vasculum, cœpit bibere. At ubi intelligens potum esse mortis, submovit ori suo poculum, et dedit reginæ dicens: bibe et tu mecum. Illa vero noluit, evaginatoque gladio stetit super eam, et dixit: Si non biberis de hoc, te percutiam. Volens, nolens, bibit, et ea hora mortui sunt. Tunc Longinus præfectus abstulit omnes Langobardorum thesauros, et cunctas opes regias, quas Rosmunda de Langobardorum regno attulerat, una cum Rosmundæ et Alboini regis filia ad Justinum imperatorem Constantinopolim transmisit; et gavisus est imperator, et auxit præfecto plurima. [a] Ideoque viri quicunque conjugati estis, blandite uxores vestras, ne pejora patiamini quam hic. Mitigate illarum furias, et litigium vos silete. Sunt qui dicunt: Quod ego præcepero erit stabile, quod tu dixeris non fiet. Si inflammaveris, in teipsum vertes. Nullam inde habeo curam. Non tibi credere potero, quod talem non gustasses calicem, sed propter turpitudinem et verecundiam tacuisti, et ab alio verecundabaris. Profers statim: Illa uxor mea, pro qua me derides, vel unde subsannas, non damnum meæ cupit domui, bene res meas servat, dispositio ejus placet mihi. Aliter non potes dicere, nisi verbis pacatis. Quod non si audierit conjux, inflammatus, dinque litigans maritus aporiatus huc illuc vagans conjugis timore. Iste, qui obtinuit regnum, qui attrivit inimicos, qui prælia vicit, qui urbes depopulavit, qui sanguinem effudit, qui civitates evertit, qui hostes humiliavit, videte quomodo blande interfectus est, et plagis corpus percussum est? Quis vir in malum potest habere consilium pestiferum, quomodo iste malignus sensus? Sunt enim nonnulli qui etiam amicum, vel proximum, sine conjugis voluntate in suam non recepit domum, quia uxor super virum primatum tenet; volentes, nolentes, mulieris voluntati obtemperant. In crimine considerate Ægyptiam, in falsitate Jezabel, in seditione Dalila, in morte Jael, in aspernantia viri Vasthi, in hilaritate Herodiadem, in furore Sunanitem, in ira ancillam principis ostiariam. Hoc vobis dico, quia multos tales invenimus, et maxime derisimus, et doluimus. Fratres homines sumus, sicut fœnum decidimus, sed si possumus, antequam veniat mors, nulla in nobis mala sint famæ, quia et sic docuerunt S. prædicatores vestri, et hic cum ipsis magnus Petrus pontifex, sub cujus temporibus hæc peracta sunt. Mortuus est autem in senectute bona die XVI Kal. Septembris, et sepultus est, ut asserunt quidam, in ardica B. Probi confessoris in civitate dudum Classis. In arca magna saxea ibidem positus fuit juxta ecclesiam B. Euphemiæ, quæ vocatur ad Mare, quam Maximianus pontifex tessellis variis mire ornavit, quæ nunc demolita est. Exinde

[a] Not. marg., *Ammonitiones auctoris.*

ipsa a ca evulsa est, et in alio loco posita. Sedit ann. A vIII, mens. II, dieb. XIX.

OBSERVATIONES

AD VITAM PETRI SENIORIS.

Ordinatio Petri Senioris absque jejunio. Statuæ Theodorico positæ. Venetiarum nomine quid veniat. Historia Alboini occisi in nonnullis diversa a Paulo narrata.

I. Notavimus supra ordinationem Petri, quæ Agnello « absque jejunio » facta dicitur, intelligi debere factam ante septimi mensis imminens jejunium. Duos Ordines Romanos post Morinum, Menardum et alios, publici juris fecit noster celeberrimus Mabillonius ad sacras ordinationes spectantes, in quibus plura ad materiam pertinentia contineri ait idem harum rerum optimus judex. In priori autem notabile est episcoporum ordinationem ad diem Dominicam referri per ea: « alia vero die, quod est Dominica, » etc. in secundo retrahi ad noctem præcedentem, etiam extra inferiorum ordinum tempora, per ea: « Episcopi autem omni tempore benedicuntur, nunc vero nos est ut nocturno tempore benedicantur. » Ex his nescio an bene argui debeat posteriorem Ordinem, priori recentiorem esse, an potius diversimode actum in ordinationibus episcoporum, servata traditione, de qua Leo Magnus, ut « Sabbati vesperi, quod lucescit in prima Sabbati, vel ipso Dominico die, » ordinationes fierent. Constat saltem Leonis etiam tempore episcoporum ordinationes nocte quæ Dominicam diem præcedit, factas. Jejunii Sabbati, quod in Ecclesia Romana antiquissimum fuisse aliunde constat, rationem habendam in ordinationibus Leo ipse ostendit epist. 12 editionis Quesnellianæ, loco a Mabillonio laudato in commentario, cap. 16. Verum hoc in primis ad cæterorum ordinationes referendum duco, quæ jejuniorum temporibus fiebant; episcopos ordinatos censeo, vel vesperi Sabbati, vel mane C sequentis Dominicæ, etiam cum Sabbato minime jejunabatur. Id obtinuisse certe Petri hujus temporibus, hic Agnelli locus ostendit.

II. Statuas Theodorico regi Ticini et Ravennæ positas noster laudat, narratque quæ de Zenone imperatore vulgo ferebantur, cui primum Ravennæ statuæ equestris honor tributus sit. Sub his Leonis, qui Martiano successit, tempore, ait Judæum quemdam floruisse ea pedum pernicitate pollentem, qua brevissimo horarum spatio longiorem viam cursu metiebatur aliis præcipue, ut per abrupta montium celsissime ascenderet, descenderetque. Inde ortum puto vulgarem rumorem, quod ad ipsum Zenonem laudi verteret, quem propterea sibi generum assumpserit Leo, cuique « genuculorum patellæ » (ut ait noster) dees-A sent. Lepida sane cursus velocissimi ratio, quam cum risu ineptiores etiam osteologi admittent, quandoquidem si ossa illa desint, cursui ineptus homo efficiatur. Ablatam a Carolo Magno Ravennatem, statuam, postquam ille Romæ a Leone III pontifice novus imperator inauguratus fuerat, ante annos XXXVIII quam hæc scriberentur, adjicit hic; ex quo ius Agnelli scribentis tempora observavi in præmissis ad carmina operi toti prælixa.

III. Quod ait de Venetia a Langobardis occupata et invasa, intelligendum est non de inclyta Venetorum urbe, sed de Venetorum regione. Id aliunde quam ex Paulo Warnefridi Agnellus haud accepit. Is autem, lib. II, cap. 14: « Igitur, inquit, Alboin Vincentiam, Veronamque, et reliquas Venetiæ civitates, exceptis Patavio et Monsilicis, et Mantua, cepit. Venetia enim non solum in parvis insulis, quas nunc Venetias dicimus, constat, sed ejus terminus a Pannoniæ finibus usque ad Adduam fluvium B protelatur. Probatur hoc annalibus libris, in quibus Pergamus civitas esse legitur Venetiarum. Nam, et de lacu Benaco in historiis ita legimus: Benacus lacus Venetiarum, de quo Mincius fluvius egreditur. » Venetiæ igitur nomine regio, non urbs, intelligitur. Hæc autem in æstuariis posita facilius quam Patavium, et Monsilex, ac Mantua, primum Langobardorum impetum sustinere potuit. Quod sequitur: « Absque bello expulsi sunt, » nullo modo historiæ congruit, nisi aptetur regionis Venetæ urbibus illis quæ a Langobardorum incursibus liberæ a Paulo dicuntur.

IV. De Alboino uxoris dolo necato historiam narrat noster diversam nonnihil ab ea quam Paulus memoriæ commendavit, lib. II, cap. 28, ubi narratur Rosmundam de rege opprimendo consilium iniisse cum Helmige regis scilpore, seu armigero, qui auctor fuit ut Rosmunda eadem Perideum virum fortem huic facinori patrando adhiberet. Id cum regina curasset, adjicitur Perideum negasse se tantum nefas admissurum, quare illa furtim vestiariæ loco cum Perideo concubuit, eumque per id ad necem regis patrandam adegit. Hinc Paulus ipse tradit Helmigem se uti Rosmundæ maritum egisse, usque dum uterque Ravennæ veneno sumpto occubuerit. Omnia noster de Helmige narrat, nec de Perideo habet quidquam; et sane mirum si Perideus, qui cum regina concubuerat, quique facinus ingens ob id patraverat, patienter toleravit ut sibi Helmiges præferretur. Illud ea in re mihi certum est facti hujus historiam aliunde quam a Paulo Agnello descriptam, qui etiam Alboini necem certo die consignat IV videlicet Kal. Julias, et Rosmundam cum Helmige Ravennam appulisse tradit Augusto mense, quod Paulus silet, licet stabiliendo tempori quo primum Alboinus regnare cœpit admodum inserviat.

VITA JOANNIS ROMANI.

CAPUT UNICUM.

Joannis Patria. Basilica S. Severi finita, ac S. Severi corpus translatum. Ejusdem obitus. Sepulcrum et epitaphium ad oratorium SS. Marci, Marcellini ac Feliculæ.

Joannes Romanus XXIX. Joannes gratia Dei interpretatur. Iste non de ovibus istis, sed Romana fuit natione. Hic mediocris statura, nec satis longam habuit, nec brevem tenuit. Optimus corpore, nec macilentus, nec multum pinguis Crispum [Crispus] capillis capitis, canitie mixtis. Post B. Petri abmissionem, opus inconsummatum, quod reliquerat, id D est ecclesiam B. Severi confessoris iste consummavit, et usque ad effectum perduxit, et corpus B. Severi confessoris in medio dedicavit templo, mira magnitudine visibus ornavit. Sublatum est ab eo sanctum corpus de monasterio sancti Rophili, quod ad ipsius ecclesiæ latus suffultum est virorum parte, et in media ecclesia collocavit. Temporibusque istis mense Januario apparuit stella cometis mane, et vespere, et in ipso mense prædictus defunctus est pontifex, et sydus recessit. Iste, ut dixi, Romæ natus, ab ipsa sede, huc missus doctrinam apostoli instanter prædicabat, et ut omnes a peccato se averterent.

Postquam autem obiit hic beatissimus Joannes die 11 mense Januarii, sepultus est in ecclesia B. Apollinaris civitatis Classis extra muros in monasterio SS. Marci, Marcelli et Feliculæ, quod ipse a fundamentis ædificavit, et tessellis decoravit, et omnia consummavit; et super valvas dicti monasterii versus metricos invenietis, continentes ita :

Inclyta præfulgent sanctorum limina templi
  Marci Marcelli, Feliculæque simul.
Pontifices hos Roma colit, hæc martyr habetur,
  Horum Gregorius dat papa reliquias;
Quas petit antistes meritis, animoque Joannes
  Parvula pro summis reddere dona parat
Oraculum statuit tanta virtute repletus.
  Cujus ab auspiciis gratia constat (*Rub.*, et exstat, | opus.
Qui bis septeno sacri diadematis anno
  Tractatu vigili, quo regit Ecclesiam.
Hanc quoque regentem verendi (reverendi) culminis arcem
  Fixit, et eventum traxit ad arbitrium.
Miranda subito suspendens arte cacumen,
  Inflexum reparat parte ab utraque latus.
Additur his meritus felix Smaragdus in ævum,
  Cujus in his titulis participatur opus.

Sedit annos XVI, mens. I, dies XIX.

OBSERVATIONES

AD VITAM JOANNIS ROMANI.

De Pallii usu nonnulla. Mappulæ quid? Andreas, ad quem S. Gregorii epistola, minime episcopus. Monachi Ravennæ frequentes. Apocrisiarius Romanæ sedis Ravennæ. Joannes episcopus vindicatur a crimine schismatis, contra Rubeum, Blondum, Sigonium. Annus, quo ædes SS. Marci, Marcelli et Feliculæ consecrata est.

I. Plura sunt quæ Joannis hujus nomen celebre effecere, quæ omnia diligenter et præclare collegit Rubeus. Mirum fere omnia Agnello omissa. Nil is de necessitudine, nil de quæstionibus super Pallii usum, quæ eum inter et Magnum Gregorium intercessere. De hac re nonnulla in dissertatione de ecclesiasticæ hierarchiæ Orig., et supra in Vitis Joannis Angeloptis et Maximiani; at plura ex professo in præfatione. Id omne ex Regesto epistolarum S. Gregorii discitur, unde recentiores scribendi materiam sumpsere de usu pallii, prout quisque eorum causæ semel electæ patrocinari voluit. Illud ego crediderim, quod cum Joannis et Mariniani pietas satis comperta sit ex ipsis D. Gregorii litteris, et Mariniani cum maxime, quem idem S. pontifex ex monacho invitum Ravennati Ecclesiæ præfecit, quandoquidem et cum eo quæstio eadem viguit, facile existimo vere a prædecessoribus episcopis pallium adhibitum in Litaniis, seu cum ad Ravennæ ecclesias clero populoque sociati procederent orationis causa, unde religione ea ducti, qua quisque honestus vir sui muneris decora tuetur, conati sint, quantum quidem licebat, pallii laudatum usum retinere. S. Gregorius autem, qui difficillimis licet temporibus Romanæ Ecclesiæ supremam auctoritatem tuebatur, et id agebat, ut una ecclesiasticæ disciplinæ regula per totum orbem vigeret, nec in scriniis ejus rei asserendæ documenta inveniebat, monebatur autem id nequaquam consuevisse a S. sedis responsalibus, impediendum censuit. At ne jus alteri quæsitum læderetur, multa gravique moderatione idem Gregorius egit. Etenim Joanni hunc, lib. IV, ep. 11, indulget, « ut donec subtilius veriusque aliquid cognoscatur in Litaniis solemnibus, id est die Natalitio B. Joan. Baptistæ, et B. Petri apostoli, et B. Apollinaris martyris, atque in ordinationis episcopi celebratione » Pallio utatur. « Reliquis festis cultui » præscribit, « ut in secretario, secundum morem pristinum, susceptis ac dimissis Ecclesiæ filiis, induere

A pallium debeat. » Denique juramenti per testes præstandi, quo veritas elucesceret, formulam ipse misit epist. ea lib. V, quæ est 55, et inscribitur : « Ad Castorium notarium, de usu pallii secundum morem antiquum Andreæ Ravennati episcopo restituendo. » Inepte Andreæ Ravennati huic episcopi titulus affigitur, qui nulli ejus nominis in Ravennati Ecclesia tributus fuit. In epistolæ textu, quæ Mariniano sedente data est, Andreas a Magno Gregorio Magnifici et Domni titulo ornatur. Hæc autem virum illustrem exhibent, sed laicum, qui pro usu Pallii restituendo enixe apud Gregorium oraverat. Altera etiam quæstio acta fuit de mappulis, quas cum passim adhiberent Ravennates clerici, Romani, qui id sibi tantum licere contendebant, egerunt, ut earum usus Ravennæ clero interdiceretur. Sanctissimus tamen pontifex concessit ut Ravennatis episcopi diaconi mappulis uterentur, quando cum episcopo procedebant, et ejus obsequii gratia, non alias. Mappulas B autem hujusmodi strata equorum fuisse, quibus pontifice procedente clerici Romani insidebant, monet Lantmeterus lib. p. de Veste clericali, cap. 18, et Ducangius confirmat in Glossar. Latin. ex Anastasio in Constantino.

II. Amicitias quas inter Joannem et Gregorium intercessisse diximus commendat reliquiarum SS. Marci, Marcelli et Feliculæ munus, qua de re plura Rubeus, lib. IV qui ex Agnello versus descripsit super Oratorii valvas positos, quod Joannes ipse construxerat a fundamentis, quodque monasterii nomine vocatur. Huic monachorum monasterium astitisse constat ex lib. X, ep. 9, ad Castorium notarium supra laudata. Castorio ea committuntur, quæ ad quædam ex legato seu testamento eidem monasterio relicta pertinebant. Monachorum itaque cœtum oratorio illi a Joanne additum videtur, cum epistola illa data sit ind. 5, anno videlicet 602, Mariniano sedente. Frequentes autem Joannis et Mariniani ævo Ravennæ monachos fuisse et plura mo- C nasteria in Classe, ex diversis Gregorii epistolis, pro eorumdem indemnitate ac disciplina datis, constat. Qua proinde in re duo mirari subit, episcopos videlicet piissimos, quorum alter monachus et monachorum pater fuerat, in eosdem non admodum benevolos exstitisse, ita ut non semel monendi fuerint a sanctissimo pontifice, et continendi; nilque omnino Agnellum nostrum de monachis Ravennatibus seu Classensibus scripsisse uspiam in toto Pontificali libro.

III. Cum autem notabilia plura ex Magni Gregorii epistolis adnotaverit Rubeus ad Ravennatem Ecclesiam spectantia, illud mihi non omittendum censeo, Ravennæ videlicet S. sedis Romanæ apocrisiarium degisse. Constat id quam maxime ex laudata ad Castorium epistola, cum in juramenti formula hæc habeantur : « Sed hoc scio, et per memetipsum cognovi, quia ante tempora Joannis quondam episcopi, Ravennas episcopus, præsente apocrisiario sedis apostolicæ illo, atque illo, illo atque illis diebus consue- D tudinem utendi pallio habuit, et non cognovi, quia hoc latenter, vel absente apocrisiario, usurpasset. » Porro sub Gregorii pontificatu Castorium primum, Joannem deinde subdiaconum eo munere functos; ex diversis ejusdem pontificis epistolis novimus. Conjiciebam cœptum Ravennam mitti apocrisiarium S. sedis Romanæ, cum primum exarchi delegata veluti imperatoris potestate Ravennæ fuere, at cum hic de veteris consuetudinis testimonio ferendo agatur, et non modo quæratur an pallio usus sit Joannes, vel prædecessor ejus Petrus, sed episcopi Ravennates antiquiores, Ravennæ existente « illo, vel illo, » apocrisiario, sequitur Magni Gregorii testimonio, ex veteri more qui ante exarchos obtinuerat id urbi illi datum, ut apocrisiarius in ea resideret. Quidni a Gothorum regum tempore id inoleverit?

IV. Operæ autem pretium hic est Joannis hujus famæ a quacunque suspicione eximendæ gratia, clarissimi Ravennatum scriptoris, sed et Caroli Sigonii

de Regno Italiæ lib. I, cui in hac parte nimium fidisse videtur, hallucinationem exponere, revincereque. Quod Paulus, lib. III, cap. 27, et ex Paulo Blondus narrat, is perperam intellectum obtrudit lib. IV, pag. 180, et ex Paulo, qui nil tale docuerat, ait Ravennatum episcoporum, qui fastu insolenti laboraverunt, Joannem hunc antesignanum fuisse. Quinimo non Pauli tantum, sed plerorumque sensum se referre ait, qui senserunt hunc primum omnium Ravennatum episcoporum, qui defecerit a subjectione Romano pontifici debita, « et qui palam id tentaverit, multis Italicarum civitatum episcopis suam in sententiam adductis. Quam autem (ait idem) id in Severo Aquileiensi antistite experitur, speque non dubiam gerit facile omnia ab illo, quod civis suus esset, et patriæ dignitatem cupere existimaret, se impetraturum, contra reperit quam putarat Severum omnino renitentem, qui nec ullis rationibus adduci posset, ut contra divinum jus, ipsamque Ecclesiam Romanam omnium Ecclesiarum matrem ac magistram, adeo iniquum facinus perpetraret. » Hinc ait, vi per Smaragdum adhibita, Severum Ravennam pertractum cum aliis tribus episcopis, coactum cum Joanne communicare, quos regredientes ad propria, comprovinciales dubitantes an in communionem recipere deberent, exspectandam duxere Romani pontificis sententiam, cujus est de hæreticis judicare, qua habita, coacta decem episcoporum synodo, Severus et tres reliqui episcopi, abjurata « hæresi » in suas sedes restituti sunt. « Gregorio deinde pontifice creato, inquit, Joannes archiepiscopus visus est resipuisse, tribusque Chalcedonensis concilii capitibus, a quibus antea abhorruerat, assensisse. » Sequitur, asseritque Blondum narrare rem contra se habuisse, Severumque « hæreticum » effectum, conversumque Gregorii et Joannis opera, denuo in « hæresim » recidisse, et addit « se Blondo quam Paulo superiora scribenti libentius assentiri. » Mirum quam multimodis in his erret Rubeus deceptus, quod Paulum Aquileiensem diaconum non agnovit trium capitulorum defensoribus addictum, proindeque rem invidiosius narrantem, faveréque Severo non quidem hæretico, sed schismatico. Qui tamen fieri potuit ut Paulum ipsum non audiverit expresse narrantem Joannem trium capitulorum damnatorem fuisse? Quis vero unquam scripsit Joannem Ravennatem episcopum primum qui tentaverit se a Romanæ sedis auctoritate subducere, et Italicarum civitatum episcopos in suam sententiam adducere, ut hi magno numero esse Rubeus indicaret, plerosque id affirmare asseverans? Paulus Warnefridi nil de his habet, vel de exspectata pontificis responso, antequam synodus cogeretur, sed e contra tradit Severum, qui Ravennæ Joanni communicaverat, et damnationi trium capitulorum assenserat, revertentem ad sua, cum Joanne Parentino, Severo altero, Vindemioque episcopis, ac Antonio defensore, a synodo in Mariano collecta, ubi ipse « dedit libellum, inquit Paulus, erroris sui, quia trium capitulorum damnatoribus communicaverat Ravennæ, » receptum esse. Id ipsum narrant schismatici episcopi in libello ad Mauritium imperatorem misso, cum ad Romanam synodum a Magno Gregorio vocarentur, et venire recusarent, quem Baronius exhibet ad annum 590, a Nicolao Fabro communicatum ex bibliotheca, ut putat, Pithœana, ex quo sequentia describenda in hanc rem duxi: « Post hoc, ordinato in sancta Aquileiensi Ecclesia beatissimo archiepiscopo nostro Severo, quæ continuo illi allatæ sunt, et quibus injuriis ac cæde corporali fustium, et qua violentia ad Ravennatem civitatem fuerit perductus atque redactus in custodiam, quibusque necessitatibus oppressus, atque contritus fuerit, potuit ad Domini nostri pias aures sine dubio pervenire. » Ruit itaque funditus « plerorumque, » qui tamen nulli inveniuntur, sententia minus Joanni calumniosa, et constat eumdem pro schismaticis ad unitatem reducendis cum Smaragdo exarcho laborasse, et nil antiquius habuisse quam Romanæ sedi subjici, quod Rubeus ipse agnoscit, vigente etiam de Pallii et mappularum usu cum Romano pontifice controversia. Errat autem toto, ut aiunt, cœlo Rubeus, cum Joannem dicit desipuisse a tribus capitulis abhorrens, resipuisse vero, cum ipsis assensum præbuit, nec satis novisse videtur trium capitulorum historiam alioquin tritam; nam cum Romana Ecclesia trium capitulorum damnationi, demum Vigilio quintam synodum approbante, calculum adjecisset, sapiebat, qui a tribus capitulis abhorrebat, desipiebat inter schismaticos, qui assentiebatur eisdem.

V. Anno 589 quo Joannes episcopatus sui quartumdecimum agebat, SS. Marci, Marcelli et Feliculæ Ædem finitam dedicatamque novimus ex nono versu ex appositis ad ejusdem præsulis Vitam. Ante duos annos tamen magna ex parte ædificatam fuisse arbitror, cum Smaragdus exarchus dicatur postremos ejus operis sumptus pro parte sufficisse; Smaragdus enim anno 587 Romano novo exarcho locum reliquerat. Hæc autem, quæ fere ad rem chronologicam spectant, ex his quæ in superiori dissertatione dicta sunt illustrantur.

VITA MARINIANI.

CAPUT PRIMUM.

Mariniani genus et patria. S. Gregorii Pastoralis liber. In episcopos simoniacos insectatio.

Marinianus XXX. Iste Romana natione, rubea in se fuerat forma, tersa et longa facies, glaucio fulgebat oculo, et in omnibus valde decorus, nepos prædicti Joannis prædecessoris sui fuit. [a] A beatissimo Gregorio Romæ consecratus, et ab eo hic missus est, et cum voluisset ex hac cathedra evadere, ne pontifex esset, dicebat se tanti honoris pondera implere non posse. Tunc beatissimus papa Gregorius cœpit consolatoria verba referre dicens: Ego propter te unum parvulum librum faciam. Tene eum quotidie præ manibus tuis; semper in ipsum intende; observa verba illius libri, et esto securus ab omni formidine. Et scribens librum Pastoralem misit ei dicens: Frater charissime, propter te hunc feci librum, serva diligenter, sic edoce gregem tuum, sicut hic continetur. Sis cum sacerdotibus tuis et cum universa plebe, ut securus possis dicere in examinis die: Ecce ego, Domine, et plebs mea mecum. [b] Et accipiens B. Marinianus erat quotidie legens in eo, et observans. Non fuit iste, ut cæteri, qui res Ecclesiæ devorant pro episcopatus honore. Etiam alterius sumunt munera,

[a] Not. marg., *Iste fuit consecratus a beato Gregorio papa circa annum Domini 548*. Bacch.

[b] Hæc enimvero eo tempore clericos et episcopos insectatur Agnellus. Lege itaque ea cautione quam doceris in præfatione, § 1. Bacch.

et debitores fiunt, et si contigerit orta intentio de duabus personis, sic mercantur sui honoris dignitatem, quomodo aliquem venundent. Et mittunt inter se exploratores, quantam ille largire pecuniam vult. Et cum renuntiatur fortasse quingentos solidos, ille et deridet, quia pauci sunt. Ego, inquit, mille dabo. Interrogo: dicente Domino ordinatori meo....... melius est illi mille solidos accipere, quam illi pauci. Nesciunt miseri, quia simoniacam hæresim sectantur. Et quomodo nesciunt, quando protestatur pontifex dicens: *Vide ne per dationem, aut repromissionem, quia simoniacus es?* Et ille vetat; non utrorumque suorum malorum consensum? Occulte tribuunt, et accipiunt, et palam omnibus negant. Cur non recordamini, miseri? Quod coram hominibus negatis, patefiet coram divinis oculis, coram angelis, et archangelis, et coram principatibus, et potestatibus, coram thronis, et dominationibus, coram cœlestibus exercitibus et virtutibus omnia occulta secreta ibidem publicabuntur. Vis pervenire ad culmen dignitatis? Conspice labores certaminis. Quid tibi prodest vestem induere pretiosam, cum anima sit diaboli laqueo capta? Num parum tibi videtur Ecclesiæ tenere regimen? Si considerare vultis, episcopus plus est quam rex. Rex purpuratus, et auratus sedens in throno regali semper de morte cogitat, gladii conscius, semper ut effundat sanguinem, pensat. Episcopus vero de salvatione animæ, de impiorum pœna sollicitus, et de paradisi gaudio. Videte quales inter utrumque, rex, ut demoliantur corpora, episcopus, ut coronetur anima. Rex, ut captivos ducat rebelles, episcopus, ut emat captivos, redimat et absolvat. Iste, ut quieta nocte somnum ducat, ille nocte tota in laudibus persistat divinis. Et quid plura? Etiam et ipse rex episcopum, ut pro eo Deum deprecetur, rogat. Sufficiant ista, satis de vobis dixi. Non monendum, sed ad memoriam revocandum. Iste qui non ex nostro fuit ovili videte quomodo [pie] tenuit archieraticam sedem, monitus apostolico dogmate.

CAPUT II.

Synchrona ex historia Mariniano. Ejus mors et epitaphium.

Istius igitur temporibus circa commorantes marina litora, maximeque in hac civitate Ravennæ, gravissima peste vastati sunt, et volutato anni circulo Veronenses cives valida mors consumpsit. Post hoc visum est terribile in cœlo signum, et velut hostes sanguinei per totam noctem dimicantes, et lux clarissima lustrata est. Et ipso anno Theodepertus rex Francorum cum Lothario patruele suo bellum commisit, ejusque exercitus vehementer attritus est. Post aliqua evoluta tempora Benedicti Patris cœnobium, quod situm est in castro Casino, nocte a Langobardis prædatum est tempore Bonifacii [*Leg* Boniti, *Bacch.*] abbatis. Capta est inter hæc Agilulphi regis filia cum Gudeschalcho viro suo ab exercitu Callinici patricii de civitate Parmense, et in hanc urbem Ravennæ capti ducti sunt. Hic quoque antea privatus Smaragdus patricius ordinatus est, qui postea ab honore patriciatus a Callinico abjectus est, et ipse sibi dignitatem assumpsit. Tunc Ravennenses cives indignati, projecto Callinico temerario, Smaragdum in locum pristinum restituerunt, Mauritius vero Augustus post 21 annum imperium tenuit cum suis filiis Theodosio, et Tiberio, et Constantino, a Phoca ipsius stratore, qui fuit Prisci patricii, occiditur. Igitur, ut diximus, semper bellum fuit inter Ravennenses et Langobardos, et discordia grandis propter filiam suam, quæ capta a Ravennatibus fuerat. Et propter ipsam iram civitas Cremona a prædicto capta, et destructa est rege, et Mantua nimis vexata est, et disrupta. Regnante Phoca anno secundo indict. 8, beatus Gregorius migravit ad Dominum, successitque ei Savinianus; fuitque in ipso tempore validum frigus; messes vero vastatæ a muribus sunt, et aliæ percussæ uredine; et in eodem anno in populo fames valida, quia frugalitas omnis parva et rara inveniebatur, sicut nunc est temporibus nostris. Idcirco hoc factum est, ut indicium amissæ prædicationis de morte B. Gregorii a Deo per ipsam famem validam ostenderetur, quia cibus animæ prædicatio divina est, corporis vero omnis frugalitas. Igitur, ut diximus, mortuus est hic beatissimus die x Kal. Novembris, et sepultus est in ædica B. Apollinaris extra muros Classis cum multis lamentationibus, et est ibi epitaphium exaratum ita:

Sanctificus semper monitis, memorande sacerdos,
Hoc positus tumulo, Mariniane, jaces.
Corpore defunctus, tamen est tua fama superstes,
Artus obit terris, lux tua facta tenet.
Mœnibus hic veniens Romana antistes ab urbe,
Tutata est precibus sancta Ravenna tuis.
Cuncta salutifero disponens tempore secla,
Te pius in populo Christe rogante dedit.
Quod tamen his templis meruisti sumere busta,
Te placuisse Deo, tanta sepulcra probant.
Utque vices Christi gessisti rite sacerdos;
Ipsius inque locis sit tibi sancta quies.

Sedit ann....... mens....... dies......

OBSERVATIONES
AD VITAM MARINIANI.

Marinianus monachus et presbyter. An abbas cellæ fratrum? Liber Pastoralis Joanni, non Mariniano scriptus. Qua occasione scriptus. Argumenta epistolarum omnium D. Gregorii ad Joannem et Marinianum scriptarum.

I. Agnellus Marinianum Joannis prædecessoris nepotem dicit, quod aliunde ignoratur, tacet monachum cum D. Gregorio, quod ex S. pontificis testimonio certum est. Lib. IV, epist. 45, ad Andream scholasticum, monachus dicitur, ex monacho presbyter, et munus episcopi refugiens. « Tandem, » inquit Magnus Gregorius, « his improbatis, » Donato videlicet, et Joanne, « venerabilem virum, fratrem presbyterumque Marinianum, quem diu mecum didicere in monasterio conversatum...... petiverunt; cui refugienti diversis modis vix aliquando potuit suaderi, ut eorum præberet petitioni consensum, » et sequuntur multa ad Mariniani commendationem exarata. Cogitavi aliquando an hic Marinianus idem fuerit, qui nominatur cellæ fratrum Romæ præpositus, de quo Gregorius ipse lib. I, epist. 54, ad Petrum subdiaconum; at diversus visus est, siquidem ille qui abbas, sive præpositus, cellæ prædictæ fuit, ille ipse videtur cui Gregorius scribit de ecclesia S.

Gregorii restaurando. Porro quod noster tradit D. Gregorium, ut Marinianum episcopum erigeret, librum Pastoralis scripsisse, non potest approbari, cum liber in editis et mss. Joanni episcopo inscribatur, et in præfatione scribendi inde occasio nata dicatur, quod Joannes Gregorium reprehenderit, quia delitescendo a Pastorali onere se subducere fuga studuerat. Porro Gregorius librum a se ob id scriptum ait, ut qui oneribus dignitatum caret, ea ne incautus expetat, qui incautus expetiit adeptum se esse timeat; argumentum plane aptius, quod audientem retrahat, quam quod Marinianum operi arduo alliceret. Noster itaque hic se prodit, et in libri ejus lectione omnino hospitem, et a vulgi rumoribus exceptum.

II. Haec ad Marinianus Vitam illustrandam ex epistolarum Magni Gregorii Regesto congessit Rubeus lib. IV, plura et Carolus Sigonius in eximio illo de Regno Italiæ opere. Ipsi ad Joannis et Mariniani Vitas abunde commentarii loco esse possent, si compendium epistolarum earum quæ utrique consequuntur [illegible] pontifex breviarium hic subjiciatur. Id eo opportunius fuit quod in harum episcoporum Vitis conscribendis negligentius se gessit noster, qui alias plura posteris commendanda ex his epistolis omittere debebat.

Series epistolarum D. Gregorii Magni ad Joannem et Marinianum Ravennates episcopos, et earum quæ quovis modo ad eorumdem Acta pertinent.

Ex lib. I, *ep.* 35, *ind.* 9 *post mensem Martium anni* 591.

Maurilio gloriosus vir, et expræfectus innocens, ob calumnias illatas intra septa ecclesiastica morabatur. Gregorius eumdem Joanni episcopo plurimum commendat, ut absque oppressionis periculo apud Georgium præfectum rationes reddere queat.

Ex lib. II, *ep.* 22, *ind.* 10, *mense Julio anni* 592.

Laudatur Joannes episcopus, quia Castorium Ariminensem præsulem infirmum non modo visitaverat, sed intra Ravennatem urbem susceperat. Illum ob petentium importunitatem a se ordinatum dicit pontifex. Præcipit ut, si fieri potest, Romam mittatur. Episcopos ad suam metropolim pertinentes, non valentes ob impedita itinera ad se venire, Ravennati episcopo commendat, ita tamen, ut Ravennam pro [illegible] evocentur, ne difficillimis temporibus vexatio augeatur. Si sint tamen, quæ reprehendi mereantur, illos litteris moneat Ravennas episcopus; graviora vero ad se referantur.

Ex lib. II, *ep.* 28, *ind. eadem.*

Litteris his ad Joannem datis quæstionem inter Vitalianum et Gavinianum diaconem vertentem brevi manu expediendam præcipit.

Ex lib. eodem, ep. 32, *ind. eadem.*

Gregorius ob id se Joannis litteris non respondisse ait, quia Agilulphi, quem Arnulphum dicit, Langobardorum regis hostilis in Romanos furor, se ea mœstitia affecerit, ob quam in colicam inciderit. Agnoscit Ravennatis episcopi erga se amorem, succurrere cupientis, sed minime valentis. Laudat acta scriptaque contra schismaticos Histriæ episcopos, seque Mauritio jubente, ut a prædictis compellendis cessaret, libertate apostolica scripsisse ait. Romanum patricium ferendum suadet, et agendum, ut ad breve saltem tempus induciæ cum Agilulpho fiant, id paucitate militum suadente. Monet ordinatum semel rursus ordinari non debere, sicut nec baptizatum baptizari; sed si quis cum levi culpa ad sacerdotium venit, pœnitentia imposita, debere in ordine collato permanere. Agilulphum cum Aroge Neapoli imminere ait. Eleemosynam Severo schismatico, cujus civitas incensa fuerat, minime mittendam dicit, quod ille muneribus rem suam apud imperatorem tueatur; potius Fabiani civitati succurrendum misso Clerico abbate cum pecuniis, quarum summam Joanni decernendam relinquit. Natalem episcopum resipuisse lætatur. Malchum item episcopum rationes reddere jubet, antequam proficiscatur.

Ex lib. II, *ep.* 54, *ind.* 11 *mense maio ann.* 593.

Joannes a Castorio Ravennam veniente Romanæ Ecclesiæ notario monitus de pallio nonnisi certis diebus ferendo, id ægre tulerat. Gregorius ob id eumdem rursus per epistolas monet, ac præcipit pluribus, ut mos aliorum metropolitanorum observetur, nisi privilegium singulare a Romana Ecclesia obtentum exhibeatur. Moderati animi rationes inculcat. Ait se privilegium hujusmodi in scriniis quæsitum nunquam reperisse, at potius exstare nonnulla, quæ obstent; sed nec consuetudine probari ait. Prohibet ne pallium in publicis Litaniis ferat, sive ante fratrum [illegible] eo in secretario utatur. Sacerdotum [illegible] causas, vel Ravennæ a Joanne tuendas, vel sacerdotes eosdem compellendos, [illegible], ut Romam veniant. Circa mappularum usum, indulget ut diaconi episcopo procedenti obsequentes easdem adhibeant.

Ex lib. II, *ep.* 55, *ind. eadem.*

Joannis episcopi Ravennatis epistola, qua summa animi moderatione se tuetur, qui non superbiæ fastu, sed suæ Ecclesiæ zelo, pallii usum pro suorum prædecessorum more sibi deberi crediderat. Cæterum se erga Romanam sedem summo, ut par erat, obsequio duci ait, in cujus sinu enutritus fuerat, et pro qua multorum invidiam ac indignationem offenderat. Se nil novi ausum fuisse, sed illud egisse, cujus consuetudo Ravennatum omnium testimonio comprobatur. Queritur, et peccatorum suorum causa accidisse lamentatur, quod post tot labores et angustias, quas intus forisque pro Ecclesia Romana sustinuerat, tales vices rependantur. Sperat tamen futurum fore ut pontifex patris more post correptionem acrius adhibitam, blandiatur, et privilegia non modo confirmet, sed augeat. Romæ etiam Ravennates clericos mappulis usos adjicit, qua de re Romanos ipsos testes appellat. Orat denuo ut privilegia Ravennatis Ecclesiæ serventur, quæ Romam misit; interim se ab usu pallii abstinere, quousque quid super his pontifex decernendum censeat, intellexerit.

Ex lib. III, *ep.* 57, *ind.* 12, *mense Julio, anno.* 594.

Ad Constantium episcopum Mediolanensem hæc scripta est epistola, in qua, præter alia, cum plurimis admirationi seu scandalo esset, quod Constantius inter missarum solemnia Joannis Ravennatis nomen recitaret, is ne id agat admonetur, quandoquidem nec Ravennas episcopus Mediolanensem nominat, et illud absque nonnullorum scandalo fieri minime potest.

Ex lib. IV, *ep.* 1, *ind.* 13, *ante Januar.*, *anno* 594.

Cum in monachorum monasteria clerici, et laici nonnulli eo ductu spiritu venirent, ut cæteris præficerentur, pontifex hac ad Joannem epistola cavet ne id fiat, et quod factum est emendetur.

Ex lib. IV, *ep.* 11, *ind. eadem, mense Octobri, anno* 594.

Joannem ob usum pallii in Litaniis inhibitum dolentem, petentibus exarcho et Ravennæ proceribus, consolatur Gregorius, indulgetque ut juxta Adeodati diaconi exhibitum testimonium, illo interim utatur in die Natalitio B. Joan. Baptistæ, B. Petri apostoli, ac B. Apollinaris, et in solemnitate ordinationis suæ, in secretario vero, dimissis Ecclesiæ filiis.

Ex lib. eodem, ep. 15, *ind. eadem.*

Joannem reprehendit, quod aliud loquatur, aliud scribat, servis suis imponat, et calumnietur, non incumbat disciplinæ ecclesiasticæ promovendæ, potius extra ecclesiam uti præsumat. Addit se Ravennatem

Ecclesiam fovere, qui diacono Ravennati locum anverit, et Constantinopolim scripsisse, ut circa pallii usum quid cæteri metropolitæ consueverint edoceatur. Monet iterum.

Ex lib. eodem, ep. 18, ind. eadem, mense Decembri, anno eodem.

Speciosus presbyter a Joanne episcopo in monasterium relegatus, resistebat fretus exarchi potentia. Exarchum monet Gregorius, ut episcopo liberum sit uti jure suo, et ne auxilium præstet sanctimonialibus ad sæculum reversis.

Ex lib. eodem, ep. 20, indict. eadem, mense Februario, anno 595.

Obitum Joannis episcopi sibi per relationem significatum pontifex dicit; Severo proinde Ficoclensi Ravennatis Ecclesiæ visitationem delegat, quam agat ita, ut nil eidem vel clero detrahatur.

Ex lib. eod., ep. 22, ind. ead.

Ad Ravennates data est, ejusdem argumenti, ac superior.

Ex lib. eod., ep. 25, ind. ead.

Castorium monet, ne post obitum Joannis, de quo dolet, novi episcopi electio ob pecuniam fiat, sed meritis inspectis. Sive autem unus, sive duo electi fuerint, quinque de prioribus presbyteris, et quinque de diaconibus simul Romam ad se venire jubet; de clericis vero præter eos qui venire deliberant, si quos alios Castorius necessarios existimet, transmittat.

Ex lib. eod., ep. 44, die 5, mensis Junii, indict. eadem.

Acta synodi Romanæ, in qua subscribit statim post Gregorium Marinianus episcopus civitatis Ravennæ.

Ex lib. eod., ep. 45, ind. ead.

Andreæ scholastico narrat pontifex exarchum commendasse Donatum archidiaconum, Joannem vero presbyterum electum, se utramque rejecisse, priorem ob acta non probanda, alterum quia Psalterium nesciebat; Marinianum presbyterum sibi quondam in monachatu socium petitum, sed refugientem se probasse, et episcopum Ravennæ, ordinatum plurimum commendat.

Ex lib. eod., ep. 54, indict. ead., mense Augusto.

Mariniano pallium concedit ea ratione, ut eo utatur in ecclesia sua, dimissis filiis, a salutatorio procedens ad missarum solemnia, peractis vero missis in salutatorio pallium deponat. Extra ecclesiam id indulget pro quatuor anni diebus, ut Joanni concesserat. Confirmat privilegia Ravennatis Ecclesiæ.

Ex lib. v, ep. p., indict. 14, anno 595.

Clerus Ravennas, testamento condito, Joannem ecclesiæ eidem offecisse, questus fuerat. Licet igitur repudiata hæreditate præjudicium omne ablatum fuisset, decernit nihilominus ut quæ ad ecclesiam pertinent, quæque in episcopatu adeptus fuerat testator, ecclesiæ tribuantur; quæ vero ante episcopatum possederat, eorum censeantur quibus legata fuerant. Mariniano scripta est epistola. Adjicit suum effectum sortiri debere legatum monasterio S. Apollinaris a Joanne constructo, quod vivens confirmandum petierat.

Ex lib. eod., ep. 2, ind. ead.

Ravennatibus asserit Marinianum pro S. Chalcedonensi synodo stare, et præcedentes œcumenicas venerari.

Ex lib. eod., ep. 24, ind. ead. Novembri.

Conquerebantur clerici Ravennates causam vertentem inter Ecclesiam et Claudium abbatem, Romam delatam. Gregorius id jure factum censet, quod

A Claudius se a Joanne Mariniani prædecessore læsum diceret, riteque ad Romanam sedem quæstionem deductam. Ita et in civitate regia Joannem presbyterum contra Joannem Constantinopolis episcopum secundum canones ad Romanam sedem recurrisse, Romæque in causa judicatum. Marinianum monet ut spatham quam Petrus Diaconus Ravennæ reliquerat per Secundinum et Castorium Romam mittat.

Ex lib. cod., ep. 28, indict. ead., mense Martio, anno 596.

Mariniano roganti quæ monachorum monasteriis præjudicium inferebant, negat petita, eumque monet ut eadem foveat, defendatque, nec sinat a clericis laicisve in ullo molestia affici. Indulget ut Romanum et Dominicum clericos, qui sine benedictione ausi fuerant Roma discedere, relaxare possit.

Ex lib. eod., ep. 29, ind. ead., Aprili mense.

B Secundino de pace Agilulphi scribens, jubet Marinianum increpet cum eleemosynas minime præbeat, queriturque eumdem suis litteris minime respondisse.

Ex lib. eod., ep. 30, ind. eadem.

Ad Ravennates data. Excommunicatione innodatur, qui nocte furtim libellos contestatorios contra Castorium posuerat.

Ex lib. eod., ep. 35, ind. ead.

Andreas, qui Magnifici et Domni titulis decoratur, instaverat ut juxta veterem consuetudinem episcopus Ravennas in Litaniis publicis usum pallii haberet. Decernit pontifex ut Castorius testes juratos ad corpus B. Apollinaris super ea re audiat, et formulam juramenti præscribit.

Ex lib. vii, ep. 39, ind. 15, mense Julio, anno 597

Marinianum monet ut episcopum ordinet in Corneliensi Ecclesia in locum lapsi.
C

Ex lib. eod., ep. 40, ind. ead.

Præcipit ne clerici quovis prætextu in monasteriis degant, et si monachus ad clericatum, vel ad ordinem sacrum promoveatur, nullam exinde in monasterio habeat potestatem. Petit qui Romam veniat, cuique monachos tradat in monasteriis Ravennæ mansuros.

Ex lib. vii, ep. 18, ind. 1, mense Aprili anni 590.

Ad Marinianum, ut supra relata data est, continetque privilegia pro monasterio SS. Joannis et Stephani in Classe.

Ex lib. eod., ep. 19, ind. ead.

Eidem Claudium abbatem commendat

Ex lib. eod., ep. 21, ind. ead.

Eidem uxorem Joannis commendat, quæ in controversiam suæ conditionis vocabatur.

D *Ex lib. vii, ep. 9, ind. 2, post Septemb., anno 598.*

Callinico exarcho scribit se Mariniano significasse quid de Capritana insula statutum sit.

Ex lib. eod., ep. 10, ind. ead.

Joannes quidam veniens de Pannonia in castello Novas, cui insula Capritana quasi per diœcesim conjungebatur, fuerat ordinatus, qui tamen ab Histrico episcopo violenter expulsus a sede, alio ordinato, permissus est in insula degere. Is nolens schismati adhærere, petierat cum sua plebe uniri catholicæ Ecclesiæ, et postmodum resilierat perseverante plebe in sua petitione. Jubet Gregorius ut Marinianus videat an episcopus ad unitatem redire velit; si nolit redire, ordinet alium, et insulam in sua diœcesi habeat, usque dum Histriæ episcopi schismati abrenuntient. Agat etiam ut Callinicus hæc imperatori referenda curet, quod se egisse ait per Anatolium.

A Demandat Maximi causam, et, si ita res exigat, Constantium Mediolanensem secum in judicem asciscat, ut cognoscatur an ille rite sit ordinatus, vel in simoniacam hæresim lapsus.

Ex lib. eod., ep. 50 seu 84, ind. ead. post Januarium, anno 599.

Imminente electione Ariminensis episcopi, Mariniano committitur, ut in electi merita et in electionem inquirat.

Ex lib. eod., ep. 51, alias 85, ind. ead.

Clero plebique Ariminensi præcipit ob episcopi infirmitatem, alterum eligi debere, electumque Ravennam perduci ad Marinianum, qui testimonium pro electo, Romam et ipse veniens, perhibeat.

Ex lib. eod., ep. 69, alias 103, ind. ead.

Constantio episcopo Mediolanensi Maximi Salonitani episcopi causam demandat, quam Mariniano commiserat.

Ex lib. eod., ep. 77, alias 111, ind. ead.

Florentius Ravennas diaconus testatus fuerat episcopos Ravennæ consuevisse pallio uti in omnibus Litaniis; Gregorius hæc ad Castorium data ait se oppositum intellexisse, ac idipsum elici ex Joannis quondam episcopi litteris, in quibus dicitur ex prisca consuetudine Ravennates metropolitas pallium induisse in Litaniis solemnioribus, et Adeodatum diaconum dixisse id factum in quatuor vel quinque solemnibus Litaniis. Sibi itaque perscribi vult quot Litaniæ solemnes consueverint celebrari, quæ majores vocabantur. Castorium tamen monet, ne id exquirat a clericis, sed ab aliis nulli parti addictis, ut veritate comperta Mariniani animum consoletur.

Ex lib. eod., ep. 80, alias 114, ind. ead.

Mariniano, qui id per Castorium petierat, committitur, ut si Maximus Salonitanus episcopus ad corpus S. Apollinaris se purgaverit a reatu simoniacæ labis, et aliorum, præstito sacramento, impositaque pœnitentia, si opus sit, absolvatur. Ait pontifex se ratum habiturum quod iis in rebus Marinianus decreverit. Sequentes binæ epistolæ ad Castorium, et Maximum ejusdem sunt argumenti.

Ex lib. eod., ep. 99, alias 133, ind. ead.

Mariniano commendantur schismatici ad unitatem Ecclesiæ reversi.

Ex lib. eod., ep. 100, alias 134, ind. ead.

Incolis Capreæ, sive Capritanæ insulæ significat se Mariniano demandasse quid facto opus sit, si eorum episcopus schismaticus ad unitatem venire renuat. Hæc cum ejusdem sit argumenti ac 10 ind. 4, vel hæc ad præcedentem annum, vel illa ad hunc spectat.

Ex lib. eod., ep. 130, alias 164, ind. ead.

Maximo Salonitano, qui se plene purgaverat ab oppositis, pallium mittit.

Ex lib. VIII, ep. 8., ind. 3, anno 600.

Mariniano Joannem præfectum, hujusque uxorem, quæ Romam perducatur, commendat.

Ex lib. eod., ep. 9, ind. ead.

Petrus quidam nequam sanctimonialem a monasterio abstraxerat, quam apud se retinebat. Urget pontifex Marinianum ut facinus puniat, promittens se auxilio adfuturum et, si opus sit, Constantinopolim scripturum.

Ex lib. IX, ep. 2, ind. 4, anno prædicto, ante Decembrem.

Florentium, sive Florentinum, diaconum miserat Marinianus Constantinopolim, ut patrimonium Ecclesiæ Ravennatis in Sicilia summo detrimento affectum restitueret. Gregorius Marinianum monet se Anatolio commendaturum Florentium. Indulget ut quemdam ad sacrum ordinem promoveat. Indicat aliquid a se commissum, quod Marinianus neglexerit.

Ex eod. lib., ep. 3, ind. ead.

Anatolio Florentium diaconum commendat.

Ex lib. eod., ep. 4, ind. ead.

Alexandro presbytero patrimonium Siciliense Ecclesiæ Ravennatis, cui restituendo in Siciliam Joannem Diaconum miserat, plurimum commendat.

Ex lib. eod., ep. 28, ind. ead., ann. 601.

B Marinianum vomitu sanguinis laborantem, Gregorius epistola amoris et existimationis argumentis referta hortatur, ut, disposita Ecclesia, Romam veniat, ubi ab ægritudine curetur; interim a jejuniis, vigiliis, aliisque hujusmodi abstineat.

Ex lib. X, ep. 5, ind. 6, anno 602.

Mariniano Maurentii homines commendat. Sequens ejusdem argumenti epistola ad Theodorum curatorem.

Ex lib. eod., ep. 9, ind. ead.

Castorio mandat ut, si quædam monasterio SS. Marci, Marcellini et Feliculæ donata fuerunt, donatio teneat.

Ex lib. eod., ep. 22, ind. ead.

C Defuncto Claudio abbate, agebatur de alterius electione. Præcipit itaque Gregorius Joanni subdiacono, ut Optimus probetur, et a Mariniano ordinetur, cui id oneris incumbat e monasterio peculiaritatis vitium exstirpandi.

Ex lib. XI, ep. 27, ind. 6, mense Febr. anni 603.

Præcipit ut Bonifacius ad se Joannem Ravennatem clericum mittendum curet.

Ex lib. eod., ep. 34, ind. ead., Martio.

Præcipit Mariniano ut sibi in phthisi consulat, et cum noverit se convaluisse, indulget ut semel vel bis in hebdomada jejunet. Monet tamen ne nimis valetudini fidat, prævideatque morbum sopitum, non curatum.

Ex lib. XII, ep. 1, ind. 7, Octobri mense, anno eodem.

D Fortunatus ordinatus fuerat abbas SS. Laurentii et Zenonis in Cesenati castro a Natali quondam episcopo. Is a Natalis successore Concordio, nulla causa existente, remotus ab officio fuerat. Jubet pontifex, re perspecta, in pristinam dignitatem a Mariniano restituatur.

Præter hæc commodi gratia hic ex Regesto Magni Gregorii collecta, exstat concilium Romanum, sive Lateranense tertium in conciliorum collectionibus, in quo constitutum habetur pro monachis datum Non. Aprilis, ind. 3, alibi 4, in quo ex Codice manuscripto cœnobii Flaviniacensis in Burgundia ducatu, et Marinianus Ravennas episcopus subscribit. In eo constituto tamen eadem fere continentur quæ leguntur supra, ep. 18, lib. XVII, ind. 4. Ceterum Marinianum Romæ fuisse ind. 3, vel 4, vel toto fere tempore quo sedit, inverisimile fit ex superiorum epistolarum serie.

VITA JOANNIS.

CAPUT UNICUM.

Perpetua in sui temporis vitia insectatio est. Joannis sepulcrum indicatur, et sedis tempus.

Joannes [tertius] XXXI. Hic plenus corpore, pulcher forma, pinguis facie, magnos habens oculos, alacri vultu, decorus aspectu. [a] Iste non ut dominus, sed ut pius pater ovium fuit, mansuete cum eis vixit, ab omnibus dilectus, irreprehensibilis vir, pater orphanorum, viduarum lacrymis consolator, pupillorum defensor, egenorum tributor, elisorum erector, compeditorum absolutor, et omnium bonorum sectator, magis in Dei laudibus gloriosus. O qualis iste! et quales modo sunt! Non laniavit oves, sed de fructu gregis semper erat sua refecta mensa, et comedebat in lætitia exsultans cum sacerdotibus et universa plebe. [b] Sed tales hodie non sunt. Ergo quales sunt? Nonne sunt episcopi, ut illi, et accipientes Spiritum sanctum in hora ordinationis, sicut et ipsi, et sunt episcopi similiter sanctificati? Sed multo magis dissimiles ab illis, quia illi pro ipsorum animabus partem rerum maximam suarum Ecclesiis obtulerunt, et Ecclesias inclytaverunt; quotidie cum lamentationibus preces Deo dabant, et captivos redimebant, et pro talibus beneficiis peccata expiabantur, et quotidie in orationibus misericordem Dominum deprecabantur. Modo vero non sunt tales isti, ut illi. Sunt nonnulli qui tali dono quondam Ecclesiæ concesso canes nutriunt, pauperes projiciunt, aucupes gubernant, accipitres fovent, et scurribus delectantur [scurriles delectantur cantus], sacerdotes projiciunt, officiales ecclesiæ repellunt, et omnes suffocant ecclesiæ cœtus, et, quod pejus est, venundant frumentum ecclesiæ, et oleum, et humida [legumina et] vina, et faciunt ex illis pondera argenti, et auri, dabuntque principibus, ut potestatibus, ut demergant sacerdotes suos, etiam plebem universam. Illi, ut superius audistis, tribuebant ad redimendum, isti nunc modo ad interimendum. Non sunt memores sermonis illius prophetæ, qui ait: *Principes tui in medio tui sicut leones rugientes, atque animas comedentes per potentiam.* Qui sunt isti principes nisi miseri episcopi, qui res Ecclesiæ deglutiunt, et sacerdotes suos spernunt, per occasiones res eorum auferunt, et nulla illis solatia impendunt, sed etiam quod illorum est auferunt, [ex ope] Ecclesia non participant, sed sua perdunt? Audite improperium vestrum, Salomonis verba: *Leo rugiens, et ursus esuriens, princeps superbus super populum humilem.* Cur non recordamini, inspectores episcopi, Ecclesiæ præsules, quod in Evangelio dicitur, *quia qua hora nescitis Dominus vester venturus est?* Cur non pie vivitis, et datis exemplum videntibus [viventibus], ut ex vobis doctrinam sumant, et pie in Christo vivant? Si autem aliquem corripere volumus, statim improperant nobis vocem derisionis plenam: Tu quis es? Melior es illo et illo episcopo? Ego vidi illum talem inspectorem dantem de sua mensa panem canibus; vidi talem currentem cum equo sequens canes et lepores; vidi illum manibus suis tenentem accipitrem; et tu mihi prædicas? Ecce cum talia et his similia audimus, confusi ab ipsis recedimus. Dicite mihi, inspectores, unde divitias habetis? Nunquid ex vestris parentibus? Non; sed ex dimissione hominum mortuorum Ecclesiæ ditatæ sunt. Pro qua igitur causa ipsi dimissionem fecerunt, nisi ut eorum animæ [animas] per vestras intercessiones mundaret et ablueret Deus. Quare sanctorum Patrum regulam transgredimini, et relinquitis quæ præceperunt, dicentes: *Episcopi rebus Ecclesiæ tanquam commendatis, non ut propriis, utantur.* Dicite mihi, cum egressi fueritis de corporibus vestris, si non ipsi querelaverint adversum vos, et dimiserit vobis Deus hoc peccatum? Etiam si illi dederitis eleemosynam ex ipsis rebus, quam mercedem habebitis? Non ex vestra substantia, sed de prædecessorum anima. Sicut enim dominus qui vocat villicum suum, et jubet illi ut dispendio familiæ suæ det centum modia tritici, et ille aliquantum teneat sibi, et non omnia expendat, et qui sunt extrinsecus annuncient domino suo, de eo quod non tribuit totum, sed fraudulenter tenuit, flagellatus a domino, qui removeat eum a villicatu, aut foras projiciat, aut quod omissione non explevit, mittatur in carcerem; ita et de vobis talem protulit evangelista sententiam dicens: *Quod si dixerit servus ille in corde suo: Moram faciet dominus meus venire, et cœperit percutere pueros, et ancillas, edere, et bibere, et inebriari; veniet dominus servi illius in die qua non sperat, et hora quam nescit, et dividet eum, partemque ejus cum infidelibus ponet.* Miseri! de vobis dicta sunt, qui Ecclesiæ regimen suscepistis, qui irreprehensibiles esse debetis absque ulla macula; et cum rapti fueritis a morte in tali negligentia, qualis perditio est, cum episcopus rapitur ad supplicium, et populares invitantur ad regnum? Sed, patres mei, caute agite, quia dies Domini veniet sicut fur. In vice apostolorum sitis, illorum tenetis cathedras, per illorum discurrite vias; ut in eorum ordine connumeremini. Sed hic beatissimus Joannes, qui pontificium humiliter rexit, omnes vitæ suæ lætos duxit dies. Rexit in pace Ecclesiam suam divina implens mandata. Obiit corpore, et sepultus est, ut æstimo, in ardica B. Apollinaris. Sedit ann. V, mens. X, dies XVIII.

[a] Not. marg., *Floruit circa annos Domini* 568, *temp. Phocæ imp.* BACCH.

[b] In suæ ætatis episcopos acerbe nimis hic invehitur Agnellus. An vera quæ insectatur vitia, prudens lector, aliunde perpende, et vide quæ in Præfatione, § 1.

VITA JOANNIS.

CAPUT PRIMUM.

Classis opibus Ecclesiæ redempta tribus vicibus. Moralia rursus ad episcopos.

ª Joannes [quartus] XXXII mansuetus, et humilis vir, sapiens corde, prudens in verbis, pulchra habuit eloquia, honestam duxit vitam, moresque bonos de mellito sermone. Prædecessorum suorum admonitiones inlæsas, et incolumes custodivit. Hic autem, aiunt quidam cives, civitatem ª Classis ab hostili populo ope multa Ecclesiæ tribus vicibus emit; non solum civitatem, sed et habitantes in ea, cum suburbanis suis omnibus, ut factum suum emit. Nam observans evangelica verba, quotidie intendebat quod dicitur: *Discite quid est, Misericordiam volo, et non sacrificium.* Audite igitur per prophetam: *Nunquid manducabo carnes taurorum, aut sanguinem hircorum potabo?* Audite [Audi et] alium prophetam Isaiam filium Amos: *Cum extenderitis manus vestras, avertam oculos meos a vobis, et cum multiplicaveritis preces, non audiam.* Quare? *Ubi est gloria Domini?* Invocabis [Ergo David. Invoca] *me in die tribulationis tuæ, eripiam te, et magnificabis me.* Certe et alter propheta: *In die tribulationis clamabunt, et exaudiam.* Modo quid? Ubi ergo Isaiæ vaticinium, quod dixisti: *Hæc dicit Dominus: Cum deprecatus eum fueris, adhuc te loquente dicet: Ecce adsum?* E [Et e] contrario dicit: *Avertam oculos meos a vobis.* Una vox lætificat nos, alia contristat. Et quare nos non exaudiet Dominus [Deus] invocantes se? Immo exaudiet, sed moriemur. Audi: *Quare manus vestræ sanguine plenæ sunt? Lavamini, mundi estote, auferte malum cogitationum vestrarum ab oculis meis; quærite judicium, subvenite oppresso, defendite viduam, et venite, et arguite me, dicit Dominus.* Et iterum: *Væ qui justificatis impium, et pro munere condemnatis justum. Væ qui dicitis bonum esse malum, et malum bonum dicitis, quia non est impiis gaudere, dicit Dominus. Sed si auferas a te omne vinculum iniquitatis, et verbum murmurationis: et da esurienti panem tuum ex animo, et animam humiliatam satiabis.* Et Isaias dicit: *Erit Deus tuus tecum semper, et non declinabit a te. Tunc clamabis, et Dominus exaudiet te; adhuc te loquente, dicet: Ecce adsum.* Videte quomodo cito exaudiet Deus observantes præcepta sua! De justis audi iterum David: *Junior fui, et senui, et non vidi justum derelictum, neque semen ejus quærens panem.* De peccatoribus autem quid scriptum est? *Peccatori autem dixit Deus: Quare tu enarras justitiam meam, et sumis testamentum meum per os tuum,* et cætera usque: *Intelligite, qui obliviscimini Deum, ne quando rapiat, et non sit qui eripiat.* O carissimi, hic sermo ante oculos vestros quotidie stare debet, ut quantum solliciti sumus de timore, nobis proficiat ad salutem. Væ animæ illi quæ sic rapitur quomodo accipiter aves. Hora egressionis animæ nihil nobiscum tollimus, nisi peccata quæ gessimus. Subsannamur a malignis spiritibus, deridemur ab ipsis, et coarctamur sine misericordia. Cum male attrectamur, dicunt: Iste Christianus mentitus, Christi opera in eo non invenimus. ᵇ Ecce iste judex captus est, en iste rex lapsus est, non quomodo una obnoxia persona, sic iste sacerdos in profundum præcipitatus est. Ante humanos oculos quietum jacet corpus, sed non videtur, qualiter a malignis spiritibus trahitur anima ipsius ad pœnam. Et non solum inspectores Ecclesiæ pro se examinantur, sed pro ovibus suis, et pro omni populo qui sibi commissus est. Popularis homo fortasse pro anima sua patietur pœnam, inspectores pro toto grege. Si in tenebras exteriores immittendus est, qui animam non ad Christum attraxit, ubi mittendus est ille qui Christianas animas perdidit? Non prædicasti, tacuisti, non adquisisti; adquisitas, et quæ Deo serviebant, quare vexasti, aut quare afflixisti? Quare in judicio, ubi sedebas, perjurii conscius fuisti? Quare criminis auctor? Quare homicidii conscius? Nonne canon præcipit ut episcopus nullam curam secularium per semetipsum sumat, nil nisi lectioni incumbat, Evangelium assidue legat et doceat? Si hoc non vis sectari, imitare istum sanctum virum, æquipara beatum istum Joannem, redime captivos, erue, juxta prophetam, eos qui ducuntur ad mortem, prædica, doce, releva laborantem ovem, non te sinas separari a fratribus tuis, ut una cum ipsis beatus sis, et gratia Dei in nobis vacua non sit.

CAPUT II.

Bella induciæque inter Langobardos et Romanos. Joannis et Eleutherii motus, et fata. Phocas imperat. Ecclesia Romana omnium Ecclesiarum mater. Pantheon dedicatur. Bella in Oriente. Heraclii Augusti initia. Joannis mors et sepulcrum.

In hujus igitur temporibus Agilulphus, rex Langobardorum, pace cum Smaragdo patricio facta per annum unum stabilis fuit; post namque annum expletum balneum regis, et civitas Tusciæ, quæ cognominatur Orbevetus, ab exercitu invasæ sunt Langobardorum. Et in mense Aprilis et Maii stella comis in cœlo apparuit, et iterum fecerunt Romani pacem cum prædicto rege tribus annis. Post hæc autem invasa est Neapolis a Joanne, et cum post dies aliquos Eleutherius, postquam expulit, interfecit eum. Et dum cum victoria reverteretur, patri-

ª Not. marg. *Classis civitas empta a Joan. archiep. Ravenn., quæ fuit destructa a Liutprando rege Langobardorum proditione civium.* Bacch.

ᵇ Et hic Agnellus sui temporis episcopos lacessit.

tur; eodem itaque animo eademque cautela et hac lege, qua superioris episcopi Vitam legendam monui. Ib.

ciatus dedignatus est fasces; et quamvis Eunuchus fuisset, imperii jura suscepit. Qui egressus de Ravenna Romam volens ire, a militibus in castro Luceolis gladio peremptus est; cujus caput conditum sacro Constantinopolim imperatori delatum est. Eo quoque tempore prædictus rex Agilulphus notarium suum Stabilianum ad Phocacem imperatorem legatum misit, deinde cum legatis imperatoris revertens, pax inter utrumque facta. Aliquantis annis quieta fuit Italia. Igitur, ut diximus, Phocas exstincto Mauritio, ejusque filiis, Romanorum invadens regnum per octo annorum curricula principatum tenuit. Postulante B. Bonifacio papa, statuit ut Romana Ecclesia omnium Ecclesiarum et caput esset, et sedes, quod antea Constantinopolitana Ecclesia prima vocaretur. [a] Iterumque petiit ab eo prædictus papa ut in veteri fano, quod Romani Pantheon vocabant, destructa idolorum sorde, ecclesia sanctæ et intemeratæ virginis Mariæ, et omnium sanctorum Dei martyrum, vel confessorum, fieret atque firmaretur, ubi omnium conventus dæmonum congrebantur [congregabantur], ut ibi omnium sanctorum et Dei electorum memoria veneraretur. Interea exagitatum est bellum in Orientis partibus et Ægyptiorum. Prasini, et Veneti inter se civili certamine gravissimas strages mactantes [b] *se mutua cæde prosternunt. Persæ quoque adversus rempublicam gravissima bella gerentes* multas Romanorum provincias, etiam ipsam Hierosolymam captaverunt, et ecclesias deprædantes ad nihilum redegerunt, et opes ecclesiæ, ornamentaque detulerunt, et ipsum vexillum, per quod [sanctum quo] redempti sumus, crucis auferentes depopulaverunt, et secum detulerunt. Heraclianus vero, qui in illis diebus Africam regebat, contra hunc Phocacem rebellavit, atque veniens cum exercitu, privavit eum regno et vita. Heraclius, ejusque filius rem Romanam publicam regendam suscepit. His itaque transactis defunctus est hic beatissimus, et sepultus est, ut suspicatus sum, in ardica B. Apollinaris. Sedit ann. XVIII, mens. VI, dies VIII.

[a] Ex schismatico animo hæc perverse dicta animadverte. Notæ sunt, quæ inter Magnum Gregorium, et Constantinopolitanum episcopum intercessere quæstiones, quaque constantia pontifex ejus patriarchæ temeritatem represserit. Phocas id egit, ut ille a cœptis desisteret, Romanumque primatum assereret. Mendax Agnellus, qui id a Phoca *concessum, cum antea Constantinopolitana sedes prima vocaretur*, effutire audet. BACCH.

[b] Vide dissertationem præcedentem, cap. 6. ID.

DISSERTATIO CHRONOLOGICO-HISTORICA

De ætate sequentium pontificum Ravennatum BONI, MAURI, REPARATI, THEODORI, DAMIANI, *et* FELICIS.

PARS PRIMA.

Rubei syntaxis exponitur. Plura in ea absque teste relata nequeunt sustineri. Agnellus cum Anastasio confertur. Sedes chronologice disponuntur.

I. Cum nil in postremis duorum episcoporum Vitis observatione dignum invenerim, ad sequentium chronologiam transire operæ pretium putavi. Igitur pro more Rubei clarissimi Ravennatum scriptoris chonologica syntaxis exponenda est. Ille horum omnium pontificum acta et res memoriæ mandavit lib. IV Historiæ suæ. Mortem Boni contigisse ait paulo ante prælium ad Scultennam commissum, in quo Theodorus exarchus a Langobardis est superatus, amissis septem millibus Ravennatum, quod prælium incidisse tradit in annum 650. Decessisse autem ait laudatum pontificem anno præcedenti 648, VII Kal. Septembris. De Mauro, relatis quæ ad synodum Romanam sub Martino pertinent, scribit sedisse eum annos ferme XXIV, obiisse circa annum ab ortu Christi 672. Reparatum asserit decessisse III Non. Sextiles, cum præfuisset annos V, mens. VIII, dies XXVI, Dono Romano Pontifice, et Theodoro Exarcho. Theodorum Ravennatem narrat ad Agathonem pontificem Maximum accessisse anno 680, ex actis concilii Romani, et sexta synodo: « Conone autem, ait, adhuc pontifice, cui cum annum pontifex non perfecisset, Theodorus exarchus moritur, eodem fere tempore quo et Theodorus archiepiscopus, cum undecimum jam annum Ravennati Ecclesiæ præesset, » etc. Damianum scribit, cum sedisset annos XVI, mens. II, dies XVI, III Id. Martias obiisse, et post ejus mortem subrogatum Felicem anno a partu Virginis 702. Demum de Felice ipso hæc habet: « Felix archiepiscopus, cum divinis insignis muneribus maximum specimen sanctitatis præbuisset, tandem VII Kal. Decembris ex hoc lacrymabili hospitio cœlestem in patriam profectus est, in numerum sanctorum ascitus, » etc. « Præfuit Ecclesiæ annos circiter XVIII. » Hæc Rubeus, qui ab Agnello recedens absque validiori teste, alias rem definiendi locum relinquit. Sunt etiam ob quæ ab ejus syntaxi recedendum esse suademur. Etenim cum diserte dicat Damianum sedisse annos XVI, mens. II, dies XVI, et III Id. Martias decessisse, quod idem tradit Agnellus, et similiter tradat Felicem anno a partu Virginis 702 subrogatum Damiano demortuo, consequens fit Damianum ordinatum Decembri mense ad finem vergente anni 685, die videlicet 27 prædicti mensis, feria 5, cyclo nempe solis 12, lit. Dom. *G*. At si Theodorus prædecessor Damiani eodem fere tempore mortuus est quo Conon summus pontifex, Conon autem, secundum Baronium, qui Rubeo præit, moritur anno 687 die 13 Octobris, consequitur Damianum ordinatum uno saltem anno et mensibus ante Theodori mortem, cum maxime juxta Baronii computum Conon nonnisi anno 686 ordinatus fuit. Hæc autem molestius Rubei assertum inficiabuntur, si spectentur rationes quæ C. V. Papebrochium coegerunt serius Cononis tempora consignare, ita quod ordinatus fuerit die 8 Septemb. anni 687, et obierit 30 Augusti anni 688. Inde enim fieret Damianum ordinatum tribus fere annis ante Theodori obitum, vel Theodorum obiisse non circa Cononis, sed circa Leonis (servato calculo Papebrochiano) morientis tempus. Initia Damiani episcopi sedentis anno prædicto 685 expresse consignat Ughellus; at, quod absurdius est, errorem non agnoscit, quamvis ex Ana-

stasio didicerit eumdem a Sergio pontifice consecratum, nec vidit id haud potuisse fieri anno 685, quo secundum Baronium Romæ sedebat Joannes V, vel, uti Papebrochius computat, Benedictus II ordinatus fuit die 14 Martii, eodem videlicet anno et mense quo Ughellus consecratum Damianum tradit a Sergio. Nec aptius ejusdem Damiani obitum consignat anno 707, tum ob dicenda, cum quod, Rubeum in hac parte secutus, dicat eum sedisse annos XVI, menses II, dies XVI. Si enim, neglectis mensibus et diebus, subtrahuntur anni XVI ab annis DCCVII, regredimur ad annum 691, non ad 685, inter quem et annum 707 intercurrunt anni XXII.

II. Præterea apertissime constat ex Anastasio in Vita Constantini papæ nonnisi eo pontifice Felicem Damiani successorem ordinatum fuisse, de hac enim re plura exhibet, quæ non dissimulat Rubeus, quamvis pontificis nomen supprimat, ne male computatæ chronologiæ ulcus prodat. Porro ex mente Baronii Constantinus nonnisi septima die Martii creatus fuit pontifex anno 708; non potuit itaque Felix consecrari episcopus anno 707, quod ait Ughellus, et multo minus anno 702, quod tradit Rubeus. Cum autem is scribat Felicem præfuisse Ecclesiæ Ravennati annos circiter XIX, si isti numerentur ab anno 702, quo creatus dicitur, fiet vitam produxisse fere usque ad annum 720; non potuit itaque decessisse ante annum 718, quo consignare videtur Joannis subsequenti creationem, dum margini numeros ascribat, ex quibus Ughellus rem negligentius considerans errandi ansam accepit, et Felicem VII Kal. Decembris mortuum dixit anno 717. Quæ quidem contra Rubeum ex Rubeo ipso nascuntur. Is autem plurimis aliis difficultatibus implicabitur, si eorum quæ Agnellus narrat rationem habendam censeat, quorum hic chronologia disponenda est.

III. Characteres nonnullos exhibet noster, ex quibus temporum ordinandorum ratio pendet, quique propterea expendendi sunt, et conferendi cum Anastasio. Felicis episcopi omnium postremi creatio et ærumnæ id in primis præstant quod in præsenti argumento usui sit; etenim ex Agnello et ex Anastasio habemus Felicem Ravenna Constantinopolim fraude abductum, Justiniano Constantini Pogonati successore jubente; itemque ab Anastasio docemur eumdem a prædicto Constantino pontifice ordinatum: « Hic, » ait Anastasius, « ordinavit Felicem archiepiscopum Ravennatem, qui secundum priorum suorum solitas in scrinio noluit facere cautiones. » Conveniunt chronologi in anno quo Constantinus pontifex creatus est, quamvis in die dissentiant, idque consignant anno 708. Non potuit itaque consecrari nisi Martio anni prædicti, quo pontificem electum dicunt, vel quarta, vel septima ejusdem mensis. Consentiunt etiam Baronius, et Pagius, ille tomo VII, hic in dissert. Hypat., pag. 535, Justinianum, cum post reditum ad imperium ex Theophane annis sex imperasset, anno 711 exeunte, trucidatum a Philippico, cum Tiberio filio. Igitur Felix ante hunc annum certissime est ordinatus. Cum autem plura Agnello narrata Justiniano post reditum imperante acta sint, quæ spatium temporis haud exiguum requirunt, cogitur Felicis ordinationem ad priora Constantini pontificis acta spectare. Felicis abductio, tortura, excæcatio ab Agnello postremis Justiniani annis evenisse indicatur, qui Justinianum jugulatum narrat altera die a Joannicii dira inhumanique mactatione. Porro in ipsa Felicis ordinatione turbæ tricæque illæ evenerunt quas Anastasius narrat, post quas pacifice sedit toto eo tempore quod exigebant opera ipso episcopo jubente a Joannicio præstita, de quibus hæc Agnellus: « Sapientissimus Joannicius istius in temporibus claruit, et rogatus a pontifice ut omnes antiphonas, quas canimus modo Dominicis diebus ad crucem, sive sanctorum apostolorum, aut martyrum, sive confessorum, necnon et virginum, ipse exponeret, non solum Latinis eloquiis, sed etiam Græcis verbis, quia in utraque lingua fuit maximus orator. » Hæc quidem exegisse videntur duorum saltem annorum spatium, post quos Ravennæ clades, pontificis et Joannicii ærumnæ cœperint anno 710, finierintque anno 712, trucidato circa finem 711 Justiniano. Consequitur ex his Felicem ordinatum anno ipso 708, statim post Constantini summi pontificis consecrationem. Rubeus licet in annorum numero quibus Felix sedit ab Agnello discordet, retinet tamen diem emortualem ejusdem, vigesimam quintam Novembris. Cum itaque noster, a quo non est quod recedamus, nisi modico dierum augmento, dicat sedisse Felicem annis VIII, mens. VII, dieb. XIX, fiet ordinationem ejusdem cum vigesima quinta Novembris collatam incidisse in diem sextam Aprilis. Hæc autem cum inepta fuerit ordinationibus episcoporum anno 708, quo habebatur cycl. solis 13, et lit. Dom. *G*, efficitur pro diebus XIX scribendum XXI, et ordinationem ejusdem retrahendam ad diem quartam ejusdem Aprilis anni prædicti 708. Inde fiet Felicem obiisse anno 716, die prædicta 25 Novembris. Decem anni vitæ, annis Agnello notatis, a Rubeo additi, præterquam quod nullo teste firmantur, non videntur Felici tribui posse anteactis ærumnis attrito. Quod Agnellus ait, eum cum ab exsilii calamitatibus in suam sedem rediisset, « post annos tres ædificasse domum infra episcopium, quam de suo nomine domum Felicis nominavit, » eo sensu intelligendum est, quod domus illa tertio a reditu anno finita sit.

IV. Felicis episcopi sedentis et occumbentis ætate adinventa, lux clarior affulget, ut præcedentia prodeant. Agnellus Damianum ait sedisse annos XVI, mens. II, dies XVI, mortuumque III Idus Maias. Consentit Rubeus, tantum loco Maii Martium reponit, et bene, ut ex dicendis constabit. Itaque die 12 Martii ejusdem anni 708 Damianus decessit, qui ante annos XVI, mens. II, et dies XVI, ordinatus fuerat, die videlicet 27 Decembris anni 691. Cum tamen eo anno curreret cycl. sol. 28, lit. Dom. *A*, festique Natalis dies essent tum sabbati, tum Dominicæ dies, puto et hic errorem in dierum numero irrepsisse, et pro diebus XVI dies XIX reponi debere, quare ordinationem ad 24 retrahendam. Ordinatus autem est a Sergio summo pontifice, teste Anastasio in hujus Vita. Theodorus Damiani prædecessor obierat initio anni, die videlicet 18 Januarii, completis in episcopatu annis XIII, mens. III, diebus XX, ut Agnellus tradit, licet, quod supra observavimus, Rubeus episcopatum ejus undecim tantum annorum spatio concludat. Juxta tradita tamen ab Agnello, a die 18 Januarii anni 691 retrocedendo per annos, menses, diesque adnotatos, Theodori ordinatio recidet ad diem 29 Septembris anni 677. Verum cum eo anno cycl. solis esset 14, lit. Dom. *D*, numero dierum addendi sunt duo dies, scribendumque XXII pro XX, et ordinatio ad diem 27 spectabit. Reparatus itaque obierat III Kal. Augusti, id est die 30 Julii ejusdem anni, cum episcopatum tenuisset annis V, mens IX; quibus omnibus consentit Rubeus, suppletque dies 26 ab exscriptore nostri Codicis omissos. Ordinatus itaque fuerat quarta Octobris, Sabbato anni 671, cyclo sol. 8, lit. Dom. *E*. Mauri episcopi schismatis infamia notissimi dies emortualis minime consignatur, nec de eo quidquam Rubeus ipse tradit, qui alias ut dies et momenta debitat diligentiæ agit. Spectato tamen eorum temporum statu, quo, juxta obtenta ab imperatore per Maurum præcepta, imperatoris ipsius nutu pallium induere debebat novus episcopus, qui a tribus suffraganeis suis ordinaretur, trium saltem mensium spatium intercessisse reor inter Mauri mortem et Reparati schismaticam ordinationem, quibus Constantinopolim missum arbitror, qui pallium expeteret, et referret; et ampliori diuturniorque mora etiam exigerent pontificis conatus suum jus defendentis, nisi ejusdem mors eodem fere tempore accidisset, quæ potuit Ravennates

favere, ut malæ causæ victoriam reportarent. Id omne Mauro curante statutum novimus, tum ex ejusdem præcepto infra describendo ad Mauri Vitam, tum ex Agnello, qui ait obtentum, « ut futurus pastor Ravennensis Ecclesiæ...... hic (Ravennæ videlicet) consecraretur suus electus a tribus suis episcopis, palliumque ex imperatore Constantinopolitano deferebat. » Arbitror itaque circa Julium Maurum obiisse eodem illo anno 671, ex eo etiam quod inquirendo ex calculis Agnello traditis ordinationis ejus tempus, subtractisque annis XXVIII, mens. X, diebus XVIII, quibus sedit ab annis DCLXXI, devenimus ad mensem Septembris anni 642, excludimusque a Mauri ætate diem 25 Augusti, quam Boni prædecessoris emortualem Agnellus consignat. Hinc autem conficitur Bonum, quem noster in senectute bona obiisse tradit, ab anno 630 ad Augustum 642 sedem tenuisse.

PARS SECUNDA.

Statuta turbantur a pontificum Romanorum chronologia Papebrochiana. Ea ad examen revocatur.

I. Tradita ex parte turbare videntur pontificum Romanorum chronologia a cl. viro Papebrochio ordinata, ubi in primis Doni summi pontificis, qui Adeodato successit, ætatem stabilire nititur. Sentit vir præstantissimus Adeodatum, qui Vitaliano successit, ordinatum die 14 Martii anni 672, sedisse annis quinque, mensibus duobus, diebus quinque, obiisse anno 677, die 18 Maii. Donum autem ordinatum quarta Octobris ejusdem anni, sedisse anno uno, mensibus quinque, diebus decem, obiisse die 15 Martii anni 679. His autem admissis, sequeretur in explicata Ravennatum episcoporum syntaxi, male Reparati episcopi mortem anno ipso 677, die 30 Julii consignatam, duobus videlicet mensibus et quatuor insuper diebus ante Doni pontificis ordinationem. Atqui Anastasius in ejusdem Doni Vita hæc explicite tradit: «Hujus temporibus Ecclesia Ravennatum, quæ se ab Ecclesia Romana segregaverat causa autocephaliæ, denuo se pristinæ sedi apostolicæ subjugavit; cujus Ecclesiæ præsul nomine Reparatus e vestigio, ut Deo placuit, vitam finivit.» Oporteret itaque Reparati mortem in annum sequentem differre, et totam simul sedium Ravennatibus episcopis tributarum rationem invitis Agnelli calculis invertere, vel Felicis episcopi creationem similiter postponere, repugnantibus his quæ supra suaserunt ejusdem ordinationem anno 708 tribuere. Cogunt igitur hæc laudatorum Romanorum pontificum ætatem et ipsius Papebrochii mentem intimius perscrutari. Fatetur is omnia Anastasii exemplaria, et auctores Anastasium secutos, Adeodato annos tantum quatuor tribuere, quinimo idipsum tradi in catalogo descripto annis circiter LXXX post Adeodati mortem, quem exhibet ipso Propylæi tomo, pag. 72, cuique Anastasium fidisse autumat vir clarissimus. Cum tamen vel in hoc, vel in subsecutis duobus pontificibus erratum fuisse credat, Dono enim sesquiannus tantum, Agathoni biennium et semis datur, et nihilominus Agatho ipse existimetur ad finem anni 681 superstes, extendendam censet Adeodati sedem ultra quadriennii spatium. Verum cum postremi hujus pontificis acta, Agathonis videlicet, obtinuerint ut septem annorum sedem Baronius eidem tribueret, Papebrochius satius existimavit, relicto Agathoni anno uno, septem annos Adeodato a Baronio tributos ad quinque contrahere, « ea tamen, inquit, lege, ut si decessorum ejus alteri possit annus unus addi supra numerum annorum qui eidem in ipsomet Anastasio assignantur, Vitaliano scilicet tredecim, et duo Eugenio, posset Adeodatus annis quatuor manere contentus; et tunc ordinatus hic fuisset anno 673, 8 Martii, Dominica tertia Quadragesimæ, obiissetque 17 Maii, et cessavisset episcopatus menses IV, dies XVII. Interim, ut jam dixit, apparet necessitas evidens hoc circiter tempore addendi annum saltem unum per conjecturam, quod alias haud libenter sic facio, ut salva habeatur reliqua ex catalogis et Anastasio chronologia. » Huic autem chronologiæ pontificiæ ineundæ rationi, ob quam Donum obiisse die 15 Martii anni 679 consequitur, et Agathonem subrogatum 29 Maii, repugnare videbatur « divalis sacra » concilio VI œcumenico præfixa « directa ad Domnum sanctissimum papam Senioris Romæ, contradita vero Agathoni papæ sanctissimo, ac beatissimo ejusdem antiquæ Romæ, eo quod idem Domnus de præsenti vita decessisset, » quæ scribitur data « pr. Id. Augusti, Constantinop., ind. 6 » id est anno 678. Fatetur vir ingenuus id sicuti Baronium, ita et se movisse, ut uno anno Doni mortem anticiparet, et Agathonis successionem, « quamvis, inquit, in nomine mensis appareret vitium; quocunque enim die anni mors statuatur, præcesserit tamen Idus Augusti mensibus ut minimum quatuor, per quos eam ignoratam » fuisse Constantinopoli « tam est impossibile, quam incredibile quod Agatho absque jussione et scitu exarchi imperialis fuerit ordinatus. » Addit, postmodum se agnovisse verba illa « data, etc. » nullam mereri fidem, cum nec in Græco habeantur, nec in Latina veteri Parisina editione anni 1524, ex Codice Bellovacensi antiquissimo, quare censet divalem illam datam anno 679, ind. 7, in confinio Februarii et Martii.

II. His tamen non obstantibus, mihi arridet Adeodati, Doni, Agathonisque tempora diversa ratione, ac Papebrochius censet, disponere, et Adeodato quidem, ad fidem omnium Codicum Anastasii et antiquissimi catalogi Papebrochio laudati, quatuor tantum annos pontificatus tribuere, quos inierit a die ordinationis suæ 14 Martii anni 672, finierit anno 676, pontificatum protrahens usque ad 18 Maii; Dono autem, ordinato quinta Octobris ejusdem anni, annum unum, menses quinque, dies decem, usque videlicet ad 14 Martii anni 678, Agathonem vero pontificatum eodem anno cœpisse die ordinationis suæ 30 Maii, tribusque annis sedisse, mensibus sex, diebus tribus, mortuumque die 3 Decembris. In hac computandi ratione, retentis pro ordinationibus Dominicis diebus, et retento pro Eugenio et Vitaliano Papebrochii calculo, additur tantum annus unus Agathoni, tresque fiunt qui apud Anastasium duo dicuntur, cogentibus sextæ synodi actis, hisque quæ in eam rem hic subjicere juvat. Exstat in Collectione conciliorum Labbeana concilium Romæ sub Agathone habitum, pag. 579 tom. VI, quod quidem hujusmodi initium præfert: « In Nomine Domini Salvatoris nostri Jesu Christi, imperantibus dominis nostris piissimis Augustis Constantino majore imperatore, anno vigesimo sexto, post consulatum ejus anno decimo, sed et Heraclio, atque Tiberio novis Augustis ejus fratribus vicesimo secundo, indictione septima, mense Octobris, præsidente Agathone sanctissimo, atque ter beatissimo apostolico universali papa. » Indictio 7 Octobri mense currente nulli anno convenit, præter 678. Constantinus itaque Pogonatus mense Octobri anni prædicti agebat imperii sui, seu consulatus, annum decimum, cum Constans ejus pater anno 668, non modo post 16 Septembris, quod observavit Pagius dissert. Hypat. part. III, cap. 3, pag. 349, sed nonnisi post Octobrem Syracusis occisus sit. Puto autem hinc aperte constare eo anno 678, mense Octobri, Agathonem pontificem sedisse, et male concilii titulum in eadem editione compactum, quo dicitur concilium hujusmodi in basilica Salvatoris nostri Constantiniana nuncupata habitum anno Christi 680, vel, ut alii volunt, præcedenti, hoc est mense Octobri, indictione 7. » Indictio enim septima soli Octobri anni 678 convenit, non autem 679, vel 680, quibus nec annus imperii Constantini decimus convenire potest, qui Act. prima sextæ synodi 7 Novembris mensis, ind. 9, anni videlicet 680, imperii, seu consulatus, sui annum 13 numerabat, ut constat ex ejusdem actionis characteribus chro-

nologicis, qui fortassis diem ipsam signant imperii quondam cœpti, quo voluerit synodum aperiri. Perperam equidem cum indictione 7 et anno 10 post consulatum Constantini colligatur annus imperii ejus 26, et 22 Heraclii et Tiberii, at cum character imperii Constantiniani, neque juvet sententiam anno 680 concilium illud deputantium, crediderim ex Amanuensium errore sphalma irrepsisse, et ad rationem duorum characterum inter se congruentium indictionis et postconsulatus reponendum Constantini imperatoris anno 25, Heraclii et Tiberii 20. Fragmentum ejusdem concilii additur juxta Malmesburiensem, ex quo colligitur in eadem synodo Wilfridum absolutum, quod Baronius factum fuisse arbitratur anno sequenti 679, qua de re mox. Baronius idem tradit Joannem in Britanniam missum, ut inter cætera Theodorum ad Romanam synodum convocaret. Joannes potius missus est ut quæ statuta Romæ fuerant de Britannica Ecclesia ad Theodorum perferret, præscriberetque Theodoro synodum in Britannia cogendam, quæ de Monothelitarum hæresi fuit, ut docet Beda lib. IV, cap. 18. Consequitur itaque Theodorum Romam vocatum (quod aiunt Patres concilii Romani in epistola quæ habetur act. 4 sextæ synodi) statim ac accepta ab Agathone divali, quæ Dono pontifici missa fuerat, cogitatum est de synodo Romana cogenda, at intellecto statu Britanniæ dissensionis satius judicatum est Theodorum in sua diœcesi permanere, ibidemque omnium Britannorum episcoporum synodum congregari.

III. Ex toto itaque horum contextu apparet pontificatum Agathonis, qui duobus annis tantum apud Anastasium circumscribitur, annum unum addi debere, et Doni pontificatum anno similiter uno anticipari, citius illum consignando, ac C. V. Papebrochius censuerit. Ita optime pontificum Ravennatum chronologia constabit; et quamvis in mense fortassis erratum sit in divali sacra sextæ synodo præfixa, indictionem tamen 6 tenendam esse, qua anno 678 data intelligatur. Id autem, quamvis a Latino quopiam additum fuerit Græco textui, quod ex margine in textum irrepserit, reprobari tamen minime debet, cum aliunde certis argumentis confirmetur. Et quidem Augustus mensis pro alio ab hujusmodi [illegible] scribi potuit, ut epistolam Agathonis pontificatui aptaret, et [illegible] tempus signaret, [illegible]. [illegible] autem dum Constantinopoli [illegible] mitti debebat, Agatho jussionem ab exarcho [illegible] potuit, nuntiumque de morte Doni ad imperatorem pervenire, ac simul de Agathonis electione, [illegible] epistola quæ [illegible] inscripta fuerat in [illegible] Agathoni [illegible]. [illegible] de his sit, nil arbitror [illegible] argumento ex [illegible] Romana sub Agathone synodo [illegible] Britannicæ Ecclesiæ [illegible] celebrata, quæ [illegible] Agathonem sedisse Octobri mense anni 678, quo a præcedenti Septembri indictio 7 currere cœperat. Ita bene Dono Romano pontifice [illegible], Reparatus Ravennas cogitare potuit de sua Ecclesia Apostolicæ Romanæ subjicienda, juxta tradita ab [illegible]. Donus etenim sedere cœpit quinta Octobris anni 676, Reparatus obiit III Kal. Augusti anni sequentis 677. Accedit rei eidem confirmandæ excusatio Agathonis in epistola synodi occasione data, uno synodi totius nomine repetita in altera ejusdem argumenti, eademque occasione scripta, quæ cum priori actione quarta sextæ synodi habetur; in [illegible] enim studiosissime collecta argumenta exhibentur Augusto, quibus ostendatur longiorem moram dispositioni ea quæ pro mittenda ad laudatam sextam synodum legatione necessaria fuerant excusandam, quod prolixiori tempore opus fuerit ut episcoporum Occidentalium sententiæ in synodis provincialibus præstandæ haberentur, expectarique deberet ab ultimis Britannis responsa, præter alias ejusdem moræ causas ab Agathone expositas, ægritudines videlicet suas, et doctorum virorum raritatem, de qua etiam Patres concilii nomine scribentes. Quæ quidem longioris temporis moram probant intercessisse, ultra anni spatium extensam, ut ipse C. V. Papebrochius agnoscit in dissert. 15, de Pontificatu Agathonis; et fortassis ultra biennium, ut tot excusationum argumentis purgari deberet.

IV. Negat idem vir doctissimus fidem adhiberi posse verbis quæ deesse testatur in Græca et veteri Latina editione, additis divali alteri post legatorum adventum Constantinopolim scriptæ ad Georgium Constantinopolitanum episcopum. Sunt autem quæ sequuntur: « Data quarto Idus Septembris Constantinopoli, imperante domino piissimo perpetuo Augusto Constantino imperatore anno 28, et post consulatum ejus 12. Cum enim, inquit, synodus cœpta sit imperantibus a Deo coronatis serenissimis dominis Flavio Constantino quidem piissimo, et a Deo decreto magno principe perpetuo Augusto imperatore anno 27, et post consulatum ejus a Deo instructæ mansuetudinis anno 13, Heraclio vero et Tiberio a Deo consecrandis ejus fratribus anno 22, die 7 mensis Novembris, indict. 9, et hac ratione consequenter notentur omnes synodi actiones, necesse est ei qui divali prædictæ addidit datam errorem obrepsisse in componendis annis imperii et postconsulatus. » Male propterea dici ait legatos Constantinopolim venisse anno uno citius, quam synodus ipsa fieret, et dilatam synodi ejusdem indictionem ad menses fere sex. Notat etiam quod in toto concilio nil mutatur in designandis tot epocharum annis, quarum prima et secunda sit imperii per Constantem patrem Constantino primogenito sub annum 654, et quinquennio post duobus aliis filiis communicati, tertiam vero sumi post consulatum perpetuum depositum patre moriente XV Julii, anno 668, adeo, inquit, ut videatur imperator commodi majoris causa ad unam communem epocham mensi Octobri affixam revocasse omnes illas æras, ne multiplicitas pareret confusionem in actis publicis. » Fatetur tamen se causam ignorare cur October electus sit, nisi ea dicatur, quod eo mense cœperint ex decreto paterno imperii ejus anni scribi, omissis annis consulatus. Agnoscit tandem versionem Latinam act. 9, die 8 Martii incipientem, notare annum Constantini 28, et sic deinceps prosequentem, quo epochæ distinguantur; sed diligentiam hujusmodi sibi suspectam dicit, quod nihil mutet in fratrum Augustorum imperio, nil in annis postconsulatus, cum sentiat annum postconsulatus debuisse mutari in actione 16, quæ fuit 10 die Augusti celebrata, et factum bene ait, quod observata sit mutatio indict. 9 in 10, actione 17, die 11 Septembris, quo fiat ut prioribus illis non egeamus.

V. Ex uniformitate tamen, qua postconsulatus anni in Constantino Pogonato Constantis filio signantur, arguit vir doctissimus Pagius, dissert. Hyp., part. III, cap. 4, n. 2, pag. 351, minime, ut in præcedentibus, intelligendam formulam postconsulatum signantem, ita quod excludatur annus consulatus, et a Constantino ipso novam numerandi formam introductam, qua consulatus ad instar tribunitiæ potestatis esset, unde annos post consulatum numerare idem est ac numerare imperii annos. Hac observatione adhibita [illegible] Papebrochii conjecturæ, et rite intelliguntur characteres supra notati, et agnoscitur [illegible] inter se cohærere. Annus enim [illegible] imperii Constantini est ipse 654, quo a patre Augustus renuntiatus est ante diem 26 Aprilis, quod indicatur ab actione 15 sextæ synodi, in qua annus imperii ex 27 mutatur in 28, ut sentit laudatus Pagius; at si Latina versio teneat, mutatio illa fit act. 9, die octava Martii, et cogimur a Pagio in hac parte abire, et Constantini initium imperii [illegible] ante diem illum collocare, et præcise die septima, qua actio 8 habita est. Illud tamen notari debet pro vigesimo octavo in Latinis scripto, in Græcis scribi ἔτους εἰκοστοῦ ἑβδόμου, anno vigesimo septimo, ob [illegible] actionis hujus

9 nullam rationem habendam pro multiplicandis imperii annis existimavit laudatus Pagius, sicut nec de reliquis usque ad 15, 26 Aprilis anni 681. Quod autem nec in ea actione, nec in subsequentibus usque ad 16, mutetur annus imperii Heraclii et Tiberii, ex eo est, quod diverso et quidem posteriori mense in imperium asciti sint, sive Cæsares declarati, anno 659. Cum demum act. 16 die 9 Augusti habita, eorumdem annus 22 in 23 multiplicetur, manifestum fit ante eam diem Cæsares declaratos, ut Pagius observavit : postconsulatus etiam anni perseverant, quia cum tribunitiæ potestatis adinstar notent ipsum annum imperii, ex quo Constantinus imperare solus cœpit, indicant die 16 Septembris, quo postrema actio habita est, nondum completum fuisse annum 15, qui cœperat ante diem decimam Novembris præcedentis anni 680, quo prima concilii actio celebrata est, indeque conficitur Constantinum patri successisse serius, ac C. V. Papebrochius censuit anno 668, ut supra, Pagio facem præferente, observatum est contra Anastasium, qui Constantis mortem diei 15 mensis Julii assignat. Divalis tamen Georgio Constantinopolitano datæ characteres corruptos video, signantes Imperii annum 28 cum postconsulatus anno 12 IV Id. Septembris, nec sustineri posse cognosco ex mox dicendis.

VI. Dum hæc scribo opportune C. V. Pagius illustrissimo Magliabequio, cui bonarum litterarum cultores quantum debeant nemo ignorat, curante, dono mittit doctissimam epistolam abbati Nicasio, Divionensi canonico Gallico, idiomate conscriptam, qua dum selectiora nonnulla ex criticæ suæ chronologicæ ad Baronianos Annales posterioribus tomis, anxie ab eruditis exspectatis, et propediem edendis, exponit, sitim totius operis gustandi auget. Porro ejus epistolæ pag. 5, post medium, sentit Wilfridum electum quidem ad Eboracensem episcopatum anno 664, sed minime ordinatum ante sequentem 665, unde bene auctor catalogi episcoporum Eboracensium, a Labbæo editi tom. I Bibliot., ait Wilfridum ab episcopatu pulsum anno 677, sui episcopatus duodecimo, quod traditis per Bedam congruere censet. Ait itaque Wilfridum anno sequenti Romam perrexisse, quo in itinere hiemasse anno 678 in Frisia ad paganorum conversionem intentum, Romamque venientem ante mensem Octobris interfuisse concilio habito, inquit, eodem anno, minime autem sequenti, cui ascribitur in omnibus conciliorum collectionibus. In eo autem Wilfridus suo episcopatui est restitutus, et in Angliam reversus est anno sequenti 679. Est in hac postrema assertione quod me a C. V. dissentire cogit. Concilium illud, in quo absolutum dicit Wilfridum, esse intelligit de quo supra egimus, annoque 678 ex certis notis assignavimus, qua in re assentientem eruditissimum virum gaudeo invenisse; at non video quomodo concilium hujusmodi illud sit in quo sit absolutus simul, et in quo inter Patres sederit, cum ex absolutione in una synodo percepta factum sit ut sederit in altera Romana, nec dubitare possimus de ea, cum esset in eadem, cujus epistola legitur act. 4 sextæ synodi, Wilfridi ipsius subscriptio hujusmodi : « Wilfridus humilis episcopus S. Ecclesiæ Eboracenæ insulæ Britanniæ, legatus vene-

A rabilis synodi per Britanniam constitutæ, in hanc suggestionem, quam pro apostolica nostra fide unanimiter construximus, similiter subscripsi. » Optime igitur utrasque synodos Romanas distinxit Malmesburiensis his verbis : « His decretis gloriabundus episcopus etiam jussu papæ jussus est residere in numero sanctorum episcoporum ei, qui agitabant concilium contra illos qui unam operationem prædicabant in duabus naturis Domini nostri Jesu Christi. » Manifestum autem est synodum hanc Romanam, in qua Wilfridus resedit, cuique tanquam legatus a synodo Britannica deputatus subscripsit, non potuisse haberi ante initium anni 680, cum synodus Hedtfeldiensis, præsidente Theodoro archiepiscopo, habita contra Eutychetis, et Monothelitarum hæreses, cujus nutu Wilfridus legatus in Romana subscripsit, habita dicatur « Egfrido rege Humbronensium, anno decimo regni ejus, sub die quintadecima Kal. Octobris, indict. 8, et Edilredo rege Merciensium,
B anno sexto regni ejus, et Adulfo rege Estanglorum, anno decimo septimo regni ejus, et Lodthario rege Cantuariorum, regni ejus anno septimo. » Cœpta itaque est synodus illa die 15 Septembris anni 679, cum indictio 8 fluere cœperat, nec nisi post aliquot menses quid ibi decretum, Wilfridusve legatus declaratus Romæ audiri potuit; quorum vigore is ejusdem Britannicæ synodi legatus in Romana anno 680 sedit, qua absoluta in Angliam remeavit. Observare autem lubet synodum Britannicam diutius prorogatam post Wilfridum legatum designatum, ita quod Patres synodi Romanæ in synodica ad Constantinum imperatorem innuant eam nondum dimissam; excusationem enim diuturnioris moræ exponentes, inter cætera hæc habent : « Sperabamus deinde de Britannia Theodorum confamulum atque coepiscopum nostrum magnæ insulæ Britanniæ archiepiscopum, et philosophum, cum aliis qui ibidem usque hactenus demorantur, exinde ad
C nostram humilitatem conjungere, etc. » Fit igitur ad initia anni 680 synodum secundam Romanam referendam esse, in qua Wilfridus tanquam Britanniæ legatus sedit. Ad hanc item referendum est Theodori Ravennatis episcopi et suffraganeorum episcoporum sanum consilium, quo se, quod prædecessor morte præventus complere non potuerat, Ecclesiamque suam unioni catholicæ restituit, eoque honore inter cæteros metropolitas gavisus sit, ut solus Constantinopolim suæ Ecclesiæ legatum miserit, qui sextæ synodo interfuit, seditque immediate post synodi Romanæ legatos, ut ex ejusdem Constantinopolitanæ synodi actis probatur. Hæc ad Reparati et Theodori ætatem stabiliendam diligentius examinanda erant; hoc enim chronologiæ, nodo soluto cætera nullam difficultatem habent, sed rite invicem cohærent. Pro horum omnium et dissertationis totius coronide, examini hic subjicere cogitaveram præceptum a Constante Constantini Pogonati patre editum favore
D Mauri episcopi, ejusque characteres ad crisim revocare; at hæc aptius reservanda existimo, quæ pertractentur in observationibus ad ejusdem Mauri Vitam subjungendis, ubi et ejusdem præcepti tenor dabitur.

VITA BONI.

CAPUT UNICUM.

Episcopis Ravennatibus icones positæ. Rursus ad episcopos Parænesis. Boni mors, et sepulcrum.

Bonus XXXIII. Iste nomine, et operibus simul, macilenta et rubea effigie, plano capillis capite, canitie ornatus, et omni gratia plenus. Et si fortasse quis secum cogitans dicat, aut alios interroget, quomodo iste, vel unde scire poterat horum sanctorum effigies quales fuerint, si macilenti, si pingues, nulla dubitatio inde adcrescat, quia pictura insinuat mihi illorum vultus. Ab istius tempore vexationes gentium cœperunt crescere, et fluctus illidere; sed iste de

oratione assuetus non cessabat preces assidue Deo dare. Pro fidelibus orabat, ut perficerentur, pro infidelibus, ut ad gratiam pervenirent, quia antequam destruatur mundus, omnes ad Christum concurrent. Audi David : *Reminiscantur et convertantur ad Dominum omnes tribus terræ, et adorabunt ante conspectum gentium.* Videte quomodo ante judicii diem omnis mundus post Christum ibit, et adorabant solum Deum viventem in sæcula sæculorum. Dic et cætera, o rex : *Et adorabunt eum omnes reges terræ, et omnes reges servient ei.* Et Paulus apostolus clamat : *Donec plenitudo gentium introierit, et sic omnis Israel salvus fiet.* Et quare non credunt modo? Quia eorum obdurata sunt corda, et clausa sunt viscera. Illud velamen, quod Moyses habuit in facie, illorum in-B fixum est cordibus. Et si velatum cor habent, quomodo ergo Ezechiel clamat : *Auferam cor lapideum de carne vestra, et dabo vobis cor carneum, et scietis quia ego Dominus?* Data sunt illis carnea corda, sed duritia illa semper in eis adcrescit. Audi Apostolum : *Secundum duritiam autem tuam et impœnitens cor thesaurizas tibi iram in die iræ, et indignationem justi judicii Dei, qui reddet unicuique secundum opera sua.* De eorum duritia audi ipsam Veritatem : *Potens est Deus de lapidibus istis suscitare filios Abrahæ.* Apud Deum omnia possibilia sunt. Et quare non suscitavit? Si voluit, quis contradixit ei? Cum solus omnium donator [dominator] suscitavit sanctos apostolos, qui ex Abrahæ propagine fuerunt, cujus vos imitatores estis, et eorum gestatis figuram. Recordamini sollicite, rogo, sanctæ Ecclesiæ inspectores, C quamvis sublimem teneatis sedem, tamen mortales estis, semper solliciti, semper pavidi. Audite per prophetam : *Vos sicut homines moriemini, et sicut unus de principibus cadetis.* Et filius prædicti prophetæ : *Beatus homo, qui semper est pavidus; qui vero mentis est duræ, corruet in malum.* Obiit autem hic beatissimus præsul die VII Kal. Septembris in A senectute bona, sepultusque est in pace in basilica S. Apollenaris sacerdotis et martyris in Classe. Sedit autem annos........ menses........ dies........

OBSERVATIONES

AD VITAM BONI.

Episcoporum effigies in ecclesia apponi solitæ. Item Augustorum. Saracenorum cœptæ incursiones.

I. In hujus pontificis Vita nil fere observatione dignum. Noster cum nil de Bono narrandum habeat, pro suo more convertitur ad suorum temporum vitia. Illud auctoris fidem utcunque commendat, quod ne quis dubitaret de cujusque episcopi corporis habitu, quem describere solet, id se ait ex eorum imaginibus pictura expressis didicisse. Licet autem (quod ex hoc Agnelli Libro Pontificali innotescit) ut minimum a Valentiniani Martiani prædecessoris ætate solerent in basilicis earumque porticibus honoris causa episcoporum imagines pingi, id tamen solemnius obtinuisse circa hæc Boni tempora videtur, quibus orthodoxi episcopi, sicut in diptychis scribebantur, sic in sacris ædibus picti locum habebant. Hinc Anastasius in Agathonis Vita ait, quod in sexta synodo Patres, Monothelitis damnatis, « abstulerunt de diptychis Ecclesiarum nomina patriarcharum, vel de picturis ecclesiæ figuras eorum, aut in foribus, ubi illæ esse poterant auferentes, id est Cyri, Sergii, Pauli, Pyrrhi, Petri, per quos error orthodoxæ fidei usque nunc pullulavit. » De Joanne etiam VII hæc habet : « Fecit vero et imagines per diversas ecclesias, quas quicunque nosse desiderat, in eis vultum depictum reperiet. » Id etiam honoris tributum Augustis utriusque sexus, tum alibi, cum Ravennæ plura ostendunt ex passim relatis in hoc Pontificali, usque a Valentiniani Placidiæque temporibus, et infra, ex Damiani episcopi actis. Facile et hæc illustrantur ex historia hæresis Iconoclastarum, quæ octavo sæculo Ecclesiam turbavit.

II. Quod ait noster, « ab istius » episcopi « tempore » vexationes gentium esse cœpisse, manifesto ex his quæ subsequuntur apparet ad Mahometanam sectam, Arabumque in Romanum imperium, et in Hispaniæ Italiæque perniciem armatorum, initia spectare. Serius tamen hæc Ravennam afflixere. Vide Baronium, ad annum 650 et seq.

VITA MAURI SCHISMATICI [a].

CAPUT PRIMUM.

Maurus diaconus et abbas S. Bartholomæi. Episcopus factus contendit cum Romano pontifice.

Maurus XXXIV. Iste fortis fuit viribus. Diaconus hujus Ecclesiæ fuit, et Yconomus, et abba monasterii S. Bartholomæi extitit, ubi nunc, sicut conspicitis, ego sum, Deo favente, ex dimissione Sergii diaconi patruelis mei. Hic prædictus, ut dixi, pontifex multas vexationes cum Romano pontifice habuit, multa certamina, multos turbines, multas altercationes. Multis vicibus Constantinopolim attigit, ut Ecclesiam suam ab jugo vel conditione Roma-D norum averteret. Factumque est ita; et subtracta est Ravennatis Ecclesia, ne unquam deinceps pontifices Ravennæ sedis ad consecrationes Romam irent. Futurus pastor Ravennatis Ecclesiæ nec illud regimen super se haberet, nec sub [illius] Romani pontificis ditione foret aliquando, sed hic consecrassent suum electum a tribus suis episcopis, palliumque ex imperatore Constantinopolitano deferebat. Si nos discurreremus per multa, et longinqua itinera per ordinem narrare [potui] quomodo hoc factum est, aut pro qua causa, vel quibus ingeniis; si hoc facere voluerimus, ut per omnia discurramus, char-

[a] Hic enimvero, pie lector, infandum Ravennatis episcopi facinus detestare, quo nil iniquius in historia ecclesiastica invenire est. Verum et Agnelli perversam mentem vide, qui eo sermonis genere hæc memorat, unde et ipse se schismaticum et in Romanam sedem infensum ostendat. Hinc disce quid fidei mereatur hic, sive cum Maurum laudat, sive cum infra Theodorum lacessit ac insectatur, et sanctissimos pontifices calumniis petit. Id te paucis monuisse profecit. Bacch.

tas et atramentum expendo, et vos expectantes tardabitis. Diaconus et vicedominus istius Ecclesiæ fuit; monasterium B. Bartholomæi apostoli, ubi ego abbas esse videor, ipse tenuit . . . . .

CAPUT II.

Benedictus diaconus Siciliæ rector. Siculi patrimonii ad Ravennatem Ecclesiam spectantis divitiæ. Manipularius iterum in Siciliam missus; dives revertitur.

Igitur misit ad rectorem suum Siciliæ nomine Benedictum diaconum, qui illo tempore regebat curam de causis ac rebus Ravennatis Ecclesiæ, manipularium suum, et voluit ipsum rectorem Siciliæ constituere per epistolam dicens: *Satis nobis servitium placuit. Senuisti; revertere ad sanctam matrem Ecclesiam, ubi nutritus fuisti. Tempus est jam ut videam te, et istum nostrum Manipularium constitue rectorem post te. Si fieri potest, non sit tibi gravis hæc nostra admonitio; quod si tibi gravis est hoc hujus, vide quomodo eum ad nos remittas.* Ille autem sciens voluntatem pontificis, honoravit eum diversis exeniis, et donis, auro, argentoque, vasis concupiscibilibus, atque promiscuis aliis. Cum vero deducti fuissent ad navem, osculati sunt se invicem, et valedicentes dedit illi trecentos aureos, et misit illum opimum ad pontificem suum. Tunc prædictus Benedictus diaconus venit iterum in Siciliam, exinde oneratis dromonibus quinquaginta millia modiorum tritici, sine quibusvis aliis aristis, aut leguminibus, pelles arietum rubricatas, et hyacinthinas casulas, et pluviales sericis exornatos, lænas, et cætera indumenta, vasa de auricalco et argento, solidorum aureorum triginta unum millia. Ex his quindecim millia in palatio Constantinopolitano, et sedecim millia in archivo ecclesiæ deportavit. Hæc pensio omni anno solvebatur, triticum vero semper ad mensam inde pontifex vescebatur. Reversus vero manipularius pontifici narravit omnia quæ gesta sunt, et indicavit de donis quæ sibi largitus est, et egit gratias absenti viro. Post tertium annum iterum misit eum, qui antea fuerat, in Siciliam ad prædictum diaconum, occasione data pro horto, quem tenebat, accessionem faceret, ut iterum muneraret eum; et misit, ut si non posset definire causam, ne quis invadat, etiam Constantinopolim pergite, et imperatori supplicate. Ille vero postquam legit missam sibi epistolam, suscepit eum honorifice, et dixit illi: Hortum, de quo agitur, dic domino meo, nos habemus. Cras maneamus illuc, et causam, pro qua tu missus es, sic faciam quod tu nunquam ad Siciliam desideres venire. Qui tribuit ei argentum multum, ponderaque auri plurima, et ultra non fuit ei, postquam Ravennam attigit, necesse ad Siciliam remigare.

CAPUT III.

Maurus Romam a pontifice vocatus pergere renuit. Anathemate punitus, anathema in Romanum pontificem dicere audet. Mors utriusque.

Contigit eo tempore, ut papa Romanus mitteret ad eum legationem, ut Romam pergeret, volens eum subjugare suæ ditioni. Qui accepta epistola legit, et complicuit dicens ad legatos apostolicæ sedis: Quid est hoc, quod facere nitimini? Nonne inter nos statutum est [et] sacramento confirmatum, ut nec ille adversus me, vel meam Ecclesiam, neque sui posteri successores meos inquietent? Meum chirographum apud se habet, et ego illius detineo post omnia inter nos conscripta, et sacerdotum meorum, et illius manibus roborata. [a] In ipsius manibus præcepta pagina confirmata sunt. Etiam vos ipsi ibidem literas exarastis. His jussis non consentio. Revertimini ad eum qui vos misit, et quod audistis nuntiate. Qui reversi nuntiaverunt per ordinem gesta. Tunc indignatus papa jussit scribere epistolam obligationis anathematis vinculis innodatam, et ipse manu propria subscribens, ut si non ad apostolicam sedem Maurus archiepiscopus veniret, non haberet licentiam missas canere, nec ullus homo ad ejus communicationem accederet, neque quicumque clericus se illi adhæreret, nec ad sacrosanctum altare cum ipso accederet, nec ullam oblationem cum eo, vel pro eo offerret. Quicumque autem temerarius fuisset, et non observasset, Judaicis esset vinculis alligatus, et a regno Dei alienus fuisset. Hæc omnia inserta in epistola deferunt legati Romanæ sedis, et pontifici Mauro Ravennensis civitatis obtulerunt. Quas accipiens Maurus antistes tristissimas legit litteras. Qui et iste ira repletus, non [*Forte* in *Bacch.*] specie furiæ, sed quasi furor irrevocabilis scribens et ipse epistolam similiter obligationis ex anathemate commissa, ut nec [ille] papa licentiam haberet missas canendi, sicut nec iste. Ad instar Romanæ epistolam suam scribere jussit, misitque Romam ad prædictum papam, quam lectam projecit a se, iterumque jussit colligi. Post hæc voluit dirigere legatos Constantinopolim ad imperatorem, ut eo coerceret Maurum archiepiscopum ad concilium Romam ire; et quomodo ausus fuisset magistrum suum obligationis epistolam mittere. In tali vero obligatione mortui sunt ambo. Ex illa vero die nec Romæ oblationes pro eo offerunt, nec hic pro isto; sed tantum omni hebdomada die quintæ feriæ post vespertinum officium expletum conveniunt presbyteri, diacones, subdiacones, clerici, et ingrediuntur in secretarium, et dividunt inter se bucellam panis, et botulos singulos, cyathum vini; et dicit presbyter, vel quicumque in ordine prior est: *Requiem æternam donet Dominus Deus animæ illius, in cujus commemorationem hæc sumpsimus;* et cæteri dicunt: *Jubeat Deus.* Et his dictis recedunt. Aiunt alii quod post mortem ipsorum post plura tempora Romæ in concilio hæc causa discussa fuisset; qui providentia episcoporum quasi pro depositione illorum inciderunt summitatem cuspadis pedis dexteri. Sic illi, sic isti. In hora autem mortis suæ vocavit omnes sacerdotes suos plorans coram eis, petens veniam, et dixit ad eos: Ego ingrediar viam mortis, contestor,

[a] Vide observationes. Bacch.

et moneo vos, non vos tradatis sub Romanorum A jugo. Eligite ex vobis pastorem, et consecretur a suis episcopis. Pallium ab imperatore petite, quacunque enim die Romæ subjugati fueritis, non eritis integri. Et his dictis obiit, sepultusque est in ardica B. Apollinari.

CAPUT IV.

Sepulcri lapis. Hunc Lotharius Augustus in Gallias asportat. Corpus B. Apollinaris ex ardica in medium basilicæ transfertur. Mauri epitaphium.

Miræ sepulturæ ibi fuit lapis porphyreticus ante presbyterium arcam pretiosissimus, et valde lucidissimus in modum vitri. Et spectantes homines, qui respiciebant ad ecclesiam B. Severi, qui intuisset illum lapidem sicut in speculum, tam homines, quamque animalia, sive volatilia, vel qualescunque res in eo B transissent, quasi ænigma in speculum videre potuisset. Sed post annos VII tempore Petronacis pontificis Lotharius Augustus tollere jussit, et in capsam ligneam super lapidem inclusit, et Franciam deportavit, et super altarium Sancti Sebastiani ut esset, posuit. Præceptum mihi a pontifice fuit ut ego illuc issem, ne cæmentarii incaute agendo frangeretur; sed corde dolore pleno in partem aliam secessi. Iste corpus B. Apollinaris, qui dudum in ardica ipsius conditum a Maximiano præsule, cum Juliano argentario fuit, exinde tulit, et in medio templi collocavit, et ipsius martyris historiam laminis argenteis infixit. Epitaphium vero desuper invenietis scriptum continens ita :

C
Prima fides nostrisque pater promiserat olim
Per sacredotem oculis, et legis voce vocandum,
Christum concelebrans Christum sonat, omnia Christum.
O nomen præsulce Mauri pontificis, lux et decus,
Præsidiumque nostrum, requies o certa laborum!
Blandus in ore sapor, fragrans odor, irriguus fons,
Castus amor, pulchra species, sincera voluptas (voluntas).
Si gens surda neget tibi tot præconia, de te
Tam multas rerum voces elementaque (tanta)
Videns (videt) angelicos comitatum cœtibus alte
Ut nec qua spatium non mensurabile tendit.
Currens namque..... gradibus regemque sedentem
Præmia digna ferens; quæ te tam læta tulerunt
Ubi perpetuo primo ..... defuisti.
Tam generis tibi celsus apex, quam gloria fandi.
Inviolatus amor, casta præconia vitæ.
Ore decens, bonus ingenio, facundus et ore.
Vota probata Deo, meritisque faventia sanctis
Omnia quæ voluisti prospera quæ...... et idem.
Optasti quidquid...... contigit, ut voluisti.
Crebitus et vitas hominum ratione medendi, D
Inde et perfunctæ manet hæc reverentia vitæ.
Virtutibus tuis ad culmen tuam relevasti sedem,
Seria teneos apostolica ad jura propria collocasti.
Nunc etiam teneres placidos pia cura retractus,
Et nunc perpetuo serveris sub honore sepulcri.
Corruptela patris nascentem turbida carnis
Progenies Christum invenies de corde parentem.

Et ante ipsam arcam invenies in pavimento tessellis exaratum continentem ita : *Hic requiescit in pace Maurus archiepiscopus, qui vixit annos P. M.* ª LXVII, *qui tempore Domini Constantini imperatoris liberavit Ecclesiam suam de jugo Romanorum servitutis.* Sedit ann. XXVIII, mens. X, dies XVIII.

ª *P. M.* Id est, *plus minus.* BACCH.

OBSERVATIONES
AD VITAM MAURI SCHISMATICI.

Œconomus ecclesiæ, Latinis vicedominus. Abbates in clero. S. Bartholomæi Ravennatis abbatia. Sedes episcoporum Ravennatum in synodis. Constantini præceptum a Mauro obtentum. Emendantur chronologica, series exarchorum ex eo suppleta. Autocephalia exorta in schisma abiit. Agnellus confutatus.

I. Maurus, quem vaferrimi ingenii hominem fuisse Agnellus ipse, licet Romanæ auctoritatis satis impatiens, non obscure indicat, œconomus ante episcopatum Ecclesiæ Ravennatis fuerat. Œconomum Græci, vicedominum Latini dixere virum, qui ecclesiasticos reditus procurandos, et juxta canonem dispensandos, episcopo cleroque demandante, assumebatur, de quibus rationes reddere tenebatur. Constat id muneris institutum, cum demum ecclesiæ, præter fidelium oblationes, latifundia bonaque B immobilia habere cœperunt, quorum reditus vix videbatur clericos curare posse, absque eo quod a rerum divinarum ministeriis distraherentur, quare statutum est plurium conciliorum decretis, quorum antiquius est Chalcedonense, can. 25, 26, ut id muneris in singulis ecclesiis laico demandaretur, a clero eligendo, qui postmodum ab episcopo constitutus est. De his Jacobus Gothofred. ad Tit. de bonis cleric. Cod. Theodos., ubi lex ea Theodosii et Valentiniani data VIII Kal. Januarii Ariovindo et Aspare coss. œconomos ecclesiarum nominat, quare officium hujusmodi, dum lex illa ferebatur, anno videlicet 434, jam in usu erat. A tempore autem Ecclesii episcopi in Ravennati Ecclesia œconomi munus in plures ex clero jam dispertiebatur, quibus id ab episcopo demandatum ostendunt litteræ Felicis papæ; eorum autem officium per hæc explicatur. « Ad patrimonium vero ecclesiæ ex eorum episcopi judicio . . . . ex clero personæ electæ cum so- C latiis, quæ pro notitia deputaverit episcopus sub idonea fidejussione mittantur, quorum fides fuerit, et industria comprobata, ut et alimonia pauperum fraudem non patiatur, et quantitas patrimonii ecclesiæ latere non possit, et unusquisque clericus sub timore Dei et proprii sacerdotis de his quæ sibi commissa fuerint exponat fideliter rationes. »

II. Maurus non modo œconomus Ravennatis Ecclesiæ, sed et abbas S. Bartholomæi, exstitit, quo munere Agnellus ipse ex patrui resignatione ornatus fuit, ut ex hoc loco cognoscimus. Porro notius est quam quod huic probando operam impenderet Sarnellus in opusculo Italico de vita communi clericorum inscripto, nomen videlicet abbatis non semper indicium esset cœnobii monachorumque, et plures ecclesias abbatiali titulo gaudere, quæ ab initio clericorum fuerunt. Monent nos ea de re plura sequioris ævi monumenta, sed et illud novimus non modo a monachis ad clericos, verum et ad laicos multi- D fariæ migrasse nomen abbatis; videatur Ducangius in Glossario Latinitatis. Cæterum hæc S. Bartholomæi, sicut et altera S. Mariæ ad Blachernas, cui Agnellus idem præfuit, abbatia, clericos, non monachos habuisse censeo, licet vocetur nomine monasterii; etenim jam adnotatum est quid apud nostrum monasterii vocabulum ferat. Ravennatum rerum scriptores nil de S. Bartholomæi abbatia, nil de ejus titulo Mauro huic Agnelloque nostro tributo. Fabrus in sacris Ravennæ monumentis indicat duas Ravennæ ecclesias invocato S. Bartholomæi nomine consecratas, quarum una adhuc superstes non magni nominis, quamvis ab anno 1262 nota, quo ab Urbano ejus nominis quarto canonicis Ravennatibus diplomate asseritur, et eorundem in illam jus confirmatur. S. Maria ad Blachernas, cujus abbas Agnellus, illa fuit quæ modo S. Maria in Palatiolo,

nostrorum S. Vitalis Casinensium monasterio unita, haud magno spatio Ravenna distans, uti haud obscure ex Joannis Angeloptis Vita indicat Agnellus ipse, cap. 3. Altera S. Bartholomæi ecclesia ibi fuit, ubi nunc templum elegans S. Romualdi nomine Deo dicatum, cum insigni Camaldulensium cœnobitarum monasterio. Utra ex his duabus S. Bartholomæi ecclesiis Mauro, Agnelloque abbatibus laudanda sit, ægre definiri potest. Libentius suffragio meo priori accederem, quod extra pomœrium milliario fere a civitate distet, nec enim puto abbates hujusmodi ecclesiarum intra urbem curam gessisse per ea tempora Ravennæ; et eam ad canonicorum jus antiquitus etiam spectasse. At de his satis, de quibus etiam egimus in præfatione.

III. Priora in episcopatu Mauro laudabiliter gesta mirum est ab Agnello omissa; at scriptor, qui episcopum ex eo laude dignum censuit, quo omnium odium apud posteros promeruit, ob autocephaliam videlicet tentatam, minime posterioribus priora congruere vidit, nec ista illis respondere, cum antea Ecclesiam suam Romanæ subditam agnoverit Maurus, qui sciens volensque independens fieri tentavit. Præclaram sane operam a Mauro præstitam conficiendæ Monothelitarum hæresi in Lateranensi concilio sub Martino sanctissimo pontifice per Maurum Cesenatem episcopum et Deusdedit Ravennatis Ecclesiæ presbyterum, testantur ejusdem concilii acta, de quibus late Rubeus lib. IV, ad annum 649. Ex priori laudatæ synodi secretario constat in episcoporum serie Mauri legatos tertio loco numeratos, videlicet post Maximum Aquileiensem, et Deusdedit Calaritanum episcopos; verum in sententia dicenda primo omnium loco loquentes. Nullus autem non videt potiori ratione argumentum præcedentiæ ex loco quo quisque sententiam dixit sumi, qui ex actis superstitibus certus sit, quam ex episcoporum subscribentium serie, quæ descriptorum vitio variari potuit. Rem diserte eruditeque tractat Rubeus in Historia Ravennati, lib. V, pag. 283 et 284, ad annum 1040, ubi refert Clementem II celebre Romæ concilium habuisse, cujus tamen acta exciderunt, in quo de Patrum consilio in contradictorio, ut aiunt, judicio contra Aquileiensem et Mediolanensem episcopos statutum est Ravennatem episcopum absente Augusto ad pontificis dexteram, præsente vero eodem, ad sinistram sedere, ex veteris Ravennatis Ecclesiæ jure, cui minime offecisset quod Petrus quondam episcopus, Symmachi pontificis ævo, in Romanis synodis post Mediolanensem sedisset, quod id ex Petri moderatione factum, Joannes item pontifex Symmachi successor litteris suis testatum reliquerit. Rubeus Clementis diploma se vidisse in S. Vitalis Ravennati archivio ait. Illud Ughellus ex Ravennati tabulario exhibet, et ex eo nonnulla cardinalis Noris in dissert. de quinta synodo. Exstat et in Codice Estensi, in quo Agnelli liber, apographum diplomatis, cui infrascripta notariorum testimonia subjiciuntur.

« Ego Ubaldus Ravennas tabellio, et notarius S. Ravennatis ecclesiæ, ut in authentico vidi, et legi, ita scripsi.

« Ego Artusinus, et Bartolinus, et Camelius de Artusinis, vidimus authenticum privilegium bullatum cum bulla D. Clementis papæ.

« Et ego Paulus Scordili de Candia doctor decretorum, præpositus, S. Ravennatis ecclesiæ illud privilegium in authentico vidi, et legi, et bullatum bulla plumbea apostolica, sed non more aliarum apostolicarum bullarum. »

Paulus Scordili is est cui nonnullorum Ravennatum episcoporum Vitas debemus, in appendice adjiciendas. De diversa bullarum plumbearum forma vide Mabillonium, de Re Diplom. lib. II, cap. 14, n. 10.

IV. At ut ad nostrum revertamur, is relatis muneribus a Mauro ante episcopatum gestis transit statim ad simultates quas cum Romano pontifice habuit, quem licet non laudet, ex temporum tamen calculis Vitalianum fuisse agnoscimus. Plurium annorum spatium his gerendis procurandisque episcopum impendisse ostendit, qui imperatorem Constantem impium sibique simillimum nactus, quemque post patrata recens in S. Martinum pontifices Romani in multis ex prudentiæ legibus tolerabant, quod animo foverat de suæ Ecclesiæ autocephalia, complendum curavit, votique tandem compos effectus est in propriam et suorum perniciem. In eodem Estensi Codice, qui Agnelli librum continet, exstat Constantis præceptum, ut vocabant, ipsum, cujus hic tenorem describendum operæ pretium arbitror, cum ex eo lux haud spernenda Ravennati schismati intelligendo, Agnelloque illustrando affulgeat. Dolendum Exscriptoris vitio in plurimis deformatum ita, ut alicubi vix commodus sensus elici possit, et corrupta omnia restituere desperaverim. En ipsum prout exstat.

Privilegium Constantini [*Constantis*, Bacch.] *Eradii* [*et Heraclii* id.] *imperatorum ad Maurum episcopum Ravennatem.*

« Preceptum [perspectum, *id.*] atque fidelem animum sanctitatis vestræ, quod circa nostrum pium imperium [a] quæ hactenus exhibuit ipsius profecto operis nostram sæpe demonstrat [demeruit, *id.*] pietatem, et quod propositum suum erga nostrum servitium amplius quam amplius [prius, *id.*] vivaciter exerceat, non solum suggestio gloriosi exarchi nostri, unde præstita sibi indicat solatia, verum et suæ relatio sanctitatis per Reparatum Deo amabilem presbyterum et vicedominum missa, per quam etiam ut multo amplius protectores existere debeamus Christo dilectæ nostræ Italiæ provinciæ, vel sanctæ ejus Ravennati Ecclesiæ; et ideo boni pastoris pro commissi ovilis curam gerentis opus est pro quo et congruam dispositionem pro salute nostræ Christo dilectæ Italiæ provinciæ agendam præcepimus per nostram piam jussionem Gregorio exarcho nostro, et hortamur sanctitatem vestram in omnibus pro nostro servitio . . . . habere. Quia autem et pro suæ postulavit protectione Ecclesiæ, credimus eam jam satisfactam esse, quia nihil neglectum est, quod ad salutem, stabilitatem, vel honoris augmentum vestrum vestræque Ecclesiæ pertinet, privilegiis eam munientes, quibus ab omni majoris sedis ditione exui, et suis esse juris eam sanctamque ejus post eam Ecclesiam, sancivimus, et firmam, stabilem, atque inconvulsam manere jussimus perpetuo. Sed et nunc pro ampliori alacritate [claritate, *id.*] mentis ejus per præsentem nostram piam jussionem sancimus amplius securam atque liberam ab omni superiori episcopali conditione manere, et solum orationi vacare pro nostro exorando imperio, et non subjacere pro quolibet modo patriarchæ antiquæ urbis Romæ, sed manere eam Αὐτοκέφαλον [αὐτοκέφαλην, *id.*], et sanctam ejus post eam Ecclesiam, cum omnibus sibi pertinentibus per dioecesim, et parochiis ordinatoribus, sicut reliqui metropolitæ pro diversis reipublicæ manentes provinciis, qui et a propriis consecratus episcopis, vestris videlicet, et decore palei, sicut nostræ divinitatis sanctione, superna inspiratione perlargitum est. Oportet namque nos eximia devotione honorare eos qui se nostro servitio toto mentis intuitu instanter devoverunt. Quid vero amplius est honorabile, quam ea quæ ita a nobis pie tractata sunt, pertinentia ad honorem sacerdotis devoti, atque sinceri nobis nimium apparentis [parentis, *id.*]. Provide hortamur paternam beatitudinem vestram Omnipotentem Dominum incessanter orare pro dilatanda credita

[a] Deest aliquid.

nobis ab ejus majestate Romana republica. Fiat. Litteræ imperatoris. Datum kal. Martias Syracusa; imperantibus dominis nostris piissimis perpetuis Augustis Constantino [Constante, *id.*] majore imp. anno 25, et post consulatum ejus ann. 14, atque novo Constantino Heraclio, [Heraclio *id.*] et Tiberio a Deo conservati filiis; Constantini quidem ann. 14 Heraclio autem, et Tiberio ann. 7. »

V. Quod in primis in allato documento corrigi debuit, fuit multiplex chronologicus character corruptus a descriptore. Syracusis cum datum dicatur, spectat ad unum ex tribus annis qui fluxere inter 664 et 668, quibus Constans in Sicilia moratus est. Novimus enim « eum ingressum Siciliam per ind. 7. » Syracusis degisse ex Paulo Diacono, lib. v, cap. 11, licet Theophanes computans tempus, quo in Italia contra Langobardos rem gessit, Romæque fuit, circat eum sex annis in Sicilia moratum, qui etiam causam dicit cur Constantinopoli discesserit, quod scilicet sibi metuens cogitaverit imperii sedem Romam transferre. Paulus ibidem tradit eumdem Syracusis degisse usque ad indictionem 12, quod verum est, nam occisus est circa Novembrem anni 668, cum indictio 12 jam cœpisset numerari, nec id repugnat Anastasio, vel Theophani, ut visum fuit Baronio. Anastasius etenim indictionem 11 prorogat usque ad kal. Januarii proximas, et bene subsistit cum indict. 12 annus imperii 27 Theophani signatus. Arbitror autem diploma ad annum 666 spectare, cum ex quatuor signatis characteribus duo anno illi conveniant, juxta quos duo reliqui sunt emendandi. Conveniunt autem annus imperii Constantis 25, et annus imperii Heraclii et Tiberii 7, quare annus postconsularis emendandus est 23, et pro Constantini anno 14 reponendus annus 12 adhuc fluens, finiendus tamen sequenti mense. Rationes calculi in hunc modum iniri potendæ ex præcedenti dissertatione. Mendose Constantis nomen in Constantini mutatur, quod familiare sphalma est in eorum temporum documentis, ut apparet ex conciliorum collectione Labbeana.

VI. Ex hoc autem diplomate Gregorium anno laudato 666 Ravennæ exarchum fuisse novimus, et Theodori Calliopæ magistratum cessasse. Stupebamus autem hujus exarchi tempus durasse ab anno 650 usque ad 686, annos videlicet 36. Ut horum tempora metiamur observari debet, nunc in hoc diplomate Maurum imperatori sibi demerendo studuisse, illudque curasse, ut sibi exarchum benevolum redderet, arreptis quas ea tempora suppeditabant occasionibus. Inter has autem nullus dubito opportunissimam affuisse Romanorum in Constantem odium ob impiam S. Martini abductionem, ac deportationem, quare potuit Maurus ea agere quæ amplissimæ suæ Ravennati diœcesi in effecto continuo plurimum conferebant. Verosimile autem est Constantem, qui ad facti invidiam avertendam Vitaliani, qui post Eugenium Martino successit, non modo electionem ratam habuit, sed, quod tradit Anastasius, renovavit privilegia, legatosque officiose habitos remisit, simulque ad S. Petrum munera loco ferenda voluit « Evangelia aurea cum gemmis albis miræ magnitudinis in circuitu ornata, » verosimile, inquam, est Theodorum Calliopam, de quo multa amplius mentio, ab exarchatu removisse, et Gregorium subfecisse. Hoc factum, ex conjectura, Eugenio sedente, cum satis sibi infensos exarchoque Romanos agnosceret, ex unanimi horum constantia in reprobanda Petri Constantinopolitani Patriarchæ synodica, « quæ cum majori strepitu, » inquit Anastasius in Eugenio, « est a Sancta Dei Ecclesia projecta, » nec permiserint pontificem missas celebrare in basilica B. Virginis, antequam spopondisset se minime eamdem aliquando suscepturum. Itaque circa annum 658 Calliopam revocatum reor, et Gregorium suffectum, quem statim Maurus duxerit ad sua vota præparandum, occasione imperatoris in Romanos pontifices infensi, et de Langobardorum potentia metientibus, ac ob id cogitantis in Italiam cum exercitu transmittere. Post hunc Gregorium Theodorus, alter a Calliopa, subrogatus est, qui et Theodoro episcopo sedente, Ravennæ erat, ut infra patebit, et usque ad annum 686 in magistratu perseveravit. Novum exarchum post Constantis obitum missum, illud facit ut credam, quod ut plurimum Augusti cum soli imperare cœperunt, revocato qui sub prædecessore administraverat, alterum in provinciam mittebant. Ita a Mauritio Smaragdus, a Phoca Smaragdus iterum, ab Heraclio Joannes Demiges, seu Remiges, et a Constante Theodorus Calliopas missi sunt. Sunt ob quæ credam Theodorum hunc juniorem Calliopa et Gregorio meliora consilia fovisse, quippe eo magistratum gerente Ravennas Ecclesia Romani pontificis jus fassa est, et ad ejus unitatem rediit.

VII. Officium mei hic est in primis Agnello narrata uti veritati contraria refellere, ubi falso innuit chirographum olim inter Maurum et sanctissimum Romanum pontificem firmatum. « Nonne (Maurum loquentem inducit apostolicæ sedis legatis) statutum, et sacramento firmatum, ut nec ille adversus me, vel meam Ecclesiam, neque sui posteri successoresque meos inquietent? » Porro Vitalianus is fuit qui inter sanctos in ecclesiasticis tabulis scribi meruit, quique ea proinde in tuendis Ecclesiæ Romanæ juribus constantia fuisse certum est quæ opinioni hujusmodi responderit, quam nonnisi impius inficietur. Virtutis hujusmodi argumentum sane præclarum habemus ex ejusdem epist. 1 ad Paulum Cretensem archiepiscopum, quem ibi severe arguit, quod Joannem Lappæ episcopum ad se appellantem, contra canones cohibere tentasset. Hunc et in synodo Romæ coacta a metropolitano prædicto injuria affectum absolvit. Non potuit itaque ejus virtutis et sanctitatis pontifex, qui appellationum jus contra Orientalis Ecclesiæ metropolitam præclare tueri voluit, quique eo nomine ab Anastasio laudatur, quod « regulam ecclesiasticam atque rigorem, ut mos erat, omnino conservavit, » suum in Ravennatem episcopum jus negligere, et, quod indignum fide, in suæ Ecclesiæ detrimentum pactis hujusmodi consentire. Restitit enimvero, et excommunicationis mucrone Mauri jugulo adacto, autocephaliæ per nefas a Constante Augusto statutæ initia tollere ingenti animo curavit, quod et Agnellus ipse testatur. Constans, quamvis omnium consensu impius Monothelita, quod eorum temporum et Italiæ vices exigebant, Catholicum se demerendo pontifici simulabat, et licet ob eamdem causam Gregorii exarchæ opera, ut sibi archiepiscopum Ravennatem devinciret autocephaliæ præceptum concesserit, minime tamen Vitalianum ad consensum adigere tentaverit, quem ob id alieno a se animo futurum timebat. Ex ipso quod dedimus Constantis præcepto id haberi puto, quod haud dari oportuisset, si Vitalianus in propria causa suo juri chirographo et sacramento cessisset, vel si post cessionem pontificis nihilominus idipsum suo edicto firmandum existimasset, id agens, de pontificis consensu meminisset. Præceptum autem hujusmodi typi nomine apud Anastasium indicari puto in Leone II quod Pogonato imperante tandem « ad amputanda scandala sedis apostolicæ restitutum est; cum (videlicet) percurrente divali jussione clementissimi principis restituta est Ecclesia Ravennatis sub ordinatione sedis apostolicæ. » Idque ex eo confirmatur quod *typi* vocabulum significandis imperatorum constitutionibus passim usurpatum novimus, quam in rem Ducangius in Glossario hunc ipsum Anastasii locum affert. Ex hoc aliisque Anastasii assertis, quid Maurus ausus sit, quid et a quo obtinuerit autocephaliam videlicet, intelligimus, quam non pontifex, sed Constans concessit, quaque non eximeretur a jure illo quo pontifex non Ecclesiæ præest, sed a patriarchico, seu veteri metropolitano quo ab initio Ecclesiæ unus fuit in Occidente metropolitanus, uti in dissert. de Hie-

rar. Origin. satis probatum puto. Sæcularis potentiæ A viribus se voti compotem existimavit Maurus, et eadem via posse se tueri sperans, pontificem statim ultorem sensit, cum anathematis interminatione ad obedientiam est vocatus; at homo superbus et pervicax horribili temeritate ausus in pontificem ipsum anathema dicere, et in schisma dilapsus est. A schismate Ecclesiam Ravennatem Theodorus omnino vindicavit, et sub Leone II autocephaliæ prætextus omnis ablatus est, cum typus, præceptum videlicet Constantis, restitutus.

VIII. Verum in Ravennati Ecclesia veteris pervicaciæ id remansit, quod crediderint clerici rationem haberi debere anathematis per summum nefas a Mauro in Romanum pontificem intorti. Ob id in sacrificio ad altare haud credidere Vitaliani nomen recitandum. Ejus rei jure Agnellus narrat, in secretario, « omni hebdomada die quintæ feriæ post vespertinum officium expletum, » convenisse clerum, et accepta « buccella panis, botalis singulis, et cyatho B vini, requiem æternam a Domino » animæ illius bene precatum. Video sane in his quod cum horrore detester, neque enim censeo absque errore creditum pontificem Romanum per quemlibet cujusvis dignitatis præsulem anathemate posse feriri. Cæterum hæc in spretum pontificiæ dignitatis facta aliunde quam ex prædicto capite si quis videat, habebit profecto causam ob quam mecum Ravennatis cleri temeritatem vituperet. Si quis vero censeat et hæc falso ac ex perversorum rumoribus Agnello narrata, libentissime in ejus sententiam me ire cupientem habebit, qui nobilissimæ Ravennatum Ecclesiæ famam undequaque a similibus vindicari posse optarem. Quod autem rumore ferebatur in concilio quodam decretum circa censuras hujusmodi utrinque licet dispari effectu latas, quidque significet « cumpadis pedis dextri incisa, sicut me non intelligere lubens volensque fateor, ita inter aniles fabulas vulgique perversos rumores computandum crediderim. Epitaphium in fine Vitæ descriptum cum emendare desperaverim, ut jacebat in Ms. descripsi. Cætera clara satis sunt, ac ea in primis quæ spectant ad patrimonium Siciliense. Optandum scire quo nomine pensio ingens Constantinopolitanæ aulæ solveretur quotannis quindecim millia aureorum.

VITA REPARATI.

CAPUT UNICUM

Reparati munera. Multa is ab imperatore obtinet. Cautum ne electus episcopus Ravennas Romæ ultra octo dies moretur. Reparati et Augustorum icones. In sui temporis episcopos querelæ.

Reparatus XXXV. Iste jam senior ætate, et ejus macilenta effigies erat in Ecclesia B. Petri. Hic Ravennæ episcopus a tribus suis suffraganeis ordinatus est, ut mos est Romanus pontifex consecrari. De monasterio S. Apollinaris quæsitus est hic Ravennæ non longe a posterula ovilionis, in loco qui vocatur Moneta publica. Exinde abba fuit. Et istius ecclesiæ vicedominus fuit, post pontificem similiter tenuit principatum temporibus Constantini majoris fratris Heraclii et Tiberii. Constantinopolim perrexit, et quidquid imperatori postulavit, obtinuit. Inter cætera confirmationis exarare jusserunt tale præceptum, ut nullus sacerdos, vel quicumque clericus quemlibet censum in publicum dedisset, non ripaticum, neque portaticum, vel siliquaticum, aut teloneum nullus exigere ab eis potuisset [debuisset]. Et iterum statuit atque decrevit, sive ecclesia, sive ex monasterio, vel conditor [commendati] ipsius ecclesiæ, aut structores, vel staurophori, a quocumque judice, aut exactore aut qualibet potestate essent subjecti, nisi tantummodo pontifici aut rectori ecclesiæ; et hoc decrevit, ut in tempore consecrationis non plusquam octo dies Romæ electus moram vertat [invectat]. Et jussit ut eorum effigies et suam in tribunali cameris B. Apollinaris depingi, et variis tessellis decorari, ac subter pedibus eorum binos versus metricos describi continentes ita :

> Is igitur socius meritis Reparatus ut esset,
> Aula novos habitus fecit flagrare per ævum.

Et super caput imperatoris invenies ita : *Constantinus major imperator Heraclii, et Tiberii..... Imperator.* Verus pastor pie cum ovibus vixit. [a] Non sub Romana se subjugavit sede. Sublevavit ex paupertate sacerdotes, ditavit, et ampliavit cleros, non eorum abstulit, ut modo faciunt, sed ex ecclesiæ minoribus tribuebat, majoribus augmentabat. Oves gaudebant ecclesiæ, pullulabat doctrina; per diem, ac noctem vigilabat. Non fuit cupiditate plenus, non C tumidus, non elatus, non invidus, non gastromargiæ amator, non repletus philargyria, xenodoxiam [cenodoxiam] recusabat, fugiebat accidiam, spretor superbiæ. Talis fuit, sicut dixit Dominus, *verus Israelita, in quo dolus non fuit.* Quomodo recordamur seniores dicere de bonitate pontificum, et modo multa in eis mala conspicimus? Ipsi, qui vas fractum sanare debuerunt, sanum [ipsi] confringunt. Heu quanta nos cooperiunt lamenta! quanti nos luctus, et quantis impedimur lacrymis, fletibusque, et singultibus? et qui in simplicitate cordis Deum deprecari debent, maxime blasphemant, et omissis peccatis, ut liberentur a malis pastoribus deposcunt. Hæc oratio in peccatis est, juxta illud : *Et oratio ejus fiat in peccatum.* Sed melius est a Deo quotidie clamando D liberari, quam tacendo sub impiorum manibus redigi. Scriptum namque est : *In tribulatione invocasti me, et liberavi te;* et alibi : *Invoca me in die tribulationis tuæ, et eripiam te, et magnificabis me.* Hæc promissa firmiter teneamus, quia exaudit et liberat Deus petentes se in tempore angustiæ. Moises clamando liberatus est de manu Pharaonis. Ezechias clamando e cœlis angelum promeruit, qui pro eo centum et octuaginta [quinque] millia ex Assyriorum castris prostravit. Petrus orando ereptus est de manu Herodis. Quis deprecatus est Deum non dissimulando, sed ex totis viribus, et non est ereptus de manibus inimici? Audi Dominum in Evangelio dicentem : *Judex erat in civitate, qui Deum non timebat, nec ho-*

[a] Vide observationes, § 2. BACCH.

minem verebatur. Vidua quædam molesta erat ei quotidie dicens : Vindica me de adversario meo, etc. Ait autem ipse Dominus : *Deus tamen [autem] non faciet vindictam electorum suorum clamantium ad se die, ac nocte.* Ideo oportet semper orare, et non deficere, sicut ipse S. pontifex orationibus omnia obtinebat magis quam pretio. Mortuus igitur et sepultus est in ecclesia B. Apollinaris. Epitaphium ipsius deletum est. Obiit, ut diximus, iii Kal. Augusti. Sedit ann. v, mens. ix, dies.....

OBSERVATIONES

AD VITAM REPARATI.

Reparatus sub Mauro autocephaliam obtinendam procuravit. Ex monasterio assumptus. Monasterium, ex quo quæsitus, quodnam? Privilegium a Pogonato obtinet, concordiam potius quam autocephaliam jurans.

I. Primus itaque ex autocephaliæ ordinatione Reparatus Ravennas episcopus a tribus suffraganeis est consecratus, receptumque non a pontifice Romano sed ab imperatore pallium. Nullus in Ravennati clero erat Reparato aptior qui Mauro subrogaretur, coeptumque negotium perduceret, quippe is eamdem implendi munus Mauro fuerat. Legatum sub Constante pro episcopo egerat, ut autocephalia divali jussione confirmaretur, ejus etiam rei testis Augustus ipse accedit in exhibito documento. « Ex monasterio S. Apollinaris (primum) quæsitus est, » ut loquitur noster, nec monasterii nomine quod alias solet hic intelligit, sed monachorum cœnobium. Dubium autem remanet an ex S. Apollinaris monasterio Classensi assumptus fuerat, cum ex Rubei mente monachi ibidem locati sint demum circa annum 755. Yepesius tamen, tom. p., ad annum 595, sentit Magni Gregorii ævo monachis per Marinianum ædem illam datam, quod si certis documentis constaret, Reparatum ibidem ab initio monachum egisse verosimillimum fieret. Dubium, inquam, an ex altero assumptus S. Apollinaris monasterio quod fuit Ravennæ, ad insignem illam basilicam quæ, a Theodorico constructa, et ab Agnello episcopo reconciliata, divo Martino dedicata erat, constabatque nostro in Agnelli episcopi Vita, et Blondo Dec. p. lib. ix. At non videtur basilica hæc S. Apollinaris nomine vocata, nisi tandem, cum circa annum 856 in eam ex Classensi basilica corpus S. Apollinaris translatum est. Monachos tamen a tempore cujus non exstat memoria, ibi degisse testis est Faber, et noster indicare videtur de quorum cœnobio loquatur per ea : « Ravennæ non longe a posterula civitatis, loco qui dicitur Moneta publica, » quibus basilica intra Ravennam existens significari videtur. Eisdem gradibus ac prædecessor ad episcopatum ascendit, ablatis videlicet in clero et ecclesiæ Ravennatis œconomi. Ita publicorum reditiuum et ecclesiasticæ pecuniæ administratio facilem ad majora ascensum præstabat. Episcopus factus est Constantino Pogonato imperante, quem, cum corrupte in Agnelli Codice *pater* Heraclii et Tiberii scriberetur, *fratrem* scribendum censui, quandoquidem extra controversiam est Vitalianum pontificem Romanum, et ideo Maurum Pogonato imperante demortuos.

II. Summa Reparatum opinione apud imperatorem commendatum fuisse tradit Agnellus, qui omnia quæ peteret impetraret, et ex Agnello Rubeus cæterique. Inter alia autem obtinuisse ait Rubeus « dominatu Romani pontificis Ravennates archiepiscopos liberari, et ejus imaginem atque Constantini Cæsaris librum eorum privilegiorum Reparato porrigentis in S. Apollinaris templi Classensis testudine vermiculato opere conspici. » Hæc ille lib. iv, pag. 207. Ex ejus fide Baronius, ad annum 669, eadem tradit, et ex utroque Ughellus et Faber. Verum diversa toto cœlo narrat noster. Privilegium a Constantino concessum immunitatis amplissimæ fuit a vectigalibus, et a laicali foro pro episcopo et Ravennatis Ecclesiæ clericis, inter quos Staurophorus, sive Crucem præferens, expresse numeratur. Illud observari meretur, statutum imperatoris decreto, ne Ravennæ episcopus electus, consecrationis tempore, ultra octo dies Romæ moram traheret. Actum itaque de restituendo in pristinum Romani pontificis in Ravennates episcopos consecrationis jure, ea conditione, ne ultra octavam ab adventu electi Romam, exhibitioneque decreti electionis differri posset ejusdem consecratio, quam ob rem obtentum, ut ad certum dierum numerum per imperatorem moræ tempus coarctaretur.

III. Porro quidquid sit de traditis ab Agnello, certum est ex Anastasio, Reparato sedente, Ravennatem Ecclesiam Romanæ sedi redditam ; hæc enim in Dono leguntur : « hujus temporibus Ecclesia Ravennatum, quæ se ab Ecclesia Romana segregaverat causa autocephaliæ, denuo se pristinæ sedi apostolicæ subjugavit ; cujus Ecclesiæ præsul Reparatus e vestigio, ut Deo placuit, vitam finivit. » Male tamen Agnellus, quod fortassis pontifex clementer concessit, ut videlicet electus Ravennas non plusquam octo diebus ordinationis causa Romæ moraretur, scripsit, decretum ab imperatore. Aptius infra in Theodori Vita hoc idem inter Romanum pontificem et Ravennatem episcopum conventum narrat, pontifice certe ex summa liberalitate annuente, nulla imperatoris mentione facta. At si res ita ex Anastasio se habuit, quid significant ea Agnelli ejusdem de Reparato : « verus pastor pie cum ovibus suis vixit, non sub Romana se subjugavit sede? » Indulgens nimium erga Agnellum videar, si, ut narrata cohæreant, exscriptoris vitio fictum dixero, ut cum *nam* scriptum fuerit, descriptum sit *non* ; ideo si illi quibus id minime placeat Agnellum aperte sibi contradicentem et repugnantia tradentem arguant, nullius ipse repugnabo. Licet autem Reparatus ad obedientiam et ad cor redierit, nihilominus successor Theodorus autocephaliæ prætextu a tribus suffraganeis ordinari voluit ; at idem tandem omnino se suamque Ecclesiam pontifici romano submisit ; qua in re Agnellus convenit cum Anastasio in Agathone.

VITA THEODORI ª.

CAPUT PRIMUM.

Quarta ecclesiastica clero dari solita tollitur. Documenta clero favorabilia celantur, ignique consumpta.

Theodorus XXXVI. Iste juvenis ætate, terribilis forma, horridus aspectu, et omni felicitate plenus. In ecclesia Apostolorum hic Ravennæ a suis episcopis consecratus fuit. Plures malitias de eo seniores nostri retulerunt. Miror quomodo die uno in suis malis actionibus sedem obtinere valuit ! Usque ad

ª Hic enimvero omnem in Theodorum rabiem exerit Agnellus. Causam ejus noris, reditum vide-

istius ingressum statuta Ecclesii, quæ in tempore Felicis papæ inter sacerdotes et clerum facta sunt permanserunt. Crudelitatem ipsius in medium proferamus. Quartam a clericis surripuit. Scripta statuta Ecclesii, quæ continebantur, rogo præcepit concremari. Pondera panum constituit; vini minuit mensuras. Deinceps multa et alia addidit gravamina, quæ hic, dum ad cætera ire conor, lacrymante calamo, adsignare non valeo. In diebus igitur illis facta est fames valida in tota terra ista, et ipse deglutivit totius regionis frumentum. Cum vero sacerdotes non invenirent unde emerent, ierunt ad illum supplicantes ut auxilium tribueret illis. Ille autem accersitum archidiaconum nomine Theodorum, et archipresbyterum similiter nomine Theodorum, dixit ad eos: Dicite sacerdotibus Ecclesiæ, et clero universo: Quare vos inopia famis consumit? Si dimittitis omnem quartam ecclesiæ, et tantum per anni circulum pro quarta donum accipiatis secundum providentiam pontificis, modo relevabo inopiam vestram. Qui diu castigati, gravescente fame, consenserunt, et ab illo tempore quarta a clericis istius ecclesiæ sublata est, usque in præsentem diem. Consuetudinem vero Ecclesii, quæ in singulis voluminibus per unumquodque officium erat scripta, abstulit, et igne consumpsit. Quadam die sedens in cathedra dignitatis, dum murmur sacerdotum et clericorum esset adversum eum de consuetudine Ecclesii, quomodo unus ex officio habere potuisset, videns se superatum, palam omnibus dixit: Credite mihi, filii, quia ego in omnibus vestram consuetudinem non usurpo, sed magis augmento; et data obligatione in ecclesiæ cœtu, ut quicumque ex illis consuetudines ubique scriptas reperisset, ante eum allatæ fuissent. Quod, cum multæ schedulæ ante eum allatæ fuissent, in machinatione cordis mala, placuit illi. Ille vero quasi cum gaudio accepisset, serena fronte coram omnibus, sed in pectore vulnus sævissimum erat, dixit iterum illis: Exquirite etiam adhuc, ut inveniatis, et fiat confirmatio talis inter me, et vos, ut nunquam inter nos [vos], et meos posteros lites adcrescant. Illi iterum abierunt, et scrutati sunt diligenter, quas mox, ut invenire potuerunt, adduxerunt ad illum. Ille vero fraudulenter simulabat omnes schedulas, et ait ad illos: Ite modo, ut mecum volutem qualiter confirmem ut nunquam causatio iteretur; et accepta omnia coarctans in volumina singula, in fornace istius balnei [igne] concremavit. Talia iste cum suis ovibus egit perjuria pontifex, et seductione mala decepit. Utinam quod non cathedram pastoris, vel etiam loco mercenarii tenuisset! Iste in sua sede, ut lupus in grege, leo inter quadrupedia, geracis inter volatilia, procella in maturis fructibus. Quid illi profuit pontificium, qui etiam usque hodie, quando sepulcrum ejus clerici mentiuntur, qui etiam post curricula annorum fortasse CLXXX corpus ejus ubi humatum et destructum requiescit ..... maledictionem et convitia dicunt. Etiam cæteri, qui ignorant, irascentes dicunt: Insinuate nobis ubi requiescit ille iniquissimus præsul.

CAPUT II.

Monasterium, sive oratorium B. Theodori a Theodoro exarcho constructum. Ejusdem exarchi pietas. Joannicius floret. Plura de eo.

Tempore namque illo ædificatum est monasterium B. Theodori diaconi a Theodoro patricio, non longe a loco qui vocatur Calchi, juxta ecclesiam B. Martini confessoris, qui vocatur Cœlum aureum, quam Theodoricus ædificavit rex, sed sub potestate istius pontificis relata [...]. Fecit supradictus patricius et exarchus calices aureos tres in hac sancta Ravennate ecclesia, qui sunt in præsentem diem; quotidieque concurrebat ad monasterium S. Mariæ, quod vocatur ad Blachernas, ubi Deo volente ego abbas existo; et ibidem requiescit cum Agatha conjuge sua. Et fecit thecam super ipsius altare Virginis ex blacta alithina pretiosissima, habentem historiam, quomodo Deus fecit cœlum, et terram, et creaturas mundi, et Adam, et progenies illius. Quis similem conspexit? Deo favente, usque hodie permanet. Ecclesiam vero B. Pauli apostoli positam prope Wandalariam ipse cum isto pontifice exaltaverunt, et adauxerunt, quia antea synagoga Judæorum describebatur. Istius patricii tempore cœpit Joannicius nomine in ejus palatio hic Ravennæ sapientia pullulare. Causa [Causam] vero pro qua, in medio proferamus, non tanta [nec tacitam] relinquamus. Contigit eo tempore quod notarius prædicti exarchi divino jussu mortuus est, pro quo lamentabatur patricius, non solum pro morte ejus, sed plus, quia non habebat similem virum sapientissimum, qui potuisset epistolas imperiales componere, vel cæteras scripturas chartulis quas necesse erat in palatio perficere. Cum autem ille suis suam tristitiam indicasset, dixerunt ad illum: Nullam dubitationem dominus noster ex hac habeat causa: est hic adolescens unus Joannicius nomine, scriba peritissimus, in Scripturis doctus, in sapientia facundus, in consilio providus, in sermone verax, cautus eloquio, omnique scientia plenus, nobilissimis ortus natalibus. Si mox jusseris venire, et ante tuum conspectum adstare, tunc placebit tibi, Græcis et Latinis literis quia eruditus est. Quo audito verbo, quod dicebatur, exhilaratus præcepit eum venire. Et stetit ante eum, despexitque eum in corde suo, eo quod brevis erat forma, et indecorus aspectu. Horruit visibilia, dilexit postmodum invisibilia. Infirma mundi elegit Deus, ut confundat fortia. Patricius autem conversus ad optimates hujus civitatis dixit: Putatis quod ipse hoc palatium per suam scientiam tueri poterit? Non puto. Et dixerunt ei: Jubeat dominus noster interrogari eum, quod si non valet, recedat. Jussitque

licet ejus ad obedientiam erga Romanum pontificem. Mores etiam cleri Ravennatis deformatos emendare cum episcopus vellet, nil mirum offendisse. Nos itaque Theodorum commendare decet ex iisdem capitibus, ob quæ, ringente invidia, ab Agnello calumniis vexatur.

deferri epistolam, quæ ad se de imperatore venerat A Græce scriptam, dixitque ei patricius : Lege. At ille prostratus ante pedes ejus, surrexit, explicuitque, et ait : Jubes, domine mi, ut Græce legam, ut exarata est, an per Latina verba? Quia Græce et Latine utebatur, et Latinam ut Græcam tenebat. Tunc admirates patricius una cum majoribus et cœtu populi, jussit deferri præceptum Latinis literis exaratum, et præcipiens ei dixit, Tolle hoc præceptum in manu tua, et lege idem Græcis verbis. Accipiens vero ille legit Græce per totum. Tunc placuit patricio sententia ejusdem Joannicii, et glorificavit Deum, qui abstulit animam, et animatum restituit corpus, jussitque nisi pro sua scientia extra palatium nullatenus moveret pedes, sed quotidie ante ejus staret aspectum. His itaque gestis, post tertium vero annum B imperator Constantinopolitanus jussit exarari epistolam ad hunc patricium, continentem ita : Mitte ad me virum illum, qui tales compositiones, quas ad me misisti, et carmina fingit. Qui onerata roborea navi diversa necessitate, misit eum in Constantinopolim, et cum eum intuitus fuisset imperator, incredibilis fuit de ejus scientia. Post dies vero paucos ejus claruit doctrina, et inter primates eum habuit.

CAPUT III.

Clerus a Theodoro secedit in Nativitate Domini. Dissidium per exarchum componitur. Clerus in pristinum restituitur.

Igitur Theodorus istius civitatis pontifex non recedebat a nequitia infinita, qua [quam] cœperat. C Quando amplectebatur presbyteros, omnes diaconos repellebat; post vindictam exercitam iterum diligebat diaconos, et presbyteros abjiciebat. Tales dissensiones ante eos nequissimus serebat sator, et unumquemque ludificabat. Post vero omnes in paupertatem redegit, et penuria nimis afflixit. Pro grandi necessitate omnes indignati sunt maxima ira. In die namque vigiliæ Nativitatis Domini ierunt sacerdotes unanimiter ad Theodorum archipresbyterum, et ad Theodorum archidiaconum, et dixerunt eis : Dic domino nostro pontifici : Male contra nos agit, satis nos opprimit, sive stimulat, multa gravamina super nos imponit, quæ tolerare minime possumus. Quartas nobis per occasiones abstulit, statuta apostolica confregit, consuetudines ecclesiæ incendit, matriculas delevit, a gremio nos Ecclesiæ repellit, Evangelia D dissimulat, corpora affligit, substantias diripit, facultates tollit, censuales nos esse nititur. Iram illius tolerare non possumus. Illi autem euntes narraverunt clericorum verba in aures pontificis. Ille omnibus verbis auditis, quasi mortale suscipiens telum, statim in iram versus, ait eis : Vos irritatis clericos, vos hæc verba in ore eorum ponitis. Certe qui hoc dixerunt nunquam in melius proficient. Et conversus ad archipresbyterum dixit : Tu es hujus verborum sceleris auctor, tu sacerdotum seditionis caput, tu plenissime acerrimus hostis, tu concitator plebis, infestissimus undique adversarius es. Faciam post hanc festivitatem ut nunquam alium voce lacessas. In ipsa vero ira perrexerunt omnes ad ecclesiam beatæ Mariæ semper Virginis celebrare vigilias; et post vero expletum officium retulerunt verba pontificis ad clerum universum, et indignati sunt, consiliantesque mutuo abierunt singuli in locum suum. Tunc Theodorus archipresbyter ivit ad Theodorum archidiaconum suum consobrinum, in monasterio S. Andreæ apostoli, quod est fundatum non longe ab ecclesia Gothorum, prope domum quæ vocatur Mariniana. Pulsante eo ostium januæ, venerunt famuli domus percussorem ligni inquirere quis esset. At ille dedit notitiam, quia ego sum. Illi autem citius abeuntes narraverunt, dicentes : Theodorus archipresbyter ostium pulsat, vult ad te ingredi. Rapidissimus alius venit, et dixit quia in monasterio erat. Et archidiaconus ait : Quid prodest, quod loquimur, quia ad effectum non pervenimus? Dixerunt ei domestici ejus : Quid est quod irasceris? Caro tua proxima, consobrinus tuus est, loquere cum eo, non separemini. Quod si pontifex contra te sævierit, ille pro te quomodo verba proferet? Et ingressus in prædicto monasterio locuti sunt inter se mutuo, et antequam separarentur dixerunt inter se : Quomodo hæc consilia nostra stabilia erunt, quæ locuti sumus? Archipresbyter dixit : Deus omnipotens sit inter nos mediator, et iste apostolus ejus, et in die judicii inter me et te; qui transgressus fuerit, requirat Deus causam fallaciæ. Archidiaconus respondit : Fiat, sic fiat. Talis terminus inter nos firmatus est quem transgredere non possumus. Omnes presbyteri istius ædis ad me concurrunt, tu convoca diaconos omnes, et cæteros ecclesiæ. Eamus ad ecclesiam B. Apollenaris, et intrantes domum Antiocheni viri stemus, ibique missas audiamus. Nullus cum eo hodie ministret. Repellamus eum, quod non sit pastor noster. His dictis abscessit. Nocte vero eadem ierunt omnes ad ecclesiam B. Virginis Mariæ celebrare missarum solemnia, et locuti clam cum singulis officiis [officialibus], consenserunt, et dixerunt : Utinam ante factum fuisset, et non in talem devenissemus penuriam! Expleta vero missa in ecclesia Apostolorum insurgente aurora, cum Phœbea lumina terram lustrassent, perrexerunt omnes unanimes ad ecclesiam B. Apollenaris, quæ sita est in civitate dudum Classis, et exclamantes ploraverunt amaro animo. Factum est autem postquam radius solis in orbe emicuit, misit prædictus pontifex notarium juxta consuetudinem, ut vocaret sacerdotes, ut procederent in ecclesia, et missas celebrarent : qui cum venisset, nullum ex eis invenit, et reversus nunciavit ei. At ille ait : Fortasse dormiunt, pro eo quod in hac nocte fatigati fuerunt, ideo sopore depressi sunt. Sustinente autem eo quasi una hora diei, iterum misit notarium, et non invenit aliquem eorum, nunciavitque ei quia omnes desunt. Et ait ille : Quid est hoc? Qualis jam hora est? Si non omnes venerunt, vel etiam quanticumque sunt veniant. Respondens autem de circumstantibus dixit ei : Non æstimet domi-

nus noster nisi quod ego dico. Nullum hodie ex tuis sacerdotibus reperies, qui tecum ad altare in hac solemnitate accedat. Dixitque ille : Quare? Et ait iterum : Quia omnes transmearunt Cæsareæ [*Repon.* Classem, *Bacch.*], tales ad S. ierunt Apollenarem, et ibidem missam celebrant presbyteri, diacones, subdiacones, acolythi, ostiarii, lectores, cantoresque cum universo clero illuc ambulaverunt ; non est relictus ex eis neque unus : sola ecclesia est, non est ullus custos. Asserebant se valde afflictos esse, migraverunt. Tunc surrexit de sua sella, ubi sedebat, dedit sibi alapam in fronte dicens : heu! victus sum. Ab alto trahens suspiria pectore seipsum lamentans, cubiculum introivit. Plebs autem in ecclesia mirabatur, ignorans hujusmodi causam. His ita peractis, statim pontifex misit nobiles viros, cum velocissimis equis, ut satisfactionibus ad ecclesiam revocarent. Illi vero cum vidissent eos ad se venientes, mox levaverunt se omnes submissi humo vultibus, et magna voce, antequam legati pontificis locuti fuissent, dixerunt : Recedite, quia non habemus pontificem [pastorem], sed interfectorem. Quando in hoc ingressus est ovile, non tale, ut facit dedit promissum. Surge, S. Apollenaris, celebra nobis missam die Nativitatis Domini. Te nobis dedit S. Petrus pastorem. Ideo tuæ sumus oves. Ad te concurrimus, salva nos. Non hic consecrationem accepisti, sed ipse apostolus suis te beavit manibus, et Spiritum sanctum tribuit, ad nos direxit, et nos tuam recepimus prædicationem. Ad gubernandum missus es, non ad delendum. Tu ante æquissimum Judicem stas, certa pro nobis; confringe ora cruenta lupi, ut nos deducere valeas per amœna pascua Christi. Quod si non surrexeris, et hodie in hac Nativitate missas celebraveris, omnes unanimiter statim ex domo tua egrediemur, et proficiscemur Romam ad B. Petrum magistrum tuum, et cum lamentationibus ante eum prosternemur, et cum ingenti luctu, immensoque fletu, magnisque cum suspiriis dicemus : Fuimus ad discipulum tuum præsulem nostrum, et prædicatorem, quem nobis dedisti, et noluit missas in tali præcipuo die Nativitatis Domini celebrare. Aut vindica nos de eo, aut da nobis novum pastorem, qui nos defendat de ore draconis, qui infra nostra mœnia cubat et nostras condoleat afflictiones. Ecce tu ipse, pastor bone, nosti quia multæ ex tuis ovibus abierunt per nimia gravamina et famis penuriam, recesseruntque a sancto mandato, et a doctrina tua, nequissimo præsule suffocante. Quod si non nos audierit, exinde pergemus [vadimus] Constantinopolim ad imperatorem, et quæremus ibi patrem et pastorem. In his autem dictis talis lamentatio luctusque ingens ex utrisque partibus fuit, ut illi qui ad pontificem reversi sunt pro intemperatis lacrymis atque murmurationibus omnium illorum clericorum, vix verba dare valuerunt, atque legationem explere nequiverunt. Tunc Theodorus archiepiscopus, metuens hoc, tristis ad palatium cum magna festinatione profectus est, et omnia quæ acciderunt sibi retulit patricio cum mœrore dicens : Dereliquerunt me oves meæ, expoliatus sum pastorali honore, et repulsus, spretusque. Grex Domini mihi commissus quærit sibi pastorem alium; properaverunt Classem, et ingressi in ecclesiam B. Apollenaris accusant me apud Deum, et derident me. Patricius vero subito misit nobiles viros, ut revocarent universos cleros, et eorum omnes consuetudines in pristinum restitueret. Illi autem indignati cœperunt flere, et dixerunt : Si Constantinopolim attingemus, etiam et super exarchum hunc querelabimus, quia antea corrigere eum noluit. Non venimus [veniemus], sed usque horam nonam expectabimus hunc B. Apollenarem pontificem nostrum; quod si moras fecerit, Romam gradiemur. Et reversi largas fundentes lacrymas nunciaverunt pontifici, et patricio, ut audierunt et lamentabantur. Addiderunt, quod talis luctus mugitusque infra ipsam resonat ecclesiam, qualis nunquam nec auditus nec visus in tota Classe fuit. Etiam et audientes illorum mœrentium voces, cum ipsis amare flevimus. Tunc archiepiscopus, mœrore valde afflictus, voluit se pedibus patricii prosternere; ait enim ingenti luctu : Obsecro tuam clementiam, non vos pigeat illuc ire, et fatigium [a] pro me habere, ut spondeas pro me. Omnia facturum pollicere, juxta quod illis placet, et ex rebus ecclesiæ non amplius, nisi ut unus ex illis, particeps sum. Tunc patricius faleras equo superimponi jussit, ascendit desuper, venit ad prædictum martyris sepulcrum, et convocans omnes ad se, fudit lenia verba pacificaque, et secum reduxit, promittens omnia emendare, sicut nuper audistis. Et venerunt, et missas et vesperum una hora celebraverunt cum mansueto pontifice, vesperascente die. Alia vero die venit exarchus ad domum ecclesiæ, et sedit cum archiepiscopo, et cunctis presbyteris, a tergo eorum diaconi stantes, una cum omni clero ecclesiæ steterunt in conflictu. Cum multa controversia et alterna verba inter eos essent, convictus est pontifex, et statim restaurati sunt omnes de honore et dignitatibus, et sortiti sunt opes ecclesiæ, et non fuit ex eis aliquis qui quamdam [*Forte*, quartam, *Bacch.*] partem ecclesiæ non haberet etiam, et subtractos actores, et prastias ab hujus ecclesiæ familiaribus, et perrexerunt omnes læti ad monasteria sua, et benedicebant Deum. Quibusdam [quibus] antea solis pontifex utebatur, postea omnes sortiti sunt, et ex illo die tale fœdus inter pontificem et sacerdotes statutum est, antequam consecretur per repromissionem, ut familiares ecclesiæ auctoriam curatiorem habeant.

CAPUT IV.

Theodorus pontifici Romano submittitur. Statuta sub Agathone Leo II confirmat, certis conditionibus admissis. Theodori obitus, sedisque tempus.

Igitur post paululum tempus ipse præsul dolorem in pectore servans nocendi suis sacerdotibus, recordatusque malum quod in eum exercuerant, et quia

[a] Id est, *laborem;* inde Italicum *fatica.* BACCH.

minime poterat, ut volebat, suos parentes de rebus ditare Ecclesiæ, occulta suggestione Romam mittens ad Agathonem papam, quasi pro causa sanctarum Dei ecclesiarum in fide catholica cum eo tractaturus, illuc eum juberet venire. Qui mox scripsit epistolam, ut Theodorus præsul pro sancta et intemerata fide catholica Romam properaret. Qui ostensa coram omnibus suis sacerdotibus legens replicuit, dixitque ad illos: Quid vobis videtur? Ecce apostolicam epistolam vidistis, et quod in ea continetur scitis; quid vobis videtur? Extra vestram non faciam voluntatem. Unum habemus consilium, fratres, una voluntas, unus animus sit, eamus, an cessemus. Illi vero in simplicitate respondentes, nescientes occultum consilium, dixerunt: Oportet nos omnes pro fide orthodoxa et sancta Dei Ecclesia mortis subjacere periculo. Cum autem pervenisset Romam, subjugavit se, suamque Ecclesiam sub Romano pontifice. Romanus gavisus pontifex, qui adquisierat quod prædecessores sui perdiderant, gratulanter suscepit eum, et consensit ei quidquid postulavit, et quod petiit largitus est voluntati ejus. Mortuo vero Agathone papa, cum successore Leone omnia placita adimplevit, statutaque inter se fuerunt, ut qualem electum hic ex Ravenna sacerdotes Romam deportassent, ipsum consecrasset; non amplius in tempore consecrationis Romæ maneret nisi octo diebus, ultra jam illuc non veniret. Nisi in die natalis apostolorum legatum ex sacerdotibus mitteret, et Ravennensis pontifex esset quietus, et alia multa capitula, quæ non possumus exarare, confirmata per manum Leonis cum presbyteris. Igitur obiit iste ferocissimus die XVIII mensis Januarii, cum multa alacritate sacerdotum, et omnium gratulatione humo submersus est, in ardica B. Apollenaris subtus jacet. Epitaphium vero ejus clare legere non potui. Sedit annos VIII, menses III, et dies XX.

——

OBSERVATIONES

AD VITAM THEODORI.

Theodorus ab Agnelli calumniis vindicatus. Theodorus exarchus a Calliopa diversus. Nonnulla indicata ad disciplinam spectantia, et ad Ravennatis episcopi autocephaliam.

I. Quæ Agnellus in hac Theodori episcopi Vita posteris mandavit, refert summatim Rubeus lib. IV, pag. 208, inde subjicit: « Hanc historiam ex Vitis Ravennatum archiepiscoporum a nobis descriptam facile conjici potest, tum ex his quæ cæteri omnes gravissimi auctores tradiderunt, cum ex ipso rei merito, a vero longius aberrare, ab ejusque sæculi hominibus descriptam, qui arrogantia adversus Romanam Ecclesiam elati, eam subjectionem ægre ferebant. Nam Theodorus fertur summa pietate fuisse, et in pauperes munificentissimus, quique sacerdotum Ravennatum mores in tanta rerum omnium licentia in deterius labentes, ac corruptos justa severitate correxerit. » Hæc ex pluribus excerpere placuit, Agnelloque narratis adjicere, ut quod Theodori famam juvare potest, maledictis, probrisque opponeretur. Licet Agnellus præterea totus sit in Theodori memoriam diris insectando, non silet tamen quædam in ejusdem episcopi laudem cedentia, qualia sunt quæ pertinent ad constructam seu in meliorem ampilioremque formam redactam ædem S. Pauli, in Vandalaria nuncupatam, quæ anteactis temporibus vel synagoga fuerat Judæorum, vel uti synagoga despectui habita, ambigua enim mihi phrasis est qua id nostro narratur.

II. Ea occasione quæ in primis Theodori exarchi pietatem commendant laudantur, qui beato Theodoro diacono oratorium ædificavit, calices aureos tres ecclesiæ Ravennati et thecam pretiosam obtulit, quique quotidie S. Mariæ ad Blachernas ædem extra Ravennæ pomœrium sitam frequens colebat, ubi et cum conjuge sua Agatha sepeliri mandavit. Hæc autem a Theodori Calliopæ moribus admodum abludunt, ostenduntque hunc ab illo diversum quod supra in Mauri episcopi Vita indicatum est. Mitis etiam ingenii virum hunc ostendunt, quæ in hujus episcopi Vita referuntur, qui dissidium cleri prudentissime composuerit, et abstinuerit ab emendando clero (quod verum cum Rubeo existimo) refractario, episcopique animo, vi adhibita, componendo, omneque judicium, uti canones ferebant, Ecclesiæ reliquerit. Nullus etiam dubito eumdem consilium opere juvisse, quo Reparatus tractatu Theodorus effectu Romano pontifici Ravennatem Ecclesiam restituit, quæ nullo modo Calliopæ moribus ingenioque congruere potuisse palam est. Referens noster oratorium beati Theodori ab exarcho constructum, meminit ecclesiæ S. Martini in Cœlo aureo, ex quo conjectura infirmatur, qua suspicatus sum Reparatum ibidem monachum egisse, nisi in illius episcopi Vita S. Apollinaris nomine eadem basilica vocetur, quæ hic veteri S. Martini vocabulo laudatur, cui repugnat Agnellus, qui S. Martini semper vocat. Rem eam itaque incertam agnosco, lubensque fateor quod alias semper, apud nostrum monasterii nomine oratorium intelligi posse, apud quem Reparatus ministraverit, unde ad episcopatum assumptus fuerit.

III. Plura ex hac Theodori Vita excerpent lectores ad disciplinæ mores spectantia, veluti rationem redituum ecclesiasticorum erogandorum, officia archipresbyteri, archidiaconi, notariique, solemnium missarum in præcipuis anni festis indicendarum, et peragendarum methodum, et plura his similia, quæ enarrare superfluum est. In Joannicii etiam historia publicus exarchatus notarius, quo munere illustris esset, deprehenditur. Cæterum de eodem viro aget Agnellus infra in Vita Felicis, addetque quæ ad ejus cognationem, genus obitumque spectant. Illud observari meretur præ cæteris Ravennatem clerum assensum præstasse, ut cum ageretur de controversia fidei, quæ, monothelitarum hæresi nondum prostrata, in discrimen vocabatur, episcopus Romanæ synodo vocatus adesset, quod ipsum profecto erat ratione synodi autocephaliæ abrenuntiare. Verum potuit fieri ut episcopus se vocari diceret, vel ut extra synodum Romanam, vel in generali œcumenicaque cogenda res ageretur; utroque enim modo potuisset adesse, non ut Romano metropolitæ patriarchæve subditus, sed uti acephalus. His assentiente clero, Theodorus se Ecclesiamque suam, quod clerus noluisset, Romano pontifici, et ordinationis et synodi ratione, submisit, et autocephaliæ nuper a Mauro per fraudem obtentæ renuntiavit.

VITA DAMIANI.

CAPUT PRIMUM.

Puer ad vitam revocatur, qui chrismate consignatus denuo obit. Joannicius Ravennam revertitur.

Damianus XXXVII. Brevi corpore, non satis pinguis, ex isto ovili, consecratus Romæ, humilis homo, mansuetus, et pius. Eo regente cathedram, magna quies in sacerdotibus et populo fuit, sicut nobis vetustiores retulerunt. Audite. Contigit eo tempore, sicut narrare audivi, venit quædam mulier cum infante parvulo, ut pontifex Spiritum sanctum per manuum impositionem et unctionem chrismatis daret; ille vero tondebatur. Manipulum namque ejus dixerunt mulieri : Expecta donec tondeatur. Illa autem vociferabatur dicens : Oh ! quanta insania, viri ! Puer moritur, et non vultis subvenire animæ procedenti, neque nunciare, et ego taceo? Currite, dicite domino pontifici, ut consignet hunc parvulum, quia in extremis est, antequam moriatur, ne post funus pueri noxii teneamini. Illis autem abeuntibus, et moram facientibus, mortuus est puer. Tunc mulier cœpit vociferare, et magnis vocibus clamare, theatrumque excitare, et plangorem tubicinum spargebat in vulgus. Audiens hæc pontifex cœpit interrogare quid hoc esset? Et illi volentes obtegere hujus facta rei, avertere pontificem ab ira, et non potuerunt. Mulier vero exclamavit : Ecce multis hic morata sum horis, et nullus nunciare voluit ex tuis ut consignares puerum; modo vero anima non est in eo. Corpus mortuum quomodo potest paraclitum suscipere Spiritum sanctum? Tu videris, optime præsul. Tunc accipiens pontifex in ulnas suas valde gemens, et flens ingressus est post absidam ecclesiæ, prostravitque se cum eo pronus in terra flens, et orans diutissime cœlestem Dominum invocando. Eo autem orante reversa est anima pueri in viscera ejus, et consignans eum emisit spiritum. Eo namque tempore reversus est prædictus Joannicius Constantinopoli Ravennam, et claruit ejus sapientia in tota Italia.

CAPUT II.

Ravennates cives consuevere inter se prœliari. Factiosi ab urbis portis nomen mutuati. Cædes ingens hominum, inde plures proditorie et clam occisi. Indicta publica prece sceleris auctores inventi, et pœna multati.

Nos vero, fratres, semper in excubiis sumus sicut milites in procinctu; et quando omnipotentis Dei nostri miracula audimus, gratulamur, quia dignatus est labentes ad regnum erigere. Et quando audimus diabolum aliquem lædere, et suis laqueis irretire, tristamur, quia captus ille non certavit fortiter contra invisibilem hostem. Sed tamen nullus adversus eum dimicare poterit, nisi cœlesti fuerit clypeo munitus. Ille tergiversator, ut qui se altissimus esse voluit, et Filium Dei derisit. Si non vos stare piget, audietis qualia suæ calliditatis opera in istius præ-

A sulis temporibus in hac seminavit civitate. In priscis ergo temporibus consuetudo orta fuit, usque nunc talis horrenda, et cavenda, et detrahenda iniqua fuit, et permanet usque nunc. Die omni Dominico, vel apostolorum die, Ravennenses cives non solum illustres, sed homines diversæ ætatis juvenes, et ephœbi, mediocres, et parvuli, promiscui sexus, ut diximus, post refectionem per diversas portas aggregatim egredientes ad pugnam procedunt. Deliri et insani! quando sine causa se morti subjiciunt. Contigit eo, ut diximus, tempore, ut Tiguriensis porta iniret certamen cum Pusterula, quæ vocatur summus Vicus, juxta fossam Lamisem. Qui ingressi in prima fronte a fundibulariis insecuti, terga Pusterulenses dederunt. Tigurienses vero eos insequentes multa straverunt corpora humo, et venerunt ad prædictam Pusterulam, minaverunt residuum infra, et confregerunt molchos, et serras, et cum victoria in suas reversi sunt domos. Et post dies octo, die Dominico ex utraque egressi sunt porta, et parvuli cum modica orbitella, sicut mos erat illorum, relicto ludo, irruentes inter se cum baculis sua capita fregerunt; alii vero se interficiebant procul manibus, et missili saxo; alii mugitu rumbolorum, territi per diversa fugiebant loca; alii vero hinc et inde induti juvenilibus armis contra suos strages mittebant coævos, et non erat ulla requies, undique vulgo cadentium gladio ex Pusterulæ parte mortui sunt; alii namque semivivi relicti, et calidus fluebat sanguineus de pectore rivus; et alii erant, quorum ore aperto manabat roseus sanguis; multique ex corporis plaga largissimum fundebant cruorem, oreque terram mordente, spiritum exhalabant. Quicumque vero a suis hostibus petebat vitam, dicens : Heu anima, anima mea! cessabat ictus, et non occidebatur. Ita et nunc, qui se confidit non mori, et vitam animæ postulat, sinunt eum vivere, et ultra non percutitur. Factaque est plaga magna in regione illa, qualis non fuit aliquando a priscis temporibus, quam seniores nostri memorare potuissent. Ecce perditio prima in regione illa, et luctus, et væ. Secunda vero perditio, et interemptio, maxima lamentatio est. His itaque gestis post has strages modica quies fuit. Diabolus vero perniciosissimus, et invisibilis hostis invidus generi humano stimulavit Pusterulensium corda, et quasi quis ostium pulsans, sic eorum quotidie præcordia urebantur, irritoque omnes consilio qualiter possent Tigurienses viros morti subjicere, et funditus eradicare. Tunc unusquisque dixit ad compatrem suum et contubernalem amicum : Quod [Quid] adhuc nobis vita ? Ecce omnes socios nostros Tigurienses interfecerunt, vivos et nos Dominico die. . . . . moliuntur. Natos relinquemus orphanos, nescimus cui servituri sunt; uxores nostræ

remanebunt viduæ; omnem censum nostrum inimici nostri deglutient. Et quid nobis adhuc vita? Sumus fortissima pectora in bello. Et elevata voce omnes fleverunt. Post depositum luctum dixerunt: venite, insidiemur illis. Occulte aptemus contra eos dolosa mendacia, et improba fingamus verba, et decipiamus eos in falsa humilitate. Subsequente die Dominico infra Ursianam ecclesiam rogaverunt clam Pusterulenses viri ut Tigurienses pranderent cum illis, et petierunt ne quis sciret. Expletis vero divinis eloquiis, abiit unusquisque ad petitorem suum, et per mansiones singulas dispersi, diversis dapibus propinaverunt mortem. Alii vero pugione percepti humo commendati sunt, alii vero securibus cerebro illisi in stabulo sub stercore equorum sepulti sunt, ne signa interfectionis invenirentur; nonnulli vero missili per femur transfixi sunt telo; alii. . . . . pannis exuti in cloaca projecti sunt; alii namque chelidonio mucrone irruentes dies finierunt et vitam; multi vero percussi volatili ferro in cuniculum projecti, luto obtecti sunt. Tigurienses miseri a Pusterulensibus diversis pœnis sunt interempti, et sic occulte factum est, ut nec interfectionis, nec sepulturæ signum, neque amicorum quis scire potuisset. Alia vero die fit luctus ingens, mœrore undique tota in luctu civitas morabatur. Clausa sunt balnea, cessaverunt spectacula publica, mercatores retexerunt pedes, oppilaverunt caupones tabernas, nundinatores reliquerunt negotia, sacerdotes gemebant in ecclesiis, seniores lugebant, omnes juvenes in plateis erant mœrentes, omnis maritus sumpsit lamentum, matronæque a thoro maritali mœrebant. Viduæ indutæ sunt veste lugubri, speciositas virginum immutata est, parvuli singultibus nimium quatiebantur, in amaritudine animæ omnes afflicti erant. Alii plorabant patrem ignotæ mortis, alii exspectabant filios, nescientes si essent fugitivi, alii fratrum ignorantes periculum, alii viros exspectantes, nec quid certius sciebant, unusquisque diversas illuc atque illuc incedebat vias quærentes, et minime eos inveniebant. Verba vero mœrentium hæc erant: Si vere terra eos absorbuit, forte aliquis eos vidisset, si in profundo pelagi demersi essent, fluctus nobis eorum corpora reddidisset, si bestiæ devorassent, ossa non deglutissent. Si quis ipsos gladio interfecisset, cruor mortem eorum nobis ostenderet. Et multa alia opinabantur lugentes populi, submissi humo, capillos, et barbas extrahentes, unguibus ora fœdantes, vestes ac pectora [a pectore] scindentes, fratres et cognatos, filios et nepotes plorantes, amicos consanguineos requirentes, totam cives fecerunt hebdomadam in lamento. Tunc sanctus vir Damianus, videns hanc civitatem in tanto luctu morantem, ipse se in maximis dedit lacrymis. Die Dominico prædicavit jejunium, ut secunda, tertia et quarta feria incessanter Deum deprecarentur, ut de cœlo auxilio divino muniti, alicui hoc excidium revelaretur. Præsul vero præcepit populo ut gregatim incederet. Ipse cum clericis et monachis in unam partem, laici vero senes, adolescentes, et pueri, unus præcepit ut esset chorus. Nuptæ vero mulieres et innuptæ, viduæ et puellæ in alteram partem, turma vero pauperum separatim. Non omnes in unum incedebant, sed separatim, quasi medio jactu lapidis. Sacerdotes vero, sacris depositis vestibus, saccos induti sunt, asperso in capitibus cinere, et pedibus nudis incedebant. Omnes nobiles et ignobiles ciliciis se operierunt, inculta capita, squallidaque barba mœrendo incedebant. Matronæ, depositis vestibus jucunditatis, lugubrem indutæ sunt vestem. Omnes decalvabant vertices suos et cutem nudabant. Speciositas virginum sublata est. Abstulerunt a se mutatorias vestes, et pallia, projecerunt a se inaures, et annulos, et dextralia, et periscelidas, et monilia, et olfactoria, et acus, et specula, et lunulas, et liliola, præsidia, et laudosias, et omnia jucunda, et concupiscibilia projecerunt, carmen lamentationis imbutæ [indutæ] sunt. Parvuli ab uberibus matris suspensi sunt, planctus hominum, vagitus parvulorum, fletus matrum, mugitus boum, hinnitus equorum, balatus pecorum, cæterorumque animalium, tota civitas conclamabat. Expletis tribus diebus afflictionis, ante solis occasum Omnipotens Deus, qui revelat profunda de tenebris, et abscondita producit in lucem, fecit mirabilia, qualia nunquam in gentibus audita sunt. Ab Amphitheatro, quod fuit priscis temporibus juxta portam quæ vocatur Aurea, usque ad jam dictam Pusterulam, factus est quasi crepitus, et sonitus ingens, et elevatus est fumus quasi nebula, et hiens terra omnes mortuos, quos infra se clausos habuit, quos Pusterulenses demoliti sunt cum nimio furore, in sinu suo ostendit. Tunc populi audito sonitu ad fœtorem currentes invenerunt singuli mortuos suos per singulas casas, infra plagas vermes nutrientes. Tunc apprehenderunt homicidas, judicaverunt eis digna factis, et regionem ipsam cum ædificiis subverterunt, et ad nihilum redigerunt, et vocaverunt illam regionem Latronum *, usque in præsentem diem. Non solum ipsi, sed et conjuges, et filii eorum diversos modos pœnarum perpessi sunt. De rebus vero eorum nihil aliquis contingere voluit, sed pyræ traditæ sunt ad pontem, qui vocatur Milvius, qui nuper diruptus est, et idem in ipsa regione fuit Latronum juxta tribunal monasterii B. confessoris Christi Severini [*Forte*, Severi, *Bacch.*].

CAPUT III.

Anonymi cujusdam Damiani ævo viventis nonnulla referuntur. Damianus ipse laudatur.

Igitur fuit in hac civitate Ravennæ vir religiosissimus, et bonæ famæ, et quando ad Ursianam ecclesiam veniebat ejus superiori columnæ templi parte virorum scapulæ adhærebant. Ante introitum missarum psalmos cantabat cum nullo homine aliquando ibidem colloquia habebat, et post introitum

* Not. marg., *Pusterula sive regio latronum.* Bacch.

missarum semper in faciem pontificis intuebatur. Quadam vero die jussit eum pontifex adire ad benedictionem S. Apollenaris, ut esset particeps pontificiæ mensæ. Post extensum dapibus ventrem, et fibræ pectoris repletæ essent musto, sed tamen sobria mente, interrogavit eum pontifex, quid hoc esset, quod in ecclesia semper in ejus aspiciebat vultum. At ille respondens dixit : Non te intueor, optime præsul, tantum, quantum illum qui post tergum tuum stat, cujus pulchritudinem non pleniter tolerare possum. Et cum sanctificaris [sanctificas] juxta te stat vultus ejus. Modo non est ipse, qui tunc est semper tecum ad missarum solemnia, et nunquam te deserit. Post aliquot vero dies secessit in pace ; et audierunt eum quidam dicentem ante tempus obitus sui, quod quadam Dominica die, dum nocte antiphonam ad benedictiones [a] cantarent omnes, et dicerent : *Montes et colles cantabunt coram Deo laudes*, testificabat hic quod etiam ipsi lapides ecclesiæ, columnæ et lastræ, atque lateres, tegulæ, nec non etiam omnia metalla, prædictam antiphonam simul cum omnibus cantabant. Post igitur virum istum humatum jussit pontifex ad prædictam columnam cancellos modicos fieri, ne quis basi columnæ ubi sancti steterunt pedes, indignis pedibus adhæreret, et modicam crucem infigi jussit pro memoriale sempiterno, quod permanet usque in præsentem diem.

CAPUT IV.

Joannes S. Joannis trans Cæsaream abbas. Constantinopoli rem suæ Ecclesiæ agit. Una nocte dæmonum ope Ravennam venit. Facti pœnitet.

Sed et de Joanne abbate monasterii S. Joannis trans Cæsaream siti in dudum Classis, quod vocatur ad Titum, non prætermittamus. Fuit iste temporibus hujus Damiani antistitis presbyter nomine Joannes abbas monasterii S. Joannis, qui vocatur ad Titum, quod rustici nescientes vocant eum ad Pinum. Cum prædictus presbyter multas altercationes et judicia de rebus sui monasterii B. Joannis cum singulis hominibus haberet, et nullatenus finis impositus fuisset, sed maxime volebant multi prædia monasterii injuste deglutire, attigit Constantinopolim, et moratus igitur ibidem multis diebus, faciem imperatoris non vidit. Qui infra semetipsum varia consilia volvens, die quadam stetit deorsum juxta murum cubiculi, ubi imperator sedebat, versum [sursum] istius vocatorii de adventu Domini dicens : *Qui venturus est veniet, et non tardabit ; regnum in manu ejus, et potestas, et imperium*. Imperator audiens hæc delectabatur, auscultans. Ivitque tyro unus [*Cod.*, tironos, *Bacch*], voluit eum amovere de eo loco ; et jussit imperator desuper, ne quis ei esset molestus, donec expleret ; finitoque toto invitatorio vocavit eum sursum, stetitque ante imperatorem, et suam pro qua venerat causam ordinabiliter cognitam fecit. Jussitque imperator tale exarari præceptum, ut ipsa res in eo monasterio in perpetuum esset, et ut ipsum munimen pro sempiterna lege fuisset. Post hæc autem prostravit se pedibus diu prædictus presbyter Joannes flens aiensque : Jubeat mihi dominus meus exarari epistolam ad exarchum, ut non obligata fidejussor meus tollat, quia crastina dies erit constitutum placitum, ut ego cum adversario meo in conflictu stare debuissem. Paruit autem imperator postulationibus ejus, et jussit scribi epistolam ad exarchum, ut nullam distinctionem de hac fieret causa, neque in judicio eum quis deduceret, nec obligata fidejussor tolleret, nec ullo modo eum molestaret. Scripta vero epistola, quali mense, quali die, vel hora, munita sigillo data manibus suis, secessit, et venit vesperascente die ad portam ipsius Constantinopolitanæ civitatis, ut forte usum navis discurrentis Ravennam aut ad Siciliam invenire potuisset ; et requisitis omnibus carabis, et celandriis, atque dromonibus, non invenit. Ille autem juxta litus maris arripuit iter. Nox illi nigras expandens alas inimicitiam præstitit. Quantum illi tenebræ offensæ fuerunt, tantum Selenitis [b] suos sparsos radios ei beneficium præstitit, et quantum altius in sublimitate se erigebat, tantum clarior terra apparebat. Dum autem spatiatur in litore, et cogitaret quid ageret, apparuerunt ante oculos ejus tres viri in nigra veste, eique dixerunt : Quid turbata mente, abba Joannes, in hoc littore versaris ? At ille respondens dixit : Omnia quæcunque ab imperatore petivi obtinui, multo tempore commoratus sum. Navis deest, ut Ravennam revertar, ideo mihi tristitia undique est. Dixerunt ei improbi viri : Si ea, quæ dixerimus tibi, facies, crastina die eris in domo tua infra domesticos tuos. At ille dixit eis : Facio quod vultis. Et illi : Accipe virgam in manu tua, et designa in hoc sabulo navem, deinde vela, remigia, scaphas, nautasque. Fecit ita, ut sibi imperatum fuerat. Iterum dixerunt ad illum : Jace in cataleta navis infra sentinam juxta carinam. Audies mugitus ventorum postquam ingressus pelagus, audies voces periclitantium, audies tempestates, et horreas, audies sonitus aquarum inundantium, et sic oppila os tuum, ut nec etiam signum crucis manus tua exprimat. Qui jacuit in terra prospiciens juxta se maria. Ecce undique factus est repente sonitus quasi fragor nubium, et velut procellosa tempestas. Dabat ventus mugitus, ipsas suas verberabat pelagus undas. Franguntur remi, inciduntur antennæ, solvuntur scaphæ, dabant nautæ nigerrimi, teterrimique luctus, et ipse sic se coegit abba, ut nec flatum illius quis audire potuisset. Ad pullorum vero cantus inventus est super tectum monasterii sui, et videns se solum, exclamavit voce magna ad suos, ut eum desuper de tecto deponerent. Illi denique putantes eum phantasma esse, nolebant parere præceptis domini sui. Tunc ille clamabat voce majori nominatim unumquemque eorum, aiens : Deponite me, et cognoscetis

[a] Not. marg. *Id est Canticum trium puerorum*. Bacch.

[b] Id est, luna. Bacch.

qui et ego sum. Vos scitis quia in Constantinopolim tu civitatem pro utilitatibus istius monasterii, et modo venio, et ut non paveatis scitote, quia validis ventis huc projectus sum. Illi, his verbis auditis, citius posuerunt scalas, et descendit. Agnitus est a suis, osculatusque [osculatis pro] per ordinem universis, jussit pulsare tabulam dicens, jam matutini hora est, et post opus Dei [expletum] cum petit quies. Alia autem die lustrata Cæsarea egressus est, et a Vandalaria porta, quæ est vicina portæ Cæsareæ, relicto Laurenti palatio, Theodoricanum ingressus est, jubetque se exarcho præsentari. Ille læto animo suscipiens eum, et jussit legere præceptum, et complicatum reddidit presbytero offerenti sibi, dixitque ad eum : Hoc præceptum in perpetuum tibi tuisque posteris tutamentum sit. Sponsionem fidejussori tuo tollam, quia negligens fuisti cum adversario agere tuo. Ad hæc ille respondens, dixit : Dominus noster imperator suum præceptum per epistolam dedit, ut omnia obligata mea facta sint in judicio invalida. Denique in iram versus patricius accepit epistolam de manu presbyteri, legensque invenit exaratam secundum quod superius diximus, et retinens epistolam in achemeniam versus irrupit, dicens : Dic, falsitatis auctor, quando hæc exarata fuit epistola? Joannes presbyter respondit : Heri, hora nona. Patricius dixit : Et quomodo tam cito venire potuisti? Eo quod nullus est qui in tribus mensibus Constantinopolim ire et reverti possit. Quomodo ego reversus sum, presbyter ait, pontifici meo indicabo. Negotia mea, et mea pœnitentia patere in me hoc maneat. Tamen si me falsitatis urgues causa, mitte mecum legatos tuos, et pergamus illuc. Si hæc falsa inventa fuerunt secundum paternos [a] audire debuimus. Tunc inde removens pedem, venit ad episcopium istius ecclesiæ, et ingressus ad Damianum papam, prostravit se ad vestigia pedum ejus, et narravit ei omnia facta rei; indicavit quomodo eum phantasmæ per discrimina maris duxissent, et super tectum sui monasterii posuissent, et solum ibidem reliquissent. Exhortatione autem pontificis egit veram pœnitentiam, et finivit dies suos in pace.

CAPUT V.

Judæi cujusdam conversio. Damiani patria, educatio. Archivi Ravennatis incendium. Pontificis obitus. Epitaphium.

Obsecro vos, fratres, stare non pigeat vos; adhuc unum restat miraculum. Quadam die Dominico post dictam orationem Dominicam, corpus Domini prædictus pontifex cum sacerdotibus frangeret, sicut soliti sumus, Judæus unus, qui solitus erat stare ad virgines in loco qui dicitur Lrondon, occurrit citius ad sanctum propterius altarium, et ait pontifici : Obsecro te, optime præsul, da mihi partem ex corpore Agni, qui nunc manibus vestris discerpitur. Cui summus sacerdos : Non est tibi licitum corpori sociari Domini, quia sancto baptismate lotus non es. Iterumque Judæus : Non [tibi] panem sanctum quæro, Pater, sed carnem Agni, quam manibus vestris discerpitis, quem ego super hanc aram vos adtrectanctantes humanis video oculis meis. Ex Agno, quem video, quæro; non panem cupio, quem non video. Ad hoc sanctus vir respondens dixit : Non possumus Sanctum immundis dare, donec qui inquinatus aqua sancta mundetur. Accipe signum Agni, et ex eo Agno vescere nobiscum. Statimque ipse videns, dedit nomen suum, et instructus a pontifice, accepit baptismum immortale, et ex infideli factus est fidelis. Hic vero præsul ex Dalmatiarum fuit partibus, sed obtulerunt eum huic sui parentes Ecclesiæ, et iste sacris literis eruditus, ad hunc Ecclesiæ apicem pervenit [b]. Eo tempore archivus ecclesiæ istius ab igne concrematus est, et ibidem multa monumenta flamma consumpsit, et multa a malignis hominibus rapta sunt et abscunsa. Tunc congregatis omnibus sacerdotibus sedit cum eis pontifex prædictus in propina, deditque anathemata maledictionis unicuicumque, qui ex prædictis haberet muniminibus, et non redderet, illi anathema esset, et quicumque redderet, innocens esset a culpa. Obiit hic beatissimus vir III Idus Maii. Epitaphium invenietis super sepulcrum ejus, continentem ita :

Sanctificis semper meritis, memorande sacerdos
 Hic positus tumulo, tu Damiane, jaces.
Corpore defunctus, tamen est tua fama superstes ;
 Artus obiit terris, lux tua facta tenet.
Dalmatiæ veniens antistes beatus a rure ,
 Tutata est precibus sancta Ravenna tuis.
Cuncta salutifero deponens tempore......
 Te pius in populo Christo rogante (Christus orante) dedit.
Quod tamen his templis meruisti sumere busta ,
 Te placuisse Deo tanta sepulcra probant ;
Utque vices cujus gessisti rite sacerdos ,
 Ipsius inque locis sit tibi sancta quies.

Hæc infra ecclesiam B. Apollenaris scripta super sepulcrum ipsius invenimus. Sedit annos XVI, mens. II, dies XVI.

OBSERVATIONES

AD VITAM DAMIANI.

Quæ de puero vitæ reddito hic narrantur, alibi et aliter Rubeo narrata. Consignandi ritus illustratur ex quibusdam ineditis. Pugnæ civilis abusus Parmæ ante paucos annos cessasse. Damiano ascriptum perperam quod de altero dictum est. Fabulosum quod de Joanne abbate narratur. Ex monachis mutuatus ritus. Sæculi illius barbaries ex epitaphio.

I. Quod primum in hac Damiani Vita occurrit, est puer ante confirmationem acceptam demortuus vitæ restitutus, qui statim a confirmatione recepta rursus obierit. De ea re Rubeus, lib. IV, pag. 212, hæc paucula habet : « hominem vita jam functum ad vitam revocavisse, fusis ad Deum precibus, ferunt. » Idem ad Joannis cognomento Angeloptis Vitam, lib. II, pag. 99, similem historiam narraverat. Hæc autem præmiserat : « Omittendum hoc loco minime putaverim, quod de Joanne Ravennatum an-

[a] Forte, pacta inter nos audiam. Bacch.

[b] Not. marg. *Fuit enim temporibus Constantini imperatoris.*

tistite scribitur, qui tamen cum alius fuerit ab eo, cujus nunc meminimus, quo loco reponendus sit, cum multi hujus nominis archiepiscopi sint insecuti, adhuc clam me est. » Addiderat autem referri, quod cum Joannes in S. Vitalis templo pueros sacro chrismate inungeret, vidua quædam præ turba accedere nequivit, ut puer ad mortem languens, quem in sinu ferebat, sacro chrismate inungeretur. Illa itaque episcopum domum revertentem prosecuta, januis exclusa, dum quærit ut aliquis ad præsulem sibi aditum paret, vidit puerum obiisse. Quare dum ejulatibus pueri ante confirmationem sibi prærepti jacturam lamentaretur, episcopus accurrens, et in se culpam transferens ejus quod evenerat, precibus puerum ad Deum fusis ad vitam revocat, consignatumque matri reddidit. Ejus prodigii memoriam in sacello domus archiepiscopalis exstantem laudat Rubeus. His ait addi, quod cum ob miraculi patrati famam Joannes ille celebrior in dies haberetur, subduxit se ab omnium oculis, et in Pirchinniani Caprasiique montis Alpes contrusit. Historiam suo loco motam fabulisque variæ infartam nemo non videt; memoria proinde illa quæ in archiepiscopali domo exstare dicitur, si solam infantis ad vitam revocati et ab episcopo confirmati seriem præfert, ad Damianum episcopum, non ad Joannem quemcunque referenda est. Cætera absona, nec rebus aut temporibus congruentia, ut Rubeus ipse scite notat.

II. Illud mirari subit, qui potuerit puer baptizatus a Damiano non sacro chrismate consignatus relinqui, cum recens baptizati statim consignari solerent, inde sacræ synaxis communione munirentur, seu communicarent de corpore Domini, ut habent Alcuinus de officio Sabbati Paschæ, Rabanus de institutione clericorum, aliique passim. Dilatum alicubi in Galliis confirmationis sacramentum ex Jona Aurelianensi conficitur, lib. I de Institut. Laicali, cap. 7, qui dilationem hujusmodi sugillat; verum illud statim post baptismum in Italiæ ecclesiis administrari solitum, plura probant jam edita. Ex ineditis hæc habeo. In Codice Sacramentario eminentissimi Ottoboni sæculo undecimo primum descripto, postrema quæ in sacramenti baptismatis collatione præscribuntur sunt : « Baptizat, et linit eum presbyter de chrismate in cerebro, et dicit, Deus Omnipotens, etc. Oratio ad infantes consignandos : Omnipotens sempiterne Deus, qui regenerare dignatus es hos famulos et famulas tuas ex aqua et Spiritu sancto, quique dedisti eis remissionem omnium peccatorum, emitte in eis Spiritum tuum sanctum paraclitum de cœlis, spiritum sapientiæ et intellectus, spiritum consilii et fortitudinis, spiritum scientiæ et pietatis : adimple illos spiritu timoris tui, et consigna eos signo crucis Christi in vitam propitiatus æternam. Per, etc. » Exstabant inter pretiosiora eminentissimi Casanatæ, cujus memoria nunquam intermoritura est apud pios et sacrarum litterarum cultores, duo egregia volumina ex pergameno, quæ ille dum anno 1698 Romæ essem, propriis manibus e scrinio accepta mihi exhibuit, et humanissime ea describendi copiam fecit. In eorum uno describuntur ritus benedicendi fontis, et baptismatis administrandi, in altero sacrarum ordinationum cæremoniæ et preces. Figuris pluribus ornatur utrumque volumen pro sæculi genio non spernenda arte depictis, quæ ritus ipsos et mysteria ob oculos ponunt. Notas etiam cantus videre est, verbis alicubi adjectas. Litaniæ adjiciuntur in eo quod baptismi ritus exhibet, in quibus S. Benedictus, et S. ejus soror Scholastica invocantur. Scripta omnia charactere Langobardico, et spectasse ad Ecclesiam Beneventanam, sæculumque undecimum, probant postremi ex adjectis versibus ex eodem volumine huc transcriptis :

Auricomas species cernis quas.... ... lector
Æthereis rutilare modis, bracteisque coruscis,
Intus si aspicias, candescunt lumine membra,
Tramite si recto cante descendas ad ima
Plura datur vobis animus, quæ gaudet amare,
Lilia cum stellis, caveæ cum flore, et amœni
Cuncta simul speciem perpulchre ipsa decorant.
Fors et auctorem quæris, qui condere jussit
Carmina, si legeris nomen... commendat ipsa.
Egregius præsul Landulphus ... alter,
Tempore sub cujus dicata est Virginis aula.
Pro cujus laude omnes nos exposcimus ipsi,
Virginis ut Prolem votivo corde rogetis,
Splendida quo loca sancto ... mereatur habere.

Pro præsenti autem argumento notanda sunt quæ de confirmatione et communione post baptismum administrandis in eodem volumine habentur. Exposito enim baptismatis ritu, hæc sequuntur. « Tunc extrahatur foris cubela (id est egrediantur e fonte, qui baptizati sunt) et permaneant in ecclesia usquedum missa celebratur, et Dominicis sacramentis confirmetur, et ante perceptionem corporis Domini dicantur istæ orationes, etc. » Post orationes tandem his omnia concluduntur : « Tunc detur Eucharistia his verbis : Corpus Domini nostri Jesu Christi custodiat te in vitam æternam. Amen. Hoc autem omnino præcavendum est, ut non negligatur, quia tunc omne baptismum legitimum Christianitatis nomine confirmatur. » At hæc ex occasione descripta sufficiant.

III. Capite secundo et quarto narrata plura Ravennatis urbis veterem faciem exhibent, portas, vicos, vias. Factiosum pugnæ genus, ex quo occasio horribilis et clandestinæ stragis a Posterulensibus in Tugurienses patratæ, perdurasse usque ad sua tempora Agnellus ipse testatur. Illud sane observandum, vix modo desiisse apud Parmenses. Id ipsum palam est ante paucos annos fieri consuevisse, quod hic describitur inter conterminarum urbis portarum cives (infimæ tamen plebis) ut scilicet festis diebus post prandium, turmæ fundis et saxis armatæ inter se extra pomœrium concurrerent, sæpius eorum pluribus capita saxis excussis confracta referentibus. Cum demum res eo devenisset, ut non modo saxis, sed gladiis, fustibus, tormentis, pugnari cœptum esset, ex quo plures cædes fierent, quod sæpius antea tentatum fuerat, tandem pœnis præscriptis, inflictisque, serenissimi Francisci ducis pietate conflictatio hujusmodi videtur omnino sublata, dum præsentiam per Italiam bellorum occasione militis ad urbis præsidium conscripti opera facile plebis coeuntis in propriam necem conatus impediri possunt. Scilicet abusus semel admissi per plura sæcula perdurant, nec nisi ægre summaque cum difficultate tolluntur.

IV. Inter ea quæ hic nostro narrantur de Ravennati anonymo Damiani ætate sanctitate celebri, unum est quod rerum Ravennatum scriptores Damiano ipsi tribuunt. Quod scilicet antequam diem obierit, cuidam narraverit sibi visum, ut cum antiphona quædam canebatur, ædes tota laudes Deo caneret. Porro id penerum intellectum Agnellus ipse ostendit, qui demortuo viro illi addit statim ab episcopo id datum, ut crate ferrea locus muniretur, ubi divina officia audiens consistere consueverat. Benedictionum nomine canticum trium puerorum intelligitur, quo etiam vocatur in S. P. Benedicti regula, cap. 12.

V. Quod sequitur de Joanne abbate monasterii S. Joannis Constantinopoli Ravennam ope dæmonum brevi unius noctis spatio nec integro reversi, omissum est a Rubeo cæterisque qui post Rubeum scripsere, ob eam forte rationem quod existimaverunt narrata fide prorsus indigna. Ipse et in eadem sententia sum, qui scio plebeculæ hæc somnia esse. Ivisse Joannem Constantinopolim, suæ Ecclesiæ jura vindicasse, rediisse cum de ejus reditu minime cogitabatur existimo; reliqua ad vulgi somnia ablegenda censeo. Porro non usquequaque spernenda hæc narratio fuerat. Situs Cæsareæ, qua hæc Ravennæ uniebatur, exponitur, et agnoscimus abbates

in hujusmodi monasteriis degisse cum clericis suis, qui statis horis diurnis non modo, sed et nocturnis, divinæ psalmodiæ pensum solvebant. Tabula lignea signum dabatur, quo ad matutinas horas ad galli cantum surgeretur. Id nullus dubito quin ex monachorum institutis promanaverit. [illegible] tabulam illam Palladio dictam in Historia Lausiaca, cap. 104, notavit Ducangius in Gloss. Latinitatis, qui alia in eam rem addit apud eumdem legenda.

VI. Historia de Judæo converso Ravennatum scriptorum in libris ex Agnello rite descripta est; non est itaque cur in ea illustranda immoremur. Illud in his quæ subsequuntur mirum, tantam videlicet fuisse sæculi ejus barbariem, ut cum censuerint clerici

A Damiani optimi præsulis memoriæ epitaphium scribendum, paucis mutatis illud transcripserint quod Mariniano olim positum fuerat, et pauca quæ mutata sunt sphalmata admiserint, ut illa :

Dalmatiæ veniens antistes beatus a rure

Agnellus, et Mariniani, et Damiani epitaphium fere idem, uti a se lectum, descripsit. Quid quod Joannicius ille, qui Constantinopoli Ravennam ante Damiani mortem redierat, Græce Latineque doctus, minime scribendo episcopi epitaphio adhibitus est! Exstat adhuc in basilica S. Apollinaris Classensi hæc brevis inscriptio :

D. N. DAMIANUS ARCHIEP. FECIT.

VITA S. FELICIS.

CAPUT PRIMUM.

Felicis facies, mores, scripta. Abbas idem et œconomus. Nonnulla de Georgio episcopo.

Felix XXXVIII [a]. Iste brevi corpore, tenuis facie, modicis oculis, macilenta effigie, spiritu sapientiæ plenus fuit, et fons irriguus, optimus pater, egregius prædicator, multorum conditor voluminum, in sua sancta Ravennensi Ecclesia; expositionemque, quam usque nunc habemus de die judicii, ubi ait in Evangelio : *Cum videritis abominationem*, ipse dictavit. Et solus iste a sacerdotibus liberatus, nam reliqua omnia volumina manibus suis igne concremavit. Iste monasterium B. Bartholomæi ubi ego Deo favente abbas, præfuit, et vicedominalia gubernacula suscepta luculentissimus tenuit; sed tamen post multas tribulationes, quas in Constantinopoli sustinuit, ut audituri estis, cum corona victoriæ ad propriam cum Dominus revocavit sedem. Sic et mihi de prædicto monasterio contigit. A Georgio pontifice per pauca annorum curricula sine causa privatus sum, et ad hoc monasterium fui [privatus de hoc monasterio]. Nam antequam ad tale culmen ascendisset, sic eramus ad invicem quasi ex uno duo veri germani; et postquam accepit archieraticam dignitatem, Deum offendit, et omnes sacerdotes demolivit, cuncta occupans monasteria, totasque gazas Ecclesiæ, quas prædecessores sui adquisierant, pro reatu sui corporis expendit.

CAPUT II.

Justinianus, qui hic Constantinus dicitur, naribus et auribus abscissis, pellitur. Ad imperium redit. De Ravennatibus vindicta. Felix captus, et excæcatus.

Igitur istius temporibus Constantini [*Leg.* Justiniani] imperatoris a suis militibus cum aliquibus civibus Ravennæ nares et aures abscissæ fuerunt. De præstantissimo demissum reddiderunt corpus, et de aula expulsus, projectus est in litore, cupientes eum truncare. At ille post debilitata membra vitam precabatur, asserens se totum imperium esse oblitum. His itaque gestis dum æger spatiabatur in litore, consilio inito cum Bulgaris, in sua restauratus est sede, et potitus imperio nares sibi et aures ex

B olivo fecit. Recolens populorum iram, jubet truncari proceres ferro. Fit ingens clamor gravatorum; deleta juventa, et multi ad limina plectebant capita sua; alii transfossi capulum stridens præcordia [texta], nonnulli culeo in pelagus jactati in altum consumpti multi pyris flamma intensi medullis. Infelices alii prandia interranea dissoluti petebant, nonnulli plumbeas pœnas tyrannicum; ex ipsis multos recepit inops, consumptæque undique urbes. Ad Ravennam corda revolvens retorsit, et per noctem plurima volvens, infra se taliter aiens : Heu! quid agam, et contra Ravennam quæ exordia sumam? Et videns animam, per multa consilia vagans, hæc alternatim infra se, mens rapitur in diversa. Mox stratieum fidelem suum tacito vocat, ut aptet ratem, et

C socios in litore ducat, expensas paret; et quæ sit res omnis ignorat. Dissimulare jubet sese quousque tempore fuit apto [fuerit aperto]. Tunc sic alloquitur illum, et talia verba jubet : Esto constans meis parere præceptis, firmiterque age, et meus nuncius ibis, et loquere Ravennensibus, et mea dicta celerius refer. Ipsa gens inimica mihi per fraudulenta consilia nares mihi absciderunt et aures. Pone papilionem tuum super ripam Eridani, et compone blanda verba, et iram serena tege fronte, et pro me illis salutatoria verba profer. Dona, tribue, et invita eos ad solemnia mensæ. In oculis eorum esto jucundus, in corde sis hostis. Qui egressus ex urbe attigit ratem, jussitque ventis vela dari, conscendit transtrum, sulcabatque undas salsas carina. Lustrato Drapana

D portu, venit Pachinum delatus Siculi ora. Desæviente pelago nigra super æquora nube, acquosus Trion [Orion], inretractabile cœlum. Invitus loco moratus est. Placidum fluctum, et mare videns tranquillum, Adriaticum penetrans sinum prospexit gaudens Ravennam, et fallax dolo vox prorupit dicens : O infanda, improba, crudelis Ravenna, quæ rura extrinsecus, acerrimum intus latet venenum! Æqualis solo videris, sed capite nubila tangis. Inter hæc verba navis vicina facta est litori, et expansis remis Eridani ripam sulcavit, et cum populi gloria omnes exierunt. Cum ex urbe venisset [venissent], ministra

[a] Not. marg. *Hic fuit archiepiscopus circa annum* 693. Bacch.

ticus Graiorum in egregia aula jussit parari sedilia super viridissimum gramen, et omnes majores natu ad se invitans [in ostensu] hominis libenti animo suscepit. Alia vero die jussit diversa pallia et cortinas ex utraque parte extendere, non minus quasi stadio uno, et invitat proceres omnes, qui ad limina veniebant duo, et duo a se invitati [duos et duos ad se introduci], et comprehensis, mittebat uncos [cuneos] ligneos in ora eorum, et ligabantur post tergum capita, et projiciebantur sub cathalecta navis. In tali vero dolo sunt omnes nobiles capti. Ibi et Felix pontifex istius urbis deceptus est, ibi Joannicis sapientis unus captus est, ibi et mediocres multi vincti sunt, et nullus ex civibus hanc fraudem prius agnoscere valuit, sed postquam intralibus roborum canis [a], ingressi sunt, et fugam petierunt, sicut damna, sic eorum fraus manifestata est. Tunc residui introeuntes infra [intra] mœnia muri, subposuerunt civibus ignem. Tumultus erant populis, et dabant fremitum usque ad cœlum. Planctus undique ingens. Prostrati omnes in terra. Non similes marinus fluctus dat sonitus; nec tonitrus nubes, nec cum magna cadit moles ex Alpium lucis, nec cum magno vento quassantur in montosa sylva cypressi. Tubicines per plateas eunt, maximas dant voces, et insonabat terra. Lacrymis salsis fuderunt metus de præsenti : fletus nimius, consolatio nulla, nec reparatio vitæ. Undique clamor, undique suspiria, et jam terra mugitus ad sonitus eorum dedit. Quadam vero die dum prædones et exules quinquies deni per vitrea discurrerent rura post excidium urbis, dixit Joannicis ad fratrem suum : Defer chartam, et nigrum liquorem, et scribe, quia hodie hora tertia cognata tua, uxor mea mortua est, et ego illa vindicor, tuque reverteris cum maximis opibus. Igitur ingressi Constantinopolim invenerunt imperatorem Justinianum in smaragdina aurea sedentem, et limbo cinctum caput, quem illi sua ex auro et margaritis discreverat regia conjux, et jussit omnes poni in custodia, quousque eos possit diversa expendere pœna. Omnes senatores graviores interempti et deleti sunt, astrinxitque se jusjurando, quod pontificem interimeret. Nocte vero eadem, pro quo dies venisset, antequam Oceanum auroram [aurora] dedisset, et Phœbea lampas [lampades] illustrasset, dum caperet divus Augustus pectore placidum somnum, astitit ante eum nobilissimus juvenis omni gloria decoratus, una cum Felice pontifice, et ait ad eum : Parce unico gladio viro. Et statim evanuit. Iterum in somnis respiciens vidit super caput ejusdem antistitis quasi dexteram hominis hinc et inde fulgore micantem. Expergefactus autem imperator retulit suis, et propter jusjurandum quod juraverat, ne mentitus esset, et urbici eum non interficerent, jussit deferri ferculum magnum in [falso] et mundissimo argyrio, et missus in ingentem rogum post nimium calefactum, acetum acerrimum super illud A jussit fundi; et coactus pontifex ibidem diutissime intueri, amisit amborum lumina oculorum.

CAPUT III.

Novum Ravennatibus discrimen. Georgius Joannicii filius dux cum summa potestate electus. Disponit omnia ad bellum extra et intra civitatem.

Interea Ravennenses, qui et Melisenses, sicut incerti de suis junctis, inter se varios sermones trahebant, et mœsti ex die nefanda, valde in luctu morabantur. Die vero quadam perveniente diluculo, antequam alas raperet quadriga submota humida nox, dum armati pelagus specularentur, procul in ponto intuentes, ecce maxima navis discurrens per vitrea rura, fortiterque sulcabat vitreos campos. Gubernator vero postquam aspexit mœnia urbis, contorsit B clavum, et cœpit navis circumflectere cursum, præteriit portum adhærens Eridani litus. Tunc adventui viri omnes exierunt ex urbe armatis manibus, induti corpora ferro. Corda pavor pulsat, pallidos omnes colore se agnoscunt captos, lacrymas coperunt inter se fundere. Et interrogaverunt ex eis virum, qui præ omnibus erat, dixeruntque ad eum : Testamur caput animamque tuam, ut non mendacia fingas, quia non est in tempore hoc tuta fides, sed fraus, perjuriaque in hoc præsenti sæculo regnant. Tunc ille tendens ad sidera palmas, ad cœlumque lumina torquens, vocem cum magno gemitu dedit : Testor cœlum et terram per intemeratam fidem et inviolabile æthereum regnum, mendacia non fingam, falsa, vel inania non C dicam (mendax et improbus mendacia diligit semper). Dixerat, et omnes intenti conticuerant, super eum erant pendentia ora, et conspicientes eum omnia agmina circum exposuit eis quæ viderant. Omnia lethalia verba, et elevata voce fleverunt; feriens æthera clamor, gemuitque terra, et insonuerunt montes Tunc elegerunt sibi Ravennenses præstante nomine [præstantiorem] virum [Hymenæos] Joannicis filium nomine Georgium, qui illo tempore prudens in verbis, providens in consilio, verax in sermonibus, et omni elegantior gratia; devoveruntque se universi pariter præceptis ejus, et quisquis esset inobediens vindicaretur. Ille vero murino sedens sonipede, extrinsecus lustrata Italia, sexta reversus est hora et ait ad socios : Demus excubias D istis, quo peragravimus civitatibus [civitates]. Fateor ex ore serpentis, qui ex Byzantii ponto huc delatus est, cuncti ex eo unum bibimus venenum, et tumida corde dona. Danais terga non demus. Estote fidentes; pro Penate necesse est animus pugnæ. Date robustissima pectora ac ferrea; adhibite socios, et terribili clangite tuba. Ite velocius, supponite civibus noctem [nigrantem]; fœderati viri de montuosis veniant locis. Toxos adhibete in armis, contortum cervinum tendite nervum, ut segetes spicula jacite, et volatile lignum. Prima pubes castra moveat cum juvenilibus armis; sonent arma, humeris clarescant splendentia scuta, lanceas exacuite [fœderis], ruti-

[a] Forte legendum, *in trabibus roborum cavis.* Bacch.

lent æquora maris. Sinite vestrorum parentum matura corpora, et vetulorum miserrimos senectute. Copia sit illis ecclesia penes orandi; cum sacerdotibus eant, cœleste auxilium quærant, et ad aram thura crement, et hostiam sancto altari ferant. In propugnacula per diem nobis igniformus contrarius sistit purpureus nasci, sed postquam in æthere vectus Oceanum relinquens, cum se abdiderit polo igneos exultans radios, humo quadrigas reddiderit, quærite populeas, et nudo mergite [incidite] ferro, nam ubi bipennas sumant, intonsa servate viburna, texite arbustis virgas, et miscite querno. Scænofactoriis operam date; capita ab ardore defendite vestra. Nullus sit ignavus, ubi primum audierit signum, nulli eum metus, nullaque sententia tradet. Omnes Ravennæ cœtus, omnesque certamina porant; qui valet pedum cursu, et qui viribus pectore audax, pigrum non sustineat, sed jaculo tepente sagittas...... Hoc videntes socii præparent animos pugnæ. Non paveatis, muros vestra defendite dextra; socii jungentur vobis ex suburbano undique, qui nostram defendant arcem, et civitatem salvent. Sint tuta litora, et per omnes vigiliæ portus. Sarxena excubet, Cervia æquoris ad nonas Papia armis flavia. Instet, quæ curva vocatur, Cesena. Popilienses viri adhæreant Sapis portu juxta conscendunt fluctus marinos. Coloni decumani speculentur juxta portus Candiani. Livienses accolæ instent in litore curvo. Bedente vetere amne castra Faventina scrutentur post Lachernum portum, et Eridani ora. Corneliensis acies lustret Coriandri campos, et loca omnia circa phalanges armatæ. Bononienses transmisso Eridano parte Lionis servient....... His igitur actis, omnes voces ad sidera mittebant, benedicentes; cœlum et terra laudibus resonabant. Tunc imperat Georgius manu, jubet validas mutescere voces. Post hæc autem rogaverunt eum viri religiosi Melisenses, ut sicut est vallata civitas in ambitu corona, ita intrinsecus excubias poneret. Acquievitque petitioni eorum, et divisit populum civitatis in undecimas partes. Duodecima vero pars Ecclesiæ est reservata. Unusquisque miles secundum suam militiam, et numerum incedat, id est Ravenna, bandus primus, bandus secundus, bandus novus, invictus, Constantinopolitanus, firmans, lætus, Mediolanensis, Veronensis, Classensis, partes pontificis cum clericis, cum honore dignis, et familia, et stratoribus, vel aliis subjacentibus Ecclesiis. Et hæc ordinatio permanet usque in præsentem diem.

CAPUT IV.

Joannicio per servum lanionum illata mors. Justinianus occiditur. Joannicii soror, viso Justiniani capite quod optaverat, occumbit.

Deflectamus ad aliam urbem stylum, et de amissis nostris civibus per ordinem enarremus. Igitur Justinianus in achemeniam versus jussit deferri ante conspectum suum Joannicium, et quasi nescius in illusionem interrogans de eo, et dicens: Nunquid A iste est Joannicis scriba? Et ubi responsum est de eo quia ipse est, surrexit altius divalis ira. Arundinem deferri jubet, et sub ungulis omnibus illius digitorum in furore præcepit usque ad secundum articulum. Chartam, calamumque dari imperat, ut scribat; quam cum accepisset, inter duos digitos calamum coegit. Noluit cum liquore sed cum sanguine, qui fluebat ex digitis literas exarare continentes ita: *Deus, in adjutorium meum intende; Domine, ad adjuvandum me festina. Libera me de inimicis meis, Deus meus, et de manu iniqui imperatoris istius.* Et projecit ipsam chartulam in faciem ipsius imperatoris in exedra sedentis, dicens: Accipe, iniquissime, et satia te sanguine meo. Et minatur ille [diu] dicens: Quid, moriture, agis? Periet audacia B tua. Jussitque apparitoribus ut ducerent eum ad locum vita puniendum, et præconem clamare jussit: *Joannicius Ravennianus ille facundus poeta, quia invictissimo Augusto contrarius fuit, inter duas fornices murina morte vita privetur.* Electi sibi septenam cervicem vectes mittentes in annulos ferreos, levaverunt duriter desuper lapidem. Ille autem flammantia lumina ad cœlum retorsit, cum cruentis extendens cruentas ad sidera palmas. Expleta oratione dixit interfectoribus suis: Cras eadem, quæ ut nunc est, hora interficietis imperatorem vestrum, et erit mecum ante æquissimum Judicem. Sic dicetis illi. Et extensum desuper lapidem unum, et aliam plathomam desuper [viventium] colla emissa fregit corpus ejus, et reliquerunt eum mortuum. In tali C tormento et martyrio vitam finivit. Alia vero die, hora qua prædixerat ille, irruentes super imperatorem non sustinentes populi ejus malignitatem, occiderunt eum. Alii latus inter et ilia lanceas figunt, alii telo transfodiunt inguina. Renes vomebant cruorem, et sparsis crinibus aulam ligatis stuppa pedibus per clivum tractus ad ima laceratum frigidum corpus irruit mors obscura [tenebris]. Diversis circumspicientibus, unus ense arrepto comam concludens manu caput avulsum divale, stridens, micans ferro trajecit corpore humo. Consilioque inito inter se condiderunt illud sacco, et miserunt per totam Italiam. Soror vero prædicti Joannicis hoc audiens cum fletu cœlestem Dominum rogabat, ut videret Justiniani ablatum caput, sicut rumor erat, D et statim occumberet morte. Factum est autem cum per singulas plateas duceretur jam dictum caput in summitate lanceæ fixum, nunciatum est ad præfatam feminam, quod truncatum caput inde sit ferendum. Quæ subito in superiora ascendit domus per fenestras respiciens, stare illum portatorem rogavit, et cum diutissime idem intueretur, lacrymis obortis pectus replevit, agens gratias Deo, quia quod desideravit conspexit; et dum vellet se a fenestra deflectere, cecidit retro, et quassata mortua est.

CAPUT V.

Philippicus Felicem liberat, donatque multis. Reversurus hic Ravennam miraculis claret. Ob hæc ab imperatore honoribus et privilegiis cumulatus in suam sedem restituitur. Domum ædificat, quam Felicis dixere.

Post mortem vero Justiniani levaverunt super se Pelasgi Philippicum novum imperatorem, et constituerunt eum dominum universæ terræ, ac imperium confirmatum fuit in manu ejus. Dixit ad Felicem pontificem: Revertere in terram tuam, et in sedem tuam. Cui pontifex respondens, dixit: Quo revertar? Aut quo vadam? Et imperator ad eum: Quare non? Pro qua causa? Respondit pontifex: Lumina oculorum amissa habeo; omnes fortunæ meæ Ecclesiæ hic consumptæ sunt, et quas antecessores tui pii principes in ornamenta Ecclesiæ dederant, detulerunt, et in hac deportata sunt civitate, et nihil remansit nisi ambitus murorum. Dixit autem ad eum imperator: Et qui eas abstulerunt? Si tua tibi non sunt, vel etiam ex nostris tolle. Dixitque ad eum Felix antistes: Sufficiunt mea mihi, si reddere jubes, quia diversi diversa tulerunt. Tunc imperator misericordia motus jussit præconem per totam clamare urbem, ut quicumque ex Ravennæ ecclesia aliquid haberet, velocius ad palatium deferret. Et allata sunt vasa, et pallia, et omnia ornamenta ecclesiæ pontifex suscepit. Non perdidit ex eis nisi candelabrum unum. Post hæc autem rogavit imperator pontificem, ut ex palatio ejus aliquam benedictionem acciperet. Qui respondens ad eum inquit: Sufficit mihi tantummodo gratia tua. Tamen si pro remedio animæ tuæ, meæ ecclesiæ vis dona offerre, habes gemmas cristallinas in illo et in illo loco infra hujus gazam palatii, quæ possunt ad ornatum ecclesiæ mirifice et optime decorari. Quo audito, imperator misit fidelissimos viros ex mirmidonibus, ut comprobaret in loco illo, si essent ut pontifex dixit, et inventa sunt. Jussit deferri et dari ei omnia vasa quæ ibidem inventa sunt. Descriptio facta. Craterem unum cristallicium grandis ex auro, et gemmis ornatum, et alios crateres duos ex gemma onychina, et ipsi ex auro et gemmis. Canistrum unum magnum, in quo erant imagines hominum, et diversa volatilia ex vitro mundo simile cristallo. Amas una, et ipsa bene sculpta. Urceus ad aquam manu similis, et ipse aquimanile desupra ex argento investito talis, qualis visus hominis in hoc tempore nullo modo videri potest. Trullas duas ex cristallo. Corona ex modico auro una, sed tamen habens pretiosissimas gemmas, ita ut temporibus nostris interrogatus Judæus negotians a Karolo imperatore, quo pretio venundari posset, adjecit, quod omnes istius ecclesiæ, et omnia ornamenta etiam, et tegmina si venundentur, non possunt eam explere. A tempore Georgii non comparuit. His itaque gestis, dum vellet ex urbe egredere, unus ad portæ aditum simulans se claudum, et omnia debilia habere membra, ut munera acciperet, exclamavit dicens: Fortunate Felix, adjuva A invalidum corpus. Stans autem beatissimus papa dixit ad eum: Fili, quare te esse simulas quod non es? Quare mihi illudis? Quamvis exterioribus luminibus privatus sum, interiora tamen fulgida per gratiam Christi intus patescunt; et adprehensum manum [adprehensa manu] ejus, dixit: Surge, leva, vade, et servos Dei noli iterum subsannare. Viri autem civitatis, qui erant cum eo juxta portam, cœperunt signare facies suas, et territi dixerunt intra se quia hic homo justus est. Egressus vero illius ex mœnibus urbis, dum a ratibus longius modicum esset, expectabant eum dromidas, ut acciperent aliquid ab eo, initoque inter se pessimo consilio, dixerunt: Dicunt quod iste vates Ravennianus vir eleemosynarius sit, et ad tribuendum largas manus B habeat; probemus si veritas est in eo. Unus ex nobis sub falsa morte in humo jaceat, et quæramus pro sepultura munera, et quidquid nobis dederit, sortiamur. Quo facto, transeunte pontifice levaverunt ululatus, voces fictas, lacrymas mentientes, et dicentes: Adjuva nos, pastor bone; tribue nobis, ut sepeliamus mortuum nostrum. At ille exutus se chlamidem qua indutus erat, tribuit illis dicens: Tollite si vere mortuum habetis, sepelite eum. Illi autem ficte plorantes, vere plusquam ovantes acceperunt. Cum autem pontifex paululum discessiset, putaverunt prædicti dromida collegam suum sub falsa morte in terram jaceret. Dixerunt ad hominem jacentem exanimem: Surge, leva, ecce habemus pontificis chlamidem. Illi mors, quam ad se C deridendo et simulando invitaverat, propria venit. Decidentes latera hinc et inde, sed nullus ille movetur; fletibus falsis, nec respicit lacrymas; volvunt eum, immotus manet. Hæc fama velocius implevit regiam urbem. Audiens autem divus jussit reverti beatum Felicem a nave, et suscepit eum in domum mirifico marmore factam, et postulavit ab eo benedictionem, et obtulit ei multa dona, id est duos magnos discos ex cristallo, et cannatas ex eo, et alia vascula in ornamentum ecclesiæ; et jussit exarari privilegia omnia secundum petitionem pontificis, et quidquid ab eo postulavit, obtinuit, et naves præparare divus imperat, et omnia necessaria, et concupiscibilia onerari, et osculans eum, valedicens ei, percepta ab eo benedictione secessit, et D privilegia, ut sibi placuit, exarari jussit, et exaltavit eum multo magis ac antea fuerat; lætusque et gaudens ad propriam suam sedem eum remisit. Interea relicta regia urbe jussit ventis dari vela, et remos expandere alas sulcantes pelagus. Queritur falsa carina. Drapani lustrat portus, Siculas attingit oras. Aliquantis hic moratus diebus proprias res ecclesiæ suæ disponens, susceptus Panormi, paucis ibidem moratus [est diebus], pervenit Tindarides; exinde transgressus, ad Pachinia devenit litora, et dum sol novos spargit radiis in terras, æquatas jubet procedere classes, relicto sine remige portu deseruerunt litora, torquebantur spumæ, et cærula iverunt discurrentes vitrea rura. Blanda respirante aura trans-

emenso Adriatico sinu Eridani attigit portus, ingressusque urbem, ipsa sedes alacriter [clamans] suum suscepit sessorem. Post vero annos tres ædificavit domum infra episcopium, quam de suo nomine domum Felicis nominavit.

CAPUT VI.

Joannicius ante prænarratam cladem officia sacra disposuerat. Ejus genealogia. Ejusdem pietas miraculo probata. Cætera ad id spectantia.

Igitur antequam hujusmodi strages et pernicies facta fuisset, sapientissimus Joannicis istius in temporibus claruit et rogatus a pontifice ut omnes antiphonas, quas canimus modo Dominicis diebus ad crucem, sive sanctorum apostolorum, aut martyrum, sive confessorum, nec non et virginum, ipse exponeret non solum Latinis eloquiis sed etiam Græcis verbis, quia in utraque lingua fuit maximus orator. Ex ipsa autem arbore, et ex [ejus] generositate habemus ramusculos, et pronepotes. Joannicis Agnem genuit, Agnes Andream procreavit. Ex Andrea Basilius natus est, Basiliusque genuit Andream presbyterum editorem hujus Pontificalis. Sed quæ ejus notarius, qui postea hujus sanctæ ecclesiæ ab eo eruditus scriniarius fuit nomine Hilarus ad ejus nepotem filium filiæ suæ, Andræam ut diximus nomine, avum meum patrem matris meæ [patris mei] de eo retulit, in medium proferamus. Cum per singulas noctes per sanctorum Dei ecclesias graderetur, et tardius ad suam diverteret domum, notarius ejus, quem superius nominavimus, volens inlicita penetrare, quæ nosse ei non fuerat, in silentio noctis conticinii hora surgens de mollibus stratis, ad ecclesiam B. Joannis evangelistæ iter arripuit. Notarius vero ejus factus est cum eo, ut videret quid ageret. Dicebat enim intra se : Videbo si homo iste nocte clam cum exarcho ineat consilium, aut forte cum meretricibus delectetur; aut pro qua causa solus graditur. Cumque pervenisset prædictus Joannicis ante ejusdem pilam [Id est portam, *Bacch.*] ecclesiæ, statim patefactæ sunt januæ, et vectes, et serræ in altum tacitæ evulsæ sunt partem. Et orans citissime ante conspectum Salvatoris, in ardica ecclesiæ ipsius apostoli ingressus est, et patefactis omnibus claustris, pronus in terra oravit. Post orationem recessit, et januæ clausæ sunt, omnia illorum arctamenta discurrerunt, unaquæque in locum suum. Videns hæc omnia Hilarus obmutuit amens, et abdicavit se in angulo ipsius introiti, ubi corpus suum sine anima pro ipso testimonio poni infra marmore jussit. Et cum pervenisset ad locum, leniter emisit vocem, dicens : Hilare, cur te proripis, et vis latere? Quod vidisti, quousque ego vivo, nemini dicas. Quod si me vivente dixeris, statim invaderis a morte. Testificabatur et alia de eo, quia in quocunque loco hyemis tempore aspiciebat in die pauperem, et ubi infirmos videbat, jubebat sibi præparari cœnam, et cum ante eum attulissent, ut gustaret, simulabat gravitudinem, et jubebat integrum reponi usque ad crastinum. Nocte vero visitabat infirmos [infirmum], deferebat cœnam quam reponere imperaverat, tribuebat infirmo, et postquam recipiebat infirmus vires, per ecclesias Dei abscondite gradiebatur, in sua se modo postmodum recipiebat. Monasterium S. Andreæ apostoli, quod vocatur Jerichomium, sua ipsius fuit domus. Quingenta pondera librarum ærearum vascula ibidem reliquit in usum ipsius monasterii, et super altarium, ubi corona dependebat per catenulas æreas, dependebat filum ex auro, quo nobilissimæ utuntur virgines Ravennianæ. In fronte posuit. Et ubi coronæ pendebant, per catenulas æreas dependebant zonæ aureæ muliebres, et suspendi præcepit. Dicendo de viro isto (non tantum pro gloria prolis, sed ut illius manifestaremus opera) per multa longius itinera a pontifice vagati sumus; sed quod semel cœpimus, relinquere non possumus, donec expleamus. De illius tumulo requisivi; firmiter et certius inveni sicut mihi Maurus diaconus pene dies xxx retulit, quod ex Constantinopoli rediens dixit; ad portam, quæ vocatur Aurea ibidem ipsius modica ecclesia est, ibique fui, et in eodem templo preces omnipotenti Deo fudi.

CAPUT VII.

Felicis opera. Ab eo reliquiæ sanctorum conditæ. Rogat, ut a se scripta igni consumantur. Colligit S. Petri Chrysologi sermones. Ejus mors, sepulcrum et epitaphium.

Igitur beatissimus hic Felix post aditam ecclesiam multas reliquias condidit, et paginas ex argento extruxit, et supercilii arcum [versus] continentes ita . . . . Multasque ibidem sanctorum reliquias condidit, et capsam in altari ex cypressino facta fuit; atque usque ad Petronacis pontificis tempus, quam postmodum Sergius diaconus abba monasterii S. Bartholomæi apostoli, ubi prædictus pontifex abba et diaconus, et istius sedis œconomus fuit, et ubi Deo juvante post prædictum Sergium diaconum ex ejus largitate nunc a divino nutu abba existo, prædictum altarium removit ex proconiso lapide, cum diversis marmoribus ornatis mirifice, inter quos et ego opera decoravimus. Fecit hic beatissimus Felix salutatorium, unde procedunt usque hodie pontifices ad introitum missarum, palam populis videntibus; et super ipsius regias inveni scriptum continentem ita :

> Forma loci dudum ....
> Squallida sed tantum pervia plebis erat.
> Postquam pontificis meritis juvenescere visa est,
> Vicinam Ecclesiæ concipit inde diem.
> Turba sacerdotum medius hunc pergit in actum,
> Oblitum nescit linquere pastorem (pontificem).
> Per medios gradiens populis reverentia crescit,
> Cum super effundit cognita verba Dei.
> Hunc ritum servet veniens quicumque sacerdos,
> (Nam via, quæ media est, laxa manere solet
> Reparat hæc meritis felix, dignusque sacerdos)
> Nec ... teneat pontificalis apex.
> Fama loquax tantos nunquam reticebit honores,
> Nam *...

Qui cum prope esset vicinæ morti adjuravit sacerdotes et cleros, ut quicumque ex ejus habuisset

* Not. marg.: Nam antea de vespertino salutatoria erat expressio

homeliis aut quæcumque dicta, ante eum attulissent. Quæ cum omnia ante se allata fuissent, statim jussit præparari pyram, et omnes incendio concremavit. Qui cum interrogatus a sacerdotibus fuisset quare hoc fecisset, dixit : Ego orbatus de meis luminibus nihil videre possum, aut retractare, quos edidi libros. Fortasse ego superposui, aut scriba fefellit, ne quis post me veniat, et vitia ex meis proferat verbis. Habetis libros Chrysologi Petri, quos videtis, et inveni [invenietis], et luculentissime scripsit, ipsum tenete, utimini, ut vobis placet. His autem expletis defunctus est die 25 mensis Novembris, sepultusque est in ecclesia B. Apollinaris, non longe a monasterio S. Feliculæ; epitaphiumque ipsius invenietis continentem ita :

Inter almas laudes, virtutumque triumphos,
Quibus coronantur præsules digni Deo,
Summæ patientiæ Felix amator fuit;
Moribus præcipuis vitam digessit honestam.
Pastorali culmine magnanime floruit.
Uno cunctas animo respectat pontifex plebes,
Nec tristem quemquam tolerat conspicere.
Subtilis ingenio, acutus, prudens, et gravis,
Præcessorum compar.
Culmen apostolicum colere summe novit,
Cujus ope fretus profana dogmata polet (pellit) :
Facundus eloquio, ditantia (*F.* dictare, *Bacch.*) copia solens,
Doctus, eruditus color (*F.* cultus, *id.*) memorabilis dicta videt
Pertulit pro patria nimias præsul ærumnas,
Exul damna, famem, nuditatem, cædem, pericla
Contemptus, exilia, terrores, vincula, fustes.
Summusque pontifici sufferre ludibria honor.
Finibus, ademptus propria de sede, privatus.
Lumine carens corporis divina ornatus est luce.
Arto in telluris scopulo Ponti portatur.
Ubi victus deerat, sed panis aderat Christus,
In quo toto corpore, atque virtute sepultus.
Gratia summa Dei est consolatus antistes,
Ereptusque gravi de claustro, insula Ponti.
Cœlum (*F.* cæcus, *id.*) ad dilectæ vectus (est,) patriæ portum.
Estractus (*F.*, et datus, *Bacch.*) omnia pristina sede ornatur.
Ubi corde puro hostias Domino libans,
Lustra (*F.*, lustrum, *id.*) super terram, geminos simul prorogat annos.
Hic itaque sacro conditus (sacer conditur) funere (jusso (*F.*, justo, *Bacch.*)
Planctus cujus casibus non memoretur donis.

Sedit annos VIII, mens. VII, dies XIX.

OBSERVATIONES

AD VITAM SANCTI FELICIS.

Agnellus Felicis cum Romano pontifice dissidia silet. Recentiores minime vera tradunt. Irarum Justiniani in Ravennates causæ. Alia Agnello omissa. Nonnulla Agnello narrata Rubeus neglexit. Agnelli genealogia ex Joannicio. Felix inter sanctos. Scriptor ecclesiasticus.

I. De præstantissimo alias episcopo Agnellus silenda censuit, quæ famæ quoquo modo ejus apud posteros officere posse prævidebat. Silet proinde quæ cum Romano pontifice intercesserunt dissidia. Laudat itaque Felicem, quod, ut postremi prædecessorum et sequentium plures, S. Bartholomæi abbas fuerit et Ecclesiæ Ravennatis œconomus; sed quæ spectabant ad ejus consecrationem Romæ a pontifice peractam, omnino omittit. Anastasius hæc de his habet in Constantino : « Hic ordinavit Felicem archiepiscopum Ravennatem, qui, secundum usum priorum suorum, solitas in scrinio noluit facere cautiones, sed per potentiam judicum exposuit, ut maluit. Cujus cautio a pontifice in sacratissima confessione B. Petri Apostoli posita post multos dies tetra et quasi igne combusta inventa est. » Idem de Felicis reditu. « Eodem tempore Felix archiepiscopus Ravennæ ab exsilio remotus, pœnitentia motus, licet oculorum lumine privatus, ad propriam tamen rediit sedem, et solita quæ ab universis in scrinio episcoporum fiunt indicula, et fidei expositiones, et hic confessus est, sicque reconciliationis promeruit absolutionem. » Idem in Nicolao, de Joanne archiepiscopo Ravennate tradit, quod « cautiones et indiculos quæ solita sunt ab archiepiscopis Ravennatibus in scrinio fieri initio consecrationis suæ, more Felicis decessoris sui, falsavit, et quædam barbara scripta, quædam vero falsa composuit. » His ab Anastasio traditis multa superstruxere recentiores, Anastasio ipsi, ut quidem puto, ignota. Platina in summorum pontificum Vitis inter cætera argumenta, quibus probet Justinianum post imperium receptum summa erga pontificem Constantinum veneratione, et addictissimo obsequio fuisse, illud affert, quod, cum Felix in sua ordinatione cogeretur scripto de more obedientiam et cautionem de pecunia Romam mittenda promittere præstareque, idque præ arrogantia facere detrectaret, Justinianus cognito episcopi rebelli in pontificem animo, Theodorum patricium miserit Ravennam cum classe, qui, Ravennatibus superatis, Felicem catenis devinctum Constantinopolim abduxit, ubi imperatoris jussu excæcatus, in Pontum relegatus sit : « nequaquam tamen, » adjicit Platina, « hanc sævitiam Constantinus probavit; redigere enim hominem ad sanitatem volebat, non tantis malis affici. » Infra vero de Felicis reditu : « Felix vero (quem diximus in Pontum a Justiniano relegatum) a pristina hæresi discedens in patriam revertitur, ac sedem, unde pulsus fuerat, repetit. » Ex Platina Rubeus, lib. IV, pag. 213 et 214, historiam luculentissimam, et pro suo more ornatissimam, texit, qua Felicem ait « potentia Romanorum judicum nixum, » scripta suæ fidei ratione pro suo arbitratu, Ravennam reversum « pecuniæ pensionem, » denegasse, « quæ more majorum veterique instituto, et recenti superiorum archiepiscoporum testimonio, » debebatur. Eumdem tradit Ravennates convocasse, et hortatum, ut a Romani præsulis obedientia resilirent, et tributum pendi solitum minime redderent. Constantinum proinde, cum paterne Ravennates monuisset, nil proficientem, de his omnibus certiorem fecisse Justinianum, qui classe immissa, et Ravennates clade affecit, et Felicem abductum excæcavit, exsilioque multavit. Verum ex his plura ex arbitrio conficta veritati minime niti mihi certum est. Imperatoris Constantinopolitani juris Ravennam fuisse, cum Felix ordinatus est, quis in dubium vertat? Tributum proinde a Ravennatibus pontifici Romano pendi solitum non credam, quousque idoneo teste id probetur. Cautionum vocem apud Anastasium male acceptam omnia clamant; nec enim significat promissionem de solvenda certa pecunia, sed assertam certis verborum formulis sinceram fidem, qua etiam ordinatus jurabat se velle subesse, et obsequio illo generali, quo omnes episcopi, et speciali, quo metropolitæ Ravennates Romano episcopo subjiciebantur. Difficile omnino sit « more majorum, veterique instituto, et recenti superiorum archiepiscoporum testimonio, » ostendere solutam pontifici ullam pecuniæ quantitatem Felicis hujus ævo. Judices, quibus fretus cautionem fecit Felix pro arbitratu, seu quod ait Anastasius, « ut maluit, » non Romani, sed exarchatus, et si Romæ, imperatoris nomine jus dicentes, et ab ejus nutu pendentes; quare in eos primum, non in episcopum, et si in episcopum, non in Ravennates accendi ob id debuisset imperator.

II. Censeo itaque Felicem archiepiscopum Ravennatem in eo peccasse, quod præstare noluerit solitas cautiones sedi apostolicæ cujusmodi sunt illæ,

quæ habentur in Libro diurno, quibus fortasse Felix aliquid addere, vel demere volebat in favorem Ecclesiæ suæ, pontificem vero jure expetivisse formula utendum, qua cæteri episcopi et metropolitæ, quique in primis, ab ineuntis Ecclesiæ ævo, et synodo, et ordinatione immediate Romano pontifici paruerant, utebantur; Felicem etiam exarchi auctoritate fretum, scriptum, « uti maluit, » fecisse, pontifice ægre id ferente, remque Deo divique Petri patrocinio committente. Porro ut Felix adigeretur ad præstandum, quod debebat, Romanum pontificem Justiniani favorem implorasse, qui ob id Ravennam evertendam, et Felicem abducendum jusserit, veritati minime congruit, cum ex Agnello constet aliam toto cœlo diversam ea imperandi causam habuisse. Justiniani furor, uti in cæteros, qui quoquo modo crediti sunt in suæ exauctorationis et mutilationis crimen cooperasse, exarsit, quos dire obtruncasse, demersisse, mactasse, tum Constantinopoli, tum alibi, scriptores eorum temporum unanimi testimonio ferunt; sic et in Ravennates accensus est, qui dicuntur cum militibus conjurasse in Justiniani necem, quos imperator vocabat « gentem sibi inimicam, quæ per fraudulenta consilia nares sibi abscidissent et aures. » Inter eos præ omnibus Joannicium magnæ auctoritatis virum oleum igni superfudisse credidit imperator, qui proinde atrocem de eo vindictam sumpsit, præcone præcinente « Joannicium Ravennatem, facundum illum poetam, quia invictissimo Augusto contrarius fuit, inter duas fornices murina morte vita privari. » Episcopus male habitus est non ob dissidia cum Romano pontifice, sed quod in capitis injuria acrior fieret de Ravennatibus quæ sumebatur vindicta. Hæc ex toto contextu Agnellianæ narrationis minime in hac parte suspectæ facile colliguntur, unde cætera recentioribus repetita fidem non merentur. Cæterum qui plura legere cupit de Justiniani furore in patricios, in Constantinopolitanum episcopum, in amicos etiam, quorum favore imperium recuperaverat, sed et de ejus cæde, et de ipsius reciso capite in Italiæ urbibus publicæ contumeliæ exposito, quod noster in casu sororis occisi Joannicii factum narrat, consulat Theophanem, Cedrenum, Anastasium, cæterosque.

III. Præter ea quæ ad Felicis ordinationem pertinebant, alia etiam Agnello prætermissa sunt, uti quod in Pontum relegatus sit, quod quidem Agnellus ignorare non potuit, cum id in epitaphio expresse memoretur. Nomen etiam strategi, seu ministratici, ut illum vocat, qui Ravennatibus et Felicis calamitati inferendæ adhibitus fuit, Theodorum appellatum scribit Anastasius, « primumque exercitibus Siciliæ » præpositum. Silet de Justiniani in Chersonenso mora, postquam a throno deturbatus, auribus nasoque mutilatus fuit, ab anno videlicet 695 ad 705. Silet etiam Joanni cognomento Rizocopo mortem Ravennæ illatam, de qua hæc Anastasius in Constantino: « Veniens igitur Neapolim Constantinus papa, illic eum reperit Joannes patricius et exarchus cognomento Rizocopus, qui veniens Romam jugulavit Paulum diaconum, et vicedominum Petrum arcarium, Sergium abbatem presbyterum, et Sergium ordinatorem, pergensque Ravennam, pro suis nefandissimis factis judicio Dei ille turpissima morte occubuit. » Cum tamen certum mihi sit Agnellum mutilum esse, narrata ignoti cujusdam in Ravennæ littus exscensione, non modo ejus nomen, sed et officium unisque ob quem armatum militem exposuerat excidit, arbitror ibi et de Rizocopi morte aliquid scriptum fuisse, cum electio in ducem Georgii et cætera ibi descripta ostendant Ravennates, excusso exarchi jugo, sibi jus dixisse contra quoscunque, quæ quidem in sub Justiniani jugulati tempora evenisse ex eo probatur, quod Rizocopus occisus sit Ravennæ post papæ reditum, et post tres menses ab hujusmodi reditu Romæ nuntium allatum sit de imperatoris nece, ut tradit laudatus Anastasius. Philippico autem rerum potito, res cum Ravennatibus compositæ sunt, missusque est non modo exarchus, sed episcopus suæ restitutus sedi. Petrus tamen, qui, ut exarchi non modo, sed et ducis officio in Italia fungeretur, missus fuerat, Ravennam non venit; sed nec scholasticum exarchum ab Artemio, qui et Anastasius, missum, Ravennæ diutius degisse facile demonstrabitur.

IV. Mirum vice versa plura, quæ in hac Felicis Vita Agnello narrantur, a Ravennatum rerum scriptore disertissimo, qui Agnellum legerat, vel neglecta, vel jejune admodum narrata; uti Justinianum ob id in Ravennates exarsisse, quod in ejus exauctorationem et mutilationem, vel cooperati sint, vel cooperatos fuisse crediti; illum, cum jurasset Felicem morti tradendum, nocturna visione deterritum ab occidendo abstinuisse, excæcare contentum; Georgium Joannicis filium ducem electum, qui et Ravennæ, et in exarchatu certa ratione exercitum conscripserit, excubiasque limitaneas disposuerit, aliaque minoris momenti. At illa minime omitti debebant ingentia sane, et mira, quæ de Joannicio narrat noster. Ea omnia Rubeus hac brevi clausula complectitur lib. IV, pag. 216: « Hoc tempore Joannicius Ravennas claruit, qui sacros libros, antiphonas ritusque omnes distinxit, quibus Ecclesia Ravennas in peragendis sacris utitur, de quo in Annalibus nostris mira quædam habebantur. » Hæc saltem posteris tradenda erant, quod Theodoro sedente notarius exarchi creatus sit, postmodum ab imperatore Constantinopolim vocatus, Damiano sedente, post Justinianum a Throno deturbatum, Ravennam redierit, et eo in regnum restituto cum Felice episcopo et Ravennatum optimatibus Constantinopolim abductus, carceri mancipatus fuerit, donec die illa, quæ Justiniani necem præcessit, crudeli morte, quam invicto animo tulit, mactatus est, et in quadam ecclesia ad portam Auream humatus. Dies porro qua Justinianus occisus interiit, incerta est; at ex Anastasio Baronius evicit ad finem anni 711 consignandam: eodem itaque tempore Joannicius periit, quo sequenti die futurum ut imperator jugularetur moriens prædixit. Cum autem a Constantino pontifice, qui sedere cœpit anno 708, Felix episcopus sit consecratus, isque cum Joannicio officia ecclesiastica ordinaverit, cui rei perficiendæ plurium mensium spatium necessarium fuit, conficitur Justinianum de clade Ravennatibus inferenda cogitasse eodem fere tempore, quo in Chersonesi incolas exarsit, vertente videlicet anno 710. At quæ ad Joannicis posteros spectant, minime omittenda erant, cum ob viri insignem virtutem, tum quod inter eos Agnellus hujus Pontificalis libri auctor numeretur. Dandum scilicet hoc erat grati animi signum auctoris, licet alias minime pii, et inepti, manibus, cui antiquiora Historiæ suæ accepta referre debet Rubeus, et cum Rubeo quisquis Ravennatum res memoriæ mandandas vel illustrandas assumit. En ex traditis ab Agnello collectum genealogicum stemma.

N.

N. Soror, quæ, quod optaverat, cum Justiniani occisi caput vidisset, occubuit.	Joannicius	N. Frater, cui prædictum a Joannicio, quod uxor decessisset, et alia.
	Georgius dux Ravennatum	Agnes
		Andreas
	Bassus	Sergius diaconus
		Agnellus, qui et Andreas, libri Pontificalis auctor.

Ex dispositis porro per Georgium in limitibus excubiis fortassis agnosci poterant qui per ea tempora essent exarchatus fines, a Sarcina videlicet Bononiam usque. Faciem præterea circumpositi Ravennati agri agnoscere proclive, et Eridanum non longe ab urbe fluxisse intermedio campo, quem Coriandri vocabant, ad cujus fluminis ostia portum exstitisse, ubi merces, militesque exponi solebant.

V. Felicem inter sanctos numerari longo temporum et hominum consensu Baronius cum cæteris docet ad annum 711 qui ex Rubeo inscriptionem tumuli describit hujusmodi : « Hic tumulus clausum servat corpus domini Felicis sanctissimi, ac ter beatissimi archiepiscopi. » Exstat adhuc in basilica S. Apollinaris Classensi recentior altera in marmoreo suggestu S. Mariæ Majoris, quam exhibet idem Rubeus. Faber in sacris Ravennæ monumentis alteram exhibet ex Comaclensis cathedralis campanaria turri, quæ est hujusmodi :

✠ TEM. DN. FELI. TR. B. ARCP. SCE.
ECC. RAV. F. D. F. VINCENTIUS
RIMU. EP. C. ECC. SCI. CAS-IANI. CI. CUM. PRIMI.
EDIFIC. P. IND. VI.
✠ FELICIT.

Spectat hæc ad annum 708, quo *primum* Felix ordinatus est. Ecclesiasticorum autem scriptorum albo inserendum Felicem hunc probant, quæ hic de ejus scriptis narrantur, quamvis non modo ea quæ vivens igni tradenda jussit, sed quæ Agnelli ævo superstes erat homilia, omnino perierint. Illud moderati animi ingenium commendat, quod cum cæcus sua recognoscere, emendare et retractare nequiret, timeretque excidisse fortassis suo vel amanuensium vitio, quæ obesse lectoribus possent, maluit omnia incendio consumere, quam cum aliorum periculo servari. Habemus ejus opera, et labore Petri Chrysologi sermones, quibus a se inventis, collectis, digestisque compensandam scriptorum suorum jacturam censuit.

VI. Pro harum ad Felicis Vitam observationum coronide juvat chronologicarum rerum peritis hic exhibere characteres, quibus obsignatum legitur Joannis, ut quidem puto, VII Romani pontificis diploma in celeberrimo egregioque Farfensis monasterii Codice. Datum dicitur. « P. K. Julii, imperante D. N. piissimo imp. Augusto Tiberio anno 8, principatus ejus anno 6, sed et Theodosio atque Constantino. » Video ad annum 705 diploma spectare, et prid. Kal. Julii ann. Tiberii Absimari octavum decurrere cœptum. Septem itaque anni, quibus Theophanes Tiberium imperasse tradit, completi intelligi debent, nec nisi post Junium mensem ejus anni Justinianus in thronum restitutus est. Hæc clara, nec dubium patiuntur. Illud ignotum, quid significet principatus ejusdem epocha ab anno 700 ineunda, ab epocha imperii diversa. An hæc consulatus ab eo initi post duos ab arrepto imperio annos significat? Theodosius atque Constantinus in consortium imperii asciti quinam? Hæc certe aliunde incognita. Videant ac decernant eruditissimi nostri ævi chronologi. Diploma Thomæ Farfensi abbati inscribitur, ac in eo monasterii ejus origo et fata narrantur, Thomas autem ab anno 680 ad 715 floruit, et IV Id. Decembris obiit, ut ex eodem Codice facile dignoscitur, et ex indice ducum Spoletanorum, quem ex laudato Farfensi archivo edidit Mabillonius in Itinerario Italico, adjectis monumentis.

EXCURSUS CHRONOLOGICUS.

Ad ætatem reliquorum Ravennatum pontificum de quibus Agnellus.

Mutilæ et jejunæ sequentium episcoporum Vitæ. Rubeus et Ughellus quæ tradant. Liutprandi, Aldeprandi, Rachis et Aistulphi tempora. Commutata apud Agnellum Stephani et Pauli pontificum nomina. Alia ad Ravennatum pontificum ætatem spectantia.

I. Nonnullorum, qui sequuntur, pontificum Vitæ omnino desunt, aliæ pleræque mutilæ, et admodum jejunæ. Præterea Agnello narrata ubique fere scriptoris inscitia, et livore inficiuntur; inscitia quidem, cum rerum gestarum et temporum ratio confundatur; livore autem, cum ex vulgi rumoribus fabulas schismatis tempore natas posteris propinet. Verum de veritate narratorum hic nil tuti lectori promittere ausim, ubi multa aperte falsa sunt; de chronologia paucula expiscari licuit. Hoc itaque brevi chronologico excursu censui nonnulla tantum adnotare, quæ ad eorumdem pontificum tempora aliquo modo cognoscenda conducunt, et nonnullam chronologiæ lucem afferunt. Rubeus ut plurimum initia et fines sedium hic non decernit, sed adhibita particula, *circiter*, vel *circa*, rem prudentissime indecisam relinquit. Ughellus uniuscujusque episcopi tempora definit hoc modo : Felicem ait mortuum VII Kal. Aprilis anni 717, Joannem consecratum anno 718, mortuum 748, Sergium ordinatum eodem anno, obiisse VIII Kal. Septembris anni 770, Leonem a Stephano consecratum anno prædicto, decessisse XVI Kal. Martii anni 777, Joannem alterum suffectum anno 777, septem annis sedisse, et obiisse anno 784, Gratiosum ipso anno consecratum, mortuum 788, VII Kal. Martii. Post Gratiosum Joannem alterum addunt Rubeus et Ughellus, quem decessisse aiunt anno 807, vel 809. Hic vero, cum et Agnello, et ei qui Agnelli Codicem recognovit, ignotus fuerit, in serie Ravennatum episcoporum mea quidem sententia locum non habet. S. itaque Valerium Ughello traditur anno 809 ordinatum fuisse, et Id. Maii 812 e vivis abiisse, quo Martinus electus est. Hoc autem decedente Id. Septembris, Petronacium anno 817 ordinatum, qui decesserit VI Id. Martii anni 835, cum tandem Georgius est consecratus, sedens deinde usque ad unum 846. Hæc, quibus rationibus fultus Ughellus tradiderit, minime docet; ipse certiora his quæ mox afferam non habeo.

II. Porro Joannes, qui Felicem excepit, omnium diutius vitam produxit. Agnellus, eo sedente, Ravennam a Liutprando civium proditione captam tradit. Cum Venetorum auxiliis auctus exarchus eam recepisset, post aliquot annos illam tentatam, Joanne ipso Ravennate archiepiscopo, cum exarcho, populoque a Romano pontifice suppetias petente, auctor est Anastasius in Zacharia. Capta a Liutprando Ravenna est circa annum 725. De ea re Gregorius II, in epistola priori ad Leonem Isauricum pro sanctarum Imaginum cultu, hæc habet : « Langobardi miseram Decapolim incursionibus infestarunt, ipsamque metropolim Ravennam occuparunt, et ejectis magistratibus tuis proprios constituere magistratus, et vicinas nobis sedes regias, ipsamque Romam, sic tractare statuerunt, cum tu nos defendere minime possis; » quæ quidem indicant a Luitprando per aliquod non breve tempus Ravennam occupatam, antequam illam exarchus reciperet. Ravennæ rursus trepidatum esse Joanne archiepiscopo adhuc superstite, cum Liutprandus in eam movit, tradit Anastasius loco supralaudato : « Indictione undecima, inquit, dum nimium opprimeret prædictus rex pro-

vinciam Ravennatium, fuissetque præparatus ad motionem faciendam et obsidendam Ravennatium urbem, cognoscens motionem ejusdem regis Eutychius excellentissimus patricius et exarchus una cum Joanne archiepiscopo ecclesiæ Ravennatis atque universo populo, › etc. Indictio undecima ad annum 743 pertinet, quo hæc evenerunt. Vitam Joannem longe prorogasse post Liutprandi mortem certum fere est, at cum haud annus certus indicetur, hæret aqua. Conjectori locus esse possit illum ad Aistulphi ætatem pervenisse, quod noster in Vita Sergii ordinatione Romæ peracta, statim adjiciat: ‹ Hæc autem civitas vexabatur a Longobardis et Veneticis, › quandoquidem motus Longobardorum in Ravennates nulli sub Rachis, qui post breve Hildeprandi regnum Liutprando successit. Aistulphus quidem non irrito conatu Ravennam vexavit, imo vi cepit statim ac Rachi monachum induente rex factus est. At, ut pro viribus ad annum accedamus quo Sergius sedere cœpit, Ravennæ Aistulpho captæ tempus agnoscere operæ pretium est, id enim ex eo etiam magni esse momenti nosciari nequit, quod tunc, Eutychio in Græciam fugiente, exarchatus defecerit. Aistulphi initia Baronius anno 750 consignat; Rubeus ait regem electum statim in Ravennam movisse, eamque cepisse circiter annum 752. Exstat in laudatissimo Farfensi Codice, de quo supra, Aistulphi regis confirmatio bonorum et privilegiorum ejusdem monasterii. ‹ Data Ravennæ in palatio, quarto die mensis Julii, anno felicissimi regni nostri tertio, per indict. 4. › Indictio quarta currebat Julio anni 751. Ante Julium itaque ejus anni Aistulphus Ravennam occupaverat, et ante Julium anni 749 regnare cœperat. Hinc optime ad Rachis initia retroceditur. Ante Julium prædictum is monachum induerat; cum autem regnaverit annis quinque, et mensibus sex, quod tradit Ostiensis Chron. Casin. lib. I, cap. 8, fiet quod regnare cœperit circa finem anni 743, et ante sex menses Hildeprando tribuendos, Liutprandus obierat, contra communem sententiam, quæ ejusdem mortem anno 744 consignat. Porro indictione undecima, quod ait Anastasius, Ravennam a Liutprando tentatam, referendum puto ad postremos anni 742 menses quibus indictio illa currere a Septembri cœperat.

12. Verum hæc omnia, si, quod Ughellus ait, Joannes anno 748 obiisset, eliderent Rachi adhuc regnante Sergium ordinatum; cum autem certum sit Rachim Zacharia sedente monachum effectum, consequeretur Sergium etiam ab eodem Zacharia ordinatum, qua de re sunt ob quæ vehementer dubito. Agnelli historia examini hic serio subjicienda est. In hujus Sergii Vita, is cum præmiserit tum Aistulphum jam Ravennæ degisse, narrat, quod Paulo papæ in Franciam pergenti cum Sergius obviam venire neglexisset, ille a Francia rediens Vallem Galliatæ a jure Ravennatis archiepiscopi avulsit, Sergiumque ipsum Romam deductum voluit dignitate spoliare. Cum autem objiceret Romanus episcopus irritam Sergii ordinationem, quod contra canones uxoratus ad episcopatum ille transisset: ‹ Ad hæc, › inquit noster, ‹ Ravennæ pontifex aiebat: Et non mea præsumptione, sed elegerunt me clerus et plebs universa. Interrogasti per ordinem canonico more, et de me omnia vobis patefacta sunt, quomodo laicus fui, et sponsam habui, et ad clericatum perveni, et cognitum vobis factum est, et dixistis, nullum obstaculum mihi esse potest. Postquam talia de me sensisti, cur me consecrasti? › Paulo autem infra adjicitur quod cum Sergius in magno animi mœrore esset, nocte eadem pontifex decessit, et Stephanus prædicti frater, qui eidem in pontificatu successit, liberationem Sergio promisit. Stephanum vero hunc ait in Franciam euntem Ravennæ substitisse, ubi et plura aspexerit, cum cæteris ibi relatis, quæ ad fidem dignitati non est hujus loci exponere. Hæc quæ chronologiam tangunt ad incudem sunt revocanda.

IV. Paulum pontificem fratri successisse, qui Stephani III nomine in serie summorum præsulum scribitur, non e converso, certissimum est. Qui Paulo successit pontifex Romanus, Stephanus quidem dictus est, sed nil ad prædecessorem Paulum pertinuit. Præterea Paulo decedente per annum et mensem Constantinus intrusus Romanæ sedi incubavit, antequam Stephanus ejus nominis IV consecraretur. Hæc autem minime Sergii historiæ congruunt. Is in sua causa pontifici respondet, se ab eo ordinatum, et juxta canones de suo statu interrogatum ab eodem qui tunc eum incusabatur, et se episcopatu spoliare minabatur. Licet autem potuerit Sergius a Stephano III ordinari, non potuit certe a Paulo. Anno 759 restitutum Sergio Galliatense monasterium a Paulo, diploma testatur, in quo idem ablatum dicitur per prædecessorem suum Stephanum; ubi e contra Agnello monasterio illo Sergium privatum a Paulo fuisse dicitur. Paulus præterea nunquam in Franciam perrexit, qua occasione in Sergium obviam si is minime procedentem sibi irasci potuerit, ut tradit noster. Hæc omnia ponderanti eliciunt Agnellum non modo in historia, sed in re etiam chronologica omnia susdeque permiscuisse, et, ut puto, cum quædam Ravennati Ecclesiæ sinistre sub Stephano IV evenerit, de quibus observationibus, eaque ex cleri livore pontifici tributa sint, nominum similitudine factum ut Stephano III tributa sint, confusis, ut somniantium mos est, pluribus veris in unum solemne et putidissimum mendacium. Inde commutata duorum pontificum tempora, et perperam Paulo successor datus Stephanus, cum tamen Paulus Stephano successerit. His animadversis utcunque Ravennatis Ecclesiæ chronologia veluti e densis tenebris elucet, et consequitur Sergium a Stephano III ordinatum, cum accusaretur de statu ex quo ad episcopatum assumptus fuerat, rite excepisse, se eidem pontifici, qui de se in ordinem redigendo cogitabat, juxta canones in sua consecratione interroganti omnia narrasse de statu laicali, et uxorati, quæ, ne ordinaretur, minime ejusdem papæ judicio officerant. Sic circa annum 752, cum jam Aistulphus Ravennam occupaverat, Sergius ordinatus fuit; anno 757, Romæ sibi timuit, cum Stephanus obiit VI Kal. Martii; Paulo sedente Galliatæ monasterium recepit anno 759. De ejus mortis anno paulo post: nunc duæ Pauli pontificis epistolæ hic considerationi subjiciendæ, quæ certam fere efficient seriem temporum usque modo ordinatam. Indicem argumentorum hujusmodi ex Panvinio, cum frustra epistolas quæsivisset, dedit Baronius ad annum 767, dederant Centuriatores Magdeburgenses, cent. 8, pag. 723. Gretserus epistolarum volumen collectum primum jubente Carolo Magno, ex manuscriptis edidit, recudit vero Franciscus Duchesne in Scriptoribus Historiæ Francorum, tom. III. Argumentum ejus, quæ 29, et Gretsero 27, utrobique idem est, et in postremis habet, Paulum ‹ laborare ut Sergius in suam sedem restituatur. › At argumentum et epistola, Baronio 14, Gretsero 28, aliud præferunt quam quod argumentum Baronio allatum præferebat. Baronio ita scribitur: ‹ Litteras proditoris Sergii Ravennatis episcopi mittit, et petit auxilium. › Gretserianum vero argumentum et epistola affert, pontificem Pippino litteras a Sergio Ravennate episcopo scriptas mittere, quibus orat ut pontifex a Desiderio, quo cum pax composita fuerat, auxilia petat pro tuenda Ravenna, ac Pentapoli. Emendato per Gretserum ejus epistolæ argumento, exhibitaque epistola ipsa, ex utriusque tenore, et ex restituto per eumdem pontificem Galliatense monasterio, cujus rei Rubeus documentum exhibet, luce meridiana clarius apparet Paulum non modo nunquam Sergio iratum fuisse, sed eximie hunc amasse, et fovisse, quem aliquando a sua sede deturbatum pro virili restituendum curaverit. Hinc palam fit errorem communem emendandum, quo, cum apud Agnellum

non animadverterit Rubeus Paulo tributum, quod Stephano III tribui debebat, et vice versa, et ipse, et ex ipso Baronius, Faber, Ughellus, cæterique dixerint Sergium sub Paulo male habitum, cum id sub Stephano Pauli prædecessore acciderit, Sergiusque Paulum semper erga se bene affectum senserit.

V. Sergii obitum, et Leonis initia schismate luctuoso funestata narrat Anastasius in Stephano ejus nominis IV. Licet ea certo anno consignari nequeant, certum tamen est evenisse post aliquod tempus a synodo Romana in causa præcedentis Pseudopontificis Constantini celebra a mense Aprili indict. 7, anno videlicet 769. Cum itaque Sergii Ravennatis archiepiscopi obitum et Leonis ordinationem narraturus Anastasius hæc habeat: « His autem peractis synodalibus gestis, contigit post aliquantum temporis de hac vita migrasse Sergium archiepiscopum civitatis Ravennatium, » etc., consequitur Sergium obiisse circa finem anni prædicti, vel circa initium subsequentis 770, nec potuit post annum 771 differri Leonis pacifica sedes, exstincto per Stephanum Michaelis schismate, cum Stephanus ipse Kal. Februarii defunctus sit anno 772. Quod ad ejusdem Leonis obitum pertinet, ex Ughelli computis is Kal. Martii anni 777 decessit, illique subrogatus est Joannes, quem ejus nominis sextum dicunt. Idem fere tradiderat Rubeus, margini, ubi hæc consignat annum prædictum 777 ascribens. Inter Adriani pontificis epistolas sunt quarum argumenta afferunt Baronius, et Centuriatores, et ad Ravennatum res pertinent.

Quinta, qua Carolo regi indicat jussisse se, ut Veneti Ravenna, sive Pentapoli, expellerentur, Germanum ducem res ac possessiones Ravennatis Ecclesiæ invasisse exponit.

Duodecima Carolo regi musiva, et marmora urbis Ravennæ tam in templis, quam in parietibus, et stratis sita donat.

Vigesima octava propter inobedientiam Leonem Ravennatem episcopum accusat.

Vigesima nona indicat se mittere epistolam Gradensis patriarchæ. Hanc a Leone archiepiscopo Ravennate prius apertam, et lectam fuisse queritur. Idem Leonem iterum accusat.

Trigesima. De Leone archiepiscopo Ravennate, indicat gratum sibi esse quod ad Carolum profectus sit.

Trigesima prima. Iterum vehementer Leonem Ravennatem archiepiscopum accusat, quod inobediens, ac protervus factus si ab illo tempore quo a Carolo rediit, et Carolum orat, ne S. Petro auferri patiatur, quæ ab ipso, et Pipino patre ejus ipsi B. Petro oblata sunt.

Trigesima nona. Ipsum mendacii arguit, et objurgat quod Ravennam ad electionem novi pontificis legatos suos direxerit.

In Codice autem Carolino infra scriptæ epistolæ ad Ravennatem historiam pertinentes exstant, quarum argumenta exhibemus.

Ep. 50. Pontifex Carolo scribit Langobardos, et Ravennates, pro eo quod rex missum retinuisset, dicere, nullo modo regem ipsum in apostolica permanere charitate. Petit itaque remitti.

Epist. 51, in embolo. Accusat Leonem Ravennatem, quod, postquam a Carolo reversus fuerat, obedire nolebat, sed detinebat Imolam, atque Bononiam. Præterea quia missum pontificis Dominicum directo exercitu vinctum Ravennam deduxisset, nec permitteret quemquam ad pontificem venire de civitatibus Æmiliæ, quæ numerantur Faventia, ducatus Ferrariæ, Comiado [*Leg.* Comaclo, *Bacch.*], Foro Livii, Foro Populi, Cæsena, et Bubio, seu tribunatu decimo, petit, at in ordinem redigatur.

Ep. 52. in embolo. In ea fere de Leone habentur, ac in antecedenti.

Ep. 53 Leonem Ravennatem, sibi haud ingratum ad Carolum ivisse ait.

Ep. 54. Denuo pontifex Leonem accusat ob enarrata in superioribus ep. 51 et 52. Notabilia autem ea sunt quibus dicitur, quod Leo retinens urbes Æmiliæ exemplo Sergii se tuebatur; ait enim a Stephano pontifice Sergium exarchatus regimine privatum, « dum contra ejus voluntatem agere spiritu superbiæ nitebatur. » Ex quo agnoscimus Sergium a Stephani favore excidisse

Ep. 67. Concedit pontifex Carolo musiva et marmora palatii Ravennatis.

Ep. 71. Significat quomodo fiat electio episcopi Ravennatis, et ait quod quando Sergius obiit, res cum dissidio processit ob schisma Michaelis. Addit electionem novi archiepiscopi fieri cum beneplacito apostolicæ sedis a clero, et plebe, nec missum a regibus directum, vel in electione Joannis, vel in altera Gratiosi.

Ep. 82, memoratur Joannes monachus et abbas Ravennas missus a pontifice ad Carolum.

Ep. 84, significat pontifex Carolo se jussisse ut mercatores Veneti ex Ravennati urbe et Pentapoli ejicerentur. Orat ut coerceatur dux Gerannensis, qui occupaverat quasdam terras ad Ecclesiam Ravennatem spectantes.

VI. Ex præmissis epistolis, ea, quæ numero 71 designatur lumen præbet pro chronologia disponenda; novimus enim non modo Leonis electionem factam Stephani sedentis tempore, sed et ante Adriani obitum decessisse Leonem, Joannem, et demum Gratiosum, et in ea agi de successoris electione, qui Valerius exstitit. Cum vero Gratiosus, ex nostro, sederit eo tempore quo Carolus Adriano superstite Ravennam venit, necessario consequitur anno 786 jam episcopum ordinatum; Carolus enim tunc hyemis tempore contra Beneventanos venit, et Florentiæ Natalem Domini celebravit, ut Eginhardus narrat. Joannes autem Gratiosi prædecessor potuit obiisse paulo ante ex morbo quem contraxerat paulo postquam juveni maledixit circa festum S. Apollinaris, 23 Junii. Hic autem, si, quod Agnellus habet, sedit annos VII, mens. I, dies III, circa annum 776, quo Leo cœpit, decesserat. At Gratiosi episcopi vita nequit protrahi ultra annum 795, qui Adriano fuit emortualis. Cum epistolæ Adriani, absque chronologico ordine collectæ sint, nulla lux inde affulget, ut putem ad postremos Adriani annos Gratiosum pervenisse, ex eo quod ex omnibus Adriani epistolis nulla quidquam habet de Ravennæ episcopo Gratiosi successore.

VII. S. itaque Valerius ab Adriano circa annum 794 ordinatus est. De Martino, qui Valerio suffectus fuit, hæc Agnellus in ejus Vita, « et pene annos LXXX istius adeptus est sedis, consecratus Romæ per manus Leonis III p pæ. » Numerus LXXX ad Martini ætatem referendus est, cum episcopus ordinatus fuit, dum autem a Leone III consecratus dicitur, fit eumdem ante annum 816 sedere cœpisse, eo enim Leo III e vivis abiit. Sed et ante annum 811 consecratus est Martinus; ait enim in ejus Vita noster: « Mortuus est istius temporibus Pippinus Langobardorum rex, et voluto tempore obiit Carolus imperator die trigesima mensis Januarii. » Pipinus paulo post quam bellum cum Venetis confecerat, quod ad annum 810 refertur, diem obiit, Carolus vero anno 814. Verum et ante annum prædictum 811 sedere cœpisse Martinum, sunt quæ suadeant, plura videlicet quæ Leone III vivente evenerunt, quæque plurium annorum spatium exegisse videri possunt: reparatum videlicet sancti Apollinaris Classense templum Romani pontificis liberalitate, et controversiæ, inter Martinum ipsum ac Leonem. Hinc sancti Valerii ætas fere concluditur inter annos 794 et 809. Martinum præterea Stephani papæ ætatem superasse fere certum est, nam Stephanum ipsum Ravennam venientem excepit, ut ex nostro intelligimus, qui plura præter ea quæ exstant de Martino scripserat, quæ simul cum integra Petronacis episcopi Vita excide-

runt. Itaque pontificem hunc prioribus Paschalis A papæ annis nonagenario majorem obiisse, fere certum fit. Erravit igitur, qui Petronacis Vitam supplevit, cum scripsit hunc Carolo imperatori honorem jurasse, quandoquidem plures ante annos Carolus decesserat, cum Petronacius sedere cœpit. His addenda sunt quæ ad Agnelli ætatem investigandam adnotavi in observationibus ad versus libro Pontificali præfixos, observatione quarta. Paschalis papæ initia ad diem 28 Januarii anni 817 alligat Baronius, et Petronacii initia ante annum 819 collocanda concluditur ex ejusdem Paschalis privilegio dato mense Julio, Ind. 12, apud Rubeum legendo, qui ex autographo illud descripsit, in arboris cortice, ut ipse ait, verius in charta Ægyptia, exarato. Petronacius anno 826 in Romano concilio sub Eugenio subscripsit, pervenitque usque ad Gregorii IV ætatem, a quo ejus successor Georgius ordinatus est, quod tradit noster. Gregorius autem sedere cœpit circa annum 827. Georgius ætatem produxit ultra annum 841, quo quidem ad VII Kal. Julii Carolus Calvus de Lothario Fontanis victoriam reportavit. Plura de horum pontificum chronologia addere, somniis indulgere esset.

VITA JOANNIS

CAPUT PRIMUM.

Ravenna a Liutprando civium proditione capta. Joannes exsulat. Epiphanio scriniario curante restituitur. Idem Epiphanius de Joannis hostibus vindictas sumit.

Joannes [quintus] XXXIX. Hic patientissimus fuit, humilis, et mansuetus. Istius temporibus ecclesia Petriana cecidit terræmotu post completa solemnia missarum die Dominico. Et Liutprandi regis regnum Langobardorum regens [regentis], ab ipsius exercitu prædicta civitas corona cincta, et devastata est, a suis decepta civibus simulata fraude a porta quæ dicitur Vicus Salutaris, quæ erat juxta fluvium Pantheum. Omnes cives concurrerunt [cucurrerunt] illuc; unus autem ex illis infensus suis civibus, promissa pecunia, allatis clavibus, subductis modis portæ quæ C pergit ad Vicum Leprosum, ubi est pons ex basibus factivis [factus] reseratis claustris, omnibusque patefactis portis, inimici ingressi civitatem, et eam subverterunt [a]. Nam judicio Dei ipse, qui insidiator suorum civium fuit, et pilæ [*Id est* portæ *Bacch.*] claustra aperuit, quamprimum ligni [tigni] stipite perfossus interiit, promissam pecuniam non accepit, sed ante omnes suum sanguinem dedit, nec terræ commendatus est. Igitur irati Ravennenses cives contra pontificem hunc, in Venetiarum partibus cum exilio relegaverunt, et fuit exul per annum unum. Tunc Epiphanius scriniarius videns excidium [sanctæ] istius ecclesiæ, et patrem patriæ in angustia, et matura detineri afflictione, cum per hujus civitatis exarchum ad hanc propriam revocavit sedem. Post D autem in pontificali solio restitutus quadam die prædictus Epiphanius scriniarius ait ad eum : Domine Pater, non te pigeat in palatium ad exarchum ire, et offerre illi ex argyrio palvitam [palaream] magnam, et postula ab eo ut coarctet viros illos ad judicium, qui te in exilium miserunt, et vindicemus nosmet de illis, et hoc, quod das, decuplum ex eis restituam. Tu pontificales tene mores, ego cum eis litigabo, et scio juvante Domino de hostibus deportabo triumphum. Factumque est, ut superius audistis, et ut mox recepit [se] prædictus Joannes pontifex infra maternum Ecclesiæ sinum; alia vero die auctor consilii idem Epiphanius scriniarius cum singulis B hominibus in conflictu stans, ita aiebat : Præceptum ex rebus exaratum habes, ut nunquam contra sanctam hanc Ecclesiam, aut contra hujus sedis pontificem de quacunque causa agas, aut ore mussites. Dic qualis ovis tu es, quæ pastorem tuum, dum ille te foveret, et per gramineos duceret campos, tu cornu percussisti, et contra eum chirographa conscripsisti? Convicti in judicio jugies collegit, quæ exarcho dedit. His itaque gestis venerunt humiliter omnes unanimes ad eum, petentes misericordiam, et nullus eum postmodum in amaritudinem deduxit.

CAPUT II.

Pugna inter Ravennates et Græcum ministraticum cum prodigio. Dies SS. Joannis et Pauli ob id festus. Joannis mors.

Temporibus Joannis venit iterum ministrategus [ministraticus] Ravennæ, ut eam depopularet, putans se, ut antea, evadere. Quo cognito Ravenniani egressi sunt ad eum more præliandi in campum Coriandri. Qui simulata fuga terga dantes, cum pervenissent ad stadium Tabulæ, ubi pro signo terminus lapideus fixus est, reversi ad Græcorum frontem cœperunt fortiter dimicare, et non erat requies undique cædentium, gladio strages maximas Græcorum peremptas. Sacerdotes vero una cum pontifice et senioribus prostrati humo, cilicium induti, asperso in capitibus eorum cinere, omnipotentem Deum deprecabantur. Seniores vero saccis sunt cooperti, inculti capitibus, et squallidi, lacrymosis oculis, in cœlum clamabant. Similiter et omnes qui infra urbem relicti sunt masculi, et feminæ Omnipotentis auxilium expectabant. Reliqui vero accincti ferro, sumptis juvenilibus armis cædebant hostes sine intermissione. Tunc, sicut a narrantibus audivimus, apparuit inter utrosque exercitus quasi effigies magni tauri, et cœpit contra Græcorum exercitum pedibus pulverem spargere, et vox mox insonuit (unde venisset, aut cujus fuisset, nullus agnovit) in auribus omnium increpuit, dicens : Eia, Ravenniani, fortiter pugnate; victoria vestra erit hodie. Videntes autem Pelasgi cornu suum esse confractum cœperunt fugere, infra dromonibus putantes se liberare. Tunc Melisenses, id est Ravenniani cives, circumdederunt

[a] Not. marg. *Ista videtur fuisse civitas Classis.* Bacch.

eos cum cymbis, et carabis, et irruentes super Byzantios, omnes interfecerunt, et corpora eorum in Eridanum præcipitaverunt; et sic fuit, sicut per annos VI ex Pathereno [Pathereno] nullus inde unquam piscem comederet. Hoc autem factum est in die sanctorum Joannis et Pauli, et cœperunt agere diem istum quasi diem festum Paschæ, ornantes plateas civitatis cum diversis palleis [palliis], et letaniis ad eorum ecclesiam gradientes, benedicentes Deum in secula seculorum. Amen. Mortuus, et sepultus est in basilica B. Apollinaris. Epitaphium invenies super eum contineas ita [a] .... sedit an. VIII, mens. .... dies. ....

OBSERVATIONES

AD VITAM JOANNIS.

Joannes hic ejus nominis sextus. Cur quintus dictus sit? Peculiaria de capta per Liutprandi exercitum Ravenna. Classis diruta. Joannes exsulat haud ob Iconoclastarum causam. Scriniariorum munus. Quæ ad Ravennatum victoriam narrantur incerti temporis. Flumen Pantheum, sive Pateremum, quodnam.

I. Joannis hujus liberalitatem commendantes publicas tabulas marmori incisas affert Rubeus, ex quibus dignoscitur plura ab eo donata circa annum 731 monachis ad S. Apollinaris in Classe degentibus. Dicitur autem is « Joannes almus pontifex junior in nomine quinctus; » unde sibi certum putat laudatus Ravennatum rerum scriptor, duos illos Mariniano suffectos Joannes, de quibus Agnellus, unum censeri debere. « Hinc illud est, inquit, quod dicebamus Joannes illos duos archiepiscopos, qui sibi nullo medio successere, scribente Agnello, et qui eum secuti sunt posterioribus, unum fuisse quartum hoc nomine; hunc vero quintum. » Argumentum Rubeo peremptorium visum, minime tamen tale est. Eadem quæ Agnello per ea tempora quibus monumentum illud positum est Ravennatum sententia erat, unum videlicet ejusdem sedis Joannem et Angeloptis cognomine decoratum, et qui Attilæ Italiam invadenti occurrit, ac Theodorico rerum potito convixerit. Ipsis proinde distinguebantur Joannes illi duo, qui Mariniano successere; alias hic non quintus, sed quartus fuisset. Ob hæc, et ob ea quæ suo loco adnotavi, ab Agnelli sententia de duobus episcopis ejusdem nominis minime recedendum censui, cum maxime viderem gratis a Rubeo, et sine testibus, Joannem alterum additum post Gratiosi episcopi sedem, et suspicaret id actum, quod ex sequentium pontificum Ravennatum serie, et eorum qui Joannis nomine vocati sunt, numeris in publicis documentis additis, viderit Rubeus Joanne hocce quinti numero distincto, unum ad seriem continuandam necessarium defuisse. Hic itaque Joannes ejus nominis sextus est, licet quintus dictus sit, septimus qui Gratiosum præcessit, octavus, qui post Deusdedit Georgii successorem sedit.

II. Captam a Liutprandi exercitu Ravennam prioribus Joannis hujus episcopi annis certum est, rem tamen recentiores tradentes inter se discrepant. Noster in peculiare narrat civis cujusdam proditione rem actam, qui cum civium ad portam Vicus Salutaris concursus esset, cui in primis ex composito hostis imminebat, alteram portam ad Vicum Leprosum tradidit indefensam, unde Langobardi irrupere. Dubitavit notarum marginalium auctor, an hæc intelligi deberent de civitate Classis, quæ per eam occasionem subversa sit; ob id fortassis, quod porta Vicus Leprosi ad Classensem urbem ingressum præberet; ipse certo video Ravennam a Langobardo Liutprandi milite captam, licet potuerit Classis primum occupari, cui plurimum damni illatum sit. Agnello proinde scribente Classem in ruinis fere jacuisse, argumento est, quod is Classem nominans adjecta *dudum* voce, innuat suo tempore vix exstasse. Classe tamen a Faroaldo Spoletanorum duce occupatam, antequam a Liutprandi milite Ravenna caperetur, scribunt alii, qua de re nil habet noster.

III. Ravenna capta, neceque ejus qui patriam prodiderat narratis, ad Joannem episcopum apud Venetos exsulantem, qui Epiphanii scriniarii opera restitutus est, transit. Id Ravennæ a Langobardis occupatæ occasione factum conjicio. « Exsilii causam, » inquit Rubeus, non adhibent; existimatur tamen a plerisque Paulum id exarchum fecisse, cum archiepiscopus hæresi Iconoclastarum non assentiret. » Cum Agnello narrata aliud ferant, non credo. Epiphanius, ope exarchi revocato pontifice, qui civium odio et calumniis in exsilium pulsus fuerat, calumniarum auctores in jus vocatos ad palinodiam bene multatos canendam adegit, quod fieri potuisset, si Joannes ob id Paulo ejiciente exsulasset, quod hæresim Iconoclastarum suo dissensu improbasset. Probabilius mihi est, Paulo ipso apud Venetos degente, postquam Ravenna a Langobardis capta aufugerat, apud novos dominos Joannem calumniis impetitum, et in suspicionem vocatum, urbe pulsum; qui rebus compositis, receptaque Venetorum et Romani pontificis opera Ravenna, ab exarcho facile in suam sedem sit restitutus.

IV. Epiphanium hunc de Joanne bene meritum qui eumdem in suam sedem revocandum curavit, quique in judicio cum episcopi calumniatoribus stetit laicum ex eo cognosco, quod præsuli suggesserit in calumniarum se actorem agere velle, dum pontifex « pontificis mores teneret, » ab accusandis videlicet civibus abstineret, scriniarius itaque is exarchi erat, non episcopi, multo minus quæstor, ut aliis visum est. Scrinia erant, ubi publica reipublicæ documenta certo ordine reposita servabantur; quique documentis illis describendis, reponendisque operam dabant, scriniarii dicebantur. In ecclesia tamen Ravennati scriniarium fuisse, sicut et Ecclesia Romana scriniarios habebat, constat ex Anastasio in Stephano IV, qui « scriniarium Ecclesiæ Ravennatis » laudat. Scriniariorum hujusmodi officium fuisse inter cætera litteras, quas pontifex mittebat, conscribere, tum ex pontificum monumentis constat, tum ex Nicolai I epistola 27, in qua pontifex dicit, se more solito litteras scribere non fecisse, quia « ob festa Paschalia, scriniarios suos, eo quod debitis vacabant occupationibus, habere, ut debuisset, non valuerat. » Eodem munere functos Ecclesiæ Ravennatis scriniarios verisimile est

V. Admodum difficile est decernere quo tempore Ravennam tentaverit ministrategus ille, ut Agnello vocatur, quo devicto Ravennates victoriæ anniversariam recurrentem diem festivis honoribus celebraverint. Græcum illum et Byzantino milite stipatum aperte narrat Agnellus, eumdemque antea, sub Felice nempe episcopo, in urbis necem venisse, cladeque per fraudes illata, evasisse. At qui fieri potuit ut, exarcho imperatoris nomine Ravennæ degente, Ravennates in Classis ducem exsurgerent, eique venienti armati occurrerent, et, eo devicto, victoriæ memoriam quotannis agerent? Novi, Joanne hocce sedente, Ravennatum animos in diversa studia scissos, imo Paulum exarchum ejusque filios neci per tumultum traditos, cum Constantinopolitanus imperator ob Iconoclastarum hæresim in pontificem et in Catholicos fureret. Ea occasione mitti cum Classe potuit ille idem, qui Ravennæ sub Felice episcopo excidium pene intulerat, quem oppresserint Ravennates. Rebus tamen dissidiisque compositis, Eutychio Ravennæ degente, vi-

[a] Hic deest epitaphium, quod non inveni in originali. BACCH.

ctoriæ ejus singulis annis memoriam suam a pompa A celebrari potuisse atque ejusdem exarchi imaginatione, vix est credibile. Flavius, qui hic non longe a Padi ostiis fluvius indicatur, primum quidem Pantheon corrupte, secundo Patereñus dicitur. Fossam fuisse censeo ex vicino Padusæ stagno fluentem, quæ piscosa Ravennatibus ut Padusa ipsa, de qua Virgilius.

Piscosove amne Padusæ.

Ecclesiam Petrianam post celebrata missarum solemnia die Dominica terræmotu repente concidisse traditur ante cætera hujus Joannis Vitæ. Conjectura id loco sit prioribus hujus episcopi annis Ravennatibus cladem hanc evenisse.

VITA SERGII [a].

CAPUT PRIMUM.

Sergius ex laico et uxorato episcopus. Ejus uxor Euphemia diaconissa effecta est. Clerus episcopo infensus. Episcopus novos sacerdotes creat et diaconos. Compositis rebus, hi diverso habitu et in inferiori ordine ministrent.

Sergius XL. Juvenis ætate, brevis corpore, ridens facie, decorus forma, glaucis oculis, nobilissimis ortus natalibus. Iste laicus fuit, et sponsam habuit, quam, postquam regimen Ecclesiæ suscepit, eam Euphimiam sponsam suam, diaconissam consecravit et in eodem habitu permansit. Quia in tempore istius zelum sacerdotibus, et verum non [virginum] habentibus, non unitis animo scissa est multitudo, et postquam Romæ consecratus est, spreverunt eum sacerdotes, separaverunt se ab eo ministri, et nullus erat qui cum eo ad sanctam accederet aram. Hæc autem civitas vexabatur a Langobardis et Veneticis. Non possumus per tanta discurrere, quia olescit; tamen compendii proferimus causa [proferamus causam]. Pontifex vero misit ad diaconos, et ad reliquos ministros Ecclesiæ, ut se omnes in gremium conglobarent Ecclesiæ; at illi in ipso perdurantes doloris stimulo renuerunt. Tunc excogitato consilio, consecravit presbyteros, et diaconos. Illi vero duri corde hæc audientes venerunt, et die Dominico cum eo ad solemnia missarum processerunt: novellæ vero oves, quæ se putaverant sublimiter stare, a veteribus sacerdotibus repulsi sunt, et verecundati oppilaverunt ora. Tunc pontifex blande et leniter priores refovens sacerdotes, blanda circa eos eloquia fundens, quousque ab ira eos in mansuetudinem revocavit. Tunc inter se multa volventes post fœdus pacis statuerunt de novella consecratione, ut diacones dalmatica superhumerale imponerent more Græcorum, et circa altare assisterent; et ex illo die cœperunt levitæ multiplicare, nam canones prohibent apostolica auctoritate innuente.

CAPUT II.

Zachariæ pontificis, qui Pipinum regem unxerat, adventus Ravennam. Missam celebrat, et endothim donat. Aistulphus et Romæ et Ravennæ dona offert. Petrianam ecclesiam restaurat. Alia de eodem.

Eo namque tempore Zacharias papa Romanus egressus de Roma, oras attigit Franciæ postulans tutamina, atque præsidia ad expellendos Langobardos B a Romanorum finibus, quia Aistulphus rex Italiam duriter opprimebat. Sed, ejecto a solio Francorum altero rege, Pipinus sceptrum regni accepit, et papæ manibus benedictus est [atque] chrismate sacro perunctus est, Romamque reversus est. Et antequam reverteretur Romam, in ecclesia beati Apollinaris missam celebravit, et endothim ex blatta alithena cum margaritis mirifice ornatam obtulit, et suum nomen ibidem exaratum est. At ut vidit Aistulphus rex, quia undique super se ingravata essent mala, dextera Italis petiit, quia tempus eum non adjuvabat, et ivit ad limina B. Petri principis, et obtulit dona, et exenia multa; deinde Ravennam reversus chlamidem ex auro pictam, qua erat indutus, super sanctum altarium Ursianæ ecclesiæ posuit. Ecclesiam Petria- C nam, quæ funditus eversa est per terræmotum, sponte ædificare voluit, et pyramides per gyrum erexit, columnas statuit, quæ manent usque nunc, sed non consummavit. De prædicto rege [qui], nomine Aistulphus [rex] vocatus est. Eloquar, an sileam? Tamen narrabo. Quinque in una hora, in uno partu, ex uno ventre parvulos sua peperit mater. Quod cum nunciatum regi fuisset, et innotuisset admiranda res, novo inito consilio, jussit eos ante se deferri in unum maximum calathum; et videns eos, noluit eos projicere in sterquilinium. Horrebat esse pater, qui fuerat genitor. Præcepit deferri regalem contum, dicens suis: Quicunque ex eis manu contum adstrinxerit, hic vivat. Statim ut in medio contus positus est, inter cæteros fratres iste contum D tenuit extento brachio. Tunc vocavit eum pater Aistulphus. Revertamur ad superiora eloquia.

CAPUT III.

Sergius a Romano pontifice, uti contra canones ordinatus, judicio sistitur. Novus pontifex Sergium suæ sedi restituit. Hic D. Nicolao gratias agit.

Vir autem iste Sergius præsul, cum Paulus [Stephanus] papa Romanus iter per Franciam [Franciæ iter per Tusciam] pergeret, non ei obvius fuit, et indignatus papa, de valle quæ dicitur Valle Collata, quæ rustico more Galliata dicitur, cum ira magna eum excit [exivit *del.* eam]. Lustrato Langobardo-

[a] Rumoribus schismaticorum conspurcatam sequentem Sergii Vitam agnosce, lector. Agnellum etiam habes, qui, vindictæ studiis actus, in ipsa de Romano pontifice narrat. Eadem prorsus nullam in his meretur auctor, qui et in historiæ veritate fœde labatur, ut suis locis notatum est. Vide infra in Observationibus.

tam regno, calcata præexcelsa munia, Jovis montis pertransiit jugum; deinde Franciæ arripuit iter, et quidquid ad Pipinum postulavit regem, obtinuit: deinde reversus, Sergium archiepiscopum vexare cœpit. Ille autem fiduciam habens in rege, ut [rex] adminiculum ei præberet, et fefellit illum; et deductus est Romam a suis civibus, atque fraude deceptus. Et congregatis episcopis jubente papa, voluerunt eum honore privare, et de gradu pontificali projicere. Apostolicus talem contra eum proferebat sententiam: Neophitus es; non ex ovili fuisti, nec secundum canones in Ravennensi Ecclesia militasti, sed subito invasisti cathedram, quasi latro, et sacerdotes tuos, qui digni de his Ecclesiæ perfrui, repulisti, et per secularium favorem, potenter tamen, sedem obtinuisti. Ad hæc Ravennæ pontifex aiebat: Et non mea præsumptione, sed elegerunt me clerus, et plebs universa. Interrogasti per ordinem canonico more, et de me omnia vobis patefacta sunt, quomodo laicus fui, et sponsam habui, et ad clericatum perveni, et cognitum vobis factum est, et dixistis, nullum obstaculum mihi esse potest. Postquam talia de me sensisti, cur me consecrasti? Diversas autem sententias inter se episcopi ferebant, et infra unumquodque cubiculum cordis magna quatiebatur tempestas. Dicebant enim omnes: Quomodo possumus, cum simus discipuli, magistrum judicare? Hæc audiens papa, in furore versus asseruit se die crastino manibus suis orarium a collo ejus evelleret. Tunc Sergius antistes Ravennensis nocte eadem cum lacrymis projecit se ad altarium B. Nicolai, et se totum in magnis lamentis dedit. Prostrato corpore tandiu lacrymas fudit, quod locum ubi mœrebat valde roravit, et rivulos produxit. Judicio Dei nocte illa mortuus est Paulus [Stephanus] papa repente raptus est subito, quievit, et tenuerunt eum sui occulte usque mane. Insurgente vero aurora diei, antequam ex eo radius solis splendesceret, et terram Phœbeo perlustraret radio, venit ad eum Stephanus [Paulus *Bacch.*] urbis Romæ diaconus, germanus prædicti papæ, in ipsa custodia ubi Sergius pontifex erat. Ait ad eum: Quid mihi daturus es, si reversus fueris cum pace ad domum tuam, et omni honore et dignitate ampliatus? His auditis præsul, quasi de laqueo ereptus, et egressus, ait: Non parva tibi statuo dare munera, nisi quod audis, facio. [a] Veni tu ipse Ravennam, et ingredere infra episcopium in ea ecclesia, et scrutare diligenter omnes gazas ipsius domus, aurum, argentum, vascula, nummos; omnia sint tibi data, et quantum vis pro benedictione dimittere, dimitte. Super hæc verba, juraverunt sibi mutuo. In ipsa vero die electus est prædictus Germanus defuncti papæ in solio apostolatus, et statim solvit omnes captivos, et omnibus noxiis veniam concessit. Tunc jussit venire Sergium Ravennensem pontificem cum omni honore, et gloria, et cum vidisset eum, sublevavit se de sella ubi sedebat, et eum prostratum humo, et vultu submisso, elatis manibus sublevavit, et irruit super collum ejus obsculans eum, et jussit deferri sedem illius juxta sedem suam, et locuti sunt inter se pacifica, et dulcia verba, et permisit eum redire ad sedem suam cum gaudio magno et alacritate. Post tertium annum Ravennam ingressus est, quem suscipientibus eum [eum] suis modica gratulatio fuit, et modica quies. Ivit Sergius pontifex ad monasterium B. virginis Mariæ, quæ vocatur Cosmedim. Post missam celebratam prostravit se ante altarium B. Nicolai, orans diutissime, et lacrymas fundens, quæ apparent usque in præsentem diem.

CAPUT IV.

Pontifex Ravennam venit. Clerus in eum infanda machinatur. Uviliaris diaconi sanius consilium. Plura pontifex asportat. Sergius uti exarchus regioni imminet. In pontificem rei Romam abducti. Alia ad Sergium spectantia. Aliqua desunt. Omnia caute legenda.

Eo namque tempore exiens Stephanus [Paulus *Bacch. hic et infra*] papa Romanus Roma, Franciæ arripuit iter, properans hinc Ravennam, infra episcopium ejus applicitus est. Scientes autem et videntes sacerdotes quod ipse scrutaretur gazas, atque omnes opes ecclesiæ deglutire deberet, erant inter eos incommoda verba. Alii dicebant, Suffocemus eum; alii, Non, serventur ecclesiæ fortunæ. Erant dispares voces in vulgo. Tunc Leo diaconus, et ipsius domini vicedominus sacerdotibus dixit: Cum cœperit depopulare omnia [vocemus eum occulte] quasi aliquid ad ostendendum ei, et præcipitemus eum, ut demersus in profundum aquæ nunquam compareat. Hoc erat inter eos consilium, et verba incommoda, ut [et] commoda agebantur, ut [et] conclusa; alii cum quasi facta fuissent, remotionem criminis meditabantur. Audiens hoc Uviliaris archidiaconus istius sedis Ravennæ de monasterio S. Bartholomæi, qui illo tempore ibidem sistebat abba, ubi, Deo favente, post ipsum quartus ego sum modo, ad episcopium ecclesiæ cum summa velocitate occurrit, et vidit omnes sacerdotes in talibus machinamentis sermocinationum sistere, et diversa inter se consilia volvere, agnoscens suum in contraria cœptum, complosis manibus contra eos vocem misit: O quanta insania, fratres, si ista meditati estis! dirimere pontificem? Non æqua consilia in pectoribus vestris gestatis. Adquiescite mihi, ut papa honorifice hinc abscedat, manusque vestras servate innoxias, et sacramentum præsulis nostri servemus illæsum. Cum incumbere cœperit atra nox, et Romanorum cum fuerint corpora ex dapibus, et lucidissimo lyæo plena, prima quies, quasi sepulti jacent, cuncta atrii lychnia extinguantur, ne illis flammæ candelarum nocte solatia præstent, et quod possumus occulte abdicare, omnia impustellentur [in cryptis celentur], ignorante pontifice nostro. Apertis locis divitiarum, quas papa Romanus invenerit, tollat. Placuitque omnibus hoc consilium, et decreverunt quia hæc Uviliaris melior est quam cæterorum sententia prolata mente [et] ingressi sacerdotes infra singula loca gazarum, abscon-

[a] Caute lege, et notas consule. BACCH.

derunt quantum valuerunt. Intempestivo vero noctis venit prædictus papa Stephanus. Ablatæ sunt ante eum omnes claves a vestiariis ecclesiæ, et reserata sunt ei omnia ostia. Abstulit reliquias quas non potuerunt sic citius occultare, ex auro [plenas] balantias novem, vascula argentea plurima, et coclearia argentea tractoria, quaternaria una, et diversas alias aureas, et argenteas species, et sic in Franciam perrexit una [unam vero cum cloaribus Romam transmisit. Tunc cognitum Ravennensibus civibus, postquam papa egressus est, depopulationem ecclesiæ, voluerunt prosequi plaustrum, quod argentum vegebat [vehebat], sed timidi, vehiculatores in Ariminum delati sunt, et Ravennenses ad suam reversi sunt civitatem. Igitur judicavit iste a finibus Perticæ totam Pentapolim, et usque ad Tusciam, et usque ad mensam Uvalani, veluti exarchus, sic omnia disponebat, ut soliti sunt modo Romani facere. Reversus vero papa Stephanus ex Francia Romam, inito antea cum archiepiscopo consilio per nimia blandimenta et pacificas epistolas ad aliquantos nobiles Ravennenses judices misit orantes [hortantes], ut Romam pergerent illi qui in necem pontificis consenserant. Inter quos etiam avus patris mei fuit, et tamdiu Romæ sunt coarctati, quousque omnes ibi mortui sunt. Et post hæc conjunxit fœdus pontifex cum Veneticis, ut ne deterius quid ei contingeret, et postmodum evenirct, quia fefellit eum Langobardorum rex, et ultra non fuit credulus illi, et distributa pecunia juventibus [*Forte*, juvantibus, *Bacch.*], VII balantias per nobilissimos viros aurum expendit. Ædificavit iste cellam B. Apollenaris de parte virorum, ubi et monachos statuit, et reliquit ibidem multas possessiones............[a].

OBSERVATIONES.

AD VITAM SERGII.

De veritate narratorum in Vita Sergii ad Romanos pontifices spectantium. Novus clerus a Sergio ordinatus. Superhumerale diaconorum. Monasterium sancti Hilarii Galiatæ. Tempus quo Sergius Romæ detentus est. Ditionis Ravennatis fines. Descriptoris hujus Codicis inepta supplementa.

I. Hic enim vero Agnellus, quod vulgo apud Ravennates irreligiose æque ac inepte ferebatur, irreligiosus et ineptus conscripsit. Acta diversorum, quæque alio ac alio tempore evenere, commutatis A personis, ac temporibus, eo contorserunt Ravennates, quo sanctissimos duos Romanos pontifices Stephanum III et Paulum I, quorum hic, et in Martyrologio Romano, et apud Petrum de Natalibus inter divos numeratur ad 28 Junii, invidiose traducerent. Scilicet nec Ravennas schismaticum virus plane evomuerat, nec vulgus ferox dominatum Romani pontificis patiens ferebat. Vera hic nonnulla indicanda sunt brevissime, ex quibus puto mendacia narrata conflata fuisse, et apud Ravennates invaluisse, quæ Agnellus libenter uti sua, pro ea qua laborabat rerum ignoratione, et erga Romanam majestatem aversione, descripsit. Primo igitur constat Stephanum III difficillimis temporibus sedisse, cum Aistulphus Langobardorum rex dire Romanam Ecclesiam vexabat, et Ravennam cum exarchatu occupabat. Constat etiam pium strenuumque pontificem in Gallias ad Pippinum ivisse, cujus ope Aistulphus coactus est Ravennam ac exarchatum reddere, quod actum ind. 9, id est anno 756. Mortuo ind. 10, VI Kal. B Maii Stephano, post XXXII dies ejus frater S. Paulus I electus est pontifex, cui Stephanus ejus nominis IV post luctuosum Constantini schisma successit anno 768. Porro hoc Stephano sedente Ravennas etiam Ecclesia post Sergii archiepiscopi mortem schismate laboravit, intruso Michaelio ejus Ecclesiæ scriniario, Mauritii Ariminensis ducis Langobardi potentia freto. Tentata est summi pontificis constantia munerum copiosa promissione, ut Michaelium consecraret; at frustra : ille enim sui officii memor intrusum repulit, et Leonem legitimum electum defendit. Hæc fere ex Anastasio, cujus ea adnotari debent ad Ravennatis ecclesiæ expilationem spectantia : « nullo modo (Michaelius intrusus) apostolicis admonitionibus acquiescere voluit, dansque plurima munera Desiderio Langobardorum regi, et cymilia, et ornatus ipsius ecclesiæ, cum aliis diversis speciebus, brachio forti per unius anni curriculum et eo amplius ipsius episcopium invasum detinuit, denudans atque in C magnam paupertatem redigens. » His observatis materias habemus, quibus perperam collocatis, Agnellianæ narrationis portentum compactum est. Cum hæc Ravennatis Ecclesiæ spoliatio Stephano IV Romano pontifice sedente facta sit, Stephano est tributa, et quod Michaelius intrusus Desiderio dedit, et Stephano refutanti obtulerat, Stephano datum a Sergio confinxere. Id autem ea occasione factum comminisci placuit, qua cum Sergius idem dicere causam debuisset, quod ex laico ad archiepiscopatum transierat, quod quidem sub Stephano III evenit, ab ejus successore sancto Paulo est absolutus. Verum cum Pauli nomen repugnaret, et sub pontifice Stephano Ravennas ecclesia a Michaelio expilata sit, commutata sunt tempora et nomina, diversaque virorum et rerum phantasmata in unum quasi insomnium conflata sunt. Nullam itaque fidem hic meretur Agnellus, nec ulla inde nobis utilitas provenit, præter eam qua agnoscimus quibus opinionibus per D ea tempora clerus et plebs Ravennatis Ecclesiæ labo-

[a] Hæc in margine adnotantur : *De Sergio archiepiscopo taliter invenio de ejus morte. His vero peractis contigit post aliquantum tempus de hac vita migrasset beatus Stephanus papa Sergium archiepiscopum Ravennatem, et continuo surgens Michelius scriniarius ipsius ecclesiæ, qui nullo sacerdotali fungebatur honore, profectus Ariminum ad Mauritium ducem Ariminensem, et congregans ipse nefandissimus Mauritius exercitum una cum præsidio regis Langobardorum properavit : et ingressus Ravennam, et brachio forti elegit Michaelium prædictum, et in episcopio Ravennatis ecclesiæ introduxit, et Leonem archidiaconum, qui electus erat in episcopio, Ariminum deportans, ibique in arcta custodia idem Mauritius detineri fecit. Sicque prædictus Leo in monasterio S. Aghatæ deductus ibidem per triduum ob dolorem oculorum suorum effossionem vitam finivit. Sergius vero in monasterio Clivo Scauri deportatus est, et postmodum in Lateranis deductus illic usque ad transitum prædicti pontificis exstitit. Quia prima noctis hora veniens Calventinus cubicularius cum Russione presbytero, et Leonatio tribuno habitatoribus civitatis Anagninæ, ipse eumdem Sergium abstulit vivente domno Stephano papa ante octo dies, quam de hac luce migrasset, et præfatis Campaninis illum tradidit ex præcepto sibi facto a Paulo cubiculario cognominato Africa, alias Arsiaca, et Gregorio defensore Regionario, et Joanne duce germano domni Stephani papæ, atque Calvillo cubiculario sibi hoc fuisse præceptum; et illis præceptum fuisse prænominatum Sergium ad tollendum ac interficiendum. Protinus direxit Campaninis videlicet Anagninis suos fidelissimos ministros, et interfecto sepelierunt dictum Sergium cum fune gutturi ejus constricto, atque ictibus corpus ejus vulneratum. Et hoc sufficit de Sergio archiepiscopo Ravennate.*

raret, quod minime historiæ inutile censeri debet; juvat enim apprime veritati dignoscendæ opiniones populorum et sensa pro certis temporibus recta atque ac perversa perfecta habere; quam in rem plura afferri possent, si id argumenti præsentis esset, quod olim fortassis præstare operæ pretium erit. Certe utile admodum esset historiam opinionum præjudicatarum pro regionum ac temporum diversitate exarare; inde enim optimum subsidium haberemus, quo de pluribus quibus in veterum lectione intelligendis torquemur judicaremus. Unum hic ad Paulum I sanctissimum pontificem spectans adnotare placet. Sanctitatem ejus, quæ publicis Ecclesiæ tabulis est consignata, in dubium revocare nefas. Qui tamen forte apud quempiam eorum temporum scriptorem legeret quæ quomodolibet ejus famæ officere viderentur, in transversum agi posset, ignorans pontificem, illum, licet sanctissimum in Romani tamen populi perversa opinione fuisse, cum Constantinus in Romana synodo sub Stephano IV professus sit, «se vim a populo pertulisse, et per brachium populi fuisse electum, atque coactum, in Lateranense patriarchium deductum, propter gravamina et præjudicia illa quæ Romano populo ingesserat domnus Paulus papa.» Scilicet S. viri ex eo etiam capite in divorum albo conscribi meruerunt, quod apud suæ ætatis homines male audierint, odioque habiti sint; et hæc agnoscere certisque documentis perspicere, sanctitatis opinioni, quam apud posteros obtinuerunt, augendæ stabiliendæque optime prodest. Et hæc quidem animadvertere placuit, ut quæ Agnello hic narrata sunt, si cui S. Paulum quomodolibet tangere videantur, sanctissimi ejus pontificis virtuti et constantiæ astruendæ inserviant, qui sanctorum et Christi etiam conditionem passus est, odio habitus a perversis, calumniisque vexatus.

II. Recusantibus presbyteris et diaconibus Ravennatis Ecclesiæ ob simultates et dissidia, quæ unde nata fuerint ignoratur, cum episcopo ad sacra missarum solemnia ministrare, Sergius aliis pluribus et inopinato ordinatis effecit ut qui ex pervicaci dissidio ministrare renuerant, et invidiæ vitio, quo recens ordinatos excluderent, tanquam sibi jure debitum ministrandi officium expeterent. Turbæ ea conditione compositæ dicuntur, «ut novi diaconi relicta dalmatica superhumerale imponerent more Græcorum, et circa altare assisterent.» Dalmaticis uti proprio habitu diaconos Romanæ Ecclesiæ usos, alias autem nobiliorum Ecclesiarum, ex Romanæ concessione, observaverunt eruditi. Ea itaque Ravennatum diaconorum prærogativa ab his qui antiquæ ordinationis jure se tuebantur retenta est; recens ordinati dalmaticis uti vetiti sunt, et dalmaticæ loco superhumerale, quo more Græcorum uterentur, concessum. Superhumerale hoc loco, non quod solet, sed quod Græcis ὠράριον dicitur, intelligi debere existimo, fasciam videlicet longam a sinistro humero utrinque dependentem. At hac eadem supra dalmaticam usos Latinæ Ecclesiæ diaconos constat ex veteribus monumentis. In eo Græcorum et Latinorum discrimen fuisse autumo, quod Latini orarium supra dalmaticam contra ac modo fit, Græci vero supra talarem longamque tunicam deferrent, uti videre est in tabula 10 ex exhibitis Ducangio ante Glossarium Græcitatis. Diaconi itaque Ravennates recenter ordinati, exuta dalmatica, orarium immediate supra albam deferre debere statutum est. Ita multiplicati diaconi, factique duplicis generis, quorum alii dalmaticas deferebant, alii sine dalmaticis procedebant. Id etiam cautum, ne episcopo celebranti propius assisterent novi diaconi, sed circa altare longius starent, nec sacra, ut priores, attingerent. Agnellus, qui de his agens orarium superhumeralis nomine vocat, in hac eadem Vita superhumerale orarii vocabulo significat, ubi ait papam «asseruisse se de crastino manibus suis orarium a collo ejus evellere.» Pallium intelligit præcipuum metropolitæ ornamentum.

III. Quæ de Zacharia summo pontifice Ravennam veniente scribuntur, loco non suo narravit Agnellus, cum, ut in superioribus ostensum est, a Stephano III Sergius sit ordinatus. Stephano eodem agente Aistulphus adactus est Ravennam et Pentapolim dimittere. Hunc ad limina apostolorum cum muneribus quæ obtulit venisse ait noster. Id factum fuerit oportet, cum Stephano in Gallias Pippinum vocaturo abeunte, Langobardorum rex sibi timere potuit. Ravennæ etiam ob id Petrianæ ecclesiæ reparandæ manum admoverit. Quod Stephani iram incurrerit Sergius, quia venienti pontifici minime obviam accesserit, quare a Galliis ille regressus, monasterium Galiatense abstulerit, falso tradit Agnellus; veram enim causam docemur a S. Paulo in diplomate quo monasterium idem Sergio restituit. «Contigit, inquit, eo (Stephano scilicet) revertente suum peragrari iter per monasterium B. Hilari situm in territorio Populiensi. Cessante æmulorum sævitia gravissime atque cum maxima honoris humilitate susceptus est ab Anscauso quondam Populiensi episcopo, et abbate ipsius venerabilis monasterii.» Hinc officiis hujusmodi permotus dicitur, quod «vicissitudinem propensi beneficii eidem Anscauso episcopo irrogans, prædictum monasterium diebus vitæ suæ fruendum illi concessit.» Lubinus in notitia abbatiarum Italiæ, lit. G, ait in Codice taxarum cameræ monasterium hoc modo S. Hilarii, modo S. Ellarii de Galeata vocari, constructumque a S. Hilaro ad fluvium Bedese, et prædiis locupletatum ab Olibrio, quem S. Hilarus sanaverat. Addit in illud introductos monachos Camaldulenses anno 1448, et monasterium in excelso monte situm, unde utrumque mare conspicitur. Itinere igitur admodum difficili usus est pontifex, cum ex Galliis Romam reversus est. Potuit igitur idem Pippino de suo itinere ea scribere verissima: «Tradidimus enim corpus et animam nostram in magnis laboribus, viam spatiosam et longinquam provinciam valde fisi in vestra fide, per Dei nutum illac profecti sumus afflicti nive et frigore, æstu et aquarum inundatione, atque validis fluminibus, ac atrocissimis montibus, seu diversis periculis.» Per Galliæ fortassis montes tutius a Langobardis pontifex in Tusciam transiit, quam Æmilia Flaminiaque procedens.

IV. Tribus annis Romæ inter reos Sergius degit, qui moriente Stephano, Pauloque sedente, ad propria rediit. Stephanus obiit VI Kal. Maii et circa Junii initia Paulus est ordinatus anno 757. Per aliquot itaque menses Romæ moratus est post Pauli assumptionem, et anno 754 cadente, statim ac Stephanus a Galliis rediit, civium suorum fraude Romam deductus est. Furebat tum Aistulphus non modo ditionis occupatæ restitutionem quam promiserat denegans, sed comparato exercitu Romæ imminens. A rege itaque sibi contra pontificem præsidium procurasse Sergium, et fortassis populi vota favore regis captasse, credo, ob quæ recepta Ravenna a pontifice multari meruerit. Aistulphus mox Ravennam cum Pentapoli dimittere coactus est. Recenset Anastasius urbes quas Fulradus abbas Pippini nomine a Desiderio recepit, divoque Petro obtulit: «Ravennam, Ariminum, Pisaurum, atque Fanum, Cæsenam, Senogallias, Esium, Forum Pompilii, Forum Livii, cum Castro Sassubio, Montem Feretrum, Acerragium, Montem Lucari, Serram, castellum S. Marini, Bobium, Urbinum, Callium, Luceolum, Eugubium, Comaclum.» Civitatem Narniensem duces Spoletani invaserant, quæ hac occasione cum superioribus ab Aistulpho dimissis est reddita. Sergius, Paulo sibi addictissimo sedente, late, ut Agnellus inquit, dominatus est, «et judicavit a finibus Perticæ totam Pentapolim, et usque ad Mensam Walani, veluti exarchus, sic omnia disponebat, ut soliti sunt modo Romani facere.» Id ab initio indulgente Romano pontifice factum non dubito, et Pippino consensum præbente, quare sub Adriano evenit, ut Leo, qui Sergio

successit invito pontifice, pluribus civitatibus dominari ausus sit, ex concessione, ut jactabat, Caroli regis, ut ex pluribus epistolarum Adriani argumentis manifesto apparet. Porro fines ditionis totius Ravennatis cui Sergius dominatus dicitur, ita intelligo. Ab Oriente fines Pertiæ, quæ modo Pergola dicitur, A ab Occidente Mensa, id est, ditio ad Mensam, sive jus spectans Ravennatis Ecclesiæ, Walam, ubi nunc Portus quem Volanæ dicunt, a Meridie Tuscia, a septentrione mare. Hæc cum superiore Anastasii loco collata lucem accipiunt redduntque.

VITA LEONIS.

CAPUT UNICUM.

Carolum in Italiam alliciit, et per Martinum iter ostendit. Desiderius capitur. Adelgisus fugit.

Leo XLI. Iste ex isto fuit ovili, non multum procera statura, nimis macilentus, sed fortis viribus. B Hic primus Francis Italiæ iter ostendit per Martinum diaconum suum, qui post eum quartus Ecclesiæ regimen tenuit, et ab eo Karolus rex invitatus Italiam venit, regnum Langobardorum depopulavit, et rex eorum Desiderius socer suus in Franciam captivus portatus est. Adelgisus filius prædicti regis una cum exercitu suo ante eum terga dedit, et in partes Chaonides fugit, et per aliquantos dies Salerni commoratus, exinde cum Karolus Romam venisset, timidus cum suis aliquantis fidelibus Constantinopolim perrexit... *Cætera desunt.*

—

OBSERVATIONES

AD VITAM LEONIS.

Leo satis improbi ingenii vir deprehenditur. Quomodo primus iter ostenderit Francis in Italiam venientibus. Nullus inter Gratiosum et Valerium episcopus medius.

I. Magna historiæ ecclesiasticæ jactura excidit hujus episcopi Vita; plura enim ejus tempore summi momenti accidisse, et quæ cognoscere operæ pretium fuisset, facile conjicitur, ex his quæ vix indicantur in Adriani summi pontificis epistolis in superiori chronologico Excursu relatis, et in Adriani Vita ab Anastasio descripta. Interim si qua fides Agnello præstanda esset, qui prorsus nullam meretur, ingenii ejusdem Leonis improbi crudele specimen haberemus in superiori Sergii Vita. Ipse enim diaconi munere fungens, clero Ravennati auctor fuisse dicitur perdendi pontificem, et ex præcipiti loco in subjectum flumen dejiciendi. At falsa omnia judicare præstat. In schismate Michaelii, qui Langobardorum potentia fretus ex laico sedem invaserat, electus fuit, inde dejecto pseudoepiscopo rite et canonice ordinatus est a Stephano IV, qui nullis vel minis vel promissis ad Michaelium ordinandum se adduci passus fuerat. Ita bonum pro malo redditum est ab apostolica sede: Leo vero ordinatus malum pro bono reddidit. Sub Adriano ditionem late occupatam, et suas ad Gradensem patriarcham apertas lectasque epistolas, questus est apud Carolum regem idem pontifex. Pluribus ex aliis capitibus in Adrianum peccasse Leonem, ex his tam certum fit, quam quod certissimum, licet pleraque ignorentur.

II. Ostendisse hunc Carolo in Italiam venienti iter per Martinum diaconum suum, et Carolum ipsum contra Langobardos invitasse, tradit noster. Quod ad iter ostensum pertinet, primus dicitur qui illud docuerit, quæ de primo Francorum ingressu, quo illi Italiam petentes ibi deinceps dominati sunt, in- C telligenda esse observaverunt qui ex Agnello hæc descripsere. Ad Carolum, Desiderium, Adelgisum spectantia obvia sunt. Illud prodest episcoporum Ravennatum seriei disponendæ, quod Martinus sub Leone diaconus, quique episcopo jubente venienti Carolo iter monstravit, dicitur ab hoc quartus Ravennæ episcopus sedisse. Post Leonem Joannes sedit, post Joannem Gratiosus, post Gratiosum Valerius, inde quarto loco Martinus. Nullus itaque Joannes inter Gratiosum et Valerium admitti potest, quod placuit Rubeo. Agnellus certe, qui Martino sedente vivebat, nullum medium pontificem cognovit, nullum ipse agnosco.

VITA JOANNIS.

CAPUT PRIMUM.

Vita acephala. Dissidium cum episcopo quidpiam. Joannis abbatis ecstasis.

Joannes [sextus] XLII Junior... Hæc audita pontifex aspera verba immutavit faciem suam, et factum est cor ejus ut fremitus leonis; et ait ad archidiaconum suum: O quantam insaniam in corpore vegetas! auxiliare ei, si potes. Tunc ira contra iram insurgente, veluti nebula in altum se erigens, aut tumidas undas elevatas in præexcelso, et verberat litus, sic sacerdotum corda diversa pulsabantur. Post hæc autem dixit archidiaconus ad archipresbyterum: Vis ut eamus et excutiamus eum foras? Et dixerunt ad reliquos sacerdotes: Eamus, fratres, visitemus fratrem nostrum, tribulemur cum eo. Membrum D nostrum et caro nostra est, ex uno sumus ovili: unum patrem habemus, et incorruptam matrem, in uno fonte loti. Et ierunt omnes ad januam Cubiculi, et ambo erecto poplite archidiaconus [una] cum archipresbytero fregerunt januam ipsius excubiti calce percussi, et extraxerunt eum foras, et ierunt omnes in ecclesia cum eo, et sederunt in sacrario, usque dum nuncius desursum venit, rogans ut omnes ascenderent, ut mos est. Et invenerunt litigantem pontificem, et magnis vocibus perstrepentem, sed non sunt sacerdotes ejus territi minis. Igitur quadam die dum prædictus pontifex post tribunal ecclesiæ resideret cum sacerdotibus, et multi ex plebe, subito Joannes abba monasterii S. Donati, qui vocatur in Monterione extra portam S. Laurentii juxta Vanda-

lariam, non longe a monasterio S. Mariæ, quæ vocatur ad Blachernas, ubi Deo volente ego abba existo, protinus in terram cecidit, et factus in cestasi est, et aspectus ejus evanuere, et reversus ad proprium sensum, interrogatus a circumstantibus quæ causa contigisset, ille erectus dixit eis: Si dixero vobis, mors me consumet. Tunc palam omnibus cum pontifex interrogavit, ejus quæ causa accidit tibi. Et ille respondens dixit: Mortuus est Leopatus statim, et vidi animam ejus in linteo lucidissimo ab angelo in cœlum deferri alacri vultu. Stupefacti omnes præsentes adstantes mirabantur; et ut veritas probaretur, statim misit unum ex cubiculariis pontifex, ut veritas probaretur, et invenit eum ipsa hora mortuum. Abba vero ille post octo obiit dies.

CAPUT II.

Injustæ maledictionis in insontem jactæ funesti effectus. Infelix Joannis obitus.

De morte vero pontificis vobis insinuare festino. State, et videte divina, et justa judicia Dei. Erat in hac civitate nobilissimi filius viri, qui post mortem patris tenebat possessionem monasterii S. Martini, qui [quæ] vocatur in Aqua Longa, avunculus matris meæ. Quotidie pontifex insidiabatur ut prædictum monasterium invadere posset, et quia vim ei inferre non poterat propter nobilitatem parentum, maledictione et blasphemia, linguæ cum gladio occidit. Die vero natalis S. Apollenaris, obtulit ei ipse, quem maledicebat, puer, oblationem quam renuit prædictus pontifex, sed maledixit eum, dicens: Post maledictionem videam mortem tuam, et statim moriar. Ibat ille repulsus, et scandalizatus plorans. Ille vero post expleta missarum solemnia ivit ad viduatam marito matrem, et retulit ei omnia plorans, et ita denunciavit: Quod etiam corpus Domini mihi tradere noluit. Factum est autem post hæc divina jussione ut Deus dedit infirmitate stomachi detritus, mortuus est in villa quæ dicitur Aureliacus, longe ab urbe milliario XII, juxta aquæductus prope Herculem. Turbata tota ejus domus, et postquam lavaverunt corpus ejus, posuerunt super plaustrum, ibique tumulatus jacebat examine. Multis [multi] orbati impleti sunt lacrymis. Humo [prostrata humo] diurna mater jacebat, alii tundebant pectora, alii ora unguibus fœdabant, alii salicum vimine intexebant crates, alii tondebant salicum ramos, qui operiebant glosochomum; alii lustrabant desuper virentes herbas, alii evellebant ebulos fagineos [faginos], adhærebant saxos, velocius, ut discurrerent rotas, alii undique præcedebant diversis salicum virgis, alii stimulo boves exagitabant, nonnulli vero gramineos substernebant corpori flores, Herculenses antecedebant onerosa animalia; camarini, qui et lecticarii, virgis costas agitabant taurorum, et ibant cum naribus patulis per viam Aquæductus [lacteaque cornua aquæducti] juvenci, et pervenerunt usque ad pontem Odionis. Tunc Andreas cognatus ipsius defuncti viri stare imperavit corpus, et puberes per in gyro figere gradus jubet; ornaveruntque diversis palliis

A examine corpus et lembum [loibum] a barba usque ad caput innodatus erat quod illi sua ex auro Basilii miserat mater. Tunc exeuntes omnes de civitate a magno usque ad parvum, nobiles et ignobiles, anus et innuptæ puellæ, et erat maximus planctus, et luctus undique, et non solum lugebant tumulatum corpus, sed orbatam de filio matrem. Tunc collo levatus virorum, perductus in monasterio S. Euphemina et S. Calinico, ibi sepelierunt eum. Tunc ingressa in civitatem turba plorante dederunt optabiles voces in aures pontificis. Et interrogavit quid hoc esset; et dixit ei nuncius qui viderat: Deusdedit filius Petri Tribuni mortuus est. Iterum misit alium nuncium ut certius sciret, et venit, dicens similiter, et dum sederet ad mensam post tribunal ecclesiæ

B super vivarium, elevatis sursum manibus respiciens ad vultum Salvatoris dixit: Gratias tibi ago, Domine Jesu Christe, et tibi B. Apollenaris, quia exauditus me. Hunc diem semper desideravi. Et dixit pincernæ suo: Misce, quia, Deo gratias, exaudisti sum. Tunc pincerna accipiens ex calicodimia [*Leg.* calicotheca] impleta mero porrexit pontifici. Quem ille accipiens, ebibit usque ad dimidium poculum, et subito in latere sinistro puncta percussus celeriter calicem ministro dedit, et jussit removere mensam, et gaudia dapium in tristitiam versa sunt, et dedit se in lectum; septimo die post excessum juvenis mortuus est. Et jucundabatur mater orbata libero, sicut et ille gavisus de morte adolescentis fuerat. Ecce vindicta divina! Sepultus

C est in basilica B. Apollenaris confessoris. Epitaphium super sepulcrum ejus invenietis exaratum. Sedit ann. VII, mens. I, dies III.

OBSERVATIONES

AD VITAM JOANNIS.

Dissidium inter episcopum et clericos indicatum. Quæ de Joanne Rubeo narrentur. Calicodimia *quid?*

I. Priora hujus Vitæ dissidium quoddam inter clerum et episcopum indicant, quo quidam ex clericis carceri traditus per archidiaconum et archibresbyterum, vi portis illata, liberatus est. Quæ hic narrantur reliqua Rubeus lib. V, pag. 229, breviter et, ut consuevit, eleganter complexus est. Joannis S. Donati abbatis sanctitate laudata, de Leopati morte nil habet. Monasterium cui Ponti-

D ficalis hujus libri auctor abbas præsedit, vocat S. Mariæ *ad Blacharras;* at in codice quo utor, constantissime ubique *ad Blachernas* scribitur. Joannem episcopum ex eo commendat, quod Ursiani templi maximam testudinem plumbeis laminis, quibus ejus rei memoria litteris indita sit, contexuerit, et S. Apollinaris in Classe aram maximam ex argento, atque auro, ac testudine pyramidis instar ornaverit, et coronas metallicas ingentes eidem basilicæ donaverit. Ex Deodati affinibus laudat Agnellus Basilium patrem suum, et Andream avum, qui defuncti cognatus dicitur, cujus uxor Basilii mater, et, ut reor, Deodati soror, limbum seu fasciam auream miserat, qua defuncti facies obligaretur, postremum amoris erga fratrem monumentum. Sepultus dicitur Deodatus non in basilica, sed in oratorio, quod de more monasterium vocat noster; cœmeteriis enim hæc superstructa alibi demonstravimus.

H. Inter vocabula barbara quibus utitur noster, A occurrit hic *calicodimia*, et satis intelligitur locum fuisse unde pocillator calicem accepit, quem vino plenum pontifici porrexit. Scriptum fuisse puto *calicotheca*. At hæc tanti non sunt ut diutius immoremur.

VITA GRATIOSI.

CAPUT PRIMUM.

Carolus rex Ravennæ. Cum episcopo epulatur. Gratiosi simplicitas, ob quam laudatur a Carolo.

Gratiosus XLIII [a]. Iste humilis, et mansuetus, pulcher aspectu, modice recalvatus, extenso in quantitate gutture, oculos grandes, decora forma et dulcia eloquia. Ex monasterio B. Apollenaris abba fuit, quod est fundatum non longe ab ecclesia sanctæ redemptricis Crucis ad Monetam veterem, unde sanctissimus Reparatus fuit [b]. Istius temporibus apparuit signum terribile mortiferæ cladis, ut in cujus apparebat vestimentis, aut in quolibet indumento, vel cherumanica, sive calciamento tres guttas venetas [*Forte* venenatas], in tertio die rapiebatur morte, et erant strata corpora humo, quæ vix vivi tradere sepulturæ valebant. Et venit in illis diebus Karolus rex Francorum Ravennæ, et invitatus, ut ibidem epularet, gratanter venit. Dixerunt enim sacerdotes suo pontifici : Domine, retine simplicitatem tuam, et cave ne aliqua loquaris quæ apta non sint. Quibus ille respondit : Non, filii, non, sed oppilo os. Cumque comederent et biberent, cœpit pontifex rogare regem dicens : Pappa, Domine mi rex, pappa ; et admiratus est rex, et interrogavit dicens : Quis est hic sermo quem vates loquitur, Pappa, pappa ? Tunc de circumstantibus sacerdotibus dixerunt ei : Non attendat Dominus noster rex quod aliqua injuria aut illusionis sint verba, sed suasionis. Vir iste servus et orator vester magnæ simplicitatis est ; sed sicut mater quæ blandit filios suos, et præ nimio amore suadet ut aliquid comedant, ita et iste magna clementia postulatus est vestram clementiam ut comedatis et jucundemini. Tunc rex palam omnibus imperat silentium, vocem erupit, dicens : *Ecce vere Israelita, in quo dolus non est.* Post hæc autem quidquid imperavit ab eo præsul, obtinuit. Aliud autem exponam horribilem quod factum est in æthere signum. Tempore illo quo Karolus Langobardiam accepit, visum est multis hominibus post solis obitum in cœlo, qui [equi] cum ascensoribus suis inter se invicem decertantes, et erat motus ubique.

CAPUT II.

Prophetia auctoris, quæ Gratioso tribuitur. Gratiosi mors et sepulcrum.

[c] Igitur charissimi, non sitis segnes, sed state, et audite quid Dominus per me erit locutus, ut sciatis quæ ventura sunt. Ego propheta non sum; sed ipse Spiritus qui locutus est in prophetis, potest similiter in nostra se effundere corda. Ipse Spiritus sanctus per Johel clamat : *Effundam de Spiritu meo super omnem carnem* ; et ad Hieremiam ait : *Ecce dedi verba mea in ore tuo.* Et Jacob patriarcha dicit : *Congregamini, filii Jacob, audite, Israel, Patrem vestrum, unde annunciet vobis quæ ventura sunt.* Et ipse Filius æterni Patris ait : *Ego dabo vobis os et sapientiam.* Quid mirum si ante Incarnationem Spiritus sanctus prophetarum corda replebat, ut prænunciarent ventura, et nunc postquam nostræ socius est carnis effectus, totam verbo suo largitus est gratiæ plenitudinem, dicente evangelista : *Nos omnes de plenitudine ejus accepimus ?* Si ergo idem Spiritus per gentium et infidelium os, sicut per tyrannum crudelem Nabuchodonosor regem, et gentilem poetam Virgilium, et per vatem sibyllam locutus, et futura prædixit ; quare ergo modo ipsa divina majestas per Christianum hominem et sanguine redemptum non loquatur ? Si enim in fragili sexu, Anna scilicet, et sibylla, ipse habitavit Spiritus : ergo non dubii sitis evangelica verba ; dicentia : *Spiritus ubi vult, spirat.* Sed ego vobis dico, fratres mei, commilitones mei, Ravennenses cives, quia veniet tempus in eo, quale nullus ibidem commorantium memorare poterit. Et erit ex suis omnibus minorata donis, et a suis civibus maxime consummabitur ; et erunt inter se bella et diversas lites inter se invidentes, maligna cogitantes, ex ore pacifica verba loquentes, gladium in corde habentes. Caput omnium est in obsidione, et conculcabunt eam inimici sui ; undique erit in ea vastitas, et insurgent contra hostes suos, et territi vertentur [et videntes eos territi reverterentur]. Et adsument spolia vicinarum civitatum, et conculcabunt sanctorum ecclesias, et apostolorum deprædabuntur. Et venient ex occiduis partibus rasi barbas pro defensione ejus, sed ipsi maxime tradent. Eritque in tempore illo maxima fames, perditio multa. Eruntque circa marina litora pestilentiæ graves, pelagusque tumidas undas fortiter suos vorabit litus, et juvabit mare contra creaturam suam ; quos tunc gratanter invenerit in æquora suos projiciet pisces. Omne genus corrumpet semen suum. Etiam ipsum cœlum serenitatem obscurabit, et opportunitatis tempore rorem retinebit, et nubes sua temperantia pluviam stringent, sed recollecta radia tenebrosam diem ostendent. Veniet prophetia illa, quæ scripta est : *Occidit illis sol in meridie* ; quasi ex sole justitiæ dixisset Christus, qui medio die crucem ascendit.

[a] Not. marg., *Fuit circa ann.* 810, *qui in eodem tempore prophetavit.* BACCH.

[b] Not. marg., *Vere Gratiosus, quia gratia Dei perfusus istius sedes archidiaconus fuit.*

[c] Not. marg., *Vaticinat Gratiosus archiepiscopus Ravennæ, non auctor istius operis.* BACCH.

Tamen, et spiritualiter, et carnaliter intelligitur. *Et bona minuetur homine*, id est doctrina sancta mea Ecclesiæ per malos et inscios sacerdotes minuetur. Quia veniet tempus nequissimum in hac Ecclesia; antecedent juvenes senes, et doctrinam seniorum, et sanctam deridentes Ecclesiam. Dicentes se sapientes esse, stulti erunt, et juxta Apostoli verba, *semper discentes, nunquam ad scientiam veritatis pervenientes.* Hi sunt idiotæ, et maxime pravi, et duri corde, qui talia agunt. Lac ecclesiasticum nullo modo sugere valent. Hi non proprii sunt filii, sed privigni. Ravenna paulatim paulatimque contrarietur. Non invenientur in ea viri quatuor unam voluntatem habentes, et tres in una si inventi fuerint domo, invicem se zelantes mordebunt; et erit in hominibus et in creaturis sævum et pessimum vulnus. Et terra non dabit fructum suum, et ipsa mater omnium matertera efficietur. Et desiderabilia deficient poma, et omnia gaudia in mœrore vertentur. Et quod nunc est Romanorum imperium desolabitur, et super Augustale solium reges sedebunt. Et erunt Christiani censuales aliis Christianis, et unusquisque misericordiam contra proximum suum non habebit. Hoc erit initium signorum, cum sacerdotes elati et cupidi esse cœperint, et honorem nullum antecedentibus repræsentabunt. Per malos pontifices Ecclesia Ravennatis dehiscens, pro suo honore thesauros Ecclesiæ tribuent, et munera spargent, et postquam omnia consumpserint ornamenta Ecclesiæ, prædia tribuent. Et veniet tempus ut ad ecclesiæ mensam cum vasculis ligneis ministrent, et interficient pastores oves suas, non adtondent. Quæ Dei sunt, sed seculum diligent plus. Et venient circa litora maris gentes ignotæ, dum et interficient Christianos, et prædabuntur regiones eorum, et qui residui fuerint, erunt eis tributarii. Et insurgent Christiani contra Christianos, et pessime oppriment eos, et res illorum diripient, et corpora illorum affligent, et pro nimia debilitate blasphemabunt in cœlum. Universus contra se excitatur invicem mundus. Et Agarenorum gens ab oriente insurget, et prædabunt civitates in marinis littoribus sitas, et non erit qui eruat. Nam in cunctis regionibus terræ erunt inopes reges, et diligentes munera, et opprimentpopulos sibi subjectos, et peribit Romanum Francorum imperium, et sedebunt reges super Augustale solium et minuentur omnia, et præcellent servi dominum suum, et his mugiet terra, et elementa dehiscent, et confidet unusquisque in gladio suo, et omnia terræ corda fremebunt, et deficient seniores et juvenes exaltabuntur, et non recordabuntur antiqua præcepta, sed unusquisque in sua pravitatis ambulabit via, et commovebuntur ex cœlo astra, et percussio erit in creatura, et in pecoribus, et in jumentis, et gemebunt multi nimiam penuriam sustinentes, multorumque deficient corpora propter penuriam famis, et vadent nobiles Romani in aliena terra captivi. Propter suas divitias depopulabitur a suis Roma, et concremata in incendio erit. Et omnis terra sterilis, et fructus non erit in ea, et quicunque pacem aut auctoritatem dilexerit, abominabilis erit. Justitia autem non memorabitur, et erunt perversa judicia, et munera excæcabunt oculos eorum, et suffocabunt pauperum causas, et super viduas jucundabuntur. Et erunt monasteria disrupta, et ecclesiæ exterminabuntur, et in tantum exagitabit diabolus in sanctas ecclesias, quas a fidelibus Christianis demolientur, et erit tenebrosa domus Dei, et ministri auferent thura a sancto altario, et non ministrabunt, et vexabuntur sacrificia multa, quia sacerdotes non honorabuntur ab hominibus, sed cum aliquem cupiant admonere, deridentur ab eis. Sacrificium autem non Deo placabile erit, si perfecte hujus sæculi cupiditas [*Forte*, a sacerdotibus] non abjiciatur; si autem ira ab animo non ammoverit, munus immaculatum non erit. Et erit in diebus suprascriptis, nubent servi cum filiabus domini sui, et ignobiles cum nobilibus, et procreabunt filios et filias ex stupro, et erunt nascentibus judices, et duces, et subvertent terram. Et multi non ferentes opprobrium exibunt de civitatibus suis, et de locis suis, et commorabuntur in terra aliena, et erunt Ecclesiæ castra subversa, et sacerdotes dispersi etiam, et sanctimoniales oppressæ a singulis hominibus vitæ, et invitæ, alienæque partus suos necantes, ne ventris fructus et testis et proditor fiat. Hæc, fratres, de profundis pauca haurivi, quia a dolore capitis consumor; sed tamen juxta beati Job eloquia, *conceptum sermonem tenere quis possit?* State prudentissimi, et dimicate cum perniciosissimo hoste, ne caput doleat, ne oculi caligent, ne aures surdescant, ne os taceat, ne lingua sileat, ne animus a signo crucis quiescat, ne brachia arescant, ne cor tumescat, ne fibræ pectoris animo extendantur, ne venter a cibo extendatur, ne genua rigescant, non incurvata dorsa, non indeflexo poplite, nec pigro pede, sed totum stabile sit corpus. Estote, Deo volente, perfecti, sicut hic beatissimus Gratiosus fuit omnibus diebus vitæ suæ. Obiit autem die XXIII mensis Februarii, et sepultus est in ecclesia B. Appollenaris sacerdotis et martyris Christi, in civitate Classis. Sedit autem ann. III mens. [*Suppl.* x *Bacch.*], dies XI.

OBSERVATIONES

AD VITAM GRATIOSI.

Monasterium S. Apollinaris in Veclo. Prodigia hic indicata non spectant ad Gratiosi ætatem. Quæ Agnellus Gratiosi Vitæ subjicit, perperam Gratiosi tribuuntur.

Quæ ad Vitam Reparati episcopi narrantur de monasterio S. Apollinaris, hinc lumen accipiunt, quandoquidem et hic ejusdem loci abbas fuit. Dicitur autem situm non longe ab ecclesia S. Crucis. Si S. Crucis ecclesia ea fuerit quæ a Placidia Augusta erecta et dedicata est, ea ad Fabri mentem est, quæ modo parochialis ad jus nostrorum S. Vitalis Casinensium spectat. De hoc S. Apollinaris monasterio agit idem Faber, testaturque eodem nomine vocatum in bullis Alexandri III et Urbani IV, sicuti et ab Agnello in Vita Reparati vocatur, monasterium, videlicet S. Apollinaris, quod situm est prope Puste-

rulam Opilionis. Nunc ecclesia parochialis S. *Apollinaris in Veclo* vocatur recentiori denominatione, ut distinguatur a basilica S. Martini in Cœlo aureo, postquam hæc *Sancti Apollinaris novi* vulgo dici cœpit. Posterula itaque Opilionis, seu Ovilionis, ad Ravennæ mœnia regioni urbis nomen dedit, ubi et S. Apollinaris et S. Crucis ecclesiæ fuerunt.

II. Prodigia quæ hic narrantur, et quorum alia dicuntur visa cum Carolus Langobardiam accepit, quasi per parergon dicta sunt, nec ad tempora Gratiosi pertinere mihi certum est, sed potius ad præcedentia Leonis. Non est itaque ut hinc quis dubitet de statutis circa pontificum horum chronologiam. Agnellus ipse satis ostendit se alterius temporis res narrare, cum ait « tempore quo Carolus Langobardiam accepit; » tempora enim illa a Gratiosi temporibus distinguit.

III. Mirum profecto ex inepta farragine Vitæ Gratiosi ab Agnello subjuncta, ansam arripuisse Ravennates Gratiosum ipsum inter prophetas numerandi. Porro auctor notarum id his lectori inculcat, et quotquot de Ravennatum rerum historia scripsere, id ipsum scripsere. At quis non videat hæc Agnello tribuenda, qui cum pauca ex pontificis alicujus gestis suppeterent, ne breviorem Vitam scriberet, similia adjicere consuevit? Gratiosum satis descripsit Agnellus ipse, qui tamen nil de ejusdem prophetico spiritu dicit. Vates vocatur a Carolo, ubi interrogat : « Quis est hic sermo, quem vates loquitur? » At vates hic idem est ac præsul, senex, vel quid simile. Certe quæ hic Gratiosi Vitæ adjiciuntur, sive Agnellum, sive Gratiosum auctorem habeant, nil habent quod propheticæ charismata redoleat; imo potius ad schismaticum et seditiosum Agnelli animum referenda, qui, indirecte et quasi aliud agens, Romanæ sedis temporale et ecclesiasticum jus Ravennatibus exitiosum fore (falsus equidem propheta) ominatur.

Subsequentis pontificis Vita deest, cujus loco hæc habet codicis descriptor :

Hic et Valerii archiepiscopi historia deberet esse, sed deest; et ista pauca de illo scripta hic, non sunt de dicto Agnello, sed inveni in aliis chronicis, unde hic posui.

DE S. VALERIO XLIV.

Valerius XLIV. Quatuor Kal. Februarii in Classis ecclesia celebratur festum.

Rubeus *lib.* v, pag. 235, ex variis fere Agnelli locis S. Valerii Vitam hoc modo supplet :

« Valerius nactus Pippinum religioni Christianæ addictissimum, divinum cultum plurimum instauravit, templaque ornavit, ut monumenta testantur in D. Apollinaris Classensis, præsertim ad gradus marmoreos aræ maximæ, et ara D. Eleocadio archiepiscopo ad sinistram, juxta sacram Turrim, dicata, Petro sacerdote rem potissimum juvante. Demoliendas etiam curavit basilicas divorum Georgii, et Eusebii, Arianorum ætate, uti scripsimus, extra ædificatas extra D. Victoris portam. Ex iis autem omnibus eversis templis, egregias ædes, Agnello teste, exstruxit, cognomento Valerianas. Ubi archiepiscopus Valerius altarium ex argento, placam specie, multaque alia argentea vasa cum Ravennati ecclesiæ dono dedisset, moritur, et in Classensi D. Apollinaris æde sepulturæ traditur Idibus Martii. »

Idem Rubeus, lib. vi, narrat anno 1222, die Maii nona, Simeone archiepiscopo curante, D. Valerii ossa ex æde Classensi, solemni indicta episcoporum Populiensis, Cæsenatensis, et Ficoclensis supplicatione, Ursianam in ædem translata fuisse. Cultus itaque antiquissimus hujus episcopi ex allatis satis probatur, quamvis injuria temporum ejusdem gestorum memoria exciderit.

VITA MARTINI.

CAPUT PRIMUM.

Martini ætas cum a Leone III est ordinatus. Forma corporis procera. Auctori monasterium S. Mariæ ad Blachernas confert. S. Euphemiæ ædem munit. Moriuntur Pippinus et Carolus. Romani pontificis expensis reparatur S. Apollinaris Classensis basilica. Martinus ab eodem offenso Romam vocatur. Joannes Arelatensis Ravennæ muneribus donatur.

Martinus XLV. Iste longa statura, grande caput, calvumque, omni densitate corpore plenus, de monasterio B. Andreæ, quod situm est non longe ab ecclesia Gothorum, archidiaconus hujus sedis fuit. et pene annos LXXX istius adeptus est sedis, consecratus Romæ per manus Leonis III papæ. Qui cum ex Roma reversus fuisset, misit missos suos in Franciam ad Carolum imperatorem, et jucundatus exinde Augustus est. Iste monasterium S. Mariæ, quod vocatur ad Blachernas, ad Andream largivit presbyterum, eratque adhuc puer, et accepit ab eo prædictus pontifex solidos aureos CC pro utilitate suæ ecclesiæ, et fecit exinde amplam auream adhibens plus aurum, in similitudinem coculæ marinæ, et est ad utilitatem chrismæ usque in præsentem diem. Igitur talis fuit in suo corpore, ut dixi, vastus, ut prædictos CC aureos, quos ego ei in gemella [gomella] porrexi, in sola conclusit leva; et admirati sunt proceres istius Melisensis [Melisenses, id est, Ravennates] urbis, una cum sacerdotibus hæc videntibus. Munivit hic antistes ecclesiam B. Euphemiæ, quæ vocatur ad Arietem, quam olim aqua dominabatur. Mortuus est istius temporibus Pippinus Langobardorum rex, et voluto tempore obiit Carolus imperator die XXX mensis Januarii, et suscepit imperium Ludovicus filius ejus pro eo. Eo namque tempore Leo Romanæ ecclesiæ et urbis antistes misit cubicularium suum nomine Chrysaphum, et reliquos cæmentarios, restauravit tecta B. Apollenaris, Omnia ex trabibus et laquearibus abiegnis, et omnia illius martyris tegumenta uno cum suo dispendio. Omnes suburbanæ civitates veniebant, omnia docaria, et subtegulata, et omnia ligna abiegna, et quæ necessaria erant, Ravennenses cives volventes in angaria cum finibus, et ingenuas cætera, Cæmentariique ordinabant trabes super parietes, et perfecta sunt omnia; solaque hypocaustos hic pontifex infringere [infigere] præcepit. Non post multum tempus iratus Leo papa cum Martino antistite, [contra Martinum antistitem] misit legatum suum in Fran--

eum ad Ludovicum imperatorem, volens contra prædictum Martinum agere pontificem. Tunc Ludovicus imperator consensit voluntati ejus, et misit Joannem Arelatensem episcopum, præcipiens illi ut iret cum Martino pontifice Romam, et ageret cum Leone papa. Qui prædictus Joannes Arelatensis sedis antistes veniens Ravennam, et inito cum archiepiscopo consilio, coegit eum, per fidejussorem ut jam dictus Ravennensis sedulus Romam iret, et fidejusserunt eum viri per solidos aureos duo millia, excepta infirmitate corporis. Post x vero dies de sua egressus sede ibat, ut properaret Romam, et veniens non longe a Ravenna quasi milliarios xv ad Novas, ubi olim fuit civitas nunc dirupta, infra ecclesiam B. Stephani per dies xv ibi commoratus est. Et misit legatum suum Romam, qui diceret quia egressus de civitate venire voluit, et infirmavit. Ille autem equitare non valebat, quia minus erat corpus. Ex parte simulabat infirmitatem. Quo audito Romanus pontifex tristatus est valde, quia eum ad se accersire non potuit, ut valide eum coarctaret. Tunc sinivit eum, et jussit reverti una cum legato imperatoris ad propriam sedem. Post hæc autem expleta legatione Arelatensis sacerdos ingressus est Ravennam, et suscepit eum Martinus pontifex cum gaudio magno et alacritate multa, et præ dapibus repleti Ravenna sedulus vascula argentea tota expleta mensa [facta] in modum platani, quam ex dimissione Valerii archiepiscopi in suo palatio erat, quam suis in temporibus fecit, et alapas Evangeliorum aureas parum mechanicis factas operibus.

CAPUT II.

Moritur Leo III. Stephanus succedit, qui Ravennæ missas celebrat, ostendens sandalia Salvatoris. Ludovicus imperator offert ecclesiæ Ravennati mensam argenteam.

Eo tempore defunctus est Leo papa, cujus Stephanus succedit in sede. Et hic prædictus in Franciam papa ad Ludovicum imperatorem quidquid postulavit ab eo, obtinuit: et venit Ravennam, et osculati sunt ambo pontifices Romanus et Ravennianus. Et celebravit Romanus antistes missas in ecclesia Ursiana, et ostendit sandalia [sandalias] Salvatoris, quas omnis populus vidit. Et lætus cum [de] civitate egressus, ad propriam reversus est sedem. Igitur istius Martini temporibus misit Ludovicus imperator ex dimissione sui genitoris Caroli ad Martinum pontificem hujus Ravennatis sedis mensam argenteam unam absque ligno, habentem infra se anaglipiite totam Romam, una cum tetragonis argenteis pedibus, et diversa vascula argentea, seu et cuppam auream unam, quæ cuppa hæc sita in cratere aureo sancto, quo quotidie utimur... *Cætera desunt.*

DESCRIPTOR.

Hic multum deest de isto Martino. Et post istum sequitur Petronacius archiepiscopus, sed deest, nec in originali reperi. Sed ista pauca de illo Petronacio archiepiscopo secuto hinc, non est de dicto Agnello, sed inveni in aliis chronicis, unde hic posui.

OBSERVATIONES

AD VITAM MARTINI.

Martini ætas et acta nonnulla. Joannis Arelatensis tempora. Mensa argentea a Carolo Ravennati ecclesiæ legata. Sandalia Salvatoris.

I. Qui anno 773 Carolo in Italiam venienti annorum fere 44 iter ostendit Martinus in episcopatu Ravennati circa annum 811 Valerio successit, cum esset annorum 80, et uti Ferretus in Manuscriptis, Fabro referente, tradidit, ex ejusdem Valerii designatione. Gratam Carolo imperatori Martini consecrationem scribit Agnellus: ob ea quæ sibi in Italiam venienti præstiterat antistes, id sibi placere ostendisse Carolum, consentaneum est credere. Collatum inde monasterium S. Mariæ ad Blachernas Agnello nostro admodum tunc juveni percipimus, qua de re actum est in Observationibus ad versus operi præmissos. Vastitas corporis præsulis hujus ex eo designatur quod oblatos ducentum solidos aureos in læva concluserit. De S. Euphemiæ ecclesia, quam antistes hic reparaverit, plura Rubeus et Faber, apud ipsos legenda. Illud ex nostro discimus antiquitus aquis circumfusis inædificatam quæ Martini ævo in sicco erat, quod jam tum ex alluvionibus excrescente solo mare distaret. Leone summo pontifice agente, expensasque sufficiente, reparatam S. Apollinaris in Classe basilicam, Anastasius etiam tradidit, quod referens noster rem universam barbaro scriptionis genere involvit. Illud satis intelligimus urbes Ravennæ subditas operas præstitisse ædi reparandæ, ducendisque abietibus per angariam addictas.

II. Quæ autem de Leone Romano pontifice in Martinum subirato, qui per legatum apud Ludovicum egerit ut is Romam deduceretur mulctandus, et de cæteris subsecutis ad Martinum et ad Joannem Arelatensem spectantibus, narrantur, omissa sunt a Rubeo cæterisque Ravennatum rerum scriptoribus. Hæc evenisse circa vitæ Leonis finem, cum in eum atrox Romanorum conspiratio facta est, ex Vitæ contextu apparet. Putaverim dimissum ad suam sedem Ravennatem pontificem, cum gliscere cœpit in Leonem conjuratio. Causam ob quam Ravennas archiepiscopus Leonis iram meruerit, ignoramus. Illud hic ad Valerium Martini prædecessorem spectans, nactus est Rubeus, constructam mira arte mensam ad similitudinem platani, quæ an Joanni donata sit, vel tantum adhibita, cum antistes ille a Martino convivio exceptus est, vix ex corrupto hocce Agnelli loco est intelligere. Porro Martini ævo et prioribus Ludovici imperantis annis Joannem in Arelatensis Ecclesiæ cathedra sedisse hinc agnoscimus, cum aliunde constet eumdem Joannem et Nebridium Narbonensem archiepiscopum, ex imperatoris Caroli, adhuc superstitis, jussu in concilio Arelatensi anni 813 curasse ut Patres qui convenerant rem et disciplinam ecclesiasticam restituerent, ejusdem enim concilii acta adhuc exstant. Joanni Theodulphus successit, in eorum temporum monumentis notissimus.

III. De mensa argentea Ravennati ecclesiæ a Ludovico ex Caroli testamento oblata, plura Eginhardus, et ex eo recentiores. Item iidem plura de Stephani summi pontificis itinere in Gallias. Inde idem pontifex rediens Ravennam venit, et missas in Ursiana basilica celebrans, Salvatoris sandalia populo ostendit. Quid hæc essent, non indicat Agnellus, nec de iis usquam alias meminit in toto opere Anastasius in Nicolao tradit Joannem archiepiscopum Ravennatem, cum ad bonam frugem rediisset, « cautiones et scripturas super vivificam crucem Domini nostri Jesu Christi atque sandalia ejus » posuisse.

VITÆ PETRONACII

Nonnulla a Descriptore collecta.

Petronacius XLVI, qui juravit honorem Carolo A imperatori. Hujus tempore Andreas, qui et Agnellus, abba S. Mariæ ad Blachernas et S. Bartholomæi, hunc codicem Pontificalem composuit, ut patet supra in principio hujus libri in versu quod incipit: *In Patris et Nati*. Item et istius tempore repertum est corpus beatissimi Maximiani archiepiscopi Ravennatis, ut hic [habes] supra in capitulo *Maximianus*, et iste Agnellus Andreas Ravennatis Ecclesiæ fuit presbyter cardinalis.

—

OBSERVATIONES

AD SUPERIORA DE PETRONACIO.

Non potuit is honorem Carolo jurare. Agnellus Petronacio sedente librum ex parte scripsit. Cardinalis presbyteri appellatio in Ravennati Ecclesia Agnello B recentior. Paralipomena quædam.

I. Jam supra in Excursu chronologico observatum est non potuisse Petronacium Carolo imperatori fidelitatem, sive honorem jurare, cum pluribus annis post Caroli mortem is sederit. Vel itaque id omnino falsum est, vel pro Carolo Ludovicus scribi debebat. At cætera satis ostendunt descriptorem admodum in historia ineptum, cuique proinde fidere haud tutum. De tempore etiam scripti hujus ab Agnello libri quæ traduntur, ex parte tantum vera sunt, uti observavimus ad versus quos hic citat. Idem A Agnellum presbyterum cardinalem nuncupat pro sui potius quam Agnelli more, nam Agnelli ætate Ravennæ ita notari solitos presbyteros ejus Ecclesiæ principes, seu in cardine, ut vocabant, positos, ex Agnello ipso minime constat. Ipse se, cum Petronacius Maximiani corpus transferre aggressus est, inter presbyteros decimo loco fuisse ait; se, quoties per occasionem licet, et presbyterum, et abbatem appellat, nunquam vero cardinalem. In Ecclesia itaque Ravennati id Agnello recentius existimo. Rubeus contendit a Magno Gregorio in diplomate quod exhibet lib. IV, pag. 189, Mariniano dato, appellationem hujusmodi adhibitam; at præterquam quod nullibi in eo cardinalium Ravennatum mentio expressa habetur, diploma vel spurium, vel certe nil ad Gregorium Magnum, vel ad Marinianum spectans, facile ex plurimis demonstrari posset, inter quæ illud palmare quod a Gregorio confirmentur privilegia Ravennati Ecclesiæ a Langobardorum regibus concessa. Per ea enim tempora Langobardos reges Ravennatibus episcopis privilegia concessisse omni probabilitate caret.

II. Quæ ad Petronacium spectant, descriptori ineptissimo omissa sunt, anno 819 a Paschali summo pontifice confirmata archiepiscopo huic Ecclesiæque Ravennati privilegia, a prædecessoribus concessa, per diploma ex archivo Ursiano Rubeo relatum, lib. V, pag. 236, et quod ex Rubeo exscripsit Ughellus; Eugenio autem ejus nominis secundo sedente, Petronacium primo post Romanum pontificem loco subscripsisse in concilio Romano sexaginta trium episcoporum anni 826.

VITA GEORGII.

CAPUT PRIMUM.

Gregorius IV Georgium consecrat. Gazas ecclesiæ is expilat. Papiæ Lotharii filiam e sacro fonte levat. Prodigia. Ludovici Pii mors. Bella inter ejusdem filios.

Georgius XLVII. Iste juvenis ætate, capillo crispo capitis, grandes oculos. Ab Gregorio IV Romæ [papa Romano] consecratus fuit; sed postquam sacramentum a corpore beati Petri præbuit, egressus Roma, statim contrarius ordinatori suo exstitit. Hic postquam accepit regimen, omnes gazas ecclesiæ confregit, et cryptas disrupit, et thesauros prædecessorum pontificum extraxit, et ut filiam Lotharii de fonte levaret, magnas opes exinde expendit. Eo anno ivit Papiam, et post omnia exenia Augustali tributa, emit ex palatio ejusdem imperatoris vestimenta baptismalia quingentos aureos, ex auro ornata byssina alba, et suscepit filiam prædicti Augusti, nomine Rotrudam, quam mihi porrexit, et manibus meis vestivi, et calceamenta in pedibus decoravi auro et hyacintho ornata, et postmodum missas ad Augustum celebravit. Pariter Ermengarda Augusta stipata puellis, induta clara veste, aureo circumdata limbo, colligata crines vittis hyacinthinis, gemmis pretiosis... [prosodii] velata facies, stolata, sardonyche smaragdis auro....., et ante introitum missarum faciebat se exardescere siti, et bibat occulte plenata phialam vini peregrini, et post hæc cœlestem C [cœlesti] participavit mensam [mensæ] infra palatium ejusdem civitatis in monasterio S. Michaelis. Igitur tempore illo die VII mensis Madii dedicatio basilicæ S. Michaelis, hic Ravennæ pluit sanguinem, indictione II, VIII ejusdem mensis in vigilia noctis apparuit in cœlo signum mirabile discurrentium inter se stellas ab oriente in occidentem: et iterum alia ab oriente in occidentem velocissimum cum luna XX. Item die quinta mensis Madii, indict. III, factus est meridie sol tenebrosus nimis per universum mundum usque ad horam nonam. Et apparuit in cœlo stella ardens tanquam facula superans virtutem solis, et aliqua modica sub ipsius, quasi passus duos, ibant ab oriente in occidentem, et post virtutem radii solis iterum candor earum in ipsis erat stellis. D Mortuusque est Ludovicus imperator, ut aiunt quidam, ipsa die. Et successit Lotharius filius ejus post eum. Et antequam hic moreretur Augustus, divisit imperium suum inter reges filios suos. Lotharius Augustus maxima pars; Pippinus Aquitaniæ regnum, Ludovicus Bajoariæ. Hi Ermengardæ filii. Ad Carolum vero plus fertilem et opimam largivit partem, et Giselam filiam suam tradidit marito Curado nomine. Pius iimus homo. Hunc et hanc Judith Augusta parturit. Mortuo autem Ludovico semper bellum inter germanos fuit, eratque pax, sed instabilis.

CAPUT II.

Georgius obtinet se cum legatis a pontifice pro pace in Gallias mitti. Pompa et prodigalitas qua perrexit. Prælium Fontanis. Capitur Georgius, et probris afficitur. Pro eo Caroli uxor intercedit. Revertens in sacerdotes suos crudelis. Moritur.

His itaque gestis sensit Georgius archiepiscopus quod legati sedis apostolicæ Franciam ire deberent, ad impetrandam inter fratres pacem; misit missos suos ad Lotharium Augustum, ut peteret ad Gregorium papam quatenus ipse cum legatis Romanis Franciam pergeret. Factumque est ita; et ivit cum maledictione apostolica. Et putans se ipse Georgius vicem apostolicam tenere, ivit cum equis ccc, qui diversa portabant onera, et sumpsit secum aurum multum et argentum, depopulata gaza ecclesiæ, et coronas aureas, quas beatus Petrus antistes fecit, et calices, et patenas aureas, et diversa vascula argentea et aurea, et gemmas de cruce, et coronis, quas demolivit, secum detulit, ut ad omnes larga manu largiretur. Cogitansque quod per eam posset subvertere imperatoris corda ut exiret de sub potestate Romani pontificis, et privilegia quæ Maurus et cæteri pontifices Ravenniani meruerunt a sacris principibus omnia deportabat. Et pervenit cum legatis Romanis usque ad imperatorem, et invenerunt eum in campo prælii in loco qui dicitur Fontaneam [Fontaneum], contra Carolum dimicantem. Tantaque plenitudo exercitus Lotharii erat, ut aiunt, ut nulla quadrupedia aut minuta volatilia evadere vel transvolare potuissent. Igitur inito certamine die sabbato post externo die S. Joannis Baptistæ diversa inter se miscebant luci la tela. Sonant arma, humeris ventilantur splendida scuta, tremebant milites animo, et terga dabant, pavida corda, et gemitus immensos, cadebant corpora ferro. Lotharius armatus sese medios mersit in hostes, videns victos suos fugientes passim undique, nec erat quies. Secantur gladiis membra. In medio inimicorum, ut dixi, arma deventus, non ejus latere, qui possent auxilium erant præbere [lateri erat, qui posset auxilium præbere], sed solus acer multa demolivit cadavera. Hasta bella solus vicit, sed sui [omnes] terga dederunt. Crinito sedens sonipede pictas ornatus phaleras, rostro, calce equum percutit, inimicos morsibus vastans. Qualis in hoste solus decem sicut ille fuissent, imperium divisum non esset, nec tantos in sedilia reges. Interea versa est victoria in manus Caroli. Adjuvabat eum Ludovicus frater suus Bajoariorum rex. Sed postquam venit Pippinus filius Pippini Lotharii nepos rex Aquitaniæ, confortatus exercitus Lotharii, iterum commissum est prælium [bellum], et aliquanti ex parte Caroli ceciderunt, quia erant vagi per loca; qui colligentes se inito certamine, ex parte Lotharii et Pippini ceciderunt amplius quam XL millia hominum. Captus est ibi Georgius archiepiscopus, deposueruntque eum de equo invite, et abstulerunt pluviale quo erat coopertus, et compellebant eum ire hostes sui ante equum suum, quasi unum ex pecudibus, et cum non valebat gressu pedum incedere, percutiebant eum lancea, hasta. Tunc unus ex illis posuit eum per subsannationem in jumentum dorso disruptum, sine stramento, aures et cauda abscissa, valdeque deformis, et ibat merens. Iterumque alius venit, deposuit eum exinde, et sedere fecit illum super alium jumentum strata vita; flascones, et sitacium [sitarcium] ad sellam ligatum, et perduxerunt eum ad Carolum regem, et jussit eum excubias detinere per tres dies. Sacerdotes vero ejus omnes dispersi sunt, et opes ecclesiæ distractæ sunt per manus prædantium. Legati vero Romani episcopi, qui fuerunt tres, fuga arrepta, iverunt in civitatem Antissiodorum.] Tunc Carolus, misericordia motus, jussit ut ubi inventi fuerint sacerdotes Ecclesiæ Ravennensis vel clerici, illæsi [et] incolumes, honorificeque ante eum allati fuissent. Judith vero Caroli mater dedit eisdem sacerdotibus tribilinm [tribilion] argenteum modicum unum, asserens se non plus habere, dicens: Tollite hunc ferculum, refocillate penuriam vestram. Carolus vero et Ludovicus germani ex uno patre nati, audientes de malignitate Georgii, eo quod sævus et pessimus esset, voluerunt eum in irrevocabile exsilium mittere; sed diu, quamvis malus fuisset, pro eo sui sacerdotes deprecantes eum vidit Augusta Caroli mater ad misericordiam accomodans nimium, cito postulavit filium, et privignum suum, ut ad suam Georgium remitterent sedem. Tunc jussit eum Carolus ante se venire, prostratus humo ejus pedibus se advolvens. Stans autem rex indutus juvenilibus armis, indutus purpurea, succinctusque aurea fibula, veste; ex sinistro latere obriziaca pendentia bulla connexa smaragdus, et hyacinthinis fulgens gemmis, clypeo tectus humero, lorica indutus, hastam tenens manibus, et juncta lancea ferro; stans acer in armis, cristatum [cristatus] in agmine caput, emissam palam omnibus erumpens de pectore vocem: Oh tu pastor, si juste [in te] istud permanet nomen, cur reliquisti Ecclesiam tibi commissam, et plebem tuam [quam] afflixisti, non recuperasti? Si pro longinquo itinere, ut videres prælium, venisti, quid [tibi] necesse fuit tuam depopulare Ecclesiam, et quod a Christianis principibus vel imperatoribus illatum fuit, et a tuis prædecessoribus adquisitum, una omisisti hora? Etiam si centum vivas annos, non recuperabis. Tunc Georgius vates gemens, audiens imperium tale, devexit [deflexit] transversa lumina in terram, et statim obmutuit amens, et stabat aporiatus præ confusione, nec valebat respondere purpurato regi, submisseque in terra vultu, aiebat cum largissimis fletibus: Nos pacem postulare venimus, non contra vos arma parare. Ad hæc superjunxit Carolus dicens: Ut video inreverens et infrunitus es. Dic modo fronte duelli; nonne externa cum esses die, in tua dicebas tentoria, quia cum victus fuerit Carolus et innodatus loris brachia, post exutas palmas, ego eum clericabo, et ad meam deportabo parrochiam? Quare propria dicta negabis? Ecce

duo mala, una inexpedibilia, quia dixisti, altera propter metus hominis inhonoras Deum, et provocas Deum viventem in cœlo, qui te ex nostris liberavit omnibus. Cum venerit, secundum tua propria reddet tibi. Ecce, sicut mea præcepit genitrix, solvam. Revertere ad propriam sedem. Tunc jussu regum allatæ sunt sanctorum reliquiæ, et sanctum lignum crucis Domini, sanctaque Evangelia, et ejectis omnibus foris, introducti sunt postea viri non multo maturi corpore, et præbuit sacramentum Georgius Ravennæ sedis episcopus juxta quod sibi fuerat imperatum, et statim dimisit eum. Et ubicunque de rebus Ecclesiæ apud eum inventæ sunt, statim reddere jussit. Evangelia vero habentia alapas aureas unus ex clericis in superiori sinu habens, dolorem simulans, pronus super eum recubans per quinque dies noctesque, hæc liberavit. Privilegia antiqua, cum quibus se tolebat ex potestate Romani papæ subtrahere, in loto projecta sunt, et ab hastis lancea [lanceæ] comminuta. Corona vero aurea de ecclesia beatorum martyrum Joannis et Pauli ibidem capta fuit habens pretiosissimas gemmas, similiter et canistrum aureum, et calices gemmis infixis, et multæ species ibi sublatæ sunt. Sacerdotes vero et alii populares, qui non sunt inventi in manu Caroli, nimia ab hostibus afflictione, omnia perdiderunt; tantum in linea veste dimissi sunt, et qui antea ascensores erant [equorum], postea pedestres effecti sunt, et veluti peregrini, omnes eleemosynas petebant per vias. Hora vero eadem cum sero incepisset, suis promittens fortiter coram inopibus sacerdotibus in conspectu divino omnia emendare, et resipiscere a malis, quæ antea perpetravit. Et cum aliquantos solidos ab his qui fuga lapsi sunt, inventi fuissent, et se cibo potuque refocillasset, reversus a mala conscientia, postquam Jovis montem obtectum nubibus istis partibus calcatas vias remeantes mentitus est omnia quæ dixit, et non recordatus jusjurandum quod Domino pollicitus est. Sacerdotes vero aduhi-[...]ati, et fame confecti dixerunt ei: Mutua nobis aliquantam pecuniam, unde vivamus. [...]mus Ravennam, duplum exige. Qui noluit adquiescere petitionem eorum, sed amplius in crudelitate sua permansit. Istisque temporibus [die Dominico] crepitavit panis in furno cujusdam judicis, et inventi sunt omnes panes lutum, et omnes oblatas nigras sicut fuliginem. Similiter in furno ipsius episcopi. Multique proceres mutuaverunt ad vicinos panes, et facta est lamentatio in civitate ista. Sed hæc, fratres, quid [...]ud in hoc ostenditur, nisi tenebrosa sacerdotis opera, ut manifestaretur qualis ille fuisset, et quale sacrificium offerre deberet? Adprobant [adprobat] hoc, quamvis de sua malitia oves suæ dicere contra pastorem suum non ausissent, oblationes, quas discerpere segnius solebat, ipsæ contra eum clamabant et a se suum repellebant sacrificatorem. Miranda talia sunt signa et lacrymanda, fratres mei, quando creaturæ in variam per nostra facinora mutatæ [...]. Qui enim non convertimur ut emendemus, nec sanctam adquiescimus nobis protestantem Scripturam, neque evangelico præcepto, per creaturam nobis comminatur, ut resipiscere debeamus. Interea infirmavit pessima infirmitate, et dicunt quidam quod male tradidisset animam suam, quod nobis [nihil] necesse dicere non est; quia melius est maligni facta præterire, quam laus justi tacere. Mortuus est die XX mensis Januarii, et nunc est sepultus, sicut mos est, a suis sacerdotibus, sed cum deducebatur.........

Explicit Pontificalis Ecclesiæ Ravennatis, edito ab Andrea dicto Agnello abbas Ecclesiæ S. Mariæ ad Blachernas, continens Vitam, et fines istis sanctissimis præsulibus. Amen.

OBSERVATIONES.

AD VITAM GEORGII.

Rubeo multa de Georgio dicta haud vera. Lotharii filia Rotrudis, non Geltrudi vocata. Irmingardis ejus mater. Prodigia ad chronologiam perpensa. Illud de pane et oblatis, quid singulare probet.

I. Plura falsa veris miscet Rubeus in hujus pontificis Vita, quæ Faber exscripsit. Missum a Gregorio IV Georgium legatum in Gallias pro pace inter Ludovici filios procuranda scribit Rubeus; Agnellus permissum potius ire cum legatis ab invito pontifice, quod ille apud Lotharium agens eam sibi provinciam procurasset. Is Rubeo scribitur a prælio ad Fontanas fuga elapsus, inde saniori consilio pacem felici exitu procurasse, et cum Ludovico Lotharii filio in Italiam veniens in suam sedem, Ravennatibus licet repugnantibus, restitutus: Agnellus, qui quod viderat memoriæ mandavit, Georgium tradit probris affectum, et, intercedente Juditha Caroli regis matre, permissum ad sua redire. Agnello hic potius quam Rubeo credendum. De anno autem quo memorabile Fontaniacum bellum evenit, nullum dubium esse potest, et anno 841 assignatur bene, quamvis Eginhardus anno 842 illud tradat; at dies sabbati immediate festum sancti Joannis Baptistæ subsecuta priori anno convenit 841, quo currente cyclo solis x, littera Dominicalis fuit B. Imminente prælio scribunt Lotharium moras nectentem, injectis pacis tractatibus, exspectasse Pippini nepotis copias, quæ cum venissent pugnam cum fratribus commeruisse. Agnellus vero tradit prælium ante Pippini adventum confertum, et cum male Lothario res cessisset, denuo veniente Pippino renovatum. Hic etiam ex Lotharii et Pippini militibus narrat plusquam quadraginta hominum millia occubuisse. Cæteri computata utriusque exercitus clade, centum hominum millia cecidisse aiunt.

II. Rubeus Lotharii Italiæ tum regis filiam, quam Papiæ Georgius ex sacro baptismate suscepit, Geltrudem vocat; noster, Rotrudem Irmingardæ filiam. Irmingardem Lotharius a patre uxorem acceperat Hugonis comitis filiam anno 821, uti Eginhardus aliique tradunt, ex qua Lotharius non modo Rotrudem, sed filios Lotharium, Ludovicum et Carolum suscepit. Rotrudem post annum 830 baptizatam, ex ratione temporum quibus Georgius sedere cœpit, in proclivi est conjicere. Irmingardis Rotrudis mater obiit anno 850, ex Chronographo Saxone, a doctissimo Leibnitio edito. Quod ad solis eclipsim pertinet, quam noster factam ait die quinta Maii, ind. III, Eginhardo idem traditur, ubi id evenisse dicitur tertia die Litaniarum majorum. Tertia hujusmodi dies in quintam Maii incidit anno 840, cyclo solis IX, littera Dominicali D, C, cyclo autem lunæ V, et Pascha celebratum est die 28 Martii. Eginhardus tamen male hæc ad annum 841 refert. Cætera prodigia a pluribus eorum temporum scriptoribus com-

memorantur. Illud peculiare pluisse sanguinem Ravennæ indict. II, anno videlicet 859, circa quem videtur collocari baptisma Rotrudæ.

III. Aliud ingens et Ravennæ visum prodigium narrat noster, quod sane observari meretur; Panes videlicet in furnis in lutum versos, et *Oblatas* fuligine tinctas, et id præcipue in furnis episcopi accidisse. Oblatarum nomine nullus inficiabitur ab Agnello intelligi hostias, quas vocamus, pro missæ sacrificio paratas; easdem enim oblationum nomine vocat, easque quas *discerpere*, id est in sacra liturgia frangere sibi et populo pontifex debebat, « contra pontificem » ipsum « clamasse, et a se suum repulisse sacrificatorem ». In furno itaque Ravennæ coquebantur oblatæ. Duo hinc evinci posse crediderim. Primum oblatas pro sacrificio missæ diversæ formæ fuisse et differentis artificii a communi pane; Agnellus enim inter utrumque distinguit. Secundo A oblatas easdem, licet ex azymis confectas, ad placentarum modum crassiores exstitisse nostris azymis, quæ ferrea forma non furno coquuntur. Ad hanc rem spectant quæ habet Hincmarus Rhemensis in Capitulis ad presbyteros suæ Diœcesis, anno 852 datis, ubi art. 7 statuit, « ut de oblatis quæ offeruntur a populo et consecrationi supersunt, vel de panibus quos deferunt fideles ad ecclesiam, vel certe de suis, presbyter convenienter partes incisas habeat in vase nitido et convenienti, ut post missarum solemnia, qui communicare non fuerint parati, eulogias omni die Dominico et in diebus festis exinde accipiant. » Sic et quod legitur in Ritu monasterii Athanacensis, relato a Martene nostro in Tract. de Antiq. Eccl. Discip., etc., « finita videlicet missa in cœna Domini dandi pauperibus hostias non consecratas, sed benedictas in loco panis benedicti. » Hæc in præsenti re doctiores perpendant.

APPENDIX

AD

AGNELLI PONTIFICALE.

LECTORI MONITUM.

In eodem Estensis bibliothecæ Codice, ex quo Agnelli librum Pontificalem descripsi, legebatur addita infrascripta brevis omnium Ravennatum episcoporum series per anonymum usque ad Opizonem Sanvitalium deducta, et inde copiosius a Paulo Scordilla Ravennatis Ecclesiæ præposito usque ad sua tempora continuata. Eam Agnello adjicere visum est, licet ex parte admodum jejuna, quod et illa scriptoribus Ravennatibus usui fuerit, Pauli autem continuatio plura non contemnenda contineat. Suis præterea locis nonnulla ex manuscriptis interjicere visum est, quæ pleniori rerum et episcoporum Ravennatum historiæ lumen afferent. Eorum itaque omnium tenor est, qui sequitur.

INCIPIT CHRONICA.

Reverendi Patres, et præsules archiepiscopi Ecclesiæ Ravennatis [seriatim] sub compendio missi. Usque ad 1286 fuit opus unius, et usque in præsentem diem opera alius.

INCIPIT FELICITER.

Isti sunt reverendi Patres domini archipræsules Ravennates qui fuerunt a tempore apostolorum B. Petri principis et Apollinaris ejus discipuli, qui fuit primus hujus sedis archiepiscopus, usque in præsentem diem, quo præest venerabilis Pater dominus Opizo de sancto Vitali de Parma, Dei et apostolica gratia sanctæ prædictæ sedis archiepiscopus, quo tempore currebant anni Domini quinquagesimus primus, nunc autem 1286, indictione nona, inter quos prædictos XII hujus Ecclesiæ præfuerunt instar XII apostolorum per varia tempora, non humana electi industria, sed potius superna adsciti clementia, super quorum capita cœlitus emissa requievit columba.

DE SANCTO APOLLINARI,

Archiepiscopo primo.

Apollinaris primus patria [natione] Antiochenus Græcis et Latinis litteris eruditus, apostoli Petri et B ipsius Domini discipulus. Ab [Atque ab] ipso pontifex ordinatus, et Spiritum sanctum recipiens, osculo ab eo recepto missus est Ravennam, et ab urbe Roma quasi terdenis milliariis communiter cum eo ipso venit, ibique prædictus sanctam Ecclesiam Ravennæ, et ipsam urbem martyrio dedicavit. Vixit autem in pontificale solio annos XXVIII, mens. I, dies IV.

DE SANCTO ADERITO,

Archiepiscopo II.

Aderitus secundus, vir sanctus et timoratus a beatissimo Apollinare est presbyter ordinatus, et electione Columbæ in archiepiscopum consecratus. Defunctus autem et sepultus est in civitate Classis V Kal. Octobris.

C

DE SANCTO ELEUCADIO,

Archiepiscopo III.

Eleucadius tertius a beatissimo Apollinare diaconus consecratus, et ipse tanquam philosophus Græcis et Latinis litteris eruditus, multa volumina estruit. Defunctus et sepultus XVI Kal. Martii extra muros Classis, cujus doctrina floret officio sancta Ravennensis mater Ecclesia. Corpus istius hodie requiescit in civitate Papiensi.

DE SANCTO MARTIANO,

Archiepiscopo IV.

Martianus quartus a beatissimo Apollinare diaconus ordinatus, et simul cum predicto [sancto] Eleucadio sepultus in prædicti beati Eleucadii ecclesia.

DE SANCTO CALOCERO,

Archiepiscopo V.

Calocerus V. Per eum Dominus magna mirabilia fecit, ejusque prædicatio utilis et magna fuit. Defunctus est et sepultus in basilica B. Probi confessoris, III Idus Februarii.

DE SANCTO PROCULO,

Archiepiscopo VI.

Proculus VI, qui suæ prædicationis dulcedine velut mellis esum populis tribuebat. Mortuus est autem et sepultus in basilica B. Probi, vel dicti Eleucadii, prima die Decembris.

DE SANCTO PROBO,

Archiepiscopo VII.

Probus VII, a quo quicunque languidus ad eum venire potuisset, suis orationibus sanus revertebatur. Sepultus in ecclesia per eum condita infra civitatem Classensem, III Idus Novembris.

DE SANCTO DATHO,

Archiepiscopo VIII.

Dathus VIII, præcipuus animarum adquisitor, mortuus autem et sepultus, ut dicunt quidam, in ecclesia B. Probi.

DE SANCTO LIBERIO,

Archiepiscopo IX.

Liberius IX, charitate plenus, fons irriguus, omnisque philosophiæ tenuit principatum, sepultus, ut quidam dicunt, cum prædecessore suo.

DE SANCTO AGAPITO,

Archiepiscopo X.

Agapitus X, munuscula præbens pauperibus, divino superveniente mandato, sancta anima a carne soluta est, sepultus cum superius nominatis.

DE SANCTO MARCELLINO,

Archiepiscopo XI.

Marcellinus XI, justus et timoratus, cujus tanta corporis ordinamenta flagrarunt, ut pretiosissimæ myrrhæ incensum sepelientium nares sentirent. Sepultus est in basilica sancti Probi.

DE SANCTO SEVERO,

Archiepiscopo XII.

Severus XII, vir miræ simplicitatis. Defunctus est sub die Kal. Februarii, et sepultus est in ecclesia quæ sita est in civitate dictum Classis, non longe a regione quæ dicitur Salutaris. Omnes prædicti supra per Spiritum sanctum electi fuerunt mirabiliter.

AD SEQUENTEM

SANCTI SEVERI VITAM

MONITIUNCULA.

Vitam adjicere hic operæ pretium visum est, a monacho circa B. Petri Damiani ætatem conscriptam, ex Lectionario antiquo Ravennati. Commodatum hoc habui opera illustrissimi ac reverendissimi domini Cavalli Ravennatis Ecclesiæ archidiaconi, ab S. Andreæ illius urbis sanctimonialibus. Folium in autographo deerat. Facile tamen historica omnia eruuntur ex allegoricis et moralibus quæ vitæ auctor pro sæculi genio adjecit.

INCIPIT

VITA SANCTI SEVERI

ARCHIEPISCOPI RAVENNÆ.

Quotiescumque virorum gesta fortium, eorumque laudabiles provectus in ecclesiis recitantur, qui desiderio cœlestium flagrantes præmiorum infirmioribus proximis planiorem viam fidei reliquerunt, ob id procul dubio actitari creditur, quatenus ille divini amoris ardor, qui quotidie abundante iniquitate etiam in sanctis viris flatu quodam sinistro agente torpescere solet, iterum quasi gravissimo hausto flamine reaccendatur. Unde Ecclesia in Canticis: *Surge*, inquit, *Aquilo, et veni, Auster*. Hinc est quod nos pene idiotæ atque inertes pretiosissimi lilii Christi beati Severi archipræsulis vitam, ordinationem, nec non et obitum sacratissimum qualicunque stylo palificare gestientes, simpliciter ea quæ de tanto viro ad nostræ parvitatis notitiam pervolare potuerunt auribus fidelium intimare proposuimus, plus prospicientes illorum ædificationi et saluti, quam curiosorum pompaticæ urbanitati. Qui enim juxta Salomonem sophistice loquitur, Deo per omnia odibilis invenitur, quia et semetipsum jactantiæ spiculo interimit, et insuper auditorum infirmitati minime consulit. Sed quia rei gestæ fidei anchoram annectere opus est more historiographi solito, tria in fronte narrationis instrumenti gratia ponimus, quibus ad contexendum propositum opus congruenter utendum est, id est personam, patriam, ac conditionem. Nam, ut de persona ejus paucis vera perstringamus, non sine divino quodam auspicio Severus est a parentibus vocitatus. Non enim si propensius inspicere etymologiam nitimur, severitatem, vel sævitiam sonat, sed potius paternam gravitatem, de qua Psalmista: *In populo*, inquit, *gravi laudabo te*. Nec immerito, quia futurus profecto erat et vitiorum extirpator austerrimus et virtutum corrasor avidissimus. Patria vero ejus satis omnibus in promptu habetur, quia civis Ravennas extitit, et sicut de B. papa Gregorio dictum est, *Unde genus duxit, summum conscendit honorem*. Cujus autem conditionis fuerit, sanctissimæ ejus Vitæ summa comprobat, quia vere Christianus erat, et columbinam vitam in simplicitate cordis agebat. Pauperem quidem vitam cum Tobia gessit, quia divinam præsentiam timuit, et circumspectionem Omnipotentis semper cogitavit, omnia bona possedit, quia charitatem, quæ Deus est, omnimode habuit. Quantum enim ad sæculi luxum pertinet, pauperem vitam duxit, quia, ut veracissimis fertur relatoribus, una cum conjuge, quam sibi jamdudum castissimo copulabat matrimonio, nonnisi lanificii opere sumptus quotidianos carpebat, nam ut pote religiosus et orthodoxus Catholicus de labore manuum cum Apostolo vivebat, nullique hominum

vim vel fraudem inferebat, neque enim surda aure præteriit Psalmistam intonantem : *Labores manuum tuarum quia manducabis, beatus es, et bene tibi erit.* In hoc loco, si quis superciliosus, eruginata mente et insulsa objectione beato viro detrahat, quod uxoratus ad archisterium Ravennæ accesserit, audiat Apostolum pro illo respondentem quia *omnia munda mundis.* Sicut enim ciborum edulio non polluitur homo, nisi insidiatrix concupiscentia præcedat, sic quippe legali conjugio non inquinatur Christianus, qui se nullatenus vel virginitatis, vel continentiæ voto alligavit, nisi illum prius corrumpat obscœni amoris fermento ipsa deceptrix libido. Cæterum si quis voto constringitur, reddere cogitur, quia scriptum est : *Vovete et reddite.* Sed quia tantisper pro assertione veritatis quasi per excessum diximus, ad cœpta redeamus. Igitur postquam præeminentissimus athleta veritatis Apollenaris, sicuti ante sæcula divina prædestinavit Providentia, ab apostolorum principe ordinatus est pontifex ad prædicandum ubique verbum Domini, et claves regni cœlorum idoneus et per omnia probatissimus vicarius accepit, mox nobilissimam Italiæ civitatem, et multarum metropolim urbium, ac si secundam Romam, sibi in apostolatum ascivit ; nam sic quidem urbem meritis præcipuis ejusdem sui triumphatoris adeo clemens et pius rex præ cæteris decorando insignivit, ut postquam ille miles felix laureatus corona martyrum intravit in gaudium Domini sui, instar duodeni apostolorum apicis, duodecim illi successores per varia annorum curricula suppleret, non humana electos industria, sed potius divina accitos, clementia, et super quorum capita cœlitus emissa requievit columba. Ætate quippe beati jam dicti semperque dicendi Severi, contigit Ravennatem Ecclesiam proprio pastore viduari. Cumque multi episcoporum convenirent, finitimi videlicet, atque remotiores, quatenus tantæ civitati pontificem more solito ordinarent, finitoque oramine, omnes in commune lætabile opperirentur spectaculum, aliquem scilicet per columbam cœlitus assignari, idem vir Dei B. Severus forte operi suo domi instans, ut erat simplex et columbæ amicus, his verbis suam affatur conjugem. Vadam, si placet ocius, et videbo visionem mirabilem, quomodo divinitus e cœlo columba veniat, et super caput electi consedeat. Ad quem illa : Sede, inquit, hic, et labora, noli otio vacare, quia non expedit nobis, sive enim pergas, sive in loco subsistas, te pontificem populus non ordinabit. Ad hæc ille : Sine me, inquit, et vadam ; et illa : Vade, si placet, quia quacunque hora intraveris, episcopus ordinaberis ; talia uxore ironico sermone prosequente, illico surrexit, ecclesiam concitus adiit, ubi erat populus cum sacerdotibus congregatus, et ob vestimentorum vilitatem, quia squallido amictus erat indumento, occultabat se post januas templi ; et expleta oratione confestim descendit de cœlo columba nive candidior, et sedit super caput beati Severi latitare cupientis. Ille autem dum a se columbam repelleret, et illa hac illac volitaret, iterum iterumque revisit dilectum sibi caput ejusdem beati viri, ac si Spiritus sanctus specietenus, quod in re erat, proderet, dicens : *Super quem requiescam, nisi super humilem, et quietum, et trementem verba mea?* Et iterum : *Ego diligentes me diligo.* Unde et hoc venerabile proverbium jam fundum vulgatum est per universi orbis circulum : *Beata*, inquit, *civitas illa, ubi in electione pontificis Spiritus sanctus descendit in columbæ similitudinem et ordinatur ille, super cujus caput requiescit.* Stupefactus super hoc omnis potentatus et clerus, et omnis qui huic divino spectaculo intererat, omnium bonorum ac dignitatum largitori Deo gratias egerunt. Tali namque modo ordinatus est beatus Severus Ravennatis Ecclesiæ episcopus, unctusque est oleo exultationis, et unguento sacri chrismatis juxta morem pontificis. Tunc adimpletum est in illo quod Dominus dixit in Evangelio : *Apud homines hoc impossibile est, apud Dominum autem omnia possibilia sunt ;* et juxta Pauli vocem : *Infirma mundi elegit Deus, ut confundat fortia.* Ecce est quod Petrus apostolus : *Quia non est personarum acceptor Deus, sed in omni gente, qui timet Dominum, et operatur justitiam, acceptus est illi.* Sed oh mutatio temporis, et oh nefas negotiationis! Redemptor itaque noster, ut ostenderet fidelibus suis quam sit damnabile officium negociationis, ingressus in templum omnes vendentes et ementes in illo vehemens ejecit, et facto de resticulis flagello, eos potentissime qui columbas vendebant de templo eliminavit. Antiquus autem humani generis inimicus, qui jam juxta apostolum in membris suis mysterium operatur iniquitatis, quique sedet cum divitibus in occultis, ut interficiat innocentem, iterum cum felle amaritudinis per Simonem suum venalem facit columbam, nec desinit per suos trapezitas emulare nummos iniquitatis, quo eos valeat profundius mergere in puteum perditionis. Ecce nemo jam nunc usquam episcopus eligitur, quia nec Ecclesiis permittitur, sed quod horribilius est omnibus monstris, et deterrima adulterii species, quæ primum locum obtinet. In pejus adhuc vivente alicujus civitatis episcopo, ab aliquo indocto et depravato honor ejus concupiscitur, petitur, promittitur, sacramento spes solidatur, pecunia impudenter datur, ut postmodum deterius vendatur, quod tam nefario ausu comparatur. Sed quia se hujus rei ratio consequenter per columbam ingessit ecclesiastici vigoris gratia, venditores ejus male meritos ut cœpimus persequamur. Vides ne ut Simoni primo hæresiarchæ, cujus inter ipsa lactantis Ecclesiæ cunabula apostolico mucrone triste caput amputatum est, ac deinde tot justitiæ faventibus Patribus apud ecclesiastica concilia perpetuo anathemate sepultum, alia rursum, quasi hydræ capita succrescant? Inde necesse est ut nostri nunc temporis episcopi apud omnipotentem Dominum, aut rari adsint, aut nulli. Hinc enim et propheta dicit : *Principes extiterunt, et non per me ; ipsi regnaverunt, et non cognovi.* Quid ad hæc mussitant novelli et indocti quidam

quidem quomodo sciunt, sed minime sapiunt? Monachi, inquiunt, non habent licentiam prædicandi, tametsi sint auctoritate divina plenissimi, sed non est mirum, quia caro nescit spiritum. Veritas quippe amara est, et qui illam docere nituntur, amaritudine replentur. Ecce B. Severus propemodum idiota, et absque literis Spiritu veritatis afflatus, efficitur doctor uberrimus, et monachus, qui ab incunabilis divinis literis studuit, tacere habet. Paulus apostolus hoc specialiter privilegium nactus est, et quia ad pedes Gamaliel sacras literas didicit, Vas electionis et appellari et esse promeruit; unde et Doctor totius orbis specialis dicitur................

Hic folium integrum deest.

suum, quem longe ante per revelationem Spiritus sancti præscivit, saluberrima sacramentorum perceptione muniret, convocato ad se totius urbis clero, nec non utriusque sexus populo juxta morem ecclesiasticum de integritate catholicæ fidei, deque unanimitate atque fraterna caritate obtinenda, prolixius secundum sibi datam sapientiam sermonem protulit. Quo finito firmata pace atque benedictione, stola ut erat pontificali trabeatus, populique frequentia hinc inde vallatus, proprium sibi jussit aperiri sepulcrum, quod videlicet vivus ingressus inter conjugem et filiam mira auctoritate se medium collocans, voce sonora, vultuque vigorabili valde, ultimum dormiturus in Domino se dedit, suaviterque se obcludi marmore jussit. Ibi quippe aliquandiu orans, pretiosam Deo animam atque in Ecclesiæ nido perfectam lætus reddidit, sicque sarcina carnis exutus, cœlestis regni Capitolium est indeptus. Tali namque modo in pace Ecclesiæ defunctus est plenus dierum sub die kalendarum Februariarum. Ex eo tempore usque in præsentiarum pius ac misericors Christus Redemptor noster ad ostendenda confessoris sui singularia merita, apud tumulum ejus innumera atque humanum modum excedentia operatur miracula, ubi nunc habetur in ejus honorem basilica, marmoreo tabulatu decenter ornata in civitate quæ dudum vocabatur Classis, haud longe a regione, quæ dicitur Salutaris, usque in præsens. De innumeris autem beneficiorum signis quæ Deus omnipotens per dilectum suum beatum Severum erga infirmos propalare dignatus est, unum, quod nostris solibus emicuit, fideli cautione depromimus, quatenus per hoc cætera commendentur, quæ nostræ pusillitati ignota habentur. Mulier quædam Ravennas, cujus nos vocabulum fugit, parvulum habens filium quotidiano febrium typo plus æquo laborantem, quem decrevit ob nimietatem continui doloris, citius recuperandæ salutis gratia Deo offerendum apud sepulcrum beati Severi archiepiscopi et confessoris. Quo dum amicorum adminiculo comitata pervenisset cum filio, prostraverat se suppliciter Deo, sanctoque suo Severo, attentius pro salute parvuli orantes. Cumque spe bona incitati pernoctare in ecclesia deliberarent, partim prolixitate noctis, partim constantia orationis, omnes lassitudine victi obdormierunt. Intempesta autem noctis hora, cunctis nimii somno depressis, solus ille puer infirmus in stuporem versus vocem flebilem emisit, et cunctos excitavit. Qui circumspicientes, viderunt lampades, quæ antea extinctæ erant, congruo fulgoris lumine resplendere. Et cum cognovissent miraculum cœlitus emissi luminis, consternati mente, dederunt gloriam Deo et sancto Severo. Puer autem, cum in medio deductus fuisset, cœpit mater ejus interrogare eum, dicens, Quid tibi contigit, fili? At ille coram omnibus dixit: Vidi ex hoc sepulcro egredientem quendam gerontem episcopali habitu, niveo capillo decoratum, angelicum habentem vultum, qui tetigit me, et expavi. Infirmitas vero illa confestim recessit a puero, et amodo febrium torris extinctus est in eo. Sed quorsum isthæc? Quia dubitari nequit quia omnia quæ ab omnipotenti Deo petere voluerit, dubio procul absque mora consequitur. Hæc interim de tanto Ecclesiæ præsule dicta sufficiunt cujus..... historiæ, ut credimus, nullus sufficit stylus, etiamsi accedat Tullianus. Ecce, uti promisimus, novorum verborum phaleras evitavimus, quamquam et alia quatenus suppeterent, si non magis intendere placuisset benevolentiæ quam jactantiæ. Parvuli quippe parvulis scripsimus, legimus enim quia parvum parva decent. Cæterum docet nos Apostolus non alta sapere, sed humilibus consentire debere; et certe lex prohibet ne quis coram cæco offendiculum ponat. Non est utique regnum Dei in sermone, sed in virtute. Sed quia jam flante Favonio historiæ stagnum salvis mercibus utcunque enatavimus, libet paulisper intueri si qua in eadem historia quasi in concha lateat pretiosa allegoriæ margarita. An putandum est columbam facile et absque magna auctoritate de supero cardine ad terram usque delapsam? Non utique. Nusquam legitur columbæ adventus, nisi ob testificationem præsentiæ sancti Spiritus. Nullus quippe hæreticis relinquitur locus objurgationis, qui sanctum Domini Severum ad Ecclesiæ dedecus putant esse conjugio ligatum, quique suæ carnositatis fæcibus obvoluti, ignari sunt omnimodis gratiæ S. Spiritus. Si quis igitur mellis gustum nunquam probavit, cujus saporis sit, non est mirum si nescit; at contra qui solo absinthio cæteris neglectis herbis omni tempore utuntur, his nimirum dulce amarum videtur, et cæteras herbas ejusdem putant esse amaritudinis, propter inexperientiam ejusdem saporis. De talibus namque scriptum est: *Væ his qui dicunt bonum malum et malum bonum.* Si cui ergo malum aliquid esse videtur, ipse sibi testis est, quia malus est, et quod ipse effectus est per privantiam, omnes indifferenter putat habere per naturam; qui autem omnia simpliciter intuetur, et incorruptis oculis omnem creaturam Dei bonam esse credit, ipse sibi testis est quia bonus est. Bonus ergo gaudeat se a Deo creatum, malus vero sciat se sine Creatore esse, et ob hoc nihil. Nihil enim, excepto Domino, non creatum est. Si ergo malus aliquid esset, quid, rogo, nisi bonum esset? *Et vidit Deus*, inquit Scriptura, *cuncta quæ*

fecit, et erant non solum bona, sed etiam *valde bona.* Hinc definire licet ea quæ sunt, bona esse, neque omnino esse si bona non sunt. Omnia igitur bona, non etiam justa. Beatus itaque Severus columbinis oculis o . nia opera Domini inspexit, conjugium valde esse bonum, si quis eo legitime utatur, quia si bonum non esset, nequaquam mulier protoplasto in adjutorium creata etiam etiamque fuisset. Oculos quippe columbæ habuit filius columbæ, per quam significatur Spiritus sanctus ; non quod aliquis fidelium jure dici queat filius Spiritus sancti, sed plane Dei Patris et matris Ecclesiæ per adoptionis gratiam. Unde Sponsus in canticis Sponsam alloquitur, *Oculi tui*, inquiens, *columbarum.* Hos quidem oculos primi parentes nostri perdiderunt, quando exigente prævaricatione a Deo sunt derelicti, et aperti sunt amborum oculi. Postquam autem oculos columbarum perdiderunt, justo Dei judicio confestim se erubescunt, quia jam mors intravit per fenestram carnalium oculorum. Verbi gratia, quandiu puer non contristavit Spiritum sanctum, columbæ oculos habere perhibetur, quia omnia quæ in mundo versantur, simpliciter intuetur ; non enim membra sua erubescit, nemini irascitur, nulli machinatur dolos, nil impudicum cogitat, nulla illicita concupiscit, quia inhabitator Spiritus, qui illum incorrupta mente custodit, nihil horum novit. Si autem per divortia vitiorum ad concupiscentiam carnis vitæ exul prolabitur, jure jam erubescit, quia impletum est in illo quod Psalmista ait : *Homo cum in honore esset, non intellexit, comparatus est jumentis insipientibus, et similis factus est illis.* Spiritus enim adoptionis, quem beatus Severus in sacra renascentia suscepit, quasi columba in caverna maceriæ, sic virtutum pullos in cordis ejus nidulo nutrivit, nec ab eo recessit, donec in electione pontificis, quoniam mansitaret, hominibus innotesceret. Ecce qualiter homines christiani vitam postponunt cœlestem, postquam ab alto innocentiæ culmine, corrupta conscientia, incidunt in terrestrem et pecualem. Habuit ergo vir simplex et rectus beatus Severus conjugem, habuit et filiam, sed ante episcopatum. Numquid nam propterea episcopatu indignus extitit, quia uxorculam habuit? Absit. Numquid, ut supra cervicem loquamur, beatus apostolorum princeps legali jure conjugium non habuit? Habuit plane, sed ante vocationem. Eadem denique ratione beatus Severus, Evangelii jam passim coruscante novitate, conjugio copulatus fuit, quia continentiæ votum non habuit, neque doctor orbis Paulus illum prohibuit, sed potius assensum dedit. Ecce Petrus ad apostolatum vocatus, et electus circumducit uxorem, sed non utitur, uxor quippe in sororem conversa est, quia vero oriente mundo Sole ordo temporum mutatus est. Ipse enim, qui dudum per legem mandavit eos qui sine semine remanerent in populo Israel, nunc jam terribiliter per Evangelium suum intonat : *Sint lumbi vestri præcincti.* Beatus quoque Severus, in episcopatum per columbam electus, uxorem cum ma-

A gistro Petro simpliciter circumduxit, filiam virginem nutrivit ; nullo modo tamen uxore posthac usus est, quia Ecclesiæ Christi pastor et vicarius constitutus est. Recedant ergo malorum inventores, qui non intelligunt neque quæ loquuntur, neque de quibus affirmant. Quod autem vir sanctus de lanificii opere victum sibi quotidianum quæritabat, simplicitatem ejus sanctam commendat, quia nimirum decebat ut ovis Domini rationis, quæ illius Agni qui tollit peccata mundi erat vellere eucarniata, non aliunde quam de ovium, mundorum videlicet animalium, tegmine suam suorumque sustentaret vitam. Erat quippe una ex his, nec qualiscunque, quas verus et æternus pastor Christus his verbis in Evangelio commendans, ait : *Oves meæ vocem meam audiunt, et*

B *ego cognosco eas, et sequuntur me, et ego vitam æternam do eis* ; et iterum : *Alias oves habeo, quæ non sunt ex hoc ovili, et illas oportet me adducere, et vocem meam audient.* Est quippe, ut fertur, ovis naturaliter præ omnibus animal mundissimum, et mansuetum, nec non et simplicitati deditum. Si enim aliqua est rationalis et inrationalis significativa collatio, quæ per accidens fit, jure in talibus similia similibus comparamus. Non enim vir tantus talem vitam casu fortuito sortiri credendum est, sed futuri ejus officii certi videtur esse causa indicii, quippe cui deleganda erat cura pastoralis, qua et agnos cum Petro pascere evangelica obedientia deberet, et oves. Sic et in apostolorum Actibus legimus quod totius Ecclesiæ magister Paulus de labore manuum

C suarum vixerit, ut nulli auditorum suorum oneri esset. Erat autem scænofactoriæ artis. Numquid nam Paulus aliunde victitare non poterat, qui omnibus artibus plenus erat? Poterat utique ; sed certi causa mysterii credimus actitari, ut quia prædicator egregius omnia quæ fidelibus prædicavit, ne ipse reprobus efficeretur, operibus commendavit, modis omnibus oportebat, ut et manuum ejus labores vitæ et prædicationi ejus testimonium darent ; et quia opus ipsum unde vivebat commigrantibus et peregrinantibus necessarium erat, hoc, quod ipse contemptum mundi persuadens scripturus erat, dicens : *Non habemus hic manentem civitatem, sed futuram inquirimus* ; jam tunc quadam præsaga lingua officii sui æquum fuit ut significative loqueretur, ac si hu-

D mana ratione ipsa obumbracula aperte se utentibus dicerent : Videte, o nautæ et viatores peregrini, instrumentum et vilem materiam tuguriorum vestrorum, et ex ratione nostræ vobis cognitæ naturæ perpendite celsitudinem dignitatis vestræ, quam opifex noster atque consertor Paulus sine cessatione vos docet. Nos originem de aquis sumpsimus, et in ripis stagnorum nascimur, et tantæ levitatis atque expeditionis sumus, ut et facile a conviantibus asportari possimus, et tamen per nostrum ministerium optatum habeant obumbraculum. Vos autem, qui ratione uti potestis, et de aqua, et Spiritu sancto renati, nolite per terrena oblectamenta et mundi illecebras vos onustare, quatenus liberati atque expediti bre-

vem hujus peregrinationis viam percurrere, et ad æternam patriam quantocius remeantes pervenire. Ecce quibus verbis opus Apostoli possessores suos alloquitur, unde vitam præsentis exilii transigere..... Eadem quippe licet de opere domestico beati Severi conducibiliter sentire, quatenus per ovina vellera suos ammoneant assedas mansueta et simplicia gerere corda. Jam vero expositionis ordo flagitat ut et hoc quoque lynceis oculis penetrare conemur, quidnam sibi velit, quod in hora divini officii in Spiritu rapitur, et funeri beati sacerdotis Geminiani interesse perhibetur. In hoc denique specialis doni miraculo æstimare non immerito possumus sanctum Domini Severum archiepiscopum per omnia beato Ambrosio æquiparandum, quia sicut ille beatissimus hierarcha sancti et gloriosi Martini episcopi natalitio deservivit, sic et iste beati Geminiani. Quod si quis amico conflictu obtendere velit, ob hoc dissimile aliquo modo haberi miraculum, quod inter Mediolanum et Turoniam largiora terrarum spatia habeantur, noverit pro certo quod omnipotens Deus, qui in omnibus locis sine loco habetur, nec in maximis ampliatur, nec in minimis angustatur, quia centrum cœli, quod est, terra non est regnum ejus, qui difficile invenitur ubi sit, difficilius ubi non sit. Sed quia certum esse tempus in beato Severo scriptorum negligentia neglecto, non habemus quis eorum altero prior fuerit ætate, obvium nobis non est, tamen unum, idemque per omnia donum utrisque collatum esse, nullus, qui sano cerebro utitur, ambigere permittitur. Objicitur autem nobis fortassis hoc modo: Et qui, inquies, fieri potest ut aliquis de sacerdotum globo collibretur Ecclesiæ doctori Ambrosio? Quam utique objectiunculam, veluti quamdam novæ calumpniæ ansam citius solvimus, si sancti Spiritus mordem laudem subtilius intueri curamus. Scriptum quippe de Spiritu sancto constat, quod sit multiplex et unicus. Multiplex ergo est propter multiformem gratiam, quam omnibus dispensatur fidelibus, simplex autem ob individuam indivisæ essentiæ unitatem. Invenitur enim multiplex Spiritus sanctus, ob multiformis scientiæ donum in Ambrosio, qui post Vas electionis primatum obtinuit dominici sermonis; non tamen minoris auctoritatis invenitur in beato Severo unitatis simplicitate contento, quia unus atque idem est Spiritus, qui operatur omnia in omnibus. Unius quoque ejusdemque meriti extitisse gloriosos Patres Ambrosium, atque Severum, testatur in hoc facto simile donum. Sed et hoc quoque intueri libet quænam causa sit tantæ auctoritatis, quod vir Domini in illa sepultura corporis longe ante defunctæ conjugis corpusculum in latus mutari jussit. Sicut enim idem miraculum raro usitatum invenitur, ita non sine difficultate a nobis exponitur. Attamen quidquid illud est, quod interlucet intellectibus nostris nequaquam silentio occulere interim judicamus. Videtur quoque nostræ imperitiæ intelligendum per omnia fore, hunc sanctum virum nequaquam imparem esse ad resuscitandum conjugis corpus, qui hoc apud

A omnipotentem Dominum obtinere potuit, ut solo jussu tam celeriter se in latus versaret. Est nempe et aliud, quod intelligi utile videtur. Superius namque satis superque contra hæreticos atque Ecclesiæ æmulos beato cum Severo certavimus, qui ipsa conjugis infamia ad maculam virum sanctum Domini desudaverit, ideoque necesse fuit ut et diabolus per suos complices, et pote versipellis valer, in propatulo confunderetur, et sancta ubique terrarum Ecclesia in tanto.......... divini præcone gloriam consequeretur. Ut enim verum fateamur cujus castitatis et continentiæ ante episcopatum extiterit, ipse evidenter Spiritus sanctus in electione ejus per columbam monstravit, qui tot secularis ordinis supervolitavit personas, et dilectum sibi penetrale assignando revisit. Et notandum quod
B Spiritus sanctus, qui duodenarii amicus est numeri, in beato Severo corporalis præsentiæ modum fecit, quia juxta catalogum Ravennatis Ecclesiæ est duodecimus a sancto prædecessore suo Apollinare. Ut autem nihil inevisceratum apud nos remaneat, unde falsi homines occasionem clamitandi nancisci queant, videtur sacratissimus pontifex Ecclesiæ suæ latenter satisfacere pro dubia copulatæ sibi conjugis opinione. Quod enim prius flere dicitur quam miraculum perpetraret, recordari eum vitæ pristinæ credendum est, quoniam christiana licentia conjugali catena ligatus legitur. Quod autem tam imperiosa auctoritate mandatum dedit, ut corpus ipsum tam celeriter se declinaret in latus, liquido ostendit quam immunis extitisset a contractu illius, ex quo effectus est epi-
C scopus. Novissime transitum ejus considerare eamus, et quam plenus esset virtutibus vir sanctissimus, aquilinis, ut sic dictum sit, oculis videamus. Descendit, inquit, vivus in defossum sepulcri locum, in quo sancta dudum conjux una requievit cum filia, ibique se medium collocans, obdormivit in pace. Quem namque vir iste quem in obitu suo est imitatus, nisi splendidissimum radium, Joannem Theologum, qui denique, uti ecclesiastica testatur historia, simili modo requievit in ultimo senio? Joanni quippe neminem possumus post coapostolos ejus comparare, quia totus mundus reclamare compellitur, sed tamen in hac mira virtute asserimus hunc virum cum Joanne habere participium. Beatus, et speciali prærogativa a Domino electus, et dilectus Joannes assumptus
D esse creditur; vir autem Domini Severus apud nos plenius in proprio titulo habetur. Habetur ergo in terris synecdochicῶς; præstolatur quietus e cœlis tempus generalis anastaseως. Quam de re omni devotionis instantia tantum ac talem studeamus venerari Patrem ac patronum, et quasi adhuc in carne nobiscum degentem, ita intueamur ejus absentiam præsentem, quia ut veritas pateat, præsentior nobis adstare creditur, quam si vivus in carne haberetur. Enim vero summo et æterno Soli, qui lucem habitat inaccessibilem junctus in cœlis, nihil in creaturis agitur, quod oculis ejus nudum non appareat. Quapropter gaudeamus. Gaudeamus, inquam, et exultemus, et lætemur in Domino, quia hodie alternan-

tibus hymnodicis angelorum choris intravit pascua æternæ hæreditatis, ubi una societas omnium beatorum, ubi post labores et ærumpnas sæculi hujus, felix et suavis refectio est animarum sanctarum. Gaudeamus omnes, gaudeamus singuli, quia hieropræses noster beatus Severus de sua jam securus immarcessibili gloria, ad cœli palatium hodie usque pervenit. Habemus in illo patronum dulcissimum, defensorem clementissimum, qui vota nostra et preces qualescumque summo pontifici Christo Jesu Domino quotidie offerat, et ut pius advocatus se pro clientibus suis fideliter dicendo interponat. Illi modis omnibus conscientiæ nostræ secreta pandamus, ut in illo die tremendi examinis sub suæ paternitatis nos parma defendat, et ad Judicis dexteram collocare contendat. Laus illi, et gratiarum actio, qui eum ante sæcula in regnum prædestinavit, et in libro vitæ conscripsit, et per columbam Spiritus sancti animal in episcopatum elegit, in pace assumpsit, et in æternæ Hierusalem municipio perpetuo gratulandum introduxit; qui vivit, et regnat in trinitatis nomine, unitatisque numine in sæcula sempiterna. Amen.

—

Sequitur Chronica.

DE LIBERIO,

Archiepiscopo XIII.

Liberius XIII. Orphanorum pastor præcipuus, largus eleemosynis, post obitum suæ vitæ officiosissime sepultus est.

DE PROBO,

Archiepiscopo XIV.

Probus XIV, pinguis divina gratia, et speciosus forma. Circa ultimam mortem positus, Angelorum contemplatus agmina, lætus, exultans tendit ad sidera, sepultus cum prædecessore suo.

DE FLORIANO,

Archiepiscopo XV.

Florianus XV. Justus homo, pater pauperum, tutor viduarum, magnus prædicator. Sepultus est in monasterio beatæ Petronillæ juxta muros Apostolorum.

DE LIBERIO,

Archiepiscopo XVI.

Liberius XVI, vir sanctus, lactifluam habens eloquentiam. Suo tempore occisus est Valentinianus Augustus, et multi vulnerati. Sepultus est in monasterio sancti Pullionis; III Kal. Januarii celebratur.

DE URSO,

Archiepiscopo XVII.

Ursus XVII, qui fundavit ecclesiam quæ dicitur Ursiana, et in die Resurrectionis vitam finivit Idibus Aprilis, et in tali die ab eo dedicata est, et vocata Anastasis, et in ea sepultus est subtus porphyreticum lapidem, ubi stat pontifex, quando missam canit. Sedit annos XXVI.

DE PETRO,

Archiepiscopo XVIII.

Petrus XVIII. Antistes fundator ecclesiæ Petrianæ, sed non consummator. Nulla ecclesia similis illi in ædificio, ubi dicuntur fuisse CCC altaria. Defunctus est pr. Kal. Augusti.

DE NEOM,

Archiepiscopo XIX.

Neom XIX. Fundator ecclesiæ S. Petri Majoris, et fundator Tricolis, sed non consummator. Hic fuit tempore orthodoxæ matris Gallæ Placidiæ. Obiit III Id. Februarii. Sepultus olim in basilica Apostolorum ante altare S. Petri apostoli.

DE EXUPERANTIO,

Archiepiscopo XX.

Exuperantius XX, vir grandævus, humilis et mitis. Ipsius tempore ædificata est ecclesia S. Agnetis. Obiit III Kal. Julii. Sepultus est in ante lecta basilica ante altare sub porphyretico lapide.

DE JOANNE,

Archiepiscopo XXI.

Joannes *primus* XXI. Sanctissimus, qui vidit angelum. Hic quatuordecim civitates in archieratica potestate a Valentiniano catholico rege huic Ecclesiæ adquisivit. Obiit nonis Junii, sepultus est in ecclesia S. Agathæ Ravennæ nonis Junii. Sedit annos XVI, menses X, dies XVIII.

DE PETRO RAVENNATE,

Archiepiscopo XXII.

Petrus XXII. Ravennas antistes, qui et Chrysologus dictus. Ante eum nullus in pontificibus sapientia sibi similis fuit, et post eum non surrexit. Corpus ejus sepultum est Imolæ in majori ecclesia, III Non. Decembris celebratur festum. Qui electus fuit, et confirmatus in archiepiscopo circa annos Domini 429.

ADNOTATIO.

Est sacellum in superiori archiepiscopali palatio antiquo, musivo opere eleganter ornatum, quod ex monogrammate Petri nomen exprimente communi existimatione a D. Petro Chrysologo ædificatum creditur. Nonnullis in locis musiva exciderunt, maxime autem supra altare, ubi pictoris opera scripti sunt versus, quos lectos quondam in oratorio S. Andreæ a Chrysologo constructo testatur Agnellus, et ex Agnello Rubeus. Bene Lectori consultum putavi, si ædiculæ ornamenta tribus æreis tabulis insculpta hic darentur. Inter sanctos, quorum imagines testudinis latera quatuor ornant, est S. Cassianus, cui Petrum Chrysologum devotione quam maxime addictum fuisse constat, quippe qui ad ejus ecclesiæ titulum diaconus olim ordinatus, juxta ipsius corpus obire demum voluerit. Hinc solidum argumentum pro opere Petro ipsi Chrysologo adjudicando. Plura in hanc rem non est hic addere, cum pluribus opus illud illustret eruditus ac doctus amicus dominus abbas Ferrus Foro-Corneliensis patricius in suo opere ad patriæ illustrationem egregie exarato, et propediem edendo. Tabulæ hic loci compingendæ signantur litteris *A*, *B*, *C*.

TAB. A.



TAB. B. C.


SIC
SIMON CANANE
SIC
TADEVS
IACOBVS
THOMAS
SIC
MATHEVS
BARTOLOMEVS SIC
CECILIA
SIC
EVGENIA
EVFIMIA
SIC
DARIA
PERPETVA
FELICITAS
IOANNES
IACOBVS
PAVLVS
PETRVS
ANDREAS
FILIPPVS
SIC
CRYSANTHVS
CRYSOGONVS
CASSIANVS
SEBASTIANVS
FABIANVS
DAMIANVS

AD SEQUENTEM

S. BARBATIANI VITAM.

MONITUM.

Sequentem Vitam sancti Barbatiani ex antiquo Ravennati Lectionario descriptam hic inserendam censui, cum in editis desideretur. Sunt quædam quibus temporum ratio repugnat, uti Bonifacii et Eulalii schisma compositum cum Valentiniani Placidiæ filii adventu Romam; hic enim, cum schisma illud obortum est, fortassis nondum natus erat. Rubeus, ad annum 425, Placidiæ et Valentiniani Romæ degentium pietatem laudat, qui Barbatianum invisserint, Romaque Ravennam cum honore deduxerint. Hæc autem, ut puto, ex conjectura narravit. Ceterum omnia quæ de sancto Barbatiano Rubeo eodem luculento sermone illustrantur, ex hocce veteri Vita desumpta fuisse nullus dubito. Notari meretur frequens oblationum mentio ad missam sancti Barbatiani delatarum, eisque privatis votis satisfactum quod alias recentioris ætatis ea qua sanctus iste floruit quis suspicetur. S. Petrus Chrysologus Librifici adjuncto laudatur. At de his satis.

INCIPIT

VITA S. BARBATIANI

CONFESSORIS

Justum quidem arbitror miraculorum narrationem aggressus in primis quæ domestica sunt Augustarum civitatum exponere, in quibus sanctorum ammirabile certamen exactum est, et veneranda eorum mirabilia exorta sunt, et ut miracula quæ narrationis tenent exordium tantæ plebi talique magnæ civitati vera hæc [fuisse] in diebus nostris testificati sunt, etiam his præbeant fidem quæ subsequenda dicenda sunt. Quamobrem, cum Zosimus papa urbis Romæ jussu Dei suæ vitæ cessasset episcopatum, facta est dissensio in clero sedis apostolicæ, et elegerunt duos episcopos, unum nomine Bonifacium, et alium [alterum] Eulalium. Bonifacium vero ordinaverunt in basilica Constantiniana. Audiens hoc Galla Placidia Augusta cum filio suo Valentiniano Augusto, dum sederent Ravennæ, retulerunt Honorio Augusto Mediolani sedenti, qui ambo [continuo] Augusti missa auctoritate hoc præceperunt, ut ambo de urbe Roma exirent. Qui ambo expulsi, veniens in proximo sanctus dies Paschæ [Quibus expulsis veniente in proximo sancto die Paschæ], tunc Eulalius præsumpta audacia introivit in urbem Romam, et baptizavit, celebravitque Pascha in basilica Constantiniana. Quo audito Augusti miserunt et respuerunt [expulerunt Eulalium de urbe Roma et miserunt] eum in Campaniam, ibidemque vitam finivit. Bonifacium vero revocaverunt, et constituerunt eum pontificem. Eodem tempore Galla Placidia Augusta una cum Honorio et Valentiniano Augustis venientibus [veniens] Romam apud [ad] limina sanctorum apostolorum, ubi et multa dona obtulerunt. Tunc diffamatum est apud eos quia ab Antiochia adventi sunt duo viri in urbem Romam, unus nomine Timotheus, et alius [alter] nomine Barbatianus, presbyterii honore fungentes, timorati Deo, facientes mirabilia, et ægroti [ægrotos] per sacras suas preces salvificabantur [salvificantes], unde speciales ab omnibus hominibus attendebantur. et dum ab ipsa Augusta requisiti fuissent, jam sanctissimus Timotheus presbyter migraverat ad Dominum ante quartum inquisitionis suæ diem. Cujus corpus a quadam nobilissima femina vidua sepultum fuerat, conditum aromatibus, et diligenter dispositum cum magno gaudio et honore, ut sanctis condecet fieri in Vaticano monte, qui dicitur Aureus, ad cujus sepulcrum male habentes homines salvi facti sunt, et dæmones fugati sunt. Et multa mirabilia ad laudem et honorem Domini nostri Jesu Christi ibidem quotidie operantur.

Sanctissimus vero Barbatianus presbyter, et confessor Christi, applicuit se in cimiterio Callixti, et ibi occulte demorabatur, et facta inquisitione ab Augusta propter sanctissimum virum, eo quod nolebat se principibus ostendere, invenerunt eum clam latentem in sua cellula, et cum magno honore perduxerunt eum ad Augustam. Et dum ipsa eum intuita fuisset, agens gratias [Quo viso Augusta congaudens egit gratias] Deo, quia meruisset eum invenire. Cui sanctissimus vir Barbatianus talem dedit salutationem. Pax tibi, Galla Placidia Augusta, famula Christi, et victoria filio tuo Augusto [filiis tuis Augustis]. At ubi responderunt omnes, amen, accedentibus Augustis ad invicem se salutaverunt, et dum requisissent ab eo, a qua patria Romam venisset, tunc ipse confessor Christi ab Antiochia cum Timotheo viro sanctissimo asseruit advenisse. Et data oratione tunc postulata est eum [asserit se venisse. Igitur data oratione postulabat] Augusta, ut manipulam suam, quæ dolore pessimo oculorum urgebatur, suo adjutorio eam adjuvaret, non tantum in hoc, sed [ob hoc quantum] ut ejus comprobaret opinionem, quæ sonuerat. Ille vero nihil aliud asseruit, nisi quæ bona sunt, ut proficiant in oculis ejus. Et dum ab ipsa recessisset, ad cellulam pervenit [perveniens], qui prostratus in oratione oravit ad Dominum. Et elevans se, faciale suum, quod habebat, cum aquarum humore infusum, puellæ direxit, ut oculos suos extergeret. Quæ dum mandatum adimplens suos extersit oculos, omnis tumor sanguinis, et caligo, cunctis videntibus, qui ibidem fuerunt, demonstratum est, ita ut [fuerant, cessarit, et ipsa statim sane facta est, ac si] nunquam in suis oculis aliquam maculam habuisset, et hymnis, atque laudibus assidue Domino nostro Jesu Christo gratias referre nullo modo cessabat. Sed [et] de reliquis mirabilibus, quæ idem sanctissimus vir gessit ad inlustranda corda omnium credentium in Dominum [Domino] referimus.

Fuit vir unus nomine Gallogenis natione Græcus, quidum ab Augusto Valentiniano jussus fuisset festinus per scalam descendere, compeditus est, et desuper terram cecidit, pedeque contrito periclitabatur pedibus, et tibiis, et ossibus diminutis. Qui dum medicorum præsidia conspexisset ad succurrendum invalida, dumque fere jam ipsius pedes, et tibiæ ossa paulatim cadendum diffluerent, carnibusque cum affluenti sanie liquefactis, ad sanctissimum virum Barbatianum deportatus confugit, ut de hoc sanitatem

supplicans inveniret. Qui dum intuitus eum [Quem dum] conspexisset sanctissimus Christi confessor, aspiciens in cœlum, et prostratus cum lacrymis oravit Dominum. Et elevans se ab oratione, jussit ad se claudum deportari, et dans orationem super eum, signum sanctæ crucis [ante] faciens, redintegrata sunt damnata ossa dilapsorum [et illa hora sanus factus est]. Et post actam ammirabilis sanitatis ægritudinem, fuit vir unus nomine Isidorus, qui de pulmone fuerat graviter cruciatus, pro qua ægritudine nullus medicorum poterat ei remedium sanitatis præstare, sed omnia, quæ illi faciebant, contraria existebant, et cum jam putrefactus fuisset, paulatim expuebat in flegma, atque in sanguinem resolutus, finem vitæ ex hoc exspectabat sibi venire. Et dum in hoc [propter hoc] Isidorus se ipsum despiciens et cognoscens, quod nullam sanitatis spem [ab hominibus] accepisset, abiit ad beatum Barbatianum silentio mane, ut de ejus manibus benedictionem perciperet, et salutis sibi recuperaret remedium. Quem dum sanctissimus vir exquisisset, in lacrymas vultus ejus deventus est [inquisisset, et infirmitatem ab eo indicatam audisset, lacrymatus est diutissime], et humo prostratus Dominum deprecabatur, ut illi salutem sui corporis pristinam redonaret. Qui surgens ab oratione, modicam citri petiam ei porrexit. Qui ipse ægrotus, quod ab eo acceperat [quam ægrotus], grate suscepit, et libenter comedit. Qui cum adhuc extremum citri, quem comedebat, manderet [Quumque adhuc extremam partem citri manderet], illico in vomitum motus est, et turbatus est, et una cum cibo vermem, qui ejus pulmonem vel viscera comedebat, abjecit. Qui eam ejiciens, pariter et ægritudinem abstulit, et sanitatis firmitatem continuo recepit.

Post ammirabilem vero curationem Isidorii, Minatis infirmitatem in medium proferamus, ut vestris auribus audientes Dominum nostrum Jesum Christum laudibus et hymnis glorificetis. Hic autem Minas, quem memoravimus, infirmatus est graviter, eratque ejus infirmitas febris vehemens, quæ intestanter [instanter] eum atque flagranter aggressa est, et fere omne corpus ejus humore extinguens ad empsicheam emensitatem desiccationemque produxit. Ad quam ventris desiccationem discipuli medicorum deferebant antidota et cibos qui ventrem solverent, et nihil ei quæ dederant profuerant, sed deterius habebat, et graviter ei nocuerunt. Qui dum per bis septem dies perpessus periculum, ut [et] ultra ferre non valens, ad sanctissimum virum Barbatianum in cellulam, ubi se applicuerat, confugit, et eidem vitam mortemque committens, [et] quando ad eum venit, non pedibus, neque furibo venit, in quo deportantur ægroti, [quia] nec sedere poterat, nec ambulare, sed in lectulo jacens a sedecim hominibus vice [per vices] portatus est. Qui venientes ad ipsum sanctissimum virum Barbatianum, humo prostrati portitores postulantes [postulaverunt], ut eum salvum faceret. Qui confestim [Christi vero confessor] ut vidit eum, misertus est ei, et oculos suos ad cœlum levans, oravit diutissime; et post orationem expletam, tollens unam caricam, et signum sanctæ crucis desuper fecit, et detulit illi ægroto, ut comederet. Qui dum confestim cum magno gaudio recepisset et comedisset, de præsenti sanitatem adeptus est, et perfectam salutem potitus est. Et fidelis præco ab ipso missus gratiam sanctissimi viri conlaudabat, et in suis humeris lectulum sumens, in quo ad veniendum subvectus est, deportabat. Et in hoc imitans illum opere, qui in Probatica piscina languens jacuerat, quem Christus post triginta et octo annos salvificans, *ait : Tolle grabatum tuum, et ambula.* Ipse jusserat ineffabilem virtutem et opus ammirabile, quod in eo pertulerat [tollere grabatum suum, et ambulare ipsum miserat, ineffabilem virtutem, et opus admirabile, quod ei sanctus præstiterat, patefaciens].

Eodem tempore fuit vir quidam nomine Geldeo, qui habebat in inguine fistulam. Ad hoc expectaculum [hoc spectaculum] ad sui considerationem nos attraxit [attrahit]. Passio vero languoris fistulæ, quam habens [habebat] in inguine ex eo gignitur [nata est], quod flagella perpessus, et humoris effluentibus guttis, et ibidem ex toto corpore collectis, et hoc supplicio impeditus salutem [humoresque confluentibus guttis ibidem ex toto corpore collecti sunt. Ex hoc supplicio eximi penitus] cupiens medicorum adhærebat vestibulo frequenter, et jugiter procedens ad eos deducebatur. Dum vero omnium experientiam accepisset, omniaque impendens, et non fuisset liberatus a fistula, ad sanctissimum virum Barbatianum veniens noctu, non habens medicum qui ei continuisset [continuasset] curam, nec aurum habens, neque argentum, sed ad ipsum virum, qui non indigens [indigebat] mercedibus, sed magis inopes nutrit, et infirmis præstat beneficia, pervenit. Qui dum adinvenisset [ad quem dum venisset], vulnus suum illi [illico] sanctissimo Patri ostendit, et in oratione prostratus Dominum deprecatus est. Qui elevans se ab oratione, porrexit eidem de manu sua confectum cataplasma, quod accepit, tam ad eradicandum fistulam quamque ad complendum ipsum vulnus. Quo vero superposito, et fistula siccata est, et cavitas statim repleta est, et ad honorem et laudem sancti Christi confessoris sanus effectus est.

Sed alia miracula, quæ per sanctissimum confessorem Christi Barbatianum Dominus operatus est, in medium proferamus, et divini medici disciplinam, et virtutis gratiam, quæ ei a Deo concessa est conlaudantes ad Minantem lordum [loripedem] transibimus. Hic canendi Barbatiani martyrio faciente velox pedibus erat Minas [hanc in laude Barbatiani materiam habentes. Velox pedibus erat minans] tanquam si una caprea in agro juxta sanctam Scripturam dicentem; Asahel illum, qui per velocitatem pedum in Scripturis esset ammirabilis. Qui dum velocissimus cursibus uteretur, lorpes conversus est de eripede [longam incurrerat ægritudinem, in qua loripes factus est de eripede], et de longa tandem vix exiliens ægritudine non tamen evasit ejus perni-

cium, sed immobilis permansit lectulo, etiam non erectus de ægrimonia. Medicis vero longam qui lem infirmitatem præbentibus, et desperantibus eum ægritudine, quæ ex morbo illo progenita fuerat, in somnis apparuit ei visio [deest visio] sanctissimi viri Barbatiani orationibus liberari. Et subito vigilans, aliorum pedibus ad ejus cellulam deportatus est nocturnis horis. Qui dum confidenter pervenisset, videns eum confessor Christi oravit ad Dominum, et nervam [*Forte*, herniam, *Bacch.*, *forte*, ignaviam] illam abjecit, et velocitatem pristinam recepit in Christo Jesu Domino nostro.

Sed et post hoc miraculum sanitas Theodori accedat in medium, qui ipse Theodorus ægrotans oculorum corporis orbitate. His quidem dolens Theodorus, et non inveniens diligentiam competentem [dolare, et non inveniens diligentiam competentem], in utrisque oculis induit tenebrosas [tenebrositas] cicatrices. Qui dum abiisset ad medicos, et esse insanabiles didicisset, ad sanctum Barbatianum se portare jussit, unam spem credulitatis affatur, quia si apud eum jungi potuero. Sed dum ad ejus cellulam properasset, obsecrans sanctissimum [in via sibi spem credulitatis affatus, quia si ei jungi potuero salvus ero. Dum autem ad ejus cellulam pervenisset, obsecratus est] virum, ut aliquantos dies in ejusdem demoraret cellula. Quem sanctissimus Pater refutare noluit, sed dum eum idem orans gratissimum fructum adeptus est. Post hæc sanctissimus [demoraretur cellula cui sanctissimus Pater annuit, sicque ibidem idem intrinsecus orans in brevi fructum salutis taliter adeptus est. Sanctissimus] confessor Christi Barbatianus præcepit ei ut ad fontem egrederetur, aquam in situla efferendam [afferri ad eumdem]; cui respondit: Cæcus sum, videre non valeo, et quomodo ire possum ad aquam hauriendam? Cui respondit B. Barbatianus: Vade tantummodo. Qui dum egressus fuisset, tamen non aspiciebat quo pergeret. Ipse vero sanctissimus confessor Christi in orationem prostratus, pro eodem viro Dominum deprecabatur, ut lumen oculorum suorum reciperet. Sed ejus misericordia, qui eum inspiraverat [et] ad venienlum edocuerat, impletam situlam aqua attulit ei, qui benedicens, et dans ei, faciem ejus jussit lavari, qui dum lavisset, statim sicut squammæ piscium, tales [*deest* tales] ab ejus oculis ablatæ sunt. Et elevavit vocem maximam cum lacrymis, agens gratias Deo, qui per orationem sanctissimi viri illuminatus est. Et hoc personatur [et hæc personuerunt] in omni regione urbis Romæ ad honorem Domini nostri Jesu Christi, cui est honor, et gloria in sæcula sæculorum. Amen.

Eo enim tempore Galla Placidia Augusta cum filio suo Valentiniano Augusto Ravennam pervenerat; Barbatianum vero sanctissimum presbyterum cum magno honore secum detulerant. Honorius vero Augustus rexit Mediolanum. Qui dum ingressi fuissent civitatem Ravennatium intra palatium, statim construxit ipsi venerabili viro egregio monasterium, in quo

A ipse Dei famulus a fundamentis una construxit [et in honore beati Joannis Baptistæ sanxit], in quo et monachorum regulam confirmavit, cum quibus die noctuque jejuniis et orationibus Domino serviendo minime cessabat. His itaque gestis fuit vir unus nomine Julianus de nobili genere ortus, quia audiens quod vir sanctissimus præstaret singulis beneficia, perrexit cum oblationibus obtinendum, ut missarum sibi solempnia celebraret ad liberandum ejus filium suis sanctis orationibus, quia ejus guttur scrophulæ circumdederant, et maximas cutes habens, minime valebat suam cervicem erigere, intantum, ut jam ulcera foris apparerent, et sanies putredinem emanaret. Qui dum completam missarum [completum missarum solemniis] orationem fecisset, prostravit

B se ad pedes sanctissimi viri Barbatiani, et cum lacrymis eum rogare cœpit, ut suo filio curam sanitatis adhiberet, quia per nullius artis medicinam vel aliis dictantibus valuisset eum liberare. Ad hæc beatissimus vir elevatis oculis ad cœlum, et data oratione ingressus est suam cellulam, qui sumens unum emplastum [emplastrum *hic et infra*] in manu cum cera, et diminutum panem mistum cum oleo, jussit ejus filium adduci. Et facto signaculo crucis super emplastum, posuit super durissima vulnera, statimque crepuerunt, et coram omnibus [omnibus astantibus] qui ibidem fuerant ceciderunt plusquam sexaginta septem vermiculi, sicut annumerantibus [a numerantibus] eos dicebatur. Et collecti sunt omnes ab ejus genitore, et per multos dies suspende

C runt, eos demonstrantes cunctis pro credulitate, quod factum fuerat ad laudem et gloriam Domini nostri Jesu Christi, quod per istum sanctissimum virum mirabilia facta sunt.

Per idem tempus, dum divina inspiratione a Galla Placidia Augusta erecta fuisset ecclesia B. Joannis evangelistæ Christo dilecti discipuli, in nimia cogitatione devenit Augusta, cum suo filio, pro eo quod nullæ reliquiæ ipsius apostoli corporis inveniebantur. Tunc accersitum pariter sanctissimum confessorem Christi Barbatianum, inito consilio, ut vigiliis et orationibus Dominum obtinendum ipsius Christi sancti discipuli reliquiæ demonstrarent [demonstrarentur]. Quod factum est [Quo facto] assiduis pernoctationibus Dominum deprecandum minime

D discesserunt. Qui, dum oratio expleta fuisset, abierunt paululum requiescere, dum et tanquam sopore [et dum tanquam sopor] somni ad sanctissimum confessorem Christi accessit, qui nec fortiter dormiens, nec vigilans plenius, vidit hominem in veste præclara ambulantem vultu angelico, et thurribulum in manu gestantem incensum Domino mittendum, et expergefactus existimabat se visum vidisse. Qui cum apertis oculis eum alacriter [clariter] intuitus fuisset, silenter perrexit, ubi Augusta dormiebat, et leniter eam contingens, ut evigilaret. Quæ dum evigilata fuisset, digito suo ipse sanctissimus Barbatianus virum illum quem viderat eidem Augustæ demonstravit, quia ipse [quæ et ipsa] fervens animo

erat in Domino. Erecta est de loco illo, ubi jacebat, et adcurrens [ad eum] cum magno gaudio, ad pedes ejus provoluta eum tenere volebat. Qui subito ab oculis ejus sublatus est, et sandalium, quem in dextero pede habuerat, in ejus manibus reliquit. Quæ ut vidit hoc ammirabile mysterium Augusta, cum magno gaudio elevans vocem, conlaudans Dominum Jesum Christum, qui Sanctus (*sic*) in mirabilibus sancti sui apostoli operatus est. Unde miro [nimio] gaudio repletus [est] Augustus ejus filius, vel cuncti audientes, qui in hoc [hac] Deo amabili Ravennatium mysterii [*Deest* mysterii] civitate manebant. Et post hoc sacramentum mysterii consecrata est ipsa sancta ecclesia, ad laudem Domini nostri Jesu Christi, in honore [honorem] beatissimi Joannis evangelistæ. Sanctissimus vero Barbatianus amplius a cunctis venerabatur hominibus, et cuncta quæ facta fuerant per ipsum confessorem Christi omnibus per se ipsa Augusta enarrabat miraculum. Qui ipse venerabilis vir ad suam reversus est cellulam.

Post non multum tempus, dum ipse Dei famulus in suo demoraretur monasterio, fuit quædam mulier nobilissima intra hanc Ravennatium urbem nomine Theodora, quæ nimia perpessa infirmitate devenit [per quam in magnam defectionem venit], habens sanguinis fluxum, cui medici et singuli homines curationes facientes nihil ei ad adjutorium fuerant [adjutorium profuerat], sed omnia ei contraria exstiterant, in tantum, ut minime se valeret sursum erigere, vel ambulare. Quæ ut audivit de mirabilibus sanctissimi viri Barbatiani, quod multi per eum salvi facti fuerant, posuit spem suam atque confidentiam in Domino, et ait intra se, Quid faciam? Credo omnipotenti Deo, si abiero ad eum, salva ero. Unde suos vocavit parentes, ut ad januam cellulæ monasterii B. Barbatiani eam perducerent. Quæ dum abiisset, notum factum est beatissimo viro Barbatiano de adventu mulieris ægrotæ, et elevat [elevans] se ab oratione, pergens [pergit] ad januam monasterii cum cæteris deservientibus ipsius venerabilis loci, et dum intuitus eam fuisset, dans orationem, ait mulieri: Dominus noster Jesus Christus, qui sanitatem [a] Veronicæ mulieri præbuit, et eam a fluxu sanguinis liberavit, in ipsius nomine et fiducia tibi dico surge, et vade in domum tuam. Quod dum in auribus ejus continuo personatum fuisset, sana effecta est, et abiit in domum suam sanissima, tanquam si nullam habuisset malitiam [maculam], et benedicens Dominum, qui sic per sanctissimum virum mirabilia operatus est.

Quod audientes populi, magnam admirationem in Dei famulo habebant; unde ab eodem die Theodora assidue cum oblationibus veniebat, obsecrans missarum sibi celebrare [celebrari] solempnia, petens benedictionem sanctissimi viri. Et dum ipsa diutius ipsum dignum opus adimplens minime discedebat, vir ejus nomine Ursicius protervus atque malignus, diabolico spiritu instigatus, zelo ductus de ipsa sua conjuge. Et dum matutinis horis ad ecclesiam [Beati Joannis Baptistæ] pergeret, et eleemosynas, quas ab Augusta acceperat, pauperibus erogaret, et non longe a fluminis ponte appropinquaret, obcelatus adstitit juxta parietem domus post columnam saxeam, ut sanctum virum transeuntem evaginato gladio percuteret. Qui erecto brachio, nec percutere valuit, nec deponere, sed arefacto brachio, et manum rigidam detinebat, et mens illius mutata est. Qui beatissimus vir pertransiit adimplens quæ cœperat. Mane vero primo diluculo venientes populi invenerunt pertinacem illum virum, tanquam mutum, et brachium ejus rigidum tenentem, et in manu sua tenentem [habentem] gladium. Mirabantur tamen omnes, et nullus agnovit pro quo ei contigisset. Qui, dum hora diei tertia jam præterisset, et ad ecclesiam reverterentur, [reverteretur] Christi Dei famulus, dum hoc factum cognovisset, elevatis oculis sursum ad cœlum cum lacrymis ingemuit, et dans orationem, statim in se reversus est, et lingua resoluta est, statimque cecidit ad pedes sanctissimi viri Barbatiani, deposcens ut ei hoc peccatum dimitteretur. Cui sanctus vir dans benedictionem, perrexit ad suam cellulam. Qui ipse Ursicius omnia innotuit in populo de malo quod gesserat, et cunctus populus reddebat Deo laudem, qui sic in servo Dei operatus est mirabilia. Unde recurrit hoc nuncium in palatium, nunciatum est Gallæ Placidiæ Augustæ, et filio ejus Valentiniano Augusto, qui et ipsi gratias Deo dederunt. Ab eo dein [eodem] die amplius cellulam sui monasterii minime est egressus, sed in suo sancto ipso monasterio demorabatur [demoratus] vigiliis et orationibus Domino referre gratias minime cessabat, et multi, qui [ad eum] occulte veniebant, beneficia sanitatisque gratiam recipiebant. Quo tempore cupiens Augusta habere ejus benedictionem, quotidie ipsius viri sanctificatione participabat benedictionem.

Et dum ecclesia B. Stephani primi martyris in mœnibus post muros civitatis Ariminensis ab ipsa Augusta construeretur, et ipsa illic ad supplendum eam cum suo filio Augusto demoraretur, sanctissimus vir et confessor Christi nocturnis horis dum evigilasset, in ipsis vigiliis infirmatus est. Qui Domini Dei omnipotentis jussu cum finis vitæ ejus appropinquaret [quum finem ejus appropinquare videret], nunciatur sanctissimo Patri Librifico Petro Ravennati episcopo, dum esset ipse in suis vigiliis intra sanctam ecclesiam, quod idem sanctissimus confessor Christi Barbatianus migravit [migraret] ad Dominum. Qui sub omni celeritate misit nuncium ad Augustum [Augustam] ut ei indicaret finem rei. Quæ ipsa Augusta cum filio suo quantocius properantes venerunt, et introeuntes cellulam in qua ipse Dei famulus, et confessor Christi jacebat. Ipse vero sanctus vir dum intuitus eos fuisset, dans orationem, et benedictionem pro eis et pro omnibus cre-

[a] Hæc antiquior, quam viderim, Veronicæ mentio matronæ. BACCH.

dentibus in Domino, ut potuerat, tanquam eructuans A
per tres vices, migravit ad Dominum. Qui sanctissimus Pater Petrus episcopus lavit corpus ejus, et condivit aromatibus inæstimabilibus cum omni diligentia, sicut mos antiquitus sancti condiebantur, una cum Galla Placidia Augusta, et filio ejus Valentiniano Augusto. Qui in optimo loco sepelierunt eum in monumento novo, quod noviter in saxo marmoreo mirifice incidi præceperat, juxta altarium beatissimi Baptistæ Joannis. Sepelierunt eum sub die secundo Kalendarum Januariarum, ubi multi nobiles et ignobiles advenerunt, et multi ægroti sanitatem pro ejus sacris precibus adepti sunt. Ipsa vero Dei famula Galla Placidia Augusta, una cum filio suo Augusto egressi [reversi] sunt ad opus ecclesiæ sanctæ perstruendum, quod se Domino vove- B
rant [voverant] esse adimpleturos, ad laudem Domini nostri Jesu Christi, qui cum Deo Patre regnat in cœlis in unitate Spiritus sancti modo, et semper, et per omnia sæcula sæculorum. Amen.

ADNOTATIO.

Celebris est apud Ravennates memoria consecrationis ecclesiæ S. Joannis evangelistæ, quæ narratur in hac S. Barbatiani Vita. Ejus rei historia exstat adhuc expressa in marmore opere anaglyptico supra portam majorem frontis ejusdem basilicæ. Reverendissimus P. Thomasius, quem hic cum omni honoris obsequio ob pietatem ac sacram in primis eruditionem, et eo in me collata amoris signa, laudatum volo, dono humanissime dedit ejus operis delineationem, quam hic ære incisam duabus tabulis adjicere placet. Porro ex duplici alterius tabulæ typo eidem Reverendissimo Patri Ravenna transmisso, secundum accuratiorem seligere placuit hic exhibendum.





ADMONITIO IN SEQUENTIA DOCUMENTA.

Ad hæc eadem tempora spectat infrascriptum antiquissimum monumentum, cui lubet nonnulla præmittere. Exemplum hoc ex autographo in papyro Ægyptiaca descripto mihi paravi, quod ut viderem humanissime curavit eximius vir illustrissimus dominus Joannes Gallianus de Coccapanis serenissimi Mutinæ ducis a secretis, exhibuitque dominus comes Andreas Sora ex cymeliis generosissimæ gentis Sanbonifacianæ. Papyrus, in qua documentum conscriptum est, ejus est structuræ quæ narratur Allatio in Animadvers., num. 66, ejusque speciei, quæ Plinio teste amphitheatrica dicebatur, lib. XIII, cap. 12.

Cum papyrus mutila sit, et plurimis in locis corrosa, vix assequi potui documentorum sensum. Illud agnovi, agi in eis de fundis, eorumque redditibus in Sicilia per tribunum et conductores diversos administrari solitis, quorum cura committitur Sisinnio cuipiam post Pyrri tribuni recessum. Epistola prior Sisinnio ipsi scripta videtur. Secunda hominibus in fundis illis degentibus. Tertia Eleutherioni et Zosimo præcipuis conductoribus, quibus omnibus injungitur ut Sisinnio obediant, et ratio datur mittendorum redditnum Ravennam.

Mutilum est scribentis nomen, præfixum tertio documento. Ex historia Ravennate Lauricium novimus celebrem Theodosii Augusti ævo, quem majorem domus imperatoris vocat Agnellus noster. Fortean igitur is est, qui hæc scripserit? Tribuni officium Siciliæ redditibus præpositum videtur adstruere rem augustam hic actam; at aliunde constat per ea tempora Ecclesiam Ravennatem ampla latifundia in Sicilia habuisse, quæ per rectorem administrabantur.

Notæ consulares, quibus nomina debitorum et rationes consignantur, spectant ad annos æræ vulgaris 445 et 444. Quare hæc sunt antiquissima documenta, quæ in papyro Ægyptiaca supersint, quæque observaverint in hanc diem doctissimi harum rerum scrutatores, inter quos videatur Mabillonius de Re Diplom. lib. I, cap. 8.

Forma characterum est eadem cum testamento (ut vocant) Julii Cæsaris, de qua vide laudatum c. v. pag. 344 et 460.

Dum hæc scriberem, edidit doctissimus Mabillonius hæc eadem documenta in appendice aurei operis de Re Diplomatica. Cogitabam itaque de his omittendis; at cum ex collatione mei autographi, quod ipse ex apographo descripsi, facta cum editis a Mabillonio, viderim nonnulla in Mabillonianis deesse, obtenta a viro humanissimo per epistolas recudendi venia, utraque hic dare operæ pretium duxi.

EXEMPLUM

DOCUMENTORUM RAVENNATUM

PRO FUNDIS SICILIENSIBUS.

Desunt in principio aliqua.

.... et conductores, vel homines nostri......... vena..... feliciter....... Siciliam perveneris duodecimæ, et tertiædecimæ indictionis..... massæ Fidilianæ, quam ille......... profligavit discussis omnibus...................... undecima indictione..... ecies rationes, ut quidquid per illius negligentiam perditum, vel corruptum, est tua industria corrigatur, atque nobis reformetur, nihilominus........... .... profic ...... aut......... ipsa ra... .... dem relictis scire possimus fi... d....... a procur..... ut dum a nobis alius fuerit directus fide industriæ tuæ......... nostræ........... Ante omnia de fundo Pacilaico, quem Tranquillus in temp....... jori quondam sub certa depactione fiduciæ nexu obligaverat juxta cautionem, quam tecum portaveras, quam ipsi Pyrro refudisti, qui a proxime....... cio quibusque eorum personam ignoramus dicitur occupatus, et licet auct......... ut domus nostræ reformetur, vel cer......... nis quis tibi ci........... functi satis....... a debito, ut in hac parte prudentiam tuam ostend......... profligaveris, quoniam cautionem ipse tecum habes majorem......... quam tibi adquiras, quos solidos cum pensione quartædecimæ indictionis de præteritis temporibus quidquid solicitudine tua exactum fuerit......... e deferas, vel certe....... periculo....... di....... idoneos............... bus....... omnia documenta, quæ Pyrrus egerat diriges debit......... rigoris servata justitia exiges, ut cum nobis satisfactum fuerit de..... nu ejus habita moderatione judicare possimus, quæque tamen....... solertia, ut omnia requirantur, ne in aliquo nobis, aut secundæ sententiæ....... dispendium adferatur. Simili modo....... de peculi..... a Clodian..... nandum esse jubemus ad conductores etiam, vel actores, et simul....... stri literas dedimus, ut admonitione no-

Ex Mabilloniano exemplo.

Commonitorium Theodosii Junioris pro Sisinnio, cui res a Tranquillo extortæ fuerant, sed per Pyrrum tribunum jussu imperatoris restitutæ. Datum consulatu Theodosii Junioris, et Albini

....

dem relictis scire possemus......... ut dum a nobis alius fuerit directus, fidei, industriæque..... noster..... Ante omnia de fundo Pacilaico, quam Tranquillum in temp..... ori quondam sub depactione fiduciæ nexu obligaverat juxta....... nem, quam tecum paraveras, quam ipsi Pyrro refudisti, quia proximo... nescio quibus, quorum personam ignoramus, dicitur occupatum elic. auct......... ut domui nostræ reformetur, vel cer..... quis vel obvi..... facti satisfacit debito . ut in hac parte prudentiam tuam osten....... profligaveras, quoniam cautionem ipse tecum habes majorem..... tibi acquiras, quos solidos cum pensiones quartædecimæ indictionis præsentis temporibus quidquid solicitudine tua exactam fuerit..... e deferas, vel certe fide, et periculo....... di... bus cum omnia documenta, quæ Pyrrus egerit, dirigas debita....... rigoris servata justitia exige; ut cum nobis satisfactum fuerit di....... ejus habeat moderationem judicare possimus

quæque men..... llere jura omnia requirantur, ne In aliquo nobis, aut secundæ sententiæ....... dispendium adferatur. Simili modo peculia Clodian....... andum esse jubemus. Ad conductores etiam, vel actores et....... nostri literas dedimus, ut admoni-

tione nostra pro utilitate nostri....... obsecundent A jussionibus. Vide ergo rursus, aut traditas, aut desidera....... desideria intercedat, et novi ante nos excogitare ipse facias spec.. .... domni nostræ necessaria, si navis fuerit..... euta, quæ.. .. dia..... cum feliciter opportuno tempore disponat transmitte....... nias, qui Ravennæ ad urbem mittatur, et in horreo nostro......... tur. Et manu Domini subscriptio. Opto multos annos bene valeatis.

Aliud rescriptum ejusdem argumenti.

.... jus vir in Ast. .. ..

de nostra incolumitate gaudere. Illud etiam admonemus, ut Sisinnio conducta....... diliane ma i.... .. dispositione conductorum vestrorum ejus jussionibus co....... indetis, cui post egressum Pyrri tribuni ad omnia, quæ minime..... procurant....... B commonitorio nominis nostri curam and......... mus, et nemo vestrum rebellis con....... ne in exemplo disciplinæ ultioni prosternatur....... quidquid enim nemo......... jus pro nostris commodis egerit, ex lectione commonitorii nostri grav... ... esse scibitis. Opto bene valeatis.

Item aliud.

.... jus vir in Eleutherioni et Zosimo cond.... .. dissentientibus utilitates nostras ab initio lacessiri non habetur ambiguum..... ... cessionis coegit, ut Pyrrum tribunum in tempore ad Siciliam miserem....... triennium reversus, diverso tempore corporali tædio detentus edocuit....... omnimodis prodesse minime potuisse. Et quia Sisinnium qui adversus eundem..... illa deposuerat, et occasionem adventus ejus præsentem invenit, necesse fuit....... C omnia agenda et corrigenda injungeremus, ut universa exacta, remota fraude..... quartædecimæ indictionis ad nos pensiones, aut ipse feliciter deferat....... transmittat. Quid igitur illi a nobis injunctum sit, lecto commonitorio nostro......... Videte ergo memores salutis vestræ, ut pro nostri utilitate obsecundetis....... jussionibus de fundo Pacilaico nihilominus actionem memorato Sisinnio manda..... jus. Participato itaque consilio, et solatio agite, ut omnium rerum indemnitas......... is. Item subscriptio. Opto bene valeatis.

Fragmenta de executione commonitorii imperialis.

....

ni Siciliensis..... Ind. xii, cons. Maximia. reg. patri V. V. C. C., et Bonifacio....... præsente relegi Pyrro..... cessa Emporitana per Zosimum, et Cuprionem sol. n. dcclvi.......

.......dis Arimin(ra) sive murus per supra scriptos — sol. n. cxlvii......... one tritici, sive hordei, quod ante barbarico fisco præstare — sol. n. lxxv.........

xiii, consulatu D. N. Theodosi Aug. xviii, et Albini v. c. inferendi per suprascriptum Pyrrum — solid. n. clxxv.

et de reliqua Zosimi juxta relationes epistulæ tribuni Pyrri — solid. viii.

stra pro utilitate nostri....... s obsecundent ju...ionibus. Vide ergo ne rursus..... desideria ... . intercedat, et novitate nos.............. ipse facias......... pec.......... domni nostræ neces...i .... si navis fuerit inventa, quæ ad Ravennatem portum feliciter opportuno tempore disponat transmit.... ... . mas, qui Ravennæ veniat ad urbem mitti curet in horreo nostro... .... ni......... domini subscribtio. Opto multos annos bene valea...

.. .. s ur. .. .. it.... ... .

.... no de nostra incolumitate gaudere, illud etiam admonemus, ut Sisinnio conductori......... diliana manente dispositione conductorum vestrorum ejus jussionibus....... indetis, cui post egressum Pyrri tribuni ad omnia, quæ minime erit procuranda commonitorio nominis nostri curam mandavimus, ut nemo vestrum rebellis con....... ne in exemplo disciplinæ ultione prosternatur, quidquid enim nemo .... jus pro nostris commodis egerit, ex lectione commonitorii nostri gratum........... esse scibitis. Opto bene valeatis.

.... ricius v. c. Eleutherioni et Zosimo conductoribus............ dissentientibus, utilitates nostras ab initio lacessiri non habentur ambiguum..... cessio... s......... coegit, ut Pyrrum tribunum in tempore ad Siciliam miserimus......... triennium reversus diverso tempore corporali tædio detentus edocuit se....... commodis prodesse minime potuisse, et quia Sisinnium, qui adversus eundem......... illa deposuerat occasione adventus ejus præsentem invenit, necesse fuit..... omnia agenda et corrigenda injungeremus, ut universa exacte, remota fraude....... igeret quartædecimæ indictionis ad nos pensiones, aut ipse feliciter deferret....... transmittet. Quid igitur illi a nobis injunctum sit, lecto commonitorio nostro agnoscetis. Videte ergo memores salutis vestræ, ut pro nostri utilitatibus....... obsecundetis jussionibus. De fundo Pacilaico nihilominus actionem memorato Sisinnio mandamus. Participato itaque consilio, et solatio agite, ut omnium rerum indemnitas......... r....... It subscribtio B. V.

.... ni Siciliensis, qui damn......... ab ind. xii, conss. Maximi ter..... Paterni v. v. c. c. conlo....... Bonifacio præsente......... ibus....... singulis......... dare debent.
D Ita.
.....massa Emporitana, per Zosimum et Ecupriorem — solid. n̄ dcclvi....... fundus Annianus sive..... rus per s̄s̄ — sol. n̄ cxlvii.
..... on tritici, sive hordei, quod ante barbarico fisco præst — sol. n̄ lxxv......... fundi operæ per s̄s̄ — sol. n̄ iii..... cultus conlocante Sisinnio sol. n v....... sufradilianensis per Sisinnium sol. n. cclxv .... sucassitoria per Eleutherionem, Zosimum et Ebandum — sol. n̄ n......... ss qui de ind. xii inferendi sunt solidi ccclxxv.
.... xiii conss. D. N. Theodosi Aug. xviii, et Albini v. c. ingerendi per s̄s̄. Pyrrum — sol. n̄ clxxv.

.... faciunt omnes qui de indictione xii et xiii per tribunum Pyrrum inferendi sunt auri sol. mmcvl., et de reliqua ....
.... Zosimi jux .... lationis epistolæ trib. Pyrri

A — — sol. MDCCC..... faciunt tam de pensionibus ind. XII et XIII, quam de reliqua Zosimi, qui ..... tribunum Pyrrum inferendi debent rationibus D. N....... v. c. Laurici solid. ñ VIC...... CX............... Ravennæ — solidi MDXXVI.. tiendus — solidi M....... Gratiano ..... Cassio na...... mpori ind. XII et XIII.
..... ñ de — solid. MDXXXVII, minus
ind. — — sol. ñ D
cum sportula et interpondiis ...... tuor intulit, vel erogavit tribunus Pyrrus solid. MDXXVI......... cut, quos inferre debet tribunus Pyrrus de — sol. ñ. VICL..
.... Sol. ñ MDCCCCXXXIII......... creto debebit Eleutherionis — sol. ñ MCLXXIII. requirendum....... opera sua egerit, vel detulerit.
.... vero Tranquilli, qui Sisinnio .... cessit de — sol. IMDCCCXL..
Const..... us ..... l .... parte solidos acceptos Sisinnius ..... dine conductoribus ..... testimoniis adprobavit. —

vero Tranquilli, qui res Sisinii extorsit, de solidis n. MCCCXL, con lectus legentium ..... . solidos acceptos Sisinnius ..... vidisse conductoribus Ecclesiæ Raven. testimoniis approbavit. —

Sequitur Chronica.

B

DE AURELIANO,
Archiepiscopo XXIII.

Aurelianus XXIII, insignis vir, ætate juvenis, senior sensu, et omni gratia elegantior, post pauca annorum curricula defunctus est in pace VIII [VII] Kal. Junii. Sepultus est in ecclesia Apostolorum juxta aut' onem in loco ubi beatus requievit Neon.

DE ECCLESIO,
Archiepiscopo XXIV.

Ecclesius XXIV. Secundum varios ædificator ecclesiæ sanctæ Mariæ Majoris, ejusque tempore constructa est ecclesia sancti Vitalis martyris a Juliano argentario. Nulla ecclesia in Italia similis. Expensa sunt in ea XXVI millia aureorum solidorum. Sedit annos III, mens. VI, dies VIII. Jacet in ecclesia sancti Vitalis. Obiit annos vitæ LXII [anno DLXII].

DE URSICINO,
Archiepiscopo XXV.

Ursicinus XXV, humilis vir, cujus tempore constructa fuit ecclesia S. Apollinaris a Juliano argentario. Nulla ecclesia similis illi, eo quod in nocte pene, ut in die, coruscat. Sepultus est in basilica beati Vitalis [martyris], ante altarium sancti Nazarii. Sedit annis III, mens. VI, dieb. VIII.

DE VICTORE,
Archiepiscopo XXVI.

Victor XXVI, pulcra facie et alacri vultu. Ædificator Tricolis, et non consummator. Fecit autem et civorium ex argento supra altario sanctæ ecclesiæ Ursianæ, et census totius Italiæ propter hoc largitus est, quod scriptum est centies viginti librarum argenti justo pondere. [a] *Obiit* XV *Kal. Maii* [*Martii*] *circa annum Domini* V. C LXVIII DLXVIII]. Sepultus est in ecclesia prædicta S. Vitalis infra monasterium sancti Nazarii. Sedit annos VI, mens. XI, dies XI.

DE MAXIMIANO,
Archiepiscopo XXVII.

Maximianus XXVII, longinqua [longæva] statura, calvus capite. Ædificator multarum ecclesiarum, quas longum esset enarrare. Consecravit ecclesiam Classensem. Obiit VIII Kal. Maii [Martii]. Requiescit in monasterio S. Andreæ apostoli.

DE AGNELLO,
Archiepiscopo XXVIII.

Agnellus XXVIII, rubicundus facie. Adquisivit ipse archiepiscopus argentam ecclesiæ Ravennæ. Ædificavit monasterium sancti Georgii ibidem. Quo tempore expulsi sunt Franci de Italia, et mortuus Justinianus Augustus Constantinopoli. [b] *Obiit p. Kal. Aug.* V. C LXVI [DLXVI]. *Sedit ann.* XIII, *mens.* I, *dies* VIII. Sepultus est prædictus Agnellus in ecclesia S. Agathæ majoris, ac [alias] martyris.

DE PETRO SENIORE,
Archiepiscopo XXVIIII.

Petrus senior XXVIIII, grandævus ætate, fuit senior sensu et corpore. Fundavit ecclesiam beati Severi confessoris, sed non consummavit, circa ann. Domini V. C LXXVIII [DLXXVIII]. Eo tempore occupata fuit Venetia a Langobardis, et absque bello expulsi

C sunt. [c] *Obiit die* XVI *Kal. Septembris.* Sepultus est in civitate Classensi in arca magna saxea in ecclesia S. Probi. Sedit autem annos VIII, mens. II, dies XVIII.

DE JOANNE ROMANO,
Archiepiscopo XXX.

Joannes [II Romanus] XXX, consummator et consecrator ecclesiæ sancti Severi. Sedit annos XVI, mens......., dies XVIII.

DE MAURITIO,
Archiepiscopo XXXI.

Mauritius XXXI, [d] *al. Marinianus.* Natus est [Natione] Romanus, in omnibus valde decorus. Nepos prædicti Joannis prædecessoris sui. Ipsius tempore visum est terribile signum in cœlo, et Theodoricus rex Francorum cum Lothario patruele suo bellum commisit. [e] *Obiit die* X *Kal. Novembris.* Sepultus est

D in arca [*Leg.* ardica] beati Apollinaris extra muros Classis, qui consecratus fuit a B. Gregorio papa circa annum V. C LXXXXVII [DLXXXXIX].

DE JOANNE,
Archiepiscopo XXXII.

Joannes Classensis XXXII. [f] *Joannes tertius.* Hic plenus corpore, pulcra [pulcher] forma, et omnium bonorum sectator. Sepultus est in ardica beati Apollinaris. [g] *Hic sedit annis Domini* VI. C V, *tempore Phocæ imperatoris* [h].

[a] Recentiori manu. BACCH.
[b] Recentiori manu. ID.
[c] Recentiori manu. ID.
[d] Recentiori manu. ID.
[e] Recentiori manu. ID
[f] Recentiori manu. ID.
[g] Recentiori manu. ID.
[h] Not. marg., *Hic sedit annis* V, *mens.* X, *dieb* XVIII. *Floruit Joannes Classensis circa annum Domini* 606

DE JOANNE,
Archiepiscopo XXXIII.

Joannes IIII, XXXIII. Sepultus est in ardica beati Apollinaris. Iste fuit tempore Bonifacii papæ, et usque ad ipsius tempora et Phocæ imperatoris Constantinopolitana Ecclesia prima erat. [a] *Tunc currebant anni Domini* VI. c [*ic*] *renagınta tres.* Sedit ann. XVIII, mens. VI, dies VIII.

DE BONO,
Archiepiscopo XXXIV.

Bonus XXXIV. Iste Bonus nomine, et operibus fuit. [b] *Obiit die* VII *Kal. Septembris.* Sepultus est in basilica B. Apollinaris martyris in Classe.

DE MAURO,
Archiepiscopo XXXV.

Maurus XXXV, qui excommunicavit papam. [c] Iste tempore Constantini imperatoris liberavit Ecclesiam suam de jugo Romanorum servitutis. [d] *Maurus fuit circa annos Domini* VI. c LXVIII [DCLXVIII]. Hic sedit annos XXVIII, mens. X, diebus XVIII. Sepultus est in ardica beati Apollinaris.

DE REPARATO,
Archiepiscopo XXXVI.

Reparatus XXXVI. Senior ætate. [e] Iste non sub Romana se subjugavit sede. Sublevavit in paupertate sacerdotes. Mortuus est igitur III Kal. Augusti, et sepultus in ecclesia beati Apollinaris. Sedit ann. V, mens. VIII.

DE THEODORO,
Archiepiscopo XXXVII.

Theodorus XXXVII. [f] Iste juvenis ætate, terribilis forma, horridus aspectu, et omni fallacia plenus. Obiit iste ferocissimus cum multa alacritate sacerdotum 18 mensis Januarii. Sepultus est in ardica beati Apollinaris. Sedit ann. XIII, mens. III, dies XX.

DE DAMIANO,
Archiepiscopo XXXVIII.

Damianus XXXVIII. Qui suscitavit mortuum. Obiit [tert] Idus Maii. Sepultus est in ecclesia beati Apollinaris. Sedit ann. XVI, mens. II, dies XVI.

DE FELICE,
Archiepiscopo XXXIX.

Felix XXXIX. Iste fuit fons irriguus, Pater optimus, prædicator egregius, multorum voluminum conditor. [g] *Obiit* 25 *mensis Novembris circa annum Domini* VII. c LXXXXIII [*DCC*]. Sepultus est in ecclesia beati Apollinaris. Sedit ann. XVI, mens. VII, dies XXIV.

DE JOANNE,
Archiepiscopo XL.

Joannes, [h] *quintus*, XL. Hic sapientissimus fuit, humilis et mansuetus. Ipsius temporibus ecclesia Petriana terræmotu cecidit circa annum Domini VIII. c I [DCCCI] expletis missarum solemniis. Sepultus est in Ecclesia beati Apollinaris. Sedit ann. VIII, mens. . . . . diebus . . . .

DE SERGIO,
Archiepiscopo XLI.

Sergius XLI. Juvenis ætate, decorus forma. Iste laicus fuit, et sponsam habuit, quam post regimen Ecclesiæ suscepit [i]. Tempore ipsius Zacharias papa ivit in Franciam, petens præsidia a rege Francorum, ad expellendum Langobardos, quia Austolphus rex Italiam duriter opprimebat. Qui Sergius invasor Ecclesiæ fuit, et ab omni populo Ravennate depositus est. [j] *Alii dicunt de Sergio, videlicet : His vero peractis contigit post aliquantum tempus, Sergium archiepiscopum Ravennatem de hac vita migrasse, et statim surgens Michaelius scriniarius ipsius ecclesiæ, qui nullo sacerdotali fungebatur honore, profectus est Ariminum ad Mauritium, et congregans ipse nefandissimus Mauritius exercitum, et una cum præsidio Desiderii regis Langobardorum properavit, et ingressus est Ravennam, et brachio forti elegit prædictum Michaelium, et in episcopio Ravennatæ introduxit Ecclesiæ, et Leonem archidiaconum, qui electus erat in episcopio, Ariminum deportans, ibique in arcta custodia mancipatum idem Mauritius detineri fecit.* [k] *Sicque prædictus Leo in monasterio S. Agathæ martyris postea adductus ibidem post triduum ob dolorem oculorum suorum effoditionem vitam finivit.*

DE LEONE,
Archiepiscopo XLII.

Leo XLII. Iste ex isto fuit ovili, non multum procera statura. Sepultus fuit in . . . .

DE JOANNE,
Archiepiscopo XLIII.

Joannes, [l] *sextus*, XLIII. Sepultus est in ardica beati Apollinaris. Qui sedit annis VII, mens. I, et diebus III.

DE GRATIOSO,
Archiepiscopo XLIV.

Gratiosus XLIV. Israelita humilis et mansuetus. Suo tempore Carolus Francorum rex venit Ravennam invitatus ab ipso ad prandium, et celebravit prandium cum eo. Iste [m] *prophetavit circa annos Domini* VIII. c X [DCCCX] de his quæ accidere debebant civitati Ravennæ. Obiit die 25 mensis Februarii. Sepultus est in ecclesia beati Apollinaris. Sedit annos III, dies XI.

DE JOANNE XLV.

Joannes, [n] *septimus*, XLV.

DE VALERIO,
Archiepiscopo XLVI.

Valerius XLVI. Quatuor [quarto] Kal. Februarii in Classensi civitate celebratur festum.

DE MARTINO,
Archiepiscopo XLVII.

Martinus XLVII. Iste longam staturam et grande caput habebat. Mortuus est Pipinus Langobardorum rex. Istius etiam tempore Stephanus papa veniens Ravennam celebravit in ecclesia Ursiana, et est ubi sandalia Salvatoris, quæ omnis populus vidit.

DE PETRONACIO,
Archiepiscopo XLVIII.

Petronacius XLVIII. Qui juravit honorem Caroli

---

[a] Id inepte et falso scriptum ab Agnello suo loco [illegible]. ID. — Recentiori manu. ID.

[b] Recentiori manu. ID.

[c] Hæc schismatica ex Agnello descripta sunt. ID.

[d] Recentiori manu. ID.

[e] Hæc ex Agnello. ID.

[f] Hæc Agnelli sunt. ID.

[g] Recentiori manu. ID.

[h] Recentiori manu. ID.

[i] Falsus hic est vel ineptissimus. Sergius uxoratus fuit ante regimen Ecclesiæ, nec illud suscepit, nisi uxore dimissa. Id ex ipso Agnello perspectissimum est. ID.

[j] Recentiori manu. ID.

[k] Hoc postremum perperam de Leone Ravennate narratum. Vide Anastasium. ID.

[l] Recentiori manu. ID.

[m] Recentiori manu. ID.

[n] Agnello ignotus. ID.

imperatoris. Hujus tempore Andreas, qui et Agnellus abbas sanctæ Mariæ ad Blachernas, et sancti Bartholomæi floruit, qui composuit Codicem Pontificalem (ª *qui fuit Ecclesiæ Ravennatis presbyter cardinalis*). Item istius tempore repertum est corpus beatissimi Maximiani archiepiscopi Ravennatis Ecclesiæ.

DE GEORGIO,

Archiepiscopo XLIX.

Georgius XLIX. Populares Gazas omnes ecclesiasticas confregit, cryptas disrupit, et thesauros prædecessorum suorum extraxit. Et ut filiam Lotharii de fonte levaret, magnas opes exinde expendit. Ejus tempore factus est meridie sol tenebrosus nimis per universum mundum usque ad horam nonam. Obiit die 24 Januarii.

DE DEODATO,

Archiepiscopo L.

Deusdedit quinquagesimus.

DE JOANNE

Archiepiscopo LI.

Joannes VIII. Hic fecit deferri corpus S. Apollinaris ad ecclesiam sancti Martini in Cœlo Aureo timore Agarenorum, qui asportaverant civorium argenteum de ecclesia Classensi.

ACTA CONCILII ROMANI.

MONITUM.

Cum ex cathedralis Mutinensis insigni tabulario nactus essem acta hujus concilii, et hæc in editis conciliorum collectionibus vix indicentur, bene posse hic edi existimavi. Exemplar hoc est seu summarium eorum quæ pro episcoporum Ravennati metropoli subditorum indemnitate in concilio illo acta fuerant contra Joannem Ravennatem episcopum. Plura hujus apographa ex concilii præscripto facta hinc videre est, quorum singula singulis episcopis missa sunt, ut decretorum memoria ad posteros transmitteretur. Hæc autem cum editis collata plurimum lucis eorum temporum disciplinæ affundent. Ea sunt quæ sequuntur.

In nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti. Pontificatus Domini Nicholai summi pontificis, et universalis papæ anno 4, imperii piissimi Augusti Lodovici anno 11, die octavodecimo mense Novembris, ind. 10. Capitula quæ in sancto concilio a beatissimo Domino Nicholao papa Romæ collecto statuta atque canonice firmata sunt contra Joannem Ravennatem archiepiscopum.

Caput primum. Episcopos per Æmiliam non consecres, nisi post electionem cleri et populi.

Caput secundum. Eosdem quoties ad apostolicam sedem venire voluerint, nequaquam prohibeas. Sed et nullam dationem contra canonicam auctoritatem ab eis exigas.

Caput tertium. Prædia, quæ præceptis dirruptis a jure sancti Petri ad jus S. Apollinaris transtulisti, et per emphyteosim vel libellum ea singulis hominibus contulisti, diligenter exquire, et inventis ipsis emphyteosim vel libellum dirrumpe, et ad jura S. Petri cujus fuerunt restitue, et talem ultra facere nunquam præsumas.

Solicitudinem omnium Ecclesiarum Dei circumferentes convenit nos universorum necessitatibus consulere, et omnibus vulneribus salubria conferre remedia; Dominicarum quippe ovium pastores sumus. Sed tanto nobis præ cæteris specialiter præsens cura major incumbit, quanto vicem illius gerimus, cui divino oraculo ipsæ oves specialiter commendantur, cui et præcipiens ait: *Et tu aliquando conversus confirma fratres tuos.* Et ideo sanctitas vestra (vobis episcopis in Æmilia commorantibus) a Joanne archiepiscopo Ravennate multis impulsionibus queritur agitari. Debemus manum apostolatus nostri vobis quantocius porrigere, et quia vos ex illis fratribus estis quos sanctus Petrus conversus est confirmare, necesse est ut a tantis ejus impulsionibus vestram fraternitatem eruentes, in petra quam ipse confessus est, ne ulterius . . . . valeatis, statuamus. Constat autem sanctitatem vestram, una cum fratribus et coepiscopis Æmiliæ regionis pontificio nostro lamentabiles querelas flebili voce coram synodo, quam Romæ celebravimus, exposuisse, cui cum numeroso, Campaniæ videlicet, Tusciæ, et Pentapoleos, et aliarum regionum sanctissimorum episcoporum cœtu, et ipsum Joannem archiepiscopum interfuisse dignoscitur. Oppressio vero injuriarum, quibus a præfato archiepiscopo vos querebamini affectos, prima fuit, quam perhibuistis, eumdem Joannem archiepiscopum Ravennatem per binos annos semel episcopia vestra circuire, et tandiu per singula residere, quousque ipsa paupertas, quæ ad utilitatem episcopii et sustentationem clericorum, et pauperum, et gubernationem familiarum, ac susceptionem peregrinorum, atque restaurationem basilicarum, vel episcopii, hinc inde separatur, cum suis hominibus illam consumat, et non antea inde recedere, quam ab episcopo loci illius ad archiepiscopum et familiares ejus quæ non debentur dona non modica tribuantur. Insuper omni anno, quod in toto mundo minime invenitur, colonicio more, berbices et oblatas, vinum et pullos, et ova archiepiscopo, et ad suum archipresbyterum similiter, et ad archidiaconum, et ad vicedominum, et ad arcarium, et ad majorem cubiculi, et ad cartularium, et ad scriniarium, et ad defensores, et ad cubicularium, et ad majorem domus tribus pro omnibus his supradictis omne annualiter sine intermissione ad unumquemque supradictum redditum, sicut tributarii facere. Plebes quoque vestras, et titulos, ac curtes, atque monasteria episcopii vestri pertinentia ad gubernationem vestram, alienare et sibi subjicere, et delere. Aliud autem non minori querimonia asseruistis, vos compelli ab eo episcopia vestra deserere, et more populorum, Ravennæ per singulos menses alternis vel mutatis vicibus ministrare, et infantuli parochiæ vestræ illis diebus sine chrismate obire. Clericos præterea quoscumque novatur alicujus utilitatis existere, pro suo libitu asseverastis ad vestram subjectionem et disciplinam eum esse subtrahere solitum. Nec minus magno clamore firmastis quod idem archiepiscopus vos non dimittat, quoties ad limina apostolorum ample-

ª Recentiori manu. BACCH.

cetenda vel ad sedem venire vultis. Quas nimirum querulas voces et inauditas assertiones reverendissimi episcopi, qui in eodem residebant sancto concilio audientes, omnes pariter clamaverunt hæc præter canones fieri, et ut in perpetuum prohiberemus præsulatum nostrum supplices postulare. Quapropter tam perniciosa gravamina, et tam mala consuetudo in Ecclesia Dei tyrannice cum pullulasset, dolentes maxime cum contra omnes sanctorum Patrum regulas, et contra omnem Ecclesiarum Dei morem, in sola Ravennate metropoli a præsumptoribus sint temere usurpata, ne aliis metropolitanis episcopis talia præsumendi occasio remaneret, et Ecclesiæ Dei tali inficerentur exemplo, statuimus una cum omni sancto concilio hoc vobis et vestris successoribus, imo a vestris sanctis Ecclesiis penitus resecandum. Unde coram eodem reverendo concilio, ipsi Joanni archiepiscopo, et omnibus suis successoribus interdiximus, et de unaquaque præsumptione pronuntiatis capitulis, promulgatisque sententiis, apostolica auctoritate præcepimus, videlicet ut tale quid ulterius nequaquam nec ipse, nec ejus successores agere præsumant, quæ scilicet capitula apud nos retinentes, exemplaria eorum vobis pro futuris temporibus retinenda mandavimus. Sed quoniam fraternitas vestra apostolatum nostrum pro futura cautela, et propter omnimodam securitatem suam, præceptum auctoritatis nostræ vobis specialiter vestrisque successoribus episcopis in perpetuum mittendum obnixe poposcit; inclinati precibus vestris per hujus præcepti seriem præcipimus expresse, jubemus atque omni interdictione prohibemus, ut nullus amodo, et deinceps archiepiscopus Ravennæ ad vestra episcopia sine voluntate vestra accedere temptet, vel aliquam pecuniam a vobis exigere, vel res ecclesiæ vestræ, aut monasteria vestra, sive plebes, aut titulos, sive prædia per quodvis ingenium diripere audeat, neque vocare Ravennam præter tempora a Patribus diffinita, quibus concilia episcoporum bis in anno celebranda sanxerunt, vos ullo modo præsumant. Hoc præ cæteris supprimendum, ut illud quod trigesimale dicunt, Ravennæ ullo modo vos facere, aut cogere audeant. Itaque nec dationem aliquam archiepiscopis Ravennatibus sit licentia a vobis, vestrisque successoribus episcopis amodo, et deinceps, id est in perpetuum exquirendi, nec non et vobis licentiam tribuimus, ut quoties pro beatorum apostolorum amore, vel pro visitatione apostolicæ sedis præsulum more decessorum vestrorum Romam occurrere vultis, nullum impedimentum vobis archiepiscopus Ravennæ, nec palam, nec occulte, facere præsumat, sed Deo comite vobis occurrere liceat. Sed et hoc decernimus, ac diffinimus, ut cum statutis temporibus archiepiscopus Ravennas vos ad concilia convocaverit, nullo modo vos diutius retinendi licentiam habeat, ita ut ultra xv dies pro gravi necessitate Ravennæ nullo modo remoremini. Secundum saluberrimum S. Leonis papæ decretum nec licentiam habeat clericos matricis ecclesiæ vestræ, vel diœcesanos, absque vestra voluntate a vestra disciplina et subjectione subtrahere. Sed neque ecclesias, neque plebes, neque titulos, nec monasteria episcopio vestro pertinentia a vestro regimine, et ditione, ac ordinatione, eis licitum sit auferre. Siquidem vobis vestrisque successoribus episcopis munere decernimus, tam quidem clericos, quam omnia Ecclesiæ vestræ regendi, fruendi ac ordinandi licentiam. Archiepiscopo vero Ravennati nullam volumus habere super vos valitudinem, vel facultatem, præter quam sacri canones præcipiunt. Sane si in aliquo tempore quilibet Ravennas archiepiscopus prænotata gravamina super vos renovare, vel reducere temptans per longa jam tempora, hæc vos solvisse affirmare conatus fuerit, et tale jus in vos habuisse Ravennatem archiepiscopum ante multa tempora probare nisus exstiterit, nulla talis assertio vires obtineat, nec possit longitudo temporis suffragari, quod constet præter justitiæ regulam perniciose diu fuisse præsumptum; præcipue cum sacri canones doceant non minus malam consuetudinem quam perniciosam corruptelam esse vitandam. Proinde decernimus ut nihil exhibeatis archiepiscopo Ravennati, qui per singula tempora fuerit, nisi quod canones sancti præcipiunt, quodque cæteri episcopi per Liguriam et Venetiam, atque Istriam, suis metropolitanis exhibere probantur. Archiepiscopum autem Ravennatem nihil a vobis exigere debere censemus, nec in vos aliquod jus exercere diffinimus, nisi ut superius libavimus. Si quis autem archiepiscopus Ravennas amodo et deinceps contra nostræ apostolicæ auctoritatis præceptum, vel contra hujus decreti tenorem in toto vel in parte venire temptaverit, et vobis vestrisque successoribus episcopis superius prohibita injunxerit, vel tulerit, vobisque aliquid de præsignatis oneribus imposuerit, et non in omnibus hujus paginæ textui obedierit, sit sententia Dei omnipotentis, beatique Petri, et Pauli apostolorum principum, et apostolica auctoritate anathematis innodatus vinculis, et tanquam contumax sacrorum canonum, et apostolicarum violator institutionum, ab omni sacerdotali alienus in perpetuum existat officio. Hæc vero, quæ superius scripta continentur, in perpetuum confirmamus, ac roboramus, salvo duntaxat honore, et subjectione sanctæ Romanæ Ecclesiæ, atque docibili reverentia, et congruo pontificum apostolicæ sedis obsequio.

Cujus præcepti tenori scripto per manus Leonis scriniarii indictione subscripsit decima.

Nomina autem episcoporum qui huic sancto concilio interfuerunt, consenserunt et subscripserunt, hi sunt, videlicet:

Hildebrandus Verulinus.
Joannes Velitri.
Petrus Gabo.
Magistus Porti.
Arsenius Ortano.
Petronacius Albano.
Luitprandus Clusinus.

Petrus Aretinus. A
Geremias Sabroni.
Ragio Niarasis.
Ropertus Nocerinus.
Arigisus Fulinatus.
Joannes Forchoninus.
Leodrosius Marsicanus.
Colo Reatinus.
Arnulphus Bellue.
Osipus Pestorensis.
Anselmus Camortinus.
Lanstriensis Petrosinus.
Dominicus Eugubinus.
Justinus Gallicanus.
Silianus de Humana.
Articarius Sinogallia. B
Joannes Fanestriensis.
Raguel Pensauriensis.
Joannes Ficoclensis.
Dominicus Callisinus.
Joannes Falaritanus.
Martinus Narniensis
Leo Amerinus.
Aldericus Tibertinus.
Dominicus Centuncufensis.
Andreas Nepesinus.
Paulus Corninus.
Otto Rosselanus.
Stephanus Montefeletranus.
Petrus presbyter Viceagens Romanæ Ecclesiæ. C
Joannes archidiaconus Romæ.
Adrianus presbyter Rom.
Leo presbyter Rom.
Romanus presbyter Rom.
Petrus presbyter Rom.
Lunicius diaconus Rom.
Joannes diaconus Rom.
David subdiaconus Rom.
Benedictus subdiaconus Rom.
Salomon subdiaconus Rom.

Nomina quæ sequuntur erant in latere sinistro pagellæ Bacchinianæ e regione eorum quæ supra.

Leo Sylvæ Candidæ.
Sergius Balneariciųs.
Landulphus Capuanus.
Petrus Spolitinus.
Donatus Fesulanus.
Petrus Florentinus.
Joannes Tuscanensis.
Rastaldus Suanensis.
Bonifacius Bilarinus.
Martinus Priverinus.
Joannes Subtrinus.
Sergius Abinensis.
Leo Gajetanus.
Leo Tiburtinus.
Petrus Urbianus.
Joannes Terracinus.
Petrus Ferentinatus.

Joannes Arminensis.
Joannes Signinus.
Georgius Trajectanus
Rodericus Castello felicitatis.
Lepardus Ancona.
Dominicus Trive.
Neo Aratinus.
Constantinus Ferrariensis.
Apollinaris Bobiensis.
Romanus Faventia.
Petrus Imolensis.
Leopertus Aforiensis.
Florus Cæsenatis.
Joannes Forumpopuliensis.
Apollinaris Liviensis.
Leo Orbertano.
Aldualdus Balneregiensis.
Paulus subdiaconus Rom.
Benedictus subdiaconus Rom.
Martinus subdiaconus Rom.
Donatus subdiaconus Rom.
Georgius subdiaconus Rom.
Petrus subdiaconus Rom.
Romanus subdiaconus Rom.
Leoninus subdiaconus Rom.
Stephanus subdiaconus Rom.
Elia olacionarius Rom.
Joseph primiscrinius Romanus.

Sequitur Chronica.

DE ROMANO,
Archiepiscopo LII.

Romanus de Calcinaria nuncius LII.

DE DOMINICO,
Archiepiscopo LIII.

Dominicus LIII. Ublatella.

DE JOANNE,
Archiepiscopo LIV.

Joannes IX. LIV.

DE JOANNE
Archiepiscopo LV.

Joannes X. LV. qui fuit papa nonus. Hic con-
D gregavit Ravennæ synodum LXXIV episcoporum, ubi synodus Stephani papæ contra Formosum reperta [repulsa] fuit, et [ut] habemus in Chronica Martiniana cap. Joannes nonus papa.

ADNOTATIO.

Ex Liutprando Ticinensi inter Joannem IX et X scribunt recentiores Petrum paucorum mensium archiepiscopum. Synodus Ravennæ coacta est a Joanne Romano pontifice, qui Stephano successit, non a Joanne qui Marotiæ opera ad summum pontificatum ascendit. Sedebat autem tunc Ravennæ archiepiscopus Joannes IX, cui Petrus successit.

DE CONSTANTINO,
Archiepiscopo LVI.

Constantinus LVI.

DE PETRO,

Archiepiscopo LVII.

Petrus Bononiensis LVII, qui rexit Ecclesiam quadraginta sex annis.

DE HONESTO,

Archiepiscopo LVIII.

Honestus LVIII. Hujus tempore gloriosum corpus B. Ursicini martyris translatum est ad ecclesiam Ursianam, cujus Honestus antistes, et hujus sanctitate portæ Classensis ecclesiæ miraculose aperiebantur.

DE JOANNE PAPIENSE,

Archiepiscopo LIX.

Joannes XI. Papiensis LIX.

DE HERBERTO,

Archiepiscopo LX.

Herbertus sexagesimus antistes.

MONITUM

AD

SEQUENTEM CONSTITUTIONEM.

Celebris hic est Gerbertus ex monacho Floriacensi archiepiscopus primum Rhemensis, postea Ravennas, inde Romanus pontifex Silvestri II nomine. Plura de ipso scripta sunt. Placet hic ex Farfensi laudatissimo Codice exhibere Othonis III constitutionem contra alienantes bona Ecclesiarum, quam a Gerberto dictatam ex inscriptione facile credo. Notabile ex inscriptione eadem illud est, habitam Romæ synodum anno ibidem indicato 998, Septembri mense, et in ea actum esse de Arnulpho Mediolanensi archiepiscopo, qua de re nil alibi memini me legisse. Notandum hic etiam est Chronicæ hujus auctorem, qui pro Gerberto Herbertum scripsit, infra fabulam Gerberto afflictam Giberto tribuere. Inscriptio autem, et constitutio, de qua supra, est quæ sequitur.

Incipit constitutio sacræ legis domini Othonis imperatoris data XII *Kal. Octobris, ind.* 12, *anno* 3 *pontificatus domini Gregorii V papæ, promulgata per manus Gerberti S. Ravennatis Ecclesiæ archiepiscopi in ea synodo in qua Mediolanensi episcopo Arnulpho nomine papatum ablatum est in basilica B. Petri, quæ vocatur ad Cellam Auream, et subscripserunt omnes qui adfuerunt episcopi.*

Otho Dei gratia Romanorum imperator Augustus cos. S. P. Q. R. Archiepiscopis, abbatibus, marchionibus, comitibus, et cunctis judicibus in Italia constitutis in perpetuum. Comperimus quod episcopi et abbates Ecclesiarum possessionibus abutantur, et per scripta quibuscunque personis attribuant, et hoc non ad utilitatem Ecclesiarum, sed pecuniæ, affinitatis et amicitiæ causa. Deinque eorum successores, pro damnorum Dei restauratione ac reipublicæ officio, nostroque obsequio, commonentur, suarum Ecclesiarum prædia ab aliis detineri causantur, seque imperata non posse perhibere revera demonstrant. Proinde quia status Ecclesiarum Dei annulatur, nostraque imperialis majestas non minus patitur detrimentum, dum subditi nobis debita non possunt exhibere obsequia, constituimus, et imperiali edicto firmamus, ut omnia scripta, sive libelli nomine, sive emphyteusi prolatum fuerit quid de Ecclesiis Dei, sive aliquo modo, effici non possit. Obeunte actore, obeat, solusque detrimentum habeat, qui se eo scripto obligavit, atque vinxit, nec omnino ad eum superscripti damna pertineant, qui ei in regimine successit; sed sit ei libera facultas, omnia quæ per libellos vel alia qualibet scriptura abalienata fuerint, in proprium jus Ecclesiæ revocare, et ita ordinare, ut Deo et nobis debitum obsequium valeat exhibere. Nam cum regibus et imperatoribus ea quæ regni et imperii sunt, nisi se viventibus dare non liceat, exceptis Ecclesiis, quomodo abbatibus, et episcopis res Ecclesiarum per tempora suorum successorum distribuere liceat? Omne quippe jus, sive lex, sive quodlibet scriptum, vel qualibet consuetudo, si contra Ecclesiæ utilitatem fuerit, in irritum deducenda sunt: nec nostra auctoritate debent firmari, quæ contra imperii auctorem et propagatorem probabuntur inferri. Hoc ergo solum scriptum pro lege in talibus causis habeatur, quod Ecclesiæ Dei prosit, et nullo modo obesse possit. Quod si aliquis contra hanc constitutionem nostram ire tentaverit, tanquam rebellis judicetur, et sit ei anathema maranatha, nisi resipiscat, ab universis episcopis, qui huic imperii nostri edicto subscripserunt, vel assensum præbuerunt, sive præbituri sunt. Amen.

Sequitur Chronica.

DE NEOMUTO,

Archiepiscopo LXI.

Neomutus LXI. Antistes.

DE FEDERICO,

Archiepiscopo LXII.

Federicus LXII. In eo anno, in quo mortuus est, rex Henricus rex maximus primus venit in Italiam.

DE ARNALDO,

Archiepiscopo LXIII.

Arnaldus LXIII. Antistes.

DE ERIBERTO,

Archiepiscopo LXIV.

Eribertus LXIV. Antistes.

DE GEBEARDO,

Archiepiscopo LXV.

Gebeardus LXV. Hujus electio præsentata fuit Corrado imperatori anno Domini 1026, et a suffraganeis, clero et populo Ravennati subscripta. Iste ædificavit ecclesiam beati Andreæ apostoli in Ravenna, ut habetur in aliis Chronicis, et multa alia bona fecit. Obiit prædictus Gebeardus archiepiscopus Ravennatis anno Domini 1044, qui jacet in monasterio sanctæ Mariæ de Pomposia in Pado veteri diœcesis Comaclensis in capitulo fratrum sub lapide marmoreo opere musaico, impressis his versibus, videlicet

Pontificis magni corpus jacet hic Gebeardi,
Per quem sancta domus crevit, et iste locus.
Plurima donavit, quæ tali lege legavit;
Quæ patitur Judas, raptor ut ipse luat.
Christo funde preces, lector, dic miserere.
Obiit anno Domini MXLIV.

et nota, quod multum amplificavit dictum monasterium Pomposianum, ut habetur in Chronicis suis.

DE RIMFRIDO,

Archiepiscopo LXVI.

Rimfridus LXVI. Antistes.

DE HENRICO,

Archiepiscopo LXVII.

Henricus LXVII. Antistes.

DE GIBERTO

Archiepiscopo LXVIII.

Gibertus [a] LXVIII. Hic primo fuit archiepiscopus Rhemensis deinde Ravennas, postmodum papa nominatus Silvester II. Homagium diabolo fecit, et male finivit, ut totum habes in Chronica Martiniana [in capitulo Sylvestri II]. *Post hæc bene sequentia adduntur per modum notulæ; non* quod iste non fuit, de quo facta est mentio. Guibertus vero de Parma ex cancellario imperatoris in regno Italico, defuncto Ravennate archiepiscopo per [inclimentum] imperatricis electus est in ipsa Ecclesia, postmodum ab Alexandro papa, licet invito, multorum instantia consecrationem obtinuit. Cui postquam consecrationis manum imponeret prophetico repletus spiritu idem pontifex sic fertur dixisse: Ego quidem jam delibor, et tempus resolutionis meæ instat. Tu vero hujus sacrosanctæ Ecclesiæ totam [acerbam] senties ultionem de cætero.

ADNOTATIO.

Interseruntur hic a Rubeo Ricchardus, Otho, Hieremias, quorum prior legitime a Gregorio VII consecratus dicitur, et Riccardus ex conjectura vocatur, quod in quibusdam Gregorii pontificis litteris capitali littera R. indicetur. Ob id apud Ughellum Ricchardus nuncupatur. Otho ac Hieremias subintrusi creduntur. Hieremiæ Rubeus Gualterium sufficit; Ughellus vero Philippum ex cujusdam chartæ fide archiepiscopum interjicit. « Hunc canonice electum haud leve argumentum » esse ait, quod assederit Mathildæ reginæ, « quando credibile non est catholicæ sedis feminam studiosissimam in sui consortium vitio electum schismaticumque admittere voluisse. Verum unde noverimus Mathildem illam catholicæ sedis studiosissimam fuisse? Cave enim ne tibi nominum similitudo imponat. Charta anno 1118 data dicitur. Mathildis vero Bonifacii filia catholicæ sedis studiosissima obierat anno præcedenti 1115. Cum igitur et hic ab hujus Chronicæ auctore sit omissus, facile credo ipsum inter intrusos numerandum. Id aperte ex Gelasii litteris Rubeo relatis ad Gualterium datis comprobatur.

DE GUALTERIO,

Archiepiscopo LXIX.

Gualterius LXIX. Vir religiosus atque eloquentissimus, qui Ecclesiam rexit Ravennæ XXIV annis, mensibus VI, diebus VIII. Obiit autem in Idibus Februarii anno Dominicæ incarnationis 1144.

DE MOISE,

Archiepiscopo LXX.

Moises LXX. Vercellensis, vir optime literatus, bonus Ecclesiæ rector, qui rexit Ecclesiam Ravennatem annis X, mensib. III, diebus XXIV. Obiit autem VII Kal. Novembris, feria quarta, anno Dominicæ Incarnationis 1154, tempore Anastasii papæ quarti, anno secundo Federici regis mensis 3, quando primo venit in Italiam [b]. Nullus in pontificibus nostris literatior eo; fuit instructus legibus, tam divinis, quam humanis, multisque aliis scientiis decoratus. Plurima bona huic Ecclesiæ contulit. VIIC libras in expignorando possessiones Ravennatis Ecclesiæ expendit. De isto archiepiscopo reperi in quodam instrumento antiquo sic: « Anno Dominicæ Incarnationis 1144, tempore Lucii papæ II [*Lucii III*], et Conradi regis, indictione 7, ingressus est Moises electus archiepiscopus civitatis Ravennæ in die prima mensis Junii, quæ tunc fuit quinta feria. Susceptus est ab omnibus cum honore maximo. Sequenti vero mense consecratus est in civitate *Faentina* [*Ferentina*] a prædicto apostolico in die SS. Processi et Martiniani, quorum festum tunc fuit die Dominica. » Et demum istud erat in quodam scrinco ecclesiæ Ravennatis. De isto archiepiscopo ita reperio, quod hic pono.

Litteræ Eugenii papæ ad electum Placentinum.

Eugenius episcopus servus servorum Dei dilecto filio Joanni Placentino electo salutem et apostolicam benedictionem. Nobis non exstat incognitum, et tua [et a tua] non credimus excidisse memoria, quod tam per litteras nostras Placentinæ Ecclesiæ, quam viva voce te præsente dedimus in mandatis, ut proxime præterita S. Lucæ festivitate nostro te conspectui præsentari, ven. fratri Moisi Ravennati archiepiscopo respondere, et quod dictaret justitia exsequi, præpara... [præparata]. Verum quia præfato termino ad nostram venire præsentiam, vel responsales litteras transmittere, quæ aliquam rationabilem causam ostenderent, subterfugisti, prædecessorum nostrorum privilegiis, et scriptis eorum, et nostris diligenter inspectis, communicato fratrum nostrorum consilio, judicavimus, ut tu, et successores tui Placentini electi a Ravennate archiepiscopo tanquam metropolitano proprio consecrationem sine contradictione suscipiant, et ei obedientiam et reverentiam sine molestia difficultatis exhibeant. Per præsentia itaque [a nobis] scripta mandamus, atque præcipimus, quatenus usque ad octavas Epiphaniæ præfatum fratrem Ravennatem archiepiscopum adeas, et ab eo tamquam metropolitano proprio consecrationem accipias; quod si non feceris ex nunc te ab administratione Ecclesiæ Placentinæ suspendimus. Datum Pisis V Idus Novembris.

Alia littera ejusdem Eugenii ad clerum et populum Placentinum [c].

Eugenius episcopus servus servorum Dei dilectis

[a] Et fallitur barbarus chronicæ scriptor, Gibertum cum Gerberto confundens, et vulgares indignosque de Silvestro secundo rumores sequitur. Fama docti piique pontificis in tuto posita ab eminentissimo Baronio, a Ciaconio, et novissime a reverendissimo P. ac abbate Andrea Rainerio in sua S. Anselmi erudita Panegyri historica, non indiget ut plura hic adjiciam. Bacch.

[b] Not. marg., *De isto Moise archiepiscopo tali invenio in aliis chronicis. Circa annos Domini 1184, Lucius III papa natione Tuscus Moisem Vercellensem in archiepiscopum Ravennæ confirmavit, cujus corpus requiescit in ecclesia Ursiana Ravennæ.* Bacch.

[c] Ecclesia Placentina subest Ravennati.

filiis, clero et populo Placentino salutem et apostolicam benedictionem. Sicut obediens per obedientiam virtutum custodiam tenet; ita inobediens per inobedientiam peccatorum cumulum introducit. Est enim quasi peccatum ariolandi, repugnare, et velut scelus idololatriæ est nolle acquiescere. Per præsentia itaque scripta mandamus, atque præcipimus, quatenus ven. fratri nostro Ravennati archiepiscopo, tanquam metropolitano vestro, obedientiam et reverentiam deferatis, ne super vos [irata] querela ad nostras aures pervenire debeat, et nos inobedientiam vestram punire districtius compellamur. Datum Pisis v Idus Novembris.

DE ANSELMO,

Archiepiscopo LXXI.

Anselmus LXXI. Havelbergensis episcopus. Huic successit, et ea die, qua Fridericus ab Adriano IV coronatus est in ecclesia S. Petri, pallium suscepit. Mortuus est in principio obsidionis Mediolani secunda feria, scilicet secunda die post festum beati Laurentii sub annis Domini 1227.

DE GUIDO,

Archiepiscopo LXXII.

Guido LXXII. Præsul.

DE GERARDO,

Archiepiscopo LXXIII.

Gerardus LXXIII. Hujus tempore repertum fuit corpus beatissimi Christi martyris Apollinaris ab Ildebrando cardinali et legato apostolico, ut habemus in legenda translationis B. Apollinaris.

DE GUIELMO,

Archiepiscopo LXXIV.

Guielmus LXXIV [a].

DE GUIDOTO,

Archiepiscopo LXXV.

Guidotus LXXV [b].

DE GUGLIELMO [GUGELMO],

Archiepiscopo LXXVI.

Guglielmus LXXVI.

DE ALBRETO [ALBERTO],

Archiepiscopo LXXVII.

Albretus [Albertus] LXXVII.

DE ÆGIDIO,

Archiepiscopo LXXVIII.

Ægidius LXXVIII.

DE UBALDO,

Archiepiscopo LXXIX.

Ubaldus LXXIX [c].

DE SIMEONE,

Archiepiscopo LXXX.

Simeon LXXX. Obiit sub anno Domini 1227.

DE THEODORICO,

Archiepiscopo LXXXI.

Theodoricus LXXXI. Vir corpore et animo pulcher, fuit tempore Friderici Secundi imperatoris. Iste accepit investituram archiepiscopatus a Friderico Secundo imperatore. Obiit anno Domini 1250, die lunæ 5, exeunte Decembri, apud Forolivium, cujus corpus delatum est Ravennam, et sepultum juxta magnas portas ecclesiæ in area in qua Moises bonæ memoriæ archiepiscopus extitit tumulatus anno Domini 1218, die octavo, intrante Junio. Reddit Dominus Theodoricus archiepiscopus Ravennæ [Ravennam] cum omnibus civibus Ravennæ, qui erant exteri sui [extrinseci], et reversa est Ravenna ad fidelitatem Ecclesiæ.

DE PHILIPPO,

Archiepiscopo LXXXII.

Philippus LXXXII. Electus Ecclesiæ Ferrariensis. Vir strenuus et sapientia multiplici decoratus. Qui propter ipsam strenuitatem legatione multoties functus est pro Ecclesia Romana. Quo officio utens inter cæteras probitates Paduam cepit cum exercitu suo, quem habebat, de manu Ezelini de Romano perfidi tyranni in Marchia trivisana. Circa annos Domini 1256 dictus archiepiscopus legatus Brixiæ capitur et traditur Ezelino, quem carcere tenuit. Hic ordinavit portari area [aream] sanctorum quæ est in ecclesia Ursiana. Obiit circa annos Domini 1270; iste fuit de domo de illis *de la Fontana* civium Ferrariæ.

DE BONIFACIO,

Archiepiscopo LXXXIII.

Bonifacius LXXXIII, de ordine Prædicatorum, ampliator honorum Ecclesiæ, valde diligens, de natione de Lavania, pulcher orator, per bonæ memoriæ Gregorium papam X, nuncius fuit ad regem Francorum Philippum IX, et postea per eumdem papam in concilio Lugdunensi de eo fuit hujus Ecclesiæ legatus. Et fuit in Francia [provisum huic ecclesiæ. Legatus etiam fuit in Francia], in Guasconia una cum archiepiscopo Montisregalis, qui postea fuit Capuanus, et demum Aquileiensis patriarcha, pro procuranda relaxatione illustris memoriæ Caroli principis Tarentini, qui postea fuit Hierusalem, et Siciliæ rex, qui detinebatur a rege Arragoniæ carceratus. Bona temporalia Ecclesiæ multum auxit. Sedit in archiepiscopatu XXII annis, vel circa. Mortuus in vigilia nativitatis domini Orioli 1295 [die 25 decembris]. In habitu ordinis Prædicatorum usque prope Ravennam per homines in grabato portatus, sepultus est in ecclesia Ursiana juxta altare B. Mariæ Magdalenæ, quod fundari fecit in mausoleo pulcherrimo, quem [quam] vivens fecit asportari de S. Laurentio extra muros Ravennæ. Qui Bonifacius archiepiscopus fecit concilium in Ravenna super facto civitatis Acri, quæ capta fuerat a Saracenis, quæ dicitur Acon.

DE OPIZO,

Archiepiscopo LXXXIV.

Opizo LXXXIV, de Parma de prosapia de sancto Vitali. Hic antea fuerat Parmensis episcopus; bonus censi. ID.

[a] Hic Rubeo et Ughello omittitur. BACCH.

[b] Rubeus hunc Gherardum vocat, Ughellus Uvidonem, de quo plura ex S. Antonino et Bellovacensi. ID.

[c] Post hunc Rubeus et Ughellus Picininum archiepiscopum laudant. ID.

curialis; et largus, latus corpore, et pinguis; filius A militis, mater vero natione Januensis, soror bonæ memoriæ Innocentii IV papæ. Hic literatus diversis scientiis, et in agendis expertus. Magnanimus fuit multum, et magnus bonorum temporalium distributor, pius ad pauperes fuit. Prius Ecclesiæ Parmensis canonicus extitit, ac deinde Tripolitanæ Ecclesiæ per V annos electus præfuit. Per prædictum patruum suum Innocentium IV, ad Ecclesiam Parmensem est translatus, ubi præfuit per XLIV annos per [cum magna seculari potentia, ac fama. Et demum post quadraginta quatuor annos per] Bonifacium papam VIII, ad sedem Ravennatem translatus est anno Domini 1296.

Usque huc facit memoria ista Chronica de istis archiepiscopis, videlicet usque ad Opizo de sancto B Vitali archiepiscopum, qui fuit circa annos 1286 [1296], ut apparet in exordio istius operis.

CONTINUATIO

PAULI SCORDILLÆ.

Reliqua de Opizone.

In qua (sede videlicet Ravennati) cum confectus esset senio, et debitis aggravatus potissime servitio per eum Ecclesiæ Romanæ præstito, non profuit, immo tradidit argentam Azzoni Marchioni Estensi, quam postmodum nullatenus recuperare potuit, et de qua multum redarguebatur a Romana sede, et ob C hoc in curia Romana citatus, variis tribulationibus anxiatus et infirmitatibus aggravatus pauperrimus in urbe veteri vitam finivit anno Domini [a] 1300, indictione 3, 12 die Septembris, et sepultus est in ecclesia Fratrum Minorum juxta altare majus.

DE RAYNALDO,

Archiepiscopo LXXXV.

Raynaldus LXXXV, de Mediolano de domo de Corrigio [*Al.*, de Concoregio, *Bacch.*]. Hic antea fuit episcopus Vicentinus homo sanctæ et honestæ vitæ, qui multa miracula fecit. Circa annos Domini 1314 de mense Augusti, tempore Domini Raynaldi archiepiscopi, constructa est de novo tota navis ecclesiæ Ursianæ. Ejus tempore balena Ravennæ reperta est in ripa maris. Obiit anno Domini 1321, die 18 Au- D gusti. Sepultus est in ecclesia majori de Ravenna in area juxta altare S. Mariæ in medio ecclesiæ.

DE RAYNALDO,

Archiepiscopo LXXXVI.

Raynaldus LXXXVI, de Polenta. Iste fuit per Ostasium ejus consanguineum interfectus.

DE AIMERICO,

Archiepiscopo LXXXVII.

Aimericus LXXXVII, de castro Luci, capellanus domini papæ, fuit comes Romandiolæ, qui translatus est ad episcopatum Carnotensem, et subsequenter cardinalis S. Rom. Ecclesiæ.

DE GUIDO,

Archiepiscopo LXXXVIII.

Guido de Tripoli de Reggio. Vir literatus modicum vixit, qui sepultus est Bononiæ in ecclesia Fratrum Minorum ante cancellos, anno Domini 1333 in mense Septembris.

DE FRANCISCO,

Archiepiscopo LXXXIX.

Franciscus LXXXIX, de Venetiis, de domo de *Cà Michele*, postea translatus ad archiepiscopatum Candiæ in insula Cretensi.

DE NICOLAO.

Archiepiscopo XC.

Nicolaus XC, de Canale de Pergamo, translatus postmodum ad archiepiscopatum Patrensem.

DE FORTUNATO,

Archiepiscopo XCI.

Fortunatus XCI, de ordine Fratrum minorum, natione Caturcensis, tenuit sedem archiepiscopalem fere annos VII, et mense IV, postmodum patriarcha Gradensis Ecclesiæ, et Ravennæ administrator, et subsequenter cardinalis S. Rom. Ecclesiæ.

DE PETROCINO,

Archiepiscopo XCII.

Petrocinus XCII, Ferrariensis, doctor magnus et profundus, orator magnus et consiliarius [consiliator] bonus, magnæ justitiæ et veritatis. Iste fuit monachus in monasterio S. Bartoli prope Ferrariam, de vili satis genitus progenie, deinde postmodum abbas S. Cypriani de Torcello prope Venetias, postmodum assumptus in episcopum Torcellanum, deinde in archiepiscopum Ravennatem electus, et consecratus tempore Urbani [papæ] V. Iste, ut audivi, de quadam area saxea quæ est prope campanile ecclesiæ S. Joannis Baptistæ in ingressu ecclesiæ ad manum sinistram, extrahi fecit quædam ossa mortuorum, quæ vulgo reliquiæ sanctorum putabantur, et quia in jam dicta area scriptura reperta non fuerat [fuit], quemdam ejus compatrem nomine Joannem de Porcellinis defunctum intus poni fecit. Post quæ omni nocte in dicta ecclesia rumores maximi et clamores auditi sunt, et, ut fertur, imago diaboli, prout depingitur a quadam moniali Virginula, quæ sæpius ecclesias visitabat, pluribus et diversis vicibus desuper jam dictam aream visa est; ita ut necessario funus dicti Joannis ac ejus ossa exinde sunt ablata, et ossa priora, velut erant primitus, in dicta area fuerunt locata. Iste Petrocinus reformavit constitutionem capitulorum cardinalium, et cantorum, quæ tamen reformationes in contemptum abierunt, et nullatenus observantur, et quatuor beneficia, quæ mansionariæ nuncupantur, in ecclesia Ursiana posuit, quarum mansionarii missas diebus non festivis alternis hebdomadis cantant, quod opus peroptimum fuit. Pro Ecclesia Romana in Romandiola rector fuit, quæ rectoria vulgariter comes Romandiolæ nominatur, et diu in dicta rectoria stetit, et dum ad cardinalatus fastigium aspi-

[a] Alii 1303, die S. Agnetis, in mense Januarii. Bacch.

raret, consultum fuit ei per Curiales Romanæ curiæ, de quibus confidebat, qui tamen aulico more eidem non modicum invidebant, quod rectoriæ Romandiolæ renunciaret, ut papa facilius ipsum ad cardinalatus dignitatem promoveret, quod et ipse fecit. Denique summus pontifex disposuisset dominum Petrocinum in cardinalem assumere, curiales tandem ipsius astitere, dicentes: Quomodo sufficiens erit ad regendum in Ecclesia Romana, cum rectoriam Romandiolæ renunciaverit, se insufficientem reputans. Quod audiens papa distulit, ipsumque in cardinalem non promovit. Iste dum videre voluisset corpus Elisei prophetæ, quod in monasterio S. Laurentii in Cæsarea requiescit, una cum aliquibus discretis clericis et laicis, cæmentariis et muratoribus, arcam dicti Elisei aperiri fecit. Quid viderit non bene audivi, nisi quod a domino Petro de Zabaronibus legista sensi, dictum Petrocinum vidisse corpus dicti Elisei indutum stola candida, in manu sceptrum tenens, et caput ornatum tiara rotunda, faciem habens barbatam barba longa satis alba. Post quam aperturam Petrocinus archiepiscopus cum aliis, qui eidem astiterunt, non diu vixit, præter unum cæmentarium nomine Benesinum, quem vidi, et in ejus operibus habui, et doleo quod immemor ipsum de prædicti beati Elisei corpore aliisque non interrogavi. Sedit autem hic Petrocinus annis VII, mensibus V, dieb. XXII, sepultusque est in ecclesia Ursiana in arca magna, et artificiose incisa, ubi corpus optimi Bonifacii de Lavania archiepiscopi requiescit, quæ est juxta altare B. Apollinaris martyris.

DE PILEO,

Archiepiscopo LXXXXIII.

Pileus LXXXXIII, natione nobilis de Foro Julii ex progenie nobilium de Prata de castro Pratæ oriundus. Vir grammaticus satis, sed in alia liberali scientia nullatenus fuit eruditus, vel juris canonici, vel civilis, vir mendax, [et omni fallacia plenus, expensor, et] consumptor maximus. Hic prius Paduanæ Ecclesiæ fuit episcopus, postmodum ad Ravennatem sanctam translatus Ecclesiam, et demum per Gregorium XI papam in ecclesia Romana in cardinalem assumptus. Iste rogatu Jacopi de Alpinis de Parma Ravennatis Ecclesiæ archidiaconi, et aliorum, nostræ Ecclesiæ Ravennatis officium vetustissimum removit, nullo tamen clerico refragante saltem publice, officiumque Romanæ curiæ primus introduxit, quo et hodie utimur. Qui Jacopus archidiaconus in divinis prædictæ Ecclesiæ sollicitator optimus fuit, morbo podagræ, quo premebatur, nullatenus obsistente, quam plus [fuerit] in ejus juventute. Senio tamen gravatus archiepiscopo deserente prædicto [archiepiscopum deserens prædictum] in ecclesia Ursiana pro eodem vicarius et negotiorum gestor fuit, et apud ipsam resedit in regione Gazzi juxta plateam ecclesiæ quæ vulgariter forum Bovum nominatur. Tandem finivit vitam anno Dominicæ Nativitatis 1412, quo et valida fuit ubique pestilentia, sepultusque est in pace ante frontem Ursianæ ecclesiæ in loco ubi dicitur *le Laste* in quadam arca saxea. Pileus iste domesticus primo fuit, et valde Domini Guidonis, quondam domini Bernardini de Polenta Ravennæ domini, et vicarii generalis pro Romana Ecclesia in eadem civitate, ejusque districtu; demum jus nomine Ravennatis Ecclesiæ et dignitatis archiepiscopalis in eadem civitate prætendens, inimicitiam priorem amicitiam convertit. Et dum de castro Luci veniens Ravennæ civitatem ingredi voluit, intrare per custodes portæ Adrianæ non est permissus, sibique dictum fuit, ut expectaret tantum, quod licentia dicti domini Guidonis impetraretur. Quo verbo admirans archiepiscopus cum prius et sine licentia civitatem ingrederetur, dedignatusque, equorum frena revolvens Lucum reversus est, et nusquam apud sponsam ejus Ursianam Ecclesiam resedit, quam tamen pauca quidem residentiæ consolatione visitarat. Dum autem iste pecuniis indigeret, misit nuncios ad dictum dominum Guidonem, ut ei mille ducatos mutuaret, eique castrum Luci pro pignore spopondit; quo Guidone nuncios archiepiscopi in longum ducente per verba, idem Pileus ad dominum Nicolaum marchionem Estensem sapientia, virtutibus et potentia virum illustrissimum nuncios pro eodem negotio destinavit. Quod audiens marchio prædictus ei dictam pecuniam celeriter mutuavit, et Luci castrum in pignus accepit, quod postmodum Ravennas Ecclesia nunquam habuit, sed per dictos marchiones detentum fuit usque ad tempus Nicolai Junioris marchionis Estensis, cujus gubernatores incaute perdiderunt, ut infra legetur in Historia Cosmatis archiepiscopi. Similem et aliam alienationem idem archiepiscopus fecit de castro Arioli in Sinibaldum militem de Ordelafis Foroliviensis civitatis dominum, et de aliis castris Ecclesiæ Ravennatis multas barattarias fecit, quibus non dubium animam ipsius in districti Judicis examine fuisse punitam. Cumque, mortuo Gregorio papa XI, iste Pileus presbyter cardinalis tituli S. Praxedis adversus Urbanum VI papam cum aliis cardinalibus conspirasset, Urbanus septem ex ipsis capiens, ligatosque secum ducens, Januæ nimio ferri et lapidum pondere in stabulo quodam interemit, et alios archiepiscopos et prælatos conspirationis prædictæ conscios trucidari et diversis pœnarum generibus occidi jussit, quod idem de Pileo et aliis cardinalibus fecisset, si eos capere potuisset. Pileus vero Ravennatum ecclesiam desolatam relinquens, et libros, et jocalia multa dictæ ecclesiæ secum portans, una cum aliis cardinalibus Romanæ Ecclesiæ Anagniam fugit, et demum in civitatem Fundorum appellentes, ibi consilio et suggestione Nicolæ de Neapoli in utroque jure doctoris famosissimi advocati consistorialis viri nefandissimi, Robertum XII apostolorum presbyterum cardinalem Gebenn. in antipapam eligunt, et cum eodem electo se in Avenionensem civitatem omnes transtulere; propter quod idem Pileus, et alii cardinales dignitate cardinalatus omnibusque beneficiis eorum a dicto Urbano privantur, uno solo excepto, videlicet Bartholomæo de

Mezzavachis de Bononia cardinale Reatino, quem tamen in conspectu omnium publice dehonestavit, turpiter ipsum in sessionibus omnium etiam infimorum ultimum collocando, quod idem Bartholomæus pacifice semper tulit, nullum verbum effundens malum, nec quidquam profani auditum est ex ore ejus. Schisma jam dictum in Ecclesia Dei antiquatum per triginta tres annos et ultra duravit, et adhuc viget. Causa tanti schismatis, ut audivi, fuit quia idem Urbanus, dum fuisset electus conditionaliter, ut renunciare deberet, dum a cardinalibus incitaretur, idem cœpit eos male tractare, quosdam beneficiis spoliare, quibusdam ponens metam in equis et familiaribus; propter quod indignati cardinales de ipsius Urbani morte tractare cœperunt; propter quod ad jam dictam eorum privationem et antipapæ electionem deventum est. Ut tamen legentibus non desit veritas, Gregorii XI tempore, qui Avenione morabatur, ecclesia Romana in Italiæ partibus agitata, et omnes ipsius civitates et castra perdente, Gregorius Romam devenit omnia reformare desiderans, et credens, ibidem diem extremum claudit; quo mortuo Romanus populus armata manu nolens amplius papatus dignitatem in manus transire Francigenarum clamant, papam Italicum petentes, et ad sancti Petri palatium currunt. Cardinales in papam cardinalem sancti Petri eligunt, qui triduo in sede papali stans nunquam acceptare voluit, instanteque Romano populo, cardinales Urbanum, qui tunc Bartholomæus de Prignano nomine vocabatur, archiepiscopusque Barensis erat, Romanæ Ecclesiæ cancellariam regens, sub conditione prædicta, quod cessante populi furore renunciet, in papam eligunt, et acceptant, et inthronizant, sibique postmodum velut papæ supplicant, et reverentiam omnimodam exhibent.

. . . . . . *Hic plura desunt* [a].

[a] Restituuntur hæc ex codice Estensi : « Urbanus vero, si verum dicere fas est, obtento papatu in stultitiam convertitur, et multa et multa reginæ Apuliæ Joannæ infert, omnibusque ipsius reginæ petitionibus assensum denegat. Cardinales male tractat, ac omnes curiales; quæ omnia schismatis horrendi causa fuerunt impulsiva, de quibus aliqua sub breviloquio transire nolui, sed narrabo. Cardinali prædicto S. Petri in prandio jecur cum pulmone edi cum fœniculis conditum pro exenio fecit, dicendo quod quia non bene videt, papa sibi fœniculum destinat, herbam ad visum optimam. Cui cardinalis responsum exhibet : « Non bene video : verum dicit; et pejus « vidi, quia papatum non tenui, quod si fecissem « Urbanus papa non esset. » Cardinali autem duodecim apostolorum Gebennensi pullum sine alis truncatis tamen exeniat dicens : « Amputabimus « alas ipsi, sociisque suis. » Cui responsum præbet cardinalis : « Alas habemus ego et socii, et vo- « labundi non tantum per hanc urbem, sed per to- « tum mundum, si erit necessarium. » Nicolaum vero de Neapoli, qui ad mensam positus fuerat, et supra Octonem de Brusvich militem prædictæ Joannæ Apuliæ reginæ maritum publice reprehendit, dicens : « Domine Nicolae de Spinellis, non vides tu « dominum Octonem maritum reginæ dominum tuum « sedere sub te? Surge in mala hora. » Et similiter eidem Nicolao ter de aliis viris nobilibus fecit. Nicola vero in prandio illo bolum non comedit, cogitans et inter arcana mentis iracundiæ revolvens, qualiter de Urbano vindictam sumeret, quod et fecit. Nam cardinalibus consuluit, ut alium eligerent in papam, quod et fecerunt, ut supra dixi. Sed væ tibi, Nicola! cur Dei tunicam inconsutilem lacerasti! non pœnas evades : indubie anima tua denique cruciabitur in profundum inferni, et in extremum infra, si dici permittitur. Fratri Thomæ de Ghifono generali ministro ordinis Fratris Minorum ad dictum Urbanum oratorem per Joannam reginam prælibatam decretum, et cum pompa multa et familiarium et equitum, aliud agit non honestum. Interrogat enim fratrem Thomam fingens : « Quis es tu? » et ille : « Beatissime Pater, fra- « ter Thomas de Ghifono sum generalis Minorum, « orator filiæ vestræ Joannæ Apuliæ reginæ. » Cui Urbanus : « Non decet cordonem beati Francisci cum « tali transire pompa. Per...., per » .... clamat Urbanus publice, « ego humiliabo te. Quid petis? » At ille prudentem ambasciatam exponit reginæ dominæ suæ, orans ut coronare dignetur dominum Octonem ipsius maritum reginæ in Apuliæ Regem. Cui Papa. « Quid, diabole, vult ista femina? Ego nolo, nec quod petit habebit. » Revertamur, etc.

Paulus iste Scordilla, qui hæc vigente adhuc schismate scripsisse profitetur, nimis Urbano pontifici max. infensus, vel ob exauctoratum sacerdotio, et cardinalitia dignitate Pileum archiepiscopum suum, vel animo ad schismaticos inclinato, multa ex factioso fortasse ingenio miscet, quæ caute legenda.

Revertamur ad Pileum nostrum. Pileus diu cum Roberto, qui se Clementem VII nominabat, stetit. Demum Robertus ipsum legatum Romam mittit post mortem Urbani papæ, ut pro Ecclesia contra Bonifacium substitutum Urbano adquisitionem faciat. Qui Pileus magnas pecuniarum quantitates expendit suo more solito, et demum post multa per ipsum et suos peracta mala cum Bonifacio papa VIIII, Urbano substituto concordat, qui Bonifacius ipsum ad cardinalatus honorem restituit, et uti prius presbyter cardinalis S. Praxedis (nunc episcopus Tusculanus nuncupatur.) Tandem senio jam affectus moritur, vidique ipsius sepulcrum in Urbe in ecclesia S. Mariæ Novæ, cum duobus aliis cardinalibus ibi sepultis. Fertur modo mihi ipsius ossa ad ecclesiam Patavinam translata, ipsiusque funus ibidem esse honorabiliter tumulatum.

DE COSMATE,

Archiepiscopo XCIV.

Cosmas XCIV, natione Sulmonensis, de vili conceptus prosapia, de progenie de Melioratis, satis decora forma, calvus in sincipite, alacri vultu, doctor decretorum, et in civili sapientia peritus, licet non magistratus, et rerum experientia doctus, homo boni consilii. Tempore quo fuit in minoribus Bononiæ studens, fuit tempore Joannis de Lignano utriusque juris, et septem liberalium artium doctoris famosissimi. Hic, dum Joannes de Lignano fuisset ad Urbanum papam VI orator transmissus pro communitate Bononiæ, cum dicto Joanne Romanam profectus est ad Curiam, quem Joannes de Lignano cordialiter præfato summo pontifici commendavit. Quod Urbanus audiens secum Cosmatum retinuit, et processu temporis ad partes Angliæ collectorem apostolicum destinavit; qui, persecutione schismatis ad-

versus Urbanum invalescente, de qua supra dixi in præcedentis historia pontificis, sæpissime papam per litteras [et pecuniis] visitavit, quod Urbanus gratissimum habens cogitabat intra se qualiter Cosmatum aliquo retributionis beneficio decoraret. Vacante [Vacanteque] sancta matre nostra Ravennate Ecclesia, quæ Agia nominatur Anastasis, ob privationem Pilei supranominati, Cosmatum ad ipsum regimen promovit, cujus possessionem hic Ravennæ habere non potuit, quoniam Guido de Polenta miles, et dominus civitatis Ravennæ, prædicto Roberto schismatico adhærebat, et cum quodam Ludovico duce Andegavensi, qui cum quadraginta quinque millibus armatorum venerat tempore Pilei, ut se Apuliæ regem faceret, concors erat. Qui tamen Ludovicus ad petitionem reginæ Apuliæ per Ravennæ partes transitum faciens, dictum Guidonem in ejus opinionem reduxit. Ob hoc autem orta est discordia maxima inter Galeottum de Malatestis militem dominum Arimini, et dominum Guidonem, et sub velamine Romanæ Ecclesiæ, et Urbani papæ nomine civitatem Cerviensem, castrum Polentæ, et Cusercolum, quæ dicti Guidonis ditione et imperio regebantur, furtim et vi aufert a dicto Guidone, et huic civitati Ravennæ multa mala intulit. Dumque noctis tempore cogitabat per scalarum aditum Ravennæ civitatem invadere, totus populus morbosis febrium ictibus perculsi jacebant. Multi tamen subditi Galeotti prædicti muros civitatis ascendentes civitatem ingressi sunt. Quod audiens dominus Guido de Polenta Bernardinum ejus filium primogenitum ad civitatis defensionem destinat. Pavore vero Bernardinus non modico territus fugit, ejusque patri civitatem hostes ingressos nunciat [denuntiat]. Guido autem turbatus filium baculo verberat, et cum quibus valuit gentibus hostes aggreditur, eosque de civitate repellit, quorum repulsioni viriliter restitit in turri Presbyterorum Leonardus de Fossolis præpositus, et Laurentius de Luderano cardinalis hujus Ecclesiæ. Quinque tandem ex hostibus capti, qui sub quæstionum examine positi, cur eorum propositum non adimplevissent interrogati, responsum dedere: Audivimus civitatem ægritudinum morbo sepultam, sed dum per scalas ingressum faceremus, vidimus armatorum millia intra civitatem Ravennæ cum vexillis albis, et signo crucis rubeæ signatis; unde distulimus, timentes non modicum. Qui demum quinque laqueo prope turrim Presbyterorum, ubi antiquitus fuit arx, sive castrum Romanum Ecclesiæ, et ubi fecerant aditum, suspensi sunt. Dominus Galeottus autem de Malatestis prædictus castrametatus una cum ejus exercitu nedum in monasterio, sed in ecclesia S. Laurentii in Cæsarea, morbo corripitur, et inde discedens, versusque Ariminum tendens diem extremum claudit, unde illud evangelicum venit super eum: *Ut quid templum meum fecistis speluncam latronum?* Non tangant igitur laici christos Domini, licet mos sit Ravennatibus in contrarium in ejusdem civitatis ecclesiis operari. Hujus Cosmati tempore Urbanus in urbe moritur, et Petrus de Tomacellis de Neapoli in Bonifacium IX ordinatur. Qui paucis diebus elapsis Cosmatum in presbyterum cardinalem assumit Sanctæ Crucis in Hierusalem, et ei Ravennatem commendat Ecclesiam, qui domino Guidone de Polenta de dominio civitatis Ravennæ deposito nuncios pro tenuta mittit. Filii vero domini Guidonis prædicti, qui paulo ante dictæ civitatis vicariatum interventu domini Alberti marchionis Estensis eorum avunculi a Bonifacio impetraverant, per decennium duntaxat possessionem Ecclesiæ manuteneri permittunt [Ravennatis manutenere promittunt]. Cosmatus inde ad paucos dies Barnabam de Leonissa decretorum doctorem vicarium Ravennæ destinavit, virum utique sensu et corporis audacia, nec non et armorum peritia conspicuum. Qui Barnabas castra Ravennatis Ecclesiæ de manibus Ubaldini, et Antonii de Ubaldinis, et Astorgi de Manfredis viriliter manu armata recuperat, auxilio tamen Caroli, et Malatestæ fratrum de Malatestis, quorum Cosmatus satis domesticus fuit. Quem tamen Barnabam ad petitionem æmulorum quorumdam et infimorum brodia manducantium, ab officio vicariatus et vicecomitatus dictorum castrorum removet quantum in eo fuit. Barnabas autem discedere non disposuit, sed quemdam ejus invidum abbatem Antonium de Loratino canonicum Capuanum ejus detractorem inhumaniter torquet et cruciat, et per testiculos appendit. Qui tandem Barnabas cum dicto Cosmato in arbitros compromittit, qui cardinalem per sententiam in magnis pecuniarum quantitatibus condemnarunt. Demum Barnabas literis dictorum Caroli et Malatestæ confisus Romam properat, ibique carcere truditur. Hujus exempli meminerint, quæso, qui dominorum servitiis insistunt. Amor enim domini, vinumque vasi [vasis] serotenus optimum usque mane dimissa, turpiter evanescunt. Hujus Cosmati tempore defuncto domino Alberto Estensi Marchione, Azo Estensis marchio hostiliter Mutinense territorium invadit, indeque discedens se ad Barbiani castrum Romandiolæ ditionis tunc Joannis comitis de Cunio personaliter transfert. Timentes autem domini Philippus de Robertis et Joannes a Sale Azonis marchionis adventum, oratorem quemdam Joannem de S. Georgio ad dictum Joannem comitem destinavit [destinant], orantes ut Azonem prædictum velit interficere, vel ejus neci consentire, quod si facere velit ipsi castrum Luci et Consilicis promittunt. Joannes autem id promittit, Azonem tamen hujus rei conscium facit, et quemdam familiarem dicti Azonis Theotonicum nomine occidunt vestibus dicti Azonis indutum, et ei similem non modicum. Qui Joannes dicta castra Luci [Lugi], et Consilicis dicto Joanni comiti tradit. Negotio vero discooperto Joannes de S. Georgio capitur, et omnes stipendiarii Nicolai junioris marchionis armis et bonis omnibus hostiliter spoliantur. Sed quod ad laceratum

Ravennatem Ecclesiam, cujus bona unusquisque, A prout potest, invadit? Inde ad dies Cosmatus Ecclesiæ Ravennati renuntiat, et Joannem ejus nepotem per Bonifacium ordinari solicitat, et procurat, qui forte filius ejus fuit. Mortuoque Bonifacio in papam Innocentius VII eligitur. Ante ejus electionem Romanus populus dominium urbis de manu Innocentii violenter accepit, et populariter regunt. Post paucos vero dies dum cives Romani XIII numero Pontemollem a papa instanter petierunt, Ludovicus ejus nepos omnes tredecim trucidavit, et mactavit, et de fenestris domorum sancti spiritus de urbe ad terram dejecit; unde commotus populus omnes aulicos spoliat, papa vero Viterbum fugit, et demum rediit in sedem, et dominium urbis, et Campaniam Ladislao regi Apuliæ sponte relaxat, et in ejus potestatem B dimittit. Inde ad paucos dies moritur, sepultusque est in quadam capella [capellula] prope capellam auditorum in ecclesia S. Petri in Vaticano ad manum dexteram ingressus dictæ capellæ, cujus corpus terra tegitur, et similiter Bonifacii VIII [IX] ejus prædecessoris.

DE JOANNE,
Archiepiscopo XCV.

Joannes XCV, [natione] Sulmonensis nepos Cosmati prædecessoris proxime nominati. Statura pusillus, oculos habens parvos, magnum os, et magnos dentes habens, variolosus in facie, albi coloris, doctor legum, licet earum modicam habuerit notitiam, simplex simplicitate non tamen columbina, sed ultra, et taliter, quod potius vitium quam C virtus potuerit appellari, expensor maximus bonorum Ecclesiæ, potius incuria servientium ei, suaque, quam prodigalitatis [imminente] vitio. Hic velut ejus avunculus, seu patruus, Ecclesiam suam personaliter nunquam visitavit, sed aut Ferrariæ, aut Bononiæ, aut Romæ moram traxit. Tempore hujus maxima est orta contentio inter cantores et cardinales Ecclesiæ Ravennæ, asseverantibus cantoribus se ita sicut cardinales ad altare argenteum, ubi est civorium Victoris archiepiscopi, ubi requiescit corpus. . . . . . . archiepiscopi debere, et posse celebrare; cujus zizaniæ seminator fuit Servideus primo cantor [hujus ecclesiæ], nunc vero abbas monasterii sanctæ Mariæ in Cosmedim, cognomine vocatus *el Bagatella*, propter ejus cavillationes umbratiles, et pueriles, vel quod illam artem noverit bagattandi. Qui Servideus ad dictum Joannem archiepiscopum Bononiam accedens privilegium pro cantoribus impetrat, ut ita sicut cardinales celebrare valeant. Quod audientes cardinales Bononiam properant, quos audiens archiepiscopus privilegium prius concessum revocat, mandaturque cantoribus, quod de cætero ibi celebrare non audeant, quod mandatum facit Lucas de Cantarellis de Reggio dicti Joannis vicarius. Furiata potius mente, quam solenni habita deliberatione Servideus imperitus omnium risui patet omnibus. Postquam autem abbas efficitur, cujus promotionis ego Paulus Scordilli doctor decretorum, præpositus hujus almæ Anastasis, pars magna fui, ecce retributionem quam ille gratissimus per antiphrasim *Bagatella* præbet. Altera die post ejus benedictionem novum zizania seminat in me, et cantores, quorum fuerat [confirmatus], et cum canonicis provocat abbates, ut eam moveant adversus cantores dicendo, quod in processionibus cantores prosequi debeant abbates, deinde cardinales. Quo facto cantores condolent, cum semper mixtim cum cardinalibus sint ire soliti. Quam litem dictus Joannes archiepiscopus Angelerio de Monte Fano doctori decretorum ejus vicario audiendam remittit, qui aliquibus testium vetustorum receptis [testimoniis] per ejus literas cantores in quasi possessione sequendi abbates fore pronuntiat; unde cujuscunque, ut prius, Servideus, alias *Bagatella* risui patet. Alia quidem postea seminat, et in omnibus velut ignarus, et imperitus cadit, atque succumbit. Demum Joannes in cardinalem presbyterum Sanctæ Crucis in Hierusalem per ejus avunculum vel patruum assumitur, et a vinculo, quo Ravennati Ecclesiæ tenebatur, absolvitur. Clerus denique populusque Ravennas hoc audientes Bertrandum de Arnasano decretorum doctorem, eminentis scientiæ, sacri palatii apostolici auditorem, in archiepiscopum eligunt, qui fuerat hujus Ecclesiæ Ravennatis presbyter cardinalis, cujus electionem Innocentius carnalitate motus confirmare distulit, dictumque Bertrandum, ut silendi materiam haberet, subdiaconum ejus fecit, et multa eidem [beneficia] contulit. Hic Joannes molitus est Argentam castrum de manibus domini Nicolai marchionis Estensis, et Luci castrum de manibus Ludovici et Manfredi comitum de Cunio per litigium capere [eripere], sed tandem opera ejus redierunt in nihilum, postquam [post quæ] ad Romanam curiam se transtulit, ibique usque ad mortem Innocentii resedit. Mortuo autem Innocentio substituitur Gregorius XII, qui prius presbyter cardinalis Sancti Marci fuerat [nomine Angelo Correrio de Venetia], qui cæteris promisit, et vovit cardinalibus et Deo, quod renuntiaret papatui, unde exinde unio sequeretur, nuntiosque ad Benedictum antipapam [XII, nomine vero Petrum de Luna] solenniter mittit, et quantum foris videri potuit unioni in D principio operam dedit, renuntiare paratus in civitate Saone, quæ [quod] et antipapa facere paratus erat. Tandem ostatu [hortatu] attinentium suorum Antonii Correrii et Gabrielis Condulmerii, et Joannes Dominici de ordine Prædicatorum, suggestionibusque ipsorum seductus eosdem Gabrielem et Joannem Dominicum, et Jacobum de Utino, contra formam voti, promissionis et juramenti, cardinales creat et facit, et a tanto sancto opere unionis discedit, in hocque dictum prophetæ psalmigraphi moraliter patefecit: *Si mei non fuerint dominati, tunc immaculatus ero, et emundabor a delicto maximo.* Propter quam novorum cardinalium creationem factam, cæteri cardinales in civitate Lucana a

Gregorio fugiunt, et ab eodem appellant ad Christum, et ad futurum concilium, ac ad papam novum futurum, de novo eligendum, et a papa male informato ad ipsum melius informandum. Cui appellationi Gregorius non defert, quinimo omnes secrete privat præter Antonium Tudertinum cardinalem presbyterum Sanctæ Praxedis, qui solus cum dicto Gregorio remansit. Gregorius vero Senas properat, de Senis Ariminum. Audiens clerus populusque Ravennas. . . . . . . Joannis commendatarii Ravennatis ecclesiæ prius tamen archiepiscopi, me Paulum Scordili doctorem decretorum, præpositum hujus ecclesiæ, rogatu tamen magnifici domini Opizonis de Polenta, in archiepiscopum Ravennatis Ecclesiæ unanimiter, et nemine discrepante ipsorum, eligunt. Quam electionem Gregorio Ariminum missam sub procuratione Joannis de Refellis legum doctoris [Gregorius] confirmare distulit, negligentia tamen dicti Joannis, qui abbatiam monasterii Classensis pro Benedicto ejus filio perquisivit, memor illius : *Agris propriis sitientibus, alieni irrigandi non sunt.* Gregorius autem de Arimino discedens Utinum properat, contra quem Antonius patriarcha Aquileiensis guerram ingentem et validam facit. Gregorius inde discedens, Cajetam properat. Cardinales, cum quibus et Antonius Tudertinus cardinalis Sanctæ Praxedis contra Gregorium convocato concilio, et citato Gregorio, et antipapa Benedicto, ipsos et ipsorum quemlibet privatos denunciant, et Pisis Alexandrum V, prius Petrum XII, Apostolorum presbyterum cardinalem eligunt, qui Alexander Cretensis natione fuit ex progenie de Filardis, et de ordine Minorum. Qui Alexander veniens Bononiam parvo tempore papatu gaudens Bononiæ diem extremum claudit, et in Minorum ecclesia Sancti Francisci tumulatur usque in hodiernam diem. Post hæc cardinales se in conclavi includentes Baldassarem Cossam de Neapoli diaconum cardinalem Sancti Eustachii in Joannem papam XXIII eligunt. Post cujus electionem Joannes cardinalis noster commendatarius, primo tamen archiepiscopus, vitam est universæ carnis ingressus, et in sacristia majoris ecclesiæ Bononiensis [nova] sepelitur, vilissimis satis pro ipsius animæ commendatione paratis [peractis] exequiis. Post ejus decessum Malatesta de Malatestis Cæsenam dominans castrum Ripæ Urriani [Ursianæ], et Trideroni, et Surcinolæ [Tuderani, et Surivolæ], et alia subripit, exinde amoto vicecomite Ravennatis Ecclesiæ. Profecit autem iste Joannes, ejusque avunculus, vel patruus Cosmatus [modicissimum] hujus Ecclesiæ, fructusque [totum] permaximos habuerunt, aliter tamen quam nunc ante districtum judicem de administratione reddunt rationem. Veruntamen opto ipsorum animas, et aliorum defunctorum more Christiano ad cœlestem Hierusalem evolare. Hujus Joannis tempore Apollinaris de Gracchis [Gnacolis] abbas monasterii Sancti Apollinaris Novi, inspiratus, ut idem asseruit, in somnis a B. Apollinari martyre Christi gloriosissimo, ut corpus ejus effoderet et notum faceret, sub altari majori dicti monasterii fregit, et quoddam foramen fecit, et ibi quandam arcam ligneam reperit, in qua corpus, sive cadaver quoddam repertum est habens occiput capitis confractum, et totum corpus sindone quadam coopertum erat, et sub capite dicti cadaveris erat quædam lamina plumbea visu vetustissima, in qua tales literæ intus sculptæ, et cavatæ erant artificiose, videlicet : *In hoc sarcophago requiescit corpus sanctissimi ac beatissimi martyris Christi Apollinaris depositum a Joanne archiepiscopo.* Quod negotium tactum est supra in historia translationis ipsius beatissimi Apollinaris. Nunciatum istud fratri Gualterio de Galeata ordinis Eremitarum episcopo Bononiensi ac vicario generali dicti Joannis, negotium vidit. Cum quo ego Paulus Scordilli doctor decretorum, præpositus dictæ ecclesiæ Ravennatis fui, et multi alii quamplures clerici. Frater Gualterius rem Joanni domino suo nunciat; Joannes vero se provisurum optime per literas pollicetur. Tandem nihil agit, et sic negotium mansit infectum.

De Thoma archiepiscopo XCVI.

Pro Appendicis hujus coronide apponere hic tandem volui quatuor æreis laminis descriptam sedem pontificum Ravennatum, quam vidi in archivo archiepiscopalis ecclesiæ. Ea lignea est imaginibus anaglyphtico opere ornata ejus materiæ, quæ facile ebur imitetur albicans. Imagines lemniscis concluduntur variis animalium aviumque figuris circumdatæ.

Tabula prima signata E integram sedem cum suis dimensionibus repræsentat.

Tabula secunda signata F partem convexam exteriorem exhibet. Ex imaginibus supersunt, quæ tribus alveolis continentur. In superiori Christus a Joanne baptizatur in Jordane; in aliis duobus idem panes piscesque multiplicat, et post resurrectionem cum discipulis manducat. Conjector in ea sedis parte Christi Domini vitam expressam, cujus cætera exciderе.

Tabula tertia signata G continet bina latera sedis, in quibus Josephi historia per partes expressa est.

Tabula quarta signata H habet partem inferiorem sedis, et in medio Christum Dominum, qui dextera benedicit, sinistra vero orbiculum tenet, in quo ovicula. Præfert autem pastoris et sacerdotis figuram. Ad ejus latera duo hinc, duoque inde evangelistæ. Supra Salvatoris caput est monogramma, ex quo mihi videor videre facile exsculpi posse literas quæ conficiant MAXIMIANUS EPISCOPUS. Operis totius ingenium si periti ad ejus episcopi ætatem referri posse crediderint, gratulabor mihi ipsi, qui rem acu tetigerim.

Pars intima satis conspicua est in priori tabula, qua patet figuras periisse, et quæ remanent ad Christi nativitatem referenda. Et hæc brevi manu notanda eruditis salivam movere poterunt, ut intimius in tempus inquirant quo sedes hujusmodi parata fuit.

TABULA E.



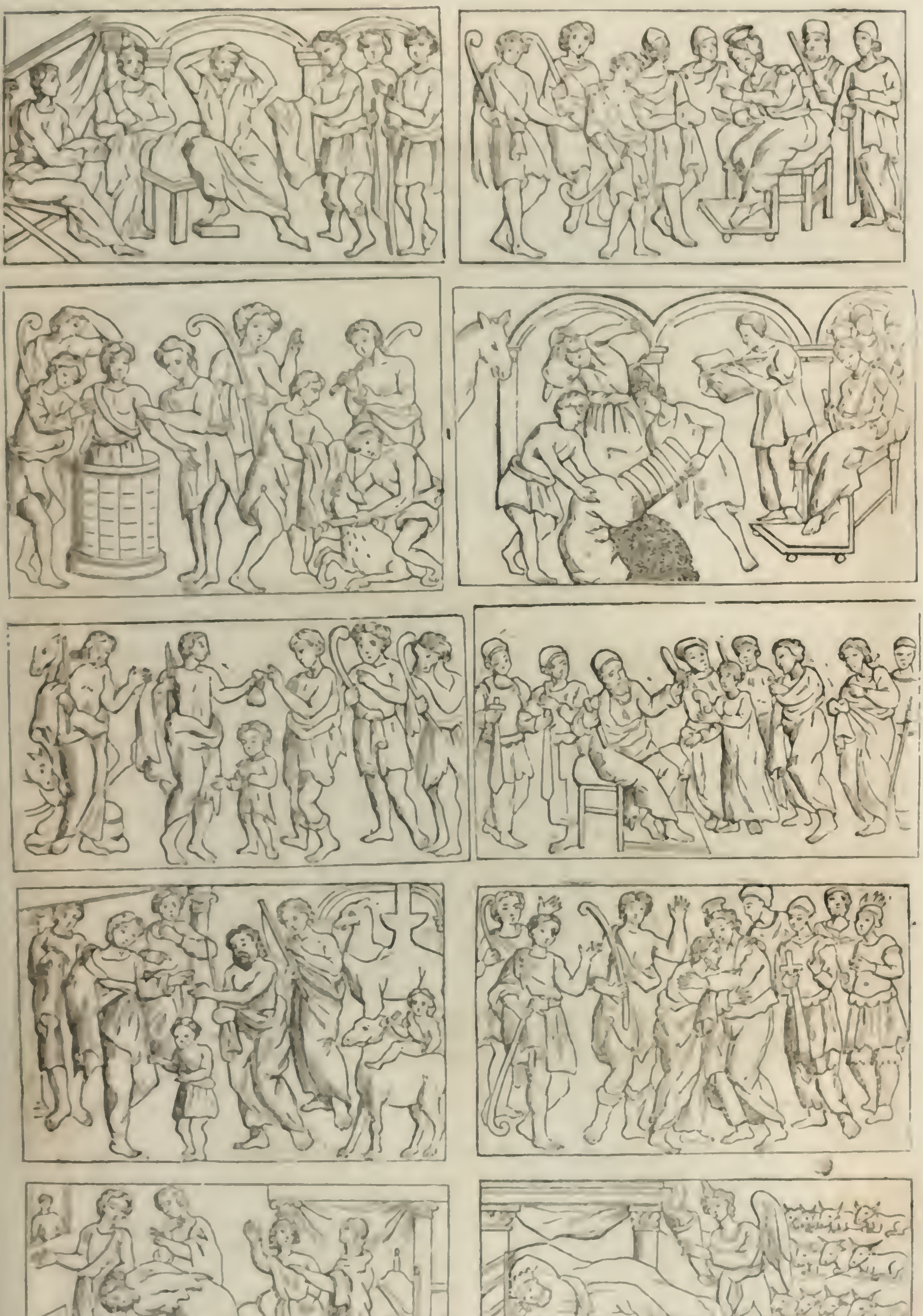
pars intima



TABULA F.



TABULA 6.



TABULA II.



Calendarium Ecclesiæ Mutinensis.

MONITUM.

Exstat in insigni Tabulario Mutinensis Cathedralis Codex membranaceus, in quo descriptæ sunt charactere Langobardico leges Salicæ, Langobardicæ, Romanæ, cum quibusdam Capitularibus. In fine ejusdem Codicis legitur Calendarium pro divinis officiis, et regulæ quædam pro anni temporibus, quibus ex Computistarum rationibus ea disponebantur. Cum autem Mutinensis Ecclesia Ravennati tanquam Metropoli subderetur, visum est pergratum Lectori futurum, si Calendarium idem apponeretur, ex quo appareret quænam sanctorum officia celebrari consueverint in Ecclesiis Ravennati subjectis. Ad initia autem sæculi XI Calendarium hocce spectare arbitror. Alia fortassis haud inutilia hinc habebit Lector eruditus.

JAN. DIES XXXI, LUN. XXX.

	a	A	Kal. Jan.	Circumcisio Christi.
	b	B	IIII Non.	Dies Ægypt.
	c	C	III	
	d	D	Prid.	
	e	E	Non.	
	f	F	VIII Id.	Epiphania Domini.
	g	G	VII	
	h	A	VI	
	i	B	V	Pauli Anachoritæ.
	k	C	IIII	
	l	D	III	S. Leucii confess.
	m	E	Pr. Id.	
	n	F	Idib.	
	o	G	XIX Kal. Feb.	S. Felicis in Pincis.
	p	A	XVIII	
	q	B	XVII	S. Marcelli PP.
	r	C	XVI	S. Antonii Monachi.
	s	D	XV	S. Priscæ.
	t	E	XIIII	
	u	F	XIII	S. Sebastiani.
	a	G	XII	S. Agnetis.
	b	A	XI	S. Vincentii.
	c	B	X	
	d	C	VIIII	
	e	D	VIII	Conversio S. Pauli.
	f	E	VII	
	g	F	VI	
	h	G	V	Octava sanctæ Agnetis.
	i	A	IIII	
	k	B	III	
	l	C	Prid.	S. Geminiani episcopi.

FEB. DIES XXVIII, LUN. XXVIII.

	m	D	Kal. Feb.	S. Severi episcopi.
	n	E	IIII Non.	Purificatio S. Mariæ.
	o	F	III	
	p	G	Prid.	Dies Ægypt.
	q	A	Non.	S. Agathæ.
	r	B	VIII Id.	
	s	C	VII	
	t	D	VI	
	u	E	V	
	a	F	IIII	S. Scholasticæ.
	b	G	III	
	c	A	Prid.	
	d	B	Id.	
	e	C	XVI Kal. Mar.	S. Valentini.
	f	D	XV	S. Faustini et Jovitæ.
	g	E	XIIII	
	h	F	XIII	
	i	G	XII	
	k	A	XI	
	l	B	X	
	m	C	VIIII	
	n	D	VIII	Cathedra S. Petri : vernus dies XCII.
	o	E	VII	
A	p	F	VI	
	q	G	V	
	r	A	IIII	Dies Ægypt.
	s	B	III	
	t	C	Prid.	

MAR. DIES XXXI LUN., XXX.

	a	D	Kal. Mar.	Dies Ægypt.
	b	E	VI Non.	
	c	F	V	
	d	G	IIII	
	e	A	III	
	f	B	Prid.	
	g	C	Non.	
	h	D	VIII Id.	
	i	E	VII	
	k	F	VI	
	l	G	V	
	m	A	IIII	S. Gregorii PP.
	n	B	III	
B	o	C	Prid.	
	p	D	Id.	
	q	E	XVII Kal. Ap.	
	r	F	XVI.	
	s	G	XV.	
	t	A	XIIII	
	u	B	XIII	
	a	C	XII	S. Benedicti abbatis.
	b	D	XI	
	c	E	X	
	d	F	VIIII	
	e	G	VIII	Adnunciatio S. Mariæ.
	f	A	VII	
	g	B	VI	
	h	C	V	
	i	D	IIII	Dies Ægypt.
	k	E	III	
	l	F	Prid.	

APRIL. DIES XXX, LUN. XXVIIII.

C	m	G	Kal. April.	
	n	A	IIII Non.	
	o	B	III	
	p	C	Prid.	
	q	D	Non.	
	r	E	VIII Id.	
	s	F	VII	
	t	G	VI	
	u	A	V	
	a	B	IIII	Dies Ægypt.
	b	C	III	
	c	D	Prid.	
	d	E	Id.	
	e	F	XVIII Kal. Mai.	S. Tiburtii, et Valeriani.
	f	G	XVII	
	g	A	XVI	
	h	B	XV	
	i	C	XIIII	

k	D	XIII	
l	E	XII	
m	F	XI	
n	G	X	
o	A	VIIII	S. Adelberti episc., et mart.
p	B	VIII	S. Georgii.
q	C	VII	S. Marci evangelistæ
r	D	VI	
s	E	V	
t	F	IIII	S. Vitalis.
a	G	III	
b	A	Prid.	

MAI. DIES XXXI, LUN. XXX.

c	B	Kal. Mai.	S. apostolorum Philippi, et Jacobi.
d	C	VI Non.	
e	D	V	Inventio S. crucis. Alexandri, Eventii, et Theoduli.
f	E	IIII	
g	F	III	Dies Ægypt.
h	G	Prid.	S. Joannis ante Portam Latinam.
i	A	Non.	
k	B	VIII Id.	S. Michaelis, et Victoris.
l	C	VII	
m	D	VI	S. Gordiani, et Epimachi, et Christinæ.
n	E	V	
o	F	IIII	S. Pancratii, Nerei, et Achillei.
p	G	III	S. Mariæ ad Martyres.
q	A	Prid.	
r	B	Id.	
s	C	XVII Kal. Jun.	S. Possidonii.
t	D	XVI	S. Syri.
u	E	XV	
a	F	XIIII	S. Pudentianæ
b	G	XIII	
c	A	XII	S. Senesii, et Theopontii.
d	B	XI	
e	C	X	
f	D	VIIII	
g	E	VIII	S. Urbani. Dies Ægypt.
h	F	VII	
i	G	VI	
k	A	V	
l	B	IIII	
m	C	III	
n	D	Prid.	

JUN. DIES XXX, LUN. XXVIIII.

o	E	Kal. Jun.	S. Nicomedis.
p	F	IIII Non.	Sanctorum Petri, et Marcellini.
q	G	III	
r	A	Prid.	
s	B	Non.	
t	C	VIII Id.	
u	D	VII	
a	E	VI	S. Primi, et Feliciani.
b	F	V	
c	G	IIII	Dies Ægypt.
d	A	III	S. Barnabæ apostoli.
e	B	Prid.	
f	C	Id.	
g	D	XVIII Kal. Jul.	
h	E	XVII	S. Viti, et Modesti, atque Crescentiæ.
i	F	XVI	Dies Ægypt.
k	G	XV	
l	A	XIIII	S. Marci, et Marcelliani.
m	B	XIII	S. Gervasii, et Protasii.
n	C	XII	
o	D	XI	
p	E	X	
q	F	VIIII	Vig. S. Joann. Baptistæ.
r	G	VIII	Nat. S. Joann. Baptistæ.
s	A	VII	
t	B	VI	S. Joannis, et Pauli.
a	C	V	
A b	D	IIII	S. Leonis P., et vig. apost. Petri et Pauli.
c	E	III	Nat. eorumdem.
d	F	Prid.	Sanctor. Cantianorum.

JUL. DIES XXXI, LUN. XXX.

e	G	Kal. Jul.	
f	A	VI Non.	S. Processi, et Martiniani.
g	B	V	
h	C	IIII	
i	D	III	S. Margaritæ.
k	E	Prid.	Oct. apostolorum.
l	F	Non.	
m	G	VIII Id.	
n	A	VII	
o	B	VI	VII Fratrum S. Felicitatis.
p	C	V	
q	D	IIII	S. Naboris, et Ermargoræ. Dies Ægypt.
r	E	III	
s	F	Prid.	
B t	G	Id.	S. Quirici, et Julitæ.
u	A	XVII Kal. Aug.	
a	B	XVI	
b	C	XV	
c	D	XIIII	
d	E	XIII	
e	F	XII	S. Praxedis.
f	G	XI	S. Mariæ Magd. Dies Ægypt.
g	A	X	S. Apollenaris.
h	B	VIIII	S. Christinæ.
i	C	VIII	S. Jacobi apostoli fratris Joannis evangelistæ.
k	D	VII	
l	E	VI	
m	F	V	S. Nazarii, et Celsi.
n	G	IIII	S. Feliciss., Simplicii, Faustini, et Beatricis.
o	A	III	S. Abdon, et Sennen.
p	B	Prid.	

AUG. DIES XXXI, LUN. XXIX.

C q	C	Kal. Aug.	VII Fratrum Machabæorum Dies Ægypt.
r	D	IV Non.	S. Stephani pontificis.
s	E	III	
t	F	Prid.	
u	G	Non.	
a	A	VIII Id.	S. Sixti Felicissimi, et Agapiti.
b	B	VII	S. Donati episcopi.
c	C	VI	S. Cyriaci.
d	D	V	Vig. S. Laurentii.
e	E	IV	S. Laurentii.
f	F	III	S. Tiburtii.
g	G	Prid.	
h	A	Id.	S. Hippolyti, et Cassiani.
i	B	XIX Kal. Sept.	S. Eusebii.
k	C	XVIII	Adsumptio S. Mariæ.
l	D	XVII	
m	E	XVI	
D n	F	XV	S. Agapiti.
o	G	XIV	
p	A	XIII	
q	B	XII	
r	C	XI	S. Hippolyti, et Timothei.
s	D	X	
t	E	IX	
a	F	VIII	S. Bartholomæi apost. Autumn. dies XCI.
b	G	VII	
c	A	VI	
d	B	V	S. Hermetis, et Aug.
e	C	IV	Decollat. S. Joannis Baptistæ, et Savinæ.
f	D	III	S. Felicis, et Adaucti. Dies Ægypt.
g	E	Prid.	

SEPT. DIES XXX, LUN. XXX

h	F	Kal. Sept.	S. Prisci
i	G	IV Non.	

k	A	III	Dies Ægypt.
l	B	Prid.	
m	C	Non.	
n	D	VIII Id.	
o	E	VII	
p	F	VI	Nat. S. Mariæ.
q	G	V	S. Gorgoni.
r	A	IV	
s	B	III	S. Proti, et Hyacinthi.
t	C	Prid.	
u	D	Id.	
a	E	XVIII Kal. Octob.	
b	F	XVII	Exalt. S. Crucis, Cornelii, et Cipriani.
c	G	XVI	S. Nicomedis.
d	A	XV	S. Euphemiæ.
e	B	XIV	
f	C	XIII	
g	D	XII	Vig. S. Matthæi apost.
h	E	XI	Nat. S. Matthæi apost. Dies Ægypt.
i	F	X	
k	G	IX	
l	A	VIII	Conceptio S. Joannis Baptistæ.
m	B	VII	
n	C	VI	
o	D	V	S. Cosmæ et Damiani.
p	E	IV	
q	F	III	Dedic. S. Angeli.
r	G	Prid.	S. Hieronymi.

OCTOB. DIES XXXI, LUN. XXVIIII.

s	A	Kal Octob.	
t	B	VI Non.	S. Thomæ apostoli.
u	C	V	Dies Ægypt.
a	D	IIII	
b	E	III	
c	F	Prid.	
d	G	Non.	
e	A	VIII Id.	
f	B	VII	S. Domnini, Dionisii, Rustici, et Eleutherii.
g	C	VI	
h	D	V	
i	E	IIII	
k	F	III	
l	G	Prid.	S. Callisti P.
m	A	Id.	
n	B	XVII Kal. Nov.	S. Galli abbatis.
o	C	XVI	
p	D	XV	S. Lucæ evangelistæ.
q	E	XIIII	
r	F	XIII	
s	G	XII	
t	A	XI	Dies Ægypt.
a	B	X	
b	C	VIIII	
c	D	VIII	
d	E	VII	
e	F	VI	Vigilia apostolorum Simonis, et Judæ.
f	G	V	Nat. eorundem.
g	A	IIII	
h	B	III	
i	C	Prid.	S. Perpetuæ.

NOVEMB. DIES XXX, LUN. XXX.

	k	D	Kal. Nov.	Festa omnium sanctorum, et
A	l	E	IIII Non.	Cæsarii diac.
	m	F	III	
	n	G	Prid.	S. Vitalis, et Agricolæ.
	o	A	Non.	Dies Ægypt.
	p	B	VIII Id.	
	q	C	VII	
	r	D	VI	Quatuor Coronatorum.
	s	E	V	S. Theodori.
	t	F	IIII	
	u	G	III	S. Martini, et Mennæ.
	a	A	Prid.	
	b	B	Id.	S. Bricii confessoris.
	c	C	XVIII Kal. Dec.	
	d	D	XVII	
	e	E	XVI	Initium Quadragesimæ.
	f	F	XV	
	g	G	XIIII	
	h	A	XIII	
	i	B	XII	
B	k	C	XI	
	l	D	X	S. Cæciliæ.
	m	E	VIIII	S. Clementis.
	n	F	VIII	S. Prosperi. Hiemps Inchoat, dies XC.
	o	G	VII	
	p	A	VI	
	q	B	V	
	r	C	IIII	
	s	D	III	Vig. S. Andreæ, et S. Saturnini.
	t	E	Prid.	S. Andreæ apostoli.

DECEMB. DIES XXXI, LUN. XXX.

	u	F	Kal. Decemb.	
	a	G	IV Non.	
	b	A	III	
	c	B	Prid.	
	d	C	Non.	
	e	D	VIII Id.	
C	f	E	VII	S. Ambrosii et Savini.
	g	F	VI	S. Dalmatii et Zenonis.
	h	G	V	
	i	A	IV	
	k	B	III	S. Damasus P.
	l	C	Prid.	Dies Ægypt.
	m	D	Id.	S. Luciæ virginis.
	n	E	XIX Kal. Jan.	
	o	F	XVIII	
	p	G	XVII	
	q	A	XVI	
	r	B	XV	S. Ignatii.
	s	C	XIV	
	t	D	XIII	S. Hilarii.
	a	E	XII	S. Thomæ apostoli.
	b	F	XI	
	c	G	X	
	d	A	IX	Vig. Nat. Domini.
	e	B	VIII	Nat. Domini nostri Jesu Christi.
D	f	C	VII	S. Stephani.
	g	D	VI	S. Joannis evangelistæ.
	h	E	V	Nat. Innocentium.
	i	F	IV	
	k	G	III	
	l	A	Prid.	S. Silvestri papæ.

	Anni Domini.		*Anni Domini.*
D IIII.	E. DCCCCXCI.	M XII.	A. DCCCCXVCIIII.
E V.	G. DCCCCXCII	N XIII.	C. Ī.
F VI.	A. DCCCCXCIII.	O XIIII.	D. Ī I.
G VII.	B. DCCCCXCIIII.	P XV.	E. Ī II.
H VIII.	C. DCCCCXCV.	Q XVI.	F. Ī III.
I VIIII.	E. DCCCCXCVI.	R XVII.	A. Ī IIII.
K X.	F. DCCCCXVCII.	S XVIII.	B. Ī V.
L XI.	G. DCCCCXVCIII.	T XVIIII.	C. Ī VI.

Regulæ ad Kalend. inveniendum.

Jan. Aug., et Decemb. unam regulam habent, hoc est dies xxxi, iiii Non., viii Id., xviiii Kal.

Mar., Maius, Jul. et Octob. unam regulam habent, hoc est dies xxxi, vi Non., viii Id., xvii Kal.

April., Jun., Sept. et Novemb. unam regulam habent, hoc est dies xxx, iiii Non., viii Id., xviii Kal.

Febr. suam propriam regulam habet, hoc est dies xxviii, iiii Non., viii Id., xvi Kal.

Quando vero bissextus evenerit xxviiii diebus calculabitur.

A

Argumentum ad Kalend. inveniendum.

Si vis scire qualiter Kalendarum dies inveniendus, sume concurrentes ejusdem anni, et junge regularibus kalendarum cujusvis mensis, partire per vii, et quot fuerint infra vii vel supra, ipse est dies Kalendarum.

Cap. ad lunam inveniendam.

Si nosse vis quota sit luna in Kalendis, sume epacta ejusdem anni, et adde regularibus lunarum cujusvis mensis, et quot fuerint infra xxx vel supra, ipsa luna erit in Kalendis.

Regulares Kalend.		*Concurrentes.*
Mar.	V.	B̄. I. II. III. IIII.
Apr.	I.	B̄. VI. VII. I. II.
Mai.	III.	B̄. IIII. V. VI. VII.
Jun.	VI.	B̄. II. III. IIII. V.
Jul.	I.	B̄. VII. I. II. III.
Aug.	IIII.	B̄. V. VI. VII. I.
Sept.	VII.	B̄. III. IIII. V. VI.
Octob.	II.	
Novemb.	V.	Hæ sunt concurrentes
Decemb.	VII.	Kalendarum.
Jan.	III.	
Feb.	VI.	

B

Reg. Lunarum.		*Epacta Lunarum.*
Sept.	V.	Nullæ XI. XXII.
Octob.	V.	III. XIIII. XXV.
Nov.	VII.	VI. XVII. XXVII.
Decemb.	VII.	VIIII. XX. I. XII.
Jan.	VIIII.	XXIII. IIII. XV.
Feb.	X.	XXVI. VII. XVIII.
Mar.	VIIII.	
Apr.	X.	Hæ sunt Epactæ
Mai.	XI.	Lunarum.
Jun.	XII.	
Jul.	XIII.	
Aug.	XIIII.	

Argum. ad terminum Septuag., et Quadrag., et Paschæ, et Rogat. inveniendum.

Jan. habet reg. xxxii ad septuagesimum inquirendum. Ideo subtrahe ex ipsis xxxii regularibus epactæ, quæ in illo anno discurrit. Et si xvii, vel amplius remanserint, talem diem infra Jan. habebis terminum septuag., et si minus quam decem et septem remanserint, non erit in mense Jan. terminus lxxmæ, sed in Feb.

Item unde supra.

Feb. ad lxxmam inquirendum habet reg. xxxi, et ex ipsis subtrahe epactas ex ipso anno, unde inquiris; et quanti remanserint, tantos dies in mense Feb. erit terminus lxxmæ. Vide non obliviscaris anno bissextili unum addere tam in Jan. quam in Febr. ✠

Alia.

Ad ipsos dies septuagesimales adde xxi, et ex hac summa, quando in Jan. fuerit lxxma, abstrahes dies mensis Jan., et quando in Feb. fuerit lxxma, abstrahe dies mensis Feb., et invenies initium xlmæ; et si in Feb. evenerit ut sint et lxxmæ, et initium xlmæ, non remanebunt tanti ut mensem integrum abstrahere possis. Ideo tantos dies intra mensem Feb., quantos inveneris, erit initium xlmæ.

Alia.

Ad dies Quadragesimales adde xlii, et ex hac summa, si in Feb. fuerit initium xlmæ, abstrahe dies mensis Feb., et si in Mar. fuerit initium xlmæ abstrahe dies martii; et si sic prope fine Feb. fuerit initium xlmæ, ut dies Feb., et dies Mar. id est sine bissexto lviiii, cum bissexto lx recedere possit. Tantos dies, quanti superfuerint, erit Pascha in mense Aprili. Et si in Martio fuerit initium xlmæ, abstrahes dies Martii; quanti remanserint, tantos dies in Aprile erit Pascha.

Alia unde supra.

Ad dies paschales Martii adde v, et si minus xxx, vel æqualiter xxx fuerint, tantos dies in Aprile erunt Rogationes. Et si plus xxx fuerint, abstractis xxx, quanti remanserint, tantos dies in mense Maii erunt Rogationes.

Caput de Paschate.

Ad dies paschales April. adde vi, et quanti fuerint, tantos dies in Maio erunt Rogationes.

Caput de Pent.

Ad dies Rogationes adde xiii, et si minus xxxi, vel æqualiter xxxi fuerint, tantos dies in Maio erit Pent., et si plus xxxi fuerint, abstractis xxxi, quanti
C remanserint, tantos dies in mense Junii erunt Pent.

Cap. Lunæ.

De luna septuagesimæ tolle viii, et quando bissextus est, tolle viiii, et invenies qualis sit luna initio xlmæ.

Alia.

Ad lunam quadragesimalem adde xii, et invenies lunam paschalem.

Ad lunam paschalem adde vii, et invenies lunam Rogationum.

Argumentum ad solam xlmam inveniendam.

Feb. ad. xlmam inquirendam habet reg. xxxii; et scito quota luna fuerit in Kal. Feb., tantos tolle de illis regularibus. Et si septem vel amplius quam septem remanserint, tantos dies intrante Feb. erit terminus xlmæ, et si minus quam vii remanserint, non erit in Feb. terminus xlmæ, anno tamen bissextili unum addere non obliviscaris.

D

Term. Quad.

Mar. ad xlmam inquirendam habet reg. xxiiii, ex quibus epacta illius anni, unde inquiris, recede, et invenies, quantos dies intrante Mar. erit terminus xlmæ, terminus vero xlmæ nullatenus sit ante viii Id. Feb., nec Prid. Non. Mar. Et quantos dies ante Prid. Id. April. habueris Pascha, tantos dies ante Kal. Mar. habebis initium xlmæ, et quantos dies Prid. Id. April. habueris Pascha, tantos dies post p. Kal. Mar. habebis initium xlmæ, et si Prid. Id. April. habueris Pascha, tantos dies post Kal. Mar. habebis initium xlmæ, et si Id. April. habueris Pascha, Kal. Mar. habebis initium xlmæ.

Mar. habet regulam xxxvi ad xiiii Lunam inveniendam: ideo subtrahe ex ipsis xxxvi reg. epactæ, quæ in ipso anno discurrit, et si xxxi, vel amplius remanserit talem diem de mense Mar. habebis lunam xiiii, et si minus xxi remanserit, non erit de mense Mar. luna Paschalis, sed de Aprili.

PALATINI SOCII

In bullam Paschalis papæ I ad Petronacium Ravennæ archiepiscopum.

Cum inter plura venerandæ antiquitatis monumenta, quæ colendæ memoriæ Federicus cardinalis Borromæus congesserat ad ornatum suæ bibliothecæ, quam avita familiæ *humilitate* Ambrosianam appellari maluit, offenderimus exemplum bullæ Paschalis pontificis ad Petronacium Ravennæ archiepiscopum, de qua in præfatione ad Pontificale Ravennæ meminit vir clar. Ludovicus Antonius Muratorius, et præcedenti pag. 184 (*Hujus volum. col.* 745) D. Benedictus Bacchinius, non ingratum eruditis fore putavimus, si eam, prout in nostro exemplo legitur, hic ederemus. Hoc autem eo libentius aggredimur, quod animadvertimus a Hieronymo Rubeo, qui eam exhibet Histor. Ravenn. pag. 237, et Ughello Italiæ Sacræ tom. V, cæterisque omnibus qui a Rubeo integram exscripserunt, eam adeo erroribus depravatam tradi, ut lector locutionis ejus sæculi gnarus non semel atque iterum verborum insueta novitate perculsus hæreat.

Autographum arboris cortici, seu, quod verosimilius est, ut etiam Bacchinius præcedenti p. 170 (*Col.* 721) observavit, Ægyptiacæ papyro inscriptum fuisse ex præfato Rubeo discimus, qui loco supra citato, post recensitum bullæ contextum: « Hæ litteræ, » ait, « in bibliotheca archiepiscopatus Ravennatis adhuc exstant in arboris cortice, cujus est longitudo duorum cubitorum, unius latitudo, exaratæ charactere Longobardo omnium, quæ ibidem sunt tabularum (multæ autem sunt) pulcherrimo, lineis inter se duobus transversis digitis distantibus. Cum autem pluribus exesæ sint locis, Julius Ruvereus cardinalis et archiepiscopus, antiquitatis studiosus, ne tam vetustum monumentum periret (putatur enim αὐτόγραφον), tenui subjectæ telæ agglutinandum duxit. Ex his potest cognosci archiepiscopum Ravennatem apud imperatores suum etiam habere internuntium, apocrisiarium, ut diximus vocatum, consuevisse. Sunt hæ datæ litteræ anno a partu Virginis octingentesimo decimo nono. » Hactenus Rubeus, qui eadem pagina Petronacii electionem in annum 817 rejicit. Clariss. vero Bacchinius præcedenti pag. 16 (*Col.* 451) Martinum Petronacii prædecessorem obiisse circa ann. 819, et Petronacium post annum 821 ordinatum asserit, pag. vero 19 (*Col.* 455) circiter annum 822 collocandum censet, re tamen melius perpensa ab hac sententia infra discedit; pag. etenim 170 (*Col.* 121): « Paschalis, ait, papæ initia ad diem 28 Januarii anni 817 alligat Baronius; et Petronacii initia ante annum 819 collocanda concluditur ex ejusdem Paschalis privilegio dato mense Julio indictione XII. » Quod etiam rursus pagina 184 (*Col.* 745) confirmat. Nos vero præfato Rubeo accuratissimo scriptori acquiescere non dubitamus.

Quod ad rem diplomaticam spectat, characteres ejusdem prorsus notæ sunt atque illi quibus Benedicti papæ III et Nicolai I bullæ conscriptæ fuerunt, quarum specimina exhibet Mabillon. de Re Diplomatica, tabula XLVII, typographi errore signata XLVIII, et seqq. XLVIII et XLIX, ex quo discimus nono præcipue sæculo id scripturæ genus a Romana curia usurpatum. Quo vero tempore initium habuerit et cessaverit non satis constat: certe Joannis V et Sergii I diplomata, primum anno 685, secundum anno 697 conscripta, etsi nonnullorum characterum forma conveniant, plerumque tamen adeo differunt, ut alterius scripturæ genus videatur esse, unde nostræ initium octavi sæculi principium non superare putamus. Decimo autem sæculo circa finem jam desiisse Joannis papæ XIII bulla, data anno 972, argumento est; eam autem, uti et præcedentes, apud laudatum Mabillonium, tab. XLVI et L, videre licet.

Formula *in perpetuum*, quam nostra habet, frequentissima est in bullis pontificiis noni ac decimi sæculi, quamvis et ante nonum et etiam undecimo sæpe occurrat, ut in bullario Cluniacensi, Cassinensi, Romano, et alibi passim reperitur. Aliam etiam ejusdem Paschalis I bullam ad Ingoaldum Farfensem abbatem habet Bullar. Cassinense, tom. II, cum eadem formula *in perpetuum;* ea tamen non omnes ejus ævi pontifices constanter usi sunt, quinimo ipsam adhibuisse pontifices nonnullos credimus in bullis tantum majoris momenti, et quæ in longum tempus extendebantur, reservata altera *Salutem et apostolicam benedictionem* ad minora rescripta, quæ in præsens erant exsequenda, ut ex bullis Gregorii VII et Urbani II liquet.

Salutatio expressa his verbis *Bene valete* in bullis noni et decimi sæculi plerumque occurrit; sæculo autem undecimo Leo papa IX eadem verba in monogramma redegit, ut Mabillonius de Re Diplomatica pluries animadvertit.

Notæ chronologicæ duplici ordine adhibebantur ante Leonem IX: prima etenim *scripti*, secunda *dati* diplomatis tempus designabat, interposita inter illas prædicta salutatione *Bene valete*.

Prima chronologica nota mensem et indictionem continebat, nunquam autem, quod viderimus, diem. (De bullis loquimur quarum inscriptio clauditur his verbis *in perpetuum:* posteriorum etenim, in quarum fronte legitur *Salutem et apostolicam benedictionem*, dispar est ratio.) Secunda, diem mensis, annos imperatoris, cum iterata indictione, interdum etiam, sed non semper, ut in nostra bulla vides, annos pontificis assignabat, quod apud citatos auctores passim invenies. Hoc etiam cum doctissimo Mabillonio de Re Diplomatica « advertendum est » (sunt ejus verba, lib. II, cap. 25, n. 2) « in bullis quæ *scriptum* et *datum* habent, *datum* non raro alia manu, aut certe alio charactere exaratum esse, et quidem nonnunquam aliquot diebus post contextum, ut probat atramenti diversitas; nimirum *scriptum* denotat tempus scripti a notario instrumenti: *datum* exprimit tempus quo diploma impetranti traditum est a bibliothecario seu cancellario, cujus notarius *scriptum* confecerat. » Quod in nostro exemplo optime apparet. *Datum* enim non solum diversa characteris forma, sed etiam gracilioribus litteris a contextu notabiliter differt.

Cæterum, quod materiem respicit, nostrum exemplum vulgari charta ex linteorum fragminibus constat, quæ postmodum oleo delibuta fuit, quo facilius autographo superposita characteres, servata sua magnitudine ac forma, exscriberentur. Quod et præstitum est eruditi alicujus viri opera, qui deperiens in dies autographum hoc modo quasi renovare satagit. Ejusdem amplitudo assertam a Rubeo mensuram exæquat, nunc tamen in novem æqualia frusta transversim recisum, et in libri commodiorem usum alligatum asservatur inter mss. codices in fol., lit. E, num. 106. De ipsius antiquitate nil certi definimus, cum nulla in eo temporis nota reperiatur; antiquum tamen esse vel ex hoc ipso apparet quod in eo nonnulla legantur quæ Rubeus, autographi ante annum 1571 inspector, tanquam obliterata omisit; idque manifestius etiam fit quod nostrum exemplum, quamvis summa cura servatum, plures characteres,

non secus ac cultro excisos, atramenti acredine corrosos exhibeat, quod procul dubio magnæ antiquitatis indicium esse veterum codicum peritis viris persuasum jam est.

Quod ultimum remanet, lectores monitos volumus, lacunas, quas in nostro exemplo offendimus, quasque ab autographo jam tunc oblitterato exscribi non potuisse credibile est, a nobis restitutas fuisse, adhibito tamen alterius formæ charactere, ne lectoribus fucum facere videremur. Hoc maxime necessarium fuit circa finem bullæ, in secunda chronologica nota, quæ incipit *Datum*; ea etenim, ut pote graciliori, quo l supra innuimus, charactere scripta, majorem temporis injuriam perpessa est, ac ut plurimum adeo attenuata, ut oculos fugiat: ne tamen absque ratione nos eam restituisse credamur, litterisque ac siglis non veram, sed ad ingenii nostri placitum efformatam significationem tribuisse, consule bullas eodem sæculo et præcedentibus datas, in primis Benedicti papæ III, apud Mabillon. part. II, sæc. IV Act. SS. Benedict., quam iterum exhibet in libro de Re diplomatica, pag. 439, in qua invenies: *Datum Nonas Octubrias per manum Theophilacti secundicerii sanctæ sedis apostolicæ, imperante D. nostro piissimo perpetuo Augusto Hlothario a Deo coronato magno imperatore anno tricesimo nono, et post consulatum ejus anno tricesimo nono, sed et Hludovico novo imperatore ejus filio anno septimo, indictione quarta.*

Vide et aliam Honorii papæ I ad cognomen suum Dorobernensem episcopum, apud Bedam lib. II, cap. 18, quam ex correctione Chiffletii et Mabillonii sic legas: *Datum die quarto Idus Junias, imperantibus dominis nostris piissimis Augustis Heraclio anno vigesimo quarto, post consulatum ejusdem anno vigesimo tertio, atque Constantino filio ipsius anno vigesimo tertio, et consulatus ejus anno tertio, sed et Heraclio felicissimo Cæsare, id est filio ejus anno tertio, indictione septima.* Ubi adverte clausulam *id est filio ejus* forte a Beda interpositam fuisse. Vide et unam ejusdem Paschalis I PP. ad Bernardum Viennensem antistitem, apud Mabillonium, sæc. IV Act. SS. Benedict., part. II, pag. 567, quam de Re diplomat., pag. 183, sic corrigit: *Datum imperante domino nostro perpetuo Augusto Ludovico a Deo coronato magno et pio imperatore anno quarto, et post consulatum ejus anno quarto.* Vide et alias in bullariis supra recensitis, et apud Sirmundum, Ughellum, Dubletum, Baluzium, et cæteros, quas si cum nostra correctione conferas, nullus profecto dubitationi locus remanebit. Sed quid diutius moramur in re tam clara, et ne iis quidem ignota qui eruditionem vel a primo limine salutarunt? Age ergo, ad bullam ipsam veniamus, quam ita imprimi curavimus, ut e nostri textus regione Rubei textus appositus sit, quo facilius utriusque discrimen cognoscatur. Orthographiam vero Ambrosiani exempli quamvis minus accuratam, omnino retinendam, putavimus.

PASCHALIS PP. I

AD PETRONACIUM RAVENNÆ ARCHIEPISCOPUM.

Ms. exemplar bibliothecæ Ambrosianæ.

Paschales episcopus servus servorum Dei reverendo et sanctissimo fratri Petron*acio* archiepiscopo sanctae Ravennatis Ecclesiae et per te in cad*em* Ecclesia in perpetuum.

Cum piae desideriis voluntate et laudande devotionis intentio apostolicis sit semp*er studiis* adjuvanda, cura est sollicitudinis adhibenda, ut ea, quae legaliter geruntur et equita*ti personae* conveniunt, nulla valeat refragatione perturvare, sed inrefragavile jure Deo *val*eat permanere et ob hoc apostolicis promulgatis sanctionibus propria quae ra*tionis* suppetunt fas exigit possidenda confirmari. Igitur quoniam quidem fraterna sanctita*s* tu*a* direxit nobis per Sergium religiosum diaconem sanctae tuae Ravennatis Ecclesiae *privilegi*um domini Adriani quondam papae praedecessoris nostri, in quo confirmabit [a] privilegia Leo*nis quondam* imperatoris facta ab Epiphanio quondam religioso notario [b], et scriniario [c], et apocrisiario [d] *sanctae Ra*vennatis Ecclesiae, qui

Ex Rubei Histor. Ravenn. pag. 237.

Paschalis episcopus, servus servorum Dei, rev. sanctissimo fratri Petronacio archiepiscopo S. Raven. Ecclesiæ, et per te in eadem Ecclesia in perpetuum.

Cum piæ desiderii voluntates, et laudandæ devotionis intentio, apostolicis sit semper studiis adjuvanda, cura est sollicitudinis adhibenda, ut ea quæ legaliter geruntur, et æquitati persona conveniunt, nulla valeat refragatione perturbari sed inrefragabile jure de eo...... at permanere, et ob hoc apostolicis promulgatis sanctionibus propria quæ rationis..... suppetunt, fas exigit possidenda confirmari. Legitur quoniam quidem fraterna sanctitas tua direxit nobis per Sergium religiosum diaconem sanctæ tuæ Ravennatis Ecclesiæ...... eumdem, Adriani quod papæ prædecessoris nostri, in quo confirmabit privilegia Leonis, quod imp. facta ab Epiphanio, quod religioso notario, et scriniario, et apocrisario Ravennatis Ecclesiæ, qui disertus ab bo. memoriæ Damiano archiepiscopo..... tus confirmatæ

[a] *Confirmabit* pro *confirmavit*, mutata *v* in *b*, ut infra etiam verbo *postulabit*, quod legendum *postulavit*. Contra in aliis verbis *b* mutatur in *v*, et legimus *inrefragavile* pro *inrefragabile*, *perturvare* pro *verturbare*, *corovorationis* pro *coroborationis*, *veneravilis* pro *venerabilis*, *juvemus* pro *jubemus*, etc., quod eo sæculo frequentissimum.

[b] Notariorum varia fuit dignitas pro vario temporum ac locorum discrimine. Notarii vero episcoporum erant eorum scribæ, qui ut plurimum ex clericorum ordine assumebantur; eos alia etiam munia in Ecclesiis obiisse colligitur ex libro Sacramentorum D. Gregorii: « Et tum illuminantur duo cerei, quos tenent duo notarii, » etc. De iis vide Ducangium in Glossario, Mabillonium, etc.

[c] Scriniarii erant qui in scriniis operam suam locabant, et scriptorum vices agebant. Vide Cujacium, Gotofredum, et alios. Scrinia erant reconditoria scriptorum publicorum, ut apud Scholiastem Juliani Anteces. Cod. Theodos. et Justin., etc.

[d] Apocrisarius, seu apocrisiarius, non unius officii nomen est. Interdum sumitur pro cancellario, qui sigillum principis servat, et diplomata regia signat, ut apud Joan. de Janua: « Apocrisiarius, secretarius, consiliarius, vel etiam dicitur cancellarius, quia ipse est secretarius regis, vel imperatoris, et ejus

directus est a venerandae memoriae Damiano archiepiscopo, ut confirmatae sacrae essent praecedentes formulas ab ipso Leone imperatore *tam dirae* memoriae prisci Justiniani quamque ceteris piissimis imperatoribus privilegi*a* *sanctae* vestrae Ecclesiae praelargita in quibus et aliis piis capitulis et ut sine sacrilegio vel feritis rapinae ejus fines praelargitae sunt et promulgationes postulabit quo*que* nobis tua almitas eadem ipsa per nostros apostolicos apices firmitatem *accipere*. Unde annuentes praeparatius sancimus et confirmamus omnia quaecun*que sunt* privilegia edita in sancta vestra Ravennatis Ecclesia tam praedecessorum nos*trorum* pontificum scilicet sanctae recordationis Hadriani et Leonis seu praedecessorum *illorum* quamque imperatorum vel dona regum aut a Cristianis hominibus per donatio*nibus* vel venditionibus seu testamentis oblata justo ordine generaliter et specialiter om*nium* sanctae tuae Ecclesiae largitatem conrovorationis firmitatem in perpetuum habere pr*aece*pimus et confirmamus ut nullum locum aut jus subjacentem sub dicione sanctae *tuae* Ecclesiae per quolibet adinventionis argumento potentia quoquomodo audente *judicari* suffultum civili aut militari praecincto usurpari vel subtrahere aut violare *vel* novatione edificationis inducere, sed si quis corutum aut cadentem templ*um* *renovare* aut edificare temptaverit non habere lic*en*tiam ante hoc agere nisi prius *per* solitam benedictionem paterna sanctitati vestrae sancta et veneravilis crux ibi figatur ne*que* qui ex alio episcopato dicione aut civitatis ibidem venientes et commorantes Deo ama*biles* clericos praesumere in subjacentibus vobis Ecclesiis sine praeceptionem vestram sacer*dota*lem agere ministerium, magis autem et omnes advenarum religiosissimos clericos *limites* atque actiones vestram sanctitatem obaudire ae definire et secundum divinarum legum et sacratissimar*um* regularum tenore effectum in eis inferre monasterio ve*stro* *sancti* primi martiris Stephani qui sic nominatur fundamenta et rejacet juxta palatium *cum* omnibus eidem pertinentibus religiosis monachis omnia veneranda oracula a*c* monasteria et ceteros venerandos locos sub parrochia existentes sanctitati vestrae sub dicione et potestate sanctitati vestrae subjaceant, et per te sanctae tuae Ecclesiae et quecumque sa*cris* eis privilegiis in integro observandis super his nec nullum molestia aut angarias [a] aut *gra*vamina, aut

sacræ essent præcedentes formulas ab pio Leone imp. tam divæ memoriæ prisci Justiniani, quamque ceteris piissimis imperatoribus privilegia sanctæ vestræ Ecclesiæ prelargita, in quibus et aliis piis capitulis : et ut sine sacrilegio...... vel feretis, rapinæ ejus fines prelargitæ sunt, et promulgationes postulabit quoque tua almitas eadem, prapæs nostros apostolicos apicus firmitatem accipere ; unde annuentes præparacius sancimus, et confirmamus omnia quæcumque sunt privilegia edita in sancta vestra Ravennati Ecclesia, tam predecessorum nostrorum pontificum, scilicet sanctæ recordationis Hadriani, et Leonis sui predecessorum quamque impp. vel dona regum, aut a Christianis hominibus perdonationibus, vel vendicionibus, seu testamentis oblata, juxta ordinem generaliter, et specialiter omnium sanctæ tuæ Ecclesiæ largitatem corroborationis firmitatem in perpetuum habere præcipimus, et confirmamus, ut nullum locum, aut jus subjacent in sub dicione sanctæ tuæ Ecclesiæ pro quolibet adinventionis argumento potentia quoquomodo judicari suffultum civili, aut militari precinas usurpari vel subtrahere, aut violare n...... innovatione ædificationis inducere. Sed si quis...... aut cadentem templum renovare, aut ædificare temptaverit, non habere licentiam ante hoc agere, nisi prius per solitam benedictionem paterna sanctitati vestræ sanctæ, et venerabilis coram ibi figatur, ne q... que ex alio episcopatu dicione, aut civitatis ibidem venientes, et commorantes Deo amabiles clericos præsumere in subjacentibus nobis Ecclesiis sine præceptionem nostram sacerdotalem agere ministerium magis autem, et omnes advenarum religiosissimos clericos mites, ut ne aciones vestram sanctitatem obaudire, ac definire, et nec secundum divinarum legum, et sacratissimarum regularum tenore effectum in eis inferre. Monasterio vero sancti primi martyris Stephani, qui sic nominatis fundamenta, et se jacet juxta palacium, et omnibus idem pertinentibus religiosis monachis omnia venerenda oracula vel monasteria, et ceteros venerandos locos sub parochia existentes sanctitati vestræ sub dicione, et potestate sanctitati vestræ subjaceant, et per te sanctæ tuæ Ecclesiæ. Et quecumque sunt eis privilegiis in integro observandis super his nec, nullum molestia, aut angarias, aut gravamina aut excubias quilibet inferre parti sanctæ tuæ Ecclesiæ nec non

secreta scit. » Pro referendario etiam, ut contendit Carolus Dufresne in Glossario. Hoc tamen loco intelligendus est pro internuntio archiepiscopi Ravennatis apud Orientis imp. Leonem, quod maxime pontificibus et patriarchis tunc temporis in usu fuit. Eorum id muneris erat, ut res Ecclesiarum suarum peragerent, et de iis ad principem referrent, si aliqua emergeret difficultas in rebus ecclesiasticis ad politiam pertinentibus, quæ a principe definiri deberet. Vide Justin. novel. 6, c. 2 et 3; D. Gregor. M. lib. III Dial., c. 36. Fuit etiam nomen dignitatis in aula regum et imperat. cujus erat munus circa res ecclesiasticas, unde et « responsalis negotiorum ecclesiasticorum » dicitur ab Hincmaro lib. de Ord. Palatii, cap. 13, idque officii gerebat, quod Constantinopoli apocrisiarius Romanæ Ecclesiæ, cujus instar erat, neque tamen a sede apostolica deligebatur, sed a rege. Idem cap. 16 : « Apocrisiarius, quem nostrates capellanum vel palatii custodem appellant, omnem clerum sub cura et dispositione sua regebat. Cui sociabatur summus cancellarius, qui a secretis olim appellabatur, erantque illi subjecti prudentes, et intelligentes, ac fideles viri, qui præcepta regia absque immoderata cupiditatis venalitate scriberent, et secreta illius custodirent. »

[a] Angariæ, quas nunc pro injustis exactionibus, coactionibus, ac compulsionibus vulgus accipit, apud veteres erant servitia, quæ quis vel in persona, vel in re, facere tenebatur. Opera nunc vocaremus; quot autem, et cujus generis fuerint longum esset assi-

excuvias [a] quilibet inferre parti sanctae tuae Ecclesiae, necnon colonos aut part*iarios* [b] et servos subiacentes parti sanctae vestrae Ecclesiae a quolibet omnium ad militandum *subtrahere*, sed si militati fuerint eos discingi et desmilitari juvemus vestrae venerandae redit*uros* parti, ut si quis talia temeranter praevaricari temptaverit de his quae a nobis piae san*cita* sunt et juste a nobis petistis et per praesentem nostram apostolicam continetur *formula* non solum nihil praevaleat, sed etiam pro talem atrocem audaciam et *omnium* suarum facultatum amissione faciantur necnon et animarum adversionis pericu*lum* minime declinare poterint sufficientibus omnibus in ostensione sola hujus aposto*licae* nostrae exaracionis. Si quis vero contra hoc nostrum apostolicum praeceptum egerit componat auri obriti [c] libras quinque insuper et anathematis vinculis sit in*no*datus et perpetu*ae* conde*mna*tionis summissus. Quod praecept*um* confirmation*is* a nobis factum scribendum praecepimus Timotheo notario et scriniario sedis nostrae in mense Julio indictione duodecima ✠ Bene valete ✠.

Datum v Idus Julias per manum Sergii bibliothecarii sanctae sedis *a*postoli*cae* imperante domino nostro *perpetuo* Augusto Illudovico a Deo coronato magno p*a*cifico imperatore anno sexto [d] et post con-

colonas, aut pa..... res vos subjacentes parti sanctæ vestræ Ecclesiæ, a quolibet omnium ad militandum subtrahere, sed si militati fuerint, eos discingi, et dismilitari jubemus nostræ venerandæ reddituros parti, ut si quis talia temerantes prevertere tentaverit, de his quæ a nobis pie sancita sunt, et juxte a nobis petistis, ut per præsentem nostrarum apostolicam continetur formula, non solum nihil prævaleat, sed etiam pro tale matricem audaciam, et omnia suarum facultatum amissione faciantur, nec non, et animarum adversiones periculo minime declinare poterint sufficientibus omnibus in concessione sola hujus apostolicæ nostræ exarationis. Si quis vero contra hoc nostrum apostolicum præceptum.... . egerit, componat auri brici libras quinque insuper, et anathematis vinculis sit innodatus, et perpetuæ condemnationi summissus. Quod præceptum confirmationis a nobis factum, rescribendum præcepimus Thimotheo notario, et scriniario sedis nostræ in mense Julio indictio XII. Bene valete. Guidus Julius per manum regi..... biblio..... sedis apostolicæ imp. Augustinus Illudowic..... bondo.

gnare; nam diversæ pro diversis temporibus, et pro varia principum avaritia, vel clementia. Plerumque tamen hoc nomine veniunt servitia quæ cum plaustris, equis, mulis, asinis, ac personis quisque præstare tenebatur in transitu regum et Cæsarum, tum præcipue exercituum, ac bellici apparatus transvectione. Plura videbis in Capitularibus Caroli Magni, lib. I, cap. 81; lib. VII, cap. 367. Capit. Caroli Calvi, tit. XXIII, cap. 14; apud Goldastum Cart. Aleman. cap. 42; Cod. Theodos. de cursu pub. in leg. Visigoth. lib. V, tit. 5, § 3, et alibi passim. Angariarum etiam meminit Guntherus Ligurini, lib. II:

Hujus ab antiquo Comitatum in finibus urbis
Solus ab angariis Italorum pene solutus
Præsidio Ligurum Guido Blandratensis habebat.

[a] *Excuvias* pro *excubias*, quod hic non pro custodum vigiliis, ut vox sonat, sed pro quovis injusto gravamine, molestia, servitio intelligendum est, ut optime advertit Ducangius, et noscitur ex Leg. Langobard. lib. III, tit. 952, in qua de illis hominibus qui res suas alienaverunt: « Ubicumque super eas resident, distringat eos comes per excubias publicas, sicut lex continet. » Ubi Glossa: « Id est servitium ad pontes restaurandos. »

[b] Partiarii, servorum genus, de quibus fusius alibi.

[c] Obriti, seu obrizi, quod purum, optimum, et probatum significat. Ducangius ad verbum *Obryzum* habet sequentia: « Auribricum corrupte etiam in diplomate Longobardico Paschalis I PP. pro Ecclesia Ravennensi. » Si de nostra Bulla loquitur, unde hanc lectionem desumpserit, nobis non constat. Rubeus, qui primus eam vulgavit, in editione Veneta anni 1589, habet *auribriti*, in præcedenti pariter Veneta anni 1572 nulla est bullæ mentio, imo plurima desunt, quæ postea vel addidit, vel correxit, ut inter cætera, Petronacis electionem, quam, Paschale PP. jam mortuo, accidisse dixerat. Ughellus tam in editione Romana, quam in recenti Veneta habet *auri boni*, corrupte quidem, ut in cæteris etiam diplomatibus, quæ amanuensium errore plerumque vitiata, autographa consulentes invenimus. In nostro certe exemplo *auri obriti* lectio perspicua est. Auri obriti mentionem habet, ut edita omittamus, diploma Berengarii favore Ticinensis Parthenonis sanctæ Mariæ Theodotæ (nunc vulgo indigitatur ad Pusterulam, ea fortasse de causa quod juxta antiqua Urbis mœnia, et prope unam ex minoribus seu posterioribus portis, quas tunc temporis pusterulas vel posterulas vocabantur, ædificatus sit) dat. v Idus Martii « anno Incarnationis Domini 899, anno vero domini Berengarii gloriosissimi regis 13, per indictionem 3. »

Et alterum Ludovici imperatoris Bosonis provinciæ regis filii pro eodem Parthenone, datum Papiæ « v Idus Martii anno Incarnationis Domini 981, anno vero domini Illudovici gloriosissimi imperatoris 1, per indictionem 4. » Cæterum frequens in diplomatibus, præcipue Cæsareis, hæc vox, ut frequentior etiam *auri cocti*, *auri puri*, *auri purissimi*, *auri perfectissimi*, *auri probatissimi*, *et auri optimi*. Illud interim notandum est, multam pecuniariam contra transgressores, quæ in Cæsarum et regum Italiæ diplomatibus nono et sequentibus sæculis frequentissima est, in bullis pontificiis, cæterisque ecclesiasticis monumentis, rarius occurrere, et fortasse tantummodo in illis quæ intra sanctæ sedis dominium exsequendæ erant, uti nostra hæc Paschalis I et in concilio Romano sub Silvestro PP. in quo cœnobii Perusini asseritur immunitas, et statuitur « Ut quicunque Perusinæ Ecclesiæ episcopus hanc definitam litem renovare tentaverit, decem libras purissimi auri Lateranensi palatio componat » apud Labbe Concil. tom. IX, col. 1247. Plerumque tamen pontifices solas imprecationes adhibuere contra infractores, iis autem qui eorum mandata servarent vitam æternam a Domino deprecantes. Harum vero exempla, quæ passim apud auctores invenies, ne longiores simus, consulto omittimus.

[d] Ludovici annus imperii sextus mense Julio, annus est Domini decimus nonus supra octingentesimum; eum enim a Carolo patre in conventu Aquisgrani habito Cæsareo diademate insignitum fuisse, et imperii consortem declaratum anno 813,

sulatum ejus an*no sexto* [a] sed et Hlothario novo A imperatore ejus filio anno..... [b] indictione XII

auctores admittunt, solum de mense certant. Chronographus Moissiacensis Septembri id factum recitat : « Mandavit (nempe Carolus) ut quidquid in unamquamque synodum definissent, ad placitum constituti imperatoris renuntiassent, quod ita factum est, et in ipso anno mense Septembri jam dictus Carolus fecit conventum magnum populi apud Aquis palatium de omni regno, vel imperio suo, et convenerunt episcopi, abbates, et comites, et senatus Francorum ad imperatorem in Aquis, et ibidem constituit capitula numero XLVI (Pagius in Critica ad Annales Baronii legendum censet numero XXVI) de causis, quæ erant necessariæ Ecclesiæ Dei, et Christiano populo. Post hæc habuit consilium cum præfatis episcopis, et abbatibus, et comitibus, et majoribus natu Francorum, ut constituerent filium suum Ludovicum regem et imperatorem. Qui omnes pariter consenserunt, etc. » Annalista Cæsareus, a Lambecio editus, ad annum 15 Caroli regis, Ludovicum mense Augusto imperatorem renuntiatum asserit hisce verbis : « Richulfus archiepiscopus Moguntiacensis Ecclesiæ defunctus est V Idus Augusti, et placitum magnum in mense Augusto ad Aquis factum est, et Karlus imperator constituit Hlodoveum (idem est ac Ludovicus) filium suum simul imperare cum eo, imponens diadema capiti ejus, etc. » Pagius in Critica Historico-Chronologica in Annales cardinalis Baronii Ludovicum mense Novembri inauguratum fuisse contendit : « Ludovici et Bernardi inauguratio (sunt ejus verba ad ann. 813, num. 15) mense Novembri peracta, ut ex dicendis de morte Bernardi anno 817, num. 15 patebit. » Ad annum autem 817 hæc habet : « Bernardus sepultus fuit Mediolani in ecclesia sancti Ambrosii, ubi exstat inscriptio a Baronio num. 18 recitata, in qua legitur : Regnavit annos quatuor, menses quinque, obiit XV Kalend. Maii, indictione 11, » ideoque sequenti Christi anno (hoc est 818), et regnum inierat mense Novembri anni 813, ut hæc verba demonstrant. » Jam vides quibus argumentis Pagius Ludovicum ad imperii consortium a patre accersitum fuisse, non mense Septembri, ut refert chronographus Moissiacensis, non mense Augusto, ut habet annalista Cæsareus, sed mense Novembri, probare nitatur ; cum enim viderit uno eodemque tempore, scilicet in conventu Aquisgrani habito, Ludovicum ad imperium ascitum, ac Bernardum Italico regno præfectum fuisse, Bernardum vero e vivis migrasse XV Kalend. Maii, postquam regnaverit annos quatuor, et menses quinque, inito calculo, ac detractis a die XV ante Kal. Maii annis quatuor et mensibus quinque, utrumque electionem in mensem Novembris anni 813 incidere animadvertit, ideoque non nisi ab eo mense eorum inaugurationem repetendam putavit. Cæterum Pagius hanc sententiam ex Carolo Sigonio, de Regno Italiæ lib. IV, accepit, Sigonius autem Bernardi regis inscriptionem mutuatus est a Tristano Chalco, lib. V, qui lapidem effossum fuisse circa annum 1498 innuere videtur, eo scilicet tempore quo Ludovicus Sfortia Mediolani dux magnificentissimi monasterii ad basilicam S. Ambrosii, quale in præsens conspicitur, fundamenta jecit. Ipsam vero inscriptionem, quæ in præfata basilica adhuc asservatur, hic dare placet ea potissimum de causa, quod Baronius, sicut et Sigonius ad annum 818, et Pagius ad annum 817, indict. numerent undecimam, cum tamen ipsam marmoream, hodie etiam, indict. tantummodo decima signatam videre quilibet possit ; hæc autem, et si vulgari calculo minus conveniat quam undecima, non ideo contra tot auctorum mentem Bernardi obitum ad annum 817 retrahendum putamus, aut lapicidam erroris insimulandum, sed potius ab hoc derivasse credimus, quod Mediolani apud ejus ævi ecclesiasticos peculiaris in usu fuerit indictio, ut Puricellus in Monumentis basilicæ Ambrosianæ animadvertit, et hæc non semper constans, quod nos fortasse alibi ostendemus. Inscriptio sic se habet :

BERNARDUS
CIVILITATE MIRABILIS
CÆTERISQ. EIUS VIRTUTIBUS INCLYTUS REX
HIC REQUIESCIT
REG. AN. IIII. M. V. OBIIT. XV. KL. MAI IND. X.
FILIUS PII. M. PIPINI.

Hac ergo inscriptione quantum temporis Bernardus regnaverit, ac quando diem clauserit extremum, cognoscimus ; an vero regnum ab ea die auspicatus sit qua in conventu Aquisgrani habito, a Carolo imperatore Italiæ rex fuit renuntiatus ; an ab ea qua Modoetiæ Italici regni coronam obtinuit, nonnisi divinando assequi possumus. Dubium igitur adhuc erit utra, mense Novembri, vel ejus inauguratio,
B vel ejus coronatio, acciderit ; quanquam de coronatione potius intelligendum illud nos persuadet, quod Pagius ipse habet ad prædictum annum 813, num. 17 : « Auctor Vitæ Ludovici Pii refert, tota æstate in patris comitatu fuisse, deinde imperii diademate coronatum, ac mense tandem Novembri, in Aquitaniam reversum esse. » Quapropter si Ludovici et Bernardi inauguratio uno eodemque tempore contigit, et Ludovicus ante mensem Novembris jam coronatus erat, etiam Bernardum ante hoc tempus regem dictum fuisse credere licet. Hoc fusius aliquanto prosequi non abs re fore putavimus ; cæterum mense Julio anni 819, non alium certe quam sextum imperii Ludovici numerare quis potest, utrumque illius initium a mense Augusto, Septembri, et vel ab ipso Novembri, deducat.

Utrum vero ipse annos imperii solum a morte patris, hoc est a V Kal. Februarii anni 814 numeraverit, an etiam ab ea die qua imperii consors dictus fuit, dubium adhuc est. Pagius loco nuper citato
C utramque epocham ab eo usurpatam fuisse asserit : « Ludovicus in diplomatibus plerumque quidem annos ab obitu patris, sed quandoque etiam ab eo die quo consors imperialis nominis dictus est, deducit, ideoque hæ duæ epochæ non confundendæ. » Cujus rei etsi vir doctissimus nulla ibi referat exempla quibus ejus sententia firmetur, aliqua tamen ei non defuisse credimus, cum nos etiam nonnulla offenderimus Ludovici diplomata a scriptoribus edita, quorum notæ ad illud tempus quo patri in imperium successit nequaquam referri poterant ; quod autem in eorum numericis notis error semper irrepserit, nec asserere, nec negare audemus ; id tamen sæpius occurrere, præcipue in iis libris qui pluries recusi fuerunt, cuilibet autographa consulenti, vel diplomata ipsa attentius consideranti, facile liquebit. Du Chesnius habet diploma Ludovici Pii favore Christianorum qui ex Hispania in Galliam, Saracenorum tyrannidem fugientes, sese receperant, cujus
D hæc est subscriptio : « Datum Kalend. Januarias, anno, Christo propitio, secundo imperii domni Hludovici piissimi Augusti, indictione 8. Actum Aquisgrani palatio regio. » Indictio octava non competit nisi Kalendis Januarii anni 815, ergo annus imperii secundus non potest deduci a morte Caroli ; ipse enim, ut supra diximus, obierat V Kalend. Februarii anni 814, ideoque annus imperii primus nondum expletus erat : ab ipsius igitur inauguratione secundum imperii annum numerandum esse aliquis pro certo putabit. Verum si alterum ejusdem Ludovici præceptum pro cœnobio Dionysiano, quod habet Mabillon. de Re diplomat., pag. 594, cujus characterum etiam specimen exhibet tabul. 26, cum prædicto conferas, errorem in ejus nota numerica annum imperii designante latere invenies. Præceptum enim Dionysianum

[a] Annus post consulatum Ludovici restituendus

num sic se habet : « Data Kalend. Decemb. anno, propitio Christo, primo imperii domni Hludovici serenissimi augusti indictione 8. » Jam vides Kalend. Decemb. indictione 8 incidere in ultimum mensem anni 815, ideoque hoc præceptum unico mense supradictum antevertere, et tamen anno primo imperii insignitum esse; ut quid ergo Ludovicum Kal. Decembris ab ejus inauguratione imperium auspicari, Kal. vero Januarii proxime sequentibus, a morte patris annos numerare, credamus? Certe hoc brevi temporis intervallo nihil evenit quod variandæ epochæ causa foret; errorem tamen viderunt etiam Baluzius t. I Capitul. Reg. Franc., et Pagius ad annum 815, num. 4, cumque emendarunt, annum imperii primum pro secundo reponentes, pluraque hujus notæ diplomata eodem modo emendaturos fuisse facile credimus, ubi vel autographa inspicere, vel cum aliis eodem seu proximo tempore datis conferre licuisset. Nos equidem quotquot adhuc Ludovici autographa vidimus a v Kalend. Februarii anni 814, imperii annos constanter numerum animadvertimus. Ejus tamen quinque status distinguendi sunt, quippe vivente patre fuit primum Aquitaniæ rex, tum, eo mortuo, imperator solus, dein cum Lothario, sed postmodum ab eo divisus, ac demum post exauctorationem in thronum restitutus.

fuit : sextum autem reponendum putavimus sæpe citati Mabill. exemplo moti, qui de re Diplom. lib. II, cap. 25, n. 5, Paschalis I PP. ad Bernardum Viennensem antistitem bullam referens, cujus in præcedenti et nos mentionem habuimus, anno ejus imperii 4 annum pariter post ejus consulatum 4 tribuit, imo *tertio*, qui in sæc. quarto Act. SS. Benedict., part. II, pag. 567, per errorem irrepserat, substituit. Credidit etenim, ut arbitror, vir doctus, Ludovici consulatum, quem Cæsares Kalendis Januariis eorum coronationem subsequentibus tantum iniri consuevisse alibi observaverat, ab anno 814 repetendum esse, ea potissimum de causa quod a patre jam præcedenti anno Aquisgrani coronatus et ad imperii consortium ascitus fuerit, nisi forte cum Pagio ad annum 817, num. 2, tunc temporis in more positum fuisse placeat, Cæsares ipso quo imperium adibant die consulatum perpetuum capessere. Notandum tamen est in bulla ejusdem Paschalis I PP. a Cornelio Margarino relata in Bullarii Cassinensis t. II, constitut. 16, nullam post consulatus notam reperiri, eam autem in exemplo non defuisse credimus, sed scribarum oscitantia neglectam, nam præter quod in nostra clare legitur, etiam in præfata ejusdem pontificis bulla ad Bernardum Viennensem antistitem apposita est; quamobrem in jam citata, contra ejusdem pontificis et aliorum ejus ævi morem, consulto omissam fuisse, difficile credimus. Hunc autem usum usque ad x saltem sæculi initium perdurasse, multiplici bullarum inspectione permoti conjicimus.

[b] Annus etiam imperii Lotharii restituendus foret : secundus certe, aut tertius reponi debet, ipsum enim a Ludovico patre ad imperii consortium accersitum fuisse in conventu Aquisgrani habito in æstate anno Domini 817, omnibus notum est. Scriptorum tamen sententiæ differunt circa mensem; annalista enim Cæsareus a Lambecio editus mense Junio id accidisse refert : « Anno quarto (scilicet Ludovici Augusti) conventum suum habuit Hluduvvicus imperator cum Francis in Aquisgrani mense Junio, et indicto (*Adde ex chronographo Hildensheimensi* jejunio) ordinatus est filius ejus Hludarius in imperatorem, ut consors regni fieret cum patre. Eo anno Stephanus papa decessit, cui successit Pascualis in pontificatu, » etc. Annalista Moissiacensis non indicat mensem, quamvis cætera exactissime describat his verbis : « Ludovicus imperator apud Aquis palatium celebravit Pascha. Et in ipsa ætate (*forsan* æstate) jussit esse ibi conventum populi de omni regno, vel imperio suo apud Aquis sedem regiam, id est, episcopos, abbates, sive comites, et majores natu Francorum, manifestavit eis mysterium consilii sui, quod cogitaverat ut constitueret unum de filiis suis imperatorem. Habebat enim tres filios ex uxore Hermengarda regina. Nomen uni Clotarius, nomen secundi Pippinus, et nomen tertii Ludovicus. Tunc omni populo placuit, ut ipse, se vivente, constitueret unum ex filiis suis imperare, sicut Karolus pater ejus fecerat ipsum. Tunc tribus diebus jejunatum est ab omni populo, ac letaniæ factæ. Post hoc jam dictus imperator Clotarium, qui erat major natu, imperatorem elegit, ac per coronam auream tradidit ei imperium, populis acclamantibus et dicentibus : Vivat imperator Clotarius ! Facta est autem lætitia magna in populo die illo. Et ipse imperator benedixit Dominum, dicens : (Benedictus es Dominus Deus noster, qui dedisti hodie ex semine meo consedentem in solio meo, videntibus oculis meis.) Audiens autem Bernardus filius Pippini regis rex Italiæ quod factum erat, cogitavit consilium pessimum, voluitque in imperatorem et in filios suos insurgere, et per tyrannidem imperium usurpare.

Baluzius, in notis ad Agobardum (*), Lotharium tertio Kalend. Augusti imperatorem dictum fuisse, ex auctore inedito Annalium Anianensium, affirmat; Pagius vero etsi ea die, quæ anno 817 incidebat in feriam quintam, renuntiatum fuisse imperatorem non inficietur, eadem tamen coronatum non fuisse affirmat, quod per ea tempora mos invaluerit ut hujusmodi cæremoniæ Dominicis tantum diebus, aut festis solemnibus, peragerentur. Cum igitur nostra bulla data sit v Idus Julias anni 819, si Lotharii annos imperii a mense Junio numeres, secundus jam expletus erat, et cœperat tertius; si vero a III Kalend. Augusti exordium facias, secundus adhuc imperii annus currebat. Sed his diutius non immorabimur. Præstat hac occasione cæteras ejus epochas breviter attingere, quæ, omissa ea regni Bajoarici, hæ sunt, videlicet : ab ejus confirmatione in imperium in conventu Noviomagensi facta, hoc est a mense Maii anni 821; a conventu Attiniacensi, in quo missus fuit in Italiæ regnum, anno scilicet 822, mense Augusto, ut Eginhardo placet; a die v Aprilis anni 823 quæ Paschalis solemnitati sacra fuit, qua a Paschale papa Romæ regni Italici atque imperii coronam accepit; ac demum a morte Ludovici ejusdem patris, quæ XII Kalend. Julii anni 840 accidit, ut Nithardus, annalistæ Metensis et Fuldensis, cæterique consentiunt. Mortuo tamen patre duas epochas usurpare cœpit, primam a die 20 mensis Junii, quæ, ut nuper diximus, Ludovici emortualis fuit, ab eaque imperii in Francia annos numeravit; alteram ab anno 820 deductam asserit Mabillonius de Re Diplomatica lib. II, cap. 26, num. 15, ubi plura exempla in medium profert, quibus probat annos imperii Italici in Lothario semper præcedere Francicos annis viginti. Qua ratione vero Lotharius exordium Italici imperii mortuo patre petierit ab anno 820, se nondum assequi potuisse ingenue fatetur vir doctus loco citato, tantummodo dubitat vel a Bernardi morte repetendam, si hæc usque ad finem anni 819 protrahi posset, vel forsan ab ejus confirmatione in imperium, quam mense Maio anni 821 in conventu Noviomagensi factam jam diximus. Quod ad Bernardi mortem spectat, eam præcedenti nota [d] XV Kalend. Maii ex sepulcrali ejusdem inscriptione accidisse probavimus; quod vero confirmationem respicit, id ex iisdem diplomatum subscriptionibus quas ipse loco supra citato adducit ad proban-

(*) Patrologiæ tom. CIV.

GREGORIUS IV

PONTIFEX ROMANUS.

NOTITIA HISTORICA IN GREGORIUM IV.

(Mansi, apud Coleti Collect. tom. XIV pag. 873.)

(a) Gregorius IV, natione Romanus, ex patre Joanne, sedit annos sexdecim. Vir strenuus ac benignissimus, sanctitate atque pietate repletus, ornatus scientia, verbo jucundus, modestus præ omnibus sermone,

haud in Italici ac Francici imperii epochas annis viginti differre, veritati repugnare, sic ostendimus. Inter cætera diplomata, unum Mabillonius adducit datum « vi Idus Octob. anno, Christo propitio, imperii domni Hlotharii pii imperatoris, in Italia 21 et in Francia 1, indict. 3. » Hanc formulam ipse refert ad annum 840, sed si conventus Noviomagensis peractus est mense Maio anni 821, ut ipse cæterique consentiunt, vi Idus Octob. anni 840 primus imperii Francici equidem inceptus erat, Italici vero non vigesimus primus, sed vigesimus tantum currebat; alterum etiam ibidem habet « Datum xv Kalend. Novemb. anno, Christo propitio, imperii domni Lotharii pii imperatoris in Francia 10 et in Italia 30, indict. 13, » quod refert ad annum 850, sed xv Kalend. Novembris trigesimus imperii in Italia in cursu quidem erat, Francici vero undecimus jam inceperat a die vigesima mensis Junii. Cæteras formulas, quas loco citato producit, omittimus, sed ex illis idem, quod ex præcedentibus, clare evincitur; quapropter Lotharii imperium in Italia, neque a morte Bernardi regis, neque a conventu Noviomagensi, deduci potest, sed certe ab anno 820. Pagius ad annum 821, num. 2, hanc epocham ante diem ultimum mensis Maii anni 820 jam inchoatam fuisse deducit ex parte secunda Bullarii Cassinensis, constitut. 30, in qua legitur : « Actum anno Dominicæ Incarnat. 841, anno imperii Christianissimi Hlotarii imperatoris 22, indictione 4, pridie Kalendas mensis Junii. » Unico tamen exemplo, ac petito a Bullario Cassinensi, in quo typographi seu scribarum oscitantia tot in numericis notis irrepserunt errores, haud multum fidendum credimus, ad quod etiam addendum est eam constitutionem non Lotharii diploma, sed Ramperti Brixiensis episcopi donationem nonnullorum bonorum favore monasterii SS. Faustini et Jovitæ continere, atque datam esse ante mortem Ludovici Pii, ut ex ipsa formula apparet, quapropter an imperii Italici annos auspicetur ab eadem epocha, quam solum post patris mortem Lotharius adhibebat, aliquis fortasse dubitaverit; Pagius loco jam citato præter has epochas aliam etiam assignat, quam ab anno 858, quo Ludovicus Augustus novam partitionem fecit inter Lotharium et Carolum filios, proficisci asserit, eam autem unico exemplo firmat, nimirum confirmatione donationis factæ cœnobio Grandivallis, quam Mabillonius de Re Diplomatica lib. II, cap. 25, n. 15, ex Spicilegio Acheriano, tomo VII, pag. 184, sic refert : « VIII Kalend. Septemb. anno imperii domni Lotharii 12 (lege pii) imp. regis in Italia 30 et in Francia 10, indict. 12. Eam autem Mabillonius anno 839 affigit, ubi et Pagius, qui tamen Lotharii annum 12 a prædicta epocha anni 838 deducit, cum Mabillonius notas numericas XII cognoverit erratum esse librarii, qui literam « in Autographo obliteratum pro decennaria nota x legit, ideoque correxerit, addito inter parentheses *lege pii*. Quidquid tamen de hac epocha credendum sit, certe in tot Lotharii diplomatibus post annum 838 datis, quæ vidimus, nusquam ejusdem aliquam rationem habitam fuisse cognoscere licuit, imo nunquam ejus diplomata triplici, præter indictionem, epocha signata invenimus. Illud interim observatione dignum, doctissimos etiam viros in interpretandis Lotharianorum diplomatum chronicis notis sæpius erravisse, hoc autem ea potissimum de causa accidisse arbitramur, quod varias epochas quibus ipse usus est, non satis perspectas habuerint. Puricellus noster in monumentis basilicæ Ambrosianæ duo refert Lotharii diplomata, quorum primum, pag. 182, habet : « Data tertio Nonas Maias anno Christo propitio imperii domini Hlotharii imperatoris decimo octavo, indictione decima tertia. Actum Papiæ palatio regio in Dei nomine feliciter, amen, » alterum vero, pag. 185. « Data octavo Idus Maias, anno, Christo propitio, imperii domni Hlotharii pii imperatoris decimo octavo, indictione decima tertia. Actum Papiæ palatio regio in Dei nomine feliciter, amen, » quas notas refert ad annum 841, sed perperam, cum anno 835 conveniant, desumpta epocha ab anno 817, prout clare ostendit indictio, cujus tamen vir doctissimus, ac maximæ in cæteris diligentiæ, nullam ibi rationem habuisse candide profitetur; cum tamen illa neglecta, in eorum Cæsarum diplom. qui varias epochas adhibuerunt vix unquam temporis rationem inveneris. Sed cuncta hujusmodi nunc prosequi non vacat; hoc unum non omittemus Cornelium Margarinum Bullarii Cassinensis, t. II, constit. 52, Lotharii confirmationem bonorum pro monasterio Bobiensi afferre sub his chronicis notis : « Anno, Christo propitio, imperii domni Hlotharii imperatoris in Italia 28, et in Francia 17. Actum Gandulfi villa in palatio regio in Dei nomine feliciter amen. » Eam autem nos ipsi in instructissimo Bobiensis monasterii tabulario nuper vidimus, atque animadvertimus Italici regni annum præseferre 27, non 28, Francici vero 7, non 17, quod epochæ post patris obitum ab eo usurpatæ, ut jam diximus, adamussim convenit.

(a) *Gregorius*. Vigesima quarta Septembris, anno 827, Gregorius, omnium virtutum corona decoratus, instinctu Spiritus sancti, unanimi consensu totius populi et universi cleri electus est in pontificatu successor Valentini. A translatione venit Gregorii pontificatum, quem frustra subterfugere conabatur, inchoavit, ut sanctissimi patris intercessione munitus, munus pontificale onerosissimum citra dispendium propriæ salutis, et detrimenta universi gregis Dominici, ad horam usque humeris suis perferre posset. Michaele ex morbo dysenteriæ defuncto, successit in Oriente Theophilus Iconoclasta crudelissi-

firmissimus fide catholica, justis operibus et litterarum divinarum solertissimus inquisitor; ecclesiarum quoque sanctarum infatigabilis visitator, pater pauperum, et altor omnium viduarum; terrenum nil appetens, mundana hujus vitæ præsentis lucra deserens, æterna præmia in cœlis dignis sibi meritis acquisivit.

Hic a Deo beatissimus pontifex, genere clarus, sed magis clarior sanctitate, forma pulcher, fide pulchrior. Quæ scilicet universa laudum præconia non solum pontificatus sui tempore claruerunt, sed etiam cum adhuc juvenilibus annis polleret, talia peragere indeficiens satagebat. Quæ res Romanis omnibus non diu occulta permansit, sicut scriptum est : *Quia nemo accendit lucernam, et ponit eam sub modio, sed super candelabrum ut luceat omnibus qui in domo sunt* (*Matth.* v); cœpit sancta ejus operatio de die in diem per totam Romanam pleniter urbem resonare, evangelico sermone docente : *Nihil opertum quod non revelabitur, et occultum quod non scietur* (*Matth.* x). Pro quibus denique innumerabilibus bonis a sanctissimo hujus sacræ sedis domino Paschali papa, non solum subdiaconus, sed etiam sacerdos (*a*) effectus est. Permansit vero in sacerdotii sui habitu constitutus caste ac pudice, recolens illud quod Scriptura sacra commemorat, dicens : *Sacerdotes Dei induantur justitia* (*Psal.* CXXXI), id est, non in aliis vacent, nisi oratione, lectione et jejunio. Cumque in his intentus insisteret, humano more jam dictus Paschalis pontifex ex hac luce subductus, et Eugenius a Deo electus antistes sacri apicis adeptus est dignitatem. Permanens autem in hac per modicum tempus vita, et ipse pariter defunctus est. Post hunc Valentinus alendorum gregum præsulatus culmen sortitus, sub maxima celeritate ex hac præsenti vita subtractus est.

Cœperunt denique Romani pariter omnes non solum de pontificibus tam subito perditis, verum etiam de futuro arctius cogitare, ut quem sancti Spiritus gratia perlustratum agnoscere potuissent, sub hujus doctrina atque imperio cuncta senatorum nobilitas rite degere potuisset. Quorum videlicet universorum procerum corda adjutor in opportunitatibus, in tribulatione, creator omnium Deus inexstinguibili suo sancto lumine succendit, et mentes eorum ad beatissimi Gregorii IV pia facta convertit.

Consenseruntque omnes in eodem spiritu et anima una, electus autem ab eis patriarchio Lateranensi inductus est, abstrahentes quidem illum ex basilica beatorum martyrum Cosmæ et Damiani per vim, dicebat enim se ad tale ministerium indignum fore. Sed quoniam eum multitudini resistere non valuit, ad locum jam ante prædictum cum hymnis et canticis spiritualibus deduxerunt.

Verum quia investigare cuncta quæ gessit celeri sermone non possumus, ea, licet breviter, ad notitiam omnium perducimus, quæ sacris ac venerabilibus mente integra et pia devotione obtulit locis. Præterea post electionem simul et consecrationem præsulatus sui cœpit permaximum studium habere de sanctis et de eorum ecclesiis, quatenus ad statum pristinum novo cultu eas, protegente Domino, citius revocaret. Quod factum est, nam eo tempore ecclesiam beati Saturnini martyris foris portam Salariam constitutam, quæ vetustate nimia et longo jam senio a fundamentis ceciderat, novis fabricis ædificari fecit, et picturis variis decoravit. Ubi etiam obtulit vestem de fundato unam. Perficiente vero illo hæc quæ superius dicta sunt, ad alia tunc pontificalis ejus animus sanctorum opuscula summopere cœpit attendere. Et quoniam tunc divino ignis amore succensus corpus beati Gregorii, hujus universalis Ecclesiæ præsulis, per quem sancti Spiritus gratia toto orbe terrarum inexstinguibile sapientiæ munus induxit, ex loco, sepultus quo prius fuerat, tulit, et non longe ab eo in aliam noviter constructum infra ecclesiam beati Petri apostoli summo honore perduxit. Ejusque sacrum altare argenteis tabulis undique perornavit, et oratorium suo sancto nomine titulavit. Absidamque ejusdem super aurato musivo depinxit. In quo scilicet oratorio sanctorum corpora beatorum martyrum Sebastiani (*b*), Gorgonii ac Tiburtii, ex cœmeteriis in quibus ante jacebant, perduxit. Et unumquodque eorum separatis altaribus collocavit, pro quibus denique pontificatus sui tempore decrevit ut monachi qui ad officium persolvendum in ecclesia beati Petri apostoli sunt constituti, omnibus diebus ibidem laudes omnipotenti Domino canere non desistant. Obtulit autem in eodem oratorio vela majora vel modica serica decem et octo. Vestes super altare sub quo sanctissimi Gregorii papæ corpus quiescit, tres. Unam cum chrysoclavo, habentem historiam ..... et super unumquodque altare prædictorum martyrum vestem de fundato unam. Imagines denique desuper deargentatas, nec non auro perfusas tres habentes vultum Domini, et eorum depictos, quorum specialia ibidem

mus. Ad componendas seditiones inter Ludovicum imperatorem ejusque filios exortas, de quibus infra, venit in Germaniam pontifex pacis et concordiæ amantissimus; nihil vero apud sceleratos filios effecit aliud, quam quod eosdem sibi et universæ Ecclesiæ Romanæ infensiores reddiderit, cum impiissimorum filiorum conatibus adversus patrem agitatis consensum præbere recusaret. Qua occasione Ludovicus imperio exutus paulo post ejusdem sceptra receperit, dicam infra in notis concilii apud Compendium habiti. Ludovicum imperio restitutum, teste Sigeberto, monuit Gregorius, ut in Gallia atque Germania festivitas omnium sanctorum Kalendis Novembris celebraretur, quam hactenus Romani ex instituto Bonifacii papæ celebrare consueverant. Monitis Gregorii papæ cum Ludovico omnes Franciæ Germaniæque episcopi mira consensione obtemperarunt. De quibus Alcuinus (*), hujus sæculi scriptor celeberrimus, in commentariis de divinis officiis hæc ait : « Constitutum est ut plebs universa per totum orbem in Kalendis Novembribus, sicut in die natalis Domini, ad ecclesiam in honorem omnium sanctorum ad missarum solemnia convenire studeat, ut quidquid fragilitas humana per ignorantiam aut negligentiam in solemnitatibus sanctorum minus plene peregisset, in hac sancta observatione solveretur. » Anno pontificatus Gregorii undecimo Pippinus rex Aquitaniæ moritur, cujus regnum a Ludovico inter Lotharium, quem in gratiam receperat, et Carolum posterioris matrimonii divisum, novas discordias genuit. Hujus enim gratia Ludovicus rex Bajoariæ contra patrem arma, quæ semel deponere coactus fuerat, resumens, parenti hujusmodi incommoda peperit, quæ illi mortem conciliarunt, anno imperii vigesimo septimo. Successit patri in imperio Lotharius, qui cum monarchiæ cupidus esset, adversus fratres bella movit, non sine magna rerum suarum jactura. Quem enim Ludovicus et Carolus crebrioribus legationibus ad pacem et concordiam ineundam inducere non poterant, cruento tandem certamine, justitia comite, victum atque fugatum, justo judicio episcoporum regno Franciæ exuerunt, illudque, teste Nithardo nobilissimo Franco, et Caroli Magni nepote ex Berta filia, inter se diviserunt; postea vero quam supplex peteret sibi regnum restitui, consilio episcoporum ad partem regni capiendam ex gratia admissus fuit. Post obitum Theophili imperatoris, opera Michaelis et Theodoræ Augustæ, hæresis Iconoclastarum in Oriente penitus est dissipata, et orthodoxa religio per Methodium Constantinopolitanum catholicum antistitem restituta. SEV. BIN.

(*) Obierat jam ab an. 804. MANSI.

(*a*) Presbyter scilicet cardinalis. MANSI.

(*b*) *Sebastiani.* Partem corporis sancti Sebastiani, opera Hilduini ab Urbe evectam, delatam esse in Gallias, reconditamque in monasterio sancti Medardi, testatur Ado Viennensis in chronico. SEV. BIN.

corpora beatorum martyrum ... ac virtutibus pollent. His igitur perfectis operibus, ad alia repente venerabilis pontifex animum et mentem convertit. (a) Nam ecclesiam tunc B. Marci confessoris atque pontificis, quam tempore sacerdotii sui regendam susceperat, et usque quo ad pontificatus pervenit gratiam, in suo jure ac ditione permansit, quæ ob nimiam vetustatem crebro casura esse videbatur, cum omnipotentis Dei opitulatione a fundamentis prius ejecit, et postmodum novis fabricis totam ad meliorem cultum atque decorem perduxit, absidamque ipsius prænominatæ basilicæ musivo aureis superinducto coloribus cum summa gratulatione depinxit. Fecit vero sarta tecta ejus omnia nova, et quidquid in ea ante vile cognoverat, pretiosum postea esse voluit. Igitur consummatis omnibus his quæ superius et futura retributione animæ suæ, obtulit in jam sæpe nominata ecclesia futuris temporibus permansura hæc. Regnum aureum unum, quod usque hodie super altare dependet, cum gemmis valde optimis, habens in medio auream crucem cum gemmis pulchre pretiosis. Item gabathas ex auro purissimo tres pendentes ante prænominatum altare. Et gabathas interrasiles de argento duodecim angelorum opere constructas. Et alias gabathas interrasiles quinque cum pendilibus suis. Item ubi supra obtulit thymiamateria auro colore perfusa tria, canistra de argento duodecim. Coronas argenteas ... et numero novem. Cruces de argento tres, et unaquæque habet libram unam. Cerostatas desuper argentatas quatuor. Fecit et ciborium ad honorem atque decorem confessionis jam sæpius dictæ ex argento purissimo pensans libras mille. Altare quoque ejusdem argenteis similiter tabulis exornavit, cupiens per rerum temporalium exercitia æterna cœli præmia adipisci. Prædictus etiam venerabilis pontifex obtulit, ubi supra, vestem de fundato unam habentem mucrones per circuitum. Fecit et aliam vestem de olovero [holoserico] unam, habentem in medio gemmas, et mala aurea, et per circuitum zonam de chrysoclavo. Ibi vero obtulit sanctissimus præsul vestem de olovero cum gryphis et unicornibus. Vestem quoque aliam cum chrysoclavo per circuitum habentem in medio resurrectionem Domini nostri Jesu Christi. Sæpe jam dictus venerabilis papa obtulit in prænominata ecclesia vestem cum gryphis et chrysoclavo per circuitum, habentem in medio nativitatem Domini nostri Jesu Christi. Item vestem aliam cum chrysoclavo habentem per medium rotas de chrysoclavo quatuor, et nativitatem atque baptismum Domini nostri Jesu Christi. Obtulit vero prænominatus pontifex vestem aliam cum leonibus, habentem resurrectionem Domini de chrysoclavo. Vestes de fundato minores octo, quæ altaribus superponuntur, quæ per circuitum ejusdem ecclesiæ esse noscuntur. Vela alba serica quatuor, unum habens undique Tyrium, et in medio crucem et gammadias de chrysoclavo. Aliud de stauraci habens in medio crucem de olovero, et gammadias de olovero Tyrio, tertium et quartum similiter. Vela de rodino quatuor, quæ sacrum altare circumdant: ex quibus unum habet crucem de chrysoclavo. Vela de fundato viginti sex, et linea similiter, quæ pendent per arcus ecclesiæ. Vela Alexandrina tria, ante portas majores pendentia, habentia homines et caballos. Cortinam Alexandrinam unam, vela alia habentia mucrones de fundato quatuor. Velum de octapulo unum. Vela alia de fundato octo habentia per circuitum periclysin de blattin. Et alia vela sex cum aquilis habentia per circuitum periclysin de Tyrio. Vela similiter alia de fundato quinque habentia leones et periclysin de Tyrio. Vela octo Alexandrina, ex quibus unum habet ... et rotas in medio, et aliud arbores et rotas, pendentia ante valvas ipsius ecclesiæ. Item velum modicum de olovero habens in medio hominem cum caballo. Vela cum argento spanisco quatuordecim. Vela modica ubi supra de olovero, decem habens unumquodque eorum anates. Hic divina inspiratione protectus obtulit in jam dicta basilica aquamanile de argento unum.

Verum etiam fecit in ecclesia beatorum Cosmæ et Damiani martyrum vestem de fundato unam habentem in medio historiam depictam cum chrysoclavo. In ecclesia beati Abbacyri [abba Cyri], atque archangeli ad Alefantum. Hic a Deo electus et præclarus antistes obtulit in basilica beati Eustachii martyris vestem de fundato unam habentem in medio historiam de chrysoclavo.

Fecit jam sæpius nominatus præsul aliam vestem in ecclesia beatorum martyrum Sergii et Bacchi de fundato unam. Pari modo vero fecit et aliam vestem de fundato in ecclesia sancti Silvestri posita in monte Soracti.

Post completa vero hæc omnia et diligenter peracta, fecit in ecclesia beati Petri apostoli vela cum chrysoclavo numero quatuordecim habentia diversas historias Evangeliorum, et passiones beati Petri ac Pauli, nec non Andreæ apostoli, quæ dependent inter imagines auro argentoque fusas in trabe desuper argentata, antequam adeas sacram confessionem, speciosa valde visibus humanis, atque præcipua.

Fecit autem et in ecclesia beati Christi martyris Georgii magnificus præsul hinc inde porticus, quas etiam ad decorem ipsius basilicæ variis ornavit picturis. Absidam vero ejusdem diaconiæ a fundamentis auxiliante Domino cum summo studio composuit. Hic adeo amabilis pontifex dum diligenter cerneret quod ejusdem venerabilis diaconiæ secretarium præ nimia temporum vetustate marcesceret, noviter pro ipsius amore vel gratia aliorum ad meliorem erexit honorem. Obtulit itaque sanctissimus papa, ubi supra, hæc dona.

Vestem de fundato unam cum chrysoclavo habentem imaginem Salvatoris et martyris Sebastiani, atque Georgii. Vela de fundato majora duo, minora decem et octo. Fecit autem in confessione ipsius basilicæ rugas de argento ex auro perfusas. Pari modo vero sarta tecta basilicæ beati Adriani martyris posita in via Sacra, quæ præ nimia vetustate marcuerant, noviter restauravit. Verum etiam fecit in patriarchio Lateranensi triclinium miræ magnitudinis decoratum cum absida de musivo. Sed et alias absidas duas dextra lævaque positas infra paracellarium variis historiis depictas. Fecit etiam sanctissimus papa et in ecclesia beati Clementis confessoris vestem de fundato cum leonibus, et periclysin de octapulo.

Simili modo et in diaconia beati Theodori martyris vestem de fundato leones habentem cum periclysi de octapulo. Fecit autem in ecclesia beati Christi martyris Laurentii, quæ ponitur foris muros, vestem chrysoclavam habentem historiam Zacchæi. Fecit et aliam vestem fundatam cum gryphis in honorem sanctæ Dei genitricis Ad Martyres. Nec non et in beati Stephani protomartyris in Cœlio monte vestem de fundato cum gammadiis. Verum etiam et in diaconia beatæ Dei genitricis in via Lata fecit vestem de stauraci cum periclysi de blattin.

Simili modo et in ecclesia beatæ Dei genitricis semperque virginis Mariæ quæ vocatur ... Ad Præsepe fecit vestem auro textilem habentem nativitatem, baptismum, præsentationem et resurrectionem: habentem in capite ipsius historiæ gemmas albas trecentas et octoginta, hyacinthinas quinquaginta, prasinas viginti duas, et in circuitu ... legente nomen domni Gregorii IV papæ.

(a) *Nam ecclesiam tunc beati confessoris.* In hanc sancti Marci transtulit Gregorius a se noviter constructam exornatamque corpus sancti Hermetis martyris. Deinde vero nonnullas ejusdem martyris reliquias in Galliam translatas fuisse, refert Eginhardus lib. IV, cap. 23, seq. ...

Item fecit et in diaconia beati Adriani martyris In Tribus Fatis vestem de fundato. Fecit autem præfatus præsul in ecclesia beatorum apostolorum Ad Vincula vestem de fundato habentem leones cum gryphis. Fecit et aliam vestem de fundato in ecclesia beati Martini confessoris atque pontificis habentem leones cum arboribus.

Nec non et in basilica beati Eusebii martyris vestem de olovero habentem aquilas cum periclysi de quadrapulo. Obtulit etiam prædictus præsul in basilica beatæ Dei genitricis Mariæ trans Tiberim vestem de Tyrio habentem historiam Dominicæ nativitatis atque resurrectionis Domini nostri Jesu Christi.

Imo et in diaconia quæ vocatur Cyro, simili modo obtulit vestem de fundato. Imo et in diaconia beatæ Mariæ in via Lata eodem modo vestem de fundato obtulit. Hic præclarus et venerabilis pontifex divina inspiratione fretus fecit in ecclesia beati Marci confessoris Christi atque pontificis patenam octogoni exauratam habentem in medio vultum Domini nostri, et a duobus lateribus vultum ipsius beati Marci, atque ejusdem præsulis pensantem libras sex. Simili modo et calicem octogoni fundatum cum foliis exauratam ibidem obtulit pensantem libras sex : scyphum quoque argenteum illic offerri curavit pensantem libras sex. Obtulit etiam ipse prænominatus pontifex canistra ennefodia duo, pensantia insimul libras quatuordecim. Verum enim vero in ecclesia doctoris gentium beati Pauli apostoli obtulit sæpedictus pontifex vestem de chrysoclavo habentem historiam Domini Dei nostri, et in ejus obsequio a dextris vel sinistris archangelorum, seu apostolorum, laudabili numero miræ magnitudinis atque pulchritudinis diversis lapidibus vel margaritis ornatam pulcherrimeque contextam.

Hic benignissimus et præclarus pontifex, dum bonus et verus pastor pro sanctæ Dei Ecclesiæ statu maximam undique curam ac vigilantiam gereret, considerans Romanorum penuriam, quod ubi triticum ad edendum molerent nullo modo haberent, divino fretus auxilio formam quæ Sabbatina nuncupatur, quæ jam plurimos annos confracta atque disrupta esse videbatur, dato operis studio, sicut a priscis fuerat ædificata temporibus, ita quoque eam præsagus antistes noviter ædificare atque construere nisus fuit : ita ut ad ecclesiam beati Petri apostoli, atque ad Janiculum, sicut prius, ita et nunc indiffluenter decurrat. Fecit etiam in diaconia beatæ semper virginis Mariæ in Cosmedin vestem de Tyrio habentem historiam Dominicæ nativitatis, atque resurrectionis Christi veri Dei nostri. Ad honorem et gloriam beatæ Dei virginis Susannæ obtulit sanctissimus præsul in ejusdem ecclesia vestem fundatam cum periclysi de Tyrio.

Fecit autem in ecclesia beati Cyriaci martyris atque diaconi vestem de fundato habentem periclysin de stauraci. Pari modo, et in ecclesia beatæ Pudentianæ virginis vestem de fundato cum periclysi de quadrapulo. Obtulit beato Vitali martyri vestem de fundato habentem aquilas, et periclysin de quadrapulo.

Præfatus vero pontifex fecit in ecclesia beatæ Anastasiæ martyris vestem de fundato habentem aquilas et periclysin de olovero. Imo vero obtulit jam dictus præsul in basilica beatæ Luciæ martyris quam vocant Orfea, vestem de fundato cum periclysi de octapulo. Sanctissimus denique pontifex fecit in titulo beati Chrysogoni martyris vestem de Tyrio habentem historiam Danielis cum periclysi de stauraci. Obtulit vero beatissimus papa in titulo Pammachii vestem de stauraci cum periclysi de quadrapulo. Verum etiam fecit et in ecclesia beatæ Cæciliæ martyris vestem de fundato habentem aquilas et gryphos cum periclysi de olovero.

Pari modo et [illegible] obtulit vestem de fundato habentem aquilas et periclysin de blatta Byzantea. Simulque et in ecclesia beati Sixti martyris atque pontificis fecit vestem de Tyrio habentem historiam Danielis cum periclysi de olovero.

Fecit in basilica beatæ Balbinæ martyris vestem de fundato cum periclysi de olovero.

Fecit autem in titulo Damasi vestem de stauraci habentem periclysin de blatta Byzantea.

Fecit etiam in ecclesia apostolorum Jacobi et Philippi vestem de fundato. Item in ecclesia beati Marcelli confessoris atque pontificis vestem de fundato.

Pari modo in basilica beati Laurentii in Lucina fecit vestem de stauraci. Item in ecclesia sancti Valentini fecit vestem de fundato, et gammadias de octapulo.

Cumque hæc omnia, quæ superius inserta leguntur, a quarto hujus intemeratæ sedis papa Gregorio Deo favente liberius consummata fuissent atque perfecta, piger esse nullatenus volens, cœpit indifferenter post curam gregum de cultura sive meliorationibus venerabilium tractare locorum, ut suis temporibus novo cultu.e formatu consolidata essent. Quod intercedente apostolorum principe Petro juxta votum sui desiderii factum est. Hic cum talia præsulatus sui animo volveret, et hæsitans cogitaret, repente ad memoriam sui recurrunt, quod justum non esset, si amplius ecclesia sanctæ Dei genitricis, quæ more veterum nunc usque Callisti trans Tiberim dicitur, sine monachorum officio constitisset, maxime cum in ea signorum non minima frequenter fiant miracula, et virtutes diversæ, ac demum divinitus compunctus corde, et Dei omnipotentis roboratus ac fretus juvamine, juxta latus prænominatæ basilicæ monasterium a fundamentis statuit, et novis fabricis decoravit. In quo etiam monachos canonicos aggregavit, qui inibi officium facerent, et omnipotenti Domino grates et laudes diebus singulis et noctibus prosecutis intimo cordis spiramine decantarent, quæ sicut impræsentiarum cernimus, magno certamine magnoque studio pastor eximius hoc opus valde firmissimum ampliavit. Nam ubi ante nulla erat cultura præcipua, modo Deo dispensante pulchra sunt habitacula monachorum, et loca quæ nuper ab hominibus videbantur vepribus vel immunditiis plena, nunc in eis cellulæ constructæ sunt, quibus oves Christi cum suis simul utilitatibus post laudum officia largissime cohabitant et dormiunt. Eo igitur tempore sæpedicta ecclesia quibusdam per circuitum locis longo senio erat prærupta, sed eam firmissimis undique munitionibus restauravit. Et in ea sanctum fecit præsepium ad similitudinem præsepii sanctæ Dei genitricis, quæ appellatur Majoris, quod videlicet laminis aureis et argenteis adornavit. In quo pro remedio ac venia delictorum hæc obtulit dona : imaginem auream habentem historiam dominæ nostræ cum diversis et pretiosis gemmis, hyacinthos majores numero tredecim, prasinas decem, albas majores numero viginti et novem, alamandinas majores numero viginti, albas modicas habentes circum capitis coronam diverse philopares.

(a) Cercelli paria duo habet gemmas pretiosissimas albas numero decem et octo, prasinas octo, hyacinthinas quatuor. Item in eadem imagine habet murenas prasinales pretiosissimas duas, ex quibus habet pendulas numero undecim. Item murenam trifilem auream, quæ habet gemmas diversas albas numero septuaginta tres, et baticulas triginta tres. Murenam in qua pendent gemmæ hyacinthinæ tredecim, digitiæ aureæ novem pendent in filo aureo. Item Murenam filatam, ex qua gemmæ pendent hyacinthinæ quatuordecim. Signum Christi habet navicellas duas, et murenas tres. Omnes murenas cum petinante eorum. Gabathas aureas purissimas

(a) Locus mendosissimus.

intermedias philopares. Signum Christi pendentem in catenulis tribus lilio, et unc... legente de domo Dei, et sanctæ Mariæ, quod vocatur Præsepe, transtulerunt, domni Gregorii papæ IV, qui puro corde obtulit tres gabathas saxiscas. Signum Christi habet historiam in medium leonis incapillatam cum diversis operibus purissimis aureis pendentibus in catenulis quatuor et uncino uno. Item gabatham saxiscam habet in modum leonis IV, cum diversis historiis serpentium, et in medio stantem pineam, et quatuor leunculis exaratam, qui pendent in catenulis tribus et uncino uno. Item gabathas saxiscas. Ex quibus habet singulis operibus exaratis pendentes in catenulis tribus, et uncinos quatuor, ex quibus habet unam gemmis vitreis. Quæ domnus item Gregorius IV pontifex libenti obtulit animo.

Imo vero obtulit jam dictus præsul in ecclesia doctoris gentium beati Pauli apostoli cortinam fundatam pendentem in arcu triumphali, habentem in medio annuntiationem et nativitatem Domini nostri Jesu Christi. Item velum oloverum unum pendens in regularem sub imaginem argenteam habens historiam imperatoris. Ubi ipse fecit et alia duo modica vela fundata, quæ pendent in circuitu altaris, habentque lora viginti quinque. Vela quæ pendent in presbyterio numero viginti quatuor. Vela fundata, quæ pendent ad arcus majores, numero quadraginta. In ciborium ipsius ecclesiæ fecit vela quatuor. Pari modo et in ecclesia beati Christi martyris Georgii fecit vela de fundato sex habentia in circuitu gammadias de octapulo.

Ipse vero a Deo protectus et præclarus pontifex fecit in monasterio sancti Sabæ vestem de olovero cum leonibus habentem periclysin de octapulo.

Verum etiam et in monasterio sancti Anastasii martyris eodem modo fecit vestem de stauraci cum periclysi de quadrapulo; simulque et in monasterio sancti Andreæ, quod appellatur in Clivo Scauri fecit vestem de stauraci cum periclysi de octapulo unam, sed in monasterio sanctæ Agathæ martyris, quæ ponitur super Suburram, fecit vestem de olovero cum periclysi de octapulo unam.

Nec non et in monasterio sancti Erasmi fecit vestem de stauraci cum periclysi de octapulo unam.

Enim vero et in diaconia sanctæ Luciæ, quæ ponitur in septem vias, fecit vestem de olovero cum periclysi de octapulo unam.

Fecit autem in oratorio sanctæ Luciæ, quæ ponitur in monasterio de Renati vestem de olovero cum leonibus, habentem periclysin de octapulo. Simili modo et in monasterio sancti Silvestri fecit vestem de olovero cum periclysi de octapulo unam. Ubi ipse fecit vestem de fundato cum gryphis habentem periclysin de blattin.

Pari modo et in monasterio sanctæ Praxedis fecit vestem de olovero cum periclysi de stauraci unam.

Ipse vero a Deo protectus et præclarus pontifex fecit in basilica doctoris mundi beati Pauli apostoli vela de chrysoclavo per arcus presbyterii habentia historiam ipsius beati Pauli apostoli, et in circuitu listam cum auro, numero viginti et septem. Hic a Deo electus et præclarus antistes obtulit in ecclesia beatæ Dei genitricis semperque virginis Mariæ dominæ nostræ, quam vocamus Callisti et Cornelii, coronas argenteas duas, per unamquamque delphinos duodecim, pensantes insimul libras duodecim.

Simulque et in diaconia beati Christi martyris Gregorii fecit coronam de argento unam cum delphinis duodecim pensantem libras sex. Ipse vero a Deo protectus et præclarus pontifex fecit in basilica beatæ Dei genitricis semperque virginis Mariæ dominæ nostræ, quam dicimus Callisti et Cornelii, canistra argentea quatuor legente sancta Dei genitrice, Gregorii IV papæ pensantia libras viginti et quatuor.

Et in altari quoque ejusdem tabulas de argento pensantes libras [illegible] et [illegible] ... idem præsul

A in tabulis papa in eodem sancto loco para altaria ipsius cœlestæ operosam decoramque restructionem. Nam prius altare in humili loco situm fuerat pene in media testudine, circa quod plebs utriusque sexus conveniens, pontifex cum clero plebi confusum mixto sacra mysteria celebrabat.

Sed et sancta corpora beatorum Callisti et Cornelii et Calepodii in mediana plaga ecclesiæ tumulata post tergum populi jacentia non condigne honorificabantur. Quod religiosissimus idem papa non leve tulit, sed solerti solitoque studio cum intima industria operam adhibens, mirificum opus melioravit, optime consummavit. Nam effosso clandestino antro summa cum reverentia præfata sancta corpora elevans in occidentali plaga ejusdem ecclesiæ, hoc est in ambitu absidæ, honorifice collocando occuluit, circaque maximæ molis aggravans aggerem, compturum nitidis lapidibus tribunal erigens decoravit. Supraque confessionem respicientem ad ortum solis marmoris cælaturas ornata compagine coaptavit. Infra

B consurgentem siquidem basin altaris, miri metri et ornatus modulo ex argento perspicue in honorem sanctæ Dei genitricis semperque virginis Mariæ, e-leta scilicet priori, erexit inter consurgentes pulchri operis gradus. Ante quam presbyterium amplum operosi operis funditus construxit. Cui ex septentrionali plaga lapidibus circa septum matroneum apposuit. Sed et decorem altari addens, et matrem Domini meritis honorans muneribus, fecit ibidem vestem chrysoclavam cum blatta Byzantea, habentem historiam nativitatis et resurrectionis Domini nostri Jesu Christi. Et insuper imaginem beatæ Dei genitricis Mariæ refoventem imaginem oblatoris sui.

Ipse vero a Deo protectus et præclarus pontifex fecit amas argenteas sex, quæ præcedunt per omnes stationes, pensantes libras tredecim. Scyphos duos, pensantes singulos libras decem. Gemelliones octo pensantes singulos libras duas.

Hæc denique postquam omnia, Deo favente, a

C sæpe dicto pontifice decenter expleta sunt, ea quæ in ecclesia beati Petri apostoli foris muros longe jam senio cassata videbantur, ad pristinum statum cultumque perduxit.

Nam pene totum porticum super oratorium sanctæ Dei genitricis Mariæ, quæ Mediana dicitur, noviter ex trabibus ceterisque lignis ob decorem basilicæ decoravit. Imo et alium similiter porticum ante valvas argenteas novo opere cultuque præcipuo perfecit. Nec non et in fronte paradisi jam fatæ ecclesiæ principali musivo cuncta quæ a priscis temporibus in eodem pariete erant diruta velocitate nimia pingere ac restaurare decrevit.

Renovavit simul et porticum ejusdem basilicæ quæ super gradus ejus esse perspicitur, per quos populus orationis voto indifferenter habet ascensum. Fecit etiam juxta acoliti pro quiete pontificis, ubi post orationes matutinales, vel missarum officia ejus valeant membra soporari, hospitium parvum, sed honeste

D constructum, et picturis decoravit eximiis. Igitur inter cætera bonæ operationis exempla fecit et in patriarchio Lateranensi pro utilitate sive usu pontificis, prope oratorium sancti Christi martyris Laurentii, habitaculum satis idoneum, ubi et quies est optima, et cum clericis suis pontifex inde egrediens omnipotenti Domino debitas potest laudes persolvere.

Igitur post hæc omnia quæ superius [illegible] leguntur [illegible] jam dirutis, et præ [illegible] temporum pene casuris, quæ infra palatium ab antiquis patribus videbantur esse constructa, beatissimus jam sæpius nominatus papa Gregorius novo cultu et opere a fundamentis erexit atque composuit. Nam [illegible] qui [illegible] propter, per quem antea homines [illegible] ascendebant vel descendebant, ita noviter [illegible], ut nulla inde transeuntes [illegible], ut ante, [illegible] valeant [illegible], a quo [illegible] ad oratorium

sancti Laurentii cuncta quæ erant vetera restauravit. Et alia nova adjecit, in quibus [illegible] fieri jussit.

Renovavit imo et balneum quod juxta p[illegible]rium situm est a fundamentis per totum, et marmoribus cæterisque placabilibus operibus decoravit. Nam prius vetustatis longitudine casurum esse videbatur, nisi mens vel optimum tanti pontificis studium illud ad priorem statum reducere decrevisset. Pari modo et in ecclesia Salvatoris, quæ appellatur Constantiniana, fecit vestem auritextilem habentem historiam palmarum, et cœnam Domini.

Item in venerabili monasterio sanctæ Dei genitricis semperque virginis Mariæ, et sancti Cornelii et Callisti, quam vocant Trans Tiberim, fecit canistra numero sex, quæ pensant insimul libras decem et octo. Scyphum unum pensantem libras octo et uncias quatuor. Canthara cum thymiamaterio pensantia libras tres. Sidonem unum pensantem libras tres.

Perfectis autem his omnibus atque examussim patratis, quoniam jam, sicut sæpedictum est, ejus sancta, veneranda ac recolenda simplicitas, utque in Dei erat omnipotentis semper intenta servitio, ita quoque de populi futura salute et liberatione patriæ indifferenter erat sollicita, ne ab hostibus Deo non permittente quoquo modo caperentur (*a*). Et quoniam hujus sacratissimi patris ac papæ temporibus impia atque nefaria, et Deo odibilis Agarenorum gens a finibus suis consurgens pene omnes insulas et omnium regiones terrarum circuiens, deprædationes hominum et locorum desolationes atrociter faciebat, easque hactenus facere nullatenus cessat; de quibus quoque insolitis atque cavendis periculis, misericordissimus præsul magnum habens timorem, ne populus a Deo sibi et beato Petro commissus apostolo, qui in Portuensi vel Ostiensi civitatibus habitavit, a Saracenis nefandissimis tribulationis ac deprædationis sentirent jacturam, intimo trahens ex corde suspiria, cœpit prudenter inquirere quomodo civitatem Ostiensem adjuvare ac liberare potuisset. In ejus statim omnipotens Deus hoc dedit corde consilium, ut civitatem ibidem qua populum salvare vellet a fundamentis noviter construere debuisset, quoniam ea quæ priori tempore ædificata fuerat longo quassata senio nunc videretur esse diruta. Fecit autem juxta quod ei fuerat divinitus inspiratum; in prædicta enim civitate Ostiensi civitatem aliam a solo valde fortissimam, muris quoque altioribus, portis simul, ac seris, et cataractis, eam undique permunivit, et desuper ad inimicos, si venerint, expugnandos petrarias nobili arte composuit, et a foris non longe ab eisdem muris ipsam civitatem altiori fossato præcinxit, ne facilius muros isti contingere valerent.

Quando autem sæpedicta civitas novæ fabricæ initium meruit, ipse ibidem sanctissimus papa per se multis residens diebus partem quamdam murorum non modicam cum suis hominibus quasi in sortem percipiens a fundamentis erexit.

De qua donec, Deo prosperante, crebro dicta civi-

A tas ad [illegible] perfecta est, omnes [illegible] vel [illegible]. Cui etiam noviter civitati constructæ hoc nomen in sempiternum statuit permanendum, scilicet ut ab omnibus sive Romanis, sive aliis nationibus, a proprio quod ei erat nomine, id est Gregoriopolis, vocaretur. Et revera merito hoc a conditoris sui nomine vocabulum sumpsit, quia, quod nullum legimus fecisse pontificem, iste Dei omnipotentis auxilio, simulque virtute munitus, pro populo ac liberatione patriæ ante jam nominatum opus mirabili decore fabricæ construxit atque composuit.

His itaque in suis locis manentibus fecit idem coangelicus atque eximius præsul in basilica Salvatoris Domini nostri Jesu Christi juxta patriarchium Lateranense vestem cum chrysoclavo habentem in fronte altaris historiam beatissimorum Baptistæ atque evangelistæ Joannis. Et per altaris circuitum
B similiter uno corpore cohærentiam, quasi vela similiter de chrysoclavo, et quasdam picturas habentium in modum gryphorum cornua in frontibus picta. Fecit etiam in monasterio beatissimi martyris Christi Laurentii, quod dicitur Pallacinis, canistra de argento sex, et cerostata duo inducta, scyphum unum argenteum, et amam similiter de argento.

Fecit etiam in oratorio sanctissimi papæ Gregorii, sito infra ecclesiam beati Petri apostoli, columnellas argenteas quatuor habentes libras argenti numero quadraginta.

Post hæc autem omnia ipse venerabilis pontifex in curte quæ cognominatur Draconis, domum satis dignam undique porticibus ac solariis circumdatam a solo noviter fieri statuit, in qua tam ipse, quamque etiam futuri pontifices cum omnibus qui eis obsequuntur, quam in eis placuerit, ibidem spatiose immorari valeant. Fecit autem similiter et in curte alia, quæ Galeria vocitatur, domum aliam largam ac spatiosam, satisque præcipuam ad opus atque utili
C tatem pontificum, ubi obediens opportunum fuerit, ut cum omnibus qui eis famulantur amplissime hospitentur. Item sæpedictus idem almus pontifex atque præclarus superno amore exardescens fecit in basilica sanctæ intactæque virginis Dei genitricis dominæ nostræ Mariæ, quæ cognominatur Ad Martyres, ciborium ex argento purissimo, pensans simul libras quadringentas. Simul et coronam ex argento purissimo unam pensantem libras decem et semis.

Similiter autem fecit in basilica beati Marcelli confessoris atque pontificis coronas ex argento purissimo tres pensantes simul libras.... Imo vero et in diaconia beati Georgii martyris fecit velum Alexandrinum, habens phasianos duodecim, et vela ante januas lineum planatum unum. Qui beatissimus pontifex postquam sedem Romanam et apostolicam annos sexdecim gloriosissime rexit, ex hac luce subtractus ad æternam migravit requiem. Fecit ordinationes quinque per mensem Martium et Decembrem, sed
D septem, presbyteros ..... diaconos ..... episcopos per diversa loca numero CLXXXV. Sepultus vero in basilica beati Petri apostoli.

(*a*) *Quoniam hujus sanctissimi papæ temporibus.* Eadem ex causa Gregorius, teste Sigeberto, alterius novæ civitatis fundamenta jecit, ut basilicam sancti Petri extra Urbem positam tutam redderet. Addit Leoninam esse dictam, ideo quod cœptam a Gregorio, Leo IV perfecerit. Verba Sigeberti hæc sunt: « Gregorius papa dolens crebris Saracenorum incursionibus vexari et vastari suburbium urbis Romanæ circa ecclesiam beati Petri apostolorum principis, intendit illic urbem novam ædificare; ad quod consilio et auxilio imperatoris animatus, novam fabricam fecit, sed non perfecit; Leo enim ejus nominis quartus cœptam opus absolvit. » Hæc Sigebertus. SEV. BIN.

GREGORII PAPÆ IV EPISTOLÆ.

EPISTOLA PRIMA.

AD UNIVERSOS EPISCOPOS.

De Aldrico Cenomannensi episcopo, cum aliis quam apud sedem apostolicam accusando, et de Romani pontificis potestate.

Dilectissimis fratribus universis episcopis per Galliam, Germaniam, Europam, et per universas provincias constitutis, Gregorius [*Edit. Rom. addit*, episcopus] servus servorum Dei.

Divinis præceptis et apostolicis saluberrimis incitamur monitis, ut pro omnium Ecclesiarum statu impigro [*Edit. Rom. om.* impigro] vigilemus affectu. Et quia cunctarum divina dispensatione Ecclesiarum curam gerimus, omnibus nostra poscentibus suffragia apostolica auctoritate subvenire optamus. Quoniam divinæ virtutis ac infirmitatis humanæ sanctio est, ut omnium Ecclesiarum negotia ad nostræ reparationis tendant affectum. [a] Quapropter has ad vos litteras destinantes, quibus decreto nostro vestram rogantes charitatem mandamus, ut si aliquis, quod non optamus, suorum æmulorum Aldricum Cenomanicæ Ecclesiæ episcopum accusare damnabiliter attentaverit, ut honoretur beati Petri apostolorum principis memoria, Ecclesiæque Romanæ cui præsedit privilegium, et nostri nominis auctoritas; liceat illi post auditionem primatum diœceseos, si necesse fuerit, nos appellare, et nostra auctoritate, aut ante nos, aut ante legatos nostro ex latere missos, juxta Patrum decreta suas exercere atque finire actiones: nullusque illum ante hæc judicet, aut judicare præsumat. [b] Sed si quid, quod absit, grave intolerandumque ei objectum fuerit, nostra erit exspectanda censura, ut nihil prius de eo qui ad sinum sanctæ Ecclesiæ Romanæ confugit, ejusque implorat auxilium, decernatur, quam ab ejusdem Ecclesiæ auctoritate fuerit præceptum, quæ sic vices suas aliis impertivit Ecclesiis, ut in partem sint vocatæ sollicitudinis, non in plenitudinem potestatis. Proinde dilectio vestra, quorum devotione gaudemus, jungat curam suam dispositionibus nostris, et det operam, ut non cujusquam præsumptione circa memoratum fratrem, vestra provisione, vel successorum vestrorum, si ipse superstes fuerit, aliter quam hic insertum est ullo modo decernatur; sed hæc quæ ad ejus tuitionem atque defensionem prædicta hic auctoritate suggesta sunt, ac salubriter ordinata, absque ulla apologia pleniter impleantur. [c] Si autem, quod non arbitramur, a quoquam secus præsumptum fuerit, et ab officio cleri submotus, et injuriarum reus ab omnibus judicetur; ne lupi, qui sub specie ovium subintrarunt, bestiali sævitia quosque audeant dilacerare, et quod sibi fieri nolunt, aliis inferre præsumant. Nec quisquam frivolus aut contentiosus, sive contumax, hæc vos irrationabiliter præcipere contendat, cum et auctoritate canonum, et prædecessorum nostrorum decretis sancitum sit ut episcopus accusatus, si voluerit, appellet Romanum pontificem, et ad eum, si libuerit, confugiat, aut ab eo ejus audiatur causa, aut ipse a latere suo legatos qui eum audiant mittat, qui juste cum omnibus episcopis comprovincialibus ejus auctoritate judicent. Quæ omnia hic necesse non est inserere, ne proditores magis quam præceptores esse videamur. Et sanctæ recordationis Innocentius antecessor noster inter cætera sic ait: Si majores causæ in medio fuerint devolutæ, ad sedem apostolicam, ut Nicæna synodus definivit, et inveterata consuetudo exegit, referantur. Et multa alia, quæ in suis auctoribus pleniter inveniuntur. Nec alicui fratri hæc gravia aut inutilia videri debent: quoniam sicut prædicto fratri sancti Petri et nostræ sedis auctoritate succurrimus, ita omnibus quibus necesse fuerit et debemus subvenire, impigre volumus. Et sicut quisquam sibi subvenire cupit, ita et alium adjuvare debet, et non ejus auxilium moleste ferre, cum Apostolus moneat omnes *Gaudere cum gaudentibus, flere cum flentibus* (*Rom.* XII). Nos vero ad hunc finem eumdem nostrum affectum curamque dirigimus, ut quod ad exaltationem sanctæ Dei Ecclesiæ, et quod ad custodiam et profectum pertinet sacerdotum, nulla dissensione violetur, nulla desidia negligatur [d]. Super quibus si quis arguere [*Edit. Rom. add.* nos] voluerit, aut extra auctoritatem facere contenderit, veniat ad sedem apostolicam, quo omnia ecclesiastica negotia, de quibus quæstio habetur, confluere jussa sunt, ut ibi ante confessionem sancti Petri mecum juste decertet, quatenus inibi unus ex nobis sententiam suscipiat suam. Vos fratres hortamur et monemus, ut quæ a nobis pie vobis circa prædictum fratrem mandata sunt, ejusque pro simplicitatis defensione salubriter ordinata atque injuncta, nulla concertatione turbentur, quoniam non intervenit temeritas præsumptionis, ubi est diligentia. Nemo vestrum quod suum est quærat, sed quod alterius est, et quod Apostolus inquit: *Unusquisque proximo suo placeat in bonum*, et reliqua (*Rom.* XV). [e] Præceptis ergo apostolicis non dura superbia resistatur, sed per obedientiam quæ a sancta Romana [*Edit. Rom. add.* Ecclesia] et apostolica auctoritate jussa sunt salutifere impleantur, si ejusdem sanctæ Dei [*Edit. Rom. om.* Dei] Ecclesiæ, quæ est caput vestrum, communionem habere desideratis.

[a] 2, qu. 6, *Decreto nostro*; Ivo, part. V, cap. 349.
[b] Ibid., cap. 11.
[c] Ibid., § *Si autem*.
[d] 2, qu. 7, *Si quis arguere*.
[e] Ibid. 12, *Præcepta apostolica*.

Qui autem se sciunt quibusdam esse præpositos, non ferant moleste aliquem sibi esse prælatum, sed obedientiam quam exigunt etiam ipsi dependant [*Edit. Rom.*, dependant]. Unde liquet quod omni studio devotionis unanimes, divinis et apostolicis præceptionibus parere debeatis, et in nullo inobedientes, quod absit, effici. [a] Nam licet plerumque accidant in sacerdotibus quæ sunt reprehendenda, plus tamen erga corrigendos agat benevolentia quam severitas, plus cohortatio quam comminatio [*Edit. Rom.*, commotio], plus charitas quam potestas, cum nemo nostrum sine reprehensione aut sine peccato vivat. [b] Nam si Dominus statim post trinam negationem beatum Petrum apostolum præceptorem nostrum judicasset, non tantum ex eo fructum, sicut fecit, recepisset. Exspectandi ergo atque corrigendi magis sunt rectores Ecclesiæ, quam statim et absque nostro consulto judicandi, cum majora negotia, et difficiliores causarum exitus, sanctorum Patrum canones spiritu Dei conditi, et totius mundi reverentia consecrati [*Edit. Rom.*, conservati], jubeant sub nostræ sententiæ exspectatione suspendi, nostroque moderamine finiri. Unde necesse est hæc et alia ecclesiastica quæque negotia, post multarum experimenta causarum, sollicitius prospici, et diligentius præcaveri, quatenus per spiritum charitatis et pacis omnis materies scandalorum, et præsumptio invidorum, atque oppressio simplicium [*Edit. Rom.*, simplicium fratrum] de Ecclesiis Domini auferantur. Et sicut non vult quisquam fratrum se aliorum judicio prægravari, ita non audeat aliis inferre quod sibi non vult fieri, reminiscens præceptum Domini Salvatoris, quo ait: *Nolite judicare, et non judicabimini* [Edit. Rom., *ut non judicemini*]; *in quo enim judicio judicaveritis, judicabimini* (*Matth.* VII), et reliqua. Nihil ergo per nostram facilitatem tribunalis excelsi judici derogare debemus, cum illa sint rata quæ pia, quæ vera, quæ justa sunt; et aliter necessitatis, aliter tractanda est ratio voluntatis. Nullum enim intemeratum reliquit inimicus, idcirco succurrendum est irretitis; conterendus ergo est venantis laqueus, ut fugatis lamentationibus, tam in justo moderamine, quam compunctione pietatis, apostolica auctoritate sol justitiæ in oculis splendeat corruentium. [c] Nec pigeat forsitan aut pudeat nostris obedire mandatis, aut apostolicæ sedis observare præcepta, quia humilibus dat gratiam, non superbis: [d] nam nulli fas est vel velle vel posse transgredi apostolicæ sedis præcepta, nec nostræ dispositionis ministerium, quod vestram sequi oportet charitatem. Sit ergo ruinæ suæ dolore prostratus quisquis apostolicis voluerit contraire decretis, nec locum deinceps inter sacerdotes habeat, sed extorris a sancto ministerio fiat, nec de ejus judicio quisquam postea curam habeat, quoniam jam damnatus a sancta et apostolica Ecclesia hac auctoritate, sua de inobedientia atque præsumptione, a quoquam esse non dubitatur: quia majoris excommunicationis dejectione est exigendus, cui sanctæ Ecclesiæ commissa fuerit disciplina, qui non solum præfatæ sanctæ Ecclesiæ jussionibus parere debuit, sed etiam aliis ne præterirent insinuare, atque alienus a divinis et pontificalibus officiis qui noluit præceptis apostolicis obtemperare. Maneat itaque memoratus Aldricus hac apostolica auctoritate usque ad præsentiam sedis apostolicæ semper episcopus, nec, antequam huc veniat, talium aut aliorum verbis intendat nocivis, neque eorum succumbat judicio, aut ullam sævam suscipiat sententiam, nec nobis sicut illi, quod minime arbitramur, inobediens existat. Prædictæ apostolicæ sedis sanctæ, si voluerit et necesse fuerit, appellet antistitem et ad eum libere absque ullius pergat impedimento. Et cum nec colligari, nec judicari, nec damnari a quibusdam possint episcopis, qui apostolicis fuerint fulti auctoritatibus; quanto minus ab illis si factum, quod fieri non credimus, fuerit, qui eorum inobedientia atque protervia facta jam sunt damnati auctoritate? Quia non aliter persecutores fratrum, quam sedis sanctæ jussionibus, cui omnis orbis caput inclinat, inobedientes corrigere seu regere juxta præcedentium Patrum exempla possumus, nisi eos zelo fidei Dominicæ persequamur, et a sanis mentibus, ne pestis hæc latius divulgetur, in severitate qua possumus abscindamus. Quisquis namque conatus fuerit tentare prohibita, sentiet censuram sedis apostolicæ minime defuturam. Et qui monitis noluerit obedire apostolicis, necesse est ut severitatis regula vindicetur, ne aliquis hoc faciat, aut fieri sinat, unde alium vel capiendo decipiat, sibique causas generet, quibus reus constitutis decretalibus fiat. Cavete, fratres, negligere præfata, cavete tentare prohibita, ne prædictis involvamini retinaculis. Nolite sæpedictum fratrem absque nostra, ut prædictum est, præsentia aut auctoritate judicare, vel condemnare, aut gravare. Sed, sicut apostolicis est munitus præsidiis, ita vestris fulciatur auxiliis, sitque ab omnis sacerdotalis catalogi laqueo, aut oppressione, vel judicio humano, intactus et liber usque ad nostrum, ut præfatum est, judicium, qui beati principis apostolorum Petri meruit adipisci auxilium. Contra caput ergo nolite vos extollere. Nolite beati clavigeri Petri, cujus vice legatione pro Christo fungimur, sedem, ejusque sedis auctoritatem spernere, ne ejus patiamini offensionem, aut scandalum Ecclesiæ generetis, sed magis solliciti pro fratrum salute et liberatione estote, et pro sanctæ Dei Ecclesiæ salute summopere laborate. Armamini charitate, non severitate, omnibus vobis ac sigillatim occurrat charitas, et vinculis, quæ mille modis a Christo solvantur, vobiscum pariter in perpetuum connexa lætetur in Domino. Cæterum insectatores fratrum ecclesiastica disciplina comprimere et erudire debetis, qui statum [*Edit. Rom.*,

[a] Dist. 45, *Licet plerumque.*

[b] Ivo, part. V, cap. 368.

[c] Ibid., cap. 11.

[d] Dist. 19, *Nulli fas est.*

statuta] majorum non tenentes, Dei sacerdotes atque sanctam Ecclesiam, quæ in sacerdotibus maxime constat, principum et populorum favorem sequentes, et Dei judicium non timentes, sua violare persæpe nituntur præsumptione. His ergo nec factis, nec consiliis, nec manifestis, nec occultis, vos oportet præbere consensum, dicente Domino : *Videbas furem, et currebas cum eo* (*Psal.* XLIX). Non tantum qui faciunt, sed qui facientibus consentiunt, rei tenentur. Illud duntaxat debet mentem vestram vehementius excitare, ut ab omni labe sæculi istius immunes ante Dei conspectum et securi inveniamini; ut charitatem non amittentes, et sustentatores fratrum existatis, quatenus juxta Apostolum, unanimes, unum sectantes, permaneatis in Christo, nihil per contentionem, neque per inanem gloriam vindicantes, non hominibus, sed Deo salvatori nostro per omnia placentes (*Philipp.* II). Hac ergo charitatis glutinatione compescite, quæso, a memorato fratre : si quorumcunque cognoveritis aut insidias, aut æmulationem, eis date quoquo modo nolite consensum, quod omnibus durius [*Edit. Rom.*, duris rebus durius] arbitramur. Si quo pacto conversationes non habet amabiles, habendus tamen pro reverentia sancti Petri, cujus est munitus auctoritate, dilectus. Non novum aliquid præsenti jussione præcipimus [a], sed illa quæ olim videntur indulta firmamus, cum nulli dubium sit quod non solum pontificalis causatio, sed omnis sanctæ religionis relatio, ad sedem apostolicam, quasi ad caput Ecclesiarum, debet referri, et inde normam sumere unde sumpsit exordium, ne caput institutionis videatur omitti, cujus auctoritatis sanctionem omnes teneant sacerdotes, qui nolunt ab apostolicæ petræ, super quam Christus universalem fundavit Ecclesiam, soliditate divelli. Si quis hæc apostolicæ sedis præcepta non observaverit, percepti honoris hostis esse non dubitetur. Sed forte vos vestrique prædecessores in hoc negotio non reluctati sunt. Et ne quando contingat ut reluctentur, idcirco denuo repetentes sæpius admonemus, ut vitentur qui hujusmodi fratres turbare nituntur, et prohibeantur aliud quam ille noster jussit agricola seminare. Nam qualiter nos qui neminem volumus perire contristent, qui electorum percellunt animos, Dominicus in Evangelio sermo testatur ; ait enim Salvator ipse quod expediat scandalizanti de pusillis aliquem in maris profundo demergi, et cætera quæ ad hunc sensum pertinent (*Matth.* XVIII). A quibus non sacerdotes, sed et omnes Christiani se cavere debent, quanto magis sacerdotes, qui throni Dei vocantur, quieti ab omnibus perturbationibus esse debent. Nec ob re ipse Salvator vendentes columbas et nummulariorum mensas proprio flagello evertit, et projecit e templo (*Matth.* XXI). Unde liquet summos sacerdotes ipsius exspectare judicium. Ad cujus rei confirmationem plurimum valet quod alibi inquit : *Deus stetit in synagoga deorum, in medio autem deos* [*Edit. Rom.*, *Dominus*] *discernit* (*Psal.* LXXXI), et reliqua talia, quæ in suis inveniuntur auctoribus. Illos ergo qui non speculatores esse volunt, excusare non possumus, si fratres, quos tueri et adjuvare pro viribus debemus, improba fœdari contagione permittamus. Unde hortamur dilectionem vestram, obtestamur, et monemus, ut qua debetis [*Edit. Rom.*, debetis et potestis] sollicitudine super his vigiletis, quia in specula esse debetis, ne qua infestantium prorumpat audacia. His ergo pro viribus resistite, quia nefas est prægravari [*Edit. Rom.*, prædicare] religiosos, pati fratres, quorum afflictione, quia membra sunt nostra, nos quoque convenit macerari, crucemque juxta Domini salvatoris vocem ferre, qui ait : *Qui vult venire post me, abneget semetipsum, et tollat crucem suam, et sequatur me* (*Matth.* XVI). Quanquam maneat his beatitudo promissa, quicunque probantur persecutionem propter justitiam sustinere. Quibus quid promittat ipse Salvator in futurum sequens sermo declarat. Intelligamus hæc ipsa vobis quæ nobis non placent displicere. Quod ita demum probare poterimus, si quibus manum porrigimus, vos nobiscum porrigatis, et cui et vos manum porrigetis, vobiscum porrigamus, quia non aliter unus grex et unus pastor simus, nisi quemadmodum Apostolus docet, dicens : *Idipsum dicamus omnes, simusque perfecti in eodem sensu et in eadem sententia* (*I Cor.* I). Deus vos incolumes memores nostri custodiat, fratres charissimi.

EPISTOLA II.

AD EPISCOPOS ET ORTHODOXOS FIDELES.

[b] *Ebonem archiepiscopum Rhemensem depositum in pristinum gradum restituit.*

Gregorius episcopus servus servorum Dei reverentissimis in Christo sanctissimisque fratribus coepiscopis, cunctis quoque principibus orthodoxis, et universis catholicæ Ecclesiæ fidelibus.

Cum divina instigatione solliciti circa gregem dominicum diligenti cura semper invigilare debeamus in prosperis, quanto magis in adversis nimiis quæ pro peccatis contigerunt nunc in diebus nostris ! sicut dolendi sunt illi, qui inter flagella Dei maligna semper intentione perseverando pereunt, ita et congratulandi, non abjiciendi sunt, qui correpti tanta castigatione corde contrito et humiliato se corrigibiles reddunt; super omnia etiam magnificandi sunt, qui in præsentis corde perfecto et optimo probati, salutaribus exemplis fructum vitæ inviti immortales conferunt. Gratias igitur immensas Domino Deo nostro merito agimus, charissimi, pro tanto triumpho vestro, qui inter medias mundanæ [illegible], et nimia,

[a] Dist. 12, *præceptis apostol.*, § *Non nova.*

[b] Codex Laudunensis : « Hæc compilata epistola ex parte Gregorii quam sit mendax, ipsa evidens ratio demonstrat. quo tempore Gregorii, ex cujus nomine hæc [illegible] imperio est depulsus, et Ebo post restitutionem ipsius imperatoris pro eo et episcopali judicio est depositus, et a Sergio successore Gregorii sub laica [illegible]

tentationes diabolicas, vos examinando probavit, atque sibi servavit illæsos; ita ut neque in dexteram neque in sinistram declinantes, offensionem Dei vitando, cautissima subtilitate mundana pericula superastis: sicut et inter multa alia magna certamina vestra, non fuisse [*Forte* non fuit, *Hard.*] minima fratris nostri Ebonis archiepiscopi causa, ut et per multos relatores fideles sæpe comperimus, quod nec canonice vocatus, sed violenter ab Ecclesia raptus, diversaque exsilia passus, arcta quoque sub custodia trusus, nullo certo crimine convictus, nec sponte confessus, quia absente Ecclesia sua alterius sub potestate erat constrictus, et sic a mundana potentia vobis adductus est discutiendus vel deponendus. Quam ergo vulgo natam irrationabilem vim compatiendo mirabili circumspectione placastis, cum furores persequentium humili satisfactione ejus sic mitigastis, quatenus divinam vel humanam offensionem pariter evaderetis; sicque fratrem illæsum aptiori tempore provida industria reparandum servastis, sicut et de veris Christi membris legitur: *Cum patitur unum membrum, compatiuntur cætera membra* (*I Cor.* XII). Claruit etiam hæc benigna intentio vestra, dum quantulacunque vobis ecclesiastica pace, mox imperiali, episcopalique auctoritate in sede restitutus debita, cui facta fuerat direptio violenta, ibique publico ex consensu pontificale, ut debuit, recepit et gessit solitum officium, donec succensis iterum litibus principum, pro pacificanda dira seditione cum cæteris regni fidelibus se obtulit. Qua mitigata, protinus repentina imperiali jussione, pro concordia et unitate Christiani populi, partibus orientis directus, præceptoribus suis libenter pro viribus obedivit. Quibus autem omnibus sic laudabiliter actis, votum visitationis, quod in angustiis suis Domino, vel beato Petro principi apostolorum vovit, multis laboribus fessus ad sedem apostolicam tendens promissa fideliter implevit. Qui et sancti principis apostolorum suffragiis fidus, cui ligandi solvendique divinitus erat data potestas, sicut eum a corporalibus eripuit periculis, ita et propitius a cunctis peccatorum absolveret vinculis. Quapropter et nos hæc omnia diligenter considerata, ipsam confessionem, quam secrete vobiscum egit, nobiscum et per omnia contulit. Subscriptionem etiam, quam perterritus ut evaderet composuit, similiter et sanctæ Romanæ Ecclesiæ ostendendo satisfecit. In quibus vero omnibus, quia certum depositionis aut legitimæ absolutionis crimen nullum reperimus, ideo inviolabili charitati vestræ fidenter ipsum committimus; quia, si absque crudeli persecutione ejus possibile est, una vobiscum illum debitæ sedi restituendum cupimus, alioquin tamen non oportet episcopos divinitus sibi consortem negligere episcopum, cui non solum similiter, sed etiam per pœnitentiam innovatum sanctam ipsius dignitatis cognovimus spiritum Davidica recuperatione; qui pœnitens Spiritu sancto recto, sive principali, innovatus atque confirmatus, summus cum fiducia claves et regnos postea docendos et revocandos pro Domino Deo suo spopondit, perpetuisque benignitatis exemplis exsolvere fideliter procuravit. Nam et summus apostolorum, cujus vicem indigni gerimus, si discipulatum in periculis negavit, non tamen abjectus, sed pie revocatus, pristinam dignitatem obtinuit, et quomodo aliis misericors esset in semetipso didicit. Pater insuper ille evangelicus larga pietate prodigum filium non repulit, sed perditum gavisus recepit, honoratumque statui pristino reparavit. Ipse etiam veris sectatoribus suis instituit, dicens: *Estote misericordes, sicut et Pater vester misericors est* (*Luc.* VI; *Matth.* V). Quia et beatos esse misericordes in cunctis mundi partibus copiosus in misericordiis idem Dominus dominantium declaravit. His etenim multiplicibusque Veteris ac Novi Testamenti documentis instructi, evangelicam atque ecclesiasticam dispositionem fideliter agimus, si persecutionem passis et ad aliam civitatem confugientibus episcopis proficiendi in locis vacantibus liberam annuimus facultatem. Quanto magis huic præfato fratri nostro, qui quondam ex gloriosi Cæsaris totiusque imperii consensu nobis conjunctus, et apostolicis privilegiis insolubili charitatis vinculo sanctæ Romanæ Ecclesiæ confirmatus! Ubi et evangelizandi legatione percepta, quocunque melius poterit proficere loco, pro viribus ita semper insistat, ut a divino cœpto negotio lucrandique talento nequaquam deficiat, quia sicut de neglecto tanto officio illi divinam offensionem, ita et impedientibus cœlestem indicimus ultionem; et sicut adjutoribus ejus divinam imploramus gratiam, ita et nocentibus, quam non optamus, terribilem damnationis denuntiamus vindictam. Quia denique summa auctoritate undique munitum, more prædecessorum nostrorum, ipsum sacro ordini nostro merito ascribimus, vel omni pristino episcopali officio decoratum esse præfigimus, sive scriptis his publicis digne permanendum inviolabili confirmatione, sicut in privilegiis ejus prioribus continetur, jure apostolico roboramus.

EPISTOLA III.

AD EPISCOPOS REGNI FRANCORUM.

(*Hanc epistolam vide inter sancti Agobardi Opera, hujusce Patrologiæ tomo CIV, col. 297.*)

EPISTOLA IV.

AD RABANUM MAURUM [a].

Gregorius papa servus servorum Dei dilectissimo in Domino filio Rabano pio et venerabili abbati.

Pontificii nostri cura nos urget sanctarum omnium Dei Ecclesiarum utilitatibus favere, ac secundum quod unaquæque in proprio statu mansura sit, congruum eis impertiri suffragium. Ex hoc enim lucri potissimum præmium a conditore omnium Deo procul dubio promeremur, si venerabilia loca opportune ordinata ad meliorem fuerint sine dubio statum perducta. Igitur quia postulatis a nobis, decernimus nostra apostolica præceptione reconcedere et recon-

[a] Exstat in Cod. Udelrici num. 15, apud Eccardum. Corp. Historiæ, tom. XI, pag. 51.

firmare perpetualiter vobis vestrisque successoribus monasterium Fuldense, quod S. Bonifacius vivens ædificavit, situm in loco qui vocatur Bochonia juxta ripam fluminis quod dicitur Fulda, cum omnibus cellis, curtibus, castellis, villis, cunctisque rebus mobilibus sibi pertinentibus quas nunc habet, et in futuro, Deo juvante, habebit. Concedimus etiam atque donamus vobis, charissime ac dilectissime fili, vestrisque successoribus abbatibus in perpetuum, pro magno nostro amore necnon dilectione, quam circa vos habemus, et deinceps habere cupimus, monasterium S. Andreæ apostoli, quod vocatur Exajulum, situm Romæ juxta ecclesiam sanctæ Dei genitricis Mariæ semper virginis, quæ vocatur ad Præsepe, cum omnibus mansionibus, caminatis cellis, vinaria et coquina, cum viridiis, hortis, diversisque generibus pomorum cum curte et puteo et introitu per portam majorem a via publica, et cum omnibus ad idem monasterium pertinentibus, tam intra quam extra urbem sitis, quæ ei juste ac recte pertinere dignoscuntur. Nullus etiam episcoporum, archiepiscoporum, patriarcharum, vel quomodo modo in clero constitutus temere aut proterve, nisi a vobis accepta licentia, super principale altare vestri monasterii missarum solemnia celebrare præsumat, aut quamlibet ditionem vel auctoritatem habere in idem vestrum Fuldense monasterium, præter nostram apostolicam sedem specialiter episcopus, in cujus diœcesi constitutum esse videtur, ita ut nisi ab abbate monasterii fuerit invitatus, nec ibidem missarum solemnia celebrare præsumat. Dona vero et oblationes decimasque fidelium absque ullius personæ contrarietate, firmitate perpetua ipsi monasterio vestro, secundum prædecessorum vestrorum privilegia confirmamus et corroboramus. Decernimus etiam ne alicui personæ magnæ vel parvæ liceat aliquam vim vel controversiam inferre eidem monasterio in rebus et familiis ejus, neque totum neque partem ipsius mortalium alicui ulla ratione subdere, vel sub beneficii nomine dare præsumat, sed omni tempore soli nostræ sanctæ Romanæ Ecclesiæ libera securaque deserviat. Eligendi quoque sibi abbatem, quando opus fuerit, fratres inter se potestatem habeant, secundum regulam S. Benedicti, sine ullius personæ contradictione. Cæterum vero hæc deliberantes decernimus, ut congruis temporibus nostræ sollicitudini ecclesiasticæ innitamur, qualiter religio monastica regulari habitu dirigatur, concordiaque convenienti ecclesiastico studio mancipetur, ne forte, quod absit, sub hujus privilegii obtentu animus cujusque rectitudinis nostræ a norma justitiæ aliquando retorqueatur. Concedimus etiam tibi quem bene eruditum et bene eloquentem virum esse novimus, dulcissime fili, prædicare verbum Dei, auctoritate S. Petri apostoli et nostra ejus indigni vicarii, et ut tam vos quam successores vestri ante omnes abbates totius Galliæ seu Germaniæ primatum sedendi in omni loco conventuque sive judiciali sententia, seu in omnibus conciliis ac ordinibus nostra apostolica auctoritate obtineatis. Abbas vero non nisi a nostra apostolica sede benedicatur, a qua benedici debet, nec unquam ab aliquo episcopo consecrationem exspectat, nisi a Romano pontifice, nec consecratus ad aliud monasterium in Fuldensi introducatur, vel proponatur monasterium. Usum quoque dalmaticæ, caligarum et sandaliorum, secundum quod ab antecessoribus nostris concessum est, vobis concedimus. Ac ne femina unquam illuc ingredi præsumat, nostra apostolica auctoritate interdicimus, et ne quis unquam placitum ibi habeat vel in cæteris ejus locis, nec servos nec colonos ad aliquod servitium constringat, nisi cui abbas ad utilitatem suæ necessitatis assensum præbuerit. Igitur generaliter addendum dignum duximus, ut quidquid auctoritate antecessorum quorumlibet nostrorum, regum et imperatorum, ipsi Fuldensi monasterio constat fuisse concessum, sit et nostra apostolica auctoritate per hoc nostrum privilegium confirmatum atque corroboratum, statuentes apostolica censura, sub divini judicii obtestatione, ne quis unquam nostrorum postdecessorum pontificum Romanorum, regum, imperatorum, ducum, marchionum, comitum et præterea archiepiscoporum, patriarcharum, aut cujuslibet dignitatis vel conditionis hominum contra hoc nostrum privilegium quidquam audeat attentare. Quicunque ergo hujus nostri privilegii observator exstiterit, et pro intuitu custodierit, et ne in aliquo infringatur a se, observaverit, omni benedictione repleatur, et peccatorum suorum absolutione a retributore omnium bonorum Deo consequi mereatur ut in cœlesti sede glorietur. Qui autem, quod absit, hanc nostram præceptionem violare præsumpserit, nisi resipiscat, individuæ Trinitatis iram incurrat, et a cœtu omnium sanctorum extorris existat, S. Petri apostolorum principis maledictione redundet, CCCXVIII Patrum sacrosancto concilio damnetur, atque in extrema die judicii amaranatha anathemate perditus, lucis claritudinem nesciat, sed exteriores tenebras cum diabolo ac consentaneis ejus perpetualiter gemat. Amen. Datum per manum Benedicti notarii ac scrinarii R. E. Kalendas Maii, indict. 14 (Anno 856).

FROTHARIUS

TULLENSIS EPISCOPUS.

NOTITIA HISTORICA IN FROTHARIUM.

(Fabricius, Bibliotheca med. et inf. Latinitatis.)

Frotharius ex abbate S. Apri episcopus ab anno 813 Tullensis in Gallia defunctus post annum 837, cujus *epistolas* viginti quinque ex antiquo ms. Carnotensi vulgavit Andreas Duchesne tomo II Scriptorum Rerum Francicarum, pag. 712-723, scriptas ad imperatorem Ludovicum Pium, ad Juditham ejus conjugem, ad Aglemarum abbatem, Drogonem, Eginhardum, Gerungum, summum sacri palatii ostia- A rium : ad Hetti archiepiscopum, Fittonem episcopum, Hilduinum patrem et magistrum, Hugonem, Sichardum magistrum, Teuthericum et Ragenardum venerabiles viros, et ad Wighardum abbatem : adjunctis sex epistolis ad Frotharium scriptis a Wicardo sive Wighardo abbate, ab Aldrico sive Alberico, Jeremia, Hetti archiepiscopo Lingonensi.

FROTHARII EPISTOLÆ.

(Apud dom. Bouquet. tom. IV, *Recueil des historiens.*)

EPISTOLA PRIMA.

AD HILDUINUM.

Egregio viro, et cum summa veneratione nominando, HILDUINO [b], a Deo electo Patri et magistro, FROTHARIUS [c], humilis episcopus perpetuæ beatitudinis in Domino opto salutem.

Salute corporis et animæ vestram jugiter celsitudinem potiri, et felici sublimatione tam in cœlesti virtutum charismate, quam in terrenæ dignitatis nitore diutius augmentari, toto mentis adnisu, totius animi intellectu, toto pectoris robore desideramus, optamus, poscimus. Cupimus nihilominus vestræ dignitatis ora contemplari, vestræ solertiæ eloquiis in Domino perfrui : quin etiam templa piissimæ religionis intueri, quibus et spiritalia monita capiamus, et salutaria sanctitatis ornamenta sumamus. Nam etsi corporali intuitu vestri ordinis splendidissimum nequeo contemplari decorem, sed assidue cum spiritualibus cum ineffabili gaudio contemplor obtutibus. Imo et mihi meisque hujusmodi vestigia frequenti adhortatione non omitto inculcare sectanda. Non enim valeo tantæ jucunditatis gesta, et B tam pia divinæ servitutis obsequia memoria non retinere, quæ apud vestram devotissimam paternitatem me constat nuper vidisse. Quis enim semel ea conspiciens non animo salubriter infigendo depingat, quorum recordatio summæ pietatis est solidatio, quorum exsecutio perpetuæ quietis est adeptio ? Jussio divina mihi omnibusque vestræ devotionis exercitia cernentibus pro favore, ut ea prosequi digne valeamus, aspiret, et vobis pro ostenso sectandi operis exemplo perpetuæ recompensationis præmia feliciter concedat. Amen.

Domino imperatori litteris innotescimus ego et Smaragdus [d] abbas, qualiter Ismundus [e] abbas et monachi ejus quadam simultate a se invicem discordent. Vestra pia sollicitudo agat ut illi monachi vo- C tum suum Deo promissum implere valeant, et easdem litteras ad ejus præsentiam vestra paupertas deferat.

EPISTOLA II.

AD GERUNGUM SUMMUM SACRI PALATII OSTIARIUM.

Illustrissimo viro et toto affectu colendo ac desiderando [f] GERUNGO summo sacri palatii ostiario,

[a] Frotharii epistolas ex antiquis membranis Carnotensibus primum edidit Andreas Chesnius, tom. II Script. Franc., pag. 712.

[b] Hilduinus fuit archicapellanus palatii, abbas S. Dionysii, S. Germani Paris. et S. Medardi. Obiisse creditur anno 840.

[c] Frotharius ex abbate S. Apri Tullensis episcopus ordinatus fuit anno 813. Circa an. 847 mortuus est. Apud Calmetum in probationibus Historiæ Lotharingiæ exstant duæ chartæ a Frothario concessæ monasterio S. Apri : in quarum una Frotharius pro donis quæ huic monasterio contulit, vult quædam sibi vicissim rependi : « Constituimus vero pro his dona nobis per singulos annos in festivitate B. Apri exhiberi, id est convivium ibidem peragendum, equum pretii solidorum triginta. . . clypeum quoque et lanceam, sed et coria duo, totidemque cilicia, nec non et tempore militiæ angariam. »

[d] Smaragdus abbas S. Michaelis ad Mosam (Saint-Michel) in diœcesi Virdunensi.

[e] Hismundus abbas secularis monasterii Medianensis. Causam simultatis inter ipsum et monachos D Medianenses vide in epistola tertia.

[f] Palatii ostiarium alio nomine *scarionem* appel-

FROTHARIUS gratia Dei episcopus æternam in Christo salutem.

Vestræ prosperitatis vestrique profectus semper sumus memores. Et idcirco divinam misericordiam sæpius pro vestra salute imploramus, ut vos ad sua mandata peragenda jugiter accendat, et ad multorum profectum longævo tempore conservet : et sæpius sobrie et juste viventem præsentis naufragii pelagus transmeare adminiculo faciat, ut post ad portum quietis æternæ perductum perenni retributione feliciter coronet. Sciatis igitur nos in hujusmodi intentione assidue manere, et his diebus pro vita et sanitate vestra missas tantas et psalteria tanta fratres nostros decantasse. Sciatis denique nos domno imperatori litteras per præsentem missum nostrum dirigere, unde petimus ut si domnus Hilduinus deest, ante domnum imperatorem vos eas mittatis. Valete in Domino semper, et nostri memores estote.

EPISTOLA III.

AD LUDOVICUM IMPERATOREM.

Ad aures misericordiæ vestræ referentes, piissime imperator, ego FROTHARIUS episcopus, et Smaragdus abbas, quod tempore Fortunati Mediolacensis [a] monasterii abbatis, per jussionem vestram Smaragdus ipsius monasterii monachis portionem de abbatia dedit, ut regulariter viverent. Et idcirco bene et secundum regulam vixerunt, quousque Fortunatus recessit [b]. Sed cum suscepisset Hismundus ipsum monasterium, recepit illorum portionem, et promisit se eis omnia necessaria regulariter administraturum. Quod postea sæpius aliter ibi evenisse testantur. Unde et nunc venerunt ad nos, reclamantes et dicentes se nec regulariter vivere interius, nec regulariter alimenta corporis sumere exterius. Venimus itaque pariter illuc, et ita esse invenimus, et cognovimus ex parte negligentiam ipsorum monachorum, ex parte negligentiam abbatis eorum. Promisit ergo iterum se per omnia emendare velle quidquid hactenus negligenter ex sua parte fuerat actum. Cui rei et nos consensimus, et ut illi monachi assensum præberent laboravimus. Sed illi timentes ne, sicut sæpius evenerat, aut per eum, aut per ejus ministros illorum promissio frustraretur, nec ejus promissionibus jam amplius credere, nec ejus emendationem se recipere posse dixerunt, nisi illis portio redderetur, sicut dudum illis dare jussistis. Quod quia ipse sine vestra jussione nullatenus se facturum dixit, ideo ibi omnes pariter communi intentione communique prece postulaverunt ut illis licentiam daremus ad vestræ pietatis præsentiam recurrendi, et vestram misericordiam implorandi : dicentes se magis velle de eodem monasterio expelli, et in peregrinatione et mendicitate vivere, quam falsis promissionibus ulterius credere, et sub falso monachorum nomine militare. Quamobrem dedimus eis licentiam ad vos veniendi. Hæc autem vestræ sapientiæ innotuimus ut priusquam ad vos veniant, causas reclamationis eorum dignoscatis.

EPISTOLA IV.

AD N.... [c]

Excellentissimo ac nobilissimo viro celsoque honore dignissimo N., summo sacri palatii ostiario, FROTHARIUS humilis episcopus, et omnis Tullensis Ecclesia, canonicorum videlicet et monachorum, virginum, cæterorumque fidelium caterva, æternam in Christo optamus salutem.

Memores vestri in sacris orationibus sumus, et Deum cœli ac terræ pro sospitate corporis et animæ vestræ sæpius deprecamur, scilicet ut vos et in hac vita ad profectum nostrum aliorumque fidelium diutius conservet incolumem, et post obitum vitæ æternæ tribuat feliciter esse participem. Sciat igitur sublimitas vestra quod postquam nuper ad vos direxi missum nostrum, synodum parochiæ nostræ plene convocavi, et pro salute vestra missas et psalteria decantari feci : quod et sæpius agere ob vestri prosperitatem et debemus et cupimus. Vos vero nostri semper reminiscimini, et pro necessitatibus atque profectibus Ecclesiæ nostræ laborare ne pigritemini, videlicet de illa ratione, pro qua ad vos Catullonis [Catalaunis] vassallum nostrum direxi, et nunc domno N. exinde litteras dirigimus vestramque benivolentiam precamur ut cum illo pariter ex hoc decertetis, N. id ipsum suadeatis ut vobis de hujusmodi causa consentiat, quia ad ejus ministerium eadem possessiuncula pertinet. Taliter hinc

... vocabant veteres Franci : quod officinam ædilitiorum nomine apud antiquos Romanos censebatur, teste monacho S. Galli in lib. 1 de Gestis Caroli Magni : Erat ostiarius palatii primus inter ministeriales palatinus, qui majoribus ministris suberant, ut docet Hincmarus de Ordine palatii, cap. 7. Gerungus anno 822, ut testatur Eginhardus in Annalibus, tunc erat administer Lotharii Italiæ regis : postea monachus fuit Prumiensis : cum « clarissimum virum, olim palatii ædilem, nunc monachum » dicit Wandalbertus in libro quem de Miraculis sancti Goaris scripsit an. 839.

[a] Certe legendum, *Medianensis* : hoc si quidem monasterium, vulgo dictum *Moyen-moutier*, in Vosago situm, attinebat ad parochiam Frotharii episcopi Tullensis, a quo longe aberat monasterium Mediolacense, *Mettlac seu Metlac*, in diœc. Trevirensi. Smaragdo Medianii monasterii abbate mortuo, monachi se eligendo alio successore inter se dissidentes runt, ad quorum componendos animos a Carolo Magno missus est Fortunatus, quem monachi abbatem elegerunt. Fortunatus Gradensis est ille patriarcha qui, a ducibus Venetis exagitatus, in Franciam ad Carolum confugit anno 803. Ineunte principatu Ludovici Pii, inter Fortunatum et monachos simultas orta est de portione quæ utrisque competere debebat. Fortunatus summo jure totius substantiæ administrationem sibi vindicabat : Monachi vero, ut ille erat alieni gregis et instituti, certam sibi portionem assignandam esse contendebant. Re ad Ludovicum delata, hujus negotii curam commisit Smaragdo abbati S. Michaelis ad Mosam, qui « monachis portionem de abbatia dedit, ut regulariter viverent. »

[b] Id factum vel anno 821, cum Fortunatus Constantinopolim se recepit, vel anno 824, cum Romam ex illa urbe profecturus in Franciam decessit.

[c] Forte Geroinum, ut supra.

vestra sollicitudo vigeat, qualiter in vobis fideles vestri confidimus. Valete semper in Christo.

EPISTOLA V.

AD N....

Nobilissimo viro et cum omni honore nominando N... Frotharius episcopus æternam in Domino opto salutem.

Notum sit dilectioni vestræ quia semper vestri memores sumus in sacris orationibus, et vestram sanitatem jugiter manere desideramus. Unde et modo pro vobis decantari feci missas et psalteria. Vos quoque nostri semper reminiscimini, et quidquid vobis iste missus noster significaverit, facere studete. Valete in Domino ter, quater et centies.

EPISTOLA VI.

AD SICHARDUM ABBATEM.

Nobilissimo viro, et nimiæ dilectionis affectu colendo SICHARDO [a] divina provisione venerabili magistro, FROTHARIUS episcopus humillimus et præsentis et perpetuæ felicitatis in Domino opto salutem.

Quantum vestræ celsitudinis statum omnigenis opibus jugiter florere, et omnibus prosperis ubique exuberare desideremus, et divinæ cognitionis novit intuitus, et mox út occasio venerit serviendi, vestræ cognoscere poterit industriæ sensus. Quod et nunc quidem veraciter, ut credimus, agnoscit, quia prudenter intelligit charitatem quibuslibet præpeditam obstaculis, et in corde inviolabiliter teneri, et in operis exercitio plerumque non exhiberi. Sed si quid hactenus de vestris obsequiis minus egimus, vestra nos jussio deinceps admoneat, ut sicut dignum est, vobis sedula servitute famulemur. Cæterum obsecramus vestræ pietatis clementiam, ut hunc puerum famulum vestrum Haudulfi comitis filium, ante seniorem nostrum dominum Lotharium introducatis, et causas necessitatis ei, quas vobis innotuerit, apud eum digna impetratione obtineatis: ut quemadmodum de multis aliis, ita et de isto vestra amplificetur eleemosyna et merces, et in præsenti tempore de nobis et de ipso habeatis servitium, et a Deo sempiternæ recompensationis accipiatis præmium.

EPISTOLA VII.

AD JUDITH IMPERATRICEM.

Innotesco clementiæ vestræ, serenissima imperatrix, ego FROTHARIUS humilis episcopus, quod quasdam injustitias fecerunt in nostra parochia missi vestri, id est nomen illis, quia alias ecclesias, a nobis secundum ecclesiasticam dispositionem ordinatas, aliter ordinaverunt et abstulerunt de quibusdam ecclesiis hoc quod ad illas juste et rationabiliter pertinebat. Sed et de ecclesia istius presbyteri vestri tulerunt dimidium mansum, et dimidiam suam decimam, et dederunt homini laico contra canonica statuta, et contra ministerium ac voluntatem nostram. Nos autem scimus quod vestra jussio et vestra voluntas fuit, ut rectitudinem et justitiam facerent, et contra ministerium nostrum nihil præsumerent. Quapropter si vestra voluntas est ut emendetur, mandate nobis, et nos secundum vestrum præceptum hæc omnia ita emendabimus ut vestra exinde crescat eleemosyna, et merces augeatur æterna. Semper Ecclesiam Dei defendite, et ecclesiasticam legem exaltate, ut vos omnipotens Dominus ab omni malo defendat, et ad exaltationem cœlestis regni feliciter perducat. Amen.

EPISTOLA VIII.

AD DROGONEM METENSEM EPISCOPUM.

Nobilissimo viro et toto mihi affectu colendo DROGONI [b] gratia cooperante divina Metensis sedis antistiti, perpetuam in Christo opto salutem.

Desiderabilem tuæ dignitatis personam oppido contemplari proficuo aspectu desidero, et de utilibus quibusque ac nostro ministerio congruentibus rebus tecum salutifera collatione sermocinari cupio. Profecto enim in verbis tuis, ut pote gratiosis atque decoratis, invenietur amici gratia, et summæ jucunditatis in labiis tuis resonabit suavitas, quibus et salutare audientis visceribus poculum, et vitale tribuitur alimentum. Sed hujus desiderii mei atque voluntatis paulo post, si vita comes fuerit, obtinebo effectum, tunc videlicet cum pro denuntiata militia Hisperiam proficisci cœperimus: aut cum peracto militari certamine ad conventum generalem palatio confluxerimus. His explicitis, tuæ innotescimus dilectioni, Leufredum hujus epistolæ gerulum nos adisse, poscentem ut de sui connubii, quod inter nos asseveratur exercuisse, tibi significemus rationem. Cujus rei ad præsens investigare ad liquidum nequivimus certitudinem, quam vobis significantius, cum ad prædictum devenerimus palatium, intimare poterimus. Valere te in Christo feliciter opto.

EPISTOLA IX.

AD HILDUINUM.

Excellentissimæ nobilitatis viro, et cum summa veneratione nominando HILDUINO a Deo electo Patri et magistro, Frotharius episcoporum humillimus et omnis Tullensis Ecclesiæ, canonicorum videlicet, et monachorum, virginum cæterorumque fidelium caterva sempiternæ felicitatis in Christo salutem.

Perspicuum nobis est, paternitatem vestram ad utilitatem profectumque sanctæ Ecclesiæ nutu ordinante divino cœlitus ordinatam, videlicet ut vestro patrocinio multi et temporaliter et spiritualiter foveantur, et in sancta religione diutissime conserventur. Quamobrem diversas hominum vos constat suscipere causas, et susceptas ad aures deferre imperiales, ut ob hujusmodi laborem et studium sempiterna vobis augescat merces et præmium. Quocirca et nos quoque suppliciter flagitamus ut diutius ad ornamentum sanctæ Ecclesiæ conservemini, et familiæ Christianæ proficuum jugiter præbeatis gaudium. Sciat itaque celsitudo vestra, nos his diebus conci-

[a] Sichardus anno 829 Acutiani seu Farfensis monasterii abbas electus, obiit anno 845.

[b] Drogo Caroli Magni filius, factus est episcopus Metensis anno 823. Mortuus est anno 857.

tum stabilitatem ac [illegible] pro salute corporis ac [illegible] vestra [illegible] et [illegible] quod et [illegible] ob felicitatem vestram et debemus et cupimus. Vos namque nostri [illegible], et [illegible] Ecclesiae [illegible], quae vobis [illegible] est, si [illegible], [illegible] significare non dedignatus sum, scilicet de duabus mansis ad basilicam beati N... pertinentibus, et quamdam de possessionibus beati Stephani subtractis, quas ille tenet, qui imbecillitate corporis praegravatus nec ad militiam valet egredi, nec ad palatium quoque deservire. Quae possessiuncula, si vestrae clementiae libuerit in jus debitum redeatur, secundum constitutionem vestram, ejusdem praefato possessori vel per praestariam, vel per beneficium valet restitui. Tandem ut domus Dei non amittat quod ei juste debetur et competit. Sunt quoque et alio loco sex mansi aliae basilicae in honore beati N... constructae adjacentes, sed et alii quadraginta ecclesiae beati N... pertinentes, eodem modo de jure ecclesiae nostrae violenter subtracti, de quibus dissidentium [dissentientium] [illegible] consultum [illegible] nec [illegible]. Hanc igitur vestra vigilet pia sollicitudo, ut quod olim jure ecclesiastico juste mancipatum est, per vestram providentiam illuc tempore congruo redintegretur perpetuo possidendum, ita dumtaxat ut nec ecclesia rebus debitis defraudetur, nec possessores earum eadem possessione priventur. Nam tamen ne nostrae parvitatis petitio vestrae celsitudinis auribus oneri existat, tantum de praedictis duobus mansis modo laborare dignemini. De reliquis, cum ad vestram sublimitatem devenero, et eorumdem seriem testamentorum vestrae industriae liquidius propalavero, hinc inde qualiter visum vestrae serenitati fuerit, agere quibit. Sed et cum de iisdem aliquid loqui vobis placuerit, si illum fidelem vestrum, amicum nostrum, [illegible], per omnia vestris [illegible] obsequiis. Taliter [illegible] vestra [illegible] qualiter in vestra [illegible] nostri [illegible]. Paternitatem vestram nostris [illegible] et sempiterno [illegible] prospere valere concedat.

EPISTOLA X.

AD DROGONEM METENSEM EPISCOPUM.

Nobilissimae dignitatis viro, et celso honore dignissimo, Drogoni, divina favente gratia, Ecclesiae Metensis episcopo, Frotharius exiguus nomine episcoporum perpetuam in Christo opto salutem.

Amicitiam et dilectionem vestri pro [illegible] conservantes feliciter vitam longaevis annorum curriculis vos [illegible] gratulamur, et id nota [illegible] superno [illegible] flagitamus. A vobis quoque quidem nobis charitatis [illegible], et inviolabiliter conservari [illegible] pliciter [illegible], ad [illegible] gloriae valde [illegible] colloquio [illegible], et [illegible] atque exemplis [illegible] informer. Caeterum, sciat vestra dilectio nobis saepius displicere de quibusdam monachis coenobii vestri, [illegible] qui [illegible] ac [illegible] nostrae parochiae [illegible] et habitationes ejus [illegible] Deo a nobis protegi debuerant, [illegible] quibusdam [illegible] parochiam nostram absque nostro permissu et licentia, quasi ob quasdam reclamationes, et quo veniant penitus ignoro. Porro si ad vos veniunt, aut molestias vestris auribus inferunt, ordo canonicus [illegible] debuerat [illegible], et nobis illorum querela pateret, et nostro pari consultu correctio eis congrua daretur. Quod quia hactenus negligenter omissum est, vestra id deinceps industria digna emendatione corrigi debeat: ut nec vestrae aures ulterius haec in re molestentur, nec nobis jus canonicum et reverentia debita auferatur. Est praeterea alia vestrae dominationis cella sita in Warengissi villa (*Warengeville*), quam etiam monachi sine mea licentia inhabitare noscuntur. Sed quia inter nos [illegible] constat adolevisse, in coenobio videlicet Gorziensi, hoc utcumque mea parvitas tolerat. Denique illud vestrae paternitati non sileo, quod quaedam vestri juris basilicae in providentia nostra consistunt, quae nec monachorum subjectione fulciuntur, nec sacerdotum praesentia custodiuntur. Pro quibus omnibus vestra ordinatio legatum ad nos mittat, quo instante haec emendentur. Antequam enim in praefatis cellis vel ecclesiis congrua emendatio fiat, nihil nobis de eorum ordinationibus vel dispositionibus ecclesiasticis praesumendum est. Nam et in praemisso monasterio Vosgensi, quidam vestri missi ob rectitudinem faciendam illuc directi, nihil utilitatis, ni fallor, ibi gesserunt: sed magis discordiam multiplicantes, eosdem fratres deteriores per omnia reddiderunt. Decet vero ut et in monasteriis et in ecclesiis, et in omnibus quae vestrae ditioni subjecta sunt, talis ordinatio et rectitudo servetur, qualiter et nos et universi [illegible] vestri vestris exemplis instruamur, et per vos ad verae religionis studium utcumque perducamur, velut per summum pastorem ac rectorem nobilissimum plebis. Valeat paternitas vestra prolixo tempore feliciter in Christo. Amen.

EPISTOLA XI.

AD HILDUINUM.

Excellentissimae nobilitatis viro, et gloriosae dignitatis apice sublimato, Hilduino, a Deo electo Patri et [illegible], Frotharius episcoporum extimus, et [illegible] Ecclesiae Leucorum civitatis [illegible] in Christo [illegible] salutem.

Ut longaevis temporibus vestra [illegible] et prospero cursu valeat paternitas, crebrescentes [illegible] supplicationibus divinam clementiam et [illegible]

a [illegible] Senoniensi [illegible] [illegible] lauda, teste Richerio monacho in Chronico Senoniensi, apud Acherium, tom. III Spicil., pag. 315.

deposcimus. Dum enim vestri regiminis tutelam nobis solito Dei gratia præesse annuerit, cœlestis protectionis munimen nostris adesse profectibus veraci experimento dignoscimus. Nunc itaque vestra misericordia, quemadmodum semper consuevit, pro nostra laborare dignetur necessitudine, quia servitium nobis valde onerosum injungitur, quod absque difficultate nequaquam vires nostræ peragere possunt. Præcipitur enim ut in Aquis palatio operemur, et laboribus ibidem peragendis insudemus. Sed ab hoc opere alia servitia et necessitates nos revocant, et si vestræ pietati libet, etiam opportunam satis excusationem prætendunt. Recordari siquidem vestra paternitas valet quod cum in palatio Gundunvillæ [a] domnus imperator hoc anno staret, vestram continens manum, jussit ut in fronte ipsius palatii solarii opus construerem, de quo in capellam veniretur. Adjecit quoque quod quempiam illic plerumque manere sivisset, vestri personam tacite innotescens. Præcepit nihilominus ut in pariete ipsius domus ligneo, alterum operis lapidei parietem superadjicerem, et quamlibet hujusmodi opera sint festinanter explenda. Et tamen adhuc tertius labor nostræ cœptæ basilicæ adhibendus, de qua nihil postquam hinc secessistis egimus: quia impediti sunt hactenus homunculi propter tempus hiemis, et tempus sationis. Istiusmodi laboribus addita est nobis nolentibus necessitudo, et miseræ infelicitatis adversitas. Quidam namque servus peccati ac noster, invidens sodali suo cellarario nostro, ob quod ei in ministerio præferretur, horreo, quo ruri segetes erant redactæ, quarum esu nos sustentari usque tempus messis credebamus, pestiferum latenter ignem supposuit, et mox universa quæ illic habebantur consumpsit: servus infelix, servus ingratus, et sævo anathemate permultandus, qui tantæ vitæ subsidiis sub momento privavit. Denique familiam sancti Stephani adeo præteritorum annorum fames adnihilavit, et ad tantæ perduxit paupertatis miseriam, ut vix sumptibus fragilis vitæ sustentari ullatenus valeant. Unde nec censum ab eis debitum exigere possum, nisi ex opere manuum, pro quo rursus a me pascuntur, et nec sic recuperari utiliter queunt. Hæc et supradicta pia consideratione perpendere dignamini, et a prædicto servitio nos liberare ne pigeatis. Alioquin per me ipsum ad præsentiam domni imperatoris, et vestram præsentiam suppliciter obsecrabo, ut hoc onus curæ pastoralis a me submoveatis, quia illud mea parvitas taliter ferre non valet; et valde utilius est me ab istiusmodi cura submoveri, quam per meæ auctoritatis fiduciam tot oves Domini exitio discriminis interire. Agat ergo Dominus meus ex hac petitione erga me, ut bene semper egit, et valeat per multa annorum curricula feliciter in Christo. Amen.

[a] Corrig. *Gundulfi-Villæ*, cujus situm in loco ubi etiam nunc superest oppidum vulgo *Gondreville* appellatum, una leuca infra Tullum-Leucorum, reposuit domnus Michael Germanus in lib. IV de Re Diplom., pag. 285.

EPISTOLA XII.

WICARDI AD FROTHARIUM.

Reverendo, omnique honore dignissimo domino et Patri FROTHARIO præsulum benignissimo, VICARDUS [b], minimus abbatum, cum fratribus meis perennis gloriæ opto salutem.

Quam gratiarum actionem de beneficiis quæ solo mercedis cœlestis intuitu parvitati nostræ impenditis, virorum optime, vobis rependemus, qui non solum pastorali cura intima nostra, verum pia quoque sollicitudine exteriora nostræ substantiæ procurare dignamini? Insuper ad cumulum vestræ charitatis circa nos demonstrandum, quod nobis auro ditius esse potest, sancti Apri reliquias, nec non et beatæ suæ conversationis actus humilitati nostræ nunc mittere estis dignati. Sed pro his omnibus, pro cujus amore hoc geritis, prorsus vobis ipse manentis retributionis fructum restituere non obliviscetur. Quod tamen possumus, minimas preces nostras supernæ majestati vestræ salutis causa offerre meminerimus: et in temporalibus ubicunque nobis dignatio vestra imperare voluerit, devotissimi paratissimique fore studebimus. Agat itaque benignitas vestra, ut benigne cœpit, non solum de rebus et hominibus super ipsas commorantibus quæ in promptu nobis sunt, sed et de illis quas iidem ipsi homines nostri, qui passim et libere habitare videntur, emerunt: ut videlicet semper Domini Salvatoris respectui sint mancipatæ, cum illis ipsis qui eas possident. Qualiter autem super hoc agendum sit, vestræ prudentiæ manifestius liquet. Videtur tamen nobis, si vos utile judicaveritis, ut quicunque de ipsis mancipiis sunt qui se subtrahere de nostra dominatione moliuntur, servitutem suam coram vobis rewadiare faciatis, ut deinceps per justitiam subacti hanc fraudem perpetrare nequeant. Mittimus dignationi vestræ donationem illarum rerum exemplatam, pariter cum ipsa et domni imperatoris exemplationis chartam, quam nostro monasterio de teloneo, ut nusquam in toto suo regno a nobis exigeretur, fecit, emunitatem etiam similiter exemplatam. Valere vos multum optamus, domine et Pater, feliciter in Christo.

EPISTOLA XIII.

ALDRICI AD FROTHARIUM.

Eximio mihique perdilecto FROTHARIO episcopo ALDRICUS sempiternam salutem.

(*Vide infra, inter Opera Aldrici Cenomanensis.*)

EPISTOLA XIV.

AD HILDUINUM.

Excellentissimo atque summo honore dignissimo HILDUINO a Deo electo Patri et magistro, FROTHARIUS episcoporum humillimus, et universa Tullensis Ecclesiæ caterva perpetuæ benedictionis in Christo opto salutem.

De omnibus necessitatibus atque indigentiis no-

[b] Cui monasterio præfuerit Wicardus, non liquet: ejus monasterium a Bonna oppido non longe abfuisse, colligitur ex epistola 19. Erat tunc temporis in monasterio Indensi prope Aquisgranum abbas Wicardus nomine.

stris ad vos semper recurrimus, ut pote patrem unicum et defensorem piissimum, cujus patrocinio assidue indigemus, cujus adminiculo sæpius sublevamur. Constat quippe protectionem vestram januam adesse salutis, vestrumque regimen portum solidissimæ quietis. Subveniat itaque solito nobis clementia vestra, et paterno succurrat affectu. Importuni vobis crebrius supplicando existimus, sed vestræ celsitudinis serenitas nullatenus nos ob eamdem importunitatem aspernetur: verum ingruentis necessitudinis indigentiam considerare dignetur. Domnus enim imperator suggestione mea quamdam villam basilicæ Sancti Apri reddidit (an. 836), quam Pippinus avus ipsius eidem donavit. Hanc vero per beneficium nostrum quidam Hispanus, nomine Joseph, hactenus tenuit, eamque dum adhuc viveret desertam fecit et ad nihilum deduxit: et ipsius loci servientes opprimendo destruxit. Ipse autem nunc de hac vita migravit, et residua est illi conjux ipsius cum filio parvulo, qui sunt ex familia domni imperatoris: sed et ipsa causa charitatis et dilectionis, vel per eleemosynam domni imperatoris, de eodem beneficio decem mansos et vineam quadraginta modios vini fere valentem dare volui; reliquos vero viginti mansos ad opus fratrum prædictæ ecclesiæ restituere curavi. Prædicta autem mulier datum meum dispexit, et nunc ad palatium veniens totum ipsum beneficium furtim et absque nostra nititur præripere voluntate. Vestra vero prudentia id agere nunc secundum pristinæ pietatis consuetudinem dignetur, ut prædictæ res in possessione S. Apri permaneant, et ipsorum fratrum usibus debita victualia præbeant: quatenus et S. Apri merita, et ipsorum fratrum piæ postulationes vobis proficiant in vitam æternam. Valere vos semper optamus, sancte ac reverentissime Pater.

EPISTOLA XV

AD EUMDEM.

[a] Excellentissimæ venerationis honore dignissimo HILDUINO domino vere sanctissimo Senonicæ [Senonicæ] plebis humillima devotio æternæ prosperitatis in Domino salutem.

Quia divina inspirante misericordia fastidiosæ importunitatis nostræ clamoribus, mi domine, sæpe compati dignati estis: idcirco etiamnum nimia compulsi necessitate, vestræ celsitudinis aures inquietare præsumpsimus. Novimus etenim, reverentissime domine, quomodo prioribus petitionibus nostris benigne et misericorditer assistere dignati estis, quomodo etiam a nullis nostris meritis, et quod nunquam futurum sperabamus, alteram nobis electionem impetrare ac concedere studuistis. Sed quoniam peccatis nostris, ut credimus, exigentibus, vota et desideria, quibus sanctitatem vestram toties pulsare ausi sumus, plurimum impedita ad effectum perve-

A nire non meruerunt, idcirco et hac vice ad vos causas miseriæ nostræ referre compulsi sumus. Fecimus, domine mi, et nunc secundam electionem, et invenimus hominem [b] ex nostris a puero nobis bene notum, genere et moribus non infamem, docilem ætate, huic officio congruum, litteratoriæ professionis non usquequaque ignarum, divinæ quoque scientiæ non penitus expertem, quarumdam etiam aliarum artium portionem habentem. Quem cum obtulissemus, nullatenus putantes rejiciendum, ipsis missis dominicis impedientibus, quod optavimus non meruimus adipisci. Propterea vestræ pietatis vestigiis animo provoluti flebiliter postulamus ut tandiu rem suspendere dignemini, quousque cum scripto homine ad vestram celsitudinem properan-

B tes, ipsi vobis melius nostram pandamus memoriam. Etsi quidem ad hoc onus ferendum persona quam dicimus sufficere minusve poterit, dignationis vestræ judicio aut suscipiatur aut reprobetur. Dum amplius nec nos acquisitis occasionibus quidam sic crucient, nec a nobis abjectissimis vestra mansuetissima sublimitas diutius inquietetur. His itaque clementiæ vestræ suggestis, atque utinam impetratis, oramus supernam misericordiam ut multimoda vos prosperitate valere concedat et æternæ beatitudinis gaudia consequi quandoque permittat.

Eximio domino et vere sanctissimo Hilduino sacris negotiis a Deo prælato Senonicæ urbis abjecta [abjectæ et humilis] humilis Ecclesiæ perpetuam salutem.

C

EPISTOLA XVI

AD EGINHARDUM.

Inclyto et omni nobilitate præclaro EGINHARDO domino sanctissimo Senonicæ Ecclesiæ humillima devotio.

Præsumpsimus, mi domine, auribus clementiæ vestræ necessitatis nostræ causas humiliter innotescere, ut per vestram pietatem de his celeriter mereamur consolationem recipere. Notum vobis esse credimus quod nobis indignissimis a domno imperatore concessum fuerat ut ex nobis ipsis electionem faciendi haberemus licentiam. Sed cum illum quem scitis elegissemus, et a serenitate domni imperatoris non pleniter fuisset receptus, permissum nobis iterum

D est ut alium, si potuissemus, ex nobis huic officio congruum inveniremus. Sed cum esset inventus, ut credimus, in Dei et domni imperatoris servitio habilis, nescimus ob quam causam a missis dominicis non est plena benevolentia susceptus. Unde vestram oramus benignitatem ut ex nobis in adjutorium esse dignemini; quatenus ipsum de quo dicimus ad præsentiam domni imperatoris nos ipsi deducamus, et qualiter jusserit discutiatur, et probetur si nobis prodesse valeat, et in servitio Dei aptus esse possit, an minus. Optamus vos divinis semper muniri præ-

[a] Ex hac epistola et duabus sequentibus patet post Jeremiæ obitum, qui contigit ineunte anno 828 vacasse aliquandiu temporis sedem Senonensem.

[b] Homo ille Aldricus est, vel alius, in cujus locum electus est Aldricus.

sidiis, et immortalitatis corona quandoque gloriari, piissime et reverentissime domine.

Sanctissimo et piissimo domino Eginhardo merito venerabili Senonicæ urbis vilis et abjecta congregatio.

EPISTOLA XVII.

AD JUDITH IMPERATRICEM.

Inclytæ et omni nobilitate clarissimæ JUDITH, gloriosæ imperatrici, Senonicæ Ecclesiæ humillima devotio.

Præsumpsimus, mi domina, auribus clementiæ vestræ necessitatis nostræ causas humiliter innotescere, ut per vestram pietatem de his celeriter mereamur consolationem recipere. Notum vobis esse credimus quod nobis indignissimis a domno imperatore concessum fuerit ut ex nobis ipsis electionem faciendi haberemus licentiam. Sed cum illum quem scitis elegissemus, et a serenitate domni imperatoris non plene fuisset receptus, permissum nobis est iterum ut alium, si potuissemus, ex nobis huic officio congruum inveniremus. Sed cum esset inventus, ut credimus, in Dei et vestro servitio habilis, nescimus ob quam causam a missis dominicis non est plena benevolentia susceptus. Unde vestram oramus benignitatem ut ex hoc nobis in adjutorium esse dignemini: quatenus causa suspendatur, donec ipsum de quo dicimus ad præsentiam domni imperatoris et vestram nos ipsi deducamus, et qualiter jusseritis discutiatur, et probetur si nobis prodesse valeat, et in servitio vestro aptus esse possit, an minus. Optamus vos divinis semper muniri præsidiis, et immortalitatis corona quandoque gloriari, piissima et serenissima domina.

Excellentissimæ et omni nobilitate clarissimæ Judith imperatrici plebis Senonicæ humillima devotio.

EPISTOLA XVIII.

AD HETTI ARCHIEPISCOPUM TREVIRENSEM.

Domino beatissimo et unicæ dilectionis affectu colendo HETTI [a], suprema largiente providentia, Trevirorum Ecclesiæ archiepiscopo, FROTHARIUS episcoporum extimus in Christo salutem.

Tanto ardore æstuo vestræ paternitatis sublimitatem intuendi atque affandi, ac si multorum jam temporum labantur volumina, quibus vestro aspectu vel vestris colloquiis perfrui nequiverim. Nam et inde me usquequaque fateor anxiari, quod nuper mihi de palatio regredienti defuit facultas vobiscum loquendi. Unde et inexplebilibus desideriis ora dulcetudinis vestræ his in partibus citius invisere opto. Quapropter vestris litteris mihi significari expeto, quando huc pro legatione vobis injuncta venire, vel quando synodale concilium juxta modernam constitutionem debeatis convocare. De his ob id præcipue sollicitus maneo, quia et ipse secundum imperiale præceptum ad providendas mansiones, in quibus legati suscipi debent, scilicet a Monte Jovis usque palatium Aquis ire debeo, et infra mensem Octobrem egrediens ante solemnitatem beati Andreæ domum regredi cupio. Sed si vos infra eumdem mensem has in partes proficisci cognovero, præsens adesse curabo, ut vestri famulator et adjutor in omnibus existens, a vobis rursus et in spiritalibus rebus congruum supplementum recipere merear. Nostri in omnibus reminiscentem vos in Christo bene opto valere.

EPISTOLA XIX.

AD WIGARDUM ABBATEM INDENSEM.

FROTHARIUS, misericordia Dei episcopus, WIGHARDO merito et sanctitate venerabili abbati, et universæ congregationi salutem.

De profectu atque utilitate vestra sollicitudinem et curam me assidue sciatis habere, et de his quæ nuper significastis, seu de clerici vestri ordinatione, quidquid rationabiliter et idonee possumus, adimplere velle. Cæterum peto ut vestro adminiculo tria carra vini de Bonna faciatis nobis perduci ad palatium Aquis, et quidquid iterum vobis de nostro servitio competit remandate. Valete in Domino semper.

EPISTOLA XX.

AD AGLEMARUM ABBATEM.

FROTHARIUS, gratia Dei episcopus Tullensis Ecclesiæ, AGLEMARO venerabili abbati perpetuam in Christo opto salutem.

Noverit me dilectio tua corporis incolumitate utcunque vigere, et pro sospitate cordis ac corporis tui supernæ pietatis clementiam sæpius flagitare. Cupio enim te longæva felicitate potiri, et post hujus vitæ calcem supernæ quietis charismate perenniter recreari. Cæterum sciat me fraternitas vestra in novis ecclesiæ nostræ ædificiis vestro suffragio indigere. Unde peto ut nobis mittas ad decorandos parietes colores diversos, qui ad manum habentur, videlicet auri pigmentum, folium Indicum, minium, lazur, atque prusinum, et de vivo argento juxta facultatem. Hæc nobis dirigito, et a nobis debitum servitium iterum exigito. Charitatis enim indissolubili nexu astricti vicissim nobis famulari, et fraterna obsequia redhibere compellimur. Valete in Domino semper.

Vestra dudum largissima a Deo data providentia ovile sanctæ Ecclesiæ ita manibus meis commisit, ut irruentium luporum morsus contrairem, eosque pariter quanta voluissem virtute comprimerem atque necarem. Sed quia adhuc de eodem certamine tempus rationem reddendi non est, referam tamen interim vestræ industriæ in nece luporum corporalium qualiter decertavi. Postquam enim illud episcopium mihi commendastis, interfeci in vestris forestibus lupos CCXL; interfeci dico, quia me jubente et ingeniante capti fuerunt. Explicit. Amen.

EPISTOLA XXI.

AD HUGONEM.

FROTHARIUS gratia Dei humilis episcopus, nimiæ

[a] Hetti ex abbate Mediolacensi factus est archiepiscopus Trevirensis anno 814.

dilectionis affectu colendo Hugoni [a] famulo Christi devotissimo æternam in Domino salutem.

Quia vos sanum ac sospitem fore per instantem vestræ celsitudinis nuntium cognoscere merui, summa quidem cordis alacritate gavisus sum. Felicitatem enim vobis corde et corpore inesse semper desidero, et id omnibus votis exposco. Sed inde minus gratulatus sum, quod tam cito vestræ dignitatis præsentia ad tempus privamur. Putabamus siquidem hactenus, atque desiderabamus, ut de tam pia celsaque progenie duæ saltem lucernæ [b] nobis remanerent, quarum splendore et meritis nos et vicinos nostros illuminare, atque inmeliorare gauderemus. Cæterum ex hoc non modice contristor, quia nec adhuc vobis, prout debueram, servitium impendi, nec modo, ut oportuerit, diversis curis ingruentibus, famulari sufficio. Nam ad horum itinerum incommoda, quæ vel nunc egimus, vel acturi sumus, seu ad dona regalia, quæ ad palatium dirigimus, pene quidquid ex optimis equis habuimus, distribuere compulsi sumus. Pauci qui remanent hucusque equabus progignendi causa inhæserunt. Unde et nunc carnibus consumpti cum decore ad solita obsequia mancipari nequeunt. Proinde quia ad præsens talem non habuimus, qui ad subvectionem vestram dignus existeret, sciat vestra benevolentia quod, cum regressus, Deo adjuvante, de prædicto itinere fuero, talem præparabo qui vel vobis has in partes repedanti, vel vestro misso sine rubore dari possit. Illud autem quod vestræ industriæ charius et ditius fuit, reliquias videlicet sancti Apri confessoris Christi, vobis dirigimus. Sancti Apri subsidium implorantes, ut huc cum incolumitate festine redeatis, et a nostra devotione digni servitii commoda capiatis. Valere vos in Christo feliciter optamus.

EPISTOLA XXII.

AD ***.

Frotharius, gratia Dei episcopus, reverentissimo ac tota devotione colendo *illo* venerabili abbati, et universæ congregationi sub regimine vestro Deo militanti, in Domino opto salutem

Noverit dilectio vestra me corpore utcunque vigere, vestræque salutis cupidum fore. Cæterum immensas vestræ dilectioni rependimus gratias, quia fidelem virum et sacris artificiis idoneum nobis direxistis. Cujus quidem industria artis admodum placet, ejusque religionis dignitas grata spectantibus existit. Quem peracto obedientiæ suæ officio ad vos remittemus, ex illa rem, Domini annuente gratia, vestris conspectibus repræsentamus. Valeat vestra dignitas in Domino.

EPISTOLA XXIII.

AD GERUNGUM SUMMUM SACRI PALATII OSTIARIUM.

Excellentissimo ac nobilissimo viro, celsoque honore dignissimo, Gerungo, summo sacri palatii ostiario, Frotharius humilis episcopus, et omnis Tullensis Ecclesiæ, canonicorum videlicet, monachorum, virginum cæterorumque fidelium caterva, æternam in Christo optamus salutem.

Memores vestri in sacris orationibus sumus, et Deum cœli ac terræ pro sospitate corporis et animæ vestræ sæpius deprecamur, scilicet ut vos et in hac vita ad profectum nostrum aliorumque fidelium diutius conservet incolumem, et post obitum vitæ æternæ tribuat feliciter esse participem. Cæterum, noverit celsitudo vestra me oratorem vestrum multis necessitatibus urgeri, quibus compellor ad præsentiam domni imperatoris venire, ejusque pedibus suppliciter provolvi: quatenus ejus misericordia per vestrum adjutorium, et de ingruentibus modo necessitatibus solatium [c]. Quapropter deprecor magnitudinem clementiæ vestræ ut mihi secrete per vestras litteras, vel per præsentem missum nostrum remandare dignemini, quo tempore venire possim ad vos, et per vestrum consilium atque auxilium illi necessitates meas valeam significare. Valere vos opto in Christo.

EPISTOLA XXIV.

AD EUMDEM.

Nobilissimo viro, et cum omni honore nominando, Gerungo, Frotharius gratia Dei episcopus æternam in Domino salutem.

Semper vestri in sacris orationibus memores sumus, petentes ut vobis longæ vitæ sanitas in hostem prædonetur, et post æterna requies tribuatur. Sciatis igitur quod, postquam nuper vobiscum in palatio locutus sum, missas c et psalteria L pro vestra salute decantari fecerimus. Vos autem precamur ut more solito mei memores sitis, et si in partes Hispaniæ propter custodiam et sollicitudinem me senior noster isto hieme futuro destinare voluerit, vos ab illo servitio excusare me dignemini. Nostis enim quia ipse domnus imperator sequenti anno locum nostrum vult visitare, et tunc illi servire non potero sicut cupio, nisi a prædicto servitio per vos fuero absolutus. Vale multum in Domino.

EPISTOLA XXV.

HETTI AD FROTHARIUM.

In nomine Domini nostri Jesu Christi, Hetti misericordia Dei archiepiscopus diœceseos Trevirensis, nec non et legatus Ludovico serenissimo imperatori, venerabili fratri Frothario Tullensi episcopo æternam salutem.

Notum sit tibi quia terribile imperium ad nos pervenit domni imperatoris, ut omnibus notum faceremus qui in nostra legatione manere videntur, quatenus universi se præparent, qualiter proficisci valeant ad bellum in Italiam, quoniam insibiante Satana Bernardus rex [d] disponit rebellare illi. Propterea tibi mandamus atque præcipimus de verbo domni imperatoris ut solerti sagacitate studeas cum

[a] Hugo Caroli Magni filius, Ludovici Pii et Drogonis Metensis episcopi frater, Sithiensis et Quintinianus abbas fuit, archicancellarii munus obiit sub Ludovico Pio; in obsidione Tolosana occisus est anno 844.

[b] Hugonem et Drogonem intelligit.

[c] Locus mutilus.

[d] Bernardus rex Italiæ, Pippino majore Caroli

summa festinatione omnibus abbatibus, abbatissis, comitibus vassis dominicis, vel cuncto populo parochiæ tuæ, quibus convenit militiam regiæ potestati exhibere, quatenus omnes præparati sint: ut si vespere eis annuntiatum fuerit, mane; et si mane, vesperi, absque ulla tarditate proficiscantur in partes Italiæ, quia domnus imperator suum iter præparat, ut quanto citius poterit in partes illas una cum fidelibus suis pergat.

EPISTOLA XXVI.

FROTHARII AD TEUTDERICUM.

FROTHARIUS, gratia Dei Ecclesiæ Tullensis antistes, TEUTDERICO [a] et RAGENARDO venerabilibus viris, cum universo grege vobis commisso, perpetuæ beatitudinis in Domino opto salutem.

Quoties vestræ dignitatis personam cum his qui vobis sub nostro regimine subditi sunt, bene ac salubriter vigere cognosco, divinæ pietati uberrimas gratias refero. Quoties vero vel vos ac plebem vestram ad diœcesim nostram pertinentem utcunque infirmari vel periclitari audio, ingenti mœrore ac doloris anxietate afficior, et veluti pro filiis charissimis atque ovibus propriis undique contristor. Quod his diebus fateor accidisse, cum scilicet mortiferam pestem acerrime grassatam me contigit agnovisse. Siquidem significatum mihi est, devastatione luporum quosdam vestrorum hominum superatos, et ruinis subitis funditus ab hac vita esse exstinctos. Quam quidem plagam per fraudem diabolicam, divino judicio permittente, in omnibus factam esse non ambigo. Siquidem peccatis nostris exigentibus multi adversa, permittente Deo, patimur, quæ minime nobis acciderent, si ei ut dignum fuerat tota mente quotidie famularemur. Quod enim cum gravi gemitu dicendum est, abundat iniquitas, refrigescit charitas multorum. Ob hoc tot plagas cœlesti censura disponente ingruentes, tot adversitates dæmonicæ instigationis miseria nostra tolerat generi humano infestas. Siquidem cum his præteritis annis inopiam famis multimodam ob ariditatem segetum vel grandinis irruptionem, perpessi fuerimus; præsenti anno fertilitatem messium atque ubertatem vinearum murium devastatione consumptam conspicimus. Ad extremum, quod cum luctu dicendum est, luporum rabida infestatione animas hominum Christianas subito necari videmus. Quæ facta cur nostræ præsentiæ non antea significaveritis, usquequaque miror. Venissem quippe ad vos, et tam per verbi prædicationem, quam per manus impositionem ac confirmationem, pectora fluctuantium hominum corroborare satagerem; quod, quia adhuc non in proximis diebus, si vita comes fuerit, acturus sum. Nunc autem moneo ut præcipiatis omnes presbyteros in illis locis commanentes ad vestra monasteria pariter convenire, et per triduum jejuniis et letaniis insistere, cilicio et sacco obvolvi, cinere conspergi, et communi supplicatione Domini clementiam obnixe deprecari: ut ejus exuberans misericordia non secundum merita nos dijudicet, nec secundum iniquitatum nostrarum scelera ultionem ex nobis capiat; quin potius propitiatus exspectet, et ad pœnitentiam recurrentes misericorditer suscipere dignetur. Omnem itaque populum ad confessionem et pœnitudinem pro peccatis suis sacerdotes provocent, et quæ ignoranter a plebe commissa sunt digna emendatione solvantur: ne subito nos exitialis morbus absumat, et inferni voracitas perenniter cruciandos absorbeat. Et si mens nostra charitatis amore Dei conspectibus renuit famulari, saltem mortis formidine a malis retracta in salutiferis actibus convalescat.

EPISTOLA XXVII.

JEREMIÆ AD FROTHARIUM.

Jeremias Christi famulus, etc. *Reliqua vide Patrologiæ tomo CV, col. 755, inter Jeremiæ Opera.*

EPISTOLA XXVIII.

HETTI AD FROTHARIUM.

HETTI, gratia Dei archiepiscopus, venerabili in Christo et cum summa reverentia nominando FROTHARIO episcopo Tullensi saluberrimam implorat in Domino salutem.

Meminisse volumus sagacitatem vestram monitionis quam instanti anno simillimis apicibus suscepistis expressam. Non nescitis enim cum qua cautela hoc mandatum suscepimus domni imperatoris, nos in diœcesi nostra, et episcopi singuli in parochiis suis, id est de regula augendæ religionis, et dein ministratoriis canonicorum officinis: ut si quibus in locis bene comptæ essent, deinceps cum summa diligentia ornarentur. Nunc autem in proximo est placitum, quo sine dubio sciscitabitur de obtemperatione mandati sui Dominus mandati. Quapropter scrutemini diligenter in parochia vestra, in vestris aliorumque monasteriis, si præfata regula digne per omnia conservetur. Et si officinæ juxta ipsius decreta constructæ atque innovatæ contineantur: ut cum imperiali solertiæ præsentabimur, dejecta procul molimenta aliorum una nobiscum ex omnibus illi a nobis veritas nuntietur. Per triennium enim hæc monitio facta est. Idcirco nulla potest inveniri occasio. Ideoque quanto cuique fuerit imperfectior, tanto et fragilior. Valete in Domino, et parvitatis nostræ nolite oblivisci. Deus pacis et dilectionis sit vobiscum. Amen.

EPISTOLA XXIX.

LINGONENSIS EPISCOPUS AD FROTHARIUM.

Reverentissimo ac desiderantissimo domino Patri ac fratri FROTHARRO Ecclesiæ Tullonensis episcopo permissione atque ordinatione divina Lingonensis [b] episcopus sempiternam in Domino Jesu Christo opto salutem.

Magni filio natus, instigantibus proceribus, Ludovico Pio, si qua posset, imperium, quod sibi paterno jure deberi credebat, erepturus, defectionem molitus est anno 817. De conjurationis consciis anno sequenti supplicium sumpsit Ludovicus.

[a] Theodericus creditur fuisse Senonensis abbas. Ragenardus, seu Reginardus post Ismundum Mediano monasterio præfuit.

[b] Iste Lingonensis episcopus Albericus erat, ut se ipsum nominat in epistola sequenti.

Necessarium et consequens esse putamus de his quibus nos dispensatio divina præesse voluit, debitam semper curam et sollicitudinem gerere : ut illa scilicet quæ illis necessaria et utilia esse videntur, nostris valeant vel precibus vel obsequiis adipisci. Unde et clericum nostrum Bertigango nomine dignationi ac devotioni vestræ direximus : ut, sicut vobis moris et consuetudinis est, ad officium sacerdotii ordinare eum non dedignemini. Imo quia sic de humanitate ac benignitate vestra confidimus, dignamini tamen libenter audire. Et si vos in aliquo impedit, ut eum ordinare non conveniat, opuscula vestra nobis libertatem concedat, ut eum ordinare licentiam habeamus. Nos autem, sive quod ad Deum pertinet famulatu, sive omnibus officiis, quibus tam sublimis persona honorari debet, promptos semper ac devotissimos nullatenus dubitetis. Optime semper in Domino valeatis, reverentissime ac desiderantissime Pater, domine et frater.

EPISTOLA XXX.

ALBERICUS AD FROTHARIUM.

Unicæ dilectionis affectu colendo domino, Patri et coepiscopo, FROTHARIO ALBERICUS indignus et inutilis nomine tenus tantum episcopus imprecatur felicitatem.

Si secundo in omnibus utimini eventu, estis ut jugi optamus voto. De cætero, innotescimus dilectioni vestræ quia quemdam vicum habemus in vestra parochia, qui dicitur Bosonis monasterium. Sed nunc et nomen pariter cum privilegio ac censu perdit, propter Teuderici scilicet a vobis dedicatas novas capellas. Unde tuam fraternam deprecor dilectionem ut secundum sinceritatem episcopalem ac A ecclesiasticam sanctionem agatis, ne propter novellas capellas antiquissima quod per tot annos tenuit perdat Ecclesia, et mihi non sit necesse pro hoc episcopalem pulsare conventum, quia vos non absque culpa, et ego reus esse potero, si per nos amittit quod semper tenuit. Sed de hoc quidquid decernit vestra paternitas, nobis recipite per harum gerulum litterarum. Opto vestram sanctitatem a Domino gubernari, mei meminisse.

EPISTOLA XXXI.

FROTHARIUS AD HITTONEM.

Reverentissimo ac tota dilectione colendo HITTONI [a] gratia Dei episcopo, FROTHARIUS humilis Tullensis episcopus æternam opto salutem.

Vestræ paternitatis statum feliciter ubique vigere, B et in omnibus prospere agere desideramus. Quamobrem et divinam sæpius clementiam omni intentione imploramus, omni prece deposcimus, toto nisu, toto animo obsecramus, ut vestræ bonæ devotionis profectum semper adaugeat, vestræ remunerationis fructu salubriter reservato. In labentis temporis cursu cum multa vos sospitate diutius conservet, ut et hic multorum orneris gloria filiorum, et in cœlis plurimorum socieris contubernio sanctorum. Vos quoque vestroque regimini subditos obsecramus fideles, ut nostri reminiscentes in sacris orationibus vicem rependant, nostramque fragilitatem orando munire atque tueri non desinant. His ita omissis, vestræ dilectioni innotescimus nuntiatum nobis esse quod inter vos et Bertarium fidelem vassallum nostrum quædam contentio sit oborta, C pro eo quod illius servus vestram ancillam furto subductam aliquandiu celaverit, et in sua potestate retinuerit. *Cætera desiderantur.*

[a] Hitto seu Hetto, vel Heyto, episcopus fuit Basileensis et Augiensis abbas. Obiit anno 836.

ANNO DOMINI DCCCXLV.

ELDEFONSUS

HISPANUS EPISCOPUS.

MONITUM IN SEQUENS ELDEFONSI OPUSCULUM.

(Apud Mabill. Vet. Analect., Append., pag. 548.)

Etsi non dubito quin parum fidei apud nonnullos habitura sint Revelationis nomen ac modus tractandi rudis et mysticus quibus auctor usus est in opusculo sequenti, non tamen visum est penitus rejiciendum, tum ob auctoris antiquitatem, tum ob quasdam res singulares quæ in eo explicantur, tum denique ob inopiam veterum auctorum qui de hoc argumento scripserint.

Antiquitatem probat annus incarnationis 845, quo Revelatio contigisse perhibetur. Confirmant ritus celebrandi missas tres in Paschate, Pentecoste et Transfiguratione; ac modus explicandi libræ pondus per *viginti et quinque solidos*, qui mos ævo Caroli Magni apud Francos maxime usitatus erat. Auctoris verba sunt in fine opusculi : « Et trecenti tales nummi antiquam per viginti et quinque solidos efficiunt libram. » Huic expendendæ libræ rationi consonat id D quod in Synodo Aquisgranensi anni 817 statutum est, capite 57, *De libra panis, ut triginta solidos penset antequam coquatur*; sic enim præfert capituli inscriptio. Tum sequitur contextus, *ut libra panis triginta solidis per duodecim denarios metiatur.* Nempe uti libra numerica etiam nunc apud nostrates, ita olim ponderalis viginti assibus constabat. At vero quia propensam crudi panis libram synodus Aquisgranensis definivit ad mentem Regulæ sancti Benedicti, hinc factum est ut triginta solidos ad libram exigeret. Cur vero Eldefonsus viginti quinque solidos ad libram antiquam exigat, illud forsan in causa est quod libra tum Hispanica quindecim unciis constaret. Ex hac, inquam, computandæ per asses libræ ratione colligitur, Eldefonsum eo vixisse tempore, quod ipse designavit. Denique annos fere quingentos præfert membraneus codex bibliothecæ Vati-

canæ ex quo sequens opusculum exscribi curavit A eminentissimus cardinalis Bona, mihique liberaliter transmisit.

Cujus loci episcopus fuerit Eldefonsus, mihi est incompertum. Ducentis ferme annis vixit post magnum Hildefonsum pontificem Toletanum. Vacui sunt Hispaniensium episcoporum indices apud Tamaium medio sæculo nono, quo Eldefonsus vixit, grassante nimirum vexatione Maurorum. Plurimos recenset Rudericus Toletanus episcopus in Historiæ lib. IV, cap. 18, qui post medium sæculum nonum dedicationi ecclesiæ Ovetensis interfuerunt : at nullus inter eos Eldefonsus. Hæc de auctore.

Septem omnino sunt res quæ in hoc opusculo explicantur, nempe hostiarum inscriptio, quantitas, numerus, pondus, rotunda figura, azymi qualitas et coctio intra ferrum. Quatuor priores conditiones sub revelationem cadere videntur; non vero tres posteriores. Ex quo intelligitur revelationem non eo spectare ut induceretur azymorum usus, sed ut jam receptus, certis titulis, quantitate, numero ac pondere, B definiretur.

De hostiarum pondere agit auctor in fine opusculi sui, aitque majorem hostiam adhuc crudam, tantum pondus habere *quantum tres nummi appensi in statera;* et igne decoctam minui *parte sexta;* minorem vero hostiam, *non amplius quam unius nummi* pondus habere; deinde trecentos nummos unam libram efficere. Adeo ut quælibet libra viginti quinque solidis constaret; solidus duodecim nummis, sicut apud Francos etiam veteres duodecim denariis. Ex quibus tria colligo : primum est, sacerdotum majores hostias, communicantium minores, uti modo, etiam tum fuisse. Alterum est, hostias crudas appendi ac ponderari potuisse; ac proinde ex solida massa tum fuisse confectas, tametsi intra ferrum coquerentur. Sic apud Cluniacenses « unus farinam conspergebat, *et vehementissime compingebat super tabulam* nitidissimam, habentem limbum in circuitu aliquantulum superficie altiorem, ne aqua effluere posset, » ex lib. C III Consuetudinum Cluniacensium, cap. 13. Tertium, ex una libra centum majores hostias crudas confici potuisse, a quo pondere non parum differunt hostiæ nostræ majores. Cujus rei experimentum facturus, appendi majores hostias nostras triginta coctas, quarum pondus solida uncia constare deprehendi. Auge quater hunc hostiarum numerum atque pondus, habebis hostias centum viginti, earumque pondus quatuor unciarum. Detrahe sextam partem hostiarum pro rata coctionis, remanebunt hostiæ centum, quæ crudæ uncias quatuor appendent, cum Eldefonsi hostiæ centum unam libram, id est uncias duodecim, aut forsan quindecim appenderent. Ex quibus intelligas, pondus hostiarum nostrarum duabus minimum tertiis partibus ab eo tempore decrevisse, si non fallit calculus Eldefonsi.

De quantitate seu magnitudine hostiarum, illud nobis ex Eldefonso constat, una ferri majoris impressione formatas fuisse hostias quinque, unam scilicet majorem, et quatuor minores. Et majorem quidem habuisse *mensuram trium digitorum anguli in rotundum panis azymi*, hoc est (si bene capio) trium digitorum a centro in orbem, cum hostiæ nostræ majores, quibus Parisiis utimur, vix constent uno digito et decem lineis, uti experimento didici. Unde patet quantum etiam in hac parte decreverint hostiæ nostræ recentiores. Porro apud Cluniacenses *in ferramento simul hostiæ sex poni poterant* sæculo undecimo, teste Udalrico superius laudato.

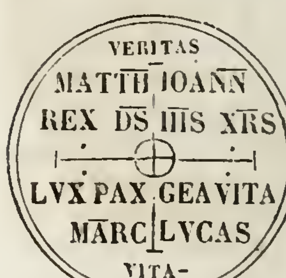
Ad numerum hostiarum quod attinet, Eldefonso varius est pro ratione solemnitatum. Quinque nimirum in Dominicis et festis diebus, in Paschate quadraginta quinque ad singulas tres missas, totidemque in Pentecoste : at in singulis tribus missis Natalis et Transfigurationis Domini, ac in Ascensione decem et septem; in ferialibus unica. Hoc loco dubitatio animum pulsat an iste ritus Eldefonsi alius fuerit a ritu Mozarabum, ex cujus præscripto hostia consecrata dividitur in novem portiones, quæ vocantur *Corporatio*, *Nativitas*, *Circumcisio*, *Apparitio*, *Passio*, *Mors*, *Resurrectio*, *Gloria*, *Regnum;* quæ omnes a sacerdote sumuntur, binis, quæ *Gloria* et *Regnum* appellantur, in calicem missis.

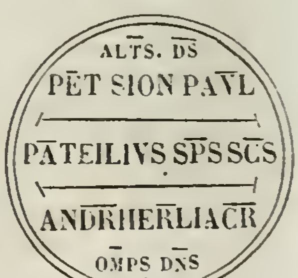
Cæterum in hostiis repræsentandis habita est ratio, non tam proportionum geometricarum, quæ in ms. codice non sunt accuratæ, quam figurarum quæ hostias exprimunt. Hæc monuisse sufficiat de præsenti opusculo, cujus inscriptio in ms. Vaticano se habet, ut sequitur.

REVELATIO

QUÆ OSTENSA EST VENERABILI VIRO HISPANIENSI ELDEFONSO EPISCOPO, IN SPIRITU SANCTO, MENSE SEPTIMO [a].

Anno octingentesimo quadragesimo quinto incarnationis Domini nostri Jesu Christi, calculus iste, id est mensura trium digitorum anguli, in rotundum panis azymi sic composita est, scripta sub quantitate ista, per revelationem Dei summi, in mense X, feria VII diluculo, jam opere consueto expleto, in visu apparuit mihi.

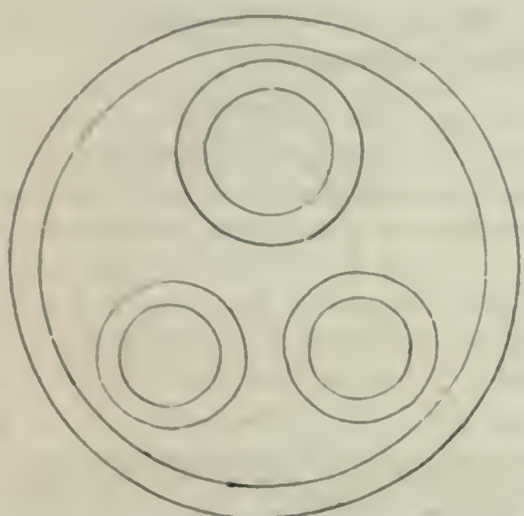




D Igitur istæ duæ rotæ duobus ferris incisæ ad unum panem pertinent semper, inter utramque partem factæ. Si valens ubique discurrit moneta terreni regis, cur non melius prævalens semper discurrat ubique moneta cœlestis Regis? Ecce puncta quæ in rotis sunt picta retro quinque acta, et rotæ, et puncta ostendunt, quod nec initium nec finem habeat Deus in medio consistens, sicut nec puncta nec rota per gyrum. Intuemini juxta fluvium Chobar Ezechielem prophetam colluctantem et colloquentem apud quinque rotas et quatuor animalia. Unumquodque animal habens per quadrum quatuor facies in unoquoque capite, dum esset rota in rotis consistens loco medio. Infra tria etenim puncta, intra quæ sunt duæ quasi præ omnibus rebus columnæ, est Trinitas infra se habens omnia, quanquam in medio sedeat, dum om-

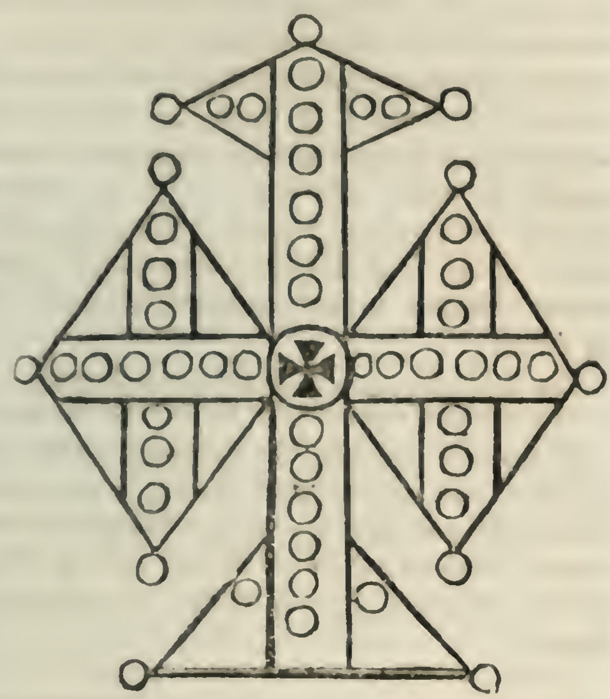
[a] In textu, *decimo*.

nes in circuitu sunt offerentes munera. Si est via A pedum in terris, est veritas capitis in cœlis, vita pectoris est in medio manens reddenda sanctis. Reminiscamur paulisper quid in pectore Aaron superius quæsivimus, dum azymos panes effectos esse vitæ sempiternæ affirmavimus. Si fuerint Andreas et Jacobus socii in terris, et sunt consociati, sicut sunt Petrus et Paulus cum altissimo Deo omnipotenti et sancti omnes in cœlis. Quatuor evangelistæ dant testimonia Jesu cum omnibus sanctis undique. Sicut enim pollex hominis totum debet nummum operire, sic tres nummi, hac Trinitate Deo regente, invicem se tangentes, tot tres sic triangulati, debent totam panis hostiam infra se ita cooperire, ut nec ullum nummum ex toto possit ulla tribus ex aliis partibus discoopertis capere in se, in tantum, ut nec angu- B stior sit panis infra, nec latior extra, tantum, quantum est albus hominis ungulæ circulus

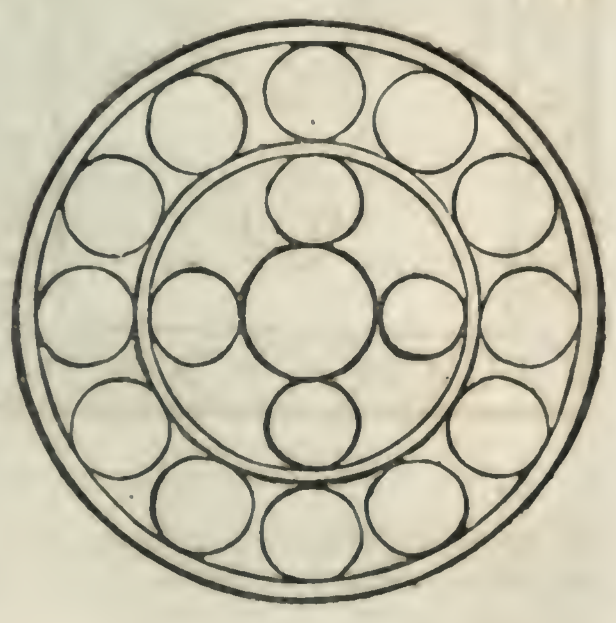


C

Et quid plura? *Qui me erubuerit et meos sermones*, dicit Dominus, *hunc Filius hominis erubescet*, subauditur tribulantem audire, aspicere, adjuvare, cum venerit in majestate sua, et Patris et sanctorum angelorum. *Et qui vos spernit, me spernit : et qui vos audit, me audit : et si sermonem meum servaverunt, et vestrum servabunt.* Et ego voluntatem amantium ac timentium me faciam. Redeamus jam ad ordinem. In Natale vero Domini, in prima missa et secunda ac tertia, offerendi sunt panes æquali numero et figura, semper duodecim per gyrum, hoc est in rotundum, ad significandum angelicum chorum; et in medio D quinque in crucis modum ad significandos evangelistas, et unicum Dei Filium, quem testantur, quasi sustinentes utique pro redemptione generis humani olim crucifixum. Divide ipsos per decem et septem simul mixtos, quia novem sunt ordines angelorum, invenies quod semper septiformis Spiritus sanctus est. Decimus Homo Deus generando carne creatus, et creando in Maria virgine specie humana formatus. De officiis vero ternis junge panes simul omnes, fiunt quadraginta et unus. Invenies autem, amice Dei, in deifica significatione, quod si unus est Deus, omnem significat plenitudinem in Deo numerus quinquagenarius, sicut centenarius; et denarius insuper, sicut millenarius. Hoc ipsum decimo mense Natalis Domini significante, in quo Deo Christo et homine corporaliter est non habitans, sed semper manens omnis divinitatis plenitudo, testante id ipsum apostolo Paulo. In Pascha scilicet Dominica Resurrectionis, de qua fit sermonis ratio, centum triginta et quinque panes sunt offerendi in crucis modum per trium missarum officia, videlicet quadraginta et quinque in unaquaque missa, ita :



In Domini Jesu Christi Ascensione, et ipsius manifesta quibusdam discipulis in monte excelso Transfiguratione, quæ fuit [a] sexto Kal. Augustas quinto in mense, ita sunt uno eodemque numero et figura panes offerendi. Similiter omnino et in Natale Domini ut ostenditur.



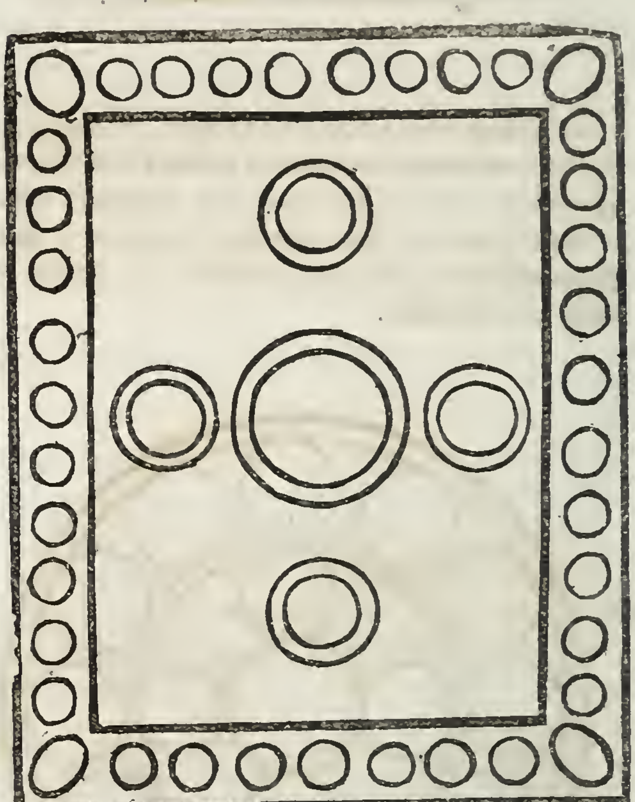
Intuentes mente consideremus de significatione facta in piscibus centum quinquaginta tribus. Vel

[a] Et tamen modo celebratur octavo Idus Augusti, qui mensis antiquis dictus est Sextilis, seu sextus.

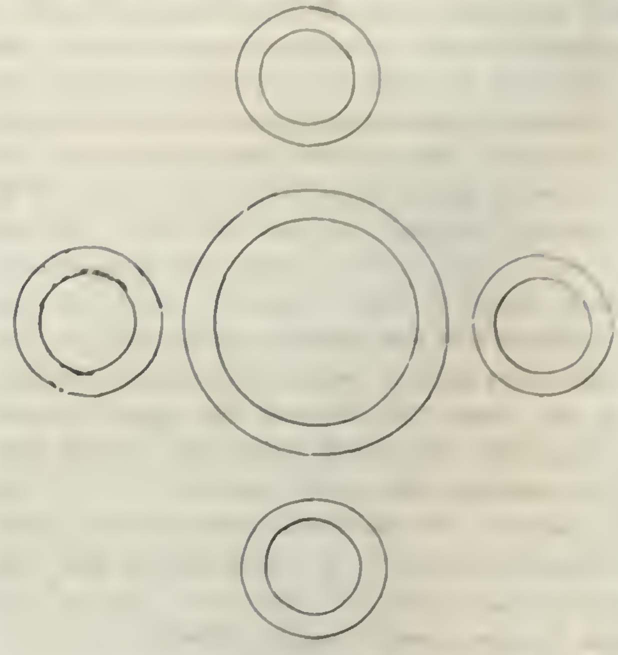
aliter per Athanasium altius intuendum : Non tres, A sed unus. Qualis Pater, talis Filius, talis Spiritus sanctus. Et ecce omnis plenitudo et latet et patet, significata in Patre et Filio et Spiritu sancto a Joanne in cœlis. Neque Filius sine Patre et Spiritu sancto videtur in flumine Jordanis. Neque Spiritus sanctus sine Patre et Filio aspicitur volans per spatium hujus aeris, teste Christo, dicente Philippo apostolo, qui quærebat videre Patrem : *Qui videt me*, inquit, *videt et Patrem, quia Pater in me manens ipse facit opera*. Intellige ergo, homo, qui habes ipse tres personas in te dissimiles inter se; animam viventem, carnem apparentem, spiritum sine intermissione exeuntem a te, quia Pater est ipsa vita sempiterna, Filius ipsa locutio sempiterna, Spiritus B sanctus ad instar solis radii exiens et revertens splendor lucis æternæ. Idcirco ne putes ipsum altissimum Deum Patrem esse confuse ipsum unicum Filium proprium. Definit sanctus Sedulius mirabiliter dicens :

Non quia qui summus Pater est, et Filius hic est :
Sed quia quod summus Pater est, et Filius hoc est.

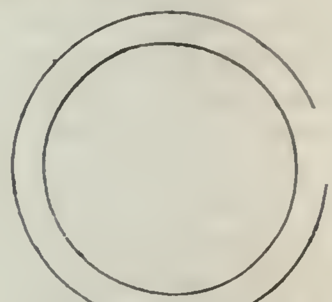
Dicamus de mysterio. In Pentecoste etiam sub quadrata, cum cruce tamen in medio, civitatis figura cœlestis Hierusalem, tot panes offerendi sunt per omnia, subaudis missarum officia, quot in Resurrectione Dominica, prout videtur in subsequenti figura.



In diebus autem Dominicis et Dei sanctorum festis amplius non sunt offerendi panes, nec minus maxime, quam quinque in crucis forma. Ille etenim panis medius sæpe debet esse potius major, et honestior aliis omnibus : de quo legitur in quodam loco, Agnus in medio significatus.



Quotidianis autem diebus nec amplius nec minus, nisi unus tantum : quia unus est Deus qui est semper supra omnes unus.



C

Et quoniam in sic parvo libri spatio hujus, nisi sit ut latissima bibliotheca, ipsos panes integre factos et litteris pictos, sicut esse debeant, et super altare poni, nec ipsas figuras solemnitatum ipsarum, prout est scriptum supra, seu quantitates, hoc est magnitudines ostendere possum; saltem velut per puncta hoc velim demonstrando significare; et sicut supra præfigurando denotavimus, iterum ob memoriam cordis replicamus. In Natale Domini, sicut audistis, decem et septem per tres vices. In Resurrectione Domini quadraginta et quinque panes tribus vicibus. Sic in Pentecoste quadraginta et quinque panes tribus vicibus. Sic in Transfiguratione, quæ est supra D scripto tempore, decem et septem panes tribus vicibus, similiter ut in Natale. In Dominicis autem diebus et sanctorum festivitatibus semel tantum, hoc est vice una, quinque panes sic. Si cui videtur forte impossibile, nausea repleta mente, sic tantos panes omnes æquali magnitudine Deo simul offerre ; saltem unus medius ex his quintus, ille scilicet Dominicus, sit sic magnus, et ita scriptura utraque perornatus, prout in rotis duabus demonstratum est superius. Cæteri alii habeant unusquisque tertiam partem magnitudinis, et unum nomen tantum ex his tribus nominibus scriptum, aut XPC, aut IHC, aut DS : aliud nomen ullum nemo assumat, solum volens in Hostia scribere illum, ni unum ex his tribus : quia non solum unum si sine altero, sed etiam vere sine

aliis pluribus cætera pene nomina, sicut mihi revelatum est per Spiritum sanctum, non debent in Hostiis scribi, nisi unum ex his tribus, quale vis, aut XPC, aut IHC, aut DS. Non DNS, non Rex, non Pax, non Omnipotens, non Vita, non Panis, ut quidam apocryphi putant; nisi tantum in una parte XPC, in alia crux cum duabus litteris, ita,





In uno nempe ferro, tamen magno, possunt quinque simul hostiæ formari tali modo, ut major sit media, quæ primo est superius scripta; et quatuor aliæ minores, partem ejus tertiam quippe habentes, per quatuor angulos ipsius ferri: ita ut in uno habeat scriptum XPC, sursum, in altero IHC deorsum, et ad lævam Rex. Sed nunquam est solus offerendus absque ullo maximo, aut sine ullo ex aliis tribus, et in quarto loco ad meridiem DS.

Ut autem scire possis, Dei fidelis, certam hostiarum talium mensuram, quæ te non sinat ullatenus errare: audi cujus sit ponderis ostensus panis primo superius in rotis majoribus, audi, et in minoribus perspice; prout revelante ac regente individua simul sancta Trinitate in Spiritu didici verissime. Tres nummi moderni tantum pondus habent quantum centum maxima cærulei grana quod triticum dicitur: et major illa hostia adhuc cruda tantum pondus habet quantum tres nummi appensi in statera; et igne decocta, minuitur pondus parte sexta. Minor etiam hostia non amplius quam unius nummi ha- A beat pondus, aut unius nummi unaquæque sunt minores hostiæ, aut trium nummorum tres simul pendere, hoc ipsum non sine magno mysterio sancta Trinitate regente. Cum enim considero de numero piscium, centum videlicet quinquaginta trium, et de tot similiter granis tritici in pondere datis in tribus nummis, et de hostia panis, quæ non est major, nec minor, si fuerit justissime ponderata, nisi (prout scriptum est) mensura trium anguli digitorum, ut nummorum trium spatio superius est ostensum; admiror stupefactus nimis vere deificam dispensationem et præordinationem et dispositionem. Hoc enim non sit alicui dubium quod hostiæ, quamvis habeant diversas et dissimiles in libro formas, id est illic major, istic minor, cum fuerit certe uniuscujusque B ponderis in ferris expressa, absque ambiguitate statim cognoscetur in gyro certissima forma. Dicamus de pondere. Et ecce tres tales nummi, quorum pondus non amplius nec minus quam major continet hostia, si justissimo fuerit pondere factum, nec plus, nec minus, secundum consuetudinem antiquam, suscipiunt pondus, nisi quantum habent in se centum quinquaginta tres magnitudinem tritici majoris. Et trecenti tales nummi antiquam per viginti et quinque solidos efficiunt libram: et duodecim tales libræ, quæ fiunt per tria millia sexcentos nummos, sextarium tritici efficiunt unum: ex quo septem panes formari possunt, de quibus per totam hebdomadam homo vivere unus potest; aut septem in una die. Etenim modius æquus et justus debet esse per decem et septem tales sextarios æquos, qui potest in una, Domino protegente, centum decem et novem homines die pastui conductos sustentare.

Hactenus de pondere, et forma, et mensura, adjuvante Christo et operante, disputavimus et, sicut auditum est superius, prout potuimus, scribendo definivimus.

Explicit.

ANNO DOMINI DCCCXLVI.

JOSEPHUS SACERDOS.

NOTITIA HISTORICA.

(Apud Fabricium, Biblioth. med. et inf. Latinitatis.)

Josephus sacerdos, cujus *Historia translationis corporum SS. Ragnoberti et Zenonis* anno Christi 846 factæ in lucem data a Dacherio tom. XII Spicilegii, p. 600 (edit. novæ in-fol. tom. II, pag. 127-135). Eamdem *Historiam translationis corporum*, etc., ex duplici ms. codice dederunt PP. Bollandistæ tom. XIV, pag. 618, sed passim ab alio interpolatam. Opi- C nantur vero illi auctorem ejusdem Historiæ, non quidem Josephum exstitisse, sed Erveum, cujus sæpe in eadem Historia nunquam sine laude fit mentio. Scriptores tamen Historiæ litterariæ Gallicæ eidem Josepho merito vindicant. Vide eamdem Historiam, tom. V, pag. 91.

HISTORIA TRANSLATIONIS CORPORUM SS. RAGNOBERTI ET ZENONIS,

AUCTORE JOSEPHO SACERDOTE.

Ex cancellario regis Aquitanorum, præceptore regis Ludovici.

(Apud Acherium, Spicileg. tom. II, pag. 127.)

Incipit de Translatione corporum beatorum RAGNOBERTI et ZENONIS, et de virtutibus quas Dominus per illos ostendere dignatus est.

CAPUT PRIMUM.

De admonitione sive translatione corporis.

Anno Incarnationis Domini nostri Jesu Christi 846, indictione vero x, anno VII, regnante Carolo rege, scilicet filio Hluduici imperatoris, Sergio Romanam Ecclesiam gubernante (apostolatus honorem sortitus est anno primo, quo sub tempore capta est ecclesia beati Petri principis apostolorum), Baltfrido venerabili episcopo Baiocensium Ecclesiam regente, apparuit beatissimus Baiocensium Ecclesiæ Ragnobertus pontifex in visu cuidam venerabili viro Herveo nomine, blandisque eum alloquitur sermonibus : Surge, vir Dei, vade ad Baiocas civitatem, et ascende locum qui vocatur Montem Ecclesiæ, ubi quondam episcoporum ipsius civitatis corpora sepeliebantur : invenies ibi basilicam in honore beati Exsuperii primi ejusdem sedis episcopi fuisse constructam ; sed jam a suis pene ornatibus avulsam, ut nil decoris habeat, nec etiam ullum ibidem divinum persolvatur officium ; sed quassa atque derelicta solitaria, vel ruinam sui casus prætendens ; in qua beatorum confessorum Ragnoberti pontificis atque ministri sui Zenonis corpora inculte requiescunt, sine ullius dignitatis aut honoris reverentia : ideoque præcipio in nomine Domini nostri Jesu Christi, ut inde eis cum summæ religionis reverentia effossis, perducere eos asportando facias ad propria tui honoris loca, custosque eorum omni tempore fias, atque prævideas ad eorum humanda corpora loca suis nitoribus apta, ubi honorifice permanere valeant. Quo dicto mox evanuerunt. Qui consurgens, reducta quam viderat visione ad memoriam, consternatus animo incredibilem exhorruit visum. Nam credidit phantasmatica illusione se delusum, et ob id nulli indicavit, sed per omnia oblivioni tradidit. Consideravit autem ponderibus multorum criminum se illatum [a], ac sæculi scilicet laicalibus negotiis implicatum, visionibus nullo modo se credens cœlestibus perfrui, nec sanctorum corpora de eorum sepulcris sublevare, neque audere ad propria loca asportare.

Peracto itaque quodam spatio temporis, secunda vice adfuit isdem venerabilis vir jacenti Herveo super latus sinistrum ; visum est ei per soporem noctis, ut dextro in latere pugno idem sanctus perculeret eum, increpans dure, quare prætermitteret prioris visionis jussionem, quam Dominus per servos suos ei dignatus fuerat ostendere : qui ob hoc febre correptus, trium mensium cruciamento vexatus est ; quæ secundi ordinis visio VIII kal. Julii illi ostensa est, quam velut priorem penitus ob suæ fragilitatis considerationem incredibiliter siluit.

CAPUT II.

De aspectu terribilium, et de vestimentis beati Ragnoberti, quæ in translatione ejus illæsa apparuerunt.

Appropinquante autem Nativitatis Domini nostri Jesu Christi celebritate, eadem solemnissima nocte post pullorum cantum venerunt ad præfatum Herveum duo viri visibiliter, quorum unus vestibus videbatur indutus esse episcopalibus : planta [b] autem desuper qua utebatur croceo rutilabat aspectu, qua etiam cum in sui translatione corporis vidimus obvolutum, hodieque in sepulcro cum ipso corpore permanere firmamus. Erat enim isdem venerabilis aspectu terribilis, statura sublimis, compta capitis cæsarie canities resplendebat, rubicunda quidem facie ac nimio candore suffusa : qui ante eum astans, ipsum terribilibus verbis alloquitur dicens : Ego sum Ragnobertus pariter cum Zenone meo socio, et sumus jussu omnipotentis Dei missi, quos misit Jesus Christus ad te tertio, et ostendit per nos secretum misericordiæ suæ tibi : sed tu inobediens, suis jussionibus parere nullo modo voluisti, contumax etiam præceptorum suorum jussa implere renuisti : et quia hæc quæ tertio tibi nuntiavimus parvipendens, non oblivioni tantum tradidisti, non attendens cœlitus tibi secretorum arcana revelari ; sed quia hæc intra te penetrare noluisti, spernens legationis nostræ imperium, ecce complebitur super te quod Prophetæ Dominus voce loquitur, dicens : *Qui noluit benedictionem, elongabitur ab eo, et induit maledictionem sicut vestimentum*, etc. (*Psal.* CVIII, 18.) Scias autem te, quoniam ab isto die præceptorum jussa perficere conatus non fueris, propter quod inobediens tanti temporis spatio exstitisti, languore plurimo tempore consumi, ac tale tui corporis luere detrimentum, ut præter servum Dei Job nullus hominum ad vitalia rediens dona fuisset, quantas sui corporis persolvisset pœnas. Ac per hoc castigatus, ne amplius, tanti divini muneris persuasionibus perfunctus, sic incredibilia arbitreris donorum secreta. Id est, si etiam adhuc contumacissimo elationis animo differre tentaveris, ac Dei omnipotentis jussa implere recusaveris, sit tibi morbo mori elephantino, atque toto lepra interibis corpore percus-

[a] *Illatum*, Lege, *illigatum*.

[b] *Planta*, Acherius emendat, *planeta*.

so : sanies autem ulcerum scaturiet per munitissimas usque ad exterminationem tui corporis metas, ut vix quilibet charorum sufferre pessime putentis corporis valeat cicatrices, ac tali perfunctus funere, damnabili in inferno eris sepultus. Ut enim hæc mente pertractans utrum agendi concedatur tibi potestas a Domino, aut ut accepisti perficaciter perficere possis, quindecim dierum spatium tibi attribuitur.

Sanctus autem Zenon, qui cum beato aderat Ragnoberto confessore (obtectus vestibus prealbis diaconi videbatur, quæ in translatione sui corporis nusquam, sicut beati Ragnoberti vestes, comparuerunt [a]), his dictis ab aspectu viri discesserunt. Age nunc, vir Dei, recordare, et illatam cœlitus tibi visionem mente pertracta : et quia duo tibi oblata B videntur quæ potius sunt sanitatis tuæ remedia, exsequenda ne negligas statuere, quoniam judicio divino aut pœnas præsentis vitæ persolves, aut futuras æternaliter.

At subito perterritus evigilans, de stratu quo jacebat surrexit, et quæ viderat ratione mentis cum terrore penetravit, et ad ecclesiam ad quam vespere venit ob Nativitatem Domini nostri Jesu Christi celebrandam, convolavit : ac peracto in Dei laudibus festivæ noctis officio, etiam diurno, sacratissimi diei ministerium audiendo persolvit.

Itaque eodem Nativitatis Domini nostri Jesu Christi, qua die camdem civitatem territus perrexit, cupiens præfato Baltfrido proprio urbis episcopo patefacere nominata. Sed cum nullomodo eum ibidem C reperisset, Lindis [b] quam celerrime civitate rediit ; ibique Freculfo ipsius civitatis venerabili episcopo invento per omnia quæ viderat indicavit. Præsul autem hæc audiens, ad hæc eum perficiendum corroborari studuit, dicens : Si enim quæ asseris vera tibi nuntiata videntur, age, vir Dei, quantocius, ut perficias quod tibi annuente Domino injunctum est. Dominus enim qui tibi hæc jussit nuntiare, erit in comitatu tuo, ipsumque habebis fortissimum tui operis adjutorem, et diriget pacis suæ angelum tecum, qui te custodiat, et per viam salutis gressus incedere faciat tuos, ut juxta imperium Domini omnia satagere queas. Sin autem illusione deceptus D quadam, more somniantis phantasiarum capetis, hoc nisus et hoc conatus fueris temerarius agere, procul dubio præsentis vitæ periculum animæ rerumque tuarum incurres, atque pœna plecteris æterna.

Præterea instructus religiosissimi præsulis Freculfi consilio Herveus, assumptis duobus secum venerabilibus presbyteris, Guinemarum nec non Harduinum, festine Baiocas civitatem, ubi sanctorum requiescebant corpora, perrexit : tamen A clam eamdem civitatem propter Brittonum devastationem, qui eodem tempore eamdem terram occupaverant, et multa clade regionem deprimebant, aggressus est.

CAPUT III.

De introitu ecclesiæ quando monumenta eorum translata sunt, et de nebula quæ in crastino per universam illam regionem fuit.

Introivit autem ejusdem civitatis ecclesiam, et accensis luminaribus Domini auxilium ibidem deprecabatur. Advesperascente siquidem die ut signum ad completorii sonuit officium, intravit cum Dei sacerdotibus ecclesiam in qua erant sanctorum corpora confessorum. Cœperunt fodere sepulcrum beati confessoris Ragnoberti, et inde devote cum divini B muneris protectione, gaudio magno repleti collegerunt præfati venerabiles sacerdotes ossa beati Ragnoberti pontificis, elevantesque de sepulcro cum tota devotionis reverentia, astrinxerunt eum pallio, et novo in vase posuerunt. Post hæc ad Zenonis ejus quondam discipuli diverterunt sepulcrum ; quo manus injicientes, tulerunt eum de tumulo quo jacebat, et in alio vase concluserunt. Illucescente denique die sanctorum corpora cum hymnis et laudibus divinis deportantes, civitatem exierunt. Fuit autem eo die circa omnem regionem tam densa aeris nebula, ut vix alterutrum conspicere possent, quod ad viæ subsidium Domino annuente plurimum profuit.

Eodem tempore Baltfridus ipsius civitatis præerat episcopus, qui crimine fuerat nefando apud gloriosum regem Carolum accusatus, et obiit, [c] quia ad C sanctam synodum ab eo congregatam convolaverat, defuit civitati, in synodo ad officium quo corruerat, quia ab eo suspensus fuerat, recepit, etiam et donis adornatus plurimis. Interea pergentes præfati viri cum sanctorum corporibus, vespertina facta divertunt ad quietem in villam quæ vocatur Nogerolas ; ibidem nocte illa quiescentes in divinis officiis noctem pervigilem duxerunt.

CAPUT IV.

De cæca a nativitate quæ lumen recepit; et de lumine quod ante illos ferebatur inextinguibili.

Mane autem facto levantes humeris suis sanctorum corpora, iter quod Domino favente inchoaverant, carpere cœperunt. Venit in occursum eorum D plurima jam turba populi, ac circumquaque religiosi sacerdotes Dei : et dum secundo die pergerent jam cum multa populi turba, accidit ut pervenirent in locum ubi quidam sceleratorum hominem eadem nocte interemerant. Ac dum sepulturæ corpus ejus darent, ob eleemosynam suam cœpit Herveus denuntiare populo, ut ejus pro anima Domini misericordiam implorarent.

Factum est ut veniret ibidem cæca quædam a nativitate sua, nomine Bedenigga, et lumen quo

[a] *Comparuerunt.* Vel legendum *computruerunt*, vel addenda vox, *putrefactæ*.

[b] *Lindis.* Id est, *Lexovium*, ait Acherius.

[c] *Obiit.* Valde quidem corrupta est pluribus in locis hæc narratio, sed ut non omnes, ita quotquot poterimus maculas eluere animus est, ut hoc loco quod ita ut exstat intelligi non potest, at certissima quadam ratione restitui potest, nempe si legatur, *et obiit, quia ... in synodo autem officium*, etc.

semper caruerat accepit, ubi Domino miserante ante sanctorum exsequias sanitatem promeruit. Quod v Idus Jan. actum est. Eorum enim lumina (etsi soleant illo tempore dies nimiis imbribus ac pluviis abundare) nunquam defuerunt, sed continuo inexstinguibilia permanserunt. Levantes autem sanctorum corpora de loco quo substiterant paululum, ubi et cæca a nativitate lumen receperat, pervenerunt ad basilicam in honore beati Victorii consecratam, quæ in proprio genitricis videlicet ipsius Hervei est constructa : ibidem deposuerunt sanctorum corpora super aram in eadem basilica fabricatam. Aurora siquidem diei surgente, dum confessorum fama in regione percrebuit, venit quidam homo manum habens aridam, quæ nullo usui erat apta, quam etiam ad os suum nullo modo ducere poterat, et sanitati restituta est.

CAPUT V.

De femina quæ quatriduanis febribus vexabatur, liberata, et de aliorum multis, et de doloris dentium sanitate multorum.

Octavo denique die quædam femina, Savenildis nomine, ad sepulcra sanctorum confessorum quatriduanis febribus vexata convolavit, et mox sanitatis gratiam promeruit, et a suo quo tenebatur languore liberata est. Multi vero his correpti febribus ex vicinis circumquaque regionibus ad præfatorum corpora beatorum cum devotionis suæ votis convenere, et effectum petitionis suæ meruerunt. Diversis nec non infirmitatibus variisque corporum languoribus excruciati, vota sua deferentes advenere, qui Domino propitiante ab omnibus in eodem loco curati redierunt.

Neque enim silendum puto quæ Dominus miracula per servos suos operare dignatus est. Nam hæc audientes et infirmi reformantur ad fidem atque sani corroborantur ad potiora; dum enim acta studiosi viri sanctorum litteris alligantur, ut in memoria per tempora habeantur, ad magnum suæ devotionis certamen provocant audientes : quorum dum sanctorum conspiciunt bona actionis studia, ubi se in meliora extendere debeant agnoscunt. Considerant autem se quasi in quodam visionis suæ speculo, et quid deforme visum fuerit, cum Dei nutu expurgare contendunt. Videt enim inibi quisque qualiter debeat Christum imitari in variis sui corporis afflictionibus, et præsentia mundi despicere, atque ad æternam felicitatem quantocius festinare. Cum enim tormenta persecutionis, verbera et nimia jejunia sanctorum recitantur, bonæ voluntatis viri compunguntur, divino munere illustrati ad pugnæ agonem, ut eamdem quam consecuti sunt gratiam sancti Spiritus per certamen laboris, consequantur et ipsi per devotionis obsequium : eoque fit ut imitando per diversa passionum tormenta eos, palmam quam victores adepti sunt, et ipsi qui eos devote imitantur in æterna felicitate regnaturi percipiant. Præmium enim supernæ remunerationis in perseverantibus fit, atque ideo perseverantes mercedem laboris prose- A quuntur. Bene enim exspectat promissionem Dei, qui mandatum ejus exsequitur, cujus judicium de nostro examine pendet. Quod serimus, metimus; quod damus, accipimus : dum enim videmus mala mundi diu tolerasse sanctos, eorumque exempla ad memoriam reducimus, fortiores ad toleranda passionum genera reddimur, quoniam eos præcessisse vidimus jam cum Domino triumphantes. Et si in hisdem infatigabiles angustiis pro nomine Domini nostri Jesu Christi steterimus, et ipsi gloriam perpetuitatis vitæ consequi merebimur. Multum enim sanctorum exempla prosunt, maxime imitantibus ea. Plurima sanctorum bona sunt communia multis, atque ideo ea delectantes liberius animum in laboribus, in vigiliis, et orationibus, et jejuniis, sublevant, B et ad melioris vitæ certamina tota intentione perficienda coguntur. Si cui autem aliquod hujusmodi virus in penetralia irrepserit, mentis inescatis medullis, habet medicamenta castissima quo currendum festine est, ut antequam ad cicatricis putredinem perducatur, vulnus curetur sanctorum precibus et exemplis.

Nolentes siquidem attingere sanctorum vestigia per abrupta viarum gradientes duplici teruntur constrictione, ac in futuro duplici teruntur damnatione quia bona quæ agere poterant non egerunt, et mala quæ agere non debuerant fecerunt; quapropter acta sanctorum et etiam miracula eorum quæ Dominus noster Jesus Christus per eos operari dignatur, ad profectus nostri usum sunt trahenda, et memoriæ C commendanda, et semper meditanda; quoniam qualiter Deo placuerunt et servierunt ibi pleniter invenitur. Sed quoniam paululum digressi sumus, ad superiora revertamur exsequenda : stylum enim quasi ad alia movimus scribenda : tamen inibi permansimus, quia de eis asserimus.

Præterea sub eodem tempore cæcus quidam Cænomanicæ regionis erat nomine Hildegarius, qui per soporem noctis admonitus est ut pergeret ad sanctorum corpora ob luminis sui receptionem. Qui mox manibus cujusdam famuli sustentatus, perductus ab eo venit ad eorum monumenta, ubi gratia Domini luminis officium quod diu perdiderat recepit, et pristinam sanitatem promeruit.

CAPUT VI.

D *De paralytica curata, et de ecclesiæ constructione admonitio.*

Nec illud prætereundum est quod paralytica quædam, nomine Gislildis, per annos quinque corporis dissolutione jacebat, nec ullum membrum ad sui vigoris officium vel obsequium habere poterat : quæ dum manibus famulatricis suæ allata deportaretur, ante sanctorum corpora prostrata requievit, cui beatissimus Ragnobertus pontifex et Zenon ejus socius apparuerunt in excessu mentis, et dixerunt ei : Surgens vade ad Herveum, et dic ei ut construat ecclesiam in honore sancti Salvatoris in loco mundo et incontaminato; quoniam nullo modo vult Deus ut in hoc loco quiescamus, et ibi sepeliamur.

Sic est semper consuetudo sanctorum ut, mundi-tiam mentis et corporis quærentes, mundum Deum videre mereantur. Procul dubio quisquis Deum videre contendit, munditiam mentis ac corporis nitorem quærere studeat, quia nullis ab aliis cernitur Deus, nisi mundis corde, sicut ipse dicit : *Beati mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt* (*Matth.* v, 8), et alibi quidam :

> Qui cupis esse bonus et vitam quæris honestam,
> Dilige munditiem corpore atque animo:
> Munda domus mundum Dominum retinere valebit.
> Nam talis semper hospitis hospes eris.

Si enim locus corpori mundus ad sepeliendum quæritur, quanto magis puritas cum munditiæ nitore tenenda est? Nihil enim proficit mundum foto corpus tenere vestibus præclaris, animam interius suis sordibus delictorum fœdatam habere, sed nihil officit corpus exterius quibusdam cicatricum vulneribus obvolvi, interius mentem sanitatis in vigore tenere.

Præfata femina dum monita audivit, ad hæc verba respondit : Quæ sum ego ut hæc dum nuntiavero credi valeamus? Nam nullo modo creditura sunt. Cui beatus confessor Ragnobertus respondit : Fac sicut tibi impero, et faciam in te credulitatis signum, per quod omnino dictis credent tuis. Surge, ait, in nomine Domini nostri Jesu Christi, et sis ab hac qua teneris soluta infirmitate; accipiat caro sanitatem suam, ut per hoc quæcunque dixeris fide astruas. Verum est adhuc aliud indicium rei veritatis ordinem pandens : nam ab hac præsenti die usque translationem corporis nostri, nullum Dominus Jesus Christus per nos servos ostendere dignabitur miraculi signum, quandiu in hac ecclesia erimus ubi corpora defunctorum tumulata jacent, quorum spiritus in inferno cruciatur; nullo modo enim huc accedere possumus. Quid nobis in cœlesti Hierusalem, in patria vitæ cum Domino, cum his qui claustris infernalibus obserati torquentur? Fuimus autem in hac peregrinatione qua currit justus pariter et injustus : licet enim conversatio sanctorum in hac vita semper sit in cœlis ob exhibitionem operum bonorum, tamen corporum conditione æquali sociantur via : post quam recedentes de hac Babylonica captivitate, dividuntur altrinsecus, quoniam justi pergunt ad felicitatis patriam, ubi solius Dei visione fruuntur cum angelicis choris; impii et peccatores ducuntur ad sæva tartarorum tormenta, ubi cum diabolo et angelis ejus cruciantur. Et hæc est summæ infelicitatis miseria, in hoc mundo pariter conversari, et vita hac pariter frui, sed non æqualiter vivere : pro quo nos huc advenire jam non possumus, cum nostra revisimus corpora; ideo eligatur nobis novus ad humandum locus, quo corpora nostra quiescant, ubi etiam angelorum gloriosus fiat concursus, et vota placabilia ibidem offerantur, quotidianæ laudes Domino cum divinis die noctuque offi-

A ciis, quo etiam concurrentes veniam peccaminum impetrare valeant, et variis sanati languoribus, ad quam superna illustratione clementi vultu et sereno respiciat sempiterne Dominus. His dictis nusquam comparuerunt. Illa autem statim de strato quo jacebat sana consurgens, nuntiavit Herveo quæ viderat et audierat, et quæ imperata fuerant.

CAPUT VII.

De dedicatione ecclesiæ, et de virtutibus quas Dominus ipso die per suos servos ostendit.

Hæc religiosus vir Herveus audiens, cœpit mente tractare quo loco, et unde, quibusque ex sumptibus ecclesiam in honore sancti Salvatoris fundaret. Reperit siquidem, Domino annuente, locum Deo dignissimum ob præclara sanctorum merita : et propriis

B de sumptibus, non ut voluerat atque optaverat, tamen ut potuit, ecclesiam in honore Domini nostri Jesu Christi fundavit, et exiguæ paupertatis inopia culminibus erexit, atque variis adornavit speciebus, ut potuit : sicque totum ad perfectum, Domino gubernante, perduxit opus. Jamque advenerat ejusdem ecclesiæ dedicationis tempus, et beatorum corporum translationis festiva dies, in qua aderant venerabiles præclari meritorum præsules, id est ejusdem regionis Freculfus Lixogensis [a] episcopus, nec non Baltfridus Baiocensis civitatis præsul, atque Abrincatensis Ecclesiæ Ansegaudus pontifex : qui vocati ab Herveo x Kalend. Aprilis Suiacum villam advenere, pariterque convenientes ad divini muneris laudes celebrandas populorum turbas monue-

C runt, ac totius noctis vigilias congruis officiis solemniter consummarunt. Et aurora die surgentes induunt se vestes sanctas cum multitudine ipsius ordinis sacerdotum, ad sanctorum transferenda corpora, et locum mundissimum in quo eos ponerent præparaverunt, in quo totius fere provinciæ aderat fere frequentia populi, laudes debitas Deo persolventes, et omnis venerabilium sacerdotum ordo ad eum festivissimum diem confluxerat. Cum quo etiam innumerabilem populum vulgus unius Dei laudes ac vota exsultabili lætitia referentes, exsultabant omni gaudio repleti, exspectantes diei festivam solemnitatem.

Jamque ipsius diei quasi hora tertia compleverat,

D præfati præsules ecclesiam beati Victoris [b], ubi corpora beatorum confessorum erant, intraverunt. Levantes autem beatorum confessorum corpora cum hymnis et divinis laudibus ad nove ædificatam domum deportaverunt, in quas tres Dei omnipotentis arcæ erant constructæ, quarum in medio præparatus ad sanctorum corpora sepelienda cernebatur locus; quorum unus ad dexterum parietem sepelitur, id est sanctus Ragnobertus pontifex, alius ad sinistrum humo conditur, ubi usque hodie venerantur sanctam inhabitantes domum. Antequam a præfatis præsulibus deportarentur, per sanctificationis gratiam consecratur domus Dei interius et exterius.

[a] *Lixogensis.* Acherius emendat, *Lexoviensis.*

[b] *Victoris.* Supra, cap. 4, legitur *Victorii.* Haud ita multo post pro *arcæ* restituendum *aræ.*

Etenim tria ibidem altaria trium præsulum consecrationibus sanctificantur; quorum primum in honore Domini nostri Jesu Christi venerabilis Freculfus Lixogensis episcopus consecravit, medium Baltfridus antistes Baiocensis Ecclesiæ in honore sancti Ragnoberti et omnium sanctorum cum Zenonis sanctificavit, quod ad capita confessorum videbantur esse fundatum: tertium enim pontifex Abrincatensis urbis Ansegaudus in veneratione sanctæ Dei genitricis Mariæ et sancti Joannis Baptistæ benedixit.

His ita rite ex more compositis, tumulantur beatorum corpora confessorum; unumquemque in suis locis cum laudibus et divinis honoribus, Domino gubernante, condiderunt. Fit gaudium totius urbis, ac exsultationis intonant voce laudes, et usque hodie perpes inenarrabilis ibidem permanet lætitia. Quantus monachorum aderat ordo, canonicorum quam plurima turba! Videlicet ex vicinis regionibus fere ibidem confluxerat omnis populi multitudo: et quousque sepulturæ traditi sunt, prosequuntur cum hymnis et laudibus, sive quantislibet spiritalibus exsultationibus. Quid autem eodem die gaudii actum est, silendum nullomodo videtur. Pluvia enim omnem illius regionis terram occupaverat, ad instar fluviorum cuncta irrigaverat; sed in eodem loco quo populus ad celebrandam festivitatis diem convenerat, nihil omnino pluit, miro modo aliunde venientibus eis aquosus humor defecerat, ibidem vero diem festum agentes eos nihil roris attigerat. Sicque Dei sacerdotes qui vestes sacerdotales induti convenerant ad corporum exsequias beatorum cum omni populo, absque pluviarum imbribus, quousque sepulturæ commendati sunt, etiam gaudentes ad propria pergere cœperunt.

Præterea quæ omnipotens Deus eodem translationis ecclesiæque dedicationis die per servorum suorum merita agere dignatus est, futuris temporibus ad multorum profectum memoriæ commendandum est. Muta quælibet, Hildeburgis nomine, a nativitate, locuta est. Quia enim novæ translationis novæque consecrationis ecclesiæ dies illuxerat, novo miraculorum signo diem illustrare voluit Dominus suo, ostendens plurima illis temporibus fieri signa. Aliud vero vidimus eodem die miraculum quod nec reticendum est. Quædam femina, Bertinda nomine, dæmonio vexata ibi eadem die liberata est. Præterea cæca quædam ad sanctorum corpora loco ubi prius ante translationem requieverant residens, misericordiæ Domini postulans dona, ipso festivitatis die illuminata est. His enim tribus Domini signis dies ista cernitur illustrata. Et quoniam tria intus ædificata sunt altaria, trium miraculorum ibidem effecta sunt signa. Siquidem celebratur hæc festivitas solemnissima die VIII Kalendas Aprilis.

CAPUT VIII.

De cæco a nativitate illuminato.

Quidam etiam cæcus, Hermenricus nomine, ab ipso matris utero, adveniens visum quo semper caruit recepit, et in pristinam meruit reformari sanitatem: sicque luminis sui recepta claritate ad propria gaudenter remeavit.

CAPUT IX.

De elatione sacerdotis et crure fracto.

Dum autem repletus gaudio viam qua venerat ad suam reverteretur Deo gratias referens, obviavit cuidam sacerdoti equo sedenti nomine Gulfuido, isque dixit ei: Unde venis et quo vadis? nonne tu ille es qui dudum amisso lumine cum ductore per plana viarum incedebas? Cui cæcus respondit: Ego sum qui nunquam aspectum cœli videre præter hodie merui, sed semper aliorum manibus ductus, vias per quas ire cum ductore habui, perrexi. At, inquit sacerdos, cujus tibi videtur meriti hoc factum esse, ut amissum acciperes lumen? Qui respondit: Sanctorum confessorum virtutibus liberatus sum, et admodum sanus effectus. Tunc præfatus irridens sacerdos virga quam manu gestabat crus percutiens suum, inquit: Ita enimvero egit, ut jactaris, Dominus per hos servos hoc miraculum, veluti ego modo frangam hæc mea propria crura. Et dum percussit virga crura, talibus dictis continuo crure dolor prosequitur, et terram equo decidens, crus fractum apparuit. Quo indicio manifestatur, et cæcus liberatus est per sanctorum merita, et sacerdotis crus ob incredibilem Dei omnipotentis circa servos suos pietatem suam propria culpa fractum. Pervenit autem sermo in omnem illam regionem, et nusquam erat locus quo nomen Domini non invocaretur, et sanctorum Ragnoberti confessoris nec non Zenonis ejus socii præclara merita non venerando memorarentur.

CAPUT X.

De muliere a fluxu sanguinis liberata, favente Domino.

Fuit autem ex Baliola villa femina quædam orta, quæ fluxum sanguinis patiebatur multo tempore: quæ etiam ad sanctorum corpora sua vota detulit veniens, ab hac quidem liberata est ibi infirmitate, et sanitate percepta ad propria reversa est. Sed quia præcedunt plurima signorum miracula quæ Dominus per servorum suorum merita operare dignatus est, quique etiam ad hunc deferri locum eos præcepit, et multa subsequuntur in eodem loco facta, dignum judicamus ex plurimis pauca inserere. Quis enim enumerare valeat quanti infirmi quotidie ibidem Domino annuente a variis languoribus curantur? Nullus æger causa suæ ægritudinis devote ad curandum veniens, ut ibi non mereatur exaudiri atque curari. Quocirca hinc inde diversis vexati veniunt infirmitatibus, semper Domino nostro Jesu Christo propitio sanari merentur. Unde manifeste colligitur dum exterius visibiliter sanantur, interius per omnipotentis Domini occultissimam pietatem a multis peccatorum nexibus solvuntur, sublevantur delicta, crimina abluuntur, et diversa peccaminum genera Spiritus sancti gratia illustrati medentur. Quapropter cum diversis languentibus ad eumdem sanctum locum ob sanitatis remedia festinantibus,

CAPUT XI.

De lumine cæco restituto.

Venit etiam cæcus quidam ex villa præfata Baliolas, de qua femina venerat quæ fluxum sanguinis patiebatur, nomine Odricus; et dum ad beatorum confessorum corpora pervenit, facta oratione luminis sui claritatem recipere meruit, et qui cæcus fuerat veniens, videns gaudio repletus reversus est.

CAPUT XII.

Item de filia cæca a nativitate quæ non habuit lumen, et lumen accepit.

Cujus etiam filia cæcitate sui carens quondam, quam habere non potuit, in die festivitatis ipsorum Domino miserante habere meruit, et velut pater recepto suæ claritatis visu, inde exsultanter ad propria B remeavit.

CAPUT XIII.

De clauda sanata.

Venit præterea quælibet clauda, Regnoara nomine, aliorum manibus deportata ad curationis locum; ubi membrorum suorum debilium recepit sanitatem, et propriis gressibus absque cujuslibet suffragio, Domino gubernante, revertitur.

CAPUT XIV.

De obedientia Herrei, et de infirmitate illius.

Illud inserere placuit quod beatus confessor Herveo inobedienti suis monitis ventura prædixit. Tertio namque visionis suæ ordine objurgando prædixit multa eum adversa passurum, eo quod suis monitis non crediderit, et jussa Domini incredulus non C expleverit, sed oblivioni cuncta tradens, et sanctorum præcepta non attendens: ideoque impletur sanctorum sermo: licet sero venit super Herveum plaga dicta, intolerabilis tribulatio cordis, membrorum omnium dissolutio, in tantum ut per decem et octo menses continuos cordis et corporis sequeretur dolor. Jamque pene carne defectus, ut vix nisi Domino sustentante vivere in tanta corporis debilitate quis valeat, admodum cruciamenta tolerare, et quæ dici nec possunt, nec etiam credi; denique refrigerium neque die, sed neque nocte corporis sensit. Cibus et potus tantummodo aqua fuit. Qui nec in partem alteram declinare poterat, nec manum ad os ducere: sicque talibus consumptus cruciamentis, per D præfatum diutissime tempus vexatus est. Sed cum jam tempus misericordiæ Domini immineret, ut ex tanto dolore quolibet modo reciperet suffragium, recordatus præconcessam sibimet licentiam a Domino nostro Jesu Christo sanctorum meritis; ad sanctorum igitur sepulcra delatus est, ibidem Domino favente sanitatis auxilium meruit, et incolumitatis suæ recepit salutem. O ineffabilis divina pietas, et misericordia clemens, quæ ideo in præsenti vita puniri facis peccatores, ut in futura vita puriores habeas; et negligentes tua miseratione castigas, ac quælibet diversaque irrogas flagella, ne teneantur vinculis peccatorum astricti; resipiscentes pravorum actuum mala, operari studeant suæ conversationis bona, per A quæ ad patriam vitæ valeant largiente Christo pervenire.

CAPUT XV.

De uxore illius a febribus liberata.

Denique uxor illius, Milesendis nomine, bonæ religionis femina, a febribus vexata triduanis, locum sanctum adiens curatur, atque a sua vexatione medetur. Dæmoniaci quamplurimi ibidem adducti, per eorum merita quotidie curantur. Dentium autem a doloribus ad sancti Zenonis sepulcrum plurimi venientes, et vota persolventes liberantur. Quibuscunque enim variis excruciat tormentorum doloribus, ante beatorum confessorum tumulos veniam postulantes, merentur accipere corporum sanitates atque animarum.

CAPUT XVI.

De incauta rapinarum præsumptione.

Enimvero scribere non pudet quid de incauta rapinarum præsumptione acciderit cuilibet infelicissimo, quantæque miseriarum clades eum subsecutæ fuerint, et cum quo mortis suæ tormento vitam miserabiliter amisit, dignam ultionis suæ pœnam incurrens. Erat quidam miserorum crudelitatem rapinarum more bestiarum exercens, unus tyrannorum ex sociis cujuslibet infelicissimi Martini, qui secundum suæ voluntatis consuetudinem sanctum locum impudenter aggrediens, manipulos segetum quoscunque ligamine astringens cœpit rapere, ac de eodem sancto loco deferre. Quæ cum quidam servorum Dei, Gothardus nomine, cellam egrediens ita agentem cerneret, blandis eum verbis alloquitur, dicens: Cur, frater, locum sanctum tam irreverenter intrasti? et quare spicarum congeriem, de quibus hujus loci fratres vivere debent, tecum niteris asportare? Isdem ad cumulandum malitiæ suæ votum plenus spiritu immundo inquit: Et si Ragnobertus spicarum foret manipulus, utique equo meo ad comedendum dedissem. Hæc audiens frater Gothardus cellulam festinus rediit, et clauso ostio Domini misericordiam implorare cœpit, atque sanctorum merita invocare. Tunc præfatus vir cum segetum garbis ad villam Promerendum nomine perrexit, ubi dum quamdam domum intraret, equo manipulos ad comedendum dedit, et homini cujus erat domus indicavit quo loco garbas invenerat, et qualiter vi acceperat, quodque cum famulo Dei fuerat locutus indicavit. Cui homo inquit: Contra animam tuam, miser, fecisse te pœniteat; vade revertens ad sanctum locum, et reporta quæ præsumptive hinc detulisti, ac pœnitentia ductus humilia te in conspectu Dei ac sanctorum suorum, ne veniat super te furor Domini et indignatio, et consumptus a dæmonio intereas. At ille respondens aiebat: Nequaquam ita per salutem meam faciam, et si idem sanctus garba esset, utique meo caballo ad comedendum tribuerem. Concidens autem cecidit equus, et mortuus est. Tunc arreptus a dæmonio miser, misit digitos in oculum suum, et evulso priore ait: Accipe, sancte Ragnoberte, oculum mihi sublatum pro garbis tuis. Similiter ut evulsit

alterum, isque intulit : Accipe etiam istum in meæ crudelitatis miseriam pro manipulis tuis. Redit etiam ad linguam, et dentibus propriis incisam manu ab ore suo partem linguæ quam inciderat cum sanguine traxit; sicque trium gaudiorum proprii corporis leges datas [a], etiam trium garbarum persolvit vindictam : postremo miserabiliter capillos capitis rumpendo, mox vitam finivit.

Quin nulli dubium est rodere cum infernalia tormenta, qui nec expavit dicere sanctum velle dare ad comedendum equo. Sancti etenim cum reverentia sunt tractandi, honorandi et cunctis venerandi. Nam quantis tormentorum terrentur afflictionibus hi qui rapinarum inhiant prædis, cum etiam perplexis quatientur doloribus, et ad infernorum claustra torquendi perpetuo descendunt, ubi sine ullo respectu et termino pœnaliter cruciantur, ubi vermis eorum non morietur, et ignis non exstinguetur, sed sempiterna corrosione quisquis crematus luet pœnas æternas. Tu autem quicunque hæc legeris, legentem audieris, recole ista, et ad memoriam sedula meditatione reduce, ut in talibus cavenda attendas, ac si venenum fugias, ne talium imitator actuum ad easdem pervenias pœnas. Sufficiat tibi de propriis tuis vivere, aut ingenio bono aut arte victum quærere, ut ab his vitam perficias istam.

CAPUT XVII.

Item adhuc simile miraculum.

Addendum præterea videtur adhuc simile miraculorum signum, videlicet cujusdam sceleratorum, qui ob suæ præsumptionis exsecrabilia acta dignum ultionis suæ adeptus meritum, et improbitatis probatur audacia, etiam cum damnationis subsequitur vindicta. Etenim quidam servorum nomine Modingus, servus tamen fratris Hervei, cui nomen Crelion : hic stimulatus a diabolo, accessit audacter ad quamdam domum segetibus plenam latrocinii causa : et quia ostii clavim non invenit, pede ter aut quater percussit, atque in tres partes ostium domus fregit. Exin trium modiorum marsupio pleno latenter fraude sustulit, cui ipsi tertio die pœnæ vindicta mors subsecuta est. Nam corpus ejus in tribus partibus est divisum; et quia ostium domus per tres partes divisit, tres etiam annonæ modios furto asportavit, trium partium sectione corpus illius truncatum est : et sic tali morte dignus vitam finivit. Pro quo quisque auditor paveat, et terreat locum hunc ubi sanctorum corpora confessorum venerantur accedere, nisi humiliter, conversari nisi reverenter, aut agere nisi quæ honesta et pudica sunt, et ad loci utilitatem proficit, aut loco sanctæ religionis decenter congruit; quoniam si aliter fecerit, aut ibi circumquaque operatus fuerit quæ non expediunt, nullo modo permanebit : quia vindicta mox suæ damnationis eum sequetur. Tu autem, homo, attende hujus sanctissimæ religionis conversationem, et quæ sequuntur pietatis bona amplectere.

CAPUT XVIII.

De dolore dentium Karoli regis, et de dono quod sanctis largitus fuit.

Karolus denique rex Franciæ, Aquitaniæ, Niustriæ gloriosissimus, dolore dentium tactus, vota ad beatorum corpora confessorum misit, statim remedium adeptus est : cui nobilissima conjux Hermentrudis venerabilis regina ob munificentiæ suæ pietatis meritum petiit præfati magnificentissimi Karoli regis magnificentiam, ut aliquid proprii largiri dignaretur sanctis confessoribus. Cujus petitioni favente Deo annuit, ac suæ pietatis donum ob suæ venerabilissimæ conjugis meritum eisdem beatis confessoribus largitus est, atque per auctoritatis suæ præceptum ibidem res cum omni integritate quas in juris beneficio habere visus fuit, perpetue habendum tenendumque confirmavit. Fuit autem isdem magnificus rex Karolus circa loca divino cultui mancipata devotissimus, ut nullus prædecessorum suorum imperatorum videlicet et parentum aut regum fuerit, qui tantis munificiarum suarum rebus exornando ecclesiis Dei contulerit veluti ipse. Quapropter villam quæ vocatur Veteradomus veniens, venit ad eum ibi Brittonum Hilispogius princeps, cum filio præfati sublimissimi Karoli regis Hludovico nomine, ibidemque Hilispogius consilio cum proceribus Francorum nobilibus, Hludovico filio suo regnum Niustriæ dedit, et in hac regni parte eum regnandum constituit, et in eodem placito ob maximæ suæ conjugis nobilissimæ Hermentrudis devotionisque petitionem beatis confessoribus, veluti aliis plurimis sanctorum locis, largitus est ad servorum Dei ibidem Deo famulantium stipendia. Unde largiente Deo cum aliis quibuslibet rebus quas ibidem Deo timentes contulerunt, ejusdem ecclesiæ fratres vivere queant. Maxima autem reginarum Hermentrudis non solum regem ad hoc agendum provocavit, sed etiam pallium ad beatorum corpora confessorum misit, dicens : Ex rebus impetratis meorum peccaminum veniam ad vitam æternam adipisci merear, et pallio misso pectoris mei infatigabilem dolorem sentire præsentialiter quæro. Quod ita fidei ipsius comperimus fuisse, qui nec jam in primo gloriosi regis Hludovici anno, scilicet filii magni regis Karoli et Hermentrudis nobilissimæ conjugis ejus gloriosæque reginæ, pro amore Dei omnipotentis et beatorum Ragnoberti confessoris atque pontificis, sociique sui sancti Zenonis confessoris veneratione contulerunt.

Ego Joseph peccator, sacerdos omniumque servorum Christi ultimus, quondam autem Aquitanorum regis cancellarius, nunc inclyti regis Ludovici liberalium litterarum, etsi immeritus, præceptor, atque ejusdem sacri palatii cancellariorum ministerio functus, olim studiis litterarum Turonis sub eruditione Amalrici Turonensis archiepiscopi cum Paulo Rothomagensi archiepiscopo, cujus ego Joseph peccator sacerdos indignus, quando ad hoc scribendum provocatus stylum admovi, utique hi

[a] *Leges datas.* Forte, *pœnis datis*, ait Acherius; mihi nihil hic emendandum videtur.

prælibati pontifices in quoque quasi mente præsenti corpore vita, non ut debui hæc scribere curavi, cum nec idoneus vetustatis eloquentiæ fuerim, sed rusticitatis insipientiæ errore perfusus. A Unde provolutus ad cunctorum fidelium pedes jacens, humiliter postulo ne meis sermonibus indignemini.

ANNO DOMINI DCCCXLVII.

SERGIUS PAPA II.

NOTITIA HISTORICA.

(Mansi, Conciliorum amplissima Collectio.)

Sergius (a) natione Romanus, ex patre Sergio regionis quartæ, sedit annos tres.

Hunc cum illustri editus a matre fuisset, castis nutrimentis, cum erudire ingenti cœpit cum studio, ut nihil obscenum vel libidinis ab eo quisquam audire aut videre posset : puerilia oblectamenta contemnere non verebatur : ita ut actibus pollere videretur pius ab omnibus, et moribus clarescere majorum cœperit nobilium, puris munitus instructusque maternis monitis.

Igitur mater exsultabat quotidie, et omnipotenti Deo gratias referebat alacriter, qui talem sibi superno prolem concessisset auxilio. Duodecimo quidem ætatis suæ anno obiit mater ejus, migravitque ad Dominum : qui relictus a matre (pater jam olim luce caruerat) cum suis morabatur in parentum æde fratribus.

Eodem tempore urbis Romæ primatum gerebat ecclesiæ Leo III papa benedictus atque præcipuus, qui generositatem hujus præclari pueri reminiscens, ac parentum ejus nobilitatem recolens, ad suam eum jussit magno cum amore duci præsentiam. Itaque cum adductus fuisset, hilari vultu eum serenaque mente contemplari cœpit, et suo supra modum placuit animo. Tunc præsul eum scholæ cantorum ad erudiendum communibus tradidit litteris, et ut mellifluis instrueretur cantilenæ melodiis.

Insignis idem et solertissimus puer celeriter omne litteralis disciplinæ sumpsit ingenium, ut omnes ipsis præcelleret scholæ puerulos. His optimus auditis pontifex inexplebili replebatur quotidie gaudio pro pueritiæ ejus benignis profectibus. Tunc B acolythum in sancta constituit Romana Ecclesia. Vicesimo autem pontificatus sui anno cum decessisset officio, Romanæ sacerdotium Stephanus suscepit Ecclesiæ, quem etiam ipse amplo cum cordis diligebat affectu. Et cum eum strenui in divinis Scripturis nobiliter eo templaretur velocem, protinus illi subdiaconatus concessit officium. Parvoque tempore post episcopatus sui administratum regimen, Ecclesiæ gubernacula Paschalis suscepit. A quo idem vir per omnia prudentissimus, vita eruditione, moribusque adornatus, tituli beati Silvestri confessoris atque pontificis presbyter consecratur; qui super omnes misericordia, studio, vigilantia atque omnibus optimis institutionibus claruit. Paschale vero defuncto præsulatus culmen accepit C Eugenius. Igitur in pontificio cum tribus perdurasset ipse Eugenius annis, Valentinus sedis ipsius pontifex consecratur : cujus post casum Ecclesiæ apicem suscepit Gregorius. A quo cum diligentius prædictus vir amaretur, archipresbyterum eum in sancta ordinavit Ecclesia.

Qui vero cum per sexdecim solertissime gubernasset Ecclesiam annos, ad extrema ductus occubuit. Tunc vero, cum proceres, et Romanæ urbis optimates, universusque Ecclesiæ populus pro eligendo pontifice in unum coissent, atque alius de alio, ut fieri solet in talibus, conclamaret, subito per Dei providentiam divino nutu compuncti, de antefati Sergii archipresbyteri religione diligentius D confabulari cœperunt, ut omnes conclamarent quia dignus esset pontificatus adipisci regimen.

Firmatoque in eumdem virum consilio unusquis-

(a) *Sergius*. Post obitum Gregorii IV Joannes diaconus violenter sedem occuparat; sed cum schismaticum ab ea legitime deposuissent, communi consensu electus est Sergius, ejus nominis secundus, quarto Idus Februarii, anno Domini 844. Nomen quod habuit ante pontificatum, nequaquam, ut fabulantur recentiores historici, immutavit. Accidit in Sergio tertio quod per calumniam huic pontifici impingunt. Ille enim vocabatur Petrus, et postea se Sergium II nominavit, non ob aliquam nominis turpitudinem, sed reverentiæ causa. Putabat enim indignum se vocari illo nomine quo Christus primum apostolicæ sedis pontificem principem apostolorum ex Simone Petrum nominavit. Primus post Petrum apostolorum sibi nomen immutavit quidem Octavianus Alberici patricii filius, qui vocatus est Joannes XI. Unde commentum esse patet, quod aiunt recentiores historici, Sergium prius *Os porci* appellatum, ob nominis turpitudinem primum se aliter appellari voluisse, nomenque aliud imposuisse. Hujus temporibus contigit admiranda illa omnium scriptorum genere celebrata victoria contra sacrilegos et impudicos Saracenos, infame tributum exigentes, obtenta auxilio sancti Jacobi, qui omnibus perspicuus, ut regi per visionem pollicitus erat, ante aciem adversus barbaros dimicare est visus. Sev. Bin.

que in sua reversus est. Tunc repente diaconus quidam ipsius Ecclesiæ Joannes in tantum amentiæ rupit atque insaniæ, ut, persuaso quodam satis imperito et agresti populo, collecta turbulentorum et seditiosorum manu, in patriarchium Lateranense, per vim fractis januis, cum bellicis telis ingrederetur, legis et ordinis traditionem transgressus. Quo ex facto omnes qui intra patriarchii mœnia aderant stupore et metu repleti sunt. Igitur cum per unius horæ momentum cum eo illa perdurasset ignobilis populi coitio, timore correpta, eo relicto, nusquam comparuit. Quibus ita gestis omnes Quiritum principes indignati sunt, et communi consilio universi pariter in basilica beati Martini confessoris atque pontificis celeri cursu magnoque equitatu sunt congregati, et eumdem archipresbyterum Sergium in omnibus probatissimum virtutibus virum, de quo superius memoriam fecimus, extrahentes de ecclesia, magno cum honore magnaque populi comitante caterva, amplisque resonantibus laudibus cum hymnis et canticis spiritalibus in patriarchium Lateranense electus atque perductus est. Eodem vero die tanta nix in urbe effusa est, ut omnibus candidata cerneretur. Quod multi gaudii dicebant et claritatis esse indicium.

Prædictum vero Joannem diaconum de patriarchio magna cum turpitudine hujus Romanæ urbis principes expulerunt, et arctius in claustra sub cautela trudi præceperunt, pro ipsius tanta temeritate, et impia, et dira præsumptione, quam sæpe fatus Joannes diaconus ausus est perpetrare. Quem etiam concilio antistitum principes damnare, suoque voluerunt privari honore. Nec non et alii ensibus membratim eum dilaniare ac interimere voluerunt. Sed hoc fieri benignus et solertissimus Sergius præsul prohibuit, nolens malum pro malo secundum evangelicam cuiquam reddere vocem (*Rom.* XII).

Tunc demum exsultantibus omnibus sacerdotibus, proceribus et optimatibus, omnibusque Ecclesiæ populis, idem sanctissimus vir in apostolica beati Petri sacratissima sede ordinatus consecratusque est pontifex.

Erat enim origine insignis, fide purus, prædicatione liberior, Deo humilis, hominibus clarus, vultu alacris, mente alacrior, ecclesiarum gubernator, plebium cultor, pauperum fautor, viduarum tegmen et consolator, indigentium largitor, dispersorum congregator et conservator, inanium sæculariumque rerum contemptor, solius sapientiæ divitiarum avidus et amator. Hujus sacratissimæ consecrationis cum ad aures invictissimi Augusti Lotharii rumor pervenisset imperatoris, Drogonem videlicet Metensis Ecclesiæ archiepiscopum cum excellentissimo Ludovico filio suo, magno cum Francorum exercitu Romam direxit (*a*): cum quibus etiam archiepiscopos pluresque episcopos, abbates et comites proficisci præcepit. Ipsi vero a quo in oras Bononiæ civitatis cum belligeris suis exercitibus sunt ingressi, tantas cædes tantasque strages in populo peregerunt, ut qui per urbes et agros erant, tyrannica crudelitate perterriti, relictis propriis locis, per loca abdita et latebras se absconderent. Cum vero hæc per omnem locum singulasque per urbes atque vicos et agros sæva operarentur nequitia, ad pontem pervenerunt Capellæ. Tantaque erat tunc cœli serenitas, ut toto in aere nubes aut pluviæ signum quisquam videre non potuisset: subito vero atrarum non modica densitas nubium facta est, nimbosisque procellis et coruscationibus circumdati, quidam de primatibus Drogonis consiliariis fulminis ictu percussi ac interrempti sunt.

Hoc videntes horribile signum nimio omnes timore Franci correpti sunt. Sed nullatenus mentis ferocitatem deponentes, atroci voluntate ad Urbem velociter properabant.

Quorum adventum ante dictus beatissimus papa Sergius fieri propius cum cognovisset, in ejus excellentissimi Ludovici regis occursum universos judices ad fere novem milliaria ab hac Romana urbe direxit.

Quem cum signis et magnis resonantibus laudibus susceperunt. Et dum Urbi pene unius milliarii spatio appropinquasset, universas militiæ scholas una cum patronis direxit, dignas nobilissimo regi laudes omnes canentes, aliosque militiæ doctissimos Græcos imperatorias laudes decantantes, cum dulcisonis earumdem laudum vocibus ipsum regem gloriose susceperunt.

Obviam illi ejus Sanctitas dirigens venerandas cruces, item signa, sicut mos est imperatorem aut regem suscipere, ita eum cum ingenti honore suscipi fecit. Ipse vero Ludovicus rex qua hora sibi sacratissimas cruces ac signa obviam advenisse conspexit, alacris factus valde lætatus est. Tunc suo universo cum populo omnibus Romanis judicibus ac scholis antecedentibus, ad beatum Petrum studuit properare.

Quem ante dictus almificus pontifex in gradibus ipsius apostolicæ aulæ eumdem regem in ipso die Dominico post Pentecosten suo cum clero exspectavit. Conjungente vero eodem rege, universosque gradus ejusdem sacratissimæ beati Petri ecclesiæ ascendente, ad prænominatum propinquavit pontificem, qui in atrio super gradus juxta fores ecclesiæ cum universo clero et populo Romano assistebat. Tunc mutuo sese complectentes tenuit idem

(*a*) *Lotharius Drogonem cum filio Ludovico Romam misit.* Qua de causa illud factum fuerit, Addo Viennensis anno 841 his verbis enarrat: « Lotharius filium suum Ludovicum, quem in Italia regem fecerat, ut imperatoris nomen sortiretur, per Drogonem patruum Romam misit. Cui Sergius, jam tunc pontifex, coronam imposuit, et acclamante universo populo, imperator et Augustus est salutatus. » Ex quibus impudentia Sigeberti schismatici redarguitur, dum in gratiam imperatoris schismatici, cui inhæsit, pro libitu animi sui, scribit Ludovicum a Lothario Romam missum fuisse ad confirmandum electionem pontificis Sergii. SEV. BIN.

Ludovicus rex dextram antedicti pontificis, et in interius ingressi atrium ad portas pervenerunt argenteas. In quo atrio unus de exercitu a dæmonio arreptus in conspectu Francorum omnium valde vexatus est. Tunc almificus præsul claudi faciens omnes januas beati Petri, atque serari præcepit, et regi sancto Spiritu admonente sic dixit : Si pura mente et sincera voluntate, et pro salute reipublicæ, ac totius orbis, hujusque Ecclesiæ, huc advenisti, has mea ingredere januas jussione : sin aliter, nec per me, nec per meam concessionem istæ tibi portæ aperientur.

Statim rex illi respondens dixit, quod nullo maligno animo aut aliqua pravitate, vel malo ingenio advenisset. Tunc eodem præsule præcipiente, appositis manibus prædictas januas patefecerunt. Et ita in eamdem venerandam aulam beati Petri ingressi sunt laudem Deo, et ejus excellentiæ decantantes, universus clerus, et cuncti religiosi Dei famuli extensa voce acclamantes : *Benedictus qui venit in nomine Domini*, et cætera. Sicque cum eodem pontifice ipse rex simulque omnes episcopi, abbates et judices, et universi Franci qui cum eo advenerant, ad confessionem beati Petri appropinquantes, seseque pronos ibidem prosternentes, Deo nostro omnipotenti et eidem apostolorum principi gratias reddiderunt. Et data a prædicto almo pontifice super populum oratione, ab ecclesia pariter omnes egressi sunt. Postea vero continuis diebus sequentibus omnia suburbana pestifera devastatione compresserunt, agrosque, et segetes, atque prata quasi fulmineus impetus, decerpserunt. Dum hæc gerebantur, ipse a Deo protectus pontifex a quibusdam audivit quod in hanc famosissimam urbem hospitalitatis causa introire voluissent, sed munitis clausisque portis ut fieret minime concessit.

Dominico vero die sequente in eamdem principis apostolorum basilica omnes archiepiscopi, et cuncti abbates, et omnes qui cum eo venerant Franci sunt congregati, omnesque pariter Romanorum nobiles et præclari. Tunc almificus pontifex manibus suis ipsum (a) Ludovicum Lotharii imperatoris filium oleo sancto perungens, regali ac pretiosissima coronavit corona, regemque Longobardis præfecit. Cui regalem tribuens gladium, illic eo subcingi jussit. Deinde missarum celebritate finita, ab ecclesia omnes cum rege lætantes regressi sunt. Deinceps vero per dies singulos conflictum novi certaminis cum sanctissimo præsule, omnibusque episcopis, et optimatibus nostris, atque proceribus ipse Drogo archiepiscopus Metensis Ecclesiæ, de quo superius A memoriam fecimus, commovebat, tam ipse quam omnes archiepiscopi et episcopi, qui cum eo contra hanc universalem et caput cunctarum Ecclesiarum Dei sine metropolitani concessione atque vocatione convenerunt, id est Gregorius archiepiscopus Ecclesiæ Ravennensis, et Angilbertus archiepiscopus Ecclesiæ Mediolanensis, Joseph episcopus Ecclesiæ Eporediensis, Aginus episcopus Ecclesiæ Veronensis, Almaricus Ecclesiæ Comensis episcopus, Northaudus episcopus Ecclesiæ Vercellensis, Sigifridus episcopus Ecclesiæ Regiensis, Toringanus episcopus Ecclesiæ Concordiensis, Odelbertus episcopus Ecclesiæ Aquensis, Ambrosius episcopus Ecclesiæ Lucensis, Joannes episcopus Ecclesiæ Pisensis, Petrus episcopus Ecclesiæ Volaterrensis, Gausprandus B episcopus Ecclesiæ Pistoriensis, Lantio episcopus Ecclesiæ Senensis, Lupus episcopus Ecclesiæ Textinæ, Sigismundus episcopus Ecclesiæ Aprutinensis, Ricco episcopus Ecclesiæ Asculanensis, Fratellus episcopus Ecclesiæ Camerinensis, Gisus episcopus Ecclesiæ Firmanæ, Racipertus episcopus Ecclesiæ Nucerinensis, Amadeus episcopus Ecclesiæ Pinaensis, Donatus episcopus Ecclesiæ Fesolanæ, et cæteri.

Cum quibus etiam Boso comes, Adalgisus comes, Joannes comes, Vuldo comes, Vernandus comes, Winfridus comes, atque Maurinus comes, et cæteri pariter contendebant.

Sed, divina gratia inspirante, nec sermones ipsius almi pontificis, neque prudentiam superare valuerunt. C Tantaque ei superna aderat virtus, ut nullo sermone eum concludere vel constringere potuissent.

Et ab eo superati pudore et operti confusione discesserunt. Quod videntes omnem iram atque ferocitatem, quam in mentibus observabant, omnimodo deposuerunt. His igitur peractis, a prædicto postulaverunt pontifice, ut omnes primates Romani fidelitatem ipsi Ludovico regi per sacramentum promitterent. Quod prudentissimus pontifex fieri nequaquam concessit, sed sic orsus est illis : Quia, si vultis domino Lothario magno imperatori hoc sacramentum, ut faciant solummodo consentio atque permitto. Nam Ludovico ejus filio ut hoc peragatur, nec ego nec omnis Romanorum nobilitas D consentit.

Tunc demum in eadem ecclesia sedentes pariter tam beatissimus pontifex, quam magnus rex, et omnes archiepiscopi atque episcopi, stantibus reliquis sacerdotibus, et Romanorum ac Francorum optimatibus, fidelitatem Lothario magno imperatori

(a) *Ludovicum oleo sancto perungens, regali coronavit corona, regemque Longobardis præfecit.* Ludovicum non regem Longobardorum, sed imperatorem Romæ creatum et coronatum esse, plurium scriptorum testimonio constat. Hoc unum controvertitur, an petenti coronam imperii Sergius, vel potius Leo IV, imposuerit. Leo Ostiensis in Chronico, Ado Viennensis loco supradicto, et diplomata quædam apud Sigonium, de Regno Italiæ libro primo, annum primum Ludovici imperatoris referunt ad tempora Sergii papæ, et ad annum Domini 844. Acta vero Romani concilii initium imperii Ludovici referunt ad annum secundum Leonis IV, qui est Redemptoris nostri 848. Itaque ideo quod allegatis Actis concilii Romani quintus annus imperatoris conjungitur cum anno septimo Leonis quarti, et 855 Christi Redemptoris. In re tamen dubia judicium meum suspendo. De epitaphio Sergii papæ Junioris recens invento vide Annales cardinalis Baronii anno 847, numero sexto. Sev. Bin.

semper Augusto promiserunt. Post hæc vero Ebbo A quidam et Bartholomæus archiepiscopi, qui pro criminibus suis privati honore ab Ecclesia fuerant expulsi, a sanctissimo pontifice postulabant ut eos Ecclesiæ reconciliare ac pallium eis tribuere dignaretur. Quos etiam idem præsul nec communionem inter clerum dignos esse suscipere dicebat, sed inter communem populum communicandi licentiam tantummodo haberent. (*a*) Per idem tempus cum rex ipse Ludovicus Romæ degeret, Siconulfus Beneventanorum princeps magno cum exercitu Romam venit. Quem cum prædictus rex honorifice suscepisset, omnia pro quibus venerat ipsi indicavit. Cui rex gratanti animo quiquid petierat tribuit atque concessit. Et cum simul Franci et Longobardi, ac Beneventani congregati fuissent, facta est ingens B populi multitudo, ita ut ex omni parte Roma circumdata videretur : quorum multitudine omnia sata deleta sunt. Ipse vero Siconulfus ardenti pectore præcipuum desiderabat videre pontificem, et ab eo benedictionem recipere. Quem præsul cum suscepisset, solo prostratus, pretiosos ipsius pedes humiliter osculatus est, et ab eo benedictione suscepta, ab ejus conspectu alacriter Deo gratias referens regressus est.

His omnibus finitis, ipse excellentissimus rex Ludovicus ampla cum lætitia Papiam reversus est, ubi ab exordio principatus sui culmen regebat. Tunc vero læti omnes cum conjugibus ac liberis, senatus populusque Romanus tam ingenti peste liberati, et a jugo tyrannicæ immanitatis redempti, sanctissimum C Sergium præsulem velut salutis auctorem ac restitutorem pacis venerabantur. Ille tamen non suæ virtuti rem gestam, sed divino muneri deputabat.

Jam quia lingua cuncta quæ gessit per ordinem explicare non prævalet, transeamus ad ea quæ in sanctis locis obtulit, et breviter enarrare inchoemus. In primo quidem pontificatus sui exordio superno amore exardescens in basilica Salvatoris, quæ Constantiniana vocatur, miræ pulchritudinis opus explevit. Nam ambitum sacri altaris, qui strictim in ea fuerat olim constructus, longiorem proprio digito designans a fundamentis perfecit, pulchrisque columnis cum marmoribus desuper in gyro sculptis splendide decoravit. D Ubi nunc sacra plebs in administratione sacri largiter consistit officii.

Quo expleto, ipse almificus pontifex pro decore atque ornatu hujus præclari operis in eadem basilica obtulit vela alba holoserica viginti ornata in circuitu de fundato. Similiter et alia vela de fundato valde optima viginti ornata in circuitu de blattin. Ubi etiam confessionem mirificam Christo cooperante construxit, et argenteis tabulis auroque perfusis fulgide compsit, quam propriis manibus consecrans, in ea reliquias posuit. Et aliud quidem opus ante fores hujus venerandæ basilicæ valde optimum peregit. Quia sacra pridem, quæ latebant populis, limina summo studio omnibus manifesta constituit, cum pulchri decoris arcus ibidem a fundamentis construeret, quos etiam variis picturis nitide decoravit.

Ipse vero a Deo protectus et præclarus pontifex pro remedio et futura animæ suæ retributione fecit cameram præsepii Domini nostri Jesu Christi, quod basilicæ beatæ Dei genitricis dominæ nostræ connectitur, quæ Major ab omnibus nuncupatur, argenteis tabulis ac deauratis, habentibus historiam beatæ Dei genitricis Mariæ, magnifice atque præcipue perornavit, quod nullus pontificum per tot annorum curricula ad tanti decoris speciem perducere arbitratus est.

Hic vero præsul cum de omnibus ecclesiis sollicite curam gereret, etiam basilicam S. Archangeli, quæ in cacumine Fajani [*Forte*, Gargani] montis est constituta, largiorem quam pridem fuerat a fundamentis perfecit, ac radiantibus picturis luculente pingi jussit, ac sarta tecta ejus noviter restauravit. Ubi et obtulit vestes de mizilo quatuor. Similiter et vela quatuor. Ipse vero almificus et beatissimus papa scholam cantorum, quæ pridem orphanotrophium vocabatur, et præ nimia vetustate pene in ruinam posita atque confracta videretur, Dei annuente clementia, a fundamentis in meliorem quam olim fuerat statum noviter restauravit. Nam et basilicam beati Romani martyris, quæ non longe ab urbe foris portam Salariam sita est, a fundamentis perfecit, quam etiam titulo sanctorum Silvestri et Martini parochiam esse decrevit. Fecit autem et basilicam sancti Theodori martyris, quæ in Coranis videtur finibus posita, milliario ab urbe Roma trigesimo, quam etiam splendide picturis fulgentibus decoravit.

Fecit autem in basilica beati Petri apostoli vestem de chrysoclavo, habentem in medio Salvatoris effigiem, et dextra lævaque ejus omnium sanctorum apostolorum rutilantes figuras, quam etiam pretiosissimis gemmis prasinis et hyacinthinis perornavit. His igitur summo opere consummatis, ipse a Deo protectus et beatissimus papa, pia devotione sollicitus pro desiderabili dilectione sanctorum Silvestri et Martini, ecclesiam quæ sancto eorum fuerat nomini consecrata, quam ab exordio sacerdotii sui, usquequo ad pontificatus culmen deductus est, strenue gubernavit, et per olitana tempora detecta vetustate marcuerat, ruinisque confracta diutina antiquitate lacerata manebat, Dei annuente clementia, in meliorem pulchrioremque statum a fundamentis perfecit. Absidem quoque ipsius, aureis musive perfuso coloribus ingenti amore depinxit. Et ad honorem omnipotentis Dei, ejusdemque beatissimi Silvestri præsulis corpus cum beatissimo Fabiano atque Stephano, et Sotere martyribus ac pontificibus, simulque Asterio martyre cum sacratissima filia ejus, sanctoque Cyriaco, et Mauro, Largo et Smaragdo, atque Anastasio, et Innocentio

(*a*) Platina in Sergio.

pontificibus, una cum sancto Quirino ac Leone episcopis, pariter Artemio, Nicandro, et Crescentiano martyribus, cum quibus beata Soteris, atque Paulina, nec non Memmia, Juliana et Quirilla, Theopiste et Sophia virginibus atque martyribus, et beata Cyriaca vidua cum aliis multis quorum nomina Deo soli sunt cognita, utrosque sub sacro altari dedicans collocavit.

His igitur magnifice peractis, gratanti animo menteque sollicita obtulit in eadem ecclesia ista perenniter permanenda; regnum aureum valde pretiosissimum cum gemmis prasinis, et hyacinthinis, et albis, quod nunc usque super altare cernitur pendens, habens in medio crucem de auro purissimo cum gemmis similiter pretiosis. Item gabathas ex argento purissimo auroque perfusas quatuor, pendentes ante vestibulum sacri altaris, atque gabathas interrasiles deauratas cum bullis duabus. Crucem auream cum gemmis valde optimis duabus. Et aliam similiter crucem de argento unam. Obtulit in eadem basilica thymiamateria aureo superinducta colore tria, patenas de argento purissimo, ac deauratas duas. Colatorium de argento quo in sacro utantur officio, deauratum unum. Regnum de argento cum tintinnabulis, habens in medio crucem cum columba, unum.

Hic beatissimus papa, superno amore exardescens, obtulit ubi supra aquamanila de argento paria tria, Item sextaria de argento duo. Coronas majores de argento quatuor cum delphinis pensantes libras..... Calices de argento majores pariter ac deauratos duos. Patenam de argento majorem auroque perfusam, habentem in medio effigiem Domini nostri Jesu Christi. Cerostrata desuper argentata paria tria. Canistra de argento tria. Patenam cum calice deaurato unam. Scyphum argenteum unum pensantem libras.....

Obtulit vero ad honorem ipsius venerandæ basilicæ cantharos de aurichalco duodecim, rugas similiter de aurichalco paria sex. Fecit autem hic præclarus ad gloriam atque honorem sanctorum confessorum, de quibus superius mentionem fecimus, ciborium ex argento purissimo pensans libras..... Nam et confessionem sacri altaris argenteis tabulis, auroque perfusis pensantem libras..... magnifice ornavit, ut per sacras eorum intercessiones ætherei regni gaudia possideret.

Hic misericordissimus et benignissimus antistes obtulit ubi supra imagines de argento auroque perfusas tres, quarum una habet effigiem Domini nostri Jesu Christi. Aliæ vero duæ sanctorum Silvestri et Martini, sedentes [sedentium] super vestibulum sacri altaris.

Obtulit vero in jam superius dicta basilica vestem de chrysoclavo, habentem historiam resurrectionis Domini nostri Jesu Christi, cum gemmis prasinis, hyacinthinis, et albis: fecit etiam et aliam vestem de fundato valde pretiosam cum chrysoclavo, habentem in medio effigiem Salvatoris Domini nostri Jesu Christi, dextra lævaque ejus effigies sanctorum Silvestri ac Martini: similiter cum gemmis prasinis, hyacinthinis et albis. Imo vero obtulit sanctissimus præsul cortinas Alexandrinas pretiosissimo opere contextas tres. Vela de fundato ornata in circuitu de blattin, quæ pendent in arcu ipsius basilicæ viginti quatuor. Vela alia de fundato cum periclysi de blattin quindecim. Vela alba holoserica, ex quibus sacrum circumdatur altare, quatuor; unum ex eis habens in medio crucem et gammadias de chrysoclavo, et alia ornamenta in circuitu de blattin.

Hic insignis et beatissimus papa, divina inspiratione protectus, juxta latus ipsius basilicæ ad laudem Creatoris monasterium in honore beati Petri ac Pauli apostolorum Sergii et Bacchi, sanctorumque Silvestri et Martini a fundamentis construxit. In quo monachorum Deo servientium congregationem pro quotidianis laudibus in prædicta ecclesia die noctuque Domino Deo nostro deprecantes constituit.

Qui beatissimus pontifex, postquam sedem Romanam et apostolicam annis tribus gloriosissime rexit, hac luce subtractus ad æternam migravit requiem. Fecit autem ordinationem unam in mense Martio, presbyteros octo, diaconos tres, episcopos per diversa loca numero viginti et tres. Sepultus vero est in basilica beati Petri apostoli.

---

[a] EPISTOLA SERGII PAPÆ II

AD EPISCOPOS TRANSALPINOS

De prælatione Drogonis vicarii sedis apostolicæ.

Optaveram equidem, fratres charissimi, tam glorioso certamini nostram corporalem exhibere præsentiam, et pro recuperanda tam excellentis ordinis gloria modis omnibus desudare. Sed quia nos cunctarum sollicitudo angit Ecclesiarum, ubi ipsi esse non possumus, more præcedentium nostrorum moderationis nostræ vicarios damus. Ad nostræ igitur humilitatis vicem, cunctis provinciis trans Alpes constitutis, Drogonem archiepiscopum Metensem, gloriosi quondam Caroli imperatoris filium, cujus beatissimi

[a] *Epistola Sergii papæ.* Ut Sergio II ascriberemus, erat enim ἀνεπίγραφος, fecit auctoritas Hincmari, qui Drogonem a Sergio prælationem istam obtinuisse scribit epistola 6. Adeptum autem anno 844 intelligi licet ex cap. 11 synodi Vernensis. JAC. SIRM.

moderatoris industria Romanorum Francorumque concorporavit imperium, cauta deliberatione constituimus. Et quia serenissimi atque piissimi filii nostri magni imperatoris Lotharii, ejusque fratrum dilectissimorum filiorum nostrorum Ludovici et Caroli regum avunculus est, insuper sanctitate doctrinaque conspicuus, ab hac sede sanctissima apostolorum principis auctoritate percepta, vestris necessitatibus vice nostra idoneus ubique minister existat. Et quia omnium vestrorum sollicitudinem illi gerere præcepimus, omnium volumus obedientia comitari. Decet sane, fratres, ut qui pro omnibus laborat, cunctorum subsidio fulciatur. Huic ergo in congregandis generalibus synodis, in omnibus supradictarum regionum partibus nostram commodamus auctoritatem, et quidquid provinciali synodo fuerit definitum, ad ejus absque dilatione statuimus notitiam perducendum. Si cui autem ab illis partibus hanc sanctam sedem appellare opus fuerit, et in nostra audientia se audiri poposcerit, hunc commonemus ut ad ejus primum audientiam se submittat, et ecclesiasticorum gestorum in sua regione rationabili digestione prolata, si episcoporum de eo qui forte criminibus impetitur, sententia discordaverit, ut ab aliis reus, innocens judicetur ab aliis; tunc ipsis gestis ad nos delatis, litteris etiam præfati fratris nostri, cui vicem nostram concessimus, commendatus, sive ad nos, sive ad beatissimi Petri sedem securus accedat, nullaque eum in veniendo mora præpediat. Quam etiam condicto fratri nostro Drogoni archiepiscopo in examinandis ac perquirendis episcopis et abbatibus sub hoc tenore hanc nostram licentiam et auctoritatem concessimus, salvo in omnibus hujus universalis Romanæ sedis primatu, nostrique præsulatus honore, vigoreque et exaltatione charissimi ac spiritalis filii nostri domni Lotharii magni imperatoris. Nam nobis valde placuit, propter diversas Ecclesiarum Dei perturbationes, hoc necessarium satisque dignum opus explere. Si vero, hac admonitione contempta, sola improbitate se criminibus exuendum existimaverit, noverit a nostra mansuetudine nequaquam se temerariam absolutionem adepturum, nisi primum provinciali synodo, et postmodum generali, prædicti fratris nostri audientia ejus fuerit actio ventilata. Illic enim causa subtilius examinatur, ubi perpetrata dignoscitur. Tamen si se ad nos venire poposcerit, ut ante prædiximus, non teneatur. Si autem vel sui metropolitani provincialem synodum evocatus adire noluerit, vel ad generalem præfati vicarii legatique nostri conventum venire contempserit, cum hæc nostris apostolicis auribus per suas litteras intimare decreverit, nostra et totius Ecclesiæ catholicæ se noverit auctoritate judicandum. Quod si violentiam sibi a religiosis filiis nostris regibus quilibet episcoporum, quominus canonum statuta custodiat, queritur irrogatam, nos hoc suffugium, annuente Domino, litteris ad eos missis credimus amputandum. Nequaquam enim auditu tolerabile est, ut germanorum fratrum in fide Trinitatis terna societas a sui dilectione et communi juris æquitate dissiliat. Quod si eorum quilibet post discordiæ principem abire maluerit, nec catholica fuerit pace contentus, hunc, merito Deo auxiliante, canonicis auctoritatibus, prout melius possumus, castigare studemus. Cæterum, fratres, tanquam sub uno charitatis globo constitutam vestram alloquor sanctitatem, ut idipsum omnes sentiatis, et non sint in vobis schismata, neque per aliquos inanium argumentationum cuniculos, vel vobis ipsis, vel populo vobis commisso, veritatem subducatis, quæ absque refragationis diverticulo vera prosequitur, dicens : *Beati pacifici, quoniam filii Dei vocabuntur* (*Matth.* v). At contra qui bella volunt, quia diaboli filii sint, palam datur intelligi. Sed nos in eo qui vincit mundum, beato Petro apostolo intercedente, confidimus, quod nullo typho sæcularis audaciæ vestra succumbit auctoritas : tamen etsi ad tempus prævaluerint, quia in æternum damnabuntur ambiguum non est. Vos autem etsi persecutionem patimini propter justitiam, beati. Deus vos incolumes custodiat, fratres. Amen.

ANNO DOMINI DCCCL.

FRECULPHUS

LEXOVIENSIS EPISCOPUS.

NOTITIA HISTORICA IN FRECULPHUM.

(Fabric., Bibl. med. et inf. Lat.)

Freculphus, ex monacho ordinis Benedictini et abbate Fuldensi episcopus ab anno 825 ad 851 in Gallia Lexoviensis, scripsit *tomos duos Chronicorum* : quorum (*a*) prior, in septem tributus libros, *ad Elisacharum*, præceptorem suum, quem *venerandum sacerdotem* (*b*) appellat, a conditione primi hominis

(*a*) Solum priorem tomum inspexit Sigebertus, cap. 90, et Trithemius, cap. 259.

(*b*) In carmine hexametro, quod ad eumdem Elisacharum præmittitur.

usque ad Christi nativitatem Domini, sive annum mundi 5129. Tomus posterior dicatus Judithæ, Ludovici Pii secundæ conjugi, libris quinque a Christi servatoris nativitate ad Bonifacium III, qui papatum gessit ab anno 607. Qui exstant Chronici Freculphiani libri duodecim prodiere Coloniæ 1539, fol. ex Egenolphi officina, et emendatiores ex Commeliniana 1597, 8°, nec non in Bibliothecæ Patrum Auctario Parisiensi 1639, et in Bibliothecæ Patrum Coloniensis tomo IX, et Lugdunensis tomo XIV, pag. 1061. Anonymo Mellicensi, cap. 64, « Hic est Fri- A cholphus episcopus, scientia doctrinaque præcipuus, » quem præter *veraces historias ab exordio mundi usque ad tempora Nortomannorum*, ait scripsisse *Explanationes in Genesin*. Sed Rabanum Maurum quidem hortatus Freculphus fuit, ut explanationes in Genesin componeret, sicut ex epistola Freculphi ad Rabanum constat, quæ in tomo secundo Rabani Operum præmittitur libris quatuor hujus Enarrationum in Genesin, quos, præmissa epistola, Freculpho relegendos et examinandos Rabanus misit et dedicavit.

FRECULPHI

EPISCOPI LEXOVIENSIS

CHRONICORUM TOMI DUO

QUORUM PRIOR AB INITIO MUNDI USQUE AD OCTAVIANI CÆSARIS TEMPORA, ET SERVATORIS NOSTRI JESU CHRISTI NATIVITATEM : POSTERIOR DEHINC USQUE AD FRANCORUM ET LONGOBARDORUM REGNA RERUM GESTARUM HISTORIAM CONTINET.

(Ex Bibliotheca veterum Patrum.)

PRÆFATIO

In priorem hujus operis tomum auctoris ipsius ad ELISACHARUM *suum præceptorem.*

Cum torpentia quorumdam ingenia industria prudentium excitare soleat, ne, ignaviæ depressa sopore, otio languenti inutiliter contabescant, sed caligine detersa somnolentiæ expergiscantur, ut quibus prodesse potuerint scribendo vel docendo, accurate hoc agere studeant; ne de talento male defosso terribilem Domini promulgatam audiant quandoque sententiam : tu quidem, mi dilectissime Elisachare, et amore insatiabilis sophiæ venerande præceptor, post cæteros quos stimulis instanter charitatis agitare soles, ut vigilantes fideliter ea quæ eis credita sunt domini sui famulis tempore distribuant opportuno, tandem meam agressus parvitatem, jussisti ut perscrutando diligenter volumina antiquorum seu hagiographorum, sive etiam gentilium scriptorum, quæcunque pertinent ad historiæ veritatem, breviter ac lucide colligere desudarem, a conditione quidem primi hominis usque ad Christi nativitatem Domini : eo scilicet modo, ut quidquid de primo sæculo quod ante generalem fuerat cataclysmum, sive de secundo quod fuit post diluvium usque ad nativitatem Abrahæ, et regis Assyriorum Nini regnum, nostri sive gentiles senserunt scriptores, pandere diligentius curarem. Quæstiones etiam difficiles, quæ per hæc tempora in scriptis habentur legislatoris, enodare non negligere, quantum attinet ad historiæ veritatem. Inde autem per reges Assyriorum, Medorum atque Persarum, sive Græcorum, et usque ad Octaviani Cæsaris monarchiam, ad quas gentes Assyriorum derivando re- B gnum per succedentia pervenit tempora : in populo autem Dei per patriarchas, judices, reges ac sacerdotes, iterumque reges, numerum custodire annorum cautius observarem, et ea quæ gesta in sæculis mundi partibus, et memoria sunt digna, adnotarem; ut quæque immortaliter per singula frequentantur tempora, quando vel ubi fuerint, qui tunc etiam impetraverint in eminentioribus regnis, vel qui populo Dei præfuerint, ostenderem. Insuper a destructione templi Hierosolymitani usque ad Domini nativitatem Christi, quæque in populo gesta sunt Judæorum, quoniam confusa propter calamitates quæ eis acciderunt esse videntur, ordinando summatim colligere instigasti. Hæc quidem omnia ceu picta brevi in tabula meæ ostendens parvitati, nullam excusa- C tionis occasionem reliquisti, sed potius operam dare imperasti. Igitur auxilio Dei adjutus, qui facit mutos loqui, non temeritatis, sed obedientiæ gratia, hoc tam ingens parva cum cymba ignarus nauta pelagus navigare cœpi. Sed si maris se immutaverit serenitas, fluctusque intumuerint, tu qui jussisti naufrago porrige manum. Quamvis enim ecclesiasticis alligatus ac sæcularibus negotiis, lingua præpeditus, sensu obtusus, hoc tam magnum ineruditus tiro arripui opus, quod sapientibus erat committendum : tamen quia tuæ hoc non potui negare benevolentiæ, tibi examinandum mitto, et si utile adjudicaveris fore, non magis acceptum feretur scribenti quam censori. Porro nomina auctorum ex quibus ea collegi quæ in septem libris conclusi, idcirco non

ubique inserui (ut præmonuisti), quoniam in his in quibus concordare videbantur, sensum eorum quæ elegeram compendiose complexus sub brevitate dictare studui. Eorum autem nomina adnotare decrevi, sive nostrorum, sive gentilium, sententiasque illorum assumpsi, ut in suis habentur libris, qui variando a cæteris exorbitare videntur. Obsecro itaque candidum lectorem ne præsumptioni tribuat meæ imbecillitatis si quid in his ei displicuerit libris, sed obedientiæ. Nec temere reprehendat, antequam diligentius eos legerit auctores ex quibus nos hæc decerpsimus, et ad quos eorumdem quoque fidem referimus.

EJUSDEM AD EUMDEM CARMEN HEXAMETRUM.

Te duce, Christe, via facilis nos ire per omnes,
Quod natura negat, varios fessosque labores,
Das qui ausu fragili, das grandia vincere posse,
Parvula mens trepidat hominum quæ tangere dura,
Miratur tetigisse quidem, gaudet superasse
Si quid enim fuerit dignum laude et memorandum,
Nec sibi, sed Domino, tribuat quæ gesta videntur :
Qui dedit ingenium stolido, qui cuncta gubernat,
In cœlis, terris, perque omnia sæcula semper :
Cujus ego auxilio jutus, non viribus æquis,
Arripui celsos sæcli transcendere colles.
Quæ ut fuerint calamo pingam per tempora prisca.
Æternos replicare dies ingentia regum
Tempore quo fuerint, ubi talia facta per orbem,
Quique viri fortes, portenta, fames, mala mundi,
Quas dederint clades populis civilia bella.
Triverit externas gentes infanda cupido :
Quos casus tribuit regnis improvida cura.
Hæc cecini breviter memorans, venerande sacerdos,
Non ignota canens veterum, sed dicta priorum.

INCIPIT

CHRONICORUM TOMUS PRIOR,

Continens ab exordio mundi usque ad Nativitatem Servatoris nostri Jesu Christi rerum gestarum historiam.

LIBER PRIMUS.

CAPUT PRIMUM.

De eo quod pene omnes historiographi texere suas cœperint historias a Nino Assyriorum rege.

Dum aliquam temporum seriem commutatico sermone ex nobilium studiis, tam divinarum scriptorum historiarum, quam sæcularium, et ex pluribus eorum paucos libando flosculos libris, seu ex diversorum vernantium pratorum floribus perstringere curarem, ut lector animadvertere facile valeret quid ex celebrioribus factis in singulis tam regum quam regnorum sit gestum temporibus, offendit meæ imbecillitatis parvitas, omnes pene historiographos, maxime autem Græcorum, atque Latinorum, a Nino Beli filio, rege gentium multarum, scilicet, primo suas gestorum inchoasse narrationes, præcipue videlicet bellorum casus, regum regionumque destitutiones, atque hominum miserias, et ut eorum instruimur assertionibus, nihil aliud esse bella, nisi ad alterutrum vergentia mala, quæ studiosissime descripserunt. Transacta autem retro sæcula, ac si sine vitio forent (ut quibusdam illorum placuit) et homines ritu pecorum irrationabilium prius vixissent, intacta reliquerunt. Igitur auxilio omnipotentis Dei fultus, atque auctoritate divinæ Scripturæ fretus, ab ipso protoplasto exordium meæ narrationis sumere curavi : qui primus parens auctorque mortalium hominum ultimus in fabrica Dei conditus est, sexta scilicet die. Post ejus namque conditionem Dominum cessasse a nova operatione, non autem a gubernatione creaturarum haud dubium est. Qua de re Scriptura commemorat Dominum requievisse die septimo ab omnibus operibus suis.

CAPUT II.

Cur homo novissimus in creaturis conditus sit.

Quæri tamen potest cur homo in conditione ultimus creatus sit, sexto scilicet die, cum constet propter intelligentiam nobiliorem esse hominem cæteris creaturis, quæ in præcedentibus factæ commemorantur diebus, nisi ut prius conderetur mundus quasi domus, et sic demum introduceretur dominus, id est, habitator domus.

CAPUT III.

Quomodo ad imaginem et similitudinem Dei homo sit conditus.

Qui etiam ad imaginem et similitudinem Dei est conditus, quam videlicet imaginem atque similitudinem in rationalis animæ intellectu, non in corporis forma esse novimus, juxta quod ait Apostolus : *Renovamini spiritu mentis vestræ, et induite novum hominem, qui secundum Deum creatus est.* Et alibi :

Exuentes vos, inquit, *veterem hominem, induite novum, qui renovatur in agnitione Dei, secundum imaginem ejus qui creavit eum.* Quamvis et ipsum corpus nostrum ita sit fabricatum, ut ostendat nos meliores esse quam reliqua animalia. Illa enim omnia inclinata sunt ad terram; hominis autem corpus erectum est, ut manifestet animam nostram in supernis ad spiritalia debere semper esse erectam. Igitur inter imaginem et similitudinem hoc distat, quod imago Dei in immortalitate animæ est. Unde etiam anima peccatrix imago Dei esse non desistit: similitudo in moribus constat. Quam ob rem non nisi anima sancta similitudinem Dei habet, in eo enim suo creatori similis est, in quo angelis sanctis erit æqualis.

CAPUT IV.

De obedientia homini a Deo data.

Idem etiam sator hominum colonus paradisi constituitur, ut in eo feliciter, si præceptum mandati obediendo servaret, absque ullis calamitatibus, aut metu mortis, æternis fruendo gaudiis viveret; sin autem inobediens existeret, privatus æterna felicitate, miseriis subjaceret mortis: quas est expertus, dum vetitum contigit lignum, de quo inhibitus fuerat ne illud tangeret. Sic ergo primus parens a paradisiaca amœnitate depulsus est, cum sua conjuge, quam Apostolus diabolica fraude deceptam dicit, ipsum vero Adam non deceptum, sed causa suæ sociæ fuisse transgressum.

CAPUT V.

De ligno scientiæ boni et mali in paradiso, et de ligno vitæ.

Erat utique in paradiso corporaliter lignum, quod nuncupatur lignum vitæ, sicut et petra quæ percussa aquas præbuit in eremo populo Dei, quamvis significarent mystice Christum. Quod propterea lignum vitæ dictum est, quoniam dum illi homines inde gustarent, nec morbo nec senectute deficerent. In cæteris enim erat alimentum, in isto sacramentum, lignumque scientiæ boni et mali, non quod ipsum in sua natura lignum esset rationale, vel scientiam boni et mali habuisset, sed propterea appellatum est boni et mali scientiæ, quia homo per experimentum ab ipso didicit quod esset inobedientiæ malum. Si quis vero de his plenius scire voluerit, patris Augustini libros de Civitate Dei legat.

CAPUT VI.

De Abel a fratre suo Cain occiso, et de vindictis quas Cain pertulit.

Ergo Adæ nati sunt filii masculi duo, in regione ad quam transmigravit eum Deus a paradiso, post suam prævaricationem. Quorum prior appellatur Cain, secundus autem Abel. Germani siquidem, sed diversis lætabantur studiis. Abel quidem junior, justitiam colebat, et in omnibus quæcunque gerebat Dominum putabat esse præsentem: cujus erat conversatio pastoralis. Cain autem erat quidem circa alia pessimus, et ad lucra solummodo semper intentus: terram vero primus arare cœpit. Fratrem quippe hu- A jusmodi causa peremit. Nam cum eis Deo sacrificare placuisset, de frugibus quidem terræ munera Cain obtulit, Abel autem de primogenitis agnorum et lac. Deus enim hoc potius sacrificio delectatus est, quod spontanee et naturaliter ortum fuerat, et non in illo, quod ex inventione hominis avari natum videbatur. Quapropter Cain indignatus eo quod Abel fuisset a Deo præpositus: et hoc ita novit, ignis enim Dei sacrificium fratris consumpsit, et ejus intactum reliquit; quo stimulatus livore, fratrem suum Abel interemit.

CAPUT VII.

De exordio duarum civitatum.

Qua de re Dominus ad Cain ait: *Ubi est Abel frater tuus? Qui respondit: Nescio.* Dominus non tan- B quam ignarus interrogat, sed tanquam judex reum, quem puniat. Putans enim Cain Deum latere quæ gesserat, respondit: *Nescio.* Cui Deus ait: Arbitraris me quod gessisti nescire, qui cogitationem tuam, quam impie conceperas, inspiciens, ne opere consummares ante præmonui? Sed ne causeris injuste me adversum te proferre sententiam, ego tibi accusationem non infero, sed est testis qui te accusat, vox videlicet sanguinis fratris tui: qui clamat ad me de terra. Responditque Cain ad Dominum: *Major est iniquitas mea quam ut veniam merear.* Intellexit enim ex furia mentis, et ex tremore corporis quo agitabatur, se dignum interfici, et ait: *Ecce ejicis me hodie a facie tua, et a facie terræ abscondar, et ero gemens super terram et omnis qui invenerit me,* C *occidet me.* Verum Deus nolens eum compendio mortis finire cruciatus, nec tradi pœnæ, qua se ipse damnaverat, ait: Non sic, id est, non ut tu æstimas morieris et mortem pro remedio accipies, verum vives usque ad septimam generationem, et conscientiæ tuæ igne torqueberis, ita ut quicunque te occiderit, secundum duplicem intelligentiam, aut in septima generatione aut magno te liberabit cruciatu, non quod ipse qui percusserit Cain, septem ultionibus subjiciendus sit, sed quod septem vindictas, quæ in Cain tanto tempore cucurrerunt, solvat interfector, occidens eum qui vitæ fuerat derelictus ad pœnam. Ut autem quod dicimus manifestius fiat, quotidianæ consuetudinis ponamus exemplum. Lo- D quitur inter verbera servus ad dominum: Quia incendi domum tuam et universam substantiam dissipavi, interfice me. Dominusque respondeat: Non ut vis morieris, et finies morte supplicia, verum longo tempore custodieris ad vitam, et tam infeliciter in hac luce versaberis, ut quicunque te occiderit, beneficium præstet occiso, dum tam multis te liberaverit cruciatibus?

CAPUT VIII.

Quomodo Deus primis hominibus loqueretur, et de eo quod scriptum est: Nonne si recte offeras, recte autem non dividas, peccasti.

Quomodo Deus primis hominibus loqueretur quæri solet, scilicet per creaturam subjectam velut eorum socius forma congrua loquebatur cum eis. Sed quod

profuit Cain? Nonne conceptum scelus in necando A fratre, etiam post verbum divinum implevit? Illud vero quod dictum est: *Nonne si recte quidem offeras, recte autem non dividas, peccasti?* quia non lucet cur vel unde sit dictum, multos sensus peperit ejus obscuritas, cum divinarum Scripturarum quisque tractator secundum fidei regulam id conatur exponere. Recte quidem offertur sacrificium, cum offertur Deo vero, cui uni tantummodo sacrificandum est. Non autem recte dividitur, dum non discernuntur recte vel loca, vel tempora, vel res ipsæ quæ offeruntur, vel qui offert, et cui offertur, vel hi quibus ad vescendum distribuitur quod oblatum est, ut divisionem hic discretionem intelligamus. Sive cum offertur ubi non oportet, aut quod non ibi, sed alibi oportet, sive cum offertur quando non oportet, sive cum id offertur quod nunquam penitus debuit, sive cum electiora sibi ejusdem generis retinet homo quam sunt ea quæ offert Deo, sive ejus rei quæ oblata est particeps profanus, aut quilibet, quod fas non est fieri: in quo autem horum, displicuerit Cain, facile non potest inveniri. Sed quoniam sicut Joannes ait, *ex maligno erat, et* ex invidentia *occidit fratrem suum*, fratris autem illius opera bona erant, datur intelligi, propterea Dominum non respexisse in munera ejus, quia hoc ipse male dividebat, dans Deo aliquid de suo, sibi autem seipsum. Quod omnes faciunt qui non Dei, sed suam sectantur voluntatem, non recte dividendo, hoc est, non recte vivendo. Dominus enim dans ei mandatum justum et bonum, dixit: Quiesce, ad te enim conversio ejus, *et tu dominaberis illius.* Nunquid fratris? Absit. Cujus igitur, nisi peccati? Dixerat enim, Peccasti. Tum deinde addidit, Quiesce: ad te enim conversio ejus, *et tu dominaberis illius.* Potest quidem sic intelligi, ad ipsum hominem conversionem esse debere peccati, ut nulli alii quam sibi sciat tribuere quod peccat. Hæc enim est salubris pœnitentiæ medicina, et veniæ petitio congrua. At ubi ait, ad te enim conversio ejus, non subaudiatur erit, sed sit præcipientis videlicet, non prædicentis modo. Tunc enim dominabitur quisque peccato, si id sibi non defendendo præposuerit, sed pœnitendo subjecerit.

CAPUT IX.

De eo quod scriptum est: Cognovit Cain uxorem suam, et peperit *ei* Enoch, *ex cujus nomine nuncupavit civitatem quam ædificaverat, et hoc qualiter conveniat, ut tres homines, qui tunc tantum erant, civitatem ædificarent.*

Sequitur: *Cognovit Cain uxorem suam, quæ concepit et peperit Enoch, et ædificavit civitatem, et vocavit nomen ejus Enocha, ex nomine filii sui Enoch.* Unde quæri potest, dum non plures eo tempore quam viri quatuor, vel potius tres postea, quia fratrem frater occidit, fuisse viderentur in terra, quomodo Cain solus civitatem ædificasse dicitur. Sed quos hoc movet parum considerant, non omnes homines, qui tunc esse potuerunt scriptorem sacræ hujus historiæ necesse habuisse nominare, sed eos solos quos operis suscepti ratio postulabat: illos videlicet per quos ad Noe, ac deinde ad Abraham, genealogia texendo perduceretur. Nec enim consequens est ut istum primum filium genuisse credatur Cain, quia dictum est, *cognovit uxorem suam*, quasi tunc primitus ei commiscuisset. Nam de ipso Adam hoc dictum est, non solum quando conceptus est Cain primogenitus, verum etiam posterius: *Cognovit*, inquit, *Adam Evam uxorem suam, quæ concepit et peperit filium, et nominavit eum Seth.* Unde intelligitur ita solere illam Scripturam loqui, quamvis non semper. Potuit enim fieri ut licet alios haberet filios, hunc tamen, propter aliquam causam, plus cæteris dilexerit. Non enim Judas primogenitus Jacob, ex quo Judæa dicta, et Judæi sunt nuncupati. Ergo B si Cain primogenitus Enoch, non ideo putandus est confestim filio nato ex ejus nomine civitati nomen dedisse, quia nec constitui tunc ab uno poterat. Aliud enim civitas non est quam hominum multitudo societasque. Sed cum illius hominis tanta cresceret numerositate familia, ut quantitatem populi jam haberet, tunc potuit fieri ut et civitas conderetur, et ex nomine primogeniti nuncuparetur. Ergo si attendat tunc temporis tam longævos fuisse homines, ut qui minime vixerant septingentos quinquaginta vixisse reperiantur annos, nec eos solummodo habuisse filios quos Scriptura commemorat, cum subditur, *genuit filios et filias*, unde eis fecundissimam prolem fuisse datur intelligi. Ex quo conjici potest, quod si a nepote Abraham, Jacob videlicet, tanta C multitudo hominum multiplicari potuit in Ægypto intra annos trecentos, ut sexcenta millia fuissent, quando ascenderunt ex Ægypto, quid mirum homines, multam potuisse condere familiam, per spatium nongentorum annorum aut eo amplius, qui civitates ædificarent plurimas? Sed hanc civitatem Cain propter terrenam civitatem commemoratam fuisse, credibile est, quæ ab ipso constitutionis conditore initium sumpsit. Hinc jam civitates duæ exortæ sunt, impiorum scilicet atque justorum. Justorum quidem fundamentum peregrinationis suscepit in Abel, ac deinde in Seth, et in posteritate ejus, ac sic laborando, peregrinatur usque ad præsens tempus. Ergo in prioribus sæculis, quamvis usque ad septimam progeniem in filiis Seth multipliciter fecunda- D retur civitas Dei, tamen in paucis ædificata est ad comparationem iniquorum, quoadusque Dominus Christus, Deique Filius Deus ante sæcula, homo in nostro tempore ex utero virginis Mariæ sacratissimæ procederet: qui verus Deus, verusque homo, ex duabus substantiis et una persona, novum lumen mundo resplenduit, ac deinceps per universum orbem in membris ejus hæc civitas sancta fecundius ædificatur, et ad cives suos, angelos scilicet Dei, quotidie colligitur, quorum præsidiis in hac peregrinatione jugiter suffragatur. In Cain vero atque ejus cognatione latissime impiorum civitas fabricata est. Refert quidem de eo ille antiquitatum scriptor Josephus, quod postquam signum acceperat ut non in-

terficeretur a quibuscunque inveniretur bestiis, sed sine formidine per omnem terram, signo ei imposito quo notus fieret, vagus et profugus abiret, ab ea dejectus regione, in qua fratrem occiderat, et in qua cum patre habitaverat, multam peragrans terram cum sua uxore, tandem devenit in locum, qui Naida nuncupatur, ibique moratus est, in quo ei etiam filii nati sunt. At vero pœnam illam non habuit pro emendatione, sed ad incrementum et ad libidinem suo potius nutrivit in corpore, licet cum injuria secum commorantium hanc haberet, augens donum multitudine pecuniarum, ex rapinis et violentia congestarum, ad luxuriam quoque et latrocinia suos invitans familiares, quorum doctor in scelestis studiis erat. Et simplicitatem quidem cum qua prius vivebant homines, ad inventionem mensurarum et ponderum permutavit, integramque earum vitam ex earum rerum ignorantia ad calliditatem corruptionemque perduxit. Terminos terræ primus posuit, civitatesque constituit, murisque munivit, illicque suos coegit convenire domesticos. Hanc vero civitatem ab Enoch seniore filio suo Enocham appellavit, ut prædiximus.

CAPUT X.

Quod aliter senserint philosophi Græcorum et Latinorum de primo sæculo quam Hebræorum.

Igitur philosophi Græcorum atque Latinorum longe aliter senserunt de primo sæculo quam Josephus referat, qui aurea prima nuncupant sæcula, et tunc homines solo vacasse otio, et his tantummodo frugibus fuisse contentos, quas terra sponte protulerat, et simplici aqua eos esse potatos, nec ullius carnis esum attigisse, autumant. Secundum quorum opinionem quidam ex nostris suum ita composuit carmen, quod huic nostro opusculo inserere libuit :

Felix nimium prior ætas,
Contenta fidelibus arvis,
Nec inerti perdita luxu :
Facili quæ sera solebat
Jejunia solvere glande.
Non Bacchica munera norant
Liquido confundere melle,
Nec lucida vellera Serum
Tyrio miscere veneno.
Somnos dabat herba salubres,
Potum quoque lubricus amnis,
Umbras altissima pinus.
Nondum maris alta secabant,
Nec mercibus undique lectis,
Nova litora viderat hospes.
Tunc classica sæva tacebant,
Odiis neque fusus acerbis,
Cruor horrida tinxerat arva.
Quid enim furor hosticus ulla
Vellet prior arma movere,
Cum vulnera sæva viderent,
Nec præmia sanguinis ulla?
Utinam modo nostra redirent
In mores tempora priscos!
Sed sævior ignibus Ætnæ
Fervens amor ardet habendi.
Heu! primus quis fuit ille
Auri qui pondera tecti,
Gemmasque latere volentes,
Pretiosa pericula fodit?

Salustius enim collaudans breviter antiquiora tempora ait : Quando vita hominum sine cupiditate agebatur, et sua cuique satis placebant. Postea vero, inquit, quam in Asia Cyrus, in Græcia Lacedæmonii et Athenienses cœpere urbes atque nationes subigere, libidinem dominandi causam belli habuere, maximam gloriam, in maximo imperio putare, et cætera, quæ ipse instituerat.

CAPUT XI.

De Seth filio Adam, qui placuit Deo, ejusque filiis ac nepotibus, qui usque ad septimam generationem mirabiliter sapientiam adinvenerunt, et demum in columnis scripserunt.

Igitur Adam, qui primus e terra factus est, post Abel quoque necem filii sui, et Cain depulsionem, cum ducentorum triginta esset annorum, genuit Seth. Qui adultus, virtuti studuit, et nomen Domini invocare cœpit; et cum esset vir egregius, imitatores sui filios reliquit. Ex ejus namque prosapia civitas Dei crevit. Refert enim Josephus de ejus filiis in hunc modum : Illi autem omnes cum boni fuissent orti in eadem terra, sine aliqua vexatione viventes, felicissime commorati sunt, nihilque eis usque ad vitæ terminum crudele provenit. Disciplinam vero rerum cœlestium, et ornatus earum primitus invenerunt. Jobal autem consanguineus eorum existens, musicam adinvenit et psalterium citharamque laudavit. Et ne dilaberentur ab hominibus quæ ab eo inventa videbantur, aut antequam venirent ad cognitionem deperirent, cum prædixisset Adam exterminationem rerum omnium, unam ignis virtute, alteram vero aquarum vi ac multitudine fore venturam, duas facientes columnas, unam quidem ex lateribus, alteram vero ex lapidibus, in ambabus quæ invenerant conscripserunt, ut et si constructa lateribus exterminaretur ab imbribus, lapidea permanens, præberet hominibus scripta cognoscere : quæ tamen lapidea permanet hactenus in terra Syriæ. Ergo Seth cum ducentorum quinque esset annorum, genuit Enos. Enos autem vixit annis centum nonaginta, et genuit Cainan. Cainan autem vixit centum septuaginta, et genuit Malalehel. Malalehel vixit annis centum sexaginta quinque, et genuit Jarech. Jarech vero vixit annis centum sexaginta duo, et genuit Enoch.

CAPUT XII.

De Enoch qui translatus est, qui etiam suas prophetias scriptas reliquit.

Enoch autem *vixit annis centum quinquaginta quinque, et genuit Matusalam*, et post hæc annos trecentos, *ambulavit cum Deo;* unde et non comparuit, quia Deus eum tulit. Qui etiam aliqua scripsit, Juda teste apostolo. Ait enim : *Prophetavit septimus ab Adam Enoch, dicens : Ecce veniet Dominus in sanctis millibus suis facere judicium contra omnes, et arguere omnes impios*, etc. Liquido namque claret, ab ipso exordium litterarum primo homine cœpisse, qui adhuc supererat, quando filii ac nepotes sui in studio sapientiæ fervebant. Unde etiam filii Seth cum Jobal consanguineo in columnis ea quæ sapienter de disciplina cœlestium rerum adinvenerunt, cum reli-

quis artibus conscripserunt sicut superius ex verbis Josephi declaratum est.

CAPUT XIII.

De filiis Seth, qui post septimam generationem Deo displicuerunt.

Filii namque Seth in septem generationibus permanserunt, Dominum judicantes dominum omnium, et ad virtutem semper inspicientes, ut Josephi utamur verbis. Deinde tempore procedente, de paternis solemnitatibus ad mala progressi sunt, neque legitimos honores ulterius Deo præbentes, neque circa homines justitiam facientes, sed zelum, quem prius habuerant, in duplam malitiam per ea quæ gerebant postea demonstrabant. Ob hoc itaque contra se Dominum irritaverunt.

CAPUT XIV.

De filiis Dei, qui filias hominum acceperunt uxores.

Sequitur: Dicit enim Moyses: *Videntes filii Dei filias hominum, eo quod essent pulchræ, acceperunt sibi uxores ex omnibus quas elegerant.* Ergo iidem dicti sunt angeli Dei. Unde multi illos putant non homines fuisse, sed angelos; quod tamen angelos sanctos illos tempore sic labi potuisse, nullo modo credibile putatur, nec de his dixisse Petrum apostolum, quod angelis peccantibus non pepercit, sed de illis qui cum principe eorum diabolo ceciderunt. Angeli enim in sacro eloquio homines sunt, ut de Joanne scriptum est: *Ecce mitto angelum meum ante faciem tuam.* Et Malachias propheta proprie dictus est angelus. Igitur ut omittamus multorum opiniones, filios Dei hic filios Seth intelligimus, filias vero hominum Cain utique filias, ex quibus nati gigantes referuntur; quos et ante esse historia declarat, cum dixit: *Gigantes enim erant in illis diebus.* Fuisse etiam post diluvium quosdam, sed plures antea, historica traditione deprehendimus, sicut Nebroch, et alii de progenie Noe exorti sunt, qui omne bonum despicientes propter confidentiam fortitudinis, et pulchritudinem corporis, Dominum irritantes, perierunt.

CAPUT XV.

Utrum homines primi sæculi sine conjugibus per tot curricula annorum fuerint, ut legimus post plures annos filios genuisse.

Vixit autem Matusalam 187 annis, et genuit Lamech, et post hæc annis 782. Hic namque quæri potest si homines tunc temporis per tot curricula annorum uxoribus vacabant, aut si eas prius ducebant, quænam causa erat ut absque liberis tandiu manerent? Hæc autem quæstio duplici solvitur modo. Aut enim homines qui tantæ prolixitatis habebant ætatem, diutius a vinculo conjugii vacabant, aut quod verissimum est, hi tantum assumuntur a veridico Mose historiographo, ex quibus Noe cum filiis ducebat originem, per quem et mundus post cæterorum hominum perditionem in diluvio, erat restaurandus. Sic namque Matthæus non primogenitos tantum assumens in catalogo generationis Christi, sed eos ex quibus nativitas Domini secundum carnem ducebatur, non enim Abrahæ primogenitus fuit Isaac,

A sed Ismael. Nec Judas primogenitus Jacob, sed Ruben, neque David Isai.

CAPUT XVI.

De Matusala, utrum quatuordecim annos post diluvium vixerit, ut in Genesi contineri videtur.

Vixit itaque Lamech 182 annis, et genuit filium, vocavitque nomen ejus Noe. Noe ergo cum sexcentorum esset annorum, venit diluvium super universam terram, omne genus humanum delens, præter Noe ejusque filios, cum uxoribus, quos Dominus in arca reservavit ad genus restaurandum hominum. Nunc autem famosissima hic nascitur quæstio de Matusalam, et in Ecclesiis sæpissime ventilata, quod juxta diligentem fertur supputationem 14 annis post diluvium vixisse. Cum autem supra 969 annis sit dictum eum

B vixisse, quomodo verum est quod octo tantum animæ in arca salvæ factæ sint, si hic post diluvium vixit? Restat igitur quod quomodo in plerisque aliis, ita et in hoc sit error in numero. Siquidem et in Hebræis et Samaritanorum libris ita scriptum reperitur. *Et vixit Matusalam 187 annis, et genuit Lamech. Et vixit Matusalam postquam genuit Lamech, 782 annis. Et fuerunt omnes dies Matusalæ anni 969. Et vixit Lamech centum octoginta duobus annis, et genuit Noe.* A die ergo nativitatis Matusalæ, usque ad diem ortus Noe, sunt anni 369. His adde 600 annos Noe, quia in sexcentesimo vitæ ejus anno diluvium factum est. Atque ita fit ut nongentesimo sexagesimo nono anno vitæ suæ Matusalam mortuus sit eo anno quo cœpit

C esse diluvium.

CAPUT XVII.

De hoc quod dicitur: Ultio dabitur de Cain septuplum; de Lamech vero septuagies septies.

Dixit quoque Lamech uxoribus suis Adæ et Sellæ: Audite vocem meam, uxores Lamech, auscultate sermonem meum, quoniam occidi virum in vulnus meum, et adolescentulum in livorem meum. Septuplum ultio dabitur de Cain, de Lamech vero septuagies septies. Lamech itaque qui se homicidium uxoribus suis fatetur perpetrasse, septimus erat ab Adam. In hujus enim homicidæ filiis, septem Cain vindictæ aquis diluvii solutæ sunt, quoniam omnis progenies Cain in eo deleta est. Dira namque mors atque humanorum scelerum vindex, inter reliquos perituros ipsum ho-

D micidam Lamech reperisse credibile est. *De Lamech vero septuagies septies.* Igitur superius partim retulimus quæ ad hujus quæstionis pertinebant solutionem. Secundum historiæ tamen veritatem, ab Adam usque ad Christum septuaginta septem generationes inveniuntur, in quibus peccatum Lamech, id est, totius mundi, sanguinis Christi effusione, solutum est. Siquidem et in populo Judæorum propter interfectionem Christi septuaginta septem vindictæ sunt statutæ, juxta illud Evangelium, in quo dictum est Petro apostolo: *Non solum septies, sed etiam septuagies septies*, si pœnituerit, fratri remittendum: Judæum scilicet revertentem, per septuaginta septem vindictas statutas recipiendum ad indulgentiam Christi.

CAPUT XVIII.

De ira Dei, et de eo quod scriptum est in Genesi : Pœnitet me hominem fecisse, *cum in Deo nulla sit pœnitentia, in quo est certa præscientia.*

Videns, inquit *Dominus Deus*, *quia multiplicatæ sunt malitiæ hominum super terram*, *dixit : Delebo hominem quem feci a facie terræ ab homine usque ad pecus, et a repentibus usque ad volatilia cœli, quia iratus sum quoniam feci eos.* Ira Dei non perturbatio animi ejus est, sed judicium, in quo irrogatur pœna peccatori. Cogitatio vero ejus et recogitatio mutandarum rerum est immutabilis ratio. Neque enim sicut hominem, ita Dominum cujusquam facti pœnitet sui, cujus est de omnibus omnino rebus tam fixa sententia, quam certa præscientia. Sed si non utatur Scriptura talibus verbis, non se quodammodo familiaribus insinuabit omni generi hominum, quibus vult esse consultum.

CAPUT XIX.

De eo quod dixit Deus : Erunt dies eorum centum viginti annorum.

Quod autem dixit Deus : *Erunt dies eorum centum viginti annorum*, non sic accipiendum est, quasi prænuntiatum sit post hæc homines centum viginti annos vivendo non transgredi, cum et post diluvium etiam quingentos quosdam excessisse inveniamus, sed intelligendum est hoc Dominum dixisse, cum circa finem quingentorum annorum esset Noe, id est, quadringentos octoginta vitæ annos ageret, quos more suo Scriptura quingentos vocat, nomen totius summæ per maximam partem plerumque significans. Sexcentesimo quippe anno vitæ Noe secundo mense factum est diluvium, ac sic 120 anni prædicti sunt futuræ vitæ hominum periturorum, quibus transactis, diluvio delerentur. Hieronymus autem sic ex Hebræo vertit : *Non judicabit spiritus meus homines istos in sempiternum, quoniam caro sunt :* hoc est, quia fragilis est in homine conditio, non eos ad æternos servabo cruciatus, sed hic illis restituam quod merentur. Ergo non severitatem, ut in nostris codicibus legitur, sed clementiam Domini sonat, dum peccator hic pro suo scelere visitatur. Porro ne videretur in eo esse crudelis, quod peccantibus locum pœnitentiæ non dedisset, adjecit : Sed *erunt dies eorum centum viginti annorum*, hoc est, habebunt 120 annos ad agendam pœnitentiam. Non ergo humana vita, ut multi æstimant, in centum viginti annos contracta est, sed generationi illi centum viginti anni ad pœnitentiam dati sunt. Siquidem invenimus quod post diluvium Abraham vixerit annis centum septuaginta quinque. Dominus autem noluit tempus exspectare decretum, sed viginti annorum spatiis amputatis, induxit diluvium anno centesimo agendæ pœnitentiæ destinato.

CAPUT XX.

De Noe quomodo decimus ab Adam princeps suæ gentis exstiterit.

Noe vero principatum tenens, quem per successiones patres ejus habuerant, scilicet per generationem decimus, id est, a Noe usque ad primum parentem,

A filii patribus succedentes, cum esset ab Adam decimus, graviter ferens actus hominum, et habens eorum consilia nimis ingrata, satagebat ut ad meliora mentem eorum actusque transferret. Cum autem videret quod non acquiescerent ad talia, sed vehementer malorum libidine detinerentur, metuens ne ipsum quoque cum uxore et filiis suis interficerent, discessit ab ea terra. Deus itaque Noe quidem justitiam dilexit, condemnavit autem non solum illorum malitiam, sed omne genus humanum. Quod cum ei disperdere placuisset et aliud constituere genus, malignitate privatum, Noe præcepit ut arcam fabricaret quatuor cameras habentem, et longitudinem cubitorum 300, latitudinem vero 50 et altitudinem 30 : qua protectus cum filiis et uxoribus remansit ex hominibus solus post diluvium cum domo sua, ut præmisimus. Hæc, juxta intelligentiam Josephi, de Noe
B actibus sufficiunt.

CAPUT XXI.

De magnitudine arcæ et cameris ejus.

Ergo fuerunt nonnulli impossibile putantes ut tot genera animalium, repentium, hæc arca capere potuisset, et ea quæ sibi pro solatio vitæ forent necessaria, per tantum temporis spatium. Qui non attendunt Mosen in omni Ægyptiaca eruditum sapientia, et cubitum geometricæ disciplinæ quo utuntur Ægyptii tantum valere, quantum sex cubiti quibus nos utimur. Qui autem dicunt tantæ molis fabricam humano fieri non posse ingenio, spatium 100 annorum
C considerent, quod constructionis gratia acceperat Noe, hominumque fortitudinem, qui primo vigebant sæculo, cum sciant immensas urbes fuisse constructas, nisi forte lapis lapidi adhærere potest, sola calce conjunctus, ut murus per tot milliaria circumagatur, et lignum ligno cæmentatum, clavis solidatum, gluten bituminis non potest connectere ut fabricetur arca, non curvis sed rectis lineis longe lateque porrecta, quam nullus in mare mittat conatus hominum, sed levet unda cum venerit, naturali ordine ponderum, magisque divina providentia, quam humana prudentia. Legitur etiam hæc habuisse arca cœnacula et tristega, quod alia translatio bicamerata et tricamerata voluit nominare, ita ut quinque
D habitationes distinctas in ea esse advertamus : inferiora loca stercoribus esse deputata et contigua bicamerata, quæ conservarent pabula animalium. In hos ergo usus tradunt fuisse inferiores partes distinctas; superiores vero partes quæ tricameratæ dicuntur, primo ad habitaculum bestiarum, vel immitium animalium serpentiumque : hisce contigua in superioribus loca mitioribus animantibus stabula fuisse; supra omnia vero in excelso avibus et hominibus sedem locatam, ut potè sicut honore et sapientia homo antecedit omnia, ita et loco cuncta præcelleret animalia, et sic quinque mansiones in eadem arca fuisse intelliguntur. Prima stercoraria, secunda apothecaria, tertia feris animantibus, quarta mansuetis, quinta hominibus.

CAPUT XXII.

Quod de immundis animantibus bina, de mundis septena in arca fuisse legimus.

Quod autem de immundis animalibus bina introducuntur et bina, de mundis vero septena et septena, has tradunt esse causas, ut quæ hominibus profutura essent, de his plura conservarentur in arca, et ut haberet Noe post egressum arcæ unde gratificas Domino offerret hostias.

CAPUT XXIII.

De minutissimis bestiolis et inutilibus, utrum fuerint in arca.

Quod autem scrupulosissime quæri solet et de minutissimis bestiolis, non solum quales sunt mures et stelliones, verum etiam quales locustæ, scarabæi, muscæ denique, et pulices, utrum non amplioris numeri in arca illa fuerint quam est diffinitus cum hoc imperaret Deus, prius admonendi sunt quos hæc movent, sic accipiendum esse quod dictum est, quæ reptant super terram, ut necesse non fuerit conservari in arca quæ possunt in aquis vivere, non solum mersa sicut pisces, verum etiam supernatantia sicut multæ alites. Deinde quod dicitur *Masculus et femina erunt*, profecto intelligitur ad reparandum genus dici, ac per hoc nec illa necesse fuerant ibi esse, quæ possunt sine concubitu de quibusque rebus vel rerum corruptionibus nasci; vel si fuerint, quæ in domibus esse consuerunt, ne ulla numeri deffinitione esse potuisse. Aut si mysterium sacratissimum quod agebatur, et tantæ rei figura etiam veritate facti, aliter non posset impleri, nisi ut omnia ibi certo illo numero essent, quæ vivere in aquis natura prohibente non possunt, non fuit ista cura illius hominis, vel illorum hominum, sed divina. Non enim ea Noe capta intromittebat, sed venientia, et intrare volentia, permittebat. Ad hoc enim valet quod dictum est: *Intrabunt ad te*, non scilicet hominis actu, sed nutu; ita sane ut non illic fuisse credenda sint quæ sexu carent, vel ea etiam quæ ex diversis generibus procreantur, ut muli.

CAPUT XXIV.

Quomodo in arca vixerint animalia quæ non sine carnibus vesci putantur.

Solet etiam movere nonnullos quæ genera escarum illic habere poterant animalia quæ non nisi carnibus vesci putantur, utrum præter numerum ibi fuerint animalia sine transgressione mandati, quæ aliorum alendorum necessitas illic coegisset includi; an vero, quod potius est credendum, præter carnes aliqua alimenta ibi fuisse, quæ omnibus convenirent. Novimus enim quam multa animalia, quibus caro cibus est, frugibus, pomisque vescantur, et maxime ficu atque castaneis. Quid ergo mirum, si vir ille sapiens et justus, etiam divinitus admonitus, sine carnibus apta unicuique generi alimoniam præparavit et condidit? Quid est autem quo vesci non cogeret fames? aut quid non suave ac salubre facere posset Deus, qui etiam potuit ut sine cibo viverent divina facultate?

CAPUT XXV.

De ingressu Noe in arcam, et ubi residerit arca post diluvium, et numero annorum ab Adam usque ad Noe, vel quid de arca gentium philosophi senserint.

Igitur Noe sexcentorum erat annorum, quando cœpit esse diluvium super terram. Inde autem usque ad primi hominis conditionem erant anni transacti duo millia ducenti quadraginta duo. Ergo ut quædam præstinximus libando, ita primum se habuit sæculum. Noe vero cum filiis Sem, Cham et Jafeth, uxoribusque eorum ingressus in arcam mense secundo, septima decima die mensis, impetu violentiæ aquarum in sublime sublatus est. Arca autem residente in vertice montis Armeniæ, egressus est, Domino monente, ex ea, mense secundo septima et vicesima die mensis. Quem locum egressorium Armenii vocant, illic enim arcæ solitæ reliquias provinciales ostendunt. Hujus enim diluvii indicium hactenus videmus in lapidibus, quos in remotis montibus conchis et ostreis scabros etiam sæpe cavatos aquis visere solemus. Attamen quid de hac arca atque hoc diluvio gentium historiographi sapientesque eorum scripserint, paucis referre curabo. Quorum unus Berosus Chaldæus, narrans de diluvio, taliter est effatus: Dicitur autem et navis ejus, quæ in Armeniam venit, circa montem Cardicum, et adhuc aliqua pars est, et quosdam bitumen exinde tollere, quo maxime homines ad expiationes utuntur. Meminit autem horum et Hieronymus Ægyptius, qui antiquitatem Phœniceæ noscitur conscripsisse. Sed et Manaseas Damascenus in nonagesimo sexto historiarum libro ita de hoc diluvio dicit: Est et super muniadam excelsus mons in Armenia, qui Baris appellatur, in quo multos fugientes sermo est diluvii tempore liberatos, et quemdam simul in arca devectum, in Siciliæ montis venisse summitatem, lignorumque reliquias multo tempore ibi conservatas ferunt. Fuit autem ista arca quam etiam Moses Judæorum legislator scripsit.

CAPUT XXVI.

De eo quod quibusdam hominibus impossibile videtur homines nongentos annos vixisse.

Vixit autem Noe post diluvium annos trecentos quinquaginta. Et facti sunt omnes dies Noe anni nongenti quinquaginta. Ergo si cuilibet incredibile videtur tantæ diurnitatis vitam antiquorum hominum fuisse, Josephi assertionem animadvertat. Dicit enim: Nullus autem ad vitam modernam, et annorum brevitatem, quibus nunc vivimus, vitam comparans antiquorum, putet falsa quæ de illis sunt dicta, et eo quod nunc vita tanto non ducatur tempore, credat neque illos ad vitæ illius longitudinem pervenisse. Illi namque cum essent religiosi, et ab ipso Deo facti, cumque eis pabula opportuniora ad majus tempus existerent præparata, tantorum annorum circulis rite vivebant. Deinde propter virtutes et gloriosas utilitates, quas jugiter perscrutabantur, id est, astrologiam, et geometriam, Deus eis ampliora vivendi spatia condonavit, quæ haud edissere potuissent, nisi sexcentis viverent annis. Per tot enim annorum curricula magnus

annus impletur. Testes autem isti sunt omnes, qui antiquitatem apud Græcos et barbaros conscribere maluerunt. Nam et Manechon, qui descriptionem fecit Ægyptiorum, et Berosus, qui Chaldaica defloravit, et Mochus, et Aetius, ad hæc et Hieronymus Ægyptius, qui Phœnicam disposuit, concordant cum eis dictis. Hesiodus quoque et Agathæus, et Hestaniens, et Acusivaus, et inter hos Ephorus, et Nicolaus, in historiis suis memoriam faciunt antiquorum annis mille viventium.

CAPUT XXVII.

Quomodo ex tribus filiis Noe omne genus hominum sit propagatum, et quas orbis terræ partes obtinuerint.

Filii autem Noe fuerunt Sem, Cham et Jafeth. Ex his enim post diluvium disseminatæ sunt gentes per universas terras, atque insulas maris. Sed quas unusquisque condiderit gentes, et quas partes obtinuerit orbis, ex Josephi atque Hieronymi libris decerpere libuit. Fuerunt autem filiis Noe filii, quorum propter honorem gentibus quas condiderunt imposuerunt nomina, et terris quas apprehendere potuerunt. Jafeth ergo Noe filius habuit filios septem. Habitaverunt isti regionem a Tauro et Amano montibus incipientem, et pertingentem in Asiam usque ad flumen Tanaim. In Europa vero terra Gazzimorum, cum nullus eorum qui supradicti sunt ibidem habitator existeret, gentes ejus diversis se nominibus appellabant, qui nunc a Græcis Galatæ nuncupantur, olim vero dicti sunt Gomaniceæ, quos Gomer instituit. Magog vero Magogas a se nominatos instituit. Isti a Græcis Scythæ sunt appellati. Item filiorum Jafeth. Madeus et Janus fuerunt; et ex Madeo quidem sunt gentes, quæ a Græcis Medi vocantur; a Jano vero omnes Ionii. Helladicique descendunt, qui et Græci : unde et mare Ionium appellatur. Condidit autem Jobel Jobelos, qui nostris temporibus Hyberes, qui et Hispani ; a quibus postea Celtiberi nuncupati sunt. Moga vero primum dicebatur, quæ postea Cappadocia, nunc autem Cæsarea a Romanis hoc vocabulum sortitur, id est, a Cæsare. Mosenai vero a Mosochum plantati sunt, qui nunc Cappadoces nuncupantur. Quorum antiquæ appellationis signum ostenditur; nam civitas est apud eos quæ hactenus Moscha dicitur, ostendens intelligere valentibus, eo quod aliquando omnes gentes regionis ejus ita vocatæ sunt. Thyras autem Thyrenses appellavit suos, quorum princeps fuit, quibus Græci Trachum nomen commutaverunt. Tantæ siquidem gentes per Jafeth filios institutæ sunt. Gomer autem habens tres filios. Astinegas quidem Astinegas instituit, qui nunc Regini vocantur a Græcis. Riphat autem Riphæos, qui dicuntur Paphlagones. Tygram vero Tygraneos, qui Phryges a Græcis sunt nuncupati. A Jano autem Jafeth filio, et ipso tres habente filios : Helisas quidem Helisæos vocavit eos, quorum princeps fuit, qui nunc Aeolici. Tharsis vero Thyrsos, sic enim antiquitus Cilicia vocabatur; Tharsus enim apud eos maxima civitatum metropolis appellatur, tau littera, pro theta mutata. Cytham autem

A Cythmam insulam habuit, quæ nunc dicitur Cyprus, et ab ea omnes insulæ et maritima loca, Cythym Hebraice nominantur. Testis enim sermonis mei una in Cypro civitatum, quæ antiquam appellationem valuit retinere. Cythis enim ab his qui ei Græcum nomen imposuerunt vocatur, neque sic fugiens Cythi nomen. Jafeth itaque filii seu nepotes has habuere gentes, et quæ forsan nunc ignorantur. Omnes tamen pene insulas et totius orbis littora terrasque mari vicinas legimus Græcis accolis occupatas, qui, ut supra diximus, ab Amano et Tauro montibus omnia maritima loca usque ad Oceanum possederunt Britannicum. Filii Cham, Chus et Mesraim, Futh et Chanaan. Chus hodie ab Hebræis Æthiopia nuncupatur, Mesraim Ægyptus, Futh Libyes, a quo et

B Mauritaniæ fluvius, usque in præsens Futh dicitur, omnisque circa eam regio Futhensis nuncupatur. Modo tamen in una tantum climatis ejus parte antiquum Libya nomen residet, et reliqua terra vocatur Aphrica. Porro Chanaan obtinuit terram quam Judæi deinceps possederunt. Ejectis Chananæis filii Chus Saba et Evila, Sabatha et Regina. Sabataccha, id est, Saba, a quo Sabæi, Evila Getuli, in parte remotioris Aphricæ eremo cohærentes. Sabatha, a quo Sabatheni, quod nunc Astavari nuncupantur. Regina vero et Sabathaca paulatim antiqua vocabula perdiderunt, quæ nunc pro veteribus habeantur ignoratur. Filii Regina et Saba Dadan, a quo hic Saba per sin litteram scribitur, supra vero per samech, diximus appellatos Sabæos. Interpretatur nunc ergo

C Saba Arabia. Nam in septuagesimo primo psalmo, ubi habemus : *Reges Arabum et Saba munera offerunt*, in Hebræo scriptum est reges Saba. Dadam genus est Æthiopiæ, in Occidentali plaga. At vero Mesraim genuit Ludim et Anamim, et Laabim, Neptuim, et Petrosim, et Cesluim. De quibus egressi sunt Philistiim, et Chaptorim, exceptis Labaim, a quibus Libyes postea nominati sunt, qui prius Putei vocabantur, et Casloim, qui deinceps Philistiim appellati sunt, quos non corrupte Palæstinos dicimus. Cæteræ sex gentes ignotæ nobis sunt, quia bello Æthiopico subversæ, usque ad oblivionem præteritorum nominum pervenerunt. Possederunt autem terram Agazi usque ad extremos fines Ægy-

D pti. Chanaan autem genuit Sidonem primogenitum suum, et Ethæum Jebusæum et Amorrhæum, Gergesæum et Evæum, et Arachæum, Simæum et Aradium Samarithen et Matthæum. De Chanaan primus natus est Sidon, a quo urbs in Phœnice Sidon vocatur. Arachæus, qui Archas condidit oppidum, in radicibus Libani situm. Aradii sunt qui Aradam insulam possederunt, angusto freto Phœnicis littore separatam. Samaria eminsa nobilis Syriæ Cœles civitas, hanc Macedones, qui post Alexandri mortem regnaverunt, Epiphaniam nuncupaverunt. Et fuit terminus Chananæorum a Sidone, donec veniatur in Gerara, et usque ad Gazam pergentibus Sodomam et Gomorrham, et Adamam, et Seboim, usque Letzem, quia cæteræ civitates, Sidon videlicet,

et Gerara, et Sodoma, et Gomorrha, et Adama, et Seboim notæ sunt nominibus suis. Fiunt itaque omnes filii Cham, hoc est, medii filii Noe quatuor, et nepotes quinque, ex uno ejus filio pronepotes duo, ex nepote uno fit eorum summa undecim. Quibus enumeratis, hic reditur ad alium Cham, qui vocabatur Mesraim : et commemorantur quos genuit, non tanquam singuli homines, sed nationes septem, et de sexta, velut de sexto filio, gens commemoratur exisse, quæ appellatur Philistiim : unde fiunt octo. Inde iterum ad Chanaan reditur; in quo filio maledictus est Cham, et quos genuit undecim nominantur. Deinde usque ad quos fines pervenerint commemoratis quibusdam civitatibus dicitur ac per hoc in filiis nepotibusque computatis, de progenie Cham triginta unus geniti referuntur. Sem vero tertio Noe filio quinque fuerunt nati, qui usque ad Oceanum seorsum habitant Asiam, ab Eufrate facientes initium. Helam siquidem Helamitas, qui Persarum sunt principes, reliquit. Assur autem Ninum instituit civitatem, qui nunc Chaldæi vocantur. Arfaxat autem Arfaxateos nominavit, cum princeps eorum esset. Aram vero Aram eos instituit quos Græci Siros appellant. Quos autem nunc Lidos vocant, Luth, tunc Ludas, nominavit. Aram vero filiis quatuor existentibus, his quidem instituit Traconitidem et Damascum, quæ est Media Palæstinæ Syriæque conjuncta. Armeniam vero Otrus, Geter Bactrianos, Mes autem Mesaneos, quæ nunc Arax vocatur ab omnibus. Arfaxat autem filius fuit Sala, de quo natus est Heber, a quo Judæos prius Hebræos vocaverunt. Heber autem Jectan genuit, et Falech; Jecta vero, qui filius fuit Heber, habuit filios Helmodat, Saleth, Asormoth, Jare, Aduram, Usal, Deda, Ebal, Abimael, Sapha, et Ophir, et Ebila, et Jobab. Isti a flumine Cophenæ Indiæ, posita circa Syriæ loca quædam inhabitant. Hæ namque generationes Sem. Sem vero cum centum esset annorum genuit Arfaxat, biennio post diluvium. Arfaxat vixit triginta quinque annis et genuit Sale; Sale quoque vixit triginta annis, et genuit Heber. Vixit autem Heber triginta quatuor annis, et genuit Falech.

CAPUT XXVIII.

De eo quod Falech divisio interpretatur, quia in diebus ejus divisio linguarum facta est, ut de ædificatione turris, et de ejus Nembroth, seu quid de ea gentium sapientes senserint.

Iste autem Falech dictus est, quoniam secundum divisionem nationum natus est : Falech autem Hebræi divisionem vocant, quoniam dum unum hucusque esset labium hominis, divisum est in plures scilicet linguas, et quæ hactenus vocabatur humana, deinceps, exigente superbia, diversa promeruit vocabula. Deo autem jubente ut crescerent et multiplicarentur post diluvium filii Noe, et ut, diversam colentes faciem terrarum, abundantia fructuum potirentur; qui cum essent inerudili, et ideo inobedientes fuerint, in calamitatibus incidentes, sua graviter peccata senserunt. Et qui juventutis multitudine fervebant, et propria fortitudine, non Dei propitiatione, se bona habere credebant, apposuerunt ut voluntati Dei inobedientes fierent. Fecit autem eos elatos esse ad injuriam Dei atque contemptum Nembroth filius Chus, qui fuit filius Cham, filii Noe. Qui cum esset audacior et manu fortissimus, suadebat eis ut non Domino ascriberent, quia felicitas hominibus eveniret, sed hæc propria hominum virtute præberetur, solus ipse præsumens homines a Dei timore revocare, et spem suam in propria virtute reponere. Ob quam rem turrim ædificandam altiorem suadebat, ubi aqua non posset ascendere, quæ etiam cœlum pertingeret. Multitudo autem prona erat ut Nembroth præceptionibus obediret, putantes grave servitium obsequi Deo, et turrim ædificabant, in nullo sua studia deserentes. Sumebat ergo altitudo facilitatem, et plusquam sperare quis possit. Multis itaque manibus fabricata, crescebat. Unde et legislator testatur Dominum descendisse ad videndam turrim quam ædificabant filii Adam, dicens : *Ecce unus populus et unum labium omnibus, cœperuntque hoc facere, nec desistent a cogitationibus, donec eas opere compleant. Venite igitur, descendamus et confundamus ibi linguam eorum, ut non audiat unusquisque vocem proximi sui : atque ita divisit eos Dominus ex illo loco in universas terras. Et cessarerunt ædificare civitatem, et idcirco vocatum est nomen ejus Babel, quia ibi confusum est labium universæ terræ.* Inde autem migrationes ubique agentes, et terram apprehendentes unusquisque felicem quam Deus unicuique distribuit : et ita omnis terra per eos completa est, mediterranea simul atque maritima. Quidam etiam navibus transeuntes, insulas habitaverunt. Unde aliquæ gentes ab institutoribus positas appellationes hucusque servant, sicuti superius declaratum est. Quædam vero placita sibi nomina immutaverunt. Divisiones autem linguarum septuaginta duas fuisse historia declarat, non ut solummodo tot homines tunc fuissent, et non plures, sed tot jam principes familiarum ex filiis Noe procreatos ostendit, qui populos et gentes condiderunt. Ait enim Scriptura : *Hæc familia Noe juxta populos et nationes suas, ab hisque divisæ sunt gentes in terra post diluvium.* De hac vero turri diversisque vocibus hominum meminit et Sibylla dicens : Cum omnes homines unius vocis existerent, quidam turrim ædificaverunt excelsam, tanquam ascensuri per eam ad cœlum. Dii vero ventos immittentes everterunt turrim, et vocem propriam unicuique partiti sunt, et propterea Babyloniam vocari contigit civitatem. De campo vero qui vocatur Sennaar in regione Babylonis, meminit Aetius ita dicens : Qui vero de sacerdotibus sunt erepti, Jovis sacra sumentes, in Sennaar Babylonis venerunt. Igitur Nembroth filius Chus nepos Noe, de quo jam mentionem fecimus, ipse cœpit potens esse in terra, et erat robustus venator coram Domino. Ab hoc exivit proverbium : Quasi Nemroth robustus venator coram Domino. Quod sic intelligendum est, gigantem istum

contra Dominum fuisse. Quod significatur eo nomine, quod dicitur venator, quasi animarum deceptor hominumque oppressor, et pro eo quod homines a cultu Dei abstrahebat, sic nominatus est. Fuit autem principium regni ejus Babylon, et Aracha, Achat, et Chalanne in terra Sennaar. Aracha autem haec est Edessa civitas. Achat, quae nunc dicitur Nisibin, Chalanne, postea vero mutato nomine, a Seleuco rege dicta est Seleucia. Hic autem Nembroth arripuit tyrannidem insuetam, prior in populis regnavit et in Babylone. Apparet namque hunc tyrannum fortissimum in eo regnasse loco, ubi feruntur ad constructionem turris superbiae devenisse. Hunc etiam scripsisse astrologiam atque geometriam, diversosque valde doctos Syri tradunt.

A canticorum etiam in se praecedente prophetia, unguento comparetur effuso? In cujus domibus, id est ecclesiis, habitat gentium latitudo, nam Jafeth *latitudo* interpretatur. Ecce quomodo *Deus dilatet Jafeth, et habitet in tabernaculis Sem*, id est, in ecclesiis quas filii prophetarum apostoli construxerunt, secundum quod Paulus apostolus fidelibus ex gentibus ait: Qui eratis illo tempore sine Christo, alienati a societate Israel, et peregrini testamentorum, et promissionis spem non habentes, et sine Deo in hoc mundo. Per haec verba ostenditur quod nondum habitat Jafeth in domibus Sem. Sed paulo post quemadmodum concludat advertamus. *Igitur jam*, inquit, *non estis hospites et peregrini, sed estis cives sanctorum et domestici Dei, superaedificati supra fundamen-*
B *tum apostolorum et prophetarum, ipso summo angulari lapide existente Christo Jesu.*

CAPUT XXIX.

De eo quod dictum est de terra Sennaar exisse Assur, et aedificasse Niniven.

Quod vero dictum est, de terra Sennaar, quae pertinebat ad regnum Nembroth, exisse Assur et aedificasse Niniven, et alias quas contexuit civitates Scriptura, longe postea factum est. Quod ex hac occasione perstrinxit, propter nobilitatem regni Assyriorum, quod mirabiliter dilatavit Ninus Beli filius, conditor Ninives civitatis magnae, cujus civitatis nomen ex illius nomine derivatum est, ut a Nino Ninive vocaretur. Assur autem, unde Assyrii, non fuit in filiis Cham, sed in filiis Sem reperitur, qui fuit Noe maximus filius. Unde apparet de progenie Sem exortos fuisse, qui postea regnum gigantis illius obtinerent, et inde procederent atque alias conderent civitates.

CAPUT XXX.

Quid est quod, peccante Cham, filius ejus Chanaan sententiam ultionis accepit.

Quid est quod peccavit Cham, filius ejus Chanaan sententiam ultionis accepit? Quid est quod non in se, sed in posteritate percutitur, nisi quod reproborum nequitiae, hic quidem multae proficiunt, sed in posterum feriuntur? Seu quia prophetavit terram Chanaan ejectis inde Chananaeis et debellatis, accepturos fuisse filios Israel, qui venerunt de semine Sem, intuens et praevidens quod longe fuerat post futurum.

CAPUT XXXI.

Quomodo intelligendum sit: Dilatet Deus Jafeth, et inhabitet in tabernaculis Sem.

Dilatet Deus Jafeth, et habitet in tabernaculis Sem. Quanquam enim sit Deus omnium gentium, quodammodo tamen proprio vocabulo et in ipsis jam gentibus dicitur Deus Israel. Et hoc unde factum est, nisi ex benedictione Jafeth. In populo enim gentium totum orbem terrarum occupavit Ecclesia. Hoc prorsus pronuntiabatur, cum diceretur: *Dilatet Deus Jafeth, et habitet in tabernaculis Sem.* Sem quippe, de cujus semine incarnatus est Christus, interpretatur *nominatus*. Quid autem nominatius Christo est, cujus nomen ubique jam flagrat, ita ut per Cantica

CAPUT XXXII.

De eo quod scriptum est: De Sem nati sunt, patre omnium filiorum Heber, fratre Jafeth majore.

De Sem quoque nati sunt, patre omnium filiorum Heber, fratre Jafeth majore. Hinc jam coepit texere progeniem Sem, majoris filii Noe; quoniam a minore inchoaverat Jafeth, ac sic demum pervenerat ad Sem. Habetur enim aliquid difficultatis in ipso narrationis exordio, cum dicit: *De Sem autem nati sunt, patre omnium Heber, fratre Jafeth majore.* Ordo verborum est: Ex Sem natus est Heber; qui Sem pater est omnium filiorum Sem. Sem ergo patriarcham intelligi voluit omnium qui de stirpe ejus exorti sunt,
C quos commemoraturus est, sive sint filii, sive nepotes, seu pronepotes. Scimus namque Heber non filium fuisse Sem, sed abnepotem ejus. Nec enim sine causa, praetermissis filiis, introducitur Heber abnepos ejus: nisi quod in progenie filiorum Noe hic reperitur, placens Deo, qui non cum filiis superbiae conspiraverat ad aedificandam turrim ob injuriam Dei, pertinentium ad civitatem impiorum, qui merito injuriam confusionis suae passi sunt in perditione linguae propriae. Ob quam causam per universum dispersi sunt orbem, relicto opere quod summo studio accelerare festinabant. In hujus autem Heber domo, quoniam immunis a poena terrigenarum superbientium exstitit, prisca remansit lingua, quae prius humana, quia omnibus erat communis, postea vero ab
D ejus nomine nuncupata est Hebraea ad distinctionem caeterarum. Quae per successiones pervenit ad Abraham, ac sic per patriarchas, qui ex stirpe Abraham sunt propagati, profusa est in populum Dei. Attamen nec Heber, nec ipse pater Abraham, in omnem progeniem suam hanc diffundere valuerunt, sed in eos qui ad civitatem Dei pertinere videbantur, de quibus secundum carnem natus est Christus.

CAPUT XXXIII.

Cum non fiat commemoratio in Genesi a Noe usque ad Abraham, utrum aliquis justorum fuerit.

Benedictis igitur duobus filiis Noe, atque uno in medio eorum maledicto, deinceps usque ad Abra-

ham de justorum aliquorum, qui pie Dominum colerent, commemoratione silentium est. Verumtamen, utrum civitas piorum non fuerit, an latuerit, an potius, permanserit in duobus filiis Noe qui benedicti sunt eorumque posteris, impia vero in eo qui maledictus est atque ejus progenie, ubi etiam exortus est gigas venator, contra Dominum, non est dijudicatio facilis. Fortasse enim, quod profecto est credibilius, et in filiis duorum illorum jam tunc antequam Babylonia cœpisset institui, fuerunt contemptores Dei; et in filiis Cham cultores Dei. Utrumque tamen hominum genus terris nunquam defuisse credendum est. Quamobrem sicut lingua una cum esset omnium, non ideo filii pestilentiæ defuerunt, nam et ante diluvium una erat lingua, et tamen omnes, præter unam Noe justi domum, deleri diluvio meruerunt: ita post diluvium, nec justos defuisse crediderim. Sed si omnes commemorarentur, nimis longum fieret, et esset hæc historica magis diligentia quam prophetica providentia. Illa itaque exsequitur litterarum sacrarum scriptor: vel per eum Dei spiritus: quibus non solum narrentur præterita, verum etiam pronuntientur futura, quæ tamen pertinent ad civitatem Dei. Omissis ergo cæteris filiis Noe, ad hanc rem non pertinentibus, illi connectuntur in ordine generationum, per quos possit ad Abraham perveniri, sicut illi connectebantur ante diluvium per quos perveniretur ad Noe generationes, quæ propagatæ sunt ex illo Adam filio qui est appellatus Seth.

CAPUT XXXIV.

Quomodo intelligendum sit descendisse Dominum, et nec desistent a cogitationibus suis donec eas opere compleant, *et qualiter ex tribus filiis Noe per terras septuaginta duæ linguæ esse cœperunt.*

Movet ergo quosdam hoc quod legitur: *Descendit Dominus ut videret civitatem*, cum non loco moveatur Deus, qui semper est ubique totus. Quod ita intelligendum est: *Descendit Dominus ut videret civitatem et turrim quam ædificabant filii Adam*, hoc est, non filii Dei, sed filii hominum, id est illa societas, secundum hominem vivens, quam terrenam dicimus civitatem. Deus autem non localiter descendit, cum sit ubique totus et omnia impleat, sed descendere dicitur in terram, quando, præter usitatum naturæ cursum, mirabiliter operatur. Nec discit videndo aliquid ad tempus, qui ignorare potest nihil, mente cujuspiam conceptum. Dicitur enim ad tempus videre et cognoscere, eo quod videri quod reprobat et cognosci faciat. Civitas namque illa non sic videbatur quomodo eam Deus videri fecit quando sibi quantum displiceret ostendit: quamvis possit intelligi Deus ad illam civitatem descendisse, quia descenderunt angeli ejus in quibus habitat, quia per angelos descendebat qui in angelis descendentibus erat. Et non ait: Venite et descendentes confundite, sed, *confundamus ibi linguam eorum*, ostendens ita se operari per ministros suos, ut sint etiam ipsi cooperatores Dei. Illud sane quod dictum est, *nec desistent a cogitationibus suis donec eas opere compleant*, non est dictum confirmando, sed tanquam interrogando, sicut solet a comminantibus dici. Sic ergo accipiendum est, tanquam dixerit: Nonne omnia deficient ex illis quæ conati sunt facere? Sed si ita dicatur, non exprimitur comminanter, quoniam voce pronuntiantis non possumus scribere. *Venite igitur, descendamus et confundamus ibi linguas eorum ut non audiat unusquisque vocem proximi sui. Atque ita divisit eos Dominus ex illo loco in universas terras. Et cessaverunt ædificare civitatem, et idcirco vocatum est nomen Babel, quia ibi confusum est labium universæ terræ, et inde dispersit eos Dominus super faciem cunctarum regionum.* Merito autem malus punitur affectus, etiam cui non succedit effectus. Genus vero ipsius pœnæ quale fuit? Quoniam dominatio imperantis in lingua est, ibi est damnata superbia, ut non intelligeret jubens homini, qui noluit intelligere ut obediret Deo jubenti, sicque illa conspiratio dissoluta est, cum quisque ab eo quem non intelligebat abscederet, nec se nisi ei cum quo loqui poterat aggregaret. Et per linguas divisæ sunt gentes dispersæque per terras sicut Deo placuit, qui hoc modis occultis nobisque incomprehensibilibus fecit. Ex illis igitur tribus hominibus Noe filiis septuaginta duæ linguæ per terras esse cœperunt, quæ crescendo ad insulas pervenerunt. Auctus autem est numerus gentium, multo amplius quam linguarum

CAPUT XXXV.

De numero annorum a diluvio usque ad nativitatem Abrahæ, quod aliter Josephus atque LXX Interpretes, sive Eusebius sentiant, quam in Hebraica veritate continea‌tur.

Igitur, ut supra memorare cœpimus, series annorum a diluvio usque ad nativitatem Abrahæ ita continetur. Sem 100 erat annorum quando genuit Arfaxat, biennio post diluvium. Porro Arfaxat cum esset 35 annorum, genuit Sale. Sale quoque trigesimo ætatis suæ anno, genuit Heber. Heber autem cum 34 annorum esset, genuit Falech. Falech quoque vixit annis 30 et genuit Reu. Reu vero vixit annis 35 et genuit Saruch. Saruch autem vixit annis 30 et genuit Nachor: et Nachor vixit 28 annis, et genuit Tharam. Thara vero cum 70 esset annorum, genuit Abram, et Nachor, et Aran. Ergo a nativitate Abrahæ, qui decimus fuit a Noe, sicut nunc declaratum est, supputa per singulas ætates, numerum annorum ab ortu uniuscujusque patris, usque ad ortum subsequentis filii, et invenies 292 annos, id est, a nativitate Abrahæ usque ad diluvium. Quamvis beatus Hieronymus in Chronico Eusebii, atque Orosius in prima fronte suorum librorum, a quibus etiam Josephus non longe exorbitat, aliter sentiant in numero annorum, dicentes a nativitate Abrahæ usque ad totius orbis diluvium inveniri, supputando retrorsum, annos 942. Igitur mundi secunda ita se habuit ætas, ut prænotatum est, quantum ad nostræ parvitatis notitiam ex antiquorum auctoritate pervenire potuit, quam ætatem pueritiam nominant.

CAPUT XXXVI.

Quomodo Thara cum Abraham et Loth et Aran exierit de Chaldæa, et venerit in terram Chanaan.

Igitur Thara tulit Abram filium suum, et Loth filium Aran filii sui, et Sarai nurum suam, uxorem Abram filii sui, et eduxit eos de Ur Chaldæorum, ut iret in terram Chanaan : veneruntque usque ad Aran, et habitaverunt ibi. Porro Josephus, Ur civitatem Chaldæorum esse dicit. Ex qua Thara profectus est cum familia domus suæ, et venit in Aran, quod alia translatio solet nominare Charra. Hieronymus autem hunc historiæ locum ita explanat, scilicet de morte Aran, ante obitum patris atque de Ur Chaldæorum. Mortuus est Aran ante Tharam patrem suum in terra nativitatis suæ, in Ur Chaldæorum. Pro eo quod legimus *in terra nativitatis suæ in Ur Chaldæorum*, in Hebræo habetur *in Ur cestim*, id est, in igni Chaldæorum. Tradunt autem Hebræi ex hac occasione istiusmodi fabulam, quod Abraham in ignem missus sit, quia ignem adorare noluerit, et quod Babylonio vallatus incendio, Dei auxilio liberatus, de idololatriæ igni profugerit. Quod vero in sequentibus scribitur egressum esse Tharam cum sobole sua de regione Chaldæorum, pro eo quod in Hebræo habetur de Ur, hoc est, de incendio Chaldæorum, et hoc est quod nunc dicitur : Mortuus est Aran ante conspectum Tharæ patris sui in terra nativitatis suæ, in igne Chaldæorum : quod videlicet ignem nolens adorare, igni consumptus sit.

CAPUT XXXVII.

Post mortem Tharæ patris Abraham, quod legitur dixisse Dominum ad Abraham : Exi de terra tua et de cognatione tua, *etc., cum prius cum patre egressus sit ex ea, et de Nachor fratre Abrahæ, et ea quæ ad hanc rationem pertinent.*

Quod vero commemorata morte Tharæ patris Abraham, deinde legitur : *Et dixit Dominus ad Abraham : Exi de terra tua, et de cognatione tua, et de domo patris tui*, etc., hinc beatus Stephanus in Actibus apostolorum cum ista narraret, inter cætera sic ait : *Deus gloriæ apparuit patri nostro Abrahæ cum esset in Mesopotamia priusquam habitaret in Charra, et ait ad illum : Egredere de terra tua, et de cognatione tua, et de domo patris tui.* Secundum hæc verba Stephani, non post mortem patris ejus locutus est Deus Abrahæ, qui utique in Charra mortuus est, ubi cum illo et ipse filius habitavit. Sed priusquam habitaret in eadem civitate, id est, cum esset in Mesopotamia, jam ergo exierat a Chaldæis. Quod itaque adjungit Stephanus : *Tunc Abraham egressus est de terra Chaldæorum et habitavit in Charra*, non quod sit factum posteaquam locutus est illi Deus, neque enim post illa Dei verba egressus est de terra Chaldæorum, cum dicat ei locutum Dominum esse in Mesopotamia, sed ad totum illud tempus pertinet quod ait, *Tunc*, id est, ex quo egressus est a Chaldæis, et habitavit in Charra. Item quod sequitur : *Et inde postquam mortuus est pater ejus, collocavit illum in terra hac in qua nunc vos habitatis et patres* vestri, non ait : Postquam mortuus est pater ejus, exiit de Charra, sed, Inde hic eum collocavit, postquam mortuus est pater ejus. Intelligendum est igitur locutum Dominum fuisse ad Abraham cum esset in Mesopotamia, priusquam habitaret in Charra, sed etiam in Charram pervenisse cum patre, retento apud se præcepto Domini, et inde exisse septuagesimo quinto anno, patris autem sui centesimo quadragesimo et quinto. Collocationem vero ejus in terra Chanaan, non profectionem de Charra, post mortem patris ejus factam esse dicit : quia jam mortuus erat pater ejus quando emit terram cujus jam suæ rei cœpit esse possessor. Quod autem jam in Mesopotamia constituto, hoc est, jam egresso de terra Chaldæorum dicit Dominus : *Egredere de terra tua, et de cognatione tua, et de domo patris tui*; non ut corpus inde ejiceret, quod jam fecerat, sed animum avelleret, dicitur. Non enim inde exierat animo, sed spe redeundi et desiderio tenebatur. Quæ spes et desiderium, Deo jubente atque adjuvante, et illo obediente, fuerant amputanda. Non sane incredibiliter existimatur, cum postea secutus esset Nachor patrem suum, tum Abraham præceptum Domini implesse ut cum Sara conjuge sua, et Loth filio fratris sui exiret de Charra. Narratur enim in locis superioribus quemadmodum Thara cum suis regionem reliquerit Chaldæorum, et venerit in Mesopotamiam et habitaverit Maran. Tacetur autem de uno ejus filio, qui vocatur Nachor, tanquam eum non duxerit secum. Sed invenimus postea, cum servum suum mitteret Abraham ad accipiendam uxorem filio suo Isaac, ita scriptum esse : Et accepit puer decem camelos de camelis domini sui, et de omnibus bonis domini sui secum, et exsurgens profectus est in Mesopotamiam in civitatem Nachor. Isto et aliis sacræ hujus historiæ testimoniis ostenditur etiam Nachor exisse de regione Chaldæorum, sedesque constituisse in Mesopotamia, ubi cum patre suo habitaverat Abraham. Cur ergo cum Scriptura non commemoraverit, quando ex gente Chaldæa cum suis profectus est Thara, et habitavit in Mesopotamia, ubi non solum Abraham filius ejus, verum etiam Sara nurus et Loth nepos ejus commemorantur quod eos duxerit secum, nisi forte quod a paterna et fraterna pietate desciverat et superstitioni adhæserat Chaldæorum, et postea inde, sive pœnitendo, sive persecutionem passus (quod suspectius habetur), et ipse migraverit? *Et facti sunt omnes dies Tharæ ducentorum quinque annorum, et mortuus est in Aran.* Non sic accipiendum est quasi omnes hos dies ibi egerit, sed quia omnes dies vitæ suæ, qui fuerunt anni ducenti quinque, ibi compleverit. Ignoratur autem quot annis vixerit Thara in Charra, quoniam non legitur quoto anno vitæ suæ in Charram venerit. Et absurdum est existimare in ista serie generationum, ubi diligenter commemoratur quot annis quisque vixerit, hujus solius numerum annorum vitæ non commemoratum esse.

CAPUT XXXVIII.

Cum aliquorum vitæ adnumerantur anni, cur aliorum taceantur in Genesi.

Quod enim quorumdam quos eadem Scriptura commemorat, tacentur anni, cum aliorum adnumerentur, quæri solet. Quibus est respondendum, quoniam non sunt in eo ordine in quo temporum dinumeratio decessione gignentium et genitorum successione contexitur, ob hanc causam eorum vitæ non adnumerari annos. Iste autem ordo qui dirigitur ab Adam usque ad Noe, et inde usque ad Abraham, sine numero annorum neminem continet.

CAPUT XXXIX

Pater Melchæ ipse est pater Iescæ, vel quæ fuit Iesca.

Igitur quod in Genesi legitur, pater Melchæ ipse est pater Iescæ, vel quæ fuit Iesca, ita intelligendum
B est : Thara genuit Abraham, et Nachor, et Aran. Aran vero genuit Loth et Melcham, et Sarai cognomento Iescam, et acceperunt uxores, Abraham Sarai, et Nachor Melcham. Necdum vero inter patruos et fratrum filios nuptiæ lege prohibitæ sunt.

CAPUT XL.

Quomodo Sara, cum a Pharaone rapta fuerit, ab eo violata esse non credatur.

Quæritur quomodo Sara, cum a Pharaone rapta fuerit, ab eo violata esse non credatur, nisi quia juxta librum Hester quæcunque mulierum placuisset regi apud veteres, sex mensibus ungebatur oleo myrteo, et sex mensibus in pigmentis variis erat et curationibus feminarum, et tunc demum ingrediebatur ad regem. Atque ita potest fieri ut Sara postquam
C placuerat regi, et dum per annum ejus præparabatur introitus ad regem, quod interim Abrahæ Pharao multa donaverit, et Pharao postea percussus sit a Domino, illa adhuc intacta ab ejus concubitu permanente.

CAPUT XLI.

Qui sint expediti, quos Abraham numerasse legitur.

Quæritur etiam qui sint expediti, de quibus in Genesi dicitur : *Numeravit expeditos vernaculos suos.* Expeditos dixit juvenes ad bellum promptos, et qui non fuerunt uxorati. De quibus in sequentibus dixit : *Exceptis his quæ comederunt juvenes. Et persecutus est eos usque ad Dan.* Dan Phœnicis oppidum est, quod nunc Paneas dicitur, ubi unus de fontibus Jordanis oritur, qui dicitur Dan, alter vero Jor : et
D his duobus fontibus, qui non procul a se distant, in unum rivulum fœderatis, Jordanis appellatur. Ergo sicut ex duobus fontibus unus fluvius, ita ex nominibus duobus una appellatio procreatur.

CAPUT XLII.

Quis Melchisedech sit rex Salem qui ab Abraham decimas accepit.

Melchisedech rex Salem protulit panes et vinum Abrahæ. Erat autem sacerdos Dei altissimi, benedixitque illi. Tradunt quoque hunc esse Sem, primum filium Noe, qui, mutato nomine, nuncupatus sit Melchisedech, quod in nostra lingua interpretatur *rex justitiæ* : et eo tempore quo ortus est Abraham
A habuisse ætatis annos 390 qui ita supputantur. Post diluvium anno secundo cum 100 esset annorum Sem, genuit Arfaxath. Post cujus ortum vixit annis 500, hoc est, simul 600. Arfaxath annos natus 35 genuit Sale. Qui et ipse tricenarius, procreavit Heber : quem 44 annorum legimus genuisse Phalech. Rursum expletis annis 30 genuit Reu. Qui et ipse post trigesimum et quintum nativitatis suæ annum, edidit Seruech. De quo cum ad 30 pervenisset annos, ortus est Nachor. Qui 29 annorum genuit Tharam, quem legimus quod septuagenarius genuerit Abraham, et Nachor, et Aran. Supputa per singulas ætates annorum numerum, et invenies ab ortu Sem usque ad generationem Abraham, 390 annos. Mortuus est autem Abraham centesimo et septuagesimo
B quinto ætatis suæ anno. Ratione deducta, invenitur Sem, abnepotem suum, Abraham supervixisse annos 35, simulque de hoc tradunt usque ad sacerdotium Aaron, omnes primogenitos fuisse sacerdotes, et Deo victimas immolasse, et hæc esse primogenita quæ Esau fratri suo vendiderit Jacob. Nec esse mirum si Melchisedech victori Abraham obviam processerit, et in refectionem tam ipsius quam pugnatorum ejus panem vinumque protulerit, et benedixerit ei, cum abnepoti suo hoc jure deberet, et decimas prædæ atque victoriæ acceperit ab eo, sive, quod habetur ambiguum, an ipse dederit ei decimas substantiæ suæ, et habitam largitatem ostenderit in nepotem. Utrumque enim intelligi potest, et juxta Hebraicum, et juxta LXX Interpretes, quod et ipse acceperit de-
C cimas spoliorum, et Abrahæ dederit decimas substantiæ suæ : quanquam Apostolus in Epistola ad Hebræos apertissime diffiniat non Abraham suscepisse a Melchisedech decimas divitiarum ejus, sed spoliis hostium partem accepisse pontificem; Salem autem, non ut Josephus, et nostrorum omnes arbitrabantur, esse Hierusalem nomen ex Græco Hebræoque compositum, quod absurdum esse peregrinæ linguæ mixtura demonstrat : sed oppidum juxta Scythopolim, quod usque hodie appellatur Salem. Ostenditur ibi palatium Melchisedech, et ex magnitudine ruinarum veteris operis ostendens magnificentiam. De quo in exteriore quoque parte Geneseos scriptum est : Venit Jacob in Sochot, id est in tabernacula, et fecit sibi ibi domos atque tentoria, et trans-
D ivit in Salem, civitatem regionis Sichem, quæ est in terra Chanaan. Considerandum quoque est quod Abrahæ a cæde hostium revertenti (quos persecutus est usque Dan, quæ hodie Paneas appellatur) non de via Hierusalem, sed de oppido metropolis Sichem iter fuerit. De quo in Evangelio quoque legimus : *Erat autem Joannes baptizans in Enon juxta Salim, quia aquæ multæ erant ibi.* Nec refert utrum Salem an Salim nominetur, cum eisdem vocalibus in medio litteris perraro utantur Hebræi, et pro voluntate lectorum ac varietate regionum, eadem verba diversis sonis atque accentibus proferantur. Apostolus quoque hunc Melchisedech dicit esse sine patre, sine matre, sine genealogia. Quod ideo dixit, quia genealogiam

ejus sancta Scriptura non narrat, vel quia secundum A legalem traditionem non offerebat hostias, quas Dominus sacerdotibus Levitici generis immolare præceperat, sive quia ex tribu Levi, nec patrem habuit nec matrem, sicut præmissum est. . . . .

. . . .

Typographus Lectori.

Ne tibi fucum facere videamur, candide Lector, ingenue fatemur, hic inter primum et secundum librum utrinque aliqua desiderari : nulla sane nostra vel incuria vel studio; sed exemplaris, ex quo hæc, cum aliud correctius non suppeteret, descripsimus, vitio. De quibus tamen non est quod magnopere labores, cum hujusmodi fere sint illa, ut ex sacrorum bibliorum lectione abunde constare tibi queant.

LIBER SECUNDUS.

CAPUT PRIMUM.

De Joseph exaltatione, et quam ob causam filii Israel inde discesserint, ethnicorum historiographorum partim imperfecta, partim falsa narratio.

De hoc autem nostro Joseph ethnici etiam historiographi aliqua scripserunt. Pompeius enim historicus, ejusque breviator Justinus, inter cætera sic ait : Minimus ætate inter fratres Joseph fuit. Cujus excellens ingenium fratres veriti, interceptum peregrinis mercatoribus vendiderunt. A quibus deportatus in Ægyptum, cum magicas [*Al.*, magnificas] ibi artes solerti ingenio percepisset, in brevi ipsi regi percharus fuit. Nam et prodigiorum sagacissimus erat et somniorum primus intelligentiam condidit, nihilque divini juris humanique ei incognitum videbatur : adeo ut etiam agrorum sterilitatem futuram ante multos annos prospiciens, fruges congregasset, tantaque experimenta ejus fuerint, ut non ab homine, sed a Deo responsa viderentur. Filius Joseph Moses fuit, quem præter paternæ scientiæ hæreditatem, etiam formæ pulchritudo commendabat. Sed Ægyptii cum scabiem et vitiliginem paterentur, responso moniti, eum cum ægris, ne pestis ad plures serperet, terminis Ægypti pellunt. Hæc Justinus. Sed quoniam hunc idem Moses, quem isti sapientem scientemque fuisse attestantur, plenius veriusque tam per se quam per suos, quæ gesta sunt conscripsit, primum fide ejus atque auctoritate, quam etiam isti probant, horum ignorantia est supplenda. Dehinc sacerdotum Ægyptiorum fallax militia confutanda est, qui vel astu (quod manifestius est) evidentem iram misericordiamque veri Dei memoriæ subtrahere conati sunt particulatim expositione confusa, ne in contumeliam idolorum suorum, cum colendum merito ostenderent, cujus consilio adnuntiata hæc mala et auxilio evitata docuissent; vel forte, ut indulgentius accipiamus, obliti sunt. Illius enim nostri Joseph, qui fuit veri Dei servus et pro creatura Domini sui pie intenteque sollicitus provisione, ipsi abundant frugibus quasi sacerdotes. Sed quia falsi sacerdotes erant, cum cæteris esurientibus non dolebant. Enim vero cui placet, oblivïscitur; cui dolet, meminit : quanquam hujus temporis argumentum, historiis fastisque reticentibus, ipsa sibi terra Ægypti testis pronuntiat, quæ tunc redacta in potestatem regiam, restitutaque cultoribus suis, ex omni fructu B suo usque nunc quintæ partis incessabile vectigal exsolvit. Fuit itaque hæc fames magna sub rege Ægyptiorum Diopolita, cui nomen erat Amoses. Quo tempore Baleus Assyrios, Argivos Apis regebat. Fuerunt autem ante annos septem præcedentes alii septem ubertatis anni, quorum affluentiam tanto negligentius perituram, quanto uberius natam Joseph noster solertia sua collegit et condidit, totamque Ægyptum conservavit : acquisivit universam Pharaoni pecuniam, et Deo gloriam reddens, dispensatione justissima cui vectigal, vectigal, cui honorem, honorem : omniumque pecora, terras censusque collegit. Semina etiam sub taxatione statuta eis tribuit, ut terram Ægypti quam emerant, exsolverent, et quintam partem de fructibus regi darent.

C

CAPUT II.

Patriarchæ Jacob luculentum de Christi adventu vaticinium. Et quo tempore Græcia frugibus uti cœperit.

Assyriorum X Altadas regnat annis 32. A nativitate Abrahæ trecentesimus quintus decimus erat annus, et repromissionis ducentesimus quadragesimus. Sycioniorum X Eratus. Quartus Argis Argus regnat. Ægyptiis decima octava dynastia. Amoses tunc primus Diapolitanorum regnabat. Jacob autem cum centesimum quadragesimum septimum ætatis suæ annum duceret, prophetans de Christo, et de gentium vocatione, dicens in benedictione Judæ : *Non deficiet princeps ex Juda, et dux de femoribus ejus, donec veniant quæ reposita sunt ei, et ipse erit exspectatio gentium*, D moriturus, filios suos et nepotes ex Joseph benedixit, et obiit in Ægypto. Cujus cadaver Joseph cum magno honore revocat in terram Chanaam. Ergo, regnante Argo, cœpit uti frugibus Græcia, et habere segetes in agricultura, delatis aliunde seminibus. Argus quoque suum post obitum, deus habitus est, templo et sacrificiis honoratus, qui honor eo regnante ante illum delatus est homini privato, et fulminato cuidam Gyro, eo quod primus ad aratrum boves junxerit. Eo itaque tempore Sparta condita, a Spartaco filio Phoronei.

CAPUT III.

De obitu Joseph, et subsecuta mox filiorum Israel afflictione.

Assyriorum XI Manitus annis 30. A nativitate Abrahæ trecentesimus quadragesimus septimus erat

annus, repromissionis autem ducentesimus septuagesimus secundus, Sycioniorum XI Plemneus, Ægyptiorum Ammenophis, cui Negges succedit. Igitur his regnantibus, Joseph moritur. Post cujus mortem populus Dei mirabiliter crescens, tranquille prius mansit, donec morerentur, quibus Joseph notus fuit. Deinde quia invidebatur ejus incrementis, erantque suspecta, Ægyptii Hebræos servitute deprimunt, quam servitutem durissimam annis 144 sustinent, quousque divinitus liberarentur. Fiunt autem omnes anni quos Hebræi in Ægypto fecerunt 215, qui ab eo tempore computantur ex quo Jacob cum filiis suis descendit in Ægyptum. Ergo, secundum opinionem quorumdam, his temporibus Prometheus fuit, a quo homines de luto factos esse commemorant. Et revera cum sapiens esset, feritatem eorum et nimiam imperitiam ad humanitatem et scientiam transfigurabat, nec tamen qui ejus tempore fuerint sapientes ostenditur.

CAPUT IV.

Callithias primus Argis sacerdotio functus. Quo tempore et Atlas astrologus insignis fuit.

Assyriorum XII Machaleus annis 30. A nativitate Abrahæ trecentesimus septuagesimus septimus, repromissionis autem annus trecentesimus secundus erat. Argis V Criasus regnat. Primus quippe sub eo Argis sacerdotio functus est Callithias Pirantis filius. Sycioniorum XII rex Orthopolis; Ægyptiorum Nuspharmitos, cui succedit Tumosis. His enim temporibus Atlas, frater Promethei, præcipuus astrologus fuit. Qui ob eruditionem disciplinæ cœlum etiam sustinere dictus est. Euripides autem montem esse eum altissimum affirmat, qui Atlas vocatur.

CAPUT V.

Syria unde nomen sortita.

Assyriorum Iphræus annis 30. A nativitate Abrahæ quadringentesimus septimus, repromissionis autem trecentesimus vigesimus secundus. Ægyptiorum Amenopis. Hic est Amenopis quem quidam Menonem putant, lapidem loquentem. Quibus regnantibus Syrus fuisse perhibetur indigena, ex cujus vocabulo Syria nuncupata est. Æthiopes etiam tunc, ab Indo flumine consurgentes, juxta Ægyptum consederunt.

CAPUT VI.

Quo tempore et quibus coætaneis Moses Ægyptiorum philosophiam didicerit.

Assyriorum quartus decimus Mamilus, annis triginta. A nativitate Abrahæ quadringentesimus vicesimus septimus, repromissionis vero trecentesimus quinquagesimus secundus: Argis sextus rex Phorbas, Ægyptiorum autem Orus. His enim regnantibus Moses adolescens, omnem philosophiam Ægyptiorum didicit. Epidorus itaque civitas condita est. Primus quippe Emon regnavit in Thessalia. Phorbas Rhodum obtinuit, Hercules, ut fertur, Antheum luctæ vicit certamine. Trochilus primus junxisse quadrigam, Xantus Triopalesbum condidit, Cidon regnavit in Creta. Quidam vero scribunt Prometheum et Phiemetheum atque Atlantem fratrem Promethei et Argum cuncta cernentem, et Io filiam Promethei his fuisse temporibus, alii vero ætate Cecropis, nonnulli ante Cecropem, annis sexaginta aut nongentis.

CAPUT VII.

Quibus temporibus Atheniensium regnum cæperit. Et de Athenarum appellatione deorum Neptuni et Minervæ contentio.

Assyriorum quintus decimus Sparetus, annis quadraginta. A nativitate Abrahæ quadringentesimus quinquagesimus septimus, repromissionis vero trecentesimus octogesimus secundus erat annus. Sycioniorum tertius decimus Marathius, Argis septimus Troipas regnat. Ægyptiorum Acceneres. His temporibus Atheniensis regni principium fuit. Primus enim Cecrops, qui et Difies, in Acta, quæ nunc Attica vocatur, regnavit annos quinquaginta. A Cecrope autem usque ad primam olympiadem numerantur reges quatuordecim. Principes vero, quos mors tantum finiebat, duodecim: sub quibus apud Græcos multa miranda narrant accidisse. Dicebatur autem Cecrops Difies, sive ob longitudinem corporis, sive ob id quod, cum Ægyptius esset, utramque linguam sciebat. Hic autem Cecrops in Eubœa Athenas, quam et Diadar vocant, condidit: quam urbem Euboici Corcomenon appellaverunt. Deorum namque judicium, Neptuni et Minervæ, de contentione regionis apud Cecropem actum fuisse confingitur hunc in modum. Nam ut Athenæ vocarentur (quod certe nomen a Minerva est, quæ Græce Athena [Ἀθήνη] dicitur), hanc causam Varro indicat: Cum apparuisset illic repente olivæ arbor, et alio loco aqua erupisset, regem prodigia ista moverunt, et misit ad Apollinem Delphicum sciscitandum quid intelligendum esset, quidve faciendum. Ille respondit quod deam Minervam significaret et Neptunum, et quod esset in civium potestate ex cujus nomine potius duorum deorum, quorum signa illa essent, civitas vocaretur. Iste Cecrops, oraculo accepto, cives omnes utriusque sexus consulens, mos enim tunc in eisdem locis erat ut etiam feminæ publicis consultationibus interessent, ad ferendum suffragium omnes convocavit. Consulta igitur multitudine, mares pro Neptuno, feminæ pro Minerva, tulere sententias. Et quia una plus inventa est feminarum, Minerva vicit. Tunc Neptunus, iratus, marinis fluctibus exæstuantibus terras Atheniensium populatus est, quoniam spargere latius quaslibet aquas difficile dæmonibus non est. Cujus ut iracundia placaretur, triplici supplicio dicit idem auctor ab Atheniensibus affectas esse mulieres, ut nulla ulterius ferrent suffragia, ut nullus nascentium maternum nomen acciperet, ut ne quis eas Athenas vocaret. Ita illa civitas, mater aut nutrix liberalium doctrinarum et tot tantorumque philosophorum, qua nihil habuit Græcia clarius atque nobilius, ludificantibus dæmonibus de lite deorum suorum, maris et feminæ, et de victoria per feminas, feminæ Athenas nomen accepit. Areopagus vero dicitur in eadem civitate, ubi cum Atheniensibus Paulus apostolus disputavit, a Marte, qui Græce

Ares nuncupatur : quoniam cum homicidii crimine reus fieret, judicantibus duodecim diis in eo pago sex sententiis absolutus est. Ubi enim par numerus sententiarum fuisset, ibi absolutio damnationis erat. Varro autem astruit Neareonpagon (sic) Atheniensium [a], de nomine Martis et pagi, quasi Martis pagum nominasse credit, Areopagitæ namque curiales ejusdem urbis sunt.

CAPUT VIII.

De Moseos nativitate, expositione, educatione, vita et rerum ab eo cum in Æthiopia, tum in Ægypto gestarum historia.

Assyriorum XVI Aschatades annis 40. Hujus regni anno octavo Moses, virtutibus atque prodigiis insignibus in Ægypto perpetratis, ad desertum Sinai, jubente Domino, populum Hebræorum eduxit ex B Ægypto, cum esset annorum quingentorum quinque, a nativitate Abrahæ, repromissionis autem quadringentesimus tricesimus, eisque in eremo per annos quadraginta legem exposuit. Igitur ab exitu Israelitici populi de Ægypto usque ad Salomonem et ædificationem templi, numerantur anni 479. Secundum minorem tamen numerum, quem tertius Regnorum liber continet : nam juxta volumen Judicum supputantur anni 600. Sycioniorum autem XIV Maratus rex erat : cui succedit Echireus. Argis namque Erotephus octavus erat rex, qui Sthenelum habuit successorem. Quibus temporibus de principibus Argivorum, Castores existunt. At cum Danus Sthenelum expulisset, Arges tenuit : minoresque ejus C perseveraverunt usque ad Curisteum filium Stheneli nepotem Persei. Post quem Pelopides imperium susceperunt, primo ex ipsis regnante Atreo. Quo tempore primus pontifex apud Hebræos constituitur Aaron, jubente Deo, fratre Mosi. Ergo quis iste Moses esset paucis indicare curabo. Is enim septimus erat Abraham, filius Ambri, qui fuit de patre Caath, qui natus est de Levi; Levi vero de Jacob, qui fuit ex Isaac filio Abraham. Mortuo namque Joseph, dum Ægyptii durissimo opprimerent servitio filios Israel, quidam eorum sacer scriba vaticinando prædixit puerum nasciturum ex Hebræis, qui et Ægyptios valde affligendo humiliaret, et progeniem Joseph a jugo servitutis eorum eriperet. Quam ob rem D regem cum Ægyptiis suis armavit consiliis, ut omnes Hebræorum mares, quotquot nascerentur, interimerent : quod ita et facere nisi sunt. Quibus Hebræi afflicti malis, Ambri anxietate non modica vexabatur. Cui Deus in visu noctis astitit, eique filium prædixit nasciturum, qui et suos a tanta liberaret miseria et Ægyptios afflictos spoliatosque, ac demum in mari demersos superaret, et memoriam sui nominis celeberrimam per omnia relinqueret sæcula, quem eventus rei visionem veram declaravit. Ergo et Moses natus, partus ipsius obstetricibus celatus est annuente Domino, ac sic tribus mensibus domi enutritus, dum ejus genitor amplius celare difficileret in vasculo de papyro facto, ac bitumine linito, in A flumen exposuit : illum Domino commendans qui eum prædixerat nasciturum fore. Deus enim Termuth, filiam regis, ludendi gratia ad ripam fluminis adesse fecit. Quæ dum vas cerneret in crepidine fluminis, ad se deferri jubet; conspectoque puero, dum in eo elegantem cerneret formam, valde est gavisa, nutriri illum jubet, et dum propriam non haberet sobolem, hunc sibi adoptavit in filium. Qui specie decorus, ingenio fervens, ita duntaxat ut plurimi admirantes, videndi gratia ad eum properarent, sua relinquentes negotia, delectati ejus potius visione. Erat enim infantilis in eo multa gratia. Termuth autem, quæ sibi eum adoptaverat in filium, dum sæpius ad patrem ipsum deferret, contigit quadam die ut rex eumdem sumens et ad pectus applicans, pro filiæ gratia diadema capiti ejus imponeret. Quod Moses quasi infantiliter ludens, arreptum in terram projecit pedibusque conculcavit. Hoc autem sacer ille scriba cernens, exclamavit hunc esse quem nasciturum nutu Dei prædixerat, qui principatum dejicere Ægyptiorum accelararet, nisi prius morte præventus fuerit : impetum in eum faciens, interficiendum decernebat. Ad cujus necem segnius rex excitabatur, ne filiam offenderet charam. Quem Termuth vix e manibus eorum eripuit, et a morte salvavit. Post aliquod vero temporis spatium, inter Ægyptios et Æthiopes sævum exortum est bellum. Qui dum noscuntur esse vicini, negotiatores, hinc inde mercimonia ferentes, ad lites et jurgia provocaverunt Ægyptios. Quam ob rem Æthiopes, hæc indignando [ferentes] arma sumunt, Ægyptum vastando ac sæviendo, civitatesque eorum capiendo, resistente nullo, bacchantes, usque ad Memphim civitatem Ægyptiorum nobilem perveniunt. Hac compulsi necessitate Ægyptii ad divinationes et responsa confugiunt, acceptoque oraculo ut Hebræus dux exercitus constitueretur, cujus auxilio non solum a finibus suis pellerentur Æthiopes, sed jam ditioni subjicerentur Ægyptiorum. Eligitur autem Moses, quem et prudentia elegantior, et forma commendabat excellentior, dux exercitus. Qui dum in hostes irruere ita disposuit, ut ejus adventum minime prævidendo cognoscerent, exercitum per loca invia deserti deduxit. Difficultatem vero itineris, impetus maxime serpentium, non solum repentium, sed etiam volantium, per desertum invia loca præbent. Ille autem, divinitus accepto consilio, ibes in caveis reclusas, quas serpentes maxime verentur, secum tulit. Est autem hoc animal serpentibus inimicum. Fugiunt enim eis advenientibus, et cum se celare voluerint, velut flatu cervorum abreptæ devorantur. Quarum solatio exercitum a peste animalium venenatorum liberavit. In Æthiopes ex adverso irruens, quos in primo certamine profligendo devicit, fugatos cecidit. Et dum ei in nullo resistere valerent loco, se ad nobilissimam eorum civitatem contulerunt Saba. In qua dum obsiderentur, et Moses nobiliter ac prudenter sæpius certando obsessos affli-

[a] Hic videtur aliquid deesse.

geret, a filia regis Æthiopum adamatus est. Quæ dum vim amoris ferre nequiret, per fideles ministros nuptias ejus expetivit. Quod Moses minime denegans, sub ea scilicet conditione ut fœderati cives se manibus ejus traderent. Quod per consilium prædictæ puellæ citius expletum est, eamque Moses celebratis nuptiis suo copulavit matrimonio : ac sic demum debellata Æthiopia, revertitur in Ægyptum cum triumpho. Quæ prosperitas et suis fiduciam libertatis, et Ægyptiis metum intulit majorem : unde et opportunitatem quærentes ut eum morti traderent. Quod Moses intelligens, meditabatur qualiter eorum declinaret insidias. Interfecto Ægyptio, dum quæreretur ad mortem, vix elapsus per loca difficillima deserti fugit in Madian : et ibi cum Jethro sacerdote degens, cujus filiam duxit uxorem, dumque illius pasceret gregem in monte Sina colloquio fruens Dei, ab eo in Ægyptum missus ob liberationem filiorum Israel. Hæc namque ex Josephi decerpsimus Historia. De eodem etiam Mose historiographi gentium quædam scripserunt, ex quorum assertionibus aliqua decerpere libuit. Ait Pompeius de illo, sive Justinus, hoc modo : Ægyptii cum scabiem ac vitiliginem paterentur, responso moniti, Mosen cum ægris, ne pestis ad plures serperet, terminis Ægypti pellunt. Dux igitur exsulum factus, sacra Ægyptiorum furto abstulit. Quæ armis repetentes Ægyptii, domum redire tempestatibus compulsi sunt. At vero Cornelius de eadem re sic ait : Plurimi auctores consentiunt, orta per Ægyptum tabe quæ corpora fœdaret, regem Bocchorum, adito Hammonis oraculo, remedium petentem, purgare regnum, et hoc genus hominum, ut invisum diis, alias in terras abire jussum. Sic conquisitum collectumque vulgus, postquam vastis locis relictum sit, cæteris per lacrymas torpentibus, Mosen unum exsulum monuisse ne quam deorum hominumve opem exspectarent, sed sibimet duces cœlesti crederent primo cujus auxilio præsentes miserias pepulissent. Itaque Cornelius dicit quod, ipsis Ægyptiis cogentibus, Judæi in deserta propulsi sint ; et postea subjungit incaute quia ope Mosi ducis in Ægypto miserias propulissent. Quare ostenditur quædam quæ per Mosen strenue acta sunt, fuisse celata. Item Justinus asserit pulsum æque cum populo Mosen sacra Ægyptiorum fuisse furatum. Quæ Ægyptios armis recipere molientes, coactos tempestatibus ac repulsos, domum redisse. Et hic aliquid amplius, et si non totum, prodidit quod ille celavit. Quapropter si Mosi magno illi duci testimonium ambo dixerunt, ab ipso sicut per eum et gesta et dicta sunt, melius proferuntur. Hinc autem Orosius historiographus sic ait : Cum populum Dei, hoc est genus Josephi, Ægyptii cujus ope salvi erant, servitio oppressum labore cruciarent, insuper etiam ad necandam sobolem suam crudeli imperio cogerent, dimitti Deus populum suum liberum ad serviendum sibi per Mosen nuntium jubet, contemptusque durissimis contumaces suppliciis agit. Qui decem plagis onerati ac protriti tandem quos dimittere noluerant, etiam

A festinare coegerunt : post aquas in sanguinem versas, ardentibus illi graviora afferente pœnarum remedia quam pœnas ; post horridos ranarum squalores, per omnia munda immundaque reptantes ; post ignitas cyniphes, et nusquam toto aere vibrante vitabiles ; post muscas caninas, etiam per interiora membrorum horridis morsibus cursitantes acerbeque inferentes tam gravia tormenta quam turpia ; post omnium pecorum et jumentorum repentinam ruinam stragemque generalem ; post vesicas effervescentes ulceraque manantia, et, ut ipsi dicere maluerunt, scabiem ac vitiliginem totis corporibus erumpentem ; post grandinem cum igne permixtam, passim homines, armenta atque arbores proterentem ; post locustarum nubes, exhaustis omnibus, ipsas quoque

B radices seminum persequentes ; post tenebras, imaginibus diras, crassitudine palpabiles, diuturnitate ferales ; postremo, post uniformem in tota Ægypto primitivæ sobolis necem, paremque per universos orbitatum tempestatem, qui jubenti Deo non cesserant, cessere puniti. Sed mox pessima pœnitentia dimissos persequi ausi, ultima nefandæ pervicaciæ expendere supplicia. Nam rex eorum universum Ægypti exercitum, curribus atque equitibus instructum, in circumerrantes egit. Cujus numerum hoc solo, vel maxime argumento conjicere possumus, quod eum sexcenta millia virorum timuerunt atque fugerunt. Sed protector depressorum et ultor contumacium Deus, divisit subito Rubrum mare, ac dilatans utrumque marginibus, rigentium undarum in

C montis faciem latera erecta suspendit, ut inoffensi spe limitis provocati, piique viam desperatæ salutis, impii in foveam insperatæ mortis intrarent. Itaque Hebræis tuto per sicca gradientibus, refusis a tergo aquarum astantium molibus, obruta est et interfecta cum rege suo universa Ægypti multitudo : totaque provincia, plagis antea cruciata, hac postremo interfectione vacuata est. Exstant etiam nunc certissima horum monumenta gestorum. Nam tractus curruum rotarumque orbitæ, non solum in littore, sed etiam in profundo, quousque visus admittitur, pervidentur. Et si forte ad tempus casu vel curiositate cujuspiam turbantur, continuo divinitus in pristinam faciem ventis fluctibusque reparantur : ut quisquis non docetur timorem Dei propalatæ religionis

D studio, iræ ejus transactæ ultionis terreatur exemplo. Cecropem enim, de quo supra diximus, tempore etiam Mosi ducis gentis Hebræorum (qui primus omnium prophetarum ante adventum Domini Salvatoris divinas leges sacris litteris explicavit) fuisse eruditissimum tradiderunt. Hic Moses omnibus quos Græci antiquissimos putant senior deprehenditur, Homero scilicet et Hesiodo, Trojanoque bello, ac multo superius Hercule, Musæo, Lino, Chirone, Orphæo, Castore, Polluce, Esculapio, Libero, Mercurio, et Apolline, et cæteris diis gentium, sacrisque vel vatibus, ipsius quoque Jovis gestis, quem Græcia in arce divinitatis collocavit. Hos, inquam, omnes quos enumeravimus, etiam post Cecropem Di-

lien, quem primum Atticæ regem fuisse convincimus. Itaque sine ulla ambiguitate Moses et Cecrops, qui primus Atheniensium fuit, iisdem fuere temporibus. Porro iste Cecrops Diphyes indigena, sub quo primum in arce oliva orta est, et Atheniensium urbs ex Minervæ appellatione sortita nomen. Hic primus omnium Jovem appellavit, simulacra reperit, aram statuit, victimas immolavit, nequaquam istiusmodi rebus in Græcia unquam visis. Cætera quoque quæ apud Græcos sacra jactantur, posteriora Cecrope deprehenduntur. Post hunc enim scribitur diluvium sub Deucalione, incendium sub Phaetonte, Erichthonius Vulcani et Terræ filius, Dardanusque qui Dardaniam condidit. De quo Homerus :

Quem primum genuit cœlesti Jupiter arce.

Liberæ quoque raptus Europæ, sacra Cereris, atque Isidis delubrum in Elensyna, frumenta Triptolemi, regnum Trois, cujus dinatum [Ilia natum] Ganymedem ad sidera raptum, vina dei magnus voluerunt fundere mensis. Quo tempore Tantalus quoque et Tityus fuerunt, et Apollo natus est. Nam Latona Jovis conjux tempore Tytionis fuit, Latonæ autem et Jovis (ut ferunt) fuit Apollo filius. Post quos Cathmus Thebas venit, qui Semelen genuit : de qua pulcherrima proles, Liber condignam partu tulit edita frugem. Porro Liber et reliqui, quos mox inferemus, post ducentesimum annum Cecropis fuerunt. Linus scilicet et Cethus, et Amphion, Musæus Orpheus, Minos Perseus, Esculapius, gemini Castores, Hercules, cum quo Apollo servivit Admeto, post quos facta est Trojanæ urbis eversio, quam Homerus longo sequitur intervallo, longe post fuerunt. Homerus autem Solone et Thalete Milesio cæterisque qui cum his septem sapientes appellati sunt, multo prior reperitur. Deinde Pythagoras exstitit, qui se non sapientem ut priores, sed philosophum, id est amatorem sapientiæ, dici voluit, quem secutus Socrates, qui Platonem erudivit, a quo famosa in partes philosophia divisa est. Horum singulos, juxta ordinem sequentis historiæ, suis locis inseremus. His etiam temporibus adeo jugis et gravis æstus incanduit, ut sol, per devia transvectus, universum orbem, non calore affecisse, sed igni torruisse dicatur : impressumque fervorem, et Æthiopes plus solitum, et insolitum Scytha non tulerit : ex quo etiam qui Deum, dum non concedunt Deo ineffabilem potentiam suam, humanas ratiunculas conquirentes ridiculam Phaetontis fabulam texuerunt. Igitur, ut supra memini, anno octavo regnante Scatade in Assyriis, fiunt anni transacti repromissionis quadringenti triginta, a nativitate vero Abrahæ quingenti quinque. Moses autem, octogesimum ætatis habens annum, dux itineris efficitur Hebræorum ab Ægypto ; præfuitque populo Dei in deserto annis quadraginta, tradensque ei legem a Deo sibi datam. Eo tempore secundus Atheniensium Cradavus rex erat, qui habuit successorem Amphition. Quo in tempore Curytes et Corybantes Gnoson condiderunt, qui modulatam et inter se concinentem in armis saltationem repererunt : musicæ

A Evethrei et nymphæ filius agnoscitur. Hoc enim tempore Corinthus est condita, quæ prius Ephyra vocabatur. Secundum vero nonnullos, Io in Ægyptum profecta, et ibi Isis nuncupata est. Quæ nupta postea Thelegono regi Ægyptiorum Epafum genuit.

CAPUT IX.

De filiorum Danai et Ægisti parricidiis, Ægypti prima appellatione et Busiridis in ea tyrannide.

Assyriorum XVII Amyntes annis 45. Hujus namque anno uno Moses moritur, et Jesu Nave ducatum populo præbet annis viginti sex, qui terram Palæstinorum sorte distribuit Judæis. Eratque tunc secundus pontifex Hebræorum Eleazar. Ergo a prima mundi fabrica usque ad Mosi obitum libri ipsius quinque continent annos tria millia septingentos triginta, secundum LXX Seniorum interpretationem. Igitur decimus Argis Danaus regnat, Sycioniorum sextus decimus Corax. Atheniensibus Erichthonius regnabat, qui primus quadrigam junxit in Græcia, quamvis olim esset apud alias nationes. His enim regnantibus, inter Danai atque Ægisti fratrum filios quinquaginta parricidia una nocte commissa sunt, solo Lynceo evadente, qui post eum regnavit. Ipse deinde tantorum scelerum fabricator Danaus, regno, quod tot flagitiis acquisiverat, pulsus, Argos concessit, ibique indigne persuasus in facinus, Argis Sthenelam, qui eum profugum egentemque exceperat, regno expulit, atque ipse regnavit. Neque vero multitudo filiorum incredibilis videri debet in barbaris, cum tam innumerabiles habeant connubias. Enim vero a prædicto Ægypto rege nomen accepit Ægyptus, quæ prius Aeria dicebatur ; eodem etiam tempore Dardanus Dardaniam condidit. Templum Delphis a Phlegio incensum est. Tunc etiam Busirides in Ægypto fuit Neptuni et Libyæ Epaphi filiæ filius. Qui dum apud vicina Nili loca tyrannidem exerceret, transeuntes hospites crudeli scelere interficiens, tyranni crudelissimi hospitalitas crudelissima et religio crudelior erat, qui sanguinem hospitum innocentum scelerum suorum participibus diis propinabat. Igitur per hæc tempora, id est, ab exitu Israel ex Ægypto, usque ad mortem Jesu Nave, per quem populus Dei terram repromissionis accepit, sacra sunt instituta diis falsis a regibus Græciæ, quæ memoriam diluvii, et ab eo liberationis hominum, vitæque ærumnosæ, modo ad alta, modo ad plana migrantium, solemni celebritate revocarunt. Nam et Luperorum per Sacram viam ascensum atque descensum sic interpretantur, ut ab eis significari dicant homines, qui propter aquarum inundationem summa montium petiverunt, et rursus, eadem minuente, ad ima redierunt.

CAPUT X.

De Progne et Philomela, et rege Thebarum Cathmo.

Assyriorum XVIII Belochus, annis 25. Hujus filia Tosa, quæ et Semiramis, regnavit cum patre annis octo. Ab exitu filiorum Israel ex Ægypto septuagesimus septimus erat annus. Judæorum primus judex Gothoniel jam annis undecim judicabat populum. Deinceps autem viginti novem annis præfuit, qui

cum superioribus fiunt quadraginta. Sycioniorum XVII Epopeus. Atheniensium autem V Pandion, Argis XI Lynceus. His regnantibus subjectos tenuerunt Hebræos alienigenæ annis octo, qui junguntur temporibus Gothoniel, secundum Judæorum traditionem. Gothoniel autem judex ex tribu Juda fuit. Igitur suscepit Phinees eo tempore pontificatum apud Hebræos; apud Argos autem sacerdotio functa est Hypermestra Danai filia. Ergo Europæ filiæ Phœnicis mixtus est Jupiter. Post hæc vero a Cretensibus rapta est navi, cui fuit in signo taurus. Quam postea Asterius (quem alii Exanthum vocant) rex Cretensium uxorem accipiens, Minoem ex ea, et Rhadamantum, et Sarpedonem procreavit. Tunc etiam Therei Prognæ et Philomelæ, incesto parricidium adjunctum, atque exsecrabilius utroque convivium per infandos cibos additum, cum propter sororis pudicitiam ereptam, præcisamque linguam, filium parvulum mater occidit, pater comedit. Hæ namque Progne atque Philomela Pandionis fuerunt filiæ, qui filius Ericthei fuit. Tunc etiam Cathmus regnavit Thebæis, ex cujus filia Semele natus est Dionysius, id est, Liber Pater, sub quo Linus Thebæus musicus fuit. Melus etiam et Paphus atque Tharsus, vel Thasus, Calistaque et Bithinia, urbes conditæ sunt. Linus autem Thebæus, et Zethus, et Amphion, in musica arte clarescunt, qui tunc post Cathmum Thebæis regnabant. In Dardania namque regnavit Ericthonius, Dardani filius. Quem Ericthonium finxerunt Neptuni et Minervæ filium, quia in templo Vulcani et Minervæ, quod ambo unum habebant Athenis, expositus inventus est dracone involutus, qui eum significavit magnum futurum, et propter commune templum et ignotos parentes, filium deorum esse dixerunt. Ea quæ de Diana quam Isidem esse aiunt, et Danae referuntur, ex qua Persus nascitur, his gesta temporibus sunt. Ephira vero, quæ nunc Corinthus vocatur, a Sysipho condita. Armenia a Cathmo est capta. Phœnix autem et Cathmus, de Thebeis Ægyptiorum in Syriam profecti, apud Tyrum et Sydonem regnaverunt. His temporibus erant qui ferrum repererunt, ut dicunt, Idæi Dactyli.

CAPUT XI.

Ludi in honorem Apollinis instituti, quo tempore Hercules claruit et Dionysius vitem ostendit. Item de diluvio sub Deucalione et incendio sub Phaetonte.

Assyriorum XIX Bellespares annis triginta. Ab egressu filiorum Israel ex Ægypto anni centum duo. Hebræorum judex Aod, ex tribu Effrem, annis octoginta. Alienigenæ Hebræos habuerunt subjectos annis decem et octo qui sub eodem judice supputantur. Tunc enim Apollini Delphico instituti sunt ludi musici, ut placaretur ira ejus, quia putabant afflictas esse sterilitate Græciæ regiones, quia non defenderint templum ejus, quod rex Danaus, cum easdem terras bello invasisset, incendit. Hos autem ludos ut instituerent, oraculo sunt admoniti. In Attica vero rex Ericthonius filius Cecropis ei ludos primus instituit, templumque fabricavit. Nec ei tantum ludos fieri censuit, sed etiam Minervæ, ubi primum victoribus oleum ponebatur, quod ejus fructus inventricem Minervam, sicut vini Liberum, tradunt. Hercules autem cognomen Desanaus in Phœnice clarus habetur, inde ad nostram usque memoriam, a Cappadocibus et Eliensibus Desanaus a Phœnicibus dicitur, sed nimirum alius Hercules, non ille cujus ingentia et innumerabilia facta narrantur, hic fuit. His temporibus Dionysium, qui etiam Liber pater dictus est, et post mortem deus habitus, vitem ferunt ostendisse in Attica terra hospiti suo. Ericthonius etiam Vulcani et terræ filius, qui ab Homero Erictheus vocatur, his regnantibus fuit. Eo quippe tempore Arcas filius Jovis, et Callistonis, Pelasgis in deditionem redactis, regionem eorum Arcadiam nuncupavit. Ergo a Deucalione Hellene, et Pyrra, hi qui prius Græci tunc Hellenes nuncupati sunt, et Actea Benaetica est vocata. Igitur de diluvio quod tunc sub Deucalione in Thessalia, et incendio quod sub Phaetonte factum est, de pestilentiis etiam multimodis Æthiopiæ, quæ tunc contigerunt, Orosius in hunc fert modum : Anno octingentesimo ante urbem conditam, Amphiction Athenis tertius a Cecrope regnavit. Cujus temporibus aquarum illuvies majorem partem populorum Thessaliæ absumpsit paucis per refugia montium liberatis, maxime in monte Parnasso, in cujus circuitu Deucalion tunc regno potiebatur : qui tunc ad se ratibus confugientes, susceptos per gemina Parnassi juga fovit aluitque. A quo propterea genus hominum Græcorum fabulæ ex lapidibus reparatum ferunt, propter hominum insitam cordis duritiam. Tunc etiam in Æthiopia pestes plurimas, dirosque morbos, pene usque ad desolationem exæstuavisse Plato testis est. Et ne forte divisa tempora esse credant iræ Dei furorisque bellici, ea tempestate subactam Indiam Liber pater sanguine madefecit, cædibus opplevit, libidinibus polluit, gentem utique nulli unquam hominum obnoxiam, vernacula tantum quiete contentam.

CAPUT XII.

Troia et Achaia condita. Triptolomeus frumenta per urbes distribuit. Theseum Hercules ab inferis reducit.

Assyriorum XX Lamprides annis 32. Ab exitu Israel ex Ægypto anni 132. Sycioniorum XVIII Laomedon, sub quo Apollo Latonæ filius Admeto servivit sub cura pastorali, et Neptunus muros Trojanorum fundavit. Sed hos utrosque Laomedon fefellit, quia ab eo mercede laboris fraudantur. Argis XII Abbas. Pelops regnabat in Græcia, a quo Peloponensis vocata. Hic fuit Pandionis filius, sub quo mysteria Græcorum esse cœperunt. His etiam temporibus Triptolomeus, quem Philocorus ait longa navi ad urbes accedentem distribuisse frumenta, et ob id dedisse suspiciones quod navis ejus serpens pennatus fuerit, sive, ut alii fingunt, quod, jubente Cerere, anguibus portatus alitibus, indigentibus terris frumenta volando contulerit. Achaia autem tunc ab Acheo condita est. Fabula Proserpinæ, quam rapuit

Aidoneus, id est, Orcus rex Molossorum. Cujus canis ingentis magnitudinis Cerberus nomine, Perithoum devoravit, quia ad raptum uxoris ejus cum Theseo venerat, quem et ipsum Theseum jam mortis periculo constitutum, adveniens Hercules liberavit, et ob id quasi ab inferis receptus dicitur. Quo tempore Erichthei filiam Orithiam Boreas Astreli filius Thrax rapuit, quam fabula ventum fuisse confingit. Hac ætate Phrixus fuisse secundum quorumdam opinionem qui, cum Helle sorore sua fugiens insidias novercales, visus est per aerem vehi ab ariete velleris aurei. Fuit autem ei navis parata fugienti, cujus in signo aries erat. Porro Palefatus affirmat arietem vocatum illius nutritorem per quem liberatus sit.

CAPUT XIII.

De raptu Ganimedis, Medeæ per cædes parvulorum pignorum grassatione, et Gorgonæ meretricis capite desecto.

Assyriorum XXI Sosares, annis viginti, ab exitu Hebræorum de Ægypto annus centesimus sexagesimus quartus, Hebræorum judex Aod, qui et supra Atheniensium VI Erictheus, Sycioniis XIX Sycion, a quo Sycionii nuncupati sunt, qui prius Ægialei vocabantur. Argis XIII Protheus, qui successorem habuit Acrisium. Horum temporibus Melampus divinus agnoscitur. In Dardania vero regnavit Tros, a quo Trojani nuncupati sunt. Apud Phitium vates prima Phemone hexametris versibus futura cecinisse narratur. Tantalus tunc Phrygas regebat qui prius Meones vocabantur. Hic enim Tantalus rex Ganimedem Troi Dardanorum regis filium, cum flagitiosissime rapuisset, majore con certi certaminis fœditate detinuit, sicut Phanocles poeta confirmat. Qui maximum bellum excitatum ob hoc fuisse commemorat sive quia hunc ipsum Tantalum [ut poetæ asseclam deorum videri volunt] raptum puerum ad libidinem Jovis familiari lenocinio præparasset, qui ipsum quoque filium Pelopem epulis ejus non dubitaret impendere. Ipse etiam Pelops, qui Hiptordaniam duxit uxorem, contra Dardanos atque Trojanos magna pertulit certamina. Quæ, quia in fabulis celebrari solita sunt, negligentius audiuntur. Eo etiam contigerunt tempore Attrei et Thiestis odia, stupra, parricidia cœlo quoque invisa. Fuisse etiam tunc Œdipum ferunt patris interfectorem, matris maritum, filiorum fratrem, suumque vitricum. Tunc equidem Ætheocles et Polynices mutuis perierunt concursibus, ut utrique existerent parricidæ. Medea quo in tempore amore sævo sauciata, cæde pignorum parvulorum grassatur. Perseus autem a Græcia in Asiam transvectus est, ibi barbaras gentes gravi diuturnoque bello domuit, et novissime victor, nomen subjectæ genti dedit. Nam a Perseo Persæ sunt vocati. Illa quoque prætereo, quæ de Perseo, Cathmo, Thebanis, Sparthanisque, per inextricabiles alternantium malorum recursus, Palefato scribente referuntur. Flagitia Lemnia et Pandionis Atheniensium regis flebilis fuga tunc etiam contigisse credibile putatur. Gorgonæ etiam meretricis capite A desecto, quæ propter eximiam pulchritudinem ita aspectatores suos mentis inopes reddebat, ut verterc eos putaretur in lapides; unde ei caput serpentibus crinitum finxerunt.

CAPUT XIV.

De Debbora prophetissa, et regno Argivorum in Micenas translato.

Assyriorum XXII Lampares, annis 30. Ab exitu Israel de Ægypto centesimus octogesimus quartus annus erat. Hebræos post Aod in deditionem redigunt alienigenæ annis 20 qui conjunguntur temporibus Debboræ et Barach secundum traditionem Judæorum, qui judicaverunt populum annis 40. Nam Debbora prophetissa erat. Cujus prophetia de Christo minus est aperta, et diuturna indiget expositione. B Debbora namque tribu Effraim, Barach tribu Nepthali præfuerunt. Sycioniorum Polybus, Atheniensium vero VII Cecrops junior. His regnantibus, regnum deficit Argivorum, quod stetit per annos 544, usque ad Pelopem. Exin in Micenas imperio translato, regnavit post Acrisium Euristeus, qui Stheneli filius fuit. Igitur Argivorum imperio in Micenas translato, hi reges per successiones fuerunt: Perseus, Sthenelus, Atreus, Thiestes, Agamemnon, Ægistus, Orestes, et Thysamnos, et Pentilus, et Cometus, usque ad Heraclidarum discessum.

CAPUT XV.

Quo tempore Ilium et Troja condita, aurea Saturni tempora.

Assyriorum XXIII Paunias, annis 45. Ab exitu filiorum Israel de Ægypto anni 214. Atheniensium C VIII Pandion. His regnantibus Gedeon ex tribu Manasse, Hebræorum judicabat populum, qui annis 40 judex exstitit. Alienigenæ sub eo annis 7 rediguntur suam in ditionem. Ilium autem est ab Ilio conditum. Amphion enim Thebæis regnabat, quem ferunt cantu citharæ saxa movisse. Fuerunt autem duro corde et, ut ita dicam, saxei quidem auditores. Secundum alios quidem Thebæis tunc regnabat Cathmus. Ea etiam quæ de Sparthis memorantur, quod Palefatus scripsit, cum proximarum essent regionum, [a] adversus Cathmum subito constitisse, et propter repentinos quasi de terra contractus, ex omni parte confluitur, Spartos vocatos. Tunc equidem templum in Eleusina ædificatum est, et Troja etiam condita. D Quo tempore Laurentes ubique in Italia regnabant, quorum primus Picus, filius Saturni, rex fuit. Quem Saturnum idcirco dominum esse dixerunt, quia terram colere docuit, eamque stercore conficere, ut fruges funderet uberiores, unde ut Stercutius nominatus est sive sterticen. Sub quo Vergilius et alii antiquorum doctores aurea fuisse sæcula scribunt: quia homines qui ad montes confugerant revocavit ad plana, et moribus compositis degere instituit, legesque dedit, Latiumque vocare maluit, eo quod in eo tutus latuisset fugiens filium. Successorem etiam ejus Picum, idcirco inter deos retulerunt, eo quod præclarus augur et belligerator fuisse dicitur.

[a] Locus corruptus.

CAPUT XVI.

De Libero et ejus Bacchanalibus sacris. Idem de Dædalo et Spinga, Argonautis quoque, et tandem de Scythis, Amazonibus et Senza insula.

Assyriorum XXIV Sosarmus, annis 9 et 10, qui Mitreum habuit successorem, et is regnavit 27 annis. In principio quippe hujus Metrii regni, ab exitu filiorum Israel de Ægypto, erant anni transacti 278. Abimelech et Thola 25 annis Hebræorum eo tempore judicaverunt populum. Sycioniorum rex Inachus erat, Chareus et Thiestes apud Micenas regnabant. His autem temporibus, quidam vindicant gesta Liberi patris, et ea quæ de Licurgo, atque Atheneo, et Penteone memorantur; quomodo adversum Persen consistens occidatur in prælio, ut Dinargus poeta refert. Qui autem voluerit, potest inspicere ipsius Liberi Patris apud Delphos sepulcrum, juxta Apollinem aureum. Pingitur vero Liber in mulieris specie, et delicato corpore, propter mulieres in suo exercitu militantes, quando debellavit Indiam. Quæ mulieres Bacchalicæ appellatæ sunt, non tam virtute nobiles quam furore. Aliqui sane et victum scribunt istum Liberum, et victum nonnulli et occisum in pugna a Perseo, nec ubi fuerit sepultus tacent, et tamen ejus velut dei nomine per immundos dæmones Bacchanalia sacra, vel potius sacrilegia sunt instituta. De quorum rabiosa turpitudine post multos annos senatus sic erubuit, ut in urbe Roma celebrari prohiberet. Per ea tempora Perseus et uxor ejus, posteaquam sunt mortui, sic eos cœlo receptos esse crediderunt, ut imagines eorum appellare numina non erubescerent. Tunc etiam Pandion fugientem a Ionibus insidias passum ferunt. Europa etiam Agenoris filia regibus præfatis rapitur existentibus. Philamon Delphus tunc nobilis habebatur, qui primus apud Pythiam chorum constituit. Ergo et quæ de Dædalo fabulæ ferunt, qui visus est simulacra fecisse moventia, qui etiam primus omnium pedes statuarum a se invicem separavit, aliis conjunctim eos fabricantibus Palefatus memorat. Nec non quomodo cum filio Icaro Minoem navi fugerit, et propter investigabilem fugam, avolasse pennis æstimatus est. Tunc etiam Orpheus Thrax clarus habebatur, cujus discipulus fuit Museus Emolpi filius. Linus etiam magister Herculis, famosus erat. Igitur ea que de Spinga et Œdipode et Argonautis dicuntur in quibus fuerunt Hercules, Asclepius, Cactor et Pollux, tunc contigisse Palefatus scribit, qui Spingam uxorem Cathmi fuisse, et propter zelum Ermionæ uxorem a viro recedentem contra Cathmum constitisse. Nunc de Argonautis plus aliquid dicamus. Aquilis est fluvius, in quem sermo fertur advectam navigio Argo, et ad Thyrrenum pelagus fuisse perductam. Argonautæ enim ventum validum declinantes, non eodem navigio in regressione sunt usi, sed transeuntes mare, quod super Scythas est, per hæc flumina venerunt ad terminos Italorum, et ibi hyemantes condiderunt civitatem quæ vocatur Hemona. Æstate vero superveniente, cooperantibus eis provincialibus fere 400 stadios, arte mechanica

A trahentes, Argo per terram ad fluvium Aquilem deduxerunt, qui permiscetur Heridano. Heridanus autem fauces habet in Italicum mare. Et sic ad propria repedarunt. Eodem quoque tempore, Vesozes, rex Ægypti, meridiem, et Septentrionem, divisas pene toto cœlo ac pelago plagas, aut miscere bello, ut regno jungere studens, Scythis bellum primus indixit, missis prius legatis, qui hostibus parendi leges dicerent. Scythæ autem legatis respondent: Stolide opulentissimum regem adversus inopes sumpsisse bellum, quod timendum ipsi magis versa vice fuerit propter incertos belli eventus, nulla præmia, et damna manifesta. Porro, sibi non exspectandum dum ad se veniatur, sed ultro prædæ obviam ituros. Nec mora, nam dicta factis insequuntur. Primum ipsum Vesozem territum refugere in regnum cogunt; destitutum vero exercitum invadunt, omnemque belli apparatum capessunt. Universam quoque Ægyptum populavissent, ni paludibus impediti repellerentur. Inde continuo reversi, perdomitam infinitis cædibus Asiam vectigalem fecere. Ubi per 15 annos sine pace immorati, tandem, uxorum flagitatione revocantur, denuntiantium, ni redeant, sobolem se a finitimis quæsituras. Medio autem tempore, apud Scythas duo regii juvenes Plinius et Scolopetius, per factionem optimatum domo pulsi, ingentem juventutem secum traxere, et in Cappadociæ Ponticæ ora, juxta amnem Thermodontem, consederunt, Campifthemis Scyriis sibi subjectis, ubi diu proxima quæque populati, conspiratione finitimorum per insidias trucidantur. Horum uxores exsilio ac viduitate permotæ, arma sumunt, et ut omnibus par ex simili conditione animus fieret, viros qui superfuerant interficiunt, atque accensæ in hostem sanguine suo ultionem cæsorum conjugum finitimorum excidio consequuntur. Tunc pace armis quæsita, externos concubitus ineunt, editos mares mox enecant, feminas studiose nutriunt, inustis infantum dexterioribus mamillis, ne sagittarum jactus impedirentur. Unde Amazones dictæ. Harum duæ fuere reginæ, Marpesia et Lampeto. Quæ agmine diviso in duas partes, vicissim curam belli et domus custodiam sortiebantur. Igitur cum Europæ maximam partem domuissent, Asiæ vero aliquantis civitatibus captis, ipsæ etiam Ephesum aliasque urbes dum condidissent, præcipuam exercitus sui partem onustam, opulentissima præda domum révocant, reliquæ ad tuendum Asiæ imperium relictæ cum Arpesia regina, concursu hostium trucidantur. Hujus locum Sinope capessit, quæ singularem virtutis gloriam perpetua virginitate cumulavit. Hac fama excitas gentes tanta admiratio et formido invaserat, ut Hercules quoque cum jussus fuisset a domino suo exhibere arma reginæ, quasi ad inevitabile periculum destinatus universam Græciæ lectam ac nobilem juventutem contraxerit, novem longas naves præparavit; nec tamen contentus examine virium, ex improviso aggredi et insperatas circumvenire maluerit. Duæ tunc sorores regno præ-

erant Anthiope et Orythia. Hercules mari advectus, A inermesque et pacis incuria desides oppressit. Inter cæsas captasque complurimas, duæ sorores, Anthiope, Melanippe, ab Hercule, Hyppolite a Theseo, retentæ sunt. Sed Theseus Hyppoliten matrimonio ascivit, Hercules Melanippe sorori reddidit, et arma reginæ pretio redemptionis accepit. Post Orythiam Penthesilea regno potita est, cujus Trojano bello clarissima inter viros documenta virtutis accepimus. Igitur Scythæ itemque Gothi, quos Nesozes rex Ægypti, ad suam suorumque non solum miseriam et confusionem, sed etiam aliarum gentium excitasse, historiographorum nobilium assertionibus declaravimus, ex qua prius originem natione ducerent, seu quas incolerent sedes, elucidare cursim statui. B Refert enim Claudius Ptolomæus orbis descriptor egregius, in secundo sui operis libro: Est in Oceano Arctisalo posita insula magna, nomine Scanza, in modum folii cedri lateribus pandis per longum ducta concludens se, quam et Pomponius Mela in mari sinu codano positam refert, cujus ripas influit Oceanus. Hæc a fronte posita est Justulæ fluminis, qui Sarmaticis montibus ortus, in conspectu Scanzæ Septentrionali Oceano, trisulcus illabatur, Germaniam Scythiamque disterminans. Hæc ergo habet ab Oriente vastissimum lacum in gremio orbis terræ, unde Vagi fluvius, velut quodam ventre generatus, in Oceanum undosus evolvitur. Ab Occidente namque immenso pelago circumdatur, a Septentrione quoque innavigabili eodem vastissimo concluditur Oceano. C Ex quo quasi brachio quodam exeunte, sinu detento, Germanicum mare efficitur. Apum ibi turba mellifica ob nimium frigus nusquam reperitur. In cujus parte Arethoa gens consistit, quæ dicitur a Dogit, quæ in media æstate quadraginta diebus et noctibus luces habere fertur continuas, itemque brumali tempore, eodem dierum noctiumque numero, alternato mœrore cum gaudio, lucem claram nescire fertur. Hoc enim evenit, quia prolixioribus seductus per axis marginem solem videt redeuntem ad Orientem. Brevioribus vero non sic apud illos conspicitur, ut Australes aspicere assueverant. Nobis enim videtur sol ab imo surgere, illis vero marginem terræ circuire. Nec hoc incredibile cuilibet videatur. Plinius namque eruditissimus litterarum sæcularium, eodem fieri modo in insula D Thule testatus. In hac autem insula licet multæ et diversæ maneant nationes, Ptolomæus tamen septem nationum nomina meminit, ex quibus gens moratur ibi, quæ Suehans nominatur. Hi namque equis utuntur eximiis. Deinde sequitur diversarum turba nationum, Theutes, Vagoth, et reliquæ; sed ex his sunt exteriores Ostrogothæ. Ex istarum stirpe gentium Dani quippe sunt progressi, qui inter omnes hujus Scanzæ nationes, nomen sibi ob nimiam proceritatem affectant præcipuum. Igitur ex hac Scanza prædicta, quasi officina gentium, aut certe velut vagina nationum, cum rege suo nomine Berich Gothi quondam memorantur egressi. Qui ut primum e navibus exeuntes terras attigerunt, illico nomen loco dederunt. Nam hodieque illic, ut fertur, Gothi Scanza vocatur. Unde mox promoventes, ad sedes Ulmerugorum, qui tunc Oceani ripas insidebant, castrametati sunt, eosque commisso prælio propriis sedibus pepulerunt, et eorum vicinos Vandalos, quos tunc subjugantes, suis applicavere victoriis. Ubi vero magna populi numerositate crescente, etiam pene quinto rege regnante, post Berich Philuner, filio Galarici, consilio sedit, ut exinde cum familiis Gothorum promoveret exercitus. Qui aptissimas sedes, locaque dum quæreret congrua, pervenit ad Scythiæ terras, quæ lingua eorum Oium vocabantur. Ubi delectatus magna ubertate regionum, sed exercitus medietate transposita, pons dicitur ubi amnem trajecerat irreparabiliter corruisse, nec ulterius jam cuiquam licuit ire aut redire. Nam is locus, ut fertur, tremulis paludibus voragine circumjecta concluditur, quem utraque confusione natura reddidit imperviam. Verumtamen hodieque illic et voces armentorum audiri, et indicia hominum deprehendi, commeantium attestatione, quamvis a longe audientium credere licet. Hæc ergo pars Gothorum, quæ apud Philuner dicitur, in terras Oium emenso amne transposita, optato potiti solo, nec mora illico ad gentem Spalorum adveniunt, consertoque prælio, victoriam adipiscuntur. Exinde jam velut victores ad extremam Scythiæ partem, quæ Ponto mari vicina est, properant, quemadmodum et in priscis eorum carminibus pene historico ritu, in commune recolitur. Quod et Ablavius descriptor Gothorum gentis egregius, verissima attestatur historia, in quam sententiam et nonnulli consensere majorum. Quorum sedes hæ in solo Scythiæ fuerunt, juxta paludem Meotidem primæ, secundæ in Mysia, Thraciaque et Dacia, tertiæ supra mare Ponticum, ut testantur historici. Dum in prima namque sede juxta Meotidem habitarent, Philuner regem habuisse noscuntur. In secunda, id est, Dacia, Thraciaque et Mysia, Zalmoxen, quem miræ Philosophiæ et eruditionis fuisse testantur. Plerique scriptores annalium tradunt Zentam prius habuisse eruditum, post etiam Diceneum. Is vero Diceneus venit in Gothiam, quo tempore Romanorum Sylla potitus est principatu. Quem Diceneum suscipiens Boscurta Getharum rex, dedit ei pene regiam potestatem. Cujus consilio Gothi Germanorum terras quas nunc Franci obtinent populati sunt. Cæsar vero, qui sibi primus omnium Romanorum vindicavit imperium, et pene omnem mundum suæ ditioni subegit, omniaque regna perdomuit, adeo, ut extra nostrum orbem in Oceano repositas insulas occuparet, Gothos tamen crebro pertentans nequivit subjicere. Caius Tiberius jam tertius regnat Romanis, Gothi tamen suo regno incolumes perseverant: quibus hoc erat salubre, hoc accommodum, hoc votivum, ut quidquid Diceneus eorum consularius præcepisset, hoc modis omnibus expetendum, hoc utile dijudicantes fore. Qui in omnium pene philosophorum sa-

pientiam eos introducens, barbaros mores eorum compescuit, carminibus et diversis cantibus animos demulcens eorum, studiosos reddidit. Unde et carmina in ipsorum lingua adhuc exstant diversa ab eis composita. Decedente autem Diceneo, Comosicum habuerunt sapientem. Hic etiam propter suam peritiam pontifex illis et rex habebatur. Deinde quartum Zalmoxen, nec defuerunt qui eos in studio sapientiæ erudirent. Unde et pene omnibus Barbaris Gothi sapientiores exstiterunt, Græcis pene consimiles, ut refert Dio, qui historias eorum annalesque Græco stylo composuit. Adeo ergo fuere laudati Getæ, ut dudum Martem, quem poetarum fallacia deum belli pronuntiat, apud eos fuisse dicant exortum. Unde et Virgilius:

> Grandævumque patrem Geticis qui præsidet arvis.

Tertia vero in sede, supra mare Ponticum, jam humaniores et, ut superius diximus, prudentiores effecti, divisi per familias populi Vesegothi, qui et Getæ sunt dicti. Quorum fuit studium primum inter vicinas gentes aliasque arcum intendere nervis, Lucano plus historico quam poeta testante. Ait enim:

> Armeniosque arcus Geticis intendite nervis.

Hoc namque cantu majorum facta modulationibusque et citharis cantabant. Tales etiam eos tradunt exstitisse, quales vix heroas fuisse, quos miranda jactat antiquitas. Contra hos, ut præmisimus, Vesozes lacrymabile sibi intulit bellum, quos Amazonum fuisse viros tradunt. Eusebius autem in Annalibus, et Orosius in libro I contra Paganos Scythas eos vocant, quia partem Scythiæ incolebant. Quo etiam tempore atrocissimum inter Cretenses et Athenienses certamen fuit, ubi populis utrisque profligatis, infeliciter cruentiorem victoriam Cretenses exercuerunt, qui nobilium Atheniensium filios Minotauro crudeliter addicebant. Utrum vero ferus ac inhumanus crudelisque hic Minotaurus fuerit, ut scribit Philochorus, in secundo Attidis libro, dubitatur; dicit enim magistrum Minois fuisse Taurum nomine, aut informe prodigium, quod effossis Græci luminibus saginabant. Igitur Gnosius testatur Androgeon Athenis dolo interfectum, Minois regis filium, qui super mortem Androgei filii sui agonem statuit, præmii nomine pueros Atticos largiens. Taurus vero universos in contentione superabat. Tandem factum est ut a Theseo in palæstra vinceretur, ob quod Athenienses pueri tributaria pœna liberati sunt. Theseus autem Athenienses qui prius per regionem erant dispersi, in unam congregavit civitatem, qui etiam Helenam rapuit, quam rursus illius fratres receperunt, capta matre Thesei. Tandem Theseus Athenas profugus dereliquit. Iisdem diebus Laphitæ, et Thessali, famosis nimium certavere conflictibus. Palefatus, in libro primo Incredibilium, prodit ipsos Laphitas creditos, dictosque fuisse centauros eo quod discurrentibus in bello equitibus, velut unum corpus equorum et hominum vi- A dentur. Quo etiam tempore Priamus regnavit post Laomedontem. Fuerunt et tunc illi septem fortes, qui adversum Thebas pugnaverunt, nec non et Thamiris Amonis filius, insignis celebrabatur.

CAPUT XVII.

Carthago a Didone condita. Hercules certamen olympiacum instituit, et Antæum Terræ filium occidit. Trojanorum decennale oritur bellum. Quo tandem finito, Æneas alias sibi sedes quærens in Latium venit, etc.

Assyriorum XXVI Thaitthanes annis 32. Igitur ab exitu Israel de Ægypto anni sunt 306. Airus autem ex tribu Manasse Hebræorum judicavit populum, qui eis præfuit annis 22. Post quem in deditionem suam redigunt Hebræos Ammonitæ, annis 8 et 10, qui B cum temporibus posteriorum judicum copulantur, id est, Jepthæ, qui annis 6, Essebon autem 7, Lapdon vero 8, Hebræorum populo præfuerunt. Post Essebon, videlicet secundum traditionem Judæorum, fertur Calabon rexisse populum annis 10, qui non habentur apud LXX interpretes. Syciones autem Adrastus regebat, cui succedit Polipedes. Micenarum vero Agamemnon rex erat, Atheniensium autem Menestheus. Iisdem temporibus Minos leges ac jura constituit, qui tandem in Sicilia adversus Dædalum arma capiens, a filiabus Cocali occiditur. Carthago a Didone in Aphrica condita est. Tunc etiam Hercules agonem olympiacum constituit, a quo usque ad primam olympiadem supputantur anni 430. Iisdem enim Hercules in Libya occidit Antæum. Dicitur autem C Antæus Terræ filius, quia palæstricæ artis et certaminum, quæ in terra exercentur, scientissimus erat: et ob id videbatur a Terra matre adjuvari. Post necem vero filii, aqua purgatus est Athenis in sacris Cereris, et post interfectionem, Ipphiti, quem peregrinum et amicum injuste peremit, Hercules incidit in morbum pestilentem, qui ob remedium doloris se jecit in flammas, in monte qui vocatur Œta, dum plura fortiter ac mirabiliter perpetrasset, et sic morte finitus est, anno ætatis suæ quinquagesimo secundo. Quidam vero aiunt trigesimo. Huic autem Herculi duodecim insignia inter ejus ingentia numerant facta. Ergo principibus prædictis existentibus, Alexander Priami filius rapuit Helenam. Trojanum decennale oritur bellum, ac deD mum eversa capitur Troja. Quod ita contigisse in historia Daretis atque aliorum legimus. Pelias rex maximus, eo tempore inter reges Græcorum habebatur, cujus consiliis cæteri obtemperabant. Qui nepotem habuit nomine Jasonem filium fratris sui. Quem ut novit ferocem esse animo, prudentem consilio, corpore strenuum, invidit. Quamobrem ad Colchos gentem fortissimam ac bellicosissimam ipsum cum exercitu direxit, promittens ei ut si pellem inauratam quam noverat habere Colchos, illis devictis, ei deferret, ipsum regni sui successorem faceret. Dedit autem consilium principibus suis ut Jason primus cum suis sodalibus ad bellum procederet, illi vero, relicto Jasone in periculo mortis,

recederent navali evectione. Sed hos dolos Jason, ut erat versutissimus, cognovit. Nam, collecto exercitu, cum triremibus et magno apparatu navium, mare magnum ingressus, flante Aquilone, a recto recessit itinere, et pervenit ad portum Trojanorum, ubi Simois fluvius ingreditur mare. Quod audiens Laomedon rex Trojanorum, Græcorum exercitum fines suos attigisse, contra ipsos Priamum filium suum cum valida manu direxit. Jason vero precabatur ut iter ei præberetur absque conflictu suorum per illorum regionem eundi gratia in Colchos. Illi autem noluerunt acquiescere, sed repulerunt eum cum injuria grandi a suis finibus. Græci vero recuperato vento pervenerunt in Colchos, illosque imparatos atque inscios repererunt. Jason namque irruit super eos cum suo exercitu, tamen principes avi sui Peliæ ante se ad pugnam ire compulit. Colchos autem prostravit atque devicit, civitates eorum cepit atque vastavit pellemque inauratam invenit, et avo suo cum præda magna in Græciam deportavit. Pelias autem rex, ut cognovit qualia exercitus ejus a Trojanis esset passus, indignatus est, missaque manu valida, ut regnum Laomedontis affligeret, ignorantibus Trojanis supervenerunt Græci, terramque eorum late vastaverunt, filiam etiam Laomedontis regis Esionam nomine, pulchram ac decoram nimis, captivam cum spoliis multis secum in Græciam deduxerunt. Igitur post aliquod intervallum in Macedoniam eorum metropolim confluxerunt reges scilicet Græcorum ad diem festum quemdam, et ibi erant qui de cunctis partibus Græciæ illuc convenerant: Pelias et Jason nepos ejus. Agamemnon et Memnon frater ejus Ajax et Palamedes, Achilles, Triptolemus, Menelaus atque Polypus, Castor et Pollux, Alea, qui primus tabularum lusum reperit, et cæteri reges minores ad diem festum convenerunt prædictum, sacrificare Jovi. Audiens hæc Alexander filius Priami, Troja progressus, multitudinem exercitus sumens, naves magnas ascendit, per Mediterraneum mare, ad insulam regis Agamemnonis veniens, ad palatium ejus accessit, ubi Helena regina illius uxor deæ Minervæ diem festum exhibebat. Alexander autem filius Priami prædictam Helenam reginam speciosam valde illico invadens, rapuit cum thesauris ejus omnibus ac viri sui, ob vindictam amitæ suæ Esionæ, quam Græci captivam tenebant et nolebant reddere. Quod ut cognoverunt Græcorum reges, nimium graviter ferentes, inito consilio, cum omni apparatu undique confluxerunt, instructaque classe transfretantes mare Ilium, petierunt, rogantes ut redderetur Helena, et recederent. Trojani autem responderunt nequaquam se hoc facturos, nisi prius Esionam regis Priami sororem recepissent. Quam ob rem utrisque indignantibus, decem annorum bella gravissima gesserunt. Erant igitur filii Priami regis, ex matrona nomine Hecuba, primogenitus Hector elegantissimus et pugnator fortissimus. Secundus Alexander, qui rapuit Helenam, tertius Troilus, quartus Deiphobus, quintus Achimachus. Filias autem habe-

A bat duas Polyxinam atque Cassandram valde decoras. Ergo quindecim reges Græcorum contra Priamum regem et filios ac populum ejus dimicantes, acerrime ex utrisque partibus conflixerunt. Quatuor autem bella peregit Hector Trojanorum fortissimus cum populo suo contra Græcorum reges et eorum populum: in quibus præliis, ut in Darete legimus, ceciderunt de Græcis ducenta quinquaginta octo millia ducenti quatuor, quos ipsi recensuerunt. De Trojanis vero centum triginta quatuor millia, quadringenti viginti duo. De regibus autem Græcorum Ajax cum tribus principibus cecidit. Tanta namque interfectio, quam præmisimus, in tribus præliis contigit, in quarto vero ubi Hector Palamedem occidit regem, et dum loricam ejus auream detraheret, Achilles

B inopinatus adveniens, Hectorem spoliis inhiantem, incautum reperiens occidit. Peremptorum vero aliorum numerum eo prælio non reperi. Hinc Troilus se armavit, ut fratris mortem Hectoris ulcisceretur: et ipse duobus præliis peractis, fortissimum se declaravit. In primo enim Polypus Græcorum rex cecidit cum duobus principibus et de reliquo exercitu 40,025. De Trojanis vero 25,026. Tunc Agamemnon, cæteris sapientior regibus, infecto negotio reversurus erat in Græciam, nisi ei Achilles restitisset, qui magis mori elegerat, quam sine vindicta suorum et absque victoria recedere. Igitur iterum cohortantur se ad bellum, cum Trojanis Troilus occurrit. Quibus fortiter tribus diebus ac noctibus continuo decertantibus innumerabilis multitudo ex utraque

C parte cecidit. De Græcis 145,000. De Trojanis 112,000, insuper Troilus ab Achille percussus mortuus est. Cujus corpus Achilles circa civitatem trahens, maximum luctum Trojanis intulit. Quod Hecuba Troili mater cernens, multo redimere auro cupivit, ut sepulturæ traderet. Achilles autem Polyxenam Priami filiam petens in matrimonium, dixit, si ei daretur, et corpus mortui redderet, et Græcos a Troja recedere faceret. Sed dum illi esset repromissa, Troili cadaver parentibus reddidit. Achilles vero dum templum Dianæ adiret, quasi Polyxenam ibi accepturus, juxta palatium constitutus, insidiis Alexandri circumventus occisus est. Agamemnon autem, cognita Achillis morte, iterum hortabatur populum cum magno clamore recedere a Phrygia,

D cui restitit Triptolemeus, dicens: Vivus hinc non recedam nisi necem patris vindicavero. Iterumque ortum est prælium. Deiphobus quippe cum Trojanis agmine Græcorum occurrit: in qua pugna ceciderunt de Græcis 115,054, de Trojanis autem 70,605, ut populus recensuit. Vulneratus est ab hostibus Deiphobus, et mox in civitatem reversus mortuus est. Tunc domestici regis, Æneas et Ulysses, domino suo Priamo suaserunt, ut redderent Helenam, datis insuper muneribus, et recederent ab eis hostes, quoniam se imminutos ac pene victos cernebant. Quod audiens Agamemnon libenter præbuit assensum. Alexander autem Helenam reddere noluit, frater quoque illius Achimagus magis populum ad

bellum excitabat. Quod Æneas et Antenor audientes, indignati sunt, et clam mittentes ad reges Græcorum inierunt fœdus cum eis, ut ipsis parcerent et omnibus quæ ad eos pertinere videbantur, et ipsi civitatem manibus eorum traderent. Accepta vero fide a Græcis, nocte media signum inauditum in similitudinem equini capitis excogitantes, supra murum posuerunt. Quorum fraude Græci urbem intraverunt, et super Priamum ac liberos ejus irruerunt, nec ulli ex eis pepercerunt: Helenam autem receperunt. Æneas vero abscondit in turri urbis Polyxenam atque Cassandram. Triptolemeus autem requisivit Polyxenam, pro qua illius pater Achilles mortuus fuerat. Sed dum eam Æneas se nescire testaretur, et in hoc deprehensus esset mendacio, a Phrygia dejectus est. Agamemnon autem Polyxenam Triptolemeo tradidit, ille eam super tumulum patris trucidavit. Ergo igni, ferroque funditus eversa Troja, Æneas cum omnibus suis, a finibus Trojanorum depulsus, alias quærendo sedes, Latium venit ibique habitavit. Qui dum sævissimus esset, ac crudelissimus belligerator, et nulli parceret, ob tantam impietatem, a Deo ictu fulminis percussus interiit. Item ut alii volunt Phrygas et Æneas germani fuerunt, Æneas in Latio et Phrygas in Phrygia regnaverunt. Post Æneam vero Ascanius, derelicto novercæ suæ Laviniæ regno, Albam longam condidit, et Sylvium posthumum fratrem suum, Æneæ ex Lavinia filium, cum summa pietate educavit. Ascanius etiam Julium filium procreavit, a quo familia Juliorum orta est, sed propter ætatem parvuli, quia needum idoneus erat cives ejus regere, Sylvium posthumum fratrem suum regni reliquit hæredem. De Phryga namque progenies progressa est, quæ per multas regiones vagando cum uxoribus et liberis, eligentes regem ex se Francionem nomine, ex quo Franci vocantur, eo quod fortissimus ipse Francio in bello fuisse fertur. Et dum gentibus cum plurimis pugnasset, in Europam iter suum dirigens inter Rhenum et Danubium consedit. Ibique mortuo Francione, prælia multa gesserunt: quibus attriti parva ex ipsis manus remansit. Hinc duces ex se constituerunt, attamen jugum alterius semper negantes ferre. Hæc quidem ita se habere de origine Francorum opinantur. Alii vero affirmant eos de Scanza insula, quæ vagina gentium est, exordium habuisse, de qua Gothi et cæteræ nationes Theotiscæ exierunt: quod et idioma linguæ eorum testatur. Est enim in eadem insula regio, quæ, ut ferunt, adhuc Francia nuncupatur. Domino autem annuente de his in sequenti opere plenius enarrare cupimus.

CAPUT XVIII.

Hebræorum judex Samson, Latinorum primus rex Æneas, et post eum Ascanius, etc. Item Ulyssis Scyllam fugientis historiam hoc tempore factam fabulæ tradunt.

Assyriorum XXVII Teuteus annis 40. Ab exitu filiorum Israel de Ægypto anni 530. Hebræorum autem judex annis 20, Samson ille ultra fortes fortissimus, ita ut a quibusdam facta ejus Herculis comparentur gestis, qui pene contemporales, quamvis Hercules non multum præcederet, exstiterant. Redegerat autem alienigenæ in suam ditionem Hebræos annis 11. Huic Samsoni Heli sacerdos successit, qui annis 40 præfuit Hebræis, secundum Judæorum traditionem; juxta LXX interpretes 20 tantum. Apud Athenienses Demophon tunc regnabat, filius Thesei, et habuit successorem Oxyntem. Sycioniorum rex Ceuxippus. Principibus prædictis regnantibus, post captam Trojam, primus rex Latinis, qui postea nuncupati sunt Romani, Æneas profugus fuit, ut paulo latius supra explicuimus. Ab excidio namque Trojæ annos 7 obtinuit Latinorum regnum, et 3 regnavit annis. Quæ arma idem commoverit in Italia, qualia per triennium bella excitaverit, quanto implicuerit populos odio excidioque afflixerit, ludi litterarii testantur, disciplinæ nostræ quoque memoria in usu est. Is namque Latini regis filiam ducens uxorem Laviniam nomine, affinitatis gratia jungens Phrygas Latinis, jamque junctos Phrygas Italosque, Latinos nominavere populos, et sic jam ex tunc et deinceps quamvis in pauperrimo regno, locoque angusto, qui dicebatur ager Laurentum, regnaverunt. Post Latinum Æneas et successores ejus qui Sylvii et Albani sunt vocati, pro Alba scilicet urbe et pro posthumo Ænea. Idem videlicet Posthumus Æneas, idcirco dictus est Sylvius, quoniam Lavinia post mortem Æneæ, timens Ascanii invidiam, clam eum in sylva genuit, Æneamque Sylvium nominavit. Ascanius autem qui post Æneam regnavit Italiæ, derelicto novercæ suæ regno Laviniæ, Albam condidit civitatem in qua et regnavit, Albanisque nomen indidit: et fratrem suum posthumum Sylvium Æneæ ex Lavinia filium, summa pietate docuit, quem et regni reliquit hæredem, quamvis haberet filium nomine Julium, a quo familia Juliorum orta. Sed propter ætatem parvuli filii, quem needum idoneum ad gubernacula regiminis viderat disponenda, fratrem regni fecit successorem. Ergo ante Æneam Italiæ regnatum est a Latino, ejusque patre Fauno, avo quippe illius Pico, proavo Saturno, abavo Jano, per annos circiter 150, alii vero 180 eos regnasse asserunt. His enim temporibus ea quæ fabulæ de Ulisse ferunt, quomodo Trigeri Scyllam fugerit, hospites spoliare solitam, scribit Palefatus, in Incredibilium libro primo; Syrenas fuisse quoque meretrices, quæ decipiebant navigantes. Tunc etiam Pyrrhus in templo Delphici ab Oreste occiditur, proditione sacerdotis Macharei. Quidam etiam Homerum poetam jam tunc fuisse dicunt.

CAPUT XIX.

Heli sacerdoti mortuo Samuel propheta succedit, et Saul primus Hebræorum rex constituitur.

Assyriorum XXVIII Thineus, annis 30. Ab exitu Israel de Ægypto anni 577. Atheniensium rex Thymoetes, qui habuit successorem Melanthum: apud Latinos autem Posthumus Sylvius Æneæ filius rex erat. Anno quoque octavo decimo regnante Thineo,

Heli sacerdos, audita nece filiorum arcaque testamenti captam a Palæstinis, cadens a sella, fractis cervicibus, mortuus est. Cui Samuel propheta succedit, populumque judicat Hebræorum, sub quo Saul primus Hebræorum rex constituitur, qui fuit ex tribu Benjamin, qui annis 40 regnavit. Igitur principibus prædictis inter nationes existentibus, reges Sycioniorum defecerunt, qui regnaverunt annis 862, id est, ab Egialeo usque ad Ceuxippum. Post quos sacerdotes Carnii constituti sunt, qui præfuerunt annis 33, ac deinde Caridemus constituitur sacerdos, qui impensas gentilium superstitiosas non sustinens fugit. Micenis regnabat Thisamenus, filius Orestis. Quo tempore, Hectoris filii Ilium receperunt, expulsis Antenoris posteris, Heleno sibi subsidium ferente. Tunc etiam secundum quosdam Amazones Ephesi templum Dianæ incenderunt. Quo tempore reges Atheniensium cognomento Erichthides defecerunt a regno : quorum omne tempus invenitur a Cecrope Diffie, usque ad Thimothen, anni 420. Post quos suscepit regnum Melanthus Piliensis Andropomphi, et hujus filius fuit Codrus, qui imperaverunt simul annis 58. Erichthidarum imperio destructo, Atticorum principum regnum ad aliud genus translatum est. Quod ita contigit, cum regem Tymethem provocasset Xantus Boetius ad singulare certamen, Tymethe autem recusante, Melanthus vero Piliensis Andropomphi filius suscepit certamen, ac deinde regnavit. Hinc et Apatirion, id est, fallaciarum solemnitas celebratur, quia victoria ex fraude processerat.

CAPUT XX.

David primus ex tribu Juda Hebræorum rex constituitur. Sub idem tempus et Homerum floruisse quorumdam fert opinio. Codrus Atheniensium rex, quo pacto patriam suam liberaverit.

Assyriorum XXIX Dercilus, annis 40, ab exitu vero Israel de Ægypto anni 407. Samuel autem apud Hebræos prophetabat, regnante Saul. Dercilo regnante Assyriis anno vigesimo octavo. David primus ex tribu Juda rex constituitur Hebræorum, sub quo Abiathar pontifex clarus habetur. Atheniensium rex Codrus, Melampti filius; Latinis Æneas Sylvius, quamvis in alia reperiatur historia, quarto Latinum Sylvium regnasse, Laviniæ et Melampodis uterinum filium fratrem Posthumi, et quinto qui nunc hic quartus ponitur, Sylvium Æneam Posthumi filium. Illis etiam diebus, Lacedæmone primus regnat Theuris; similiter Corinthiis primus regnavit Aleces. Homerus etiam secundum quorumdam opinionem, his fuisse temporibus indicatur. Quanta autem de eo apud veteres dissonantia fuerit, manifestum esse poterit ex consequentibus. Quidam cum ante discessum Erichthidarum ponunt, Erathostenes autem post centum annos Trojanæ captivitatis; Aristarchus vero Ionica migratione, sive post annos centum. Philochorus emigrationis Ionicæ tempore, sub Archippo Atheniensium magistratu, et post captam Trojam anno centesimo octogesimo. Apollodorus Atheniensis post 240 annos eversionis Ilii eum fuisse credit. Alii quidem exstiterunt, qui modico antequam olympiades inciperent, id est 400 retro annis Trojanæ captivitatis eum fuisse putant, licet Archilogus post decimam tertiam olympiadem, et quingentesimum Trojanæ eversionis annum, eum esse putavit. Quo in tempore Iones profugi Athenas se contulerunt, Peloponenses autem contra Athenas dimicant, a quo Peloponnesiaco bello Erichthidarum destructum est imperium, id est, Atheniensium. Codrus autem rex Atheniensium Peloponensibus suæ civitatis hostibus se interficiendum ignotus objecit. Et factum est hoc modo quod dicitur patriam liberasse. Responsum acceperant Peloponenses, tum demum se superaturos, si regem illorum non occidissent. Fefellit enim eos Codrus in habitu pauperis apparendo, et in suam necem per jurgium provocando. Unde ait Virgilius, *et jurgia Codri*. Quem Athenienses tanquam deum postea honore sacrificiorum coluerunt.

CAPUT XXI.

Annorum ab Adam usque ad Salomonem et templi ædificationem calculatio duplex. Una quidem, secundum Eusebii et Divi Hieronymi, altera Josephi supputationem.

Assyriorum XXX Cupales, annis 38, ab exitu Israel de Ægypto, trecentesimus quadragesimus secundus erat annus. Quo regnante, Salomon gloriosus Hebræorum rex constituitur. Qui templum Domini inchoavit, et insigni decore singulariter in mundo, per spatium annorum 7 perfecit. Colligitur autem omne tempus a Mose et egressu Israel ex Ægypto usque Salomonem et ædificationem templi, anni 480, ut Regnorum liber in testimonio est, a diluvio scilicet usque ad Mosen anni 1447, a diluvio usque ad Adam 2242, qui simul supputati, id est, 480, 1447, 2242, a Salomone scilicet usque ad Adam, fiunt simul anni 4169. Hanc quidem annorum supputationem juxta Eusebii Chronicon atque Hieronymi assertionem coaptare curavimus. Josephus vero Antiquitatum scriptor ita annos computat ab ædificatione templi usque ad Adam. Dicit enim : Cœpit Salomon ædificare templum anno quarto regni sui mense secundo, anno quingentesimo secundo filiorum Israel profectionis ex Ægypto. Post 1050 autem annorum adventus Abraham ad Chananæam de Mesopotamia; a tempore vero diluvii anno millesimo quadringentesimo, ab Adam autem protoplasto usque ad ædificationem templi Salomonis, prætereunt anni simul 3102. Continet autem libellus iste annorum seriem, a nativitate Abrahæ usque ad ædificationem templi, quam dividere malui, id est, ab anno primo repromissionis, usque ad exitum Israel de Ægypto, inde autem usque ad ædificationem templi, ut lector facilius retinere valeat ea quæ in temporibus singulorum gesta narrantur. Hunc autem post immensum tanti itineris laborem fessi, diverticula

petentes, dum sol occiduas tendit in horas, prolixæ jam e montibus procedunt umbræ, tandem ad Dominum venimus templum, optata statione potiti : hinc metam secundi nostri operis imponimus.

LIBER TERTIUS.

CAPUT PRIMUM.

Quomodo David ex pastorali habitu ad regnum pervenerit, et illud insigniter dilataverit.

Quia in præcedenti libro judicum Israelitici populi sive regum nomina tantum opportunis designavimus locis, annorum etiam numerum, quibus populo præfuerunt, cætera vero ab eis gesta, quæ lectitando continuatim ad memoriam revocantur, sub silentio transilivimus, visum nobis non fore iteranda quæ omnibus nota sunt. David hujus gentis regum fortissimus, qui ex ovium pascuis a Domino electus, cum ingenti ac vario labore sublimatus. Qui post necem gigantis præcipui, quem armis puerilibus jugulavit, et strages inimicorum plurimas fortissimorum, mox, ut confirmatus est in regno, collecta sociorum manu valida, hactenus inexpugnabili, nactus virtutem Domini ac bellorum experientiam, audacter Jebusæorum urbem aggressus est. Quamvis autem a civibus, in muri fortitudine ac sublimitate confidentibus, ludibrio habitus sit, confestim tamen urbem cepit. Arcem vero quæ imminebat civitati, fortiter ac mirabiliter proposito principatus militiæ præmio, cepit. Qua virtute audaciaque Joab, qui primus altitudinem superaverat arcis, est princeps factus militiæ. Igitur trucidatis depulsisque Jebusæis, colonis scilicet antiquis, Hierosolymam nominavit, caputque regni effecit. Ergo postquam mirabilium sociorum fultus auxilio fortissimorum, regnum dilataverat suum a flumine magno Eufrate usque ad flumen Ægypti, multorum spoliis regum ac civitatum ditissimus factus, in auro scilicet, argento et ære, ac lapidibus pretiosis, demum post bella plurima et inimicorum strages fortissimorum, dum templum Domino in Hierosolymis condere vellet, in eo scilicet loco, in quo olim Abraham Isaac filium mactandum Deo obtulerat, et ipse hostias litando gladium imminentem percutientis angeli a civitate et populo suo averterat, Deo prohibitus est, quoniam bellis et sanguine multorum pollutam habebat dexteram, tamen filium ejus hoc esse facturum, qui ei successurus erat in regnum, Deus prædixit.

CAPUT II.

De impensis atque dispositionibus, seu ordine sacerdotum, quæ præparavit David ad templum Domini fabricandum.

Quas enim filio præparaverat ad opus fabricæ impensas, ut non tunc cum esset novus et inexpertus propter ætatem circa talia laboraret, sed, habens hæc præparata, citius paternam ad effectum perduceret voluntatem, paucis recitabimus. Instituit namque lapidum cæsores 85,000; quingentos laborantibus præposuit : 96,000 qui lapides veherent deputavit. Præparavit autem ferrum multum et æs ad opera et ligna cedrina : hæc mittentibus, quibus mandaverat, Sidonibus, auri talenta 10,000, argenti vero 100,000 talentorum. Hæc itaque in ministerio templi pro diversitate vasorum, secundum qualitatem ponderum divisit, et pro mensura uniuscujusque candelabri et lucernarum distribuit. Aurum quoque dedit in mensam propositionis pro diversitate mensuræ, similiter et argentum in alias mensas argenteas, et cætera vasa, quæ aurea et argentea, et opus templi singula fieri censuit, quæque forent necessaria. Dixit enim David : Omnia hæc quæ fieri mando, venerunt scripta manu Domini ad me, ut intelligerem universa opera talibus exemplaribus. Ergo insuper his exceptis, quæ præparavit, obtulit 3,000 talenta de auro Ophir, et 7,000 talentorum argenti probatissimi, ad deaurandos parietes atque ornandos. Principes etiam familiarum, et proceres tribuum cum ministris regis dederunt in opera domus Dei, auri talenta 5,000, solidorum 10,000, argenti talenta 10,000 excepto ære et ferro copioso. Lapides insuper pretiosos in thesaurum domus Domini dederunt, de quibus etiam prius rex magnam et pretiosam obtulerat copiam. Convocavit ergo David principes universos in Hierosolymam, et sacerdotes et Levitas, et dinumerans eos, primum invenit ab anno tricesimo usque in quinquagesimum existentes, 38,000 de genere Levitarum, ex quibus instituit curatores fabricæ templi 12,000. Judices autem populi et scribas eorum 6,000. Janitores autem domus Dei 4,000, et totidem qui hymnos dicerent Deo, cantantes in organis quæ David peritissimus psaltes instituit. Divisit eos etiam per generationes, et segregans de tribubus sacerdotes, invenit in eis generationes viginti quatuor. Ex domo quidem Eleazar sedecim, et de Ithamar octo, præcipiens ut unaquæque generatio ministraret Deo per dies octo a Sabbato usque ad Sabbatum. Et ita omnium generationes sortem acceperunt præsente David, et Sadoch, et Abiathar sacerdotibus et principibus universis. Et prima quidem generatio conscendens scripta est prima, et secunda pariter et tertia et consequenter usque ad vicesimam quartam. Et hæc divisio permansit usque ad destructionem templi sub Vespasiano et Tito. Eos autem qui erant ex germine Mosi eminentius honoravit. Fecit enim eos custodes thesaurorum Dei atque vasorum, quæ reges Deo dicare contingeret, jussitque omnibus de tribu Levi, simul et sacerdotibus, ut die noctuque Deo servirent, sicut eis præceperat Moses.

CAPUT III.

De Salomone, quam nobiliter sit in regnum sublimatus et qualiter ditissime patrem sepelierit. Quod claruit quando Hircanus post multa tempora illius sepulcrum effodit, et pecunias infinitas inde tulit. Similiter et Herodes postea fecit.

Post hæc autem divisit exercitum in cohortes duo-

decum cum ducibus suis et centenariis et tribunis. A Habebat itaque unaquæque cohors 24,000 virorum, quibus observare præcepit per 300 dies a prima hora usque ad novissimam, Solomonem regem cum millenariis et centenariis, reliqua, quæ prudenter ac perquam sapienter disposuit; filiumque suum Solomonem se vivente, regem constituit, eique mandavit ut Deo corde perfecto serviret, et animo voluntario. Locutusque est etiam David ad Ecclesiam universam, quam congregaverat in Hierusalem, ut leges Domini mente perfecta custodirent, et in præcepto permanerent. Lætatus est autem populus gaudio magno, immolantes victimas plurimas Domino, et comederunt ac biberunt coram Domino cum grandi lætitia, et unxerunt secundo Solomonem super se regem. Sed et David rex coram universa multitudine mirabiliter B ac spiritualiter Domino benedixit, dehinc plenus dierum obiit. Quanta autem laude sit dignus et justitia præditus, liber Paralipomenon, atque Josephus in septimo Historiarum libro, satis declarant. Divitiarum vero ejus magnitudinem ex his quilibet poterit agnoscere. Post tempus enim annorum 1300 Hircanus pontifex, dum civitas obsideretur ab Antiocho rege, qui nobilis cognominatus est, filio Demetrii, volens ei dare pecunias, ut ab obsidione recederet, et exercitum suum auferret, sed non habens unde hæc implere posset, aperuit unum loculum sepulcrorum David, et sublatis exinde 3,000 talentorum, partem dedit Antiocho, et ita nimietatem obsessionis amovit, sicut etiam in aliis indicabimus. Post hæc autem multo annorum tempore jam transacto, C rursus Herodes rex alium loculum aperiens, plurimas exinde pecunias tulit. Igitur Solomon sedit super solium Domini in regem pro David patre suo, et cunctis placuit, et paruit illi omnis Israel. Sed et universi principes et potentes cuncti filii regis David, dederunt manum, et subjecti fuerunt Solomoni regi. David itaque dum adhuc viveret et disciplinatissime suos moneret filios, ut Solomoni obedirent, velut domino, dicens ad eos: Nuntio itaque quoniam pater noster Jacob cum duodecim filios habuisset, nostis Judam fuisse regem, me etiam fratres habuisse, et nullum eorum graviter tulisse quod rex existerem. Ergo licet magnum sit regnum, si omnes filii ac nepotes regis, cui proles fecunda fuerit, regnare tentaverint, non reges, sed tyranni, nec regni consultores, sed destructores fient, et ego deposco meos filios ut non in alterutros seditiones exerceant, regnum suscipiente fratre. Itaque ferant eum libenter ut dominum, quando non extraneo serviunt, sed magis lætentur in fratre honorem imperii. Excellens est enim gloria regis esse fratrem, dum omnes simul regnare nequeant. *Magnificavit ergo Dominus Solomonem super omnem Israel, et dedit gloriam regni, qualem nullus habuit ante eum rex Israel.*

CAPUT IV.

Assyriorum XXXI Laustenes, cujus in tempore Solomon templum Domini consummavit, usus amicitia Hyram regis Tyri; et quæ de utrisque gentium scriptores senserint.

Ergo Assyriorum XXXI Laustenes, annis 45; Solomon item omnium regum Hebræorum sapientissimus ac ditissimus, potitur regno Israelitico a patre David nobiliter dilatato. Qui, Domino monente, templum Hierosolymis, mirabiliter patris suffragantibus impensis, ædificare studuit, annoque regni sui undecimo omne opus templi consummavit, beneficio amicitiarum Hyram regis Tyri adjutus, in lignis videlicet cedrinis, atque aliis rebus plurimis. Meminit autem horum duorum regum Menander, qui ex Phœnica lingua antiquitates Syrorum in vocem convertit Helladicam, ita dicens: Moriente autem Abibalo, successit in ejus regnum filius ejus Hyram. Qui dum vixisset annis 53, regnavit 34. Hic effodit amplum terræ spatium et auream columnam, quæ est in Jovis templo, ædificavit; insuper et lignorum materiam a monte Libano incidit ad tecta templorum, et destruens antiqua sacraria, templum ædificavit Herculis et Hastarsæ, et primum Herculi hoc erexit mense Piritio. Et contra Eucheos tributa non reddentes egit exercitum, eisque sibi subditis, denuo remeavit ad Tyrum. Hujus temporibus erat Abdemonis filius juvenculus, qui semper propositionibus quas imperasset Hierosolymorum rex evincebat. Meminit horum etiam Dion historiographus ita dicens: Abibalo moriente, filius ejus Hyram regnavit. Hic partem civitatis positam ad Orientem diruit, et majorem urbem effecit, et Olympici Jovis templum destruens, medium locum civitati conjunxit, et aureis anathematibus exornavit, ascendensque in montem Libanum silvam maximam ad sacrorum secuit ædificia. Adjecit etiam hæc: Regem Hierosolymorum Solomonem misisse ad Hyram Tyri regem figuras quasdam, et petisse ab eo solutionem, ita ut si non posset discernere, solvendi pecunias daret. Cumque fateretur Hyram posse se illa solvere, multaque foret pecuniarum detrimenta passurus, per Abdimum quemdam Tyrium quæ proposita fuerant sunt soluta, et alia ab eo proposita, quæ si Solomon non solveret, Hyram regi pecunias multas daret. Quo in tempore D Italiæ Latinus Sylvius principatum tenuit, habens successorem Alba Sylvium. Corinthiorum rex erat Ion, habens successorem Egilon, Archippus Athenienses tunc regebat. Eodem tempore Ephesus condita ab Andronico est. Quidam etiam Carthaginem tunc conditam volunt a Calcedono Tyrio; alii vero a Didone ejus filia. Quidam etiam Homerum et Hesiodum his temporibus fuisse aiunt. Tunc Hebræorum sacerdos Sadoch illustris habebatur.

CAPUT V.

Assyriorum XXXII Piritiades quo tempore regnum Hebræorum dividitur, templum etiam Domini Susachim rex Ægypti spoliavit, quod etiam eruditus gentium scriptor inde senserit.

Assyriorum XXXII Piritiades, annis 30, a perfe-

ctione autem templi quadragesimus quartus annus A erat. Hic namque dissonantia oritur historiarum, in annis videlicet regni Solomonis, dum 40 eum regnasse annis in libris legitur Regum. Josephus autem 80, et omne vitæ illius spatium annos 94 fuisse asserit. Hebræorum jam Solomone mortuo, regnum erat divisum inter Roboam et Jeroboam, ac deinceps Hebræorum alii vocati sunt Judæi, alii Israelitæ. Israel namque pristinum retinens nomen, causa vero regum, qui ex tribu Juda a tempore David et deinceps orti sunt appellantur Judæi. Unde et universa gens nomen Juda sortita est. De Jeroboam vero Solomonis servo, qui rex decem tribuum est constitutus, qualiter populum a Deo averterit, et simulacra colere fecerit, aras in excelsis montibus constituens populum illic sacrificare instituerit, et de Jaddun propheta Hiero- B solymitano, qui prædixit quæ ventura erant Jeroboam, ac posteritati ejus; qualiter etiam a maligno seniore homine falsoque propheta, quem Jeroboam magnis studiis honorabat, quia crebro ei dicebat quæ illi grata forent, deceptus sit, in Josephi libro octavo scire cupiens plenius inveniet. Igitur anno quinto regni Roboam filii Solomonis, Susachim rex Ægypti, contra Judæos dimicans, templum Hierusalem spoliavit. Meminit autem hujus depopulationis Herodotus Halicarnes. Ait enim: Quoniam et statuas eorum qui se sine prælio tradiderunt reliquerit, et mulierum genitalia in eis cælaverit. Roboam enim civitatem sine prælio tradidit. Dixit autem et Æthiopas ab Ægyptiis didicisse genitalium circumcisionem, dum liquet in Palæstina degentium non alii C præter Judæos circumcidant. Defunctoque Roboam, qui regnavit in Hierusalem super tribum Juda et Benjamin, successit Abia, qui etiam habuit successorem Asam. Ergo Jeroboam, qui super decem tribus regnavit in Samaria mortuo, successit in regnum ejus filius Nadab. Latinis tunc Ægyptus Sylvius, qui alio vocabulo Athis Sylvius vocabatur, Albæ superioris regis filius rex fuit. Corinthiorum rex Prunis erat, Lacedæmoniorum Doristus, Atheniensium Tersippus. Quo in tempore Samus condita, et Smyrna in urbis modum ampliata. Prophetabant autem in Judæa Azias, Amos Johel et Azarias.

CAPUT VI.

Assyriorum XXXIII Ofrateus, cujus tempore Achab rex nequam in parte Israel regnabat, sub quo Helias. Et quid de siccitate illius temporis Menander scripserit. D

Assyriorum XXXIII Ofrateus, annis 20. A conditione vero templi septuagesimus quartus annus erat. Sub isto enim in parte Judæorum Josaphat, Israelitarum vero celeri morte Nadab, et Baaz, Ela, et Ambri, obeuntibus, tenebat regimen Achab, cum Jezabel, nequissimus regum super omnes nequam antecessores suos reges Israel; cujus uxor longe acerrima simul et audacissima, quæ ad tantam venit luxuriam atque vesaniam, ut civitates Israel statuis atque aris repleret, rituque gentilium pollueret omnia, insuper prophetas Domini trucidaret. Igitur quidam propheta summi Dei, Helias nomine, de civitate Tesbon Galaditidis regionis, veniens ad Achab dixit ei: Quia diceret Deus, neque imbrem neque rorem illis annis in ea provincia se missurum, nisi ipse rursus apparuisset, et in his dictis abscessit, fueruntque anni tres et menses sex in quibus Israelitæ afflicti sunt nimia siccitate. Meminit autem hujus siccitatis Menander in gestis Nalithiorum regis dicens: Et siccitas super eos facta est a mense Hyperueritheon usque ad alium. Qui dum Deo supplicaret, multa flumina sunt emissa, et hæc quidem ait sub Achab, factam significans siccitatem. Quo in tempore Latinorum Capis Sylvius Ægypti, id est, Athis superioris filius rex erat, qui Carpentem Sylvium habuit successorem regni. Atheniensium rex Phorbas, ejusque regni successor fuit Megiales; Corinthiorum vero Bachis, Lacedæmoniorum Agesilaus. Prophetabant autem in Israel Helias et Helisæus, Abdias, Azarias et Micheas.

CAPUT VII.

Assyriorum XXXIV Ofratenes, quo regnante Tyberinus Latinorum erat rex. Et Homerus tunc fuisse traditur. Similiter et Licurgus legislator, Joiadas etiam justus pontifex templi, qui 130 annis post Mosen vixit, ut sacra refert historia.

Assyriorum XXXIV Ofratenes, annis 50, a conditione autem templi nonagesimus quartus annus erat. Sub quo Joram, Achazas, et Athalia, atque Joas in Hierusalem regnabant; in Israel vero Hozias, Joram et Jeu, principatui unus post alium successerunt. Latinorum vero Tyberis Sylvius, Carpentis filius, princeps erat, a quo et fluvius Tyberis est appellatus, qui prius Albula vocabatur, cujus filius Agrippa post eum regno potitus est. Quo apud Latinos regnante, Homerus poeta in Græcia claruit, ut testatur Apollodorus grammaticus, et Euforbius historicus, ante urbem conditam anno centesimo vicesimo quarto, et, ut ait Cornelius Nepos, ante olympiadem primam anno centesimo. Iisdem etiam temporibus Helias rapitur, Licurgus quoque legislator Apollinis insignis habetur. Joiada etiam tunc pontifex templi fuit, qui post Mosen, ut refert sacra historia, annis 130 vixisse perhibetur, justus et per omnia venerandus, et sepultus est in Hierosolymis in regiis monumentis, quoniam generis David reparat imperium. Tunc etiam Thraces obtinuerunt mare.

CAPUT VIII.

Assyriorum XXXV Acrazapes, quo regnante Zacharias propheta filius Joiadæ sacerdotis occiditur inter templum et altare. Sylvius Romulus tunc etiam præsidium posuit inter montes, ubi nunc Roma est.

Assyriorum XXXV Acrazapes, annis 42, a templi autem constructione centesimus sexagesimus quartus annus erat. Joas parti Judææ regnabat, qui successorem habuit Amasiam. Israeli vero post mortem Jeu, Joachab et Joas unus post alium regnabant. Atheniensium rex Diognetus, Corinthiorum Eudæmus, Latinorum Aremulus Sylvius. His existentibus nationum regibus, Zacharias sacerdos et propheta.

de quo Dominus in Evangelio mentionem facit, jussu Joas regis inter templum et altare interficitur, qui, mortuo Joiada sacerdote, Joas de morte liberaverat, et eum clam in templo nutrierat, atque regem fecerat. Idem rex curam perdidit divinæ religionis cum quo etiam primatus plebis pariter vitiati sunt circa legitima jura legis. Unde et Dominus misit ad eos prophetas, qui contestarentur ut ab hujusmodi gestorum malignitate recederent. Ille vero non solum ut pœnitentiam ageret et converteretur ab iniquitate sua, non obtemperavit, verum etiam Zachariam filium pontificis Joiadæ lapidibus in templo rex jussit occidi, beneficiorum patris ejus oblitus. Quem Zachariam cum Dominus prophetam constituisset, stans in media multitudine, suadebat ei simul et regi ut justitiam facerent, et quia magna supplicia susciperent, si nollent Dei præceptionibus obedire. Qui tamen cum moreretur, suarum passionum testem Deum proclamavit, quia pro bono consilio et pro his quæ pater ejus præstiterat regi Joas ille amare et violenter occumberet. Helisæus propheta etiam eo tempore moritur; Carthaginem quidam hoc tempore conditam fuisse dicunt. Sylvius Aremulus sive Remulus, Agrippæ superioris regis filius, præsidium Albanorum inter montes, ubi nunc Roma est, posuit : qui ob impietatem fulminatus est. Hujus filius Julius Proculus, Julii Proculi, qui cum Romulo Romam commigrans fundavit Juliam gentem.

CAPUT IX.

Assyriorum XXXVI Thonos Concoloros vocatus Sardanapalus, qui muliere corruptior fuit. Ob quam causam ab Arbace duce Medorum spretus atque dejectus est, et pariter cum eo regnum Assyriorum corruit.

Assyriorum XXXVI, Thonos Concoloros, quem Græci Sardanapalum nominant, annis 20, a conditione templi centesimus octogesimus sextus annus erat, Judæorum Azarias qui et Ozias, Israelitis vero Roboam reges erant. Atheniensium Pherechus, cui successit Arifron. Corinthiorum Aristemedes, Latinorum Aventinus Sylvius. Hic enim Aremuli major filius fuit, in eo quippe monte qui nunc pars est urbis æternum vocabulum loco dedit. Quo in tempore Hesiodus poeta claruit, atque Phidon Argivis mensurarum pondera reperit. Olympias videlicet prima a Græcis constituitur, et agnus in Ægypto loquitur : Osee, Amos, Esaias, et Jonas in Judæa prophetabant. Sardanapalus autem Assyriorum rex vir muliere corruptior, qui inter scortorum greges feminæ habitu purpuram colo tractans, a præfecto suo Arbace, qui tunc Medis præerat, visus atque exsecrationi habitus : mox etiam excitis Medorum populis ad bellum provocatus et victus Sardanapalus, ardenti pyræ se injecit. Ex hinc regnum Assyriorum in Medos concessit. Usque ad id tempus fuisse reges Assyriorum historia refert. Fiunt autem simul a nativitate Abrahæ usque ad hujus regni terminum anni 1157. Omnes autem anni regni Assyriorum a primo anno Nini regis supputantur 1240. Arbaces vero, Assyriorum destructo imperio, regnum in Medos transtulit. Ferunt namque interim, id est, usque ad Dejocum regem Medorum sine principibus res geri, et in medio hoc tempore Chaldæos proprie prævaluisse : quorum separatæ quædam regum successiones feruntur. Reliquæ quoque gentes propriis regibus utebantur.

CAPUT X.

Medorum I Arbaces : quo regnante prophetabant Osee, Esaias, Amos et Jonas. Qui velut fontes proruperunt in prophetiam, ut prima cecidit Babylon et secunda cœpit oriri, id est Roma, sub cujus regno Christus est natus.

Primus Medis Arbaces regnavit annis 28. A constructione vero templi anni 206 : sub quo adhuc regnat Azarias qui et Ozias in parte Judææ. In Israel autem post Roboam paucis diebus fuerat Zacharias, rursusque Sellom, quibus successerat Manahe. Atheniensium Tespieus rex Arifronis filius erat, quando Assyriorum destructum est regnum. Procas Sylvius Latinorum erat rex, qui filius Aventini prædicti regis fuit, Corinthiorum Alexander, Lacedæmoniorum Talchamenes; Macedonum hoc tempore primus rex Catanus fuit. Tunc etiam Hesiodus insignis habetur, ut vult Porphyrius.

CAPUT XI.

Medorum II Sosarmus : quo regnante prima olympias cœpta est, reges Lacedæmoniorum atque Corinthiorum defecerunt, Lydorum autem regnum inchoavit, tyrannus Phalaris tunc in Sicilia auctorem nefandissimi operis juste punivit. Sancti prophetæ etiam gentium salutem exorsi sunt prædicare.

Medorum II Sosarmus annis 30, a conditione templi anni 234. Judæ parte regnabat Joathan, Israelitis Phacee, quando et quinto decimo ejus anno prima olympias cœpta est nominari : a qua usque ad captivitatem Trojæ supputantur anni 405 : quam olympiadem Iphitus filius Praxonidis, sive Emonis, primus constituit, in qua Corebus Eliensis exstitit victor : Elienses quidem quinquennale certamen, quatuor annis in medio expletis, quibus tot principes annuos constituebant, agere soliti sunt. Escilus vero Agamestoris filius, Atheniensium tunc princeps erat. Ab hoc itaque tempore Græcorum historia vera creditur esse; nam antea, ut cuique visum fuit, diversas protulerant sententias. Latinorum rex Amulius qui, pulso Numitore fratre, majore regni potestate potiebatur, male adepta. Atheniensium Agamestor, cui Escilus successit, Macedonum vero Cyrus. Quo in tempore Bogorus Ægyptiis jura constituit : sub quo et agnus locutus est, ut ferunt alii. Leges vero Licurgi a Lacedæmoniis sunt receptæ. Quibus etiam diebus Lacedæmoniorum reges atque Corinthiorum defecerunt. Lydorum autem regnum inchoavit : quibus Ardisus rex primus exstitit. Ea tempestate Phalaris Siculus Agrigentinos arrepta tyrannide populabatur : qui crudelis mente, commentis crudelior, omnia nefaria in innocentes agens, invenit aliquem quem juste puniret hujus. Nam per illos quidam æris opifex, affectans tyranni ami-

citiam, aptum munus crudelitati illius ratus, taurum æneum fecit, cui faber januam e latere composuit, quæ ad contrudendos damnatos receptui foret, ut cum inclusus ibidem subjectis ignibus torreretur, sonum vocis exortæ capacitas concavi æris augeret, pulsuque ferali competens imagini murmur emitteret, nefarioque spectaculo mugitus pecudis non hominis gemitus videretur. Sed Phalaris factum amplexus, factorem exsecratus, et ultioni materiam præbuit et crudelitati. Nam ipsum opificem sua inventione punivit. Tunc etiam Peloponensium Atheniensiumque maximum bellum totis viribus animisque commissum est, in quo mutuis cædibus ad hoc coacti sunt, ut velut victi se ab alterutro subtraherent, bellumque desererent. Tunc etiam Amazonum gens et Cymeriorum in Asia repentinis incursibus plurimam diu lateque cædem edidit. Quibus equidem temporibus Lacedæmonii contra Messenios propter virgines suas spretas in solemni Messeniorum sacrificio, per annos viginti indefesso furore bellantes, ruinæ suæ totas Græciæ vires implicuerunt. Qui cum per decem annos longa fatigati obsidione, et querelis uxorum super longa viduitate et periculo sterilitatis contestantium, ni redirent, a finitimis concubitus petituras, permoti, tamen ne revocarentur, electos in exercitu quosdam Spartham remittunt, quibus promiscuos omnium feminarum concubitus permisere. Sciendum tamen est ipsam esse Spartham, quam et Lacedæmoniam civitatem, atque inde Lacedæmonios Sparthanos dici. Qui dum crudeliter contra Messenios dimicant, quamvis sæpius ancipiti victoria, demum superant. Tunc etiam contra Athenienses arma convertunt, diu variæ et graves pugnæ et anceps status victoriæ, ac postremum pendente eventu utrinque discessum est. Ergo tantus furor Sparthanorum erat, ut, duobus bellis impliciti, suscipere tertium non recusarent. Tunc enim post innumerabiles, ut ita dicam, Laurentis loci in Latio reges Sylvios, Albanosque, qui per annos 300 in parte Italiæ prædicta regnaverunt, quamvis pauperrime, Amulius rex fratris sui Numitoris filiam Rheam nomine, quæ et Ilia vocabatur, Vestalem virginem fecerat, quæ gravida inventa, dum scelus suum nititur excusare, a Marte se compressam mentita est. Ex qua genitis duobus geminis, rex exponi præcepit. Quos vagientes parvulos juxta ripam Tyberis expositos, Faustulus regis pastor ad Laurentinam uxorem suam detulit, quæ propter pulchritudinem et rapacitatem corporis quæstuosi, a vicinis Lupa appellabatur. Unde meretricum cubicula lupanaria dicuntur. Qui gemini inter alios pastores enutriti, cum adolevissent, collecta latronum manu et pastorum, interfecto apud Albam Amulio, avum Numitorem in regnum restituunt, matremque vindicant, quæ defossa juxta legem viva ob stupri mercedem fuerat. Hinc decedentibus atque nascentibus regnis, novus ordo consurgit.

CAPUT XII.

Medorum III Madidus, quo regnante decem tribus quæ vocabantur Israel translatæ sunt in montes Medorum, et Cuthæi (qui vocantur Samaritæ) pro eis in eorum regione collocantur. Romulus autem interfecto avo atque fratre, fundavit Romam. Sibylla Eritrea hoc in tempore exstitit: quæ de Christo manifeste prophetavit.

Medorum III Maditus, annis 40, a conditione templi anni 264. Quo Medis regnante, Judæis regnabat Achar, cui successit filius ejus Ezechias, Israelitis alius Phacee habens successorem Osiam. Per ea videlicet tempora erant prædicti prophetæ, quos præmisimus, id est, Amos, Isaias, Micheas, et Osee. His adjunguntur Jonas et Joel, cum jam regnaret Joathan, qui successit Oziæ. Sed istorum prophetarum duorum tempora in libris non invenire potui canonicis. Qui prædicti prophetæ velut fontes prophetiæ eruperunt pariter, quando regnum defecit Assyriorum, cœpitque Romanum, ut scilicet quemadmodum regni Assyriorum primo tempore exstitit Abraham cum promissiones apertissime fierent, id est in ejus semine benedictiones omnium gentium, ita Occidentalis Babylonis exordio, quo fuerat Christus imperante venturus, in quo implerentur illa promissa per ora prophetarum prædicta, non solum loquentium, verum etiam scribentium. Cum enim prophetæ nunquam fere defuissent populo Israel, ex ibi quo reges esse cœperunt, in usum tantummodo eorum fuere, non gentium. Quando autem scriptura manifestius prophetica condebatur, quæ gentibus quandoque prodesset, tunc oportebat ut inciperet quando condebatur hæc civitas, quæ gentibus imperaret. Tunc Atheniensium erat rex Alcmeon; Macedonum Thyrimmas, Hesiodos et Aristoteles fuisse tunc memorantur. Igitur regni Madidi anno decimo quinto captivitas prima decem tribuum Israel facta est a Sennacherib, qui et Salmanansar, rege Chaldæorum, quæ translatæ sunt in montes Medorum. Regnatum est in Samaria annis 240, et menses 7, et dies 7, ex quo se a domo David et tribu Juda separaverunt cæteræ tribus. A tempore quo sub principe Jesu provinciam obtinuerunt eamdem, erant anni 947. Eodem quoque tempore nonnulli Sibyllam Eritream vaticinatam ferunt. Sibyllas autem Varro prodit plures fuisse, non unam. Hæc sane Eritrea Sibylla quædam de Christo manifesta conscripsit carmina: quæ beatus Augustinus ex Græco in Latinum vertit eloquium, ubi ostendit in capitibus versuum ordinem litterarum ita se habentem, ut hæc in eo verba legerentur, JESU CHRISTE, THEOS, SOTER, quod est Latine, *Jesu Christe, Dei Filius, Salvator.* Hi autem versus quorum primæ litteræ istum sensum quem diximus reddunt, ita translati sunt.

Judicii signum, tellus sudore madescet,
E cœlo rex adveniet, per sæcla futurus,
Scilicet in carne præsens ut judicet orbem.
Unde Deum cernent incredulus atque fidelis,
Celsum cum sanctis ævi jam termino in ipso.
Sic animæ cum carne aderunt quas judicet ipse,
Cum jacet incultus densis in vepribus orbis,
Rejicient simul era viri, cunctam quoque gazam.

Exuret terras ignis, pontumque polumque.
Inquirens tetri portas effringet Averni,
Sanctorum, sed enim cunctæ lux libera carni
Tradetur, sontes æterna flamma cremabit.
Occultos actus retegens tunc quisque loquetur,
Secreta atque Deus reserabit pectora luci.
Tunc erit et luctus, stridebunt dentibus omnes.
Eripitur solis jubar et chorus interit astris,
Solvetur cœlum, lunaris splendor obibit.
Dejiciet colles, valles extollet ab imo.
Non erit in rebus hominum sublime vel altum.
Jam æquantur campis montes et cœrula ponti,
Omnia cessabunt, tellus confracta peribit,
Sic pariter fontes torrentur, fluminaque igni,
Et tuba tunc sonitum tristem demittet ab alto
Orbe, gemens facinus miserum, variosque labores,
Tartareumque chaos monstrabit terra dehiscens,
Et coram hic Domino reges sistentur ad unum,
Recidet e cœlo ignisque et sulphuris amnis.

Nonnulli autem Erictheam Sibyllam non his regnantibus, ut præmisimus, sed Trojani belli tempore fuisse scripserunt. Eumeleus autem tunc Corinthius versificator agnoscitur. In Sicilia vero Syracusia condita est, similiter et Cathina. A Lacedæmoniis namque, ut prædiximus, bella contra Messenios geruntur, et ab eis Messala capitur. Thales Milesius physicus philosophus tunc agnoscitur, qui unus ex septem sapientibus fuisse perhibetur, qui physicam primus apud Græcos invenit. Iste etiam Thales successores propagavit, rerum naturam utique scrutatus, suasque disputationes litteris mandans emmuivit, maximeque admirabilis exstitit, quod astrologiæ numeris comprehensis, defectus solis et lunæ etiam prædicare potuit. Aquam tamen putavit rerum esse principium, et hic omnia elementa mundi, ipsumque mundum et quæ in eo videntur existere. Nihil autem hoc opere quod mundo considerato tam mirabile aspicimus, divinæ menti præposuit. Quo etiam in tempore, Athenis principes qui usque ad mortem reipublicæ præerant desierunt, et in annis decem magistratuum consuetudinem Athenienses tenuerunt. Post principes vero prædictos regnavit primus cum eis Carobs Escili filius. Tunc Aradis insula habitata est, Gizeeus condita. Igitur anno Madidi nono, post eversionem vero Trojæ quadringentesimo quarto decimo, sexta Olympiade, quæ quinto demum anno, quatuor in medio expletis, apud Elidem Græciæ civitatem agone et ludis exerceri solebat, Romulus ejusque germanus Remus, quos inter pastores diximus enutritos, collectaque pastorum atque latronum multitudine, Romanæ urbis ædificia inchoaverunt, suoque de nomine junior, qui germanum peremerat, urbem vocari præcepit. Cujus regnum urbis continuo Romulus fratricidio imbuit, parique successu crudelitatis, sine mora raptas Sabinas mulieres, improbis nuptiis confœderatas, maritorum et parentum cruore dotavit. Itaque Romulus interfecto primum avo Numitore, dehinc Remo fratre, arripuit imperium, urbemque constituit, regnum avi, muros fratris, templum soceri sanguine dedicavit, sceleratorum manum promissa impunitate collegit. Ad tutelam vero novæ urbis, sufficere vallum videbatur, cujus dum angustias Remus increpat, saltu transilivit, qui jussu fratris occisus est; prima certe

A victima urbis fuit. Imaginem namque urbis potius quam urbem fecerat Romulus, sed incolæ deerant. Erat tamen in proximo lucus, hunc asylum facit, et statim mira vis hominum, Latini, Thuscique pastores, etiam transmarini Phryges, qui sub Ænea, Arcades, qui sub Evandro venerant duce, confluxerunt. Sic namque ex variis quasi elementis congregavit corpus unum, populumque Romanum ita fecit. Virorum itaque matrimonia a finitimis petita, quia non impetrabantur, manu capta sunt. Simulatis quippe ludis equestribus, virgines ac mulieres Sabinorum, quæ ad spectaculum venerant, prædæ fuerunt. Hæc statim causa bellorum. Sabinis portæ proditæ per virginem Tarpeiam. Ita admissis intra mœnia hostibus atrox in ipso foro pugna, adeo ut Romulus
B fœdam suorum vix sisteret fugam. Tandem intervenere funeribus raptæ laceris comis; sic pax facta cum Tatio, fœdusque percussum est. Quem tum Tatium senem honestis pietatis causis insistentem, mox ut in societatem regni Romulus assumpsit, occidit. Ergo pulsi fugatique Vientes, Cennensium captum ac dirutum est oppidum, spolia insuper opima de rege Argone Feretrio rex reportavit. Tarpeia namque virgo prædicta clypeis Sabinorum obruta est. Unde mons Tarpeius nomen accepit, in quo nunc est Capitolium. Jam hinc incessabilia certamina et juxta quantitatem virium externa atque civilia semper gravia fuerunt. Igitur Romulus hunc reipublicæ imposuit statum. Juventus divisa per tribus, in equis et armis, ut ad subita bella excubaret, consilium
C autem reipublicæ penes senes esset, qui ex auctoritate patres vocabantur, ob ætatem senatus; et ex populo mille collegit viros, qui armati sibi assisterent expediti. Unde a mille milites dicti, sicut a senibus senatores, et a curiis Quirites. Idem Romulus apud paludem per caput capri sublatus, nusquam comparuit. Sed, suadente Proculo, Quintus est nominatus, quem tamen a senatu propter acrius ingenium deceptum asserunt. Eodem tempore Senacherib rex Chaldæorum ad custodiendam regionem Israelitarum accolas Assyrios misit. Qui æmulatores Idææ legis facti, Samaritæ nuncupati sunt; quod Latina lingua exprimitur custodes, qui proprie Euthæi vocantur, a quodam flumine Eutha, quod est in provin-
D cia Pesida, unde rex eos migrare fecerat in Samariam.

CAPUT XIII.

Medorum IV Cardicas, quo regnante, Numa rex Latinorum fuit, qui multa vana instituit et superstitiosa.

Igitur Medorum IV Cardicas, annis 13. A constructione vero templi tricesimus quartus, sub quo Ezechias regnabat in Judæa. Decem vero tribus, quæ vocabantur Israel, jam in captivitatem erant ductæ. Macedonum rex Perdica erat, Atheniensium Hippomenes, cui Leocrates successit. Latinorum Numa, qui et Pompilius, post Romulum exstitit rex, qui nullum cum finitimis gessit bellum. Duos menses is anno addidit, Januarium et Februarium, cum

antea decem tantum apud Romanos fuissent a Romulo instituti. Capitolium quoque a fundamentis ædificavit, vir in religione sacrorum præcipuus, qui sacra et cæremonias omnemque cultum deorum docuit. Pontifices, augures, cæteraque sacerdotia et secreta quædam imperii pignora descripsit, Janumque bifrontem. Ille primus focum Vestæ virginibus colendum dedit, ut ad simulacrum custos imperii cœlestium siderum flamma vigilaret. In tantum enim vanitate deceptus est, ut plura diabolo dictante conscriberet, quæ postea si ad hominum notitiam pervenirent, nimium obfutura cognovit. Sed quia incendere ea timuit, juxta suum latenter sepulcrum, ubi neminem accessurum credidit, sub humo abscondit. Decedente vero tempore, quidam rusticus dum in eodem agriculturam exerceret loco, aratro evellente hoc scriptum reperit, prætori obtulit, prætor vero senatui. Senatus autem ut vidit, nimium detestatus exhorruit, et incendio tradens, concremavit, ne aliqua curiositate ad hominum notitiam tantum nefas diabolicum perveniret. Bellum etiam quod in Tyria gestum est inter Lacedæmones et Argivos nunc fuisse creditur : Sibylla, quæ et Erophila, in Samo insignis habebatur. Nicomedia tunc condita est, quæ prius Astacus vocabatur, quo in tempore prophetabant Isaias et Osee.

CAPUT XIV.

Medorum V Dejoces, sub quo Manasses in Babyloniam captivus ductus, et pœnitentiam agendo meruit absolvi. Romanorum vero Tullius rex, qui multa reipublicæ ad decorem pertinentia instituit, et quæ civitates tunc sunt conditæ.

Igitur Medorum V Dejoces, annis 54. A condito templo, trecentesimus septimus decimus erat. Sub quo Manasses parti Judææ dum regnaret, ductus in Babylonem captivus, ferreis vinculis illigatus, fertur pœnitentiam egisse, cujus et canticum pœnitentiæ legitur. Postea vero reversus in regnum, mala præterita damnans pœnitendo, Deo etiam gratias agebat qui ejus exaudivit preces, eripiens eum a maximis angustiis, deinde vitam ducens mirabilem, tamen reliquit filium suum pessimum Ammon successorem. Quibus diebus Atheniensium erat rex Absander, cui successit Erixias. Postquam cessantibus regibus constituti sunt principes, electi nobiles novem Atheniensium urbi præfuerunt, rempublicam agentes. Macedonum Argaeus ; Romanorum vero Tullius Hostilius, cui ob honorem virtutis regnum ultro datum est. Hic omnem militarem disciplinam artemque bellandi instituit. Primus regum Romanorum purpura et fascibus usus est, ille ambitu vallis urbem ampliavit, adjecto monte Celio. Itaque exercita juventute intulisse Albanis bellum, et diu altrinsecus spe incerta clade, tandem pessimus exitus et dubius eventus, compendiosa tergeminorum congressione fuisse. Rursus, pace disrupta, Metium Suffetium Fidinatem bella meditantem, etiam proditione suspensum, curribus in diversa raptantibus, duplicis animi noxam pœna diversi corporis expendisse. Quibus etiam diebus Cizicus condita est, et A in Italia Locri ; in Lacedemone vero primum acta nudipedalia dicuntur : Musici namque Archilogus et Symonides, Aristozenusque, illustres habebantur. Itaque legislator Zeleucus frequentibus præconiis celebrabatur ; Cypsilus enim in Corintio tyrannidem exercebat. Tunc Byzantium conditum est, et Hystriis civitas in Ponto.

CAPUT XV.

Medorum VI Phraortes, sub quo Josias Judæorum rex, et Romanorum Ancus Martius.

Medorum VI Phraortes, annis 24. A condito namque templo anni 371, sub quo Josias regnare cœpit parti Judææ, qui lucos succidit, et gentium idola de suo regno abjecit, Deumque cœli integre coluit. Ossa etiam humana super altare combussit B quod impius Jeroboam ad subversionem Israel construxerat. Adimplevit namque quod de eo prophetatum fuerat per virum Dei Jaddun de Juda Jeroboam sacrificanti. Philippus Macedonum rex tunc erat, et Ancus Martius Romanorum, Pompilii nepos ex filia. Hic Aventinum montem et Janiculum urbi addidit, et muro mœnia amplexus est, et influentem Tyberinum urbi pontem commisit. Supra mare vero tertio decimo ab urbe milliario in ipso fluminis marisque confinio Ostiam civitatem condidit. Quibus diebus (ut quidam ferunt) Thales Melesius primus physicus philosophus clarus habebatur, prophetantibus in Judæa Hieremia, Olda muliere et Sophonia. Tunc musicus Tarpander insignis habebatur. Oraculo C namque Dodonæo primum usa est Græcia : Myrtheus Atheniensis poeta tunc cognoscitur, Dracho legumlator tunc etiam fuisse fertur : Epidaurus civitas condita, quæ postea dicta est Dyrachium.

CAPUT XVI.

Medorum VII Cyazares, quo regnante, Josias rex Judæorum occiditur, Judæi diversis calamitatibus opprimuntur, regesque eorum inter Ægyptios et Babylonicos infelici sorte affliguntur; Romanorum vero Tarquinius Priscus erat rex, qui senatum auxit, et multa insignia et decora adinvenit, quibus dignitas imperii eminet.

Medorum VII Cyazares, annis 32. Ab ædificatione vero templi anni 395. Quo in tempore Josias rex erat Judæorum, qui cum Nechaone rege Ægyptiorum congressus, occiditur : habens successorem D Joacha, quem Neacho vinctum duxit in Ægyptum, post bella contra Babylonios acta, constituensque fratrem ejus seniorem, ex eodem patre, pro eo regem, nomine Joachim, qui et Eliachim, provinciæ tributum imposuit. Igitur Joachim cum octavum regni ageret annum, veniente Nabuchodonosor cum magno apparatu contra Judæos, qui omnem Syriam de manu Nechaonis regis Ægypti abstulerat, quem etiam Nabuchodonosor juxta Eufratem in bello vicerat, ejusque dominationem ab Assyria depulerat eamque sibi subjecerat; hunc vero Nabuchodonosor metuens Joachim, minasque ejus, et pacem habere desiderans, præbuit ei tributa quæ præceperat, annis tribus; tertio vero anno non reddidit, deceptus spe Ægyptiaci belli. Audierat enim eos contra Ba-

bylonios iterum pugnaturos, sed hoc minime Ægyptii præsumpserunt. Nabuchodonosor vero iterum cum magno exercitu venit contra Judæos : quem Joachim jure fœderis suscepit. Dum ergo rex Babyloniæ intrasset in civitatem, fidem nequaquam servavit, sed juvenes fortissimos Hierosolymitanorum occidit una cum rege Joachim, quem etiam ante muros inhumatum projici jussit, et alios in dignitatibus positos, captivos in Babyloniam duxit : inter quos ductus Ezechiel propheta adhuc puer est. Filium vero ejus Joachim constituit regem universæ provinciæ, quod mox eum pœnituit fecisse. Formidatus est enim ne forte, habens mali memoriam pro nece paterna, provinciam ejus invaderet ; et mittens exercitum, regem Joachim Hierosolymis obsidebat : qui accepit jusjurandum ab eis ut nihil mali pateretur, nec ipse nec civitas. Non autem servavit eam Babyloniæ rex, sed præcepit principibus suis ut omnes, qui erant in civitate juvenes, captivos sumerent, pariter et artifices, eosque ad se ligatos adducerent, qui omnes fuere decem millia octingenti triginta et duo, simul et Joachim, cum matre pariter et amicis, quos deductos ad se habuit in custodia. Patruum vero Joachim, nomine Sedechiam, constituit regem, accipiens ab eo jusjurandum, ut ei provinciam custodiret, et nihil hostiliter ageret, et Ægyptiis non faveret. Hæc juxta assertionem Josephi retulimus. Eusebius vero et nostri temporum scriptores ita ferunt : Anno tertio Joachim Nabuchodonosor Judæam captam tributariam fecit, et in ditionem suam redactis plurimis Judæorum, partem etiam vasorum templi cum invasisset, tributario Eliachim facto et Joachim, victor ad suos rediit. De regio semine pueros secum in Babyloniam deduxit, quos eunuchos factos scholæ tradidit, cum cæteris nobilioribus, quos ex diversis nationibus deprædaverat, ut omnem discerent Chaldæorum sapientiam, inter quos Daniel, Ananias, Azarias, Misahel clari habentur. Tunc temporis Macedonum rex Philippus erat, Lydorum Sadiattes, Romanorum vero Tarquinius Priscus, qui quamvis transmarinæ originis esset, regnum ultro petens accepit, ob industriam atque suam elegantiam, quippe qui oriundus Corintho Græcum ingenium Italicis artibus miscuisset. Hic et senatus majestatem numero ampliavit, et centuriis tribus auxit, quamvis Acius Nevius numerum augeri prohibeat, vir summus augurio. Quem rex in experimentum rogavit, fieri ne posset quod ipse mente conceperat. Ille, rem expertus augurio, posse respondit. Ad quem : Hoc, inquit, agitur : an cutem illam secare novacula possit? Et augur : Potest, inquit, et secuit, inde Romanis sacer auguratus. Neque pace Tarquinius quam bello promptior. Duodecim namque Tusciæ populos frequentibus armis subegit : inde fasces, trabeæ, curules, annuli, phaleræ, paludamenta, prætextæ, inde quod aureo curru quatuor equis triumphatur, togæ pictæ, tunicæque palmatæ : omnia denique decora et insignia, quibus imperii dignitas eminet, sumpta sunt. Item Romæ Circum ædificavit, numerum senatorum auxit, Romanos ludos instituit, muros et cloacas construxit, ad extremum ab Anci filiis occisus est, regis illius, cui ipse successerat.

CAPUT XVII.

Medorum VIII Astyages, quo regnante Hierusalem capta est, templumque incensum. Judæi in Babyloniam captivi sunt ducti. Quantæ etiam fortitudinis Nabuchodonosor exstiterit, et qualia fortiter gesserit virtute et opere, succincte sunt adnotata. Quid etiam de eo gentium scriptores dixeriut. Itaque quod requiritur, cum Babyloniorum reges miræ fortitudinis essent, cur per reges Medorum annorum numerus observatur. De passionibus etiam Hieremiæ prophetæ, et quid invitus in Ægyptum descenderit, et Ægyptiorum vastationem prædixerit. De Pythagora etiam et de septem sapientibus Græcorum, qui per ea tempora fuerint.

Medorum VIII Astyages, annis 38. Ab ædificatione vero templi, anni 427, Macedonum rex Aeropus, Lydorum Aliattes. Igitur anno octavo Astyagis, Judæi de Hierosolyma captivantur a Nabuchodonosor rege Babyloniorum. Capta est vero civitas undecimo anno Sedechiæ regis, quarto mense, die nono : ceperuntque eam principes Babyloniorum, quibus obsessio a rege Nabuchodonosor videbatur esse commissa. Ipse autem in Arabatha civitate morabatur. Sedechias vero dum caperetur urbs, illico fuga elapsus est, quem fugientem per desertum comprehendentes cum uxoribus atque filiis, adduxerunt ad regem principes Babylonii in Arabatha. Hunc ergo ad se venientem Nabuchodonosor impium et infelicem vocare cœpit, et jurisjurandi immemorem, quia dum ab eo percepisset imperium, quod ab ejus fratre tulerat, et illi tribuerat, contra munificum largitorem egisse videbatur hostiliter. His igitur verbis usus, filios ejus jussit pariter et amicos continuo perimi, ipso scilicet Sedechia et aliis captivis inspicientibus. Deinde oculos eruens Sedechiæ, eumque vinciens perduxit in Babyloniam. Alia siquidem universa, consona a prophetis edicta sunt : quo modo et civitas vastaretur, et ipse Sedechias duceretur captivus in Babyloniam. Discordavit autem in hoc Ezechiel dicens quia Sedechias Babyloniam non videret, cum Hieremias dixisset quia vinctum eum rex Babyloniæ illuc duceret. Hæc autem provenerunt ei, quæ Hieremias et Ezechiel prophetaverunt, quia comprehensus duceretur ad Babylonium regem, et loqueretur ei ore suo, et videret oculos regis, sicut Hieremias dixit, cæcatus autem et ductus in Babyloniam non vidit eam, sicut Ezechiel prædixit. Porro Babylonius rex misit principem militiæ suæ Nabuzardan in Hierosolymam, ut exspoliaret templum, præcipiens ut illud incenderet, et regalia pariter et civitatem ad pavimentum usque deponeret, et populum in Babyloniam abduceret. Qui dum venisset ad Hierosolymam undecimo anno regis Sedechiæ, templum subvertit, et vasa Dei aurea argenteaque tulit, nec non et maximum cantharum quem posuit in templo Solomon, insuper et columnas æneas et capita earum, aureasque mensas et candelabra. Et hæc auferens templum quoque succendit, mense quinto initio mensis anno undecimo Sedechiæ regis, octavo decimo anno

Nabuchodonosor. Succendit autem et regalia civitatemque destruxit. Templum ita concrematum est post trecentos et septuaginta annos, et menses sex diesque decem, ex quo id constat ædificatum, ab egressu autem populi ex Ægypto tunc erant anni 1062, menses 6, dies 10. A diluvio vero usque ad vastationem templi, omne tempus fuit annorum 1957, mensium 6, dierum 10.

Ex quo vero factus est Adam usque ad ea quæ provenerunt templo, anni sunt 3513, menses 6, dies 10. Tantus ergo numerus annorum fuit. Mansit autem sub regibus hic populus, a Saul, et David, et qui primi gentis Judaicæ imperium susceperunt, per 532 annos, menses 6 dies 10, sub judicibus vero annis plus 500, post mortem Mosi, et ducis Jesu. Hæc ita se habent juxta Josephi assertionem. Juxta aliorum vero supputationem, templum ab anno ædificationis suæ quadringentesimo tricesimo quinto, vel quadringentesimo quadragesimo secundo succensum est. Ergo Nabuchodonosor tantæ fuit fortitudinis ut etiam Magestenis in quarto Indicorum libro nitatur approbare hunc regem fortitudine et octavum magnitudine Herculem transcendisse. Dicit enim eum vastasse Libyæ civitates et Hiberiam. Porro Diocles in secundo Coloniarum libro meminit hujus regis, et Philostratus in Indicis et Phœnicis historiis dicit quia iste rex obsedit Tyrum annis tribus, cum illo tempore Tyro regnaret Joathabula. Ipse vero de manubiis hostium templum Beli et reliqua largissime nimis ornavit, et antiquæ civitati alia quoque contulit, et prisca superavit, ita ut nequaquam obsidentes valerent fluvium convertere et civitati aliquo modo prævalere. Erexitque tres porticus intrinsecus, et tres extrinsecus, de latere cocto decenter muniens eas, et exornans valde magnifice. Paternis quoque regalibus alia proxima regalia fabricatus est, quorum spatia et reliquam pulchritudinem dicere credo supervacuum. Verumtamen hoc sciendum, quia dum essent hæc magna et nimis eximia, diebus sunt quindecim consummata. In istis vero regalibus lapides posuit, quorum instar simile erat monti, et plantavit diversas arbores, fecitque ostium quod pensile dicebatur. Hoc ergo modo diversi hujus regis fecere memoriam. Igitur dum tam potentes atque famosi Babyloniorum existerent reges, quæritur quænam causa sit cur non in numero et cardine illustrium habeantur regum? Scimus enim quoniam regnum Assyriorum quod a Semiramide Nini uxore est in Babylonia fundatum, diuturno tempore in ea et usque ad Sardanapalum perransit. Quo interfecto, a præfecto Medorum Arbace regnum Assyriorum in Medos translatum est, Medorumque reges in cardine et numero ab historiographis traduntur, donec ad Persas translatum est. Ergo si translatum est Assyriorum regnum ad Medos, et cum eis retentum, sicut historiæ declarant, nunc Babyloniorum regnum quod sit si quis scire voluerit, recolat Asiam a Nino occupatam, totumque Orientem usque ad terminos Indiæ, ab uxore vero ejus, insuper Æthiopas, aliasque nationes regno Assyriorum esse subjectas. Ex quo apparet descendente Arbace ad Medos, partem regni maximam dignitatemque invasisse ac penes se in Media retinuisse. Chaldæi vero Babyloniam sibi adversus Medos vindicaverunt. Ita quippe potestas Babyloniæ apud Medos, proprietas vero regni apud Chaldæos fuit. Chaldæi autem propter antiquam dignitatem regiæ urbis, non suam dignitatem, sed illius vocare maluerunt. Unde factum est ut Nabuchodonosor cæterique post eum reges, usque ad Cyrum et Darium, qui Chaldæorum regnum civitatemque Babyloniam destruxerunt, quamvis Chaldæorum viribus potentes, nomine tamen Babyloniæ clari legantur. Enimvero non immerito beatum apostolum Petrum Romam in suis scriptis Babyloniam nominasse nunc recolo, quoniam tunc in Oriente prima caput orbis est effecta Babylon, mansitque inconcussa usque ad Sardanapalum. Quo interfecto, amisit partem maximam potentiæ, tamen partem regni penes se retinuerunt Chaldæi, qui Babyloniam sibi adversum Medos vindicaverunt. Quo in tempore Proca avus Rheæ Sylviæ quæ mater Romuli fuit, regnare cœpit, a quo historiæ Latinorum inchoantur, ab eo sementum Romæ jactum quamvis nondum germen appareret, Babylon vero novissime eo tempore a Cyro rege subversa, quo primum Roma a Tarquinio regum dominatione liberata est. Siquidem sub una eademque convenientia temporum illa in Oriente cecidit, ista in occidente surrexit. Illa tunc quasi moriens dimisit hæreditatem alienorum perpessa dominatum, hæc vero pubescens se agnovit hæredem, aspernata etiam suorum fastigium. Tunc orientis occidit, et ortum est occidentis imperium. Qua de re ab Apostolo Roma jure Babylon nuncupatur. Igitur Nabuzardan princeps militiæ Nabuchodonosor, qui templum Domini succendit, ejusque vasa et cantharum maximum a Salomone factum, una cum populo a Hierusalem transmigrare fecit ad regem Babylonium, reliquias quasdam populi in Judæa reliquit ad excolendam terram, tributaque regi persolvenda, quibus præfecit Godolielem. Quo in tempore idem Godoliel ab Ismaele, qui erat de regio semine, interficitur. Timentes vero Babylonios Judæi, qui remanserant, propter necem Godoliæ, quoniam a Babyloniis judex fuerat constitutus, assumptum Hieremiam prophetam invitum atque contradicentem, cum suo discipulo Baruch, ad Ægyptum descendentes secum trahunt. Rex Ægyptiorum Vafris tunc erat. Hieremias vero propheta, a tertio decimo anno regis Josiæ prophetare orsus, usque dum civitas vastaretur et templum, quæ ventura illi populo erant prophetando prædicabat, suasque prophetias in libro scriptas populo legendas dedit. Qua de re multa a Judæis mala perpessus, cæsus, vinculis afflictus est. Principes etiam e carcere prophetam educentes, rege Zedechia permittente in quemdam lacum plenum cœno deposuerunt, ut morte propria suffocatus exstingueretur. Ille vero usque ad guttur in luto depositus, in his degebat angustiis. A quodam vero

servorum regis, honoribus decorato, qui genere erat Æthiops, liberatus est.

Igitur dum in Ægypto consisteret, jubente Deo prædixit populo Ægypto futuram captivitatem, et qualiter in Babyloniam captivi ducerentur, et alii in propria regione ab illis trucidarentur. Et hæc ita completa sunt: quinto siquidem anno captivitatis Hierosolymorum. Cumque subdidisset Nabuchodonosor Ammonitas et Moabitas perrexit ad Ægyptum, eamque subvertit, et regem quidem, qui tunc erat, occidit; aliumque in ea constituens, demum Judæos captivos duxit in Babyloniam. Igitur per Assyrios corruit populus decem tribuum de Samaria, cum regnaret apud eos Osias. Deinde duarum tribuum multitudo a Nabuchodonosor rege Babyloniorum et Chaldæorum captis Hierosolymis est vastata. Salmanasar namque transmigrans Israelitas, in eorum regione instituit gentem, quæ prius in interiori parte Persidæ et Mediæ morabatur. Tunc tamen primum Samaritæ vocati sunt, vocabulum provinciæ sumentes, in qua habitare videbantur, dum prius Euthæi dicerentur, a flumine juxta quod habitabant. Babyloniorum vero rex, cum duas tribus captivas duxisset, neque gentem aliam in eorum fecit habitare provincia, et propterea desolata omnis Judæa, et Hierosolyma et templum, annis 70 permansit. Omne siquidem tempus a captivitate Israelitarum usque ad duarum tribuum transmigrationem fuit annorum 130, mensium 6, dierum 15. Igitur ea quæ de Daniele et sociis ejus gesta mirabiliter apud regem Nabuchodonosor legimus, tunc temporis fuisse nemo fidelium dubitare potest, sive etiam quæ Nabuchodonosor contigerunt, et a sancto Daniele sibi sunt prædicta. Quibus temporibus in agone certantibus tragus dabatur in præmio, id est, hircus, unde aiunt tragœdos nuncupatos. Alcman et Stesichorus poetæ clari habentur. Pythacus Mitileneus, qui de septem sapientibus fuit, cum Phrynone Atheniensi, olim Phœnice, congressus, eumdem interfecit. Solon Draconis leges antiquas extra eas quæ ad sanguinem pertinebant novo Atheniensibus, quibus præerat, jure constituit. Septem vero quos antiquitas sapientes jactat, hi fuerunt: Thales Milesius, Pythacus Mitilenus, Soalon Atheniensis, Chion Lacedæmonius, Periandros Corinthius, Cleobolus Lydius, Bias Prieneus. Omnes hi septem appellati sunt sapientes, qui post poetas theologos claruerunt, quoniam nonnulla honestiora præcepta morum brevitate sententiarumque complexi sunt.

Nihil autem monumentorum quod ad litteras attineat posteris reliquerunt, nisi quod Soalon quasdam leges Atheniensibus (ut prædixi) dedit, Thales vero physicus fuit, et suorum dogmatum libros reliquit. Pythagoras autem Samius, a quo etiam ferunt philosophiæ nomen exortum, qui et arithmeticæ artis inventor fuisse dicitur, eodem tempore claruisse fertur. Nam cum antea sapientes appellarentur, qui aliis præstare videbantur, iste interrogatus quid profiteretur, philosophum se esse respondit, id est, studiosum vel amatorem sapientiæ, quoniam sapientem profiteri arrogantissimum videbatur. Per idem tempus Sappho mulier in diverso poemate claruit. Ferechites historiarum et Xenohipnes physicus tragœdiarum etiam inventores habentur. Romanorum vero Servius Tullius gubernacula quo in tempore invasit, nec obscuritas inhibuit, quamvis matre serva creatus est. Nam eximiam indolem uxor Tarquinii Tanaquil liberaliter educaverat, et clarum fore visa circa caput flamma promiserat. Ergo post Tarquinii mortem adnitente regina substitutus in locum regis, quasi ad tempus regnum dolo partum sic egit industrie, ut jure adeptus videretur. Ab hoc populus Romanus relatus in censum, digestus in classem, inde curiis atque collegiis distributus est. Summaque regis solertia ita est ordinata respublica, ut omnia patrimonia, dignitates, ætates artium, officiorumque discrimina in tabulis referrentur, ac sic maxima civitas minimæ domus diligentia contineretur. Quibus etiam diebus solis facta defectio est, cum futuram eam Thales antea dixisset. Quo in tempore Aliattes et Astyages dimicaverunt. Tunc etiam Anaximander Milesius physicus agnoscitur, cujus præceptor Thales Milesius fuit, qui rerum naturam scrutatus, maxime admirabilis exstitit, quod astrologiæ numeris comprehensis, defectus solis et lunæ etiam prædicere potuit, qui tamen putavit tale rerum esse principium, et hinc omnia elementa mundi, ipsumque mundum, et qui invidenter existere, id est, ex humore.

Huic successit ejus auditor Anaximander, qui de natura rerum mutavit magistri opinionem. Non enim ex una re, id est, ex humore sicut Thales, sed ex suis propriis principiis quasque res nasci putavit. Infinita rerum principia singularum esse credidit, et innumerabiles mundos gignere, et quæcunque in eis oriuntur, eosque mundos, modo dissolvi, modo iterum gigni existimavit. ᵃ Quanta quisque ab Argivis actus, post eum qui sub Archemero fuerat. Agon quippe gymnicus, quem pantathene vocant tunc actus.

CAPUT XVIII.

Cyrus Persa qualiter Medorum destruxerit imperium, et avunculum suum Astyagen bello superavit. Babyloniam subvertit, Gyndem fluvium in quadringentos sexaginta alveos comminuit, Lydiam petens Crœsum regem cepit. Demum, post multa fortiter gesta, in Scythia cum omni exercitu periit. Sub quo Judæi a captivitate relaxantur. Romanorum autem Tarquinius, cognomento Superbus, illis diebus rexerat regnum; et quod idem depulsus est propter suam tyrannidem atque insolentiam: cum quo pariter et regiam potestatem Romani pepulerunt.

Cyrus Persa Medorum destruxit imperium, quod steterat per annos circiter 258. Subversoque rege Astiage avunculo suo, primus Persis regnavit, annis scilicet 30. Qualiter enim Medorum ad Persas venerit regnum, pandendum reor. Igitur Astyages Medorum ultimus rex, virili prole vacuus, Cyrum nepotem

ᵃ Locus corruptus.

apud Persas genitum habuit. Sed Cyrus mox ut adolevit, congregata Persarum manu, avunculo certamen indixit. Porro Astiages oblitus sceleris sui, quod in Harpalum dudum admiserat, cum filium ejus unicum et parvulum interfecit, epulandumque patri apposuit, ac ne quid infelicissimæ orbitati felix ignorantia subtraheret, infantes epulas ostensis patri cum capite manibus improperavit. Hujus ergo facti immemor, ipsi Harpalo summam belli committit, qui acceptum exercitum statim Cyro per proditionem tradidit. Quo comperto Astiages, raptis secum copiis, in Persas ipse proficiscitur acriusque certamen instaurat: proposito suis metu, si quis e prælio cedere moliretur, ferro exciperetur. Qua necessitate instanter Medis pugnantibus, pulsa iterum Persarum acies, cum paulatim cederet, matres et uxores eorum obviam occurrunt, orant ut in prælium revertantur, cunctantibus sublata veste obscena corporis ostendunt, quærentes num in uteros matrum vel uxorum vellent refugere. Quo facto erubescentes in prælium redeunt et facta impressione, quos fugiebant fugere compellunt. Ibi tunc Astiages capitur, cui Cyrus nihil aliud quam regnum abstulit, eumque maxime Hircanorum genti præposuit, in Medos vero ipse reverti noluit.

Is finis imperii Medorum fuit. Sed civitates quæ tributariæ Medorum erant, a Cyro defecerunt, quæ res Cyro multorum bellorum causa et origo exstitit. Quo in tempore Judæorum captivitas erat, quæ per annos septuaginta duravit. Porro in Babylone prophetabant Daniel et Ezechiel. Mortuo jam Nabuchodonosor rege Babyloniorum, susceperat imperium ejus Evilmoradach, cui successit Balthasar, frater ejus. Huic enim Balthasar Daniel eam scripturam quæ in pariete apparuerat interpretatus est, significantem imperium illius in Medos ætate sua transferendum, et hoc qualiter evenerit, manifestare non piget. Igitur Cyrus, rex Persarum, quem superius explicandæ historiæ causa commemoraveram, qui tunc Asiam et Scythiam totumque Orientem armis pervagabatur, cum Tarquinius Superbus Romam, vel rex vel hostis, aut servitio premebat aut bello, Cyrus (ut dixi) cunctis adversum quos ierat perdomitis, Assyrios et Babyloniam petit gentem, urbemque tunc cunctis opulentiorem. Sed impetum ejus Gyndes fluvius secundæ post Eufraten magnitudinis intercepit. Nam unum regiorum equorum [*Al.* equitum] candore formaque excellentem, transmeandi fiducia persuasum, qua per rapacem alveum offensi vado vertices attollebantur, arreptum præcipitatumque merserunt. Rex iratus, ulcisci amnem statuit, contestans eum qui nunc præclarum equitem voravisset, feminis, vix genua undis attingentibus, permeabilem relinquendum. Hæc peragendo segnior, totis copiis perpeti anno Gynden fluvium per magnas concisum deductumque fossas in quadragentos sexaginta alveos comminuit. Eo opere prædictis fossoribus etiam Eufraten longe validissimum et mediam Babylonem interfluentem derivavit ac si meabilibus vadis, sic cum etiam patentibus alvei pedibus iter fecit, cepitque urbem; quam vel humano opere exstrui potuisse, vel humana virtute destrui posse, utrumque pene incredibile apud mortales erat. Nam Babylonem a Nembroth gigante fundatam, a Nino vel Semiramide reparatam, multi prodidere. Hæc campi planicie undique conspicua, natura loci lætissima, castrorum facie mœnibus paribus per quadrum disposita; murorum ejus vix credibilis relatu firmitas et magnitudo, id est, latitudine cubitorum quinquaginta, altitudine quater tanta, cæterum ambitus ejus trecentis stadiis circumvenitur. Murus cocto latere atque interfuso bitumine compactus, fossa extrinsecus late patens, vice amnis circumfluita fronte murorum; centum portæ æneæ. Ipsa autem latitudo in consummationem pinnarum utroque latere habitaculis defensorum æque dispositis media intercapedine sejunctas quadras capit. Domus intrinsecus quater geminæ habitationes minaci proceritate mirabiles. Et tamen illa magna Babylon, illa prima post reparationem humani generis condita, nunc pene minima mora victa, et capta, et subversa est. Ibi tunc Crœsus rex Lydorum, famosus opibus, cum ad auxiliandum Babyloniis venisset, victus sollicite in regnum refugit. Cyrus autem postea quam Babylonem ut hostis invasit, ut victor evertit, ut rex disposuit, bellum transtulit in Lydiam, ubi conterritum superiore jam prælio exercitum, sine ullo negotio superavit, ipsum etiam Crœsum cepit, captumque et vita et patrimonio donavit. Hæc partim juxta Orosii historiam relata sunt. Secundum Josephi vero traditionem, hæc quæ sequuntur ita se habent de successoribus Nabuchodonosor atque destructione Babylonis. Ergo post mortem Nabuchodonosor Almilmapadachus filius ejus succedit in regnum, qui regem Hierosolymitanorum Jechoniam, qui et Joachim, solvit a vinculis, eumque inter amicos necessarios habuit, et multa ei dona concessit. Nam pater ejus fidem non servaverat Jechoniæ, qui se utique cum uxoribus et filiis et omni cognatione sponte tradiderat pro civitate sua. Moriente vero Amilmapadacho post annos octodecim regni sui, Egesarius filius ejus tenuit principatum 40 annis; eoque mortuo, ad ejus filium Naborsadachum pervenit imperium. Quod dum novem mensibus habuisset, eo defuncto, transiit ad Balthasar, qui Naboar nuncupatur.

Contra hunc itaque regem castrametati sunt Cyrus Persarum rex, et Darius Medorum. Qui dum obsiderent eum in Babylonia, mirabile quoddam prodigium contigisse dignoscitur. Balthasar enim dum vasa Dei, quæ pater ejus de templo Hierosolymitano asportaverat in Babyloniam et in proprio templo constituerat, usus quidem non fuerat eis. Iste vero superbia ductus est, ut eis uteretur ad pocula, dum in cœna lætus cum concubinis et regibus amicis suis æstuaret vino, et hoc modo blasphemaret Deum. Tunc itaque vidit de muro venientem manum, et in pariete quasdam litteras scribentem; et cætera, quæ

ita ut habuerunt se veraciter in libro Danielis scripta leguntur. Igitur dum obsideretur, et ipse captus est Balthasar et civitas a Cyro Persarum rege, qui adversus eam fortissime dimicavit. Cum regnasset octodecim annis idem Balthasar, Nabuchodonosor regis nepos, cui talem fuisse cum Babylonia terminum percepimus, Darius autem Astyagis filius, qui Babyloniorum principatum destruxit, cum Cyro cognato suo annum agebat sexagesimum secundum cum Babylon fuisset invasa. Qui tamen alio nomine vocabatur a Græcis, quique Danielem prophetam sumens secum, in Mediam duxit, et omni honore eum sublimavit [*Al.* celebravit]. Erat enim unus inter tres satrapas quos Darius super trecentos sexaginta satrapas instituerat; sub quo ea quæ Daniel in suis reliquit scriptis, contigisse haud dubium est, id est, de his quæ ab invidis perpessus, ac ea quæ de regno Græcorum seu Persarum, et cæteris, quæ Domino monente præscire meruit. Igitur primo imperii anno regis Persarum Cyri septuagesimus concurrebat captivitatis Judæorum, ut Josephus refert. Cyrus namque dum legeret Isaiæ prophetias, et cognovisset inter illius prædicationes quæ de eo Dominus prædixerat, et miraretur nomen Domini Dei, impetus quidam eum cepit, ut munificam scripturam compleret. Scriptum quippe reperit dixisse Dominum: *Quoniam volo Cyrum, quem multarum et magnarum gentium regem constitui, mittere populum meum ad propriam terram, et templum reædificare.* Hæc Isaias prædicaverat, ante annos 170 destructionis templi. Hic namque fere quinquaginta millia Judæorum laxata captivitate regredi fecit in Judæam, qui constructo altari templi fundamenta jecerunt. Cumque a vicinis gentibus impediretur opus, usque ad Darium remansit imperfectum: solo tantum altari consistente.

Colligitur vero omne tempus captivitatis Judæorum annis 70, qui secundum quosdam a tertio Eliachim usque ad vigesimum annum Cyri regis Persarum computantur. Porro, secundum alios, ab Josiæ regis Judæorum anno tredecimo, sub quo Jeremias prophetare cœpit, usque ad primum annum supradicti Cyri regis, desolationis vero templi sub Dario rege complentur anni 70. Apud Hebræos autem, qui ascenderunt tunc ad Judæam ex captivitate, pontifex maximus Jesus Josedech filius, et princeps gentis Zorobabel, clari habebantur. Igitur idem Cyrus supradictus proximi temporis successibus elatus, bellum Scythis intulit, quem Thamiris regina, quæ tunc genti præerat, cum prohibere transitum Araxis fluminis posset, transire permisit primum propter fiduciam sui, dehinc propter opportunitatem objecti fluminis hostis inclusi. Cyrus itaque Scythiam ingressus procul a transmisso flumine castrametatus insuper astu eadem instructa vino epulisque deseruit, quasi territus refugisset.

Hoc comperto, regina tertiam partem copiarum, et filium adolescentulum ad persequendum Cyrum mittit. Barbari velut ad epulas invitati primum ebrietate vincuntur, mox revertente Cyro universi cum adolescente obtruncantur. Thamiris, exercitu et filio amisso, vel matris vel reginæ dolorem sanguine hostium diluere potius, quam suis lacrymis parat. Simulat difficultatem desperatione cladis illatæ, paulatimque decedendo superbum hostem in insidias vocat. Ibi quippe, compositis inter montes insidiis, ducenta millia Persarum cum ipso rege delevit, adjecta super omnia illius rei admiratione, quod ne nuntius quidem tantæ cladis superfuit. Regina caput Cyri amputari atque in utrem humano sanguine oppletum conjici jubet, non muliebriter increpitans. Satia te, inquit, sanguine quem sitisti, cujus per annos triginta insatiabilis perseverasti. Quo in tempore Carthaginenses nefandissimas hostias immolabant, homines scilicet, unde iratum Dominum graviter senserunt.

Ergo dum in Sicilia diu infeliciter dimicassent, translato in Sardiniam bello, iterum infelicius victi sunt. Propter quod ducem suum Mazeum, et paucos qui superfuerant milites exsulare jusserunt. Exsules veniam per legatos petentes repulsi, patriam bello et obsidione cinxerunt. Ibi tunc Mazeus dux exsulum Cartalonem filium suum sacerdotem Herculis, cum sibi velut insultans purpuratus occurreret, in crucem sub oculis patriæ, ita ut erat cum purpuris infulisque suspendit. Post paucos dies urbem ipsam cepit. Qui cum, interfectis plurimis senatorum, cruente dominaretur, occisus est.

CAPUT XIX.

Cambyses Persarum secundus rex templum reædificare in Hierosolymis prohibuit, Ægyptum bello obtinuit. Cui magi succedunt, quorum audaciam Darius redarguit, eorumque dolos detexit, et ipse regnavit; qui templum Domini ædificare præcepit, quod sub Cyro fuerat inchoatum, eo jubente est consummatum.

Cambyses Cyri filius, Persarum rex secundus, annis septem. Hunc Cambysem aiunt vocari secundum Nabuchodonosor, sub quo Judith historia conscribitur, quæ Holofernem interfecit. Is enim templum civitatemque Hierosolymitarum reædificari inhibuit, quod et prius opus a vicinis gentibus impediebatur. Idem namque Cambyses, devicta Ægypto, cunctam religionem Ægypti abominatus, cæremonias ejus et templa deposuit.

Post quem duo fratres magni regnaverunt annum unum, ut Josephus; alii vero menses septem eos regnasse ferunt. Hi namque magi regnabant sub nomine regis sui, quem occiderant. Qui ausi regnum subripere, mox siquidem deprehensi et oppressi sunt. In hoc enim prodita est eorum temeritas, quoniam auribus detruncati inventi sunt magi, dum in cæteris simillimi existerent filio Cambysis, quem necaverunt. Porro Cambyses dum magos odio haberet, aures eorum abscidi jusserat. His diebus Hyppicus carminum scriptor, et Xenophanes physicus scriptor tragœdiarum agnoscuntur, Simonides vero Lyricus, et Phocilides clari habentur. Tunc Anacreon Lyricus poeta clarus habetur. Hypparcus et Hyp-

pias Athenis tyrannidem exercent. Quo in tempore A Armonius et Aristotton Hypparcum interfecerunt tyrannum. Sed dum Leuna meretrix, eorum amica, tormentis cogeretur, ut socios proderet, linguam suam morsibus amputavit. Eo tempore Pythagoras, physicus et philosophus clarus, celebratur. Darius igitur unus ex his qui magorum audaciam ferro coercuerant, consensu omnium rex creatus est Persarum, qui annis triginta sex regnavit. Cujus anno secundo captivitas Judæorum, sicut per prophetas prædicta fuerat, consummatur. Domesticus namque testis est hujus rei Zacharias propheta dicens : *Domine omnipotens, quousque non misereberis Hierusalem et civitatibus Judæ, quas dispersisti?* Hic annus septuagesimus est. Ergo venia ædificandi templi sub Cyro exordium habuit. Causis vero existentibus impedimenti, ut prælibavimus, manet imperfectum usque ad Darii regis imperium; cujus regni anno secundo a Zorobabele et Jesu construitur, et quarto opus ædificationis ab eis consummatur anno. Josephus enim septem annis perfectum dicit templum, a prædictis viris, qui est nonus regni regis Darii, prophetantibus ultimus, Aggæo et Zacharia, et uno ex duodecim, qui dicitur Angelus apud Judæos. Hic autem finis tertii nostri operis erit libri, qui continet in se a prima ædificatione templi sub Solomone, usque ad secundam reædificationem sub Dario, secundum quosdam, quingentos duodecim annos, juxta vero Josephi assertionem, quadringentos et quadraginta.

LIBER QUARTUS.

CAPUT PRIMUM.

Darius Persarum rex quartus Scythis bellum intulit : Asiam Macedoniamque edomuit, et in campis Marathoniis cum Atheniensibus conflixit, ubi ducenta millia sui exercitus amisit, victusque in Persas refugit.

Igitur Darius Hydaspis filius, qui Persis III, regnat annis 36. Hic enim Antyro regi Gothorum, Scythiæ degentium, hac maxime causa bellum intulit, quod filiæ ejus petitas sibi nuptias non obtinuisset. Magna scilicet necessitas, pro unius libidine hominis, septingenta millia virorum periculo mortis exponit. Incredibili quippe apparatu cum sexcentis millibus armatorum Scythiam ingressus, non facientibus hostibus justæ pugnæ potestatem, insuper repentinis incursibus extrema copiarum dilacerantibus, metuens ne sibi reditus interrupto ponte Histri fluminis negaretur, amissis octoginta millibus bellatorum, trepidus refugit; quamvis hunc amissorum numerum inter damna non duxerit, et quem habendum vix quisquam ambire ausus esset, perditum ille non sensit. Inde Asiam Macedoniamque aggressus perdomuit. Jonas quoque navali congressione superavit. Deinde in Athenienses, cum Jonas adversum se auxilio juvissent, impetum fecit atque arma direxit.

Porro Athenienses, ubi adventare Darium compererunt, quamvis auxilium a Lacedæmoniis poposcissent, tamen cum detineri Persas quatriduanæ religionis otio compertum haberent, spem occasione sumentes, instructis tantum decem millibus civium, et Plateensibus auxiliaribus mille adversum sexcenta millia hostium, campis Marathoniis proruperunt. Melchiades ei tunc bello præfuit, qui celeritate magis quam virtute fretus, alacri satis expeditione prius hosti cominus inhæsit, quam posset expedito sagittarum jactu propulsari. Tanta in eo bello diversitas certandi fuit, ut ex alia parte viri ad occidendum parati, ex alia pecudes ad moriendum præparatæ putarentur. Ducenta millia Persarum apud campos Marathonios ea tempestate ceciderunt. Sensit Darius B hoc damnum : nam victus fugatusque arreptis navibus refugit in Persas. Cum autem instauraret bellum, et ulcisci in victores moliretur, in ipso apparatu concidit.

CAPUT II.

Quo regnante, Brutus et Collatinus post depulsionem regum primi consules apud Romanos constituuntur, et ea quæ illis diebus cum Romanis gesta sunt, et quod ducentis quadraginta tribus annis sub regibus, inde quadringentis sexaginta quatuor annis per consules et tribunos atque dictatores, iterumque consules, jura reipublicæ administrata sunt.

Eodem tempore primos consules, Brutum et Collatinum, post depulsionem regum, habuerunt, quibus ultionem sui moriens matrona Lucretia mandaverat. Illico imperium in eosdem libertatis suæ vindices transferunt, mutato tamen jure et nomine, et C ex singulari duplex potestas constituitur, ne solitudine vel mora corrumperetur. Consulesque appellaverunt pro regibus, ut consulere civibus suis debere meminissent. Sed Romani quanta mala per ducentos quadraginta tres annos, continua illa regum dominatione pertulerunt, non solum unius regis expulsio, verum etiam odium regii nominis et potestatis ostendit. Igitur Brutus primus apud Romanos consul, qui primum conditorem regemque Romæ, non solum exæquare parricidio, sed et vincere studuit : quippe duos filios suos adolescentes, totidemque uxoris suæ fratres Vitellios juvenes revocandorum in urbem regum placito insimulatos in conditionem D protraxit, virgis cecidit, securique percussit, ut plane publicus parens in locum liberorum adoptasse sibi populum videretur.

Liber hinc populus Romanus prima adversus exteros arma pro libertate corripuit, mox pro finibus, deinde pro sociis, demum pro gloria et imperio. Igitur Porsenna rex Hetruscorum gravissimus regii nominis suffragator, Tarquinium manu reducebat, cum ingentibus copiis urbi aderat, et in ipsis faucibus incumbebat, occupatoque Janiculo tribus continuis annis, trepidam urbem terruit, conclusit, ob-

sedit, et nisi hostem Mutius constanti urendæ manus patientia submovisset, mox urbem caperet, aut jugi, recepto rege, servituti esset subjecta. Idem enim Mutius, fortissimus Romanorum, regem per insidias in castris ipsius aggreditur; sed ubi frustrato ictu circa caput regis tenetur, ardentibus focis intulit manum, terroremque dolo geminat: O! inquit, ut scias quem effugeris virum, idem trecenti juravimus; hoc namque facto, hic interritus perseverat; rex vero trepidabat, quasi ejus arderet manus. Siquidem et una virginum ex obsidibus regi data Cloelia [Al., Clylia] elapsa custodia audacter flumen patrium transmeavit. Ergo tot tantisque virtutum monstris rex territus abscessit. Tarquinii tamen diu dimicaverunt, donec Aruntem filium regis manu sua Brutus occideret, superque ipsum mutuo vulnere expiravit. Porro, depulsis ab urbe regibus, vix usque ad quintumdecimum lapidem Roma tenebat imperium. Post reges namque consules a Bruto esse cœperunt; deinde tribuni plebis et dictatores, et rursum consules obtinuerunt res publicas, per annos fere quadringentos sexaginta quatuor, usque ad Julium Cæsarem, qui primus singulare arripuit imperium. Quo in tempore Valerius Bruti collega, adeo pauper moritur, ut sumptu publico sepeliretur. Censu Romæ agitato, inventa sunt hominum centum viginti millia. Ergo anno nono post exactos reges, nova dignitas est creata, dictatura scilicet, et magister equitum, qui dictatori obsequeretur. Dictator primus Largius [Al., Marcus Valerius], magister equitum Spiritus [Spurius] Cassius fuit. Tunc Hellanicus historiographus, et Democretius philosophus et Heraclitus cognomento Tenebrosus, et Anaxagoras physicus clari habentur. Pythagoras vero moritur, Eschyles tragœdiarum scriptor agnoscitur. Tunc etiam bellum, quod in Marathonia gestum est, ut præmisi, et ea quæ de Melchiade scribuntur et Aristide, fuisse scribuntur. Tunc Romæ virgo Pompilia [Al., Porphyria] deprehensa in stupro, viva defossa est. Igitur Anaxagoras auditor Anaximenis, rerum omnium quas videmus, effectorem divinum animum sensit, et dixit ex infinita materia constare omnia; similibus inter se particulis, quibus suis propriis singula fierent, sed animo faciente divino. Diogenes quoque illius socius aerem quidem dixit rerum esse materiam, de quo omnia fierent, sed eum esse compotem divinæ rationis, sine qua nihil ex eo fieri posset.

CAPUT III.

De Melcho rege Carthaginensium, qui infeliciter in Sicilia dimicavit, domumque reversus propria manu se interemit.

Melcho rex Carthaginensium, cum in Sicilia bellum gereret, repente horribili peste exercitum amisit. Nec mora, morbo populo catervatim cadente, cito quisque correptus, mox mortuus jam nec sepeliebatur. Cujus mali nuntius cum attonitam repentino luctu Carthaginem replevisset, non secus ac si capta esset, turbata civitas fuit. Omnia ululatibus
A personabant, clausæ ubique januæ cunctæ, privata publicaque officia damnata: universi ad portum decurrunt, egredientesque de navibus paucos, qui cladi superfuerant, de suis percontantur. Postquam de clade suorum, tacentibus illis vel gementibus, miseri intelligunt tunc toto littore plangentium voces, tunc infelicium matrum ululatus et flebiles querelæ audiebantur. Inter hæc procedit et ipse de navi sua imperator, sordida servilique tunica discinctus; ad cujus conspectum plangentia junguntur agmina. Ipse quoque manus ad cœlum tendens, nunc suam, nunc publicam infelicitatem accusat et deflet. Ad postremum vociferans per urbem, tandem ingressus domum, cunctos qui lacrymantes prosequebantur, ultimo dimisit alloquio. Ac deinde obseratis januis, exclu-
B sisque etiam filiis, gladio dolorem vitamque finivit.

CAPUT IV.

De Esdra, qualiter gratiam Xerxis regis adeptus, Hierosolymam cum magna turba Judæorum et muneribus plurimis sit reversus.

Xerxes Dario patri in regnum succedens annis 20 imperavit, juxta historiam Josephi 25. A reædificatione vero templi Hierosolymis erat annus vigesimus septimus. Esdras autem, Xerxis adeptus gratiam, cum munificentissima illius largitate atque amicorum ejus dirigitur Hierosolymam, et per eum multa a rege mittuntur ad templum munera: insuper concessit rex ut omnes quicumque vellent Judæi in ejus habitantes regno, reverti cum eo Hierosolymam, ad patriumque solum, nullo prohibente eos,
C licere cum omnibus quæ possidere videbantur, regredi. Exemplar etiam epistolæ, in qua hæc continebantur, ad Israelitas Media habitantes transmisit. Hi vero cognoscentes regis circa Deum pietatem et favorem quem in Esdra habebat, multi siquidem facultates suas deportantes ad Babyloniam venerunt, ut ascenderent Hierosolymam cum Esdra, pariterque sacerdotes et Levitæ et janitores cantoresque ac servi sacri. Quos congregans de captivitate, trans Euphratem tribus diebus moratus, jejunia eis imposuit, ut Deo vota pro salute solveret, ne quid in via paterentur adversum. Hæ namque duæ tribus, quæ per Nabuchodonosor captivitatem sunt perpessæ, sub prædictis principibus in Judæam sunt reversæ. Ex quo videlicet tempore, a Babylone profecti sunt, et
D ipsi et provincia vocitantur Judæi. Decem autem tribus, quæ prius in captivitatem ductæ sunt, et vocabantur Israel, hactenus trans Euphratem commorari probantur. Esdras vero et qui cum eo revertebantur, postquam vota perfecerunt, ab Euphrate surgentes, die duodecimo primi mensis, septimo imperii anno Xerxis ad Hierosolymam pervenerunt, quinto mense ejusdem anni, ferentes secum sacras pecunias, argenti talenta sexcenta quinquaginta, vasa argentea talentorum centum, vasa aurea talentorum viginti, et vasa ærea auro meliora, habentia pondo talenta duodecim. Hæc namque rex et consiliarii ejus et Israelitæ Babyloniæ habitantes donaverunt, quæ Esdras sacerdotibus ac templi custo-

dibus tradidit. Præcepit etiam rex Esdræ, quem in lege Dei sapientissimum deprehenderat ut Judæos erudiret, ne in aliquo per ignorantiam in legibus paternis delinquerent.

CAPUT V.

De Neemia, qui reædificavit muros Hierusalem, et in ea habitatores congregavit.

Eo tempore Joachim defuncto principe sacerdotum, filius ejus Eliasippus in principatum sacerdotalem successit. Neemias etiam Xerxis pincerna auxiliante domino meruit obtinere ut cum honore ad patriam reverteretur magno, et civitatem reædificaret dirutam. Qui veniens Hierosolymam cum multa suorum turba, muros civitatis restauravit eversos, populumque in ea congregans, sua benevolentia habitare fecit, vir benignus erga propriam gentem. Sub hoc tempore Pompilia [*Al.*, Porphyria] virgo ob crimen stupri Romæ viva defossa est. Eschilles, Pindarus, Sophocles, et Euripides tragœdiarum scriptores celebrantur insignes, Herodotus quoque historiarum scriptor, et Zeuxis pictor agnoscuntur.

CAPUT VI.

Qualiter Xerxes de regno septingenta millia armatorum, et de auxiliis trecenta, rostratas etiam naves mille ducentas, oneratas vero tria millia habuisse in exercitu fertur, cui Leonida Spartanorum dux cum quatuor millibus obstitit, et pene eum vicit. Deinde Themistocles Atheniensium dux navali prælio exercitum ejus superavit. Xerxes victus, amissis copiis, turpiter refugit in patriam.

Igitur Xerxes sextingenta millia armatorum de regno et trecenta de auxiliis, prostratas etiam naves mille ducentas, onerarias autem tria millia numero habuisse narratur, ut merito inopinato exercitui immensæque classi vix ad potum flumina, vix terras ad ingressum, vix maria ad cursum suffecisse memoratum sit. Huic tamen incredibili temporibus nostris agmini, cujus numerum nunc difficilius est astrui, quam tunc fuit vinci, Leonida rex Spartanorum cum quatuor millibus hominum in angustiis Thermopilarum obstitit. Xerxes autem contemptu paucitatis objectæ iniri pugnam, conseri manum imperat. Porro illi, quorum cognati et commanipulares in campis Marathoniis occubuerant, et certaminis simul et cladis exstitere principium. Deinde succedens sibi turba major ac segnior, cum jam neque ad procurrendum libera, neque ad pugnandum expedita, neque ad fugiendum prompta, solis mortibus subigeretur, triduo continuo non duorum pugna, sed cædis unius populi fuit. Quarto autem die cum videret Leonida undique hostem circumfundi, hortatur auxiliares socios ut subtraherent se pugnæ, in cacumen montis evadant, ac se ad meliora tempora reservent, sibi vero cum Spartanis suis aliam sortem esse subeundam, plus se patriæ quam vitæ. Dimissis sociis, Spartanos admonet de gloria plurimum, de vita nihil sperandum, neque exspectandum vel hostem vel diem, sed occasione noctis perrumpenda castra, commiscenda arma, conturbanda ag-

A mina fore : tanquam victores honestius quam in castris hostium esse perituros. Persuasi igitur mori malle, in ultionem futuræ mortis armantur, tanquam ipsi interitum suum et exigerent et vindicarent : mirum dictu sexcenti viri castra sexcentorum millium irrumpunt. Tumultus totis castris oritur. Persæ quoque ipsi Spartanos adjuvant mutuis cædibus suis. Spartani quærentes regem nec invenientes cædunt sternuntque omnia, castra pervagantur universa, et inter densas strues corporum, raros homines vix sequuntur, victores sine dubio, nisi mori elegissent. Prælium a principio noctis, in majorem partem diei tractum, ad postremum vincendo fatigati, ubi quisque eorum deficientibus membris visus est sibi mortis suæ ultione satiatus, ibi impedimenta cadave-

B rum, crasso et semigelato sanguine palpitando lapsus et mortuus est. Xerxes bis victus in terra, navale prælium parat. Sed Themistocles dux Atheniensium, cum intellexisset, Ionas quibus dum auxilium superiore bello præbet, in se Persarum impetum verterat in auxilium Xerxis instructam classem deducere, sollicitare eos parti, hostique subtrahere statuit, et quia colloquendi facultas signa negabat, locis quibus Iones accessuri navibus videbantur proponi symbolo saxisque affigi jubet, socios quondam et participes periculorum, nunc autem injuste desides apta increpatione corripiens, atque ad antiquorum jura et fœdera religiosa adhortatione persuadens, præcipueque admonens uti commisso prælio, cædentium vicum inhibeant remos, seseque

C bello auferant. Igitur rex partem navium sibi detinens, spectator pugnæ in littore manet. Contra autem Arcemidora, regina Halicarnis, quæ in auxilium Xerxi venerat, inter primos duces acerrime bello immiscetur, ita ut versa vice in viro feminea cautela, in femina virilis audacia spectaretur. Cum autem anceps pugna esset, Iones, juxta præceptum Themistoclis, paulatim se certamini subtrahere cœperunt. Quorum defectio Persas a parte fugere persuasit, in qua trepidatione, multæ naves mersæ captæque sunt. Plures tamen sævitiam regis velut immanitatem hostis timentes per domos dilabuntur. Ergo anxium tot malis regem Mardonius aggreditur, suadens regem in regnum redire oportere,

D priusquam adversa fama novas res domi moliretur, se autem si residuæ sibi copiæ traderentur, et ultionem ab hoste exacturum, et ignominiam domesticam propulsaturum, aut si adversa belli perseverassent, cessurum se quidem hosti, sed tamen sine regis infamia. Probato consilio, exercitus Mardonio traditur, rex Abidum, ubi pontem veluti victor maris conseruerat, cum paucis proficiscitur. Sed cum pontem hibernis tempestatibus dissolutum offendisset, piscatoria scapha trepidus transiit. Erat sane quod spectare humanum genus et dolere debuerit, mutationes rerum hac vel maxime varietate permetiens, exiguo contentum latere navigio, sub quo ipsum pelagus ante latuisset, et jugum captivitatis suæ vincto ponte portasset, vilissimo unius servuli egere

ministerio, cujus potentiæ dum montes exciduntur, valles replentur, aquæ exhauriuntur, ipsa etiam rerum natura cessisset. Pedestres quoque copiæ, quæ ducibus commissæ fuerant, labore, fame ac metu tabuerunt, et crudescente morbo, tanta pestis tantaque fœditas morientium exorta est, ut viæ cadaveribus replerentur : diræ etiam alites atque improbæ bestiæ, escarum illecebris sollicitatæ, moribundum sequerentur exercitum. At vero Mardonius, cui reliqua bella commiserat Xerxes, afflatus [inflatus] primum successu brevi, mox in extrema dejectus est. Olyntum siquidem Græciæ oppidum expugnavit. Athenienses varia sollicitatione adducere in spem pacis aggressus, ubi inexpugnabilem eorum libertatem videt, incensa urbis parte, in Bœtiam omnem belli apparatum deducit. Illuc quoque cum centum millia Græcorum insecuta sunt, et commisso sine mora prælio, Mardonium, deletis copiis ipsius, velut e naufragio nudum cum paucis fugere compulerunt. Castra, regiis opibus referta, ceperunt, non parvo quidem antiquæ industriæ damno. Nam post istius prædæ divisionem aurum Persicum prima Græciæ virtutis corruptio fuit. Urget igitur inceptus miseros extrema perditio. Nam forte eodem die quo in Bœtia Mardonii copiæ deletæ sunt, pars Persici exercitus in Asia sub monte Micale navali prælio dimicabat. Ibi novus repente rumor utriusque classis et populi implevit aures, Mardonii exstinctas copias, Græcos exstitisse victores. Mira divini judicii ordinatio, in Boetia oriente sub sole bellum fuisse commissum, in Asia meridianis horis sub eadem die, tantis spatiis maris terræque interjacentibus, nuntiatum est.

Qui rumor vel maximæ rei astipulatus est, quod Persas, audita clade sociorum, primum dolore, dehinc desperatione correptos, nec bello expeditos, nec fugæ habiles reddidit, atque ita consternatos profligatosque constantior factus hostis successu felicitatis, invasit. Xerxes, bello infeliciter gesto, contemptibilis suis factus, per Artabanum præfectum suum in regia circumventus occiditur. Quo in tempore Diogenes agnoscitur, et sectatores ejus physici philosophi. Themistocles autem in Persas fugit. Pindarus clarus habetur. Sophocles tragœdiarum scriptor, et Euripides clari habentur. Herodotus historiarum scriptor agnoscitur. Bacchilides et Diagoras plurimo sermone celebrantur.

CAPUT VII.

Artaxerxe regnante libri Pythagoræ incensi sunt ab Atheniensibus. Et memoriale philosophorum qui tunc fuerunt, id est, Milesii, Hippocratis medici ac Socratis.

Artaxerxes, qui Machir dicebatur, regnavit annis 40, post Artabanum, qui 7 menses regnaverat : ab reædificatione vero templi annus quadragesimus septimus erat. Quo regnante, Hezdras sacerdos clarus apud Hebræos habebatur; magister omnium quippe in legibus sacris, qui regressi fuerant in Judæam de captivitate. Neemia vero muros civitatis Hierosolymorum perfecit. Pontifex vero maximus templi fuit Joachim, Eliasippi filius, quem Josephus Judam nominat. Defuncto autem et hoc, Joannes filius ejus honorem suscepit sacerdotalem. Quo etiam in tempore Aristarchus tragœdiographus, Cratinus, et Plato, comœdiarum scriptores, Zenon et Heraclitus agnoscuntur. Ferecides secundus historiarum scriptor, atque Sophocles et Aristophanes tragœdiarum scriptores habiti sunt.

Herodotus vero cum Athenis libros suos in concilio legisset, honoratus est. Pythagoræ autem sophistæ libros decreto publico Athenienses combusserunt, eo quod magicas artes atque necromantiam in eis reperissent. Empedocles autem atque Parmenides philosophi, Milesius etiam Physicus clari habentur. Iste autem Thales, ut successores etiam propagaret, rerum naturam scrutatus, suasque disputationes litteris mandans emunivit : maximeque admirabilis exstitit, quod astrologiæ numeris comprehensis, defectus solis et lunæ etiam prædicere potuit. Aquam tamen putavit rerum esse principium, et hinc omnia elementa mundi ipsumque mundum et quæ in eo junguntur existere; nihil autem huic operi, quod, mundo considerato tam mirabile aspicimus, divinæ menti præposuit. Zeuxis autem præclarus pictor agnoscitur. Ex cujus nonnulli imaginibus, quas plurimas apud diversos fecerat, lavacrum Byzantiorum arbitrantur appellatum. Quibus diebus principium jubilæi septuagesimi erat secundum Hebræos.

Tunc lapis e cœlo ruit in fluvium Ægis. Hippocrates quoque medicus, ac Socrates philosophus insignes habentur, Sophocles poeta tragicus atque Democritus agnoscuntur, Pindarus etiam tunc innotuit.

CAPUT VIII.

De Mammilio duce Tusculano, qui Latinos subegit, ac de primo agone Romæ acto et de magna pestilentia quæ Romanas vires fere consumpserat, et cætera quæ tunc gesta sunt apud Romanos.

Quibus diebus a Mammilio, Tusculano duce, Latini apud Regilli lacum expugnantur, vincuntur atque subjiciuntur, exstant et parta deontia (*sic*) spolia, tunc et agon Romæ clarus habebatur primus. Romæ ergo suspenso ad modicum bello, gravis pestilentia subsequitur, quæ per universam civitatem violenter incanduit, ut merito præcedente prodigio, cœlum ardere visum sit, quando caput gentium tanto morborum igni flagravit. Nam eo anno Ebutium et Servilium ambos consules pestilentia consumpsit, militares copias plurima ex parte confecit, multos nobiles præcipueque plebem fœda tabe delevit : quamvis jam etiam superiore quarto anno oborta lues, eumdem populum depopulata sit. Proximo dehinc anno cives exsules servique fugitivi, duce Herbonio, viro Sabino, invaserunt incenderuntque Capitolium. Ibi fortissime quidem, Valerio consule et imperatore dimicatum est; sed adeo atrox et grave discrimen prælii fuit, ut ipse quoque consul Valerius ibi fuerit occisus, et indignam de servis victoriam insuper etiam sua morte fœdarit. Sequitur annus in quo cum victo exercitu consul obsessus est. Nam Minutium

consulem congressum prælio, Equi Volscique superaverunt, et fugientem in algido fame ferroque cinxerunt, actumque infeliciter foret, ni Quintius Cincinnatus, præcipuus ille dictator, arctam obsidionem oppresso hoste solvisset; qui repertus in rure, ab aratro accersitus ad fasces, sumpto honore instructoque exercitu, mox victor effectus, jugum boum equis imposuit, victoriamque quasi stivam tenens subjugatos hostes præ se primus egit.

CAPUT IX.

De septuaginta hebdomadibus a Daniele prædictis, quæ in ultimo imperii Neronis anno sunt consummatæ.

Igitur Neemiam, qui muros Hierusalem construxit, consummasse opus tricesimo secundo anno Artaxerxis regis Persarum Esdras memorat. Si quis autem ab hoc tempore septuaginta hebdomadas a Daniele scriptas numerat (quæ faciunt annos quadringentos nonaginta), reperiet eas in regno Neronis expletas, sub quo obsideri Hierusalem est cœpta, secundo postea Vespasiani anno capitur.

CAPUT X.

Regnante Dario, cognomento Notho, qui sapientes tunc floruerint. Et Romani leges ab Atheniensibus tunc petiverunt, et in duodecim tabulis scripserunt. [Quod] ejectis consulibus, decemviros constituerint, et quantum malum ex hoc sit ortum; et quæ illis diebus eis contigerint.

Darius Persarum rex, cognomento Nothus, anno decimo et nono regnavit, quem præcesserunt secundus Xerxes et Sogdianus, qui tantum novem mensibus regnaverunt. Ergo a secunda dedicatione templi, anni sunt octoginta septem. Bacchides, carminum scriptor eo tempore agnoscitur, et Pherecides moritur; Eupolis autem et Aristophanes, scriptores comœdiarum, agnoscuntur. Quo in tempore Romani per legatos leges Solonis expetierunt ab Atheniensibus, quas in duodecim tabulis scripserunt, ejicientesque consules, potestatem decemviris tradiderunt, gratia constituendarum legum Athenicarum. Quæ causa magnam reipublicæ invexit perniciem. Nam primis [primus] ex decemviris, cedentibus cæteris, solus Appius Claudius sibi continuavit imperium, statimque aliorum conjuratio subsecuta est, indignantes penes unum esse imperium quod eis erat commune, et novo improbæ ordinationis incepto emicuit agmen tyrannorum; qua populus necessitatis atrocitate permotus, et periculo libertatis admonitus, montem Aventinum occupavit armatus: nec tueri libertatem armis destitit, nisi postquam se conjuratorum conspiratio ipsis quoque honoribus abdicavit. Tunc etiam per totum fere annum, tam crebri, tamque etiam graves in Italia terræmotus fuerunt, ut de innumeris quassationibus ac ruinis villarum oppidorumque assiduis Roma nuntiis fatigaretur; deinde [ita] jugis et torrida siccitas fuit, ut spem gignendis terræ fructibus abnegarit. His denique temporibus cum Fidenates hostes, maximorum auxiliorum manu stirpante, terribiles Romanis arcibus imminerent, Æmilius tertius dictator magnam mali molem, ipsis Fidenis vix captis, depulit et sanavit. Tanta in ipsis erat malorum animorumque contentio, ut vel domesticas clades superfusa forinsecus bella oblitterarent, vel post damna bellorum inducias relaxatas, diversæ pestes, cœloque terraque excandescentes, incessabili infestatione corrumperent. Quo etiam tempore Sicilia, quæ ab initio patria Cyclopum, et post eos nutrix tyrannorum fuit, [sæpe etiam captiva servorum fuit] quorum primi carnibus hominum, medii cruciatibus, postremi mortibus pascebantur, multa incommoda a suis atque ab externis perpessa est. Ubi enim incendia bellorum recidiva exordium sumunt, sed pene Græcorum vires consumptas exustasque perimunt.

CAPUT XI.

De discordia Siciliensium, id est, inter Catinenses et Syracusanos, qui auxilia petentes a Lacedæmoniis atque Atheniensibus, non solum hac occasione Sicilia sed et tota Græcia gravissimis bellis attrita est.

Igitur dum discordia regni Sicilienses laborant, Catinenses contra Syracusanos, quos graves infestosque patiebantur, ab Atheniensibus auxilia poposcerunt. Athenienses autem instructam classem in Siciliam miserunt. Hi vero qui missi fuerant, cæsis hostibus, prospera initia sumpserunt. Hinc majores copias robustioremque exercitum, ducibus Micea et Lamacho, cum tantis viribus Siciliam repetunt, ut et hi suffragia sua timerent qui impetraverant. Athenienses duas illico pedestres pugnas secundis successibus faciunt: confectos in urbe hostes, et objecta classe circumdatos, terra marique concludunt. At Syracusani, fractis fessisque rebus, auxilium a Lacedæmoniis petunt, a quibus mox mittitur Gilippus cum copiis præsidiorum. Qui mox ut venit Siciliam, duobus præliis victus, nec territus, ab Atheniensibus tertio congressu Lamachum occidit, hostes in fugam vertit, socios obsidione liberavit. Gilippus namque Miceam ac Demosthenem in Sicilia vicit. Igitur Athenienses biennio apud Siciliam non sine Lacedæmoniorum damno conflictati sunt. Alcibiades enim dux, ab Atheniensibus fugiens, Lacedæmoniam se contulit, impulitque Spartanos ut Atheniensibus novo bello insisterent, cum quibus totam Græciam adversus Athenienses excitavit. Darius etiam rex Persarum, paterni avitique memor odii, adversus hanc urbem Partissafernem [per Tyssaphernem] præfectum Lydiæ copias sumptusque belli direxit. Mirum dictu, Atheniensium tantas ea fuisse tempestate opes, ut cum adversus eos, hoc est adversus unam urbem, Asiæ atque Græciæ totiusque Orientis viribus incursum sit, pugnando sæpe nec unquam cedendo, consumpti magis viderentur fuisse quam victi. Si quis enim plenius discordiam Atheniensium et bella gravia quæ sunt perpessi scire voluerit, actusque Alcibiadis et exsilia, librum Orosii adversus paganos secundum legat. Veruntamen sapientissimi omnium Athenienses, etiam suis malis satis docti concordia minimas res cre-

scere, discordia maximas labefactari, cunctaque vel bona vel etiam mala quæ foris geruntur internis esse radicata et emissa principiis, domi abstersere odia et foris bella presserunt, reliqueruntque posteris suis de ruina sui exemplum, de reparatione sui consilium : si tamen ob infirmissimam humanæ mentis mutabilitatem, quod afflictis rebus consulitur, in prosperis servaretur. Sed adeo hoc idem placitum inter ipsa pene placiti verba corruptum est, ut vix intercedente biennio, Socrates ille clarissimus philosophorum, adactus malis apud eos, sibi vitam veneno extorserit.

CAPUT XII.

Qualiter Artaxerxes contra fratrem suum, scilicet Cyrum, dimicaverit et vicerit; et de terræmotu Siciliæ atque æstu gravi Æthnæ; de peste etiam quæ Atheniensibus contigit, laboribusque Romanorum.

Artaxerxes, qui et Mennon cognominatus est, Darii et Parisitidis filius, annis 40, a restauratione vero templi anni erant 105. Ipse est qui ab Hebræis Assuerus dicitur, sub quo liber Hester confectus est. Iisdem diebus bellum civile vix parricidio terminatum est apud Persas. Mortuo enim rege Dario, cum Artaxerxes et Cyrus filii ejus de regno ambigerent, tandem magnis apparatibus magnisque provinciarum ac populorum ruinis utrinque certatum est. In hoc conflictu cum e diverso concurrentes sibi ambos fratres mutuo casus objectavisset, prior Artaxerxes vulneratus a fratre equi velocitate morti exemptus evasit. Cyrus autem mox a cohorte regia oppressus, finem certamini dedit. Artaxerxes ergo, et præda fraternæ expeditionis et exercitu potitus, potestatem regni fratricidio firmavit. His deinde temporibus gravissimo terræmotu concussa Sicilia, insuper exæstuantibus Æthnæ montis ignibus, favillisque calidis, cum detrimento plurimo agrorum villarumque, vastata est. Tunc etiam Athlante civitas, Locris adhærens, terræ congrua [*Al.*, contigua], repentino maris impetu abscissa, atque in insulam dissoluta est. Atheniensium quoque miserabiles reliquias pestis invasit dinque populata est. Nam eo tempore Romani, repentinis sæpe hostium eruptionibus comminuti, præterea in hibernis bella sortiti, hiemare sub pellibus. Postremo famem ac frigus in conspectu hostium perpeti coacti sunt, urbem novissime sine ullo digno Romanæ virtutis testimonio cuniculis et clandestina obreptione ceperunt. Hanc utilem magis quam nobilem victoriam primo dictatoris Camilli industria peregerunt de Veientibus. Dehinc irruptio Gallorum et incendium urbis insequitur. Cui cladi audeat quisquam, si potest, aliquos motus hujus temporis comparare, quamvis non æque pendeant præteriti mali fabulam præsenti injuriæ.

CAPUT XIII.

De Gallis qui Romam incenderunt, vastaverunt ac novissime vendiderunt.

Igitur Galli Senones, duce Brenno, exercitu copioso et robusto nimis, cum urbem Elusim, quæ nunc Tuscia dicitur, obsiderent, legatos Romanorum, qui tunc componendæ inter eos pacis gratia venerant, in acie adversum se viderunt pugnantes. Qua indignatione permoti, Elusini oppidi obsidione dimissa, totis viribus Romam contendunt. Hos ita irruentes Fabius cum exercitu consul excepit, nec tamen obstitit, imo potius hostilis ille impetus quasi aridam segetem succidit, stravit et transiit. Testatur hanc Fabii cladem fluvius Hallia, sicut Cremara Fabiorum. Non enim facile aliquis similem ruinam Romanæ militiæ recensuerit, etiam si Roma insuper incensa non esset. Patentem Galli Urbem penetrant, trucidant rigentes simulacrorum modo in suis sedilibus senatores, eosque incendio domorum crematos, lapsu culminum suorum sepeliunt. Universam reliquam juventutem, quam constat vix mille hominum tunc fuisse in arce Capitolini montis latentem, obsidione concludunt; ibique infelices reliquias fame, peste, desperatione, formidine terunt, subigunt vendunt : nam mille libris auri discessionis pretium paciscuntur; non quod apud Gallos Roma parvi nominis fuerit, sed quod illam sic jam ante detriverint, ut amplius tunc valere non posset. Exeuntibus Gallis remanserat in illo quondam Urbis ambitu informium ruinarum obscena congeries, et undique per impedimenta errantium, et inter sua ignotorum offensæ vocis imago respondens, trepidos suspendebat auditus. Horror quatiebat animos, silentia terrebant. Siquidem materia pavoris est raritas [ipsa vocis] in spatiosis. Hinc illis mutare sedes, aliud incolere oppidum, altero etiam censeri nomine cogitatum, placitum atque tentatum est.

CAPUT XIV.

Quibus diebus Socrates et Plato claruerint.

Quibus diebus Archelaus, Amintas, Pausanias, Argeus, item Amintas, sibi invicem succedentes, regnabant apud Macedones. In Sicilia vero Dionysius tyrannidem exercet. Socrates etiam apud Athenienses tunc claruit magister Platonis. Socrates ergo primus universam philosophiam ad corrigendos componendosque mores flexisse memoratur, cum ante illum omnes magis physicis, id est, naturalibus rebus perscrutandis operam maximam impenderunt, finemque bonum fieri non posse, nisi bene vivendo, docuit. Nolebat itaque immundos terrenis cupiditatibus animos extendere in divina et conari quandoquidem ab eis causas rerum videbat inquiri, quas primas atque summas non nisi in unius ac summi Dei voluntate esse credebat. Unde non eas putabat, nisi munda mente posse comprehendi, et ideo purgandæ bonis moribus vitæ censebat instandum, ut deprimentibus libidinibus exoneratus animus, naturali vigore in æterna se attolleret : naturamque incorporei et incommutabilis luminis ubi causæ omnium factarum naturarum stabiliter vivunt, intelligentiæ puritate conspiceret. Imperitorum tamen invidia excitatis Atheniensibus, calumniosa criminatione damnatus, morte mulctatus est.

Sed cum postea illa ipsa, quæ publice damnaverat,

Atheniensium civitas publice luxit. In duos ejus A accusatores usque adeo populi indignatio conversa est, ut unus eorum oppressus vi multitudinis interiret, exsilio autem voluntario atque perpetuo pœnam similem alter evaderet. Tam præclara igitur vitæ mortisque fama Socrates reliquit plurimos suæ philosophiæ sectatores. Quorum certatim studium fuit in quæstionum moralium disceptatione versari, ubi agitur de summo bono, sine quo fieri homo beatus non potest. Igitur Plato inter omnes Socratis discipulos gloria et fama eminentior fuit; nec immerito, cum determinasset finem boni esse secundum virtutem vivere, et ei soli evenire posse qui notitiam unius Dei habeat et imitationem, nec esse aliam ob causam beatum. Qui Plato cum apud suos honesto natus esset loco Athenis, ingenioque mirabili longe B suos condiscipulos anteiret, Socratica non contentus disciplina, longe lateque peregrinatus est; quaquaversum alicujus nobilitate scientiæ percipiendæ cum fama rapiebat: itaque et in Ægypto didicit quæcunque magna illic habebantur atque docebantur, et inde in eas partes Italiæ veniens ubi Pythagoræ fama celebrabatur, et quidquid Italicæ fuit philosophiæ facillime comprehendit; et quia magistrum Socratem singulariter diligebat, eum loquentem faciens fere in omnibus sermonibus suis, etiam illa quæ vel ab aliis didicerat, vel ipse quanta potuerat intelligentia viderat, cum illius lepore et moralibus disputationibus temperavit.

Itaque cum studium sapientiæ in actione et contemplatione versetur, unde una pars ejus activa, C altera contemplativa dici potest: quarum activa ad agendam vitam, id est, ad mores instruendos, pertinet; contemplativa autem ad conspiciendas naturæ causas et sincerissimam veritatem, Socrates in activa excelluisse memoratur: Pythagoras vero magis contemplativæ, quibus potuit, intelligentiæ viribus institisse.

Proinde Plato utrumque jungendo, philosophiam perfecisse laudatur, quam in tres partes distribuit, unam moralem, quæ maxime in actione versatur; alteram naturalem, quæ contemplationi deputata est; tertiam rationalem, quæ verum disterminat a falso. Quæ licet utrique, id est, actioni et contemplationi, sit necessaria, maxime tamen contemplatio perspectionem vindicat veritatis. Ideo hæc tripartitio non D est contraria illi distinctioni qua intelligitur omne studium sapientiæ in actione et contemplatione consistere; et Athenienses viginti quatuor litteris uti cœperunt, cum ante viginti duas tantum haberent. Xenophon et Thisias clari habentur. Diogenes cognoscitur, Eudoxus astrologus, Plato quoque et Xenophon, nec non et alii Socratici insignes habentur. Evagoras cum regnaret Cypri, in furorem versus est. Facto etiam terræmotu magno Elica et Bura, Peloponensium urbes, absorptæ sunt. Tunc etiam fuit Carthaginensium bellum illud famosissimum.

CAPUT XV.

Regnante Artaxerxe, qui et Ochus dicebatur, Joannes summus sacerdos Judæorum Jesum fratrem suum in templo interfecit. Pro quo scelere multa passi sunt Judæi graviа.

Artaxerxes, qui et Ochus, annis viginti sex imperavit. A reædificatione vero templi, annus centesimus quadragesimus quintus erat. Macedonum vero reges, Alexander, Ptolomeus, Perdica, Philippus, sibi invicem per intervalla succedentes brevia. Judæorum vero sacerdos Joannes filius Judæ, qui fratrem suum Jesum, sacerdotium ambigentem, in templo interfecit. Propter quod facinus Vagosus dux regis Artaxerxis, qui Jesum diligebat, in templum ingressus violavit, et populum Judæorum propter hanc causam in servitutem redegit, nec hostias offerri quotidianas prius in templo permisit cum pro unoquoque anno vectigal exigeret, drachmas scilicet quinquaginta. Hac usus occasione annis septem pro nece Jesu sacerdotis populum afflixit dicens: Quod nunquam prius nec apud Græcos, nec apud barbaros ita crudeliter vel scelerate factum sit. Unde nec Deus hoc impune dimisit.

CAPUT XVI.

Qualiter Artaxerxes Græcis pacem indixerit, et Ægyptum eversam suo junxerit imperio.

Artaxerxes ergo post transactum in Ægypto maximum diuturnumque bellum, plurimos Judæorum in transmigrationem duxit, atque in Hircania ad Caspium mare habitare præcepit. Interea Artaxerxes rex Persarum universis Græciæ populis per legatos ut ab armis decederent et paci acquiescerent, imperavit: non quia misericorditer fessis consuleret, sed ne se in Ægypto bellis occupato aliqua in regnum suum tentaretur irruptio. Cuncti igitur Græci optatissima quiete domesticoque otio resoluti sunt. Qui utique tam constanter contemnere poterant, quam fortiter sæpe vicerunt maximas Persarum copias, si, non ipso tantum adnuntiatæ pacis sono, per corda cunctorum ægra belli tabuisset intentio. Quanta enim bella sibimet gravia ac intolerabilia invicem gesserint, alternisque cædibus atque miseriis se affecerint Lacedæmonii cum Atheniensibus, Arcades cum Lacedæmoniis, quomodo Conon Atheniensis dux Persici exercitus, quomodo Spartanos afflixerit, et cum Agesila pede claudo, ingenio acerrimo, duce Lacedæmoniorum pugnaverit, ac demum vicerit, testis est ipsa quietis pax tam libentissime a fortibus viris suscepta, et illud judicium quod vix cum Lacedæmoniis centum inventi sunt senes. Sed qui hæc plenius scire voluerit, in libro tertio Orosii contra paganos inveniet. Artaxerxes autem, qui et Ochus, Sidonem subvertit, et Ægyptum suo conjunxit imperio, Necthanaiph in Æthiopiam pulso in quo Ægyptiorum regnum est destructum.

CAPUT XVII.

Quibus diebus pestilentia ingens Romam crudeliter vastaverit, terraque in Urbe dehiscens, Curtium virum, equestrem absorbuerit virum. Tunc etiam Galli contra Romanos conspirantes, ter devicti sunt.

Quo etiam tempore ingens universam Romam pestilentia corripuit non (ut assolet) plus minusve solito temporum turbata temperies, hoc est, aut intempestiva siccitas hiemis, aut repentinus calor veris, aut incongruus humor æstatis, vel autumni divitis indigesta illecebra. Insuper etiam expirata de Calabris saltibus aura corrumpens, repentinos acutarum infirmitatum afferre transcursus, sed gravis diuturnaque in nullo dispar sexus, in nulla ætate dissimilis, generali cunctos per biennium jugiter tabe confecit, ut etiam quos non egit in mortem, turpi macie exinanitos afflictosque dimiserit. Sequitur hanc miseram luem miseriorem que ejus expiationem proximo anno satis triste prodigium. Repente siquidem medio Urbis terra dissoluit, vastoque prærupto hiantia subito inferna patuerunt. Manebat diu ad spectaculum terroremque cunctorum patenti voragine impudens specus, nefariamque vivi hominis sepulturam diis interpretibus expetebat. Satisfecit improbis faucibus præcipitio sui M. Curtius, vir [a] eques, armatus, injecitque crudeli terræ inopinatam satietatem, cui parum esset quod ex tanta pestilentia mortuos per sepulcra susciperet, nisi etiam vivos scissa sorberet. Hinc iterum terribilis Gallorum inundatio juxta Anienem fluvium ad quartum ab Urbe lapidem consedit, facile sine dubio pondere multitudinis et alacritate virtutis, perturbatam occupatura civitatem, nisi otio et lenitudine torpuisset : ubi atrocissimam pugnam Manlius Torquatus singulariter inchoavit, T. Quintius dictator cruentissima congressione confecit. Fugati ex hoc prælio plurimi Galli, instauratis iterum copiis in bellum ruentes, a Caio Sulpitio dictatore superati sunt. Post paululum quoque Tuscorum pugna sub C. Martio consecuta est. Ubi conjectatur quantus hominum numerus cæsus sit, quando octo millia sunt capta Tuscorum. Tertio autem in iisdem diebus Galli se in prædam per maritima loca subjectosque campos ab Albanis montibus diffuderunt. Adversus quos novo militum delectu habito, conscriptisque legionibus decem, sexaginta millia Romanorum, negatis sibi Latinorum auxiliis, processerunt. Confecit hanc pugnam Marcus Valerius, auxiliante corvo alite, unde postea Corvinus est dictus. Occiso enim provocatore Gallo, hostes territi sparsimque fugientes, graviter trucidati sunt. Nec tamen contenti Romani suis eos mœnibus expulisse, cum per Italiam naufragia sua latius traherent, sic persecuti sunt eos, ut post aliquot annos omnes eorum reliquias in Hetruria ad lacum Vadimonis Dolabella consul deleret, ne quis exstaret ex ea gente qui incensam a se Romanam urbem gloriaretur. Manlius vero Torquatus consul, qui post stragem Gallorum Latinos devicit, filium suum quod contra ejus imperium hostes aggressus vicerat, Metiumque Tusculanum nobilissimum equitem interfecit, provocantes atque insultantes hostes occiderat, virgis cæsum securi percussit.

CAPUT XVIII.

De hoc quod nox longior solito facta est, et veri lapides e cœlo ruentes terram graviter attriverunt. Et hoc factum est quando Magnus Alexander Macedo nascitur. Quibus diebus Aristoteles celebratur insignis, et Plato moritur.

Eodem etiam tempore nox usque ad plurimam diei partem tendi visa est, et saxea de nubibus grando descendens, veris terram lapidibus verberavit. Quibus diebus etiam Alexander Magnus, vere ille gurges miseriarum atque atrocissimus turbo totius Orientis, est natus. Tunc Demosthenes orator agnoscitur, Aristoteles philosophus ore omnium celebratur, Plato moritur, post quem Academiam Speusippus tenuit.

CAPUT XIX.

Quod regnante Arxe, Romanorum matronæ in scelere venefico sunt deprehensæ. Philippus autem Macedonum rex, pater Alexandri Magni, bella plurima peregit, civitates evertit, nationes innumeras perdomuit.

Arxes, filius Ochi, annis quatuor apud Persas regnat. A reædificatione vero templi annos centum septuagesimus unus erat. Jaddus vero, defuncto Joanne patre illius, principatum suscepit sacerdotii Judæorum. Quibus diebus incredibili rabie et amore scelerum Romanæ matronæ exarserunt. Erat utique fœdus ille ac pestilens annus, impletæque jam undique catervatim strages gerebantur; et adhuc tamen penes omnes de corrupto aere simplex credulitas erat, cum existente quadam ancilla indice et convincente, primum multæ matronæ ut biberent, quæ coxerant, venena compulsæ; deinde simul ut hausere, consumptæ sunt. Tanta autem multitudo fuit matronarum in his facinoribus consciarum ut trecentæ septuaginta damnatæ ex illis simul fuisse ferantur. Tunc Alexander rex Epirotarum, Alexandri illius magni avunculus, trajectis in Italiam copiis, cum bellum adversus Romanos pararet, et circa finitimas Romæ urbes firmare vires exercitus sui, auxiliaque vel sibi acquirere, vel hostibus subtrahere studens, bellis exerceretur : a Samnitibus, qui Lucanæ genti suffragabantur, maximo bello in Lucania victus atque occisus est. Hunc alii ferunt fuisse Pyrrhum, qui, a Tarentinis evocatus, ut auxilia ejus præberet adversus Romanorum arma. Tarentus vero Lacedæmoniorum opus, Calabriæ quondam et Apuliæ, totiusque Lucaniæ caput divitiis, magnitudine, muris, portu ipsoque situ mirabilis. Igitur Pyrrhus, semi Græcam ex Lacedæmoniis conditoribus civitatem vindicaturus, cum totis viribus Epiri Thessaliæ, Macedoniæ incognitisque in id tempus elephantis, mari, terra, viris, equis, armis, addito insuper ferarum ter-

[a] Delendum vir.

rore, quarum magnitudine, et deformitate, et novo odore simul ac stridore, Levino consule, in prima pugna consternati Romanorum equi, cum incognitas sibi belluas amplius quam erant suspicarentur, fugam stragemque late dederunt. Hoc bellum in Apulia, deinde in Asculo melius dimicatum est, Curio Fabricioque consulibus. Jam quippe terror belluarum exoleverat, et Gaius Munitius, quartæ legionis hastarius, unius promuscide abscisa, mori posse belluas ostenderat. Itaque in ipsos pila congesta sunt, et in turres vibratæ faces tota hostium agmina ardentibus ruinis operuerunt : nec alius cladi finis fuit, quam eos nox dirimeret, postremusque fugientium rex ipse a satellitibus humero saucius in armis suis ruit. Lucaniæ pugna, ducibus iisdem quibus superius, sed bello et pace, foris et domi, omnem in partem Romana virtus tum se approbavit. Cum Pyrrhus ille terribilis post primæ pugnæ victoriam, intellecta Romanorum virtute, facto fœdere, quamvis vinceret, in amicitiam recipi voluit, sed abnegavit senatus. Nec alia magis quam Tarentina ostendit populi Romani fortitudinem, senatus sapientiam, ducum magnanimitatem : nec alius pulchrior in Urbe aut speciosior triumphus intravit. Ante hunc diem nihil præter pecora Volscorum, greges Sabinorum, carpenta Gallorum, fracta Samnitum arma viderunt. Tum autem si captivos aspiceres, Molossi, Thessales, Macedones, Brutius, Apulus atque Lucanus; si pompam, aurum, purpuram, signa tabulæ, Tarentinæque deliciæ. Sed nihil libentius populus Romanus aspexit quam illas, quas timuerat, cum turribus suis belluas, quæ, non sine sensu captivitatis, summissis cervicibus victores equos sequebantur.

Sed quoniam gentium diversarum actus, partim libando recensere disposui : nunc Alexandri istius casu commonitus, de Philippo Lacedæmoniorum rege, qui Olympiadem hujus Alexandri Epirotæ sororem uxorem habuit, ex qua Alexandrum Magnum genuit, paucissimis annis retro repetitis, magna parvis, in quantum potero, colligam syllabis. Igitur Philippus Amintæ filius, Alexandri pater, regnum Macedonum adeptus 25 annis tenuit : quibus hos omnes acerbitatum acervos cunctosque malorum moles struxit. Hic primum ab Alexandro fratre obses Thebanis datus, per triennium apud Epaminondam, strenuissimum imperatorem, et summum philosophum, eruditus est. Ipso autem Alexandro scelere Eurydicis matris occiso, quamvis etiam commisso adulterio, et altero primum filio interfecto, filiaque viduata, generi nuptias mariti morte pepigisset, compulsus a populo regnum, quod parvo occisi fratris filio tuebatur, suscepit, qui cum foris concursu exsurgentium undique hostium, domi autem deprehensarum sæpe insidiarum metu fatigaretur, primum bellum cum Atheniensibus gessit. Quibus victis, arma ad Illyrios transtulit, multisque millibus hostium trucidatis, Larissam urbem nobi-

A lissimam cepit. Inde Thessaliam non magis amore victoriæ, quam ambitione habendorum equitum Thessalorum, quorum robur ut exercitui suo adnisceret, invadit. Ita Thessalis ex improviso præoccupatis atque in potestatem redactis, jungendo equitum peditumque fortissimas turbas et copiosas, invictissimum fecit exercitum. Igitur victis Atheniensibus subjectisque Thessalis Olympiadem, Aruchæ regis Molossorum sororem, duxit uxorem. Qui Aruchа cum per hoc quod societatem Macedonum affinitate regis paciscebatur, imperium suum se dilataturum putaret per hoc deceptus amisit, privatusque in exsilio consenuit. Deinde Philippus, cum Mothonam urbem oppugnaret, ictu sagittæ oculum perdidit. Ipsam vero urbem mox expugnavit et cepit. B Exin Græciam prope totam consiliis præventam viribus domuit. Quippe Græciæ civitates, dum imperare singulæ cupiunt, imperium omnes perdiderunt, et dum in mutuum exitium sine modo ruunt, omnibus perire, quod singulæ amitterent, oppressæ demum servientesque senserunt. Quarum dum insanas concertationes Philippus, veluti specula observat, auxiliumque semper inferioribus suggerendo, contentiones, bellorum fomites, callidus doli artifex fovet, victos sibi pariter victoresque subjecit. Igitur quantis affecerit totam Græciam miseriis [a], aliosque a quibus pace susceptus hostiliter invadit, crudeliter diripit, omnique societatis conscientia penitus abolita, conjuges liberosque omnium sub corona vendidit, templaque universa subvertit. Post hæc in C Cappadociam transiit, ibique bellum pari perfidia gessit : captos per dolum finitimos reges interfecit, totamque Cappadociam suo imperio subdidit. Inde post cædes, incendia, ac prædationes, quas gesserat in urbibus sociis, ad parricidia conversus, fratres, quos cohæredes regni verebatur, interfecit, supplicio ac neci dedit. Inde omnium urbes finesque populatus, cruenta præsentia effecit, ut etiam absens timeretur. Igitur alios populos, sedibus suis avulsos, finibus hostium opponit, alios in extremis regni terminis statuit : quosdam æmulatione virium, ne possint quod posse creduntur, in supplementa exhaustarum urbium dividit. Ita gloriosissimum illud quondam florentis Græciæ corpus in multas laceratasque par- D ticulas exstincta primum libertate, concidit. Præterea cum eum duo fratres Thraciæ reges, ex consensu præoptavissent indicem, Philippus, more ingenii sui, ad judicium, tanquam ad bellum, cum instructo exercitu ingressus, inscios juvenes vita regnoque privavit. Ad Scythiam quoque cum Alexandro filio prædandi intentione pertransiit : commissoque prælio, cum Scythæ et numero et virtute præstarent, Philippi fraude vincuntur. In ea pugna viginti millia puerorum ac feminarum Scythicæ gentis capta; pecorum magna copia abducta, auri atque argenti nihil repertum. Nam et ea res primo fidem inopiæ Scythicæ dedit. Viginti millia nobilium equarum sufficiendo generi in Macedoniam

[a] Deest aliquid.

missa sunt. Sed reverenti Philippo Triballi bello obviant, in quo ita Philippus in femore vulneratus est, ut per corpus ejus equus interficeretur. Statim vero ut convaluit, Atheniensibus bellum intulit, qui, in tanto discrimine positi, Lacedæmonios, quondam hostes, tunc socios asciscunt, totiusque Græciæ civitates, legationibus fatigant ut communem hostem communibus viribus petant. Itaque aliquantæ urbes Atheniensibus sese conjunxere, quasdam vero ad Philippum belli metus traxit. Prælio commisso, cum Athenienses longo majore numero militum præstarent, assiduis tamen bellis indurata Macedonum virtute vincuntur. Quam pugnam longe omnibus ante prioribus bellis atrociorem fuisse ipse rerum exitus docuit. Nam hic dies apud universam Græciam acquisitæ dominationis gloriam et vetustissimæ libertatis statum finivit. Postea Philippus cruentissimam victoriam in Thebanos et Lacedæmonios exercuit. Siquidem principes civitatum alios securi percussit, alios in exsilium egit, omnibus bonis privavit. Pulsos dudum a civibus in patriam restituit. Ex quibus trecentos exsules judices rectoresque præfecit : qui ut antiquum dolorem nova potestate curarent, pressos infeliciter populos in spem libertatis respirare non sinebant. Præterea magno delectu militum in subsidium regiæ dispositionis ex tota Græcia habito, ducenta millia peditum et quindecim millia equitum absque exercitu Macedonum, et infinita gentium barbararum Persica expeditione in Asiam missurus instruxit. Tres duces, hoc est, Parmenionem, Amintam et Attalum, præmittendos in Persas legit. Et dum suprascriptæ copiæ de Græcia congregantur, Alexander, qui erat Olympiadæ uxoris suæ frater, et postea a Sabinis in Lucania prostratus est, ut supra memoravimus, quem Epiri regem ob mercedem stupri in eum perpetrati constituerat, nuptias in copulando ei filiam suam Cleopatram celebrare decrevit. Qui cum, pridie quam occideretur, interrogatus fuisset quis finis homini magis esset optandus, respondisse fertur : Eum esse optimum qui viro forti post virtutum suarum gloriam in pace regnanti, sine conflictatione corporis et dedecore animæ, subitus et celer, inopinato ferro potuisset accidere. Quod ipsi mox obtigit. Igitur per viginti et quinque annos incendia civitatum, excidia bellorum, subjectiones provinciarum, cædes hominum, opum rapinas, prædas pecorum, mortuorum venditiones captivitatesque vivorum, unius regis fraus, ferocia et dominatus agitavit. Sufficerent ista ad exemplum miseriarum insinuata memoriæ nostræ gesta per Philippum, etiamsi Alexander ei non successisset in regnum.

CAPUT XX.

De gravissimis præliis inter Samnites et Romanos illis diebus gestis. Quibus et Romani a Samnitibus victi, et sub jugum servitutis missi, iterumque Romani victores per Papyrium ducem suum Samnites vicerunt et jugum deposuerunt.

Romani porro, cum jam bello viginti millia
A Samnitum, Fabio, magistro equitum, pugnam conserente, cecidissent, circumspectiore cura Samnites, ac magis instructo apparatu, apud Caudinas furculas consederunt. Ubi cum Q. Veturium et Posthumium consules, omnesque copias Romanorum angustiis locorum armisque clausissent, Pontius dux eorum in tantum abusus est victoriæ securitate, ut Herennium patrem consulendum putaret utrum occideret clausos an parceret subjugatis. Ut vivos tamen dedecori reservaret, elegit. Romanos etiam antea sæpissime vinci et occidi, nunquam autem capi, aut ad deditionem cogi potuisse constabat. Itaque Samnites, victoria potiti, universum exercitum Romanum turpiter captum, armis etiam vestimentisque nudatum, tantum singulis vilioribus operimentis ob
B verecunda corporum tegenda concessis, sub jugum missum servitioque subjectum, longum agere pompæ ordinem præceperunt. Sexcentis autem equitibus Romanis in obsidiatum receptis, oneratos ignominia, cæteris rebus vacuos, consules remiserunt. Posteriore anno infringunt Romani firmatam cum Samnitibus pactionem, eosque in bellum cogunt, quod Papyrio consule insistente commissum, magnas strages utriusque populi dedit, cum hinc ira recentis infamiæ, inde gloria proximæ victoriæ pugnantes instimularet. Tandem Romani pertinaciter moriendo vicerunt : nec cædi pariter vel cædere destiterunt, nisi postquam victis Samnitibus et capto duce eorum, jugum reposuerunt servitutis. Idem deinde Papyrius Satricum, expulso inde Samnitico præsidio, expu-
C gnavit et cepit. Hic autem Papyrius adeo tunc apud Romanos bellicosissimus ac strenuissimus habebatur, ut cum Alexander Magnus, disponere diceretur ab Oriente discedens obtinere viribus Africam, atque inde Italiam transvehi, Romani inter cæteros duces tunc in republica sua optimos, hunc præcipuum fore qui Alexandri impetum sustinere posset, meditarentur. Quibus diebus quidam Hanno nomine, privatis opibus reipublicæ vires superans, invadendæ dominationis hausit cupiditatem; cui rei consilium utile ratus est ut, simulatis unicæ filiæ nuptiis, omnes senatores quorum dignitatem obstaturam inceptis suis arbitrabatur inter pocula veneno necaret. Quæ res per ministros prodita, sine ultione vitata est,
D ne in viro potenti plus negotii faceret res cognita quam cogitata. Hoc consilio elusus Hanno, alio machinamento facinus aggredi parat, servitia concitat quibus repente incautam urbem opprimeret. Sed cum ante statutam cædibus diem proditum se præventumque intellexisset, castellum quoddam cum viginti millibus servorum armatis occupavit. Ibi dum Afros, regemque Maurorum concitat, captus est : ac primo virgis cæsus, deinde effossis oculis et manibus cruribusque fractis, velut a singulis membris pœna exigeretur, in conspectu populi necatus est. Corpus verberibus lacerum cruci suffixum est : filii cognatique omnes supplicio traditi, ne quis eum ejusdem familiæ unquam aut imitari aut ulcisci meditaretur. Hæc temporibus Philippi gesta sunt. Quo

in tempore Xenocrates philosophus illustris habetur.

CAPUT XXI.

Regnante Dario, quem Alexander occidit, Jaddus princeps et sacerdos Judæorum depulit fratrem suum Manassem a sacerdotio, quia duxerat uxorem filiam satrapæ Samariæ. Qua occasione ædificatum est templum in monte Garzirim, ad instar Hierosolymitani.

Darius Arsami filius annis 5 (*Al.* 6). A reædificatione vero templi anni sunt 176. Jaddus princeps sacerdotum erat Judæorum. Erat autem hujus frater Manasses, cui suam filiam delegavit uxorem Sanabalath, missus a Dario ad Samariam, satrapa genere. Cutheus, ex quibus et Samaritæ descendunt: principes quoque sacerdotum cum populo hoc indigne ferebant. Nam exstitisse etiam priorem captivitatem per hæc conjugia mala putabant, quod multi in his peccassent, dum non uxores provinciales ducerent. Jubebant ergo Manasse disjungi ab uxore, aut non introire sacrarium. Manasses autem, prohibitus a fratre accedere ad altare, ad socerum Sanabalath pervenit. Itaque Sanabalath non ei solum sacerdotium, sed etiam principatum sacerdotii, et potentiam ac honorem omnium locorum sibi subjectorum dare promisit. Qua de re templum ei, accepta occasione opportuni temporis, ædificavit ad instar Hierosolymorum super montem Garzirim, qui latior omnibus Samariæ montibus apparebat, quoniam Alexandrum adversus principem sacerdotum Sanabalath ira commotum novit, dum non venalia exercitui, et ea quæ prius Dario conferre solebat, mitteret Alexandro dum obsideret Tyrum. Sanabalath namque jam desperato Dario, eligens de suis octo millia, profectus est ad Alexandrum. Cujus adeptus est gratiam, et ab eo impetravit ut templum ædificaret jam prædictum. Hoc autem et rei profuturum visum est, ut in duas partes potentia Judæorum esset divisa, ne gens conjuncta rebellaret. Permansit autem templum illud, et si quis culpam habuisset apud Hierosolymitas, aut de cibo illicito seu de transgressione legis, ad Sychemitas recedebat: in his constituti Hierosolymitæ degebant.

CAPUT XXII.

Quibus diebus Alexander regnum adeptus Macedonum, defuncto patre, quanta et qualia intra suam egerit gentem, Parthosque primum bello superaverit, inde autem Ægyptum Syriamque subjugando Hierosolymam pervenit intactumque templum reliquit muneribus honoratum, iterumque duobus præliis copias Parthorum delens, demum interemit Darium, in alienos crudelissimus, in proximos impius existens.

Alexander vero rex Macedonum, patri Philippo successit in regnum, qui primam experientiam animi et virtutis suæ, compressis celeriter Græcorum motibus, dedit. Quibus auctor ut ab imperio Macedonum deficerent, Demosthenes orator, auro Persarum corruptus, exstiterat. Itaque Atheniensibus bellum deprecantibus remisit, quos insuper etiam multo [*Al.*, mulctæ] metu solvit. Thebanos cum [*Al.*, eorum] diruta civitate delevit, reliquos sub corona vendidit. Cæteras urbes Achaiæ et Thessaliæ vectigales fecit. Illyrios et Thracas, translato mox abhinc bello, domuit. Inde profecturus ad Persicum bellum, omnes cognatos ac proximos suos interfecit. In exercitu ejus fuerunt peditum triginta duo millia, equitum quatuor mille quingenti [*Al.*, ducenti], naves centum octoginta. Hac tam parva cum manu universum terrarum orbem, utrum mirabilius sit quia vicerit, an quia aggredi ausus fuerit, incertum est. Primo ejus cum Dario rege congressu, sexcenta millia Persarum in acie fuere, quæ, non minus arte Alexandri superata quam virtute Macedonum, terga verterunt. Magna igitur cædes Persarum fuit. In exercitu vero Alexandri centum viginti equites et novem tantum pedites defuere. Deinde Gordien Phrygiæ civitatem, quæ nunc Sardis vocitatur, obsessam expugnatamque cepit ac direptioni dedit. Inde nuntiatur ei Darii cum magnis copiis adventus. Qui timens angustias locorum quibus inerat, Taurum montem mira celeritate transcendit, et quingentis stadiis sub una die cursu transmissis Tharsum venit. Ibique cum sudans in Cydnum præfrigidum amnem descendisset, obriguit, contractuque nervorum proximus fuit morti. Interea Darius cum trecentis millibus peditum et centum millibus equitum in aciem procedit. Movebat hæc multitudo hostium etiam Alexandrum, maxime respectu paucitatis suæ, quamvis jam pridem, sexcentis millibus hostium eadem paucitate superatis, non solum non timere pugnam, sed etiam victoriam sperare didicisset. Itaque cum intra jactum teli uterque constitisset exercitus, et intentos ad signum belli populos discurrentes principes variis incitamentis acuerent, ingentibus utrinque animis pugna committitur, in qua ambo reges, et Alexander scilicet et Darius, vulnerantur, ac tandiu certamen anceps fuit quoadusque fugeret Darius. Exinde cædes Persarum subsecuta est. Ibi tunc peditum octoginta millia, equitum decem millia cæsa, capta quadraginta millia fuere. Ex Macedonibus vero cecidere pedites centum triginta, equites centum quinquaginta. In castris Persarum multum auri cæterarumque opum est repertum. Inter captivos castrorum mater et uxor eademque soror et filiæ duæ Darii fuere; quarum redemptionem Darius cum etiam oblata regni dimidia parte non impetrasset, tertio, cunctis Persarum viribus sociorumque auxiliis contractis, bellum instaurat. Sed dum hæc Darius agit, Alexander Parmenionem ad invadendam Persicam classem cum copiis mittit, ipse in Syriam proficiscitur: ubi ex multis sibi regibus cum infulis ultro occurrentibus, alios allegit, alios mutavit, alios perdidit. Inde ad Judæam tendens Hierosolymam ascendit, cui Jaddus princeps sacerdotum cum hyacinthina et aurea stola, habens etiam super caput cidarim ac laminam auream; cæteri vero sacerdotes cum byssinis stolis, reliqua multitudo cum vestibus albis, occurrunt. Sic enim principi sacerdotum consulenti Dominus

per somnium ostenderat indignationem posse regis effugere. Alexander autem solus adiit, et nomen Dei quod in aurea lamina erat scriptum, adoravit, principemque sacerdotum primus veneratus est. Omnibus vero Judæis una voce Alexandrum salutantibus, et circumstantibus regibus Syriæ et reliquis, hoc facientem stupuerunt corruptamque regis mentem putaverunt. Parmenius vero solus eum interrogavit dicens: Cur cum omnibus adorantibus, ipse adorasset principem sacerdotum gentis Judææ. Cui ille, Non hunc, inquit, adoravi, sed Deum cujus principatu sacerdotii functus est. Nam per somnium in hujusmodi eum habitu conspexi, adhuc in Dio civitate Macedoniæ constitutus. Dumque mecum cogitassem an possem Asiam vincere, incitavit me nequaquam negligere, sed confidenter transire. Nam se perducturum meum dicebat exercitum, et Persarum traditurum potentiam: ideoque neminem alium in tali stola videns cum hunc animadvertissem, habens visionis et probationis nocturnæ memoriam, salutavi; exinde arbitror me divino juvamine delectum, Dariumque vicisse, virtutemque solvisse Persarum. Præterea et omnia quæ meo corde sperantur proventura confido. Postquam Parmenioni locutus est, principem sacerdotum honorans, accurrentibus reliquis sacerdotibus, ad civitatem usque pervenit. Ad templum ascendens sacrificavit Deo, secundum sacerdotis ostensionem: ipsi autem principi sacerdotum et reliquis sacerdotibus munificenter multa donavit. Oblato vero ei volumine Danielis, in quo scriptum erat quemdam Græcorum perditurum Persarum potentiam, arbitratus seipsum esse quem Scriptura significabat, convocans Judæos, jussit petere quas vellent accipere donationes. Principe ergo petente ut liceret patriis uti legibus, et septimum annum sine tributis esse mandaret, omnia concessit. Inde ad alias urbes profectus, Tyrum urbem antiquissimam et florentissimam, fiducia Carthaginensium sibi cognatorum obsistentem, oppressit et cepit. Exin Syriam, Rhodum atque Ægyptum, pertinaci furore pervadit. Inde ad templum Jovis Hammonis pergit, ut mendacio ad tempus composito, ignominiam sibi patris incerti et infamiam adulteræ matris aboleret. Nam accersitum ad se fani ipsius antistitem, ex occulto monuit quid sibi tanquam consulenti responderi velit, sicut historici eorum dicunt. Ita certus Alexander fuit nobisque prodidit, diis ipsis surdis et mutis, vel in potestate esse antistitis quid velit fingere; vel in voluntate consulentis, quid malit audire. Revertens ab Hammone ad tertium bellum Persicum, Alexandriam in Ægypto condidit. Darius vero, spe pacis amissa, quadringinta quatuor millia peditum, et centum millia equitum, Alexandro, ab Ægypto revertenti, apud Tharsum bello opponit. Nec pugnæ mora, omnes cæca rabie in ferrum ruunt. Macedones toties a se victis hostibus animosi: Persæ nisi vincant, mori præoptantes. Raro in ullo prælio tantum sanguinis fusum est. Sed Darius cum vinci suos videret, mori in bello paratus, persuasu suorum fugere compulsus est. Hoc prælio Asiæ vires et regna conciderunt, totusque Oriens in potestatem Macedonici cessit imperii, atque ita attrita est in hoc bello Persarum omnis fiducia, ut post hoc nullus rebellare ausus sit. Patienterque Persæ post imperium tot annorum jugum servitutis acceperunt. Alexander triginta quatuor continuis diebus castrorum prædam percensuit; Persepolim, caput Persici regni, [urbem] famosissimam et confertissimam opibus totius orbis, invasit. Darium vero, cum a propinquis suis vinctum compedibus aureis teneri comperisset, persequi statuit. Itaque jusso ut subsequeretur exercitus, ipse cum sex millibus equitum profectus, invenit in itinere solum relictum multis confossum vulneribus Darium, extrema vitæ per vulnera efflantem. Hunc mortuum inani misericordia referri in sepulcra majorum sepelirique præcepit: cujus non dicam matrem vel uxorem, sed etiam parvulas filias crudeli captivitate retinebat. In tanta malorum multitudine, difficillima dictu fides, tribus præliis totidemque annis quinquies decies centena millia equitum consumpta, et hæc quidem ex eo regno illisque populis unde jam ante annos non multo plures decies novies centena millia profligata referuntur: quanquam extra has clades, per eosdem tres annos, et Asiæ civitates plurimæ oppressæ sint, et Syria tota vastata, Tyrus excisa, Cilicia exinanita, Cappadocia subacta, Ægyptus addicta sit; Rhodus quoque insula ultro ad servitutem tremefacta successerit; plurimæque subjectæ Tauro provinciæ, atque ipse mons Taurus diu detrectatum jugum domitus et victus acceperit. Et ne forte tunc [*Al.*, nunc] quisquam opinetur vel Orientem solum Alexandri viribus subactum, vel Italiam tantummodo Romana inquietudine fatigatam, tunc etiam bellum Hagidis, Spartanorum regis, in Græcia; Alexandri, regis Epiri, in Lucania; Zophyrionis præfecti in Scythia gerebatur. Quorum Agis Lacedæmonius, excitata et rebellante secum universa Græcia, cum Antipatre, fortissimis copiis congressus, inter magnas utrorumque strages et ipse procubuit. Alexander autem in Italia affectans Occidentis imperium, æmulans Alexandrum Magnum, post numerosa et gravia bella ibidem gesta a Brutiis Lucretiisque [Lucanisque] superatus est, corpusque ejus ad sepulturam venditum, ut supra memini. Zophyrion vero præfectus Ponti, adunato triginta millium exercitu, Scythis bellum inferre ausus, et usque ad internecionem cæsus, funditus cum omnibus copiis suis abrasus est. Occiso namque Dario, ut præmisimus, Persarum regnum concidit. Alexandrinorum autem nascitur, quod regnum est Ægypti. Alexander Macedo annis quinque. Hujus enim quinque anni postremi in ordine numerantur quibus monarchiam obtinuit orbis. Nam septem ejus priores sub regno Persarum supputantur. A reædificatione vero templi annus centesimus octogesimus primus erat.

CAPUT XXIII.

Constructa Alexandria in Ægypto, destructoque Persarum imperio, per quinquennium Alexander monarchiam obtinuit orbis, plurimas devincens gentes, Indiam petens subjugavit, cæterasque nationes inaccessibiles circa Oceani littora sitas bello oppressit et cepit. Demum Babyloniam rediens, hausto veneno interiit.

Igitur Alexander Magnus post Darii mortem Hircanos et Mardos subegit. Ubi etiam illum adhuc bello intentum, Halestris sive Minothea, excitata suscipiendæ ab eo sobolis gratia, cum trecentis mulieribus procax Amazon invenit. Post hæc Parthorum pugnam aggressus, quos diu obnitentes delevit propemodum antequam vicit. Inde Trancas, Evergetas, Parimas, Parapemenos aggressus, Adarpios cæterosque populos qui in radice Caucasi morabantur, subegit: urbem ibi fecit Alexandriam, super amnem Danaim [Tanaim] constitutam. Sed nec minor ejus in suos crudelitas quam in hostem rabies fuit. Docent hoc Amintas consobrinus occisus, noverca fratresque ejus necati, Permenio et Philotas trucidati, Attalus, Euryloccus, Pausanias multique Macedoniæ principes exstincti: Clitus quoque annis gravis, amicitia vetus, nefarie interfectus. Qui cum in convivio fiducia amicitiæ regiæ adversus regem, sua opera patri Philippo præponentem, memoriam patris tueretur, ab offenso frustra rege venabulo transfossus, commune convivium cruentavit. Sed Alexander humani sanguinis inexsaturabilis, sive hostium sive etiam sociorum, recentem tamen semper sitiebat cruorem. Itaque pertinaci impetu in bella procurrens, Chorasmos et Dachas, indomitam gentem, in deditionem accepit: Calistenem philosophum, sibique apud Aristotelem condiscipulum, cum plurimis aliis principibus, cum [quod] eum, deposito salutandi more, ut Deum non adoraret, occidit. Post hæc Indiam petit, ut Oceano ultimoque Oriente finiret imperium, Nisam urbem adiit, Dædalos montes regnaque Cleophilis reginæ expugnavit. Quæ cum se dedidisset, concubitu regnum redemit. Peragrata perdomitaque Alexander India, cum ad saxum miræ asperitatis et altitudinis, in quo multi populi confugerant, pervenisset, cognoscit Herculem ab expugnatione ejusdem saxi terræmotu prohibitum. Æmulatione permotus, ut Herculis acta superaret, cum summo labore ac periculo saxo potitus, omnes loci ejus gentes in deditionem accepit. Cum Poro, fortissimo Indorum rege, cruentissimum bellum gessit, in quo Alexander, cum ipso Poro singulariter congressus, occisoque dejectus equo, concursu satellitum præsentiam mortis evasit; Porus multis vulneribus confossus et captus est. Quo ob testimonium virtutis regno [in regnum] restituto, duas ibi condidit civitates, Niceam et Bucifalem, quam de nomine equi sui ita vocari præcepit. Qui vero plenius scire voluerit quæ in India Alexander pertulerit in inviis locis cum immanissimis belluis ac serpentibus, auream domum etiam Pori regis prædicti, quæ aureis fulciebatur columnis miræ magnitudinis, et cæteris mirabilibus ibi repertis, epistolam Alexandri ad matrem et ad magistrum directam legendo percurrat. Inde Adrestas, Catthenos, Persidas [Præsidas], et Candaridas, cæsis eorum exercitibus, Macedones expugnavere. Cum ad Chosides ventum esset, ibi contra ducenta millia equitum hostium pugnam consernerunt. Et cum jam fessa ætate detriti, animo ægri, viribus lassi, difficile vicissent, castra ob memoriam plus solito magnifica condiderunt. Exin Alexander ad amnem Agesinem pergit. Per hunc in Oceanum devehitur, ubi Gressonas Sibosque, quos Hercules condidit, oppressit. Hinc Mandros et Subagras navigat. Quæ gentes cum armatis octoginta millibus peditum, et sexaginta millibus equitum excipiunt, commissoque prælio, diu anceps et cruenta pugna, tandem tristem pene victoriam Macedonibus dedit. Nam fusis hostium copiis, Alexander exercitum ad urbem duxit, et cum murum prius ascendisset, vacuam civitatem ratus, solus introrsus desiluit. Quem cum undique infensi hostes circumdedissent, incredibile dictu est, ut eum non multitudo hostium, non vis magna telorum, non tantum lacessentium clamor terruerit, solus tot millia ceciderit ac fugarit. At ubi se obrui a circumfusa multitudine persensit, muri obice posteriora tutatus, contrarios facilius quousque [eo usque] sustinuit, donec ad periculum ejus clamoremque hostium, perfractis muris, exercitus omnis irrumperet. In eo prælio sagitta sub mamma trajectus, fixo genu catenus pugnavit, donec eum a quo vulneratus esset, occideret. Inde conscensis navibus cum Oceani littora peragraret, ad urbem quamdam, cui Ambira rex præerat, pervenit. Sed in expugnatione civitatis, magnam partem exercitus, sagittis hostium veneno illitis, amisit; ac post herbam per somnium sibi ostensam et in potum sauciis datam, cum reliquis subveniretur, urbem expugnavit et cepit. Post quasi circumactam [circumacta meta], et de Oceano Indum flumen ingressus, Babyloniam celeriter rediit, ubi eum exterritarum totius orbis provinciarum legati opperiebantur, hoc est, Carthaginensium totiusque Africæ civitatum: sed et Hispanorum, Gallorum, Siciliæ, Sardiniæque; plurimæ præterea partis Italiæ. Tantus timor in summo Oriente constituti ducis populos ultimi Occidentis invaserat, ut inde peregrinam cerneres toto mundo legationem, quo vix crederes pervenisse rumorem. Alexander vero apud Babyloniam, cum adhuc sanguinem sitiens, male castigata aviditate, ministri insidiis venenum potasset, interiit.

CAPUT XXIV.

De bellis inter Romanos et Samnites atque Gallos eo tempore gestis quo Alexander vastabat Orientem, et de multimodis utrinque confligendo miseriis.

Per idem tempus apud Romanos gerebantur hæc: Fabio Maximo, Q. Decio Mure consulibus, quatuor fortissimi florentissimique Italiæ populi in unum agmen fœdusque coierunt. Namque Hutrusci, Umbri, Samnites et Galli, uno agmine conspirantes,

Romanos delere conati sunt. Tremefacti hoc bello A Romanorum animi et labefactata fiducia est; nec ausi totum sperare de viribus, dolo divisere hostes: satius [tutius] rati pluribus, se bellis implicare quam gravibus. Ita cum, quibusdam suis ad populandos hostiles agros in Umbriam Hetrusciamque [Etruriamque] præmissis, Umbrorum Hetruscorumque exercitum redire ad tuitionem suorum coegissent, cum Samnitibus et Gallis bellum inire properarunt. In quo bello cum Gallorum impetu Romani premerentur, Decius consul occisus est. Fabius tamen post magnam Decianæ partis stragem tandem vicit. Eo prælio quadraginta millia Samnitum sive Gallorum cæsa sunt, Romanorum vero septem millia, et [ex] Decii tantummodo [parte], qui occisus est, exstincta referuntur. Fuisse autem absque Hetruscis B et Umbris, quos isto [astu] Romani bello evocaverunt, Gallorum et Samnitum peditum centum quinquaginta millia, trecenti et triginta; equitum vero quadraginta septem millia Livius refert: et carpentarios mille in armis contra aciem stetisse Romanam. Hanc cruentam tristemque victoriam pestilentia civitatis oneravit, et triumphales pompas obviæ mortuorum exsequiæ polluerunt. Nec erat cui de triumpho gaudium suaderetur, cum tota civitas aut agris suspiraret aut mortuis. Sequitur annus quo Romani, instaurato a Samnitibus bello, victi sunt atque in castra fugerunt. Postea vero Samnites novum habitum animumque sumentes, hoc est, deargentatis armis ac vestibus paratoque animo ni vincant, mori bello sese offerunt. Adversum quos C Papyrius consul cum exercitu missus, cum a populariis [pullariis] auguribus vana conjectantibus congredi prohiberetur, irridens eos, tam feliciter confecit bellum quam constanter arripuit. Nam in hoc prælio duodecim millia hostium cæsa, tria millia capta referuntur. Altero abhinc anno, Fabius Gurges consul male adversum Samnites pugnavit. Namque amisso exercitu victus in Urbem refugit. Itaque cum senatus de submovendo eum deliberaret, et pater ejus Fabius Maximus ignominiam filii deprecatus, legatum se filio iturum obtulit, si illi depellendæ ignominiæ et gerendi iterum belli facultas daretur. Qua impetrata, prælioque conserto, cum subito pugnantem filium consulem insistente Pontio Samnitum D duce, et infestis hostium telis conclusum videret, in medium se agmen pius senex equo vectus ingessit. Quo facto permoti Romani, tota ibi incubuere acie, donec ipsum ducem Pontium, deleto hostili exercitu, victum oppressumque ceperunt. Cæsa sunt in eo prælio Samnitum triginta [*Al.*, triginta quinque] millia, capta autem quatuor millia cum rege suo. Tandemque Samniticum bellum, quod per quadraginta novem annos multa Romanorum clade trahebatur, capti ducis destitutione finitum est. Anno subsequente cum Sabinis, Curio consule, bellum gestum est: ubi quot millia hominum interfecta, quot capta sunt, ipse consul ostendit. Qui cum in senatu magnitudinem acquisiti agri Sabini, et multitudinem [*Al. add.* capti] populi referre vellet, numerum explicare non potuit. Hinc Dolabella et Domitio consulibus, Lucani, Brutii, Samnites quoque cum Hetruscis et Senonibus Gallis facta societate, cum redivivum contra Romanos bellum molirentur, Romani ad exorandos Gallos misere legatos. Quos cum Galli interfecissent, Cecilius prætor, ob ulciscendam legatorum necem et comprimendum tumultum hostium cum exercitu missus, ab Hetruscis Gallisque oppressus, periit. Septem præterea tribuni militum in ea pugna occisi, multi nobiles trucidati, decem et octo [*Al.*, quatuordecim] millia etiam militum Romanorum in illo bello prostrata sunt. Itaque quotiescunque Galli exarserunt, cum totis opibus suis Roma detrita est.

CAPUT XXV.

Qualiter Alexander monarchiam obtinuerit, et inter quos regnum crudeliter adeptum diviserit; quæ etiam pars unicuique obvenerit.

Igitur Alexander tribus præliis quinquagies centena millia ex copiis Persarum fudit ut fugerent; interfectoque Dario Asiam obtinuit, Hircanos cæterasque gentes subjugavit, Ornem petram capit. Interdum etiam fluvium transgreditur. Cum Poro et Axile, Indorum regibus fortissimis conserto prælio dimicat, superiorque factus, vicit, Indiamque subjugavit. Postquam vero dominus gentium diversarum nuncupatus est, anno ætatis suæ trigesimo secundo apud Babylonem moritur. Per duodecim namque annos trementem sub se orbem ferro pressit. Mortuoque Alexandro Macedonum duces diversas sortiti sunt provincias mutuisque bellis se consumpserunt. Ita per totum Macedoniæ regnum, hoc est per universam Asiam et plurimam Europæ partem, vel maxime Libyæ [Libyæque vel maximam], horrendi subito bellorum globi confluxerunt. Qui cum ea præcipua loca in quibus exarsere populati sint, reliqua omnia terroris, rumoris, quasi fumi caligine, turbaverunt. Ergo ab Alexandro orbem celeriter ac fortiter acquisitum dilaniaverunt quatuordecim annis ejus principes, et veluti opimam prædam a magno leone prostratam, avidi discerpsere catuli, seque ipsos invicem in rixam irritatos prædæ æmulatione fregerunt. Quamvis etiam Alexandrinorum regum, id est, Ægyptiorum persequi annorum numerum regumque successiones hinc jam usque ad Cæsaris Octaviani monarchiam decreverim, tamen quas principes Alexandri partes obtinuerunt ut innotescat curabo. Itaque prima Ptholomæo, Ægyptus et Africa, Arabiæque pars sorte evenit. Confinem huic provinciæ Syriam, Laomedon Mitylenus, Ciliciam Philotas, Philo Illyrios, accipiunt. Mediæ majori Acropatus, minori socer Perdiccæ præponitur. Susisaniana [Susiana] gens Scyno, Phrygia major Antigono Philippi filio assignatur. Lyciam et Pamphyliam Nearchus, Cariam Cassander, Lydiam Menander sortiuntur. Leonnatus minorem Phrygiam accepit. Thracia et regiones Pontici maris Lysimacho, Cappadocia cum Paflagonia Eumeni data. Summa castrorum Seleu-

cho Antiochi filio cessit. Stipatoribus regis satellitibusque Cassander filius Antipatri præficitur. In Bactriana ulteriore et Indiæ regionibus præfecti priores, qui sub Alexandro esse cœperunt, permanserunt. Seres, inter duos amnes Hydaspen et Indum constitutos, Taxiles habuit. In colonias in Syriis [*Al.*, Indis] conditas Phytagon Agenoris filius mittitur. Parapamenos fines Caucasi montis Oxyarches accepit. Arachossi Chedrosique Sybitri decernuntur. Dranchcos et Areos Statanor, Atrianos [Bactrianos] Amintas sortitur, Sogdianos Scythens, Itachanor [Nicanor] Parthos, Philippus Hircanios, Fratrafernes Armenios, Thlepolemus Persas, Peucestes Babylonios, Archoas Pelassus [Pelasgos], Archelaus Mesopotamiam, adepti sunt.

CAPUT XXVI.

Mortuo Alexandro rege Macedonum, duces ejus mutuis se bellis consumpserunt.

Igitur causa et origo bellorum epistola Alexandri regis fuit, qua jussit omnes exsules patriæ libertatique restitui. Potentes enim civitatum Græciæ timentes ne exsules, recepta libertate, ultionem meditarentur, a regno Macedonum defecerunt. Primi Athenienses, contracto triginta millium exercitu et ducentis navibus, bellum cum Antipatro, cui Græcia sorte obvenerat, gesserunt. Post hæc bellum inter Antigonum et Perdicam oritur gravissimum. Multis provinciis et insulis ob auxilia vel negata vel præstita dilaceratis, diu deliberatum utrum in Macedoniam bellum transferretur, an in Asia gereretur. Novissime ipse Perdica Ægyptum cum ingenti exercitu petiit: sicque Macedonia, in duas partes discurrentibus ducibus, in sua viscera armatur. Ptholomæus, Ægypti viribus et Cyrenensibus copiis instructus, occurrere bello Perdicæ parat. Perdica cum Ptholomæo acerbissime congressus, amissis copiis, ipse quoque interfectus est. Olympias vero, Alexandri mater, post plurimas principum cædes, per Cassandrum, qui Macedoniam obtinuerat, interfecta est. Hercules, Alexandri filius, cum matre Roxa, in custodia positus, cum jam quatuordecim esset annorum, ab eodem Cassandro occisus est. Antigonus autem cum filio Demetrio congressus contra Ptholomæum et Cassandrum, atque Lysimachum, qui Seleuci societate fulti erant, prælio victus est. Ptholomæus iterum cum Demetrio navali prælio conflixit, et cum omnem pene classem atque exercitum perdidisset, victus in Ægyptum refugit. Hac victoria elatus Antigonus, regem se cum Demetrio filio appellari jubet. Quod exemplum omnes secuti, regium sibi nomen dignitatemque sumpserunt. Igitur Ptholomæus et Cassander, cæterique alterius factionis duces, cum decipi se ab Antigono singillatim viderent, per epistolas invicem confirmantes, coeundi in unum tempus locumque condicunt, et bellum adversus Antigonum communibus viribus instruunt. Cassander, finitimorum bellis implicitus, Lysimachum, clarissimum inter omnes ducem, cum ingenti manu pro se sociis in auxilium misit. Seleucus quoque, ex Asia majore descendens, Novus Antigono hostis accessit. Hic siquidem Seleucus plurima per Orientem inter socios regni Macedonici bella gessit. Principio Babyloniam bello expugnavit et cepit. Bactriantes [Bactrianos] novis moribus assurgentes perdomuit, transitum deinde in Indiam fecit: [quæ] post mortem Alexandri, veluti detracto excussoque a cervicibus jugo, præfectos ejus occiderat. Adunatis itaque copiis Ptholomæi sociorumque ejus, pugna committitur. Cujus quando potentior apparatus, tanto ruina gravior fuit. Nam in eam tunc totius pene Macedonici regni vires conciderunt. In ipso bello Antigonus occisus est. Sed finis belli hujus initium alterius fuit. Nam cum victoribus de præda non conveniret, iterum in duas pactiones deducuntur. Seleucus Demetrio, Ptholomæus Lysimacho jungitur. Cassandro defuncto, filius Philippus succedit. Sic quasi ex integro nova Macedoniæ bella nascuntur. Antigoni filius Demetrius, augmento Græciæ et totius Macedoniæ elatus, in Asiam transire disponit. Ptholomæus autem et Seleucus et Lysimachus, experti priore certamine quantæ vires essent concordiæ, iterum societate pacta adunatisque exercitibus, bellum in Europam transferunt adversus Demetrium. His se comitem et belli socium Pyrrhus rex Epiri iungit, sperans Demetrium Macedonia posse depelli. Nec spes frustra fuit: quippe exercitu ejus corrupto, ipsoque in fugam acto, regnum Macedoniæ Pyrrhus invasit. Lysimachus autem, qui Hellespontum regebat, post interfectionem generi sui et necem filii, assiduis parricidiis cruentatus, a militibus propriis deseritur. Qui ad Seleucum transeuntes, hortati sunt eum ut Lysimacho bellum inferret. Res namque fœdissimi spectaculi erat, duos reges, quorum Lysimachus annos natus septuaginta quatuor, Seleucus autem septuaginta septem, de eripiendis alterutrum regnis concurrere, in acie stare, arma gerere. Ultimum hoc quidem bellum Alexandri commilitonum fuisse quod ad exemplum humanæ miseriæ fuerit reservatum: quippe cum orbem terrarum, exstinctis jam triginta et quatuor Alexandri ducibus, soli possiderent, angustissimos senectutis ac vitæ suæ terminos non aspicientes, angustos esse imperio suo totius mundi terminos arbitrabantur. In eo bello Lysimachus, vel amissis vel interfectis prius ante hanc pugnam quindecim liberis, postremus occisus est. Sic Lysimachi [*Al.*, Lysimachus] solutio finis pugnæ Macedoniæ fuit. Sed nec Seleucus quidem tanta victoria impune lætatus est. Nam neque ipse post septuaginta septem annos quidem naturalis mortis invenit, sed exortam [*Al.*, extortam] sibi infeliciter vitam velut immatura morte finivit: quippe insistente Ptholomæo, cujus sororem Lysimachus in matrimonio habuerat, insidiis circumventus occisus est. Hæc sunt inter parentes, filios, fratres ac socios consanguinitatis societatisque commercia. Iisdem etiam diebus cum Carthaginenses assidua nec unquam satis prospera adversus Siculos bella gererent et

Syracusas urbem Siciliæ, tunc florentissimam, obsidione cinxissent, per Agathoclem Siciliæ regem, miro circumventi ingenio, usque ad extrema desperationis adducti sunt. Namque Agathocles, cum apud Syracusas a Carthaginensibus obsideretur, ac se neque bello parem instructu copiarum, neque obsidionis patientem, stipendiorum sufficientia videret: bene proviso ac melius dissimulato consilio, in Africam cum exercitu transiit; ibi finis [suis] quid molitur aperit; deinde quid facto opus sit, docet. Illico unanimiter naves primum in quibus venere succendunt, ne qua spes refugiendi foret. Dein cum omnia quæ direxisset, prosterneret, villas castellaque incenderet, Hannonem quemdam cum triginta millibus Pœnorum obvium habuit, quem cum duobus millibus suorum interfecit, ipse autem duos tantum in eo bello perdidit. Qua pugna et Afrorum animis incredibiliter fractis, et suorum in immensum auctis, urbes castellaque expugnat, prædas ingentes agit, hostium multa millia trucidat. Castra deinde ad quintum lapidem a Carthagine statuit, ut damna rerum opulentissimarum, vastationemque agrorum, et incendia villarum, de muris ipsius urbis specularentur. Adjicitur præsentibus malis tristior fama. Nam et apud Siciliam deletus cum imperatore Afrorum exercitus nuntiatur. Quem revera incautum ac pene otiosum Andro, Agathoclis frater, oppresserat. Hoc per totam Africam rumore disperso, non tributariæ tantum urbes ab his, verum etiam socii reges deficiebant. Inter quos rex quoque Cyrenarum Asellas pactus est cum Agathocle communionem belli, dum regnum Africæ ardenter affectat: sed postquam in unum exercitus et castra junxerunt, per Agathoclem blandimentis et insidiis circumventus occisus est.

Carthaginenses contractis undique copiis in bellum exarsere. Quibus Agathocles, habens secum Asellæ copias, congreditur, eosque magno utriusque exercitus sanguine, et gravi prælio superat. Hoc certaminis discrimine tanta desperatio illata est Pœnis, ut nisi in exercitu Agathoclis orta seditio fuisset, transfugiturus ad eum Hamilcar [Bomilcar] dux Pœnorum cum exercitu fuerit. Ob quam noxam in medio foro jussu Carthaginensium patibulo suffixus, crudele spectaculum suis præbuit. Deinde cum post mortem Agathoclis Carthaginenses Siciliam instructa classe vastarent, a Pyrrho rege Epiri ab Italia accersito, terrestri navalique certamine sæpe superati, novissime ad Romani bella conversi sunt.

CAPUT XXVII.

Qualiter Ptholomæus, Alexandri successor, Hierosolymam dolo ceperit, multosque Judæorum secum captivos in Ægyptum deduxerit.

Post Alexandrum Ptholomæus Lagi filius Alexandriæ regnat, ut præmisimus, annis quadraginta. Namque hic etiam Hierosolymam expugnavit fraudibus et dolis civitatem, die sabbatorum ingressus sub specie sacrificii, nequaquam Judæis resistentibus, A quoniam nihil hostile existimaverunt et ideo otiosi et insuspecti segnes erant. Qui cum sine labore civitatem apprehendisset crudeliter eis dominabatur. Testis est orationis meæ Ovidius Sabatarcides, qui successorum Alexandri facta conscribens, superstitionem Judæorum, pro qua libertatem amisissent, exprobravit, cum hæc diceret: Est gens, quæ Judæa dicitur, civitatem munitam et magnam Hierosolymam detinens, quæ contra Ptholomæum regem arma sumere tentavit et propter superfluam superstitionem sævissimum dominum pertulit habere. Sabatarcides qui licet hæc de gente Judæorum conscripsit. Ptholomæus vero multos captivos a montanis Judææ vel a vicinis locis Hierosolymorum, id est, a Samaria vel Agarizin trahens, ad Ægyptum B commigravit: sed cum cognovisset eos quos ab Hierosolymis abstraxerat, firmos jurisjurandi et Dei cultores existere, cum Alexander ad eos legationem mitteret, sic respondissent, Dario vivente contra eum arma nequaquam sumere. Unde post Darii expugnationem multos ad castella deputavit, et partes cum Macedonibus Alexandriæ cives statuit fidemque ab ipsis recepit, ut nepotibus suis societatem custodirent; cum et alii non pauci Judæi sponte ad Ægyptum pervenissent, opulentia locorum Ptholomæique munificentia invitati. Quorum nepotes seditiones contra Samaritas, dum suæ gentis patriam oblationem servare festinarent, excitabant. Nam Hierosolymitæ defendebant, dicentes suum templum sanctum existere, et immolationes illuc transmitti C oportere. Sychimitæ vero, ad Garizin montem destinari jubebant. Princeps vero sacerdotum in Hierosolymis Jonias, Joaddi filius, erat; cujus filius eo mortuo, Simeon successor exstitit.

CAPUT XXVIII.

De præliis quæ Tarentini contra Romanos, una cum Pyrrho Epirotarum rege, qui primus elephantes in Italiam secum duxit, gesserunt, et a Romanis victi atque edomiti; et de portentis diversimodis quæ eo tempore contigerunt. Et quod Italia tunc universa sit Romanis subjecta.

Eodem etiam tempore Tarentinis Romanam forte classem prætereuntem, ex spectaculo theatri videntibus, retracta et profligata est ab eis. Nam in portum afflictam pertraxerunt. Præfecti navium trucidati sunt, omnes bello utiles cæsi, reliqui pretio D venditi sunt. His namque causis bellum ingens exortum est inter Romanos atque Tarentinos. Ultima hæc necessitas adegit Romanos proletarios quoque in arma cogere, hoc est, eos qui in Urbe semper sufficiendæ prolis causa vacabant, militiæ ascribere: quippe cum frustra de prole cura est, nisi rebus præsentibus consulatur. Itaque irruit in universos Tarentinorum fines cum Æmilio consule Romanus exercitus, igni ferroque vastat omnia, plurima expugnat oppida, injuriam insolenter acceptam crudeliter vindicat.

Continuo Tarentinos, plurimis finitimorum præsidiis fultos, maxime Pyrrhus auxit, qui etiam in se ob magnitudinem virium consiliorumque summam

belli nomenque transduxit. Tarentum vero Lacedæmoniorum opus fuit, Calabriæ quondam et Apuliæ totiusque Lucaniæ caput, divitiis, magnitudine, muris, portu, ipsoque situ mirabile. Igitur Pyrrhus semigræcam ex Lacedæmoniis conditoribus civitatem vindicaturus, venit cum totis viribus Epiri, Thessaliæ, Macedoniæ : incognitisque in id tempus elephantis, mari, terra, viris, equis, armis, addito insuper ferarum terrore. Quarum magnitudine ac deformitate et novo odore simul ac stridore, Levino consule, in prima pugna consternati Romanorum equi, cum incognitas sibi belluas amplius quam erant horrendas suspicarentur, fugam stragemque late dederunt.

Hoc bellum in Apulia ; deinde in Asculo melius dimicatum est, Curio Fabricioque consulibus. Jam quippe terror belluarum exoleverat, et Gaius Numitius, quartæ legionis hastatus, unius promuscide abscisa, mori posse belluas ostenderat. Itaque in ipsa pila congesta sunt, et in turres vibratæ faces tot hostium agmina ardentibus ruinis operuerunt, nec alius cladis finis fuit, quam nox dirimeret, postremusque fugientium, rex ipse a satellitibus humero saucius in armis suis ruit. Lucaniæ pugnæ ducibus iisdem quibus superius : sed bello et pace, foris et domi, omnem in partem Romana virtus tum se approbavit. Cum Pyrrhus ille terribilis post tantæ pugnæ victoriam, intellecta Romanorum virtute, facto fœdere, quamvis vinceret, in amicitiam recipi voluit, sed abnegavit senatus. Nec alia magis quam Tarentina victoria ostendit populi Romani fortitudinem, senatus sapientiam, ducum magnitudinem : nec alius pulchrior in urbem, aut speciosior triumphus intravit. Ante hunc diem nihil præter pecora Volscorum, greges Sabinorum, carpenta Gallorum, fracta Samnitum arma viderunt. Tum autem si captivos, Molossi, Thessales, Macedones, Brutius, Apulus, Lucanus; si pompam, aurum, purpura, signa tabulæ Tarentinæque deliciæ.

Sed nihil libentius populus Romanus aspexit quam illas quas timuerat cum turribus suis belluas, quæ non sine sensu captivitatis, submissis cervicibus, victores equos sequebantur. Pyrrhus igitur quarto demum anno quo venerat ab Italia victus refugit : qui apud Argos Achaiæ urbem florentissimam, Spartani regni aviditate seductus, ictu saxi in prælio occubuit. Tarentini Pyrrhi morte comperta, iterum nova adversus Romanos arma sollicitant. Carthaginensium auxilia poscunt per legatos, atque accipiunt. Conserto prælio, vicerunt Romani. Ubi jam tunc Carthaginenses, quamvis nondum hostes adjudicati, vinci tamen a Romanis se posse senserunt. Quæ res occasiones tribuit bellorum atque certaminum inter Africanos atque Romanos. Quæ bella diu protracta ac nimium sævissima utrique experti sunt populi, quamvis demum Romani, cum nimio sudore victores exstiterint.

Post Tarentinam vero cladem, Picentes victi Sempronio consule, Sallentini vero Picentibus additi victi sunt. Postremi Italorum in fidem Volsci opulentissimi Etruscorum hac necessitate pervenerunt, implorantes opem a Romanis adversus servos quondam suos qui libertate a dominis data, contra ipsos se erexerant, translataque in se republica dominabantur. Sed hi quoque ex consultu senatus, duce Fabio Gurgite, pœnas dederunt debitas. Sic demum subjecta atque a Romanis domita est Italia. Licet enim dum foris gererentur hæc quæ præmisimus, intus diuturnis morbis ac variis cladibus populus affligebatur Romanus, prodigiis etiam eo tempore diversis terrebantur. Nam et sanguis tunc e terra scaturiens emanavit, et de fontibus cruor fluxit. De cœlo vero lac in modum pluviæ cecidit : terra etiam tremuit, cum Romani adversus Picentes in acie, quantum jactus est teli, constitissent. Quo etiam in tempore : censu Romæ agitato, inventa sunt civium Romanorum ducenta septuaginta millia. Legati Alexandrinorum a Ptholomæo primum Romam missi amicitiam impetraverunt. Ariminus etiam et Beneventus civitates a Romanis conditæ sunt.

Appius Claudius Cæcus Romæ clarus habetur, qui aquam Claudiam induxit in urbem, et viam Appiam stravit. Serapis ingressus est Alexandriam, Sostratus Enidius forum etiam in Alexandria construxit. Seleucus Antiochiam, Laodiceam, Seleuciam, Apamiam, Edissam, Berœam et Pelam urbes condidit, quarum Antiochiam duodecimo anno regni sui exstruxit. Igitur postquam Alexandria condita est, quæ caput est regni Ægyptiorum, Alexander Magnus Macedo annis quinque regnavit, ex quo monarchiam orbis obtinuit. Anni vero præcedentes septem quibus regnaverat antequam Persarum solveret potentiam, non computantur in ordine.

Hic vero ubi Persarum regni finem ostendimus, Italiamque Romanorum servitio subjectam, finem præsenti statui imponere libro. Qui continet in se, a reædificatione templi usque ad interitum Alexandri Magni, annos circiter 186.

LIBER QUINTUS.

CAPUT PRIMUM.

Textus narrationis, qualiter Ptholomæus Philadelphus Eleazarum summum sacerdotem Judæorum honoravit muneribus et templum. Captivos etiam Judæorum ultra centum millia relaxavit. Septuaginta quoque ex senioribus sapientissimis ad se venire fecit, et divinas leges interpretari jussit.

Ptholomæus, qui et Philadelphus, annis XXXVIII. A reædificatione vero templi anni erant transacti ducenti viginti sex. Pontifex vero Judæorum Eleazarus erat, qui pro tali principatus honorem suscepit causa. Defuncto principe sacerdotum Onia, filius ejus Simon successor exstitit, qui Justus est appellatus propter pietatem quam in Deum, et favorem quem erga regem habuisse videbatur. Quo mortuo et filium infantulum relinquente nomine Oniam, frater ejus Eleazarus principatum sacerdotii accepit. Quem Ptholomæus liberaliter muneribus honoravit; quod ex hujusmodi causa contigit: Demetrius Phalerius, super bibliothecam constitutus regis, dum studeret omnia per universam terram inventa volumina congregare et acquirere, si quid audisset dignum industria vel voluntate regis, quem erga collectionem codicum munificenter accendi cognoverat: interrogatus a Ptholomæo quot millia codicum haberet, cum viginti millia jam respondisset, sed pauco post tempore usque quinquaginta millia posse pervenire, et nuntiatum sibi diceret multa apud Judæos legum eorum esse conscripta, studio et bibliotheca regali digna: Nihil, inquit, prohibet tuarum pecuniarum sumptu eas interpretari, ut in bibliotheca tua illorum quoque leges contineantur. Igitur rex optima Demetrii sententia delectatus, scripsit ad principem sacerdotum gentis Judææ, hoc fieri demandans. Aristeus autem, amicus regis necessarius, qui propter humilitatem morum ab eo dilectus est, cum sæpius ante nisus esset petere Ptholomæum quatinus dimitteret captivos Judæos qui sub imperio ejus essent; tempus hoc petitionis prosperum arbitratus, ante loquitur primatibus custodum regis corporis, Sosibio, Tarentino et Andreæ: quorum sententia confirmatus adiit regem dicens: Minime, rex, oportet vana nos spe negligenter decipi, sed veritatem intimare. Nam si legem Judæorum non tantum transcribere, sed etiam interpretari pro tua gratia studemus, habes qua ratione possit hoc fieri, tot Judæos in regno tuo servientibus, quos benignitatem tuæ magnificentiæ decet a præsenti jugo servitutis absolvere, ac Deo qui leges eis posuit pro tui regni tutela mittere. Nam cum multa sæpius indagassem, cognovi factorem eos omnium Deum colere, quem nos Zena, id est, Jovem, nominamus, quod omnibus indulget zen, id est, vivere. Quapropter ad honorem Dei, quem maxima religione placant, liberos eos patriæ moribusque suis restituere.

A Cognosce tamen, princeps, me nec affinem eis esse, nec ab eadem genitum natione, ut pro illis hoc suggeram: sed dum omnium hominum factorem Deum scirem, suaviter vos benefactores amplecti ad hanc petitionem perveni. Postquam hoc Aristæus locutus est, et rex in eum hilari et ridenti vultu conspexit: Quanta, inquit, arbitraris millia posse dimitti? Tunc Andreas respondit, cum interesset, et dixit, Paulo plus quam centum millia possunt. Non parvam, inquit, a nobis, Aristæe, donationem poscis. Sosibio vero cum præsentibus dicente dignum esse munificentia sua si Deo, qui regnum ei donavit, has gratiarum vices offerret, propterea lætus jussit ut militibus merces annonæ præstaretur et pro singulo captivo apud eos constituto darentur dragmæ cen-
B tum et viginti. De quibus etiam præcepta proponere promisit, per quæ munificentiam suam et Aristæi petitionem confirmaret.

Præterea voluntas Dei adfuit, per quam non tantum illos qui a patre ejus vel exercitu ejus translati fuissent, verum etiam illos qui sub regno ejus erant, absolutioni donaret, vel si qui postea supervenissent, pro quorum redemptione plus quam quadringenta talenta sunt a rege largita. Ex captivis vero et servientibus amplius centum millia remisit in Judæam. Vigentes vero corpore ac ætate numeris militaribus designavit; multos etiam qui fidem aulæ servare potuissent, in palatio constituit. Ergo Andream, primatem custodum sui corporis, et Aristæum dilectis-
C simos, Hierosolymam direxit, per quos primitias votorum ad templum Domini porrexit, id est, pateras aureas viginti argenteas, triginta crateras quinque, mensam vero mirabiliter fabricatam, gemmis pretiosissimis insertam. Deo efferenda hæc misit vasa, insuper talenta centum pro immolationibus et aliis rebus templo necessariis; mandans Eleazaro principi sacerdotum eligi viros seniores ex omni tribu, sapientia ac moribus ornatos, sex qui legem sibi afferrent Dei, eamque caute ac prudenter interpretando, in Græcam transferrent linguam. Ergo cum regis epistola Eleazaro fuisset porrecta, nimium liberaliter de benevola voluntate gavisus est, electis senioribus viris septuaginta legem ferentes, festinanter misit eos ad regem, postulans ut post tran-
D scriptionem legis eam caute cum portitoribus remitteret. Igitur Alexandriam perventum est, et ut Ptholomæus præsentiam eorum quos miserat cum septuaginta senioribus audivit, statim Andream et Aristæum legatos introducere jussit. Qui venientes, epistolas quas a principe sacerdotum deportabant obtulerunt; et ea quæ verbis eos disserere jusserat, edixerunt. Dumque seniores cum donis quæ regi deportanda princeps sacerdotum eis dederat advenissent in præsentiam Ptholomæi cum voluminibus in

quibus litteris aureis conscriptæ leges continebantur, rex eos de codicibus percontatus est. Cum revelarent et ostenderent tenuitatem membranæ, vel incomprehensibilem eorum compaginem, rex miratus est quod ita fuissent compacti. Domque hoc diutius fecisset, Gratias ago, inquit, vobis quidem quod venistis, majores vero illi qui vos destinavit; sed ante omnes Deo, cujus hæ leges venerandæ probantur.

Cumque clamassent seniores et hi qui in præsenti erant, orantes prospera regi divinitus evenire, nimium delectatus, prorupit in lacrymas. Nam sæpius natura hoc pro summo gaudio patitur, quod etiam dolentibus solet accidere. Et tunc jussit codices primatibus officii designari. Viros autem osculatus, æquum dixit esse primum ad eos facere sermonem de his pro quibus essent vocati. Imo et diem quo ad eum fuissent deducti, clarum singulis annis per totum vitæ suæ tempus se celebrare promisit. Nam evenit eumdem esse præsentiæ illorum, et victoriæ diem quo Antigonum navali prælio vicerat. Epulari etiam secum eos præcepit hospitiaque in arce denuntiavit eis omnia deputari. Nicanor autem, super susceptionem peregrinorum constitutus, Dorotheum vocans qui de his curam habebat, jussit singulis necessaria præparare. Nam ita dispositum a rege fuerat ut alimenta quibus singulæ civitates utuntur, exhiberentur indulgentia consuetudini peregrinorum ad eos venientium, et eis omnia pararentur, quatenus cibis solitis magis delectarentur, ne forsan corrupti extraneis gravarentur.

Quod et circa istos effectum est. Dorotheo vero, quem pro sinceritate vitæ super hoc rex constituerat, per quem et præparaverat omnia quæ ad hujusmodi convivia convenirent, hoc implente, in duas partes eos discumbere præcepit, partem quidem mediam eorum ad dexteram suam, reliquos autem post ejus accubitum, nihil prætermittens, quod ad eorum honorificentiam pertineret. Postquam autem ita discubuerunt, jussit Dorotheo solita ministrare, quibus omnes Judæi ad eum venientes utebantur. Tunc itaque sacros præcones et immolatores et alios qui vota faciunt recusavit, et unum a senioribus nomine Heliseum sacerdotem existentem repetivit facere orationem. Qui in medio stans, regi bona et subjectis ejus optavit, et plausus cum gaudio et clamore omnium surrexerunt, et desidentes ad epulationem et delicias, pariter secum epulari jussit. Præterea autem rex, quantum satis ei visum est, cœpit philosophari, et unumquemque eorum naturales percontari sermones, et ad contemplationem quæstionis accendere. Caute illis ad omnia respondentibus, quæ eis objecta essent et explanantibus, gavisus per duodecim dies hoc convivium construxit. Et qui vult singula cognoscere quæ in convivio præparata sunt, legat volumina Aristæi quæ propter hæc conscripserat, et agnoscet. Mirante vero eo non tantum rege, sed etiam Menedimo philosopho, destitit. Dicebat autem rex maxima bona sibi præsentia

A eorum fieri: nam profuisse ei quod didicisset ab illis queina lmodum deberet.

Jussit autem singulis dari talenta, ac deputavit illis qui eos perducere ad diversorium deberent. Postquam vero tres excesserunt dies, congregans eos Demetrius et transiens pontem, abiit in partes Aquiloni conjunctas, conciliumque fecit in domo prope littus stante et apta secretis ad cogitationem negotiorum. Ubi eos perducens petebat omnia quæ opus habebant ad legis interpretationem ipsis præsentibus, ut incessanter opus implerent. Cumque illi munificenter et laboriose cantam interpretationem facerent, usque ad horam nonam in hoc sedentes ad curam corporis vertebantur. Ita eos invitante Dorotheo et opulenter conversationis sa- B lubria præbente, multaque etiam ex his quæ regi parabantur, mane ad aulam venientes, Ptholomæum salutabant, et rursus ad eumdem locum redibant, et manus in mari lavantes, et seipsos purificantes; ita legis interpretationi vacabant. Itaque transcripta lege, et opera interpretationis ad effectum per septuaginta duos dies transacta, congregans Demetrius Judæos omnes, ad locum in quo translatæ leges fuerant, præsentibus etiam interpretibus legit eas.

Cumque multitudo amplexa legem et seniores ejus interpretes, Demetrium eo quod magnarum rerum inventor esse videretur, laudasset, rogavit etiam ut præsidibus suis daretur legenda. Et petierunt omnes sacerdotes, interpretes, seniores et præpositi gentis, C ut bene interpretata permaneret immobilis. Cumque sententiam laudassent omnes, jusserunt si quid aut superfluum, aut nimis aliquid scriptum viderent in lege, hoc respicerent, et manifestum facientes emendarent: hoc castigantes ut quod semel judicatum fuerat, bene se habere sempiterna memoria permaneret. Gavisus ergo rex, et videns voluntatem suam ad utilem rem esse perfectam, et delectatus relictis legibus, et sensum et sapientiam et legis labores obstupescens, ad Demetrium sermones facere cœpit: quod tam mira existente legislatione, nemo neque historiographus, nec poeta meminisset ejus. Cui Demetrius respondit, neminem ausum fuisse harum legum tangere conscriptionem, quod divinæ et venerabiles essent. Significabat vero qualiter Theopom- D pus, volens in historia aliquid de his conscribere, sit mente turbatus plus triginta diebus: et cum humilitate a Deo veniam supplicabat, dum inde clementiam sibi factam suspicatus esset. Nec non et in somniis vidit quod ei hoc ideo accidisset, quia divinas scrutatus esset leges et proferre eas ad homines impuros vellet. Cumque conscribere quievisset, recepisset sensum. Referebat autem et de Theotecto, tragœdiarum poeta, dicens, quia cum nisus fuisset in aliquo dramate horum meminisse quæ in divino volumine continentur, oculis obscuratis, recognovit causam suæ cæcitatis, et ita liberatus est a passione, Deo veniam indulgente. Hæc ergo rex pure suscipiens, petivit interpretes frequenter ad se de Judæa

proficisci. Hoc enim honorem et donationem ab eo profuturum. Nunc vero justum esse dimitti eos dicebat. Sponte autem ad eum venientes, omnia quæ æquum esset sapientiam eorum impetrare, et pro sua majestate digne largiri promisit. Et tunc quidem remisit eos rex, donans unicuique optimas stolas, et auri talenta duo, et calicem unius talenti, totumque convivii thorum. Principi autem sacerdotum Eleazaro destinavit per eos lectos cum argenteis pedibus decem, et convenientem eis supellectilem, et calicem talentorum triginta: insuper stolas decem, et purpuram, et coronam decoram, et linteas de bysso centum. Præterea et pateras, et trullam, et libatoria, et crateras aureas duas, Deo vovendas. Petivit autem eum et per epistolas, ut si quis ex his viris voluisset reverti ad se, eum permitteret, eo quod nimium delectaretur cum eruditis semper habere sermonem, et divitias suas libenter talibus impartiri. Hujusmodi quidem regiam magnificentiam ad honorem et gloriam Judæorum, a Ptholomæo nomine Philadelpho fieri contigit. Impetraverunt autem et a regibus Asiæ honorem, quoniam cum eis castrametati sunt. Nam Seleucus nomine Nicanor in civitatibus quas per Asiam ædificaverat, et in inferiore Syria et ipsa metropoli Antiochia republica sua dignos eos effecit, et æquum eis honorem cum habitatoribus Macedonibus et Græcis deputavit.

CAPUT II.

De diversis inter Romanos et Carthaginenses terra marique præliis, et innumera multitudine ex utrisque partibus hominum interfecta, quæ continua miserorum bella per annos viginti quinque duraverunt.

Cum hæc quæ præmisimus sub Ptholomæo in Judæa atque Ægypto ita se haberent, Romani Appium Claudium consulem, Mamertinis auxilia deposcentibus contra Ieronem Syracusanum, regem potentissimum, et Pœnorum copias, quas ipse rex conduxerat, miserunt. Qui tam celeriter Syracusanos Pœnosque superavit, ut ipse quoque rex, rerum magnitudine perterritus, ante se victum quam congressum fuisse prodiderit. Qui cum viribus infractis pacem rogaret, mulctatus argenti talentis ducentis, accepit. Consules vero Hannibalem Pœnorum imperatorem, dum in Agrigento, Siciliæ civitate, obsidione cinxissent, ad summam egestatem eum perductum inopia consumpsisset, nisi Hanno, novus imperator Carthaginensium, cum equitibus mille quingentis et triginta millibus peditum, et triginta elephantis, ex improviso intercessisset, expugnationemque civitatis paulisper distulisset: sed continuo civitas capta est. Pœni maximo bello victi et profligati, undecim elephanti in potestatem redacti, Agrigentini sub corona omnes venditi sunt. Hannibal senior cum paucis effugit. Qui cum iterum oram Italiæ maritimam instructa classe septuaginta navium vastaret, Romani et ipsi classem fabricari atque instrui præceperunt, quod Duilius consul celeriter implevit. Nam intra quadraginta dies quam arbores cæsæ erant, centum triginta navium classis deducta in anchoris stetit. Asina

A Cornelius consul, fraude Punica, dum ad Lipparensem insulam perveniret, ab Hannibale captus in vinculis necatus est. Quem mox Duilius alter consul, ut occisum audivit, commisso navali prælio vindicavit: nam Hannibal, cum perditionem sui exercitus cerneret, amissa navi qua vehebatur, scapha subductus aufugit. Hanno vero, qui in loco ejus subrogatus fuerat, a Scipione consule dehinc interfectus est.

Hinc enim Calatinus consul Romanorum, dum Camarinam Siciliæ urbem peteret, temere in angustias deduxit exercitum, quas Pœnorum copiæ jam dudum præstruxerant. Qui cum resistere vel evadere non posset, Calpurnii Flammæ virtute liberatus est. Siciliæ namque urbes Romanis subjectæ sunt. Consules vero dum in Aphricam bellum transferre niterentur,
B cum trecentis triginta navibus Siciliam petierunt. Quibus Hamilcar Pœnorum imperator et Hanno classi præfectus occurrit. Conserto navali prælio, Carthaginenses in fugam versi, sexaginta et quatuor naves perdiderunt. Victores consules in Aphricam transvecti sunt, primamque omnium Clupeam urbem in deditionem receperunt.

Inde Carthaginem petentes, trecenta aut eo amplius castella populati sunt, infesta Carthagini signa circumtulerunt. Manlius consul, Aphrica cum victrici classe decedens, septem et viginti millia captivorum cum ingentibus spoliis Romam revexit. Regulus bellum Carthaginense sortitus, iter cum exercitu faciens, haud procul a flumine Bagrada castra constituit. Ubi cum plurimos militum, aquandi necessitate
C ad flumen descendentes, serpens miræ magnitudinis devoraret, Regulus ad expugnandam bestiam cum exercitu profectus est. Sed nil in tergo ejus proficientibus jaculis, atque omnium telorum ictu irrito, quæ per horrendam squamarum cratem, quasi per obliquam scutorum testudinem, labebantur, mirumque in modum ne corpus læderetur ipso corpore pellebantur, cum insuper magnam multitudinem morsu comminui, impetu proteri, halitu etiam pestifero exanimari videret, balistas deferri imperat, per quas murale saxum, spinæ ejus incussum, compagem totius corporis solvit. Bestia ergo, quæ tam diu tot jaculis invulnerabilis obstitit, ad unius saxi ictum debilis cessit, et mox circumventa telis, facile oppressa est. Corium autem ejus Romam devectum, quod fuisse
D centum viginti pedum ferunt, aliquandiu cunctis miraculo fuit.

Regulus adversum tres imperatores, id est, Hasdrubales duos, et accitum ex Sicilia Hamilcarem, atrocissimum bellum gessit: in quo cæsa sunt Carthaginensium decem et septem millia, capta autem quinque millia, octo et decem elephanti adducti, oppida octoginta duo in deditionem cessere Romanis. Carthaginenses, fracti bellis et cladibus exinaniti, pacem a Regulo poposcerunt. Sed cum intolerabiles et duras conditiones pacis audissent, tutius rati sese armatos mori quam miseros vivere, pretio non solato, Hispanorum vel Gallorum auxilia, quæ jam dudum plurima habebant, sed etiam Græcorum compa-

randa duxerunt. Itaque Xantippum Lacedæmoniorum regem cum auxiliis accitum, ducem bello præfecerunt. Xantippus inspectis Pœnorum copiis atque in campum deductis, longe in melius mutato apparatu, pugnam cum Romanis conseruit. Ingens illa ruina Romanorum virium fuit. Nam triginta millia militum Romanorum in illa tunc congressione prostrata sunt. Regulus ille dux vir nobilis cum quingentis viris captus est, et in catenas conjectus. Decimo demum anno Punici belli nobilis triumphum Carthaginensibus præbuit. Xantippus, tam audacis facti conscius, rerum instabilium mutationem timens, illico ex Africa migravit in Græciam. Igitur Æmilius Paulus et Fulvius Nobilior consules, audita captivitate Reguli et clade exercitus Romani, transire in Africam cum classe trecentarum navium jussi, Clupeam petunt. Eo confestim Carthaginenses cum pari classe venerunt. Nec differri potuit navale certamen. Centum et quatuor naves Carthaginensium dimersæ, triginta cum pugnatoribus captæ: præterea triginta et quinque millia militum ex ipsis cæsa sunt. Romanorum autem novem manibus depressis, mille centum periere milites. Consules apud Clupeam castra posuerunt. Duo Hannones, imperatores Pœnorum, eo rursus cum magno exercitu convenerunt, prælioque commisso novem millia militum perdiderunt.

Sed ut tunc apud Romanos nunquam diuturna felicitas erat, nam qualescunque successus magnis continuo malorum molibus obruebantur. Cum Romana classis ad Italiam prædis onusta remearet, infando naufragio eversa est. Nam de trecentis navibus ducentæ viginti perierunt, octoginta vix, abjectis oneribus, liberatæ sunt. Hinc Hasdrubal, novus Carthaginensium imperator, cum elephantis centum triginta, et equitum peditumque amplius triginta millibus, Lilibeum venit ex Aphrica, et continuo cum Metello consule apud Panhormum pugnam conseruit. Sed Metellus vim magnam belluarum timens, prius eas, magno usus consilio, vel in fugam vel in mortem egit, et sic facile, quamvis magnam, vim hostium superavit. Viginti millia Carthaginensium in eo prælio cæsa sunt. Elephanti quoque sex et viginti interfecti, centum et quatuor capti, et per Italiam ducti, maximum Italicis gentibus spectaculum præbuerunt. Hasdrubal cum paucis Lilibeum profugit, atque absens a Pœnis capite damnatus est. Post hæc fessi tot malis Carthaginenses, petendam esse pacem a Romanis decreverunt. Ad quam rem Attilium Regulum ducem Romanorum, quem jam per quinque annos captivum detinebant, inter cæteros legatos præcipue mittendum putaverunt; quem non impetrata pace ab Italia reversum, resectis palpebris, illigatum in machina, jugulando [vigilando] necaverunt. Interea Lutatius cum classe trecentarum navium in Siciliam transvectus, dum apud Drepanum civitatem pugnam conseruisset, transfixo femore acerrime [ægerrime], cum jam obrueretur, ereptus est. Porro autem Pœni cum quadringentis navibus magnisque copiis ad Siciliam, duce Hannone, concurrunt. Nec tamen Lutatius segnior, imo consilia Pœnorum, mira celeritate prævenit. Postquam proxime sibi utrorumque classes apud Ægades insulas, per totam noctem interjectis propemodum anchoris, constiterunt, orta luce, prior Lutatius signum bello dedit. Crudescente pugna victus Hanno navem avertit, et dux fugæ primus fuit. Aliquanta cum eo pars exercitus sui Aphricam petiit, alii confugere Lilibeum. Sexaginta et tres Punicæ naves captæ sunt, centum viginti quinque demersæ, triginta duo millia hominum capta, cæsa quatuordecim millia fuere. Romanorum autem duodecim naves demersæ sunt. Lutatius deinde ad Ericinam civitatem, quam Pœni tenebant, venit, ibique multos [*Al.*, duo millia] Carthaginensium conserta pugna interfecit. Tunc Carthaginenses præcipiti festinatione ad Lutatium consulem ac deinde Romam mittunt, orant pacem. Quam conditionibus ante propositis illico consequuntur. Conditiones autem erant ut Sicilia Sardiniaque decederent, proque impensis bellicis pari argenti tria millia talentorum Euboicorum, æquis pensionibus, per annos viginti penderent. Hujus pacis conditio habita est post annum tertium et vicesimum ex quo bellum Punicum primum fuerit inchoatum.

CAPUT III.

Quo tempore ignis et inundatio aquarum insolita pene Urbem deleverunt.

Quo etiam tempore diversæ ignium aquarumque clades pene consumpserunt Urbem. Nam Tyberis, insolitis auctus imbribus, et ultra opinionem vel diuturnitate vel magnitudine redundans, omnia Romæ ædificia in plano posita delevit. Ignis etiam, incertum unde surrexerit, plurimas civitatis partes pervagatus, hominum domorumque miserabilem stragem fecit. Dehinc cum omnia in circuitu fori depopularetur, ædem Vestæ corripuit: ignem illum, qui æternus putabatur, temporarius ignis oppressit. Quibus diebus argenteus nummus primum in Urbe est figuratus. Antiochus vero, qui et Soter, post Seleucum in Syria et Asia regnabat: quoniam Seleucus, Demetrio capto in Sicilia, destructo regno Asiæ, ex utroque regno, id est Asiæ et Syriæ, unum fecerat imperium.

CAPUT IV

Regnante Ptholomæo Evergete, Jesus librum Sapientiæ composuit, Josephus autem Judæ regis gratiam in tantum promeruit, ut dux non solum Judææ et Samariæ, sed etiam Syriæ et Phœnicis constitueretur.

Ptholomæus Evergetes annis viginti sex. A reædificatione vero templi, anni erant transacti ducenti sexaginta quatuor, sub quo Jesus filius Sirach Sapientiæ librum composuit. Principatum vero sacerdotii, defuncto Eleazaro, patruus ejus Manasses suscepit. Cujus post vitæ finem, Onias successit, filius existens Simonis, cognomine Justi. Qui Simon frater Eleazari, sicut prædiximus, erat. Qui Onias, parvulus mente et pecuniis avarus existens, pro populo regium vectigal, quod patres ejus ex propriis dabant expen-

sis, id est viginti talenta pecuniarum non reddens, ad iram regem Ptholomæum commovit. Qui per legatum Oniam culpans non reddentem tributa, interminabatur ad jugera terram Judæorum metiri, et milites illuc ad habitandum mittere velle, si non illico ejus consueta redderentur tributa. Quæ res Judæis maximum incussit pavorem, quamvis Oniam, avaritiæ deditum, minime flecteret. Sed dum hæc ejus sororis filius Josephus cognovisset, ultro se legatum ad Ptholomæum populi necessitate obtulit, vir sagacissimus et inter suos nobiles. Qui apud Ptholomæum tantam promeruit ob plurima familiaritatem obsequia, ut non solum populum suum ab imminenti liberaret periculo, sed etiam dux Judææ atque humilis Syriæ seu finitimarum regionum constitueretur: is namque viginti et duobus annis Syriæ tributa et Phœnicis atque Samariæ dispensavit. Qui populum Judæorum a paupertate et debilitate ad clarissimas rerum causas usque perduxit. Defuncto autem Josepho, populum contigit Judæorum seditionem pati propter filios ejus. Nam majores natu, livore excitati invidiæ adversus Hircanum, ultimum Josephi filiorum propter sagacitatem atque animi agilitatem, seu gratiam quam apud Ptholomæum regem adeptus fuerat, bellum gerentibus dissensit ab invicem multitudo. Plures quidem majoribus auxilium ferebant cum principe sacerdotum Simone, qui cognatus eorum et affinis erat. Hic enim Simon principatum sacerdotii, defuncto ejus patre Onia, susceperat. Igitur Hircanus descendens ab Hierosolyma trans Jordanem, ubi turrim ædificavit fortissimam, ex lapide albo construens eam, et totam usque ad terram sculpsit, animalibus diversis et reliquis mirabilibus ædificiis locum munivit, quem Tyrum nuncupavit.

CAPUT V.

Eodem tempore Parthi a jugo Macedonum recedunt, Romani per anni unius spatium pacifice sine bello degerunt: quod eis non contigerat per annorum spatium 450, id est, a tempore Numæ regis. Hinc sequuntur ingentia et gravia bella, quæ inter Romanos et Gallos atque Histros, Illyriosque gesta sunt.

Parthi vero eo tempore ab imperio Macedonum recesserunt, quibus regnavit primus Arsaces, unde et Arsacides dicti. Macedoniæ vero Demetrius, post Antigonum regnavit. Apud Romanos vero, post primum Punicum bellum, Romani per anni spatium sine bellicis conflictationibus quieverunt, portæque Jani clausæ sunt, post annos scilicet 450, id est, a Numa successore Romuli, sub quo pacifice degerant, usque ad prædictum tempus. Hinc sequenti anno Romanorum legati ab Illyricis interfecti sunt, post cum ipsis atrocissimum bellum gestum est, in quo multis oppidis populisque deletis, reliqui se Fulvio et Posthumio consulibus dediderunt. Hinc civitas magna formidine consternata, defectione Cisalpinæ Galliæ, cum etiam ex ulteriori Gallia ingens adventare exercitus nuntiaretur, maxime gesatorum, quod nomen non gentis, sed mercenariorum Gallorum est, itaque permoti consules totius Italiæ ad præsidium imperii contraxere vires. Quo facto, in utriusque consulis exercitu 800,000 armatorum fuisse referuntur, sicut Fabius historicus, qui eidem bello interfuit, scripsit, ex quibus Romanorum et Campanorum fuerunt peditum 548,200, equitum vero 26,600, et cætera multitudo sociorum fuit. Commisso prælio apud Arretium, Attilius consul occisus est, 800,000 (*al.* 780,000) Romanorum. Nec saltem tanta, quanta eos terrere debuit cæsa sui parte fugerunt. Nam 3000 eorum tunc interfecta historici tradunt. Quod ideo ignominiosius turpiusque est, tam paucis amissis, tanta agmina diffugisse, quia se in aliis victoriis, non viribus animorum prævaluisse, sed bellorum experientia proventibus prodiderunt. Quis enim crediderit in exercitu Romanorum numerum istum fuisse saltem, non dicam fugisse? Post hæc secundum cum Gallis prælium gestum est, in quo plane 40,000 Gallorum trucidata sunt. Sequenti anno Manlius Torquatus et Fulvius Flaccus consules primi trans Padum Romanas duxere legiones. Pugnatum est ibi cum Insubribus Gallis, quorum interfecta sunt 23,000, 5000 capta sunt. Eo deinde anno qui huic proximus fuit, dira miseram urbem terruere prodigia. Misera utique, quæ hinc fremitu hostium inde nequitia dæmonum terrebatur. Namque in Piceno, flumen sanguine effluxit, et apud Tuscos cœlum ardere visum est, et Arimini nocte multam lucem claram effulsisse, ac tres lunas distantibus cœli regionibus exortas apparuisse. Tunc quoque magno terræ motu Caria et Rhodus insulæ adeo concussæ sunt, ut, labentibus vulgo tectis, ingens quoque ille colossus rueret. Eodem anno Flaminius consul, contemptis auspiciis, quibus pugnare prohibebatur, adversum Gallos conflixit et vicit. In quo bello 9000 Gallorum cæsa, 17,000 capta sunt. Post hæc Claudius consul gesatorum 30,000 delevit, ubi etiam ipse Judomarum regem in primam aciem progressus occidit, et inter multa Insubrium, quæ ad deditionem coegerat oppida, Mediolanum quoque urbem florentissimam cepit. Deinde Histri novi hostes excitati sunt, quos Cornelius Minutiusque consules multo quidem Romanorum sanguine subegerunt. Quibus diebus Q. Ennius poeta claruit: qui Romam translatus habitavit in monte Aventino, parco admodum sumptu, et unius ancillæ ministerio contentus, Zeno stoicus moritur, Antigonus vero successor Demetrii, Macedonum rex, Atheniensibus libertatem reddidit.

CAPUT VI.

Ptholomæo Philopatre regnante, Judæorum 60,000 ab Antiocho sunt interfecta, et ea ab eo passi sunt, quæ in tertio continentur Machabæorum libro.

Ptholomæus Philopater, annis 17. A reædificatione vero templi, anni 290 erant. Sub hoc item principe victi Judæi, et 60,000 eorum cæsa ab Antiocho rege Syriæ, et ea quæ in tertio Machabæorum libro scripta sunt evenisse referuntur. Igitur Judæos eo in tempore ab Antiocho Magno Asiam regente multa contigit tolerasse mala, dum terra eorum diversis

calamitatibus subjaceret, cum illis qui humilem Syriam habitare videbantur. Nam cum Antiochus pugnasset contra Eupatorem Ptholomæum, et ejus filium Ptholomæum, cognomine Epiphanem, laborare contigit Judæos, Antiocho vincente eadem pati, ut pares existerent navi turbatæ et tempestatibus fluctuanti, dum inter felicitatem et calamitatem Antiochi fuissent communiter constituti. Cumque vicisset Ptholomæum Antiochus, Judæam capiens crudeliter eam allisit. Pontifex vero Judæorum Onias erat, existens filius Simonis, ad quem rex Spartanorum (id est, Lacedæmoniorum) Arius nomine legationem direxit, et epistolas, in quibus continebatur Judæos et Lacedæmones ex uno exstitisse genere, et familiaritatem cum Abraham socialiter habuisse; justum ergo esse ut fratres existerent, et per legatos quæ necessaria adjudicarent peterent, eorumque propria reputarent communia. Rex vero Macedonum Philippus erat

CAPUT VII.

Quibus diebus infestissimus Romanorum hostis Hannibal, cum copioso exercitu de Hispania profectus, in Italiam venit. In qua decem et tres annos continuo perseverans, quam gravia et quanta cum Romanis gesserit bella, Romanosque attriverit usque ad ultimam pene desperationem. Et qualiter ab Italia revocatus in Aphricam, et in ea victus sit a Scipione, cum ante victor frequentissime exstitisset. Et dum a domestico Romani premerentur hoste quem in patria ferre nequibant, cum quibus externis populis susceperit bella.

Igitur Romani infestissimum atque intolerabilem hostem Hannibalem eo tempore perpessi sunt. Quod eo modo contigit; Carthaginenses namque graviter ferebant quod dudum domini gentium insularumque tributa darent, quæ prius accipere solebant. Urebant nobilem populum ablatum mare, insulæ raptæ. Hinc ultionem puer Hannibal ad aram juraverat patris sui Hamilcaris. Igitur in causam belli Saguntus Hispaniæ nobilis et opulenta civitas amica Romani populi electa est. Quam Hannibal, causas novorum motuum quærens, primum bello petiit, deinde obsidione cinxit, fame excruciavit, octavo demum mense delevit. Legatos etiam quos Romani propter sociam civitatem direxerant, a suo injuriosissime conspectu absterruit. Inde Pirineum montem transgressus, inter ferocissimas Gallorum gentes, ferro viam aperuit, et nono demum die a Pirineo ad Alpes pervenit, ubi dum montanos Gallos repellere eum ab ascensu obnitentes bello superat, atque invias rupes igni ferroque rescindit, ibi triduo commoratus, quinto demum die, cum maximo labore ad plana pervenit. Fuisse tunc exercitum ejus in 100,000 peditum, et 20,000 equitum, definiunt. Scipio consul Hannibali primus occurrit, commissoque prælio apud Ticinium ipse Scipio graviter vulneratus, per Scipionem filium admodum prætextatum (qui post Aphricanus cognominatus est) ab ipsa morte Pœnorum dux liberatus evasit. Cæsus est ibi omnis pene Romanus exercitus.

Pugnatum deinde eodem consule ad flumen Trebiam, iterumque Romani pari clade superati sunt. Sempronius consul, cognito collegæ casu, a Sicilia cum exercitu rediit. Qui similiter apud eumdem fluvium congressus, amisso exercitu, pene solus evasit. In eo tamen bello etiam Hannibal sauciatus est. Qui postea cum in Hetruriam primo vere transiret, in summo Appennino tempestate correptus, biduo continuo immobiliter cum exercitu nivibus conclusus et onustus obriguit: ubi magnus hominum numerus, jumenta complurima, elephanti autem pene omnes frigoris acerbitate perierunt. At vero alter tunc Scipio, frater consulis Scipionis, in Hispania plurima bella gessit. Magonem quoque Pœnorum ducem bello vicit et cepit. Diris tunc etiam Romani prodigiis territi sunt. Nam et solis orbis minui visus est, et apud Arpos parmæ in cœlo visæ, sol quoque pugnasse cum luna apud Capenenas, interdiu duas lunas ortas, in Sardinia sanguine duo scuta sudasse, apud Faliscos cœlum scindi velut magno hiatu visum, apud Antium metentibus cruentas spicas in corbem decidisse. Igitur Hannibal sciens Flaminium consulem solum in castris esse quo celerius imparatum obrueret, primo vere progressus arripuit propiorem, sed paustrem viam, et tunc forte Sarnus late redundans pendulos et dissolutos campos reliquerat. De quibus dictum est:

..... Et quæ rigat æquora Sarnus.

In quos cum exercitu progressus Hannibal, nebulis, maxime quæ de palude exhalabantur, prospectum offerentibus, magnam partem sociorum jumentorumque perdidit. Ipse autem uni elephanti qui solus superfuerat supersedens, vix difficultatem itineris evasit. Sed oculum (quo jamdudum æger erat) violentia frigoris, vigiliarum ac laboris, amisit. Ubi vero proximus castris Flaminii consulis fuit, vastatione circumjacentium locorum Flaminium in bellum excitavit. Hæc pugna ad Transimenum lacum facta est, ubi exercitus Romanus infelicissime arte circumventus Hannibalis, funditus trucidatus est

Ipse quoque consul occisus est, 25,000 Romanorum in eo prælio cæsa, 6000 capta referuntur. De exercitu Hannibalis 2000 ceciderunt

Famosum hoc apud Transimenum lacum certamen fuit, tanta clade Romana maxime, cum ita intentus pugnantium (*Al.*, pugnantium animus) exstiterit, ut gravissimum terræmotum, qui tunc forte tam vehemens factus est, ut urbes diruisse, montes transtulisse, discidisse rupes, et flumina retrorsum coegisse referatur, pugnantes omnino non senserint. Hinc consules Lucius Æmilius, Terentius Varro, contra Hannibalem missi sunt.

Sed impatientia Varronis consulis infelicissime apud Cannas, Apuliæ vicum, omnes pene Romanæ spei vires perierunt. Nam in ea pugna 44,000 Romanorum interfecta sunt. Quanquam de exercitu Hannibalis magna pars cæsa est, nullo tamen Punico bello Romani adeo ad extremam internecionem adducti sunt. Periit enim in eo bello consul Æmilius Paulus, consulares autem prætorii viri 20 interfecti

sunt: senatores vel capti vel occisi sunt 30, nobiles viri 300, pedestrium militum 40,000, equitum 3,000. Varro consul cum 50 equitibus Venusiam fugit. Nec dubium est ultimum illum diem Romani status futurum fuisse, si Hannibal mox post victoriam ad pervadendam urbem contendisset. Hannibal in testimonium victoriæ suæ tres modios annulorum aureorum Carthaginem misit, quos ex manibus interfectorum equitum Romanorum senatorumque detraxerat.

Usque adeo autem ultima desperatio reipublicæ apud residuos Romanos fuit, ut senatores de relinquenda Italia sedibusque quærendis consilium ineundum putarent. Quod auctore Cecilio Metello confirmatum fuisset, nisi Cornelius Scipio, tribunus tunc militum, idem qui post Aphricanus, districto gladio cum deterruisset, ac potius pro patriæ defensione in sua verba jurare coegisset. Romani ad spem vitæ quasi ab inferis respirare ausi, dictatorem decimum Junium creant. Qui delecto habitu ab annis decem et septem, immaturæ inordinatæque militiæ quatuor legiones undecunque contraxit.

Tunc etiam servos spectati roboris ac voluntatis [*Al. add.* oblatos], vel, si ita opus fuit, publico pretio emptos sub titulo libertatis, sacramento militiæ adegit, et arma quæ deerant templis detraxerunt, egenti ærario privatæ opes refusæ sunt. Ita equester ordo, ita plebs trepida, oblita studiorum, in commune consuluit. Junius itaque dictator, antiquum quoque Romanæ miseriæ factum recolens, per supplementa exercitus edicto, velut asylo patefacto, homines quicunque sceleribus ac debitis obnoxii essent, impunitate promissa, militiæ mancipavit. Quorum numerum ad 6000 virorum fuit. Campania vero, vel potius omnis Italia, ad Hannibalem, desperata penitus Romani status reparatione, defecit. Post hoc Lucius Posthumus prætor adversus Gallos pugnare missus, cum exercitu cæsus est. Deinde Sempronio Graccho, Q. Fabio Maximo consulibus, Claudius Marcellus ex prætore proconsul designatus, Hannibalis exercitum prælio fudit primusque post tantas reipublicæ ruinas spem fecit Hannibalem posse superari. Scipiones autem in Hispania Hasdrubalem Pœnorum imperatorem ad Italiam exercitum comparantem gravissimo bello oppresserunt. Nam 35,000 militum de exercitu ejus, vel cæde, vel captione minuerunt. Celtiberos milites quam prima externam manum Romani in castri habere cœperunt, pretio sollicitatos ab hostium societate in sua castra duxerunt.

Sempronius Gracchus proconsul ab hospite suo Lucano quodam in insidias inductus occisus est. Centenimus Pænula centurio decerni sibi ultro bellum adversum Hannibalem petiit, a quo cum 8000 militum quos in aciem adduxerat cæsus est. Post hunc Gneus Fulvius prætor ab Hannibale victus, amisso exercitu, vix evasit. Eo tempore cum unum domesticum, ut diximus, bellum ferre nullo modo posset, tria insuper transmarina bella fuisse suscepta, unum in Macedonia contra Philippum potentissimum Macedoniæ regem; alterum in Hispania contra Hasdrubalem Hannibalis fratrem; tertium in Sardinia contra Sardos, et alterum Hasdrubalem Carthaginensium ducem; extra hoc quartum Hannibalis, quo in Italia premebantur, et tamen fortis in alterutrum desperatione in meliora profecit. Nam in his omnibus desperando pugnarunt, pugnando vicerunt. Decimo anno postquam Hannibal in Italiam venerat, Gneo Fulvio Publio consule, Hannibal de Campania movit exercitum, et cum ingenti clade omnium, per Sedecinum Suessanumque agrum via Latina profectus ad Anianum fluvium tribus millia ribus ab Urbe consedit, incredibili totius civitatis metu, cum senatus populusque curis trepidus, matronæ quoque amentes pavore, per propugnacula currerent, et convehere in muros saxa, primæque pro muris pugnare gestirent. Ipse autem Hannibal cum expeditis equitibus usque ad portam Collatinam infestus accessit. Deinde omnes copias in aciem direxit. Sed et consules Fulvius cum proconsule non detrectavere pugnam. At ubi expositæ utriusque acies constiterunt in conspectu Romæ præmium victoris futuræ, tantus subito se imber e nubibus grandine mistus effudit, ut turbata agmina, vix armis retentis, in sua se castra colligerent. Deinde cum, serenitate reddita, in campum copiæ atque aciem redissent, rursum violentia fusa tempestas, majore metu mortalium audaciam coercuit, territosque exercitus refugere in tentoria coegit. Tunc conversus in regionem Hannibal dixisse fertur, potiundæ sibi Romæ modo voluntatem non dari, modo potestatem. At vero in Hispania, ambo Scipiones, a fratre Hasdrubalis interfecti sunt. In Campania Capua capta est a Q. Fulvio proconsule. Principes Campanorum veneno mortem sibi consciverunt senatum omnem Capuæ etiam prohibente senatu Romano, Fulvius Sulpicius necavit. Interfectis in Hispania Scipionibus, cum omnibus incusso pavore cunctantibus Scipio se admodum adolescens ultra obtulisset, et pecuniæ penuria esset ærarii, Claudio Marcello et Valerio Levino auctoribus, qui tunc consules erant, aurum argentumque signatum ad quæstores palam omnes senatores in publicum contulerunt, ita ut nihil præter annulos singulos, bullasque sibi ac filiis, et deinde per filias uxoresque suas singulas tantum auri uncias et argenti non amplius quam singulas libras relinquerent. Scipio Aphricanus annis natus 25 imperium in Hispaniam proconsulare sortitus, ultionem præcipue patris et patrui animo intendens, Pyrrhineum transgressus, primo impetu Carthaginem novam cepit, ubi stipendia maxima, præsidiaque valida, copiæ auri argentique magnæ Pœnorum habebantur. Ibi etiam Magonem fratrem Hannibalis captum cum cæteris Romam misit. Levinus consul ex Macedonia rediens, Agrigentum urbem Siciliæ expugnavit, ibique Hannonem Aphrorum ducem cepit, 40 civitates in deditionem accepit, 26 expugnavit. Hannibal in Italia Gneum Ful-

vium proconsulem, 11 præterea tribunos, et 13,000 militum interfecit. Marcellus consul cum Hannibale triduo continuo dimicavit. Prima die pari pugna discessum est, sequenti victus consul, tertio victor, 8,000 hostium interfecit, ipsum Hannibalem cum reliquis fugere in castra compulit. Fabius Maximus consul Tarentum, quæ a Romanis desciverat, iterum expugnavit et cepit, ibique ingentes copias Hannibalis cum ipso duce ejus Carthalone delevit, 30,000 hominum captivorum vendidit, et pretia in fiscum retulit. Sequenti anno in Italia Claudius Marcellus consul ab Hannibale cum exercitu occisus est. Scipio in Hispania Pœnorum ducem Hasdrubalem vicit, et castris exuit. Præterea 80 civitates aut deditione aut bello in potestatem redegit; Aphris sub corona venditis sine pretio dimisit Hispanos. Hannibal utrumque consulem Marcellum et Crispinum insidiis circumventos interfecit. Claudio Nerone et Marco Libio Salinatore consulibus, cum Hasdrubal Hannibalis frater ab Hispaniis per Gallias ad Italiam veniret, jussusque a Carthaginensibus ut fratri cum copiis jungeretur, magna secum auxilia Hispanorum Gallorumque deduceret, et cum maturato adventu descendisset jam ex Alpibus, consulibus proditus fuisset, ab exercitu Romano ignorante Hannibale præventus, cum omni exercitu suo interfectus est. Nam 58,000 de exercitu Hasdrubalis ibi occisa sunt, capta sunt 5,400, Romanorum autem civium 3,000 inter eos reperta atque revocata sunt. Quod victoribus consulibus solatio fuit. Nam et ab exercitu eorum 13,000 ceciderunt, Hannibali caput fratris sui Hasdrubalis ante castra projectum est. Quo viso et simul clade Pœnorum cognita, anno 13 cum in Italiam venerat, refugit in Brutios. Post hæc anno continuo inter Hannibalem et Romanos quies a tumultu bellorum intercessisse visa est, quia inquietudo morborum in castris erat, et gravissima pestilentia uterque exercitus agebatur. Interea Scipio universa Hispania a Pyrrheneo usque ad Oceanum in provinciam redacta, Romam venit. Consul cum L. Crasso creatus, in Aphricam transiit, Hannonem Hamilcaris filium ducem Pœnorum interfecit, exercitum ejus partim cæde, partim captivitate disperdidit. Nam 11,000 Pœnorum eo prælio occidit. Sempronius consul cum Hannibale congressus et victus refugit, Scipio in Aphrica aggressus hyberna Pœnorum atque alia Numidarum, quæ utraque haud procul ab Utica erant, nocte concubia fecit incendi.

Pœni trepidi cum casu accidisse ignem putarent, inermes ad exstinguendum concurrerunt : quare ab armatis facile oppressi sunt. In utrisque 40,000 hominum igni ferroque consumpta sunt, capta 5,000, duces ipsi miserabiliter ambusti ægre effugerunt; Hasdrubal imperator Carthaginem profugus venit. Itaque Sifax et Hasdrubal mox plurimum reparavere exercitum : atque iterum cum Scipione congressi sunt, victique fugerunt. Sifacem fugientem Lelius et Masimissa ceperunt, cætera multitudo Cirtam fugit. Quam Masinissa oppugnatam in deditionem recepit, Sifacem ad Scipionem vinctum catenis direxit. Quem Scipio cum ingentibus spoliis plurimisque captivis perducendum Lelio tradidit. Hannibal redire in Africam missus, ut fessis Carthaginiensibus subveniret, flens reliquit Italiam, omnibus Italici generis militibus, qui sequi noluerant, interfectis, cum ad Africanum littus propinquaret, jussus quidam e nauticis ascendere in arborem navis atque inde speculari quam regionem teneret, sepulcrum dirutum se prospexisse respondit. Abominatus dictum Hannibal, deflexo cursu ad Leptim oppidum copias exposuit. Qui continuo refecta multitudine Carthaginem venit. Deinde colloquium Scipionis petiit. Ubi cum se diu attoniti, admiratione mutua, duo clarissimi duces suspexissent, infecto pacis negotio, prælium consertum est. Quod diu magnis ducum artibus dispositum, magnis copiarum molibus gestum, magnis militum viribus consummatum, Romanis victoriam contulit. 80 elephanti ibi vel capti vel occisi sunt, Carthaginensium interfecta sunt 20,000. Hannibal ante omnia prælium et in prælio expertus cum paucis, hoc est vix 4 equitibus inter tumultum elapsus ad Rumetum confugit. Postea Carthaginem post 36 annos quam inde parvus cum patre exierat venit, consultantique senatui nullam esse residuam spem, nisi petendam pacem, persuasit. Gaio Cornelio Lentulo Publio, Eliopeto consulibus, Carthaginensibus pax per Scipionem voluntate senatus populique concessa est. Naves tamen plus quam 500 in altum productæ, in conspectu civitatis incensæ sunt. Scipio jam tunc cognomento Africanus, triumphans Urbem ingressus est. Quem Terentius, qui postea comicus, ex nobilibus Carthaginensium captivus pileatus (quod insigne indultæ sibi libertatis fuit) triumphantem post currum secutus est. Nevius comicus Uticæ moritur, pulsus Roma factione nobilium, ac maxime Metelli. Plautus Romæ moritur. Qui propter annonæ difficultatem ad molas manuarias pistori se locaverat. Ubi quoties ab opere vacasset, scribere fabulas solitus erat ac vendere.

CAPUT VIII.

Rex Ptholomæus Epiphanes per ducem suum, nomine Scopam, humilem Syriam, Judæam, atque Samariam in suam recepit ditionem, quas Antiochus nuper ab ejus abstulerat potestate. Iterumque Antiochus, devicto Scopa, suæ easdem regiones ditioni subjecit.

Phtolomæus, qui et Epiphanes, annos 24. Sub Phtolomæo Machabæorum martyres coronantur. Sub hujus tempore gesta sunt quæ historia II libri Machabæorum continet. A reædificatione vero templi anni sunt 307. Pontifex Judæorum Onias, qui et supra. Ptholomæus ergo Epiphanes, defuncto patre Philopatore, magnam virtutem militum misit cum duce nomine Scopa contra humilem Syriam, multasque eorum civitates cepit. Inter quas gentem Judæorum bello victam recepit, quam nuper Antiochus sibi sociaverat, victo Ptholomæo Philopatore. Et non post multum, Antiochus Scopam vicit, confligens contra eum juxta fontem Jordanis, multosque de

exercitu ejus stravit. Postea vero Antiocho capiente Samariam et civitates Syriæ, ibidem quas Scopa tenuerat, sponte gens Judæorum ad eum transiens, in civitatem omnem ejus exercitum suscepit, et elephantis abundanter alimenta præbuit, et obsidenti eos qui ab Scopa in arce Hierosolymorum relicti sunt custodes prono animo auxilium præstiterunt. Igitur Antiochus, justum arbitratus Judæorum erga se studium liberaliter remunerandum, scripsit magistratibus, et amicis, testimonium exhibens, quod ab eis bene tractatus est. Sed et donationes, quas eis pro grata retribuere cogitavit, manifeste illis innotuit, id est, ut civitatem destructam reficerent, in eam habitatores congregarent dispersos. Ad immolationes vero victimarum vini et olei, et libani pretium, argenteorum 20,000, ad similam autem tritici modios 1,475, et salis modios 375, præbere jussit. Ad porticus vero templi, seu ad alia quæ delapsa erant ædificia, materiem ex Libano concessit. Omne genus Judæorum secundum proprias leges conversari permisit. Sacerdotes et scribas templi atque cantores sacros a tributis quæ pro suo capite dabant relaxavit. Eos vero qui ex ipsa civitate servitio addicti erant, eorumque genitos libertati donavit, et substantias eis reddi præcepit. Edictum autem per omne suum misit imperium causa ornatus templi, in quo continebatur, neminem alienigenarum intra muros templi ingrediendi habere licentiam, nec Judæos, nisi purificatos secundum patriam legem, neque inferri in civitatem carnes animalium, quæ Judæis interdictæ sunt, sed solitis patriæ uti permissum est, quibus Deo sacrificandum lex divina censuit. De his ita eo tempore apud Judæos rebus gestis Polybius Megalopolitanus in historiæ suæ libro XI, ita dicit: Ptholomæi dux Scopa, ad superiora vadens loca, superavit hiemis tempore gentem Judæorum. Dicit itaque et in eodem volumine qualiter Scopam Antiochus devincens, Bathaniam et Samariam, et Abellam et Gedar cepisset. Paulo post vero tradiderunt se ei Judæi, qui circa templum habitabant. Postea vero ut amicitiam et fœdus Ptholomæus cum Antiocho composuit, dedit ei filiam suam Cleopatram ad nuptum, concedens ei humilem Syriam et Samariam, et Judæam et Phœnicen dotis nomine.

CAPUT IX.

Relatio qualiter Philippus Macedonum rex a Romanis victus Demetrium filium suum obsidem dederit, Similiter Nauides, Atheniensium dux, a Romanis victus, filium suum Armenem obsidem tribuit. Cum quibus diversæ nationes sunt Romanis subjectæ. Antiochus etiam rex Syriæ cum omnibus suis copiis bis victus, terra marique vectigal solvere coactus.

Apud Romanos vero iisdem diebus bellum Punicum secundum finitum est. Cui Macedonicum continuo successit, quod Q. Flamminius consul sortitus, post multa et gravissima prælia, quibus Macedones victi sunt, pacem Philippo regi eorum dedit. Deinde cum Lacedemonis pugnavit, victo Naui de duce eorum, nobilissimos obsides, Demetrium Philippi et Armenem Nauidis filium, ante currum duxit. Romani captivi, qui sub Hannibale per Græciam venditi fuerant, universi recepti, capitibus rasis ob detersam servitutem, currum triumphantis secuti sunt. Eo tempore Insubresboi atque Cænomanni, contractis in unum viribus cum Hamilcare Pœnorum duce, qui in Italia remanserat, Cremonam, Placentiamque vastantes, difficillimo bello, a Lucio Fulvio prætore superati sunt. Postea Flamminius proconsul Philippum regem, et cum eo Thracas, Macedones, Illyricos, multasque præterea gentes, quæ in auxilium ejus venerant, bello subegit. Victi Macedones castra amiserunt, 8,000 hostium eo die cæsa, 5,000 capta Libyus scribit. Valerius dicit 40,000 trucidata, Claudius vero 32,000 interfecta commemorat. Igitur Antiochus rex Syriæ bellum contra populum Romanum struens in Europam transiit ex Asia. Tunc etiam Hannibal, propter excitandi belli rumores, qui de eo apud Romanos ferebantur, exhiberi Romano senatu jussus, clam ex Aphrica profectus, ad Antiochum migravit. Quem cum apud Ephesum invenisset, cunctantem mox ad bellum impulit Scipio Aphricanus inter cæteros legatos ad Antiochum missus, etiam cum Hannibale colloquium familiare habuit. Sed infecto pacis negotio, ab Antiocho discessit. In utraque Hispania per Flaminium, Fulviumque prætores bella multum horrida cruentaque utrisque populis gesta sunt. P. Cornelio Scipione. M. Acilio Glabrione consule, Antiochus, quamvis Thermopilas occupasset, quarum munimine tutior propter dubios belli eventus fieret, tamen commisso bello, a consule Glabrione superatus, vix cum paucis fugit e prælio, Ephesumque pervenit. Is habuisse fertur armatorum 60,000, e quibus 40,000 cæsa, capta plus quam 5,000 fuisse referuntur. Alter consul Scipio cum Boiorum gente conflixit, in quo prælio 20,000 hostium interfecit. Sequenti anno Scipio Africanus habens in auxilio Eumenen, Attali filium adversus Hannibalem, qui tunc Antiochi classi præerat, bellum navale gessit. Antiochus, victo Hannibale atque in fugam acto, simulque omni exercitu amisso, pacem rogavit, eoque jure eam obtinuit, ut annis singulis 1,000 talenta Romanis vectigalis nomine persolveret, filiumque Aphricani, quem utrum explorantem an in prælio cepisset incertum est, ultro remisit. Eodem tempore Aphricanus, ab ingrata sibi urbe diu exsulans, apud Amitternum oppidum morbo periit. Iisdem etiam diebus Hannibal apud Brisiam Bythiniæ regem, cum a Romanis reposceretur, veneno se necavit. In Sicilia tunc Vulcani insula, quæ ante non fuerat, repente mari edita cum miraculo omnium usque nunc manet. T. Livius tragœdiarum scriptor, clarus eo tempore habebatur. Qui ob ingenii meritum, a Livio Salinatore cujus liberos erudiebat, libertati donatus est.

CAPUT X.

Qualiter Antiochus Ægyptum occupaverit, Romanis denuntiantibus, timore perculsus, ab ea discessit, Hierosolymam petens, templum spoliavit, et aram in eo statuens, immundis sacrificiis polluit, civita-

temque vastando destruxit, et arcem ob custodiam Macedonum in eadem ædificavit, partem populi captivam duxit, et partem in ore gladii consumpsit, reliquos ritu gentium vivere instituit, contradicentes diversis pœnis affici jussit. Et unde hoc malum exordium sumpsisse credebatur.

Ptholomæus Philomitor, annis 35. A reædificatione vero templi anni sunt 331. Macedonum rex Perseus erat. Defuncto itaque Seleuco rege Syriæ, Antiochus frater ejus gubernacula regni susceperat, qui Epiphanes nuncupabatur. Moritur etiam Ptholomæus rex Ægyptiorum, qui similiter Epiphanes dicebatur, relinquens duos filios minores ætate. Quorum unus, qui et major erat, de quo nunc mentionem fecimus, Philomitor dicebatur, minor vero Fiscon. Antiochus pro suo feliciter imperio exercitum ducere deliberavit ad Ægyptum, tractus desiderio ejus et continens filios Ptholomæi, ut debiles ac nequaquam tanta negotia regere prævalentes. Perveniens igitur cum magna virtute ad Pelusium, et dolo Philomitorem Ptholomæum circumveniens, Ægyptum occupavit. Et cum adisset loca Memphiticæ civitatis, eam capiens contra Alexandriam ut obsidendo Ptholomæum caperet, ambulavit. Expulsus vero est non ab Alexandria tantum, sed etiam a tota Ægypto, Romanis sibi denuntiantibus ut discederet a provincia. Per idem tempus defuncto Onia principe sacerdotum, fratri ejus Antiochus sacerdotii contulit principatum. Nam filius quem Onias reliquerat, adhuc infans erat. Jesu vero, qui frater erat Oniæ, principatum sacerdotii rex abstulit iratus, et dedit eum juniori fratri eorum nomine Oniæ. Sic namque ad tres filios Simonis principatus sacerdotii, sicut prædiximus, pervenit. Et Jesus quidem Jasonem se nominavit. Onias autem Menelaus est nuncupatus. Seditionem itaque princeps sacerdotum Jesus adversus Menelaum concitavit, et divisa in utrumque populi multitudine, pars plurima Jasonem adjuvabat. Unde laborantes Menelaus et qui ei consenserant ad Antiochum discesserunt. Ad notitiam etiam ejus perducentes quod vellent patrias relinquere leges, et conversationem et mores observare Græcorum, rogaverunt eum ut permitteret eis ædificare gymnasium Hierosolymis. Cumque concessisset, circumcisionem suam velaverunt, ut non appareret in denudatione Græcis esse dissimiles. Cæteraque omnia relinquentes, quæ illis mos patrius imponebat, aliarum facta gentium ritusque sequebantur. Igitur hæ seditiones quæ propter ambitionem atque dignitatem summi sacerdotii inter prædictos turpiter gerebantur fratres, atque dissensiones quæ inter Hircanum Josephi filium (de quo supra meminimus) ejusque fratres crudeliter actæ sunt, maxima pullularunt calamitatum semina in populo Judæorum, dum adversum se alienigenarum arma provocantes, propria dilaniaverunt viscera; dum aliqui Seleucum ejusque principes, alii vero Antiochum illius successorem, ad desolationem templi destitutionemque populi evocaverunt, ut præmisimus. Igitur reversus rex Antiochus ab Ægypto propter Romanorum timorem, ad Hierosolymorum civitatem ducit exercitum. Quo perveniens, cepit eam conflictatione cujuspiam, aperientibus ei portas his qui voluntati ejus consentiebant. Ingressusque civitatem Hierosolymorum multos interemit, sibi contraria sapientes, necnon et eos qui portas ei aperientes civitatem tradiderunt, propter templi divitias interfecit, multasque ab eo templo auferens pecunias, ad Antiochiam reversus est. Postquam autem exspoliavit templum, ita ut vasa Dei asportaret, et lucernas aureas et aram auream, et mensam, et sacrarium, neque de velis abstinuit, quæ ex bysso, et purpura, et cocco erant. Exhauriens autem et thesauros, nihilque penitus relinquens, ad maximum Judæos propter hujusmodi causam luctum usque perduxit. Nam et quotidianas immolationes, quas Deo secundum leges offerebant, celebrari prohibuit. Deprædans autem totam civitatem, quosdam interfecit, alios captivos cum uxoribus et filiis deduxit, ita ut numerus multitudinis captivorum usque 10,000 existere videretur. Incendit etiam optima ejus loca, et deponens muros, arcem ædificavit in interiori parte civitatis. Nam alta et eminentior erat prius templo, et propter hoc muniens eam muris altis et turribus, custodiam Macedonum ibi disposuit. Manebant in arce etiam nihilominus homines impii, et moribus maligni, a quibus cives multa et acerba subinde patiebantur. Ædificans vero et in sacrario aram, super eam porcos immolavit, hostias non legitimas nec patriæ religioni Judæorum congruas. Coegitque etiam eos relinquere religionem patriam, idolum venerari, ædificare etiam in unaquaque civitate et vico templa Judæorum, et aras collocantes, immolare super eas porcos omni die præcepit, et ne quis circumcideretur inhibuit. Interminatus est etiam tormenta gravissima, si quis propter hæc facere inveniretur. Constituit itaque præpositos, qui cogerent eos imperialia mandata perficere. Et multi quidem Judæorum sponte, alii vero propter timorem imminentis regis præcepta sequebantur. Probatissimi et generosissimi detestabile facinus exsecrantes, patriis legibus adhæserunt, propterea diebus singulis pœnis afflicti, et amare passi tormenta, trucidabantur. Nam et verberati, et diversis cruciatibus fatigati, adhuc viventes crucis patibulo figebantur. Uxores vero pariter et filios quos circumciderunt, propter voluntatem regis laqueis suffocabant, parentum eos cervicibus illigantes. Insuper et si apud aliquem volumen inventum fuisset sacrum aut lex, is crudeli sorte moriebatur.

CAPUT XI.

Quibus diebus Romani innumeras multitudines hominum in Hispania trucidaverunt, oppida ultra 300 destruentes, everterunt, bellum etiam Macedonicum merito inter maxima computandum tunc gestum est. Punicum etiam bellum exortum est tertium. Quo confecto, igni ferroque Carthago penitus est eversa, anno postquam condita est sexcentesimo.

Quo in tempore apud Romanos Fulvius Flaccus, prætor in citeriore Hispania, maximo prælio 25,000 ho-

minum fodit, 4,000 cepit. Hinc Gracchus Sempronius in Hispania ulteriore 105 oppida vacuata quassataque bellis ad deditionem coegit. Hinc Lucius Posthumius in citeriore Hispania 40,000 hostium bello interfecit, Gracchus prætor ibidem iterum 200 oppida expugnavit et cepit. Quibus etiam diebus bellum Macedonicum gestum est, merito inter maxima bella referendum. Nam Perseus, Philippi filius, quem Macedones secuti sunt, auxiliarios habuit Thraces, cum rege eorum Coti, et universos Illyrios cum rege Gentio. Gens namque Basternarum, quæ, prædarum spe sollicitata, in auxilium ejus properabat, sine ulla pugna vel aliquo hoste deleta est. Dum Danubium cum toto agmine super glaciem transirent, gelu concrepans enormitate ponderis, glacialis crusta dissilivit, universumque agmen quod diu sustinuerat mediis gurgitibus, victa tandem et comminuta destituit, atque eadem rursus fragmentis impedientibus superducta submersit. Pauci ex omni populo per utramque ripam vix concisis evasere visceribus. Cæterum in auxilio Romanorum tota primum Italia, deinde Ptholomeus rex Ægypti, et Ariarates Cappadociæ, Eumenes Asiæ, Masinissa Numidiæ fuerunt. Itaque advenienti Crasso consuli Perseus occurrit, commissoque prælio, miserabiliter victi fuere Romani. Sequenti pugna, pene pari clade partis utriusque in hiberna discessum est. Deinde Perseus, profligato multis præliis exercitu Romano, in Illyricum transgressus. Sulcanium oppidum defensum a præsidiis Romanis pugnando cepit; ubi magnam Romanorum præsidiorum multitudinem partim occidit, partim sub corona vendidit, partim secum in Macedoniam duxit, postea cum eo Æmilius Paulus consul dimicavit et vicit. Nam 20,000 peditum in eo bello interfecit. Rex cum equitibus subterfugit. Sed continuo captus, atque in triumpho cum filiis ante currum actus est, et post apud Albam in custodia defecit. Filius ejus junior fabricam ærariam ob tolerandam inopiam Romæ didicit, ibique consumptus est. Plurima præterea et satis diversis proventibus bella multarum ubique gentium gesta sunt, quæ brevitatis causa prætermisi. Igitur cum omnes Romanos ingens Celtiberorum metus invasisset, et ex omnibus non esset qui ire Hispaniam vel miles vel legatus auderet, P. Scipio (qui postea Africanus erat), ultro sese militaturum in Hispaniam obtulit, cum tamen in Macedoniam sorte jam deputatus esset. Itaque profectus in Hispaniam, magnas strages gentium dedit. Sæpius etiam militis quam ducis usus est officio. Nam et barbarum provocantem singulariter congressus occidit. Sergius autem Galba prætor a Lusitanis magno prælio victus est, universoque exercitu amisso, ipse cum paucis vix elapsus, evasit. Eo tempore censores theatrum lapideum in urbe constitui censuerunt. Quod ne tunc fieret, Scipio Nasica gravissima oratione obstitit, dicens inimicissimum hoc fore bellatori populo, ad nutriendam desidiam, lasciviæque commentum, adeoque movit senatum, ut non solum vendi omnia theatro comparata jusserit,

A sed etiam subsellia ludis poni prohibuerit. Tertium hinc Punicum bellum exortum est. Igitur cum senatus delendam Carthaginem censuisset, profecti in Africam consules, et Scipio tunc tribunus militum, filius, ut ferunt, majoris Africani, prope Uticam castra tenuerunt. Ibi Carthaginensibus evocatis, jussit ut arma et naves traderent. Nec mora, tanta vis armorum repente tradita est, ut facile tota ex his Africa potuisset armari. Sed Carthaginenses postquam arma tradiderunt, et relicta urbe secedere procul a mari 10,000 passuum jussi sunt, dolorem ad desperationem contulerunt, aut defensuri civitatem, aut cum ipsa per ipsam sepeliendi, ducesque sibi duos Hasdrubales creaverunt. Arma primum facere aggressi, æris ferrique inopiam auri et argenti metalliis suppleverunt. Consules oppugnare Carthaginem statuunt, cujus situs fuisse hujusmodi dicitur. Muro passuum 22,000 amplexa, tota pene mari cingebatur, absque faucibus qui 3,000 passuum aperiebantur. Is locus murum 30 pedum latum habuit, saxo quadrato in altitudine cubitorum 40. Arx, cui Bursæ nomen erat, paulo amplius quam 2,000 passuum tenebat. Ex una parte murus imminens mari, quod mare stagnum vocant, quoniam objectu protentæ linguæ strangulatur. Consules igitur quamvis aliquantam muri partem quassatam machinis diruissent, tamen a Carthaginensibus victi et repulsi sunt. Quos fugientes Scipio, repulso intra muros hoste, defendit. Censorinus in urbem rediit, Manilius, omissa Carthagine, ad Hasdrubalem arma convertit. Scipio, Masinissa mortuo, inter Masinissæ filios tres Numidiæ regnum divisit. Quocirca Carthaginem reversus Manilius Degazam urbem expugnavit atque diripuit; Aphrorum ibi 12,000 cæsa, 6,000 capta sunt. Hasdrubal Pœnorum imperator, Masinissæ nepos, subselliorum fragmentis in curia a suis propter suspicionem proditionis occisus est. Juventinus prætor in Macedonia adversus Pseudophilippum congressus, cum maxima clade totius Romani exercitus interfectus est, anno ab Urbe condita sexcentesimo. Post bellum Punicum secundum Gneo Cornelio Lentulo, Lucio Mummio consulibus, Scipio superioris anni consul delere Carthaginem suprema sorte molitus, Gothonem ingreditur. Ubi cum sex continuis diebus noctibusque pugnatur, ultima Carthaginenses desperatio ad deditionem traxit, petentes ut quos belli clades, reliquos fecit, saltem servire liceat. Primum agmen mulierum satis miserabile post virorum magis deforme descendit. Nam fuisse mulierum 25,000, virorum 30,000, memoriæ traditum est. Rex Hasdrubal se ultro dedit. Transfugæ, qui Æsculapii templum occupaverant, voluntario præcipitio, igne consumpti sunt. Uxor Hasdrubalis se duosque filios secum, virili dolore et furore femineo, in mediam fecit incendium, eumdem nunc mortis exitum faciens novissima regina Carthaginis, quem quondam prima fecisset. Ipsa autem civitas decem et septem continuis diebus arsit, miserumque spectaculum de varietate conditionis humanæ victo-

ribus suis præbuit. Diruta est autem Carthago, omni murali lapide in pulverem comminuto, septingentesimo anno postquam condita erat. Multitudo omnis captivorum, exceptis paucis principibus, venundata est. Ita quarto quam coeptum fuit anno, bellum Punicum tertium terminatum est. Quæ tunc etiam bella in citeriore Hispania gesta sunt, et qualiter Bebius a Liguribus circumventus cum omni exercitu periit, quomodo etiam Fulvius consul, cum Gallogræcis acerbissimum bellum gessit circa Olympum montem, et cætera bella quæ tunc Romani per diversa gerebant loca, qui latius scire voluerit, Orosii cæterorumque historiographorum libros legere curabit. Statius Cecilius, comœdiarum scriptor, clarus hisdem habetur diebus. Qui natione Gallus erat, alii Mediolanensem eum fuisse ferunt, primum Ennii contubernalem, et anno sequenti post ejus mortem et ipse mortuus est, et post Janiculum sepultus. Ennius vero poeta septuagesimo ætatis suæ anno, articulari morbo periit, sepultusque est in Scipionis monumento, in via Appia, intra primum ab Urbe milliarium. Tunc etiam Lucius poeta nascitur. Romæ descriptione facta, inventa sunt hominum 334,000. Quo in tempore Aristobolus philosophus commentarios scripsit in libros Mosi, et regi obtulit Ptholomæo. Romani, interfecto Pseudophilippo, Macedones gentium dominos tributarios faciunt, regnumque Macedonum deficit. Carthago namque, ut præmisimus, igni ferroque funditus est eversa. Antiochus, sicut superius meminimus, templum Domini polluit, et in eo Jovis Olympiaci simulacrum posuit. In Samaria autem super verticem montis Gaziri, ubi templum Sanabalath quondam ædificaverat, ad instar Hierosolymorum, in nomine summi Dei delubrum Jovis Peregrini Antiochus consecrari in eo jussit, ipsis Samaritanis ut id faceret precantibus. Nunc vero ubi contaminationem atque vastationem templi ostendimus, duoque regna potentissima, Macedonicum scilicet atque Carthaginense, defecisse, finem etiam hujus voluminis imponere decrevimus.

LIBER SEXTUS.

CAPUT PRIMUM.

Qualiter Matathias resistens Antiochi edictis leges patrias vindicaverit, Judam ducem populo præfecerit, et ipse Judas quomodo ad principatum sacerdotii pervenerit.

Eodem tempore quo Ptholomæus Fiscon in Alexandria regnabat, Antiochus vero crudeliter sæviendo Judæos diversis afficiebat pœnis (uti in præcedenti libro succincto commemoravimus sermone) erat habitans aliquis in Modin vico Judææ Matathias filius Joannis, sacerdos ab Hierosolymitis, habens filios quinque, quorum nomina sunt hæc: Joannes, qui et Gaddis; Simon vero, qui dictus est Matathias; et Judas, qui vocabatur Machabæus; et Eleazarus, qui dictus est Apphus; Abraham, qui et Jonatha. Iste ergo Matathias plangebat apud filios rapinam civitatis, et templi nuditatem, seu calamitates plebis, deputans melius esse pro patriis mori legibus, quam sine gloria vivere. Venientibus autem ad Modin villam a rege Antiocho directis, ut cogerent Judæos facere quæ præcepta erant a rege, et jubentibus illic constitutis immolare idolis, secundum regis jussionem, et primum Matathiam, qui doctrina vel fama gloriæ reliquos anteibat, qui non solum se temperavit a sacrilegio, regalique edicto, verum etiam immolantem simulacris hostias de popularibus suis nactus, gladio transverberavit. Et congregata manu ipse cum filiis suis, temerantes usum patrium, et justitias legis, alios necavit, plerosque expulit, bellique sabbato adoriendi auctor fuit, ne simili arte ipsi quoque deciperentur, sicut plerique jam eorum, dum sabbato bellum suscipere detrectant, irruentibus in sese hostibus multi occubuere. Et perseveravit in vero usque ad exitum vitæ, habens studium defensionis et pietatis. Sed cum sibi supremum diem adesse intelligeret, vocatis civibus atque assistentibus liberis, hortatus est ut tuerentur patriam, templique religionem ducemque Judam Machabæum curæ ac sollicitudinis suæ successorem reliquit. Qui bello strenuus, consilio bonus, ac præ cæteris fide promptus, quam frequenter innumeras hostium copias parva manu fuderit, persequi non est præsentis negotii. Qui principatum sacerdotii propter excellentia merita populo sibi contradicente obtinuit, tribusque annis pontificatum rexit; et hoc ita contigit. Onias princeps sacerdotum, qui et Menelaus vocabatur, filius Simonis, qui Antiochum Epiphanem adversus Judæos excitaverat, et suæ legis proditor exstiterat, sicuti præmisimus in præcedenti libro, ab Antiocho juniore occisus est, persuadente Læsia atque dicente hunc fuisse initium malorum, qui flexerat patrem illius cogere Judæos religionem patriam relinquere, et ipse, cum principatum obtineret, impulit Judæos proprias transgredi leges. Post cujus interitum Achimus, qui et Joachim, ex familia existens alia dolo sacerdotium obtinuit, ob quam causam Onias filius principis sacerdotis Oniæ de quo prædiximus, quod adhuc puerulus defuncto patre esset relictus, videns quod patruum suum Menelaum rex interfecisset et principatum sacerdotii Achimo dedisset, non existenti de genere sacerdotum, fugit ad Ptholomæum Ægypti, et honorem meruit ab ipso et uxore ejus Cleopatra: locumque petit in regione Heliopolitana, ubi simile Hierosolymorum ædificavit templum. Joachim vero post multa quæ contra leges in suos egerat cives, nolens deponere murum sanctuarii veterem, et constructum ab antiquis prophetis, plaga quidem Dei repentina percussus est,

ex quo mutus in terram cecidit, et tortus per multos dies detestabiliter exspiravit, principatum sacerdotii tenens annis quatuor. Quo defuncto, sacerdotium populus Judæ contradidit. Is namque Judas templum ab Antiocho destructum nobiliter renovavit, et a sordibus idolorum mundavit, quod annis tribus pollutum fuerat atque desolatum, pro renovatione templi Deum laudibus et psalmis glorificans cum suis civibus sacrificia per dies octo celebravit. Audiens etiam Romanorum virtutem, cum eis amicitias fœderavit, atque societatem. Demum post multa prœlia feliciter gesta contra Bacchidem dimicans, a sociis destitutus propriis, minime fugere volens, circumseptus ab hostibus multos interficiens adversariorum, et ipse percussus interiit.

CAPUT II.

Regnante Ptholomæo Evergete, Simon post obitum Jonathæ principatum sacerdotii adeptus.

Ptholomæus, qui et Evergetes, annis 29. A reædificatione templi 366 erat annus. Pontifex vero Judæorum Jonathas, qui post fratris Judæ necem successerat, non minus virtutis similitudine par quam natura germanitatis. Qui post multa in bellicis rebus opera, et sacris officia quæ circa templi purificationem spectata ac probata sunt, suam quoque potentiam Romanorum amicitia corroboravit. Antiochi quidem filio reconciliatur, non tamen horum ei quidquam profuit ad periculum evitandum. Namque Tryphon tyrannus, Antiochi quidem filii tutor, insidiis eum captans, et propter hoc amicis nudare cupiens, Jonathan cum ad Antiochum paucis comitatus Ptholemaidem venisset, dolo comprehendit; eoque vincto, contra Judæam movit exercitum. Unde repulsus a Simone Jonathæ fratre, quodque ab eo superatus esset, iratus tunc eumdem Jonathan interfecit. Simon autem fortiter regendis rebus intentus, non rudis, sed etiam probatus fraternæ societatis triumphis, utinam et ipse tam perspicax ad fraudes cavendas quam manu validus, bellandique actibus satis spectatus! equidem Gazam et Joppem et Jamniam cepit et evertit, adversus etiam Triphonem Antiocho auxilium præbuit, sed regis aviditatem satiare non potuit, quamvis neci Triphonis suam quoque operam adhibuisset, non multo etiam post Antiochus Cendebeum ex ducibus suis ad vastandam Judæam opprimendumque servitio Simonem cum exercitu misit. Ille autem, quanquam senior esset, bellum tamen juveniliter administrat, et filios quidem suos, cum validissimis præmittit viris, parte vero multitudinis comitatus, alio latere aggreditur, multisque per multa loca insidiis etiam in montana dispositis, in omnibus superat, clarissimaque potitus victoria, pontifex declaratur, et post 170 annos Judæos liberat a dominatione Macedonum. Et hic autem moritur in convivio, captus insidiis Ptholomæi generi sui. Qui ejus conjugem duosque filios in custodiam conclusis, certos misit nuntios, ut Joannem III, cui etiam Hircanus fuit nomen, interficerent.

A rent. Cognita autem nece quæ parabatur, a lolescens in civitatem properabat, multisque populis fretus, et propter memoriam fraternæ virtutis, et quod iniquitas Ptholomæi cunctis esset invisa. Voluit autem etiam Ptholomæus alia porta civitatem ingredi, sed a populo rejectus est quam maturius Hircanum susceperat. Et is quidem statim recessit in aliquod ultra Hierichunta castellum, quod Dagon vocatur. Hircanus autem paternum honorem pontificatus mox assecutus est.

CAPUT III.

De eversione Tyri opulentissimæ civitatis, et qualiter Achaia per Metellum consulem Romanis sit subjecta. Quibus temporibus, Androgeus Romæ visus, quod portentum ingens pestilentia subsecuta est. Viriatus etiam vir pastoralis, Lusitanus, diversis
B *prœliis Romanos vicit et fugavit. Demum a suis interfectus est.*

Quo etiam tempore ruinam Carthaginis Corinthi eversio subsecuta est, duarumque potentissimarum urbium parvo unius temporis intervallo, per diversas mundi partes, miserabile colluxit incendium. Nam cum Metellus prætor Achæos, Bœotiosque conjunctos duobus bellis, hoc est primum apud Thermopilas, iterum in Focis devicisset, quorum priore bello occisa esse 20,000, secundo 7000 cæsa referuntur; igitur post exstincta totius Achaiæ præsidia, destitutarum eversionem urbium Metello prætore meditante, consul Nummius repentinus ad eum cum paucis venit in castra: qui, demisso statim Metello, Corinthum sine mora expugnavit, urbem toto tunc
C orbe longe omnium opulentissimam, quippe quæ velut officina omnium artificum, atque artificiosa, et emporium commune Asiæ atque Europæ post multa retro sæcula fuit. Permissa crudeliter etiam captivis prædandi licentia, sic omnia cædibus, ignibusque completa sunt, ut de murorum ambitu, quasi e camino in unum apicem coarctatum, exundaret incendium. Itaque plurima parte populi ferro flammisque consumpta, reliqua sub corona vendita est. Urbe incensa, muri funditus diruti sunt, muralis lapis in pulverem redactus, præda ingens erepta est, sane cum propter multitudinem et varietatem statuarum simulacrorumque in illo civitatis incendio permista, in unum auri, argenti atque æris, omniaque simul metalla fluxissent, novum genus metalli factum est.
D Unde usque in hodiernum diem, sive ex ipso, sive ex imitatione ejus, æs Corinthium, sicut memoriæ traditum est, et Corinthia vasa dicuntur. Iisdem consulibus Viriatus in Hispania genere Lusitanus, homo pastoralis et latro primum infestando vias, deinde vastando provincias, postremo exercitus prætorum et Romanorum consulum vincendo, fugando, subigendo, maximo terrori Romanis omnibus fuit. Qui prætorem Vitellium bello superavit, deinde Plautium prætorem, idem Viriatus multis prœliis fractum fugavit. Post etiam Claudius cum magno structu belli contra Viriatum missus quasi pro abolenda superiore macula, turpiorem ipse auxit infamiam. Nam congressus cum Viriato, universas quas secum duxerat

copias maximasque vires Romani amisit exercitus. A Viriatus trabeas, fasces, cæteraque insignia Romana in montibus suis tropæa præfixit. Quo etiam tempore androgeus Romæ visus, jussu aruspicum in mare mersus est. Quam sacrilegam expiationem tanta lues hominum subsecuta est, ut magnæ domus vacuæ vivis, plenæ mortuis remanerent. Denique jam non solum in urbe vivendi, sed etiam appropinquandi negabatur facultas, propter sævos cadaverum putores. Igitur Pompeius consul fines Numantinorum ingressus, accepta maxima clade discessit. Viriatus autem cum per 14 annos Romanorum duces atque exercitus protrivisset, insidiis suorum interfectus est. Deinde Mancinus consul, postquam a Popilio apud Numantiam suscepit exercitum, adeo infeliciter prælia cuncta gessit, atque in id suprema desperatione perductus est, ut turpissimum fœdus cum Numantinis facere cogeretur, quamvis et Pompeius jam aliud æque infame fœdus cum iisdem Numantinis paulo ante pepegisset. Senatus dissolvi fœdus et Mancinum dedi Numantinis præcepit. Qui, nudato corpore manibusque post tergum revinctis ante portas Numantinorum expositus, ibique usque in noctem manens, a suis desertus, ab hostibus autem non susceptus, lacrymabile utrisque spectaculum præbuit.

CAPUT IV.

Qualiter rex Parthorum Babyloniam diversasque nationes suo subjecit imperio. Et tunc Brutus in citeriore Hispania Gallicanis Lusitanis auxilia ferentes bello oppressit. Et Lepidus proconsul Vacceos in Hispania innoxios, dum expugnare conatur, ab eis amisso exercitu victus est; quando etiam Romæ servi conspirantes, mox interfecti sunt.

Tunc siquidem in Oriente rex Parthorum sextus a Barsace, victo Demetrii præfecto, Babyloniam urbem finesque ejus universos, victor invasit. Omnesque præterea gentes, quæ inter Hidaspen fluvium et Indum jacent, subegit. Ad Indiam quoque cruentum extendit imperium. Demetrium ipsum secundo sibi bello occurrentem vicit et cepit. Quo pacto Diodorus quidam, cum Alexandro filio regnum ejus et regium nomen ejus usurpavit. Postea ipsum Alexandrum filium, quem participem periculi in pervadendo regno habuerat, ne in obtinendo consortem haberet, occidit. Interea Brutus in citeriore Hispania 40,000 Callecorum, qui Lusitanis in auxilium venerant, asperrimo et difficili bello, quamvis incautos circumvenisset, oppressit. Quorum in eo prælio 50,000 occisa, 6000 capta referuntur, pauci fuga evaserunt. In citeriore Hispania Lepidus proconsul Vacceos innoxiam gentem et supplicem, etiam senatu prohibente, pertinaciter expugnare tentavit. Sed mox accepta clade gravissima improbæ pertinaciæ pœnas luit. Sex millia quippe Romanorum in hoc injusto bello justissime cæsa sunt; reliqui, exuti castris, armis etiam perditis, evaserunt. Tunc etiam Romæ puer ex ancilla natus est quadripes, quadrimanus, oculis quatuor, auribus totidem, natura virili duplex. In Sicilia mons Æthna vastos ignes eructavit ac fudit. Igitur in Sicilia bellum servile ortum est, quod grave et atrox multitudine servorum, instructu copiarum, magnitudine virium fuit, ut non dicam prætores Romanos, quos penitus profligavit, sed consules quoque terruerit. Nam 70,000 servorum tunc in arma conspirantium fuisse refertur.

CAPUT V.

Quibus diebus per Scipionem Aphricanum Numantia deleta est, et Attalus rex Asiæ per testamentum sibi succedere populum Romanum fecit, quam ejusdem frater invasit, ad cladem populi Romani, suamque internecionem.

Scipio Africanus, consensu omnium consul creatus, ad obtergendam infamiam fœderis quod Mancinus cum Numantinis pepigerat, dirigitur in Hispaniam. Qui non confestim aggressus est Numantinos quasi incautos quos semper noverat esse paratos, sed prius exercuit militem suum in castris, velut in B scholis, quod tamen aliquid profuit. Conserto namque prælio, quamvis prius impetum Romani non ferentes Numantinorum fugere cœpissent, industria ducis atque audacia acerrime repressi, quos fugerant fugere coegerunt. Qua inopinata victoria lætatus Scipio, fossa urbem munivit, vallum sudibus præstruxit, et sic obsidione Numantinos contrivit. Igitur conclusi diu Numantini, et fame cruciati, deditionem sui obtulerunt, si tolerabilia juberentur. Sæpe etiam orantes justæ pugnæ facultatem, ut tanquam viris mori liceret, ultimo omnes duabus subito portis eruperunt, larga prius potione usi, non vini cujus ferax is locus non est, sed succo tritici per artem confecto, quem succum a calefaciendo celiam vocant. Hac igitur potione post longam famem reca- C lescentes, bello sese obtulerunt. Atrox diu certamen, et usque ad periculum Romanorum fuit, iterumque Romani pugnare se adversus Numantinos fugiendo probavissent, nisi sub Scipione pugnassent. Numantini, interfectis suorum fortissimis, bello cedunt. Compositis tamen ordinibus non superantes, nec sicut fugientes in urbem revertuntur. Corpora interfectorum ad sepulturam oblata accipere noluerunt. Novissima se desperatione in mortem omnes destinati clausam urbem ipsi introrsum succenderunt, cunctique pariter ferro, veneno atque igni consumpti sunt. Romani nihil ex his penitus habuere victis, præter securitatem suam, neque etiam eversa Numantia, vicisse se magis Numantinos quam eva- D sisse dixerunt. Unum Numantinum non victoris catena tenuit captivum, unde triumphum dederit, non vidit Roma aurum vel argentum quod igni superesse potuisset, quia apud pauperes non fuit, arma et vestem ignis absumpsit. Igitur deleta Numantia, cum Scipio pacem componeret cæteris Hispaniæ civitatibus, quemdam Celticum principem Tyresum nomine consuluit, quo opere Numantia prius fortiter repugnans duraret, dum 4000 Numantinorum adversus 40,000 Romanorum diu dimicarent ac sæpius vincerent. Qui respondit: Invicta concordia hoc egit. Quo etiam tempore Attalus Humenis filius moriens, per testamentum populum Romanum imperio Asiæ succedere hæredem jusserat. Hinc itaque Licinius Crassus consul et pontifex maximus adversus Ari-

stonicum Attali fratrem, qui traditam per testamentum Romanis Asiam pervaserat, cum instructissimo missus exercitu, præterea magnis regibus, hoc est, Nicomediæ, Bythiniæ, Mitridate, Ponti et Armeniæ, Ariarate, Cappadociæ, Philomenæ, Paflagoniæ, eorumque maximis copiis adjutus, conserto tamen bello victus est, et cum, exercitu post plurimam cædem in fugam acto, ipse jam circumventus ab hostibus et pene captus esset, virgam qua erat usus ad equum in oculum Thracis impegit. Barbarus autem cum ira et dolore exarsisset, latus Crassi gladio transverberavit. Ita ille, excogitato genere mortis, effugit dedecus et servitutem. Perpenna consul, qui Crasso successerat, audita morte Crassi, et clade exercitus Romani, raptim in Asiam pervolavit, Aristonicum recenti victoria feriatum improvisum bello adortus, nudatumque omnibus copiis, in fugam vertit. Cumque Statonicem urbem, ad quam ille fugerat, obsidione cinxisset, cruciatum fame ad deditionem coegit. Perpenna consul apud Pergamum correptus morbo diem obiit. Aristonicus Romæ jussu senatus in carcere strangulatus est.

CAPUT VI.

Quo in tempore conspiratio servorum longe lateque efferbuit, et mox a dominis seu Romanorum consulibus pœnis addicti, deleti sunt. Quo in tempore Æthna ultra modum insolitos evomuit ignes, et in Africa locustarum magnitudo mari immersa ad littusque revoluta, nimium corrupto aere pestilentiam mortalibus incussit.

Igitur conspiratio servorum in Sicilia longe lateque non modicam excitavit tempestatem. In Sicilia quidem, dum quadam insolentia dominium obtinerent, male adeptum, servi, Piso consul 8000 eorum patibulis afflixit. Cui succedens Rutilius, ultra 20,000 ex rebellantibus servis trucidavit. Qui tamen prius obsidione cincti, tanta necessitate compulsi sunt, ut cadavera suorum devorarent sociorum. Nam et Minternis 450 servi in crucem acti, et Sinuessa ad 4000 servorum a Q. Metello oppressa sunt. In metallis quoque Atheniensium idem tumultus servilis a Perichio prætore discussus est. Apud Delon etiam servi novo motu intumescentes, ab oppidanis provenientibus pressi sunt. Iisdem temporibus Cicero nascitur, matre Elvia, patre equestris ordinis, ex regio Volscorum genere. Turpilius comicus senex moritur, quibus etiam diebus Æthna vasto concussa tremore exundavit igneis globis. Rursusque alio die Lippara insula, et vicinum circa eam mare in tantum efferbuit, ut vastas quoque rupes dissolverit, tabulata navium liquefactis ceris extorruerit, exanimatos pisces supernatantesque excoxerit, homines quoque nisi qui longius potuerunt diffugere, reciprocato anhelitu calidi aeris adustis introrsum vitalibus suffocaverit. Locustarum etiam in Africa tanta vis efferbuit, ut non solum virentia quæque consumerent, verum etiam amaros cortices atque arida ligna proroderent. Sed repentino arreptæ vento, atque in globos coactæ, portatæque diu per aera, Africano pelago immersæ sunt. Harum cum immersos acervos A longe undis urgentibus fluctus per extenta late littora propulissent, iterum nimis atque ultra opinionem pestiferum odorem tabida et putrefacta congeries exhalavit. Unde omnium pariter animantium tanta pestilentia consecuta est, et avium, pecudum ac bestiarum, corruptione aeris dissoluta est, ut putrefacta passim cadavera vitium corruptionis augerent. At vero quanta fuerit hominum lues, ego ipse dum refero, toto corpore perhorresco. Siquidem in Numidia, in qua tunc Micipsa rex erat, 800,000 hominum mortua sunt, circa oram vero maritimam, quæ maxime Carthaginensi atque Uticensi littori adjacet, plusquam 200,000 militum, quæ ad præsidium totius Africæ ordinata fuerant, exstincta atque abrasa sunt. Quæ clades tam repentina ac tam violenta institit, B ut tunc apud Uticam sub una die per unam portam ex illis junioribus plusquam 1500 mortuos elatos fuisse narretur. Iisdem temporibus Antiochus non contentus Babylonia atque Ecbatana, totoque Mediæ imperio, adversus Pharatem Parthorum regem congressus et victus est. Qui cum in exercitu suo 100,000 armatorum habere videretur, 200,000 amplius calonum atque lixarum immista cohortibus, scortis et histrionibus tradebat. Itaque facile ab universo exercitu suo Parthorum viribus compressus interiit. Eodem tempore Ptolomæi Alexandrinorum regis misera vita miseriorem vitæ exitum dedit. Is etiam sororem suam stupro cognitam ac deinde in matrimonium receptam, novissime turpius quam duxit abjecit. Privignam vero suam, hoc est filiam sororis C et conjugis, conjugem ascivit, filium suum, quem ex sorore susceperat, necnon et filium fratris occidit. Quam ob rem tantis insertus parricidiis, factus exsecrabilis ab Alexandrinis regno pulsus est.

CAPUT VII.

De Joanne filio Simonis, qui Hircanus est nuncupatus: qualiter plures civitates Syriæ atque Samaritanorum, Idumæorumque ceperit bellis, etiam prospere gestis, summa cum pace felicitateque consenuit. Quomodo etiam filius ejus Aristobolus, qui primus post reversionem Judaici populi de Babylonia nomen regium usurpavit, matrem, fratremque Antigonum occiderit, et ipse, vix anno expleto, in regno detestabiliter mortuus est.

Ptholomæus Phison, qui et Soter, annis 17. A re- D ædificatione vero templi, annis 567. Joannes vero filius Simonis Judæorum dux et pontifex erat. Qui adversum Hircanos bellum gerens, Hircanus est nuncupatus. Is namque ut paterno potitus est honore, et Deo sacrificia reddidit, velociter Ptholomæum petit, qui matrem fratresque vinctos secum retinebat, et patrem ejus Simonem neci dolo in convivio tradiderat. Dumque aggressus esset castellum, in aliis quidem rebus superior erat, justo autem dolori cedebat. Ptholomæus etiam quoties premeretur, matrem ejus fratresque in murum productos, palam ut possent conspici, verberavit, eosque se præcipitaturum, nisi quam primum recederent, minitabatur. Unde Hircanum quidem plus timor ac misericordia quam iracundia commovebat. Mater vero ejus nihil plagis

aut intenta nece perterrita, manus prætendens filium precabatur ne vel suis fractus injuriis parceret impio. Si quidem ipsa mortem sibi a Ptholomæo propositam immortalitate duceret meliorem, dummodo ille pœnas eorum quæ in domo sua contra fas admisisset expenderet. Joannes autem nunc obstinaciam matris cogitans ac preces ejus audiens, ad irruendum impellebatur. Modo verberari eam lacerarique conspiciens, effeminabatur, totusque dolore plenus erat. Ob hæc autem diu tracta obsidione, feriatus annus advenit. Quem septimo quoque orbe apud Judæos cessare moris erat, exemplo septimorum dierum, et ob hoc Ptholomæus obsidionis requiem nactus, fratribus Joannis una cum matribus occisis, ad Zenonem confugit, qui Cotyla cognominatus est, Philadelphiæ tyrannum. Antiochus autem ob ea quæ per Simonem passus fuerat, iratus, in Judæam ducit exercitum. Ibique assidens Hierosolymis Hircanum obsidebat. Ille autem patefacto sepulcro David, qui regum ditissimus fuerat, ablatisque inde pecuniæ plusquam tribus millibus talentorum, Antiocho persuasit, trecentis ei talentis datis, ab obsidione discedere. Atque ut facti invidiam levaret, fertur hac pecunia Hircanus instituisse primus xenodochia, quibus adventum susciperet pauperum peregrinorum. Rursumque tamen quando Antiochus contra Medos bello suscepto, tempus ei vindictæ præbuit, confestim adversus civitates Syriæ perrexit, vacuas propugnatoribus esse ratus, quod erat verum. Medabam quidem et Samagam cum proximis, necnon et Sicimam et Angarizam ipse capit, et insuper hic Cuthæorum genus, adjacentia phano loca incolentium, exemplo ejus quod est Hierosolymis ædificato, capit. Idumeæ quoque non paucas alias civitates, et præterea Adoreon et Maresan. In Samariam vero usque progressus, ibi nunc est Sebaste civitas ab Herode rege condita, ex omni eam parte conclusit, filiosque suos Aristobolum et Antigonum obsidioni præfecit. Quibus nihil remittentibus, ad hoc famis penuria qui erant intra civitatem venerunt, ut etiam suam carnem cogerentur attingere. Igitur Antiochum adjutorem sibi advocant, Spondium cognominatum. Qui cum prompta ejus voluntate paruisset, ab Aristobolo et Antigono superatur, et ille quidem ad Scythopolim usque, persequentibus eum memoratis fratribus, effugit. Hi vero in Samariam reversi, et multitudinem iterum intra murum compellunt, et expugnata civitate, ipsam diruunt, et habitatores ejus captos abducunt. Prospere autem gestis ita cedentibus, alacritatem refrigescere non sinebant, sed cum exercitu Scythopolim usque progressi et ipsam pervaserunt, et agros intra Carmelum omnes inter se partiti sunt. Secundarum autem rerum Joannis et filiorum ejus invidia seditionem gentilium concitavit. Multique adversus eos collecti sunt, nec quiescebant, donec aperto bello devicti sunt. Reliquum vero tempus Joannis cum fortunatissima viveret, optime rebus per annos 32 administratis, et quinque relictis filiis moritur, ut plane beatissimus, et qui nullam dedisset occasionem, ut ejus causa de fortuna quispiam quereretur. Denique tria maxime præcipua solus habebat, quia princeps et pontifex præterea et propheta, cum quo Deus ita colloquebatur, ut futurorum nihil penitus ignoraret. Quin etiam de duobus majoribus filiis suis, quod rerum Domini permansuri non essent, ante vidit et prædixit. Quorum vitæ qui fuerit exitus, narrare non indignum videtur, quantumcunque a paterna felicitate diverterint. Patre namque mortuo, natu major Aristobolus, translato in regnum principatu, diadema sibi primus imposuit, 475 annis ac mensibus 3 postquam populus in eam terram advenit, servitio quod apud Babylonas sustinuit liberatus. Fratrem vero a se secundum Antigonum (namque illum diligere videbatur) in honore pari producebat. Alios autem vinctos custodiæ tradidit, matremque itidem colligavit, ausam aliquid de potestate contendere, namque hanc rerum dominam Joannes reliquerat, eoque crudelitatis processit modo, ut vi etiam fame necaret. Horum autem facinorum pœnas Antigoni fratris morte persolvit, quem plurimum amabat, quemque habebat regni participem. Nam et hunc interemit, adductus criminationibus per malevolos regni compositis. Aristobolus vero post necem matris atque Antigoni fratris dignissimo ac crudelissimo viscerum dolore tortus, detestabiliter moritur, cum non plus anno regnasset. Uxor vero ejus, fratrum vinculis dissolutis, regem constituit Alexandrum, qui ætate major erat, et modestia præstare videbatur.

CAPUT VIII.

De reædificatione Carthaginis, et de seditione servorum orta Romæ spe libertatis, qualiter etiam Galli Allobrogenses et Galli Alvernorum a Romanis victi atque deleti sunt. Tuncque incendium Æthnæ Catinenses afflixit.

Quibus etiam temporibus, jubente senatu, Carthago iterum reædificatur, anno vigesimo secundo postquam fuerat eversa, deductis illuc Romanorum civibus cum familiis repleta ac restituta est. Romæ etiam seditio orta est, quam Gracchus et Flaccus excitaverunt tribuni, servis libertatem agrosque publicos dividere promittentes. Quo tumultu amplius tria millia necata sunt in Urbe, cum auctoribus seditionum. Quibus diebus Metellus bellando pervagatus Baleares insulas edomuit. Tunc etiam Domitius proconsul Allobrogas Gallos juxta oppidum Vindalium gravissimo bello vicit, maxime cum elephantorum nova forma equi hostium hostesque conterriti diffugissent. Allobrogum ibi 20,000 cæsa referuntur, 3,000 capta sunt. Eo tempore Æthna mons ultra solitum exarsit, et torrentibus igneis superfusis lateque circumfluentibus, Catinam urbem finesque ejus oppressit, ita ut tecta ædium cladis cineribus perusta et pergravata corruerent. Cujus levandæ cladis causa senatus decem annorum vectigalia Catinensibus remisit. Interea Fabius consul Bituito regi Alvernorum Galliæ civitatis, bellum maximo instructu comparanti, adeo cum parvo exer-

citu occurrit, ut Bituitus paucitatem Romanorum A vix ad escam canibus, quos in agmine habebat, sufficere posse jactaret. Qui cum sibi ad transferendas copias unum pontem Rhodani fluminis parvum esse intelligeret, alium compactis lintribus catenisque connexum superstratis confixus tabulis struxit. Conserta pugna et diu graviter agitata, victi Galli, conversique in fugam, dum quisque sibi timet, coacervatis inconsulte agminibus, præpropero transitu pontis vincula ruperunt, ac mox cum ipsis lintribus mersi sunt. 180,000 armatorum in exercitu Bituiti fuisse traduntur, ex quibus 150,000 vel cæsa vel mersa sunt. Victus Marcius consul, Gallorum gentem sub radice Alpium sitam bello aggressus est. Qui cum se Romanis copiis circumseptos viderent, belloque impares fore intelligerent, occisis B conjugibus ac liberis, in flammas se projecerunt. Qui vero præoccupantibus Romanis peragendæ tunc mortis suæ copiam non habuerant, captique fuerant, alii ferro, alii suspendio, alii abnegato cibo, sese consumpserunt. Nullusque omnino vel parvulus superfuit, qui servitutis conditionem vitæ amore toleraret. His ita se habentibus senatus Jugurthæ regi Numidarum bellum indixit.

CAPUT IX.

De Jugurtha Numidarum rege, et de consulibus qui contra eum pugnaverunt atque vicerunt.

Igitur Jugurtha, Micipsæ Numidarum regis adoptivus, hæresque inter naturales ejus filios factus, primum hæredes suos, id est, Hiemsalem occidit, Atherbalem bello victum Aphrica expulit. Calparnium deinde consulem adversus se missum pecunia C corrupit, atque ad turpissimas conditiones pacis adduxit. Præterea cum Romam ipse venisset, omnibus pecunia corruptis aut attentatis, seditiones, dissensionesque permiscuit. Qua cum egrederetur, infami satis notavit elogio, dicens: O urbem venalem et mature perituram, si emptorem invenerit! Qui anno sequenti Aulum Posthumium Posthumii consulis fratrem, quem is 40,000 armatorum exercitui præfecerat, interemit, ac pene totam Africam a Romanis deficientem suo junxit regno. Deinde Metelli disciplina coercitus, duobusque præliis victus, 3,000 perfugarum reddidit, trecentosque obsides dedit. Conditionem pacis non custodiens, iterum D Mariani consulis (qui non illo minori astutia præditus erat) devictus, dum de propriis diffideret viribus, Bocchum Maurorum regem ad sua conduxit auxilia. Cujus copiis auctus, Marianum sæpius afflixit exercitum. Postremo apud Circam [Cirtam] urbem antiquam, adversus Romanos, cum 100 militibus [F., millibus] equitum instructus occurrit. Quos tribus diebus pariter bellando ita contrivit, ut omnibus desperatis Romani telis plurimi occisi, undique pressi siti ac ingenti fervore solis, pulvereque defecti, nullam deinceps sibi sperarent salutem, dum omnia paterentur intolerabilia. Equites vero Numidarum atque Maurorum, velut sine labore pene captos atque circumseptos trucidabant Romanos. Subito suffragium est Romanis cælo missum. Nimbus enim vehemens ruit, ac tempestas valida orta est, quæ Romanos refrigerans convalescere fecit, Mauros vero atque Numidas inermes pene reddidit, dum hastilia eorum, quæ sine amento erant, lubrica, scuta vero, quæ ex coriis elephantorum, velut spongia aquam ebibentia inhabilia facta sunt, qua fortuna Marius superior factus vicit. Bocchus atque Jugurtha fugientes, 90,000 suorum amiserunt. Ergo Bocchus cum Romanis pugnare diffidens, pacem petiit, Jugurtham dolo captum, conditione pacis catenatum, ad Marium misit, quem ante currum suum triumphator abegit, et in carcere positum strangulari jussit. Præterea Jugurthinis temporibus belli, Cassius consul in Gallia Tigurinos usque Oceanum persecutus, rursusque ab iisdem insidiis circumventus, occisus est.

CAPUT X.

De consulibus Romanorum, qui contra Gallos infeliciter dimicantes victi atque interempti sunt. Contra quos Gallos, ob vindictam consulum et fines tuendos, Marius consul quarto et quinto creatus dirigitur. Gallorum 140,000 interfecit, præter mulieres, et parvulos, qui sese necaverunt, in Asia vero et Syria qui etiam tunc regnabant.

Hinc Mallius consul et Cipio proconsul adversum Cimbros et Teutonas, et Tigurinos et Ambronas, Gallorum et Germanorum gentes (quæ tunc ut imperium Romanum exstinguerent conspiraverant) missi, provincias sibi Rhodano fluvio medio diviserunt. Ubi dum inter se gravissima invidia et contentione decertant, cum magna ignominia et periculo Romani nominis victi sunt. Siquidem in ea pugna Marcus Æmilius consularis cæsi, 80,000 Romanorum sociorumque ea tempestate trucidata, 40,000 calonum atque lixarum interfecta, Athias scribit. Ita ex omni pene exercitu decem tantummodo homines qui miserum nuntium ad augendas miserias reportarent superfuisse referuntur. Hostes castris 22 præda potiti, nova quadam atque insolita exsecratione cuncta quæ ceperant pessumdederunt. Vestis discissa et projecta est, aurum argentumque in flumen projectum, loricæ virorum concisæ, phaleræ equorum disperditæ, equi ipsi gurgitibus immersi, homines laqueis collo inditis, ex arboribus suspensi sunt, ita ut nihil prædæ victor nihilque victus agnosceret. Maximus tunc Romæ non solum luctus, verum etiam metus fuit, ne confestim Cimbri Alpes transgrederentur, Italiamque delerent. Igitur Marius quarto consul contra Gallos dirigitur, qui cum Tigurinis et Allobrogibus duobus præliis dimicans non sine magno suorum discrimine vicit. Ex quibus 200,000 armatorum bello interfecta sunt, octoginta millia capta; vix tria millia effugisse referuntur. Mulieres itaque eorum parvulis suis ad saxa collisis, cunctæ sese ferro ac suspendio peremerunt. Teutones autem et Cimbri integris copiis Alpium nives emensi, in Italiæ plana pervenerunt. Ibique cum poculis, cibis ac lavacris emollirentur, Marius quinto consul et Catullus adversum eos missi sunt. Qui Hannibalis ingenium secuti, in nebula deposuerunt pugnam et in sole dispone-

-runt. Sol namque cum vento ortus ex adverso emicuit, visus inimicorum pulvis opplevit, et splendor hebetavit. Ita factum est ut tanta ac terribilis multitudo minima Romanorum clade, sua autem ultima internecione cæderetur. Centum quadraginta millia eorum tunc in bello cæsa, sexaginta millia capta referuntur. Mulieres autem eorum per multa miserabilia mortis genera sese cum parvulis suis neci dederunt. Ita in his duobus præliis trecenta quadraginta millia perempta sunt, absque innumera mulierum multitudine, quæ se suosque parvulos feminco furore, virtute autem virili, dilaniaverunt. Quibus etiam diebus Publicius Malleolus Romanis incognitum ante facinus perpetravit. Siquidem matrem suam interfecit, servis adnitentibus. Quam ob causam damnatus parricidii, insutusque in culeum, et in mare projectus est. Eo quidem tempore in Syria et Asia Antiochus, qui et Orfus, regnabat; cui successit Antiochus Crippus, qui ab Antiocho Cytino regno pulsus, ac rursus Crippus Antiochus, superato Cytino, regnum recepit. Ita ex successione adversum se dimicantes, regnabant Syriæ et Asiæ. Quibus diebus Marcus Terentius Varro philosophus, et Cicero nascuntur. Marcus Furius poeta, cognomento Babylus, nascitur Cremonæ.

CAPUT XI.

De diversis præliis atque seditionibus, seu de parricidiis, quæ Alexander secundus rex et sacerdos Judæorum cum externis nationibus seu propria gente gessit.

Ptholomæus, qui et Alexander, pulso regno Fiscone Ptholomæo, per matrem Cleopatram et in Cyprum secedente, regnavit annis decem. Iterumque Ptholomæus, qui a matre fuerat ejectus, regressus de fuga, regnum obtinuit, et regnavit annis octo, quoniam Alexandrum, qui ante eum fuerat, ob interfectionem natos cives pepulerant. A reædificatione vero templi anni sunt quadringenti duodecim. Judæorum vero pontificatum et regnum, ut præmisimus, post mortem Joannis, Aristobolus susceperat. Quo etiam mortuo, ut supra meminimus, Janneus, qui et Alexander, ejus frater, regnum pariter et sacerdotium Judæorum obtinuit, et in cives suos crudelissime regnavit. Dum enim vinculis quibus jussu fratris alligatus fuerat, est solutus, quoniam ætate major erat cæteris fratribus suis, et molestia præstare videbatur, rex pariter Judæorum et pontifex est declaratus. Sed ille, potestate adepta, fratrem quidem alterum regnum appetentem occidit; alterum autem vita contentum, ablatis rebus, substantiis nudatum, secum habuit. Prælium etiam cum Ptholomæo committit, multos quidem hostium peremit, sed victoria in Ptholomæi parte propensior fuit. Cum Theodoro autem filio Zenonis sæpius dimicavit; et superior factus, de possessionibus illius castella et loca munita suo regno adjunxit, quamvis a Theodoro ejus exercitus usque ad decem millia cæsus referatur. Is namque cum Gazam et Rafiam atque Antidonem perdomuisset, seditiones Judæorum perpessus, quodam die festo concitatur in eum populus. Namque plerumque epulæ seditiones accendunt, nec videbatur insidias posse comprimere, nisi peregrinos haberet auxilio. Igitur crebris cum propria gente præliis gestis superior factus, non minus quinquaginta millibus Judæorum per sex annos interfecit. Nec tamen victoriis lætabatur, quoniam regni sui vires consumpserat, unde cum Judæis conabatur reconciliari. Illi autem inconstantiam ejus morumque varietatem in tantum oderant, ut percunctanti causam quonam pacto eos sedare posset, dicerent : Si moreretur. Nam vix etiam mortuo daturos veniam, cur multa scelerate fecisset. Pugnavit etiam cum Demetrio, quem Judæi evocaverunt sibi in auxilium. A quo victus recessit in montes. Immutata quippe fortuna, sui, qui eum prius deseruerant, misericordia moti, relinquentes Demetrium, ad Alexandrum usque ad sex millia se contulerunt. Quorum virtute auctus, se bello reparavit. Demetrius hujus inclinationis destitutione fractus, mox inde egressus est, non tamen reliqua multitudo ob abscessum auxiliorum simultates deposuit : sed cum Alexandro tandiu bello assiduo decertavit, donec, plerisque interfectis, victor Alexander cæteros captos Hierosolymam adduxit. Verum immoderata fecit iracundia, ut crudelitas ejus ad impietatem usque procederet : octingentos enim eorum in media civitate cruci affixos, mulieres eorum atque filios in conspectu ipsorum necavit, atque hoc, potans et cum suis concubinis recubans, prospectabat. Tantus autem populum terror invasit, ut etiam diversæ partis studiosi proxima nocte septem millia extra totam Judæam profugerint. Quorum exsilio mors Alexandri finis fuit. Cum ejusmodi factis tandem ægre otium regni quæsisset, ab armis requievit. Ergo qui latius ejus actus scire voluerit, tertium decimum Josephi librum antiquitatis Historiæ legere curabit. Belli autem requiem secutum est morbi principium. Qui trigesimo septimo regni anno moritur. Conjugi suæ Alexandræ regni reliquit gubernacula, Judæos ei vel maxime audientes fore non dubitans, quod longe ab ejus crudelitate discrepans, et iniquitati resistens, benevolentiam sibi populi comparasset, neque spes eum fefellit.

CAPUT XII.

De bellis socialibus quæ Romani perpessi quando tota Italia ab eis defecit, et de portentis diris atque mirabilibus quæ hæc mala præcesserunt.

Quibus etiam diebus Romanos multiplices perturbaverunt calamitates, quamvis jam domini multarum vocitarentur gentium, quas succinctæ brevitatis gratia transcurrere statui. Sed si qui eas plenius scire voluerit, quintum librum Orosii legat. Igitur Saturninus, tribunus plebis, excitati tumultus in Urbe auctor exstitit, qui cum Mario consule sexto et Glaucia prætore conspiravit. Primum Metellum Numidicum, virum acerrimum, innocentem, per scelus judicum qui ejusdem factionis erant, in exsilium totius Urbis dolore miserunt. Idem Saturninus Memmium, virum acrem et integrum, fieri consulem timens, occidit, ac

deinde contentionem agens in domo sua, ab aliis imperator, ab aliis vero rex est appellatus. Quam temeritatem indignantes Romani, auctore Mario consule, Saturninum et ejus factionis auctores interfecerunt. Quorum bona omnium publicanda decreverunt. Itaque, interfectis tantæ conjurationis seditiosis, quies populo fuit. Inde Rutilius, vir integerrimus, perjurio judicum condemnatus est. Qui Smyrnam commigrans, litterarum studiis intentus consenuit. Igitur Julio Cæsare et Marco Philippo consulibus, intestinis causis, sociale bellum totam commovit Italiam. Siquidem Livius Drusus, tribunus plebis, Latinos omnes spe libertatis illectos, cum placitum explere non posset, in arma excitavit. Quibus malis anxius (Drusus, tantis malis anxius) domi suæ, incerto quidem auctore, interfectus est. Igitur Picentes, Vestini, Marsini, Peligni, Marrucini, Samnites, Lucani, cum adhuc occultam defectionem meditarentur, Caium Servilium prætorem, legatum ad se missum, apud Asculum occiderunt. Statimque clausa civitate, omnes cives Romanos infelicta cæde jugularunt. Continuo atrocissimam perniciem infaustissima præcessere prodigia. Namque omnium generum animalia, quæ manus hominum blande perpeti atque inter homines vivere solita erant, relictis stabulis pascuisque, cum balatu, hinnitu mugituque miserabili, ad silvas montesque fugerunt. Canes quoque, quorum naturæ est extra homines esse non posse, lacrymosis ululatibus vagi luporum ritu oberrarunt. Tunc etiam sub ortu solis globus igneus a regione septentrionis cum maximo cœli fragore emicuit. Apud Aretinos, cum panes per convivia frangerentur, cruor mediis panibus fluxit. Præterea per septem continuos dies grando lapidum, immixtis etiam testarum fragmentis, terram latissime verberavit. In Samnitibus vastissimo hiatu terræ flamma prorupit, et usque in cœlum extendi visa est. Complures præterea in itinere videre Romani globum coloris aurei, cœlo ad terram devolvi, majoremque factum, rursus a terra in sublime ad orientem ferri, ac magnitudine sua ipsum solem obtexisse. Igitur Gneius Pompeius prætor cum Picentibus jussu senatus bellum gessit, et victus est; postquam sibi Samnites Papium Mutilum imperatorem præfecerant, Marsi autem Agamemnonem archipiratam præoptaverant, Julius Cæsar, Samnitum pugna victus, cæso fugit exercitu. Rutilius consul Marium propinquum suum legatum sibi legit, quem assidue submoventem moram bello utilem fore, et paulisper in castris exerceri militem oportere tironem, dolo id agere ratus, contempsit, seseque in insidias Marsorum et universum agmen exercitus sui incautus injecit, ubi et ipse consul occisus et multi nobiles interfecti : et octo millia Romanorum militum cæsa sunt. Arma et corpora interfectorum in conspectu Marii legati Tolenus fluvius pertulit, atque in testimonium cladis evexit. Marius, raptis continuo copiis, victores imparatos oppressit, et octo millia ipse Marsorum interfecit. Cæpio autem, a Vestinis et Marsis deductus in insidias, cum exercitu trucidatus est. Lucius vero Julius Cæsar, postquam apud Eserniam victus aufugerat, contractis undique copiis adversus Samnites et Lucanos dimicans, multa hostium millia interfecit. Cumque ab exercitu imperator appellatus esset, Romamque nuntios de victoria misisset, senatus sagum, hoc est vestem mœroris, quod in exortu sociali bello sumpserat, hac spe arridente deposuit, atque antiquum togæ decorem recuperavit. Marius deinde sex millia Marsorum cecidit, septem millia armis exuit. Sylla cum viginti quatuor cohortibus Eserninam missus, ubi arctissima obsidione Romani cives et milites premebantur, maximo bello et plurima cæde hostium urbem sociosque servavit. Gneius Pompeius Picentes gravi prælio fudit, qua victoria senatus laticlavia et cætera dignitatis insignia recepit, cum togas tantummodo de victoria Cæsaris primum respirante [respirans] sumpsisset. Porcius Cato prætor, et rursus (Al., Porcius Cato prætor Etruscos, etc.) Plotius legatus, Umbros plurimo sanguine impenso et difficillimo labore vicerunt. Gneio Pompeio, L. Porcio Catone consulibus, Pompeius diu obsedit Asculum civitatem : nec tamen expugnasset, nisi populum in campum prorumpentem gravissima oppressione vicisset. Decem et octo millia Marsorum in ea pugna cum Franco imperatore suo cæsa sunt. Eadem die Picentes congressi et victi sunt. Quo etiam tempore Sylla Samnites bello superavit et vicit : quo prælio octodecim millia Samnitum cæsa sunt. Ergo Marrucini et Vestini a Sulpicio legato Pompeii persecuti atque vastati sunt. Ab eodem etiam Sulpicio imperatores Italici horribili prælio oppressi sunt et occisi. Pompeius, Asculum ingressus, præfectos, centuriones cunctosque principes eorum virgis cecidit securique percussit, servos prædamque omnem sub hasta vendidit, reliquos liberos quidem, sed nudos et egentes abire præcepit.

CAPUT XIII.

De civilibus bellis quæ inter Syllam et Marianos gesta sunt, et usque ad decimum annum protracta : quibus lectissimorum centum quinquaginta millia cæsa sunt.

Igitur nondum finito sociali bello, Romæ primum bellum civile motum est. Eodemque anno Mitridaticum bellum, et si minus infame, non tamen minus grave cœptum est. Itaque Marius septimum consulatum, et bellum suscipere Mitridaticum affectavit. Dum Syllæ consuli contra Mitridatem in Asiam cum exercitu profecturo, in Campania hæc res innotuisset, confestim ira indignationeque permotus, Romam reversus est. Siquidem ante Urbem Marii legatum, quasi primam victimam civilis belli, cecidit, mox Urbem irrupit. Marius vero cum permovere nobilitatem, inflammare plebem, ordinem equestrem perarmare, adversus Syllam frustra tentasset, tandem in Capitolium concessit. (a) Sed partibus Syllanis ibi

(a) Verba, *sed partibus Syllanis hic graviter contrita*, hoc loco textui, nescimus unde, intrusa, non agnoscit textus Orosii quem sequitur Freculphus. Edit.

graviter contritis, ab eo diffugit magna suorum A cæde, ibique tunc Sulpicius Marii collega occisus est. Marius quoque fugiens, cum persequentum instantia circumseptus esset, in Minturnensium paludibus sese abdidit, e quibus infeliciter luto oblitus ignominioseque protractus, turpi autem spectaculo Minturnas deductus contrususque in carcerem, percussorem ad se missum solo vultu exterruit. Deinde lapsus e vinculis in Africam transfugit; solutoque ex Utica filio ubi is in custodia observabatur, continuo Romam regressus, Cinnæ consuli societate scelerum conjunctus est. Igitur ad profligandam universam rempublicam exercitum sibi in quatuor partes diviserunt. Tres siquidem legiones Mario datæ, parti copiarum G. Carbo præpositus est, partem Sertorius accepit: ille scilicet Sertorius, jam hic civilis belli incentor et B particeps, qui etiam, hoc finito, aliud post Hispaniæ bellum excitavit, quod per multos annos maximis Romanorum cladibus traxit. Cætera vero exercitus portio Cinnam secuta est. Porro Gneius Pompeius, qui a senatu cum exercitu accersitus, ut reipublicæ opitularetur, et diu sese novarum rerum aucupatione suspenderat, contemptus a Mario, vel Cinna, ad Octavium, alterum consulem, sese contulit, et mox cum Sertorio conflixit. Infelicem pugnam interventus noctis diremit. Sexcenti ex utraque parte milites trucidati sunt. Igitur Marius coloniam Ostiensem ingressus, omnia ibi genera libidinis, avaritiæ et crudelitatis exercuit. Pompeius fulmine afflatus interiit. Exercitus vero ejus, pestilentia correptus, pene totus absumptus est. Nam undecim millia virorum C de castris Pompeii mortua, sex millia autem de parte Octavii consulis desiderata sunt. Marius Antium et Aritiam civitates hostiliter irrupit, cunctosque in his præter proditores interfecit, bona suis diripienda permisit. Post Cinna consul cum legionibus, et Marius cum fugitivis ingressi Urbem, nobilissimos quosque e senatu et plurimos consulares viros interfecit. Sed, quota hæc portio ostentatæ miseriæ est, uno verbo diffinisse cædem bonorum, cujus fuit tanta numerositas, tanta diuturnitas, tanta crudelitas, tanta quoque diversitas? De quibus etiam auditis posteri perhorrescant. Igitur Marius cum interfectorum civium capita conviviis, oblata Capitoliis, collata rostris, ad spectaculum congereret ac septimum consulatum cum Cinna tertio consule pervasisset, in exordio consularis imperii sera tandem morte præreptus est. Cinna bonorum neces malorum cæde supplevit. Nam cum introducta per Marium fugitivorum manus insatiabilis prædandi esset nullamque partem auctoribus prædæ consulibus ministraret, in forum quasi stipendii causa sollicitata, militibusque circumdata, inermis exstincta est. Cæsa sunt illa die in foro Urbis octo millia fugitivorum: idemque Cinna, quarto consul, ab exercitu suo interfectus est. Interea residui senatorum, qui potentiam Cinnæ, Marii crudelitatem, insaniam Fimbriæ Sertoriique audaciam fuga evaserant, transvecti in Græciam, coegere precibus Syllam, ut periclitanti, imo jam plane perditæ, patriæ opem ferret. Itaque Sylla mox ut Campaniæ littus attigit, Norbanum consulem prælio oppressit, sex millia tunc Romanorum Romani interfecerunt, sex millia eorumdem ab iisdem capti sunt: centum et viginti quatuor de Syllana parte ceciderunt. Fabius vero Hadrianus, cui imperium pro prætore erat, regnum Africæ servorum manu affectans, apud Uticam, congestis sarmentis, cum omni familia vivus incensus est. Damasippus prætor, incentore Mario consule, Q. Scævolam, G. Carbonem, L. Domitium, P. Antistium, in curiam quasi ad consultandum vocatos, crudelissime occidit. Corpora interfectorum carnificis unco tracta, atque in Tyberim missa sunt. Eodem tempore Syllæ duces plura prælia adversus Marianas partes infelicissima felicitate gesserunt. Nam et Q. Metellus Carinatis copias cecidit, et castra pervasit; et G. Pompeius Carbonis equitatum graviter trucidavit. Syllæ etiam et Marii adolescentis maximum tunc prælium apud Sacriportum fuit. In quo de exercitu Marii cæsa sunt viginti quinque millia, sicut Claudius scribit. Pompeius Carbonem etiam castris exuit, fugientemque insecutus, nunc cædendo, nunc ad deditionem cogendo, plurima exercitus parte privavit. Metellus Norbani agmen oppressit, ubi novem millia Marianæ partis occisa sunt. Lucullus cum a Quinto obsideretur, erupit, et repentina pugna obsessorem delevit exercitus. Nam plus quam decem millia ibi tunc cæsa referuntur. Sylla deinde cum Campanio [*Al.*, Lamponio] Samnitum duce, et Carinatis reliquis copiis, ante ipsam Urbem portamque Collatinam ad horam diei nonam signa contulit, gravissimoque prælio tandem vicit; octoginta millia hominum ibi fusa dicuntur, duodecim millia sese dediderunt; reliquam multitudinem in fugam versam insatiabilis victorum civium ira consumpsit. Sylla mox [atque] Urbem victor intravit, tria millia hominum, qui se per legatos dediderant, contra fas contraque fidem datam, inermes securosque interfecit. Plurimi tunc quoque, ut non dicam innocentes, sed etiam ipsius Syllanæ partis, occisi sunt: quos fuisse plus quam novem millia ferunt. Ita libere per Urbem cædes, percussoribus partim vagantibus, ut quemque vel ira vel præda sollicitabat, agitabantur. Igitur cunctis jam quod singuli timebant, aperte frementibus, Q. Catulus palam Syllæ D dixit: Cum quibus tandem victuri sumus, si in bello armatos, in pace inermes occidimus? Postquam vero in Urbe viri consulares, prætores, senatores, passim sine consideratione deleti sunt, quos in tabulis cruentissime descripserant, inde Sylla Præneste profectus est, omnes Marianæ militiæ principes, hoc est, legatos, quæstores, præfectos et tribunos, jussit occidi. Pompeius Carbonem, Marianum ducem, in Ægyptum fugere conantem, comprehendit et occidit. Idem Pompeius in Africam transgressus, eruptione circa Uticam facta, octodecim millia hominum interfecit. Eo bello Domitius, dux Marianus, dum inter priores pugnat, occisus

est [Pompeius Pompeius] Hiarbam Numidiæ regem persecutus, legionemque omnibus copiis nudatam interfecit. Sylla deinceps dictator creatus est, ut dominationis et crudelitatis libido honesti nominis reverentia et armaretur et velaretur. Novissime Sylla potestate privatus est. Hoc fine conclusa sunt duo bella funestissima, sociale Italicum, et civile Syllanum. Hæc per annos decem tracta, plusquam centum quinquaginta millia Romanorum consumpserant, tantumque bellis suorum victorum veteranorumque nobilium Roma hoc civili bello perdidit, quantum in ea superiore tempore, cum se jam adversus Alexandrum Magnum circumspiceret, indiscretis ætatibus censu invenit. Præterea viros consulares viginti et quatuor, prætorios triginta sex, sexaginta fere senatores, absque innumeris totius Italiæ populis, qui passim sine consideratione deleti sunt. Igitur, Sylla mortuo, Lepidus, Marianæ partis assertor, adversus Catulum, Syllanum ducem, surgens, redivivos bellorum civilium cineres suscitavit. Bis ergo [Bis tunc acie] certatum est. Plurimi Romanorum, jam ipsa paucitate miserorum, et adhuc illo furore insanientium, cæsi sunt. Albanorum civitas, obsidione oppugnata atque excruciata fame ultima, miserabilium reliquiarum deditione servata est. Ibi tunc Scipio, Lepidi filius, captus atque occisus est. Brutus in Cisalpinam Galliam fugiens, persequente Pompeio, apud Regium interfectus est. Ita hoc bellum civile, non magis dementia [Al. clementia] Catuli, quam tædio Syllanæ crudelitatis, ut ignis in stipula, eadem celeritate, qua exarsit, extinctum est. Quibus etiam diebus Terentius Varro in provincia Narbonensi nascitur, qui postea trigesimum quintum annum agens, Græcas litteras summo studio didicit. Cicero namque Athenas succedit Roscio, defenso contra Chrysogonum. Deinde a post triennium Romam regreditur: qui vigesimo sexto ætatis suæ anno etiam Quintium defendit. Quo in tempore Plotius Gallus Romæ Latinam rhetoricam primus docuit. De quo Cicero sic refert: Memoria teneo, nobis pueris, primum Latine docere cœpisse Plotium quemdam. Tunc Lucius Pomponius Bononiensis, Catillanorum [Atellanarum] scriptor, clarus habebatur. Lucretius etiam poeta nascitur: qui, amatorio poculo hausto, in furorem versus, aliquos libros per intervalla insaniæ scripsit, quos postea Cicero emendavit.

CAPUT XIV.

Regnante Ptolomæo Dionysio, Alexandra Salina, Alexandri regis uxor, Judæorum rexit populum; et ea quæ in illis contigerunt diebus.

Ptholomæus Dionysius, annis triginta; a reædificatione vero templi anni erant quadringenti triginta. Regnum vero Judæorum Alexandra Salina, Alexandri regis uxor, ut præmisimus, habebat. Quæ cum duos filios ab Alexandro procreatos haberet, natu quidem majorem Hircanum propter ætatem declaravit pontificem, et propter modestiam regem constituit; minorem autem Aristobulum privatum vivere maluit, quod ferventis esset ingenii. Ipsa vero Alexandra, qui maritus temerasset leges, a Judæis detestabatur, religioni tamen divinæ superstitiose deserviens. Qua de re jungunt se eidem mulieri Pharisæi, quod Judæorum collegium, qui præ ceteris alios pietatem colere jactarentur et peritius leges exponebant. Ob eam causam propitius eos aspiciebat. Hi autem, paulatim feminæ simplicitatem despicientes, omnia pro sua libidine submovendo ac deponendo, vinciendo ac solvendo quos vellent, ordines regni confundebant prorsus, et ipsi quidem regiis commodis fruerentur, expensas ac difficultates Alexandra pateretur. Sed eadem mire callebat res administrare majores. Itaque augendis copiis semper intenta, duplicem conflavit exercitum. Neque pauca peregrinorum paravit auxilia, quibus non modo statum gentis suæ roboravit, sed etiam metuendam se reddidit externæ potentiæ. Imperabat autem aliis, verum Pharisæis ipsa ultro parebat. Denique Diogenem quemdam insignem virum, qui Alexandro fuisset amicissimus, interficiunt, ejus consilia criminantes, ut octingenti, quos supra memoravi, regis jussu tollerentur in crucem. Nihilominus autem Alexandræ suadebant ut et alios, quibus auctoribus in illos fuisset Alexander excitatus, occideret. Cumque hic nimia superstitione nihil abnuendum putaret, quos sibi libuisset, ea specie trucidabant: donec optimatum quisque ad Aristobulum confugerent, quorum periculum agebatur, atque ille matri persuasit ut his propter dignitatem parceret, civitate autem pelleret, quos nocentes existimaret. Illi quidem, data sibi copia, per agros dispersi sunt. Inter hæc, Alexandra morbo laborante, minor ejus filius Aristobulus cum servis suis, quos multos habebat, omnesque pro ætatis fervore fidissimos, universa castella obtinuit, et pecunia quam ibi reperit conductis auxiliis, regem se declaravit. Ob hæc miserata querelas Hircani mater, conjugem Aristobuli cum filiis reclusit apud castellum quod a septentrione fano adjacens, Baris antea vocabatur, ut diximus, postea vero Antonium cognominatum est, imperante Antonio, quemadmodum de Augusti et Agrippæ nomine Sebaste et Agrippias et aliæ civitates appellatæ sunt. Ante tamen Alexandra moritur quam in Aristobulum Hircani fratrem illius contumelias vindicaret, quem ejici regno curaverat, quod ipsa novem per annos administravit, et hæres quidem omnium fit Hircanus, cui regnum etiam viva commiserat.

CAPUT XV.

De diversis frequentibus bellorum quibus Roma pertentata est, quorum unum fuit in Hispania, aliud in Macedonia, tertium in Pamphylia, quartum in Dalmatia.

[illegible] apud Romanos hæc gerebantur. S[illegible]

a Locus corruptus, ex Chronico Eusebii apud S. Hieron. sic restituendus: Cicero contra Chrysogonum, defenso Roscio, Athenas secedit, et inde, etc. Edit.

lus undique bellorum fragoribus, quorum unum in Hispania erat, aliud in Pamphylia, in Macedonia tertium, quartum in Dalmatia, exsanguis adhuc atque exhausta intestina pernicie, tanquam febribus Romana respublica, propulsare armis Occidentis Septentrionisque fortissimas gentes cogebatur. Sertorius siquidem, vir dolo atque audacia potens, cum partium Marianarum fuisset, Syllam fugiens, ex Africa dilapsus in Hispanias, bellicosissimas ferocissimasque gentes in arma excitavit. Adversus hunc, ut breviter diffiniam, duo duces missi, Metellus et Domitius : quorum Domitius ab Hirtulegio, Sertorii duce, cum exercitu oppressus est. Manilius, proconsul Galliæ, in Hispaniam cum tribus legionibus et mille quingentis equitibus transgressus, iniquam cum Hirtulegio pugnam conseruit. A quo castris copiisque nudatus, in oppidum Ilerdam pene solus refugit. Metellus, multis præliis fatigatus, per devia oberrans, hostem mora fatigabat, donec Pompeii castris consociaretur. Pompeius, contracto apud Palantiam exercitu, Lauronem civitatem, quam tunc Sertorius oppugnabat, frustra conatus defendere, victus aufugit. Sertorius, superato fugatoque Pompeio, Lauronem civitatem cruentissime depopulatus est : reliquum agmen Lauronensium, quod cædibus superfuerat, miserabili in Lusitaniam captivitate transduxit. Pompeium autem, hoc est, illum Romanorum ducem, a se victum fuisse gloriatus est : quem magna præditum fiducia, ad hoc bellum non pro consule, sed pro consulibus Roma misisset. Fuisse tunc Pompeio triginta millia peditum, mille equites, Galba scribit ; Sertorium autem sexaginta millia peditum, octo millia equitum habuisse commemorat. Postea vero Hirtulegius, cum Metello congressus, apud Italicam Beticæ urbem, viginti millia militum perdidit, victusque in Lusitaniam cum paucis refugit. Pompeius Belgidam, nobilem Celtiberiæ urbem, cepit. Sertorius deinde cum Pompeio congressus decem millia militum ejus interfecit ; ex alio cornu, vincente Pompeio, tantumdem pene ipse perdidit. Multa præterea inter eos prælia gesta sunt. Memmius, quæstor Pompeii, idemque vir sororis ejus, occisus est. Hirtulegii fratres interfecti. Perpenna, qui se Sertorio junxerat, comminutus est. Postremo ipse Sertorius decimo demum anno belli inchoati, iisdem, quibus et Viriatus, suorum dolis interfectus, finem bello fecit, Romanisque victoriam sine gloria dedit : quamvis Perpennam postea pars exercitus ejus secuta sit, qui a Pompeio victus, cum universo exercitu suo interfectus est, civitates vero cunctas in Hispania ultro Pompeius ac sine mora per deditionem recepit ac evertit. Interea Macedonicum bellum Claudius sortitus, varias gentes, quæ Rhodopeis montibus circumfusæ sunt, ac tunc Macedoniam crudelissime populabantur, subegit. Nam inter cætera dictu auditque horrida quæ in captivos agebant, captis, cum poculo opus esset, humanorum capitum ossibus, cruentis capillatisque adhuc, ac per interiores cavernas male effosso cerebro oblitis, avide ac sine horrore tanquam veris poculis utebantur : quarum cruentissimi atque immanissimi Scordici erant. Hos itaque, ut dixi, Claudius pellere Macedoniæ finibus bello attentavit, magnisque se malorum molibus objecit : unde cum, animo æger et curis circumseptus, morbo insuper correptus esset, interiit. Hujus successor Scribonius attentatarum superiori bello gentium declinans vim, in Dardaniam arma convertit, eamque superavit. Publius vero Servilius exconsul Ciliciam et Pamphyliam crudelissime adortus, dum subdere studet, pene delevit. Lyciam et urbes ejus obsessas oppressasque cepit. Præterea Olympum montem pervagatus, Phasidem [Phaselim] evertit, Coricium diruit, Tauri quoque montis latera in Ciliciam vergentia perscrutatus, Isauros bello fractos in deditionem redegit. Primus Romanorum per Taurum duxit exercitum, ac limitem itineris fecit. Triennio emenso quo bellum gestum est, Isaurici nomen assumpsit. Cosconius proconsul sortitus Illyricum, protrita subactaque Dalmatia, Salonas, urbem florentissimam, post biennium tandem expugnavit et cepit.

CAPUT XVI.

De gladiatoribus qui, e ludo effugientes, multa et perniciosissima bella contra Romanos dominos suos excitaverunt.

Lucullo itaque et Cassio consulibus, gladiatores septuaginta et quatuor Capuæ a ludo Gnei Lentuli diffugerunt. Qui continuo, ducibus Crixo et Inomao Gallis, et Spartago Thrace, Vesuvium montem occupaverunt. Unde erumpendum adverterunt [a]. Inde, per Consentiam, et Metapontum circumducti, ingentia brevi agmina collegerunt. Nam Crixo decem millium multitudo, Spartago autem triplex tunc numerus fuisse fertur. Inomaus enim jam in superiore bello fuerat occisus. Itaque cum cædibus, incendiis, rapinis stuprisque omnia miscerent, in exsequiis captivæ matronæ, quæ se dolore violati pudoris necaverat, munus gladiatorium ex quadringentis captivis, scilicet, quod spectandi fuerant, spectaturi, ut pote lanistæ, gladiatorum potius quam militum principes, ediderunt. Deinde consules Gellus et Lentulus adversus eos cum exercitu missi sunt. Quorum Gellius Crixum acerrime pugnantem prælio oppressit ; Lentulus a Spartago superatus aufugit. Post etiam collatis frustra ambo consules copiis, accepta gravi clade, fugerunt. Dehinc G. Cassium proconsulem idem Spartagus oppressum bello interfecit. Itaque exterrita civitate non minore propemodum metu, quam sub Hannibale circa portas frementc trepidaverat, senatus Crassum cum legionibus consulem novo supplemento militum misit. Is mox ut fugitivorum pugnam iniit, sex millia eorum interfecit, nongentos vero cepit. Inde priusquam

[a] Oros., *Unde erumpentes, Claudii prætoris, qui eos obsidione cinxerat, castra expugnaverunt, ipsoque in fugam acto, cuncta in prædam verterunt. Inde,* etc.

ipsum Spartacum, ad caput Silari fluminis castrametantem, bello aggrederetur, Gallos auxiliatores ejus Germanosque superavit, e quibus triginta tria millia hominum cum ipsis ducibus occidit. Novissime ipsum Spartacum disposita acie congressum, maximasque cum eo fugitivorum copias perculit. Nam sexaginta eorum millia cæsa, sex millia capta referuntur; tria millia Romanorum recepta sunt; cæteri, qui ex hoc bello lapsi oberrabant, per complures duces frequenti indagine contriti sunt.

CAPUT XVII

De diversis præliis in Oriente gestis, id est, quæ Mithridates primo prospere, demum infeliciter gessit. Et de his quæ Sylla et Lucullus et cæteri eo tempore Romani exercitus duces peregerunt.

Igitur Mitridates, rex Ponti atque Armeniæ, postquam Nicomedem Bithyniæ regem amicum populi Romani regno privare molitus est, atque a senatu monitus, si id facere tentaret, bellum sibi a populo Romano inferendum fore: iratus, Cappadociam continuo pervasit, atque expulso ab ea Ariobarzane rege cunctam provinciam igni ferroque vastavit. Bithyniam deinde pari clade corripuit. Paflagoniam simili exitu afflixit, pulsis ex ea Philomene et Nicomede regibus. Cum venisset Ephesum, crudeli præcepit edicto ut per totam Asiam quicumque inventi essent cives Romani, sub una die omnes necarentur. Et factum est. Nec explicari aut comprehendi ullo modo verbis potest quæ tunc multitudo Romanorum civium cæsa sit. Quis mœror plurimarum provinciarum, quis gemitus occidendorum pariter atque occidentium fuerit, cum singuli quique aut prodere innocentes hospites et amicos, aut ipsi periclitari pœna hospitum cogerentur. Archelaus quoque, dux Mitridatis, cum centum viginti millibus peditum [atque] equitum in Achaiam præmissus, Athenas cunctamque Græciæ partem vi per deditionem [Græciam, partim vi, partim deditione] obtinuit. Sylla, cui post consulatum Mitridaticum bellum obvenerat, Archelaum apud Pyreum Atheniensium portum, septemplici muro communitum, diu obsedit, ipsamque Atheniensium urbem vi cepit; postea justo prælio cum Archelao conflixit. Centum et decem millia de exercitu Archelai interfecta, vix decem millia superfuisse referuntur. Comperta clade, Mitridates lectissima septuaginta millia militum Archelao in subsidium misit ex Asia. Secundo prælio quinquaginta [*Al.*, quindecim] millia ex his interfecta sunt, ibique Diogenes, Archelai filius, trucidatus est. Tertio bello omnes copiæ quas Archelaus habebat exstinctæ sunt. Nam viginti millia militum ejus in paludem pulsa, cum Syllæ fidem implorarent, insatiabili ira victoris interfecta sunt: totidemque alia in flumen coacta ac necata, reliqui miserorum passim trucidati sunt. Porro Mitridates in Asia nobilissimarum urbium principes occidere, bonaque eorum publicare animo intenderat. Cumque jam mille et sexcentos illa interfecisset, Ephesini exemplum verentes, exclusio præsidio ejus, portas obje- A cerunt. Smyrnæi Sardiani, Colophonii Trallianique fecerunt. Perturbatus Mitridates per Archelaum ducem suum cum Sylla pacem pepigit. Interea Fimbria, Marianorum scelerum satelles, homo omnium audacissimus, Flaccum consulem, cujus legatus erat apud Nicomediam, occidit: ac mox arrepto exercitu Mitridatis filium ex Asia ad Militopolim fugat, stationemque regis invadit, ipsumque Pergamo pellit, fugientemque insecutus, apud Pitanam obsedit. Et profecto cepisset, si Lucius Lucullus civilibus discordiis curam reipublicæ prætulisset, eumque mari coarctare objecta classe voluisset. Inde Fimbria Iliensibus iratus, a quibus pro Syllanæ partis studio objectu portarum repulsus videbatur, ipsam urbem miltum [Ilium], antiquam B illam Romæ parentem, funditus cæde incendioque delevit: sed eam Sylla continuo reformavit. Idem Fimbria apud Tiathiram cum exercitu Syllæ obsideretur, desperatione adactus, in templo Æsculapii manu sua interfectus est. Fannius et Magius, de exercitu Fimbriæ profugi, Mitridati sese adjunxerunt. Quorum hortatu Mitridates cum Sertorio, per legatos in Hispaniam missos, fœdus pepigit. Sertorius ad eum M. Marium firmandi fœderis causa misit. Quem rex apud se retentum, brevi ducem fecit in locum Archelai, qui se ad Syllam cum uxore liberisque contulerat. Marius et Eumachus duces a Mitridate adversus Lucullum missi, magno exercitu brevi congregato, cum P. Rutilio apud Chalcedonam C congressi sunt, eumque cum plurima exercitus ipsius parte ceciderunt. Lucullus Mitridatem Cizicenos obsidentem fossa cinxit, eumque quod faciebat pati compulit. Itaque ad ipsos Cizicenos, ut bono animo essent, nuntium misit, unum ex militibus nandi peritum: qui duobus utribus suspensus, mediam ipse regulam tenens, plantis subremigans, septem millia passuum transmeavit. Mitridates, inopia laborans, partem copiarum instructam armis domum abire præcepit. Quam Lucullus excipiens, universam disperdidit. Nam amplius quam quindecim millia hominum tunc interfecisse narratur. Tunc etiam Fannius, qui se Mitridati junxerat, et Metrofanes, regius prætor, a Mamerco victi, cum duobus millibus equitum in Mesiam profugerunt: atque inde Mæoniam D digressi, in colles camposque arenosos inciderunt: ubi non solum montes usti, vel saxa quasi quadam fuligine offuscata cernuntur, verum etiam campi ambusto solo squalidi per quinquaginta millia [*Al.*, quingenta millia] passuum sine ullo ignis vel fornacis indicio, et pendulo in profundum cinere putres jacent. Tribus etiam locis torridæ voragines ostenduntur, quas Græci physas vocant: in quibus diu oberrantes, inopinatis tandem periculis exempti sunt, et clam in regis castra venerunt. Deiotarus, rex Gallogræciæ, præfectos regis bello trucidavit. Interea Mitridates apud Cizicum eadem mora qua obsidebat, obsessus, in magnam penuriam pestilentiamque exercitum suum coarctavit. Nam plusquam trecenta millia hominum fame et morbo in-

eadem obsidione amisisse fertur, ipse cum paucis, A arrepta navi, clam fugit e castris. Lucullus, incruento milite, spectator cladis alienæ novum genus victoriæ adeptus est. Mox Marium adortus, vicit fugavitque. In quo prælio plus quam undecim millia Marianorum militum interfecta referuntur. Lucullus postea cum eodem Mario navali prælio congressus, triginta et duas naves regias et complures onerarias, aut demersit aut cepit. Multi ibi ex his quos Sylla proscripserat, interempti sunt. Marius, postera die de spelunca ubi latebat extractus, meritas hostilis animi pœnas luit. Eodem vero Lucullus impetu Apamiam vastavit, et sub monte Olympo, Prusam, munitissimam civitatem, captam expugnatamque diripuit. Mitridates adversus Bizantium instructa classe navigans, tempestate correptus, octoginta rostratas naves perdidit. Ipse cum quassa jam navi mergeretur, in meoparonem [myoparonem] Seleuci piratæ, ipso pirata juvante, transilivit. Inde Senopem ac post Anison cum magna difficultate pervenit. Lucullus Senopem expugnaturus obsederat. Hanc Seleucus archipirata et Cleochares spado, qui præsidii causa præerat, expilatam atque incensam reliquerunt. Lucullus, miserorum hostium intestina clade permotus, celeri occursu immissum restinxit incendium. Ita misera civitas, versa vice, hostium sociorumque, unde defendenda, disperdita; et unde disperdenda, servata est. At vero M. Lucullus, qui Curioni in Macedonia successerat, totam Bessorum gentem bello appetitam, in deditionem recepit. Præterea Lucullus, transgressus Eufratem et Tigrim, apud Tigranocertam urbem cum Mitridate et Tigrane congressus, parvissima suorum manu magnum hostium numerum occidit. Nam triginta millia hominum in eo bello cæsa referuntur. Tigranes vix centum et quinquaginta equitibus comitatus aufugit, diademate et thiara ne agnosceretur abjectis. Tunc ad Lucullum totius pene Orientis supplices venere legati. Ille, imminente hieme, per Armeniam in Mesopotamiam regressus, Nisibin, urbem illis tunc locis inclytam, expugnavit et cepit. Iisdem diebus piratæ per omnia sparsi maria, et jam non tantum intercipientes navium commeatus, sed etiam insulas provinciasque vastantes, impunitate sceleris et aviditate prædæ vulgo sese associantes, in immensum augebantur. Quos G. Pompeius post multam quidem vastationem, quam terra marique diu egerant, mira tamen celeritate compressit. Eodem tempore Cretam insulam per biennium Metellus evertit, diuturnoque bello domitam in potestatem redegit, B legesque Minois Romanis legibus permutavit. Quibus etiam diebus a Lucullo victa Armenia ac Mesopotamia, ac Nisibin capta, Syria in Romanam ditionem cessit, quæ hucusque per reges Macedonum ab Alexandro possessa fuerat. Quo in tempore Horatius Flaccus satyricus poeta libertino patre Venusi nascitur. Apollodorus vero Pergamenus, Græcus orator, præceptor Galidii et Augusti, clarus habetur. Igitur quæ de Catilina et Lentulo, sive Cicerone, Salustius scribit, hoc gesta sunt tempore. Marcus etiam Calidus orator clarus habetur, qui bello civili postea Cæsarianas partes secutus, cum Togatam Galliam regeret, Placentiæ obiit. Nunc sexto volumini finem imponere decrevi, ut bella tam Romanorum civilia et externis ubique permixta, quam etiam Judæorum, C quæ dicta sunt, vel etiam quæ sequuntur, quia si sibi continuatim serie temporum et malis sequacibus cohæserunt, libri saltem termino separentur.

LIBER SEPTIMUS

CAPUT PRIMUM.

Cum Hircanus atque ejus frater Aristobolus de regni potestate confligunt, Pompeium judicem provocant: ex quo Romanis subduntur.

Igitur Hircanus, qui pontifex Judæorum erat, D etiam regni gubernacula matre ei contradicente (ut præmisimus) susceperat. Verumtamen frater ejus Aristobolus viribus atque auctoritate præstabat. Habito autem inter eos circa Hiericunta de rerum summa conflictu, plerique, Hircano relicto, transeunt ad Aristobolum. Hircanus autem cum reliquis fuga prævenit castellum Antonium, ibique salutis obsides nactus est. Erat itaque ibi in custodia (ut præmisimus) conjux Aristoboli cum filiis. Sed priusquam grave aliquid fieret, ea lege in concordiam redit, ut regnum quidem Aristobolus haberet, Hircanus vero excederet quasi regis frater aliisque contentus honoribus. Hoc modo in fano reconciliati, cum in conspectu circumstantis populi benignissime alter alterum valere jussissent, domos permutant, et Aristobolus quidem recedit in regiam, Hircanus autem in Aristoboli domum. Metus vero et alios ejus inimicos præter spem dominantis occupat: et maxime Antipatrum, jam dudum invisum Aristobolo. Erat autem genere Idumæus, et nobilitate ac divitiis aliarumque rerum copia gentis suæ princeps. Is ergo et Hircanum ut ad Aretem regem Arabiæ confugeret, ejusque auxilio regnum repeteret hortabatur, et ipse Arete ut Hircanum susciperet atque in regnum deduceret suadebat, multa detrahens Aristoboli moribus, multisque Hircanum laudibus prædicans. Simulque admonebat quod eum diceret regno clarissimo præsidentem, iniquitate oppressis manum porrigere: Hircanum autem injuriam pati, qui principatu jure successionis sibi debito caruisset. Sic instructis et præparatis ambobus, noctu cum Hircano ex civitate profugit, citatoque cursu in oppidum quod Petra dicitur salvus evasit, quod regni sedes

.... et Arabe. Deinde postquam Hircanum ... regis Aretæ transivit, multis dictis multisque muneribus, ut auxilium ei præberet, quo sibi regnum deberetur, effecit. Igitur rex collectum undique exercitum in Judæam direxit. Erant autem peditum equitumque millia quinquaginta. Quibus repugnandum restitit Aristobulus, sed primo impetu superatus, in Hierosolymam fugere cogitur. Atque omnino captus esset, nisi dux Romanorum Scaurus horum imminentem solvisset obsidionem. Namque is ex Armenia quidem in Syriam missus erat a Pompeio Magno, qui cum Tigrane bellum gerebat. Sed ubi Damascum venit, quam recentem a Metello et Lollio consulibus et captam reperit, his inde submotis, cognito in Judæa quid ageretur, illuc velut ad quæstum concurrit. Denique ut ingressus est fines Judæorum, legati ad eum veniunt a fratre utroque ut sibi potius adjumento esset orantibus. Sed quadringentis talentis, quæ Aristobulus miserat, justitia posthabita est. Tot etiam acceptis Scaurus ad Hircanum et Arabas legatos dirigit, Romanorum eis et Pompeii nomen intentans, nisi ab obsidione desisterent. Itaque et Aretha ex Judæa in Philadelphiam recedit metu perculsus, et Scaurus Damascum redit. Hircanus vero et Antipater, Arabum privati auxilio, spem in adversarios contulerunt. Et cum Pompeius Syriam transgressus Damascum pervenisset, ad ipsum confugiunt multisque muneribus ei datis, illa tantum quibus apud Aretham usi fuerant, allegantes magnopere prædicabant ut Aristoboli violentiam odio dignam putaret, regnoque Hircanum restitueret, cui tam ætate quam moribus deberetur. Itaque Aristobulus, auxilio Scauri fretus, Pompeio nec defuit. Sed dum ipsius gratiam minime adeptum se cognosceret, in Hierosolymam cum indignatione discessit, bellaque jam congredi cum Pompeio cogitabat. Pompeius autem tunc ei tempus apparatui dandum putavit, sed statim eum sequutus, multum quippe alacriorem ejus ... erat circa Hierichunta mors Mithridatis nuntiata. Cumque ibi pernoctasset, mane in Hierosolymam properabat. Itaque hoc ejus impetu perterritus Aristobulus, supplex occurrit pecuniamque pollicitus, quodque semetipsum ei cum civitate permitteret, Pompeium mitigat sævientem, nec tamen quidquam eorum quæ promisit, effectum est. Gabinium etiam, qui ad suscipiendam pecuniam missus fuerat, nec in oppidum quidem Aristoboli socii receperunt. His commotus Pompeius Aristobulum in custodiam collocat. Ad civitatem vero profectus, dum lustrando eam circumiret ut exploraret qua ex parte facilior esset ascensus, seditio in civitate exorta est. Aristoboli quidem sociis bellum geri potius regemque liberare dignum esse affirmantibus; qui vero cum Hircano sentiebant, Pompeio portas aperiri. Denique victa pars Aristoboli concessit in templum, et ponte qui civitati jungebatur abscisso, ut ad ultimum usque resisterent instruebatur. Cum autem alii Romanos in civitatem recepissent, bisque domum regiam tradidissent, ad loca obtinenda Pompeius

A principum manu ex ducibus suis obsidentibus Pisonem cum militibus introduxit. Isque, præsidiis in civitate dispositis, quia nemini eorum qui in templum confugerant, pacem persuadere potuit, omnia quæ circumerant expugnationi parabat. Hircano ejusque amicis ad consilia conferenda et ad efficienda quæ juberet alacriter animatis. Ipse vero templum obsidione cingit, turribus impositis admotisque machinis, mœnia tentabat irrumpere, sed lapidibus repellebantur et vi repugnantium. Mense namque obsidionis tertio, vix una turri dejecta, fanum irruptum est. Primus autem murum transcendere ausus est Syllæ filius, Faustus Cornelius, et post eum centuriones duo, Furius et Fabius cum suis agminibus. Et circumsepto undique fano, alios confugientes vel etiam

B paulisper repugnantes interficiunt. Multos autem suos gentiles adversæ partis studiosi trucidabant, plurimi semetipsos in rupes præcipitabant, nonnulli furibundi cunctis quæ circa murum erant in desperatione succensis pariter conflagrabant. Itaque Judæorum quidem duodecim millia occubuerunt, Romanorum vero perpauci, sed plures sauciati sunt. Nil autem gravius in illa clade Judæorum genti visum est, quam sanctum illud arcanum nulli cuiquam prius visum alienis esse detectum. Denique Pompeius una cum suis comitibus in templum ingressus, ubi neminem præter pontificem adesse fas erat, quæ intus erant candelabra cum lychnis, et mensas ex quibus libare atque adolere moris erat, et vascula ex auro cuncta perspexit, congestamque pigmentorum molem, ac sacræ pecuniæ prope ad duo millia talento-

C rum. Nec tamen vel hæc vel aliud quidquam de sacrosanctis opibus sive instrumentis attigit, sed postera die post excidium curare templum æditimos, ne quid sordium haberet, jussit, et solemnia sacra celebrare. Ipse autem, Hircano pontifice declarato, quod se et in aliis rebus alacrem præbuisset, promptamque ad bellum agrestium multitudinem ab Aristobulo revocasset, per quæ, sicut imperatorem bonum decuit, benevolentia potius quam timore plebem sibi conciliavit. Inter captivos autem comprehensus Aristoboli socer, idemque patruus, tenebatur. Et illos quidem, qui maxime belli causa fuissent, securi percussit: Faustum vero et qui una fortiter fecerant præclaris præmiis donat, et Hierosolymis tributum

D indicit. Pompeius vero a flumine Euphrate usque ad fines Ægyptios Scauro summa regionum negotia cum duabus commisit, Romamque ipse per Ciliciam properavit, captivum ducens Aristobulum cum familia. Erant autem illi filiæ duæ totidemque filii, quorum unus, Alexander, ex itinere fugit: minor autem, Antigonus, cum sororibus Romam vectus est. Interea Alexander, congregata manu, Hircano gravius imminebat, Judæamque populabatur: Hircanum quidem maturæ debellare posse credebat, villasque opportunas muris, hoc est, Alexandrium, Hircanium et Machærunta, non longe ab Arabiæ montibus, muniebat. Exercitum hinc inde colligere curavit, donec facta sunt ei decem millia peditum, et mille quin-

genti equites. Igitur Gabinius qui in Syriam missus Scauro successerat, adversus Alexandrum cum valida manu militum atque multitudine processit Judæorum. Quo prælio victus Alexander, amissis sex millibus, quorum tria viva capta sunt, tria vero prostrata, ipse in Alexandrium confugit castellum. Quo obsidione cinctus, dum vehementius urgeri se ab hostibus cerneret, territus Alexander, omnibus desperatis, legatos ad Gabinium mittit, et ignosci delictis orans, et quæ sibi parent castella Macherunta et Hircanium tradere non dubitans, quin etiam Alexandrium ejusdem potestati permisit. Quæ omnia quidem Gabinius, consilio matris Alexandri, funditus eruit. Post hæc vero Gabinius, Hircano Hierosolymam deducto, ei fani curam commendavit, cæteris reipublicæ partibus optimates præfecit, omnemque Judæorum gentem in conventus quinque divisit: unum Hierosolymis, alterum Doris, itemque tertium apud Amathunta, quartum Hierico, et quintum Sefri civitate Galilææ disposuit. Singulari autem unius dominatione Judæi liberati, libenter ab optimatibus regebantur.

CAPUT II.

Qualiter Crassus spoliaverit templum, et Parthico bello mox est exstinctus. De patre etiam matreque Herodis, et fratribus atque sorore. Et quod aliter Africanus historiographus quam Josephus de eodem patre Herodis sentiret. De Lucullo, qui Mithridatem et Tigranem bello vicit. Et de Pompeio, ejus successore, qui maxima ex parte Orientem ditioni subdidit Romanorum.

Igitur his atque aliis ita gestis, interea Crassus, Gabinii successor, ducatum Syriæ suscepit: qui profecturus ad Parthicum bellum, omne quod erat Hierosolymis in templo abstulit aurum, et præterea duo millia talenta detrahi jussit de interiore templi, quæ Pompeius intacta reliquerat. Nec longum lætatus: ubi transivit Euphratem, exercitum amisit maximum, et ipse a copiis Persarum exstinctus est. Eo successu Parthi elatiores, transeundum in Syriam crediderunt. Quos strenue insidiis excepit Cassius, et commissæ sibi provinciæ finibus repulit, non sine gravi detrimento hostium, cum effuse venientes quod neminem sibi obsistere ausurum arbitrarentur, loca præventus angustia occupavisset. Denique fusis fortium plurimis, bellum deseruere Parthi. Cassius repulso hoste, securus provinciæ, in Judæam irruit, et Tharicheis deletis triginta millia Judæorum in servitutem vendidit: Phitalaum quoque, suspectum doli, quod partes Aristoboli fulciret, jugulari jussit. Neque expers consilii ejus Antipater fuit, ut æmulum potentiæ quam maxime excluderet. Igitur Antipater is cognovit uxorem, cui nomen Cypris, splendidissimo inter Arabiæ feminas loco ortam, atque ex ea suscepit liberos quatuor sexus virilis, et unam feminam. Virorum hujusmodi vocabula erant: Primus Phaselus, sequens Herodes vocati, tertius Josephus, quartus Ferora, et Salome filia unica. Qui cum Gabini favorem muneribus atque obsequiis maxime promeruisset, Cassii etiam familiaritatem adeptus est. Cujus quippe tantorum filiorum vir egregius est factus, ad emendam muneribus atque amicitia societatem potentum. Præ cæteris vero regis sibi Arabum conciliaverat gratiam, quia de loco Arabiæ uxoris acceptæ prætendebat necessitudinem. Hæc de Josephi excerpsimus dictis. Africanus vero, qui et ipse præcipuus in historiographis habetur: Aiunt, inquit, qui de eo diligentius explorarunt, Antipatrum quemdam patrem esse Herodis Ascalonitæ, qui et ipse fuerit Herodis cujusdam filius, templi Apollinis ædituí. Hic Antipater, ab Idumæis latronibus captus admodum puer, permansit cum prædonibus, pro eo quod pater ejus familiaris inopia filium redimere non valeret. Verum puer latronum vita et moribus institutus, postmodum Hircano cuidam Judæorum pontifici familiaris efficitur. Ex quo nascitur Herodes hic qui Salvatoris temporibus fuit. Hæc Africanus.

CAPUT III.

De Lucullo, qui Mithridatem et Tigranem bello vicit. Et de Pompeio, ejus successore, qui maxima ex parte Orientem ditioni subdidit Romanæ.

Igitur eo tempore apud Romanos hæc agebantur. Lucullus postquam Mitridatem et Tigranem reges vicerat, maximamque partem Orientis Romanæ ditioni subegerat, successorem habuit Pompeium. Ergo Pompeius in minore Armenia, juxta montem Dastracum castra regis Mitridatis obsidione conclusit. Rex cum omnibus copiis eruptione per noctem facta, insuper etiam persequentem bello repellere statuit. Pompeius fugientes persequi intendit. Itaque bellum nocte commissum est. Luna tunc orta a tergo Romanis erat. Regiam [Regii] longitudinem umbrarum proximitatem hostium rati, cuncta in irritum tela fuderunt. Romani velut inermes postea aggressi sine labore vicerunt. Namque de exercitu regio quadraginta millia cæsa vel capta sunt: Romani vulnerati mille, vix autem quadraginta interfecti. Rex inter tumultus belli fuga elapsus, adjutus autem beneficio sublustris noctis, evasit: relictusque ab omnibus amicis, philosophis, scriptoribus rerum vel carminum, ac medicis, solus per devia equum manu trahens, atque ad omnes nocturnos strepitus trepidans, in quoddam castellum divertit, atque inde in Armeniam perrexit. Pompeius regem insecuturus, inter duo flumina, quæ ab uno monte diversis specubus exoriuntur, hoc est Eufraten et Araxen, urbem Nicopolim, senibus, lixis et ægris volentibus, condidit; oranti Tigrani veniam dedit; exercitum Herodis Albanorum regis, præfectosque ejus ter prælio vicit: postea epistolas Herodis et munera pro instauranda cum Albanis societate libenter accepit. Artacem regem Hiberiæ bello fudit, totamque Hiberiam in deditionem accepit. Inde cum Armeniam, Colchos, Cappadociam et Syriam ordinatis rebus composuisset, promovens de Ponto in Parthiam, et post hæc Bathanam [Ecbatanam] urbem, caput Parthici regni, quinquagesimo die venit. Tunc in Bosphoro Mitridate Cerealia sacra celebrante terræmotus adeo gravis repente exortus est, ut magna clades ex eo ur-

lipen atque agrorum secta narraretur. Eodem tempore Castor Mitridatis præfectus, qui Panagorio præerat, interfectis amicis regiis, arcem occupavit, et quatuor Mitridatis filios ad præsidia Romana transmisit. Mitridates, accensus ira, in scelera exarsit. Nam complures tunc amicos suos, et Exipodram filium suum interfecit, cum ante jam Alomacharem [alium Macharem nomine] parricidio trucidasset. Pharnaces, alter filius ejus, exemplo fratrum territus, exercitum ad persequendum sese missum sibi conciliavit, et mox adversus patrem duxit. Mitridates diu ex altissimo muro filium frustra precatus, ubi inexorabilem vidit, moriturus exclamasse fertur: Quoniam Pharnaces, inquit, mori jubet: vos, si estis, dii patrii, precor, ut quandoque et ipse hanc vocem a liberis suis audiat. Statimque descendens ad uxores, pellices ac filias suas, venenum omnibus dedit. Quod cum ipse novissimus hausisset, nec tamen, propter remedia quibus vitalia sua adversus noxios succos sæpe obstruxerat, veneno confici posset, Gallum quemdam militem jam fracto muro discurrentem, invitavit, eique jugulum præbuit. Hunc exitum vitæ Mitridates habuit. Pompeius namque, occisi Mitridatis nuntio accepto, Syriam Cœlen et Phœnicem bello aggressus, Ituræos primum Arabasque perdomuit, urbemque eorum, quam Petram nominant, cepit. Hinc, ut præmisimus, ad Judæos properavit, Hierosolymam everti soloque coæquari imperavit. Et cum aliquantos principes Judæorum securi percussisset, Hircano sacerdotium restituit, Aristobolum captivum Romam duxit. Hoc bellum Orientis cum viginti et duobus regibus sese gessisse ipse Pompeius pro concione narravit.

CAPUT IV.

Qualiter Cæsari Galliarum provinciæ a senatu sint decretæ, et de prœliis diversis in Gallia gestis.

Interea C. Cæsari consuli tres provinciæ cum legionibus septem in quinquennium datæ: Gallia Transalpina, et Cisalpina, et Illyricus. Galliam vero Comatam postea senatus adjecit. Elvitiorum ergo animos, fortissimæ Gallorum omnium gentis, ea vel maxime causa quod perpetuo pene cum Germanis bello altercabantur, a quibus Rheno tantum flumine dirimuntur, Orgeto rex [Orgetorix] quidam, princeps gentis, spe totas invadendi Gallias, in arma accenderat. Quem cæteri optimates correptum et ad mortem coactum, cohibere tamen semel animatas in prædam plebes nequiverunt. Qui, conjuratione facta ac die dicta, exustis vicis ac domibus suis, ne quod desiderium ex spe revertendi foret, profecti sunt. Quos cum apud Rhodanum flumen obvios Cæsar habuisset, magno difficilique bello bis vix vicit victosque ad deditionem coegit. Horum fuit, cum primum progressa est, omnis multitudo Elvitiorum, Tulingorum, Latobrogorum, Rauracorum et Boiorum utriusque sexus ad centum quinquaginta et septem millia hominum. Ex his, quadraginta et septem millia in bello ceciderunt, cætera in terras proprias remissa sunt. Postea Cæsar Ariobistum regem excitantem in- A credibilesque secum incredibiles Germanorum copias, quibus nuper universos Galliarum populos se subegisse jactabat, apud Sequanas vicit. Cum diu exercitus Cæsaris, Germanorum multitudine et virtute perterritus, pugnam detrectasset, Ariobistus in Germaniam, arrepta navicula, Rhenum transvectus effugit. Uxores duæ totidemque filiæ captæ sunt. Fuerunt autem in exercitu Ariobisti Arudes, Marcomannes, Triboci, Wangiones, Nemetes, Edures et Suevi. Pugna maxima gravis phalangæ Germanorum fuit, quam coacto in unum agmine, scutisque supra capita contextis, ad irrumpendam Romanorum aciem tuti undique præstruxerant. Sed postquam aliqui Romanorum militum agilitate audaciaque insignes supra obductam saliere testudinem, scutisque singil- B latim, velut squamis revulsis, desuper nudos deprehensorum detectorumque humeros perfoderunt, territi hostes novo martis periculo terribilem dissolvere compagem. Exinde in fugam versi per quinquaginta millia passuum insatiabiliter cæsi sunt. Neque conjici numerus potuit Germanorum, vel quantus pugnæ affuerit, vel quantus fuerit occisorum. Post hæc Belgarum gens, quæ tertia pars Galliarum est, adversus Cæsarem exarsit. Quorum distributim hæc copia fuit: Bellovaci, qui cæteris numero et virtute præstare viderentur, habuere lectissima quadraginta millia [*Al.*, sexaginta millia] armatorum; Suessiones [Suessiones] ex duodecim oppidis quinquaginta millia; Nervii, quorum adeo indomita feritas prædicabatur, ut nunquam in id temporis mercatores ad se C admiserint vina cæteraque venalia deferre, quibus inducta jucunditas torporem virtutis afferret, habuerunt similiter quinquaginta millia; Trebates etiam et Ambiani decem millia; Morini viginti quinque millia; Menapii novem millia; Caleti decem millia; Balocasses et Veromandi æque decem millia. Attuatii octodecim millia: Condurses, Eborones, Cærosi, Cemanni, qui uno nomine Germani vocantur, quadraginta millia. Ita fuisse referuntur ducenta septuaginta et duo millia armatorum lectissima. His repente silva erumpentibus exercitus Cæsaris perturbatus atque in fugam actus, plurimis suorum amissis, tandem hortatu ducis restitit, victoresque aggressus usque ad internecionem pene delevit.

CAPUT V.

D *Qualiter Julius Cæsar postquam Galliam in deditionem subjectam credidit, et in Italiam redire voluit, impetu Gallorum retractus, prœliis diversis in ictus, a Gallis in Britanniam transiit, et eam subjugavit, non sine magno discrimine suorum.*

Igitur Cæsar, magnis in Gallia rebus gestis, cum Italiam proficisci decrevisset, Galbam cum legione duodecima ad Veragros Sedunosque misit. Qui cum hiemandi causa in vico Veragrorum, cui nomen erat Octodorus, consedisset, mediamque oppidi partem, quæ torrente distinguebatur, accolis concessisset, quadam die eosdem discessisse per noctem ac proximo insedisse colli videt. Quippe illi paucitatem vix mediæ legionis despectui habentes, ultroneam sibi prædam nullo cessuram negotio arbitrabantur, fini-

tiamque suos in hanc cædis et prædæ societatem [illegible] vocaverunt. Igitur cum Galba tam præsentibus periculis circumseptus ac trepidus, atque inter varias consultationes certi consilii incertus esset, repente Galli descensu montis effusi, castra imperfecta circumdant, raros per vallum propugnatores saxis telisque onerant. Cumque jam castra irrumperentur, Pacuvii primipilaris et Volusini tribuni consilio cuncti Romani portis eruperunt, incautosque subito aggressi hostes, primum perturbaverunt, deinde in fugam versos miserabili cæde fuderunt. Nam amplius triginta millia barbarorum tunc cæsa referuntur. Igitur Cæsar, cum jam pacatas universas Galliarum gentes putaret, et novum et maximum bellum retractus est. Namque dum P. Crassus adolescens cum legione septima Oceano tenus apud Andicavos hiemasset, Veneti cæterique confines repente in arma conjurant, legatos Romanorum vinciunt, eosque ita demum se reddituros, si obsides suos recipiant, Romanis indicant. Socios sibi ad id bellum Ossismos, Lixovios, Nannetes, Ambivaritas, Morinos, Menapios et Diablintes asciscunt; auxilia quoque a Britannia arcessunt. Cæsar per Crassum de rebellione prædictarum gentium certior factus, quamvis intelligeret quanta ineundi belli difficultas esset, tamen rem tanti negotii non negligendam ratus est, ne cæteris exemplo ejusmodi audendi licentia laxaretur. Itaque terrestri prælio persequi hostes frustra aggressus; quippe cum hostes per interfusa ex Oceano æstuaria atque inaccessos recessus, tutis terrarum finibus munirentur, naves longas ædificari in Ligero flumine jubet, per quem in Oceanum deductæ, mox ut hostibus visæ sunt, continuo ducentæ viginti naves eorum paratæ atque omni genere armorum instructissimæ, progressæ portu, ex adverso constiterunt. Bruto circumspicienti imparem longe navium esse conflictum, quia barbarorum naves solido robore intextæ, cavernisque prævalidis obduratæ, saxorum modo adactos rostratarum ictus retundebant, hoc primum auxilio fuit quod falces acutissimas non pertinaciter contis præfixas, funibus autem subnexas paraverat, quibus, cum opus esset, apprehensos eminus rudentes subductis hastilibus per funem falcem retrahendo succiderent. His celeriter expeditis, disrumpi hostium antennarum armamenta præcepit. Ita antennis ruentibus complures illico naves velut captas immobiles reddidit. Alii hoc periculo territi, suspensis velis, qua ventus intenderet fugere conati, cessante mox vento destituti, ludibrio fuere Romanis. Itaque incensis omnibus navibus, interfectisque his qui pugnaverant, Galli reliqui sese omnes dediderunt. Sed Cæsar maxime ob injuriam legatorum, et ut genti ad omnia consilia mobili terribilis exempli notam inureret, cunctis principibus per tormenta interfectis, reliquos sub corona vendidit.

Iisdem diebus Titurius Sabinus Alvercos, Eburovices, Lixoviosque, qui primates suos cum auctores belli resuscitandi esse nollent, interfecerant, eruptione facta, incredibili cæde delevit. Publius vero Crassus [illegible] Aquitaniam [illegible] est. Namque Sociatos [Sontiates] magno equitatu pedestribusque copiis prævalentes Romanos adorti, diu graviter turbaverunt. Post victi atque in oppidum Sociatum [Sontiatum] coacti obsessique, cum se expugnari viderent, armis traditis in deditionem recepti sunt. Aquitani, clade hac permoti, undique exercitum contrahunt, de interiore quoque Hispania auxilia accerserunt, duces bello maxime eos præficiunt qui cum Sertorio militaverant. Hi omnes, dum obsidionem Crasso parant, in castris suis, Crasso obruente, deleti sunt. Nam ex Aquitanis et Cantabris, quorum quinquaginta millia tunc in auxilium venerant, viginti et octo millia cæsa referuntur. Cæsar Germanos, qui Rhenum cum immensis copiis transmiserant, B simul et totas Gallias subjicere sibi parabant, bello adortus, usque ad internecionem cecidit. Quorum fuisse numerum ad quadringenta et quadraginta millia ferunt. Tunc Cæsar in Germaniam, facto ponte, transgreditur, Sicambros et Ubios obsidione liberat, Suevos maximam et ferocissimam gentem, quorum esse centum pagos et populos multi prodidere, totamque Germaniam adventu suo terret. Mox in Galliam, rescisso ponte, concedit, ad Morinos inde venit, unde in Britanniam proximus et brevissimus transitus est. Navibus onerariis atque actuariis circiter octoginta præparatis, in Britanniam transvehitur. Ubi acerba primum pugna fatigatus, deinde adversa tempestate correptus, plurimam partem classis, et non parvum numerum militum, equitum C vero pene omnem, disperdidit. Regressus in Galliam legiones in hiberna dimisit, ac sexcentas naves utriusque commodi fieri imperavit. Quibus iterum in Britanniam primo vere transvectus, dum ipse in hostem cum exercitu pergit, naves in ancheris stantes, tempestate correptæ, vel collisæ inter se vel arenis illisæ, dissolutæ sunt: ex quibus quadraginta perierunt, cæteræ cum magna difficultate reparatæ sunt. Cæsaris equitatus primo congressu e Britannis victus est, ibique Labienus tribunus occisus est. Secundo prælio cum magno suorum discrimine victos Britannos in fugam vertit. Inde ad flumen Tamensim profectus est, quem uno tantum loco vadis transmeabilem ferunt. In hujus ulteriore ripa cum Cassoblauno duce immensa hostium multitudo conse lerat, ripamque D fluminis ac pene totum sub aqua vadum acutissimis sudibus præstruxerat. Quod ubi Romanis deprehensum ac vitatum est, barbari, legionum impetus non ferentes silvis sese abdidere, unde crebris eruptionibus Romanos graviter ac sæpe lacerabant. Interea Trinovantum firmissima civitas cum Adrogorio duce, datis quadraginta obsidibus, Cæsari sese dedit. Quod exemplum secutæ urbes aliæ complures, in fœdus Romanorum venerunt, iisdemque demonstrantibus Cæsar oppidum Cassobelauno, inter duas paludes situm, obtentu insuper silvarum munitum, omnibusque rebus confertissimum, tandem gravi pugna cepit.

Exhinc Cæsar, a Britannis reversus in Galliam,

postquam legiones in hiberna misit, repentinis bellorum tumultibus undique circumventus et conflictatus est. Namque Ambiorix cum Eburonibus et Atuaticis conspirans, animatus Trevirorum consilio, Cottam et Sabinum, legatos apud Eburonas, cum tota fere illius legione insidiis circumventos interfecit. Ambiorix, hac victoria elatus, Atuaticos et Nervios, plurimosque alios raptim in arma contrahit, atque ad Ciceronem legatum, qui similiter tunc legioni in hibernis præerat, contendit. Multitudo hostium ex hoc colligi potuit, quod cum in obsidione castrorum vallum circumdandum esse a captivis Romanis docerentur, et instrumenta ferralia non haberent, gladiis concidendo terram, et sagulis [sagulis] exportando, vix tribus horis vallum pedum decem, et fossam pedum quindecim per millia passuum quindecim in circuitu perfecerunt. Præterea centum et viginti turres miræ altitudinis exstruxerunt. Et cum jam septem dies noctesque sæviter hostium cunei pugnarent, ac ventus subito plurimus exortus esset, testas ferventes intorserunt fundis, flammataque tela jaculis, ac mox concepto igne rutilantia, intra castra jecerunt. Quo facto, per culmina raptim ventus insistens, sparsum animavit incendium. Sed nec sic quidem Romani, cum undique obruerentur, vulneribus, laboribus, vigiliis, jejuniis, incendiisve cesserunt. Tandem Cæsari nuntiatum est unam deletam esse legionem, alteram jam pene confectam. Adventante cum duabus legionibus Cæsare, deserunt hostes obsidionem, atque in eum cuncti, raptis copiis, ruunt. Cæsar se parvissimis castris consulto condidit, equitibusque præmissis, ut fugam fingerent imperavit, ut ad transitum vallis, quæ media erat, sibique periculosa videbatur, hostes contemptu sui invitaret. Quibus adventantibus insuper obstrui portas præcepit. Quo viso Galli, quasi jam vicissent, ad obducendum extrinsecus vallum conversi sunt. Cæsar illis repente portis paratum effudit exercitum, versosque in fugam Gallos vastissima cæde confecit. Nam sexaginta millia tunc fusa referuntur, e quibus pauci per paludes invias evaserunt. Induciomarus, Trevirorum princeps, magnas armatorum copias habens, postquam de consensu totius Galliæ certior redditus est, Labieni castra legionemque cui is præerat, quod facile factu arbitrabatur, delere statuit: ac deinde Eburonibus Nerviisque conjunctis, ad opprimendum Cæsarem pergere. Labienus, quibus poterat artibus, timorem simulat, atque ita Induciomarum negligentiorem cum insultantibus copiis pro vallo oberrantem repentina eruptione prostravit. Hac victoria Labieni reliqui Gallorum conatus repressi sunt, et Cæsar paulo quietior reliqua parte hiemis fuit. Sed intelligens sibi majora belli superesse negotia, maxime quia, plurima parte exercitus amissa, aliisque graviter sauciis, ne ad sustinendum quidem sibi idoneus, non dicam ad comprimendum Gallorum impetum videretur, a Cn. Pompeio proconsule conscribi legiones, sibique mitti in auxilium petit. Itaque ante exactam hiemem tres ad eum legiones in castra venerunt. Igitur Cæsar, priusquam in unum hostium copiæ coirent, ineunte vere aggredi trepidos et opprimere sparsos in suis finibus parat. Primum itaque Nerviorum fines diripit: prædam vero, quæ copiosissima erat, exercitui permisit. Deinde Menapios, qui sibi propter immensas paludes atque impeditissimas silvas munitissimi videbantur, tribus agminibus invasit, nimiaque cæde vulgo agitata, residuos supplices in deditionem recepit. Labienus sequenti prælio omnes copias Trevirorum interfecit, ante in bellum provocatas, priusquam Germanis adventantibus jungerentur, et continuo ipsam civitatem cepit. Cæsar ulcisci mortem Sabini et Cottæ legatorum volens, Ambiorigem et Eburones, deletæ legionis auctores, postquam in Ardennam silvam refugisse comperit, quæ silva totius Galliæ maxima est, atque a ripis Rheni finibusque Trevirorum ad Nervios usque pertingit, et in longitudine plusquam quingenta millia passuum patet, pertimescens, rem suis maximi periculi fore, si per obstructas spatiosasque silvas ignoti dividerentur, hostemque locis notissimum quærerent, omnem Galliam per nuntios invitat ut quisque secundum placitum suum reconditas in Ardenna silva prædas quærant diripiantque. Quo facto, Gallis utrinque morientibus, maximas Romanorum injurias sine cujusquam Romani discrimine vindicavit. Ita hoc tutissimo vincendi genere securus in Italiam rediit.

CAPUT VI.

Reverso Cæsare in Italiam, iterum Galli in arma conjurant: ad quos cito C. Cæsar revertitur, quos diversis præliis contrivit et æternæ servituti tradidit.

Igitur Cæsare in Italiam reverso, Gallia rursus in arma conjurat, multique simul populi coeunt. Dux his Vergingitorix fuit. Cujus consilio statim omnes Galli civitates suas ultro incenderunt, prima a suis incensa Biturigo. Inde ad Cæsarem, qui magnis itineribus per Narbonensem provinciam clam ad exercitum recurrerat, impetum faciunt. Cæsar tunc oppidum nomine Cenabum obsidione concluserat. Quod diu oppugnatum, tandem post multas Romanorum clades, pluvio [pluvia] die cum hostilium machinamenta [machinamenta] nervique claudicarent, applicitis turribus captum atque deletum est. Quadraginta millia hominum ibi fuisse referuntur, ex quibus vix octoginta per fugam lapsi, ad proxima Gallorum castra venerunt. Præterea Arverni ceterique confines, sollicitatis etiam ad se Æduis, multis adversum Cæsarem præliis bellaverunt. Qui cum se pugnando fatigati, in quoddam castellum recepissent, nudatis prædæ inhiantes, ad expugnationem oppidi animum intendunt, frustra Cæsare de loci iniquitate causante. Itaque ibi Cæsar, erumpentibus desuper hostibus pressus, multa exercitus sui parte perdita, victus aufugit. Dum hæc ad Halestam [Alesiam] geruntur, Vergingitorix, quem omnes consensu pari regem præoptaverant, suadet ut ex tota Gallia omnes qui arma ferre possent, huic bello præsto sint. Hoc enim esse unum bellum, quo aut perpetua libertas, aut æterna servitus, aut mors omnium consequatur. Itaque absque eo

numero, quem ibidem ante contraxerat, equitum circiter octo millia peditum, ducenta quinquaginta millia contracta sunt. Dehinc duos colles sibi invicem obversos Romani Gallique ceperunt. Unde multis sæpe eruptionibus et variis proventibus præliantes, tandem Romani præcipue Germanorum equitum, quos sibi jamdudum amicos, nunc etiam in auxilium acciverant, virtute vicerunt. Vergingitorix alia die, congregatis omnibus qui fuga evaserant, dixit se auctorem bona fide defendendæ libertatis atque rumpendi fœderis fuisse: et nunc sive Romanis sese ad mortem omnes offerant, sive solum pro omnibus dedant, paratum animo fore. Itaque Galli voluntatem, quam pudore aliquandiu texerant, quasi ex consilio regis assumerent, illico sibi veniam precantes, eum solum velut auctorem magni sceleris dederunt. Bellovagi omnibus Gallorum gentibus ipsorum opinione fortiores habebantur. Hi Chorreo duce bellum instaurant, sibique in hanc suscepti belli societatem Ambianos, Alvercos, Saletos, Beliocasses Atrebatesque conjungunt, et locum quemdam cinctum atque impeditum undique paludibus capiunt, commissoque prælio, magnam Rhemorum manum, quæ auxilio Romanis erat, trucidant. Deinde cum opportunum ipsi locum insidiis provisum occupavissent, atque hoc comperto Romani ad insidiarum locum instructi ordinatique venissent, commisso prælio, Romani Gallos fugientes iisdem locorum munitionibus, quibus clausi fuerant, incluserunt, cunctosque ad internecionem ceciderunt. Ibi Chorreus, vel fugam vel deditionem detrectans, Romanos ut vivus caperetur, instantes, occidendo ut occideretur coegit. Igitur cum pacatam esse universam Galliam Cæsar, neque ausuram fore ad aliquos aspirare motus arbitraretur, legiones in hiberna dimisit. Ipse tamen Ambiorigis fines, qui tot bella excitaverat, horrenda hominum strage vastavit. At vero G. Caninius legatus bellum apud Pictonas invenit, ubi magna hostium multitudo impeditam itinere legionem circumdedit atque ad extremum discrimen adduxit. Porro autem Fabius, acceptis Caninii legati litteris, in Pictonas proficiscitur, ibique a captivis de opportunitate locorum certior factus, inopinantes hostes opprimit, magnisque stragibus factis, plurimas prædas agit. Deinde cum Caninio signum adventus sui dedisset, Caninius totis castris subito exsilivit, seseque injecit hostibus. Itaque Fabio ex alia parte et Caninio ex altera insistente, maximo et diuturno bello innumeræ Gallorum copiæ trucidatæ sunt. Inde Fabius in Carnutes profectus est. Sciebat etiam Domnacum, ducem antiquissimum, rebellionis totius incentorem, ab hoc bello elapsum, si Aremoricis gentibus adjunctus esset, maximos iterum in Gallia tumultus esse moturum. Sed eas adhuc ipsa novitate trepidantes, mira virtute et celeritate perdomuit. Interea Draptes unaque Lucterius, cum adesse Caninium et legiones in finibus suis videret, undique collectis copiis, oppidum vel ad unum [*Leg.* Uxellodunum] occupant. Hoc oppidum in editissima montis arce pendebat,

A duabus partibus per abrupta latera non parvo flumine cingebatur; medio deinde decursu largissimo fonte scaturiens, plurimaque intra mœnia copia frumenti totum, irritos procul discursus hostium despiciebat. Caninius, quod solum Romana provisione potuit, ambos duces cum parte copiarum plurima in campo evocatos maximo prælio superavit. Nam uno e ducibus interfecto, alter cum paucissimis fugit, nullus ad oppidum rediit, sed ad id oppugnandum Cæsare opus fuit. Itaque certior per nuntios factus fuit [*Dele* fuit], Cæsar accurrit, circumspectisque omnibus, vi et si expugnare vi moliatur, ludo et spectaculo hostium delendum esse exercitum suum: unum solum esse præsidium, si quoquo modo hostes aqua arceantur. Sed et hoc quoque nisi Cæsar non potuisset: siquidem fons quo ad potum utebantur, medio devexi

B montis latere fundebatur. Cæsar ad proximum fontis admoveri vineas turrimque exstrui jubet. Fit magnus undique concursus ex oppido: quibus sine periculo præliantibus, Romani, quamvis pertinaciter obsisterent, crebriusque succederent, complures tamen trucidabantur. Igitur exstruitur agger, et turris pedum sexaginta, cujus vertex æquari ad fontis locum possit, ut ex æquo tela conjici queant, vel præcipitata desuper saxorum volumina non timeri. Oppidani autem, ubi exanimari siti non solum pecora sua, verum etiam infirmiores hominum ætates vident, cupas, pice, sevo et sindulis repletas, ac deinde immisso igne, in prona præcipitant, easque ipsi toto oppido effusi subsequuntur. Ardentibus machinis, cum grave

C prælium suis Cæsar ac periculosum videret, cohortes in circuitu oppidi ire velociter per occultum imperat atque undique subito vastum clamorem attollere. Quo facto consternati oppidani, dum recurrere ad muniendum oppidum volunt, ab oppugnatione turris vel demolitione aggeris recesserunt. Hi tamen qui ad incidendas fontis venas sub obtentu aggeris tuti cuniculos perfodiebant, repertos in abstruso aquarum meatus per multa dividendo tenuari in semetipsis consumique fecerunt. Oppidani, fonte siccato, ultima desperatione correpti, deditionem sui faciunt. Cæsar autem omnibus qui arma tulerant manus sustulit, et vitam reliquit, quo testatior esset etiam posteris pœna improborum. Multum enim ad coercendam audaciam valet propositum punitionis exemplum,

D cum ipsa miseri præsens forma viventis, et ad recordationem admonet conscios, et ad sciscitationem cogit ignaros. Exhaustis atque demolitis Gallis, securus Cæsar cum legionibus in Italiam rediit, nullos post se Gallorum motus pertimescens, pro certo esse sciens minime aliquos qui vel moveri audeant, vel, si moveantur, timendi sint.

CAPUT VII.

De nece Crassi et Romani exercitus apud Parthos.

Jam victorem Cæsarem de Gallia reversum civilia bella comitata sunt, aliaque gravissima mala, interfecti apud Parthos Crassi et trucidati exercitus, præcesserunt. Crassus itaque, in consulatu collega Pompeii, provinciam sortitus in Parthos, homo in-

explebilis cupiditatis, audita in Hierosolymis templi opulentia, quam Pompeius intactam reliquerat, in Palæstinam divertit, Hierosolymam adiit, templum pervasit, opes diripit, ut supra meminimus. Inde per Mesopotamiam tendens in Parthiam, quacunque iter habuit, sociis civitatibus auxilia indixit, pretia exegit, moxque ut Eufraten transiit, illico Baesen legatum ab Horode rege Parthorum ad se missum obvium habuit, a quo vehementer increpitus est cur contra fœdus Luculli et Pompeii, avaritia inductus, Eufraten transiret. Quamobrem sine mora futurum ut pro auro Parthico Sericum ferro cerneretur. Itaque cum prope Carras ventum esset, Parthi subito ingruentes, cum Surena et Silacea præfectis, sagittis oppressere Romanos. Cecidere ibi plurimi senatores, aliqui etiam consulares aut prætorii viri. Crassus quoque filius Crassi, lectissimus juvenis, in acie occisus est. Præterea quatuor cohortes cum Barguntio legato mediis deprehensæ campis interfectæ sunt. Surenas prærapto equitatu Crassum persequi intendit, eumque circumventum ac frustra colloquium ejus petentem interfecit, quamvis vivum auferre maluisset. Pauci, beneficio noctis liberati, Charras confugerunt. Avaritia etiam tunc nefas explevit, ut legiones deinceps Romanorum aut captæ paucis elapsis aut cæsæ cum ducibus suis sint. Caput vero Crassi cum dextera manu ad regem delatum est. Quod ludibrium fuit spectatoribus. Rex itaque aurum in ore ejus relictum [liquatum] jussit infundere, aiens: Erat nunc te Parthicum, quod te vivum urebat, aurum. Igitur clade Romanorum cognita, cum [*Del.* cum] multæ Orientis provinciæ a societate vel fide populi Romani defecissent, Nicasius [ni Cassius] collectis ex fuga militibus paucis, intumescentem Syriam egregia animi virtute ac moderatione pressit [pressisset]. Qui et Antiochum copiasque ejus ingentes prælio vicit et interfecit: Parthos quoque ab Horode in Syriam missos, jamque ingressos Antiochiam, bello expulit, ducemque eorum Osagen interfecit. Interea Roma, repentino correpta incendio, concrematur: ignis etiam inde concretus, plurimam Urbis partem ignis invasit, nec unquam antea tanto incendio corruptam ac vastatam civitatem ferunt. Nam quatuordecim vicos cum vico Jugario consumptos fuisse memoriæ proditum est.

CAPUT VIII.

Orta hinc civilia bella inter Cæsarem et Pompeium, quia Pompeius instigavit senatum ut negarent iterum consulatum Cæsari.

Hinc jam bellum civile committitur, quod magnis jam dudum dissensionibus ac molitionibus parabatur. Nam rediens Cæsar victor ex Gallia, decerni sibi absenti iterum consulatum poposcit. Contradictum est a Marcello consule, annitente Pompeio. Deinde decretum est a senatu ut in Urbem Cæsar non nisi dimisso exercitu veniret, et ex Marcelli consulis auctoritate ad legiones, quæ apud Luceriam erant, Pompeius cum imperio missus est. Cæsar Ravennam sese contulit. Marcus Antonius et P. Cassius, tribuni plebis, pro Cæsare intercedentes, Lentulo consule curia foroque prohibiti, ad Cæsarem profecti sunt, Curione simul Cælioque comitantibus. Cæsar Rubicone flumine transmeato, mox ut Ariminum venit, quinque cohortes, quas tunc solas habebat, cum quibus (ut ait Livius) orbem terrarum adortus est, quid facto opus esset edocuit. Deplorans injurias suas, causam belli civilis, pro restituendis in patriam tribunis, esse testatus est. Inde per Antonium septem cohortes, quæ apud Sulmonem morabantur, a Lucretio recepit, tres legiones, quæ cum Domitio apud Cornuticum [Corfinium] morabantur, ad suas partes transduxit. Pompeius atque omnis senatus, crescentibus Cæsaris viribus, trepidi, tanquam Italia pulsi, in Græciam transvecti, Dyrrachium gerendi belli sedem delegerunt. Cæsar Romam venit, negatamque sibi ex ærario pecuniam fractis foribus invasit, protulitque ex eo auri pondo quatuor millia centum triginta sex, argenti pondo prope nongenta millia. Inde digressus Ariminum ad legiones, mox Alpes transvectus, Massiliam venit: ad quam oppugnandam, cum receptus non esset, Trebonium cum quatuor legionibus relinquens, ad Hispanias contendit, quas Lucius Aphranius, et M. Petreius, et M. Varro, Pompeiani duces, cum legionibus obtinebant. Hi multis præliis Petreium Aphraniumque superatos, composita pactione, dimisit. In ulteriore vero Hispania duas legiones a M. Varrone suscepit. Similiter et duces ejus, hoc est, Curio Catonem Sicilia expulit, Valerius Cottam Sardinia, Tuberonem Africa Varus ejecit. Cæsar Massiliam rediens, obsidione domitam, vita tantum et libertate concessa, cæteris rebus abrasit. At vero Dolabella partium Cæsaris in Illyrico per Octavium et Libonem victus, copiisque exutus, ad Antonium fugit. Basilius et Salustius cum singulis legionibus quibus præerant, similiter et Antonius, Hortensius quoque ab infimo mari cum classe concurrentes, omnesque pariter adversus Octavium et Bibulonem [Libonem] profecti et victi sunt. Antonius cum se Octavio cum quindecim cohortibus dedisset, omnes ad Pompeium a Libone deducti sunt. Curio ex Sicilia in Africam cum exercitu transgressus est, quem Juba rex continuo exceptum cum omnibus copiis trucidavit. Octavius, dum Salonas oppugnare conatur, omnes pene copias quas duxit amisit. Cælius descivit a Cæsare, ac se Miloni exsuli junxit. Cumque ambo servorum manu Capuam oppugnare molirentur, exstincti sunt.

CAPUT IX.

De præliis inter Cæsarem et Pompeium gestis, ac de victoria Cæsaris et nece Pompeii. De reliquis etiam bellis civilibus, per quatuor annos gestis, ac demum de interfectione Julii Cæsaris.

Interea apud Dirachium multi Orientis reges ad Pompeium cum auxiliis convenerant. Quo cum Cæsar venisset, Pompeium obsidione frustra cinxit, ipse terram quindecim millium passuum fossa præstruens, cum illi maria paterent. Pompeius castel-

lum quoddam propinquum mari, quod Marcellinus tuebatur, evertit præsidiaque Cæsaris, quæ ibidem morabantur, occidit. Cæsar itaque Torquatum legionemque unam, ut expugnaret, aggressus est. Hoc periculo sociorum Pompeius cognito, omnes eo copias traxit. In quem se illico Cæsar, omissa obsidione, convertit. Torquatus e vestigio erumpens, aversum insecutus est. Ita Cæsaris milites, ancipiti periculo territi, ipso Cæsare frustra obsistente, fugerunt. Pompeius vero, Cæsaris quoque testimonio victor, persequentem revocavit exercitum. Quatuor millia militum Cæsaris, centuriones viginti duo, equites Romani complures, in eo prælio cæsi sunt. Cæsar inde, citato agmine, per Epirum in Thessaliam perrexit. Pompeius cum maximis copiis secutus, bellumque commissum est. Itaque instruitur utrinque acies. Pompeius octoginta et octo cohortes triplici ordine locavit. Fuerunt autem peditum quadraginta millia, equites in sinistro cornu sexcenti, in dextro quingenti. Præterea reges multi, senatores, equitesque plurimi Romani absque levium armaturarum magna copia. Cæsar similiter octoginta cohortes triplici ordine disposuit, cui fuerunt non minus quam triginta millia peditum, equites mille. Videre ibi et gemere erat contractas Romanorum vires in campis Pharsalicis ad occisionem mutuam constitisse; quas si concordia rexisset, nulli populi, nulli reges ferre potuissent. Prima congressione equitatus Pompeii pulsus, sinistra latera nudavit. Deinde cum diu utrinque dubia sorte cæderentur, atque ex alia parte Pompeius inter hortandum diceret : Parce civibus, nec tamen faceret; ex alia vero Cæsar hoc faceret, quod urgeret, dicens : O miles, faciem feri ininere [a] : tandem universus Pompeii fugit exercitus, castraque direpta sunt. Cæsa sunt in eo prælio Pompeianorum quindecim millia, centuriones triginta tres. Hic exitus pugnæ ad Palæopharsalum fuit. Pompeius fugiens, in ostio Penei amnis onerariam navem nactus, in Asiam transiit. Inde per Cyprum in Ægyptum venit : ibique mox ut littus attigit, jussu Ptholomæi adolescentis, in gratiam Cæsaris victoris, occisus est. Pompeii uxor filiique fugerunt, cætera Pompeianæ classis direpta sunt, omnibus qui in ea erant crudelissime trucidatis, ibique et Pompeius Bithynicus occisus est. Lentulus vero, vir consularis, apud Pelusium interfectus est. Cæsar, compositis apud Thessaliam rebus, Alexandriam venit, perlatoque ad se ac viso Pompeii capite, annuloque, flevit. Cumque se in regiam recepisset, eludebatur a tutoribus, quo minus pecuniam acciperet, templa sua astu spoliantibus ut et regios thesauros vacuos esse ostenderent, et in invidiam Cæsaris populum concitarent. Prætor Achillas, dux regius, imbutus semel Pompeii sanguine, Cæsaris quoque necem meditabatur. Nam jussus exercitum dimittere, cui præerat, viginti millibus armatorum, non modo sprevit imperium, verum et aciem direxit. In ipso prælio regia classis forte subducta, jubetur incendi. Ea flamma cum partem quoque urbis invasisset, quadringenta millia librorum, proximis forte ædibus condita, exussit : singulare profecto monumentum studii curæque majorum, qui tot tantaque illustrium ingeniorum opera congesserant. Cæsar postea insulam ubi pharus erat, cepit : eo Achillas cum Gabinianis militibus venit : ingens pugna commissa est ; magna ibi Cæsarianorum militum multitudo cecidit, omnes etiam interfectores Pompeii interfecti sunt ; Cæsar vi insistentium hostium pressus, scapham ascendit, qua mox pondere gravata ac mersa subsequentium, per ducentos passus ad navem una manu elevata, qua chartas tenebat, nando pervenit. Mox, navali certamine pulsatus, magna felicitate classem regiam aut depressit aut accepit. Alexandrinis regem petentibus reddidit monitum ut magis amicitiam [Romanam] quam arma experiri studeret. Qui tamen illico ut liber fuit, bellum intulit, sed continuo cum toto exercitu suo et ipse deletus est. Nam viginti millia hominum in eo bello cæsa referuntur. Duodecim millia cum septuaginta longis navibus dedita. Quinquaginta ex victoribus cecidisse dicuntur. Rex ipse adolescens, scapha exceptus ut fugeret, multis in eam insilientibus mersus necatusque est, et corpus ejus ad littus devolutum indicio loricæ aureæ cognitum fuit. Qua Cæsar Alexandriam præmissa, Alexandrinos omnes ad deditionem desperatione compulit, regnumque Ægypti Cleopatræ dedit. Inde Syriam pervagatus, Pharnacem in Ponto vicit. Postea vero quam Romam venit, dictator et consul creatus, in Africam transiit, et apud Thapsum cum Juba et Scipione pugnavit, maximamque ibi hominum multitudinem interfecit et castra utriusque direpta sunt, sexaginta elephanti capti. Cato sese apud Uticam occidit, Juba percussori jugulum pretio dato præbuit. Petreius eodem se gladio perfodit. Scipio in navi qua ad Hispaniam fugere contendens, vento coactus, in Africam redierat, semetipsum jugulavit. In eadem navi etiam Titus Torquatus occisus est. Cæsar Pompeii Magni nepotes, filiam Pompeiam simulque cum his Faustum et Syllam, et Aphranium et Petreium, jussit occidi. Inde quatuor triumphis Urbem ingressus, disposito recuperatoque reipublicæ statu, continuo in Hispaniam contra Pompeios Pompeii filios profectus, septima decima qua egressus fuerat ab Urbe die, Saguntum pervenit, statimque adversus Pompeios duos et Labienum, atque Attium Varum multa bella et varia sorte gessit. Ultimum bellum apud Mundam flumen [*Al.*, urbem] gestum est. Ubi tantis viribus dimicatum, tantaque cædes est acta, ut Cæsar quoque, veteranis etiam suis cedere non erubescentibus, cum cædi cogique aciem suam cerneret, prævenire morte futurum victi dedecus cogitarit, cum subito versus in fugam Pompeianorum cessit exercitus. Et quidem eo die hoc bellum actum est, quo Pompeius pater ab Urbe bellum gesturus aufugerat, quatuorque annis hoc bellum civile indesinenter ga-

[a] Apud Orosium, *Miles, faciem feri.* Verbum *ininere* delendum. Edit.

ter toto orbe tonuit. Titus Labienus, et Attius Varus in acie cæsi sunt. G. Pompeius cum centum equite aufugit: frater ejus Sextus Pompeius, contracta celeriter non parva Lusitanorum manu, cum Cæsonio congressus et victus, fugiensque interfectus est. Munda civitas cum immensa hominum cæde, Cæsare oppugnante, vix capta est. Cæsar Romam rediit. Ubi dum reipublicæ statum contra majorum exempla clementer instaurat, auctoribus Bruto et Cassio, conscio etiam plurimo senatu, in curia viginti et tribus vulneribus confossus interiit. In qua conjuratione fuisse amplius sexaginta conscios ferunt. Duo Bruti et G. Cassius, aliique socii, strictis pugionibus in Capitolium secesserunt. Diu deliberatum est utrum Capitolium cum auctoribus cædis oporteret incendi. Corpus ejus raptum populus, dolore commotus, in foro fragmentis tribunalium ac subselliorum cremavit. Sed quæ posteaquam eum apud Romanos gererentur, hæc interim in Judæa acta sunt quæ sequuntur.

CAPUT X.

Quomodo Antipater gratiam Cæsaris sit adeptus: cui etiam nudato corpore vulnera quæ pro eo acceperat ostendit, dum ab Antigono accusaretur: et acceptam procurationem Judææ inter filios suos Herodem et Phasaelum divisit.

Julius ergo Cæsar (ut paulisper repetamus quæ gesta sunt prius) Aristobulum Romæ vinctum reperit, eumque mox absolvit. Levatum autem a custodia, tribunis militaribus etiam munerans, in Syriam direxit, ut Judæam sibi adjungeret, Pompeiumque a tergo urgeret. Sed in exordio tentamentorum, ubi ad locum pervenit, veneno interemptus infectum reliquit negotium. Quo comperto Pompeius, quod Aristobulus in Judæa rediviva sibi bella præparare tentaverat, etiam filium ejus Alexandrum jugulari jussit. Postea vero ex Pompeii plerisque familiaribus amicitiam Cæsaris expetentibus præcipueque incredibilem in modum Antipatro amicitiam suam affectando tribuit, et hoc ita contigit. Etenim Ptolomæus, Ægypti rex, fidem læserat promissam, et ab ipso Cæsare bellis gravissimis premebatur. Ut præmissus, Pergamenus Mithridates cum omni manu quam secum duxerat ut auxilia Cæsari præberet, a Pelusiacis repulsus obstaculis, in urbe Ascalone resederat, desperato transitu et conatu irrito. Nec jam se committere bello audebat, locis inferioribus et impar viribus. Cui Antipater Arabas primo in auxilium ascivit, deinde tria millia Judæorum cum valida manu et munita armis secum perduxit. Commovit etiam Syriæ potentes in adjumentum ipsius, quorum freti societate etiam alii populi ad bellum accensi sunt. Quibus adjunctis viribus fretus Mithridates, Pelusium accessit. Et cum transitu prohiberetur, obsidionem adorsus est. Quo loco Antipater præclarum militiæ documentum dedit. Siquidem, resistentibus oppidanis, cum summa vi utrinque decertaretur, primus ipse cum suis, irrupta mox murorum parte ad quam ipse præliabatur, urbem irrumpendi cunctisque aperuit. Nec tamen [illegible] adjumento opportunus fuit, sed etiam cum introrsum exercitus pergeret, et circa eam quæ appellatur Oniæ regionem Ægyptii vellent resistere qua intercluderent iter, rursus Antipater non solum removit prælium, sed etiam ad exercitum juvandum, quæ necessaria forent usui, ab ipsis qui arma contra paraverant, ministrari fecit. Unde Memphitæ quoque a prælio revocati sunt, et se Mithridatis societati volentes dedere. Qui prætergressus suis, ut Delta, cum reliquis Ægyptiis conserendum prælium ratus, liberioribus quidem locis, sed validioribus viris regionis ipsius, cujus vocabulo Judæorum exercitus appellabatur, strenue decertavit: adeo ut prærupto sese periculo daret, ac pene exstinctus foret, nisi Antipater videns totum, in quo Mithridates erat, dextrum cornu a cohorte urgeri, ex alia quoque parte includi flumine, nec ullum effugium fore, viriliter irruens a cornu sinistro, super eos qui Mithridatem cedentem persequebantur, quos eousque insectatus est, donec omnis hostium populus exstingueretur. Eo prælio octoginta Antipater viros de suis amisit, supra octingentos Mithridates, ita ut ipse præter spem evaserit. Atque hæc uno momento clades secuta est. Antipater multis vulneribus corporis exceptis, egregium virtutis suæ testimonium apud Cæsarem invenit, Mithridate, ut præsertim non solum suæ absolutionis interprete, sed etiam fortitudinis prædicatore. Quibus egregie Cæsar delectatus, in honorem Antipatrum, ut oportebat, inter amicos recepit, Romanæque eum reipublicæ honoribus affecit, cæteraque, ut probato sibi viro, gratiæ suæ pignora impertivit. Hircano etiam summum sacerdotium per sententiam Antipatri volens firmavit. Qui etiam ab Antigono Aristoboli filio apud Cæsarem cum accusaretur, quod plus partibus Pompeii faveret, non verborum Antipater referens vicem, sed verborum assertionem, scidit vestem, et nudus indumentorum, plenus vulnerum, dilorato amictu, oculis circumstantium indicia virtutis: En, inquit, malivolentiæ meæ in Cæsarem testimonia: defendant reum, quæ tanquam lumina animi micant. Has ergo cicatrices tibi, Cæsar, voluntatis internæ obsides tribuo. Hæc ego fidei meæ depono pignora, et inscriptos apices gero. Si civibus non creditur, hostes interrogentur pro quo vulnera illa susceperim. Quid in me aliud, nisi fidem quam tibi deferebam, persequebantur? At objectat mihi Pompeii gratiam. Et fateor, Cæsar, me non homini, sed nomini Romano amicum fuisse, idque studuisse egregie ut vestræ reipublicæ mea officia impenderentur. Militavi itaque non uni, sed omnibus. Fuerit mihi charus Pompeius, sed ante mihi cœpit ille esse amicus, quam Cæsari esset inimicus. Tuus ille gener erat, et tu socer illius. Cum esset in partibus Judææ, juvi ut Romanum imperatorem. Non tamen ea pro illo, quæ pro te, excepi vulnera. Tibi impendi, vidit mors, et ictus telorum excepi hostilium. Ubi Antipater finem dicendi fecit, Cæsar pronuntiat dignum magis sacerdotio Hircanum videri: Antipatri autem dedit potestatis electionem. Tum

ille eumdem arbitrum honoris et moderatorem expetens, atque in eum qui honorem daret, ponens mensuram honoris, astute satis et verecunde de eis retulit et incrementum potentiæ. Totius etiam Judææ procurator factus est. Sane poposcit ut muros Judeæ, qui bello diruti erant, reædificaret, tantumque negotium, datæ fidei securus, et postulavit et impetravit, eaque, ut moris erat Romanis imperatoribus, arbitrio Cæsaris in Capitolio scripta sunt : quæ insignia honoris Antipatro conferendi Cæsar æstimavisset, ut et suæ justitiæ et meritorum viri, posteritatis quoque cognitioni indicia exstarent. Antipater vero, in Judæam reversus, primo murum, quem Pompeius destruxerat, in veterem statum reformavit. Deinde Judæorum tumultus repressit, filiis vero suis negotia provinciæ commisit. Itaque Faselum, seniorem ex liberis, præsulem Hierosolymis et ducem militiæ constituit; Herodem quoque minorem natu, atque admodum adolescentem, pari honore Galilææ præfecit. Qui ubi potestatem adeptus est, natura acrior ad obeunda negotia, statim ingenio suo materiam invenit. Laborabat enim Syria a Zechiæ latronis incursionibus, quibus ille prædatoriæ manus princeps totam infestabat provinciam, atque omnibus locis infensus aderat. Quem correptum jugulari jussit, multosque prædonum interemit, quod ei maximam virtutis gloriam peperit et uberem apud Syros gratiam.

CAPUT XI.

De nece Antipatri genitoris Herodis. Et qualiter gratiam Antonii sint adepti Herodes et Faselus frater ejus.

Eodem tempore bellum inter Romanos conflatur, dolo Cassii et Bruti Cæsare interfecto, qui privatum habitum supergressus fuerat, in senatu graves pœnas dedit. Itaque Cassius Syriam petit occupaturus, Cæsare vero adolescente et Antonio cum Bruto et Cassio bellum gerentibus, Marcus et Cassius exercitu de Syria conflato, cujus magna pars ubi usus poposcit, Herodes fuit, ipsum quidem totius Syriæ procuratorem præficiunt. Si autem bellum desisset, regnum quoque Judææ Cassius eidem se delaturum pollicitus est. Evenit autem ut Antipatro spes et fortitudo filii causa interitus fieret. Malichus namque, qui regnandi cupiditate aspiraverat, timens Antipatri potentiam, quæ virtute Herodis cumulabatur, ne impedimento ejus fieret conatui, quodam regio juvene pecunia corrupto, mixtum ei veneno poculum dari persuadet. Atque ille quidem post convivium mortuus est, vir ad alia strenuus, rebusque administrandis idoneus, et qui regnum recuperatum conservavit Hircano. Herodes autem, postquam clarissimas paterno funeri celebravit exsequias, Malichum, quem auctorem paternæ mortis fore ratus est, et Judæorum gentem contra Romanos excitaturum, dejectoque Hircano facillime regnaturum, timebat, usus consilio Cassii, ejusque auxilio fretus, Malichum, dolo circumventum, multis vulneribus perfossum interemit. Hircanus vero dum assisteret, eo terrore consternatus ut mentem amiserit, atque omni solutus vigore mentis et corporis torpuit. Paulisper tamen ubi sese recepit, interrogavit Herodem quis præcepisset Malichum occidi. Ubi cognovit exposito Cassii Romani imperatoris jussu peractum, illico respondit : Cassius ergo et mihi et patriæ meæ saluti fuit, qui utriusque insidiatorem peremit. Sed hoc sive metu dixerit, sive ita senserit, haud liquido patet. Igitur Antigonus, cujus supra mentionem fecimus, Aristobuli filius, qui e custodia Romæ aufugerat, ac sæpius in Judæa novas res excitare molitus est, qui Ptholomæi viribus suffragabatur, socer namque ejus Ptholomæus Manei filius, qui apud Calcidam sub Libano habitabat, cuncta ei subministrat, dumque aliquas idem Antigonus occupasset Judæorum munitiones, Herodes illi occurrit instructus in aditu Judææ : postquam Malichum interfecerat, ejusque fratrem felicem ex finibus Judææ pepulerat, commisso prælio superavit Antigonum. Hinc Herodes, fugato Antigono, redit in Hierusalem. Pro merito itaque gestæ rei omnibus charus erat, ita ut etiam, quibus antea despectus fuerat, tunc in ejus familiaritatem sese dederint, et propter Hircani affinitatem. Namque is Herodes jam pridem ex indigenis habebat uxorem non ignobilem, quæ Dosis vocabatur, et Antipatrum ex ea susceperat filium. Tum autem duxerat Alexandri, cujus pater fuit Aristobolus, filiam Mariamnem, Hircani neptem ex filia, atque inde regi Hircano familiaris erat. Nec tamen sic Herodes invidiam declinavit. Nam ubi Cæsar et Antonius Cassium Brutosque bello Macedonico oppressere victores, Cæsar in Italiam regredi maturavit, Antonius in Syriam properavit. Cujus conspectui confestim Herodes adfuit, multisque muneribus oblatis ejus gratiam promeruit, in tantum ut Herodem et Faselum tetrarchas ordinaret, totiusque Judææ procurationem eis contraderet, quamvis frustra plures Judæorum legati apud Antonium eos accusarent.

CAPUT XII.

Antigonus parvum Hircanum patri tradidit, et sacerdotium dolo suscepit, et qualiter a Romanis et Herode, capta Hierosolyma, comprehenditur atque securi occiditur, Herodesque rex constituitur.

Igitur Brazafanes, Parthorum satrapa, cum regis filio Pacoro, Syriam post biennium occupavit. Ad quem Antigonus accedens millia talenta est pollicitus et mulieres quingentas ut Hircanum deponeret et ei regnum traderet. Quibus muneribus Parthi allecti, dolo Hircanum circumveniunt Herodisque fratrem Faselum. Qui dum Hierosolyma profecti regis colloquia petentes, mox Parthi jusjurandum violant, Hircanum vinciunt atque Faselum. Vastata Hierosolyma atque proximis civitatibus, Antigonum regem constituunt. Nec solum hoc, verum etiam Faselum et Hircanum vinctos ei tradiderunt verberandos. Antigonus autem Hircani quidem auriculas dentibus truncat, ne solutus, rebus mutatis, unquam pontificatum recipiat : ab integris enim celebrari sacra oportet. Faseli vero virtute præventus est Antigonus. Qui

cum nec ferri copiam nec manus liberas haberet, ad A saxum fracto capite interiit, atque ita probavit quod verus Herodis frater esset. Parthi autem, quanquam mulieribus caruerint quas cupiebant, rebus tamen Antigono apud Hierosolymam compositis, vinctum in Parthorum Hircanum ducunt. Herodes namque, barbarorum insidias præcavens et in nullo eis credens, matrem fratresque suos desponsatamque puellam cum matre arripiens, noctu fuga elapsus, Masadam castellum citato itinere petiit. Et tunc quidem cum iret, multi ad se applicabant. Postea vero quam Idumæam regionem venit, occurrit ei frater Josephus, turbamque sequentium diminui persuadet: neque enim capacem esse tantæ multitudinis Masadam, erat autem supra quam novem millium multitudo. Itaque paruit Herodes ejus consilio, et impares B quosque necessitati per Didimeam dimisit cum viatico. Valentissimos autem maximeque necessarios tenuit, atque ita in castellum receptus est. Deinde octingentis ibi relictis, qui mulieres defenderent, annonæque comitatu qui satis esset obsessis disposito, ipse vero Petram civitatem Arabiæ perrexit, nec tamen apud Arabas salvam esse amicitiam reperit. Denique Malchus rex eorum, remissis qui hoc admonerent, quam primum eum reverti ex finibus suis jubet. Ergo Herodes, ubi Arabas sibi hostes esse deprehendit, quos amicissimos existimabat, Ægyptum petiit. Ergo ut pervenit ad Alexandriam civitatem, honorifice a Cleopatra susceptus est, ducem sibi militum eum fore, ad ea quæ parabat, existimante. Fastigatus autem reginæ precibus, neque hiemis C asperitatem, neque marina discrimina, quo minus Romam navigaret, extimuit. Itaque inde continuo Romam profectus, familiaritatis paternæ gratia primum convenit Antonium, eique tam suas quam totius generis clades, exponit, atque suis in castello relictis et obsidione cinctis, supplex ad eum navigasse hieme. Itaque tantæ miserationis casum miseratus Antonius, et memoria quidem junctæ cum Antipatro dextræ [a], ergo ipsius aderat contemplatione virtutis, etiam tunc eum regem constituere proposuit Judæorum, quem ipse tetrarcham antea fecerat. Non minus autem quam Herodis favore odio ducebatur Antigoni. Hunc enim et seditiosum et Romanis inimicum esse arbitrabatur. Cæsari quidem Herodem commendabat, multo D quam ipse paratius renovans Antipatri expeditiones quas in Ægypto cum ejus patre pertulerat, et hospitia et in rebus cunctis benevolentiam. Cum præter hæc ipsius quoque Herodis efficaciam cerneret, verumtamen et senatum convocabat, ubi Messala, et post eum Atratinus, astante Herode, patris ejus merita et ipsius circa populum Romanum fidem prosequebantur: quo simul hostem Antigonum demonstrarent, non solum quod intra breve tempus is dissidere cœpisset, verum etiam quod antea quoque P. R., despecto Parthorum suffragio, regnum curavisset accipere. His autem commoto senatu, cum

Antonius bellum contra Parthos utile esse diceret, Herodem regem creari omnes assentiunt. Dimissoque concilio Antonius quidem et Cæsar egrediebantur, medium stipantes Herodem, consules autem cum aliis magistratibus antecedebant, Cæsari hostias decretumque senatus in Capitolio reposituri. Primo autem die regni Herodis apud Antonium cœnatum est. Inde vero navi ex Italia in Ptolomaidem devectus Herodes, haud parva manu coacta externorum atque gentilium, per Galilæam adversus Antigonum properabat, Ventidii et Cylonis fultus auxilio. Quibus ab Antonio missus Dellius, ut Herodem deducerent, persuasit: inde ad Masidam festinabat Herodes cum valida manu, tam indigenarum quam Romanorum militum, et ex Masida facile suis pignoribus et rebus a castello receptis, Hierosolymam perrexit, cui se tam Solonis milites quam cæteri ex civitate junxerunt, virium ejus timore perculsi. Castris autem compositis circa civitatem, eam sagittis et jaculis impetebant. Sed dum minime eam infringere valerent, Judæis ex civitate resistentibus, qui partibus Antigoni favebant: quamvis adeo pugnatum sit, ut sagittis et jaculis cunctos ex turribus in fugam verterent, attamen murorum defensores fortiter restiterunt. Hinc superveniente hieme, obsidio soluta est: ad loca milites opportuna hibernandi gratia discedunt. Eodem tempore Antonius Samosatam juxta Eufratem validissimam civitatem acrius oppugnabat, quo Herodes profectus est ut suam demonstraret virtutem, et ut magis magisque placeret Antonio. Denique mox ut ad eum venit, finem attulit obsidioni, multis barbaris interfectis. Ergo dum hæc aguntur apud Antonium, Herodis in Judæa res fractæ sunt. Reliquerat enim Josephum fratrem, qui omnia procuraret, cum mandatis hujusmodi, ut nequaquam ante reversionem suam adversus Antigonum bellum moveret. Verum Josephus, ubi fratrem procul abesse cognovit, immemor præceptorum, Hierichunta cum quinque cohortibus, a duce Romano Machera secum missis petit, ut matura messium tempore frumenta diripiat. Incursu autem hostium per montana atque aspera loca oppressus, ipse cadit: et magnam viri fortis in ea pugna gloriam consecutus est, cum quo omnes Romani milites pereunt, quoniam recentes de Syria cohortes lectæ erant, nec veterum militum quemquam permistum habebant qui posset rudibus opitulari. Antigonus autem minime hac victoria contentus fuit, sed adeo iracundia permotus est, ut mortuum quoque Josephum verberaret, et eis caput abscinderet. Igitur Herodi quippe degenti apud Daphnem Antiochiæ mortem fratris somnia manifesta significabant. Cum turbatus prosiluisset stratis, ecce nuntii cladis intrabant. Quare præ dolore paululum questus, maxima luctus parte dilata, in hostes properabat, ultra vires iter accelerans. In dies autem singulos magna ei multitudo Judæorum accedebat, cum hos odium moveret Antigoni, alios mutationis cupiditas impellebat. Sed

[a] Locus corruptus ut et quædam in his quæ sequuntur. Edit.

antequam Hierosolymam perveniret, sæpius cum Antigonianis militibus fortiter dimicavit et vicit. Ac postremo bello Pappum quidem, Antigoni militum ducem, absciso capite obtruncat, idque Feroti magistro exercitus fratri suo mittit in perempti fratris ultionem. Namque Pappus erat qui Josephum interfecerat. Ubi autem rigor hiemis cessit, in Hierosolymam profectus est, murisque admoto milite, annus namque agebatur tertius ex quo rex Romæ fuerat declaratus : exercitu quippe in opere distributo, suburbanisque clausis, universo autem exercitu congregato ad peditum legiones undecim, equitum sex millia, præter auxilia Syrorum, prope septentrionali muro castra collocaverunt. Tres quidem levare aggeres et super eos turres ædificare jubet. Ipse quidem Herodes, senatusconsulto fretus, quibus rex fuerat declaratus, hilariter cuncta disponebat. Antonius vero Sossium, ducem militum, cum valida manu in Herodis auxilium miserat. Bellatores autem qui infra murum erant, constantiores facti, oppositos e muris aggeres prohibebant, et contra instrumenta oppugnantium semper novum aliquod obstaculum moliebantur, in nulla re quidem sicut in cuniculis superabant. Prorsus neque manibus neque machinis deficiebant, quoniam usque ad ultimum repugnare decreverant. Denique tanto exercitu circumsedente, per quinque menses obsidium toleraverunt : donec quidam ex his quos lectos habebat Herodes, ausi murum transgredi, civitatem irruperunt et post eos Sossii centuriones. Igitur ante omnia fano proxima capiebantur, et infuso exercitu plurima ubique mors erat, Romanis quidem propter obsidionis moras iratis, Herodis vero manu summo intenta studio ne quis penitus ex adversariis resideret. Mactabantur autem quamplurimi, et per angustiores vicos ac oppida et in domos compulsi, vel si ad templum etiam confugissent, nec ulla erat aut senectutis, aut muliebris infirmitatis miseratio. Denique licet rex ubique dimittens rogaret ut parcerent, nemo tamen dexteram continuit, sed veluti furentes omnem persequebantur ætatem. Ibi tum etiam Antigonus, neque priorem neque præsentem fortunam cogitans, domo descendit, et ad pedes Sossii prosternitur. Ille autem nihil eum tantæ mutationis causa miseratus, et intemperanter derisit, et Antigonam appellavit, neque tamen etiam custodiæ liberum dimisit ut feminam. Itaque ille quidem vinctus asservabatur. Herodes autem, quoniam hostes vicit, ut externa quoque auxilia sub jugum mitteret providebat, de suis facultatibus mercedem singulis distributurum se esse firmavit. Nam et militum quemque liberaliter et pro merito, ducem ipsum quoque Sossium regia largitate donavit, ut nemo egens pecuniis abiret. Post hæc Sossius, aurea corona Deo dicata, ex Hierosolymis remeavit, Antonio vinctum Antigonum ducens : et illum quidem una spe vitæ cupidum, usque ad ultimum diem ignavia digna securis excepit. Rex autem Herodes, discreta multitudine civitatis, suarum quidem partium studiosos, quo magis benevolos sibi faceret, honorifice tractabat. Antigonianos autem neci tradebat. Jam enim Antonius Cleopatræ amore corruptus, omni se cupidini concesserat. Si quis plenius scire voluerit, in Josephi tertio decimo libro requirat.

CAPUT XIII.

Herode alienigena rege facto, prophetiæ completæ sunt quæ Christum tunc venturum prædixerant, et Judæorum regnum destruendum.

Hircanus vero, ut supra diximus, a Parthis capto, ac deinde Antigono ejus successore, quem Parthi sacerdotem fecerant, a Romanis comprehenso atque interempto, Judæorum defecit regnum et sacerdotium. Siquidem Herodes alienigena et nihil omnino pertinens ad Judæam, Antipatri videlicet Ascalonitis Idumææ regionis, et matris Cypridis Arabicæ filius, contradicentibus Romanis, Judæorum suscepit principatum, regnum et sacerdotium Judæ : quod prius per successiones tenebatur, id est, judicum, regum, sacerdotum, iterumque regum et sacerdotum, quod eo tempore destructum est. Completa namque est prophetia quæ ita per Moysen loquitur : *Non deficiet ex Juda princeps, neque dux de femoribus ejus, donec veniet, cui repromissum est, et ipse est exspectatio gentium.* Nam usque ad Herodem judices, sacerdotes, reges, per successionem populi præfuerunt Judæorum : inde vero nequaquam ex successione generis sacerdotalis pontifices constituti sunt : neque perpetuitate vitæ secundum legem Mosi servientes Deo electi sunt, sed ignobiles quidem, et alio tempore alii, et nonnulli per unius anni spatium sive modico amplius, a Romanis imperatoribus sacerdotium emebant. Itaque Herodes Analium quemdam, de Babylonia accitum, pontificem Judæorum constituit. Post exiguum vero temporis Aristobolum, fratrem uxoris suæ Mariamnem, nepotem Hircani, successorem dedit. Quo post annum interfecto, rursum Analio reddidit sacerdotium. Quæ omnia ita se habentia, longe prius prophetando designavit Daniel propheta dicens : Et post hebdomadas septem et sexaginta duas interibit chrisma, et non erit judicium, et templum sanctum corrumpet populus, duce veniente. Et in consequentibus : Templum, inquit, erit abominatio desolationum, et usque ad consummationem temporis, consummatio dabitur super desolationem. Igitur septem et sexaginta duæ hebdomadæ, quæ fiunt simul sexaginta novem, et faciunt annos quadringentos octoginta quatuor, in quibus Christi, id est, sacerdotes per unctionem consecrati regnaverunt, ab instauratione templi sub Dario usque ad Hircanum, in quo novissimum chrisma et sacerdotium defecit Judæorum. Ergo regnante Herode apud Judæam, et Augusto apud Romanos, Christus Filius Dei natus est, qui confirmavit veri Dei cultum in multis apostolis et credentibus. Quidquid etiam post Domini passionem in templo factum est, non fuit sacrificium Dei, sed cultus diaboli, cunctis in commune clamantibus : *Sanguis ejus super nos et super filios nostros.* Et :

Non habemus regem, nisi Cæsarem. Quod autem a A perfectione templi usque ad decimum Augusti imperatoris annum, quando interfecto Hircano Herodes Judæam obtinuit, septem et sexaginta duæ hebdomades, id est, quadringenti sexaginta quatuor supputantur anni : sic possumus approbare sexagesimæ sextæ olympiadis anno tertio, id est, Augusti decimo, Herodes in Judæis suscepit imperium, qui faciunt annos quadringentos octoginta quatuor, per singulas olympiades quadriennio supputato. Quo in tempore Virgilius, sumpta toga, Mediolanum transgreditur, et post breve tempus Romam pergit. Cicero in Formiulone [Phormiano] suo ab Herennio et Publio occiditur, sexagesimo quarto ætatis suæ anno. Caput ejus cum manu dextera pro rostris positum est, juxta coronatam Publii militis imaginem, qui B eum occiderat. Quibus diebus tres Romæ simul soles exorti sunt, sed paulatim in eumdem orbem coierunt (ut supra diximus). Ex taberna meritoria trans Tiberim oleum erupit, fluxitque tota die sine intermissione. Inter cætera vero portenta quæ tunc facta sunt toto orbe, bos locutus est in suburbano Romæ, dicens ad arantem : Frustra se urgeri, non frumenta, sed homines in brevi defuturos. Ovidius Naso in Pelignis nascitur, Cornificius vero poeta a militibus desertus interiit, quos sæpe fugientes galeatos lepores esse dicebat. Hujus enim soror fuit Cornificia, cujus insignia exstant epigrammata. Cornelius Nepos, scriptor historicus, clarus habetur. Salustius diem obiit, quadriennio ante Actiacum bellum. M. Vanius [*Hieron.*, Bavius] poeta, quem Virgilius in Buco- C licis notat, in Cappadocia moritur.

CAPUT XIV.

De Octaviano, qui nomen avunculi et regnum suscipiens, qualiter civilia bella et externa gerendo ad hæc pervenerit ut a senatu decretum sit quod in perpetuum tribunitiæ potestatis esset.

Igitur dum in Judæa res ita gererentur, ut partim retulimus, ordo deposcit ut ad seriem rei gestæ Romanorum revertamur. Ergo Julio Cæsare in curia Romæ interfecto, magna continuo malorum incrementa subsequuntur. In ejus vero cædem trahuntur agmina consciorum. Certum enim erat quia Cæsar, indigne peremptus, plures habere posset ultores. Ergo Octavianus, qui testamento Julii Cæsaris avun- D culi hæreditatem et nomen assumpserat, idemque qui postea Augustus est dictus, simul ut Romam adolescens, ex Apollonia rediens, venit, indolem suam bellis civilibus vovit. Nam ut breviter coacervationem malorum explicem, bella civilia quinque gessit, Mutinense, Philippense, Perusinum, Siculum, Actiacum. E quibus duo, hoc est primum ac novissimum, adversus Marcum Antonium, secundum adversus Brutum et Cassium, tertium adversus Lucium Antonium, quartum adversus Sextum Pompeium, Cn. Pompei filium, confecit. Antonius, a senatu hostis pronuntiatus, Decium Brutum apud Mutinam obsidione concluserat. Consules Hircius et Pansa, et cum his Cæsar, ad liberandum Brutum expugnandumque Antonium missi. Pansa prius adveniens, exceptus insidiis, inter suorum cædes ipse quoque pilo graviter vulneratus, ab eodem vulnere interpositis diebus est mortuus. Hircius, auxilium collegæ ferens, magnas Antonii copias vasta strage delevit. Cæsar catenus castra custodivit. Secunda adversus Antonium pugna magnæ utrinque strages actæ sunt. Namque tunc ibi Hircius consul occisus est, victus fugit Antonius, Cæsar victoria potitus est : cui Decius Brutus de conjuratione occisi Julii Cæsaris confessus, preces pœnitentiæ fudit. Dolabella Trebonium, unum ex interfectoribus Cæsaris, Smyrnæ interfecit. Dolabellam senatus hostem pronuntiavit. Consulum occisorum uterque exercitus Cæsari paruit. Postea Decius Brutus in Gallia a Sequanis captus et occisus est. Vasillus eques [*Al.*, æque], unus de percussoribus, manu suorum servorum necatus est. Lepido satis agente, Cæsar Antonium recepit in gratiam, atque ob fidem reconciliatæ gratiæ filiam ejus matrimonio sortitus est. Inde cum ad Urbem accessissent, ac rumor de futura proscriptione ortus esset, G. Thoranius, vir prætorius, nihil tale metuens, incursu militum domi suæ interfectus est. Alii quoque complures trucidati sunt. Itaque ne latius atque effrenatius in circumscriptas cædes [incircumscripta cædes] ageretur, centum triginta et duorum senatorum nomina in tabula proposita sunt, primum Lepidi præcepto et nomine, deinde Antonii, tertio Cæsaris. Ibi Antonius T. Ciceronem inimicum suum, ibi L. Cæsarem avunculum suum, et (quod ex aggerando sceleri accessit) viva matre proscripserat : ibi Lepidus L. Paulum, fratrem suum, in eumdem proscriptorum gregem conjecerat. Adjecti sunt postea ad numerum proscriptorum triginta equites Romani, et multæ diu et variæ cædes actæ sunt, domus proscriptorum direptis omnibus dirutæ sunt. At Dolabella in Syria multa cum Cassio bella gessit, a quo victus ipse se interfecit. Brutus et Cassius, magnis exercitibus comparatis, apud Athenas convenerunt, totamque Græciam depopulati sunt. Rhodios Cassius, terra marique oppugnates, ad deditionem coegit, quibus præter vitam nihil reliquit. Igitur Cæsar et Antonius, eosdem in Macedoniam magnis bellorum apparatibus persecuti, ad mortem compulerunt : quamvis manifestissime illa tunc pugna non virtute partis Antonii, sed felicitate Cæsaris confecta sit. Cæsar enim tunc æger, cum se in castris capiendæ quietis causa tenere statuisset, hortatu et precibus medici, qui per somnum admonitum sese fatebatur ut ea die castris Cæsarem salutis ipsius causa educeret, in campum æger [*Al.*, ægre] inter copias egressus est, ac mox castra ejus ab hostibus capta sunt. Sed rursus Cæsariani milites Cassii castra ceperunt. Quare ad desperationem adacti Brutus et Cassius, immaturam sibi mortem ante belli terminum coegerunt [consciverunt] : nam, invitatis percussoribus, Cassius caput, Brutus latus præbuit. At Romæ Fulina [Fulvia], uxor Antonii, socrus Cæsaris, dominatum ut mulier agitabat. Nam et Cæsarem re-

versum apud Brundusium contumeliis, factionibus insidiisque petiit. A quo propulsata, ad Antonium concessit in Græciam. Sextus Pompeius, postquam se in proscriptorum numero relatum comperit, conversus in latrocinia, omnem oram Italiæ cædibus rapinisque vastavit. Sicilia intercepta commeatibusque impeditis, Romam fame affecit. Mox cum eo pacem triumviri, ne dicam tyranni, id est Lepidus, Cæsar Antoniusque fecerunt. Sed continuo cum contra pactum Pompeius fugitivos allegeret, ut hostis habitus est, Mena, libertus Pompeii, cum sexaginta navium classe ad Cæsarem defecit, eidemque classi ipse jussu Cæsaris præfuit. Idemque continuo cum Statilio Tauro adversus Menecratum, Pompeianum ducem, navale bellum gessit. Deinde ipse Cæsar adversus eosdem Pompeianos cruentissimum navale bellum confecit. Sed continuo victricem classem pene universam apud Sycillaceum [Scyllaceum] naufragio amisit. Ventidius Persas et Parthos in Syriam irrumpentes tribus bellis maximis fudit, regemque eorum Pacorum in acie interfecit, ea scilicet die qua Crassus a Parthis fuerat occisus. Antonius, vix uno castello expugnato, pacem cum Antiocho fecit, ut ipse tantam rem consummasse videretur. Ventidium Syriæ præfecit, jussitque ut Antigono bellum inferret : qui Judæos tunc forte debellaverat, captisque Hierosolymis, templum exspoliaverat, regnumque Herodi dederat [dempserat], quem continuo victum in deditionem recepit. Mena libertus cum sex navibus ad Pompeium rediit, a quo clementer receptus, Cæsaris classem incendit, quamvis nuper Cæsar alteram secundo naufragio perdidisset. Idemque Mena, postea ab Agrippa navali prælio circumventus, cum sex trimeribus ad Cæsarem transiit. Sed hunc Cæsar tertio transfugam, indulta tantum vita, segnem reliquit. Deinde Agrippa inter Milas et Liparas adversus Democham [Democharem] et Pompeium navale prælium gessit ac vicit; ibique tunc naves triginta aut demersit, aut cepit, reliquis laceratis : Pompeius Messanam confugit. Cæsar interea Tauromenum trajecerat, quem repentino impetu Pompeius afflixit. Unde multis demersis navibus suis, ac magna multitudine suorum militum perdita, in Italiam Cæsar aufugit, nec interveniente mora, in Siciliam rediit, ibique Lepidum ex Aphrica adventantem obvium habuit, summas sibi partes terrore, minis ac superbia vindicantem. Post dies paucos Agrippa jussu Cæsaris, a littore cum acie instructa prospectantis, atrocissimo navali prælio adversus Pompeium conflixit et vicit. Nam centum sexaginta et tres naves aut demersit, aut cepit. Pompeius cum septemdecim navibus vix elapsus evasit. Lepidus magna viginti legionum insolentia tumens, cum Messanam militibus permissam diripuisset, ipsum Cæsarem ad se venientem semel atque iterum sprevit, ac potius telis appeti jussit : quæ ille, collecta in lævum brachium lacerna, repellendo vitavit. Mox immisso equo ad suos reversus, instructo exercitu adversus Lepidum ve-

A niens, plurimas legiones Lepidi, paucis interfectis, transire in suam partem compulit. Lepidus tandem intelligens quo vanitas sua tenderet, deposito paludamento assumptaque veste puella [pulla] supplexque Cæsari factus, vitam et bona impetravit, perpetuo quidem emendatus exsilio. Taurus, Cæsaris præfectus, totam pene Siciliam ferro pertentatam contritamque in fidem recepit. Quadraginta et quatuor legiones sub unius tunc imperio Cæsaris erant. Milites, multitudine ferociores, quosdam pro accipiendis agris tumultus excitaverunt. Sed Cæsar, animo ingens, viginti millia militum exauctoravit, triginta millia servorum dominis restituit, sex millia, quorum domini non exstabant, in crucem egit. Ovans Urbem ingressus, ut in perpetuum tribunitiæ
B potestatis esset, a senatu decretum est. His diebus trans Tiberim e taberna meritoria fons olei terra exundavit, ac per totum diem largissimo rivo fluxit. Antonius vero, postquam Araxim transmisit, omnibus undique malis circumventus, vix tandem Antiochiam cum paucis rediit. Nam cum multitudine equitum et sagittariorum ab omnibus præliis quæ plura tentavit, victus semper effugeret, tum præterea incertis et ignotis regionum locis impeditus, gravissima fame ad nefandos cibos coactus est, plurimi militum sese hostibus dediderunt. In Græciam transiit, jussitque Pompeium, qui victus a Cæsare exercitum bellumque reparabat, cum paucis ad se venire, Pompeius fugiens, a Tito et Furino, Antonianis ducibus, sæpe terrestri navalique bello victus
C et captus, ac post paululum interfectus est. Cæsar Illyricum, Pannoniam partemque Italiæ bellis subegit et domuit.

CAPUT XV.

Antonius, pro quibusdam successibus elatus, Octaviano Cæsari bellum denuntiat. A quo ter victus ac demum captus et occisus est.

Igitur Antonius Arthabanem, Armeniæ regem, proditione et dolo cepit; quem argentea catena vinctum ad confessionem thesaurorum regiorum coegit. Expugnatoque oppido in quo conditos esse prodiderat, magnam vim auri argentique abstulit. Qua elatus pecunia denuntiari bellum Cæsari, atque Octaviæ sorori Cæsaris, uxori suæ, repudium indici jussit, et Cleopatram sibi ex Alexandria occurrere
D imperavit. Ipse Actium, ubi classem construxerat [constituerat], profectus, cum prope tertiam partem remigum fame assumptam offendisset, nil motus : Remi, inquit, salvi sint, nam remiges non deerunt, quoad Græcia homines habuerit. Cæsar ducentis triginta rostratis navibus a Brundusio in Epirum profectus est. Agrippa vero, præmissus a Cæsare, onerarias naves frumento atque armis graves ab Ægypto, Syria Asiaque, ad subsidium Antonio venientes, cepit; peragratoque Peloponensium sinu Monam [Methonam] urbem validissimam, Antoniano munitam præsidio, expugnavit : inde Corcyram cepit : fugientes navali prælio persecutus profligavit, multisque rebus cruentissime gestis, ad Cæsarem

A venit. Antonius, defectu et fame militum suorum permotus, bellum maturare instituit, ac repente instructis copiis ad Cæsaris castra processit et victus est. Tertio post pugnam die, Antonius castra ad Actium transtulit, navali prælio decernere paratus. Ducentæ et triginta fuere rostratæ Cæsaris naves, et triginta sine rostris triremes, velocitate Liburnicis pares, et octo legiones classi superpositæ, absque cohortibus quinque prætoriis. Classis Antonii centum septuaginta quinque navium fuit, quantum numero cedens, tantum magnitudine præcellens. Nam decem pedum altitudine a mari aderant. Famosum et magnum hoc bellum apud Actium fuit. Ab hora quinta usque in septimam, incerta vincendi spe, gravissime utrinque cædes actæ. Reliquum diei cum subsequente nocte in victoriam Cæsaris declinavit. B Priorum [Prior] regina Cleopatra, cum sexaginta velocissimis navibus fugit. Antonius quoque, detracto insigni prætoriæ navis, fugientem secutus uxorem est. Illucescente jam die, victoriam Cæsar consummavit. Ex victis duodecim millia cecidisse referuntur, sex millia vulnerata sunt, e quibus mille inter curandum defecerunt. Antonius et Cleopatra communes liberos cum parte regiæ gazæ ad Rubrum mare præmittendos censuerunt. Ipsi præsidiis circa duo Ægypti cornua, Pelusium, Parethoniumque dispositis, classem et copias instaurando bello paraverunt. Cæsar sexto imperatorum [sextum imperator] appellatus, et quarto ipse cum M. Licinio Crasso consul, Brundusium venit. Ibi orbis terrarum præsidia, divisis legionibus, composuit. Inde in Syriam profectus, mox Pelusium adiit, ubi ab Antonianis C præsidiis ultro susceptus est. Interea Cornelius Gallus, præmissus a Cæsare, quatuor legiones, quas Antonius apud Cirenas præsidii loco constituerat, suscepit in fidem; atque inde Parethonium primam Ægypti a Libyæ parte civitatem, victo Antonio, cepit, ipsumque continuo apud Pharum vicit. Antonius equestre adversus Cæsarem bellum init, in eo quoque miserabiliter victus aufugit. Kalendis Sextilibus prima luce Antonius, cum ad instruendam classem in portum descenderet, subito universæ naves ad Cæsarem transierunt. Cumque unico præsidio spoliatus esset, trepidus se cum paucis recepit in regiam. Regina ad pedes Augusti provoluta, tentavit oculos ducis, frustra quidem. Nam pulchritudo intra pudicitiam D principis fuit. Nec illa de vita quæ auferebatur, sed de parte regni laborabat. Quod ubi desperavit a principe, servarique se triumpho cognovit, incautiorem nacta custodiam in mausoleum se regum recepit, ibique maxime, ut solebat, induta cultus, in referto odoribus solio juxta suum se collocavit Antonium, admotisque ad venas serpentibus, sic morte quasi somno soluta est. Cæsar Alexandria urbe, omnium longe opulentissima et maxima, victor potitus est. Nam et Roma in tantum opibus ejus aucta est, ut, propter abundantiam pecuniarum, duplicia quam usque ad id fuerant, possessionum aliarumque rerum venalium pretia statuerentur. Occisi sunt jussu Cæ-

saris major Antonii filius et P. Canidius, infestissimus quidem semper Cæsari, sed Antonio infidus, et Cassius Parmensis, ultima violatæ partis [*M.*, violati patris] Cæsaris victima, et Quintinus Ovinius, ob eam maxime notam, quod obscenissime lanificio textrinoque reginæ senatorum primus Romanus præesse non erubuerat. Dehinc Cæsar pedestribus copiis in Syriam venit, deinde in Asiam ad hiberna concessit, ac post per Græciam Brundusium profectus est.

CAPUT XVI.

De eo quod Cæsar Octavianus totam Hispaniam per se subjugavit. Ubi et gloria Magni Alexandri in eo refusa est per legatos Indorum et cæterarum centium Orientis; et qualiter tam per se, quam etiam per suos legatos, universum sibi subjecit orbem.

B Cæsar victor ab Oriente rediens, VIII Idus Januarias, Urbem triplici triumpho ingressus est; ac tunc primum ipse Jani portas, sopitis finitisque omnibus bellis civilibus, clausit. Hoc die primum Augustus consalutatus est. Quod nomen cunctis antea inviolatum, et usque ad hunc [*M.*, tunc] cæteris inausum dominis, tantum orbis licite usurpatum, apicem declarat imperii. Atque ex eodem die summa rerum ac potestatum penes unum esse cœpit et mansit, quod Græci monarchiam vocant. Porro autem hunc esse eumdem diem, hoc est VIII Idus Januarias, quem [quo] nos Epiphaniam, hoc est, apparitionem sive manifestationem Dominici sacramenti observamus. Hinc vero Cæsar parum in Hispania per ducentos annos actum intelligens, aperuit Jani portas, atque C in Hispanias ipse cum exercitu profectus est. Cantabri et Astures Gallecicæ provinciæ portio sunt, qua extentum Pyrenæi jugum haud procul secundo Oceano sub septentrione deducitur. Hi non solum propriam libertatem tueri parati, verum etiam finitimorum præripere ausi. Quos Cæsar dum sæpius aggressus frustra propter Pyrenæi difficultatem, tandem ab Aquitanico sinu per Oceanum, incautis hostibus, admoveri classem atque exponi copias jubet, quos ita improvisos debellavit et cepit. Post victoriam vero Cantabriæ atque Galleciæ, totiusque Hispaniæ, Claudius Drusus, privignus Cæsaris, Galliam, Rhetiamque sortitus, maximas fortissimasque gentes Germaniæ armis subegerat. Nam tunc, veluti D ad constitutum pacis diem festinarent, ita omnes ad experientiam belli decisionemve fœderis undatim gentes commovebantur; aut suscepturæ pacis conditiones, si vincerentur, aut usuræ quieta libertate, si vincerent. Norici, Illyrii, Pannonii, Dalmatæ, Mœsi, Thracæ et Daci, Sarmatæ plurimique et maximi Germaniæ populi, per diversos duces, vel superati, vel repressi, vel etiam objectu maximorum fluminum, Rheni Danubiique, seclusi sunt. Drusus in Germania primum Sosipetes [*M.*, Uzipetes], deinde Thenteres, Acathos [et Cattos] perdomuit. Marcomannos pene ad internecionem cecidit. Postea fortissimas nationes, et quibus natura vires, consuetudo experientiam virium dabat, Cheruscos, Suevos, Sicambros, pariter uno bello, sed etiam Suevos, Persas supera-

vit. Quorum ex eo considerari virtus ac feritas potest, quod mulieres quoque eorum, si quando prævento Romanorum inter plaustra sua concludebantur, deficientibus telis, vel qualibet re qua velut telo uti furor posset, parvos filios collisos humi in hostium ora jaciebant, in singulis filiorum necibus bis parricidæ. Tunc etiam per Africam Musulanos et Getulos latius vagantes Cossus, dux Cæsaris, arctatis finibus coercuit, atque Romanis limitibus abstinere metu compulit. Et ut altius repetendo gentium feritatem demonstrem, unus Mœsiæ ducum ante aciem postulato silentio : Qui vos estis? inquit. Responsum est : Romani gentium domini. At ille : Ita fiet, inquit, si nos viceritis. Sed mox victi sunt a Romanis. Thraces vero, qui a Pisone sunt perdomiti, in ipsa captivitate sua rabiem ostendebant. Nam catenas quibus ligati erant morsibus vellicantes, feritatem suam ipsi puniebant. Daciam quoque ultra Danubium Lentulus vicit, expulit atque subegit; Sarmatas quoque ultra Danubium pepulit, qui, præ nimia barbarie, nec quid pax sit intelligunt. Marmarides vero et Caramentes in Orientali plaga per Quirinum Cæsar subegit. Germanos videlicet, Gallos, Britones, Hispanos, Hyberes, Austeres, Cantabros, occiduo sub axe jacentes, per se Augustus, ad eos veniens, Romanis legibus servire coegit. Interea Cæsarem apud Tarraconem, citerioris Hispaniæ urbem, legati Indorum et Scytharum, toto orbe transmisso, tandem ibi invenerunt, ultra quod jam quærere non possent, refuderuntque in Cæsarem Alexandri Magni gloriam : quem sicut Hispanorum Gallorumque legatio medio Oriente apud Babyloniam contemplatione pacis adiit, ita hunc apud Hispaniam in Occidentis ultimo supplex cum gentilitio munere Eous Indus et Scytha Boreus oravit. Cantabrico bello per quinque annos acto, totaque Hispania in æternam pacem, cum quadam respiratione lassitudinis reclinata ac reposita, Cæsar Romam rediit. Quibus etiam diebus multa per se, multaque per duces et legatos bella gessit. Nam inter cæteros, et Piso adversum Vindelicos missus est. Quibus subactis, victor ad Cæsarem Lugdunum venit. Pannonios novo motu intumescentes, Tyberius, privignus Cæsaris, cruentissima cæde delevit : idemque continuo Germanos bello arripuit : e quibus quadraginta millia captivorum victor abduxit. Quod revera bellum maximum et formidolosum quindecim legionibus per triennium gestum est; nec fere ullum majus bellum, sicut Suetonius attestatur, post Punicum fuit. Eodem vero tempore, Quintillius Varus cum tribus legionibus a Germanis rebellantibus, mira superbia atque avaritia in subjectos agens, funditus deletus est. Quam reipublicæ cladem Cæsar Augustus adeo graviter tulit, ut sæpe per vim doloris caput parieti collidens, clamaret : Quintilli Vare, redde legiones. Bosphoranos vero Agrippa superavit, et signis Romanis quæ illi quondam sub Mithridate sustulerant, bello recuperatis, victos ad deditionem coegit. Parthi, quasi toto terrarum orbe vel domito vel pacato omnium oculis

A signarentur, atque in se solos omnis vigor Romani imperii vertendus esset : quippe quos pristina ulciscendæ Crassianæ cædis conscientia mordebat, ultro signa quæ Crasso interfecto abstulerant, ad Cæsarem remiserunt, regiisque obsidibus traditis firmum fœdus fideli supplicatione meruerunt. Itaque anno ab Urbe condita septingentesimo quinquagesimo secundo Cæsar Augustus ab Oriente in Occidentem, a Septentrione in Meridiem, ac per totum Oceani circulum cunctis gentibus una pace compositis, Jani portas tertio ipse tunc clausit. Quas ex eo per duodecim ferme annos quietissimo semper obseratas otio, ipsa etiam rubigo consignavit : nec prius unquam nisi sub extrema senectute Augusti pulsatæ Atheniensium seditione et Draconum [Dacorum] B commotione patuerunt. Clausis igitur Jani portis, rempublicam quam bello quæsierat, pace nutrire atque amplificare studens, leges plurimas statuit, per quas humanum genus libera reverentia disciplinæ morem gereret, domini appellationem ut homo declinavit. Nam cum eodem spectante ludos, pronuntiatum esset in mimo : O dominum æquum et bonum, universique, quasi de ipso dictum esset, exsultantes approbavissent, statim quidem manu vultuque indecoras adulationes repressit, et sequenti die gravissimo corripuit edicto, dominumque se posthac appellari ne a liberis quidem aut nepotibus suis, vel serio vel joco, passus est. Igitur eo tempore, id est, eo anno quo firmissimam verissimamque pacem ordinatione Dei Cæsar composuit, natus est Christus, cujus adventui C pax ista famulata est, in cujus ortu audientibus hominibus exsultantes angeli cecinerunt : *Gloria in excelsis Deo, et in terra pax hominibus bonæ voluntatis.* Eodemque tempore hic, ad quem rerum omnium summa concesserat, dominum se hominem appellari non passus, imo nec ausus, quo verus Dominus totius generis humani inter homines natus est. Eodem quoque anno tunc primum idem Cæsar, quem his tantis mysteriis prædestinaverat Deus, censum agi singularum ubique provinciarum, et censeri omnes homines jussit, quando et Deus homo videri et esse dignatus est. Hæc illa prima clarissimaque professio [quæ] Cæsarem omnium principem, Romanosque rerum dominos, singillatim cunctorum hominum edita ascriptione signavit, in qua se et ipse, qui D cunctos homines fecit, inveniri hominem ascribique inter homines voluit. Quod penitus nunquam ab orbe condito atque ab exordio generis humani in hunc modum actum est, ne Babyloniæ quidem vel Macedoniæ, ut non dicam minori cuiquam regno, concessum fuit.

CAPUT XVII.

De præliis ab Herode gestis cum rege Arabum; et qualiter gratiam Octaviani Cæsaris adeptus sit.

Igitur Herodes senatusconsulto, Antoniique atque Cæsaris favore in regno Judæorum confirmatus (ut superius enarravimus), dum cum omni belli apparatu instructus, ut cum Antonio ad Actiacum properaret bellum, callide a Cleopatra quidem interceptus est,

ne particeps fieret periculorum Antigoni: regibus A enim, id est, Malicho Arabiæ atque Herodi insidias tendens, bellum in Arabas ut Herodi committeret persuadet Antonio. Quos si vicisset Arabiæ domina, sin victus esset Judæorum constitueretur, alterumque potentum per alterum pessumdaret. Sed hanc ejus voluntatem Octavianus prævenit Cæsar. Herodes autem, mox ut in Arabiam venit, bello exceptus, superior factus, victoria potitus est. Arabes vero cum victi essent, majore motu suscitantur, cum valida manu pugnam repetunt, victisque agminibus circa saxosa loca et devia Herodis militem fugant. Plurimis cæde prostratis, eos vero qui fugerant cum castris ceperunt. Post hanc vero cladem alia sequitur calamitas Herodem. Nam ejus regni anno septimo, et Actiaco bello fervente, terræmotus infinitam quidem pecorum multitudinem, hominum vero triginta millia peremit, cum exercitus Herodis mansisset incolumis, quoniam sub dio degebat. Hanc miseriam Judæorum ut fama perceperunt Arabes, tristibus enim nuntiis gravius aliquid affingitur, mox in Judæam cum omni exercitu ruunt. Herodes vero audiens adventum illorum, ita suos solabatur, ut fertur: Non enim tantum manu armisque freti quantum nostris calamitatibus veniunt. Fallax autem spes est, quæ non suis viribus nititur, sed alienis adversis. Neque vero vel secundæ res, vel contrariæ apud homines certæ sunt, sed in utramque partem vicissim videas nutare fortunam. Et id exempla vobis propria demonstrabunt. Nempe prælio superiore victores, post ab hostibus victi sumus. Et nunc ergo, C quantum æstimare licet, illi capientur, victores sese fore credentes. Nimis enim confidens incautus est, metus autem providentiam docet. Nihil autem vos terreat rerum anima carentium, motus, neque arbitremini terræ concussionem alicujus futuræ cladis esse portentum. Naturalia sunt elementorum quoque vitia, nullumque damnum inferunt, nisi ex ipsis evenerit. Nam pestilentiæ quidem, vel famis, vel terræmotus signum aliquod tardius fortasse præcesserit; ipsa vero cum exstiterint, sui magnitudine finiuntur. Talibus vero exemplis suos animavit milites. Herodes, hostes aggressus, superavit et vicit. Quandiu quidem restiterunt, non magna cædes eorum facta est: ubi vero terga verterunt, multi a Judæis, multi D vero a semetipsis conculcati, quos Herodes pene omnes aut interfecit aut cepit. Sed hanc fuscavit victoriam sollicitudo propter amicitiam Antonii post victoriam Cæsaris apud Actium. Itaque Herodes tradens se periculo, Rhodumque transmissus, adiit Cæsarem sine diademate, veste quidem cultuque privato, sed fastu regio, neque dissimulata veritate, coram hæc dixit: Ego, Cæsar, rex factus ab Antonio, fateor utilem me fuisse regi Antonio, neque dubitaverim dicere quod omni modo armis quoque me gratum expertus esset, nisi Arabes prohibuissent. Verumtamen et auxilia pro viribus ei misi, et multa frumenti millia. Ego enim optimum consilium ei dedi, unum esse dicens [illegible] mortem [illegible]

ciorum correctionem. Quam si occidisset et pecunias ei et muros ad tuitionem, et exercitum et memetipsum belli contra te socium pollicebar. Sed profecto ejus aures Cleopatræ amores, et Deus, qui victoriam tibi donavit, obstruxit. Una ergo cum Antonio victus sum, et regni coronam cum ejus fortuna deposui. Ad te autem veni, spem salutis de virtute præsumens, et ne in examen duceretur properans qualis amicus et cujus fuerim. Ad hæc Cæsar: Imo vere salvus esto, inquit, et nunc regnato certius. Nam meritus es ut plurimos regas, cum amicitiam tanta fide tuearis. Experire autem ut etiam felicioribus fidelis permaneas. Siquidem ego præclarissimam spem de tua quidem magnanimitate promitto. Recte tamen fecit Antonius, qui magis B Cleopatræ quam tibi paruit. Te namque lucrati sumus propter ejus amicitiam. Hujus sermonis humanitate regem, ne quid de amicitia sua dubitaret, hortatus, et diadema illi imposuit, et regnum confirmavit. Inde in Ægyptum prosecutus Cæsaris iter, suppeditatis omnibus quæ usui vel ipsi vel exercitui forent, maximam gratiam imperatoris sibi suo studio conciliavit: præcipue quia in locis aridioribus usque Pelusium regali provisione aquarum affluentiam subministravit. Quibus officiis tantum sui amorem infundit omnibus, ut plus videretur meruisse quam accepisset, minorque regni potestas quam humanitatis largitas æstimaretur. Unde Cæsar ex sententia rebus intra Ægyptum gestis, Antonio et Cleopatra defunctis, non solum quæ adempta erant C Herodi reddidit, verum etiam præter illa quæ Cleopatra averterat, Zadoram, Hipponem, Samariam, ei concessit, maritimasque urbes, Gazam, Antedonem, Hioppen, Turrim Stratonis simul donavit. Stipatores etiam 400 ex Gallia, quibus septa incedebat Cleopatra, ad custodiam corporis regi concessit, multaque alia. Sed his omnibus rex plus lætabatur, quia a Cæsare super omnes infra Agrippam diligebatur, ab Agrippa infra Cæsarem.

CAPUT XVIII.

De operibus ab Herode excellentioribus factis. Et de interfectione filiorum ac conjugis, sive amicorum, ac demum de ejus exsecrabili morte.

Igitur postquam Tracon regionem, et Bathaneam, D omnemque terram Galileæ ditioni Herodis Cæsar subdidit, totiusque Syriæ procuratorem constituit, animus Herodis ad majora sublatus est. Anno itaque regni sui quinto decimo templum instauravit, et duplum terræ spatium quam fuerat circa templum muro amplexus est, ingenti sumptu et munificentia singulari, argumento erant in ambitu fani magnæ porticus, eisque conjunctum a Septentrione castellum, et illas quidem a fundamentis erexit. Hoc autem nulla re minus quam regia sedes largis opibus renovatum Antoniam vocavit, in honorem Antonii. Quin etiam domo sibi regia in superiore parte civitatis exstructa, duas ædes in ea maximas atque pulcherrimas, quibus ne templum quidem usque conferri posset, [illegible] amicorum vocabulis,

unam Cæsarium, Agrippium alteram nominavit. Nec vero solis tectis memoriam eorum et cognomina circumscripsit, sed in totas etiam civitates, studium liberalitatis extendit. Prorsus non est idoneus regni locus, quem honore Cæsaris nudum reliquerit. Postea vero quam fines suos templis replevit, in provinciam quoque honores ejus effudit, et in multis civitatibus templa, quæ Casarea nominantur, constituit. Cætera vero ejus opera munificenter condita omnino. Scire vero cupientes, ad Josephi libros convolare studeant. Unius autem civitatis portum atque opera enarrabo ab eo peracta. Ergo cum vidisset unam civitatum vetustate jam fessam, quæ Pyrgos Stratonis vocabatur, in littore maris totam eam candido reparavit saxo. Littora vero contigua hujus civitatis adeo fuerunt importuosa, ut omnes in mari fluctuare cogerentur, minas Aphrici metuentes, qui ex Phœnice ad Ægyptum navigabant. Cujus etiam mediocris aura tantas undarum moles ad scopulos erigit, ut remeantis æstu gurgitis per aliquantum spatium maris feritas augeatur. Sed rex, liberalitate ac sumptibus devicta natura loci, majorem portum fabricavit, et in ejus penetralibus alias navibus stationes fecit altissimas. Et quanquam omnis ei locus adversaretur, tamen ita cum difficultate certavit, ut firmitas quidem structuræ nequaquam mari cederet; pulchritudo vero tanta esset, quasi nulla res ardua præpedisset ornatum. Mensus enim quantum diximus portui spatium, per viginti ulnas in profundum saxa demisit, quorum pleraque pedum quinquaginta longitudinis, et altitudinis quindecim, et latitudinis decem, nonnulla etiam majora fuerunt. Expleto autem spatio quod undam celabat, in ducentos pedes murum dilatavit. Ex quibus centum repellendis fluctibus ante constructi, cæteri autem saxeo, quo portus cingitur, muro subjecti sunt, magnis turribus interpositis, quarum maxima atque pulcherrima ex parente Cæsaris Drusium cognominata est. Crebri autem fornices ad deducenda quæ portus haberet, proque fornicibus et circum eos pila saxea et lata, quæ naves egredientes exciperet. Aditus autem Septentrionalis erat. Ventorum enim pro situ loci placidissimus est Boreas. Ad ostium vero statuæ, sive Colossi, tres utrinque fulti columnis. Quarum a læva quidem intrantibus stantes, solida turris sustinet; dextera vero duo proceri lapides juncti, et partis adversæ turris magnitudinem superantes. Domus autem portui connexæ, candido itidem lapide, parique mensura spatiorum civitatis vice tendentes in portum. Contra ostium vero portus in colle Cæsaris templum, magnitudine simul et pulchritudine præcipuum, statuaque in eo Cæsaris sive Colossus non minor quam Jovis apud Olympias, cujus ad exempla factus est. Hanc itaque civitatem in honore Cæsaris nuncupavit Cæsaream. Pro amore vero parentum, id est, Antipatri, et Cypridis, et Faseli, civitates, castella, turres, ob memoriam æternam ædificavit. Ludos vero Olympiaci certaminis et gymnasia in diversis civitatibus propriis sumptibus reparavit. Quin et corpore usus est, quod magnitudini animi sui conveniret. Erat utique venator summus, bellator fortis, sagittarius directissimus, et in rebus labentibus felicissimus, secundam cujus fortunam humiliavit superbia. Mox etiam ut regni adeptus est potentiam, repudiavit conjugem, quam prius habuerat, quæ Dosis vocabatur, et Mariamnem Hircani neptem, de regio semine Alexandri filiam filii Aristoboli, sibi sociavit in conjugio, a regalibus priore depulsa uxore, cum filio Antipatro, quem ex ea susceperat. Ipse vero immenso amore Mariamnem diligebat, a qua minime dilectus, sed magis exosus est, ob hanc causam, quoniam Hircanum ejus avum, postquam Parthi ab exsilio illum remiserant, dolo occiderat, fratremque uxoris Joathen, cui pontificatus honorem contulerat, invidia stimulante, propter favorem populi, quem erga eum habebant, necare præcepit. Hi enim dolores atque nobilitas sanguinis excitaverant mulierem adversus maritum, amorque mariti eximius quem erga se noverat atque fecunditas prolis addiderant fiduciam. Genuerat enim ei tres filios atque duas feminas, quorum unus vocabatur Alexander, secundus Aristobolus, tertius Romæ liberalibus studiis traditus defunctus est. Hæc igitur Mariamnes probro dabat Herodi suorum necem, sororemque regis Salomen et fratrem Ferora maledictis atrocioribus dehonestabat. Sed rex quidem amore uxoris mutus erat; gravi autem indignatione mulieres sæviebant et quo maxime commoveretur Herodes, crimen adulterii præter alia multa, quæ similia fingerentur, objiciebant. Quo livore Herodes instigatus, interficere jussit uxorem : filios vero suos ob necem maternam Alexandrum et Aristobolum quasi indignantes, et sibi necem meditantes, a Cæsare Octaviano ad mortem poposcit. Imperator vero satisfactionem suscipiens ab Alexandro, erat quippe acerrimus in dicendo, patri eos reconciliavit, præcipiens ut patri obedirent sincero amore, ut domino; Herodi vero dixit, ut paterno affectu suos recognosceret filios, sicque reconciliatos, remisit eos in regnum. Herodes vero mox ut reversus est in Judæam, insidiis Antipatri, qui regnum affectabat paternum, captus, et Dosis prioris uxoris, quam in cubile Mariamnis occisæ introduxerat, armatur iterum in filios. Crevit enim per singulos dies odium et indignatio patris in filios, quoadusque morti eos traderet. Quibus interfectis, Antipater non impune lætatus est, qui auctor mortis exstiterat fratrum. Justo namque judicio Dei, et parricidæ Herodis malo, qui omnes suos semper habebat amicos suspectos, Antipatrum quem apud Cæsarem regni successorem designaverat, necem sibi meditantem deprehendit et diu vinctum afflixit, ac demum interficere jussit. Virum etiam Salomæ sororis suæ interfecit, et cum eam alii tradidisset uxorem, etiam hunc interfecit, cum et socrum suam Mariamnis matrem crudeliter necasset. Itaque regnum ejus acerbissima iniquitate repletum est. De quibus videlicet suspicio fuisset, illico trucidabat eos. Multi regis iracundia cædis cupida, contra adversa-

rios abutebantur, et mendacio quidem confestim fides habebatur. Erant autem criminationibus ipsis velociora supplicia. Denique qui modo accusaverat accusabatur, et cum eo qui ante se convictus esset ducebatur ad pœnam. De vita namque et periculo regis quæstiones breviore compendio terminabat. Ad hanc autem sævitiam processerat, ut nec eorum quempiam humanitus aspiceret, qui accusatores essent; verum amicis etiam immitissimum se præbuisset. Ejus namque filii Alexander et Aristobulus, quos occiderat, hanc habuerunt prolem. Filii Alexandri ex Glaphira regis Cappadociæ Archelai filia, duo fuerunt, Tigranes et Alexander. Aristoboli vero, Agrippa, Herodes et Aristobulus. Hos enim sibi genuit Beronice Salomis Herodis sororis filia, ipsius sobrina. Ipse autem Herodes, quos præter necaverat, hos habebat filios, Herodem Antipam, Archelaum Herodem, et Philippum atque Phaselum, filias vero Rosamen et Salomen, et Olympiadem; ac præter has, Alexandri, et Aristoboli sorores duas, ex Mariamne uxore, quam interfecerat. Hanc prolem, ex diversis uxoribus, quas plures habebat, genuit. Feroran autem (ut fama fuit) fratrem suum veneno occidit. Ergo post immensam necem domesticorum atque insatiabilem subjectorum, ut Dominum Christum magis prædicantibus didicit natum, eum mox ad callida conversus argumenta, exstinguere curavit. Sed dum non hoc contigit ut voluit, furorem quem corde celaverat occidendo pueros Bethlehemiticos demonstravit. Supra enim omnes barbaros crudelissimo edicto omnes pueros ab unius noctis ætate usque ad spatium duorum videlicet annorum allidere jussit. Quam cædem Dominus innocentium terribiliter in eum vindicavit, quamvis etiam sophistas in lege eruditissimos duos cum eorum discipulis vivos incenderet, aliosque eis consentientibus trucidari jusserat, quia aquilam in templo auream, quam contra leges instituerat, a fano ejicere decreverant. Scribas quoque et interpretes divinæ legis occidit, quos suspicor in nece parvulorum cum Herode fuisse meditatos. Herodis quippe corpus morbo occupatum variis doloribus differebatur. Nam febris quidem non mediocris erat, prurigo autem intolerabilis habebat omnem corporis superficiem. Assiduis autem vexabatur coli tormentis, pedesque tanquam ex intercutis vitio intumuerant, quin et inflatio ventriculi putredoque testiculorum vermiculos generans. Hinc atra jam bili correptus, et pene ipsi morti minitabatur. Igitur factum nefarium excogitavit. Collectos enim cujusque vici ex omni Judæa nobiliores in locum cui nomen est Hippodromo concludi præcepit. Deinde sorore Salome et Alexa marito ejus ad se vocatis, ait: Scio, inquit, mortem meam festis gaudiis celebraturos esse Judæos, verum per alios lugeri potero, et præclarissimos honores assequi sepulturæ, si quæ præcipio feceritis. Hos viros qui habentur in custodia, cum animam efflavero, statim militibus circumdatos occidite, ut etiam in vita, omnis mihi Judæa, omnis domus, illacrymet. Herodes quia inedia tussisque

A pariter violentia distendebatur, fatum prævenire conatus est, sumptoque malo, etiam cultellum poposcit. Sectum enim comedere consueverat. Deinde circumspecto ne quis arbiter impediret, tanquam se percussurus dexteram sustulit. Cum vero Achiabus consobrinus ejus accurrisset, manumque continuisset, paululum morte protelata, corrigit testamentum et successorem quidem Archelaum, natu maximum Antipatri fratrem, scribit, tetrarcham vero Antipam. Moritur itaque Herodes post annos quidem 44 ex quo interfecit Antigonum et regno potitus est Judæorum, annis vero 32 postquam rex a Romanis declaratus est, et in aliis quidem omnibus secunda fortuna usus est, in rebus autem domesticis infelicissimus fuit. Augustus vero Herodis loco B Archelaum constituit, ejusque fratres quatuor tetrarchas fecit.

CAPUT XIX

Imperante Octaviano Christum natum esse, ut prædixerant prophetæ, et angeli annuntiaverunt. Et qui memoria digni illustres eo tempore haberentur viri.

Quibus diebus regnum Ægyptiorum, quod fuit in Alexandria, destructum est, quod usque ad Cleopatram annis 240 steterat. Ægyptus vero provincia deinceps Romanorum facta est, quam primus Cornelius Gallus Forojuliensis poeta tenuit; qui quadragesimo tertio ætatis suæ anno propria manu se interemit, de quo Virgilius in Bucolicis meminit. Quo tempore, censu Romæ agitato, inventa sunt civium C Romanorum quadraginta millia centena, et quadraginta tria millia. Marcus enim Terentius Varro philosophus, prope nonagenarius moritur. Tunc Nicopolis juxta Actium condita, et Agonactus constitutus est, Aretoricus medicus Augusti, post Actiacam victoriam naufragio periit. Is namque Octavianum monuit ut e castris in campum, quamvis æger, contra Antonianos milites properaret, hoc ei profuturum fore in somnis didicisse dixit. Quod ut Augustus fecit, discrimen mortis evasit. Confestim quippe ejus castra ab Antonianis capta sunt. Larissæus enim magus et Pythagoricus ab Augusto urbe et Italia depulsus est. Augustus etiam Gallos et Calabriam vectigales fecit. M. Gnatius Plautius Ciceronis discipulus, orator habetur insignis. Qui cum Galliam Comatam regeret, D Lugdunum condidit. M. Lolius Galatiam provinciam fecit. Quintilius Cremonensis, Virgilii et Horatii amicus, moritur. Tiberius, ab Augusto missus, occupavit Armeniam. Virgilius poeta Brundusii moritur, Saturnino et Cinna Lucentio consulibus: ossa ejus Neapolim translata, in secundo ab urbe milliario sepeliuntur, titulo hujusmodi suprascripto, quem moriens ipse dictitaverat:

Mantua me genuit, Calabri rapuere, tenet nunc
Parthenope, cecini pascua, rura, duces.

Verrius etiam et Tucax, Virgilii et Horatii contubernales, poetæ habentur illustres, qui Æneidos postea libros emendaverunt sub ea lege, ut nihil adderent. Emilius Macer etiam Veronensis poeta in Asia moritur. Augustus Agrippam adoptavit in filium.

Tyberius Vindelicos et eos qui Thraciarum confines erant Romanas provincias facit, ac deinceps vastata Germania imperator appellatur. C. Julius, cognomento Polyhistor, illustris grammaticus habetur. Horatius quinquagesimo septimo ætatis suæ anno moritur Romæ. Tyberius Cæsar de captis Pannoniis triumphavit. Augustus filiam suam in adulterio deprehensam exsilio damnavit. Marcus Tullius Tyro, Ciceronis libertus, qui primus notas commentatus est, in Puteolano prædio usque ad centum annos consenescit. Augustus gladiatorum ludum et navale certamen exhibuit. Augustus Tyberium et Agrippam in filios adoptavit. Judas Galilæus ad rebellandum Judæos cohortatur; Asinius Pollio orator vir consularis, qui de Dalmatis triumphavit, in villa Tusculana ætatis suæ anno octogesimo moritur. Cujus filius Asinius Gallus orator, qui diris a Tyberio suppliciis necatus est. Cujus etiam Virgilius meminit. Igitur, ut præmisimus ad Domini nostri Jesu Christi nativitatem, hominis Deique Filii pervenimus. Quæ ut a prophetis prænuntiabatur, angelis prædicantibus, stella duce, ac sacerdotibus legumque doctoribus protestantibus, in Bethlehem Judæ celebrata est, anno videlicet a reædificatione templi, quæ sub Dario rege facta est, quingentesimo decimo quinto; a Salomone autem et prima ædificatione templi anno millesimo vigesimo septimo; a Mose et egressu Israelis ex Ægypto millesimo quingentesimo sexto. Ab Abraham et regno Nini et Semiramidis anni 2011; a diluvio quippe anni 2921; ab Adam vero 5129. Secundum Geneseos igitur scripturam, et Aphricam supputationem, amplius inveniuntur anni 128. Hanc igitur annorum seriem, a protoplasto scilicet usque ad Domini adventum, in singulis, prout potuimus, regnis ex celebrioribus factis enarrare curavimus. Nunc autem cum post immensos pelagi fluctus Scilleos tandem evasimus latratus, et, optata statione potiti, post longævas sæculorum tenebras ad lucem venimus veram, qua respersi in Domini Christi adventu, librorum finem fecimus

IN TOMUM POSTERIOREM

AD JUDITH AUGUSTAM AUCTORIS PRÆFATIO.

Domina Augustarum felicissima Judith, dum in humanis quo altius accrescas non invenitur rebus: quia si de viro agitur, quis nobilior imperatorum, aut sapientior in divinis, sæculariumve disciplinis, Ludovico Cæsare invicto? nec mirum talem protulisse excellentissimo Augusto sæculo sobolem Carolo. Si autem de venustate corporis, ut absque adulationis fuco proferam quod verum est, pulchritudine superas omnes, quas visus vel auditus nostræ parvitatis comperit reginas. Sin autem de prole, nonne mundi gloria et hominum delectatio Carolus, qui elegantia corporis ac moribus optimis, seu agili prudentiæ studio immaturam vincendo propriam superat ætatem, ut videatur avus ejus non obiisse, sed potius, detersa caligine somni, novum illustrare orbem, siquidem in nepote immortale ipsius ingenium una cum nomine decor et virtus splendeant. Quam ob rem, dum in temporalibus nihil desit rebus, ut augmento careas, studio sapientiæ dilataris, ut excellentior retro sæculis imperatricibus reperiaris. Igitur indita a Deo tibi sapientia, et naturalis ingenii scientia, attonitum me reddit inter cæteros adjutores, quoniam in divinis et liberalibus studiis, ut tuæ eruditionis cognovi facundiam, obstupui, statimque deliberare mecum cœpi quodnam munusculum meo labore congestum tuæ offerrem almitatis flagrantiæ. Igitur ab Octaviano Augusto et Domini nativitate Salvatoris nostri secundum aggressus sum scribendo opus, quod peregi usque ad regna Francorum et Longobardorum deficientibus Romanorum imperatoribus seu judicibus ab Italia et Gallis, Gotlorum quoque regibus, qui successerant, ab eis etiam depulsis. Quod videlicet opus quinque distinxi in libros. In his enim, velut in speculo, per tuæ sanctissimæ devotionis admonitionem atque jussionem dominus meus Carolus, gloriosissimus tuæ filius excellentiæ, inspicere quid agendum vel quid vitandum sit poterit. Decet enim dominam te venerabilem unicum erudire filium, nostræ jucunditatis et novi sæculi regem esse Bersabeæ, quæ Ididam priscorum erudivit sapientissimum sæculorum regem, ut idem de se ait: Nam et ego filius fui patris mei tenellus, et unigenitus coram matre mea, et docebat me atque dicebat: Suscipiat verba mea cor tuum; custodi præcepta mea, et vives. Posside sapientiam, posside prudentiam, ne obliviscaris, neque declines a verbis oris mei, ne dimittas eam, et custodiet te; dilige eam, et servabit te, etc. Is autem prout de Domini confidimus pietate, sacris jussionibus tuis parebit, et inter cæteras maternæ dilectionis admonitiones hos libellos suæ non dedignabitur contradere memoriæ. Quibus imperatorum gestis, sanctorumque triumphis, atque doctorum magnificentium doctrinis illustratus, cautius quid agendum sit, sive subtilius inveniet quid sit vitandum. Igitur hos codicillos tuæ dilectionis amor, mi domina semper Augusta, scribere compulit, qui tuæ almitatis et immortalis sapientiæ judicium exspectant. Quod si judicando consequantur laudem, tuæ reputabitur æternaliter memoriæ: quoniam sacratissimum nomen tuum Judith *judicans*, sive *laudans* interpretatur.

INCIPIT

CHRONICORUM TOMUS POSTERIOR,

Continens ab Octaviano Augusto et Christi Servatoris nostri Nativitate usque ad Francorum et Longobardorum regna rerum gestarum historiam.

LIBER PRIMUS.

CAPUT PRIMUM.

Quot priores libri diversorum regnorum historias contineant ab initio mundi usque ad nativitatem Christi.

In prioribus libris, Domino suffragante, ex multorum opusculis cum hagiographorum tum gentilium, non modico labore desudans, decerpere curavi quæcunque utilia parvitati meæ sunt visa, et legentibus profutura, sumens exordium a primo parente mortalium propagatore. Tandem post multos sæculorum tenebras, ad nativitatem novi hominis pervenimus, Domini scilicet Jesu Christi Dei et hominis filii. Ubi priorum finem decrevi facere librorum, ut cum legalibus cæremoniis, et umbris, atque erroribus pristinis, terminarentur.

CAPUT II.

De nativitate Christi ab angelis et prophetis annuntiata, quæ sextam mundi ætatem consecravit.

Igitur jam Salvatore nato, ejusque radiis remotis tenebris, illustrato mundo, alia terenda est via, nec de diversarum, ut prius, fatigabitur calamus gentium regnis scripturus, dum feritas atque rabies singularum gentium immensaque libido dominandi (ut in prioribus libando perstrinximus libris) in unius ditionis pariter omnia coaciderunt regna. Et hoc non hominum fortitudo, vel prudentia, sed Dei omnipotentia, quod antea nusquam fuerat, præparavit. Quod longe propheta prævidens, ait : *Non levabit gens gladium*, et quæ sequuntur. Dignum itaque erat ut illo nascente, qui unus est Deus, in substantia Patris et Spiritus sancti, sub unius censu totus subderetur mundus. Itaque hæc nativitas celebrata est, prophetis prædicentibus, et angelis proclamantibus : *Gloria in excelsis Deo, et in terra pax hominibus bonæ voluntatis*, quando totus sub una pace mundus, mirabili modo et præcedentibus sæculis inaudito, quiescebat. Quam videlicet nativitatem et pacem, non solum divini eloquii scripta, sed etiam gentilium oracula longe prius prædixerunt, ut in Sibyllinis et cæterorum carminibus continetur. Igitur postquam imperare cœpit Octavianus Cæsar, qui primus monarchiam obtinuit mundi (quamvis avunculus ejus Julius Cæsar ante eum existeret potius metator imperii quam imperator), prope emenso admodum anno quadragesimo secundo, natus est Dominus Christus, veram mundo torpenti in tenebris a sæculis sæculorum terris afferens lucem. Ita enim factum est ut

A cum Abraham sanctus sub Nino primo gentium rege quadragesimo tertio natus sit anno, cui dictæ sunt repromissiones, et ex cujus semine promissus fuerat Christus, Christi autem nativitas, sub fine quadragesimi secundi conveniret, ut jam non ipse in parte tertii anni, sed in ipso potius tertius annus oriretur. Qui etiam annus quantis, quam novis, quamque inusitatis abundaverit, satis, etiam me non proferente, compertum haberi arbitror. Toto terrarum orbe una pax omnium, non cessatione, sed abolitione bellorum, clausæ Jani Gemini portæ, exstirpatis bellorum radicibus non repressis. Census ille primus maximus, cum in hoc unum Cæsaris nomen universa magna gentium creatura juravit, simulque per communionem census unius societatis effecta

B est. Igitur anno ab Urbe condita septingentesimo quinquagesimo secundo natus est Christus, salutarem mundi afferens fidem, vere petra medio rerum posita, ubi comminueretur qui offenderet, qui crederet salvaretur ; vere ignis ardens, quem qui insequitur illuminatur, qui tentat exuritur. Ipse est Christus Christianorum caput, salvator bonorum, malorum punitor, judex omnium. Hic enim Jesus Christus Filius Dei sextam mundi ætatem suo consecravit adventu.

CAPUT III.

De Herode alienigena sub quo natus est Christus, quod tunc prophetiæ impletæ sunt hanc nativitatem prædicentes.

C Igitur, ut in præcedentibus libris ostendimus, depulsos esse a regno Judæorum vel ducatu ex semine Juda duces et principes, dum de summa rerum acriter contenderent, Herodes a Romanis constitutus est princeps alienigena, et nihil omnino pertinens ad Judæos, qui Antipatri Ascalonitæ et matris Cypridis Arabicæ filius fuit. Is dum a Romanis suscepit principatum Judæorum, vicinam Christi nativitatem designat, et sacerdotium, et regnum Judææ, quod prius per successiones minorum tenebatur, esse destruendum ; jamque completam prophetiam esse quæ ita per Mosen loquitur : *Non deficiet princeps ex Juda, neque dux de femoribus ejus donec veniat cui repositum est, et ipse erit exspectatio gentium.* In hoc loco etiam christus quem Danielis Scriptura præfatur accepit finem. Nam usque ad

D Herodem christi, id est, sacerdotes, erant reges Judæorum, qui imperare cœperunt ab instauratione templi,

sub Dario usque ad Hircanum annis 483 in medio transactis.

Quos Daniel quoque significat, dicens : *Et sciens et intelligens, ab initio sermonis respondendi et ædificandi Hierusalem, usque ad Christi principatum hebdomadæ 7, et hebdomadæ 62*, quæ 69 hebdomadæ faciunt annos 483, in quibus christi, id est, sacerdotes, per unctionem consecrati, regnaverunt usque ad Hircanum. Quo extremo omnium a Parthis capto Herodes Antipatri filius nihil ad se pertinentem Judæam a Cæsare et senatu accepit principatum, filiique ejus post eum regnaverunt, usque ad novissimam Hierosolymorum captivitatem, nequaquam ex successione sacerdotalis generis pontificibus constitutis, neque perpetuitate vitæ secundum legem Mosi servientibus Deo. Ignobiles vero quidam, et alio tempore alii, et nonnulli unius anni, sive modico amplius, a Romanis imperatoribus sacerdotium emebant.

Quæ omnia etiam Daniel propheta vaticinatur, ita dicens : *Et post hebdomadas* 69 *interibit chrisma, et judicium non erit in eo, et templum et sanctum corrumpet populus, duce veniente.*

CAPUT IV.

De Octaviano, qui non se permittebat dominum appellari, et qualem vitam duxerit, vel quo fine præventus sit.

Igitur Octavianus, qui imperatorum omnium primus monarchiam obtinuit mundi (ut præmisimus), non passus est quidem neque ausus saltem a propriis liberis dominum se nominari, quanto magis ab extraneis, quia eo imperante verus dominus totius generis humani inter homines natus est. Nam cum eodem spectante ludos, pronuntiatum esset in mimo : O dominum æquum et bonum, universique quasi de ipso dictum esset, exsultanter approbavissent, statim quidem manu, vultuque indecoras adulationes repressit, et sequenti die gravissimo corripuit edicto, dominumque se post hac appellari, ne a liberis quidem aut nepotibus suis, vel serio vel joco permisit. Attamen paucis expediam dictis quo genere ortus, qualemve duxerit vitam, quo fine præventus, qui, portis Jani clausis, rempublicam, quam bello quæsierat, pace nutriverat, amplificare studens. Hic autem patre Octaviano senatore genitus, maternum genus ab Ænea per Juliam familiam sortitus, adoptione vero C. Cæsaris majoris sui avunculi, C. Cæsar dictus, deinde ob victoriam Augustus cognominatus est. Iste in imperio positus, tribunitiam potestatem per se exercuit. Regionem Ægypti inundatione Nili accessu difficilem, inviamque paludibus, in provinciæ formam redegit. Quam ut annonam urbis copiosam efficeret, fossas incuria vetustatis limo clausas, labore militum patefecit. Hujus tempore ex Ægypto urbi annua ducenties centena millia frumenti inferebantur. Iste Cantabros et Aquitanos, Rhetos, Vindelicos, Dalmatas provincias numero populo Romano conjunxit, Suevos Cattosque delevit. Sigambros in Galliam transtulit, Pannonios stipendiariis adjecit. Getharum populos, Basternaque lacessitos bellis, ad concordiam compulit. Huic Persæ obsides obtulerunt, creandique regis arbitrium permiserunt. Ad hunc Indi, Scythæ, Garamantes, Æthiopes, legatos cum donis miserunt.

Adeo denique turbas bella simultantes exsecratus est, ut, nisi justis de causis, nunquam genti cuiquam bellum indixerit. Jactantisque esse ingenii et levissimi dicebat ardorem triumphandi, et ob lauream coronam, id est, folia infructuosa, in discrimen per incertos eventus certaminum securitatem civium præcipitare ; neque imperatori bono quidquam minus quam temeritatem congruere ; satis celeriter fieri, quidquid commode gereretur, armaque nisi majoris emolumenti spe nequaquam movenda esse, ne compendio tenui, jactura gravi, petita victoria similis sit hamo aureo piscantibus, cujus abrupti amissique detrimentum nullo capturæ lucro pensari potest. Denique erga cives clementissime versatus est, in amicos fidus exstitit. Quorum præcipui erant ob taciturnitatem Mæcenas, ob patientiam laboris modestiamque Aggrippa.

Diligebat præterea Virgilium ; carus quidem ad recipiendas amicitias, ad retinendas constantissimus. Liberalibus studiis, præsertim eloquentiæ, in tantum incumbens, ut nullus ne in procinctu quidem laberetur dies, quin legeret, scriberet, declamaret. Leges alias novas, alias correctas protulit suo nomine. Auxit, ornavitque Romam ædificiis multis, isto glorians dicto : Urbem latericiam reperi, relinquo marmoream. Fuit, inquit, gratus, civilis animi et lepidi ; corpore toto pulcher, sed oculis magis. Quorum aciem clarissimorum siderum modo vibrans, libenter accipiebat cedi ab intendentibus, tanquam solis radiis, aspectui suo : a cujus facie dum quidam miles oculos averteret, et interrogaretur ab eo cur ita faceret, respondit : Quia fulmen oculorum tuorum ferre non possum. Nec tamen vir tantus vitiis caruit, dum cupiditati dominanti ac libidini deservivit, ejectaque uxore propria Scribonia nomine, Liviam, quasi ejus viro sibi eam tradente, matrimonio sociavit. Quam tanto dilexit amore, ut ejusdem filios, Tyberium et Drusum suos privignos, propria prole ejecta, adoptaret in filios. Ex quibus Tyberium successorem imperii designavit. Imperavit annis quinquaginta sex, duodecim cum Antonio, quadraginta vero et quatuor solus. Qui certe nunquam aut reipublicæ potentiam ad se traxisset, aut tamdiu ea poriretur, nisi pro causa nativitatis Domini hoc fieret. Qui post mortem quantis honoribus a senatu est sublimatus, enarrare longum est. Hic enim singularem (ut diximus) primus obtinuit principatum, et posteris eamdem imperii potestatem cum suo nomine Augusti dereliquit. Qui circa finem vitæ, Judæis non ferentibus ferocitatem Archelai filii Herodis, qui post eum annis novem in Judæa regnaverat, sed ultro accusantibus, Augustus apud Viennam urbem Galliæ eumdem Archelaum relegavit, et ad minuendam Judaici regni potentiam, insolentiamque do-

natu tam, quatuor fratres ejus pro eo sunt tetrarchæ creati, Herodes, Antipater, Lisias et Philippus. Quorum Philippus et Herodes, qui Antipas prius nuncupatur, etiam vivente Archelao, tetrarchæ fuerant ordinati.

CAPUT V

Tyberio imperante, Joannes prædicat et baptizat. Dominus Jesus prædicando et miracula faciendo ad passionem venit.

Tyberius, privignus Augusti, imperavit annis 24. Hujus anno duodecimo Pilatus procuraturus Judæam, dirigitur Hierosolymam. Herodes ergo tetrarcha, qui Judæorum principatum tenuit annis 24, in honorem Tyberii, et matris ejus Liviæ, Tyberiadem condidit, et Libiadem. Itaque anno duodecimo imperii Tyberii, Joannes filius Zachariæ, in deserto juxta Jordanis fluenta prædicans, Christum Filium Dei in medio eorum adesse testatur. Ipse quoque Dominus Jesus Christus hinc in populos salutarem viam annuntiat, signis atque virtutibus vera comprobans esse quæ diceret. Miracula quæ in Evangeliis scripta sunt facit Jesus Christus Filius Dei, discipulos suos divinis imbuens sacramentis, ut universis gentibus conversionem ad Deum nuntient imperat Jesus Christus secundum prophetias, quæ de eo fuerant præbentæ, ad passionem venit anno Tyberii decimo octavo.

CAPUT VI.

De terræmotu et tenebris quæ in passione Domini contigerunt, quid scriptores gentilium senserint, seu Josephus Historiographus.

Quo tempore etiam in aliis ethnicorum commentariis hæc ad verbum scripta reperimus: solis facta defectio, Bithynia terræmotu concussa, in urbe Nicæa ædes plurimæ corruerunt: quæ omnia his congruunt quæ in passione Salvatoris acciderant. Scribit vero super his et Flegon, qui Olympiadarum egregius supputator est, in libro XIII ita dicens: Quarto autem anno ducentesimæ secundæ Olympiadis, magna et excellens, inter omnes quæ ante eam acciderant, defectio solis facta die hora sexta, sol in totum obscuratus, teterque nox subito obducta terris est, et sicut dictum est:

Impiaque æternam timuerunt sæcula noctem.

Usque adeo autem, neque lunam lumini solis, neque nubes obstitisse manifestum est, ut quarta decima ea die luna, tota cœli regione interjecta, longissime a conspectu solis abfuisse, et stellas tunc diurnis horis, vel potius in illa horrenda nocte toto cœlo fulsisse, referatur. Et, ut supra meminimus, terræmotus in Bithynia Nicænæ urbis multas ædes subvertit, ac reliquiis Asiæ civitatibus ab imperatore eo terræmotu dirutis, tributa dimissa sunt.

Hæc supradictus vir. Argumentum autem hujus rei, quod Salvator isto anno passus sit, Evangelium præbet Joannis, in quo scribitur, post quintum decimum annum Tyberii Cæsaris, tribus annis Dominum prædicasse. Josephus etiam vernaculus Judæo-

A rum scriptor, circa hæc tempora, die Pentecostes, sacerdotes primum commotionem locorum e. quosdam sonitus sensisse testatur. Deinde ex adyto templi repentinam subito erupisse vocem dicentium: Transmigremus ex his sedibus. Scribit autem supradictus vir quod eodem anno Pilatus præses secreto noctis imagines Cæsaris in templo statuerit, et hæc prima seditionis et turbarum Judæis causa exstiterit.

Ex hoc loco considerandum quantæ deinceps calamitates Judæorum gentem oppresserint. Pilatus post supradictam seditionem, quæ ob Cæsaris imagines fuerat concitata, sacrum thesaurum (quem corbonam Judæi vocant) in aquæductum Hierosolymorum expendens, secundæ seditioni præbuit seB mina. Sejanus præfectus Tyberii, qui apud eum plurimum poterat, instantissime cohortatur ut gentem Judæorum deleat, ut Philo meminit in libro legationis II. Tyberius siquidem juventutem eorum per speciem sacramenti in provincias gravioris cœli relegavit, reliquos gentis ejusdem vel similia sectantes urbe submovit, sub pœna perpetuæ servitutis, nisi obtemperassent.

CAPUT VII.

De ordinatione Jacobi, et septem diaconorum. Simul etiam de conversione Abgari regis per Thaddæum.

Igitur eo tempore prædicaturi per Judææ regiones apostoli post Christi ascensionem Jacobum fratrem Domini Hierosolymis ordinant episcopum. Ordinant etiam et septem diaconos; et lapidato Stephano, C Ecclesia per regiones Judææ et Samariæ dispergitur. Enimvero de his plenius scribere libet. Primus igitur in apostolorum numero pro Juda proditore, Matthias sorte asciscitur, qui erat unus ex discipulis Domini. Ordinantur autem et diaconi septem numero per orationes et manus impositionem apostolorum, ministerii viduarum gratia. In quibus Stephanus qui et primus post Christum lapidatur ab his qui et Dominum occiderunt, per quod nominis sui Stephano corona donatur a Christo. Tum deinde Jacobum, qui dicebatur frater Domini, hunc, inquam, ipsum Jacobum, qui et Justus cognominatus est ab antiquis, virtutum merito et insignis vitæ privilegio, primum historiæ tradiderunt suscepisse Ecclesiæ quæ in D Hierosolymis est sedem, sicut Clemens in dispositionum libro VI asserit, dicens: Petrus et Jacobus et Joannes, post assumptionem Salvatoris quamvis ab ipso fuerint omnibus pene prælati, sibi tamen non vendicant primatus gloriam, sed Jacobum, qui dicebatur Justus, apostolorum episcopum statuunt.

Denique ipse in ejusdem operis libro VII, addit de ipso etiam hæc: Jacobo, qui dicebatur Justus, et Joanni et Petro, post resurrectionem Domini, omnem scientiam tradidit, et ipsi cæteris apostolis. Qui apostoli illis 70 discipulis tradiderunt, ex quibus unus erat et Barnabas. Duos autem fuisse Jacobos constat: unum hunc Justum, qui, de pinna templi dejectus, fullonis vecte percussus est et morti tra-

datus. Alius autem est ille qui ab Herode capite cæsus est. Hujus ergo Justi Jacobi, etiam Paulus meminit, cum scribit : *Alium autem apostolorum vidi neminem, nisi Jacobum fratrem Domini.* In hoc ergo tempore et Thaddæus, secundum Domini præceptum ad regem Abgarum missus, ipsum quidem ægritudine morbi corporalis absolvit : universam vero civitatem Edessenorum, Christo Domino fideli satis credulitate sociavit, ita ut in hodiernum civitas illa, quippe ipsius Domini et Salvatoris nostri meruit scripta suscipere, velut speciali quadam Christo devotione dicata sit. De his etiam latius scribere statuit Eusebius. In libro I Historiæ Eccles. dicit : Denique post resurrectionem atque ascensionem Domini ad cœlos, Thomas apostolus ex commonitione divina Thaddæum quemdam, unum ex 70 discipulis, ad Edessenam civitatem evangelistam et prædicatorem verbi Dei mittit, simul et quæ a Domino promissa fuerant impleturum. Hæc in archivo publico Edessenæ civitatis, in qua tunc supradictus Abgarus regnavit, ita descripta reperimus, in his chartis quæ gesta regis Abgari servata antiquitus continebant. Et ut evidens dictorum veritas fiat, ipsarum exemplaria epistolarum ab Abgaro ad Salvatorem, et Salvatoris ad eumdem regem, et qualiter hæc gesta sint, pleniter in libro I Eusebii Ecclesiasticæ Historiæ continentur.

CAPUT VIII.

De persecutione primæ Ecclesiæ, qua occasione verbum Dei ad gentes pervenit. Ex quibus Æthiopia illud primum suscepit.

Interea persecutio prima adversum Ecclesiam Dei, quæ erat Hierosolymis, sub primo martyre Stephano, omnes discipulos, exceptis undecim per universam Judæam Samariamque dispersit, seu potius, ut sancta Scriptura indicat, seminavit. Ex quibus nonnulli ad Phœnicem usque et Cyprum atque Antiochiam devenerunt. Qui gentibus quidem credere mysterium fidei nondum audebant, Judæis tamen prædicabant. Interea Paulus adhuc vastabat Ecclesiam, ingrediens domos, ut pertrahens viros ac mulieres, tradebat in carcerem. Sed Philippus, qui erat unus de septem cum Stephano diaconis ordinatus, descendit Samariam virtute Domini repletus, et prædicabat primus verbum Dei Samaritanæ genti. In quo tanta erat divinæ gratiæ efficacia, ut etiam Simeonem magum suis prædicationibus consternaret. Qui per idem tempus celebris famæ apud Samaritanorum populos habebatur ita, ut virtus Dei magna esse putaretur. Sed is cum vidisset signa et miracula quæ a Philippo per divinæ gratiæ potestatem fiebant, obstupefactus et territus cessit, credere se in Christum, usquequo etiam baptismum acciperet, simulavit.

Verum per singulos dies augescente prædicatione verbi divini, per Dei providentiam ex Æthiopiæ regionibus adest quidam, tanquam vota in Hierosolymis redditurus, Reginæ gentis illius præpositus. Moris quippe est illi nationi, etiam nunc a feminis regi. Huic Philippus responsis sancti Spiritus jussu primo ex omnibus gentibus mysterium fidei et sacramentum baptismi tradidit, et velut quasdam cum Deo primitias omnium consecrat nationum. Hunc opinio tenet ad patriam terram regressum, scientiam Dei summi et salutare Domini nostri indigenis gentibus, sicut sibi traditum fuerat, prædicasse. In quo rebus ipsis completa est per eum prophetia quæ dicit : *Æthiopia præveniet manus ejus Deo.* Dum hæc ita aguntur, Paulus vas electionis non ex hominibus neque per hominem, sed per revelationem Domini nostri Jesu Christi, et Dei Patris, qui eum suscitavit a mortuis in apostolatum vocatur, cœlesti ad se voce delata.

CAPUT IX.

Qualiter Pilatus Tyberio et senatui resurrectionem Domini, et miracula ejus, et quod Deus esset, nuntiavit.

Interea cum per omnem jam locum de resurrectione et mirabilibus Domini nostri Jesu Christi et de ascensione ejus ad cœlum felix fama loqueretur, ac per omnium aures beati hujus rumoris volveretur opinio, et quoniam antiqui moris erat apud Romanos ut provinciarum judices si quid forte novi in his quas gerebant provinciis accidisset, id vel principi vel senatui nuntiarent, quo nihil ex his quæ gerebantur ignorare aliquid viderentur, de resurrectione a mortuis Domini et Salvatoris nostri Jesu Christi quæ jam in omnem locum fuerat pervulgata, Pilatus Tyberio principi refert, sed et de cæteris mirabilibus ejus, et ut post mortem, cum resurrexisset, a quamplurimis jam Deus esse crederetur. Tyberius quæ compererat retulit ad senatum. Senatus autem sprevisse dicitur pro eo quod non prius sibi hujus rei indicium fuerit delatum, sed auctoritatem suam prævenerit vulgi sententia. Lex etenim erat antiquitus designata, ne quis apud Romanos deus haberetur, nisi senatus decreto et sententia confirmatus. Porro autem pro vero hoc erat quod agebatur, ne divina virtus humanis putaretur assertoribus indigere. Cumque secundum ea quæ supra diximus renuisset senatus, Tyberius tamen tenuit sententiam suam, ne quid adversum doctrinam Christi contrarium moliretur, comminatus periculum mortis accusatoribus Christianorum. Hæc Tertullianus. Quod profecto divina providentia ita tunc Cæsaris sensibus ingessit, ut absque ullo obstaculo in ipsis duntaxat initiis Evangelii sermo usquequaque percurreret. Unde et factum est ut repente quasi cœlitus lumen ostensum, aut radius quidam solis erumpens, totum orbem claritate superni luminis illustraret, ut compleretur et illa prophetia quæ dixerat : *In omnem terram exivit sonus eorum*, evangelistarum duntaxat et apostolorum, *et in fines orbis terræ verba eorum.* Ex quo et per omnes civitates ac vicos immensæ multitudines, velut messium tempore frumenta ad areas, ita ad Ecclesiam populi congregabantur.

CAPUT X.

De vita et actibus Tyberii. Et qualiter in Antiochia Ecclesia Christi tum mirabiliter floruit. Ubi et primum Christiani nuncupati sunt, et cætera quæ ea tempestate contigerunt.

Igitur Tyberius Cæsar, sub quo gesta sunt quæ præmisimus, satis prudens in armis, satisque fortunatus ante sumptum imperium sub Augusto fuit. Inerat ei scientia litterarum multa: eloquio clarior, sed ingenio pessimo atque insidioso, simulans ea se velle quæ nollet, his quasi infensus, quibus consultum cupiebat, his vero quos oderat, quasi benevolus apparens; repentinis responsionibus aut consiliis melior quam meditatis. Hic jam imperator per semetipsum nulla bella gessit, sed tamen aliquantis in locis, præcognitos cito gentium tumores per legatos B compressit. Sane quarto imperii ejus anno, Germanicus Drusi filius Caligulæ pater de Germanis, ad quos ab Augusto sene missus fuerat, triumphavit. Ipse autem Tyberius plurima imperii sui parte cum magna et gravi modestia reipublicæ præfuit: adeo, ut quibusdam præsidibus augenda provinciis tributa suadentibus scripserit, boni pastoris esse tondere pecus, non deglubere. Itaque paulatim immutata est illa Tyberii Cæsaris laudatissima modestia in pœnam contradictoris senatus, atque ex mansuetissimo principe, sævissima bestia exarsit.

Nam plurimos senatorum proscripsit, et ad mortem coegit: viginti sibi patricios viros consilii causa legerat, horum vix undecim incolumes reliquit, cæteros diversis causis necavit. Sejanum præfectum C suum res novas molientem interfecit; merito, quia obstinatissime religioni Christianorum contradixit. Filios suos Drusum et Germanicum, quorum Drusus naturalis, Germanicus adoptivus erat, manifestis veneni signis perdidit; filios Germanici filii sui interfecit. Referre singulatim facta ejus abhorret, pudetque. Tanta libidinis et crudelitatis rabie efferbuit, ut qui spreverant Christo rege salvari, rege Cæsare punirentur. Quo etiam imperante Agrippa, cognomento Herodes, filius Aristoboli, filii Herodis regis, accusator Herodis tetrarchæ Romam profectus a Tyberio in vincula conjicitur: ubi plurimos sibi adscivit ad amicitiam, et maxime Germanici filium G. Hoc etiam tempore passim per omnes gentilium populos profusius cum effunderetur divina dignatio, primus apud Cæsaream Palestinæ urbem Cornelius cum omni domo sua ad fidem Christi, Petro ministrante, perducitur. Jam inde quamplurimi et alii ex gentibus apud Antiochiam ad fidem veniunt eorum prædicatione pertracti, quos, proditione adversus Stephanum commota, disseminatos esse per omnem locum superius elocuimus, per quos et apud Antiochiam florentissima congregatur Ecclesia. In qua erant etiam prophetici ordinis viri quamplurimi cum quibus et Barnabas et Paulus, quibus omnibus pariter in gratia Dei et unanimitate degentibus, ibi primum discipuli, e perenni fonte sumpto vocabulo, appellati sunt Christiani. Quibus diebus Ovidius A poeta in exsilio diem obiit. Qui ab Augusto sene damnatus fuerat, propter libros amatoriæ Artis quos composuerat. Livius historiographus Patavii moritur. Philippus tetrarcha Peneadem, in qua plurimas ædes construxerat, Cæsaream Philippi vocavit, et Juliam aliam civitatem. Igitur Tyberius multos reges advocavit per blanditias, quos nunquam ad propria remisit. Ex quibus et Archelaum Cappadocum, cujus regno in provinciam verso, Mazacham nobilissimam civitatem Cæsaream appellari jussit. Multos etiam senatorum et equitum Romanorum interfecit, demum et ipse in Campania moritur.

CAPUT XI.

De Philone, qui Gaii laudibus Ecclesiam exornavit. Et quanta Judæi mala sub eodem principe sunt perpessi ob vindictam crucis.

Post Tyberium, G. Caligula imperium suscepit. Qui continuo Judæorum principatum tradidit Agrippæ, qui et Herodes vocabatur, liberans eum de vinculis, et dedit Philippi ac Lysaniæ tetrarchias. Ipsum vero Herodem, qui vel Joannis necis auctor exstiterat, vel in passione Domini interfuerat, multis excruciatum modis, æterno damnat exsilio, sicut Josephus scribit. Hujus temporibus Philo insignissimus scriptorum florebat, qui non solum in nostra, verum et in Græcorum philosophia primus inter primos habebatur. Hic autem genere quidem a proavis Hebræis, apud Alexandriam vero omnibus claris et nobilibus viris clarior ac nobilior erat. In divinis autem legibus et patriis institutis quantus qualisque fuerit, ex his quæ nobis liberorum suorum tradidit monumentis, omnibus clarum est. Quis enim digne valeat explicare quanta ei in liberalibus litteris fuerit institutio, quanta in philosophicis, quantusque maxime in Platonicis et Pythagoricis fuerit disciplinis, ut omnes qui secum floruerant, pene et qui præcesserant, superaret. Hic igitur ipse temporibus Gaii quanta Judæis acciderint mala, quinque voluminibus exponit; sed et de ejusdem Gaii mentis insania commemorat, quod in tantum superbiæ elatus sit, ut Deum se voluerit appellari: In ipsis autem ubi de Judæorum cladibus refert, suam quoque legationem, quam pro contribulibus suis Judæis detulit ad urbem Romam, describit, et quod perorans apud Gaium pro D patriis legibus, nihil amplius quam irrisionem retulerit domum, imo et pene periculum mortis incurrerit. Sed et Josephus meminit horum in libro XVIII Antiquitatum. Inter cætera dicit, illico e conspectu Gaii cum injuria esse ejectum. Egressus autem Philo ait ad Judæos, qui sibi astabant: Bono animo nos esse oportet; quibus iratus est Gaius, quia necesse est adesse divinum, ubi humanum cessat auxilium. Evidenter enim in Judæos divinam pro piaculis quæ adversum Christum ausu nefario commiserant manifestat ultionem. Ipsum enim Philonem, cum secunda vice venisset Romam, legationem gentis suæ ad Claudium deferens, in eadem urbe locutum esse cum Petro apostolo, ejusque habuisse amicitias, tradunt; et ob hanc causam ecclesiam Marci discipuli

Petri apud Alexandriam ornasse laudibus suis. Qui A etiam librum de conversatione et vita nostrorum scribit. Ubi non solum in Alexandria, sed in multis quoque provinciis esse memorans hujus sectæ, tam viros quam et mulieres et habitacula eorum, dicens monasteria. Ex quo apparet talem primo credentium Christo fuisse Ecclesiam, quales nunc monachi imitantur et cupiunt: ut nihil cuiquam proprium sit, nullus inter eos dives, nullus pauper; patrimonia egentibus dividuntur; orationi vacantes et psalmis, doctrinæ quoque et continentiæ. Tales eos asseruit quales et Lucas refert primum Hierosolymæ fuisse credentes. Igitur Judæos pro commisso scelere in Salvatorem ultio divina damnabat, ut idem auctor atque Josephus suis tradunt historiis, ostendens quidem evidentibus verbis quod ex admissi sacrilegii B tempore nunquam ab eis seditionum furor, nunquam bella mortesque cessaverunt, usquequo ultimum et exitiale malum, temporibus Vespasiani eos obsidione inclusit. Primum sub Tyberio, de quo in passione Domini clamabant: *Non habemus regem nisi Cæsarem*, quantas pertulerint clades, partim, ut supradicti produnt scriptores, quia impossibile erat omnia eorum a prædicto tempore scribere quæ eis acciderant instantissime mala, dum versi in seditionem propter pecunias ex sacrario quod corbonam vocant, in aquæductum a Pilato expensas, quibus modis afflicti atque contriti sint, necnon noctu Pilatus imagines Cæsaris velatas inferri Hierosolymam jubet, ac statui. Quod ubi dies exortus est, magnam perturbationem Judæorum populis excitavit, stupentibus et perturbatis ad novam faciem rerum. Conjiciebant, namque ex hoc quod spernerentur et conculcarentur jam leges suæ, et omnia instituta majorum, quibus nihil tale haberi intra mœnia urbis illius fas erat. Sed hoc est nimirum in quo eos impiæ possessionis suæ velox vindicta damnavit. Igitur Gaius supra omne genus hominum Judæos habebat exosos. Qui speciali quadam sævitia loca eorum quæ in divinis habentur supplicationibus consecrata, incipiens ab Alexandria, diripi et contra religionem moresque gentis profanari jubet, statuis suis et signis ea atque imaginibus replens. Templum quoque sanctæ civitatis, quod solum manebat totius profanæ contagionis intactum, et majoribus perduraverat asylum, commutare in templum proprii nominis ausus est, ut ædis Jovis nobilissimi dei novi Gaii vocaretur. Sed et alias innumeras clades et ultra omnes tragicos luctus, apud Alexandriam Judæis irrogatas esse sub Gaio, insuper toto orbe Romano, sicut Philo scribit et Josephus, in synagogis Judæorum statuæ et imagines et aræ Gaii Cæsaris consecratæ.

CAPUT XII.

De Herode et Pilato qui justas luerunt pœnas, ac de nefariis actibus Gaii Caligulæ.

Herodes tetrarcha, et ipse Gaii amicitiam petens, cogente Herodiade Romam venit. Sed accusatus ab Agrippa, etiam tetrarchiam perdidit; fugiensque in Hispaniam cum Herodiade mœrore periit. Sed et Pilatus, qui in Salvatorem iniqui judicis functus officio est, iisdem temporibus Gaii, tantis ac talibus malorum cladibus excruciatus est, ut propria se manu transverberasse, et nefariam vitam vi abjecisse, referatur. Nec enim poterat tanti piaculi minister impunitus evadere, sicut in historiis Græcorum reperimus, eorum duntaxat qui Olympiadas scribunt, et annales rerum gestarum libros ad posteritatis memoriam condunt. Gaius autem, cognomento Caligula, imperavit annos quatuor, qui ante principatum omnibus charus acceptusque fuit; in principatu vero talis, ut non immerito vulgaretur atrociorem illo dominum non fuisse. Denique tres sorores suas stupro maculavit, ac deinde exsilio insularum condemnavit. Itaque in palatio matronas nobiles publicæ libidini subjecit; primus Cæsarum diademate imposito, dominum se jussit appellari, et ut deum coli. Hic etiam Memmii Reguli uxorem duxit, impellens eum ut se esse uxoris suæ patrem scriberet, et patrimonia sua ei traderet. Hinc omnes exsules jussit interfici, plurimosque nobilium Romanorum, sed non ut voluit, fertur enim exclamasse: Utinam populus Romanus unam cervicem habuisset! Ipse autem a protectoribus suis in palatio occisus est, anno ætatis vigesimo nono.

CAPUT XIII.

De adventu beati Petri Romam sub Claudio, et de gestis ejusdem Claudii. Et quæ eo imperante gesta sint.

C Claudius Titus, Drusi fratris Tiberii filius, patruus Caligulæ, imperavit annis minus 14. In cujus regni exordio, Petrus apostolus Domini nostri Jesu Christi Romam venit, ibique 25 annis cathedram tenuit episcopalem, et salutarem cunctis credentibus fidem fideli verbo docuit, potentissimisque virtutibus approbavit atque ex hinc Christianorum plurimi Romæ esse cœperunt. Sensit hoc fidei suæ Roma beneficium. Nam cum, interfecto Caligula, multa de abrogando imperio, ac republica in antiquum ordinem restituenda, delendaque penitus Cæsarum universa familia senatus et consules decrevissent, Claudius mox ut confirmavit imperium, magna atque adhuc Romæ incognita usus clementia, ne in tantam nobilium D multitudinem ultio sæviret, omnibus indulsit quidquid in semet vel suos mali senatus vel consules fecissent, vel facere sanxissent. Accidit etiam eodem tempore præsentis gratiæ Dei grande miraculum. Siquidem F. Camillus Scribonianus Dalmatiæ legatus, bellum civile molitus, legiones multas fortissimasque ad sacramenti mutationem pellexerat. Itaque die dato ut in unum undique ad novum imperatorem conveniretur, neque aquilæ ordinari, neque convelli quoquomodo signa moverive potuerunt. Exercitus tanta et tam inusitata miraculi fide motus, et conversus in pœnitentiam, Scribonianum quinta statim die destitutum interfecit, seseque sacramento prioris militiæ continuit. Tristius ac perniciosius urbi Romæ nihil unquam fuisse, quam bella civilia,

satis notum est. Itaque propter adventum apostoli Petri, et tenera Christianorum germina, vix dum adhuc pauca ad sanctæ fidei professionem erumpentia, hanc exorientem tyrannidem et consurgens jam civile bellum divinitus est compressum. Itaque Claudius expeditionem in Britanniam movit, quæ excitata in tumultum propter non redditos transfugas videbatur, transvectusque in insulam est, quam neque ante Julium Cæsarem neque post eum quisquam adire ausus fuerat; ibique, ut verbis Suetonii Tranquilli loquar, sine ullo prælio ac sanguine intra paucissimos dies plurimam insulæ partem in deditionem recepit. Orchadas etiam insulas ultra Britanniam in Oceano positas Romano adjecit imperio, ac sexto postquam profectus erat mense Romam rediit. Eodem tempore imperii ejus fames gravissima per Syriam facta est, insuper et per universum orbem, quam etiam nostri prophetæ prænuntiaverant. Sed Christianorum necessitatibus, apud Hierosolymam convectis ab Ægypto frumentis, Helena, Adiabenorum regina, conversa ad fidem Christi, largissime ministravit. Veruntamen sequenti anno tanta fames Romæ fuit, ut medio foro imperator correptus a populo, conviciis et fragminibus panis turpissime infestatus, ægre per pseudothyrum in palatium refugiens, furorem excitatæ plebis evaserit. Parvo autem intercedente tempore, triginta quinque senatores et trecentos simul equites Romanos minimis ex causis interfecit.

CAPUT XIV.

De Jacobo ab Herode decollato, et de cruciatibus ejusdem Herodis per angelum.

Ea tempestate immisit Herodes (qui et Agrippa) manus, ut affligeret aliquos de Ecclesia, et interfecit Jacobum fratrem Joannis gladio. De hoc autem Jacobo Alexandrinus Clemens etiam historiam quamdam dignam memoria in septimo Dispositionum suarum libro scribit, perlatam ad se usque a traditione majorum: Quoniam quidem, inquit, et is qui obtulerat eum judici ad martyrium, Jacobum scilicet, motus etiam ipse confessus est se esse Christianum, ducti sunt, inquit, ambo pariter ad supplicium, et cum ducerentur in via, rogavit Jacobum dari sibi remissionem. At ille parum deliberans: Pax tibi, inquit, et osculatus est eum, et ita ambo simul capite plexi sunt. Sed tunc, ut ait Scriptura divina, videns Herodes quia de Jacobi nece gratum esset Judæis, addidit adhuc, et Petrum conjecit in carcerem, sine dubio ipsum punire volens, nisi divinum affuisset auxilium, quo angelus ei nocte assistens, mirabiliter eum vinculorum nexibus solvit, et ad ministerium prædicationis ire liberum jussit. Et cum Petro quidem hæc gesta sunt. Regis vero facinus in apostolos perpetratum dilationem non patitur ultionis, sed continuo vindex adest divinitus dextera, sicut historia in apostolorum Actibus conscripta nos edocet. Josephus vero nono decimo Antiquitatum libro de eo ita ait: Cum forte Cæsaream (quæ prius Pyrgos Stratonis vocabatur) advenit, ubi cum in honore Cæsaris spectacula civibus ederet, votivo (ut videbatur) salutis Cæsaris die, cumque illuc totius provinciæ viri honore et facultatibus præditi convenissent, secundo spectaculorum die, indutus veste fulgenti ex auro argentoque mirabiliter contexta, incipiente die processit ad theatrum. Ubi cum primos solis radios argenteæ vestis gremio suscepisset, repercusso splendore, duplicatam spectantibus lucem fulgor metalli vibrantis effudit, ut intuentibus præstringeret aciem terror aspectus, et per hoc plus aliquid de eo quam humanæ naturæ est artifex arrogantia mentiretur. Illico adulantis vulgi concrepant voces, honorem sonantes, sed exitium ferentes, et hinc atque illinc caveis conclamantibus deus compellatur; et propitius suppliciter exoratur, dicentibus populis: Hucusque ut hominem te timuimus, sed ex hoc jam supra humanam te esse naturam fatemur. Sed rex acclamationem contra fas habitam non repressit, nec impietatem illicitæ adulationis exhorruit, donec respiciens, paulo post, imminentem atque insistentem capiti suo videret angelum, eumque sensit continuo exitii sui ministrum, quem prius noverat provisorem bonorum. Et ecce repente cruciatus eum ex dolore incredibili ventris atque inflatione corripuit. Respiciensque ad amicos: En, inquit, ille ego deus vester, ecce propellor confestim et deturbor ex vita, quoniam quidem divina virtus nuper collatas in me falsas arguit voces, et qui modo immortalis dicebar a vobis, præceps jamjamque rapior in mortem. Itaque vermibus scatens hanc miserabiliter finivit vitam, qui regnaverat annis septem, quatuor sub Gaio, et tribus sub Claudio, filiumque Agrippam regni successorem reliquit. Qui permansit in eo usque ad eversionem Hierosolymorum templique destructionem.

CAPUT XV.

De Theoda falso propheta, de quo legitur in Actis apostolorum, et de Claudio urbis subjecto, atque ipsius nece.

Quo etiam in tempore Theodas quidem exstitit, dicens se esse quemdam magnum, qui et ipse omnesque qui eum sequebantur perierunt. De quo deceptore Josephus pleniter refert, qualiter suis mendaciis atque falsis promissionibus populi multitudinem, sublatis propriis facultatibus, urbes excedere fecit, et ripas Jordanis fluminis obsidere, ac deinceps qualiter periit, et quotquot eum secuti sunt.

Verum per idem tempus, Paulo apostolo ab Hierusalem in circuitu et usque ad Illyricum prædicationem verbi Dominici ministrante, Claudius imperator Judæos urbe depellit. Tunc Aquila et Prisca cum cæteris Judæis urbe expulsi in Asiam veniunt, ibique cohærent apostolo, tunc primum Ecclesiæ fundamenta inibi facientes, sicut edocet liber de Actibus apostolorum conscriptus. Claudio vero adhuc in imperio perdurante, in ipsa solemnitate Paschæ, tanta Judæis perturbatio, et vastitas Hierosolymis accidit ex seditione commota, ut de illis solis qui in foribus templi constipatione populi necati sunt, triginta mil-

lia Judæorum numerarentur, et conversus est dies festus eorum in luctum. Sed et alia quamplurima Judæis mala irrogata Josephus per hæc verba designat. Post hæc autem, interjectis quibusdam, addidit etiam ista : Gravius vero omni hac vastatione afflixit Judæos Ægyptius quidam falsus propheta, qui cum venisset ad Judæam homo magus, fidem sibi prophetæ magica arte conscivit. Et continuo ad triginta millia virorum congregans et ductans eos per desertum, pervenit cum ipsis ad montem qui vocatur Oliveti, paratus inde irruere Hierosolymam, et vi ac potestate urbem tenere, simulque Romanorum præsidia ac plebem tyrannidi suæ subjugare, fretus per omnia his quos secum eduxerat satellitibus. Sed conatus ejus prævenit Felix, confestimque cum armatis obviam pergens, secum etiam plebe reliqua conspirante, congressione facta, Ægyptium quidem cum paucis in fugam vertit, peremptis vero aliis, aliis etiam captis temere cœpta facile restrinxit. Hæc in secundo Historiarum libro Josephus refert. Operæ pretium tamen est hæc quæ de Ægyptio scribit, cum illis quæ in apostolorum Actibus designata sunt comparare : ubi sub Felice tribunus qui in Hierosolymis erat ad Paulum, in quem Judæorum fuerat commota seditio, dicit : *Nonne tu es Ægyptius ille, qui ante hos dies concitaveras populum et eduxeras in desertum ad quatuor millia hominum sicariorum?* Sed sufficiunt ista de Felice. Igitur descriptione facta Romæ sub Claudio, inventa sunt civium Romanorum sexaginta novem centena et quadraginta quatuor millia, aqua introducta Romam, quæ vocabatur Claudia. Hic vero princeps ventri, vino, fœdæ libidini obediens, libertorum et conjugis imperiis subjectus fuit. Vocabatur enim uxor ejus Messalina, quæ primum passim utebatur adulteris. Dehinc atrocius accensa nobiliores quasque nuptas et virgines scortorum more secum habere proposuerat : ita liberti ejus potestatem summam adepti.

Ex quibus Felicem legionibus Judææ præfecit, apud quem Paulus apostolus accusatus, in defensionem sui perorat. Is itaque Claudius deinceps Agrippinam Germanici fratris sui filiam uxorem duxit. Quæ filio imperium procurans, primo privignos insidiis multiformibus, dehinc ipsum conjugem veneno interemit. Vixit annis 64, cujus funus ut quondam in Tarquino Prisco diu occultatum fuit, dum arte muliebri corrupti custodes ægrum simulant.

CAPUT XVI.

De Neronis actibus sceleratissimis, et de interfectione Senecæ sui præceptoris, atque Lucani poetæ.

Nero, privignus ejus, imperii jura suscepit, mansitque in eo annis non plenis 14. G. Caligulæ avunculi sui erga omnia vitia ac scelera sectator, imo transgressor, petulantiam, libidinem, luxuriam, avaritiam, crudelitatem exercuit, et omni scelere se polluit. Siquidem petulantia percitus, omnia pene Italiæ ac Græciæ theatra perlustrans, assumpto etiam varii vestitus dedecore, cerices, citharistas, tragœdos et aurigas sæpe sibi superasse visus est. Libidinibus

A porro tantis exagitatus est, ut ne a matre quidem vel sorore ullave consanguinitatis reverentia abstinuisse referatur : virum in uxorem duxerit, ipse a viro ut uxor acceptus est. Luxuriæ vero tam effrenatæ fuit, ut retibus aureis piscaretur, quæ purpureis funibus extrahebantur, frigidis et calidis lavaret unguentis, qui etiam nunquam minus mille carrucis confecisse iter traditur. Denique urbis Romæ incendium voluptatis suæ spectaculum fecit. Per sex dies septemque noctes ardens civitas regios pavit aspectus. Horrea quadro structa lapide, magnæque illæ veterum insulæ, quas discurrens adire flamma non poterat, magnis machinis quondam ad externa bella præparatis, labefactæ atque inflammatæ sunt. Ad monumentorum bustorumque diversoria infelici plebe
B compulsa, quod ipse ex altissima illa Mæcenatina turre prospectans, lætus flammæ (ut aiebat) pulchritudine, tragico habitu Iliada decantabat. Avaritiæ autem tam præruptæ exstitit, ut post hoc incendium Urbis, quam se Augustus ex latericia marmoream reddidisse jactaverat, neminem ad reliquias rerum suarum adire permiserit. Cuncta quæ flammæ quoquomodo superfuerant ipse abstulit. Centies centena millia sextertium annua ad expensas senatus conferri sibi imperavit. Plurimos senatorum, nulla exstante causa, bonis privavit. Negotiatorum omnium sub una die, tormentis quoque adhibitis, omnem penitus censum abstersit. Nero hic primus persecutus est Christianos, qui etiam Petrum et Paulum apostolos occidit. Crudelitatis autem rabie ita efferatus
C est, ut plurimam senatus partem interfecerit, equestrem ordinem pene destituerit. Sed ne parricidiis quidem abstinuit. Matrem, fratrem, sororem, uxorem, cæterosque omnes cognatos et propinquos sine hæsitatione prostravit. Hic etiam Senecam institutorem in liberalibus disciplinis atque ductorem suum, quia cum de utilitate reipublicæ ac honestate vitæ monere curabat, virum nobilem et Pauli apostoli amicum, interfecit. Similiter et Lucanum poetam, ejusdem Senecæ avunculum, peremit. Is enim Seneca Cordubensis continentissimæ vitæ fuit. Quem, ut prædiximus, illæ amicum Pauli fuisse epistolæ declarant, quæ leguntur a plurimis, Pauli ad Senecam, et Senecæ ad Paulum. In quibus cum esset Neronis magister, et illius temporis potentissimus,
D optare se dicit ejus esse loci apud suos, cujus Paulus sit inter Christianos. Hic ante biennium quam Petrus et Paulus martyrio coronarentur, a Nerone interfectus est.

CAPUT XVII.

De Pauli resolutione et secunda ejus prædicatione, antequam martyrio coronaretur sub Nerone.

Interea, imperante Nerone, Festus mittitur in Judæam, ut succedat Felici. Apud quem, ut in Actibus apostolorum legimus, Paulus pro se agens, dato illi edicto vinctus mittitur Romam. Ubi biennio positus verbum Dei prædicabat, nemine prohibente. Et cum pro defensione sua satisfecisset Neroni, solutus est a custodia. Et rursum profectus est ad prædicatio-

nis officium, auctoritate antiquorum confirmatus. A Hic tamen Paulus apostolus, qui ante Saulus, extra numerum duodecim apostolorum, de tribu Benjamin et oppido Judææ Gissali fuit. Quo a Romanis capto, cum parentibus suis Tharsum Ciliciæ commigravit. A quibus ob studia legis missus Hierosolymam, a Gamaliele viro doctissimo, cujus Lucas meminit, eruditus est. Cum autem interfuisset neci martyris Stephani, et acceptis a pontifice templi epistolis, ad persequendos eos qui in Christo crediderant, Damascum pergeret, revelatione compulsus ad fidem, quæ in Actibus apostolorum scribitur, in vas electionis de persecutore translatus est. Cumque primum ad prædicationem ejus Sergius Paulus proconsul Cypri credidisset, ab eo quod eum Christi fidei subegerat, sortitus est hoc nomen. Et juncto sibi B Barnaba, multis urbibus peragratis, revertensque Hierosolymam, a Petro ac Jacobo et Joanne gentium apostolus ordinatur. Et quia in Actibus apostolorum plenissime de ejus conversatione scriptum est, hoc tantum dicam, quod post passionem Domini, vicesimo quinto anno, Neronis primo, quo Festus procurator Judææ successit Felici, Romam vinctus mittitur, et per biennium in libera manens custodia, adversum Judæos de adventu Christi quotidie disputavit. Sciendum autem in prima satisfactione, necdum Neronis imperio roborato, nec in tanta erumpente scelera quanta de eo narrant historiæ, Paulum a Nerone dimissum, ut Evangelium Christi in Occidentis quoque partibus prædicaretur, sicut ipse scribit in Epist. II ad Timoth. eo tempore quod et passus C est, et de vinculis dictat Epistolam : *In prima mea satisfactione nemo mihi adfuit, sed omnes me dereliquerunt, non eis imputetur; Dominus autem mihi adfuit et confortavit, ut per me prædicatio compleretur, et audirent omnes gentes, et liberatus sum de ore leonis*; manifestissime leonem, propter crudelitatem, Neronem significans.

Et in sequentibus : *Liberatus sum de ore leonis.* Et statim : *Liberavit me Dominus ab omni opere malo, et salvavit me in regnum suum*, eo quod sciret præsens sibi imminere martyrium. Nam in eadem Epistola præmiserat : *Ego jam immolor, et tempus resolutionis meæ instat.* Hic ergo quarto decimo Neronis anno, eodem die quo Petrus, Romæ pro Christo capite truncatur. Sepultus est in via Ostiensi, D anno post passionem Domini trigesimo septimo.

CAPUT XVIII.

De nece Jacobi Justi, apostolorum episcopi, et quid de illo historiæ referant.

Sub Neronis etiam imperio Jacobus, qui ab apostolis ordinatus Hierosolymis est episcopus, martyrio consummatur. Qui frater Domini vocabatur, eo quod filius sororis Mariæ matris Domini esset, quamvis aliqui existimarent Joseph eum genuisse ex alia uxore. Refert in hunc modum satis fidelis historiographus de eo Ægesippus, qui post ipsas statim primas apostolorum successiones fuit, in quinto Commentariorum suorum libro, his verbis : Suscepit, inquit, Ecclesiam cum apostolis frater Domini Jacobus, qui ab omnibus cognominatus est Justus, ab ipsis Domini temporibus perdurans usque ad nos. Et multi quidem Jacobi vocati sunt, sed hic ex utero matris suæ sanctus fuit, vinum et siceram non bibit, sed neque animal manducavit, ferrum in caput ejus non ascendit, oleo enim est perunctus, balneis non est usus, huic soli licebat introire in sancta sanctorum. Neque enim laneo utebatur indumento, sed tantum sindone. Solus ingrediebatur in templum, et jacebat super genua sua, orans pro populi indulgentia, ita ut orando callos faceret in genibus ad modum cameli, semper genua flectendo, nec unquam ab oratione cessando. Itaque pro incredibili hac continentia et summa justitia appellatus est Justus.

Igitur cum maxima multitudo tam Judæorum quam et gentilium ubique crederent in Jesum, Scribæ et Pharisæi livore permoti atque turbati dixerunt ad invicem : Nihil proficimus, ecce totus mundus credit in Jesum. Inito autem consilio adeunt Jacobum fratrem Domini dicentes : Deprecamur ergo te ut suadeas omnibus convenientibus in die Paschæ de Jesu. Tibi enim omnes obtemperamus, et de te tam nos quam populus testimonium perhibemus, quia justus es, et personam nullius accipis. Tu ergo suade populo de Jesu ne erret, quia omnes tibi obedimus. Ascende itaque in excelsum locum pinnæ templi, ut in edito positus appareas omnibus, et verba tua audiantur a cunctis. Igitur qui in diebus Paschæ conveniunt, non solum Judæorum, sed et gentilium multitudo, statuerunt eum supradicti Scribæ et Pharisæi super pinnam templi, et voce magna clamantes ad eum dicunt : Virorum justissime, cui omnes nos obtemperare debemus, quoniam populus errat post Jesum, qui crucifixus est, enuntia nobis quod sit ostium Jesu. Tum Jacobus ingenti voce ad eos respondit : Quid me interrogatis de Filio hominis? Et ecce ipse sedet in cœlis a dextris summæ virtutis, et ipse venturus est in nubibus cœli. Cumque responsione et testimonio Jacobi multis satisfactum esset, et libenter audissent quæ Jacobus protestatus est, cœperunt glorificare Deum et dicere : Osanna filio David. Tunc Scribæ et Pharisæi ac sacerdotes indignati sunt, et versi in furorem præcipitaverunt de pinna templi, et lapidando occiderunt eum pro ipsis orantem. Sed et Josephus in lib. XX Antiquit. refert de eo, et Clemens in libro VII ait, mortuo Festo qui Judæam regebat, missum esse a Nerone successorem ejus Albinum. Qui cum necdum ad provinciam pervenisset, Annianus, inquit, pontifex adolescens, Annaniæ filius, de genere sacerdotali, accepta occasione, concilium celebravit, compellens publice Jacobum ut Christum Dei Filium denegaret; contradicentem lapidare jussit. Qui præcipitatus de pinna templi, contractis cruribus, adhuc semivivus tollens ad cœlum manus cum diceret : Domine, ignosce eis, quod enim faciunt nesciunt, fullonis fuste, quo vestimenta extorqueri solent, in cerebro percussus interiit. Tradit enim idem Josephus tantæ sanctitatis fuisse et quilitatis in populo,

ut propter ejus necem creditum sit subversam Hierosolymam. Hic est de quo Paulus apostolus scribit ad Galatas : *Alium autem apostolorum vidi neminem, nisi Jacobum fratrem Domini* ; et apostolorum super hoc crebrius Acta testantur. Hieronymus autem de eo ita refert Evangelium quoque quod appellatur secundum Hebræos, et tamen nuper in Græcum sermonem Latinumque translatum est, quod et Adamantius sæpe testatur ac utitur eo, post resurrectionem Salvatoris legitur in eo : Dominus autem cum dedisset sindonem servo sacerdotis, ivit ad sacerdotem Jacobum, et apparuit ei. Juraverat enim Jacobus se non comesurum panem ab illa hora qua biberat calicem Domini, donec videret eum resurgentem a dormientibus. Rursumque post paululum : Ferte, ait Dominus, mensam, statimque additur : Tulit panem, et benedixit, ac fregit, dedit Jacobo Justo et dixit ei : Frater mi, comede panem tuum, quia surrexit Filius hominis a dormientibus. Triginta itaque annis Hierosolymis rexit Ecclesiam, id est, usque ad Neronis annum septimum. Et juxta templum ubi præcipitatus fuerat sepultus, titulum ejus ad obsidionem Titi et ultima Hadriani notissimum habuit.

CAPUT XIX.

De Juda Jacobi fratre.

Judas Jacobi frater, in Mesopotamia atque interioribus Ponti evangelizans, feras et indomitas gentes quasi belluarum naturas suo sancto dogmate mitigat, et fidei Dominicæ subjugat; sepultus est in Nerito Armeniæ urbe. Parvam, quæ de septem est catholicis, Epistolam reliquit.

CAPUT XX.

De Simone Petro, qualiter dimicavit contra magum Simonem, et de sceleratissima morte Neronis.

Simon Petrus filius Joannis, provinciæ Galilææ a vico Bethsaida, frater Andreæ apostoli et princeps apostolorum, post episcopatum Antiochensis Ecclesiæ et prædicationem dispersionis eorum qui de circumcisione crediderunt, in Ponto, Galatia, Cappadocia, Asia et Bithynia atque Italia Evangelium prædicavit, harumque virtutum in signis effulsit : pendulo gressu fervidum mare calcavit; præteriens umbra sua mortuos animavit; claudis pristinum redintegravit officium; paralytici fluida membra in proprium reparavit statum. Inter hæc defunctam viduam suscitavit, Ananiam et Sapphyram reos perfidiæ mortis animadversione damnavit. Simonem etiam magicis artibus cœlum conscendentem ad terram elisit. Libet etiam de Petro apostolorum principe latius aliquid disserere. Interea cum fides Domini et Salvatoris nostri Jesu Christi per omnium cresceret mentes, et per dies singulos religionis propagarentur augmenta, nequaquam quiescit hostis salutis humanæ, sed ad urbem maximam, quæ est caput omnium, prævenit, et Simonem illum, de quo in superioribus diximus, evocat. Cujus nefariis artibus adminicula ipse majora suppeditans, plurimos urbis illius cives in erroris ejus vincula conjecit. De quo Justinus, non multo post apostolorum tempus exortus, inter scri-
A ptores nobilis vir, in Apologetico, quem pro fide nostra ad imperatorem Antoninum scribit, de eo ita hoc modo refert. Et post ascensionem, inquit, Domini ad cœlum, instigabant dæmones quosdam hominum qui dicerent se deos esse, quos nos fugavimus. Simon denique quidam Samaritanus, de vico qui dicitur Gittho, sub Claudio Cæsare magicis artibus et ope dæmonum sublevatus, in urbe vestra, quæ regnorum omnium est caput, quamplurimis per phantasias deceptis, deus decretus est a senatu, et simulacri apud vos quasi deus honore donatus, in flumine Tyberis inter duos pontes collocati, habentis etiam titulum Latinis litteris scriptum : Simoni deo sancto; quem et omnes pene Samaritæ, nonnulli etiam ex cæteris gentibus, tanquam summum deum et adorant, et confitentur.
B Sed et Selenen quamdam meretricem erroris ejus ac deceptionis comitem, quæ prius prostibulo steterat, apud Tyrum urbem Phœnicis, cum ipso velut primam quamdam mentem consecraverunt. Hæc quidem Justinus. Consona vere huic etiam Irenæus scribit in primo Adversus hæreses libro. In quo vel quis ipse fuerit Simon, vel quam impura ejus opera atque doctrina, plenius refert, vel quam diversis præstigiis ac diabolicis fraudibus homines fallendo seduxerat, quod multum est, ut his inseramus, cum liceat volentibus ea scire per singula ex ipsius supradicti Irenæi libris vel de hoc, vel de cæteris auctoribus diversarum hæreseon, et de venenatis eorum dogmatibus diligentius noscere poterit. Caput igitur totius pravitatis et principium omnis hæresis a Si-
C mone cœpisse accipimus. Hunc igitur talium malorum patrem et auctorem per idem tempus Simeonem ex apparitorum suorum numero diabolus suscitans, ad urbem maximam ire compulit Romam, ut ibi potentissimis athletis Domini ac Salvatoris nostri Jesu Christi apostolis, in hoc ipsum ab eo subrogatis, resisteret. Sed divina virtus et gratia in maximo præcipuoque certamine nunquam deserit suos : quæ incensam maligni flammam tota celeritate restinguit, et omnem altitudinem destruit, extollentem se adversum scientiam Dei. Propter quod neque Simon, neque alius quis congressus tunc adversum apostolos Domini, potuit obtinere victoriam, quia veritatis lux et verbi divini claritas, quæ ob salutem hominum nuper obfulserat,
D per apostolos suos totius mendacii discussa caligine, de humanis mentibus ignorantiæ tenebras effugabat. Denique supradictus magus, veri luminis fulgore percussus, cæcitatem continuo malesanæ mentis incurrit. Quippe qui jam et prius in Judæa per apostolum Petrum de his quæ gerebat sceleribus confutatus, transmarinam aggressus est fugam, et ab Oriente pertendit usque ad Occidentem, nusquam sibi vitam, nisi in fugæ subsidio, sperans. Is igitur urbem Romam ingressus, utens adminiculo assistentis sibi meretricis Selenis et adhærentis, in tantum malorum venit profectum, ut etiam simulacri a civibus Romanis tanquam deus honore potiretur. Sed non in longum permanet fraude quæsita divinitas.

Continuo namque in ipsis Claudii temporibus, clementia divinæ providentiæ probatissimum omnium et apostolorum maximum, fidei magnificentia et virtutis merito, primorum principem Petrum ad urbem Romam, velut adversum humani generis communem perniciem repugnaturum, deducit ducem quemdam et magistrum militiæ suæ, scientem divina prælia gerere et virtutum castra ductare. Iste adveniens ex Orientis partibus, ut cœlestis quidam negotiator, mercimoniam divini luminis, si quis sit comparare paratus, advexit, et salutaribus prædicationis verbis primus in urbe Roma Evangelii clavibus januam cœlestis regni aperuit. Igitur cum Romanæ urbi clarum verbum Dei lumen fulsisset exortum, Simonis quidem tenebræ cum suo auctore restinctæ sunt. Sermo autem veritatis et lucis, qui per Petrum prædicabatur, universorum mentes placido illustravit auditu, ita ut quotidie audientibus eum nulla unquam satietas fieret. Unde neque auditio eis sola suffecit, sed Marcum discipulum ejus omnibus precibus exorant, uti ea quæ ille verbo prædicabat, ad perpetuam eorum commonitionem habendam scripturæ traderet, qua domi forisque in hujuscemodi verbi meditationibus permanerent. Nec prius ab obsecrando desistunt, quam quæ oraverant impetrarent. Et hæc fuit causa scribendi quod secundum Marcum dicitur Evangelium. Petrus vero ut per Spiritum sanctum religioso se spoliatum comperit furto, delectatus est, fidem eorum per hæc devotionemque considerans, factumque confirmavit, et in perpetuam legendam scripturam Ecclesiis tradidit. Hic postquam Antiochenam fundavit Ecclesiam sub Claudio Cæsare, contra eumdem Simonem magum Romam pergit, ibique prædicans Evangelium 25 annis ejusdem urbis pontificatum tenuit. Anno tricesimo sexto post passionem Domini a Nerone Cæsare in urbe Roma deorsum, ut ipse voluit, capite crucifixus est. Scripsit duas Epistolas, quæ catholicæ nominantur; sed et Evangelium (ut diximus) secundum Marcum, qui auditor ejus fuit et interpres. Libri autem e quibus unus Actuum ejus inscribitur, alius Evangelii, tertius prædicationis, quartus Apocalypseos, quintus judicii, inter apocryphas scripturas reputantur. Igitur post insignia ejus mirabiliter gesta virtutibus atque doctrinis, post etiam triumphos, quibus Simonem sæpius congressum, rediviva molientem, diabolo instigante, certamina, prostravit atque vicit, tunc vero omnium hominum sceleratissimus, ut apertum se hostem divinitatis ostenderet et pietatis, ipsorum prius apostolorum, quippe qui duces et signiferi erant in populo Dei, expetit neces; et Paulum quidem capite in ipsa urbe roma, Petrum vero crucis patibulo condemnat. Attamen divinæ ultionis sententiam in se mox expertus est. Cumque et alia incredibilia perturbandæ, imo subruendæ reipublicæ mala moliretur, hostis a senatu pronuntiatur; et ignominiosissime fugiens, ad quartum ab urbe lapidem sese ipse interfecit, atque in eo omnis Cæsarum familia consumpta est.

CAPUT XXI.

De tyrannis post turpissimam mortem Neronis exortis, et cito extinctis, usque ad Vespasiani principatum.

Igitur Galba, qui apud Hispanias ab exercitu imperator creatus fuerat, audita morte Neronis, venit Romam, usurpans sibi imperium. Cumque avaritia, sævitia, segnitiaque offenderet omnes, Pisonem sibi nobilem industriumque adolescentem in filium atque regnum adoptavit. Hic ante sumptam dominationem multas provincias egregie administravit, militem severissime tractans, ita ut ingresso eo castra, vulgaretur statim: Disce militare, miles, Galba adest. Nam menses septem totidemque dies imperavit, qui factione Othonis occisus est. Igitur Otho cum, Galba et Pisone Romæ interemptis, intra tumultus cædesque invasisset imperium, ac mox creatum imperatorem in Gallia per Germanicas legiones Vitellium comperisset, bellum civile molitus, tribus primum levibus præliis contra Vitellianos duces congressus victor exstitisset, quarto apud Bedriacum prælio cum animadvertisset suos vinci, mense tertio quam imperare cœperat, sese interfecit. Vitellius victor Romam venit, ubi cum multa crudeliter ac nequiter ageret, incredibili etiam voracitatis appetitu humanam vitam probris aggravaret, postquam de Vespasiano comperit, primum deponere molitus imperium, post, a quibusdam animatus, Sabinum Vespasiani fratrem, nihil tum mali suspicantem, cum cæteris Flavianis in Capitolium compulit; succensoque templo, et mista simul flamma ruinaque, omnes in unum pariter interitum ac tumulum dedit. Post deficiente in Vespasiani nomen exercitu suo destitutus, appropinquantibus jam hostibus, trepidus, cum se in quamdam proximam palatio cellulam contraxisset, turpissime inde protractus cum per viam Sacram nudus duceretur, passim fimum in os ejus conjectantibus, in forum deductus, octavo quam regnum præsumpserat mense apud Gemonias scalas minutissimorum ictuum crebris compunctionibus excarnificatus, atque inde unco tractus in Tyberim mersus, etiam communi caruit sepultura. Multis autem et nefariis modis per complures dies a Vespasiani militibus adversum senatum populumque Romanum indiscreta cæde sævitum est. Itaque brevi illa quidem, sed turbida tyrannorum tempestate discussa, tranquilla sub Vespasiano duce serenitas rediit. Qui per idem tempus in procinctu belli, quod Judæis intenderat, quo a Nerone missus imperatore fuerat, ab ipso exercitu, cum quo oppugnabat Judæam subrogatur in imperio. Isque confestim Romam tendens, Tito filio suo curam belli et Hierosolymorum oppugnationes injungit.

CAPUT XXII.

De inauditis apud alias gentes mortibus ac prædonum infestationibus in conditione Hierosolymorum.

Verum post ascensionem Domini Salvatoris nostri, a Judæis, vel in ipsum commissi piaculi vel persecutionis in apostolos, et necis in Stephanum,

sed et obtruncationis in apostolum Jacobum, et in Jacobum nihilominus fratrem Domini, qui appellatur Justus, sceleris admissi, cæterorumque omnium quos propter fidem Christi, insidiis, dolis, atque omni fraude nequitiæ circumvenerant, pro his, inquam, omnibus malis, pœnæ divinitus reposcebantur. Et apostoli quidem ab illis prius fugati, ac per omnem locum dispersi, sicut supra diximus, pergebant in virtute Christi, qui eis præceperat, dicens : Euntes baptizate omnes in nomine meo. Ecclesia vero quæ in Hierosolymis fuerat congregata, responso a Deo accepto, emigrare jubetur, et transire ad oppidum quoddam Pellam nomine trans Jordanem : quo ablatis ex urbe sanctis et justis viris, vindictæ cœlestis fieret locus, tam de urbe sacrilega, quam de populo impio, et per excidium patriæ eversionis. Quantis ergo malis gens tunc universa multata sit, utque ipsa Judææ terra bello, fame, igni, cædibus vastata sit, quanta populorum millia patres simul cum conjugibus ac parvulis et liberis absque numero, absque discretione, trucidati sint, quæ etiam diversarum urbium obsidiones, sed et ipsius magnificæ et famosissimæ civitatis Hierusalem, quæ vastitas, et quanta fuerit diversarum mortium strages, quis super hæc singula bellorum exstiterit modus, et ut secundum id quod prophetæ prædixerant, abominatio desolationis in ipso quondam Dei famosissimo collata sit templo, utque ad ultimum cuncta ignis populatus sit, et flamma consumpserit, qui plenius nosse vult, Historias Josephi legat. Nos vero ex his ea tantum quæ ad explanationem suscepti operis sufficiunt assumemus : in quibus refert quod ex omni Judæa populi, in die solemni Paschæ, Hierosolymam, velut exitiali quadam manu cogente, convenerant, quos tricies centena millia hominum dicit fuisse, justo scilicet Dei judicio tempore hoc ultionis electo, ut qui in diebus Paschæ Salvatorem suum et salutare Christi Domini, cruentis manibus et sacrilegis vocibus violaverant, in ipsis diebus velut in unum carcerem omnis multitudo conclusa feralis pœnæ exitium quod merebatur exciperet. Prætereo quæ in eos vel gladii cæde, vel aliis belli machinis collata sunt, explicare; ea tantummodo quæ diræ famis exitio pertulerunt supradicti historiographi sermonibus proferam, quo legentes hæc intelligant quantum piaculi sit audere aliquid in Christum, et quam gravibus ausa suppliciis expietur.

Itaque quintus Josephi Historiarum liber ponatur in medio, ex quo omnis eorum luctuosa tragœdia pernoscatur. Divitibus autem permanere, inquit, aut perire, unum atque idem erat. Si enim in urbe permansissent, facultatum suarum causa crimine objecto, quasi qui de transfugiendo cogitarent, perimebantur. Necessitas vero famis factiosos opum extollebat per arrogantiam, et utrinque simul inedia cum temeritate crescebat. Publice quidem frumentum nusquam omnino erat; sed irruentes urbis prædones perscrutabantur domos, et siquidem invenissent, tanquam de his qui fefellerant, pœnas sumebant; si vero non invenissent, nihilominus, tanquam eos qui occultius et diligentius absconderent, cruciabant. Indicium vero haberi ab eis pabula capiebant, hoc ipso quod adhuc vivere et subsistere corporibus videbantur, tanquam qui profecto jam interissent, nisi absconditos uspiam tegerent cibos. Si quos sane tabescentes macie vidissent, hos cum venia præteribant, superfluum putantes perimere quos paulo post absumeret fames. Multi tamen in occultis omni censu suo mercati sunt unum metrum, si divites, frumenti, hordei, si inferiores fuerant, et, concludentes se in interioribus quibusque penetralibus domus, nonnulli nec in panibus confectas fruges edebant. Alii vero, in quantum vel necessitas vel metus permitteret, excoquebant ; et mensam quidem nullus expetebat apponi, sed ex ipso semiusta igne rapientes, propria velut furtiva devorabant. Erat infelicis ipsius cibi spectaculum miserabile, cum validiores quique inventa diriperent, imbecillioribus vero nihil præter luctum supererat et lacrymas. Etenim licet omnium acerbitates rerum superet fames, nihil tamen ita subruit et subvertit verecundiam, sicut fames. Quidquid enim salvis rebus pudore dignum est, in hac necessitate contemnitur. Denique et uxores de virorum manibus, et filii de parentum, et, quod est infelicius, matres cibos de parvulorum suorum manibus atque ore rapiebant. Et cum dulcissimi liberi in manibus atque ante ora positi tabescerent, exigua vitæ subsidia dentibus ipsis eximere nemo parcebat. Verum ne ipsi quidem infelices et perexiguos sumentes latebant cibos, sed continuo aderat quis prædonum, et statim ut clausas cujuspiam conspexisset fores, indicium credebat hoc esse quod intrinsecus positi ederent; et repente, despicatis foribus, præcipites irruebant, atque ab ipsis (ut ita dicam) faucibus exprimentes, si quid forte sumptum jam fuerat, revocabant. Verberabantur senes, si cibos vindicare tentassent; sparsis etiam crinibus mulieres trahebantur, occultare nitentes si quid forte deprehensum fuisset in manibus. Nulla senibus pro canitie reverentia, nulla erga parvulos miseratio, sed in exiguo panis fragmento parvulos inhærentes, ex ipso cui inhæserant, suspensos elidebant in terram. In eum vero qui raptores cibo prævenisset absumpto crudelius sæviebant, et excogitabant dira supplicia, obturantes infelicibus naturales digestionum meatus, aliis præacutas sudes per eadem verenda adigentes. Horresco quæ gesta sunt referens. Ad confessionem per hæc unius panis aut cyathi farinæ miseros perurgebant. Nam ipsi tortores nec patiebantur famem. Esset enim quodammodo tolerabilius, si hæc compulsi inedia facere viderentur, sed ut vel præpararent sibi in posterum cibos, vel ut crudelitas exercitio convalesceret. In his etiam si qui forte furtim per stationes hostium pro colligendis herbis erepsissent, occurrentes eis qui se hostium manus effugisse gauderent, diripiebant quidquid attulerant. Supplicantibus autem ac

A terribile quoddam sibi nomen Dei invocantibus ut vel partem aliquam ex his quæ cum mortis periculo quæsierant indulgerent, nihil prorsus præbebant, sed et hoc beneficii loco cesserat, si comprehensum vivum licuisset evadere. His autem post aliqua adjungit, dicens : Judæis vero de egressu urbis omnis pariter spes excludebatur salutis; et invalescens acerbitas famis, domus simul et familias gentemque vastabat, ita ut in penetralibus strata jacerent mulierum parvulorumque cadavera; per plateas vero infelicium senum corpora, fame magis quam ætate consumpta. Juvenes vero atque ætas omnis robustior velut simulacra quædam in viis et egressibus oberrabant, corruentes quocunque loco gressum subruisset inedia. Sepelire autem cadavera proximorum, nec defunctorum multitudo, nec virium debilitas permittebat; simul et pro sua unusquisque vita incertus. Denique aliquanti supra eos quos sepeliebant animas emisere.

B Multi etiam dum prosequuntur funera, priusquam ad sepulcrum veniretur, efflabant. Sed nec planctus ex more defunctis exhibebatur aut fletus, quia hoc sibi totum vindicaverat fames. Sed nec ariditas medullarum humorem cuiquam reliquerat lacrymarum. Obsederant enim civitatem profunda silentia, et nox plena mortis cuncta contexerat. Quibus malis omnibus graviores soli vigebant prædones, qui ne sepulta quidem cadavera diripere illicitum ducebant, non tam prædam petentes quam scelus irrisione cumulantes, et aciem gladiorum suorum in cadaverum obtruncatione probantes. Interdum etiam in nonnullos adhuc spirantes mucro examinandus agebatur. Quod alii seminecès cum viderent, supplices dexteras protendebant, ut in se quoque beneficii loco converterent scelus, quo scilicet cruciatibus famis velocius absolverentur. Sed novo crudelitatis genere, necem quam sponte inferebant, si rogarentur, negabant, cum tamen unusquisque deficientium diro gemitu oculos retorqueret ad templum, non de morte propria dolens, sed de impunitate prædonum, quos superstites relinquebant. Et primo quidem sumptu publico sepeliri mortuos jusserat fetoris intolerantia. Ut vero omnem sumptum cœpit vincere multitudo morientium, de muro cadavera præcipitabant.

C At cum Titus circuiens pervidisset repletos mortuorum cadaveribus vallos, et humani corporis tabo patriam terram rigari, cum ingenti gemitu elevatis ad cœlum manibus, Deum invocat testem hoc suum opus non esse.

D Et post aliquanta, iterum talia quædam prosequitur : Non cunctabor, inquit, proferre quod sentio. Arbitrer enim quod etiam si adversum impios cives Romanorum paulisper arma cessassent, aut hiatu terræ, aut aquæ diluvio, aut Sodomitanis ignibus et fulminibus cœlitus tortis, supplicium civitas dependisset, quæ multo infaustiorem illis qui hæc perpessi sunt, et nequiorem virorum præsentem hanc protulisset ætatem : pro quibus omnis gens pariter mereretur extingui. Sed in libro VI de iisdem talia scribit : Et eorum, inquit, qui per totam civitatem famis inedia corrumpebantur multitudo innumerabilis erat, quorum nec explicari miseria potest. Per singulas namque domos sicubi fuisset aliquid cibi repertum,• bella continuo et cædes inter charos ipsosque parentes ac liberos nascebantur; dum non solum e manibus, sed ex ipsis etiam faucibus invicem cibum rapere certabant. Fides autem nec mortuis erat; sed et ipsi cum jam spiritum exhalarent, perscrutabantur a prædonibus, ne cui forte intra gremium cibi aliquid resideret. Alii autem per inediam inhiantes, velut rabidi canes huc atque illuc ferebantur, et quasi insania quadam exagitati in easdem domos sub momento temporis iterum ac sæpius irruebant. Omnia tamen necessitas vertebat in cibum, etiam illa, quæ ne mutis quidem animalibus edere usus fuit; ad ultimum ne loris quidem, vel cingulis, aut ipsis etiam calciamentis, abstinuerunt. Portarum quoque indumenta detrahentes, conficienda dentibus ingerebant. Nonnulli et feni veteris festucas edebant. Sed et de quisquiliis undecunque collectis parvissimum pondus drachmis quatuor distrahebant. Sed quid opus est per hæc pondus famis illius explicare, cum sit gestum ibi facinus quod neque apud Græcos, neque apud Barbaros ullus accepit auditus, horrendum quidem dictu, auditu vero incredibile. Et quidem immane facinus siluissem, ne quis me crederet monstruosa narrare, nisi multos memoriæ nostræ viros testes commissi sceleris habuissem. Porro vero nec aliquid in hoc patriæ præstare me arbitror, si subtraham eorum malorum verba quorum pertulit facta.

CAPUT XXIII.

De Maria, quæ proprium comedit filium, et sic prædones confusos abire coegit.

Mulier quædam ex his qui ultra Jordanis alveum commanebant, Maria nomine, Eleazari filia, de vico Obethezob, quod interpretatur *domus hyssopi*, genere et facultatibus nobilis, cum reliqua multitudine quæ confluxerat Hierosolymas reperta, communem cum omnibus obsidionis casum perferebat. Hujus reliquas quidem facultates, quas domo in urbem convexerat, tyranni invasere. Si quid vero reliquiarum ex magnis opibus fuerat, quibus victum quotidianum pertenuem duceret, irruentes per momenta prædonum satellites rapiebant, pro quibus ingens mulierem velut insania jam quædam ex indignatione fatigabat, ita ut interdum prædones maledictis in necem sui et conviciis instigaret. Verum cum neque irritatus quisquam neque miseratus eam perimeret, et si quid forte cibi ab ea fuisset quæsitum, id ab aliis quæreretur, nec jam usquam reperiendi copia fieret, fames autem dira visceribus ipsis insisteret ac medullis, et ad furorem jam perurgeret inedia, fame et ira pessimis usa consultoribus, contra ipsa jam armatur jura naturæ. Erat namque ei sub uberibus parvulus filius. Hunc ante oculos ferens : Infe-

Heu, inquit, matris, o infelicior fili: in bello, fame et direptione prædonum, cui te reservabo? Nam et si vita sperari possit, jugo Romanæ servitutis urgemur. Sed nunc ipsam etiam servitutem prævenit fames, prædones vero utraque vi graviores perurgent; veni ergo nunc, o mi nate, esto matri cibus, prædonibus furor, sæculis fabula, quæ sola deerat cladibus Judæorum. Et hæc cum dixisset, simul filium jugulat. Tunc deinde igni superpositum torret, et medium quidem consumpsit, medium vero reservat obtectum. Et ecce confestim prædones irruunt, ob ustæ carnis nidorem conceptum, mortem minantur, nisi sine mora cibos quos paratos senserant demonstraret. Tum illa quidem: Partem, inquit, vobis optimam reservavi. Et continuo quæ superfuerant membra detexit infantis. At illos repente ingens horror invasit, et immanes quamvis animi diriguere, vox faucibus interclusa est. Illa vero truci vultu, et ipsis jam prædonibus truculentior: Meus, inquit, hic filius, meus est partus, et facinus meum est, edite. Nam et ego prior comedi, quæ genui. Nolite effici aut matre religiosiores, aut femina molliores. Quod si vos pietas vincit, et exsecramini cibos meos, ego, quæ jam talibus pasta sum, ego his iterum pascar. Post hæc illi territi trementesque discedunt, qui hunc solum omnibus facultatibus miseræ matri reliquerant cibum. Repleta est autem confestim universa civitas nefarii sceleris nuntio, et unusquisque ante oculos facinus quod perpetratum fuerat adducens, tanquam si ipse id perpetrasset, horrebat. Omnes autem quos famis necessitas perurgebat festinabant magis ad mortem, beatos dicentes eos quibus contigit interiisse, priusquam talium malorum polluerentur auditu.

CAPUT XXIV.

De ultima ruina Hierusalem, et de multitudine interemptorum secundum Josephi supputationem.

Hactenus Josephus. Colligens autem supradictus historiographus omnem numerum peremptorum, vel fame, vel ferro, undecies centena millia designavit. Cæteros vero latrones et sicarios, ac prædones, post urbis excidium mutuis declarat interisse vulneribus. Electos quosque juvenum, quos decor et corporis proceritas commendabat, ad triumphum dicit esse servatos; reliquos autem, qui supra 17 annos age-

A bant ætate, vinctos ad opera Ægypti per metalla destinatos, vel per cæteras provincias esse dispersos; alii quidem ut ludis gladiatoriis, alii ut ad bestias traderentur. Si qui vero intra septimum et decimum ætatis annum reperti sunt, per diversas provincias in servitutem distrahi jussi sunt. Quorum numerus usque ad nonaginta millia perductus est. Hæc vero omnia gesta sunt secundo anno imperii Vespasiani, juxta ea quæ ipse Dominus et Salvator noster Jesus Christus prædixerat; quippe qui ea quæ gerenda erant præsentia jam videret, tum cum, secundum Evangeliorum fidem, videns civitatem flevit super eam et velut in auribus ejus prælocutus est hæc verba: Si agnovisses, inquit, et tu in hac die, quia venient dies super te, et circumdabunt

B te inimici tui vallo, et circumdabunt te, et perurgebunt te undique, et ad solum deducent te, et filios tuos interficient. Sed et rursum tanquam de populo dicens: Erit, inquit, necessitas magna super terram, et ira populo huic, et cadent in ore gladii, et captivi ducentur in omnes gentes, et Hierusalem erit conculcata a gentibus, usquequo compleantur tempora gentium. Et iterum: Cum autem videritis circumdari ab exercitu Hierusalem, tunc scitote quia appropinquabit desolatio ejus. Comparet nunc unusquisque Domini et Salvatoris nostri sermones cum historiographi relatione de bello quod gestum est, atque excidio civitatis, et videns miram divinæ præsentiæ virtutem, agnoscat prædicentis divinitatem. Hæc quidem Judæorum genti post passionem Sal-

C vatoris justa ultione venerunt, pro eo quod auctorem vitæ a semet universa gens conclamavit auferri. Colliguntur ergo per omne tempus a decimo quinto anno Tyberii Cæsaris, et ab exordio evangelicæ prædicationis anni quadraginta duo, usque ad Vespasiani secundum imperii, quando hoc urbis Hierosolymitanæ excidium actum est. A captivitate autem quam ab Antiocho perpessi sunt anni ducenti triginta octo. Porro a Darii secundo anno sub quo rursum templum ædificatum est, anni quingenti nonaginta. A prima autem ædificatione templi sub Salomone usque ad novissimam ejus ruinam, quæ sub Vespasiano facta est, anni 1102. Hic autem cœpti operis decrevi primi finem facere libri. Ubi legales hostiæ pariter cum templo ac populo Judæorum

D sceleratissimo irrecuperabiliter conciderunt.

LIBER SECUNDUS.

CAPUT PRIMUM.

Prælocutio de priore libro.

Igitur in priore libro a nativitate usque ad ejus passionem ac deinde usque ad templi Hierosolymitani destructionem, populique Judaici justa Dei ultione dispersionem, ac diversis mortibus internicem propter passionis Christi Dei hominisque Filii vindictam, ejusque servorum persecutiones ac neces, tam de gestis imperatorum, quamque et de ecclesiasticorum actibus, succincto sermone ex diversis auctorum libris colligere curavi.

CAPUT II.

De Vespasiani actibus bonis.

Vespasianus igitur, ut præmisimus, cognita Neronis morte, hortatu plurimorum regum et ducum, maxime Josephi Judæorum ducis sententia, qui ca-

ptus cum in vincula conjiceretur, constantissime A dixerat, continuo ab eodem se imperatore solvendum, imperium adeptus est. Relictoque ad obsidionis Hierosolymorum procurationem filio Tito, per Alexandriam profectus est Romam. Sed, cognita interfectione Vitellii, paulisper Alexandriæ substitit. Titus vero magna ac diuturna obsidione Judæos premens machinis, cunctisque bellicis molibus, non sine multo suorum sanguine, tandem urbem cepit, muros Hierosolymitanos solo coæquavit, ac templum diruit totius orbis famosissimum. Vespasianus ergo et Titus imperatores magnificum agentes de Judæis triumphum, urbem ingressi sunt. Pulchrum et ignotum antea cunctis mortalibus, inter 320 triumphos, qui a conditione urbis, usque in id tempus acti erant, hoc spectaculum fuit, patrem et B filium uno triumphali curru vectos, gloriosissimam ab his qui Patrem et Filium offenderant victoriam reportasse. Qui continuo omnibus bellis ac tumultibus domi, forisque compressis, pacem totius orbis pronuntiavit, et Janum geminum obseratis cohiberi claustris sexto demum ipsi post Urbem conditam censuerunt. Jure enim idem ultionis honos passioni Domini impensus est, qui etiam nativitati fuerat attributus. Tunc deinde, sine ullis bellorum tumultibus, in immensum Respublica Romana provehitur. Siquidem Achaia, Lycia, Rhodus, Bizantium, Samus, Thracia, Cilicia, Commagene, tunc primum redactæ in provincias, Romanis judicibus legibusque paruerunt. Nono autem imperii ejus anno, tres civitates Cypri terræ motu corruerunt, et Romæ magna pestilentia fuit. Vespasianus autem in villa propria circa Sabinos nono anno principatus sui, profluvio ventris est mortuus. Huic autem inter cætera bona illud singulare fuit, inimicitias oblivisci: adeo ut Vitellii hostis filiam locupletissime dotatam, splendidissimo conjungeret viro. Iste exsanguem diu, fessumque terrarum orbem, brevi refecit in tempore. Namque primum satellites tyrannidis, nisi qui forte atrocius longe processerant, flectere potius maluit, quam excruciatos delere, prudentissime ratus nefaria ministeria a pluribus metu curari. Hic Romam deformem incendiis ac veteribus ruinis permissam, si dominis deesset volentibus ædificandi copia, Capitolium, ædem pacis, Claudii monumenta reparavit, multaque nova instituit per omnes terras, quas jus Romanorum tenet. Renovatæ urbes cultu egregio, viæ operibus maximis munitæ sunt. Tunc cavati montes per Flaminiam sunt prono transgressui, quæ vulgariter pertusa petra vocatur. Mille gentes compositæ, cum ducentas ægerrime reperisset, exstinctis sævitia tyrannorum plerisque, rex Parthorum Vologeses metu solo in pacem coactus est. Plura dicere studium cogit imperatoris boni, quem ab Augusti morte, post annos sex et quinquaginta Romana respublica exsanguis sævitia tyrannorum, ne penitus rueret, assecuta est. Itaque dum ventris eluvie effusus urgeretur, assurgens ait: Stantem decet imperatorem excedere terris.

CAPUT III.

De operibus magnificis Titi imperatoris.

Titus Vespasiani filius, post patris obitum jura suscepit imperii. Qui matre liberta nomine Domitilla genitus imperavit annis duobus et mensibus duobus. Qui in utraque lingua peritissimus fuit, et liberalibus disciplinis, studio legendi eruditus. Hic ubi patriæ curam suscepit, incredibile est quantum, quem imitabatur, patrem anteierit, præcipue clementia, liberalitate, honorificentia, ac pecuniæ contemptu. Nam dum præfecturam prætoriam patre imperante adeptus esset, suspectus quidem fuit, pro quibusdam actis, Neronis fore imitatorem, si potiretur imperio; sed hæc adeo in melius conversa sunt, ut ei ita immortalem gloriam contulerint, ut deliciæ atque amor humani generis appellaretur. Denique ut subiit pondus regium, Berenicem nuptias suas sperantem regredi domum, et enervatorum greges abire præcepit. Hujus tempore mons Bebius in Campania ardere cœpit. Ex cujus vertice tantum erupit incendium, ut regiones vicinas et urbes cum hominibus exureret. Is etiam Titus amphitheatrum Romæ ædificavit, et in dedicatione ejus quinque millia ferarum occidit. Civitatem vero Aventicum, quam pater ejus Vespasianus ædificare cœperat, consummavit, et gloriose ornavit, in Gallia Cisalpina. Eamdemque regionem stagno adjacentem, propter similitudinem (ut ferunt) Galilææ Palæstinorum, quam non modico sudore ac sanguine devicerat, Galilæam censuit nuncupari. Sub ejus quoque principatu in- C cendium Romæ sine nocturna requie per triduum fuit, lues quoque tanta, quanta vix unquam antea fuit. Quibus tamen malis, nullo vexato, pecunia propria subvenit, cunctis remediorum generibus, nunc ægrotantes per semetipsum reficiens, nunc consolatus suorum mortibus afflictos. Vixit annis 41, et in eodem quo pater apud Sabinos agro febri interiit. Hujus mors credi vix potest quantum luctum Urbi provinciisque intulerit: adeo, ut eum delicias publicas (sicut diximus) appellantes, quasi perpetuo custode orbatum terrarum orbem deflerent. Hic enim princeps tantæ bonitatis fuit, ut dum quadam in cœna recordatus fuisset nihil se in illa die cuiquam præstitisse, dixerit: Amici, hunc diem perdidimus. D Is enim dum ad expugnandam Hierosolymorum interiorem cerneret templi munitionem, quam reclusa multitudo sacerdotum ac principum tuebatur, majore vi et mora studuit insistere. Quod tamen postquam in potestatem redactum opere atque antiquitate suspexit templum, diu deliberavit utrum tanquam incitamentum hostium incenderet, an in testimonium victoriæ reservaret. Sed Ecclesia Dei jam per totum orbem uberrime germinante, hoc tanquam vacuum, nullique usui bono commodum, arbitrio Dei auferendum fuit. Itaque Titus imperator ab exercitu pronuntiatus templum Hierosolymis incendit ac diruit. Per horum tempora præfatorum principum, post ascensionem Christi, quique illustres fuerunt Ecclesiarum doctores, librorum etiam

quos usus legendi tradidit auctores, quas quidem mundi partes apostoli ad prædicandum per sortes proprias acceperunt, quibus etiam locis agonizando triumphatores æternam consecuti sunt palmam, succincta brevitate expedire conabor. Itaque in priore libro de Petro et Paulo, et utroque Jacobo latius disseruimus.

CAPUT IV.

Sub præfatis principibus apostolici viri, et reliqui doctores sacri, qui tunc floruerunt, quas mundi partes ad prædicandum susceperint, et quibus in locis consecuti sint palmam martyrii, per ordinem continetur.

Matthæus, qui et Levi, ex publicano apostolus, primus in Judæa, propter eos qui ex circumcisione crediderant, Evangelium Christi Hebræis litteris verbisque composuit. Quis autem postea in Græcum transtulerit, non satis certum est. Porro, ipsum Hebraicum habetur usque hodie (ut ait Hieronymus) in Cæsariensi bibliotheca, quam Pamphilus martyr studiosissime conficiens, ordinavit. In quo animadvertendum, quod ubicunque evangelista, sive ex persona sua, sive ex Domini Salvatoris Scripturæ testimoniis abutitur, non sequitur LXX translatorum auctoritatem, sed Hebraicam. E quibus illa duo sunt : *Ex Ægypto vocavi Filium meum*, et : *Quoniam Nazaræus vocabitur.* Is primum in Judæa Evangelizavit, postmodum in Macedonia prædicavit. Requiescit in montibus Parthorum.

Andreas (qui interpretatur decorus) frater Petri, secundum Joannem primus, juxta Matthæum a primo secundus, in sortem prædicationis Scythiam atque Achaiam accepit, in qua etiam civitate cruci suspensus occubuit. Jacobus filius Zebedæi frater Johannis IV in ordine, duodecim tribubus quæ sunt in dispersione gentium scripsit, atque Hispaniæ et Occidentalium locorum Evangelium prædicavit, et in Occasum mundi lucem prædicationis infudit. Hic ab Herode tetrarcha gladio occisus, occubuit, sepultus intra Marmaricam. Thomas Christi Didymus nominatus, et juxta Latinam linguam Christi geminus, ac similis Salvatori, audiendo incredulus, videndo fidelis, Evangelium prædicavit Parthis, Medis et Persis, Hircanisque Bactrianis et Indis, tenens Orientalem plagam, et terram gentium penetrans; ibique prædicationem suam usque ad titulum suæ passionis perducens. Lanceis enim transfixus, occubuit in Calamina Indiæ urbe, ubi et sepultus est in honore. Bartholomæus apostolus, nomen ex Syra lingua suscipiens, Lycaoniam in sortem prædicationis accepit, atque Evangelium juxta Matthæum apud Indos in eorum linguam convertit. Ad ultimum in Albano majoris urbe Armeniæ vivens a Barbaris decoriatur, sicque terræ conditur. Judas Jacobi frater in Mesopotamia atque interioribus Ponti evangelizans feras et indomitas gentes, quasi belluarum naturas suo sancto dogmate mitigat, et fidei Dominicæ subjugat. Sepultus est in Nerito Armeniæ urbe. Post martyrium Jacobi est continuo consecutum civitatis Hierusalem excidium. Traditur apostolos, cæterosque Domini discipulos, qui ad illud tempus reliqui erant, in unum e locis omnibus convenisse, simul cum his qui propinqui secundum carnem Domini dicebantur, plurimi namque ex his per illud tempus supererant, et habuisse commune consilium, quem oporteret dignum successione Jacobi judicari; omnesque uno consensu Simonem Cleophæ filium decrevisse, cujus mentio in Evangeliis facta est, ut episcopatus sedem susciperet. Is namque Simon Zelotes, qui primum dictus est Chananæus, zelo Domini fervens par in cognomento Petri, et similis in honore accepit Ægypti principatum, et post Jacobum Justum, cathedram (ut diximus) tenuit Hierosolymorum. Post annos autem vitæ 120 meruit sub Trajano per crucem sustinere martyrii passionem. Jacet in Bosphoro. Philippus a Bethsaida civitate, unde et Petrus, de quo in Evangeliis atque in Actibus apostolorum digna laudis memoria sæpius facta est, cujus etiam filiæ prophetissæ exstiterunt, et miræ sanctitatis ac perpetuæ virginitatis, ut Ecclesiastica narrat historia, Gallis prædicat Christum, Barbarasque gentes, vicinasque tenebris et tumenti Oceano conjunctas, ad scientiæ lucem, fideique portum deducit. Deinde in Hierapoli Phrygiæ provinciæ urbe crucifixus, lapidatusque obiit, rectoque sepultus cadavere, simul cum filiabus suis ibidem requiescit. Matthias de 70 discipulis unus, et pro Juda Iscariote duodecim inter apostolos subrogatus, electus sorte, et solus sine cognomine, cujus datur Evangelii prædicatio in Judæa. Barnabas Cyprius (cum Paulo gentium apostolus ordinatus), unam ad ædificationem Ecclesiæ pertinentem Epistolam composuit, quæ inter apocryphas legitur. Hic postea propter Johannem discipulum (qui et Marcus vocabatur) separatus a Paulo, nihilominus evangelicæ prædicationis injunctum sibi opus exercuit. Lucas medicus Antiochensis, cujus scripta indicant eum fuisse Græci sermonis non ignarum, fuit sectator apostoli Pauli et omnis ejus peregrinationis comes, scripsit Evangelium, de quo idem Paulus meminit : *Misimus*, inquit, *cum illo fratrem, cujus laus in Evangelio est per omnes Ecclesias.* Sic et ad Colossenses : *Salutat vos Lucas medicus charissimus.* Et ad Timotheum : *Lucas est mecum solus.* Aliud quoque edidit volumen egregium, quod titulo apostolicorum Actuum prænotatur. Cujus historia usque biennium Romæ commorantem pervenit Paulum, id est, usque ad quartum Neronis annum. Ex quo intelligimus in eadem urbe librum ejus esse conscriptum. Igitur Pauli et Teclæ et totam baptizatam Leonis familiam, inter scripturas apocryphas computemus. Leve enim est ut individuus comes apostoli inter cæteras ejus res hoc solum ignoraverit. Sed et Tertullianus vicinus illorum temporum refert presbyterum quemdam in Asia nomine Pauli convictum apud Johannem, quod auctor esset libri, et confessum se hoc Pauli amore fecisse, et loco excidisse. Quidam suspicantur, quotiescunque Paulus in Epistolis suis, dicat : *Juxta Evangelium meum*, Lucam a Paulo didicisse, qui cum Domino in carne

non fuerit sed a cæteris apostolis. Quod et ipse quoque in principio voluminis sui declarat, dicens : *Sicut tradiderunt nobis, qui a principio ipsi viderunt, et ministri fuerunt sermonis.* Igitur Evangelium sicut audierat scripsit, Acta vero apostolorum sicut viderat ipse conscripsit. Sepultus est Constantinopoli, vigesimo Constantii anno, quo ossa ejus cum reliquiis Andreæ apostoli translata sunt. Marcus evangelista, de quo in priore libro disseruimus, ne, ut ferunt, ad sacerdotium moveretur Judæorum, sibi pollicem abscidit : primus tamen Alexandriæ cathedram tenuit, primusque Ecclesias Ægyptiorum fundavit, tantis doctrinæ et continentiæ virtutibus florens, ut omnes discipuli Christi ejus imitationem sequerentur. Mortuus est octavo Neronis anno, placida quiete sepultus. Timotheus Ephesiorum episcopus, de civitate Listrensium patre Græco, id est, ethnico, matre autem Judæa, ut refert Apostolus, dicens : *Quæ habitavit fides in avia tua Loide, et matre tua Eunica* [Al., *Eutice*], certum autem quod et in te. Hic fuit discipulus Pauli, ejusque spiritalis filius, quem puerum proprie secum idem Paulus assumpsit, qui pudicus et virgo permansit, quique apud Ephesum in monte qui vocatur Pion cum magno honore sepultus quiescit. Titus Pauli discipulus, et in baptismo filius, natione Græcus, et gentibus solus a Paulo post Evangelium circumcisus. Hunc ad construendas Cretæ Ecclesias præfatus reliquit Apostolus, ibique in pace defunctus est, atque sepultus Herman, cujus etiam Paulus ad Romanos scribens, meminit : *Salutate Flegunta, Herman, Patrobam, et qui cum eis sunt fratres.* Asserunt hunc auctorem esse libri qui appellatur Pastoris, et apud quasdam Græciæ Ecclesias publice legitur, revera utilis liber, multique de eo scriptorum veterum usurpavere testimonia, sed apud Latinos pene ignotus est.

Igitur Domini discipuli prædicatores fidei et doctores gentium, dum omnes unum sint, singuli tamen certis locis in mundo ad prædicandum partes proprias acceperunt. Quod ut breviter repetam, Petrus Romam accepit, Andreas Achaiam, Jacobus Hispaniam, Thomas Indiam, Johannes Asiam, Matthæus Macedoniam, Philippus Gallias, Bartholomæus Lycaoniam, Simon Zelotes Ægyptum, Mathias Judæam, Jacobus frater Domini Hierusalem, Judas frater Jacobi Mesopotamiam. Paulo autem cum cæteris apostolis nulla sors propria traditur, quia in omnibus gentibus magister et prædicator eligitur. Nam sicut Petro et reliquis circumcisionis apostolatus est datus, ita Paulo præputii in gentibus. Hic tamen septem Ecclesiis et tribus evangelizat discipulis.

CAPUT V.

De Josepho historiographo. Et quæ de Salvatore protulerit.

Quo etiam tempore Josephus Mathiæ filius ex Hierosolymis sacerdos, a Vespasiano captus, tum Tito filio ejus relictus est. Hic Romam veniens, septem libros Judaici belli imperatoribus patri filioque

A obtulit, qui, et bibliothecæ publicæ traditi sunt, et ob ingenii gloriam statuam quoque Romæ meruit. Scripsit autem et alios viginti Antiquitatum libros, ab exordio mundi usque ad quartum decimum annum Domitiani Cæsaris, et duo adversus Appionem grammaticum Alexandrinum. Qui sub Caligula missus ex parte gentilium contra Philonem, qui etiam librum vituperationem gentis Judaicæ continentem scripserat. Alius quoque liber ejus qui inscribitur valde elegans habetur, in quo et Machabæorum sunt digesta martyria. Hic in Antiquitatum libro XVIII manifestissime confitetur, propter magnitudinem signorum Christum a Pharisæis interfectum, et Johannem Baptistam vere prophetam fuisse, et propter interfe-

B ctionem Jacobi apostoli Hierosolymam dirutam. Scripsit autem de Domino in hunc modum : Eo tempore fuit Jesus sapiens vir, si tamen virum eum oportet dicere. Erat autem mirabilium patrator operum, et doctor eorum qui libenter vera suscipiunt. Plurimos quoque tam de Judæis quam de gentibus sui habuit sectatores, credebatur Christus. Cumque invidia nostrorum principum cruci eum Pilatus addixisset, nihilominus qui eum dilexerunt, perseveraverunt in eo. Apparuit autem eis tertia die vivens. Multa hæc et alia mirabilia carminibus prophetarum de eo vaticinantibus; et usque hodie gens ab hoc vocabulum sortita, non defecit. Refert etiam idem historiographus oraculum quoddam in sacris litteris repertum, quod per idem tempus virum designaret ex eorum

C religione processurum, qui totius orbis potiretur imperio. Cujus oraculi præsagium Vespasianum declarare suspicatur. Sed Vespasianus non aliis quam illis solis gentibus quæ Romano imperio videbantur subditæ dominatus est, nec de prosapia aut religione Judæorum processit. Unde justius ad Christum hæc responsa referuntur, ad quem Pater : *Pete a me, et dabo tibi gentes hæreditatem tuam, et possessionem tuam terminos terræ.* Et cujus per idem tempus per apostolos suos in omnem terram exierat sonus eorum, et in fines orbis terræ verba eorum.

CAPUT VI.

De Domitiani superbis gestis.

Igitur Domitianus Vespasiani et Domitillæ libertæ

D filius, germanus Titi, imperavit annis 15. Iste primo clementiam simulans, neque adeo iners domi belloque tolerantior videbatur, idcirco Cattos Germanosque devicit, jus æquissime dixit, Romæ multa ædificia vel cœpta, vel a fundamentis construxit. Bibliothecas incendio consumptas, petitis undique, præsertim ab Alexandria, exemplis, reparavit. Sagittarum tam doctus fuit, ut inter patentes digitos extentæ manus viri procul positi spicula transvolarent. Ab hoc paulatim per omnes scelerum gradus crevit, ut confirmatissimam toto orbe Christi Ecclesiam, datis ubique crudelissimæ persecutionis edictis convellere auderet. Is in tantam superbiam prolapsus fuit, ut deum sese ac dominum vocari, scribi, cu-

deque jusserit. Nobilissimos senatores invidiæ simul ac prædæ causa, alios palam interfecit, alios in exsilium trusit, ibique trucidari imperavit. Libidinis intemperantia quidquid cogitari potest fecit. Plurimas urbis ædes, destructis populi Romani rebus, exstruxit. Bellum adversus Germanos et Dacos per legatos gessit, pari reipublicæ pernicie, cum et in Urbe ipse senatum populumque laniaret, et foris male circumactum exercitum assidue hostes cæde conficerent. Nam quanta fuerint Diurpanei Dacorum regis cum Fusco duce prælia, quantæque Romanorum clades, longo textu evolverem, nisi C. Tacitus, qui hanc historiam diligentissime contexuit, de reticendo interfectorum numero, et Salustium Crispum et alios auctores quamplurimos sanxisse et idem seipsum potissimum elegisse dixisset. Domitianus tam pravissima elatus jactantia, sub nomine superatorum hostium de exstinctis legionibus triumphavit, idemque efferatus superbia, qua se deum coli vellet, persecutionem in Christianos agi, secundus a Nerone imperavit.

CAPUT VII.

De prosapia David, et propinquis Christi ab illo requisitis.

Inter Judæos quoque acerbitate tormentorum et cruentissimæ quæstionis exquiri genus David atque interfici præceptum est, dum prophetis sanctis invidetur, et creditur quasi adhuc futurus esset ex semine David qui regnum possit adipisci. Verebatur et ipse terreno privari regno a Domino Christo, sicut Herodes ejus audita nativitate. Unde perquiri jusserat regalem David prosapiam ad mortem, vel Christi secundum carnem propinquos. Tunc quidam de posteritate David delati sunt ad Cæsarem. Ergo interrogati a Domitiano si essent ex familia David et propinqui Christi, confessi sunt se esse. Tunc quæsivit ab eis quantis possessionibus vel quantis essent facultatibus præditi, at illi responderunt quod utrisque non amplius esset in bonis a novem millibus denariis. Ex quibus singulis pars media proportione deberetur, nec hoc sibi in pecuniis subsistere, sed in æstimatione terræ, quæ eis esset in quadraginta minus uno jugeribus constituta, quam suis manibus excolentes, vel ipsi alerentur, vel tributa dependerent; simul et testes ruralis et diurni operis manus labore rigidas et callis obduratas præferebant. Interrogati vero de Christo quale sit regnum ejus, vel qui ipse, aut unde, aut quando venturus, responderunt quod non hujus mundi regnum, neque hujus terræ ei designetur imperium, sed quia cœleste ei regnum per angelorum ministeria in consummationes sæculi præparetur, quando scilicet adventans in gloria, de vivis ac mortuis judicabit, et restituet unicuique pro factis ac meritis suis. Ad hæc Domitianus, cum neque in eis quidquam criminis inveniret, et vilitatem eorum quam maxime contemneret, abire eos liberos jubet, sed et persecutionem quam adversus Ecclesias agitari jusserat, datis rursum compescit edictis. Illi vero dimissi ab eo, vel martyrii merito, vel tantæ

A propinquitatis Christi prærogativa, pacis jam tempore duces Ecclesiæ effecti, usque ad Trajani tempora permanserunt. Hæc quidem Egesippus, sed et Tertullianus de Domitiano similia refert, dicens: Tentavit aliquando et Domitianus simile aliquid, portio Neronis de crudelitate, sed quasi homo destitit cito, ut etiam eos quos in exsilium miserat revocaret. Itaque Domitiani uxor augusta appellatur decreto senatus. Titus inter deos refertur. Is etiam Domitianus templum sine admistione lignorum construxit. Idem tantæ superbiæ fuit, ut aureas et argenteas statuas sibi in Capitolio poni jusserit, sub quo Brutius plurimos Christianorum martyrio confecit. Inter quos et F. Domitillam F. Clementis consulis ex sorore neptem in insulam Pontianam rele- B gatam deportari jusserat, quia se Christianam esse testata sit. Tunc et apostolus Johannes, in Pathmum insulam relegatus, Apocalypsim vidit. Multa etiam signa eo tempore atque portenta Romæ et toto orbe facta sunt. Continuo tamen Domitianus crudeliter in palatio a suis interfectus est. Cujus cadaver ignominiosissime exportatum atque sepultum est.

CAPUT VIII.

De Nervæ operibus bonis, et Trajani gestis mirabilibus.

Post Domitianum vero Nerva suscepit principatum: sub quo omnes quidem honorum tituli qui in Domitianum collati fuerant detrahuntur. Revocari autem quicunque ab eo in exsilium trusi sunt ac recipere facultates ex senatusconsulto jubentur. De quibus singulis testimonium perhibent qui gesta il- C lorum temporum conscripserunt. Tunc igitur apostolum Joannem de insula Ephesum quasi ad scholam propriam redisse, nostrorum scriptores declarant. Namque Nerva Trajanum in liberi locum, inque partem imperii adoptavit. Qui dum, suggerente ira, contra quemdam regulum clamaret, sudore correptus est. Quo refrigescente, horror corporis nimium iniquum febri præbuit, nec multo post vitam finivit, anno ætatis sexagesimo tertio. Cujus corpus a senatu ut quondam Augusti honore delato, in sepulcro Augusti sepultum est. Eodem quo interiit die solis defectio facta est. Imperavit annum unum et menses quatuor. Iste tributa relaxavit multa, afflictas civitates relevavit. Puellas puerosque natos D parentibus egestosis sumptu publico per Italiæ oppida ali jussit. Trajanus post Nervam suscepit imperium, apud Agrippinam nobilem coloniam Galliæ, habens diligentiam in re militari, in civilibus lenitatem, in sublevandis civitatibus largitionem. Cumque duo sint quæ ab egregiis principibus exspectentur, sanctitas domi, in armis fortitudo, in utroque prudentia, tantus erat in eo maximarum rerum modus, ut quasi temperamento quodam virtutes miscuisse videretur, nisi quod cibo vinoque paululum deditus erat: liberalis in amicos, et tanquam vitæ conditione par societatibus perfrui. Qui ut insignia imperii est adeptus mox Germaniam trans Rhenum in pristinum statum reduxit, trans Danubium multas gentes subegit. Regiones autem trans Eufratem

et Tigrim sitas provincias fecit : Seleuciam et Thesifontem, et Babylonem occupavit et tenuit. In mari Rubro classem instituit : ut per eam Indiæ fines vastaret. Hinc Trajanus Armeniam, Assyriam, Mesopotamiam fecit provincias. Sub quo Judæi in seditionem versi, uno tempore, quasi rabie efferati, per diversas terrarum partes exarserunt. Nam et per totam Libyam adversus incolas atrocissima bella gesserunt. Quæ adeo tunc interfectis cultoribus desolata est, ut nisi postea Adrianus imperator collectas illuc aliunde colonias deduxisset, vacua penitus terra abraso habitatore mansisset. Ægyptum vero totam, et Cyrenem, et Thebaidam, cruentis seditionibus turbaverunt. In Alexandriam autem commisso prælio, victi et attriti sunt. In Mesopotamia quoque rebellantibus, jussu imperatoris, bellum illatum est. Itaque multa millia Judæorum vasta cæde deleta sunt. Sane Salaminam urbem Cypri, interfectis omnibus accolis, deleverunt. Igitur Trajanus, errore deceptus, omnia bona sua in persecutione Christianorum fœdavit. Nam tertius a Nerone Christianos persequitur, repertos cogi ad sacrificandum idolis, detrectantes autem interfici jussit. Sub quo multi nobiliter ad palmam pervenerunt martyrii, pluresque interfecti fuissent, ni relatu Plinii Secundi, qui inter cæteros judices persecutor datus fuerat, admonitus. Qui dum quamdam regeret provinciam, et in magistratu suo plurimos Christianorum interfecisset, multitudine eorum perterritus, scripsit Trajano quid facto opus esset, nuntians ei præter obstinationem non sacrificandi, et antelucanos cœtus, ad canendum cuidam Christo ut Deo, ejusque confessionem, nihil contrarium Romanis legibus facere; præterea ad confœderandam eorum disciplinam, vetari ab his homicidia, furta, adulteria, perjuria, latrocinia, et his similia, tantaque eos esse fiducia innocentis confessionis, ut ne mortem quidem gravem ac formidolosam paveant. Illico imperator rescriptis lenioribus temperavit edictum. Hoc quidem genus hominum inquirendum non esse, oblatos vero puniri censuit. Is vero Plinius Secundus orator et historiographus insignis habetur : cujus plurima ingenii exstant opera. Veruntamen continuo Romæ aurea domus, a Nerone totis impensis rebusque privatis civium condita, repentino conflagravit incendio, ut intelligeretur missa etiam ab alio persecutio, in ipsius potissime monumentis a quo primum exorta esset, atque in ipso auctore puniri. Terræmotu quatuor urbes Asiæ subversæ, Elea, Mirina, Pythane, Cyme; et Græciæ civitates duæ, Opuntiorum et Oritorum; tres Galatiæ civitates eodem terræmotu dirutæ : Pantheon Romæ fulmine concrematum; terræmotus in Antiochia pene totam subruit civitatem. Ergo Trajanus apud Seleuciam urbem Isauriæ profluvio ventris exstinctus est, anno ætatis sexagesimo tertio, qui imperavit annis 19. Cujus ossa in urna aurea sunt relata, et in foro sub columna ejus tumulis posita. Imperatorum solus omnium intra Urbem sepultus est.

CAPUT IX.

De Joannis evangelistæ mirabilibus et obitu.

Ad cujus usque tempora perduravit in corpore Joannes apostolus et evangelista, filius Zebedæi, frater Jacobi, virgo electus a Domino, atque inter cæteros magis dilectus. Qui etiam supra pectus magistri recumbens, et Evangelii sui fluenta de ipso sacri Dominici pectoris fonte potavit, et quasi unus de paradisi fluminibus verba Dei gratiam in toto terrarum orbe diffudit, quique in locum Christi, Christo jubente, successit, dum suscipiens matrem magistri discipulus, etiam ipse pro Christo alter quodammodo derelictus est filius. Hic dum Evangelium Christi in Asia prædicaret, a Domitiano Cæsare in Pathmos insula metallo relegatur, ubi etiam positus Apocalypsim scripsit. Interfecto autem Domitiano, a senatu exsilio revocatus, recessit Ephesum, ibique ad hæreticorum retundendas versutias, efflagitatus ab Asiæ episcopis, Evangelium novissimus edidit. Qui usque ad ultimum pene vitæ suæ tempus, absque ullius scripturæ indiciis Evangelium prædicasse dicitur. Sed cum horum trium Evangeliorum etiam ad ipsum notitia pervenisset, probasse quidem dicitur fidem et veritatem dictorum, deesse tamen vidit aliqua, et ea maxime quæ primo prædicationis suæ tempore Dominus gesserat. Certum est enim quod in superioribus tribus evangelistis hæc videntur sola contineri, quæ in eo gesta sunt anno quo Joannes Baptista, vel inclusus est in carcere vel punitus. Denique si observes statim in initiis narrationis, posteaquam refert Matthæus de quadraginta dierum jejunio, et de tentatione ejus, continuo subjicit, dicens : *Audiens autem quia Joannes traditus est, discessit de Judæa, et venit in Galilæam* ; sed et Marcus simul : *Posteaquam*, inquit, *traditus est Joannes, venit in Galilæam.* Lucas vero etiam priusquam incipiat aliquid de actibus referre Jesu, dicit quia adjecit Herodes super omnia mala quæ gesserat et conclusit Joannem in carcere. Quia, inquam, ab his hæc videbantur omissa, rogatus dicitur Joannes apostolus, ut ea quæ præterierant priores ante traditionem Joannis Salvatoris gesta conscriberet, et ideo dicit in Evangelio suo : *Hoc fecit initium signorum Jesus.* Et iterum in alio loco indicat, dicens : *Nondum enim Joannes erat missus in carcerem.* Ex quibus constat quod ea antequam Joannes traderetur quæ a Jesu fuerant gesta describit; et ideo si quis diligentius hæc consideret, evidenter inveniet non sibi Evangelia dissonare, sed alterius temporis gesta esse quæ scribit Joannes, alterius vero quæ cæteri. Unde quia nativitatem secundum carnem Salvatoris, vel Matthæus, vel Lucas descripserant, reticuit hæc Joannes et a theologia atque ab ipsa ejus divinitate sumpsit exordium : quæ pars sine dubio ipsi velut eximio per sanctum Spiritum reservata est. Cujus quidem Joannis, inter alias virtutes, magnitudo signorum hæc fuit. Mutavit in aurum silvestres frondium virgas, littoreaque saxa in gemmas. Item gemmarum fragmina in propriam reformavit natu-

ram. Viduam quoque ad precem populi suscitavit, ac redivivum juveni corpus revocavit: bibens lethiferum haustum non solum evasit periculum, sed eodem prostratos populos in vitæ reparavit statum. Juvenem etiam quemdam puerum elegantem cuidam episcopo commendaverat; sed minime is ejus disciplinis acquiescens, in tantum per incrementa malorum flagitiosus effectus, ut omnes illos qui prius magistri criminum illi fuerant, discipulos faceret, et latronum atque prædonum dux et violentus princeps existeret. Hunc mirabiliter, ut Eusebius refert, ad Ecclesiam revocat apostolus; et indesinenter pro eo orationes fundens, et cum ipso pariter ducens crebra jejunia, indulgentiam a Deo, quam ei pollicitus fuerat, expetebat. Sed et variis sermonum consolationibus, velut quibusdam præcantationibus, efferos et exterritos ejus animos mitigabat: nec prius abstitit, quam eum in omnibus emendatum etiam Ecclesiæ præfecerit, præbens per hoc magna exempla veræ pœnitentiæ, et documentum ingens novæ regenerationis, atque insignia quædam et tropæa visibilis in eo resurrectionis ostendens. Hic autem anno sexagesimo septimo post passionem Domini Salvatoris sub Trajano principe longo jam vetustatis senio fessus, cum diem transmigrationis suæ imminere sibi sentiret, jussisse fertur effodere sibi sepulcrum, atque inde valedicens fratribus, facta oratione, vivens tumulum introivit. Deinde in eo tanquam in lectulo requievit. Unde accidit ut quidam eum vivere asserant, nec mortuum in sepulcro, sed dormientem jacere conjicerent, maxime pro eo quod illic terra sursum ab imo scaturiens, ad superficiem sepulcri conscendit, et quasi flatu quiescentis deorsum ad superiora pulvis ebulliat. Quievit autem apud Ephesum, Kalend. Januar.

CAPUT X.

De Clemente et ejus virtutibus, qui sub Trajano passus est.

Qua tempestate hostis antiquus omnium bonorum inimicus, invidens saluti hominum, dolens fidem veritatis ac religionis cultum universum illustrasse orbem, hac de re Trajanum jam præfatum principem ad insequendos veri luminis prædicatores ac cultores exstirpandos incitavit. Sub quo per universum orbem Romanum multi clara confessione Christi coronati sunt, ex quibus aliquorum memoriam huic operi inserere libuit. Itaque Clemens, de quo apostolus Paulus ad Philippenses scribens ait: *Cum Clemente et cæteris cooperatoribus meis, quorum nomina scripta sunt in libro vitæ*, quartus post Petrum Romæ episcopus, siquidem secundus Linus fuit, tertius Anacletus fuit; tamen et sunt plerique Latinorum qui secundum post apostolum fuisse putent Clementem. Scripsit ex persona Romanæ Ecclesiæ ad Ecclesiam Corinthiorum valde utilem epistolam, et quæ in nonnullis locis etiam publice legitur.

Quæ mihi videtur characteri Epistolæ quæ sub Pauli nomine ad Hebræos fertur convenire. Sed et multis de eadem epistola non solum sensibus, sed juxta verborum quoque ordinem abutitur: omnino grandis in utraque similitudo est. Fertur et secunda ejus nomine epistola, quæ a veteribus reprobatur, et disputatio Petri et Appionis, longo sermone conscripta, quam Eusebius in tertio Ecclesiasticæ historiæ volumine coarguit. Item namque fidelissime apostolicam doctrinam beatissimus Clemens est secutus. Postquam vero sedem episcopalem Romanæ Ecclesiæ tenuit, ab omnibus diligebatur, non solum Christianis propter insignia virtutum et excellentiam doctrinæ, optimorumque morum mansuetudinem et largitatem, sed etiam a paganis et Judæis. Qui plurimis prædicationum floribus ac virtutibus pollens, Domicillam virginem neptem Domitiani principis, sponsam Aureliani imperatoris, Nervæ amici, credentem in Christo, sacro velamine ad integritatis perseverantiam consecravit: pro qua confessione exsilio est damnata. Theodoram vero Sisinnii potentis ac nobilis viri conjugem, conversam a simulacris, Deo castitatis propositum profiteri docuit, per quam etiam, juxta Apostoli vocem, fidelem conjugem et ipse Sisinnius conversus est ad fidem Christi, quamvis prius zelo conversæ uxoris cæcitatem et surditatem incurrisset. Sed per fidem mulieris et beati Clementis intercessionem, restituta sunt ei omnia corporis officia, et baptismatis gratiam est consecutus. Computati sunt autem hi qui cum eo baptizati sunt viri cum mulieribus et infantibus quadringenti viginti tres. Per hunc autem Sisinnium, multi nobiles et imperatoris amici conversi sunt ad Christum. Igitur idolorum custodes, videntes innumerabilem multitudinem Christo credere, magno livore tacti, commoverunt patronos regionum, et, data eis pecunia, seditionem nomini Christiano excitaverunt. Quam ob causam in exsilium B. Clemens detrusus est, trans mare Ponticum, in eremo quæ adjacet civitati Cersonæ, provinciæ Liciæ, ubi ad duo millia ad secanda saxa Christianos diuturna relegatione damnatos invenit. Et cum multa eis consolationis et patientiæ verba intimasset, didicit ab eis quod a sexto milliario aquam sibi humeris apportarent. Tunc S. Clemens dixit: Oremus Dominum Jesum, ut confessoribus suis fontis in isto loco venas aperiat; et qui percussit petram in monte Sina, et fluxerunt aquæ in satietatem, ipse nobis laticem affluentem aperiat. Cumque oratione completa hinc inde circumspiceret, vidit agnum stantem, qui, pede dextro erecto, quasi locum sancto Clementi ostenderet. Tunc S. Clemens intelligens Dominum Jesum Christum esse, quem solus respiceret, et præter ipsum alius non videret, perrexit ad locum, et dixit: In nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti, in isto loco percutite. Sed cum omnes per gyrum rastris effoderent, et non ipsum locum, in quo agnus stabat contingerent, accepto brevi surculo S. Clemens levi ictu locum sub pede agni percutiens, fontem affluentibus venis ornatum aperuit. Qui subito impetu evomens fluvium fecit. Tunc universis gaudentibus beatus Clemens responsorium dixit: *Fluminis im-*

petus lætificat civitatem Dei; ad istam autem famam confluxit omnis provincia; et venientes universi ad doctrinam sancti Clementis, convertebantur ad Dominum Jesum Christum; ita ut in die una quingentæ animæ seu amplius baptizati in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti, perfecti in fide Christiana abscederent. Per totam autem provinciam intra unum annum a credentibus 75 ecclesiæ fundatæ sunt, et omnia templa diruta sunt, omniaque idola confracta.

Post annos autem tres, paganis insistentibus, tam ambitiosa relatio cucurrit ad imperatorem Trajanum, ut dicerent ibi per Clementem innumerabilem Christianorum populum accrevisse. Et missus est quidam Arsidianus nomine, qui multos Christianorum diversis pœnis occiderat. Et dum videret Arsidianus omnes gaudentes ad passionem accedere, cessit multitudini, et solum Clementem episcopum cogebat ad sacrificandum. Et cum videret illum sic fixum in Domino, ut penitus moveri non posset, dixit ad suos: Perducatur ad mare, et ligetur ei ad collum anchora et præcipitetur in medio mari, ut non possint populi Christiani hunc pro deo colere. Quod cum factum fuisset, omnis multitudo Christianorum flebat. Et flentibus illis, dixerunt Cornelius et Phœbus discipuli ejus: Omnes unanimes oremus, ut ostendat nobis Dominus martyris sui exuvias. Orantibus autem populis, recessit mare in sinu suo, per tria fere millia. Et ingressi per siccum populi invenerunt in medio in arca saxea corpus sancti Clementis positum, ita ut anchora cum qua missus est, juxta eum esset posita. Revelatum est autem discipulis ejus ut non inde tollerent corpus ejus. Quibus etiam hoc intimatum est quod omni anno die passionis ejus recedat mare per septem dies advenientibus, et siccum iter præbeat. Quod ad laudem nominis sui facit Dominus fieri usque in hodiernum diem. Hoc autem ut factum est, omnes gentes per gyrum crediderunt in Christum. Idem namque beatissimus Clemens suis refert scriptis qualiter ad fidem pervenerit Christi, et discipulus Petri ac individuus comes hæret. Ait enim inter cætera: Dum esset hic coæves optima immortalitatis cupido, ut post rerum exitus docuit, et gratia Dei omnipotentis ostendit, hæc me animi intentio ad inquisitionem veritatis, et ad agnitionem veræ lucis adduxit. Cum his ego cogitationis meæ æstibus agitarer, fama quidem sensim in imperio Tyberii Cæsaris initio ex Orientis partibus sumpto pervenit ad nos; et per singula convalescens, velut a Deo bonus quidam nuntius missus universum replebat orbem, nec patiebatur divinam voluntatem silentio tegere.

Diffundebatur ergo per singula loca quod esset in Judæa quidam qui regnum Dei evangelizaret Judæis: idque percepturos diceret eos qui mandatorum suorum et doctrinæ instituta servassent, ut autem sermo ejus fide dignus ac divinitatis plenus esse crederetur, virtutes multas et signa efficeret. Denique in urbe per loca conventus fieri cœpit, et de hoc sermone tractare: quisnam esset is qui apparuit, qui velut a Deo hominibus detulisset nuntium, donec sub eodem anno, vir quidam astans in urbis loco celeberrimo proclamaret ad populum, dicens: Audite me, o cives Romani, Filius Dei adest in partibus Judææ, promittens omnibus volentibus audire vitam æternam, si qui tamen secundum voluntatem ejus actus suos direxerint. Propter quod convertimini a malis ad bona, et a temporalibus ad æterna, agnoscite unum Deum esse, cœli terræque rectorem, in cujus estis aspectibus vos, qui injuste mundum ejus habetis. Sed si convertimini et agitis pœnitentiam, ad futurum sæculum venientes, et æterni effecti, ineffabilibus ejus bonis perfruemini. Erat enim vir iste qui hæc loquebatur, natione Hebræus, nomine Barnabas: qui se etiam unum ex discipulis ejus esse dicebat, missumque ad hoc ut hæc volentibus indicaret. Quibus ergo auditis, cum reliqua multitudine sequi eum cœpi, et audire quæ diceret: intelligebam sane quod simpliciter et absque ullo docendi fuco quæ audisset a Filio Dei, vel vidisset, exponeret. Tunc secutus Barnabam ab Urbe, veni Cæsaream; ibique reperto Petro, a quo benigne susceptus, et cujus prædicationibus ac virtutibus magnis, honestate et sanctitate delectatus, exinde per singulas quasque urbes in prædicationis sermone comes ei in omnibus fui, usquedum veniret in diebus Claudii Cæsaris, id est, secundo anno regni ejus post episcopatum Antiochensis Ecclesiæ, ab Antiochia in urbem Romam, ad expugnandum Simonem Magum. De cujus initio conversionis, hæc sufficiant huic operi.

CAPUT XI

De Simeone Cleophæ filio, ac de Ignatio Antiochenæ Ecclesiæ episcopo, qui sub Trajano passus est.

Quo in tempore etiam Simeon Cleophæ filius, quem secundum Hierosolymis ordinatum episcopum supra docuimus, per martyrium carnis vinculis resolutus est. Horum astipulator ipse ille est Egesippus, quem jam produximus testem. Is ergo refert quod a quibusdam hæreticis accusatus sit supradictus vir tanquam Christianus, et multis suppliciis afflictatus per multos dies, ita ut etiam judex ipse cum amicis suis de ejus patientia miraretur, et ad ultimum juberet simili eum quam Dominus pertulit passione vitam finire, cum esset annorum 120 sub Trajano Cæsare, apud Atticum consularem.

Quod autem Simeon fuerit unus ex ipsis adjutoribus Domini, vel longævitas ejus indicio est, vel Evangeliorum fides, ubi etiam mater ejus Maria Cleophæ uxor fertur. Qua tempestate Ignatius Antiochenæ Ecclesiæ tertius post Petrum episcopus, persecutionem commovente Trajano, damnatus ad bestias, Romam vinctus mittitur. Cumque navigans Smyrnam venisset, ubi Polycarpus auditor Joannis apostoli erat, scripsit unam epistolam ad Ephesios,

alteram ad Magnesianos, tertiam ad Trallenses, quartam ad Romanos.

Et inde egrediens, scripsit ad Philadelphinos, et ad Phinerneos, et proprie ad Polycarpum, commendans illi Antiochensem Ecclesiam, in qua et de Evangelio quod ab Hieronymo translatum est, sub persona Christi ponit testimonium, dicens : Ego vero et post resurrectionem in carne eum fuisse scio, et credo quia scio; et quando venit ad Petrum et ad eos qui cum Petro erant, dixit eis : Ecce palpate me et videte, quia non sum dæmonium incorporale. Et statim tetigerunt eum et crediderunt.

Dignum autem mihi videtur, quia tanti viri fecimus mentionem, de Epistola ejus, quam ad Romanos scripsit, pauca ponere : De Syria usque Romam pugnavi ad bestias in mari et in terra, nocte et die, ligatus cum decem leopardis, hoc est militibus, qui me custodiunt. Quibus et cum benefeceris, pejores fiunt : iniquitas autem eorum, mea doctrina est; sed non idcirco justificatus sum. Utinam fruar bestiis quæ mihi præparatæ sunt! Quas et oro veloces mihi esse ad interitum, et illiciam ad comedendum me, ne sicut aliorum martyrum non audeant corpus meum attingere. Quod si venire noluerint, ego vim faciam, ego me ingeram ut devorer. Ignoscite mihi, filioli, quid mihi prosit ego scio, quia nunc incipio esse discipulus Christi, nihil de his quæ videntur desiderans, ut Christum Jesum inveniam. Ignis, crux, bestiæ, confractio ossium membrorumque divisio, et totius corporis contritio, et tormenta diaboli, in me veniant, tamen ut Christo fruar. Cumque jam damnatus esset ad bestias, et ardore patiendi rugientes audiret leones : Frumentum, inquit, Christi sum, dentibus bestiarum molar, ut panis mundus inveniar. Passus est anno undecimo Trajani; reliquiæ corporis Antiochiæ jacent, extra portam Daphniticam in cœmeterio.

Igitur Egesippus refert quod usque ad hæc tempora virgo munda et immaculata permansit Ecclesia : corruptoribus veritatis, et divini verbi temeratoribus, aut nusquam omnino exstantibus, aut etiam si qui forte fuerant, in occultis et abditis terræ delitescentibus. Ut vero apostolorum chorus et omnis illa ætas, quæ a Domino susceperat vivæ vocis auditum, de hac luce discessit, tum velut in vacuam domum falsæ doctrinæ impius se error immersit, et tanquam ubi nullus jam divini census defensor existeret, nudato, ut aiunt, capite, corripientes arma mendacii, oppugnare apostolicam veritatem nituntur. Sed istud bellum intrinsecus gerebatur, persecutionum vero extrinsecus pondus urgebat Ecclesiam. Unde et immensæ catervæ martyrum quotidie jugulabantur.

CAPUT XII.

De Hadriano principe, et quæ sub eo gesta sunt. Eo tempore Quadratus et Aristides seu Agrippa doctores fuerunt.

Helius Hadrianus consobrinæ Trajani filius, decimus ab Augusto principatum adeptus, imperavit annis 22. Hic Græcis litteris impensius eruditus, Atheniensium studia moresque hausit. Qui in omnibus disciplinis instructus, ita ut canendi, psallendi, medendi, pingendi, scientiam haberet, et omnia quæ vellet ex metallo et marmore fingendi. Qui dum esset musicus, arithmeticus, geometricus, acer nimis ad lacessendum pariter et respondendum, omnes provincias peragrans, subversam a Romanis Alexandriam publicis restauravit impensis.

Tributa urbium plurima relaxavit, chartis publice incensis, a tributis liberos fecit plurimos. Atheniensibus leges petentibus, ex Draconis et Solonis reliquorumque libris jura composuit. Eo tempore Judæi in arma versi, Palæstinam depopulati sunt, tenente provinciam Tinio Rufo, cui ad opprimendos rebelles Hadrianus misit exercitum. Hic Hadrianus per Quadratum discipulum apostolorum et Aristidem Atheniensem, virum fide et sapientia plenum, et per Serenum Granium legatum, libris de Christiana religione compositis instructus atque eruditus præcepit per epistolam ad Minutium Fundanum proconsulem Asiæ datam, ut nemini liceret Christianos, sine objectu criminis aut probatione damnare. Idemque continuo pater patriæ in senatu ultra morem majorum appellatur, et uxor ejus Augusta. Is tamen tantæ eruditionis imperator, nec caruit vitiis, qui in amore puerorum continens minime fuit. Unde et Antinoum puerum eximiæ pulchritudinis intantum dilexit, ut ei templa et sacerdotes constitueret, et urbem ex ejus nomine vocitaret. Trajani quoque invidens gloriæ, de Assyria, Mesopotamia, Armenia, quas ille provincias fecerat, revocavit exercitus. Etenim cum insignes et plurimas ædes Athenis fecisset, agonem edidit, bibliothecamque miri operis exstruxit. Hadrianus enim rempublicam justissimis legibus ordinavit, bellum contra Sauromatas gessit et vicit. Judæos sane perturbatione scelerum suorum exagitatos, et Palæstinam provinciam quondam suam depopulantes, ultima cæde perdomuit, ultusque est Christianos. Cochebas namque dux Judaicæ factionis nolentes sibi Christianos adversum Romanum militem ferre subsidium, omnimodis cruciatibus necat. Bellum Judaicum quod in Palæstina gerebatur, finem accepit rebus Judæorum penitus oppressis. Ex quo tempore etiam introeundi eis Hierosolymam licentia ablata est, primum Dei nutu, sicut prophetæ vaticinati sunt, deinde Romanis interdicentibus, Christianis tantum civitate permissa, quam ipse in optimum statum murorum exstructione reparavit et Heliam Hadrianus vocari de prænomine suo præcepit; et in fronte ejus portæ qua Bethlehem egreditur sus sculptus in marmore, significans Romanæ potestati subjacere Judæos. Igitur usque ad hoc tempus excidii, quo Judæi iterum deficientes, a Romanis magnis rursum præliis subjugati sunt, ac pene deleti, Hierosolymis quindecim episcoporum successiones tradunt esse decursas, eo quod valde ad breve tempus mortis celeritate prærepti,

sacerdotio singuli quoque perfuncti. Quos omnes aiunt Hebræos antiquæ originis exstitisse, et scientiam fideliter recepisse, et ideo incunctanter ab his qui poterant de fidei merito judicare sacerdotio quoque visos esse dignissimos, quippe cum omnis tunc Ecclesia ex Hebræis fidelibus coacervata firmataque videretur, incipientibus ab apostolis, et perdurantibus usque ad illud tempus excidii. Igitur quia sub idem tempus assumi episcopos ex circumcisione cessatum est, necessarium videtur omnes a primo usque ad id tempus enumerare pariter sacerdotes. Primus itaque Jacobus, qui Domini frater est nominatus; post hunc Simeon electus est; tertius Justus; Zachæus quartus; deinde Tobias quintus; et Benjamin sextus; ac septimus Joannes; tum Matthias, quem Philippus excepit; cui decimus Seneca subrogatus est; Justus exinde; ac duodecimus Levi; post hunc Ephrem; inde decimus quartus Joseph, ac ultimus omnium Judas. Isti sunt fere omnes qui Hierosolymis episcopi ab apostolis ad illa usque tempora quæ superius designavimus plebi illi ex circumcisione præfuerunt. Tunc Hierosolymis primus ex gentibus constituitur episcopus Marcus, cessantibus his qui fuerant ex circumcisione.

Ergo Hadrianus morbo intercutis aquæ apud Baias moritur, major sexagenario. Igitur sub Hadriano prædicto principe, Quadratus, apostolorum discipulus, Publio Athenarum episcopo ob Christi martyrium coronato, in locum ejus constituitur, et Ecclesiam grandi terrore dispersam fide et industria sua congregat. Cumque Hadrianus exegisset hiemem in Athenis invisendo Eleusina, et omnis pene Græciæ sacris initiatus, dedisset occasionem his qui Christianos oderant, absque præcepto imperatoris vexare credentes, porrexit ei librum pro nostra religione compositum, valde utilem, plenum rationis et fidei, et apostolica doctrina dignum: in quo et antiquitatem suæ ætatis ostendens, ait plurimos a se esse visos qui sub Deo variis in Judæa pressi calamitatibus sanati fuerant, et qui mortui erant surrexerant. Aristides Atheniensis philosophus eloquentissimus, et sub pristino habitu discipulus Christi, volumen composuit nostri dogmatis rationem continens, eo tempore quo et Quadratus Hadriano principi dedit, scilicet, Apologeticum pro Christianis, quod usque hodie perseverans apud philologos ingenii ejus indicium est. Quibus diebus Granius Serenus legatus, vir apprime nobilis, litteras ad imperatorem misit: iniquum esse dicens clamoribus vulgi innocentium hominum sanguinem concedi, et sine ullo crimine nominis tantum et sectæ reos fieri. Quibus commotus Hadrianus, Minutio Fundano proconsuli Asiæ scribit, sine objectu criminum Christianos non condemnandos: cujus epistolæ usque ad nostram memoriam durat exemplum.

Tunc enim Basilides hæresiarches in Alexandria commoratur, a quo Gnostica secta nuncupatur. Quo tempore Agrippa cognomento Castoris, vir valde doctus, adversum viginti quatuor Basilidis hæretici volumina, quæ in Evangelium confecerat, fortissime disseruit, prodens ejus universa mysteria, et prophetas enumerans, Barchaban et Barchon, aliosque, qui nunquam exstiterant, sed ad terrorem audientium, aliaque etiam barbara nomina, commentatus est, sectatoresque suos, ad morem Pythagoricum, docuit quinquennio silere.

CAPUT XIII.

De gestis Antonini Pii, et de Justino sui temporis doctore.

Antoninus cognomento Pius, decimus tertius ab Augusto imperator creatus, cum liberis suis Aurelio et Lucio viginti et non plenis tribus annis rempublicam gubernavit. Iste ab Hadriano in filium adoptatus, cujus gener fuerat, tantæ bonitatis in principatu, ut haud dubio sine exemplo vixerit, quamvis cum Numæ contulerit ætas sua, cum orbem terræ nullo bello per annos 23 auctoritate sola rexit, adeo trementibus eum atque amantibus cunctis regibus nationibusque et populis, ut parentem seu patronum magis quam dominum imperatoremve putarent, omnesque in morem cœlestium propitium optantes, de controversiis inter se judicem poscerent. Quin etiam Indi, Bactri, Hircani, legatos ad eum misere, justitia tanti imperatoris comperta. Adeo tranquille et sanctissime in imperio vixit, ut merito pius et pater patriæ nominatus sit. Hujus autem temporibus Valentinus hæresiarches, et Cerdo magister Marcionis Romam venerunt, et hæretici ac sanctæ religionis inimici declarantur. Verum Justinus philosophus librum pro Christiana religione compositum Antonio tradidit, benignumque eum erga Christianos homines fecit. Antonius ad duodecimum ab Urbe lapidem morbo correptus interiit.

CAPUT XIV.

De gestis Marci Antonini et fratris ejus Aurelii Commodi qui aliquandiu simul regnaverunt.

Marcus Antoninus Verus, decimus quartus ab Augusto, regnum cum Aurelio Commodo fratre suscepit, mansitque in eo annos 19. Hi primi rempublicam æquo jure tutati sunt. Bellum deinde contra Parthos admirabili virtute et felicitate gesserunt. Marcus Antoninus Verus ad id bellum profectus est. Vologeses enim, rex Parthorum, gravi eruptione Armeniam, Cappadociam, Syriamque vastabat. Sed Antoninus per strenuissimos duces, magnis rebus gestis, Seleuciam Assyriæ urbem super Hidaspen fluvium sitam, cum cccc millibus hominum cepit, et cum fratre de victoria Parthica triumphavit; ac non multo post cum fratre in vehiculo sedens, casu morbi, quem apoplexin Græci vocant, suffocatus interiit. Eo defuncto Marcus Antoninus solus reipublicæ præfuit. Sed in diebus Parthici belli persecutiones Christianorum quarta jam post Neronem vice, in Assyria et in Gallia graves præcepto ejus exstiterunt, multique sanctorum martyrio coronati

sunt. Secuta est lues plurimis infusa provinciis, totamque Italiam pestilentia tanta vastavit, ut passim villæ, agri atque oppida sine cultore atque habitatore deserta, in ruinas silvasque concesserint. Exercitum vero Romanum cunctasque legiones per longinqua late hiberna dispositas, ita consumptas ferunt, ut Marcomannicum bellum, quod continuo exortum est, non nisi novo delectu militum, quem triennio jugiter apud Carnutium Marcus Antoninus habuit gestum fuisse referatur. Hoc quidem bellum providentia Dei administratum esse, cum plurimis argumentis constat, tum præcipue epistola gravissimi ac modestissimi imperatoris declaratum est. Nam cum insurrexissent gentes immanitate barbara, multitudine innumerabiles, hoc est, Marcomanni, Quadi, Wandali, Sarmatæ, Suevi atque omnis pene Germania, et in Quadorum usque fines progressus exercitus circumventusque ab hostibus propter aquarum penuriam præsentium, sitis magis quam hostis periculum sustineret, ad invocationem nominis Christi, quam subito magna fidei constantia, quidam milites effusi in preces palam fecerunt, tanta vis pluviæ effusa est, ut Romanos quidem largissime ac sine injuria refecerit, barbaros autem crebris fulminum ictibus perterritos præsertim cum plurimi eorum occiderentur, in fugam coegerit. Quorum terga Romani usque ad internecionem cædentes, gloriosissimam victoriam, et omnibus pene antiquorum titulis præferendam rudi parvoque militum numero, sed potentissimo Christi auxilio, reportarunt. Exstare etiam nunc apud plerosque dicuntur litteræ imperatoris Antonini, ubi invocatione nominis Christi per milites Christianos et sitim illam depulsam, et collatam fatetur fuisse victoriam. Idemque Antoninus Commodum filium suum assumpsit in regnum. Præteriti etiam temporis per omnes provincias tributa donavit, omniaque simul fiscalia negotiorum calumniosa monumenta congesta in foro jussit incendi, severioresque leges novis constitutionibus temperavit : postremo in Pannonia constitutus, repentino morbo diem obiit. Igitur annalium scriptores de eodem imperatore ferunt, quod nisi ad illa tempora natus esset, profecto quasi uno lapsu ruissent omnia status Romani imperii, qui quasi defensor objectus est publicis ærumnis. Quippe ab armis quies nusquam erat, perque omnem Orientem, Illiricum, Italiam, Galliamque bella fervebant, terræmotus non sine interitu civitatum, inundationes fluminum, lues crebræ, locustarum species agris infestæ prorsus, at prope nihil, quo summis angoribus atteri mortales solent, dici seu cogitari queat quod non illo imperante sævierit. Itaque a principio vitæ tranquillissimus, adeo ut ab infantia vultum nec ex gaudio nec ex mœrore mutaverit, philosophiæ atque Græcarum litterarum studiosus. Hic permisit viris clarioribus, ut convivia eodem cultu, quo ipse et ministris similibus, exhiberent. Hic cum ærario exhausto largitiones, quas militibus impenderet, non haberet, neque indicere provincialibus aut senatui aliquid vellet, instrumentum regii cultus facta in foro Trajani sectione distraxit. Vasa aurea, pocula crystallina et murrina, uxoriam ac suam sericam et auream vestem, multa ornamenta gemmarum vendidit, ac per duos continuo menses venditio habita est. Post victoriam tamen emptoribus pretia restituit, qui reddere comparata voluerunt : molestus nulli fuit, qui maluit semel empta retinere. Qui tamen, errore deceptus, multa suæ honestatis bona fœdavit, dum quartam post Neronem in Christianos persecutionem suo movit edicto : unde libet sub brevitate perstringere, qui eo imperante in nostro maxime floruerunt dogmate, vel ex notioribus martyrio coronati sunt.

CAPUT XV.

De Polucarpo Joannis apostoli discipulo, et Smyrnæ episcopo.

Igitur Polycarpus Joannis apostoli discipulus, et ab eo Smyrnæ episcopus ordinatus, totius Asiæ princeps fuit : quippe qui nonnullos apostolorum et eorum qui Dominum viderant, magistros habuerit et viderit. Hic propter quasdam super die Paschæ quæstiones, sub imperatore Antonino Pio, Ecclesiam in Urbe regente, a Neceto Romam venit, ubi plurimos credentium Marcionis et Valentini persuasione deceptos, reduxit ad fidem. Cumque ei obvius fuisset Marcion, et diceret : *Agnosce nos;* respondit: *Agnosco primogenitum diaboli.*

Postea vero regnante Marco Antonino, et Lucio Aurelio Commodo, quarta post Neronem persecutione, Smyrnæ sedente proconsule et universo populo in amphitheatro adversum eum personante, quod ipse esset quasi Christianorum pater et illius sectæ maximus doctor deorumque subversor. Ille autem per gloriosam confessionem igni traditus est. Cumque flamma ingens reluxisset, et in modum cameræ curvata specie, quasi veli navis vento sinuati supra corpus martyris stetisset, videntes scelerum ministri igni corpus non posse consumi, jusserunt propius accedere confectorem, et corpus cui ignis cesserat mucrone transfodere.

CAPUT XVI.

De Justino philosopho, quantum pro defendendo Christianismo laboravit, et quam insignia monumenta reliquerit.

Justinus philosophus, habitu quoque philosophorum incedens, de Neapoli urbe Palæstinæ, patre Prisco Bacchio, pro religione Christi plurimum laboravit : in tantum ut Antonino quoque Pio et filiis ejus, et senatui librum contra gentes scriptum daret, ignominiamque crucis non erubesceret, et alium librum successoribus ejusdem Antonini, Marco Antonino Vero, et Lucio Aurelio Commodo. Exstat ejus et aliud volumen contra gentes, ubi de dæmonum quoque natura disputat; et quartus adversum gentes, cui titulum prænotavit *Psaltes*, et alius de monarchia Dei, et alius liber quem prænotavit *Psaltem*. et alius de anima, et dialogus contra Judæos, quem habuit contra Tryphonem principem Judæo-

rum. Sed et contra Marcionem insignia volumina, A quorum Irenæus quoque in quinto adversus hæreses libro meminit. Et alius liber contra omnes hæreses, cujus facit mentionem in Apologetico, quem dedit Antonino Pio. Hic cum in urbe Roma haberetur, et Crescentem Cynicum, qui multum adversum Christianos blasphemabat, redargueret gulosum et mortis timidum, ac philosophiæ prævaricatorem, luxuriæque et libidinis sectatorem, ad extremum studio ejus et insidiis accusatus quod Christianus esset, pro Christo sanguinem fudit.

CAPUT XVII.

Egesippus, ecclesiasticæ Historiæ scriptor, qua ætate floruerit.

Egesippus vicinus apostolorum temporibus, et omnes a passione Domini usque ad suam ætatem B ecclesiasticorum actuum historias texens, multaque ad utilitatem legentium pertinentia hinc inde congregans, quinque libros composuit sermone simplici, ut quorum vitam sectabatur, dicendo quoque exprimeret. Asserit se venisse sub Anaceto Romam, qui decimus post Petrum episcopus fuit, et perseverasse usque ad Eleutherium ejusdem urbis episcopum, qui Aneceti quondam discipulus fuerat. Præterea adversum idola disputans, quo primum errore concrevissent, subtexuit historiam, ex qua ostendit qua floruerit ætate. Ait enim : Tumulos mortuis templaque fecerunt, sicut usque hodie videmus : e quibus est Antinous servus Hadriani Cæsaris, cujus et gymnasicus agon exercetur in Antino civitate, quam ex nomine illius condidit, et prophetas statuit in C ejus templo. Antinoum autem in deliciis habuisse Hadrianus Cæsar scribitur. Melito Asianus Sardiensis episcopus, librum imperatori Marco Antonino Vero pro Christiano dogmate dedit.

Scripsit quoque et alia, de quibus ista sunt quæ subjiciemus. De Pascha libri duo, de Vita prophetarum liber unus, de Die Dominica liber unus, de Fide liber unus, de Plasto liber unus, de Sensibus liber unus, de Anima et Corpore liber unus, de Baptismate liber unus, de Veritate liber unus, de Generatione Christi liber unus, de Prophetia sua liber unus, de Amore donorum, de Philoxenia liber unus, et alius liber qui Clavis inscribitur, de Diabolo liber unus, de Apocalypsi Joannis liber unus, Exceptorum testimoniorum æglogarum libri sex. Hujus elegans et declamatorium ingenium Tertullianus in septem libris D quos scripsit adversum Ecclesiam pro Montano cavillatur, dicens eum a plerisque nostrorum prophetam putari. Theophilus sextus Antiochenæ ecclesiæ episcopus, sub imperatore Marco Antonino Vero, librum contra Marcionem composuit, qui usque hodie exstat. Feruntur ejus et ad Auctolicum quatuor volumina, et contra hæresim Hermogenis liber unus, et alii breves elegantesque tractatus, ad ædificationem Ecclesiæ pertinentes. Legi sub nomine ejus Evangelium, et in Proverbia Salomonis commentarios, qui mihi cum superiorum voluminum elegantia non videntur congruere.

CAPUT XVIII

De Apollinari Hieropolis, et Dionysio Corinthi episcopis.

Apollinaris, Asiæ Hieropolitanus episcopus, sub imperatore Marco Antonino Vero floruit, cui insigne volumen pro fide Christianorum dedit. Exstant ejus et alii quinque Adversum gentes libri, et de Veritate duo, et adversum Cataphrygas, tunc primum cum Prisca et Maximilla insanis vatibus incipiente Montano. Dionysius Corinthiorum Ecclesiæ episcopus, tantæ eloquentiæ et industriæ fuit, ut non solum suæ civitatis et provinciæ populos, sed et aliarum provinciarum et urbium epistolis erudiret. E quibus est una ad Lacedæmones, alia ad Athenienses, tertia ad Nicomedienses, quarta ad Eretheuses, et ad ecclesiam Amastrinam, et ad reliquas Ponti ecclesias, sexta ad Gnosianos et ad Philetum ejusdem urbis episcopum, septima ad Romanos, una quam scripsit ad Soterem episcopum eorum, octava ad Erisophoram sanctam feminam. Claruit sub imperatore Marco Antonino Vero, et Lucio Aurelio Commodo. Pinitus, Cretensis Gnosiæ urbis episcopus, scripsit ad Dionysium episcopum Corinthiorum valde elegantem epistolam, in qua docet non semper lacte populos nutriendos, ne quasi parvuli ab ultimo occupentur die, sed et solido vesci debere cibo, ut in spiritalem proficiant senectutem. Et hic sub Marco Antonino et Lucio Commodo floruit.

CAPUT XIX.

De Tatiano Encratitarum hæresiarcha.

Tatianus qui, primum oratoriam docens, non parvam sibi ex arte rhetorica gloriam comparavit, Justini martyris sectator fuit, florens in Ecclesia, quandiu ab ejus latere non discessit. Postea vero inflatus eloquentiæ tumore novam condidit hæresim, quæ Encratitarum dicitur, quam postea Severus auxit, a quo ejusdem partis hæretici Severiani usque hodie appellantur. Porro Tatianus infinita scripsit volumina, e quibus unus Contra gentes florentissimus exstat liber, qui inter omnia opera ejus fertur insignis. Et hic sub imperatore Marco Antonino Vero et Lucio Aurelio Commodo floruit.

CAPUT XX.

Catalogus quorumdam orthodoxorum, qui contra Marcionistarum hæresim libros ediderunt.

Philippus episcopus Cretensis idem urbis Gnostinæ, cujus Dionysius in epistola sua meminit, quam scripsit ad ejusdem civitatis ecclesiam, præclarum adversum Marcionem edidit librum, qui temporibus Marci Antonini Veri et Lucii Aurelii Commodi claruit. Musanus, non ignobilis inter eos qui de ecclesiastico dogmate scripserunt, sub imperatore Marco Antonino Vero confecit librum ad quosdam fratres, qui de Ecclesia ad Encratitarum hæresim declinaverant. Modestus et ipse, qui sub imperatore Marco Antonino Vero, et Lucio Aurelio, eodem modo adversum Marcionem scripsit librum, qui usque hodie perseverat. Feruntur sub nomine ejus et alia multa, sed ab eruditis quasi repudiantur.

Bardesanes in Mesopotamia clarus habitus est. Qui primum Valentini sectator, deinde confutator, novam hæresim condidit. Ardens ejus ingenium, in Syrorum lingua disertissimus, et vehemens dialecticus fuit. Scripsit infinita adversus omnes pene hæreticos qui ætate ejus pullulaverant. In quibus clarissimus ille et fortissimus liber est, quem Marco Antonino de Fato edidit, et multa alia sub persecutione volumina, quæ sectatores ejus de Syriaca lingua verterunt in Græcam. Si autem tanta vis et fulgor est in interpretatione, quantum putamus in sermone proprio?

CAPUT XXI.

Cataphrygarum hæresis, quo tempore exorta sit.

Igitur sub præfato principe plurimi in Gallia gloriose ob nomen Christi interfecti, quorum usque in præsentem diem condita libris certamina perseverant. Qua tempestate etiam pseudoprophetia, quæ Cataphrygarum hæresis nominatur, accepit exordium, auctore Montano et Priscilla insanis vatibus. Quibus etiam diebus Lucius Britanniæ rex, missa ad Eleutherium Romæ episcopum epistola, ut Christianus efficeretur impetrat. Eo itaque tempore Fronto orator insignis habebatur, qui Marcum Antoninum prædictum principem Latinis litteris erudivit.

CAPUT XXII.

De Commodi imperatoris incommodis gestis, et de his qui sub eo floruerunt doctoribus.

Lucius Antoninus Commodus, decimus quintus ab Augusto, patri successit in regnum, mansitque in eo annos tredecim. Adversus Germanos bellum feliciter gessit. Cæterum per omnia luxuriæ et obscœnitatis dedecore depravatus gladiatoriis quoque armis sæpissime depugnavit, et in amphitheatro feris sese frequenter objecit. Interfecit etiam quamplurimos senatores, maxime quos animadvertit nobilitate industriaque excellere. Flagitia regis pœna Urbis insequitur. Nam fulmine Capitolium ictum ex quo facta inflammatio, bibliothecam illam majorum cura studioque compositam, ædesque alias juxta sitas rapaci turbine concremavit. Deinde aliud incendium postea Romæ exortum, ædem Vestæ ac palatium plurimamque urbis partem solo coæquavit. Commodus, cunctis incommodus, in domo Vestiliani strangulatus interiisse fertur. Hostis generis humani etiam vivus judicatur. Hic qualis futurus esset in ipso primordio ostendit. Nam cum in supremis moneretur a parente attritos jam barbaros ne permitteret vires recipere, responderat ab incolumi, quamvis paulatim, negotia perfici posse, a mortuo nihil. Inter cætera Commodus imperator, Colossi capite sublato, suæ imaginis caput ei jussit imponi. Qui tamen persecutionem in Christianos exerceri non censuit. Sub quo pax ecclesiis per omnem terram propagatur; sermo Domini ex omni genere hominum ad agnitionem ac pietatem Dei summi animas congregabat. Denique et in urbe Roma multos ex illis illustribus et prædivitibus viris, cum liberis et conjugibus ac propinquis, atque omni pariter familia sociavit ad fidem. Sed hoc non æquis oculis ille antiquus salutis humanæ hostis aspexit. Continuo denique aggreditur variis nostros machinis impugnare, unde plures excitavit hæreticos. Sub quo etiam principe Victor, decimus quartus Romanæ urbis episcopus, super quæstione Paschæ alia quædam scribens opuscula, rexit Ecclesiam annos decem. Irenæus, Photini discipulus, qui Lugdunensem regebat ecclesiam in Gallia, a martyribus ejusdem loci ob quasdam ecclesiæ quæstiones legatus Romam, honorificas super nomine suo ad Eleutherium episcopum perfert litteras. Postea jam Photino prope nonagenario, ob Christi nomen martyrio coronato, in locum ejus substituitur. Constat autem Polycarpi, cujus supra mentionem fecimus, sacerdotis et martyris, hunc fuisse discipulum. Scribit quinque adversum hæreses libros, et contra gentes volumen breve, et de Disciplina aliud, et ad Marcionem fratrem de apostolica Prædicatione, et librum variorum tractatuum, et ad Blastum de Schismate, et ad Florinum de Monarchia, sive quod Deus non sit conditor malorum, et de octava egregium, in cujus fine significans se apostolicorum temporum vicinum fuisse, subscribit: « Adjuro te, qui transcribis istum librum, per Dominum nostrum Jesum Christum, et per gloriosum ejus adventum, quo judicaturus est vivos et mortuos, ut conferas postquam transcripseris, et emendes illum ad exemplar unde scripsisti, diligentissime. Hanc quoque obtestationem similiter transferas ut invenisti in exemplario. » Feruntur ejus ad Romanum Victorem episcopum de quæstione Paschæ epistolæ in quibus commonet eum non facile debere unitatem collegæ scindere. Siquidem Victor multos Asiæ et Orientis episcopos, qui XIV luna cum Judæis Pascha celebrant, damnandos crediderat. Qua sententia multas ecclesias, quæ a se desciverant, ad concordiam pacis revocavit. Floruit maxime sub Commodo principe, qui Marco Antonino Vero in imperio successit.

CAPUT XXIII

De Helvio Pertinace, et Juliano ejus interfectore.

Igitur post Commodum a senatu creatus est senex Helvius Pertinax, decimus sextus ab Augusto, qui sexto mense quam regnare cœperat, Juliani jurisperiti scelere in palatio occisus est. Fuit enim doctor litterarum, quæ a grammaticis traduntur, blandus magis quam beneficus. Unde eum Græco nomine Chrestologon appellavere. Nunquam injuria accepta ad ulciscendum ductus. Amabat simplicitatem communem. Huic mortuo divini nomen decretum est. Ob cujus laudem ingeminantes ad vocis usque defectum plausibus acclamaverunt: *Pertinace imperante securi viximus, neminem timuimus patre pio, patre senatus, patre omnium bonorum.* Eo imperante, senatu obsecrante, ut uxorem suam Augustam et filium Cæsarem appellaret, contradixit, sufficere testatur, quod ipse regnaret invitus. Julianus, interfecto Pertinace, invasit imperium, sed mox a Severo, apud Pontem Malvium bello civili victus et

interfectus est, mense septimo postquam cœperat imperare : ita inter Pertinacem et Julianum unus annus absumptus est. Idem Julianus vir nobilis, juris peritissimus, factiosus et præceps, avidusque regni.

CAPUT XXIV.

De Severi virtute et gestis. Et quod illo imperante honores non sunt venditi.

Severus genere Afer, Tripolitanus ab oppido Lepti, qui se ex nomine imperatoris, quem occisum ultus fuerat, Pertinacem appellari voluit, septimus decimus ab Augusto; destitutum adeptus imperium, decem et septem annis tenuit. Hic natura sævus, multis semper bellis lacessitus, fortissime quidem rempublicam, sed laboriosissime rexit. Pescennium Nigrum, qui in Ægypto et Syria ad tyrannidem spiraverat, apud Gizicum vicit et interfecit. Judæos et Samaritas rebellare conantes, ferro vel compescuit vel coercuit : Parthos, Arabas, Adiabenosque superavit. Quinta post Neronem persecutione Christianos excruciavit, plurimique sanctorum per diversas provincias martyrio coronati sunt. Hanc profanam in Christianos et Ecclesiam Dei præsumptionem Severi, cœlestis ultio e vestigio acta subsequitur. Nam continuo raptatur, vel potius retrahitur in Galliam Severus e Syria ad tertium civile bellum. Unum jam enim Romæ adversus Julianum, aliud in Syria contra Pescennium gesserat, tertium Clodius Albinus, Juliani in occidendo Pertinacem socius, qui se in Gallia Cæsarem fecerat, suscitabat : quo bello multum utrinque Romani sanguinis fusum est. Albinus tamen apud Lugdunum oppressus et interfectus est. Severus victor in Britannias defectu pene omnium sociorum trahitur : ubi magnis gravibusque præliis sæpe gestis, receptam partem insulæ a cæteris indomitis gentibus vallo distinguendam putavit. Itaque magnum firmissimumque vallum crebris insuper turribus communitum, per centum triginta et duo millia passuum a mari ad mare reduxit : ibique apud Eboracum oppidum morbo obiit. Ferunt de eo annalium scriptores, quod esset omnium qui ante eum fuerunt acerrimus ingenio, ac omnia quæ intendisset, in finem perurgens, benevolentia quo inclinasset mirabili ac perpetua, ad quærendum diligens, ad largiendum liberalis, in amicos inimicosque pariter vehemens. Hic nulli in dominatu suo permisit honores venundari. Latinis litteris sufficienter instructus, Græci sermonis eruditus, Punica eloquentia promptior. Reliquit duos filios, Bassianum et Getham, quorum Getha hostis publicus judicatus, interiit. Bassianus, Antoninus cognomine, assumpto regno potitus est.

CAPUT XXV.

De Aurelio Antonino et ejus actibus.

Aurelius Antoninus Bassianus, idemque Caracalla, octavus decimus ab Augusto principatum adeptus est, mansitque eo annis non plenis septem. Vixit patre asperior. Omnibus autem hominibus libidine intemperantior, qui etiam novercam suam Juliam uxo- A rem duxerat. Hic fratrem suum Getham peremit, ob quam causam furore pœnas dedit dirarum insectatione, quæ non immerito ultrices vocantur, a quo post furorem convaluit. Corpore Alexandri Macedonis conspecto, Magnum Alexandrum se jussit appellari, assentantium fallaciis eo perductus, uti truci fronte et ad lævum humerum conversa cervice, quod more Alexandri notaverat, incederet. Qui Caracalla dictus est a veste talari : qua indui plebem jusserat, ad se salutandum accedentem. Contra Parthos bellum moliens, inter Edissam et Charras, ab hostibus circumventus, occisus est.

CAPUT XXVI.

De Opilio Macrino principe.

Post hunc Bassianum decimus nonus ab Augusto B Opilius Macrinus, qui præfectus prætorii erat, cum filio Diadumeno invasit imperium. Sed emenso anno continuo apud Archelaidem militari tumultu occisus est. Imperantibus Severo et filio ejus Antonino, quintam post Neronem in Christianos persecutionem fieri decernentibus, quinam illustres in nostro floruerint dogmate, vel martyrii palmam sint asseculi, quorum memoriam reperire licuit, breviter annotare curabo.

CAPUT XXVII.

De doctoribus, qui sub prædictis principibus floruerunt.

Panthenus, Stoicæ sectæ philosophus, juxta quamdam veterem in Alexandria consuetudinem, ubi a Marco evangelista semper ecclesiastici fuere docto- C res, tantæ prudentiæ et eruditionis in Scripturis quam in sæculi litteratura fuit, ut in Indiam quoque rogatus ab illius gentis populo, legatus a Demetrio Alexandrino episcopo mitteretur. Ubi reperit Bartholomæum de duodecim apostolis adventum Christi juxta Matthæi Evangelium prædicasse, quod Hebraicis litteris scriptum revertens Alexandriam secum attulit. Hujus multi quidem in sancta Scriptura exstant commentarii. Sed multo magis viva voce ecclesiis profuit, docuitque sub Severo principe et Antonino cognomento Caracalla. Rhodo genere Asianus, a Tatiano, de quo supra diximus, Romæ in Scripturis eruditus, edidit plurima, præcipueque adversum Marcionem opuscula tria, in quibus refert D quomodo ipsi quoque Marcionitæ discrepent, et Appellenis senem hæreticum a se quondam fuisse inventum, et cum eo congressus, multa eum mala docuisse, convicit. Deinum illum interrogavit, de Deo quid sentiret; qui dominum quem coleret, ignorare se dixit. Meminit in eodem libro, quem scripsit ad Cœlestionem, Tatiani se Romæ fuisse adjutorem. Sed et in Hexameron elegantes tractatus composuit, et adversus Cataphrygas insigne opus, temporibusque Commodi et Severi floruit. Clemens Alexandrinæ ecclesiæ presbyter, Pantheni (de quo supra retulimus) auditor, post ejus mortem Alexandriæ ecclesiasticam scholam tenuit et magister fuit. Feruntur ejus insignia volumina, plenaque eruditionis et eloquentiæ tam de Scripturis divinis, quam de sæcularibus lit-

teraturæ instrumento. E quibus illa sunt, libri VII Adversum gentes, lib. I Pædagogi, lib. III de Pascha, liber I de jejunii Disceptatione, et alius liber, qui inscribitur : *Quinam ille dives sit, qui salvetur de obtrectatione*, lib. I de Canonibus ecclesiasticis, et adversus eos qui Judæorum sequuntur errorem; liber I quem proprie Alexandro Hierosolymorum episcopo scripsit. Meminit autem in Stromatibus suis voluminis Tatiani adversum gentes, de quo supra diximus, et Cassiani cujusdam chronographiæ : quod opusculum invenire non potui. Nec non de Judæis Aristobolum quemdam et Demetrium, et Eupolemum scriptores, adversum gentes refert, qui in similitudine Josephi, Mosi et Judaicæ gentis asserunt. Exstat et Alexandri Hierosolymorum episcopi, qui cum Narcisso postea rexit ecclesiam, epistola super ordinatione Asclepiadis confessoris ad Antiochenses, congratulans eis; in qua ponit insinuans : « Hæc vobis, Domini fratres, scripta transmisi per Clementem beatum presbyterum, virum illustrem et probatum, quem vos quoque scitis, et nunc plenius cognoscitis. » Qui cum venisset juxta prudentiam et visitationem Domini, confirmavit et auxit Domini Ecclesiam. Constat Adamantium ejus fuisse discipulum. Floruit autem Severi et Antonini filii ejus temporibus Miltiades, cujus Rhodo in opere suo quod adversum Montanum, Priscam et Maximillam composuit, meminit. Scripsit contra eosdem volumen præcipuum, et adversum gentes, Judæosque libros alios, et principibus ejusdem temporis Apologeticum dedit. Apollonius vir disertissimus scripsit adversum Montanum et Priscam, Maximillamque insigne et longum volumen, in quo asserit Montanum et insanas ejus vates perisse suspendio, et multa alia in quibus de Prisca et Maximilla refert : Si negant eas accepisse munera, confiteantur non esse prophetas; si accipiant, et mille hoc testibus approbabo. Sed ex aliis fructibus probantur prophetæ non esse? Dic mihi : Crinem fucat prophetes? stibio oculos linit prophetes? vestibus ornatur et gemmis propheta? tabula ludit et tesseris propheta ? Respondeant utrum hæc fieri liceat, an non. Meum est probare, quia fecerunt. Dicit in eodem libro quadragesimum esse annum usque ad tempus quo et ipse scribit librum, ex quo hæresis Cataphrygarum habuerit exordium. Tertullianus sex voluminibus adversum Ecclesiam editis, quæ scripsit de extasi, octo adversum Apollonium elaboravit, in quo omnia quæ ille arguit, conatur defendere. Floruit autem Apollonius Commodo Severoque principibus. Serapion undecimo Commodi imperatoris anno Antiochiæ episcopus ordinatus est. Scripsit epistolam ad Caristium et Pontium de hæresi Montani, et hæc addidit : « Ut autem sciatis falsi hujus dogmatis, id est novæ prophetiæ, ab omni mundo insaniam reprobari, misi vobis Apollinaris beatissimi, qui fuit in Hierapoli Asiæ episcopus, litteras. » Ad Dominum quoque, qui persecutionis tempore ad Judæos declinaverat, volumen composuit, et alium quoque de Evangelio, quod sub

A nomine Petri fertur, librum ad Rosensem Ciliciæ ecclesiam, quæ in hæresim ejus lectione declinaverat. Leguntur et sparsim breves ejus epistolæ, auctoris viæ et vitæ congruentes. Apollonius Romanæ urbis senator sub Commodo principe, a servo proditus quod Christianus esset, jubente imperatore ut rationem suæ fidei proderet, insigne volumen composuit. Quod cum in senatu legit, et nihilominus sententia senatus capite truncatur, vetere apud eos obtinente lege absque ratione non dimitti Christianos, qui semel ad eorum judicium protracti essent. Theophilus Cæsareæ Palestinæ, quæ olim turris Stratonis vocabatur, episcopus, sub Severo principe adversum eos, qui XIV luna cum Judæis Pascha celebrabant, cum cæteris episcopis synodicam et valde

B utilem composuit epistolam. Bachilius Corinthi episcopus, sub eodem Severo principe clarus habitus est, et de Pascha, et omnium qui in Asia erant episcoporum persona elegantem librum scripsit. Polycrates Ephesiorum episcopus, cum cæteris episcopis Asiæ, qui juxta quamdam veterem consuetudinem XIV luna cum Judæis Pascha celebrabant, scripsit adversum Victorem episcopum Romanum epistolam synodicam, in qua docet se apostoli Joannis et veterum auctoritatem sequi, de qua hæc pauca excerpsimus : Nos igitur inviolabilem celebramus diem, neque addentes neque diminuentes. Etenim in Asia elementa maxima dormierunt, quæ resurgent in die Domini, quando venturus est de cœlis in majestate sua, et suscitaturus omnes sanctos : Philippum lo-

C quor de duodecim apostolis, qui dormivit Hierapoli; et duas filias ejus, quæ virgines senuerunt, et aliam filiam ejus, quæ Spiritu sancto plena in Epheso occubuit, sed et Johannes, qui super pectus Domini recubuit, et pontifex ejus fuit, auream laminam in fronte portans, martyr et doctor in Epheso dormivit, et Polycarpus episcopus ecclesiasticum sequens canonem. Ego quoque omnium minimus Polycrates secundum doctrinam propinquorum quos secutus sum; septem namque ex parentibus meis per ordinem fuerunt episcopi, et ego octavus semper Pascha celebravi, quando populus Judæorum azyma faciebat. Itaque fratres LXV annos ætatis meæ habens in Domino, et a multis de toto orbe fratribus eruditus per gratiam omnis Scripturæ, non formidabo eos qui nobis mi-

D nantur. Dixerunt enim majores mei : *Obedire magis oportet Deo quam hominibus.* Hæc propterea posui, ut ingenium et auctoritatem viri ex parvo opusculo demonstrarem. Floruit Severi principis temporibus. Eadem tempestate qua Narcissus Hierosolymis exstiterat, Hiraclitus sub Commodi Severique imperio in Apostolum commentarios plurimos composuit. Maximus sub iisdem principibus famosissimam quæstionem insigni volumine ventilavit : Unde malum, et quod materia facta sit a Deo. Candidus, regnantibus supradictis, in Hexameron pulcherrimos tractatus edidit. Apio sub Severo principe similiter in Hexameron tractatus fecit. Sixtus sub imperatore Severo librum de Resurrectione scripsit. Ara-

bianus sub eodem principe edidit quædam opuscula ad Christianum dogma pertinentia. Judas de septuaginta apud Danielem hebdomadibus plenissime disputavit, et superiorum seriem temporum usque ad decimum Severi principis annum perduxit. In quo erroris sui arguitur, quod adventum Antichristi circa sua tempora futurum esse prædixerit. Sed hoc ideo, quia magnitudo persecutionum præsentem mundi minabatur occasum. Tertullianus presbyter tunc demum primus post Victorem et Apollinium Latinorum ponitur provinciæ Africæ civitatis Carthaginensis, patre centurione proconsulari. Hic acris et vehementis ingenii, sub Severo principe et Antonio Caracalla maxime floruit, multaque scripsit volumina, quæ quia nota sunt plurimis, prætermittimus. Refert de eo Hieronymus in hunc modum : Vidi ego quemdam Paulum Concordiæ (quod est oppidum Italiæ) senem, qui se beati Cypriani jam grandis ætatis notarium fuisse dicebat, cum ipse admodum esset adolescens. Qui cum Romam venisset, dicere referreque solitum, nunquam Cyprianum absque Tertulliani lectione unam præteriisse diem, ac quod sibi crebro diceret : Da magistrum, Tertullianum videlicet significans. Hic usque ad mediam ætatem presbyter in Ecclesia fuit, invidia postea ac contumeliis clericorum Romanæ Ecclesiæ, ad Montani dogma lapsus, in multis libris novæ prophetiæ meminit. Specialiter autem adversum Ecclesiam texuit volumina, de persecutione, de pudicitia, jejuniis, de monogamia, extasi libros sex et sex, quem adversum Apollonium composuit. Ferturque vixisse usque ad decrepitam ætatem, et multa, quæ non exstant, opuscula condidisse. Adamantius decimo Severi Pertinacis anno, adversum Christianos persecutione commota, Leonide patre Christi martyrio coronato, cum sex fratribus et matre vidua pauper relinquitur, annos natus circiter 17. Rem autem familiarem ob confessionem Christi fiscus occupaverat. Hic Alexandriæ dispersæ Ecclesiæ decimo septimo ætatis suæ anno opus aggressus, Demetrio ejusdem urbis episcopo, in locum Clementis presbyteri confirmatus, per multos annos floruit. Qua tempestate Perpetua, et Felicitas, pro Christo passæ sunt, Nonis Martiis apud Carthaginem Africæ, in castris bestiis deputatæ, Alexander quoque ob confessionem Dominici nominis clarus exstitit. Per hæc tempora Narcissus Hierosolymorum episcopus, insignis ac famosissimus exstitit, de quo supra fecimus mentionem. Nos vero unum ejus memorabimus, ex quo cæteris quæ de eo narrantur merito fides possit adhiberi. Accidit aliquando in die solemni vigiliarum Paschæ oleum deesse luminaribus. Cumque id per ministros innotuisset, mœror plebi maximus fuit, sed Narcissus, fide fidens, ministris imperat haurire aquam, sibique deferri. Cumque detulissent, oravit et benedixit aquam, et infundi luminaribus præcepit. Tum repente miro et sæculis inaudito genere virtutis, natura aquæ in olei pinguedinem versa, splendorem etiam solito reddidit clariorem. Ad fidem autem rei a plurimis religioso-

A rum fratrum ex eodem oleo, quod versum de aqua fuerat reservatum est, ita ut per multa tempora hujus miraculi perseveraret indicium. Animi vero virtus quanta in eo fuerit, alio nihilominus uno ex ejus gestis opere declarabitur. Is namque cum inter cætera virtutum suarum bona esset valde constantis animi, et justi rectique indeclinabiliter tenax, quidam homunculi nequam male sibi conscii, metuentes ne criminum suorum, si arguerentur, non possent effugere vindictam, præveniunt factionibus, et circumvenire parant cujus judicium verebantur. Concinnant igitur adversum eum infame satis et noxium crimen. Conveniunt auditores, testes ex semetipsis producunt, qui sub sacramento juramenti quæ objiciebantur confirmarent. Quorum unus testis ita si
B non igni consumeretur, vera se dicere testabatur; alius ita, ne regio morbo corrumperetur; tertius ita, ne luminibus orbaretur, et quamvis ne juramentis quidem istis quisquam fidelium et Deum timentium crederet, eo quod vita Narcissi et institutio ac pudicitia ab omnibus nosceretur : ipse tamen eorum quæ mota sunt indigna ac molestiam non ferens, simul et secretam ac philosophicam vitam semper habere desiderans, subterfugit Ecclesiæ multitudinem, et in desertis locis atque agellis secretioribus delitescit annis quamplurimis. At non ille magnus divinæ Providentiæ oculus quiescit in longum, sed in impios ultionem per ea ipsa quæ sibi in perjuriis statuerant maledicta molitur. Primus namque ille
C testis, parva ignis scintilla noctis tempore domo sua succensa, cum omni genere omnique familia flammis ultricibus conflagratur; alius repente ab imis pedibus usque ad summum capitis verticem morbo regio, quod fuerat imprecatus, repletur atque consumitur. Tertius autem priorum exitium videns, et oculum divinum non se latuisse perspiciens, prorumpit in medium, et audientibus cunctis, sera pœnitentia, universam concinnati sceleris ordinem pandit. Tantis autem lacrymis immanis commissi facinora deflet, et tamen die, noctuque perdurat in fletibus, usque quo luminibus orbaretur. Hi igitur quidem figmenti sui hujuscemodi pœnas dederunt.

Igitur Narcissus solitariam ac philosophicam ducens vitam, quousque tres successiones episcoporum
D suo rogarentur in loco. Narcissus vero cum ita desertum petisset ac locis semet secretioribus abdidisset, ut ubinam degeret nullus agnosceret, necessarium visum est episcopis ut alium pro ipso ordinarent, cui nomen erat Dius. Qui cum parvo tempore præfuisset Ecclesiæ, succedit Germanus, et Germano Nigordius, cum ecce subito velut redivivus, cœloque redditus ex improviso apparuit Narcissus, et rursus a fratribus ad præsidendum rogatur Ecclesiæ. Multo enim vehementius erga eum amor omnium fuerat incitatus, vel pro eo quod criminosis innocens cessit, vel quod secretam et philosophicam vitam dilexit, et quod in eo complevit Dominus dicens : *Mihi vindictam, ego retribuam*. Hæc ideo de Narcisso retulimus, quia in quibusdam Chronicis quartus ab

eo Hierosolymis alius Narcissus episcopus asseritur, ab iis nimirum qui ejus reversionem, tribus interpositis, ad pristinam sedem minime perpendunt. Nunc autem, quia multorum sub prædictis prin- A cipibus fecimus mentionem doctorum et de eorumdem actuum gestis, stomacho lassescente, calamoque deficiente, hic finem secundo imponimus libro.

LIBER TERTIUS.

CAPUT PRIMUM.

De flagitiis atque sceleribus pessimi principis M. Aurelii Antonini.

Igitur hac tempestate persecutionum quanti qualesve Ecclesiarum exstiterint doctores ac robusti pro fide nostra propugnatores, ex parte adnotare curavi, ut miram Dei dispensationem cernentes, illius omnipotentiam et circa genus humanum ejusdem clementiam propensius laudare ac gratias agere, prout ipse donaverit, satagamus. Quoniam mirabiliter Ecclesiam suo redemptam sanguine dilatare dignatus est, dum totus adversus eam assurgeret mundus. Ab externis terrores, et mortes a nostris, diversaque schismatum dogmata superbus hostis antiquus non cessabat inferre, dolens dum humanam salutem suique exspoliationem et ejectionem cerneret. Sed ut magis undique premebatur a perfidis, et ab schismaticis viris diabolica fraude deceptis, eo amplius nobiliter propagabatur et crescendo confortabatur in plurimis Christi Ecclesia. Nunc autem tertium inchoantes librum ad cœptum redeamus opus. Marcus Aurelius Antoninus vigesimus ab Augusto imperium adeptus, tenuit annis quatuor. Hic sacerdos Heliogabali templi, nullam sui nisi stuprorum flagitia totiusque obscenitatis infamem satis memoriam reliquit. Is cum Romam ingenti militum et senatus exspectatione venisset, probris se omnibus contaminavit, cupiditatem stupri, quam assequi defectu naturæ nondum poterat, in se convertens, muliebri nomine Bassianam se pro Bassiano jusserat appellari. Vestalem virginem quasi matrimonio jungens suo, abscissisque genitalibus Matri se magnæ sacravit. Hinc Marcellum, qui post Alexander dictus est, consobrinum suum Cæsarem fecit, ipse tumultu militari interfectus est. Hujus corpus per Urbis vias more canini cadaveris a militibus tractum est, militari cavillo appellanti indomitæ avidæque libidinis catulam; novissime cum angustum foramen cloacæ corpus minime reciperet, usque ad Tyberim deductum in fluvium projectum est. Vixit annis 16.

CAPUT II.

De Aurelio Alexandro principe. Et quid eo imperante gestum sit. Ac de Origene præcipuo doctore.

Aurelius Alexander, vicesimus primus ab Augusto, senatus ac militum voluntate imperator creatus, annis 13 dignæ æquitatis præconio fuit, matre Mammea Christiana, quæ Origenem presbyterum audire curavit. Nam statim expeditione in Persas facta, Xerxem regem eorum maximo bello victor oppressit. Ulpiano usus assessore, summam sui moderationem reipublicæ exhibuit, sed militari tumultu apud Moguntiam interfectus est. Quo imperante Romæ Thermæ quæ vocantur Alexandriæ factæ sunt, et in Nicopoli Actiaca (id est Epiro) editio, quæ sexta dicitur, divinarum Scripturarum in dolio reperta est. Urbanus Romæ episcopus multos nobilium ad B fidem Christi et martyrium perduxit. Origenes Alexandriæ, imo toto Urbe clarus habetur. Denique (ut præmisi) Mammea mater Alexandri eum audire curavit, et ad Antiochiam accitum in summo honore habuit. Igitur quia superius de eodem Origene, qui et Adamantius vocabatur, et nunc, mentionem fecimus, latius disseramus. Hic cum jam mediæ ætatis esset, et propter Ecclesias Achaiæ, quæ plurimis hæresibus vexabantur, sub testimonio ecclesiasticæ epistolæ catenus per Palæstinam pergeret, a Theotisto et Alexandro Cæsareæ et Hierosolymorum episcopis presbyter ordinatus, Demetrii offendit animos. Qui tanta adversus eum debacchatus insania est, ut per totum orbem super nomine ejus scriberet. Constat C eum antequam Cæsaream migraret, fuisse Romæ sub Severino episcopo; et statim Alexandriam reversum, Heraclam presbyterum, qui in habitu Philosophi perseverabat, adjutorem sibi fecisse: qui quidem et post Demetrium Alexandrinam tenuit Ecclesiam. Quantæ autem gloriæ fuerit, hinc apparet, quod Firmillianus Cæsareæ episcopus, cum omni Cappadocia, eum invitavit et diu tenuit; et postea sub occasione sanctorum locorum Palæstinam veniens, diu ab eo in sanctis Scripturis eruditus est. Sed et illud quod ad matrem Alexandri imperatoris religiosam feminam rogatus venit Antiochiam, et summo honore habitus est. Et ad Philippum imperatorem, qui primus de regibus Romanis Christianus fuit, et ad matrem ejus litteras fecit, quæ usque hodie exstant. D Quis ignorat quod tantum habuerit in Scripturis sanctis studium, ut Hebræam linguam contra ætatis et gentis suæ naturam edisceret, et, exceptis LXX interpretibus, alias editiones in unum congregaret: Aquilæ scilicet Pontici proselyti, Theodotionis, Bebionei et Symmachi, ejusdem dogmatis; qui in Evangelium quoque cata Matthæum scribit commentarium de quo et suum dogma affirmare conatur. Præterea quintam et sextam editionem, et septimam quas etiam nos de ejus bibliotheca habemus, miro labore reperit, et eam cæteris editionibus comparavit. Et ut de immortali ejus ingenio penitus non taceam, quod dialecticam quoque et geometriam, musicam, grammaticam, atque arithmeticam et rhetoricam, omniaque philosophorum sectamina didicit, et studiosos

quosque sæcularium litterarum sectatores sul habe- A ret, et interpretaretur eis quotidie, concursusque ad eum mire fecerint. Quos ille propterea recipiebat, ut sub occasione litteraturæ sæcularis in fide Christi eos institueret. Igitur si quis super Adamantii statu scire velit, quid actum eidem sit, primum quidem de epistolis ejus quæ post persecutionem ad diversos missæ sunt, deinde ex Eusebii Cæsariensis Ecclesiasticæ Historiæ libro VI, et de ejusdem Adamantii voluminibus possit liquido cognoscere. Vixit autem usque ad Gallum et Volusianum, id est, usque ad sexagesimum nonum ætatis suæ annum, et mortuus est Tyri, in qua urbe sepultus est. Ferunt de eo quidam, quod, pro multa eloquii facultate, perversa quædam sit conatus astruere condens libros quorum est titulus Periarchon. In quibus præ- B ter multa sanæ doctrinæ adversa, etiam hoc de commutatione totius rationabilis creaturæ asserit, quod non solum impiorum hominum animæ, sed ipse quoque diabolus post longam purificationem renovatus, rediturus sit in suæ originis dignitatem, succedentibus sibi semper revolutionibus de bonis ad mala, et de malis ad bona, quia hæc alternatio non possit non esse perpetua, ut vicissim et de beatis miseri sint, et miseri sint beati. Tunc etiam Geminus presbyter Antiochenus, et Hippolytus, et Berillus episcopus Arabiæ, Bostrenus, clari scriptores habebantur.

CAPUT III.

De Maximino principe persecutore, et de successoribus ejus Gordianis patre et nepote, qui parvo intervallo sibimet succedentes interfecti sunt. C

Maximinus vigesimus secundus imperator ab Augusto, Gothico genere ortus, nulla senatus voluntate, imperator ab exercitu, postquam bellum in Germania prospere gesserat, factus, persecutionem in Christianos sextus a Nerone exercuit, sed continuo, hoc est, tertio quam regnabat anno, a Pupione Aquileiæ interfectus est, et persecutionis et vitæ finem fecit. Cum eo etiam filius ejus discerptus est, conclamantibus cunctis militari loco ex pessimo genere ne catulum quidem habendum. Qui maxime propter Christianam Alexandri, cui successerat, et Mammeæ matris ejus familiam, persecutionem in sacerdotes et clericos, id est, doctores, D vel præcipue propter Origenem presbyterum, miserat. Pariter pecuniosos, insontes, noxiosque persequitur, cupiditate allectus. Post cujus imperium duo Gordiani, pater et filius, principatum arripientes, unus post unum interiere Pari etiam tenore Pupianus et Balbinus regnum invadentes perempti sunt sub prædicto Maximino, et Antherus Romanæ urbis episcopus martyrio coronatus est.

Gordianus, Gordiani nepos, vigesimus tertius ab Augusto imperator creatus est, mansitque in eo annis sex. Gordianus admodum puer in Orientem ad bellum Parthicum profecturus (sicut Eutropius scribit) Jani portas aperuit, quas utrum post Vespasianum et Titum aliquis clauserit neminem scripsisse memini, cum tamen eas ab ipso Vespasiano post annum apertas Cornelius Tacitus prodat. Igitur Gordianus ingentibus præliis adversum Parthos prospere gestis, suorum fraude haud longe a solo Romano interfectus est (ut quidam ferunt) factione Philippi præfecti prætorii. Huicque Gordiano milites tumulum ædificant, qui Euphrati imminet, ossibus ejus Romam revectis.

CAPUT IV.

Quo tempore Julius Aphricanus claruerit.

Qua tempestate Julius Aphricanus inter scriptores ecclesiasticos nobilis habebatur. Qui in Chronicis quæ scripsit, refert se Alexandriam properare Eraclæ opinione celeberrima provocatum, quem et in divinis et in philosophicis studiis atque omni Græcorum doctrina instructissimum fama loqueretur. Quibus diebus Origenes in Cæsarea Palestinæ Theodorum cognomento Gregorium, et Athenedorum adolescentulos fratres, Ponti postea nobilissimos episcopos, divina philosophia imbuit.

CAPUT V.

De Philippis, patre et filio, imperatoribus Christianis primis.

Philippus vigesimus quartus ab Augusto imperator creatus, Philippum filium suum consortem regni fecit, mansitque in eo annis septem. Hic primus omnium imperatorum Christianus fuit. Ac post tertium imperii ejus annum, millesimus a conditione Romæ annus impletus est. Ita magnificis ludis augustissimus omnium præteritorum fuit, ut innumerabiles bestiæ in circo magno interfectæ, ludique in campo Martio theatrales tribus diebus ac noctibus populo pervigilante celebrati, et agon mille annorum actus, hic natalis anno Christianus imperatore celebratus est. Nec dubium est, quin Philippus hujus tantæ devotionis gratiam et honorem ad Christum et Ecclesiam retulerit, quando vel ascensum fuisse in Capitolium vel immolatas hostias ex more, nullus auctor ostendit. Ambo tamen, quamvis diversis locis, tumultu militari et Decii fraude interfecti sunt. Quibus diebus Origenes adversus quemdam Celsum Epicureum philosophum, qui contra nos libros conscripserat, octo voluminibus respondit. Qui, ut breviter dicam, in tantum scribendi sedulus fuit, ut Hieronymus quodam loco quinque millia librorum ejus se legisse meminerit.

CAPUT VI.

De Decio persecutore Christianorum.

Decius, quintus et vigesimus ab Augusto, occisis Philippis invasit imperium, tenuitque anno uno et mensibus tribus: qui belli civilis incentor et repressor fuit. Idem continuo in quo se etiam ob hoc Philippum interfecisse docuit, ad persequendos interficiendosque Christianos, septem post Neronem, feralia disperdit edicta, plurimosque sanctorum ad coronas Christi de suis cruciatibus misit. De qua persecutione Eusebius refert, in libro VI Ecclesiasticæ Historiæ, et martyrum testantur plurimæ rei gestæ passionum actiones. In qua Fabianus in urbe Roma

martyrio consummatus est. Alexander, Hierosolymorum episcopus, apud Cæsaream Palæstinæ et Antiochiæ Babylas interficiuntur. Hæc autem persecutio, ut Dionysius Alexandriæ episcopus refert, non ex præcepto imperatoris sumpsit exordium, sed anno integro (ut ait) principalia prævenit edicta minister dæmonum, qui dicebatur in civitate nostra divinus, superstitiosum contra nos exagitans vulgus. Nam Decius filium suum Cæsarem fecit, vir actibus virtutibusque instructus, placidus et communis domi, in armis promptissimus. Sed quia persecutionem contra Christianos exercuit, hanc recepit mercedem in solo barbarico, inter confusas turbas gurgite paludis submersus est, ita ut nec cadaver ejus potuerit inveniri; filius vero ejus bello exstinctus est, Getis contra eum dimicantibus.

CAPUT VII.

De Gallo et Volusiano. Et quid gestum sit imperantibus illis tam in doctoribus quam in cæteris causis memoria dignis.

Gallus Hostilianus, sextus et vigesimus ab Augusto regnum adeptus, vixit duobus annis cum Volusiano filio in imperio. Exoritur ultio violati nominis Christiani, et usquequo ad profligendas ecclesias edicta Decii cucurrerunt, eatenus incredibilium morborum pestis extenditur, nulla fere provincia Romana, nulla civitas, nulla domus fuit, quæ non illa generali pestilentia corrupta atque vastata sit. Testis est liber Cypriani beati, de hac mortalitate conscriptus, et ut refert Dionysius, etiam hac sola pernicie insignes Gallus et Volusianus dum contra Æmilianum novis rebus studentem, bellum civile moliuntur, occisi sunt. Æmilianus tamen tertio mense invasæ tyrannidis exstinctus est. At ne Gallus quidem malum Decii aut videre potuit aut cavere, sed in eumdem lapidem offensionis impegit. Cujus cum regnum floreret in initio, et cuncta ei ex sententia cederent, sanctos viros qui pro pace regni ejus Deo summo supplicabant, persecutus est, cum quibus et prosperitatem suam fugavit et pacem. Origenes septuagesimo ætatis anno non ad integrum impleto defunctus est, et in urbe Tyri sepultus, ut præfati sumus. Cornelius Romæ episcopus, rogatus a quadam matrona Lucina corpora apostolorum de tumbis levavit noctu, et posuit Pauli quidem via Ostiensi, ubi decollatus est; Petri autem juxta locum, ubi crucifixus est, intra corpora sanctorum episcoporum in templo Apollinis in monte aureo in Vaticano palatii Neroniani III Kal. Julii; sub principibus præfatis, Cornelius martyrio coronatus est. Exstant ad eum Cypriani epistolæ. Qua tempestate Novatus presbyter Cypriani Romam veniens, Novatianum et cæteros confessores sibi sociat, eo quod Cornelius pœnitentes apostatas recepisset. Elatione quadam Novatus tumidus, spem penitus eis salutis adimebat, etiam si digne pœnituissent. Ex quo et princeps hæreseos exstitit Novatianorum, qui ab Ecclesia separati superbo nomine semetipsos *catharos*, id est mundos appellarunt. Ob quam rem concilium sacerdotale celeberrimum in A urbe Roma congregatum est, episcoporum quidem sexaginta numero, presbyterorum quoque totidem, cum diaconibus plurimis. Præterea etiam per singulas quasque provincias, de hac re magna deliberatione habita, decretis significatur quid facto opus esset. Statuitur ergo Novatum quidem, cum his qui eum mentis elatione tumidum sequerentur, quique ad inhumanam istam, et nihil fraternæ charitatis servantem sententiam declinaverunt, alienum esse ab Ecclesia; eos vero qui lapsi in certamine fuerant, fraterna miseratione curandos, et fomentis pœnitentiæ medicandos. Dionysius mirabilis Alexandriæ doctor, et multorum librorum conditor, qui hoc tempore floruit, de lapsis refert in hunc modum refutans Novati errorem: Isti igitur divini martyres, qui cum B Christo in cœlestibus sedent, et regni ejus participes atque judicii, qui cum ipso de lapsis fratribus judicant: isti, inquit, ipsi susceperunt lapsos ad pœnitentiam, conversionemque eorum non respuerunt, scientes quod Deus noster, cujus ipsi erant martyres, non vult omnino mortem morientis, sed conversionem ejus et pœnitentiam quærit. Si ergo isti receperunt quosdam, et in Ecclesia statuerunt, in oratione quoque eis et in cibo communicaverunt, quid nos facere vultis, fratres? Quid nobis agendum putatis? Nonne sequi nos eorum sententias, et judicium convenit? Pariter etiam Cornelius hanc vesaniam refutavit validissimis assertionibus. Cyprianus quoque qui de lapsis atque pœnitentibus multa conscripsit, in tantam pœnitentes recipiendos C asseruit, ut etiam si in ultimo vitæ termino, errata sua ingemiscendo defleverint, de salute eorum non esse desperandum.

Qui sub præfatis principibus floruerunt doctores, et scribendo agonizandoque enituerint, quamvis quorumdam jam fecerimus mentionem, breviter tamen eorum actus, memoria dignos, repetendo adnotare curabimus. Ammonius vir disertus et valde eruditus in Philosophia eodem tempore Alexandriæ clarus habitus est; inter multa ingenii sui et præclara monumenta, etiam de consonantia Mosi et Jesu opus elegans composuit, et evangelicos canones excogitavit: quos postea secutus est Eusebius Cæsariensis. Hunc falso accusat Porphyrius, quod ex Christiano D ethnicus fuerit; cum constet eum usque ad extremam vitam Christianum perseverasse. Ambrosius primus Marcioneus, deinde ab Adamantio correctus, Ecclesiæ diaconus, et confessionis Dominicæ gloria insignis fuit: cui cum Protheotisto presbytero, liber ab Adamantio de martyrio scribitur. Hujus industriæ sumptu et instantia adhuc infinita Adamantius dictavit volumina; sed et ipse, quippe ut vir nobilis, elegantis ingenii fuit, sicuti ejus ad Adamantium epistolæ indicio sunt. Obiit autem ante mortem Adamantii; et in hoc a plerisque reprehenditur, quod vir locuples amici sui senis et pauperis non recordatus est. Triphon Adamantii auditor, ad quem nonnullæ ejus exstant epistolæ, in Scripturis disertissimus fuit. Quod quidem multa ejus sparsim ostendunt

opuscula, sed præcipue liber quem composuit de A vacca rufa in Deuteronomio, et de aromatibus, columbo et turture, quæ ab Abraham ponuntur in Genesi. Minutius Felix Romæ insignis causidicus scripsit dialogum Christianis et Ethnicis, qui Octavius inscribitur. Sed alius sub nomine ejus fertur de Fato, vel contra mathematicos : qui cum sit et ipse diserti hominis, non mihi videtur cum superioris libri stylo convenire. Meminit hujus Minutii et Lactantius in libris suis. Gaius disputationem adversus Proculum Montani sectatorem valde insigne volumen condidit, arguens eum temeritatis super nova prophetia defendenda, et in eodem volumine epistolas quoque Pauli tredecim tantum enumerans, decimam quartam autem quæ fertur ad Hebræos dicit non ejus esse, sed apud Romanos quasi Pauli habetur. Berillus Arabiæ B postremus episcopus, cum aliquanto tempore religiose rexisset Ecclesiam, ad extremum lapsus in hæresim quæ Christum ante incarnationem fuisse negat, ab Adamantio correctus, scripsit varia opuscula, et maxime epistolas, in quibus Adamantio gratias agit; sed et Adamantii ad eum litteræ sunt. Exstat et dialogus Adamantii et Berilli, in quibus hæresis coarguitur. Claruit autem sub Alexandro Mammeæ filio, et Maximino et Gordiano, qui ei in imperium successerunt.

CAPUT VIII.

De doctoribus aliquot orthodoxis, qui sub Gallo et Volusiano floruerunt.

Hippolytus cujusdam ecclesiæ episcopus (nomen quippe urbis scire non potui) in enarratione Paschæ et temporum canone, quem scribit, usque ad primum C annum Alexandri imperatoris perducit, sexdecim annorum circulum, quem Græci cyclum vocant, reperit, et Eusebius qui super eodem Pascha decem et novem annorum circulum composuit, hac occasione scribit : Edidit nonnullos in Scripturis commentarios, e quibus hæc reperit : In Hexameron, in Exodum, et in Canticum canticorum, in Genesim, in Zachariam, de Psalmis, et in Isaiam, de Daniele, de Apocalypsi, de Proverbiis, de Ecclesiaste, de Saule et Pythonissa, de Antichristo, de Resurrectione; et contra Marcionem, de Pascha et adversus omnes hæreses, et de laude Domini Salvatoris, de qua præsente Adamantio se loqui in ecclesia significat. In hujus æmulatione Ambrosius, quem de Marcionis hæresi ad D veram fidem correctum diximus, cohortatus est Adamantium in Scripturis commentarios scribere, præbens ei septem et amplius notarios, eorumque expensas et librariorum parem numerum : quodque his majus est, incredibili studio quotidie ab eo opus exigens. Unde et in quadam epistola eum Adamantium vocat. Alexander episcopus Cappadociæ cum desiderio sanctorum locorum Hierosolymam pergeret, et Narcissus episcopus ejusdem urbis jam senex regeret ecclesiam, tunc Narcisso et multis clericorum ejus revelatum est Alexandrum altera die mane intrare episcopum, qui adjutor episcopalis vel sacerdotalis cathedræ esse deberet. Itaque re ita completa ut prædicta fuerat, cunctis Palæstinæ episcopis in unum congregatis, annitente quoque ipso vel maxime Narcisso Hierosolymitanæ ecclesiæ episcopo, cum eo gubernaculum suscepit. Hic in fine cujusdam epistolæ, quam scripsit ad Adamantium, et pro Adamantio, ita super pace Ecclesiæ ait : Salutat vos Narcissus senex, qui ante me tenuit hunc episcopalem locum, et nunc mecum eumdem orationibus regit, annos natus circiter CXVI, et vos mecum precatur, ut unum idemque sapiatis. Scripsit et aliam ad Antiochenses epistolam per Clementem presbyterum Alexandriæ, de quo supra diximus, necnon et ad Adamantium et pro Adamantio contra Demetrium, et quod juxta testimonium bonum Adamantium presbyterum constituerit; sed et aliæ ejus ad diversos feruntur epistolæ. Septima autem persecutione sub Decio, quo tempore Babilas Antiochiæ passus est, ductus Cæsaream et clausus carcere, ob confessionem Christi martyrio coronatur. Julius Africanus, cujus quinque de Temporibus exstant volumina, sub imperatore Marco Aurelio Antonino, qui Macrino successerat, fuit : qui legationem susceperat a principe, ut Emaus in Judæa restauraretur, quæ deinceps Nicopolis nominata est. Hujus est epistola ad Adamantium super quæstione Susannæ, eo quod dicat eam in Hebraico fabulam haberi, nec convenire cum Hebraico : contra quam epistolam doctam scripsit Adamantius. Exstat ejus ad Aristidem altera epistola, in qua super dissonantia quæ videtur esse in genealogia Salvatoris apud Lucam, plenissime disputavit. Geminus Antiochenæ ecclesiæ presbyter pauca ingenii sui monumenta composuit, florens sub Alexandro principe, et episcopus urbis suæ Sebenno, eo vel maxime tempore, quo Heraclas Alexandrinæ ecclesiæ pontifex ordinatus est. Igitur ab Augusto septimus et vigesimus Valerianus in Rhetia ab exercitu imperator creatus est.

CAPUT IX.

De gestis Valeriani et Gallieni principum, et qui doctores vel martyres ea tempestate exstiterint.

Romæ autem filius ejus Gallienus Augustus a senatu appellatus est mansitque in imperio, quamvis infeliciter undique coarctantibus malis, annis quindecim. Itaque mirandum est de Valeriano, quomodo supra cæteros qui ante se fuerunt, hic et humanus et benignus exstiterit in famulos Dei, ita ut in initiis multo etiam illis benignior videretur qui nomine saltem Christiani dicebantur. In tantum verebatur servos Domini, ut omnis domus ejus esset ecclesia Dei. Depravatus autem est et a veritate dejectus per quemdam doctorem pessimum magistrum et principem Ægyptiorum magorum ut justos et sanctos viros persequi et interimi juberet, tanquam qui adversarentur magicis artibus, quibus seipsum subdiderat. Erant enim revera, et sunt etiam nunc, qui possunt virtute meritorum suorum restinguere fallacias dæmoniorum. Ergo respirante paulisper supra solitum, jugi et gravi pestilentia generi humano, provocat pœnam suam obliviosa malitia. Impietas enim flagella quidem excruciata sentit, sed a quo flagellatur

obdurata non sentit. Valerianus siquidem mox ut arripuit imperium octavus a Nerone, adegit per tormenta Christianos ad idololatriam abnegantesque interfici jussit, fuso per omnem Romani regni latitudinem sanctorum sanguine. Valerianus illico nefarii auctor edicti a Sapore Persarum rege captus, luminibus effossis, imperator populi Romani ignominiosissime apud Persas in servitute consenuit : hanc infamis officii continuam, donec vixit damnationem sortitus, ut ipse acclivis humi regem semper ascensurum in equum, non manu sua, sed dorso attolleret. Et Gallienus quidem tam claro Dei judicio territus, tanquam miseri collegæ permotus exemplo, pacem in Ecclesiis trepida satisfactione restituit. Sed non compensat injuriæ ultionisque mensuram unius impii, quamvis perpetua ac supra modum abominanda captivitas, contra tot millia excruciata sanctorum justorumque sanguis ad Dominum clamans, in eadem sese terra ubi fusus est, vindicari rogat. Non enim de solo constitutore præcepti justo supplicium judicio flagitabatur, sed etiam exsecutores, delatores, accusatores, spectatores ac judices, postremo omnes qui injustissimæ crudelitati vel tacita voluntate assentiebantur (quia Dominus secretorum cognitor est), quorum maxima per omnes provincias pars hominum versabatur, eadem ultionis plaga corripi justum erat. Solvuntur repente undique permissu Dei ad hoc circumpositæ relictæque gentes, laxatisque habenis in omnes Romanorum fines invehuntur : Germani Alpibus, Rhetia, totaque Italia penetrata, Ravennam usque perveniunt. Alamanni Gallias pervagantes, etiam in Italiam transeunt. Græcia, Macedonia, Pontus, Asia Gothorum inundatione delentur. Nam Dacia trans Danubium in perpetuum aufertur. Quadi et Sarmatæ Pannonias depopulantur, Germani ulteriores abrasa potiuntur Hispania. Parthi Mesopotamiam auferunt, Syriamque corradunt. Exstant adhuc per diversas provincias in magnarum urbium ruinis parvæ et pauperes ædes, signa miseriarum et nominum indicia servantes : Ex quibus (ait Orosius) in Hispania Terraconem ad consolationem miseriæ recentis ostendimus. Et ne quid forte Romani corporis ab hac dilaceratione cessaret, conspirant intrinsecus tyranni, consurgunt bella civilia, funditur ubique plurimus sanguis Romanorum, Romanis Barbarisque sævientibus. Sed cito ira Dei in misericordiam vertitur, et cœptæ ultionis major forma quam pœna in mensuram plenitudinis reputatur. Igitur primus Genuus qui purpuram imperii sumpserat, apud Mirsam occiditur. Posthumius in Gallia invasit tyrannidem, multo quidem reipublicæ commodo. Nam per decem annos ingenti virtute ac moderatione usus, et dominantes hostes expulit et perditas provincias in pristinam faciem reformavit, seditione tamen militum interfectus est. Emelianus apud Moguntiam cum res novas moliretur oppressus est. Post mortem Posthumii Marius ibidem invasit imperium, sed continuo interfectus est. Deinde Victorinus a Gallis ultro creatus et post paululum occisus est. Huic successit Tetricus, qui tunc Aquitanici præsidatus administrabat officium, multasque seditiones militum pertulit. At vero in Oriente per Odenatum quemdam collecta agresti manu, victi repulsique Persæ, defensa Syria, recepta Mesopotamia est, et usque ad Tesiphontem rusticani Syriæ cum Odenato suo vincendo venerunt. Gallienus autem cum rempublicam deseruisset, ac Mediolani libidinibus inserviret, occisus est. Qua tempestate Cyprianus Afer primum gloriose rhetoricam docuit, et inde suadente presbytero Cecilio, a quo et cognomentum sortitus est, Christianus factus, omnem substantiam suam pauperibus erogavit, ac post non multum temporis allevatus in presbyterum, etiam episcopus Carthaginensis constitutus. Hujus ingenii superfluum judicium texere, cum sole clariora sint ejus opera. Passus est sub Valeriano et Gallieno principibus, persecutione octava, eo die quo et Cornelius, sed non eodem anno. Pontius Diacon Cypriani usque ad diem passionis ejus cum ipso exsilium sustinens, egregium volumen vitæ et passionis Cypriani edidit. Theodorus, qui et Gregorius postea appellatus est, Neocæsareæ Ponti episcopus, admodum adolescens, ob studium Græcarum et Latinarum litterarum de Cappadocia ad Berithum, et inde Cæsaream Palestinæ transiit, juncto sibi fratre Athenodoro. Quorum cum egregiam indolem vidisset Adamantius, cohortatus est eos ad philosophiam. In qua paulatim eos erudiens, ad Christi fidem subintroduxit, sui quoque sectatores reddidit. Quinquennio itaque eruditi ab eo, remittuntur ad patrem. E quibus Theodorus proficiscens, panegyricum et eucharistias scripsit ad Adamantium ; et evocata grandi frequentia, ipso quoque Adamantio præsente recitavit, qui usque hodie exstat. Scripsitque in Ecclesiasten breve quidem, sed valde utile volumen. Et aliæ ejus vulgo feruntur epistolæ. Sed præcipue signa atque miracula, quæ episcopus Neocæsareæ Ponti cum multa Ecclesiarum gloria perpetravit. Ex quibus est quod, cum ecclesiæ faciendæ locus non sufficeret, propter imminentem rupem et fluminis crepidinem, precibus montem movit, et spatiosum ædificantibus reddidit locum. Qui etiam prælia et mortes virorum furentesque germanos ita sedavit. Stagnum quoddam erat situm in regionibus Ponti piscibus refertum, ex quorum captura prædivites reditus præstabantur. Quæ possessio duobus fratribus sorte hæreditatis evenit, sed cupiditas hujus rei fraterna violavit jura. Quos beatus Gregorius ad oram stagni exitialis paterno convocavit affectu, aitque ad eos : Ego jam vos per virtutem Domini omni certamine cruentæ contentionis absolvam. Et cum hæc dixisset, in conspectu omnium virgam quam tenebat ad primas littoris undas defigit, et ipse positis genibus palmas tendit ad cœlum, atque excelso supplicat Deo. Simul ut ille orando finem fecit, statim se unda subducens, et cursu velociter fugiens, a conspectu superno jussa discedere, abyssis suis redditur, et arentem campum germanis jam concordibus dereli-

quit. Dionysius de quo supra mentionem fecimus, Alexandrinæ urbis episcopus, sub Heracla scholam presbyter tenuit, et Adamantii velut insignissimus auditor fuit. Hic in Cypriani Africani synodi dogma consentiens, de hæreticis rebaptizandis plurimas ad diversos misit epistolas, quæ usque hodie exstant. Sed et ad Fabium Antiochenæ ecclesiæ episcopum, scripsit de pœnitentia, et ad Romanos per Hippolytum, alteram ad Sixtum, qui Stephano successerat, et ad Philemonem, et ad Dionysium Romanæ ecclesiæ presbyterum, et ad eumdem Dionysium post a Romæ episcopum, et ad Novatianum causantem quod invitus Romæ episcopus ordinatus esset; cujus epistolæ hoc exordium est: Dionysius Novatiano fratri salutem. Si invitus, ut dicis, ordinatus es, probabis, cum volens recesseris. Est ejus ad Dionysium et Didymum altera epistola, et de Pascha plurima declamatorie conscripta. Est et ad Alexandrinam ecclesiam de exsilio, et ad Heraclam in Ægypto episcopum et alia de mortalitate et de sabbato ad Herviam. Nam et alia de persecutione Decii, et duo libri adversum Nepotem episcopum, qui mille annorum corporale regnum suis scriptis asseruit, in quibus et de Apocalypsi Joannis diligentissime disputat. Adversum Sabellium et Hermamonem Beronicis episcopum, et ad Thelesphorum et ad Eufran quarti libri, et ad Dionysium Romanæ urbis episcopum, et ad Laodicenses de pœnitentia, item et canones de pœnitentia et de ordine delictorum, de natura ad Timotheum, de tentationibus ad Eufranonem, ad Basilidem quoque multæ epistolæ, in quarum una asserit se etiam in Ecclesiasten cœpisse scribere commentarios, et adversum Paulum Samosatenum, ante paucos dies quam moreretur, insignis ejus fertur epistola. Moritur duodecimo Gallieni anno. Novatianus Romanæ urbis presbyter adversum Cornelium cathedram sacerdotalem conatus est invadere. Novatianorum, quod Græce dicitur catharos, dogma constituit, nolens apostatas suscipere pœnitentes. Hujus auctor Novatus Cypriani presbyter fuit. Scripsit autem de Pascha, de Sabbato, de Circumcisione, de Sacerdote, de Cibis Judaicis, de Instantia, de Attalo, et alia multa, et de Trinitate grande volumen. Æqualitatem sibi ac similitudinem epitomen operis Tertulliani faciens: quod plurimi nescientes, Cypriani æstimant esse.

CAPUT X.

De Claudio et Quintilio imperatoribus.

Claudius vigesimus octavus voluntate senatus sumpsit imperium, statimque Gothos jam per annos quindecim Illyricum Macedoniamque vastantes bello adortus, incredibili strage delevit. Cui a senatu clypeus aureus in curia et in Capitolio statuaque aurea decreta est. Sed continuo apud Syrmium, priusquam biennium in imperio expleret, morbo correptus interiit. Claudio mortuo, Quintilius frater ejus ab exercitu imperator electus, vir quidem unicæ moderationis, et solus fratri præferendus, septimo decimo die imperii interfectus est. Quibus diebus in Alexandria Bruchium, quod per multos annos fuerat obsessum, tandem destruitur

CAPUT XI.

De Aureliani triumphis, atque persecutionibus Christianorum, et qui sub eo floruerint.

Aurelianus vigesimus nonus imperium adeptus, quinque annis et sex mensibus tenuit, vir industria militari excellentissimus. Expeditione in Danubium suscepta, Gothos magnis prœliis profugavit, ditionemque Romanam antiquis terminis restituit. Inde in Orientem conversus, Zenobiam quæ, occiso Odenato marito suo, Syriam receptam sibi vindicavit, magis prœlii terrore quam prœlio in potestatem redegit. Thetricum in Gallia minime sufficientem sustinere seditiones militum suorum, scribentemque etiam,

Eripe me his, Invicte, malis.

ac per hunc proditorem exercitus sui sine labore superavit. Sic Orientis et Aquilonis receptor, magna gloria triumphavit, urbem Romam muris firmioribus cinxit. Novissime, cum persecutionem adversus Christianos agi nonus a Nerone decerneret fulmen, ante eum magno pavore circumstantium ruit, ac non multo post in itinere occisus est, ut fertur, fraude servi sui, qui ad quosdam militares viros amicos ipsius nomina pertulit adnotata, falso manum ejus imitatus, tanquam Aurelianus ipsos pararet occidere, a quibus interemptus est. Hinc ferunt excellentius aliquid egisse Alexandro magno vel Cæsare dictatore. Nam Romanum orbem triennio ab invasoribus receptavit, cum Alexander annis tredecim per victorias ingentes ad Indiam pervenerit, et C. Cæsar decennio subegerit Gallos, adversum cives quadriennio congressus. Sub quo in urbe Roma monetarii rebellaverunt, quos Aurelianus victos ultima crudelitate compescuit. Iste primus apud Romanos diadema capiti innexuit, gemmisque et aurata omni veste quæ adhuc fere incognita Romanis moribus visebatur, usus est. Itaque fuit sævus et sanguinarius, et trux omni tempore, etiam filii sororis interfector. Cujus tempore persecutionis beatissima Columba virgo apud Senones Galliarum metropolim civitatem martyrio coronata est. Igitur Aurelianum Romæ triumphantem Thetricus et Zenobia præcesserunt. E quibus Thetricus corrector postea Lucaniæ fuit, decernente eum Aureliano eleganti loco sublimius habendum, regere aliquam Italiæ partem, quam trans Alpes regnare. Et Zenobia in urbe summo honore consenuit a qua hodieque Romæ Zenobiæ familia nuncupatur. Aurelianus templum soli ædificat et Agon solis ab Aureliano institutus. Hujus temporibus Malchion disertissimus Antiochenæ ecclesiæ presbyter, quippe qui in eadem urbe rhetoricam florentissime docuit, conversum Paulum Samosatenum, qui Antiochenæ ecclesiæ episcopus, dogma Artemonis instauraverat, excipientibus notariis disputavit; qui dialogus usque hodie exstat. Sed et alia grandis epistola, ex persona synodica ab eo scripta, apud Dionysium et Maximum Romanæ et Alexan-

drinæ ecclesiæ episcopos dirigitur. Floruit sub Claudio et Aureliano principibus. Euthicianus Romæ episcopus tunc martyrio coronatus, in cimeterio Calixti sepelitur, qui et ipse CCCXIII martyres manu sua sepelivit.

CAPUT XII.

De Tacito et Probo imperatoribus.

Tacitus post Aurelianum suscepit imperium, vir egregius moribus, qui ducentesimo imperii die apud Tharsum febri moritur. Huic successit Florianus. Sed cum magna pars exercitus equitum Probum, militiæ peritum legisset, Florianus dierum sexaginta quasi per ludum imperio usus, incisis a semetipso venis, effuso sanguine consumptus est. Probus genitus patre agresti, hortorum studio Dalmati nomine trigesimus primus regnum sortitus, obtinuit annis B sex mensibus quatuor. Gallias jam dudum a Barbaris occupatas, per multa et gravia prælia deletis tandem hostibus, ad perfectum liberavit. Bella deinde civilia equidem plurimo sanguine duo gessit, unum in Oriente, quo Saturninum qui ad restaurationem Antiochenæ civitatis fuerat missus, tyrannide subnixum, oppressit et cepit; aliud quo Proculum et Bonosum apud Agrippinam magnis præliis superatos interfecit. Juncas, Gallos et Pannonios abire permisit. Opere militari Almam montem apud Sirmeum et Aureum apud Mæsiam superiorem vineis consevit et provincialibus colendos dedit. Hic Syrmii in turri ferrata occiditur. Quibus diebus insana Manichæorum hæresis exorta, a Persa quodam, qui Manes vocabatur, auctore : quorum impietates et sa- C crilegia ac turpitudines explicare in hoc opere longum est. Archilaus episcopus Mesopotamiæ librum disputationis suæ quem composuit adversum Manichæum exeuntem de Persida, Syro sermone composuit. Qui translatus in Græcam linguam habetur a multis. Claruit sub imperatore eodem Probo.

CAPUT XIII

De Caro et filio ejus Carino principibus, et qui eo tempore clari haberentur.

Carus Narbonensis trigesimus secundus suscepit imperium, ac biennio tenuit. Qui cum filios suos Carinum et Numerianum consortes regni effecisset, et post bellum Parthicum ac regiones Parthorum vastatas duas nobilissimas Parthorum urbes D Cochem et Thesiponthem cepisset, super Tygridem in castris fulmine ictus interiit. Numerianus, qui cum patre fuerat, dum oculorum dolore correptus in vehiculo veheretur, impulsore Apro, qui socer ejus fuerat, per insidias occisus est. Cum dolo occultaretur ipsius mors quousque Aper invaderet imperium, fœtore cadaveris scelus est proditum. Hinc Sabinus Julianus invadens imperium, a Carino in campis Veronensibus occiditur. Hic Carinus omnibus sese sceleribus inquinavit. Plurimos innoxios fictis criminibus occidit, matrimonia nobilium corrupit, condiscipulis quoque qui eum in auditorio verbi fatigatione taxaverant, perniciosus fuit. Ad

A extremum trucidatur ejus præcipue tribuni dextera, cujus dicebatur conjugem polluisse. Anatholius Alexandrinus Laodiceæ Syriæ episcopus, sub Probo Caroque imperatoribus floruit, miræ doctrinæ vir, in arithmetica, geometria, astronomia, grammatica, rhetorica, dialectica. Cujus ingenii magnitudo de volumine quod super Pascha composuit, ac decem libris arithmeticæ institutionis, quos vix intelligere possumus, declaratur. Victorinus Pictaviensis episcopus non æque Latinæ ut Græcæ linguæ distinctionem noverat : unde opera ejus grandia videntur sensibus, viliora compositione verborum. Sunt autem ejus commentarii in Genesim, in Exodum, in Leviticum, in Isaiam, in Ezechiel, et in Habacuc, in Ecclesiasten, in Canticum canticorum, in Apoca-B lypsin Joannis, adversum omnes hæreses, et multa alia, ad extremum martyrio coronatus est. Pamphilus presbyter Eusebii Cæsariensis episcopi Neocæsareæ, tanto bibliothecæ divinæ amore flagrans, ut maximam partem Adamantii voluminum sua manu descripserit, quæ usque hodie in Cæsariensi bibliotheca habentur. De quo Hieronymus ait : Sed in duodecim prophetas viginti quoque Adamantii volumina manu ejus exarata reperi, quæ tanto amore amplexus servo gaudeoque, ut Christi opes habere me credam. Si enim lætitia est unam epistolam habere martyris, quanto magis tot millia versuum, quæ mihi videntur suo sanguine signasse vestigia ? Scripsit antequam Eusebius scriberet Apologeticum pro Adamantio, et passus est Cæsareæ Palæstinæ sub persecutione C Maximini. Pierius ecclesiæ Alexandrinæ presbyter, sub Caro et Diocletiano principibus, eo tempore quo eamdem ecclesiam Theonas episcopus regebat, florentissime populos docuit, et in tantam sermonum diversorumque tractatuum, qui usque hodie exstant venit elegantiam, ut Adamantius junior vocaretur. Constat hunc mire appetitorem voluntariæ paupertatis, scientissimumque dialecticæ artis : post persecutionem omne vitæ suæ tempus Romæ fuisse conversatum. Hujus est longissimus tractatus de prophetia Oseæ quem in vigiliis Paschæ habitum, ipse simplici sermone demonstrat.

CAPUT XIV.

De Diocletiano principe, et Maximiano et cæteris Cæsaribus, quos ipse creaverat; et de eorum præliis, D *et persecutionibus Christianorum.*

Diocletianus tricesimus tertius ab Augusto, Dalmata Anuli senatoris libertus, matre pariter atque oppido nomine Diocles. Quorum vocabulis, donec imperium sumeret, Diocles appellatus : ubi orbis Romani potentiam cepit, Graium nomen in Romanum morem convertit. Imperavit annis viginti, statimque ut potestatis copiam habuit, Aprum, interfectorem Numeriani, manu sua interfecit. Carinum deinde, quem Carus Cæsarem in Dalmatia reliquerat, flagitiose viventem difficillimo bello et maximo labore superavit. Dehinc cum in Gallia Amandus et Helianus collecta rusticorum manu, quos Vacandas vocabant, perniciosos tumultus excitassent, Maxi-

mianum cognomento Herculium Cæsarem fecit. Quem misit in Gallias : qui facile agrestium hominum imperitam et confusam manum militari virtute compescuit. Deinde Carausius quidam genere infimus, sed consilio et manu promptus, cum ad observanda Oceani littora, quæ tunc Franci et Saxones infestabant, positus, plus in perniciem quam in provectum reipublicæ ageret, ereptam prædonibus prædam, nulla ex parte restituendo dominis, sed soli sibi vindicando, accendit suspicionem, quia ipsos quoque hostes ad incursandos fines artifici negligentia permitteret; quamobrem a Maximiano jussus occidi, purpuram sumpsit, ac Britannias occupavit. Igitur per omnes Romani imperii fines, subitarum turbationum fragores concrepuerunt, Carausio in Britannia rebellante, Achilleo in Ægypto, cum et Aphricam Quinquegentiani infestarent, Narseus etiam rex Persarum Orientem bello premeret. Hoc periculo Diocletianus permotus, Maximianum Herculium ex Cæsare fecit Augustum; Constantium vero et Maximianum Galerium Cæsares legit. Constantius Maximiani Herculii privignam Theodoram accepit uxorem : ex qua sex filios fratres Constantini sustulit. Constantinum vero filium ex Helena habuit concubina. Carausius, Britannia sibi per septem annos fortissime vindicata ac retenta, tandem fraude Adlecti socii sui interfectus est. Adlectus postea ereptam Carausio insulam, et per triennium tenuit : quem Asclepiodotus præfectus prætorio pressit, Britanniamque post decem annos recepit. Constantius vero Cæsar in Gallia primo bello ab Alamannis profligato exercitu suo, vix ipse subreptus est : secundo autem secuta est satis secunda victoria. Nam paucis horis sexaginta millia Alamannorum cæsa feruntur. At Maximianus Augustus Quinquegentianos in Africa domuit. Porro autem Diocletianus Achilleum obsessum per octo menses, apud Alexandriam cepit et interfecit. Sed immoderate victoria usus, Alexandriam direptioni dedit, Ægyptum totam proscriptionibus cædibusque fœdavit. Præterea Galerius Maximianus cum duobus jam præliis adversus Narseum conflixisset, tertio inter Gallinicum et Charras congressus et victus, amissis copiis ad Diocletianum refugit. A quo arrogantissime exceptus, ita ut per aliquot millia passuum purpuratus ante vehiculum ejus cucurrisse referatur. Verumtamen hac contumelia confusus, ad virtutem usus est ea, per quam detrita rubigine aciem mentis exacuit. Itaque mox per Illyricum et Mesiam, undique copias contraxit, raptimque in hostem reversus, Narseum magnis consiliis viribusque superavit. Exstinctis Persarum copiis, ipsoque Narseo in fugam acto castra ejus invasit, uxores, sorores, liberosque cepit, immensam vim gazæ Persicæ diripuit, captivos quamplurimos Persarum nobilium abduxit. Reversus in Mesopotamiam, a Diocletiano plurimo honore susceptus est. Postea per eosdem duces strenue adversus Carpos Basternasque pugnatum est. Sarmatas deinde vicerunt : quorum copiosissimam captivam multitudinem, per Romanorum finium dispersere præsidia. Interea Diocletianus in Oriente. Maximianus Herculius in Occidente, vastari ecclesias, affligi interficique Christianos, decimo post Neronem loco, præceperunt : quæ persecutio omnibus fere anteactis, diuturnior atque immanior fuit. Nam per decem annos incendiis ecclesiarum, proscriptionibus innocentum, cædibus martyrum incessabiliter acta est. Sequitur terræ motus in Syria, ex qua apud Tyrum et Sidonem passim labentibus tectis, multa millia hominum prostrata sunt. Secundo persecutionis anno, Diocletianus ab invito exegit Maximiano, ut simul purpuram imperiumque deponerent, ac, junioribus in rempublicam substitutis, ipsi in privato otio consenescerent. Itaque sub una die Diocletianus apud Nicomediam, Maximianus apud Mediolanum potestatem imperii simul cultumque deposuerunt. Igitur Diocletianus in propriis agris consenuit. Qui dum ab Herculio atque Galerio ad recipiendum imperium rogaretur, tanquam pestem aliquam detestans, in hunc modum respondit : Utinam Salonæ possetis visere olera nostris manibus instituta, profecto nunquam istud tentandum negotium judicaretis. Tandem Constantinum ac Licinium veritus, quasi partibus Maximini et Maxentii favissent, per formidinem veneno hausto interiit.

CAPUT XV.

De Galerio et Constantio, qui orbem Romanum primi diviserunt, et de multis principibus, qui illis diebus scaturientes ebullierunt et perierunt. Et qui doctores ea tempestate, vel martyres exstiterint.

Galerius et Constantius Augusti primi Romanorum imperii in duas partes diviserunt : Galerius Maximianus Illyricum, Asiam, et Orientem; Constantius Italiam, Africam et Gallias obtinuit. Sed Constantius vir tranquillissimus, Gallia tantum Hispaniaque contentus. Et dum persecutiones diversas Ecclesiæ in alio terrarum orbe paterentur, solus Constantius Constantini pater, licenter Christianis in sua consistere religione concessit. Denique tale aliquod eum miraculum et memoria dignum egisse cognovimus. Is enim probare volens quosdam in suo palatio Christianos, si boni et solidi essent viri, evocans universos præcepit dicens, ut siquidem venirent ad sacrificandum et ejus colerent deos, circa eum essent, et in suo cingulo permanerent : si vero refugerent, egrederentur de palatio, gratias agentes, quod minime punirentur. Cumque in utroque apparuissent, alii quidem religionis desertores, alii vero divina præsentibus præponentes facta deliberatione, iis amicis et consiliariis uti decrevit, qui in melioribus fideles constantesque permanserant; alios vero velut effeminatos aversatus expulit a suo colloquio, credens nunquam eos circa principem devotos fore, qui fuerunt Dei sui sic paratissimi proditores. Et ideo adhuc superstite Constantio, non videbatur contra legem quempiam esse Christianum, apud eos qui intra Italiam Galliasque et Britanniam, et qui circa Pyrenæum habitabant montem, usque ad Oceanum Hesperium. Galerius porro duos Cæsares legit

Maximinum, quem in Oriente constituit, et Severum, cui permisit Italiam, ipse in Illyrico constitutus. Constantius vero Augustus summæ mansuetudinis et civilitatis in Britannia obiit Eboraci sextodecimo imperii sui anno. Attamen ecclesiarum devastatio usque ad septimum Constantini annum, Christianorumque sanguinis effusio fervere per diversa loca non cessat. Igitur hæc persecutio tam crudelis et crebra flagrabat ut intra unum mensem decem et septem millia martyrum pro Christo passi inveniantur. Nam Oceani limbum transgresso, Albanum, Aaron, et Julium Britanniæ, cum aliis pluribus viris ac feminis, felici cruore damnavit. Passus est hac tempestate Pamphilus presbyter Eusebii Cæsariensis episcopi Neocæsarius, cujus vitam ipse tribus libris comprehendit : de quo superius mentionem fecimus. Tertio anno persecutionis, quo et Constantius obiit, Maximinus et Severus a Galerio Maximiano Cæsares facti. E quibus Maximinus maleficia et stupra sua Christianorum persecutionibus accumulat. Passus est ea tempestate Petrus Alexandriæ episcopus cum pluribus Ægypti episcopis. Lucianus quoque, vir moribus et continentia et eruditione præcipuus, Antiochenus presbyter : passus est et Timotheus Romæ x Kalend. Julii. Quibus diebus quæ in orbe Romano (ut paulisper superiora repetamus) gesta sunt propter innoxium Christianorum sanguinem fusum, uno quidem pene tempore, imperatoribus creatis, replicare curabo. Igitur Constantius Constantini pater, atque Armentarius, Cæsares Augusti appellantur, creatis Cæsaribus Severo per Italiam, Maximino Galerii sororis filio per Orientem; eodemque tempore Constantinus Cæsar efficitur. Maxentius imperator in villa sex millibus ab urbe dissita, in itinere Lavicano, dehinc Licinius Augustus efficitur, parique modo Alexander apud Carthaginem imperator fit. Simili modo Valens imperator creatur. Quorum exitus iste fuit : Severus Cæsar ab Herculio Maximiano Romæ ad Tres Tabernas exstinguitur, funusque ejus Gallieni sepulcro infertur, quod urbe abest per Appiam millibus novem. Galerius Maximianus, consumptis genitalibus defecit, Maximianus Herculius a Constantino apud Massiliam obsessus, deinde captus, pœnas dedit mortis : postremo, fractis laqueo cervicibus, Alexander a Constantini exercitu jugulatur. Maxentius dum adversus Constantinum congreditur, Milvium pontem navigiis compositum ab latere ingredi festinans, lapsu equi in profundum demersus est, voratumque limo pondere thoracis corpus vix repertum. Maximinus apud Tharsum morte simplici periit; Valens a Licinio morte mulctatur. Igitur tempore prædictorum principum, qui doctores seu martyres exstiterint, ex plurimis paucorum memoriam replicare curabo. Lucianus ergo vir disertissimus, Antiochenæ ecclesiæ presbyter, tanto Scripturarum studio laboravit, ut usque nunc quædam exemplaria Scripturarum Luciana nuncupentur. Feruntur ejus de fide libelli, et breves ad nonnullos epistolæ. Passus Nicomediæ ob con- A fessionem Christi, sub persecutione Maximini, sepultusque Heliopoli Bethaniæ. Phileas de urbe Ægypti, quæ vocatur Thymius, nobili genere, et non parvis opibus, suscepto episcopatu elegantissimum librum de martyrum laude composuit. Et disputatione auctorum habita, adversum judicem qui eum sacrificare cogebat, pro Christo capite truncatur : eodem in Ægypto persecutionis auctore, quo Lucianus Nicomediæ.

Arnobius sub Diocletiano principe apud Aphricam florentissime rhetoricam docuit, scripsitque contra gentes volumina quæ vulgo exstant. Firmianus qui et Lactantius, Arnobii discipulus, cujus sub Diocletiano principe acciti cum Flabuo grammatico de medicinalibus versus compositi exstant. Nicomediæ
B rhetoricam docuit; ac penuria discipulorum inde in Græciam, videlicet ad scribendum, se contulit. Habemus ejus conatum Symfosium, quod adolescentulus scholis scripsit, de Aphrica usque ad Nicomediam hexametris scriptum versibus. Et alium librum qui inscribitur Grammaticus, et pulcherrimus de Ira, et Institutionum Divinarum adversus gentes libri VII; Æqualitatum, et epitomum ejusdem operis liber I; et Asclepiadem II; de Persecutione lib. I; ad Probum epistolarum lib. IV; ad Severum epistolarum lib. II; ad Demetrium auditorem suum epistolarum lib. II; ad eumdem de Opificio Dei vel formatione hominis lib. I. Hic in extrema senectute magister Cæsaris Crisipi filii Constantini in Gallia fuit : qui postea a patre (ut fertur)
C interfectus est. Igitur Eusebio referente, hæc persecutio sub Diocletiano et reliquis principibus ejusdem temporis ab ipsis militibus exordium cepit, et velut ex parva scintilla, pene totum Romanum inflammavit orbem, maxime Ægyptum, Africam et Mauritaniam, dum inter se diligentius perquirerent Christianos, repertos autem immolare cogebant, nolentes, militia et vita privabant.

Inter quos Nicomediæ Augusto Cæsare assistente, Dorotheus cubiculo regis præpositus, et socius ejus Gorgonius, qui pene omnes cubicularios sibi subjectos doctrina et fide effecerant Christianos, cum viderent constantiam Petri cujusdam nobilissimi viri, qui iniquas leges contra Christianos promulgatas publice rapuerat atque minutatim discerpserat;
D quam ob causam omnia tormentorum genera coram Augusto pertulerat, novissime in craticula positus super pruinas in fide lætus exhalat : tunc prædicti aiunt : Cur imperator punis in Petro mentis sententiam, quæ in nobis omnibus viget? Ut quid in illo crimen ducitur, quod a nobis omnibus confitetur? Hæc nobis fides, hic cultus, et unanimis eademque sententia. Quos ille cum in medio nihilominus venire jussisset, similibus pœnæ, ut priores, suppliciis affectos, ad ultimam laqueo appensos necari jussit. Tunc et Anthymus ipsius urbis episcopus, in Domini nostri Jesu Christi confessione perdurans, martyrii gloriam capitis obtruncatione suscepit. Hunc autem tanquam vere bonum pastorem, viam martyrii præ-

eumtem, universa pene gregis sui multitudo prosequitur. Itaque explicari non valet, quanta Dei sanctis martyribus excogitabantur tormenta ea tempestate; seu quanta sanctorum millia novis et inauditis cruciatuum tormentis interempta sint: quibus Eusebius Cæsariensis episcopus, ecclesiasticæ scriptor Historiæ, dum interesset, quæ in veritate comperit et cernendo conspexit, octavo Historiarum et nono libris partim manifestare studuit.

CAPUT XVI.

Qualiter Constantinus ad imperium evectus sit, et quos imperatores persequentes Christianos oppresserit.

Constantinus tricesimus quartus gubernacula imperii a Constantio patre suscepit, quæ uno et triginta annis felicissime tenuit. Igitur mortuo, ut dixi, Constantio in Britannia, Constantinus imperator creatus primus imperatorum Christianus, excepto Philippo qui Christianus annis admodum paucissimis, ad hoc tantum constitutus fuisse mihi visus est, ut millesimus Romæ annus Christo potius quam idolis dicaretur. A Constantino autem omnes semper Christiani imperatores usque in hodiernum diem creati sunt, excepto Juliano, quem impia, ut aiunt, machinantem exitiabilis vita deseruit. Igitur Crispo et Constantino Cæsaribus atque consulibus, Romanæ quidem Ecclesiæ Sylvestrius præsidebat, Alexandriæ Alexander, et Hierosolymorum Macharius; Antiochiæ vero, quæ est apud Orontem, post Romanum nondum quisquam fuerat ordinatus, persecutionibus scilicet prohibentibus. Non longo post tempore hi qui Nicææ collecti erant, eloquentiam ejus admirantes, Eustachium dignum approbaverunt, qui sedi apostolicæ præsideret, et cum esset episcopus vicinæ Beroæ, eum in Antiochiam transtulerunt.

Tunc ergo Christiani orientales quidem usque ad terminos Ægypti circa Lespiam commorantes, non præsumebant aperte in ecclesias convenire, eum Licinius favorem, quem in eos habuerat, permutasset; sed neque per Occidentem Helladici, vel Macedones, et Illyrici licenter in religione durabant, propter Constantinum qui princeps erat in his partibus Romanorum. Hunc enim viro plura postea provenisse percepimus quibus flexus est Christianorum dogmat venerari, præcipue tamen propter signum quod ei divinitus est ostensum. Et quoniam ad hæc venimus, paulo latius aliquid referamus. Cum Diocletianus et Maximianus Herculius, privatam elegissent vitam, et Maximinus Galerius, qui cum eis imperaverat, tenens Italiam duos Cæsares fecisset, Maximinum in Oriente, et in Italia Severum, tunc Constantinus in Britannia patre mortuo ordinatus imperator primo anno ducentesimæ primæ Olympiadis xxvii die Julii mensis, Romæ vero a prætorianis militibus Maxentius, Maximiani Herculii filius, constituitur imperator. Hic ejus pater imperandi cupiditate noluit filium regno privare, quod facere nequivit. Porro Severus Romæ contra Maxentium veniens, militum proditione peremptus est. Proinde Maxentius Romæ velut tyrannus habebatur, adulteria impudenter exercens, et earum viros occidens. Quem volens Constantinus opprimere et Romanos a cladibus liberare, cogitabat quem in bello Deum haberet auxilio, sciens nihil prodesse deos quos Diocletianus venerabatur, et quia potius ejus pater paganorum contempta religione feliciter advixisset. In his igitur sollicitudinibus constitutus, in somno vidit signum crucis cœlo splendide collocatum, mirantique visionem astiterunt angeli dicentes: O Constantine, in hoc vince. Fertur autem et ipsum Christum apparuisse ei, signumque monstrasse crucis, ac præcepisse ut figuram similem faceret, et in præliis auxilium hoc haberet, quo victoriæ jura conquireret. Eusebius itaque Pamphili cum jurejurando ipso imperatore dicente audisse refert, quia circa meridiem declinante jam sole, crucis signum ex lumine factum, et scripturam consertam ei dicentem: *In hoc vince*, vidisset ipse et milites qui cum eo tunc essent. Pergenti namque aliquando cum exercitu per iter: hoc, inquit, ei miraculum est ostensum. Dumque cogitaret quid esset, nox supervenit, et dormienti Christus apparuit cum signo quod vidit in cœlo, jussitque ut fieret ejus signi figuratio quæ foret auxilium congressibus præliorum.

Igitur ut præmissa quadam ex parte et aliquoties memorata iterum repetamus, Galerius, occiso Severo, Licinium imperatorem creavit. Cumque persecutionem a Diocletiano et Maximiano missam ipse atrocioribus edictis accumulasset, ac postquam per annos decem ex omni genere hominum exhausit provincias, patrefacto introrsum pectore, et vitalibus dissolutus, cum ultra horrorem humanæ miseriæ etiam vermes eructaret, atque medici ultra jam fetorem non ferentes, crebro jussu ejus occiderentur, a quodam medico constantiam ex desperatione sumente increpitus, iram Dei esse pœnam suam, atque ideo a medicis non posse curari, edictis late missis, Christianos de exsiliis revocavit: ipse autem cruciatus non sustinens, vim vitæ suæ intulit. Ita respublica tunc sub novis quatuor principibus fuit, Constantino et Maxentio filiis Augustorum, Licinio autem et Maximiano hominibus novis: Constantinus pacem Ecclesiis post decem annos, quibus a persecutoribus vexabantur, indulsit. Deinde inter Constantinum et Maxentium bellum civile exortum est. Qua necessitate compulsus Constantinus, quem haberet adjutorem Deum in præliis imminentibus, mente sollicita pertractabat. Unde et signa cœlitus ei ostensa sunt, quæ superius memoravimus. Igitur Maxentius sæpe multis præliis fatigatus, ultimo ad pontem Milvium victus, et interemptus est. Maximinus persecutionis Christianorum inventor, exsecutorque infestissimus, apud Tharsum, dum civile bellum contra Licinium disponeret, interiit. Licinius repentina rabie suscitatus, omnes Christianos e palatio suo jussit expelli. Mox bellum inter ipsum Licinium et Constantinum efferbuit. Sed Constantinus Licinium sororis suæ virum, in Pannoniis primum vicit, deinde apud Cibalas oppressit, universaque Græcia potitus, Licinium crebris

bellis terra marique assurgentem et repressum, tandem ad deditionem coegit. Sed Herculii Maximiani soceri sui motus exemplo, ne iterum depositam purpuram in perniciem reipublicæ sumeret, privatum jussit occidi, quamvis omnibus jam ministris nefariæ persecutionis exemptis, hunc quoque in quantum exercere potuit persecutorem digna punitio flagitaret. Constantini filii, Crispus et Constantinus, et Licinius adolescens, Licinii Augusti filius, Constantini autem ex sorore nepos, Cæsares creati sunt.

CAPUT XVII

De vesania Arii, et de synodo in Nicæa congregata, et quid in ea gestum sit.

His diebus Arius Alexandrinæ urbis presbyter, a veritate fidei catholicæ devians, exitiabile plurimis dogma constituit. Qui simul ut primum Alexandriæ, vel notus vel notatus, inter confusos vulgi sectatores insectatoresque factus est, ab Alexandro ejusdem tunc urbis episcopo pulsus Ecclesia est. Cumque homines quos in errorem seduxerat, etiam in seditionem excitaverat, qua de re apud Nicæam urbem Bythiniæ conventus trecentorum et octodecim episcoporum factus est, per quos Arianum dogma exitiabile et miserum esse evidentissime deprehensum, palam proditum ac reprobatum est. Undecunque ad eumdem conventum Syros, simul et Cylicas, Phœnicasque, et Arabes, atque Palæstinos, inter hos et Ægyptios, Thebæos, Libyos, nec non et eos qui ex Mesopotamia oriuntur, etiam Persas ad concilium venisse constat. Verum nec Scytha defuit. Ex eorum choro Pontusque et Asia, Phrygia et Pamphiliæ, viros probatissimos præbuerunt. Aderant Thraces, et Macedones, Achivi, et Epirotæ, et his quoque interius habitantes. Ipse aut Hispanorum valde famosus Osius unus aderat, et simul plurimis assidebat. Talem itaque solus a secundo unus imperator Constantinus Christo coronam vinculo pacis exornans, suo Salvatori de victoria inimicorum et hostium Deo decibilem dedicavit. Itaque maximam domum præparavit, in regalibus imperator sedens; et subsellia in ea poni præcipiens, quæ sufficerent ordini sacerdotum. Ita decentem præparans eis honorem, invitavit ingredi, et de præsentibus habere consilium. Introivit autem et ipse princeps ultimus cum paucis laude dignam sui magnitudinem habens, et mirabilem speciem, mirabilioremque gerens dignitatem pudoris in fronte. Minore vero sede quam aliis posita in medio eorum sedit, primo tamen petens, hoc sibi episcoporum jussione concedi. Tunc cum eo resedit sacratissimus ille chorus. Etenim cum ex omnibus pene locis episcopi convenissent, et, ut fieri solet, diversis ex causis inter se quædam jurgia detulissent, interpellabatur frequenter a singulis, offerebantur libelli, culpæ proferebantur, et magis ad hæc quam ad id pro quo ventum fuerat, animos dabant. At ille videns quod per hujusmodi jurgia causa summi negotii frustraretur, diem certam statuit, qua unusquisque episcoporum si quid querimoniæ habere videretur, deferret. Et cum resedisset, suscepit a singulis libellos, quos simul omnes in sinu suo continens, nec in eis quid contineretur aperiens, ait ad episcopos : Deus vos constituit sacerdotes, et potestatem vobis dedit de nobis quoque judicandi; et ideo nos a vobis recte judicamur, vos autem non potestis ab hominibus judicari. Propter quod Dei solius inter vos exspectate judicium, et vestra jurgia quæcunque sunt, ad illud divinum reserventur examen. Vos etenim nobis a Deo dati estis dii, et conveniens non est, ut homo judicet deos, sed ille solus de quo scriptum est : *Deus stetit in congregatione deorum, in medio autem deos discernit.* Et ideo his omissis, illa quæ ad fidem Dei pertinent, absque ulla animorum dissensione distinguite. Cum hæc dixisset, omnes simul querimoniarum libellos jussit exuri, ne innotesceret ulli hominum simulatio sacerdotum, sed ecclesiastici cum omnes unanimes, ad quod venerant, negotium agere solerter invigilarent. Igitur venerabili huic concilio ex paucorum memoria conjici potest quam magni interfuerint Deo amabiles viri, qui leges ecclesiasticas, quos canones vocamus, sanxerunt, et perversum dogma Arii cum ipso auctore anathematizantes damnaverunt. Fuit præterea in illo concilio Paphnutius homo Dei ex Ægypti partibus episcopus confessor, ex illis quos Maximianus dextris oculis effossis et sinistro poplite succiso, per metalla damnaverat. Sed in hoc tanta virtutum inerat gratia, ut signa per eum non minus quam dudum per apostolos fierent : nam et dæmones tantum verbo fugabat, et ægrotos sola oratione curabat, sed et cæcis dicitur visum reddidisse, et paralyticos ad stabilitatem corporum revocasse. Quem Constantinus in tanta veneratione et affectu habuit, ut sæpius eum intra palatium evocatum complecteretur, et illum oculum, qui in confessione fidei fuerat evulsus, avidioribus osculis demulceret. Ex eorum numero, et si quid adhuc eminentius fuisse dicitur, etiam Spiridion episcopus Cyprius, vir unus ex ordine prophetarum. Hic pastor ovium, etiam in episcopatu positus permansit. Quadam vero nocte cum ad caulas fures venissent, et manus improbas quo aditum educendis ovibus facerent, extendissent, invisibilibus quibusdam vinculis astricti, usque ad lucem velut traditi tortoribus permanserunt. Cum vero oves ducturus ad pascua, matutinus se ageret senior, vidit juvenes absque humanis vinculis caulis pendere districtos. Cumque causam noxæ comperisset, absolvit sermone, quos meritis vinxerat, et ne eis inanis nocturna cederet occupatio : Tollite, inquit, o juvenes, unum vobis arietem, ne sine causa venisse videamini : quem melius prece quam furto quæsisse convenerat. Tradunt de eo etiam illud factum mirabile : Filiam habuit Hyrenem nomine, quæ ei cum bene ministrasset, virgo defuncta est. Post ejus obitum venit quidam dicens se ei quoddam depositum commendasse, rem gestam ignoraverat pater : perquisitum in tota domo nunquam quod poscebatur, inventum est. Persistebat ille qui commendaverat et fletu ac lacrymis perurgebat, vitæ quoque suæ illaturum

se esse exitium, nisi commendata reciperet, testabatur. Permotus lacrymis ejus senex ad sepulcrum filiæ properat, atque eam nomine clamitat. Tunc illa de sepulcro. Quid vis, ait, pater? Commendatum inquit, illius ubi posuisti? At illa locum designans: Illic, ait invenies defossum. Regressus ad domum, rem, sicut filia de sepulcro responderat, repertam tradidit reposcenti. Sed et multa alia ejus gesta referuntur mirabilia, quæ recentium tunc ore omnium celebrabantur. Talis igitur in illis adhuc temporibus permulti viri in Ecclesiis Domini refulgebant, ex quibus plurimi in illo concilio fuerunt. Sed et Athanasius eodem tempore Alexandri diaconus Alexandrini episcopi aderat consiliis senem quam plurimis juvans. Interfuit etiam magnus Eustachius, Antiochenæ sortitus ecclesiæ præsulatum meritis ac virtutibus insignis. Pariterque Eusebius Pamphili Cæsariensis ecclesiæ pontifex, qui tempore persecutionis nobiliter in fide perduravit, et multorum illustrium opusculorum scriptor fuit sagacissimus. Præterea et alii plures viri probatissimi ibi affuerunt quorum ingenia sapientiæ et animorum virtutes, tam et principi quam in reliquis dignitatibus claruerunt. Ergo qui per singula scire voluerit quæ in hoc gesta sunt concilio, omissis aliorum opusculis ecclesiastici causam Eusebii Cæsariensis Historiam perlegat, quæ a Rufino in nostrum interpretata est eloquium, nec non trium virorum illustrium Historias Sozomeni, Socratis et Theodorici. Actus vero et vitam hujus principis Constantini qui scire plenius desiderat, Eusebii prædicti opuscula de hoc tantum negotio perlegat. Nos vero ad opus compendii cœptum stylum scribendo revocemus.

CAPUT XVIII.

De Helena Constantini matre: et qualiter crucem Dominicam invenit.

Per idem tempus Helena Constantini mater, femina incomparabilis fide, religione animi ac magnificentia singulari, cujus vero Constantinus et esset filius et crederetur, divinis admonita visionibus Hierosolymam petit, atque ibi locum, in quo sacrosanctum corpus Christi patibulo affixum pependerat, ab incolis perquirit. Qui idcirco ad inveniendum difficilis erat, quod ab antiquis persecutoribus simulacrum in eo Veneris fuerat defixum, ut si quis Christianorum in loco Christum adorare voluisset, Venerem videretur adorare: et ob hoc infrequens et pene oblivioni datus fuerat locus. Sed cum, ut supra diximus, religiosa femina properasset ad locum cœlesti judicio designatum, cuncta ex eo profana et polluta deturbans in altum purgatis ruderibus, tres confuso ordine reperit cruces. Sed obturbabat repertii muneris lætitiam uniuscujusque crucis indiscreta proprietas. Aderat quidem et titulus ille qui Græcis et Latinis atque Hebraicis litteris a Pilato fuerat conscriptus; sed ne ipse quidem satis evidenter Dominici prodebat signa patibuli. Hinc jam in humanæ ambiguitatis incerto, divinum flagitat testimonium. Accidit in ea urbe primaria quamdam loci illius feminam gravi ægritudine confectam semineceni jacere. Macharius per idem tempus illius episcopus erat. Is ubi cunctantem reginam, atque omnes pariter qui aderant, videt: Afferte huc, inquit, omnes quæ repertæ sunt cruces, et quæ sit quæ portaverit Dominum Christum, nunc nobis adaperiet Deus. Et ingressus cum regina pariter et populis ad eam quæ decumbebat, defixis genibus hujuscemodi ad Deum precem profudit: Tu Domine, per unigenitum Filium tuum salutem generi humano per passionem crucis conferre dignatus es; et nunc in novissimis temporibus aspirasti in corde ancillæ tuæ perquirere lignum beatum, in quo salus nostra pependit; ostende evidenter ex his tribus quæ crux fuerit ad Dominicam gloriam, vel quæ exstiterint ad servile supplicium, ut hæc mulier quæ semiviva decumbit, statim ut eam lignum salutare contigerit, a mortis januis revocetur ad vitam. Et cum hæc dixisset, adhibuit primo unam ex tribus, et nihil profuit, adhibuit secundam, et nec sic quidem aliquid actum est. Ut vero tertiam admovit, repente adapertis oculis mulier consurrexit, et stabilitate virium recepta, alacrior multo quam cum sana esset, tota domo discurrere et magnificare Domini potentiam cœpit. Sic evidenti indicio regina voti compos effecta, templum mirificum in eo loco, in quo crucem repererat regia ambitione construxit. Clavos quoque quibus corpus Dominicum fuerat affixum, portat ad filium; ex quibus ille frenos composuit, quibus uteretur ad bellum; et ex aliis galeam nihilominus belli usibus aptam fertur armasse. Ligni vero ipsius salutaris partem detulit filio; partem vero thecis argenteis conditam dereliquit in loco: quæ etiam nunc ad memoriam sollicita veneratione servetur. Filius vero ejus Constantinus in honorem matris civitatem condidit, quam ex nomine illius Helenopolim nuncupavit.

CAPUT XIX.

Quo tempore populi Hyberorum et Armeniorum conversi sint ad fidem Christi.

Qua tempestate quidam Philosophus Meronius nomine exteriorem Indiam dum lustrando peragraret (quæ longo tractu ab interiore distat, quæ diversis linguis et nationibus habitata est, quam velut longe remotam nullus apostolicæ prædicationis vomer impresserat), a Barbaris captus atque interemptus est. Duo quidam pueri, quos in liberalibus instituerat disciplinis, Barbarorum miseratione reservati et ad regem perducti, quos ut comperit industrios ac nobiles, valde dilexit, ex quibus Frumentio, quem perspicaciorem deprehenderat, rationes suas scriniaque commisit: Edesium vero sibi pincernam fecit. Qui postmodum in magno honore habiti sunt, vivente rege; et in majore post illius obitum cum filio ejus, quem hæredem reliquerat regni. In tantum vero sublimati sunt, ut ecclesias fabricarent ibi et conventicula Christianorum per loca diversa celebrarent. Qui cum ad Romanum orbem reverterentur et suos visitarent propinquos, et quæ acciderant episcopis narrarent suis, tunc Athanasius nuper Alexandriæ episcopus constitutus, Frumentium ad

officium prædicationis delegit, et ad Indiam remisit, A per quem, gratia Domini coruscante, virtutes apostolicæ patratæ sunt plurimæ, et infinitæ Barbarorum multitudines ad Christianismum conversæ, ex quo in India exteriore fidei semina pullularunt. Eodem etiam tempore apud gentem Hyberorum, quæ sub axe aquilonico degebat, quædam valde religiosa Christiana habebatur captiva : cujus meritis instantia vigiliarum, jejuniorum atque orationum quam plures enituerunt virtutes; adeo denique ut regina ejusdem populi, quæ gravi infirmitate vexabatur et curatione medicorum desperata, ad cubiculum ejusdem peregrinæ descenderet, et in cilicio ejusdem cubaret. Cujus precibus percepta sanitate, ad propria remeavit. Qua occasione rex ejusdem gentis in Christum credidit et templum mirabile condidit : B qui etiam ad Constantinum imperatorem legatos direxit, per exhortationem peregrinæ prædictæ, ut episcopos ad se dirigeret, qui pariter se et populum suum sacra religione informarent. Qua petitione comperta imperator gavisus est, et quod poposcerat ab eo Hyberorum rex impetravit. Eodem tempore, ut præmisi, et Indorum gentes, et Hyberorum Christiani dogmatis rudimenta susceperunt, sed etiam Armenios tunc primum comperimus Christianos effectos. Aiunt enim Tyridate regem tunc gentis illius ex quodam mirabili signo Dei, quod circa ejus domum evenit, Christianum fuisse factum, et omnes simul ejus ditioni subjectos, una præceptione jussisse, ut similiter Deo colla submitterent. Unde et ad cæteros confines Christianum dogma transivit, et multi- C tudine dilatatum est.

CAPUT XX.

De sollicitudine pii principis Constantini quam non solum de sibi subjectis, sed etiam de externis habuit pro fide Christi.

Apud Persas autem initium Christianitatis tunc æstimo celebratum, dum quidam eorum occasione commercii ad Osrænos et ad Armenios venientes, ut assolent, sanctis illic colloquerentur viris, et virtutes eorum experirentur. Cumque tempore procedente crescerent, et ecclesias et sacerdotes pariter cæterosque ministros jam haberent, hoc factum non mediocriter contristabat magos, qui religionem Persarum, veluti quædam sacerdotalis tribus, per successionem generis ab initio commissam habere noscun- D tur. Afficiebat enim etiam Judæos, naturaliter quodammodo Christiani dogmatis inimicos. Quapropter accusaverunt apud Saporem tunc regem Simeonem archiepiscopum Seleuciæ et Thesiphontis civitatum in Persida regalium, tanquam amici essent Cæsari Romanorum, eique Persarum negotia depalaret. Quamobrem Persarum rex non solum Simeonem teneri fecit, sed et reliquos sui regni episcopos viros Deo dignos, et in vincula conjici, et cæteros bonæ vitæ testimonio presbyteros, diaconos, monachos, sacrasque virgines et reliqui vulgi innumeras multitudines, et ex suo palatio una cum pædagogo ac nutritore suo quamplures sibi charos atque familiares diversis mortibus tradidit pro Christi dogmate, dum nollent solem, Dei creaturam, adorare pro Deo. Fertur enim eorum qui tunc martyrio coronati sunt sub hac persecutione, virorum ac feminarum fuisse millia quasi sedecim in regno Saporis, magis Judæisque ad hoc piaculum regem concitantibus. Igitur dum hæc apud Persidam calamitas Christianorum pio principi nota fieret Constantino, dum esset sollicitus pro vera religione, scripsit ad regem Persarum per legatos qui tunc aderant, monita pietatis rogans ut cultores Dei apud eum digno honore potirentur. Itaque ut in ea continetur epistola, quam pro fide nostra ad eumdem direxit, multa terrendo posuit infausta persecutoribus hujus dogmatis evenisse, qua de re et Valerianum Romanorum imperatorem suum quidem antecessorem a Persis esse captum, et cum maximo dedecore inter eos senuisse, quia Christianos diversis mortibus affici decreverat. Hæc igitur optimus imperator pietate decoratus egit, curam non solum subjectorum habens, sed etiam eorum qui sub alieno gubernaculo regebantur. Quapropter et ipse divina protectione potitus est et Europam universam, atque Libyam, super has etiam maximam Asiæ partem tenens, non solum subjectos habebat devotos, sed etiam barbarorum alii quidem sponte serviebant, alii devicti, ubique triumphi videbantur, et victor cernebatur hominibus imperator. Qui cum tres habuisset filios, eos Cæsares nuncupavit et singulos eorum per decennos annos imperii sui principes esse constituit, id est, primum quidem filium sui nominis Constantinum Hesperiarum partium in decennali suo fecit habere principatum; secundum vero avi nomine nuncupatum Constantium, in vicennalibus suis Cæsarem in Oriente constituit; juniorem vero Constantem in suis tricennalibus ordinavit. Qui cum in Nicomedia degeret, languore gravatus, nec ignorans hujus vitæ incertum, gratiam sacri baptismatis est adeptus. Distulerat enim usque ad illud tempus, in Jordane fluvio hoc promereri desiderans. Porro autem tres filios imperii reliquit hæredes, et Athanasium magnum reverti præcepit in Alexandriam, licet Eusebius præsens esset, et niteretur contraria suadere. Ita facto testamento, tribus filiis constitutis hæredibus defunctus est. Vixit itaque annis septuaginta quinque, regnavit triginta et unum. Igitur inter hæc latent causæ cur tantus vir vindicem gladium, et destinatam in impios punitionem, etiam in proprios egit affectus. Nam Crispum filium suum et Licinium sororis filium interfecit ut aiunt. De his etiam, qui sub eo scribendo monumenta posteris reliquerunt, non silebo.

CAPUT XXI.

De diversis doctoribus sub Constantino imperatore florentibus.

Arnobius rhetor in Africa clarus habebatur, quamvis et prius sub Diocletiano principe : qui cum Siccæ ad declamandum juvenes erudiret, et adhuc ethnicus ad crudelitatem somniis compelleretur, neque ab episcopo impetraret fidem, quam semper impugna-

verat, elucubravit adversum pristinam religionem luculentis imos libros, et tandem quibusdam obsidibus pietatis fœdus impetravit.

Firmianus, qui et Lactantius, Arnobii discipulus, sub Diocletiano principe accitus cum Flavo grammatico, cujus de Medicina libri versu compositi exstant, Nicomediis rhetoricam docuit, ac penuria discipulorum illinc in Græciam, videlicet ad scribendum se contulit. Habemus ejus commatum Symposium, quod adolescentulus scholis scripsit Aphricæ, et Hodœporicum de Aphrica usque ad Nicomediam hexametris scriptum versibus, et alium librum qui inscribitur Grammaticus, et pulcherrimus de Ira Dei, et Institutionum divinarum adversum gentes lib. vii; et Epitoman ejusdem operis lib. i; et ad Asclepiadem lib. ii; de Persecutione lib. i; ad Probum epistolarum lib. iv; ad Severum epistolarum libri duo; ad Demetrianum auditorem suum epistolarum libri tres; et ad eumdem de Opificio Dei vel formatione hominis liber unus. Hic in extrema senectute magister Cæsaris Crispi, filii Constantini, in Gallia fuit, qui postea a patre interfectus est. Eusebius Cæsareæ Palestinæ episcopus in Scripturis divinis studiosissimus, et bibliothecæ divinæ cum Pamphylo martyre diligentissimus pervestigator, edidit infinita volumina, de quibus hæc sunt libri xx consonantiæ diaphonias, ecclesiasticæ Historiæ libri x; Chronicorum canonum omnimodam historiam et de auctoribus eorum; et de Evangeliorum tractatu; et in Isaiam libri x; et contra Porphyrium qui eodem tempore scribebat in Sicilia, ut quidam putant, libri xxv, pro Adamantio libri sex; de Vita Pamphili libri tres; de Martyribus, et alia opuscula, et in cl Psalmos eruditissimos commentarios et multa alia. Floruit maxime sub Constantino imperatore et Constantio, et ob amicitiam Pamphyli martyris ab eo cognomentum sortitus est. Rheticius Heduorum, id est, Augustodunensis episcopus, sub Constantino celeberrimæ famæ habitus est in Gallia. Leguntur ejus commentaria in Canticum canticorum, et aliud grande volumen adversus Novatianum: nec præter hæc quidquam operis ejus reperi.

Methodius olim Lyciæ, postea Tyri episcopus, nitidi compositique sermonis, adversus Porphyrium confecit librum commatum et Symposium decem virginum, et de Resurrectione opus egregium contra Adamantium, et adversus eumdem de Pythonissa, et in Genesim quoque, et in Canticum canticorum commentarios, et multa alia quæ vulgo lectitantur. Ad extremum novissimæ persecutionis, sive, ut alii affirmant, sub Decio et Valeriano in Calchide Græciæ martyrio coronatus est. Juvencus nobilissimi generis Hispanus presbyter, quatuor Evangelia hexametris versibus pene ad verbum transferens, quatuor libros composuit, et nonnulla eodem metro ad sacramentorum ordinem pertinentia. Floruit sub Constantino principe. Eustathius, genere Pamphilus, primum Berœæ Syriæ, deinde Antiochiæ rexit ecclesiam, et adversus Arianum dogma multum componens, sub Constantino principe pulsus est Trajanopolim in exsilium Thraciarum, ubi et conditus est. Exstant ejus volumina de Anima adversus Adamantium, et infinitæ epistolæ, quas enumerare longum est. Marcellus Ancyranus episcopus sub Constantino et Constantio principibus floruit, multaque diversarum materiarum scripsit, volumina et maxime adversum Arianos. Feruntur contra hunc Asterii et Apollinaris libri, Sabellianæ eum hæreseos arguentes.

Sed et Hilarius in septimo adversum Arium libro nominis ejus quasi hæretici meminit. Porro ille defendit se non esse dogmatis cujus accusatur, communionem Julii et Athanasii Romanæ urbis et Alexandriæ pontificum meruit. Eusebius Emissenus, elegantis et rhetorici ingenii innumerabiles, qui ad plausum populi pertineant, confecit libros, magisque historiam secutus. Ab his qui declamatoria volunt studiosissime leguntur. E quibus vel præcipui sunt adversus Judæos et gentes et Novatianos, et ad Galatas lib. x, et in Evangelium homiliæ breves et plurimæ. Floruit autem temporibus Constantini imperatoris, sub quo et mortuus, Antiochiæ sepultus est. Quo etiam tempore Porphyrius, misso ad Constantium insigni volumine, de exsilio liberatur. Tunc etiam Alexandriæ decimus novus ordinatur episcopus Athanasius. Illis equidem diebus Constantinus cum liberis suis honorificas ad Antonium litteras mittit, de quibus in subsequentibus, opitulante Deo, latius dicemus. Tunc etiam Nazarei rhetoris filia in eloquentia patri coæquatur, et Tyberianus vir disertus, præfectus prætorio Gallias regit.

Eustatius autem Constantinopolitanus presbyter agnoscitur, cujus industria in Hierosolymis martyrium constructum est. Præterea sub Constantino non solum hi quorum memoriam fecimus, sapientia et virtutibus claruerunt, sed et plures alii quos sub silentio præterimus. Igitur Constantinus Trajanum *herbam parietariam* ob titulos multis ædibus inscriptos appellare solitus est. Hic pontem in Danubio construxit, habitum regium gemmis, et caput exornans perpetuo diademate. Commodissimus tamen multis rebus fuit calumnias sedare, legibus severissimus, nutrire artes bonas; præcipue studia litterarum, legere ipse conscribere, meditari, audire legationes et querimonias provinciarum sagaciter studuit. Et dum multas gentes diversis præliis subegisset, urbem nominis sui Romanorum regum vel solus, vel primus instituit. Quæ sola expers idolorum ad hoc brevissimo tempore condita a Christiano imperatore provecta est, ut sola Romæ tot sæculis miseriisque provectæ forma et potentia merito possit æquari. Tum deinde primus Constantinus justo ordine et pio vertit edictum, siquidem statuit citra ullam hominum cædem paganorum templa claudi. Et in hoc Domini nostri Jesu Christi laudanda atque veneranda est omnipotentia, ut quando voluit, mox omnium regum principem, electo omnium regum et im-

peratorum potentissimorum, et retro sæculis fortium ac sapientum industria fana ac mirabiliter idolorum fabricata templa, clausa nullo resistente cultore pene per omnem orbem, et ad nihilum sunt redacta. His itaque gestis prospere tertio finem decrevi imponere libro

LIBER QUARTUS.

CAPUT PRIMUM.

Quomodo post mortem Constantini ad tres ejus filios orbis Romanus pervenerit, et quas partes unusquisque obtinuerit.

Interea respublica fortuitis casibus urgebatur. Unde quædam summatim ac breviter perstringere, non esse incongruum arbitramur. Igitur quia ædificatore Constantinopolitanæ civitatis moriente, tres ejus filii imperium susceperunt, in præcedentibus est enarratum. Sciendum autem quia cum istis imperavit consobrinus eorum nomine Dalmatius, vocabulum patris habens, qui dum paululum imperasset, a militibus interemptus est, non jubente Constantio ut occideretur, nec tamen prohibente. Ita in tres partes orbis Romani redacta dominatio est, Constantinum et Constantium ac Constantem filios Constantini. Hi singuli has partes regendas habuerunt: Constantinus junior cuncta trans Alpes, Constantius a freto Propontidis Asiam atque Orientem, Constans Illyricum Italiamque et Aphricam, Dalmatius Thraciam Macedoniamque et Achaiam. Interim ob Italiæ Aphricæque jus dissentire, statim Constantinus et Constans cœperunt. Constantinus latrocinii specie dum incautus fœdeque temulentus in aliena irruit, a ducibus Constantis obtruncatus est, projectusque in fluvium, cui nomen Alsa est, non longe ab Aquileia.

CAPUT II.

Qualiter per quemdam presbyterum hæretici Ariani ad familiaritatem Constantini pervenerunt.

Interea maligna semper adversum Deum verum diaboli insectatio, quæ ab initio mundi usque nunc a sincero fidei religionisque tramite, effusis errorum nebulis, lubrica hominum corda perturbat, postquam, Christianis imperatoribus summam regiæ potestatis in meliora vertentibus, Ecclesiam Christi zelo idololatriæ persequi destitit, aliud machinamentum, quo per eosdem Christianos imperatores Ecclesiam vexaret, invenit. Fit igitur Ario novi erroris auctori cæterisque discipulis ipsius ad familiaritatem Constantii imperatoris promptus aditus et facilis via, et hoc ita evenisse contigit. Posteaquam religiosi principis mater Helena, summis Romani regni honoribus affecta, ex hac luce discessit, Constantia tunc Licinii derelicta fratris Augusti solatiis utebatur. Huic accidit presbyterum quemdam venire in notitiam, latenter partibus Ariani faventem, sed is primo nihil omnino de his apud sororem principis aperiret. Ubi vero multa familiaritas copiam tribuit, paulatim cœpit sermonem aspergere, invidiam dicens Ario generatam, et pro simultatibus privatis, episcopum suum rem contentiose exagitasse, æmulationis stimulo confixum, quod Arius apud plebem satis charus haberetur. Hæc atque hujuscemodi alia frequentius suggerens, animos Constantiæ suos effecit. Quæ cum diem obitura visitaretur a Constantio fratre, atque ab eo blande religioseque compellaretur, extremam dicitur ab eo gratiam poposcisse ut presbyterum in familiaritatem reciperet, et quæ sibi ab eo pro spe et salute suggererentur audiret. Se quidem jam ex luce discedentem nihil curare, pro fratris vero statu esse sollicitam, ne forte pro innocentum pœnis regni sui pateretur excidium. Quibus ille monitis a sorore susceptis, fidelem pro se germanæ sollicitudinem credens, accommodavit aurem presbytero. Constantio vero de hac luce discedente, liberis de successione Romani orbis testamentum hæredibus scriptum dum non adesset, dicitur secreto presbyterum, quem a sorore commendatum supra diximus, evocasse, atque sub sacramento tradidisse quod scripserat, dum ex occasione prædicta ejus familiaritate poliretur, contestans ne ulli, nisi Constantio cum venisset, in manus traderet. Cui etiam quod eunuchi qui erant in palatio favebant, arte indicio de imperatoris morte impresso usque ad Constantii præsentiam, multis nova tentantibus oppressis, restitutæ integræque mansere. Cum vero Constantius adfuisset, depositum presbyter illi restituit. Cujus beneficii gratia imperator regni cupidus ita ei devinctus est, ut qui imperare cunctis ambierit, ab illo sibi imperari æquanimiter pateretur. Ex quo devincto sibi imperatore, cœpit de Arii restitutione suggerere, et nolentes acquiescere sacerdotes ut cogeret persuadere. Tunc Eusebium Nicomediæ episcopum partibus Arii faventem, cæterosque ejus socios imperatori familiarissimos effecit, annitentibus sibi Eunuchis palatinis, quorum animos diabolica fraude sibi devinxerat. Athanasium vero catholicæ Ecclesiæ defensorem falsis criminationibus insectantes, adeo ut princeps Constantius vellet eum sæpius interimere, nisi pia Dei Providentia ad restaurationem Ecclesiæ suæ eumdem protegeret ac reservaret. Igitur quibus mirabiliter modis sæpius sit ereptus de manibus animam illius quærentium, Ecclesiastica quæ dicitur Tripartita narrat historia. Ipse etiam qui passus, ordinatim in suis refert opusculis, nec non et Rufinus prædicti temporis Ecclesiasticæ Historiæ scriptor.

CAPUT III.

De diversis synodis in quibus catholica Nicæni concilii decreta Ariani subvertere nisi sunt.

Itaque perversi dogmatis fautores, Eusebius Nico-

mediensis, cum cæteris satellitibus Ecclesiæ Dei hostibus, nacti tempus opportunum, paulatim callide decreta Nicæni concilii catholica subvertere nitentes, apud Antiochiam primum sub occasione dedicationis templi, ibidem a patre Augustorum mirabiliter inchoati, et a Constantio consummati, convenerunt quasi nonaginta Orientalium episcopi. Ubi contra fidem catholicam Nicæni concilii non tam manifeste, sicut in reliquis, sanxerunt conciliis. Deinde procedente tempore diversa celebrantes concilia, fidem Nicæni concilii de una Dei Patris et Filii substantia abolere cupientes, ipso imperatore eis annitente, ejus et præsentia delectantes, hæc aliquoties egebant. Sed dum post mortem Constantis synodum Mediolani Constantius fieri decrevisset, in qua Orientales atque Occidentales episcopos in vesania Ariana concordes faceret, ad effectum perducere nequivit. Unde et apud Ariminum convenire præcepit Occidentales, apud Tyrum vero Orientales. In quibus synodis Homousiani nequaquam Arianis communicantes, ea de re cæteris in locis diversa celebrantes concilia, turbulentiorem contra Catholicos generarunt tempestatem. Constantius vero hortatu perfidorum, nunc blanditiis, nunc minis instans, nec sic ad unanimitatem eos perducere potuit episcopos, sed frustratus est suis conatibus, et majores hinc inde in Ecclesiis emergebant discordiæ. Insistentibus autem Arianis ad tantam pervenit dementiam Constantius, ut quosdam in Deo gradus crederet; et qui per januam ab errore idololatriæ fuerat egressus, rursus in sinum ejus, dum in Deo deos quærit, tanquam per pseudothyrum inducitur. Perverso igitur zelo potestas armatur illusa, et sub nomine pietatis vis persecutionis agitatur, de nova hominis electione contenditur, ut Arianorum potius Ecclesiæ, quam catholicorum sint.

CAPUT IV.

De persecutione Athanasii et aliorum catholicorum episcoporum.

Ergo efferatus rex instinctu Arianorum, primum Athanasium persequitur. Qui cum quæreretur ad pœnam, a Maximino Trevirorum episcopo, qui tunc sanctis clarus habebatur, honorifice susceptus est. Paulum vero successorem Alexandri Constantinopoleos episcopum, virum laude dignum, in exsilium detrudi jussit, et in locum ejus Macedonium crudelem hæreticum subrogavit. Sed dum Hermogenes magister militiæ regis imperio et Arianorum factione Paulum deportare conaretur in exsilium, Constantinopolim a populo tractus catholico, interemptus est. Paulus autem præfecti Philippi fraude circumventus, postmodum in exsilium est trusus, et ibi ab eodem strangulatus, quia fautor Macedonii atque Arianorum erat. Hinc jam Liberius Romanæ sedis episcopus in exsilio damnatur, qui noluit hæreticis communicare, et damnationem Athanasii subscribere. Sed dum Romam Constantius veniret, matronarum nobilium Romanorum pro eo satisfactionem suscipiens, ad propriam eum revocavit sedem. Tamen quibusdam suspectus fuit, quod, tædio exsilii superatus, subscripserit. Cognoverat etiam, quod Felicis illius successoris, clerus et populus urbis communionem velut hæretici declinarent, ejusque solemniis nequaquam interessent. Ea quoque tempestate Eusebius Vercellensis et Hilarius Pictaviensis, cæterique religiosi ac catholici episcopi et presbyteri per diversa mittuntur exilia. Hinc variis afflictionum modis necis partis Ariani omnes persequuntur episcopos, assensum præbente eis principe. Fiunt intestina bella, ecclesiarum deprædationes, diversæ conflictiones ætatis et sexus hominum, multis in locis, clades et mortes. Quas persecutiones nefandas sequitur terræ motus horribilis, qui plurimas Orientis urbes solo stravit, sed ista in hoc compendioso sufficiant opere.

CAPUT V.

De præliis Constantis contra Parthos et Francos, ac de morte ipsius. Ubi tunc Franci habitaverint.

Nunc autem ad cœptam historiæ revertamur seriem. Igitur Constans adversus Persas et Saporem, qui Mesopotamiam vastaverat, novem præliis parum prospere decertavit: novissime seditione atque intemperantia militum noctu adoriri pugnam coactus, patratam pene victoriam insuper victus amisit. Igitur vario eventu adversum Francos a Constante pugnatur. Demum Franci a Constante perdomiti, et pax cum eis facta est. Porro beatus Hieronymus in Vita Hilarionis facit memoriam de Francis, ubi tunc habitarent. Dicit enim: Namque candidatus Constantii imperatoris, rutilus coma, et candore corporis indicans provinciam (inter Saxones quippe et Alamannos, gens ejus [*Al.*, est] non tam lata quam valida; apud historicos, Germania nunc Francia dicitur), antiquo... possessus dæmone, etc. Igitur post cum se intolerandis vitiis dedisset Constans, ac pene provincialium favorem militum compararet, Magnentii dolis in oppido, cui Helena nomen est, proximo Hispaniæ, interfectus est.

CAPUT VI.

De tyrannide Magnentii atque Nepotiani, et de eorum interfectoribus.

Magnentius enim apud Augustodunum arripuit imperium, quod continuo per Galliam, Aphricam, Italiamque porrexit. In Illyrico autem Vetranionem ætate grandævum, imperatorem sibi milites creaverunt: virum natura simplicem, cunctisque jucundum, sed qui ne prima quidem unquam litterarum elementa didicisset. Itaque cum primas litteras, litterarumque syllabas imperator senex interdum invitus meditaretur, a Constantio, qui tunc in Magnentium ultione fratris accensus bellum parabat, deponere jussus imperium, abjiciens cum litteris purpuras, contentusque privatis, palatium simul scholamque dimisit. Nepotianus deinde Romæ Constantini sororis filius gladiatorum manu fretus invasit imperium, qui deinde cum improbus ac per hoc invisus cunctis esset, a Magnentianis ducibus oppressus est. Sequitur bellum illud horribile inter Constantium, Magnentiumque apud Mursam urbem gestum, in quo

multa Romanorum virium profligatio, etiam in posterum nocuit. In quo bello pene nunquam amplius Romanæ consumptæ sunt vires, totiusque imperii fortuna pessumdata. Magnentius tamen victus aufugit, ac non multo post apud Lugdunum propria se manu interfecit. Decentius quoque frater ejusdem, quem Cæsarem Gallis præfecerat, apud Senonas laqueo vitam finivit.

CAPUT VII.

De Gallo Cæsare facto a Constantio, ac maturius interfecto. Et de Juliani Galli fratris præliis contra Germanos et Francos. Et qualiter invasit imperium.

Continuo Constantius Gallum patrui filium Cæsarem legit, quem rursus crudeliter ac tyrannice agentem paulo postquam crearet, occidit. Sylvanum quoque per Gallias rebus novis inhiantem, mature circumveniendum opprimendumque curavit. Igiturque Sylvano interfecto, Julianum patruelem suum Galli fratrem Cæsarem creatum misit ad Gallias. Itaque Julianus Cæsar eversas oppressasque ab hostibus Gallias strenuissime in integrum restituit. Iste in campis argentariis apud Gallias cum paucis militibus infinitas hostium copias delevit.

Stabant acervi montium similes, fluebat cruor fluminum in modum. Captus rex nobilis Nodomarius: fusi omnes optimates ejus, redditus limes Romanæ possessioni, ac postmodum cum Alamannis dimicans, potentissimum eorum regem Badomarium cepit. His elatus successibus, fastigium usurpavit Augusti; et mox Italiam Illiricumque pervadens, Constantium Parthicis præliis occupatum regni parte privavit. Hinc Constantius urgere legationibus, ut in statum nomenque pristinum revertatur, monuit. Julianus mandatis mollioribus refert se sub nomine celsi imperii multo officiosius pariturum. Constantius, Juliani scelere comperto, dimissa expeditione Parthorum, dum ad civile bellum revertitur, in itinere inter Ciliciam Cappadociamque defunctus est. Ita ille, qui discissa pace et unitate fidei catholicæ, Christianos adversus Christianos armans, civili (ut ita dicam) bello Ecclesiæ membra dilaceraverat, totum inquieti tempus imperii molestissimumque spatium vitæ suæ, bellis civilibus etiam in propinquos et consanguineos excitatis, exercuit, exegit, expendit. Imperavit autem annos viginti quatuor, menses quinque cum fratribus Constantino atque Constante. Quibus mortuis, Magnentio, cæterisque tyrannis exstinctis, gubernacula totius orbis Romani ejus ditioni submissa sunt.

CAPUT VIII.

Memoria nobilium scriptorum ac mirabilium patratorum, qui eo tempore claruerunt.

Quo imperante claruerunt viri eruditi, quorum scribendo exstant monumenta: Antonius monachus, cujus vitam Athanasius episcopus Alexandrinæ Ecclesiæ insigni volumine prosecutus est. Misit Ægyptiace ad diversa monasteria apostolico sensu sermoneque epistolas septem, quæ in Græcam linguam A translatæ sunt: quarum præcipua est ad Arsetas. Floruit præcipue Constantino et filiis ejus regnantibus. Qui de Paulo quodam Thebæo, miræ beatitudinis viro, ad se venientibus plurima referebat, cujus exitum Hieronymus brevi libello explicuit. Basilius Ancyranus episcopus, artis medicinæ, scripsit contra Marcellum de virginitate librum, et nonnulla alia, et sub rege Constantio Macedoniæ partis cum Eustasio Sebasteno fuit. Theodorus Heracliæ Thraciarum episcopus fuit, elegantis, apertique sermonis, et magis historicæ intelligentiæ, edidit librum sub Constantio principe, et commentarios in Matthæum, et in Psalterium. Triphilus Cyprilelensis sive Leocotheon episcopus eloquentissimus suæ ætatis, et sub rege Constantio et celeberrimus fuit. Leguntur in Canticum B canticorum commentarii ejus, et multa alia composuisse feruntur, quæ in nostras manus minime pervenerunt. Donatus, a quo Donatiani, per Aphricam sub Constantino et Constantio principibus, asserens a nostris Scripturas in persecutione ethnicis traditas, totam pene Africam, et maxime Numidiam sua persuasione decepit. Exstant ejus multa ad suam hæresim pertinentia, de Spiritu sancto liber Ariano dogmati congruens. Asterius Arianæ philosophus factionis, scripsit regnante Constantino in Epistolam ad Romanos, et in Evangelia, et in Psalmos commentarios, et multa alia, quæ a suæ partis hominibus studiose leguntur. Lucifer Caralitanus episcopus cum Pancratio et Hilario Romanæ Ecclesiæ clericis, C a Constantio imperatore sub Liberio episcopo pro fide in exsilium pulsus, cum nollet sub nomine Athanasii Nicænam damnare fidem, et in Palæstinam relegatus, miræ constantiæ animi, et præparatus ad martyrium, contra Constantium imperatorem scripsit librum, eique legendum misit, ac non multo post sub Juliano principe reversus Catalis, Valentiniano regnante, obiit. Eusebius natione Sardus, et ex lectore urbis Romæ Vercellensis episcopus, ob confessionem fidei a Constantio principe Scythopolim et inde Cappadociam relegatus: sub Juliano imperatore ad Ecclesiam suam reversus, edidit in Psalmos commentarios Eusebii Cæsariensis, quos de Græco in Latinum verterat, et mortuus est sub Valentiniano et Valente regnanti- D bus. Fortunatus natione Apher, Aquileiensis episcopus, imperante Constantio, in Evangelio titulis ordinatis brevi sermone ac rustico scripsit commentarios; et in hoc habetur detestabilis, quod Liberium Romanæ urbis episcopum pro fide in hoc tempore ad exsilium pergentem primus sollicitavit et fregit, et ad subscriptionem eum hæreseos compulit. Acatius, quem quia luscus erat, Avonioraon nuncupabant, Cæsariensis in Palæstina episcopus, lib. in Ecclesiasticen, 17 volumina, et multos præterea diversosque tractatus composuit. In tantum autem sub Constantio imperatore claruit, ut in Liberii locum Romæ Felicem episcopum constituerit. Serapion Thimeus episcopus qui ob elegantiam ingenii cognomen scholastici meruit, charus Antonio monacho: edidit ad-

A versum Manichæum egregium librum et de Psalmorum titulis alium, et ad diversos utiles epistolas, et sub Constantio principe inclytus fuit. Qua etiam tempestate Jacobus Nisibenus episcopus, qui multis claruit mirabilibus, fuit. Inter cætera per eum patrata miracula, dum Nisibin, vastata Mesopotamia, a Sapore Persarum rege civitas obsideretur, cum ingentibus copiis, diebus 70, ac deinceps, murus impetu fluminis, quem exercitus artificiose suspenderat, atque invadere retro coegerat, sublatis interpositis cataractis, vim non sufferens, corruisset, illum sacris orationibus suis vir Dei, nocte interposita, ad integrum restauravit. Sapor die sequenti dum per alveum fluminis atque murorum ruinam civitatem invadere se crederet, vidit murum cum repugnaculis restitutum; quem cum sibi assistentibus B non solum restauratio muri terruit, sed etiam alia visio perturbavit. Vidit enim stantem supra murum quemdam imperiali schemate circumamictum, et tam purpura quam diademate resplendere. Arbitratus autem esse Romanorum imperatorem, mortem minatus est eis qui nuntiaverant non eum illic esse præsentem. Quibus affirmantibus vera se dixisse, et Constantium Antiochiæ commorari, ex vultu quem videbat agnovit eorum verba esse veracia et ait Deum bella gerere pro Romanis. Attamen talibus signis cognitis, ab obsidione minime recedebat. Igitur prædictus episcopus hortatu obsessorum ad murum accedens, ut Persarum castra aspiciendo malediceret, aliam eis non intulit maledictionem, nisi ut cinyphes et culices in eas ut immitteret Dominus, C ut per parva animalia supernam virtutem potuissent agnoscere. Cujus orationem tantæ nebulæ subsecutæ sciniphum et culicum, replentes castra Persarum, ut elephantes et equi vim non ferentes, earum acies perturbarent, et castra confunderent, atque in diversa discurrendo deserta peterent. Talibus rex potentissimus cum innumerabili exercitu perterritus, obsidione soluta recessit confusus. Hic namque Jacobus unus ex eorum numero fuit confessorum, qui sub Maximiano persecutore claruerunt, et qui in Nicæna synodo Arianum dogma damnaverunt. Scripsit enim libros 26 Syro sermone, id est, adversus omnes hæreses, de charitate generali, de jejunio, de oratione, de dilectione erga proximum, de resurrectione, de vita post mortem, de humilitate, de pœni- D tentia, de satisfactione, de virginitate, de sensu animæ, de circumcisione, de actione benedictionis, quod in Isaia legitur non exterminatus botrus; de Christo quod Filius Dei sit, consubstantialis Patri, de castitate, contra gentes, de constructione tabernaculi, de gentium conversatione, de regno Persarum, de persecutione Christianorum; composuit et chronicon minoris quidem Græcorum curiositatis, sed majoris fiduciæ, quia divinarum tantum Scripturarum auctoritate constructum, comprimit ora eorum qui præsumptuosa suspicione de adventu Christi Domini nostri inaniter philosophantur. Moritur hic vir Constantii temporibus, et juxta præceptum patris ejus Constantini, in area muri Nisibin sepelitur, ob custodiam videlicet civitatis: quod secundum fidem Constantini evenit. Nam post multos annos ingressus Julianus Nisibin, et vel gloriæ sepulti invidens, vel fidei Constantii, cujus ob id domum persequebatur, jussit efferri de civitate sancti corpus, et post paucos menses, consulendæ licet reipublicæ, Jovinianus imperator, qui Juliano successerat, tradidit Barbaris civitatem. Hinc Sapor Persarum rex Christianos persequitur. Constantio igitur imperante, ut ad ordinem historiæ redeamus, Gallus Cæsar Judæos, qui, interfectis per noctem militibus, arma ad rebellandum invaserant, oppressit cæsis multis hominum millibus, usque ad innoxiam ætatem, et civitates eorum, Diocæsaream, Tyberiadem, et Diospolim, plurimaque oppida igni tradidit: nonnulli nobilium Antiochiæ a Gallo interfecti. Tytianus tunc vir eloquens, præfecturam prætorio apud Gallias administrabat, Victorinus rhetor et Donatus grammaticus præceptores Hieronymi Romæ insignes habentur: e quibus Victorinus etiam statuam in foro Trajani meruit. Quibus diebus reliquiæ apostoli Timothei Constantinopolim invectæ. Constantio vero Romam ingresso, ossa Andreæ apostoli, et Lucæ Evangelistæ a Constantinopolitanis miro favore sunt suscepta. Hilarius itaque cum apud Constantinopolim librum pro se Constantio porrexisset, ad Gallias redit, qui reversus Ariminensis perfidiæ dolos in Gallia damnat.

CAPUT IX.

Qualiter Julianus a Christianismo ad idololatriam sit conversus, ac justas demum luit pœnas.

Julianus, comperta morte Constantii, imperii summam solus obtinuit anno uno et mensibus octo: Christianam religionem arte potius quam potestate insectatus. Ut negaretur fides Christi, et idolorum cultus susciperetur, honoribus magis provocare quam tormentis cogere studuit. Aperto tamen præcepit edicto ne quis Christianus docendorum liberalium studiorum professor esset. Sed tamen, sicut a majoribus compertum habemus, omnes ubique prope modum præcepti conditiones amplexati, officium quam fidem deserere maluerunt. Multi etiam Christianorum tunc honores ambiendo sponte corruerunt. Hic namque Julianus, qui dudum fuerat Christianus, et postea proditor est effectus, dum esset juvenculus, tonsus monasticam simulabat vitam, et latenter quidem exercebatur in philosophia, in manifesto autem sacros Christianorum legebat libros. Denique in Ecclesia Nicomediæ lector est constitutus, et sub hoc habitu furorem declinavit imperatoris. Hæc quidem pro timore faciebat, quia verebatur Constantium imperatorem, qui fratrem ejus Gallum occiderat, et se suspectum apud eum noverat. Legebat itaque apud Paganorum philosophos, quorum instinctu cœpit imperialia sceptra desiderare. Quamobrem discurrens universam Helladam vates quærebat responsa reddentes, consulens si ad imperium perveniret; invenitque virum qui ei desiderata se dicere fateretur. Hunc perducens ad quemdam idolorum

locum, et intromittens in adytum, seductores dæmones evocavit. Quibus solemniter apparentibus, terrore compellitur Julianus in fronte sua crucis formare signaculum. Tunc dæmones tropæi Dominici figuram respicientes, et suæ recordati devictionis, repente disparuerunt. Quod agnoscens magus, cœpit culpare Julianum. At ille et terrorem significavit, et crucis se dixit obstupuisse virtutem, eo quod videntes hoc signum dæmones, evanuerunt. Porro magus : Non hoc suspiceris, inquit, o bone vir, quia timuerint, sicut ais, sed abominati hoc signum potius abscesserunt. Et ita capiens miserum, odio replevit Christiani signaculi Julianum. Post hæc igitur imperator evocavit Julianum, et constituit Cæsarem, dansque ei conjugem Constantiam sororem suam, contra Barbaros eum destinavit ad Gallias, ut in superioribus diximus. Igitur Julianus ut solus obtinuit principatum primum, velut arguens perperam gesta Constantii, episcopos jubet de exsiliis relaxari, post vero adversum nostros tota nocendi arte consurgit. Qui cum astutus atque callidus esset deceptor, Judæos ob Christianorum odium Hierosolymam undique convenire jubet, et ex publico eis expensas largiri præcipit, ut templum reædificarent, et ibi hostias legales immolarent, ut sic saltem Christianismum abolere posset. Sed mira dispensatione maxima pars Judæorum, qui illuc convenerant, terræmotu perempta, reliqui vero flammis ultricibus exusti. Qui autem superfuerunt, signum etiam crucis tam in cœlo quam et in uniuscujusque veste cernentes, quod si no entes, nequaquam ex eis delere poterant. Itaque inviti compulsi sunt Christum Dei Filium fateri, quibus signis territi discesserunt. Igitur imperator dudum studens paganitatem in omni sua ditione dilatare, graviter ferebat, videns Christianos potius approbari : arbitratus est statum ex vita bona et conversatione Christianitatis consistere ; studuit ubique templa paganorum construclione et ordine Christianæ religionis ornare, sedibus atque processionibus, paganorumque dogmatibus atque monitionibus lectores suæ superstitionis instituit ad instar clericorum, ut horas certas, et dies, et orationes, solemniter observarent, præcipiens pariter habere curam viros philosophari scientes habitaculis peregrinorum et pauperum, aliaque providentia circa egenos exhibita paganorum religione componere, et pietatis habere nomen. Si quis autem sponte vel invitus peccaret, secundum traditionem Christianorum, instituit ut post pœnitentiam mediocrem sustineret correctionem. Hæc itaque faciens imperator ad destructionem Christianorum, neque suadere subjectis prævaluit, et aperte vim inferre palam erubuit. Habens itaque Julianus plurimum vanæ gloriæ vitium, cunctos ante se principes laceravit in oratione quam de Cæsaribus scripsit, et ipse post Julium imperatorem primus in senatu quæ commentatus fuerat recitavit. Hac ergo arrogantia motus, etiam contra Christianos conscripsit libros. Ut ergo coquos atque tonsores expelleret de palatio, opus philosophi non tamen imperatoris egit ; ut autem detraheret atque laceraret, neque philosophi neque principis fuit. Qui post omnia contra Christianos argumenta diabolicæ calliditatis per Romanum orbem disposita, nunc gloriæ cupidus, illum ea vanitas flagrantior pervicerat, bellum adversus Parthos parans, cum Romanas vires contraheret, eque ad destinatam secum traheret traditionem, Christianorum sanguinem diis suis vovit, palam persecuturus Ecclesias, si victoriam potuisset accipere. Nam et amphitheatrum Hierosolymis extrui jussit, in quo reversus a Parthis, episcopos, monachos omnesque ejus loci sanctos, bestiis etiam arte quadam sævioribus objiceret, spectaretque laniandos. Itaque postquam a Thesiphonte castra movit, dolo cujusdam transfugæ in deserta perductus, cum vi sitis et ardore solis, atque insuper labore arenarum, confectus periret exercitus, imperator tanto rerum periculo anxius, dum per vasta deserti incautius evagatus a suorum erraret agminibus, ab obvio quodam hostium equite, conto ilia ictus, interiit. Qui accepto lethali vulnere, sanguinem proprium spargens in aera clamavit : Vicisti, Galilæe, vicisti ! Solitus quippe erat Christianos vocare Galilæos. Sic misericors Deus impia consilia impii morte dissolvit, quia Deum auctorem omnium sponte deseruit, nefariis confisus artibus magicis suæ levitatis petulantia, quasi omnibus audacior cunctos anteierit, meritas luit pœnas. Non enim decet imperatorem audacia aliis præferri, sed moderatione et salubribus consiliis. Cujus salus propria cum semper ad securitatem omnium, in bello maxime conservanda est.

CAPUT X.

De pædagogo Christiano et Juliano Saba, qui impii Juliani Cæsaris apud Persidem prædixerunt perditionem.

Qua etiam tempestate in Antiochia vir quidam optimus pædagogus adolescentium habitabat, eratque illic famosissimus sophista Libanius impius, exspectansque Juliani victoriam, habens præ oculis ejus minas. Interrogavit ergo pædagogum, quasi nostram deridendo religionem : Nunc, inquit, fabri filius quid putas agit ? At ille quod post paululum contigit, impletus gratia divina, prædixit. Respondit enim : O sophista, creator omnium, quem tu fabri filium nominasti, locellum sepulturæ Juliano componit. Post paucos enim dies mors illius nuntiatur erronei, et in locello positus, est advectus, minarumque timor evacuatus est. Tunc etenim Julianus religiosissimus cognomento Saba, cum illius impii minas audisset, continuo ingemiscendo ac flendo clementi Domino supplicans subito lacrymarum ejus fluvius restitit, fuitque alacritate completus et ejus vultus exhilaratus. Hanc animi permutationem ejus ministri respicientes, rogaverunt ut eis causam repentini gaudii patefaceret. Tunc ille dixit : Ferus sacræ vineæ devastator pœnas exactus est vastationis suæ, jacetque mortuus terroribus, minisque frustratus. Hæc agnoscentes omnes exsultaverunt. Deoque hy-

annos gratificos obtulerunt. Postea vero a nuntiis A est compertum eumdem fuisse diem simul et horam necis Juliani, quam ille sacratissimus senior cognovit atque prædixit.

CAPUT XI.

Qualiter Jovianus a militibus imperator creatus exercitum reduxit a Perside.

Milites igitur in maximam æstuationem venientes, omissa omni dilatione, altera die Joviano infulas imperatoris imponunt. Erat enim vir fortis et nobilis, et illo tempore millenarius, quo Julianus electionem militibus lege proposuit, ut sacrificarent, aut militia cederent. Qui cingulum magis elegit amittere, quam imperatoris præceptionibus impiis obedire. Hunc ergo tunc Julianus propter belli necessitatem inter viros militares habebat. B Qui cum violenter a militibus ad imperium traheretur, clamabat dicens non se velle paganis hominibus imperare, cum ipse Christianus existeret. Cumque vox omnium communiter proclamasset dicentium se quoque esse Christianos, suscepit imperium. Cogitabat itaque Jovianus de communi salute, et quomodo posset de medio hostium illæsum exercitum liberare, nec indiguit grandi consilio, sed seminibus pietatis utilissimum vindemiavit fructum. Repente namque suam providentiam Deus ostendit, et fluctuationem ejus ad portum tranquillitatis adduxit. Dum enim hujus angustiam Persarum rex agnovisset, missa legatione petivit pacem. Deinde cibaria militibus destinavit, et forum venalium eis præparari in deserto præcepit: C celebratisque fœderibus exercitum reduxit incolumem. Quæ pacta quantum ad gloriam Romanorum turpia, sed tempori necessario congruebant. Amissa namque Syria et tradita Persis Nisibin Mesopotamiæ civitate, discessit. Hæc itaque nuntia Christianos confortaverunt, Paganis intulerunt luctum. Porro milites incautum Juliani fervorem valde culpabant, causamque damni finium Romanorum ei potius inferebant, quod a Persa quasi proditore seductus, naves quæ per fluvium frumenta devehebant, incendit, et famem militibus irrogavit. Fefellit eum itaque superbia, jactantia, sophisticis inflatum disciplinis: quibus gloriabatur superstitiosus idolorum cultor, dicendo felicia fore tempora, quibus ipse rerum potiretur imperio. D Sed ubi Jovianus, in annos 29 pace composita, ad Romanum regressus est solum, clariorque lux nostro se orbi ex Orientis partibus aborta diffudit, rempublicam quasi post nimias procellas omni moderatione aggreditur reparare, Ecclesiarum vero curam non in secundis habere: nec tamen incaute, ut Constantius egerat, sed lapsu prædecessoris admonitus. Primum hoc conscripsit, ut episcopi de exsilio remearent, et Ecclesias eis reddendas esse professus est qui expositam in Nicæa fidem inviolabiliter servaverunt.

CAPUT XII.

De revocatione Athanasii, et qualiter illius consiliis usus ecclesiastica tractavit negotia Jovianus.

Hunc honorificis et officiosissimis litteris Athanasium requirit, ab ipso formam fidei et Ecclesiarum disponendarum suscepit modum. Athanasius autem perfectam divinorum dogmatum disciplinam remisit expositam, apostolicis dogmatibus congruentem, quibus imperator instructus hæreticorum evitaret pravissimas calliditates, et Ecclesiis redderet pacem catholicis. Igitur post parvum intervallum magnus Athanasius Deo amabilem imperatorem videre desiderans, venit Antiochiam et principem de quibus oportebat edocuit. Quidam aiunt quod cum ipse magis evocaverit imperator ut quæ necessaria pro religione et recta fide videbantur exponeret, disponensque ut decebat causas Ecclesiæ de reversione cogitabat. Porro Athanasium amicum sibi maximum factum destinavit in Ægyptum, ut sicut ei videretur causa Ecclesiarum populosque disponeret, interminans derogatoribus dignas correptiones, quoniam noverat immerito per iniquas calumnias multa Athanasium incommoda passum. Verum imperator propositum hoc habebat, ut blandimentis et suasione verborum discordantium contentiones abscinderet, dicens nulli quidem se quomodocunque credentium fore molestum, eos tamen diligere, et nimis honorare, qui Nicæni concilii decreta ecclesiasticæ unitati servarent, in quibus unitas continetur ecclesiastica. Sed hæc tam pia, tam læta principia mors immatura corripuit. Qui dum ad Illyricum rediens per Galatiam iter agit, Constantinopolim accelerans, Dadastenæ moritur, octavo decimo mense quam imperare cœperat, ætatis anno tricesimo octavo.

CAPUT XIII.

De Valentiniano a militibus imperatore facto. Et quod illo regnante dignum memoria contigerit.

Postquam Valentinianus apud Nicæam consensu militum imperator creatus est, mansit in eo annis 11. Qui cum Christianus integra fide sacramentum militiæ gereret, et sub Juliano Augusto tribunus scutariorum, jussus ab imperatore sacrilego, aut immolare idolis aut militia cedere, fideliter sciens et gratiora esse Dei judicia et meliora promissa, sponte discessit. Ita parva interjecta mora, Juliano interfecto, ac mox Joviano mortuo, qui pro nomine Christi amiserat tribunatum, retribuente Christo, in locum persecutoris sui accepit imperium. Is enim non modo fortitudine, sed etiam prudentia, temperantia atque justitia et corporis magnitudine, præfulgebat. Sic enim fuit regalis pariter et urbanus, ut dum exercitus tentasset ei alium sociare consortem, ille responderit: Vestrum, inquit, fuit, o milites, imperatore non existente, mihi dare regimen imperii; verum ubi hoc ego suscepi, meum jam et non vestrum est, de rebus cogitare communibus. Cujus verba mirati milites, ejus secuti sunt voluntatem. At ille postea fratrem suum Valentem participem fecit imperii, Procopium tyrannum pluresque postea satellites ejus occidit. Terræmotus per totum orbem factus, ita quoque turbatum pelagus excussit, ut per vicinas terrarum campestrium partes refuso mari plurimæ insularum urbes concussæ et subruptæ

perisse ferantur. Valens ab Eudoxio episcopo Ariani A dogmatis assertore, et baptizatus et persuasus, in sævissimam hæresim declinavit. Sed malignam insectationem diu texit, nec voluntati potestatem admiscuit, quoad viventis fratris auctoritate compressus est. Contemplabatur enim de eo quantum vim in ulciscenda fide imperator posset exercere, qui tantam constantiam pro retinenda quondam miles habuisset. Horum anno imperii tertio, Gratianus Valentiniani filius imperator est factus. Eodem anno apud Atrebatas vera lana de nubibus pluviæ mista defluxit. Præterea Athalaricus rex Gothorum Christianos in gente sua crudelissime persecutus, plurimos Barbarorum ob fidem interfectos ad coronam martyrii sublimavit. Quorum tamen plurimi in Romanum solum non trepidi velut ad hostes, sed certi B quod ad fratres, pro Christi confessione, fugerunt. Valentinianus Saxones gentem in Oceani littoribus et paludibus inviis sitam, virtute atque agilitate terribilem, periculosam Romanis finibus eruptionem magna mole meditantes, in ipsis Francorum finibus oppressit. Burgundionum quoque, novorum hostium novum nomen, qui plusquam septuaginta millia (ut ferunt) armatorum ripæ Rheni fluminis insederunt. Hos quondam subacta inferiore Germania a Druso et Tyberio adoptivis filiis Cæsaris, per Castra dispositos, in magnam coaluisse gentem, atque ita etiam nomen ex opere præsumpsisse, quia crebra per limitem habitacula constituta burgos vulgo vocant: eorumque esse prævalidam et perniciosam manum, Galli hodieque testes sunt. Cum quibus præsumpta C possessione consistunt, quamvis providentia Dei Christiani omnes modo facti, catholica fide nostrisque clericis quibus obedirent receptis, blande, mansuete, innocenterque vivunt, non quasi cum subjectis Gallis, sed vere cum fratribus Christianis. Anno autem undecimo regni sui Valentinianus cum Sarmatæ sese per Pannonias diffudissent, easque vastarent, bellum in eos parans apud Prigitionem oppidum, subita effusione sanguinis, quod Græce apoplexis vocatur, suffocatus et mortuus est.

CAPUT XIV.

De filiis Valentiniani, qui post eum regnaverunt partibus Occiduis, et de Valente Orientis Augusto.

Post quem Gratianus filius ejus Occidentibus imperium tenuit, Valente patruo in Orientis partibus D constituto. Valentinianum etiam fratrem suum parvum admodum socium creavit imperii, quamvis non essent de una matre progeniti. Nam Valentiniani senioris dudum Severa uxor, cujus filius Gratianus fuerat, pulchritudinem Justinæ virginis, quam suæ familiaritati unierat, in balneis conspiciens, illam adamaverat. Hanc venustatem corporis puellæ imperatrix marito indicat, qui confestim sibi eam sociavit in matrimonium; nec tamen priore abjecta, legesque propter illas sancivit, ut omnes viri qui voluissent, impune bina matrimonia susciperent. Accepta ergo (ut diximus) Valentinianus Justina, edidit ex ipsa Valentinianum juniorem, et filias tres, Justam, Gratam, et Gallam. Gallam vero postea major Theodosius imperator duxit uxorem, ex qua Placidia ei filia noscitur esse progenita. Nam Arcadium et Honorium ex Placilla priore conjuge habuisse cognoscitur. Imperantibus prædictis principibus Athanasius Alexandriæ doctrina ac religione vera in pace degens clarus satis habetur: qui sub Constantio ac Juliano principibus multa pertulerat incommoda pro fide nostra. Feruntur ejus adversum gentes libri duo, et contra Valentem et Ursacium liber unus, et de Virginitate liber unus, et de persecutionibus Arianorum plurimi, et de Psalmorum titulis, et in historia Antonii monachi vitam ejus continentes epistolæ, et multa alia, quæ enumerare longum est. Hilarius urbis Pictaviorum Aquitanicæ episcopus, factione Saturnini Arelatensis episcopi de synodo Biterrensi Phrygiam relegatur, duodecim adversum Arianos confecit libros, et alium librum de synodis, quem ad Galliarum episcopos scripsit, et in Psalterium commentarios, primum videlicet et secundum, et a quinquagesimo usque septuagesimum secundum, et a centesimo octavo decimo usque ad extremum. In quo opere imitatus est Adamantium, nonnulla etiam de suo sensu addidit. Est ejus et ad Constantinum libellus, quem ei viventi Constantinopolim porrexit, et alius in Constantium, quem post mortem ejus scripsit, et liber adversum Valentem et Ursacium historiam Ariminensis et Seleucensis synodi continens, et ad præfectum Salustium, sive contra Dioscorum, et liber hymnorum et mysteriorum alius, et commentarios in Matthæum scripsit, et tractatus in Job, quos de Græco Adamantii ad sensum transtulit. Est et alius elegans libellus ejus contra Auxentium, et nonnullæ ad diversos epistolæ. Aiunt quidam scripsisse eum in Cantica canticorum insigne volumen: sed a nobis hoc opus ignoratur. Qui ab exsilio reversus velut splendidum lumen Gallias irradiavit, cæterasque provincias suo sacro dogmate a peste Ariana liberavit. Mortuus est Pictavis, Valentiniano et Valente regnantibus. Titius Bostrenus episcopus, sub Juliano et Joviniano atque Valentiniano principibus fortiter adversum Manichæos scripsit libros, et nonnulla alia opuscula. Moritur sub Valente.

CAPUT XV.

De Ambrosio, et cæteris doctoribus qui sub principibus prædictis claruerunt.

Interea siquidem, defuncto apud Mediolanum Auxentio hæreticorum episcopo, utriusque partis populi diversis studiis ferebantur, dissensio gravis et periculosa seditio urbi propriæ maturum parabat exitium, si pars utraque cum diversum vellet, nequaquam quod proposuerat obtineret. Ambrosius tunc consulares ejusdem provinciæ fasces gerebat. Is cum perniciem civitatis videret impendere, pro loco atque officio suo, confestim ecclesiam seditionem populi mitigaturus ingreditur. Cumque inibi multa secundum leges et publicam disciplinam pro quiete et tranquillitate perorasset, pugnantis inter

se et dissidentis subito clamor et vox una consurgit, Ambrosium episcopum postulantium. Baptizari hunc protinus clamatur, erat enim catechumenus, et sibi episcopum dari, nec aliter unum populum fore atque unam fidem, nisi Ambrosius sibi daretur sacerdos. Hoc imperator Valentinianus agnoscens, repente jussit et baptizari, et tanquam dignum virum ordinari pontificem. Noverat enim ejus certiore omni pœnitere voluntatem, et totius regulæ secreta subtiliora, arbitratus etiam divinum in eo esse decretum, dum in ejus electione etiam pars contraria consonaret. Is ergo sacri baptismatis dono potitus, gratiam quoque suscepit episcopatus. Quo facto hunc hymnum optimus imperator Salvatori et domino obtulisse fertur, his quippe quæ gerebantur intererat: Gratias, inquit, ago tibi, Domine omnipotens et Salvator noster, quoniam huic viro ego quidem commisi corpora, tu autem animas, et meam electionem ostendisti justitiæ convenire. Ista de Ambrosio in hoc loco sufficiant. Qua tempestate de Gallogræcia Photinus Marcelli discipulus, ordinatus Syrmis episcopus, Ebionis hæresim instaurare conatus est, et postea a Valentiniano principe pulsus Ecclesia est. Plurima scripsit volumina, in quibus vel præcipuus contra gentes, et ad Valentinianum liber unus. Optatus Afer, episcopus Milevitanus, ex parte catholica scripsit sub Valentiniano et Valente principibus, adversum Donatianæ partis calumnias libros septem, in quibus asserit crimen Donatianorum in nos falso retorqueri. Acyllus Severus Hispanus de genere illius Severi ad quem Lactantii duo epistolarum libri scribuntur, composuit volumen quasi hodœporicum, totius vitæ suæ statum continens, tam prosa quam versibus, quod vocavit Cintacipoiam sive petram, et sub Valentiniano principe obiit.

CAPUT XVI.

De male gestis Augusti Valentis contra catholicos, et de persecutione ejus.

Igitur tempore quo Valens a fratre Valentiniano ad consortium imperii est ascitus, apostolicis dogmatibus ordinabatur. Cum vero Gothi transissent Histrum, et Thraciam pervagarent, collecta militia, pugnare cogitabat adversus eos. Cui placuit ut non solus sacra gratia dimicaret, sed sancti baptismatis munitus armis, et hoc quidem bene placuit, et valde sapienter. Quod vero postea gessit magnam animi mollitiem et proditionem significat veritatis, eadem namque infelix passus est quæ progenitor Adam. Conjugis enim est seductus alloquio, et muliebribus verbis illaqueatus. Illa namque primitus Arianæ fallaciæ captionibus irretita, etiam istum secum corruere in blasphemiæ foveam persuasit. Cujus seductionis auctor fuit Eudoxius. Is enim adhuc Constantinopolitanæ gubernacula tenebat Ecclesiæ, non regens, sed magis potius mergens navem. Tunc ergo in ipso baptismatis tempore jurejurando imperatorem obligavit, ut et in impietatis dogmatis permaneret, et undique contraria sapientes expelleret. Sic igitur ille doctrinam apostolicam dereliquens, contrarias partes sumpsit. Quod vivente fratre timore coactus celaverat, post paululum, quæ juraverat, adimplevit. Ergo Valens imperium quatuor annos Valentiniano mortuo tenuit. Qui cum impie ageret, illico velut effrenata libertatis audacia legem dedit, ut monachi, hoc est, Christiani, qui ad unum fidei opus dimissa sæcularium rerum multimoda actione se redigunt, ad militiam cogerentur. Vastas illas tunc Ægypti solitudines arenasque diffusas, quas propter sitim ac sterilitatem periculosissimamque serpentium abundantiam conversatio humana non nosset, magna abundantium monachorum multitudo compleverat. Huc tribuni et milites missi, qui sanctos ac venerabiles milites Dei alio nomine persecutionis abstraherent, interfecta ibi agmina multa sanctorum. Quæ autem per diversas ubique provincias his similibus jussis diu adversus Ecclesias catholicas et rectæ fidei populos gesta sint, satis in ecclesiasticis historiis declaratur. Nam et episcopos egit in exsilium, et presbyteros, ac diaconos, et monachos, usque ad tormenta deduxit, et ignibus tradidit, multaque nefanda et crudelia in Ecclesiam Dei molitus est, ex diversis scilicet in orbe Romano sub impio principe, ex aliis suggestionibus, innumerabilibus tormentis, quibus vinea Domini vastaretur, adinventis. Quæ historiographi, quorum intentio fuit ut litteris hæc ad futurum posteritatem porrigerent, comprehendere ad liquidum præ multitudine diversarum mortium nequiverant, nos ex multis unum in hoc compendioso opusculo inserere curavimus.

CAPUT XVII.

Qualiter Edisseni per mulierem filium trahentem ad martyrium furorem declinaverint Valentis.

Dicendum quoque est quod in Edissa Mesopotamiæ gestum esse noscitur. In hac urbe est apostoli Thomæ basilica clara nimis pariter et ornata, in qua propter loci reverentiam collectæ sæpius celebrantur: quam volens imperator inspicere, et agnoscens omnes sibi odiosos ibidem convenire, fertur manu percussisse præfectum, quod exinde orthodoxos non expulerit universos. Cumque præfectus injuriam passus invitus indignationi principis ministrare contenderet, non enim volebat tantis hominibus cædes inferre, latenter mandavit ut nullus in illa basilica remaneret. Sed nemo respexit, neque consilium neque terrorem ejus, omnes enim altera die ad locum orationis pariter confluxerunt. Cumque præfectus cum multa militum manu ad basilicam festinaret, ut imperatoris perficeret jussionem, quædam muliercula cum paupertate degens, filium suum manu tractum cursu ad illam basilicam properans, præfecti interrupit officium. Indignatus vero præfectus mulierem sibi jussit adduci, dixitque ad eam: O infelix mulier! quo sic inordinate curris? At illa: Ubi et alii, inquit, festinaverunt. Tunc ille: Non audisti quia præfectus illuc occursurus est universos quoscunque comperit? Et mulier: Audivi, inquit, ideoque festino ut illuc inveniar inter eos. Et quo hunc parvulum trahis infantem? Tunc mulier ait: Ut et iste marty-

rium suscipere mereatur. Hanc cum audisset vir ille concurrentium voluntatem, mox recurrens ad principem, suggessit ei, eo quod essent omnes mortem pro sua fide suscipere parati, irrationabile dicens brevi tempore tantos occidere. Quo dicto ab ira revocavit imperatorem. Hoc ergo modo Edisseni furorem imperatoris effugiunt. Per idem tempus Ecclesia velut persecutionis igni conflagrante purior auri metallo refulgebat. Non enim in verbis uniuscujusque fides, sed in exsiliis et carceribus probatur, quia non honori erat catholicum esse, sed pœnæ.

CAPUT XVIII.

De sanctis viris qui tunc floruerunt per Ægyptum et in cæteris locis.

Florebat igitur Ægyptus ea tempestate non solum eruditis in Christiana philosophia viris, verum etiam his qui per vastam eremum commanentes signa et prodigia apostolica simplicitate vitæ et cordis sinceritate faciebant. Macharius de superiore eremo, aliusque Macharius de interiore, Isidorus in Scythiis, Pampus in Cellulis, Moyses et Benjamin in Nuria, Scyrion et Helias et Paulus in Apoliote, alius Paulus in Focis. Pæmen et Joseph in Pispiri, qui appellatur mons Antonii. Sed et alios quamplures hujusmodi viros in Ægypti partibus tunc habitasse fideli comperimus auditu, ut vere compleretur Apostoli dictum: *Quia ubi abundavit peccatum, superabundavit et gratia.* Ægyptus enim præ omnibus nationibus superstitiosissime diversis idolorum monstris quondam servierat. Habuit autem per idem tempus etiam Mesopotamia viros nobiles iisdem studiis pollentes apud Edissam et Carram, tum et in cæteris locis; sed neutra harum infecundior Cappadocia fuit, imo aliquid lætius, quæ Gregorium et Basilium germinavit. Ambo nobiles, ambo Athenis eruditi, ambo collegæ, ambo de auditorio digressi ad profitendam rhetoricam, sed nutu Dei ad divinam sunt conversi philosophiam, in qua mirabiliter floruerunt. Tulit igitur et ipsa Cappadocia multorum sanctorum segetem satis lætam, quorum miracula apostolicis actibus congruentia præ multitudine in hoc opere adnotare distuli, dum plures propria eruditi viri condita relinquerent opuscula de vitæ merito et conversationis eorum exemplo.

CAPUT XIX.

De præliis in Aphrica per Theodosium, Theodosii principis patrem, gestis, et de prælio in Gallia per Gratianum acto contra Alamannos.

Interea in Aphricæ partibus Firmus se excitatis Maurorum gentibus regem constituens, Aphricam Mauritaniamque vastavit, Cæsaream urbem nobilissimam, Mauritaniam dolo captam, deinde cædibus incendiisque completam, Barbaris in prædam dedit. Igitur comes Theodosius Theodosii, qui post imperio præfuit pater, qui illuc fuerat a Valentiniano missus, effusas Maurorum gentes multis præliis fregit, ipsum Firmum afflictum et oppressum coegit ad mortem. Post eum experientissima providentia totam cum Mauritania Aphricam meliorem pristinis reddidisset, tunc Valente imperatore quando et alii plures nobile occisi, instimulante et obrepente invidia, jussus in terfici apud Carthaginem, baptizari in remissionem peccatorum præoptavit, ac postquam sacramentum Christi, quod quæsierat, assecutus est, tunc gloriosam sæculi vitam, etiam de vitæ æternitate securus relinquens percussori jugulum ultro præbuit. Gratianus interea imperator admodum juvenis, cum inæstimabilem multitudinem hostium Romanis infusam finibus cerneret, fretus Christi potentia, longe impari militum numero sese in hostem dedit: continuo apud Argentariam oppidum Galliarum formidolosissimum bellum incredibili felicitate confecit. Nam plusquam triginta millia Alamannorum minimo Romanorum detrimento in eo prælio interfecta narrantur.

CAPUT XX.

De Gothis, qui Valentem erroneum principem bello vicerunt ac demum vivum incenderunt.

Tertio decimo autem anno imperii Valentis, hoc est, parvo tempore posteaquam Valens per totum Orientem Ecclesiarum lacerationes sanctorumque cædes egerat, radix illa miseriarum copiosissime simul frutices germinavit. Siquidem gens Hunnorum diu inaccessis seclusa montibus repentina rabie percita exarsit in Gothos, eosque passim conturbatos ab antiquis sedibus expulit. Gothi transito Danubio fugientes a Valente, sine ulla fœderis pactione suscepti, ne arma quidem, quo tutius Barbaris crederetur, tradidere Romanis. Deinde propter intolerabilem avaritiam Maximi ducis fame et injuriis adacti in arma surgentes, victo Valentis exercitu, per Thraciam sese miscentes, simul omnia cædibus, incendiis rapinisque, fuderunt. Valens egressus de Antiochia cum ultima infelicis belli sorte traheretur, sera præfecti Maximi pœnitentia stimulatus, episcopos cæterosque sanctos revocari de exsiliis imperavit. Itaque decimo quinto imperii sui anno, lacrymabile illud bellum in Thracia cum Gothis, jam tunc excitatione virium rerumque abundantia instructissimis, gessit ubi primo statim impetu Gothorum perturbatæ Romanorum equitum turmæ, nuda peditum undique deseruere præsidia. Mox legiones peditum undique equitatu hostium cinctæ, ac primum nubibus sagittarum obrutæ, deinde cum amentes metu sparsim per devia cogerentur, funditus cæsæ gladiis insequentium contisque perierunt. Ipse imperator, cum sagitta saucius, versusque in fugam, ægre in cujusdam villulæ casam deportatus lateret, ab insequentibus hostibus deprehensus, subjectus igni consumptus est. Et quo magis testimonium punitionis ejus et divinæ indignationis terribili posteris esset exemplo, etiam communi caruit sepultura. Anno vitæ quinquagesimo tali sorte exstinctus est. Qui cum fratre regnavit annis tredecim, post fratrem vero tres. Gothi itaque antea per legatos supplices poposcerunt, ut illis episcopi, a quibus regulam Christianæ fidei discerent, mitterentur. Valens imperator exitiabili pravitate doctores Ariani dogmatis misit.

Gothi primæ fidei rudimentum, quod accepere, tenuerunt. Itaque justo judicio Dei, ipsi eum vivum incenderunt, qui propter eum etiam mortui vitio erroris arsuri sunt.

CAPUT XXI.

De Didymo et aliis doctoribus illius temporis.

Qua tempestate Didymus Alexandrinus, captus a parva ætate oculis, et ob id elementorum quoque ignarus, tantum miraculum sui omnibus præbuit, ut Dialecticam quoque et Geometriam quæ vel maxime visu indigent, usque ad perfectum didicerit. Hic plurima nobiliaque scripsit, commentarios in Psalmos omnes, commentarios in Evangelium Matthæi, et in Joannis, et de dogmatibus, et contra Arianos duos libros, et de Spiritu sancto librum unum, quem Hieronymus in Latinum vertit, et in Isaiam decem et octo commentarios, et in Osee commentariorum libros tres, et in Zachariam prophetam libros quinque, et commentarios in Job et infinita alia, quæ digerere proprii judicii est. Effrem Edissenæ Ecclesiæ diaconus multa Syro sermone composuit opuscula, et ad tantam venit claritatem, ut post lectionem Scripturarum divinarum, publice in Ecclesiis quibusdam ejus scripta recitarentur. Edidit de Spiritu sancto Græcum volumen, quod quidam de Syriaca lingua verterat, ex quo acumen sublimis ingenii ejus etiam in translatione manifestatur. Discessit sub Valente principe. Igitur sub Valente principe tanta est orta tempestas Constantinopoli, ut miræ magnitudinis decidentes, in modum lapidum, grandines multos hominum interfecerint. Itaque evidens indignatio Domini omnibus propter exsilia et persecutiones servorum Dei ab imperatore et Arianis exactas. Quibus diebus Melania nobilissima mulierum Romanarum, et Marcellini quondam consulis filia, unico prætore tunc Urbano filio derelicto Hierosolymam navigavit: ubi tanto virtutum præcipueque humilitatis miraculo fuit, ut Teclæ nomen acceperit.

CAPUT XXII.

De Gratiano, qui de exsiliis revocavit episcopos et Theodosium constituit imperatorem Orientis.

Gratianus, quadragesimus ab Augusto, post mortem Valentis sex annis imperium tenuit, quamvis jamdudum antea cum patruo Valente, et cum Valentiniano fratre regnaret. Igitur defuncto Valente, denuo Barbari usque ad muros Constantinopoleos venientes, ejus suburbana vastabant: quapropter cives quæ invenissent arma portantes, hostibus ut poterant resistebant. Uxor enim Valentis imperatoris, nomine Dominica, pecunias ex ærario publico sese pugnantibus secundum consuetudinem, militibus ministrabat. Quibus Saracenorum præbuere solatia, quæ eorum regina, nomine Mavia, Romanorum fœderata, direxerat. Porro Gratianus, Valentiniani filius, cum eodem patre defuncto Europæ sceptra teneret, defuncto etiam Valente sine sobole, Asiæ quoque utraque regna suscepit, moxque pietatem quam circa Deum semper habuerat operibus demonstrabat, ut tempore sui regni rerum omnium Domino dedicavit. Scripsit itaque legem, præcipiens ut expulsi pastores ad sua ovilia remearent, sacræque basilicæ eis redderentur, qui communionem Damasi sequebantur. Is enim Damasus Romanæ urbis episcopus, laude dignus, vir mirabilis pro apostolicis dogmatibus, cunctis festinus post Liberium gubernacula suscepit Ecclesiæ. Direxit igitur imperator cum hujusmodi lege etiam Saporem quemdam, tunc nominatissimum militiæ principem, et Arianæ quidem blasphemiæ prædicatores, veluti quasdam pestes, divinis septis jussit expelli, optimis vero pastoribus et sacris ovilibus universa restitui. Hoc ergo in universis provinciis decrevit observari. Gratianus itaque cum juniore Valentiniano regno potitus, ab exsilio revocatis omnibus, lege sancivit, ut unaquæque religio licenter sacra celebraret, solos vero ab Ecclesiis prohibuit Eunomianos, Fotinianos et Manichæos. Qui cum afflictum ac pene collapsum reipublicæ statum videret, eadem provisione qua quondam asciverat Nerva Hispanum virum Trajanum, per quem respublica reparata est, legit et ipse Theodosium atque Hispanum, virum restituendæ reipublicæ necessarium, quem apud Firmium purpura induit, Orientisque Thraciæ simul præfecit imperio.

CAPUT XXIII.

De Theodosii gestis, et qualiter venit ad imperii fasces.

Itaque Theodosius afflictam rempublicam ira Dei reparandam credidit misericordia: omnem fiduciam sui ad opem Christi conferens, maximas illas Scythicas gentes, formidatasque cunctis majoribus, Alexandro quoque illi Magno (sicut Pompeius Corneliusque testati sunt) evitatas, nunc autem exstincto Romano exercitu Romanis equis armisque instructissimas, hoc est, Alanos, Hunos et Gothos, incunctanter aggressus, magnis multisque præliis vicit, urbem Constantinopolim victor intravit, et ne parvam ipsam Romani exercitus manum assidue bellando deterreret, fœdus cum Hatthanarico Gothorum rege percussit. Hatthanaricus autem continuo ut Constantinopolim venit, diem obiit. Universæ Gothorum gentes, rege defuncto, aspicientes virtutem benignitatemque Theodosii, Romano sese imperio dediderunt. In iisdem etiam temporibus Persæ qui, Juliano interfecto aliisque imperatoribus sæpe victis, nunc etiam Valente in fugam acto, recentissimæ victoriæ satietatem cruda insultatione ructabant, ultro Constantinopolim ad Theodosium misere legatos, pacemque supplices poposcerunt, ictumque tunc fœdus est quo universus Oriens tranquillissime fruebatur. Igitur qualiter Theodosius ad fasces imperii pervenerit, paucis expediam dictis. Porro Gratianus Thraciam Barbaros vastare cognoscens, Italia relicta, Phœniciam venit. Ea tempestate Theodosius tam propter parentum nobilitatem quam pro fortitudine propria nominatissimus habebatur, et ob hanc causam invidia judicum fatigatus in Hispania morabatur, ubi ortus fuerat et nutritus. Cumque imperator quid faceret hæsitaret, quippe cum Barbari elati victoria inexpugnabiles esse vi-

derentur, ducatu Theodosii pugnam credidit terminari. Repente siquidem eum ab Hispaniis evocans, et magistrum militum esse denuntians, cum expeditione ad Barbaros destinavit. At ille fide munitus, confidenter ad Thracias est profectus. Quo dum venisset, vidissetque Barbaros, exercitum ordinavit ad pugnam. Congressione vero facta, impetum Barbari non ferentes, suas acies reliquerunt. Et illi quidem fugiebant, hi vero fortiter sequebantur, immensa cædes tunc facta est Barbarorum. Plurimis igitur interemptis, paucisque latenter transeuntibus Histrum, mox dux optimus exercitu disperso per vicinas urbes, ipse velociter remeavit ad principem, ita ut ipse triumphorum suorum nuntius extitisset: quod tamen nec ipsi imperatori, dum miraretur, factum credibile videbatur. Invidi siquidem etiam fugisse eum dicebant. At ille derogantes sibi petiit dirigi, qui viderent hostium multitudinem peremptorum. His verbis imperator flexus, direxit qui res actas inspicerent, eique renuntiarent. Conspexit enim in somnis quia sanctus Meletius Antiochenæ civitatis antistes chlamyde eum vestiret imperiali, et corona caput ornaret. Hæc cum nocte vidisset, cuidam retulit amicorum. At ille clarum esse somnium dixit, et nihil ænigmatum, nihil dubium continere. Cumque pauci omnino transissent dies, qui pro victoriæ inspectione missi fuerant remearunt, peremptaque hostium multa millia narraverunt. Quamobrem lætatus princeps, Theodosium fecit imperatorem. Interea cum episcopi centum et quinquaginta fuissent Constantinopolim congregati, præcepit imperator ut nullus proderet quis maximus esset ille Meletius, volebat enim ex memoria sui somnii virum illum sibimet indicari. Cum ergo omnis illa multitudo pontificum regiam introisset in domum, relictis omnibus, ad magnum cucurrit Meletium, et veluti quidam filius patris amator post multum tempus paterna visione potitur, amplectebatur eum, et simul osculabatur eum, oculos, labia, pectus, caput, dexteram, quæ eum in somnio coronaverat, insinuavitque illi, quam viderat visionem. Cumque etiam cæteros congrue salutasset, rogavit tanquam patres, ut de rebus præsentibus cogitarent. Cumque Theodosius Barbaros bello superasset, et illi Romanos amicos habere deprecarentur, causa fœderis acceptis obsidibus, Thessalonicam venit, ubi dum in ægritudinem incurrisset, ab Acoleo ejus civitatis episcopo baptizatus est, licet a progenitoribus Christianum dogma et fidem Nicæni concili sequeretur.

CAPUT XXIV.

De Justina imperatrice Ariana, quæ dum Ambrosium in exsilium trahere jubebat, ipsa exsilium passa est.

Eo siquidem tempore quo Constantinopoli de synodis agebatur, gerente curam Theodosio de unitate fidei et statu Ecclesiæ, talia circa Hesperiam provenerunt. Maximus de Britannorum partibus contra Romanorum surrexit imperium, et laboranti Gratiano contra Alamannos intulit bellum. In Italia vero puero satis existente Valentiniano, rerum curam Probus exconsul atque præfectus habebat. Justina A vero Valentiniani mater, cum esset Ariana, vivo quidem marito lædere non prævaluit orthodoxos. Eo mortuo et filio valde juvenculo, Mediolanum veniens, Ambrosio episcopo erat infesta, ita ut eum destinari juberet in exsilium; dumque de Ecclesia juberetur exire, Ambrosius ait: Ego sponte hoc agam, ne lupis ovium septa contradere videar, aut blasphemantibus Deum. Hic, si placet, occide; hoc loco prona mortem suscipio voluntate. Cumque populus singulariter diligens Ambrosium resultaret, et trahentibus eum ad exsilium valde resisteret, potius indignata Justina vocavit tunc Benivolum quæstorem, jubens ut velociter proponeret legem quæ fidem prolatam in Arimino confirmaret. Cumque hoc ille agere declinaret, erat enim orthodoxus, majoribus cingulis eum B invitavit. Benivolus autem discingens se, balteum ante pedes Augustæ projecit dicens: neque illum honorem, neque majorem velle se pro impietatis habere mercede. Cumque ille hoc facere omnimodis refutasset, inventi sunt alii, qui nequitiæ jussionibus ministrarent. Inter hæc nuntiatur quia Gratianus dolo tyranni Maximi fuisset occisus. Andragatius enim dux Maximi in lectica portatus, ut occideret Gratianum, hujusmodi opinionem misit in vulgus, quia uxor Gratiani suo viro festinaret occurrere in Lugduno Galliæ civitate fluvium transeunti. Gratianus autem credens conjugem revera venire, quam nuper acceperat, non præcavit ejus insidias, et veluti cæcus in foveam in manus hostis incurrit. Dum ergo Gratianus venisset quasi ad uxoris vehiculum, ex C improviso exsiliens, Andragatius Gratianum callidus interemit. Mortuus est ergo anno imperii decimo quinto, vitæ vigesimo quarto. Hoc itaque facto, ad præsens contra Ambrosium ira Justinæ quievit. Cumque audisset Maximus quæ contra Ambrosium rursus magniloquum prædicatorem veritatis agerentur, scripsit Valentiniano, ut bellum quod agebatur contra Ecclesias solveretur, monens ut paternam non amitteret pietatem; adjecitque etiam minas belli, et nisi quiesceret, verba operibus adimpleret. Quamobrem sumens exercitum venit Mediolanum, ubi tunc ille degebat. Porro Valentinianus agnoscens ejus invasionem fugit in Illyricum, experimento cognoscens quæ mala matris consilio sustineret. Justina vero D justo Dei judicio in vita exsilium passa est, quod injuste Dei viro Ambrosio inferre nitebatur. Porro Theodosius audiens quæ a Justina fuerant gesta, et a tyranno scripta, fugienti Valentiniano rescripsit, non esse mirandum, si imperatori quidem terror, tyranno vero potestas accresceret, dum imperator pietati rebellis exstitisset, tyrannus autem ei auxilia commodaret; et propterea ille quidem fugeret nudus, ille vero armaretur adversus nudum.

CAPUT XXV.

Qualiter Theodosius Maximum tyrannum Gratiani interfectorem interemit.

Theodosius quadragesimus primus, interfecto per Maximum Gratiano, imperium Romani orbis obtinuit, mansitque in eo annis undecim cum jam in

Orientalibus partibus quatuor annis Gratiano vivente regnasset. Itaque justis necessariisque causis ad bellum civile permotus, cum e duobus Augustis fratribus et ultionem unius interfecti sanguinis exigeret, et restitutionem miseri alterius exsulantis oraret, posuit in Deo spem suam, seseque adversus Maximum tyrannum sola fide major, nam longe minor universi apparatus bellici comparatione, proripuit. Aquileiæ tunc Maximus victoriæ suæ spectator insederat. Andragathius comes ejus summam belli administrabat. Qui cum largissimis militum copiis ipsamque magnitudinem exercitus fortitudine præcellenti consilio omnes incredibiliter Alpium ac fluminum aditus communisset, ineffabili judicio Dei, dum navali expeditione incautam hostem prævenire et obruere parat, sponte eadem quæ obstruxerat claustra deseruit: ita Theodosius, nemine sentiente, ut non dicam repugnante, vacuas transmisit Alpes, atque ad Aquileiam improvisus adveniens, hostem illum magnum Maximum trucem, et ab immanissimis quoque Germanorum gentibus tributa ac stipendia solo terrore nominis exigentem, sine dolo et sine controversia clausit, cepit, occidit. Valentinianus recepto Italiæ potitur imperio. Itaque Andragathius comes, cognita Maximi nece, præcipitem sese de navi in undas dedit et suffocatus est.

CAPUT XXVI.

Quomodo beato Ambrosio revelata sunt martyrum corpora Prothasii et Gervasii.

Qua tempestate, dum B. Ambrosius insania Justinæ cæterorumque Arianorum afficeretur insidiis, Domino revelante, ostensa sunt ei sanctorum Gervasii et Prothasii martyrum corpora, quasi ipsa hora ibidem reposita, miro odore fragrantia. Ad caput itaque eorum libellum appositum invenit, in quo hæc continebantur: Ego servus Christi Philippus intra domum meam sanctorum corpora, quæ cum filio meo rapui, sepelivi: quorum mater Valeria, pater Vitalis dicti sunt. Quos uno ortu geminos genuerunt, unum Prothasium, alterum Gervasium vocaverunt. Quorum pater Vitalis militans consul Arimnus fuit. Ipsi autem milites Christi effecti, de quibus perfecte dici potest: Isti sunt triumphatores et amici Dei, qui contemnentes jussa principum meruerunt præmia æterna, nunc coronantur et accipiunt palmas. Quorum virtutibus venerabilis antistes, suffultus sapientia ac vitæ honestate, insignibusque exemplis ornatus, Mediolanensem Ecclesiam munivit, et a peste Ariana Italiam liberavit.

CAPUT XXVII.

Qualiter Theodosius, ab Ambrosio correptus, pœnitendo satisfactionem promeruit.

Eodem quoque tempore audivit Ambrosius quod, jussu Theodosii principis in Thessalonica, quæ erat valde populosa, usque ad septem millia hominum, innocentes pariter cum nocentibus, essent interempti, absque discretione, per milites qui propter ultionem judicum, quos populus civitatis lapidaverat et traxerat, fuerant illuc directi. Quam rem graviter ferens Ambrosius, cum princeps Mediolanum venisset, et solemniter in sacrum voluisset intrare templum, occurrit foras ad januas, et ingredientem his sermonibus a sacri liminis ingressu prohibuit: multis increpans eum aliis et hujusmodi verbis: Nescis, imperator, perpetratæ a te necis quanta sit magnitudo? Quomodo manus extendes, de quibus adhuc sanguis stillat injustus? Recede hinc, recede, ne secundo peccato priorem nequitiam augere contendas. Accipe vinculum quo nunc ligaris, est enim medicina maxima sanitatis. His sermonibus imperator obediens, erat enim divinis eruditionibus enutritus, et aperte sciens quæ sunt propria sacerdotum, quæ regum, gemens et deflens, ad regalia remeavit. Cumque octo mensium continua transissent tempora, propinquavit Nativitatis Salvatoris nostri festivitas. Imperator autem, lamentationibus assiduis in palatio residens, continuas lacrymas incessabiliter expendebat. Igitur humiliter veniente imperatore ad Ambrosium, deposcendo ut ingredi ecclesiam ei permitteretur, taliter communionem promeruit ab eo, ut legem scriberet atque confirmaret, qua decreta furorem evacuaret, et usque triginta dies sententia necis suspensa maneret, et judicium rationis exspectaret. Hanc admonitionem imperator animo libenti suscipiens, et optimam esse confidens, legem conscribi repente præcepit, et propriæ litteris manus confirmavit. Quo facto vinculum ejus solvit Ambrosius, quæ lex hactenus observatur.] His et aliis imperator sacratissimus a venerabili episcopo correptionibus illustratus, eum præ omnibus fatebatur in veritate se agnovisse episcopum. Theodosius enim, Valentiniano juvenculo in imperio restituto, Romam senior veniens, leges multas correxit, addidit, immutavit, et sub suo nomine conscripsit. Quæ autem in civitate perniciosa adhuc supervacua ex consuetudine antiqua conspexit, auferre sancivit, et quæ reipublicæ supplemento necessaria addere curavit; his prope gestis pace composita, Valentinianum in Hesperiis derelinquens, cum filio Honorio Constantinopolim remeavit.

CAPUT XXVIII.

De bello quod Theodosius gessit contra Arbogasten et Eugenium tyrannos. Et de actis mirabilibus uxoris illius.

Igitur Valentinianus junior regno restitutus exstincto Maximo ejusque filio Victore, quem imperatorem Gallis Maximus reliquerat, ipse in Galliam transiit: ubi cum, tranquilla republica, in pace ageret, apud Viennam dolo Arbogastis comitis sui corruptis custodibus, ut fertur, strangulatus, atque ut voluntariam sibi conscivisse mortem putaretur, laqueo suspensus est. Mortuo Valentiniano Augusto, Arbogastes Eugenium tyrannum mox creare ausus est, legitque hominem cui titulum imperatoris imponeret, ipse acturus imperium: vir barbarus animo, consilio, manu, audacia, potentiaque nimius, contraxit undique innumeras invictasque copias, vel Romanorum præsidiis, vel auxiliis Barbarorum, aliis

potestate, alibi cognatione subnixus. Arbogastes A Theodosio paruit, tantis instructum præsidiis. Maximum ipse minimus cepit, et nunc cum adversus eumdem Theodosium, collectis Gallorum Francorumque viribus, exundavit, nixus etiam præcipuo cultu deorum magna tamen facilitate succubuit. Igitur Eugenius atque Arbogastes instructas acies campis expedierant, arta Alpium latera atque inevitabiles transitus præmissis calli le insidiis occupaverant, ut etiam si numero ac viribus impares forent, sola tamen belli dispositione victores. At vero Theodosius in summis Alpibus constitutus expers cibi ac somni, sciens quod destitutus suis, nesciens quod clausus alienis, Dominum Christum solus solum qui posset omnia, corpore humi fusus, mente cœlo fixus orabat. Dehinc postquam insomnem noctem precum B continuatione transegit, et testes propemodum quas in pretium præsidii cælestis appenderat lacrymarum lacunas reliquit, fiducialiter arma corripuit solus, sciens se esse non solum, signo crucis signum prælio dedit, ac se in bellum, etiam si nemo sequeretur, victor futurus inm sit. Prima salutis via exstitit Arbitio hostilium partium comes, qui cum ignarum imperatorem circumpositis excepisset insidiis, conversus ad reverentiam præsentis Augusti, non solum periculo liberavit, verum etiam instruxit auxilio. At ubi ad contigua immiscendæ pugnæ spatia perventum est, continuo magnus ille et ineffabilis turbo ventorum in ora hostium ruit. Ferebantur per aerem spicula missa in hostes, atque ultra mensuram humani jactus, per magnum inane portata, nusquam C propemodum cadere, priusquam impingerent, sinebantur. Porro autem turbo continuus ora pectoraque hostium nunc illisis graviter scutis everberabat, nunc impressis pertinaciter obstructa claudebat, nunc avulsis violenter destituta nudabat, nunc oppositis jugiter in terga trudebat. Tela etiam quæ ipsi vehementer intorserant excepta ventis impetu supinato, ac retrorsum coacta, ipsos infeliciter configebant. Prospexit sibi humanæ conscientiæ pavor; nam continuo sese, parva suorum manu fusa, victori Theodosio hostilis prostravit exercitus. Eugenius captus atque interfectus est. Arbogastes sua se manu perculit. Ita et hic duorum sanguine bellum civile restinctum est, absque illis decem millibus Gothorum D quos præmissos a Theodosio Arbogastes delesse funditus fertur, quos utique perdidisse lucrum, et vinci vincere fuit. Theodosius itaque, composita tranquillataque republica, apud Mediolanum constitutus diem obiit, utramque rempublicam utrisque filiis, id est Arcadio et Honorio, relinquens. Corpus ejus eodem anno Constantinopolim translatum atque sepultum est. Vixit autem annis sexaginta, ex quibus sexdecim imperavit. Contigit itaque ut Johannes ei remandaverat de eventu belli ad quod proficiscebatur, contra Eugenium tyrannum, et de ejus morte in Italia futura. Itaque Johannes in Thebaida monasticam ducebat vitam, plenus gratia Dei, præscientiam habens futurorum, ad quem destinavit Eutropium eunuchum sibimet fidelissimum, ut aut eum, si vellet venire, deduceret, aut nolentem de eventu belli requireret. At ille Johannem quidem deducere non prævaluit, sed mandatum retulit ejus, quia bello vinceret et perimeret tyrannum, et post victoriam in Italia moreretur. Igitur Theodosius cum ad purpuram regni perveniret, Placellam habebat uxorem, quæ de divinis legibus eum sæpius admonebat, seipsam tamen perfecte prius erudiens, non enim regni fastigiis elevata est, sed potius divino amore succensa. Beneficii namque magnitudo majus ei desiderium benefactoris adhibebat. Repente namque ut venit ad purpuram, claudorum atque debilium habebat curam, non servis, non aliis ministris utens, sed per semetipsam agens et ad eorum habitacula veniens, et unicuique quod haberet præbens. Sic etiam per Ecclesiarum xenodochia discurrens, suis manibus ministrabat infirmis: ollas eorum tergens, jus gustans, offerens cochlearia, panem frangens, cibosque ministrans, calicem diluens, et alia cuncta faciens quæ servis et ministris mos est solemniter operari. His autem qui eam de rebus talibus nitebantur prohibere dicebat: Aurum distribuere, opus imperii est. Ego autem pro ipso imperio hoc opus offero, bona mihi omnia conferenti. Nam viro suo sæpe dicebat: Oportet te semper, marite, cogitare quid dudum fuisti, quid modo sis. Hæc si semper cogitaveris, ingratus benefactori non eris, sed imperium quod suscepisti, legaliter gubernabis, et harum rerum placabis auctorem.

CAPUT XXIX.

De doctoribus et mirabilium patratoribus qui sub Theodosio claruerunt.

Igitur Theodosio imperante, ex his qui in Scripturis claruerunt viri divinis, horum memoriam inserere libuit, Damasus Romanæ urbis episcopus, elegans in versibus componendis ingenium habuit: multa alia et brevia opuscula heroico metro edidit, et prope octogenarius sub Theodosio principe mortuus est. Apollinaris Laodicenus Syriæ episcopus, patre Probo, magis grammaticis in adolescentia operam dedit, et postea in sacras Scripturas innumerabilia scribens volumina, sub Theodosio imperatore obiit. Exstant ejus adversum Prophyrium triginta libri, qui inter cætera ejus opera vel maxime probantur. Pachianus in Pirenæi jugis Barcillonæ episcopus, castus eloquentia, et tam vita quam sermone clarus, scribit varia opuscula, de quibus est Certus et contra Novatianos, et sub Theodosio principe jam in ultima senectute mortuus est. Cyrillus Hierosolymæ episcopus, sæpe pulsus est Ecclesia et receptus, ad extremum sub Theodosio principe septem annis inconcussum episcopatum tenuit. Exstant ejus quæ in adolescentia composuit opuscula. Cuzoius apud Ephesum rhetorem cum Gregorio Nazianzeno episcopo adolescens Cæsareæ eruditus est, et ejusdem urbis postea episcopus plurimo labore corruptam jam bibliothecam Adamantii et Pamphili in membranis instaurare conatus. Ad ex-

tremum sub Theodosio principe Ecclesia pulsus est. Feruntur ejus varii multiplicesque tractatus, quos nosse perfacile est. Gregorius Nazianzenus episcopus, vir eloquentissimus, ad triginta millia versuum omnia opera sua composuit: e quibus illa sunt de Morte fratris Cæsarii, Laudes Machabæorum, Laudes Cypriani, Laudes Athanasii, Laudes Maximini philosophi post exsilium reversi, quem falso nomine quidam Herona superscribunt (quia et alius liber vituperationem ejusdem Maximini continens, quasi non licuerit eumdem et laudare et vituperare pro tempore); et liber hexametro versu Virginitatis et Nuptiarum contra se disserentium; contra Eunomium libri duo, de Spiritu sancto liber unus, contra Julianum imperatorem libri duo. Secutus est Polemonion dicendi charactere, vivoque se episcopum in loco suo ordinatus, rure vitam monachi exercuit, decessit sub Theodosio principe. Lucius post Athanasium Arianæ partis episcopus, usque ad Theodosium principem, a quo et pulsus est, Alexandriæ Ecclesiam tenuit. Exstant ejus solemnes de Pascha epistolæ et tractatuum et pauci variarum libelli. Ea siquidem tempestate plurimi inter episcopos effulgebant, non solum in philosophica doctrina, qui scribendo monumenta ad nostram porrexerunt posteritatem, sed et quidam inter eos insignibus virtutibus claruerunt. Quorum ex multis trium tantum, qui minus apud nos habentur noti, laudabiliter facta inserere curavi. Donatus equidem Euriæ Heperi, per quem provinciales ejus miracula multa testantur facta: maximum tamen est, quod de dracone gessit. Is enim circa pontem in via publica jacens, cibum habebat oves, crapas, equos, boves, et homines abripiens devorabat. Ad quam bestiam Donatus, sine gladio, sine quolibet jaculo veniens, dum illa levasset caput quasi voratura virum, tunc ille vexillum crucis ante faciem ejus digito designans in aere, in os ejus exspuit. Bestia vero sputum mox in ore suo suscipiens exspiravit, quam, sicut fertur, octo paria boum in vicinum campum traxerunt; et misso igni combusta est, ne aerem fetore corrumperet. Hujus itaque Donati sepultura insignis est, ubi oratorium ex ejus nomine vocitatur, habens fontem aquarum, quem ipse fertur orationibus invenisse. Nam dum esset locus inaquosus, et illuc ex itinere aliquando venisset, aiunt quia, fatigatis qui cum eo erant, orasset et mox aquæ inundatio proruppisset, et ex illo hactenus permanet. Eo tempore Thomitanam et Scythiæ Ecclesiam Thothimus gubernabat, vir in philosophia nutritus: cujus virtutem diligentes Barbari trans Histrum habitantes, deum Romanorum hunc esse prædicabant. Nam cum aliquo tempore iter ageret, illius terræ Barbari occurrerunt ei. Et dum qui erant circa eum terrore turbarentur, quasi continuo morituri, ex equo descendens, oravit. Porro Barbari neque eum neque sequaces ejus, nec equos de quibus descenderant, videntes, permanserunt. Dum igitur crebro transeuntes Scythas naturaliter feroces epulis muneri-

A busque mansuefaceret, quidam Barbarus arbitratus eum esse locupletem, cœpit insidiari, ut eum caperet, alligaret et attraheret. Cum hoc jam præparasset, et dexteram ad hoc haberet extensam, ut eum jactu laquearet, manus aere mox ligata, et Barbarus ille invisibilibus vinculis est obstrictus. Tunc aliis pro eo rogantibus supplicavit Deo Thothimus ut Barbarus solveretur, qui mox precibus ejus solutus est. Eo quoque tempore fuit Epiphanius Cypriorum episcopus, ad cujus sepulcrum hactenus dæmones expelluntur. Is enim dum substantiam propriam necessitatem sustinentibus erogasset, et multis quoque offerentibus ei pecunias manu largissima dispensaret, contigit ut, pecuniis deficientibus, œconomus ecclesiæ murmuraret. Quo facto assistens quidam in

B domo qua manebat œconomus, sacculum multarum pecuniarum dedit, et ita disparuit, ut nec quæ dedit, nec quæ misit, agnosceretur. Quod factum omnes divinum esse judicaverunt. Aliud quoque ejus libet referre miraculum. Quidam pauperes studentes Epiphanium arte deludere, ut eis aliquid daret. Dum iter ageret, unus eorum supinum se prostravit in terram, alter stabat quasi mortuum deflens, nec habens unde eum sepelire potuisset. Epiphanius autem superveniens oravit, ut sub quiete dormiret, et sepulturæ necessaria præbuit, simulque consolatus est flentem, dicens: Quiesce a lacrymis, fili, non enim fletu resuscitari poterit, est enim inevitabile quod evenit. Cumque discessisset Epiphanius, cœpit ille pulsare socium ut exsurgeret. Et cum hoc

C semel et secundo fecisset, dicens: Surge, hodie tuis laboribus epulemur, et ille penitus non sentiret, cognoscens vere mortuum, cucurrit ad Epiphanium flens et petens ut ejus socium suscitaret. At ille consolatus est, ne ferret graviter quod evenerat, non tamen defunctum denuo suscitavit. Hoc enim credo proinde gestum, ut non Dei ministri facile deludantur. Quibus diebus in Romana Damasus præsidebat ecclesia, in Alexandria Theophilus, Hierosolymis Joannes, Flavianus, depulsis Arianorum episcopis, Antiochenam tenebat sedem, Constantinopolitanam Nectarius.

CAPUT XXX.

De subversione templorum atque destructione idolorum.

D Igitur Theodosius decreverat ut idolorum templa subverterentur, dii lignei ignibus traderentur, metallini vero conflarentur. Sed dum hæc in diversis agerentur locis, in Alexandria maxime ubi idolorum moleverat superstitio, juvabant Theophilum episcopum præfectus Alexandriæ, et dux ordinis militaris, ad exsequendam imperatoris jussionem. Idola siquidem deorum conflantur ad faciendas ollas, et Alexandrinæ ecclesiæ diversas utilitates: cui ab imperatore donati fuerant dii ad expensas egentium. Cum igitur Theophilus omnes corruisset deos, unum tantummodo reliquit Symiæ simulacrum, jubens id publice palamque servari, ne sequenti tempore pagani negarent tales adorasse deos. Jamque templum

Serapis, quod in maximo habebatur honore apud Alexandrinos, everterant non sine ingenti labore, ipsumque Serapim deum in frusta concidentes igni tradiderunt, verendaque ejus aliorumque deorum risu plena per plateas deportari jusserunt. Quibus portentis ignominiosissimis pagani confusi, alii quidem ad cædes Christianorum, orta seditione, ruebant, ita etiam commoti pro aliorum destructione templorum, et quod nefanda detegantur eorum mysteria, dum Matris sacra, ubi homicidia perpetrabant, inter cæteros ritus spurcissimos publice manifesta fierent; alii quidem ex paganis errores pristinos abdicantes, ad veram Christianorum religionem se contulerunt. Igitur præcedenti libro, ubi sub principe Constantino paganorum clausa sunt templa, finem imposuimus. Huic autem terminus sit in destructione deorum falsorum et in subversione templorum.

LIBER QUINTUS.

CAPUT PRIMUM.

De provectione Arcadii et Honorii post obitum patris ad imperium et persecutione Johannis episcopi Constantinopolitani, qui injuste damnatus in exsilio moritur.

Defuncto, ut præmisimus, Theodosio Augusto majore, Arcadius et Honorius filii ejus utrumque imperium divisis tantum sedibus tenere cœperunt. Qui quadragesimo secundo post Octavianum loco, communiter rempublicam administraverunt. Arcadius quidem Orienti præfuit, Honorius vero admodum puer partibus Occiduis. Igitur milites, qui circa tyrannum Eugenium profecti fuerant cum principe, post ejus obitum, parvo tempore interjecto, reversi Constantinopolim sunt. Dum vero imperator Arcadius secundum consuetudinem ad portas occurrisset exercitui remeanti, tunc milites Rufinum præfectum imperatoris peremerunt. Erat enim suspectus, quasi tyrannidem posset assumere. Dicebatur autem, quia Hunos ipse in Romanorum provincias evocasset, qui tunc Armeniam et partes Orientis valde vastabant, et imperatori insidias tenderet. Caput ejus abscisum cum dextera manu per Constantinopolim ad ludibrium circumductum, uxoreque illius in exsilium ablegata, opes cunctas Eutropius spado promeruit. Pauco tempore transeunte, etiam Nectarius Constantinopolitanus episcopus defunctus est. Quamobrem communi consultu placuit imperatori ut Joannes presbyter de Antiochia, vir mirabilis vitæ conversationis, et in disciplinis philosophicis præcipue eruditus, fieret episcopus Constantinopolitanæ sedis. Quod Theophilo Alexandrino episcopo nequaquam placuit, quoniam eamdem sedem suo presbytero valde dilecto contradere nitebatur. Sed prævaluit plurimorum sententia. Johannes quidem factus episcopus, dum nulli parceret, evenit illi quod in antiquo continetur proverbio: Veritas odium et obsequium amicos parat. Offendit enim clerum sibi commissum, pro diversis occasionibus, atque imperatricem, et maxime Theophilum cum suis sequacibus, a quorum derogationibus sæpius pulsatus fuerat. In tantum enim inimicorum prævaluerunt apud Arcadium principem insidiæ, maxime uxoris, ut pelleretur Johannes in exsilium. Populus autem eum propter sanctitatis reverentiam, et ejus prædicationem, fortiter diligebat.

B Cujus intercessione, hortatu etiam imperatricis, revocatus est ab exsilio, ne seditio oriretur in plebe. Qui reversus nec sic quievit, intolerabiliorem (si dici fas est) se præbuit æmulis suis. Quamobrem iterum per conjugem excitatus imperator concilia celebrari jubet contra Johannem episcopum, quamvis et prius in diversis locis machinationes Theophili contra eumdem fierent. Denique iterum pulsus in exsilium, usque ad fines Romani imperii perducitur. Exsulans itaque moritur, quem magna pars populi Constantinopolitani secuta, et si non incessu pedum, amore tamen, seorsum collectas fecerunt, et æmulis illius communicare noluerunt, neque successori ejus Acatio. Unde multæ seditiones inter alterutros sunt exortæ, atque plurimi diversa perpessi sunt mala.

C Inter hæc Innocentius Romanus antistes, audiens de Johanne et moleste ferens, volensque generale celebrare concilium, scripsit Johanni et clero Constantinopoleos, non oportere Johanni successorem dari, nec ejus clerum alii parere pontifici. Aiunt enim Johannem, cum in exsilium duceretur, per visionem cognovisse diem qua moriturus esset. Hujus igitur injustitiæ causas abominati sunt præcipue Europæ pontifices. Ab eorum se namque suspendere communione qui consenserunt in damnationem ejus; pariter omnes Illyrici ejus partis effecti sunt. Orientales autem plurimi quidem injustitiam declinaverunt, corpus tamen Ecclesiæ dividere noluerunt. Verum moriente illo omnium doctore terrarum, non prius Occidentales episcopi Ægyptiorum et Orienta-

D lium, Bosphorensium atque Tharatensium, sunt amplexi communionem, quam illius sacratissimi viri nomen inter prædecessores poneretur episcopos, et Acatium quidem, qui post eum ordinatus est, nullo habuerunt sermone dignum. Eo tempore etiam grando vehemens Constantinopolim et circa ejus suburbana descendit. Dicebant itaque Dei iracundia gestum, eo quod sine judicio Johannes fuerat condemnatus. Quibus verbis fidem dedit mors Augustæ, continuo sui secuta. Quarta namque die post grandinem est defuncta.

CAPUT II.

De tyrannis per Dei potentiam exstinctis, et rege magno Scythiæ sub Arcadio.

Gainas quidem genere Celticus, consilio Barba-

nus, studio tyrannico vehementer elatus, eo tempore cum esset magister militum, multos suæ gentis, multos etiam Romanorum sub suo magisterio habens, terrorem plurimis etiam ipsi principi meditatione tyrannidis inferebat. Eratque Arianus. Is cum vellet fasces imperii arripere, imperatoremque cuperet exstinguere, manum validam suorum misit, ut regalia noctu incenderent. Barbari vero angelorum circa palatium præsidia cernentes in schemate armatorum militum, infecto negotio revertuntur ad illum. Ille vero minime credens illorum assertionibus, dum exercitum a regia urbe dispersum sciret, plures misit sequenti nocte. Adeuntibus autem quos miserat aulam regiam, viderunt et ipsi undique agmina regalia protegentia. Qua visione territi recesserunt. Gainas vero, hoc comperto, totam urbem igni ferroque turbavit, fugiensque Hellesponto piratico ritu vivebat. Contra quem navali prælio dato, multi Gothorum ejus exstincti, ipse quoque bello evadens, mox tamen capite plectitur. Post cujus oppressionem Isauri per montem Tauri discurrentes, ingens dispendium reipublicæ importarunt. Contra quos Narbazaicus directus, majus eontinuo repente incommodum. Qua tempestate Roilus dux Scythiæ transivit Histrum, et cum innumero exercitu vehementer Thracias populatus est, ipsamque regiam civitatem obsidere et subvertere minabatur. Sed supernis quem jaculis atque fulminibus majestas divina percutiens, et ipsum et omnem simul concremavit exercitum. Tale aliquid a domino ejus consulatore etiam Parthico prælio gestum est. Nam cum ibi Romanos vacare cognovissent, et civitates in confinio constitutas debellarent, pactisque pacta transcenderent, vastatis finibus nemo ferebat auxilium. Imperator namque de pace præsumens, duces et milites ad alia bella direxerat. Tunc ergo imbre vehementissimo et grandine deposita, ulterius eos Deus accedere non permisit, eorumque ligavit cursum, ita ut viginti diebus totidem ambulare stadia non valerent. Duces venientes et congregantes exercitum, primo bello occidentes urbem, imperatoris voce dicto nominatur, repente sunt inventi. Cum enim plusquam triginta diebus Gororanus rex prædictam obsideret civitatem, et multa machinamenta construeret, turres contra muros civitatis excelsas ædificaret, solus Eunomius sacratissimus ejus civitatis episcopus restitit, et impetum moliminis eorum machinasque destruxit. Et licet duces nostri hostibus bellando cessissent, et obsessi cives resistere non auderent, iste solus orando sine vastatione reddidit civitatem. Non multo post tempore, quam Johannes defunctus est, moritur et Arcadius imperator, vir mitis et quietus, sed in hoc culpabilem se exhibuit, quod derogationes non evitavit quæ odio excitabantur contra ministros Christi. Is ergo cum patre quidem Theodosio tredecim regnavit annos, post mortem vero patris quatuordecim; vixit quadraginta et uno annis.

CAPUT III.

De doctoribus qui sub Arcadio et Honorio scribendo claruerunt.

Igitur antequam de cladibus miseriarum, quæ exigentibus peccatis in partibus Hesperiarum, seu Galliarum atque Hispaniarum, nec non et Aphricæ, ea tempestate contigerunt, dicamus, de illustribus viris qui adhuc in Ecclesiis veluti sidera micantia radiabant, imperantibus Arcadio atque ejus fratre Honorio, memoriam facere censuimus. Gregorius Beticus, Hiberi episcopus, usque ad extremam senectutem diversos mediocri sermone tractatus composuit, et de fide elegantem librum. Tæbadius Ageuni Galliarum episcopus, edidit contra Arianos librum. Dicuntur ejus et alia esse opuscula. Epiphanius, Cypri Salaminæ episcopus, scripsit adversum omnes hæreses libros, et multa alia opuscula, quæ ab eruditis, propter res a simplicioribus, propter verba quoque ignota, lectitantur. Diodorus Tharsensis episcopus, dum Antiochiæ esset presbyter, magis claruit. Exstant ejus in Apostolum commentarii, et multa alia de Eusebii magis Emisseni charactere pertinentia, cujus cum sensum secutus sit, eloquentiam imitari non potuit, propter ignorantiam sæcularium litterarum. Eunomius Arianæ partis Cicizenus episcopus, in apertam hæreseos suæ prorumpens blasphemiam, ut quod alii tegunt iste publice fateretur, et multa contra Ecclesiam scribere ausus. Responderunt Apollinaris, Didymus, Basilius Cæsariensis, Gregorius Nazianzenus et Emissenus. Priscillianus Abilæ episcopus, qui factione Hidati et Ithacii Treviris a Maximo tyranno cæsus est, edidit multa opuscula; qui a nonnullis Gnosticæ, id est Basilidis vel Marci (de quibus Irenæus scripsit) hæreseos accusatur, defendentibus aliis non ita eum sensisse, ut arguitur. Latronianus Hispaniæ provinciæ, vir valde eruditus et in metrico opere veteribus comparandus, cæsus est et ipse Treviris, cum Priscilliano, Felicissimo, Juliano, Eucrotia, ejusdem factionis auctoribus. Exstant ejus ingenii opera diversis metris edita. Tyberianus Beticus scripsit pro suspicione, qua cum Priscilliano accusabatur hæreseos, Apologeticum tumenti compositoque sermone. Sed post suorum cædem tædio victus exsilii, mutavit propositum, et, juxta sanctam Scripturam, canis reversus ad vomitum suum, filiam devotam Christo virginem matrimonio copulavit. Ambrosius Mediolanensis Ecclesiæ episcopus, de quo supra mentionem fecimus, qui multa nobiliter edidit opuscula, quæ quidem propter notitiam assidue legentium reor non esse recapitulare necessarium. Eo tempore defunctus est Ambrosius Alexandrinus auditor Didymi: scripsit adversus Apollinarem volumen multorum versuum de dogmatibus, et commentarios in Job. Sophronius vir apprime eruditus, laudes Bethlehem adhuc puer, et de subversione Serapis insignem librum composuit. De Virginitate quoque ad Eustochium, et Vita Hilarionis monachi, opuscula Hieronymi in Græcum sermonem elegantissime transtulit. Hieronymus, natus patre

Eusebio, oppido Stridonis hæc scripsit : Vitam Pauli monachi; epistolarum ad diversos lib. I; ad Heliotorum exhortatoriam; et altercationem Luciferiani et Orthodoxi; Chronicum omnimodæ historiæ; in Hieremiam, in Ezechiel homilias Adamantii XXVIII, quas de Græco in Latinum vertit. De Seraphin et Osanna, de frugi et luxurioso filio, de tribus quæstionibus legis veteris, homilias in Cantica Canticorum II. Adversus Helvidium unam epistolam de Mariæ virginitate perpetua. Ad Eustochium de virginitate servanda; ad Marcellum epistolarum lib. unum; consolatoriam de morte filiæ ad Paulam. In Epistolam Pauli apostoli ad Galatas commentariorum lib. III. Item Pauli ad Ephesios in Epistolam lib. III. In Epistolam Pauli ad Titum lib. I, et in Epistol. Pauli ad Philemonem lib. I; in Ecclesiasten commentarios. Quæstionum Hebraicarum in Genesim lib. I. De Spiritu sancto Didymi, quem in Latinum transtulit lib. I; in Lucam homilias XXXVIII. In Psalmos a decimo usque ad decimum sextum tractatus VII. In captivum monachum. Vitam beati Hilarionis. Novum Testamentum Græcæ fidei reddidit; Vetus juxta Hebraicum transtulit; epistolam autem ad Paulam et Eustochium. Scripsit in Michæam explanationum lib. II; in Nahum lib. I; in Abacuc lib. II; in Sophoniam lib. I; in Aggæum lib. I. Isaiam utiliter explanando grandia volumina edidit. Hieremiam etiam exposuit, Danielem quoque explanavit, commentarium etiam in Matthæum, et alia quam plura opuscula fecit. Quibus diebus beatissimus confessorum Martinus Turonensium episcopus, multis ac præclaris mirabilibus patratis vinculis solutus carnis, migravit ad Dominum. Qui, nobilitate generis pollens, sub Constantio ac Juliano militaverat. Demum apud Wangionum Galliarum urbem deseruit cingulum militiæ sub principe Juliano, et se ad Christi contulit devotissimam servitutem. Cujus vitam et mirabiliorum ejus actus Sulpitius Severus suo nobilitavit eloquio.

CAPUT IV.

De tyrannide Gildis apud Aphricam.

Igitur Arcadius moriens Theodosio filio admodum parvo Orientis imperii summam tradidit. Nunc autem ad partes Hesperiarum vertamus stylum. Cujus Honorius, decedente patre Theodosio, imperium susceperat admodum puer. Interea Gildo comes, qui initio regni ejus Aphricæ præerat, simul ut defunctum Theodosium comperit, sive, ut quidam ferunt, quadam præmotus invidia, Aphricam Orientalis imperii partibus jungere molitus est; sive, ut alia tradit opinio, minimam in parvulis spem fore arbitratus, præsertim cum absque his non facile antea quisquam pusillus in imperio relictus, ad maturitatem virilis ætatis evaserit, istique propemodum soli inveniantur, quos ob regiam patris ac suam fidem et divisos et destitutos Christi tutela provexerit. Aphricam exemptam a societate reipublicæ usurpare ausus est Gildo, gentili magis licentia contentus, quam ambitu regiæ affectationis inflatus. Huic Mascezel frater fuit, qui A novarum rerum molitiones in fratre perhorrescens, relictis apud Aphricam militiam duobus filiis adolescentibus, in Italiam rediit. Gildo, absentiam fratris et præsentiam filiorum ejus suspectam habens, adolescentes dolo circumventos interfecit. Ad hunc jam ut hostem bello insequendum Mascezel frater missus est, quem idoneum procurandæ reipublicæ fore propriæ orbitatis recens dolor pollicebatur. Igitur Mascezel jam inde a Theodosio sciens, quantum in rebus desperatissimis oratio hominis per fidem Christi a clementia Dei impetraret, Caprasiam insulam adiit. Unde secum sanctos servos Dei aliquos permotos precibus suis sumpsit, cum his orationibus, jejuniis, psalmis, dies noctesque continuans, sine bello victoriam meruit, ac sine cæde vindictam. Ar- B dalio fluminis nomen est, quod fluit inter Tenestem et ad Mercidem civitates. Ubi cum parva manu, hoc est cum quinque millibus (ut aiunt) militum contra septuaginta millia hostium castra metatus, cum injecta mora excedere loco, oppositasque præjacentis vallis angustias transgredi vellet, incurrente nocte beatum episcopum Ambrosium Mediolani paulo ante defunctum, per omnium sibi videre visus est, significantem manu, et impacto ad humum ter baculo dicentem : Hic, hic, hic. Quod ille prudenti conjectura intellexit merito annuntiantis fidem victoriæ, verbo locum, numero diem, significari substitit, ac tertio demum die post noctem orationibus hymnisque pervigilem ab ipsis cœlestium sacramentorum mysteriis in hostem circumfusum processit. Et cum ad C eos qui primi occurrerant, pia pacis verba jactaret, signiferum quemdam insolenter obsistentem, et jam jamque pugnam excitantem gladio percussit in brachium, eumque manu debilem ipso vulnere coegit pronum inclinare vexillum. Quo viso reliquæ cohortes deditionem jam fieri priorum existimantes, certatim sese ad Mascezelem signis tradidere conversis. Barbari, quorum magnam multitudinem Gildo ad bellum eduxerat, defectu militum destituti, in diversa fugerunt. Gildo et ipse, fugam molitus, arrepta navi in altum provectus est; deinde revocatus in Aphricam, post aliquot dies strangulatus interiit.

CAPUT V.

De Alarico Gothorum rege, qui Romam vastavit, et alio rege Gothorum, qui cum magno exercitu intrans Italiam, cum omnibus copiis periit.

D

Ea tempestate Radagaisus, omnium antiquorum præsentiumque hostium longe immanissimus, repentino impetu totam invadit Italiam. Nam fuisse in populo ejus plus quam ducenta millia Gothorum ferunt. Hic supra hanc incredibilem multitudinem, indoctamque virtutem paganus et Scytha erat : qui, ut mos est Barbaris hujusmodi gentibus, omnem Romani generis sanguinem diis suis propinare devoverat. Duo tunc Gothorum populi cum duobus potentissimis regibus suis, per Romanas provincias bacchabantur. Quorum unus Christianus propiorque Romano, et, ut res docuit, timore Dei mitis in cæde. Is erat Alaricus, qui cum Gothis sub Theodosio milita-

verat. Quo moriente ejus filii imperatores facti, donativa paterna subtraxerunt, a Gothis sponte reipublicæ subjectis. Qua necessitate compulsi contra Romanos conspiravere, quamvis Christiani doluerunt se ab imperatore spretos, regem Alaricum creant. Relicta Pannonia, penetrant Italiam. Honorius quidem Ravennate urbe regia residebat imperator. Cujus voluntate et jussu properabant ad Gallias absque læsione Italiæ, sed Stiliconis facto servientes, non solum Italiam diripiunt, sed et Romam invadunt. Alius vero paganus Barbarus et vere Scytha Radagaisus, qui non tantum gloriam aut prædam quantum inexsaturabili crudelitate ipsam cædem amaret; et hic jam sinu receptus Italiæ Romam e proximo trementem terrore quassabat. Assunt Uldin et Sarus Hunorum et Gothorum duces præsidio Romanorum. Itaque pietate Dei conterritum divinitus Radagaisum timor in Fesulanos montes coegit, ducenta millia hominum in aspero montis jugo conclusa, agmina, quibus dudum angusta videbatur Italia, latenti spe in unum ac per unum verticem trusa, ubi esurientes illi tam immanes hostes sitientes languentesque interfecti sunt. Igitur rex Ragadaisus solus spem fugæ sumens, clam suos deseruit, atque in nostros incidit. A quibus captus et paulisper retentus, ac deinde interfectus est. Tanta vero multitudo captivorum Gothorum fuisse perhibetur, ut vilissimarum pecudum more, singulis aureis passim greges hominum venderentur. Interea comes Stilico, cui summa Hesperiarum negotia Honorius commiserat, et pater Theodosius moriens hoc fieri decreverat, fastu superbiæ elatus, parvipendens quod sub imperatore imperabat, Eucherium filium suum imperatorem facere deliberat. Quamobrem Alaricum Gothorum regem pro pace optima et quibuscunque sedibus suppliciter ac simpliciter orantem, occulto fœdere corrupit, publice bellum denuntians, ut negata pacis copia ad terrendam rempublicam excitaretur. Qui non solum Gothos, sed et Alanos, et Suevos, Wandalos ipsos, etiam Burgundiones, in arma sollicitans, pulsare Gallias voluit, sperans miser sub hac necessitate imperium filio contradere, et barbaras gentes tam facile comprimi posse, quam commoverat. Itaque ubi imperatori Honorio exercituique Romano hoc tantorum scelerum schema patefactum est, commoto justissime exercitu, occisus est Stilico, qui ut unum puerum purpuram indueret, totius generis humani sanguinem dedidit. Occisus est Eucherius. Adest Alaricus, trepidam Romam obsidet, turbat, irrumpit urbem: dato tamen præcepto, ut si qui ad sancta loca, præcipueque in sanctorum apostolorum Petri et Pauli basilicas confugissent, hos imprimis inviolatos, securosque esse sinerent; tum deinde quantum possent prædæ inhiantes, a sanguine temperarent. Accidit quoque quo magis urbis irruptio indignatione Dei acta, quam hostis fortitudine probaretur, ut beatus Innocentius Romanæ urbis episcopus, tanquam justus Loth subtractus a Sodomis occulta Dei providentia apud Ravennam urbem tunc positus, peccatoris populi non videret excidium. Discurrentibus per urbem Barbaris, forte unus Gothorum, potens et Christianus, sacram Dei virginem jam ætate provectam, in quadam ecclesiastica domo reperit. Cumque ab ea aurum argentumque honeste exposceret, illa fideli constantia esse apud se plurimum, et mox afferendum spopondit ac protulit. Cumque expositis opibus attonitum Barbarum magnitudine ponderis et pulchritudine, ignota etiam vasorum qualitate intelligeret, virgo Christi ad Barbarum ait: Hæc Petri apostoli sacra mysteria sunt. Præsume, si audes, de facto tu videris. Ego quia defendere nequeo, tenere non audeo. Barbarus vero ad reverentiam religionis, timore Dei et fide virginis motus, ad Alaricum hæc per nuntium retulit. Qui continuo reportari ad apostoli basilicam universa, ut erant, vasa imperavit; virginem etiam, simulque omnes, qui se adjungerent Christianos, illo cum defensione deduci. Ea domus a sanctis sedibus longo, ut fertur, et medio interjectu urbis abderat. Itaque magno spectaculo omnium disposita per singulos singula, et super capita elata palam aurea atque argentea vasa portantur, exsertis undique ad defensionem gladiis, piam pompam munientes, hymnos Deo Romanis Barbarisque concinentibus, publice canitur. Igitur in ea irruptione Placidia Theodosii principis filia, Arcadii et Honorii imperatorum soror, ab Ataulfo Alarici propinquo capta atque in uxorem assumpta, quasi eam divino judicio velut speciale pignus obsidem Roma tradiderit, ita juncta potentissimi Barbari regis conjugio multo reipublicæ commodo fuit. Alaricus autem mira Dei dispensatione urbem irrupit atque vastavit, populumque qui in multis Deum offenderat Romanum, magis terrore quam cæde corrupit; post triduum ab Urbe discessit. Quo mortuo, Ataulfus qui Gothorum rex mox fuerat creatus, et Placidiam sororem imperatorum duxerat uxorem, cum consultu Honorii Italiam reliquit, et citato gressu ad Gallias tendit, quas diversæ occuparant gentes barbaræ.

CAPUT VI

De diversis gentibus, quæ se infuderunt per Gallias.

Interea ante biennium Romanæ irruptionis excitatæ per Stiliconem gentes Halanorum, ut dixi, Suevorum, Wandalorum, multæque cum his aliæ Rhenum transeunt, Gallias invadunt, directoque impetu Pireneum usque perveniunt, cujus obice ad tempus repulsæ per circumjacentes provincias refunduntur. His per Gallias bacchantibus, apud Britannias Gratianus municeps ejusdem insulæ tyrannus creatur et occiditur. Hujus loco Constantinus ex infima militia propter solam spem nominis, sine merito virtutis, eligitur. Qui continuo ut invasit imperium, in Gallias transiit. Ibi sæpe a Barbaris incertis fœderibus illusus, detrimento magis reipublicæ fuit. Misit in Hispaniam judices, quorum occasione Barbari Pirenei custodia prodita, claustrisque patefactis cunctas gentes quæ per Gallias vagabantur, Hispaniarum provinciis immittunt, iisdemque ipsi adjun-

A guntur. Ubi actis aliquandiu magnis cruentisque discursibus, post graves rerum atque hominum vastationes, habita sorte et distributa possessione resederunt.

CAPUT VII.

De tyrannis sub Honorio emergentibus, subito et exstinctis. De Constantio et ejus fideli consule, quem demum crearit consulem.

Itaque Honorius imperator videns tot oppositis tyrannis nihil adversus Barbaros agi posse, ipsos prius tyrannos deleri jubet, Constantio comiti hujus belli summam committens. Constantius autem comes in Galliam cum exercitu profectus, Constantinum imperatorem apud Arelatem civitatem clausit, cepit, occidit; filiumque ejus Constantem Gerontius apud
B Viennam interfecit, et in locum ejus Maximum quemdam substituit : ipse vero Gerontius a suis militibus occisus. Maximus vero exutus purpura, destitutusque a militibus Gallicanis aufugit. Jovinus postea, vir Galliarum nobilissimus, in tyrannidem mox ut assurrexerit, cecidit. Sebastianus frater ejusdem hoc solum elegit, ut tyrannus moreretur. Nam continuo ut creatus, occisus est. Attalus vero inter tyrannos mori delegit. Qui cum Aphricæ consulatum assecutus esset, inde elatus supercilio, Sabinum domesticum suum virum ingenio callidum industriaque solertem, et sapientem si animi vires tranquillis studiis accommodavisset, generum allegit, quem pro quorumdam periculorum suspicione interfecit; atque aliquandiu Aphrica ab eo annona extra ordinem
C detenta, ipse tandem cum immensa certe temporibus nostris satis incredibili classe navium Romam contendit. Nam habuisse tunc tria millia septingenta naves dicitur. Quem numerum ne apud Xerxem quidem, præclarum illum Persarum regem, et Alexandrum Magnum, vel alium quemquam regum fuisse, historiæ ferunt. Is simul cum agmine militum ad urbem pergens littore egressus est, occursu comitis Marini territus, et in fugam versus, arrepta navi, solus Carthaginem rediit, atque ibi continuo militari manu interfectus est. Hunc omnem catalogum, ut dixi, vel manifestorum tyrannorum, vel inobedientium ducum, optima Honorius imperator religione et felicitate scire meruit, et magna quidem Constantius comes industria et celeritate confecit, merito
D sane, quia in his diebus præcipiente Honorio, et adjuvante Constantio, pax et unitas per universam Aphricam Ecclesiæ catholicæ reddita est. Constantius itaque comes apud Arelaten, urbem Galliæ, consistens, magna rerum industria Gothos a Narbona expulit, atque abire in Hispaniam coegit. Gothorum tunc populis Ataulfus rex præerat, qui post irruptionem urbis ac mortem Alarici, Placidia, ut dixi, captiva sorore imperatoris in uxorem assumpta, Alarico successerat. Is, ut sæpe auditum atque ultimo exitu ejus probatum est, satis studiose sectator pacis, militare fideliter Honorio imperatori ac pro defendenda Romana Republica impedire vires Gothorum præoptavit. Qui apud Barcillonem Hispaniæ urbem dolo suorum occisus est. Post hunc Sigericus rex Gothis creatus, nihilominus a suis interfectus est. Deinde Valia successit in regnum : qui pacem optimam cum Honorio imperatore, datis lectissimis obsidionibus, pepigit. Placidiam imperatoris sororem honorifice apud se honesteque habitam fratri reddidit. Quam Honorius Constantio, qui eam revocaverat, matrimonio jungens, imperatorem apud Ravennam creavit.

CAPUT VIII.

De Johannis tyrannide, et ejus matura morte.

Igitur Honorius, qui cum fratre Arcadio, tredecim imperavit annis, ac deinceps cum Theodosio juniore Arcadii fratris filio sexdecim, humanis rebus excessit. Quo defuncto Joannes tyrannus Hesperiarum invasit imperium. Contra quem Ardaburius a Theodosio imperatore patricius dirigitur, qui sæpe contra Parthos dimicando pugnaverat, ac feliciter vicerat. Sed cum navigando Aquileiam tenderet cum exercitu ventus mox contrarius surgens, perturbata classi, appulit eum ad hostes. Qui comprehensus a tyranno magnam æstuationem intulit imperatori. Qui solito more se ad Domini contulit misericordiam, cum precibus et lacrymis pro liberatione patriæ et ducis fidelissimi instabat. Quid tunc imperatoris oratio prævaluit, dicendum reor. Angelus enim Dei sub schemate pastoris eduxit Asparem Ardaburi filium, et omnes qui cum eo erant, ac per paludem adjacentem Ravennæ ad loca sperata pervenerunt, unde nullus aliquando transisse fertur. Tunc ergo Deus inadibilem terram fecit adibilem. Transeuntes namque per siccum paludis aquas non offenderunt, apertasque invenientes civitatis Ravennæ portas tyrannum quoque detinuerunt. In ea namque civitate tyrannus degens, habebat exercitum. Tunc ergo piissimus imperator reverentiam, quam circa Divinitatem habebat, ostendit. Dum enim circumspectaret, nuntiatum est ei tyrannum fuisse peremptum. Quamobrem fecit sermonem in populo dicens : Venite, si placet, relinquentes hanc voluptatem, et pergentes ad Ecclesiam gratificos Deo solvamus hymnos, cujus manus tyranni præsumptionibus obviavit. Quo dicto spectaculo cessante, per medium circum cuncti cum eo concorditer gratias agentes, ad ecclesiam convenerunt, ita ut tota civitas una videretur ecclesia, venientes ad locum orationis jugi die gratias Domino retulerunt. Igitur, occiso tyranno, cogitabat Theodosius imperator, cui deberet Hesperiarum regna committere. Tunc Valentinianus erat valde puer, natus ex matre Placidia ejus quidem amita, filia vero majoris Theodosii, Arcadii et Honorii sorore de patre Constantio, qui ab Honorio imperii jura susceperat, parvoque tempore cum eo regnaverat. Hunc ergo Valentinianum consobrinum suum Cæsarem factum mittit ad partes Italiæ cum quo matrem Placidiam, eique universam dispositionem commisit imperii.

CAPUT IX.

De gestis memoria dignis in partibus Orientis sub imperatore Theodosio. Item de Attico episcopo.

Igitur Valentiniano apud Ravennam coronam imperii assumente, et partibus occiduis regnante cum matre, quæ sub Theodosii imperio sceptris in Orientalibus evenerunt, et memoria habentur digna, aliqua summatim prælibando carpamus. Qua tempestate Atticus Constantinopolis erat episcopus, vir mirabilis in doctrina, religione, et largitate præcipuus. Cujus inter cætera, dum quidam Judæus jaceret paralyticus, medicorum omnium medelis atque Judæorum superstitiosis purgationibus adhibitis, nihil sibi prodesse sensisset, demum cæteris desperatis, ad Christi se contulit sanitatem. Hoc velociter episcopo Attico nuntiatur: quem catechumenum factum, et spem Christi promittens, deportare cum lecto præcepit ad baptismum. Verum Judæus paralyticus, baptismum vera fide suscipiens, cum de fonte fuisset levatus, ægritudine repente privatus est, et de cætero sanus fuit. Hanc igitur curam virtus Christi etiam eo tempore demonstravit. Qua causa plurimi paganorum credentes baptizati sunt. Atticus autem largus sic erat, ut non solum pauperibus suarum parochiarum, sed etiam in vicinis civitatibus multas pecunias pro egentium consolatione transmitteret. Calliopio namque presbytero Ecclesiæ Nicænæ trecentos aureos direxit, hæc mandans: Hos trecentos solidos expende sicut volueris, et maxime illis qui petere confunduntur, et non eis qui propter ventrem magis negotiantur. Ex talibus unam tantum rem observa, ut nutrias indigentes. Is namque eidem Calliopio mortem suam longe ante prædixit, quo dicto non est mentitus. Qui etiam quemdam Judæum baptizaverat, qui tamen Judæus, turpis lucri gratia, per diversas hæreses sæpius baptizabat, et hac arte pecunias congregabat. Postremo ad Ecclesiam iterum venit orthodoxorum. Cui post jejuniorum tempus præparatur baptisma, vestis congrua. Cumque fons fuisset impletus, deducitur Judæus ad baptizandum. Tunc quædam Dei virtus invisibilis aquam disparere præcepit. Cumque præsentes non cogitantes Dei virtutem, aquam per cuniculum proprium defluxisse suspicarentur, diligenter undique clausum rursum impleverunt fontem, et denuo deducto Judæo, aqua disparuit. Tunc sacerdos, Quid mihi, inquit, fecisti, o homo? An certe nesciens baptismate jam potitus es? Ob hanc rem cum diversi concurrerent, quidam Judæum recognovit, quem baptizatum ab Attico episcopo ipse susceperat, et hoc modo illius fraus universis apparuit.

CAPUT X.

De Marutha et Attico episcopis, et de præliis contra Parthos pro Christianis susceptis.

Eo tempore Maruthas Mesopotamenus episcopus insignis habebatur, quem Theodosius imperator legationis gratia ad Persarum regem direxit. Qui veniens in Persidem ad Isdigerdem regem multo dolore capitis ex longo tempore vexatum invenit: qui nullis magorum incantationibus, aut sacerdotum suorum purgationibus, vel etiam medicorum studiis, curari potuit. Quem venerabilis episcopus sola oratione sanavit et a filio ejus molestissimum dæmonium fugavit. Quam ob rem apud Persas Christianitas est dilatata, et magorum illius fraudes detectæ. Quibus etiam diebus Judæi habitantes in Creta, sollicitati sunt a quodam, qui se Mosen legislatorem a cœlo ad eos denuo missum testabatur, monens ut omnes suas relinquerent possessiones atque pecunias, quoniam illo doctore per siccum mare, ad repromissionis gaudia pervenirent. At illi, hac spe capti, omnia contempserunt sua. Cumque venisset dies quam designaverat seductor ille, deduxit eos ad quamdam rupem declivius incumbentem, jussitque ut thammarum (*sic*) schemate semetipsos evolverent. Hoc ergo faciebant priores; et cum venirent ad rupes, repente moriebantur, tam dilacerati acutis rupibus, quam in aqua necati. Plures tamen mori poterant, nisi Deo providente quidam viri Christiani supervenissent piscatores atque negotiatores, qui alios, cum necarentur, eripientes recreaverunt. Qui autem evaserant cum voluissent illum perimere seductorem, repente disparuit: quem dæmonium suspicati sunt fuisse. Pro hac itaque passione multi tunc Cretensium Judæorum ad Christianam conversi sunt fidem. Igitur Theodosius pacta Persarum rupta pro Christianis ab Attico susceptis episcopo, vel ab aliis in orbe Romano: qui dum persequerentur a rege Persarum inde fugissent; sed dum repeteret eos idem rex, a religioso principe minime sunt redditi. Nefas enim ducebat, ut fideles ad se confugientes infidelibus redderet ad pœnas. Magis enim bella suscipere elegit, quæ per Ardaburium militiæ magistrum strenue sunt gesta. Is enim Persicam regionem per Armeniæ fines ingrediens, unam ejus provinciam Azamensem valde vastavit. Cui cum plurimo exercitu Narseus dux Parthorum occurrit, factaque congressione devictus est. Sic et aliis præliis, Domino auxiliante, duces et exercitus piissimi principis superiores et victores inventi sunt: hoc illis prædicentibus angelis, ut confiderent et orarent, et Deo crederent, quia Romanos victoria sequeretur, dicentes se mediatores belli directos a Deo. Tandem in confinio Mesopotamiæ congressione facta fortissimus Persarum exercitus, qui ab eis immortalis dicebatur, a Romanis cæsus est. Porro rex Persarum infortunii sui causas agnoscens, legationem Romanorum suscipiens, pacem cum eis composuit. Et hoc modo bellum propter Christianos exortum, de Parthorum regione cessavit.

CAPUT XI.

De Theodosii vita optima et uxoris.

Itaque erat imperatori filia ex Eudoxia nomine Eudocia. Hanc Valentinianus consobrinus ejus Hesperiarum partium ab eo factus imperator petiit uxorem. Cumque Theodosius annuisset, Valentinianus, linquens Hesperias, Constantinopolim venit ad nuptias. Quibus celebratis, uxore sumpta, reversus est. Theodosius igitur imperator pro beneficiis sibi

collatis a Deo gratias referebat, plurimis honoribus A Christo sua vota compensans, conjugemque suam Eudoxiam ad Hierosolymam destinavit. Hoc enim et ipsa votum habuerat, si filiam videret nuptam. Quæ tam Hierosolymis ecclesias constitutas, quam per singulas civitates positas honoravit : cum pergeret, et cum denuo remearet Theodosius. Itaque regaliter natus atque nutritus nihil habuit tepidum, sed sic fuit sapiens, ut inter fabulantes experimentum crederetur habere causarum. Perdurabat in frigore similiter et in æstu, plerumque jejunabat, et maxime IV feria et VI studio Christianitatis, nec aliter quam monasterium regalia videbatur. Ipse namque matutino ad suas sorores pergens, divinas dicebat laudes. Quam ob rem etiam sacras litteras sine codice recitabat. Loquentibus episcopis velut olim sa- B cerdos factus, ex divina lectione respondebat, congregabatque sacros codices, et quoscunquelibet eorum interpretes seu expositores. Patientia atque clementia universis hominibus eminebat : operibus iram, tristitiam, libidinemque devincens, et in nullo se ulcisci desiderans. Dum igitur a quodam familiarium interrogaretur, cur nullum se lædentem morti subjiceret : Utinam, inquit, esset mihi possibile ad vitam etiam mortuos revocare ! Sic enim fuit clemens, ut si quando quispiam dignum aliquid morte committeret, nec usque ad civitatis portas moriturus perveniebat, sed ex ejus clementia continuo revocatio sequebatur.

CAPUT XII.

C

De reliquiis beati Stephani per Orosium ad Occiduum porrectis.

Igitur Theodosio regnante cum patruo suo Honorio, vel consobrino deinceps Valentiniano Constantii filio, ut omissa repetamus breviter quæ gesta sunt. Lucianus presbyter, cui revelavit Deus locum sepulcri et reliquiarum beati protomartyris Stephani, scripsit ipsam revelationem Græco sermone ad omnium ecclesiarum personam. Quam revelationem Avitus presbyter, Hispanus genere, in Latinum vertit eloquium, et adjecta epistola sua per Orosium presbyterum occidentalibus porrexit. Qui etiam Orosius ad loca sancta perveniens, quo cum Augustinus ad Hieronymum pro ratione discenda animæ D miserat, reliquias beati Stephani accepit, et patriam reversus primus contulit Occidenti. Miracula vero, quæ Dominus per venerandas reliquias beati Stephani gessit, eisdem diebus in Aphrica, eximius doctor Augustinus plurima et valde miranda, quæ pro certo noverat facta, in libris de Civitate Dei conscripsit. Cujus ingenii tot exstant volumina sano sensu et irreprehensibili ratione edita, ut quidam doctorum de eo ita dixerit : Mentitur, qui se totum legisse fatetur. Illo etiam jubente, Orosius discipulus ejus prædictus libros VII adversus gentes nobiliter et utiliter composuit.

CAPUT XIII.

De diversis apud Aphricam et Britanniam gestis, et obitu Augusti, et hinc Theodosii principis.

Qua etiam tempestate Aphricana provincia, per Bonifacium comitem Wandalis tradita, et a Romano jure subtracta est. Qui Bonifacius dum in offensam Valentiniani venisset, malo publico se defendere voluit ; invitatoque ab Hispaniis Girzerico Wandalorum rege, qui interfecerat Ermengarium regem Suevorum, injuriam sanctæ Eulaliæ in eodem ac si nolens ulciscitur. Consederant enim Wandali in Betica Hispaniæ regione, annis 54. Hinc transeunt in Aphricam cum omni familia, Alanis secum junctis et Gothis, omnia ferro, flamma, rapinis simul et Ariana impietate fœdaverunt. Tunc beatus Augustinus Hipponensis episcopus et omnium doctor Ecclesiarum, ne civitatis suæ ruinam videret, tertio obsidionis ejus mense migravit ad Dominum, V Kal. Sept., cum vixisset annis 76. Quo tempore Wandali, capta Carthagine, Siciliam quoque deleverunt. His in diebus Agetius dux utriusque militiæ patritius appellatur. Qui Burgundiones contra Romanos rebellantes perdomuit : cæsa viginti millia Burgundionum, Gothorum vero auxilia eis præbentium novem millia. Qua tempestate Britoni Scotorum Pictorumque infestationem non ferentes Romam mittunt, et sui subjectione promissa contra hostem auxilia flagitant. Quibus statim missa legio magnam Barbarorum multitudinem sternit, cæteros Britanniæ finibus pellit. Hæc legio domum reversura præcepit sociis, ad arcendos hostes, murum trans insulam inter duo maria statuere, qui absque artifice et magistro magis cespite quam lapide factus, nil operantibus profuit. Nam mox ut discessere Romani, advectus navibus prior hostis, quasi maturam segetem, obvia quæque subjicit, cædit, calcat, devorat. Iterum petituri auxilia Romam advolant. Quæ impetrata, cæsum hostem trans maria fugant, conjunctisque sibi Britannis, murum non terra ut ante, et pulvere, sed saxo solidum inter civitates quæ ibidem ob metum hostium fuerant factæ, a muro usque ad mare collocant. Sed et in littore meridiano maris, quia et inde hostis timebatur, turres per intervalla ad prospectum maris statuunt. Sic vale dicunt sociis tanquam ultra non reversuri. Tunc equidem ad Scotos in Christum credentes ordinatus a papa Cælestino Palladæus primus episcopus mittitur. Igitur recedente a Britannia Romano exercitu, hoc cognoscentes Scoti et Picti revertuntur, et totam ab aquilone insulam pro indigenis murotenus capessunt. Nec mora, cæsis, captis, fugatis custodibus muri, et ipso interrupto, etiam intra illum crudelis prædo grassatur. Mittitur epistola lacrymis ærumnisque referta ad Romanæ potestatis virum Actium ter consulem, viginti tertio Theodosii principis anno, petens auxilium, nec impetrat. Interea fames dira ac famosissima profugos infestat. Qua coacti, quidam hostibus dedere manus ; alii de montibus, speluncis ac saltibus strenue repugnabant, ac strages hostibus da-

bant. Revertuntur Scoti domum, post non multum A tempus reversuri. Picti extremam insulæ partem tunc primum et deinceps inhabitaturi detinent. Famem præfatam magna frugum opulentia, opulentiam luxuria, et negligentia, negligentiam lues acerrima, et acrior mox hostium novorum, id est, Anglorum, plaga secuta est. Ergo his ita gestis partibus Orientis et Occidentis, Theodosius moritur Constantinopoli, post Honorii obitum anno vigesimo sexto regni, ætatis suæ quadragesimo octavo, post quem Martianus a militibus et ab exercitu Augustus appellatus, sublimatur in regnum.

CAPUT XIV.

De præliis Hunnorum regis contra Romanos, et alias gentes.

Interea Hunorum rex Attila victos secum Gepidas B cum Ardarico, Gothosque cum Valamir, diversasque alias nationes suis cum regibus, omnem Illyricum Thraciamque, et utramque Daciam, Misiam, Scythiam populatus est. Contra quem Argenisclus magister militum Misiæ egressus, ad Marcionoplim fortiter dimicavit, qui equo sub se decidente præventus est, et nec sic quiescens bellare, occisus est. Igitur Attila multis triumphis diversarum gentium atque plurimorum regum, quos subjecerat suæ ditioni, obsequiis elatus, subjectione etiam Ostrogotorum tumidus, Gallias invadere Vesegothasque opprimere præparabat. Misit itaque ad Valentinianum imperatorem legatos, simulans pacem, dicendo quod ob injuriam Romanorum ulciscendam properaret ad Occidentem, ut deletis Vesegothis aliisque nationibus C partes Galliarum atque Hispaniam, quas illi tenebant, reipublicæ redintegraret. Regem vero Vesegotharum sollicitare nisus est, ut pariter cum eo Romanum invaderet imperium et æqua possiderent sorte. Sed dolus non latuit imperatorem. Qui celeriter per Aetium qui Galliis tunc præerat patritium, Theodoricum Gothorum regem partibus suis favere fecit. Hinc jam truculentissimus rex Attila Galliarum civitates atque oppida longe lateque subversa, ad evertendam Aurelianorum urbem festinus properabat. Tunc per beatissimum Anianum Aurelianorum episcopum tam Aetius Romanorum patritius, quam et Gothorum rex Theodoricus, cum filio suo Thorismodo, fœderati, obviam ire Hunis festinabant, congregatis undique bellatoribus adversus re- D gem ferocem. Hi enim adfuerunt eorum auxiliatores, Franci, Sarmatæ, Armoriciani, Burgundiones, Saxones, Ripariolibriones quondam milites Romani, nonnulli etiam Celtici, et Germani. Attila vero dum multas nationes multosque reges, quos ditioni suæ subdiderat, secum haberet, Ostrogotharum exercitus præmunibat. Fit prima congressio, ut ferunt, circa Ligerim, sed protractum est bellum, et in campis Catalaunicis, qui Mauriaci vocantur, atrox bellum et pertinax conseritur, cui simile in paucis antiquorum invenitur gestis. Rex enim Attila circa horam diei nonam fieri certamen censuit, ut si essent victores sui, longius prosequendo intercidente nocte ad castra remearent, sin autem victi, noctis præsidio tuti, vires resumerent. Quo bello famosissimo, 165,000 ab utrisque partibus cæsa referuntur, exceptis 15,000 Francorum et Gepidarum, qui mutuis vulneribus conciderunt. Itaque Theodoricus Gothorum rex ibi occubuit. Attila rex victus in castra, quæ de plaustris præparaverat, se recepit. Aetius autem Thorismodum Theodorici regis interfecti filium sollicitans, ne fratres illius patris occisi invaderent regnum, mox ad Tolosam ire coegit, quæ sedes erat Vesegotharum regni. Attila vero per legatos monuit simulans amicitias, ut cito ad sua repedaret regna, antequam novi hostes circumfusi majora sibi inferrent detrimenta. Ipse autem Aetius utrosque reipublicæ deputans hostes, sic negotio infecto discessit. Attila autem nacta occasione, discessu Vesegotharum jam securus, Gallias relinquens, ad oppressionem Romanorum movit procinctum. Primaque aggressione, Aquiliensem diu obsidebat civitatem, quam captam ita penitus delevit, ut vestigia ejus ruinæ vix appareant. Inde audacior factus, Mediolanum occupat metropolim, pariter et Ticinum regias urbes, et æquali sorte dejicit vicinaque loca sæviens demolitur. Cumque Romam intentus esset opprimere, Leo papa per se accedens ad eum, mitiorem reddidit. Qui, deposito furore, ultra Danubium promissa pace discessit.

CAPUT XV.

De Aetii nece et depradatione Romæ per Wandalos.

Aetius autem patritius, magna Occidentalis reipublicæ salus, ab hostibus liberata Gallia, revertitur in Italiam. Denique factione Heraclii spadonis a Valentiniano principe occiditur, cum quo Hesperiarum cecidit regnum. Valentinianus autem a satellitibus Aetii, quos sibi delegerat milites, dolo Maximi perculsus, interiit, imperium quoque ejusdem Maximus invasit. Qui cum reipublicæ profuturus per omnia crederetur, non sero documento quid animo habebat probavit. Siquidem interfectores Valentiniani in amicitiam recipit, uxorem ejus Augustam amissionem viri lugere prohibuit, et intra paucissimos dies in conjugium suum transire coegit, sed hac incontinentia non diu potitus est. Nam post alterum mensem nuntiato ex Aphrica Gaizerici regis adventu, multisque nobilibus ac popularibus ex urbe fugientibus, cum ipse quoque, data cunctis abeundi licentia, trepide vellet abscedere, a famulis dilaniatus est, et membratim dejectus in Tyberim, sepultura quoque caruit. Post hunc Maximi exitum confestim secuta est multis digna lacrymis Romana captivitas, et urbem omni præsidio vacuam Gaizericus obtinuit, occurrente sibi extra portas S. Leone episcopo. Cujus supplicatio ita eum Domino agente lenivit, ut cum omnia potestati ipsius essent tradita, civitatem ab igni tamen et cæde atque suppliciis servarit. Per quatuordecim igitur dies secura et libera scrutatione omnibus opibus suis Roma vacuata est; multaque millia captivorum secum ducens, cum regina Eudoxia, quæ eum invitaverat, ut ferunt, et fi-

habus ejus Carthaginem victor Gaizericus reversus est.

CAPUT XVI.

De restauratione Orientis imperii per Marcianum principem et gestis Germani episcopi apud Britones.

Igitur Marcianus Orientis imperator regnum, quod decessores prædecessoresque ejus per annos fere sexaginta vicissim imperantes minuerunt, divina permissione sic reparavit, ut exsultatio ingens cunctis accresceret sibi subjectis. Hic namque cum Avito Hesperiarum imperatore, quem Romani post Maximi necem tyranni et urbis deprædationem Cæsarem creaverant, unanimitatis fœdus composuit, Qui utramque rempublicam concorditer administrantes rexerunt; demum sexto anno sextoque mense imperii sui Marcianus in pace obiit. Cui Leo successit in regnum. Avitus autem de Italia in Gallias secessit, ubi ab exercitu et Gothorum auxiliis destitutus reversus Italiam, episcopus in Placentia est factus. Cujus instinctu Theodoricus rex Gothorum contra Suevos movit exercitum, quoniam ipsi regiones quas Romanis reddiderant deprædando vastabant. Fitque congressio contra Suevos in Tarraconensi Campania, ubi plurimi Suevorum exstincti. Richarius rex Suevorum fugiens novissime comprehensus et in custodiam trusus. Suevi, destructo eorum regno, tradiderunt se Theodorico regi Gothorum. Qua tempestate gens Anglorum sive Saxonum, Britanniam tribus longis navibus advehitur. Quibus dum iter prosperatum domi fama referret, mittitur exercitus fortior, qui junctus prioribus primo hostes abigit. Deinde in socios arma vertens, totam prope insulam, ab Orientali ejus plaga usque ad Occidentalem igni vel ense subigit, conficta occasione quod pro se militantibus Britones sufficienter stipendia promissa non darent. Tunc hæresis Pelagiana Britannorum turbat fidem: qui a Gallicanis episcopis auxilium quærentes, Germanum Utissiodorensis Ecclesiæ episcopum et Lupum Trecasinum æque apostolicæ gratiæ antistitem fidei defensores accipiunt. Confirmant antistites fidem verbo veritatis simul et miraculorum signis. Sed et bellum Saxonum Pictorumque adversus Britones eo tempore junctis viribus susceptum divina virtute retundunt. Cum Germanus ipse dux belli factus, non tubæ clangore, sed clamore alleluia totius exercitus voce ad sidera levato, hostes in fugam vertit immanes.

CAPUT XVII.

De crebris mutationibus principum. Et quo pacto Occidentis imperium amiserint Romani.

Leo, ut diximus, Orientis imperator post Marcianum factus, apud Ravennam autem Majorianus Cæsar est ordinatus. Qui cum Theodorico rege Vesegotharum fœdus iniit per legatos, et ab Emerita Hispaniæ civitate, quam tunc vastabat, ad Gallias est revocatus non tamen sine magna strage atque populatione Suevorum, aliarumque gentium Hispaniæ in diversis partibus habitantium, quas per duces suos

A Theodoricus opprimere atque deprædari jusserat. Majorianus autem imperator, pace composita cum Theodorico rege, tendit ad Hispanias, navesque præparare jusserat, ut inde transiret contra Wandalos in Aphricam. Sed dum pervenisset ad Carthaginem Spartariam, Wandali classem, quam præparare jusserat, invadunt atque diripiunt. Itaque imperator cœpto negotio frustratus revertitur in Italiam et apud Terrenam occiditur, locumque ejus Severianus invasit, sed ipse, tyrannidis suæ tertio anno vix expleto, Romæ occubuit. Qua tempestate inter Francos et Burgundiones Divione gestum est prælium. Gundeiflo hoc dolose machinante contra fratrem suum Gaudebaudum. Itaque Gandeiflus cum suis adversus fratrem suum cum Francis dimicavit, fugatumque

B fratrem regnum ipsius paulisper obtinuit. Gandebaudus autem Avenione se munivit. Eodemque anno resumptis viribus Viennam obsedit, et captum fratrem suum Gundeiflum interfecit pluresque Burgundionum morte damnavit, regnumque fratris suo copulavit et tenuit. Tunc Leo imperator Artemium divi Marciani generum ex Patritio Cæsarem ordinans, ad Hesperium destinavit imperatorem. Hinc per Ardaburem Asperis filium Bigenem Getharum regem interemit. Qui etiam Basiliscum fratrem suæ Austæ contra Wandalos cum exercitu direxit in Aphricam. Qui navali prælio Carthaginem sæpe aggressus, pecuniis delinitus abscessit. Igitur Artemius illico ut Romam venit, Recimerem generum suum contra Alanos direxit virum egregium, qui et multi-

C tudinem Alanorum fugavit, et regem eorum Beorgum in primo statim certamine superatum interemit. Theodoricus ergo Vesegotharum rex crebram mutationem Romanorum principum cernens, Gallias suo jure nisus est occupare. Quod comperiens Artemius imperator, Britonum solatia postulavit. Quorum rex Rotimus cum 12,000 venit, ut ferret auxilia: contra quos rex Vesegotharum Theodoricus innumerum ductans exercitum, diuque pugnans, Rotimum Britonum regem antequam Romanis conjungeretur, effugavit. Qui amplam partem exercitus amissam, cum quibus potuit, fugiens ad Burgundionum gentem vicinam, Romanisque eo tempore fœderatam, advenit. Theodoricus vero rex Vesegotharum Arvernam Galliæ civitatem, Artemio principe

D jam defuncto, qui cum Ricimere genero suo intestino bello sæviens, Romam trivisset, ipseque a genero peremptus, reliquit regnum Olybrio. Quo tempore in Constantinopoli Aspar, primus Patritiorum et Gothorum genere clarus cum Ardabure et Patritiolo filiis, illo quidem olim patre patritio, hoc autem Cæsare generoque Leonis principis appellato, spadonum ensibus in palatio vulneratus interiit, et necdum Olybrio octavo mense in regno ingresso obeunte. Glicerius apud Ravennam plus de præsumptione quam electione Cæsar effectus: quem, anno vix expleto, nepos Marcellini quondam patritiæ sorori filius regno dejiciens, in portu Romæ episcopum ordinavit, et ipse regnum obtinuit. Tantas va-

vicissitudines mutationesque Romanorum principum Theodoricus cernens (ut diximus superius) Arvernam occupavit civitatem, ubi tunc Romanorum dux praeerat Ecdicius, nobilissimus senatorum, et dudum Aviti imperatoris, qui ad paucos dies regnum invaserat, filius. Gothi, capta civitate Arvernorum, Narbonam etiam invaserunt. Contra quos Orestem magistrum militiae Nepos imperator direxit. Orestes vero suscepto exercitu venit Ravennam, ibique moratus Augustulum filium suum imperatorem fecit. Quod audiens Nepos fugit Dalmatias, ibique regno privatus defecit, ubi jam Glicerius dudum imperator episcopatum Salonitanum habebat. Augustulo vero a patre Oreste in Ravenna imperatore ordinato, non multo post Odoacer, Torcilingorum rex, habens secum Scyros Herulos diversarumque gentium auxiliarios, Italiam occupavit, et Oreste interfecto Augustulum filium ejus de regno pulsum in Lucullano Campaniae castello exsilii poena damnavit. Sic quoque Hesperium Romanae gentis imperium, quod septingentesimo nono Urbis conditae anno primus Augustorum obtinuit Octavianus, cum hoc Augustulo periit, anno decessorum praedecessorumve regni quingentesimo vigesimo secundo. Hinc jam respublica Romanorum partibus Hesperiarum, quae hactenus gentibus imperaverat, regibus gentium gemens succubuit.

CAPUT XVIII.

De Theodorico Gothorum rege, qualiter obtinuerit Italiam per Zenonis imperatoris datum. Et de gestis ejus.

Qua tempestate Leo imperator pro Thoma Chalcedonense per universum orbem singulis orthodoxorum episcopis, singulas consonantesque misit epistolas quid de eodem Thoma sentirent, rescribi sibi postulans. Quorum a Leone consonantia de vera Christi incarnatione suscepit omnium rescripta, ac si uno tempore unoque dictante fuissent universa conscripta. Quibus diebus Theodorus episcopus civitatis, quae, a Cyro Persarum rege condita, Cyri nomen habet, scripsit de vera incarnatione Domini Salvatoris adversus Eutychen et Dioscorum Alexandriae episcopum, qui humanam in Christo carnem negant. Scripsit et Historiam Ecclesiasticam a fine librorum Eusebii usque ad suum tempus, id est, usque ad imperium Leonis hujus, sub quo et mortuus est. Tunc et Victorius, jubente papa Hilario, scripsit paschalem terminum 532 annorum. Leo autem nepotem suum Leonem manibus suis coronavit: quo facto imperatore, moritur anno decimo sexto imperii sui. Itaque admodum puer Leo dum parvo superesset tempore, patrem suum Zenonem imperatorem constituens, rebus excessit humanis. Zenon autem anno decimum septimum Orientis rexit imperium. Cognita Theodorici prosperitatis felicitate, quod in Illyrico cum Ostrogotharum exercitu resedisset, postquam e Pannonia cum patre Theodomir, alias quaerendo sedes, profectus esset, vicinasque gentes ad quas accesserant, perdomitas subjugasset, missa ad eum legatione, mandat Zenon ut ad se venire non dissimularet, memor etiam esset quantis honoribus sublimatus a Leone principe, dum fere decem annis prius obses apud eum esset, ad genitale solum et genitoris praesentiam fuisset remissus. Theodoricus itaque nihil haesitans ad regiam festinus venit urbem, ubi ab imperatore Zenone, benigne susceptus, magnificeque sublimatus, et consul ordinarius est factus. Nec tantum hoc, sed et equestrem statuam ab imperatore promeruit ante regiam collocari. Inter haec ergo Theodoricus sub Zenonis imperio foedere sociatus, dum ipse in urbe omnibus bonis frueretur, gentemque suam in Illyrico (ut diximus) residentem non omnino idoneam aut refertam audiret, elegit potius solito more gentis suae labore quaerere victum, quam ipse otiose frui regni Romani bonis, et gentem suam mediocriter victitare, secumque deliberans, ad principem ait: Quamvis nihil deest nobis imperio vestro famulantibus, tamen si dignum ducit pietas vestra, desiderium mei cordis libenter exaudiat. Cumque ei (ut solebat) familiariter facultas fuisset loquendi concessa: Hesperia, inquit, plaga quae dudum decessorum praedecessorumque vestrorum regimine gubernata est, et urbs illa caput orbis et domina quare nunc sub regis Torcilingorum Rugorumque tyrannide fluctuat? Dirige me cum gente mea, si praecipis, ut et hic expensarum pondere careas; et ibi si adjutus a Domino vicero, fama vestrae pietatis irradietur. Expedit namque ut ego, qui sum servus vester et filius, si vicero, vobis donantibus, regnum illud possideam, quam ut ille hostis tyrannico jugo senatum vestrum partemque reipublicae captivitatis servitio premat. Ego enim si vicero, vestro dono vestroque munere possidebo: si victus fuero, vestra pietas nihil amittit, imo, ut diximus, lucratur expensas. Quo audito, quamvis aegre ferret imperator excessum ejus, nolens tamen eum contristare, annuit quae poscebat, magnisque ditatum muneribus dimisit a se, senatum populumque ei commendans Romanum. Igitur egressus urbe regia Theodoricus, et ad suos revertens, cum omni gente Gothorum, qui tamen ei praebuerunt consensum, Hesperiam tendit, rectoque itinere per Smirnos ascendit vicina Pannoniae, indeque Venetiarum fines ingressus, ad Pontem Sontii nuncupatum castra metatus est. Cumque ibi ad reficienda corpora hominum jumentorumque aliquo tempore resedisset, Odoacer armatum contra eum direxit exercitum. Quem Theodoricus in campis Veronensibus magna strage delevit, castraque soluta diripuit, Italiam cum potiore audacia intrat; transactoque Pado amne, ad Ravennam regiam urbem castra componit. Tertio itaque anno obsessum Odoacrum regem ad deditionem coegit, hunc privatum regno interemit. Hinc jam tota Italia Theodorico subjecta, tertio ingressus sui anno Italiam consultu imperatoris privatum suae gentis vestitum deponens regium assumit amictum, quasi jam Gothorum Romanorumque regnator. His ita gestis prospere, gentem Francorum

cupiens fœderatam habere, missa legatione ad Ludovicum regem eorum, filiam ejus petens, impetratam matrimonio suo copulavit, ut Jordanis historicus refert, filiasque suas vicinis regibus in conjugio copulavit, unam Alarico Vesegotharum et aliam Sigismundo Burgundionum, neptemque sua Amalaburgam Thuringorum regi Ermenfrido, sororem vero suam regi Wandalorum Trasemundo dedit, cupiens sic genus suum nobiliter dilatare. Quo tempore Joannes Romanæ Ecclesiæ pontifex Constantinopolim veniens, ad portam quæ vocatur Aurea, populorum turbis ei occurrentibus, in conspectu omnium roganti cæco lumen reddidit. Qui dum rediens Ravennam venisset, Theodoricus eum cum comitibus carceris afflictione peremit, invidia ductus, quia catholicæ pietatis defensor Justinus eum honorifice suscepisset. Qui etiam Symmachum patricium nullis exstantibus causis dum trucidari Ravennæ fecisset, ira perculsus divina et ipse anno sequenti ibidem subitanea morte periit, anno tricesimo sui Italici regni, succedente in regnum Atalarico nepote ejus. Legimus enim in Dialogo S. Gregorii quemdam sacerdotem visibiliter vidisse Theodoricum vinctum trahi a Joanne pontifice et Simmacho patritio ad ollam ignis Siciliensis.

CAPUT XIX.

De Zenone principe, qualiter amissum imperium receverit, et successore ejus Anastasio.

Igitur Zenon imperator Chalcedonia dum degeret, Augusta socrus sua Basiliscum germanum suum in urbe Augustum appellavit. Quod audiens Zenon secessit Isauriam, ne causa sui civilibus bellis aliquod incommodum proveniret. Basiliscus quidem ut fugam Zenonis cognovit, lætatus est, sed non diu, quoniam Zenon reversus in regnum et a suis receptus Basiliscum exsilio damnavit. Quidam autem Illius nomine, Zenoni in privata vita amicissimus, dum secreto detraheret Augustæ Ariagnæ, in zelum concitavit Augustum. Qui deliberans eam perimere, uni suorum tacite rem demandavit. Quod dum ille agere niteretur, cuidam cubiculario hoc prodidit. Quod cum regina comperisset, subterfugit ad Acatium episcopum, posteraque die Zenon rem æstimans perpetratam, dum luctum quemdam quasi gerens neminem suscepit, Acatius episcopus ingressus, et facti arguit imperatorem, Augustamque suspicionis innoxiam compromittit, acceptaque fide Augusta revertitur. Illius autem ab urbe discessit assumpta tyrannide : ab exercitu principis occiditur, Zenon vero in pace quievit. Anastasius autem, subito assumptus ab Augusta, imperator simul et maritus innotuit, regnavitque annis 28, tam infeliciter ut diversis inimicorum vallatus agminibus tam externorum quam et tyrannorum, sæpius mœrens et gemens, nullam suorum vindictam meruit audire inimicorum, quia nec ipse jura servavit Ecclesiæ, sed, favens hæresi Euthycis, catholicos est persecutus, ipse autem divino fulmine periit.

CAPUT XX.

De persecutione Catholicorum a regibus Wandalorum. Et quid in diversis partibus gestum sit.

Qua tempestate Honoricus rex Wandalorum Arianus catholicas ecclesias clausit, plebem variis affecit suppliciis. Et quidem ab innumeris manus abscindens et linguas, nec tamen loquelam catholicæ confessionis eripere potuit. Itaque Trasemundus successor Honorici Wandalorum rex et ipse ecclesias catholicas clausit, et plures episcopos exsilio damnans Sardiniam misit. Tunc Symmachus papa inter multa ecclesiarum opera, quæ vel a fundamentis creavit, vel prisca renovavit, et juxta basilicas sanctorum Petri et Pauli, atque Laurentii pauperibus habitacula construxit, et singulis annis per Africam vel Sardiniam episcopis qui in exsilio erant, pecunias et vestes ministrabat. Quibus diebus Heldericus Wandalorum rex episcopos quos antecessores sui exsilio damnaverant reverti fecit, et ecclesias restaurare jussit, hæreticas submovit profanationes. Benedictus itaque abbas mirabilibus vita et moribus insignis claruit, virtutesque illius beatus Gregorius papa in libro Dialogorum scripsit. Eo etiam tempore Sigismundus rex Burgundionum a suis Francis traditus est. Quem secum Franci in habitu monachi deducentes cum uxore et filiis, demum in puteum projicientes, necaverunt. Post cujus necem Clodomeris rex Francorum contra Burgundiones dimicans (ut fertur) in prælio occiditur. Boetius etiam patritius, qui arithmeticam Latino sermone nobiliter duobus libris ediderat, aliosque libellos elegantissime conscripserat, novissime damnatus exsilio, post libros Consolationis Philosophicæ, quos metrico stylo atque prosaico luculentissime dictaverat, in territorio Mediolanensi occiditur.

CAPUT XXI.

De Belesario consule Justiniani, qui in Africa Wandalos delevit, et in Italia Gothos contrivit, qui etiam contra Parthos dimicavit.

Quo tempore Justinus imperator, consulens utilitatibus reipublicæ, Justinianum nepotem ex sorore sua successorem designans imperii, moritur. Justinianus per annos 38 Orientis tenuit imperium. Cui post diuturna bella plurimosque labores contra Parthos gesta, per legatos fœdus cum rege Parthorum initum est. Igitur hac securitate pacis compositæ, Justinianus Romanum de finibus Parthorum exercitum [revocavit]. Hinc jam Belesarium delegit consulem, eumque cum exercitu ad Australem plagam contra Wandalos mittit. Qui, favente Domino, qua venerat facilitate, ea celeritate Wandalos superavit, Lybiamque ad corpus totius reipublicæ jungens, Wandalorum gentem delevit. Carthago quoque anno excessionis suæ nonagesimo sexto recepta est, pulsis devictisque Wandalis et Gildemero rege eorum capto, Constantinopolim misso, in urbe regia principi oblatus, spectante populo, imperator per Belesarium de Wandalis triumphavit. In Italia vero Theodorico rege defuncto, Atalaricus nepos ejus, ipso ordinante,

successit, septem annos quamvis pueriliter vivens, matre tamen regnante Amalasuenta, degebat, quando et Gallias diu tentas Francis repetentibus reddidit, mortuoque Atalarico, mater sua Theodohadum consobrinum suum regni participem faciens, non post multum, ipso jubente, occisa est. Et quia dudum se cum filio suo commendaverat principi Justiniano, is mortem ejus audiens doluit, nec passus est inultam transire, sed mox eumdem ducem belli, qui Persarum domitor fuerat et de opibus Wandalicis triumphans adhuc in fascibus erat, agmini diversarum proponens nationum, ad partes Hesperias destinavit : qui primo accessu mox Siciliam pervadit, duce ejus Sinderith superato, ubi dum aliquantum temporis ob ordinandam patriam resideret, comperit in Africa civilia bella intestinaque prælia debacchari. Nam Stotzas pene ultimus militum, et Marcini clientulus magistri militum, tyrannidem arripiens, auctorque seditiosorum effectus, Cyrillum, Marcellum, Faram, aliosque diversos judices dolo peremptos, in ducem Solomonem sæviebat, totamque Africam tyrannico ritu vastabat. Emenso ergo Belesarius a Sicilia in Africam pelago, solita felicitate rebelles fugat, provinciam liberat, Solomonemque rursum Carthagine collocans Siciliam redit. Ubi mox Evermud Theodohadi Gothorum regis gener, qui contra eum cum exercitu venerat, cernens prosperitatem consulis, ultro se ad partes dedit victori, hortaturque ut jam anhelantem suoque adventu suspectam veniret ad Italiam. Constructo ergo Belesarius exercitu, et tam navali quam equestri agmine vallavit Neapolim, paucisque diebus eam obsidens, per aquæductum nocte invasit, et tam Gothis qui aderant quam Romanis rebellantibus interfectis, urbem plenissime spoliavit. Quod Theodohadus animadvertens, Vitigis unum inter alios ductorem exercitus præponens, contra Belesarium dirigit. Qui cum Campaniam ingressus, mox ad campos venisset barbaricos, illico exercitus consona voce regem denuntiat Vitigis. At ille regno sublimatus, directis e sociis Theodohadum Ravennam revertentem exstinguit, regnumque suum confirmans expeditionem solvit, et, privata conjuge repudiata, regiam puellam Mathesuentam Theodorici regis neptem sibi plus vi copulat quam amore. Dumque ille novis nuptiis delectatur Ravennæ, consul Belesarius Romanam urbem ingressus est. Exceptusque ab illo populo quondam Romano et senatu jam pene ipso nomine cum virtute sepulto, confestim vicina occupat loca, urbium oppidorumque munimina. Primaque Getica congressione Hunnile ductante exercitum per Usinum [Perusinum] ad oppidum Belesarius Gothos superat, et plusquam 7,000 trucidatis, reliquos Ravennam usque perturbat. Secundo vero cum ipso Vitigis Romanas arces vallante congreditur, machinasque illius et turres quibus urbem adire tentabat igni consumptis, per anni spatium, quamvis inedia laborans, delusit. Post hæc usque ad Ariminum persecutus, exinde cum effugatum Ravenna clausum, in deditionem suscepit. Atque unus consul dum contra Getas pene pari eventu de Francis, qui cum Theodeberto rege suo ultra 200,000 advenerant, triumphavit. Sed quia ad alia occupatus alibi noluit implicari, rogantibus Francis pacem concessit, et sine suorum dispendio de finibus Italicis expulit, sumptoque rege et regina simulque et opes palatii, ad principem qui eum miserat reportavit : sicque intra pauci temporis spatium Justinianus imperator per fidelissimum consulem, duo regna duasque respublicas suæ ditioni subegit. In Australibus atque Occiduis partibus his ita gestis, Parthi, rupto fœdere, Romanorum fines invadunt. Celesyriæ omnia ferro cædibusque fœdando prædantes devastant, Antiochiam usque perveniunt. Quam præsidio Romanorum vacuam invenientes, cuncta diripiunt, nec onusti præda recedunt, nec etiam Romanos fugientes insequuntur, quoniam audito consul Germanus eorum adventu, relinquens Antiochiam, aufugit. Contra quos imperator aliquos duces direxerat victi ac territi minime prævaluerunt hostibus resistere. Nam iterum necessitate Belesarius contra Parthos dirigitur, quos non ut alias gentes prælio domuit, sed tantum a finibus Romanorum recedere compulit, et ad proprias se sedes repedare, composita pace, reversus ad principem. Ergo, ut assolet, rerum mutatio et principum voluntas diversa invidia quidem senatores ac patritii exarsi, suggesserunt imperatori ut Belesarium quali ad sceptra aspirantem de gradu patriciatus ejiceret, ac dignitatibus privaret. Quod factum Gothis respirantibus cæterisque nationibus Romanis infestis non modicam intulit audaciam, ipsumque imperatorem non longe post quod fecerat pœnituit, quam aulici Justinianum regno privare, et quemdam Florianum imperatorem creare dum aggrederentur, Belesarii viribus adjutus, quamvis immerito trucidatis nova tentantibus restitutus est Justinianus in regnum.

CAPUT XXII.

Justiniano imperante, Franci contra Gothos dimicantes eos regno Galliæ expulerunt. Qui et contra Saxones pugnantes vicerunt, et Britones subjugaverunt.

Qua tempestate in partibus Galliarum ortum est bellum inter Alaricum Gothorum regem et Chlodoveum regem Francorum, quamvis prius inter eos vario eventu plurima exstiterint certamina. Tunc demum in Campania Voglavense, decimo ab urbe Pictaviensi milliario, fit certaminis congressio. Ubi Chlodoveus Francorum rex Alaricum Gothorum regem interfecit, et maximam partem illius exercitus trucidavit, regnumque quod Gothi diu tenuerunt, a Ligere fluvio usque ad Rodanum per montes Pireneos usque ad Oceanum mare abstulit, et ditioni Francorum subdidit. Mira Dei dispensatione actum est, quantum avaritia consulum Romanorum stipendia sunt subtracta ab eis qui fame et penuria coacti conspiraverunt contra Romanos in arma, Illyricum depopulantes, Italiam invadentes, Romam gentium

dominam deprædantes, ut Alaricus, quem Gothi regem creaverant, ovans diversis successibus prosperitatum, sublimarit gentem suam et regnum. Demum in Alarico gens et regnum Gothorum defecit, sicuti et Romanorum in Hesperia sub Octaviano Augusto aliarum gentium domina, et novissime in Augustulo deficiens, ut supra retulimus, gentibus aliis subjecta. Itaquero imperante, corpus S. Antonii monachi divina revelatione repertum Alexandriam defertur, et in ecclesia B. Johannis Baptistæ humatur. Dionysius etiam Paschales scripsit circulos, incipiens ab anno Dominicæ Incarnationis quingentesimo tricesimo secundo, qui sunt anni Diocletiani 258. Tunc quidem codex legum, qui nuncupatur Justinianus, ab ipso principe institutus, orbi promulgatus est. Victor quoque Capuanus episcopus, librum de Pascha scribens, Victori arguit errores. Qua tempestate Chramnus contra Chlotarium Francorum regem, suum scilicet patrem, rebellare præsumpsit : qui dum a cœpta temeritate non quiesceret ad Britanniam se contulit, gentemque illam cum rege suo contra patrem armavit : quem Chlotarius insecutus cum reliquis filiis suis, et Francorum exercitu, interfecto Britonum rege, Chramnus est comprehensus, atque cum uxore et filiis quadam domo clausus, vivus est incensus. Chlotarius vero, de manubiis Britonum triumphans, gentem illam Francis subjectam fecit tributariam. Saxones vero rebellantes gravissimis præliis prostravit, et non sine multo suorum sanguine devicit. Justinianus igitur dum 38 annis Orientis tenuisset imperium, rebus excessit humanis, cui Justinus successit in regnum

CAPUT XXIII.

De Narsete patricio, qui Gothos delevit in Italia, et demum Longobardos, ut ferunt, provocavit ut possideant eam.

Justinus quidem minor annis 11 imperator. Qua tempestate post egressum Belesarii consulis ab Italia, regem Vitigis Gothorum reginamque, et opes palatii ad principem Justinianum qui transportaverat (ut superius diximus), Gothi, qui trans Padum in Ligura consistebant, recrudescentes animo ad bella consurgunt, ordinato sibi regulo Hildebaldo, qui vix emenso anni spatio interficitur. Erarius autem in ejus locum successit, qui et ipse necdum anno expleto peremptus est. Tunc Totilam, qui et Baduila, sibi regem constituunt : qui viribus resumptis contra Romam dimicans, duces vincit, prosternit, invadit Romam : inde progressus capit Siciliam, totam pene insultans Romanis devastabat Italiam. Contra quem Justinus imperator Narseten patricium direxit : qui in Italiam veniens contra Gothos viriliter ac fortiter dimicans, Totilam eorum regem occidit, gentemque Gothorum cædibus prostravit. Qui iterum respirantes Teiam sibi regem constituunt, quem ipsum Narses patricius occidit, Gothos funditus delevit, Italiam ab eorum jugo liberavit. Hinc contra Bucillinum Francorum ducem, congressione facta, pugnavit, quem, ut fertur, cum omni exercitu suo interemit. Jam ab incursu hostium liberatam Italiam corpori reipublicæ restituit, Mediolanum urbem regiam a Gothis et Burgundionibus demolitam reædificavit, aliasque urbes per Italiam destructas restauravit. Qui deinde per invidiam Romanorum, pro quibus multa contra Gothos laboraverat, accusatus apud Justinum et conjugem ejus Sophiam, quod servitio premeret Italiam, secessit Neapolim Campaniæ, scripsitque genti Longobardorum, ut venirent et possiderent Italiam. Tunc Johannes Romanæ Ecclesiæ pontifex ecclesiam apostolorum Philippi et Jacobi, quam decessor ejus Pelagius cœperat, perfecit et dedicavit.

CAPUT XXIV.

De beato Gregorio et de ejus gestis.

Tyberio imperante, qui successerat Justino, beatus Gregorius legatione fungens apud principem, dum Constantinopolim Euticium ejusdem urbis episcopum in fide nostræ resurrectionis errasse, catholicis allegationibus approbans, Tyberio præsente, convicit : ita ut ipse Augustus librum, quem de resurrectione scripsit, deliberaret flammis cremari. Docebat enim idem Euticius corpus nostrum in illa resurrectionis gloria impalpabile, et ventis aereque subtilius esse futurum, contra illud Dominicum : *Palpate et videte, quia spiritus carnem et ossa non habet, sicut me videtis habere.* Igitur post Tyberium Mauritio regnante, idem beatus Gregorius Romanæ Ecclesiæ jam pontifex et doctor maximus, synodum episcoporum 24 ad corpus beati Petri apostoli congregans, de necessariis Ecclesiæ decernit. Item missis in Britanniam Augustino Mellito et Johanne, et aliis pluribus cum eis monachis timentibus Deum, ad Christum Anglos convertit. Et quidem Edilberectus mox ad Christi gratiam conversus cum gente Cantariorum cui præerat, proximisque provinciis, etiam episcopo doctorique suo Augustino, sed et cæteris sacris pontificibus, episcopales sedes donavit. Porro gentes Anglorum ad Aquilonem Humbri fluminis sub regibus Aelle et Aedilfrido sitæ, necdum verbum vitæ audierant, Gregorius scribens Augustino, Lundoniæ quoque et Eboraici episcopis, accepto a sede apostolica pallio metropolitanos esse debere decernit : qui Moralia in Job, gratia divina inspirante, conscripsit, librum etiam Pastoralem luculentissime edidit, Dialogorum vero, ad imitandos venerabiles viros qui per hæc tempora claruerunt, libros dictans, ad nostram porrexit legendos posteritatem. In Ezechielem opus præclarum condidit. Homiliarum ejus liber saluberrimas et spiritales gustantibus ministrat dapes. Epistolæ vero exstant ejus plures pro negotiis quibus sunt compositæ legentibus utiles. Imperante jam Phoca migravit ad Dominum.

CAPUT XXV.

De Longobardis Italiam invadentibus, et de martyrio Herminigildi regis Gothorum filii.

Qua tempestate Albuinus rex Longobardorum a Narsete (ut præmisimus) invitatus, relinquens atque incendens Pannoniam in qua habitabat, cum omni

populo suo veniens comitante fame et mortalitate A invadit Italiam. Eo etiam tempore Herminigildus, Levigildi Gothorum regis filius, ob fidei catholicæ confessionem inexpugnabilem, a patre Arriano regno privatus [illegible], et vinculis alligatus, in carcerem est projectus. Ad extremum nocte sancta Dominicæ resurrectionis securi in capite percussus, regnum cœleste pro terreno rex et martyr intravit. Cujus frater Richardus mox ut regnum post patrem accepit, omnem Gothorum cui præerat gentem, insistente Leandro Hispalitano episcopo, qui et Herminigildum docuerat, catholicam convertit ad fidem.

CAPUT XXVI.
De gestis Bonifacii papæ.

Igitur, Bonifacio papa rogante, statuit Phocas imperator, successor Mauritii, sedem Romanæ et apo- B stolicæ Ecclesiæ omnium Ecclesiarum esse caput, quia Constantinopolitana primum se esse omnium Ecclesiarum scribebat. Item etiam Phocas, petente papa Bonifacio, jussit in veteri fano (quod Pantheum vocabatur) ablatis idololatriæ sordibus, Ecclesiam beatæ semper virginis Mariæ et omnium martyrum fieri, ut ubi quondam omnium non deorum, sed dæmoniorum cultus agebatur, ibi deinceps omnium fieret memoria sanctorum.

CAPUT XXVII.
De sex universalibus synodis.

Ut omissa superius paulisper repetamus, quæ sint universales sex synodi, quas totus Oriens recipit et concelebrat, qui catholicam fidem sana mente retinent, ostendamus. Prima enim universalis synodus in Nicæa congregata est contra Arium, 318 Patrum, temporibus Julii papæ sub Constantino principe. Secunda in Constantinopoli, 150 Patrum, contra Macedonium et Eudoxium, temporibus Damasi papæ et Gratiani principis, quando Nectarius eidem urbi est ordinatus episcopus. Tertia in Epheso, 200 Patrum, contra Nestorium Augustæ urbis episcopum, sub Theodosio Magno principe, et papa Celestino. Quarta in Chalcedone, Patrum 630, sub Leone papa, temporibus Marciani principis, contra Eutychen, nefandissimorum præsulem monachorum. Quinta item in Constantinopoli, temporibus Vigilii papæ sub Justiniano principe, contra Theodorum et omnes hæreticos. B Sexta synodus universalis Constantinopoli celebrata, et Græco sermone conscripta, temporibus papæ Agathonis, exsequente ac residente piissimo principe Constantino intra palatium suum, simulque legatis apostolicæ sedis et episcopis 150 residentibus. Igitur a Nativitate Domini Jesu Christi ob amorem dominæ meæ Augustæ Judith, aggressus sum opus quod usque ad Gregorii eximii doctoris obitum perduxi. De gestis etiam Bonifacii papæ quædam deinceps prælibando perstrinxi, Romanorum judicibus et Gothis ab Italia et Galliis depulsis, his Francis et Longobardis succedentibus in regnis. Hic terminum censui meorum imponere librorum.

ANNO DOMINI DCCCL.

COLUMBANI

S. TRUDONIS ABBATIS

CARMEN LUGUBRE DE OBITU REGIS CAROLI MAGNI.

(Apud Georg. Colvenerium, Opp. B. Rabani Mauri.)

A solis ortu usque ad occidua
Littora maris planctus pulsat pectora,
Heu mihi misero!
Ultra Marina agmina tristitia
Tetigit ingens cum mœrore nimio.
Heu mihi misero!
Franci, Romani atque cuncti creduli,
Luctu punguntur et magna molestia.
Heu mihi misero!
Infantes, senes, gloriosi præsules,
Matronæ plangunt detrimentum Cæsaris.
Heu mihi misero!
Jam jam non cessant lacrymarum flumina.
Nam plangit orbis interitum Caroli.
Heu mihi misero!
Pater communis orphanorum omnium,
Peregrinorum, viduarum, virginum.
Heu mihi misero!

C Imperatorem jam serenum Carolum,
Telluris tegit titulatus tumulus.
Heu mihi misero!
Christe, cœlorum qui gubernas agmina,
Tuo in regno da requiem Carolo.
Heu mihi misero!
Hoc poscunt omnes fideles et creduli,
Hoc sancti senes, viduæ et virgines.
Heu mihi misero!
Spiritus sanctus, qui gubernat omnia,
Animam suam exaltet in requiem.
Heu mihi misero!
Væ tibi, Roma, Romanoque populo,
Amisso summo glorioso Carolo.
Heu mihi misero!
D Væ tibi, sola formosa Italia
Cunctisque tuis tam honestis urbibus.
Heu mihi misero!

Francia diram perpessa injuriam,
Nullum jam talem dolorem sustinuit.
Heu mihi misero!
Quando Augustum facundumque Carolum,
In Aquisgrani glebis terræ tradidit.
Heu mihi misero!
Nox mihi dira jam retulit somnia,
Diesque clara non adduxit lumina.
Heu mihi misero!
Quæ cuncti orbis Christiani populi,
Vexit ad mortem venerandum principem.
Heu mihi misero!
O Columbane, stringe tuas lacrymas,
Preces effunde pro illo ad Dominum
Heu mihi misero!
Pater cunctorum misericors Dominus,
Ut illi donet locum splendidissimum.
Heu mihi misero!
O Deus cunctæ humanæ militiæ,
Atque cœlorum, infernorum Domine.
Heu mihi misero!
In sancta sede cum tuis apostolis,
Suscipe pium, o tu Christe, Carolum.
Heu mihi misero!

ANNO DOMINI DCCCI.

CHRISTIANUS DRUTHMARUS

CORBEIENSIS MONACHUS.

NOTITIA HISTORICA EX FABRICIO.

(Bibl. med. et inf. Lat.)

Christianus ab Aquitania (*a*), qui apud Cangium præter rem a *Christiano Druthmaro* grammatico distinguitur, monachus Corbeiensis, ordinis Benedictini (*b*), congregationis Floriacensis, scripsit *Expositionem* dignam lectu (*c*) *in Evangelium Matthæi*, divisam in capita 61, ad monachos Stabulensis et (*d*) Malmundariensis cœnobiorum S. Petri, sub uno abbate consistentes in diœcesi Leodiensi. Primus eum ejus *epitomatis in Lucam et Joannem* ex mss. codicibus edidit Jacobus Wimphelingius, præfixo privilegio imperatoris Maximiliani, et Leonis X insignibus primæ paginæ appositis, Argentorati, 1514, fol., addita etiam censura Jacobi Oessler J. U. D., per Imperium Romanum artis impressoriæ censoris et superattendentis generalis. Hæc editio neutiquam conficta ab Edmundo Albertino (*e*), sed obvia in Bibliothecis, ut Galliæ apud Dallæum (*f*), Angliæ (*g*) apud Joannem Tenissonum, Germaniæ apud Joannem Ludolphum Funcmannum. (*h*) Deprehensum quoque est et testatum eadem legi in illa antiquiore editione quæ in editione Haganoensi, an. 1530, 8°, a Menardo Molthero et Joanne Secerio: licet Sixtus Senensis, lib. VI Bibliothecæ sacræ, nota 112, quædam profert e ms. Franciscanorum Lugdunensi aliter quam in Haganoensi leguntur, quam repetitam constat in Bibliothecis Patrum Parisiensi, Coloniensi et novissima Lugdunensi, tomo XV, pag. 165. Joanni Œcolampadio illam editionem tribuit Labbeus, tomo I, pag. 222. Sed ipse id retractat pag. 751. Idem typographi vitio *Moltserum* vocat pro Molthero, et pro Secerio *Senerium*. Profitetur Druthmarus se studuisse « plus historicum sensum sequi quam spiritalem: irrationabile enim sibi videri, spiritalem intelligentiam in libro aliquo quærere, et historicum penitus ignorare, cum historia fundamentum omnis intelligentiæ sit, et ipsa primitus quærenda et amplexanda, et sine ipsa perfecte ad aliam non posse transiri. » Idem brevitati studuit et perspicuitati, quoniam ipso judice « stultiloquium est in expositione alicujus libri ita loqui, ut necessarium sit expositorem ipsius expositionis quærere. » Ait *in Matthæum* scripsisse se, quod videret Hieronymum multa verba quasi levia præteriisse: qui labor, « si placeat vobis, » inquit, « ad Evangelium Joannis manum mittam, » quod Augustinus, aquilam sequens, prope nubes incedendo, multa intacta, velut nota omnibus, prætermiserit. « Nam in Marco non est necessarium manum mittere post beatum Bedam. In Luca quoque audio post S. Ambrosium, eumdem Bedam, manum misisse. Sed non potui invenire adhuc in ejus expositione nisi quasdam homilias. Si vero nec invenero, et vestrum omnium cohortatio adfuerit, et in hoc quoque laborare tentabo. » De ætate hujus Druthmari monere juvat, eam a viris doctis communiter referri post sæculum medium nonum, quod ipse cap. 56 mentionem facit Bulgarorum ad Christi sacra adductorum, ac quotidie solitorum baptizari, (*i*) quod Cedrenus ab an. 845; Leo Grammaticus, pag. 462,

(*a*) Sigebertus, cap. 72.

(*b*) Trithemius, cap. 280, de Scriptoribus ecclesiasticis, et II, 67, illustrium Benedictinorum.

(*c*) Vide Richardum Simonem, lib. III Historiæ criticæ Novi Testamenti, cap. 26, pag. 570 seqq.

(*d*) *De Starelo* in Arduenno, diœcesis Leodiensis. Vide Labbeum, t. I, de S. E., p. 755.

(*e*) Vide Albertinum, de sancta Eucharistia, pag. 935 et 861.

(*f*) Joannes Rodolphus Westenius, pag. 79, ad Origenem contra Marcionitas, testatur se Wimphelingianam editionem a capite ad calcem cum Moltheriana contulisse, neque Moltherum quidquam corrupisse, sed alio usum codice varias lectiones quasdam, in rebus ipsis tamen nihil alteratum lectori obtulisse.

(*g*) Caveus, de Scriptoribus ecclesiasticis, ad annum 480.

(*h*) Acta Eruditorum, tomo decimo, Supplementi pag. 382.

(*i*) Cap. 56, ad Matthæum, tom. XV Biblioth. Patrum, pag. 158: « *Nescimus jam gentes sub cœlo, in*

an. 857; auctor Vitæ Basilii Macedonis, cap. 65, pag. 164, fidelius circa annum 870 id contigisse. Notandus et locus hic Druthmari, tomo XV Bibliothecæ Patrum, pag. 169, ad Matth. xxvii, 7, *agrum figuli*: « Tunc fuit in sepulturam peregrinorum, et modo idem locus hospitale dicitur Francorum, ubi tempore Caroli villas habuit, concedente illo rege pro amore Caroli. Modo solummodo de eleemosyna Christianorum vivunt, et ipsi monachi et advenientes. » Sed omnino videtur reducendus ad sæculum labens undecimum, et ad Gregorii septimi tempora, (a) siquidem non alius est quam Christianus Druthmarus noster, qui Anonymo Mellicensi *Guitmundus* capite 102 de Scriptoribus ecclesiasticis: « *Guitmundus*, qui et *Christianus*, primo in monasterio Stabulensi monachus fuit, ubi dum abbas constitui, atque ad alterum locum regendum mitti deberet, aufugit, ignotamque provinciam appetens, ne posset agnosci, nomen mutavit in melius, assumens videlicet Christianitatis vocabulum, cunctis commune fidelibus. Tandem vero requisitus et repertus sub *Gregorio VII*, Aversæ est factus episcopus, (b) scripsitque fratribus supradicti monasterii *explanationem egregiam super Evangelium secundum Matthæum*, in cujus explanationis prologo super Joannem quoque se scripturum pollicetur. Sed utrum minime scripsit, an certe scripserit quidem, quod ad nos minime pervenerit, adhuc a nobis ignoratur. Scripsit tamen *Explanationem super Evangelium secundum Lucam.* » Hunc porro liquet eumdem esse qui eidem Anonymo Mellicensi cap. 90: « Christianus, pontifex Apulorum, » (hoc est episcopus Aversanus in Apulia) « vir clarus scientia et sanctitate, contra eamdem hæresim » (Berengarianorum) « cecinit invictissime. » Nam *Guidmundus* iste, alias *Christianus* (c), *contra Berengarium libros tres scripsit de veritate corporis et sanguinis Christi in Eucharistia* ad Rogerium monachum, vulgatos primum ab Erasmo an. 1530 (cujus videsis Epistolas xxviii, 10 edit. Lond.), et sæpius deinde recusos in Bibliothecis Patrum, ut in recentissima Lugdunensi, tom. XVIII, ubi post illos tres libros exhibentur, p. 457, etiam ejusdem *Confessio de SS. Trinitate et de humanitate Christi, corporisque ac sanguinis Domini veritate*; nec non pag. 468: *Oratio recusantis episcopatum*, ad Guillelmum I Angliæ regem. Denique Christiani Druthmari aliquot homilias exstare in Bibliotheca Lovaniensium, notat Arnoldus Wion, Ligni Vitæ tom. I, p. 410.

qua Christiani non habeantur. Nam et in Gog et in Magog, quæ sunt gentes Hunnorum, quæ ab eis Gazari vocantur. Jam una gens, quæ fortior erat, ex his, quas Alexander concluserat, circumcisa est, et omnem Judaismum observat. Bulgarii quoque, *qui et ipsi ex gentibus sunt, quotidie baptizantur.* »

(a) Huic unius Fabricii assertioni contrariant viri docti quotquot de Druthmaro notitiam egerunt: Sigebertus, Trithemius, Sixtus Senensis, Cave, auctores denique Galliæ Litterariæ, hunc duobus fere sæculis juniorem, id est, ad medium circiter sæculum nonum revocandum, censent: quos sequimur. Edit.

(b) Confer Ughellum, tomo I Italiæ sacræ, pag. 488.

(c) Vide scriptores veteres de Fide catholica, a Petro Francisco Chiffletio editos, pag. 365. Alias Guidmundus, qui cardinalis creatus an. 1088. Vide Latini Latinii Bibl. sacro-profanam, tom. I, pag. 81 *b*.

CHRISTIANI DRUTHMARI

CORBEIENSIS MONACHI

EXPOSITIO IN MATTHÆUM EVANGELISTAM.

(Ex Bibliotheca veterum Patrum, sæculi IX parte II.)

INCIPIT PROLOGUS.

Venerabilibus in Christo Patribus in cœnobiis sancti Petri principis apostolorum commanentibus Stabulariis, sedula devotione Deo militantibus et ad feliciora tendentibus, vester fidelis famulus Christianus indignus sacerdos præsentis ævi pacem ac prosperitatem, futuræque æternæ beatitudinis in splendoribus sanctorum cum Rege regum, arbitro sæculorum, optat societatem.

Omnia verba sonando transeunt, et transeundo deficiunt; necesse est igitur alligari litteris verba quæ aliquid utilitatis habere videntur; ut desides et frivoli cum perfectioni studere voluerint, abjecta vanitate, inveniant iterum unde admoneantur, quod stupendo, juvenili more, citata aure surdaque transierunt. Nam quia perspexi juvenibus nostris, post expositum his, textum Evangelii Matthæi oblivioni haberi, statui apud me ipsam expositionem eo tenore litteris mandari, quo coram vobis verbis digessi. Et si aliquis requirit quare post beatum Hieronymum hos ausus fuerim agere, respondeo, quia perspexi beatum Hieronymum multa verba quasi levia præterisse et parvuli sensus difficilia reddidisse: idcirco quod mihi aliquando difficile visum fuit, facile valentibus scire reddidit. Et usus loquendi melius intelligitur de his qui, de eadem provincia sunt quam de aliquo depravati usus. Habet enim unaquæque provincia morem proprium loquendi quem alia non habet: et ideo suavius auditur. Aperta quoque locutione ipsum contextum digessi, quoniam stultiloquium est in expositione alicujus libri ita loqui, ut necessarium sit expositorem ipsius expositionis quærere. Eo enim modo quis loqui debet ad alium, si vult verba sua ab illo intelligi cui ipse loquitur, sicut beatus Paulus apostolus dicit: Si esses Græcus, Græce tibi loqui deberem. Ad illum, verbum Græcum; ad illum, verbum Latinum. Studui autem plus historicum sensum sequi quam spiritalem, quia irrationabile mihi videtur spiritalem intelligentiam in libro aliquo quærere, et historicam penitus ignorare: cum historia fundamentum omnis intelligentiæ sit, et ipsa primitus quærenda et amplexanda, et

sine ipsa perfecte ad aliam non possit transire. Ego vero nulli nolenti, jussero aut legere, aut habere hunc librum, sed qui voluerit. Et si aliquis hunc detestatur, ordinet meliorem; et ego voluntarie ipsum suscipio. Nam iste nihil illi nocet. Amicis in hoc facto parui, inimici mea voluntate non tangent, ne forte de bono æmulationes fiant. Si ergo videro quod vobis hoc primum factum placeat, ad Evangelium Joannis manum mittam; quia Augustinus aquilam sequens, id est beatum Joannem, qui aquilæ assimilatus est, cum ille ultra nubes, iste prope nubes incedit, propterea parvulis sensu necessarius est humilis et terræ gradiens expositor, ut possint intelligere quod ille quasi omnibus notum relinquit intactum. Nam in Marco non est necessarium manum mittere, post beatum Bedam. In Luca quoque audio post sanctum Ambrosium eumdem Bedam manum misisse. Sed non potui invenire adhuc in tota ejus expositione nisi quasdam ejus homelias. Si vero nec invenero, et vestrum omnium cohortatio adfuerit, et in hoc quoque laborare tentabo, si tamen gratum vobis fore speravero: supra enim omnes homines vestra mihi est gratior societas; quia est sincera et absque dolo, et quam Deus docuit sanctique ejus apostoli tenuere ac posteris tenendam tradiderunt. Non enim est fel amaritudinis in vobis, neque zelus iniquitatis: sed fides firma, charitas inviolabilis erga Deum ac proximos. Et licet rebus terrenis egentes sitis, virtutibus tamen repleti estis, ita ut qui vos perfecte agnoverit ulterius dilectione a vobis non possit separari. Sed si modico tempore vobiscum quis moratus fuerit, pro certo intelliget quia Deus cohabitator vestri sit, et Spiritus sanctus regat opera vestra. Neque enim habitabit diu malus inter vos, neque permanebit in consortio vestro, quia sicut aurum et argentum in camino probationis sordes adjiciunt, ita et qui inter vos venerit, aut desinet a malo opere, aut certe alienus efficietur a consortiis vestris: qui namque inter vos conversantur, non multum mirentur si plurimi sancti in his monasteriis probabiles fuerunt; sed pro certo experientur quia qui apud vos non est bonus, sine dubio nusquam alicubi erit, quoniam vos estis qui veraciter audistis vocem Domini dicentis: *Estote prudentes ut serpentes, et simplices sicut columbæ.* Et si reges et principes atque vulgaris populus vos veraciter agnovissent, ut veros Christi discipulos amarent, supra omnes homines venerarentur ac diligerent. Christus custos vester, qui cœpit vos custodire in sæcula, concedat in concepto bono opere permanere usque ad finem vitæ vestræ.

CAPUT PRIMUM

Incipit Expositio CHRISTIANI DRUTHMARI *in Evangelium secundum Matthæum.*

Hunc titulum non fecit evangelista, scilicet interpres qui ipsum interpretatus est: nam Matthæus libri sui titulum, *Liber generationis*, imposuit, juxta consuetudinem Judæorum, ad quos scribebat, qui soliti sunt libris suis ex principiis nomina imponere: A ut *Genesis*, hoc est, *generationis*, quia ibi scriptum est: *Istæ sunt generationes cœli et terræ*. Similiter *Exodus*, id est *exitus*, et Numerorum et reliqui. Similiter beatus Matthæus quoniam de generatione Domini primitus scripsit, *Liber generationis* nomen imposuit. Incipit, hoc est *inchoat*. Compositum verbum ex *in* propositione, et *capio* verbo, mutata *a* in *i*. Evangelium Græcum nomen est, et dicitur Latine *bonum nuntium*. Eu *bonum*; angelum, *nuntium*. Unde et *angelus* dicitur: tamen sciendum est, quia apud Græcos per duo gamma scribitur: « et angelus similiter per duo gamma, » sicut et Priscianus dicit. Sed quia apud nos absonum videbatur, apud Latinos prima per *n*, secunda syllaba per *g*. Et non est jungendum *u*, cum *a*, sed cum *e* est jungendum: quia B eu, *bonum* dicitur.

In omnium principiis librorum tria quærenda sunt, tempus, locus, persona. Similiter de isto Evangelio, hæc tria tenenda sunt. Locus Judæa exstitit, ubi conscriptum est Hebraica lingua ad Hebræos qui in Christum crediderc. Tempus Caii imperatoris qui singularem monarchiam universi orbis Romæ tenebat. Persona Matthæus, Levita genere, et sacerdos exstitit dignitate, cujus nomen interpretatum in nostra lingua *donatus* dicitur: digno vaticinio sic vocatus quia in præsentia Dei ordinatus fuit et donatus ad narranda gesta Christi, ante multa sæcula ostensus a prophetis in specie hominis. Quia gesta quæ Dominus noster in carne juxta humanam carnem gessit narraturus erat, ob hoc in effigie hominis visus C est. Marcus quoque in specie leonis apparuit: quia Evangelium suum ab actu leonis inchoavit cui proprium est in deserto rugire. Dixit enim: *Vox clamantis in deserto*. Lucas nihilominus ore juvenci similatus apparuit: quia ab eo cœpit qui vitulos frequentius offerre solitus fuit, videlicet a Zacharia sacerdote. Joannes vero more aquilæ volans illum qui supra astra sedet verbo petiit inquiens: *In principio erat Verbum, et Verbum*, etc.

Requirendum vero quare cum multa Evangelia ordinata fuisse legamus, et in nomine duorum apostolorum et etiam aliorum doctorum sicut Lucas refert, nullum illorum placuit Deo legi vel suscipi in Ecclesia sua, nisi hæc quatuor, neque plus neque minus. D Nam hæc quatuor Evangelia propter quatuor climata mundi, a Deo ordinata sunt et ante multa sæcula ostensa a prophetis. Appellata autem sunt animalia, quoniam propter animam hominis Evangelium prædicatur. Idcirco vero plena oculis ante et retro, intus et foris a prophetis prædicta sunt, quia et præsentia Domini gesta et futura de judicio venturo narravere. Crura dicuntur recta habere quia nihil pravum in Evangeliis invenitur. *Erat rota in rota:* quia subnixum est de Veteri Testamento; et quidquid Evangelium annuntiat, in Veteri prædictum fuit: et ambo in simile concordant. Quod dicit, *ubi erat spiritus impetus, illuc gradiebantur:* ostendit nihil aliud Evangelistas narrasse, nisi quæ Spiritus in cordibus eorum profudit. Figuræ istorum animalium etiam Domino con-

veniunt, qui homo factus est nascendo, vitulus moriendo: leo factus est resurgendo, aquila exstitit ascendendo. Quia sic ordinata a Deo et ostensa sunt ista quatuor Evangelia longo ante tempore, ideo respuit Ecclesia catholica aliorum pseudodoctorum deliramenta, et suscipit hæc quatuor, in similitudine quatuor fluminum, quæ profluunt de uno fonte ex paradiso, similiter hæc ex ore Domini Jesu Christi. Per Geon, qui dicitur *terrenus*, significatur Matthæus, qui terrena acta de Christo narravit. Per Tygrim, qui *velocitas* interpretatur, Marcus, qui cursim acta Domini exposuit. Per Eufratem, qui *fertilitas* interpretatur, Lucas, qui uberius et latius Domini gesta decurrit. Per Phison, qui insufflatio potest dici, Joannes, qui excellentius afflatus Spiritu sancto, de Domini dignitate attigit. Sicut ista quatuor flumina irrigant omnem mundum, sic quatuor Evangelia irrigant omnem Ecclesiam. Multa sacramenta inveniuntur in Scriptura sacra, quæ hunc numerum sacratum reddunt. Quatuor sunt elementa per quæ mundus subsistit, cœlum, terra, ignis et aqua. Per aquam, Marcus, qui dixit: *Vox clamantis in deserto*. Per terram, Matthæus, qui dixit: *Liber generationis*. Per ignem, Lucas, qui ait: *Nonne cor nostrum ardens erat in nobis?* Per cœlum, Joannes, qui transiit omnes creaturas dicens: *In principio erat Verbum*. Homo ex quatuor elementis constat superius comprehensis. Adam ex quatuor litteris compositum nomen habet, quæ principia sunt in quatuor climatibus mundi. In Græca lingua *a*, *alpha*, *anatole*, id est oriens; *d*, *delta*, *dysis* id est occidens. Item *a*, *atron* [*arcton*], id est septentrio; *m*, *imsimbrio* [*mesembria*] id est, meridies. Arca Noe quadrata legitur ex lignis facta. Arca Testamenti quatuor circulis aureis portabatur, et per vectes quatuor ex auro cooperto quatuor Evangelia significantur. Arca Ecclesiam, vectes doctores. Sicut illi circumdati erant annulis, ita sacerdotes de Veteri et de Novo Testamento docti, et de quatuor Evangeliis defendunt Ecclesiam ab hæresibus. Vas linteum quod vidit Petrus significat Ecclesiam: quatuor lineæ per quas dimittebatur, quatuor Evangelia significant; munda et immunda animalia habebat, quia Ecclesia de omnibus gentibus colligitur. Etiam apud paganos iste quaternarius numerus sacratus fuit, quia in omni parte solidus stat: seu propter quatuor virtutes, prudentiam, temperantiam, fortitudinem atque justitiam.

Quare placuit Domino duos apostolos evangelistas fore, et duos discipulos discipulorum? Ut ostenderet seipsum esse, qui elegit filios Jacob in populum peculiarem sibi de duabus uxoribus et de duabus concubinis aggregatum et natum. Sicut in ordine habentur, sic editæ sunt. Primum Matthæi Evangelium, quoniam tempore Gaii factum est. Secundum Marci, quod Claudii tempore in Roma Græco sermone scriptum fuit. Tertium Lucæ in Achaia Græco eloquio. Quartum Joannis, in Asia in civitate Epheso Græco eloquio editum tempore Nervæ imperatoris. Quia Romani qui erant in mundo dominabantur Græca lingua loquebantur, et de Romanis habebant per omnes gentes qui tenebant terras: propterea illi tres Græce scripserunt. Ipsa quoque sonorior omnibus linguis habetur. Potest ipse ordo Evangeliorum ideo sic haberi, ut unus Apostolus sic in capite, alter in fine. Et illi duo qui inter ipsos habentur, auctoritatem ab ipsis duobus habeant. Vidi tamen librum Evangelii Græce scriptum, qui dicebatur sancti Hilarii fuisse, in quo primi erant Matthæus et Joannes et prius alii duo. Interrogavi enim Euphemium Græcum cur hoc ita esset: Dixit mihi: In similitudinem boni agricolæ, qui quos fortiores habet boves primo jungit.

Habet autem unumquodque Evangelium tres titulos, unum qui ostendit qui canon sit, qui usque ad decem ascendit non amplius; secundum in quo evangelistæ concordatio continetur, de quibus habet Matthæus 300 55, Marc. 200 34, Luc. 300 42, Joan. 100 et 31. Tertium uniuscujusque proprium, in quo ostendit in quo ordine sententiæ habeantur in ipso Evangelio. De quibus sunt Matthæi 81, Marc. 47, Luc. 79, Joan. 14.

Tria genera philosophiæ apud omnes sapientes fuerunt, quæ et ipsa inveniuntur in Scriptura divina, videlicet, physica, ethica, logica, hoc est, naturalis, moralis, rationalis. In physica, id est in naturali scientia, ordo inquirendi per naturam rerum et per conditionem, quia et ipsam physicam diviserunt sapientes in quatuor virtutes, hoc est, arithmeticam, geometriam et musicam atque astronomiam. Dicuntur autem numeralis, mensuralis, cantilenaris, sideralis, quia istæ artes naturales nobis et sine istis mundus non potest consistere, nec nos aliquid boni scire. Ethicam autem, id est moralem, similiter divisere in quatuor virtutes, hoc est, prudentiam, justitiam, fortitudinem atque temperantiam, et præceperunt sapientes, ut unusquisque homo secundum istas virtutes aptaret mores suos, atque studeret quantum posset esse prudens de divinis et humanis rebus, et in ipsa prudentia esset justitia, et prius fortitudo animi, ut sive evenirent ei adversa sive prospera, semper uno modo esset tranquillus, ut neque adversa eum dejicerent, neque prospera in superbiam elevarent. Post omnia ista et in omnibus istis teneret temperantiam et in prudentia et in justitia, et in fortitudine, ut in neutris modum excederet. Loycam [Logicam] quoque, hoc est rationalem, diviserunt in tres divisiones, id est, in grammaticam et rhetoricam et dialecticam, ut prius naturales et morales causas quæreret per rationem et morales et superas causas quantum discendo et disputando plus posset scire. Et omnes istæ diffinitiones inveniuntur etiam in divinis Scripturis. Invenitur etiam physica, id est naturalis, in Genesi, ut unusquisque in lege naturæ haberet facere proximo quod sibi vellet, et non faceret alteri quod pati nollet. Moralis quoque in Proverbiis invenitur, ut, *Dominum time et mandata ejus observa, hoc est enim omnis homo*. Loyca in Canticis canticorum, quia omnia quæ illic dicuntur

super sponsum et super sponsam, super Dominum A et super Ecclesiam ejus rationabiliter et per logicam interpretantur. Et est locus in Scripturis, ubi singulæ istæ sapientiæ inveniuntur separatim, et locus ubi duæ solummodo et locus ubi tres. Ut puta de uno exemplo sufficiat quærere simili modo in aliis quæ superius diximus. De duabus in Adam dormiente, secundum historiam et physicam sic fuit, et secundum logicam Christum intelligere debemus dormientem in cruce, hoc est morientem, quia et mortui dormientes vocantur, ut Paulus ait : *Nolumus autem vos ignorare de dormientibus.* Et sicut dormiente Adam formata est uxor, sic Christo moriente formata est Ecclesia. De tribus ut in Noe : secundum physicam, qui fecit voluntatem Domini, eripuit eum Dominus a perditione impiorum. Juxta B ethicam quicunque studuerit mores suos ita componere liberabitur a perditione futura, quæ comprehensura est impios. Secundum logicam, id est rationalem, in Noe Christum, in arca Ecclesiam. In tribus filiis Noe, omne hominum genus, qui Trinitati crediderunt, et de ejus numero esse studuerint. Ubicunque ergo fuerint istæ intelligentiæ, prout Dominus dederit deducemus ad notitiam.

Liber duobus modis dicitur, quia et liber dicitur a libertate, hoc est absolutus a servitio, sive de alia re liber quod Græce *eleuteros* dicitur et liber interior pars corticis dicitur de aliqua arbore, unde apud antiquos ante inventionem pergameni libri fiebant, et ab illa consuetudine descendit, ut libri eo nomine vocentur etiamsi sint de alia re, pergameno C vel papyro, unde et Virgilius de illo dicit : *Liber hæret in ulmo.* Est autem et synonymum hoc nomen, quia et volumen a volvendo, et codex quasi caudex dicitur. *Generationis.* Derivatum est hoc nomen a Græco quod est, ι, η. Inde genus et Judæ generatio dicitur, quia qui generantur de terra sunt. *Jesu.* Jesus Hebræum nomen est, et dicitur Latine Salvator vel salvaturus. Et hoc nomen Moyses Josue primitus imposuit quando de bello victor regressus est. Sed tamen per omnes litteras scribitur, istud autem cum tribus litteris, id est, *iota*, et *e* longo et *sigma*, ut significet quia Trinitas litteris non potest nec comprehendi nec explicari, sed ineffabilis est vel cum *iota* et *sigma* et apice desuper, ut ostendat quæ supradiximus. Si nominativus casus fuerit sic scribitur. Si autem D alius, in fine *u* debet scribi. Et Græci non conjungunt ipsum *iota* cum *e*, sed separatim profertur ut sit vocalis semper *iota*, dicitur enim Jesus. *Christus* Græcum nomen est et interpretatur Latine *unctus* et Hebraice dicitur *Messias.* Non autem habebat istud nomen ante latinitas, sed habere poterat; vocati sunt autem in Judæorum gente hoc nomine sacerdotes et reges, quia ipsi ungebantur de chrismate quando ordinabantur, unde et propter ipsos dicitur in Psalmis : *Nolite tangere christos meos.* Et sicut in Romanorum regno omnes vocati sunt Cæsares et Augusti ab Julio et Octaviano, qui primi sic vocati sunt, ita illi omnes reges christi vocantur, unde

A et David de Saule dicebat : *Non mittam manum meam in christum Domini.* Quando vero de Domino per *chi* et *ro* et *sigma* et apice desuper, ut hic illa significet quæ de Jesu nomine diximus, hoc est, ineffabile esse. Similiter Deus et Dominus quando de homine per litteras, quando de Deo comprehensive fieri debet, quia nullum nomen proprie potest Deo dici, quod ejus majestatem valeat ostendere. Non est autem unctus Christus Dominus noster oleo vel chrismate corporali sed spirituali, sicut scriptum est, *unxit te Deus, Deus, tuus oleo lætitiæ*, quia nec regnum terrenum aliter habere voluit, nisi sicut modo habet cum Patre in potestate, ideo noluit ungi oleo temporali. *Filii David.* Quatuor modis dicuntur filii, id est natura, ut Isaac filius fuit B Abrahæ. Secundo imitatione, ut Judæi dicuntur filii diaboli imitando eum, ut ad eos Dominus dicit : *Vos ex patre diabolo estis.* Et item : *Cujus opera facis, ejus filius et vocaberis.* Tertio adoptione, ut Esther dicta est filia Mardochæi. Quarto doctrina, ut Paulus dicit : *Per Evangelium ego vos genui. David.* David dicitur *fortis manu*, quia prævaluit Goliath. Abraham dicitur pater multarum, subauditur gentium futurus per fidem. Quare autem istorum dicitur filius? Quia ad hos facta est repromissio de Christo, ad Abraham quidem dictum est : *In semine tuo benedicentur omnes gentes.* Ad David autem : *De fructu ventris tui ponam super sedem tuam.* Quare primum posuit David et postea Abraham? Quia de illa gente, nullus excellentior fuit quam David. Et quia C narraturus erat et repetiturus in generationis ordine Abraham, idcirco primum posuit David et postea Abraham, ut diceret : *Abraham genuit Isaac.* Filius autem istorum dicitur, quia, non solum dicuntur filii, qui generantur a patre, sed et hi, qui de eadem progenie sunt, sicut filii Israel dicuntur omnes Judæi, et filii Ismael omnes Sarraceni. *Filii Abraham.* De Abraham et Isaac et Jacob, non est necesse quidquam dicere, quia notum vobis est, qui fuerint et quam juste vixerunt, et quia Dominum in suis actibus præfiguraverunt. *Abraham genuit Isaac.* Abraham Dominum Patrem significavit; Isaac Dominum Jesum Christum. Et sicut Abraham obtulit filium suum, sic Dominus pro nobis obtulit Filium suum immolandum. Et sicut Isaac non est immolatus, sed D aries pro eo, sic nec divinitas passa, sed humanitas, corpus videlicet quod inter peccatores conversabatur, quasi aries inter spinas. Isaac risus interpretatur, quia mater ejus risit, quando promissus ei fuit nascendus. *Jacob autem genuit Judam et fratres ejus.* Et Jacob *supplantator* interpretatur, et ipse figuram Domini gessit, habens duodecim filios, sicut Dominus postea habuit duodecim discipulos quasi duodecim filios. *Judas autem genuit Phares, et Zaram de Thamar.* Judas interpretatur *confessor* seu *confitens*, quia mater ejus dicit quando eum peperit : *Nunc confitebor Domino.* Et idcirco dicitur confitens seu confessor, et ipse et fratres Dominum præfiguravere. *Judas genuit Phares et Zaram de Thamar.* Requirendum est

quare peccatrices mulieres commemorentur in genealogia Domini, et non justæ ut Sara et Rebecca, et aliæ quæ ibi multæ fuere, ut mater David et Josaphat. Sed propterea illæ peccatrices mulieres ponuntur, ut ostendatur illum cujus genealogia est propter peccatores venisse: sicut ipse dixit: *Non veni vocare justos, sed peccatores*, et ut nullus peccator desperaret converti ad Dominum. Veruntamen nec illæ feminæ nimis vituperandæ, si quis earum causam velit diligenter animadvertere: siquidem ipsa Thamar secundum litteram inspecta, optimam fidem marito mortuo custodivit, quæ tanto tempore fratrem exspectavit et non est nupta alteri. Et cum vidit quod non ei daretur, non quæsivit de alio genere filium, sed de ipso unde maritum habuerat. Et hoc etiam non ante de Juda, nisi cum uxor ipsius mortua fuit. Omnes enim tunc desiderabant filios habere, quia mundus vacuus erat, et volebat unusquisque duci populos de se et regna, quia necdum erat præcepta virginitas nec viduitas: nec ipsa amplius quæsivit, nisi ut conciperet; propterea non est tam vilis ut a multis æstimatur. Thamar interpretatur *palma* vel *amaritudo*: palma propter sanctos qui de ejus progenie orti sunt, de quibus scriptum est: *Justus ut palma florebit*; amaritudo ipsi convenit propter virum quem cito perdidit. Peperit quoque filios mysticum præfigurantes populum, videlicet Judaicum et gentilem. Zara enim interpretatur *oriens*, quia de ipsa plures sancti fuerunt. Phares autem interpretatur *divisio*, a quo Pharisæi dicti sunt. *Phares autem genuit Esron*. Esron interpretatur *sagittam vidit*, hoc est Christum in carne prædixit venturum, a qua sagitta vulneratus est diabolus. *Esron autem genuit Aram*. Aram dicitur *excelsus*, significans in suo nomine Dominum Jesum Christum, de quo dicit propheta, *quia excelsus reputatus est ipse*. Et Psalmista: *Excelsus super omnes gentes Dominus, et super cœlos gloria ejus. Quis sicut Dominus Deus noster, qui in altis habitat*, etc.

Aram autem genuit Aminadab. Aminadab *spiritus meus spontaneus* dicitur, et in hoc nomine Dominus Jesus significatur, qui spontanea voluntate spiritus sui natus est in mundo. *Aminadab autem genuit Naasson*. Naasson *serpentinus* interpretatur, et Dominus figuratus est, sicut ipse dixit: *Sicut exaltavit Moyses serpentem in deserto, ita exaltari oportet Filium hominis*.

Naason autem genuit Salmon. Salmon autem dicitur *pax*, et ipse in nomine suo Dominum prætendit, qui est pax nostra, et qui pacificavit ea quæ in cœlo, et in terra erant, interficiens inimicitias in semetipso. *Salmon autem genuit Boos de Raab*. Raab ascendens dicitur, in qua Ecclesia præfiguratur de gentibus, quæ ascensura erat de lavacro baptismi, munda et immaculata a pristinis erroribus lota. Quæ nec nimium vituperanda, sed laudanda, cum per exploratorum susceptionem prævidit sibi salutem, et studuit uniri populo Dei, sicut et Ecclesia postea ex gentibus. Salmon iste est princeps Ju-
A dææ cui præceptum est numerari in eremo populum cum aliis. Boos sonat *in quo virtus*, sive *in fortitudine*. Et his nominibus, quis alius rectius quam Dominus noster Jesus exprimitur, qui est Dei Patris virtus. Ipse quoque in fortitudine fecit, quia resurrexit a mortuis ut leo, et confregit claustra inferni. *Boos autem genuit Obed ex Ruth*. Et hic Ruth commemoratur alienigena, quia et ipsa licet alienigena fuerit, tamen bonam fidem habuit; reliquit enim deos suos, et quæsivit Deum Hebræorum, et servivit, propter amorem viri sui dereliquit parentes suos, adhæsit parentibus viri sui. Et nequaquam ad pejores, aut vagabunda, sed ad meliores et legitime se conjunxit non luxuriando. Unde et mulier virtutis appellata fuit. Interpretatur quoque *festinans*,
B ut nomine suo signet Ecclesiam. Et Boos Christum prætendit, qui accepturus erat sponsam ex gentibus. *Obed autem genuit Jesse*. Obed *serviens* dicitur, in quo ille significatur qui dixit: *Filius hominis non venit ministrari, sed ministrare*. Jesse binomius fuit, qui Isai vocatus est. Jesse *aperiens* sonat, illum nihilominus annuntians in nomine suo, de quo scriptum est: *Aperuit eis sensum, ut intelligerent Scripturas*. Isai etiam *sacrificium* dicitur, sive *incensum*, patenter illum ostendens esse venturum qui seipsum sacrificium faceret pro multis in odorem suavitatis. *David autem rex genuit Salomonem, ex ea quæ fuit Uriæ*. Et hic peccatrix mulier memoratur, ut ostendat illum pro peccatoribus de hominibus natum, et Urias de alienigenis erat, non erat de
C Judæis. Qui, quamvis bonus esset, diaboli expressit typum, cujus conjugio erat prius copulata Ecclesia quam Christus concupivit, cum vidit illam lavantem, hoc est semetipsam a sordibus sæculi per lavacri undam purificantem. De istis qui modo in medio interponuntur, non est necesse aliud dicere, quia nota est historia in Regum qui fuerint vel quid fecerint, nisi tantummodo interpretationes nominum ponere. David interpretatur *fortis manu*, qui jecit manu lapidem de funda, unde occidit Goliath, et significat in hoc facto Dominum Christum qui vicit diabolum per suam patientiam, et hic passus est persecutiones Saulis, sicut Christus Judæorum, et sicut David derelictus fuit a suo consiliario et proditus, similiter Christus a Juda discipulo suo,
D et sicut David dejectus est a regno a filio suo, ita Dominus ejectus est a populo Judæorum, quia filius ejus dictus est per adoptionem, extra civitatem Hierusalem ejectus et occisus, sive etiam quia idem Dominus Christus ex ejus stirpe processit. Salomon interpretatur *pacificus*, et ipse Dominum præfiguravit pace sua quam in regno habuit, quia Dominus et pax nostra et pacificus noster est, quia de ipso dictum est, *orietur in diebus ejus justitia, et abundantia pacis, donec extollatur luna*, et quia *ædificavit domum Domino Salomon*: sic et Dominus ædificavit cœlestem Hierusalem de lapidibus vivis. *Roboam autem genuit Abia*. Roboam interpretatur *latitudo populi*, sed per antiphrasin, hoc est per contrarieta-

tem. Est enim quidam modus, qui antiphrasis dicitur apud grammaticos quando aliter est res quam sonat in nomine, ut bellum dicitur eo quod sit minime bellum. Similiter et hic dictus *latitudo* per contrarium, eo quod ab illo defecerunt decem tribus, et eo angustiatum est in illo regnum Juda: Abia interpretatur *pater Dominus:* et non debet conjungi *b* cum *i*, sed *ab*, per se, et *ia* per se, quod est nomen Domini. Et recte hoc nomine vocatus est, quia cognovit patrem Dominum esse creationis et salutis suæ. *Abia autem genuit Asa.* Asa *dolens*, sive *sustollens* interpretatur. *Asa autem genuit Josaphat.* Josaphat *Domini judicium*, et hic Domino adhæsit. *Josaphat autem genuit Joram.* Iste enim Josaphat qui conjunctus fuit Achab, malo regi, et abiit cum illo in bellum, et debuit ibi mori: quia contra voluntatem Domini adjutor erat illius, pro qua re et a propheta increpatus est, eo quod præberet ei auxilium. Sed et naves fecit quæ irent in Asiongaber cum navibus illius et Domini nutu confractæ sunt. Quod intelligens Josaphat, voluit ulterius naves suas conjungere cum navibus illius. *Joram autem genuit Oziam.* Non filius ejus, sed nepos ejus fuit, sed dicuntur filii qui de longinqua progenie exierunt alicujus. Nam *Joram genuit Ochoziam: Ochozias Joas, Joas Amasiam, Amasias Oziam.* Sed quia Joras accepit filiam Jezabel: quæ occidit Naboth et persecuta fuerat Eliam et prophetas et sacerdotes Domini et cultum ejus; propterea quia de prole ejus nati sunt, tolluntur de genealogia Domini usque in tertiam generationem. Etiam et propositum erat evangelistæ tres ordines ponere, unum ante legem, de patriarcharum tempore, alium sub prophetarum ævo; tertium sub sacerdotum dominio, hoc est per tres vices quatuordecim, hoc sunt τρὲς τέσσαρες καὶ δέκαδες, tres tessares et tres decades, id est, quatuor, et decem et septem, propter septenarium numerum sabbati, quia septem et septem quatuordecim faciunt. Et sicut filii Israel per quadraginta duas mansiones venerunt ad terram promissionis duce Mose, ita et nos duce Domino qui per istas venit ad nos, perveniemus ad vitam æternam. Matthæus, qui generationem Domini terrenam narravit, ostendit qualiter ille de cœlo descenderit, per generationem terrenam; Lucas vero specialem ordinem tenens, ostendit qualiter illi omnes qui studuerint ejus membris incorporari ascensuri essent in cœlum. Et ideo per quinquaginta generationes quæ significant requiem Jubilæi: seu per septuaginta duas generationes, in quo numero gentes leguntur in initio esse divisæ, ut ostenderetur de omnibus gentibus credituros in Christo et ascensuros in cœlum; sive si per septuaginta septem generationes velis computare, quæ sunt de Christo ad Adam, quem numerum Dominus in peccatorum remissionem posuit, quando dixit: *Non dico tibi, Petre, dimittendi septies, sed usque septuagies septies*, ut ostenderet se omnia peccata nostra in baptismo remissurum. Et sicut nulla generatio prætermissa est non numerata ab Adam usque ad ipsum, sic nullum peccatum esse quod non remittatur in baptismo. Et sub hoc exemplo præcipitur ut in nos peccantibus, septuagies septies remittamus. Matthæus autem laborem certaminis quod Dominus sanctique sui habituri essent ostendit, per quadraginta duas, quæ prætenderunt labores in eremo, Joram autem excelsus. Hoc etiam per antiphrasim, quia dejectus fuit propter Achab et Jezabel. Ozias fortitudo Domini et juste sic vocatus est, quia confisus est in Domino et fecit quæ placuerunt ei, excepto, quia per se voluit hostias offerre, quod sacramentum erat. Et ob hoc percussus lepra, et habitavit liber a se in domo seorsum extra civitatem et populum. Habuit autem duo nomina.

Ozias autem genuit Joatham. Joatham *perfectus* dicitur: et pulchra etymologia et conveniens illi est, quomodo ipse perfectus fuit coram Domino, et ædificavit portam templi. *Achas autem genuit Ezechiam.* Achas sonat *apprehendens:* subauditur *nequitias omnes;* quia dereliquit Dominum et vidit altare in Damasco et veneratus est illud, et jussit simile fieri in Jerusalem. Ecce pater malus genuit filium bonum. Ezechias *fortitudo* Domini dicitur, quia ipse in Domino visus est; et in diebus ejus Dominus centum octuaginta quinque millia de Assyriis occidit, et cum decem viris fugit Sennacherib de terra ejus: et occisus est a filiis suis cum adoraret Nesrac deum suum, et diceret: *Quare me dimisisti fugere sic de Judæa, qui etiam filios meos immolassem tibi si jussisses?* Et cum audivissent filii ejus hæc, occiderunt eum, timentes ne occideret eos pro tali voto, et fugerunt in montem Ararat. *Ezechias autem genuit Manassen.* Manasses dicitur *obliviosus*, quia ipse per multa scelera oblitus est Domini, in tantum ut filium suum transferret per ignem dæmonibus, et ecce iterum malum filium bonus pater genuit; sed postea tamen suscepit Dominus preces ejus propter patrem, et liberavit eum de Babylone, ubi fuerat ductus captivus propter peccata sua. *Manasses autem genuit Amon.* Amon sonat *infidelis.* Siquidem Ammon per duo *m*, sonat *filius populi mei:* per unum *m*, *infidelis* dicitur; et iste propterea infidelis dicitur, quia recessit a via Domini. *Amon genuit Josiam.* Josias dicitur *ubi est incensum Domini*, et hoc digne dictus est, quia ipse digne servivit Domino; et destruxit idola et cultores idolorum, et phase Domini mirabiliter celebravit. *Josias autem genuit Jechoniam.* Jechonias *præparatio Domini* sonat, Jechonias autem primus pater intelligitur; et Jechonias post transmigrationem filius ejus fuit; et dicitur alio nomine Joachim, primus per *c* et *h* et *m*, secundus per *c* et *n*, et primus Joachim *præparatio Domini*, secundus *præparatio Dei* dicitur. Nam si voluerimus unum Jechoniam computare, non erunt nisi tredecim generationes. Sed sic est verum, quia primus Jechonias is est quem rex Ægypti regem constituit. Sed venit super eum Nabuchodonosor et exegit ab eo jusjurandum et tributum. Et quia mentitus est ei occidit eum, et projici jussit corpus ejus

in plateam. Sed filius istius cui Nabuchodonosor A occurrit, antequam veniret Hierusalem cum matre et uxore; et dedit ei Nabuchodonosor beneficia in terra sua, et tradidit fratri ejus Sedechiæ. Sed quia mentitus est ei sacramentum quod ei juraverat, venit iterum Hierusalem, et comprehendit eum, et occidit filios suos in oculis ejus, et eruit oculos ejus et misit eum in caveam more ferarum, quia dixerant prophetæ ejus ut leo esset; et duxit eum in Babylonem et misit eum in carcerem et dimisit eum ibi usquequo ipse Nabuchodonosor mortuus est, et ibi etiam habuit nepotem suum cum illo Evilmerodar, quem in regno invenerat quando de bestiis reversus fuit. De quo etiam scriptum est, quod sublevavit Evilmerodar caput Joachim de carcere, et locutus est cum eo benigna, et dedit ei vil- B las, et constituit cibos mensæ ejus, qui socii erant in carcere. Quod dicit: fratres ejus; ille est unus quem Nachor rex Ægypti junxit, et duxit in Ægyptum. Et alius Eliachim qui regnabat in Judæa quando primum Nabuchodonosor ad Hierusalem venit, quando per tres vices deprædatus est ipsam terram, et tres reges in ea abstulit, illum quem modo dixi Eliachim, quem Nechao constituerat post interfectum fratrem; et alium quem cum matre eduxit; et tertium Sedechiam. Transmigratio autem fuit in Babylone, quia migrare cogebantur a Nabuchodonosor de sua terra in Babylonem. *Salathiel autem genuit Zorobabel.* Salathiel *petitio* dicitur *Domini*: et recte petitio Domini dicitur, ut ostendat omnes antiquos patres petiisse Dominum C venire ad redemptionem generis humani. *Zorobabel autem genuit Abiud.* Zorobabel ipse qui custodiebat Assuerum regem dormientem cum aliis duobus; dixeruntque ad invicem: *Dicamus ad invicem singuli sententias, et apparebit quis meliorem sententiam dicat.* Unus dixit: *Rex est fortior sub cœlo.* Alius dixit: *Vinum est fortius sub cœlo.* Tertius Zorobabel dixit: *Veritas est fortior et mulieres.* Et exsurgens rex approbavit cum suis hominibus, quia Zorobabel melius dixisset, et tunc dedit ei principatum super omnes Judæos qui erant in regno ejus, et licentiam revertendi cum omnibus Judæis in Hierusalem. Et *zo*, iste, *ro*, magister, *Babel*, Babylonis, hoc est, iste magister de Babylone, et significat ipse Dominum Christum: quia Babylon *confusio* dicitur, quia signi- D ficat istum mundum, unde Dominus Christus auctor est ipse et magister, unde et eduxit populum suum in terram repromissionis, hoc est in vitam æternam.

De his qui in medio sunt, qui in captivitate fuerunt, non habemus scriptum quid fecerint, nisi tantummodo interpretationes dicamus. *Abiud autem genuit Eliacim.* Abiud *patris robur*: et per ipsum Dominus Christus ostenditur, qui est Dei virtus per quam facta sunt omnia. Et *ab* per se debet, quia *ab* pater dicitur. Eliacim *resurrectio* interpretatur: quia videlicet ipsum significabat, per quem resurrecturus erit omnis mundus. *Eliacim autem genuit Azor.* Azor interpretatur *adjutor*, illum præfigurans de quo scriptum est: *Adjutor in opportunitatibus in tribulatione. Azor autem genuit Sadoc.* Sadoc dicitur *justus*: illum profecto prætendens, qui est justus absque comparatione: de quo Psalmus: *Justus Dominus justitias dilexit. Sadoc autem genuit Achim.* Achis sonat *frater meus*. Et ipse illum prætendit in nomine qui dicit: *Nuntiabo nomen tuum fratribus meis.* Ille videlicet qui Deus erat per majestatem, frater factus est populo Christiano per humilitatem et resurrectionem. *Achim autem genuit Eliud.* Eliud dicitur *Deus adjutor*, et *el*, per se, et *iud*, postea. Et ipse etiam ex nomine futurum annuntiat Salvatorem, qui vocandus esset Emmanuel, hoc est *nobiscum Deus. Eliud autem genuit Eleazar.* Eleazar *adjutorium Domini* sonat: illum de quo psalmus ait: *Adjutorium nostrum in nomine Domini, qui fecit cœlum et terram. Eleazar autem genuit Nathan.* Nathan *dulcedo*, sive *saturans*: dulcedinem sonat, præfigurans illum, de quo evangelista postea dixit: *Mirabantur omnes super his quæ dicebantur de illo.* Saturans autem, et hoc ad ipsum pertinet de quo scriptum est: *Saturavit Dominus quinque millia hominum.*

Nathan autem genuit Jacob. Jacob *supplantator* dicitur, et hic suo nomine Dominum prænuntiat, qui supplantavit vitia et erexit virtutes: de istis vero, qui in fine generationis ponuntur videndum est quare Matthæus dicat: *Jacob genuit Joseph*, et Lucas dicat: *quia Heli genuit Joseph.* Sed hoc sciendum quia lex præcipiebat, ut quando frater moriebatur, et non relinquebat filium, acciperet frater alius ipsius uxorem, cum sua uxore, et generaret filios in uxore fratris sui, et illi qui nascerentur filii fratris mortui dicerentur. Tali ergo causa est varietas in evangelistis, et Matthæus ordinem naturalem sequens, dicit eum filium esse Jacob. Lucas autem secundum legem veterem dicit eum filium Heli fuisse. Heli dicitur *ascendens*, Jacob interpretatur *supplantator*, Joseph, *augmentum*. Et ipse etiam illum intonat venturum, qui auxit populum suum, dicens: *Et alias oves habeo, quæ non sunt ex hoc ovili, et illas oportet me adducere, et vocem meam audient, et fiet unum ovile et unus pastor.*

Virum Mariæ. Cum audis virum, require, invenies in Scriptura, quod et sponsi vocantur viri, et sponsæ uxores, et etiam consuetudo historiographorum est historiam sic scribere, sicut eo tempore putatur quando res agitur. Unde de Herode dicitur quia contristatus fuerit ad petitionem capitis Joannis, non quod vere contristatus, sed quia sic putatum est ab his qui viderunt.

In tertio ordine generationis Christus quartusdecimus est, quia ista generatio sic facta fuit ad capiendum diabolum, sicut hamus ad capiendos pisces, sicut in fine occultatur hamus per escam, sic divinitas Christi abscondita fuit de carne, quia misit hamum Deus Pater, qui Filium incarnari præcepit. Momordit diabolus et transfixus est a divinitate ejus, hoc est fecit carnem crucifigi, et comprehensus est

et religatus ab ipsa divinitate quæ latebat sub carne. Virga in qua hamus insertus est Abraham existit, qui origo hujus generationis fuit.

Diximus jam quare per tres ordines divisit istam generationem, videlicet propter tria tempora, ante legem, sub lege, et prophetis et sub sacerdotibus, sive propter Trinitatem. Quatuordecim autem propter septenarium numerum qui est sacratus apud Judæos pro sabbato, quia septem et septem, quatuordecim faciunt. *De qua natus est Jesus, qui vocatur Christus.* Sicut scitis, Matthæus Domini post ascensum in cœlis Caii tempore Caligulæ Evangelium scripsit, propterea sic utroque nomine dicit illum vocari, id est a credentibus in eum. Quid pertinuit narrari generationem Joseph, cum Christus ejus filius non fuerit? Videlicet pro quatuor causis. Prima, ut per generationem Joseph Mariæ nosceretur origo, quia de una generatione fuisse noscuntur, quia præceptum erat, ut unusquisque homo de sua tribu uxorem sumeret, quod Joseph, qui justus erat, hoc custodiebat. Sicut apparuit in census professione, quia cum præceptum esset, ut unusquisque reverteretur in terram et in patriam suam, et ibi profiteretur nomen suum, et artem, et solveret censum, *Ascendit Joseph et Maria de Galilæa in Bethleem, ad profitendum nomen in patria sua.* Nec enim consuetudo est Scripturæ historias de feminis texere. Licet enim Adam multas filias habuerit, et Noe, vel alii, de nullis tamen Scriptura sic refert sicut de Abel et Cain, Sem, Cham et Japhet, et Regnorum libro : *Fuit vir unus de Ramatha Sophim.* Similiter in aliis historiis. Secunda causa, ne lapidaretur a Judæis, si esset sine viro et habuisset filium. Omnium enim incredibiles Judæi lapidassent eam si Joseph ab illa se separasset. Maluit enim de ortu suo dubitare quosdam, quam matrem suam falsis suspicionibus infamari, vel etiam per tormenta cruciari, quæ erat et tenere nutrita, et inferior sexus. Tertia causa, ut in Ægyptum iens, vel revertens, is qui vir erat procuraret quæ necessaria feminæ erant, focum vel victum, et ut infantem tanto itinere ferret ac referret. Quarta causa, ut partus ejus diabolum lateret, qui si eum de virgine natum scisset, nunquam eum crucifigere suasisset Judæis. Unde et hoc requisivit per tentationes, si esset Filius Dei. Sciebat namque per Scripturas quia nasceretur, sed in hoc deceptus est, quia de muliere putavit eum fuisse natum. *Christi autem generatio sic erat;* subauditur sicut superius dictum est. Ideo autem Jesu Christi, ut dimittat angelo narrandum. *Vocabis,* inquit, *nomen ejus Jesum.* Christus Græcum est nomen, et dicitur Latine *unctus*, et Hebraice dicitur *Messias.* Non habebat autem ante Latinitas hoc nomen, sed habere poterat sicut apparet modo. Fuit autem hoc nomen apud Judæos celebre, quandiu eorum regnum stetit; quia sicut apud multas gentes dignitatis nomina sunt, quæ reges et principes per successionem habent, ut apud Ægyptios Pharaones et Ptolomæi, et apud Romanos Cæsares et Augusti vocantur, ita et apud Ju-

A deos fuit hoc nomen. Unde enim ab Julio, qui primus vocitatus est Cæsar, eo quod cæso matris utero mortuæ eductus sit, in reliquum omnes Cæsares sunt nuncupati, et ab Octaviano, cui Romani cum occurrissent, post subjugatum orbem terræ, cum scuto aureo et lapidibus, dederunt nomen *Augusto*, quia adauxerat imperium eorum, in reliquum omnes *Augusti* appellati sunt. Simili modo quia Aaron jubente Domino unctus est a Moyse in sacerdotem, omnes sacerdotes *Messias* vocantur. Similiter omnes reges a Saule qui primus rex eorum a Samuele unctus est in regem *Messias* idem christi vocati sunt. Unde et David dicebat : *Non mittam manum meam in christum Domini;* et in Psalmo : *Nolite tangere christos meos.* Interpretatio una est, *Messias et Christus*, sed
B tamen quia Græca lingua sonantior et comptior est omnibus linguis sub cœlo, et etiam notior, tum erat propter Romanos qui per totum mundum dominabantur, et ob Græcos qui sapientiores fuerunt aliis, idcirco placuit Evangelistis et interpretibus in ea lingua illud nomen dimittere : quæ magis nota erat et amabilior.

In vigilia Natalis.

Cum esset desponsata. Sponsus et sponsa a *spondendo* dicti sunt, eo quod ante spondebant sibi cautiones matrimonii consentire, et dabant fidejussores, etiam annulo subarrabantur. Tali ergo modo desponsata erat Maria Joseph, non tamen in concupiscentia juncta. Quare desponsata fuerit, superius dictum est. *Mater ejus.* Cujus *ejus?* Mater immacu-
C lati, Mater unici; qui in cœlis sine matre, in terra sine patre natus est. Mater dicta, quia exinde efficiatur aliquid. Maria dicitur *illuminatrix*, sive *stella maris :* genuit enim lucem mundi. Sermone Syro *domina* vocatur, et juste; genuit Salvatorem mundi dominumque universi orbis. *Antequam convenirent.* Hoc est ea convenientia, quæ usus erat convenire sponsum et sponsam. *Inventa est.* Videlicet ab ipso Joseph inventa, qui pene licentia maritali, ut putabatur, futuræ uxoris omnia secreta noverat. Erat enim usus in illa gente, ut qui uxorem debebat accipere, ad templum eam desponsaret, et postea si dives esset haberet missos suos cum ea ; aut si pauper, ipse custodiret simul cum patre et matre usque ad præfinitum tempus. Eo igitur tenore inventa est a
D Joseph : *In utero habens de Spiritu sancto*, quia pro certo sciebat, quod nullus homo ad eam eo modo junctus fuisset, ut concipere potuisset. De ista solummodo hoc scriptum est, quod et in utero habuerit Spiritu sancto. Ista autem et in mente et in utero, ἅγιος pneuma dicitur, quando de Spiritu sancto intelligitur : quando vero de alio ὅσιος pneuma dicitur. *Cum esset justus.* Testimonium Evangelistæ est de Joseph, quia justus erat et in consummata lege erat, et hoc etiam ex apparitione angeli credere possumus, ex verbis ipsius dicentis : *Noli timere.* Si enim in eam malam suspicionem habuisset, nec ipse justus esset, nec angelus dixisset : *Noli timere*, sed *noli despicere. Et nollet eam traducere.* Hoc est diffa-

mare, sive transducere, id est certa ducere quo tunc erat, et in blasphemiam mittere. *Voluit occulte dimittere eam.* Si justus erat, et nullam malam suspicionem in ea habebat, quare sanctam et justam vellet dimittere? Sed sciebat conversationem ejus fore sanctam, et appropinquare se indignum reputabat : sicut beatus Petrus faciebat cum viso miraculo piscium dicit : *Exi a me, Domine, quia homo peccator sum.* Vel sicut centurio mittens missos ad Dominum dicens : *Non sum dignus ut intres sub tectum meum*, nec me ipsum dignum existimavi ad te venire. Ita et iste dicebat : *Longe faciam eam a me et cognatione mea*, quia perspicio in ea quoddam magnificum sacramentum. *Hæc autem eo cogitante.* Hoc est indignum se judicante ei appropinquare. Si enim aliud inique cogitasset, angelus ei non apparuisset. A superbis enim potius refugit quam appropinquat, et idcirco apparet non fuisse despectum superbiæ sed humilitatis elongationem. *Ecce angelus Domini apparuit in somnis ei dicens.* Visionum quibus Deus omnipotens locutus est ante incarnationem, quibus loqui voluit, septem genera sunt. Primum genus per aures corporis, ut sicut vidit Moyses rubum ardere et audivit vocem Dei per aures corporis, et omnis turba exercitus Israelis audivit Dominum dicentem decem verba legis. Secundum genus extasis, sicut Petro quando misit ad eum Cornelius : *Et cecidit super eum mentis excessus, et vidit vas linteum submitti de cœlo.* Tertium sicut Nabuchodonosor, quando vidit statuam de metallis; vel arborem abscisam radicitus, et nihil intellexit. Quartum per nubem, sicut ad Job post plagam locutus est. Quintum in corde, sicut multis sanctis, vel etiam Balaam quando misit verbum in ore ejus, et assumpta parabola locutus est. Sextum repletio Spiritus sancti, sicut replevit septuaginta senes in eremo. Septimum, in somnis viderunt, mente intellexerunt. Alii (quod verius est) tria genera esse dixerunt : unum per corporeos oculos, sicut Abraham et Lot angelos viderunt, et locuti sunt cum eis; aliud in corde, sicut Danieli locutus est in corde, quæ Balthasar oculis corporibus viderat et non intellexerat; tertium in somnis et in corde, sicut ad Isaiam et ad omnes prophetas et ad istum Joseph : quæ visio excellentior est aliis. Nihil enim prodest oculis videre corporalibus sicut vidit Balthasar, nisi quis et mente videat, sicut vidit Daniel eamdem visionem. Similiter nihil prodest videre in somnis ut vidit Pharao, et Nabuchodonosor, nisi assit qui sic videat sicut viderunt Daniel et Joseph. Eo ergo modo quo perfectis ab initio locutus est Deus, eo etiam isti Joseph, quia quæ vidit in somnis intellexit et credidit, quia sicut Deus omnipotens inter cæteros archangelos Gabrielem, qui fortitudo Dei dicitur, ordinavit ad annuntiandum mysterium Salvatoris nostri quem etiam et hunc Joseph locutum esse credimus, sic ordinavit perfectos viros ad tractandum incarnationem Domini nostri, et non curavit per divites hoc agere, qui solent esse pleni vitiis, sed per pauperes plenos virtutibus a perfectione. Unde

A iste unus fuit, qui dignus habitus est nutritius fieri Dei, et custos matris ejus, et dignum hoc erat, ut qui totos homines in potestate habebat, sanctiores et perfectiores sibi appropinquare faceret.

Joseph, fili David. Non solum filius quia de ejus prosapia, sed etiam imitando fidem ejus. *Noli timere accipere Mariam conjugem tuam.* Noli trepidare : noli te indignum judicare illi, vel matri ejus servire, quia illa digna et ordinata inventa fuerat ad generandum eum, et tu ad nutriendum electus es. Fuit autem tuus æquivocus castus inventus et bonus, sed non tu eo inferior, cui credita est virginitas matris, et bajulatio nascentis; dicatur interim conjux tua, ut liberes eam de persecutionibus Judæorum, sed melior tibi erit, quam si habuisses tantas uxores, quan-
B tas habuit Salomon. *Ipse qui nascetur ex ea dicetur ad tempus filius tuus*, sed est et creator tuus, qui melior erit tibi quam si habuisses quadraginta filios, ut Abdon habuit. Propterea servi ut Domino dominorum et regi Regum. Conjugem tuam dicito, ut diabolus et Judæi nesciant de virgine natum qui nasciturus est. Si non est conjux tua more aliorum hominum, erit conjux tua ut recipias mercedem : cum illa receperit pro generatione, tu recipies pro educatione in vita æterna. Conjuges dicuntur propter jugum quod imponitur matrimonio conjungendis, sive desponsationis a prima fide, qua quis adhuc ignorat conjugales concubitus. *Quod enim in ea natum est, de Spiritu sancto est.* Instruitur Joseph melius, quod ante sentiebat de sancta Maria, videlicet quod de
C Spiritu sancto sit, quod in ea videbat. *Pariet autem filium*, quamvis de Spiritu sancto sit quod in ea natum est, tamen pariet filium, quod nunquam audisti ut femina peperisset filium de Spiritu sancto. *Et vocabis nomen ejus* Jesum. Ego dico tibi nomen ejus, quod ante sæcula. Non tu pones ei nomen ex libitu tuo, vel mater ejus, sed voca eum nomine quod habuit ante sæcula. Salvatorem eum esse testare, quia ipse salvum fecit ab initio omnem mundum. Jesus Hebræum nomen est, et angelus Dei expressit etymologiam et interpretationem quando dixit : *Ipse enim salvum faciet populum suum a peccatis eorum.* Scribitur autem Jesus *iota*, et *eta*, et *sigma*, et apice desuper apud nos. Nam in Græcorum libris solummodo per *iota*, et *sigma*, et apice desuper invenitur
D scriptum, et sicut alia nomina Dei comprehensive debent scribi, quia nomen Dei non potest litteris explicari; quando purum hominem significat, per omnes litteras scribitur. Debemus autem scire, ubi primitus istud nomen fuerit inventum, hoc est a Moyse primum impositum filio Nun, quando reversus victor de pugna Amalec, ad quam miserat eum Moyses cum aliqua parte populi. Tunc ierunt ei obviam reliquus populus cum sacerdotibus, et imposuere ei hoc nomen, ut vocaretur Josue, hoc est Salvator, quia salvavit populum de Amalec. Et nomine et in facto ille Josue figuram gessit Domini, quia Amalec, qui interpretatur *populus lambens*, diabolum significat, de cujus lambitione, id est, seductione, semper liberat

populum suum. Hoc est qui sui esse festinat ore et opere, et a nomine ejus Christiani vocantur. Non etiam absolute dixit populum, sed *suum* addidit, id est qui fidem et spem suam in eam posuerunt. *Hoc autem totum factum est, ut adimpleretur quod dictum est.* Hoc est, ideo prædicta sunt, quia sic erat futurum; et ideo factum est, ut acta concordarent dictis, ut esset verus Dominus in prophetis, et in omnibus operibus suis. Hoc totum factum est, id est quia missus est angelus, quia concepit Maria, quia peperit, omnia ista prædicta sunt a prophetis. Istum vero per Isaiam dictum, sed ibi, *concipiet*, quia ille de futuro; iste habet, *habebit*, quia jam præterita narrabat. *Et vocabunt nomen ejus Emmanuel.* Emmanuel quid sit evangelista aperuit dicens : *Nobiscum Deus. Emmanu*, nobiscum, *el*, unum de decem nominibus quo Deus vocatur apud Hebræos. Fuit Deus cum patriarchis et patribus, sed aliter fuit cum his, de quibus propheta hoc dixit : *Quia versatus est cum eis in carne et audierunt eum viva voce loquentem, et viderunt miracula facientem* : quod multi prophetæ et reges voluerunt videre et audire, hoc fuit tunc cum illis. *Exsurgens Joseph a somno fecit sicut præceperat ei angelus Domini.* Et isto facto apparet quia et Joseph perfecte eruditus est ab angelo de illo facto, et quia vir sapiens fuerit, qui non quæsivit consilium postea de hac re, nec interpretem, sed statim fecit sicut præcepit ei angelus. *Accepit uxorem ad custodiendum.* Quia conjux a conjungendo dicitur. *Et non cognovit eam donec peperit filium suum primogenitum.* Ex his locis hæretici exstiterunt, qui dixerunt quia ideo dicit donec peperit, quoniam postea cognovit eam. Sed tamen non habet talem sensum in Scriptura divina, sicut in humana locutione. Dicit enim in Psalmo : *Sede a dextris meis, donec ponam inimicos scabellum pedum tuorum.* Nunquid non sedebit amplius Dominus Christus ad dexteram Patris, nisi quo usque inimici ponantur sub pedibus ejus? Et in alio loco Scriptura dicit : *Donec consenescatis, ego sum Dominus.* Nunquid non erit amplius Dominus, nisi quo usque illi senes fierent cum quibus hæc locutus est? Sed *donec* in Scriptura divina pro æterno ponitur, ut intelligatur : *Sede a dextris meis in æternum; et ponam inimicos tuos scabellum pedum tuorum.* Similiter in alio loco : *Ego sum Dominus in æternum, et cum viretis et cum senescetis, etiam et cum moriemini*, hoc est, *in æternum.* Ex alio hæretici fuerunt verbo qui dixerunt, quod non diceretur primogenitus, nisi quem alii fratres sequuntur, sed non est ita. Lege Vetus Testamentum et invenies quia omnes qui prius vulvam aperiunt (licet non habeant fratres) primogeniti dicuntur : ipsi et unigeniti et primogeniti vocantur. Qui amplius de istis requirit, legat librum sancti Hieronymi quem fecit contra Helvidium de hac re.

CAPUT II.

In Epiphania Domini.

Cum natus esset Jesus in Bethlehem Juda in diebus Herodis regis. Quia evangelista, ordinante regenteque

A Spiritu sancto, divisis inter se gestis Domini, narrat, debet lector ad memoriam reducere, quæ alius de ipsa dicat evangelista. Lucas enim narrat quomodo Angelus Gabriel ad Mariam venerit, et beata Maria audiendo et credendo conceperit. Matthæus quomodo Joseph desponsata fuerit. Iterum Lucas quomodo de Galilæa propter professionem census ascenderint. Denuo Matthæus quomodo natus a magis adoratus sit. Ait enim : *Cum natus esset Jesus.* Usus fuit historiographorum ut quando historiam scriberent tempus adnotarent, sicut etiam nunc fit, non solum in gestis, sed etiam in chartis. Hac etiam de causa Matthæus tempus Herodis ponit, qui in Judæa regnabat. Lucas vero longius et excelsius repetens et nomen imperatoris, et nomina consulum, et tempus B professionis census adnotavit dicens : *Exiit edictum a Cæsare Augusto*, videlicet *Octaviano*, quia quadragesimo secundo anno imperii Octaviani Christus natus est, et census exactus. Et sicut Abraham, qui in figura Domini præcessit, quadragesimo secundo anno Nini, qui primus rex in mundo fuit, natus est, sic Christus quadragesimo secundo anno Octaviani, qui primus imperator appellatus fuit, natus est; et ipsa die multa prodigia exstiterunt, quæ eum creatorem orbis ostenderunt. Ipso die de taberna meritoria per totum diem fons olei largissimus fluxit, ut ostenderet quia nascebatur is qui Christus diceretur, id est *unctus* oleo spirituali atque ab ejus Ecclesia Christiani essent dicendi. Eodem die angeli cantaverunt : *Gloria in excelsis Deo, et in terra pax hominibus bonæ voluntatis.* C Et ut ista vox compleretur, tanta pax in orbe terrarum facta est per duodecim annos, quantum nullus rex potuit facere in una provincia; ita ut, sicut propheta dixit, conflarent gladios suos in vomeres et lanceas suas in falces, et Psalmista dixerat : *Orietur in diebus ejus abundantia pacis.* Eodem tempore hic Octavianus, ad quem omnium rerum summa concesserat, dominum se hominum appellari non passus est, imo non ausus, quo verus Dominus totius generis humani inter homines natus est. Nam una die cum eo spectante ludi agerentur, et quidam mimus pronuntiasset : O Dominum æquum et bonum! universique exsultantes approbassent, statim manu vultuque adulationes D compressit, et cum gravissimo edicto se post hæc, nec a liberis appellari, aut a nepotibus, vel a servis, nec vocari dominum passus est. *In Bethlehem Juda.* Bethlehem *domus panis* dicitur, ante vocata Ephrata, id est *frugifera.* Sed postquam Jacob ibi pavit pecora sua, appellavit eam Bethlehem. Siquidem secunda littera apud Hebræos, *beeth* dicitur, et ipsa domus interpretatur, et utraque nomina Ecclesiæ conveniunt. Et dignum fuit ut domus in qua Christus nascebatur his nominibus ante vocaretur, quia in Ecclesia ipsius verus panis, et satietas æterna reperitur ab omnibus in veritate quærentibus. Non autem debet haberi in libro Judææ, sed Juda, quia non invenitur extra Judæos alia gens habuisse civitatem eodem nomine vocatam. Attamen duæ sunt civitates

in Judæa quæ Bethlehem vocatur : una in Galilæa in sorte tribus Zabulon. Altera autem Bethlehem, civitas David in sorte tribus Judæ, in sexto a Jerusalem milliario contra Meridianam plagam, juxta viam quæ ducit Hebron, ubi et sepulcrum David et patris ejus est, et sepulcrum Archelai regis, et juxta ipsam turris Adtherto est gregis, ubi angelus Domini locutus est pastoribus. In hac civitate Dominus natus est noster. *In diebus Herodis regis.* Iste est Herodes Antipatri filius, qui cum a latronibus fuisset prædatus, tantæ paupertatis erat, ut eumdem Antipatrem nequiverit redimere : hujus filius fuit iste Herodes. Quoque cum Hircano regi Judæorum Simonis Machabæi nepoti fuisset adjunctus, direxit idem Hircanus eumdem Herodem in legationem ad Pompeium. Et quia legationis functu peritus, per eum gratiam parte regni affectus est, et senatusconsultu sub Antonio Judæis regnare præceptum est. *Ecce magi ab Oriente venerunt.* Magi sunt qui vulgo malefici vocantur : propter quod malefaciunt, elementa concutiunt, mentes turbant. De hac arte fuerunt illæ gentes certe unde isti venerunt. Fuerunt autem de genere Balaam isti tres reges. De tribus regnis fuerunt de terra Hevilath, ubi effoditur aurum optimum sicut dixit Moyses ; et viciniis Persis, unde dicit Juvencus :

Jucat Perses portendere gressum.

In prophetia autem Balaam cognoverunt quod is qui natus erat et rex et homo erat ; in hoc quod dixit : *Orietur stella*, cognoverunt eum Dominum : pro cujus ortu mirabilior et major stella oriebatur, in hoc quod dicit : *Consurget virga de Israel*, intellexerunt quia homo esset futurus, quia de Jerusalem nasceretur ; in hoc vero : *Confringet duces Moab*, regem didicerunt fore ; et usque ad aliud tempus permissum est illis posse divinare in stellis, ut potuissent illi Christum cognoscere, post vero nullus illu potuit veritatem invenire. Dicebant mathematici idem, quia et ortus hominum, et mores, et qualitates, et obitus, poterant scire in stellis. Christus quidem in Judæa natus est, sed illi in Oriente positi, stellam viderunt, et quem inhæreret agnoverunt. Duxit autem eos stella aliquibus diebus, sed cum appropinquaverunt ad Judæam, tunc eis inisit eos stella Dei nutu, ut illi deserti a stella ad regiam civitatem venirent, et loquerentur cum compari suo Herode, quia unum regem Cæsarem habebant ; ut interrogaret Herodes Judæos, et fierent inexcusabiles, cum hoc a gentibus audissent, et magis certiores, audientes ita fuisse prophetatum. *Venerunt Hierosolymam.* Hæc civitas primitus fuit ædificata a Sem, filio Noe ; quia vocatus est Melchisedech, id est, *rex justus*, et ipsa ejus civitas Salem, id est *pax* vocata est. Sub Abraham Solyma dicta est. Homerus postea Hierosolymam dixit, quia Ieron Hebraice *monimo* dicitur, quam postea Jebusæi tenuerunt, et Jebus vocaverunt, unde ex his duobus nominibus Hierosolyma dicta est, inde a Salomone dicta est Hierosolima, id est Jebus Salomonis, id est *pacifici*. In ea

Sion turris, quæ vertitur in speculum. *Vidimus enim stellam ejus in Oriente, et venimus adorare eum.* Stellam ejus dicunt, quia credebant unumquemque hominem ita ei sub stellarum fato et unumquemque suam stellam habere. Sed tamen ista stella non fuit ante nec post, sed ad hoc fuit tunc creata, ut gentes per eam docerentur et ducerentur ad Christum. Et multa dicunt aliqui de stella hac, qui quia non habent fontem veritatis, prætermittere malui. *Venimus.* Et de præsenti potest accipi, quasi modo venimus, et adhuc in itinere sumus, producta penultima syllaba, et de præterito, correpta nihilominus ipsa penultima, quasi dicant : Eum vidimus, venimus huc usque. *Adorare eum.* Non ut, deserto imperatore nostro, illi tributum daremus, sed ut eum ipso terreno domino cœlestem agnosceremus et veneraremur Deum creatorem mundi, et nostri. *Audiens autem Herodes rex turbatus est, et omnis Hierosolyma cum illo.* Herodes ideo turbatus est, quia ipse sciebat, quod non esset de regali progenie David, et quia fraude regnum quæsisset : etiam et ipse aliquando jam Scripturas adurere jussisset, ne qua posteris suis vel de præscripto veteri quæstio moveretur : æstimans, quod si judicia publica sustulisset, nullis aliis testimoniis clarere potuisset qui de patriarcharum vel proselytorum veterum genere dimanaret. Hierosolyma cum illo turbata est : videlicet per synecdochen, per continentem id quod continetur ostendens, id est per civitatem habitantes in civitate. Idcirco tamen et ipsi turbati sunt, quia solent immutatione regis alii cadere, et alii exaltari, sicut Daniel dicit de Nabuchodonosor : *Quos volebat exaltabat, et quos volebat humiliabat.*

Et convocans omnes principes sacerdotum et scribas populi, sciscitabatur ab eis ubi Christus nasceretur. Quia Herodes Judæus non erat, nec Scripturas credebat, vel usitabat, propterea Judæos interrogabat. Sciscitari enim interrogare est. Enimvero et Deus legem sacerdotes interrogare jussit, et ubicunque populus erraret, ad sacerdotes referendum censuerat. Scribæ a Scriptura quam usitabant vocabantur. *At illi dixerunt ei : In Bethlehem Judæ.* Apparet quia in usu Scripturas habebant, quia tam cito respondere potuerunt, et ex corde protulerunt testimonium in quo loco dux debuisset nasci. Similiter præcipit Petrus apostolus nobis dicens : *Parati ad rationem reddendam omni poscenti vos de ea spe quæ in vobis est.* Sic enim scriptum est per prophetam : *Et tu, Bethlehem terra Juda, nequaquam minima es in principibus Juda, ex te enim exiet dux qui regat populum meum Israel.* Michæas hoc dixit, ac si diceret : Tu Bethlehem, quæ es in sorte tribus Judæ, nequaquam minima es inter principales et laudabiles civitates Judæ, quia tu protulisti David, qui istud regnum nobilitavit et extulit, sed iterum exiet ex te, qui regat populum meum Israel, hoc est, qui Dominum videre mente voluerat, quia Israel *vir videns* dicitur Deum. *Qui regat populum meum Israel.* Attendendum quod dicit *populum meum Israel*, quia

qui Dei populus sunt, Dei reguntur imperio, et ea faciunt quæ Dei sunt. Qui autem ea non faciunt, non populus Dei, sed diaboli. *Tunc Herodes clam vocatis magis diligenter didicit ab eis tempus stellæ, quæ apparuit eis.* Clam, id est occulte. Occulte cum eis locutus est, quia timebat Judæos ne ipsi puerum ei subjicerent. Nam sciebat quod Judæi eum odio haberent, quia ipse de alienigenis erat. Hic deficit historia, quia non narrat quid ipse ad eos dixerit, vel quod ipsi de stellæ tempore responderint. Sed ex eo quod Herodes parvulos jussit occidere a duobus annis et infra, volunt colligere quod dixerint, quod annus esset ex quo stellam vidissent, et inde accepisset unum annum, et alium exspectasset in reversionem eorum. Quidam autem dicunt, post annum et duodecim dies venerunt ad Christum, et quidam dicunt, quod cum dromedis in duodecim diebus venerunt, postquam stellam viderunt. Est autem dromeda genus camelorum, minoris quidem staturæ, sed velocioris : unde et nomen habet a velocitate. Nam dromos Græce cursus et velocitas appellatur. Unde et naves veloces dromones appellant. Centum enim milliaria et eo amplius, uno die dromeda currere dicitur. *Et mittens illos in Bethlehem, dixit.* Quia audierat a Scribis illic nasci oportere novum ducem, propterea dirigit eos, ut cum viderent eum adorare custodes infantis, putarent quod similiter vellet facere Herodes post reversionem magorum. *Ite et interrogate diligenter de puero, et cum inveneritis, renuntiate mihi, ut et ego veniens adorem eum.* Aspexit Herodes et intellexit quia isti magi fideles erant jam ejus quem quærebant, propterea dicit se velle eum adorare; etiam et Judæis noluit confiteri, quia sciebat quod eum odirent, et de sua gente regem gestirent fore. Sed si latebat homines, non latebat eum qui erat in corpore parvo, qui solus hominum corda agnoscebat. Nam quia fideles erant puero, ad Herodem reversi essent nisi a puero in somnis prohibiti essent. *Et ecce stella quam viderant in Oriente.* Ista stella non erat in illo cœlo ubi aliæ stellæ, sed proximior terræ et clarior quam reliquæ stellæ. *Antecedebat eos, usque dum veniens staret supra ubi erat puer.* Herodes non fuit dignus videre stellam propter malitiam suam, quia Deus intentator malorum est, hoc est, non est adjutor eorum qui male agunt, sed permissor malorum, quia multa permittit agere quæ contra ejus voluntatem sunt, non tamen adjuvat, sed diabolus. *Videntes autem stellam gavisi sunt gaudio magno.* Solent enim homine majus gaudium habere de perdita re, cum rem invenerint, quam primo cum habere cœperunt. *Et intrantes domum invenerunt puerum cum Maria matre ejus.* Quia pro puero venerant, nomen pueri præponitur. *Et procidentes adoraverunt eum.* Adorare aliquando pro *inclinare* ponitur, quod et ad homines et ad Deum commune est. Unde de Chusi dicitur : *Adoravit regem pronus in terra.* Verum tamen non habet hic talem intellectum, sed adoraverunt ut Deum et Dominum pro remissione peccatorum et pro adeptione vitæ æternæ. Unde et in oratione nostra dicimus : *Infunde cordibus nostris quod trium magorum mentibus aspirasti.* Hoc adorationis cultu Mardochæus recusabat adorare Aman. *Et apertis thesauris, obtulerunt ei munera.* Thesaurum medium est Græcum, medium Latinum. Thesis Græce dicitur *positio*, et thesaurum positio auri. Recte quæritur utrum singuli singula obtulerunt, aut singuli tria. Sed credimus quia quod corde crediderunt, muneribus ostenderunt, unusquisque tria obtulerit : aurum ut regi, quia illud est gloria mundi, et reges a subditis sibi hoc exigunt. Thus ut Domino, quia semper et apud paganos et apud deicolas hoc pigmentum Domino fuit oblatum et consecratum. Denique semper fuit usus apud paganos, sicut Solinus narrat, ut quando colligendum erat, mundi pueri cum lotis vestibus hoc colligerent. Est autem arbor Arabiæ quod ipsum fert immensa atque ramosa, lenissimi corticis, ad aceris qualitatem, in modum amigdalæ, fundens aromaticum succum album, et cum frangitur resolvitur in pulverem, et igni appositum ardescit facile, et appellatur apud nos masculus, eo quod sit rotundum, in similitudine testiculorum. Istud est optimum ; reliquum planum et scabrosum ; et hoc vilius est, et dictum est a tundendo, id est percutiendo, eo quod ubi percussa arbor fuerit, ibi amplius exit. Hoc et Libanum vocatur a monte Arabiæ, ubi Sabæi sunt, quia mons eorum Libanus dicitur ubi thura colliguntur. Myrrham dederunt, quia moriturum pro mundi salute cognoverunt. Fuit enim consuetudo apud multos, et maxime apud Judæos, qui resurrectionem credebant, ut cum aliquis charus mortuus fuisset, nobilis vel potens, vacuaretur ab intestinis, et contunderetur myrrha cum aloe, vel aliis pigmentis, et primitus illineretur de balsamo totum corpus intro et extra, et post aspergeretur de ipso pulvere, ut conservaretur integrum corpus per sæcula ; unde et Joseph attulit ad sepulturam Domini misturam myrrhæ et aloes libras centum, quamvis non fuerit necessarium. Etiam ipsa in Arabia nascitur, eo more quo et thus de arbore parva. Major arbor cubitorum quinque, similis spinæ quam achantum dicunt, cujus gutta viridis et amara. Unde accepit nomen myrrha, id est amara. Gutta ejus sponte manans pretiosior est, elicita corticis vulnere vilior. Nulla est autem pretiosior quam illa quæ de Troglodyta insula affertur. *Et responso accepto in somnis ne redirent ad Herodem.* Sicut solent reges terreni legationibus responsa reddere, similiter fecit Dominus noster regibus qui ad se adorandum venerant : ipse per se reddidit responsum etiam in somnis, sicut prophetis et perfectis viris, ut ipsi erant. Et monuit eos ne redirent ad Herodem, quia via ipsorum non fuerat per eos venire, nisi pro causis superius comprehensis. Ante enim Bethlehem est venientibus de Oriente, quam Jerusalem.

Quia ut potuimus historicum intellectum transcurrimus : nunc spiritalem videamus. Sicut enim diximus retro, inveniuntur omnes illæ tres philosophiæ

reperitur etiam in divina Scriptura. Et omnis A
etiam philosophia et omnes modi locutionum ante fuerunt in Scriptura divina, quam apud sophistas sæculares, quia si quid habuerunt, de Dei dono habuerunt, ipso largiente. *Cum natus esset Jesus in Bethlehem*. Bethlehem, sicut diximus, *domus panis* interpretatur, et significat Ecclesiam, in qua verus panis invenitur, id est Christus, qui dixit: *Ego sum panis vivus qui de cælo descendi, et si quis manducaverit ex hoc pane, vivet in æternum.*

Magi tres significant gentilem populum qui ex tribus filiis Noe orti sunt, sive quia in Trinitatem credere habent. Ab Oriente venerunt, sive quia de paradiso patris nostri, ad diabolum venerunt, sive quia Oriens Dominus noster vocatur, et ab ipso acceperunt ut ad eum venirent, quia *nemo venit ad* B
Patrem nisi per Filium, quia ipso in corde incrementum dante, credimus. Stella ejus lux fidei est, qua asparsi sumus, ut in eum credere deberemus.

Jerusalem sacra Scriptura hic intelligi potest, per quam Dominum cognoscimus. Herodes qui *pelliceus* dicitur, hoc est, *subdolus*, significat diabolum, qui quærit in cordibus electorum exstinguere Christum, id est a memoria eorum aboleri. Scribæ et Pharisæi sequaces diaboli et membra ejus, sive hæretici qui nobis insinuant Christum, quia instigantibus plerumque hæreticis, de Christo cognoscimus quod nos latebat; sive circuminus alias sectas, et abundantia vitiorum quæ in eis deprehendimus, Dominum intelligimus, quia vitia odit et virtutes diligit, cognoscimus tunc, quia in Bethlehem, hoc est C
in Ecclesia catholica quærendum est. Si autem aliquis de illis nobis bona dixerit, facere debemus, sicut magi fecerunt, quia scriptum est: *Quæ dicunt facite; quæ autem faciunt, facere nolite.* Cum autem a diabolo elongati fuerimus, stellam vidimus, quia quanto magis Domino appropinquamus, eo amplius Dominum cognoscimus, et ab ipso responsum accipimus, ut viam qua venimus non repetamus: promittimus renuntiaturos nos diabolo et angelis ejus, quia sicut via bonorum et bona opera, ita vita malorum et vitia, quia patria nostra paradisus fuit; unde per parentem primum decessimus per gulam, avaritiam, vanam gloriam et reliqua his similia. Si ergo ad patriam nostram redire cupimus, non imitemur primum Adam, sed secundum, qui prohibita ab D
eo faciendo discessit. Iste, viam vitæ tenendo et nobis monstrando in cœlum ascendit, et sedet nunc a dextris Dei.

Ecce physica intelligentia in historia nobis patuit, logica in spiritali: ethica quoque inveniri potest, si secundum anagogen requiramus: videlicet si cor nostrum Bethlehem efficiatur, ut ubi abundet spiritalis meditatio Scripturarum, quod est verbum Dei, et credens in sanctam Trinitatem, etiam de tribus virtutibus ornatum ante Dominum appareat: hoc est de fide, spe et charitate, quæ ita charæ sunt Regi sæculorum, et Deo creatori cunctorum et homini facto in fine sæculorum, qui est unus Dominus, ut super aurum et topazion ea delectetur in fidelium suorum mentibus. Si igitur cum istis muneribus ante conspectum Domini semel venerimus, videamus ne postea ad Herodem, id est ad diabolum revertamur.

Quia autem istud Evangelium in Epiphania legitur apud nos, dicamus breviter quam sacra ista dies habeatur. Nam in Græcia in Natali Domini legitur hoc Evangelium et in ista die Evangelium de baptismo ejus legitur. *In principio*, autem in pascha legitur, ut sicut solemnitates super alias festivitates præclarissimæ sunt, ita Evangelia præclarissima in iisdem festivitatibus leguntur. Nam in Natali ejus legitur de nativitate carnis, in pascha de nativitate divinitatis. Ergo quia consuetudo est istud Evangelium in hac die legi, dicamus etiam de miraculis quæ in hac die facta sunt.

Et quidem in hac die non solum magos primitias gentium suscepit Dominus, verum etiam in hac die baptizari placuit a Joanne in Jordane. De aqua quoque vinum fieri elegit, atque etiam quinque millia de quinque panibus saturavit, non tamen in uno anno, sed per revertentia annorum curricula. Hoc nihilominus die (quem Græci *Epiphania*, Latini dicere possunt *apparitionis*), hora tertia, puro ac sereno cœlo, circulus ad speciem cœlestis arcus solis urbem Romam ambivit, quasi eum unum ac potissimum in hoc mundo solumque clarissimum in orbe monstraret natum esse, qui ipsum solus solem mundumque totum fecisset et regeret. Dicitur autem et ipse dies a quibusdam Theophania, id est, *Dei apparitio*: quam nos pro tantis mysteriis tota devotione percolere debemus, quia illi magi primitiæ gentium fuerunt, et nos in Christum credituros prætenderunt; propterea summa cum devotione amplectenda est ista dies a nobis. Potest autem et ipsa dies qua pastoribus Hebræorum per angelos manifestatus apparuit (quia de eis scriptum est *Venerunt et invenerunt sicut dictum est ab ipso*) Epiphania appellari, sed ista propterea nostra est, quia nobis per stellam demonstratus est, per eam creaturam quam ipsa gens plurimum colebat et venerabatur.

CAPUT III.
In natale Innocentum.

Qui cum recessissent, ecce angelus Domini apparuit in somnis Joseph, dicens. Sunt aliqui qui volunt dicere quod in Ægypto magi ad eum venerint, propterea quia occisio infantum ante celebratur quam Epiphaniorum dies, quod nequaquam esse potest, quia infantes post duos nativitatis Christi annos occisi sunt, sed et magi in Bethlehem invenerunt Dominum, ut certi magis fierent per prophetiam Michææ de Christo; et Evangelium aperte dicit, quia cum illi recessissent, angelus Domini monuit Joseph transferendum puerum in Ægyptum. *Surge et accipe puerum, et matrem ejus.* Attendendum est, quod non dicat jam conjugem tuam, sed mater pueri. Puer tribus modis dicitur, uno pro ætate et puritate, quia puer a puritate dicitur, ut Isaias de Domino:

Puer natus est nobis; puer solum pro ætate, ut infans septem annorum. Puer pro obsequio et obedientia, ut Dominus ad Jeremiam: *Puer meus es tu, noli timere.* Et in libro Regum pueri David. *Ecce fecit Dominus quod suis postea præcepturus erat: Si vos,* inquit, *persecuti fuerint in civitate ista, fugite in aliam,* dans exemplum, ut qui pondus persecutionis se posse perferre desperant, non peccant si secedant in alium locum: tantum caput suum, id est Christum, in sua mente custodiant, et ea faciant quæ ipse præcepit, quia in omni loco dominationes ejus, et ipse ubique est, et oculi ejus super justos et aures ejus in preces eorum.

Ægyptus, sicut scitis, postquam Judæi illic habitaverunt, semper fuit domestica Judæis, et semper Ægyptii Deum Hebræorum timuerunt, et ipsos Hebræos venerati sunt. Quapropter, ut Josephus et alii referunt auctores, sub Philadelpho rege Onias sacerdos vir bonus et justus expulsus a Judæa, templum in Ægypto ædificavit, et morem holocaustorum instituit, ut in Judæa agebatur. Ob hanc causam plus placuit Deo in Ægyptum ire, quam ad alias terras, ubi minus erat religionis. Ægyptus autem a quodam homine Ægypto nomine vocata est, regio cœli imbribus insueta et pluviis ignara. Solus Nilus eam irrigat sua inundatione. Unde et ferax frugibus, aliis etiam mercibus valde repleta.

Futurum est enim ut Herodes quærat puerum. Futurum, hoc est venturum, venit a verbo quod est *sum,* et non habet præsens participium, nisi istud solum quod est *venturus. Ad perdendum eum.* Hoc apparuit in pueris quos pro illo occidit. *Qui consurgens accepit puerum et matrem ejus.* Quando fugit, nox memoratur, quando revertitur nihil tale memoratur. Refertur in Ecclesiastica Historia Eusebii quod quando Joseph ferebat in Ægyptum Dominum, transierunt per Heliopolim civitatem, et erat in plateis ejus therebinthus miræ magnitudinis, in quo habitatores loci illius divinabant. Cumque Joseph cum puero transiret, prostravit se arbor obviam ei in terram, et jacuit donec pertransiit, et iterum erecta, stetit sicut ante steterat. Et cum pervenisset in Ægyptum, ut compleretur quod propheta dixerat: *Ecce ascendet super nubem levem, et ingredietur in Ægyptum,* et idola Ægypti corruent. Cum transiit Joseph cum puero ante templum, corruerunt omnia idola in terram, ut ostenderetur quia idem erat Deus ante cujus arcam Dagon pronus et abscisis manibus et pedibus jacuerat. *Usque ad obitum Herodis.* Scilicet usque ad tres annos. Et hoc est tempus ablactationis, quo antiqui filios suos ablactabant, et inde separationis faciebant convivium, sicut fecit Abraham de Isaac filio suo. Et quanto longiori tempore ablactatus infans vel pecus lacte matris fuerit, tanto melius crescit. *Ut adimpleretur quod dictum est per prophetam;* videlicet Michæam, etiam et hoc Balaam dicit: *Ex Ægypto vocavi Filium meum.* Uno modo intelligitur, de Israel carnali, qui vocatus est per Moysen ex Ægypto; verius autem de Domino, qui

A est naturalis filius. *Tunc Herodes videns quomod illusus esset a magis.* Hoc est exspectato uno anno illusus est. Delusus est in eo quod dixerant rever tendos et non sunt reversi. *Et mittens occidit omne pueros qui erant in Bethlehem, et in omnibus ejus fi nibus.* In omnibus finibus, id est in villis quæ a ejus comitatum pertinebant, sicut tradunt, exspecta vit, ut venirent ad solemnitatem quam illo tempor celebrabant; et tunc cum ibi fuerunt præcepit mil tibus ut occiderent eos. *A bimatu et infra.* Matu annus dicitur, biduo, id est bis a præpositione, id e a duobus annis. *Et infra,* hoc est qui minus habue runt vel unum annum, vel dimidium, vel unam n ctem. *Secundum tempus, quod exquisierat a magi* Quomodo (ut diximus) unum annum accepit de m

B gorum dictu, quasi annus quando venissent jam e set, alium exspectavit, pro reversione eorum. *Vox Rama audita est.* Rama non putemus nomen lo esse, sed Rama *excelsum* interpretatur, quasi dixi set: vox longe lateque audita est. Nam Rama qu in Regum legimus, juxta Gabaa est. *Rachael plora filios suos.* Quomodo Rachael dicitur plorasse ill qui non fuerunt de sua progenie, sed de alia? S sciendum quod Rachael sepulta est in Bethlehem hoc prophetico more agi dicitur: sive per meto miam speciem, per id quod continetur id quod co tinet ostendens, seu etiam quia Benjamin trib juncta erat tribui Judæ, et cum his fuerunt de B thlehem occisi, et jam propterea dicitur Rach plorasse filios suos. *Et noluit consolari, quia n*

C *sunt.* Subauditur ultra revocandi in mundum, q bono exitu habent finitum mundum, seu alio mo noluit consolationem recipere, quia putabat eos pe ditos fore. *Defuncti sunt enim, qui quærebant anim pueri.* Species quædam est, quæ apud grammatic dicitur synecdoche, quando plus minusve pronunti tur, sicut hic est cum pro uno pluraliter dicit mortui sunt, cum solus Herodes mortuus esset. S et esse potuit ut alii morerentur in tanto spatio q malam voluntatem habuissent in Christum.

De hoc Herode Josephus refert, et alii, quod sæp ete vixerit, et pessime finierit. Refert namque qu occiderit Mariam uxorem suam, filiam Aristoboli r gis, quam nobiliorem habebat, eo quod accusa

D fuerit apud eum quod veneno perimere eum volu rit, ex qua jam habebat Hircanum et Aristobulu filios imperatori Octaviano commendatos: quos ipsos similiter occidit, quia pro matre sua ei ira esse videbantur; posthæc tertium filium Antipatre qui fratres suos consenserat occidi; ad ultimum i cidit ipse in infirmitate gravi; et vocavit ad generum suum et amicos sibi credulos, dixitque eos: « Ego novi quod Judæi exsultabunt de m interitu, quia odiunt me. Vos autem poteritis face ut lugentes exsequias habeam, si faceretis quod d cerem. Ego jubebo omnes recludere omnium nob lium filios, ut cum ego spiritum exhalavero, vos e occidatis, et tunc inviti lugebunt exsequias meas. Illi vero promiserunt se ita facturos, tamen non f

cerunt, sed ut ipse mortuus fuit, dimiserunt eos foras. Ille vero cum aliis tormentis habuit ignem autem in suis verendis et computruerunt, ita ut vix posset aliquis accedere ad eum; unde et voluit se occidere, nisi prohibitus fuisset ab illo qui eum custodivit, et qui innocentes occidit cum multis tormentis hinc egressus ad majora. Ecce audivimus de morte Herodis. Cum venerimus ad passionem, dicemus qui sit ille Herodes. Hoc solum sufficiat dixisse quia de isto Herode non audietis amplius in hoc Evangelio, sed de aliis. *Qui consurgens accepit puerum et matrem ejus.* Et hic notandum quomodo non dicit conjugem, cum jam tres anni essent post natum puerum, et idcirco mentitus est Helvidius qui dixit habuisse sanctam Mariam filios de Joseph.

Venit in terram Israel. Omnes Judæi Israel vocantur, Juda autem una tribus. *Audiens autem quod Archelaus regnaret in Judæa pro Herode patre suo, timuit illo ire.* Post mortem Herodis imperator regnum ejus inter Archelaum et fratres ejus, id est, Philippum et Herodem et Lysiam divisit, et caput regni Jerusalem Archelao tradidit, quo parvo tempore fruitus est, quia imperator propter insolentiam morum ejus accusatum Viennam a Judæis, quæ est in Burgundia civitas, exsilio relegavit, et regnum ejus Pilato commendavit, non tamen dedit, nec nomen regium permisit habere. Ideo dicit, quia noluit ire in locum illum quo Archelaus regnabat, quoniam Deus, qui monuit eum divertere in aliam partem, providebat quod ipse ejusdem voluntatis foret cujus et pater. Fratres autem ejus non adeo dilexerant patrem pro interfectione parentum; idcirco divertit in Galilæam, ubi Herodes regnabat. *Ut adimpleretur quod dictum est per prophetas: Quoniam Nazareus vocabitur.* Ubicunque dicit evangelista *per prophetas*, plurali numero, non fixum ponit exemplum, sed tamen omnes prophetæ hoc prædixere quod Nazaræus esset, id est sanctus. Verum Isaias dicit hoc modo secundum Hebraicam: *Exiet virga de radice Jesse, et Nazareus de radice ejus ascendet.* Est autem aliqua differentia inter Nazarenum et Nazaræum. Nazarenus a loco, Nazaræus a religione.

CAPUT IV.

Tractatus Christiani Druthmari de prædicatione Joannis.

In diebus autem illis. Id est illius regis qui tunc regnabat in Galilæa, videlicet Herodis, quod Lucas apertius indicat, dicens: *Anno quinto decimo imperii Tiberii Cæsaris, procurante Pontio Pilato Judæam, tetrarcha autem Galilææ Herode, Philippo autem fratre ejus*, etc., *venit Joannes Baptista.* Joannes interpretatur *gratia Dei*, quod nomen illi a Domino impositum est, quia veraciter fuit in eo gratia Dei, sicut in Evangelio audistis. Baptista nomen Græcum est, et dicitur Latine *lavator*, et venit a Græco verbo quod est *baptizo*, id est, lavo. Fuit autem Joanni epitheton super suum nomen, quod venit a Domino, scilicet *missus*. Angelus namque ad Zachariam dixerat: *Ipse præcedet ante illum.* Et Zacharias filio dixerat: *Tu, puer, propheta Altissimi vocaberis, præibis ante faciem Domini parare vias ejus.* Nec æstimandum quod Joannes hoc non intellexerit, cum non haberet nisi octo dies, cum adhuc nominatus intellexit sanctam Mariam loquentem et exsultavit in utero matris suæ. *Prædicans in deserto.* Et secundum historiam in deserto, quod juxta Jordanem est, Joannes conversatus est, juxta Betharaba, sive quod alio nomine Ennon dicitur, ubi aquæ multæ erant; sive spiritualiter Judæa jam tunc deserta erat ab illa custodia quam antea habuerat, et destitutæ ac derelictæ solatium Redemptoris annuntiabat. *Pœnitentiam*, inquit, *agite, appropinquavit enim regnum cœlorum.* Sicut Joannes præcessit Dominum in sua prophetia, sic etiam in sua prædicatione et in suo baptismo, ne occasionem Judæi haberent erga Christum dicentes: Novas causas nobis annuntiat, et facit, propterea non recipimus prædicationem ejus. *Pœnitentiam agite, appropinquavit enim regnum cœlorum.* Nullus ante Joannem ista prædicavit, nisi de terrenis rebus dicens: Si hæc vel illa feceris, longo vives tempore, ad terram ad quam ingredieris possidendam. Nunc per præconem justitiæ dicitur: *Pœnitentiam agite, appropinquavit regnum cœlorum.* Honoratur enim præco Domini, quod ipse de Domino nuntiat quod nullus ante ipsum prophetavit, quia videlicet ipsa via quæ clausa fuerit homini primo per peccatum reseranda sit cito. Regnum enim cœlorum in hoc Evangelio aliquando præsens Ecclesia, aliquando vita æterna, aliquando ipse Dominus accipitur. In hoc vero potest utrumque intelligi et ipse Dominus, quod jam in proximo sit, quod audiant vocem ejus prædicantis, seu quod vita æterna cito aperienda sit per bona quærentibus opera. Hic enim est qui dictus est per Isaiam prophetam. Non solum quæ Dominus facturus erat in carne prædicta sunt a prophetis, sed etiam quod præco ipsius. Et dignum fuit ut magnum Dominum magna et innumera prævenirent oracula. Dictus est ante Joannes *vox* ab Isaia: quia Verbum præcessurus erat. Scitis enim quod Dominus Christus Verbum Patris dictus est: *Quia per ipsum facta sunt omnia*, et verbum in humana locutione sonus, id est vox solet præcedere. Sicut igitur vox præcedit verbum; sic Joannes, quia præibat Verbum, *vox* dictus est a propheta; quid autem ipsa vox clamaret adjungitur: *Parate viam Domini.* Omnis qui fidem rectam et opera bona prædicat, quid aliud quam venienti Domino ad cor audientium viam parat, ut vis gratiæ cor penetret et illustret lumine veritatis, et rectas Deo semitas faciat, dum mundas cogitationes in animo per sermonem bonæ prædicationis format? Via namque Domini ad cor dirigetur, dum veritas sermonis humiliter auditur. *Rectas facite semitas ejus.* Semitæ pravæ sunt in cordibus hominum, quando superbia vel cætera vitia ibi habitaculum habent; quasi enim quidam montes sunt ipsa vitia, quæ abhorret Dominus, sicut ipse dixit: *Super quem requiescam, nisi super humilem et quietum, et tre-*

mentem verba mea? Tali ergo modo viæ pravæ a prædicatoribus rectæ fiunt : si per prædicationem Evangelii hi qui ante fuerant superbi, humiles efficiantur; qui luxuriosi, casti; qui crudeles, misericordes fiant. Tunc non solum veniet Dominus in cordibus talium, sed etiam mansionem faciet, sicut ipse ait : *Si quis diligit me, sermonem meum servabit, et Pater meus diliget eum, et ad eum veniemus, et mansionem apud eum faciemus.*

Ipse autem Joannes habebat vestimentum de pilis camelorum. Austera vestis indicium est pœnitentiæ. Fiunt autem cilicia et vestes ex lana camelorum quæ de camelis tonditur. Habet enim sub ventre lanam cum qua miscetur alia lana etiam et caprina, et fiunt aliquando mira et dura de quibus Joannes vestitus fuit. Unde et a Domino laudatus est de ipsa re. *Et zonam pelliceam circa lumbos ejus.* Zona autem pellicea accinctus quoque et Elias fuit, quia in omnibus similis illi. Zona vero pellicea mortificationem carnis designat, quam Joannes in suo corpore habuit. *Esca autem ejus erant locustæ.* Et de locustis audivi quemdam dicere quod istæ locustæ aviculæ fuerunt parvæ cum rubeis tibiis; alium etiam dicere quod Joannes super Jordanem conversabatur, locustas pisces marinos ederit : sed neutrum verum est ; sed istas locustas quas vidimus in pratis, quæ etiam in Veteri Testamento permittuntur manducari ; sic etiam Origenes dicit. Sed tamen in illa terra majores quam in nostra inveniuntur : quare enim laudaretur de abstinentiæ rigore, si marinas delicias ederet, aut volatilia, quæ desideraverunt Judæi? *Mel silvestre.* Et istud mel cadit adhuc hodie copiosius in illam terram plus quam in alias terras, quia et inde dicta est fluere mel; ipsum est manna unde filii Israel pasti sunt per quadraginta annos. Sed filii Israel, exeuntes de illa terra in qua non viderant cadere, quoniam nec ibi unquam pluerat, dixere : *Quid est hoc ?* et postea sic semper eam vocare, hoc est, manna. Vidimus et de ipsa afferentibus his qui de illa terra venere, habet vero similitudinem nivis vel salis, et dulcedinem nostri mellis. *Tunc exibat ad eum Hierosolyma.* Quia Joannes Spiritu sancto repletus erat. Pater quoque ejus ut nobilis pontifex erudierat eum litteris sacris : effluebat abundans prædicatio ex ore ejus, et audierant virtutes quæ factæ fuerant in ortu ejus, et videbant austeram vitam ejus secundum morem prophetarum : propterea exiebant turbæ audire eum et consulere de vita sua. Omnis Hierosolyma civitas Dei et regum, ubi sacerdotes et omnis scientia amplior quam in reliquis civitatibus. *Et omnis Judæa.* Propter regalem tribum Judæam dicit, quia et ipsa semper inter reliquas tribus primatum tenuit. *Et omnis regio circa Jordanem.* Ibi erat melior ipsa terra, propter irrigationem Jordanis : quia ibi erat Jericho et Segor, ubi balsamum crescit, sicut legimus de Sodoma, quod fuerit quasi paradisus Dei. *Et baptizabantur ab eo in Jordane, confitentes peccata sua.* Non poterat baptizare in remissionem peccatorum, sed tamen ut esset præco Domini et in factis, sola corpora aqua lavabat, et præcipiebat ut quicunque suo baptismo baptizaretur crederet in illum qui post ipsum venturus esset, et acciperet aliud baptismum in remissionem peccatorum. Dicebat autem quando eos baptizabat : *Baptizo te, ut credas in eum qui post me venturus est.* Unde postea dixit : *Hic est qui baptizat, qui tollit peccata mundi per suum baptismum.* Videns autem multos Pharisæorum et Saducæorum venientes ad suum baptismum, dixit : *Progenies viperarum.* Vipera dicta eo quod vi pariat. Nam cum venter matris intumuerit de partu, catuli, non exspectantes maturam solutionem naturæ, corrosis ejus lateribus erumpunt interitu. Fertur autem quia cum masculus ore inserto semen viperæ exspuit, illa ex voluntate libidinis in rabiem versa, caput masculi ore receptum præcidit : et ita fit ut parens uterque moriatur : masculus dum coit, mater dum parit. Fiunt autem pastelli ex viperis, qui tiriaca a Græcis vocantur, ut qui ex eis comederit vel biberit, ulterius jam lepram non habeat ; et si habuerit, ultra non crescit. Sunt autem alia genera viperarum, de quibus Paulum una apprehendit, quam ille excussit in ignem. Tales dicit Judæos fuisse Joannes, quia parentes suos occiderunt : ut Naboth, Jeremiam ; et Ozias, Zachariam ; et Manasses rex avunculum suum Isaiam secuit : et pro tali facto generatio viperarum esse dicuntur. *Quis ostendet vobis fugere a ventura ira?* Ventura ira dies est judicii, quæ ventura est super omnes impios qui Dei noluerint obtemperare mandatis. Quisquis autem de peccatis suis sollicitus est ut ei remittantur per bona opera, fugit a ventura ira ; quia festinat se tollere de sinistra parte hædorum, et fugit in dexteram cum agnis : quomodo hædi cruciabuntur, agni protegentur a Domino. *Facite ergo dignum fructum pœnitentiæ.* Fructum dignum pœnitentiæ facere, est præterita mala fletibus punire, et bona e contrario agere, ut *sicut exhibuimus membra nostra servire injustitiæ, ita exhibeamus eadem justitiæ in sanctificatione.* Vel fructus dignus pœnitentiæ, bona agere, et mala commissa eleemosynis redimere. *Et ne velitis dicere : Patrem habemus Abraham.* Nolite gloriari de nobilitate patriarcharum ; qui si non fueritis imitatores in fide et in operibus ejus, non dicemini filii Abraham ; de vobis enim dixit Deus per prophetam : *Pater tuus Amorrhæus, et mater tua Cethæa.*

Dico enim vobis quia potens est Deus de lapidibus istis suscitare filios Abrahæ. De lapidibus istis gentiles dicit, qui lapides appellantur quia lapides colebant. Scriptum est enim : *Similes illis fiant qui faciunt ea, et omnes qui confidunt in eis.* Vel lapides quoscunque materiales dicit, quia qui mundum ex nihilo creavit potens est de lapidibus homines creare. Imitando autem fidem Abrahæ, dicuntur omnes gentes filii Abrahæ, et Judæi diaboli imitando diabolum dicuntur, ut postea ad eos dixit Dominus : *Vos*

ex patre vestro diabolo estis et opera patris vestri vultis facere. A

Jam enim securis ad radices arboris posita est. Allegoria est hic per similitudinem infructuosæ arboris : quomodo autem arbor infructuosa succiditur et in ignem mittitur, sic homo qui non facit fructum bonum, eradicatur anima ejus de corpore ab angelis, et in ignem mittetur æternum, nempe ut ardeat, scilicet ut crucietur sine fine. Et utinam finis potuisset in illo igne occurrere, sed, quod est acerbius, ad hoc durabit ut æternaliter ardeat. Securis sententia Dei est, quæ separat animam a corpore. *Omnis ergo arbor quæ non facit fructum bonum, excidetur et in ignem mittetur.* Comparatio est parabolæ de inferiori ad superiorem, et de inanimali ad animale; de arbore ad hominem; et dicitur sub B magna certitudine et diffinitione quod *omnis arbor*, id est, omnis homo, *qui non facit fructum* etiam *bonum*, id est, opus bonum, *excidetur et in ignem mittetur*, et præcidetur a sententia Dei in æternum.

Ego quidem baptizo vos in aqua pœnitentiæ. Ego videlicet parvus homo sum; solummodo corpora vestra aqua lavo, sed mente per veniam non lavo : in pœnitentia autem hoc faciebant turbæ ut essent testimonium ad illum venire, qui possit etiam mente per veniam lavare. *Qui post me autem venturus est.* Scilicet prædicando. *Fortior me est.* Divinitate, quia creavit omnes. Joannes Spiritu sancto repletus per ordinem paulatim turbis annuntiabat Christum; et in fine dixit : *Ego vidi et testimonium perhibui*, quia hic est Christus. Non enim poterant rudes turbæ capere quod Deus homo factus esset. *Cujus non sum dignus corrigiam calceamenti portare.* Hic humiliat se Joannes : in alio loco Evangelista dicit . *Non sum dignus corrigiam ejus calceamenti solvere.* Mos fuit in illa gente, ut superius dixi, ut quando frater moriebatur, frater ejus aut propinquus ejus acciperet uxorem propinqui sui, et suscitaret semen fratris vel parentis sui. Si vero nollet eam accipere, tunc veniebat in placito, et solvebatur illi calceamentum de pede ejus, quia illam noluisset accipere; et qui secundus erat accipiebat eam. Inde quasi Joannes mysterium tangit, quasi dicat. Non sum dignus sponsam Christi, quæ est Ecclesia, mihi usurpare. Sive, alio modo, calceamenta ex mortuis animalibus fiunt, et quasi calceata ad nos Divinitas venit, cum morticina nostræ carnis induta apparuit. Inde quasi Joannes dicit : Non sum idoneus reserare mysterium quomodo Divinitas carne induta est. *Ipse vos baptizabit in Spiritu sancto et igni.* Baptizamur in Spiritu sancto, non solum cum quotidie baptismate renascimur, verum etiam cum per donum ejusdem Spiritus sancti incendimur ad agenda divina mandata, et accipimus per septem modos remissionem quotidie peccatorum. Baptizamur igne sive quia Spiritus sanctus est, secundum Actus apostolorum, ignis; et sicut ignis ligna solet delere, sic etiam Spiritus sanctus peccata : seu etiam in futuro, secundum Apostoli dicta, baptizabimur igne, quia transiemus per ignem cum ex hoc corpore migraverimus. Et si cujus opus arserit, detrimentum patietur; si cujus opus manserit, ipse salvus erit : sic tamen, quasi per ignem. *Cujus ventilabrum in manu sua.* Ventilabrum alio nomine *pala* appellatur. Dat per metaphoram comparationem de minori ad majorem : et est species, quæ Græco parabola dicitur, genere dissimilium, et dat examinationem sive separationem, quia per angelos boni a malis segregabuntur; seu tempestatem quæ præibit vultum justi judicis in tremendo die. *Et mundabit aream suam.* Id est Ecclesiam suam. *Et congregabit triticum in horreum suum.* Triticum suum vult intelligi electos suos, horreum vitam æternam. Unde quidam martyr, cum torquebatur, dicebat : Triticum Dei sum, molor dentibus bestiarum. *Paleas autem comburet igni inexstinguibili.* Paleæ intelliguntur impii; qui nihil bonorum operum habent, sed leves et faciles ad omnes sæculi vanitates inveniuntur, ipsi comburentur igni, qui non exstinguetur in sempiternum.

CAPUT V.

Tractatus de baptizatione Domini.

Tunc venit Jesus a Galilæa in Jordanem. Tunc, subauditur quando ipse populus exiebat ad Joannem. Secundum Evangelia et chronicas invenimus, quia Joannes vicesimo nono ætatis suæ anno exiit in desertum, et Dominus tricesimo incipiente ætatis suæ anno venit ad baptismum, et in tricesima ætate C omnis mundus resurget in quacunque ætate quis mortuus fuerit; sic enim dicit Apostolus : *Donec occurramus omnes in virum perfectum, in mensuram ætatis plenitudinis Christi;* et in tali ætate Adam creatus est. Ob tres causas venit Dominus ad baptismum Joannis. Una, ut per aquam Jordanis sanctificaret omnium aquarum fluenta. Secunda, ut justitiam omnis legis impleret et humilitatis omnibus præberet exemplum, non dedignatus est baptizari a servo suo : sic Creator baptizatus est a creatura sua. Tertia, ut comprobaret baptismum Joannis a seipso et a Patre fuisse præceptum fieri. *Joannes autem prohibebat eum, dicens.* Propter humilitatem, ut dignum erat, obviam Creatori Joannes ista dicebat. Nam noverat eum a se baptizandum, ut ipse dixit : D *Super quem videris Spiritum Domini descendentem et manentem, ipse est qui baptizat.* Apparet in hoc verbo quia noverat eum, *Ego a te debeo baptizari.* In illo verbo quod dixit superius noverat Joannes quia Dominus suos fideles baptizaturus esset, in eo quod dicit : *Hic est qui baptizat*, videlicet, quicunque baptizet de fidelibus suis, ipse baptizaturus est per illos. *Respondens autem Jesus, dixit ei : Sine modo.* Id est, Dimitte me modo sic agere, ut ego baptizer a te, et tu postmodum baptizeris a me, ut qui formam servi suscepi, expleam et humilitatem ejus. Alioquin scito te in die judicii a me baptizandum. *Sine*, verbum est imperativi modi, quod venit a verbo *sino*. *Modo* vero adverbium est significans præsens tem-

pus. *Sic enim decet nos implere omnem justitiam.* Non addidit *justitiam* naturæ suæ sive legis, sed dixit *omnem justitiam*, ut nos illas omnes intelligamus. *Tunc dimisit eum.* Id est tunc consensit quod antea expaverat. Ut enim beatus Petrus expavit humiliari creatorem omnium ad lavandum pedes suos, ita et iste pertimuit manus mittere super Creatorem. Sed Petro dictum est : *Nisi lavero te, non habebis partem mecum.* Sic isti dictum est : Sine ut fiat sicut ego volo, et fiet quod tu vis. Consequens est enim : Si non feceris voluntatem meam, nec ego tuam. *Baptizatus autem, confestim ascendit de aqua, et ecce aperti sunt cœli.* Trinitas hic ostenditur, et propter nos utique omnia fiunt, ut nos sciamus quomodo in Dominum Patrem nostrum credere debeamus. Ecce Dominus noster qui baptizatur : Patris vox testimonium Filio præbentis auditur. *Spiritus apparet in specie columbæ.* Aperiuntur cœli non reseratione elementorum, sed spiritalibus oculis : quibus et Ezechiel apertos eos vidisse se narrat in principio voluminis sui. *Seditque super eum columba.* Ne quis ad Joannem vocem factam putaret. Sicut stella illa ad hoc fuit creata ut mysterio Domini tunc deserviret, et postea non comparuit; sic etiam dicunt de columba, quia ad hoc creata fuit ut per eam Spiritus sanctus monstraretur, et postea non comparuit. Sic audivi tradere eum qui mihi primus Evangelium exposuit (sed nec Hieronymus, neque Beda de hoc quidquam dicunt) quod vera columba fuerit, et veram carnem habuerit et verum corpus. *Hic est Filius meus dilectus.* Non adoptativus ut Israel, sed proprius, quem ante sæcula genui. *Dilectus* singulariter. Hæc omnia propter nos monstrata sunt : namque Deus omnipotens Pater Filium noverat, quia unus Deus erat cum eo. Spiritus quoque sanctus in ipso et cum ipso erat, quia simul inseparabilis trinitas est Spiritus sanctus cum Patre et Filio. Sed ut nos trinitatem agnoscamus, et credamus unum esse, propterea hæc monstrata sunt. Quod cœli ibi aperti esse monstrabantur, indicatur quando homo baptizatur, janua cœlestis regni panditur, quæ peccanti protoplasto generi humano posito custode cherubin clausa erat. Exstinguitur enim illa flamma, quæ ibi interposita fuit, cum aquis sacri baptismatis homo mergitur; quia Spiritus sanctus visus est super eum descendisse, hoc monstratur quia per baptismum et post baptismum, per invocationem sacerdotum, super unumquemque fidelem descendat. Quod vero dicit *quia mansit super eum*, hoc specialiter ad Dominum nostrum pertinet : cujus hoc speciale fuit ut postquam semel eum implevit, nunquam ab illo recederet, quia ille non effugavit eum de se pro aliquo peccato, unde immunis fuit. Itaque super sanctos venit et recedit ad tempus. Est vero cum eis semper ad custodiam eorum, et ad conservandam dilectionem cum proximo, sicut Dominus discipulis dixit : *In vobis erit, et apud vos manebit.*

A

CAPUT VI.

De tentatione Domini.

Tunc Jesus ductus est in desertum a Spiritu. Quod dicit *tunc* (quod est adverbium temporis), respicit ad hoc quod dixerat : *venit Jesus ad Jordanem*, quia ipso tempore post baptismum exiit in desertum et jejunavit. In ipso namque die, sicut tenemus ex traditione majorum, fecit de aqua vinum, et crediderunt in eum aliqui discipulorum ; et *tunc Jesus ductus est in desertum*, quia, dicit Lucas, *Jesus plenus Spiritu sancto regressus est a Jordane et agebatur a spiritu in desertum diebus quadraginta et tentabatur a diabolo.* Desertus erat locus ultra Jordanem, qui ideo dicebatur desertus, quia non erat aptus ad laborandum. Et quia non erat B acceptus, erat derelictus : ubi Theodas populum adduxit de Jerusalem quatuor millia. *Ductus a Spiritu.* Scilicet a sancto suo Spiritu, de quo dicit evangelista quia *plenus Spiritu sancto regressus est a Jordane.* Dignum fuit, ut illic eum suus Spiritus duceret, ubi hunc ad tentandum spiritus malignus inveniret. Exemplum nobis etiam præbens, ut post acceptum baptismum fugiamus pompas hujus sæculi, unde fidejussores dedimus in ipso baptismo renuntiaturos nos diabolo, et pompis ejus. *Ut tentaretur a diabolo.* Postquam Dominus juvenis factus est, adhæsit illi diabolus tentando sicut et reliquos homines. Sed nunc instauratis armis fortius bellum aggressus est, sicut tradunt doctores. Audivit itaque in baptismo vocem dicentem : *Hic est* C *Filius meus dilectus, in quo mihi complacui ;* et voluit explorare si ipse esset qui per prophetas prænuntiatus esset verus Filius Dei ; aut optivus sicut de Israel audierat : *Filius meus primogenitus Israel.* Scivit vero Dominus quod Satanas magnopere quæreret tentare eum et quæreret locum ; et ut fortis præliator non denegavit ei campum in quo posset confligere cum illo. Imo non invenit diligere eum caput serpentis ultra modum, sicut faciebat Eva ; non diligebat feminas sicut faciebat Salomon ; non meretrices, ut Samson ; non habuit uxorem, ut Job, idcirco non habuit quomodo vel per quem deciperet eum. Recurrit ad illud unde omnis mundus periclitatur, per suggestum ipsius videlicet, de gula, avaritia, et vana gloria. Accepit de aere, et acces- D sit ad illum, ut videri posset ab homine. Dominus autem dedit occasionem unde sciebat illum velle tentare. Jejunavit quadraginta diebus, et postea esuriit. Si non esurisset, forsitan pro illa voce quam audierat, et qui absque peccato videbat eum vivere, ad eum non accessisset tentando. Vidit eum esurientem et æstimavit eum inferiorem Moysi et Eliæ, de quibus nihil tale refertur quod esurissent, et jam quia esuriit, gestu corporis ei permisit videre. Nam aliter diabolus non potest cognoscere cogitationes hominum.

Et cum jejunasset quadraginta diebus et noctibus. Nisi addidisset noctibus, putaretur diebus jejunasse, et nocte manducasse. Sed decem quatuor ducti,

quadragenarius numerus, quia ubi decalogum bene custodivit, qui Evangelium quod per quatuor evangelistas expositum est cum isto conjungit. Hic autem numerus in Scriptura sacra pœnitentiæ et tribulationi semper aptatur, ut in hoc loco, et in Veteri Testamento, ubi per quadraginta dies mundus cum aqua delebatur, et populus Israel per quadraginta dies et annos in eremo itineris labore fatigabatur. Moyses ut legem acciperet secundo quadraginta dies abstinuit; et Elias totidem, ut de persecutionis malo liberaretur. Et nos si volumus diabolum vincere, de persecutionibus sæculi hujus vel liberari, seu etiam ad terram repromissionis, id est ad vitam pervenire æternam, exemplo Domini, quadraginta dies non solum a cibis, sed etiam ab omnibus vitiis jejunemus, et carnem nostram quater decies affligamus. *Dic ut lapides isti panes fiant.* Simili modo hominem ut dixerat primo: *Gustate, et eritis sicut dii*, sic secundum gulam tentat; et post de avaritia, ad ultimum de vana gloria, quia putavit eodem modo vincere, sicut illum vicerat quem Deus per se erudierat. Lucas ordinem historiæ tentationis Domini tenuit, et Matthæus ordinem tentationis Adæ secutus est. Sic enim Adæ dixit, *Gustate*, ecce de gula. *Eritis sicut dii*, ecce de avaritia, quia avaritia non solum est de pecunia adipiscenda, sed etiam de honore, quod Paulus insinuat, qui de Domino dicit: *Non rapinam arbitratus est se esse æqualem Domino.* Ac si aperte dicat: Si natura illi non fuisset æqualis, et Domino esse voluisset, rapina putaretur. Post avaritiam suadet de vana gloria, *scientes bonum et malum*, quia scire velle malum ad nullum profectum pertinet, nisi ad vanam gloriam. Eodem ordine diabolus Dominum tentat. Primo de gula, secundo de avaritia, quando omnia regna mundi ei ostendit; tertio de vana gloria, quamvis eodem Matthæus non narrat ordine. Et notandum quod illæ duæ tentationes in eremo factæ fuerunt, illa autem tertia in Jerusalem supra pinnaculum templi. *Respondit ei Jesus: Non in solo pane vivit homo, sed in omni verbo Dei.* Ac si aperte dicat: Quare suades petere me panem terrenum, cum verbo Dei possit vivere corpus et anima; ut Moyses per quadraginta dies intentus eloquiis Dei, et pastus ex eloquiis Dei, etiam in carne non esuriit? Et Moyses eodem modo dixit ad filios Israel: Pavit te Dominus quadraginta annos manna, ut scires quia non in solo pane viveret homo, sed ex verbo Dei posset refici. Mente vero retinendum nobis est, quod Dominus dixit: *Non in solo pane vivit homo, sed in omni verbo Dei*, ut semper plus solliciti simus pasci de verbo Dei animam in æternum victuram, quam corpus quandoque moriturum, quia illa anima, quæ verbo Dei non pascitur, profecto mortua jacet. *Tunc assumpsit eum diabolus in sanctam civitatem.* Sicut in eremum voluntarie Dominus abiit, sic etiam sanctam civitatem ascendit, ut daret tentatori locum accedendi ad se. Sanctam autem Jerusalem dicitur propter templum Domini et altare, ac religionem, seu multos bonos viros, qui adhuc ibi erant, nam et post ascensionem Domini apostoli omnes quandiu ibi fuerunt, in templo adoraverunt. *Et statuit eum super pinnaculum templi.* Mos erat in illa provincia tecta æqualia facere, ut homines desuper ambulare possent, et eo more erat præparatum desuper templum, et habebat in gyro cancellos ne quis invitus decideret ad terram; hoc frequenter auditis in Evangeliis. Ibi soliti erant sacerdotes legem legere; et turbis deorsum stantibus exponere, hic ergo de ipso loco suasit diabolus Dominum exsilire ad terram, ut videretur a turbis, et laudaretur si sanus astaret. Sicut fuit vana gloria quando dixit: *Scientes malum*, sic esset vana gloria de alto salire ad terram, in neutro profectus. *Si filius Dei es, mitte te deorsum.* Deorsum adverbium est loci. Per omnes tentationes hoc inquirit, quali modo esset Filius Dei, utrum adoptivus, an proprius. Sed Dominus, qui exemplum nobis venerat dare et in dictis et in factis, et diabolum dubium reddidit, et nobis insinuavit quid facere debeamus quando tentamur. Videlicet ad mentem reducere verba sacri eloquii et nostras tentationes per eadem verba compescere. Suadet autem diabolus, non simplici verbo suo, sed cum additamento Scripturæ divinæ, dicens: *Scriptum est, quia angelis suis mandavit de te, et in manibus tollent te, ne forte offendas ad lapidem pedem tuum.* Totus iste psalmus de Ezechia rege scriptus est, de illa defensione quam ei Dominus fecit adversus Sennacherib Assyriorum regem, et potest de unoquoque electo accipi; quia autem diabolus purum hominem credebat Deum, ob hoc istud exemplum, quod de justo dictum est, ei proponebat. *Ait illi Jesus rursus.* Sic jungendum est rursum, quia adverbium est, et verba evangelistæ sunt, et habet sensum, *iterum*. Postea vero inserendum est, *scriptum est*, quia istud Domini verbum, non illud. Ac si aperte dicat diabolo: Propterea non debeo nec ego nec alius quilibet homo te auscultare, quia est divinum eloquium, quod me omnesque prohibet pro vana gloria, et nullam utilitatem habentibus Deum petere. *Iterum assumpsit eum diabolus in montem excelsum valde.* Ista tentatio in eremo facta fuit cum prima tentatione, et istum montem vel Thabor vel Hermon intelligimus, sed verius Thabor. *Et ostendit ei omnia regna mundi, et gloriam eorum.* Sicut Deus omnipotens diabolo ad libitum suæ tentationis permisit ei superiora quæ audistis, sic potest fieri ut permiserit ei sub una visione totum mundum ostendere, eo modo quo et beatum Benedictum legimus vidisse. Vel alio modo, species quædam est, quæ frequenter invenitur in Scriptura divina, et vocatur Græce synecdoche, cum totum dicit, et pars intelligitur. Videlicet ostendit ei partem aliquam, et promisit ei reliquam cum toto daturum. Gloria autem mundi aurum est et gemmæ, inde gloriatur iste mundus. *Et regna mundi*, id est homines in

mundo habitantes : quæcunque habere possunt mundiales homines, hæc est fiducia eorum ; et tamen nihil aliud faciunt de illo, nisi ad gloriandum, et ad ostentationem possident. Non enim inde arant, aut aliud necessarium operantur, nisi solummodo vivunt, et portantes onerant et custodiunt die ac nocte. *Dixit illi, Hæc omnia tibi dabo, si cadens adoraveris me.* Sicut mendacium fuit quando dixit : *Ponam sedem meam ad Aquilonem, et ero similis Altissimo,* sic etiam istud mendacium esset, si Dominus illum adorasset dicentem : *Hæc omnia tibi dabo.* Sed diabolus non curat de profectibus seductorum, nec curat nec veretur in futuro mendax haberi, tantum ut in præsenti nunc possit seducere quos vult. Sic fecit de Adam quando dixit : *Eritis sicut dii.* Sciendum est vero, secundum dictum ipsius, quia cadit omnis qui adorat diabolum ; et non solum qui adorat, sed etiam qui auscultat, quia adorare venerari est : quia tunc homo illum veneratur, quando ejus suggestiones Dei mandatis præfert, et illum auscultat, et Dominum prohibentem dimittit. *Tunc dicit ei Jesus : Vade, Satanas.* In aliis suasionibus non tam potenter Dominus diabolo respondit sicut in ista, quia nimis superbe locutus est, quando vel a Deo vel a puro homine se jussit adorari, et quantum perversus, tantum perversa locutus. Dixit ei Dominus : *Vade, Satanas,* hoc est in abyssum, sive in perditionem. Non autem simili responsione Petrum confutavit, quia illi dixit : *Vade retro*, hoc est sequere voluntatem meam. *Dominum Deum tuum adorabis.* Adorare duobus modis intelligitur in nostra lingua ; adorare enim dicimus inclinare. Unde scriptum est : *Adoravit regem ille*, vel ille, hoc est inclinavit se. Adorare alio modo, hoc est cultum debitum Domino exhibere, de quo scriptum est : *Adoravit Salomon Dominum.* Isto ergo modo præceptum est antiquis ne adorarent deos alienos, nec quemquam, excepto Domino solo ; inde ergo dictum est : *Dominum Deum adorabis.* Adorare est autem tota fide Dominum credere et ex totis præcordiis diligere, remissionem peccatorum petere, et omnia bona ab illo sperare præsentia et futura. Græce autem differentius hoc dicitur, ubi adorare quod ad Deum pertinet *proscynesai* dicitur προσκυνῆσαι, adorare quod ad hominem pertinet κλίνειν dicitur : *Et illi soli servies.* Quid est hoc quod dicit Dominus, *Illi soli servies*, cum Paulus apostolus dicat per charitatem servire invicem ? Nunquid aliud Dominus præcepit, et aliud Paulus ? Non, sed et servitium quod pertinet ad Deum solum, et non ad hominem, quod nulli alteri impendi debet, nisi Deo soli, videlicet credere illum firma fide, omnem spem suam in illo ponere, hostias illi offerre, cultum divinum illi exhibere, et reliqua quæ ad solum Deum pertinent. In Græco quoque sermone similiter est differentia de hac re. Siquidem servitium quod ad hominem pertinet douleusis, δούλευσις, dicitur, et servus doulos, δοῦλος, dicitur. Illud vero servitium quod ad solum Deum A pertinet λάτρευσις vocatur. Unde in cantico Zachariæ non dicitur *douleusate*, δουλεύσατε, sed *latreuein*, λατρεύειν αὐτῷ, *serviamus illi.* Has discretiones debemus scire inter creaturam et creatorem, ut a nullo sancto petamus remissionem peccatorum, sed per eos studeamus impetrare, ut detur nobis a Deo ; neque credamus in aliquem, nisi in Deum, quia credimus sanctos, sed non credimus in sanctos.

Tunc reliquit eum diabolus : et ecce angeli accesserunt et ministrabant ei. Quod diabolus in Deum suaserat facere, hoc ei fecerunt angeli, id est adoraverunt eum, ut ostenderent quia ipse merito adorandus esset, non diabolus. Angeli ministrant ut victoris dignitas comprobetur. Omnes istas tentationes Dominus patientia vicit, ut nobis exemplum B præberet patientiæ. Si is qui creator est, et tentatorem suum in abyssum uno verbo mergere poterat, sustinuit, et sacri verba eloquii ei respondit, et nos quando tentamur visibiliter vel spiritaliter, semper ad memoriam reducamus quæ præcepit Deus, et quia creator est audiendus, non diabolus. Diabolus enim Hebraice *deorsum fluens* interpretatur, quia de cœlo decidit. Græce vero *criminator* sonat, quod electorum innocentiam fictis criminibus accuset. Unde in Apocalypsi dicitur : *Projectus est accusator fratrum nostrorum, qui accusabat illos in conspectu Dei nostri die ac nocte.* Satanas in Latinum sonat *adversarius*, quia semper contrarius est virtutibus sanctorum. Notandum vero quod omnia testimonia, quæ in hoc agone Dominus protulit, de C Deuteronomio assumpsit ; et rectum fuit ut Dominus de Deuteronomio ea sumeret, nam ibi perfectior lex habetur, quia quod secundo fit melius fit. Deuteronomium enim *secunda lex* dicitur, deuteros Græce *secundus*, nomos *lex*, et non est separandum *u* ab *e*, quia tunc habebit sensum quasi sit præpositio *de* et *utero* nomen, sed Deuteronomium, quia compositum est apud Græcos ex duobus nominibus, et non est feminini generis apud Græcos, sed masculini.

CAPUT VII.

Quod Joanne tradito incipit Dominus prædicare.

Cum autem audisset quod Joannes traditus esset, secessit in Galilæam. Antequam Joannes traditus D esset prædicabat Dominus ; sed post religationem ejus cœpit attentius prædicare, ne deesset populo monitor salutis. *Venit de eremo.* Ubi tentatus fuerat. *In Nazareth.* Ubi nutritus fuerat. *Et relicta ipsa Nazareth.* Propter incredulitatem. *Abiit in Capharnaum in finibus Zabulon et Nephthalim.* In hac terra primum Israel captivatus est ab Assyriis, et convenienter ibi Dominus incœpit prædicare, ubi hostis quondam propter peccata dominatus est. Zabulon interpretatur habitaculum pulchritudinis. Nephthalim quoque idem affirmat, qui conversantis dicitur, quia antequam Deus veniret in hunc mundum, omnes sedebant in tenebris ignorantiæ, sed per Christum orta fuit lux, *quæ illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum.* Et umbra mortis nobis erat,

quia ad comparationem secundæ mortis umbra mortis est in hoc sæculo; in futuro vera, quia æterna. *Exinde cœpit Jesus prædicare et dicere.* Exinde, postquam Joannes missus est in carcerem, quia cessante lege Evangelium successit. *Pœnitentiam agite, appropinquavit enim regnum cœlorum.* Quod Dominus eadem prædicat quæ et Joannes, ostendit se illius esse filium a quo Joannes missus est: diximus superius quomodo appropinquaverit regnum cœlorum. Appropinquavit enim quia jam in proximo erat, post peractam prædicationem, et passionem, ac ejus ascensionem, aperienda via ad vitam æternam digne pœnitentibus, hoc est punientibus in se veterem conversationem, et incipientibus novam. Pœnitentia namque quasi punientia dicitur.

CAPUT VIII.

De vocatione apostolorum.

Ambulans Jesus juxta mare Galilææ, vidit duos fratres. Diversa videntur evangelistæ de vocatione ista scribere, sed intelligentibus non sunt contrarii. Primitus factum est quod Joannes scribit, quia beatus Andreas audivit a Joanne de Christo testimonium, et venit ad eum et mansit cum illo, et post adduxit fratrem suum Simonem et cognoverunt eum, sed iterum abierunt ad opera sua. Iterum factum est quod Lucas refert. Qualiter ascendit Jesus navim Petri, et prædicavit de ipsa, et post prædicationem jussit relaxare retia in capturam, et dixit ad Petrum: *Ex hoc jam homines eris capiens.* Sed tunc duxit Petrus navim ad littus, et secutus est illum aliquo tempore, et iterum reversus est ad navim. Nam ideo eam ad littus duxerat. Nunc vero retibus relictis et navi, secuti sunt eum, ut semper cum illo essent. Similiter intelligendum de Jacobo et Joanne quod ante crediderunt in eum, quando de aqua vinum fecit; sed non sunt secuti continue, nisi modo. Et dicunt magistri Ecclesiæ quod aliquid divinitatis tunc resplenduit in facie ejus, quod eos ad illum attraxit, ut continue jam sequerentur illum. Tradunt autem quia tribus vicibus resplenduit ipsa divinitas in facie ejus in hac carne: unum, quando discipulos vocavit; alio, quando ementes et vendentes de templo ejecit; tertio quando transfiguratus est in monte. Sed tunc tanta fuit ipsa majestas ut non possent discipuli eam ferre. Unde scriptum est, *ceciderunt in facies suas.* Quid mare sit Galilææ in sequentibus dicemus: similiter de apostolis, cum de aliis dixerimus in catalogo eorum dicemus et de his: *Venite post me, faciam vos fieri piscatores hominum.* Conveniens est prædicatio piscationi, quia sicut rete multas maculas habet, similiter prædicatio multa testimonia. Sicut illa capit parvos et magnos, ita ista sapientes et insipientes. Mare sæculum istud in quo homines semper se persequuntur. Sicut cœpit pisces Petrus, sic postea homines cum verbo. Ab isto Zebedæo illi duo discipuli Zebedæi vocati sunt. Zebedæus dicitur *donatus* sive *fluens*. Iste digno eloquio sic vocatus, quia fluxit, et recessit a prædicatione Domini: pro qua re et a filiis suis relictus est. *Re-*
A *ficientes retia sunt,* id est reparantes: quia vetus erat. *Relictis retibus et patre secuti sunt eum.* Nunc apparet, quomodo cum tota diffinitione secuti sunt eum. Hoc non dixit in aliis apparitionibus.

CAPUT IX.

De primis virtutibus Domini.

Et circuibat Jesus totam Galilæam docens. Studium docentis Domini ostenditur, quia non exspectabat ut populus ad eum veniret, sed ipse veniebat ad eos, exemplum dans beatis doctoribus vel episcopis, quid facere debeant de subjectis plebibus. *Docens totam Galilæam.* In hoc quod dicit *totam*, ostendit sine personarum acceptione docens præsentes, prædicans advenientes. *In synagogis eorum.* Per omnes civitates, Judæi synagogas agebant in diebus
B sabbatorum et cæteris festis; in quibus diebus nihil aliud agebant (præter cibum et potum) nisi lectioni atque orationi vacabant. Et synagoga *congregatio* dicitur. *Et prædicans Evangelium regni.* Evangelium regni, bonum nuntium regni cœlestis, quia hoc omnes prædicatores prædicare debent, quia pro vita æterna adipiscenda Christiani laborare debent. *Sanans omnem languorem.* Id est animarum, quia sicut languet corpus quando officia sua nequit peragere, ita anima quæ torpet in præceptis Dei languere dicitur. *Omnem infirmitatem.* Ad corporum infirmitates respicit; et est species synecdochica, a toto pars intelligenda. *Abiit opinio ejus in totam Syriam.* Opinio, *fama* dicitur

. . . . malum quo non velocius ullum.

C Syria, hic Tyrus et Sidon intelliguntur, in qua Syri habitabant. *Et obtulerunt ei omnes male habentes.* Leviores infirmitates habentes. *Tormentis comprehensos.* Fortiores infirmitates vult ostendere, quia tormenta a torquendo vocantur. *Et qui dæmonia habebant.* Hoc est de quibus certum erat quia sine intermissione tenebantur. *Lunaticos.* Et ipsi dæmoniaci erant; sed propter infamationem creatoris, ad tempus eos vexabant, et ad tempus eos dimittebant, ut infamaretur creator, qui bonam creaverat lunam. Sunt aliquæ infirmitates, quæ plus nocent una luna quam altera. Quia crescit corpus et decrescit cum elementis de quibus creatum est. Homo namque ex terra, aqua, igne, et aere factus est. Paralyticus Græce, Latine *dissolutus* dicitur; et qui
D pro sanguinis effusione officia corporis habet amissa. *Et secutæ sunt eum turbæ multæ.* Propterea discipulis dixit: *Messis multa de Galilæa.* De illa nutritus fuerat. Quia duæ Galilææ sunt. Ista Judæorum circa Tyberiadem, et stagnum Genesar, in *tribu Zabulon*. Altera Galilæa gentium vicina finibus Tyriorum, ubi Salmon dedit Hiram regni viginti civitates, et est in sorte tribus Neptalim, et Decapoli. Græcum nomen est, et dicitur *decem civitatum*. Est regio ultra Jordanem, habens decem civitates. Siquidem Græce *polis*, Latine *civitas* dicitur: *deca* decem, inde compositum nomen Decapolis. *Et de Hierusalem civitate regia et de Judæa.* Judæa regio Palæstinæ ex nomine Judæ appellata est, ex qua reges habuit ipsa

terra; initium longitudinis ejus a vico Arfa, usque ad vicum Juliadem porrigitur, latitudo ejus a monte Libani usque ad Tyberiadis lacum extenditur. *Et de trans Jordanem.* Videlicet de illis tribubus et dimidia, quibus Moyses dedit possessionem trans Jordanem.

CAPUT X.

De octo beatitudinibus.

Videns autem Jesus turbas, ascendit in montem. Tria refugia sibi Dominus elegit, quandocunque turbæ multæ ad audienda verba ipsius convenerunt. Montem istum Thabor, et lacum Genesar, et templum Domini. Sex quoque turbæ sequebantur eum, diversa voluntate: primo discipuli propter amorem ad prædicationem ejus audiendam; alii propter sanitatem; alii propter admirationem videre eum cupientes miracula facere; alii propter indigentiam cupientes saturari ab illo, vel aliquid eleemosynæ in denariis, aut in alia re accipere; Pharisæi vero vel ministri eorum, ob reprehensionem. *Ascendit in montem:* in superiori montis, secretiora loquens discipulis; in inferioribus autem, turbis, ubi etiam quinque millia hominum satiavit. *Et cum sedisset.* Videlicet segregatus a turbis. Sedere Dei, est spiritaliter incarnatum eum esse, quia quasi contractum eum esse incarnatum, hoc est non esse talem, qualis est in sua divinitate. *Discipuli ejus accesserunt ad eum.* Sicut alacres, sicut domestici, sicut electi de turbis, digni audire mysterium regni cœlorum, quod turbæ audire nequibant. *Et aperiens os suum.* Qui prius ora aperuerat prophetarum. *Docebat eos.* Qui docuerat aliquando per legislatores et prophetas, nunc per semetipsum dicens: *Beati pauperes spiritu.* Non dicit absolute *pauperes*, sed addit *spiritu*, quia multi inviti sunt pauperes; sed de his dicit, qui cum possint esse divites, propter Deum paupertatem sectantur, sive non habent voluntatem habendi, sicut apostoli ad quos hæc loquebatur. Sive *pauperes spiritu*, humiles: de quibus scriptum est: *Et humiles spiritu salvabit.* Et de his per Isaiam: *Spiritus Domini super me: ad annuntiandum pauperibus misit me. Quoniam ipsorum est regnum cœlorum.* Vita scilicet æterna.

Beati mites. Id est mansueti. Hanc virtutem Dominus a se discere jussit dicens: *Discite a me quia mitis sum, et humilis corde:* mansuetus, *manu assuetus* dicitur: hoc est qui non despiciunt alios, sed omnes ut proximos amant et recipiunt; qui non sunt superbi, nec dedignantur cæteros. *Ipsi possidebunt terram.* Non istam quæ spinas et tribulos profert, quam crudelissimi et superbi magis possident, sed illam de qua dictum est: *Credo videre bona Domini in terra viventium.* Cujus possessorem describens psalmista, quasi pro triumphato diabolo dicit: *Intende prospere, procede et regna, propter veritatem et mansuetudinem et justitiam*, etc. Per tria ista, illa terra Domini possidetur: videlicet veritatem, mansuetudinem, et justitiam. *Beati qui lugent.* Est luctus malus pro terreno damno lugere: quia A tristitia hujus sæculi mortem operatur. Ut beatus Gregorius dicit: « Absit ut aliquis fidelium de interitu mundi lugeat, nec de mundo, nec de mundana re Christianus lugere debet. » Est autem luctus bonus quem debent habere Christiani. Lugere eorum est in quibus memores sunt Dei præcepta præterisse, vel non egisse quæ Dei sunt, vel proximos suos debent lugere, qui a Deo exorbitant: sicut Samuel lugebat Saul præterisse mandata Dei. Perfectorum quoque lugere est pro dilatione vitæ æternæ et pro desiderio visionis Dei. Qui ergo aut pro recordatione peccaminum suorum, aut proximorum, seu pro futuro judicio, vel pro peregrinatione cœlesti patria lugent, isti consolabuntur consolatione æterna, quæ terminum non habebit. *Beati qui esuriunt et sitiunt* B *justitiam.* Qui semper faciunt justitiam, hoc est justa operantur, et semper plus cupiunt facere, et quasi faciendi famem patiuntur: isti saturabuntur de æternis bonis, *quæ oculus non vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit, quæ præparavit Deus diligentibus se.*

Beati misericordes, quoniam ipsi misericordiam consequentur. Misericordia, non solum est in re terrena, sed etiam in spiritali, ut adjuvemus proximos ubicunque possumus. Qui autem perituro non subvenit, si potest, occidit: et æqualis ille qui facit, et qui facienti consentit ut faciat. Misericordia autem a misero corde vocatur, si aliquid non possumus: vel in corde condoleamus: hoc de terrenis damnis, et erga nos commissis. Cæterum qui peccat in Deum, C non est nostrum remittere: donec Deum credamus dimissum habere. Exemplum nobis est resuscitatio Lazari quem discipuli non antea solverunt, quam Dominus habuisset resuscitatum: nec pastor Ecclesiæ peccatorem potest absolvere a peccatis, donec resuscitatus: hoc est immutatus fiat in anima. Quandiu aut in voluntate aut in opere talis est qualis fuit: frustra illi veniam promittit peccatorum. De talibus Dominus dicit: *Personam in judicio cognoscere non est bonum.* Et iterum: *Non declines cor ad dexteram neque ad sinistram.* Item: *Si peccaverit vir in virum placari ei potest Deus: si autem in Deum peccaverit vir, quis orabit pro eo?*

Beati mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt. D Illi sunt mundo corde, quos non remordet conscientia criminalis peccati, vel qui non cogitant aliud nisi quod bonum est. Mundus enim Deus a mundis corde videbitur in hoc sæculo oculis cordis, et sub quadam imagine in futura vita facie ad faciem. *Beati pacifici, quoniam filii Dei vocabuntur.* Pacifici compositum verbum est, a *pace* et *facio*. Illi sunt pacifici, qui primum faciunt pacem in se vitiorum, ut non pugnent vitia contra virtutes, sed habeant pacatum Deum. Deinde studeant pacificare proximos suos in bono, non in malo. Non enim est bona pax quam mali habent; nec eam justus debet consentire, vel consors illius esse: quoniam proximum diligere, vitium debemus odire. *Beati qui persecutionem patiuntur propter justitiam, quoniam ipsorum est regnum*

cœlorum. Qui bona faciunt, et mala pro eisdem bonis recipiunt; et sanctus Lampertus, et sanctus Leodegarius, vel alii innumeri. Sed et qui pro Christo persecutionem patiuntur, ut fecerunt omnes martyres. *Beati estis cum maledixerint vobis homines, et persecuti vos fuerint, et dixerint omne malum adversum vos mentientes propter me.* Exponit istam octavam beatitudinem, quomodo sustineatur persecutio propter justitiam. Si male dicant nobis injuste et mentiantur; si persequantur injuste; si dixerint omne malum mentientes: nam si verum dixerint, non erimus beati. Et si propter peccata nostra persecutionem patiamur, non continuo erimus beati; sed si patienter sustinemus, et recognoscemus quia juste, et non tantum quantum meriti sumus: perveniemus quandoque ad beatitudinem si ultera non accumulemus. *Gaudete et exsultate, ecce enim merces vestra copiosa est in cœlis.* Si bona facientes adversis tundamur, certi esse possumus si patienter sustinemus, quia in futuro mercedem recipiemus. Si vero aliquid boni facimus, et prospera nobis arrident, timere debemus ne pro bonis quæ fecimus, hic mercedem recipiamus. Si autem et mala facimus et prospera habemus, de inferno certi esse possumus. Si etiam et male habemus, et tamen de ipsis malis murmuramus: certi sumus, quia de his malis ad pejora perveniemus. Omnes istas beatitudines Christus complevit, quia nihil docuit nisi quæ ante ipse complevit. Pauper fuit et rebus et corde, qui ait: *Filius hominis non habet ubi caput suum reclinet.* Mitis fuit, qui dixit: *Discite a me quia mitis sum, et humilis corde.* Luxit aliorum peccata, qui *videns civitatem flevit super illam.* Esurivit et sitivit justitiam, qui dixit, *Meus cibus est, ut faciam voluntatem Patris mei.* Misericors fuit, qui dixit: *Misericordiam volo, et non sacrificium.* Mundo corde fuit, qui dixit: *Sancti estote, quia ego sanctus sum.* Pacificus fuit, qui dixit, *Pacem meam relinquo vobis.* Persecutionem passus est, qui dixit: *Si me persecuti sunt, et vos persequentur.* Sic enim persecuti sunt prophetas qui fuerunt ante vos. Samuel de principatu ejecerunt, Isaiam secuerunt, Eliam de terra ejecerunt; Jeremiam lapidaverunt, et non fuit bonus a sæculo, qui persecutionem non sustinuit in sæculo. Ideo gaudete in persecutionibus, si vultis esse socii in beatitudinibus. *Vos estis sal terræ.* Sal dictum est, eo quod igne exsiliat. Sunt autem multa genera salis. Est tamen naturalis, necessarium ad omnem escam. Pulmentis enim saporem dat, excitat aviditatem et appetitum in omnibus cibis; ex eo quippe omnis victus delectatio et summa hilaritas. Omnes pecudes si semel gustaverint delectantur eum. Corpora astringit et siccat: defuncta etiam a putrescendi labe vindicat, ut durent. Omnis ista natura spiritaliter convenit doctoribus; faciunt enim doctoribus aviditatem spiritalis cibi scripturæ, quæ ante viles nobis erant; eorum reseratione delectabiles nobis fiunt; appetitur ab omnibus animalibus, quia et doctrina apostolorum suscipitur ab omnibus gentibus. Perstringit corpora sicut fit per doctrinam, vel luxuriosi casti fiunt; fugat muscas, id est diabolos. Et ideo jure dixit illis Dominus, *vos estis sal terræ*, id est habitantibus in terra. *Quod si sal evanuerit, in quo salietur?* Si doctor erraverit, a quo doctore emendabitur? *Ad nihil ultra valet, nisi ut mittatur foras, et conculcetur ab hominibus.* Sicut sal in omnibus agris nocivum est, quia sterilis efficitur omnis terra ab eo. Unde et in subversis civitatibus hoc legimus aspersum, ne quis ibi postea vellet manere: quod Abimelech fecisse legimus Ælio Ariano de Hierusalem. Hac similitudine, si doctor ad hæresim conversus fuerit ejicitur de Ecclesia, et habetur contemptui ab omnibus ita ut nec ave ei dicatur, sed ab omnibus exsecretur: sicut Paulus dicit: *Hæreticum hominem post primam et secundam correptionem devita.*

Vos estis lux mundi. Estis lux participando lucem illam de qua scriptum est: *Erat lux vera quæ illuminat omnem hominem.* Sicut enim per lucem omnia noxia fugantur, fures videlicet, et nocivæ bestiæ, ac fantasmata dæmonum, similiter per prædicationem apostolorum omnia nociva animarum detecta sunt et rejecta, et illuminata corda credentium. *Non potest civitas abscondi, supra montem posita.* Civitatem, Ecclesiam dicit ædificatam super Dominum: quam debent apostoli innotescere cunctis gentibus, ut congregentur ad eam, si non corpore, corde omnes electi ejus, ut dicatur *catholica*, id est *universalis*. *Neque accendunt lucernam et ponunt eam sub modio: sed super candelabrum*, id est doctrinam evangelicam, excelsam in prædicatoribus, ut innotescat omnibus perfecte, qui in Ecclesia sunt. Nec debent eam ponere sub modio, id est timore aliquo vel metu alicujus abscondere, sed ut videant opera vestra bona ad ædificationem et profectum animarum suarum. *Et glorificent Patrem vestrum, qui in cœlis est:* non vos quærentes laudari, sed Deum cujus donum est, si quid in vobis boni est. *Nolite putare, quomodo veni solvere legem aut prophetas.* Putare dicit æstimare solvere, dissolvere sive adnihilare. *Non veni solvere, sed adimplere*, id est, ubi bene non intelligebatur, veni exsolvere, sicut est de dimittenda muliere. Ubi perfectio deerat, volo addere, sicut est de homicidio, quia et iram volo primitus resecare. Nam sicut beatus Augustinus dicit: « Omnia quæcunque in veritate præcepta sunt antiquis, absque figuralibus præceptis; et ea quæ legislator secundum duritiam cordis eorum eis concessit: Alia tenenda sunt. » Ex hoc loco hoc affirmat: *Amen dico vobis*, id est verum dico vobis. *Donec transeat cœlum et terra, iota unum aut unus apex non præteribit a lege, donec omnia fiant.* Ac si dicat: Usquequo cœlum et terra transeat, etiam ea quæ per *iota* et *apicem* significantur in lege non præteribunt, sed perficientur a meis electis. *Iota* autem et Hebræum est et Græcum: Hebraice dicitur *Iot*, Græcum *Iota*, Latine *id est*. Apex autem titula dicitur, quæ in singulis litteris apud antiquos super quibusdam litteris ponebatur, sive causa differentiæ, sive ut

ostenderetur geminandam esse litteram. Verbi gratia, *populus* quando gentem significat non ponebatur : quando vero arborem significabat, tunc ponebatur apex desuper, ut admoneret lectorem ab usitato intellectu recedendum, et longam esse syllabam. Geminationis quoque causa ponebatur ut in *Alleluia*, quia duo *l* ibi esse debent : scribebaturque unum et apex desuper, exinde intelligebatur geminandam esse litteram. *Luia :* quoque similiter super *i*, ut ostenderet geminandam esse illud *i*. Ostendit ergo Dominus tales differentias non prætereundas in Scriptura divina, quia si negligerentur, sensus quoque una interiret. Alio intellectu, *i*, *Iota*, id est *x* apud Græcos decem significat sine apice ; cum apice decem millia. Exinde conjicere possumus, quod decem verba legis nisi a nobis spiritaliter custodiantur, decem millia talenta a nobis exigenda, secundum illam parabolam Domini de servo, qui oblatus est regi decem millium talentorum. Secundum Latinos *i* unum significat; apex desuper mille demonstrat. Ex quo credere possumus, mille quadrantium et unius nos debitores fore, et non exituros, donec illum unum reddamus. *Qui ergo solverit unum de mandatis istis minimis et docuerit sic homines, minimus vocabitur in regno cœlorum.* Ac sic patenter dicat : Omnis doctor qui solverit, id est dissolverit, et spreverit unum de mandatis istis minimis, sive non fecerit, minimus vocabitur in regno cœlorum, id est, in præsenti Ecclesia. Quia cujus vita despicitur, restat ut ejus prædicatio condemnetur. *Qui autem fecerit et docuerit, magnus vocabitur in regno cœlorum.* Quia dignum est, ut qui verbo et exemplo ædificant Ecclesiam, in honore habeantur : sicut et Paulus dicit : *Presbyteri duplici honore digni habeantur, maxime qui laborant in verbo.*

CAPUT XI.

De adimpletione legis.

Dico autem vobis. Modo incipit legem adimplere. *Nisi abundaverit justitia vestra plusquam Scribarum et Pharisæorum, non intrabitis in regnum cœlorum.* Justitia Pharisæorum est non occidere, non adulterare, non facere furtum, decimas et primitias dare ex omnibus quæ possident. Justitia Christi et omnium Christianorum est, non odire, non concupiscere, proximum propter Deum amare, persequentes ex animo diligere. Sensus igitur talis est : Pharisæi homicidia, furta pro crimine habent ; discipuli mei etiam cogitationes et verba iniqua devitent. *Qui autem occiderit, reus erit judicio.* Subauditur mortis. *Audistis quia dictum est antiquis : Non occides.* Ecce justitia Pharisæorum : *Ego autem dico vobis;* ego novus homo, nova præcepta vobis pono. *Quia omnis qui irascitur fratri suo, reus erit judicio.* Ecce justitia Christianorum. Ea pœna reus habetur in Evangelio qui fratrem suum odit, qua in veteri habebatur qui occidebat aliquem. Et sciendum ubicunque in hoc libro positum est antiquis, subauditur *patribus*, illud approbat Deus, vult ut illud custodiatur, donec transeat cœlum et terra. Illud vero ubi non est additum antiquis, non præcepit Deus, sed Moyses concessit populo adhuc rudi et carnali, quibus si illud præcepisset, intellexit non esse facturos, sicut dicit Dominus de muliere dimittenda : *Moyses enim ad duritiam cordis vestri scripsit vobis : ab initio autem non fuit sic ; qui autem dixerit fratri suo Raca, reus erit consilio.* Totum est istud justitia Christianorum : modo tulit iram absconsam de corde; modo aufert sub majori pœna iram cum voce. *Raca* interjectio est apud Hebræos, et tantummodo iratum animum demonstrat, et potest dici *inanis* seu *absque cerebro ;* quam injuriam in vulgata locutione in usu habemus, quia qui cerebrum non habet et non est sanæ mentis. Quasi dicat : Quemcunque ita commoverit ira, ut in voce eam ostendat proximo suo, plus est plectendus quam ille qui in corde iratus non protulit in voce. Et ideo jam consilium de illo est habendum qua pœna plectendus sit. In primo ira absconsa, et mors cum gladio cito finienda. In secundo, ira cum voce : jam excogitatio generis est tormenti, quomodo moriatur ille. In tertio ira cum improperio, et diffinitio quot pœnis infernalibus tradendus sit. Rachus quoque Græce *pannosus* dicitur; sed superior intellectus melior. *Qui autem dixerit, Fatue.* Subauditur, sicut in superioribus, *fratri suo.* Nullus enim alius nobis frater est, nisi qui eumdem Patrem nobiscum in cœlis se confitetur habere, hoc est omnis Christianus. *Reus erit gehennæ ignis.* Jam de ipso qui cum ira in vitium fratris prorupit non tenetur consilium; sed aperta sententia ultricibus flammis deputatur. Et qua ratione fatui nomen imponitur fratri, quia similiter credit in Deum, sicut et nos et Spiritum sanctum se habere confidit? qui enim non honorificat fratrem suum injuriam facit Spiritui sancto, qui in illo habitat, sicut Petrus ad Ananiam loquitur : *Non es mentitus hominibus, sed Deo.*

Si ergo offers munus tuum ad altare, et ibi recordatus fueris quia frater tuus habet aliquid adversum te. Munus hoc in loco solum de sacrificio, sed et de omni oratione accipitur. Quia et in ipsa oratione dicimus : *Dimitte nobis, sicut et nos dimittimus.* Quod vero ait : *Quia frater tuus habet aliquid adversum te*, hoc est si habet aliquid justæ querelæ adversum te, quod tu læseris eum in aliquo. *Relinque ibi munus tuum ante altare, et vade prius reconciliari fratri tuo.* Si prope fuerit, pedibus corporis eundum est; si autem longe fuerit, animo eundum et Domino promittendum, quia ut citius potueris, et corpore eundum sit et emendandum quodcunque ei malum intuleras. Et tamen multi verbo veniam petunt, et malum quod ei intulerunt non emendant : non est talis venia Deo accepta, quia sicut beatus Hieronymus dicit de Juda : « Quia si opus non destruit homo vel non emendat, frustra postulat pœnitentiam ; peccatum ipsius crescit quotidie, licet ipse sit mortuus et ille vult habere veniam. » Verbi gratia, quidam acquisivit hominem injuste vel tulit allodium alicujus et venit ad confessionem, et dicit :

Mea culpa, peccavi in tali facto, da mihi pœnitentiam. Et dicit illi : Abstine tanto tempore a vino et carne. O quam aperta seductio ! Nepotes illius serviunt omni die, et in fine mundi aut centum aut ducenti erunt servi de illo uno. Et iste seductor dicit illi : Salvus eris. Allodium et aurum, quod tulit ipse habet, et abstinet a suo vino : unde accipiet cras solidos plures quam si habuisset. O diabole confessor, si nescis illum salvare, ut quid scis teipsum perdere? Debueras dicere : Destrue opus, et accipe tunc pœnitentiam : quare plus amasti aurum quam Dominum, qui tibi ista prohibuit? Nonne diabolus quando anima ejus egreditur a corpore in malo erat, et adhuc malum crescit? Nonne dicit Joannes, *peccatum usque ad mortem, non dico ut roget quis pro eo? Stulte, lignum in quamcunque partem ceciderit, ibi manebit.* Utrumque autem possumus dicere : *Et reconciliare fratrem tuum*, hoc est ad te illum reducere in pace; *et reconciliari fratri tuo*, hoc est te illi reconciliari. *Esto consentiens adversario tuo.* Aliqui exponunt hoc verbum super diabolum, ut simus benigni cum illo ne faciamus mala, quia tunc ille amplius cruciabitur pro malis quæ nobis suggessit, quam de inimicis nostris; unde superius præcepit, ut reconciliaremus nos cum illis; et infra præcepturus est, *diligite inimicos vestros*. Nam ut in Græco *eunoun*, εὐνοῶν, habet, id est *benivolum*, et ita potest recte accipi, ut cum omnibus hominibus quantum ex nobis est pacem habeamus. Sed et de verbo Evangelii non inconvenienter potest accipi, qui quasi adversarius noster est, quia ea præcipit quæ contraria sunt voluptatibus nostris. Veruntamen melius est ut concordemus cum eo dum sumus in corpore, et in via istius sæculi, ne forte contemnet nos ipsum Verbum cui non obedivimus, et judex Angelus tradat nos ministro diabolo qui nos mittat in carcerem pœnarum æternarum. *Amen dico tibi, non exies inde, donec reddas novissimum quadrantem.* Donec hic etiam pro æterno ponitur, quia qui in infernum introierit, ulterius non exibit. Quasi dicat in æternum non exies inde; et ibi persolves tormenta pro minimis etiam peccatis, quæ per quadrantem intelliguntur; quadrans enim genus nummi est, qui habet duo minuta, id est quinque denarios, et similiter Hebraice vocatur. Unde in uno Evangelio mulier quadrantem, in alio duo minuta, misisse in corbonam scribitur :

Audistis quia dictum est antiquis, Non mœchaberis. Ego autem dico vobis, quod omnis qui viderit mulierem ad concupiscendum eam, jam mœchatus est eam in corde suo. Ego qui legem dedi per Moysen, quod deerat adimpleo; qui viderit ad hoc, ut deliberet se ita velle facere, jam tenetur reus in conspectu Domini. Dicit beatus Hieronymus quod aliud est passio, aliud propassio, aliud quod tentatur ex diabolo vel ex carne; et tamen non deliberat ut ita faciat : non tenetur reus in conspectu Dei. Exemplum possumus capere de latrocinio. Si quis tactus fuerit quod velit equum alterius furari, et tamen non mittit in effectum, tentatus per suggestionem est, sed non per effectum. Si quis cogitat et deliberat ut faciat si potuerit, locus illi deest; sed in conspectu reus tenetur, et de tali dicitur, jam adulteratus est eam in corde suo vel furatus. *Quod si oculus tuus dexter scandalizat te, erue eum et projice abs te.* Per oculum et manum, et pedem, spiritales concupiscentias intelligere debemus, ut quando videt oculus et concupiscit, illum oculum abscindamus, id est concupiscentiam : similiter de pede et manu. Alio etiam sensu per oculum, manum, et pedem, parentes et amicos intelligamus, ut si aliqui sint qui in via Dei contrarii sint nobis et non possimus eos convertere, melius sit illis carere, et illorum amicitia quam offensam Dei incurrere. Unde et de summo sacerdote præcipitur, ut neque pro patre neque pro filiis polluatur, nisi illum immaculate custodiat, cujus cultui dedicatus est. *Dictum est autem : Quicunque dimiserit uxorem suam, det illi libellum repudii.* Ecce nunc non habetur *antiquis* subjunctum : idcirco manifestum est (sicut in posteriori parte dicet) quod Moyses ex suo hoc dixit, non tamen Deus mandarit. Cognovit enim legislator quia si viverent, antequam velint tenere illas quod occiderent eas, et judicavit melius fore separationem quam homicidium. Libellum autem chartam dicit repudii, id est, separationis : quia *repudio*, *rejicio* dicitur : et repudium est, quod testimonio testium datur, aut mittitur. *Ego autem dico vobis quod omnis qui dimiserit uxorem suam, excepta causa fornicationis, facit eam mœchari; et qui dimissam duxerit, adulterat.* Simplex Domini præceptum est, quod si et propter fornicationem dimiserit, nec ille debet aliam habere, quoadusque illa vivit, nec illa alium. Si autem legaliter occiderit eam in judicio, tunc potest alteram habere. Similem autem legem habet vir cum uxore, sicut mulier cum viro, ut si vir mulierem adulteraverit non posset eam occidi nisi et ipse moriatur, quia similiter reus est de adulterio. Si vero in monasterium abire voluerint, neuter alium potest dimittere, nisi ambo voluerint, et neuter habebit socium, quandiu ambo vivunt. *Iterum dictum est antiquis. Non perjurabis, reddes autem Domino juramenta tua.* Ne Judæi per idolorum nomina jurarent, permisit eis Dominus jurare per nomen suum; nec nobis etiam inhibuit, sed perfectionem nos docuit, quod ea fides sit habenda in Christianos, ut non sit necesse testem nomini Domini interponere, perjurium nobis et illis prohibitum est. Debemus enim dicere, *non pejerabis* sine *r*, quia in verbo non habetur *r*, sed *pejero* et *dejero* dicimus. Pejerare male jurare; dejerare, valde jurare. Jurare est namque, quasi *jure orare* : quod denique dicit, *reddes Domino juramenta tua*, hoc est ad illum referes ut per nomen ejus jures, et non per nomina deorum externorum. Quidam jurant in altare, et putant non esse perjurium; sed tamen sic Deus accipit illud sicut is cui juratur, etiamsi nullæ reliquiæ sanctorum ibi habeantur, quia majus est nomen Domini, quam corpora sanctorum. Etenim

Deus non reputavit Sedechiæ aliud quando Nabuchodonosor juravit, nisi quia nomen Domini despexit, quando illud pejeravit, dicens : *Juramentum quod sprevit, ponam super caput ejus, et tradam eum in manu Nabuchodonosor*, et tamen non credebat in Deum is cui juratum fuerat. Sed quia ille nomen Domini spreverat, et pro nihilo duxerat, propterea traditus est in manum ejus qui fidem promiserat. *Nolite jurare: neque per cœlum, quia thronus Dei est.* Thronus Græcum est et Latine *sedes* dicitur. Habuerunt Judæi consuetudinem jurandi per creaturas. Deus hoc nobis prohibet, quia per quem homo jurat, hunc colit et veneratur, sicut Paulus dicit : *Homines enim per majorem sui jurant.* Cœlum sedes Dei dicitur, eo quod splendor divinitatis ejus ibi amplius a sanctis contempletur, vel quia sancti in quibus habitat, habeantur. *Neque per terram, quia scabellum pedum ejus vocatur :* eo quod sancti ejus qui membra ipsius sunt, adhuc ambulent in terra. *Neque per Hierosolymam, quia civitas est magni regis.* Hierusalem civitas regis magni dicitur, videlicet Domini, quia de ea dictum est : *Fundamenta ejus in montibus sanctis.* Et licet ista terrena non abjecta, tamen est alia Hierusalem, quia ibi est vera pax, et securitas æterna. De qua Psalmista dicit : *Hierusalem quæ ædificatur ut civitas.*

Neque per caput tuum juraveris. Per ista quatuor prohibetur nobis, ut de cæteris elementis seu membris, non esse jurandum doceatur. *Sit autem sermo vester, Est, est, Non, non.* Non est contra præceptum Domini jurare per nomen ipsius, sed dum usum jurandi assuescimus, plerumque perjurii et mendacii crimen incurrimus. Ideo quasi perfectis præcipit ut veritas inter Christianos habeatur, et veritatem unusquisque proximo suo loquatur. *Quod autem his abundantius est, a malo est.* Subauditur a malo auditore qui non credit, a nobis amplius utendum est, sicut et ipse Dominus fecit addendo, *Amen.* Et Paulus apostolus dicendo : *Coram Deo in Christo loquimur.*

Audistis quia dictum est antiquis. Nec hic illa subauditio est, *antiquis :* quia et hoc Moyses de suo præcepit, *oculum pro oculo, dentem pro dente*, subauditur, tollendum erat in veteri lege. *Ego autem dico vobis, non resistere a malo*, hoc est non reddere malum pro malo. *Sed si quis te percusserit in dextram maxillam, præbe illi et alteram.* Ecclesiasticus vir describitur, ut per omnia fiat imitator ejus qui dixit : *Discite a me quia mitis sum et humilis corde.* Et David loquitur in psalmo : *Si reddidi tribuentibus mihi mala.* Spiritaliter non jubemur sinistram præbere, sed alteram dextram ; justus enim sinistram non habet. *Et ei qui vult tecum judicio contendere, et tunicam tuam tollere, remitte et pallium.* Tunica est vestis appellata, quia in motu incedentis sonum facit, a tonando. Pallium est quo ministrantium scapulæ apud antiquos tegebantur, ut dum ministrarent expediti discurrerent, quod non est in usu apud nos. Nam illud quod fibula infrenante induimus, chlamys

A vocatum est apud antiquos. *Qui petit a te, da ei.* Hoc non potest esse de terrena re, sed de spiritali melius accipitur : ut qui a nobis alimoniam verbi petierit, quantum ex nobis non negemus, quod ei ad ædificationem prodesse possit. *Et quicunque te angariaverit mille passus, vade cum illo alia duo.* Mille passus (ad mensuram geometricam dicit), id est unum milliarium ; qui habet pedes quinque millia. Nam juxta geometricos sedecim digiti transversi pedem faciunt ; duo vero pedes et dimidius, gressum faciunt ; duo gressus, passum implent. De his passibus, Dominus in hoc loco dicit quoniam sequitur : *Vade cum illo alia duo milliaria. Angariare* a Græco venit, et significat cogere ambulare, et videtur esse sensus : Si quis te cogerit ambulare

B milliarium unum, vade cum illo ut fiant duo. Ipsum angariare aut viam demonstrando, aut hortando quod te cogit, et illud quod tu sponte abisti. Omnia ista ad illam perfectionem quæ superius dicta est, pertinent. *Audistis quia dictum est : Diliges proximum tuum, et odio habebis inimicum tuum.* Nec istud approbat Dominus se præcepisse. Propter illud : *Odies inimicum tuum.* Non enim erat conveniens ut Deus, qui omnes æqualiter creaverat de uno patre et matre, aliquem odire præcepisset ; nec Moyses hoc præcepit, sed indicavit quod facturi essent, nec dicitur in imperativo modo, sed in indicativo. Si denique imperatum fuisset ut odirent inimicos suos, Samuel et David atque alii sancti in veteri lege non dilexissent inimicos suos. *Ego autem*

C *dico vobis : Diligite inimicos vestros* (subauditur in corde) ; *bene facite his qui oderunt vos*, in opere. *Et orate pro persequentibus et calumniantibus vos.* Ecce per tria jussum est nobis bene facere inimicis, per quæ inimicis bona impendere solemus, id est in corde diligite, in ore orate, in opere bene facite. Propterea nullam excusationem habebimus si non diligamus. Si autem ipsi mali sunt erga cultum Dei, vitia eorum debemus odire, creaturam diligere. *Ut sitis filii Patris vestri, qui in cœlis est.* Et secundum quod ipse divinitas erat, et juxta quod caro erat, exemplum nobis dedit. *Fecit oriri solem suum super bonos et malos, et pluit super justos et injustos.* Et juxta carnis formam, oravit pro persequentibus et

D calumniantibus sibi : dat nobis exemplum a superiori ad inferiorem, et species parabolæ hortantis. *Si enim diligitis eos qui vos diligunt, nonne et publicani hoc faciunt?* Publicani vocantur conductores vectigalium fisci rerum publicarum, sive qui vectigalia publica exigunt, vel qui per negotia sæculi lucra sectantur, unde et cognominati. *Et si salutaveritis fratres vestros, quid amplius facitis? nonne et ethnici hoc faciunt?* Ethnici dicuntur Græce, Latine gentiles. *Estote ergo perfecti, sicut et Pater vester cœlestis perfectus est.* Omnia ista quæ superius comprehensa sunt, ad perfectionem pertinere hic ostendit. *Attendite ne justitiam vestram faciatis coram hominibus.* Ostendit superius in enumeratis præceptis quæ essent justitiæ Christianorum, nunc præ-

cipit ne ipsas justitias coram hominibus faciamus, ut videri velimus ab eis nostra facta et nos laudari ab ipsis. *Attendite*, hoc est *cavete*. In tribus locis in hoc Evangelio hoc dicitur *attendite*, et semper eumdem sensum habet, cavete et observate, ne ideo faciatis ut videamini, et videri velitis, et laudari. Nam qui ideo facit ut Deus laudetur, et proximus ædificetur, bene facit; qui autem propter laudem hominum facit, mercedem apud Deum amittit. Si volumus, possumus sic distinguere, ut dicamus: *Attendite ne justitiam*, et postea inferamus, *vestram faciatis*, id est, eam justitiam quæ Dei est nostram velimus facere: quia nullus juste vel justitiam facit, nisi ex dono Dei, et quidquid boni est, Dei est; quidquid autem mali, nostrum est. Sic Moyses ostendit ad aquas contradictionis retorquendo in se virtutem Dei, dicendo: *Num de petra hac poterimus educere vobis aquam?* cum Dei esset virtus quæ fiebat, et non hominis per quem fiebat.

Cum ergo facis eleemosynam, noli tuba canere ante te, sicut hypocritæ faciunt in synagogis et in vicis, ut honorificentur ab hominibus. Ipse in hoc loco insinuat quomodo non debeamus justitiam nostram facere coram hominibus sicut illi hypocritæ, id est simulatores, faciunt in synagogis, in congregationibus et in vicis. Vicus dictus ab ipsis habitatoribus: quod vias habeat tantum ut civitas et sit sine muris; et vici dicuntur etiam habitatores civitatis. Tubas autem solebant insonare tunc quasi ad pauperes congregandos; sed sicut hic demonstratur, magis pro laude humana hoc faciebant, ut a multis agnoscerentur, quod ipsi magnam eleemosynam facerent. *Amen, dico vobis, receperunt mercedem suam*, hoc est, quam quæsiverunt laudem hominum, propter quam fecerunt, a Deo nihil habent quod exspectent. *Te autem faciente eleemosynam, nesciat sinistra tua quid faciat dextera tua.* Eleemosyna Græcum nomen est et dicitur misericordia, et eleemosyna dicere debemus, non *elimosina*, per e, non per i. In omni re cavere debemus ne sinistra nostra bonum sciat quod facimus; quia sinistra xenodoxia intelligitur, et semper in malam partem ponitur. *Et cum oratis, non eritis sicut hypocritæ, qui amant in synagogis et in angulis platearum stantes orare.* Plateæ a latitudine dicuntur, Græce etymologia; et solent dimitti ante portam civitatis, ut intrantes et exeuntes possint recipere. Hypocritæ per unum p debet scribi, non per duo. *Amen dico vobis, receperunt mercedem suam.* Si ab hominibus laudem receperunt, ipsa contenti sint, quia apud Deum frustratam habent quicunque aliquid boni simulationis obtentu faciunt. *Tu autem cum orabis, intra in cubiculum tuum, et clauso ostio ora Patrem tuum.* Simpliciter erudit auditorem, ut vanam orandi gloriam fugiat. Sed et præceptum videtur esse spiritale, ut inclusa pectoris cogitatione, labiisque compressis, oremus Dominum, sicut Anna dicitur fecisse, *labia ejus tantum movebantur et vox penitus non audiebatur. Orantes autem nolite multum loqui, sicut ethnici*, id est gentiles; hi sur-

A dos deos adorant qui aures habent et non audiunt, Christianos autem non est necesse multum loqui, quia ad Deum scientem omnia, antequam fiant loquuntur, sicut ipse loquitur: *Scit namque Pater vester quid opus sit vobis, antequam petatis eum.* Propterea non est necesse narratores nos esse, sed deprecatores.

CAPUT XII.

De formula orationis Dominicæ.

Sic ergo orabitis. Alii evangelistæ narrant quod ipsi discipuli petierunt a Domino formulam orationis sibi edoceri, quomodo ipsum cum Patre et Spiritu sancto exorare deberent; et Dominus hanc orationem de pectoris sui fonte profudit, repletam omni necessaria petitione. Quidquid enim nobis ne-

B cessarium est, et in præsenti sæculo et in futuro, totum hic comprehendit. Sunt quoque septem petitiones et octo orationes. *Pater noster.* Nullus mortalis hoc auderet dicere, nisi ipse sua misericordia nobis præcepisset. Duobus modis est nobis Pater Deus: conditione, quia condidit et creavit nos; adoptione, quia per suam misericordiam adoptavit nos in filios: jussitque nobis se vocari Patrem, si tamen tanto Patre non simus indigni, degenerando nos Filio ejus unigenito Domino nostro Jesu Christo, qui nobis formam perfectionis ostendit, per quam filii Dei et fratres ipsius effici possumus operibus bonis. Quia ergo unum Patrem nos confitemur habere in cœlis, debemus esse amore fratres, quia qui fratres non vult recognoscere omnes Christianos, re-

C cusat Patrem habere cum eis Deum. Te ergo invocamus, *qui es in cœlis*. Quia quamvis ubique sis, tamen splendidius majestatem tuam contemplantur hi qui in cœlo tecum habitant, vel etiam qui es in cœlis in sanctis tuis habitans. *Sanctificetur nomen tuum.* Cum per se sanctum sit, oramus ut in nobis sanctum fiat, quia a tuo Filio Christo Christiani dicimur, sicut tui sumus per opera bona, ut digneris habitare in cordibus nostris. *Adveniat regnum tuum.* Ut omnis mundus te cognoscat, et tu regnes in nobis, regens et gubernans nos usque in vitam æternam, non diabolus, cujus conditionis non sumus. *Fiat voluntas tua, sicut in cœlo et in terra.* Ut quomodo tibi angeli sine culpa serviunt in cœlis, ita et nos serviamus in terra. *Panem nostrum quotidianum da*

D *nobis hodie. Pan* Græce omne dicitur, et per panem omnis substantia intelligitur quæ quotidie nobis necessaria est, quod est quotidianus panis. In Græco pro quotidiano *epiusion*, ἐπιούσιον, habet, quod transfertur super substantialem, scilicet quod ad substantiam nostram attinet, id est victum et vestitum. *Da nobis hodie.* Tu es creator et Dominus noster. Vel panem spiritalem unum animæ nostræ satientur, vel etiam corpus et sanguinem tuum da nobis digne percipere hodie, id est semper. *Et dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris.* Quæcunque erga te pro carnis fragilitate, sive suadente diabolo, commisimus, relaxa, ut non veniant super nos pœnæ delicti, quæ deben-

tur prævaricatoribus, quia et nos secundum tuum præceptum dimittimus his qui in nos peccant. *Et ne nos inducas in tentationem.* Non nos permittas incidere in aliquam tentationem, quæ nociva sit ad corpus aut ad animam, quia tu potens es nos liberare, et non aliter inducis nisi quia nos liberas. *Sed libera nos a malo.* Hoc est et a malo præsentis sæculi, et a futuro et perpetuo. Ecce septem petitiones in quibus comprehensa sunt omnia quæ nobis necessaria sunt, et præsenti sæculo et in futuro. Octava quoque oratio in fine supponitur, *Amen.* Quod significat *verum*, ut vera fiant omnia quæ superius precati sumus. Debent autem custodire omnes quicunque hanc orationem oraverint : ut custodiant se ab omni ira, ut veraciter dicant Domino creatori *Pater noster*, quia si non amant omnes Christianos, non sunt tunc fratres, et ille qui aliquem odit, habet se ejectum de paternitate Domini. Qui noluit habere fratrem in dilectione Domini et proximi, non habebit Patrem in tuitione. Similiter custodiant illud verbum quod sequitur : *Dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus*, ut non mentiantur Domino, neque se accusent quia ea conditione sibi petunt dimitti, sicut ipsi dimiserunt suis debitoribus, neque possunt ipsum verbum reticere, quia is qui docuit orationem, non exaudiet eam nisi sic fuerit sicut ipse composuit. Et ipse statim subjungit dicens : *Si enim dimiseritis peccata eorum, dimittet et vobis Pater vester cœlestis delicta vestra.* In potestate hominum habet dimissum, ut si nolunt imputare his qui in se peccant, nec Deus eis; si vero retinuerint, retenta erunt, hoc de his qui in nos peccant homines, non de his qui in Deum delinquunt. *Cum autem jejunatis, nolite fieri, sicut hypocritæ, tristes.* Per omnia ostendit nobis Dominus quomodo non debeamus facere justitias nostras coram hominibus, ne mercedem perdamus apud Deum; ne faciamus sicut Saducæi, qui quando jejunabant non lavabant faciem neque pectinabant caput. *Exterminant enim facies suas.* Hoc est ab illo termino deturpant, qui aliis diebus soliti erant ornati incedere, sive demoliuntur, ut tristitiam simulent. *Ut pareant hominibus.* Id est appareant jejunantes. *Tu autem cum jejunas, unge caput tuum.* Secundum morem provinciæ loquitur, in qua habitatores habebant compositum unguentum de oleo et balsamo odorato, et ungebant caput. Ne propter jejunia tristitiam simulemus ob favorem vulgi, sed hilariter Deo serviamus, quia tunc manebit nos merces certa si propter Deum omnia faciamus. *Et faciem tuam lava, ne videaris hominibus jejunans.* Faciem lavare præcipimur et caput pectinare, ne propter vanam gloriam jejunare videamur. Sed tamen si pro alia necessitate illoti incesserimus, non peccamus. *Nolite thesaurizare vobis thesauros in terra.* Thesauri nomen ex Græco Latinoque est compositum. *Thesis* namque Græce, Latine *positio* auri. De omni tamen pecunia hoc sentiendum est quod Dominus hic præcipit, ut de omnibus rebus quas habere possumus in æterna vita thesaurum nostrum faciamus, pro quo in æternam patriam recipiamur. Per tria autem quæ hic nominantur, solent amittere frequentius divites hujus sæculi thesaurum suum : per æruginem quod pertinet ad metallorum genera; per tineas vestimenta; per fures omnia quæ haberi possint. Spiritalis quoque ærugo est vana gloria; tinea, invidia; fures, dæmones, per quæ Christianus perdit thesaurum animæ suæ, nisi vigilanti cura se custodierit. *Thesaurizate vobis thesauros in cœlo* : sicut fecit beatus Sixtus et innumeri Christiani per manus pauperum. Quia ipse Dominus dixit : *Quod uni ex minimis meis fecistis, mihi fecistis.* Postquam enim pauperi vel bono homini in nomine Domini datum fuerit, is qui dedit non potest perdere mercedem. *Ubi est thesaurus tuus, ibi est cor tuum.* De omnibus voluptatibus hoc accipi potest, ubi aliquis ultra modum intentus est. Gulosi thesaurus Deus venter est, luxuriosi epulæ sunt, amatoris libidinis lasciviæ et ludicra : illi servit quis a quo vincitur. *Lucerna corporis tui est oculus tuus. Si oculus tuus fuerit simplex, totum corpus tuum lucidum erit.* Allegoria est in hoc loco, aliud volens intelligi quam in superficie sonet. Dat exemplum Dominus, quod is qui sanos habet oculos, potest videre omnia quæcunque voluerit, et per viam recte incedere. Is qui non habet lumen, frequenter oberrat ab via et offendit in itinere; sic is qui non habet rectam intentionem in sua fide vel in amore erga Deum, frequenter titubat in suis actionibus, quia vir duplex animo inconstans est in omnibus operibus suis. At vero *credentibus in Deum omnia cooperantur in bonum.* Inde sequitur : *Si oculus tuus fuerit simplex, totum corpus tuum lucidum erit.* Oculus intentio operationis est. *Si ergo lumen quod in te est tenebræ sint, ipsæ tenebræ quantæ erunt?* Id est si corpus amisso lumine oculorum tenebras patitur (lumen interius quod debet regere animam et corpus) quantæ erunt? videlicet quam magnæ : majores quam corporis.

CAPUT XIII.

De non serviendo duobus dominis.

Nemo potest duobus dominis servire. Et quomodo potest, cum ipse alio loco dicat : *Non veni ministrari, sed ministrare;* et Paulus dicat : *per charitatem servite invicem in vinculo pacis.* Sed tamen sciendum quia, sicut superius diximus, est servitium quod soli Deo debet impendi, et nullo alio mortali : ut Deum credere certa fide et illum adorare, alienum Deum non habere, nomen Dei in vanum non assumere, diligere illum ex toto corde et totis visceribus, hostias illi offerre, omnia bona ab ipso sperare. Alia autem servitia et Deo et homini possumus secundum præcepta ipsius impendere, videlicet omnia bona quæ nobis volumus impendi ab aliis, faciamus proximis nostris. Est autem discretio in Græca lingua, de ipsis duobus servitiis. Nam illud servitium quod soli Deo impenditur, latreusis, λάτρευσις, dicitur; illud vero quod ad homines, douleusis, δούλευσις appellatur. Et hoc est quod Paulus dicit, *servite invicem.*

in Græco habet *douleusate*, δουλεύσατε. Aut enim unum odio habebit, hoc est diabolum; et alterum diliget, id est Deum, ut dignum et justum est. Aut unum sustinebit, id est diabolum, quia nullus amat diabolum, sed ad modicum tempus sustinet illum propter suas voluptates perficiendas; et alterum contemnet, id est Deum. Non dixit *odiet*, quia nullus potest odire Deum. Contemnunt autem multi, et abutuntur Dei patientia. Unde et ad Samuel Dominus dixit: *Qui honorificaverint me, glorificabo eos; qui autem contemnunt me, erunt ignobiles.* Qui autem sint isti duo domini quibus insimul servire non possumus, sequitur dicens: *Non potestis Deo servire et mammonæ.* Mammonæ Syra lingua divitiæ dicuntur. Aliud est habere divitias, aliud servire divitiis. Qui servit divitiis non potest Deo servire. Non dixit, Qui habet divitias: qui enim habet divitias et distribuit eas, ut Dominus dixit ad eos qui eum hic recipiunt, quod recipientur in æterna tabernacula, qui et habent intelligentiam super egenum et pauperem, erunt in alia vita cum Job, Abraham, David atque aliis qui et in hoc sæculo divitias habuerunt, et vitam æternam sibi mercati sunt. Qui autem serviunt divitiis, et nulli bona largiuntur ex ipsis divitiis nisi a quibus possunt recipere in hoc sæculo, sepelientur cum divite sepultura æterna, ut illic indigeant omnibus bonis. Mammonæ quoque nomen dæmonis Judæi esse dicunt, qui divitiis præest. Tradunt enim super unumquodque vitium habere dæmones præpositos, et alios sub se positos qui seducant homines ad illa vel illa vitia, vel inde dictum: *Spiritu fornicationis seducti sunt;* exceptis illis, habere, unumquemque hominem, duos angelos custodes sui, unum bonum, alterum malum. *Ideo dico vobis.* Subauditur, si me habetis electum Dominum, et alium rejectum. *Ne solliciti sitis animæ vestræ.* Id est vitæ vestræ, *quid manducetis, neque corpori vestro quid induamini.* Ego feci animam, ministrabo victum quo possit subsistere usque ad tempus præfinitum. *Neque corpori vestro quid induamini.* Quia ego creavi corpus in tali statura qua nunc est, et ego vestiam, si tamen meis obedietis præceptis, quia cujus opera facitis, ejus filii sive servi vocabimini. *Nonne anima plus est quam esca?* Qui dedit animam immortalem, et rationabilem dabit victum. *Plus est*, id est, plus valet et pretiosior est, quia immortalis et rationabilis. Et qui dedit corpus decorum, sursum erectum, ad omnia agenda paratum, et intellectuale, multo excellentius quam bestiæ habeant, vestiet illud. Hæc omnia dicit ut timorem tollat de animabus nostris et sollicitudinem, quasi moriamur fame aut frigore, si voluntatem ipsius fecerimus. Nam opus debemus exercere unde vivamus et vestiamur, quoniam sic dictum est primo homini: *In sudore vultus tui vescere pane tuo.* Et Paulus præcepit dicens: *Magis autem laboret unusquisque manibus suis quod bonum est, ut habeat unde tribuat necessitatem patientibus.*

Respicite volatilia cœli, quomodo non serunt, id est A *seminant, neque metunt, neque congregant in horrea, et Pater vester cœlestis pascit illa.* In hoc jubet respicere volatilia, ut habeamus fiduciam quod ille qui volatilibus dat escam daturus sit nobis, quia illi irrationabiles et mortales, et ad nostrum usum creati, non autem in hoc, ut otiosi simus et non laboremus serendo et metendo; sed ne pro timore thesauros condamus temporalium rerum, et non porrigamus manum egentibus, timentes indigentiam habere, si in nomine Domini largiti fuerimus. *Nonne vos magis pluris estis illis?* Hoc est, plus valetis, et *ipsi hodie sunt, cras non erunt.* Vos autem semper eritis, sive ad bonum, sive ad malum. Pluris ad pondus refertur, hoc est pluris pretii, plures autem comparativus est gradus de *multo* positivo, et ad numerum refer-B tur. *Quis autem vestrum cogitans potest adjicere ad staturam suam cubitum unum? Sicut adjicere quis non potest aliquid ad staturam suam; et tamen Deus omnipotens fecit vos crescere quales estis, utique qui majus dedit sine vestro conamine, minus etiam dabit.* Id est cibum et potum. *Et de vestimento, quid solliciti estis?* Sicut tulit timorem de cibo, similiter aufert de vestimento, ex rebus consequentibus. *Considerate lilia agri quomodo crescunt: non laborant neque nent.* Nent dicitur filant, ab eo verbo quod est *neo*: dicit ut videamus qualiter vestita sunt lilia candore, sive ipsorum labore, vel rosæ, quia nullum linteum comparari potest candore lilii, neque ullum dirodinum roseo colori, neque ulla purpura tincturæ violæ. Propterea si Deus sic vestit viles herbas quas nos in C forum soliti sumus mittere cum aruerint, quanto magis vos vestiet, quos ad similitudinem suam creavit. *Dico autem vobis, quia nec Salomon in omni gloria sua coopertus est sicut unum ex istis.* De Salomone dicit Judæis exemplum, quia ipsi ditiorem regem non habuerunt. Fuerunt autem multi ditiores, ut Nabuchodonosor, Assuerus, Octavianus, et sequaces eorum; sed tamen non noverant eos Judæi, sicut Salomonem. Dicit ergo quod Salomon non fuit coopertus cum tota gloria sua de tam candenti linteo, nec de speciosiori pallio, quam præfatæ herbæ. *Si autem fenum agri quod hodie est. Fenum agri*: appellat ipsas herbas. *Hodie est*, hoc est non multum durans. *Et cras in clibanum mittitur. Cras*, hoc est in D futuro, cum siccatæ fuerint. *In clibanum*, hoc est in furnum mittuntur. *Deus tali decore vestit, quanto magis vos*, qui aliquid fidei habetis, quod ipsa non habent. Quia insensibilia sunt. *Cras* autem in Scriptura pro futuro tempore accipitur, ut Jacob dicit: *Exaudiat me cras justitia mea.*

Nolite ergo solliciti, etc.: Per omnia sollicitudinem vult auferre a nobis, et opus exerceri. De spiritali vero cibo et indumento, semper debemus esse solliciti, et esuriem pati, quia *beati qui esuriunt justitiam.*

Hæc enim omnia gentes inquirunt. Hoc est sollicitudinem de his rebus habent, quia non adorant Deum verum. *Scit enim Pater vester quia his omnibus indigetis.* Propterea curabit de nobis, si nos ejus voluntatem fecerimus, quoniam scit omnia necessaria

nostra, antequam petamus eum : quod et sequitur : *Quærite primum regnum Dei et justitiam ejus, et hæc omnia adjicientur vobis.* Hoc est facite voluntatem Dei in his quæ vobis præcepit, *et hæc*, subauditur NECESSARIA, *adjicientur*, id est, adaugebuntur vobis. Ad necessitatem, non ad superfluitatem, quia nullus Christianus ad aliud debet quærere subsidium temporalis vitæ, nisi ad necessitatem. *Nolite solliciti esse in crastinum, hoc est in futuro. A cras* enim adverbio, derivatur crastinus nomen. *Sufficit diei malitia sua.* Malitiam dicit laborem præsentis diei, quasi diceret, sufficit nobis præsentis temporis cogitatio, futurorum curam quæ incerta est relinquamus. *Nolite judicare, ut non judicemini.* De incertis et dubiis causis prohibet judicare, ut ante simus cognitores quam condemnatores, ut Job dicit : *Causam quam nesciebam diligentissime investigabam.* Enimvero in judiciis nullus debet neque clericum neque laicum judicare, donec confessionem ipsius audiat de peccato unde agitur. Denique de manifestis peccatis Paulus jubet judicare, ut sunt stupra, homicidia, furta. Sic enim dicit : *Congregatus vobiscum meo spiritu, jam judicavi eum qui sic operatus est tradere Satanæ in interitum carnis.*

In quo enim judicio judicaveritis, subauditur INJUSTE, *judicabimini* juste, quia injuste judicastis. *Et qua mensura mensi fueritis remetietur vobis.* Si solerter, inquit, omnia quæ valetis bona facere ac proximis intimare studetis, aderit divina pietas, quæ vobis et in præsenti sensum altiora capiendi, ac fortiora gerendi effectum conferet, et in futuro supra quam sperare possitis, æternæ vobis dona retributionis conferet. *Quid autem vides festucam in oculo fratris tui?* Ad hoc quod præmiserat respicit istud, non ad judicandum temere fratrem. Quare alterius consideras, et tua oblivisceris? Cum vides alium leviter peccare, condemnas, et judicas gravia, et tua graviora æstimas levia. Per festucam leve peccatum, subitam iram, aut verbum otiosum ; per trabem odium inveteratum, aut invidiam, vel graviora peccata. Festucam per *e*, dicere debemus, non per *i*, sicut Beda præcipit. Trabes proprie dicuntur ligna navium in transverso, ubi navigatores sedent, et inde etiam trabes dicuntur in domibus, quæ tectum sustinent, et est allegoria in hoc loco, comparatio per speciem parabolæ, de re inanimali ad animale, de festuca ad peccatum. *Hypocrita, ejice primum trabem de oculo tuo, et tunc videbis ejicere festucam de oculo fratris tui.* Hoc est purga teipsum a criminali peccato, et tunc poteris purgare fratrem a levi peccato. Quia nemo sordidis manibus potest vas sordidum mundare, nisi ante laverit manus. Hypocrita Græcum est Latine simulatio, vel simulator dicitur. *Nolite sanctum dare canibus, neque mittatis ante porcos margaritas vestras.* Canes hic hæretici intelliguntur, vel apostatæ Christiani, qui post agnitam fidem revertuntur ad pristina peccata. Porci autem intelliguntur pagani. Quia sicut porci jacent semper in luto, similiter et isti semper jacent in pravis volu-

A ptatibus. Neutris ergo committendum est Evangelium, donec conversos animo et corpore eos perspiciamus. Nam de primis dicit Apostolus : *Hæreticum hominem post primam et secundam correptionem devita.* Quare autem non sit committendum eis divinum eloquium, subjungit dicens : *Ne forte conculcent eas pedibus suis et conversi disrumpant vos.* Hoc est irrideant verbum Evangelii, et interficiant vos, qui adhuc aliis poteratis esse salvatio. Quia autem margaritæ divina eloquia vocentur et in hoc Evangelio et in multis locis exempla perplura sunt ut illud de negotiatore quærenti bonas margaritas. Margaritum enim, est verbum Dei, et ex omni parte potest perforari. *Petite*, subauditur BENE, *et dabitur vobis.* Petite animo, quærite verbis, pulsate operibus. Pe-

B tite verbo, quærite operibus bonis, pulsate perseverantia. Petite fidem, quærite spem, pulsate charitatem. *Omnis enim qui petit*, subauditur BENE, *accipit, et qui quærit* per bona opera *inveniet*, *et pulsanti* in perseverantia, *aperietur. Quis est ex vobis homo, quem si petierit filius suus panem, nunquid lapidem dabit illi?* Juxta simplicem intelligentiam nullus filio suo bona petenti mala dat; quanto magis Deus, qui essentialiter bonus est! etiam si mala petamus ignoranter, bona dabit spiritualiter? Si petamus fidem, non retribuet infidelitatem; et si spem, non dabit desperationem, quia sicut piscis latet in aqua, similiter spes nostra latet in præsenti sæculo, sed apparebit in futuro, quando satiabimur in bonis Dei. *Si ergo vos, cum sitis mali.* Notandum quod apostolos malos

C dicit, quia ad comparationem Dei, nemo bonus, per se autem omnis creatura bona. *Omnia ergo quæcunque vultis ut faciant vobis homines et vos facite eis.* De hoc verbo potest intelligi, quod propheta ait : *Quia verbum breviatum faciet Dominus super terram.* Hæc fuit lex naturalis, quam Adam accepit. *Hæc est enim lex et prophetæ.* Quia quæcunque in latissimo legis libro et prophetarum scriptis mandavit, si dilectionem erga proximum habueris, totum custodies. Omnia enim bona vis tibi fieri, et tu facis alteri; malum ulli non facies, quoniam non vis tibi fieri. *Intrate per angustam portam.* Allegoria est hic quia per portam via mandatorum Christi intelligitur? *Lata via est et spatiosa, quæ ducit ad perditionem*,

D hoc est voluptas sæculi quæ se sponte offert; quia corpus hoc delectat, non est necesse quærere nec discere, et propterea multi sunt, qui intrant per eam. *Quam angusta porta, et arcta via quæ ducit ad vitam.* Id est valde angusta, per jejunia, per patientiam, per dilectionem inimicorum, sæculum transire, et ad vitam æternam pervenire. *Arcta via est.* Unde et Psalmus dicit : *Ego custodivi vias duras.*

Et pauci sunt qui inveniunt eam. Paucos dicit invenire; nec tamen omnes qui inveniunt per eam gradiuntur, quoniam multi sunt qui sciunt quod unum Deum Christiani colant, et tamen ipsi non colunt. Et multi sunt qui se verbis fatentur Deum nosse, et Christianos se esse profitentur : et factis negant, et ideo arctam viam non ambulant, quia

similiter in alio loco Dominus dicit : *Multi vocati, pauci electi*. Vocati, Christiani facti. *Pauci electi*, quia opere negant Deum.

CAPUT XIV.

De cavendo a falsis Christianis.

Attendite a falsis prophetis. Attendite, cavete, observate. In tribus locis in hoc libro istud verbum est, et semper eumdem sensum habet. Multi prophetæ falsi apparuerunt in illa gente etiam post adventum Domini, sicut fuit Theodas, et Judas Galilæus, sicut in Actibus apostolorum legimus. Et de his præcepit apostolis, ne sequerentur eos et perirent, sicut illi qui eos secuti sunt. Post vero de omnibus falsis Christianis potest accipi, qui aliud ore, aliud opere agunt. Nam fuerunt pagani qui dixerunt se Christianos esse, ut possent eorum habitum explorare, et tradere ad mortem, ut torquerent. Sed et de hæreticis potest accipi *Qui veniunt ad vos in vestimentis ovium*. Oves, molle pecus, corpus inerme, animo placidum. Sic jussit Christus esse suos, mites, non resistentes malo, cum omnibus hominibus pacem habere, de vestimentis suis et cibis alios alere. Omnia ista Christianitatis sunt opera et vestimenta ovium. Qui ista non facit, lupus est. Lupus Græce lucos, λύκος, dicitur, et habet a moribus etymologiam eo quod rapacitati sit semper deditus et cruori. Similes sunt qui semper alios Christianos cupiunt deprædare, aut per violentiam aut etiam quasi per legem mundanam. Si sunt de ejus beneficio aut etiam servi, vel si habent ministerium super illos, quærunt occasiones ut quasi per legem possint eos exspoliare; non cogitant quod de una progenie sunt, et de uno patre, sed pejus quam suos canes eos tractant; non considerant quod uno modo Deus illos condidit, et uno sanguine redemit. Quod ipse dedit imperatori intranti in mundum, dedit et mendico similiter exeunti. Nihil in hunc mundum intulimus, sed nec auferre quid possumus, nisi opera nostra. Non erit in alia vita discretio domini et servi, nisi per merita. Multi Christiani dicuntur : sed actione lupi sunt multi, non solum laici, sed et clerici lupi moribus sunt, qui in ovili Domini inter oves videntur, sed lupi sunt etiam et rapaces.

Quicunque cum rapace consortium habet similis est illi. Quia Paulus dicit : *Si quis frater nominatur, et est avarus aut rapax*, etc., cum hujusmodi nec cibum sumere. Qui pauperum annonas, pecunias, prave devorant, lupi rapaces sunt. Sequitur : *A fructibus eorum cognoscetis eos*. Dicunt : In beneficio mei sunt, secundum legem accipio quod accipio. Deus dixit : Recogita si ita velles tibi fieri, tunc facis bene. Sin alter, veniet tempus quando ipse erit in gloria, tu in inferno. Fructus hominum sunt opera aut bona aut mala. Si bona sunt, ovis, si mala, lupus. *Nunquid colligunt de spinis uvas, aut de tribulis ficus?* Per spinas, illi qui superius lupi vocati sunt; per tribulos quoque, quæ similiter spinosa est arbor, quæ est rubus, ipsi designantur. Per uvas et ficus, digna Deo opera. *Sic omnis arbor bona fructus bonos facit*. Sicut enim unaquæque arbor ex fructu cognoscitur, et vel laudatur ex ipso, sic omnis homo ex opere suo, quod est fructus ejus, aut remunerabitur, aut condemnabitur. Et est allegoria parabolæ comparatio de inferiori ad superiorem hortantis. Uvas debuit facere Israel, et fecit labruscas; et debuit proferre ficus dulcedinis, et fecit ficus amaritudinis. Vitis dicta quod vim habeat radicandi. Ficus a fecunditate dicitur, eo quod ter in anno fructum ferat. *Non potest arbor bona fructus malos facere, neque arbor mala fructus bonos facere*. Si arbor bona non potest fructus malos facere, quomodo Moyses arbor bona ad aquam contradictionis peccavit, et David adulterium et homicidium commisit, et Petrus Dominum negavit? vel quomodo Jethro et Achior, arbores malæ, consilium utile dederunt? Sed sciendum quod tam diu arbor bona appellatur homo, quandiu opera bona facit. Si vero mala cœperit facere, mala arbor appellatur. Sic Manasses mala arbor exstitit, dum per multa scelera oblitus Dominum fuit. Sed dum egit pœnitentiam de malo in bonum in bonam arborem conversus est. Deus de præsentibus unumquemque judicabit; et si in bono opere inventus fuerit in die judicii, de bono judicabitur. Si autem in criminali peccato inventus fuerit, in malo judicatus erit. Sicut in Ezechiel plenius habetur. Et Salomon dicit : *Lignum in quam partem ceciderit, ibi manebit*, hoc est, peccator si in malo accubuerit, de malo condemnabitur, et cum ipso punietur. Si autem averterit se a malo, et in bono fuerit inventus, ante diem infirmitatis, cum illo bono liberabitur. De his namque qui in infirmitate convertuntur, dicit beatus Hieronymus in versu psalmi : *Quoniam non est in morte qui memor sit tui*; et in morte et in inferno, utramque agendam pœnitentiam denegavit. *Omnis arbor quæ non facit fructum bonum, excidetur*. Omnis homo Christianus, sive paganus, si non fructum facit etiam bonum, excidetur, eradicabitur anima ejus a corpore; non se liberabit de ignorantia, quia non licet ignorare. *In ignem mittetur*. Qui in sempiternum non exstinguetur. Igitur ex fructibus eorum cognoscetis eos. Quia cognoscetis eos, ideo dico : *Attendite ab illis. Non omnis qui dicit mihi, Domine, Domine, intrabit in regnum cœlorum*. Non se confidat aliquis quod Christianus est; si non facit opera Christianitatis, non intrabit in vitam æternam. Quia *Qui dicit se nosse Deum et mandata ejus non custodit, mendax est*. Etenim et illud quod Paulus dicit : *Nemo potest dicere Dominus Jesus, nisi in Spiritu sancto*, dictum hic profecto accipimus, et in credulitate cantamus : *Et qui bona egerunt ibunt in vitam æternam, qui vero mala, in ignem æternum*. Et æternus erit ille ignis unicuique, sicut Deus dixit : *Ite in ignem æternum*, quia qui semel infernum introierit, ulterius non exibit. Licet recipiat corpus, absque judicio et mora revertetur ubi erat deputatus. *Multi dicent mihi in illa die, Domine, Domine, nonne in nomine tuo prophetavimus et in tuo nomine dæmonia ejecimus*. Prophetare et virtutes facere et

mali possunt, sicut Balaam, qui multa bona dixit, A quando ad Balac vocatus fuit, sed tamen in avaritia seductus occisus est. Et etiam Job, quia ipse fecit Eliu... [a]. Saul et Caiphas prophetaverunt, Pharao et Nabuchodonosor ventura viderunt. Virtutes quoque facere et multi possunt, ut magi in Ægypto fecerunt, et Simon, et multi alii per necromantiam, id est mortuorum invocationem, ut et illa pythonissa mulier, in libro Regum. Et dæmones ejicere mali solent, ut illi exorcistæ Judæorum, et ille de quo apostoli Domino dixerunt : *Vidimus quemdam in nomine tuo dæmonia ejicientem, qui non sequitur nos.* Et Judas quando Dominum secutus est, et ista fecit. Quod ideo conceditur malis, vel propter auctoritatem nominis ex cujus nomine adjuratur, vel propter salutem videntium et audientium. Non est hoc si- B gnum discipulorum Christi; nec dixit ipse discipulis suis : Discite a me virtutes facere, sed, *Quia mitis sum et humilis corde.* Et alio loco : *In hoc cognoscent omnes quia mei estis discipuli, si dilectionem habueritis ad invicem.* Ista sunt insignia discipulorum Christi. Nullus malus potest ista tria signa habere et malus esse, mansuetudinem, et humilitatem, et charitatem. Sequitur : *Et tunc confitebor illis, quod nunquam novi vos. Confitebor :* veritatem illis manifestabo, quam ipsi in se noluerunt perficere. *Quia nunquam novi vos*, subauditur *meos esse discipulos*, quia illa tria non habuistis, quæ præcepi habere discipulis meis ad discretionem aliorum discipulorum. Sed dixistis vos esse discipulos meos, falso dixistis, nunquam perspexi opera. *Discedite a me qui* C *operamini iniquitatem.* Recedite a me qui operabimini quando de corpore præceptum est vobis exire. Non dixit qui operati estis, ne conversis pœnitentiam auferret, sed *qui operamini*, hoc est, in voluntate adhuc operamini, quia adhuc licuisset vivere, libuisset et peccare. *Discedite a me.* Non est necesse diabolo tradere, quia ipse scit quid debeat facere de his quos non viderit eos fore. In ea vita omnis homo, aut Dei erit, aut diaboli. Tantæ crudelitatis est diabolus, ut non sit necesse imperare torquere; novit suos esse qui Dei non sunt. *Omnis ergo qui audit verba mea, et facit ea.* Considerandum quod dicit, *qui audit verba mea et facit ea*, hoc est qui propter me et verba mea facit bonum. Nam multi philosophi fuerunt, qui omnia sua dereliquerunt, et a D vitiis abstinuerunt in tantum, ut remotis locis opere manuum stricte vixerint, et tamen nihil eis profuit. Titus optimus eleemosynarius fuit, et operator virtutum, in tantum, ut una die dolens dixerit : « Perdidimus hodie diem, quia non magni profectus alicui præstitimus. » Diocletianus cum haberet totum mundum in pace, nullo cogente imperium dereliquit, et nec filio aut filiæ, sive alicui affini dedit, etiam Maximianum consortem imperii, quem ipse secum asciverat, eo quod ante amici ad invicem fuerint, dimittere fecit. Et cum rogaretur a cognatis et amicis idem Diocletianus non hoc facere cum omnia in pace esset, respondit : Cum omnia nostra acta sine reprehensione sunt, debemus alteri locum cedere. Attamen si videretis hortos nostros et pomeria nostris manibus conserta, nunquam suaderetis ista retinere. Sic fecit imperator paganus. Quid putatis si ista pro Dei amore fecissent, quantis meritis digni apud Deum forent? *Assimilabitur viro sapienti, qui ædificavit domum suam supra petram.* Sicut is qui terrenum fundamentum collocat, in firmo loco debet collocare, sic is qui aliquid boni vult operari, opera Christi debet operari, et super ipsum qui lapis angularis dictus est construere, propter ejus amorem facere, et his impendere, quibus ipse præcepit : *Quod uni ex minimis meis fecistis.* Si sic fecerit, erit quod sequitur : *Descendit pluvia, venerunt flumina, flaverunt venti.* Descendit pluvia diabolus cum suis tentationibus, ut venit ad beatum Job : flumina amici ejus; flaverunt venti adversitates quas diabolus ei intulit de damnis suorum. Sed quia in petra fundamenta habebat, dictum est de illo : *In omnibus his non peccavit Job labiis suis.* Similiter de Paulo : pluvia, *Datus est mihi stimulus carnis meæ*; flumina, *Ostium mihi apertum est ;* sed adversarii multi, venti : *Quinquies quadragenas una minus accepi, ter virgis cæsus sum, semel lapidatus sum*, etc.

Fundata enim erat supra petram. Quia enim domus Pauli supra petram, id est Christum, fundata erat, dicebat post talia et tanta tormenta : *Quis nos separabit a charitate Christi*, et in fine : *In his omnibus superamus, propter eum qui dilexit nos. Omnes enim qui spem suam ponunt in Deum non confundentur.*

Et omnis qui audit verba mea hæc, et non facit ea, similis erit viro stulto. Per omnem textum Evangelii figuræ et tropi sæcularium litterarum inveniuntur, sed propter fastidium devitandum et prolixitatem libri, frequenter omittimus. Nam et hic metaphora est translatio de re inanimali ad animale, de domo quæ animam non habet ad hominem qui animam habet. Et est species metaphoræ quæ appellatur parabola, quoties exemplo alicujus hortamur aliquem, aut deterremus. Hortantis quod supra dictum est, deterrentis quod nunc dicitur de domo ædificata supra arenam, id est de illo qui spem suam in mundana voluptate ponit, et venient illi in similitudinem istius, sive illius qui dicebat : *Anima, multa bona habes reposita in annos plurimos, requiesce, comede, et bibe et epulare, et ipsa nocte audivit : Stulte, hac nocte animam tuam auferent a te; quæ autem parasti, cujus erunt?*

Et factum est cum consummasset Jesus verba hæc. Consummatio hæc ad perfectionem pertinet, quod verbum omnium est. Alio enim modo dicimus : Consummatus est cibus, quia finitus est; alio : Consummatus est liber, quia perfectus est in scriptura. Et hic ergo consummatio de perfectione, quia Deus cœpit, ad perfectionem consummavit, non ad defectionem. *Admirabantur turbæ super doctrina ejus.* Mirabantur, quasi de fonte sapientiæ. Si de Moyse

[a] Deest aliquid.

dictum est quod fuit potens in opere et sermone. A Quid dicendum est de illo qui eum docuit, Sapientia Dei Patris? Erat enim docens sicut potestatem habens, et non sicut Scribæ et Pharisæi. Illi enim docebant sicut qui didicerant a mortalibus, et ea quæ legebant in lege et prophetis, et non illa per omnia intelligebant. Dominus vero sicut is qui legem dederat, et in prophetis locutus fuerat.

CAPUT XV.

De leproso mundato

Cum autem descendisset de monte, secutæ sunt eum turbæ multæ. Audistis quia ascendit in montem, et primitus instruxit in superioribus discipulos de secretioribus, et de octo beatitudinibus, et post populos paulo in inferiori loco ipsius montis. Et his omnibus perfectis, descendit de monte, et turbæ quæ B propter eum montem ascenderant, simul cum ipso revertuntur. *Et ecce leprosus veniens adorabat eum dicens :* Prohibitum erat leprosos in domibus accedere ad homines, propterea nec in monte propter populum, nec in domo, sed in via occurrit Domino. Lepra est asperitas cutis squamosa, lepidi similis. Dicitur Græce leprosus, a pruritu nimio ipsius scabiei, quæ nunc in nigredinem vertitur, nunc in alborem, nunc in ruborem. Iste igitur, licet hac in infirmitate detentus fuerit, fuit sapiens in accedendo, humilis in loquendo, perseverans in petendo. *In faciem procidit.* Quod est humilitatis et pudoris. Suam infirmitatem non erubuit, culturam exhibuit. *Domine, si vis, potes me mundare.* Adorat et Deum invocat. *Domine, si vis :* nescio si sum dignus mun- C dari, quia credo propter mea peccata mihi evenisse. Tu scis, omnia in voluntate tua pono; voluisti ut hæc immundissima lepra super me veniret, ut correptus pœniterem, sive propter tua magnalia, ut me mirabiliter mundans magnificeris ab omnibus. Non sum ausus dicere : Si quod potes adjuva me, quoniam scio omnia te posse; solummodo voluntatem tuam requiro, *si vis, potes me mundare. Et extendens manum, tetigit eum dicens.* Extendit manum ad eum quem sacerdotes non dignabantur attingere, seu extendit manum, ut ostenderet supra legem esse qui præceperat leprosum, quia non fuit ausa exspectare manum ipsius, sed statim ut vidit manum venire, effugit ipsa lepra. *Volo.* Ad ipsum verbum quod precatus fuerat leprosus dicens, *si vis*, respondens Dominus dixit : *Volo.* Ad hoc quod dixerat, *potes*, respondit : *Mundare.* Non est jungendum, ut dicamus *volo, mundare*, sed primum dicendum *volo*, et postea imperando subjungendum est *mundare*. Non est hic mundare infinitivus modus, sed imperativus. Quia perspexit Dominus in illo et fidem et humilitatem, et ideo ad verba sic consequenter respondit. *Et confestim mundata est lepra ejus.* Nescio quod plus timuit lepra, verbum aut tactum ejus. Si tacuisset, lepra non fuerat ausa exspectare manum Domini, quia non fuerat ibi creata. Si non extendisset manum et dixisset *volo*, non esset ausa remanere. Quia ille erat intus in illo corpore, qui dixit, *et facta sunt.*

Et ait illi Jesus : Vide, nemini dixeris. Idcirco hæc præcipit, ut ostendat suis quando aliquid boni faciunt, non divulgandum, ut laudem requiramus vel pecunias. Nec quidem necesse erat verbis narrare, cum omnes sanum viderent quem leprosum ante viderant. *Sed vade, ostende te sacerdoti.* Ob tres causas Dominus præcepit mundatum se præsentari sacerdotibus. Primo, ut sacerdotibus reverentiam deferre videretur. Secundo ne annihilator legis videretur, qui de hoc criminabatur. Tertio, ut si non crederent mundatum videntes, quem ipsi non potuerunt secundum legem mundare, deterius damnarentur. *Et offer munus quod præcepit Moyses.* Præcepit Moyses, ut qui mundatus fuisset a lepra offerret holocaustum Domino, duos turtures, aut duos pullos columbarum, sicut in Levitico continetur. Enim vero non habebat adhuc corpus et sanguinem suum mystice consecratum, quod fecit una die ante passionem; propterea nolebat destruere significans sacrificium donec veniret novum. *In testimonium illis.* Quod pro emundato a me ipsi holocaustum obtulerint, et credere noluerint. Typice homo iste qui plenus lepra fuisse dicitur genus designat humanum, quod plenum omnibus peccatis erat ante incarnationem Domini. Veniens vero Dominus non solum in castris Ecclesiæ nos restituit, sed etiam genus sacerdotale, gentemque sanctam et populum acquisitionis effecit, et qui eramus longe pro peccatis, facti sumus prope. Jussum est nobis ab ipso turtures et columbas nos factos in conversatione nostra offerri nosmetipsos Deo, ut imitantes castitatem turturum, et simplicitatem columbarum, sine felle amaritudinis discamus transire laqueos hujus sæculi, ut fiamus non solum hostia vivens sancta Deo placens, sed et templum Dei in quo dignetur habitare et inambulare, quousque perducat ubi sine fine cum ipso lætemur.

CAPUT XVI.

De sanato puero centurionis.

Cum autem introisset Capharnaum. Capharnaum villa magna erat in Galilæa in qua Romani principes soliti erant sedere. Cum illuc Dominus appropinquasset, *accessit ad eum centurio*, non corpore, sed fide et affectu. Narrat enim Lucas quod Judæos ad ipsum miserit, indignum judicans se aspectibus ejus D præsentari. Centurio dictus, eo quod centum militibus præest sicut quinquagenarius, qui quinquaginta, et decani qui decem militibus præsunt. *Rogans eum* per ipsos Judæos quos miserat, qui etiam hoc ei dixerunt : *Dignus est ut hoc ei præstes, quia diligit gentem nostram : et synagogam nobis ædificavit.*

Domine, puer meus jacet in domo paralyticus. Paralyticus Græce, Latine dissolutus omnibus membris dicitur. Dixi superius, quia pueri quatuor modis dicuntur. Eo ergo modo quo pueri David dicti sunt, pro obedientia et hic puerum suum dicit, nolens dicere quod esset servus suus, pro dilectione ipsius pueri; ad dolorem autem exprimendum dicit quia et paralyticus est et jacet. Multi enim paralytici ambu-

lant. Et addidit. *Et male torquetur. Et ait illis Jesus*, A videlicet missis ejus, *Ego veniam et curabo eum.* Et sicut alius evangelista refert, *statim cœpit ire*, non pro ullo dono, sed pro fide et humilitate et prudentia centurionis. Fide, quia credidit paralyticum a Salvatore posse sanari; humilitate, quia seipsum dignum non æstimavit ad eum venire; prudentia, quia ubique Deum posse operari quæ vellet verbo. *Et respondens centurio ait : Domine, non sum dignus ut intres sub tectum meum.* Refert Lucas quia miserit in via missos dicens ne se fatigaret, quia non esset dignus ut sub tectum ejus intraret. Sed tantum dic verbo, et sanabitur puer meus. Credebat, quamvis gentilis, quod *ipse esset* qui *dixit*, *et facta sunt : mandavit, et creata sunt.*

Nam et ego homo sum sub potestate, habens sub me B *milites.* Dat exemplum quasi dicat : Si ego qui purus homo sum constitutus sub alterius potestate, videlicet Tiberii imperatoris, dico militibus meis junioribus ut faciant illa vel illa, et fit; quanto magis tu, qui habes angelos in potestate, si præceperis Raphaeli vel ejus ordini, statim fiet[1] *Dico huic* subauditur *militi.* Miles dictus a mille, quia mille primum a Romulo in numero ordinati sunt, seu quia de mille unus eligebatur, quando eligebantur. *Et servo meo fac hoc.* Id est opus. *Et facit.* Servus dictus, quia primum servatus est in bello. Omnis creatura tibi obedit ut Domino, idcirco potes facere quæcunque volueris. *Audiens autem Jesus, miratus est.* Mirandam et imitandam fidem videntibus et audientibus demonstravit. Nam ipse ante ejus fidem agnoverat, qui C creaverat. Et sequentibus se dixit. *Non inveni tantam fidem in Israel.* De Israel carnali dicit, qui legem et prophetas habebant, et tamen ejus divinitatem non sic intelligebant. Nam invenerat in apostolis et in Nathanaele perfectam fidem, sed de Judæis carnalibus dixit, quia Israel generali nomine tota gens sic vocabatur; quasi dixisset : totus Israel habens legem et prophetas debuerat ita me cognoscere, ut iste, sed non facit; et a toto pars intelligitur per synecdochen, sicut in alio loco : *Mortui sunt*, cum solus Herodes mortuus fuerit. *Dico autem vobis quod multi ab Oriente et Occidente venient.* Per istas duas partes aliæ etiam intelliguntur, scilicet totus mundus. Et accedunt fide ad Deum, et recipientur in illum paradisum ubi Abraham est, et Isaac, et Jacob, et D beata vita fruentur. *Filii autem regni hujus ejicientur in tenebras exteriores*, id est Judæi, qui ibi nati fuerant et legem acceperunt, et de patriarcharum progenie sunt, mittentur in tenebras exteriores, hoc est in infernum, ubi perpetuæ tenebræ sunt. Interiores enim tenebræ, cæcitas mentis, qua melius videre debemus. Sed qui Deum non cognoscit, habet istas tenebras in præsenti : mittetur pro istis in exteriores, ubi cruciabitur simul cum corpore et anima. *Ibi erit fletus et stridor dentium.* In fletu oculorum et dentium stridore, carnis et ossium resurrectio designatur, et vera hæc cruciabuntur pœna, non imaginaria, et quasi per somnium. Iste centurio primitivum populum gentium designat crediturum in Deum, et filios Abrahæ per fidem futuros, et locum Israelitarum adepturum in regno Dei. Servus vero pro quo deprecatur, illius populi partem designat qui tarde convertuntur ad Deum, et quasi servi esse dicuntur, qui diutius in servitio [idolorum] demorantur, quia similes illis fiunt, qui faciunt, et qui confidunt in eis, et qui peccatum facit, servus est peccati. *Et dixit Jesus centurioni : Vade, et sicut credidisti fiat tibi.* Frequenter hoc Deus omnipotens ad multos dixit. Unde ostenditur secundum uniuscujusque fidem, a Deo esse accepturum et impetraturum quæ petierit, si perfecte crediderit, et in nomine Salvatoris petierit, et in petendo non hæsitaverit. *Et sanatus est puer in illa hora.* Ex hoc colligere possumus, quod aliorum preces alios adjuvant, et fides perfecta. Imitemur, omnes Christiani, istum centurionem in prudentia, in fide et humilitate. Studeamus secundum Deum prudentes fore, quia Deus inde dixit : *Estote prudentes ut serpentes.* Pro justitia usque ad mortem pugnemus, parati etiam omni poscenti nos ad reddendam rationem de ea quæ in nobis est spe. Fidem quoque certam et rectam habeamus in Deum, et omnibus quibuscunque promisimus, nisi tantum in quantum deviant a Dei voluntate. Humilitatem et in animo et in corpore habeamus, quia Deus omnibus Christianis a se præcepit disci humilitatem et mansuetudinem.

CAPUT XVII.

De socru Petri.

Et cum venisset Jesus in domum Petri, vidit socrum Petri jacentem et febricitantem. Socrus dicitur Petri mulier, cujus filiam habebat beatus Petrus. Alius Evangelista dicit *quod rogaverunt illum pro ea. Et stans super illam imperavit febri, et dimisit eam.* Aliquando exspectat Dominus preces rogantium. Aliquando ultro curat ægroto volens, ut majores gratias Deo referant, pro quorum precibus facit, et adhuc hodie ea quæ nobis habet disposita re, vult se pro his rogari a nobis. *Et tetigit manum ejus, et dimisit eam febris.* Quia duo discipuli sui dilecti pro ea rogabant, et verbo febrem fugavit et manum surgenti porrexit. *Et surrexit et ministrabat eis.* Naturale est omnibus febricitantibus cum omissi fuerint a febre, majorem molestiam infirmitatis et lassitudinis sentire, et quasi semivivi jacere. Sed ut ostenderetur, quia aliter ille sanabat, aliter medici terreni, omnes quoscunque sanabat in momento temporis sanabat, ita ut nec vestigium præteritæ infirmitatis remaneret. Unde et ista cum surrexit, statim cœpit ministrare Domino, significat hominem oppressum ab aliquo peccato, luxuria, seu avaritia : pro quo si oraverint boni amici, sanabitur ab ipsa febre, in tantum ut Domino ministret, qui ante diabolo ministrabat faciendo voluntatem ejus. *Vespere autem facto obtulerunt ei multos dæmonia habentes.* Quia sabbatum ipsa die fuerat, non fuerunt ausi ante vesperam propter sabbatum adducere infirmos, maxime dæmoniacos : quos non poterant aliter ad-

ducere, nisi ligatos, et cum vi. Typice figuratur, quod quando occubiturus erat, qui verus sol erat in cruce, sanaturus esset omnem mundum. Lucas de his dicit, quod confitentur illum Christum, vel tentando sicut ante magister eorum fecerat dicens : *Si Filius Dei es*. Vel signorum magnitudine cognoscebant illum. Sequitur. *Ut adimpleretur quod dictum est per Isaiam prophetam. Ipse infirmitates nostras accepit, et ægrotationes nostras portavit*. De utrisque infirmitatibus accipi valet, et de his de quibus tunc dixit liberasse illum illos, et de infirmitatibus animarum, de quibus omni die multa millia liberat.

CAPUT XVIII.

De repulso scriba, et paupertate Domini.

Videns autem turbas multas circum se jussit ire trans fretum. Superius dixi Dominum ob turbarum affluentiam tria sibi refugia elegisse. Pinnaculum templi, et locum istum et montem Thabor. *Cum vidit multitudinem, jussit ire trans fretum*. Fretum a fervendo dictum, quoniam quotidie videbant signa in terra per quæ poterant agnoscere, quod ipse creator terrarum et hominum esset : malebat, ut scirent etiam ipsum Deum maris et omnium creaturarum. Non juxta paganos alium Deum cœli et terræ, alium maris, sed ipsum unum per quem omnia facta sunt visibilia et invisibilia. *Et accedens unus scriba, ait illi*. Scriba iste litteratus etiam, ut Græce dicitur *grammaticus* erat, et visa signorum magnitudine, cupiebat Dominum sequi quæstus causa, sicut et Simon Magus. Apparet hoc in suis verbis, qui neque Deum neque Dominum, sed magistrum vocat, æstimans eum similem fore aliis hominibus. *Et dicit ei Jesus : Vulpes foveas habent, et volucres cœli nidos*. Ac si ei dicat : Quid me vis sequi lucri causa, cum tantæ paupertatis sim, ut quod bestiæ parvæ et volucres cœli habent, in proprio caream ; videlicet nec nidi lectum faciam, nisi in aliorum mansionibus hospitando, victu et vestitu contentus sim? Alius autem de discipulis ejus ait illi : *Domine, permitte primum ire et sepelire patrem meum*. Iste et melius credidit, et meliori devotione sequebatur, qui dixit, *Domine*. Et iste meliori voluntate erat, qui mortuum quamvis biothanatum sepelire gestiebat. *Ait illi Jesus : Sequere me, et dimitte mortuos sepelire mortuos suos*. Duobus modis mortuus dicitur : Mortuus corpore, mortuus anima. Sed væ his qui utroque modo mortui sunt, quia irreparabiles sunt. Nam qui anima solum mortui sunt, possunt si festinent, adhuc resuscitari, si promittant ex toto corde emendationem. De talibus Salomon : *Melius est canis vivus leone mortuo*. Nam de mortuis solummodo corpore scriptum est : *Beati mortui, qui in Domino moriuntur*. Iste ergo ad quem sepeliendum discipulus ire volebat, anima et corpore mortuus erat, et illi qui juxta eum erant anima mortui erant. Et poterat evenire, ut si discipulus ad mortuos in anima abiret, et ipse anima moreretur, quia cum sancto sanctus solet quis fieri, et cum perverso perverti. Dimitte ut mortui anima sepeliant mortuum corpore et anima. Et

A quia dicit *mortuos suos*, potest fieri ut ipsi eum animo occiderint per malum exemplum. Qui alieni malum exemplum de peccato criminali præbet, occidit eum, si sequax illius fuerit.

CAPUT XIX.

De tempestate in mari.

Ascendente eo in naviculam, secuti sunt eum discipuli ejus. In his lacubus non solent magnæ naves fieri propter impetus tempestatis, sed minores, et vix duodecim homines solent recipere, ob hoc dixit, *et secuti sunt eum discipuli ejus*. Nam turbæ sequerentur, si naves habuissent. Sed a foris steterunt et miraculum de longe viderunt, et cognoverunt quod non ut quidam dixit de Octaviano,

Divisum imperium cum Jove Cæsar habet,

B sed cœlum cum terra, et mare et omnia quæ in eis erant in potestate habebat. *Et ecce motus magnus factus est in mari*. Plus solent tempestates nocere in his stagnis quam in fluminibus ; quia aquæ quæ non currunt si modicam commotionem habuerint, eo fit valentior motus ita ut nisi cito ad ripam fugerint, periclitentur. *Ita ut navicula operiretur fluctibus*. Cooperta erat ita ut non videretur ab his qui in terra stabant, propter altas undas juxta se. *Ipse vero dormiebat*. Utraque natura in hoc miraculo indicatur, et Dei et hominis : Dei, qui mari et ventis imperat ; hominis, qui dormire narratur. Jonas intelligens pro se mare commotum, descenderat ad interiora navis dormire, ut cum non videret eum mare, requiesceret in repetendo illum per fugam Dei. Iste
C secundus Jonas descendit dormire, ut posset mare arguere discipulos pro modica fide. Mare de Jona quasi dicebat : In ista navi est quem ego quæro. Istud mare quasi aiebat : Ille dormit in quo vos habetis fiduciam. Non creditis quia vigilet divinitate ? propterea mittemus vos in timorem. Si sic perfecti fuissent sicut postea fuerunt, dixissent : Non timemus, quia non audetis mergere Dominum et creatorem vestrum. Dormiebat corpore, sed concitabat mare et ventos, et discipulos in timorem mittebat. *Et accesserunt et suscitaverunt eum dicentes*. Turbavit Jonas, sed invitus ; turbavit iste, sed voluntarius. Voluerunt fugere nautæ cum Jona, sed non permisit mare, quasi dicens : Reddite per fugam, ut mittam illum in carcerem, et ite cum pace. Volebant isti
D fugere, et quasi diceret mare : Nisi credideritis quod Deus noster sit, non effugietis. Recurrerunt ad hoc quod assueti erant, ad corpus quod videbant ; non fuerunt perfecti ut dicerent : Qui creavit vos, vigilat; hic nobiscum est, qui dormit; de sancta Maria natus est : non tamen audetis illum mergere. *Domine, salva nos, perimus*. Non sobrie, sed immoderate sicut cum timore suscitaverunt eum dicentes : *Salva nos, perimus*. Et Jonas cum surrexit liberavit socios. Sed iste per potentiam, Jonas per suam dejectionem. *Et dicit eis : Quid timidi estis, modicæ fidei?* Modicæ fidei est, qui non est perfectus in charitate, vel modicæ fidei esse apostoli dicuntur, qui præsente Creatore timebant. *Tunc surgens*

imperavit ventis et mari, et facta est tranquillitas magna. Dixit mari : *Tace*, et vento, *Obmutesce* ; et non precando sicut pagani, qui ventum adorant, sed imperando jussit quiescere. Et inde sequitur : *Quia homines mirati sunt.* Ante quidem factum fuerat, ut multi tempestatem passi, oratione repellerent : imperio nullus ante ipsum. *Et facta est tranquillitas magna.* Ad hoc quod supra dixerat, *motus magnus factus est* ; ad hoc iterum dicitur, *facta est tranquillitas magna.* Qui jussit fieri motum magnum, præcipit fieri magnam tranquillitatem ; et omnis creatura cognoscit suum creatorem. Homines qui mirati sunt nautæ intelliguntur. Vel si apostolos velis intelligere, quia timuerunt præsente Domino, ideo homines appellantur. *Qualis est hic*! Subaudi quam magnus, qui imperat insensibilibus creaturis, et obediunt ei. Lacus ille, istud sæculum significat ; navis Ecclesiam. Ipse est in Ecclesia sua semper præsens, sicut dixit : *Ego vobiscum sum, usque ad consummationem sæculi.* Sed aliquando ita permisit affligi eos, qui in Ecclesia erant a persecutionibus perfidorum, ut dicerent hi qui in ea erant : *Exsurge, quare obdormis, Domine ; exsurge, ne repellas in finem*, sed exsurrexit, et fecit Ecclesiæ suæ magnam pacem.

CAPUT XX.

De sanatis duobus dæmoniosis.

Et cum venisset trans fretum, in regionem Gerasenorum. Gerasa urbs est præclara in Arabia trans Jordanem, quæ fuit in tribu Manasse, non longe a stagno Tyberiadis. *Occurrunt ei duo habentes dæmonia, de monumentis exeuntes, sævi nimis.* Secundum historiam sic fuit, secundum allegoriam populos significant, qui in peccatis dediti erant : et in mortuis operibus, hoc est in peccatis delectabantur. *Et clamabant dicentes : Quid nobis et tibi, Fili Dei? venisti ante tempus torquere nos.* Ista confessio non est voluntatis, sed necessitatis ; et tentant ut possint scire, si ipse esset Christus. Volèbant enim conjici eum per signorum magnitudinem. Et sicut dicunt aliqui doctorum, non ideo diabolus persuasit Judæis Christum crucifigere, quasi eum nesciret Christum esse, sed quia se non prævidit morte illius damnandum. Quod autem dicunt, *venisti ante tempus torquere nos*, sciunt pro certo, quia in die judicii arctioribus sunt constringendi tormentis, et propterea quasi servi fugitivi de verberibus solliciti sunt, et pro his deprecantur. *Erat autem non longe ab illis grex porcorum multorum pascens.* Non erant ipsi porci de Judæorum populis, sed de alienigenis, quia Judæi abominabantur eos non solum edere, sed et tangere, sicut in Machabæorum libro legimus, quia proinde occidisse permiserunt, eo quod suillam carnem noluissent edere, et quia in Dei sacrificio non offerebantur, petierunt permitti sibi introire dæmones in porcos. Et quia illi Romani qui ibi habitabant cum regibus præsulibus, non poterant eosdem porcos habere cum Judæorum pecoribus, erant in uno loco tanti congregati. *Dæmones autem rogabant.* Lucas dicit quia rogabant eum, ne imperaret illis ut in abyssum irent, scientes aliquando futurum judicium, quando per adventum Domini mittendi erant in abyssum infernalem ; deprecabantur ne cito fieret eis ipsa damnatio, sive in abyssum, in aquam profundam. Et exauditi sunt ad eorum condemnationem, quia quod timebant evenit illis. Dicunt enim aliqui doctorum quod unusquisque angelus malus, qui in aquam cecidit, in aqua potest nocere, et qui in terram, in terra habet potestatem ; sive ideo exauditi sunt, ut per mortes porcorum crederent habitatores loci illius, sicut et factum est. Dignum sibi habitaculum invenerunt, quia nullum pecus sordidius vivit quam porcus, et diabolus in eis solitus est conversari, qui more porcorum vivere solent, quia de ventre semper cogitant, *et quorum Deus venter est*, et semper in cœno luxuriæ conversari volunt. *Et ecce impetu abiit totus grex per præceps in mare.* Quod timebant dæmones evenit illis. *Pastores autem fugerunt, et venientes in civitatem nuntiaverunt omnia. Et ecce tota civitas exiit obviam Jesu.* Propter istorum salutem leve duxit Dominus occidi porcos, quoniam nulla creatura sub sole charior Deo quam anima, et cuncta quæ habet homo debet dare pro anima sua. *Et viso eo rogabant ut transiret a finibus eorum.* Non de odio precabantur, sed de humilitate, æstimantes se indignos esse præsentia ejus quod quia ob hoc precati sunt, apparuit in reversione ejus, quomodo non solum venerunt ad eum, sed et vicinos suos invitaverunt ad eum venire.

CAPUT XXI.

De paralytico sanato.

Et ascendens in naviculam transfretavit. De regione Gerasenorum iterum transit stagnum, et revertitur in Galilæam. *Et venit in civitatem suam.* Civitas sua dicitur Nazareth, non ob aliam causam nisi quia ibi nutritus fuerat. Dominus et Salvator noster exemplum præbuit prædicatoribus, ut omni instantia verbum vitæ populis annuntiarent. Unde nunc in Gerasa, nunc in Nazareth, nunc in Capharnaum, et tamen nunquam ocsus (*sic*). *Et ecce offerebant ei paralyticum.* Alius evangelista dicit hoc gestum in Capharnaum. Nihil tamen obstat ita intelligi, quia cum Dominus ascendit de freto, transit per Nazareth, et venit in Capharnaum, et convenit ad eum innumera multitudo populi, ita ut per ostium iste paralyticus non potuisset inferri, sed nudato tecto a tegulis submiserunt illum ante Jesum. Paralyticus vel paralysis Græcum nomen est, et dicitur Latine *dissolutio membrorum*, vel *dissolutus membris.* Dicunt autem medici, quia præ nimia abundantia sanguinis hoc eveniat. Sed non æstimo ego ita fore, quia ista passio, vix ante quadragenarium annum hominem debilitat, et scimus quia tunc jam incipit sanguis in unoquoque homine imminui, et illa pars quæ a paralysi debilitatur, quasi mortua habetur, puto ergo quia sanguis ibi emoritur. Si enim pro abundantia sanguinis hoc eveniret, juvenibus in quibus sanguis crescit et fervet, eveniret. Nunc vero semper in senibus fit ; et si sanguis abundaret, profecto viverent

membra. Sed cum sanguis deficit, quia est sedes A animæ, deserit anima membra, et contrahit se ubi sanguis est. Patet virtus [veritas] juxta litteram. Moraliter homo iste peccatorem quemlibet mole peccatorum prægravatum et desperatum designat, qui ob nimiam enormitatem scelerum nec veniam postulat peccatorum. Quem si boni viri susceperint, et ad Deum quasi reportaverint per exhortationem, et Deum supplicaverint, sanitati restituent. Unde sequitur : *Et videns Jesus fidem illorum, dixit paralytico.* Videns fidem offerentium, non illi qui desperatus est, miseretur Dominus, quia si peccare quis desierit, et boni homines pro ipso oraverint, exaudientur. *Confide, fili, remittuntur tibi peccata tua.* Filium vocat quia dimittuntur sibi peccata. Tamen ostendit hic Dominus, quod multi pro peccatis suis B in infirmitates decidunt. Invenimus enim in Scriptura divina quod pro tribus causis infirmitates eveniunt hominibus, quas quidam in quinque extenuant. Dicamus ipsas quinque quæ eadem sunt. Aut enim pro augendis meritis infirmitas datur, ut Job et Tobiæ; aut pro custodia virtutum, ut beato Paulo cui *datus fuerat stimulus carnis, angelus Satanæ*; aut pro gloria Dei manifestanda, ut Lazaro et cæco nato. De quibusdam dicitur quod pro gloria Dei manifestanda eis evenerit. Quæ omnia unum esse dico, quia omnibus aucta sunt merita pro ipsis infirmitatibus, licet alii tres computent. Aut pro peccatis gravantur homines, ut iste paralyticus, et illi qui audiunt ab Apostolo, quod multi indigne accipiunt corpus Domini, ideo *multi infirmi et dormiunt* C *multi*; et Herodes et Antiochus pro suis peccatis damnati sunt, et in præsenti et in futuro, et innumeri multi. Aliquando autem remittuntur eis peccata in præsenti, et sanantur in corpore, ut isti et Maria in eremo. Aliquando de præsenti pœna transeunt ad futuram, ut Herodes et Antiochus. Istud unum in duo dividunt, qui quinque dicunt. Tertium adjicio intemperantiam, cum quis non custodit corpus suum juxta naturam suam et rationem, quam solam medici mederi possunt aliquando. Nam alias non potest mederi, nisi ille solus, qui permisit dominari.

Et ecce quidam de scribis dixerunt intra se : Hic blasphemavit. Quia scribæ purum hominem putabant, et legerant in propheta ex persona Dei dicente : *Ego sum qui deleo iniquitates tuas*, idcirco blasphemiæ arguebant. *Et cum vidisset Jesus cogitationes eorum, dixit eis.* Ad cogitationes eorum respondit Dominus quasi dixisset : Si legistis quia *nullus potest dimittere peccata, nisi solus Deus*, similiter legistis quod nullus potest cogitationes hominum scire, nisi solus Deus, dicente Salomone : *Tu enim solus cognoscis corda hominum*; intelligite ergo quia qui agnosco cogitationes vestras, possum etiam peccata dimittere. *Ut quid cogitatis mala in cordibus vestris?* Quod non possim scilicet peccata dimittere. *Quid est facilius dicere, Dimittuntur tibi peccata, aut dicere : Surge et ambula?* Quid vos levius aut quid gravius æstimatis? forsitan *surge et ambula*, quia istud corporalibus oculis dicit apparere, gravius æstimatis. Unde autem sciatis quia peccata dimittendi habeo potestatem, et peccata dimisi, propterea possum sanare eum. *Tunc ait paralytico : Surge, tolle lectum tuum, et vade in domum tuam.* Quia non crediderunt quod videre oculis corporalibus non potuerunt, *surge*, ut videant quod sicut corporali infirmitate sanus sic a spirituali. *Tolle lectum tuum*, ut sciant quod aliter te sano quam medici terreni nihil in te pristinæ infirmitatis appareat, in tantum ut portes lectum, qui te non poteras convertere in illo. *Et vade in domum tuam*, qui aliorum pedibus hic portatus fuisti. *Et surrexit et tulit in quo jacuerat. Et abiit in domum suam.* Absque mora tria fecit. Surrexit, et accepit lectum, et abiit in domum suam; quia ipse non fuerat deprecatus pro salute sua, sed alii intercesserunt pro eo, noluit habere eum secutorem, donec ipse ad domum suam reverteretur, et cognosceret beneficia in se collata, et reverteretur ad ipsum. Nam qui hac infirmitate gravantur, non solent habere perfectum sensum, ita ut cum alii pro eis doleant, ipsi quasi non intelligant, malum suum non dolentes, et apparet in hoc, quia cum emoritur pars corporis, cessat ministerium quod per eadem membra anima solita erat exercere. *Videntes autem turbæ timuerunt.* Turbæ quæ minus erant, timuerunt, quia scribæ ausi fuerant in cogitationibus suis ei detrahere, et ipsi perfidi non timuerunt, quia mens quæ dedita est ad malum non timet ipsum malum quod ipsa agit, sicuti alii faciunt qui perhorrescunt. *Et glorificaverunt Deum, qui dedit potestatem talem hominibus.* Sicut imperfecti fecerunt, non intellexerunt quod in ipso homine esset, qui potestatem homini quem ipsi videbant dedisset. Et tamen aliquid boni fecerunt, si retulerunt Deo gratias qui corpus commune habentem cum hominibus, tanta permisisset agere in terris. Si enim perfecti fuissent ipsi, cum patre gratias retulissent cui placuisset in terra per se talia agere. Homo ergo iste significat hominem peccatorum mole gravatum qui pro nimia peccatorum congerie non veniam petit, æstimans non posse ad indulgentiam de tantis malis pervenire. Qui si habuerit bonos doctores, qui eum Christo reducant et referant D per spem veniæ, orentque pro ipso, impetrabunt ei opem spei et veniæ. Qui bene quatuor referuntur fuisse, quia per quatuor libros Evangelii potest ad spem veniæ reduci. Per quatuor funes submiserunt illum, quia cum ipsa doctrina Evangelii necessarium est, ut virtutes quatuor prædicare, per quas perfectus quisque viam sæculi inoffense graditur : prudentiam videlicet, fortitudinem, temperantiam et justitiam. *Fili, dimittuntur tibi peccata tua.* Qui ante fuisti filius diaboli faciendo ejus voluntatem, efficieris filius Dei, cum liber fueris a peccato. *Et surrexit, et abiit in domum suam.* Surrexit qui ante jacebat peccatis, et abiit in domum suam, id est in Ecclesiam Dei.

CAPUT XXII.

De vocatione Matthæi.

Et cum transiret inde Jesus, *videlicet de Capharnaum*, *vidit hominem sedentem in teloneo.* In teloneo dicitur, ad teloneum, ad curam vectigalium. Telos enim Græce, Latine *vectigal* dicitur. Et vectigal census qui portari potest, a *vehendo* dictus. Sedebat, quia ipse magister erat, et habebat juniores qui circumibant mercatum et accipiebant vectigal, et reportabant illi; seu etiam intus sedebat, quia mercatum super aquam erat, et accipiebat quod de navibus solvebatur, quia et illud teloneum dicitur. *Matthæum nomine.* Alii evangelistæ Levi eum nominant, quod non erat vulgatum. Fuit enim binomius, et propter verecundiam et honorem et de vulgato nomine, et de ministerio quod agebat silent. Sed et ipse secundum dictum Salomonis, *justus in primordio accusator est sui*, non solum Matthæum se nominat, sed et ministerium confitetur, ut et justificari mereatur, secundum illud : *Dic tu iniquitates tuas, ut justificeris;* et exempla omnibus converti volentibus det, quando ipse de publicano mutatus sit in evangelistam. *Et ait illi : Sequere me.* Non solum gressibus corporis, sed etiam imitatione actionis. Quod intelligens beatus Matthæus secundum evangelium Lucæ, *relictis omnibus secutus est eum*, nec exspectavit recipere censum, vel rationem reddere Domino suo, sed ex toto reliquit quod agebat, et qui solebat rapere aliena, reliquit propria. Agnoscens reatum suum, quia ipse de tribu Levi (unde et Levi dictus est) ad templum Domino servire debuerat, et pro philargyria vili ministerio adhæserat. Perfectam ergo formam Dominum sequendi beatus Matthæus innotuit, qui nec damnum nec periculum suum quod ei evenire ex damno terreno poterat, quod imperfectam rationem vectigalium relinquebat, curavit. Nec mirum si tanta cupiditate Dominum secutus est ad unius jussionis vocem, cum et audierit et viderit eum multa miracula fecisse, cum intus fuerit divina inspiratio, quæ invisibiliter eum accendit ad sequendum : etiam et majestas et fulgor quæ in facie vocantis Domini relucebat. *Et factum est discumbente eo in domo, ecce multi publicani et peccatores discumbebant cum Jesu.* Publicani hi qui publicam rem cum aliis inique tunc exegerant, seu conductores publicarum, ut Matthæus. Peccatores hi qui sæculi hujus lucra per negotia sectabantur, ut negotiatores, vel diversa ministeria exercentes. Sunt denique negotia quæ non exercentur absque peccato : videlicet cum quis in uno loco comparat aurum vel argentum, vel aliud simile, et nihil in eo impendit operis, neque pro eo iter conficit, et cum venerit proximus ejus ad emendum duplicat pretium. Quantum super erogationem suam accipit, totum defraudat a proximo suo. Accumbebant ergo cum Domino, qui quidem fuerant publicani et peccatores, sed jam mutato officio et mente mutati erant. Ibat enim Dominus ad convivia peccatorum, ut occasio-

A nem haberet docendi, et posset spiritales cibos ingerere inter corporeos invitatoribus suis : etiam et humilitas ejus nobis commendatur, et locus pœnitentiæ. Denique ubicunque legitur invitatus, statim refertur quod ibi docuerit, vel quod aliquid virtutis fecerit : non autem quod aliquis eum aut coegerit aut conjuraverit bibere, aut ipse aliquem, cum Lucas referat convivium magnum factum fuisse ei a Matthæo. *Et videntes Pharisæi, dicebant discipulis ejus.* Quia magistro dicere propter venerationem signorum et sapientiam non audebant, discipulos increpabant : *Quare cum publicanis et peccatoribus manducat magister vester?* Quia enim videbant et audiebant esse locum pœnitentiæ, et exemplum habebant in magistro suo Matthæo : propterea ad magistrum B confluebant. *At Jesus audiens ait : Non est opus valentibus medicus, sed male habentibus.* Dat Dominus comparationem, quod sicut medici ministerium ad sanum hominem nullum opus habent, similiter medicus animarum nullum profectum potest impendere, qui se ægrotum non confitetur, id est peccatorem in anima. Medicum seipsum dicit, qui vulneratus est propter peccata nostra, et cujus livore sanati sumus. Sanos dicit scribas et Pharisæos, non quod veraciter sani essent in anima, sed quia ipsi se sanos esse dicebant. Infirmi erant publicani, qui se peccatores fore fatebantur. Nequius malum apud Deum non est quam peccatorem esse et justum se putare; qui, si non est peccator, ex eo quod se justificat injustus fit. Ubi enim non est confessio, C nec remissio. Cum enim David justus esset in facto, cœpit esse elatus in corde. Quod malum Deus in tantum abominatus est, ut sineret labi in adulterium et homicidium, manifesta probra : quatinus dum horresceret manifesta, castigatus fieret de occulto in anima.

Euntes autem, discite quid est : Misericordiam volo, et non sacrificium. Euntes vel ad vos in vos invicem, vel ad vestros libros, qui non creditis meam doctrinam, discite quia adhuc non intelligitis, quod vos putatis intelligere. Deus omnipotens hoc dicit per prophetam, quia amabilius est ei misericordiam faciat aliquis proximo suo, quam sibi offerat holocausta, et qui sacrificium offerebat, alterius carnem immolabat. Qui autem misericordiam alicui impendit, seipsum in ejus contritione mactat. Sacri- D ficia enim antiquitus concessa, non pro alia re sunt instituta, nisi ne dæmonibus fierent. sicut dicit : *Holocaustomata vestra nolui.*

Non enim veni vocare justos, *sed peccatores.* Quando Deus in hunc mundum venit nullus justus erat, sed omnes detinebamur sub conditionis peccato. Ergo hic justos, non vere justos, sed putantes se justos. Non enim pervenit nec per Christum nec per apostolos ad remissionem peccatorum, qui se justum putavit, et noluit accipere baptismum, sed qui superius sani dicti sunt, ipsi hic dicuntur justi. Utrique falso modo. *Tunc accesserunt ad eum discipuli Joannis dicentes : Quare nos et Pharisæi jejunamus, disciputi autem tui non jejunant?* Nec Joannis

discipuli perfecti erant, qui audierant magistrum A suum laudasse Christum frequenter et vituperasse Pharisæos dicens *genimina viperarum*; et tamen conjungebantur cum illis in discipulorum Domini reprehensione. Si autem Pharisæi vidissent Dominum ipso tempore comedentem, quomodo discipuli ejus utique reprehendissent eum, quia etiam sanitates hominum in malam partem conabantur convertere? Non erant autem ipsa jejunia præcepta in lege, sed ipsi Pharisæi adinvenerant, qui et alias superstitiones invenerunt. Similiter Sadducæi, ut Josephus narrat. *Et ait illis Jesus: Nunquid possunt filii sponsi lugere, quandiu cum illis est sponsus?* Lugere pro jejunare ponitur, quia jejunium ad luctum pertinet. Dat similitudinem de sponso et sponsa, quod quando conjunguntur, agunt dies lætitiæ, et vult seipsum B intelligi spiritualiter sponsum, et Ecclesiam sponsam suam. Thalamus hujus sponsi uterus sanctæ Mariæ exstitit, in quo Deus homo fieri dignatus est, quando ista loquebatur, tunc ipsa fiebat conjunctio quoniam per suam prædicationem colligebat eamdem sponsam suam. Idcirco dicit, *non possunt lugere filii sponsi*, videlicet apostoli, quia per Evangelium ab ipso erant geniti. *Venient autem dies cum auferetur ab eis sponsus, et tunc jejunabunt.* Illud tempus ostendit, quo ipse in cœlum ascendit, quia quamvis semper cum illis esset spiritualiter, tamen corporali præsentia ab eis recessit. *Nemo autem committit commissuram panni rudis in vestimentum vetus.* Per omnem textum Evangelii figuræ dictionum sunt, sed propter fastidium et prolixitatem libri frequenter C omittimus. Per metaphoram et ejus speciem allegoriæ et parabolæ facit comparationem, de inferiori ad superiorem, de inanimali ad animale, quod sicut in vestimentis resarciendis si petatium novum in vestimento veteri consuatur, illud quod novum est aufert de veteri quidquid sibi junctum fuerit, et pejus vestimentum fit. Ita dicit Dominus fieri discipulis suis qui adhuc erant veteres pro doctrina Pharisæorum qua imbuti fuerant, si austeritatem suæ prædicationis subito imponeret, etiam aliquid fieri quod habere videbantur amitterent, sicut septuaginta discipuli fecerunt pro eo quod ipsum verbum non intellexerunt, abierunt retrorsum, et jam cum illo non ambulabant. *Neque mittunt vinum novum in utres* D *veteres.* Vinum novum prædicatio Evangelii, utres veteres, apostolos. Non solum utres veteres mustum disrumpit, sed et magna et fortia vascula de lignis mustum disrumpit. Et similiter prædicatio Evangelii non bene intellecta ruina facta est multis. *Alioquin rumpentur utres, et vinum effundetur, et utres peribunt*, id est, dissipabuntur corda eorum, et recedent a fide, et erunt perditi. *Sed vinum novum in utres novos mittunt.* Cum fuerint novi facti per novam doctrinam, confirmati per passionem, resurrectionem et ascensionem, per adventum Spiritus sancti, tunc observabunt omnia dira et aspera, et ambo conservabuntur, et discipuli et prædicatio, quæ in eis seminata est. Et sic factum est, quia A postea cruces, et tormenta, verbera sustinuerunt, qui ante vocem duram non poterant sustinere.

CAPUT XXIII.

De filia Jairi resuscitata.

Hæc illo loquente ad eos, ecce princeps unus accessit. Loquente Domino turbis salutem animarum, venit quidam princeps Judæorum. Qui quia sapiens erat in lege et archisynagogus, id est princeps synagogæ, vocabatur, quia in eorum congregationibus propter peritiam suam magister erat, et quia nobilis erat: etiam nomen indicatur ab aliis evangelistis dicentes: *Cui nomen erat Jairus.*

Et adoravit eum dicens: Filia mea modo defuncta est. Non erat adhuc mortua quando pater accessit, sed in via hoc ei nuntiatum est. Sed Matthæus bre- B vitati studens, ita narrat. Quamvis ergo Judæus esset, non dixit ut centurio dixit, *Dic et fiet*: sed *veni*, credens eum solum sicut prophetam fore, licet non crederet. Attamen erat nimis malus, ad cujus preces annuit Dominus agere ut petebatur. *Sed veni, impone manum tuam et vivet.* Quia enim non habebat aliam filiam vel filium, propterea tenere diligebat, et idcirco et ipse venit et ad pedes corruit, et cum magistro ad eam reverti volebat, sicut mulier Sunamitis quæ non dimisit Elisæum quousque ad filium mortuum perveniret. *Et surgens Jesus sequebatur eum, et discipuli ejus.* Notandum quod discipuli in omnibus Domini factis memorantur adesse electi. Et digne tales effecti sunt, quia inspector cordis inspexit arcana.

C Secundum Matthæi textum, septem miracula narrantur esse a Domino peracta nunc. In octavo subintrare voluit filia archisynagogi, sed surripuit mulier emathosa. Typice archisynagogus iste Moyses intelligitur, quia dicitur Jairus, id est *illuminatus*, quia a Deo illuminatus est lumine fidei et scientia legis. Qui habet unicam filiam, id est synagogam, quam unico amore dilexit, et pro ea Deum frequenter exoravit. Et ad pedes ejus cadere, est incarnationem ejus venerari. Quia enim caput Christi Deus, pedes ejus incarnatio ejus non inconvenienter accipitur. Et hoc est ad pedes cadere, eum super omnes singulariter magnum fateri. *Filia mea modo defuncta est.* Quia paululum ante adventum Redemptoris om- D nem justitiam legis amisit. *Surgens sequebatur eum.* Quia cum vidit Deus deperisse Judæos a vera vita, venit reducere eos. *Sequebatur eum* quoniam sicut Moyses prædixit de illo, sic per omnia fecit Dominus. *Et ecce mulier quæ sanguinis fluxum patiebatur.* Mulier ista significat Ecclesiam ex gentibus congregatam; et sicut ista exclusa erat a domibus et a turbis duodecim annis propter sanguinis immunditiam, unde et propterea in via venit ad Dominum, sic gentilis populus exclusus erat a cœtu fidelium, pollutus ingenito carnalium fluxu. Sed cum verbo Dei cerneret salvare Judæam, rapuit sibi salutem. Et archisynagogi filia duodecim annis erat: et ista duodecim annos habebat in infirmitate, quia quando illa cœpit secundum Deum nasci in patriarchis, ista

cœpit elongari a Deo et infirmari mente. *Accessit retro.* Quia cum Christus ascendit, tunc gentes cœperunt credere. Accedere retro, est illum sequi et imitari, quia ipse dixit : *Si quis mihi ministrat, me sequatur.* Et alibi : *Post Dominum Deum tuum ambulabis.*

Et tetigit fimbriam vestimenti ejus. Jusserat Dominus in summitate tunicæ fieri fimbrias, ut sicut erat discretio circumcisio in corporibus, sic et in vestimentis. Judæi adinvenerunt ut ponerent ibi spinas, ut quando pungerentur, retraherentur ad legem Dei, et fieret recordatio legis Dei. Sed ista non invenit ibi spinas, quia Dominus superfluas abominationes Pharisæorum abominatus et detestatus est. Nec causa est tangere vestimentum quod carnem Domini tegebat, sed illud quod foris prominebat. Alio modo fimbriam vestimenti ejus tangere est incarnationem ejus credere. *Dicebat enim intra se : Si tetigero tantum vestimentum ejus, salva ero.* Si credidero incarnationem ejus, salva ero. Et primordium est initium immundæ cogitationis ex quo peccatum nascitur. Fons sanguinis erat origo peccati. *Et ipsa fuerat multa perpessa a pluribus medicis.* Quia multi philosophi fuerunt qui de virtutibus animæ disputaverunt, et de vitiis, sed tamen ad veram medicinam gentilem populum non adduxerunt. *Et in ipsis erogaverat omnem substantiam suam.* Quia omnem laborem suum expendit gentilitas in variis poematibus philosophorum. *At Jesus conversus, et videns eam dixit.* Alii evangelistæ referunt quod dixerit : *Quis me tetigit? Et dixit Petrus : Præceptor, turbæ te comprimunt et affligunt et tu dicis : Quis me tetigit?* Alii tangebant corporeo tactu, illa tetigit fide, qui sic tangit Dominum, meretur sanari. Ergo Ecclesia ex gentibus et tetigit fide Dominum, quia perfecto corde credidit in eum, unde alteri quæ nec dum recte credebat dicebatur. *Noli me tangere*, quia non perfecte in fide tangis. *At illa venit, et procidit ante eum; et ob quam causam tetigerit eum confessa est, quemadmodum fluxus sanguinis ejus steterit continuo.* Propter salutem aliorum ista Dominus tam diligenter requirebat, ut alii similiter studerent bonæ fidei esse, et diceretur de eis : *Filia, fides tua te salvam fecit*, in eo quod credidisti salva facta es. Vocatur autem ista mulier aimatosa, Græco nomine, veniens ab actu nomen ejus. Siquidem sanguis Græce aima dicitur, et inde aimatosa derivativum, id est, sanguinaria. In octavo vero loco sanatur propter octavum diem resurrectionis, quam omnis Ecclesia gentium veneratur. *Et salva facta est mulier ex illa hora.* Quicunque bona fide studuerit esse erga Deum, et filius Dei erit, et secundum fidem ipsius fiet ei. Ecclesia quoque ex gentibus ex quo in Deum credidit, salvari cœpit, et mente et corpore. *Et cum venisset Jesus in domum principis, et vidisset tibicines.* Tibicines derivatum est a tibia, et tibia dicta a tibiis hinnulorum, de quibus cœpti sunt primum fieri in phrygia; modo vero et de gruibus fiunt, et de matellis. Adhibebantur autem antiquitus funeribus mortuorum, nunc itineribus principum : sonus autem qui fit ab ipso, tibicen dicitur, quasi tibiæ cantus. *Turbam tumultuantem.* Quia unica erat patri et matri, plorabant familiæ quam speraverant habere dominam post dominorum abscessum. Synagoga adhuc jacet mortua, et fiunt in domo ejus tumultus Judæorum et tibicines : planctus quos agunt inutiliter in sabbatis. Quia nondum venit Jesus ad eos. *Dicebat : Recedite.* Quia cum venerit ad eam Dominus Jesus, recedent tumultus doctrinæ eorum, et planctus irrationabiles. *Non est mortua puella, sed dormit.* Illis mortua erat, sed dormiebat, quia tam cito eam excitare poterat. Unde mos obtinuit apud Christianos ut mortui eorum qui in bona confessione discesserunt, non mortui, sed dormientes vocentur, et monumenta eorum non monumenta, sed κοιμητήρια, id est dormitoria, Græce vocentur. Synagoga quoque Judæorum vobis mortua videtur, sed Deus eam resuscitabit per testes suos fideles Enoch et Eliam. *Et deridebant eum.* Quia potentiam loquentis needum cognoscebant. *Et cum ejecta esset turba, intravit et tenuit manum ejus.* Quia verba Domini irridere quam credere maluerunt, ejiciuntur, et non merentur resuscitantem videre. Synagoga quoque nisi a se habuerit multitudines quæ intrinsecus jacet mortua, non resurget. *Et intravit, et tenuit manum ejus, et surrexit puella.* Nisi tenuerit Dominus, et mundaverit manus Judæorum, quæ sanguine plenæ sunt, Synagoga non surget. *Et exiit fama hæc in universam terram illam.* In aliis evangelistis dicitur quod præceperit ne cui dicerent. Exemplum suis præbens, si quid boni faciunt, non curent hoc ad favorem prædicare in populis, propter cenodoxiam. Dicitur quoque in alio evangelista, quod jusserit illi dari manducare, videlicet ad demonstrandam ejus sanitatem et resurrectionem.

Tres mortuos resuscitatos in Evangelio a Domino legimus, sed non ab re est quod non amplius vel minus quam de solis tribus ibi narratur. Legimus enim in aliis libris, quod plures resuscitavit, et credimus quia ita est. Sed tamen non placuit evangelistis de pluribus narrare, ordinante Spiritu sancto qui in eis locutus est, propter mysterii sacramentum. Igitur tres mortui in corpore significant tres mortuos in anima, quia anima quæ peccat moritur, juxta prophetæ dictum. *Anima quæ peccaverit, ipsa morietur;* tres ergo mortui tria genera hominum peccatorum sunt. Est peccator qui peccat criminali peccato, et moritur in conspectu Domini anima ejus, et quia non habet in consuetudine ipsum peccatum, veretur iram Dei, et timet futuram discussionem. Istum significat filia archisynagogi, quæ adhuc in domo erat, quando a Domino resuscitata est. Similiter et iste peccator in cubili cordis sui tegit adhuc peccatum suum, et non est multis cognitum de eo, propterea quasi levior est ejus resuscitatio, quia si peccavit, non ad multos exemplum malum protulit, neque frequentare studuit. Alius mortuus a Domino resuscitatus est filius viduæ, et non jam in domo, sed in platea et porta civitatis a Domino vitæ reductus est. Et iste significat hominem peccatorem lethali crimine frequenter animam suam occidentem, et ad

multorum notitiam propalantem. Quem etiam Dominus resuscitabit, si frequens et multimoda fuerit pro eo ad Dominum justorum oratio. Tertium resuscitavit defunctum Lazarum : de quo scriptum est quod feteret. Et hic ergo significat miserrimum peccatorem, criminum enormitate gravatum, qui non solum ad multos propalavit nequitias suas, sed etiam odio est omnibus pro odore fetoris sui videlicet malæ famæ, quia sicut est odor bonus famæ bonæ, sic odor malus famæ malæ. Et hic ergo si lacrymæ et preces assiduæ fusæ fuerint justorum, resuscitabitur. His ergo exemplis omnes nos qui peccatores sumus veniam peccatorum nostrorum sperare possumus, si digne et instanter per jejunia et eleemosynas atque lacrymarum orationes mala quæ fecimus puniamus, et ulterius ad vomitum peccati non revertamur, quod Deus nobis et omnibus pœnitere volentibus concedat perfecte agere.

CAPUT XXIV.

De duobus cæcis illuminatis.

Et transeunte inde Jesu secuti sunt eum duo cæci clamantes et dicentes. Isti cæci significant duos populos, Judaicum et gentilem. Qui cæci erant quando Dominus, interioribus oculis eorum obcæcatis, Jericho veniebat. Per Jericho mundus sive incarnatio ejus designatur, quia Jericho interpretatur luna, et per lunam defectus sive incarnatio nostri Redemptoris. *Miserere nostri, fili David.* Nisi enim credidissent quod esset Filius hominis ex progenie David, non recipèrent lumen spiritale. *Cum autem venisset domum, accesserunt ad eum cæci.* Quia cum ascendit in cœlum illuminavit oculos cordis per apostolos. *Quibus dixit : Creditis quia possum hoc facere vobis? Dicunt ei : Utique, Domine.* Et doctores quando illuminant paganos interioribus oculis, interrogant eos : Credis in Deum Patrem omnipotentem et in Jesum, etc. *Tunc tetigit eorum oculos dicens : Secundum fidem vestram fiat vobis.* Quia nisi quis corde crediderit et ore confessus fuerit, remissionem peccatorum non consequetur. *Et aperti sunt oculi eorum.* Quia si crediderit, etiam si non potest intelligere mysterium Trinitatis, perveniet per credulitatem ad intelligendum Verbi. *Et comminatus est eis Jesus dicens : Videte ne quis sciat.* Propter exemplum discipulorum suorum, quod superius diximus.

CAPUT XXV.

De dæmoniaco curato.

Egressis autem illis, ecce obtulerunt ei hominem mutum dæmonium habentem. Sicut invenimus in aliis evangelistis, tria generalia signa in isto homine facta sunt. Erat mutus, surdus, dæmonio plenus. Siquidem in Græca lingua in qua Evangelia scripta fuerunt, sunt multæ differentiæ, quæ non sunt apud nos. Præsertim hoc nomen quod est alalos ἄλαλος Græce solummodo mutus dicitur, cophos κωφὸς quidem, et mutus et surdus dicitur. Et beatus Gregorius dicit quia omnis mutus naturaliter surdus est. Idcirco tantum duas infirmitates evangelistæ dixerunt, ut ibi

A intelligatur surditas. Enimvero a dæmonio liberatur, et a duabus infirmitatibus. *Et ejecto dæmone locutus est mutus, et miratæ sunt turbæ.* Turbæ, quæ minus eruditæ videbantur, admirabantur semper doctrinam Domini. Pharisæi autem et Sadducæi detrahebant, vel in malam partem convertebant propter invidiam, quia dolebant pro doctrina Domini, quia Christus a turbis et sanctior et sapientior credebatur. Sic denique Salomon dicit : *Qui addit scientiam, addit dolorem.* Quicunque scientiam habet, si non habet charitatem et humilitatem, statim habet superbiam. Et hoc est quod dicit, quod in multa scientia, si desit charitas et humilitas, multa sit indignatio. Quapropter hoc erat in Pharisæis, qui dicebant : *In principe dæmoniorum ejicit dæmonia.* Principem dæmoniorum Judæi

B Beelzebub appellabant. Sicut idolum primum in hoc mundo vocatum est Bel; sic etiam Luciferum illum, qui in diabolum conversus est primum angelum de ipsius nomine vocabant. Fuit præsertim Bel filius Nini primi regis Assyriorum in mundo, qui etiam Belus Latine dicitur. De quo nomine composuerunt Judæi istud nomen Beelzebub, id est, Bel vel Baal muscarum, hoc est habens muscas. In derisionem sic vocabant deum paganorum et principem diaboli, qui alio nomine Besep vocatur apud eos. Dicunt quoque quod ipse sit qui ejecit Adam de paradiso. De Bel in Daniele legimus, quem Babylonii colebant, quem Daniel destruxit. Porro mentiebantur, quia quasi placato diabolo Dominus, ut videretur facere virtutes, precaretur illum de illo quem tenebant, sed hoc nus-

C quam factum legimus. Cæterum Dominus ostendit sicut in alio evangelista refertur, quod omne regnum in seipso divisum stare non potest, quia sicut in isto terreno regno, si divisum fuerit deperit, et adnihilatur, sic etiam inter diabolos, si unus alium ejicit de loco suo, non potest stare regnum Satanæ. Plenius autem in aliis Evangelistis hoc exponitur, quæ Matthæus parum tetigit, sed sequamur sequentia ejus, quem ad dilucidandum suscepimus.

Et circumibat Jesus civitates omnes et castella, docens in synagogis eorum. Ostendit intentionem Domini erga salutem nostram, cum dicit quia circuibat omnes civitates. Et non tantum civitates, sed et castella et synagogas, id est congregationes eorum. Addidit docens et prædicans et curans omnem languorem,

D videlicet animarum. Quoniam sicut languet corpus, similiter languet anima torpens in præceptis Dei. *Et omnem infirmitatem in populo.* Infirmitatem, ad corpora pertinet. Potest autem subauditionem habere bonorum, quia non omnes infirmos sanabat, sed eos quos dignos et bonos prævidebat, sicut legimus de his qui in piscina Bethsaida jacebant, quod de multis unum elegerit quem sanaverit. Vel species est synecdoche, quæ propria est Scripturæ divinæ, cum a toto pars intelligitur. *Videns autem turbas misertus est eis.* Videlicet et in doctrina sua, ut doceret eos vitam vitæ, in cibo quoque terreno saturans quinque millia de quinque panibus. Quod Matthæus prævidens alios narraturos ipse præterit. *Quia erant vexati*

a diabolis idolisque *et jacentes sicut oves non habentes pastorem.* Jacentes dicit in peccatis quamvis essent oves. Et hic a toto pars intelligitur, quia non omnes futuri erant oves. Negligentiam sacerdotum demonstrat cum dicit : *non habentes pastorem*, quia Deus præceperat ut sacerdotes, legem annuntiarent populo, et præirent eos exemplo boni operis. Quod adhuc debent similiter facere reges et omnes sacerdotes, tam episcopi quam et presbyteri, quia propterea Deus eos populis præfecit. Rex enim a regendo dicitur. Si bene non regit et defendit, non rex sed tyrannus vocatur. Quod Salomon eruditus a patre intelligens, adhuc petiit Deum augere sibi sapientiam ad gubernandum populum. Episcopi quoque inspectores Græco nomine vocantur, sive superintendentes, scilicet in similitudine pastorum circumspicere debent, ne de aliqua parte nociva bestia suum gregem contaminet vel conturbet. Legant Ezechielem qui pastores dicuntur, audiant tamen nihilominus quid hic Dominus adjungat. *Tunc dicit discipulis suis : Messis multa, operarii autem pauci.* Metaphora est hic, et species metaphoræ allegoria, per messem populum volens intelligi, per operarios prædicatores. Totus mundus erat in errore, quando apostoli cœperunt prædicare. Nisi vero virtus divina fuisset, quomodo per duodecim homines totus mundus reliquisset errores suos? Rogate Dominum messis ut ejiciat operarios in messem suam. Istam messem patriarchæ et prophetæ seminaverunt, sed apostoli maturuerunt eam per suas prædicationes. Patriarchæ et prophetæ seminaverunt in lacrymis, et isti messuerunt in gaudio, quoniam istis jam erat aperta janua regni cœlorum, quæ illis clausa fuit.

CAPUT XXVI.

De duodecim apostolis ad prædicandum missis.

Et convocatis duodecim discipulis suis, dedit illis potestatem spirituum immundorum. Referunt evangelistæ quod ascendens in montem vocavit ad se quos voluit, hoc est elegit eos ex pluribus et ordinavit eos apostolos. Breviter evangelistæ comprehenderunt hoc, sed septem gradus, quos rectores Ecclesiæ habent, ibi tunc acceperunt. Nam immundos spiritus ejicere, exorcistarum est; virtutes discretionum habere, ostiariorum est; infirmos curare, diaconorum est et presbyterorum. De quibus præcipitur ut introducantur ad infirmos, et ungant eos. Apostoli autem Græce, Latine missi dicuntur, unde derivatur apostolicus. Nec equidem poterat eos ordinare episcopos, sive apostolos, nisi alios ante gradus concederet et pro isto facto apostoli sunt nominati. Sciendum vero, quia is qui primum fecit Moysen apostolum, quando misit eum ad liberationem filiorum Israel, ipse fecit et hos apostolos, et qui tunc elegerat duodecim tribus, ipse voluit habere duodecim discipulos, ut daret intelligi quia ipsius annus constans duodecim mensibus, ac dies cum duodecim horis similiter et nox. Quin etiam iste numerus apud arithmeticos celeber habetur, quia et omnes perfectos et sacratos numeros in se habet, et resolutus non solum non minuitur, sed

A etiam augetur. Unde et libram duodecim unciis constare fecerunt. Duodecim quoque signa principalia in astris extulerunt. Ter enim quaterni duodecim faciunt, et ter quaterni ad prædicandum sunt missi apostoli, ut per universas quadrati orbis plagas, baptizarent gentes *In nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti.* In quo etiam sacramento filii Israel sic visi sunt castrametari, ut ex omni parte tres tribus essent. Et Jerusalem cœlestis duodecim portas habere describitur, tres ab Oriente, tres ab Occidente, tres a meridie, et tres ab Aquilone. In quo figuraliter ostenditur quomodo de omnibus gentibus egressura est Ecclesia, et jam ordinatio apostolorum in duodecimo loco signorum, quibus dedit potestatem ut curarent languores et infirmitates corporum. Sed B magna distantia est inter dantem et accipientem. Quia Dominus qui dabat dicebat : *Tibi dico, surge;* illi dicebant : *In nomine Jesu surge. Duodecim apostolorum nomina hæc sunt.* Catalogus apostolorum describitur ut nullus sub nomine eorum posset aliquem decipere, ut dignitas et auctoritas commendetur. *Primus Simon qui dicitur Petrus et Andreas frater ejus.* Simon autem ante vocationem vocatus est, quod interpretatur *obediens.* Cum a fratre Andrea adductus est ad Dominum, Petrus ei nomen impositum est a Domino, a firmitate fidei, idem est *Cephas.* Sed Petrus Græce et Latine, Cephas Syriace. Græce etiam Cephas caput dicitur, eo quod caput Ecclesiæ sit constitutus. Nostis autem et locum nativitatis, et virtutes ejus quæ in Evangelio et Actibus C apostolorum narrantur. Primum in Cappadocia prædicavit; deinde sub Claudio Italiam venit, et viginti quinque annis pontificatum in Roma tenuit, non tamen vel quinque pedes de terra ibi in potestate habuit. Trigesimo sexto anno post passionem Domini deorsum crucifixus migravit ad Dominum. Sepultus est ad Orientalem plagam secus viam Triumphalem, quæ alio nomine dicitur Catacumbas, de quo loco cum a Græcis corpora tollerentur nocte, succurrit omnis populus Romanus et comprehenderunt eos; sepelieruntque in alio loco citra partem Tiberim, in loco qui Lavigana dicitur, et Paulum in via Hostensi. Andreas Græcum nomen est, et interpretatur *virilis est*, id est a virilitate, apo tou andros, ἀπὸ τοῦ ἀνδρός. Vir Græce et *andros* et *aner* dicitur, quo recD tissime vocatus est Andreas. Qui post discipulatum sancti Joannis Domini vestigia viriliter est secutus, et viriliter crucem ascendit, sicut liber passionis ejus ostendit. Prædicavit in Achaia, occisus in Patras, ubi et sepultus fuit, sed Constantino deferente, in Constantinopoli jacet. Hebraice vero *decorus* dicitur Andreas, sive *respondens.*

Jacobus Zebedæi et Joannes frater ejus. A patre cognominatus, interpretatur *supplantator*, quia cum ad Latinitatem venit ejus nomen, additum est in fine sicut solet fieri in barbaris nominibus, cum in nostram linguam veniunt. Misit epistolam, quæ Canonica dicitur ad dispersos pro Christi nomine. Ab Herode tetrarcha occisus, sepultus est in Achaia Mar-

mariæ. Joannes interpretatur gratia Dei quæ requievit in eo plusquam in cæteris apostolis. Prædicavit in Græcia, ut sicut ipse sapientior cæteris fuit, sic mitteretur ad sapientiorem gentem. Sub Trajano requievit in Epheso, sed nunc corpus ejus non invenitur in terra, et apertum est sarcofagum in quo jacuit, sed vacuum est. Ignorant autem quid de eo sit factum, quia ab homine non fuit ablatum. Vocati sunt denique ambo isti fratres Banarges, id est filii tonitrui. Quia illam vocem in monte utrique audierunt, hic est filius meus.

Philippus et Bartholomæus. Philippus *os lampadis* interpretatur, et recte, quia statim ut Dominum agnovit, suo fratri annuntiare curavit dicens : *Quem scripsit Moyses invenimus Messiam.* In Galicia prædicavit, in Gerapoli urbe lapidatus et crucifixus, ibi B et sepultus est. Fuit autem et alius Philippus *diaconus*, qui prædicavit in Samaria, ubi postea venit beatus Petrus et Joannes ad confirmandos eos qui crediderant. Si enim Philippus apostolus fuisset, potuisset tradere Spiritum sanctum. Quod quia non potuit, apparet quia non fuit apostolus. Bartholomæus interpretatur *filius suspendentis aquas*, pro eo quia ad prædicationem suam corda audientium ad superna accendit. Indis prædicavit, in Albana urbe a Barbaris vivus excoriatus est et ibi sepultus.

Thomas dicitur *abyssus* : cognomento *Didymus*, quod Græce geminus dicitur. Quidam volunt dicere similis, quod similis Christo fuerit, non est tamen verum, sed qui geminus nascitur, semper similis est illi cum quo nascitur. Prædicavit Persis; in Calamina C cum lanceis occisus, et ibi sepultus est.

Matthæus publicanus. Matthæus in Hebræo *donatus* dicitur. Digne, qui datus fuit ad conscribendum Evangelium. Alii evangelistæ Matthæum primum ante Thomam posuerunt, et publicani nomen siluerunt, ipse quidem se præposteravit, et publicanum se fuisse confessus est juxta illud sapientis : *justus in primordio accusator est sui.* Fuit autem de tribu Levi, unde *Levi* cognomen sortitus est. Primum in Judæa Evangelium suum Hebraice scripsit; post in Macedonia prædicavit, in Persida interfectus, ibi requiescit.

Jacobus Alphæi. Alphæus dicitur a patre, et a patre hoc nomen sortitus est. Est autem is qui frater Domini dictus est, qui cognominatus est D *Justus* : ortus de tribu Juda dictus frater Domini, quia nepos fuit sanctæ Mariæ ex sorore sua. De templo præcipitatus, et conto percussus mortuus est, ibique sepultus.

Judas istius Jacobi frater *confessor* interpretatur et fuit trinominus, *Thaddæus* et *Lebeus* vocatus : ipse est quem ad Abgarum regem missum ecclesiastica narrat historia : in Nirata urbe occisus et sepultus jacet.

Simon Cananæus a loco sic vocatus, qui alio nomine *Zelotes* dicitur, qui Cana *zelus* interpretatur, ubi Dominus de aqua vinum fecit.

Judas Scarioth de tribu Issachar, a loco Scarioth vocatus, vel ab ipsa tribu ex qua ortus est, futuro vaticinio sic vocatus, qui mercedem erat accepturus

A pro perditione magistri. Scarioth et Issachar *merces* interpretantur. *Hos duodecim misit Jesus præcipiens eis et dicens.* Hos duodecim ordinavit apostolos, et misit Dominus ante faciem suam in omnem locum in quo erat ipse venturus. Misit vero cum eis et septuaginta alios, non tamen ordinavit in aliquo gradu, nisi tantum potestatem eis dedit curandi infirmos, et ejiciendi dæmones quandiu discipuli illius essent. Tamen postea dereliquerunt eum, etiam cum illo non ambulabant. Et Judas apostolus fuit, et virtutes in nomine ejus fecit, quia sic dixerunt quando reversi sunt : *Domine, etiam in nomine tuo dæmonia subjiciuntur nobis.* Ob hoc *qui recipit justum in nomine justi, mercedem justi accipiet.* Quicunque alicui bene facit, quia servum Dei illum æstimat, talem mercedem a Domino recipiet, quasi ille talis fuerit qualem credidit, quia pro nomine Dei fecit. *Et dixit eis : In viam gentium ne abieritis.* Ne scandalizentur Judæi si gentibus prædicaretur ante ipsos : præcepit ut ante offerrent eis verbum divinum, et hoc ante resurrectionem. Post denique cum repulerunt et crucifixerunt eum, dixit : *Ite, docete omnes gentes, et in civitates Samaritanorum ne intraveritis.* Samaritani videbantur nec Judæi esse, nec gentes. Judæi non erant, quia de progenie Abraham non erant. Gentes videbantur non esse, quia circumcisi erant, et Judaicam legem habebant; ob hoc specialiter præcepit eis : *Ite potius ad oves perditas domus Israel.* Oves appellantur secundum Psalmistam : *Qui regis Israel, intende, qui deducis tanquam oves Joseph.* Perditas eas oves dicit, subauditur a diabolo pro peccatis. *Euntes autem prædicate dicentes, quod appropinquabit regnum cœlorum.* Hoc ipse primitus prædicavit, et hoc ante omnia et super omnia prædicandum est, quia aditus qui nobis interclusus fuerat per Adam, apertus est : festinent omnes ingredi in vitam æternam per bona opera. Et ut vobis credatur, *infirmos curate.* Infirmos et corpore et animo. *Et mortuos suscitate.* Et mortuos in anima, quia cum peccat anima moritur. Et corpore mortuos, ut per unum mortuum corpore, reviviscant in anima multi. *Leprosos mundate.* Sicut sunt leprosi corpore, sic sunt et anima leprosi variis peccatis involuti. Et simili modo horridi in conspectu Dei, sicut iste in conspectu hominum. *Dæmones ejicite.* Et de eis in quibus aperte nominantur et quibus occulte animo præsident. Dæmones dicti Græce quasi demoi, id est periti ac rerum scii. Præsciunt enim futura multa partim subtilioris sensus acumine, partim experientia longissimæ vitæ, partim per Dei jussum, angelica revelatione, corporum aereorum natura vigente. *Gratis accepistis, gratis date.* Sine pretio a me accepistis, sine pretio terreno impendite ipsam doctrinam, ne pro sola cupiditate putent vos prædicare. *Nolite possidere aurum, neque argentum.* In fine dicit quare non sit necessarium, dicens : *Dignus est operarius cibo suo*, videlicet ab his accipere quibus prædicat victum et vestitum. *Neque pecuniam in zonis vestris.* Quod duobus modis intelligi debet, ut neque

pro ornamento aurum et gemmas in zonis suis ponerent, neque sacellos cum denariis ad zonas alligarent. Pecunia, denarios de ære dicit, unde tunc negotiabatur. Unde Petrus cum Joanne dixit ad claudum : Argentum et aurum non est mecum. *Non peram in via.* Pera pastoralis est sacculus ad portandum panem. Unde de David dicitur : Tulit peram pastoralem, quam semper secum habere consueverat. *Neque duas tunicas.* Unam tunicam dicit sicut incedebat vestitus, ne ex aliis vestiti, alia sibi futuro metu servarent, cum ex illa potestate possent accipere. *Neque calceamenta.* Et Marcus dicit quod calceari eos sandaliis præceperit. In calceamentis spiritualium est intelligendum, ut verbum evangelicum non occultarent, nec etiam in terrenis commodis inniterentur, vel fuscarent pro terrenis rebus prædicationem evangelicam. *Neque virgam.* Et Marcus dicit virgam portandam. Sed Matthæus dicit de virga silvestri et corporea. Marcus per virgam potestatem evangelicæ prædicationis vult intelligi. In virga potestas prædicationis intelligitur, ut qui voluerit vivere de Evangelio quia illum annuntiat, faciat, qui noluerit, sit in ejus potestate. Unde et Paulus : *Nunquid non habemus potestatem de Evangelio vivere? sed non sumus usi hac potestate.* Sunt enim quædam quæ Deus præcepit, quæ qui dimiserit, reatus pœnam exsolvet; quædam vero quæ concessit, quæ et dimittere possumus et facere licet. *Dignus est operarius cibo suo.* Hoc in loco Paulus accipit, quod dixit : *Sic Dominus ordinavit, ut qui Evangelium annuntiant, de Evangelio vivant.*

In quamcunque autem civitatem aut in castellum intraveritis, interrogate quis in ea dignus sit, et ibi manete. Mundus Dominus mundos vult habere discipulos, quia cum sancto sanctus effici potest, et cum perverso perversus. Nec vult de domo in domum hospitari prædicatorem, ne corrumpant bonos mores colloquia mala. *Intrantes autem in domum, salutate eam dicentes.* Per domum habitatores debemus intelligere, quod non solum hospiti, qui fama bona a nobis eligitur, benedicere debeamus, unde retro dixerat, *quis in ea dignus sit*, id est, benedictionem accipere vel verba vitæ uberius audire, sed etiam omnibus hominibus pacem debemus imprecari. Et ipse insinuat quid dicere debeamus, inquit. *Pax huic domui.* Et ex isto præcepto Domini et ex Romanorum præcepto salutare debemus Christianos, quia sic fuit consuetudo apud antiquos nostros. Quod Hebraice et Syriace *salamalech* dicitur : Græce *chaire*, Latine *ave.* Sed ex mala consuetudine et doctrina adolevit apud palatinos ut nullus comparem suum obviantem imprecetur. Legant librum Regum, ibi invenient Hebræos reges ita fecisse. Et Romani similiter, ita ut non solum homines inter se, sed per aves etiam imperatores salutatos. Unde est illud psittaci :

A vobis aliorum nomina discam,
Hoc didici per me : *Chaire* Cesar.

Quid noceret homini quando obviant forsitan electo Dei, si diceret ille illi : Salvet te Dominus. Eliseus A enim propheta unum verbum iratus dixit pueris, et quadraginta duo ex eis perierunt Si bonum verbum dixisset, similiter foret. *Et si quidem fuerit domus digna veniet pax vestra super eam.* Hoc est si habitatores qui in domo habitant digni fuerint, per continentem hic quod continetur ostendens, veniet super eos quod imprecatum fuerat. *Si autem non fuerit digna, pax vestra ad vos revertetur.* Quia si is cui imprecatur bonum aut pro quo operatur, non fuerit dignus accipere, dicenti vel facienti bonum merces manebit. *Et quicunque non receperint vos, neque audierint sermones vestros, exeuntes excutite pulverem de pedibus vestris in testimonium illis.* Pulvis excutitur in testimonium laboris sui, quod prædicatio apostolica ad eos pervenerit, et nec ad victum quidem necessaria B acceperint, et Evangelium spreverint. *Amen dico vobis, tolerabilius erit terræ Sodomorum in die judicii, quam illi civitati.* Ob hoc quia illi non habuerunt ad se missos prædicatores. Hic apparet quod diversa tormenta sunt inter peccatores in inferno.

CAPUT XXVII.

De persecutionibus apostolorum.

Ecce ego mitto vos sicut oves in medio luporum. Lupos appellat Scribas et Pharisæos. *In medio*, non loco, sed odio, quia cum incipietis apparere sapientes et boni, odient vos sicuti me faciunt. *Estote ergo prudentes sicut serpentes, et simplices sicut columbæ.* Per prudentiam vestram devitate doctrinam eorum malam; per simplicitatem columbæ devitate eorum mala opera. Habet serpens hanc astutiam, ut omne C suum corpus objiciat percussionibus, ut caput salvum faciat. Ita et nos facere debemus. Caput nostrum Christus est. Totum corpus dare pro Christo debemus, ut non eum negemus. Per simplicitatem columbæ, sive Spiritus sancti qui per eam significatus est, studeamus cum omnibus hominibus pacem habere. *Cavete autem ab hominibus.* Cavete, observate, custodite. *Tradent enim vos in conciliis.* Tradent, id est ad occidendum prodent, quia in me creditis. *Et in synagogis suis flagellabunt vos.* Hoc ita fuisse liber Actus apostolorum testatur, ubi scriptum est, quod cæsis apostolis denuntiaverunt ne ultra loquerentur in nomine Jesu. *Et ad reges et præsides ducemini.* Præsides vocabantur a præsidendo. Consules, qui providebant provinciis, quod fuit Pilatus, D et Albinus in Judæa. Reges Herodes ambo, et alii quos libri passionum eorum commemorant. Ante quos apostoli ducti sunt, aliqui flagellati, aliqui occisi. Quod autem præsides ante reges posuit, sciendum quod consules qui provinciis præsidebant excellentiores erant multis regibus et habebant in ministerio quatuor aut quinque provincias cum regibus, ut Cyrinus habuit Syriam. *In testimonium illis et gentibus.* Quod in tantum ingessistis eis prædicationem evangelicam, ut non solum non audirent. *Cum autem tradent vos nolite cogitare quomodo aut quid loquamini.* Sola voluntas vestra recta sit, et ipsam offerte Deo; Spiritus sanctus loquetur pro vobis, qui in vobis habitabit. *Dabitur enim vobis in*

illa hora quid loquamini. Novit enim Spiritus sanctus quid cuique necessarium vel opportunum sit ad loquendum. *Non enim vos estis qui loquimini, sed spiritus Patris vestri qui loquitur in vobis.* Quamvis per fistulam cordis vestri vox audiatur, tamen spiritus erit in vobis fons bonitatis, qui dabit incrementum et audaciam locutionis. *Tradet autem frater fratrem in mortem.* Hoc frequenter factum est in persecutionibus, quod frater paganus Christianum fratrem prodidit ad mortem. *Et pater filium.* Non solum tradidit ad mortem, sed etiam multi occiderunt. *Et insurgent filii in parentes, et morte eos afficient.* De hoc nulla quæstio est, qui satis habemus exempla. *Et eritis omnibus odio propter nomen meum.* Beatum odium, quod pro Salvatore infertur, hoc omnes Christiani debent optare. Quod autem dicit: *Eritis odio omnibus*, subaudítur malis. Nam boni non solum non oderint, sed etiam amabunt ut fratres. *Qui autem perseveraverit usque in finem, hic salvus erit.* Nihil prodest bene incipere, si non usque in finem perseveraverit in recta fide: vel in bono opere, quia lignum in quam partem ceciderit ibi manebit. *Hic* pronomen est in isto loco, non adverbium, et habet sensum quasi *ille*. *Cum autem persequentur vos in civitate ista, fugite in aliam.* De præsenti missione loquebatur, ut si eos persequerentur, reverterentur ad eum, quia nolebat occidi donec ipse primus pro omnibus moreretur. Et tamen generale est Domini præceptum. Qui noluerit consummari vitam suam per martyrium, det locum persecutori, et eat ubi possit quietius Deo servire. Verumtamen quanto crudeliora sustinuerit pro Deo, tanto beatior erit in æterno regno. *Amen dico vobis, non consummabitis civitates Israel donec filius hominis veniat.* De hoc dicit, quia ipse erat venturus ad prædicandum, quo eos tunc mittebat. *Non est discipulus super magistrum.* Hoc est, nolite quærere grandia. Me persequuntur, qui magister vester et Dominus sum: quanto magis vos qui discipuli estis et creatura mea. *Sufficit discipulo, ut sit sicut magister ejus.* Tunc erit perfectus discipulus, si magistrum potuerit æquiparare. *Si patremfamilias Beelzebub vocaverunt, quanto magis domesticos suos. Si mihi qui quasi paterfamilias vobis præsum, dixerunt: In Beelzebub ejicit dæmonia, quanto magis vobis pejora dicent! Paterfamilias* autem antiquus genitivus est descendens a Græco, et paterfamilias ille vocatur, qui suæ familiæ sic præest sicut pater. Quo nomine Dominus recte vocatur, qui discipulis dixit: *Vos amici mei estis.* Et præcepit ut patrem ipsum invocarent. Domesticos apostolos appellat, quia ei per fidem et operationem domestici erant. *Nihil opertum quod non revelabitur, et occultum quod non scietur.* De futuro judicio Dominus dicit, quod in ultimo examine uniuscujusque voluntas et opus manifestum debeat esse. Ac si dixisset: Veniet tempus in quo et vestra virtus, et eorum nequitia demonstrabitur, et recipietis vos bona pro benefactis, et ipsi mala pro malis. Opertum autem coopertum dicitur. *Quod dico vobis in tenebris, dicite in lumine;* quod audistis in mysterio, apertius prædicate; quod vos erudio in parvulo loco Judææ, in toto mundo dicite: *quod in aure auditis, prædicate super tecta.* In morem provinciæ loquitur, ubi soliti erant supra domos stantes prædicare et desuper templo quia plana erant eorum tecta. Quod Jacobus faciebat, quando inde præcipitatus est. *Et nolite timere eos qui corpus occidunt, animam autem non possunt occidere.* Nolite timere corpus tradere pro Christo; quia quamvis possint dissipare corpus; tamen nec animæ possunt auferre suam gloriam, nec de corpore possunt facere, ut non resurgat in gloria, quocunque modo eum incenderint vel in quamcunque aquam projecerint. *Sed potius eum timete qui potest et animam et corpus perdere in gehennam.* Ille timendus est, qui in hoc sæculo potest agere quæ voluerit de anima et corpore, et modo animam immittere in pœnas æternas, et post diem judicii mittere corpus cum anima in eisdem tormentis. Per gehennam infernum volens intelligi. Fuit denique vallis juxta Hierusalem, quæ dicta fuit Gehennon, id est vallis Ennon, quia Hebraico sermone vallis dicitur *ennon*, proprium nomen possessoris. Fuit vero irrigua de Siloa torrente, et nemorosa. Quandocunque autem populus Israel revertebatur a cultura Dei, ibi idola immolabant et divinabant. Et tunc comminatus est Dominus locum ipsum impleturum cadaveribus mortuorum, ut non vocetur *Tophet*, id est pulchra, sed *Poliandrum*, id est tumulus mortuorum. Hoc per Jeremiam est Dominus comminatus, et temporibus Chaldæorum completum est. Futura igitur supplicia hujus loci vocabulo denotantur. Duplicem autem esse gehennam, in quibus peccatores cruciandi sunt, videlicet nimium frigorem, et nimium calorem Job designat, qui dicit: *Ad nimium calorem transeunt ab aquis nivium.*

Nonne duo passeres asse veneunt. Passerum multa sunt genera: alii gaudent ad foramina parietum, alii valles roscidas requirunt, nonnulli montes appetunt squalentes. Dictus est autem passer a parvitate. Jubebantur vero frequenter in veteri lege offerri propter quasdam observationes sive purgationes. Dat ergo similitudinem per metaphoram de re inferiori ad superiorem, et est species parabolæ rerum genere dissimilium hortantis et demonstrantis, quam providentiam divina pietas erga genus humanum habeat. Ac si dicat aperte: Si parva animalia et vilia, quæ hic videtis vendere cum uno asse, absque Dei voluntate in laqueos hominum non decidunt, quanto magis vos qui ad imaginem Dei facti estis, Dei providentia et tutamine custodimini! De asse namque quod est genus ponderis, id est scrupulus unus, vel nomen numeri, diverso modo exponunt auctores. Dicunt enim arithmetici quando numerant, asse duo, tres, et ibi habet sensum unum. Iterum in notis arithmeticorum esse, duodecim unciæ dicuntur. Potest ergo esse, ut aliquando chari essent nimium propter illas purgationes diversas, quæ fiebant cum

ipsis in templo Domini, et aliquando viles. Secundum vero illum sensum potest fieri cum asse, hoc est cum uno denario, vel uno scrupulo de ære. Secundum alium vero intellectum potest fieri, ut emerentur duo cum una libra, quod est asse. Quia et Lucas concordat ad istum dicens : *Nonne quinque passeres veneunt dipondio ?* quod sunt duæ libræ, vel scrupuli duo. Et sensus evangelicus ad hoc magis concordare videtur, quasi dicat : Illa parva animalia tam chara sunt, ut duo una libra vendantur, quia nullus ea potest capere, nisi permittente Deo. Quid dubitatis de vobis, quod aliquis possit nocere nisi quantum a Deo permissum est ? *Veneunt* autem passivam habet significationem, et pro venduntur accipitur, cujus activum est venundo. Quod autem dicit *non cadet super terram*, hoc est in laqueum sive aucupium alicujus sine Patris voluntate. *Vestri autem capilli capitis numerati sunt.* Tanta est cura vestri coram Deo, ut etiam numerum capillorum vestrorum noverit. Scientia numeri demonstratur non ejusdem numeri conservatio. *Nolite ergo timere, multis passeribus meliores estis vos*, hoc est plus valetis, et plus chari estis Deo. Melioris enim ad taxationem pertinet, meliores vero ad comparationem. *Omnis ergo qui confitebitur me coram hominibus, confitebor et ego eum coram Patre meo qui in cœlis est.* Confessio hic non solum voce, sed etiam opere intelligitur, quia *qui dicit se nosse Deum, et mandata ejus non custodit, mendax est.*

Qui autem negaverit me coram hominibus, negabo et ego eum coram Patre meo. Et hic negatio et per vocem et per opera intelligitur; et non solum negator Dei non agnoscetur a Deo in alia vita, sed etiam ignorans Deum ignorabitur a Deo.

CAPUT XXVIII.

Quod Dominus non venit pacem mittere, sed gladium.

Nolite arbitrari quod venerim pacem mittere, sed gladium. Arbitrari pro æstimare vel putare ponitur. Quomodo est hoc, cum in alio loco Dominus dicatur, *pacem relinquo vobis*, et hic dicit, *non veni pacem mittere ?* Sed sciendum quod est pax bona, et est pax mala. Quando Dominus in hunc mundum venit, pacem malam mundus habebat in malo. Misit Dominus Evangelium suum, et cœperunt cognoscere, quia non bene concordabant ad invicem : et missum est bellum bonum, ut rumperetur pax mala. Tali modo fecisse legitur Deus, cum omnis mundus qui tunc erant, congregaverunt se ut facerent turrim, per quam possint explorare quid esset in cœlo, et etiam se defendere a diluvio si iterum foret; aut ab igne qui mundum habet delere. Immisit in una nocte diversitatem linguarum, et cœperunt pro hac causa discordare, et dimiserunt quod faciebant. Hoc tenore cum mundus concordans esset in adorandis idolis, immisit verbum Evangelii, et cœperunt tunc discordare bene, qui ante unanimes in malo erant. Gladium autem dicit separationem verbi, quia sicut gladius separat quod non potest reuniri, sic verbum Dei separavit fratrem a fratre, patrem a filio, et nu-

A rum adversus socrum suam. Socrus est mater viri; nurus quæ filium ejus habet. *Et inimici hominis, domestici ejus.* Ad doctrinam pertinet hoc totum, quod postea evenit, ut pater esset paganus, filius Christianus, ut fuit sancti Celsi vel sancti Martini pater, de quo scriptum est, *felices ejus actus invidebat.* Similiter de omnibus parentibus legimus quod alii crediderunt, alii non, et in hoc fuit separatio. Domesticus autem a domo derivatur, scilicet qui domo sunt associati. *Qui amat patrem aut matrem plus quam me, non est me dignus.* Ecce gladius separationis de quo dixerat. Pro isto gladio, separata sunt multa millia sanctorum a parentibus suis, et sic debent adhuc facere omnes qui volunt esse boni, et beate vivere in alia vita. Hic debent ordinem B amoris discere, quod sponsa in Cantico Canticorum postulat in se ordinari inquiens : Ordinate in me charitatem. Ecce ordo : nec patrem nec matrem super Deum, sed primitus Deum; deinde parentes, post omnes Christianos. Si autem evenerit ut pater et mater nolint fieri Christiani, vel boni, et non potest utrumque in simul diligere : ama Creatorem totis visceribus et dimitte malos parentes. Unde et suo dixit discipulo : *Dimitte mortuos sepelire mortuum.* Super me, id est, qui alicujus amorem meo amori præfert. *Non est me dignus :* subauditur *discipulus.*

Et qui non accipit crucem suam et sequitur me. Allegoria est hic, per crucem, mortificationem vitiorum volens intelligi : ac si dicat : Qui non mortificat se huic sæculo et concupiscentiis ejus et facit C mandata mea, quia hoc est sequi eum, non est meus dignus discipulus. *Qui invenit animam suam, perdet illam.* Per animam vita hominis intelligitur. Qui invenit vitam suam omnibus voluptatibus suis, perdet illam in alia vita. Sive alio modo. Si amas animam tuam, perde illam pro Christo. *Et qui perdiderit animam suam propter me, inveniet eam.* Hoc apparet in martyribus. Quia non dubitaverunt in præsenti perdere animas pro Christo, ut modo haberentur in gloria cum ipso Deo. *Qui recipit vos, me recipit.* Quia præceperat si necessitas eveniret, ut omnes cognatos pro eo dimitterent, austeritatem præceptorum, auctoritate temperat concessorum. *Qui vos recipit* in honore et in obauditione, et si de D me quem vident parum videtur, sciat qui *me recipit, recipit eum qui me misit*, id est Patrem, et me in divinitate, et Spiritum sanctum. *Qui recipit prophetam in nomine prophetæ, mercedem prophetæ accipiet.* Dat exemplum, quod sicut illi qui recipiebant prophetas, quando circumibant terram Judæorum docendo (ut legimus in lib. Reg.) quod et cellas illorum et utensilia eis habebant parata, receperunt a Deo mercedem, quia in nomine Domini fecerunt eis obsequia. Unde illa mulier recepit filium suum resuscitatum ab Elia, et alia meruit habere filium cum esset sterilis. Et Michæas quia abscondit centum prophetas et pavit eos tempore persecutionis, meruit prophetiæ spiritum, et ipse est duodecimus prophetarum. Non dicit autem quod debeat recipere

mercedem de propheta vel de justo; sed mercedem A prophetæ et justi. Talem videlicet mercedem, qualem propheta et justus accepturi sunt, etiam si homo non est propheta neque justus, et venit in nomine Domini ad nos, et nos credimus quod ita sit, et damus ei necessaria propter nomen Domini, ille tamen [illegible] pœnas exsolvet, nos vero non frustrabimur mercede, quam in nomine Domini largiti sumus, quia quicunque Judam traditorem in nomine Domini susceperunt eo tempore quo Dominum sequebatur, eamdem mercedem habuerunt apud Deum, quam et illi qui Petrum et Joannem susceperunt, quia unus erat tunc Judas de illis, ad quos hæc Dominus loquebatur. Non enim debet considerari persona missi, sed mittentis Domini. *Et quicunque potum dederit uni ex minimis istis, calicem aquæ* B *frigidæ tantum in nomine discipuli, amen dico vobis, non perdet mercedem suam.* Pro certo debemus credere quod quidquid boni facimus in nomine Domini, recipiemus aut in hoc sæculo, aut in futuro, sive in verbo, sive in facto mercedem. Veruntamen si nos illum contrarium vitæ Domini non cognoscimus, cæterum si in aliquo crimine mortali detentum illum novimus, et publice hoc exsequitur, et non vult emendari castigationibus bonorum hominum, habendus est a nobis sicut ethnicus et publicanus, quia sic præcepit Dominus, et Paulus dicens: *Si quis frater nominatur avarus, aut rapax, aut aliquid hujusmodi, et est, cum hujusmodi nec cibum sumere.* Attendendum quod non dixit solum si nominatur, sed addidit, si est; quia C multi dicuntur, et non sunt; sed de his dixit, qui et dicuntur publice, et sunt. Attendendum quod dixit, *ex minimis istis*, hoc est meis, qui minimi sunt, qui sunt humiles spiritu. Nam Marcus dicit, *In nomine meo quia Christi estis. Et factum est cum consummasset Jesus, præcipiens duodecim discipulis suis.* Cum consummasset, ad perfectionem perduxisset, aliud denique est quando dicimus consummatus est ignis vel cibus, aliud cum dicimus consummatus est sermo docentis. Ibi finis accipitur, hic perfectio demonstratur. *Præcipiens duodecim:* aliud separatim præcepit duodecim, et aliud duodecim et septuaginta duobus simul. Duodecim secretiora, septuaginta duobus communia. *Cum haberet perfectam ordinationem et doctrinam duodecim, transiit inde, ut doceret* D *in civitatibus eorum.* Inde quod dicit, de monte Thabor vult intelligi, in quo superiora docuit. Perspiciendum vero mente sedula, quod Dominus, postquam prædicare cœpit, non cessavit per tres annos et dimidium, nisi quando [illegible] cepit: dans exemplum, ut quicunque bonum opus incipit, instanter illud exerceat. Quia qui remissus et dissolutus est in opere suo frater est sua opera dissipantis, *et si tepidus fuerit, neque frigidus neque calidus, evometur ab ore Dei.*

CAPUT XXIX.

Quod Joannes de carcere misit ad Dominum.

Joannes autem cum audisset in vinculis opera Christi. Paulo antequam Joannes comprehensus esset ab Herode tetrarcha, cœpit Dominus prædicare, ne deesset Israeli verbum divinum post Joannem. Joannes autem comprehensus est ab Herode tetrarcha filio Herodis, et missus est in carcerem et in vincula, quia Herodes acceperat uxorem fratris sui, non tamen et ipse Herodes tulerat, sed pater uxoris tulerat eam a Philippo pro quibusdam simultatibus exortis inter eos, et dederat eam Herodi, quia ipse Herodes majoris potestatis erat. Joannes autem, quamvis Herodes ex una parte esset Judæus, ex alia non esset, erat enim ex una parte de Simonis genere, et Joannis filii ejus, quia Aristoboli sacerdotis filia fuerat Marianna uxor Herodis majoris, quam ipse occidit. Fuit autem Aristobolus nepos Joannis filii Simonis, qui in libro Machabæorum legitur. Igitur non cessavit Joannes annuntiare ei quia injuste fecerat (quamvis pater ei dedisset) quod uxorem fratris sui retineret. Mulier vero cum amaret secundum maritum magis quam primum, suasit ei ut mitteret eum in carcerem. In hoc ergo carcere et in his vinculis cum esset, audivit opera Christi. Quæ sunt opera Christi quæ audivit? Quæ superius auditis facta, quod videlicet sanaret omnes infirmitates in populo. *Mittens duos de discipulis suis, ait illi.* Sciebat Joannes quia ipse erat verus homo, et verus rex gloriæ Dei, et quia ideo incarnatus fuerat, ut per suam mortem redimeret mundum. Cum audivit autem illum tantas virtutes facere, tunc cœpit cogitare dicens: Si ipse tantas virtutes facit, quis occidet illum? Modo innotescet mundo: modo nullus audebit eum occidere, sed omnes venerabuntur eum. Ego credebam quod ipse deberet mori pro nobis, sed modo unum est e duobus aut ipse non facit tantas virtutes quantas audio, aut si facit, nullus eum occidet, sed diligent et extollent eum; et pro tali dubitatione misit duos de discipulis, et ait illi: *Tu es qui venturus es, an alium exspectamus?* Tu es qui venturus es, sicut credebam per mortem tuam ad liberationem hominum qui tanta facis, an alium debes mittere qui debeat mori pro nobis? Iste est verior sensus, sicut conjicere possumus ex factis Domini et dictis, quæ in sequentibus aperiemus. Nam non ignoramus quod alii etiam in hoc loco senserunt, quod Joannes idcirco misit discipulos ad Dominum, ut invitaret eos ad discipulatum Domini: sicut jam aliqui erant qui oderant, et detrahebant factis ipsius cum pharisæis. *Et respondens Jesus, ait illis.* Alius evangelista refert quod jusserit venire coram se cæcos et claudos et leprosos, et curavit eos, et inde dixit: *Renuntiate Joanni quæ audistis et vidistis.* Virtutes quas vidistis de me fieri, ac si mandaret, ut ille sciat quia sic est sicut audivit, facio coram vobis, ut ex visu vestro renuntiare possitis et ex auditu; et miranda facio, et tamen sicut ipse credidit moriar, quia venit hora quando satis beatus et rarus erit, qui non habet scandalum erga me. *Cæci vident, claudi ambulant, leprosi mundantur, surdi audiunt, mortui resurgunt, pauperes evangelizantur.* Quoties istas virtutes superius audivimus

facta a Domino et filiam archisynagogi resuscitatam. Quare autem dicit *pauperes evangelizantur?* Quia hoc specialiter Isaias de illo prophetaverat futurum, inquiens : *Ad annuntiandum mansuetis terræ misit me.* Et de ipsis dixerat Dominus : *Beati pauperes spiritu.*

Et beatus est qui non fuerit scandalizatus in me. Ac si aperte dicat : Jam sunt electi et perpauci qui non debeant scandalum adversum me sumere, et qui nolint mortificare me. Ponit autem præsens tempus pro futuro, beatus erit, quoniam in conspectu Dei omnia futura præsentia sunt. *Illis autem abeuntibus, cœpit Jesus dicere ad turbas de Joanne.* Deus conscius humanæ fragilitatis, quia Joannes homo erat, et poterat ei subridere elatio, ob hoc noluit coram discipulis suis illum laudare, sed abeuntibus illis propter exemplum aliorum et ædificationem, dixit de illo quæ imitanda forent. Exemplo ipsius nullus debet laudare quempiam in oculis ejus, juxta præceptum sapientis : Ne laudaveris hominem in vita sua. *Quid existis videre in desertum? arundinem vento agitatam.* Arundo dicta quod cito arescat. Hæc et canna vocatur Hebraice et Latine, et abundat in illa patria sicut et in Italia, ita ut sepes ex eis fiant, et alia necessaria, et crescunt in paludibus [paludosis] locis in modum herbæ, quæ apud nos ros vocatur. Est autem allegoria in hoc loco aliud dicens, et aliud volens intelligi. Per arundinem instabiles homines volens intelligi. Ac si aperte dicat : Quando fuistis ad audiendam prædicationem Joannis in deserto, nunquid vidistis illum instabilem et mutabilem, ut arundo contra ventum? Ut enim arundo vertitur in aliam partem cum ventus eam tetigerit, ita carnalis homo sive pro cupiditate, sive pro timore flectitur in aliam partem. Sed Joannes arundo non erat, sed cedrus, et de illo aliisque electis dicitur : *Justus ut palma florebit*, etc. Malus etenim ille homo est qui propter donum, sive propter aliquem timorem Dei, præceptum dimittit, vel alius est in prosperitate, et alius est in adversitate erga Dominum, vel erga proximum. Inde dicit Scriptura : *Stultus ut luna mutatur.* Joannes autem fixus fuit in præceptis Dei, et peccatoribus non est adulatus, sed firmo corde dixit Pharisæis : *Genimina viperarum.* Et Herodi regi : *Non licet tibi habere uxorem fratris tui.* Et usque ad mortem nec pro muneribus nec pro terroribus est immutatus, et ideo a Domino laudatus. *Sed quid existis videre in desertum? hominem mollibus vestitum?* Iterum de hac re Dominus Joannem laudat, quod austeram vitam tam in cibo quam in potu tenuerit. Licet enim nobiliter natus, delicate nutritus, tamen in ipsis fervidis juventutis suæ annis in eremum ingressus, sicut audistis, et austere vixit, et austerioribus vestimentis contectus est, quia de pilis camelorum vestimentum habuit, de qua re nunc dicitur a Domino : Quando fuistis ad consulendum Joannem, nunquid vidistis eum mollibus vestimentis vestitum! Ac si aperte dicat : Non cœlesti, sed terreno regi militant, qui aspera pro Deo perpeti refugiunt. Potest et aliter accipi

A quod Joannes non mollibus vestimentis vestitus esse dicitur, quia vitam peccantium non blandimentis fovit, sed aspera invectione increpavit dicens : *Genimina viperarum.* Sic etenim sapientum verba esse debent malis, sicut stimuli et clavi in altum defixi, ut intelligant et meminerint peccatum suum, ut Salomon ait : *Responde stulto juxta stultitiam suam, ne sibi sapiens videatur.* Attendere tamen debemus quod Dominus Joannem de vestimenti sui asperitate collaudat. Si virtus non esset vilibus vestimentis indui, nequaquam Dominus illum de hac re laudasset : nequaquam etiam beatus Petrus, si culpa non esset, vestimenta pretiosa quærere feminas prohiberet, dicens : Non in veste pretiosa. *Sed quid existis videre? prophetam? Etiam dico vobis, et plus quam prophetam.*

B Adhuc perseverat Dominus in laudibus Joannis, dicit quod Joannes non solum fuit propheta, sed etiam plus quam propheta. Prophetæ namque ministerium est ventura prædicere, non etiam demonstrare. Joannes vero non solum prædixit Salvatorem, sed etiam digito demonstravit dicens : *Ecce Agnus Dei.* Quid Joannes dici debebat, merito subsequenter ostendit. Sequitur enim : *Hic est de quo scriptum est : Ecce mitto angelum meum ante faciem tuam, qui præparabit viam tuam ante te.* Qui causam debet dicere, et aliquem laudibus extollere, hoc modo debet agere ut prius repleat quod non est, et post consequenter exponat quod est. Ecce primo Dominus dixit quod Joannes arundo vento agitata non erat, neque mollibus vestitus; post paulatim, quia non solum pro-

C pheta, sed etiam plus quam propheta; ad ultimum angelum illum dicit. Angelus enim *nuntius* dicitur. Et recte angelus nuncupatur qui, certus nuntius et præco Salvatoris factus, manifeste ab ipso oculis et digito demonstratus est, et unusquisque fidelis qui sacerdotis nomine censetur, Zacharia attestante, si ministerii sui jura exsequitur, angeli nomine vocatur. Ait enim : *Labia sacerdotis custodient scientiam, et legem requirunt ex ore ejus, quia angelus Domini est.* Studeat ergo quisquis illo nomine decoratur, vita et operibus angelus esse, ut et in opere et sermone Deum videntibus et audientibus annuntiet. Sequitur : *Qui præparabit viam tuam ante te.* Joannes enim viam Domino præparavit, quia multis non solum prædicavit, sed et ut in eum crederent (etiam in testimo-

D nium) baptismo baptizavit. Et unusquisque nostrum viam Domino præparat, si expulsis de corde suo vitiorum spinis, virtutes ibi inserit. *Amen dico vobis, non surrexit inter natos mulierum major Joanne Baptista.* Digno laudationis præconio Dominus Joannem extulit, quando meritis æqualem omnibus sanctis esse dixit. Non est putandum Domino Jesu Christo illum esse comparatum, quia Dominus noster non de muliere, sed de virgine natus est. Sequitur. *Qui autem minor est in regno cœlorum, major est illo.* Regnum cœlorum hic Ecclesia intelligitur : in qua Christus tunc minoris famæ habebatur, sed major erat illo divinitate, vel alio modo. Omnis sanctus qui jam corruptione carnis transierat, major erat illo,

quia adhuc in prælio stabat, et corruptibili carne indutus erat : propterea potest recte intelligi de illo qui, quamvis meritis parvus esset, inde tamen quia jam corruptionem carnis transcensam habebat, major Joanne erat, qui, in carne positus, peccare poterat et amittere gratiam Dei, propterea major ille illo erat. *A diebus autem Joannis usque nunc regnum cœlorum vim patitur.* Quia ipse primus prædicavit quia appropinquabit regnum cœlorum, et qui vellent pœnitentiam agere, pateret eis aditus. Exinde cœperunt publicani et peccatores, qui digni erant morte pro suis flagitiis, agere pœnitentiam et aspirare in regno Dei. *Et violenti rapiunt illud.* Per pœnitentiam efficiuntur digni cœlo, qui fuerunt digni inferno. Vel etiam grandis violentia est ut homo, qui in terra natus est, cœlum velit possidere. Sed tamen hæc est misericordia Dei. Omnes enim prophetæ et lex usque ad Joannem prophetaverunt. Quia quidquid lex et prophetæ de Christo prophetaverunt, postquam ipse venit completa sunt : propterea non habuerunt ultra officium. Quia postquam rex venit, præcones silent. Sequitur : *Et si vultis recipere, ipse est Elias qui venturus est.* In alio loco interrogatus Joannes si ipse esset Elias, respondit se non esse, et nunc Dominus dicit quia ipse est. Numquid sibi contrarii sunt? Non. Joannes turbis stolidis de corpore suo dixit quod non esset Elias : Dominus autem noster de spiritu et similitudine Joannis discipulis suis spiritalibus spiritaliter locutus est, quod Joannes in spiritu et operatione Elias esset, quia sicut Elias secundum Domini adventum præveniet, ita iste prævenit primum; sicut ille austeram vitam ducens et in victu et in tegumentis, persecutionem passus est ab Achab rege et Jezabel regina pro zelo cultus Dei, ita iste eo more vivens sustinuit persecutionem Herodis et Herodiadis zelo legis divinæ usque [ad mortem]. *Qui habet aures audiendi, audiat.* Ubicunque Dominus hanc clausulam subjungit, intentos auditores ad spiritalem intellectum provocat. Omnes enim aures corporis, qui eum audiebant, habebant, sed aures cordis requirebat, quibus ista dicebat, ut videlicet et superiora et sequentia spiritaliter intelligerent. Sequitur : *Cui autem similem æstimabo generationem istam?* Adhuc in Joannis laude perseverat. Ostendit enim quod exemplum Joannis generationi isti protulerit, si imitari voluissent. *Similis est pueris sedentibus in foro, qui clamantes coæqualibus suis dicunt.* Pueris assimilantur Judæi propter suas insipientias et pravitates, quia sicut puer propter juventutem frequenter perperam agit, similiter Judæi, quia pueri erant sensibus, erga legem Dei frequenter operabant. *Cecinimus vobis et non saltastis; lamentavimus et non planxistis.* Isti ergo pueri prophetæ sunt, de quibus unus dicit : *Ecce ego et pueri mei quos mihi dedit Deus.* Et psalmus : *Ex ore infantium et lactentium perfecisti laudem.* Clamaverunt Judæis sedentibus in foro, quia ubi ipsi erant propter mercimonia illorum, forum potest appellari. *Cecinimus vobis*, id est, provocavimus ut ad nostrum canticum bona opera faceretis, et saltaretis ad nostram melodiam, sicut saltavit David ante arcam Domini, et noluistis. Unde unus ex eis dicebat : *Cantabo dilecto meo canticum patruelis mei vineæ suæ.*

Lamentavimus vobis, ut vos ad pœnitentiam provocaremus, et nec hoc facere voluistis, spernentes utrumque, et exhortationem, et pœnitentiam de peccatis vestris. Unde et Jeremias dicebat : Deducant oculi mei lacrymas per diem et noctem, et non taceant, quoniam contritione magna contrita est virgo filia populi mei, plaga pessima vehementer. Simili modo nunc. *Venit enim Joannes neque manducans neque bibens, et dicunt : Dæmonium habet*, exemplum vobis præbens abstinentiæ, nec illum imitare voluistis. Veni ergo manducans et bibens vobiscum, ut lucri vos facerem; non solum non me obaudistis, sed etiam detraxistis dicentes : *Ecce homo vorax et potator vini, publicanorum et peccatorum amicus.* Quia ego cum publicanis et peccatoribus ideo manducabam, ut dum ab eis acciperem corporeum cibum, ipsi a me acciperent spiritalem. Græce melius sonat oinopotlos οἰνοπότης [οἰνοπότης] quam Latine, quia Græce vini potens sonat, Latine bibitor vini. Nec improperabant ei quod vinum biberet, quod non est vitium si moderate potetur; sed improperabant ei quod potens esset ad bibendum vinum. Quod tamen in Domino mendaciter reprehendebant et improperabant, sicut et reliqua, quia absque dubio et in cibo et in potu, ac in reliquis necessariis humanæ carnis modum non excessit. *Et justificata est sapientia a filiis suis.* Id est, Ego qui sum sapientia Dei Patris in hoc justificatus sum a filiis meis, id est ab apostolis discipulis meis, quod omne genus curationis et conversionis vobis adhibuerim, et omnia repulceritis.

Tunc cœpit exprobrare civitatibus in quibus factæ sunt plurimæ virtutes ejus, quod non egissent pœnitentiam. Exprobrat Dominus civitatibus quæ erant in Galilæa, per civitates homines qui habitant in ipsis civitatibus volens intelligi, quia ipsi qui viderant eum ab infantia juste conversatum inter eos, non sunt imitati, neque exemplum conversationis ejus, neque verba prædicationis ejus, cum alii multi statim ut eum audierunt prædicantem, conversi sunt a malis suis. *Væ tibi, Corozain; væ tibi, Bethsaida, quia si in Tyro et Sidone factæ fuissent virtutes quæ in te factæ sunt, olim in cinere et cilicio pœnitentiam egissent.* Præferuntur ergo Tyrus et Sidon urbibus Galilææ, quia ipsæ Tyrus et Sidon naturalem legem calcaverunt. Istæ autem et legem naturalem et legem litteræ transgressæ sunt, et prædicationem Domini despectui habuerunt. Legimus enim supra quod circumierit Dominus omnes civitates et vicos, curans omnem infirmitatem, etiam et inter eos nutritus est. Corozain fuit oppidum Galilææ, in secundo lapide Capharnaum. Est vero nunc desertum, et interpretatur *mysterium meum*. Conveniens itaque interpretatio Domino Christo, quod ministerium ejus fuerit a Patre sibi commissum, etiam illos conver-

tere qui ibi habitabant. Bethsaidæ duæ sunt uno in A nomine, una, Bethsaida piscina, quæ probatica cognominabatur, ubi languidi jacebant; alia Bethsaida in Galilæa, civitas Andreæ, et Petri, et Philippi, quæ interpretata dicitur *domus venatorum*. Et venatores possunt et in bono et in malo accipi, sicut et piscatores. Propter illos ergo discipulos Domini qui ex ipsa secuti sunt Dominum, potest in bonam partem accipi, quod ipsi venati sunt aliquos ex gentibus, sicut et piscati. Nam et alias venatores semper in malo accipiuntur. Sodoma interpretatur *pecus* propter peccata sua, quæ insipienter ut *pecus* egit, et ob hoc a præsenti incendio in perpetuum [deputata est[1]. Quæ nunc præfertur urbibus Galilææ, tamen utræque pessimæ, quia et hoc quod Dominus in prælatione ejus, *forte*, adverbium dubitantis, posuit, per- B fidiam habitatorum quæ in ea fuerunt designavit. Tamen per hæc verba ostenduntur diversa tormenta esse in inferno, ut qui plus peccavit crucietur, et qui minus, leviora sentiat tormenta. Non est vero necesse scribere quæ Sodoma fuerit vel quem exitum habuerit, quia omnibus nota est historia. Et adhuc videntibus terror tremendi examinis ostenditur, ideoque ab omnibus est cavenda actio ejus.

CAPUT XXX.

Confessio Domini ad Patrem, et jugum ejus leve.

In illo tempore respondens Jesus. In illo tempore quod dicit ad hoc respicit quod dixerat, *Tunc cœpit Jesus exprobrare*, quia in illa exprobratione illarum civitatum perfidia Judæorum prætenditur, qua Christum erant repulsuri; in prælatione gentium civita- C tatum, gentes crediture designantur. Et interest illa confessio quod nunc est glorificaturus Patrem. Quod dicit *respondens*, subanditur ad Patrem. *Confiteor tibi, Domine, Pater cœli et terræ*. Confessionum genera duo sunt: unum qua peccator confitetur peccata sua; alia confessio quæ ad laudem gratiarum actione pertinet, quam in hoc Evangelio frequenter legimus Dominum Christum ad Patrem fecisse; de qua nunc sequitur: *Quia abscondisti hæc a sapientibus et prudentibus et revelasti ea parvulis*. Sapientibus Scribis et Pharisæis dicit, non quod ipsi vere essent sapientes, sed quia sibi videbantur esse sapientes et prudentes. *Et revelasti ea parvulis*. Id est humilibus, apostolis videlicet meis.

Faciunt autem philosophi differentiam inter sa- D pientiam et prudentiam, dicentes sapientiam esse divinarum cognitionem, prudentiam autem divinarum humanarumque agnitionem. Potest etiam sapientum et prudentum nomine gens Judæorum intelligi, quæ sibi sapiens esse visa est propter legem et prophetarum doctrinam quam accepit; sed quia male eam interpretata est et intellexit, propterea incertam et occultam Dei sapientiam in ea intelligere non potuit. Gentiles vero humiles appellantur et parvuli, quia, agnoscentes ignorantiam suam, Domini prædicationem statim ut audiere suscepere. *Ita, Pater, quia sic fuit placitum ante te*. Subauditur, gratias ago. Ista confessio Græce hexomologesis dicitur, cujus nominis duplex significatio est, quia una pertinet ad confessionem peccatorum qua delicta nostra confitemur Domino, non quasi ignaro, cui nihil occultum, sed confessio fit erroris professio, ut sit finis peccati quod in conspectu ejus detestamur; alia autem confessio est quæ ad laudem et gratiarum actionem pertinet, ut in hoc loco: *Confiteor tibi, Pater cœli et terræ*.

Omnia mihi tradita sunt a Patre meo. Secundum eam formam qua homo factus est hæc loquitur, de electis scilicet qui credituri sunt in eum, et unde dicit *omnia*, subanditur *electa*. Nam secundum divinitatem tunc tradita sunt, quando de Patre genitus est. Si quid quæstionis in hoc verbo videtur habere, melius silere puto quam cursim nunc exponere, donec ad latiorem expositionem opportunum tempus inveniatur, quia, sicut canones præcipiunt, obscuræ quæstiones in populis reticendæ sunt. *Et nemo novit Filium nisi Pater, neque Patrem quis novit nisi Filius*. Ista notitia secundum divinitatis naturam intelligitur, qua Pater et Filius unus Deus; et quia Filius de Patre processerit, vel quia æternus Pater, æternus Filius, æternus et Spiritus sanctus; et quia semper inenarrabilis illa scientia humanis sermonibus est, quod et Propheta dicit: *Generationem ejus quis enarrabit?* Quod autem sequitur: *Et cui voluerit Filius revelare*. Manifeste credimus quod neque docentis hominis exterius est virtus, nisi ipsius Domini interius incrementum dantis. Nam in alio loco in hoc eodem Evangelio legimus: *Nemo venit ad me, nisi Pater meus traxerit eum*. Ex quibus verbis unam operationem Patris et Filii et Spiritus sancti intelligimus, et firma fide credimus quia nisi tangente sancto Spiritu qui unus est Deus, neque credere quis potest, neque intelligere quis divinitatem potest. *Et cui revelat Pater, revelat Filius, revelat Spiritus sanctus*. Quia una est operatio individuæ Trinitatis. *Venite ad me, omnes qui laboratis et onerati estis, et ego reficiam vos*. Hoc in loco et gentes ad pœnitentiam vocat, et omnes qui sub pondere peccatorum gravi jugo tenebantur oppressi. Judæi, qui zelum Dei habebant, suam quærebant justitiam, Deo non erant subjecti; gentes vero, ignorantes Creatorem, et colentes creaturam pro Creatore, sub onere dæmonum serviebant, facti lapides et ligna quos colebant, secundum Psalmistam, qui dicit: *Similes illis fiant qui faciunt ea, et omnes qui confidunt in eis*. Sequitur: *Et ego reficiam vos*. Videlicet, auferendo peccata a vobis per baptismum requiescere faciam. Gravem autem esse sarcinam peccatorum Psalmista ostendit, qui ait: *Quomodo iniquitates meæ supergressæ sunt caput meum: et sicut onus grave gravatæ sunt super me*.

Tollite jugum meum super vos. Hoc est, sponte venite et credite in me, et submittite colla vestra sub jugo meo levi, quia usque modo gravata sunt colla vestra, et attrita sunt sub jugo legis. Unde postea Petrus causabatur dicens: *Utquid vultis imponere jugum super cervices nostras, quod neque patres*

nostri, neque nos portare potuimus aliquando? Non enim invitus aliquis credere potest, nisi voluntarius: propterea, *tollite jugum meum super vos*, quia jugum credulitas est, qua quisque Deum elegit credere et sequi. *Et discite a me quia mitis sum et humilis corde.* Ipsum est jugum quod super nos tollere debemus, et collum submittere, ut mites simus et humiles corde. Mites et mansueti cum omnibus bonis, quia et ipsa simplicitas est quam in columbæ specie imitari jubemur. Quia, quantum ex nobis est, pacem debemus habere cum omnibus hominibus. Quæ sunt virtutes quas Dominus discendas esse præmonuit? Non dixit, Discite a me mortuos suscitare, dæmones effugare, super mare siccis pedibus ambulare, sed hoc quod possumus imitari, scilicet, ut mites simus et humiles corde. In alio etiam loco dicit: *In hoc cognoscent omnes quia mei estis discipuli, si dilectionem habueritis ad invicem.* Ista sunt tria signa per quæ Christi discipuli dignoscuntur. Qui ista tria non habere deprehenditur, non esse Christi discipulus convincitur, quamvis nomine tenus dicatur Christianus. Non est de his de quibus sequitur. *Et invenietis requiem animabus vestris.* Non promittit temporalia, sed spiritualia, quia quæ videntur, corruptibilia sunt et cito transeunt, quæ autem post mortem justis dantur, æterna et immarcescibilia sunt. *Jugum enim meum suave est, et onus meum leve.* Quomodo potest esse hoc quod Dominus dicit, jugum suum esse levius quam jugum legis fuit? Sed si subtiliter perpendimus, inveniemus leviora esse præcepta Evangelii quam legis. In lege enim multa præcepta sunt quæ apostoli testantur non posse compleri, quia in lege opera requiruntur, quæ qui fecerit vivet in eis. In Evangelio voluntas quæritur, quæ si etiam effectum non habuerit, præmium tamen non amittit; et ea nobis præcipiuntur quæ possumus observare, videlicet ne concupiscamus. In veteri lege si opus adfuerit, et voluntas defuerit, punitur qui fecerit; in Evangelio ex voluntate quilibet judicatur. Verbi gratia, si mulier oppressa fuerit et contaminata per vim, quamvis voluntas defuerit, in veteri lege propter opus punitur. In Evangelio autem quia voluntas defuit, et violentiam perpessa est, apud Deum virgo judicatur.

CAPUT XXXI.

De eo quod discipuli spicas vellunt.

In illo tempore abiit Jesus sabbato per sata; discipuli autem ejus esurientes cœperunt vellere spicas et manducare. Sata dicuntur seminata. Erat consuetudo in illa gente et lex ut qui vellet ingredi in messem proximi sui, et comedere de granis, faceret quantum vellet, tantummodo falce ne meteret. Similiter in vineam ingrediens, comederet racemos quantum sufficeret, foras ne efferret. Pro hac ergo lege, discipuli esurientes, *cum ambularet Jesus per viam, discipuli prægredientes eum, et vellebant spicas; et fricabant manibus et manducabant.* Legimus enim in hoc Evangelio quod erant qui veniebant et credebant multi, et non habebant spatium manducandi, et ideo quasi homines esuriebant, et necdum consolabantur, vel etiam indicat vitam austeram quia non haberent epulas præparatas, sed simplici cibo contenti essent. *Pharisæi autem videntes dixerunt ei: Ecce discipuli tui faciunt quod non licet facere sabbatis.* Hic apparet quod ob nullam aliam causam sequebantur Dominum, nisi reprehensionis obtentu. Quod vero nihil dicunt de damno alterius messis, nisi solummodo de violatione sabbati, pro illa causa dimittunt quam superius dixi. Nam et Longobardi eamdem legem habent de ipsa causa, et plurimæ aliæ gentes, ut quando aliquis in messem sive in vineam introierit, manducet quantum voluerit, foras ne efferat. Habebant vero Judæi in consuetudine ut in die ante sabbatum pararent sibi cibos quos comederent in crastino, et inde vocatur ipse dies sexta feria parasceve, hoc est præparatio, in sabbato vero neque cibos pararent, neque ignem accenderent. Hac de causa reprehendebant Christi discipulos, quare ipsi hoc facerent. Dominus ostendit quia spiritaliter observandum est sabbatum, et etiam quia ipse esset Dominus sabbati et quia propter hominem fuisset præceptum sabbatum. *Dixit eis Jesus: Non legistis quid fecerit David quando esuriit, et qui cum eo erant, quomodo intravit in domum Domini, et panes propositionis comedit, quos non licebat ei edere neque his qui cum eo erant, nisi solis sacerdotibus?* Ad confutandam Judæorum reprehensionem veteris recordatur historiæ quæ in libro Regum refertur, scilicet quod David, fugiens a Saule, venit ad Achimelech sacerdotem, et dixit ei, sicut scitis, quod rex eum mitteret, et postulaverit ab eo panes ad manducandum, vel alios cibos; et ille non habens alios panes, dederit ei illos qui erant in mensa propositionis, quibus non licebat vesci nisi a sacerdotibus aut Levitis, et nihil aliud interrogaverit nisi si mundi essent a mulieribus. Intellexit ille summus sacerdos etiam quod secundum prophetiæ dictum magis placeret Domino, facere misericordiam in aliquo suo proximo, quam offerre holocaustum. Quia Dominus non ob aliam causam præcepit sibi offerri hostias nisi ne idolis immolarentur, sicut ipse dicit in psalmo: *Nunquid manducabo carnes taurorum, aut sanguinem hircorum potabo?* Ac si dicat Dominus ad Pharisæos: Si ille beatus sacerdos non reprehenditur, imo laudatur, qui misericordiam prætulit sacrificio, quare non eamdem causam consideratis in discipulis meis? quanquam inter istos et David magna differentia sit, quia et ille fugiebat in diebus Neomeniarum, quibus non licebat incedere nisi uno milliario, et etiam panes consecratos quos non licebat laicos homines edere comedit. Quod vero dicit, *his qui cum eo erant*, non legimus quod illi aliquis cum illo fuerit, sed ex eo quod dixerit ad sacerdotem: *Pueris condixi in illum et illum locum*, credimus quod aut secuti eum fuerint, aut per aliam viam obviam ei venerint. Ex illa consuetudine qua beatus ille vir interrogavit si mundi essent pueri a mulieribus, præceptum est in canonibus etiam his

qui legitime conjuges habent, et communicare corpus et sanguinem Domini debent, et sexta feria abstinentes ab eis, abluto corpore et vestimentis, in die tertia communicent. *Aut non legistis in lege quod sabbatis sacerdotes in templo sabbatum violant, et sine crimine sunt?* Sabbato enim sacerdotes victimas immolabant, jugulantes arietes et tauros, et cremantes super struem lignorum. Et secundum alium evangelistam, hoc addidit quod quando evenit ut infans die sabbato nascatur, alio die sabbati, ut lex impleatur quæ præcipit circumcidi, octava die circumciditur. Et Josue muros Jericho septem diebus cum exercitu circuivit; quod Machabei intelligentes et considerantes, statuerunt postea, ut si quis eis pugnam inferret sabbato, bellarent adversum eos: et fecerunt, et habuerunt victorias, et probaverunt quod non displiceret Deo. Sed similiter convincit eos alia vice, quando reprehendebant eum de muliere sanata, quod ipsi pecora sua in sabbato adaquarent, et si deciderent in puteum, eruere festinarent. *Dico autem vobis quod templo major est hic.* Non est in isto loco *hic* pronomen, sed adverbium est loci, quia videlicet qui ibi loquebatur Dominus erat sabbati, quia ipse erat qui præceperat observari sabbatum; ac si diceret: Si David panem illicitum edens et sacerdotes hostias pro populo immolantes sine crimine sunt et apud Deum et apud vos, quanto magis ego qui rex et sacerdos verus sum, et templi Dominus et sabbati, non possim absque culpa discipulos meos reddere, cum pro hominum salute non licuerit ante eis edere. *Si autem sciretis quid est, Misericordiam volo et non sacrificium, nunquam condemnassetis innocentes.* Melius intellexit Abimelech illud verbum quam vos: qui non habebat exemplum ante factum, et tamen non dubitavit facere, firmiter sciens quod quæ in mundo sunt facta, nisi de adorando et laudando Deo, propter hominem creata et præcepta sunt. Talis est consideratio adhibenda in omnibus necessariis humanæ fragilitatis, aut in jejuniis indictis circa infirmos, sive in abstinentiis a cibis, quia carnis cura in desideriis fieri prohibetur, non in necessitatibus. Omnes præpositi, episcopi, abbates aut reliqui, discere debent istum versiculum Domini: Misericordiam volo, et scientiam Dei, plus quam holocaustum. *Dominus est enim filius hominis etiam sabbati.* Hyperbaton est in hoc loco, verborum ordo turbatus. Est autem ordo talis, *Filius hominis est Dominus etiam sabbati*, quia creator omnium erat qui cum eis loquebatur et præceptor sabbati. Mystice discipuli per sata transeunt, apostoli vel doctores cum considerant quomodo unumquemque possint ad salutem [adducere], et illam famem patiuntur juxta exemplum Domini qui dixit: *Ego cibum habeo manducare, et meus cibus est ut faciam voluntatem Patris mei.* Cum autem transeunt, vellunt spicas, quia vellunt eos a terrenis delectationibus in quibus confixi erant. Fricare vero manibus, est per exempla sanctarum Scripturarum a concupiscentia carnis quasi a folliculis exuere. Grana vero

A comedere, est exutum quemque membris Ecclesiæ incorporari, et discipuli ante Dominum incedentes hoc faciunt, quia ante doctores prædicant, et sic tangit Dominus cor ut credant.

CAPUT XXXII.

De sanata manu arida.

Et cum inde transiret, venit in synagogam eorum, et ecce homo manum habens aridam. Cum ergo Dominus ipsa die pervenisset in synagogam eorum, venit homo ante ipsum et precabatur dicens: Domine, adjuva me, quia opere manuum mearum vivebam, et modo mendicabo, nisi tu adjuveris. Fuerat enim cæmentarius. Et Pharisæi, antequam ipse aliquid diceret, interrogabant eum dicentes: *Licet sabbatis curare?* Ut accusarent eum, id est, si faceret, B quasi transgressorem, et si non faceret, potuisset adjuvare et nollet. *Dominus autem sic respondit eis.* Ut etiam propter avaritiam eorum ostenderet ipsos violare sabbatum, quod in eum reprehendebant, qui pro misericordia faceret totum quod faceret. Pharisæi enim omni die manus ad os extendebant ad manducandum et bibendum. Homo iste spiritaliter genus humanum designat, qui postquam manum extendit ad cibum vetitum, condemnatum habuit brachium, donec venit Christus: et extendit in cruce immaculatas manus pro manibus incontinenter extensis, et sic postea genus humanum docuit et exemplo illius ad eleemosynam et ad bona opera manus extendere.

CAPUT XXXIII.

C *De ira Pharisæorum erga Dominum, et prophetia Isaiæ.*

Exeuntes autem Pharisæi consilium fecerunt adversus eum quomodo perderent eum. Unde meliores debuerunt fieri, inde deteriores effecti sunt. Ipsi enim centies in die manus extendebant ad os suum, et invidia stimulante, pro una extendebant [extensa] infirmi hominis, necem Salvatori machinabantur. *Hic autem sciens, recessit inde.* Recessit ut homo, quia nondum venerat hora qua mori vellet, nec erat locus extra Hierusalem ubi pati deberet. *Et secuti sunt eum, et curavit eos omnes.* Qui pia fide quærunt Dominum, inveniunt eum: quia, juxta Psalmistam, *prope est Dominus omnibus invocantibus eum in veritate.*

Et curavit eos omnes, bonos, ab infirmitatibus ani- D mæ et corporis. *Et præcepit eis, ne manifestum facerent.* Secundum historiam fecit sicut homo, occultavit se ab his qui male quærebant ut eum perderent. *Ut adimpleretur quod dictum est per Isaiam prophetam dicentem.* Quod dicit, *ut impleretur*, ad hoc respicit quod dicit, *et curavit eos omnes*, quia hoc fuerat prophetatum et per Isaiam et per alios, quod ipse curaturus esset infirmitates animarum et corporum. *Ecce puer meus.* Ex persona Dei Patris hoc dicit propheta. Pueri quatuor modis dicuntur. Puer ab ætate et propter infantiam, puer septem annorum, puer pro obedientia, ut, *pueri David;* puer pro stultitia, ut, *Puer centum annorum morietur;* puer per innocentiam hic, *Ecce puer meus.* Puer enim a puritate dicitur, quia ipse purus fuit a peccato. *Quem elegi.* Ad redemptionem

num fit incarnati. *Dilectus meus.* Præ cæteris sicut unigenitus. *In quo complacuit animæ meæ*, quia ipse faciet voluntatem meam irreprehensibiliter. Hæc omnia secundum humanitatem accipienda sunt qua homo fieri dignatus est. Cæterum in divinitate unus est Deus cum ipso qui hæc loquitur in propheta. *Ponam spiritum meum super eum.* Non ad mensuram, sicut sanctos meos, sed quantum corpus capere potuit. *Judicium gentibus nuntiabit.* Quo judicandi sunt boni et mali et discernendi, sicut ipse postea facturum se esse testatur dicens: Cum sederit filius hominis in sede majestatis suæ, etc. *Non contendet, neque clamabit.* Non contendet cum aliquo, quia pacem portabit ore et opere. *Neque clamabit.* Clamor hic ad contemptionem pertinet. Sequitur enim: *Neque aliquis in plateis audiet.* Hoc est in lata via quæ ducit ad mortem in qua multi inveniuntur, quia non audiunt vocem Salvatoris. *Calamum quassatum non conteret.* Calamus quassatus est peccator jacens sub onere peccatorum, contritus a diabolo ut non possit erigere caput, quem Dominus non solum non contrivit, sed etiam manum auxilii sui porrexit, dicens: *Confide, fili, remittuntur tibi peccata tua.*

Et linum fumigans non exstinguet. Allegoria est et in calamo et in lino. Per linum corpus hominis, per flammam parvula notitia fidei. Linum fumigans non exstinxit, sed et perfecte erudivit, dicens: *Tu credis in Filium Dei? Et ille dixit, Quis est, ut credam in eum?* Et ait: *Et vidisti eum, et qui loquitur tecum ipse est. Et procidens adoravit eum.*

Donec ejiciat ad victoriam judicium. Sicut fecit cum vicit diabolum resurgendo et ascendendo. *Et in nomine ejus gentes sperabunt.* Hoc luce clarius patet, quia ut omnes prope crederent in eum, hæc verba Isaiæ ipse legit in synagoga Judæorum cum surrexit ad legendum, et fideles et infideles in ipsa synagoga cognoverunt quod de eo fuerant ista prophetata.

CAPUT XXXIV.

De dæmoniaco cæco et muto.

Tunc oblatus est ei dæmonium habens cæcus et mutus, et curavit eum ita ut loqueretur et videret. Audistis superius de illo qui mutus fuerat et surdus et dæmoniacus, quod curatus fuerit a Deo; iste fuit cæcus, in reliquis similis illi. Tria generalia signa in isto facta sunt: a dæmonio liberatus est, visum et loquelam recepit. Tunc ita juxta historiam factum est: et spiritualiter genus humanum significat, quod cæcum erat de oculis spiritualibus et non loquebatur quæ Dei erant, quia dæmones illum obsidebant. Similiter sunt omnes pagani, et quando veniunt ad credulitatem, expelluntur de eis dæmonia, aperiuntur oculi cordis eorum ut possint Deum videre, id est intelligere et laudare, quod est loquelam recipere. *Et stupebant turbæ et dicebant: Nunquid est filius David?* Turbæ mirabantur, et volebant illum dicere de progenie David esse et de Bethlehem, unde sciebant Christum debere nasci: sed Pharisæi contradicebant, quasi neque de David progenie, neque de Bethlehem esset, neque virtutes ex Deo faceret, sed quia aperte virtutes fiebant, et negare non poterant, in malam partem convertere nitebantur, quasi per incantationes, sicut magi in Ægypto, faceret virtutes. Sed illi majora signa facere non poterant, sed propter peccatum Pharaonis permissa sunt eis aliqua facere. *Hic non ejicit dæmones nisi in Beelzebub principe dæmoniorum.* Beelzebub, sicut scitis, fuit idolum Accaron, qui interpretatur *vir muscarum.* Zebub enim *musca* dicitur. Judæi enim ob sordes immolatitii cruoris, seu pro immunditia, hoc nomine Accaron vocabant, et ipsum etiam principem dæmoniorum. Et sicut beatus Beda dicit, non debemus in fine nominis aliam litteram legere quam *b*.

Dæmones autem dicti Græce, quasi *dæmnas*, id est *periti.* Inest enim illis cognitio rerum plus quam hominibus, partim subtilioris sensus acumine, partim experientia longæ vitæ, quia angeli boni creati, per superbiam mali effecti sunt. *Jesus autem, sciens cogitationes eorum, dixit eis.* Non ipsi verbis dixerunt, sed in cordibus suis, ad cogitationes eorum respondit ut sic compellerentur credere, scientes, secundum dictum Salomonis, nullum alium scire cogitationes hominum, nisi solum Deum. *Omne regnum in seipsum divisum desolabitur, et omnis civitas vel domus divisa contra se non stabit.* Sicut regnum si intra se divisum fuerit, cito destruitur et deperit, sic etiam regnum diaboli, si divisum est, cito decidet, quia discordia multa regna dejecit et annihilavit: concordia vero de parvis magna fecit et exaltavit, sicut adhuc hodie videmus. O Judæi, scitis regnum divisum diaboli, quare vos in regno ejus vultis esse faciendo voluntatem ejus? *Et si ego in Beelzebub ejicio dæmonia, filii vestri in quo ejiciunt?* Filios Judæorum duobus modis possumus intelligere: apostolos, qui ejiciebant dæmones per potestatem a Domino sibi datam, sicut legimus in hoc Evangelio, quia reversi apostoli dixerunt Domino: *Domine, in nomine tuo etiam dæmonia nobis subjecta sunt;* vel filios Judæorum adjuratores gentis illius dicit. Docuerit enim illos Salomon rex quasdam adjurationes per nomen Dei et eo modo ejiciebant dæmones. Hoc Josephus narrat, quod coram Vespasiano hoc fecerint. Si expulsionem in filiis vestris Deo tribuitis, quare ipsum factum in me non eamdem laudem habet? Et si expulsionem dæmonum Deo reputatis, corporum sanitates cui deputatis? *Ideo judices vestri ipsi erunt.* Si ad exorcistarum comparitionem dicit, non potestatem, si ad apostolos refertis, quia ipsi sedebunt super sedes duodecim, et judicabunt duodecim tribus Israel. *Si autem ego in spiritu Dei ejicio dæmonia, igitur pervenit in vos regnum Dei.* Ironicus est in hoc loco tropus, qui per contrarium intelligitur, sicut est in psalmo: *Si introibunt in requiem meam*, hoc est, non introibunt. Similiter in hoc loco talis est sensus: Quia ergo in digito Dei ego ejicio dæmonia, pro certo non pervenit in vos regnum Dei. Quia scientiam Dei habetis qua bonum cognoscere potestis et a malo discernere, sed per invidiam contradicitis bono meo operi, ideo non per-

venit in vos regnum Dei. Video vestram perfidiam, qua vos in malo elegistis durare, ideo hæc certissime dico. *Regnum Dei* vel vita æterna, vel ipse Dominus, vel etiam Scriptura sancta. Unde Dominus dixit *Auferetur a vobis regnum Dei.*

Aut quomodo potest quisquam intrare in domum fortis, et vasa ejus diripere, nisi prius alligaverit fortem, et tunc domum ejus diripiet? Dat in alio evangelista similitudinem, quod ut fortis armatus custodit atrium suum, in pace sunt omnia quæ possidet. *Si autem fortior illo superveniens vicerit eum, universa arma ejus aufert in quibus confidebat, et spolia ejus distribuet.* De se et diabolo ipsam parabolam dicens, quia antequam Dominus in hunc mundum veniret corporaliter, diabolo serviebat iste mundus. Venit Dominus et abstulit arma ejus, infideles potentes, per quos operabatur quidquid volebat, sive arma ejus in quibus habitabat. Spolia ejus, innocentes et ab eo decepti; vel vasa ejus, illos de quibus expellebat dæmones et sicut iste de quo ratio est, vel alii multi de quibus superius audistis. *Qui non est mecum, contra me est.* Et de diabolo intelligendum est, eo quod diabolus semper contraria opera facit Salvatori. Ille cupit animas hominum tenere captivas, Dominus liberare; ille prædicat idola, hic unius Dei notitiam; Dominus amat virtutes, diabolus vitia. *Ideoque dico vobis: Omne peccatum et blasphemia remittetur hominibus, spiritus autem blasphemiæ non remittetur. Et quicunque dixerit verbum contra Filium hominis, remittetur ei; qui autem dixerit contra Spiritum sanctum, non remittetur ei, neque in hoc sæculo, neque in futuro.* Et quomodo hoc potest esse, cum multi Ariani qui blasphemaverunt in Spiritum sanctum, quando minorem Patre et Filio dixerunt, et tamen revertentes ad pœnitentiam, suscepti et salvi facti sunt? Sed tamen de his dicitur: *Qui cum sciant veritatem, aperte seipsos blasphemiæ tradunt propter invidiam.* Nam et qui dixerit in Patrem, vel Filium, non sic leviter remittetur (maxime si baptizatus et catholicus fuerit), nisi dignius pœnituerit per lacrymarum et orationum assiduitatem ac crebra jejunia. Etenim quia per Spiritum sanctum fit remissio peccatorum, quisquis in similitudinem diaboli et angelorum ejus contra scientiam suam majestatem deitatis oppugnare non trepidat, non habet remissionem in æternum, sed reus erit æterni delicti; sive ille dicit blasphemiam in Spiritum sanctum qui non credit remissionem peccatorum, et in hoc perseverat. Nec non et hoc dicere possumus quod Dominus prævidebat illos ad quos hæc loquebatur non esse credituros, et de illis specialiter hoc dicebat. Quod vero dicit non remittendum neque in hoc sæculo, neque in futuro, datur intelligi esse de quibusdam peccatis in alia vita remissionem, quia quod de uno negatur, consequens est ut de aliquibus possit intelligi. Sicut est de otioso sermone, de concupiscentiis et de levibus peccatis. Cæterum de gravioribus non audemus aliud dicere quam quod Joannes dicit: *Peccatum usque ad mortem, non dico ut quis roget pro eo.* Et

A Paulus inquit: *Nolite errare: neque fornicarii, neque idolis servientes, neque adulteri, neque molles, neque masculorum concubitores, neque fures, neque avari, neque ebriosi, neque maledici, neque rapaces regnum Dei possidebunt.* Et de his tamen, si in fine tales inventi fuerint, vel in hoc finierint. *Aut facite arborem bonam, et fructus ejus bonos; aut arborem malam, et fructus ejus malos.* De seipso dicit, quod quia bona opera sint, scilicet sanitates hominum et verba quæ de ipso procedebant. Si ipsa bona erant, quomodo poterant esse aliqua mala? Neque enim potest fieri ut ex malo oriatur bonum aut ex bono malum. *Siquidem ex fructu arbor agnoscitur.* Quia sicut ramus unus non potest diversum fructum facere, bonum et malum, nec de uno foramine po-
B test exire dulcis et amara aqua, sic unus homo non potest esse bonus et malus. Hæc omnia de illo verbo quod dixerant, *in Beelzebub ejicit dæmonia*, dicta sunt.

Progenies viperarum, quomodo potestis bona loqui, cum sitis mali? Ostendit de ipsis quod sicut mali erant in operibus, erant etiam in corde, quod membra regere debet, quia interior est conscientia, quæ exterius membra regit. Quare *progenies viperarum* vocentur, superius dictum est. *Ex abundantia enim cordis os loquitur.* Sicut rivus decurrens eumdem habet saporem quem et fons de quo oritur, similiter et homo de hoc quod abundat interius, profert exterius in opere et locutione. Et inde sequitur: *Bo-*
C *nus* ergo Dominus Christus *de bono thesauro profert bona, et malus homo*, diabolus, qui homo appellatur propter invidiam, et Pharisæi de malo thesauro proferebant *mala. Dico autem vobis quod omne otiosum verbum quod locuti fuerint homines, reddent rationem de eo in die judicii.* Ad illud quod superius dixerat blasphemiæ Spiritus sancti ista adjunguntur, quasi dicat: Non solum de blasphemia erunt cruciandi in inferno qui faciunt, sed et de detractionibus, verum etiam de omni otioso verbo. Otiosum verbum est quod aliqua utilitate caret. Cæterum, malignum quod ad vitium trahit aut ad ebrietatem sectandam, aut ad luxuriam illiciendam, asperius judicabitur. Detractio enim mortale est crimen, quia qui detrahit eradicabitur de terra viventium, hoc
D est non habebit ibi radicem si in hoc finierit. *Ex verbis tuis justificaberis, et ex verbis tuis condemnaberis.* Qui dicit, *Dominus Jesus in Spiritu sancto*, quod præcepit Apostolus dicendum, quando dicit, *Nemo potest dicere Dominus Jesus nisi in Spiritu sancto*, potest justificari ex verbis suis. Quique considerat quod Jacobus apostolus ait: *Linguam* (subauditur *malam*) *nullus hominum potest domare;* et quod Salomon dixit, Mors et vita in manibus linguæ. Intellexit quomodo potest homo condemnari per linguam. Quidquid enim Arius maxime peccavit, per linguam deliquit. Per linguam committitur illud peccatum quod superius dixit, quod non remittitur neque in hoc sæculo, neque in futuro. *Tunc responderunt ei quidam de Scribis et Pharisæis, dicentes:*

Magister, volumus a te signum videre. Alius evangelista apertius dicit qualia signa postularent, videlicet, vel in morem Eliæ ignem de sublimi venire cupiebant, ut aliquos incenderet, sicut fecit Elias, quando duos quinquagenarios cum quinquagenis suis junioribus occidit; vel in morem Samuelis, contra morem provinciæ tempore æstivo tonare et fulgurare. Apud nos enim ideo tonat æstate, quia in Occidente sumus et alleviatæ sunt nubes, propterea possunt currere. Apud Orientales autem in hiberno tonat, quia in æstate ita paræ sunt nubes, ut non habeant unde pluant : quia sol super eas non permittit nubes tantum imbrem colligere unde tonitruum possint facere. Non est enim verum, quod homines credunt, quod nullus sciat quid sit tonitruum, sed illud unde Joannes dicit quod Spiritus sanctus in cordibus credentium; quia sicut per istud tonitruum concutiuntur mortales, ita per illud terrentur mentes mortalium, et decidunt a cogitationibus et operibus suis. Nam illud quod sonat in nubibus, nubes faciunt illud cum habuerint aquam et aliquæ non habuerint; illæ quæ habuerint currunt, et tunc sonat sicut auditis, et excitant ipsum ignem quem videtis, quia omnis collisio ignem creat, ut vides in collisione ferri cum alio ferro, vel petra cum alia petra. Quomodo enim potest esse de isto tonitruo quod Joannes dicit : *Locuta sunt septem tonitrua voce sua.* Et iterum : *De throno procedunt fulgura et tonitrua.* Sed de tonitruo Spiritus sancti, qui septiformiter fit inde dicit Joannes, non de alio, quia illud est inenarrabile quomodo et quibus modis corda mortalium concutiat.

CAPUT XXXV.

De petitione signorum.

Generatio mala et adultera signum quærit. Mala generatio dicitur, non conditione, sed opere. *Adultera*, ideo quia frequenter Deum reliquit et idola adoravit, ut per Ezechielem Dominus ei improperat, vel etiam tunc cum alias creaturas plus amabat. Nam dicit beatus Augustinus, assumens auctoritatem ex illo loco Apostolorum, *et avaritia, quæ est idolorum servitus*, quod omnis homo qui relinquit justitiam Dei propter aurum aut pro alia creatura, tunc fornicatur anima ejus a Deo, et quasi adorat tunc ipsum aurum et veneratur, pro quo mandatum Dei dereliquit. *Et signum non dabitur ei nisi signum Jonæ prophetæ.* Recordamini historiam Jonæ, quod quando missus est ad Ninivitas prædicandum voluerit effugere Dei præceptum; et postea, sicut scitis, sorte deprehensus quod mare illum quæreret, in ipsum projectus ceto absorptus triduo ibi jacuit. Simili modo dicit Dominus de Judæis signum daturum. Jonas figuram Domini prætulit, sicut ipse ad convertendos Ninivitas missus, qui de gentibus erant : sic Dominus Jesus in hunc mundum ad prædicandum gentes missus. Mare significat istud sæculum, et illud turbatum est propter Jonam; ita et istud turbatum est propter prædicationem ipsius, quia ipse dicit : *Non veni pacem mittere, sed gladium separationis.* Cetus significat *terram*, sive *infernum*, quia terra habet corpus, infernus animam. Quod vero quatuor dies ponuntur, cum non per omnia toti tres fuerint, per synecdochen a toto pars intelligitur : quia ipse hora undecima sexta feria in sepulcro collocatus, viginti septem horis ibi jacuit. Et sicut Jonas nolebat ante absorbitionem ire ad gentes, similiter dicit ad apostolos : In viam gentium ne abieritis; sed post resurrectionem præcepit eis dicens : *Euntes docete omnes gentes.*

Viri Ninivitæ surgent in judicio cum generatione ista, et condemnabunt eam. Non potestate, sed comparatione : quia nullis videntibus signis ab Jona, nec multo tempore prædicatum est, nisi per tres dies, et illi peregrino crediderunt gentes. Nunc excelsior cunctis ego commendatus ab Joanne, et qui multas virtutes in vobis feci et non solum non auditus, sed Beelzebub vocatus. *Et ecce plus quam Jona hic.* Quia creator ego Jonæ. *Hic* isto loco adverbium est loci, non pronomen. Jona *columba* vel *dolens* interpretatur, Dominumque figuravit. Ninive civitas, quam ædificavit Assur filius Sem et decoravit eam primus rex Assyriorum, et vocavit eam Niniven ex nomine suo, id est speciosam, fuitque sedes Assyriorum semper. *Regina Austri surget in judicio cum generatione ista, et condemnabit eam.* Regina Austri non audivit de Salomone quod virtutes faceret, mortuos suscitaret aut regnum cœlorum prædicaret, litteras sine doctore sciret, et tamen venit de Oriente audire Salomonem. Idcirco condemnata erit ista generatio plus quam illa, quia habens illum secum qui sapientiam dedit, noluit illum audire. Spiritaliter Salomon significat Dominum Christum, quia Salomon *pacificus* dicitur. Et ista regina significat Ecclesiam de gentibus ad verum Pacificum nostrum convertendam. *Et ecce plus quam Salomon hic.* Quia ille loquebatur de quo Salomon dixerat : *Dominus possedit me in initio viarum suarum, antequam quidquam faceret a principio.*

Cum immundus spiritus exierit de homine, ambulat per loca arida. Et de homine liberato a dæmonio potest intelligi, quia si se non custodiret a malis operibus, iterum traderetur cui fuerat traditus; et de Judæis qui sic perverse Domino contradicebant, qui pejores futuri erant post contemptam legem litteræ et prædicationem Domini, quam ante acceptam legem fuissent. Cum enim legem acceperunt, exiit ab eis diabolus et ambulavit ad gentes, sed modo habet dimissas gentes et est reversus ad Judæos. Per scopas nitide domus mundatur doctrina Judæorum intelligitur vacuas, quia Deum non habebat, qui dixit, *Transeamus ex his sedibus*, ut Josephus refert *septem spiritus*, septem vitia principalia. *Adhuc eo loquente, ecce mater ejus et fratres ejus.* Fratres ejus non sanctæ Mariæ, sed nepotes vel alii consobrini, qui in Scriptura sancta fratres appellantur, ut Lot dictus est frater Abraham cum esset nepos ejus. Iste qui ei hoc nuntiavit tentando laudabat, ut videret si terrenis cœlestia præponeret et

desereret prædicationem propter carnalem cognationem. Sed ipse ostendit quia melior est spiritalis fraternitas quam carnalis. Si vero utræque simul sunt, duplex bonum est, sicut erat in sancta Maria, quia mater efficitur quis, cum aliquis per verbum ejus in Christo renascitur, sicut Paulus dicit : *Per Evangelium ego vos genui.*

In illo die exiens Jesus de domo, sedebat secus mare, et congregatæ sunt ad eum turbæ multæ, etc. Non solum dicta Domini, sed et facta plena sunt mysteriis. Quod Dominus de domo illa egressus esse dicitur, ubi Judæi nefanda verba in eum jactabant, ad mare venit, ostendebat relicturum se Judæam ob meritum facinorum et verborum nefandorum, et ad gentes transiturum, quæ significantur per mare tumidum atque fluctuosum : quia sicut illud omni vento movebatur, similiter et gentes omni doctrinæ agitatione mutabantur. Nam notum est omnibus de quo mari dicat, scilicet de lacu Genesar, ubi solitus erat introire, et de navi docere turbas. Erat autem in Galilæa Judæorum, habens in longitudine centum quadraginta stadia, et in latitudine quadraginta, habens in se omnia genera piscium qui extra mare inveniuntur. Habens quoque super se civitates ædificatas, et pro diversitate adjacentium provinciarum vel civitatum, diversa nomina sortiebatur, ut mare Galilææ a provincia, et mare Tyberias a civitate vocabatur; Genesar autem Græco vocabulo dicebatur : quasi generans sibi aurum, de seipso ferebatur excitare tempestates. Haustus ejus purior et ad potandum dulcis et habilis. Littus dicitur, eo quod ibi illidatur aqua, id est, percutiatur veniendo. Erat autem conveniens locus ad docendum, quia poterat videri et audiri ab omnibus, et non poterat comprimi a turba, *Et locutus est eis multa in parabolis.* Consuetudo erat incolis illis cum similitudinibus loqui frequentius, idcirco Dominus morem quem audire soliti erant sequitur. *Ecce qui seminat exiit.* Dat similitudinem de terrena seminatione, quod simili modo etiam spiritalis agitur. *Exiit qui seminat.* Dominus Jesus. *Exiit a Patre*, descendit de cœlo. *Seminare semen suum.* Verbum Evangelii. *Et dum seminat, aliud cecidit secus viam.* Id est, in illos cecidit quos diabolus solet frequenter visitare et quasi inhabitare. Et ideo conculcat semen verbi quia aufert et superinducit alias curas. Quod dæmones volucres vocantur, quia discurrunt per aera in morem volucrum. *Et aliud cecidit super petram.* Petram Dominus duritiam cordis exposuit; terram, fidem stabilem; solem, fervorem persecutionis qua, dum surgit adversitas, negant Dominum vel deserunt justitiam. *Alia autem ceciderunt in spinas et creverunt spinæ, et suffocaverunt ea.* Spinas divitias Dominus esse exposuit. Quando his prædicatur verbum qui divites sunt, tunc cum gaudio suscipiunt verbum. Sed cum hora illa transierit, et ipsi reversi fuerint ad ipsas divitias, pungunt ex homine ipsæ partæ suggestiones, et quia subest illis posse quod voluerint, faciunt quod delectationes suggerant, et dimittunt quæ in ecclesia audierunt. *Aliud cecidit in terram bonam et dabit fructum, aliud centesimum, aliud sexagesimum, aliud trigesimum.* Secundum agriculturæ rationem invenitur terra transmarina, quæ multiplicetur in semine centies vel sexagies, seu tricies. In nostra terra hoc non invenitur, quia nostra terra in comparatione illius terræ in qua Dominus hæc loquebatur, sterilis est, quasi silvestris. De spirituali vero semine ille profert centesimum qui cum aliis virtutibus virgo corpore et animo perseverat, sicut sancta Maria et multæ virgines. Sexagesimum fructum refert qui multo tempore in viduitate justam ac bonam vitam ducit, ut Anna fecit, quæ in hoc Evangelio collaudatur. Trigesimum quoque fructum profert qui sociatur conjugio et legitimo tempore fuerit usus, cæteris quoque virtutibus ornatur, non obliviscitur præcepta sui creatoris, ut Zacharias. Hi sunt ergo tres ordines electorum per quos Ecclesia constat. Quæ restant simul cum Domini expositione prosequemur. *Et accedentes discipuli dixerunt.* Quærendum est quomodo accesserint discipuli ad Dominum, cum in navi esset, videlicet cum ipso erant in navi. *Quia vobis datum est nosse mysterium regni cœlorum, illis autem non est datum. Vobis*, propter fidem rectam et charitatem quæ in vobis sunt, digni estis scire et intelligere secreta Dei; illi vero propter invidiam quam habent non sunt digni scire secreta Dei, quia in malivolam animam non introibit sapientia. Erant enim inter eos multi boni et multi mali; eos qui boni erant tangebat Dominus in cordibus ut aut reverterentur aut perseverarent, usquequo intelligerent quod parumper audierant. *Qui enim habet, dabitur ei et abundabit.* Quia qui habuerit fidem sive charitatem, accipiet et reliquas virtutes. *Qui autem non habet* (subauditur *charitatem*), *et quod habet* (id est, videtur ut habeat) *auferetur ab eo. Ideo in parabolis loquor eis*, *quia videntes non vident.* Hoc est, oculis corporis vident, et oculos cordis habere nolunt propter invidiam et incredulitatem. Similiter audientes auribus corporis, auribus cordis nolunt audire ut intelligant. Et hoc prophetatum fuit ab Isaia, quia ipsi repulsuri essent prædicationem meam. *Incrassatum est cor populi hujus.* De peccatis. Quia sicut saginatur anima per verba Dei, similiter impia anima incrassatur de malo. Et quia auribus graviter audierunt de Domini prædicatione, reprehendere studuerunt. Et quare eis hoc venerit propheta sequitur dicens : *Oculos suos clauserunt.* Præcessit duritia, et cor impœnitens, quæ eos non permisit converti ut sanarentur. *Vestri autem beati oculi qui vident, et aures vestræ quæ audiunt.* Ipsos oculos quos in Judæis blasphemavit, ipsos laudat in apostolis, et aures similiter spiritales, quibus videbant et audiebant Salvatorem, quia oculis carnis cum videre et non cordis, sicut eum vidit Herodes et Pilatus, magis est condemnatio quam salvatio. *Amen quippe dico vobis, quod multi prophetæ et justi cupierunt videre quæ videtis, et non viderunt.* Scilicet, cum viderunt in spiritu, sicut Abraham et David, desideraverunt

etiam verisque oculis videre, sicut apostoli, corporalibus et spiritalibus, quia cum scirent appropinquare liberationem suam, ut non tamdiu in potestate tenebrarum detinerentur sicuti longo tempore detenti sunt usque tunc. Unde et dolens Job dicebat: *Si sustinuero, infernus domus mea est, in tenebris stravi lectum meum.*

Vos ergo audite parabolam seminantis. Audite observa dicta cum recordatione similitudinis. Nunc exponit Apostolis quod aliqui in turba non fuerunt digni audire. *Omnis qui audit verbum regni.* Subauditur *Dei.* Illa parabola illis specialiter attinet qui tunc eam audierunt, sed fit similis ratio adhuc in Ecclesia ejus. *Omnis qui audit verbum regni, et non intelligit, venit diabolus et tollit quod seminatum est in corde ejus.* Ob hoc debet omnis homo qui audit in ecclesia verbum, inquirere quousque intelligat et in opus mittat. *Hic est qui secus viam seminatus est.* Juxta viam demonum, quam habent maligni in corde illius factam mala assidue cogitando. De illis nihil dicitur hic qui nec audire dignantur corporis aure, qui plus istis rei habentur. *Qui autem super petram seminatus est, hic est qui verbum audit et continuo cum gaudio suscipit illud: non habet autem radicem, sed est temporaneus.* Dominus exponit, propterea non est necesse exponere: sed similes sunt modo tepidi Christiani, qui propter iram alicujus potentis, sive donum, deserunt veritatem et convertuntur ad injustitiam. Et est aliqua differentia inter illum qui in tribulatione deserit veritatem, et qui absque tribulatione sponte relinquit justitiam. Unde et sequitur: *Facta autem tribulatione propter verbum continuo scandalizatur.* Qui enim absque tribulatione veritatem deserit, pejor est quam paganus. *Qui autem seminatus est in spinis, hic est qui verbum audit, et sollicitudo sæculi istius et fallacia divitiarum suffocat verbum.* Sicut enim spinæ pungunt, sic etiam frequenter tangunt sollicitudines divites quomodo possint acquirere, qui quo plus habent, plus desiderant: quia

Crescit amor nummi, quantum ipsa pecunia crescit.

Tangit enim cura mentem quomodo acquisitionem custodiat, tangit cura a quo bis vorando incumbat; sicut ille qui dicebat: *Habes reposita multa bona in annos plurimos: requiesce, comede, bibe, epulare.* Fallaces vero dicuntur, quia fallunt et decipiunt confidentes, ut illi responsum est: *Hac nocte animam tuam repetent a te: quæ ante parasti cujus erunt?*

Qui vero in bonam terram seminatus est, hic est qui audit verbum et intelligit et fructum affert, et facit aliud centesimum, aliud sexagesimum, et aliud trigesimum. Per centesimum, virginitatis sive omnis perfectio virtutum, quia centenarius perfectus est numerus; et sicut computando centenarius de læva transit in dexteram, sic is qui virginitatem et perfectionem virtutum immaculate custodit, de præsenti sæculo in vitam æternam transiet. Per sexagesimum, continentium vita, perfecta opere et ratione, quia in sexta die Deus opera sua perfecit, et de sexto sexa-

A ginta consurgit. Unde in computi ratione sexaginta per contactum articulum exprimuntur. Qui sine uxore est, debet cogitare quæ Domini sunt et non esse in deliciis, neque vir neque mulier, ne mortuus in conspectu Dei dijudicetur; ut Paulus de vidua, *vivens in deliciis mortua est.* Triginta quoque in expositione sua quasi marem se feminam prætendit, cum ipsi articuli quasi osculando se conjungant.

Aliam parabolam proposuit illis dicens: *Simile est regnum cœlorum homini patri, qui seminavit bonum semen in agro suo.* Et istam parabolam Dominus expositurus est, sed tamen sumamus ea quæ ipse dixit: *Qui seminat bonum semen, filius hominis: ager iste mundus.* Sequitur: *Cum autem dormirent homines.* Videlicet cum magistri Ecclesiarum non essent stu- B diosi ad meditandum divina eloquia. Quod cavere debent episcopi et præpositi ecclesiarum ne de eis similiter dicatur, sed debent instare et per se suosque, quantum possunt, ut annuntient populo peccata eorum, ut sciant quæ cavere debeant et qualiter a venienti gladio custodire. *Bonum semen.* Filius Dei. *Inimicus ejus.* Diabolus, qui inimicus Dei et hominum est, ex quo in paradiso illum positum vidit. *Zizania.* Filii diaboli per opera. *Herba et fructus.* Opera. *Accedentes autem servi patrisfamilias.* Angeli Domini. *Inimicus homo.* Diabolus, de quo dicitur: *Exsurge, Domine, non confortetur homo.*

Ne forte colligentes zizania. Zizania, quæ alio nomine lolium dicitur, juxta agriculturam est semen nequam, quod nascitur inter speltam, de qua C quis tunc quando colligitur comederit, non habet plenum sensum ad horam; ita quicunque a Deo dissentit, non est plenæ mentis. Hic autem mali homines, Domino exponente, intelliguntur. *Servi autem dixerunt. Vis, imus et colligimus ea? Et ait, Non, ne forte colligentes zizania, eradicetis cum eis et triticum. Sinite utraque crescere usque ad messem.* Hic debent omnes reges, episcopi et præpositi exemplum capere, ne de incertis causis judicium promant antequam veraciter crimen agnoscant. Herba enim imperfectam ætatem significat, vel occulta opera, quæ omnia sustinenda sunt usque ad perfectam cognitionem. Nam quod beatus Paulus præcepit: *Auferte malum ex vobis*, de apertis et manifestis prævarica- D toribus præcipit. Quod dicit, *ne forte colligentes zizania, eradicetis et triticum*, utrumque in hoc dicto et Dei patientia monstratur, quia ipse patienter malos exspectat ut convertantur, non conversos durius damnat, et quia hic qui hodie zizania videtur fore, cras potest esse triticum Dei. *In tempore messis dicam messoribus: Colligite primum zizania, et alligate ea fasciculos ad comburendum.* Quia videlicet tunc mittentur avari cum avaris, luxuriosi cum luxuriosis; et unusquisque cui similis fuit in moribus, illi sociabitur in pœnis. Triticum, justi; horreum, vita æterna. *Mittet filius hominis angelos suos, et colligent de regno ejus*, de Ecclesia, *omnia scandala*, qui scandalizaverint electos suos, *et eos qui faciunt iniquitatem.* Non dicit, qui fecerunt, sed qui adhuc in hos

erant. *Ibi erit fletus et stridor dentium.* Per fletum et stridorem dentium et nimia tormenta et vera resurrectio corporum designatur. *Tunc justi fulgebunt sicut sol in regno Patris.* Dominus lux cœlestis, et sol in ea erit, et sancti participando claritatem ejus quasi sol fulgebunt. *Simile est regnum cœlorum grano sinapis.* In præsenti Ecclesia unusquisque fidelis accipiat verbum Evangelii, et recondat in agro suo, hoc est, in pectore et in corde suo. *Quod minimum est omnibus seminibus. Cum autem creverit, major est omnibus oleribus.* Sicut est doctrina Evangelii : in facie minima apparet et in auditione, sed in virtute flagrantior atque excellentior cunctis doctrinis. *Judæis scandalum, gentibus stultitia visum fuit.* Deum mortuum fuisse pro servis suis, et resurrexisse tertia die. Sed tamen nulla doctrina philosophorum sic implevit mundum sicut ista, nec ulla doctrina præmium fuit vitæ æternæ nisi in hac. *Ita ut volucres cœli veniant et habitent in ramis ejus.* Volucres, prædicatores sæculi. Rami hujus, exempla Scripturarum, per quæ animæ fideles ad cœlestia volare, et neglectis temporalium cupiditatibus rerum, sursum habere cor consueverunt. *Simile est regnum cœlorum fermento, quod acceptum mulier abscondit in farina satis tribus.* Fermentum a fervendo dicitur, id est calefaciendo, et fit de fece vini aut cervisiæ. Satum genus mensuræ est habens modium unum et dimidium. In satis tribus modia quatuor et dimidium, et dictum apud Hæbræos quod qui metitur eamdem mensuram levet. Primam parabolam de se et auditoribus suis dicit, aliam de his quæ diabolus immiscuit post Domini semen. Inde laudavit ipsum semen suum quod simile esset sinapi, modo dicit quod omnes ecclesiastici facere debeant de verbo Evangelii, per mulierem volens intelligi Ecclesiam, in qua unusquisque qui de ea est debet abscondere in fide sanctæ Trinitatis, donec omnia quæ facit omnia in nomine sanctæ Trinitatis faciat. Vel alio modo : tres passiones sunt in nobis, ira, cupiditas, ratio; inter istas passiones mittamus verbum Evangelii, et omnes illas passiones ex verbo Evangelii condamus ut non irascamur, non concupiscamus, sicut in Evangelio præcepit, et rationem nostram de Evangelio componamus.

Hæc omnia in parabolis locutus est Jesus ad turbas : et sine parabolis non loquebatur eis. Qui non vult esse discipulus, audit verba in turba et in parabolis. Qui est discipulus dignus Christi meretur audire expositiones parabolarum, quia dat illi Deus sensum ut intelligat Scripturas. *Ut impleretur quod dictum est per prophetam dicentem : Aperiam in parabolis os meum.* Per prophetam quippe David in septuagesimo psalmo : *Eructabo abscondita a constitutione mundi.* Non omnia, sed aliqua, et per speciem quæ appellatur synecdoche, a toto pars intelligenda. *Simile est regnum cœlorum thesauro abscondito in agro.* Regnum cœlorum quatuor modis dicitur in hoc Evangelio : Dominus Jesus Christus, vita æterna, præsens Ecclesia, et latitudo Scripturarum divinarum; et pro diversis locis diverse accipitur. Nunc in hac parabola præsens Ecclesia regnum cœlorum intelligitur. Ager autem, latitudo divinarum Scripturarum. In quo agro invenitur thesaurus, id est Dominus noster Jesus Christus, quia per Scripturas nobis annuntiatus est, a prophetis et apostolis. *Quem qui invenit* debet omnia postponere, et vilia in amore ejus computare, ut illum possit ante omnia et super omnia diligere. *Quem qui invenit*, abscondit in pectoris sui absconso, non in avaritiæ studio, ibi amor servare volentis exprimitur. *Et præ gaudio illius.* Magnum gaudium esse potest invenire se et scire illum per quem de inferno liberari possit et vita beata perfrui. *Vendit universa quæ habet et emit agrum illum.* Quia in universis suis actionibus et possessionibus Dei voluntatem debet sequi. Talis negotiator fuit Zacchæus, qui cum esset in sycomoro ut videret thesaurum quem emere posset, suscepit eum in domum suam et dixit : Pro hoc thesauro, si cui aliquid abstuli, in quadruplum reddo et reliquum do pauperibus. *Iterum simile est regnum cœlorum homini negotiatori quærenti bonas margaritas.* Et Ecclesia hoc in loco intelligitur regnum, in qua Ecclesia omnes Christiani negotiatores tales esse debent, ut quærant margaritas bonas, optimas intelligentias in lege et prophetis. Cum autem invenerint optimam margaritam Dominum Christum, omnes voluptates hujus sæculi contemnant, ut Christum lucrifaciant. Talis negotiator fuit ille eunuchus, qui venerat adorare in Jerusalem, et revertebatur sedens super currum suum, et quærens in libro Isaiæ margaritas. Venit Philippus et ostendit ei ipsam margaritam; et misit eam in pectore, et super omnia quæ habebat dilexit. Talis Nicodemus et Joseph, qui petiit capsulam ubi ipsa margarita fuerat a Pilato, quia jam habebat et ipse eamdem margaritam, et omnes apostoli hujus negotiatores fuerunt. *Iterum simile est regnum cœlorum sagenæ missæ in mare.* Omnia hic per allegoriam dicuntur, et est species allegoriæ parabola rerum genere dissimilium, quia et thesaurus et margarita comparatione Dei vilia sunt, et sagena spirituali sagenæ inferior, regnum cœlorum Ecclesia, ut supra. Per sagenam prædicationem Domini. Missa in mare, in isto sæculo, quia, ut in mari, piscis piscem persequitur, et aut occidit, aut aufert ab eo quod potest. Est aliquando serenum, aliquando turbatum; et in sæculo aliquando pax, aliquando persecutiones. *Ex omni genere piscium congregati.* Quia ex omnibus gentibus convertuntur ad Deum. Dominus quando ista dicebat, sagenam in mare mittebat, et duodecim piscatores quomodo piscarent docebat. Cepit sagena Domini et discipulorum ejus multos, et adhuc hodie mittitur, capit bonos et malos. *Et cum veniunt*, id est terminum uniuscujusque, veniunt angeli, bonos pisces mittunt in piscinam in vitam æternam, malos autem in ignem æternum, ut amplius non devorent bonos pisces, neque faciant filios similes sibi, sed ardeant, quia comederint bonos pisces. Talis piscis fuit Ja-

lemus, qui rupta sagena exiit foras, et quia multos Domini pisces comedit, et persecutus est, separatus a bonis adhuc equitur, vindictas exsolvens pro eis. *Sic erit in consummatione sæculi. Exibunt angeli, et separabunt malos de medio justorum.* Quamvis in fine mundi de piscibus fiat, quotidie tamen fit ista separatio, et mali Christiani et pagani separantur a bonis, et mittuntur in caminum ignis. Illius termini sæculi, fornax ignis qui non exstinguetur. *Intellexistis hæc omnia? Dicunt ei: Etiam.* Adverbium etiam est affirmantis, hoc est fecimus. Apostolos solos interrogat, et perfectus magister, quia et ipsos magistros Ecclesiæ erudiebat, et sicut sagenam de multis maculis, sic de multis exemplis Scripturarum prædicatione ordinare docebat. Unde et sequitur: *Ideo omnis scriba doctus in regno cœlorum similis est homini patrifamilias. Ideo:* subauditur volo ut intelligatis quæ dico; ut sitis similes mei qui sum paterfamilias, et vos mei scribæ, ut sicut ego proferam nova ex meo, et vetera de veteribus libris, ita et vos cum coeperitis prædicare. Scriba a scribendo dicitur, is videlicet qui se in scripturis exercet. *Et factum est cum consummasset Jesus parabolas istas.* Consummare sapientum est: stolidorum cœpta imperfecta dimittere, et hoc quasi proprium ipsius, quia jam de ipso præmissum fuerat cum complevit Deus opus suum, et perfecti sunt cœli et terra. *Transiit inde, et veniens in terram suam, et docebat eos in synagogis eorum.* Juxta historiam auditis quod per diversa loca Dominus docuit, et si tales erant qui nollent venire ad audiendam ejus doctrinam, ipse veniret, ut nullam excusationem haberent de ignorantia. *Reversus est in Galilæam, in civitatem Nazareth.* Quæ dicta est patria ejus et civitas ejus, non quod de ea esset, sed quia ibi nutritus fuerat. Nostis quid est synagoga. *Ita ut mirarentur et dicerent.* Propterea mirabantur quia viderant eum ipsos se nutritum; nunquam tamen viderant eum litteras discentem. Audiebant vero eum testimonia legis proferentem, quæ non posset proferre nisi legisset. Verumtamen non mirarentur si eum cognovissent, quia ipse erat qui Adam docuerat omnem physicam, Abraham astrologiam, Moysen grammaticam, Salomonem sapientiam. Si Salomonis sapientiam mirati sunt plurimi, quid mirum si magister Salomonis miranda loquebatur? *Nonne mater ejusdem dicitur Maria?* Quamvis apud vos pauper, ipsa est de domo David, genuit eum qui ditavit vestrum ditissimum regem Salomonem, Octavianum regnare permisit. Si voluisset, et istam ut Lydiam ditasset; sed qui voluit ut Petrus et Joannes pauperes discipuli ejus dicerent: Aurum et argentum non est nobiscum, ipse ante dixit: *Filius hominis non habet ubi caput suum reclinet.* Fabri filius autem fuit, sed non talis. Faber ejus cameram cœli ex lucidam et curvam fabricatus est per hæc quæ despicitis. *Et fratres ejus Jacobus et Joseph, et Simon et Judas.* Scitis etiam quod Jacobus et Judas apostoli et Joseph et Simon fratres ejus dicti sunt, quia nepotes

A fuerunt sanctæ Mariæ de sororibus suis. Dixi vobis superius quare ad tempus placuerit Deo a quibusdam Joseph dici patrem suum, cum pro certo non fuerit. Maria *domina nostra* dicitur, quia genuit hominem verum. *Unde ergo huic omnia ista?* Id est sapientia in doctrina, virtutes in sanitate hominum. *Et scandalizabantur in eo.* In scandalum et iram accipiebant Deum hominem, sicut Paulus dicit: *Nos prædicamus Christum, Judæis scandalum, et gentibus stultitiam.*

Jesus autem dixit eis: Non est propheta sine honore, nisi in patria sua et in domo sua. Sicut Dominus dixit, sic fuit et apud Judæos, et apud alias gentes semper, sicut beatus Hieronymus dixit: « Invident cives civibus suis. » Nam et Eliam in Sarepta Sidoniæ mulier gentilis pavit tempore famis,
B Jonas in suis nec nomen habuit, apud Ninivitas valde tremendus fuit. Eliseum sui occidere voluerunt, ne Aman Syrus puero ipsius centum libras argenti, et duplicia vestimenta daret. Isaiam suus nepos Manasses rex occidit, Danielem alienigenæ super centum viginti provincias principem fecerunt. Jeremiam sui in cisternam miserunt, Nabuchodonosor in magno honore eum habuit, et Nabuzardan commendavit. Ipse Dominus a suis multa mala perpessus et opprobria, Abgarus cum illo regnum partiri voluit. *Et non fecit ibi multas virtutes, propter incredulitatem illorum.* Potuit quidem quantum voluit ut Deus facere, sed non fecit, propter illorum condemnationem dimisit; quia quanto quisque plus videt de bono exemplo, si non sequitur, tanto plus
C condemnatur. Si vero refugit ut non videat, tunc etiam iniquissimus et apostata judicatur, et est similis diabolo.

In illo tempore, audivit Herodes tetrarcha famam Jesu et ait pueris suis. Herodes iste filius fuit Herodis, frater Archelai, et ipse est qui in passione Dominum remisit ad Pilatum. Iste ergo Herodes frater fuit Philippi; postea duxit Philippus filiam regis Arethæ, Herodiadem nomine. Postea vero socerum ejus, exortis quibusdam contra generum simultatibus, tulisse dicitur filiam suam a Philippo et Herodi dedisse, quia Herodes majoris potentiæ erat. Erat autem ipsa mulier propinqua ambobus istis regibus, quia ex filia Herodis qui infantes occiderat nata erat. Sed tamen consuetudo erat apud Judæos propinquas suas uxores accipere, non tamen sorores,
D neque filias avunculi vel materteræ. Sed quia isti ex avo erant gentiles et avia Judæi, avum Herodem, qui gloriosus rex fuerat apud Romanos, imitabantur et aliqua tenebant de lege veteri, aliqua respuebant; etenim Deum cœli adorabant, et circumcisi erant. *Audivit Herodes tetrarcha famam Jesu.* Tetrarcha Græcum nomen est compositum ex quatuor, quæ dicuntur Græce *tetra*; archon *principatus*; et tetrarcha ex quatuor principes. *Famam*, id est opinionem de miraculis ejus quæ faciebat. *Et ait pueris suis.* Id est obsequentibus suis. *Hic est Joannes Baptista, quem ego decollavi: ipse surrexit a mortuis, et ideo virtutes operantur in eo.* Quia Herodes non

cognoverat ante Dominum Christum, propterea talia dicebat. Usus enim fuerat apud Judæos ut qui propheta futurus esset pro alio prophetam sequeretur priorem, et imitaretur eum suis actibus, ut fecit Josue Moysen, Eliseus Eliam, Baruch Jeremiam, Eliseum Giezi. Quia hoc non audierat Herodes de Domino quod fuisset discipulus Joannis, propterea æstimabat quod ipse esset Joannes. Bene autem de resurrectione senserunt quando dixerunt : Quia surrexit Joannes, propterea facit virtutes quas ante non fecit; quasi dixissent : Ideo modo Joannes facit virtutes, quia immortalis est, et majoris virtutis post resurrectionem; idcirco potest virtutes facere quas ante non fecit. Omnia enim corpora sanctorum majorem virtutem habent post resurrectionem quam ante. *Herodes enim tenuit Joannem*; adduxit eum de deserto ubi fuerat, *et religavit* Macheronto *in carcere, propter Herodiadem uxorem fratris sui.* Jam fuerat fratris sui, sed tunc non erat. *Dicebat enim illi Joannes : Non licet tibi habere eam.* Scilicet vivente fratre. *Et noluit occidere eum, sed timuit populum.* Legerat autem in Paralipomenon quod Joas rex Israel occiderat Zachariam filium Joiadæ sacerdotis; et pro hoc postea ipse rex occisus fuerat, et timebat similiter de se, quia Joannes filius summi pontificis fuerat. Addit etiam. *Quia sicut prophetam eum habebant.* Id est venerabantur eum ut prophetam. *Die autem natalis Herodis quando ipse natus fuerat.* Merito illum celebrabat cum in hoc sæculo tantum bona habiturus esset. Sanctorum ideo finis eorum natalis celebratur, quia tunc in illam vitam renascuntur ubi sine fine vivent in gaudio, sicut Marcus ait : *Ipsa die cœnam fecit principibus et primis Galilææ.* Legimus multos reges frequenter convivia fecisse sibi subditis, quia abundabant eis omnia bona, ut Assuerus, Baltassar et Herodes, et multi alii. Et Romanorum reges multi, de quibus Titus in dedicatione theatri quinque millia ferarum legitur occidisse. Soli vero mortalium Pharao et Herodes leguntur diem nativitatis suæ celebrasse, et utrique homicidio polluisse. Sed iste Herodes tanto nequius quanto de propheta, et quanto post prohibitum lege homicidium. *Saltavit filia ipsius Herodiadis.* Quia et Herodes et mulier de progenie Herodis majoris descendebant, idcirco de ipso nomen habebant. Filia autem ipsius dicitur non Herodis, quæ de alio marito erat generata. Saltare in conviviis multæ gentes pro honore habent, quasi appareat quis nobilior sit. Nam Vascones et Hispaniarum populi adhuc retinent, apud Francos autem improperium est. Saltatores autem nominati sunt ab [a] Archade Salio quem Æneas in Italiam secum duxit, quique docuit Romanos adolescentes nobiles saltare. Legimus vero *quod* Sibylla decem eglogas Virgilii in senatu saltavit.

Placuit Herodi. Non solum saltatio illi placuit, sed etiam cantatio quam cantavit, Græce compositum metrum quod saltavit. *Unde pollicitus est ei dare, cum juramento, quodcunque postularet ab eo.* Ipse Herodes cum uxore sua invenit tali modo occidere Joannem sine seditione. Nam propterea habebat eum reclusum, ut quando juraret, quasi pro veneratione nominis Domini, ne pejerare videretur nomen Domini, propterea occideret eum. *At illa præmonita a matre sua.* Timebat enim ne se reconciliaret Herodes cum fratre, ut audiret monita Joannis, et dimitteret eam. *Da mihi, inquit, hic in disco caput Joannis Baptistæ.* Discus antea iscus a specie scuti dicebatur; unde et scutella postea discus vocatur, quod detecseas. *Et contristatus est rex.* Consuetudo historiographorum est sic causam scribere sicut eo tempore a præsentibus putata est. Unde et Joseph dictus est ab evangelistis pater Domini, cum veraciter scirent non fuisse. Similiter hic dicitur rex contristatus, cum simulaverit se tristem, et animo lætus fuerit. *Propter juramentum autem et eos qui pariter recumbebant jussit dari.* Quia ipse rex una parte Judæus erat, non tamen in uno vasculo manducabant, sicut Joseph cum fratribus suis, et cum Ægyptiis. *Misitque et decollavit Joannem in carcere.* Habemus scriptum « quod oravit stans in medio carceris dicens : Domine Deus meus, ad te commendo spiritum meum. » Carcer est a quo prohibetur exire, et dicitur carcer a *cohibendo* sive *coercendo*. *Et accedentes discipuli, tulerunt corpus et sepelierunt illud, et venientes nuntiaverunt Jesu.* Non excusatur Herodes quod invitus fecerit, quia si matris vel sororis postulasset interitum, repudiaturus esset. Quod pro carnali repudiaturus erat, debuit conservare in propheta. Legimus in Romana historia Flaminium ducem Romanorum, quod, ad petitionem meretricis apud quam cubabat, hominis decollati, rei capitalis criminis, in convivio caput deferri fecisset, ob hoc postea pulsum curia, quod homicidium convivio miscuerit; quanto magis sceleratior fuit Herodes et Herodias, atque puella, quæ saltationis pretium caput prophetæ petiit, ut haberet in potestate linguam, ne argueret nuptias illicite perpetratas! Spiritaliter decollatio Joannis minorationem famæ illius, qua Christus credebatur, insinuat, sicut exaltatio Christi in cruce perfectionem fidei designavit, quia ipse qui prius propheta putabatur, Christus est agnitus, quia, sicut Joannes dixit, Christum oportebat crescere, se autem minui. Quod ipsa quoque distinctio temporis signavit, quia Joannes eo tempore natus est quo lux diurna incipit minui, et Christus eo tempore quo lux ipsa incipit crescere. Narrat Josephus vinctum Joannem in castellum Macherontum adductum, ibique truncatum; et ecclesiastica dicit historia sepultum eum in Sebaste, id est Samaria. Tempore autem Juliani imperatoris, videntes pagani sepulcrum ejus frequentari a Christianis, effodisse eum, et per campos ossa ejus sparsisse. Contigit autem tunc id temporis fuisse ibi monachos de Hierosolymis. Cumque colligerent ossa ejus cum aliis Christianis, rursum ipsi pagani cœperunt recolligere, et igni concremare. Monachi vero quæ collegerant Hierosolymam detu-

[a] *Hunc Salius, simul et Patron, quorum alter Acarnan.* (VIRG., *Æneid.* v, 298.)

lerunt suo abbati Philippo. Ille vero misit ea Athanasio episcopo Alexandriæ, et ibi fuerunt servata usque ad tempora Theodosii imperatoris; et tunc emundato templo Serapis, ibi posita sunt, et dedicavit ipsum in nomine ejus. Caput vero non fuit tunc inventum, sed tempore Martiani imperatoris revelatum est duobus monachis; et invenerunt illud juxta palatium Herodis, ubi infelices feminæ absconderant illud. Herodes vero qui eum occidit, et in Domini cum Pilato passione consensit, instigante uxore sua ut regnum quod frater ejus habebat Agrippa impetraret, Romam abiret, consecutus eum est Agrippa, accusavitque apud Cæsarem quod rebellare contra eum disponeret, et arma fabricata haberet. Quod quia de armis negare non potuit, Lugdunum, quæ Burgundiæ est civitas, perpetuo exsilio deportatus est, et regnum ejus Agrippæ datum est. Uxor vero ejus venit ad imperatorem deprecatura pro marito; imperator autem pro fratre ejus Agrippa voluit eam secum retinere. Sed illa dixit ad imperatorem: Pro nihilo omnia bona tua duco, nec ea volo recipere, nisi maritum reddideris. Cui imperator dixit: Jam quia sic loqueris, neque maritum videbis, neque patriam tuam. Et ipsa perpetuo exsilio destinata est. Tali vindicta punitum est scelus quod in Domino et in præcursore commiserunt. Nunc etiam inenarrabilibus cruciantur tormentis.

Et accedentes discipuli ejus tulerunt corpus ejus. Discipuli qui aliquando illius fuerant, tunc Domini. *Nuntiaverunt Domino.* Id est ipsi quos Joannes ad Dominum miserat, quomodo Joannes cursum vitæ suæ consummatum haberet, et quia annuntiando legem mortuus esset. Nam et Dominus pro ipsa causa occisus est a Judæis, quia legem Dei annuntiaret eis, et quicumque, zelando legem Domini, aut annuntiando mortuus fuerit, si odium contra aliquem non habuerit, sed charitatem, similis Joanni et martyribus in alia vita erit. Quærunt aliqui quare Joannes virtutes non fecerit in vita sua, in cujus ortu tanta facta sunt. Quia Joannis pater tantæ potentiæ fuit, et tantos parentes habuit, ut Herodes timuerit ab ipsis se occidendum. Quanto magis si Joannes virtutes fecisset, nullo modo eum aliquis occidisset. *Quod cum audisset Jesus, secessit inde.* Sive quia digni non erant audire prædicationem ejus illi qui consenserant Joannem occidi principes Galilææ, qui fuerunt ad illud convivium; sive fecit sicut homo: noluit locum dare, ne vellent homicidium homicidio jungere. Quod dicit in desertum, ultra Jordanem significat. *Et secuti sunt eum turbæ pedestres de civitatibus.* Amorem prædicationis demonstrant qui absque jumentis, et vehiculis, et sine cibo secuti sunt; et quia Dominus vidit eorum ardorem, idcirco fecit sicut hic sequitur. *Exiens vidit turbam multam et misertus est ejus.* Et obviam eis exiit et misertus est et in sanatione languidorum eorum, et in saturatione rerum corporalium. Recessio autem Domini a Judæis significat, quod postquam perdiderunt prophetas, et legem Dei, male faciendo et intelligendo Judæi, Christus transit ad desertas gentes, ut ipsæ susciperent verbum quod Judæi rejecerunt, et ipsis qui relinquunt proprias conversationes propter Deum, occurrit et miseretur Dominus.

Vespere autem facto, accesserunt discipuli ad Jesum. Vespertinum tempus finem sæculorum ostendit, in quo advenit Salvator salvare genus humanum; vel tempus quando in cruce verus sol occubuit, tunc misertus gentium per apostolos suos. *Desertus est locus, et hora jam præteriit.* Siquidem non habebant mercatum, neque villas ubi potuissent invenire cibum. *Jesus autem dixit eis.* Non habent necesse ire: videlicet habent illum hic, qui pavit populum manna per quadraginta annos et Moysen et Eliam verbo suo, habet et panem verum qui de cœlo descendit. *Date illis vos manducare.* Provocat Dominus discipulos suos ad largitatem, ut faciant omnibus; et ut velint ultra vires succurrere proximis. Et mavult ut indigentia panis a pluribus cognita, abundantia facta per ipsum, major gratiarum actio fiat. *Responderunt ei: Non habemus nisi quinque panes et duos pisces.* Juxta historicam fidem sic credimus factum in monte Thabor, juxta altiorem intellectum quinque panes quinque libros Moysi significant. Ille puer qui eos habebat secundum alium evangelistam Moyses, juxta istum significat Judaicam gentem, quæ acceperat ipsam legem a Deo per Moysen. Duo pisces intelliguntur libri Prophetarum et Psalmorum, quia et in his tribus ordinibus vetus Scriptura constabat ante adventum Domini, sicut ipse ait: *Oportet impleri omnia quæ scripta sunt in lege et prophetis et psalmis de me.* Illi quinque panes hordeacei secundum Joannem fuisse referuntur, quia tantummodo sola historia in his sequebatur: videlicet Dei cognitio, creatio mundi, cursusque sæculi labentis, antequam a Domino benedicerentur, et quasi bruta animalia de asperiori cibo pascebantur. Per duos pisces non inconvenienter prophetarum oracula, et psalmorum dicta figurantur, per quæ pastum populum de lege addidit delicias: quia ibi jam spiritalis sensus et adventus Domini invenitur et sicut pisces in aquis latent, sic obscurus est sensus in prophetis. *Afferte illos mihi huc.* Quasi dixisset: De me intelligite in lege et prophetis. Et paulatim crescendo, intellectum Dominus et scientiam populis monstravit. Primo naturalem legem, secundo legem litteræ, tertio prophetarum, ad ultimum Evangelii gratiam, quod et in cibo terreno signavit. Primo de quinque panibus hordeaceis, post de septem qui non dicuntur fuisse hordeacei, per quos evangelica et sancti Spiritus doctrina signatur, ad ultimum de pane et vino sui corporis et sanguinis eis mysterium credens. *Et jussit eos discumbere supra fenum.* Abunde solet crescere fenum in his excelsis montibus in æstate, sicut viderunt qui in nostris Alpibus conversati sunt. Et quia longe erat a civitatibus et villis, propterea a nullo secabatur. Per fenum voluptas carnis, quam calcare debeat

qui in cibis pascantur sicut in Evangelio alio refertur. *Discubuerunt quinquageni seu centeni.* Quia licet sint Christiani per omnem mundum, et per diversas regiones, uno tamen pane aluntur : quia unum omnes amplecti debent Evangelium et omnes fratres esse debent, et amare se invicem. Si hoc non faciunt non sunt catholici, et non sunt de Ecclesia : quia in nostra fide profitemur nos catholicam Ecclesiam credere, id est universalem. Per quinquagesimum et centesimum numerum requies vitæ æternæ figuratur, quæ his dabitur qui Christi in hoc sæculi deserto fuerint et ejus cibo spiritali pasci studuerint. *Acceptis quinque panibus et duobus piscibus.* Quia Dominus non de novis escis, sed de his quas apostoli habebant turbas satiat, ostendit quia ipse est qui legem dedit et in prophetis locutus est, et propterea eadem et docet, et quam sint gravida mysteriis insinuat, et quæ deerant adimplet. *Aspiciens in cœlum.* In cœlum aspicit, ut animo cœlum intendere nos doceat, et scientiæ lucem illic esse quærendam. *Benedixit.* Quia omnis vetus Scriptura ab ipso benedicta et hominibus data. *Fregit.* Hoc est aperuit apostolis sensum ut intelligerent Scripturas. Seu exposuit quomodo intelligerent. *Fregit.* Quia de uno præcepto duo nobis fecit, cum dixit : *Audistis quia dictum est antiquis : Non occides. Ego autem dico vobis : Ne irascamini.* Similiter de aliis. *Dedit discipulis suis panes : discipuli autem turbis.* Quia ipse per se eos erudivit et per apostolos gentes. *Et manducaverunt et saturati sunt.* Ostendit assiduitatem apostolorum et perfectionem in doctrina sua. *Et sustulerunt reliquias, duodecim cophinos.* Per reliquias fragmentorum, sacratiora mysteria quæ turbæ intelligere nequibant; quia sicut canones præcipiunt, profundæ quæstiones non sunt movendæ in turbis, nec a perfectis negligendæ, sed inquirendæ a perfectis. Per duodecim cophinos, corpora duodecim apostolorum quæ vilia a foris fuerunt; sed intus magnis sacramentis repleta fuerunt. Cophinus vasculum rusticorum est de virgulis factum, ad terram deportandum. Unde in psalmo de Joseph : *Manus ejus in cophino servierunt.* Requiritur unde in tam vasto eremo, cum panes non fuerint inventi nisi quinque et duo pisces, unde tanti cophini? Sed sciendum quod cum infirmis venerunt et sanatis. Infirmis, sicut dixit superius, *curavit languidos eorum*, cophini vacui remanserunt. *Manducantium autem fuit numerus quinque millia virorum, exceptis parvulis et mulieribus.* Per quinque millia illi figurantur, qui quinque sensibus corporis bene uti noverunt, adhuc exterioribus operibus implicati. Qui recte quinque panibus aluntur, quia necesse est eos regalibus institui præceptis. Nam non tenent adhuc illam perfectionem, quam tenent qui quatuor et de septem panibus satiati sunt. Mulieres autem et parvuli non sunt digni numero, quia instabilis sexus et mutabilis est. Infantes vero in imperfecta ætate sunt, propterea nec numero digni.

Et statim jussit discipulos suos ascendere in naviculam, et præcedere eum trans fretum donec dimitteret turbas. Quare discipulos jusserit ire trans fretum post saturationem panum, Joannes evangelista narrat, quia videlicet venturi erant populi, ut vellent eum regem facere; propterea tulit se de loco ne eum invenirent, quia ipse erat conditor mundi nolebat sæcularem potentiam : quia hi qui habebant, ipso dante vel promittente habebant. Ipse namque erat de quo Salomon ait : *Per me reges regnant.* Fretum Genesar : a fervendo fretum nominatur. *Vespere solus erat ibi. Ipse ascendit solus verticem montis orare : et discipuli laboraverunt in mari in remigando tota nocte.* Non enim erant discipuli adhuc perfecti : idcirco permisit eis agnoscere quid possent sine ipso, ut amplius eum diligerent, et Deum elementorum pro certo crederent. Quod oravit, formam nobis dedit quid debeamus facere, qui puri homines sumus cum peccatis; si ipse absque peccato frequenter vacabat orationi, etiam quando aliquid boni quis facit, aut excellens, Domino debet referre gratias a quo ea cepit ut faceret; et orare ne aliqua elatio illi pro hoc facto subripiat. Quod refugit habere terrenam potestatem, quid electi ejus facere debeant ostendit, quia nullus potest habere potestatem sine multis peccatis. Propterea qui vult sublimiter cum Christo regnare, non curet habere potestatem in hoc sæculo : quia, si esset appetenda, aut ipse habuisset, aut matri dedisset, aut apostolis suis. Neque reges de regno certare debent. Quia pro certo Dominus habet ordinatum quicunque reges esse debent in hoc sæculo, sicut de illis erat quos ostendit Deus Danieli : *Qui bene vult regnare, exspectet ut a Domino accipiat;* sicut David fecit. Cum sciret quod rex inunctus esset, non quæsivit illud cum sanguine, ut occideret regem, cum locum haberet frequenter; neque filium ejus post mortem ejus; neque bellum intulit suæ genti : sed fugit per alienas terras, et patrem et matrem coactus est educere in terram alienam; extraneam sibi hæreditatem et parentum suorum præstolatus est quousque Deo placuit. Et idcirco non solum ipsum regnum adeptus est, sed et alia multa. Qui autem aliter introivit in regnum nisi per voluntatem Dei, permisit ei Deus vel propter ipsius peccatum vel propter subjectorum flagellum ut dominaretur perverse sicut Zambri qui occidit Elam, et accepit regnum ejus et regnavit septem diebus : similiter Phaceæ occidit Phaceiam, et accepit regnum; sed ipse occisus est ab Osea, et iste captus cum toto Israel ab Assyriis.

Similiter de episcopis credo quod Deus ordinatos habeat, qui esse debeant in hoc sæculo episcopi; sed non propter ipsos, verum propter subjectos, in quibus multi sancti habentur. Propterea non erit necesse cuiquam laborare inaniter pro episcopatu et cum peccato introire : quia si ordinatus est a Deo, erit; si autem sine voluntate Dei introierit, cito decidet; et si mors eum ibi invenerit, sine fine in inferno erit, quia in rapina vitam finivit. Unde

Joannes ait: *Peccatum usque ad mortem, non dico ut quis roget pro eo.*

Navicula autem in medio mari jactabatur fluctibus. Navicula quæ jactabatur significat Ecclesiam concutiendam inter turbines persecutionum. Venti, ipsæ persecutiones ab infidelibus sunt. *Quarta enim vigilia noctis venit ad eos ambulans supra mare.* Romani custodias militum observandas cum imperatoribus et exercitibus, diviserunt noctem in quatuor partes, in unaquaque vigilia, deputantes tres horas. Et quod dicit quarta vigilia scilicet cum tres præcessissent et quarta esset. Et hoc spiritaliter demonstratur, quia cum verus Lucifer appropinquavit, Ecclesiæ suæ facta est tranquillitas, quia et ipsi imperatores crediderunt qui Ecclesiam quassabant. *Et viderunt eum supra mare ambulantem, et putaverunt esse phantasma.* Et quod tunc putaverunt discipuli, postea putabant hæretici qui dixerunt quod habuerit Christus non corpus carneum, quod super aquis siccis plantis potuit ambulare. Sed tamen sicut isti cognoverunt errorem suum, sic nos agnovimus errorem illorum; quia non solum verum corpus super aquas ambulavit, sed etiam Petri corpus quousque dubitavit. Sed sicut non possumus enarrare qualiter incorporatus est in utero virginis, sic nec qualiter libravit corpus carneum super aquas liquidas, sed tamen utrumque credimus. *Et videntes eum supra mare ambulantem putaverunt phantasma esse.* Æstimaverunt quod eis aliqua ludificatio fieret a diabolo, quæ solet fieri his qui non recte credunt, maxime his qui credunt errorem paganorum, quod Neptunus aliquam potestatem habeat in aquis qui tenetur in inferno ut alii iniqui. *Et præ timore clamaverunt.* Solet enim dæmon timere vocem justi viri: propterea clamaverunt. *Statimque locutus est eis dicens: Habete fiduciam.* Primo aufert timorem de se quam recognoscerent, secundo sedat minas tempestatum. Duas virtutes præcipuas ibi viderunt, et ambulare illum super aquas quod ante inauditum fuit, et tempestates verbo sedare.

Ventus est aer commotus, et pro diversis partibus nomen sortitur, ut subsolanus, quia sub sole est, et alii similiter. Sunt autem duodecim. Ventus dictus est, eo quod sit vehemens, ita ut saxa et arbores evellat, terram commoveat, turbet mare. *Respondens Petrus.* Petrus adhuc non credebat, quod corpus carneum super aquas maris ambularet, nisi in suo loco discerneret; sed sicut fecit in fide sua, sic et in gressibus suis. Credidit aliquid quando de navi exiit, sed dubitavit quando ventum validum vidit, et ideo mergi cœpit. *Domine, si tu es, jube me venire ad te super aquas.* Inter spem et dubitationem erat positus beatus Petrus, et recognoscebat vocem, et tamen dubitavit utrum ipse esset. *At ille dixit: Veni. Et descendens Petrus de navicula, ambulabat super aquam.* Mira beati Petri actio, et ambulabat super aquas, et timebat. Tamen ex eo quod ambulavit agnovit Dominum, et quæsivit potentiam illius contra validitatem venti. Navis in mari Ecclesia in hoc sæculo ventis agebatur, quia persecutionibus fatigabatur. Et hoc tunc factum est quando Dominus corporaliter ab ea recessit, in tantum ut ipse diceret: *Ut quid, Domine, recessisti longe, despicis in opportunitatibus?* Venit ad eam Dominus quarta vigilia noctis, videlicet cum verus Lucifer oriebatur per auxilium quo liberavit Ecclesiam, a persecutionibus potentium. Petrus venit ad eum in persona Ecclesiæ, quia nec aliquis potest ad eum venire nisi ipso donante. Sed sicut Petrus cum diffidit mergitur, sic unusquisque fidelis cum diffidit a Domino mergitur, quia qui a Deo postulat bonum, non debet diffidere, sicut Jacobus monuit, *postulet autem in fide nihil hæsitans. Apprehendit eum.* Quia prope est omnibus invocantibus in veritate, id est occurrere adjutorio sua misericordiæ. Increpatur quod modicæ fidei fuerit, qui præsente Creatore dubitaverit, seu modica fides dicitur, quia modica in hoc sæculo putatur esse dum non videtur, sed magnam habet flagrantiam et remunerationem post triumphatum mundum. *Cum autem descendisset Dominus in navim, cessavit ventus.* Ut Domino placuit dedit pacem Ecclesiæ suæ. *Qui autem in navicula erant et apostoli et nautæ venerunt et adoraverunt eum dicentes: Vere Dei Filius es.* Cognoverunt enim quod nullus alius creator esset maris et ventorum, nisi qui verbo dicit et fit quidquid imperat. *Et cum transfretassent*, hoc est transnavigassent, *venerunt in terram Genesar.* Ab ipso lacu Genesar illa in Cyrum regio, ex una parte Genesar regio nominatur; et apparet quia bonæ voluntatis homines fuerint, ut non solum ipsi venerint, sed et ad alia loca miserint, et venerunt ad Deum. Sic debet facere unusquisque homo, et ipse debet bona facere et proximum suum hortari ut similiter faciat. *Cognoscebant autem Dominum de frequenti visione.* Quia Dominus ibi frequenter conversatus est, vel ex signorum fama quæ præcurrebat de illo. *Et obtulerunt omnes male habentes; et rogabant eum, ut vel fimbriam vestimenti ejus tangerent.* Quia audierant quod mulier emorroissa sine verbo ipsius salutem ab ipsis fimbriis acceperat, propterea desiderabant fimbrias attingere. Prius autem dixi vobis quod ipsæ fimbriæ ob discretionem aliarum gentium Judæis præceptæ sunt fieri. *Et quotquot tangebant, salvi facti sunt.* Quia dilectionem Dei isti habuerunt et proximi, impetraverunt quod petierunt; dilectionem Dei quia avide susceperunt et gestierunt ut Dei laus longe lateque crebresceret, dilectionem proximi, quando voluerunt ut alii salvi fierent. *Tunc accesserunt ad eum ab Hierosolymis scribæ et Pharisæi dicentes.* Alii veniebant ad audiendam prædicationem et salutem animarum suarum ab Hierosolymis, ubi religio major esse debebat et scientia. Ob reprehensionem scribæ et Pharisæi veniebant et hoc totum propter invidiam. *Quare discipuli tui transgrediuntur traditionem seniorum? Non enim lavant manus suas cum panem manducant.* Legimus in evangeliis aliis quod diversa baptismata, id est lavationes diei habebant: et illas ex traditione

carnali et suorum inventione magistrorum plus observabant, quam ea quæ Deus omnipotens in lege præceperat. Et inde Dominus frequenter arguebat quod dimitterent dilectionem Dei et proximi quæ Deus magnopere commendaverat. Et reprehendebat eos qui hoc observabant, et super traditiones quæ neque nocent, neque adjuvant si illas non observent. Quando namque in placito sedebant cum Romanis, qui ipsam terram tenebant, non manducabant nisi ante se balnearent; et non manducabant nisi crebro lavarent manus. *Ipse autem respondens illis ait : Quare et vos transgredimini mandatum Dei propter traditionem vestram ? Nam Deus dixit : Honora patrem et matrem, et qui maledixerit patri vel matri morte moriatur.* Honor hic et in verbo et in omni dono accipiendus est : sicut et illo loco ubi Paulus dicit : *Presbyteri duplici honore digni sunt; maxime qui laborant in verbo.* Honor ibi pro dono accipitur. Et in alio loco : *Honora viduas quæ vere viduæ sunt.* Quando ergo Deus illa dixit, voluit ut in cibo, et in potu, et dono honorarent parentes.

Posteaquam patres senescebant, et filii potestatem accipiebant in domo, et onus erat filiis quod pater vel mater viverent, affligebant eos filii in cibo, et potu, et vestimentis, per traditionem Pharisæorum, qui eis dicebant : Verior Pater est Deus, non inhonoras patrem vel matrem, si ista donas Deo. Et per talem occasionem faciebant patres et matres egentes omnibus bonis, cum Deus illa non manducaret, sed accipientes conderent sibi thesauros inutiles. Vel alio modo : Cum dabant patri vel matri manducare et bibere, dicebant ad illos : Quod tu manducas, ego jam ad templum Domini habebam devotum. Et tunc illi expavescebant, et dicebant : Amabilius est mihi fame mori, quam ista comedere. Quod autem dicunt : *Donum quodcunque est ex me, tibi proderit*, quasi diceret : Quod ego do ad templum, similiter offero pro te sicuti pro me. *Et irritum fecistis mandatum Dei propter traditionem vestram.* Non Deus tali modo dixit honorandos ut vos invenistis ob lucrum vestrum, et reprehenditis discipulos meos, qui nulli nocent si non lavant manus. *Hypocritæ, bene prophetavit de vobis Isaias, dicens :* Quod de vobis Isaias prophetavit facitis, labiis vos profitemini Dei præcepta adimplere, corde autem et opere iniqua monstratis. Sic dixerunt patres vestri, Omnia quæ præcepit Dominus faciemus. *Sine causa autem colunt me, doctrinas hominum docentes.* Sine causa Deum colit qui labiis profitetur se Christianum esse, et opere contradicit. Qui dicit se nosse Deum, et mandata ejus non custodit, mendax est. *Non quod intrat in os coinquinat hominem, sed quod procedit ex ore, hoc coinquinat hominem.* Simplex præceptum est, quia apud Deum nihil nocet quod manducemus, nisi juxta creaturam aliquid fiat. *Omnis enim creatura bona, et nihil rejiciendum quod cum gratiarum actione percipitur.* In alio Evangelio scriptum est *communicant.* Quod verbum proprie apud Hebræos erat. Siquidem illi communes cibos dicebant quos gentes edebant; de quibus illi non gustabant, ut sunt lepores, sues, ostreæ, anguillæ, et quæ non ruminant nec findunt ungulam, aut squamas non habent, quicunque comedebant, communem illum appellabant. Et inde dicit *communicant hominem*, hoc est communem faciunt.

In totis libris nostris nec ad Deum, nec ad imperatorem invenietis plurali numero dici, quamvis in communi nostra lingua usus sit. Sed tamen est causa, pro qua in nostra terra hic usus inolevit ad unum hominem quasi ad duos loqui. *Tunc accedentes discipuli dixerunt ei : Scis quia Pharisæi audito hoc verbo scandalizati sunt.* Scandalum Græcum nomen est, et Latine potest dici offensio vel impeditio. Inde tractum est ad offensionem animi, quia sicut homo offendit in via sua ad aliquem lapidem sive laqueum, similiter offendit quando aliquod verbum contrarium in animo B ejus vel ratione opponitur. Et inde dicebant Domino discipuli quod in illa traditione quam Judæi pro lege tenebant contradictionem haberet immissam, et quam semper observabant. In quo cum reprehenderent æstimabant se habere inventum per quod potuissent convincere contra legem eum locutum fuisse. Sed tamen requisierunt et invenerunt quod patriarchæ ante legem manducaverunt multa quæ isti non comedebant, et intellexerunt quod Deus non propter se præceperat observare Judæos a talibus cibis, sed propterea si permitteret manducare, dicerent quod non esset bonum, quia ipsi habebant in consuetudine sic; vel etiam imitarentur easdem bestias vel aves in suis consuetudinibus, de quibusdam actis quæ bestiis non nocent, hominibus autem nocerent, si facerent, sicut C Paulus astipulatur de eisdem : *Propterea tradidit illos in passiones volucrum, et quadrupedum, et serpentium.* Propterea quia Pharisæi sic habebant acceptum ipsum verbum, venerunt ad Dominum discipuli sicut fideles et devoti, et renuntiaverunt quæ audierunt. Respondens Jesus ait illis : *Omnis plantatio quam non plantavit Pater meus cœlestis, eradicabitur.* Si omnis alterius plantatio eradicabitur, quid erit quod Paulus dicit : *Ego plantavi ?* Sed ista Dei est, quia sequitur : *Deus incrementum dedit.* Nam et iterum dicit : *Dei cultura estis, Dei ædificatio estis.* Si homo cum bona voluntate fuerit, nemo potest illum de cultura Dei eradicare : ipse vero potest, quia Jeremias dicit : *Ego te plantavi vineam meam electam ; quomodo conversa es in amaritudinem vitis alienæ ?* D Nullus enim eam posset eradicare nisi ipsa tribuisset assensum. *Sinite illos : cæci sunt duces cæcorum.* Sinite illos, dimittite in suis erroribus : et vos nolite adhærere. Hoc de illis qui frequenter castigati a fratribus et ab Ecclesia : et nolunt reverti : sicut ipse alias : *Sit tibi sicut ethnicus et publicanus.* Et Paulus dicit : *Hæreticum hominem post primam et secundam correptionem devita.* Cæci sunt de spiritalibus oculis, et ipsi cæci qui ad eorum doctrinam attendunt. *Cæcus autem si cæco ducatum præstet, ambo in foveam cadunt.* Si cæcus cæcum ducere voluerit, ambo in foveam cadunt ; similiter insipiens si insipientem voluerit docere, sicut ipse in errore versatur, similiter et ille in errore erit, quousque in infernum de-

erant. *Respondens Petrus dixit : Edissere nobis parabolam istam.* Putabat Petrus parabolam esse quod Dominus per simplex verbum dixerat. *Iterum dixit eis : Non intelligitis quia quod in os intrat in ventrem vadit, et in secessum emittitur?* Apostolus : *Omnis creatura bona, et nihil rejiciendum quod cum gratiarum actione percipitur.* Reprehenderunt hæretici aliqui hoc dictum, quasi non sit naturaliter dictum, quia per poros vadit succus cibi per membra corporis. Sicut cibus digeritur in secessu, similiter etiam ipsi humores ibi deponuntur : propterea sic locutus est ipse sicut creator corporis. *Ea quæ procedunt de ore, de corde exeunt, id est homicidia, adulteria*, et cætera. Homicidium compositum est ex *homine* et *cæde*. Qui enim in homine cædem fecerit, homicida dicitur. *Adulterium* est illusio conjugis ; et dictum quasi adulterum subaudiatur, quando aut mulier aut vir, deserto legitimo, alterius thorum quærit, et est majus peccatum quam fornicatio, quia in tribus peccatur. *Fornicatio* vero multis modis committitur ; et etiam in propria uxore potest homo fornicari, si non legitime ea utitur. Et omnis pollutio nisi cum uxore legitima, fornicatio et criminale vitium est. *Furta.* Furtum est rei alienæ clandestina contractio, et dictum est a *furvo*, id est nigro, quia in obscuro fit. Est autem sacrilegium furtum. *Falsa testimonia* sunt, cum quis aut per se aut cum aliis fratrem accusat ad aliquam condemnationem ; quando autem plures sunt, tanto pejus peccatum. Sunt autem similes Judæ, qui Dominum tradidit ad mortem. *Blasphemiæ.* Blasphemiæ sunt detractiones et male locutiones, cum quis Deum et proximum malis suis verbis infamare nititur. Omnia ista vitia et spiritaliter fiunt. Qui enim ad peccatum illicit aliquem, occidit se et illum. Adulterium animæ committit, qui propter aurum aut pro alia re Deum aut justitiam Dei deserit. Fornicationem animæ committit, quando concupiscit rem proximi sui. Furtum facit animæ, qui veritatem tacendo reticet, detrahenti proximo aurem accommodat. Ista et similia maculant hominem ante Deum, et abominabilem Deo reddunt. In hoc Domini verbo quod dicit : *de corde exeunt*, apparet quia sedes animæ in corde est, et non in cerebro. Cor a Græco venit quod est *cardia*, et dicitur a cura. Hujus duæ arteriæ sunt, e quibus sinistra pars plus habet sanguinis, et dextera plus spiritus. Unde cui paralysis in dexteram partem venit plus vivit, quam cui in sinistram. Ostenditur quoque quod diabolus adjutor et incentor cogitationum nostrarum potest esse, auctor esse non potest, nec cordis occulta scire, nisi quantum ex motibus nostris potest agnoscere.

Et egressus inde Jesus, secessit in partes Tyri et Sidonis. Reliquit Scribas et Pharisæos qui semper reprehendere volebant, et pergit ad partes Tyri et Sidonis. Tyrus urbs Phœnicum condita a Phœnicibus fuit ; Sidon ab ipsis similiter condita. Fuerunt vero in mari constructæ, sed jugi obsidione et aggeris aggregatione, quando Dominus in mundum venit, contiguæ terræ erant. Nam Nabuchodonosor obsedit eas,

A et aggregavit multum aggerem cum navibus, ita ut a foris muro stare posset, quod ante non poterat. Et cepit Sidonem in primis post captam Jadaram, Tyrum autem per tres annos obsedit, et interim eduxerunt habitatores omnia præcipua e civitate, sicut Ezechiel dicit ; describit et ipse gloriam ejus. Post Nabuchodonosor Alexander obsedit eas, et conjunxit terræ. Tyrus dicitur angustia, quia mari erat cincta ; Sidon piscosa, eo quod pisces ibi abundarent. Fuerunt vero filiis Israel promissæ a Domino et in sortem datæ, sed non potuerunt eas capere filii Israel. *Et ecce mulier a finibus illis egressa.* Non intravit Dominus fines Tyriorum, sed ibi prope gradiebatur. *Clamavit dicens ei.* Mulier ista Chananæa dicitur, quia de Chananæis erat eorum origo, et terra eorum

B Judæis promissa fuit, sed propter peccata non potuerunt illos ejicere. Tres virtutes mulier hæc habuit : habuit fidem, quia credidit Dominum ista posse facere ; habuit humilitatem, qua se non canibus confessa est esse parem, sed catulis ; habuit patientiam, quoties repulsa perseveravit. Simplex historia auditorem ædificat, ut fidem rectam in Deum habeamus, credentes impetrare quæcunque poscimus, si ad salutem animæ poscimus. Hoc quoque cum humilitate agamus, quia cor contritum et humiliatum Deus non spernit. Patientiam nihilominus habeamus cum perseverantia. Juxta allegoriam mulier ista Ecclesiam significat ex gentibus ad Dominum convertendam, quæ a finibus suis egressa est, videlicet a pristina conversatione et a pristinis vitiis separata, in Eccle-

C siam Christi ingressa. Filia ejus anima est uniuscujusque ex ipsius populis ; quæ a dæmonio vexabatur antequam in Deum crederent. *Qui non respondit ei verbum.* Non de superbia hoc fecit, sed ne occasionem Judæis daret respondendi verbum et prædicationem suam, quia ipse dixerat : *In viam gentium ne abieritis*, et ut patientiam ipsius mulieris et perseverantiam ad instructionem videntium et audientium monstraret. *Et accedentes discipuli, rogabant eum dicentes : Dimitte eam, quia clamat post nos.* Importunitate ejus carere cupientes commonebant. *Non sum missus nisi ad oves quæ perierant domus Israel.* Non quod ad gentes non sit missus, sed primo ad Israel propter electionem patrum et privilegium quod ille populus semper habuit apud Deum, et cum illi

D repulissent, tunc ad gentes mitteret. *At illa venit, et adoravit eum dicens : Domine, adjuva me.* Sic debemus esse importuni in orationibus et perseverantes. Primo dixit filium David, et nunc Dominum dicit, et adorat ut Dominum. *Non est bonum sumere panem filiorum, et mittere canibus.* Nunc Dominus mystice ad eam loquitur, et ille panis divini verbi per Moysen et prophetas. Mensa namque est Scriptura sacra, quæ Judæis panem vitæ ministrare debebat, sed micæ cadebant, quia spiritalem intellectum Judæi negligebant. Micæ enim puerorum interna mysteria sunt Scripturarum quibus humilium solent corda refici. Non ergo quærebat ista mulier crustas, sed micas de pane puerorum spiritalium, medullam sensuum

quam Judæi non curabant. Inde dicit Dominus: Non est justum tollere doctrinam filiis Judæis, et dare vobis canibus, qui propter idololatriam et sanguinem ac cadavera mortuorum, quibus dediti estis, canes estis. *At illa dixit: Etiam, Domine.* Dixit Dominus, Non est bonum. Illa respondit, quia bonum est, et dat exemplum de hominibus, quod sicut illi quando manducant decidunt micæ de mensa canibus, sic et justum sit ut sint Judæi domini propter patres, et propter te qui ex illis natus es, et nos simus non etiam canes magni cum primitivo, sed cum diminutivo catelli, et non quærimus integram gratiam doctrinam et secretiora mysteria, quia non sumus digni, sed apertiora et simpliciora præcepta. *Tunc respondens Jesus, dicit illi: O mulier! magna est fides tua, fiat tibi sicut vis.* O mulier laudanda! quæ a Domino laudata es. Apostoli arguti sunt frequenter modicæ esse fidei, et tu dicta es habere magnam fidem. Qui potest imitetur eam, et veniet ei sicut illi dictum est: Fiat tibi sicut vis. Utinam omnes digne peteremus, et sic impetremus. *Et sanata filia ejus est ex illa hora.* Ecclesia de gentibus orans pro suis exauditur, sananturque animæ quotidie a morbis diabolicis, cum et pagani in baptismo renovantur, et peccatores per confessionem et eleemosynarum largitionem, ac precum assiduitatem, ad innocentiam revertuntur.

Et cum transisset inde Jesus, venit secus mare Galilææ. Unde ante fugerat Dominus, ne rex fieret, iterum revertitur, intelligens immutata esse corda eorum, qui de panibus saturati fuerant; et sicut aquila vel gallina provocat ad volandum pullos suos, non cessat prædicare hac et illac, et verbi pabulum subministrare. *Et ascendens in montem erat ibi.* Amabilis locus iste mons erat Domino, quia remotus erat a frequentia civitatum; et secretus, et ad docendum et ad orandum. *Et accesserunt ad eum turbæ multæ.* Non erat in toto mundo, neque qui sic doceret, neque qui talia faceret, propterea ita ardenter concurrebant ad eum, habentes secum mutos, cæcos et claudos, debiles et alios multos. *O* syllaba communionem habet cum *au* diphthongo, ut est *lotus* pro *lautus*, similiter *clo* diphthongus pro *clau*ditur. Videndum est nobis quare *debiles* dicit, et postea dicit *alios multos?* Quia sicut beatus Hieronymus dicit, in Latina lingua non habet una infirmitas speciale nomen, sicut apud Græcos, et in nostra rustica lingua idcirco posuit *debiles*. Qui enim nostra lingua luscus dicitur, Græce dicitur *killos*, ut cum interpres hoc invenit in Græco, non habuit aliud in Latino, dixit *debiles:* et in replicatione sanitatum enumeravit mutos loquentes, cæcos videntes, claudos ambulantes. De illo verbo siluit, quod in proprietate linguæ Latinæ, ut diceret non invenit. *Jesus autem, convocatis discipulis, dixit: Misereor turbæ, quia triduo sustinent me.* Utraque natura Domini in hoc facto monstratur, et divina qua miraculum facit, et humana qua turbæ miseretur. *Et dimittere eos jejunos nolo, ne deficiant in via.* Quod de septem panibus quatuor millia satiavit, sua est clementia: *Misericors et miserator escam dedit timentibus se.* Mystice ostendit quod viam istius sæculi alter nequimus incolumes transire, nisi verbo Redemptoris nostri satiemur. Per illam quam superius audistis de quinque panibus satiatis, spiritalis refectio demonstratur quam suis fidelibus de veteribus exhibuit. Ista autem significat eam satietatem quam de Evangeliis suis in se credentibus facit, in illa littera Veteris Testamenti spiritalis gratia credentibus revelatur. Utraque refectio in uno monte celebratur, quia et unus est dator, et utraque refectio ad unam cœnam invitat, quam idem nobis præparavit, qui istam dedit. Quod dicit *triduo sustinent me*, sive propter prædicationem, sive propter suos infirmos sanandos. Spiritaliter verbo turba triduo sustinet, cum omnes credentes in sanctam Trinitatem, remissionem peccatorum ab ipso spectant, vel triduo Dominum sustinent, cum in cogitatione, locutione, et opere observant ne Deum offendant. Dimittere eos non vult ne deficiant in via, quia licet credant in eum populi, inter tot adversa titubant in via, nisi frequenter consolentur et recreentur verbi divini admonitione. *Quot panes habetis?* Interrogat quod eum non latet, ut alii cognito miraculo ædificentur. Qui miracula fecit, ordinavit ut tunc essent quinque, nunc septem, propter septem dona Spiritus sancti, de quibus credentes replentur. Non dicuntur autem fuisse hordeacei, quia Evangelii revelatam gloriam Domini qua Vetus Testamentum texuerat annuntiavit. *Et paucos pisciculos.* Per quos alii libri Novi Testamenti figurantur, ut Epistolæ Pauli, apostolorum Actus, eorumdem Apocalypsis, et reliqui; vel sancti qui in illo tempore fuere, quorum ipsa Scriptura vitam et passionem continet. Qui quasi de profundo hujus sæculi electi et elevati, a cœlesti benedictione consecrati reficiunt, cum exemplo nobis sunt ad bene agendum. *Et præcepit turbæ discumbere super terram.* In alia refectione super fenum discubuerunt, quia illis antiquis populis solummodo voluptates carnales præceptum est calcare, in Evangelio perfectis omnia terrena cum voluptatibus præceptum est abdicare. *Et accipiens septem panes gratias agens, fregit et dedit discipulis, et discipuli dederunt populis.* Quia Dominus erudiens apostolos suos et per eos voluit erudiri turbas. Quod gratias agit, ostendit quantum congaudeat de salute generis humani, et ut nos gratias agere de omnibus collatis vitæ muneribus doceat. Et ex hoc loco sive ex aliis consuetudo servatur a fidelibus cibum benedicere, et versum psalmi decantare, licet et illa gens jam haberet in consuetudine. Quod dicitur fregisse, apertionem significat sacramentorum quibus ad perpetuam salutem instituendus erat populus. *Et comederunt et saturati sunt.* Comedunt et saturantur de panibus ac piscibus Domini qui audiunt eloquia Domini et intuentes præcedentes sanctos, seipsos ad superna excitant desideria. *Et quod superfuit de fragmentis, tulerunt septem sportas.* Per hæc fragmenta intelliguntur altiora perfectionis præcepta, quæ multitudo populi nequit intelligere vel servare,

ut sunt multa de divinitate atque de virginitate servanda, seu derelinquendo omnia quæ perfectis et volentibus non præcepta sed in exemplo monstrata sunt. Quod vero septem sunt sportæ, propter Spiritus sancti gratiam, quæ septenario numero a propheta prædicatur. Per septem sportas, electi prædicatores ostenduntur: quia sicut sportæ de junco et palmis sunt, ita fortiter et indefesse memoriam sui conditoris in corde servant; et quasi florent cum de die in diem novo desiderio ad amorem conditoris anhelant; de quibus dicitur: *Justus ut palma florebit.* Erant autem et ipsæ sportæ et parvæ, quas videmus in basilicis cum oblationibus ferri; etiam majores, ut tria vel quatuor modia annonæ capiant; etiam ut infirmi cum ipsis possint portari, sicut et ibi factum est. *Erant autem qui manducaverunt quasi quatuor millia.* Ut ipso numero ostenderent de Evangelio se pastos esse cibariis. Similiter nec isto signo mulieres et parvuli mittuntur in numerum, propter mutabilitatem et imperfectionem.

Ascendit in naviculam, et venit in terram Magedan. Et Marcus dicit *Dalmanutha.* Dicunt autem doctores, aut unus locus est duo nomina habens, aut vitium scriptoris factum est in Marco. *Et accesserunt Pharisæi, et tentantes rogaverunt eum ut signum de cælo ostenderet eis.* Joannes narrat quale signum quærebant, sicut jam superius dictum est quia et post saturationem quinque panum, similia postulaverunt ut pasceret de manna populum, vel faceret tonare. Sed neutrum de illis duobus signis de alio cælo venit, nisi de isto ubi volucres volant, unde volucres cæli dicimus. Tonitruum autem ventus et aqua faciunt, quia cum ventus in nube se incluserit quærit aditum ut erumpat, et cum rescidit in nubem, sonum facit, et ignem creat, et simul oriuntur, sed lux ante videtur quia clarius est lumen et acutior est sensus visus quam auditus, quia longius videmus quam audimus. Ideo autem ignis fulminis majorem vim habet ad penetrandum, quia subtilior est quam noster, id est qui nobis in usu est. Fit autem per eum aliquando castigatio in hominibus, sicut per alia elementa. De ipsis etiam elementis signa viderant, quando Dominus mare et ventos compescuerat. Sed qui Dominum tentando aliquid petunt, non merentur accipere, sicut nec illi fecerunt. *Facto autem vespere dicitis: Serenum erit, rubicundum est enim cælum.* Sicut solet evenire. Si sol in nube vespertina aquam circa non habuerit, sed rubicundam nubem, sequenti die pluvia non erit. *Et mane* (subauditur *dicitis*): *Hodie tempestas* (subauditur *erit*), *rutilat enim triste cælum.* Quando nubes orientales rubicundæ sunt, pluvia ipsa die erit. Inde dicit Dominus ad Judæos: *Faciem cæli dijudicare nostis, signa autem temporum non potestis scire,* et consuetudinem habetis notandi pluvias vel serenitates, et signa adventus Filii Dei ex prophetarum oraculis non potestis scire. *Generatio mala et adultera signum quærit, et signum non dabitur ei, nisi signum Jonæ prophetæ.* Jam de hoc superius dictum est, et hoc loco dixisse sufficiat, qui in signo mortis Domini, et de cælo signum datum cum sol cælum atra nube texit, et de terra signum datum est, corpus terrenum surrexit, et de inferno claustra ipsius fracta, et multa millia sanctorum exierunt. *Et relictis illis abiit.* Et tunc Dominus incredulos deseruit, et adhuc invisibiliter hodie eadem facit. Deserit incredulos et superbos, et requiescit in trementibus sermones suos. *Et cum venissent discipuli ejus trans fretum, obliti sunt panes accipere.* Iterum post saturationem populorum aufert se de ipso loco, ne forte populus eamdem voluntatem haberet, quam superius habuerat. Quod vero dicit quia obliti sunt discipuli panes tollere, ostenditur quia nec Dominus nec discipuli magnopere de cibo terreno cogitabant. Sive ideo quia abundantia panis erat in ipsa terra, et quod ad victum pertinebat, ministrabat populus Domino et discipulis ejus. Quomodo obliti sunt cum dictum sit, quod sustulerunt septem sportas? Sed ipsas ad pauperes diviserunt; solummodo unum panem habebant, quando ipsum lacum transierunt, habebant unum, et alium spiritalem qui dixerat: Ego sum panis vivus qui de cælo descendit, propterea non erat eis necesse terrenum quærere. Qui dixit eis: *Intuemini et cavete a fermento Pharisæorum et Sadducæorum.* Dominus sicut semper docebat discipulos, ne aut ipsi otiosi, aut vacui a bono opere cessarent, præcipiebat ut custodirent se a doctrina Pharisæorum, per fermentum doctrinam volens intelligi. Doctrina Pharisæorum, decreta divinæ legis traditionibus hominum postponere, vel verbo Domini mandata prædicare: factis impugnare. In alio Evangelio etiam a fermento Herodis cavendum jubet. Fermentum Herodis, et adulterium, homicidium, simulatio religionis. Fermentum a fervore nuncupatur quod plus quam una hora non potest contineri; crescendo enim excedit.

At illi cogitabant inter se dicentes: Quia panes non accepimus. Dominus spiritaliter loquebatur, discipuli carnaliter accipiebant. Cogitabant eum scire eos panes non habere ut cum farinam invenirent, non fermentarent de fermento Pharisæorum. *Sciens autem Jesus dixit eis: Quid cogitatis inter vos, modicæ fidei, quod panes non habetis?* Non dico nec de illo fermento, nec de illo pane unde vos cogitatis. *Nondum intelligitis, neque recordamini quinque panum in quinque millia hominum.* Quando dicit, *nondum intelligitis,* spiritaliter intelligentiam requirit, quia miraculum omnes qui viderunt intellexerunt. Vult ut illas saturationes, et panem, et pisces, et fermentum intelligant spiritaliter, quia si fermentum farinæ mistum fuerit, quod parvum videbatur in majus crevit: ita et doctrina mala plus crescit, quam bona, sicut Apostolus dicit: *Modicum fermentum totam massam corrumpit.* Similiter et hæretica doctrina, si ad modicum in alicujus pectore serpserit, cito pervertit illum. Omnis enim homo ad malum citius informatur quam ad bonum. *Venit Jesus in partes Cæsareæ Philippi.* Iste est Philippus frater Herodis, cujus uxorem Herodes habebat in

partes sui regni venit Jesus in loco nuncupatae Caesarea. Siquidem ipse Philippus reædificavit civitatem quamdam in honorem Tyberii Cæsaris et vocavit eam Cæsaream Philippi, in honorem Tyberii pariterque sui, sub quo regnabat; quia alia jam ibi erat ex proprio nomine ejus, Tyberiadis ædificata. Est autem provincia Phœnicis ad radices Libani, qui habet cedros magnas; ubi sunt duo fontes, Jor, et Dan; qui inde longe in simul veniunt, et Jordanem faciunt fluvium. Vocatur vero nunc ipsa civitas Paneas. Est autem alia Cæsarea, quam Herodes reædificavit in honorem Octaviani; et vocavit eam Cæsaream, quoniam primum turris Stratonis dicebatur. Cum ergo ad hunc locum veniret et sicut Lucas dicit *cum sine turbis esset*, et duodecim cum eo in via fuissent discipuli, interrogabat eos dicens: *Quem dicunt homines esse filium hominis?* Dixi superius quare filius hominis vocetur; quia videlicet consuetudo fuerit in ipsa gente prophetam aut præclarum virum aut hominem Dei, aut prophetam aut filium Adam, id est hominis, appellari. Unde Ezechiel filius hominis appellatur frequenter. Idcirco dicit; *Quem dicunt filium Adam esse?* et non dicit, Quem me dicunt, ne jactanter de se quærere videretur. Homines illos appellat qui mentiuntur de Filio Dei: quia *omnis homo mendax*. Qui autem veritatem de Filio Dei sentiunt, quasi super homines sunt. *At illi dixerunt.* In hoc loco primitus nomen Christi, Domino Christo impositum est a beato Petro, et cæteris apostolis per revelationem Spiritus sancti. Et sicut Joseph præceptum est ex persona Dei vocare eum Jesum, sic ex persona Spiritus sancti ordinatum est vocare eum Christum per beatum Petrum et cæteros apostolos. Notandum vero quod non eo more Dominum appellat quo sæcularis doctrina apud nos docet; sed *tu es*, sicut in antiquis libris invenitur usos fuisse majores. Siquidem Romulus et Remus duo fratres tantæ concordiæ fuisse dicuntur ut nihil unus sine alio vellet habere, et omnia communia dicerent et haberent, sicuti modo monachi faciunt. Ex hac re increvit consuetudo in hac Gallia, ut Dominum plurali numero appellent. *Alii Joannem Baptistam.* Scilicet quasi ipse deberet resurgere, eo quod modico tempore prædicasset. *Alii Eliam.* Quia habetur in libro prophetiæ ejus, quia prophetam in gentibus dedi te. Et quia mors ejus in Scriptura non legitur, dicebant eum venturum gentibus prædicare. Falsa erit denique eorum opinio de Jeremia, quia in suo libro invenitur quomodo prophetaverit ad gentes, ad Moab, ad Idumeos et ad Babylonios: propterea completum est quod ad ipsum dictum fuerat: *Prophetam in gentibus dedi te.* Habemus quoque scriptum quod Judæi lapidaverunt eum in Ægypto, quia prophetabat Nabuchodonosor illuc esse venturum post Judæos, quia pro illius timore illuc fugerant. *Aut unum ex prophetis*, quilibet de prioribus. *Dixit autem illis: Vos autem, quem me esse dicitis.* Ac si aperte dicat? Sequestrans eos ab hominibus filios Dei per adoptionem factos

A insinuans dicit: *Vos, qui dii estis, quem me esse dicitis?* Recte dii vocabantur, in quibus Deus habitabat, et qui omni die verbum Dei audiebant. Illos enim ad quos sermo Dei factus est, deos psalmista appellat dicens: *Ego dixi, Dii estis.* Consideranda vero distinctio, quomodo Dominus de sua humilitate discipulis dicit, filium hominis, non dicit Filium Dei. Multo enim sæpius in Evangelio se filium hominis, quam Filium Dei dicit. Et hæc omnia ut nos ad humilitatem informet. *Respondens Petrus dixit ei.* Petrus respondet pro omnibus, quia ipse jam in caput apostolorum erat constitutus. Et quod ipse respondit, omnium apostolorum responsio est, quia et ipsos fuerat interrogatus. *Vos quem me esse dicitis?* Et quod Dominus Petro dixit, omnibus dicit apostolis. *Tu es Christus Filius Dei vivi.* Tu es Christus. Si

B alii dicti sunt Christi nuncupative, quia ad tempus populum regere debuerunt, tu veracius es Christus, quia tu es rex omnis terræ. Tu es Filius Dei vivi qui essentialiter Deus es, et non ut isti alii qui dicuntur dii et non sunt, quia opera manuum sunt, non vident neque audiunt. Tu es autem illius Dei Filius qui a Judæis adoratur et colitur. De quo dictum est. *Notus in Judæa Deus, in Israel magnum nomen ejus.* Quid ipsi homines errent de te, cum ipsis quid de te sentio, dico. Christus Dei es, et Filius Dei es, illius Dei, ante cujus arcam Dagon jacebat truncatis manibus et pedibus. *Respondens Jesus dixit ei: Beatus es, Simon Bar-Jona.* Bar Syriace *filius*, Jona *columba.* Et in hoc beatus, quia filius Spiritus sancti simplex

C ut columba, astutus ut serpens. Et in hoc beatus: *Quia tibi non revelavit caro et sanguis.* Hoc est vivens homo qui de carne et sanguine constat, sed Pater meus, ille ipse quem tu confessus es. Pater vivens incomparabiliter, Pater meus qui in cœlis est, et ego etiam cum ipso, et Spiritus sanctus, cujus filius spiritalis es. Noverat quidem Dominus Jesus quid apostoli de eo crederent, quidve sentirent, et quid responsuri essent. Sed ad insinuandam humilitatem nobis, placuit invisibiliter cum Patre Spiritu sancto revelari apostolis in corde, et per illorum confessionem in mundo audiri, et dignam confessionem digna mercede remunerari, ut omnes certi sint quicunque fuerint confessionis hujus usque in finem sæculi consonantes et confitentes, erunt et remunerationis

D consortes. *Et ego dico tibi, quia tu es Petrus.* Dixisti, tu es Christus; et ego dico tibi, quod tu es Petrus. Quia ego sum Christus inunctus oleo invisibili a Patre, rex Christianorum, et tu fundamentum eorum. *Beatus es, Simon*, id est obediens, quia filius columbæ, et quia Petrus, id est *firmus. Et super hanc petram ædificabo Ecclesiam meam.* Super hanc firmitatem fidei quam confessus es, ædificabo Ecclesiam meam, et super me ædificabo te cum omni Ecclesia mea. *Et portæ inferi non prævalebunt adversus eam.* Quicunque de Ecclesia mea studuerit esse, et de his qui ita confessi fuerint, portæ inferi non prævalebunt adversus eos, ut possint eos trahere ad se, ut ipse alias dixit: *Nemo potest rapere oves meas*

de manu mea. Vel portæ inferi : peccata atque vitia seu doctrina hæreticorum, per quam illecti homines ducuntur ad tartarum. Multæ sunt portæ inferi, sed nullæ Ecclesiæ prævalent, quia qui fidem Christi in corde tenuerit perfecte, omne quidquid exterius accidit tentationis facillime devincet Deo protectore. Quicunque ab Ecclesia recesserit fide vel opere, iste non super terram, sed super arenam fundamentum posuisse credendum est. *Et tibi dabo claves regni cœlorum.* Claves regni cœlorum scientia discernendi, potentiaque qua dignos recipere in regnum, indignos excludere debeat intelligitur. *Et quodcunque ligaveris super terram erit ligatum et in cœlis, et quodcunque solveris super terram erit solutum et in cœlis.* Hoc tam Petro quam omnibus apostolis et successoribus eorum qui in Ecclesia eumdem locum tenent recte credimus concessum, quia ipse post passionem apparens eis, dixit : *Accipite Spiritum sanctum; quorum remiseritis peccata, remittuntur eis; et quorum retinueritis, retenta sunt,* ut videlicet cum agnoverint causas peccantium quos cognoverint vere pœnitentiam agere, et nolle ultra reverti ad vomitum peccati, illos absolvere dignos judicent, et a timore mortis perpetuæ consolentur. Quos vero in peccatis criminalibus vitam finire viderint, illos perpetuis suppliciis tradendos insinuent, sicut ipse Dominus insinuat dicens : *Si Ecclesiam non audierit, sit tibi sicut ethnicus et publicanus.* Similitudo datur de leprosis in Levitico, quod sicut sacerdos jubebatur considerare leprosum, ut ad arbitrium ejus decerneretur qui esset leprosus, et qui non esset, sic et episcopi et sacerdotes in Ecclesia illos debent ligare quos viderint leprosos in anima de peccatis criminalibus. Cum vero viderint aut audierint ablatam lepram, id est peccata per digna opera pœnitentiæ et confessionis, tunc debent illos absolvere. Quod jam sub exemplo Lazari diximus, ut illum studeat absolvere quem Dominus in anima resuscitavit, quia si discipuli ante solvissent Lazarum quam Dominus illum resuscitasset, fetorem potius ostenderent quam virtutem. Quod autem quasi soli Petro hæc legatio dari videtur, ideo fit quia ipse locutus est pro omnibus, et in ipso omnibus responsum est, et ipse vera fide confessus est, et vero amore fuerat secutus, etiam et ob hoc ut omnes credentes pro certo sciant, quod quicunque se ab unitate fidei segregaverint, nec veniam peccatorum consequentur, nec aditum regni cœlorum intrare poterunt. Imitemur ergo beatum Petrum in confessione veræ fidei, ut sic et corde credamus, et ore confiteamur. Imitemur illum de sua simplicitate, quia filius columbæ appellatur. Constantia quoque ad vincendas voluptates sæculi pares illi esse satagamus, ut ad illum cum quo ipse est pervenire mereamur.

Tunc præcepit discipulis suis ut nemini dicerent quia ipse esset Christus. Legimus supra quia misit discipulos suos ad prædicandum; et jussit annuntiare, adventum suum ad eos; nunc præcepit ne cum dicerent Christum, sed discretio est mirabilis.

A Supra jussit ut annuntiarent venisse, qui verbum salutis eis annuntiaret, et infirmos eorum curaret, ut venirent ad eum. Et post cum videret qui dignos se facerent ad noscenda secretiora sacramenta, panderentur eis cum apostolis, qui vero facerent se indignos recederent vacui cum Pharisæis, sicut ipse dixit. *Ne mittatis margaritas vestras.* Simili modo in hoc loco præcipit ne passim eum Christum annuntiarent, ne differretur utilitas crucis, et mundus non redimeretur. Seu alia causa Christus magnum nomen erat in ipsa gente, sicut apud nos est Cæsar et Augustus. Non vult ergo publice illud nomen de se prædicari ne scandalum Judæis fieret, quod arrogaret sibi regiam potestatem. Unde postea Judæi eum accusaverunt apud Pilatum, et tamen Pilatus invitus

B scribendo confirmavit quod rex esset Judæorum. Quod intelligitur, quia sic reges vocabantur videlicet Christi, et exemplum dedit suis, ne quærant magni dici in populis. Non est autem Salvatoris proprium nomen Christus, sed commune dignitatis nomen et potestatis. Jesus Christus proprium vocabulum Salvatoris est. *Exinde cœpit Jesus ostendere discipulis suis quod oporteret eum ire Hierosolymam, et multa pati a senioribus, et scribis, et principibus sacerdotum.* Nunc quare præceperit non se manifestaturum Christum in populis declarat. Ac si aperte dicat : Cum me videritis post passionem resurgentem a mortuis, quia nihil prodest prædicare nunc paululum videri, derisui haberi, et opprobrio crucifigi et flagellari. Prædicit etiam passionem suam, ut minus dubitent

C in ejus resurrectione. Et notandum quod ille qui hæc passurus Dei Filius, hominis sit, quia divinitas impassibilis exstitit in passione. Ille qui de sancta Maria natus est, ille passus est. *Et assumens eum Petrus, cœpit increpare illum dicens.* Beatus Petrus pro nimia fide et amore quæ habebat erga Deum nostrum, cum audisset opprobria et mortem quam Dominus prædicebat se passurum Hierosolymis, apprehendit Dominum secreto, ne coram aliis videretur magistrum redarguere, et cœpit ei de affectu felicitatis dicere : *Absit a te, Domine, non erit tibi hoc.* Id est, hoc quod dicis longe sit a te. Vel sicut in Græco habet, ἵλεώς σοι : Quod est, *Propitius esto tibi.* Nolebat enim destruere confessionem suam, et putabat perdere præmium Salvatoris quod audierat : *Beatus es,*

D *Simon Barjona,* et reliqua quæ audierat. Nec putabat posse fieri ut Filius Dei occideretur. *Non erit tibi hoc.* Non possunt aures meæ ista percipere, nec cor meum credere. *Qui conversus dixit Petro : Vade post me, Satanas.* Satanas dicitur contrarius; *vade post me,* meam sequere voluntatem et noli esse de his contrarius quæ a me ordinata sunt cum Patre. Discipulus es, propterea debes sequi, non docere. Non est similis ista sententia illi quam ad diabolum Dominus dixit, quia illi dictum est, *Vade, Satanas,* subauditur *in abyssum.* Isti autem vade retro post me, id est me imitare, ut eadem velis quæ ego. Non est autem mirum si Dominus Petro talia dixit : post tantam beatitudinem quam supra dixerat, quia beatus Petrus

adhuc non erat perfectus, adhuc eum erat negaturus, et omnia illa a Deo non ad præsens concessa fuerant, sed in futuro promissa, id est *tibi dabo*, non do, et reliqua. Non enim sapis quæ Dei sunt, ignoras Dei ordinationem, quia dispositum habeo per meam mortem redimere mundum : ea quæ hominum sunt mihi suades, quando mortem refugere suades, quia ipsam solent puri homines timere. *Tunc Jesus dixit discipulis suis.* Nec ista nec superius comprehensa dixit turbis, sed discipulis suis, quia non erant ista in perfectionibus prædicanda, verum perfectis. *Si quis vult post me venire.* Si quis vult me imitari, sicut discipuli facere debent magistrum. Postquam prædixit de suis contumeliis et morte, armat suos, ut præparent se ad eadem perferenda. *Abneget semetipsum.* Desinat esse quod hactenus fuit per malam conversationem super Pharisæorum traditionem, et incipiat esse novus per meam admonitionem. Deneget in suis actibus vetus homo esse qui corrumpitur secundum desideria sua, et incipiat novus Adam fore, qui renovatur de die in diem in agnitione Dei. *Et tollat crucem suam, et sequatur me.* Crux a cruciatu dicitur, et per crucem mortificatio vitiorum intelligitur. Et sicut is qui crucifigitur huic mundo moritur, sic is qui Christum sequi vult debet mortificare passiones membrorum suorum. Duobus autem modis crux tollitur : cum aut per abstinentiam corpus afficitur, aut per compassionem proximi animus affligitur. Quod Paulus aliis verbis id ipsum clamat inquiens : *Mortificate membra vestra quæ sunt super terram, iram, fornicationem, avaritiam*, et reliqua. In seipso nobis exemplum monstravit, qui ait : *Castigo corpus meum et in servitutem redigo, ne forte cum aliis prædicaverim, ipse reprobus efficiar.* Ecce audivimus de cruce corporis sui, requiramus de compassione proximi. Ait namque. *Quis infirmatur et ego non infirmor? quis scandalizatur et ego non uror?*

Qui enim voluerit animam suam salvam facere, perdet eam. Qui sic voluerit animam salvam facere, ut nolit eam dare pro Christo, perdet quando melius habere debet. *Qui autem perdiderit animam suam propter me, salvam faciet eam.* Qui tradere non timuerit propter me animam suam in hoc sæculo, salvam faciet eam in futuro. Quasi agricolæ dicatur : Si vis salvum facere frumentum, perde illud in terra, quia si servaveris in horreo, peribit : si in terram jeceris, recipies duplo. Hoc illis tunc dictum est, qui inter persecutiones versati sunt paganorum. Nos similes esse martyribus si volumus, debemus mala proximorum et persecutiones malorum Christianorum æquanimiter ferre, quia non erimus consortes martyrum, si non erimus passionum vel in aliquo participes. *Qui autem perdiderit animam suam propter me, vel* (sicut in alio Evangelio habetur) *propter Evangelium meum, inveniet eam*, vel sensu quem superius diximus, vel per animam nostram voluptates hujus sæculi. Quicunque pro Dei amore delicias et voluptates hujus sæculi abnegaverit sibi, in æterno sæculo recipiet quales *nec oculus vidit, nec in*

A *cor hominis ascendit, quæ præparavit Dominus diligentibus se.*

Quid enim prodest homini si mundum universum lucretur, animæ vero suæ detrimentum faciat? Quid profuit illis imperatoribus, qui istum mundum habuerunt per viginti annos, ut Octavianus per quinquaginta tres annos, cum jam per octingentos jaceat in inferno? Nunquid non fuerat ei melius esse socium Lazari pauperis, quam modo esse socium diaboli? Transierunt omnes honores illius tanquam umbræ, et tanquam somnium. Frequenter cum aureis curribus et aureis scutis suscepti sunt a consulibus; et postea nudi et rei excepti a nigerrimis dæmonibus, et in æterno igne religati. Quod pejus est, multi Christiani ibunt cum ipsis qui viam veritatis scire debent. *Aut*

B *quam dabit homo commutationem pro anima sua?* Nullam commutationem deberet homo dare pro anima sua, sed, quod pejus est, multi sunt qui præponunt corpus animæ, et temporalia æternis, et non cogitant de anima nec de vita perpetua, sed honoribus terrenis, et de caducis, et venundant se ut faciant malum sicut de Achab dicitur : Qui venundatus est ut faceret malum. Quibus frequenter evenit ut Balaam, qui cum prohibitus esset a Deo ne iret ad maledicendum populum, ductus cupiditate muneris et iterum atque iterum interrogavit Deum, cum non esset ut homo qui mentiri posset. Sed quia sic importune petiit, et accepit quod Deus noluit, et illi non profuit. Sic multi cum intrant in ecclesiam lingua alterius

C verba cantant, et animo de honoribus cogitant, sic per multos dies. Deus autem respicit ad cor, et videt quæ cor precatur : verba quæ lingua dicit alterius verba sunt, nisi verecundia illi esset, quod corde tegit lingua caneret. Cum videt igitur Deus sæpius ea magis nos optare in corde et opere, iratus concedit quod contra voluntatem ipsius et contra salutem nostram est, atque tali modo dat quis commutationem pro anima sua, cum eligit terrena et negligit æterna. *Filius enim hominis venturus est in gloria Patris cum angelis suis.* Quia prædixerat de se et de sequacibus suis oppido aspera, nunc temperat, et pro qua causa talia sustinere debeant ostendit, scilicet quia venturus sit, id est ipse hominis in gloria Patris ad judicandum vivos et mortuos, quia Pater

D omne judicium dedit Filio. *Et tunc reddet unicuique secundum opera sua.* Et tunc vos si fortiter et patienter sustinueritis, æternam remunerationem, et hi qui vos tribulant, æterna recipient tormenta. *Amen dico vobis, sunt quidam de hic stantibus qui non gustabunt mortem donec videant filium hominis venientem in regno suo.* Poterat apostolorum esse tacita cogitatio ut dicerent, In fine mundi ista erunt quæ nobis promittit, et tali modo deficerent a spe. Nunc proxima promittit videlicet quod aliqui non sint ex his mortem gustaturi, quam parvo tempore quasi prælibando gustabunt. Donec videant filium hominis venientem in regno suo, hoc est in regia claritate, qualis post judicium videndus est ab omnibus electis. Nam in judicio videbitur in forma servi sicut

dictum est quando ascendit, sic veniet quemadmodum vidistis eum euntem, ut videant eum et boni et mali quem contempserunt, sicut scriptum est : *Videbit eum omnis oculus, et qui eum pupugerunt*. Videbunt autem eum injusti terribilem, justi mitem una eademque forma. Vel regnum ejus præsens Ecclesia intelligitur, quam multi viderunt fundatam in carne antequam mortem gustassent, sicut Joannes qui ad septem Ecclesias scribit, ut esset eis consolatio videre jam ex parte, in eum mundum crediturum. Rudes enim erant discipuli adhuc, et necessarium erat in præsenti aliqua promittere, unde in præsenti roborarentur, et in futuro robustius consolarentur. Vel de transfiguratione ejus potest intelligi, in qua eum illi tres viderunt quasi in regno suo, hoc est in regia dignitate qua ad judicium videbitur.

CAPUT XXXVI.

De transfiguratione Domini.

Et post dies sex assumpsit Jesus Petrum et Jacobum et Joannem fratrem ejus. Post dies sex, videlicet postquam ista quæ superius audistis locutus est, quod essent qui non essent gustaturi mortem. Lucas dicit vere dies octo, sed Lucas primum et ultimum comprehendit diem, isti duo illos qui in medio fuerunt. Ut enim isti tres alios confortarent tempore passionis ejus, eliguntur a Domino. Non enim illi alii adhuc perfecti erant ut possent ea videre. Nam etiam isti ceciderunt et timuerunt valde. Secernuntur autem isti tres a cæteris, certis pro causis. Petrus, quia futurus erat pastor Ecclesiæ et ad Romanos mittendus, qui rectores orbis erant. Joannes, quia altius erat locuturus mundo divinitatem ejus, et apud Græcos sapientiores omnibus gentibus erat directurus. Jacobus, quia ipse primus de apostolis martyrium erat pro ipso subiturus, et ob hoc vocati sunt filii tonitrui : quia ipsi hanc vocem erant audituri de qua nunc dicit. Typice ostenditur quod *multi vocati, pauci electi*. Sequitur : *Ducit illos in montem*. Id est Thabor in Galilæa, qui interpretatur *veniens lumen*. Conveniens interpretatio, quia ibi frequenter de vero lumine illuminati sunt, ut etiam nunc. *Excelsum*. Pro valde celsum sicut nostri Alpes sunt in Burgundia, in quibus calor non multum potest nocere etiam in æstate, quando transfiguratio ista celebrata est. *Seorsum*. Ab aliis discipulis. Est enim adverbium separandi. *Et transfiguratus est ante eos*. Transfiguratus in alia figura. Nam substantiam non amisit, neque spiritualem aut aerium corpus assumpsit, sed ipsam substantiam gloriosam reddidit, sicut hic sequitur. *Et resplenduit facies ejus sicut sol*. In ea forma apparuit apostolis quam soli oculi mundi sanctorum visuri sunt post judicium peractum. Quando dixit sicut sol non potuit altius ascendere comparando quod homo oculis corporalibus noscit. *Vestimenta autem ejus facta sunt alba sicut nix*. In hoc possumus scire quod corpus idem ipsum fuit, quia vestimenta eadem fuerunt. De quibus dicitur quia facta sunt alba sicut nix, vel sicut in alio loco scriptum est, qualia nullus fullo potest parare super terram. Apparet quia non substantiam amiserunt, sed claritate desuper induta sunt. Vestimenta Christi, typice sancti ejus sunt de quibus Paulus ait : *Qui enim in Christo baptizati estis, Christum induistis*. Qui fulgent nunc in præsenti, sed in futuro clarius, quia *cum apparuerit similes ei erimus*.

De quibus dicitur, qualia fullo non potest parare super terram. Fullo ille, de quo Psalmista : *Lavabis me et super nivem dealbabor*, quia non potest dare in sanctis, quod daturum promisit in cœlis. *Ecce apparuit Moyses et Elias*. Per Moysen et Eliam legislatorem et eximium prophetarum ostendit, quia et lex ab ipso data est et ipsum præfiguravit; et prophetæ ipso inspirante prophetaverunt, et omnia quæ de illo erant futura cecinerunt. Typice per Moysen sancti qui jam gustata morte cum Domino regnabant. Per Eliam, qui adhuc vivere dicitur, illi electi qui in carne reperiendi sunt figurantur; quoniam sicut Paulus ait : *Mortui qui in Christo sunt resurgent primi, deinde qui vivi inventi fuerint simul rapientur in nubibus obviam Christo in aera, et sic semper cum Domino erimus*.

Cum eo loquentes. Scilicet excessum ejus quem acturus erat in Hierusalem prænuntiantes. Origenes dicit quod Moyses cum tabulis quæ scriptam legem habuerunt, apparuerit, et Elias cum curru igneo advenerit, et inde apostoli eos cognoverunt, et dignum erat ut in charitate cum Domino apparentes, terribiles et præclari apparerent, quasi dicerent : Non videatur vobis durum pati pro Christo, quia ego per legem, et iste per prophetiam ipso jubente sic prænuntiavimus futurum. *Domine, bonum est nos hic esse; si vis, faciamus hic tria tabernacula*. Quia viderat ad punctum delectabilia Petrus, volebat ibi semper immorari ne ad terram descenderet, ubi pro certo cognoverat eum crucifigendum. Nesciebat quid diceret, et fuerat oblitus sanctis promissum a Domino in cœlis regnum, non in terra, neque posse quemquam mortali circumdatum carne immortalitate frui, nisi prius morte gustata. *Faciamus hic tria tabernacula*. Non sunt tria tabernacula facienda, sed unum, quia Trinitas licet credenda, unus tamen Deus in substantia, et unum habet ovile Christus quod est una Ecclesia catholica. *Adhuc eo loquente, ecce nubes lucida obumbravit eos*. Quia Petrus tabernacula ædificare volebat, ostendit ei Dominus quod posset eumdem umbraculum habere, quem præbuit Moysi cum populo suo per quadraginta annos. Seu etiam usitatissimum genus locutionis Dei per nubem ad electos suos, ut ad Job et ad ipsum Moysen, quia per nubem designatur lene blandimentum. *Et ecce vox de nube dicens*. Quia Petrus nihil rationis dixerat, non meretur responsionem, sed Pater respondet pro Filio, et docet et ipsos apostolos et per illos reliquos, quia is sit Filius ejus non adoptivus, sed proprius. Et illi soli figendum est tabernaculum, illi obtemperandum et ab apostolis et a Moyse et ab Elia. *Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi complacui, ipsum audite*. Et hoc retinendum quod

sicut in baptismo Trinitas, sic etiam in monte os- A tensa est. *Et audientes discipuli ceciderunt in faciem suam, et timuerunt valde.* Non est mirum si discipuli timerent valde, quia viderunt Dominum glorificatum supra humanam formam et quia Dei Patris audierunt vocem per subjectam creaturam, et quia nubes tetigerant eos etiam tunc errasse se cognoverant. *Et accessit Jesus, et tetigit eos.* Usus humanæ conditionis est, cum aliquid super se videri, timore allici, sed iterum per vocem et tactum recreari. Quod et in Daniele legimus, et in Ezechiele. Igitur, quia pro superna voce et actione dejecti jacebant, recreantur a consueta voce et tactu humano.

Nolite timere. Ad nostram instructionem ista omnia facta sunt, et non ad defectionem. Electorum est in faciem cadere, et reproborum in dorsum, ut in B passione de persecutoribus Domini. *Levantes autem oculos suos neminem viderunt, nisi solum Jesum.* Cum Patris vox cœpit Filium commendare, servi discesserunt. Et cum surgunt non vident alium nisi Dominum, ne vox quæ sonuerat ad alium putaretur facta, nisi ad ipsum. Typice, postquam Christus apparuit, non fuit necessitas legis umbra, vel vaticinatio prophetalis. *Et descendentibus illis de monte præcepit Jesus dicens : Nemini dixeritis visionem.* Non vult ut prædicentur quæ in monte viderant in populis, ne pro rei magnitudine non crederetur; seu propter opprobrium crucis scandalum generaret, et vile haberetur, donec cum resurrectionis triumpho, gloria regnantis una annuntiaretur. *Et interrogaverunt eum discipuli dicentes : Quid ergo Scribæ dicunt quod* C *Eliam oportet primum venire?* Requirendum nobis est, unde quæstio orta fuerit inter discipulos Domini, quia Dominus dixerat supra quod aliqui non essent gustaturi mortem donec viderint filium hominis venientem in regno suo. Æstimaverunt quod ipsa regni glorificatio statim fore deberet : inde dixerunt : Quid est quod Scribæ dicunt et Pharisæi, quia Elias debeat præcedere tuum adventum? Habebant enim Pharisæi, secundum Malachiæ scriptum, quod Elias præcedet Domini adventum, sed de secundo, non de primo hoc debet intelligi. Videbant enim Eliam recessisse, et ideo turbabantur. *At ille respondens ait eis : Elias quidem veniens restituet omnia.* Utique quæ idem propheta prædixit Malachias. Sicut audistis venit Elias in secundo Domini adventu juxta D corporis fidem. *Dico autem vobis quod Elias jam venit,* videlicet in spiritu et actione Joannis, *et non cognoverunt eum,* scilicet sanctitatem ejus. *Sed fecerunt in eo quæcunque voluerunt.* Spreverunt atque decollaverunt eum. *Sic et Filius hominis passurus est ab eis.* Quæritur quare dicantur Pharisæi occidisse Joannem, cum Herodes eum occiderit. Sed ex hoc, quia non contradixerunt, dicuntur consensisse. Perituro enim qui potest subvenire et non facit, occidit. Similiter Herodes dicitur Dominum occidisse, quia cum potuit, noluit liberare, sed consensit cum Pilato, et remisit eum ad illum.

CAPUT XXXVII.

De lunatico.

Et cum venisset ad turbam, accessit ad eum homo genibus provolutus. Notandæ sunt semper Domini actiones quibus non cessat a salute hominum. In monte discipulis arcana suæ majestatis reseravit, descendens de eo exceptus est a turba. In monte sanavit dubias mentes apostolorum, in plano sanavit corpora et mentes turbarum. *Domine, miserere mei filii, quia lunaticus est.* Sic illi homines putabant quod ex lunæ defectione homo malum pateretur, sed non erat. Sed diabolus, ut posset homines lædere in anima, observabat tempus lunæ, et corripiebat hominem, ut infamaretur creator per creaturam, et blasphemaretur creator, qui talem creaturam creasset, ex qua homo mala pateretur. Hunc autem hominem Marcus surdum et mutum fuisse narrat. Juxta fidem historiæ ita factum est. Alio vero intellectu significat eos de quibus scriptum est. *Stultus ut luna mutatur.* Quod dicit, *sæpe cadit in ignem,* subauditur avaritiæ, quia quasi ardet avaritia, dum crescunt pecuniæ, *quia amor nummi crescit, quantum ipsa pecunia crescit,* sive per ignem iracundia exprimitur. *Et crebro in aquam.* In fluxu luxuriæ, quæ dissolvere mentem solet per delicias. *Et obtuli eum discipulis tuis, et non potuerunt curare eum.* Frequenter precibus petentium resistunt opera pro quibus petunt, quando is pro quo petunt a malo non convertitur. Unde frequenter Dominus dicit : Secundum fidem tuam fiat tibi. Quicunque autem dæmonio traditur, aut pro suo aut pro parentum peccato traditur, sicut in omnibus locis Evangeliorum invenimus. *Respondit Jesus, et ait : O generatio incredula et perversa, quousque ero vobiscum? quousque vos patiar?* Non ideo hæc loquitur, quasi tædio affectus, aut in iram conversus, de quo scriptum est quod *sicut agnus non aperuit os suum.* Sed quia per Salomonem dicitur : *Verba sapientium quasi stimuli, et quasi clavi in altum defixi.* Volebat quæ diceret in mentibus fixa remanerent, veluti si medicus ad ægrotum diceret : Quousque accedam ad domum tuam, quousque perdam artis peritiam? Ego aliud jubeo, et aliud facis tu. Vel per illum arguit Judæos in infidelitate. Nam quia irato animo hoc non dixerit, sequentia demonstrant. Sequitur. *Afferte illum ad me. Et increpavit illum Jesus.* Non hominem, sed diabolum increpavit, qui ausus fuit illum elidere præsente creatore. Nam dicit evangelista quia in ipsa hora conturbavit eum et elisit in terram. Si autem et hominem intelligimus increpatum, ostenditur quod propter sua peccata a dæmonio dominabatur. Quod autem in ipsa hora amplius eum cruciabat, ob hoc faciebat, ut expulsionis suæ iram vindicaret, seu ut odium virtutis incuteret. *Et exivit ab eo dæmonium.* Alius evangelista dicit quod præceperit ei ut non amplius in eum introiret, quia solet diabolus voluntariæ locum habitationis suæ repetere, nisi is qui liberatus est se a peccatis custodiat, quod Domi-

nus ostendit de alio curato dicens: *Cum immundus spiritus exierit ab homine*, et reliqua.

Tunc accesserunt discipuli ad Jesum secreto, et dixerunt: Quare nos non potuimus ejicere illum? Hic apparet quod apostoli frequenter virtutes faciebant, et dæmones expellebant, cum de isto solummodo interrogant quare non potuerint ejicere. *Dicit illis. Propter incredulitatem vestram.* Hoc est quod alibi eis dixit. *Quæcunque petieritis in nomine meo credentes accipietis*, quoties non accipimus non præstantis est, sed petentis. Sive, ut Jacobus ait: *Postulet quis in fide nihil hæsitans*, seu incredulitas fuit, quia crediderunt per lunæ defectum affligi hominem. *Amen, amen dico vobis, si habueritis fidem ut granum sinapis.* Non ideo fides grano sinapis comparatur quod parva sit, sed quia flagrans est et magna cum in
B opere parere cœperit. *Dicetis monti huic. Transi inde, et transibit.* Mons hic, ipse diabolus intelligitur, quia ejectus fuit tunc de ipso homine, et inde dicit *monti huic*. Unde et in Apocalypsi dicitur: *Diabolus tanquam mons magnus missus est in mare.* Et in alio loco: *Mons pestifer, qui corrumpit omnem terram.* Requirunt aliqui qui ad litteram de monte terreno volunt intelligi, si aliquis sanctorum aliquem montem de loco ad locum transtulerit. Sed tamen sciendum quod Dominus omnipotens convenientibus locis montes omnes instituit; et non est necesse transferre a loco ad locum, licet legamus Gregorium Nazianzenum hoc fecisse, et de Alexandro rege legimus quod ad conclusionem gentium Gog et Magog, quæ Gazara nunc vocatur, gentes quoadam Hunnorum cum
C non posset eos bello delere, ad Deum conversus petierit, et Deus ad conclusionem eorum montem adauxerit, et quod remansit ipse cum populo suo conclusit, et portas æreas subter ipsum montem posuerit. *Hoc autem genus non ejicietur nisi per orationem et jejunium.* Oratio est non solum verbis, sed etiam opera justa quæ pro nobis orant sicut Apostolus præcepit: *Sine intermissione orate.* Quomodo sine intermissione orare possumus, cum sine somno et cibo vivere non possumus? Sed sine intermissione orare est ea opera facere, quæ nobis dormientibus pro nobis exorent, quia nihil prodest ab escis ventrem abstrahere, et luxuriæ vel aliis vitiis indulgere. Per tales orationes et jejunia noverimus vel
D immundorum spirituum, vel hominum adversantium tentamenta esse superanda. Iram quoque Domini tali modo posse sedari, et veniam peccatorum promereri. Hoc munere filii Israel Samuele orante et jejunante cum eis liberati sunt a dominatione Philisthinorum. Ninivitæ quoque de imminenti timore erecti sunt, Judæi cum Esther et Mardochæo super Aman victoriam obtinuerunt. Machabæi etiam hostibus suis fortiores effecti sunt. *Conversantibus autem eis in Galilæa, dixit illis Jesus: Filius hominis tradendus est in manus hominum, et occident eum, et tertia die resurget.* Frequenter Dominus ista prædicit, quia istud quasi naufragium debuit esse apostolorum, et quasi totam spem amittere debuerant, et

A quomodo non credebant ea nec intelligebant, prædicit, ut levius tolerarent si præsciantur. Miscet tamen super adversis prospera, id est mortui resurrectionem. Quod dicit *in manus hominum*, subauditur peccatorum vel militum, quia cum ipsis tradebatur, certum erat quia ad occidendum. *Et contristati sunt vehementer.* Pro dilectione magistri contristabantur, quem nolebant quidquam adversi pati, cum scirent illum juste vivere.

CAPUT XXXVIII.

De statere dato.

Et cum venissent Capharnaum. Capharnaum constat villam magnam esse ibi in Galilæa, quæ pro magnitudine sua civitas aliquando vocatur. Ubi sedebant Romani, qui magistri erant in ipsa terra.
B *Cum ergo illuc venisset Dominus, accesserunt qui didragma accipiebant ad Petrum.* Nostis quia totus orbis factus est tributarius sub Octaviano, nisi aliqui qui excellenti amicitia hoc meruerunt, ut Romani dicerentur. Pro hac professione Joseph cum Maria venit in Bethlehem profiteri numisma, et censum de capitibus suis. Pro reverentia igitur quam ipse habebat cum omnibus hominibus, maxime apud Romanos ut centurio ostendit, non fuit ausus publicanus ille illum compellare de tributo. Sperabant vero quod ipse ex nativitate de Nazareth esset: propterea postulabant juniores Herodis censum ab eo. Nam ipse de potestate erat Pilati de Bethlehem. Didragma duo dragma sunt, id est denarii sex. Non negavit Petrus censum non esse solutum, quamvis ad
C opus pagani essent. *Et cum intrasset in domum, prævenit eum Jesus dicens.* Prævenit dictum Petri, qui scit omnia antequam fiant, ne discipuli scandalizarentur audientes a magistro exigere tributum. *Quid tibi videtur? Reges terræ a quibus accipiunt tributum, a filiis suis, an ab alienis? Et ille dixit: Ab alienis.* Ostendit Dominus noster quia spontanea voluntate censum tribueret, quia si nollet non daret, quia ipse secundum carnem ex progenie David erat, et secundum divinitatem Filius summi Patris et conditor mundi. Attamen ad dandum exemplum ut subditi simus potestatibus sublimioribus, fecit quod a nobis fieri voluit. *Vade ad mare et mitte hamum.* Id est lacum Genesar. Per omnia miranda Domini virtus quod et piscem noverat habere in ore staterem, et
D etiam quia ipse primus esset capiendus. Sed qui prædixit ipse et creavit, et piscem, et aurum quod in ore habebat. Neque enim putandum est alicui decidisse in ipsum locum, ut de alterius damno se liberaret Dominus. Sed et hoc creatum est ipsum aurum, et in ore adhuc piscis habebat, non in ventre. Simpliciter considerandum quod tantæ paupertatis fuerit, ut non habuerit quod pro se daret.

Stater duo didragma sunt. Alii homines de ære solvebant censum, solummodo de capite suo quatuor denarios. Dominus autem, ut ostenderet quia pretiosius supra cæteros homines haberet in corpore suo, id est divinitatem latentem, aureum pro se dedit. Mystice piscis iste unum significabat Dominum.

corpus videlicet Dominicum quod de Maria sumpsit, A qui aurum portabat in ore, scilicet sapientiam, de qua Salomon : *Thesaurus desiderabilis in ore sapientis.* Quod pro illo datum est, quia ut haberet fratres adoptivos, per verbum Evangelii sui factum est. Et non solum aurum, sed etiam piscis occisus, quia caro ejus pro nobis mortua est. Per Petrum, omnis ejus Ecclesia, quæ eidem Petro commissa est, pro qua Dominus sanguinem dedit.

CAPUT XXXIX.

De exemplo pueri.

In illa hora accesserunt discipuli dicentes ad Jesum : Quis putas major est in regno cœlorum? Quod dicit Evangelista : *In illa hora*, videlicet cum viderunt redditum tributum a Petro, simul cum Domino, et B quia viderant eum ante separatum a cæteris in monte, et audierant ei dictum retro : *Tibi dabo claves regni cœlorum*, et nunc viderant eum Domino comparatum in datione tributi, orta est inter eos contentio, quis eorum videretur esse major, in tantum ut Deum interrogarent. Et Dominus sicut pius magister curavit animositatem eorum humilitate placare. Quasi dicerent quem æstimas meliorem in regno cœlorum faciendum. *Et advocans parvulum, statuit eum in medio eorum.* Parvulum quemdam de turba infantem ætate, qui nesciret concupiscere neque locum, neque aurum, neque invidere, neque mentiri. *Et dixit eis : Amen dico vobis, nisi conversi fueritis, et efficiamini sicut parvuli, non intrabitis in regnum cœlorum.* C Nisi per meam doctrinam et ex voluntate vestra fiatis tales qualis iste est per ætatem, ut non concupiscamini rem alterius, non odiatis aliquem, non quæratis honorem in isto sæculo, nec mentiamini, neque decipiatis proximos vestros, in vitam æternam non intrabitis. Dicit Origenes quia quando infans est quis, tunc est verus Adam, et talis qualis Deus Adam esse voluit, usquequo inter homines initiatur, non curat nisi de victu et de frigore, non curat de deliciis, neque de pretiosis vestimentis, nescit quid est aurum, æqualiter diligit petras et gemmas, amabilius est ei ovum quam aurum, nescit aliquem fallere, omnia bono animo facit, nihil in occulto. Hæc est simplicitas columbarum, quam nos imitari per innocentiam debemus. D Postquam vero cœperit crescere infans, videlicet illa quæ diligit amplecti, aurum, delicias et reliqua mala, tunc efficitur nobis similis. Potest et de ipso Domino accipi quod de se dixerit, qui talis erat per innocentiam. Sed tamen multo retro habebat eis seipsum datum ad imitandum, et propterea eum sequebantur, ut imitarentur eum. *Quicunque ergo humiliaverit se sicut parvulus iste, hic major est in regno cœlorum.* Ut quod iste per naturam, ille sit per doctrinam, hic major est in regno cœlorum. *Et qui susceperit unum parvulum talem.* Subauditur qualem modo esse præcepi, in nomine meo. *Me suscepit.* Pro certo quicunque talis efficitur pro Dei præcepto, Deus habitat in eo ; videant autem qui suscipiuntur, ut tales sint quales Dominus præcepit. Nam qui eos susceperint, licet illi indigni sint, si in nomine Domini eos susceperint, talem mercedem a Deo accipient, qualem acciperent si ipsi sancti essent, si tamen ipsi publice mali non sint, quia in vestimentis ovium Christi veniunt ad eos, et pro Christo eis impenditur quidquid datur. Sic enim dicit ipse : *Me suscipit, qui in nomine meo illum suscipit. Qui autem scandalizaverit unum de pusillis istis qui in me credunt, expedit ei ut suspendatur mola asinaria in collo ejus, et demergatur in profundum maris.* Secundum morem provinciæ loquitur, in qua hi qui majora crimina committebant tali modo puniebantur : videlicet religato saxo ingenti ad collum ejus demergebantur in aquam. Mola asinaria, id est quam asinus apportabat. Quod dicit *expedit*, id est convenit. Sive : Melius est ei ut temporaliter pereat, quam augendo peccata sua deputetur pœnis æternis. Ex hoc loco colligere possumus quod omnes qui pro homicidiis et furtis puniuntur, si cognoverint peccatum suum, et easdem pœnas digne super se cognoverint venire, et confiteantur peccata sua et deprecentur Deum ut pro istis pœnis fiat eis remissio peccatorum, salvabuntur in alia vita. Dicant sicut dixit latro : Nos quidem digne ita punimur, quia peccavimus in Deo et in Christianos. *Væ mundo a scandalis.* Væ erat mundo, quia pacem habebant in malo, et nulla contradictio eis erat in adorandis idolis. *Necesse est enim ut veniant scandala.* Quia nolunt pagani cognoscere Deum qui eos creavit, venient eis adversitates, et tunc requirent Deum, qui eos adjuvet in adversitatibus, quia hi quos colunt mortui, non possunt adjuvare eos. Sic fecit Constantinus cum habere debuit bellum cum Maxentio : requisivit quem Deum potuisset adjutorem, quia sui opera manuum erant. *Verumtamen væ homini per quem scandalum venit.* Quidquid mali est in hoc mundo, per diabolum est, et suos ipsos qui voluntatem ejus faciunt diabolus flagellat, quia omnis Dei castigatio et in hoc sæculo et in futuro per diabolos fit, quia *Deus intentator malorum est*, sed immissiones malæ per angelos malos fiunt. Exemplum possumus capere de Nabuchodonosor, cui cum præceptum esset et populo ejus ut castigaret populum Domini, quia crudeliter super eos egerunt ipse et populus ejus, postea traditi sunt simili pœnæ. Propterea debent se custodire omnes homines ne sint aliquibus scandalum. *Si autem manus tua vel pes tuus scandalizat te, abscinde eum et projice abs te.* Per manum vel pedem amici intelliguntur, quorum ope atque consilio quotidie indigemus. Si tales nos in via Dei obsistere voluerint, relinquendi sunt, ut amor Dei firmus in corde custodiatur, ne si cum perditis in hac vita partem habere voluerimus, in futuro pariter cum ipsis pereamus. *Et si oculus tuus scandalizat te.* In oculo quoque amici carnales intelliguntur, qui si scandalum in via Dei nobis sunt, et ipsi relinquendi sunt. Ille enim scandalizat fratrem, qui ei causa ruinæ est in dicto vel in facto. Scanda-

lum quippe Græcum nomen est, et potest Latine dici *offensio sive ruina*.

Videte ne contemnatis unum ex his pusillis. Nunc superius omnes affectus carnales abstulit per quos oberrare possumus a via Dei, quia melius est in præsenti sæculo tribulationem sustinere quam æternam vitam perdere; nunc quoque præcipit ut omni conatu unusquisque caveat scandalum inferre eis qui propter Deum pauperes et humiles esse in hoc sæculo delegerunt. *Dico enim vobis quod angeli eorum in cœlis semper vident faciem Patris mei.* Ex hoc loco et ex aliis invenimus quod unusquisque homo duos angelos habet sibi deputatos a die ortus usque ad diem mortis suæ, bonum et malum. Legimus enim in Apocalypsi *Angelo Ephesi*, et reliquis, *scribe hæc* vel illa. Et Apostolus præcipit velari capita mulieribus in ecclesiis propter angelos. Idcirco studendum est unicuique ne injuste alicui malum inferat, quia et Deum adversum se irritat, et angelos bonos, suum et illius, contristet. *Venit enim filius hominis salvare quod perierat.* Verum est hoc, quia Deus omnipotens omnes homines vult salvos fieri, et ut pacem inter se haberent prædicavit.

CAPUT XL.

De parabola ovium.

Quid vobis videtur, si fuerint alicui centum oves. Deus omnipotens centum habuit oves, qui perfectum decem ordinum angelorum numerum et hominem ad laudationem suam creavit. Per centenarium enim numerum perfectio designatur. Una ovis aberravit cum homo in paradiso peccavit. Reliquit novem ordines angelorum non mutando locum, sed seipsum monstrando incarnatum. *In montibus.* Hoc est, in cœlestibus. Venit quærere hominem, qui peccando a Deo recesserat, non corpore sed actione. *Contigit ut inveniret.* Quia invenit gentilem populum, qui voluntarie emendavit quod deliquerat. *Amen dico vobis quod gaudium est super eam magis quam supra nonaginta novem quæ non erraverunt.* Magis gaudium fit in cœlo de conversis peccatoribus, quam de stantibus justis. Quia reparato homine et ascenso Domino in cœlis, gaudium impletum est angelorum, et is qui reparavit, super angelos elevatus, est Deus archangelorum. Sive quia sunt justi, qui ista semetipsos in conspectu Dei quotidie affligunt, quasi opera egerint impiorum, tales et peccatores possunt appellari. De talibus quotidie gaudium fit in cœlo. *Sic non est voluntas ante Patrem vestrum, ut pereat unus de pusillis istis.* Quod Deus omnipotens noluerit hominem perdere, redemptio et amara mors quam pro nobis sustinuit indicavit.

CAPUT XLI.

De remittendo fratre.

Si autem peccaverit in te frater tuus. Superius docuit non contemnendos humiles qui Christiani nobiscum adhuc perseverant, ut si in nobis peccaverint, non propterea alienemus nos ab ipsis usquequo sciamus si possumus converti et emendare de violatione charitatis. Nam in alio evangelista dicit: *Si peccaverit in te frater tuus, increpa illum, et si pœnitentiam egerit, dimitte illi.* Attendere autem debemus quod dicit *in te*, quia aliud est peccare in nobis, aliud in Deum. Si in nobis peccaverit aliquis, habemus potestatem dimittere. Si autem in Deum peccaverit aliquis, secundum quod definitum est ab antiquis in canonibus emendandum est, sicut in libro Regum dicitur: Si peccaverit vir in virum, placare ei potest Deus; si autem in Deum peccaverit vir, quis orabit pro eo? *Vade et corripe eum inter te et ipsum solum.* Solus cum solo debet corripi, ne si pudorem amiserit, pejor fiat. *Si te audierit, lucratus eris fratrem tuum.* Quia qui converti fecerit peccatorem ab errore viæ suæ, salvabit animam ejus a morte, et operit multitudinem peccatorum suorum. *Si autem non te audierit, adhibe tecum adhuc unum aut duos.* Adhibeantur duo vel tres, vel corrigendi studio, vel conveniendi sub testibus. *Si autem illos non audierit, dic Ecclesiæ.* Ut qui noluit converti cum pudore convertatur multorum improperationibus. *Si autem Ecclesiam non audierit, sit tibi sicut ethnicus et publicanus.* Ethnicus Græce, Latine gentilis dicitur. Publicanus quoque est qui exigit publica lucra per negotiationes ac per furta et perjuria, qui publicæ rei deservit. Qui enim Christianus est et fraternam pacem impugnat, vel publice Christiano scandalum est, pejor est quam paganus, qui necdum suscepit Christianitatem. *Amen dico vobis, quæcunque alligaveritis super terram, erunt ligata et in cœlis; et quæcunque solveritis super terram, erunt soluta et in cœlo.* Quia dixerat, *sit tibi sicut ethnicus et publicanus*, ne illi vile hoc ducerent qui scandalum inferioribus faciunt, ostendit quod is qui in malo perseverat sub Ecclesia anathematizatur. Eorum sententiam divina pietas sequitur, si regulariter et secundum proximi dilectionem hoc faciunt. *Iterum dico vobis, quod si duo ex vobis consenserint super terram, de omni re quamcunque petierint fiet vobis.* Si ita petierint, ut alio loco dixit, hoc est in nomine Jesu, ad salutem animæ pertinens. Habemus hoc ad exemplum de beatis Petro et Paulo, qui petierunt de Simone, qui aliis laqueus mortis erat, et acceperunt ut caderet et periret ne aliis scandalum esset. *Ubi duo vel tres congregati sunt in nomine meo, ibi sum in medio eorum.* Josephus dicit de secta Judæorum, quos tamen Jessæos nominat, quod quidquid centum insimul congregati instituissent, pro lege habebatur. Dominus autem de tribus, dicit fidelibus suis, quod quidquid faciant in nomine ipsius, ipse faciat. Pro qua re constitutum est ut episcopus non ordinetur minus quam a tribus. *Tunc accedens ad eum dixit.* Quia supra jusserat Petro et omnibus suis sequacibus ut peccantes in se dimitterent et castigarent, interrogat Petrus quotiens hoc facere debeat, si vel *usque septies*. Sacratus et usitatus numerus erat apud eos septimus numerus propter sabbatum. *Non dico tibi septies, sed usque septuagies septies.* Sive computes septem per septua-

ginta, sive septuaginta per septem, ad unum pervenit, id est quadringentos nonaginta. *Quantis nullus erga alium potest peccare.* Id est, quandiu petit, dimittamus illi. Et in omni numero ita est ratio fixa, ut sive minorem per majorem transeamus, sive per majorem minorem ducamus, ad unum sensum revertantur. Consuetudo erat in ista terra ad omnes sermones parabolas jungere et ideo Dominus semper cum parabolis loquebatur. *Ideo assimilatum est regnum cœlorum.* Ideo, id est ut dimittamus in nobis peccantibus, et veniam nobis petentibus. Semper regnum cœlorum hi qui sunt in regno cœlorum in Ecclesia Christi, in qua ipse regnat, intelliguntur. *Homini regi.* Deo omnipotenti. *Qui voluit rationem ponere cum servis.* Qui sunt in Ecclesia Christiani. Quotidie istæ rationes ponuntur in Ecclesia quando petimus a Deo ut dimittat debita nostra, et ille habet nobiscum pactum factum, ut dimittamus debitoribus nostris, tunc nobis dimittet debita nostra. Nos autem sumus illi debitores decem millium talentorum, graviora peccata quæ unusquisque in se recognoscit, quia nullus potest narrare in quantis omni die peccamus erga Deum in cogitationibus, in locutionibus otiosis, noxiis, mortiferis, scilicet detractionibus, operibus similiter otiosis, nocivis, mortiferis per omnia membra nostra : per aures audiendo otiosa, nociva, mortifera, per oculos, per nares, per pedes, per manus, et per omnes affectus corporis. *Cum autem non haberet unde redderet, jussit eum Dominus venundari, et uxorem ejus et filios, et omnia quæ habebat et reddi.* Jubebat lex ut qui ad solvenda multa esset inops, esset servus eorum quibus erat condemnatus, usquequo se redimere posset. Herodes autem addiderat ut venundaretur cui vellet, et tali modo agebatur in ipsa terra. Inde hoc Dominus dicit. Quia si Dominus juxta opera nostra condemnare nos voluerit, nullus potest esse mundus in conspectu ejus. Jubet nos Dominus venundari, et uxorem et filios, cum propter cogitationes, locutiones, operationes, jubet nos tradi æternis cruciatibus; cum infirmamur et audimus per verba suorum : Qui bona fecerunt ibunt in vitam æternam, et qui mala in ignem æternum. Cum ista audimus, timemus, et oramus nobis dimitti, et Dominus dimittit nobis si a malo cessamus et iterum convalescimus. Sequitur : *Egressus autem servus ille, invenit unum de conservis suis.* Id est, aliquem similiter Christianum. *Debitorem sibi centum denariis.* Id est centum generibus offensionum et scandalorum. Nam censum quod aliquis alicui juste debet, non est peccatum repetere. Sed si videt quod non possit solvere propter paupertatem, debet erga illum agere ut ipse vellet agi circa se, aut exspectare usquequo melius possit solvere. *Et tenens suffocabat eum dicens : Redde quod debes.* Quia cum aliqui fortiores sunt aliquibus, si aliquid offenderint minores, absque misericordia grassantur super eos, quia vident se aliquid majus posse. Et non solum suffocant eos, sed etiam occidunt aut annihilant eos,

A non recogitantes quod ex dono Dei possunt quod possunt. Et ideo irremediabiliter cruciabuntur in alia vita, quia ita agunt, nisi hic digne pœnituerint et emendaverint quod egerunt. *Videntes autem conservi ejus quæ fiebant, contristati sunt valde.* Vel angeli Domini qui opera nostra Deo nuntiant, vel sacerdotes quos habemus inter nos et Deum. Cum nolumus auscultare illos ut dimittamus qui in nobis peccaverunt non resolvunt peccata nostra nec orant pro nobis. Quia si quis in discordia moritur, nullus Christianus pro eo debet orare, neque commemorationem pro eo ad altare Do ini facere. *Tunc vocavit illum Dominus suus, et ait illi.* Præcipit egredi illum e corpore et venit ante tribunal Christi : et quia noluit misereri conservis suis, traditur dæmo-

B nibus tortoribus, quousque solvat omnia peccata quæ commisit coram Deo. *Sic et Pater meus cœlestis faciet vobis.* Confirmat sententiam suam, et omnem simulationem fictæ pacis avertit dicens : *Si non remiseritis de cordibus vestris.* Quia nihil prodest ore dimittere, si in corde eum odio habeamus; idcirco dicit, *de cordibus vestris.*

CAPUT LXII.

De uxore non dimittenda.

Et factum est cum consummasset Jesus sermones istos. Notandum quod verbum consummationis in perfectorum opere semper ponitur. *Migrat Dominus de Galilæa in Judæam.* Quamvis illa omnis Palæstina provincia generaliter Judæa diceretur, ad differentiam aliarum regionum (eo quod Judæi eam incolerent),

C specialiter tamen inter eos illa pars Judæa vocabatur, ubi Hierusalem constructa erat. Venit igitur de Capharnaum in Judæam, et turbæ quæ pauperes erant sequebantur eum propter doctrinam et curationem. Potentes autem de Judæa et qui sapientiores seipsos putabant, sequebantur ob reprehensionem, quia in facto et in dictis quærebant quomodo aut secundum legem eum adjudicarent morti, aut secundum terrenam potestatem præpararent inimicos populos, vel Romanos, ut per ipsos occideretur. *Si licet homini dimittere uxorem suam quacunque ex causa.* Audierunt eum prædicare castitatem et pudicitiam, et viderunt eum virginem vivere, et inde dixerunt intra se : Ecce aliter vivit quam nos, in hoc possumus eum comprehendere. Interrogemus

D istam quæstionem si dixerit dimittendam mulierem, contraria suis dictis et factis loquitur, etiam et mulieres odient eum; si autem dixerit non dimittendam, nos comprehendimus eum, quia contraria Moysi locutus est. Sed Dominus sicut fons sapientiæ semper transiebat eorum laqueos irreprehensibiliter. *Respondens ait eis : Non legistis quod qui fecit hominem ab initio masculum et feminam fecit eos?* De ipso Dominus de quo putabant intendere ei calumniam ostendit et affirmat suam doctrinam, quasi diceret : Ipse Deus qui per Moysen legem nobis dedit, ipse, narrante eodem Moyse, non fecit cum uno masculo nisi unam feminam, non duas, ut cum unam ejecisset aliam sortiretur. Et etiam Deus per Adam

A prophetavit quod *relinquet homo patrem et matrem suam, et adhærebit uxori suæ*. Et hic non dixit *uxoribus*, quasi de pluribus, sed de una. *Et erunt duo*. Non dicit tres. *In carne una*. Non est Deus ut homo, ut necessarium sit ei immutare sententiam suam, quia semel loquitur Deus, et secundo idipsum non repetit. Idcirco non potest aliter tunc constituisse et per Moysen aliter præcepisse. *Quod Deus conjunxit, homo non separet*. Si una caro est effecta per amorem vel etiam in filiis, quomodo potest separari? Quod Deus conjunxit per amorem, qui permisit dominare in cordibus hominum amorem, homo non debet separare. *Dicunt illi: Quid ergo Moyses mandavit dari libellum repudii et dimittere?* Ecce laqueus quem occultabant dicentes: Quid erit B hoc quod Moyses præcepit mulieribus dare chartam separationis? Foderunt foveam, sed ipsi incident in eam, sicut semper. «Ecce neque Deus mendax neque Moyses malus, sed vos duricordes et desides, et pro vestra duritia non jussit, sed concessit vobis Moyses. Qui si non concessisset, vos occideretis priores uxores, ut possetis juniores ac pulchriores, aut ditiores accipere. *Ab initio autem non fuit sic*. Legimus quod Noe et filii ejus singulas uxores in arca habuerunt, non amplius. Et quia cum Abraham sterilem uxorem Saram habuerit, non dimisit illam, et nullus de patriarchis suam uxorem dimisit, nisi in morte. *Dico autem vobis quod quicunque dimiserit uxorem suam, nisi ob fornicationem, et aliam duxerit, mœchatur*. Ex hoc loco Paulus accepit quod C dixit, *quod mulier sui corporis potestatem non habet, sed vir. Similiter et vir sui corporis potestatem non habet, sed mulier*. Hoc est, non possunt se separare, nisi ambo communi consilio voluerint. *Et qui dimissam duxerit, mœchatur*. In tribus est adulterium: in illo qui dimittit, qui causa est fornicationis uxoris; in uxore qui se non continet, et si non potest continere, ad priorem debet reverti; et in illo qui vivente alio ejus uxorem sortitur. Propterea qui sæculum gestiunt relinquere, debent exspectare ut et conjuges eorum se queant continere, quia non debet unus in monasterium abire, et alius foris parem sortiri.

Dicunt ei discipuli ejus: Si ita est causa hominis cum uxore, non expedit nubere. Discipuli præsentes D cum Domino intellexerunt quod postquam accepta fuerit, sive sit gulosa, sive sit rixosa, sive infirma, tenenda est usque ad diem mortis, nisi ex consensu amborum relinquant sæculum. Quapropter antequam accipiat uxorem homo debet eam cognoscere in moribus et in sanitate, et non debet subito facere quod diu habet dolere. Sed si omnia facienda sunt cum consilio, istud amplius, quia seipsum traditurus est ut fiant duo in carne una. Quamvis multi septem causas considerent in accipiendis uxoribus, id est, generositatem, divitias, formam, sanitatem, sapientiam, mores, tamen duo amplius quærenda sunt, sapientia et mores, quia si ista duo defuerint, possunt alia deperire. Vidimus enim quasdam et nobiliter natas, et ditatas, ad tantam inopiam pervenisse propter incontinentiam morum, ut mendicando vitam finirent. Multas vero audivimus ob fornicationis malum occisas. Et e contrario alias, ignobilius natas, de paupertate ad divitias pervenisse propter suam sapientiam et morum continentiam. *Qui dixit illis: Non omnes capiunt verbum istud*. Quia discipuli dixerunt, *non expedit nubere*, ad hoc respondit Dominus quod *non omnes capiunt verbum istud*, ut impleant abstinendo se a mulieribus. *Sed quibus datum est*. Hoc est a Deo, abstinere cum virginitate. *Sunt enim eunuchi qui de matris utero sic nati sunt*. Sicut de omnibus membris nascuntur homines debiles, sic etiam de ipsis membris debiles nati sunt, quia vena de qua semen descendere debuit, aperta non fuit, ut his solent clausæ esse venæ, per quas auditus in interioribus penetrat, qui surdi nascuntur. *Et sunt eunuchi qui ab hominibus facti sunt*. Ex antiquo usu gentilium adhuc permanet in multis gentibus atterere testiculos infantium in tenera ætate, sive macerare, vel etiam penitus auferre pro multis causis, sive ut assidui sint in servitio dominorum, seu ut creditam sibi substantiam non dispergant in mulieribus. Nam ante Christianitatem ad turpe ministerium a quibusdam fiebant. Nunc vero in Benevento quoscunque clericos facere disponunt, pater et mater in infantia atterunt testiculos, et videntur semper juvenes esse, usquequo canescere incipiunt. Nam in perfecta ætate si factum fuerit, debilitantur statim, et vires amittunt.

Et sunt eunuchi, qui seipsos castraverunt propter regnum cœlorum. Illi alii duo corporaliter sunt, isti vero qui propter regnum cœlorum fieri debent, mente non corpore fiunt, quia nulli licet abscindere sibi membra sua, pro ulla incontinentia. Et si fecerit, gradus ecclesiasticos habere non poterit, et si habet, amittet ipsos. Si autem ab aliis injuste factum fuerit, non amittit suos honores. *Qui potest capere, capiat. Capere*, implere. Qui potest implere ut virgo permaneat, faciat. Ac si aperte dicat: Nulli invitus præcipio, sed qui voluerit me imitari, habebit condignam retributionem. Qui vero non potuerit non amittet pro hoc vitam æternam. Quia tres sunt gradus de quibus fundata est Ecclesia, conjugatorum, continentium, et virginum. Et ut utrosque Dominus sanctificaret, ad nuptias venire dignatus est, et miraculum ibidem facere. A prophetissa Anna benedici voluit, et a sene Simeone. Et ut ostenderet virgini matrem fore et reginam omnium virtutum sociamque angelorum, de virgine natus est et nasci dignatus, placuit virgo permanere. Unde et apostolos suos quosdam elegit conjugatos, quosdam continentes, quosdam virgines. Tamen B. Petrum conjugatum præposuit omnibus ordinibus, ne virgines superbirent aut conjugati desperarent non posse pervenire ad illam perfectionem quam virgines assequebantur. Simile huic dicto beatus Paulus præcipit dicens: *De virginibus autem præceptum Domini non*

habeo, consilium autem do. Videlicet ut aliquis virgo permaneat, non est præceptum, sed exhortatum. Unde et subjungit : *Volo omnes homines esse sicut meipsum*, id est absque uxore. Si autem dicit aliquis : Quare presbyteri et diaconi non habeant uxores? respondebimus quod gratius Deo multi sequentes Dei exemplum, quod optimum est tenent. Et ideo non est necesse per conjugatos ministeria Domini administrare. Sed et hi qui transgrediuntur vota quæ voverunt Domino, videlicet cum virginitate ministrare, tanquam apostatas præcipiunt canones damnare, et a ministerio separare. *Tunc oblati sunt parvuli, ut manus eis imponeret.* Quia imperfectior ætas erat infantum, solebat pati phantasmata dæmonum. Et quanto minor, tanto magis infestius, ut dicunt obstetrices. Quia quando ante novem dies solus inventus fuerit, a dæmone occidebatur. Pro hac re erat consuetudo a prophetis benedici parvulos. Simili modo ergo adduxerunt et attulerunt qui adhuc nequibant venire, ut benedicerentur a Domino. *Et oraret.* Subauditur, super eos, sicut Jacob benedixit Ephraim et Manasse, impositis manibus super caput eorum. *Discipuli autem increpabant eos.* Non pro invidia, sed timebant, ne sicut cæteri homines tædio afficeretur ex multitudine eorum. *Jesus vero ait eis : Sinite parvulos, et nolite eos prohibere ad me venire.* Et tunc illos ita suscepit, ut audistis, et benedixit. Et semper quicunque vult accedere ad eum cum parvulo spiritu, id est humili, factus malitia parvulus, suscepit illum, ut psalmus inquit : *Suscipiet mansuetos Dominus. Talium est enim regnum cœlorum.* Hoc est, qui tales sunt per innocentiam, quales isti sunt per ætatem. Et non dixit : Istorum est regnum cœlorum, sed *talium*, requirens innocentiam mentis, non ætatis. Sic et Apostolus præcipit dicens : *Malitia parvuli estote, sensibus perfecti.* De innocentia infantum superius diximus, ideo non est hic necessarium repetere. *Et cum imposuisset eis manus, abiit inde.* Quia videbat quod Scribæ potius gestirent reprehendere quam credere, cito reliquit incredulos, quia quam non invenit humilem, fugit mentem. Et venit ad humiles et trementes sermones ejus.

CAPUT XLIII.
De divite tentante.

Et ecce unus accedens, ait illi. Forte audierat iste de imitanda innocentia parvulorum, et ideo per singula verba vult sibi exponi quæ sit ipsa vera innocentia. *Magister bone, quid boni faciam ut vitam æternam habeam?* Alius evangelista dicit : *Quid me dicis bonum?* Quia ipse solummodo hominem Dominum credebat, quia et magistrum vocabat, non Christum, neque Deum, propterea redarguitur, cur eum bonum dicat, cum Deum eum non esse credat. Non igitur Dominus bonum se esse denegat, sed Deum se esse demonstrat. Et voluit ut ille qui eum bonum dicebat, quomodo bonus esset disceret. Omnis enim homo, licet sanctus, et omnis creatura comparatione Dei non est bona. Per se autem bonus et homo et omnis creatura, si sic est sicut creata fuit. Nam quia hoc voluerit Dominus istum intelligere, ipse se alio loco bonum dixit, ubi ait : *Ego sum pastor bonus*; et de Spiritu sancto : *Pater vester dabit Spiritum bonum petentibus eum.*

Quid me interrogas de bono? Unus est bonus Deus. Cum bonus absolute in Scriptura ponitur, Deus intelligitur, quia ipse est naturaliter, et non ex accidenti bonus, et non solum bonus, sed et bonitas et fons bonitatis. Et quicunque est bonus, ipso participante et dante bonus est. Omnis creatura in quantum bona est, ex Deo est, in quantum mala, ex se et vitio suo est mala. Ecce testimonium Domini non solum de Patre, sed de se quoque et Spiritu sancto, qui est unus Deus incomparabiliter et ineffabiliter summe bonus. *Si autem vis ad vitam ingredi, serva mandata.* Ex hoc loco intelligimus quod quicunque legem veterem custodierunt incontaminate, vitam habeant æternam. *Dicit ille, Quæ? Jesus autem dixit illi : Non homicidium facias.* Duobus modis fit homicidium. Homicidium est cum quis habitaculum animæ ante tempus constitutum dissipat, et quasi sine Dei jussione de exsilio animam abire compellit, vel seipsum, vel alium. Sed malum est in quolibet homine pessimum esse in seipso; et non solum apud Deum ejusque Christianos exsecrabile malum est sibi injicere manus, verum et apud antiquos paganos ita exosum, ut manus quæ hoc perpetrasset communi sepultura cum corpore careret. Sed quod dicit dolor est, adhuc hodie nomine tenus Christiani hoc faciunt : cujus periculi malum ad episcopos respicit, qui eis non annuntiant quia non finiunt tristitias et tribulationes, sed multiplicant dum de istis tormentis ad atrociora transeunt. Aliud homicidium est spirituale, cum quis peccat ad mortem, aut fratrem facit peccare, aut videt et non revocat, et moriantur ambo in anima. Ille quia Deum dereliquit peccando, iste quia vidit, et non revocavit cum potuit. *Anima enim quæ peccaverit, ipsa morietur.* Apostolus : *Et non solum qui faciunt, sed etiam qui consentiunt facientibus, digni sunt morte.* Reminiscamur factum Heli, quod non corripuit filios suos ut dignum fuit, et ipse pro eis periit, et illi de præsenti interitu ad æternum transierunt. Sequitur : *Non adulterabis.* Adulterare est alterius thorum transire. Et quamvis omnis fornicatio criminale peccatum sit, tamen istud est gravius fornicationis vitium, quia in tribus peccatum committitur. Et istud etiam spiritaliter committitur, cum alicujus anima quæ debet Deum virum habere, cui adhærere in baptismo spopondit, dereliquit illum pro auro, vel gemmis, aut pro aliqua voluptate carnali, et adhæret diabolo suadenti. Quam fornicationem Ezechiel plenius exsequitur sub duarum mulierum persona, id est, Jerusalem et Samariæ, et per ipsas habitatores eorum volens intelligi. *Non facies furtum.* Similiter et istud duobus modis admittitur : videlicet cum quis a proximo suo quocunque malo ingenio aliquid aufert. Furari est enim in furtivo, id est in abscondo auferre. Est autem discretio inter furtum et sacrilegium, quia quamvis sa-

sacrilegium et furtum sit, tamen tanto majus, quanto de sacris rebus, et sicut est furtum de re temporali, sic est furtum spiritale, verbum divinum nescienti subtrahere.

Non falsum testimonium dices. Falsum testimonium quis dicit, cum alio sensu dicit quam ille qui primus dixit; ille quoque qui alteri mendacium dicenti consensit et veritatem quam scit tacet. Hæc est innocentia quam jubemur imitari in parvulis, per quam et Deo placere et ad æternam vitam possumus pervenire.

Honora patrem et matrem. Honor hic non solum in verbis, sed et in omnibus donis et honoribus accipiendus est. Est quoque verus Pater creator noster Dominus, quem ante omnia et super omnia honorare debemus. Matrem etiam Ecclesiam, quæ genuit nos, amare et honorare jubemur.

Diliges proximum tuum sicut teipsum. Proximus noster est omnis homo, sicut ipse ostendit in parabola vulnerati, vel proximus qui eumdem Deum colit quem et nos: quem et fratrem jubemur vocare, ut Dominus in oratione Dominica ostendit.

Dicit illi adolescens: Omnia hæc custodivi. Non tentantis studio iste Dominum interrogavit, sicut alius evangelista ostendit, qui dicit quod intuitus Dominus dilexerit eum, sed sollicitus de se ipso confessus est simpliciter vitam suam. Si enim duplici corde ad eum venisset, qui cordis videbat arcana, nequaquam ab eo dilectus fuisset. Quia Dominus eos qui mandata ejus quamvis minima custodiunt diligit, et ostendit quid perfectionis eis desit. Unde et huic dicitur:

Si vis perfectus esse, vade, vende quæ habes, et da pauperibus, et habebis thesaurum in cælo. Quicunque vult perfectus esse, debet vendere, non ex parte sicut Ananias et Saphira, et dare pauperibus, et sequi Salvatorem, id est relinquere mala et facere bona. Non omnibus istud præcipitur, nec dicitur: Non potest intrare in regnum cælorum nisi ista fecerit, sed tantum his qui voluerint; sicut virginitas non præcipitur, sed his qui voluerint, et quibus placuerit. Cæterum illa quæ superius dixit, omnibus in vitam cupientibus æternam intrare dicuntur. Ista autem virginitas perfectioribus. Nam habuit ipse duodecim apostolos qui ista exemplo Domini fecerunt. Habuit et alios discipulos qui ita nequaquam fecerunt, ut Nicodemus, Gamaliel et Joseph, de quibus scriptum est quod discipuli illius erant, occulti autem, propter metum Judæorum, qui nolebant omnia dimittere, sed cum justitia et bonitate possidere. *Cum audisset autem adolescens verbum, abiit tristis.* Hæc est tristitia quæ mortem operatur, quia tristitia secundum Deum pœnitentiam in salutem operatur. Et tristitia hujus sæculi mortem operatur. Et redditur causa tristitiæ: *Erat enim*, inquit, *habens multas possessiones.* Ecce spinæ suffocaverunt semen Dei, id est, divitiæ obstiterunt ne germinaret in salutem illius. Non fuerat necesse tristari: teneret sua et viveret cum justitia et sanctitate, potuisset ha- A bere vitam æternam. Et credendum quod sic fecerit, quia scriptum est de Domino: *Lignum fumigans non exstinguet.*

Jesus autem dixit discipulis suis: Amen dico vobis, quod dives difficile intrabit in regnum. Quatuor genera divitum sunt. Est dives qui habet divitias, et tamen divitiæ ejus non ei dominantur, sed ipse eis utitur ut dominus. Iste pauper deputatur, ut fuit David, qui dicebat: *Egenus et pauper ego sum.* Et tamen centum talenta auri et mille millia argenti ad templum Domini obtulit. Qui et alios hortabatur dicens: *Divitiæ si affluant, nolite cor apponere.* Est alius dives qui non habet divitias, sed tamen potuisset habere si voluisset, et monstrantur ei, et tamen nullo modo cor apponit, sed si affluxerint, distribuit eas, ut possit B semper esse pauper, ut fuit Julianus monachus, et multi alii quibus quamvis divitiæ affluerent, semper pauperes elegerunt esse, et iste pauper in conspectu Dei reputatur. Est quoque tertius dives qui nihil habet, sed habere desiderat, et inde cogitat semper quomodo eas possit adipisci, et aliquando cogitat qualiter dispensaret aut multiplicaret, si adeptus esset, ut fuit Simon Magus, et de quibus plenus est mundus. Est quartus dives qui habet divitias, et patitur famem, ut plus habeat. Qui non cogitat aliud, nisi ut possit agere quæ sæculi sunt, et in potentia sæculari exaltari de die in diem, quocunque ingenio opprimit vicinos, et subditos sibi quoscunque potest calumniatur, ut augeat divitias suas. Quos non potest opprimere invidet, et vult superior fieri, et C semper in angustiis est, quamvis dives sit. De isto scriptum est:

Crescit amor nummi quantum ipsa pecunia crescit.

Multa millia de istis habentur in isto sæculo. De istis hic dicitur:

Facilius est camelum per foramen acus transire, quam divitem intrare in regnum cælorum. Camelus est bestia onerifera, ut asinus, major tamen, et dicitur Græce a curvitate. Græci enim curvum, *camon* dicunt, unde et camus, sive quia curvum collum habet, sive quia curvatur quando oneratur. Habet gibbum in dorso. Mittit autem Arabia meliores, bina tubera habentes in dorso et nunquam pedes atterentes. Huic ergo assimilatur dives tumens opima fertilitate, qui non consolatur egentes, non visitat infir- D mos, non suscipit hospites, nec exsequitur cætera religionis officia. Hos ergo posteriores studeant omnes Christiani vitare, quia de his dixit Dominus: Quandiu tales fuerint, et pauperes Christi esse contempserint, non possunt intrare in regnum cælorum. *Auditis his, discipuli mirabantur valde dicentes: Quis ergo poterit salvus esse?* Cum audissent discipuli quod Dominus dixit *difficile intrabit*, et non dixit quod esset impossibile, sed difficile, mirabantur, quia statim intellexerunt illos non intraturos, qui cum non habeant, tamen habere volunt. Et intellexerunt quia pauci erant tunc in mundo, quia non erant alii, nisi soli discipuli Domini. Nunc vero multa millia sunt Christianorum qui nolunt habere, et tamen si pos-

sent. *Verumtamen eos consolatur Dominus et dixit illis: Apud homines hoc impossibile est, apud Deum autem omnia possibilia sunt.* Dominus omnipotens qui creavit camelum, potest illum facere transire per foramen acus, ut sicut mundum creavit ex nihilo, et locum creavit, qui non erat, in quo mundus esset, quique fecit asinam loqui et petram ambulare cum exercitu ad ministrandum aquam, potest et ex animali corporeo, et de illo qui signatur pro animali, videlicet divite tortuoso in suis ingeniis vel voluptatibus, rectum hominem reddere et mundum, ut possit transire per arctam et angustam viam quæ ducit ad vitam, per quam pauci divitum gradiuntur, sicut fecit de Zachæo. Non autem putandum quod divites cum suis iniquitatibus intraturi sint in regnum cœlorum, sed commutandi in melius adhuc dum vivunt, ut possint cum pauperibus collocari. Ideo enim omnipotens dicitur, quia potest facere quæ voluerit. Potest quoque cameli nomen Redemptor noster intelligi, qui humiliatus est ad suscipienda onera peccatorum nostrorum. Qui cum transivit per foramen acus, id est per angustias passionum, per quas quasi per acum resarcire scissa nostræ dignatus est vestimenta naturæ, id est recuperare, quatenus melius reformati audiremus ab Apostolo : *Quicunque in Christo baptizati estis, Christum induistis.*

Tunc respondens Petrus dixit : Ecce nos reliquimus omnia. Cum audisset Petrus perfectionem a Domino juveni propositam, et laudatam, voluit scire quæ esset merces studentibus eam, dixitque ad Dominum : *Ecce nos reliquimus omnia.* Quomodo dicit omnia, cum non habuit nisi rete et navim, et ipsa quando necessarium fuit repetiit? Nam invenimus eum piscatum fuisse post resurrectionem. Sed omnia intelligenda sunt quæ concupisci poterant, quia etiam voluntatem habendi reliquerunt. Et si voluisset aliquis rex eis dare multa prædia et honores, non essent accepturi. *Reliquimus omnia, et secuti sumus te.* Hoc est, sic reliquimus ut tu habes derelicta, qui non vis quidquam in hoc sæculo possidere. Secuti sumus te non tantum gressibus corporis, sed et imitatione actionis. Simili modo debent relinquere omnes monachi et canonici, sicut et apostoli. A quo enim debent episcopi et presbyteri ac diaconi exemplum accipere, nisi a quo et gradus accipiunt? Sicut enim in veteri lege sacerdotes exemplum Moysi et Aaron, qui primi sacerdotes fuerunt, tenuerunt, sic in novo omnes apostolici et episcopi ac presbyteri et reliqui ordines debent exemplum capere a Christo et ab apostolis. Unde et Paulus dicit : *Imitatores mei estote, sicut et ego Christi.* Nam et monachi quamvis aliquid plus videantur facere quam in Evangelio scriptum est, tamen eamdem normam et ipsi tenere debent. Et si aliquid eis plus præceptum est, ad nihil aliud præceptum est, nisi ut Domini regula possit custodiri. Etenim si præceptum est nobis post completam non loqui, pro nulla alia re præceptum est, ne refectis cibo colloquentibus simul aliqua lis exsurgeret et nimium vigilantibus congrua hora ad Dei laudes surgere nequirent. Si præceptum est nobis a carne absque necessitate carnis abstinere, ideo factum est, ut possit castitas custodiri. Nam in necessitate non est prohibitum. Credimus tamen pro certo quod in cibo et potu eamdem regulam tenuit Dominus, quam et in cæteris causis, tantummodo ad sustentandum corpus. Nec tamen nobis prohibetur pro necessitate corporea, sicut et Paulus dicit : *Carnis curam ne feceritis in desideriis.* Non dicit in necessitatibus, quia quod necessarium est corpori propter subsidium, nec Deus prohibet nec alius quilibet doctor. Non enim beatus Benedictus alterius imitator fuit, nec plusquam Dominus facere voluit, quia sufficit discipulo, ut sit sicut magister ejus, et erit tunc perfectus. Nam et qui vocantur monachi, quia sub regula degunt regulares dicuntur, et hoc est canonici Græco nomine. Omnes tamen habent Christum in exemplum, et apostolos ejus quos imitari debent. Laici autem habent Nicodemum, Gamaliel, Joseph, et si potentiores sunt possunt in Scripturis divinis invenire quem imitentur et in potentia sæculari, et in mansuetudine, et humilitate Christi. Ecce proponam vobis divitem et pauperem Dei : ab ipso capite exemplum et facite sicut ipse fecit. Videamus Job quomodo justus fuerit, qui legem litteræ nunquam audierat, et tamen potentiam sæculi tenebat, et Evangelii documenta postea multo tempore prolata opere custodiebat. Audiamus verba ipsius quæ invitus protulit, sed tamen non ex cenodoxia. Ait ergo : *Videbant me juvenes et abscondebantur, et senes assurgentes stabant. Principes cessabant loqui et digitum superponebant ori suo. Vocem suam cohibebant duces, et lingua eorum gutturi suo adhærebat.* Ecce potestas et honor regalis; videamus juxta paupertatem, a Domino postea permulgatam. *Auris audiens beatificabat me, quod liberassem pauperem vociferantem, et pupillum cui non esset adjutor. Benedictio perituri super me veniebat, et cor viduæ consolatus sum. Oculus fui cæco, et pes claudo, pater eram pauperum. Conterebam molas iniqui, et de dentibus illius auferebam prædam.* Ecce quod Deus dixit : *Esurivi et dedistis mihi manducare*, et reliqua misericordiæ opera. Adhuc videamus excellentiam et humilitatem. Sequitur : *Cumque sederem quasi rex, circumstante exercitu.* Ecce excellentia. *Eram tamen mœrentium consolator.* Item : *Si contempsi judicium subire cum servo meo et ancilla mea, cum disceptarent adversum me. Si negavi quod volebant pauperibus et oculos viduæ exspectare feci. Si comedi buccellam meam solus et non comedit pupillus ex ea. Si animam agricolarum meorum afflixi quia ab initio crevit mecum miseratio, et de ventre matris meæ egressa est mecum.* Ecce, quod Dominus dixit : *Beati misericordes*, et reliqua. Vultis scire qualis fuit erga subditos? Ait : *Si levavi manum meam super pupillum, etiam cum viderem me in porta superiori. Foris non mansit peregrinus, ostium meum viatori patuit.* Vultis cognoscere quam castus? Ait : *Pepigi fœdus cum oculis meis ne cogitarem de virgine.* Et item : *Si de-*

ceptum est cor meum super muliere, scortum sit alterius uxor mea. Ecce potentia et divitiæ in uno homine. Qui nolunt per omnia potentias dimittere, teneant eas, sicut iste qui ditior fuit quolibet regi nostro, et tamen absque lege Moysi et Evangelii exstitit. Inveniat qui vult talem divitem in utroque adhibere. Si prolixitatem libri non vererer, ostenderem qualem custodiam erga filios, quem vigorem super mulierem habuit, et quam fortis in prosperis et in adversis, quem nec prospera extulerunt nec adversa dejecerunt, licet diabolus totis viribus, adjuncto famulatu viro ejus femina ipsius, bella adversus eum susceperit. Sequitur : *Jesus autem dixit illis.* Quia Petrus pro omnibus apostolis locutus fuerat, et Dominus omnibus respondit dicens : *Amen dico vobis, quod vos qui secuti estis me.* Non dicit, qui reliquistis omnia, quia hoc multi pagani fecerunt et philosophi, et Socrates et Chrysodemus qui venditis patrimoniis gemmas pretiosissimas emerant et ipsas ob livorem vulgi confregerant. Etiam Diocletianus totum imperium mundi sponte dimisit. Sed de hoc dicit, quod perfectius erat, qui secuti estis me imitando. *In regeneratione*, id est in renovatione, quia sicut renovatur anima per fidem, sic renovabuntur corpora nostra in die judicii per incorruptionem. *Cum sederit filius hominis in sede majestatis suæ.* Sedere judicantis est, hoc est cum venerit ad judicium. In sede, in aere, ubi judicium fiet majestatis, id est terroris. *Sedebitis super sedes duodecim.* Per duodenarium numerum, omnis perfectus sanctorum numerus exprimitur, qui judicabunt iniquos comparatione sui, quare illi cum similiter carnei fuerint et a Deo creati, non custodierunt mandata Dei sicut isti, et propterea condemnabunt eos dignos esse gehennæ, qui noluerunt similia illis agere. *Judicantes duodecim tribus Israel.* Sicut per duodecim apostolos omnis electorum numerus exprimitur, ita per duodecim tribus omnes *gentes* et Judæi intelliguntur propter duodenarium numerum, qui perfectus et apud paganos et consecratus in divinis Scripturis invenitur. *Et omnis qui reliquit domum vel fratres aut sorores, aut patrem, aut matrem, aut uxorem, aut filios, aut agros propter nomen meum, centuplum accipiet et vitam æternam possidebit.* Id est, qui propter Deum terrena reliquit, spiritualia bona recipiet, quæ comparatione et merito sui ita erunt, tanquam si centenarius numerus parvo comparetur numero. Sive volumus de hoc dicere quod in alio loco scribitur, centuplum accipiet in hoc sæculo. Possumus considerare quantam gloriam beatus Petrus accepit in hoc sæculo, qui poterat, postquam ad Dominum venit, vivos verbo occidere, vivificare mortuos, erigere claudos, etiam, ut canitur, cœlum claudere et aperire. Quanti boni est ad comparationem, quod ante tenebat. Nunc quoque magnum regnum habet de villis et servis per omnem mundum, et ipsi et omnes sancti propter amorem Dei. *Multi autem erunt primi novissimi, et novissimi primi.* Et de Judæis et gentibus potest intelligi, et de Juda et latrone, et de desidioso fratre et studioso accipi potest, quod frequenter tardus frater, sed tamen studiosus, assequatur quod acris ingenii per desidiam perdit.

CAPUT XLV.

De operariis conductis in vineam.

Simile est regnum cœlorum homini patrifamilias. Ista parabola de versu superiori dicitur : *Multi erunt enim primi novissimi.* Regnum cœlorum præsens Ecclesia intelligitur. Paterfamilias, Deus omnipotens, qui habet universalem vineam, scilicet Ecclesiam quæ ab Abel justo usque ad ultimum qui in fine mundi nasciturus est, quod sanctos protulit, quasi tot palmites misit. *Qui exiit primo mane conducere operarios in vineam suam.* Quia Deus omnipotens in initio mundi misit patriarchas, Adam, Abel, Enoch et reliquos.

Conventione autem facta cum operariis ex denario diurno. Tunc Dominus conventionem fecit cum homine, quando pro custodia mandatorum perpetuitatem et immortalitatem dari promisit. Sive conventio æterna vita intelligitur. Hora prima ab Adam fuit usque ad Noe, hora tertia a Noe usque ad Abraham. Sexta ab Abraham usque ad David. Nona a David usque ad Joannem. Undecima in qua apostoli missi sunt, qui tarde venientes mercedem plenam acceperunt. Quibus alio loco Dominus dicit : *Alii laboraverunt et vos in labores eorum introistis.* In qua gentiles vocantur, quibus et dicitur : *Quid hic statis tota die otiosi?* Quasi enim tota die otiosi stabant, qui transacto tam longo tempore quatuor millia annorum Deum cœli non adorabant. *Dicunt ei : Quia nemo nos conduxit.* Scilicet vias vitæ nullus nobis prædicavit. *Ite et vos in vineam meam.* Ac si aperte dicat, *Estote et vinea mea*, quia usque modo Judæi soli dicti sunt vinea Domini. Possumus quoque eadem horarum spatia in unoquoque homine intelligere. Ille enim in vinea Domini ab hora prima usque ad vesperum laborat, qui ab infantia in Ecclesia Domini innocenter vivens, instruit alios bono exemplo vitæ suæ, aut et exemplo et verbo. Ille hora tertia, qui a pravitate post pueritiam mutatur. Sexta quoque quis convertitur, cum in juventute a pravis operibus per Dei visitationem revocatur. Hora nona, cum quis a juventute resipiscens per juveniles annos in Dei servitium mutatur. Hora undecima convertitur peccator, cum jam vicinum se morti senserit : tunc per Dei misericordiam et visitationem incipit cogitare, quid fecit tam longo tempore, et quasi Deus in corde ejus loquitur, inquit : Tanto tempore in meis voluptatibus vixi, jam prope est ut ad infernum trahar, qui nihil pro animæ meæ salute unquam laboravi, et tunc mœrore allicitur in servitio Dei; quanto tardius, tanto ferventius inardescit, et plerumque ante remuneratur quam is qui ab infantia in Dei servitio desudavit.

Cum sero autem factum esset, dicit dominus vineæ procuratori suo. Sero, dies retributionis, vel dies judicii. Procuratores vineæ angeli Domini, vel unusquisque hominum. *Voca operarios.* Quotidie vocamur, quia quotidie morimur. Et redde illis unicuique

secundum quod in Ecclesia laboravit, sive bonum A sive malum. Incipit autem a novissimis, quia ante latronem intromisit in paradisum quam Petrum. *Cum venissent ergo qui circa undecimam horam venerant, acceperunt singulos denarios. Venientes autem et primi, arbitrati sunt quod plus essent accepturi. Acceperunt autem et ipsi singulos denarios.* Quia eamdem vitam æternam accipiunt, qui de gentibus per apostolos crediderunt, quam acceperunt patriarchæ et prophetæ, qui de genere Abraham fuerunt. Dicuntur autem murmurasse, non quod vere qui ad vitam introducebantur murmuraverint, sed quod viventes Judæi quibus Dominus loquebatur indigne ferebant et etiam in cordibus murmurabant cum audiebant quod Deus facturus esset de gentibus filios Abraham, et coæquaturus eos Judæis. Et ipse sensus B est in ista parabola, qui apud Lucam de duobus filiis, quando unus nolebat introire, quia pater prodigum filium receperat. *Hi novissimi una hora fecerunt, et pares illos nobis fecisti qui portavimus pondus diei et æstus.* Hoc est quod in passione sancti Petri legimus, quod dicebant Judæi. Nos ex semine patriarcharum sumus, quibus locutus est Deus, ut ostendat mirabilia sua. Vos semper idola adorastis, non est justum ut nobis nunc coæquemini. Pondus diei et æstus portasse est ab initio sæculi pro Dei legibus tribulationes sustinuisse, ut fecere sub Antiocho et aliis regibus. *At ille respondens uni eorum dixit, Amice, non facio tibi injuriam.* Amicum vocat ipsum populum Judæorum pro prærogativa patrum, qui etiam frequenter filii vocati sunt Dei. *Nonne ex de-* C *nario convenisti mecum?* Nihil inde minuitur Judæis, si omnipotens Deus gentes colligit, et ad vitam introducit. *Tolle quod tuum est, et vade.* Hoc est, accipiat de vobis qui vult per digna opera vitam æternam quam illis præparavi ab initio sæculi. *Volo autem et huic novissimo dare sicut et tibi.* Sua immensa clementia, quia similiter dat dignis degentibus, qui aliquando cauda dicebamur, sicut Judæis qui dicebantur caput et populus Dei. *An oculus tuus nequam est, quia ego bonus sum?* Per oculum invidia exprimitur, quam Judæi semper habuerunt adversus gentes, et maxime post prædicationem apostolorum. Unde et Petro dixerunt: *Quare introisti ad viros præputium habentes et manducasti cum eis?* Quia Deus sua gra- D tuita pietate gentes collegit, Judæi invidiam assumpserunt. *Sic erunt novissimi primi, et primi novissimi.* Immensas gratias solius Dei clementiæ referimus, quia cognoscimus eum quem ante ignorabamus. Et potest de nobis dici, quod de Judæis dicebatur: Notus in gentibus Deus. *Multi enim sunt vocati.* Videlicet et de Judæis et de gentibus. *Pauci autem electi.* Timenda sententia, quod pauci sunt qui Deo incontaminate serviant, et in multis offendimus Deum quæ non perspicimus. Quandocunque enim aliquid boni facimus, si xenodoxia se immisceat, mercede apud Deum frustramur. Verbi gratia, si oramus, jejunamus, eleemosynam damus, etc., bonorum opera facimus et quærimus aliquam laudem, aut ut aliquis pro hoc nos videat, totum quod facimus perdimus. Ubicunque proximo si possumus in necessitatibus non adjuvamus, Dei præterimus præceptum, et charitatem amittimus. Potest quoque hoc quod dicit, multi vocati, de Christianis solummodo intelligi, qui vocati sunt per prædicationem, sed tamen per opera non sequuntur. De quibus major pars viam latam ambulat. Unde Joannes dicit: *Qui dicit se nosse Deum, et mandata ejus non custodit, mendax est.*

CAPUT XLV.

De filiis Zebedæi

Et ascendens Jesus Hierosolymam. Quia prævidebat Dominus discipulorum animos de sua passione perturbandos, idcirco frequentius eis prædixit ut et memoriæ retinerent, et tunc constantiores essent. *Assumpsit duodecim discipulos suos secreto, et ait illis.* De turba segregavit eos, quia non erat in populis prædicandum mysterium crucis, donec perfectum esset. *Ecce ascendimus Hierosolymam.* Ecce adverbium est demonstrantis, quia in via erat cum ascendebat ad passionem. Ascendere autem dicitur de Jericho ad Hierusalem, de oriente ad meridiem, quia Hierusalem quasi altior cæteris civitatibus erat, quia caput regni illius erat in umbilico terræ illius, dives variarum opum, frugibus fertilis, aquis illustris. Quam Sem filius Noe, qui dictus est Melchisedech, ædificavit, et in ea regnavit. Sed eam postea Jebusæi tenuerunt, et Jebus vocaverunt quæ usque tunc Salem vocata fuerat. Ex quibus duobus nominibus Hierusalem dicta est, quæ a David postea comprehensa, a Salomone reparata, Hierosolyma quasi Jebus Salomonis dicta est. Ab Ælio Adriano ultimo Ælia dicta est. *Et filius hominis tradetur.* Filius hominis, quia secundum quod filius sanctæ Mariæ fuit, ista sustinuit. *Principibus sacerdotum.* Ab Juda, qui cum illo tunc erat. *Et condemnabunt eum morte.* Id est adjudicabunt eum dignum morti, quamvis false. *Et tradent eum gentibus,* Pilato et militibus, qui Romani erant. *Ad deludendum.* Quod fecerunt quando velaverunt caput ejus, et percutiebant eum, et dicebant: *Prophetiza. Et flagellandum.* Quia flagellatus est ad columnam. *Et crucifigendum, extra portam. Et tertia die resurget.* Hoc ad consolationem discipulorum adjungit. Sed, sicut Lucas dicit, nihil intellexerunt apostoli, quia non potuerunt credere quod ipse qui sic erat exaltatus in populis, potuisset ad tantum improperium pervenire.

Tunc accessit ad eum mater filiorum Zebedæi. Sicut sequentia ostendunt, matrem istam filii hortati sunt ad hæc petenda. Audierant Dominum dicentem quia resurgeret tertia die, et putabant statim regnum Domini futurum, quod erit post diem judicii, et ideo ista per matrem petebant Joannes et Jacobus. *Qui dixit ei: Quid vis?* Non ideo interrogat quod nesciat, sed ut ad dicta ejus congruentius respondeat, et dat etiam puris hominibus exemplum ne ante respondeant quam audiant, quomodo Salomon dicit: *Qui ante respondet quam audiat, stultum se esse demonstrat, et confusione dignum.*

ait illi: *Dic ut sedeant hi duo filii mei, unus ad dexteram tuam, et unus ad sinistram tuam in regno tuo.* De sessione quoque superius audierant Dominum dicentem: *Sedebitis super sedes duodecim judicantes tribus Israel.* Et voluerunt ipsi esse primi de ipsa sessione, quia non erant adhuc perfecti. *Respondit Dominus: Nescitis quid petatis.* In hoc quod Dominus mulieri petenti filiis dixit, *Nescitis quid petatis*, ostendit petitionem matris ex filiorum suggestione descendere. Et sicut alius evangelista dicit, antequam causam dicerent, petierunt ut concederet quodcunque postularent. Sed Dominus, ut daret exemplum hominibus, nec concessit, nec negavit, donec audiret. Quis enim debeat concedere, antequam sciat quid concedat? Nam si malum fuerit, aut erit reus mali si concesserit, aut mendax. Qui extra sine vita et opere locum superiorem quaerebant, adhuc insipientes secundum Deum erant, et in vitam aeternam non per viam nec per ostium, sed aliunde volebant ascendere. Sed tales custodes non habet illa dignitas, ut possit aliquis malo ingenio adipisci, ut fit in isto saeculo. *Potestis bibere calicem quem ego bibiturus sum?* Per calicem passio intelligitur: unde et Dominus vicinus passioni orabat: *Pater, si possibile est, transfer calicem istum a me.* Et Psalmista dicit: *Calicem salutaris.*

Dicunt ei: Possumus. Et in responsione dicunt confidenter, sicut dixerat Petrus: *Etiamsi oportuerit me mori tecum, non te negabo.*

Ait illis: Calicem quidem meum bibetis, hoc est, passiones meas sustinebitis. Quaeritur quomodo calicem Domini isti duo biberint. Nam de Jacobo certum est quomodo per martyrii palmam vitam finierit, ab Herode nepote decollatus. Joannes autem sub Trajano principe in pace vitam finivit. Sed si recolamus Scripturas, inveniemus multum passum illum pro Christo. In synagoga enim Judaeorum cum reliquis apostolis flagellatus est ac post voluntarie pro Domino in Graecia exsulavit, et deinde etiam longe in Pathmos relegatus, ad ultimum in ferventis olei dolium demissus, talia multa pro Christo sustinuit; ex quibus retribuit Domino quod ab ipso primum acceperat, bibendo calicem ejus. *Sedere autem ad dexteram meam et sinistram non est meum dare vobis.* Hoc est: *Non est personarum acceptio apud Deum*; non est dantis, sed accipientis, illius qui se talem praeparat, ut dignus sit acceptione. Nec qui dicit, sed qui facit, accipit ipsum locum. Non est meum dare superbis, quales vos estis, sed humilibus. Si vultis habere, mutate mentem. Estote humiliores omnibus et certate ut vincatis diabolum, et tunc dabitur vobis a Patre meo et a me, non solum ab isto homine quem putastis flectere injuste per mulieris supplicationem; sive, non est meum dare vobis tali modo quo vos petitis, sed victoribus paratum est a Patre meo ab initio saeculi. *Et audientes decem indignati sunt de duobus fratribus.* Non mulieri indignati sunt, sed filiis, quia intellexerunt quod illa praemonita a filiis hoc petierit, pugnabant adhuc [illegible] suum, et ideo exurrexit in modicam cupiditatem.

Jesus autem vocavit eos ad se et ait. Ad se vocavit, de turbis propinquare fecit, volens eos omnes secrete castigare, illos de ea petitione non sibi convenienti, istos de indignatione contra fratres. Fecit ut pius magister, mansuete retulit quomodo deberent se omnes humiliari, et servire fratribus, non principari in potestatibus, aut cum malo ingenio potestatem se parere, sicut multi faciunt Christiani. *Scitis quia principes gentium dominantur eis, et qui majores sunt potestatem exercent in eos.* Dat exemplum per contrarium, scilicet cavendum, non imitandum, ut illud scientes, aliter studerent facere. Qui majores sunt in isto saeculo, per tyrannidem sunt; et per potestatem stant super eos majores, quia omnis dives aut iniquus, aut iniqui haeres. Haec figura apud saeculares a contrariis dicitur, veluti cum quis alicui viam vult monstrare rectam, dicit: Ad sinistram est fovea; non ut illam incidat, sed ut caveat dicit. Simili modo Dominus inquit: *Non ita erit inter vos.* Scilicet quia sapientia hujus saeculi stultitia est apud Deum. *Sed quicunque voluerit inter vos major fieri, sit vester minister.* Hoc est quod alibi dixit: *Qui se humiliat* in hoc saeculo, *exaltabitur* a Deo in alio. Nec illi appetant per vana verba, nec vos indignemini si alii volunt habere, sed et vos et illi qui voluerint inter vos primi esse, sint vestri servi. Unus est sensus, et in ministro et in servo. Et ut altius eorum in corde defigatur, suum adhibet exemplum dicens: *Sicut Filius hominis non venit ministrari, sed ministrare.* Omnia acta Domini quae in primo adventu egit, in exemplum nobis ostensa sunt humilitatis. Ipsi enim cum esset conditor terrarum non placuit principari in hoc saeculo, sed pauper fieri, pedibus ad praedicandum pergere, infirmos visitare, turbas satiare, discipulorum pedes lavare, et reliqua pietatis officia per semetipsum agere, et ad ultimum dare animam suam pro multis. Non dicit pro omnibus, sed multis his qui credere voluerint. Similiter et in canone missae canitur de sanguine Domini: *Qui pro vobis et pro multis effundetur in remissionem peccatorum.*

CAPUT XLVI.

De duobus caecis illuminatis.

Et egredientibus illis ab Jericho, secuta est eum turba multa. Apparet quod Dominus de Galilaea veniens, transiens Jordanem non recto itinere Hierosolymam abiit, sed juxta Jordanem ab Jericho venit, et inde per viam publicam quae de trans Jordanem ad Jerusalem ascendit, viam tenuit in qua inter Jericho et Jerusalem multae depraedationes fiebant, usque quo Romani aedificaverunt ibi castellum et posuerunt custodiam militum. In hac ergo quia publica via erat, ob petendam stipem manebant caeci, et unus ex illis ita notus erat, ut alius evangelista et nomen ejus, et nomen patris ejus posuerit. Veruntamen alii evangelistae solummodo unum nominant, qui gentium populum signat, quia ipsi gentibus scripserunt. Matthaeus vero, qui Hebraeis credentibus scribebat,

duos commemorat, ut intelligantur Judæi et gentes per illos duos. Veritas historiæ aperta est, et virtus Domini. Typice vero Jericho interpretatur *luna*, et per lunam defectus et mutabilitas nostræ carnis exprimitur. Et cum Dominus Jericho appropinquavit, cæcum unum illuminavit. Cum vero cœpit elongare et Jerusalem ascendere, duos, quia cum mortalitatem nostræ corruptionis induit, sanavit multos ex populo Judæorum a cæcitate spiritali. Cum vero factus immortalis post resurrectionem, illuminavit utrumque populum ex maxima parte per apostolos suos. Et bene dicuntur juxta viam sedisse, quia non erant in via qui dixit: *Ego sum via*, sed juxta, quia et Judæi aliquid per legem sciebant de creatore, et gentium philosophi per naturalem scientiam creatorem cœli cognoverunt. Quod et Plato in suis reliquit scriptum libris. *Audierunt quia Jesus transiret.* Judæi audierunt per prophetas, gentes quoque non per omnia ignoraverunt, sed sophistæ eorum similiter denuntiaverunt. Unde est illud Maronis:

Jam nova progenies cœlo dimittitur alto.

Et Sibylla inquit:

E cœlo rex adveniet Christus per sæcla futurus.

Scilicet in carne præsens ut judicet orbem, unde Deum cernent incredulus atque fidelis. Alius quoque cum venisset ad mortem vocavit discipulos suos, et dixit eis: Ego modo moriar; scribite somnium meum quod vidi et habebam absconsum in mente mea, et modo scio quod non videbo ipsum somnium rebus expleri, sed beati erunt qui videbunt. Vidi in somnis vinum de cœlo pluere, et surgebat nebula de terra, et de aquis, et miscebatur cum ipso. Et scio quod Divinitas veniet de cœlo, et miscebitur cum carne. Nonne quasi diceret: Veritas de terra orietur, et justitia de cœlo procedet? Tali ergo modo juxta viam sedebant et Judæi et gentiles, et clamaverunt dicentes: *Domine, miserere nostri, Fili David.* Jam olim est quod gentium populus hoc clamabat: Osanna, fili David, miserere nostri. *Turba autem increpabat eos ut tacerent.* Vel Judæi, ut in Actibus apostolorum legimus, vel turba ista pars populi intelligitur quæ non credit, quæ obsistere populo fideli voluit, ne crederet in suum Deum. Unde et multos per tormenta martyres reddidit. Seu turba tumultus vitiorum sunt, qui obsistunt ne ad Deum convertamur. *At illi magis clamabant dicentes.* Quia ex persecutionibus magis crevit Ecclesia. *Et stetit Jesus, et vocavit eos.* Transiit nobis quando natus et passus est, et resurrexit. Stetit, quando post ascensum incommutabilis factus est in cœlo, ad dexteram Patris; vel stetisse dicitur propter adjutorium quod ministrat fidelibus suis. *Quid vultis ut faciam vobis?* Peti vult quod nobis petentibus concedere prænoscit. *Prope est Dominus omnibus invocantibus eum.*

Dicunt illi: Ut aperiantur oculi nostri. Hoc pro certo orat electorum populus, ut mereatur videre oculis spiritalibus sine fine regem sæculorum in decore suo. Sive orat ut reliquo populo adaperiat aures præcordiorum ad intelligenda mysterii arcana. Et nos quæramus lucem quam cum solis angelis videre possimus. *Misertus autem eorum Jesus, tetigit oculos eorum.* Quia si qui credunt, ipso dante incrementum, credunt. *Et confestim viderunt et secuti sunt eum.* Quicunque enim oculis mentis videt Jesum, sequitur eum imitando ejus actiones. Videt et sequitur, qui bonum quod intelligit operatur. Videt et non sequitur, qui bonum quidem intelligit, sed operari contemnit, Jesum enim sequitur, qui imitatur. Unde dicitur: *Si quis mihi ministrat, me sequatur*, id est, *me imitetur.* Possumus per istos cæcos Judæos sive Pharisæos intelligere.

CAPUT XLVII.

De susceptione Domini ab Hierosolymitanis.

Et cum appropinquassent Hierosolymis, et venissent Bethphage ad montem Oliveti. Dominus noster Jesus Christus cuncta ordinate et sapienter dispensavit, sicut sapientia Dei, quod ipse veraciter fecit quædam miracula ad excitanda corda electorum et reproborum, et unde boni profecerunt, mali deterioraverunt, quousque de morte ejus invicem conspiraverunt, et quando eum ante placitum voluntatis ejus occidere gestierunt, tangere eum nequiverunt. Cum vero dies voluntatis ejus appropinquaverunt, licentiam acceperunt, et de mirificis gestis amplius insanierunt. Ut autem ostenderet se Dominus Filium illius esse qui quondam a Samuelis tempore allophylos cum diis suis percusserat, et arcam suam per vaccas fetas referri ad locum debitum fecerat, adhibuit sibi aliud pecus ad hoc demonstrandum. Sicut enim illæ vaccæ quæ necdum jugum traxerant, quamvis vitulos recentes haberent, tamen accepta arca Domini abierunt viam quam ignoraverunt, pergentes et mugientes, quasi dicerent: Et vitulos non obliviscimur, sed tamen creatorem cujus arcam ducimus plus timemus; similiter et hic asellus qui nunquam antea a matre separatus fuerat, et nunquam sessorem habuerat, accepto Domini corpore fecit. *Cum venisset Bethphage, misit duos discipulos dicens.* Bethphage est villa parva in monte Oliveti juxta Bethaniam, et erat sacerdotum viculus, et interpretatur *domus buccæ*, sive *maxillarum*, propter capita arietum et hircorum quæ ibi jacebant. Cum ergo ibi venisset Dominus prima feria qui Dominicus apud nos vocatur, misit duos discipulos suos, et ipse pervenit ad Bethaniam, et mansit ibi ipsa nocte in domo Simonis leprosi. Et venit ibi Maria soror Lazari, et effudit unguentum super caput ejus. Et discipuli interim adduxerunt asinam et pullum, et audierunt in Jerusalem quia ibi esset ipse. Non enim viderant eum postquam Lazarum suscitaverat. Frequenter quidem Dominus Jerusalem venerat, sed nunquam cum tanta gloria in eam ingressus est sicut tunc, ut hi qui ante eum voluerant occidere, tunc haberent locum, quia tunc ei placuit mori, quasi in factis suis dixisset eis: Vos pro beneficiis a me vobis impensis de-

terioramini, et occidere me vultis; modo si vultis, do vobis locum. Facio tamen mirabiliora quam ante feci. Suscitavi vobis mortuos, ipso die modo resuscitavi quatriduanum. Et ut cognoscatis me illius Dei Filium, quem vos dicitis adorare, sicut legitis oblitas fuisse buculas naturam suam, et amorem vitulorum suorum pro arca Domini quæ super eos erat, sic videte asellum oblitum amorem matris suæ, et sine freno et capistro ire viam meam. Quasi vobis dicat ipsum brutum animal: Amo matrem, sed plus timeo creatorem quem habeo sessorem.

Tunc Jesus misit duos discipulos suos dicens: Ite in castellum quod contra vos est. Castellum modo appellatur Jerusalem, quæ quondam civitas regis magni, id est Dei dicta est, quia conspiratum habebant cives ejus occidendi Salvatorem suum. *Quod contra vos est.* Quia videre jam poterant de ipso monte Oliveti. Tamen quindecim stadiis erat Bethania a Jerusalem, sed sic erat constructum templum, ut de ipso possent videri Oliveta in monte eodem, et de ipso monte ardens oleum in templo Domini. *Et statim invenietis asinam alligatam, et pullum cum ea.* Asina ista ad templum Domini data fuerat et in commune sacerdotum erat; et quisquis de eis volebat accipiebat. Pullus dicitur asellus, id est parvus, quia diminutivum est ejus. Et uniuscujusque bestiæ, aut avis natus pullus potest dici dum tener est, ut pulli columbarum et passerum. *Solvite.* Id est absolvite a vinculo. *Adducite mihi.* Quia virtutem debeo cum eis facere, ut separentur ab invicem. *Et si quis vobis aliquid dixerit, dicite quod Dominus his opus habet, et confestim dimittet eos.* Quia multos dominos habebant, propterea præcepit ut absolute Dominum dicerent et non designarent aliquem. Et placuit Domino bene virtutem facere de asello sacerdotum, ut ipsi scirent quod nunquam sessorem super se habuerit, quia sacerdotes magis ejus operibus contradicebant. *Hoc autem totum factum est.* Quid totum factum est? ut adducerentur ut sederetur ab ipso. *Quia sic prædictum fuerat a propheta Zacharia.* Quæcunque Deus acturus fuit in hoc sæculo corporaliter, prædicta fuerunt omnia a prophetis, et id tandem etiam prænuntiatum est ipsum acturum. Placuitque Domino concordari dicta prophetarum cum factis suis, et in prophetarum dictis et in factis suis verax haberetur, quia veritas est, mentiri non potest, ut psalmus inquit: *Justus Dominus in omnibus viis suis, et sanctus in omnibus operibus suis;* nam hoc quod legimus in libro Regum quod dixit spiritus: *Egrediar, et ero spiritus mendax in ore omnium prophetarum ejus,* non Spiritus sanctus, sed diabolus ibi intelligitur, qui ad tempus propter peccatum regis corda prophetarum ejus decepit. *Dicite filiæ Sion.* Exsultando et gaudendo dicite. Erat consuetudo apud Romanos post triumphatos hostes cum triumpho ingredi Romam, ita ut venirent ei obviam omnis senatus, et omnis dignitas cum omni populo, et haberent metrice laudes et decantarent ei, et ille projiceret super eos una vice de aureis denariis, alia

A vice de argenteis. Sed nullus sic gloriose ingressus est, sicut hic Dominus noster, quia illis mendacia cantabantur, isti autem supplicabant: Salvum fac in excelsis. *Ecce.* Admirantis est. *Rex.* Non tyrannus, quia regis ministerium est regere et gubernare populum, oppressos liberare, opprimentes debellare. Qui non facit hoc, non est rex, sed tyrannus, qui locum occupat, et forsitan et ipse eos vastat et alios deprædare sinit. *Tuus.* Ad Israel spiritalis sermo propheticus fit dicens: Tuus erit, ut salvet te, et regat si volueris. Si autem nolueris, non disperdet te, sed sinet disperdere, quia *Deus intentator est malorum.*

Venit tibi. Ad tuum profectum inquit. *Mansuetus.* Ut postea ipse dixit: *Mitis sum et humilis corde.*

B *Sedens super asinam.* Potuit Dominus equum vel elephantem habere ad sedendum, qui potuit habere leones et gryphes ad domandum Ægyptios; sed sicut illic per parva animalia domuit superbos, sic hic per vile animal et brutum voluit confundere sapientes sæculi. Ac si dicat propheta: Non scilicet super currum aureum, neque super fervidum equum litis et discordiæ amatorem, qui habet pectus de superbia repletum, et cum audierit sonitum buccinæ et viderit bellum, percutit ungula terram, et dicit in corde suo: Vah! *Sedet super pullum, super quem nullus hominum sedit.* Qui non solum non mandit ferrum, nec maculat aurum saliva, nec capistrum habet, et viam suam incedit, et est subjugalis, quia amicus pacis. *Euntes discipuli fecerunt sicut constituit Jesus.* Dixerunt sicut præcepit: *Ducite* (ut alii

C evangelistæ narrant). *Et adduxerunt,* et non sederunt, sed in manu adduxerunt. *Et imposuerunt super eos vestimenta sua.* Non sellam auro redimitam vel argento, quia solummodo ad mysterium ista requirebat. *Plurima autem turba straverunt vestimenta sua in via.* Ne asellus in foveam decideret. Alii vestimenta sua, alii ramos de arboribus sternebant. *Turbæ autem quæ præcedebant, et quæ sequebantur, clamabant dicentes.* Turbæ præcedebant, quæ de civitate venerant obviam ei. Sequebantur, quæ de Jericho et de aliis civitatibus cum secutæ sunt venientes ad diem festum Paschæ. *Osanna filio David! benedictus qui venit in nomine Domini!* Osanna verbum Hebræum est, compositum ex integro corrupto. *Salvum fac* apud Hebræos dicitur *osianna,* interjectio

D deprecantis. Et cum junguntur in unum, aufertur *i,* per synalœpham, ita ut nec scribatur, et fit osanna. *O* separatum, et *s* conjunctum cum *a* et *n.* Denique et in psalmo centesimo septimo decimo, ubi scriptum est apud nos: *O Domine, salvum fac,* et in Hebræo *osanna* habet. *Benedictus qui venit in nomine Domini.* Ideo benedictus, quia in nomine Patris venit. Alius venit in nomine suo, et ideo erit maledictus. Quia ex parte aliquid diximus, nunc spiritaliter percurramus. Dominus venit ad montem oliveti, hoc est ad Ecclesiam suam, non quod tunc esset, sed quam quærendo suam fecit, in qua est laborum et dolorum solamen. Et mansit in Bethania, videlicet in domo obedientiæ, quia ante passionem suam et

fundamenta Ecclesiæ suæ jacta erant, et in ea erant de quibus dici poterat : *Super quem requiescam, nisi super humilem et quietum, et trementem sermones meos ?*

Misit duos discipulos propter duos populos, seu propter duo mandata, dilectionem Dei et proximi ; præcepit sibi exhiberi asinam et pullum, Judæos et gentes, quia secundum Deum Judæa mater est gentium. *Invenietis asinam alligatam et pullum cum ea.* Quia quando Dominus advenit, omnis mundus sub peccatis originalibus astrictus tenebatur. Solvite per ministerium vestrum. *Adduxerunt* apostoli ad ipsum. *Et imposuerunt vestimenta*, doctrinas sacras. Et Christum *desuper sedere fecerunt*, ut qui habebant ante sessorem diabolum, haberent deinceps Deum. Nam alii evangelistæ qui de gentibus scripserunt, pullum solummodo commemorant adductum. Matthæus vero, qui Judæis credentibus scribebat, etiam asinæ mentionem facit, ut Judæos ostendat fidem Christi suscepturos. Quomodo vero ex toto colligenda gentilitas, Judæa in fine differenda, super pullum sedisse dicitur. Et bene dicitur : Super quem nullus hominum sedit, quia nullus doctorum ad eos missus fuerat, qui eos a locutione vel ab opere malo refrenare doceret. *Plurima autem turba straverunt vestimenta sua in via.* Quia multi gentibus dederunt corpora sua pro Domino in martyrium, ut darent aliis exemplum qualiter Deum amare deberent. *Alii cædebant ramos de arboribus :* doctores exempla sanctorum eis proponebant, ad cohortandum eos. *Et qui præcedebant et qui sequebantur.* Patriarchæ et prophetæ præcesserunt, et nos sequimur, unum Deum adorantes unumque supplicantes. Quamvis Judæi unum Dominum nostrum Jesum Christum recipiant, nos tamen in eumdem credimus; Deum Hebræorum nos credimus adorare firmissima fide, cui dicimus quod dixit David : *O Domine, salvum nos fac* et in terra, et perduc ad cœlestem Jerusalem possidendam et habitandam. Juxta anagogen, si mandata Domini custodimus, habitat et præsidet Christus in corpore nostro. Et vestimenta prosternimus, si corpora per abstinentiam castigamus, ut semper ei viam paremus, et aliis bonum exemplum actionis præbeamus. Frondes avellimus, si in doctrina veritatis sententias Patrum excerpimus. Et benedictum in nomine Domini confitemur, quia una spes nostra et fides præcedentium et sequentium populorum.

Et cum intrasset Hierosolymam, commota est universa civitas. Introitus in Jerusalem quinta die ante Pascha, feria secunda, qua die et agnus qui immolandus erat in Pascha jubebatur domum introduci et servari usque ad quartam decimam lunam; et ut ostenderet quod non invitus, sed sponte ad passionem veniret, locum passionis adiit, et exspectavit per ipsos dies quousque comprehenderetur. *Commota est universa civitas.* Alii pro voluntate bona, alii pro mala. Et illi qui dicebant : *Quis est hic?* principes erant. Qui quasi dedignabantur cum agno-

A scere quem vulgus venerabatur. *Populi autem dicebant.* Pauperes prædicabant Dominum prophetam, quia ad ipsos principes non audebant dicere : Hic est Christus aut Deus, sed tantum propheta. Et tamen nec mentiebantur, quia et Deus seipsum dixit prophetam. *Hic est Jesus Nazarenus Galilææ.* Est Nazareth villa in Galilæa, ubi angelus Gabriel locutus est ad sanctam Mariam de Domini incarnatione. Est Nazareth civitas ubi nutritus fuit, a qua Nazarenus dictus est. *Et intravit Jesus in templum Dei.* Exemplum dedit omnibus, quandocunque in civitatem aut in villam veniunt, statim ad templum Domini Deum quærant, et postea faciant pro quibus venerunt. *Et ejiciebat omnes vendentes et ementes in templo.* Quia sacerdotes fenerare pecuniam non audebant, quia
B prohibitum erat in lege, excogitaverunt quomodo possent illud damnum recompensare, quia veniebant multi de longinquis locis, qui non habebant quæ offerrent. Accipiebant ipsas aves vel cætera quæ jam data fuerant in templo, et dabant ad vendendum et tali modo habebant ipsas res et argentum pro eis ; et qui non habebant pretium, accipiebant mutuo ; et tali modo deprædabant pauperes, et non considerabant quod dixit Deus misericordiam se magis velle quam sacrificium. Istam deprædationem intelligens Dominus, fecit flagellum ex funiculis, et omnem multitudinem ejecit de templo, in duobus magnum principibus scandalum concitans, sive quia ipsorum venditores ejiceret, seu quia de templo curaret, quod ad illos pertinere videbatur. *Et mensas nummu-*
C *lariorum.* Monetarii habebant mensas et denarios desuper, ad commutandum si quis vellet. *Et cathedras vendentium columbas evertit.* Quia aves istæ frequenter jubebantur offerri, et in multis purificationibus charæ illic erant, sicut et de passeribus legimus. Idcirco honorati viri erant, qui ipsas columbas vendebant, qui et cathedras ad sedendum habebant. Spiritaliter vero nummularii sunt, qui verba divina annuntiare debent in populis, quia *Eloquia Domini eloquia casta, argentum igne examinatum.* Qui ergo speculatores sunt facti in populis et non annuntiant eis iniquitates eorum quæ faciunt, sed placentia et favorabilia, dicentes impio : Bonus es, isti sunt qui nummularii commutant argentum. Per columbas vero spiritus sive donum Spiritus sancti. Qui ergo
D gratiam Spiritus sancti, quam dare debent gratis, venundant, ut baptisma, impositiones manus, gradus ecclesiasticos, columbarum venditores esse dicuntur. Si ergo Christus in Ecclesia sua tales invenerit, qui per præmia verbum divinum, mysteria sacra, id est episcopatus, presbyteratus, diaconatus, vendant vel emant, ejiciuntur de Ecclesia Dei, et cathedræ eorum, id est magisterium evertetur : *Et dixit eis : Scriptum est, Domus mea domus orationis vocabitur, vos autem fecistis illam speluncam latronum.* Domum Domini convertit in speluncam latronum, qui lucra sectatur de religione, vel mysterium divinum, non pro vitæ merito et sapientia, neque per electionem electi et populi, sed per la-

lucrum assequitur; et quandiu vixerit, apud Deum non pastor, sed mercenarius habebitur et negotiator, quia quod dedit quærit recipere, id est terrena quæsivit, non lucrum animarum. Et hæc est simoniaca hæresis. Unusquisque nostrum templum Domini esse debet, ut Paulus dicit: *Templum Dei sanctum est, quod estis vos.* Videamus ne in templo nostro inveniat Dominus aliud nisi quod ei placeat, dilectionem Dei et proximi, et reliqua his convenientia.

Et accesserunt ad eum cæci et claudi in templo, et sanavit eos. Psalmista: *Excelsus et humilis Dominus humilia respicit, et alta a longe cognoscit.* Apparuit in hoc enim facto tam terribilis principibus, ut nullo modo ei resistere auderent, neque intueri eum. Bonis vero mitis, ita ut cum mali ante eum fugerent de templo, cæci et claudi accederent et sanarentur. Dicit beatus Hieronymus: Inter omnia quæ Dominus noster in hoc mundo fecit, nihil sic admirabile egit, ut istud quod unus homo, et illo tempore contemptibilis (ita ut postea crucifigeretur), Scribis et Pharisæis contra sævientibus et videntibus lucra sua destrui, potuerit cum uno flagello tantam multitudinem ejicere, mensas subvertere, cathedras confringere, et alia facere quæ infinitus non fecisset exercitus. Nam magnum bellum Titus habuit in templo post captam Jerusalem. Sed sicut idem Hieronymus ait: Igneum quiddam atque sidereum radiabat ex oculis ejus et divinitatis majestas lucebat in facie: pro quibus non erant ausi manum injicere, neque potestatem suam evindicare, nec erant ausi dicere quæ postea dixerunt: *In qua potestate hæc facis,* sed tantummodo, *Audis quid isti dicant,* quasi dixissent: ista de Deo dicta sunt quæ de te dicuntur. Dominus autem sic temperavit suam responsionem, ut et ostenderet de se hoc dictum, et dictum ejus non pateret reprehensioni. Non dixit: Ego sum Deus de quo dicta sunt ista, cum hoc verum esset, sed dixit: Propheta hoc prænuntiavit ex ore infantium perfectum in Deo laudem, ut illi requirerent de quo esset intelligendum. Nam alii evangelistæ dicunt: *Ait illis: Si isti tacuerint, lapides clamabunt.* Puerorum factum ex psalmo centesimo septimo decimo confirmatur. *Et relictis illis, abiit foras extra civitatem in Bethaniam, mansitque ibi.* Dicit Marcus quod usque ad vesperam steterit, et circumspexerit in gyro, et exierit. Unde datur intelligi quod tantæ paupertatis fuit, ut in civitate tam grandi nec hospitium invenerit. Tamen credendum quod principes qui maxime et operibus ejus invidebant in hac urbe manebant, et propter iram illorum metuebant eum recipere boni, qui adhuc diligebant gloriam Dei magis quam hominum.

CAPUT XLVIII.
De ficu arefacta.

Mane autem revertens in civitatem esuriit. Sicut omnia quæ loquebatur plena erant mysteriis, sic quæcunque faciebat non vacabant a sacramentis. Cum enim reverteretur ad perfidam civitatem Jerusalem de Bethania ubi ipsa nocte manserat, esuriit, vel pro veritate humanæ fragilitatis, quia non fuerat præterita nocte crapulatus. Sed esuriit salutem perfidæ civitatis, quia et ob hoc mane revertebatur ad eam, ut posset aliquem convertere. *Et videns fici arborem unam.* Ficus a fecunditate dicitur, quia fecunditatem in omnibus arboribus et in prole et in fructu exhibet. Ter enim in anno fructum fert. Sed duo priores meliores, tertius jam despectus. Caricæ fructus ejus dicuntur, a copia nominatæ. In libro Regum dicitur: *Massas caricarum.*

Venit ergo ad ficulneam. Non quod ignoraret quod fructum non haberet, quia non erat tempus, ante Pascha enim erat, sed ut ostenderet quid eventurum esset Synagogæ vel civitati, quam præterita die fleverat. Sicut enim venit ad ipsam arborem folia habentem, et fructum minime invenit, sic venit ad Synagogam habentem eloquia legis et prophetarum, et fructum operum non invenit. Unaquæque enim arbor non de floribus et foliis, sed de fructu agnoscitur. Et unusquisque homo non de æstimatione vel pompa locutionis, sed de vera actione operum bonorum judicatur. Prodest enim bona dicere, sed plus prodest cum dicto facta concordare. Et sicut ficus non habens fructum damnata est, sic Judæa habens verba Scripturarum sine perfectione operum damnata est et punita. Non autem omnis Judæa sine fructu fuit, quia de ipsa fuerunt apostoli, et primitiva Ecclesia, sed maxima ejus in incredulitate perduravit. Similiter sub persona ficulneæ in alia loquitur Dominus de Synagoga, de ficulnea plantata in vinea. Ista autem ficulnea juxta viam stabat, quia habebat legem et prophetas, sed eum qui dixit: *Ego sum via,* in eis non intelligebat; et videbat eum, et non agnoscebat. Venit ad eam per incarnationem suam et nihil in ea invenit nisi folia tantum. *Et ait illi: Nunquam ex te fructus nascatur in sempiternum.* Nihil arbor peccavit, sed quia ad usus hominum creata fuerat, voluit per arborem terrere homines, ne quis habendo verba justitiæ, absque operibus prætendendo mereretur excidi et in ignem projici. Quod dicit *in sempiternum,* non perpetualiter significat, sed aliquod tempus. *Æon* enim Græcum, et sæculum et sempiternum significat. Quando vero dicitur *æonas ton æonon,* infinitum significat, id est sæcula sæculorum, quia de arbore potest intelligi, quod et folia aruerunt, truncus solus remanserit, quia Judæa in fine per Enoch et Eliam conversa fructus placabiles fructificatura est Deo. Si autem ex toto volumus intelligere de præsenti plebe, dicemus quod ipsa est quæ clamavit: *Sanguis ejus super nos et super filios nostros.* Denique si simpliciter volumus intelligere, Dominus quia proxime passurus est volebat firmare discipulorum animos, ut sicut fecit ficulneam arescere, potuisset si voluisset suis inimicis similia facere. Unde et dicitur quia mirabantur quod continuo aruit. *Respondens autem Jesus, ait illis: Amen dico vobis, si habueritis fidem et non hæsitaveritis, non solum de ficulnea facietis, sed si monti huic dixeritis: Tolle te, et jacta te in mare, fiet.* Et secundum litteram fieri

potuit de monte terreno, sicut legimus de beato Gregorio Nazianzeno, quia cum vellet basilicam ædificare, et esset ex una parte rupis, ex alia mons qui angustaret locum, oravit ad Dominum ut montem recedere longius faceret. Reversus mane, invenit sicut precatus fuerat. Similiter de sancto Benedicto legimus, quod similia fecerit. Similiter potuissent alii imperare, si voluissent. Aliter quoque mons diabolus intelligitur aliquando in Scriptura. Hoc non solum tunc fecerunt apostoli, sed et quotidie faciunt sancti viri, cum repellunt de cordibus bonorum, et permittunt eum morari in cordibus perfidorum, et vesaniam suæ mentis in amaris et in turbulentis exercere. De quo in Apocalypsi dicitur: *Et secundus angelus tuba cecinit, et tanquam mons magnus missus est in mare, igne ardens.* Angelo canente mons in mare mittitur, cum prædicantibus doctoribus electorum corda deserit diabolus, et ad reprobos iratus convertitur. Montem Paulus de loco suo extulit, quando de pythonissa in Philippæis spiritum malignum ejecit. *Et omnia quæcunque petieritis in oratione, credentes accipietis.* Ita pro certo, ut tamen suum nomen Dominus non amittat, id est Jesus. Quia Jesus Salvator dicitur. Si contra salutem concesserit, jam non erit nobis Salvator, quod minime potest fieri. Permittit nobis Salvator frequenter contra salutem nostram, sed non concedit.

CAPUT XLIX.

Interrogatus a sacerdotibus Dominus.

Et cum venisset in templum, accesserunt ad eum principes sacerdotum, et seniores populi dicentes. Sicut semper Dei acta in malam partem convertere soliti erant, sic etiam nunc. Quando enim dicunt: *In qua potestate hæc facis?* de Dei dubitant potestate, et subintelligi volunt diaboli esse quod faciat. Et quod addunt: *Quis tibi dedit hanc potestatem?* Filium Dei illum negant, quem putant non suis viribus, sed alienis signa facere. Tamen ipsa die non fuerunt ausi ista interrogare. *Jesus autem respondens ait: Interrogabo vos unum sermonem, quem si dixeritis mihi, et ego vobis dicam in qua potestate hæc facio. Baptismum Joannis unde erat, de cœlo, an ex hominibus?* Potuit Dominus per simplicem doctrinam suos inimicos confutare, sed conveniens erat ut ad interrogationem sic responderet, ut aut suo silentio, aut sua sententia condemnarentur, sicut et factum est. *At illi cogitabant: Si dixerimus de cœlo, dicet nobis, Quare non credidistis ei?* Ille enim mihi testimonium perhibuit, quando misistis ad eum, et ab illo audistis, in qua potestate hæc facio. *Si dixerimus ex hominibus,* hoc est humana adinventione compositum, *timemus turbam.* Omnes enim habebant Joannem sicut prophetam, quia in ortu ejus viderunt miracula facta. *Et responderunt dicentes: Nescimus.* Modo ob veritatem celandam ad humilitatis viam conversi sunt ut dicerent se nescire. *Ait illis: Nec ego dico vobis in qua potestate hæc facio.* Non vultis fateri quod scitis, nec ego dico quod scio. Vos mentiemini: ego veritas sum, mentiri non possum; scio, sed non vobis dico. Ob duas autem causas veritas est reticenda, cum is qui audit non potest capere, ut Dominus ad discipulos dixit: *Adhuc multa habeo vobis dicere, sed non potestis portare modo.* Aut cum prævidemus quia is cui dicere debemus deterior ex nostra prædicatione futurus est. Et de hoc Dominus inquit: *Videte ne mittatis margaritas vestras ante porcos.*

CAPUT L.

De duobus filiis in vineam missis.

Quid autem vobis videtur? Homo quidam habuit duos filios. Quia Pharisæi noluerunt Joanni dare bonum testimonium, Dominus ipse laudat Joannem et eos qui eum audierunt, et vituperat qui præsentem non audierunt, nec mortuo dare testimonium voluerunt. Homo iste Deus intelligitur, qui habuit et bonos et malos filios per conditionem de Judæis: quibus præcepit per Moysen ut operarentur in vinea sua, seipsos in via Dei custodiendo et alios instruendo. Fuerunt qui in initio vitæ suæ ad malam partem se converterunt, ut publicani et meretrices. Et alii fuerunt qui dixerunt quod deberent legem Dei custodire, ut isti Pharisæi. Sed tamen cum venit Joannes et annuntiavit eis peccatum eorum, conversi sunt de via sua mala, et cœperunt bona ardenter facere. Isti autem Pharisæi qui dicebant se justos noluerunt obedire ei; sed etiam consenserunt ut occideretur, et etiam Domino machinabantur. Et inde Dominus proponit ipsam parabolam dicens: *Venit ad vos Joannes in via justitiæ,* in abstinentia, in castitate, et reliquis bonis. Publicani, qui primo per malas artes dixerunt non se facturos, pœnituerunt. Vos nec tunc fecistis, nec adhuc bona ejus prædicare vultis. Potest et de duobus populis intelligi, gentili et Judaico: quia gentilis primitus in initio mundi recessit a cultura Dei, sed postea pœnituit et mutavit vitam; Judæus qui dixit: *Omnia quæ præcepit Dominus faciemus,* nec tunc fecit, nec modo, sed pejor est quam gentilis fuit quando idola adoravit.

CAPUT LI.

De vinitoribus parabola.

Aliam parabolam audite. Quia cito erat transiturus ab eis per mortem, verba vitæ amplius eis ingerebat, et quæ ipsi cogitabant et faciebant, in suis parabolis indicabat. *Homo paterfamilias.* Dixi superius quod paterfamilias compositum nomen est ex nominativo et genitivo antiquo: quia usus fuit apud antiquos genitivum primæ declinationis more Græcorum etiam in *as* finire. Et ille vocatur paterfamilias, qui omni familiæ suæ sic præest ut pater. Deus autem omnem mundum sicut piissimus pater gubernat, omnibus bona tribuit, nulli malum. Si autem aliquis malum aliquid patitur, hoc facit diabolus, qui est paratus ad nocendum, et cum videt quod Deus aliquem deserit propter scelera sua, statim ille apprehendit; et nisi angelus esset bonus qui obsistat ne tantum noceat quantum vult, statim disperdit illum. Paterfamilias iste Deus est, qui plantavit vineam de qua Isaias loquitur, et in fine dicit:

Vinea enim Domini Sabaoth domus Israel est. Et in Psalmo: *Vineam de Ægypto transtulisti.*

Et sepem circumdedit ei. Vel murum urbis, vel angelorum auxilia. *Et fodit in ea torcular.* Altare Domini. *Et ædificavit turrim.* Haud dubium templum, de quo per Michæam: *Et tu, turris nebulosa filiæ Sion.*

Et locavit eam agricolis. Quos alibi vineæ operarios appellat, *qui conducti fuerunt pro denario diurno, hora prima, tertia, sexta, et nona. Peregre profectus est.* Non loci mutatione, quia Deus totum mundum implet, sed agricolas dimittendo in proprio arbitrio. *Cum autem tempus fructuum appropinquasset.* Bene tempus fructuum dicit, non profectum, quia nullum perfectum fructum synagoga protulit, quamvis sollicite exculta fuerit. *Et agricolæ, apprehensis servis ejus, alium ceciderunt.* Ut Moysen et Aaron, quos irritaverunt in castris. *Alium occiderunt.* Ut Achimelech cum quinquaginta sacerdotibus. *Alium lapidaverunt.* Ut Naboth. *Iterum misit alios plures prioribus, et fecerunt illis similiter.* Isaiam, Jeremiam, Zachariam. *Novissime autem misit ad eos filium suum dicens: Verebuntur filium meum.* Quod ait quia verebuntur filium meum, non de ignorantia loquitur, quia nihil est quod Deus Pater nesciat. Semper ambigere dicitur Deus ut libera voluntas homini reservetur. *Agricolæ autem videntes filium dixerunt: Hic est hæres, venite occidamus eum.* Quæ illi conciliabantur in suis latibulis, de quo Dominus palam loquebatur, ut ostenderet se omnia scire. Manifeste enim modo dicit: quod principes per invidiam, non per ignorantiam, Dominum crucifixissent. Dicebant enim: *Si dimittimus eum sic, omnes credent in eum.* Hæreditas filii, Ecclesia est, quam acquisivit sanguine suo. Hanc nolebantur Judæi hæreditare cum crucifigentes eum, et fidem quam in eo Ecclesia sua habebat quærebant exstinguere pariter cum Ecclesia ut potuissent suam justitiam ex lege firmare cum sua synagoga. *Et apprehensum eum ejecerunt extra vineam, et occiderunt.* Hoc erant tertia die facturi quo hæc loquebatur. Et sic futura quasi præterita loquitur, quia certissime noverat futura, et si voluisset potuisset declinare passionem. Ejecerunt extra vineam, quia extra portam Hierusalem duxerunt ad crucifigendum. *Cum ergo venerit dominus vineæ, quid faciet agricolis illis? Aiunt illi: Malos male perdet, et vineam suam locabit aliis agricolis.* Quamvis mali essent, de progenie tamen sacerdotum prophetaverunt veritatem. Perdidit illos male, quia fame qua nihil durius: quæ etiam obsessos compulit humanis carnibus vesci. Illos perdidit, et commendavit Christianis doctoribus Ecclesiam suam. Caveant ergo reges et episcopi istam damnationem agricolarum, ne forte et ipsi similia patiantur, si bene non excoluerint vineam Domini, omnem turbam Christianorum. *Dicit illis Jesus: Numquam legistis in Scripturis: Lapidem quem reprobaverunt ædificantes?* Adhuc perseverat prædicendo passionem suam, et actionem Judæorum per metaphoram, de A inanimali lapide ad animalem Christum factam comparationem, hyperbole. Hoc in psalmo centesimo septimodecimo scriptum est, qui totus de Domini adventu canitur, et non habemus juxta litteram quidquam, sed totum allegoria est. Judæi enim ædificantes erant; suas doctrinas prædicantes reprobaverunt Dominum in sua fide fundamentum ponere. *Hic factus est in caput anguli.* Quia sicut lapis in angulo duos parietes ex diverso venientes suscipit, sic suscipit Judæos Christus, et gentes in se credere volentes, mamque domus construitur de lapidibus: sic Ecclesia Christi de dignis hominibus. Et sicut lapis lapidem portat, sic hi qui præcesserunt portaverunt nos; et nos æquo jure portare debemus post nos venientes. Et de vinea et de ædificatione sanctæ B Ecclesiæ dicit Paulus: *Dei cultura, Dei ædificatio estis.* Quæ vinea, ipsi lapides, et unus pretiosus in fundamento fundatus Christus, velint nolint Judæi, et qui agricolæ mali, id est et cæmentarii, a Domino factum est istud. Nisi denique a Domino hoc factum esset, fides Christi et Ecclesia ejus non implesset totum mundum quam omnes principes exstinguere voluerunt. Et mirabile in oculis nostris: *Omnis Domini incarnatio, mirabilis facta est.* Sed et hoc satis mirabile quod omnes gentes super ipsum habent fundamentum collocatum, et fidem, spem firmam in ipso tenere gestiunt. *Ideo dico vobis, auferetur a vobis regnum Dei, et dabitur genti facienti fructus ejus.* Ambæ istæ parabolæ, et de vinea et de lapide, in C hoc versu aperiuntur: quia agricolæ vineam Domini ut dignum fuit non excoluerunt et lapidem angularem reprobaverunt, ideo ablatum est ab eis regnum Dei, scientia scilicet Scripturarum, et datum est gentibus, qui volunt exercere quod legunt. *Et qui ceciderit super lapidem istum confringetur; super quem vero ceciderit, conteret eum.* Cadit super Dominum qui peccat; tamen habet spem per pœnitentiam resurgendi, quia septies cadit justus et resurgit. Cadit vero Dominus super incredulos, qui nolunt cognoscere creatorem. Qui peccat cadit, sed potest resurgere. Qui non credit, jam judicatus est, et veniet super eum æterna perditio, quæ eum funditus opprimet. Et cum audissent principes sacerdotum et Pharisæi parabolas ejus, cognoverunt quod de ipsis D diceret. Quia sciebant quod ipsi meditabantur, propterea intelligebant similitudines de se dictas. Unde quidam sapiens:

> Conscius ipse sibi, de se putat omnia dici.

Et quærentes eum tenere, timuerunt turbas, quia sicut prophetam eum habebant. Turba semper in motu est: et sicut ad convertendum facilis, sic ad desperandum proclivis. Quem enim una die debitis laudibus ut Deum extulerunt, sexta die ut homicidam crucifigi petierunt.

CAPUT LII.

De filii regis nuptiis.

Et respondens Jesus dixit iterum in parabolis eis loquens. Quod dicitur respondens, ad cogitationes

eorum dicitur respondisse, quia ipsi cogitabant non solum eum disperdere, sed et omnes qui in eum credebant, ideo retulit eis parabolam dicens : *Simile factum est regnum cœlorum homini regi, qui fecit nuptias filio suo.* Christo Domino. Et Ecclesia quæ tam ex Judæis quam ex gentilibus congregata est, congregatio justorum, regnum cœlorum dicitur. Regnum vero cœlorum, Ecclesia est justorum. In hoc Pater rex Filio nuptias fecit quo ei per incarnationis mysterium sanctam Ecclesiam sociavit. *Misit servos suos vocare invitatos ad nuptias, et nolebant venire.* Servi isti prophetæ intelliguntur, David cum cæteris ; licet enim et lex data fuerit et per prophetas Deus nuntiatus fuerit, tamen neglexit prope omnis mundus mandata Dei. *Iterum misit alios servos dicens : Dicite invitatis, Ecce prandium meum paravi.* Isti alii servi apostoli intelliguntur qui nobis annuntiaverunt delicias præparatas diligentibus Deum, *quæ nec oculus vidit, nec auris audivit.* E quibus unus ex persona Domini dixit : *Venite, benedicti Patris mei, percipite regnum quod vobis paratum est ab origine mundi.* Vel prandium Scriptura divina in Ecclesia Domini. *Tauri mei et altilia occisa.* Per metaphoram opes regiæ describuntur, et est species metaphoræ allegoria. Per tauros veteris testamenti martyres intelliguntur, ut Eleazar et Machabæi, quibus concessum fuit quasi cornu defendere et odire inimicos. Per altilia, aves pastæ intelliguntur. Altilia enim, quasi altilia vocamus ab alendo, pastæque vulgo vocantur : prophetæ intelliguntur qui pasti affluenter Spiritu sancto et verbo Dei aliqui elevati sunt a terra. *Et omnia parata, venite ad nuptias.* Et similiter quod Petrus dicebat : *Cum videritis, exsultabitis lætitia inenarrabili et glorificata.*

Illi autem neglexerunt et abierunt, alius in villam suam, alius ad negotiationem suam. In villam suam quis pergit, et ad convivium æternum venire contemnit cum habens possessiones terrenas sufficienter, in promptu habet implere voluptates suas : facit quod eum delectat, et amplectitur quod in præsenti arridet et negligit intendere quo vocatus est. Alius ad negotiationem pergit, cum habens ministerium aliquod in quo potest aggregare argentum vel alias mundi divitias, vel per negotiationem divitias acquirere, de his magis cogitat quam de his quæ spondet in baptismo. Recogitet unusquisque in quo Deum offendit et pro quibus Dei præcepta negligit ; et intelliget de quorum numero censebitur et cum quibus in alia vita computabitur. *Reliqui vero tenuerunt servos ejus, et contumelia affectos occiderunt.* Differentia est inter eos qui pro voluptatibus suis ad convivium æternum venire noluerunt sive in Ecclesia Christiani perfecti, et eos qui servos ad se missos contumeliis affecerunt, quia isti duplo rei habentur, qui non solum non venerunt, sed et servos regis aut contumeliaverunt, aut occiderunt. Quæ omnia Judæi ad quos hæc loquebatur, perpetraverunt. Videant quoque omnes Christiani, ne similia illis faciant, ne si nolint venire ad prandium, vel volentibus ire non

A sint offensio, quia dicitur eis : *Quod uni ex minimis meis fecistis, mihi fecistis.*

Rex autem cum audisset iratus est. In initio et homo et rex vocatus est, quia clementia ejus ibi narratur, qua ad convivium suum omnes venire volentes invitavit. Hic vero nomen hominis siletur, et rex tantum nominatur, ubi vindictas facturus dicitur : *Missis exercitibus suis, perdidit homicidas illos, et civitatem illam succendit.* Ad litteram de Judæis factum est. Nam quia occiderunt servos Dei ad se missos vel occidentibus suggesserunt, tunc prophetas et nunc apostolos, Joannem, Jacobum, alium Jacobum, Stephanum, et innumeros alios, missus est Dei exercitus. Et juste Dei, quia vindictam Dei exercuit Vespasianus et Titus, et delevit homicidas,

B et templum quod augustius erat incendit, ac postea ab ipsis Romanis civitas destructa, et sal in eadem dispersum. *Tunc ait servis suis : Nuptiæ quidem paratæ sunt.* Nuptiæ tunc fuissent si adjunxissent se ad illud convivium. Non fuerunt digni. Non præparaverunt se dignos. *Ite ergo ad exitus viarum. Euntes, docete omnes gentes.* In exitibus autem viarum erant gentes, quia nec legem habebant, per quam potuissent pervenire ad eum qui dixit, *Ego sum via. Et quoscunque inveneritis, vocate ad nuptias.* Ita fit quotidie, divites et pauperes, humiles et superbi, domini et servi, publicani et meretrices, vocantur in commune, et dicitur : *Pœnitentiam agite, appropinquabit enim regnum cœlorum.*

Et egressi servi ejus in vias. In vias, non in via.

C Quæ in bonam partem accipitur numero singulari, plurali voluptates, vel sectæ diverse sentientur. *Congregaverunt bonos et malos.* Requirendum quomodo boni inventi fuerint inter gentes. Sed sciendum bonos dici ad comparationem malorum ; tamen multi boni inventi sunt inter gentes, ut fuit Job, Jethro, Achior, et etiam inter ipsos paganos erat multa discretio, quia multi erant qui vitia detestabantur, et divitias respuebant, et Deum cœli adorabant. *Et impletæ sunt nuptiæ discumbentium.* Nuptiæ hic sunt in præsenti Ecclesia. Et scimus quia Ecclesia mixta est de bonis et malis. In cœlo soli boni, in inferno soli mali. Boni et mali in præsenti Ecclesia. *Intravit rex ut videret discumbentes, et vidit ibi hominem non vestitum veste nuptiali.* Vestis nuptialis charitas est,

D quia per dilectionem Deus Ecclesiam sibi sociavit. Potest quoque vestis nuptialis, vestis innocentiæ quam in baptismo accipimus intelligi. Intrabit et rex videre vestes, cum in die judicii merita exquiret singulorum. Sed et quotidie cum aliquis migrat de corpore hoc, judicium cum illo agitur. *Ut videret discumbentes.* Hoc est in sua fide cognoscentes. *Unum non vestitum.* Per istum omnes mali intelliguntur, quia sicut omnes boni de una generatione esse dicuntur, sic omnes mali unus populus appellatur, quia unus Dominus spiritalis Deus, aut diabolus, aut eris Dei, aut diaboli. *Amice, quomodo huc intrasti non habens vestem nuptialem?* Ecce et amicum vocat, et vitam ejus reprobat, quasi dicat :

Amice per fidem, sed non per operationem. *At ille obmutuit.* In tempore illo non erit ulli excusatio verborum, quia judex qui foris increpabit, et interius et exterius videbit, et tota nostra conscientia aliud dicere non audebit. Sicut Paulus apostolus dicit : *Cogitationibus inter se accusantibus in die cum judicabit Deus occulta hominum.*

Tunc dixit rex ministris : Ligatis manibus ejus et pedibus. Ligabuntur manus et pedes, quia tunc omnis noster actus cessabit. *Mittite eum in tenebras exteriores.* Interiores tenebræ sunt cæcitas mentis, exteriores tenebræ æternales, ubi lux deerit. Qui ergo hic non curavit pati interiores tenebras, ubi etiam patietur exteriores. *Ibi erit fletus et stridor dentium.* Per fletum oculorum et stridorem dentium et resurrectio corporum et magnitudo tormentorum exprimitur, ut illic oculi defleant, quia hic per diversa oberrabant, dentes strideant, quia hic de edacitate gaudebant, quatenus singula membra quæque supplicio subjaceant quæ hic singulis quibusque vitiis subjecta serviebant. *Multi enim sunt vocati, pauci vero electi.* De Christianis dictum est, qui per fidem et baptismum vocati sunt, quia intra Ecclesiam habentur, sed operibus diaboli fidem servantes nomen Christo per Christianitatem noscuntur. Ideo necesse est unusquisque nostrum in humilitate se deprimat, quia si est electus ignorat.

CAPUT LIII.

De reddendo quæ Dei sunt.

Tunc abeuntes Pharisæi consilium inierunt, ut caperent eum in sermone. Tunc, adverbium temporis est, et dicitur tunc, id est in ipso tempore, cum audierunt de seipsis graves causas per parabolas proferre. Abeuntes in consilium, consiliaverunt ut caperent eum in sermone suo, ut quidquid diceret pateret calumniæ, sicut audistis per Lucæ Evangelium, cum in diverso orbe terrarum et Judæa descripta est ad dandum tributum Romanis et stipendia sub Octaviano. Proinde erat magna turbatio in populo, quia alii dicebant non esse æquum, ut populus qui dabat decimas, primitias et reliqua lege sancita, daret Romanis tributum et stipendia. Et alii dicebant quod nullo modo possent dimittere ut non darent Romanis tributum qui et totum mundum tenerent : etiam et milites eorum sicubi necessarium erat pro eisdem Judæis pugnabant. *Mittunt igitur suos milites cum ministris Herodis regis tetrarchæ ut interrogarent eum.* Et si quidem ipse diceret non debere Romanis tributa solvi, apprehenderent eum milites Herodis. Si autem diceret Romanis dandum et non Deo, confestim illi tenerent quasi contradictorem legis. Veruntamen fecit sicut solebat, transiit laqueum paratum. *Magister, scimus quia verax es, et viam Dei in veritate doces, et non est tibi cura de aliquo. Non enim respicis personam hominum.* Omnia ista vera sunt. Sed bona, mala voluntate prolata. Hæc ideo ingerebantur ut non curaret de imperio Tiberii, et diceret non dandum tributum, quia haberet perspectum quod plus amaret Dei cultum quam imperatorem, et statim apprehenderent eum milites Herodis, quasi contradictorem Cæsaris. *Licet censum dari Cæsari an non? Cognita autem Jesus nequitia eorum ait :* Quando consiliati estis, quamvis a vobis longe, ibi fuit Jesus, etiam quando cogitastis. *Quid me tentatis, hypocritæ?* Quem non decipiatis per astutiam vestram? Prima virtus est intentionem interrogantis cognoscere : tunc juxta consequentiam respondere ; ut Salomon : *Responde stulto juxta stultitiam suam, ne sibi sapiens esse videatur.*

Ostendite mihi numisma census. Nummus unus denarius argenteus vel æreus dicitur et a nomine vocatur, quia nomina regum in eo imprimuntur. Sive et alii volunt a Numa principe Romano, qui hoc apud eos primus præcepit fieri. Aliquando invenitur nummus pro solido poni. *Numisma* Græce, Latine dicitur *reflexio.* Et hoc ostenditur, quia cum Dominus præcepit sibi exhiberi numisma, illi intelligentes obtulerunt denarium. Denarius est genus nummi, quod pro decem nummis æreis imputabatur, et habebant de argento et de ære imaginem Cæsaris. Valuit sine ostensione nummi dicere quod volebat ; convenientius tamen per ipsum eos convinci. *Cujus est imago hæc et superscriptio?* Sumite, sicut nunc inscribuntur de nominibus imperatorum, et figura ejus exprimebatur ut nullus mixturam metalli auderet miscere, neque aliquis despicere ubi videret imaginem Cæsaris : in nullo unquam loco expressam imaginem Cæsaris audebant despicere. *Dicunt ei : Cæsaris.* Tiberii scilicet, quia ab illo primo Julio ita vocatus est, omnes postea imperatores Romanorum Cæsares sunt appellati. *Tunc ait illis : Reddite quæ sunt Cæsaris Cæsari.* Si imago ejus est in denario, constat quia suum erat qui suam imaginem ibi præcepit fieri. Quod vos jam per triginta annos solvitis, vultis ut ego præcipiam dimittere, cum ego, qui nihil telluris habeo, pro me et Petro solverim tributum, et Deo reddiderim quæ Dei erant Patris faciens voluntatem? Magis præcepturus sum vobis ut sitis regi subditi, quasi præcellenti. *Reddite quæ sunt Cæsaris Cæsari.* Tributum scilicet, nummum et reliqua quæ spopondistis quando professi fuistis in diebus professionis. *Et reddite Deo quæ Dei sunt.* Decimas, primitias, et quæ in lege præcepta sunt. Sicut Cæsar a vobis exigit imaginem suam, sic vult Deus habere suam incontaminatam, quam in vobis condidit. *Et audientes mirati sunt.* Qui credere debuere mirati sunt, quia contra calliditatem eorum consilium reperit. *Et relicto eo abierunt.* Recesserunt increduli a pio, quia diversi mores nolunt unitatem ; quia cum essent perversi nolebant ad illius rectitudinem converti, propterea sine fructu abierunt.

CAPUT LIV.

De muliere quæ septies nupta est.

In illo tempore accesserunt ad eum Sadducæi, qui dicunt non esse resurrectionem. Duæ sectæ erant in Judæa, Pharisæorum et Sadducæorum, et tamen omnes erant Judæi. Diverso tamen more vivebant et credebant. Pharisæi vivebant communiter, sicut

apostoli postea vixerunt; et recipiebant septuaginta duos libros; et dicebantur Pharisæi, a Phares filio Judæ, et interpretantur *divisi*. Saducæi vivebant sicut prophetæ vixerant; non tamen recipiebant prophetas neque credebant, nec alios libros nisi Pentateuchum, et non credebant resurrectionem futuram, neque angelum, neque spiritum, nisi solum Deum; et sicut inter nos sunt monachi et canonici, et tamen de una gente Francorum sunt, similiter erant apud ipsos. *Erant autem inter se discordantes.* Sed tunc in Domini tentatione concordarunt, sicut Herodes et Pilatus in Domini passione amici facti sunt. Usque tunc interrogaverunt Pharisæi (quia ipsi fortiores erant et plures) Dominum, putaverunt se comprehendere eum, et non potuerunt. *Accesserunt Saducæi*, qui interpretantur *justi*, a quodam Judæo qui Saducæus dictus est, qui auctor hujus sectæ fuerat, *qui dicunt non esse resurrectionem.* Dicebant enim : *Quare debemus credere resurrectionem, cum Dominus per Moysen nihil indixerit, cum alia omnia bona per ipsum mandaverit? Magister Moyses dixit : Si quis mortuus fuerit non habens filium, ducat frater ejus uxorem illius, et suscitet semen fratri suo.* Hæc idcirco præcepit Deus, ut multiplicaretur populus ipse, quem ipse propter patriarchas amabat, ut impleret terram, quia tunc ex maxima parte sine hominibus erat. *Erant apud nos septem fratres, et primus uxore ducta defunctus est.* Potuit ita esse in gente eorum. Nam legimus aliquos in gente eorum duodecim mulieres habuisse, et quasdam decem viros habuisse, qui resurrectionem corporum non credebant. Recte istiusmodi fabulam confingunt qua deliramenti arguant eos qui resurrectionem asserunt corporum. *Similiter duo et tres usque ad septem : novissime omnium et mulier defuncta est.* Turpitudinem fabulæ opponunt ut resurrectionis denegent veritatem. *Respondens autem Jesus ait illis : Erratis nescientes Scripturas, neque virtutem Dei.* Nunquam tam graviter respondit Pharisæis, quia illi rationis aliquid habebant, isti autem nihil. Erratis in secta vestra, nescientes Scripturas, neque virtutem Dei, quia respuistis prophetas et non intelligitis Pentateuchum neque virtutem Dei, id est me qui sum virtus Patris, et sapientia Patris. Ideo erratis, quia Scripturas ignoratis, ideoque etiam virtutem Dei, id est Christum, non agnoscitis. Non solum enim de Deo non potest esse sapiens qui Scripturas nescit, sed nec de mundana sapiens esse potest perfecte absque notitia Scripturarum. *In resurrectione etenim neque nubent neque nubentur; sed sunt sicut angeli Dei in cœlo.* Interpres hujus Evangelii invenit in Græco verbum activum et passivum cum neutrale verbum sit et ad solas feminas pertineat. Est autem rectus sermo locutionis, neque nubent, neque ducent uxores. Feminarum est enim nubere, id est caput velare. Hic autem nubere dictum est, nubi de feminis. Apparet autem in hoc dicto, *neque nubent, neque nubentur*, quod resurgent corpora quæ nubere possunt : sed est alia causa pro qua non faciant. *Sed sunt sicut angeli in cœlo.* Videlicet postquam resurrexerint non subjacebant his passionibus corporeis, non manducabunt neque bibent, neque nubent, et tamen habebunt corpora sicut Dominus habuit corpus quod potuit manducare, sed non indiguit neque delectavit, sed propter veritatem resurrectionis demonstrandæ manducavit. Erunt sicut angeli Dei in cœlo cum gloria resurrectionis innovati, absque ulla labe corruptionis perpetua visione Dei fruentur. *De resurrectione autem mortuorum non legistis quod dictum est a Deo dicente vobis : Ego sum Deus Abraham et Deus Isaac, et Deus Jacob?* Legerant, Domine, sed non intellexissent, nisi exposuisses. Potuit namque Dominus satis manifestiora testimonia proferre de resurrectione, de prophetis : e quibus unum est : *Suscitabuntur mortui, et resurgent mortui de sepulcris.* Et illud : *Multi dormientium de terræ pulvere consurgent, alii in vitam æternam, alii in opprobrium et confusionem æternam.* Verumtamen, sicut dixi, non curabunt de dictis prophetarum nisi in Moysi dicto eis demonstretur. Proinde de illo libro quem ipsi recipiebant, inde dandum erat testimonium. *Non est Deus mortuorum, sed viventium.* Quando Deus ista loquebatur jam erant trecenti anni quod Abraham, Isaac et Jacob obierant. Et si anima interiisset cum carne, non diceret : *Dominus ego sum*, si non essent adhuc in anima viventes : sed diceret : Ego fui illorum Deus quando illi fuerunt. Nemo enim dicit de illo qui non est : Ego Dominus illius, quia illi animam esse post mortem corporis denegabant, ostendit eis Dominus vivere illos, de quibus dicebat : *Ego sum Deus illorum.* Et quia animæ eorum vivebant constat quod et corpora resurgent, et recipient bona sive mala quæ gesserunt simul cum viverent. *Et audientes turbæ, mirabantur in doctrina ejus.* Mirabantur turbæ, quia multi anni fluxerunt, quod ibi non intellexerant nec Pharisæi, nec Saducæi quidquam de resurrectione; nec poterant per multos annos illos convincere Pharisæi per illos quinque libros, quod anima post mortem viveret. Sed ille sciebat qui locutus Moysi fuerat, quo sensu ipsum verbum dixisset.

CAPUT LV.

Quomodo Pharisæi interrogant Deum de primo mandato.

Pharisæi autem audientes quod silentium imposuisset Jesus Saducæis convenerunt in unum. Et iterum convenerunt in unum, et elegerunt sapientissimum de suis. *Et interrogavit eum unus ex eis legis doctor tentans eum et dicens : Magister, quod est mandatum magnum in lege?* Quia discere volebat, ob hoc magistrum vocabat; quia sic est consuetudo discipulorum. *Quod est mandatum magnum in lege?* Dicam unde et iste hoc voluerit interrogare. Erat autem inter Judæos quæstio, quia sacerdotes qui volebant holocausta recipere frequenter dicebant quod nulla actio tam grata esset Deo quam sacrificium ei offerre. Illi vero qui sapientes erant, considerabant quod sine oblationibus hostiarum multi patriarchæ placuerunt Deo; et a propheta edocti, malle Deum scientiam sui unumquemque ha-

lere, quam holocausta. Nemo autem unquam absque fide et dilectione per holocausta sola Deo placuisse invenitur. In qua sententia se fuisse declaravit. Hac de re iste interrogat quod sit maximum et præcipuum mandatum, quod Deus plus delectetur. *Ait illi Jesus: Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo, et in tota anima tua, et in tota mente tua.* Primum ergo omnium et maximum mandatum est cognitio atque confessio divinæ unitatis, cum exsecutione bonæ operationis. Nec modus ponitur modus aut mensura in Dei dilectione, sed ex toto corde quantum capere potest anima et quantum cogitare cor, atque mens suggerere, in cogitatione, in locutione, opere absque ullius comparatione Deum diligamus. *Hoc est maximum et primum mandatum.* Nunc apertius ostendit, quid ille interrogaverit, hoc est ante omnia et super omnia mandata, istud collocandum fundamentum pietatis. *Secundum autem simile est huic: Diliges proximum tuum sicut teipsum. In his duobus mandatis tota lex pendet et prophetæ.* Adjungit Dominus ad hoc quod interrogatus fuerat, quia illud primum non potest fieri sine isto, quia ipse Deus præcepit diligere proximum sicut seipsum. Illud maximum et præcipuum est, istud tamen prius, quia qui non diligit proximum quem videt, Deum quem non videt quomodo potest diligere? Per dilectionem proximi pervenitur ad dilectionem Dei. Et qui ista duo præcepta adimplet, omnia quæ lex et prophetæ mandaverunt adimplet. Qui enim diligit Deum, non adorat deos, non assumit nomen Domini in vanum et reliqua quæ ad cultum Dei pertinent. Qui diligit proximum, non occidit, nec mœchatur, non furatur, non dicit falsum testimonium, non concupiscit rem proximi sui, quia omnia ista in proximis committuntur, et tali modo servatur charitas. Et de hoc dictum est per prophetam: *Verbum breviatum faciet Dominus super terram.*

CAPUT LVI.

Dominus interrogat Pharisæos.

Congregatis autem Pharisæis interrogavit eos Jesus dicens: Quid vobis videtur de Christo? Cujus filius est? Quia Pharisæi semper parati erant ad commovendas quæstiones, cognoverunt aliquando quod et solvere omnia poterat, et etiam proponere quæ ipsi solvere nequirent. Interrogat ipsos Dominus de illo quem dicebant venturum (quia præsentem nolebant credere) cujus filius esse debeat. Si potuissent scire sequentia, dixissent sicut dixerunt de Joanne, quod nescirent. *Dicunt ei: David.* Quia habent scriptum dictum Domini ad eum: *De fructu ventris tui ponam super sedem tuam:* idcirco noverant. *Quomodo ergo David in spiritu vocat eum Dominum?* In Spiritu sancto, non erroris incerto nec propria voluntate, sed in Spiritu sancto prophetando vocat eum Dominum suum dicens: *Dixit Dominus Domino meo, Sede a dextris meis.* Prophetavit David de ascensione Domini Christi quod is qui de sancta Maria natus est supra angelos et omnem creaturam elevatus, ad dexteram Patris collocatus est et deitatis honorem quam ante habuit per divinitatem habere cœpit per humanitatem. Et quia Judæi dedignabantur credere Christum Deum et hominem, propterea intelligere nequiverunt. Quod autem a Patre inimici subjiciuntur, non infirmitas Filii ostenditur, sed unitas naturæ demonstratur. Nam et Filius subjicit Patri inimicos, qui Patrem clarificat super terram. *Sede a dextris meis.* Gloriam et stabilitatem debemus accipere in ista sessione. Quia enim Filius assumptus de sancta Maria Patris fecit voluntatem, recte in ascensione a Patre dicitur: *Sede a dextris meis.* Victor in gloria. *A dextris* non locum significat, sed æqualitatem. *Donec,* hic pro semper ponitur, ut illud: *Donec senescatis, ego sum Deus.* Quasi diceret: Sede quia subjiciuntur inimici sub pedibus tuis. Pedes enim Domini vel incarnatio, vel apostoli intelliguntur. *Et nemo poterat respondere ei verbum.* Tunc nequiter confusi sunt, quia nec psalmi verbum dissolvere quiverunt. Post Domini vero ascensum cum similiter alii de ipso verbo confutarentur, invenerunt, quod Melchisedech dixisset hoc ad Abraham reversum de bello. Quod non potest ita intelligi, quia sequens versiculus contradicit: *Tecum principium in die virtutis tuæ,* et reliqua.

Neque ausus fuit quisquam ex illa die amplius eum interrogare. Nunc pro certo agnoverunt Judæi, quod verbis nullus posset eum capere, quia sicut fons sapientiæ loquebatur, et comprehendebat sapientes in astutia eorum. Jam in reliquo corruperunt discipulum illius pecunia, ut proderet eum sine turbis, et comprehendentes eum cum vi traderent Romanæ potestati. Ex quo intelligitur venena invidiæ posse superari, sed difficile conquiescere. Reprehendit Dominus multa in Pharisæis. *Tunc Jesus locutus est ad turbas, et ad discipulos suos, dicens: Super cathedram Moysi sederunt Scribæ et Pharisæi.* Cathedram hic magisterium et doctrinam appellat. Hoc est, illum locum et illud magisterium sibi vindicant, quod Moyses quondam habuit super populum in deserto. Similiter possumus et ibi doctrinam accipere ubi dicit, *et in cathedra pestilentiæ.* Et *cathedras vendentium columbas evertit.*

Omnia ergo quæcunque dixerint vobis, facite et servate. Mira patientia Dei, quia illi agebant erga eum ut nequius poterant, et tamen ille propter sacerdotii dignitatem hortabatur populum ut bona quæ ab eis audiebant tenerent, a malis vero eorum actibus se custodirent. *Omnia,* subauditur, bona, quia cum legebantur Scripturæ, non audebant aliud dicere quam bona, propter populum, quia omnes litteris eruditi erant. Multis itaque proscent dicendo quod non faciunt, sed multo melius prodessent si fecerent quæ dicunt. *Alligant autem onera gravia et importabilia, imponunt in humeros hominum, digito autem suo nolunt ea movere.* Onera hic præcepta et consuetudines eorum quæ et doctrina sua extrahebant dicuntur. Ob hoc debemus illam subauditionem superius dictam servare, omnia bona quæ dicunt, sicut et illo verbo Apostoli: *Omnia probate, si inveneritis bona esse, tenete.* Ecce hic dicitur: *Alligant onera gravia*

et importabilia. Quia importabilia omnia facienda sunt si ipsi alligantur. *Alligant* dicitur; alligare unumquemque jubent. Per metaphoram et allegoriam, et onera, et alligatio, et humeri, et digiti dicuntur, more oneris; quod sicut illud alligatur et imponitur in humero ad portandum, et solet is qui onus imponit adjuvare imponenti, ita isti et credulis imponunt ex sua inventione præcepta, quæ ipsi nec ore nec momento custodiunt, sed aliis præcipiunt observanda, de oblationibus et observationibus suis. Qui rector est in Ecclesia primum debet implere quæ implenda præcipit. *Omnia vero opera sua faciunt, ut videantur ab hominibus.* Non quærunt a Deo retributionem, sed ab hominibus laudationem. Quicunque ita aliquid boni facit ut isti, totum perdit. *Dilatant enim phylacteria sua.* Cum Deus legem per Moysen dedit, dixit ad patres eorum: *Erunt hæc in manu tua et ante oculos tuos*, videlicet in memoria et operatione. Et illi, hoc male intelligentes, fecerunt sibi in membranis decem verba legis et circumdabant capita sua de eis, et vocabant *in* Græco nomine phylacteria, id est custodias, quia *phylaxe* in Græce, Latine *custodire* dicitur. Et tunc qui plus gestiebat laudari, majus faciebat ipsum phylacterium; unde dicit Dominus: *Dilatant enim phylacteria sua et magnificant fimbrias.* Similiter jusserat Dominus fieri fimbrias hyacinthinas in quatuor palliorum angulis, ut esset discretio inter populos Israel et alienigenas, et in corporibus circumcisio, et in vestimentis fimbriæ, ut si quando in bellum venirent, videntes fimbrias se cognoscerent et scirent quem debellare deberent; mortuos autem, ex circumcisione scirent quem spoliare deberent, quia in bello frequenter amittit caput mortuus, illud membrum nunquam. Fuerunt ergo illæ fimbriæ convenientes in bello, quia et leviter homo eas invenire poterat, et non decidebant sicut ramusculi quos solent portare in bello, quod ob signum de nostris faciunt. Ergo Judæi adinvenerunt sibi in illis fimbriis ut mitterent ibi spinas, quasi cum compungerentur rememorarent custodiam legis Dei. Veruntamen mulier quæ tetigit fimbrias Domini, non invenit ibi spinas. Similiter faciebant illas majores, qui magis laudari cupiebant. *Amant autem primos recubitus in cœnis.* Recubitus fiebat apud antiquos principes in cœnis in tribus partibus, dextera, et sinistra, et retro, ut cum saturatus esset, accumberet in qua parte ipse vellet; et triclinium vocabatur. Redarguuntur qui amant et quærunt per hypocrisin ipsas cathedras. *Et salutationes in foro.* Id est, in publico. Non dixit qui habent istos honores juste, sed voluntas et hypocrisis condemnatur. *Vos autem nolite vocari rabbi.* Eo modo quo superiora prohibentur. Tamen debemus agnoscere et summum Magistrum omnis doctrinæ, et patrem nostræ auctoritatis, per quem creati sumus, illum qui in cœlis est, quia et ista tunc præcipiebat. Non enim prohibuit isto modo patrem vocare quo præcepit patrem et matrem honorare, sed volebat ut verum magistrum patrem, auctorem generis humani, unusquisque agnosceret, ad animum dirigeret. Nam si vocamus nos aliquem patrem, honorem ætati deferimus, non tamen auctorem vitæ nostræ deputamus, sed Deum. Similiter de magistro vel de filio appellantur abusive, Deus autem naturaliter. *Qui major est vestrum, erit minister vester.* Vel ipse Dominus qui major erat, quia Deus non venerat ministrari, sed ministrare; seu ipsius præcepto, ut qui vult major fieri, serviat cæteris. *Qui autem se exaltaverit* in hoc sæculo, *humiliabitur* in futuro, *et qui se humiliaverit* propter Deum in hoc sæculo, *exaltabitur* in futuro. Quos Deus omnipotens amat, si viderit eos exaltari irrationabiliter per superbiam, humiliat eos per aliquam tribulationem, ut fecit David, quem de regno expelli permisit, et humiliato, in regno residere fecit. Et Ezechiam quoque, cui elato regem Assyriorum dominari permisit, in tantum ut valvas templi Domini et laminas argenteas, quas ipse affixerat, regi Assyriorum daret, et clausis in civitate nuntiis ejus, dura responderе non auderet, et tamen ibi erat sanctus Isaias propheta. Iterum humiliato, centum octoginta quinque pro eo occidit de exercitu ejus, et cum decem hominibus fugit de terra ejus, et in sua terra occisus est a filiis suis. Sic multos alios dilectos Deus castigavit. Quosdam videt ex toto terrena diligere, et præponere æternis: permittit exaltari, ut post sine fine crucientur, ut fuerunt multi reges et tyranni Assyriorum, et Græcorum et Romanorum. Quosdam vero, nimia superbia incedentes, in hoc sæculo humiliat et in futuro: ut Nabuchodonosor, Sennacherib, Valerianum imperatorem, quem Sapor rex Persarum ita humiliavit, ut quandocunque in equum suum ascendere vellet, ipse acclivis fieret, et de dorso ejus equum ascenderet. Herodes quoque quia permisit se dominum vocari a populis, comestus per quinque dies a vermibus exspiravit. Quam superbiam timentes antiqui imperatores Romani, licet pagani essent, constituerunt ut imperator, cum ornatus esset regalibus ornamentis, ad sinistram manum apprehenderet in folliculo pulverem mortui hominis, ut memoraret se cinerem post paululum futurum, et non super cæteros se extolleret.

Eligat qui voluerit unum ex istis tribus. Eligo ego humiliari cum mitibus modo, quam dividere spolia cum superbis.

Væ autem vobis, Scribæ et Pharisæi hypocritæ, quia clauditis regnum cœlorum ante homines. Væ interjectio est dolentis, et significat ploratum æternum in hoc loco, in quo ipsi sunt quibus ista prophetavit. In Scribis intelliguntur et Saducæi, et sacerdotes, et Pharisæi, et principes populi; quoniam a Phares filio Judæ Pharisæi, dicebantur: qui propter tribum Judam vocabantur Pharisæi, quamvis omnes qui eamdem sectam tenebant Pharisæi vocabantur, ut Paulus dicit: *Viri fratres, ego Pharisæus sum*, cum esset de tribu Benjamin. *Hypocritæ* vocantur, id est simulatores, pro causis superius exprobratis, male interpretando. *Qui clauditis regnum*

cœlorum. Id est Scripturam divinam clauditis, vel A celando quod eos debetis docere et pro invidia velatis, nolentes ut in me credant. Et omnis magister qui cum doctrina bona malum exemplum discipulo præbet, regnum cœlorum ei claudit. Scriptura enim divina regnum cœlorum dicitur, quia ibi invenitur unde rex cœlorum regni cognoscitur, et vita æterna. Unde superius Dominus dixit : *Auferetur a vobis regnum Dei, et dabitur genti facienti fructus ejus.*

Vos enim non intratis. Ecce de vobismetipsis rei, quia scitis bonum et non facitis, nec introeuntes sinitis introire. Ostendit Dominus quia multi volebant illum agnoscere per Scripturas, sed ipsi dicebant : A Galilæa non exsurget Christus ; et tamen audiebant multos invocantes illum filium David, qui non fuerat de Galilæa, sed de Bethlehem, unde et sancta B Maria. *Væ vobis.* Subauditur, imminet. *Qui circuitis mare et aridam, ut faciatis unum proselytum.* Proselytus dicebatur Græce advena, quia de alia gente ad legem ipsorum convertebatur, ut fuit Jethro et Achior et multa millia virorum fuerunt, qui de gentibus circumcisi fuerant et Deum cœli crediderunt. Judæi quoque adibant per alienas terras prædicare nomen Domini, sicut multi Christianorum fecerunt post adventum Domini. Isti autem ideo culpantur, quia lucri causa hoc faciebant, non amore Domini, et quia post destruebant factum suum per malum exemplum. Quod dicit *mare*, insulasque dicit quæ in mari sunt. *Et cum factus fuerit, facitis eum filium gehennæ duplo quam vos.* Quia qui ante semel errabat, cum videbat malum exemplum eorum, reverte- C batur ad vomitum suum, et erat dignus tunc plagis vapulare multis : quia servus sciens voluntatem domini sui, et non faciens digna, vapulabit plagis multis. Filii autem gehennæ dicuntur, sicut et filii sæculi, quia cujus opera facit quis, ejus filius et vocabitur. *Væ vobis.* Subauditur, imminet. *Duces cæci.* Secundum terrenam et corpoream cæcitatem nullus non habens lumen oculorum vult alium ducere. Multi autem cæci in animo, id est insipientes, volunt duces fieri, qui nesciunt ipsam viam ambulare nec aliis demonstrare. Et sunt qui sciunt, sed ipsi non ambulant, nec aliis ostendunt ut ambulent. *Qui dicitis : Quicunque juraverit per templum, nihil est, qui autem juraverit in auro templi, debet.* Etiam D in hoc loco habebant Judæi inventum, ut quicunque juraret contra proximum suum pro aliqua pacificatione per templum, etiam si mendacium juraret, nullius criminis tenebatur. Si autem in auro jurasset templi, mendacium cogebatur persolvere. Similiter, si in altari jurasset, nihil debebat. Si vero in dono quod super altare erat perjurasset, tantum cogebatur exsolvere sacerdotibus quantum ipsum donum erat. Propterea quia istud ipsi recipiebant, dicebant quoniam peccatum perjurii esset. De templo autem et altaris perjurio, quod ad templi restaurationem pertinebat, dicebant non esse perjurium. Quod approbat Dominus, quia per templum et altare sanctificantur omnia quæ intra sunt. Per cœlum jurare jam supra prohibuit. *Væ vobis, Pharisæi et Scribæ, qui decimatis mentham, et anethum, et cyminum, et reliquistis quæ majora sunt legis.* Apparet quia Deus hypocritas satis odit, quod toties Judæis improperet. Quod dicit : *qui decimatis mentham et anethum, et cyminum*, ostendit per istas viliores herbas in hortis quod expresse decimas accipiebant de omnibus laborantibus, judicium, et misericordiam, et fidem negligebant. Non autem ideo eis væ minabatur quod decimabant et tam minora, sed ideo quia relinquebant quæ Dei erant propter quæ decimas accipiebant, id est judicium facere oppressis, aut exigere ab his qui facere debebant. Misericordiam similiter negligebant, sicut ipse in parabola vulnerati ostendit, quod transierit sacerdos et levita, et viderunt vulneratum, et non solum non misericordia moti sunt, sed gravius illum reliquerunt, quia noti erant et non adjuverunt, et idcirco similes latronibus exstiterunt, quia qui perituro non subvenit si potest, occidit. De fide culpat illos, quod his quibus fidem debebant servare, non custodirent : primo Domino ut Deo et creatori, deinde patri et matri, postmodum omnibus Deum colentibus, quoniam ipsi appellantur proximi. Veruntamen non culpantur si accipiunt decimas, sicut in consequenti dicit, sed quia dimittunt ea quæ Dei sunt et proximi, judicium, et misericordiam, et fidem, et *quæ graviora sunt legis*, hoc est præcipua. Sacerdotum est enim et legem Domini in populis annuntiare, et eos qui errant ad legem reducere. Hoc oportuit facere, id est judicium, et misericordiam, et fidem, et ea quæ ad hoc pertinent, et illa non omittere, decimas accipere. Videant magistri Ecclesiarum qui habent simile ministerium in populis, et tenent prædia Ecclesiarum ne similes illis fiant si tacuerint populis vitia sua. *Duces cæci excolantes culicem, camelum autem glutientes.* Per culicem, quæ est musca aculeo munita (habent enim in ore fistulam in modum stimuli, qua carnem terebrant ut sanguinem bibant), minora mandata intelliguntur. Per camelum, animal tortuosum et deforme, majora mandata. Excolare, humano more, est ita ad liquidum deducere, ut per setas transire possit. Excolare culicem, de minoribus mandatis diligenter tractare, id est, de decimis vel de malis verbis. Camelum glutire, majus mandatum, judicium, et misericordiam, et fidem in neglectum vel in oblivionem dimittere, seu, spiritaliter, *culicem liquantes, camelum glutientes*, Barabbam eligentes, Christum autem occidentes. *Væ vobis, Scribæ et Pharisæi hypocritæ, quia mundatis quod deforis est calicis et paropsidis.* Calix vas poculi dictus eo quod in eo calida dabatur potio, vel ἀπὸ τοῦ πότος [πώματος] calino [καλίνῳ], id est a ligno. Paropsis vas poculi quadrilaterum, hoc est, paribus absidis. Et per ista vascula ipsorum Pharisæorum corpora intelliguntur, quod ipsa corpora a foris nitida reddebant, et intus pleni erant vitiis. Unde dicit : *Intus autem pleni sunt rapina et immunditia. Rapina* est quocunque malo ingenio a proximo rem suam auferre. *Immunditia*,

qua quisque vitio cor habet maculatum. Qui contrarii sunt his de quibus dicitur : *Beati mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt.* Et immunditia omnis fornicatio accipitur. O cæce Pharisæe, munda prius quod intus est calicis et paropsidis, ut fiat quod deforis est mundum. Ipse ostendit superius quæ maculent hominem, *de corde* procedentes *cogitationes malæ, homicidia*, perjurium, et reliqua his similia. Nam si ista defuerint, mundus erit homo in conspectu Domini. *Væ vobis, Scribæ et Pharisæi hypocritæ, quia similes estis sepulcris dealbatis.* Sepulcrum a sepulto dictum. Prius enim unusquisque in domo sua sepeliebatur, postea vetitum est legibus, quia fetore ipso corpora viventium interficiebantur. Pro qua re in civitatibus similiter prohibitum est sepeliri. Diversis verbis arguit Pharisæos per hypocrisin. Quos ante per vascula, nunc per sepulcra redarguit, et dicit quod similes sint sepulcris quæ erant a foris dealbata de calce, et marmoribus ornata, et picta coloribus, intus autem plena erant *omni spurcitia*, id est immunditia. Apud antiquos, aliarum gentium grande studium fuit monumenta patrum ornare, quod et in monumentis Romanorum adhuc apparet et in Machabæorum libro legimus. Sed Occidentalis paupertas, Orientalibus divitiis comparata, nihil est. *Væ vobis, Scribæ et Pharisæi, qui ædificatis sepulcra prophetarum.* Et istis væ futurum Dominus denuntiat, non quia sepulcra et monumenta ædificant justorum et prophetarum, sed quia sic certi sunt male fecisse patres suos occidisse bonos, in tantum sciant illos bonos fuisse, ut ipsi monumenta eorum ædificent. Et cum hoc pro certo sciant, eadem voluntate tenentur, et filii sunt homicidarum, non solum carne, sed imitatione. Potest et alio modo intelligi, quod idcirco ædificabant monumenta justorum ut notum fieret aliis qui illos occidere potuerint et potentes fuerint, quia et ipsi quod dicebant, *si fuissemus in diebus patrum nostrorum*, non essemus consentientes operibus eorum, jactando et subsannando dicebant. *Et vos implete mensuram patrum vestrorum.* Ipsam mensuram quam illi non compleverunt, sed incœperunt, vos implete. Illi occiderunt servos, vos occidetis Dominum ; illi prophetas, vos Dominum prophetarum vel apostolos ejus. *Serpentes genimina viperarum.* Sicut vipera parentes suos occidit, similiter illi fecerunt et vos facietis. *Quomodo fugietis a judicio gehennæ.* Quomodo fugietis, id est quia talia operamini. *A judicio gehennæ ?* Hoc est quod Joannes dixit : *Ab ira ventura*, scilicet ab inferno, ubi omnes mittendi sunt qui talia operantur. *Ideo ecce ego mitto ad vos sapientes et scribas, et ex illis occidetis. Ideo*, subauditur, dico vobis quia vos ita estis facturi. Mittam *ad vos sapientes et scribas.* Doctos in lege veteri et in nova. *Et ex illis occidetis.* Ut Jacobum fratrem Domini et Stephanum. *Et crucifigetis.* Ut Simonem filium Cleophe, Hierosolymorum episcopum. *Et ex eis flagellabitis in synagogis vestris.* Ut omnes apostolos fecistis, quando ibant a conspectu concilii gaudentes. *Et persequimini de civi-*

A *tate in civitatem, ut veniat super vos omnis sanguis justus, qui effusus est super terram.* Non omnes justos Judæi interfecerunt, quia nec erant quando Abel occisus est. Sed, sicut jam dixi, omnes mali de una generatione esse dicuntur, sicut et omnes justi de alia. Denique cum Psalmista multos de diversis gentibus describeret qui montem Domini ascensuri essent dicens : *Innocens manibus et mundo corde*, et reliqua, *hæc est generatio quærentium Dominum.* Similiter ergo Judæi quia occiderunt parentes suos prophetas, de Cain progenie esse dicuntur, et cum ipso pœnas subibunt æternas qui fratrem suum interfecit. *A sanguine Abel justi, usque ad sanguinem Zachariæ.* De Abel nota est historia omnibus. Zacharias fuit filius Joiadæ sacerdotis. Qui Joiada accepit Joas parvulum infantem, cum interficeret Athalia regina semen regium, ut regnaret ipsa. Quia mortuus erat vir ejus et filius ejus, et abscondit ipsum Joas per annos septem. In septimo anno elevavit eum regem, et jussit occidere reginam. Igitur quando Joiada vixit, fecit Joas quæ Deo erant placita ; cum autem Joiada defunctus esset, accepit rex malos consiliarios et dereliquit Deum, et misit ad eum Dominus prophetas et non audivit eos. Tunc venit ad eum filius Joiadæ iste Zacharias, et dixit ad eum, sicut scriptum est in libro Paralipomenon : *Hæc dicit Dominus : Quare transgredimini præceptum Domini quod vobis non proderit, et dereliquistis Dominum, ut derelinqueret vos ?* Qui congregati adversus eum, miserunt lapides, juxta regis imperium, in atriis domus Domini. Et non est recordatus Joas rex misericordiæ quam fecerat Joiada pater suus secum, sed interfecit filium ejus. Qui cum moreretur ait : *Videat Deus et requirat.* Cumque revolutus esset annus, ascendit contra eum exercitus Syriæ ; venitque in Judæam et Jerusalem, et interfecit cunctos principes populi. Et cum pervenisset modicus numerus Syrorum, tradidit Dominus in manus eorum infinitam multitudinem, eo quod reliquissent Dominum. In Joas quoque ignominiosa exercuere judicia, et abeuntes dimiserunt eum in languoribus multis. Surrexerunt autem contra eum servi sui, in ultionem sanguinis filii Joiadæ sacerdotis, et occiderunt eum in lecto suo. Tali modo occisus fuit iste Zacharias *inter templum et altare*, id est in una exedra thesaurorum, sive juxta gazophylacium. Quod autem Dominus *filium Barachiæ* eum nominat, pro laude ipsius sacerdotis facit, qui per omnia Barachias studuit esse, id est benedictus Domini, hoc enim interpretatur. Notandum autem quod iste Joiadas, cum esset summus pontifex, reginam jussit occidi.

Amen dico vobis venient hæc omnia super generationem istam. Ac si dicat. Venient hæc omnia quæ digna sunt venire super talibus qui talia fecerunt. *Jerusalem, quæ occidis prophetas, et lapidas eos qui ad te missi sunt.* Jerusalem, Jerusalem, vocativi casus sunt, quamvis indeclinabiles. Et non debet habere aspirationem in capite, quia non potest aspirari quod in loco consonantis est, nec apud Græcos

habet aspirationem. Quasi dicat : O Jerusalem, quæ occidis prophetas ad te missos, et lapidas, quia ego volui frequenter congregare filios tuos sub alas meæ defensionis, ut gallina congregat filios suos, et noluisti. Cessasti a malis operibus, etiam ipsi qui videbantur congregati dispergentur. *Et relinquetur domus vestra*, in qua vos habetis fiduciam, *deserta*. Per Jerusalem habitatores alloquitur, et est species metonymia, per hoc quod continetur ostendens. *Quoties*. Multoties, frequenter ostendit quod prophetas ipse miserit. *Quemadmodum gallina*. Magnam pietatem ostendit se operatum erga populum Judæorum qui gallinæ infirmanti erga populos suos se assimulat, quia nulla avis sic infirmatur erga filios sicut gallina, ita ut si pullos non videas, matrem tamen intelligas. Et nullus est qui possit Dei pietati comparari. Ipse enim in sola pietate sua *seipsum exinanivit formam servi accipiens, in similitudinem hominum factus, et habitu inventus ut homo*.

Ecce relinquetur vobis domus vestra deserta. Ecce adverbium demonstrantis, quia jam instabat tempus quo erant ipsum occisuri, et Dei custodia ab eis recessura et illud templum in proximo contemnendum, et non post multum incendendum, et civitas delenda. Quod factum est quadragesimo secundo anno post ejus ascensionem in cœlum. Et ante per Jeremiam ex persona Domini dictum fuerat : *Reliqui domum meam, dimisi hæreditatem meam; facta est mihi hæreditas mea quasi* spelunca hyenæ. Hyena bestia est quæ semper in sepulcris mortuorum habitare solet. Et huic bestiæ comparantur recte Judæi, qui frequenter Dominum derelinquebant et ad idola convertebantur. De quibus scriptum est quia non est spes in ore eorum : *Similes illis fiant qui faciunt ea*.

Dico enim vobis, non me videbitis amodo, donec dicatis : Benedictus qui venit in nomine Domini. Ad hoc quod dixerat : *Quoties volui congregare filios tuos*, ad hoc respicit : *Non me videbitis* erga vos in tali voluntate, ut velim congregare filios vestros, donec agatis pœnitentiam, et cognoscatis quia ego sum de quo dictum est in psalmo : *Benedictus qui venit*. Adhuc sunt in tali tenore. Veniet Enoch et Elias, et cognoscent, et tunc congregabuntur sub alis, et sub protectione Domini. Nam aliter non potest bene intelligi iste versiculus, quia corporali specie ad eos reversus est, quando Pascha celebravit, et iterum quando ligatus adductus est ad crucifigendum. *Et egressus de templo ibat*. Ibat iterum ad hospitium suum, sicut solitus erat, in Bethaniam. *Et accesserunt discipuli ejus, ut ostenderent ei ædificationes templi*. Quæ causa fuit ut discipuli ostenderent ædificationes templi, quas ipse jam per triginta tres annos videbat? Ab eo loco acceperant occasionem quo ipse dixerat : *Ecce relinquetur vobis domus vestra deserta*, et volebant scire quo sensu illud Dominus dixerit, si potuisset fore ut talis ædificatio deserta foret. *Ait illis : Videtis hæc omnia*. Id est, miramini ista. *Amen dico vobis, non relinquetur lapis super lapidem, qui non destruatur*. Non solum de templo ita factum est, sed et de civitate, quia in alium locum ab Ælio Adriano imperatore omnia reædificata sunt, et in illum locum ubi illa fuerat sal seminatum est, ne quis deinceps manere vellet. Si spiritualiter etiam velis advertere, habitatio Dei recessit a Judæis, et venit ad gentes. Et capite sublato, omnia membra inter se compugnant.

Sedente autem eo super montem Oliveti, accesserunt ad eum discipuli ejus secreto dicentes. Quia secretiora erant interrogaturi mysteria, recte accesserunt et corpore et mente, ne quis infidelium audiret et Judæis nuntiaret, et esset occasio occidendi eum, qui pro minoribus dictis Isaiam et Jeremiam prophetas occiderunt. Primitus cum non intellexerunt quod dixerat : *Relinquetur domus vestra deserta*, non fuerunt ausi interrogare quo animo dixerit, sed ostenderunt ei lapides et structuram, volentes ei præbere occasionem dicendi quod ante dixerat. Cum vero ipse manifestius eadem replicavit, jam audent interrogare secretiora adventus sui, et finis sæculi. *Dic nobis quando hæc erunt, et quod signum adventus tui, et consummationis sæculi*. In quibus et de adventu suo et de consummatione sæculi scire volunt. Et Dominus in subsequentibus de istis omnibus respondit, et dixit eis : *Videte, ne quis vos seducat*. Prius Dominus in principio ipsos castigat ut se custodiant, ne seducantur ab aliquo pseudopropheta. *Multi venient in nomine meo dicentes, ego sum Christus, et multos seducent*. E quibus fuit unus Simon qui dixit quod ipse esset Christus, etiam in conspectu Neronis. Reliquit etiam scriptum in suis libris ita : Ego sum Dei sermo, ego sum speciosus, ego sum paracletus, ego omnipotens, ego omnia Dei. *Audituri enim estis prælia et opiniones præliorum, videte ne turbemini*. Multa prælia audierunt et inter Romanos et inter alias gentes, et opiniones, id est famas præliorum. Præcepit tamen ne turbentur, sed teneant fortitudinem animi, inter adversa et prospera, qui non haberent unde dolerent, seu quæ perderent, qui omnia habebant relicta pro Deo juxta illius philosophi consilium, qui cum de Athenis e schola Romam venisset navigio, negotiatores cum quibus venerat naufragium passi in mari amiserunt substantias suas. Ille vero qui nihil habebat præter simplex indumentum non habuit quod perderet extra se. Cumque negotiatores Romam venissent, ille venit coram imperatore, et probato rex, quod sapiens esset, dedit multa prædia et honores. Cumque negotiatores, post multos dies, mutuatis pretiis unde redirent in patriam, dicebant ad eum quid vellet mandare parentibus et amicis, ait : Dicite eis, quando iter arripiunt portent thesaurum quod mare et fures non possint auferre, sicut ego feci qui nihil perdidi, et modo ditior sum quam illi cum quibus veni, qui divites exierunt et pauperes redeunt. *Oportet enim hæc primum fieri, sed nondum est finis*. Qui legit verba quæ Orosius de bellis collegit per historias

expavescere poterit pro tantis tribulationibus. Ob hoc muniebat Dominus suos, ne turbarentur et ne putarent instare finem mundi. *Surget gens in gentem, et regnum adversus regnum.* Et Judæi hoc fecerunt tempore Pilati, et Romani etiam ipso die quo beatus Petrus introivit Romam erant inter se parati in bello, sed ob reverentiam sancti Petri nullus potuit compari suo nocere, quia obriguerunt eorum brachia, et sani domum redierunt. Ignoraverunt tamen ob cujus meritum salvati essent. *Et pestilentiæ, et fames.* Pestilentia est infirmitas in populo, quæ cum unum apprehenderit celeriter ad plures transit, sicut factum legimus in tempore sancti Gregorii, et tempore David, quando dicitur angelus percussisse populum, qui diabolus intelligitur. Fit vero ipsa pestis frequenter et in Palæstina et in Italia. Unde et bene sanctus Gregorius dicit: « Pestilentias sine cessatione patimur. » Fames multæ tunc fuerunt, sed una fuit per totum orbem decimo anno Claudii imperatoris, de qua in Actibus apostolorum legitur. Terræmotus innumeri illic, et fiebant et fiunt. Aliquando autem et fiunt Dei jussu pro aliquo signo, sicut quando apostoli oraverunt, et terræmotus factus est, ut ostenderet Dominus quia terreret incredulos, et defenderet pios. Aliquando fiunt ex eventu, quod ventus inveniens aditum ingrediens sub terra, et quia violentus est quærit aditum exeundi, et tali modo submovet terram. *Hæc autem omnia initia sunt dolorum.* Hæc omnia in Palæstina fuisse legimus, ante subversam provinciam. Hæc initia dolorum fuerunt, quia acerbiora post venere tormenta. *Tunc tradent vos in tribulationem, et occident vos.* Et de apostolis, et de apostolorum successoribus intelligendum, quoniam quando provincia Palæstina deleta est, perpauci vivebant de apostolis. Nullus autem ex illis exierat in Judæam, Christiani tamen erant in Judæa, etiam infra civitatem multi fuerunt, non tamen legimus quod ibi mortui fuerint, quia Romani non prohibuerunt ullum exire, nisi illi ipsi qui intra civitatem erant. *Et eritis odio omnibus propter nomen meum.* Gaudendum odium quod pro Deo suscipitur. Ex qua autem re ipsæ tribulationes venient, ostenditur, cum post occisionem Domini, etiam discipulorum prædicitur futura. *Et tunc scandalizabuntur multi.* Sive sument scandalum contra proximos qui Christiani fiant, sive irascentur Judæi cum viderint omnes gentes in Christum credere, quia Judæis scandalum est Deum incarnatum audire. *Et invicem tradent, et odio habebunt invicem pagani Christianos. Et multi pseudoprophetæ surgent.* Pseudo Græcum est et Latine dicitur *falsus*, ut Theodas et Judas Galilæus qui eduxerunt populum post se, dicentes se esse prophetas, sed et ipsi perierunt et quotquot eis consenserunt. *Et quoniam abundavit iniquitas, refrigescet charitas multorum.* Ad Antichristi tempora iste versiculus pertinet, quando refrigescet dilectio Christianorum, et multi dimittent Christianitatem, et convertentur ad ipsius voluntatem. *Qui autem perseveraverit usque in finem.* Subauditur in fide et dilectione Dei. *Hic salvus erit. Hic* pronomen est in isto loco. Ille enim salvus in alia vita erit, qui in fide permanserit. *Et prædicabitur hoc Evangelium in universo orbe.* Unum est signum de fine sæculi, quod tunc esse debet finis sæculi, cum omnes gentes audierint Evangelium regni. *In testimonium omnibus gentibus.* Nulla gens est sub cœlo quæ non habeat auditum, et Domini facta, et quod ipse Deus a pluribus credatur, si non per prædicatores, tamen per vicinas gentes. *Et tunc erit consummatio.* Nescimus jam gentem sub cœlo in qua Christiani non habeantur. Nam et in Gog et in Magog, quæ sunt gentes Hunnorum, quæ ab eis Gazari vocantur, jam una gens quæ fortior erat ex his quas Alexander conduxerat, circumcisa est, et omnem Judaismum observat. Bulgarii quoque, qui et ipsi ex ipsis gentibus sunt, quotidie baptizantur. *Cum ergo videritis abominationem desolationis, quæ dicta est a Daniele propheta stante in loco sancto.* Abominatio desolationis idolum vocatur in Danielis libro, de qua ipse prophetavit, sicut et nunc Deus, cum ipsam vidissent in templo, cognoscerent prope esse desolationem templi et provinciæ. Quæ et de imagine Cæsaris potest intelligi, quam Pilatus posuit in templo ante viginti quinque annos subversionis urbis, sive de equestri statua Adriani, quam Romani ei fecerant, quia, ad bellum pergens, in via, reclamante quadam vidua, stetit cum equo, donec ei justitiam de oppressore faceret. Quam consules pro pio facto per universas civitates poni jusserunt, et ipsa stetit in templo Hierosolymorum ante destructionem civitatis, quam ipse Adrianus fecit, qui secundo rebelles Judæos ultima cæde perdomuit, et in alio loco ipsam civitatem ædificari præcepit, et Eliam vocavit, et prohibuit ibi Judæos ingredi. Et ad Antichristi tempora potest referri, quia jubebit se adorari pro Deo omnipotente, etiam mundo, sicut ait Apostolus. *Sedebit in templo ostendens tanquam ipse sit Deus quem Dominus Jesus interficiet spiritu oris sui et destruet illustratione adventus sui.*

Tunc qui in Judæa sunt fugiant ad montes. Tunc ad hoc respicit: Cum venerint ea quæ prædico. Quia sic Lucas narrat: *Cum videritis ab exercitu circumdari Hierosolymam, tunc qui in Judæa sunt fugiant ad montes*, videlicet ne includantur in illa obsidione. Nam si illi qui inclusi fuerint scire pro certo potuissent exitum rei, nullo modo se inibi clausissent. Hoc vero Evangelio multi Christianorum edocti, cum viderunt appropinquare hostem Romanorum, decesserunt trans Jordanem in regnum Agrippæ, et nihil læsionis habuerunt. Etiam apostoli jam prope adhuc vivebant. Si spiritaliter velis scire, potes omnia illa ad hæreses referre et peccata. Quæ cum videris regnare super eos qui magistri Ecclesiæ esse debent, *tunc qui in Judæa sunt*, hoc est in confessione veræ fidei, festinent ascendere ad montes virtutum. *Et illi qui supra tectum.* Id est qui transierunt animo carnalia, *non descendant* ad

pristinos actus mundanæ conversationis. *Et qui operatur in agro*, qui intelligitur Ecclesia, non respiciat in retro, ad ea quæ propter Deum reliquit, sed tendat semper ad propositam fidem. *Væ autem prægnantibus et nutrientibus.* Quia fugere non valebunt: sicut legimus de nutrice Miphiboseth. Quæ cum audisset quod mortuus esset Saul et Jonathas, festinabat fugere cum infante, ceciditque cum ipso, et claudus effectus est. Legimus etiam quia in ipsa obsidione Maria nobilis et prædives quondam femina, quæ ante vix valebat incedere super terram præ nimia teneritudine, in ipsa obsidione filium suum quinque dies habentem comederit. *Orate autem ne fuga vestra in hieme vel in sabbato fiat.* Quia in hieme fugere malum esset, ob frigus. In sabbato si fugeret, transgrederetur legem. Si staret moreretur, ut Machabæi fecerunt. Tamen quando Vespasianus in provinciam venit, æstas inerat, quia ipso die Paschæ Titus ad Jerusalem accessit. Sed obsidio Jerusalem per duos annos continua fuit. *Erit enim tunc tribulatio magna qualis non fuit ab initio in mundo usque modo, neque fiet.* Et de obsidione Judæorum potest intelligi, quia nunquam apud illos tribulatio fuit, sicut apud ipsos qui in ipsa obsidione fuerunt. Non enim remansit canis, neque pars corii in ostio, aut in aliquo jacens loco. Vivi abibant homines in sepulcris et ibi exspectabant mortem. Troja decem annis obsessa est, sed non ibi tanta mala sustinuere. Et ad Antichristi tempus recte potest aptari, in quo tribulatio inenarrabilis erit, quia non solum tormenta ingeret acerbiora sanctis, sed et signa multa faciet, et dona plurima dabit, ad seducendos Christianos. *Et nisi abbreviati essent dies illi, non fieret salva omnis caro.* Abbreviatos, dicitur, non mensura, sed numero. Hæc enim tribulatio quanto cæteris gravior, tanto temporis brevitate moderatior est futura; quæ enim namque ex propheta Danielis et Apocalypsi intelligi datur tribus annis et dimidio ipsa sic grassabitur. Nam dies æquali mensura semper erunt, ut Psalmista dicit: *Ordinatione tua perseverant dies.* Sed in numero pauci constituti sunt, in quibus electi probabuntur et mali manifestabuntur.

Tunc si quis dixerit: ecce hic Christus, aut illic nolite credere. Christus non solum Dominus noster hic intelligendus, sed et rex Judæorum, quia Judæi sic appellabant reges. Et fuerunt multi tunc qui se Christos dixerunt, qui voluerunt esse reges, si tunc potuissent victoriam capere. Et in ipsa civitate Jerusalem tres erant qui se reges dicebant. *Surgent enim pseudoprophetæ et pseudochristi, et dabunt signa magna et prodigia, ita ut in errorem inducantur, si fieri potest, etiam electi.* De utrisque temporibus possunt hæc dicta accipi, sed melius ad Antichristi tempus referimus, in quo non solum ipse faciet multa signa, sed et ministri ejus. Cujus enim fides tunc non titubabit, quando videbit crudelem persecutorem signa facere? *Ita ut in errorem inducantur, si fieri potest, etiam electi.* Dubitantis affectu

A loquitur Dominus, ut et tribulationis magnitudinem designet, et liberum inesse homini monstret affectum. Nam fidelis et si ad horam seductus fuerit, tamen cito resurget, ut beatus Petrus. *Ecce prædixi vobis.* Tribus vicibus in ista maledictione replicatum habet, ut non auscultent malorum suasionem. *Si ergo dixerint vobis: Ecce in deserto est, nolite exire.* Ibi abduxit Theodas populum, ille pseudopropheta. *Ecce in penetralibus*, id est in secretis aliquibus; *nolite credere.* Spiritaliter Ecclesia catholica, id est universalis, non solummodo in Africa, aut in alio speciali loco, vel in penetralibus hæreticorum, sed per universum mundum, quia ideo catholica, id est universalis, dicitur. *Sicut enim fulgur exit ab Oriente, et apparet usque ad Occidentem, ita erit adventus*
B *filii hominis.* Non enim veniet absconsus, qui in prima majestate celata nube carnis apparuit. Per figuram quæ idea dicitur, describit suum adventum. Non erit necesse in secreto quærere, qui manifestus omnibus et terribilis ut fulgur apparebit. Fulgur neutri generi nomen est, nec habet *o* in nominativo, sed correptum *u*. Est autem aliud nomen quod dicitur *fulgor fulgoris*, per *o* productum, et accipitur pro splendore. *Ubicunque fuerit corpus, illuc congregabuntur et aquilæ.* Dat exemplum de re inferiori ad inferiorem per speciem parabolæ: quod sicut aquilæ trans mare dicuntur sentire cadavera, et illuc se congregare, similiter in illa die omnes electos cum Domino esse coadunandos, significans se casurum pro suis in mortem, quia cadaver a casu nomen accipit,
C seipsum corpus, sive cadaver volens intelligi. Aquilam sanctos suos, quorum *renovabitur ut aquilæ juventus*, et qui assument pennas ut advolent ad Dominum. *Statim autem post tribulationem dierum illorum sol obscurabitur, et luna non dabit lumen suum.* Vel in comparatione claritatis Dei videbuntur obscurari, vel veraciter obscurabuntur, sicut obscurata fuerunt tempore mortis ejus. Nam necdum impletum est quod Joel dicit: *Sol convertetur in tenebras et luna in sanguinem, antequam veniat dies Domini magnus et manifestus.* Cum vero factum fuerit judicium, et fuerit cœlum novum et terra nova, erit quod Isaias loquitur: *Erit lux lunæ sicut lux solis, et lux solis erit septempliciter, sicut lux septem dierum.*

D *Et virtutes cœlorum movebuntur.* Quid nos miseri faciemus, si virtutes cœlorum in illo tremendo die tremiscent? Virtutes cœlorum, angelos, archangelos, et novem ordines angelorum. *Et tunc apparebit signum filii hominis in cœlo.* Ipse videbitur et a justis, et ab impiis. Sic in Apocalypsi Joannes dicit: *Videbit eum omnis oculus, et qui eum pupugerunt.* Et sicut in Actibus apostolorum legimus dictum quando ascendit: *Quemadmodum vidistis eum euntem, ita veniet.* Vel signum filii hominis, crucis vexillum possumus intelligere, vexillum victoriæ triumphantis. *Et tunc plangent omnes tribus terræ.* Omnes tribus terræ, omnes gentes dicit. Plangentes autem dicent: *Beatæ steriles quæ non genuerunt et*

ubera quæ non lactaverunt. Dicent *montibus : Cadite super nos, et collibus : Operite nos.*

Et videbunt filium hominis venientem in nubibus cœli cum virtute multa et majestate. Cum virtute et majestate visuri sunt quem in humilitate positum audire noluerunt. *Cum virtute et majestate*, quia omnes angeli et sancti cum illo. *Ignis in conspectu ejus, et in circuitu ejus tempestas valida.* Si solummodo figuram visionis ejus populus Israel a monte Sinai qui audivit timore perterritus sustinere non potuit, quid putamus tunc erit? *Et mittet angelos suos cum tuba, et voce magna.* De hac tuba apostolus Paulus dicit : *Canet enim tuba, et mortui qui in Christo sunt primi resurgent.*

Et congregabunt electos ejus a quatuor ventis. A quatuor climatibus cœli dicit : Oriente, Occidente, Aquilone et Austro. Et ne putaret aliquis a quatuor plagis terræ, et non potius a cunctis finibus ejus simul, et mediterraneis regionibus electos esse congregandos, subjunxit : *A summis cœlorum usque ad terminos eorum.* Quia nullus in die illa electus remanebit, qui non occurrat Domino. Venient in aere ad judicium sive vivi inventi, gustabunt tamen mortem, sive mortui resuscitandi. *In momento, in ictu oculi.* Momentum est quadragesima pars horæ. Ictus oculi, cum clauditur et aperitur. Quicunque bestiis comesti sunt, vel incensi, nulla erit mora neque differentia. Venient autem et reprobi ad judicium, sive vivi inventi, moriendi et resuscitandi cum aliis mortuis. Interposita tamen differentia, quod justi cum gaudio in Domino, impii ut videant quem beatum amittent Dominum, ut peracto judicio dispereant cum diabolo, et decidant in infernum cum corporibus et animabus, sicut descendit Dathan et Abiron in infernum. *Ab arbore autem fici discite parabolam. Cum jam ramus ejus tener fuerit et folia nata, scitis quoniam prope est æstas.* Quomodo, inquit, cum teneri fuerint erumpentes ramusculi, jam prope adest æstas, quia non potest erumpere antequam sol appropinquet. *Ita et vos, cum videritis hæc fieri*, id est hæc signa præcedere quæ prædixi, cognoscite appropinquasse et meum adventum et consummationem sæculi, et futuri regni jucunditatem; quia talis erit comparatio ad delectationem delectationis hujus sæculi, qualis est æstas ad comparationem hiemis, quia tunc mœroris nostri nubilæ transibunt, et vitæ dies æterni solis claritate fulgescent. *Ita et vos cum videritis hæc fieri, scitote quia prope est in januis.* Sicut isti sæculares sciunt cognoscere per erumpentes ramusculos arborum venientia desiderata tempora, ita et vos scitote per prædicta signa prope esse desiderata vestra gaudia. *Et in januis*, in terminis novissimis. Sicut enim janua finis est domus, et qui extra januam exit apparet multis, sic et ego diesque judicii in januis erit tunc, quia tunc exinde incipiam apparere multis. Potest etiam spiritaliter intelligi Synagoga, cum ipsa per Enoch credere in Deum cœperit et Eliam, quasi folia et fructus facere per bona opera, prope erit finis, quia *Cum plenitudo gentium introierit, tunc omnis Israel salvus erit.*

Amen dico vobis non præteribit generatio hæc donec omnia fiant. Amen, si dici fas est, quasi juramentum Domini est. Et multum commendat ubicunque hoc adjungit. Generationem hanc et Judæorum genus et omnium genus hominum possumus sentire. *Cœlum et terra transibunt.* Cœlum hoc in loco aereum spatium appellat, ubi aves volant. Unde et volucres cœli dicuntur. Tantum enim spatium ignis assumet et ad delendum, quantum aqua tenuit in diluvio. Nam cœlum in quo sidera sunt, innovabitur in meliorem figuram ut Joannes dicit : *Erit cœlum novum et terra nova.* De terra quoque tantum ardebit, quantum maculatum fuit ab humanis laboribus, reliqua mutabitur in meliorem figuram. *Verba autem mea non præteribunt.* Subauditur, ut non sint sicut dixi. Vel alio modo in hac terra nihil cœlo et terra durabilius, ac si diceret : Ante potest cœlum et terra transire, ut non sint, quam non fiat quod dixi, quia veritas sum, et impossibile est veritatem posse mentiri. Sive cœlum et terra transibunt, id est ab ea specie quam nunc habent in aliam. *De die autem illa et hora nemo scit, neque angeli cœlorum, nisi Pater solus.* Filius per quem factus est omnis dies, et qui est sapientia Dei Patris, non potest ignorare; sed *in ipso sunt omnes thesauri sapientiæ absconditi.* In hoc quod ipse unus Deus est cum Patre novit ipse omnia quæ novit Pater. Sed ad hoc nescit, quia nescientes facit; sicut cæca fossa dicitur, non quod ipsa cæca sit, sed quod nescientes se facit cæcos. Nam interrogatus post resurrectionem de die judici ab apostolis ait : *Non est vestrum nosse tempora vel momenta, quæ Pater posuit in sua potestate.* Quando dicit : *Non est vestrum scire*, ostendit quod ipse sciat, sed non expediat apostolis scire, ut semper de adventu Domini suspecti sic vivant quasi die altero judicandi. *Sicut in diebus Noe, ita erit adventus filii hominis.* Sicut autem in diebus Noe nihil adversi suspicabantur, sed faciebat unusquisque quod sibi ei placitum erat, sic erit in adventu Domini, quia illa bella et illæ perturbationes quæ superius narravit ante erunt. *Tunc autem erit pax.* Sicut nos scimus modo prædictum de Antichristo, sic sciverunt Judæi de Christo prædictum per prophetas, et tamen præsentem non cognoverunt. Sic timendum nobis est, ne nobis insciis veniat Dominus. Ideoque secundum Domini præceptum convenit esse semper paratos. *Quia cum dixerint pax et securitas, tunc repentinus superveniet interitus, sicut dolor parturientis et non effugient. Tunc duo erunt in agro unus assumetur, et alter relinquetur.* Isti duo populus Judaicus et gentilis. Seu duo populi boni et mali in agro, in Scriptura sancta, debent exercere bona opera, unde in æternum vivant. *Unus assumetur et alter relinquetur.* Quia sunt multi infra sanctam Ecclesiam qui Scripturas legunt et non audiunt, et Christianos se esse profitentur, qui non assumentur. *Duæ molentes in mola.* Duæ istæ synagoga est et Ecclesia, in lege

sive in Scriptura debent molere farinam Verbi Dei ad suorum aliorumque pabulum. Sed una assumetur, altera relinquetur, videlicet Ecclesia electorum assumitur, reproborum relinquitur. *Vigilate ergo*. Vigilare est bona opera exercere. Quæ si fecerit, etiamsi corpore dormiat, ipsa pro eo vigilabunt et orabunt. Vigilat qui exercet operando quod credit. Unde Paulus : *Evigilate, justi, nolite peccare*.

Quia nescitis qua hora Dominus vester venturus sit. Notandum quod non dicit nescimus, sed nescitis. Pro hac enim causa noluit apostolis patefacere, ut semper incerti credant eum omni die futurum, et tales se præparent, ut digni sint ad suscipiendum eum. Idcirco enim Dominus ultimam nobis horam voluit esse incognitam, ut semper possit esse suspecta, ut dum illam prævidere non possumus, ad illam sine intermissione præparemur. Habemus enim ex traditione majorum quod in Pascha paulo ante medium noctem, sicut percussor per domos Ægyptiorum transiit percutiendo, sic debeat venire, sicut scriptum est : *Dum medium silentium tenerent omnia et nox in suo cursu medium iter haberet, omnipotens sermo tuus, Domine, de cœlis a regalibus sedibus venit*. Sic denique nobis scriptum reliquere quod octava Kal. Aprilis fuit mundus factus. Dominus conceptus est et passus, et simili modo erit destructus. Et statuerunt ut in ipsa nocte nullus ante medium noctis dormiret, sed vigilarent in Dei laudibus secundum istam Domini admonitionem. Et tunc celebratur octava Kal. Aprilis Pascha. Postea institutum est in Nicæna synodo ut exspectemus post æquinoxium vernalem diem Dominicum, et in decem et novem annis non evenit sic Pascha, nisi una vice ; et tali modo occultus erit nobis ipsa die. Quanto ergo nobis incertius, tanto magis parati esse debemus omni tempore. Etenim unicuique nostrum venit Dominus, cum dies nostri finis appropinquat. Pulsat, cum per ægritudinis molestiam mortem vicinam esse denuntiat. Cui vigilantes confestim aperimus, si exercentes semper bona opera cum amore suscipimus. Aperire enim Judici pulsanti non vult, qui exire de corpore trepidat, et videre eum quem se contempsisse judicem formidat. Ad excutiendam autem mentis nostræ desidiam, etiam exteriora damna per similitudinem adducuntur, ut animus noster ad vigilandum excitetur. Dicit enim : *Illud autem scitote quia si sciret paterfamilias qua hora fur veniret, vigilaret utique, et non sineret perfodi domum suam*. Fur enim domum perfodit, cum diabolus habitaculum animæ infirmat, ut habitator discedat. Omnes enim infirmitates hominum et pecorum a diabolo infliguntur, ut fecerunt in Job et filiis ejus, Tobia, Paulo ; Deo tamen permittente, et angelo bono præsidente, ne diabolus juxta malignam suam voluntatem peragat. Unde et Dominus ad ipsum de Job dixit, cum corpus ei dimisit. *Verumtamen animam illius serva*. Duobus enim modis intelligitur hoc ipsum Domini dictum, ut neque in animam ejus aliquam læsionem faceret et ad mentem, aut aliud mali ; neque habitaculum animæ ita dissiparet, ut anima stare non posset. Nam mors quomodo potest fur intelligi, quæ substantia caret? Nihil denique est aliud, nisi absentia vitæ, sicut tenebræ non sunt aliud nisi absentia lucis. Paterfamilias homo vocatur, quia principari debet super membra sua, quemadmodum paterfamilias in domo. *Non sinit perfodi domum suam*. Cum sentiens et cum gaudens dies exitus, lætus egreditur, et corpus obdormiscit, ut de Joanne et Stephano scriptum est, quod obdormierunt in Domino. *Ideo et vos estote parati, quia nescitis qua hora filius hominis venturus est*. Nesciente patrefamilias fur domum perfodit, dum a bonis operibus otiosus est. Quilibet missus Dei veniens habitaculum nostræ carnis dissipat, et habitatorem egredi compellit, quia cum ventura damna spiritus non prævidet, hunc mors ad supplicium rapit. Furi vero resisteret, si per bona opera vigilaret, ne impœnitens periret. *Quis putas est fidelis servus et prudens quem constituit Dominus super familiam suam, ut det illis cibum in tempore*. Modo Dominus ipsos suos discipulos, et per eos magistros Ecclesiæ admonet, ut et ipsi vigilent et cæteris verbum divinum annuntient per quod vigilare et observare illam horam sciant. Illi ipsi tamen tunc erunt prudentes et fideles, si in tempore sciant dare conservis dapes verbi. Hoc est ut tempore congruo non abscondant, neque profunda et alta ignaris turbis ingerant, sed exemplo Domini perfectioribus secretiora, vulgaribus hordei pabulum ministrent. *Beatus ille servus, quem cum venerit Dominus, invenerit sic facientem*. Beatus dicitur *bene auctus*. Felix et beatus erit qui primo seipsum verbo divino repleverit, ut ipse primo faciat, postmodum aliis ore et opere verbi pabulum suggerat, quia sic de eodem Domino scriptum est : *Quæ cœpit Jesus facere et docere*. Ante fecit, postea docuit. Et ipse supra de doctoribus ait : *Qui autem fecerit et docuerit, magnus vocabitur in regno cœlorum*.

Amen dico vobis quod super omnia bona sua constituet eum. Magna distantia est inter bonos factores et prædicatores. Bonos enim auditores si vigilantes invenerit, facit discumbere, hoc est quiescumbere in vita æterna. Et transiens ministrabit quæ præparata sunt diligentibus Deum. Bonis autem prædicatoribus, si prudenter dispensaverint, ut ipsi satientur, et aliis sufficienter ministraverint, supra omnia bona sua constituet, id est supra omnia cœlestis regni gaudia, non ut ipsi soli habeant, sed ut abundantius cæteris cum sanctis et æternaliter perfruantur. *Si autem dixerit malus servus in corde suo, moram facit Dominus meus venire, et cœperit percutere conservos suos, manducat autem et bibit cum ebriosis*. Hoc de unoquoque Christiano potest intelligi, maxime de magistris Ecclesiarum, regibus, episcopis, comitibus, qui proponunt sibi longa tempora vivendi, et percutiunt, vel alias injustitias faciunt Christianis, vacant comessationibus et ebrietatibus, et aliis vitiis. *Veniet illis Dominus*. Hoc est missus Domini, qui separabit animam de corpore eorum in tempore

quando non sperant, *partemque eorum ponet cum hypocritis*, quibus superius dixit : *Væ vobis, hypocritæ*; vel cum illis de quibus dixit : *una assumetur, et una relinquetur*, hoc est cum his qui descendunt in infernum. *Ibi erit fletus et stridor dentium*, per quæ in durissima tormenta perducantur.

Tunc simile erit regnum cœlorum decem virginibus. Per superiorem parabolam de apostolis et doctoribus sub persona boni servi malique præmisit; ostendit quid ille habiturus qui bene ministraverit verbum divinum, et quid ille qui negligenter. Nunc generaliter de omni Ecclesia et auditoribus ejusdem Verbi divini parabolam ponit. More tamen prophetali, quo et apostoli omnesque illi auditores fuerunt eruditi. Habebant enim in usu illas animas dici virgines, quæ Deum alienum non adoraverunt, sponsum uniuscujusque animæ Deum, sponsam animam Deum colentium. Quia sicut mulier omnia quæ facit, cum voluntate viri debet facere, et omnia ad opus ipsius et ad laudem ejus, sive ad profectum ejus dare quidquid dat : et non debet alium æstimare sapientiorem, speciosiorem, fortiorem quam virum suum. Sic anima uniuscujusque colentis Deum, quidquid facit cum Dei voluntate et in nomine Domini debet facere. Non debet amare, neque patrem neque matrem, gemmas, aurum, argentum, prædia vel aliquam creaturam sub cœlo plus quam Deum. Tunc autem amat Deum, si facit quæ ipse præcepit. Si autem justitiam deserit pro alia re, tunc amat plus illam rem quam Deum, et ibi fornicatur anima ejus. Hoc modo debet esse virgo omnis Ecclesia Christi, videlicet omnes Christiani. De talibus virginibus dicit Dominus : *Simile est regnum cœlorum :* hoc est præsens Ecclesia quæ frequenter appellatur regnum cœlorum. Recte per denarium numerum omne genus humanum exprimitur, quia denarius numerus perfectus et absolutus est, et ultra ipsum nullus numerus nisi de ipso multiplicatus. Et in hac parabola nullus est qui hic non designetur. In quinque autem sensibus corporis unusquisque subsistit homo. Geminatus autem quinarius, denarium perficit. Et quia ex utroque sexu fidelium multitudo colligitur, sancta Ecclesia similis decem virginibus denuntiatur. Virgo enim nomen est communis generis, et eodem modo dicitur virgo sancta Maria, et virgo sanctus Joannes. *Quæ accipientes lampades suas, exierunt obviam sponso et sponsæ.* Lampades autem corpora intelliguntur. Tunc exierunt obviam sponso et sponsæ, quando per baptismum introierunt Ecclesiam ejus. *Quinque autem ex eis erant fatuæ, et quinque prudentes.* Illæ sunt fatuæ secundum Deum quæ mundum aut ea quæ in mundo sunt plus diligunt quam Deum. Et tunc fornicatur anima alicujus erga Deum, quando aliquod pretium ei plus placet quam Dei, id est retributio vitæ æternæ pro factis suis. *Sed quinque fatuæ acceptis lampadibus, non sumpserunt oleum secum.* Quia non habuere opera quæ Deo essent accepta, sive quia male fecerunt, seu qui si quid boni fecerunt pro humana laude fecerunt. *Prudentes vero acceperunt oleum in vasis suis cum lampadibus.* Quia egerunt pro solo Dei amore et retributionis æternæ. Vasa, corda sunt electorum. *Moram autem faciente sponso.* Hæc mora adhuc agitur, quia adhuc non venit judicium. *Dormitaverunt omnes.* Infirmati sunt. *Et dormierunt.* Mortui sunt. Hoc quotidie fit de fidelibus et infidelibus, sed generaliter in die judicii fit. *Media autem nocte clamor factus est.* Quia sicut diximus, media nocte finem mundi credimus fore, et insperate. Clamor factus est angelorum cum tubis hominum, fulgurum et tonitruorum. *Ecce sponsus venit.* Veniet manifestius et non silebit. *Exite obviam ei.* Advocavit cœlum desursum, et terram deorsum hoc est et qui in cœlo sunt et in terra. *Tunc surrexerunt omnes virgines illæ.* Quia boni et mali resurgent cum corporibus. *Ornaverunt lampades suas.* Habuerunt corpora resuscitata. *Fatuæ autem sapientibus dixerunt : Date nobis de oleo vestro, quia lampades nostræ exstinguuntur.* Hoc est, adjuvate nos apud Deum. *Responderunt prudentes dicentes : Ne forte non sufficiat nobis et vobis.* Non dicunt hoc pro avaritia, sed pro timore, quia vix poterunt sua opera unumquemque liberare Unusquisque enim pro operibus suis recipiet mercedem, neque poterunt in illa die aliorum virtutes aliorum vitia sublevare. Sicut enim tempore captivitatis Babyloniæ Jeremias et Ezechiel et Habacuc, Daniel, Ananias, Misael non potuerunt alios liberare, sic et sancti in illa die non poterunt adjuvare alios, nisi quos bona sua opera adjuverint. Cum operibus bonis poterunt adjuvare preces sanctorum. *Ite potius ad vendentes, et emite vobis.* Non consilium dederunt, sed crimen improbaverunt. Ac si dicant : Ite ad adulatores, pro quorum vanis laudationibus opera vestra exercuistis. Venditores namque olei adulatores intelliguntur. Qui enim alicujus opus pro aliquo dono laudat, quasi oleum vendit. De quo Psalmista : *Oleum autem peccatoris non impinguet caput meum.*

Dum autem irent emere, venit sponsus. Quia cum non potuerunt esse cum Domino et electis, erunt cum diabolis quos auscultarunt. *Venit sponsus.* Peragetur judicium. *Et quæ paratæ erant, intraverunt cum eo ad nuptias.* Illi qui habuerunt perfecta opera, recepti sunt, ut sint cum Deo et angelis suis, hoc est in illa cœlesti beatitudine. *Et clausa est janua.* Aditus misericordiæ interclusus. Non enim post judicium patet precum aut meritorum locus. Tunc erit clausa janua omnibus malis exclusis, quæ modo quotidie omnibus ex corde pœnitentibus aperitur. Quod similiter beatus Beda in quodam rhythmi versiculo ingemiscit dicens : Nulla erit suspicio salutis vel remedii, janua clausa thalami completis sponsi nuptiis. *Novissime veniunt et reliquæ virgines dicentes : Domine, Domine, aperi nobis.* Frustra tunc clamabunt qui illum hinc clamantem per sua Evangelia et suos prædicatores audire noluerunt. Ingeminant, *Domine, Domine*, sed frustra, quia pœnitentiæ tempus erit, nunc quia *pœnitentia* dicitur quasi *punientia*. Puniendi tempus erit, sed spes veniæ jam ultra non erit, quia

nequaquam tunc veniam inveniet qui modo non vult pœnitentiam agere, ut David dicit : *Quoniam non est in morte qui memor sit tui.* Magna erit severitas post judicium, quia ante judicium ineffabilem misericordiam prærogavit. *At ille respondens ait : Amen dico vobis, nescio vos.* Nescio vos, subauditur per operationem meam fuisse. Nescire enim Dei, reprobare est. Væ superbis quibus Deus ista dicturus est : *Vigilate itaque, quia nescitis diem neque horam.* Quia multoties ipse per se clamavit in hoc sæculo vigilare, et audire dedignati sunt, clamabunt multipliciter, et non exaudientur. De quo væ præfatus Beda in jam dicto rhythmo prosequitur dicens : O quam infelix anima privata hoc convivio, quæ ultra in memoriam non revertetur Domini. Semper enim debemus ultimum diem metuere, quem nunquam possumus prævidere. Quem David metuens dicebat : *Notum fac mihi, Domine, finem meum, et numerum dierum meorum, ut sciam quid desit mihi.* Quia si quis iter pergere debet, vult accipere viæ sumptus sufficienter. *Ut sciam quid desit mihi.* Timebat ne exstingueretur lampas ejus, idcirco dicebat : *Ut sciam quid desit mihi.* Præparemus incessanter sumptus in via, ne in illa die excludamur clausa janua.

Sicut homo qui peregre proficiscens. Quia Dominus cito erat transiturus de sæculo corporaliter, et discipuli de die judicii interrogaverunt, ipse autem noluerat certum tempus ostendere. Quantum timenda et præcavenda esset ipsa dies multis parabolis propositis ostendit. Dixit superius de vigilanti et prudenti servo, atque de negligenti. Iterum generaliter de omni Ecclesia sua, quæ Deum se adorare profitetur sub specie decem virginum. Nunc iterum principaliter de apostolis et doctoribus, et cum illis de omnibus hominibus. Homo iste, Dominus noster Jesus Christus, qui pro nobis sua gratuita pietate homo fieri dignatus est cum Deus esset. *Peregre proficiscens.* Peregre, id est longe, venit a nomine quod est pereger, inde et peregrinus, id est pergens longius. Proficiscens a verbo proficiscor deponens verbum venit participium. Ipse Dominus Christus peregre profectus est quando in cœlum ascendit, quia licet in cœlo divinitas fuerit, tamen homo ille quem de sancta Maria assumpsit in cœlo antea non fuit. *Vocavit servos suos.* Apostolis ad quos hæc loquebatur, tradidit illis doctrinam evangelicam. *Et uni dedit quinque talenta, alii autem duo, alii vero unum.* Nam omnes apostoli æqualiter docti recesserunt a Domino, sed alii plus, alii minus. Minus enim erat sapiens Thomas qui dixit. *Domine, nescimus quo vadis*, quam Petrus. Item minus Philippus cui dictum est : *Tanto tempore vobiscum sum et non cognovistis me, Philippe*, quam Joannes dixit : *In principio erat Verbum.* Ideo in quinque talentis diversas gratias intelligere debemus, vel in quinque talentis donum quinque sensuum id est exteriorum scientia exprimitur, videlicet visus, auditus, gustus, odoratus et tactus. Quia satis abundeque honoratur, qui in his quinque sensibus vigere permittitur. In duobus talentis intellectus et

A operatio designatur. In uno talento intellectus tantummodo designatur. Credimus tamen quia apostoli electi et quinque et duo talenta habuerint et adhuc in Ecclesia Christi multi habent similiter. *Unicuique secundum propriam virtutem.* Non pro largitate aut parcitate, alteri plus et alteri minus tribuens, sed pro accipientium viribus. Quia et in eremo quamvis septuaginta duo seniores eodem spiritu fuerint repleti quo et Moyses, non tamen sic profuse ut Moyses. *Et profectus est statim.* Quia tandiu conversatus est cum discipulis quousque vidit eos non indigere præsentia corporalis instructionis, et post recessit ab eis corporaliter, quos tamen spiritaliter nunquam deseruit. *Abiit autem qui quinque talenta acceperat, et operatus est in eis, et lucratus est alia quinque. Simi-*
B *liter et qui duo acceperat, lucratus est alia duo.* De apostolis non dubitandum, quod talenta quæ a Deo acceperunt, juxta Dei voluntatem duplicaverint. Unde et sequax eorum Paulus habens et quinque et duo talenta, dicebat : *Væ mihi est, si non evangelizavero, quia dispensatio mihi credita est.* Item de exterioribus talentis. Ad ea quæ mihi opus erant et his qui mecum sunt, ministraverunt manus istæ. Et item : *Omnia ostendi vobis, quia sic oportet laborare, et suscipere infirmos.* Ille exteriora talenta duplicat, qui de terrenis officiis vitam æternam sibi comparat. De unoquoque homine ista intelligere possumus, maxime tamen de his qui locum apostolorum in Ecclesia tenent, prædicatoribus videlicet divini Verbi. Potest quoque in duobus talentis, intellectus et charitas in-
C telligi, quia operatio in hominis arbitrio est dimissa. Si enim operationem ibi intellexerimus, poterit surripi ut dicat quis, ideo non posse operari bonum, quia non acceperit talentum operationis. Scimus autem quia Deus hominem in libero arbitrio habet dimissum, utrum velit facere mandata Dei, an non. *Qui autem unum acceperat, abiens fodit in terram, et abscondit pecuniam domini sui.* Pecuniam in terra abscondere est acceptum ingenium in terrenis actibus implicare. Lucrum spiritale non quærere, cor a terrenis desideriis nunquam levare. Unum talentum Judas intelligentiæ accepit, quia similiter eruditus fuit a Domino ut cæteri, sed in terreno avaritiæ lucro cuncta convertit, qui loculos magistri habens quæ potuit furatus est, quousque et Dominum ven-
D didit. Videat se unusquisque quia nullus est qui omnes sensus corporis sanos habeat, qui possit queri non accepisse aut accipere potuisse talentum. Potuit enim quia sanitate vigebat discere qua viveret; et sibi et aliis prodesse. Nam nullus se poterit excusare de ignorantia, quia non licet ignorare, quia repleta est terra Domini scientia, imo de pigritia condemnabitur, et dejectione talenti. Alius evangelista dicit : *Quod talentum in sudario ligaverit.* Ille doctrinam patrisfamiliæ in sudario ligat, qui donum intelligentiæ in luxuriis, aut comessationibus, aut ebrietatibus vel aliis hujus sæculi voluptatibus convertit. *Post multum vero temporis venit dominus servorum illorum, et posuit rationem cum eis.* Generalis

examinatio omnium hominum operum in die judicii erit. Sed et quotidie agitur, dum electi et reprobi de hoc sæculo rapiuntur. *Et accedens qui quinque talenta acceperat obtulit alia quinque talenta dicens.* Non verbis dicent, sed opera perfecta monstrabuntur, quia in illa die uniuscujusque opus manifestum erit. Etiam in hoc sæculo hoc fit, cum quis quinque sensus corporis in bono opere implicat, et alios suo exemplo instruit et Deus eam intentionem rectam perspicit. Largitus ei scientiam etiam ampliorem, quam ei qui naturali ingenio pollebat: *Ait illi dominus ejus: Euge, serve bone et fidelis.* Euge, Græcum nomen est, et dicitur Latine *bene*, subanditur *gaude, bone serve*. Servus non semper conditione dicitur timoris, sed etiam dilectionis. De illo alio loco Dominus dicit: *Jam non dicam vos servos.* De isto et hic, *serve bone*. Et in alio loco: *Dicite, servi inutiles sumus, quod debuimus facere fecimus.* De isto ergo quod ad dilectionem pertinet dicitur servo, non timoris sed amoris Deo placendi. *Fidelis.* Quia Dei dona et custodivit in se, et in aliis ampliavit. *Super pauca fuisti fidelis.* Super pauca, super terrena, quia quælibet in hoc sæculo terrenæ res cœlestibus comparatæ, pauca et vilia sunt. *Intra in gaudium Domini tui.* Suscipe *quæ oculus non vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit.*

Accessit autem et qui duo talenta acceperat. Si hic operationem pro talentis accipimus; dicent multi: Non accepi a Domino talentum ut possim operari quæ intelligo, et propterea non possum perficere opera Dei. Sed scimus quia omnes homines liberum habemus arbitrium ut operemur aut opera Dei aut opera diaboli. Propterea melius est intelligere intellectum atque charitatem. *Ait illi Dominus ejus: Euge, serve bone.* Uterque servus simile gaudium recepit, et qui de quinque decem, et qui de duobus quatuor fecit, non considerans lucri magnitudinem, sed studii voluntatem, quia Deus intentionem in unoquoque homine considerat, ut dixit ipse de vidua quæ duo minuta in gazophylacium misit; inquit: *Dico vobis, quia vidua plus omnibus divitibus misit.* Quid autem majus dari potest fideli servo, quam esse cum Deo, et videre gaudium Domini sui. *Accedens autem et qui unum talentum acceperat, ait: Domine, scio quia homo durus es: metis ubi non seminasti, et congregas ubi non sparsisti.* Per servum istum omnes mali intelliguntur. Sive singulariter unusquisque malus, quia nullus prope potest inveniri qui non a Deo acceperit talentum, quoniam unicuique res de qua vivit, pro talenti acceptione deputabitur. Etiam et qui locum apud divitem obtinet, si non intercedit pro pauperibus, pro talenti retentione reputabitur. *Homo durus es.* Justitiam Dei multi sæculares duritiam putant. Sed sicut veritas naturaliter est, sic etiam justus et justitia naturaliter, et injuste non potest agere qui essentialiter bonus est. *Metis ubi non seminasti.* Quia etiam in gentilium populo quicunque bona studuit operari, Deo accepta fuerunt eorum opera, ut in magis, quibus non fuerat prædi-

A catum, ac reliquis quorum actus non habemus conscriptos. *Et colligis ubi non sparsisti.* Scilicet prædicationis verbum. Unde datur intelligi, quia qui bene operati sunt inter gentes, non habebunt in tartaro tam dira tormenta ut illi qui ut nequius potuerunt operati sunt. Seu alio sensu, quia non solum illos punis qui cognoverunt quid debuissent facere, sed et illos qui te ignoraverunt, et qui te non audierunt. *Et timens abii, et abscondi talentum in terram.* Ac si dicat: Cum consideravi quia et illos punis per ignorantiam, et illos qui per infirmitatem fragilitatis, et quos recipis sine macula recipis, desperavi me posse ad tuam gratiam vel ad tuum regnum pervenire, et idcirco totum meum studium in terrenis collocavi, ut si amitterem vitam beatam in futuro, vel

B præsentem dilectionem non amitterem. Etiam in præsenti potest accipi, quia cum quilibet acumen ingenii quod a Deo accepit non sequitur, perdit per suam desidiam quod scire poterat, et assequitur plerumque is qui hebes acumen habere videbatur; per assiduitatem et per suam bonam voluntatem. *Ecce habes quod tuum est.* Ex quo primus parens noster in paradiso peccans, ipsas suas culpas in Dominum suum voluit rejicere dicens: *Mulier quam dedisti mihi dedit mihi de ligno et comedi ex eo.* Omnium hominum genus culpas suas in alios gestiunt retorquere. Unde et hic servus dicit: *Ecce habes quod tuum est.* Quasi diceret: Et si alios non instruxi, meipsum custodivi, et in me habes salvum talentum. Qui enim debuit simpliciter inertiam suam et pecca-

C tum confiteri, dicit se prudenti consilio egisse ne pecuniam perderet, qui hoc solum timere debuit ne sine lucro ad Deum reportaret. *Respondens autem Dominus ejus, dixit ei: Serve male et piger.* Servus malus appellatur, quia calumniam fecit Domino, et peccatum suum in eum voluit retorquere. Piger, quia noluit talentum dare ad erogationem. *Sciebas quod meto ubi non semino, et congrego ubi non sparsi.* Si et illud juxta tuam sententiam exquiro, quod ad erogandum non dedi, quare tu, sciens voluntatem meam, non dedisti pecuniam meam ad mensam? Nummularii a nummo dicuntur, quia ipsi eos percutiunt. Et solent monetarii accipere argentum ab aliquibus, et solent denarios formare et post annum integrum reddere quod acceperunt, et medietatem de ingenio suo

D super acceptum. Quod divina lex de terrenis pecuniis prohibet fieri: quoniam initium est cupiditatis, exigere velle quæ te nescias commodasse. Unde Psalmista dicit de justo viro: *Pecuniam suam non dedit ad usuram.* De spiritali vero, id est, prædicatione divina, quæ non studuerit multiplicari, exsolvet debitas pœnas. *Tollite ab eo talentum, et date ei qui habet decem talenta.* Conveniens videbatur ut cum talentum ab illo tollebatur, ei daretur qui duo quam qui quinque. Sed si vim dicti perpendimus, plus ille habuit qui duo, id est, intelligentiam et charitatem, quam ille qui quinque sensus corporis accepit, quia scientia Dei et charitas omnes apud Deum præcellunt virtutes. Frequenter ergo videmus illum qui bene

exterioribus administrat (licet simplex frater) habeat majora dona a Deo quam ille qui de sua scientia se jactans alios dedignatur. Et iste unus malus servus, Judæorum populus potest intelligi, qui doctrinam legis quam accepit noluit multiplicari in gentili populo. Cui talentum ablatum est, sicut ipse alio loco dicit. Auferetur a vobis regnum Dei, et dabitur genti facienti fructus ejus. *Omni habenti dabitur.* Habenti fidem vel bonam voluntatem, dabuntur reliqua bona. *Ei autem qui non habet* fidem vel bonam voluntatem, *et quod videtur habere* per hypocrisin *auferetur ab eo.* Sive terrenæ res, quas magis amavit quam vitam æternam. *Auferetur ab eo,* et tunc neutrum habebit. *Et inutilem servum ejicite in tenebras exteriores.* Superius dixi quia tenebras interiores cæcitas mentis appellatur; exteriores tenebræ erunt in inferno, ubi neque Deus, neque sol ei lucebit. Deus lux est, qui ab illo elongatur, in tenebris constituitur. *Ibi erit fletus et stridor dentium.* Per fletum et stridorem dentium dira tormenta prædicuntur et vera resurrectio corporum demonstratur. Talentum genus ponderum est maximum. Sunt autem tria genera: minimum quinquaginta librarum, medium, septuaginta duarum, summum centum viginti.

Cum autem venerit Filius hominis in sede majestatis suæ, et omnes angeli cum eo. Multa Dominus dixit quæ ad diem judicii fienda sunt, sed quando ipse dies aut hora esse debeat, non dicit. Sed constat profecto quia qui alia scit secretiora mysteria hoc et ipsum sciat. Dixit superius admonitiones ad omnes, nunc autem ostendit quid in novissima hora ipse facturus sit. Scimus quia judicium dedit Pater Filio, et qui in primo adventu venit judicandus, in secundo veniet judicaturus vivos et mortuos. Nulla autem lingua potest enarrare quanti terrores ibi erunt, cum cœlum et terra ardebit, sonus tonitruorum et fulgurum audietur, angeli resonantes tubas mortalium turbam concutient. Cur enim non credamus quod illi angeli qui corpora de aere assumunt, ut frequenter visi a patribus leguntur, sono æreo debeant insonare, ut fecerunt quando Dominus per subjectam creaturam locutus est turbis. Ad hunc judicii diem omnes novem ordines angelorum venient, omnes homines boni et mali. *Tunc sedebit in sede majestatis suæ.* Per sessionem auctoritas judicandi, majestas pro potestate. Multi autem putaverunt in valle Josaphat, qui est locus in Judæa, futurum esse judicium, sed nequaquam verum est, quamvis sonet Josaphat judicium, sed in aere erit, ut Paulus dicit: *Rapiemur in aere, et sic semper cum Domino erimus.*

Et congregabuntur ante eum omnes gentes. Quicunque spiritum vitæ habuerunt immortalem, sicut angeli et homines, ibi aderunt. *Et separabit eos ab invicem sicut pastor separat oves ab hædis.* Quia jam dixerat: *Ego sum pastor bonus*, perseverat in ipsa parabola, quod sicut pastor ad vesperam oves ab hædis segregat, ut hos mittat in unam mansionem, illos in aliam. Similiter Deus tunc ad vesperam hujus mundi collecturus suas oves in ovili, hædos in Ere- A bum retrusurus. *Et statuet quidem oves a dextris.* Id est in bonam partem. *Hædos autem a sinistris.* Id est in malam partem. Videant nunc qui adhuc vivunt, ut festinent esse oves Christi: vestiant nudos, et alant indigentes; vivant simpliciter, non de rapina, neque noceant alicui, quia qui hædos in hac vita imitatus fuerit, socius tunc impiorum erit. Hædis comparantur quod lascivum est animal, et luxuriosum, quorum similes sunt dissoluti in voluptatibus suis, luxuriosi et avari erga proximos suos. *Tunc dicet rex his qui a dextris ejus erunt: Venite, benedicti Patris mei.* Hoc est, mecum venite, cum quo hæredes esse debetis vitæ æternæ. Benedicti; quia ad imaginem Dei facti, ideo benedicti. *Possidete.* Hoc est, absque ulla contradictione. *Paratum vobis regnum,* B per præsentiam Dei. Regnum, latam mansionem, quæ non angustabitur vobis, sed dilatabitur spatiose. *A constitutione mundi.* Quam unam beatam in principio a Deo credimus esse creatam, ubi fieret receptaculum justorum. *Esurivi enim in membris meis.* Quod est Ecclesia mea. *Et dedistis mihi manducare.* Sive cibo terreno, sive spirituali. *Sitivi et dedistis mihi potum.* Sicut cibus spiritalis, sic est et potus. Unde et beatus Paulus dicebat. Bibebant de spiritali. *Hospes eram, et collegistis me.* Hospes dicitur et qui suscipit et qui suscipitur. Hospes eram, hospitio indigebam et suscepistis me, quia hospes non solum suscipiendus, sed et trahendus et quærendus. Unde et beatus Tobias cum sederet ad mensam misit filium quærere qui cum eo ederet. *Nudus, et co-* C *operuistis me.* Est nuditas corporalis et spiritalis. Unde dictum est: *Beatus qui custodit vestimenta sua, ne nudus ambulet.*

Infirmus, et visitastis me. Et in infirmitate corporis et in infirmitate animæ visitandi sunt qui Deum Patrem invocant. Cum enim aliquis in tribulationibus hujus sæculi tristari incipit, tunc infirmatur. Quem si quis visitaverit, et verbo suo confortaverit, mercede non carebit. *In carcere eram, et venistis ad me.* Carcer a coercendo dicitur, eo quod rei ibi coerceantur. Hoc est constringantur. Carcer etiam angustia et pusillanimitas animi intelligi potest. Et hæc omnia pietatis opera et carnaliter et spiritaliter exerceri possunt intelligi, et ad actualem vitam pertinent. D Quæ qui studiose adimpleverit in hoc sæculo, post ad theoricam Dei contemplationem perveniet, in qua sine fine oculi ejus videbunt regem in decore suo. *Amen dico vobis, quod uni de his fratribus meis minimis fecistis, mihi fecistis.* Attendendum quod dixit, de his minimis fratribus suis, hoc est, qui Deum Patrem credunt, et ipsum invocant, et non sunt elati, sed humiles spiritu. *Tunc dicet his qui a sinistris erunt.* Notandum quod non habet, ejus, sed tantum a sinistris, quia Deus sinistrum nihil habet. Unde scriptum est: *Vias quæ a dextris sunt, novit Dominus.* Perversæ vero sunt, quæ a sinistris sunt. *Discedite a me.* Ecce terribilis et timenda vox, etiam si nihil addidisset, quia qui a Deo recedit, diabolo traditur. Et nihil aliud extra Deum, nisi malum inenar-

rabile. *Maledicti.* Maledictus non potest esse, ubi est benedictus. A Deo creati benedicti, operibus vestris maledicti. *In ignem æternum, qui paratus est diabolo et angelis ejus.* In ignem æternum discedere, id est inordinate cadere præcipiuntur, quia jam ab illa die crudeliter tractandi sunt. Æternus erit eis ignis, quia licet ipsi finem peccandi habuissent, tamen voluntatem habuerunt, et semper vivere, et semper peccare, et ideo ex voluntate sine fine damnabuntur. *Qui paratus est diabolo et angelis ejus.* Hic apparet quod pœnæ inferorum non pro hominibus, sed pro angelis malis paratæ sunt. Quicunque in consortium eorum per mala opera seipsum jungit, sustinebit quæ ille habet sustinere. *Esurivi enim, et non dedistis mihi manducare.* Et cætera. De omnibus quibus justi coronantur impii condemnantur, quia contraria ejus egerunt. *Et ibunt hi in supplicium æternum.* Duabus vicibus in hoc loco Dominus affirmat quod supplicia æterna erunt impiis. Sic dicuntur impii in æternis suppliciis esse, sicut dicuntur justi in vita æterna. Et si impii non essent semper cruciandi, nec justi semper glorificandi, sicut dicunt Græci. Origenes eorum doctor eximius erravit, putans diem judicii spatium mille annorum obtinendum, ut hoc spatio venirent omnes impii acta pœnitentia ad veniam, et ipse diabolus. Et per multos annos ita docuit. Cum autem audisset ista duo verba, *ignem æternum*, et *supplicium æternum*, recognovit errorem suum, et venit in synodum, et publice confessus est se recognovisse errasse, quod impii æternaliter debuissent cruciari, sicut et justi in vita æterna æternaliter lætari, et accepit pœnitentiam, et abstinuit a missæ officio usque ad diem mortis suæ. Et hoc retinendum quod is qui judicaturus dicitur, filius hominis vocatur, ut sciamus quia qui judicatus est ipse idem erit judicaturus.

Et factum est cum consummasset Jesus sermones hos omnes. Consummatio ad perfectionem pertinet. Bonorum enim est consummare, id est ad perfectionem deducere. Consummavit, qui quantum voluit dixit et quod necessarium esse scivit.

Sequitur expositio Christiani Druthmari in Passionem Dominicam.

Dixit discipulis suis: Scitis quia post biduum pascha fiet. Pascha Hebræum est, non Græcum, nec dicitur a passione, sed a transitu, eo quod percussor Ægyptiorum, qui diabolus intelligitur, percussis Ægyptiis, non fuerit ausus introire in domos Hebræorum propter sanguinem agni, quem in postibus videbat. Vel alio modo a transitu dicitur pascha, quoniam Dominus per domos Hebræorum transivit ipsa nocte, quando Ægyptii percutiebantur, ut salvaret populum suum. Hoc autem distat inter pascha et azyma, quia pascha ipsa prima dies erat quando agnum comedebant. Azyma autem septem dies qui sequebantur in quibus non audebant panem comedere de fecibus infectum, et ideo azymi dicebantur ipsi dies. *Et Filius hominis tradetur ut crucifigatur.* Biduum compositum nomen est ex adverbio *bis* et Græco *dio*, id est duo. A *Post biduum*, post duos, subauditur dies. Et ad hoc respicit quod dixit *Filius hominis tradetur post biduum.* Nam pascha et crastinum celebratum fuit, quia quarta feria hæc loquebatur, in quinta feria pascha celebravit, hoc est, agnum comedit. Sexta feria, quod est biduum, traditus est. *Et Filius hominis tradetur.* Recte Filius hominis, quia divinitas impassibilis et sola caro passa est. Tradetur a Judæis, quia quemcunque occidere volebant, adjudicabant eum morti, et tunc dabant potestati Romanæ, quia ipsis non licebat nec arma portare, nec quemquam occidere. *Tunc congregati sunt principes sacerdotum in atrium principis sacerdotum, qui dicebatur Caiphas.* Quia jam conspiraverant ut eum occiderent, nunc iterum congregantur agentes concilium, quo illum comprehendant B sine turbis. Credebant namque eum invitum pati, et timebant si una vice de manibus eorum quocunque modo evaderet, quod ulterius eum non comprehenderent. Congregantes se ad summum sacerdotem, quia de sua gente majorem non habebant. Post transmigrationem denique semper sacerdotes eis præfuerant in honore regio usque ad Herodem. Congregantur ergo non timentes seditionem populi, sed caventes ne auxilio populi de manibus eorum tolleretur. Caiphas interpretatur *inventor malorum. Consilium fecerunt ut Jesum dolo tenerent, et occiderent.* Dolus est mentis calliditas, ab eo quod deludat, seu dolus cum quis aliud dicit et aliud cogitat. Sciebant enim quia ipse non erat dignus morte, licet lingua hoc dicerent.

C *Cum autem esset Jesus in Bethania in domo Simonis leprosi.* Hoc antequam Dominus Jerusalem sedens super asinam veniret factum est. Sed Matthæus propterea repetit, quia ad mortem ejus præfigurandam factum est. Et significat Maria Ecclesiam Christi, quæ spiritaliter, cum bonum odorem notitiæ Domino dedit, et quotidie facit annuntiando de die in diem salutare ejus. Maria autem est soror Lazari, quæ jam laverat pedes ejus et exterserat capillis capitis sui, sicut Joannes Evangelista affirmat, et bonis operibus inhærendo et amando et serviendo Salvatori, hoc promeruit, ut digna fieret manus super caput Salvatoris mittere, cunctis pœnitentibus spem veniæ prætendens, si ex corde pœnituerint, remissionem perfectam consecuturos. *Simonis leprosi.* Non quod tunc D leprosus fuerit, quia nullus leprosus in civitate vel in villa cum aliis hominibus manebat, sed quia ante leprosus fuerat, et a Domino curatus, ut virtus Domini memoretur, nomine pristino inscribitur. Simon interpretatur *obediens*, Bethania *domus obedientiæ.* Alabastrum genus est marmoris candidi, variis coloribus intertincti, de quo solent vascula cavare medici et in eo ponere, quia ibi melius conservatur, et ab ipso marmore ipsum unguentum vocatur, eo quod frequentius ibi conservetur, et per speciem metonymiam, per continentem id quod continetur ostendens. Pretiosum dicitur, quia sicut medici Græcorum dicunt, omnia alia unguenta antecellit. Marcus ipsam herbam aromaticam ponit, unde ipsum un-

gnentum conficitur. Nardus enim aromatica frutex est habens nigram et crassam radicem et fragilem, sed pinguem. Odor ejus cum cypresso proximus, sapore aspero, folia parva et densa, cujus cacumina in aristas excrescunt, quæ et spicæ nominantur. Et inde dicit Marcus, *Nardi spicati*, id est de nardo spicas habentem, quia autem pretiosus esset, et de radicibus et de spicis et de foliis, factus fuerat. Joannes autem *nardi pistici* posuit. Pistis *fides* Græce dicitur, et a pisti pisticus derivatur. Et dicitur nardus fidelis, eo quod cum veritate factus, nullam impositaram aut misturam malæ rei habuerit. Quæritur autem quare ista mulier tunc hoc voluerit facere Domino quod ante non fecerat, vel quare permiserit sibi fieri hoc pretiosum opus. Postquam Dominus Lazarum suscitaverat in Bethaniam non venerat nisi tunc primum, et illa non potuit amplius obsequium facere pro suscitato fratre. *Emit hoc unguentum, et unxit caput ejus.* Quia erat consuetudo Judæorum caput ungere de confectis unguentis, quoniam inerat eis copia de balsamo, quod in eorum terra nascebatur, et pro hac consuetudine divites et pauperes post lavationem faciei ungebant caput. Unde et Dominus dicit : *Tu autem cum jejunas, unge caput tuum, et faciem tuam lava.* Ex hac ergo consuetudine Dominus caput ungebat, et ideo sibi permisit fieri. Typice autem Ecclesia Christi caput ungit, cum mysteria assumptæ humanitatis digna reverentia suscipit. *Videntes autem discipuli, indignati sunt dicentes.* Per speciem synecdoche multi pro uno indignati fuisse dicuntur, cum Joannes solum Judam dicat fuisse indignatum. *Potuit enim istud venundari multo, et dari pauperibus.* De ista causa Judas scandalum sumpsit contra Dominum, cum ante semper incredulus fuerat. Et iratus est quoniam non licuit ei vendere ipsum unguentum, et putavit non esse Deum, quoniam qui semper despecte vixerat, et gloriam hujus sæculi pro nihilo duxerat, tunc permittebat se ungi tam pretioso unguento. Erat namque consuetudo in ipsa terra, et in multis terris, in quibus non possunt vivere pro abundantia serpentium, nisi habeant medicinas, ut medici facerent et unguenta et theriacas, quia abundant eis herbæ et pigmenta, et vendant his qui hoc non habent. Unde et vestrates scamoniam comparant, quod illi qui vendunt de vili herba conficiunt. *Dixit autem Judas : Ut quid perditio hæc? potuit enim istud venundari multo, et dari pauperibus. Venundari multo*, quia trecentis denariis, id est viginti quinque solidis venundari potuisset. Tamen Joannes dicit, quia libra unguenti fuit. Hoc est quod cum una libra poterat comparari. Non dare volebat pauperibus, sed avaritiam suam aggregare. *Sciens autem Jesus, ait illis : Quid molesti estis huic mulieri?* Molestus dicitur durus, iratus. *Opus bonum operata est in me.* Alii evangelistæ dicunt quare Deo placuerit opus hoc pretiosum fieri. *Prævenit*, inquit, *ungere caput meum, in sepulturam meam.* Quoniam ipse non erat in monumento tam diu ut necessarium foret condire corpus ejus de aromatibus. Permisit
A isti mulieri hoc sibi facere, ut et mortem suam per hoc factum ostenderet, et devotione mulieris adimpleret quæ ob hoc ipsum unguentum emerat. *Pauperes enim semper habetis vobiscum, me autem non semper habebitis.* De præsentia corporis loquebatur, quia recessurus erat ab eis. Nam præsentia divinitatis semper adest omnibus electis suis, sicut ipse post resurrectionem suis discipulis dixit : *Ecce ego vobiscum sum usque ad consummationem sæculi.*

Mittens enim hæc subauditur *mulier, unguentum hoc in corpus meum, ad sepeliendum me fecit.* Hoc est officium quod post mortem meam mihi faciendum erit, prævenit facere, me inspirante, quod præ celeri resurrectione facere non poterit. *Amen dico vobis, ubicunque prædicatum fuerit hoc Evangelium in toto*
B *mundo.* Ac si dicat : Cum prædicabitur Evangelium meum, dicetur et quod hæc fecit in memoriam ejus. Per omnem mundum et ipsa laudabitur et exemplum ab ipsa capietur Domino serviendi; et spiritaliter de Ecclesia potest accipi. *Et contristati, cœperunt singuli dicere : Nunquid ego sum, Domine?* Quamvis conscii sibi essent nihil tale erga magistrum cogitasse, tamen plus credunt magistro quam sibi. Et contristantur eo quod talis sit inter eos qui hoc cogitavit. *At ipse respondens, ait : Qui intingit mecum manum in paropside, hic me tradet.* Paulatim et per indicia, sicut pius dominus et magister, eum volebat castigare, sed ipse irreverens factus, non solum contristatus non erat ut cæteri, sed etiam manum cum magistro in vasculum mittebat. Peccatum enim ava-
C ritiæ quod in mente habebat, etiam a cætero inverecundum reddebat. Paropsis autem est vas quadrangulum et quadrilaterum, id est paribus absidibus.

Tunc abiit unus de duodecim. Quod evangelistæ dicunt Judas post unctionem capitis Domini ad Pharisæos ierit, et iterum referunt quod post buccellam abierit, sciendum quod ex illa hora animo deliberaverit se iturum. Auditum enim habebat quia principes sacerdotum decretum habebant ut si quis eum nosset proderet. *Qui dicitur Judas Iscariotes.* Iscariotes, a vico in quo ortus est sic vocatur. *Quid vultis mihi dare, et ego vobis eum tradam?* Inde etiam pessimus Judas, quia ipse prior abiit ad Pharisæos, et pretium Domini in potestate illorum dimisit. Et
D quicunque Christianus veritatem celat pro munere, vel membrum Christi propter munera injuste opprimit, similis Judæ est, quia ipse dixit : *Ego sum veritas. Quod uni ex minimis meis fecistis, mihi fecistis.* Similis et ille qui concordiam fraternæ pacis dissipat, quia Deus charitas est. *At illi constituerunt ei triginta argenteos.* Non est inconveniens eodem pretio credere Joseph venditum, quamvis auctores de hoc varient, quoniam Joseph in figuram Domini præcessit, et Joseph venditus est in servitio perpetuo, Dominus autem solummodo manifestatus est sine turbis esse. Constituerunt ei se daturos, non tamen dederunt, nisi post perditionem. *Exinde quærebat opportunitatem, ut eum traderet.* Subauditur Sine turbis traderet et aliis, et ipse non haberet.

Prima autem azymorum. Hoc est prima die quo fer- A mentatos panes abjiciebant, ipsa dies paschæ quoniam tunc etiam azymos comedebant. Mane quinta feria interrogaverunt, et vespere venit ipse post eos in civitatem comedere agnum. *Accesserunt discipuli ejus, Petrus et Andreas qui seniores, et ætate et sapientia erant.* Nam Joannes Junior illic erat : inter eos fuit Judas, qui pecuniam Domini custodiebat. *Ubi vis paremus tibi comedere pascha?* Præceptum et usus erat in illa terra, ad festa præclara ad templum Domini venire, agnum tamen comedere cum quo voluisset, tantum si minor esset familia in domo, assumeret vicinum domus suæ. Idcirco interrogabant ubi velit agnum manducare, quia Judæ ministerium erat ipsum agnum et alia necessaria comparare. *At Jesus dixit : Ite in civitatem ad* B *quemdam et dicite ei.* Quid necesse erat nomen dicere cum ipse ducem suum eis ostenderet dicens : *Introeuntibus vobis in civitatem, occurret vobis homo amphoram aquæ portans, sequimini eum in domum in quam intrat, et dicetis patrifamilias domus?* Quod Matthæus intendens ad alia, alteri dicendum reliquit Marcus similiter de lagena dicit. Sed amphora et lagena pro uno ponuntur et a Græco utraque nomina oriuntur. Significant autem vasculum fictile ansas duas habens, quæ rustici ad conservandam aquam solent habere. Mystice per aquam lavacrum pro ablutione mundi ostenditur, pascha spiritale volentibus celebrare. Per amphoram et lagenam fragilitas nostra, quæ erat abluenda per baptismum. *Magister dicit: tempus meum prope est, apud te facio* C *pascha.* Quod dicit *tempus meum prope est*, subauditur, ad celebrandum pascha. Neque enim ille sic fidelis erat, ut ei de sua vicina morte indicare debuisset, quia si fidelis fuisset, discipuli domum nossent, et frequentius Dominum suscepisset. *Et fecerunt discipuli sicut constituit illis Jesus, et paraverunt pascha.* Videlicet paraverunt quæ necessaria erant, et ornaverunt domum. *Vespere autem facto discumbebat cum duodecim discipulis suis.* Agnus ad vesperam jussus est immolari, ipsa nocte quando percussor debebat transire, sive quia nocte luna mutatur, quando fit in quarta decima, quia potestas lunæ in nocte est, sive quia populus Israel in ipsa nocte fugit de terra Ægyptiorum. *Et edentibus illis* D *dixit : Amen dico vobis quia unus vestrum me traditurus est.* Qui de passione prædixerat, prædixit de traditione, ut agat conscius pœnitentiam ; et non designat eum specialiter, ne imprudens factus, pejor fieret. *Filius quidem hominis vadit, sicut scriptum est de illo.* Vadit id est ad mortem. *Sicut scriptum est.* In multis Scripturæ locis hoc dictum est, ut in Isaia : *Propter scelus populi mei percussi eum.*

Væ autem homini illi per quem tradetur. Hoc est perpetuum. Væ autem homini illi imminet in inferno, quia pro avaritia sua illum tradet. Nam et Pater tradidit illum, et Filius tradidit seipsum. Sed Pater et Filius pro charitate. Judas pro avaritia. *Bonum erat ei si natus non fuisset.* Non quod aliquod bonum habiturus quis sit nisi nascatur, sed simpliciter loquitur quod melius fuerit ei non esse quam male esse. *Respondens autem Judas dixit : Numquid ego sum, Rabbi?* Superbia apparet in voce ipsius et incredulitas, cum alii majores illo dixerint *Domine*, et iste, quasi non esset Deus, dicit, Magister. Exspectavit enim et non cum aliis se excusavit, quia volebat ut Deus illum proderet manifeste, ut haberet occasionem ut diceret : Jam quia tu ista improperas quæ non feci, debeo te derelinquere, et alium magistrum quærere. Sed Deus præscius cogitationum; non inveniet in illo occasionem. *Ait illi : Tu dixisti.* Ac si dicat : *Non ego dico*, sed tu. Non invenies in me occasionem ut me derelinquas. *Cœnantibus autem eis accepit Jesus panem, et benedixit, ac fregit.* Postquam veteris paschæ quod præceptum fuerat consummavit, et finem fecit umbrarum veterum, incœpit initiare initium novæ gratiæ novique sacrificii. Accepit panem qui confortat cor hominis, et quod corpora humana plus continet, et ponit in eo sacramentum sui amoris. Sed multo magis ille panis spiritalis plene confortat omnem hominem et creaturam, quia in ipso movemur et sumus. *Benedixit* primum, quia in ipso homine hominum genus benedixit, et post, quem de sancta Maria assumpsit benedictionem divinæ immortalitatis, et potentiam veraciter inesse monstravit. *Fregit*, seipsum panem, quia ipse se voluntarius obtulit ad passionem, ubi pro satietate nostra fregit habitaculum animæ suæ, sicut ipse dixit. Potestatem habeo ponendi animam meam, et potestatem habeo iterum assumendi eam. *Deditque discipulis suis et ait : Accipite et comedite, hoc est corpus meum.* Dedit discipulis suis sacramentum corporis sui in remissionem peccatorum, et conservationem charitatis, ut memores illius facti, semper hoc in figura facerent, quod pro eis acturus erat, non obliviscerentur. *Hoc est corpus meum.* Id est, in sacramento [a]. *Et accipiens calicem, gratias egit, et dedit illis, dicens :* Quia inter omnes vitæ alimonias cibus panis et vinum valent ad confirmandam et recreandam nostram infirmitatem, recte per hæc duo mysterium sui sacramenti confirmare placuit. Vinum namque et lætificat et sanguinem auget. Et idcirco non inconvenienter sanguis Christi per hoc figuratur, quoniam quidquid nobis ab ipso venit, lætificat lætitia vera, et auget omne bonum nostrum. Sicut denique si aliquis peregre proficiscens dilectoribus suis quoddam vinculum dilectionis relinquit, eo tenore, ut omni die hæc agant, ut illius non obliviscantur, ita Deus præcepit agi a nobis transferens spiritaliter corpus in panem, vinum in sanguinem [b], ut per hæc duo memoremus quæ fecit pro nobis de corpore et

[a] Al., *hoc est, vere in sacramento subsistens.* Vide Sixtum Senensem, lib. v Bibliothecæ sanctæ adnot. 112.

[b] Al., *Panem in corpus et vinum in sanguinem.* Vide Sixtum Senensem, eodem loco.

sanguine suo, et non simus ingrati tam amantissimæ charitati. Quia autem aqua miscetur in sacramento sanguinis ejus, per aquam populus suus ostenditur pro quo mori voluit. Et neque vinum sine aqua, neque aqua sine vino, quia ipse pro nobis mortuus est, ita nos pro ipso vel pro fratribus nostris quod est Ecclesia, mori debemus. Unde et de corpore suo sanguis et aqua exiit. Quod autem dicit: *Hic est sanguis meus novi testamenti* ad distinctionem veteris testamenti dicit, quod sanguine hircorum peccatum non potuit emundare servientibus peccatis. *Dico autem vobis, non bibam amodo de hoc genimine vitis, usque in diem cum illud bibam vobiscum novum in regno patris mei.* Vitis Judæa, vinum patriarcharum et prophetarum ac reliquorum electorum. Usque tunc fecit Judæa racemos unde vinum flueret, id est opera per fidem. Ab occisione Domini labruscas, usquequo Enoch et Elias educant in regnum, in Ecclesiam Christi in fine sæculi. Sive simpliciter ab illa hora cœnæ non bibit vinum, quousque immortalis factus et incorruptibilis post resurrectionem. Quod vero sacramentum corporis et sanguinis sui post cœnam dare voluit discipulis suis, et nos jejuni capere illud jubemur, hæc ratio est: Dominus ostendit figurale testamentum a se præceptum donec veniret verum, imposuit illi terminum et dedit initium novi testamenti. Hac de causa novum ante vetus celebravit. Fecerunt autem multo apostoli tempore similiter post alium cibum Dominicum sumentes. Post vero cum venerunt Hebræi ad communicandum, tunc præceptum est in synodo ut unusquisque homo (si etiam de aliis peccatis purificatus fuerit) prius reficiatur de cibo spiritali, et postmodum de temporali.

Et hymno dicto, exierunt in montem Oliveti. Vel ex consuetudine Judæorum ipsa die ante cœnam cantavit centesimum duodecimum psalmum, id est, *Laudate pueri Dominum*, usque medium centesimum tertium decimum, *Non nobis, Domine, non nobis*, et post cibum, reliquum quod restat, usque centesimum octavum decimum psalmum. Seu orationem illam quam Joannes refert eum orasse ante comprehensionem. Exiit vero iterum de civitate, et pergit in montem Oliveti, ut daret locum traditori et comprehensoribus. *Tunc dicit eis Jesus: Omnes vos scandalum patiemini in me in ista nocte*, prædicit quod passuri sint, ut cum venerit hora patiendi levius ferant. Et notandum quod dixit: *in ista nocte*, quia sicut *qui ebrii sunt, nocte ebrii sunt*, sic qui scandalum patiuntur in nocte adhuc sunt, hoc est in ignorantia. Si enim perfecti essent in scientia, non posset terrena tentatio eis scandalum efficere, quia perfectorum est æquo animo inter adversa et prospera stare. *Scriptum est enim: Percutiam pastorem, et dispergentur oves gregis.* Deus omnipotens ex persona sua hoc locutus est per Zachariam, quod ipse daturus esset unicum pro nobis morti, et apostoli præ timore relicturi. Sed Dominus fecit sicut bonus pastor cum vidit leones et lupos venientes, ivit ob-

A viam et opposuit seipsum morti pro ovibus suis. Et interim fugere oves cum viderunt mori pastorem. Dixit enim: *Si me quæritis, sinite hos abire.*

Postquam autem surrexero, præcedam vos in Galilæam. Cum duris miscet læta, ut recreet animos eorum. Postquam dixit quia ipsi dispergendi erant pro illius morte, subjungit quia resurget, et videbunt eum in Galilæa. Viderunt enim eum post resurrectionem aliqui discipulorum, sed pleniter in Galilæa. De qua apparitione beatus Paulus: *Deinde visus est apostolis omnibus.*

Respondens autem Petrus dixit: Et si omnes scandalizati fuerint in te, ego nunquam scandalizabor. Non de levitate Petrus hoc loquitur, sed de ardentis-
B sima voluntate. Verum is qui sciebat omnia, noverat quid homo faceret, non adhuc repletus Spiritu sancto. *Ait illi Jesus: Amen dico tibi quia in hac nocte, antequam Gallus cantet, ter me negabis.* Ecce et Petrus in nocte negat Dominum tertio, quia omne peccatum facilius in nocte subripit quam in die. Et omnis qui peccat in nocte est. *Tunc venit Jesus in vallem quæ dicitur Gethsemani.* Descendit de monte Oliveti in vallem Gethsemani, ubi est nunc Ecclesia, in loco quo ipse oravit. Gethsemani *vallis pinguium* dicitur, exemplo nos instruens, ut qui adorare desiderat, in montem luminis ascendat. Habeat quoque vallem pinguium, id est humilitatem. *Et assumpto Petro, et duobus filiis Zebedæi, cœpit contristari et mœstus esse.*
C Quia enim carnem assumpserat etiam passiones carnis habere necesse erat, præter illam solam quæ cum carne creata non fuerat, id est peccatum; quoniam contristari cœperat, ne tristitia noxia cum bona se misceret, accepit quos solitus erat in secretis, ut cum eis semper divina colloqueretur. Sic nos omnes facere debemus tempore tristitiæ, cum bonis et amicis loqui, ut non habeat in nobis locum tristitia, quæ mortem operatur, et tali modo vitabitur a nobis. *Tunc ait illis, Tristis est anima mea usque ad mortem.* Secundum quod caro erat illud dicebat, non secundum impassibilem divinitatem. Tristabatur autem, sive pro Judaico populo, qui fuerat pars et populus Dei, sive pro apostolorum tribulatione, seu etiam pro perfido Juda, non autem pro morte
D sua, quam voluntarie subibat, ordinatam cum Patre ante multa curricula annorum. Nam et si dicamus secundum hominem contristatum, nihil obstat intelligi, quia caro erat et tristitia carnis passio est, nisi Dei virtute tolleretur. *Et progressus pusillum.* Lucas dicit: *Avulsus est ab eis, quantum jactus est lapidis.* Et qui veraciter se vult exaudiri, orationes secretas debet quærere, quæ remotæ sunt ab omni strepitu et tumultu vitiorum. Præmonens etiam in omni tribulatione nostra refugium et murum nostrum Dominum assidue flagitemus, ut ab imminenti periculo juxta illius placitum liberemur. *Mi Pater, si possibile est, transeat a me calix iste.* *Mi* vocativus possessivi est, a *meo* veniens. Dicit ergo pro Judæis: Si possibile est salvari gentes sine abjectione Judæo-

rum, ut non ipsi mihi inferant mortem, fiat. Verumtamen, non quod humano affectu loquor, sed magis quod tecum in divinitate disposui, fiat. Et hic exemplum capere debemus orandi, ut quandocunque pro temporali nostra aliqua re Deo supplicamus, semper in fine illius placitam voluntatem amplius postulemus, ut si forsitan nos contra salutem nostram petimus, ille qui Salvator est noster, secundum suum consilium nos gubernet et exaudiat. *Et venit ad discipulos suos, et invenit eos dormientes.* Et tristitia pro Domino eos deprimebat, etiam et tempus erat quo soliti erant dormire. Solet enim post lacrymas et tristitiam somnus accedere, maxime cibo indultis. *Et dicit Petro sic : Non potuisti una hora vigilare mecum.* Ut Petrus præparet se ad sustinendam tentationem, pro tristitia redarguitur : Ac si dicat : Si tristitia futura jam te oppressum habet, quid facies cum jam venerit? Apparet quia negabis, qui jam vigilare mecum non potes. *Vigilate et orate.* Et corpore vigilate et animo. *Et orate, ut non intretis in tentationem.* Non dixit, non tentemini, quod non potest esse, quia nullus fuit qui non fuerit tentatus. Et qui non est tentatus, non est probatus. Non debemus orare ut non tentemur, sed ne inducamur in tentationem. Ideo dicit *ut non intretis in tentationem*, quam ferre non potestis. *Spiritus quidem promptus est, caro autem infirma.* Spiritus, id est anima, parata est ad danda membra pro salute hominum, sed caro expavescit, sicut terrena res, terrena tormenta. Quid dicent qui puri homines sunt, si sic plenus divinitate Dominus noster loquebatur. *Iterum secundo abiit et oravit, dicens : Pater mi, si non potest transire hic calix, nisi bibam illum, fiat voluntas tua.* Non quod humano affectu loquor, fiat, sed propter quod ad terras tua voluntate descendi. Si potest fieri ut sine interitu Judæorum gentium multitudo credat, passionem recuso. Si autem illi excæcandi sunt ut omnes gentes videant, non mea, Pater, sed tua voluntas fiat. *Iterum tertio abiit et oravit.* Sicut tentatio tribus modis perficitur, ita arma contra tentationem ter expetenda sunt. *Tunc venit ad discipulos suos et invenit eos dormientes.* Causæ superius comprehensæ opprimebant oculos eorum. *Dormite jam et requiescite.* Per contrarium intelligitur. Ac si dicat : Non est tempus dormiendi, quia appropinquabit qui me tradet. Et est ironiæ species. Si autem secundum Marcum qui dicit *Dormite*, et postea infert, *sufficit*, intelligimus eos aliquid spatii dormisse, et tunc dixisse Dominum satis habetis soporatum. *Surgite, eamus.* Ac si diceret : Non nos inveniant quasi timentes et retractantes, ultro pergamus ad mortem, ut sciant quia non devitamus, neque fugimus.

Adhuc ipso loquente, ecce Judas unus de duodecim venit, et cum eo turba multa cum gladiis et fustibus exierunt, missi a principibus sacerdotum et senioribus populi. Sacerdotes petierunt Pilatum, et Pilatus dedit unam cohortem, id est, quingentos milites, et cum his sacerdotes miserunt suos servos cum contis et sudibus, de quibus et Malchus fuit. *Qui autem tradidit eum, dedit eis signum dicens : Quemcunque osculatus fuero ipse est, tenete eum.* Timuit Judas, ne ipse seipsum absconderet, sicut fecit quando volebant eum præcipitare et lapidare. Et ideo tale eis signum dedit ut postquam eum osculatum habuisset, si ipse evanesceret, Judas non perderet pretium. Apparet autem quia pius Dominus hanc consuetudinem habuit, ut quando a foris suus reverteretur discipulus, oscularetur eum. Quod nunc apud nos non fit, nisi post plures dies. Hoc signum et Cain habuit ut omnes oscularetur præ timore similis in facto, similis in scelere, licet iste pejor. *Et confestim accedens ad Jesum, dixit : Ave, Rabbi.* Ave Latine dicitur, Græce *Kere* : Hebraice sicut ipse Judas dixit, *Salamelech* : verbum salutatorium, per quod totus mundus ex præcepto Romanorum se salutabat.

Dixitque illi Jesus : Amice, ad quid venisti? Per antiphrasim intelligitur, id est per contrarietatem, quasi non amicus qui tales hostes adducit. Vel amicus per cognitionem non amicus per operationem. *Ad quid venisti* subauditur *perfice*. Sive ut alius evangelista dicit : *Osculo filium hominis tradis.* Quod signum pacis apud cunctas gentes est in discordiam convertis. Constituerunt autem antiqui hoc signum pacis esse, ut jungerentur illi quos homines solent facere concordare, aut discordare. Et esset hoc signum sicut nos duo membra jungimus, sic omnia membra erunt unum. *Tunc accesserunt, et manu injecerunt in Jesum.* Ante factum est quod Joannes refert, quia cum dixit eis : *Ego sum, abierunt retro* sicut inviti solent ruere, *et ceciderunt in terram.* Et cum habuerunt divisos discipulos, tunc ligaverunt eum. O miseri, qui debueratis osculari pedes ejus, manus ligastis. *Et ecce unus ex his qui erant cum Jesu, extendens manum eximit gladium.* Petrus hoc fecit eodem ardore fidei quo et cætera. Placuit autem Domino ita fieri, ut omnes cognoscerent quod ipse nollet se defendere et ut facta virtute, dimitterentur discipuli.

Et percutiens servum principis sacerdotum, amputavit auriculam ejus. Quid cogitasti, princeps sacerdotum, quando vidisti servum tuum sanum, et illum qui hoc fecit morti adjudicasti. Typice, Malchus interpretatur rex; et populus Judæorum qui rex debuit esse se regendo, servus peccati factus est. *Et perdidit auriculam ejus dextram.* Per quam Dei audire præcepta debuit, sed eis Dominus restituit, qui credere voluerunt ex eis. *Ait illis Jesus : Omnes enim qui acceperint gladium (subauditur ad malefaciendum) gladio peribunt.* Si non materiali gladio, gladio invisibili, sive verbi Dei gladio. Sed et frequenter videmus, quod is qui injuste aliquem occidit nisi pœnitentiam agat frequenter et ipse in præsenti moritur. Ipsa videtur esse sententia, quam ipse ad Noe locutus est dicens : *Quicunque effuderit humanum sanguinem, fundetur sanguis illius.*

An putas quia non possum rogare Patrem meum, et

exhibebit mihi modo plus quam duodecim legiones angelorum. Non est mihi necessarium auxilium duodecim apostolorum, qui possum habere si volo duodecim legiones angelorum. Nec debet habere duodecim, sed duodecim legiones. Una legio apud antiquos sex millibus complebatur, quod sunt septuaginta duo angelorum, in quot gentes linguæ divisæ sunt. Contra unamquamque gentem possum habere unam legionem angelorum. Frustra prophetæ prophetaverunt, nisi sicut ipsi prophetaverunt, ego faciam. *In illa hora dixit Jesus turbis: Tanquam ad latronem existis cum gladiis et fustibus.* Venerant ad resistendum, si aliquis eum vellet liberare de turbis. Nam discipuli non habebant gladios, nisi illos duos quos emerant, quia nullus Judæ arma ad bellandum portabat. Apparet et istos Romanos ad prædicationem Domini retro venisse, quibus ista loquebatur. Nam de principibus Judæorum nullus ibi erat nisi servi eorum, qui venerant ut renuntiarent dominis suis, si Romani voluntatem habuissent comprehendere illum. Non enim certi erant, si comprehenderetur. *Hæc est hora vestra.* Omnis qui male agit, odit lucem, et omnes malefactores, plus amant noctem quam diem. *Hoc autem totum factum est.* Traditio, hoc est comprehensio. De traditione dicit Psalmista: *Qui edebat panes meos, magnificavit adversum me supplantationem.* De comprehensione: *Sicut ovis ad occisionem ducetur.*

Tunc discipuli omnes relicto eo fugerunt. Impleta sunt verba Domini dicentis: *Scandalum patiemini in me in ista nocte.* Permisit eos fugere sicut pius magister, et dedit se ad discrimina. *At illi tenentes Jesum, duxerunt eum ad Caipham principem sacerdotum, ubi scribæ et pharisæi convenerant.* Matthæus summatim narrat, sed Joannes dicit, quia adductus est primum ad Annam, quia in via erat venientibus et fuerat præterito anno summus sacerdos. Deinde adductus est ad domum Caiphæ, qui erat ipso anno summus sacerdos. Dominus enim præceperat, ut summus sacerdos quandiu viveret, locum summi sacerdotii obtineret. Sed Herodes ut munera caperet adinvenit, ut nihil amplius haberet potestatem nisi uno anno, nisi iterum redimeret. Et Romani postea ita fecerunt, quandiu ipse locus stetit. Ad istum ergo quia princeps sacerdotum erat per redemptionem convenerunt alii primores, et ibi falso judicatus est morti, et de isto ductus est in prætorium. Ob hoc non debet haberi in Evangelio Joannis, adducunt Jesum *ad Caipham*, per *d*, sed *a Caipha*, ut sit ablativa præpositio, et ablativus casus Caipha, quia si ministri noluerunt introire in prætorium, quanto magis Caiphas qui princeps sacerdotum erat? Qui putabant se contaminari inter paganos qui habebant jam ipsos septem dies azymos. In Græco quoque ἀπὸ τοῦ Caipha, ablativo casu. *Petrus autem sequebatur a longe.* A longe sequebatur, quia erat cito negaturus. Adhuc tamen non videbat tormenta præparari: propterea sequebatur. Sed in atrium principis Joannes illum introduxit, sicut ille refert, quia notus

A erat pontifici. Sicut dicunt quia Caiphas habebat sororem Joannis in matrimonio, et Anna sororem Caiphæ. *Ut videret finem.* Videlicet quid judicarent de eo sacerdotes.

Principes autem sacerdotum et omne concilium quærebant falsum testimonium contra Jesum, ut eum morti traderent. Sciebant quod Romani non illum occiderent nisi causam dicerent. Et non invenerunt, cum multi falsi testes accessissent. Dicunt alia Evangelia, quod imputaverunt quod commoverit populum, et sequi se fecerit per suam prædicationem, et prohibuerit tributa dare Cæsari, et dixerit se Christum regem esse. Quæ omnia falsa erant. *Novissime venerunt duo falsi testes.* Quia Dominus præceperat, ut ad unius testimonium nullus condemna-
B retur, propterea duos ordinabant ipsi principes. *Hic dixit: Possum destruere templum Dei, et post triduum reædificare illud.* Nec verba, nec sensum ita dixit Dominus. *Vos solvite templum hoc*, hoc est templum habitationis animæ meæ, et ego resuscitabo. *Solvite*, id est dissolvite, et resuscitabo. Plus pertinent ad corpus, quam destruere et reædificare quæ ad petrinam domum pertinent. Hic apparet quod omnis homo qui alio sensu dicit quam ille qui primus dixit, falsus testis est, quia non eo sensu dicit quo ille dixit. Et quid eis nocebant, si ille etiam sic dixisset; vel quod pertinebat ad ejus damnationem. *Et surgens princeps sacerdotum, ait illi.* Quia sacerdos non audiebat, neque Christum, neque falsos testes dicentes, unde inveniret locum con-
C demnandi illum, surgit de solio suo et adjurat ut inveniat aliquam occasionem calumniandi. Jesus autem tacebat. Ipse enim sciebat quia magis ad calumniam vellent retorquere quam credere: propterea tacebat. *Et princeps sacerdotum ait illi: Adjuro te per Deum vivum, ut dicas nobis si tu es Christus Filius Dei.* Intellexit iste iniquissimus pontifex quia adjuratus per nomen Dei, non duceret in vanum, sed responderet veritatem. Sed Dominus ita responsum suum temperavit, ut nomen suum videretur contemnere, neque etiam pateretur ullam calumniam. *Tu dixisti. Verum tamen dico vobis, amodo videbitis Filium hominis sedentem a dextris Dei.* Id est, illum qui filius hominis appellatur, videbunt boni oculis cordis habere eamdem virtutem quam Deus, cum
D ascenderit in cœlum, et data fuerit ei omnis potestas in cœlo et in terra, et venientem in nubibus ad judicandum totum mundum, qui a vobis judicatus est. Quid facerent sui martyres si ipsi sic tacuissent. Jam quia dispositum habebat quia mori pro populo annuntiavit veritatem, ut daret exemplum martyribus suis, quod constanter debeant annuntiare usque ad mortem. *Tunc princeps sacerdotum scidit vestimenta sua.* Consuetudo Judæorum erat quando aliquid quasi blasphemiæ audirent, scinderent vestimenta sua. Quod Paulum et Barnabam in Lycaonia quando deorum cultu honorabantur fecisse legimus. Herodes autem quia non dedit honorem Deo, ut nomen Dei quod sibi imponebatur falso respueret, ab

angelo percussus est. Intellexit ille sacerdos quod Dominus dixit, A quod ipse ad dexteram Patris sessurus et mundum esset judicaturus, quod nulli alii convenit nisi Deo. Sed quod ille putavit blasphemiam, nostra firma fides est. *Respondentes dixerunt : Reus est mortis.* Proprium hoc Romanorum est verbum eis assiduum, et dicitur *reus* culpabilis. *Tunc exspuere in faciem ejus.* Usus etiam erat Judæis, ut quos pro nihilo ducebant, in faciem spuerent. Unde et Dominus de Maria sorore Aaron : *Si pater illius spuisset in faciem ejus, debuisset septem diebus rubore perfundi.*

Et colaphis eum ceciderunt. Colaphus Græce pugnus dicitur. *Alii autem palmis in faciem ei dedere.* Sicut alii evangelistæ referunt *cooperuerunt faciem ejus*, ut quia prophetam se dixerat, et irridendo dicebant : *Si propheta es, dic per prophetiam quis est* B *qui te percussit.* De illa prophetia debueratis plorare, quod jam vobis habuit prophetatum, quod circumdaretur ab exercitu Hierusalem. *Petrus vero sedebat foris atrio.* Erat domus excellentior ubi sedebant illi sacerdotes, et stabat ante eos Dominus. Excepta illa, erat alia juxta ipsam. Quod hic atrium dicitur, ubi servi principis sacerdotum focum habebant, et poterant de ipsa videre sedentes in concilio. Ibi erat Petrus introducente Joanne : unde Dominus videre potuit Petrum, et Petrus ipsum : Non autem audebat appropinquare illi, ne agnosceretur. Nam illi qui adduxerunt, in domum Pilati intraverunt, et Dominum sacerdotibus dimiserunt. Atrium autem dicitur quasi atrum, videlicet ex fumo. Nam in templo Domini atria domus quæ ante principale tectum C templi erant dicuntur. In illa ergo alia domo exspectabat Petrus, volens scire utrum dimitterent eum sacerdotes, an adjudicarent morti. *Et accessit ad eum una ancilla dicens : Et tu cum Jesu Galilæo eras.* Curiosum animal est femina, et ardens novitate. Audierat ista femina a servis pontificis qui illic fuerant, quod ille fuerat ibi quando comprehensus est Dominus, et nolebant dicere : sive ne audiretur virtus per hoc quod ibi fecerat, sive quia non audebant manum levare super eum : quia lex Romanorum est, ut qui in conventu alium percussisset manum amitteret. Et ista vel illa alia femina non potuerunt tacere, sed statim cœperunt ei improperare quia cum Domino in comprehensione fuerit. Et quod pejus D est, et iste sexus non defuit a persecutione Domini, sed tamen redimitur, et prima viris nuntiat resurrectionem. *Et pusillum, accesserunt qui stabant servi sacerdotis, et cognatus Malchi, ipse dixit : Et te vidi cum illo. Alii dixerunt : Loquela tua manifestum te facit.* Non quod alterius linguæ esset Petrus, quam illi arguebant, sed unaquæque provincia proprietates et sonos habet, quod habent aliæ in quibus cognoscuntur homines. Unde in Actibus apostolorum dicunt. Nonne omnes isti qui loquuntur Galilæi sunt? Et quomodo nos audivimus linguam nostram in qua nati sumus. Et Petrus prædicans dicit ita, ut appellaretur lingua eorum *aceldema*. Apparet in hoc dicto, quod aliter Hierosolymitæ, aliter Galilæi ipsum locum appellabant. *Tunc cœpit detestari et jurare, quia non novisset hominem.* Melius fuerat beato Petro fugere cum reliquis quam stare et detestari, et negare Dominum, quia cum Dominum negavit, discipulum se illius esse negavit. Et hoc est quod modo faciunt qui tormentis cedunt, et negant se esse Christianos. *Et continuo gallus cantavit.* Ante respexit Dominus Petrum, et tunc Petrus recordatus verbi Domini. *Et egressus foras, flevit amare.* Fragilis erat adhuc beatus Petrus, qui nec plorare ausus est in atrio sacerdotis. Spiritaliter designat quia non possumus inter malos perfecte agere pœnitentiam, et multum nocent consortia malorum. Inter discipulos positus Christum Filium Dei confessus est, in atrio sacerdotis, eumdem se negavit nosse.

Mane autem facto consilium inierunt omnes principes sacerdotum et seniores populi adversus Jesum, ut eum morti traderent. Vide instantiam mali. Tota nocte vigilaverunt, ut homicidium perpetrarent. Invidia et odium non permittebat cogitare ipsos quid faciebant, quinimo innocentem et facientem etiam virtutes mortificabant. *Et vinctum adduxerunt, et tradiderunt eum Pontio Pilato præsidi.* Habebant denique in consuetudine, ut quem adjudicabant morti, ligatum traderent potestati Romanæ, quia ipsi potestatem occidendi non habebant. Pontius dicebatur Pilatus in prænomine suo, a provincia quæ est prope Constantinopolim, quia ibi natus fuerat, de qua Ponticum mare dicitur. Unde dictum est mare Ponticum dulcius quam cætera maria. Pilatus, proprium est illi. Pontius, interpretatur *declinans consilium*, quia dixit se declinaturum consilium Judæorum. Sed si perfecte fecisset, hodie illi placuisset. Pilatus *os malleatoris* dicitur, pro principatu in quo inique gessit super Dominum. *Tunc videns Judas qui eum tradidit quod damnatus esset, pœnitentia ductus retulit triginta argenteos principibus sacerdotum et senioribus, dicens.* Judas cupiditatis magnitudine non cogitavit exitum rei, et propterea tam immani præcipitio se tradidit. Sic multi faciunt, quando persuadet amor peccati, tum obliviscuntur pœnas inferni, et omnia Dei magnalia. Et cum perpetratum fuerit, tum sciunt quia concupiscentia vulneravit, et transiit, occidit et abiit. Unde et de senibus in Susannæ fabula dicitur. Et averterunt sensum suum, et declinaverunt oculos suos, ut non viderent cœlum, neque recordarentur judiciorum justorum. O detestande Juda, pro triginta denariis Dominum et magistrum tradidisti, oblitus doctrinæ et beneficiorum ejus, etiam si Deus non esset. Cum ergo vidit quod potestati Romanæ traditus esset, tunc credidit quod ab ipso audierat, quod crucifigendus esset. Nam ante semper credidit, quod propitius sibi esse deberet et elapsurus de manibus Judæorum, et veniam a Domino impetrasset nisi se præoccupasset occidere. *Peccavi tradens sanguinem justum.* Ecce miser Judas testis Domini est, quod juste semper vixerit, et nihil mali in illo viderit. Dicit beatus Hieronymus, quia cum quis ita

peccat ut possit opus malum destruere, tunc potest agere pœnitentiam. Si autem non destruit opus malum, non potest agere pœnitentiam. Ait enim: *Si quando sic peccat frater in fratrem, ut valeat emendare quod peccavit, potest ei dimitti. Si autem permanent opera, frustra voce assumitur pœnitentia.* Ista non cogitant qui aliis contra justitiam libertatem auferunt aut alodem. Ecce unum inseruit, aut aufert alodem, et nascuntur filii ejus, et in fine sæculi mille erunt qui contra ipsum clamabunt, quia sicut crescunt progenies, sic crescit peccatum illius et cum venit ad malum confessorem, jubet abstinere ei a vino, aut a carne quadraginta dies. O perditio animarum, oblitus es quod Deus dixit: *Si offers munus tuum ante altare, et ibi recordatus fueris, quia frater tuus habet aliquid adversum te, relinque ibi munus tuum et vade reconciliari fratri tuo, et tunc veniens offeres munus tuum.* Nunc etiam dicitur quia in vanum agit pœnitentiam, quandiu peccatum vegetavit et crescit. *At illi dixerunt: Quid ad nos?* Multum ad vos pertinet, quia si ille peccavit qui magistrum tradidit, vos qui principes populi eratis, non solum non prohibuistis mala facere, sed offerendo pecuniam discipulum ad hoc provocastis, et per mendacia ad judicandum morti tradidistis. *Tu videris. Videris*, in hoc loco non est præsentis temporis indicativi modi, sed conjunctivi præteriti temporis. Quasi dicant: Prævidere antequam pretium acciperes debuisti, ne tale opus ageres, unde pœniteres. Judas autem jam tunc non potuit destruere, sed principes potuissent si maluissent, quia Pilatus invitus faciebat, etiam optionem dedit si voluissent dimittere. *Et projectis argenteis in templo recessit.* Noluerunt principes recipere argentum, timentes si ipsi argentum reciperent, et non redderent Dominum, abiret ad præsidem, et cognosceret præses eorum malitiam. Ille vero sciens quod de templo ei data fuerant, in templum projecit. *Et abiens laqueo se suspendit.* Sicut enim Achitophel cum vidit non factum suum consilium, statim intellexit quia David reverteretur in regnum et non potuit portare improperium quod futurum super eum erat, et ob hoc suspendio interiit. Sic et iste cum vidit impleri quæ Dominus dixerat de seipso, videlicet: tradetur gentibus, certus factus est reliqua secutura, id est, occident eum, et die tertia resurget, et non ferens verecundiam suam laqueo vitam sibi extorsit. Verumtamen cœli terræque perosus, in aere periit. Per triginta denarios quos accepit Judas, triginta maledictiones sunt super eum in psalterio inter quas dicitur, *et episcopatum ejus accipiat alter.* Unde pro certo cognoscitur, et ipsum cum aliis apostolum ordinatum.

Principes autem sacerdotum acceptis argenteis dixerunt: Non licet mittere eos in corbanam. Corbanan Hebraice nominatur, Græce gazophylacium, Latine *divitiarum custodia. Quia pretium sanguinis est.* O miseri, pretium non licet mittere cum denariis, et vos immundos fecistis de homicidio! Quomodo au- A detis in templo Domini aut sacrificium Dei, aut vasa ejus attingere? Ideo dixit vobis Dominus, *quia similes estis sepulcris dealbatis.* Argentum nihil fecit, et vos commaculastis vos ipsos, discipulum et argentum, et modo de immunditia argenti cogitastis de vobis nihil. *Consilio autem inito, emerunt ex illis agrum figuli in sepulturam peregrinorum.* Tunc fuit in sepulturam peregrinorum, et modo idem ipse locus hospitale dicitur Francorum, ubi tempore Caroli villas habuit, concedente illo rege pro amore Caroli. Modo solummodo de eleemosyna Christianorum vivunt, et ipsi monachi et advenientes. *Propter hoc vocatus est ager ille Haceldema, hoc est ager sanguinis.* Non solum Christianorum scripta, verum paganorum ac locorum nomina sacrilegium B Judæorum testantur usque hodie quamvis basilica ibi in una parte habeatur. Et videtur quasi a Latino quod est *ager*, et Græco quod est *emath*, id est sanguis compositum nomen. *Tunc adimpletum est quod dictum est per Jeremiam prophetam dicentem.* Quia omnia acta Domini prædicta sunt a prophetis, minus possumus ambigere. Et dignum erat ut omnes boni qui veniebant de illo annuntiarent, et hoc etiam quia triginta denariis venundandus, et quia ager de ipsis comparandus erat.

Jesus autem stetit ante præsidem. Præses dictus est eo quod præsideat ad tutelam loci. Ut enim minueret imperator vel Romani potentiam Judæorum, primo misit alienigenam Herodem. Post mortem ejus divisit in triarchas; inde in tetrarchas ad C ultimum in præsides et præfectos. Et si ita non egissent, non delevissent eos quando voluissent. Paulatim et per partes hoc egerunt, ut sapientes. Idcirco totum domuerunt, et in potestatem suam redegerunt. *Et interrogavit eum præses dicens: Tu es rex Judæorum?* Pilatus nihil aliud interrogat, nisi de rege Judæorum, quia timebat ne aliquis sibi tyrannidem assumeret, sicut Theodas: quoniam ob hoc præsidebat ipse provinciæ, ut hoc custodiret. *Dicit illi Jesus: Tu dicis.* Quando eis locutus est, semper ut Veritas veritatem locutus et moderate, ut nullus posset reprehendere nec loquacitatem, nec taciturnitatem ejus. *Et cum accusaretur a principibus sacerdotum et senioribus populi, nihil respondit.* Si enim voluisset per omnia respondere ut posset, dimitteretur, et non D fieret necessaria redemptio. *Tunc dicit illi Pilatus: Non audis quanta adversum te dicunt testimonia.* Suadebat ei Pilatus se defendere, quia volebat eum liberare. *Et non respondit ei verbum: ita ut miraretur præses vehementer.* Mirabatur, quia nolebat se excusare sicut reliqui homines, qui ad mortem imputantur. Quis enim nisi pro Deo moreretur, non quanta instantia posset ageret ne moreretur? *Per diem autem festum consueverat præses dimittere populo unum vinctum quem voluissent.* Ob reverentiam scilicet festi concedebatur vita uni reo. *Habebat autem insignem vinctum*, hoc est nominatum pro malitiis suis, *qui dicebatur Barrabas.* Bar, *filius* dicitur, Rabbi *magistri*: subauditur eorum, id est

Judæorum. Ab illo enim die a diabolo qui tanquam latro insidiatur caulis Domini tecti sunt et regentur, usquequo convertantur. *Congregatis ergo illis, dixit Pilatus : Quem vultis dimittam vobis, Barraban, an Jesum qui dicitur Christus? Sciebat enim quod per invidiam tradidissent eum.* Quanta agit invidia inter homines! Ecce Dominus nihil habebat in hoc sæculo nisi victum et vestitum, et serviebat omnibus prædicando, infirmos sanando, et tamen factione primorum oderunt illum, et occiderunt et elegerunt qui nunquam aliud nisi male fecerat. Tales sunt populi. Qui habet potentiam facile convertit inferiores ad voluntatem suam, licet multum sit. Non recogitant quis justior sit, sed quod principem suum intelligunt velle, ad hoc convertuntur. Et hæc propter dona fiunt, quia scriptum est : *Divitiæ addunt amicos plurimos, a paupere autem, et hi quos habuit separantur.*

Sedente autem eo pro tribunali. Pro conditione, pro his quæ ad tribus pertinebant. *Misit ad eum uxor ejus.* Antequam in palatium veniret, laboravit multum Pilatus, ut Dominus dimitteretur. Sed cum uxor mandavit quia in somnis postquam dies factus fuerat multa de illo vidisset, tunc amplius satagebat. *Nihil tibi et justo illi.* Hoc est nihil tibi nocuit, nihil illi noceas. *Multa enim* (subauditur *somnia*) *passa sum hodie per visum propter eum.* Ab angelis videlicet. Diabolus enim cum suis satagebat ut Dominus crucifigeretur, æstimans verum hominem esse. Nec mirum si ad istam feminam angeli venerint, cum et Balaam Deus locutus sit, et Cornelio angelus apparuerit. *Principes autem sacerdotum et seniores persuaserunt populis ut peterent Barrabam, Jesum vero perderent.* Non est peccatum pejus quam invidia. Ecce uxor Pilati et Pilatus justum pronuntiant Dominum, et ipse traditor et principes seducunt populum ut eligant Barrabam qui multa mala eis fecerat et de homicidio et de latrocinio, et tradant Dominum morti, qui multa bona opera operatus est eis. Sed adhuc talis est consuetudo apud plures, ut quidquid viderint vel audierint principes suos laudare, laudent absque examinatione, ut vituperent omne quod viderint eos vituperare. Sed unusquisque cum audit aliquem vituperare aut laudare, debet se custodire ne aut bonum dicat malum, aut malum dicat bonum, quia væ veniet ei qui hoc facit. *Respondens autem præses ait illis : Quem vultis vobis de duobus dimitti?* Quia principibus persuadere non potuit, ut Dominum dimitterent, retulit hoc ad generalitatem, ut si principes propter invidiam volebant illum perdere, populus qui expertus fuerat ejus multiplicia beneficia, peteret eum vivere, quia si vulgaris populus eum petiisset, contra principum voluntatem servaret eum vitæ Pilatus. Vel quia hoc sacerdotes cognoverunt ante persuaserunt turbis, ut Barrabam eligerent. *At illi dixerunt Barrabam.* Sic est consuetudo hodie ut pro uno verbo principis, veritatem deserant. *Dicit illis Pilatus : Quid igitur faciam de Jesu qui dicitur Christus?* Hæc omnia dicebat Pilatus ut liberaret eum. *Dicunt omnes : Crucifigatur.* Ante sex dies clamaverant ; *Benedictus qui venit in nomine Domini* : et modo clamant : *Crucifigatur.* In istis sex diebus nihil aliud fecit nisi vobis prædicavit usque ad vesperam, et quomodo commisit illa peccata pro quibus clamatis, *Crucifige. Ait illis præses : Quid enim mali fecit?* Plures anni erant, quo Pilatus ipsum habebat ministerium : malum ipsius non audierat, neque viderat, neque vos. *At illi magis ac magis clamabant : Crucifigatur.* Crimen non dicebant, quia nesciebant, sed ut seducti clamabant : Crucifigatur. *Videns autem Pilatus quia nihil proficeret* in liberatione ejus, *sed magis tumultus fieret.* Cum perspexerunt sacerdotes quia Pilatus volebat eum liberare, intulerunt dicentes : *Si hunc dimittis, non es amicus Cæsaris.* Timens et ista verba, et ne seditio in plebe fieret, quia satis prona erat gens ad excitandam seditionem, monstravit omnibus quam inique illi agerent, lavans manus suas coram populo. Ac si verbis dixisset : Ecce isti qui legem Dei habent, et præcepta ejus se dicunt custodire, faciunt de quo ego volo esse immunis, qui alienus a lege eorum sum. *Innocens ego sum a sanguine justi hujus.* Quia ego scio quod ipse justus est, et vos innocentem vultis occidere, vos sitis rei, non ego, vos videritis. *Et respondens universus populus dixit : Sanguis ejus super nos, et super filios nostros.* Quia Pilatus innocentem se pronuntiavit, ad hoc responderunt isti dicentes : Nos simus rei, ut requiratur sanguis hujus a nobis et a filiis nostris. Exauditi fuerunt Judæi. Requisivit Dominus sanguinem ejus cum ipsa die Paschæ quo ipsi piaculum in Salvatore commiserint, a Vespasiano et Tito in Hierusalem quasi in carcere et illic ipsi homicidæ pessima morte perierunt.

Tunc dimisit illis Barrabam : Jesum autem flagellatum tradidit eis ut crucifigeretur. Quod Pilatus eum flagellavit invitus, hoc fecit quia Romana lex præcipiebat, ut qui crucifigendus erat, ante flagellaretur. Traditus est itaque Dominus militibus verberandus, et illud sacratissimum corpus pectusque Dei capax flagella secuerunt. Est adhuc columna in Hierusalem, ad quam ligatus fuit interim. O quis tunc posset credere, quod Creator omnium in illo tempore haberetur, et multum miseri qui ibi interfuerunt. Jam frequenter habent dictum beati ventres, qui non genuerunt et ubera quæ non lactaverunt, et adhuc habent dicere. Attendendum autem quod dicit *tradidit eis*, id est ad eorum voluntatem. Quamvis milites illum suscepissent, tamen illis traditus est, et ipsi eum susceperunt. Milites manus præbuerunt et ligna ; sed Judæi occiderunt, quia et Pilatus et milites inviti egerunt quod egerunt. Nec tamen Pilatus immunis fuit, quia potuit eum liberare si vellet. Perituro enim si non subvenit qui potest occidit. *Tunc milites suscipientes Jesum in prætorio.* De loco ubi Pilatus sedebat, qui *Lithostratos* dicebatur. *Duxerunt in domum Pilati. Lithos* Græce, Latine *lapis* dicitur. Lithostratos *lapide stratos.* A Prætore, *prætorium* derivatur. *Congregaverunt universam cohor-*

tem. Ipsa cohors quæ illum comprehenderat exspe- A ctabat ibi ne forte aliquis tumultus oriretur. *Congregaverunt ergo populum quia nullus sine populo rex potest esse. Et exuerunt eum suis vestimentis, et circumdederunt ei chlamydem coccineam.* Chlamys illa coccinea, pro purpura qua reges soliti erant indui, circumdata est ei. Est quoque purpura quædam rubea cocco simillima. *Et plectentes coronam de spinis, posuerunt super caput ejus.* Pro diademate aureo, spineam coronam, et pro sceptro quod reges solent ferre imposuerunt ei arundinem. Omnia ista ad illusionem fecerunt eo quod accusatus fuerit quia regem se dixerit. Corona spinea, ramus præcisus de spinis fuit, et plicatus sicut circulus, et impositus super caput ejus. Calamus autem ei datus, qui abundat in ipsa terra, et levitate ejus omnes propter hoc ferunt in manu. Typice per spinas peccata nostra significantur, quæ accepit ipse in corpore suo ut moreretur in cruce pro peccatis nostris, qui peccatum non fecerat ullum. Calamum habebat in manu, ut omnia venenata se deleturum ostenderet. Sive calamum tenebat ut sacrilegium scriberet Judæorum, quia cum calamo Græci et aliæ gentes scribunt. *Et genu flexo ante eum.* Sic erat consuetudo adorare regem, vel principes ejus. Quod quia Mardochæus noluit agere obviam Aman, deleri eum voluit cum progenie sua. *Ave, rex Judæorum.* Ave, Latinum verbum est, et non habet amplius nisi *ave* et *avete*, et est verbum salutatorium, sicut apud Græcos χαῖρε, χαίρετε. Nam Hebraice *Salamelech* dicitur. *Et exspuentes in eum acceperunt arundinem, et percutiebant caput ejus.* Qui pro bono non fecerant quod faciebant, ostenderunt in sputione et percussione capitis ejus. *Exeuntes autem invenerunt hominem Cyrenæum, nomine Simonem.* Joannes dicit, quia primus ipse portaverit crucem, et post obviam habuerint Simonem quemdam. Spiritaliter innuit quia Dominus crucem suam portavit, videlicet mortificationem in corpore suo, quia omnia peccata mortua fuerunt in illo. Et post portavit et portat gentilis populus, sequens vestigia ejus. Cyrenen Libyæ civitas est et interpretatur *hæres*; et Simon *obediens*. Quia enim obediens fuit gentilis populus prædicatoribus, factus est hæres de illa hæreditate. Unde Judæus populus glorificabatur de adoptione filiorum. Et recte de villa veniebat. Villa, Græce *pagos* et inde pagani dicuntur. Et hoc congruit gentili populo quia de paganitate veniens, cœpit sequi Christum, et eum imitari. *Hunc angariaverunt*, id est imposuerunt portare crucem post Jesum. *Et venerunt in locum qui dicitur Golgotha.* Evangelista exposuit, quod est *Golgotha*, id est Calvariæ, subauditur locus. Syrum est, non Hebræum, tamen Hebræi sic appellabant ipsum locum. Quia ibi calvariæ auferebantur reis hominibus: locus extra civitatem. Placuit Deo ibi mori ubi rei puniebantur, ut erigeretur vexillum virtutum, ut quomodo crucem et reliqua opprobria, sic etiam hoc pro nobis subiret. Qualiter autem in cruce fuerit, Sedulius pulchre comprehendit dicens:

Neve quis ignoret speciem crucis esse colendam
Quæ Dominum portavit ovans ratione potenti,
Quatuor inde plagas quadrati colligit orbis.
Splendidus auctoris de vertice fulget Eous
Occiduo: sacræ lambuntur sidera plantæ.
Arcton dextra tenet: medium læva erigit axem,
Cunctaque de membris vivit natura creantis;
Et cruce complexum Christus regit undique mundum.

Et dederunt ei vinum bibere cum felle mistum. De ipso malo vino unde postea dederunt, inde et modo dederunt, sive æstimantes eum sitire pro bajulatione crucis, sive quia latrones hoc petierunt. Et cum dedissent illis, dederunt etiam Domino, sive ut Lucas dicit: *Illudebant illum milites, acetum offerentes.* Typice vinea Domini Judæa, conversa erat in amaritudinem ut faceret vinum amarum. Quod autem dicit, *Et cum gustasset, noluit bibere*, ostendit B quia gustavit paululum, et ab ore removit.

Postquam autem crucifixerunt eum, diviserunt vestimenta ejus, sortem mittentes. Joannes apertius hoc exponit, quod alia vestimenta quatuor milites inter se partiti sunt. Tunicam autem, quia inconsutilis erat, sortem miserunt cujus esse deberet. Hoc significabatur quia Evangelium disseminandum per quatuor angulos terræ. Ecclesia autem ejus una esset futura per totum mundum. Quia licet terrarum spatia separentur, electi tamen unum corpus Christi sunt, et una est Ecclesia catholica, id est, universalis. *Et sedentes servabant eum.* Exspectantes ut moreretur, et ne aliquis deponeret, usquequo præses juberet. *Et imposuerunt super caput ejus causam ipsius scriptam: Hic est Jesus rex Judæorum.* Con- C suetudo erat apud Romanos, ut quando aliquis morti adjudicabatur, post omnium judicium scribebatur causa pro qua occidebatur, et in loco ubi plectendus erat legebatur. Ex hac consuetudine Pilatus jussit scribi, et quia iratus est Judæis, quia crucifigebant eum, sic dictavit ipsum titulum. Et cum Judæi petierunt aliter scribi, dixit: *Quod scripsi, scripsi.* Deo autem placuit ut sic scriberetur, ut cognoscant licet inviti Judæi quia ipse est rex universæ terræ et ipsorum. Spiritalibus quoque Judæis, hoc est confessoribus benignus rex. Fuit autem in tribus linguis scriptum, in Hebræo, propter Judæos; in Græco quia nobiles Romanorum Græce loquebantur; in Latino, propter Romanos. Et istæ tres linguæ excellentiores in toto mundo sunt, et propter perfe- D ctionem sui, et propter eas quæ eas loquebantur. Hebraica quia ipsa erat mater linguarum. Græca propter sapientiam. Quia sapientiores sunt omnibus gentibus et ipsa sonorior aliis linguis. Latina propter Romanos qui tunc orbi terræ dominabantur. *Tunc crucifixerunt cum eo duos latrones, unum a dextris, et unum a sinistris.* Velint nolint Judæi, omnia mystice aguntur. Licet ipsi putent turpe supplicium. Ecce Dominus medius crucifigitur ut ostendatur quia ipse est judex populi boni et mali. Et sicut in judicio boni ponentur ad dexteram, mali ad sinistram, ita et modo bonus ad dexteram, mali ad sinistram. *Prætereuntes autem blasphemabant eum, moventes capita sua.* Qui ante non poterant eum videre præ invidia, quando

virtutes faciebat, tunc ambulabant coram ipso, quia tunc eum videbant sicut ipsi semper optaverant. Movebant capita, sicut solent facere hi qui superiores se arbitrantur, contra eos quos despiciunt. *Vah! qui destruis templum Dei. Vah* interjectio est lætantis, quia lætabantur videntes quod semper cupierant. Fuit autem apud antiquos integra interjectio, *vah*, sed tamen multis gentibus est illa communis. Ob gratiam captandam de principibus vulgares populi ista loquebantur, et principes ut illi amplius hoc iterarent, postea eadem loquebantur, demonstrantes se sibi placere quæ dixerant. *Similiter et principes sacerdotum dicebant : Alios salvos fecit, seipsum non potest salvum facere.* Nolentes Pharisæi et inviti testimonium perhibent Christo, quod alios salvos fecerit, et in hoc apparet, quia si vellet, posset seipsum de præsenti periculo liberare. *Si rex Israel est, descendat de cruce, et credimus ei.* Scandalum Judæorum in hoc maximum erat, quia Dominus Filium Dei sese dixerit, et regem Judæorum, et hoc semper replicant et improperant. Quod autem dicunt, *descendat nunc de cruce*, vel pro impossibilitate dicunt quasi non posset hoc facere, vel dæmones suadebant eis dicere hoc, quia jam sentiebant virtutem Christi, videntes omnia elementa conturbari, et intelligentes creatorem mundi esse, pœnitentes quod crucifixissent eum, sicut Paulus apostolus dicit : *Si enim intellexissent, nunquam Dominum gloriæ crucifixissent.*

Idipsum autem et latrones qui crucifixi erant cum eo, improperabant ei. Per tropum qui appellatur sylepsis, utrique latrones introducuntur blasphemasse eum, cum juxta Lucam uno blasphemante, alter confessus sit eum. Et potest fieri ut primo ambo blasphemassent, postea vero unus, cum vidit elementa turbari, conversus est, et credidit eum Dominum. Habuit vero idem latro tres virtutes in ipsa cruce, pro quibus Domini gratiam assecutus est, id est, fidem, spem et charitatem. Fidem habuit, quia Dominum credidit regnaturum, quem secum videbat mori. Habuit spem, quia illa præmia quæ nos speramus, et ipse postulavit dicens : *Memento mei, Domine, cum veneris in regnum tuum.* Habuit charitatem, qui socium suum inter tormenta castigare studuit dicens : *Neque tu times Deum, quia in eadem damnatione es.* Propterea meruit audire : *Hodie mecum eris in paradiso.* Hoc est in illo loco ubi dives Lazarum vidit cum Abraham. Qui paradisus recte vocatur ad comparationem aliorum locorum infernalium. Ubi etiam depositos credimus illos quos de pœnis inferni Dominus liberavit, usque quo in cœlum ascendens secum illos omnes in æternam Jerusalem duxit. Nam sicut Dominus primogenitus fuit ex mortuis, sic etiam primum suum corpus et animam in paradisum cœlestem introduxit, et post alios, quod non fuit antequam in cœlum ascenderet post quadraginta dies. *A sexta autem hora tenebræ factæ sunt super universam terram, usque ad horam nonam.* Quia Dominus sexta hora crucem ascendit, sol abscondit radios suos tribus horis in quibus Dominus in cruce fuit,

A et sicut ipse tribus horis in patibulo pependit, sic tribus diebus in sepulcro jacuit. Et sicut non omnes tres horæ completæ sunt in passione ejus, sic nec per omnes dies jacuit in sepulcro, sed a toto pars intelligitur. Judæi suspicati sunt quod eclipsis solis vel lunæ fuerit ipso tempore; sed non fuit, quia eclipsis solis non potest esse nisi in ortu lunæ, neque eclipsis lunæ nisi in veteri luna. Ea hora Dominus pependit in cruce qua Adam peccavit in paradiso. Nam scriptum est quod audierit Adam vocem Dei ambulantis in paradiso post meridiem. Eadem hora qua Adam mortem induxit, eadem hora secundus et verus Adam mortem vicit. Et sicut Dominus tribus horis pependit in cruce, sic Adam tribus horis fuit in paradiso. *Et circa horam nonam clamavit Jesus*

B *voce magna, dicens : Eli, Eli, lamma sabacthani.* Hebraica lingua ponitur idem versiculus, propter reverentiam Domini, quia oratio ejus est, ideo non est interpretatum. Non autem habet in Hebræo *respice in me*, sicut in nostris Psalteriis, neque *meus*, nisi una vice, nec etiam in Græco. Nam Græce dicitur, Ὁ Θεός, ὁ Θεός μοῦ, ἵνα τί ἐγκατέλιπές με. Ex persona hominis qui patiebatur hæc loquitur, quia quasi omnia habebant Judæi secundum suam voluntatem impleta, cum illum viderent mori in cruce. Non autem debet conjungi *l* cum *i*, sed separatim, nec debet habere in capite aspirationem. *El* enim primum nomen est de decem nominibus quibus Deus appellatur apud Judæos, et invenitur in nominibus Hebræorum in fine, ut Michael, Gabriel, Raphael. Dicitur autem

C Græce ἴσχυρος, id est *fortis. Quidam autem illic stantes et audientes dicebant : Heliam vocat iste.* Milites hoc dicebant, quia ignari erant Hebrææ linguæ. Sed et Judæi hoc dicebant irridendo, et commutando in malam partem, ut reliqua. Nam et Eli prophetæ nomen *Deus meus* interpretatur. *Et continuo currens unus ex eis, accepit spongiam, implevit aceto, et imposuit arundini, et dabat ei bibere.* Sicut Lucas refert; milites illudentes hoc fecerunt, quia et hoc prophetatum fuerat, et Dominus dixerat, quia sciebat prophetatum de se, et nec dum completum dixit : *Sitio.* Hoc est scio de me prophetatum, et nec completum impleatur. Et tunc erunt omnia impleta quæ de mea passione fuerunt prophetata. Bene hunc potum fuit

D conveniens dari Christo, quia sicut acetum de bono vino sit, ita Judæi de bona progenie mali erant facti. *Jesus autem iterum clamans voce magna.* Id est circumstantibus et audientibus. Quid clamaverit Joannes scribens inquit : *Pater, in manus tuas commendo spiritum meum.* Ipse homo qui quærebatur se derelictum a patre, ipse animam suam illi tradidit, et illi commendat a quo creatum corpus et anima ejus fuerat, id est a divinitate. Quod Græce dicitur *eis cheiras sou parathesomai to pneuma mou* : εἰς χεῖράς σου παραθήσομαι τὸ πνεῦμά μου. Quod bonum est homini Christiniano dicere quando de corpore exire debuerit, exemplo Domini qui hoc ita dixit. *Emisit spiritum*, id est animam. Quia unde supra dixerat, *Potestatem habeo ponendi animam meam*, inde dicunt modo *Emi-*

sit spiritum. Quid enim emittere spiritum, nisi et animam ponere? Sed anima dicta propter quod vivit, spiritus autem vel pro spiritali natura, vel pro eo quod spiret in corpore. Similiter animus pars animæ est, id est, voluntas animæ; mens autem et ipsa pars animæ; hoc est memoria. Ita autem hæc omnia adjuncta sunt animæ, ut una res sit, et pro efficientiis diversis diversa nomina sortiatur anima. *Et ecce velum templi scissum est in duas partes.* Ante sancta sanctorum pendebat cortina satis pretiosa ultra quam nullus introibat nisi summus sacerdos, et hoc semel in anno et hoc quod intra erat dicebatur sancta sanctorum, quia non habebant Judæi sanctius aliquid. Ibi fuerat arca, antequam Jeremias illam absconderet, et ibi erat propitiatorium; tamen ex uno fronte apparebant, ex altera parte reliquum erat absconsum, et illud appellatur velum quia in illa velabat, hoc est, celabat. Aliud velum pendebat exterius, inter primum altare et populum. De isto dicunt Judæi quod scissum fuerit, et non primum scinditur velum templi, ut ostenderet omnia sacra transeunda ad populum gentilium. Ante enim dicebatur: *Notus in Judæa Deus;* modo dicitur: *A solis ortu usque ad occasum laudabile nomen Domini.*

Et terra mota est, et petræ scissæ sunt. Refert Josephus, superliminare, quod infinitæ magnitudinis erat, fractum esse atque divisum, etiam angelicas virtutes tunc in ipso tempore clamasse: « Transeamus ex his sedibus. » In omnibus his signis elementorum creator debet agnosci, pro cujus morte elementa commoventur. Typice commovenda corda gentilium, et aperienda in Dei confessione. Aperta quidem tunc fuerunt, sed mortui ex eis non resurrexerunt, nisi post Dominum resurgentem, ut sit primogenitus ex mortuis, quia nulli ante ipsum immortales resurrexerunt, sed omnes iterum mortui sunt, ut Lazarus. Isti autem immortales resurrexerunt, et cum Domino ascendente ascenderunt. Dormientes dicuntur mortui in omnibus Scripturis divinis, et locus ubi quiescunt κοιμητήριον, hoc est dormitorium, dicitur Græca lingua, ut veraciter ostentantur omnes resurgendi in fine mundi. *Et exeuntes de monumentis, post resurrectionem ejus.* Quod dicit *resurrectionem ejus*, et ad hoc respicit quod dicit, *surrexerunt*, et ad hoc, *exeuntes de monumentis*. *Venerunt in sanctam civitatem.* Adhuc vocatur Jerusalem sancta propter templum Domini, et vasa quæ ibi fuerant sanctificata, et multos sanctos qui ibi erant viventes, licet nos non per omnia habeamus de eis. Nam post invenimus apostolos ibi orasse, et omnem cultum religionis observasse, usque ad subversionem ejus, anno quadragesimo secundo ascensionis ejus. Quod tempus datum est eis ad pœnitentiam agendam. Et quia noluerunt agere pœnitentiam egressi duo ursi sunt, Vespasianus et Titus de saltu gentilium, et occiderunt ex eis undecies centena millia, et eduxerunt centum millia. Quod dicit *apparuerunt multis*, ostenditur non fuisse generalis resurrectio, sed specialis, ut et hi resurgerent, quos Deus chariores habuit, et

A illis apparerent qui electi erant ad cognoscendum arcanum Dei. *Centurio autem et qui cum eo erant custodientes Jesum, viso terræ motu et his quæ fiebant, valde timuerunt.* Centurio iste, sicut habemus scriptum, ipse fuit Longinus, qui jussu Pilati aperuit latus Domini. Noluit enim Pilatus ut ejus crura cum latronibus frangerentur, quod crudele satis erat et inhonestum, et ne Judæi dicerent non eum fuisse mortuum, sed quasi spasmum fuisse passum. Nulla autem causa sic miratus est centurio, quomodo quando voluit et quando dixit: *In manus tuas commendo spiritum meum*, tunc mortuus est. Alii enim homines nec quando volunt nascuntur, nec qua volunt hora moriuntur. Et in hoc maxime cognovit Deum esse, et propterea credidit, et baptizatus est:
B etiam pro Christo postea occisus est ab Octavio præfecto. Non solum autem ipse, sed milites glorificaverunt Deum. *Erant autem ibi mulieres multæ a longe, quæ secutæ erant Jesum a Galilæa, ministrantes ei.* Fuit consuetudo inter Judæos quod prophetis et prædicatoribus legis mulieres ministrabant de substantiis suis victum atque vestitum, et non erat inter eos ulla reprehensio in gentibus. Quia scandalum potuit generare, noluit agere beatus Paulus. Unde dicit: *Nunquid non habemus potestatem mulierem circumducendi, sicut Cephas et reliqui.* Ministrantes autem de substantiis suis Domino ut meterent ejus spiritalia verba: non quod Dominus indigeret eorum carnalia, sed ut ostenderet prædicatoribus hæc sibi jure deberi. Sed et Dominus, quamvis Deus esset,
C tales comites et ministros elegit, de quibus nec querela esse potuisset. *Inter quas erat Maria Magdalena, et Maria Jacobi et Joseph mater, et mater filiorum Zebedæi.* Maria a qua septem dæmonia ejecerat, et Maria Jacobi, et Joseph mater quæ erat matertera Domini, quia soror erat sanctæ Mariæ. Matertera dicitur quasi mater altera, et mater filiorum Zebedæi quæ filiis suis ibi serviebat cum Domino. *Cum autem sero factum esset.* Præcipiebat lex ut qui suspensus fuisset in patibulo ad vesperam deponeretur, ut quod ei de quinque regibus Josue præcepit fieri, et idcirco crura fracta sunt, ut morerentur et deponerentur. *Venit quidam homo dives.* Non propter aliquam jactantiam dicit evangelista quod iste dives fuerit, sed ut ostendatur idcirco potuisse impetrare
D corpus Domini quod dives fuerit et decuriæ ordine, unus videlicet de consiliariis. Pauperes enim non erant ausi accedere ad tam potentem præfectum, quia non curabat de hoc quod Salomon dixit: *Qui despicit pauperem, peccat.* Nostri enim de quibus præceptum est pauperes colligere, ipsi despiciunt eos; quanto magis ille paganus. *Venit quidam homo ab Arimathæa.* Ab Arimathæa. Ipsa est Ramatha, civitas Samuelis prophetæ in regione Samaritica juxta Diospolim. *Nomine Joseph.* Non fuit iste nutritius Domini, quia ille pauper erat; non in alio loco Evangelii de hoc dicitur, nisi hic. Unde ostenditur multos discipulos Dominum habuisse, de quibus non habemus scriptum, et qui non scribebantur, sed in

domo sua faciebant quæ Dei erant. *Hic accessit ad Pilatum, et petiit corpus Jesu.* Potentia ipsius monstratur, quod ipse per se accessit, et non per alium mandavit, sed etiam ipse, quod illum quasi damnatum ausus est sepelire.

Et tradunt de eo quod Judæi pro hac causa miserunt illum in custodiam, et ipsa nocte Resurrectionis Domini elevata sit in aere domus in qua clausus habebatur, et venerit, et eduxerit eum Dominus. Et post cum Judæi requirebant corpus Domini a militibus, dicebant milites : Reddite vos Joseph et nos reddemus corpus. *Tunc Pilatus jussit reddi corpus.* Magnæ dignitatis fuit iste Joseph secundum sæculum, et secundum Deum, qui et potens fuit impetrare, et dignus ministerium sepulturæ peragere. De isto Joseph primus accipitur psalmus cantatus. *Beatus vir qui non abiit in consilio impiorum*, et reliqua. *Et accepto corpore Joseph, involvit illud in sindone munda.* Sindon linteum dicitur, quod mercatum est novum, de quo nihil nullius operis factum fuit. Et involvit ibi cum aromatibus corpus Domini.

Erat jam proximum observatio sabbati, et idcirco non potuit aliud facere, nisi in gyro corporis posuit aromata, et involvit in sindone; et posuit in monumento sine cooperculo, ut post sabbatum reverteretur cum aliis aromatibus et tunc diligenter aromatizaret Dominum. Sed quia Joseph conclusus fuit in custodia a Judæis, et mulieres pauperes non potuerunt in crastino præparari, tertia die volebant hoc perficere, si corpus invenissent. Et hac consuetudine mos obtinuit in Ecclesia, ut corpus Domini in altari quando consecratur non in serico, neque in panno tincto, sed in linteo consecratur. Juxta quod a beato Silvestro constitutum in gestis pontificum legimus. Et ex ista sepultura Domini simplici ambitio divitum condemnatur, qui nec in sepulcro volunt carere divitiis. *Et posuit illud in monumento suo novo, quod exciderat in petra.* In novo monumento ponitur, ne si alius antea positus fuisset, dubium esset quis resurrexisset. Et sicut in utero S. Mariæ, nec alius ante eum, nec post eum jacuit. Et in excisa petra positus est, ne si ex minutis lapidibus fuisset ædificatum, suffossis tumuli fundamentis furto ablatus crederetur. Omnia ista propter nostram credulitatem facta sunt. Ante homines in domibus sepeliebantur. Sed cum fetor inhabitantes necaret, præceperunt Romani publico edicto, ne in domo sepelirentur homines neque in civitate. Tunc quia grave videbatur sub dio puro sepelire cognatos et amicos, reversi sunt ad antiquam sepulturam, ut exciderent in petris, sive sub terra cryptas, et ibi sepelirent. Unde pleraque adhuc inveniuntur et juxta Romam, et in aliis terris, ut est cœmeterium Calixti, ubi jacuit sancta Cecilia, et sanctus Urbanus cum multis militibus. Referunt de ipso monumento quia mons est super naturalem petram, ubi stare terra perhibetur, et in ipsa petra excisa crypta, et in ipsa crypta excisum sarcophagum in latere Aquilonari : habet pedes septem in longitudine, tres palmos in altitudine; cætero pavimento ipsa crypta tantæ altitudinis est, ut intro stans homo extensa manu vix possit attingere culmen, et rotunda in gyro. Quam similitudinem et ex nostris quæ in hac terra excisa inveniuntur possumus colligere. Habet autem colorem album cum rubicundo ipsa petra, et patens erat a Meridie, unde corpus Dominicum est illatum, et super petram erat hortus. Nunc vero est conclusus locus, et in ipsa crypta basilica consecrata. *Et advolvit saxum magnum ad ostium monumenti et abiit.* Idcirco advolvit Joseph lapidem ne bestia aliqua intraret, et corpus Dominicum tangeret. Licet in gyro clausuram habuerit pro horti cura. *Erat autem ibi Maria Magdalena, et altera Maria.* Istæ sunt Mariæ de quibus supra dictum est : *soror Lazari, et mater Jacobi et Joseph.* Nam Maria pro nimio dolore, quod viderat in cruce, non potuit ad monumentum abire. Sed ista Lazari soror optime recognovit liberationem suam, quæ viros et mulieres de obsequendo Domino vicit. Aliis remeantibus ad sua, istæ aspiciebant quomodo poneretur corpus, ut ei tempore congruo possent munus devotionis impendere.

Altera autem die quæ est post parasceven. Parasceven Græco nomine, *præparatio* Latine dicitur, quam nos sextam feriam vocamus, in qua Dominus crucifixus est. Quæ ideo præparatio dicitur, eo quod tunc Judæi sibi parabant quod edere in sabbato solebant. In sexto die Domino placuit crucifigi, quia Adam in sexto peccavit, et in ipsa ejectus est de paradiso. Similes sunt illæ animæ quæ parant Domino de bonis operibus requietionis locum in cordibus suis.

Dicunt in sabbato ad Pilatum : Domine, recordati sumus quia seductor ille dixit adhuc vivens, post tres dies resurgam. Ecce Judæi nostræ saluti et profectui in hoc loco servierunt, quia non solum evangelistas, sed et custodes habuimus resurrectionis Domini. Sic faciunt qui contra Deum pugnant. Unde ipsi satagunt ne fiat quod ipsi nolunt, unde ipsi præparant quod Deus habet dispositum. Optime fecerunt quando lapidem signaverunt et custodes adhibuerunt, certiores nos reddiderunt de Domini resurrectione. Sed tamen perspiciendum quod adhuc vigeat in Judæa in mentibus eorum, quem nec nominare queunt præ invidia, sed seductorem eum appellant. Si sciretis qualia custodes nuntiaturi essent, nunquam eos ad custodiendum deputassetis.

Ait illis Pilatus : Habetis custodiam, ite, custodite sicut scitis. Non quod ipsi Judæi milites habuissent in potestate, sed quasi dixisset : Ecce custodiam do vobis : ordinate quomodo custodiatur, ut non habeatis quid dicatis. *Illi autem abeuntes munierunt sepulcrum.* Id est de custodia et sigillatione. Nam sabbatum erat, propterea nihil aliud optati sunt, nisi per verbum. Apparet autem quia prope erat monumentum quod in sabbato ausi sunt ambulare. Et hoc videndum quia Joseph, cum esset de Ramathaim, prope Hierusalem volebat se sepeliri, ut illic resurgeret cum multis sanctis qui ibi jacebant. Persecutores vero Domini talem leguntur exitum habuisse.

Primus, Herodes, qui illum voluit occidere, et pro ipso innocentes occidit jussitque omnes Scripturas divinas aduri, ut putaretur progenies ejus de regali semine David esse, et accepit Mariamnam Aristoboli filiam, ut in perpetuum haberet ejus progenies regnum. Sed quia injuste et contra Dei voluit voluntatem, cito decidit. Ipse enim non plus quam tribus annis regnavit post innocentes jugulatos; urebatur autem a foris igne sacro seu lento, corpus ejus totum putridum erat de intus. Anhelitus ejus tetrum odorem reddebat, pedum inflatio, et verendorum, et pro his omnibus maxima febris. Jam habebat occisam uxorem suam Mariamnam et tres filios suos de ea: Aristobolum, Hircanum et Antipatrem, et alios tres. Et tamen in his doloribus præcepit omnium nobilium filios recludi in uno loco, et vocavit ad se socerum suum, et ait illi: Ego novi quod Judæi lætabuntur de morte mea, sed si tu voluisses, ego habuissem lugentes exsequias, ut cum mortuus fuissem, interfecisses nobilium filios, et tunc haberem lugentes exsequias. Ille promisit se ita facturum, sed nihil fecit; sed cum mortuus fuit, præcepit ille omnes dimitti. Postquam vero mala convaluerunt in eum, accepit ille cultellum quasi ad purgandum pomum, et occidit seipsum, et sic obiit. Archelaus vero filius ejus, in Vienna exsilio relegatus obiit. Herodes quoque tetrarcha, Herodis filius, qui Joannem decollavit et Pilato in passione consensit, Lugduno exsiliatus est; Herodes alius, nepos Herodis, Aristoboli filius, qui Jacobum fratrem sancti Joannis decollavit, per quinque dies a vermibus in ventre comestus obiit. Pilatus vero propria se manu interfecit.

Vespera autem sabbati quæ lucescit in prima sabbati. Vespera a stella dicitur, quæ solet oriri prima advesperascente die. Vespere autem sabbati, hoc est in sabbati vespere quæ incipit lucescere, pertinet tamen ad primam sabbati. Nam [ante] adventum Domini dies præcedebat vesperam, et quicunque integram diem volebat celebrare, ante celebrabat diem, et post vesperam et noctem, ut significaretur quia Adam de paradiso venit in mundum, quasi de luce ad tenebras, de innocentia ad peccatum. Post resurrectionem vero, vespera et nox præcesserunt, ut ostenderetur quia de peccato iterum venimus ad innocentiam per Christum. Quod diversa mulierum tempora describuntur in Evangeliis, non mendacii est, sed frequentia mulierum. *Venerunt ad vesperam sabbati.* Post ipsius diei vesperam venerunt, cum adhuc tenebræ essent, id est, venerunt primo mane. Hoc ergo dicit vespere sabbati, ac si diceret, nocte quæ sequitur sabbatum. Ipso die quando passus est revertentes, paraverunt aromata et unguenta, et sabbato quidem siluerunt secundum mandatum legis, ut a vespera usque ad aliam vesperam observarent sabbatum. Ideoque, sepulto Domino, quandiu licuit operari, id est, usque ad solis occasum, in unguentis præparandis fuerunt occupatæ, et quod tunc non valuerunt, transacto sabbato emerunt aromata; ut

A venientes ungerent Jesum. Vespere et masculini et feminini generis invenitur, tam apud Græcos quam apud Latinos, sed tamen illi dicunt *hespera* per aspirationem, nos per v, *vespere*, quod in multis nominibus agimus, cum in nostram linguam transeunt, aut *s* aut *v* ponentes pro aspiratione illorum, ut illi *hex*, nos *sex*. Quadraginta horas jacuit Dominus in sepulcro, et propterea per quadraginta dies apparuit eis. *Et ecce terræmotus factus est magnus.* Terræmotus factus est propter custodes ut terrerentur, ut non auderent prohibere venientes, et tamen videntes veritatemque annuntiarent. Nihil enim sic terret mortalium pectora quam tonitruum et terræmotus. Spiritaliter, istæ duæ feminæ duæ plebes sunt, Judaica et gentilis. Terræmotus, concussio Dei ex prædica-

B tione Spiritus sancti. *Angelus Domini.* Obsequia angelorum, per quos illud ministerium perfectum est. *Revolvit lapidem.* Non ut Domino viam panderet, sed ut mulieribus monstraret jam abiisse Dominum, et ut claustra inferni dejecta et superata doceret. *Sedebat super eum.* Idcirco sedebat ut ostenderet omnia Christum habuisse devicta, et mortem et corruptionem. Nam quando natus est stantes apparuerunt angeli, ut monstraretur quia haberet pugnare cum diabolo: *Erat autem aspectus ejus sicut fulgur.* Et hoc ad terrorem custodum (debet autem habere *r* in nominativo). Quia propter timorem custodum in fulgure apparuit. *Et vestimentum ejus sicut nix.* Ad blanditiem mulierum factum est, ut in unius

C specie appareret. *Præ timore autem ejus exterriti sunt custodes.* Et propter custodes talis apparuit, et ut signaret quia is quem nuntiabat et terribilis reprobis et blandus futurus esset justis. In fulgure enim terror timoris, in nive blandimentum amoris. *Respondens autem angelus, dixit mulieribus.* Ad hoc alius evangelista dicit quia dicebant mulieres, Quis revolvet nobis lapidem? Ad hoc dicitur respondisse. Primo pellit timorem, quia sic est consuetudo et ratio ut primo pellatur timor, cum quo non potest homo bene intelligere. Post vero audiunt de quo loquebantur ipsæ mulieres. *Nolite timere vos.* Ac si aperte dicat: Illi timeant qui Jesum non amant, quia propter illos hæc terribilia facta sunt. Vos autem quæ Jesum quæritis, nolite timere, quia ad illius

D obsequium veni ad cujus et vos venitis, et unum Deum habemus et unam voluntatem. *Scio enim quod Jesum qui crucifixus est quæritis.* Quoniam ego scio quod propter obsequium Crucifixi venitis, nolo ut vos timeatis, vel me vel terræmotum. *Non est hic.* Corpus ipsius quæritis, *non est hic.* Nam per divinitatem ubique est. *Surrexit enim.* Per se resurrexit, nullius indigens auxilio, quia quantum voluit jacuit, et quando voluit surrexit. *Sicut dixit.* Quando de morte prædixit. *Venite et videte locum.* Ut si verbis meis non creditis, vel oculis vestris credatis, cum vacuum sepulcrum videritis. Sicut Dominus ejus bonus, sic etiam missus ejus. Si aliquis superbus alicui aliquid dixisset, nollet ut post ejus dicta fidem cum oculis quæreret: sanctus autem angelus etiam

nihil requirentibus feminis post sua verba explorare oculis jubet. *Ubi posuerunt eum.* Joseph scilicet et Gamaliel et Nicodemus. *Et cito euntes dicite discipulis ejus quia surrexit.* Quia discipuli fugerunt et vos semper stetistis, et hic cum frequenter requisistis, vos estote nuntii illorum, ut per vos discant, quæ fragilis sexus estis, illi qui viri fuerunt et amplius vobis timuerunt. *Dicite etiam Petro.* Ut quia eum femina fecit negare, femina faciat confiteri, et qui per feminam elongatus est de discipulis, iterum per feminam aggregetur. *Et ecce præcedet vos in Galilæam.* Id est, antecedet vos in Galilæam. Et quamvis alio loco videatis, tamen generali visione discipulorum ibi eum videbitis, ubi non sunt homicidæ qui eum occiderunt. Typice, Galilæa *transmigratio facta*, vel *revelatio* interpretatur. Et recte Dominus in Galilæa videtur, ut ipso situ corporis mysterium suæ resurrectionis discipulis loqueretur. In Galilæa videtur, qui jam de morte ad vitam, de corruptione ad incorruptionem, de pœna transmigraverat ad gloriam. Et nos exemplo discipulorum transmigremus de peccatis ad virtutes. Tunc videbimus Dominum in hoc sæculo mente, in futuro facie ad faciem. *Exierunt cito de monumento cum timore et gaudio magno.* Duplex mulierum mentes metus invaserat, timoris et gaudii, et unus ex miraculi magnitudine, alter ex desiderio resurgentis. Et tamen uterque femineo more, concite actus nuntiantes discipulis. quia mulier viro mortem annuntiaverat et ad malum incitaverat, nunc mulier viris vitam denuntiat. *Et ecce Jesus occurrens illis, dixit: Avete.* Quia magnam curam habebant veniendi ad monumentum, et nunc iterum concitato gradu de Domino pergunt annuntiare, recte merentur obvium habere Dominum, ut maledictum Evæ mulieris in mulieribus solveretur. *Illæ autem accesserunt et tenuerunt pedes ejus.* Istæ accedunt et tenuerunt pedes ejus. et osculantur, et adorant, quia credebant eum Deum. Illi vero quæ eum Deum esse dubitabat, dicitur: *Noli me tangere.* Dicunt autem multi quia ipsa una eademque fuerit Maria Magdalena, et primo dubitaverit, post vero, ad vocem Domini correcta, meruerit osculari pedes Domini et adorare eum. *Tunc ait illis: Nolite timere.* Naturale est hominum, cum aliquid supra naturam suam viderint, timere, maxime feminarum. Quia ergo videbant corpus incorruptibile et glorificatum ultra humanam naturam, pavebant. Quibus primo timor pellitur, ut æqua mente possint intelligere quæ dicuntur. *Ite, nuntiate fratribus meis.* Propterea apostoli fratres Domini dicuntur, quia eis sua clementia concesserat ut invocarent Patrem Dominum, dicentes: *Pater noster*, et reliqua. Et præceperat ne alium patrem auctoritatis nostræ invocaremus, nisi Patrem ipsius, etiam primogenitus ipse frater ex resurrectione factus est. *Ut eant in Galilæam, ibi me videbunt.* Visus est Dominus ab aliquibus discipulis antequam in Galilæam pergerent, sed tamen generalis visio discipulorum ibi fuit ubi non erant homicidæ qui illum occiderant. Et verbis et rebus Do-

A minus discipulis se suaque facta commendat. Quia enim ipse de corruptione ad incorruptionem, de mortali ad immortalitatem transierat, quasi in Galilæa videbatur. Galilæa namque *transmigratio facta* interpretatur, sive *revelatio.* Legi in quodam libro quod Galilæa illa pars civitatis vocaretur Hierusalem, pars quam Galilæi ædificaverant. *Ibi me videbunt.* Hoc est, me videbunt qui occisus fui, non solum spiritum. Sedulius scribit quia Dominus resurgens primo Mariæ matri visus fuerit. Sic enim dicit:

> . . . . . Hoc luminis ortu
> Virgo parens aliæque simul cum munere matres,
> Messis aromaticæ notum venere gementes
> Ad tumulum.

Quæ cum abissent, ecce quidam de custodibus vene-
B runt in civitatem. Permissum est militibus videre ex parte resurrectionem Domini, sed sub terrore, ut non auderent prohibere. Attamen non est præceptum annuntiare, quia pro mala voluntate venerant: ideo non merentur fieri nuntii Domini, sed tormentorum suorum. *Nuntiaverunt omnia quæ facta fuerant.* Quia non erant Judæi, non celabant veritatem, nec in malam partem convertebant donec Judæi eos corrumpebant. *Et congregati cum senioribus, consilio accepto, pecuniam copiosam dederunt militibus.* Pecunia argentum dicitur. Unde et in Græco *argyron* dicitur. Ecce Judæi qui dixerunt Domino, Descende de cruce, et credimus tibi: surrexit de sepulcro, quod majus est, et non solum non crediderunt, sed et argentum de templo Domini tule-
C runt, et pro mendacio dederunt, dicentes: *Dicite quia discipuli ejus venerunt, et furati sunt eum, nobis dormientibus.* Sapiens cito deprehendit veritatem et mendacium quod apparet in ambobus. Nunc suadent Judæi apertum mendacium. Si dormierunt, quomodo scierunt qui furarentur. Si vero vigilaverunt, quare non prohibuerunt. *Et divulgatum est verbum istud apud Judæos.* Videlicet, quod milites dixerant. Nam et Pilatus audivit de ipsa pecunia sic in epistola ad Tiberium in passione sancti Petri invenimus. *Undecim discipuli abierunt in Galilæam.* Undecim abierunt, quia duodecimus occisus est. Et de apostolis propter dignitatem solummodo evangelista dicit, nam et alii discipuli et feminæ *abierunt in montem ubi constituerat eis Jesus. In montem*, id est Thabor, quem
D et ad secreta loquenda elegerat et ad adorandum. Constituerat autem ante resurrectionem, quando prædixerat de sua passione, et post resurrectionem, per feminas. *Et videntes eum adoraverunt, quidam autem dubitaverunt.* Unde dubitaverunt Lucas ostendit dicens: *Existimantes se spiritum videre.* Putabant enim quod solummodo spiritum ejus viderint, quia corpus quod viderant subtilius aliis corporibus erat, quod jam immortale et impassibile erat. Existimabant se spiritum videre. *Quidam autem dubitaverunt.* Dubitatio eorum nostram auxit fidem, dum manifestius latus ostensum est Thomæ et loca clavorum in manibus ac pedibus. *Et accedens Jesus, locutus est eis, dicens.* Et accedendo propius et loquendo du-

bitationem aufert quod et corpus esset qui videretur et qui loqueretur. *Data est mihi omnis potestas in cœlo et in terra.* Ei data est potestas qui paulo [ante] crucifixus et mortuus erat, et qui resurrexerat. Nam secundum divinitatem semper habuit, quia hoc est ei habere quod esse, qui ante minoratus paulo minus ab angelis fuerat, supra angelos elevatus est. Per cœlum et terram universa creatura intelligitur. Typice, ut ante regnabat in cœlo, per fidem credentium regnet in terris. *Euntes ergo docete omnes gentes.* Ordo pulcherrimus, ut primo doceantur qui sit Deus Pater, et Filius, et Spiritus sanctus, per quem fit remissio peccatorum, et quia nisi quis corde crediderit et ore confessus fuerit, non habet remissionem peccatorum. Cum hæc homo intellexerit, tunc debet baptizari. Nam si ætatem (*sic*) et hæc non crediderit, in vanum baptizatur, sicut pecus aut metallum. Infantibus vero parvis, pro eorum fide qui pro eis respondent, fit remissio, sicut de paralytico dicitur. *Videns Jesus fidem illorum qui offerebant, dixit paralytico : Confide, fili, dimittuntur tibi peccata tua.*

Baptizantes eos in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti. Sicut est æqualitas in Trinitate, sic in vocatione et immersione æqualitas, cum unoquoque nomine et mersio celebrari debet. Baptizantes, id est lavantes, quia sicut a foris, ita interius mentem lavat. Et ideo cum tali elemento res agitur, ut quod videt fieri a foris, credat similiter intus fieri, quia peccata quasi quædam sordes animarum. *Docentes eos servare omnia quæcunque mandavi vobis.* Superius præcepit docere de credulitate Dei et de remissione peccatorum quæ fit in baptismo his qui credunt et confitentur, et credulitatem etiam habent, tunc præcepit ut doceantur baptizari quid servare debeant ut vestem quam acceperunt in baptismo immaculatam perferant ante tribunal Christi, et quia baptismum unum est et non potest iterari. *Omnia*, inquit, *quæcunque mandavi vobis. Omnia*, subauditur, præcepta quæ mandavi, id est commendavi custodienda vobis, ut qui in Trinitate fuerint baptizati, omnia faciant quæ præcepta sunt. *Ecce ego vobiscum sum omnibus diebus usque ad consummationem sæculi.* Quod est quod dicit: *Ecce ego vobiscum sum*, cum alibi dicat, Hæc sunt verba quæ locutus sum ad vos cum adhuc essem mortalis sicut et vos? Quod autem promittit : *Ecce ego vobiscum sum usque ad consummationem sæculi*, de præsentia Divinitatis et adjutorio quo prope est Dominus omnibus invocantibus eum in veritate. Quandiu viventes fuerunt, fuit cum eis omnibus invocationibus eorum, et modo vident faciem ejus in contemplatione claritatis; quia corpore recedebat, divinitatis præsentiam pollicebatur, ne diffiderent, licet corpus non viderent. Est Deus ubique, et est etiam cum reprobis præsentia divinitatis, quia cuncta videt et penetrat. Sed aliter est cum electis, ut faciat eorum voluntatem et secundum suum placitum eos dirigat, ut Psalmista ait : *Voluntatem timentium se faciet, et deprecationem eorum exaudiet, et salvos faciet eos.* Qui autem dicit, usque in finem sæculi debeat esse cum discipulis, ostendit se scire diem judicii, et demonstrat quod post mortem discipuli esse debeant. Ecce ostendit duas sibi messe naturas, unam quæ recedebat corporis, alteram quam pollicebatur divinitatis. Unde conticescat Eutyches abba et monachus, qui Christum post humanam assumptionem negavit assistere de duabus naturis, sed solam in eo divinam asseruit esse naturam. Cum enim hæc prædicaret, et non posset convinci ab aliquo, Martianus imperator congregavit synodum sexcentorum triginta episcoporum in Chalcidonia urbe adversus eum, et per quadraginta dies disputatum est ab episcopis contra eum et sex monachos ejus, et non potuerunt eos convincere. Tunc in angustia imperator constitutus dixit ad omnem cœtum : Ecce nos reliquimus idola et voluptates nostras quibus pagani delectabantur, et modo abdicatis delectationibus pro fide nostra patiemur infernum. Sed scitote quia nisi cognovero verissime quid debeam credere, convertam me ad sæculi voluptates cum omni orbe terrarum, ut si vitam æternam perdidero fruar delectatione sæculi, et non doleam in illa vita utrumque perdidisse. Ecce vos omnes episcopi, non potestis convincere istos septem, qui dicunt Verbi Dei et carnis naturam unam esse; et dicunt quia vos hæretici estis et vos hæreticos e contra eos putastis; sed in disputationibus contraire non potestis, et ideo ignoro quibus potissimum credere debeam. Vos qui columnæ et rectores Ecclesiarum esse debetis, invenite consilium quo non pereat mundus, qui vobis a Domino est commendatus. Tunc respondentes episcopi dixerunt : Oremus omnes Dominum ut ostendat populis suis, qui verum quive falsum dicat. Tunc exstitit quidam qui diceret quemdam esse reclusum in petra, in similitudinem sancti Simeonis, Achatium nomine per triginta annos, qui virtutes faceret; et alium eremitam super Jordanem ejusdem famæ virum. Tunc consilio episcoporum præcepit illuc ire, et adducere illos. Cumque venissent ad specum Achatii duo episcopi, dixerunt ei mandatum imperatoris et episcoporum. At ille respondit : *Ego non egrediar de hoc specu vivus, quia nec ambulare possum, nec disputare.* Erat namque ad mensuram corpusculi ejus excisa petra; ita ut neque hac neque illac se posset convertere, sed quasi orans jacebat inclusus in petra. Panis autem dabatur ei per fenestram et potus. Quod de corpore ejus juxta purgationem humanam exibat, per foramen ad terram decidebat. Igitur cum episcopi quod nollet exire, præceperunt destrui specum, et expelli eum. Tunc cœpit ille adjurare, ne viventem eum expellerent; sed episcopi pro salute populi non eum audierant. Cumque eductus esset, fuit sic rigidus sicut in specu steterat; et non valuit se erigere aut ambulare, cum equo tamen deportaverunt eum ad imperatorem, simul cum illo alio eremita. Dixitque ad eos imperator : Quod vobis impedimentum fecimus, pro salute totius mundi fecimus. Quia ecce sunt septem monachi, qui dicunt quod una natura Filii fuerit in Filio Dei post assumptionem carnis. Quod omnes episcopi aliique cum eis denegant; sed

in disputando non possunt convincere illos, et nisi subveneritis, omnes iterum ad paganitatem revertemur, quia nescimus quid credere debeamus. Respondens Achatius dixit : Ego non possum verbis contendere : quia diu est, ex quo disputare, vel syllogismos legere desivi. Isti autem ab infantia usque nunc hoc studuerunt. Et magister gentium præcepit discipulo, dicens : *Noli verbis contendere : ad nihil enim utile est, nisi ad subversionem audientium.* Propterea necesse est converti ad Deum, ut ipse ostendat quis rectius credat, et si vult salvam fieri Ecclesiam suam. Tunc interrogavit si esset in vicino aliquis locus, ubi Deus virtutem ac signa per aliquem demonstraret. Dixeruntque ei, quod sancta Euphemia virgo miracula demonstraret frequenter in his qui per ejus suffragium Deum peterent, quasi milliaria duo a civitate. Abiit imperator cum omni synodo. Cumque pervenissent illuc, præcepit ille Achatius aperire sepulcrum ejus. Quod cum aperuissent visa est jacere quasi dormiens in lecto. Venitque rex, et osculatus est eam in pectore et episcopi, atque omnis populus. Hoc facto, præcepit præfatus vir episcopis et monachis, ut scriberet unusquisque fidem suam et sigillaret. Quod cum fecissent, posuit eas prædictus vir supra pectus ejus vidente rege et episcopis ac hæreticis. Quo facto, exierunt omnes de basilica, et clausæ sunt omnes in gyro, et sigillatæ de annulo regis, et episcoporum, atque hæreticorum. Dixitque Achatius ad omnem cœtum : Jejunate et orate per tres dies in circuitu basilicæ, ut ostendat nobis Dominus quorum fides beneplacita habeatur. Fecerunt ita ut præceperat. Die autem tertia, dixit Achatius episcopis et hæreticis : Videte diligenter sigilla vestra si salva sunt, ne postea aliqua dubitatio habeatur. Responderunt episcopi et hæretici : Salva sunt signacula nostra, quia per vices tam nostri quam illorum in die ac nocte vigilaverunt. Quodcunque nobis Deus ostenderit, absque dubitatione credemus nec contradicemus. Tunc aperuerunt januas, et pervenerunt ad sepulcrum virginis, et viderunt quod unam chartam haberet de pectore suo elevatam, et super os suum missam, ac compressis manibus deoscularetur; aliam autem quasi corrosam a soricibus minutam sub pedibus calcabat. Non tamen cognoverunt quæ una esset et quæ altera. Dixitque Achatius ad cœtum : Videtis quia unam fidem osculatur per quam ipsa salva facta est, aliam calcat sub pedibus? Quid vobis videtur? Responderunt omnes : Illi fidei omnes nos subjiciemus, quam ipsa osculatur. Elevatisque manibus ejus desuper charta apparuit esse charta episcoporum, et illa hæreticorum corrosa. Quod videntes omnes glorificaverunt Deum, et corroborati sunt in fide sua. Hæretici quoque hæc videntes, projecerunt se ad pedes Achatii, et crediderunt sicut in charta integra invenerunt; et egerunt pœnitentiam ab errore suo. Postea vero reduxerunt illos bonos homines ad loca sua, et illum primum recluserunt in ergastulo suo, sicut fuerat; et illum alterum dimiserunt in solitudine sua et salvavit Dominus Ecclesiam suam ab errore perfidorum. Quod et nos filii Ecclesiarum orare debemus ut Deus omnipotens eam custodiat usque in finem sæculi inconcussam et incontaminatam ut absque macula et ruga occurrat in die judicii. Quod annuere dignetur, qui pro ea effudit sanguinem suum Dominus noster Jesus Christus, qui vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

CHRISTIANI DRUTHMARI
CORBEIENSIS MONACHI
EXPOSITIO BREVIS IN LUCAM EVANGELISTAM.

(Bibl. vet. Patr. ibid.)

Lucas ipse consurgens causa scribendi Evangelium, ne pseudo-evangelistis esset facultas prædicandi falsa, sub nomine duodecim apostolorum falso fuisse Evangelia conscripta, quod David in viginti quatuor sortes divisit sacerdotes cum Levitis, et familias, et octava sors Abia, ut præco Novi Testamenti monstraretur. *Justi ante Dominum.* Non est justus ante Dominum, si justitia non ex mentis simplicitate formetur. Prius mandatum, posterius justificatio. Cum judicamus congrue, canere Domini justificationes videmur. Laus a genere, a moribus, ab æquitate, ab officio, a mandato, a justificatione. *Et sorte exiit.* Non tunc incensum erat ponendum; sed prisca sorte cum invicem Abia succederet in ipso anno. Incensum autem deferti decimo die septimi mensis expiationis, sive propitiationis, qui aliquando in Septembri, aliquando in Octobri occurrit, propter varium cursum lunæ. Corda patrum convertit in filios. Prudentia justorum est, non de legis operibus justitiam præsumere. Taciturnitas, et signum, et pœna incredulitatis fuit. Angeli cum ad nos mittuntur sic exterius implent ministerium, ut tamen nunquam desint interius per contemplationem : quia circumscriptus non est. *Post hos dies.* Videlicet officii Zachariæ. Post diem expiationis, mutatio fiebat sacerdotii. Aliter : per Zachariam sacerdotium Judæorum, per Elizabeth legis sterilitas, quia nihil ad perfectum adduxit. Et licet Moysi temporibus et deinceps effloruerit, in adventu tamen Domini quasi senectute confecta erat. Sacerdotium Dei secreta cognoscit. Hebetes foris stant, et quinque mensibus occultant; quia legifer per quinque libros mysteria Christi per ænigmata annuntiat, vel lex Christi dispensationem in quinque ætatibus præfigurat. *Erat pater ejus Joseph :* Opinionem vulgi expressit. Et multi adoptant, quos filios vocant. *In signum cui*

contradicetur. Nam de secta hoc notum est, quia ubique ei contradicetur. *Lapis offensionis, ut revelentur ex multis.* Incertum erat, qui Judæorum gratiam Christi recipere, qui respuere vellent. Anna venerandæ conversationis dignæ ætatis dicitur fuisse Christo testimonium dare, et Ecclesiam significat. Numerus annorum viduitatis quo peregrinatur in sæculo, septies duodeni, octoginta quatuor fiunt: septem ad hujus sæculi cursum, duodecim ad perfectionem apostolicæ doctrinæ pertinent. Quisquis totum vitæ suæ tempus apostolicis mancipare curat institutis, octoginta quatuor annis Domino servit. Per septem quos cum viro suo manserat, Dominicæ incarnationis tempus signatur, quia per septem perfectio significatur. Anna, *gratia Dei*, Phanuel, *facies Dei*, Aser, *beatus*; et octavus in ordine nascendi. *Reversi sunt in Nazareth.* Prætermisit Lucas quod dixit Matthæus, Dominum ex Ægypto deportatum. *Sapientia et gratia Dei.* Sapientia secundum carnem, quia in eo habitat plenitudo divinitatis corporaliter. Gratia ut dicit Joannes: *plenum gratia et veritate:* quod Lucas sapientiam dicit: *Et ibat in Pascha.* Lucas recte vitulo assimilatur, qui de Zacharia narrat. Maria ad templum mittit Dominum cum hostia: Joannem similiter non cum parentibus, et post laudantes Deum discipulos in templo. *Sed cum esset annorum duodecim Christus.* Ubi tempus affuit utramque suam naturam cœpit aperire, ne parvuli erubescant discere a senioribus, Deus auscultare voluit homines, ne infirmi docere audeant, non docuit usque ad triginta annos. *Stupebant super prudentia.* Quia ætatem parvam videbant. Quasi homo interrogabat seniores, quasi Deus respondit: quod seniores et docti mirarentur. *Jesus sapientia, ætate et gratia proficiebat.* Ætas ad carnem, sapientia ad animam, gratia ad intelligentiam naturalem, quæ concessa est causa rationis. Herodes et fratres ejus, filii alterius Herodis, inter quos et ipsum Herodem, Archelaus frater eorum decem annos regnavit. Anna ante, Caiphas ipso anno quo Dominus crucifixus est. *De lapidibus filios Abrahæ.* De quibus Paulus: *Si autem vos Christi, ergo semen Abrahæ estis. Securis,* Christus qui retinetur ex manubrio, incidit ex divinitate. *Arbor,* genus humanum. Videtur quod circa tempus nativitatis Domini pax per duodecim annos fuerit, ut compleretur quod propheta dixit: *Conflabunt gladios suos in vomeres, et lanceas suas in falces:* ut apostoli per orbem ire possent. Prima descriptio quæ orbem terræ totum descripserit, vel certe primo cœpisse, quando Cyrinus Syriam venit. Augustus, Christum; consules, prædicatores. Denarius pro decem nummis de ære solvebatur quod significat decalogum. *Securis ad radices,* quando tota simul progenies tollitur. *Qui habet duas tunicas.* Per hæc quod tunica plus est necessaria quam pallium, præcipitur ut etiam valde necessaria cum proximis partiamur. *In igni.* Hoc est in purgatione sanctificationis et probatione tribulationis. Etiam Spiritus sanctus ignis nomine. Unde dicitur: *Baptizabimini Spiritu sancto.* Per paleam, justi examinis discretio.

A Per aream Ecclesia. Paleæ, isti qui mysteriis imbuuntur divinis; zizania, qui non dignantur audire divina mandata. Joannes Baptista figuram legis tenet. Cœlum apertum propter nos; et propter nos Spiritus sanctus, et reliqua. *In te placitum meum constitui.* Hoc est per te gerere quod mihi placet, quia hunc non creasse pœnituit. Tricennalis, et a fide sanctæ Trinitatis et operatione decalogi, triginta cubitorum funiculus erat, qui mare ambigebat, et sex metretas capiebat. Joseph trigesimo anno de carcere educitur. David trigesimo anno rex constituitur. Ezechiel trigesimo anno apertos cœlos vidit. Tabernaculum longitudine triginta cubitos habuit.

Jacob et Heli fratres fuerunt, mortuo Heli, Jacob in uxore generavit Joseph. Matthæus per quadraginta B duas generationes præsentis sæculi significat laborem Ecclesiæ. Lucas autem per septuaginta septem a Christo usque ad Deum ascendens, significat ascensuram Ecclesiam post baptismum et remissionem peccatorum ad cœlum. In generationibus Matthæi nostrorum susceptio peccatorum a Christo. In Lucæ generationibus oblivio peccatorum a Christo. Et ille descendens, iste ascendens. Et Lucas de Septuaginta editione sumpsit hanc generationem, Enoch in septuagesimo loco, ut significet qui spiritaliter decalogum impleverint transferendos in requiem. *Non tentabis.* Suggerebatur enim tanquam homini, ut signo aliquo exploraret ipse quantum esset: id est quod multum apud Deum potest: quod vitiose fit cum fit. *Usque ad tempus.* Postea enim accessit non tenta- C turus, tribus fraudibus expositis, omnem tentationem dicit esse consummatam, quia videlicet his omnium vitiorum origines amplectentur, ut Joannes ait: *Omne quod in mundo est concupiscentia carnis est, et concupiscentia oculorum, et superbia vitæ.* Et in Evangeliis, tribus solum negotiis ab æterna vita excluduntur. Primus pro villa, secundus pro bobus, tertius pro uxore. Uxoris appetitus, sicut et gula ad concupiscentiam carnis pertinet. Villæ emptio pro avaritia ad superbiam vitæ respicit; probatio ad curiositatem, quæ est vana gloria. Ad quod Dominus triplici telo armari jussit: ut jejunio contra concupiscentiam carnis; eleemosyna contra avaritiam; precibus jactantia pellatur. In secundo libro Josephus repetit ea quæ ante Dominus ante traditio- D nem fecit, scilicet primo anno; alii de secundo. *Virtute Spiritus.* Signa miraculorum dicit. Primo Dominus virtutum signa monstravit per sapientiam. Præceptum Judæis fecerat: *Vacate et videte.* Et domus synagoga dicebatur. Unctus est in Jordane præ participibus suis, oleo spiritali et virtute cœlesti. Diem retributionis, quo filius hominis venturus est in gloria. Aperuit Dominus librum, qui aperuit Scripturam; reddit ministro, apostolis. Stetit, quando incarnatus est, sed quando in cœlum ascendit plicatum reddidit, quia non omnibus omnia sunt dicenda. Hodie impleta, quia sicut prædixerat ipsa et magna faciebat, et majora evangelizabat. Testimonium illi dabant eum esse, de quo prophetæ prædixerant.

Fabri filius. Quia pater Christi igne operatur et spi- A ritu: *Seipsum curare.* Hoc est virtutes in sua patria jubet facere. Noluit Dominus alia morte mori, nisi in cruce. In potestate fit sermo doctoris, cum ea quæ docet operatur. *Sine.* Quiesce a me torquendo. Non voluntatis est ista confessio, quæ præmium non sequitur, quoniam diabolus primus peccavit; ideo primo lingua ejus obclusa est. *Et nihil ei nocuit.* Non debilitavit in membris. Homines expellunt dæmones Dei verbo; Christus propria potestate. Vir liberatus, animus hominis intelligitur, femina caro intelligitur a concupiscentia refrenata. Non putavit se diabolus morte Domini esse damnandum. Mare Galilææ et Tiberiadis et Genesar, unum est; et retia, quasi retinentia dicuntur; non mersæ, sed periclitatæ sunt. Nondum cœperat sacrificium sui corporis, B quia non oportebat auferri vetus, donec veniret novum. In monte orat; in civitate prædicat: et satis contemplative et active vitæ exempla donat. Capharnaum etiam dicta est civitas Christi, quam illustrando virtutibus fecerat suam. Quatuor virtutes, sobrietas, sapientia, justitia, et virtus. Paralyticus homo peccator: turba, consuetudo peccandi; domus, Scriptura sacra est, sub regulis, quia sub conceptibili velamine. Cum lecto: hoc est cum carne debet Christum cognoscere; et lectum tollere, ipsam carnem refrenare per continentiam. Ad domum et ad paradisum ire: vel interna custodia. Sanos, qui suam justitiam nolentes constituere. Quicunque jejunant, nisi in membris Christi incorporentur, frustra faciunt. Joannes jejunavit ut meritum augeret Chri- C stus absque peccato, peccata donavit. *Nemo bibens vetus.* Judæos dicit. *In secundo sabbato primo.* Hoc est secundo sabbato, prima incarnatione: videlicet secundum, quia per legem præceptum primum, quia ante legem a justis observatus est. Panes ante sabbatum coquebantur, et in sabbato ponebantur in duabus cum thure patenis aureis, usque ad illud sabbatum. *P* Hebræi non sonant. Alphæus Cleopas dictus est, et Alphæus *doctus* dicitur. Judas Tathæus Scarioth, *memoria mortis.* Maritima a mari, in qua Tyrus erat. Raro infirmum in monte invenies curatum. Et si generaliter Christus loquitur, specialius tamen in discipulos oculos levat. Matthæus propter resurrectionem, quinque ponit beatitudines. Lucas virtutes amplectitur: in paupertate tempe- D rantiam, in esurie justitiam, in luctu prudentiam, noscentes pro quibus debeant flere; in perfectione fortitudinem, ut valeant tolerare. Omnia ista Dominus habuit. Prophetas, pseudoprophetas, dicit. Peccatum usque ad mortem. Impugnatio charitatis, fraternitatis, pro quo Paulus non orat pro Alexandro. *Omni petenti.* Id est honeste et juste. Fructus malus, operatio carnis, fornicatio, etc. Fructus spiritus, bonitas, charitas. Spinas, sæculi curas; fundamentum singulariter, Christus; fundamenta pluraliter, doctores. Fossio, intentio quæ de cordibus fidelium omnia terrena eruit. Moraliter. Fundamenta, uniuscujusque cogitationes vel intentiones bonæ. Fluminis inundatio, portæ inferi, vel temperantia carnis. Domus diaboli mundus. Sine fundamento, quia omne peccatum non habet substantiam vel discrimen extremi judicii. *Erat moriturus.* Quare dicitur moriturus, cum non fuerit? Quia revera erat moriturus, si Domini precibus non vixisset. Centurio fide accessit ad Deum. Dominus et humilitatem ostendit in eundo, et potentiam absens sanando. Ad reguli filium ire noluit, ne divitias honorare putaretur, hic, ne conditionem sprevisse videretur. Iste gentium populum figurat. Seniores quos misit, Ecclesiæ sunt boni viri centum viris stipati. Quod significat perfectionem virtutum. Centum annis ædificatur arca. Abraham centannis filium accepit. Isaac centuplum invenit; de læva centum transit in dexteram, centesimus psalmus misericordiam canit. Mittit Joannes discipulos ad Dominum, ut credant in eum; et ideo Dominus fecit virtutes, et dixit: *Beatus est, qui non fuerit scandalizatus in me.* Qui minor est in regno Dei, vel Dominus, vel angelus. Justificatur Deus per baptismum, dum se omnes peccata propira confitendo justificant. *Spreverunt in semetipsis, contra semetipsos.* Hoc aliqui ex persona Domini, aliqui ex persona evangelistæ dictum putant, et per hæc exponens de Pharisæo. Generatio Judæorum de ipsis cantavimus vobis prophetæ. Qui autem dixerunt ad eos: *Saltatio religiosa, agilitas membrorum, cantus exsultatio lamentum, convertimini ad me in jejunio.* Discipuli, filii sapientiæ.

Maria primo in Galilæa, secundo in Bethania unguento Dominum unxit; Ecclesia vel anima in præsenti carnis ejus mysteria celebrando, in futuro gloriam æternitatis, quod sibi turpiter exhibuit, hoc totum in Domino replicavit. Pharisæi Judaicum populum significant. Domus Pharisæi custodia legis est, discubuit, in carne apparuit.

Duo debitores duo populi, vel Pharisæus et mulier. Fenerator, *creator.* Chorozain, *ministerium meum.* Joanna, *Domini gratia*, vel *Dominus misericors.* Susanna, *lilium.* Maria hic, *amarum mare;* magdalum, *turris.* In petra non fuit perseverantiæ amor, nec in lampadibus denarius perfectionis. Activa et contemplativa in decalogo. In activa, dilectio proximi; in contemplativa dilectio Dei. Lucerna, verbum Dei; vas electum carne, vel vas avaritiæ, terrenas voluptates, quæ sunt lectum, candelabrum corpus. Qui enim habet idem amorem verbi, dabitur sensus intelligendi. Navicula hic crucem significat, gerasa colonum ejiciens, vel advena ejiciens, gentilitatem significat. Urbs insignis trans Jordanem juncta Galaad. Per virgam quæ secundum Marcum portanda, potestas accipiendi in subjectis designatur. Et ne induerentur duabus tunicis, præcepit non dupliciter, sed simpliciter incedere. Diversi convivantium discubitus diversas Ecclesias per orbem. Quinquaginta, quia quinquagesimus psalmus pœnitentiæ. Dies assumptionis, tempus passionis dicit. *Videbam Satanam.* Non modo, sed prius videbam quando corruit. *Scripta sunt nomina vestra*,

A quasi litteris adnotata apud Dei memoriam fixa æternaliter. *Revelasti parvulis*. Adventus sui sacramenta apostolis aperuit. Timore, damnat acumen. *Omnia mihi tradita sunt*. Id est omnia electa, ut ad me veniant. *Nemo scit qui sit Filius nisi Pater, et cui voluerit Filius revelare*. Quia ad utrumque respicit, et ad Filium et ad Patrem. *Quis vestrum*. Amicus Dominus intelligitur. In media nocte, in tribulatione. In pane sui, intelligentia Trinitatis. Amicus qui venit de via, noster est animus qui de terrenis ad Deum revertitur. Ostium intelligentiæ divini sermonis. Pueri patrisfamilias, prædicatores veritatis in requie. Et tibi intelligentia datur, est homo. Panis, charitas; lapis, duritia; piscis, fides propter baptismum. Serpens, infidelitas; in ovo spes. Scorpio, desperatio. Malos dilectores sæculi, terrena B bona quæ nobis bona videntur data a Deo. Confessio hæc ad laudem, quia Martha et Maria, et discipuli studiosi fuerunt ad audienda Domini secreta.

Lucerna humanitas; testa, lumen; divinitas, candelabrum; Ecclesia, lucerna; sub modio, sub mensura legis, vel intra terminos Judææ gentis. Corporis nostri lucerna intentiori, corpus opera nostra: *Mortificate membra vestra quæ sunt super terram*.

Qui decimatis has novi eleemosynas vestras, nec de his alimoniam. Uno digito, hoc est nec in minimis perficitis. Non monumenta prophetarum ædificare, sed interfectorem amare, peccatum est. Consentiris operibus eorum, Dominum qui eis de prophetis pronuntiatus est injuriis agendo. Sapientia Dei, ipse C videlicet. Per Abel et Zachariam, utriusque gradus martyres et laici, scilicet altaris officio mancipati. Clavis scientiæ, humilitatis Christi est. Intrare, est non esse contentum superficie litteræ, sed usque ad intelligentiæ secretioris arcana penetrare. Doctor, qui exemplo docuit. *Nec intrat nec permittit intrare*. Fermentum Pharisæorum, hypocrisis. Attendite ne æmulemini simulatores, quia veniet tempus in quo eorum hypocrisis revelabitur. In templum Domini additum tabulatum quinque cubitis super laquearia. Assis, si declinatur, masculini generis. Dipondius genus est ponderis levissimi, ex duabus assibus compositus. Quod de vobis non est cura Deo, cum de passeribus, subauditur dicit? Sed aliud scientia, aliud cura. *Nonne vos pluris estis?* Hoc est majoris D pretii. Est legendum quod ad comparationem numeri pertinet. Sed pluris estis, hoc est majoris apud Deum meriti et dignitatis, et æstimationis, quam innumera passerum vel corpora vel genera computamini. Non remittetur qui manifeste intelligens opera Dei, eadem stimulatione invidia. Calumniatur et Christum, et opera sancti Spiritus dicit Beelzebub, istis non dimittetur. *Anima plus est quam corpus*. Anima hic pro ista vita posita est, ut est illud. Qui amat animam suam. *Pluris estis illis*. Id est charius valetis. *Quo minimum*. Id est adjicere ad staturam suam. *Transiens*. Transit de judicio, ad regnum redit. Qui pro difficilitate non pro impossibilitate posuit, id est rarum. Alio pro impossibili ponitur, ut *Quis similis tibi*, id est nullus. Supra omnia cœlestis regni gaudia. Non ut soli docti Dominum teneant, sed ut abundantius cæteris sanctis æterna possessione fruantur. *Qui docti fuerint fulgebunt, et qui ad justitiam erudiunt multos*. In uno malo servo cunctus populus malorum designatur. Aliud est nescire, aliud scire noluisse. Igniter fervorum, Spiritus sancti gratia designatur. Sanguis, inquit, pro instinctione ponitur, et prius ab eo perfundi, et sic corda inflammare. Et quo ardor nostri augebatur et coarctabatur ærumnis tempore passionis, ex mora nostræ redemptionis, non ex metu mortis.

Quinque in una domo pater et mater, filius et filia nurus vel socrus. Synagoga, Christus; filia, Ecclesia. Nimbus, caro Christi resurgens, ex quo imber prædicationis. Auster, æstus tribulationis, subauditur procedit. *Quid autem et a vobisipsis non judicatis quod justum est*. Hoc est quod homo est, nec mala quæ caveat, nec bona potest ignorare quæ appetit. Minutum sive quadrans, quarta pars unciæ videtur, et quinta pars in atrio templi. Sacrificia deferebantur a laicis in interiora ad Pilatum. Os malleatoris, diabolus, miscuit bona opera cum vitiis, et perdidit multos sicut et illi decem et octo, supra quos cecidit turris in Siloam, id est primo Caim. Significant eos qui nomen Domini iniqua specie imitantur, quia iisdem litteris nomen Domini scribitur. Turris Siloa quod interpretatur *missus*, et significat Dominum. Super quem ceciderit, conteret eum. Vel nos ædificare debemus turrim virtutum. Vinea, domus Israel. Ficulnea, Synagoga. Cultor vineæ, ordo doctorum. *Succide eam per ramos*. Prædicatio apostolorum. *Fodiam*. Prædicem stercora malorum. Quæ fecit, commemorem. Si fecerit, non subjunxit, qui procliviorem videbat ad malum. *Mulier inclinata*. Pars Synagogæ quia credidit. Per quatuordecim id est sex per ætates et sex tempora Domini visitationis in terrenis intenta. Vidit prædestinando, vocavit, per doctrinam, imposuit manus, spiritalia dona. Homo, Christus, ortus, Ecclesia, granum sinapis, verbum Evangelii, accepit a divinitate homo Christus. Rami, dogmatum diversitates, vel ipse Christus quem Joseph sepelivit in horto. Fermentum, dilectio Dei et proximi, donec perficiamus omnia mandata. Quærunt intrare salutis amore, et non poterunt itineris asperitate. Claudet ostium, locum pœnitentiæ auferet. Manducavimus in obscurioribus locis Scripturarum, bibimus apertiora. Fletus de arbore, stridor dentium de frigore, duplex gehenna ostenditur.

Ejicio dæmonia et sanitates perficio, hodie et cras, tertia consummor. Referatur ad corpus ejus quod est Ecclesia. Expelluntur dæmonia, cum relictis paternis superstitionibus credunt in eum omnes gentes, et perficiuntur sanitates, cum secundum ejus præcepta vivitur. Posteaquam fuerit diabolo et

huic sæculo renuntiatum, usque in finem resurrectionis, quia tanquam tertia consummabitur, hoc est ad plenitudinem Evangelicam. Per corporis etiam immortalitatem perficietur Ecclesia, vel hodie et cras præsens, et in futurum, quo ipse prædicavit tertia die cum resurrexit, omnia scripta de se consummavit. Non prohibuit fratres vel cæteros imitare, sed discrevit illam imitationem ab eleemosyna. Ideo non ait, ne fiat tibi peccatum, sed retributio. Sunt autem quædam convivia, quæ comessationes vocantur. Comessationes sunt luxuria, convivia. Si quis simpliciter exemplo facit filiorum Job, sicut cætera fraterna officia, Deus remunerator erit. Panem in regno Dei manducat, si quis Christum in incarnationis sacramento frui meruerit, sed multius ore non corde. Ideo narrat parabolam de illis: cum duplo exercitu contra simplum venit, qui nos vix in solo opere præparatos, simul de corpore et cogitatione discutiunt. Stola prima vestis innocentiæ, servi, prædicatores, annulum, fidei signaculum in manibus, ut per opera fides clarescat; calceamenta in pedes, officium evangelizandi. Vitulus Christus. Hædos apud ipsos Christus. Unus de servis, propheta, aliquis de Spiritu sancto. *Omnia quæ habet Pater mea sunt.* De his dixit quæ ad Patris pertinent divinitatem. Ista parabola et ad duos, pœnitentem et justum, potest referri. *Deridebant eum.* Quia lex et prophetæ non præcipiebant, ita omnibus bonis imo abundaturos, si legem observarent. *Væ homini per quem scandalum venit.* Id est Pharisæi irridebant doctrinam Domini, et avertebant alios ne in eum crederent. Utilius est innoxium pœna atrocissima vitam finire corpoream, quam fratri nocenti mortem animæ mereri perpetuam, id est pusillus est qui scandalizatur contra justitiam: non est curandum de scandalo fratris. Septuagies septies quadringentis nonaginta vicibus. *Auge nobis fidem.* Quia Dominus dixerat supra. Si in alieno fideles non fuistis; idcirco hæc docuit. Granum sinapis gargarizatum purgat caput; per pistillum, persecutio, per morum arborem omnes arbores, vel verbum Evangelii in gentibus missum designatur. Servus arans aut pascens quilibet doctor intelligitur. Regreditur de agro, cum intermisso opere prædicationis ad conscientiam revertitur. Cui non dixit statim transi de hac vita in æternam, sed stude virtutibus; cui præcingi, est mentem ab omnibus malis cogitationibus constringere. Si homo ab homine multa servitia quærit, quanto magis creator noster. *Inutiles servi.* Quia Dominus vester bono vestro non indiget. *Qui fuerit in tecto.* In celsitudine virtutum. *Vasa ejus.* Concupiscentiæ carnales. *In agro.* In Ecclesia. Uxor: illos qui in tribulatione retro aspiciunt absque spe divinitatis. *In illa nocte.* In illa tribulatione. *In lecto.* In quieto, id est in otio. Neque negotiis sæcularibus, neque ecclesiasticis curis occupati. *Unus assumetur.* Et qui propter Deum faciunt. Qui aliter relinquetur. *Duæ molentes.* Qui in plebibus constituti reguntur a doctoribus feminarum, nomine quia peritorum regi eis expedit. Et molentes, propter temporalium negotiorum orbem atque circuitum designantur. *Una assumetur.* Ea pars quæ connubia propter amorem tantum generis exercuerit, terrenamque substantiam propter Deum dispensaverunt. *Duo in agro.* In Ecclesia prædicatores. *Unus assumetur.* Qui verbum Dei propter Dominum annuntiat. Tres ordines prædicatorum, continentes atque conjugati. *Ubi fuerit corpus, congregabuntur et aquilæ.* Ubi Dominus et electi cum illo, qui ejus passione tanquam carne satiantur. Aquila altius volat, per lapidem a serpentibus se defendit, baptizatur in Jordane. Semper orare, ea agere semper quæ justa sunt. *Judex quidam erat in civitate.* Parabolæ aut ex similitudine aut dissimilitudine ponuntur. Hic judex non ex similitudine, sed dissimilitudine adhibetur, scilicet ostendens quantum Deus curæ de deprecantibus et se. *Putas inveniet.* Charitatem bonorum ostendit Dominus futuram in die judicii. Non autem dubitat, sed arguit, sicut Paulus. Puto, et ego spiritum Dei habeo. Pro duobus modis justi dicuntur vindictam precari de malis. Quatuor sunt species, quibus homo superbus cum bonum se habere putat, sibi datum pro suis meritis putat; aut jactat se habere quod habet a singularitate, vult habere quod habet. Nolite effici sensibus, sed malitia; vel sicut pueri in discendo, non contradicendo. Neque rationes opponit, sed fideliter suscipit, sicut et oves. Verbum audierat iste princeps de introitu regni cœlorum de pueris, propterea interrogat quibus operum meritis intrare possit. Non se magistrum bonum non esse, sed magistrum absque Deo nullum bonum esse testatur. Foramen acus, angustias passionum. Qua scissa natura nostra resarcire dignatus est. *Possibile est apud Deum*, videlicet ut dives efficiatur pauper Christi, et sit humilis et reliqua. *In hoc tempore.* Hoc est societate omnium Christianorum. Zachæus justificatus dicitur: significat gentilem populum. Sycomorus crucem significat, quia a multis irridetur. Ascendere, in crucifixum credere; descendere, quia si noveramus Christum secundum carnem jam novimus. *Homo nobilis* Christus. *Regio longinqua* Ecclesia est: vel quia a finibus terræ ad eum clamat Ecclesia, vel quia *longe est a peccatoribus salus.*

Decem mnas. Denarius numerus ad legem pertinet. Elegit discipulos per legem imbutos, dedit decem mnas. Quia legis dicta spiritaliter intelligere fecit. Mina, quam Græci mna dicunt, a drachmis appenditur. Cives, Judæi; rediet, ad judicium; sciret, scire faceret. Primus servus, ordo doctorum, qui in circumcisione mnam unam, hoc est unum Deum, unam fidem prædicare jussus est. Decem mnas acquisivit populum Judæorum. In modico in verbo divino. Decem civitates, animæ per legis verbum ad gratiam Evangelii venientes. Alius servus, cæcus qui prædicavit præputio, quinque mnas, gentilitas quinque sensibus dedita. *Esto super quinque civitates.* Hoc est super eos quos imbuisti esto

magnus et sublimis. Pecunia verbum Evangelii. Bethphage, domus buccæ, viculus sacerdotum. Bethania ubi justa; civitas, Ecclesia super monumentum Lazari, quia multos ante passionem suam docendo donis piæ confessionis et obedientiæ spiritalis implevit. *In monte.* Hoc est in ipso Domino qui unctiones spiritalium charismatum luce refovet. Duo mittuntur, vel propter geminam charitatem, vel propter locutionem et operationem, qui contradicebant, magistri errorum. Dimidius annus erat quo Dominus non fuit reversus in Galilæam quando venit ad passionem. Si isti tacuerint quando ipse tacuerit, petræ scissione clamaverint. Monumenta aperta sunt: spiritaliter gentiles qui lapides dicti sunt. Civitas vel iste mundus, vel mens uniuscujusque hominis. Quando a Judæis susceptus est, decimus dies mensis fuit: Deo agnus jussus est accipi. Ob duas causas veritas celanda est, eamque indignus qui quærit, et qui inique quærit, a qua non est capax. Primus servus ad vineam, Moyses quem exacerbaverit. Alter David de quo dixerit: qui nobis pars David; tertius, prophetarum chorus: ambigendo dicitur forsitan ut libera voluntas homini relinquatur. Lapidem: hoc est fidem Christi subtrahere. Qui peccator est, et credit in Deum, conquassatur quando peccat. Super quos veniet illis desuper in judicio cum pœna perditionis. Moraliter unusquisque vinea Domini per baptismum efficitur. Servi, lex, psalmi prophetæ vel alia scriptura Domini, occidit; a se Spiritum sanctum effugat. Gazophylacium erat arca foramen habens desuper posita, juxta altare ad dexteram. Ingredientibus domum Domini duo erant. Spiritaliter dicitur dilectio Dei et proximi. Vidua, Ecclesia; divites Judæi de justitia præsumentes. *Terror, quæ de cælo.* Stella gladio similis per annum totum supra Jerusalem pependit. *Signa magna.* Currus et equites armati per aerem discurrere visi sunt. Vitula ad sacrificium educta, enixa est agnam. *Tunc qui in Juda sunt fugiant in montes.* Ecclesiastica historia narrat quia fugerunt omnes Christiani trans Jordanem in civitatem nomine Pellam, donec desolatio compleretur. *Donec impleantur tempora nationum.* Hoc est donec credat multitudo eorum. *Sonitus maris et fluctuum:* quia delendum mare motus sui præmittet indicia. Et Matthæus ipsum judicii præsentiam narrat. Lucas præcedentia. Arescent qui in hoc mundo florere videantur; generationem autem, hominum genus, aut specialiter Judæorum. Cælum quod transibit non æthereum aut sidereum, sed aerium in quo aves cœli volant, ipsa quæ in aquis perierunt. Pascha primus dies quando agnus occidebatur. Azyma, in crastinum, quando egressi sunt de Ægypto, per septem dies qui significant totum vitæ nostræ tempus, in quibus fugere debemus de Ægypto. *Cœperunt autem accusare.* Petrus cucurrit: quod Joannes se narrat fecisse; Petrus autem fecerat: et quia Lucas dixit, Joannes tacuit. Stadium, octava pars milliarii: id est sexaginta stadia octo passuum i. v. significant: id est octo et semis. Quod congruit his, qui de morte ac sepultura certi, de resurrectione autem erant dubii. Resurrectio post septimam sabbati facta est. Octavus numerus resurrectioni congruit. Discipuli illi incedebant, dolentes illum esse mortuum. Sextum sabbati compleverunt et septimum, quia hunc in sepulcro quievisse non dubitabant. De octava dimidium tantum egerunt, quia resurrectionem non perfecte crediderunt. Qui falsum testimonium dicit contra Deum, pecuniam vendit, et qui fraternam concordiam dissipat. *Non bibam de genimine vitis.* Vel simpliciter vel mystice, potest intelligi. In pane aqua, in vino aqua designatur, ut ostendit per aquam populum super mensam. Mensa hæc cœlestis gloria. *Ecce Satanas expetivit vos, ut cribraret.* Expetere Satanæ, est ad afflictionem electorum anhelare. Quando misi vos sine sacculo, etc. Sunt virtutes quæ semper tenendæ sunt; sunt aliæ quæ non sunt, ut fames, sitis, vigiliæ, nuditas, lectio. Similiter de isto in persecutionem præcipit habere pecuniam, victui necessaria, etiam et gladium. Gladii vero duo, sufficiunt ad testimonium sponte passi Salvatoris. Unus ad audaciam apostolorum, alius non exemptus patientiam ejus. *Quantum jactus est lapidis.* Ut in eum dirigerent lapidem, id est intentionem legis quæ in lapide scripta est. Agonia, alacritas vel confidentia. *Sicut guttæ sanguinis decurrentis.* Significat terram irrigatam sanguine et per preces ejus obtenturas, ut fidem discipulorum per sanguinem suum purgaret, et orbem terræ sua morte resuscitaret ad vitam. *Sinite usque huc.* Id est non vos moveat quod futurum est: permittite ut me comprehendant. Dum interrogaverit, Petrus percussit. Servus, populum Judæorum significat: sacerdotum, ex quo eorum suggestu Barrabam elegerunt. Petrus ostendit divino judicio auditum legis ab eis ablatum esse. In eo quod sanata auris est, eos designat qui crediderunt de Judæis. Non per principes et sacerdotes venerunt corpore, sed mente, quia Herodes natura et religione Judæus erat, ideo mittit Pilatus ad eum Jesum. Alba vestis, quod Ecclesia dicit in Cantico canticorum: *Dilectus meus candidus et rubicundus.* Columna in Ecclesia montis Sion posita, Domini cruoris vestigia demonstrat. Barrabas Antichristum significat. Cyrene Libyæ civitas est, et interpretatur hæres. Maria Magdalena soror Lazari. Joanna uxor Chuzi procuratoris Herodis: Maria Jacobi, soror sanctæ Mariæ.

CHRISTIANI DRUTHMARI

CORBEIENSIS MONACHI

EXPOSITIUNCULA IN JOANNEM EVANGELISTAM.

(Bibl. vet. Patr. ibid.)

Gratiam pro gratia, id est, primo fidem, deinde remissionem peccatorum, et vitam æternam. De plenitudine ejus misericordiæ accepimus. Lex per Moysen data est, ostensa peccata: hoc est remissio peccatorum. Veritas, cognitio ipsius et vitæ æternæ datio. Trinitas unus Deus misit Joannem baptizare, et Joannes aliqua noverat de Domino: aliqua esse doctus in baptismo, videlicet quia ipse per omnes suos servos esset baptizaturus, et ipsius baptismus diceretur, non alicujus. Dolus est cum aliud agitur et aliud fingitur. In Nathanaele confessionem peccati laudavit, folia ficulneæ intelliguntur peccata Nathanael, populus qui de Judæis credidit designatur, Philippus prædicatores. Angeli, prædicatores, ascendentes supra filium hominis, supra Ecclesiam suam. Ascendentem unumquemque ut Paulus: *Qui audivit*, ait, *verba in paradiso, quæ non licet homini loqui.* Descendentem, cum dicit: *Non potui loqui vobis tanquam spiritualibus, sed quasi carnalibus.*

Stabat Joannes. Id est in persecutione virtutum, unde merebatur celsitudinem considerare divinitatis. Stabant discipuli, quia magistrum ejus sequebantur in bonis. *Videns Jesum ambulantem.* Hoc est in terra cum hominibus conversantem, et profectum vitæ demonstrantem. *Agnus.* Quia immolaturum erat pro nobis, et lanis sui velleris largiturus exempla virtutum. Bene duo discipuli, quia qui Dominum sequitur geminæ charitatis munere ornatus debet incedere. Vidit illos, quia qui intentionem bonam habent, Dominus et approbat et adjuvat. Quod mansionem ejus inquisierunt, docent ut omnes qui Dominum opere sequentur, pro vita æterna hoc agant. Hora erat decima, quia qui ad Domini mansionem vult venire, legem quæ in decem verbis comprehenditur debet habere consummatam. Die uno manserunt, quia *melior est dies una in atriis tuis, super millia.* Sicut Andreas fratrem suum ad Dominum adduxit, sic unusquisque proximum suum debet ad Dominum ducere. Intuitus eum Jesus interioribus oculis cordis, et nomen quod a parentibus acceperat, dicit, et nomen quod Ecclesiæ congrue vel fundamento imposuit. Dico Christum Jesum ministrum fuisse circumcisionis, id est exsecutorem. Nathanael, *Domus Dei* vel *Deus meus.* Die tertia, tertia ætate sæculi. Primo ante legem, patriarcharum exemplo, secundo sub lege, scriptis prophetarum: tertio, sub gratia Evangelii. Mater Domini, synagoga, mulier, Eva appellata est: statim ut facta, inquit: *Formavit eam in mulierem.* Vasa sex, lapidea corda sunt sanctorum, quæ posita sunt ad exemplum credentibus, per sex sæculi ætates. Secundum purificationem Judæorum. Quia illis data solis est lex. Metretas binas, dilectionem Dei et proximi. Ternas, propter mysterium Trinitatis; ministri, apostoli. Implendo, id est intelligendo. Prima hydria sub Abel; secunda sub Noe; tertia sub Abraham; quarta sub David; quinta sub Jesu, populus de captivitate reductus; per septuaginta annos plenitudinem bonorum operum; per dona Spiritus sancti vita intelligitur. Sexta ætate Dominus apparuit qui ipsam aquam in vinum mutavit. Triclinium est, tres ordines in Ecclesia, conjugatorum, continentium, doctorum. Per columbam Spiritus sanctus accipitur, per boves prædicatores, per oves, plebs. Quadraginta sex annis, quia Christus de Adam erat: et Adam interpretatur ibi quadraginta sex. Boves doctrina cœlestis; oves, opera munditiæ et pietatis, columbæ, spiritus intelligitur. Vendunt boves, qui doctrinam Dei pro terreno quæstu impendunt; vendunt oves, qui pro humano favore opera pietatis exercent; vendunt columbas, qui gratiam Spiritus sancti pro pretio ac pro vulgi opinione tradunt; nummos vendunt, qui aperte terrenis rebus inserviunt. Funiculi, multitudo peccatorum, effudit æs, qui aufert figuras rerum quas dilexerunt. Prima ædificatio templi, sub Salomone septem annorum. Sub Zorobabel, quadraginta sex annorum. Et conceptio hominis in utero, sex diebus lactis similitudinem habet: novem, sanguinis; in duodecimo solidatur; in octavo decimo firmatur; sex et novem et duodecimo et decem et octo quadraginta quinque sunt. Adde unum quo in membra dividitur, quadraginta sex fiunt. Nicodemum, interpretatur. *Si terrena dixi vobis.* Hoc est solvite templum hoc. *Cœlestia.* Spiritus ubi vult spirat. *Et nemo ascendit in cœlum, nisi qui descendit.* De purificatione, id est per baptismum, utrum Joannes an Christus esset melior. Non enim ad mensuram dat Deus spiritum, id est, Filio. Hominibus vero aliis datur per spiritum in sermone sapientiæ, et reliqua. *Pater diligit Filium, et omnia dedit ei in manum*, ut sit æqualis Patri subauditur. Ænon *dedicatio*, et cehe: Salim; Sichar, conclusio: Sichem humerus. Fatigatur ex itinere. Carnis assumptio, iter ipsius; hora sexta, sextam ætatem sæculi significat; ad puteum, ad profundum nostræ habitationis; mulier, Ecclesia de gentibus; hydria, cupiditas; aqua, voluptas sæculi. Donum Dei, Spiritus sanctus; aqua, fons vitæ; quinque viri, quinque sensus corporis. Messores prophetæ et patriarchæ designant deorsum semine nati; apostoli

surrexerunt, simul gaudeat qui seminat, et qui metet; apostoli et prophetæ annuntiant Christum paganis; biduo mansit, geminum charitatis præceptum dedit: hoc est Filio audire quod esse, et hoc videre quod esse. *De morte ad vitam.* A morte infidelitatis ad vitam fidei. *Qui audierint vivent.* Id est qui obaudierint vel obedierint. Dedit Filio vitam, id est genuit Filium; qui esset vita in semetipso, gignendo dedit. De ista resurrectione animarum dicebant hæretici jam factam. *Pater non judicat quemquam.* Quia forma servi quæ judicata est, judicabit in fine, et non ibi videbitur divinitas. *Non facio voluntatem meam*, hoc est solam meam. *Omnia demonstrat Filio*: non faciendo, demonstrat Filio, sed demonstrando facit per Filium Pater, unum est facere et demonstrare. *Majora demonstrabit ei*, assumpto omnia, id est resurrectionem corporum. *Sicut Pater suscitat mortuos, sic et Filius quos vult vivificat.* Id est similis de resurrectione animarum in resurrectione corporum. *Pater non judicat quemquam.* Stadiis viginti quinque legem significat, quia quinquies quini viginti quinque faciunt. Sed huic legi antequam Evangelium veniret, deerat perfectio. Perfectio autem in senario numero comprehenditur, quia Deus sex diebus mundum perfecit. Et quinque per sex multiplicentur ut lex per Evangelium impleatur, quia sexies quinque triginta faciunt. *Venit Christus.* Primo summatim dicit, postea recapitulat quomodo venerit, et ostendit, quia pedibus ipsum mare transiit, non per navim. *Deus Pater signavit.* Signum ponere, consignare. Dixerunt Judæi: Moyses dedit manna, tu hordeum. *Omne quod dat mihi Pater, non ejiciam foras.* De illa vita æterna unde dictum est: *Intra in gaudium Domini.*

Qui manducat carnem meam et bibit sanguinem meum. Hoc est qui manet in me, et ego in eo. *Cum videritis filium hominis ascendentem ubi erat.* Tunc intelligitis non de carne corporis dixisse, quia caro hominis ad manducandum nihil prodest. Manet quis in Deo, cujus membrum est, manet ipse in nobis, cum sumus templum ejus. Qui perseveraverit, hic salvus erit. *Nolebat ambulare in Judæam.* Exemplum præbebat suis. *Tempus meum nondum advenit.* Tempus exsultationis, quod erit in die judicii vel tempus passionis. *Ad diem festum hunc.* Ubi gloriam humanam quæratis. Scenopegia est in isto mundo tanquam in deserto, et Christus latet. *Ubi sum, vos non potestis venire.* Non dixit *ubi ero*, sed *ubi sum* per divinitatem. *Si quis sitit flumina aquæ vivæ.* Charismatum, dona vel charitas intelligitur. Nondum spiritus datus sic profuse, sicut post resurrectionem suam, quia charitas Dei diffusa est in cordibus nostris per Spiritum sanctum, qui datus est nobis. Quare post resurrectionem? quia perfectiores erant apostoli ad custodiendum spiritum, ut in resurrectione nostra flagret. *Oves meæ vocem meam audient.* Hoc est qui perseveraverit, et reliqua. *Ego veni ut vitam habeant æternam.* Ingredientes in Ecclesiam, ut abundantius habeant in vita æterna. Ingrediuntur per fidem in Ecclesiam: egredietur, ad

A vitam æternam. *Sicut novit me Pater, et ego agnosco Patrem.* In hoc constat qui agnosco Patrem et cognoscor a Patre. *Quia animam meam pono pro ovibus meis.* Id est ea charitate qua pro ovibus meis morior, quantum Patrem diligam ostendo. *Facta sunt encænia.* Per tres vices celebrabant Judæi encæniorum diem. Unum, quando Salomon dedicavit templum in mense Octobri, decimo die ejusdem mensis. Secundo, quando ab his dedicatum est qui de Babylone venerant. Tertio, quando a Juda Machabæo iterum dedicatum est: id est in Decembri vigesima quinta die ejusdem mensis. *Pater, clarifica Filium tuum.* Similitudine dedit nobis: in tentatione quid agere et dicere debeamus. *Et clarificari.* Hoc est ante sæcula, et est quando stellam magi ad eum

B demonstrandum viderunt; et cum spiritus in specie columbæ super eum apparuit; et cum in monte transfiguratus est. *Clarificabo.* Cum resurget et ascendet in cœlum. *Nunc judicium est mundi.* Judicium hic discretionis accipitur; ut psalmista. *Nunc princeps hujus mundi.* Id est diabolus. *Ejicietur foras.* Videlicet de cordibus electorum multorum. *Omnia traham ad meipsum.* Id est omnia de quibus diabolus erit ejectus. Non dixit *omnes*, sed *omnia*, corpus et animam, et reliqua omnia prædestinata, vel electa. *Si exaltatus fuero.* Si, pro *cum*. *Quis est iste filius hominis?* Superius dixit: *Venit hora ut glorificetur filius hominis*; et dixit: *Adhuc modicum lumen in vobis est.* Quasi dixerit Christus in domo manet in æternum. *Ne tenebræ vos comprehendant.* Hoc est si

C negaveritis ejus humanitatem. Propterea non poterant credere. Ubi intelligendum est, quia nolebant: quemadmodum dictum est Domino, *Si non credimus illi, ille fidelis est*, negare seipsum non potest; non quia mutari homines, sed quod vitalia sapiunt, non possunt credere. *Ego non judico quemquam.* Hoc est modo. *Verbum quod locutus sum.* Id est meipsum. *Dedit filio vitam*, id est gignendo. *Nunc clarificatus est filius hominis.* Quia exeunte immundo, omnes mundi remanserunt. *Et continuo clarificabit eum.* Scilicet passione et resurrectione sua. *Quæretis me*, et sicut dixit Judæis: *Quo ego vado, vos non potestis venire, et vobis dico modo.* Judæis autem non dixit, modo subauditur. *Si quominus dixissem.* Hoc est si alicubi nisi in domo Patris mei fuissent multæ man-

D siones paratæ, dixissem vobis. Paravit nobis dum pro nobis mortuus est. *Si abiero.* Hoc est per carnis absentiam. *Philippe, qui videt me.* Tanquam melior esse Pater, *cupiebat videre* subauditur. *Majora faciet.* Etiam in salute gentium quo facerent dixit. *Quia ad Patrem vado et quod petieritis, hoc faciam. Et alium paraclytum.* Hoc est ut plus habeant. *Rogabo Patrem.* Per humanitatem, dabo per divinitatem. *Ego vivo.* Mox per resurrectionem immortalis. *Et vos vivetis.* In fine immortales. *Qui habet mandata mea.* Id est in memoria. *Et servat.* Id est in opere. *Diligam eum.* Hoc est ut perveniat ad visionem veritatis. *Et manifestabo ei meipsum.* Subauditur per eamdem charitatem. *Et sermo qui ipse est. Pacem*

in prima non dixit meam, sed in secunda; et ista est mundana, illa perpetua.

Propter verbum quod locutus sum vobis. Hoc est credulitatis, quia sine verbo nihil est baptismus. Manere nos in Christo et Christum in nobis, hoc est nobis prodest, non illi. *Præcepta Patris servari.* Hoc est ut morerer pro hominibus. *Gaudium vestrum impleatur.* Hoc est habere consortium cum ipso. Aliud est esse servum timoris, aliud amoris. *Omnia nota feci vobis.* Significat quod se sciebat esse facturum.

Eatis volendo, fructum afferatis operando. *Si non venissem, peccatum non haberent.* Hoc est peccatum incredulitatis quo despexerunt credere in eum, videlicet homicidii, quo eum occiderunt. *A patre procedit, et ego mittam.* Unum est, quia procedit a Patre et Filio, et venit sua sponte. *Perhibebit de me.* Hoc est ut faciat eos credere in me. *Hæc ab initio non dixi.* Hoc est de promissione sancti Spiritus, vel de expulsione Synagogæ, videlicet de occisione, et reliqua. *Ille arguet mundum.* Arguet ille Spiritus veritatis de his mundum, sed solummodo Judæam; tanquam si diceret : Ille infundet in vestris cordibus charitatem. *Natus est homo in mundum.* Subaudiendum est, vel Christus surrexit, vel Ecclesia parturiet filios in vitam æternam. *Me non rogabitis.* Id est non interrogabitis. *Non petistis quidquam.* Hoc est, quia in nomine Jesu non petierunt. *Non rogabitis.* Hoc de futuro dixit qui sufficienter habebunt. *Quia vos me amastis.* Subauditur : Pater prius amavit gratuitu, et effecit ut crederent in Filium, et amarent eum. *Exivi a Patre.* Subaudiendum est : quia in ea forma qua æqualis est Patri, et in assumpta creatura minor apparuit. *Et venit in mundum.* Hoc est, in forma servi : hujus mundi amatoribus præbuit. *Reliqui mundum.* Id est humanitatem ad Patris majestatem adduxit. *Ecce nunc palam loqueris.* Putabant apostoli adhuc rudes palam fuisse, quia profunditatem datorum capere non valebant. *Nunc scimus.* Dominus sciens cogitationes eorum, locutus est de his quæ ipsi interrogare volebant. *Modo creditis*, inquit Jesus, *ecce venit hora, et jam venit, ut dispergamini unusquisque in propria.* Hoc subaudiendum , in infidelitatis timorem. *In me pacem habeatis.* Id est, fidem non desideratis; vel etiam inter suos pacem habeant, et se ament. *Claritatem quam dedisti mihi dedi eis.* Hoc est cognitionem omnipotentis Patris in Filio. *Trans* A *torrentem Cedron.* Cedron, genitivus Græcus pluralis est, quod potest dici cedrorum. *Aut ad sequentes dies vos ascendite, ego non ascendam.* Videlicet ad istum primum ascendit. *Veni ut qui non vident videant.* Et qui videbant, id est, videre putabant, noluerunt in eum credere, et ideo cæci permanserunt. Monumentum Dei dicitur ab evangelistis locus rotundus, ad cujus ostium advolutus fuit lapis. Sepulcrum vero dicitur locus in ipso tugurio, in Aquilonari parte monumenti, in quo Dominicum corpus quievit. Lapis revolutus divisus est, et duo altaria desuper facta sunt.

Sepulcrum sanctæ Mariæ est in valle Josaphat, in basilica in qua aliquando sepulta fuit. Sed de eodem sepulcro quomodo vel quo tempore, an a quibus B personis sanctum corpusculum ejus sit ablatum, nullus potest referre pro certo.

Corpus Simeonis et Joseph bajoli Domini in ipsa valle, in alia basilica sepulta sunt inter montem Sion et montem Oliveti, in valle Josaphat.

Sal terræ dicitur qui in terra invenitur, et non fit de aqua. Unde Dominus. Vos estis sal terræ.

In Draconitida regione est fons cui nomen Fiala, unde oriuntur fontes subterranei, centum viginti stadii usque ad Cæsaream Philippi : quæ et Paneas dicta est a Panio monte, ubi divisi oriuntur Jor et Dan. Et post paululum junguntur et fit fluvius centum viginti stadiis usque ad urbem Juliam; et tunc facit lacum Genesar, qui et Chennereth vocatur. De locustis, et mel silvestre. Locustæ sunt in ipsa C terra minimum genus, quarum corpuscula in modum digiti manus exsilia et brevia sunt. Et quia earum brevis est volatus, similes sunt saltibus levium ranarum; et facile in herbis rapiuntur, et coctæ in oleo victum præbent pauperum. De melle vero silvestri. Sunt arbores parvæ, lata et rotunda habentes folia, lacteum colorem, et saporem mellei : quorum foliorum natura fragilis valde est; et qui volunt comedere, ea primum manibus confricant, deinde comedunt; et hoc est mel silvestre in silvis repertum. Locus ubi Dominus quinque millia hominum pavit, citra mare Galileæ est; et post attatum habens fontem, de quo bibunt ipsi qui sunt Capharnaum, secus lacum Chennereth. Mons Thabor triginta stadiis sublimatur, super latus viginti quatuor D subauditur stadiis.

ANNO DOMINI DCCCLI.

AURELIANUS

REOMENSIS MONACHUS.

NOTITIA HISTORICA IN AURELIANUM.

(Fabric. Bibliotheca med. et inf. Lat.)

Aurelianus clericus Rhemensis (a) ecclesiæ, ad Bernardum archicantorem, postea episcopum, teste Sigeberto, cap. 110, scripsit Tonarium regularem, sive *de Regulis modulationum, quas tonos sive tenores appellant, et de earum vocabulis*. Ab hoc Aureliano epistolas Martiali Lemovicensi suppositas fuisse suspicatur Barthius XLV, 7 et 21, Adversar., nullo alio ductus argumento quam quod Vita et A Acta Martialis Lemovicensis sub Aureliani nomine feruntur, edita Parisiis 1522, 8°, et cum Abdia, Basileæ, 1552, fol. Adde Acta sanctorum 30 Junii, tom. V, pag. 555. Sed ille Aurelianus commentitius se auditorem illius adeoque apostolorum temporibus propiorem profitetur. Noster, qui de musica scripsit, a Trithemio, cap. 291, notatur vixisse circa annum Christi 900.

(*a*) Vel potius Reomensis monachus, ut fert Martenius. Vide notulam infra *in Bernardum*. Edit.

AURELIANI

[a] EPISTOLA AD BERNARDUM ARCHICANTOREM

FUTURUM ARCHIEPISCOPUM

Præmissa libro de Musica ab eo composito.

(Marten., amplissima Collectio, tom. I, pag. 122.)

INCIPIT PRÆFATIO MUSICÆ DISCIPLINÆ.

Christianorum nobilissimo nobilium, virorumque præstantissimo, atque honoris culmine apostolici nobilissime sublimato, simulque imperiali dignitate decorato, et virtutum omni genere florenti in Christo feliciter Bernardo [b] archicantori, ut opto totius sanctæ Ecclesiæ et vocato et futuro vero archiepiscopo, Aurelianus vernaculus, quondam monasterii S. Joannis Reomensis, nunc tamen abjectus, sed tamen vester, et velit nolit mundus, vester, vester inquam, vester, servusque omnium minimus famulorum Christi.

Quoniam genuino ingenio præpollentem, et artificiali doctrina cluentem, præ cæteris vosmet solum agnovi in harmonica philosophia, rogatus a fratribus ut super quibusdam regulis modulationum, quas tonos seu tenores appellant, sed et de ipsorum vocabulis rerum laciniosum præscriberem sermonem, ac ideo seriem harum litterarum ad censuram vestræ nobilitatis direxi, vestroque nomini dedicavi, ut si conspectui digno videntur, memoriæ commendentur; sin autem aliter, oblivioni ducantur. Scio enim quia nobilissimi inveniuntur cantores. Hujus autem, fateor, nisi vos solum, me neminem artis vidisse peritum. Quidam etenim nostrorum multa B musicæ norunt statuta. Tamen ut fuerunt prisci, nusquam tamen, ut arbitror, invenitur musicus, ac per hoc quæ sparsim in veterum dictis invenire potui; sed et quæ a vobis et ab aliis audivi, ipse novum opus condere studui, illo donante qui donavit, et sine quo nihil possumus, cui et devotus gratias ago. His igitur prælibatis, agnoscite me vos amare, suscipere, colere, mirari, reminiscens pium animi affectum vestri erga me, quem pure dilexistis, monuistis, docuistis, enutristis. Animadvertite autem me reconciliatas amicitias pure colere, et non juxta Plautinam sententiam altera manu lapidem tenere, panem offerre altera. Ego certe ut homini nobilissimo et severissimo risum moveam, et imiteris aliquando Crassum, quem semel in vita risisse dicit C Lucilius. Dicam quod sæpe rogitans risum tenere non possum. Dolebamus vos nimium esse patientem; sed ut video, exaltastis diu manum et suspendistis plagam, ut feriretis fortiter, et taciturnitas vestra dispensatio fuit, non consensus. Quorsum ista dixerim, uti bene nostis, in memet experimenta didici. Ideoque illud propheticum quotidie decanto: *Iram Domini sustinebo, donec justificet causam meam*. Multæ enim viæ hominibus rectæ videntur, quæ postea pravæ reperiuntur. Sed sæpe thesaurus in testaceis

[a] Ex ms. Elnonensi annorum circiter 800.

[b] Eumdem infra vocat abbatem suum, hic vero archicantorem, forte quod in musica arte omnibus præpolleret.

vasis conditur. In Evangelio importuna tandem mulier audiri meruit; et clauso cum servis ostio, media licet nocte panes amicus ab amico accepit. Deus ipse, qui nullis contra se superari virtutibus potest, publicani precibus vincitur. Ninive civitas fletibus stetit. Christus, inquam, prodigum filium revertentem lætus amplectitur. Paulus ex persecutore fit maximus prædicator. Petrum ter negantem amare in suum locum lacrymæ restituere. Cui plus dimittitur, plus amat. De toto grege siletur, et ob unius morbidæ pecudis animæ angeli lætantur in cœlo. Quod si cui videtur indignum, audiat a Domino, Amice, si ego bonus, quare oculus tuus nequam? Vale pars, imo si dignaris, unitas animæ meæ, cæcorum baculus, esurientium cibus, spes miserorum, solamen lugentium, decus Ecclesiæ, lux mundi, et noli despicere animam conservi, pro qua Christus est mortuus.

Explicit præfatio.

INCIPIUNT CAPITULA PRÆFATI OPERIS.

Post caput 20 hæc leguntur.

Explicitus liber *de Disciplina musicæ artis*, editus pro captu meo, quem rogatu fratrum, undecunque, Christo opitulante, collegi, et unius libelli tenore strictim conclusi, quemque percurrendum atque D examinandum domno et abbati meo reverentissimo Bernardo [a], futuro vero archiepiscopo obtuli, deprecor, oro, obsecro, ut si quid, o prudens cantor, A quisquis es, vituperabile in eo inveneris, mihi corrigendum insinues, calumniamque facere desistas. At ubi ordinate et rationabiliter actum videris, mecum Deo, qui donavit, gratias agas, cognoscasque, quia apud antiquos tam turpe erat ignorare musicam quam litteras. Etenim et ipse mundus et cœlum supra nos, juxta philosophorum dogma, gestare in semet dicuntur harmoniæ sonoritatem. Musica enim hominum movet affectus, in diversum habitum provocat sensum. In bello quoque pugnantium vires reficit, et quanto vehementior fuerit tubæ clangor, tanto animus ad certamen efficitur fortior. Bestias quoque, serpentes, volucres ac delphines ad auditum provocat, sicut et supra in laude musicæ disciplinæ, prout potuimus, diximus. Et quid plura? musica B ars omnes exsuperat artes. Angeli quoque, quod Deo laudes more hujusce disciplinæ in arce referunt siderea, lector Apocalypsi nemoque dubitet. Cæterum quod in terris angelorum resonare audiuntur voces multis perdocemur exemplis, e quibus duo hic ostendam. Veterum pandit memoria, ni fallor, monachum quemdam ex monasterio S. Victoris [b], quod est juxta Cinnomannorum civitatem, gratia orationis ad basilicam S. archangeli Michaelis pervenisse in monte Gargano, noctemque ante fores ecclesiæ pervigilem ducens, audivit chorum angelorum cantantium responsorium quod in natale apostolorum canitur, videlicet : ℟. *Cives apostolorum et domestici Dei advenerunt hodie*, etc. ℣. *Emitte, Domine, spiritum.* Qui Romam veniens, retulit atque C Romanæ Ecclesiæ clericis sicut audierat memoriæ contradidit, mutantesque versum, scilicet ℣. *In omnem terram exivit sonus eorum*, non solum ab ipsis, sed etiam ab omni cantatur Ecclesia. In civitate quæ Antissioderensis vocatur, ferunt fuisse religiosum presbyterum, qui inter cætera religionis augmenta, hoc sibi asciverat, ut basilicæ signo pulsante illico assurgeret, extemploque ecclesiam præpararet. Dum his et hujusmodi floreret actibus, quadam nocte cum a propria egrederetur domo, quæ parieti hærebat basilicæ in honorem S. Albani martyris, angelorum audivit chorum consona canere voce *alleluia* cum psalmo CXLVIII [c] usque ad finem psalterii, qui attonitis auribus ad ostium ipsius oratorii obscultans didicit eam. Erat autem [mos] *alleluia* cum superiori canere psalmo diebus tantum Dominicis, quæ in primo versu semel, in secundo bis, in tertio tribus reciprocatur vicibus, et in tertio iterum a capite repe-

[a] In veteri catalogo abbatum Reomensis monasterii, quem refert Petrus Roverus in Historica ejusdem asceterii, reperitur Bernardus episcopus Augustodunensis, qui Reomensibus præfuisse dicitur circa annum 846. Sed et in privilegio Heretico abbati Corbionensi anno 843 concesso in conventu Germiniacensi subscripsit *Bernardus abbas S. Joannis* Reomensis. At episcopi nomen non refert, sed neque in vulgata serie episcoporum Augustodunensium locum habet. Roverus eumdem esse existimat cum Berno, cui Carolus-Calvus episcopatum Augustodunensem dedit, in cujus gratiam Guenilo archiepiscopus Senonensis scribit Amoloni Lugdunensi antistiti, ut eum episcopali charactere pro hac sede insigniret. Exstat ejus hæc epistola apud Lupum Ferrariensem, 81. Verum hic non episcopus, sed futurus archiepiscopus dicitur; cujus autem sedis plane ignoratur. Fuit quidem Bernardus Lugdunensis archiepiscopus, sed paulo serius.

[b] Id est S. Victurii episcopi Cenomanensis, cujus nomine exstabat olim apud Cenomanos monasterium prope fluvium Sartæ, de quo in Gestis S. Domnoli, tom. III Analectorum et in præcepto Caroli Magni, ibidem, p. 264.

[c] Hic ritus canendi *alleluia* ad singulos psalmi CXLVIII versus, modo hic præscripto, qui olim in omnibus Dominicis erat in usu, ut ex hoc loco patet, postea proprius fuit Dominicæ Septuagesimæ.

tuar, ut autem arbitror, in honorem sanctæ et individuæ competenter canitur Trinitatis. Quo autem liquido cunctis appareret veritas rei, convocatis post matutinorum solemnia clericis, eis memoriæ contradidit, atque ita a cordis recessit gremio, ut nisi vocabulum laudis tantum remansisset, et merito, ut is cui revelata sunt cœlestia, et aliis tradidit, quanquam amore boni ductus zeli, tamen ad Deo referendas laudes aliis maneret, et isti a memoria recederet. Cujus rei concordat illud quod beatus Gregorius in libris Dialogorum de quodam puero refert, qui cœlestia cum agnovisset verba, et proprietates multarum sciret linguarum, in semet reversus cœpit pandere qui illo de loco, et quanti et quando migraturi essent. Quamobrem ille proprios dilacerans lacertos, ultimum vitalemque emisit spiritum. Quod et apostolus Paulus metuens de seipso dicit : *Audivi secreta verba, quæ non licet homini loqui.* Et Joanni præcipitur ne scribat de voce septem tonitruorum. *Explicit.*

Editum pro captu meo libellum hunc tibi, dilectissime ac nimium desiderantissime abba meus Bernarde, percurrendum atque examinandum mitto, deprecorque ut pro meis et corporis et animæ fragilitatibus apud judicem pium intercedere digneris, nobilissime nobilium. Ego enim dum spiritus hos tegit artus, dum vitæ hujus fruimur commeatu, spondeo, promitto, polliceor, vos semper mea lingua resonabit, nulla erit pagina nostra ab hodierna die quæ non sonet Bernardum venerabilem, nobilem, sanctum, pium atque benignum. Quocunque sermonis nostri monumenta pervenerint, ipse cum meis scriptis proficisceris, Christianorum nobilissime ; nunquam enim in meis libris moriturus es. Audiet me semper de te loquentem sexus uterque, senex, juvenis, puer, advena, cives; quorsum ista loquor? quoniam in filio Abraham tentatur, et fidelior invenitur; in Ægypto venditur Joseph, ut patrem pascat et fratres; morte vicina Ezechias terretur, et fusus in lacrymas quindecim annorum spatio protelatur ad vitam. Apostolus Petrus Domini concutitur passione, et amariter flens audit : ***Pasce oves meas.*** Lupus rapax Paulus et Benjamin adolescentior in exstasi cæcatur, et repentino tenebrarum horrore circumdatur, Dominum vocat, quem dudum persequebatur ut hominem ; cui plus dimittitur, uti præfatiuncula præmisimus, plus amat. Nosti, mi reverentissime Pater, quia multi, non contenti perditione sua, volunt plures mortis habere participes, quasi multitudo peccantium scelus minuat. Tamen nunc et dico et dicam, illud vos tenere cupio mea de parte quicunque infidelis exstiterit, detraxeritque seu susurraverit, aut aliquid vestra de parte sinistrorsum aut conatus fuerit, aut dixerit, ita haberi illum a nostris partibus alienum, ut quid agat, ubi sit, nescire cupiam. Ipse denique viderit ubi possit absolvi. Sanctam paternitatem vestram gratia superni adjutoris conservare atque ad defensionem suæ sanctæ Ecclesiæ semper corroborare dignetur. Amen, amen, amen, fiat, fiat, fiat, amen.

ORDO RERUM

QUÆ IN HOC TOMO CONTINENTUR.

JONAS, AURELIANENSIS EPISCOPUS.

ELDEFONSUS HISPANUS EPISCOPUS.

JOSEPHUS SACERDOS.

SERGIUS PAPA II.

FRECULPHUS LEXOVIENSIS EPISCOPUS.

LIBER TERTIUS. 971

LIBER QUARTUS. 995

COLUMBANUS SANCTI TRUDONIS ABBAS.

CHRISTIANUS DRUTHMARUS CORBEIENSIS MONACHUS.

FINIS TOMI CENTESIMI SEXTI.

Parisiis. — Ex Typis J.-P. MIGNE.

FOR REFERENCE
NOT TO BE TAKEN FROM THIS ROOM

THE INSTITUTE OF MEDIAEVAL STUDIES
10 ELMSLEY PLACE
TORONTO 5, CANADA
2101.